

# Exégèse du Kolbrin

Version du 18/01/25.

## Livre en cours de finalisation :

- **Si un chapitre est présent dans la dernière partie "texte anglais restant à valider" (p. 1182), c'est que la traduction faite par DeepL n'a pas été vérifiée par mes soins.**
- **Il me reste aussi à résumer le livre "les étoiles de compostelle" à la fin.**

## Sommaire survol

[AM] Présentation de ce livre.....	2
Sélection des meilleurs chapitres.....	2
Explications sur le Kolbrin.....	3
Explications sur Ipuwer.....	10
Kolbrin.....	15
DÉDICACE.....	16
AVANT-PROPOS.....	16
INTRODUCTION.....	18
PROLOGUE DU LIVRE DE BRONZE : LA SALUTATION.....	24
LE LIVRE DE LA CREATION.....	28
LE LIVRE DES EXPÉRIENCES DE VIE.....	86
LE LIVRE DES ROULEAUX.....	244
LE LIVRE DES FILS DU FEU.....	334
LE LIVRE DES MANUSCRITS.....	488
1 - LE LIVRE DES MORALES ET PRÉCEPTES.....	631
2 - LE LIVRE DES ORIGINES (Livre de FERIL).....	779
3 - LE LIVRE DU RAMEAU D'ARGENT.....	838
4 - LE LIVRE DE LUCIUS.....	891
5 - LE LIVRE DE SAGESSE.....	945
LE LIVRE DE GRANDE-BRETAGNE.....	1014
Note trouvée dans la Couverture d'une vieille copie du Kolbrin.....	1081
Manuscrit d'Ipuwer : "Les admonestations d'Ipou-our".....	1083
Traduction des 17 chapitres.....	1083

Appendice.....	1105
Annexes.....	1109
A propos des culdiens.....	1109
Dictionnaire Culdien.....	1123
Notice AM de traduction des culdiens.....	1181
Texte anglais restant à valider.....	1182
Henri Vincenot.....	2028
Pape des escargots.....	2029
Les Étoiles de Compostelle.....	2095
Table des matières détaillée.....	2104

## [AM] Présentation de ce livre

Textes anglais traduits (entre novembre 2023 et janvier 2025) par [Arnaud MEUNIER](#) (Amocalypse).

Je fait l'exégèse (analyse) du texte, mes commentaires sont précédés de [AM], ou sont en note de bas de page.

Nous verrons d'abord ce qu'il faut savoir :

- sur le Kolbrin (p. 3)
- sur le manuscrit d'Ipuwer (p. 10)

En second temps, nous verrons les textes eux-mêmes :

- Kolbrin p. 15
- Ipuwer p. 1083

### Sélection des meilleurs chapitres

Il y a à boire et à manger dans le Kolbryn : entre les histoires répétitives vantant les rois cruels, les mauvais conseils des ogres (dieux sumériens ou odiniques) pour que nous restions leurs esclaves, se trouvent des pépites spirituelles divines.

Je recense aussi les chapitres décrivant les précédents passages de Nibiru, à ma connaissance les meilleures descriptions que l'humanité a conservé de accessible à tous.

### **Les descriptions des passages de Nibiru**

- Chapitre 3 - L'inondation d'Atuma p. 108
- Chapitre 4 - Le Déluge p. 114

[AM] Présentation de ce livre > Sélection des meilleurs chapitres > Les descriptions des passages de Nibiru

- Chapitre 33 - Le rouleau d'Herakat p. 330
- Chapitre 3 - Le Destructeur - Partie 1 du Grand rouleau p. 498
- Chapitre 4 - Le Destructeur - Partie 2 du Grand rouleau p. 500
- Chapitre 5 - Le Destructeur - Partie 3 du rouleau d'Adépha p. 501
- Chapitre 6 - Les jours sombres p. 502
- Chapitre 26 - LE ROULEAU DE KABEL - 1e SECTION p. 557
- Chapitre 33 - LE ROULEAU ANNEXÉ - 1 p. 588
- Chapitre 34 - LE ROULEAU ANNEXÉ - 2 p. 604
- Chapitre 31 - LE ROULEAU DE THOTIS p. 575
- Chapitre 30 - LE ROULEAU DE PANUBIS p. 569

## **Les chapitres altruistes**

- Chapitre 15 - La Voix De Dieu (5\*) p. 212
- Chapitre 17 - Le chant de l'âme (5\*) p. 240
- Chapitre 2 - Éloma (4\*) p. 99
- CHAPITRE 2 - JESUS 1 p. 1019
- CHAPITRE 3 - JESUS 2 p. 1023

## **Explications sur le Kolbrin**

### **[AM] Présentation**

#### **Origine du texte français de ce livre**

Texte anglais venant du site [thekolbrin.com](http://thekolbrin.com), et de [ce texte](#) pour les chapitres manquants du site de référence. Dans ce fichier, j'ai traduit les chapitres, puis les ai commenté (exégèse) à l'aune des révélations Altaïrans. Le kolbrin original étant une suite ininterrompue de traductions depuis le mésopotamien pré-diluvien et l'égyptien pré-antique, il m'a fallu faire des choix de traduction et des restaurations de sens original.

#### **Origine du kolbrin**

Le **Kolbrin** est une collection de manuscrits anciens qui auraient survécus à l'incendie de l'abbaye de Glastonbury en 1184 (et cachés de génération en génération au sein d'une société secrète). Certains manuscrits ont un lien avec Jésus, via son Grand-Oncle (Joseph d'Arimatee). Les textes qui suivent, venant de la société occulte "**Culdian Trust**" (les culdiens), ont été divulgués

[AM] Présentation de ce livre > Explications sur le Kolbrin > [AM] Présentation sur internet par le professeur [James M. McCanney](#), avec l'approbation directe de la Culdian Trust.

Les textes semblent venir des geoliers d'[Odin](#) (pour la plupart des gens oeuvrant pour le vrai altruisme), et beaucoup de textes viennent de vrais prophètes oeuvrant à une vraie libération altruiste de l'humain (d'ailleurs le credo de la Culdian truth), même si certains textes viennent directement des rois esclavagistes illuminatis (vengeance, trahison des peuples accueillants, prise de contrôle et extermination de peuples pacifiques, etc.). Le groupe qui a sauvegardé les textes s'appelle les [culdiens](#), un groupe qui a incorporé les savoirs des premiers chrétiens (d'où les écrits égyptiens, des mésopotamiens de -9000) avec la tradition druide Celte de Grande-Bretagne (originaire de Mésopotamie aussi, via les yannas de -6000 en Europe Centrale).

Le groupe qui a diffusé ces textes dans les années 1980 n'a jamais fourni les originaux, donc il nous est impossible de confirmer la véracité ou pas des textes. Cependant, la description des phénomènes de Nibiru (notés par les journalistes/scribes des précédents passages) prouveront en eux-même l'exactitude des textes, quand Nibiru repassera sur Terre.

## **Description du contenu des textes**

Ces textes semblent être du même accabit que le livre "les archives secrètes du lion", ou encore tous les livres de Sitchin, qui s'appuient sur des documents de sociétés secèretes, non divulgués au grand public. Les initiés savent que ces textes sont vrais, et en profitent pour enrichir leurs connaissances et leurs réflexions, alors que les esclaves rejettent en bloc ces textes et manqueront encore une occasion de s'ouvrir l'esprit et de s'émanciper..

Les croyances qui sont inscrites dans le Kolbrin sont celles de leur auteur, pas forcément la vérité. Comme tout texte religieux, le luciférisme (égoïsme) cotoie le divin (altruisme pur).

C'est un peu l'équivalent des textes mithraïques sur lesquels s'est appuyé Jean l'Évangéliste pour écrire son Apocalypse, du tout venant dont certaines traductions laissent à désirer, sans parler des trous de rats dans les rouleaux, laissant un texte lacunaire et difficilement compréhensible, en plus des notions occultes dont le sens réel, caché, a disparu au cours du temps.

## **Contexte historique**

### **Version Altaïran**

Joseph d'Arimathie s'est réfugié en Gaule, à Massilia, un port grec, car la sainte famille était bilingue, et parlait araméen et grec. Aucune raison

[AM] Présentation de ce livre > Explications sur le Kolbrin > Contexte historique de se rendre en Angleterre, cela est une invention des premiers chrétiens arrivés là par l'invasion romaine.

Glastonbury est unique dans l'histoire de la Grande-Bretagne. Le tumulus, appelé Tor, est une des dernières pyramides ogre du monde. C'est ici que le dieu Odin a été enfermé par un groupe celtes (ressemblant aux culdiens) une première fois, avant qu'Odin soit libéré lors de la christianisation de l'île, lance la quête du graal avec le roitelet local Arthur, puis soit de nouveau enfermé par le groupe celte devenu catholique, avant que Henri 8 ne le découvre et ne le ramène à Londres. La Tour St-Michel marque encore de nos jours l'entrée du puit menant à la crypte.

## **Version historiens + Culdiens)**

### ***Histoire de l'île de Grande-Bretagne***

La Bretagne dans l'Antiquité est l'équivalent de la Grande-Bretagne Actuelle, et de la Bretagne française. Y vivent les Bretons (Celtes anciens) sous le commandement direct d'Odin. La langue est très proche de celle parlée en Gaule.

Les romains envahissent puis romanisent la Bretagne, sauf le Nord (mur d'Hadrien).

Se réfugient en Angleterre et en Gaule les premiers chrétiens fuyant les persécutions romaines et juives, avant la diaspora juive romaine quelques décennies plus tard. C'est en Angleterre que Joseph d'Arimatee aurait échoué, tandis que Marie et Salomé débarquaient en Provence.

Ensuite, c'est l'invasion des angli (Danemark) et Saxons (Allemagne, frontalier aux angli) commençant au 4e siècle, marquant l'entrée dans le chaos (destructions des archives bretonnes, départ des romains) : les tribus se déchirent, et les royaumes locaux se déchirent les uns les autres, les saxons envahissant indifféremment bretons, pictes ou autres rois saxons. Selon les légendes Saxonnes de Gog et Magog, c'est dès l'invasion de l'île que Thor est tué par un chef saxon, tandis qu'Odin est enfermé. Pourtant les saxons sont odinistes aussi, leurs rois prétendant descendre de Woden (Odin) : ils ont juste rencontrés 2 géants très agressif que leur chef, un demi-ogre, à battu mano à mano.

[AM] Présentation de ce livre > Explications sur le Kolbrin > Contexte historique

L'invasion anglo-saxonne ne semble pas être un grand remplacement au début : c'est juste les élites saxonnes qui prennent le pouvoir à la place des rois bretons : des bruns qui commandent aux roux. Puis rapidement, avec l'explosion démographique en Europe et le pays conquis, de nombreux européens peuplent et remplacent les bretons, le vieil anglais remplaçant le latin et le Celtes. L'unité de l'Angleterre anglo-saxonne se réalise vers 960.

Les vikings Odinistes pillent L'angleterre dès la fin du 8e siècle. Ils conquièrent et unifient tout le pays en 1016. La mort d'un roi sans héritier direct verra les 3 héritiers vikings possibles s'affronter militairement, et c'est le duc Guillaume de Normandie qui gagnera le trône militairement.

### ***Les culdiens***

Le Culdian Trust croit qu'ils sont les héritiers de l'ancienne sagesse des Culdees de Grande-Bretagne qui faisaient partie de la communauté chrétienne britannique ou celtique (le christiannisme originel de Jésus) avant sa romanisation sous Augustin (qui impose le catholicisme, une des nombreuses dérives du christianisme originel).

Sous les anglo-saxon, la communauté Culdienne a gravement souffert de persécution et de répression.

Cependant, elle survécut plus ou moins jusqu'aux grandes persécutions de la fin du Moyen Âge (l'invasion normande), où la flamme s'éteignit encore davantage, ne laissant subsister que quelques étincelles pour allumer le renouveau actuel.

### ***Abbaye de Glastonbury***

Officiellement, Glastonbury est la plus vieille église hors sol d'Angleterre.

Hors-sol, en opposition aux cryptes/catacombes d'avant le catholicisme. La légende veut que ce soit Joseph d'Arimathie qui ai fondé le lieu en 63, en ramenant des textes depuis le Proche-Orient.

L'Église en pierre date de 712 (à partir d'une communauté existante), fut ravagée par les vikings au 9e siècle, des rois y furent enterrés, son apogée (l'un des plus riche monastère du pays, premier centre de pèlerinage

[AM] Présentation de ce livre > Explications sur le Kolbrin > Contexte historique du pays) s'arrêta lors de l'invasion normande en 1066 (le nouvel abbé normand construisit un nouveau sanctuaire plus à l'est), en 1125 l'histoire de l'abbaye fut écrite, en 1184 un grave incendie ravage le monastère (une de plus grande vieille bibliothèque du pays), les pèlerinages se tarissent jusqu'à ce que la tombe du roi Arthur et de la reine Guenièvre fut retrouvée lors des travaux de reconstruction (une inscription laisse entendre que l'endroit était l'île d'Avalon). L'abbaye fut désaffectée en 1539, à la fin de la dissolution de tous les monastères par Henri 8. L'abbé fut pendu sur le Glastonbury Tor (le tumulus celtique).

La librairie est alors décrite comme contenant des copies uniques et anciennes d'histoires anglaises ainsi que des documents chrétiens de la première heure. Ayant souffert durant l'incendie de 1184, elle contenait encore une remarquable collection en 1539, date de sa dispersion. L'aubépine de Glastonbury, planté par Joseph d'Arimathie selon la légende, et qui fleurissait au printemps et à Noël, fut abattue et brûlée par Cromwell, lors de la première révolution qui fit abattre tous les arbres sacrés (décrétés comme tel au 4<sup>e</sup> siècle par les chrétiens dans toute l'Europe). Une greffe sauvée par la population fut replantée, et continue à bourgeonner 2 fois par an (les aubépines obtenues en plantant les graines ne bourgeonnent qu'une fois par an).

### ***Le Kolbrin***

Quelques manuscrits survécurent aux incendies (car stockés hors de la bibliothèque trop évidente). Les œuvres autrefois considérées comme hérétiques ont été retranscrites sur des tablettes (ou fines feuilles) de bronze par les druides religieux de l'époque. Comme on pensait qu'ils avaient été détruits lors de l'incendie, ils ont été conservés dans le secret.

Une grande partie du texte original a été perdue ou détruite en raison du passage du temps, de son environnement et des erreurs humaines. Cependant, chaque gardien a déployé des efforts minutieux pour préserver ce qui restait et combler les lacunes avec les connaissances correctes afin de préserver la signification originale.

Au début du 14e siècle, John Cudly, chef d'une petite communauté écossaise, était propriétaire du Kolbrin et prenait des mesures pour assurer sa survie au-delà de ses soins.

Dispersés au sein de plusieurs héritiers, les branches cadettes dépositaires d'une copie des manuscrits perdent génération après génération du pouvoir, jusqu'à tomber dans les mains d'héritiers non ou mal initiés, qui ne savaient plus ce qu'ils avaient entre les mains

Au début du 20e siècle, la responsabilité de la préservation du Kolbrin incombait à un petit groupe religieux en Angleterre qui n'a jamais acquis beaucoup de pouvoir en raison de ses conditions d'adhésion très restrictives.

Dans les années qui ont précédé la Première Guerre mondiale, seuls deux exemplaires du Kolbrin existaient sous forme de livre, rédigés en anglais biblique. Seule une partie de l'original a survécu jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, lorsque les livres étaient considérés comme des déchets sans valeur et jetés par leurs propriétaires, pour ensuite être sauvés par le sort, puis jetés à nouveau comme des œuvres du diable, et sauvés par le destin avant que tout dommage irréparable ne soit fait.

Après la 2e guerre mondiale (date à laquelle, j'imagine, la malle d'un vieil oncle veuf ou célibataire contenant les manuscrits failli être jetée comme vieilleries), une société secrète, oubliée des illuminatis, récupère les manuscrits et réécrit en anglais moderne le contenu des débris de manuscrit qu'il lui restait.

### ***Divulgateion du Kolbrin***

Vers 1992, un vieil homme du Hope Trust, souhaitant rester anonyme même après sa mort, a rassemblé le projet actuel à partir des originaux.

Jusqu'en 1995, le Kolbrin était sous la responsabilité du Hope Trust, dont on ne sait pas grand-chose.

Le dépositaire actuel est le Culdian Trust, créé en 1980. Le Culdian Trust a hérité du Kolbrin et d'autres livres lorsque le Hope Trust a été radié vers 1995, conformément à ses statuts<sup>1</sup>. Les membres du Culdian

---

1 Noter que le Kolbrin est divulgué la même année que le site Zetatalk est autorisé à être mis en ligne, et les contenus sont relativement similaires, tout en pronant le service aux autres.



[AM] Présentation de ce livre > Explications sur le Kolbrin > Contexte historique  
Trust n'ont pas pu voir les manuscrits originaux (ceux à partir desquels la version 1992 du Kolbrin a été élaborée), ne savent pas comment ils sont entrés en possession du vieil homme, ni ce que sont devenus ces originaux après la fin de la compilation. Les Culdians spéculent que le compilateur aurait été membre d'un ordre hermétique (probablement basé en Angleterre). Un représentant du Culdian Trust connaissait le compilateur depuis une vingtaine d'années, le tenait en haute estime et le considérait comme un homme d'une très grande intégrité, ce qui explique qu'ils aient crus en ce partage (en plus de la sagesse intrinsèque du texte lui-même).

Aujourd'hui, les gardiens actuels de ces connaissances anciennes (Culdian Trust) croient que « ce sont les jours de décision, où l'humanité se trouve à la croisée des chemins » et rendent le livre disponible sous réserve de conditions explicites.

## **Les 2 livres : Kolbrin et Kaileidy**

### ***Kolbrin***

Le Culdian Celestial Age Trust ne fait pas référence au Kolbrin comme à une « Bible » et n'est pas d'accord sur le fait qu'il s'agit d'une version de « l'Ancien Testament », au motif qu'il ne s'agit clairement pas de l'histoire du peuple juif.

Le Kolbrin est imprimé de nos jours en Nouvelle-Zélande, par le Culdian Trust.

Le Kolbrin est finalement devenu connu sous le nom de "Bronzebook of Britain" (Le livre de bronze de Grande-Bretagne), et le contenu de manuscrits récupérés supplémentaires (sagesse des druides celtes) connus sous le nom de Coelbook y a ensuite été incorporé pour former la version moderne. Le Kolbrin n'est pas « un » livre, mais un recueil de textes de différentes sources.

### ***Kaileidy (évangile apocryphe)***

Il y a ensuite un 2e livre ajouté au Kolbrin, le Kaileidy, un Évangile parlant de Jésus et de son époque.

Culdian est dérivé de « Kaileidy » via « Culdee ». Le mot « Kaileidy » (ou Kaileidi) tire son origine des premiers chrétiens arrivés en Grande-

[AM] Présentation de ce livre > Explications sur le Kolbrin > Contexte historique  
Bretagne en 37 après J.-C., dirigés par Joseph d'Arimatee, et signifie « étrangers sages ». Cependant, il convient de noter que le mot celtique « Culdee » pourrait également être traduit par « Serviteur de Dieu ».

## **Choix de traduction**

Dans la traduction, je ne touche pas au texte d'origine, par exemple je laisse le mot "Dieu" avec "D" majuscule désigner un ogre (faux dieu anunnaki), alors que ce mot est censé désigner le Grand Tout/l'Univers tout entier, visible et invisible.

Il n'y a que le mot "homme", que j'ai traduit alternativement par "homme" (au sens "humain mâle") et "humain" (quand ça concerne le genre homo dans son ensemble, indépendamment du sexe de l'individu). Une nuance qui n'existe pas encore dans la langue française en 2020, au moment où je fait cette traduction.

Je commente les textes (comme l'y encouragent ceux qui ont conservé tant bien que mal ces textes au cours de l'histoire), en m'appuyant sur les infos Altaïrans (que vous trouverez sur [mon site](#)) pour éclairer et compléter les textes.

## **A propos des culdiens (p. 1109)**

Pour simplifier la lecture à ceux familiers de mes écrits, je repousse en annexe toute la philosophie culdienne, de même que le dictionnaire des concepts décrits dans le Kolbrin.

## **Explications sur Ipuwer**

Le texte lui-même sera vu page 1083.

## **Des documents officiels**

Le Kolbrin ne pourra être prouvé scientifiquement tant que les manuscrits d'origine, datables, ne seront pas transmis aux scientifiques pouvant prouver que ce n'est pas un faux.

Par contre, des manuscrits égyptiens au contenu similaire, sont eux connus et prouvés comme d'époque. Un indice que le Kolbrin est ce qu'il affirme, est de regarder les écrits connus des journalistes de l'Anti-

[AM] Présentation de ce livre > Explications sur Ipuwer > Des documents officiels quitté et de la préhistoire<sup>2</sup>, décrivant leur vie et leurs aspirations profondes.

Le papyrus du scribe égyptien Ipuwer (nommé [Ipou-Our](#) en français, texte aussi connu comme "manuscrit d'Ipuwer", "[papyrus d'Ipou-Our](#)" ou encore "[Lamentations<sup>3</sup> d'Ipou-Our](#)", 2 pages wikipédia portant sur le même texte) décrit de violents cataclysmes en Egypte, la famine, la sécheresse, la fuite des esclaves emportant les richesses des égyptiens, et la mort ravageant tout le pays. Ecrit par le scribe Ipuwer (ou [Ipou-Our](#)), le manuscrit que nous possédons est une recopie du manuscrit initial (de la fin du 2e empire (-1600)), recopié au cours de la 12ème dynastie égyptienne (vers -1200), et découvert au début du 19ème siècle, traduit en 1909 par [Sir Alan Gardiner](#), ce papyrus est le récit d'un témoin oculaire d'une terrible catastrophe qui s'est abattue sur le royaume d'Egypte. Ce récit ressemble étrangement à celui de la Torah des hébreux (Livre de l'Exode) décrivant les effets des 10 plaies d'Egypte. Le papyrus Ipuwer et le Livre de l'Exode peuvent se comparer à des articles de deux journalistes antiques, l'un égyptien et l'autre hébreu, assistant horrifiés et impuissants à la même catastrophe inexplicable.

## Ce qu'on sait de l'époque décrite

La [fin du 2e empire](#), pendant laquelle se passe les événements cités, est attribuée au trop long règne de Pépi II, souverain présenté par les historiens comme faible (une manière de cacher que ce pharaon a du faire face à la montée des catastrophes climatiques, aux sabotages divers des vizirs et haut-fonctionnaires Hyksos travaillant pour les pharaons Hyksos de Haute Égypte, des coups d'États et attaques perpétuelles pour profiter du chaos afin de prendre le pouvoir sur l'Égypte fidèle à l'ogre Mardouk).

Nous pouvons faire des parallèles évident avec la période d'apocalypse actuelle. Comme le dit wikipédia, "Les cadres de l'État sont peu à peu

---

2 La préhistoire c'est l'histoire d'avant les textes connus : plus nous découvrirons des vieux textes, plus nous déchiffrerons les plus vieilles écritures connues de Mohenjo dajo, plus la préhistoire reculera dans le passé.

3 Traduction plus exacte : "les admonestation d'Ipou Our", ce sont des plaintes mais aussi des conseils et recommandations.

accaparés par une oligarchie qui va étouffer le système monarchique" (les aristocrates de Macron, lui-même téléguidé par la City de Londres, étant un associé de la banque Rothschild, plus haut placé dans la hiérarchie de la banque que Pompidou, le précédent président directement sous les ordres des banquier), "des forces d'opposition venues des classes les plus humbles" (les gilets jaunes téléguidés par Macron), l'abandon des valeurs morales traditionnelles et des anciennes religions (imposées par les élites, voir les protocoles de Toronto), nostalgie de "c'était mieux avant" face à un progrès n'apportant quasi que du mauvais au milieu de 2-3 améliorations techniques (on a les ordinateurs et les smartphone, mais plus le temps pour en profiter et apprendre, les femmes obligées de travailler par paupérisation des classes populaires, trop d'impôts), des prophéties sur les destructions à venir, etc.

## Traduction du manuscrit

### Note pour la traduction en français par AM

Le manuscrit d'Ipuwer n'étant pas disponible en français sur internet, j'ai trouvé le texte en anglais de référence dans ce pdf d'étude [en français](#). Ce pdf donne la version de John A. Wilson (lacunaire et incomplète), et celle de Gardiner (1909). J'ai pris en premier la version de Gardiner, puis j'ai complété avec les correctifs apportés ultérieurement par Wilson et Licteim.

Dans le pdf d'étude, la version de Gardiner est réécrite dans un anglais plus moderne, c'est à dire celle trouvée page 16 du pdf. Le livre d'origine de Gardiner est [disponible en anglais](#).

Le manuscrit ayant été abimé au cours des millénaires, le texte est lacunaire, car en plusieurs endroits mangé par les vers.

### Note de Gardiner (traducteur hiéroglyphe vers anglais de 1909)

Il est impossible de donner une date pour la composition de ce document. Le papyrus conservé (Papyrus Leiden 334) est lui-même une copie réalisée au cours du Nouvel Empire. On suppose généralement qu'Ipuwer a vécu au cours du Moyen Empire ou de la Deuxième Période

[AM] Présentation de ce livre > Explications sur Ipuwer > Traduction du manuscrit Intermédiaire, et les catastrophes qu'il déplore auraient eu lieu quatre siècles plus tôt, au cours de la Première Période Intermédiaire.<sup>4</sup>

Les lacunes dans le texte du papyrus<sup>5</sup> sont marquées par des [...].

## Comparaison Ipuwer / Torah

Source [Cirac.org](http://Cirac.org)

### **PAPYRUS IPUWER (Papyrus n°344, Musée de Leiden, Hollande)**

### **Torah (livre de l'Exode)**

2:5-6 La peste s'est abattue sur tout le pays. Il y a du sang partout.

2:10 Le fleuve est de sang.

2:10 Les humains ont peur de goûter l'eau. Les humains ont soif d'eau.

3:10-13 C'est notre eau! C'est notre bonheur! Que pouvons nous faire? Tout est en ruine.

2:10 En vérité, les portes, les colonnes et les murs de la ville sont détruits par le feu.

10:3-6 La Basse Egypte pleure. Le forte...

palais entier est privé de revenus,9:25 Et la grêle frappa toute alors que le blé et l'orge, les oies l'herbe des champs et brisa tous et les poissons, lui reviennent de les arbres des champs. droit.

6:3 En vérité, le grain a péri de tous les côtés.

5:12 En vérité, ce que l'on voyait

7:20 Toute l'eau du fleuve fut changée en sang.

7:21 Il y avait du sang sur toute la Terre d'Egypte et le fleuve puait.

7:24 Et tous les Egyptiens creusèrent le sol aux abords du Nil pour trouver de l'eau potable, car ils ne pouvaient boire l'eau du fleuve.

9:23-24 Et le feu courait le long du sol... il y eut de la grêle et du feu mêlé à la grêle, une grêle très

9:31-32 Et le lin et l'orge furent frappés, car l'orge était en épis, et le lin en fleurs. Mais le blé et le seigle ne furent pas frappés car

---

4 C'est ce que croyait Gardiner quand il a traduit ce texte.

5 à cause du papyrus partiellement détruit par les insectes.

**PAPYRUS IPUWER (Papyrus  
n°344, Musée de Leiden,  
Hollande)**

hier a disparu aujourd'hui. La campagne est désertée et la cueillette du lin abandonnée.

5:5 Le coeur de tous les animaux pleure. Les troupeaux gémissent...

9:2-3 Vois, les troupeaux sont abandonnés, et il n'y a personne pour les rassembler.

9:11 Le pays est sans lumière.

4:3 (5:6) En vérité, les enfants des princes sont précipités contre les murs.

6:12 En vérité, les enfants des princes sont jetés dans les rues.

6:3 La prison est en ruine.

2:13 Partout le frère enterre son frère.

3:14 Des gémissements s'élèvent dans tout le pays, se mêlant aux lamentations.

**Torah (livre de l'Exode)**

ils sont tardifs.

10:15 Et il ne resta aucune verdure sur les arbres ou sur l'herbe des champs dans tout le pays d'Egypte.

9:3 La main de l'Eternel frappera les troupeaux qui sont dans les champs... et il y aura une peste très grave.

9:19 ... rassemble à la hâte tes troupeaux, et tout ce que tu possèdes dans les champs...

9:21 Et celui qui n'écoula pas la parole de l'Eternel, laissa ses serviteurs et ses troupeaux dans les champs.

10:22 Et il y eut une obscurité épaisse sur tout le pays d'Egypte.

12:29 Et il arriva, au milieu de la nuit, que l'Eternel frappa tous les premiers-nés dans le pays

d'Egypte, depuis le premier-né du Pharaon qui était assis sur son trône, jusqu'au premier-né

du captif qui était dans la prison.

12:30 ... il n'y avait pas de maison où il n'y eût un mort.

12:30 ... il y eut un grand cri en Egypte.<sup>6</sup>

**PAPYRUS IPUWER (Papyrus n°344, Musée de Leiden, Hollande)**

**Torah (livre de l'Exode)**

7:1 Vois, le feu s'élève dans le ciel. Ses flammes se dirigent vers les ennemis du pays.

13:21 ... le jour dans une colonne de nuée pour leur indiquer la route, et la nuit dans une colonne de feu, pour les éclairer, afin qu'ils puissent marcher de jour et de nuit.

3:2 L'or et le lapis-lazuli, l'argent et la malachite, la carnéolite et le bronze sont autour du cou des esclaves femelles.

12:35-36 ... et ils demandèrent aux Egyptiens, des objets d'argent, des objets d'or et des vêtements.<sup>7</sup> Et l'Eternel fit que le peuple des Israélites trouvât grâce aux yeux des Egyptiens qui acceptèrent leurs demandes. Ils dépouillèrent ainsi l'Egypte de ses richesses.<sup>8</sup>

## Kolbrin

[AM : Le contexte sur ce texte a été donné en préambule (p. 3). A partir de là, je ne commente plus qu'entre crochets ou en note de bas de page, toutes les autres annotations sont celles présentes dans le livre]

- 
- 6 Probablement les cris de Banshee aïgus, liés aux trompettes de l'apocalypse, quand Nibiru est très proche et la vacillement journalier extrême, avec les vibrations qui résonnent dans les sink hole profonds pas encore débouchant.
- 7 Quand l'usurpateur Hyksos (Moshe) négocie de prendre le pouvoir sur la basse Égypte, et demande à récupérer les trésors stockés dans les temples.
- 8 Quand les Hyksos s'enfuient dans le Sinaï avec l'or volé aux égyptiens.

## DÉDICACE

Cette œuvre est dédiée aux hommes et aux femmes  
qui servent leur Dieu en activant  
le bien qui réside dans leur cœur.

À la promotion de l'idéal de l'amour véritable et à la  
consolidation des familles par l'encouragement de  
l'éthique familiale et des valeurs morales traditionnelles.

La promotion de tout ce qui est propice  
à l'amélioration des individus et au  
progrès de l'humanité.

Au renforcement de l'esprit de bonne volonté inhérent  
à la race humaine et à la préservation de toutes les  
qualités du passé qui continuent à servir  
la Cause du Bien.

À cette fin, les efforts sincères des  
éditeurs et des distributeurs,  
ainsi que tous les bénéfiques tirés de ce livre,  
sont dédiés.

## AVANT-PROPOS

Ce qui est présenté dans ce livre est une reproduction d'une des nombreuses versions qui ont existé sous une forme similaire depuis la Seconde Guerre mondiale, d'abord sous forme manuscrite, puis sous forme dactylographiée. Ce qui est donné ici n'a jamais été destiné à une diffusion multiple ou commerciale, et il y a des raisons valables, tirées de l'expérience, pour qu'il en soit ainsi. Toutefois, estimant qu'il en va de l'intérêt public, il a été décidé récemment de le rendre disponible dès à présent, sous réserve de conditions explicites. Pour autant que l'on sache, il suit fidèlement la copie authentifiée d'une version manuscrite reproduite au début de ce siècle. Cette version a été ressuscitée dans un état très délabré, mais elle a été transcrite intégralement telle qu'elle a été trouvée.

Il ne fait aucun doute que des colorations personnelles ont pu se glisser dans la transmission, mais l'ensemble, tel qu'il se présente aujourd'hui, avec ses imperfections, est néanmoins un support fiable et validé pour



concrétiser un ensemble de vérités spirituelles. C'est l'esprit qui se cache derrière la façade qui est le facteur le plus important.

Il n'appartient pas aux compilateurs actuels de déterminer la valeur de ce qui a été sauvé et préservé ici, de faire des recherches ou d'éditer. Leur obligation est d'être de véritables enregistreurs de ce qui existe, d'autres personnes mieux placées pourront en évaluer la valeur.

On sait cependant que certains éléments qui, à première vue et dans leur contexte, semblent de peu d'importance, contiennent en eux-mêmes quelque chose d'une valeur intrinsèque pour les personnes spirituellement conscientes. Il existe des profondeurs cachées qu'une lecture superficielle ne peut révéler.

Le Kolbrin est proposé pour être accepté à sa valeur nominale ou, plus important encore, pour son contenu de vérités spirituelles qui, dans toute religion, sont présentées sous une forme propre à des croyances particulières. C'est le degré de contenu spirituel exprimé dans une religion qui établit son statut sur l'échelle de la spiritualité humaine. Le style de vie de ses adeptes, les préceptes et pratiques qu'ils acceptent, leurs normes morales, leur éthique et leurs préoccupations sociales déterminent la valeur de toute philosophie spirituelle.

Il y a eu et il y a peut-être encore des associations de personnes qui ont accepté le Kolbrin comme point pivot de leur vie, et il convient de noter, d'après ce que l'on sait, que leur mode de vie et la qualité de leur vie s'en sont trouvés améliorés. Les personnes qui mènent leur vie selon les préceptes du Kolbrin, en association avec d'autres personnes partageant les mêmes idées, savent exactement où elles se situent par rapport à ces autres. Les relations établies entre les personnes qui s'engagent à respecter ces préceptes, quelles que soient leurs tendances religieuses, sont beaucoup plus solides que celles qui sont basées sur des philosophies fondées sur des doctrines condescendantes dérivées de produits bon marché achetés au supermarché spirituel.

L'une des difficultés réside dans le fait que les gardiens du Kolbrin n'ont jamais été des littéraires, mais de simples artisans et des personnes éloignées du monde scolaire et même commercial. Bien qu'il formule une philosophie spirituelle distincte, ce livre ne prétend pas être autre chose

qu'un transmetteur de sagesse sans âge. Il sert la cause commune, le bien commun et l'humain commun en se présentant sous une forme particulière.

La préservation antérieure et la compilation ultérieure du Kolbrin sont le résultat d'efforts individuels indépendants. Personne ne peut en revendiquer la paternité et les reconstituteurs actuels qui ont compilé le livre sous sa forme actuelle ne sont que des transmetteurs qui acceptent de bonne foi ce qui leur a été transmis.

Des fonds suffisants ont été reçus pour assurer la production du Kolbrin et sa pérennité. Il incombe aux compilateurs de veiller à la conservation de ces fonds et de prendre les mesures adéquates pour les confier. Indépendamment de son origine ou de ses contributeurs, le Kolbrin, dans son ensemble et sous sa forme actuelle, a été dûment validé et approuvé par les autorités supérieures comme étant un corpus de sagesse propice à l'éveil spirituel.

Il incarne des vérités spirituelles essentielles, quelle que soit la manière dont il est présenté. S'il y a quelques éléments étrangers, ils ne sont pas de nature à affecter la valeur intrinsèque de l'ensemble.

D'un point de vue éthique, le Kolbrin n'a rien à envier à d'autres ouvrages et il est désormais proposé aux personnes ou aux groupes à la recherche d'un point d'ancrage philosophique. Ce livre entre dans l'arène de la vie à un moment crucial de la progression de l'humanité vers son destin, à une époque où la famille moyenne devient dysfonctionnelle, où les valeurs et les normes traditionnelles, le concept de l'amour véritable et le développement de la spiritualité sont menacés. Ce sont les jours de décision, où l'humanité se trouve à la croisée des chemins. Le Kolbrin s'avérera un compagnon digne de ceux qui choisissent de suivre la voie plus inspirante et plus virile qui mène à l'illumination ultime dans les domaines de la vérité et de la réalité.

Que le Dieu de votre cœur soit avec vous tout au long du chemin.

## **INTRODUCTION**

Le Kolbrin, dans sa forme actuelle, comprend un ensemble d'enseignements éclairés qui sont le trésor des siècles, une lumière sur le chemin

de la Vérité, et qui sont aussi applicables au monde d'aujourd'hui qu'ils l'étaient dans le passé. Il y a cependant eu un travail considérable de reconstruction, car les écrits originaux n'ont survécu que de façon précaire.

La majeure partie de ce qui est présenté ici a été récupérée dans une pile de manuscrits abandonnés et a été partiellement brûlée et endommagée par les intempéries avant d'être reconstruite en un manuscrit à partir duquel le présent document a été réécrit. Il ne fait aucun doute que des éléments supplémentaires ont été incorporés dans l'intention de combler des lacunes et d'étoffer l'original. Il se peut que quelque chose ait été perdu lors de la modernisation de certaines parties. Le point important, cependant, est que ce livre n'est pas destiné à être un document historique, un travail intellectuel ou un effort littéraire, mais plutôt un ensemble cohérent d'enseignements spirituels. C'est sur ce seul aspect qu'il repose ou non. Les vérités spirituelles présentées ici sont tout ce qui compte, le reste peut être considéré comme un embellissement, un véhicule de présentation et de transmission.

Le message transmis, quelle que soit sa forme de présentation, est toujours le noyau essentiel et, sur le plan éthique, moral et spirituel, le Kolbrin ne concède rien à d'autres œuvres de même nature. Il doit être considéré comme une œuvre d'inspiration, dont la substance peut être acceptée avec confiance.

Bien que l'on ait pris grand soin, par le passé, de s'assurer que ces transcriptions seraient transmises à travers les siècles sous une forme aussi intacte et inaltérée que possible, on sait peu de choses sur les personnes ou les groupes de personnes concernés. D'après ce que l'on sait, le nom "Kolbrin" a été appliqué à l'origine à une collection de manuscrits qui ont été sauvés de l'abbaye de Glastonbury au moment de son incendie<sup>9</sup>. L'incendie, qui était criminel, visait à détruire ces manuscrits, mais ils étaient secrètement conservés ailleurs que dans le scriptorium et la bibliothèque au moment de l'incendie. Quoi qu'il en soit, on croyait que ces "œuvres hérétiques" avaient été détruites, et l'incendie s'est avéré être une bonne couverture pour leur conservation.

---

9 AM : Sans doute celui par les normands en 1184.

Certains manuscrits ont été transcrits, à un moment donné, sur de fines plaques de métal et, collectivement, ils ont été connus sous le nom de "Bronzebook of Britain" (livre de bronze de la Grande-Bretagne). Cette désignation a été reprise lorsqu'ils ont été retranscrits en livres brochés à partir du 17<sup>e</sup> siècle. Le sujet a ensuite été divisé en chapitres et les paragraphes ont été numérotés. L'ensemble a été modernisé à la fin du 19<sup>e</sup> siècle ou au début du 20<sup>e</sup> siècle. Le Kolbrin moderne contient des manuscrits qui, selon la tradition, ont été copiés à partir de manuscrits récupérés qui n'avaient pas été transcrits sur des plaques de métal et qui formaient un ouvrage connu sous le nom de "Coelbook" (livre de bord).

Au cours des deuxième et troisième décennies de ce siècle, ces livres étaient en possession d'un groupe religieux anglais qui n'a jamais été très puissant, car les conditions d'adhésion étaient trop restrictives. Il semblerait qu'au cours de l'histoire, le Kolbrin ait toujours été sur le point de disparaître, mais il a survécu, sauvegardé par quelques personnes qui savaient à peine de quoi il s'agissait, qui n'étaient ni intellectuelles ni riches et pour qui les aspects pratiques de la vie avaient la priorité.<sup>10</sup>

À l'origine, il y avait 21 livres, dont on disait qu'ils étaient 12 livres de Grande-Bretagne, 8 livres d'Égypte et 1 livre des Troyens, mais on n'est pas sûr de leurs noms. Il ne reste qu'une partie de ces livres et il semble que beaucoup d'éléments historiques aient été supprimés.

On sait qu'au début du 14<sup>e</sup> siècle, il existait en Écosse une communauté établie sous la direction d'un certain John Culdy. Les anciens Culdiens, qui étaient les gardiens de ce qu'ils appelaient "les trésors de la Grande-Bretagne", n'ont jamais été nombreux et peu organisés, leurs membres étant des forgerons itinérants et d'autres artisans. Il semble qu'ils aient été auparavant connus sous le nom vague de "Koferils"<sup>11</sup>. Le Kolbrin

---

10 AM : Les livres d'origine doivent toujours exister chez des sociétés secrètes Ce qui est connu du public (ce livre) n'est qu'une copie de sauvegarde ayant été en partie détruite, et arrivée jusqu'à nous parce que leurs propriétaires (des branches cadettes de la lignée directe), n'en voyant pas la portée, ont mis ces livres de côté, étant ignorés de tous, même des censeurs illuminati.

11 AM : Je fais le lien avec une discussion médiumnique que j'ai eu en 2020 avec une sorte de cagot du 14<sup>e</sup> siècle, forgeron itinérant dans le Quercy, qui allait de chateau en chateau en restant 7 ans (lié par contrat). Estimés, ces compagnons dormaient dans des tours rondes pour avoir un bon sommeil. Il faisait partie d'une

mentionne des "étrangers sages" et une tradition veut qu'il s'agisse des premiers Culdians (Kailey). Il existe d'autres explications, mais l'auteur n'est pas en mesure d'exprimer une opinion positive ou valable. De toute façon, est-ce vraiment important ? On nous dit que le Ferilmaster (mot à la signification incertaine) était Nathaniel Smith, martyrisé au début du 17<sup>e</sup> siècle. Cela semble marquer la fin des Old Culdians en tant que corps cohérent, mais des mesures ont été prises pour préserver le Kolbrin. Pendant longtemps, il a été enterré ou caché, mais au début du siècle dernier, des copies ont été rédigées en "anglais biblique" et 2 des livres existaient juste avant la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale. Depuis lors, les différents livres du Kolbrin ont subi de nombreuses vicissitudes et ce qui reste n'est qu'une partie de l'original.

Au cours de la dernière guerre mondiale<sup>12</sup>, les vieux livres ont été jetés comme de la "camelote sans valeur", sauvés et à nouveau jetés comme des "œuvres païennes du diable", mais heureusement, ils ont à nouveau été sauvés avant que des dommages irréparables ne soient causés. Il n'a pas été facile de les reconstituer, même avec l'aide d'un collègue mieux informé qui a comblé quelques lacunes par des références compatibles à des ouvrages modernes.

Il ne fait aucun doute que, dans sa forme actuelle, le Kolbrin laisse beaucoup à désirer. Le contenu aurait peut-être pu être condensé et une grande partie du matériel non pertinent supprimée, mais le compilateur a considéré qu'il était de son devoir de préserver et de conserver tous les fragments possibles et de laisser à d'autres personnes mieux qualifiées le soin de les passer au crible, de les réviser et de les condenser.

Il est évident que certains noms propres sont mal orthographiés et que certains des noms corrects à l'origine ont pu être remplacés par d'autres, car il semble qu'il y ait eu dans le passé une sélection partielle des documents à inclure. Nous ne prétendons pas à l'exactitude historique, car le compilateur n'est absolument pas qualifié pour exprimer une quelconque opinion à cet égard ; mais, comme nous l'avons déjà dit, il ne s'agit pas d'un ouvrage historique, mais du corpus d'une doctrine et d'un mode de vie.

---

confrérie ultra-secrète au savoir avancé, qui cherchait à améliorer le monde.

12 2e guerre

Il importe peu de savoir qui a écrit ses nombreuses parties à l'origine et il importe encore moins de savoir qui les a transcrites par la suite, bien que certains détails apparaissent dans la partie moderne. La phraséologie peut être lourde et même non grammaticale, en raison de la manière dont la forme biblique de l'anglais a été modernisée par quelqu'un qui n'a aucune prétention à l'érudition. On pourrait faire valoir que cette œuvre aurait dû être présentée sous sa forme archaïque, afin de préserver son authenticité, mais le compilateur n'est pas de cet avis, et nous sommes d'accord avec lui. Le critère selon lequel toute œuvre littéraire devrait être jugée est son message et son intention, et non son format. Les mots, en eux-mêmes, sont stériles, c'est l'esprit de l'ensemble qui donne au Kolbrin sens et vie. Ce qui est présenté ici est une tentative de transmettre, aussi près que possible de sa forme originale, avec tous ses défauts et lacunes de style et de présentation, quelque chose qui sera bénéfique à tous. Les auteurs originaux ont tenté de faire en sorte que les mots transmettent quelque chose qui dépasse le sens intrinsèque, ils se sont efforcés de construire un édifice de gloire à partir de l'argile ordinaire.

L'importance de ce qui est donné ici réside dans ce qui est projeté du passé dans le lamentable vide spirituel actuel ; dans l'aide qu'il peut offrir à l'homme et à la femme ordinaires, et non dans ce qu'il offre au monde littéraire. C'est sur cette seule base que ces écrits doivent être jugés. La valeur de toute connaissance réside dans sa valeur ici et maintenant, dans les circonstances actuelles. Nous savons, grâce aux derniers livres du Kolbrin, que pendant des siècles son contenu a dû être gardé secret parce qu'il aurait pu être mal compris ou jugé inacceptable. Peut-être seront-ils mieux accueillis aujourd'hui.

Ce livre est ressuscité dans le seul but de le placer aux côtés des Forces du Bien. Sa publication sera sans doute difficile, car un tel ouvrage ne peut guère être considéré comme populaire. Il traite de la bonté et de la vertu, du courage et de la mortalité, des idéaux spirituels et des aspirations humaines, autant de sujets impopulaires et méprisés en ces jours de décision. Il cherche à consacrer l'amour dans un lieu au-delà de la clameur et de la soif de la chair mortelle, et cela seul peut suffire à le tourner en dérision. Les mêmes efforts que ceux qui ont été déployés pour

reconstituer le Kolbrin, mis dans un livre qui se plie aux faiblesses morales de la société et exploite les appétits blasés et dégénérés de la vie moderne, seraient sans aucun doute plus populaires. Mais peut-on dire, même en ces temps moralement malsains, que la valeur d'une publication dépend uniquement de son attrait populaire ?

Dans le Kolbrin, les Maîtres ne peuvent consigner que le résultat de leurs propres recherches. Ils ont trouvé l'assurance, mais ne peuvent pas la transmettre directement aux autres. Si d'autres veulent l'obtenir, ils doivent eux aussi emprunter le chemin que les maîtres ont parcouru, un chemin long et fatigant qui n'est pas fait pour les timorés. La première étape de ce chemin est l'étude du code moral et des normes de conduite requises. L'étape suivante consiste à les mettre en pratique, à en faire des règles de vie. Ce sont les disciplines qui ont permis aux véritables illuminés du passé d'éveiller leur perception intérieure et d'entrer en contact direct avec la source universelle de la vérité. Ce n'est qu'en suivant leurs pas que l'on peut s'assurer d'un chemin sûr pour atteindre le but désiré.

A l'origine, le Kolbrin était composé de deux parties, "Le Livre Ouvert" et "Le Livre Fermé", ce dernier étant plus justement appelé "Le Grand Livre de l'Eternité", le premier étant "Le Grand Livre de la Vie". Ce qui est présenté ici est le "Livre ouvert". En fait, ce livre ne contient rien qui ne soit déjà connu, car l'humanité n'a jamais été sans guide. La vérité et la sagesse ne peuvent être le monopole de personne, c'est pourquoi beaucoup de choses exprimées dans ce livre se retrouvent ailleurs.

À première vue, le Kolbrin peut sembler n'être qu'une collection hétéroclite de maximes et de vieilles histoires, dont certaines sont incomplètes, mais le juger de ce point de vue revient à analyser les pigments de la peinture d'un tableau et à compter et classer les taches de pinceau pour découvrir ce que l'artiste a voulu exprimer. Pour la comprendre pleinement, il faut prendre du recul et la considérer dans son ensemble, et même dans ce cas, la compréhension doit venir du cœur et de l'esprit, et non des yeux.

Une société progresse par l'évolution sociale et non par la révolution, mais les maux dont souffre la société actuelle indiquent que la tendance évolutive a pris une mauvaise direction. Les normes du passé, formulées

pour stabiliser la société, ont été rejetées, sans qu'aucun substitut adéquat n'ait été mis à leur place. Telle est la tragédie de notre époque.

Pour avoir une vision plus complète de la direction que prend notre société, il est peut-être nécessaire de mieux comprendre où nous avons été<sup>13</sup>. C'est dans ce contexte que le Kolbrin est lancé, pour prendre sa place dans l'ordre des choses.

## **PROLOGUE DU LIVRE DE BRONZE :** **LA SALUTATION**

(désormais intégré au Kolbrin)

Salutations, êtres non encore nés, maintenant endormis dans le ventre sombre de l'avenir. Nous vous saluons, nous qui avons été ce que vous êtes aujourd'hui et ce que vous serez un jour. Nous aussi, nous avons espéré et craint, nous avons douté et cru.

Si vous deviez choisir un cadeau du passé pour l'avenir, quel serait-il ? Les trésors d'or thésaurisés par les rois ? Les bijoux brillants aimés par les reines ? Les richesses du monde sont-elles encore si importantes pour vous ? Si tel est votre choix, nous sommes déçus, car nos efforts ont été vains.

Préféreriez-vous le secret de la vie, de la jeunesse éternelle ? Avez-vous si peu changé par rapport à ceux qui vivent et rient aujourd'hui, sans se soucier de l'avenir ? Cette chose qui semble si désirable, si elle vous appartenait, y tiendriez-vous ? Ne serait-elle jamais triste ? En seriez-vous encore reconnaissant après mille ans ? La réponse serait "oui" si cette vie était tout, le début et la fin, complète en elle-même. Mais cette vie ne serait-elle pas qu'un prélude, une introduction à quelque chose d'infiniment plus grand ? L'énigme n'est-elle pas encore résolue, le secret des siècles est-il encore bien gardé, connu seulement de quelques-uns, même lorsque ces mots sont lus ? Combien de générations se sont succédé sans progrès ? L'humanité reste-t-elle passive comme du bois flotté sur la mer de l'apathie spirituelle, poussée par des vents changeants et des courants contradictoires, sans avancer ?

---

13 d'où nous venons



Pourrions-nous vous laisser le savoir qui vous permettrait de vivre une vie sans labeur, entouré de tout le luxe et de tous les plaisirs ; une pierre magique qui exaucerait tous les désirs, une potion qui guérirait tout, la capacité de voler ou de connaître toutes les choses de la Terre, est-ce que l'une de ces choses satisferait les désirs de votre cœur et réaliserait vos rêves ? Nous, qui nous trouvons si loin sur la route, sommes convaincus que vous avez progressé au-delà de ces aspirations mesquines.

Il n'est pas en notre pouvoir d'offrir de tels cadeaux, et s'ils nous appartenaient, nous les refuserions, car à moins qu'un cadeau ne confère un avantage, il vaut mieux ne pas l'offrir. Avec la sagesse de votre génération, dites-nous ce qui, parmi les choses mentionnées, vous serait réellement bénéfique, voire moins mauvais que bon. Ou bien ignorez-vous encore votre vraie nature et vos besoins ?

Nous ne pouvons ni savoir ni imaginer qui vous êtes, comment vous parlez et vous habillez (êtes-vous même comme nous ?). Nous ne connaissons que la vérité : vous êtes nos frères et vous parcourez le même chemin que nous. Nous partageons le même destin et avons le même but véritable, bien que vous ne sachiez peut-être pas plus que nous ce qu'il en est. Comme pour nous, la vie vous arrive sans crier gare, elle est parsemée de problèmes et de difficultés ; elle alterne entre ombre et lumière, et comme nous, vous vous demandez ce qui vous attend à la fin. Vous aussi, vous êtes victimes des illusions de la Terre ; vous aussi, vous trouvez que la Vérité et la Perfection vous échappent et vous aussi, vous aspirez à la beauté et à la bonté. Ces choses que nous savons de vous, ces choses doivent être, sinon vous n'existeriez pas.

Vos besoins ne sont pas différents des nôtres, mais savez-vous maintenant avec certitude ce qu'ils sont ? Votre vie sert le même but, vous faites partie du même modèle, vous êtes gouvernés par les mêmes impulsions et les mêmes pulsions, mais savez-vous pourquoi et dans quel but ? Nous savons que vous n'avez pas de certitude ni d'assurance sur ce qui se trouve au-delà du voile de la mort, car elles ne peuvent être données tant que l'humain n'est plus qu'un humain, et sans doute comme nous, vous restez suspendus entre le doute et la croyance.

Nos amis à naître, quelles que soient les circonstances de votre vie, vous êtes les enfants du passé et les héritiers de ceux qui ont vécu et sont morts. Nous sommes convaincus que vous n'avez rien à reprocher à ceux qui ont eu la charge de vos biens. Mais quoi que vous pensiez de l'héritage, vous ne pouvez pas le mettre de côté, pas plus que vous ne pouvez refuser les obligations de la vie. Peut-être vous apporte-t-il le bonheur et la sécurité, la paix et l'abondance que nous n'avons jamais connus. Si c'est le cas, vous ne lirez pas ce texte, car il ne serait pour vous qu'un désert de mots qui ne servent à rien. Si vous avez tant de choses, si vous avez tant progressé, rien de ce que nous pourrions vous dire ne vous serait utile. Pour le voyageur, les informations sur le chemin parcouru sont sans valeur. Si tel est votre état, nous vous saluons, nous sommes fiers de vous, nos dignes enfants de la lumière, conçus au cours des longues années sombres où nous avons travaillé et labouré notre court sillon. Vous avez bien travaillé et notre plus grande joie serait d'être à vos côtés alors que vous tendez avec exaltation vers la gloire suprême de la divinité.

Mais il se peut que vous ne soyez pas plus éclairés que nous, auquel cas acceptez notre offrande comme un gage de notre regret, de notre désir de nous racheter au nom de ceux qui vous ont précédés, car si vous restez perdus dans les ténèbres spirituelles, c'est à eux et non à vous qu'en incombe la responsabilité.

Voici ce que nous vous donnons : les livres cachés, qui contiennent la récolte de sagesse et de vérité accumulée au fil des générations, le pain et l'huile qui nous ont soutenus et qui n'ont jamais diminué. Puissent-ils vous servir à votre époque aussi bien qu'ils nous ont servis. Surtout, puissiez-vous être suffisamment éclairés pour les recevoir, car nous sommes aujourd'hui persécutés à cause de nos livres, et la plupart de ceux qui les ont chéris et gardés sont maintenant morts. Nous ne pouvons que confier ces livres à la terre et au destin, en espérant qu'ils seront rappelés au moment opportun et dans une génération réceptive.

Ces livres, que nous remettons à la garde du temps, ont été écrits sous l'autorité de la révélation et de l'inspiration. Contenant la Vérité, leur

message ne peut être attaqué par le temps, car la Vérité est d'une éternelle jeunesse.

Nous ne prétendons pas à des déclarations exactes et précises, sans possibilité d'erreur ou d'interprétation erronée, car les mots sont de frêles messagers. Ils sont faillibles et incapables de se transmettre avec exactitude d'un esprit à l'autre. De plus, nous ne pouvons pas dire comment ceux qui ressusciteront les livres en traiteront le contenu. Ils sont écrits dans des lettres connues des érudits, mais l'apprentissage change avec les générations. Ces livres sont l'incarnation glorieuse de la Vérité éternelle, mais les mots et les expressions sont des vêtements indignes afin d'éviter toute méprise et tout malentendu. Les mots sont les serviteurs de la sphère faillible des mortels et, lorsqu'ils sont appelés à servir un royaume plus vaste, ils se révèlent inadéquats. Ne soyez donc pas comme certains esprits mesquins de notre génération qui disent : "Les lettres sont mal placées et les mots mal utilisés". Ils examinent chaque brin d'herbe avec diligence, mais ne parviennent pas à découvrir la raison d'être de la prairie. Ces humains manquent de perspicacité et, ne voyant que les lettres nues, disent : "Elles me disent tout, il n'y a rien de plus". Nous avons un proverbe qui dit : "Ne jugez pas un lieu d'enseignement par ses briques". La sagesse étant éternelle, il ne fait aucun doute qu'elle s'appliquera également à votre génération.

Alors, êtres inconnus non encore nés, nous vous offrons humblement ce cadeau du passé que nous ne pouvions pas transmettre autrement. Si vous avez progressé sur la voie de la grandeur, il n'aura aucune valeur ; mais si vous hésitez encore ou si vous vous êtes égarés, perdus dans les brumes illusoire de la mondanité et que personne ne répond à vos appels, alors prenez cette main tendue par le passé. Elle vous guidera fidèlement et bien.

Au fil des générations, des humains ont été persécutés, ont souffert et sont morts pour que la Vérité et la Bonté prévalent, souviens-toi d'eux. Si le monde est bon, alors votre paix et vos plaisirs ont été apportés par leurs sacrifices. S'il ne l'est pas, vous ne devez pas ergoter sur ce qu'il vous en coûte de le rendre bon. Les tourments et les terreurs de vos jours ne sauraient dépasser ceux du passé.

Par ces quelques mots, nous avons quitté le jour du présent pour entrer dans la nuit de l'avenir. Nous avons planté la graine, va-t-elle pousser ou pourrir en terre ? Quelle récolte produira-t-elle ? Nous ne pouvons pas le savoir. Nous avons récolté la semence, nous l'avons battue et vannée et nous l'avons conservée avec le plus grand soin.

Nous avons bien planté, nous ne pouvons rien faire de plus.

Puisse la vie être plus clémente avec vous qu'avec nous. Que la main réconfortante de l'espoir ne vous soit jamais refusée. Adieu !

## **LE LIVRE DE LA CREATION**

Extrait du GRAND LIVRE DES FILS DU FEU.

(Récit du commencement des choses et du pourquoi elles sont telles que nous les trouvons)

### **Chapitre 1. La création**

La connaissance des mortels est limitée par l'ignorance des mortels, et la compréhension des mortels est limitée par la réalité spirituelle. Il n'est pas sage pour un mortel d'essayer de comprendre ce qui est au-delà de sa conception, car c'est le chemin de l'incrédulité et de la folie. Pourtant, l'humain est un humain et il est toujours destiné à aller au-delà de lui-même, s'efforçant d'atteindre des choses qui lui échappent toujours. C'est pourquoi, dans sa frustration, il remplace ce qu'il voit mal et qui est incompréhensible par des choses qu'il peut comprendre. Si ces choses ne reflètent que faiblement la réalité, le reflet de la réalité, aussi déformé soit-il, n'a-t-il pas plus de valeur que l'absence de reflet ?

Il n'y a pas de véritable commencement sur terre, car tout y est effet, la cause ultime étant ailleurs. Qui, parmi les humains, peut dire qui est venu en premier, de la graine ou de la plante ? En vérité, ce n'est ni l'une ni l'autre, car quelque chose qui n'est ni la graine ni la plante les a précédées toutes les deux, et cette chose a également été précédée par quelque chose d'autre. Il y a toujours des ancêtres qui remontent au commencement, et au-delà, il n'y a que Dieu. Voici donc comment ces choses ont été racontées > dans le Grand Livre des Fils du Feu.

Avant le commencement, il n'y avait qu'une seule conscience, celle de l'Éternel dont la nature ne peut être exprimée par des mots. C'était l'Esprit Unique, le Générateur de Soi qui ne peut diminuer. L'Inconnu, l'Inconnaissable qui couve solitairement dans un profond silence de grossesse.

Le nom qui est prononcé ne peut être celui de ce Grand Être qui, restant sans nom, est le commencement et la fin, au-delà du temps, au-delà de la portée des mortels, et que nous appelons Dieu dans notre simplicité.

Celui qui a précédé tout a existé seul dans son étrange demeure de lumière créée, qui demeure toujours inextinguible et qu'aucun œil compréhensible ne peut jamais contempler. Les courants pulsants de la lumière de la vie éternelle qu'il gardait n'étaient pas encore relâchés. Il se connaissait seul, il était sans contraste, incapable de se manifester dans le néant, car tout dans son être était un potentiel inexprimé. Les grands cercles de l'éternité devaient encore être déployés, lancés comme les âges sans fin de l'existence en substance. Ils devaient commencer avec Dieu et revenir à Lui, achevés dans une variété et une expression infinies.

La Terre n'existait pas encore, il n'y avait pas de vents avec le ciel au-dessus d'eux ; les hautes montagnes n'étaient pas encore élevées, ni le grand fleuve à sa place. Tout était informe, sans mouvement, calme, silencieux, vide et sombre. Aucun nom n'avait été nommé et aucun destin n'avait été préfiguré.

Le repos éternel est intolérable, et le potentiel non manifesté est une frustration. Dans la solitude de l'intemporalité peut naître la solitude divine, et de là naît le désir de créer, afin de se connaître et de s'exprimer, ce qui engendre l'amour de Dieu. Il prit la pensée et fit naître en lui la matrice universelle de la création, qui contient l'essence éternelle de l'esprit endormi.

L'essence a été vivifiée par une onde de l'esprit de Dieu et une pensée créatrice a été projetée. Celle-ci généra une puissance qui produisit de la lumière, laquelle forma une substance semblable à un brouillard de poussière invisible. Elle se divisa en deux formes d'énergie en s'imprégnant de l'Esprit de Dieu et, accélérant le chaos du vide à l'intérieur de la

matrice universelle, elle se transforma en tourbillons de substance. De cette activité, comme les étincelles d'un feu, naquit une variété infinie d'esprits spirituels, chacun ayant des pouvoirs créatifs en lui-même.

Le mot d'activation fut prononcé, ses échos vibrèrent encore, et il y eut un mouvement d'agitation qui causa de l'instabilité. Un ordre fut donné, qui devint la Loi éternelle. Désormais, l'activité est contrôlée dans un rythme harmonieux et l'inertie initiale est surmontée. La Loi sépara le chaos matérialisant de Dieu et fixa les limites des sphères éternelles.

Le temps ne dormait plus sur le sein de Dieu, car il y avait désormais du changement alors qu'auparavant tout était immuable, et le changement, c'est le temps. La chaleur, la substance et la vie se trouvaient désormais dans le sein universel, et le Verbe, qui est la Loi, l'englobait.

L'ordre fut donné : "Que la plus petite des choses forme la plus grande et que ce qui ne vit qu'un éclair forme l'éternité". C'est ainsi que l'univers est né de la condensation de la pensée de Dieu et, ce faisant, l'a caché à tous ceux qui étaient enfermés dans sa création en train de se solidifier. Désormais, Dieu est caché, car il est toujours resté faiblement reflété dans sa création. Il est devenu voilé par rapport à tout ce qui sortait de lui. La création ne s'explique pas elle-même, elle ne peut le faire en vertu de la Loi, ses secrets doivent être percés par le créé.

Toutes les choses sont par nature finies, elles ont un début, un milieu et une fin. Un but irréalisable serait une frustration éternelle et, par conséquent, l'univers ayant été créé dans un but précis, il doit avoir un objectif. S'il se terminait sans que rien d'autre ne suive, alors le Dieu existant devrait sommeiller, indifférent à ses activités. Mais Il en a fait une œuvre vivante et grandiose, fonctionnant sous la Loi immuable.

La parole créatrice avait été prononcée, il y eut maintenant un autre ordre et la puissance qui en sortit frappa le soleil de sorte que son visage s'illumina et qu'il brilla d'un grand éclat, déversant chaleur et lumière sur sa sœur la Terre. Désormais, elle vivrait sous la protection de la maison de son frère, se réjouissant de sa bienveillance et de sa force.

Les eaux au sein de la Terre se rassemblèrent et la terre sèche apparut. Lorsque la couche d'eau fut retirée, le corps de la Terre devint instable, humide et mouvant. Le visage du soleil brilla avec bonté sur sa sœur et

la terre sèche de son corps devint très dure, l'humidité et la moiteur disparurent. Il lui donna un vêtement de toison et un voile de fin lin, afin qu'elle puisse revêtir son corps avec pudeur.

L'esprit de vie avait jailli du grand ventre et régnait dans les cieux. Il regarda la Terre, vit sa beauté, fut rempli de désir et sortit des espaces célestes pour la posséder. Il ne vint pas paisiblement comme un amant, mais tempétueusement comme un ravageur<sup>14</sup>. Son souffle hurlait le long de ses couloirs et se déchaînait sur les sommets de ses montagnes, mais il ne découvrit pas la demeure de son esprit. Elle s'était retirée, comme une femme se retire devant la force, car la pudeur ne doit pas être outragée dans la soumission. Pourtant, elle désirait son étreinte, car elle était honorée parmi toute la Compagnie radieuse.

Le soleil, voyant sa perplexité, lutta avec l'esprit de vie et le vainquit. Lorsqu'il fut maîtrisé et que la lutte primitive eut cessé, le soleil le remit à sa sœur. Il fut châtié et apaisé et, en silence, il couva les eaux de la Terre, qui s'émut en réponse. Des œufs de boue, porteurs de vie potentielle, se sont formés dans les marécages, aux points de rencontre de la terre et des deux eaux. Le soleil a donné une chaleur accélérée et la vie s'est développée au sein de la Terre.

La poussière de terre donna naissance au mâle et la brume d'eau sombre à la femelle, qui s'unirent et se multiplièrent. Le premier a engendré le second et les deux ont produit le troisième. La Terre n'était plus vierge et l'Esprit de Vie vieillit et s'en alla. La terre resta vêtue du manteau vert de la matrone, et l'herbe couvrit la surface de la terre.

Les eaux ont donné naissance à des poissons et à des créatures qui se déplacent, se tordent et se tortillent dans les eaux, à des serpents et à des bêtes à l'aspect terrible qui existaient autrefois, et à des reptiles qui rampent et se traînent. Il y avait de grands marcheurs et des dragons à la forme hideuse, vêtus de terreur, dont on voit encore les grands os.

Alors sortirent du sein de la terre toutes les bêtes des champs et des forêts. Toutes les créatures de la création eurent du sang dans leur corps, et ce fut complet. Les bêtes erraient sur la terre ferme et les poissons nageaient dans les mers.

---

14 Analogie avec Nibiru.

Il y avait des oiseaux dans le ciel et des vers dans le sol.

Il y avait de grandes masses de terre et de hautes montagnes, de vastes étendues arides et des eaux tumultueuses. Une verdure fertile recouvrait la terre et une vie abondante grouillait dans les mers, car la Terre palpait désormais de l'énergie de la vie.

Les métaux étaient cachés dans les rochers et les pierres précieuses dans le sol. L'or et l'argent étaient dispersés et cachés. Il y avait du cuivre pour les outils et des forêts pour le bois. Il y avait des marais de roseaux et des pierres pour tous les usages. Tout était préparé, tout était prêt, et maintenant la Terre attendait la venue de l'humain.

## Chapitre 2. La naissance de l'humain

L'amour de Dieu<sup>15</sup> pénétra la troisième voile<sup>16</sup> et devint la semence des âmes dans la mer des âmes<sup>17</sup>. Dieu fit le corps de l'humain avec de l'eau et des choses de la terre<sup>18</sup>, en lui insufflant l'Esprit de Vie<sup>19</sup>, afin qu'il vive. Mais l'humain, lorsqu'il était jeune, ne vivait que pour manger, boire et forniquer, car, n'ayant conscience que de la Terre, il ne connaissait que les choses terrestres et les manières terrestres.

Or, l'Esprit de Dieu se déplaçait sur la surface de la terre, mais il n'était pas de la terre. Il tenait tout et était en tout, mais sur terre, il ne pouvait être séparé de rien. Sans substance, il était éveillé, mais en entrant dans la substance<sup>20</sup>, il dormait.

Considérez ce qui a été dit par les serviteurs d'Eban, au sujet de l'humain du Ciel qui errait autrefois sur la Terre : il n'avait pas de substance terrestre et ne pouvait pas saisir ses fruits, car il n'avait pas de mains. Il ne pouvait pas boire ses eaux, car il n'avait pas de bouche, ni sentir les vents frais sur sa peau. Ils racontent que la tribu des singes Selok, diri-

15 le Qi, prana, etc. La particule insécable.

16 3e densité, c'est à dire les animaux conscients capables d'allumer une âme immortelle à partir d'une âme animale.

17 Dimension 7 divine.

18 improprement traduit par "argile" dans la Bible, c'est à dire de la terre mouillée. Les corps humain c'est 70% d'eau, et le reste en carbone oxygène hydrogène et d'autres atomes qu'on trouve dans le sol.

19 Périsprit / Chakras

20 incarnation



Kolbrin > LE LIVRE DE LA CREATION > Chapitre 2. La naissance de l'humain gée par l'HommeDuParadis, périt dans les flammes devant la vallée de Lod, seule une femelle-singe atteignant les hauteurs de la grotte.

Lorsque l'HommeDuParadis renaquit dans la caverne de Woe, il put goûter les fruits de la Terre, boire ses eaux et sentir la fraîcheur de ses vents. N'a-t-il pas trouvé la vie belle ? Ce n'est pas qu'une histoire de cour !

L'humain, créé à partir de la seule substance terrestre, ne pouvait pas connaître les choses qui n'étaient pas de la Terre, et l'Esprit seul ne pouvait pas le soumettre. Si l'humain n'avait pas été créé, qui aurait connu la sagesse et la puissance de Dieu ? De même que l'Esprit remplit le corps de l'humain, de même Dieu remplit sa création.

C'est pourquoi Dieu a vu qu'il fallait créer quelque chose qui réunisse la Terre et l'Esprit et qui soit à la fois l'un et l'autre. Dans sa sagesse et par l'impulsion créatrice qui gouverne la Terre, il prépara un corps pour l'humain, car le corps de l'humain est entièrement fait de Terre.

Voici que vint le grand jour où l'Esprit, qui est Dieu, s'unit à la bête, qui est la Terre. Alors la Terre se tordit dans le travail de l'enfantement. Ses montagnes se balançaient d'avant en arrière et ses mers se soulevaient et s'abaissaient. La terre gémit dans ses terres et hurla dans ses vents. Elle pleurait dans les fleuves et pleurait dans les tempêtes.<sup>21</sup>

C'est ainsi que naquit l'humain, né de l'agitation et des conflits. Il vint misérablement et tumultueusement, rejeton d'une Terre désespérée. Tout était discordant, la neige tombait dans les terres brûlantes, la glace recouvrait les plaines fertiles, les forêts devenaient des mers. Là où il faisait chaud, il faisait froid et là où il n'avait jamais plu, il y avait des inondations. C'est ainsi que l'humain est né, l'humain, enfant de la calamité, l'humain, héritier de la lutte créatrice, l'humain, champ de bataille des extrêmes.

La Terre a nourri l'humain avec une affection prudente, l'a sevré dans les recoins de son corps. Puis, lorsqu'il fut suffisamment grand pour être soulevé et marcher dans la droiture de Dieu, elle le prit et l'éleva au-des-

---

21 Comme pour le ravageur vu plus haut, comparaison avec un passage de Nibiru.

Kolbrin > LE LIVRE DE LA CREATION > Chapitre 2. La naissance de l'humain sus de toutes les autres créatures. Elle l'a conduit jusqu'à la présence de Dieu et l'a déposé sur son grand Autel<sup>22</sup>.

Un humain imparfait, aux limites terrestres, un être inachevé, disgracieux et inculte, mais fièrement présenté au Créateur de la Terre. L'humain n'était pas son premier-né, le fils de la Terre, le petit-fils de Dieu, l'humain l'héritier de la tribulation et l'élève de l'affliction.

Dieu a vu l'humain, l'offrande de la Terre à son Seigneur, inconscient sur le Grand Autel, un sacrifice pour Lui et une consécration à l'Esprit du Destin. Alors, des hauteurs insondables et de derrière le voile impénétrable, Dieu descendit au-dessus de l'autel et insuffla à l'humain le souffle de la vie éternelle. Dans son corps endormi, Dieu implanta un fragment de lui-même, le germe d'une âme et l'étincelle de la divinité, et l'humain, le mortel, devint l'humain, l'héritier de Dieu et l'héritier de l'immortalité. Désormais, il dominerait le domaine terrestre de Dieu, mais il devait aussi démêler les cercles de l'éternité, et son destin devait être une quête et une lutte perpétuelles.

L'humain dormait, mais Dieu ouvrit le grand œil en lui et l'humain eut une vision de gloire inégalée. Il entendit la voix de Dieu qui disait : "Ô humain, la tablette de ton héritage est maintenant dans ta main, et mon sceau est sur elle. Sache que tout ce que tu désires au fond de ton cœur peut t'appartenir, mais il faut d'abord qu'on t'en enseigne la valeur. Voici, la Terre est remplie de choses utiles, elles sont préparées à votre main dans un but précis, mais c'est à vous qu'il incombe de les chercher et d'apprendre à les utiliser. C'est là l'apprentissage de la gestion de votre héritage".

"Ce que vous savez être bon, cherchez-le et vous le trouverez. Vous pouvez sonder les mers et cueillir les étoiles. Vous pouvez vivre dans la gloire éternelle et savourer les délices éternels. En haut, en bas et tout autour, il n'y a rien qui soit hors de votre portée ; tout, à une exception près, est à votre portée". Dieu posa alors sa main sur l'humain et lui dit : "Maintenant, tu es comme moi, sauf que tu dors là, enfermé dans la matière, dans le royaume de l'illusion, tandis que je demeure ici dans la li-

---

22 Par extension, signifie aussi le choeur, la pièce de l'église qui contient l'autel.

Kolbrin > LE LIVRE DE LA CREATION > Chapitre 2. La naissance de l'humain  
berté de la réalité et de la vérité. Ce n'est pas à moi de descendre vers  
toi, mais à toi de tendre la main vers moi".

L'humain eut alors une vision de gloire englobant même les sphères de  
splendeur. Une sagesse sans bornes remplit son cœur et il contemple la  
beauté dans sa perfection. Les ultimes de la Vérité et de la Justice furent  
dévoilées devant lui. Il ne fit plus qu'un avec la paix profonde de l'éter-  
nité et connut les joies d'une allégresse incessante.

Les âges éternels du temps se déroulèrent comme un parchemin devant  
ses yeux, et il y vit écrit tout ce qui devait arriver et se produire. Les  
grandes voûtes du Ciel lui furent ouvertes et il vit les feux éternels et les  
puissances inconsumables qui s'y affrontaient. Il sentit en lui l'agitation  
d'un amour inexprimable, et des projets illimités de grandeur remplirent  
ses pensées. Son esprit parcourait sans entrave toutes les sphères de  
l'existence. Il était alors comme Dieu lui-même, et il connaissait le se-  
cret des sept sphères à l'intérieur des trois sphères.

Puis Dieu a retiré sa main de l'humain et l'humain s'est retrouvé seul. La  
grande vision s'éloigna et l'humain se réveilla, ne conservant qu'un sou-  
venir vague et insaisissable, pas plus que l'ombre d'un rêve. Mais au  
plus profond de l'âme endormie, il y avait une étincelle de souvenir qui  
fit naître en l'humain un désir ardent pour ce qu'il ne savait pas. Désor-  
mais, l'humain était destiné à errer, mécontent, à la recherche de quelque  
chose qu'il pensait connaître mais qu'il ne pouvait pas voir, quelque  
chose qui lui échappait continuellement, qui l'incitait perpétuellement et  
qui le titillait à jamais. Au plus profond de lui-même, l'humain savait  
que quelque chose de plus grand que lui était toujours avec lui et faisait  
partie de lui, l'incitant à de plus grandes actions, à de plus grandes pen-  
sées, à de plus grandes aspirations. C'était quelque chose au-delà de lui-  
même, à peine réalisé et jamais trouvé ; quelque chose qui lui disait que  
l'éclat vu à l'horizon ne reflétait que faiblement la gloire cachée au-delà.  
L'humain se réveilla, la révélation et la vision disparues, seule la sombre  
réalité de l'immensité sauvage de la Terre l'entourait. Mais lorsqu'il s'est  
levé et qu'il est descendu sur le sein de sa mère la Terre, il n'a pas été dé-  
couragé par les grandes puissances qui l'assaillaient ou par l'ampleur de  
la tâche qui l'attendait. Au fond de son cœur, il savait que le destin se

Kolbrin > LE LIVRE DE LA CREATION > Chapitre 2. La naissance de l'humain trouvait au-delà de la misère de son environnement, et il s'avança noblement, acceptant volontiers le défi.

Il était devenu un humain nouveau, il était différent. Il regarda en haut et vit la gloire dans les cieux. Il a vu la beauté autour de lui et il a connu la bonté et les choses qui ne sont pas de la terre. La vision des valeurs éternelles surgit devant son œil intérieur. Son esprit répondait à son environnement, l'humain était maintenant un humain, vraiment un humain.

La nature de l'humain sur terre était formée d'après la nature des choses au ciel, et l'humain avait en lui toutes les choses contenues en potentiel, à l'exception de la vie divine. Mais il n'était encore qu'un enfant non formé, non discipliné, nourri simplement au sein réconfortant de la Terre.

L'humain grandit, mais la Terre ne fut pas indulgente, car elle le disciplina fermement. Elle était toujours stricte et inflexible, le châtiant souvent avec des coups de colère. C'était vraiment l'éducation d'un humain destiné à la grandeur ; on lui fit souffrir le froid pour qu'il apprenne à se vêtir ; on l'envoya dans les lieux arides pour qu'il fortifie ses membres, et dans les forêts pour qu'il ait l'œil vif et le cœur fort. Il est confronté à des problèmes difficiles et se voit confier la tâche de démêler les illusions de la nature. Il a été assailli d'épreuves de toutes sortes. Il fut mis à l'épreuve par des frustrations et tenté par des séductions ; jamais la Terre ne relâcha la vigilance de sa surveillance.

L'enfant fut élevé avec sévérité, car il avait besoin de la force d'âme, du courage et de la ruse d'un humain pour être à la hauteur de la tâche qui l'attendait. Il devint rusé et agile dans la chasse ; il s'adapta, capable de faire face à n'importe quel événement fâcheux. Surmontant les perplexités des premiers jours, il trouva des explications aux perplexités de son environnement. Cependant, la lutte pour la connaissance, le besoin d'adaptation et l'effort pour survivre n'ont jamais été relâchés. L'enfant de la terre a été bien formé et discipliné, il n'a jamais été indûment choyé. Il réclamait du pain et avait faim, il grelottait et était chassé, il était malade et poussé dans la forêt. Fatigué, il a essuyé des tempêtes, assoiffé, il a trouvé les sources d'eau taries. Lorsqu'il était faible, son fardeau s'alourdissait et, au milieu des réjouissances, il était frappé par la tristesse. Dans ses moments de faiblesse, il s'écriait : "Assez !" et dou-

Kolbrin > LE LIVRE DE LA CREATION > Chapitre 2. La naissance de l'humain  
tait de son destin ; mais toujours quelque chose le fortifiait et l'encoura-  
geait, le Terrien ne renonçait jamais à sa divinité.

Car l'humain était l'humain, il n'a pas été vaincu et son esprit n'a pas été  
brisé ; un Dieu sage connaissait ses limites. Comme il est écrit dans la  
sagesse des humains, "un châtement excessif est aussi mauvais que pas  
de châtement du tout". Mais l'humain a rarement été châtié, il a été mis à  
l'épreuve, testé et défié ; il a été conduit, poussé et exhorté, mais rien n'a  
été fait inconsidérément. Les imperfections apparentes de la Terre, les  
risques et les inégalités de la vie, la cruauté, la dureté et l'apparente in-  
différence à la souffrance et à l'affliction ne sont pas ce qu'elles semblent  
être ; la Terre est parfaite pour son objectif. C'est l'ignorance de cette fi-  
nalité qui la fait paraître imparfaite.

Où y a-t-il un père plus sage que l'Esprit de Dieu, ou une meilleure  
mère que la Terre ? C'est à eux que l'humain doit ce qu'il est aujourd'hui,  
qu'il apprenne à en être dûment reconnaissant. Et surtout, qu'il n'oublie  
jamais les leçons de son éducation<sup>23</sup>.

### **Chapitre 3. La destruction et la recréation**

Il est connu, et l'histoire nous vient des temps anciens, qu'il n'y a pas eu  
une création mais deux, une création et une re-création. Les sages savent  
que la Terre a été entièrement détruite une première fois<sup>24</sup>, puis qu'elle  
est re-née lors d'une deuxième roue<sup>25</sup> de la création.

Au moment de la grande destruction de la Terre, Dieu fit venir du ciel  
un dragon<sup>26</sup> qui l'enveloppa tout entière. Le dragon était effrayant à voir,  
il battait de la queue, il crachait du feu et des charbons ardents, et une  
grande catastrophe fut infligée à l'humanité. Le corps du dragon était en-  
veloppé d'une lumière froide et brillante, et en dessous, sur le ventre, il y  
avait une lueur rougeâtre, tandis que derrière lui traînait une queue de  
fumée qui s'écoulait. Il crachait des cendres et des pierres brûlantes et

---

23 "upbringing" a plusieurs sens : enfance - histoire - apprentissage - parcours -  
élévation - évolution - existence - ascension

24 Passage de Nibiru de -5300 probablement (Déluge biblique)

25 tour de roue plutôt, c'est à dire un cycle (de Nibiru comme nous le voyons  
ensuite).

26 Nibiru avec sa queue cométaire paraissant comme un dragon dans le ciel.

son haleine était fétide et nauséabonde, empoisonnant les narines des humains. Son passage provoqua de grands tonnerres et des éclairs qui déchirèrent l'épais ciel obscurci, tous les cieux et la terre devenant brûlants. Les mers se détachèrent de leurs berceaux et se soulevèrent, se déversant sur la terre<sup>27</sup>. Il y eut une terrible trompette stridente<sup>28</sup> qui surpassa même le hurlement des vents déchaînés.

Les humains, frappés de terreur, devinrent fous devant l'horrible spectacle du ciel. Ils perdirent la raison et s'élancèrent, fous, sans savoir ce qu'ils faisaient. Le souffle de leur corps était aspiré<sup>29</sup> et ils étaient brûlés par une cendre étrange.

Puis il passa, laissant la Terre enveloppée d'un manteau sombre et luisant, dont l'intérieur était rudement éclairé.<sup>30</sup>

Les entrailles de la Terre se déchirèrent en de grands soubresauts et un tourbillon hurlant<sup>31</sup> déchira les montagnes. La colère du monstre du ciel se déchaîna dans les cieux. Il s'élance avec une fureur flamboyante, rugissant comme mille tonnerres ; il déverse une destruction ardente dans un bain de sang noir et épais. L'aspect effrayant de la chose était si impressionnant que la mémoire de l'humain s'effaça, ses pensées furent étouffées sous un nuage d'oubli.

La terre vomissait de grandes bouffées d'haleine fétide par des bouches affreuses qui s'ouvraient au milieu de la terre.<sup>32</sup> Le souffle mauvais mordait la gorge des humains avant de les rendre fous et de les tuer. Ceux qui ne mouraient pas de cette manière étaient étouffés sous un nuage de

---

27 tsunamis

28 Trompettes de l'apocalypse, provoquées par la croûte terrestre glissant et crissant sur le manteau supérieur lors de l'heure du pole-shift (PS, bascule de la croûte terrestre).

29 les combustions d'hydrocarbures (venant du nuage de Nibiru) qui brûlent en plein ciel, qui prennent l'oxygène alentours, laissant des résidus différents des cendres de bois classiques.

30 Poussières volcaniques et du nuage de Nibiru, éclairé d'éclairs électrostatiques s'étalant et restant au sein de la grisaille, d'EMP sortant du noyau, de STEVE et autres aurores anormales.

31 Tornade ou spirale céleste apparaissant avec les fractures du sol.

32 Sinkhole libérant les gaz du sous-sol (sulfane, méthane, gaz de schiste, etc.)

poussière rouge<sup>33</sup> et de cendres<sup>34</sup>, ou étaient avalés par les bouches béantes de la Terre ou écrasés sous des rochers fracassants<sup>35</sup>.

Le premier monstre du ciel fut rejoint par un autre<sup>36</sup> qui avala la queue de celui qui le précédait, mais les deux ne pouvaient être vus en même temps. Les monstres du ciel régnaient et se déchaînaient au-dessus de la Terre, se battant pour la posséder, mais l'épée à plusieurs lames de Dieu les coupait en morceaux, et leurs corps<sup>37</sup> en tombant agrandissaient la terre et la mer.

C'est ainsi que la première Terre<sup>38</sup> fut détruite par une calamité venue du ciel. Les voûtes du ciel<sup>39</sup> s'étaient ouvertes pour laisser apparaître des monstres plus redoutables que tous ceux qui ont jamais hanté les rêves inquiets des humains.

Les humains et leurs habitations avaient disparu, il ne restait plus que des blocs de ciel<sup>40</sup> et de la terre rouge<sup>41</sup> à l'endroit où ils se trouvaient autrefois, mais au milieu de toute cette désolation, quelques-uns ont survécu, car l'humain n'est pas facile à détruire. Ils se glissèrent hors des grottes et descendirent des flancs des montagnes. Leurs yeux étaient

---

33 poussières d'oxyde de fer du nuage de Nibiru

34 nuage de Nibiru + cendres volcaniques venant de tous les volcans du monde qui éruptent au moment du PS.

35 Effondrements de falaise provoqués par les séismes records ou les coulées de boue dûes aux pluies diluviennes (c'est le cas de le dire...).

36 Hécate (sous forme de planète/lune qui apparaît dans le ciel, alors que jusqu'à présent elle n'était vue que comme une nouvelle étoile bleue à gauche du Soleil, qui s'en éloigne progressivement par la gauche lorsqu'elle rejoint la Terre, à la manière de Vénus), opposée à Nibiru vu qu'elle passe derrière la Terre par rapport au Soleil, donc à Nibiru qui reste pour l'instant côté Soleil tant qu'elle n'est pas passée. La gravitation répulsive de Nibiru pousse Hécate à l'opposé de la Terre par rapport à Nibiru, les 2 ne seront jamais vue en même temps.

37 Les météores, qui ne sont pas issus des planètes visibles mais du nuage de Nibiru ou des astéroïdes déviés vers la Terre par la gravité de Nibiru.

38 Le lieu de premier atterrissage des ogres, le Liban actuel.

39 J'imagine que celui qui a écrit ça croyait en une sorte de dôme au dessus d'une Terre plate.

40 Morceaux de météorites

41 L'argile des maisons en torchis ou pisé qui ont fondus sous les pluies, après destruction de la maison par les séismes.

sauvages et leurs membres tremblaient, leurs corps étaient secoués et leur langue n'était pas maîtrisée<sup>42</sup>. Leurs visages étaient tordus et leur peau pendait sur leurs os. Ils étaient comme des bêtes sauvages enragées poussées dans un enclos devant les flammes ; ils ne connaissaient aucune loi, étant privés de toute la sagesse qu'ils avaient autrefois et ceux qui les avaient guidés avaient disparu.

La Terre, seul véritable autel de Dieu, avait offert un sacrifice de vie et de douleur pour expier les péchés de l'humanité.<sup>43</sup> L'humain n'avait pas péché par ses actes, mais par ce qu'il n'avait pas fait. L'humain souffre non seulement pour ce qu'il fait, mais aussi pour ce qu'il ne fait pas. Il n'est pas châtié pour avoir commis des erreurs, mais pour n'avoir pas su les reconnaître et les corriger.<sup>44</sup>

La grande voûte de poussière et de nuages qui enveloppait la Terre, la plongeant dans de lourdes ténèbres, a été percée par une lumière rougeoyante, et la voûte a été balayée par de grandes tempêtes de nuages et des eaux de tempête déchaînées. De fraîches lunes furent versées pour la détresse de la Terre et les malheurs des humains.

Lorsque la lumière du soleil perça le linceul terrestre, baignant la terre de sa gloire revitalisante, la Terre connut à nouveau le jour et la nuit, car il y avait désormais des temps de lumière et des temps d'obscurité. Le dais étouffant se déroula et les voûtes du Ciel<sup>45</sup> devinrent visibles pour l'humain. L'air vicié fut purifié et un air nouveau vêtit la Terre renaissante, la protégeant du vide sombre et hostile du Ciel.

---

42 Une manière de dire que les survivants n'étaient pas forcément les élites instruites de la société, mais les esclaves étrangers qui parlaient mal la langue des maîtres.

43 Ceux qui écrivent ça croyaient au mensonge des ogres qui rejetaient la faute sur les humains pour les culpabiliser, tout comme aujourd'hui le mensonge du GIEC veut nous faire croire que c'est de notre faute si la Terre se réchauffe et s'il y a de plus en plus de cataclysmes.

44 Vous reconnaissez le "vous êtes trop nombreux sur Terre, vous polluez avec vos vieux diesels, vous refusez d'acheter en local des produits hors de prix que votre RSA ne peut vous fournir, vous refusez de traverser la rue et de trouver du boulot, vous les sans-dents qui n'êtes rien".

45 Les étoiles, signifiant le départ des plus gros nuages de grisaille.



Les tempêtes de pluie cessèrent de s'abattre sur la terre et les eaux se calmèrent. Les tremblements de terre ne déchirèrent plus la Terre, qui ne fut plus brûlée et ensevelie par des roches brûlantes. Les masses terrestres furent rétablies dans leur stabilité et leur solidité, se tenant fermement au milieu des eaux environnantes. Les océans retombèrent à la place qui leur avait été assignée et la terre resta stable sur ses fondations. Le soleil brilla sur la terre et sur la mer, et la vie fut renouvelée sur la surface de la Terre. La pluie tomba à nouveau doucement et des nuages de toison flottèrent à travers les jours<sup>46</sup>.

Les eaux ont été purifiées, les sédiments ont coulé et la vie a augmenté en abondance. La vie s'est renouvelée, mais elle était différente. L'humain survécut, mais il n'était plus le même. Le soleil n'était plus ce qu'il était<sup>47</sup> et la lune avait disparu<sup>48</sup>. L'humain se tenait au milieu du nouveau et de la régénération. Il regarda les cioux, craignant les terribles puissances de destruction qui s'y cachaient. Désormais, les cioux placides recèlent un secret terrifiant.

L'humain trouva la nouvelle Terre ferme et les Cieux fixes<sup>49</sup>. Il se réjouit, mais il craint aussi que les cioux n'engendrent à nouveau des monstres et ne s'écrasent autour de lui. Lorsque les humains sortirent de leurs cachettes et de leurs refuges, le monde que leurs pères avaient connu disparut à jamais.

---

46 La grisaille en haute altitude et le crachin perpétuel qui suivent chaque passage pendant plusieurs décennies (40 ans après le 2e passage).

47 Seulement 30 % de la luminosité précédente à cause des nuages de cendre de haute altitude.

48 Moins brillante que le Soleil, elle est moins visible, jusqu'à peut-être disparaître derrière la grisaille. Mais peut-être parlent-ils ici de Nibiru vu presque aussi gros que la pleine Lune pendant quelques jours après le passage, de même que Hécate vu comme une pleine Lune, ou encore une des lunes de Nibiru qui apparaissent de temps à autre dans notre ciel quand Nibiru est dans les parages.

49 Lors du PS, les étoiles et le Soleil et la Lune se déplacent rapidement dans l'heure de passage, pour ceux qui n'ont pas de nuages de pluie qui cachent tout.

La face du pays avait changé<sup>50</sup> et la Terre était jonchée de pierres et de rochers tombés lors de l'effondrement de la structure du Ciel<sup>51</sup>. Une génération<sup>52</sup> a tâtonné dans la désolation et l'obscurité, et lorsque les ténèbres épaisses se sont dissipées, ses enfants ont cru qu'ils assistaient à une nouvelle création.

Le temps passa, la mémoire s'estompa et les événements n'étaient plus clairs. Les générations se succédèrent et, au fil du temps, de nouvelles langues et de nouveaux récits remplacèrent les anciens.<sup>53</sup>

## Chapitre 4. L'affliction de Dieu

Ceci provient du rouleau de Kerobal Pakthermin<sup>54</sup> qui a écrit : "Les ancêtres de toutes les nations humaines formaient autrefois un seul peuple,

---

50 L'orogénèse rapide produisant des montagnes nouvelles et des crevasses/canyons gigantesques en quelques jours, les côtes qui se déforment l'une par rapport à l'autre, les continents qui se déplacent l'un par rapport à l'autre, qui se séparent en 2, les terres qui disparaissent sous les montagnes par subductions, l'Afrique au Sud de l'Europe qui se retrouve à l'Est, tandis que l'ancien Nord est maintenant l'Est, alors que des terres s'enfoncent sous les eaux quand ailleurs de nouvelles terres émergent.

51 astéroïdes et météorites n'ayant pas complètement brûlés lors de leur traversée de l'atmosphère.

52 40 ans environ.

53 Ce qui explique que très peu d'archives anté-déluviennes ont survécu, les nouvelles générations ne sachant plus lire les anciennes tablettes retrouvées plus de 1000 ans après le déluge.

54 Ce rouleau, écrit par un autre témoin, reprend les mêmes descriptions que vues au chapitre précédent, avec d'autres mots et d'autres façon de décrire les phénomènes.

Kolbrin > LE LIVRE DE LA CREATION > Chapitre 4. L'affliction de Dieu et ils étaient les élus de Dieu<sup>55</sup> qui leur avait rendu<sup>56</sup> toute la Terre<sup>57</sup>, tous les peuples, les bêtes des champs, les créatures des terres incultes et les choses qui poussent. Ils ont vécu pendant de longues années dans des pays de paix et d'abondance".

"Il y en avait qui luttèrent plus fort, étaient plus disciplinés ; parce que leurs ancêtres avaient traversé le grand vide obscur, leurs désirs étaient tournés vers Dieu et on les appelait les enfants de Dieu".

"Leur pays était vallonné et boisé. Il était fertile, avec beaucoup de rivières et de marais. Il y avait de grandes montagnes à l'est et à l'ouest, et au nord une vaste plaine pierreuse".

"Le jour vint où toutes choses se turent et s'inquiétèrent, car Dieu fit paraître dans les cieux un signe pour que les humains sachent que la terre allait être affligée, et ce signe était un astre étrange<sup>58</sup>.

"L'étoile grandissait et devenait très brillante, et elle était impressionnante à voir. Elle poussait des cornes et chantait<sup>59</sup>, comme on n'en avait jamais vu. Les humains, en la voyant, se dirent entre eux : "Certainement, c'est Dieu qui apparaît dans les cieux<sup>60</sup> au-dessus de nous".

---

55 Au sens : les esclaves choisis pour le service domestique des dieux (faire leur vaisselle, repasser leur linge, le cotonnier qui essuie l'anus du dieu ogre), choisis parmi les rois et les batards des ogres avec des humains (les demi-dieux/sang-mêlés type Gilgamesh ou Hercule, qui étaient placés rois pour gouverner les humains à la place des ogres pur-sang comme Enlil ou Enki).

56 Mot multi-sens, "avait délivré", "leur avait livré", "prononcé une sentence de manière solennelle", "fournit". Il faut comprendre que les ogres avaient rendu la Terre aux humains, Anu reconnaissant que la planète Terre appartenait désormais à l'humanité.

57 Anu qui après le déluge de -5300, décrète que la Terre revient aux humains, suite à la perte de contrôle irréversible sur les humains, perte entamée après les destructions généralisées du passage de -9000.

58 Nibiru, vue sous forme de croix dans le ciel, puis d'étoile cornue, puis de dragon, etc.

59 Les trompettes de l'apocalypse, comme les trompettes tibétaines, les vibrations du sol (sous l'effet du vacillement journalier de la Terre) qui résonnent dans les cavités du sous-sol, font vibrer le sol tout entier, les vibrations résonnant dans l'atmosphère et semblant venir du ciel.

60 Nibiru est la planète attribuée à Anu (plus précisément au grade hiérarchique de l'empereur de Nibiru), il y a souvent confusion dans les textes entre la planète et

L'étoile n'était pas Dieu, bien qu'elle ait été dirigée par son dessein<sup>61</sup>, mais le peuple n'a pas eu la sagesse de comprendre.

"Dieu se manifesta dans les cieux.<sup>62</sup> Sa voix était comme un roulement de tonnerre et Il était revêtu de fumée et de feu. Il portait des luminaires dans Sa main et Son souffle, tombant sur la terre, produisait du soufre et de la braise<sup>63</sup>. Son œil était un vide noir<sup>64</sup> et sa bouche un abîme<sup>65</sup> contenant les vents de la destruction. Il entourait les cieux tout entiers, portant sur son dos une robe noire ornée d'étoiles".

"Telle était la ressemblance<sup>66</sup> et la manifestation de Dieu en ces jours-là. Le soleil et la lune se cachèrent dans la crainte, et il y eut une épaisse obscurité sur la face de la terre".

"Dieu traversa les espaces des cieux avec un puissant rugissement et une forte trompette. Puis vint le sinistre silence de mort et le crépuscule noir et rouge du destin.<sup>67</sup> De grands feux et de la fumée s'élevèrent du

---

l'ogre qui occupe le poste symbolisé par cette planète. Comme le dieu Mars (ogre qui est le chef des armées) porte le même nom que la planète Mars.

- 61 Croyance que c'est Anu qui dirigeait Nibiru selon son bon vouloir, ce qui laisse aujourd'hui le mythe que Nibiru est un vaisseau spatial piloté par Anu. Il y a aussi confusion entre les plans de Dieu (que j'appelle ici le Grand Tout) qui porte le même nom que dieu (l'ogre).
- 62 "Cieux" traduction de "Heavens", qui peuvent être vus aussi comme "les paradis" (les diverses colonies ogres de la Terre, là où les ogres règnent depuis leurs palais/temples). Ici, nous sommes typiquement sur le mot "Dieu" qui désigne, par extension, la planète Nibiru symbole de Anu. Le texte a donc été écrit par des pro-Anu, et pas des pro-Odin.
- 63 multi-sens : fumée - flamme - cendre - suie - pierraille - buée - graisse - friture - etc.
- 64 L'ombre de Nibiru portée sur le nuage interne, qui forme les cornes en haut (symbole égyptien de l'Atchoum).
- 65 L'ombre de la queue qui se projette sur le bas du nuage interne, et qui surplombe le panache du nuage externe qui peut être vu comme une longue barbe.
- 66 Preuve que la description du dessus était une image, et pas l'ogre Anu lui-même qui viendrait avec son foudre à la main, avec son packjet portable (fusées dans le dos) ou l'avion à décollage vertical (chérubin de la Bible) projetant du tonnerre (son très fort sortant des tuyères), des flammes (sortant de la tuyère) et de la fumée (combustion incomplète des hydrocarbures liquides alimentant le jet-pack ou l'avion).

sol et les humains manquèrent d'air<sup>68</sup>. La terre fut déchirée et balayée par un puissant déluge d'eau. Un trou s'ouvrit au milieu de la terre, les eaux y pénétrèrent et elle s'enfonça sous les mers".

"Les montagnes de l'Est et de l'Ouest se fendirent et se dressèrent au milieu des eaux qui se déchaînaient. Le pays du Nord s'inclina et se retourna sur le côté".

"Puis le tumulte et la clameur cessèrent à nouveau et tout devint silencieux. Dans ce calme, la folie s'est emparée des humains, la frénésie et les cris ont envahi l'air. Ils se jetaient les uns sur les autres dans une effusion de sang insensée et gratuite ; ils n'épargnaient ni femme ni enfant, car ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient. Ils couraient sans rien voir, se précipitant vers la destruction. Ils se réfugiaient dans des grottes où ils étaient enterrés et, se réfugiant dans des arbres, ils étaient pendus. Il y eut des viols, des meurtres et des violences de toutes sortes".

"Le déluge des eaux s'abattit<sup>69</sup> et la terre fut purgée et nettoyée. La pluie battait et tombait sans cesse et il y avait des vents violents. Les eaux déferlantes<sup>70</sup> submergèrent la terre et l'humain, ses troupeaux, ses jardins et tous ses ouvrages cessèrent d'exister".

"Une partie de la population fut sauvée sur les flancs des montagnes et sur les débris flottants, mais elle fut dispersée sur toute la surface de la Terre. Ils ont lutté pour leur survie dans les pays de gens grossiers<sup>71</sup>. Dans le froid, ils ont survécu dans des grottes et des lieux abrités/protégés".

---

67 Les 3 jours de ténèbres, qui sont un crépuscule très rouge en Égypte, qui était plus proche du rift Atlantique à l'époque (endroit très magnétique qui bloque la croûte terrestre face à Nibiru), l'Atlantique n'étant pas autant écarté qu'aujourd'hui, l'Atlantide ne s'était enfoncée que 3666 ans avant.

68 Les combustions aériennes qui prennent temporairement tout l'oxygène.

69 Avec un sens de s'abattre en balayant, donc poussé par de forts vents.

70 tsunami.

71 Multi-sens : "Barbares" au sens "autre culture", "autre dieu", aussi "inculte" ou "impurs" (non marqués / circoncis pour un orgre), "rudimentaires", mais le sens premier du mot probable de cette époque ("uncought" = non capturés) parlent probablement des "humains libres" (sans dieux ou rois à servir). Ce sont des illuminatis ou grands-prêtres qui parlent, des contremaîtres esclaves des ogres.

"Le pays du petit peuple et le pays des géants, le pays des sans cou et le pays des marais et des brumes, les pays de l'est et de l'ouest furent tous inondés. Le Pays des Montagnes et le Pays du Sud, où se trouvent l'or et les grands animaux<sup>72</sup>, ne furent pas recouverts par les eaux".

"Les humains étaient désorientés et désespérés. Ils rejetèrent le Dieu invisible (derrière toutes choses) pour quelque chose qu'ils avaient vu et connu par sa manifestation.<sup>73</sup> Ils étaient moins que des enfants en ce temps-là et ne pouvaient pas savoir que Dieu avait affligé la terre avec intelligence<sup>74</sup> et non volontairement<sup>75</sup>, pour le bien de l'humain et la correction de ses voies".

"La terre n'est pas destinée au plaisir de l'humain, mais elle est un lieu d'instruction pour son âme. L'humain ressent plus facilement l'éveil de son esprit face au désastre que dans le luxe. L'éducation<sup>76</sup> de l'âme est un long et difficile cours d'instruction et de formation<sup>77</sup>".<sup>78</sup>

"Dieu est bon et le mal ne peut venir du bien. Il est parfait et la perfection ne peut produire l'imperfection. Seule la compréhension limitée de l'humain voit l'imperfection dans ce qui est parfait pour son but.

"Cette affliction douloureuse de l'humain était une autre de ses grandes épreuves/tests. Il a échoué et, ce faisant, il a suivi les chemins de dieux contre nature qu'il avait lui-même créés. L'humain crée des dieux en les nommant, mais où est l'avantage pour lui ?

---

72 Probablement l'Afrique, là où l'on trouve aujourd'hui les plus grands animaux de la planète, des terres hautes échappant aux destructions. La Terre n'ayant pas beaucoup changé de configuration au cours des 3 derniers passages, il est probable que ce qui est vrai aujourd'hui l'était aussi en -9000 et -5300.

73 Ils rejetèrent le grand tout qu'ils ne voyaient pas par des dieux ogres plus physiques, ou pour des valeurs plus matérielles et mangeables que la seule spiritualité.

74 Multi-sens de "tuition" : avec "sagesse" et "discernement", donc pour de bonnes raisons.

75 sous entendu "pas pour se faire plaisir, à regret d'être obligé de faire cela, que c'était la seule bonne solution (ou une obligation physique que Nibiru passe) qu'il lui restait mais que ce n'était pas sa volonté". Dieu ressemble ici au Grand Tout.

76 multi-sens : parcours - formation - travail - le domaine

77 multi-sens "training" : mise en pratique - expérimentation - perfectionnement

78 La Terre est une planète-école pour les âmes, et il faut qu'elles apprennent la résilience, à avancer quoi qu'il arrive.

"Le mal vient au milieu de l'humanité, engendré par les peurs et l'ignorance des humains. Un humain mauvais devient un esprit mauvais, et tout le mal<sup>79</sup> qu'il y a sur Terre vient soit du mal des esprits<sup>80</sup>, soit du mal des humains<sup>81</sup>".

## Chapitre 5. Au commencement<sup>82</sup>

Les enfants de Dieu ont été modelés/moulés par la main de Dieu<sup>83</sup>, main appelée Awen, et elle s'est manifestée selon les désirs des enfants de Dieu. En effet, toutes les choses qui ont une vie sont modelées par l'Awen. Le renard, qui frissonne dans les terres froides, aspire à la chaleur et ses petits ont donc un pelage plus chaud. Le hibou, maladroit dans l'obscurité, aspire à voir sa proie plus clairement et, au fil des générations, son désir est exaucé. L'awen fait chaque chose qui est<sup>84</sup>, et pour toutes les choses les changeant sous sa loi<sup>85</sup>.

Les humains, aussi, sont façonnés par leurs désirs, mais contrairement aux bêtes et aux oiseaux, leurs désirs sont limités par les lois du sort et du destin, et la loi des semailles et des récoltes.<sup>86</sup> Ces désirs<sup>87</sup>, modifiés par les lois, sont appelés Enidvadew<sup>88</sup>. Contrairement aux bêtes et aux

---

79 traduction de "evil"

80 âmes

81 le corps humain animal, incarné par une âme. Le mal vient soit d'une âme égoïste, soit d'un corps formaté à l'égoïsme.

82 Ce texte vient des ogres, donc "Dieu" veut la plupart du temps dire Enki.

83 l'ogre Enki, et il est probable que Awen soit le nom de Héra, la femme d'Enlil qui porta Adama dans son utérus (main).

84 Ou "fait de chaque chose ce qu'elle est"

85 La loi d'Awen ou la loi de la chose, c'est ambigu.

86 La loi qu'on récolte ce qu'on sème, comme on fait son lit on se couche, etc. C'est la loi du retour du bâton karmique, nous recevons ce que nous avons donné.

Compare le sort à ce que l'on sème, le destin à ce que l'on récolte.

87 Multi-sens : "desires" = souhaits - aspirations

88 Mot celtique pour Karma. Toute leçon mal comprise (comme se moquer des handicapés, ne pas se mettre à leur place, ne pas comprendre ce qu'ils vivent) entraîne une incarnation dans ce qu'on a jugé pour nous permettre de mieux comprendre et de ne pas juger trop sévèrement les autres (comme se réincarner dans un handicapé, pas comme punition, mais comme manière de comprendre ce qu'il vit, afin d'être plus compatissant et compréhensif envers les handicapés à l'avenir).

oiseaux, chez l'humain, cela est quelque chose qui le concerne lui plutôt que sa progéniture, bien qu'elle ne soit pas épargnée par ce phénomène.<sup>89</sup>

Le destin<sup>90</sup> peut être comparé à un humain qui doit se rendre dans une ville lointaine, qu'il souhaite ou non faire le voyage, la destination étant son destin. Il peut choisir de passer par le chemin d'une rivière ou par le chemin d'une plaine, de traverser des montagnes ou des forêts, à pied ou à cheval, lentement ou rapidement. Tout ce qui lui arrive à cause de cette décision<sup>91</sup> est le sort<sup>92</sup>. Si un arbre lui tombe dessus parce qu'il a choisi le chemin de la forêt, c'est le sort, car la chance est un élément du sort. Le destin ne laisse pas de choix, le sort donne un choix limité qui peut être bon ou mauvais, mais qui ne peut être évité<sup>93</sup>. Ce qui est sort doit être, car à aucun moment il n'est possible de revenir en arrière.

---

89 épigénétique, les modifications de l'ADN apparaissent dans l'individu au cours de sa vie, et ces caractères acquis sont transmis à sa progéniture, qui pourra à son tour les modifier selon ses désirs/besoins.

90 "Destiny" qui veut dire destin. C'est l'histoire prédéfinie de la vie (=la destinée) d'un être humain, d'un groupe ou d'une lignée d'individus, par une instance supérieure divine. Le destin ne peut être changé (contrat d'âme à la naissance), même si l'âme peut s'adapter en cours de route, ou prolonger la vie si la leçon est apprise, et le corps réceptif à une nouvelle expérience.

91 Le choix du chemin

92 "fate", qui veut dire fatalité - sort - hasard - fortune (bonne ou mauvaise), des choses pas obligées comme le destin, et qu'on peut changer/éviter. Les notions de Destin et de sort se retrouvent dès la littérature mésopotamienne, une question que les ogres se posaient souvent, savoir s'ils se battaient contre le vent (l'acharnement conduisant à sa perte, le destin nous traîne), ou s'ils pouvaient s'acharner pour réussir (réussir des épreuves destinées à être résolues). Le sort/hasard est une suite de causes logiques, mais échappant à notre entendement, ce qui nous semble être le hasard. Ce sont des coïncidences, là où le destin offre des synchronicités (des événements improbables voir impossible, montrant qu'une force supérieure et surnaturelle est à l'oeuvre, et non une simple suite de causes et d'effet). Penser à une mouche en plein été, et en voir une juste après, c'est une coïncidence, notre inconscient nous ayant amené à regarder cet insecte assez courant à cette période. Voir un hanneton doré égyptien à Londres en plein hiver après avoir raconté à Carl Jung le rêve qu'on a fait cette nuit, c'est une synchronicité car quasi impossible que ça se produise naturellement.

93 "Averted" multi-sens : détourné - contourné - écarté - conjuré - empêché - éludé - prévenu - contré - ignoré - maîtrisé - déjoué - contrarié



Les circonstances, Enidvadew, du voyageur sont conformes à la loi des semailles et des récoltes ; il peut voyager dans le confort ou la douleur, dans la joie ou la tristesse, avec force ou faiblesse, lourdement ou légèrement chargé, bien préparé ou mal préparé. Lorsque la destination est fixée en fonction des degrés d'une vie antérieure, les circonstances du voyage doivent être conformes au désir. Car à quoi bon désirer une grande destination si la loi des semailles et de la moisson impose de porter en chemin un fardeau intolérable ? Mieux vaut avoir des aspirations moindres. Les décrets du sort sont nombreux, les décrets du destin sont peu nombreux.

Lorsque la Terre était jeune et la race humaine encore infantine, il y avait de verts et fertiles pâturages sur les terres où tout n'est plus aujourd'hui que sable et désert stérile.<sup>94</sup> Au milieu de tout cela, il y avait un jardin qui s'étendait contre le bord de la terre, vers l'est et vers le lever du soleil, et qui s'appelait Meruah, ce qui signifie le lieu du jardin dans la plaine. Elle se trouvait au pied d'une montagne fendue à son sommet, d'où sortait le fleuve de Tardana qui arrosait la plaine. De l'autre côté de la montagne coulait le fleuve Kal, qui arrosait la plaine à travers le pays de Kaledan. Le fleuve Nara coulait vers l'ouest, puis faisait demi-tour pour contourner le pays des jardins.

C'était un lieu fertile, car du sol poussaient toutes sortes d'arbres bons à manger et tous les arbres qui sont plaisants à la vue. Il y avait là toutes les herbes comestibles et toutes les herbes à fleurs. L'arbre de vie, appelé Glasir, aux feuilles d'or et de cuivre, se trouvait dans l'enceinte sacrée. Il y avait aussi le grand arbre de la sagesse qui portait les fruits de la connaissance et qui donnait le choix et la capacité de distinguer le vrai du faux. C'est le même arbre qui peut être lu comme les humains lisent un livre.<sup>95</sup> Il y avait aussi l'Arbre de la Tentation<sup>96</sup> sous lequel poussait le

---

94 Péninsule du Sinaï ? Sahara ? Tout dépend de qui parle. En -6000, le sphinx de Gizeh était encore dans un climat Tropical humide.

95 L'arbre sacré que les shamans utilisaient pour y mettre toutes leurs connaissances, comme une bibliothèque qu'un autre shaman peut lire par médiumnité ou télépathie en se connectant à l'arbre, et dont l'empreinte énergétique survit à la mort de l'arbre.

96 Multi-sens de "trespass" : faute - trahison - transgression - rupture - trahison - négligence - etc. C'est l'arbre que de manière arbitraire, les ogres avaient demandé

Lotus de l'Enlèvement<sup>97</sup>, et au centre se trouvait le Lieu de Puissance où Dieu faisait connaître sa présence.<sup>98</sup>

Le temps passa et les enfants de Dieu devinrent forts et droits sous le marteau de trempe<sup>99</sup> de Dieu, et la Terre, l'Enclume de Dieu, devint plus aimable. Tout était agréable et la nourriture abondante, mais la vie s'étiolait dans de tels endroits, car il est contraire à la nature de l'humain de s'épanouir dans de telles circonstances. La terre n'est pas faite pour les loisirs, c'est un lieu d'enseignement, d'épreuves et de tests.

Les enfants de Dieu n'étaient pas encore les héritiers désignés<sup>100</sup> de Dieu ni les héritiers réalisés<sup>101</sup> de la divinité<sup>102</sup>, mais l'un d'entre eux avait presque achevé le pèlerinage d'Enidvadew<sup>103</sup>. Il avait démêlé les échecaux du sort et traversé les mers tumultueuses de la vie jusqu'aux nombreux ports du destin, et après avoir payé les dettes des semences et de la récolte, il fut celui qui triompha sur Enidvadew<sup>104</sup>.

---

à Adama de ne pas approcher, juste pour tester son obéissance aveugle à des ordres idiots et non justifiés. Assimilé ensuite, par suite de traduction et résumé successifs, à la faute morale qu'à commis Enki en violant Eve, un animal que les ogres n'avaient pas le droit d'approcher.

- 97 Multi-sens de "Rapture" : ravissement - prophétie - réveil - Pâques - Rassemblement - renaissance - délivrance. Ce terme signifie "transport des croyants vers le paradis avant la grande tribulation", mais ça ressemble aussi à une plante hallucinogène qui fait communiquer conscient et inconscient, et permet les voyages astraux d'évasion
- 98 Un lieu où se trouvait le Palantir ? Le palantir est la sphère en cristal de flerovium, qui permet de contacter l'empereur Anu de Nibiru quand Nibiru était proche du système solaire.
- 99 "tempering hammer", le marteau utilisé pour forger des outils et leur donner leur force et leur robustesse.
- 100 "heir" : un héritier potentiel mais qui n'a pas encore hérité (le bien qui lui reviendra appartient encore à son prédécesseur).
- 101 "inheritors" : les héritiers dont l'héritage est réalisé : ils possèdent le bien qu'ils ont hérité de leur prédécesseur.
- 102 "godhood" : les ogres (divinités physiques), un autre nom que le "God" utilisé juste avant.
- 103 Le cycle des réincarnations dans une planète école, le choix spirituel entre le bien (altruisme) et le mal (égoïsme).
- 104 Sur son Karma (au sens celtique).

Il s'appelait Fanvar, fils d'Auma et d'Atem. Il était sage et connaissait toutes choses, il voyait les mystères et les choses secrètes cachées aux yeux des autres humains. Il voyait le lever et le coucher du soleil dans leur splendeur, mais il aspirait à des choses irréalisables dans le lieu où il vivait. C'est pourquoi, parce qu'il marchait avec Dieu, il fut arraché à son espèce et emmené à Meruah, le lieu du Jardin.

Il y arriva à travers les montagnes et les terres désolées, après de nombreux jours de voyage. Épuisé et proche de la mort à cause des privations qu'il avait subies, il parvint tout juste à atteindre les eaux rafraîchissantes dont il but profondément, et, épuisé par l'effort, il s'endormit. Dans son sommeil, il rêva et voici comment il rêva : il vit devant lui un être d'une gloire et d'une majesté indescriptibles, qui disait : "Je suis le Dieu au-dessus de tout, même au-dessus du Dieu de ton peuple<sup>105</sup>, je suis celui qui exauce les aspirations des humains et je suis celui en qui elles s'accomplissent. Après avoir traversé tous les Cercles d'Enidvadedw<sup>106</sup> et établi ta valeur, tu es maintenant mon gouverneur sur Terre et tu gouverneras toutes les choses ici, les guidant dans mes voies, les menant toujours plus haut vers la gloire. Ce sera ton travail et, tiens, voici ta récompense".

Un nuage de brume semblait s'accumuler autour de l'Être glorieux, l'enveloppant de sorte qu'il n'était plus visible. Puis le brouillard se dissipa peu à peu et l'homme vit une autre forme émerger. C'était une femme, mais une femme telle que Fanvar n'en avait jamais vue auparavant, belle au-delà de sa conception de la beauté, avec une telle perfection de forme et de grâce qu'il en fut abasourdi. Pourtant, la vision n'était pas substantielle, c'était un spectre, un être éthéré.

L'homme se réveilla, chercha de la nourriture parmi les fruits qui l'entouraient et, après s'être rafraîchi, se promena dans le jardin. Où qu'il aille, il voyait le spectre, mais il n'avait pas peur car elle lui souriait, l'encourageant et lui apportant du réconfort dans son coeur<sup>107</sup>. Il se

---

105au-dessus de l'ogre seigneur local. Il peut s'agir soit du grant tout, soit d'un empereur ogre au-dessus, hiérarchiquement, des rois locaux.

106Toutes les étapes menant au choix spirituel.

107coeur = inconscient

Kolbrin > LE LIVRE DE LA CREATION > Chapitre 5. Au commencement construisit un abri et reprit des forces, mais toujours, où qu'il aille, le spectre n'était pas loin.

Un jour, à l'orée du jardin, il s'endormit dans la chaleur du jour et se réveilla entouré des fils de Bothas, qui n'étaient pas de vrais humains mais des Yoslings, aparentés aux bêtes de la forêt<sup>108</sup>. Avant qu'ils ne puissent s'emparer de sa force et de sa sagesse, il se lâcha / perdit le contrôle parmi eux, en tuant quelques-uns dans sa rage et sa puissance, avant que les autres ne s'enfuient. Il s'assit ensuite sous un grand arbre, car il était blessé et le sang jaillissait de son flanc et s'accumulait à côté de lui. Il s'évanouit, tomba dans un profond sommeil et, pendant qu'il dormait, une chose merveilleuse se produisit. La spectre vint et s'allongea à côté de lui, et prit le sang de la blessure de Fanvar, mit le sang sur elle, qui du coup se figea / solidifia sur elle [autour de son corps éthéré]. C'est ainsi que l'être spirituel<sup>109</sup> se revêtit de chair, née de du sang qui se fige / coagule, et que, détachée<sup>110</sup> de lui, elle devint une femme mortelle.

Dans son cœur, Fanvar n'était pas tranquille<sup>111</sup>, à cause de la ressemblance<sup>112</sup> de la femme, mais elle était douce, le soignait avec sollicitude et, habile dans le chemin de la guérison, elle l'a guéri<sup>113</sup>. C'est pourquoi,

---

108Des homo Erectus le plus probablement, bien qu'il reste peut-être encore quelques groupes d'homo habilis qui aient survécu au génocide des ogres quand ils fabriquaient des néandertal stériles (et raflaient toutes les femelles sauvages comme mères porteuses). Ces homo erectus étaient considérés comme des singes par les ogres, bien que le genre Homo ai été depuis des millions d'années doté de la conscience et du libre arbitre. Il peut aussi s'agir d'esclaves néandertal jetés régulièrement hors des colonies en cas de surpopulation, comme l'histoire de Lewid le montrera plus loin.

109Esprit veut dire âme non incarnée, comme le définissaient les spirites du 19e siècle.

110"Sunder" = séparée - coupée - rompue - arrachée - dissociée - etc. C'est ce mot sumérien mal traduit qui a donné l'histoire d'Ève qui sort du côté d'Adam, alors que dans l'histoire d'origine c'est un esprit désincarné qui s'est allongé aux côtés d'Adam, qui s'est enduit de son sang, devenant une âme incarnée dans la chair quand le sang coagule, et qui se détache du côté / se relève pour devenir un être incarné à part entière.

111 "at rest" = en repos - rassuré - satisfait - en sécurité

112 "likeness" = similitude - beauté

113 "she made him whole" = lui a fait retrouver son intégrité / sa plénitude.

Kolbrin > LE LIVRE DE LA CREATION > Chapitre 5. Au commencement lorsqu'il reprit des forces<sup>114</sup>, il la nomma reine du pays des jardins, et elle fut appelée ainsi même par nos pères, qui la nommèrent Gulah, mais Fanvar l'appelait Aruah, ce qui signifie "compagne d'aide". Dans notre langue, on l'appelle la Dame de Lanevid.

Dieu éclaira Fanvar au sujet de la femme en disant : "Cette femme a été tirée de sa demeure confortable, dans un royaume de beauté, par les aspirations désirs/ardentes des hommes. Sa venue accomplit quelque chose qui, autrement, aurait pris d'innombrables générations, car la Terre convient mieux aux hommes pour apprendre les choses viriles qu'aux femmes pour apprendre les choses féminines. Cette femme n'est pas comme les autres femmes, elle n'est pas du tout comme vous ; chaque cheveu de sa tête est différent de celui d'un homme, chaque goutte de sang et chaque particule de chair est celle d'une femme et tout à fait différente de celle d'un homme. Ses pensées et ses désirs sont différents ; elle n'est ni grossière ni vulgaire, elle est tout à fait d'un autre monde, plus raffiné. Ses filles marcheront fièrement, dotées de toute la perfection et de toute la grâce féminines. La délicatesse, la pudeur et le charme seront les bijoux qui rehausseront leur féminité. Désormais, l'homme sera vraiment homme et la femme vraiment femme, les hommes étant ceints de virilité et les femmes vêtues de féminité. Mais ils marcheront ensemble, main dans la main, vers la gloire ascendante qui les attend, chacun étant le compagnon et l'inspirateur de l'autre". C'est ainsi que Fanvar et Aruah vécurent dans le contentement, au milieu de l'abondance et de la fécondité, à l'abri des afflictions et de la maladie. Ils se réjouissaient l'un de l'autre et, en raison de leurs différences, se rapprochaient l'un de l'autre.

Aruah n'a emporté qu'une seule chose lorsqu'elle a franchi la frontière brumeuse : le trésor de Lanevid, le joyau contenu dans le calice de lune, la pierre d'inspiration façonnée par les désirs des hommes. Jamais possédé par d'autres que les filles d'Aruah, ce Lengil, Aruah le donna à Fanvar en guise de dot et de gage de pureté et d'exclusivité. Elle suivait les voies du pays du berceau/support<sup>115</sup>, et non celles de la Terre.

---

114quand il a grandi en force de nouveau

115Dim 7 divine ?

À l'intérieur du pays du jardin se trouvait l'Enceinte sacrée<sup>116</sup>, le domaine de Fanvar et d'Aruah, interdit à ceux des Enfants de Dieu<sup>117</sup> qui étaient maintenant venus en ce lieu. Il contenait le calice de l'accomplissement<sup>118</sup>, qui permettait à ceux qui en buvaient de réaliser toutes les choses auxquelles ils aspiraient. Seuls Fanvar et Aruah pouvaient boire à partir de cette sauvegarde<sup>119</sup>. Il y avait aussi le chaudron de l'immortalité<sup>120</sup>, qui contenait une essence distillée à partir des fruits poussant dans le jardin, et qui protégeait des maladies mortelles.

Aruah donna naissance à un fils de Fanvar, qui s'appelait Rautoki, et à une fille qui s'appelait Armena. Chacun d'eux connaissait les mystères de la magie<sup>121</sup> et les voies des étoiles<sup>122</sup>. Au fil du temps, Rautoki se ma-

---

116Le zoo des ogres au Liban, où se trouvaient les créatures terrestres issues des manipulations génétiques d'Enki.

117Les ogres, probablement les sous-ogres venus de la colonie martienne, et qui se rebellaient face aux mauvais traitements qu'ils subissaient, étant considérés comme inférieurs aux princes fils d'Anu. Derniers arrivants, ils étaient interdits des domaines des ogres princiers. Mais il peut aussi s'agir des demi-ogres, les hybrides que les ogres eurent avec des néandertaux puis des sapiens.

118"Fullfillment" = réalisation, complétude. Ça ressemble à l'oeil d'Horus frontal (le graal), mais aussi à un appareil qui permettrait aux humains de vivre l'Éveil (reconnecter conscient et inconscient que Enki a séparé pour nous diminuer et nous garder comme esclave/robot biologique). Sans cet appareil, l'âme/inconscient tire dans un sens (le saboteur), et le corps/conscient tire dans l'autre.

119"this save" = enregistrement / sauvegarde, cela ressemble aux bases de données enregistrées sur des sortes de disque dur, mais je ne vois pas le rapport ici. Surement que l'ordinateur/calice qui enregistrerait des infos (par commandes cérébrales avec des électrodes dans le cerveau) permettait aussi de se reconnecter à son inconscient. Ce qui explique que le couple humain avait un ordinateur connecté au cerveau différent de l'ordinateur/oeil d'Horus utilisé par les ogres (Salomon par exemple n'a pas pu utiliser l'oeil d'Horus d'Asmodée une fois arraché du front du géant).

120Un sarcophage régénérateur ?

121Ce qui paraissait de la magie, c'est à dire la technologie des ogres. Mais il se peut aussi qu'ils soient magnétiseurs/guérisseurs etc.

122Soit ils étaient astrophysiciens et savaient calculer les positions des planètes, soit ils savaient voir l'avenir (que les ogres semblaient attribuer aux positions des planètes, alors qu'ils ne faisaient que prévoir un planning pour visiter les mines sur les autres planètes au moment où ces planètes seraient au plus proche

ria avec l'une des filles des Fils de Dieu et eut deux fils, Enanari et Nenduka. C'est Enanari qui, le premier, enseigna le tissage des tissus à partir de plantes, et Nenduka fut un puissant chasseur. Armena se maria également parmi les Fils de Dieu et donna naissance à un fils appelé Belenki et à des filles appelées Ananua et Mameta. Ananua savait fabriquer des pots et des objets en argile et Mameta apprivoisait les bêtes et les oiseaux.

Nenduka avait deux fils, Namtara et Kainan. Namtara eut également deux fils, Nenduka et Dadam, avant de mourir dans la plénitude de son âge. Belenki épousa Enidva et eut un fils appelé Enkidua et une fille appelée Estartha, qui signifie demoiselle du matin, et qui devint une grande enseignante parmi les enfants de Dieu. C'est cette Estartha qui devint la première demoiselle de la lune et qui fut plus tard appelée Dame de l'Étoile du Matin<sup>123</sup>. Enkidua eut une fille qui s'appelait Maeva.

À l'extérieur de l'enceinte sacrée<sup>124</sup>, connue sous le nom de Gisar, mais formant une porte d'entrée, se trouvait une structure circulaire de pierres appelée Gilgal, à l'intérieur de laquelle se trouvait un sanctuaire dans lequel était conservé un vase sacré appelé Gwinduiva. Celui-ci ressemblait à une coupe et était fait d'un cristal aux couleurs de l'arc-en-ciel<sup>125</sup>, serti d'or et de perles. Au-dessus de la coupe apparaissait une brume chatoyante de couleur lunaire, semblable à une fine flamme froide. À certains moments, lorsque les cieux étaient en bonne position, la Gwinduiva était remplie de rosée lunaire et de potions provenant du chaudron situé dans l'Enceinte sacrée, ce qui donnait une liqueur pâle de couleur miel, que les gens buvaient dans la coupe. Cependant, le récipient contenait des proportions différentes pour ceux qui étaient du sang de Fanvar

---

de la Terre).

123Nibiru.

124Pour rappel, "sacré" veut dire "réservé aux ogres", donc les humains en sont exclus (à part les serviteurs humains ou demi-ogres, uniquement pour servir les ogres, qui n'ont pas le droit de regarder leur maître dans les yeux, qui doivent se tourner et attendre debout que l'ogre leur donne un ordre, qui nettoient la pièce, qui changent l'eau du bain de l'ogre, etc.). Le "saint du saint" c'est la chambre du dieu, où seules quelques femmes de ménage (appelées "grand-prêtre") ont le droit de pénétrer.

125Typique d'un cristal de flerovium.

Kolbrin > LE LIVRE DE LA CREATION > Chapitre 5. Au commencement et d'Aruah<sup>126</sup> et pour ceux qui étaient des enfants de Dieu mais qui n'étaient pas de leur sang<sup>127</sup>. C'était la potion de la Gwinduiva qui éloignait la maladie/ausée/souffrance et affections/pathologie<sup>128</sup> de ceux qui la buvaient. Dadam, le premier père, épousa Leitha et ils eurent un fils appelé Herthew. Dadam épousa ensuite Maeva qui eut une fille, Gwineva. Mais Gwineva n'était pas la fille de Dadam, c'était l'enfant du coucou<sup>129</sup> engendré par Abrimenid de Gwarthon, fils de Namtenigal, que nous appelons Lewid le père noir.

Autour de la terre des Enfants de Dieu s'étendait le désert où habitaient les Yoslings, appelés les Enfants de Zumat, ce qui signifie Ceux qui héritent de la mort. Parmi eux, Namtenigal, le chasseur rusé, était le plus sage et le plus rusé ; lui seul n'avait pas peur des Enfants de Dieu et lui seul osait entrer dans le Pays des Jardins.

À l'époque où Estartha enseignait, Namtenigal venait souvent écouter ses paroles et les Enfants de Dieu n'étaient pas mécontents, car enseigner aux humains sauvages ce qu'ils savaient d'eux était un devoir dont ils avaient été chargés. Namtenigal participait donc à leurs rites, mais ne pouvait prendre part à l'élixir du Gwinduiva, car cela était interdit. S'il donnait santé et force aux enfants de Dieu, les protégeant des maladies des Yoslings, s'il était donné à d'autres, il entraînait leur dépérissement. Il était également interdit aux enfants de Dieu de s'accoupler avec les Yoslings, car c'était le plus impardonnable des péchés.

Le malin/rusé/fourbe/sournois apprit beaucoup d'Estartha et, avec le temps, lui amena son propre fils, qui devint son fils, vivant dans sa maison et abandonnant les coutumes de son peuple. Estartha l'appela Lewid, le porteur de lumière, car elle souhaitait qu'il apprenne les coutumes de ceux qui marchaient dans la lumière, afin qu'il puisse un jour éclairer son propre peuple.

---

126les humains

127Les demi-ogres

128empêche les maladies temporaires dûes à des infections (rhumes, grippe, gastro, etc.) et les maladies chroniques (arthrite, arthrose, etc.). Stimule le système immunitaire et le système de régénération/entretien du corps.

129enfant qu'une mère a après avoir trompé son mari officiel.



Lewid devint grand et beau, il apprenait vite et devenait sage. C'était aussi un homme de chasse, fort et endurant, un chasseur de renom. Mais il y avait des moments où l'appel de son peuple était fort, alors il sortait furtivement dans la nuit pour se livrer à leurs sombres rituels. C'est ainsi qu'il a appris à connaître les voies de la chair et les plaisirs charnels.

Dadam devint un serviteur de l'Enceinte sacrée où le voile brumeux entre les royaumes pouvait être pénétré, car tous ceux qui avaient le sang d'Aruah avaient la double vue<sup>130</sup>, la capacité de voir les spectres et les démons<sup>131</sup>, les ansis et les êtres spirituels, toutes les choses de l'Autre Monde<sup>132</sup>, non pas clairement mais comme à travers un voile.

À côté de l'endroit appelé Gisar se trouvait un parc agréable avec des arbres de toutes sortes et un ruisseau, ainsi que des buissons fleuris et toutes sortes de plantes qui poussaient de façon luxuriante. Maeva avait l'habitude de s'y promener au soleil et Lewid s'y rendait également ; c'est ainsi qu'ils se rencontrèrent parmi les arbres. Maeva connaissait l'homme, mais l'avait évité dans le passé ; maintenant, elle voyait qu'il était beau, qu'il avait beaucoup d'attraits, alors elle resta immobile et ne s'enfuit pas.

Au fil des jours, ils batifolèrent plus longtemps ensemble et Lewid parla de choses que Maeva n'avait jamais entendues auparavant. Elle sentit son sang s'agiter, mais ne répondit pas et ne tint pas compte de ses tentations, à cause des choses qui étaient interdites. Lewid alla donc voir la mère de la lune, la femme sage des Yoslings, et, lui faisant part de ses désirs, la supplia de l'aider. La mère de la lune lui donna deux pommes contenant une substance ignoble/infâme/ignoble/nauséabond, substance<sup>133</sup> que les pommes avaient aspirée par leurs pédoncules ; Lewid les donna à Maeva qui devint alors impuissante entre ses mains.

---

130médiums

131 "sithfolk" = entités méchantes du peuple (fracadet, lutins, gremlins, etc.), probablement ce qu'on appelle les démons ou djinns, au sens ET malfaisants.

132des dimensions supérieures, que ce soit la dimension 2 des ET sur Terre, que la dimension 7 divine des âmes, et toutes celles intermédiaires.

133Probablement un poison soporifique ou qui enlève toute volonté comme la drogue du violeur (GHB, un puissant dépresseur du système nerveux central) de nos jours : euphorie, désinhibition sexuelle, perte de conscience, oubli de ce qui s'est passé, etc

Ils se rencontrèrent à nouveau après cela, car Maeva devint amoureuse de Lewid, mais elle tomba malade d'une étrange maladie et eut peur. Dadam tomba malade, ainsi que Lewid<sup>134</sup>, qui dit à la femme : "Tu dois obtenir les essences pures de l'Enceinte sacrée, et Setina, la mère de la lune, préparera un élixir qui nous guérira". Il dit cela parce qu'aucun de ses semblables n'avait jamais pu obtenir les substances sacrées, bien qu'ils aient toujours convoité ce qui leur avait été refusé. Aujourd'hui, en raison de sa fragilité, la femme était malléable entre ses mains et Lewid saisit l'occasion.

Pour parvenir à ses fins, Lewid donna à Maeva une potion préparée par la Mère de la Lune et elle l'administra à Dadam et à ceux qui l'accompagnaient, par la ruse et la tromperie, de sorte qu'ils s'endormirent. Pendant qu'ils dormaient, Maeva vola des substances sacrées et les apporta à Lewid, qui les donna à la Mère de la Lune, qui en fit un breuvage.<sup>135</sup>

Une partie de ce breuvage fut donnée à Maeva, et le reste fut bu par les Yoslings, à partir de leur horrible/atroce/effroyable ankital pendant leurs rites nocturnes. Le matin venu, ils furent tous frappés de douleurs aiguës et, avant le coucher du soleil, tous les Yoslings furent frappés d'une maladie telle qu'ils n'en avaient jamais connue auparavant.

Maeva prit ce qu'on lui avait donné et, trouvant Dadam couché dans son lit, lui donna à boire de son récipient, bien qu'elle dût user de ruses féminines pour le faire boire. Elle but le reste et ils dormirent tous les deux. Mais lorsqu'ils se réveillèrent le matin, ils souffraient tous deux de douleurs, ce qu'ils n'avaient jamais connu auparavant. Dadam dit à la femme : "Qu'as-tu fait, car ce qui nous est arrivé ne peut être que si l'on a fait ce qui est défendu ? La femme répondit : "Seigneur, j'ai été tentée et je suis tombée<sup>136</sup>, j'ai fait ce qui est interdit et impardonnable".

Dadam dit : "Je suis tenu par le devoir de faire certaines choses<sup>137</sup>, mais allons d'abord dans le Gisar au lieu appelé Bethkelcris, où je chercherai l'illumination". Ils s'y rendirent donc ensemble et se tinrent devant le

---

134Cela ressemble à une MST ou une grippe qu'ils se seraient tous refilés.

135Il y a sûrement un double sens avec les échanges de sperme, une manière de dire qu'ils firent l'amour.

136"J'ai fauté", elle l'a trompé avec Lewid.

137Sacrifier au dieu la femme adultère.

Kolbrin > LE LIVRE DE LA CREATION > Chapitre 5. Au commencement sanctuaire situé sous l'arbre de la sagesse<sup>138</sup>. Là, ils furent remplis d'une vision qui les envahit, se voyant tels qu'ils étaient et tels qu'ils auraient dû être, et ils eurent honte. Lui, parce qu'il n'avait pas suivi la voie correcte d'un homme, et elle, à cause de sa fausseté. Là, dans la brume réfléchissante, la contamination de la femme fut révélée, et le cœur de l'homme se ratatina en lui comme une fleur léchée par la flamme.

Ils virent alors un grand être spirituel se matérialiser dans le brouillard réfléchissant et il leur dit : "Malheur à vous et à votre maison, car le plus grand des maux s'est abattu sur la race des enfants de Dieu et elle est souillée. L'héritage de Kadamhapa est perdu<sup>139</sup>. Le flux fétide qui souille la femme résulte d'un mélange incompatible, mais ce n'est pas tout, car les maladies et les affections sont également générées par les ferments de l'implantation impure.

Dadam dit : "La faute est à la femme, pourquoi devrais-je souffrir ?" L'être spirituel<sup>140</sup> répondit : "Parce que vous ne faites plus qu'un, les vers de la maladie vous frappent tous les deux de la même façon, mais vous ne souillerez plus ce lieu. Désormais, le voile brumeux devient une barrière infranchissable qui sépare nos deux royaumes, de sorte qu'il n'est plus possible de les traverser facilement. Entre nous, il n'y aura plus aucun moyen de communication. Désormais, l'homme et la femme, sortis pour s'unir dans l'amour divin, seront divisés et séparés, bien qu'ils aspirent toujours à se retrouver. Ils peuvent s'attacher l'un à l'autre, cherchant l'unité qui ravivera la flamme, mais si leurs efforts ne dépassent pas les limites des choses terrestres, ils seront vains. L'esprit de l'homme est maintenant séparé de l'ensemble et rejeté dans l'inconscience ; lui aussi aspirera à se réunir avec l'ensemble. L'étincelle cherchera à retourner au feu, sinon elle ne sera plus rien. La toile du sort est retissée et les

---

138Les ogres appellent "arbres" les courant de lignes de forces (magnétiques, gravitationnelles, telluriques, etc.) qui sortent de la Terre. Par exemple, Ygdrasil c'est l'arbre magnétique de la Terre : le tronc traverse le globe terrestre, les branches sont les lignes de force qui sortent du pôle Nord, les racines sont les lignes de forces magnétiques qui rentrent dans le pôle Sud. Ici, cet arbre de la sagesse est peut-être un sanctuaire avec des points d'énergie tellurique.

139La lignée génétique

140Rappelons-nous que ce texte est une analogie écrite par les ogres pour justifier auprès des humains la domination des ogres sur les humains.

chemins de la destinée refaits, le dessein de la vie est redessiné ; la progression recommence dans l'ignorance, la naissance et la mort, la douleur et le plaisir, la joie et le chagrin, le succès et l'échec, l'amour et la haine, la paix et la guerre, toute la lumière et l'ombre, les nombreuses teintes qui composent le splendide modèle complexe de la vie sur Terre. C'est un nouveau départ, mais un départ non pas dans la pureté et sans contrainte, mais un départ déjà chargé de dettes et de fardeaux<sup>141</sup>".

L'être spirituel poursuivit : " Votre volonté et votre désobéissance ont causé suffisamment de mal, car les décrets interdisant certaines choses étaient pour votre propre bénéfice. L'immortalité était presque à votre portée, mais si vous l'aviez obtenue, vous auriez attiré sur vous et sur vos héritiers un mal encore plus grave, car, libérés de la servitude du changement, vous et eux auriez été incapables de progresser".

Les enfants de Dieu furent chassés du jardin par les êtres spirituels, puis des gardiens<sup>142</sup> furent placés à ses portes afin qu'aucun ne puisse y retourner. Les eaux cessèrent de couler, la fertilité disparut et il ne resta plus qu'un désert. Les enfants de Dieu allèrent habiter le pays d'Amanigel, qui se trouve au-delà des montagnes de Mashur, près de la mer de Dalemuna.

À partir de ce moment-là, l'humain façonna son propre esprit. Certains, dont l'aspect était détestable même pour eux-mêmes, s'éloignèrent et furent miséricordieusement voilés dans de sombres profondeurs, et ils dirent entre eux : "Habitons ici dans les ténèbres et préparons une place pour d'autres comme nous, afin que lorsqu'ils nous suivront, ils demeurent ici et se joignent à nous". C'est ainsi que se formèrent les régions obscures, habitées par des démons qui ne sont rien d'autre que les esprits hideusement façonnés d'humains mauvais.

---

141Le soit-disant péché originel que les descendants doivent porter, probablement le fait qu'à partir d'une certaine époque, les néandertals n'enfantèrent plus que des sapiens; faisant disparaître le robot biologique bien obéissant conçu par les ogres.

142Des robots automatiques (fixes ou drones volants) qui mitraillent tout ce qui approche et qui n'a pas le badge d'identification ou la télécommande pour les désactiver.

## Commentaires

Ces choses ont été écrites dans les archives.<sup>143</sup> À Siboit, on avait l'habitude de dire que c'était ainsi que l'humain avait été créé : "Dieu a envoyé son Esprit artisanal créateur sur Terre et le reflet de l'Unique a été attiré dans un corps sans esprit, qui est devenu le cœur de l'humain".

Voici les paroles écrites par Thonis de Myra en Ludicie en son temps :-  
"Tu me demandes ce qu'est l'humain et ce qu'est la nature de l'humain.

"Vous me demandez ce qu'est l'humain et je vous réponds : **il est la vie qui devient consciente<sup>144</sup> d'elle-même**. Il est l'intangible qui connaît le tangible, l'Esprit dans la matière, le feu dans l'eau. Personne ne se souvient de l'époque où cela s'est produit, et seuls les vieux contes populaires subsistent. Il y a eu le commencement, puis le jardin, et c'est dans ce jardin que l'humain s'est trouvé lui-même ; avant cela, il n'était pas libre<sup>145</sup>, ne faisant qu'un avec tout ce qui l'entourait. Comme il ne pouvait pas désobéir<sup>146</sup>, le bien et le mal ne pouvaient pas exister, ils étaient inexistantes".

"L'humain s'est libéré en prenant conscience de lui-même et, grâce à cette connaissance, il a renoncé à toute parenté avec la bête. Comme il n'était plus en relation harmonieuse avec les choses de la Terre, il devint mécontent, insatisfait et sans repos/agité, il voulait appartenir/être à sa place mais sentait que son lieu d'appartenance n'était pas là<sup>147</sup>. Il renaissait en tant qu'humain-dieu, et c'est pourquoi on dit vraiment que l'humain est né de la Terre et de l'Esprit, sous un arbre, symbole de la vie, et dans un jardin". "Là, les yeux de l'homme et de la femme s'ouvrirent et, étant au-dessus des bêtes, ils comprirent qu'ils étaient différents et mis à

---

143Ce qui précède vient de la propagande des ogres. Ce qui suit vient de l'analyse supplémentaire de commentateurs humains du texte ogre au fil du temps (comme ce que je fais ici dans les notes de bas de page). Ces commentateurs expliquent la prise de conscience de l'espèce homo, à partir des mensonges ogres auxquels croient les humains de son époque.

144aware

145double sens : enfermé dans le zoo des ogres (l'histoire d'Adama), mais analogie avec le fait que le corps sans âme allumée est esclave des instincts de son corps, n'a pas de libre arbitre.

146Pas de libre arbitre

147Mon royaume n'est pas de ce monde.

part de tout ce qui respirait. Ils se séparèrent, ayant désormais honte de leur état et étrangers l'un à l'autre. La satisfaction charnelle des créatures inférieures ne leur suffisait plus, ils avaient perdu le contact avec la Source de l'Amour ;<sup>148</sup> mais, tout en sachant qu'il leur manquait quelque chose, ils ne savaient pas quoi. Ils étaient tombés dans la connaissance charnelle que seul l'humain peut connaître, car lui seul ressent le reproche de la divinité. Ils ont été éloignés du Jardin du Contenu par une inhalation de la Substance Divine<sup>149</sup> et n'ont pas pu y retourner à cause de la barrière<sup>150</sup> entre l'humain et le non-humain<sup>151</sup>".

Kamelik a écrit : "Les enlacés ont été séparés et depuis ce jour, ils n'ont jamais connu le contentement. Ils errent sans cesse, cherchant toujours à s'unir à nouveau et à trouver ensemble le joyau qui est perdu pour la Terre à jamais".

Lupisis a écrit : "Cette première femme, venue du néant<sup>152</sup>, est la déesse éternellement glorifiée, l'inspiratrice des cœurs, l'idéal féminin honoré par tous les humains, la prêtresse des sanctuaires de la délicatesse et de la tendresse. Elle était la femme idéale qui, en raison de la nature de l'humain, est toujours tentée par son ombre jumelle, la bête sous sa forme. Si la bête triomphe et qu'elle tombe, l'idéal est enveloppé dans les draps sinueux de la désillusion, et quelque chose est perdu pour le cœur de l'humain".

Ces mots sont également présents : "Ils n'ont pas pris part à la sagesse, et le fruit de l'arbre de la connaissance est amer. Les hommes sont privés de leur véritable droit d'aïnesse<sup>153</sup>. La chute de l'humain a été une chute du contact amoureux avec Dieu dans la charnalité matérielle. L'âme qui avait partagé la conscience de Dieu est tombée dans l'inconscience en devenant prisonnière de la matière. La chute a coupé l'humain de la source de sa subsistance spirituelle ; par la suite, ses efforts ont consisté

---

148Ni bêtes ni esprits, un état entre les 2.

149le qi.

150L'allumage de l'âme

151le conscient et l'animal

152le vide, qui peut être aussi le vide de l'espace, donc venant d'une autre planète.

Cela ressemble à la propagande des reptiliens de Sirius.

153L'héritage chez les ogres revient à l'aîné des garçons.

Kolbrin > LE LIVRE DE LA CREATION > Chapitre 5. Au commencement à lutter pour revenir. Dans sa recherche aveugle de Dieu, après la chute, il a découvert les démons et a trouvé plus facile de les adorer que de poursuivre sa recherche".<sup>154</sup>

"Dieu attend toujours, l'humain n'a qu'à regarder vers le haut, mais il est plus facile de descendre la colline que de la gravir. Il est plus facile pour les croyances spirituelles de l'humain de dégénérer que d'évoluer. Qui, parmi les humains, connaît la vérité et peut écrire avec certitude ? Cette certitude ne serait-elle pas contraire à la loi ? Aucun humain n'était là au commencement pour voir et écrire, mais d'une seule chose nous pouvons être sûrs, le Dieu créateur sait comment et pourquoi, et les actes de quelqu'un d'aussi grand pourraient-ils être sans but ?

## Chapitre 6. Dadam et Lewid

Maeva s'enfuit pour sauver sa vie, et de nombreux parents l'accompagnèrent. Dadam n'a pas pu la poursuivre<sup>155</sup>, étant trop affaibli par la maladie. Sa langue se délia et devint incontrôlable, le faisant bafouiller comme un enfant, et la maladie couvrit son corps de plaies rouges d'où sortit une infection. Lewid partit lui aussi pour un lieu éloigné dans le désert sauvage.

Ceux qui étaient avec Dadam, et qui regardaient en arrière vers le lieu du jardin, virent des langues lumineuses qui léchaient le ciel au-dessus du jardin, le tout étant entrelacé de flammes vacillantes de différentes couleurs. Ceux qui cherchaient à revenir furent repoussés par un picotement sur leur corps qui se transformait en une douleur intense à mesure qu'ils s'approchaient<sup>156</sup>, et ils furent repoussés.

Lorsque Dadam se remit au point de tenir debout, seuls quelques-uns étaient restés avec lui, et ils s'enfoncèrent tous dans le désert sauvage jusqu'à un endroit où il y avait de l'eau et des pâturages. Dadam laissa à cet

---

154 beaucoup de blabla évasif pour dire que l'âme est faite de qi agglomérés, s'incarne dans un animal conscient, et cherche à grandir et à se renforcer en sagesse pour ne plus avoir à s'incarner, afin de revenir à la compréhension/connaissance de Dieu (le grand tout).

155 Pour la tuer

156 Cela ressemble à des brûlures par radiation nucléaire.

endroit son fils Herthew, la mère de Herthew, et Habaris le savant. Puis Dadam repartit à la recherche de Lewid.

Après plusieurs jours, Dadam et ses compagnons tombèrent sur Lewid et ses Yoslings, qui étaient malades, et en tuèrent un grand nombre, mais Lewid ne fut pas tué, bien que mortellement blessé, et il se coucha contre un grand rocher. Lorsque Dadam s'approcha, Lewid leva difficilement et loudrement le bras et dit : "Salut au vainqueur et au bienfaiteur qui est venu mettre fin à notre misère". Alors que Dadam le contemplait sévèrement, Lewid dit : "Me tuer maintenant est ta prérogative, car même nous, êtres inférieurs, qui avons été depuis longtemps exilés des hommes-dieux<sup>157</sup>, avons la loi de l'honneur masculin<sup>158</sup>. Ce que j'ai fait a déjà été fait avant et le sera encore fait après, mais j'ai commis une erreur en franchissant une barrière inconnue qui ne pouvait être discernée, car nous, en nous-mêmes, ne sommes pas plus contagieux les uns envers les autres que ne le sont les vôtres. Si je dois mourir, que ce soit pour avoir contribué à engendrer les chancres/parasites de la maladie/épidémie qui ont frappé nos deux peuples".

"Au temps des rêves, lorsque les Grands Dieux<sup>159</sup> se disputaient entre eux la domination des espaces célestes et que la vaste étendue de la Terre était déchirée par des feux de forêts inimaginables<sup>160</sup>, Bemotha a

---

157Quand les colonies ogres avaient trop d'esclaves humains, les inutiles en surnombre ou les rebelles à l'autorité ogre étaient jetés hors des murs de la colonie (le mythe de l'exclusion du paradis). Lewid est donc un ancien esclave néandertal ou Sapiens (époque inconnue), qui a pris la tête d'une troupe de Yosling (des anciens esclaves néandertal aussi).

158"Husbandly pride" : la loi de l'honneur / orgueil masculin, qu'on retrouve comme trame sous-jacente de toutes les sociétés ogres, où l'homme devait se faire hara kiri s'il était en déshonneur, s'il avait perdu la face, s'il avait fait montre de faiblesse. le verbe "husband" veut dire gérer en anglais, on retrouve la notion de patriarche / chef de clan / chef de famille, chaque homme gérant sa famille comme une micro-société miniature, selon son statut hiérarchique. Ses femmes et ses enfants sont ses esclaves, et son fils aîné est son successeur chéri qui compte plus que le chef de famille.

159Les ogres de 3 m de haut.

160Peut aussi être traduit par feux follets, les feux d'origine électriques, les aurores boréales vues au niveau des tropiques, les puissants orages électriques anormaux qui durent des heures, et tous ces événements anormaux qui précèdent l'arrivée de



été coupée en 2 par les flèches lumineuses de Shemas. Ensuite, cette terre a été donnée à mon peuple pour qu'il la domine, tandis que le vôtre se trouvait dans un autre endroit inconnu, très éloigné. Notre domaine était un endroit agréable et, bien que vous enseignez que c'est à cause de cela que nous sommes restés tels que nous sommes, nous étions satisfaits. Nous ne connaissons pas de grand dessein, ni d'objectifs à peine atteignables auxquels les humains doivent aspirer. De tels efforts, tels que vous les connaissez, ne sont pour nous que des contrariétés/tracas/vexations sans but".

"J'ai mon Dieu et tu as le tien<sup>161</sup>, et comme ils ont toujours lutté/combat-tu<sup>162</sup> l'un contre l'autre autrefois, il en sera toujours ainsi ; mais maintenant il y a un nouveau champ de bataille avec de nouveaux chefs de guerre. J'irai à ma place, vous irez à la vôtre, et de là, en tant que chefs de la mêlée<sup>163</sup>, nous mènerons une guerre sans fin. Tel est le sort et tel doit être le cas, mais qui remportera le prix juste de la Terre pour son roi ?<sup>164</sup> Nous ne nous battons pas avec des massues et des lances, des pierres lancées et des fléchettes tirées, mais avec des armes plus subtiles. Ce n'est pas notre choix, nous ne sommes que des jouets du sort. Si vous et moi sommes à la tête de la mêlée, ce n'est pas en raison de nos qualités, mais parce que nous étions là où nous étions, au moment nous

---

Nibiru.

161L'un est un prêtre d'Enlil, l'autre de Enki, les 2 ogres princiers frères ennemis, se battant pour prendre le trône de leur père, l'empereur Anu. A priori, Dadam est un fils d'Enki.

162les ogres n'ont pas le droit de se blesser ou pire de se tuer les uns les autres, étant très peu nombreux. Les combats de pouvoir (déterminer qui sera chef) se font donc par le sport martial appelé "lutte", où les participants ne doivent pas se frapper mais maîtriser l'adversaire en l'envoyant au sol.

163Mêlée de rugby. De nombreux peuples, comme les aztèques ou les japonais, avaient des combats plus rituels qu'efficaces. Avant le 19 e siècle, les soldats français couraient vers les ennemis sans aucune protection contre les balles. Même de nos jours, la guerre à des règles (conventions de Genève), et c'est les généraux qui déclarent qu'une guerre est perdue ou gagner, selon des règles qui restent obscures pour les populations.

164Triste réalité que l'espèce humaine néolithique, qui se bat entre elle uniquement pour savoir quel ogre doit être le chef unique de la Terre...

étions.<sup>165</sup> Aujourd'hui, nous ne sommes que deux points de vie précaires dans une région sauvage et hostile, mais que serons-nous dans cent générations ?"<sup>166</sup>

Dadam dit : "Je sais aussi ces choses, car mes yeux ont toujours été ouverts. Moi aussi, j'ai regardé vers une plaine infinie sans aucun horizon, mais je conduirai<sup>167</sup> ceux qui sont devenus forts en cherchant et en luttant<sup>168</sup>, tandis que ceux qui sont dans vos rangs seront affaiblis par l'assouvissement/la complaisance envers les plaisirs de la chair et les lieux de plaisir de la Terre. Nous sommes les déshérités, mais pas les dépossédés<sup>169</sup>, nous portons en nous les germes de la victoire. Vous et les vôtres n'avez jamais été plus que ce que vous êtes, des fils du chemin facile, des adeptes de la route descendante".

Lorsque ces paroles eurent été prononcées, Lewid mourut et Dadam (et ceux qui étaient avec lui) brûlèrent son corps. Dadam et ses compagnons errèrent dans les terres désolées pendant de nombreux jours, puis ils se dirigèrent vers le sud, vers la montagne. Une fois dans les montagnes, un jour que Dadam était assis à l'écart, dans la solitude des rochers, le menton sur la poitrine, un chasseur des Ubalites s'approcha par derrière. Le chasseur lança une pierre lisse au moment où Dadam se retournait, et celle-ci lui arracha l'œil. Alors l'Ubalite le tua en lui défonçant la tête avec une pierre.

Le chasseur était le fils d'Ankadur, fils d'Enanari, roi des Ubalites, et d'Urkelah, fille des Chaisites. Cela est connu parce que ceux qui étaient avec Dadam sortirent des lieux arides et apprirent le métier de bâtisseur. Ils devinrent grands parmi les Ubalites, et élevèrent des villes le long

---

165 Nous étions là au bon endroit et au bon moment, référence au fait d'hériter du pouvoir (monarchie) juste en naissant le premier né garçon du roi et de la reine officielle. Jolie allitération en anglais : "we were where we were, when we were"

166 Lewid connaît probablement le principe de réincarnation de l'âme.

167 au sens devoir.

168 "striving" = persévérant - oeuvrant - triomphant - se battant - accomplissant - combattant - se démenant

169 "We are the disinherited but not the disowned". Ce n'est pas parce qu'ils ne sont pas les héritiers directs qu'ils ne peuvent pas se réapproprier par la force les choses dont ils n'ont pas hérité, dont ils ne sont pas les légitimes propriétaires. Au diable les règles de la propriété.

Kolbrin > LE LIVRE DE LA CREATION > Chapitre 6. Dadam et Lewid des fleuves. Parmi eux, Enkilgal construisit Keridor, qui se dresse entre les deux grands fleuves, ainsi que Netar et Baletsheramam, qui enseignèrent aux humains la manière d'écrire, en fixant les lettres sur un pilier à Herak.

## Chapitre 7. Herthew - Fils du Premier Père

Le Livre des Commencements nous dit que toutes les choses ont commencé avec Varkelfa, appelée Awenkelifa, d'où jaillit gwinin, l'énergie qui stabilise toutes les choses pour qu'elles conservent/maintiennent leur propre forme, et awen qui répond aux désirs de moulage<sup>170</sup>. C'est déjà bien, mais les humains s'intéressent davantage aux origines de leur race, et la nôtre trouve ses racines dans Herthew le Visage du Soleil, fils du Premier Père.

Alors qu'il était encore jeune, Herthew fut expulsé des Pays Luxuriants<sup>171</sup> où il était né, et il traversa les hasrshlands<sup>172</sup> en compagnie et sous la garde du sage Habaris<sup>173</sup>. Après de nombreux jours, ils arrivèrent à Krowkasis, pays berceau de notre race<sup>174</sup>, pays de montagnes et de rivières, qui se trouve à côté d'Ardis, et ils y campèrent dans une vallée, accompagnés de leurs serviteurs et de leurs troupeaux.

Herthew y devint un homme et Habaris était toujours à ses côtés, l'instruisant sur toutes les choses qu'il devait savoir. Il lui enseigna les neuf disciplines essentielles d'Imain, et les secrets des trois vases sacrés<sup>175</sup>. Herthew apprit qu'il existait un endroit lugubre<sup>176</sup>, où l'air était vicié et où les brises malodorantes transportaient la peste et des particules empoisonnées. C'était la source de toutes les maladies et de tous les maux, ainsi que des choses qui causent la putréfaction et la décomposition. Ce

---

170 "molding" aussi égal à modelage - façonnage - forgeage

171 riches, abondants

172 Il semble y avoir une faute de frappe, "harsh" = sévère - rude - rigoureux - hostiles - brutal - difficile - agressif

173 Herthew est le fils de Dadam, abandonné en cours de route dans une oasis dans le désert.

174 Race au sens de clan, appartenant à une lignée héritière royale.

175 Probablement "les secrets contenus dans les 3 archives ogres, archives qui ressemblaient à des vases."

176 l'enfer, allégorie du mal/égoïsme.

lieu avait été isolé de la Terre, car il existait dans un autre royaume, au-delà de la connaissance des mortels, mais il avait été mis en harmonie avec la Terre lors de l'accomplissement d'un acte interdit. C'est ainsi que les corps des mortels devinrent sensibles aux influences du lieu maléfique.

C'est vers ce lieu, et d'autres parties similaires de l'Autre Monde, que les méchants étaient attirés lorsqu'ils franchissaient les sinistres portes de la mort. Mais Habaris enseignait une conception différente de la méchanceté<sup>177</sup>, dans laquelle le manque d'effort, l'indolence et l'indifférence à l'égard du devoir et des obligations, le fait de prendre la voie de la facilité, étaient tout aussi condamnables - erronés que les actes de méchanceté proprement dits. Il enseignait que les humains atteignent le véritable but de la vie en transmutant l'amour de la luxure en amour véritable. La véritable victoire n'est acquise que sur les corps débarrassés de leurs passions et de leur moi le plus bas.<sup>178</sup>

Habaris enseigna ces choses et bien d'autres encore, mais nombre de ses enseignements déplurent aux habitants de Krowkasis, qui étaient alors ce qu'ils étaient avant que l'aïeul de Herthew ne soit emmené au loin. Donc Habaris leur cacha beaucoup de choses et leur enseigna, par de simples récits, des choses qui étaient à leur portée<sup>179</sup>. Il leur enseigna les mystères concernant la roue des années, et divisa l'année en une moitié d'été et une moitié d'hiver, avec un cercle des grandes années de cinquante-deux ans, une centaine et quatre de ceux-là<sup>180</sup> était le cercle du

---

177 "wickedness" = malveillance - iniquité - cruauté - mauvais - diabolique -

178 Des corps où les instincts les plus vils ont été vaincus.

179 qui étaient à l'intérieur de leur compréhension des choses.

180 Formulation ambiguë qui n'est pas 104 (on a "a hundred and four of wich", alors qu'on avait "fifty-two years" pour 52 juste avant), qu'on retrouve chez les mayas et leur calendrier basé sur des cycles de 52 ans. Chez les mayas, les nombres sont en base 20, c'est probablement aussi le cas ici. 100 base 20 représente 2000 dans notre base 10. 52 base 20 représente 1002, etc. Trop d'inconnues pour se lancer dans des calculs savants... Ces calculs servaient à calculer la position que prenaient les planètes régulièrement, les ogres s'en servant pour savoir quand est-ce qu'ils pouvaient ramener les minerais issus des mines sur les autres planètes du système solaire. les mayas avaient par exemple une base de 819 jours, à partir de laquelle on calculait le cycle de toutes les planètes visibles à l'oeil nu.

Destructeur. Il leur donna les lois du bonheur et du malheur et établit les fêtes populaires de la période des récoltes et des semailles. Il leur enseigna le rituel de l'Ulisidui.

Mais Habaris enseigna à Herthew les voies de l'Autre Monde.<sup>181</sup> Il lui enseigna les trois rayons du soleil central invisible<sup>182</sup>, qui manifestent toutes les choses et les maintiennent dans la stabilité de leur forme. Il lui parla aussi de la Sur-âme qui remplissait tout dans la création, comme l'Âme individuelle remplissait le corps mortel. Cette âme individuelle, déclara-t-il, se développerait à partir des sens mortels (sensitivité / perception et ressenti<sup>183</sup>) transmutés en sens divins, à travers la suppression des bas instincts à l'intérieur des mortels. Il était renforcé par le développement des ressentis d'amour entre l'homme et la femme et entre ceux-ci et leurs semblables ; par l'appréciation de la beauté et le dévouement au devoir ; par le développement de toutes les qualités propres à l'humain et non à l'animal.

Herthew a appris que l'âme est vivifiée<sup>184</sup> par les substances de l'âme<sup>185</sup> qui sortent<sup>186</sup> de la tête de Dieu. Que l'âme forte est transformée et modelée selon le désir de l'âme, mais l'âme faible n'est pas son propre maître, elle est flasque, instable et est entraînée dans un état de distortion par ses propres vices. Dans l'après-vie, l'entrée d'une âme noble suscite une joie sans bornes, elle brille de mille feux et se distingue fièrement. L'âme mesquine des méchants est morne, tordue et terne, et, tirée vers son propre état de compatibilité, elle se rétracte / replie / cache dans les endroits sombres.

---

181 On retrouve le principe d'infiltration des illuminatis : on donne des règles et des croyances basiques au peuple, et les dominants/initiés ont droits aux règles inversées et aux vrais savoirs.

182 Les 3 bras de balayage magnétique issus du coeur des étoiles ? Que ce soit le Soleil ou celui au centre de la Terre, symbolisés dans la croix basque à 3 bras.

183 "sensitivity and feeling"

184 "quickenened" = dynamisée - animée - accélérée - stimulée - activée - alimentée - énergisée

185 le qi

186 Dans le sens de "flux sortant" [outflowing]

Alors que Herthew venait à peine de franchir le seuil de l'âge adulte, des lanciers à barbe noire commencèrent à ravager les frontières de Krowkasis. Idalvar, le roi de ce pays, rassembla ses combattants et, lorsqu'il en fut informé, Herthew s'apprêta à partir. Mais Habaris lui demanda de rester un peu, car il n'était pas préparé pour la bataille. Habaris prépara alors un feu étrange avec des pierres, comme on n'en avait jamais vu auparavant, et lorsqu'il brûla à bas régime, il retira ce que l'on appelle "l'enfant de la flamme verte" et il le battit pour en faire une lame. Il l'adapta à une poignée à cornes et, lorsqu'elle fut tranchante et sanglante, il la donna à Herthew en disant : "Voici Dislana le mordeur acharné<sup>187</sup>, fidèle serviteur de celui qui frappe fort et juste". Puis il fit un bouclier d'osier (recouvert de peau de bœuf) et une capuche (dite "médiévale") de camouflage (qui descendait sur le visage et le cou). Ainsi équipé, Herthew se rendit au campement d'Idalvar, emmenant avec lui huit combattants.

En ce temps-là, les humains se battaient avec des armes jetées à la main (lances et massues), avec des pierres lancées et des bâtons aiguisés par le feu et lestés, mais ils ne s'approchaient pas de la ligne de bataille. Quand Idalvar vit la lame de Herthew, il s'étonna et ne comprit pas (car cela dépassait son entendement) ; mais quand il vit Herthew s'approcher de la ligne de bataille et l'adversaire tomber devant lui, il fut stupéfait.

Aucun homme autour du roi ne pouvait comprendre la fabrication de telles armes, issues du feu et de la pierre, mais Habaris en fabriqua d'autres et Herthew devint le bras droit du roi et le premier héros de la Noble Race. Le roi offrit à Herthew la main de sa fille en mariage, mais Herthew refusa en disant : "Les jours de ma vie d'homme ne sont pas encore accomplis".

Lorsque les jours de guerre furent passés, Herthew se retira à l'endroit où Habaris fabriquait la lame de combat brillante<sup>188</sup>, et il avait déjà enseigné les mystères de leur fabrication à d'autres, en scellant leur bouche

---

187Jeu de mot en anglais avec "Bitterbiter", Biter = mordeur, Bitter = amer - acharné - cinglant - dur

188double sens entre "intelligente" (bien conçue, utile) et "étincellante" (faite en métal qui reflète la lumière).

avec de la magie. Mais Herthew s'intéressait moins aux armes de guerre qu'aux mystères de la vie et aux batailles de l'esprit en proie à la mortalité. Alors, pendant que ses ouvriers tiraient des lames brillantes des pierres de tonnerre<sup>189</sup>, Habaris enseignait à Herthew et à ses frères de bataille, et voici les choses qu'ils apprirent de sa bouche.

"Au-delà de Dieu<sup>190</sup>, il existe un absolu qu'aucun humain ne devrait essayer de comprendre, car il existe et a toujours existé dans un état qui dépasse l'entendement fini<sup>191</sup> de l'humain. C'est à partir de cet absolu que Dieu, l'ultime de toutes les perfections, a été engendré".

"Pour créer, Dieu a d'abord visualisé en pensée, puis il a produit une vague de puissance en flux jaillissant<sup>192</sup> qui, en quelque sorte, a solidifié ce que l'on pourrait appeler des pierres de construction<sup>193</sup>. La puissance en flux jaillissant a également produit l'Hymne céleste qui a rassemblé les pierres de construction dans des formes harmonieuses<sup>194</sup>. On peut donc dire que toute la création est la harpe de Dieu et qu'elle répond à son chant et à ses manipulations. Il s'agit d'un développement<sup>195</sup> perpétuel. La voix de Dieu peut également être entendue dans la voix de sa

---

189 Veut aussi dire "pierres précieuses", probablement du minerais de fer qui plongé dans une chaleur intense (un feu plus important que d'habitude, se réduise en fer liquide qu'il suffit de couler puis de forger par la suite).

190 Probablement l'ogre qu'ils servent, vu qu'ensuite ils parlent du grand tout, incréé et sans fin.

191 Des entités qui ont une fin ne peuvent comprendre l'infini.

192 Un outil des ogres, le plasma électronique de découpe et d'amolissement des pierres cyclopéennes type Baalbek ou Tiwanacu. Ce plasma sortant des Ankh (ou bâtons de berger recourbé en haut), prends la forme d'un serpent ou d'une vague qui ondule, d'où les analogies faites à l'époque par les humains témoins du phénomène, et qu'ils assimilaient à de la magie de leurs faux dieux ogres.

193 Les "moellons" de plus de 1000 tonnes, de 20 m de long, qui s'ajustent parfaitement dans les pierres voisines énormes, s'imbriquant par des découpes multi-angles antisismiques.

194 Les pierres cyclopéennes prennent des formes compliquées antisismiques (comme un puzzle), mais sont aussi symétrique de part et d'autre d'un couloir ou d'une porte par exemple.

195 "unfoldment" = dépliage - déploiement - épanouissement, "foldment" étant le repliage.

filles belles qui donnent vie et beauté à toutes les choses qui poussent".<sup>196</sup> "Il y a un but divin dans la création qui ne peut être connu que de quelques-uns, cette connaissance est la clé de toutes les questions sans réponse. L'acquérir, c'est comme écarter les lourds rideaux qui maintenaient une pièce dans une pénombre lugubre, de sorte que tout devient soudain clair et distinct. Celui qui acquiert cette connaissance connaît le Grand Secret, la réponse à l'énigme des siècles, et sait sans l'ombre d'un doute. Ce dessein divin, et le secret divin qui le concerne, est appelé Gwengelva".

"En dehors de Gwengelva, Dieu n'a rien à gagner de sa création<sup>197</sup>, si ce n'est qu'en tant qu'Être possédant un amour et une bonté infinis, il doit avoir quelque chose pour recevoir le don de l'amour et y répondre. Même parmi les êtres mortels<sup>198</sup>, qui pourrait trouver une satisfaction satisfaisante dans l'amour de soi ? Aussi, Il avait besoin de quelque chose avec lequel Il pouvait passer un contrat avec lui-même, d'un moyen par lequel Il pouvait agir, et c'est la création".

"La création est aussi, pour les mortels, l'école de la vie. Le terrain d'entraînement pour la piété<sup>199</sup>. Il existe trois cercles de réalité, trois royaumes, trois stades d'existence. Ce sont :

- Le Ciel, où la perfection visualisée sur Terre peut être réalisée et où les désirs et les idéaux se matérialisent ; où les aspirations les plus ardentées sont atteintes ; c'est le lieu où tout le potentiel spirituel déve-

---

196Les ogres mélangeant leur histoire réelle avec les saisons ou les concepts (en plus des animaux ou des planètes ou des nombres hiérarchiques), la fille d'Enlil par exemple peut être la déesse qui représente la poussée des plantes, donc on ne sait plus si parle de la femelle ogre princière, ou du concept de force vitale.

197le grand tout s'arrêterait là dans sa phrase, mais la phrase continue, indiquant que "Dieu" désigne l'ogre Enlil/Yaveh/odin, qui lui cherche à exploiter ses esclaves humains à son profit.

198Mortel permet de différencier les humains, qui meurent en moins de 130 ans, et les hybrides, qui meurent en quelques siècles, d'avec les ogres, qui vivent plusieurs millénaires.

199Littéralement "couvercle de Dieu", un entraînement à devenir divin.



loppé correctement<sup>200</sup>, latent dans l'humain, atteint sa maturité et plénitude / accomplissement.

- La Terre, lieu d'entraînement, de développement et de préparation, terrain d'essai, champ de bataille où les humains découvrent leur vraie nature lorsqu'ils sont confrontés aux divers tests de la vie (défis, challenges, concours, compétitions, épreuves et conflits) ; où la compétition et la controverse sont la règle. C'est ici que les buts et les objectifs sont conçus et pensés pour être réalisés plus tard au bon endroit. C'est un point de départ, le début du voyage ; c'est là que la bonne route doit être judicieusement choisie.
- Ensuite, il y a le royaume de l'horizon brumeux, le lieu intermédiaire, le lieu des esprits, où ceux d'en haut peuvent communier avec ceux d'en bas et où les esprits libres se promènent dans leurs limites".

Ces choses que Habaris enseignait en ces temps lointains ont été réécrites dans la transmission pour s'accorder avec notre compréhension, mais il n'est pas sage de les exprimer en ces temps troublés, où les mots deviennent des pièges pour piéger les imprudents.

Idalvar désirait connaître le secret de la lame lumineuse qui engendre les pierres de tonnerre, mais aucun des hommes (les hommes qui accompagnaient Habaris ou qui travaillaient pour lui), ne voulait en révéler la moindre partie, et le roi craignait de les mettre à l'épreuve.

Après mûre réflexion, le roi envoya chercher ses filles et leur dit ce qu'il attendait d'elles, car il avait mis au point un plan pour découvrir le secret. Il envoya ensuite une invitation à Herthew et Habaris. Lorsqu'ils arrivèrent au campement du roi, ils trouvèrent une grande assemblée en leur honneur et les filles du roi bien disposées à leur égard, l'une souriant à Herthew et l'autre à Habaris, qui avait atteint l'âge de la tête blanche. Bien qu'au début Habaris se soit montré indifférent et ait ennuyé la fille, la fille du roi s'est accommodée à lui, encourageant même ses folies, s'efforçant de le charmer par son esprit et sa beauté.

Il ne fallut pas longtemps avant que ses ruses féminines n'attrapent le cœur d'Habaris et, bien qu'il fût presque mûr pour l'abandon des secrets,

---

200L'illumination, ascension en Dim 7 divine, pur esprit

la fille du roi était fatiguée de ses efforts, et son jeu était devenu lassant / fastidieux, si bien qu'il arriva un soir où elle ne put supporter la compagnie d'Habaris. Au milieu des réjouissances, alors que les buveurs de bière avaient fait de nombreuses tournées, et que le son des chants et des histoires étaient à leur apogée, elle s'éclipsa avec un jeune combattant qui assistait son père. Nombreux sont ceux qui, assis sur les bancs, s'en aperçurent et chuchotèrent entre eux, hochant la tête en direction d'Habaris qui ne l'ignorait pas, bien qu'il semblât avoir bu jusqu'à plus soif. Habaris avait appris à aimer la jeune femme, et il en avait le cœur brisé, mais il savait en lui-même que l'arbre de l'amour hivernal ne porte que les fruits de l'hiver. Pourtant, il se faisait des excuses en faveur elle, pensant qu'il ne s'agissait peut-être que d'une frivolité féminine qui n'avait pas plus de poids qu'une plume flottante, rien d'une sérieuse importance, car il était vrai que les réjouissances convenaient mieux à la nature des hommes qu'à celle des femmes. Peut-être, pensa-t-il, n'est-ce qu'une innocente plaisanterie / maladresse.

Lorsque le jour fut venu et que ceux qui s'étaient réjouis allèrent vaquer à leurs occupations, Habaris s'approcha du roi et lui demanda la main de sa fille. Il lui dit : "Ta fille Klara m'a enchanté par ses manières séduisantes, elle m'a charmé par sa gaieté et sa beauté ; elle a manifesté beaucoup de plaisir en ma compagnie, je n'ai certainement pas mal interprété les signes". Le roi n'était pas très satisfait, car s'il désirait ardemment connaître le secret de la lame brillante, il n'avait pas l'intention de donner la main de sa fille à Habaris, mais il ne souhaitait pas non plus l'offenser. C'est pourquoi il se montra prudent dans sa réponse : "La coutume veut que tout prétendant à la main d'une femme de haute naissance soit lui-même de haute naissance et doté d'un sang de combattant digne de ce nom. Cependant, l'affection que je vous porte est telle que je ne laisserai pas la coutume devenir un obstacle à ce mariage, et vous êtes peut-être un homme au sang de combattant parmi les vôtres. Mais ne prenons pas cette affaire à la légère, car la jeune fille est encore jeune et il serait bon que tu t'établisses favorablement auprès d'elle. Elle sera une épouse digne de ce nom, car elle est toujours prête à apprendre, elle a

l'esprit curieux. Rien ne lui fait plus plaisir que l'acquisition de connaissances". La question fut donc laissée en suspens.

Quelques jours plus tard, Idalvar et sa suite, accompagnés de Herthew et Habaris, se rendirent au lieu de rassemblement des fêtes populaires, à environ cinq jours de voyage. Les gens avaient l'habitude de se réunir ici toutes les 13 lunes pour célébrer la saison de la fécondité, et beaucoup venaient de loin. À côté du lieu de rassemblement se trouvait l'enceinte / maison d'un devin / sorcier et voyant à longue distance<sup>201</sup> appelé Gwidon, qui, à la pleine lune de la troisième nuit, prophétisait les événements de l'année à venir.

Le roi Idalvar, et ceux qui l'accompagnaient, présentèrent leurs cadeaux et prirent place devant l'enceinte du devin. Gwidon sortit alors, vêtu de peaux de chiens sauvages, avec une couronne à cornes et un bâton coiffé d'un crâne décharné. Il s'assit devant un petit feu dans lequel il jeta des formules magiques / instructions / herbes, produisant un nuage de fumée qui l'enveloppa complètement. Quand celle-ci se fut dissipée, il sembla dormir, mais au bout d'un moment, il releva la tête et, se redressant, il se mit à prophétiser.

Il parla d'abord de choses anodines, puis annonça les dangers qui menaçaient le peuple à cause d'ennemis qui viendraient des terres du Nord. Il prophétisa une grande effusion de sang, disant au peuple qu'il pourrait être sauvé par un grand guide de guerre, un roi connaissant le secret de la lame brillante, un roi qui lui-même est un manieur d'épée / de guerre. Il exhorta le peuple à se remuer et à se préparer, ne perdant pas de temps pour trouver son chef.<sup>202</sup>

Aucun homme parmi le peuple ne connaissait les mystères de la lame brillante, à l'exception de Habaris, mais il n'était pas un homme de bataille, et Herthew n'était pas de haute naissance parmi eux. Aussi, bien qu'ils aient parlé longtemps, ils ont discuté en vain, échouant à résoudre

---

201ce qu'on appelle de nos jours les remote viewers, qui voient à distance soit par projection astrale, soit par télépathie avec quelqu'un qui connaît les lieux.

202Il est probable que Habaris ai incité Gwidon à raconter des mensonges pour arranger les plans d'Habaris de prise de pouvoir sur la communauté qui les avait accueilli et les hébergeait.

le problème. Il fut alors décidé que chacun irait de son côté, mais qu'ils se reverraient au même endroit à la prochaine pleine lune, lorsque Gwidon serait en mesure de les aider à prendre une décision.

Lorsque Idalvar revint à son campement, il n'hésita plus à marier sa fille et ordonna que le mariage ait lieu immédiatement. Mais il stipula que Habaris devait l'initier immédiatement, lui et ses fils, aux mystères de la lame brillante. Cette condition étant remplie, les préparatifs du mariage furent mis en œuvre. Habaris et Klara se marièrent et Idalvar et ses fils furent partiellement initiés aux mystères de la lame brillante, car le roi avait été informé que l'initiation prendrait un certain temps avant d'être achevée. Lorsqu'ils se rendirent au lieu de rencontre, Idalvar fut proclamé chef de guerre, ses fils devant le suivre en fonction de leur âge, s'il tombait au combat. Mais Habaris avait parlé à Gwidon en secret et les choses avaient été arrangées de telle sorte que si les fils d'Idalvar tombaient, Herthew deviendrait le chef de guerre.

Le roi et ceux qui l'accompagnaient rentrèrent dans leur tente de commandement où ils devaient préparer les combattants, mais Herthew devait retourner au lieu de rassemblement et y former les combattants aux tactiques de combat qui les faisaient s'affronter en première ligne.

La nuit de leurs noces, alors qu'ils s'étaient retirés dans leur tente, Klara éclata en sanglots et tomba la tête sur les genoux de Habaris, avouant qu'elle n'était pas vierge et qu'elle l'avait trompé, implorant son pardon. Habaris la releva et lui dit : "Même le plus sage des humains devient un fou lorsque son cœur l'aveugle à la raison. Plus le fou est âgé, plus sa folie est grande". Il ne l'interrogea pas sur l'amour qu'elle lui portait, car il savait qu'elle ne pouvait pas à la fois l'aimer et à la fois le tromper, puisqu'elle avait donné son cœur et sa virginité à un autre. Pourtant, il lui trouvait des excuses, pensant qu'elle ne l'avait pas volontairement trompé, mais qu'elle avait agi par devoir envers son père. Aussi, aimant vraiment quelqu'un d'autre, et voulant démontrer cet amour, elle devait nécessairement sacrifier le bonheur et le contentement, le respect de soi de son futur mari, le choix avait été le sien. Il en est toujours ainsi. Habaris demanda si son père avait su ce qu'il en était et elle répondit : "Il s'en doutait, ne suis-je pas sa fille ?". Habaris se retrouva donc lié à une

femme qui ne l'aimait pas, car il avait choisi d'ignorer la coutume du peuple. Il se demanda si elle serait aussi indulgente et infidèle.

Une femme se réserve pour son mari ou ne se réserve pas, selon son critère de mariage. Une femme qui se réserve pour le mariage est une femme peu susceptible d'être infidèle ; une femme qui se donne facilement avant le mariage sera aussi facile d'accès [infidèle] après le mariage, car si elle dit que l'amour est le critère [devant le critère du mariage], alors elle mesure par quelque chose de non standardisé [l'amour devant les conventions sociales comme le mariage], l'amour pouvant varier significativement d'un centimètre à un kilomètre. Un homme déclarant son amour [à une femme] peut avoir à l'esprit soit la séduction<sup>203</sup>, soit une vie entière de dévouement protecteur ; la demande en mariage détermine la différence [entre les 2 buts] et établit l'intention.

Après le mariage, le roi montre peu de cas de Habaris, car il garde le jeune combattant, l'amant de Klara, dans sa suite, alors qu'il aurait dû l'envoyer ailleurs. Klara n'a pas non plus fait preuve de la retenue et du décorum qui font la dignité d'une épouse, sauf dans leurs manifestations extérieures, qui ne sont qu'une croûte trompeuse dissimulant l'amour vicieux qui les sous-tend. C'est ainsi que Habaris porta la honte du rabaissement aux yeux des hommes, car Klara était discrètement infidèle.

Habaris rendit visite à Herthew et, à son retour, annonça au roi que lui et ses fils allaient maintenant recevoir leur initiation finale. Après s'être préparés, ils partirent, accompagnés de Klara, vers l'endroit où se trouvaient les pierres de tonnerre<sup>204</sup>, une montagne profondément creusée dans laquelle se trouvait une grande caverne d'où s'écoulait une rivière. En entrant dans la grotte, Habaris dit à ses compagnons de rester là où ils étaient, car seuls Idalvar, ses fils et Klara devaient l'accompagner dans le lieu de l'initiation, une petite grotte dans laquelle on entre par un long passage étroit fermé par une lourde porte et éclairé par un feu déjà préparé, feu qui brûlait lentement avec une flamme bleue.

Au bout d'un certain temps, ceux qui attendaient à l'écart furent inquiets, mais il s'écoula encore un moment avant qu'ils ne s'approchent

---

203obtenir une nuit d'amour puis jeter sa conquête et séduire une autre femme

204probablement les minerais de fer permettant de faire le fer.

de la porte et, lorsqu'ils le firent, leur gorge fut serrée<sup>205</sup>, ce qui les effraya et les fit fuir, et l'un d'entre eux mourut. Alors, ceux qui connaissaient les mystères des pierres de tonnerre vinrent libérer le passage, et tous ceux qui se trouvaient à l'intérieur de la grotte furent retrouvés morts. Habaris avait fait ce qui devait être fait<sup>206</sup>, car s'il est bon que les humains se conforment aux lois des humains, il existe une loi supérieure selon laquelle les humains qui sont des humains doivent vivre, loi qui décrète parfois qu'ils doivent mourir.<sup>207</sup>

Herthew épousa la fille d'Idalvar et ils eurent un fils qui mourut dans sa septième année. La fille d'Idalvar mourut en couches.<sup>208</sup> Les envahisseurs arrivèrent et furent vaincus par un grand massacre, et Herthew devint le premier roi de tout le peuple de Krowkasis.

## Chapitre 8. Gwineva

Maeva, autrefois épouse de Dadam, trouva refuge parmi les habitants d'Ardis où elle donna naissance à Gwineva, la fille coucou<sup>209</sup>, mais au

---

205Vapeur toxiques émises par le feu de Habaris

206Mourir pour faire croire au peuple que la mort de tous étaient accidentelle, afin que sa proximité avec Herthew ne révèle pas le pot aux roses du plan de prise de pouvoir.

207Habaris s'est sacrifié pour que Herthew prenne le contrôle des populations qui les avait accueillis et sauvées. Était-ce pour le bien du peuple d'Habaris (prendre le contrôle de la Terre au nom de son chef ogre), ou pour apporter le progrès aux peuplades soumises à leur loi ? L'histoire ne le disant pas, la première possibilité est la plus probable.

208Cela ressemble à des empoisonnements et des assassinats, afin de garder "pure" la lignée héritière et dominante d'Herthew. Il est d'ailleurs probable que les invasions des ennemis étaient concertées avec Habaris et Gwidow et le chef ennemi (un mésopotamien/celtes par exemple, qui avait déjà asservi les populations), afin de massacrer des gens des populations soumises (ici les Krowkasis), et augmenter la part de sang étranger pour bien assoir la domination sur les populations libres.

209C'est à dire que le mari officiel n'est pas le père, sa femme l'ayant cocufié. Un bâtard mais par la femme. Maeva avait trompé Dadam avec Lewid, et avait échappé à son mari avant qu'il ne la tue pour cette "faute" (elle avait sûrement été mariée de force avec un vieux pervers dégueulasse aux moeurs pas forcément saines vu le milieu des élites illuminatis...). En référence au coucou, cet oiseau

fur et à mesure que l'enfant grandissait, on s'aperçut qu'elle avait les cheveux roux. Bien que tout le monde sache qu'il existe des personnes aux cheveux clairs et des personnes aux cheveux foncés, personne n'avait jamais vu quelqu'un avec des cheveux roux. En outre, d'étranges maladies s'étaient manifestées à Ardis, dont on accusa les étrangers ; c'est pourquoi Maeva et sa fille furent chassés.

Ils arrivèrent à un étang près de la frontière d'avec les Krowkasis, et construisirent une habitation de roseaux, où ils vécurent de nombreuses années. Cependant, Maeva fut tuée par une bête sauvage et Gwineva resta seule, mais elle apprit beaucoup des familiers qui venaient à elle, et c'est ainsi qu'elle devint une ensorceleuse.

Le temps passa et les demi-humains, appelés Yoslings, commencèrent à se rassembler autour de sa demeure. Ils la prirent pour une déesse<sup>210</sup> et la vénérèrent. Comme sa renommée s'étendait, Herthew apprit l'existence de cette femme étrange, et envoya des hommes trouver où elle était, en savoir plus, et faire un rapport. Gwineva connaissait l'existence de Herthew, mais l'inverse n'était pas vrai : il ignorait qui elle était, et ne savait pas que sa belle-mère Maeva avait eu un enfant. Lorsque Herthew entendit le rapport, il fut intrigué et envoya des hommes pour l'escorter jusqu'à lui, et elle vint à sa demande. Ils l'amènèrent en sa présence. Elle était vêtue d'une cape de plumes et d'un vêtement de peau de bœuf, ses cheveux n'étant pas tressés comme ceux des autres femmes et tombant hors de la cape presque jusqu'à ses genoux. Il fut émerveillé par cette cascade de cheveux roux et son cœur s'émut de sa beauté.

Herthew offrit à Gwineva une tente et des serviteurs, mais elle préféra être accompagnée par des Yoslings, Yoslings que les gens de Herthew méprisaient. Les ragots allaient bon train au sujet de cette femme étrange, car on voyait que les mâles Yoslings entraient librement dans sa tente. Bien que Gwineva soit de statut modeste et qu'elle soit non mariée, les Yoslings lui témoignaient toutes les formes de respect.

---

qui détruit les oeufs qu'il trouve dans un nid, et qui y pond le sien, afin que les parents d'une autre espèce s'épuisent à nourrir son rejeton à sa place.

210Comme les ogres, elle avait les cheveux rouges et des savoirs avancés

C'était la saison des récoltes, et lorsque Herthew se rendit au lieu de rassemblement, il emmena Gwineva avec lui, mais les Yoslings ne purent y être emmenés. Ils restèrent donc en arrière, mais le peuple les expulsa<sup>211</sup>.

Lorsque Herthew et sa troupe arrivèrent au lieu de rassemblement, et que Gwidon vit Gwineva, il fut surpris, car il avait déjà vu cette femme dans les eaux sombres ; mais il l'accueillit et fut surpris de sa sagesse et de son habileté en sorcellerie. Lorsque vint le moment pour Gwidon de prophétiser et que tous ceux qui étaient venus l'écouter furent rassemblés, ils commencèrent à s'inquiéter, car sa venue était retardée et la lune commençait à disparaître, rongée par la noirceur de la nuit<sup>212</sup>. Alors qu'ils commençaient à se bousculer et à fuir, il y eut un grand cri et Gwidon apparut ; à ce moment-là, un grand feu jaillit de chaque côté de lui. Les gens restèrent, car chacun était comme enraciné à l'endroit où il se trouvait.

Gwidon parla longuement, leur expliquant que le signe du ciel nocturne annonçait une nouvelle ère<sup>213</sup>. Que comme la lune augmenterait à nouveau son éclat, de même leur race deviendrait forte et virile, qu'elle s'étendrait sur toute la surface de la Terre, chassant devant elle les races inférieures. Qu'un fils de Herthew conduirait leurs fils hors de Krowkasis, et ses fils et leurs fils continueraient vers l'ouest, en direction d'Hesperis, qui signifie Terre des Esprits. C'est là qu'ils connaîtraient leur destin final. Il leur dit qu'il y aurait une grande effusion de sang, lorsque le frère se battrait avec le frère et le père avec le fils, mais que ce serait la plantation du pôle central<sup>214</sup> autour duquel le cadre de la structure de leur race serait tissé. Il a dit : "J'irai en esprit devant l'avant-garde".

Plus tard, Herthew demanda à Gwidon de jeter les bâtons de présage et de lire les cendres, car il souhaitait savoir des choses sur Gwineva. Gwidon le fit, et lui dit qu'elle était sa compagne de sort, celle qui était desti-

---

211 "people removed them" : peut à la fois être compris par "expulsés / renvoyés", mais aussi comme "massacrés".

212 éclipse de Lune

213 Les passages de Nibiru découpent les cycles humains pour les illuminatis où initiés comme Gwidon.

214 le pilier central des yourtes, qui tient toute la structure de la tente qui se rajoute autour.



née à devenir sa femme, qu'elle était une vraie jeune fille (vierge) et qu'il ne serait pas éconduit. Il lui dit : "Elle agit ainsi par innocence et non par effronterie". Mais ce que Gwidon raconta à Herthew n'était rien de plus qu'un grain, dans le sac à grains, parmi tout ce qu'il connaissait et voyait.

De retour chez lui, Herthew fit la cour à Gwineva et lui demanda de l'épouser, ce qu'elle consentit à faire au bout d'un an. Le peuple, ayant appris ce qui se préparait, fut mécontent et murmura contre le mariage, disant qu'il n'était pas convenable que leur roi épouse une sorcière et une personne étrange à bien des égards. De plus, la coutume interdisait le mélange des sangs, mais il n'y avait aucun doute sur ce qu'elle était, certains pensant qu'elle était celle qui pouvait être acceptable.

Gwineva savait qu'elle était de la famille de sang de Herthew et, pour que le mariage n'apparaisse pas incestueux, elle décida de ne rien dire de leur lien familial, car elle était amoureuse de lui et l'amour est toujours prêt à trouver des excuses.

Pourtant, malgré ses connaissances et sa sagesse, son cœur était plein de craintes à cause de son passé, mais elle ne montrait aucune de ses angoisses. Elle ne se sentait pas à l'aise parmi le peuple, mais n'a jamais demandé que les Yoslings soient autorisés à revenir. Elle essaya de se faire accepter en soignant les malades à l'aide de simples<sup>215</sup> et de remèdes, mais plus elle soignait et guérissait, plus le peuple était effrayé par elle, la craignait et l'évitait, sauf s'ils avaient un besoin urgent de son aide.

Cependant, Herthew resta fermement décidé à se marier, bien que beaucoup lui conseillèrent de prendre simplement Gwineva comme concubine (ou comme quelque chose de moins qu'une épouse), ce qui serait plus acceptable. Ils disaient : "Personne n'aurait d'objections si elle était traitée comme une femme sans standing, une partenaire sexuelle mais non mariée, car le mariage lui conférerait un statut indu, et le mariage est-il si nécessaire ? Un humain sage achète-t-il la tarte qu'il peut manger librement à tout moment ?".

Ces paroles enrageaient Herthew, car il savait que Gwineva était une femme réservée au mariage (une vierge), et il essaya de le dire aux gens,

---

215plantes médicinales

mais ils se mirent à rire, en disant : "Elle vous a ensorcelés, mettez-la à l'épreuve". Mais il répondit : "C'est indigne, car cela suscite le doute et la méfiance ; une vierge est une vierge, nommée ainsi soit par la corne soit par la baguette, et elle le reste, quelles que soient les conjectures / accusations d'hommes à l'esprit charnel, qui sont plus familiers avec des femmes de moindre réputation". Pourtant, la question de savoir si l'interdiction de mariage s'appliquait était encore une chose douteuse dans l'esprit de beaucoup, car personne ne connaissait la lignée de Gwineva, et elle n'en avait parlé à personne, bien qu'il ait été d'usage de le réciter lors des fiançailles. Ainsi, Herthew et Gwineva n'étaient toujours pas fiancés, bien que le mariage à venir ait été annoncé.

Les neveux et les proches d'Idalvar se mirent à semer la discorde parmi le peuple et, comme c'était une période de paix, où les compétences d'un chef de guerre n'étaient pas nécessaires, beaucoup écoutaient leurs paroles. C'est ainsi qu'il y eut des partisans et des opposants à Herthew. Herthew dit alors au peuple : "Que ce ne soit pas une question qui divise les gens, mais une question qui peut être décidée lors de la prochaine fête populaire".

Le temps des semailles était passé, mais ce n'était pas encore la saison des récoltes. Les jeunes gens organisaient des concours de lancer de lance et se testaient les uns les autres dans de nombreuses disciplines viriles. À ces moments-là, assis sur une plate-forme contre la palissade, Herthew rendait des jugements et attribuait des mérites. À l'intérieur de la palissade, il y avait une allée et des endroits d'où l'on pouvait lancer de grosses pierres, et c'est de l'un de ces endroits que vint une arme meurtrière qui tapa de biais la tête de Herthew, pour transpercer l'épaule de son bras-bouclier, projetant Herthew à terre. Immédiatement, il y eut un grand tumulte et une grande confusion, des combats éclatèrent et des hommes moururent, mais Herthew fut transporté en sécurité dans la tour/maison de Gwineva. Il y fut protégé par ses serviteurs, mais tout l'intérieur de la palissade fut pris par les ennemis de Herthew.

Avant ce lâche coup, les partisans de Herthew étaient plus nombreux et plus puissants, mais après qu'il eut été si gravement blessé, ils étaient moins nombreux, et beaucoup d'entre eux étaient enclins à vaciller, car telle est la nature de l'humain. Mais à l'opposé des frêles roseaux qui va-

cillaient, ceux qui restaient loyaux étaient résolus, car telle est aussi la nature de l'humain.

Lorsque Gwineva et les sages s'occupèrent de Herthew, ils virent que le bras du bouclier, bien que blessé, n'était pas insensible, puisqu'il saisit la main de Gwineva, ce que ne pouvait faire le bras de l'épée, pourtant indemne. Ainsi, ils surent que l'arme taillée pour l'abattage avait été ensorcelée et qu'aucune femme ne pouvait lever cet enchantement, pas plus que les sages, car ils étaient sans sang. Dans les jours qui suivirent, l'enchantement provoqua l'entrée de démons par la blessure et leur installation.<sup>216</sup> Herthew fut tourmenté et son corps fut secoué avant de sombrer dans la quiétude qui précède la mort. Les démons avaient maltraité Gwineva, l'avaient traitée de tous les noms et avaient crié à haute voix contre le peuple, afin qu'ils abandonnent leur roi.

L'endroit où reposait Herthew se trouvait près du bord du lac, sur lequel se trouvait une île appelée Inskris, c'est-à-dire l'île des morts, où l'on emmenait ceux qui étaient sur le point de mourir (de même que les morts), avant qu'ils ne soient jetés dans l'eau. Le peuple croyait en effet que ceux qui étaient jetés dans le lac accédaient directement à la conscience de l'Autre Monde, tandis que ceux qui étaient enterrés sur la terre ferme n'étaient qu'à moitié conscients à leur arrivée et restaient à moitié réveillés et à moitié endormis pendant de nombreuses années.<sup>217</sup>

Donc ceux qui étaient loyaux à Herthew le portèrent jusqu'aux bateaux et l'accompagnèrent, ainsi que Gwineva, jusqu'à l'île. Ils ne furent pas molestés, car personne n'interférait avec ceux qui pleuraient les morts. Sur l'île se trouvaient des prêtres et neuf vierges sacrées qui s'occupaient des rites, tandis que d'autres femmes s'occupaient des nouveaux morts, mais Herthew était mort, bien qu'à mi-chemin du seuil.

Lorsque Herthew arriva, il fut placé dans la maison de soins palliatifs où Gwineva s'occupait de lui. Gwidon ouvrit le crâne de Herthew à l'endroit où il avait été fendu et laissa sortir le démon qui y avait élu domi-

---

216probablement que l'arme était empoisonnée ou remplie de bactérie, et que la blessure s'est infectée.

217les âmes errantes coincées sur Terre, qui n'ont pas été dans la lumière, et restent comme fantômes sur Terre au lieu de rejoindre la dim 7 (monde des âmes).

cile<sup>218</sup>, et il prépara de puissantes potions qui supprimèrent l'enchantement<sup>219</sup>. Lorsqu'il partit, après de nombreux jours, Herthew n'était plus aux portes de la mort, bien qu'il fût faible et, à bien des égards, comme un bébé.

Pendant que Herthew gisait dans un tel état, les habitants d'Idalvar se disputaient entre eux, ce qui donna lieu à des combats et à des batailles. Mais personne ne s'approcha de l'île pour faire du mal à Herthew, car c'était un lieu sacré qui lui offrait un sanctuaire. Au moment de la fête populaire, il y eut une grande bataille sur le lieu de rassemblement et Gwidon fut tué. Un jour arriva où Herthew, qui n'était pas encore guéri, put se déplacer. Gwineva et lui partirent alors avec ceux qui étaient restés avec eux. Ils se marièrent avant de quitter leur île sanctuaire.

Ils s'enfuirent dans un endroit éloigné où, au fil des ans, Herthew retrouva la santé et Gwineva donna naissance à des fils et à des filles. C'était un bon endroit, fertile et bien arrosé, et ils prospérèrent. Mais vint une période de sécheresse où les eaux s'asséchèrent et où leurs troupeaux moururent. Herthew envoya alors des hommes à Krowkasis, qui revinrent en disant que là aussi, la terre était sinistrée et les gens en détresse. Il en envoya aussi d'autres à l'ouest, qui revinrent en disant que là la terre n'était pas sinistrée, mais que les gens ne les acceptaient pas, et qu'il faudrait s'imposer armés de lances.

Herthew envoya alors des hommes à Krowkasis pour parler aux habitants de l'abondance qui régnait à l'ouest. Ils revinrent avec une bande de guerriers dirigée par Itilis, et beaucoup de gens suivirent. Herthew ne pouvait plus porter d'armes et ses fils étaient encore jeunes et sans sang<sup>220</sup>. Il confia donc ses deux fils en âge d'apprendre l'art de la guerre à Ithilis, qui le suivit fidèlement et devint un homme de valeur dans le conflit qui s'ensuivit. De nombreuses personnes quittèrent Krowkasis pour s'installer dans les terres situées à l'ouest, et Herthew et Gwineva s'y installèrent également.

Le temps passa et Herthew devint célèbre pour sa sagesse, et Ithilis, roi d'Arania, l'honora en lui donnant des terres et des serviteurs. Les deux

218fit s'écouler le pus

219antibiotiques ou simple alcool désinfectant

220probablement une expression voulant dire "faible"

filis de Herthew, qui avaient suivi le roi et étaient jumeaux, épousèrent les deux filles aînées du roi, elles aussi jumelles. Cela posa des problèmes, car le roi, bien qu'ayant trois femmes, n'avait pas de fils, et les fils jumeaux de Herthew devinrent donc ses héritiers. Le roi était perplexe, car les deux hommes ne pouvaient pas gouverner ensemble et ils étaient tous deux égaux à ses yeux. Or, il était du devoir du roi de désigner son héritier et de le proclamer au peuple afin qu'il n'y ait pas de division après sa mort. Ithilis consulta donc Herthew pour savoir comment le jugement devait être rendu, et Herthew répondit : "Laissons le sort décider qui sera roi".

À Arania, le peuple se réunissait quatre fois par an pour les fêtes populaires<sup>221</sup>. À cette occasion, il était d'usage de proclamer de nouvelles lois, de rendre des jugements et de régler toutes les questions litigieuses. Avant la prochaine fête populaire, Herthew prépara une pierre artificielle avec du sable, de l'argile et d'autres matériaux. Alors qu'elle était encore molle, il y planta la garde de sa grande épée, Dislana l'amère, et lorsque la pierre fut durcie, Dislana s'y fixa. La pierre plantée dans l'épée fut ensuite déposée près du lieu où le roi rendait son jugement. Autour d'elle était tracé un large cercle divisé en deux.

Le jour où le peuple fut rassemblé pour la première fois afin d'entendre ses paroles, Ithilis leur fit part de sa perplexité face au problème concernant les fils jumeaux de Herthew et ses filles, et dit : "Pour que le peuple ne soit pas divisé et le royaume déchiré par les querelles, il est bon que cette affaire soit réglée maintenant. C'est pourquoi j'organise une épreuve équitable qui n'impliquera aucun autre homme que ces deux-là, que je chéris autant l'un que l'autre. Celui d'entre eux qui parviendra à détacher de cette pierre la grande arme de leur père, à la libérer et à en saisir la garde, deviendra mon héritier légitime, l'autre étant pour lui un frère cadet. Ils essaieront chacun à leur tour pendant la durée de la chute d'une plume, le premier essayeur étant celui qui jette son bracelet sur la lame."

Ensuite, chacun des fils de Herthew fut placé à l'endroit où la bissectrice rejoignait le cercle, de sorte qu'ils se tenaient face à face et avaient

---

221 "Fêtes pour le peuple", ce qui implique que les élites avaient leurs propres fêtes.

chacun trois bracelets. Ils lancent jusqu'à ce que l'un d'eux entoure la lame avec son bracelet.

Alors, celui-là essaya de retirer l'arme avec ses mains, mais ne put le faire à cause des bords aiguisés et tranchant. L'autre tenta, en plaçant ses deux paumes de chaque côté de la lame, puis en les pressant l'une contre l'autre tout en la soulevant, mais il ne put la déplacer non plus. Le premier essaya à nouveau, en copiant ce qui venait d'être fait avec plus de puissance, si bien que la pierre se souleva presque du sol, mais l'épée ne quitta pas la pierre. L'autre s'approcha de la pierre, mais cette fois-ci, il plaça ses mains sous les bords de la pierre, ce qui lui permit de la soulever dans ses bras et de l'écraser sur un rocher qui se trouvait à proximité, de sorte qu'elle se brisa en morceaux. Il saisit ensuite Dislana par la poignée et la brandit au-dessus de sa tête. Le peuple l'acclama et son frère lui serra les bras pour le féliciter. C'est ainsi, par la sagesse, que le problème fut surmonté.

## **LE LIVRE DES EXPÉRIENCES DE VIE**

Il s'agit d'écrits tirés de divers livres anciens de Culdee qui ont été partiellement détruits dans l'Antiquité.

### **Chapitre 1. Maya et Lila<sup>222</sup>**

Ce chapitre était autrefois appelé Le Livre de la Conception et était considéré comme le Premier Livre du Livre de Bronze. Il traite de la conception que l'humain avait du Vrai Dieu dans les temps anciens, au cours de la lutte pour le retour à la lumière.

Autrefois, tous les hommes étaient sombres et velus et, en ce temps-là, la femme fut tentée par la force et la sauvagerie de la bête qui habitait la forêt, et la race humaine fut à nouveau souillée<sup>223</sup>.

C'est pourquoi l'Esprit de Dieu s'est irrité contre la femme, car c'est à elle qu'incombait la responsabilité de rejeter la bête au-dedans et au-de-

---

222 Maya ressemble à Eve (la femme officielle choisie par les élites) et Lila à Lilith, la concubine sans noblesse qui peut faire chuter le système de tradition.

223 Les ogres veillaient à ce que leurs esclaves bien obéissants (à cause de l'ingénierie génétique d'Enki), ne se mélangent pas aux humains libres du dehors qui auraient dispersé les efforts pour asservir l'humain.

Kolbrin > LE LIVRE DES EXPÉRIENCES DE VIE > Chapitre 1. Maya et Lila hors, afin d'engendrer des enfants de lumière qui marcheraient dans la lumière ; car il y a dans l'humain une bête et un dieu<sup>224</sup>, et le dieu marche dans la lumière, tandis que la bête marche dans les ténèbres.

Or, à cause de la faute qui a été commise, il y a parmi les humains des enfants de la bête, et c'est un peuple différent. Seule la race humaine a été punie, car la bête<sup>225</sup> a agi selon sa nature. En l'humain, la bête et le dieu s'affrontent pour décider s'il prendra place parmi les dieux qui vivent<sup>226</sup> ou les bêtes qui meurent<sup>227</sup>, et la femme, dans sa faiblesse, l'a trahi au profit de la bête.

Les hommes luttent quotidiennement avec la bête et tirent leur subsistance du sol, leur journée étant ponctuée de luttes et de labeur. Les femmes mettent au monde des enfants dans la souffrance et, parce qu'elles sont fragiles, leurs maris les dominent<sup>228</sup>. L'homme est conçu dans le sein de la femme et c'est elle qui le fait naître à la vie. C'est pourquoi, lorsque Dieu a élevé l'humain d'entre les bêtes, en le choisissant comme son héritier et en le dotant d'un esprit immortel, il a placé un voile sur les portes de la vie. Ainsi, la femme ne doit pas oublier qu'elle est différente de toutes les autres créatures vivantes et qu'elle est dépositaire d'une mission divine. Car la femme ne donne pas seulement la vie à un être mortel, elle porte aussi une étincelle de divinité sur Terre, et il ne peut y avoir de plus grande responsabilité.

L'œil qui voit les choses terrestres est trompeur, mais l'œil qui voit les choses spirituelles est vrai. Alors, à cause des événements, le Grand Œil qui voyait la Vérité se ferma et l'humain marcha désormais dans la fausseté. Incapable de percevoir la Vérité, il ne vit que ce qui le trompait, et il en sera ainsi jusqu'à son réveil.

---

224bête au sens "homo habilis", dieu au sens "ogre", ce sont les ogres (ou leurs serviteurs) qui parlent.

225A noter que le terme d'homo habilis peut être remplacé par "Enki" si c'est Enlil qui parle, et la phrase prend un sens différent. Il appelle aussi son père (ou son remplaçant Enki) du nom de "bête" dans l'apocalypse de Jean.

226Sous entendu "des milliers d'années"

227sous entendu "au bout de 120 ans"

228au sens "leurs imposent leurs règles".

Ne connaissant pas Dieu, l'humain adorait la Terre qui le maternait et subvenait à ses besoins. Dieu n'en fut pas mécontent, car telle est la nature des enfants ; mais lorsqu'ils ne sont plus des enfants, ils doivent mettre de côté les choses enfantines. Après les avoir aveuglés, il n'était pas non plus fâché qu'ils ne voient pas, car Dieu est avant tout compréhensif. Le visage d'un bon père est sévère et ses voies sont dures, car le devoir paternel n'est pas un fardeau léger, mais son cœur est gouverné par la compassion. Ses enfants marchent dans la Vérité et la droiture, leurs pieds ne s'égareront pas, ils ne sont pas obstinés et ne s'écartent pas du droit chemin.

L'humain est né de la boue, du soleil et de l'Esprit<sup>229</sup>. À l'époque de la conception, l'Esprit de Dieu a fécondé la Terre réceptive, et elle a donné naissance à ses enfants. Puis vint l'humain qui marchait comme un petit enfant, mais Dieu le prit en main et lui apprit à marcher dans la droiture de Dieu.

Une race d'humains sortit des froides terres du nord. Ils étaient sous la direction d'un père sage et au-dessus d'eux se trouvait la Grande Compagnie (qui s'est retirée par la suite par dégoût). Cette race était celle des Enfants de Dieu ; ils connaissaient la vérité et vivaient dans la paix et l'abondance. Les Enfants des Humains<sup>230</sup> qui les entouraient étaient sauvages [libres] ; vêtus de peaux de bêtes, ils vivaient comme des bêtes. Les humains de Zumat, qui vivaient au-delà d'eux, étaient encore plus sauvages [libres]. Parmi les enfants de Dieu, la femme était sur un pied d'égalité avec l'homme, car ses conseils étaient réputés sages. Elle entendait avec intelligence et compréhension, et sa parole était réfléchie/ considérée ; en ce temps-là, les paroles de la femme étaient pesées, car alors sa langue ne s'agitait pas dans sa tête comme une graine dans une gousse desséchée.

La femme savait que même si l'homme pouvait la soumettre par sa force, il était faible dans son désir pour elle. C'est dans sa faiblesse que résidait le pouvoir de la femme, et, à l'époque, il était utilisé à bon escient / sagement, il était le fondement du peuple. La race était bonne,

---

229Au sens "âme" a priori.

230En opposition aux enfants de dieu, c'est à dire les humains libres en opposition aux humains illuminatis esclaves des ogres.



Kolbrin > LE LIVRE DES EXPÉRIENCES DE VIE > Chapitre 1. Maya et Lila mais à cause de sa bonté, elle était destinée à être frappée, car seul le bon récipient est digne du feu. Il est brûlé, afin que sa forme soit fixée et que sa conception perdure<sup>231</sup>. Ce chemin de la paix n'est pas le chemin du progrès.

Le peuple n'était pas gouverné par des princes ou des statuts/lois<sup>232</sup>, mais des hommes sages siégeaient en conseil. Ils n'avaient qu'un code de conduite et une tradition morale liant chacun aux autres dans un réseau/toile de vie symétrique. Ceux qui transgressaient le code et la tradition étaient jugés indignes de vivre parmi le peuple et étaient bannis en exil. Chez Les Enfants des Humains, la femme était un bien meuble. Elle était soumise à l'homme, un objet pour satisfaire sa convoitise et une servante pour répondre à ses besoins. Il la soumettait et la maintenait en servitude, car sa tromperie envers l'homme était connue même parmi eux, et elle n'était jamais oubliée, ni ne pouvait être pardonnée.

Les Enfants de Dieu estimaient hautement la femme, et la protégeaient contre la grossièreté et la cruauté, et son rang/standing était tel qu'elle n'était accordée qu'aux hommes les plus dignes. Ils la respectaient, car elle était pour eux la fontaine de vie au sein de leur race, le concepteur de son avenir. Pourtant, ils devaient la restreindre, car elle avait tendance à être obstinée et à ne pas tenir compte de ses responsabilités.

Le peuple s'épanouit et, de génération en génération, grandit en taille et en beauté. Ils étaient les marées montantes de l'humanité qui s'élançait vers son destin. Le droit d'un homme à s'accoupler était décidé en fonction de son niveau de pensée, de sa droiture, de la manière dont il respectait le code et la tradition, et de ses relations avec les hommes et les femmes. Les hommes les plus aptes pouvaient choisir une partenaire sexuelle parmi toutes les femmes, mais les hommes inférieurs ne pouvaient chercher qu'une compagne parmi les moins désirables, selon une norme connue. Certains, n'ayant que l'apparence extérieure d'un homme, ne recevaient pas de partenaire sexuel, tandis que les hommes les plus nobles pouvaient en prendre d'autres dans les rangs des femmes les

---

231 Discours similaire à celui de l'alchimie : le peuple élu doit être forgé et frappé sans cesse pour le durcir à coeur et le renforcer.

232 constitution

Kolbrin > LE LIVRE DES EXPÉRIENCES DE VIE > Chapitre 1. Maya et Lila moins désirables. Ainsi, la race tendait toujours à s'améliorer, conformément à sa conception/vocation/finalité.

Le conseil du peuple connaissait bien la force du désir de l'homme pour la femme. La force de ce désir n'était pas gaspillée, car leurs ancêtres l'avaient harnachée<sup>233</sup> au véhicule qui avait permis à leur race de s'élever au-dessus des autres. La race qui pouvait canaliser correctement les forces intérieures (contenues en son propre sein) était prête à contrôler les forces extérieures (au-delà d'elle-même). Les plus grandes forces que l'humain puisse harnacher<sup>234</sup> à son profit sont celles qui se trouvent en lui-même, mais la force sous-jacente du peuple réside dans la moralité de ses femmes, car c'est cette force qui gouverne, parce qu'elle est le garde-fou de quelque chose de précieux. Les humains recherchent l'or et l'apprécient parce qu'il n'est pas facile à obtenir. Si l'or se ramassait par poignées, les humains le mépriseraient, car son pouvoir réside dans sa rareté.

Il arriva alors qu'un homme devint arrogant, fort de sa virilité et de la fierté de sa place [sociale], et que ses pensées se tournèrent vers lui-même plutôt que vers le bien-être du peuple. Il méprisa les anciennes méthodes, déclarant que le code et la tradition étaient un fardeau inutile placé sur le dos des humains.<sup>235</sup> Il disait : "Pourquoi devrions-nous porter le fardeau des choses qui nous ont été transmises par nos pères ? Comment savons-nous qu'ils ont marché avec sagesse ? Comment pouvons-nous dire que ce qui était bon pour eux est bon pour nous ?"

À cause de ses paroles désordonnées et de ses écarts de conduite, le conseil le bannit pour un temps ; s'il était resté à l'écart, son cœur aurait été rendu humble par la sagesse. Mais parmi les enfants de Dieu, il y avait une femme, l'une des plus désirables et des plus séduisantes, qui intercédait pour lui afin qu'il revienne habiter parmi eux, car il était dans leur code que les égarés puissent toujours retrouver leur place. La

---

233 "harnessed" : avait mis un harnais sur cette force pour en tirer une force motrice (mot multisens : exploitée/canalisée/maîtrisée/mise en oeuvre/ captée / utilisée/mobilisée/domestiquées/transformée / exploitée / intégrée / domestiquée

234 "harnessed" toujours

235 D'où l'intérêt de toujours expliquer le pourquoi des choses, et d'en effet, rejeter celles qui n'ont pas d'explication claire, qui n'ont pas ou plus d'utilité.

femme le chercha dans le désert/nature sauvage et, s'approchant de lui, lui dit : "Bien qu'à cause de mon cœur, tu m'apparaisse comme le plus charmant des hommes, aux yeux des anciens, tu n'es pas digne de me réclamer. Par conséquent, j'ai parlé pour toi ; maintenant, viens, va toi-même devant eux et dis que le désert a changé tes habitudes. Ce faisant, tu trouveras grâce aux yeux du conseil et, peut-être, deviendrai-je ta partenaire sexuelle. La force et le courage que j'admire te placent en haute position dans l'estime des hommes et dans la faveur des anciens, mais ton esprit dévergondé et inconsidéré est indigne de ton corps. Bien que tu trouves grâce aux yeux des jeunes femmes insensées qui ne voient que l'aspect extérieur de ton corps, et deviennent ainsi plus insensées, les yeux des femmes sages voient ton esprit nu et ne sont pas trompés. Par conséquent, ne tenez pas compte des regards des jeunes filles insensées, et comportez-vous bien. Agis de telle sorte que tu trouves grâce aux yeux des femmes sages". Et elle dit : "Ne suis-je pas Maya, la plus désirable des femmes, celle que tous les hommes recherchent ? Pourtant, je ne serai réservée qu'à toi, ne sois donc pas indigne de moi".

L'homme sortit du désert et des terres arides. Il se présenta devant le conseil des femmes sages et dit : "Que dois-je faire pour avoir cette femme pour compagne sexuelle ? Car je la désire plus que tout, et même plus que ma propre vie. Pour elle, je deviendrai le plus digne des hommes parmi le peuple, car son niveau étant élevé, je ne pourrai pas la posséder autrement." Les femmes sages lui répondirent : "Aussi longtemps que tu te conduiras ainsi", et elles lui fixèrent un temps et une tâche. Qu'il en soit bien ainsi, la tâche fut faite avec cœur, aussi bien qu'en responsabilité. L'homme l'accepta volontiers, son cœur n'étant pas tourné vers ce jour-là, mais vers les jours à venir. Le conseil et les anciens dirent : "Ce que les femmes sages ont fait est bien, cela sera bien et au bénéfice du peuple".

L'homme se montra à la hauteur de la tâche et fut magnifique dans sa virilité, ses nouvelles manières réjouissant le cœur de toutes les jeunes filles, dont beaucoup étaient troublées par d'étranges agitations au sein de leur poitrine. Parmi elles, il y en avait une, moins belle et moins désirable, dont le cœur brûlait chaudement pour lui, dont les pensées repo-

Kolbrin > LE LIVRE DES EXPÉRIENCES DE VIE > Chapitre 1. Maya et Lila saient continuellement sur lui ; mais elle savait qu'à ses yeux, elle ne comptait pas beaucoup. Elle s'appelait Lila.

Un jour, s'étant levée de bonne heure, elle vit l'homme s'enfoncer dans la forêt, près des marécages, pour vaquer à ses occupations ; elle prit conseil avec elle-même, et le suivit. Elle rencontra l'homme alors qu'il se reposait dans un endroit de solitude, et s'approcha en disant doucement : "C'est votre servante Lila. O mon Seigneur, n'es-tu pas fatigué par la tâche qui pèse sur tes jours, et ne manques-tu pas d'une compagnie joyeuse pour l'alléger ? Où est elle, celle qui a mis le fardeau sur ton dos vigoureux ? Où est ma parente qui, sans aucun doute, est plus belle et beaucoup plus désirable que moi et qui, par conséquent, est une récompense très appropriée pour tes lourds labeurs ? Se repose-t-elle à l'ombre, ou cueille-t-elle des fruits dans les jardins ? Sans doute ses pensées sont-elles pour toi, mais n'a-t-elle pas le cœur trop dur en ne vous réconfortant pas, car n'est-il pas dans la nature de la femme de venir vers l'homme et d'alléger son fardeau par sa douceur ? N'est-il pas dans la nature de la femme de se plier et de se soumettre, afin que l'homme puisse se réjouir de sa force ? N'est-ce pas que, malgré sa beauté, le cœur de cette femme de ton désir n'est pas un cœur de femme ? Serait-ce comme l'orange factice, douce à regarder mais amère à mordre ?

Ou bien son cœur est-il dans la garde des anciens, qu'elle préfère les coutumes des vieux aux coutumes des jeunes ? Que t'a-t-elle fait, n'a-t-elle pas humilié ta virilité/fierté/noblesse en l'attelant comme un bœuf aux coutumes du peuple ? Est-il juste que les décrets de vieillards morts depuis longtemps s'interposent entre un homme et une femme vivants ? N'est-il pas plus juste / adapté que les coutumes des humains se soumettent à la loi de Celle qui nous a donné notre nature ? Cette femme désirable est la tienne, à condition que tu travaille et que tu attends. Elle est à toi, mais pas sans conditions. Elle ne vient pas sans réserves comme une femme devrait le faire, mais comme un homme qui vient avec la bride d'âne à la main. Quel dommage que je manque de la beauté qui place le joug sur toi, mais en dessous je ne manque de rien et je suis autant une femme que les autres. Mon cœur brûle pour toi d'une flamme qui est sur le point de consumer mon corps. Prends-moi, accepte mon humble offrande. Je donne tout librement, je serai à toi sans aucune

condition. Ô mon Seigneur, laquelle d'entre nous, les femmes, offre vraiment le plus ? Celle qui ne concède rien, ou moi qui serai même maudite par Dieu et par les hommes pour ton amour ? Moi qui ne suis rien à tes yeux, je n'exige de toi aucun sacrifice en ma faveur. Je ne demande rien et j'offre tout ce qu'une femme peut offrir". Lila s'agenouille alors aux pieds de l'homme et pose sa tête sur son genou.

L'homme était très troublé dans son corps, et il luttait avec ça, mais son esprit lui présenta la vision de la jeune fille la plus désirable, et il fut fortifié. Il se leva et dit : "Va-t'en et ne me tente plus !" Lila partit et s'en alla, mais en elle-même elle ruminait et, au fil des jours, ses pensées échauffèrent un sombre projet. Elle prépara une potion interdite à partir d'herbes et, la mettant dans une cruche d'eau avec du miel, elle l'apporta à l'homme qui peinait dans la chaleur du jour déclinant. En la voyant, l'homme dit : "Pourquoi es-tu revenue ?" Elle lui répondit : "Mon Seigneur, ta servante apporte une offrande bien moindre, une que tu n'as pas à craindre comme tu l'as fait pour la plus grande, un humble don de rafraîchissement". La journée étant chaude et le labeur pénible, le cadeau n'était pas malvenu. L'homme but abondamment à la cruche et, à cause de la potion, son esprit dormit tandis que la bête entraînait en force dans son corps.

Lorsque le feu de sa passion fut éteint par les eaux de la luxure, son esprit revint et il injuria la femme en disant : "Qu'as-tu fait ? Veux-tu me faire périr ainsi ?" La femme répondit : "La responsabilité est la tienne, mon Seigneur, car tu es un homme et je suis une femme". L'homme eut peur, car il connaissait le code et la coutume. Il se mit en colère, à la manière des hommes effrayés, et cria : "Disparais de ma vue, vipère, de peur que je ne t'écrase !" Lila répondit tranquillement : "Mon Seigneur, pourquoi te mettre en colère ou avoir peur sans raison ? Car cette chose restera un secret entre nous, et personne n'en saura jamais rien. Voici, mon Seigneur, n'es-tu pas à nouveau libre, et le joug n'est-il pas retiré de ton cou ? Maintenant, tu peux connaître les joies qu'une femme peut donner, sans te soumettre à la tâche ; c'est pourquoi, prends ton aise, car la vie est bonne pour toi".

Les paroles de la femme n'étaient pas douces aux oreilles de l'homme, car il était rempli de remords pour ce qui avait été fait. Il dit : "Tu n'es

pas la jeune fille de mes tendres désirs, en qui mon cœur s'est réjoui et pour laquelle j'ai volontiers entrepris cette tâche. Qu'en est-il de celle dont la beauté est comparable à la gloire du soleil, dont la douceur caresse comme un rayon de soleil, brillance à côté de laquelle tu n'es rien d'autre qu'une ombre lugubre ?" Lila répondit : "Elle est en effet comme le soleil, tu peux l'adorer de loin mais ne la touche jamais de peur d'être brûlé et détruit".

Je suis la femme de ton corps que ta chair a choisie. Qu'est-ce que cette autre femme a fait pour toi ? N'a-t-elle pas aiguisé l'épée avec laquelle tu t'es coupé ? Si l'on allume un feu parmi des roseaux, sachant qu'un homme y dort, qui est responsable de sa brûlure ? Le feu, celui qui l'allume ou les roseaux ? Il est indigne de ta virilité de te retourner ainsi contre moi, ne me suis-je pas blâmée par amour pour toi ? Et qui, parmi les femmes, s'attirerait la colère des dieux et des hommes comme je l'ai fait ? Contente-toi du mal que ta convoitise a déjà causé. C'est une mauvaise action que tu as commise, mais comme nous sommes maintenant unis dans la chair, aucun mal ne t'arrivera par mon intermédiaire".

Désormais, au sein du peuple, ils allaient chacun de leur côté, mais la chair appelait la chair, les réunissant furtivement dans des lieux secrets. Chacun vivait avec les murmures de reproches de son esprit, et chacun marchait dans l'ombre de la peur à cause du code et de la tradition.

Or, les anciens ne manquaient pas de perspicacité et ils virent que l'homme n'était plus assidu à la tâche et qu'il était revenu à ses anciennes habitudes. Il évitait également les yeux de Maya et n'était plus réservé avec les femmes ; après avoir goûté au fruit défendu, il recherchait maintenant d'autres variétés. Ce n'est pas un homme qui a un but vers lequel il tend, son attitude n'est pas celle d'un homme libre. Les regards entre l'homme et la femme, et leur malaise, ne sont pas difficiles à interpréter.

Les anciens et les sages se dirent entre eux : "Telle est la conduite de ceux qui portent un fardeau dans leur cœur, dont l'amour obscur est une faible chose furtive qui fleurit honteusement dans des endroits sombres et cachés". C'est pourquoi elles mirent en place une surveillance sur le couple. La sentinelle s'approcha d'eux alors qu'ils étaient couchés ensemble, nus sur leurs peaux, et se moqua d'eux en les injuriant, car leur

Kolbrin > LE LIVRE DES EXPÉRIENCES DE VIE > Chapitre 1. Maya et Lila  
passion était profane et tournait à la plaisanterie. C'était un champignon  
sur l'arbre de l'amour.

Ils furent amenés devant le grand conseil, qui était le conseil des anciens, et devant le conseil des femmes sages, qui les interrogèrent en disant : "Pourquoi nous avez-vous fait le mal jusqu'à nous ?" L'homme répondit : "La femme a endormi mon esprit par un mauvais breuvage, et mon corps s'est affaibli à cause de ma virilité." Ils lui répondirent : "En vérité, tu n'as plus beaucoup de virilité maintenant, et tu es devenu un homme inférieur à cause de cette femme".

La femme se leva devant le grand conseil et leur répondit hardiment :  
"Suis-je donc la plus forte des deux ?

Suis-je capable de soulever la plus grosse pierre ou de courir le plus vite ? Le fort ne l'emporte-t-il pas toujours sur le faible, et cet homme n'est-il pas le plus fort d'entre les hommes ? Cela vous concerne-t-il seulement ? Car en quelle façon avons-nous causé du tort à d'autres qu'à nous-mêmes ? Devons-nous être punis pour ce qui ne concerne que nous deux et ne fait de tort à personne d'autre ?" Le Grand Conseil répondit : "Les actes de toute personne qui affectent la vie d'autrui sont l'affaire d'autrui. Même si cela s'est fait en secret entre vous, les effets n'ont-ils pas été exposés à vos yeux pour que tout le monde puisse les voir ? L'homme sert-il mieux le peuple à cause de cela, ou le sert-il moins bien ? A-t-on ajouté quelque chose au peuple, ou lui a-t-on enlevé quelque chose ? Le peuple n'a-t-il pas perdu ?

Par conséquent, ce que vous avez fait n'est-il pas l'affaire du peuple et non de vous seuls ? L'acte en lui-même n'était pas mauvais, sauf dans la manière de l'accomplir. Une femme qui ne s'estime pas<sup>236</sup> vole quelque chose à toutes les femmes, car elles sont alors moins valorisées aux yeux des hommes. Les humains apprécieraient-ils l'or s'il était ramassé au bord du chemin ? Et au-dessus de tout ça, qu'en est-il de l'amour donné par Dieu ? Avez-vous élevé ou dégradé son moyen d'expression parmi les hommes et les femmes ? Parmi les humains qui valorisent l'or par-dessus tout, celui qui l'avilit ou le falsifie commet un tort à son encontre.

---

236Qui ne donne pas de valeur à elle-même

Ici, où l'amour est valorisé par-dessus tout et la femme honorée comme sa gardienne, ceux qui l'avilissent sont considérés de même.

Nous habitons dans un endroit agréable, au milieu de la paix et de l'abondance, un héritage de nos pères. Les Enfants des Humains ont hérité des terres désolées. Nos pères sont-ils moins sages que les leurs, pour que les coutumes de nos pères soient méprisées ? Ce que vous avez fait concerne vos deux personnes et c'est par vous deux que votre châtiement sera exécuté. Ce n'est pas une punition pour un tort qui nous a été fait, car nous sommes vieux et cela ne nous affecte pas beaucoup. Nous punissons parce que nous avons un devoir envers les jeunes. envers les enfants à naître de notre race. Nous avons un devoir encore plus grand envers les choses sacrées qui inspirent l'humanité et intronisent l'humain au-dessus des bêtes.

Vos actes répréhensibles n'affectent ni homme ni femme, mais ils affectent tous les hommes et toutes les femmes, et s'ils n'étaient pas pris en compte, ils ne seraient pas sans effet sur les enfants à naître. Le code et la tradition sont le pilier de notre peuple, et ce pilier ne peut pas être touché en toute impunité. Même s'il est fort et qu'un seul coup ne l'endommagera pas, de nombreux coups feront tomber même le pilier le plus solide. Un coup laissé sans réponse encourage un autre. Un acte ignoré est un acte encouragé.

Un peuple peut être jugé par les choses qu'il punit et les choses qu'il permet. Le porc se délecte de la saleté et attaque donc quiconque entre dans son enclos. Si nous étions entièrement de la Terre, nous n'aurions qu'à protéger les choses terrestres. Ainsi, nous vous bannissons pour toujours du milieu de nous, à moins que dans votre vieillesse il ne vous soit permis, par miséricorde, de revenir".

De cette manière, l'homme et la femme furent bannis des terres cultivées pour errer dans le désert au-delà. Ils habitaient dans une caverne dans le désert, près de la limite extérieure de la terre cultivée, et ils mangeaient de la mauvaise herbe et des animaux sauvages. Là, ils se trouvaient dans un endroit défendu des humains hostiles et mis à l'abri des embuscades. Dans les premiers jours de leur bannissement, l'homme était en colère contre la femme et lui parlait méchamment, en disant : « Comme une lampe qui ne donne pas de lumière, tu es une femme sans



vertu féminine, ne méritant plus le traitement honoré accordé aux femmes de notre race. Tu as dit vrai quand tu as dit que je suis fort et toi faible. Ainsi soit, désormais ta faiblesse sera ma force ; la faiblesse de l'homme ne sera plus la force de la femme et l'épine dorsale d'un peuple accroché aux choses sans substance. Désormais, je n'ai d'obligation envers personne et je n'ai de devoir envers personne d'autre que moi-même. L'homme n'est faible que dans son désir de femme, mais la faiblesse de la femme assurera désormais la satisfaction du désir".

Ainsi l'homme soumit la femme à la manière des Enfants des Hommes ; c'était l'épouse qui le servait en disant : « Mon Seigneur, je ne suis qu'une femme et votre servante ».

Les bêtes du désert étaient les gardiennes de la femme et elle était en esclavage dans le désert, car le désert était hors de portée des eaux, un lieu de désolation ne produisant que de la mauvaise herbe et des épines. L'homme chassait les créatures sauvages tandis que la femme cherchait des racines, cherchant sa subsistance parmi les mauvaises herbes.

C'est ainsi qu'un jour, accablée par la faim, la femme alla parmi les roseaux qui poussaient à la lisière des terres cultivées, car il y poussait des plantes à fleurs dont les racines pouvaient être mangées. Alors qu'elle était occupée à la cueillette, elle fut aperçue par un laboureur qui labourait les champs, qui, s'approchant d'elle furtivement, lui dit : « Femme, je te vois, n'est-ce pas toi qui a été bannie ? Si tel est le décret de la coutume, tu devras mourir, car il est interdit de rentrer dans la terre fertile après avoir été chassé".

Alors la femme, étant encore dans l'eau, dénoua sa ceinture et, laissant tomber ses cheveux, dit : " Honorée, je ne le suis peut-être plus, peut-être que je dois mourir, mais ne suis-je pas encore une femme tant que je vis ? Si vous me voyez autrement que comme une femme qui peut plaire à un homme par les voies des femmes, alors je dis que tu ne peux pas être un homme. Oui, je suis la femme que ton frère a séduite, la frêle victime de sa convoitise. Peut-être vaut-il mieux que je meure rapidement par ta main que de mourir lentement de faim dans le désert. La mort ne peut pas me faire plus de mal que la vie qui m'a révélé au mal des hommes. Laisse-moi mourir maintenant pour les méfaits de ton frère". Disant ainsi, elle est sortie de l'eau.

Le laboureur ne la tua pas, mais il traîna avec elle jusqu'au soir. La femme dit avant de partir : « Ceci sera un secret entre nous, car il n'y a personne d'autre à proximité pour nous voir ici. Donnez-moi à manger, afin que ma chair soit ferme et mon cœur joyeux, et que je puisse venir souvent à cet endroit ».

Ainsi, dans les jours qui suivirent, la femme se rendit à plusieurs reprises aux eaux et dans d'autres endroits où se trouvaient d'autres hommes. Par conséquent, elle n'avait plus besoin de chercher des racines ni de travailler dur dans le désert.

Alors les enfants de Dieu bannirent d'autres hommes dans les déserts à cause de la femme, et l'homme, voyant comment cela s'était produit, dit : "Mon affliction à cause de toi ne finira-t-elle jamais ?" La femme répondit : " Mon Seigneur, j'ai fait cela pour ton amour ; vois ces autres, ne sont-ils pas des parias dans le désert, des hommes sans chef pour les gouverner, sans main pour les guider ? Rassemble-les ensemble, afin qu'ils chassent pour toi et pour te servir, régnez sur eux et devenez puissant. Ce que j'ai fait, je l'ai fait pour toi seul. A ta force s'ajoutera leur force, et la perte des peuples dans les terres fertiles deviendra ainsi votre gain. Qu'y a-t-il là que le canon de force peut t'obtenir ? Si ton désir est pour d'autres femmes, la force ne les obtiendra-t-elle pas ? Par conséquent, ne m'insulte pas, car j'ai maintenant mis dans tes mains les moyens d'obtenir ce que tu désires.

Maintenant, je te le dis, et je parle en vérité de choses que seule une femme peut savoir, que tu es un homme meilleur que ceux qui vivent liés aux terres labourées, que leurs femmes méprisent secrètement pour leur servilité envers le code et la tradition". L'homme fut ému par ces paroles et sortit vers les autres, s'approchant d'eux, en disant :

"Voici, nous avons été chassés parce que nous avons suivi les voies des hommes en accord avec la nature des hommes. Notre virilité est bonne en nous, laissons la par conséquent s'affirmer elle-même pour que notre force soit plus grande".

C'est ainsi que les hommes qui étaient parias pénétrèrent furtivement la nuit dans les terres fertiles cultivées, incendiant les maisons et renversant les châteaux d'eau, en disant : « Que cette terre rejoigne le désert ».

Ils tuèrent les hommes du peuple et emportèrent les femmes et les enfants. Ils volent les moutons, chèvres et bétail. Puis ils se retirèrent dans les forteresses des déserts. Là, ils bâtirent un camp et le fortifièrent avec des murs et des fossés, et ils firent la guerre aux Enfants des Humains et vainquirent. Ils dirigeaient sévèrement leurs femmes et en faisaient des biens meubles, les achetant et les vendant comme du bétail. Quand l'homme disait "Viens", la femme venait, et quand il disait "dégage", elle partait. Sur son dos docile et sur sa tête soumise il dissipa sa colère, sur son corps servile il assouvit sa convoitise / luxure.

Lila était la véritable fille de la femme qui avait trahi la première race d'humains. Il est écrit d'elle que lorsque ses fils devinrent virils, elle les fit tuer et manger leur père, afin qu'ils puissent acquérir force et sagesse pour le reste de leur vie. L'homme maintenait la femme en esclavage, car il savait, par sa propre connaissance des manières des femmes, qu'on ne pouvait pas leur faire confiance. Désormais, elle ne pouvait plus marcher librement parmi les hommes, car ils savaient que même si la femme était faible et l'homme fort, elle pouvait, par la ruse féminine, exploiter la faiblesse de l'homme. Parmi les exclus du peuple et les Enfants des Hommes, la femme était soumise à l'homme, qui lui imposait sa volonté et la dominait.

De cette manière, la femme a provoqué sa propre chute et la destruction de ceux qui la tenaient en haute estime. Elle jetait ses charmes aux pieds de ceux qui les piétinaient. La femme n'était pas encore apte à être la libre gardienne des portes de la vie. Elle n'a jamais été assez sage pour choisir les pères de la race<sup>237</sup>, car elle était gouvernée par l'égoïsme féminin et non par la sagesse.

## Chapitre 2 - Éloma (4\*)

Il arriva que les fils des Enfants de Dieu<sup>238</sup> s'accouplent avec les filles des Enfants des Humains, qui connaissaient bien les façons des humains et n'étaient pas réservées<sup>239</sup>. L'alliance avait été rompue et des femmes

---

237Les hommes permettant d'améliorer génétiquement l'espèce, du moins du point de vue des ogres...

238les demi-ogres.

239au sens réservées pour le mariage ? Les filles de l'élite ?

étrangères avaient été prises dans les foyers, certaines même comme épouses, mais bien que les filles fussent des femmes inférieures, les fils étaient merveilleusement grands<sup>240</sup> et donnaient des hommes de combat puissants.

Ces nouveaux peuples sortirent des déserts et passèrent jusqu'à Kithermis, qu'ils divisèrent en trois parties entre eux, et il y avait des rivières à la frontière. C'est à ce moment-là que les années de la vie de l'humain ont été raccourcies parce qu'il est devenu pleinement soutenu par la Terre<sup>241</sup>, mais il est resté plein de vigueur bien que rempli d'hostilité<sup>242</sup>, en particulier envers ceux qui aimaient.

À l'est se trouvait le pays d'Ubal qui était montagneux, et les Ubalites étaient des bergers. À l'ouest se trouvait le pays de Chaisen et il rejoignait Ubak au nord. Au sud se trouvaient le pays d'Utoh et le pays de Kayman, dont les peuples habitaient les plaines et cultivaient la terre. Certains des maisons des Enfants de Dieu sont allés dans le pays de Chaisen et ont donné des lois au peuple et lui ont appris à construire en brique. Netar et Baletsheramam, les fils d'Enanari, leur apprirent à écrire et posèrent leurs lettres sur un pilier à Hérak. Enkilgal, fils de Nenduka, bâtit Keridor qui se dresse entre deux rivières.

Puis vint l'allongement des années<sup>243</sup>, lorsque le moment des semailles fut confus et que la graine mourut dans la terre. À cette époque, Enos sortit de Chaisen et parla au nom du dieu des Enfants des Humains. À cette époque, nombreux étaient ceux qui avaient le sang des Enfants de Dieu et qui prêtaient l'oreille à ses paroles, car ils pensaient que le Grand Dieu de leurs pères les avait abandonnés. Par conséquent, la parole éclairante de Dieu est venue à Eloma. Eloma, fille de Kahema, entendit la voix de Dieu et fut emmenée dans le désert, là où il y avait une grotte

---

240Les demi-ogres sont grands (2m50), et leur mariage avec des humaines donne encore des enfants de plus de 2 m.

241Soit ils avaient perdu le matériel de régénération, soit la part du génome était devenue trop humaine, soit ils manquaient de flerovium.

242Les ogres sont colériques et leurs descendants plus humains aussi.

243Soit parce que les saisons étaient mélangées (2 printemps) et qu'ils n'arrivaient plus à les comptabiliser, soit parce que l'arrêt de la rotation de la Terre prenait plusieurs années, soit une mauvaise traduction, qui parle de l'allongement des jours ou des saisons plutôt que des années.

et des eaux claires, et elle y demeura 7 ans. Eloma a eu trois fils et ils ont tous entendu la voix de Dieu et ont marché avec Lui. Son fils aîné était Haryanah et il apporta la parole de Dieu aux enfants de Dieu qui habitaient dans les Terres du Nord, car ils avaient oublié Ses voies. Il épousa Didi, fille d'un grand roi et devint un roi encore plus grand ; il eut de nombreux fils qui devinrent tous rois parmi les hommes de renom. Yahama, son deuxième-né, apporta la parole de Dieu à ceux qui habitaient vers le lever du soleil, et Manum, son troisième-né, la porta à ceux qui habitaient vers le coucher du soleil.

Lorsque l'oreille de l'Esprit fut ouverte en Eloma, elle retourna vers son peuple et devint l'interprète de Dieu. À l'époque où certains humains partaient habiter parmi les Enfants des Humains<sup>244</sup>, d'autres venaient à Eloma et disaient : "Voici, les humains partent et nous devenons faibles<sup>245</sup>, tandis que les enfants des humains deviennent forts<sup>246</sup>. Est-ce que cela peut être la volonté de notre Père ?"

Alors Eloma invoqua Dieu et Il entendit son imploration / pleur / cri et dit jusqu'à elle : "Que ton esprit soit en paix, car les choses arrivent comme elles veulent ; c'est le grain qui est vanné de l'ivraie. Il est toujours plus facile pour les humains de suivre les chemins de la chair que les voies de l'esprit, mais plus l'humain descend profondément dans la vallée des choses terrestres, plus il est difficile de gravir les hauteurs de la gloire. Une génération pour descendre, dix générations pour remonter / s'élever à nouveau. L'humain doit lutter ou dégénérer. , mais le chemin du plaisir est agréable, tandis que le chemin du progrès est semé de douleurs et de conflits".

Dieu dit à Eloma, sa servante : "Voici, j'ai été bon envers mes enfants, ils ont reçu tout ce qui est agréable, tout est venu facilement à leurs mains. Le lot des enfants des humains est plus dur et pourtant ils prospèrent. On attend d'un enfant des choses enfantines, mais lorsqu'il gran-

---

244Surement parce que les règles de mariage des ogres, ou l'esclavage des serviteurs, étaient trop contraignantes

245Ceux qui partent retirent des compétences, connaissances et de la force de travail au groupe des Enfants de Dieu.

246Les émigrés demi-ogre apportent leurs connaissances aux humains.

dit, on en attend davantage, et pourtant Mes enfants viennent à Moi comme des enfants".

Dieu lui dit alors : "Va, retourne au lieu d'où tu es venue et reste-y sept ans", ce qu'elle fit. Les sept années s'écoulèrent, Eloma revint vers le peuple et voici que les champs fertiles n'étaient pas ensemencés, que les canaux d'eau étaient à sec et qu'il y avait de la désolation au milieu des eaux. Eloma chercha dans les champs, et quand elle rencontra les habitations, son cœur se déchira. Elle vit que les filles des enfants de Dieu fréquentaient les fils des enfants des humains et qu'elles n'étaient plus de vraies femmes. Eloma leur demanda : "Pourquoi cette chose est-elle arrivée ?" Ils répondirent : "Voici que des hommes sont venus du désert et nos hommes étaient comme des brebis devant les loups ; voyez, maintenant encore ils travaillent dans un enclos de servitude". Eloma alla alors voir les hommes et leur demanda : "Pourquoi cette chose est-elle arrivée ?" Ils lui répondirent : "Voici que le dieu des Enfants des hommes est, contrairement au nôtre, un dieu de batailles, et nous avons été livrés entre leurs mains".

Alors Eloma eut le cœur lourd et invoqua Dieu en disant : "Voyez le sort de vos enfants" et Dieu l'entendit et répondit : "Je ne suis pas indifférent, car leurs souffrances sont Mes souffrances. Ils ne sont pas sous le fouet des humains mais sous le fléau de Dieu, le grain est en train d'être séparé de l'ivraie. Ils peinent non sous les coups des humains mais sous le marteau de Dieu, ils ne sont pas emprisonnés mais sont sur une encclume. Je ne suis pas le Dieu des batailles, pas le Dieu des nations, pas même le Dieu des humains. Je suis le Dieu des âmes, le gardien des trésors de l'éternité. Je ne me suis pas détourné de mes enfants, mes enfants se sont détournés de moi, désobéissant à mes lois. Ce cri sera résonne à travers les générations de l'humain : "Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné / déserté ?" Et cela viendra de ceux qui ont abandonné leur Dieu".<sup>247</sup>

"Lève-toi, va chercher parmi le peuple et tu trouveras une jeune fille pure de cœur, mais elle est ridiculisée et dégradée en l'ayant faite gardienne des porcs. Emmène-la avec toi et va à Shinara, garde-la bien, car

---

247L'humain s'éloigne de Dieu puis se plaint que Dieu ne soit plus à ses côtés...

elle est la fille d'un nouvel aube". Eloma chercha parmi le peuple et trouva Nanua, la servante du matin, et ils entrèrent dans Shinara.

La voix de Dieu est parvenue à Eloma à Shinara, disant : « Voici comment les choses se passeront avec ceux qui aspirent à la divinité. Ils ne doivent suivre que les chemins que J'ai montrés à travers les paroles de Mes interprètes. L'esprit de développement / déploiement qui réside dans ceux qui ont le sang des Enfants de Dieu, et la grandeur qui habite les humains, seront magnifiés dans le sang de leurs enfants. Leur sagesse sera grandement multipliée, si le lien du sang est fort. Comme le bon vin devient mauvais s'il est trop dilué, ainsi est la grandeur dans le sang de l'humain<sup>248</sup>. Il y a une vertu dans le sang de ceux dont les ancêtres étaient des enfants de Dieu, et si deux personnes ayant ce sang se marient, alors cette vertu s'accroît dans leurs enfants, de sorte qu'elle est plus grande que l'un ou l'autre des parents. Il y a une loi d'héritage à laquelle aucun humain n'échappe, car l'humain est gouverné par les lois des créatures terrestres aussi bien que par des lois plus grandes. Le meilleur bélier n'est-il pas choisi pour engendrer le nouveau troupeau ? Que les femmes choisissent donc le meilleur parmi les humains qu'elles peuvent [choisir], et que les hommes choisissent la meilleure parmi les femmes, et ceux qui écoutent Mes paroles sauront quel est le meilleur. Que les vrais grands gouvernent".

Dieu a dit : "Les paroles créatrices restent de ce côté-ci du voile, mais leurs échos résonnent de votre côté. Le réel reste ici, mais son reflet est là ; la création est Mon miroir, même s'il n'est pas sans distorsions. J'ai créé dans l'esprit et dans la matière, Mes pensées sont rangées<sup>249</sup> du plus petit invisible au plus grand incompréhensible.

Mes plus grandes pensées ont formé la substance pour les esprits des fils et des filles de la Terre".

"La vérité et la justice, la perfection de la beauté et de la bonté restent avec Moi, et cela vous ne pouvez les connaître sur Terre que par leur reflet. Dans l'univers de la Vérité<sup>250</sup>, toutes les choses sont exemptes d'illu-

---

248"grandeur" peut aussi être interprété au sens littéral, c'est à dire la hauteur / taille de l'individu, taille qui dépend du degré de sang ogre dilué dans les humains.

249"ranged" : parcourir / ranger / aligner

250Dim 7 divine

sion et sont vues en vrai / réalité, mais sur Terre, même le reflet est déformé. J'ai créé la lumière et je l'ai appelée substance ; elle est illuminée à l'intérieur par la lumière d'un potentiel d'amour toujours présent".

"Les humains invoquent de nombreux dieux, bien qu'il n'y en ait qu'un au-dessus de tous ; cependant, quelle que soit [la manière] dont ils m'appellent, je les écouterai, car je suis le Dieu au-dessus des noms, le Dieu qui englobe tous les noms. Quoi que les humains croient, si cela sert le Bien, cela sert Dieu. Mais les colliers d'or ne sont pas pour les moutons, et les formes extérieures de culte doivent suffire aux personnes spirituellement non développées. Les rituels des humains peuvent souvent être des cérémonies vides, mais ils peuvent aussi garder les Grands Mystères derrière eux".

"Si un humain cherche à entrer en Ma présence par la prière et dit : "Que Dieu m'accorde ceci ou me donne cela", la chose ne sera ni accordée ni donnée, à moins que ce ne soit pour son bien spirituel ou pour le bénéfice d'autrui. Je ne suis pas un marchand-ambulancier qui marchandise des bénédictions en échange d'un culte, rien de ce que l'humain peut donner ne peut ajouter à ce que j'ai.<sup>251</sup>

Moi aussi, je Me fais peu d'honneur quand ils échouent à reconnaître que je suis au-dessus d'une préoccupation pour de simples corps qui se décomposent et s'effondrent quand l'esprit vivifiant les quitte. Pourtant l'humain n'est que l'humain, sachez que je suis un Dieu de compréhension et de compassion. Si l'humain pousse un cri vers Moi, dans le stress et la souffrance authentiques, il ne restera pas sans soulagement et sans réconfort. Mais comprenez que la souffrance et la douleur sont le lot de l'humain, afin qu'il puisse devenir un Dieu Humain. Il y a aussi la Grande Loi à laquelle l'humain doit se conformer; il y a des subtilités / intrications d'enidvadeu<sup>252</sup> (Karma) à ne pas tisser et les chemins difficiles / challenge du destin et du sort à suivre. Trop souvent le prix à

---

251 Ici c'est le grand tout qui parle, mais attention, Eloma canalise forcément les 2 sortes de dieux sur cette planète-école (Dieu et les ogres ou les démons), et ceux qui ont retranscrit l'histoire peuvent avoir perverti les paroles originelles, sans compter les innombrables fautes de sens lors des multiples traductions pour arriver jusqu'à nous..

252 Mot celtique pour Karma.



payer pour les choses, faites ou non faites, est la douleur et la souffrance, la douleur et la détresse, mais où serait le bénéfice pour le débiteur si je devais effacer ces dettes ?

Mais je veillerai à ce que jamais, ne serait-ce qu'un seul grain, ils ne dépassent ce qui est absolument nécessaire et juste.<sup>253</sup> Sur terre, la joie et l'allégresse l'emporteront toujours sur la douleur et le chagrin".

« La Terre est la Terre, prenez-la comme vous la trouvez, ne vous attendez pas à y trouver des choses célestes. C'est un lieu d'enseignement / de cours<sup>254</sup> et le but de la vie est d'apprendre. Toutes les choses sur Terre sont limitées et mortelles, l'immortalité n'y sera pas trouvée. Lorsque les choses de la Terre ont accompli leurs desseins cachés, chacune disparaît et retourne à la poussière d'où elle est issue".

"Vois, dans les jours à venir, la Vérité sera dépliée / déroulée / déployée à tous les peuples, révélée dans une mesure / niveau et de manière qui correspondra à leurs besoins et capacités. Elle sera transmise de génération en génération et d'humain en humain. La pureté de sa flamme sera conforme à la qualité de l'huile de spiritualité avec laquelle elle est nourrie et remplie / réapprovisionné / reconstituée ; d'où il y aura beaucoup de degrés différents de pureté et de révélation. La nourriture qu'apprécie un humain peut s'asseoir lourdement sur l'estomac d'un autre, de sorte qu'il serait insensé de dire que la nourriture qu'apprécie un humain devrait devenir la nourriture de tous. [Cette vérité sera] donc [faites] avec les choses spirituelles auxquelles les humains croient".

"Je n'enverrai pas de prophètes, et je ne nommerai pas de porte-parole, mais ceux-ci surgiront à travers leurs propres efforts, et entreront en union consciente avec Moi. Ils indiqueront le chemin, qui sera suivi par les spirituellement solides, mais d'autres moins forts en esprit doivent prendre un chemin plus lent, et beaucoup ne progresseront que par la foi et le service, par la justice et la gentillesse envers les autres".

"L'étincelle de la divinité dans l'humain génère des rêves inspirants qui l'attireront toujours vers l'avant et vers le haut, mais la route est longue,

---

253Que la douleur n'excède pas le message qu'elle a à faire passer.

254On dirait "travaux pratiques" de nos jours

le voyage usant et souvent désagréable. L'humain s'est inutilement encombéré lui-même, il a enchaîné son esprit sous une feuille sinueuse de passions terrestres. Avec son grand œil aveuglé par l'indulgence dans le vice et son esprit corrodé par la corruption, seuls ses sens faillibles lui ont été laissés, et ceux-ci le trompent à croire que le véhicule mortel est son être total. L'affliction et la décomposition sont maintenant le lot de l'humain et il est passé dans une longue et sombre nuit d'ignorance. Maintenant, ce n'est qu'en parcourant la longue et douloureuse route de l'expérience terrestre que son âme peut être purifiée et réveillée à la réalisation de la gloire à l'intérieur de lui ».

"L'humain peut me concevoir comme il veut et tout se passera bien. Je ne suis pas un Dieu de mesquinerie. De même que j'ai donné naissance à la création, de même il donnera naissance à la révélation de son Dieu. A toi, Eloma mon enfant, j'accorde les clés de la Communion et de l'Union".

Eloma alla ensuite parmi le peuple et leur enseigna à propos de leur Créateur de la manière suivante : "Je vous apporte les mots de Dieu, mots chuchotés par/dans l'âme. Dieu, La Tour éternelle de Force, l'Océan insondable de Compassion. Il a suspendu la Terre dans le vide, l'entourant de néant, et pourtant, par Sa puissance, elle reste à sa place désignée / déterminée. Il voile Sa gloire derrière le bouclier de l'illusion, afin qu'elle ne domine / surpasse pas l'esprit des humains. Il est obscurci par le nuage sombre de l'ignorance des mortels. Il est l'esprit inspirateur toujours pénétrant les cœurs<sup>255</sup> de l'humain, s'efforçant de les inciter à tendre vers la grandeur et l'accomplissement".

"Il a modelé le ciel au-dessus de nous et l'a paré de splendeur et de beauté impressionnante. Il a enseigné aux étoiles leur chant de joie et aux vents leur musique merveilleuse. Toute la Terre répandue proclame Sa créativité, tandis que les hautes voûtes révèlent Son habileté et son travail / oeuvre. Ses messages s'adressent aux humains, non pas dans le langage des humains, mais dans des murmures sans mots adressés à leurs cœurs. Son doigt prescrit / détermine / trace un chemin pour les eaux fertilisantes qui nourrissent les sables désolés, faisant jaillir de

---

255Il est possible qu'un pluriel à "humain" ai disparu au fil du temps, et que ce soit "le coeurs des hommes".

tendres bourgeons de la terre morte. Les eaux douces caressent le sol et les pâturages surgissent pour devenir les habitations de grands troupeaux de fidèles et de bétail".

"La rose déploie sa beauté pour l'honorer et le pin des bois le ravit par son parfum transmis par le vent. Les champs de maïs s'inclinent en signe d'humilité, puis les épis de blé s'élèvent en signe de louange. Les arbres étendent leurs branches en signe d'adoration et les épis d'orge murmurent ensemble sa générosité. Il est la source de toute vie, le maître des eaux fertilisantes et le capitaine des étoiles".

"Les humains se tiennent sous le grand dôme des cités nocturnes et sont impressionnés par le travail de leur architecte et par les mystères lumineux qui se déploient dans un tel modèle de beauté. Ils sont consternés par leur propre petitesse, mais ils sont rassurés par Ses paroles qui leur sont parvenues depuis les temps anciens".

"Dieu a couronné l'humain avec la vie et a mis dans sa main le sceptre de l'intelligence. Il lui a donné le fléau de la maîtrise sur toutes les autres créatures vivantes et l'a placé sur le trône de la création. Il nous discipline quand nous sommes jeunes et nous tend une main accueillante quand nous arrivons au terme de notre vie. Il accompagne les humains dans leur pèlerinage sur le chemin de la vie, atténuant leurs malheurs et se réjouissant avec eux des bonnes surprises. Il équilibre la vie de tous les humains, de sorte qu'ils rencontrent continuellement des conditions et des situations faites pour eux / qui leur conviennent / qui répondent à leur besoins".

"Les vastes et mystérieux Cieux sont Son trône, et la généreuse Terre Son marchepied ; aucune structure que l'humain pourrait construire ne Le contiendrait. S'Il avait besoin d'une résidence, aucun lieu construit par les mains de l'humain ne pourrait se comparer à celui que Ses mains pourraient ériger. Il n'y a rien sur Terre, que l'humain puisse donner à Dieu, qui puisse ajouter à la gloire de Dieu, ou augmenter ce qu'Il possède. Le seul sacrifice acceptable que l'humain puisse offrir est de servir la volonté de Dieu, et la volonté de Dieu est que l'humain se spiritualise et améliore la Terre. Offrir des biens ou de l'argent en sacrifice est une insulte à Dieu, c'est se dérober à l'effort nécessaire, s'évader du devoir

Kolbrin > LE LIVRE DES EXPÉRIENCES DE VIE > Chapitre 2 - Éloma (4\*)  
nécessaire et à l'obligation ; c'est la voie de la facilité, et ce n'est pas acceptable".

"Dieu est le refuge des pauvres et le consolateur des nécessiteux. Sa compassion englobe les humains lorsque les difficultés pèsent lourdement sur eux. Cependant, la tribulation et l'adversité, le chagrin et la souffrance ne doivent pas être considérés comme des fardeaux inutiles imposés par les difficultés inséparables de la vie terrestre. Ce sont des choses de valeur qui ouvrent les yeux à la Vérité, qui tempèrent l'esprit, comme le fer est tempéré dans la flamme".

Eloma enseignait beaucoup de choses et interdisait à tout homme de forniquer avec des matrones non mariées dont la langue d'argent séduisait et dont les manières séduisantes égarèrent les hommes. Elle décréta également que les hommes ne devaient pas forniquer avec une servante ou la femme d'un autre, car personne ne pouvait se considérer comme un homme honorable, et de tels actes sont des chancres pour l'esprit.

C'est Eloma qui a enseigné aux humains la sagesse des étoiles qui voyagent selon leur destin. Elle leur a appris à interpréter le schéma de la vie de chaque humain, qui est tissé à partir des fils du sort/hasard et de la destinée et entrelacé avec les nombreux fils colorés de l'enidvadew (karma). Ces choses ont été apprises et écrites par Ishkiga.

### **Chapitre 3 - L'inondation d'Atuma**

Voyez, cela n'a-t-il pas été écrit du temps des pères de nos pères, et de leurs pères avant eux, et ne nous a-t-il pas été donné pour que nous vous le transmettions, à vous, les enfants des jours à venir ? Afin que, si les capacités à être scribe sont restées avec vous, elle puisse être lue dans votre génération.

Lisez, vous les enfants des années à venir [années non nées], et absorbez la sagesse du passé qui est votre héritage. Les paroles éclairantes d'un passé qui est pour vous, si loin en jours, mais si proche en Vérité.

=> [AM : les survivants du passage de Nibiru enjoignent leurs lointains descendants à apprendre de leur expérience pour le prochain passage de Nibiru, répétition des précédents passages, si vieux (près de 4 000 ans) et pourtant si actuel]

On nous enseigne que nous vivons pour toujours, et c'est vrai, mais il est tout aussi vrai qu'aucun moment de la vie ne doit être gaspillé ; car chaque heure et chaque jour sur Terre est une formation // façonnage / mise en forme [shaping] pour l'avenir. Nous sommes les héritiers d'une portion de temps, que nous pouvons gaspiller en choses futiles, ou [au contraire] utiliser pour notre bénéfice éternel. Du temps de nos pères, avant que des enseignements stériles n'encombrent les pensées des humains, et que des rituels vains et formels n'érigent un mur qui obscurcit la compréhension, les humains marchaient dans la lumière de la Vérité. Ils savaient alors qu'il n'y avait qu'Un seul Dieu, mais parce qu'ils avaient laissé leurs capacités supérieures tomber en désuétude, ils voyaient moins clairement. Parce que Dieu apparaissait sous différents aspects, ils pensaient que Dieu était multiple.

Aujourd'hui, à notre époque [ce texte semble écrit vers -5000, voir même peut-être -9000], aux yeux des humains, Dieu a de très nombreuses formes, très variées. Chacun déclare qu'il est le seul à connaître le vrai nom et la vraie ressemblance [apparence] de Dieu. C'est là que tous les humains tombent dans l'erreur, bien qu'ils aient tous parlé en vérité selon leur compréhension. Mais la Vérité ne peut jamais se plier à l'intelligence / entendement [understanding] limité de l'humain, la compréhension de l'humain doit s'élargir pour la saisir.

Dans les temps anciens, se sont reproduits de grands monstres et bêtes [les dinosaures], aux formes effrayantes, avec d'affreuses dents grinçantes, et de longues griffes qui déchirent ; un éléphant n'était qu'un chat à côté d'eux. Puis, à cause de la rébellion et de l'agitation célestes [passages de Nibiru], et de la terreur qui envahissait le cœur des humains, le Grand Un [grand Tout] a durci la face de la contrée, qui était devenue instable, et les bêtes ont été changées en pierre [les fossiles, que les humains déterraient déjà à l'époque lors de l'excavation des mines ou des phosphatières]. C'était les temps d'avant [beforetimes, c'est à dire avant le passage et l'aftertime], quand le Destructeur / ravageur [Nibiru] sommeillait encore dans les voûtes supérieures du Ciel [avant qu'il ne soit visible, avant donc les tous derniers rails gravitationnels avant le passage].

C'est ainsi qu'il est écrit dans les annales de Beltshera : En ce temps-là, le peuple était méchant, et bien que les sages l'avertissent de la colère / rage [divine] à venir [les destructions lors du passage de Nibiru], le peuple [les endormis] n'écoutait pas, de la façon dont le font les méchants. C'est pourquoi l'Esprit de châtiment / épuration / correction s'éleva contre eux, à cause de l'odeur de la méchanceté qui se dégageait / s'élevait de la Terre, car ses narines [celles de l'esprit du châtiment] ont horreur de l'odeur du mal. C'est une odeur qu'aucun humain ne peut connaître, tout comme aucun humain ne peut déceler l'odeur de la peur que pourtant les chiens de chasse connaissent. Mais d'autres êtres peuvent connaître l'odeur de la méchanceté<sup>256</sup>.

=> [AM : un peu de propagande ogre pour faire croire que les destructions de Nibiru, c'est de notre faute, pour nous punir de n'avoir pas avoir assez travaillé dans les mines... Ce qu'il faut retenir, c'est que les sages annoncent Nibiru, mais que les endormis refusent d'écouter. Les âmes qui ont déjà connu Nibiru par le passé réagissent aux signes innombrables, mais pas les jeunes âmes, dont certaines n'en sont qu'à leur première vie]

Les grandes vannes d'inondation, qui se trouvent au-dessus de la Terre, furent toutes ouvertes [pas d'excuses d'ensemencement de nuages comme à Dubaï puis Chine fin avril 2024]. Ainsi, les eaux d'inondation montèrent pour recouvrir la contrée [the land] et de grandes tempêtes de pluie s'abattirent sur elle. Les vents ne pouvaient plus découvrir leurs destinations [ne reconnaissent plus les terres qu'ils survolent, cachées sous les eaux ? les vents accélèrent, n'ayant plus le frein apporté par les terres irrégulières, toutes lissées par l'eau lors des inondations ?].

Le peuple quitta la plaine de Shinara et s'enfuit dans une grande montagne qui s'élevait au-dessus des plaines, et c'est là, près du sommet, qu'il campa. Se sentant en sécurité, et comme ça s'éternisait, les méchants se moquaient en disant : "L'eau ne pourra jamais atteindre ce sommet, car il n'y en a pas assez dans le ciel ou sur la Terre". Mais les eaux montaient toujours plus haut et la bouche des méchants se tu. Les

---

256Une odeur ou une effluve télépathique de l'âme noire qui incarne des êtres.

prêtres du peuple dansaient et chantaient en vain, et de nombreux rituels étaient accomplis pour apaiser la colère du ciel.

Il y eut une période de calme [ce qui montre que ce déluge n'était que le bébé, équivalent des déluges de 2024, alors que Nibiru passera plusieurs années après], puis le peuple construisit un portail vers le Ciel / espace, à l'intérieur duquel le Chef des Interprètes pourrait communier avec l'Autre Monde / Royaume.

=> [AM : le traducteur humain du langage des ogres tente de joindre Nibiru avec un communicateur / palantir]

Le Chef des Interprètes entra dans le silence et lança son esprit [il est difficile à un humain au cerveau fractionné d'utiliser un palantir, voir le film "Sphere"], qui entra alors en contact avec l'esprit de châtiment [Anu ou un autre ogre], que les humains appellent par d'autres noms. Sa voix se fit entendre dans son cœur [inconscient] et elle dit : "Je suis ce qui a été appelé / suscité par l'odeur de la méchanceté qui émane du corps des humains et qu'aucun encens ne peut dissimuler. En effet, de même que l'odeur de la putréfaction agresse les narines des humains, de même la méchanceté dégage quelque chose qui nous agresse dans ce royaume [Nibiru]. La méchanceté est donc une offense à notre égard. Si un humain jetait des immondices par-dessus le mur dans votre cour, ne considéreriez-vous pas cela comme un acte d'hostilité ? Quelqu'un parmi vous pourrait-il vivre en harmonie avec ceux qui sont insensibles à votre propre sensibilité ? Ainsi, je suis éveillé aux événements du monde des humains et je suis maintenant revêtu d'une substance performante [armure high-tech des ogres, qu'ils mettaient dans les combats]".

L'Esprit dit : "Je n'ai pas envie de punir indûment les humains. Va vers le peuple et dis-lui que s'il veut bien s'amender / réparer leurs habitudes, et cesser de marcher dans la voie de la méchanceté, je m'en irai". Mais lorsque le chef des interprètes retourna auprès du peuple, il le trouva effrayé et désespéré/égaré, l'argile étant entre les mains de faux prêtres, dévots des dieux malfaisants. Les faux prêtres réclamaient à grands cris un sacrifice à leurs dieux et s'étaient emparés d'Anis, un jeune homme plus beau que tous les autres, messenger et coureur entre les villes [postier / facteur]. Puis, tout en chuchotant entre eux, les gens s'étaient em-

parés de Nanua, la servante d'Eloma (celui qui est illuminé), dont la vie était consacrée à Illana, car elle avait crié des malédictions sur leurs têtes lorsque le jeune homme avait été enlevé.

Nanua et Anis étaient retenus par les faux prêtres, et autour d'eux déferlait la grande masse du peuple, et le chef des interprètes avait beau élever la voix, il n'était pas écouté. La masse du peuple se dirigea alors vers le bord de l'eau et s'arrêta là, tandis que les prêtres criaient des prières aux dieux qui se déchaînaient au-dessus. Tous les cieux étaient obscurcis par de gros nuages roulants / en rouleaux, et il y avait des vents violents et des éclairs sur le sommet de la montagne. Le peuple déchira ses vêtements, les femmes gémirent et les hommes se frappèrent les avant-bras. Anis fut frappé à coups de matraque et jeté dans les eaux.

Alors que celui qui brandissait la matraque se tournait vers Nanua, elle dit à ceux qui l'entouraient : "Laissez faire, je vais me livrer moi-même aux eaux, car si je dois être sacrifiée, je serai un meilleur sacrifice si je suis offerte [aux dieux] de cette façon". Puis elle descendit dans les eaux, mais au moment où ses pieds y pénétrèrent, elle recula devant les profondeurs froides et sombres de l'eau qui s'offraient à elle. Mais lorsque celui qui brandissait la massue s'avança, un jeune homme, She-luat le Scribe, un homme aux manières calmes, de corps ni beau ni fort, s'avança et, la prenant par la main, descendit dans les eaux avec elle.

Les eaux étaient montées très haut, et les hommes partageaient l'endroit où ils se trouvaient avec des bêtes sauvages, des moutons et du bétail, mais maintenant le tumulte s'apaisait et les eaux se retiraient. Voyant cela, le peuple rendit hommage aux dieux mauvais et s'écria : "Grands sont les dieux puissants, grands sont leurs saints prêtres !"

Le chef des interprètes s'éloigna avec tristesse, se cachant, car il craignait maintenant pour sa vie. Quand les eaux se furent calmées, il jeta / lança / fondit [cast] son esprit<sup>257</sup> et entra en communion avec l'Esprit qui châtie, et il dit,

---

257 Rentre en état de zen pour sortir de son corps, ou faire du remote-viewing, dans le but de discuter, par télépathie ou d'âme à âme, avec son maître ogre.



"Dois-je aussi entrer dans les eaux en tant que sacrifice ? Car la vie est désormais vaine / futile, puisque je suis sans Dieu ni honneur". Le Grand répondit : "Les humains voient dans les événements les choses qu'ils veulent voir, ils ne peuvent les interpréter qu'en fonction de leur compréhension. Les eaux sont montées jusqu'à leurs limites et ne sont pas tombées à cause des sacrifices inutiles. Les Puissances supérieures peuvent ordonner des événements pour châtier les humains, mais le plus souvent ces événements sont des défis et des tests. Cependant, l'intervention divine est vraiment rare".

"Ces prêtres suivent un autre chemin, plus long, mais eux aussi condamnent la méchanceté, et indiquent le chemin de la Vérité, même si ce chemin peut être indirect et semé d'embûches [hazards]. Ainsi, que ce soit eux ou toi qui atteignent les oreilles du peuple, l'odeur de la méchanceté s'atténuera. Les fins divines sont atteintes par des moyens divers, et les yeux de peu d'humains sont ouverts pour voir soit les moyens, soit la fin".

"La vie n'est jamais futile, mais ton sacrifice le serait. Aucun humain ne peut perdre son Dieu, car il est toujours là ; mais le prestige d'un humain à cause de ce Dieu, ce prestige est une chose mondaine de peu de valeur réelle. Comment peux-tu savoir si tu a perdu ou gagné ? Les événements du moment ne peuvent être pesés dans l'instant, mais ne peuvent être évalués que par le jugement des années. Seule l'éternité sait si telle ou telle chose était bonne ou mauvaise, un gain ou une perte".

Puis le Grand ouvrit les yeux du chef des interprètes [il lui montre une vision], de sorte qu'il vit au-delà de la frontière terrestre, dans le royaume de l'au-delà. Il vit Anis, qui avait été fort et beau sur Terre, et qui n'était plus que quelque chose de désagréable à regarder. Il vit aussi la vraie beauté de Nanua qui était maintenant un être d'une beauté éblouissante, et à côté d'elle se trouvait Sheluat qui l'avait toujours aimée en secret, et qui était maintenant rayonnant de jeunesse et beau comme Helith. Le chef des interprètes comprit alors que le mal pouvait

être transformé en bien, et que les humains avaient une très petite connaissance de la véritable nature des choses.<sup>258</sup>

Sur la montagne, il y a maintenant un bosquet d'arbres et un temple construit sous la forme d'un cercle de pierres blanches, où le peuple se souvient du jour de sa délivrance. Mais ce qu'ils se rappellent et ce qui s'est passé n'est pas la même chose, et la cause qu'ils ont en mind n'est pas la vraie cause. Ils disent : "Nous sommes les enfants d'Atuma qui nous a sauvés". Beaucoup de ceux qui sont allés souvent au temple de la délivrance disent qu'ils ont vu deux ombres, l'une radieuse et l'autre glorieusement belle, se promener main dans la main à travers les arbres, ou s'asseoir dans les clairières éclairées par le soleil. Tout autour est maintenant un lieu de paix.

Les humains marchent à l'ombre de l'effroi, leur cœur emplit de la peur de puissances inconnues. Ils ont façonné des images à l'image des choses qui les effraient dans l'obscurité de leur ignorance, et ils rejettent le réel pour l'irréel. S'ils voyaient plus clair, ils sauraient que les choses qu'ils craignent ne sont que des mains douces et solides qui peuvent les conduire vers des champs de satisfaction.

## Chapitre 4 - Le Déluge

Il est écrit, dans "le Grand Livre des Faucons de feu", que la Terre a été détruite deux fois<sup>259</sup>, une fois entièrement par le feu et une fois partiellement par l'eau. La destruction par l'eau fut la moins importante et se déroula de la manière suivante.

---

258C'est les ogres qui parlent. Si sur le fond ils n'ont pas tort (tout ce qui est fait dans l'Univers se transforme en Bien inévitablement), il ne faut pas non plus faire beaucoup de mal en espérant que ça fasse beaucoup de bien (le frankisme), faire directement beaucoup de bien marche aussi et est plus simple, moins douloureux...

259Soit le livre averti les humains qu'il y a 2 passages (aller et retour) de Nibiru, soit parce que les humains qui ont écrit les faucons de feu n'ont archivé que 2 périhélie de Nibiru, les archives antérieures ayant été détruites lors des tribulations au cours des milliers d'années (3 666 ans entre 2 périhélie).

Les gens de cette époque rejetaient toutes les choses spirituelles<sup>260</sup>, et les humains ne vivaient que pour le plaisir, se souciant peu du bien de l'humanité ou de l'avenir des gens. Les mensonges et les obscénités étaient sur la langue de tous les humains, et le frère n'était pas juste envers son frère. Les princes et les gouverneurs étaient corrompus, le tribut n'était pas payé, les statues [des dieux] étaient méprisées. La vie des humains était gouvernée par leurs désirs, et ils passaient leurs journées dans la gourmandise, l'ivrognerie, la fornication, les danses et les chants sur des instruments de musique.

La terre n'était pas entretenue, car les humains dissipaient leurs forces dans des désirs et des plaisirs improductifs. Les femmes manquaient de honte, car beaucoup d'entre elles jetaient leur dévolu sur un seul homme.<sup>261</sup> Les hommes se battaient entre eux, et allaient même jusqu'à s'entretuer à cause de leurs désirs pour des femmes sans valeur, tandis que les femmes chastes n'étaient pas recherchées. Elles étaient même rejetées, car les hommes refusaient l'effort de se montrer dignes d'elles aux yeux de leurs pères (les pères des filles chastes). Les épouses n'étaient pas honorées, et seules les femmes de plaisir attiraient l'attention des hommes. Les femmes étaient impures et impudiques, et les hommes couchaient avec elles sans vergogne / sans honte en présence les uns des autres. Les vieilles femmes étaient plus lubriques / lascives que les jeunes [femmes], tandis que les vierges étaient séduites et corrompues dès leur enfance. Les pères fornicquaient devant leurs fils et étaient admirés pour leurs prouesses. Ils ne faisaient aucune distinction entre leurs fils et les autres hommes, ni entre leurs femmes et les autres femmes. La tromperie et la violence se manifestaient de toutes parts.

À l'est et au nord, se trouvaient de hautes montagnes sur lesquelles vivait une tribu appelée les Fils de Nezirah, les Humains des montagnes, qui étaient des hommes robustes et de puissants chasseurs, habiles à la chasse et vaillants au combat. Les hommes étaient droits, leurs femmes fidèles et leurs fils nobles. Dans leur cœur, il n'y avait pas de pensées in-

---

260A noter que pour celui qui parle, "spirituel" signifie "service aux ogres".

261Il me semble que ça devrait être "sur plusieurs hommes", au vu de la suite du texte. Mais il se peut aussi que cette société oblige les femmes à aller avec plusieurs hommes, pour que tous soient satisfaits.

dignes, pas d'envie ni de haine, pas de malice ni de tromperie. Ils ne souriaient pas devant un homme en lui disant des mots doux, le poignant aussitôt que l'homme tournait le dos. Chez leurs femmes et leurs filles, il n'y avait aucun désir impur, et l'on n'entendait parmi elles ni malédiction ni mensonge. Les femmes respectaient leurs hommes, et maintenaient la décence et la bienséance [decorum].

Ils étaient des hommes avec des manières d'hommes, abhorrant toute forme d'impureté et de dégénérescence. C'est pourquoi les Fils de Nezirah prirent note des trésors des villes de la plaine, et la faiblesse des gens à qui ces trésors appartenaient. Ils se dirent donc entre eux : "Descendons et faisons une bonne action<sup>262</sup> parmi ces gens, montrons-leur la voie des hommes forts, en les rendant esclaves et en nous emparant de leurs biens".<sup>263</sup> Ces discussions se poursuivirent, parmi ces hommes, sur les places et dans les assemblées, jusqu'à ce que les hommes se sentent poussés à l'action et qu'ils rassemblent une armée de combattants. Les hommes de la montagne choisirent des leaders parmi eux, selon leur coutume, et se préparèrent à s'abattre sur les habitants des plaines (qui vivaient dans la douceur), et à devenir leurs maîtres.

Lorsque les chefs des hommes de la montagne virent ce qui se passait, ils devinrent furieux et ordonnèrent à leurs hommes de retourner à leurs troupeaux et à leurs pâturages. Le chef des chefs<sup>264</sup> se leva devant la bande de guerriers rassemblée et dit : "C'est notre décret : cette chose ne doit pas être faite, vous ne devez pas descendre de ces montagnes en portant l'épée sur ces gens. Laissez-les seuls, comme les fruits pourris sont laissé sur l'arbre pour qu'ils se flétrissent et meurent. Laissez-les suivre leurs propres voies encore un peu, et dans la plénitude des temps ils se détruiront eux-mêmes. Ne faites pas de veuves parmi votre propre

---

262Il faut toujours trouver une bonne raison pour faire de mauvaises actions...

263Nous voyons qu'avant chaque passage de Nibiru, les dominants nous rejouent le même scénario, des woke (humains réveillés, humanistes, qui veulent vivre en paix, dans le confort et la technologie, et dont la meilleure manière de se débarrasser (ils sont de mauvais esclaves) est de les rendre sans défense (en libérant les criminels, en laissant entrer les migrants, en les empêchant de se défendre, et moquant les chasseurs), puis de les faire envahir par des souverainistes virilistes qui veulent le retour aux traditions guerrières.

264Le chef qui gère tous les chefs de tribu.

peuple. Si vous allez là-bas, portant le feu et l'épée, vous trouverez peut-être un piège tendu pour vous, parmi les lieux de plaisir. L'attrait de leurs plaisirs et les tentations de leur luxe sont, pour des hommes forts tels que vous, comme l'attrait de la flamme pour la mite. Ne vous exposez pas à votre propre destruction, même si la manière de l'accomplir est agréable. Si vous devez détruire ce peuple, détruisez-le complètement pour qu'il n'en reste rien. Ils sont nombreux alors que nous sommes peu nombreux, et bien que nous puissions l'emporter dans la bataille grâce à une épée tranchante, ne serions-nous pas perdus sous un déluge de plumes douces ? Serez-vous assez sages pour vous nourrir de lait et de miel<sup>265</sup> sans vous y noyer ?"

Pendant un certain temps, les combattants écoutèrent les paroles de leurs chefs, car ils n'étaient ni volontaires ni imprudents, mais certains d'entre eux descendirent dans les plaines pacifiées [ou "ils descendirent sans guerroyer, en paix"]. Ils revinrent avec des récits sur les trésors et les plaisirs qui les attendaient en bas, signalant que le moment était venu d'attaquer<sup>266</sup>, les guerriers engagés par les habitants de la plaine étant partis. En effet, à cette époque, les dieux de Sharapik s'opposaient aux dieux d'Elishdur et de Ladek<sup>267</sup>. Alors les combattants [des hommes des montagnes] ne tinrent pas compte des ordres de leurs chefs et, choisissant parmi eux des capitaines de guerre, ils descendirent et se jetèrent sur les gens de la plaine.

Les gens de la plaine s'inclinèrent devant la force des hommes de la montagne. Ils ne se battirent pas, car, parmi toutes leurs possessions, ils considéraient leur vie comme la chose la plus importante, précieuse au-dessus de tout le reste. Ils dirent : "Prenez tout ce que nous avons, nos

---

265Référence au lait et au miel de Canaan, des produits issus des hydrocarbures qui tombent du ciel en présence proche de Nibiru, et qui sont toxiques si on en mange tous les jours, bien qu'ils puissent, en complément, diminuer la famine.

266A faire le lien avec les djihadistes africains qui envahissent l'Europe, sous couvert d'immigration, dans cette optique : on dirait que chaque passage, des groupes obscurs profitent du chaos à venir pour effondrer les valeurs, et faire envahir des terres convoitées par des peuples manipulés (vu que les chefs des hommes de la montagne ne veulent pas envahir, c'est bien que des traîtres entraînent le peuple à faire une révolution).

267Des ogres, ou demi-ogres, voisins.

richesses et nos récoltes, les objets précieux de nos maisons, même nos filles pour votre amusement, mais laissez-nous assez pour que nous puissions vivre sous votre ombre". Les hommes robustes des montagnes sont écoeurés par ces demi-hommes qui ont vécu pendant trois générations sans se battre, et ils les méprisent.

Les guerriers aguerris qui étaient descendus des hautes terres prirent tout ce qu'ils désiraient. Les hommes de la plaine protestaient, mais comme leur estomac se transformait en eau devant la virilité de leurs conquérants, leurs protestations n'étaient que du vent. Les vainqueurs se vêtirent d'atours pillés et s'abreuèrent de vins et de mets délicats. Ils dormaient dans des lits de luxe et de dissipation, tous leurs besoins étant comblés par les vaincus. Ils apprenaient la sensualité qui va de pair avec la douceur de vivre et, une fois rassasiés de plaisirs naturels, certains atténuaient leur ennui par des plaisirs contre nature. Les hommes de la montagne virent que les femmes des villes étaient belles mais qu'elles n'étaient pas pudiques, jetant leurs charmes devant les maîtres, sans honte ; il s'ensuivit qu'elles furent prises à la demande, et traitées comme des objets. Les femmes ne se plaignaient pas, bien qu'elles aient été jusqu'à présent sur un pied d'égalité avec les hommes, mais l'égalité des femmes avec des demi-homme n'est pas quelque chose de valeur.

Avec de telles femmes, les hommes ne mettaient plus aucun frein à leur désir, et allaient d'excès en excès. Les femmes, se réjouissant de la force et de la vigueur des hommes, disaient entre elles : "Voilà des hommes tels que nous n'en avons jamais connus auparavant". Alors, à la manière des femmes, elles se détournèrent de leurs propres hommes et des ménages/familles de leurs maris et de leurs pères, car elles les méprisaient désormais. Elles se débarrassèrent de toute contrainte féminine et se jetèrent sur les vainqueurs comme des bêtes enragées, et les forts furent vaincus par la faiblesse. Les femmes se comportent toujours ainsi lorsque leurs hommes sont vaincus dans la bataille, c'est pour cela que les hommes se battent.<sup>268</sup>

---

268Précepte ogre, très proche de l'instinct sauvage : les femelles sont réservées au mâle alpha.

Personne ne vint combattre contre les vainqueurs, car ceux qui avaient combattu pour les dieux<sup>269</sup> s'étaient détruits eux-mêmes et, à la longue, les vainqueurs [hommes des montagnes] aussi furent détruits par les lieux de plaisir, par la fornication et l'ivrognerie, par l'aisance et le luxe. Leur force de combat et leur vaillance disparurent avec les années, ils devinrent gras et paresseux. Eux, qui étaient descendus en tenue virile pour combattre et vaincre, qui ne pouvaient être battus au combat par les petits et inférieurs hommes de la plaine<sup>270</sup>, furent dévorés dans les demeures de plaisir, dans les cabarets et bistrots, avec la musique, le vin et le linge fin. Sur la montagne, et dans les maisons de montagne, il y avait des pleurs et de la tristesse parmi les femmes. Les champs n'étaient pas cultivés, le bétail s'égarait, les brebis n'étaient pas tondues. Les meilleurs artisans avaient disparu et il ne restait que peu de gens désireux d'apprendre leur métier, et les maîtres d'apprentissage n'enseignaient plus. La main noueuse qui avait manié l'épée et terrorisé l'ennemi pinçait maintenant les cordes du psaltérion et de la lyre. Les jerkins grossiers et les corselets [armures] furent abandonnés et les vêtements furent désormais en fin lin teint en pourpre et en cramoisi. Les hommes paraient leurs corps ramollis de vêtements voyants et se baignaient dans des eaux parfumées. Ils délaissent leurs propres femmes au profit de celles des villes dont les mains et les pieds sont teints de couleurs vives et les visages maquillés de bleu.

Un jour, trois hommes d'Ardis arrivèrent de loin, leur pays ayant été frappé par l'éruption d'une montagne. Ils étaient des adorateurs du Dieu unique dont la lumière brille à l'intérieur des humains, et après avoir vécu dans les deux villes pendant un certain nombre de jours, ils eurent le cœur bouleversé par les choses qu'ils voyaient. Ils invoquèrent leur Dieu [firent l'Appel] pour qu'il voie ces choses mauvaises / diaboliques [evil]. Leur Dieu fit descendre une malédiction sur les humains / habitants des villes, et il se produisit une lumière étrange et un brouillard de fumée

---

269Les militaires des hommes des plaines, partis combattre contre les contrées voisines obéissant à d'autres chefs.

270Cela indique que les "hommes des montagnes" étaient peut-être des ogres (ou demi-ogres), qui aiment bien se réfugier dans les hauteurs, et vivre frustrément.

Kolbrin > LE LIVRE DES EXPÉRIENCES DE VIE > Chapitre 4 - Le Déluge qui prenait les humains à la gorge.<sup>271</sup> Tout devint calme et inquiet, il y eut d'étranges nuages dans le ciel et les nuits furent accrochées avec lourdeur. De nombreux jours passèrent avant qu'un vent du nord n'arrive et que le ciel ne s'éclaircisse ; mais alors, lorsque les femmes concevaient, elles enfantaient des démons. Des monstruosité sortaient de leurs entrailles, dont les visages étaient terribles et les membres disproportionnés.

En ce temps-là, les humains connaissaient l'art de travailler l'argile et de confectionner du linge aux couleurs vives, ainsi que l'utilisation de la peinture pour les yeux. Ils avaient le savoir / connaissance des herbes et de la magie, des enchantements, et la sagesse du "Livre des Cieux" ; la connaissance des signes et des présages / prophéties [omens], les secrets des saisons, de la lune et de la venue des eaux<sup>272</sup>.

La part restante des Fils de Nezirah (hommes des montagnes) restèrent sur les montagnes qui sont en face d'Ardis, dans le pays qui entoure le campement de Lamak. Il y avait à Ardis des sages remplis avec la sagesse intérieure, qui lisaient le Livre des Cieux avec compréhension et connaissaient les signes. Ils virent que les actes des hommes dans tous les pays autour des montagnes les avaient amenés à leur heure.<sup>273</sup> Puis le

---

271Les dépôts de la queue de Nibiru, qui font tousser les 3 dernières années avant le PS1. Il se peut aussi qu'une bombe atomique ogre ait explosé pas loin, et que les retombées radioactives aient stagné un moment sur la ville.

272météo et / ou marées

273Soit ils savent que les chefs, avec les instruments ogres avancés et/ou la connaissance des signes de Nibiru, ont détecté un passage imminent, et donc affaiblissent / laissent leur population dégénérer pour mieux la garder esclave par la suite (comme ils le font en 2024, depuis 1968), soit que les passages entraînent ce genre d'abandon chez les âmes humaines.



jour vint où la Dame de la Nuit [Lune] changea son vêtement pour un autre d'une teinte différente [le rouge], et sa forme balaya / se déplaça plus rapidement dans les cieux<sup>274</sup>. Ses cheveux / tresses d'or et de cuivre<sup>275</sup> flottaient vaopreusement [streamed out] derrière elle, et elle chevauchait un char de feu. En ce temps-là, le peuple était très nombreux<sup>276</sup> et un grand cri / clameurs / lamentations bruyantes [loud cry] monta au ciel.

Puis, les hommes sages se rendirent à Sharepik, aujourd'hui appelé Sarpesh, et dirent au roi Sisuda<sup>277</sup> : "Voici que les années se raccourcissent et que l'heure de l'épreuve approche [draws nigh]. L'ombre des destructions [doom] s'approche de ce pays, à cause de sa méchanceté ; mais parce que vous ne vous êtes pas mêlés aux méchants, vous êtes mis à part et vous ne périrez pas, afin que vos semences / graines soient préservées". Alors, le roi fit appeler Hanok, fils de Hogaretur, qui sortit d'Ardis, car il y avait entendu, parmi les roseaux, une voix qui disait : "Abandonnez vos demeures et vos biens, car l'heure des destructions est proche ; ni l'or ni les trésors ne peuvent acheter un sursis".

Puis Hanok entra dans les villes et dit aux gouverneurs : "Voyez, je veux descendre sur la mer et construire un grand navire, pour y faire monter mes gens dessus. Avec moi viendront ceux qui vous troublent et ils prendront ce qui vous préoccupe ; ainsi, vous serez laissés en paix pour votre propre amusement.<sup>278</sup> Les gouverneurs dirent : "Descendez

---

274 Soit la Lune va plus vite dans son trajet mensuel (27 jours au lieu de 29 jours), soit les phases de la Lune ne sont pas les même qu'aupravant (du genre, le croissant dure moins de jours, c'est à dire qu'on a le fin croissant de la nouvelle lune, puis 2-3 jours après seulement, la surface éclairée de la Lune dépasse sa moitié)

275 Ils parlent de la couleur de la queue de Nibiru. Le mot tresse est employé, ce qui rajoute une idée que les filaments s'enroulent sur eux-même en hélice (les lunes et la queue de Nibiru, on ne parle donc plus de la Lune ici, mais de Nibiru qui a à peu près la même taille que la Lune les dernières semaines avant le passage)

276 En comparaison avec l'époque où le texte est écrit (après le passage, et les nombreux morts qui en découlent).

277 Ziusuda chez les sumériens, Noé pour les hébreux.

278 On dirait que Hanok veut emmener avec lui les réveillés, qui critiquent le pouvoir et la chute de leur société, afin de profiter des plus intelligents du peuple pour construire une arche efficace.

jusqu'à la mer et construisez-y votre navire, et tout ira bien, car vous partirez avec notre bénédiction". Mais Hanok répondit : "Il m'a été dit en rêve que le navire devait être construit contre les montagnes, et la mer montera jusqu'à moi". Lorsqu'il fut parti, on le déclara fou. Les gens se moquaient de lui, l'appelant "celui qui commande à la mer", mais ils ne l'en empêchèrent pas, voyant un avantage à son entreprise. Donc, un grand navire fut construit /élevé, sous la direction de Hanok, fils de Hogaretur, pour Sisuda, roi de Sarapesh, roi dont le trésor servit à payer la construction du navire.

Il fut construit sur le lac de Namos, près de la rivière d'or, à l'endroit où elle se divise. Toute la maison / famille de Hanok était là, ainsi que celle de son frère, qui dirigeait les hommes à la tâche. Dwyvan, capitaine de navires, originaire du pays d'au-delà d'Ardis, supervisait les artisans. Les femmes et les enfants portaient, et les hommes construisaient. La longueur du grand navire était de trois cents coudées [env. 150 m], sa largeur de cinquante coudées [env. 25 m], et il fut fini sur le toit par un avant-toit d'une coudée [env. 50 cm]. Il avait trois étages, construits sans interruption.

L'étage le plus bas était destinée aux bêtes et au bétail et à leur nourriture ; elle était recouverte du sable venant de la rivière. L'étage du milieu était destiné aux oiseaux, aux volailles et aux plantes de toutes sortes, bonnes pour les humains et les bêtes, et l'étage supérieur était destiné aux humains. Chaque étage était divisé en 2, de sorte qu'il y avait 6 étages en bas et l'avant-toit au dessus, chaque étage étant séparé par 7 cloisons. On y trouvait des citernes pour l'eau et des entrepôts pour les vivres ; elle était construite en bois d'askara, que l'eau ne peut pas pourrir et les vers ne peuvent pas pénétrer. Elle [l'arche ?] était dressée / rabotée / équarrie à l'intérieur et à l'extérieur<sup>279</sup> et les citernes étaient doublées / tapissée [étanchéité renforcée]. Les planches étaient bor-

---

279Signe d'une bonne finition, afin de favoriser l'écoulement de l'eau sur la coque externe, et optimiser la place à l'intérieur.

Kolbrin > LE LIVRE DES EXPÉRIENCES DE VIE > Chapitre 4 - Le Déluge dées<sup>280</sup> et les joints faits rapidement avec du poil et du pétrole<sup>281</sup>. De grosses pierres étaient suspendues à des cordes de cuir tressé, et le bateau n'avait ni mâts ni rames. Il n'y avait ni perche<sup>282</sup> ni ouvertures<sup>283</sup>, à l'exception d'une trappe/ écoutille située sous l'avant-toit, par laquelle tout entrait [dans l'arche]. L'écoutille était fixée / sécurisée par de grandes poutres. Dans le grand navire, ils transportèrent les semences de tous les êtres vivants ; on mettait le grain dans des corbeilles ; on tuait beaucoup de bovins [cattle] et de moutons pour en faire de la viande que l'on fumait au feu. Ils prirent aussi toutes sortes de bêtes des champs et de bêtes sauvages, des oiseaux et des volatiles, tout ce qui rampe/nage [crawl]. Ils prirent aussi de l'or et de l'argent, des métaux et des pierres.

Les gens de la plaine montèrent et campèrent pour voir ce prodige ; même les fils de Nezirah étaient parmi eux, et ils se moquaient chaque jour des constructeurs du grand navire ; mais ceux-ci ne se découragèrent pas et travaillèrent avec plus d'ardeur à leur tâche. Ils dirent aux moqueurs : "Ayez votre heure, car la nôtre viendra assurément".

Au jour fixé, ceux qui devaient partir avec le grand bateau quittèrent leurs maisons et le campement. Ils embrassèrent les pierres et embrassèrent les arbres, et ils ramassèrent des poignées de la Terre, car tout cela, ils ne le verraient plus. Ils chargèrent le grand navire de leurs biens [possessions], et tout leur fourrage vint avec eux. Ils placèrent une tête de bélier au-dessus de l'écoutille, versant du sang, du lait, du miel et de la bière. Se frappant sur la poitrine, pleurant et se lamentant, les gens en-

---

280Border = mettre des planches de renfort (qui reprennent le cisaillement) pour résister aux coups de vagues, aux boulets de canon, etc. Ce qui indique que le bateau était prévu pour de grosses secousses sur les rochers, le choc de vagues déchaînées, etc. Mais j'ai l'impression qu'à l'origine, ce n'était pas le "bordage" de la marine du 15 e siècle, mais le fait que le bord des planches était rogné (section en L ou en U) pour s'enfoncer les unes dans les autres, et ainsi renforcer l'étanchéité (plutôt que de colmater grossièrement entre des planches aux bords section carré).

281Une étoupe faite avec des fibres (laine de mouton, fibres de chanvre, etc.) et du bitume, afin de parfaire l'étanchéité que la menuiserie seule ne peut obtenir.

282Probablement la gaffe ou la perche servant à direction, le safran et le gouvernail ou barre n'existant pas.

283Ce qui indique que le navire servait plus de sous-marin qu'autre chose, pouvant se prendre des vagues dans tous les sens.

Kolbrin > LE LIVRE DES EXPÉRIENCES DE VIE > Chapitre 4 - Le Déluge  
trèrent dans le grand magasin<sup>284</sup> et fermèrent l'écoutille, la rendant sûre à l'intérieur.

Le roi était entré, et avec lui ceux de son sang, en tout 14, car il était interdit que sa famille / maison entre dans le navire. De tous ceux qui étaient entrés avec lui, 2 comprenaient les lois du soleil et de la lune, les lois de l'année et les lois des saisons [astronomes]. L'un savait extraire les pierres (faire des carrières) [carrier], l'autre fabriquer des briques [maçon], l'autre fabriquer des haches et des armes [armurier]. L'un jouait des instruments de musique [musicien], l'autre faisait du pain [boulangier], l'autre fabriquait des poteries [potier], l'autre entretenait des jardins [jardinier] et l'autre sculptait / taillait le bois et la pierre [tailleur]. Un pour la fabrication des toits [couvreur], un pour le travail du bois de construction (poutres, madrier) [charpentier], un pour la fabrication du fromage et du beurre [fromager]. Un pour la culture des arbres et des plantes [cultivateur / sylviculteur], un pour la fabrication des charrues [artisan], un pour le tissage des toiles et la fabrication des teintures [tisseur], et un pour le brassage de la bière [brasseur]. Un autre à l'abattage et à la coupe des arbres [Bucheron], un autre à la fabrication des chars [mécanicien], un autre à la danse [danseur], un autre aux mystères du scribe [écrivain - intellectuel], un autre à la construction des maisons [architecte et/ou maçon] et au travail du cuir [maroquinier]. Il y en avait un qui savait travailler le bois de cèdre et de saule [menuisier], et qui était chasseur ; un qui connaissait les ruses du jeu et du cirque [saltimbanque]<sup>285</sup>, et qui était gardien. Il y avait un inspecteur des eaux et des murailles, un magistrat et un capitaine d'hommes [manager]. Il y avait trois serviteurs de Dieu [prêtres]. Il y avait Hanok et son frère (et leurs familles), Dwyvan et six hommes qui étaient des étrangers.

Puis, à l'aube, les humains assistèrent à un spectacle impressionnant. Vint le Destructeur, qui venait juste d'être libérée des confins des voûtes

---

284Le mot anglais est "shop", ce qui va dans le contexte car l'arche est un gigantesque magasin ou entrepot, mais il se peut qu'il y ait une coquille lors de la traduction en anglais, et que le mot soit "ship" (bateau).

285C'était les proches du roi, donc tous n'avaient peut-être pas forcément des connaissances dans les métiers prioritaires.

Kolbrin > LE LIVRE DES EXPÉRIENCES DE VIE > Chapitre 4 - Le Déluge du ciel [sky]<sup>286</sup>, chevauchant sur un grand nuage noir et roulant, et il se déchaîna / enragea dans les cieux [heaven], car c'était son jour de jugement. La bête qui l'accompagne<sup>287</sup> ouvrit la bouche et cracha / rota du feu, des pierres brûlantes et une fumée nauséabonde.<sup>288</sup> Elle couvrit tout le dessus du ciel [sky], et l'on ne pu plus voir le point de rencontre de la Terre et du Ciel [heaven]. Le soir, les places des étoiles fut changée, elles roulèrent à travers le ciel vers de nouvelles stations / emplacements<sup>289</sup>, puis les flots d'inondations arrivèrent.

Les vannes d'inondation / barrages du ciel [heaven] s'ouvrirent<sup>290</sup>, et les fondations de la terre se brisèrent.<sup>291</sup> Les eaux des mers environnantes se déversèrent sur la terre et se allèrent se briser contre les montagnes.<sup>292</sup> Dans les entrepôts des vents, les gonds des portes qui retenaient les vents furent arrachés, les portes éclatèrent en morceau, relâchant toutes les tempêtes et tourbillons / tornades [whirlwinds], qui se déchaînèrent pour se jeter en hurlant sur la Terre.<sup>293</sup> Battus par les eaux bouillonnantes et les vents hurlants, tous les édifices furent détruits, les arbres furent déracinés et les montagnes renversées. Il y eut un temps de grande chaleur<sup>294</sup>, puis vint un temps de froid glacial

---

286La plupart du temps, c'est le mot anglais "heaven" qui est employé pour espace, ici on parle du ciel proche de la Terre, dont Nibiru n'est plus seulement vu la nuit.

287La queue de Nibiru, qui ressemble à un dragon flottant dans le ciel.

288la pluie de micro-météorites brûlantes lors du PS, la chute d'hydrocarbures en nappe dont certaines prennent feu en l'air, les oxydes de fer qui font tousser.

289LE pole-shift : les terres se déplacent de plusieurs centaines de kilomètres d'un coup, l'observateur sur Terre voit les étoiles bouger, sans se douter que c'est le sol qui se déplace. Ce déplacement entraîne la montée des mers sur les terres qui sont sur le front du déplacement des continents.

290l'air tropical chaud (chargé en humidité) transporté en air d'altitude froid provoque un déluge de pluie soudain par abaissement brutal de la température (dépassant de beaucoup le point de rosée)

291Le sol semble se dérober sous ses pieds quand le pole-shift s'arrête brusquement (similaire à un choc contre un arbre à 40 km/h).

292Le tsunami géant du PS.

293L'ouragan record (350 km/h) provoqué par des terres chaudes déplacées brutalement sous un air polaire, et inversement. Il s'établit sur toute la Terre quelques heures, histoire de rééquilibrer les températures chamboulées par le PS.

294Les frottements de la croûte terrestre sur le manteau, surtout sur les zones en subduction ou volcanique, font que le sol est brûlant par endroit.

Kolbrin > LE LIVRE DES EXPÉRIENCES DE VIE > Chapitre 4 - Le Déluge et mordant<sup>295</sup>. Les vagues sur les eaux ne montaient puis ne retombaient pas<sup>296</sup>, mais bouillonnaient, glissaient et tourbillonnaient<sup>297</sup>. Un son épouvantable / effrayant venait d'en haut<sup>298</sup>.

Les piliers soutenant le ciel [heaven] se brisèrent, et tout retomba sur la Terre. La voûte céleste [sky] se fendit / creva et se brisa / déchira ; toute la création était dans le chaos. Les étoiles dans les cieux [Heavens] furent détachées de leur emplacement, et elles se précipitèrent [vers leur nouvel emplacement] dans une grande confusion [ou "provoquant une grande confusion"]. Il y avait une révolte dans les hauteurs, un nouveau chef y apparut et balaya à travers le ciel [sky] majestueusement.<sup>299</sup>

Ceux qui n'avaient pas travaillé à la construction du grand navire, et ceux qui s'étaient moqués des constructeurs, arrivèrent en hâte à l'endroit où il était posé. Ils montèrent sur le navire et le frappèrent de leurs mains ; ils ragèrent / menacèrent et supplièrent, mais ils ne purent pénétrer à l'intérieur, ni ne purent briser le bois. Au moment où le grand navire fut poussé par les eaux, le navire roula et les humains suppliants furent emportés / balayés, car il n'y avait pas de prise pour eux. Le bateau fut soulevé par la puissance montée des eaux<sup>300</sup> et précipité parmi les débris, mais il ne fut pas précipité / écrasé / anéanti sur le flanc de la montagne, à cause de l'endroit où il avait été construit. Tous ceux qui n'étaient pas en sécurité à l'intérieur du navire furent engloutis au milieu de la confusion qui faisait rage, et leur méchanceté et leur corruption furent éliminées / purgées de la surface de la Terre.

---

295 Pour les terres déplacées sous un air polaire. Les terres gèlent en quelques jours si la nouvelle position est au dessus du cercle polaire, mais des gens à l'équateur (comme ici, vu qu'il y avait un astroport pas loin) peuvent trouver qu'il fait glacial s'ils se retrouvent à la latitude de la Suède.

296 pas de vague, c'est un tsunami très puissant qui pousse en permanence, 1000 km sur une plaine au niveau de la mer s'il le fallait.

297 Typique d'un tsunamis où l'eau se déplace rapidement, il n'y a que des remous à cause du fort courant rapide.

298 trompettes de l'apocalypse, le bruit du frottement manteau-croûte qui résonne dans les cavités du sous-sol, qui vient du sol, mais semble venir du ciel, vu que ça résonne dans toute l'atmosphère.

299 Probablement Hécate, qui dépasse la Terre, car non magnétique, donc pas influencée par Nibiru.

300 Tsunami

Les eaux en crue s'élevèrent jusqu'au sommet des montagnes et remplirent les vallées. Elles ne montaient pas comme l'eau que l'on verse dans une cuvette, mais elles arrivaient par grands torrents de vagues déferlantes<sup>301</sup> ; quand le tumulte s'apaisa et que les eaux se calmèrent, elles ne s'élevèrent plus qu'à 2 mètres au-dessus de la Terre.

Le Destructeur poursuivit sa route à la vitesse du ciel<sup>302</sup>, et la grande inondation dura sept jours<sup>303</sup>, diminuant de jour en jour à mesure que les eaux s'écoulaient vers leur place d'origine. Puis les eaux s'étendirent calmement et le grand navire dériva au milieu d'une écume brune<sup>304</sup> et de débris de toutes sortes.

Après de nombreux jours, le grand navire s'immobilisa sur le Kardo, dans les montagnes d'Ashtar, contre Nishim (le Pays des Ogres).

## Chapitre 5 - La Naissance de Hurmanetar

Hanok avait trois frères par sa mère et un par Sadara, deux étaient avec lui sur le grand navire et un a été sauvé à Megin. Hanok régnait sur tout le pays de Bokah, et ses fils, Labeth et Hatana, naquirent à Nasira, après que le grand navire fut devenu rapide.

Ses frères se partagèrent les terres baignées d'eau. L'un d'eux alla à Tir-dana, où il bâtit une ville, et il gouverna les eaux occidentales. L'autre gouverna les eaux orientales et les marais jusqu'aux eaux de la mer. L'autre éleva au milieu d'eux Eraka, qui était le plus grand. La ville d'Eraka resta debout pendant mille ans, mais à l'époque du roi Naderasa, le peuple fabriqua de grandes images aux visages d'or et aux corps d'ai-

301 Comme les vagues de surfeurs qui se brisent sur les plages Atlantique, signe de la remontée brusque des fonds (sinon, c'est le tsunami classique, une vague ronde qui submerge tout).

302 [fastness of heaven] Nibiru s'éloigne rapidement (en quelques jours) après le passage, rejoignant rapidement son prochain rail gravitationnel, puis poussé de plus en plus vite vers la ceinture d'astéroïde, maintenant que la Terre ne freine plus son avancée.

303 Se méfier généralement des chiffres, qui peuvent être un codage (pas sûr que le Kolbrin soit aussi codé que la Torah, vu qu'il n'était pas destiné au peuple, donc inutile de maquiller / coder les choses), et faire le lien avec les 7 ans qui durent entre 2 l'aller et le retour de Nibiru.

304 Résidus de la queue de Nibiru (Hydrocarbures et oxydes de fer) mélangés et flottant sur l'eau.

rain. Des enfants furent offerts à ces démons conçus dans la méchanceté. Dieu, dans sa colère, déchaîna les vents et la ville fut balayée comme un tourbillon. Les images dorées furent jetées les unes contre les autres et brisées ; elles tombèrent et furent ensevelies sous leurs temples. Eraka fut alors soustraite aux regards des humains.

Toutes les villes étaient reconstruites, les rois étaient morts, le peuple s'était beaucoup multiplié quand naquit Lugadur, celui qui enseigna le travail des métaux. Il fut le plus puissant des rois et ses exploits sont connus de tous et inscrits dans ses livres.

La sagesse est venue au pays par la main de notre père Hurmanetar, appelé Hankadah, né à Egelmek, au pays de Khalib, sous Eraka, de Ninturusu, la jeune fille du temple, de Gelamishoar, le bâtisseur de murs, fils de Lugadur le métallurgiste, fils de Dumath le berger, fils de Gigitan le cultivateur de la terre.

À l'époque où la mère d'Hurmanetar le portait sous son cœur avec douleur, le roi, son père, fit un rêve. Il vit une femme et sut qu'il venait de coucher avec elle, mais il ne put voir clairement son visage, car chaque fois qu'il le reconnaissait presque, il se transformait en celui d'une autre. La femme se purifiait au-dessus d'un bol d'encens et, ce faisant, faisait couler de l'eau. Un grand nuage de fumée s'éleva de la coupe et remplit toute la pièce ; il sortit par les portes et remplit toute la ville et tous les temples de la ville.

La nuit suivante, le roi fut troublé par le même rêve. Sachant qu'il avait reçu un mauvais présage, il s'empressa d'envoyer un messenger au temple des astres. Deux sages arrivèrent et le roi leur raconta son rêve, leur demandant d'en lire la signification. Après avoir entendu les paroles du roi, ils s'en allèrent consulter le Livre des Cieux pour savoir ce qui était écrit à l'avenir sur une telle question. Deux jours plus tard, ils revinrent et se présentèrent au roi, assis dans la salle du jugement. Ils s'inclinèrent devant lui en disant : « Malheur à nous, tes serviteurs, pour ce que nous avons à dire, car voici ce qui est écrit : un homme doit naître d'une femme, et une femme doit naître d'un homme. D'une femme que tu as ravie naîtra un homme qui sera un tueur de rois, un destructeur de temples et un adversaire des dieux. Il est né pour être grand parmi les



hommes, et sa main sera contre toi". En entendant cela, le roi pensa aux femmes qu'il avait enlevées par la force, mais elles étaient nombreuses et dispersées. Il envoya donc de nouveau chercher les sages pour leur demander de l'aide, et les sages reçurent ses paroles.

Les sages savaient que ces choses étaient écrites au sujet d'un fils qui devait naître de Nintursu, mais ils étaient perplexes, ne sachant que faire, car c'était une jeune fille du temple des Sept Illuminés, qui avait été construit à l'époque de Sisuda. Si le sang d'un être ainsi né était versé ou si son souffle s'arrêtait dans les limites de la terre, le maïs périrait dans le sillon et la fleur tomberait des arbres, de sorte qu'ils ne produiraient pas de fruits. Les sages ne craignaient pas d'attirer la colère du roi sur ce temple, dont le dieu n'avait qu'un petit domaine et qui ne payait pas de tribut au dieu du pays. Ils ne voulaient pas non plus tromper le roi sur ce point, car si la tromperie était découverte, ils perdraient leur protection.

Les sages se présentèrent donc devant le roi et prirent la parole : « Ô roi, lumière de nos vies, nous, tes serviteurs, avons découvert cet enfant, bien qu'il ne soit pas encore né. Il naîtra d'une jeune fille liée au temple des Sept Éveillés ; c'est pourquoi son sang ne peut être versé sur une terre travaillée par la main de l'humain, et son souffle ne peut être arrêté. Nous vous disons donc : envoyez vos serviteurs les plus fidèles, qu'ils prennent cette jeune fille et l'emmènent dans un lieu éloigné. Si c'est au-delà des frontières de ce pays, l'enfant, une fois né, pourra y être tué et aucun mal ne s'abattra sur les terres de notre dieu." En entendant ces paroles, le roi se souvint de la jeune fille qu'il avait enlevée pour son plaisir, car il l'avait rencontrée alors qu'elle se baignait, au cours d'une partie de chasse. Il ne connaissait ni le temple ni son dieu et ne craignait pas ses prêtres.

Le roi appela auprès de lui son chambellan, un homme de confiance, et le chargea en disant : « Va prendre cette Nintursu, cette jeune fille du temple, et emmène-la dans le pays de Kithis, en entrant furtivement. Elle est enceinte et lorsqu'elle naîtra, tue-la pour que son sang retombe sur le sol du pays de Kithis.

Le chambellan se prépara et partit, emmenant avec lui les hommes de sang et leur capitaine. Ils voyagèrent jusqu'à ce qu'ils arrivent au temple aux premières lueurs du jour. Ils prirent Nintursu et laissèrent des ornements d'or et d'argent.

Nintursu n'avait pas encore accouché lorsqu'ils arrivèrent à la frontière du pays. Ils campèrent donc là et, dans les jours qui suivirent, des hommes sortirent pour espionner. Le capitaine était un homme habile à la guerre et courageux, un homme de nombreuses batailles, et Nintursu s'entretenait souvent avec lui. Mais entre elle et le chambellan, peu de mots étaient prononcés.

Il arriva que lorsque l'heure de Nintursu arriva et que l'enfant dut être mis au monde, ce fut le jour de la pleine lune ; l'enfant ne pouvait donc pas être tué, et ils attendirent jusqu'à l'obscurité de la lune. Lorsque tout fut en ordre, le chambellan appela le capitaine et lui dit : « C'est une tâche qui incombe à un homme de sang et je n'en suis pas un ; tu prendras donc l'enfant et tu le tueras de l'autre côté de la frontière. Sept hommes t'accompagneront, afin qu'ils puissent tous témoigner de l'acte et le jurer".

Les hommes de sang étaient de sinistres combattants, étrangers aux lits douillets et aux douces manières des femmes, mais certains d'entre eux avaient accompagné Nintursu pendant les premiers jours de sa maternité. Il y en avait aussi un dont le père avait été un adorateur du temple des sept illuminés avant qu'il ne soit abandonné par tous ceux qui suivaient le roi. Certains murmuraient : « C'est une tâche pour ceux qui sont haut placés, qui parlent avec une langue mielleuse et portent des couteaux cachés qui poignent dans le dos, ce n'est pas une tâche pour les combattants ».

C'est vrai. Ce n'était pas une tâche pour les hommes de métal qui s'entrechoquent, c'était un acte qui convenait mieux aux courtisans dégoûtés ; mais, manquant de colonne vertébrale, ceux-ci ont toujours eu besoin des autres pour faire leur sale travail, engendré par l'intrigue et la conspiration. Seigneur, hâte le jour où les vrais hommes ne seront plus manipulés par des demi-hommes !

Le capitaine mit l'enfant dans un panier préparé par Nintursu. Il fut placé sur un âne. Puis lui et ses hommes franchirent la frontière jusqu'à un endroit où ne poussaient ni arbre ni herbe, mais à une dizaine de bowshots de distance, un ruisseau le traversait pour aller arroser les champs et les pâturages de la vallée en contrebas. Lorsqu'ils s'arrêtèrent, le capitaine descendit le panier et l'ouvrit, mais lorsqu'il contempla le visage de l'enfant, son cœur se serra. C'était un homme de bataille qui tuait à la guerre, un tueur d'hommes au combat, et non un homme d'intrigue et un tueur d'enfants aux genoux fragiles. Il referma le panier et dit à ceux qui étaient venus avec lui : « Nous attendrons ici jusqu'à la tombée de la nuit. Si nous perdons le sang de l'enfant ici, il sera absorbé par la terre morte et ne fera aucun mal, mais si nous le transportons plus loin, dans la vallée, il tombera sur la terre vivante". Aucun de ses compagnons ne répondit, car ils n'étaient que de simples combattants, ignorant que le sang avait pu se répandre dans les eaux. Mais peut-être comprenaient-ils le cœur de leur capitaine.

Le capitaine dit : « Il fait chaud, nous avons assez de temps avant que les habitants d'en bas ne s'endorment ; buvons donc du vin et reposons-nous un peu ». Ils burent donc le vin apporté et se reposèrent ; somnolents, ils finirent par s'endormir. L'obscurité tomba.

L'âne n'avait pas mangé depuis le matin et n'avait pas bu au torrent. Le capitaine des hommes attendait son heure, car il avait un plan et ce lieu lui était familier. Dans l'obscurité croissante, il remit le panier, avec l'enfant à l'intérieur, sur l'âne. C'était un bon endroit pour se cacher, sous un rocher en surplomb, avec des fourrés d'épines tout autour, tandis qu'en dessous le sol tombait en pente raide, couvert de rochers et de pierres branlantes. Seul le capitaine savait comment, dans l'obscurité, une grosse pierre s'était détachée d'en haut, entraînant avec elle de nombreuses autres, de sorte que des pierres tombèrent tout autour de l'endroit où les hommes étaient couchés sous le surplomb. Ils étaient chargés de vin, ils criaient, ils trébuchaient et tombaient ; l'un était frappé d'un dard, l'autre d'une lance ; il y avait un fracas dans l'obscurité, mais personne n'était tué. L'âne, détaché de son licou, s'enfuit, et nul ne put l'arrêter.

Le capitaine, furieux, s'écria : « Quelle sorte d'hommes m'a-t-on donnés ? Pourquoi n'avez-vous pas apporté des trompettes pour annoncer notre arrivée ? Qui peut voir l'âne dans les buissons ou l'entendre dans les pierres ? Alors, comme des lumières apparaissaient en bas et que des voix d'hommes se faisaient entendre dans la nuit, ils se retirèrent.

Arrivés dans un lieu sûr, les hommes tinrent conseil entre eux, car le chef des hommes dit : « Si vous voulez rester impunis pour cette nuit, il faut que vous me tuiez maintenant ; mais alors, pourriez-vous revenir sans moi ?

Et puis, qui sait où le sang coulera ? Ne dirons-nous donc pas tous : j'ai vu de mes yeux le sang de cet enfant et je sais qu'il est mort ? Sommes-nous des hommes sages qui vivent, ou des insensés qui meurent ? C'est ainsi qu'Hurmanetar, monté sur le dos d'un âne, arriva au pays de Kithis.

## **Chapitre 6 - La camaraderie de Yadol**

Ces choses concernant notre père Hurmanetar ont été écrites dans le rouleau de Pakhamin, scribe des Firehawks. Les générations s'étaient succédé et le Seigneur de la lumière et de la vie s'était caché, car il connaissait la nature de l'humain et personne ne pouvait le trouver. Le temps passa et ils ne le cherchèrent plus.

C'est alors qu'arriva à cheval, porté par un âne, celui qui devait révéler la Lumière aux humains. Louons le Seigneur de la Lumière et de la Vie pour Hurmanetar, le Porteur de Lumière ! Il erra sur les collines parmi les bergers qui gardaient leurs troupeaux avec soin, et il apprit leurs coutumes. C'était le plus sage des hommes et son corps était rempli à craquer de forces viriles ; à grandes enjambées, il mesurait les montagnes et les vastes pâturages. Dans la colère, son visage brûlait comme le soleil à midi, tandis que dans la bienveillance, il répandait la lueur calme de la lune dans le calme de la nuit. En matière de courage et d'habileté, personne ne pouvait l'égaliser. C'était un enfant comme les autres, il se tenait debout avant que d'autres ne rampent ; il apprit les lettres à trois ans, il savait lire et écrire à cinq ans, et il enseignait à ceux qui fréquentaient le temple avec lui lorsqu'il avait sept ans. Il avait dix ans lorsque son père adoptif rejoignit ses pères et que la succession fut partagée entre les

femmes. À douze ans, il changea le cours de la rivière qui descendait des montagnes pour la faire passer par de nouveaux pâturages, et c'est ainsi que sa mère devint riche. À treize ans, il fut envoyé chez le berger de la ville et s'entraîna à manier la lance et le bouclier. À dix-sept ans, il tua le bras droit du roi et s'enfuit dans les montagnes d'Akimah.

Comme une bête de proie, il errait à sa guise, il était le montagnard, ferme de ses membres et rapide de ses pieds, prenant au gré de ses envies ceux qui passaient sur son chemin. Son arc en bois d'anshan était puissant ; tendu de nerfs, il décochait rapidement ses flèches droites.

Sur les hauteurs des montagnes, un autre errait, Yadol de son nom, un homme qui vivait d'herbes et de miel sauvage, grand et aux cheveux longs, car aucun couteau ne l'avait jamais touché. Sa main avait apprivoisé un louveteau sauvage et celui-ci était son compagnon ; où qu'il aille, il le suivait. Les bêtes sauvages ne l'importunaient pas et il se promenait librement parmi elles.

Hurmanetar était un trappeur de bêtes sauvages et il creusa une fosse à l'endroit où elles descendaient pour s'abreuver, et d'autres pièges furent posés. Yadol passa par là, la fosse fut comblée, les pièges brisés et le cerf libéré. Quand Hurmanetar revint et trouva la fosse remplie et les pièges brisés, son cœur fut saisi par un tourbillon, il s'emporta contre le ciel, il jura contre les arbres. Il chercha, chercha pendant des jours, mais ne put trouver Yadol, l'évasif, le rusé. Ses pièges étaient inutiles, ses fosses étaient un travail vain. Il avait faim et, parce qu'il avait faim, il devint moins prudent. Lorsqu'il se mettait à l'affût dans les buissons pour égarer les hommes qui passaient, il n'était pas retenu par la pensée de leur nombre, mais il décochait ses flèches et bondissait parmi eux. Hurmanetar attaqua avec un cœur de tempête ; il attaqua comme un tourbillon, mais quand ils virent qu'il était seul, ils se tinrent cois. Hurmanetar retourna dans les buissons, mais les flèches envoyées après lui trouvèrent leur cible.

Pendant trois jours, il resta à sa place sur la montagne, sa jambe enflait et il avait soif, car il ne pouvait pas trouver d'eau. Il gisait dans un corps de douleur et son esprit se préparait à le quitter. Un loup vint et sa main chercha une pierre, mais la faiblesse de son bras l'empêcha de la lancer.

Le loup lécha sa main et s'en alla. Yadol arriva, il tenait dans sa main une outre remplie d'eau fraîche et s'agenouilla à côté de Hurmanetar. Il s'agenouilla auprès d'Hurmanetar et lui donna à boire. Yadol pansa les blessures et apporta des herbes à manger, et Hurmanetar reprit des forces.

Par la suite, Hurmanetar et Yadol habitèrent ensemble dans une grotte au milieu des montagnes, mais Yadol ne voulait ni tuer ni manger de la viande. Cependant, ils parcouraient ensemble les vastes montagnes dans une joyeuse camaraderie, et leurs jours passaient rapidement. Hurmanetar, qui désirait d'autres choses, fut tenté d'attaquer les passants, car il désirait de la viande, des vêtements et des ornements pour son corps.

Ces choses furent rapportées au roi et ses proches dirent : « Prenons des hommes, montons dans la montagne et tuons ce vagabond des collines, ce voleur et ce brigand ». Mais le roi leur dit de se tenir les mains, car il voulait voir l'homme de ses propres yeux, il voulait qu'on le prenne vivant et il dit : « Si quelqu'un le tue, cet homme est à moi ». Le roi consulta les sages et dit : « Comment allons-nous prendre cet homme, si c'est un homme et non un esprit des montagnes ? Je voudrais le voir de mes propres yeux, car je n'en connais pas de semblable. Il y en a eu un autrefois, mais il n'est plus. L'un des sages dit : « Cet homme des montagnes, s'il est un homme, suivra les voies des hommes ; c'est pourquoi nous allons nous procurer une prostituée dans le temple, une femme de plaisir, et nous l'emmenons ; nous prendrons le chasseur au piège bien tendu. Le roi dit : « Ce n'est pas une nouveauté, et cela peut peut-être faire descendre jusqu'à moi l'homme sauvage des montagnes, enchaîné de soie, jusque dans la ville ; allez donc joindre le geste à la parole ». Un homme fut envoyé au temple et il ramena Hesurta, une femme de plaisir, en échange d'or, et elle fut emmenée aux chasseurs qui connaissaient les chemins de la montagne.

Ils se mirent en route pendant plusieurs jours, les chasseurs, la prostituée et ceux qui l'accompagnaient, jusqu'à ce qu'ils arrivent à un endroit où il y avait une mare, près du chemin d'Elamki. Ils passèrent au-delà de la mare jusqu'à la source qui se trouvait au-dessus, et envoyèrent des hommes dans la forêt environnante. Le jour vint où l'un d'eux revint en

disant : « L'homme sauvage arrive ». Le chef des chasseurs dit alors à la femme. "O femme, dénude tes seins et assieds-toi au bord de l'eau, utilise les ruses de ton appel, n'aie pas honte et accueille-le hardiment. Quand il s'approchera, révèle tes secrets, attire-le à toi, enseigne-lui l'art de la prostituée qui prend les hommes au piège".

La femme ne rechigne pas à l'accueillir, elle s'acquitte bien de sa tâche et s'assoit au bord de l'eau en chantant. Hurmanetar tourna autour de l'endroit, mais ne découvrit rien et il ne lui arriva rien. Il s'approcha et la prostituée lui révéla ses charmes secrets et fut ravie de l'empressement qu'il manifestait. Elle l'initia à l'art de la prostituée et ils batifolèrent ainsi pendant plusieurs jours ; mais les chasseurs ne vinrent pas le chercher, car ils ne trouvèrent aucun moyen de le rencontrer furtivement. Au bout de sept jours, Hurmanetar s'en alla, gravissant la pente de la montagne sans se retourner. La prostituée eut peur parce que les chasseurs murmuraient contre elle, mais ce n'était pas sa faute et le chef des chasseurs dit : « Attendez et voyez, attendons encore un peu ».

Hurmanetar retourna à l'endroit où paissaient les cerfs sauvages, mais Yadol n'était pas là et lorsqu'il croisa le vent des cerfs, ils s'enfuirent. Il se rendit à la grotte où ils se reposaient, mais Yadol n'y était pas. Le loup seul se trouvait à proximité et Hurmanetar l'appela, mais le loup resta à distance, il ne voulait pas s'approcher parce que Hurmanetar n'était pas purifié du contact avec la prostituée.

Pendant un jour et une nuit, Hurmanetar parcourut le flanc de la montagne à grandes enjambées, mais il ne trouva pas Yadol ; il retourna donc à l'endroit où il avait laissé la femme. Elle l'accueillit chaleureusement, lui préparant des plats cuisinés et se réjouissant dans son cœur. Ils restèrent là trois jours et elle l'apprivoisa en lui faisant comprendre qu'il avait besoin d'une femme. Le jour vint où elle lui dit : « Tu es sage, tu es fort comme un taureau, pourquoi courir à l'aventure sur les flancs des montagnes avec quelqu'un qui t'abandonne à volonté ? Viens avec moi chez le roi, car il a entendu des récits sur ta puissance et ne voudrait pas fermer les yeux sur tes exploits. Il te donnera une maison et de l'or, et moi, Hesurta, je deviendrai ton serviteur. Le temple de l'amour sera ouvert pour toi et je te montrerai les délices qu'il renferme. Viens habiter à

l'ombre du roi, car il est puissant, il est le taureau sauvage qui rugit sur les hommes".

Hurmanetar réfléchit et dit : « Non, je n'irai pas devant le roi, car il n'est pas bon à mes yeux. Le peuple ne murmure-t-il pas contre lui en disant : « Malheur à ces jours-ci, la main du roi s'appesantit sur nous, son orgueil ne connaît pas de bornes, et il ne reste plus de jeune fille vierge pour son mari. La fille d'un homme de sang et la femme d'un prince ne se promènent pas librement dans la ville. Toutes ses portes ne sont-elles pas fermées comme des portes de prison ? »

La femme réfléchit un moment, puis elle dit : « Celui qui raconte ces choses au roi, ses paroles sont-elles fondées ? C'est le grand roi, une montagne léchée par dix mille langues, le roi dont le murmure remplit la salle du jugement, dont la voix résonne à mille lieues à la ronde. C'est le roi glorieux, un homme parfait en force et en proportion, dont le corps ravit les yeux de n'importe quelle femme. Nul autre n'a sa sagesse et son savoir. C'est pourquoi les hommes parlent contre lui, car il est dans la nature des hommes d'être jaloux de ceux qui les surpassent tant".

"Allons-y, que le roi vous voie face à face et qu'il se réjouisse, car vous êtes semblables. Viens avec moi là où chaque jour apporte de nouveaux plaisirs, là où les jeunes femmes sont gaiement vêtues et les jeunes hommes merveilleux à regarder. Venez là où les brises sont remplies de douces odeurs, où les lits sont moelleux et les chambres parfumées. Venez dans ce lieu où l'on jouit de la vie. Venez, servez le roi, tel que vous êtes aujourd'hui, tel qu'il était dans sa jeunesse, mais la jeunesse s'en va, même si c'est lentement. Il est celui qui ne se repose jamais, le fils de la Dame des Batailles.

Viens et n'aie pas peur, tout sera prêt pour toi ; les sages annoncent déjà ta venue et des hommes t'attendent pour t'escorter en paix". Hurmanetar se laissa influencer par ses paroles et dit : « Qu'il en soit ainsi, là où tu vas, je vais ». Hsurta lui donna un collier qu'elle avait apporté et le conduisit jusqu'aux tentes des chasseurs. Mais lorsqu'ils le virent face à face, ils eurent peur, tant la lumière était présente dans les yeux de cet homme robuste aux larges enjambées. Mais ils reconnurent en lui un humain comme eux, et leur peur s'évanouit. Hurmanetar partit avec eux et



avec la femme, arriva à la ville et se présenta devant le roi, qui le regarda avec bienveillance. Il lui donna du vin, et il s'enivra ; il lui donna de l'huile pour le corps, et il fut oint. Il fut revêtu de trois robes, et devint un homme de rang ; on lui donna une maison et des serviteurs, on lui donna une sentinelle. Il devint chef des gardes et personne ne lui ressemblait.

À la femme de plaisir, la prostituée, le roi donna des bracelets d'or et la renvoya en disant : « Va à ta place, car tu as accompli ce qu'on attendait de toi. Là, tu seras grande parmi les femmes, tandis qu'ici tu seras dégradée parmi elles". Hsurta s'en alla dans la douleur, car même une prostituée peut ressentir de faibles signes d'affection à travers le tissu souvent souillé qui enveloppe son esprit sordide.

Hurmanetar apprit les coutumes du palais et marcha à sa guise, mais il devint vite agité, car ses pensées se tournaient vers Hsurta. Ses manières lui manquaient. De nombreuses femmes lui jetaient des regards, mais derrière elles se cachait la menace de l'épée. Il n'était pas un homme aux manières douces et subtiles, car il n'était pas doué pour la tromperie qui s'épanouit à l'ombre des rois. Bien que favorisé par le roi et en sécurité sous son manteau, il était un homme seul dans le palais et les cours. Il partit à la recherche d'Hsurta, dans le temple du plaisir, à l'intérieur de la porte du temple, où elle s'était prostituée, mais le prêtre lui dit : « Cette femme n'est plus ici, car une prostituée, à qui l'on a donné de l'or, se prend pour une reine, et les femmes l'ont chassée ». Hurmanetar la cherche dans toute la ville, mais elle est introuvable. S'obstinant, il finit par la trouver dans une maison de prostituées, au bord du fleuve, parmi les autres et les hommes des eaux. Il y en avait un qui était assis avec elle, et c'était un homme de sang, donc armé. Hurmanetar s'approcha d'eux pour parler à la femme, et il tira son épée. L'homme de sang, voyant que Hurmanetar ne se laissait pas décourager et qu'il était prêt à régler la question, se moqua de lui en disant : « Pourquoi les hommes se battraient-ils alors que les femmes sont nombreuses et que nous avons une demi-mesure de maïs ? Hurmanetar acheta la femme à ceux qui s'enrichissent sur les corps souillés des femmes et l'installa dans sa maison. Les hommes qui entouraient le roi murmuraient contre

lui, prononçant des paroles empoisonnées à l'oreille du roi. Les femmes du palais se détournèrent également de lui. Rencontrant Hesusurta dans la rue, ils l'attrapèrent et lui arrachèrent son voile, tandis que les hommes subtils qui servaient le roi se moquaient derrière leurs mains. Les hommes de sang qui servaient le roi s'opposèrent à Hurmanetar, et dans la ville on disait à son passage : « Voilà le grand qui se baigne dans l'eau sale ». Hurmanetar quitta donc la ville et alla habiter hors de ses murs, parmi les hommes qui cultivaient la terre. Peu de temps après, la femme vit qu'Hurmanetar était abattu et lui dit : « Homme puissant, quand mes yeux se posent sur toi, je suis élevée au-dessus de toutes les femmes et maintenant mon cœur est purifié de tout ce qui le polluait, mon corps se réjouit de la liberté et ma vie est un chant d'allégresse. Cependant, je suis attristé parce que mon cœur me dit que tu es triste et que tu n'es pas à l'aise en toi-même, que la moitié de ton cœur reste dans les montagnes. C'est pourquoi, écoute ce que je te dis, va là-bas une fois de plus pendant que je reste ici pour attendre ton retour, peut-être que cette fois tu trouveras Yadol". Ses paroles rendirent Hurmanetar triste et il dit : « Comment puis-je partir et te laisser ici, qui te protégera ? Quel homme pourrais-je placer auprès de toi, qui ne te connaîtra pas ? Mais il faut que j'aille à la montagne, c'est pourquoi tu viendras avec moi".

Ils partirent, passèrent par Hamrama, et arrivèrent à la montagne, haute et escarpée. Ils cherchèrent pendant plusieurs jours, mais ils ne trouvèrent pas Yadol, et aucun oiseau ni aucune bête ne s'approchait d'eux. Ils parcoururent les montagnes, fouillèrent les vallées et se fatiguèrent à la recherche. Ils retournèrent au pied des montagnes, en contrebas de l'endroit où habitaient les bergers, et dans les champs où il y avait une ville. C'était l'époque d'Akitoa, et Sharah, le chef des habitants de la ville, devait se marier. Invités à demeurer dans la ville, ils y restèrent. Lorsque les jours de fête commencèrent, les hommes arrivèrent des montagnes et des champs, et il y eut beaucoup de danses et de chants. Hurmanetar et Hesusurta furent les bienvenus et prirent place parmi les invités et les conteurs, mangeant et buvant à satiété. Hurmanetar s'enivra de ces boissons et, ivre, s'endormit. Pendant qu'il dormait, un homme s'approcha d'Hesusurta et s'empara d'elle en disant : « Viens, soyons en-

semble, pour que j'aie du plaisir et que tu aies de l'argent. Je sais que tu es une femme aux multiples plaisirs, servante des vices des hommes". Lorsqu'elle lui refusa son désir, il chercha à la prendre de force, mais elle tira un couteau et le tua, car une femme ne peut être prise par un homme que si elle se soumet à ses besoins.

Entendant la clameur, des hommes sont arrivés et, voyant ce qui s'était passé, ils se sont emparés de la femme. D'autres s'emparèrent d'Hurmanetar et tous deux furent conduits devant le chef de village qui les plaça dans un lieu de détention. Lorsque le festin fut terminé, ils furent amenés devant Pitosi, celui qui jugeait. Pitosi dit à Hurmanetar : « Tu es venu parmi nous en tant qu'invité et homme de bonne réputation ; nous ne savons donc pas si tu as été lésé ou si un homme de cette ville a été tué injustement. Si tu as été lésé, établis donc aussi la situation de cette femme. On dit que c'est une prostituée qui n'a rien à se reprocher. Si c'est le cas, tu paieras le prix de celui qui a été tué à sa famille et on n'exigera rien de plus de toi.

Hurmanetar répondit à Pitosi en ces termes : « Tu es un homme plein de sagesse, qui occupe à juste titre le siège du jugement. Je te demande, en toute humilité, de prêter l'oreille à mon appel en faveur de cette femme qui ne peut s'exprimer elle-même. Je ne peux pas la dénoncer, mais je la prendrai pour épouse en vertu de la loi Hudashum, car elle vit avec moi depuis vingt mois et n'a pas connu d'autre homme pendant tout ce temps, et je n'ai pas de raison de me plaindre".

En entendant cela, et parce qu'Hurmanetar se réclamait de la loi de Hudashum, Pitosi envoya chercher Enilerich, prêtre du Grand Temple, pour qu'il dise si Hesurta se présentait ou non devant lui comme la femme d'Hurmanetar. Lorsque le prêtre arriva, il demanda à la femme si elle était vierge lorsque Hurmanetar l'avait prise. Si elle avait répondu « oui », les trois mois écoulés lui auraient donné le statut d'épouse ; mais elle répondit « non ». Le prêtre lui demanda si elle était veuve lorsque Hurmanetar l'a prise. Si elle avait répondu « oui », l'écoulement de vingt mois lui aurait donné la qualité d'épouse ; mais elle a répondu « non ». Le prêtre lui demanda alors si elle était une prostituée lorsque Hurmanetar l'a prise et elle répondit « oui ». Par conséquent, comme sept ans ne

s'étaient pas encore écoulés depuis que Hurmanetar l'avait prise pour la première fois, elle ne pouvait pas avoir la qualité de femme. Elle ne pouvait pas non plus prétendre être une prostituée du temple, car elle avait quitté sa protection. Elle portait donc la marque de la prostituée, et Hurmanetar avait perdu sa place dans le lieu du jugement. Pitosi les jugea et décréta qu'à l'arrivée de Gaila, ils seraient conduits dans l'enclos de la mort et attachés dos à dos. La femme serait étranglée avec des cordes, à la manière des prostituées, et Hurmanetar devrait la porter comme un fardeau dans l'enceinte pendant sept jours. Ensuite, si les dieux le voulaient, il ne pourrait emporter que trois poignées de maïs et une gourde d'eau. Le jugement fut exécuté, Hurmanetar vécut. Il partit et poursuivit son chemin, et les proches des hommes tués ne parvinrent pas à le rattraper. Hurmanetar traversa le pays et arriva enfin au temple des Sept Illuminés, où se trouvait sa mère. Elle vivait seule avec une vieille servante, car le temple était désormais désert et sans murs. Pendant deux ans, Hurmanetar demeura auprès de sa mère, mais son cœur se tourna à nouveau vers la compagne qu'il avait laissée sur le flanc de la montagne. Il dit à sa mère : "Je dois partir, car mon cœur réclame celui qui m'a sauvé la vie et dont les voies sont les miennes. L'amour de l'homme pour la femme est grand, mais l'amour de l'homme pour l'homme est encore plus grand".

Hurmanetar retourna donc dans les montagnes et voici qu'il n'avait pénétré dans la forêt que depuis une demi-journée lorsqu'il rencontra Yadol. Comme la salutation fut chaleureuse, comme l'étreinte fut forte ! Hurmanetar dit : « Il y a longtemps que je te cherche et que je ne te trouve pas, mais je reviens et tu es là ». Yadol répondit : « C'est à cause de la prostituée, j'étais ici, mais tu ne m'as pas vu, et je n'ai pas pu me faire connaître à toi ».

Hurmanetar retourna avec Yadol au lieu où habitait sa mère et ils restèrent là, sans que personne ne sache ce qu'ils étaient, car ils étaient vêtus comme des prêtres. Ils cultivèrent la terre autour du lieu, profitant de sa fécondité, et tous deux se nourrirent de la sagesse de la mère d'Hurmanetar.

Nintursu était le dernier de la lignée des Sisuda. Dix mille générations s'étaient écoulées depuis le début et mille générations depuis la récréation. Les enfants de Dieu et les enfants des humains étaient tombés en poussière et il ne restait plus que des humains. Cent générations s'étaient écoulées depuis le déluge et dix générations depuis la dernière apparition du Destructeur. Autrefois, l'humain vivait moins de deux cents ans, aujourd'hui il en vivait trois cents dix. Autrefois, Dieu marchait avec les humains et les humains ne connaissaient que Dieu. Aujourd'hui, il est caché derrière de nombreux voiles et peu de gens le voient, et encore, faiblement et avec de grandes distorsions. Là où il n'y avait qu'un seul Dieu, les dieux étaient maintenant aussi nombreux que les étoiles. Cependant, la Grande Clé est restée au milieu des humains et c'est ici, au Temple des Sept Illuminés, que se trouve la Clé de la Vie, la Clé qui a été confiée à la garde de notre père Hurmanetar. C'est une chose secrète, quelque chose d'extrêmement grand. Elle n'est pas perdue, mais elle est parvenue jusqu'à nous et est connue à notre époque.

Un jour, alors qu'Hurmanetar était assis à l'ombre d'un arbre, en plein midi, il vit un étranger s'approcher. L'homme était fatigué et chancelant, aussi Hurmanetar envoya-t-il son serviteur pour qu'il le ramène à l'ombre. Le serviteur se hâta de sortir et l'amena à l'intérieur. Il lui donna à boire et lui lava les pieds, puis Hurmanetar lui demanda où il se rendait. L'étranger répondit : « Je vais à Tagel, car il y a là un homme puissant et juste qui écouterait ma requête, car il se passe dans la grande ville des choses fâcheuses, des choses qui ne devraient pas se passer, et le peuple crie dans le lieu de rassemblement, mais il crie au vent. Gilnamnur s'est emparé du cœur du roi et règne sur lui. Dans douze jours, je dois me marier, mais mon cœur n'a pas la légèreté d'un fiancé, car le roi choisit d'être le premier avec la fiancée. C'est la coutume qui nous vient des dieux d'autrefois, mais mon cœur se tord comme une grappe de raisin. Je ne trouve pas en moi la force de la lui confier pour la nuit de noces. Je vais donc chercher quelqu'un qui puisse le défier à la porte de la chambre nuptiale, comme le veut la coutume, car il ne s'agit pas d'une femme de basse extraction. Mais c'est une chose dont personne n'a entendu parler comme ayant déjà été faite à notre époque, car les hommes

craignent les dieux. Je ne connais personne d'autre qui puisse se présenter devant le roi comme une personne sanctifiée". Hurmanetar l'entendit et répondit : « Aie bon cœur et ne va pas plus loin, car c'est moi qui suis cet homme ». En entendant cela, l'étranger, rempli de gratitude, tomba à genoux devant Hurmanetar et dit : « Comment puis-je te remercier, comment puis-je te rendre la pareille, que puis-je donner ? » Mais Hurmanetar lui répondit : « Lorsqu'un homme fait ce qui doit être fait, le paiement et la récompense salissent l'acte ». Puis il appela Yadol et lui dit : « Prépare-toi, car nous entrons dans la ville du roi ». Comme il était sanctifié, Hurmanetar réclama la protection d'Erakir. Puis ils offrirent des prières dans l'antichambre entre le Ciel et la Terre.

Ils demeurèrent chez le frère de l'époux jusqu'au jour des noces, car l'époux n'était pas de cette ville. Lorsque le festin fut terminé et que les invités furent partis, la chambre nuptiale fut préparée, avec la fiancée à l'intérieur, et le jeune messenger du temple alla faire son appel. Le roi se rendit dans l'antichambre, en passant devant l'époux qui devait attendre à l'extérieur. Mais là, devant la porte, se tenait Hurmanetar, la main droite sur le pilier, car personne ne pouvait défier le roi autrement, et dans sa main gauche se trouvaient les roseaux.

Ceux qui étaient là, hommes et femmes, s'écartèrent et les hommes de la garde du roi s'avancèrent, chacun revendiquant le droit d'entrer dans le combat au nom du roi, car un seul homme pouvait précéder le roi, mais pas plus. Telle était la coutume. Hurmanetar choisit parmi ceux qui se présentaient celui qui devait combattre, et comme il choisit le capitaine des gardes, un homme habile à la guerre, le peuple fut stupéfait. Mais Hurmanetar connaissait la faiblesse de cet homme. Cinq coups seulement furent portés lorsque Hurmanetar, sautant sur le côté gauche du capitaine des gardes, lui enfonça le poing sous l'aisselle, de sorte qu'il tomba à terre et mourut.

Hurmanetar et le roi se ceignirent et combattirent dans la haute cour, et ce fut un combat comme les hommes n'en avaient jamais vu. Les jeunes et les vieux, l'agilité contre l'expérience, l'endurance contre la ruse, étaient tous égaux dans le combat. Ils se tailladèrent l'un l'autre jusqu'à ce que leurs armes se brisent et que leurs boucliers se fendent. Ils se sont

battus, ils ont trépigné, ils ont roulé dans la poussière, ils se sont lancés des coups de fouet, et le combat a duré jusqu'à ce que l'eau s'épuise, et ils sont restés debout.

Ils ne pouvaient plus se battre avec des armes, mais se tenaient désarmés, et cette fois, aucun d'entre eux ne pouvait causer la mort de l'autre. Ils se tournèrent autour avec prudence, se tenant à l'écart de la balustrade. Hurmanetar sauta de côté et, d'un mouvement rapide, rattrapa le roi, le tordit de sorte qu'ils tombèrent tous deux dans la cour, au-dessous du sol, et le roi tomba sur son épaule, de sorte que son sternum se brisa et qu'il resta à terre.

Les gardes du roi se rassemblèrent autour de lui et un homme habile en médecine s'avança ; le roi, bien que gravement blessé, ne mourut pas. Hurmanetar donna son sceau et son droit au mari et, avec Yadol, sépara les hommes qui se tenaient en silence, car ils ne pouvaient pas leur faire de mal. Hurmanetar et Yadol quittèrent le pays, qui leur était fermé, et, montés sur des ânes, ils prirent le chemin d'Anhu.

Hurmanetar traversa les vastes plaines avec Yadol jusqu'à ce qu'ils atteignent le ruisseau aux eaux amères, amené par Mamanatum, et ils arrivèrent à Machur, près de la forêt de cèdres, où ils s'établirent. C'est là que se trouvait le temple de Humbanwara, le gardien.

## **Chapitre 7 - La Mort de Yadol**

Hurmanetar épousa Astmeth, fille d'Anukis, gouverneur de toutes les régions occidentales de Hamanas, et la mère d'Astmeth était Neforobtama, fille de Hahuda, prince de Kerami. En ce temps-là, Daydee, fille de Samshu, roi de tous les pays du Nord, jusqu'au pays de la nuit éternelle, gouvernait toutes les parties orientales de Hamanas, et de toutes les femmes elle était la plus belle.

Le temps passant, Hurmanetar s'enrichit et se construisit une grande maison en bois de cèdre, et il eut beaucoup de serviteurs et de concubines. À cette époque, il oublia les enseignements de Nintursu, et la Grande Clé resta cachée, car les heures de ses journées étaient occupées par des affaires mondaines.

Le responsable des champs de maïs d'Hurmanetar était Noaman, un homme de Loza, dont la parole ne valait pas un obal de sable, car il falsifiait la mesure. C'est pourquoi on lui retira les doigts et on le chassa des terres d'Hurmanetar, et il devint l'esclave d'un certain Sabitur. Ce Sabitur habitait sur la route de Milikum, en dehors de la ville de Kithim où régnait Daydee, qui était une grande reine.

À l'époque où les humains venaient à Kithim et à Lodar pour acheter et vendre, avant la fête où l'on offrait du maïs fraîchement moulu au taureau de Yahana, Hurmanetar montait à la ville de Kithim pour payer son tribut.

Or, le roi Gilamishoar était mort à cause de la chose cachée dans une boîte en terre cuite, et le nouveau roi, voulant savoir où il en était avec les dieux, envoya chercher des sages qui jetèrent devant lui des fagots de bois de cèdre. Ils virent qu'il était destiné à régner dans la grandeur et la prospérité, à condition qu'il ne se querelle pas avec une reine et qu'il ne tue pas un enfant. Le roi jugea donc sage de consolider sa paix avec Daydee et lui envoya son fils avec de nombreux cadeaux.

Le prince voyagea quelques jours, puis s'arrêta dans une auberge à une journée de marche de Kithim, où il prit son repas ; pendant qu'il mangeait, on lui annonça que quelqu'un désirait lui parler. Il s'agissait de Noaman, qui tenait des propos empoisonnés à l'égard d'Hurmanetar, et il fallait les porter à l'oreille de la reine. Lorsque Hurmanetar entra dans la ville de Kithim, on le saisit et on l'amena devant la reine. Lorsqu'elle le vit et lui parla, Daydee ne trouva rien à redire et le considéra avec bienveillance. C'est pourquoi, malgré le départ du prince, Hurmanetar resta à la cour de la reine Daydee.

Le temps passa et Hurmanetar vint souvent à la cour, où il était favorisé, mais il arriva que des querelles éclatèrent dans les pays environnants, car la Mère des Dieux était en conflit avec le Père des Dieux. Ce fut une époque de troubles, où la main d'un frère s'opposait à celle d'un autre frère, et pendant ce temps, Hurmanetar montait dans l'estime de la reine. C'est ainsi qu'un fils naquit d'Hurmanetar et de Daydee. Mais alors que le fils d'Hurmanetar et de Daydee avait à peine un an, des hommes vinrent apporter des nouvelles de la guerre ; les armées du roi s'étaient



rassemblées et des voix s'élevaient sur la place du marché : « Préparez-vous à mourir, car ceux qui ont été tués ont été tués ». Les armées du roi s'étaient rassemblées et des voix s'élevaient sur la place du marché : « Préparez-vous à mourir, car ceux qui sont plus puissants que le Humbala sont sur nous. Personne ne sera épargné par le feu de la fosse, ni les vieillards, ni les femmes, ni les enfants". Car ceux qui arrivaient étaient les enfants de Githesad le Serpent, le Rusé, dont la mère était l'une de celles qui avaient apporté la souillure dans la race des humains. Ce peuple ne connaissait ni la justice ni la miséricorde.

Les prêtres et le peuple montèrent sur la montagne pour se recueillir devant la grotte de Yahana. Ils criaient pour être délivrés, ils étaient accablés de faiblesse et leurs dents tremblaient, leurs genoux faiblissaient. Mais Daydee resta dans la ville et nomma Hurmanetar capitaine de ses armées de guerre, et il donna les ordres. Les armuriers se mirent à l'ouvrage, fabriquant des lances en bois de saule et des haches en fonte. Hurmanetar affranchit Turten qui, ayant renoncé à son père, était devenu esclave, et lui confia le commandement des archers. Car Turten était un homme puissant et un archer de renom.

À l'époque où les humains craignaient le taureau du Ciel, les armées des enfants de Githesad se rassemblaient dans la plaine et les feux de leur campement étaient, la nuit, comptés comme des étoiles. Les hommes d'Hurmanetar campèrent contre eux, et lorsqu'il fit sortir les armées de la reine Daydee à la lumière du matin, les hommes de sang se firent face. Turten, l'archer, avait été nommé capitaine de guerre et il sortit devant l'armée de Daydee pour voir comment étaient équipés ceux qui s'opposaient à eux. A son retour, il parla ainsi à Hurmanetar : « Voici, mon Seigneur, l'armée des enfants de Githesad est nombreuse et bien rangée en ordre de bataille. Voici le lanceur aux longues jambes, Kami le Puissant, célèbre parmi les hommes, qui les dirige. Voyez les puissants archers dont les flèches de grande portée jaillissent de derrière les grands boucliers qui se dressent devant eux. Qu'est-ce que Hoames n'a pas appris à ces gens ? Voyez les armées des Husigen qui sont avec eux, dirigées par Aknim, à l'étendard solide. Voyez à leur gauche les lanciers de Marduka, toujours aussi puissants, qui se tiennent fermement en ligne ; ils sont

comme la pointe d'un clou, prêts à s'enfoncer à l'intérieur. Voyez, déjà les cornes du taureau se déploient pour le choc de l'encerclement. Les frondeurs harcèlent déjà notre avant-garde, tandis que les archers nous frappent de part et d'autre.

"Mais reprenons courage. N'avons-nous pas nous-mêmes beaucoup d'hommes puissants prêts à donner le sang de leur vie pour vous ? Ne sont-ils pas tous armés de toutes sortes d'armes et maîtres de la guerre ? Il y a des frondeurs qui lancent de loin et des archers qui regardent bien, il y a le grand Lugal avec les armes à feu étincelantes. Pourtant, nous pouvons compter sur notre armée, alors que le nombre de ceux qui se dressent contre nous semble aussi innombrable que les sables".

Hurmanetar éleva alors la voix, appelant ses hommes à se tenir debout, en ligne, pour attendre l'affrontement et se tenir debout devant lui. Il dit : « Pensez à votre devoir et ne vacillez pas devant les coups. Reculer dans la bataille, c'est reculer dans la virilité. Si vous fuyez, les hommes raconteront votre déshonneur aujourd'hui et dans les jours à venir, et pour un homme honorable, le déshonneur est pire que la mort elle-même. Si l'un d'entre vous s'enfuit, ceux qui ont tenu bon diront que vous avez fui la bataille par peur, et vos camarades qui attendaient votre soutien traiteront votre nom avec mépris. Ceux qui se dresseront contre nous sur le champ de bataille parleront de vous avec mépris et dérision. Ils se moqueront de votre courage, et pour un homme véritable, il ne peut y avoir de destin plus honteux". Puis, pour encourager les pusillanimes, Hurmanetar lança un cri de guerre tonitruant. Il résonna comme le rugissement de dix taureaux. Puis il demanda à son compagnon du bouclier de souffler dans le cor de guerre au son lointain. Puis ce fut le roulement des tambours de guerre, le son des cymbales qui s'entrechoquent, les trompettes qui sonnent fort et les trompettes encore plus fortes qui remplissent le ciel d'un tonnerre d'orage.

Turten, à l'arc puissant, et Lugal, aux armes brillantes, préparèrent leurs hommes à affronter le choc. Les armées de guerre se rapprochèrent et les flèches et les pierres de fronde commencèrent à voler, suivies par les lances.

Le ciel et la terre tremblaient sous le son effrayant des cris de guerre et la clameur des cors de guerre ; même les cœurs des combattants robustes tremblaient avant de se commander. Pourtant, ceux qui étaient aux côtés d'Hurmanetar tinrent bon, impatients d'en découdre et disant : « Frappons ceux qui viennent, pleins de combat et de fureur, pour accomplir la mauvaise volonté de leur sombre roi ». Moi, Ancheti, je me tenais derrière le mur des frondeurs, mes membres tremblaient, ma bouche était sèche, ma langue réclamait de l'eau. Mon cuir chevelu bougeait sous l'effet de la peur et mes mains se relâchaient sous l'effet de l'humidité. Mon cœur battait la chamade et je voyais un brouillard de rougeur devant mes yeux, car c'était ma première bataille et je n'étais qu'un jeune homme.

À côté de moi se tenait Yadol, l'homme tendre et sauvage, et il dit : « Je ne vois pas de joie dans la victoire, si la victoire m'est accordée. Je n'aspire pas à un royaume où je pourrais régner sur d'autres hommes. Quels seraient les plaisirs d'un homme comme moi ? Pourquoi les hommes s'entretuent-ils ? Qui cherche le butin et ses plaisirs, et qui cherche les joies de la vie ? Face à nous se dressent des hommes de chair et de sang, des hommes qui ont des mères et des femmes, des hommes qui ont des enfants, des hommes qui sont bons, même si ceux qui les dirigent sont mauvais. Ces hommes bons, je ne veux pas les tuer, il vaudrait mieux que je sois tué moi-même. Je ne tuerai pas un seul homme de ces mains, pas même pour le royaume des trois sphères, et encore moins pour un royaume terrestre. Si ceux qui se dressent contre nous étaient tous des hommes de mal, ce serait peut-être une bonne action de les tuer ; mais dans le fracas de la guerre, les bons tuent les bons et les méchants vivent en sécurité derrière les boucliers".

"Pouvons-nous tuer des humains faits à notre ressemblance, des êtres frères ? Quelle paix aurons-nous désormais dans nos cœurs ? Le souvenir n'alourdira-t-il pas nos cœurs, et la vie ne deviendra-t-elle pas un fardeau insupportable ? Même si, parmi ces grandes armées de guerre, il en est qui sont si avides de butin qu'ils ne voient aucun mal à tuer des humains, ne devrions-nous pas retenir nos coups face à cet horrible acte de sang ?"

"Ô destin des ténèbres, ô jour des douleurs, quel mal a animé le cœur des souverains pour que des humains soient tués par milliers pour le gain d'un trésor et la domination d'un royaume terrestre ? Que faisons-nous ici, sur ce champ de sang, nous qui sommes des humains de paix et de bonne volonté ? Il est de loin préférable que je me tienne désarmé, la poitrine dénudée, sans résistance, et que je les laisse me tuer, afin que je puisse verser mon propre sang innocent". Ainsi parlait Yadol alors que le choc approchait, mais seul moi, Ancheti, l'entendait.

Les coups de boutoir nous atteignirent et j'entendis une autre voix à côté de moi, celle de mon oncle, Hurmanetar, qui était là, l'épée rouge à la main. La pression de l'ennemi recula et, dans l'accalmie, Hurmanetar se tint à côté de Yadol, le compagnon de ses errances, et posa une main sur son épaule en signe de compassion, car Yadol était un homme sans peur, un homme plus courageux qu'Ancheti. Sur le champ de bataille, les hommes au cœur fragile sont vraiment séparés des hommes de paix et de bonne volonté.

Les ennemis déferlèrent à nouveau sur les rangs clairsemés, comme des vagues se brisant sur une plage. Ils ont déferlé, puis, maussades, tardivement, ils ont reculé, pour se reformer et s'écraser à nouveau. J'ai entendu Hurmanetar ouvrir la bouche et s'écrier : « Ils viennent encore, ils sont sur nous, levez-vous et accueillez-les ; levez-vous au-dessus de ce champ de sang comme des hommes, car c'est le jour des héros. C'est le dernier test, la dernière épreuve de force, le dernier effort pour reculer. Pourquoi ce rejet sans vie de tout ce qui est viril ? Les hommes forts ne peuvent pas désespérer dans leur cœur lorsqu'ils sont confrontés au conflit et à la mort, car cela ne leur apporte ni la victoire sur terre, ni la paix au ciel. Restez debout comme vous l'avez fait, les pieds fermes, vous élevant vers le choc de la bataille comme le tourbillon qui emporte tout devant lui. Nous ne sommes que des humains qui ne savent rien des causes des dieux et de leurs voies. Je me bats pour la cause de la loyauté et de l'honneur, je ne sais pas si leur victoire ou la nôtre est la meilleure pour la vraie cause de Dieu, mais je me bats. Venez, montez au créneau".

C'est alors que les restes des armées de guerre s'unirent dans le fracas des armes. Les armes cruelles s'affrontent, coups et contre coups. On entendit les cris sourds de la mort, les hurlements de douleur et les cris stridents de la victoire, les derniers efforts des corps épuisés, les derniers cris des voix asséchées. Les hommes d'Hurmanetar restèrent en ligne et les armées de guerre de ceux qui cherchaient à les submerger se brisèrent comme une vague sur le bord de la mer, elles ne vinrent plus. Hurmanetar se tenait debout, exalté et fier, dans l'exaltation de la victoire, mais celle-ci disparut en un instant lorsqu'il vit Yadol gisant parmi les morts et les mourants, blessé à mort mais pas encore mort. Il avait pris sur lui le coup de lance destiné à Ancheti.

Hurmanetar le souleva, son genou sous sa tête, et Yadol ouvrit la bouche et dit : « Le Grand t'a donné la victoire, et pour toi, derrière et au-delà de la victoire, je vois un grand destin, et donc un destin difficile. N'ayez pas le cœur lourd, et que votre esprit ne s'afflige pas, chargé de chagrin à cause de moi. Ne pleurez pas, car je sais que celui qui pense pouvoir tuer un autre ou être tué par lui est dépourvu de vérité éclairante. L'esprit de l'humain ne peut périr par l'épée ni être vaincu par la mort".

"L'arme tranchante de la guerre ne peut blesser l'esprit, ni le feu le brûler. Les eaux ne peuvent le noyer et la terre ne peut l'ensevelir. Mon esprit s'en va vers sa demeure, au-delà du pouvoir de l'épée tranchante, au-delà de la portée de la lance, au-delà de la portée de la flèche rapide. Maintenant, face à ce qui doit être et ne peut être changé, face à l'ultimatum du destin, cessez de vous affliger".

"Qu'est-ce que cette chose éphémère qu'est la vie ? Cette fleur fragile si tendrement chérie, vue dans sa véritable fragilité ici sur le champ de sang. A-t-elle un sens réel ? Ici, sur le champ de sang, les morts dorment pour se réveiller dans la gloire.

Pour les vainqueurs qui restent en vie, il y a de la gloire sur terre. Ne vous attardez donc pas ici avec les mourants. Lève-toi, va vers ta juste récompense et dépose-moi dans la mienne. Ne craignez rien pour moi, je vois déjà la lumière accueillante au-delà du voile. Nous nous reverrons".

C'est ainsi que Yadol quitta la Terre et qu'il fut enterré dans la gloire. Il dort parmi les collines et les arbres, parmi les oiseaux et les bêtes sauvages qui étaient ses amis. Ces mots sont gravés sur sa tombe : « Il fut un homme de paix, et il est mort parce que d'autres hommes n'étaient pas comme lui ».

## **Chapitre 8 - Le Voyages d'Hudranetar vers le monde des enfers**

Peut-être qu'aucun humain de son époque n'a honoré Yadol comme il se doit, car il dépassait leur entendement, mais Hurmanetar l'aimait et Ancheti ne l'a jamais oublié. Longtemps, les pensées d'Hurmanetar se sont tournées vers Yadol, son ami, le compagnon des joyeuses chasses dans les montagnes. Longtemps il pensa : « Quel est ce sommeil, si sommeil il y a, qui s'est abattu sur Yadol ? S'est-il décomposé en poussière pour n'être plus rien, comme le disent mes yeux ? Ou bien vit-il d'une manière étrange ? Le ver ne s'est-il pas fixé sur son corps avant qu'il ne repose, sans qu'il s'en aperçoive ? Pendant de longues heures, Hurmanetar s'est assis aux pieds de Nintursu le sage, mais face au regard vide et aux oreilles sourdes de son compagnon, il a commencé à craindre la certitude de la mort. Comme beaucoup avant lui, il chercha à percer le voile. Ayant demandé audience, Hurmanetar se présenta donc devant la reine pour lui faire part de ses intentions. Daydee, victorieuse, était exaltée à ses propres yeux et se souciait peu du fait que la bataille avait été gagnée pour elle par Hurmanetar et d'autres. Maintenant que le danger était passé, elle flirtait avec de nouveaux favoris, sans savoir que le jour du châtement viendrait, ce qui ne manqua pas d'arriver, car elle fut emmenée captive et enchaînée, pour devenir le jouet d'un roi cruel. Arrivé devant la reine, Hurmanetar prit la parole en ces termes : « Ô grande reine, élevée au-dessus de toutes les autres, grande dame des batailles, bien qu'habitant ici sous ta grande ombre, je suis comme un chat parmi les pigeons, comme un sanglier au milieu d'un troupeau docile. C'est pourquoi je voudrais déployer mes ailes, aller dans un endroit lointain pour communiquer avec mon Dieu. Je chercherais à entrer dans le lieu des morts. Mon cœur se consume de chagrin à cause de l'incertitude qui

l'étreint, mon esprit est agité. Je chercherai à découvrir si mon ami et compagnon vit encore dans le Pays des Ombres, ou s'il n'est plus qu'une simple poussière, le jouet des vents".

La reine Daydee répondit : « Pourquoi dois-tu aller dans un endroit lointain pour communiquer avec ton Dieu ? Est-il un petit dieu que l'on ne trouve qu'en un seul endroit ? Hurmanetar répondit : « O grande reine, ce n'est pas un petit dieu, mais le plus grand des dieux. Ce n'est pas à cause de sa petitesse que je le cherche, mais à cause de sa grandeur. La servante va chez la couturière, mais la couturière vient chez la reine. Daydee demanda alors à Hurmanetar quelle était la nature de ce Dieu, car elle était curieuse, et il n'avait jamais abordé ce sujet avec elle. Elle lui demanda pour quel Dieu il s'était battu, mais Hurmanetar répondit qu'il ne s'était battu que pour elle.

Hurmanetar dit : « Nous avons un dieu, toi et moi, tu as un dieu et j'ai un dieu. Le peuple a ses dieux et les étrangers dans vos portes ont leurs dieux, mais derrière tous ces dieux, il y a un autre Dieu. Ces dieux inférieurs ne sont que ses membres. C'est ce Dieu que je cherche. Comment puis-je le décrire, moi qui ne suis qu'un simple mortel ? Je ne sais que ceci, que j'ai appris dans un temple lointain. Ce Dieu est venu à l'existence avant tout le reste. Il a toujours été, de sorte que personne n'a pu le connaître au début et que personne ne connaît sa nature mystérieuse. Aucun dieu n'a existé avant lui. Comment puis-je nommer Celui qui n'a pas eu de mère pour laquelle son nom aurait pu être donné ? Il n'a pas eu de père qui aurait pu le nommer et dire : « C'est moi, ton père ». Personne ne peut écrire sa ressemblance, ni la tailler avec un couteau dans le bois ou la pierre. Il est trop grand pour que les humains s'interrogent à son sujet. Avec quels mots pourrait-il être décrit à leur entendement ? Aucun autre dieu ne sait l'appeler par son nom, même le plus grand d'entre eux n'est qu'un serviteur devant lui. Pourtant, on m'a dit que l'esprit de l'humain peut connaître ce Grand Dieu et peut même connaître sa nature, c'est pourquoi l'esprit de l'humain est peut-être plus grand que n'importe lequel des dieux".

A ces mots, ceux qui entouraient la reine Daydee murmurèrent contre Hurmanetar, mais elle n'y prêta pas attention et le contempla longue-

ment. Puis elle prit la parole : « Peut-être aussi ce grand dieu n'existe-t-il pas. Qui d'autre que toi le connaît ? S'il est si grand, n'est-il pas plus probable qu'il soit adoré par les dieux que par les humains ? N'est-il pas plus probable que des dieux inférieurs se tiennent entre lui et les humains ? Si un berger ou un cultivateur se rend au palais pour demander justice ou grâce, me voit-il ou voit-il un fonctionnaire sous mes ordres ? Vous dites que votre Dieu peut être approché par n'importe qui, est-ce que cela rehausse sa stature ? Lequel est le plus grand, le dirigeant qui juge les conflits entre les éleveurs de porcs et écoute leurs plaintes, ou le dirigeant qui nomme des fonctionnaires efficaces pour traiter avec les éleveurs de porcs ? Il est certain que le premier règne dans le chaos, tandis que le second règne avec efficacité. Nous ne croyons pas tous les deux, comme tous les humains, qu'il y a un Grand Dieu au-dessus de tous les dieux, mais nous croyons que cet Être est si grand qu'il ne peut être approché par les simples mortels. Ce n'est qu'en cela que nous sommes différents, vous et moi".

Hurmanetar lui répondit : « Je ne le connais pas tel qu'il est, tout ce que je sais, c'est qu'il existe. Regarde autour de toi, toi qui trônes si haut que tes yeux sont éblouis par ce qui t'entoure, et que tu ne peux pas voir la vérité que les êtres inférieurs découvrent par eux-mêmes. Même l'humble ver qui rampe sous votre palais proclame que rien d'autre qu'un Dieu tout-puissant n'a pu le créer !"

"Nos pères étaient sages dans les temps anciens, et les pères de nos pères l'étaient encore plus. D'où venait leur sagesse ? Ne venait-elle pas du Grand Dieu qui détient la clé du lieu de rencontre des deux royaumes aujourd'hui séparés ? Qui a soulevé les hautes voûtes du Ciel et étendu la Terre sur une vaste étendue ?"

Daydee dit : « Qu'importe que ce soit ce Dieu-ci ou ce Dieu-là ? Ton Dieu ou le mien ? Il suffit qu'il s'agisse d'un dieu nommé ou innommé. Ce sont des arguments labyrinthiques qui ne conviennent pas à ceux pour qui le temps est précieux".

Ceux qui entouraient la reine tendirent un piège à Hurmanetar en lui demandant si le Grand Être dont il parlait était la Mère de tous ou le Père de tous. Hurmanetar répondit : « Que celui qui a examiné le Grand Être



réponde, car je ne suis qu'un simple mortel, qui ne prétend même pas être sage. Que les sages parmi vous répondent pour moi".

Hurmanetar quitta alors la présence de la reine Daydee. Quelques jours plus tard, il quitta son pays, poussé par l'agitation divine qui caractérise le véritable chercheur de lumière. Le jeune Ancheti l'accompagnait. Des chèvres apprivoisées les guidèrent jusqu'à la frontière du pays et, de là, ils suivirent le Chemin du Chariot jusqu'à ce qu'ils arrivent au pays de Mekan où ils se reposèrent. C'est là qu'habitait Formana, le fort en jambes, qui leur offrit un abri. Formana demanda à Hurmanetar où il allait et Hurmanetar répondit : « Je vais chercher la demeure de Hamerit, qui se trouve au sommet d'une montagne au milieu de cette grande forêt, juste au-delà de la rivière. Il y a là une porte que je voudrais ouvrir et dont je détiens la clé". Formana dit : « C'est une entreprise vouée à l'échec, car personne ne peut passer par là et revenir. Moi qui habite ici depuis de longues années, je sais ce qu'il en est ; je ne comprends pas non plus cette histoire de clé, c'est une chose nouvelle à mes oreilles". Hurmanetar sortit donc la Grande Clé, qui avait la forme d'une épée, mais qui ne ressemblait à aucune autre épée, car on ne pouvait la contempler plus d'un instant sans que le spectateur ne soit frappé de cécité. Pourtant, dans son étrange fourreau, elle ne faisait de mal à personne.

Formana dit : « Cette arme aux multiples couleurs est vraiment étrange et je n'ai aucune idée de ce qu'elle est ou de ce qu'elle peut faire. Mais ce que je sais, c'est que la lutte est inégale lorsque des hommes seuls, aussi bien armés soient-ils, doivent affronter le terrible Akamen. Et ce n'est pas tout, car ils doivent d'abord passer le redoutable gardien de la porte, qui ne dort jamais. Hurmanetar dit : « Je me suis lancé dans cette entreprise à cause de mon ami, et s'il y a une chose maléfique qui se cache dans la forêt, elle doit être détruite. Je suis quelqu'un dont le destin est déjà écrit, je dois mourir pour que les humains vivent. Ce à quoi un humain ne peut échapper, il doit l'affronter avec courage".

Puis Hurmanetar quitta Formana pour s'isoler dans un lieu de solitude où il pria : « Ô Père des Dieux, écoute-moi. Entendez-moi, ô Père des Dieux, car le mal sévit dans le pays et les humains meurent de désespoir.

Même le plus grand des hommes ne peut atteindre les hauteurs du ciel, ni le plus rapide d'entre eux parcourir la terre. Pourtant, les humains doivent lutter contre des choses qui les dépassent et vaincre des maux qui assombrissent toute la terre contenue dans les eaux amères. Mon destin est tracé, je serai le seul à franchir la porte de la demeure d'Akamen. Père des dieux, à mon retour, j'élèverai ton nom là où sont écrits les noms d'autres dieux, des petits dieux qui n'ont aucune valeur devant toi. J'élèverai un grand monument droit à ton Nom sacré, si seulement je pouvais le connaître".

"Pourquoi m'as-tu poussé, Père des Dieux, à me lancer dans cette entreprise si je n'étais pas destiné à l'accomplir ? Pourquoi m'avoir rempli du désir incessant de l'accomplir ? Comment moi, simple mortel, pourrais-je réussir sans aide ? Je ne cherchais qu'à connaître le sort de mon ami, mais un plus grand fardeau m'a été attribué. Si je meurs, ce sera sans crainte, mais si je reviens, que ce retour soit glorifié par la connaissance de la Vérité. Ô Père des Dieux, reste à mes côtés, aide-moi à vaincre la chose qui rôde et montre-lui la force d'un fils de Sisuda".

Lorsque Hurmanetar revint, il se sentit plus fort, mais Formana essaya de le détourner de son intention en lui disant : « Désiste-toi de cette chose, écarte cette entreprise de tes pensées. Tu as du courage et il te porte loin, mais ne t'emporte-t-il pas aussi comme celui qui, pris dans le courant rapide d'une rivière, est emporté vers la destruction ? Tu ne peux pas savoir ce que cela signifie, le Gardien de la Porte n'est comparable à rien sur Terre, ses armes ne ressemblent à aucune autre, car elles sont invisibles et frappent de loin. Pourquoi s'efforcer de faire cette chose ? Ce n'est pas une lutte à armes égales". Hurmanetar répondit : « J'ai le cœur à l'ouvrage. Même si je dois emprunter une route inconnue, peut-être une route sans retour, et livrer une étrange bataille, j'irai. Je ne crains ni la Terreur de la Porte, ni celle qui habite la demeure d'Akamen".

Formana dit : « Si tu dois partir, alors moi qui ai vu beaucoup de gens passer par là, je t'accompagnerai jusqu'à la porte. Je t'accompagnerai même dans la forêt, car ne suis-je pas l'un de ceux qui ont été purifiés devant la flamme sacrée ? Mais est-il sage que quelqu'un d'autre nous accompagne ? Ce jeune homme, votre assistant, ce jeune homme de peu

d'années, inexpérimenté dans les choses auxquelles nous devons faire face, ne devrait certainement pas nous accompagner. N'est-il pas plus approprié qu'il reste ici pour protéger mes filles ? N'est-il pas préférable d'échanger son inexpérience contre mon expérience, sa force juvénile contre ma sagesse et ma ruse, son endurance contre ma fermeté ?"

Bien qu'Ancheti ait protesté, il fut convenu qu'il resterait à la demeure de Formana.

Hurmanetar et Formana partirent à la lumière du matin, tandis qu'Ancheti, gardien de jeunes femmes, restait en arrière, le cœur serré. Il éleva la voix vers le ciel en disant : « Père des dieux qu'Hurmanetar connaît, pourquoi lui as-tu donné ce cœur agité ? Pourquoi le lui as-tu donné ? Tu as réveillé son esprit et il va maintenant au-devant d'un danger inimaginable. Ô Père des Dieux, dont je suis ignorant, oublie mes défauts et écoute ma voix ; à partir de ce jour et jusqu'à ce qu'il surmonte la Chose Mauvaise et revienne, qu'il repose toujours dans Tes pensées. Sois à ses côtés lorsqu'il affronte le gardien de la porte. Fortifie son bras lorsqu'il frappe les choses qui se cachent pour dévorer. Ce que ces choses peuvent être ou leur nature dépasse mon imagination. Je ne les connais que par les discours des humains, chacun les voyant d'un point de vue différent. Pourtant, y en a-t-il qui ont vraiment vu et vécu pour revenir ? Je ne le sais pas, mais je prie sincèrement pour celui que je sers".

Lorsque Hurmanetar et Formana arrivèrent à la lisière de la forêt, ils furent attaqués par des lions, mais ils tuèrent les bêtes. Ils entrèrent ensuite dans la forêt et virent de grands arbres comme ils n'en avaient jamais vus auparavant. Ils ne dormirent pas, car des choses redoutables se cachaient dans la lumière trouble de la forêt. Ils continuèrent à avancer et arrivèrent au pied de la montagne, où ils campèrent et dormirent, car c'était un endroit dégagé.

Le lendemain, au lever du soleil, ils escaladèrent la montagne jusqu'à ce qu'ils arrivent à un endroit dégagé devant la grotte connue sous le nom de Portail des Morts. Là, Hurmanetar prit congé de Formana, qui était restée dans une hutte juste après l'endroit dégagé.

Hurmanetar regarda autour de lui, cherchant le gardien, car il savait ce qu'il devait faire avant de pouvoir entrer dans la grotte. Il vit alors, à sa droite et à côté de la grotte, une hutte de pierre devant laquelle était assise une très vieille femme. S'approchant de la femme, il la salua et lui dit : « Je suis quelqu'un qui veut entrer dans ce lieu redoutable, la demeure de la mort, le seuil de l'autre monde, la porte qui remplace le voile de brume. Je suis une personne sanctifiée, une personne qui connaît les Petits Mystères, je suis une personne éclairée".

La femme répondit en posant les trois questions auxquelles doivent répondre tous ceux qui veulent traverser les sphères, et lorsque ce fut fait correctement, elle invita Hurmanetar à entrer dans la hutte. Elle lui indiqua un tabouret et, lorsqu'il fut assis, elle étendit une corde autour de lui en formant un cercle. Elle plaça ensuite devant lui un foyer sur lequel elle versa le contenu d'un petit sac de cuir. Elle lui donna également un pot d'eau verte qu'il but.

Quelque temps plus tard, après avoir dormi un peu, Hurmanetar fut conduit à la grotte et laissé à un endroit connu sous le nom de Bouche du Diable, car une haleine maléfique sortait d'une ouverture dans le sol. Il resta là un certain temps, puis s'endormit à nouveau. À son réveil, il s'avança dans un passage sombre, mais son mouvement était étrange et il se voyait comme à travers un tunnel étroit, alors que son corps apparaissait.

En se réveillant, il s'avança dans un passage sombre, mais son mouvement était étrange et il se voyait comme dans un tunnel étroit, tandis que son corps paraissait léger et aérien.

Il arriva à l'endroit où le Gardien montait la garde à la porte et où la Terreur était accroupie à côté de lui.

Hurmanetar tira son épée et fit face à l'affreux duo, il avança prudemment vers eux. Lorsqu'ils se rencontrèrent, l'air fut rempli d'une grande clameur, de grands sifflements frappaient les oreilles, des cris et des hurlements déchiraient l'air. Il y eut un hurlement tel qu'aucun mortel n'en a entendu en dehors de ce lieu horrible. Hurmanetar recula d'un pas puis s'avança à nouveau et voici que le Veilleur et la Terreur disparurent soudain et que l'affreuse clameur s'éteignit.

Hurmanetar traversa le portail et arriva dans un endroit plus large et plus ouvert où se trouvait un bassin d'eau.

Elle était profonde, sombre et calme. Il plongea son regard dans l'eau, et aucun mortel n'a jamais vu un spectacle tel que celui qu'il a vu se dessiner dans l'immobilité de l'eau. Il passa devant. Des ombres terrifiantes bondissaient et frémissaient sur les murs alors qu'il entra dans un passage étroit, éclairé par une lumière rougeâtre interdite qui semblait danser comme si elle était vivante. Puis il vit la lumière du jour devant lui.

Il sortit à la lumière du jour ; d'un côté, le flanc de la montagne s'élevait, de l'autre, il y avait un vaste gouffre ; entre les deux, il y avait un sentier étroit, et c'est par là qu'il s'avança. De grands oiseaux l'attaquèrent, des aigles et des oiseaux aux têtes étranges. Il les repoussa et continua à monter jusqu'à ce qu'il arrive en vue de la demeure d'Akamen. Il y arriva après un long voyage et se trouva devant les grandes portes d'airain, les portes à sept boulons.

Hurmanetar ne vit pas de Gardien devant les portes, mais il entendit sa voix lorsqu'il posa les sept questions. Lui qui s'était assis aux pieds de Nintursu se souvenait bien des réponses à donner, et à chaque fois qu'une réponse était donnée, un verrou coulissait vers l'arrière. Sept questions furent posées et sept réponses furent données à juste titre. Les grandes portes s'ouvrirent et Hurmanetar passa à travers, entrant dans la cour d'Akamen.

Dans la cour, Hurmanetar a combattu et vaincu les quatre grands êtres bestiaux qui se repaissent du corps des humains, mais l'épée d'Hurmanetar les a terrassés. Il traversa la salle du concours où les esprits bons et mauvais se livrent un combat éternel pour les âmes des humains, et arriva dans la chambre de la mort. Lassé, il s'assit sur la pierre appelée le siège de Makilam, car il se trouvait alors en ce lieu, et il attendit.

Akamen le Terrible arriva, Hurmanetar lutta avec lui pendant une demi-journée et l'emporta, et il entra dans le lieu où se trouvait la Porte des Sphères. Hurmanetar l'ouvrit avec la Grande Clé, la traversa et entra dans la Demeure des Morts. Il tenait fermement la Grande Clé, car sans elle il n'y avait pas de retour possible, et il ne pouvait la tenir que par ses

propres pouvoirs, mais seulement grâce aux pouvoirs additionnels de ceux qui pouvaient lui venir en aide.

Un brouillard se forma devant lui, s'épaississant progressivement, et à mesure qu'il s'épaississait, il émettait une lumière de plus en plus brillante, se modelant en même temps en une forme glorieuse de clarté. Lorsque la formation fut achevée, un être se tenait là, radieux comme la lumière du soleil et charmant comme un rayon de lune. Hurmanetar entendit une voix sortir de l'être glorieux et dire : « Qui es-tu, toi qui viens ici, le visage pâle et le visage abattu, le cœur lourd et l'esprit abattu, fatigué d'une étrange bataille ? Il y a des lamentations dans ton cœur, et nul comme toi n'est jamais entré ici. Il est courageux, celui qui cherche à entrer par la force des armes. Hurmanetar répondit : « Ô belle vision, mon cœur n'est pas léger, car j'ai participé à un combat inhumain. J'ai été assailli par des choses hideuses inconnues sur Terre, des choses qui hantent les rêves nocturnes des humains et dont on ne parle qu'à voix basse. Je suis venu chercher un ami, un compagnon de chasse, le fidèle de mes pérégrinations. Sa mort pèse lourdement sur mon cœur, c'est pourquoi j'ai osé venir jusqu'ici".

La Forme de Beauté dit : « Celui que tu cherches se trouve au-delà des Eaux de la Mort, mais toi qui as passé les Gardiens, tu as le droit de t'y rendre. Il y a cependant une chose que tu ne dois pas faire. Au milieu des eaux pousse la plante de l'éternité, l'arbre interdit dont toi et tous les humains ne devez pas manger, et dont le fruit a été volé par le serpent des temps anciens. Prends-en maintenant et tu subiras l'immobilité perpétuelle, le plus terrible de tous les destins. Va, reste un peu, puis reviens par ici".

Hurmanetar traversa les eaux calmes et maussades jusqu'au Pays de l'Attente où tous les esprits brillent d'un éclat rouge. Il franchit la Grande Porte et arriva au Lieu de Gloire, au Pays de la Vie Éternelle. Il vit son ami, son compagnon de chasse, celui qui lui avait été fidèle au cours de ses pérégrinations. Voici que Yadol était là, sous ses yeux. Hurmanetar le connaissait, mais il se présentait sous une forme plus glorieuse qu'il n'est possible de décrire à l'entendement des humains. Il était

ici, la vie était en lui, il était ici dans un lieu lumineux et fleuri, un lieu d'arbres et d'eaux, un lieu tel qu'aucun humain ne peut le décrire.

Yadol a parlé avec Hurmanetar et il a parlé de choses oubliées depuis longtemps par les humains et a révélé des vérités inconnues depuis les jours où les humains marchaient avec leur Père. Ils parlaient l'un avec l'autre, ils se reposaient dans des endroits agréables, ils s'embrassaient et se séparaient. Avant le départ d'Hurmanetar, Yadol dit : « Comme tu as franchi le portail de la mort alors que tu n'étais pas encore libéré de l'étreinte de la chair, dans le seul but d'obtenir l'assurance que les morts ne retournent pas à la poussière, il est décrété par l'ordonnance de ce lieu que ta vie sera écourtée. Tu auras assez de temps ; enregistre donc les choses dont nous avons parlé, afin qu'elles servent de guide aux humains. Consignez-les dans deux livres, l'un contenant les Secrets sacrés, plus précieux que la vie elle-même et réservés aux élus. L'autre enregistrera les Mystères sacrés pour ceux qui s'assoient aux pieds des élus. L'un sera le Livre de la Vérité dévoilée et l'autre le Livre de la Vérité voilée, le Livre des choses cachées".

Yadol poursuit : « Autrefois, les humains pouvaient passer facilement d'une sphère à l'autre, puis vint le voile brumeux. Aujourd'hui, les humains doivent franchir un portail sinistre pour traverser les sphères et, au fil des générations, ce portail sera lui aussi fermé aux humains. Le secret des substances qui, composées ensemble, deviennent le cheval qui peut porter les humains ici, restera entre les mains de ceux qui connaissent les mystères, mais ceux-ci deviendront encore plus difficiles à atteindre. Au fil des siècles, il y aura beaucoup de faux mystères et peut-être que le chemin se fermera ou que l'on se perdra". Yadol a dit ces choses et ils ont parlé d'autres choses.

Hurmanetar revint. Il franchit les Eaux de la Mort, il fut soutenu par les Gardiens de la Forme, par ceux qui protégeaient les pouvoirs de la Grande Clé. Il salua l'Être glorieux, traversa les multiples chambres, la cour et les nombreuses portes verrouillées, le sentier sinueux éclairé par d'étranges torches, la caverne et la sortie de la caverne. À l'entrée, Formana attendait encore ; il se leva de sa montre et salua chaleureusement Hurmanetar en disant : « Je t'ai vu comme un mort, gisant raide entre les

flammes jumelles, et j'ai craint pour toi. Je craignais pour toi. Aujourd'hui, tu apparais avec un visage rayonnant, comme quelqu'un qui a retrouvé la vie. Mon cœur se réjouit pour toi, mais ne tardons pas, quittons ce lieu redoutable, car j'ai passé toute cette longue veille dans l'inquiétude".

Ils quittèrent la montagne, ils traversèrent la forêt. Ils se battirent avec des choses qui se cachaient dans l'obscurité, sous les grands arbres en surplomb. Ils franchirent la porte aux nombreuses coudées et retrouvèrent les agréables pâturages de Formana.

## Chapitre 9 - Asarua

Ancheti avait été laissé avec les filles de Formana qui, à peine devenues jeunes filles, étaient obstinées et le contrariaient beaucoup, si bien qu'il cherchait des lieux de solitude, n'étant qu'un jeune homme sans barbe et peu instruit en la matière. Au-delà de l'endroit où ils habitaient, il y avait une rivière, et du flanc de la colline, loin de la forêt, un petit ruisseau descendait pour la rejoindre. En amont du ruisseau se trouvait une vallée dans laquelle s'étendait un petit lac alimenté par un flot ininterrompu d'eau douce. C'est là, dans une maison de branchages, que vivait une jeune fille qui s'appelait Asarua, avec sa mère Mamuah, une femme sage et aveugle.

La jeune femme avait à peine atteint l'âge de la virginité et ne chassait pas pour se nourrir, ni ne creusait le sol. Elle vivait dans un jardin d'arbres, ses outils de travail étant un crochet d'élagage et un couteau. Ses journées étaient consacrées à des tâches joyeuses et une chanson était toujours sur ses lèvres. Elle travaillait joyeusement parmi les arbres, ameublissait le sol autour de leurs racines, coupait la végétation et arrachait les mauvaises herbes. Elle connaissait l'art de cultiver les rameaux pour que les fruits poussent sur des arbres qui leur étaient étrangers. Elle cultivait la vigne, dont les fruits n'étaient pas utilisés pour le vin, et elle l'enroulait autour des tonnelles et sur les branches des arbres.

Les femmes habitaient sous la protection du père d'Asarua, mais la mère d'Asarua n'était pas de sa famille, car c'était un roi étrange, mais puissant. L'endroit où elles habitaient était entouré d'une clôture et gardé



par sept chiens féroces, au pelage fauve et au corps long. La jeune fille avait une poitrine souple et ferme, elle était grande et gracieuse, elle avait les joues rouges et la peau claire. Son seul vêtement était simple et sans ornement, car elle n'avait pas tout ce dont les femmes se parent. Sur sa tête, elle portait une guirlande de feuilles et ses seuls ornements étaient des fleurs. Elle était timide et son regard était retenu ; cependant, elle n'était pas inaperçue, car les yeux des hommes étaient tombés sur elle depuis l'extérieur de l'endroit où elle habitait. Ils n'y entraient pas, car pour eux c'était une terre sacrée sur laquelle les hommes craignaient de pénétrer.

Un jour, un chasseur passa par là et fut frappé par sa beauté et sa modestie. Il pensa aussi à ce qu'elle avait à offrir, des fruits fins et des herbes vertes, un jardin d'abondance où, dans son étroite, il pourrait trouver le repos après les rigueurs de la chasse. Il vint lui rendre sa cour, vêtu comme pour la chasse, l'arc sur le dos et la lance à la main. Il apportait avec lui deux oies sauvages et un jeune porcelet pour les déposer à ses pieds, mais lorsque ses pas l'amènèrent à l'intérieur de la clôture, les chiens furent lâchés sur lui. Le chasseur, voyant qu'il n'était pas le bienvenu, se consulta et pensa : "Peut-être que si je suis grossier à ses yeux, mon frère, le berger, lui paraîtra meilleur". Le berger vint donc s'asseoir sur l'herbe, à l'extérieur de la clôture, et fit sa cour en jouant de la musique au son des cornemuses, mais elle ne fit pas attention à lui. Il resta là, jusqu'à ce que, lassée de sa musique, elle s'écrie : "Va, car que veux-je de quelqu'un qui reste assis à souffler du vent toute la journée ? Va apprendre la musique de l'eau qui coule".

Dans les jours qui suivirent, d'autres vinrent, parmi lesquels un marchand, un homme riche, un seigneur des champs de blé et des vignobles. On lui avait parlé de la beauté de la jeune fille, et il fut interpellé par son inaccessibilité. Il se dit alors : "Si c'est bien ce que disent les hommes, je prendrai cette femme pour moi. N'ai-je pas assez de richesses pour me procurer tout ce qui réjouit le cœur d'une femme ? Il vint donc, vêtu d'un manteau d'écarlate avec des broches d'airain. Il portait des boucles d'argent et des ornements de cornaline et d'or. C'était un homme à la langue douce et bien huilée, qui possédait une réserve de belles paroles. Il vint accompagné de serviteurs qui en chassèrent un autre, assis à l'extérieur

de la clôture. Le marchand s'avança hardiment par la porte de la clôture, mais Asarua l'accueillit. Lorsqu'il lui fit la cour avec des mots ornés de bijoux, elle lui dit : "Qu'as-tu à offrir, sinon de l'or et des trésors ? Penses-tu que des choses aussi insensibles puissent conquérir mon cœur ? Serai-je achetée comme une femme liée à la famille de son père ? Serai-je comptée parmi les nombreuses femmes que tu as connues ? Une occupante d'un coin de ton cœur, ô homme aux multiples amours". Il s'emporta contre elle, mais elle n'y prêta pas attention et les chiens le chassèrent, même le seigneur, car le sol était sacré.

Un jour, peu de temps après, le jeune Ancheti passa par là et vit en passant la jeune fille Asarua, mais comme il n'était pas familier avec les femmes, il hésita à parler, bien qu'il fût lui aussi frappé par sa beauté et son allure de jeune fille.

En repassant par là, Ancheti s'arrêta à cet endroit et, voyant une vieille femme assise sous un arbre, il lui dit : "Mère, puis-je avoir un peu d'eau, car j'ai soif après avoir voyagé ? La femme répondit : "Mon fils, il y a de l'eau en abondance de l'autre côté de cet endroit, ce que de jeunes oreilles devraient entendre, mais je suis aveugle et ne peux pas voir. Moi aussi, j'ai soif et c'est pourquoi je te prie d'entrer et de me rapporter de l'eau fraîche de l'étang qui se trouve sous la cascade". Ancheti entra, but et donna de l'eau à la femme. Asarua l'aperçut de loin, mais elle ne s'approcha pas, et les chiens ne purent pas non plus l'approcher.

Hurmanetar, de retour de son étrange voyage, s'étonna de voir qu'Ancheti était silencieux et parlait peu, que ses pensées n'étaient pas en lui. Hurmanetar l'interrogea : "Pourquoi es-tu malade ? Qu'est-ce qui te fait souffrir ? "Puis, quand Ancheti lui parla de la jeune fille qu'il avait vue, Hurmanetar dit : "C'est une affaire délicate, qui ne relève pas de la tactique lourde des hommes. Le fauve ne s'enfuit-il pas à la vue du chien de chasse ? La fleur de lune qui ferme ses pétales au contact d'un homme les ouvre au contact d'une femme. Ton cœur t'a bien guidé en te conseillant la prudence, car tu n'es pas en mesure d'attraper ce rare oiseau de beauté si tu n'es pas aidé par la sagesse. Le rossignol chante en présence du hibou, mais se cache en silence lorsque le faucon se tient à proximité".

Hurmanetar s'entretint alors avec la servante de celle qui avait materné les filles de Formana, et la servante accepta de faire ce qu'il lui disait. Le lendemain, elle partit sans être accompagnée et, arrivée à l'endroit où habitait Asarua, elle s'assit devant la porte. Lorsque les yeux de la jeune fille se posèrent sur elle, Asarua vit la vieille femme courbée, fatiguée et marquée par le voyage. Par bonté, car elle était de nature douce et compatissante, elle fit entrer la vieille femme, afin qu'elle puisse s'asseoir à l'ombre d'un arbre pour se reposer et manger quelques fruits.

Lorsque la servante se fut reposée à l'ombre et rafraîchie, elle s'adressa à Asarua et lui dit : "Comme ton jardin est beau, comme il est bien arrosé, comme ses nombreux fruits sont éclatants et rafraîchissants. J'ai beaucoup entendu parler de cet endroit, mais encore plus de toi et de ta beauté ; mais aucune parole d'homme n'a rendu justice à ce que je vois de mes propres yeux".

Asarua dit : "Les paroles des hommes diffèrent souvent des pensées de leur cœur, et les paroles flatteuses sont des appâts au-dessus d'un piège bien tendu. Ne parlons pas des hommes et de leurs ruses, mais de choses plus agréables. Venez, faisons le tour du jardin".

Elles marchèrent et arrivèrent à un endroit où poussait un tamaris, autour duquel s'enroulait une vigne portant de nombreuses grappes de raisin. La vieille servante dit : "Voyez cet arbre, quelle valeur aurait-il s'il n'y avait pas la vigne ? Aurait-il une valeur autre que celle de bois de chauffage ? Et l'arbre auquel il s'accroche ne traîne-t-il pas sur le sol, s'étalant dans la poussière pour être écrasé par n'importe quel passant ? Il serait une chose impuissante, incapable de s'élever, une liane stérile qui ne porte pas de fruits. Voyez donc le bénéfice de leur union et apprenez la sagesse. L'arbre n'est-il pas nommé comme l'homme et la vigne comme la femme ? Nous, les vieux, nous voyons des leçons dans ces choses et nous en tirons des enseignements qui nous donnent de la sagesse. Les jeunes répugnent toujours à lire, pour leur plus grand profit, le livre qui est toujours ouvert devant leurs yeux".

Asarua écouta mais ne dit pas grand-chose et, tout en marchant, la servante parla des jeunes filles de Fonnana qu'elle avait soignées et des coutumes des hommes et des femmes. Elle parlait comme le font les femmes, sa langue suivant une route sinueuse. La parole des hommes

sort comme une flèche, mais la parole des femmes sort comme une bouffée de fumée. Les hommes parlent avec la langue nue, mais les paroles de la bouche d'une femme sont voilées et sournoises. La langue d'une femme est une épée enveloppée de soie. Ce n'est pas pour rien que les femmes sont appelées "langues jumelles". Peut-être ces mots ont-ils été ajoutés à l'époque de Thalos, car tous les hommes ne pensent pas ainsi des femmes.

La servante avait une réserve inépuisable de mots et Asarua était si déconcertée d'entendre les choses dont elle parlait qu'elle ne trouvait pas de mots pour répondre. Elles arrivèrent ainsi à la petite maison où la mère d'Asarua préparait un repas. Elle invita la servante à manger avec elles et à dormir sur place cette nuit-là, ce que la servante accepta volontiers.

Après le repas, la servante s'entretint avec Mamuah, la mère d'Asarua, et la conversation porta sur les femmes malheureuses dont les filles étaient belles mais refusaient de se marier, des filles qui fermaient l'oreille même aux bons conseils sur le mariage ; si ces femmes étaient de vraies femmes ou des femmes contre nature, les mots qui importaient étaient peu nombreux tandis que les mots dans lesquels ils étaient enterrés étaient nombreux, mais les premiers n'étaient pas perdus pour Mamuah dont les oreilles n'étaient pas fermées à de tels propos et ils entraient dans son cœur. Elle prêta une oreille attentive lorsque l'autre parla d'Ancheti qui, bien que jeune, était sage. Bien qu'il n'ait pas encore bu à pleines gorgées les eaux de la sagesse, le puits où il les puisait ne tarissait jamais. "Sois sage, dit la servante, choisis ce jeune homme, car il n'y en a pas de meilleur qui vienne par ici. Il ne s'écarte pas de son devoir, il n'est pas paresseux, et il ne passe pas ses journées à des plaisirs futiles. Il ne va pas de femme en femme, et s'il est vrai que cela peut être dû à son âge, il ne parle des femmes qu'avec respect, ce qui n'est pas le cas des fornicateurs en herbe. Il est viril, il est du sang des rois et surtout il est sage, parce qu'il a un instructeur sage. C'est un jeune qui promet et qui ne donne pas son amour à la légère".

La mère d'Asarua écouta les paroles de la servante des deux oreilles et, lorsque la servante s'en alla, elle dit : "Revenez quand la lune sera nouvelle, pour que nous puissions parler plus longuement de ces questions".

Ancheti visita à nouveau l'endroit et lorsque la servante revint à la nouvelle lune, Mamuah dit : "C'est bien, ma fille va épouser le jeune Ancheti. Mais il doit d'abord rester un an à l'endroit où il sert actuellement, puis il doit travailler à cet endroit pendant un an ; après quoi il pourra épouser Asarua avec ma bénédiction". Cela parut bon aux yeux d'Ancheti et c'est ainsi qu'il travailla deux ans pour épouser Asarua.

## Chapitre 10 - La Mort de Hurmanetar

À l'époque où les Elshumban étaient rassemblés en armées guerrières, Hurmanetar partit avec sa famille et celle d'Ancheti pour s'installer dans le pays situé entre le Grand Fleuve des Eaux Douces et les Eaux Amères de l'Ouest, et ils y construisirent un campement. Ils se trouvaient dans un pays où certains humains parlaient comme Hurmanetar, et bien qu'il y ait eu des hommes de sang avec eux, les gens du pays laissèrent Hurmanetar et ceux qui étaient avec lui demeurer en paix parmi eux, car à cette époque, les hommes étaient affligés par Inahana.

Lorsque la tâche qui lui avait été confiée fut presque achevée, Hurmanetar sut que ses jours sur la terre des vivants ne seraient plus très longs, et il se retira dans un endroit isolé. Là, il jeûna pendant de nombreux jours, jetant son esprit pour qu'il puisse communier avec le Père des Dieux, mais la voix de Dieu resta silencieuse. Il quitta alors ce lieu et entra dans une grotte où il demeura dans la pénombre pendant de nombreux jours ; mais là encore, le Père des Dieux ne répondit pas. Hurmanetar quitta donc la grotte et retourna auprès de son peuple où on l'entendit dire : "Malheur, car mon Dieu m'a vraiment abandonné et reste muet face à mes supplications. J'ai fait tout ce qui m'a été dit d'avance et qui est écrit dans le grand Livre ; pourquoi ai-je échoué ?

Il s'éloigna du peuple et s'endormit seul, car il avait le coeur lourd. Mais voici que, pendant la nuit, il eut un songe. Il y vit les symboles sacrés étalés sur une nappe de lin blanc, et chacun d'eux présenté selon sa forme. Tandis qu'il les contemplait et les comptait, chacun selon son numéro, un âne vint manger les symboles sacrés, et voici que l'âne se transforma en faucon. Alors qu'il regardait, le faucon devint une vache, et entre ses cornes il y avait une couronne d'argent et une couronne d'or, et la vache parla à Hurmanetar en disant : "Bois de mon lait et oins-en

tes yeux, ainsi ils s'ouvriront et tu verras". Hurmanetar but le lait et en oignit ses yeux, puis il se réveilla. Se souvenant du rêve et étant sage, il n'avait pas besoin que quelqu'un d'autre l'interprète pour lui. Il fit aussitôt ce qu'il y avait à faire, ce que sauront ceux qui ont de l'intelligence, et il s'éloigna du peuple.

Hurmanetar se dirigea vers un lieu solitaire, distant d'environ une journée de marche. Après avoir parcouru la moitié du chemin, il fut fatigué par le soleil de midi et s'assit à l'ombre d'un arbre pour se reposer. Alors qu'il somnolait, voici qu'un grand éclair de lumière descendit du ciel et frappa le sol devant lui. Il entendit un grand bruit, comme le claquement d'un fouet, et il fut aveuglé. Puis il entendit une voix qui disait : "Me voici, le Dieu des dieux et le Dieu des humains au commencement". En entendant cela, Hurmanetar tomba sur sa face et s'écria : "Ô Grand, je suis ton serviteur".

Dieu dit alors : "Pourquoi m'ouvres-tu une porte ? Parce que la race humaine a été souillée et que les humains ne sont plus avec moi, ne suis-je pas celui qui se retire, celui qui est caché ?"

Hurmanetar, toujours à terre, répondit : "Ô Père des Dieux, moi, Ton serviteur, je veux connaître Ta volonté. J'ai une tâche presque achevée et je cherche à savoir si elle est bonne à tes yeux, ou si c'est une chose faite sans ta bénédiction".

Dieu répondit à Hurmanetar : "N'est-ce pas là une chose sacrée, un héritage sauvegardé et transmis depuis l'époque où les humains marchaient avec moi ? C'est donc une bonne chose, mais il faut veiller à ce qu'elle ne soit pas révélée aux yeux des profanes. Les préparations qui, lorsqu'elles sont bien composées, permettent aux humains de franchir les sphères, peuvent aussi, si elles sont utilisées autrement, donner aux hommes une puissance presque illimitée et un plaisir extrême avec les femmes. C'est pourquoi ces choses doivent être soigneusement protégées, car entre les mains d'humains inférieurs, elles feront certainement l'objet d'abus. Mais que tout soit comme il est écrit, faites-en ce qui vous a été prescrit".

"Vous m'appellez le Père des Dieux, et vous ne vous trompez pas. Pourtant, je suis le Dieu caché, le Dieu de la manifestation secrète, le Dieu

trompé, le Dieu trahi, le Dieu déçu. Je suis le Dieu qui a voulu donner l'amour divin aux humains en faisant d'eux mes héritiers, en les rendant participants de la divinité, cocréateurs avec moi. Mais les hommes refusent leur droit d'aînesse, non seulement par méchanceté, mais aussi par faiblesse et par amour du plaisir. C'est pourquoi l'amour offert autrefois ne peut plus se manifester dans toute sa gloire, il ne peut plus se révéler dans sa beauté, il doit maintenant être levé par la sévérité et le châtement. Ceci, afin que ceux qui sont les héritiers de la divinité y reviennent avec des forces intactes, mais purifiées de leurs faiblesses et de l'amour des plaisirs inutiles. Il faut que vous le sachiez, afin que les humains le sachent : La divinité n'est pas une chose créée et ne peut être donnée en cadeau. Elle vient comme la couronne de l'accomplissement. Moi, le Dieu tout-puissant qui, par la pensée, peut créer dix mille mondes, je le dis".

"Les humains ont dit, et diront à travers les âges : "Pourquoi, si Dieu est tout-puissant, ne peut-il pas créer immédiatement la perfection ? Pourquoi ne crée-t-il pas immédiatement des êtres ayant la connaissance de l'amour divin ? Pourquoi la Terre avec toutes ses épreuves et ses tribulations ?" Sachez que ce qui vous apparaît comme des siècles dans le temps n'est, pour moi, qu'un éclair de pensée dans un moment d'éternité. J'ai inspiré, les hôtes de la Terre et des sphères n'étaient pas là. J'ai expiré et les hôtes de la terre et des sphères étaient. J'inspire et ils ne sont plus. Toutes les choses existent au sein de l'Éternel et ce que les humains connaissent comme la durée du temps est l'acte de création".

"Observez le vol d'une flèche dans les mains d'un archer. Elle s'envole de l'arc tendu, le temps passe, puis elle trouve sa cible. Mais pour moi, la flèche quitte l'arc et atteint la cible en même temps. La distance, le temps et le changement ne sont pas avec moi. Autrefois, moi, votre Dieu, je n'étais pas séparé de l'humain, mon rejeton. Aujourd'hui, je suis caché à ses yeux, non pas parce que je l'ai voulu, mais parce que l'humain l'a voulu. La barrière qui nous sépare devient de plus en plus épaisse, car l'homme renonce à son droit d'aînesse ; désormais, elle ne pourra être franchie qu'au prix de longs et pénibles préparatifs, et encore faut-il que celui qui veut le faire en connaisse la clé. Je viens à vous, non

pas à cause de vos préparatifs, mais parce que votre Dieu est toujours prêt à s'incliner vers les humains. Bien qu'il y ait cette barrière entre nous, elle n'est pas imperméable aux prières sincères d'un cœur pur. Les humains doivent le savoir. Quant à vous, vos jours sont comptés, vous n'êtes plus que le panier qui contient les graines qui seront semées par une autre main. Beaucoup de choses dont j'ai parlé ne sont pas à la portée des oreilles des humains, parce qu'une telle connaissance, si elle leur était donnée librement, ne leur profiterait pas. D'autres choses dépassent leur entendement actuel ; qu'elles soient donc rapportées aux générations d'humains qui ne sont pas encore nées. Les humains sont maintenant comme des enfants et doivent réapprendre comme des enfants, à qui l'on enseigne des histoires enfantines".

"C'est pourquoi tu iras chez Ancheti et tu lui raconteras tout cela. Dis-lui aussi que son Dieu, Moi qui suis, le choisit comme semeur de graines. Fais-lui savoir que Je Suis guidera ses pas et ouvrira une porte dans la barrière, afin qu'il puisse entendre ma voix. Que tes yeux voient à nouveau et voici que Je Suis qui Je Suis".

Hurmanetar quitta le lieu où il avait vu le visage du Père des Dieux et retourna au campement de son peuple qui avait été dressé au milieu d'un pâturage. Lorsqu'il s'en approcha, il vit des bêtes couchées près des eaux courantes et des hommes se déplaçaient parmi elles. Les bêtes étaient mortes et leur ventre était gonflé. Les hommes s'approchèrent de Hurmanetar et s'écrièrent : "Voici que la nourriture de nos enfants leur a été enlevée de la bouche. Les bêtes ont mangé une herbe qui brûle comme du feu dans leur ventre et elles ont besoin d'eau, elles boivent jusqu'à ce qu'elles soient trop pleines et que leur ventre éclate de l'intérieur, et elles meurent. Qui est celui que vous appelez le père des dieux ? Certes, les dieux ont un père, mais où est le dieu qui protège les humains ? Où est le dieu qui est le père des humains ?

Pendant que vous nous laissez rendre hommage au Très-Haut, qui s'occupe peut-être des affaires des dieux mais ne se soucie pas du bien-être des humains, notre bétail meurt. À cause de tes paroles, nous avons négligé de construire un autel à Shemakin ou de rendre hommage à Yahana ; en vérité, nous sommes des humains qui ont été trompés et égarés.



Nous sommes des humains qui ont marché les yeux tournés vers le haut et qui sont tombés dans des sables mouvants. Dis-nous donc, ô sage, qui sont les dieux des humains et des bêtes ?"

Ces paroles remplirent de colère le cœur d'Hurmanetar, qui s'écria à l'adresse du peuple en colère : "Pourquoi criez-vous vers moi et cherchez-vous un dieu qui vous vienne en aide ? Il n'y a qu'un seul Dieu et ceux que vous appelez dieux ne sont que des manifestations de ses membres. Pourquoi cherchez-vous à blâmer Dieu pour votre propre négligence ? N'a-t-il pas abandonné son emprise sur toutes les créatures qui servent l'humain et ne les a-t-il pas remises entre vos mains ? Les bêtes de la forêt et du désert mangent-elles de l'herbe qui empoisonne ? Ne savent-elles pas distinguer l'herbe nuisible de l'herbe nourricière ? L'herbe qui guérit la maladie et l'herbe qui fait mourir ? Qui leur a enseigné cette sagesse ? Il y a des créatures qui sont sous la garde de Dieu et qui ne connaissent pas les soins paresseux de l'humain ; c'est pourquoi elles sont à l'abri de l'herbe mortelle et passent à côté d'elle. Mais vous, qui avez pris ces pauvres bêtes pour en tirer profit, vous êtes seuls responsables de leur bien-être. Elles sont sous votre responsabilité".

"Le Père des Dieux a créé le bétail comme il a créé toutes les créatures, et tant qu'il régnait sur elles, elles étaient protégées des herbes mortelles. Puis les humains les ont pris pour eux afin de les servir. Le lait et le fromage qu'ils produisaient les nourrissaient, la viande qu'ils mangeaient les rassasiait, leur peau les couvrait chaudement lorsqu'ils dormaient. Ces choses, le bétail les a données, non pas à Dieu, mais à l'humain. Par conséquent, qui doit les protéger et en prendre soin, celui qui en bénéficie ou celui qui n'en bénéficie pas ? Attendez-vous de Dieu qu'il garde votre bétail ? Qu'il les protège de l'herbe mortelle pendant que vous sommeillez à l'ombre ? N'est-ce pas là une juste récompense pour votre paresse ? Vous savez que l'herbe est mortelle, mais ce bétail, ce serviteur muet de l'humain, ne le sait pas, puisqu'il est confié à vos soins. Prendriez-vous tout ce qu'elles vous donnent en leur refusant la diligence de votre protection ? Quels sont ces humains qui s'écrient : "Malheur à nous, que Dieu a abandonnés ! Qui se tordent les mains en disant : "Quel dieu allons-nous chercher pour nous aider dans la calamité que

nous nous infligeons ? Levez-vous comme des humains, pour porter le fardeau de votre paresse et de votre manque de diligence. Ne craignez pas que Dieu manque à l'humain, car si l'humain accomplit les devoirs de l'humain, Dieu accomplira les devoirs de Dieu, car c'est l'humain qui manque à ses devoirs. C'est l'humain qui manque à ses devoirs. C'est l'humain qui cherche à prendre plus qu'il ne donne. Il est certain que tout ce que l'humain prend à son profit devient aussi sa responsabilité. Dieu décrète que l'humain peut prendre tout ce qu'il veut pour son propre usage, mais ce faisant, il doit aussi assumer la responsabilité de son entretien et de son utilisation légitime. Est-ce injuste ?" Les hommes n'ont rien dit de plus.

Hurmanetar fit alors sortir le bétail de l'eau et certains de ceux qui avaient mangé de l'herbe mortelle furent sauvés. Il divisa ensuite les pâturages et envoya des hommes chercher les endroits où se trouvait l'herbe mortelle et la couper du sol.

Un jour, Hurmanetar se promenait dans le campement et il rencontra un homme en train d'enterrer sa fille qui venait de naître. C'était une abomination pratiquée par les vagabonds des sables et les hommes sauvages qui habitaient dans le désert. Hurmanetar prit l'enfant et l'amena à la femme d'Ancheti, qui le sauva et le laissa vivre. Il fut nommé Mahat, ce qui signifie "cœur pur", mais à cause du sable qui avait rempli ses yeux, il était aveugle.

Les étrangers autour du campement se mirent en colère contre Hurmanetar à cause de ce qu'il avait fait. De plus, parce qu'il avait frappé le père de l'enfant et qu'il avait saigné, ils demandèrent que le sang soit rendu. Ils dirent : "C'est une action injuste, car celui qui enterre sa fille parce qu'il n'a pas de quoi la nourrir ne fait pas de mal à nos yeux. Ne vaut-il pas mieux qu'elle soit enterrée dans la terre, à l'abri des regards, plutôt que de la laisser dans l'opprobre ? N'est-ce pas au père de décider si sa fille doit vivre ? La femme a-t-elle une âme propre ? N'est-elle pas seulement la fabricante du corps, tandis que l'âme lui est confiée par l'homme ?"

Les étrangers autour du campement n'étaient pas si nombreux, alors que ceux qui se trouvaient avec Hurmanetar étaient nombreux et forts, mais

il traita avec justice ceux qui réclamaient un paiement pour le sang. On leur donna une pièce d'argent et un veau prêt à être abattu. C'est ainsi que Mahat entra dans la famille d'Ancheti.

Hurmanetar était assis avec Ancheti et lui dit : "Je t'ai parlé de ce qui s'est passé pendant que j'étais assis sous un arbre dans un lieu de solitude, et des choses que tu dois savoir pour être sage. Les trésors que j'ai façonnés de mes propres mains t'ont été confiés, et tu es bien instruit des choses sacrées et des mystères. Vous avez sur vous un destin qui ne peut s'accomplir en ce lieu, alors que la subsistance que l'on peut obtenir ici diminue de jour en jour. C'est pourquoi nous devons partir et nous mettre en route par le chemin des eaux amères, car si nous prenons le chemin de la forêt ou du grand désert, nous risquons de ne pas vivre. Nos troupeaux peuvent être conduits devant nous, car la route est large et bien arrosée. Ne tardons pas en ce lieu, car il y a déjà de l'agitation parmi les gens d'ici".

Ils partirent donc de ce lieu et se dirigèrent vers les eaux amères. Arrivés là, ils se dirigèrent vers le sud et continuèrent jusqu'à Basor. Là, ils campèrent, car la maladie mortelle s'était abattue sur Hurmanetar. Couché sur une couche de peaux de mouton, il appela Ancheti, mais celui-ci ne vint pas, car il les avait précédés pour explorer le pays. Cependant, Ancheti arriva avant que Hurmanetar ne quitte la Terre, et Hurmanetar, sachant qu'il était là, l'appela auprès de lui. Hurmanetar dit alors : "Mon heure est proche, mais je ne crains rien, car je ne vais pas dans un lieu où les humains mangent de la poussière, où tout n'est que ténèbres et obscurité. Les peurs de ma jeunesse ne sont que des ombres sans substance, elles fuient devant la pure lumière de la Vérité".

"Sur toi repose un grand destin, puisses-tu tendre la main et saisir ce que ton cœur désire, et après l'avoir atteint, l'utiliser pour délivrer tous les humains des ténèbres de l'ignorance. Va comme le soleil qui jette ses rayons comme un filet sur la terre pour l'éclairer. Va sur une terre où l'honnête humain sera enrichi et l'humain malhonnête appauvri, car les équilibres doivent être ajustés pour que la richesse cesse d'être la récompense de la malhonnêteté et de la tromperie. Allez dans un pays où ceux qui détiennent le pouvoir et la position seront des exemples de bonté et

d'honnêteté ; où seuls les méritants occuperont les postes élevés ; où ceux qui possèdent des biens et des propriétés les utiliseront pour aider les nécessiteux et résister à la force de ceux qui oppriment les faibles et les sans-protection".

Ancheti dit : "Mais où est cette terre et comment la trouver ? "Hurmanetar répondit : "S'il existait, à quoi servirais-tu en y allant ? Ce que tu auras à faire a déjà été fait par un autre".

Hurmanetar est mort et a été enterré profondément dans le sol et personne ne connaît sa tombe. Puisse-t-il vivre éternellement et demeurer avec le Père des Dieux qu'il a servi !

Ces choses concernant Hurmanetar ont été réécrites de nombreuses fois, mais les copies ont toujours été vraies.

Ce qui suit a été ajouté, mais il est impossible de savoir quand et par qui.

Hurmanetar est enterré dans le pays de Philistie. S'agit-il d'Okichia ?

Le père d'Hurmanetar était Nimrod des arcs jumeaux. J'en doute, et ce n'est pas dit.

La pierre de Makilim se trouve encore aujourd'hui à Bethgal. Sur la tombe de Yadol, on peut lire : "Il est mort parce qu'il n'était pas comme les autres hommes". Moi, Frastonis, je l'ai vu.

Serait-ce le cas alors que quatre-vingts générations se sont écoulées ?

Les humains de cette race sont des témoins peu fiables. Les Samarites disent que Yadol n'était pas un homme mortel.

Nous savons cela en vérité : les actes d'Hurmanetar et de Yadol sont racontés plus en détail dans les Contes des Hithites.

Le bouclier d'Ancheti s'appelait le Grand Agitateur, et il était orné d'une représentation de l'oiseau qui s'accroche à la boue. C'est cet oiseau qui a appris aux humains à écrire, car il a laissé des marques de boue que les humains ont d'abord interprétées comme des présages, avant de les transformer en signes lisibles. Ils ne sont pas comme les nôtres, bien que les humains parmi nous puissent les lire.

Ancheti a enseigné le mystère des métaux à Okichia, pays de la bière, du pain et du lait. Il était renommé dans les Terres jumelles de la lumière.

Mahat, l'aveugle qui est restée vierge, a guidé Ancheti vers cette terre alors qu'elle n'était encore qu'une enfant. Elle était remplie de la lumière intérieure de la sagesse et voyait avec l'esprit. Lorsqu'il ne savait pas quelle direction prendre, son père l'asseyait sur le sol et tenait devant elle une plume de poitrine, sur laquelle elle soufflait. Il allait dans la direction qu'elle lui indiquait et ne s'égarait jamais. Plus tard, elle utilisa cette méthode pour régler les litiges et rendre des jugements. Elle était très honorée, car il n'y avait pas de femme plus sage dans tout le pays.

Nous qui rendons ces écrits indestructibles, nous avons abandonné le Livre d'Ancheti, car il n'a aucune valeur pour ceux qui nous suivent, et c'est un travail de longue haleine. Il contient les lois d'un peuple qui vivait dans un pays appelé Okichia et qui devait être moins que barbare, car il interdisait de manger les enfants qui venaient de naître, de mélanger et de sécher leur sang pour le manger lors de l'union des frères et de pendre les femmes en travail. Il interdisait également de couper les parties intimes des femmes et d'avilir les hommes.

## **Chapitre 11 - Les Enseignement de Yosira**

Voici les mots destinés aux Fils de la Vraie Doctrine, écrits dans le temple des Mystères Sacrés de Yankeb, aux Jours des Ténèbres, par le Seigneur<sup>305</sup> Sans Nom de la Croyance Secrète, Seigneur qui vivait alors. La véritable connaissance des enseignements et des mystères de Yosira concernant l'esprit dans le corps, tirée de ses livres et réécrite véritablement selon la coutume de l'écriture.

Yosira s'adressa ainsi à ses fils : "Je suis le Vice-régent du Dieu des Dieux [chef des chefs ogres, c'est à dire le chef suprême des ogres (chef du conseil des 12)]. Je suis le gardien des Livres du Pouvoir. Je suis la Voix de l'espace [heaven]. Je suis celui envoyé à Tamerua comme porteur de lumière, afin qu'un appel soit lancé dans tous les pays. Que chaque humain soit attentif à ses actes et à ses voies. Celui qui veille sur

---

305Seigneur sens féodal.

lui-même est un humain sage, car il sera sauvé de la terreur des ténèbres perpétuels.

"Je suis le porteur de flambeau qui court devant le porteur de chaise de la Vérité. Je viens révéler la grandeur des humains, leur parler de leur être / soi immortel, de leur esprit qu'il faut racheter [dont il faut payer la rançon] à la destruction [doom] des ténèbres dévorantes".

Le chef suprême des ogres<sup>306</sup> m'a parlé et m'a dit : "Il y a longtemps que tu demeures sous mon ombre et que tu écoutes mes paroles. Maintenant, lève-toi et pars vers un pays où les choses dont nous avons parlé pourront être établies. Vers un endroit où je pourrais être le leader, car il n'est pas convenable que ceux qui habitent là restent non instruits<sup>307</sup>. Vois, je vous donne le secret de l'immortalité, mais sachez que bien que tous les humains naissent avec un héritage d'immortalité, tous n'en jouissent pas. Le chef suprême des ogres, dans son infinie miséricorde, en plonge beaucoup dans les eaux de l'oubli<sup>308</sup>. Pourtant, même de là, ils peuvent revenir pour être renouvelés, non pas d'eux-mêmes, mais grâce aux supplications des autres".<sup>309</sup>

Lorsque Yosira arriva à Tamerua, il rassembla ses fils sur les pierres (sous le lieu appelé Homtree [maison des arbres ?]) et leur parla ainsi : "Je suis l'Allumeur d'aube et un porteur de flambeau pour le chef des chefs ogres. Voici mes paroles que vous ferez bien d'absorber, comme le sable sec absorbe l'eau. Bien qu'il s'agisse de paroles de sagesse, elles sont inutiles si elles ne sont pas acceptées par des humains qui ont le contrôle sur eux-même. Elles n'ont aucune valeur pour les humains qui sont incapables d'éprouver de la compassion pour les autres, ou qui ferment leurs oreilles à la Vérité".

"Vous êtes les quelques élus / choisis, mes fils, lumière de ma lumière, qui transmettront la lumière à travers les générations. C'est à vous que je

---

306Enlil à cette époque, qui contrôle la Terre.

307Qu'ils ne reçoivent pas les paroles trompeuses du diable, afin qu'ils puissent choisir entre l'égoïsme et l'altruisme.

308Dissolution de l'âme non allumée dans l'âme de groupe.

309Les âmes humaines non allumées, au lieu de se dissoudre au bout de 50 ans sans incarnation, peuvent, par les Appels que font leur proche, être réincarnés ?

donne la vraie conception de Dieu. À vous, je donne cet étendard / standard / norme, afin qu'il soit le point de ralliement de ceux qui nous accompagneront ; car nous sommes aux frontières d'une terre qui a trouvé grâce aux yeux de notre Ogre / dieu / seigneur féodal [God]".

"Nous avons avec nous des combattants, mais ils sont peu nombreux, tandis que ceux qui sont prêts à nous repousser sont nombreux. C'est pourquoi nous ne nous dresserons pas contre eux dans une ligne de bataille, mais nous irons au milieu d'eux avec ruse, pour rassembler beaucoup de gens qui se battront avec nous. Tu seras la lumière / guide / chef des combattants, comme je suis ta lumière / ton chef, et comme le chef des ogres est mon chef / ma lumière".

"La lumière qui m'accompagne a été allumée à la Source suprême, qui est le chef des Ogres. C'est pourquoi ma lumière légère brille d'un tel éclat qu'il faut la voiler en partie, de peur qu'elle ne vous aveugle.<sup>310</sup> C'est comme si le soleil était vu à travers un voile de nuages, il peut être contemplé aussi longtemps que souhaité. Vu ainsi, c'est un objet de beauté et de mystère, et non pas quelque chose qui aveugle<sup>311</sup> et consume les yeux de celui qui le contemple".

"C'est pourquoi, de même que je voile ma lumière pour vous, de même vous cacherez vos lumières aux yeux de ceux qui ne sont pas instruits. Mais pour toutes les matières qui ne concernent pas la lumière (sans rapport avec la lumière), vous les instruirez dans la plénitude de la vérité<sup>312</sup>. Pour tout ce qui concerne leur corps, vous les instruirez dans la vérité. Mais pour tout ce qui concerne le Seigneur du corps [l'âme], tu les instruiras d'une lumière voilée".

"Voyez la nature de l'humain. À l'intérieur de lui, il y a une étincelle [âme allumée] venant de la Source divine, cette étincelle étant le Sei-

---

310Traduction : "Je ne vous dirais qu'une partie de mes enseignements, histoire de mieux vous manipuler".

311[bum] (prends quelque chose)

312C'est pourquoi, en dehors des tabous de notre société (dette, oligarques dirigeant en secret le monde, âme, but de la Vie, vie après la mort, pouvoirs psy, ET, Nibiru et Ogres faux dieux), tout ce que nous apprend l'école est vrai (gravitation, Terre globe, dinosaures, etc.)

gneur du Corps. Cette étincelle seule est perpétuelle, elle seul est le vrai moi de l'humain. Cette étincelle est enveloppée d'un lourd manteau de matière, elle est enfermée dans une enveloppe d'argile terrestre. Seule cette étincelle est le siège de la vie, seule elle possède l'intelligence / compréhension et la pensée. Ces choses n'ont rien à voir avec l'argile de la chair, ni n'ont aucune affinité / proximité<sup>313</sup> avec les pierres dont sont issus les os. La vie à l'intérieur de l'humain rayonne [radiate out] à partir de l'étincelle enfermée et, à travers le sang, dote / irrigue le corps de vie et de chaleur. La vie émet de la chaleur, et plus la vie est grande, plus la chaleur est grande.

"De même que le soleil donne de la lumière et que le feu répand de la chaleur, de même que la fleur émet / rayonne un parfum, de même la Lumière Centrale émet une lueur / rougeoiment vaporeuse invisible, que nos pères appelaient le Souffle / Respiration [Breath] de Dieu.<sup>314</sup> Ce Souffle se manifeste de deux manières [manifestations] : il y a une forme lourde [heavy] et une forme légère / lumineuse [light], et c'est à partir de ces 2 formes que toutes les choses sont composées. De l'Un vient la Lueur Sacrée dans ses deux aspects, que les humains appellent le Souffle de Dieu, et c'est à partir de ce souffle que sont faites toutes les choses qui sont dans le Ciel [heaven] et sur la Terre".

"Au dessus se trouve le Dieu des Dieux<sup>315</sup>, et en dessous de Lui se trouvent le Ciel [Heaven<sup>316</sup>] et la Terre. Le ciel [heaven]<sup>317</sup> est divisé en deux, il y a un Lieu de Lumière et un Lieu de Ténèbres. À l'intérieur du lieu de la lumière résident les esprits du Bien [Good] et dans le lieu des ténèbres habitent les esprits du mal absolu [evil]. Entre eux, la frontière n'est pas fixée, mais elle va et vient en fonction de leurs forces fluctuantes. Mais ceux qui demeurent dans la lumière l'emportent toujours (prévalent), car la lumière dissipera toujours les ténèbres. C'est pour-

---

313Au sens des proches (famille, ami)

314Probablement une référence à l'aura, qui est un résultat de l'activité des chakra

315Ce coup-ci, on dirait qu'ils parlent du grand Tout, sauf si on parle de la Terre et de Nibiru derrière, auquel cas on parle d'Enlil, qui se considère comme le chef des 2 planètes.

316Avec cette formulation, heaven peut aussi prendre être traduite par "Nibiru"

317ici au sens de "au-delà", avec son paradis et son enfer.



quoi, ceux qui résident dans les ténèbres se retirent devant l'éclat de ceux qui résident dans la lumière. Cette lumière et ces ténèbres ne sont pas telles que les humains puissent les comprendre, car ce n'est pas la lumière et les ténèbres que l'on connaît sur la Terre".

"Devant les Portes du Ciel [heaven], se trouve le Pays de l'Horizon, d'où partent tous ceux qui quittent leur corps terrestre.

De là partent deux grandes portes, l'une menant au lieu de la lumière et l'autre au lieu des ténèbres, et le Seigneur du corps est admis à la place qui lui est assignée, selon ce à quoi il ressemble. Celui qui est rempli avec la lumière, et qui est un être brillant, ne peut pas aller dans le lieu des ténèbres, car les ténèbres reculeraient devant lui. De la même manière, celui qui est obscur ne peut pas aller à l'intérieur du lieu de lumière, car il se ratatinerait devant la lumière, comme le ver blanc qui sort de l'obscurité humide de son trou se ratatine dans la lumière du soleil".

"Entre le Ciel [heaven] et la Terre, il y a un grand abîme [Gulf] que les habitants du Ciel ne peuvent franchir pour revenir, mais la Terre n'est pas totalement hors de leur portée. L'humain reçoit, venant du lieu de la lumière, ce qui l'influence en bien, et du lieu des ténèbres, ce qui l'influence en mal [evil]. Ces choses peuvent être écrites, mais les choses secrètes qui les concernent ne peuvent être écrites de telle manière qu'elles parviennent à la connaissance des humains non éclairés".

"Ce qui vient du Ciel [heaven], qu'il influence pour le bien ou le mal, se présente sous forme d'ombres à l'image de l'humain, ce qui est rare ; ou bien plus souvent sous forme de lukim, qui ressemblent à des particules. Elles peuvent aussi se présenter sous forme de vagues d'air, mais pas de l'air tel que nous le respirons et le sentons. Il s'agit de quelque chose tout à fait différent dans sa nature. Les choses qui apparaissent ne sont pas stables, et ce sont les êtres sans forme. Toutes les choses sont maintenues dans leur forme par le Souffle de Dieu, qui modifie l'absence de forme, mais les êtres sans forme peuvent transformer la forme en instabilité.

"Il y a trois grandes sphères, et celle qui contient la Terre est maintenue avec les autres par la Grande Lueur [glow] qui jaillit du Dieu des Dieux<sup>318</sup>. Cette partie de la Grande Lueur, qui est légère / lumière [light] et qui contient la vie, est appelée Manah, tandis que celle qui est lourde et contient la chair des choses de la Terre est appelée Manyu".

"Celui [The One] qui est le Dieu des Dieux est si grand qu'il ne peut être défini avec le langage des humains. Ils ne peuvent pas non plus le concevoir dans leurs pensées, car il est au-delà de l'entendement / leur compréhension. L'humain mortel a des limites, c'est pourquoi les humains peuvent le concevoir comme ils le veulent. Cela n'a pas d'importance, pourvu que leur conception serve à la fois Son but et la glorification de l'humain".

"L'humain n'est pas encore grand/bon [great], et jusqu'à ce qu'il le devienne, il est bon qu'il vénère les nombreux dieux conçus dans ses pensées, à condition qu'ils tendent à l'élever au-dessus de lui-même. Ni le rituel ni le culte ne font de mal en eux-mêmes, à moins qu'aussi ils recouvrent la vérité d'une couche épaisse, un enterrement qui dissimule la vérité de la vue. Le rituel et les formes extérieures de culte peuvent contribuer à la purification de la pensée, et fournir une sorte de nourriture au Seigneur du corps. Que sont les dieux mineurs aimés par les humains non éveillés, si ce n'est des amis et des guides conçus par la pensée ? C'est pourtant un chemin dangereux que les humains empruntent, en équilibre entre la lumière et les ténèbres. C'est pourquoi, lorsque l'humain s'égare vers les abysses des ténèbres, révèle-lui un peu plus de lumière, afin qu'il puisse voir et ainsi revenir sur le chemin. Prends garde aussi qu'il ne suive des dieux qui sont de faux guides et qui l'attireraient dans les sables mouvants de la carnalité / besoins du corps / sexualité, ou dans le désert de l'ignorance".

Avant de passer à Tamuera, Yosira choisit des capitaines pour diriger les combattants, et ils envoyèrent des hommes pour explorer le pays. Il envoya aussi quelques-uns de ses fils dans le pays de Tewar, afin qu'ils puissent s'entretenir avec le peuple sur place ; ceux-ci revinrent en apportant des otages de la part des gouverneurs du pays de Tewar. Yosira

---

318 Sans doute possible on parle du Grand Tout ici.

s'entretint avec les fils des gouverneurs, et ils prêtèrent l'oreille à ses paroles, ils furent attentifs à son discours.

Yosira dit au peuple : "Voici les paroles du Dieu des Dieux. Désormais, aucun enfant ne sera vendu comme esclave par son père ou par aucun homme qui en a la garde. Ce n'est peut-être pas encore la coutume de tous les habitants de ce pays, mais s'ils deviennent puissants, ils pourront le faire, car telle est la nature des humains".

"Si un homme a une femme en esclavage, il ne fera pas en sorte qu'elle devienne une prostituée, car c'est un grand péché et il ne restera pas impuni. Si elle devient enceinte de son maître, ni elle ni l'enfant ne seront donnés en esclavage à un autre. Mais si elle est donnée à un homme libre qui la prend en mariage, alors ce sera bien".

"Le plus grand mal aux yeux du Dieu des Dieux est tout inceste au premier degré, c'est-à-dire :

1. entre mère et fils ou père et fille,
2. ou entre la mère de la mère (grand-mère) et le fils de la mère (petit-fils),
3. ou entre le père de la mère (grand-père maternel) et la fille de la mère (petite-fille),
4. ou entre le père du père (grand-père paternel) et la fille du père,
5. ou entre la mère du père et le fils du père.

C'est une méchanceté à l'égard du Dieu des Dieux, car cela fait venir (suite à appel) le plus fort des êtres sans forme, le faisant entrer dans un corps terrestre pour devenir une abomination aux yeux de Dieu et de l'humain. C'est pourquoi ceux qui commettent un tel acte périront par le feu. Cependant, s'il est commis avec un enfant, alors l'enfant ne périra pas, mais il sera marqué de la marque de l'inceste".

"L'adultère est une chose immonde et mauvaise [evil] que vous devez abhorrer, car elle permet aux loukim [microbes] de polluer la source / fontaine de la vie. Dans un pays lointain vivait une reine plus belle que la fleur de l'aurore, qui, parce qu'elle était puissante, ne tenait pas compte de son héritage de femme. Comme les rois puissants avaient beaucoup d'épouses, elle pensa qu'elle pouvait faire de même avec les

hommes. Le Dieu des Dieux et Créateur de la Vie a créé l'homme et la femme dans l'intention que chacun joue un rôle différent. Ils ne sont pas du tout semblables, car les hommes ont leur fonction, et les femmes ont la leur. Ce qui convient à l'un ne convient pas à l'autre, et parce que le Créateur les a faits tels qu'ils sont, chacun doit suivre son propre chemin, sans jamais chercher à suivre celui de l'autre. Or, pendant que la semence d'un homme était encore avec elle, cette reine prit la semence d'un autre, et la semence d'un homme se heurta à celle de l'autre, de sorte que tous deux périrent et devinrent un pâturage corrompu. Ainsi, la voie était libre pour que les loukims entrent dans l'antichambre de la vie et le sanctuaire sacré de la vie était pollué, devenant le lieu de reproduction de l'impureté. C'est ainsi que lorsque d'autres hommes vinrent à elle, la chair de leur corps fut saisie par les loukims et corrompue, car les loukims immondes avaient fait leur demeure à l'intérieur de la femme.<sup>319</sup> C'est ainsi que la source de la vie devint une source de malheur polluant. L'adultère est une abomination pour le dispensateur de la vie, c'est pourquoi il ne doit pas rester impuni."

"Personne ne dormira dans le lit d'un autre, à moins que l'emprise / empreinte / charme / ensorcellement / période de sa présence ne soit d'abord enlevé<sup>320</sup>. Car celui qui entre dans un lieu, ou prend un objet, pendant qu'ils sont sous l'emprise de la présence d'un autre [qu'ils sont contaminés par des microbes], pourrait en souffrir assurément. Ceux qui sont de la même famille, et qui vivent sous le même toit, ne souffriront pas, à moins que la maladie ne soit déjà là<sup>321</sup>."

---

319Yosira décrit ici les maladies vénériennes, qui rendent stériles et contaminent les hommes qui vont voir une femme avec trop d'amants, docn multipliant les risques de choper une maladie (c'est vrai aussi des hommes à femme qui contaminent leurs nombreuses amantes).

320On parle ici des traces que laisse une personne, les germes ou virus par exemple, les bubons de la peste dont les bactéries se retrouvent là où il a touché les choses, ou là où le pus a coulé. Yosira décrit ce que Pasteur formalisera, à savoir les microbes qui soient sont tué au bout d'une heure à l'air libre ou au Soleil ou au froid, soit sont retirés par le lavage, ou tués par le savons ou l'alcool.

321Maladie qui se répercutera à tous les membres du foyer.

"Personne ne mangera venant du plat d'un autre, ni ne boira venant de son verre, tant que l'emprise de sa présence n'aura pas été dissipé / retiré / nettoyé. Aucun de ceux qui connaissent le Dieu des Dieux ne marchera dans ce qui a été versé en libation à des dieux étrangers, et il ne touchera à aucune partie de la libation. S'il en est atteint, il se rendra immédiatement auprès du Maître des Mystères et sera purifié."

Yosira dit au peuple : "Voici les paroles du Dieu des dieux. Aucun d'entre vous ne se lavera avec de l'eau utilisée par un autre, et de l'eau contenue dans aucun objet fabriqué par la main de l'homme.<sup>322</sup> Aucun de ceux qui connaissent Dieu ne touchera une femme pendant les jours de son héritage sont sur elle [règles probablement, et la contamination facilitée par le sang]. Aucun homme n'ira vers une femme sans s'être lavé les mains, et lorsque l'homme et la femme auront couché ensemble, ils se purifieront tous les deux avant de reprendre leurs activités."

"Parmi les loukim [microbes], aucun n'est plus subtil que les nableh qui cherchent leur subsistance dans la nourriture des humains. Par conséquent, si vous avez du pain dans votre maison, il ne faut pas le suspendre ; mais s'il y a de la viande ou du poisson, il faut le suspendre dans la maison. Si vous avez du son ou de la farine pilée, vous la conserverez dans un récipient bouché avec des fleurs de nowrata, afin que les loukim ne viennent pas sur elle. Ni le maïs pilé ni les miettes d'un repas ne doivent être laissés à la vue d'un humain, ou dans les limites de la maison, de peur que le nableh ne s'en empare pour se nourrir. Toutes les choses qui ont été vivantes, mais qui n'ont pas été utilisées pour la nourriture [les déchets de cuisine], doivent être enterrées dans le sol. Tous les récipients qui ont contenu de la nourriture, après usage (quand il n'y a plus de nourriture), seront nettoyés au soleil et au sable."

"Lorsque la chair d'une bête, d'un poisson ou d'une volaille, devient sombre dans votre garde-manger, ou dégage une odeur de pourriture, c'est le signe que les nableh sont venus sur elle et elle doit être enlevée et enterrée là où aucune bête ne peut venir sur elle. Ainsi, les nablehs

---

322Pas le droit d'utiliser des baignoires normalement, mais celles en bois ou en pierre de l'époque ne pouvaient pas être nettoyées aussi facilement que nos baignoires modernes lisses.

n'ont plus rien à manger et sont contraints de retourner dans leur sombre demeure. Mais si vous leur permettez de se nourrir, ils se multiplieront en grand nombre sur leur hôte et, engraisés et fortifiés, ils vous affligeront de nombreuses terreurs pendant les veilles de la nuit."

"Si la zone de versement, ou le bec d'une cruche ou d'un pot est noirci, cette cruche ou ce pot sera brisé, car il a été pénétré par les loukim fougueux et enthousiastes. Si quelqu'un qui connaît Dieu mange avec des étrangers, il se purifiera le lendemain au lever du soleil. Si n'importe qui d'entre vous mange avec une main souillée par l'eau ou le sable, préparez-vous à être attaqués par les loukim de la nuit. Celui qui fait couler le sang d'une bête doit se purifier de tout sang, de peur d'être attaqué par les loukim de la nuit. On ne doit conserver ni nourriture ni boisson d'aucune sorte sous un lit ou contre un lieu de sommeil, de peur que les loukims de la nuit ne viennent y élire domicile". Ce sont les paroles du Dieu des Dieux prononcées par la bouche de Yosira.

Yosira a également dit ceci : "Tout ce qui peut nourrir les loukims doit être enterré ou brûlé. Tout ce qui sort des narines ou de la bouche d'un homme ou d'une femme, est rejeté de l'intérieur et devient de la nourriture pour les loukims. Les eaux stagnantes qui reposent sur le sol sont l'endroit où ils boivent et sont interdites aux humains. L'eau [en général] ne doit pas être utilisée comme boisson, à moins qu'elle ne soit tirée de l'intérieur du sol [puit ou source] ou qu'elle ne se trouve dans un endroit ombragé par des arbres".

"Ne mangez que des aliments connus pour être sains et qui rassasient l'estomac. Le goût doit être apaisant et rafraîchissant, sans jamais apporter de douleur ou de malaise. Ne mangez rien qui soit trop sec ou trop salé, ou qui vous rende malade. Tout aliment dont les humains se nourrissent et qui est devenu pourri ou moisi a été saisi par les loukims pour leur subsistance ; vous pouvez le constater, car la pourriture et la moisissure qui s'y trouvent sont les excréments des loukims".

"Tout ce qui contient du sang et qui est mort, mort de lui-même, ne doit pas être mangé, car les loukims y ont élu domicile. Personne ne mangera

de viande non cuite, même celle que les nomades du désert transportent ne sera pas mangée.<sup>323</sup>

"Il est interdit de tuer un homme ou une femme, mais il n'est pas interdit de tuer à la guerre ou en cas de légitime défense, ou pour préserver la pureté de la maison et du foyer.<sup>324</sup> Tuer par ruse, ou frapper par derrière, est un meurtre et ne doit pas rester impuni. Si le sang est versé, il ne se répendra pas sur la terre en vain, et c'est aux parents de chaque personne tuée qu'incombera le décret de vengeance.<sup>325</sup>

"Si vous prêtez serment l'un à l'autre en disant : "Que le dieu grand<sup>326</sup> soit témoin", ou devant un dieu étranger, pour tromper un autre humain<sup>327</sup>, réfléchissez, car seuls les fous les plus téméraires tournent le dos à un tel serment. En effet, il est juré sur la vie du Seigneur du Corps [l'âme], et s'il est rompu, le Seigneur de votre Corps sera à jamais défiguré par une cicatrice ineffaçable. L'humain doit surmonter de nombreuses épreuves dans sa vie, et l'une d'entre elles, et non des moindres, est le respect du serment. Bien qu'un serment puisse diminuer et devenir insignifiant au fil des années selon la mémoire des humains, il reste à jamais gravé dans le Seigneur du corps. Plus sage est celui qui ne fait jamais de serment".

"Si quelqu'un dit : "La tornade et la tempête de sable, l'inondation et le feu brûlant, voilà ce que je crains parce que je les vois, mais les loukims que je ne vois pas, je ne les crains pas du coup", cet humain est un insensé, car il ne connaît pas les déficiences de ses propres yeux. Les lou-

323 Viande crue séchée

324 Euthanasie des anciens et des enfants déficients ? Mais aussi j'imagine si la pièce rapportée n'est pas de la bonne race, un complément qui veut tout dire et rien et peut laisser place à beaucoup d'interprétations.

325 On retrouve la loi du talion "oeil pour oeil et dent pour dent" de la Torah, celle que Jésus a annulé avec le pardon. Donc c'est toujours od1 qui parle ici, même si au-dessus il donnait les conseils classiques d'hygiène pour que ses soldats et serviteurs ne tombent pas malades (au risque de le contaminer lui-même).

326 l'ogre de 3 m de haut

327 C'est la notion de mentir sciemment pour arnaquer son prochain qui est décrite ici : nous avons le droit de nous tromper, et de nous rétracter, en rattrapant d'une façon ou d'une autre le contrat rompu, pour qu'aucune partie ne soit lésée. "ne fais pas de serment que tu ne pourras tenir".

kims, il apprendra à les connaître par leurs manifestations, car ils s'empareront de son corps et le tourmenteront, parfois jusqu'à la mort. Il en est de même pour le Dieu des Dieux, nul ne peut le voir, mais c'est par ses manifestations qu'il se fait connaître aux humains".

Yosira s'adressa aux chefs des combattants et à ceux qui étaient avec eux et leur dit : "Lorsque nous entrerons dans ce nouveau pays, vous ne souillerez / profanerez, ni ne tournerez en dérision, tout ce que les habitants de ce pays considèrent comme sacré. Vous ne suscitez de querelles avec personne, car nous venons vers eux en amis et non en ennemis". C'est pourquoi, lorsque Yosira et tous ceux qui l'accompagnaient montèrent au pays de Tewar et y demeurèrent, la paix régnant dans le pays.

Alors Yosira enseigna au peuple de Tewar le tissage des étoffes et le travail des métaux, et leur montra comment fabriquer des outils et des armes en métal coulé d'une manière mystérieuse. Mais il ne révéla le secret des armes tranchantes qu'aux siens.<sup>328</sup>

Le peuple de Tewar construisit une demeure pour Yosira et un temple de briques reliées par des roseaux. Les murs et le sol étaient recouverts de peaux, et les portes étaient en bois. Alors Yosira parla ainsi à ses fils : "Voici les choses qu'il faut apprendre aux habitants de ce lieu : La colombe est l'oiseau le plus sacré et on n'en mangera pas ; mais si le peuple dit : "Ne nous l'interdisez pas pour l'offrir en sacrifice à nos dieux", on ne le leur interdiera pas. "Le lait de toutes les bêtes qui n'ont ni cornes ni sabot fendu n'est pas destiné à la subsistance de l'humain", mais si les gens disent : "Ne l'interdisez pas, car c'est notre coutume", il ne leur sera pas interdit".<sup>329</sup>

---

328 Comme toute infiltration dans le but de domination ultérieure, les secrets de fabrication ne sont pas révélés aux "ennemis" à envahir et à exploiter, que ce soit un peuple étranger comme ici, ou son propre peuple pour les dominants d'un pays.

329 Yosira tente d'inculquer les détails sans importance de son culte (ceux imposés par Od1 aux siens), mais c'est que si le peuple à envahir refuse, il est inutile de passer en force sur ces points peu importants.



## **Reprendre ici pour convertir homme en humain, puis mettre les commentaires entre crochets comme notes de bas de page**

"Il est interdit de sacrifier des enfants au sein (nourrissons) lors de l'enterrement des morts, car le sang des jeunes ne peut donner la vie aux vieux, chaque homme étant maître / façonneur [fashioner] de son destin. Celui qui a la vie doit l'endurer / faire avec, et nul ne peut posséder le corps et la vie d'un nourrisson si ce n'est le Dieu qui lui a donné la vie. Celui qui enterre un nourrisson vivant avec un mort mourra lui-même".

"Tous les objets enterrés avec le défunt, qu'il s'agisse d'armes ou de plats, d'instruments ou d'ornements, seront libérés de leur forme / seront dispersés avant d'être mis en terre."<sup>330</sup>

"Cela sera la loi pour tous ceux qui travaillent le métal, qu'il s'agisse d'or, d'argent ou de cuivre : Un jour sur sept sera un jour de repos pour les feux avec lesquels les métaux sont travaillés. Ce jour-là, aucun feu ne sera allumé et aucun métal ne sera touché ou déplacé de sa place."<sup>331</sup>  
Le soir de ce jour, tous les objets en métal fabriqués depuis le dernier jour de repos seront placés dans une auge remplie d'huile sanctifiée et y resteront jusqu'à l'heure fixée. Rien ne sortira du lieu de travail d'un artisan en métal avant d'être passé dans l'huile".<sup>332</sup>

## **Chapitre 12 - La Règle de Yosira**

Yosira rassembla ses fils autour de lui et leur parla ainsi : "Ce sont les jours de la lumière de l'aube et je suis l'Allumeur d'aube venant d'au-delà Bashiru. Je suis le porteur de flambeau du Dieu des Dieux. Voici les

---

330 Pour éviter les pillages des tombes ultérieurs ?

331 On comprends que le shabat d'origine, c'est "tu ne feras rien le 7e jour de ce que tu fais sans cesse les 6 autres jours (histoire de s'aérer un peu le mind).

332 On dirait un bain de galvanisation (Yosira ne dit pas ce qu'il mets dans l'huile "sanctifiée", a priori des ions ou des électrodes en métal pour faire un traitement de surface : de 1 à 6 jours d'oxydation pour les produits métallurgiques finis, puis trempage pendant 7 jours dans un bain d'électrolite où des métaux se déposent en surface, empêchant l'oxydation ultérieure trop rapide de l'objet. Il ne faut pas toucher les métaux non protégés avec les doigts, car l'acidité de la peau fait des amorces de corrosion à l'endroit où le doigt a touché.

lois que j'ai faites pour mon peuple dans le pays de Tewar, les lois de celui qui parle avec la bouche du Dieu au-dessus de tous les dieux."

"Celui qui place une lance ou une flèche dans un cadavre sera maudit et sa main et son bras deviendront des objets de malheur [evil]. Ils se gonfleront et seront consumés par le feu. De même sera maudit celui qui lâchera / perdra ces armes contre un autre, mais si c'est un homme de Tamuera qui les lâche, il en mourra par celles-là lui-même, car il est hors d'atteinte de la malédiction [curse]".

"Un arbre qui dépasse le double de la hauteur d'un homme ne sera pas frappé / blessé pour être brûlé ou pour l'enlever de sa terre (son pays)<sup>333</sup>. Mais s'il est consacré à l'herminette et qu'il est ensuite utilisé par un artisan du bois, il peut être frappé et coupé. Les arbres ne sont pas des choses à traiter à la légère, car ils font bouger les vents qui traversent la surface de la Terre, et les génèrent dans les grandes forêts du Nord et du Sud<sup>334</sup>. L'abattage d'un arbre n'est pas moins mauvais que l'abattage d'un bœuf ou d'un mouton, car le même souffle de vie se trouve dans chacun d'eux.<sup>335</sup> C'est pourquoi il ne faut jamais les abattre sans raison valable. Les arbres ne sont-ils pas considérés comme sacrés par les habitants de ce pays ? N'est-il pas plus raisonnable de consacrer (à un dieu) un arbre puissant ou un bosquet d'arbres, qu'une pierre muette ou un objet taillé dans le bois ?<sup>336</sup>

C'est pourquoi, lorsque Yosira se déplaçait parmi le peuple, il ne lui interdit pas ses bosquets funéraires<sup>337</sup>, et il ne fit pas taire les paroles des femmes qui les entretenaient.<sup>338</sup> Mais Yosira disait : "Ces choses sont

---

333Ne pas être arraché ou déraciné.

334A part la température différentielle au-dessus des plaines et des forêts, écart de température créant des vents, les arbres sont agités par le vent, et pas l'inverse.

335L'âme (densité de qi supérieure) s'accroche à tout ce qui est vivant.

336Le pays a envahir est donc un peuple de chasseur-cueilleur shamanique qui est en contact avec les arbres bibliothèques et les esprits vivants de la nature.

337Probablement que le corps était laissé se décomposer sous une fine couche d'humus, et qu'un arbre était planté sur la tombe du mort, pour symboliser la transformation de la matière de son corps dans le cycle de la vie.

338Parler à une plante lui envoie de bonnes énergies, et elle pousse mieux, est en meilleure santé.

pour les femmes et non pour les hommes ; que les femmes restent, mais que les hommes suivent la vocation des hommes, et leur place n'est pas parmi les bosquets funéraires".<sup>339</sup>

Ensuite, lorsque Yosira arriva parmi le peuple, ils résidaient loin de la rivière, car il craignait le dieu des eaux mouvantes, qui les molestait la nuit. Mais Yosira lia le dieu des eaux mouvantes, et il ne troubla plus le peuple.<sup>340</sup> Yosira leur ordonna alors de construire leurs habitations près des eaux en mouvement, et décréta que personne ne devait habiter près des eaux calmes, à moins que celles-ci ne soient remplies de la vie des poissons.<sup>341</sup>

En ce temps-là, les hommes cherchaient à apaiser les êtres sans forme et les esprits de la nuit<sup>342</sup> par des offrandes et des cultes. Mais Yosira le leur interdit et entourra toute la terre d'un mur protecteur qu'aucun esprit des ténèbres ne pouvait franchir, tandis que tous ceux qui se trouvaient à l'intérieur étaient dissous.<sup>343</sup> Tout esprit des ténèbres (qui n'était ni mâle

---

339 Yosira le néolithique cherche à découper / séparer les activités des chasseurs-cueilleurs, pour exploiter les esclaves du peuple à son service plus efficacement : les hommes pourront ainsi lui servir de soldat, il déclarera ensuite que le travail est moins important que celui des hommes, et il organise une hiérarchisation de la société, à rendre les femmes esclaves de ses esclaves hommes.

340 Yosira construisit un barrage et des digues, afin que la rivière ne sorte plus de son lit, envahissant les villages proches. Les néolithiques ont besoin de commercer et d'envahir rapidement d'autres régions par leurs armées, il ont besoin d'être près des cours d'eau, des voies de navigation qu'il ne faut pas défricher sans cesse, qu'il ne faut pas empierrer, qui n'ont pas de bournier après chaque pluie, etc.

341 Évite les problèmes de salubrités près des marais stagnants putrides, qui amènent plein de maladies et de fièvres.

342 Il est possible que Yosira fasse des deals avec les démons (ET malfaisants), leur demandant de harceler les peuples à envahir (ces derniers ne sachant pas qu'il suffit de dire non), puis les débarrassant de leurs harceleurs, ravis de voir le hiérarchisme se répartir sur Terre. Il se peut aussi que Yosira ai des passeurs d'âmes qui débarrassent le terrain de tous les esprits errants et poltergeist qui trainent, recrutant les ados attirant les poltergeist pour leur apprendre à canaliser leur énergie, ce qui mets fin au poltergeist, Yosira s'en attribuant les mérites.

343 Le travail que fait tout bon passeur d'âme ou repousseur de démon, exorciste ou autre médium, comme expliqué dans la note précédente.

ni femelle) et tout esprit des ténèbres qui s'était donné la forme d'une bête ou d'un oiseau, fut lié et rejeté dans le lieu des ténèbres.

Tous les hommes qui avaient des liens de sang avec les bêtes de la forêt<sup>344</sup>, les oiseaux ou les serpents, s'assemblèrent selon leurs liens de parenté, et furent divisés. Yosira ne leur interdit pas leur parenté, mais il interdit la règle du sang. Il s'adressa au peuple en ces termes : "Les liens qui unissent les hommes entre eux, et les rattachent à leurs ancêtres, sont grands, mais plus grand encore est l'homme en lui-même, son destin ne tenant qu'à lui et non à sa parenté. L'homme n'est pas une goutte d'eau dans le courant de la vie, mais un poisson qui nage à l'intérieur du courant. Cependant, dans la mesure où ces choses ont toujours été, les 24 grandes parentés resteront sécurisées dans leur établissement".

Avant la venue de Yosira, un homme ne pouvait pas prendre pour épouse une femme de son propre sang, mais Yosira a racheté la terre par le sang, la préservant de la stérilité.<sup>345</sup> Désormais, les hommes pouvaient prendre femme parmi les membres de leur famille de sang, et la terre restait féconde. L'Esprit de vie devint fort parmi les hommes, car il ne s'était pas répandu pour se diluer et s'affaiblir.<sup>346</sup>

Jusqu'à l'arrivée de Yosira, personne dans ce pays ne connaissait le hokew, qui remplissait les hommes de crainte et d'effroi, mais Yosira a révélé tous ses secrets à ses fils, et ces secrets sont encore connus aujourd'hui. Le hokew est ce qui fait vivre les habitants de l'aube<sup>347</sup>. Il est peu répandu sur la Terre et, avant l'époque de Yosira, les hommes pouvaient

---

344Probablement des versions antérieures du genre homo, ou alors des chasseurs-cueilleurs qui n'avaient pas été précontaminés par les ogres.

345Il a rajouté de l'engrais aux champs, soit simplement du fumier ou de l'humus des forêts, soit en enterrant du bois mort sous les champs, soit avec les terres extraites de phosphatières.

346Peut-être que Yosira a instauré le fait de ne faire se reproduire entre eux que les gens intelligents ou fort (ce que voudrais dire "de son sang", expression qui ne parlerait pas de "famille biologique").

347Expression qui ressemble à "pays du Soleil Levant", ce qui indique une terre à l'Est : Inde ? Mongolie ? Chine ? Japon ? Mais il se pourrait que ce soit une contraction de "l'étoile de l'aube", à savoir Nibiru.

le recueillir, le stocker dans des pierres et des objets sacrés<sup>348</sup>. Les esprits des hommes peuvent y puiser, comme les femmes puisent l'eau d'un puits. C'est le hokew qui confère la fertilité, entraînant la multiplication des troupeaux et l'accroissement des récoltes. Ses secrets sont connus des deux fois nés.<sup>349</sup>

Bien qu'aux jours de sa détresse, Yosira ait invoqué son Père au Kanog-mahu, il a interdit à ses fils de l'invoquer comme lui le faisait, car Yosira était leur père sur Terre et leur avocat dans le hall d'Admission. Personne ne peut donc l'invoquer impunément, car si le père de Yosira s'occupait d'eux, il négligerait sa tâche parmi les habitants de l'aube<sup>350</sup>.

De même, personne n'est fondé à invoquer l'esprit d'un défunt, car il ne se préoccupe pas des affaires quotidiennes des hommes.

Lorsque les fils de Yosira eurent établi leur autorité sur le peuple, les chefs du peuple vinrent trouver Yosira, désireux de le faire roi pour qu'il règne<sup>351</sup> sur eux. Mais lorsqu'ils se présentèrent devant lui, Yosira répondit ainsi à leur souhait : "Je suis la bouche du Dieu des Dieux, et la lumière de mon peuple. Je serai le père de votre roi, et le guide de ses pas,

348Sacré = objet réservé aux dieux. Cela conforte l'hypothèse que le hockew est une technologie avancée que les ogres utilisaient via leurs artefacts que les humains avaient interdiction de se servir (pour empêcher que les ogres soient submergés par le nombre, ils se réservaient les armes pour eux, sachant que les technologies les plus avancées étaient très rares, les objets étant données au compte-goutte par les Raksasas).

349Expression utilisée pour désigner un initié d'un culte à mystère, comme les FM le font encore aujourd'hui : l'initié doit mourir symboliquement pour marquer qu'il doit oublier tout ce qu'il a appris précédemment, la plupart des connaissances données au public étant fausses ou incomplètes.

350Indice que le père de Yosira est un ogre, et qu'il n'a pas envie de gérer ses serviteurs, prétextant un autre travail.

351édicte les lois, gouverne. Peu probable que cette demande soit spontanée : "eurent établi leur autorité sur le peuple" signifie probablement de longues tractations avec les élites existantes, pas les shamans honnête et ayant le sens du bien commun apparemment, vu qu'ils n'ont plus de pouvoir dans la nouvelle organisation, mais avec les aigris, les hommes forts égoïstes, en leur promettant de bonnes places, une vie plus longue, plus de femmes, voir en empoisonnant les récalcitrants contactés et qui auraient voulu dénoncer ce qui était en train de se tramer.

mais je ne peux pas être votre roi, car je me consacre au service du Dieu des Dieux". En disant cela, Yosira prit son fils, qui avait atteint l'âge adulte, et le conduisit par la main, le donnant au peuple pour qu'il soit son roi.<sup>352</sup>

Plus tard, alors que les chefs et les gouverneurs du peuple étaient encore réunis après l'onction de leur roi, Yosira leur parla comme la bouche de Dieu. Il dit : "Juger avec équité entre un homme et un autre est l'une des plus grandes obligations d'un roi, et de ceux qui se tiennent à sa place. C'est pourquoi, à partir d'aujourd'hui, le jugement ne sera plus rendu par ceux qui sont assis sous les arbres [shamans], et qui écoutent les paroles chuchotées entre les feuilles<sup>353</sup>. Cependant, si 3 hommes sont assis loin l'un de l'autre et que chacun d'eux rende un jugement semblable, les paroles qui sortent de leur bouche étant les mêmes, le jugement sera bon.<sup>354</sup> Mais s'il s'agit d'une affaire où une vie peut être confisquée, ou une propriété enlevée, une famille divisée ou un homme ou une femme réduit en esclavage, alors le jugement ne sera rendu que par le roi ou par celui qui porte son manteau et supporte son fardeau".<sup>355</sup>

---

352Toujours refuser le pouvoir visible, envoyer un fils faible, obéissant et pas très fut-fut, pour servir de bouc émissaire si ça tourne au vinaigre. La place de conseiller de l'ombre ayant toute puissance sur le roi est bien plus profitable, sans avoir à perdre de temps à gérer toutes les querelles visibles, le roi se contentant de gérer le tout venant, et demandant à son conseiller dès que ça devient trop compliqué, ou le prévenant de toutes ses décisions à venir pour s'assurer que c'est bien ce que le conseiller veut.

353les paroles des guides supérieurs invisibles, bienveillants si le shaman est bienveillant. Yosira remplace les leader spirituels sages par des hommes n'ayant pas à rendre compte de leur altruisme, choisis désormais uniquement pour leurs compétences ou leur corruption avec la mafia en train de prendre de pouvoir (Yosira). Le cas échéant, ces hommes sont des génies du mal, vu que dès le début ils voulaient prendre le contrôle de cette population en vue de l'asservir après lui avoir apporter 2-3 babioles technologiques avant.

354Yosira oublie bien de préciser que ces 3 hommes peuvent très bien s'entendre au préalable pour tous rendre le même jugement, ou s'entraîner en avance à avoir le même mode de raisonnement pour toujours arriver au même résultat.

355Les délégués du roi en local, ceux qui ont conspirés pour prendre la place des sages shamans.

"Les eaux sacrées sont des eaux vivantes remplies du pouvoir du hokew et ne doivent plus être utilisées à d'autres fins que la sanctification et la purification. Elles ne serviront plus à décider si une femme est coupable d'adultère<sup>356</sup> ; désormais, elle sera éprouvée seulement par le brouillon / esquisse amère<sup>357</sup>".

"Celui qui mangera la chair du porc sera maudit, car manger la chair du porc, c'est manger un objet consacré aux pères des hommes<sup>358</sup>, et une abomination. On ne mangera pas la chair de l'âne, car elle diminue la vigueur des hommes".

"Désormais, les corps des morts ne seront ni brisés ni brûlés, car le hokew qui est en eux s'en va avec le Seigneur du corps [l'âme]. C'est pourquoi rien ne peut être ajouté à un Victorieux en évoquant l'élévation de l'essence de son manteau terrestre par les flammes du feu".

"Le peuple ne sera pas privé de ses fêtes, et les rituels de fécondité ne lui seront pas non plus interdits. Les offrandes aux dieux qu'il fait, à quelque dieu que ce soit, ne lui seront pas retirées. Car les dieux du peuple, tels qu'ils sont aujourd'hui, demeureront, car ils servent leur fin. Ils peuvent représenter leurs dieux à leur guise, car la ressemblance de ces dieux n'a que peu d'importance. Mais la ressemblance du Dieu des dieux ne sera façonnée par aucun homme, car il est au-delà de l'entendement des hommes. Aucun homme ne cherchera à trouver sa ressemblance dans l'eau".

"La fête du dieu qui dessine le pays ne sera pas refusée au peuple, mais il ne mangera plus de chair d'âne, car cela est désormais interdit. Les jours de la fête des ancêtres ne doivent pas être diminués, de peur que le don de longue vie ne soit réduit.<sup>359</sup> C'est à ces ancêtres seuls que revient

---

356 Probablement qu'on jetait une femme dans l'eau du torrent, si elle survivait c'est qu'elle ~~savait nager~~ était innocente ! 😊

357 Enquête et preuves ?

358 les ogres

359 Asira sait que le mode de vie néolithique qu'il impose va réduire la taille des êtres humains, leur santé, et aussi drastiquement réduire leur durée de vie. Il ne faut pas que les fêtes de la longévité soient arrêtées, pour que cette diminution de durée de vie ne soit pas associée à l'arrêt de ces festivités. Il pourra ainsi accuser la "méchanceté du peuple, refusant d'obéir correctement, à cette diminution de la

la distribution des forces vitales, et c'est dans leur conservation que sont les pouvoirs de l'octroi de fécondité et de bonne fortune. C'est à ceux [les dieux ou les ancêtres ?] qui contrôlent la germination des plantes, l'accroissement des troupeaux et les récoltes de poissons, la puissance des hommes et la fertilité des femmes, le succès à la chasse et la victoire à la guerre qu'il convient de rendre tous les hommages et de rendre un culte.

"Celui qui cause une blessure ou une mort, une maladie ou une souffrance, en dessinant l'image d'un autre dans le sable et en la perçant avec un bâton durci au feu, ou qui fait l'image d'un autre dans la cire pour qu'elle brûle dans le feu, ou dans l'argile pour qu'elle soit percée par un pieu ou une épine<sup>360</sup>, est dorénavant maudit. Il sera livré aux loukims de la maladie ou de la mort".<sup>361</sup>

"Il sera maudit celui qui mêlera du grain vivant à de la graisse pour asservir l'ombre terrestre d'un autre homme ou d'une autre femme. Il sera maudit s'il invoque l'ombre de nuit d'un autre homme ou d'une femme, ou l'effrayant de la nuit. Tous ceux qui sont ainsi maudits seront livrés aux loukims de la maladie ou deviendront la proie des êtres sans forme.

"Il n'est pas répréhensible de faire l'image d'un nourrisson, pour qu'une femme puisse concevoir, mais il est répréhensible de faire l'image de l'organe intime d'un homme pour qu'une femme puisse concevoir, et toute femme qui fait ou qui ment avec une telle image sera maudite. Celle qui sera ainsi maudite sera livrée aux loukim [microbes] de la maladie et de la douleur".

Lorsque Yosira monta à Harfanti, il y trouva des gens aux coutumes étranges qui lui déplaisaient, mais il ne leur interdit rien d'autre que ce

---

durée de vie (les chefs visibles vivant aussi longtemps qu'avant, mais mourant d'empoisonnement ou dans les batailles bien avant leur terme. Seuls les conseillers infiltrés vivront vieux (comme tout le peuple avant), mais cachés, personne ne s'en souciera).

360 Magie noire, visualiser un autre et lui envoyer des poignards énergétiques, lui porter le mauvais oeil.

361 Ça semble être une sentence où un pathogène mortel est injecté au condamné à mort.



qui était mauvais aux yeux du Dieu des Dieux. Pendant qu'il était là, il jeta une grande malédiction sur tous ceux qui transgressaient ses lois.

Voici les paroles prononcées par la bouche de Yosira, qu'il fit consigner : "Désormais, aucune jeune fille ne sera enfermée dans des écorces / barque [tronc d'arbre creux] et maintenue dans l'obscurité pendant sept jours avant le mariage, mais elle pourra être gardée à l'écart parmi les femmes. Si elle doit être purifiée, ce sera avec de l'eau et non avec du feu. Une femme ne sera jamais mutilée pour purger sa méchanceté".

"Désormais, les parties intimes des jeunes femmes ne seront plus cousues pour préserver leur virginité. Ces parties resteront sous leur propre surveillance, et sous la surveillance des parents des jeunes femmes, en toute bonne foi et en toute confiance. Coudre ou couper les parties intimes de n'importe quelle femme est une grande méchanceté, car il s'agit du portail de la vie, et la femme n'est pas une gardienne indigne. Il est préférable que les femmes restent jeunes filles [vierges] jusqu'au jour de leur mariage, de leur propre volonté et de leur choix ; mais si, en raison de la faiblesse de la jeune fille, cela semble douteux, l'obligation incombera alors à ses parents".

"La coutume des Habshasti, selon laquelle les jambes des jeunes femmes sont liées l'une à l'autre, après quoi les jeunes hommes peuvent entrer dans leur chambre pour coucher avec elles, est une chose malfaisante qui n'est plus permise. Maintenant, si un homme découvre la nudité d'une jeune fille, il ne restera pas impuni".

"L'homme ne verra pas la nudité d'une femme qui accouche, même s'il s'agit de sa femme. La case d'accouchement, et tout ce qui s'y trouve, est un lieu interdit aux hommes. Désormais, aucune femme ne sera suspendue à l'accouchement".

"Si la femme d'un chasseur s'unit à un autre homme pendant l'absence de son mari, de sorte qu'il soit tué ou blessé pendant la chasse, il n'y a pas de mal à ce que son mari ou les parents de son mari la tuent. Il n'y a

pas non plus de vendetta de sang à appliquer si la parenté ou le mari tue celui qui a couché avec elle.<sup>362</sup>

"Le prépuce d'un homme est coupé pour défier les lukim de l'impuissance. Cela n'est pas interdit au peuple, mais il ne doit pas conserver le prépuce dans la graisse et l'utiliser pour doter les pierres avec du hokew. Il est interdit de lier les prépuces".

Yosira a jeté la plus grande des malédictions sur ceux qui captureraient et réduiraient en esclavage le Seigneur du corps appartenant à quelqu'un d'autre. Depuis ce jour, personne ne l'a fait et n'a survécu [après]. Il maudit également les femmes qui faisaient cuire leurs enfants nouveaux-nés et les mangeaient à cause de la stérilité de la terre. Il maudit aussi le chef de la famille de ces femmes. Auparavant, ce qui croissait dans le ventre des bœufs et des brebis était une nourriture pour les hommes mâles seulement, mais lorsque la bête le rejetait avant son jour [de naissance], il devenait une nourriture réservée aux femmes. Yosira l'interdit et maudit tout ce qui sort du ventre de la bête avant son terme.

Yosira fit consigner ces choses dans le Yapu : "Aucun enfant ne sera tué volontairement en disant : "Notre dieu l'a privé de la nourriture qui lui est due". Au-dessus de tous les dieux se trouve le Dieu des dieux, qui est le Dieu de la vie, et ceux qui proclament ces choses profèrent un mensonge contre le Dieu de la Vie. Mais ils ne seront maudits que le jour d'après avoir entendu les lois du Dieu des Dieux leur être communiquées. Avant cela, ils ont été égarés par ceux qui devaient les guider, et c'est sur les chefs que pèsera la malédiction".

"Désormais, le corps vide [mort] ne sera plus attaché serré contre lui-même [en position foetale], mais étendu, car le corps terrestre ne peut renaître une fois que son Seigneur [âme] est parti.<sup>363</sup> On n'interdira pas au peuple de le porter, on ne l'empêchera pas de l'élever, mais on ne le

362La famille du cocu a le droit de tuer l'amant, sans que la famille de l'amant ne puisse y trouver à redire, ou ne puisse venger l'amant.

363Les anciennes peuplades néandertal mettaient le corps de leur morts dans une fosse, ils étaient mis sur le côté, en position foetale (comme le fœtus avant de naître). Cette phrase laisse entendre qu'ils espéraient que la Terre accoucherait de nouveau d'eux, sûrement à la fin des temps (comme les croyances actuelles de beaucoup).

suspendra pas au-dessus des eaux vives, de peur qu'il n'appelle un Sans-forme dans l'obscurité de la nuit".

"Si les parents d'un homme viennent le molester pendant la nuit, l'ombre de la nuit sera liée par le pouvoir du hokew transmis dans une bûche creuse remplie de substances qui retiennent le feu. La bûche sera ensuite brûlée dans un feu purificateur, et les cendres seront enterrées à la manière de vos pères, mais le hokew ne sera pas restitué. Le hokew qui provient d'un homme dont les récoltes et les arbres produisent en abondance est le meilleur".

"L'esprit de la vie des hommes ne réside pas dans les eaux mouvantes, et c'est pourquoi il ne peut entrer dans une femme à partir des eaux, et ses propres eaux ne le portent pas à partir du sol. De même que l'arbre jaillit d'une seule graine, et l'orge d'un seul grain, il en est de même pour la semence de l'homme. Ce qui se forme dans le ventre de la femme ne s'édifie pas par de nombreuses effusions de l'homme ; une seule suffit. Si le sang d'une femme n'est pas arrêté [si elle a toujours ses règles, ça veut dire qu'], elle ne porte pas d'enfant, car la vie à l'intérieur est le sang de son sang.

"Nul homme ne prendra la forme d'une bête pour coucher avec elle afin d'accroître son cheptel<sup>364</sup>, car désormais, celui qui agit ainsi, et toutes ses bêtes, seront maudits, car ils seront malades et périront. Nul ne répandra sa semence dans un objet de bois ou de pierre et ne l'enterrera.<sup>365</sup> S'il le fait, qu'il soit maudit, et qu'il soit à jamais molesté par les ombres nocturnes de la terreur".

"Il est insensé d'avoir recours aux shamans qui font des portraits de bêtes, pour que l'espèce dessinée soit amenée [par l'esprits de groupe de

---

364zoophilie, avoir des rapports avec un animal, mais il semble que les pratiques zoophiles de l'époque venaient de la croyance que la semence de l'homme pouvait mettre enceinte une chèvre par exemple. Ce n'est pas par respect des animaux que Yosira dit ça, mais le dégoût profondes des ogres pour leurs inférieurs, à savoir leurs femmes, puis ensuite les bêtes (dont nous faisons partie), du moins au début.

365J'imagine dans le but d'ensemencer la Terre mère, de faire pousser des mandragores, ou autre folklore ancien sans réalité physique.

cette espèce ?] sous la flèche et la lance [des chasseurs].<sup>366</sup> Si celui qui cherche les bêtes sauvages n'a pas reçu des pouvoirs / habilitation avec le hokew rassemblé par la parenté de sa maison, rien ne pourra guider ses pas ni fortifier son bras, ni son œil ne pourra voir avec acuité. Le succès du chasseur n'est pas obtenu avec les shamans, mais repose sur la bonté et la droiture de la parenté au sein de l'habitation.<sup>367</sup>

"Si une femme prend de la semence d'un jeune homme et la livre aux shamans pour que la stérilité soit retirée de l'intérieur de la femme, alors la femme et le jeune homme seront maudits, ainsi que les enfants éventuels qui en résulteraient. Le jeune homme sera saisi par les loukims [microbes] qui se repaissent du cœur des hommes, et la femme par ceux qui déchirent les entrailles".

"C'est une abomination aux yeux du Dieu des Dieux que les hommes se déshabillent<sup>368</sup>, et tous ceux qui le font seront maudits. Ceux qui veulent se déshabiller pour l'amour / le bénéfice de leur dieu<sup>369</sup> peuvent à la

---

366Yosira révèle ici que les dessins pariétaux avaient pour but de guider vers la grotte l'esprit des animaux, pour réussir la chasse en faisant passer les migrations dans leur vallée plutôt que celles d'à côté, comme si les bêtes sauvages allaient passer là où ils avaient déjà des compagnons dessinés sur les murs des grottes. Ça fait sens pour une structure comme la vallée de la Dordogne, des multiples vallées dans le causse, offrant un grand nombre de passage au gibier. Plus il y avait d'individus dessinés, plus il y aurait de vrai gibier qui viendrait.

367On dirait la blague de Merlin dans la série Kaamelott d'Alexandre Astier, quand Merlin refuse d'appliquer un onguent et des formules magiques pour guérir instantanément le roi : "C'est fini la magie où on guérir tout de suite et où les choses sont faciles, c'était les méthodes de l'ancien temps : maintenant je fais de la médecine, c'est moderne, ça sera beaucoup plus compliqué, vous aurez une chance sur 2 d'y passer, vous mettrez des mois à guérir en souffrant, et vous serez handicapé à vie". C'est exactement ce que fait Yosira : on se passe de la Nature et de ses lois simples, et on en bave.

368Les ogres ont, proportionnellement parlant, un petit sexe par rapport aux humains (voir statues de dieux grecs). Mais ils ne semblent pas en avoir honte. Par contre, il semblerait qu'ils n'ont pas de prépuces (soit que génétiquement ils n'en ont pas, soit qu'au bout de 400 000 ans de vie ils ont oubliés leur circoncision à leurs 8 jours), et ça les indisposeraient de voir ça.

369certains dieux imposaient le rituel de sodomie pour montrer le rapport de subordination ordonneur - exécuteur, toujours en cours dans le secteur du show-

place faire offrande de leur prépuce, et cela sera accepté par n'importe quel dieu. La prière de remerciement pour ne pas être nées femmes doit être faite au moment du sacrifice sur l'autel".

"Les excréments de l'homme et de la femme ne seront jamais exposés aux yeux de quiconque, ni dans un endroit où leur odeur puisse parvenir aux narines. Personne ne doit non plus faire passer de l'eau à un endroit où un autre peut la sentir, car celui dont l'odeur pénètre dans les narines prend ainsi le pouvoir sur l'autre. L'odeur / émanations venant des déchets humains attire les lambata informes qui affligent les hommes et les femmes la nuit et transforment leurs intestins en eau [diarrhées]".

"Aucune offrande de viande ne doit être mangée crue. Elle doit être rôtie devant un feu et les os doivent être réduits en farine et consommés avec le repas. Si l'offrande est consommée dans une habitation (lieu de repos), alors le sang qui a été consacré (mis de côté pour le dieu) doit être étalé sur les montants de la porte, afin que les ombres sombres des hanteurs de la nuit et des porteurs de mort soient repoussées par la force de la vie".

"C'est le devoir d'un fils d'assurer la subsistance d'un défunt qui était sa mère ou son père, et il ne doit pas négliger son frère ou sa sœur, ni aucun de ses proches qui n'a pas d'enfant. S'il néglige son devoir, il n'échappera pas à l'agression des ombres terrestres de celui qui est mort, qui errera sans relâche jusqu'à ce que ses demandes soient satisfaites. Si les êtres sans forme<sup>370</sup> sont appelés par négligence, au point d'atteindre la stabilité sur Terre<sup>371</sup>, ils hanteront les sombres veilles de la nuit, et suceront le sang rempli de vie pour maintenir leurs horribles formes. Nul homme ne peut les éloigner de sa demeure, car ils s'y glissent furtivement, comme des serpents.

"Les sorciers [charmeurs] ont tort d'invoquer les esprits des ténèbres. Tout sorcier agissant de la sorte à l'intérieur des frontières du pays illu-

---

business du rap américain.

370esprits qui ont entendu l'Appel inconscient

371se densifient suffisamment, surtout en présence d'un enfant médium maîtrisant mal ses capacités psy

miné<sup>372</sup> sera maudit<sup>373</sup>, et le spectre de la nuit s'emparera de lui. Si cela se produit, et que les esprits des ténèbres échappent à tout contrôle<sup>374</sup>, alors l'un des Deux fois nés (initié) sera appelé à les renvoyer dans leur sombre demeure.

"Il ne suffit pas que les hommes évitent les voies de la méchanceté, car si le Seigneur du Corps [âme] n'est pas vêtu de lumière, ceux qui le guettent au pays de l'aube<sup>375</sup> l'attendront en vain. Ceux qui n'ont pas ce qui les ferait entrer dans le lieu de la lumière tomberont comme proie pour les seigneurs des lieux sombres, et seront à jamais perdus pour ceux qui les aiment".

"Tous ceux qui sont des éveilleurs de morts<sup>376</sup> seront maudits et livrés aux loukims [microbes] de la folie. Si l'un des miens traite avec eux, il sera lui aussi maudit et deviendra la proie des terreurs de la nuit. Il est vain de consulter les défunts, car que peuvent-ils faire d'autre que de donner des conseils sur des sujets de peu d'importance ? S'ils ont quelque chose d'important à transmettre, ils viendront à l'improviste vers les hommes d'intelligence<sup>377</sup> et le feront savoir".<sup>378</sup>

Lorsque Yosira arriva avec ses fils et ceux qui étaient avec eux dans le vrai pays de Tamuera, il s'opposa au peuple de Kantiyamtu qui suivait les voies de la méchanceté et de l'ignorance. Il resta parmi le peuple de Tamerua pendant les jours de Gabu, résidant à l'endroit où se trouve maintenant le temple du Skyseer, dans une demeure de roseaux, au bord des eaux mouvantes.

---

372pays aux mains des initiés de Yosira

373Similaire aux préceptes de la torah interdisant de parler aux morts : "n'écoutez pas autre chose que le discours de vos chefs"

374Quand on contacte les esprits, il faut savoir qu'il y a des bons et des malveillants

375Ce coup-ci, on parle des guides de naissance qui attendent le défunt à sa sortie du corps. Il ne suffit pas de seulement ne pas faire le mal dans sa vie (ce que fait un indéterminé), mais aussi de faire le bien (aider, collaborer et aimer son prochain).

376Nécromanciens / médiums

377les gens du clan de Yosira, ou ceux affiliés au système de domination

378En gros, "le peuple n'a pas le droit de consulter les morts, mais les chefs vous transmettront s'il y a un message important à faire passer. Ne passez que par nous"...

En ce temps-là, les habitants de la Terre s'unissaient à ceux du pays de la Lumière du Matin<sup>379</sup> par les pouvoirs à l'intérieur du corps d'une femme-enfant<sup>380</sup>, cherchant ainsi à préserver le hokew de leur parenté.<sup>381</sup> Lorsque Yosira vit la méchanceté de cette coutume, il lança une grande malédiction sur tout le pays et sur ceux qui avaient fendu le corps d'un enfant de sexe féminin<sup>382</sup>, de sorte que sa chair criait de l'intérieur d'eux. C'est ainsi que le pays fut frappé par une grande épidémie.<sup>383</sup> Depuis lors, personne dans les pays illuminés n'a jamais mangé la chair d'un homme ou d'une femme, et aucun enfant de sexe féminin n'a été violé dans la grande méchanceté de l'ignorance. Le peuple de Tamuera craignait beaucoup la malédiction de Yosira.<sup>384</sup>

Yosira enseigna au peuple que le pouvoir du hokew ne résidait pas dans la chair du corps mais dans les os, et que chaque os contenait l'essence de tous les êtres, hommes et femmes. Alors le peuple commença à rechercher l'union avec les défunts partis au pays de la Lumière du Matin, par le pouvoir des os, et Yosira ne l'interdit pas, même s'il savait que

---

379Les ogres, habitants de Nibiru, l'étoile de l'aube (apparaissant avant que le disque solaire ne se montre).

380Les ogres peuvent attrapper les MST des humains, ils préférèrent coucher avec des vierges.

381Les demi-ogres faisaient des enfants avec les ogres, pour que le génome ogre ne se dilue pas trop avec le génome humain (pour conserver leur haute taille, leur force physique, leur intelligence et leur longévité). Mais au vu de la suite du texte, il s'agissait plutôt de manger la chair d'une vierge dans la croyance d'augmenter son énergie vitale en prenant celle d'une prépubère. Il me semble que dans ces croyances, faire l'amour disperse l'énergie vitale.

382Viol d'une vierge avec déchirure de l'hymen. Il manque des liens logiques avec la fin de la phrase (qui laisse entendre qu'ils ont violé la vierge, comme les phrases suivantes le confirmeront, puis qu'ils l'ont torturé et ont mangé l'enfant violée).

383Le clan de Yosira a toujours su comment empoisonner l'eau des puits, ou les aliments de base, pour contaminer d'épidémies mortelles les peuples à dominer.

384Ce qui montre que toutes les malédictions qui précédaient, ont été suivies d'effets : grâce à la technologie avancée (lâchage de virus, de ravageurs de cultures, de puces, etc. dont le clan de Yosira a l'antidote (comme se soigner à l'ivermectine, placer les pauvres dans des quartiers insalubres et se réserver les hauteurs), ou au niveau individuel, empoisonnement, accident et suicide provoqué, assassinat, disparition inexpliquée, menaces et chantages, etc.).

c'était futile / vain. Mais lorsqu'il y eut guérison dans les os et qu'ils furent capables d'attirer cette guérison<sup>385</sup>, Yosira ne fut pas mécontent, car tout ce qui concernait le bien du peuple était bon à ses yeux. Néanmoins, il interdit aux femmes de porter les os de leurs maris, et depuis lors, aucun ombre ne s'est levé pour les molester. C'est parce que la puissance protectrice, qu'il a attirée pour remplir toute la terre, a soulagé les femmes de leur fardeau, en le soulevant de leur dos.

Tous les charmeurs qui ont fait surgir des ombres du pays de l'aube, tous les questionneurs de morts et les éveilleurs de morts ont été maudits, et cette malédiction plane encore aujourd'hui sur le pays. Pourtant, certains cherchent encore à faire surgir une ombre du corps emmailloté devenu éternel, mais tout ce qu'ils suscitent, c'est un messager de mauvais augure venu du lieu des ténèbres.

Yosira n'a pas interdit au peuple les rites d'hommage à leurs parenté défunte, car dans le lieu de la lumière du matin, ce sont les puissances qui s'intéressent le plus au bien-être de tout homme mortel. Yosira n'interdisait jamais rien de ce qui était bénéfique aux hommes, ne supprimant que les choses qui étaient futiles ou nuisibles. En ce temps-là, il n'y avait pas de rites venant des archives écrites, mais Yosira fit en sorte qu'ils soient donnés au peuple. Non pas pour qu'ils renouvellent la vie des défunts sur Terre, mais pour que le Seigneur du Corps soit soutenu et fortifié dans le Lieu de la Lumière du Matin par le lien du hokew, sacrifiés par ceux qui sont restés sur Terre.

Yosira s'adressa au peuple, lui donnant des lois qui furent consignées de cette manière : "Voici les paroles du Dieu des Dieux, qui a créé l'homme et la bête sur l'île sacrée. Aucune bête ne doit s'accoupler avec une autre qui n'est pas de son espèce, et si cela se produit, les deux seront tués et leurs corps brûlés. Si cela se produit avec la permission d'un homme, cet

---

385Pas compris. La traduction automatique deepl donne "Mais lorsque les os sont guéris et qu'ils sont capable de le faire", à partir de "But where there was healing in the bones and they were able to draw it forth". Tel que je le ressens, c'est que Yosira leur a dit un gros mytho sur une magie qu'il y aurait dans les os, ils y ont cru, et sont arrivés à faire marcher leurs croyances, par le simple effet placebo ou autres forces de magnétisme guérisseur ou auto-persuasion.



homme sera maudit. Non plus, aucune bête ne sera attelée ensemble (sous le joug) avec une autre bête qui n'est pas de sa race. Pendant la première année de sa vie, aucune bête ne sera contraint de porter le fardeau de l'homme".

Lorsque Yosira arriva à Kambusis, il y trouva un homme des Hestabwis, ligoté et préparé pour le sacrifice ; il cria contre cette action, mais personne n'écoula sa parole. Donc, s'éloignant, Yosira planta en terre un bâton de pouvoir et dansa autour de lui, en chantant le chant pour attirer l'esprit. Voyant cela, les gens s'indignèrent contre lui et demandèrent à leurs charmeurs de le maudire pour qu'il quitte la Terre [qu'il meurt]. Leurs malédictions furent inefficaces et lorsqu'un charmeur s'approcha du cercle / piste / ring de danse de Yosira, Yosira fit jaillir une langue de flamme qui consuma le charmeur.<sup>386</sup> Les gens prirent peur et s'enfuirent. Alors Yosira libéra l'homme qui était ficelé et placé sur le lieu du sacrifice, mais il n'était pas encore guéri / entier. Yosira maudit aussi tous ceux qui offraient les Hestabwis en sacrifice à leurs dieux ; depuis ce jour, aucun homme des Hestabwis ne fut plus tué sur les autels.

Yosira ne maudit pas les charmeurs de ce lieu, mais au lieu de ça il les appela auprès de lui et leur donna la domination sur les Esprits Sombres qui quittaient leur demeure pour errer sur la Terre, molestant les hommes dans leurs habitations. Les charmeurs devinrent ainsi plus grands aux yeux du peuple et, depuis ce jour, ils purifient la terre de tous les Esprits sombres. Cependant, Yosira leur interdit d'invoquer le Seigneur du corps d'un homme pour qu'il devienne le serviteur d'un autre [Zombie vaudou], et il jeta une grande malédiction sur tout charmeur qui désobéirait à cette loi. Cela se fait encore aujourd'hui, mais ceux qui transgressent les lois de Yosira n'échappent pas au terrible sort qui leur est réservé, car son pouvoir est encore puissant sur les terres de son

---

386Le baton de pouvoir est un Ankh muni d'un baton amplificateur, ceux qui s'en approchent trop, et qui ne sont pas au même potentiel électrique que le bâton, se prennent un arc électrique qui les foudroie. Yosira, plus près, ou portant des chaussures isolante, ou touchant le baton pour être au même potentiel, ne craint rien.

peuple. Lorsque les transgresseurs se tiendront devant lui dans un jugement terrible, leurs actes témoigneront contre eux.

Yosira interdit à ceux qui siégeaient en jugement de juger les hommes par la graisse des crocodiles, par la corne ou par la peau. Il leur révéla plutôt la manière de juger par le maïs et par l'épée brûlante. Il leur apprit aussi à préparer un breuvage qui déliait les liens retenant la langue des hommes, de sorte que la Vérité n'était plus retenue plus longtemps.

Les gens qui habitaient parmi les arbres, le long des rives des eaux en mouvement, vivaient dans la crainte des singes arboricoles. Ils les tenaient pour sacrés et ne leur feraient jamais de mal. Ils croyaient que ces singes arrachaient le Seigneur du corps en partance et le mangeaient, qu'ils se tenaient à l'affût pour l'attraper dans un puissant filet invisible. Donc Yosira se mit donc à maudire la réserve de nourriture des singes arboricoles afin qu'elle devienne un feu dans leurs ventres,<sup>387</sup> faisant en sorte que la vie à l'intérieur d'eux surgisse d'eux comme de l'écume de leurs bouches. Ainsi, la terre fut libérée de la peur des singes arboricoles et, depuis lors, les défunts s'en vont en paix, n'étant plus molestés par les singes arboricoles.

## Chapitre 13 - Le chemin de Yosira

Yosira a enseigné qu'à l'intérieur de chaque homme réside un petit homme qui est le Seigneur du Corps, et que c'est la vie des hommes. Pendant que l'homme dort, le petit homme vagabonde à l'étranger et voyage à sa guise ; à la mort, il le quitte pour toujours.

Le Seigneur du Corps ne peut être vu par les yeux des mortels, mais il n'est pas caché de tous, étant vu par les yeux des nés 2 fois<sup>388</sup>. Lors de

---

387Juste en sachant comment provoquer la courante chez ses ennemis (en empoisonnant leur nourriture, par pulvérisation par exemple), Yosira réussit pas mal de succès pour dominer son prochain. Faire le lien avec notre nourriture industrielle empoisonnée, ou encore les vendeurs d'alvéoles pour ruche qui mettent des pesticides dedans, ce qui affaiblit puis tue les ruches française, obligeant à importer du miel ukrainien.

388Soit il parle des EMI (qui reviennent à la vie), soit il parle des initiés (qui font une mort et une renaissance symbolique), soit il parle de ceux qui se rappellent de leurs vies antérieures.

son départ lors de la mort, il sort depuis la bouche mortelle, attend un moment, jusqu'à ce que des ailes célestes lui poussent. Il s'envole alors vers le Royaume de l'Ouest, où il perd ses ailes.

Là où il voyage, le Seigneur du Corps n'a pas besoin d'une habitation terrestre, c'est pourquoi il est futile de brûler les habitations terrestres d'un défunt.<sup>389</sup> Cependant, si l'habitation demeure et qu'elle n'est pas purifiée, elle devient le lieu de rassemblement des ombres s'élevant du lieu des ténèbres, car si l'habitation n'a pas besoin d'être détruite, elle doit être purifiée par l'encens et l'eau et remplie à nouveau de hokew protecteur.

Si un homme s'approche d'un homme endormi, il doit le réveiller paisiblement et avec douceur, afin que le Seigneur du corps puisse re-rentrer en paix. Car si l'on réveille le dormeur avant qu'il ne soit re-rentré, ou s'il sursaute de peur, l'homme tombera malade. C'est pourquoi, lorsqu'on réveille un dormeur, il est bon d'appeler doucement l'être qui est à l'extérieur.

Lorsque le corps mortel tombe malade sans que la chaleur des loukims [microbes] soit présente, ou si l'homme ou la femme sont saisis et tourmentés par les Esprits sombres de la folie, cela peut être causé par le sommeil diurne<sup>390</sup> du Seigneur du Corps. Ainsi, si le Seigneur du corps est réveillé de son sommeil diurne, ou rétabli de son agitation, l'homme ou la femme peut être guéri. Yosira a permis que ces choses soient faites à la manière des charmeurs.

Yosira enseignait la guérison curative de nombreux maux à l'intérieur corps mortel, et l'utilisation de courants d'air contenant la vie des herbes et des plantes. Il utilisait le feu pour empêcher la vie de quitter le corps

---

389 Probablement qu'ils faisaient brûler le corps pour qu'il s'envole dans le ciel, et qu'ils faisaient pareil avec sa maison pour que sa fumée l'accompagne dans le ciel. peut-être que ça évitait les revenants, qui ont tendance à rester dans leurs habitudes terrestres, et s'attachent à leur maison.

390 L'âme n'est pas attentive à l'incarnation en cours, n'a plus le contrôle, ou voyage ailleurs hors du corps.

mortel. La manière de procéder est décrite dans le Livre des Médications.<sup>391</sup>

Lorsque Yosira arriva avec ses fils dans le pays de Tamuera, les gens qui s'y trouvaient résidaient dans les ténèbres et étaient ignorants de toute connaissance. Ils étaient divisés en plusieurs races, et les querelles étaient fréquentes. Ils n'avaient pas de rois, et seuls les vieillards régnaient. Il y avait beaucoup de charmeurs qui gouvernaient le peuple par des illusions, et aussi ceux qu'on appelait les gardiens des coutumes et les conteurs.

Un peuple résidait au milieu de grands arbres et de forêts épaisses, au milieu de marécages. Leurs habitations étaient faites de roseaux et s'élevaient sur de hautes plates-formes. Ce peuple s'appelait les enfants de Panheta, car il était leur dieu à l'époque qui suivit celle où les hommes furent créés au milieu des eaux.

Un autre peuple résidait au-delà des eaux et à l'écart des arbres, et il n'avait pas de nom. Ils creusaient des trous pour leurs habitations, ou cherchaient des demeures dans des grottes à flanc de colline. Ce peuple n'avait pas de dieux mais vénérait les esprits sombres, et les Kamawam de la forêt qui s'emparaient des hommes la nuit. Lorsque les hommes saisis retournaient auprès de leur famille, ils étaient muets et ne parlaient pas. Ils mouraient au milieu de la folie, en se déchirant le corps. Mais il n'y avait pas de Kamawam dans la forêt, cette folie étant l'œuvre de charmeurs voulant instiller la peur dans le cœur des hommes.

Voici comment cela se passait : Lorsque les charmeurs s'emparaient des hommes la nuit, ils les emmenaient dans un endroit secret où leur langue était percée, bien à l'arrière, par de fines épines. La langue se gonflait alors, et ceux dont la langue était ainsi percée perdaient le pouvoir de parler. Les charmeurs transperçaient également les victimes au niveau de la taille avec des éclats de bois, de sorte que personne ne pouvait découvrir l'endroit où ils étaient insérés. Ils leur enfonçaient d'autres éclats au niveau du pont entre les parties intimes et le canal postérieur [scro-

---

<sup>391</sup>Livre perdu. nous n'avons que les livres des chefs, pas ceux des techniciens.

tum], et personne ne pouvait les découvrir à cet endroit et savoir que la victime avait été transpercée d'épines et d'éclats.

Yosira jeta une grande malédiction sur tous les charmeurs qui pratiquaient ce mal, si bien qu'ils furent conduits à la folie par un démon qui leur dévorait le ventre. Depuis lors, le Kamawam n'est plus connu dans le pays.

Yosira apprit aux hommes à battre le métal avec des pierres, et à brûler des pierres de façon à ce qu'elles abandonnent leur cœur.<sup>392</sup> Il apprit aux hommes à travailler avec l'argile et leur enseigna le tissage des étoffes et la fabrication de la bière.

Lorsque Yosira est arrivé dans le pays, le peuple ne savait pas comment creuser des canaux et semer le blé<sup>393</sup>, mais Yosira leur a enseigné ces choses. C'est lui qui a apporté la fertilité au pays, c'est lui qui est mort au milieu des eaux pour leur donner la vie, et sa vie est encore en elles. C'est donc à travers l'Esprit du Grand Un, qui est mort dans les temps anciens, que la terre est devenue féconde. Au-delà de l'atteinte des eaux vives qui montent et descendent comme la poitrine d'un homme qui respire, la terre est morte.<sup>394</sup> Elle reste stérile comme une femme qui n'a pas connu d'homme. Même les hommes d'autrefois savaient déjà que si la terre n'était pas rafraîchie par les eaux vives, mais par d'autres eaux, son rendement diminuerait d'année en année jusqu'à ce qu'elle devienne stérile.<sup>395</sup> L'accroissement à l'intérieur du sol ne vient pas seulement de l'eau, mais de la vie contenue dans l'eau. La vie naît de la vie, et ce qui n'a pas de vie ne peut engendrer la vie.

---

392 Faire chauffer le minerais de fer dans les haut fourneaux, casser ensuite la croute pour récupérer le minerais fondu et regroupé à l'intérieur.

393 [corn], nom générique qui veut dire céréales ou maïs. Mais le maïs n'est pas connu en Europe, donc c'est du blé dont il s'agit.

394 On dirait la description des terres limoneuses d'Égypte autour du Nil, environnées du désert là où les crues annuelles du Nil ne peuvent apporter l'eau et les limons qui servent d'engrais.

395 L'eau ne suffit pas, il faut les nutriments que les eaux courantes charrient avec elles, limon arraché aux terres au-dessus. Il y a aussi tout un micro-biote dans les eaux vives, qui enrichit la vie dans le sol, en symbiose avec les plantes. Et peut-être d'autres énergies encore inconnues.

Par conséquent, la bonne terre est celle qui est mariée au dieu triple, et la terre qui n'est pas ainsi mariée reste stérile. La terre mariée est couverte par les eaux montantes, mais la terre non mariée est ignorée par elles.

Ces choses ont été écrites au sujet des enfants de Panheta : Yosira parla à Panheta comme l'homme parle à l'homme<sup>396</sup>, par conséquent les lois de l'Inta ne furent pas modifiées ; elles continuèrent à lier<sup>397</sup> également ceux d'entre eux qui résidaient soit sur le sol, soit sur le sable.<sup>398</sup> Si un homme se rendait chez les Inta, leurs lois devenaient les siennes, et si une femme quittait le peuple pour aller vivre chez les Inta, elle devenait comme eux et ne pouvait plus revenir.

De même que l'esprit du soleil voyage sur une route tracée entre les étoiles, de même l'esprit de l'homme voyage avec le mouvement des eaux. C'est pourquoi, lorsqu'un homme meurt, son corps doit être enterré dans le sens de la longueur du grand fleuve. De même que la terre sur laquelle poussent les choses appartient à la famille dont le sang est en elle, de même aucun homme ne possédera pour lui seul ce qui pousse sur elle, qu'il s'agisse d'herbe, de plantes ou d'arbres. L'homme et la femme pourront prendre de toute herbe et de tout fruit la quantité qu'ils pourront ramasser dans leurs mains et manger avant le coucher du soleil.

De tout ce qui est une semence et qui peut être mangé, chacun peut cueillir pour lui-même autant qu'il peut en mettre dans une jarre ou le suspendre à la perche. Tout ce qui est une graine et qui peut être mangé, mais qui n'est pas stocké dans une jarre ou suspendu à une perche à nourriture<sup>399</sup>, sera stocké dans la fosse de la famille. Rien ne doit être placé dans la fosse sans avoir été chauffé par le feu et refroidi.

---

396d'égal à égal, c'est à dire que les 2 connaissaient les secrets techniques des ogres, Yosira ne peut pas le manipuler et le tromper comme il le fait d'habitude avec les peuples non asservis par les ogres.

397une relation contractuelle, imposée.

398Quel que soit le lieux où ils habitent (les riches terres limoneuses ou les terres du désert pauvres), ils avaient les mêmes contraintes légales.

399Probablement une perche qui peut être levée ou baissée à volonté, et au bout de laquelle on tient la nourriture hors d'atteinte des prédateurs sauvages.

De même que l'Esprit de Vie réside dans les choses que les hommes mangent, de même il réside dans les êtres vivants d'où ils proviennent. C'est pourquoi tout arbre ou buisson portant la nourriture des hommes ne doit être ni coupé ni brisé.

Le sang des bêtes crie de la terre comme le sang des hommes ; c'est pourquoi, s'il est versé, il doit être apaisé. N'égorgez aucune bête, à moins qu'elle ne soit nécessaire à la nourriture, et enterrez la tête et ce qui sort de son ventre. Toute autre partie qui sera prise sera mangée ou brûlée, à l'exception des os et de la peau qui seront utilisés.

Le feu est au service de l'homme, mais il peut aussi devenir son maître. Considérez sa nature. Jaillit-il du bois sans être sollicité, ou de sa propre volonté, ou bien a-t-il besoin de l'intervention de l'homme ? Réside-t-il dans le bois ou existe-t-il un esprit du feu ? Seuls les fous parmi les hommes entreprennent quelque chose qu'ils ne peuvent pas contrôler. Ne laissez jamais un feu grossir et devenir un objet de trop de fumée<sup>400</sup>, gardez-le vif, en n'utilisant pas plus de bois qu'il n'en faut. Ne le laissez pas s'égarer et s'éloigner de sa place (l'endroit où il sert sans danger).

Dès qu'ils sont en âge de le faire, tous les hommes et toutes les femmes doivent se trouver un compagnon ou une compagne. Ceux qui ne le font pas ne sont pas tenus en haute estime.

Par la chose par laquelle un homme commet une faute, par cette chose il sera puni. De même, il sera traité en accord avec la nature de la faute. Les coutumes du passé ne sont pas des guides inutiles.

Lorsque Yosira arriva à l'endroit où résidaient les Inta, ils lui souhaitèrent la bienvenue en ces termes : "Lorsque nous t'avons vu, notre cœur s'est réjoui. La vie s'est renouvelée en nous et, bien que satisfaits comme nous l'étions, tu nous as apporté rafraîchissement et joie". Yosira appela ces gens ses enfants non sevrés.

---

400La fumée est le signe d'une combustion incomplète, et la fumée peut exploser à tout moment, libérant bien plus d'énergie que la flamme primaire (fumée = manque d'oxygène).

## Chapitre 14 - Les tribulations de Yosira

Ces choses ont été écrites dans le Livre des Deux Routes : Yosira, qui y est appelé Yoshira, vint d'au-delà du royaume d'Athor et fut le premier roi de Tehamut. Il institua les festivals de la nouvelle lune, le festival du tirage de la laine et les jours de dévotion. Lorsqu'il illumina pour la première fois cette terre de sa présence, le bien-être de son peuple était entre les mains de faux prêtres, qui enseignaient que l'homme était un être spirituellement guidé par 2 esprits, être en qui l'Esprit du Bien lut-tait avec l'Esprit du Mal pour la possession de son âme.<sup>401</sup> Chaque acte et chaque pensée étaient censés renforcer l'un ou l'autre des adversaires. Les gens n'ont pas été complètement trompés en acceptant cela, c'est peut-être une déformation terrestre de la Vérité reflétée, mais ce n'est pas non plus tout à fait vrai. Autrefois, les hommes ne voyaient que faiblement la Vérité, car elle ne pouvait être révélée que partiellement, en fonction de leur capacité à la comprendre. La Vérité est une lumière qui devient de plus en plus brillante dans les ténèbres de l'ignorance de l'homme, et au fur et à mesure que les générations passent et tombent en poussière, les hommes voient de plus en plus clair. Chaque porteur de lumière dissipe un peu plus les ténèbres, et Yosira était un porteur de lumière, le plus grand de tous.

Avant que Yosira ne vienne, portant la lampe d'une lumière éclatante, la Vérité n'était que faiblement perçue dans ce pays. Les faux prêtres de l'époque enseignaient que lorsque le Grand Dieu avait créé l'homme, il avait retenu l'immortalité comme un cadeau spécial pour ceux qu'il favorisait.<sup>402</sup> Ce n'est pas là l'attitude de Celui qui est grand, et c'est pourquoi

---

401Ce n'est pas ça en effet, vu qu'il n'y a qu'une âme dans le corps, mais cette âme est tentée en effet pour être tirée vers le chemin de l'altruisme ou vers le chemin de l'égoïsme (l'ange et le démon qui nous conseille). C'est le combat des 2 loups à l'intérieur de nous. Celui qui gagne (vers quelle voie spirituelle va tendre notre âme) est celui que l'on nourrit.

402Ce n'est pas tout à fait faux : de tout temps, et particulièrement lors de leur départ en -1666, les ogres ont manipulés les illuminatis, en leur faisant croire que s'ils se comportaient bien, ils leur donneraient la vie éternelle à leur retour sur Terre (d'où les momifications, l'âme étant censée dormir, et se réveiller à la fin des temps, c'est à dire lors du retour de Nibiru).



une telle doctrine ne peut être acceptée. Le fait que ces prêtres aient été eux-mêmes mal guidés n'est pas un mal aussi grave que leur mauvais guidage d'autres personnes qui leur faisaient confiance. Un vrai prêtre doit s'approcher aussi près que possible du sanctuaire de la Vérité, et interpréter tout ce qu'il y voit aussi clairement que ses capacités, et la compréhension de ses disciples [followers], le permettent. En ces temps reculés, aucun homme n'était encore né à la sagesse et à l'illumination. On ne savait donc rien des jardins de lumière, et les hommes ne croyaient qu'en la Demeure obscure. Cette sombre demeure était un lieu où le sable et la poussière étaient la nourriture des morts, dont les corps étaient vêtus de longs cheveux et de plumes. Les hommes d'autrefois n'en savaient guère plus.

Ils croyaient aussi que les âmes élevées à la gloire consumaient réellement la nourriture et portaient les vêtements et les ornements prévus à leur intention. Ils ne savaient pas, comme nous le savons, que l'âme est elle-même subtile, et qu'elle ne peut utiliser que les éléments subtils des choses terrestres. Aujourd'hui encore, on brûle de l'encens devant les statues de ceux élevés à la gloire, afin qu'ils puissent recevoir leur part. Ici sont ceux qui croient que la subsistance de l'âme, et la poursuite de sa vie, dépendent du sacrifice de communion mensuel de ses proches sur Terre.

De même qu'un homme qui marche la nuit avec une lampe est attaqué par ceux qui se tapissent dans l'obscurité, de même les éclaireurs, qui cherchent à apporter la lumière dans les ténèbres de l'ignorance, sont attaqués par ceux qu'elle révélerait sous leur véritable aspect. Ainsi, lorsque Yosira s'éleva contre ceux qui, tout en n'autorisant pas le meurtre d'hommes et de femmes dans leur vie quotidienne, permettaient néanmoins qu'un enfant soit tué en sacrifice (ou enterré sous les piliers qu'ils élevaient), il fut condamné comme un ennemi des dieux.

Lorsque Yosira se trouvait dans le pays situé en amont de la rivière de la vie, un certain Azulah, qui se tenait près de la main droite de Yosira, abattit un homme qui était apparenté au léopard<sup>403</sup>. Cela mit en colère / enragea le dieu de ce peuple, car le sang de l'homme tué criait vers lui.

---

403Un ogre dont l'emblème était le léopard.

Ainsi, les hommes du léopard vinrent au pays de l'Est pour tuer Azulah, pour son offense contre leur dieu, mais Azulah s'était retiré dans une cachette. Donc, ayant constaté que leurs recherches étaient vaines, les hommes du Léopard retournèrent à leur lieu d'origine, et informèrent leurs prêtres de leur échec. Les prêtres procédèrent alors aux rituels d'invocation de la puissance de guerre<sup>404</sup>, et la firent descendre en force. Puis, comme Yosira était le maître d'Azulah, les hommes du Léopard s'avancèrent contre lui, revendiquant le droit de guerre.

Mais dans la nuit, alors que l'armée hostile attendait devant le camp de Yosira, le prêtre de guerre se souilla<sup>405</sup> et la puissance de guerre ne parvint pas à fléchir les cœurs de ceux qui étaient avec Yosira, car le prêtre de guerre avait perdu le contrôle sur la puissance de guerre.

Ainsi, la puissance de guerre vint dans les mains de Yosira, et il la rejeta en arrière, de sorte qu'elle tomba sur les hommes du Léopard ; leurs genoux se déroberent, leurs entrailles se remplirent d'eau, et ils s'enfuirent de ce lieu.

Les hommes du léopard habitaient dans les forêts, du côté du soleil couchant des eaux mouvantes, et Yosira les y poursuivit. Il ne pénétra pas dans l'épaisse forêt, mais, arrivant sur une île au milieu des eaux, il y établit son camp. Il avait un prisonnier qu'il relâcha, l'envoyant vers les prêtres avec ce message : "Venez en paix, afin que j'entende votre plainte et que je juge si elle est juste". Mais les prêtres des hommes du léopard ne descendirent que jusqu'au bord des eaux, et ne voulurent pas aller plus loin, et ils crièrent à travers les eaux : "Ce qui était juste jusqu'à présent ne l'est plus, car il s'agit maintenant d'une affaire à régler entre notre famille et ceux qui sont avec vous, car le sang crie / pleure / sollicite encore pour le sang" [le sang appelle le sang].

En entendant cela, Yosira répondit : "Soyons sages, il y a des juges au-dessus de nous ; laissons le Dieu des Eaux trancher l'affaire". A cela, les prêtres répondirent : « C'est bien ». Yosira fit monter Azulah

---

404Je ne sais pas ce que c'est, probablement un égrégoire, de la magie noire ou un démon.

405Probablement encore une courante dont les espions infiltrés de Yosira ont obtenus en empoisonnant la nourriture servie au prêtre.

dans une barque, et la fit avancer sur les eaux contre le vent du sud. Yosira arrêta le bateau et ordonna à Azulah de sauter dans l'eau pour qu'il soit testé par la nage, ce qu'Azulah fit. Il nagea avec force et le Dieu des Eaux Mouvantes ne l'emporta pas, car Yosira avait recouvert les eaux de sa puissance, et les eaux portèrent le nageur en toute sécurité jusqu'au rivage.

Alors Yosira s'assit avec les chefs des hommes du léopard, et conclut une alliance avec eux et avec d'autres gens d'apparence semblable. Ainsi, lorsqu'un homme en tue un autre parmi les siens, aucun d'entre eux ne le protégera, et il sera soit tué, soit séparé de ceux qui sont de son sang. Toutefois, si l'homme tué est d'une race différente de celle du meurtrier, alors le meurtrier peut être tué par des hommes de l'une ou l'autre race. Si la parenté du meurtrier veut éviter de payer le prix du sang, elle doit envoyer un gage à la parenté de l'homme tué, ainsi qu'un compte rendu de l'acte. Ils doivent aussi convenir que le sang sera sur leur tête, et que la vengeance sera entre leurs mains, et que le compte rendu de cette vengeance sera envoyé à la parenté du meurtrier avec son forfait.

Tous les membres de la famille se lièrent alors par un grand serment, déclarant que si le sang jaillissait en vain du sol, alors les terreurs nocturnes et les ombres de sang s'abattraient sur la famille du meurtrier et non sur celle du tué.

C'est à l'époque où cette alliance fut conclue que Yosira parla ainsi à ses fils : « Voici les viandes qui sont maudites et qui ne doivent pas être mangées : Toute viande de n'importe quelle bête qui :

- est morte d'elle-même.<sup>406</sup>
- a été tué comme un sacrifice aux petits dieux.
- a été tué par des bêtes sauvages
- a été offerte sur le seuil de la porte.<sup>407</sup>

---

406Peut-être morte de vieillesse, mais plus probablement de maladie, depuis un temps inconnue, etc. Donc dangereuse à la consommation.

407un cadeau offert par un anonyme, et probablement empoisonnée, ou mal conservée.

Ce sont des viandes impures ».

Lorsque Yosira eut parcouru le pays, qu'il l'eut purifié et qu'il eut lié la méchanceté du pays par des malédictions, il enseigna à ceux qui y habitaient la manière de tracer des voies d'eau. Il leur enseigna aussi la signification des signes célestes. Il construisit Piseti au milieu des roselières et assécha les marais. Puis il éleva le premier temple de briques et de pierres. C'est à cette époque qu'il établit ceux qui enregistrent les jours et les saisons.

Pendant que Yosira était à Piseti, les prêtres excitèrent le peuple contre lui, et il s'enfuit au pays de Dieu avec ses fils et sa parenté de sang. Mais sa femme et son plus jeune fils ne l'accompagnèrent pas, car ils étaient avec le père de sa femme dans le pays d'où coule la grande rivière. C'était le pays de Kantoyamtu, où les prêtres enseignaient que la mort n'est pas le lot normal de l'homme. Ces prêtres disaient que bien que leurs ancêtres d'autrefois étaient tout aussi mortels que les hommes, les pères de leurs ancêtres étaient héritiers de l'immortalité sur Terre. C'est un enseignement erroné, qui appartient à l'enfance de l'homme, mais plus tard on enseigna aux hommes que la mort n'est que le départ de la vie (qui s'envole avec l'âme).

Pendant que Yosira était à Piseti, son vrai fils, Manindu, commanda les Mesiti qui étaient une foule d'hommes et d'ouvriers dans le bronze. Ils soumièrent tout le pays, le retournant vers Yosira. Plus tard, il fut remis entre les mains de Manindu, dont le sceau est encore sur le pays aujourd'hui.

Après l'époque de Manindu, le peuple oublia le Dieu des Dieux, car Il leur paraissait lointain, et ils adorèrent d'autres dieux que les prêtres avaient inventés. La lumière était atténuée et ne se reflétait que faiblement dans de petits sanctuaires cachés.

## **Chapitre 15 - La Voix De Dieu (5\*)**

(Il s'agit d'une version modernisée et révisée d'un original difficile à comprendre. Le texte qui suit contient probablement des interpolations [par rapport à l'original]).

La Voix de Dieu est venue des Cieux [Heavens] à Ses serviteurs, avant même les jours de Wunis, mais en ces jours elle est parvenue à certains de Ses Dévoués qui l'ont entendue dans la caverne des visions. Ensuite, chacun l'a écrit selon ce qu'il avait entendu, et voilà que lorsqu'ils se sont réunis, on a vu que chacun avait consigné les mêmes paroles. Ainsi, les choses que les trois ont entendues et qu'ils ont consignées par écrit, tous étant d'accord sur leur ressemblance, sont des choses enregistrées pour toujours.

"Je suis la Voix de Dieu, le Dieu qui est le Dieu de tous les hommes et le dirigeant [Ruler] de leurs cœurs. J'ai de nombreux aspects, et je me présente différemment à tous les hommes, je suis le Dieu aux multiples visages. C'est à vous, Mes serviteurs, que Je donne ces paroles, afin qu'elles soient transmises à tous les hommes. Obéissez à mes ordres, et je serai votre Dieu. Je vous éclairerai et vous instruirai, vous guidant sur le chemin. Je désire votre amour et votre loyauté, ainsi que votre adhésion à mes plans, mais je ne désire pas votre servilité.

Je ne suis pas seulement votre Dieu, mais aussi votre Commandant, et j'attends donc de vous obéissance et discipline, comme il sied à ceux qui se préparent à des batailles rudes et sinistres comme celles qui s'annoncent".

"Je veux de l'amour plutôt que de vains sacrifices d'holocaustes (offrandes brûlées), mais il ne doit pas s'agir d'un amour passif, mais d'un amour qui exprime le service dans ma Cause. Une certaine connaissance du bien et du mal, avec le libre choix du premier, a plus de valeur à Mes yeux qu'un culte rituel inutile. Je ne tire aucun plaisir de l'effusion inutile du sang des taureaux et des agneaux. Je ne tire aucun profit de la graisse des moutons et de la chair des chèvres. Je suis le Créateur de tout, alors que peuvent donner les hommes pour accroître ma grandeur ? Les hommes sont mal conduits / dirigés<sup>408</sup> s'ils croient que leurs péchés peuvent être purifiés / purgés par de vains rituels. Seule la bonté active peut effacer / anéantir la tache / souillure du péché".

---

408Ce qui remet la faute sur leurs leaders, qui les envoient dans l'erreur en leur faisant pratiquer le culte des ogres.

"Les hommes s'approchent de moi avec crainte, ils viennent à moi avec servilité. Ils implorant pardon pour leurs péchés, et réclament mon aide dans les affaires du monde. "Chanter Mes louanges" est leur excuse pour venir dans les lieux faits sacrés [soit-disant] pour Moi, mais ils viennent en voulant quelque chose, ne serait-ce que pour être rassurés. Avec une telle attitude envers Moi, t'étonnes-tu que Je reste muet devant leurs supplications ?

Ne m'apportez plus de vaines offrandes de chair et de sang, car un tel gaspillage de vie est une offense au Dieu de la Vie. Quel bénéfice puis-je tirer de toutes vos fêtes et de tous vos festivals ? Donnez-moi du dévouement et de l'effort, c'est tout ce que je demande. Au-dessus de tout [sur-tout], soyez fidèles / vrais à vous-mêmes, car je déteste le visage de l'hypocrisie, ce visage maintenant devenu trop familier lorsque les hommes s'approchent de moi".

"Les hommes m'apportent de la viande et du vin, de la farine fine et des gâteaux de froment, pensant que je peux les consommer, ou que j'ai besoin d'une telle nourriture / subsistance. Je serais bien mieux servi si tout cela était donné à la veuve et à l'orphelin, à la multitude de pauvres dont vous souffrez l'existence au milieu de vous. La pauvreté est le fait de l'homme et il ne suffit pas que les riches fassent l'aumône aux pauvres ; ceux qui ont le pouvoir et la position, la richesse et l'abondance, doivent s'attaquer aux racines de la pauvreté. S'ils ne le font pas, l'aumône qu'ils font n'a aucun mérite à mes yeux".

"Vos assemblées solennelles, vos processions fastidieuses, vos longs visages graves / sérieux et vos expressions mélancoliques n'apportent aucune joie à mon cœur. Vos cérémonies pesantes et vos offrandes futiles de vie et de nourriture ne me profitent en rien. Seuls les hommes peuvent tirer bénéfice de cela<sup>409</sup>, mais leur hypocrisie, lorsqu'ils proclament qu'ils font cela en Mon nom, ne M'est pas cachée".

"L'odeur de votre fumée d'encens s'élève et disparaît dans l'air, mais elle ne vient pas jusqu'à moi, et de toute façon je n'ai pas besoin de ça. Ce-

---

409notamment les prêtres qui récupèrent la nourriture, les riches qui, après avoir voler un boeuf aux pauvres, font croire en leur générosité en laissant les pauvres ronger les os.

pendant, je ne vous refuserai pas le plaisir de son parfum, qui peut apporter l'harmonie (et la paix) intérieures, en apaisant l'esprit des hommes. Je ne vous refuserai pas non plus vos fêtes, si les entraves de la méchanceté sont ainsi détachées de vos âmes, mais ne dites pas qu'elles sont entreprises pour Mon bénéfice ou Ma glorification. Le jeûne et la privation des appétits corporels peuvent servir des fins utiles / pleines d'usages aux hommes, mais si vous pouvez vous tromper vous-mêmes sur leur intention, n'essayez pas de Me tromper en donnant une fausse indication de leur but. Je n'ai aucun désir de réprimer la joie et l'exubérance qui surgissent dans le cœur des hommes, bien au contraire, Je préférerais que l'on cultive ces émotions humanisantes. Priez donc si la prière sert son véritable but, qui est d'harmoniser votre esprit avec le mien pour que la communication devienne possible. Observez vos fêtes et vos festins s'ils servent leur but, qui est d'inspirer et d'affiner votre esprit. Faites tout ce qui élève votre esprit et développe vos âmes, c'est le véritable but de la vie. Faites tout ce qui est bon pour vous, rien d'entièrement bénéfique ne vous est refusé, mais ne déclarez pas qu'en agissant ainsi, vous Me conférez un bénéfice. Je suis le Dieu au-dessus et au-delà de tout / tous [All]". [le grand Tout]<sup>410</sup>

"Je ne vous refuse pas vos rituels et vos cérémonies, adorez-Moi si vous le voulez, comme vous le voulez, mais gardez à l'esprit que cela ne peut pas se substituer à vos obligations. Le rituel et le culte ne peuvent pas être un ajustement ou un paiement pour les choses que vous avez échoué à réaliser, ni une excuse pour vos propres manquements / lacunes / défauts / péchés. Ils ne compensent pas non plus les iniquités commises à l'égard de vos semblables / des autres. Si vous attachez de l'importance au rituel et au cérémonial, que ce soit dans une juste proportion, et ne les laissez jamais endormir votre conscience contre les actes de méchanceté, d'usure et d'injustice. Ne laissez jamais vos devoirs et obligations être négligés, parce que vous m'adorez avec diligence, suivant un rituel (et/ou un cérémonial) formalisés. Ne les laissez pas devenir une excuse pour ne pas partager votre pain avec les affamés, ou pour négliger les

---

410A noter la différence avec les textes (comme le lévitique) où Dieu demande de lui brûler de l'encens et des animaux parce que l'odeur lui en est agréable.

besoins des indigents ou des faibles. Je ne suis pas dupe. Une vie qui m'est consacrée n'est pas une vie préoccupée par l'adoration, qui est plutôt la vie d'un lâche qui tremble devant l'inconnu. Celui qui me consacre sa vie donne refuge aux sans-abri, et aide ceux qui sont dans la détresse, mais même cela n'est pas le summum de la bonté, car il l'accepte passivement. Le summum / ultime dans la bonté, consiste à combattre activement toutes les causes profondes du mal. Ceux qui sont mes vrais disciples mènent une vie de service et de bonté. Ils vivent en harmonie avec leurs voisins, ne font de mal à personne et ne se déroberont pas aux charges et aux obligations de l'existence terrestre".

"Je suis mieux servi par l'obéissance à mes Lois [amour aux autres] et la conformité à mes Plans [l'amour des autres vaincra] que par les rituels et les offrandes. Écouter les paroles des Écrits sacrés, en s'efforçant de les comprendre, est meilleur à Mes yeux que les offrandes de chair et de trésors qui profitent plus aux prêtres qu'à Moi. Parmi les choses que j'abhorre, peu sont plus détestables que les offrandes hypocrites du malfacteur [celui qui fait le mal]. Les offrandes et le culte d'un hypocrite sont une abomination pour moi. Le mal pénètre dans l'au-delà comme une odeur nauséabonde, et la pire de toutes est l'odeur de l'hypocrisie. Ceux qui se plient aux hypocrites, ou ne s'opposent pas activement à eux, sont aussi des créatures du mal".

"Je connais trop bien la tromperie à laquelle les hommes sont enclins. L'adultère et le fornicateur prêchent la chasteté pour les autres, tandis que le menteur déclare les vertus de la Vérité. Le voleur prône l'honnêteté et l'impudique [obscène / excessif] la pudeur [modestie / modération]. Les hommes disent une chose et en pensent une autre, et trop souvent la demi-vérité ou la vérité biaisée remplace la vérité vraie. Les hommes peuvent se tromper eux-mêmes et tromper les autres, mais je ne suis pas trompé. Maintenant, je dis, laissez les hommes d'abord purifier leur propre âme, et éradiquer l'hypocrisie, avant de prétendre s'approcher de moi. Les hommes peuvent s'écrier : "Pourquoi Dieu reste-t-il muet, pourquoi m'a-t-il abandonné ? "Pensent-ils que leurs actes sont cachés, ou que Je ne peux pas lire les secrets de leurs cœurs ?



"L'adoration par les hommes d'iniquité n'est qu'un simulacre. Qu'il est rare, le cœur sincère et authentique ! Si les hommes étaient abandonnés par leur Dieu, ils ne pourraient s'en prendre qu'à eux-mêmes. Les hommes pensent-ils que leur manque de bonté / gentillesse et de considération pour les autres, leur insincérité et leur incohérence/insondabilité/inconséquence me sont vraiment cachés ? Je suis celui qui sait tout [Je suis le Tout connaissant chacun<sup>411</sup>]. Je vois trop peu d'amour du bien dans le cœur des hommes, et trop de peur des conséquences de leurs actes".

"L'adoration réelle et sincère consiste à obéir à Mes lois et à assumer les responsabilités des hommes, à se conformer fermement à Mon plan et à vivre en harmonie avec son prochain. Celui qui me consacre sa vie la consacre aussi à son propre bien-être. Celui qui me sert bien se sert lui-même. Telle est la loi des lois. Car le but de la vie n'est pas le service de Dieu mais le développement de l'âme de l'homme. Celui qui m'adore<sup>412</sup> par des rites vides et de vaines cérémonies, mais qui néglige le bien-être de sa propre âme, ne me sert pas bien, car il contrecarre mes desseins. J'ai doté la créature faite à Ma ressemblance d'un instinct religieux, car celui-ci jaillit de son esprit éternel, comme le feu engendre la chaleur ; rendre un culte n'est donc pas contre nature. Mais l'adoration aveugle manque de l'élément vitalisant, elle va à l'encontre de sa propre fin, car dans l'adoration véritable, l'homme doit s'élever au-delà de lui-même pour découvrir sa propre âme. Puis, après l'avoir découverte, il doit la développer jusqu'à ce que l'âme aspire à la divinité elle-même.

"C'est pourquoi, consacres-moi / dédie-moi tous tes travaux et l'habileté de tes mains, et laisse ton cœur demeurer toujours aux frontières du spirituel. Laissez la vie que vous chérissez être la vie spirituelle. Libérez-vous de toute espérance vaine et de toute pensée égoïste, de toute charge sans valeur, de toute avarice et de toute convoitise non bénéfique, de toute domination de la chair. La vie n'est pas facile, elle n'est pas entièrement agréable, elle n'est pas faite pour l'être, mais portez vos fardeaux

---

411 "I am the All Knowing One"

412 "worships Me"

avec gaieté et force. Retranchez-vous dans une forteresse intérieure de paix".

"Tout ce que vous faites ou donnez, faites-le ou donnez-le en mon nom, et toutes les souffrances qui vous arrivent, souffrez-les pour moi. Ainsi, vous éviterez le stigmate d'un faux orgueil, et tout ce que vous donnerez et souffrirez ne sera pas entaché d'intérêt personnel".

"Le chemin de la piété n'en est pas un facile à suivre, car il est semé d'embûches, de perplexités et de doutes. De plus, il n'y a pas un seul chemin, mais plusieurs, et peu d'hommes savent lequel est le meilleur. Il y a beaucoup de faux chemins qui ne mènent nulle part, il y a des chemins qui mènent à un désert de désillusions, et d'autres qui mènent à la destruction. Cependant, parmi les nombreuses croyances qui surgissent de temps à autre dans divers pays, il y en a toujours qui mènent à la même Vérité, à l'unique Source-mère de Lumière, même si certaines sont sournoises et que d'autres s'aventurent sur des terrains dangereux. Ils sont comme autant de chemins qui mènent les pèlerins à l'unique sanctuaire. Bien que tous les vrais chemins soient éclairés par la lumière directrice de la Vérité, tous ne la voient pas de la même manière ; mais la faute ne réside pas tant dans la lumière que dans celui qui la regarde. Ce désaccord de point de vue est ce qui conduit à des malentendus sur les enseignements des uns et des autres, et à des disputes entre ceux qui préfèrent une voie et ceux qui en préfèrent une autre. Chacun considère sa propre voie, sa propre interprétation de la lumière, comme étant la meilleure, voire la seule, voie".

Ils sont peu, même parmi les hommes vraiment éclairés, qui sont capables de concevoir Ma vraie nature, et ceux-là savent que Je suis même au-dessus de l'immuabilité dans la manifestation. Je peux penser à Moi en tant qu'autre, et aussitôt cet autre se met en place. Certains parmi les hommes déclarent que toute la vie, toute Ma création, est une illusion des sens, un rêve sans substance. Ils sont dans l'erreur, car tout ce qui est réel, et tout ce qui existe, a toujours été latent, attendant le baiser d'éveil. Que les hommes ne puissent pas connaître la réalité telle qu'elle est réellement, mais seulement telle qu'ils peuvent la concevoir (avec leurs sens

trompeurs), ne la rend pas moins réelle. Si tous les hommes étaient aveugles, les étoiles existeraient encore".

"Ni la réalité, ni la Vérité, ni le Dieu qui est au-delà et au-dessus des deux ne seront inconcevables pour le mind de l'homme ultime. Seul l'homme, dans son état actuel de sous-développement et d'ignorance, ne peut concevoir de telles choses et c'est pourquoi, parce que dans sa cécité, elles sont au-delà de sa vue, il dit qu'elles n'existent pas".

"Au commencement, j'ai établi la Loi, sans laquelle les âmes des hommes ne pourraient pas se développer et progresser. Comme chaque âme est elle-même un fragment divin, avec toutes les puissances de la divinité latentes en elle, elle peut tout modifier sauf la Grande Loi. L'homme pense, mais ses pensées seules ne créent pas, car, pour l'instant, il manque de la connaissance de la puissance qui crée dans la substance. J'ai d'abord créé le firmament, qui est la matrice de tout ; puis, lorsque j'ai pris la pensée, la puissance créatrice s'est écoulée vers l'extérieur et, agissant sur le milieu, a fait naître [/ a attiré/poussé dans l'existence] les choses de la substance".

"Ma création a surgi devant moi comme le fait la lumière devant une flamme, ou la chaleur devant un feu. Elle est venue, et vient encore, à l'existence parce que j'existe, elle est parce que je suis. La création ne m'affecte en rien, pas plus qu'un homme n'est affecté par son ombre, ou la lumière par son reflet. De même que les gouttes de pluie, les vagues, les rivières, la rosée et le brouillard sont tous des formes d'eau, de même tout ce qui existe (et que l'homme peut connaître) n'est que diverses formes d'une seule et même substance [le qi]. Cette substance a son origine en Moi, mais elle n'est pas Moi".

"Je suis la source de toutes les choses, je les soutiens sans être soutenu par elles. De même que les vents puissants qui balayaient la Terre trouvent leur repos dans l'immensité tranquille au-dessus, de même tous les êtres et toutes les choses trouvent leur repos en Moi. C'est une puissance émanant de moi qui maintient toutes les choses dans la stabilité et la forme".

Ceux qui consacrent leur vie à Mon service doivent faire plus que m'aimer et m'adorer<sup>413</sup>, car ce service implique l'élévation de l'humanité, la diffusion du bien et la lutte contre le mal. Ils doivent non seulement lutter contre les impies, mais aussi vaincre la méchanceté qui s'insinue dans leurs propres pensées. Ceux qui m'aiment désirent le bien-être de tous les hommes, et leur âme est remplie d'harmonie et de paix. Le travail et les tribulations de ceux qui me servent, me sont plus chers que leur amour pour moi. Je suis leur fin [l'aboutissement de leur parcours d'âme]. Je ne suis jamais le Dieu de l'inertie, mais le Dieu de l'effort ; si vous n'offrez rien de plus que des actes accomplis à Mon service ou en conformité avec Mon dessein, alors vous Me servez convenablement".

"Cependant, les voies des hommes sont trop rarement conformes à Mon plan, et les rangs de ceux qui servent sont trop clairsemés. C'est pourquoi j'appellerai des leaders parmi les hommes, et lancerai le cri de clairon pour le service. Je chercherai des hommes qui me serviront avec diligence et loyauté. Ce seront des hommes de bonne volonté et de nature amicale. Ils seront bons et compatissants, des hommes qui peuvent aimer profondément et sincèrement, dont la fermeté est la même dans le plaisir et l'affliction ; dont la détermination reste aussi inébranlable dans la douce étreinte de la bonne fortune que sous les coups durs de l'infortune. J'enverrai des hommes justes et équitables, fiers et résolus, mais ces qualités ne signifient rien s'ils n'ont pas aussi du courage et de la résolution, de la force d'âme et de la ténacité".

### **Reprendre ici la vérification de la traduction deepl**

"Je chercherai l'homme qui est lui-même toujours en quête, qui cherche à percer l'énigme de la vie. Celui dont la détermination est forte, qui déteste la méchanceté et se réjouit du bien, dont le cœur et la vision intérieure tendent vers l'illumination. Sa tranquillité restera inébranlable sous le stress et son cœur sera un havre de paix hors de portée de l'excitation et de la colère. Il sera un amoureux de la sagesse et un chercheur de vérité. Celui qui est sage, celui qui sait ce qu'il faut faire, qui reste calme quand les autres perdent leur maîtrise de soi, celui qui est lucide dans le stress, qui aime le défi de la tâche, cet homme est le mien, celui

---

413worship : dévotion, rendre un culte.

qui travaille sans se plaindre, qui dédaigne de satisfaire des désirs déformants, dont l'esprit reste le même sous la tentation des honneurs ou la pression de l'opprobre ; celui qui est libre des chaînes d'attachements terrestres indignes, qui garde son équilibre sous la louange ou le blâme, qui peut porter ses propres fardeaux, dont l'esprit est calme, silencieux et fort en toutes circonstances ; celui qui peut supporter les responsabilités de la vie et les obligations de l'amour, cet homme est le Mien. Je suis le Dieu de l'inspiration, je suis le Dieu de l'amour".

"Je suis le Connaisseur et vous êtes le Connu. Je suis la Source de la Vie. Dans l'immensité de Ma nature, Je dépose la semence des choses à venir, d'où sortent toutes les choses qui existent ou existeront jamais".

"L'homme doit nourrir son esprit et l'alimenter en nourriture spirituelle. Il doit aussi apprendre que l'esprit n'est pas quelque chose de séparé de l'homme, ni quelque chose en lui. L'homme est esprit, l'homme est âme. Il n'est pas nécessaire de s'engager dans de longues discussions vides sur des choses lointaines qui sont hors de portée et de compréhension des hommes. Pour connaître la réalité de l'esprit et établir l'existence de l'âme, l'homme n'a qu'à plonger dans sa nature, à chercher en lui-même. La partie spirituelle de l'homme n'est pas une chose mystérieuse en dehors de son être, ni une chose difficile à comprendre. La découvrir n'exige rien d'autre que l'effort de chercher".

"Les hommes au cœur sincère, à la recherche d'un chemin, demandent un point de départ. Cependant, pour la plupart d'entre eux, la clé est l'autodiscipline, et c'est la raison pour laquelle il existe de nombreuses lois et restrictions. Mais celles-ci ne doivent jamais être inutilement restrictives, chacune doit avoir un but précis et une fin bénéfique, aussi obscure soit-elle. Les moyens de surmonter les désirs malsains et de s'harmoniser avec l'accord divin sont à la portée de tous, mais des efforts doivent être déployés pour les cultiver. Si la fin dépasse l'imagination de l'homme, il n'en est pas moins vrai que la tâche qui lui incombe est extrêmement ardue et difficile. Se maîtriser et acquérir une totale maîtrise de soi n'est que le premier pas sur le chemin".

"Bien que les hommes désespèrent parce que je leur suis caché, bien qu'ils cherchent sans trouver, je ne suis pas indifférent à leurs besoins et

à leurs désirs. Le doute et l'incertitude sont des conditions terrestres essentielles qui servent un but précis. Je n'ai pas entouré les hommes de perplexités et d'obscurités inutiles. Le climat d'incrédulité et de matérialisme, aussi étrange qu'il puisse paraître aux hommes, est le meilleur pour leur santé spirituelle. Je sais mieux que les hommes eux-mêmes ce qui est le mieux pour eux, car je suis le seul à voir le vaste dessein qui s'étend à travers les âges, je suis le seul à voir la fin et l'objectif. Bien que les hommes non éclairés s'y attendent, il ne m'appartient pas de m'immiscer indûment dans les affaires de la Terre".

"Toutes les choses sont à Moi et sous Ma domination, mais l'homme peut les traiter comme il l'entend. Je n'interviens pas, mais finalement l'homme est responsable. Bien que je possède tout et que rien ne puisse ajouter à ma grandeur, je travaille encore avec tout cela. C'est pourquoi l'homme ne devrait jamais dédaigner de travailler, car c'est un attribut du Très-Haut. Je n'exige d'aucun homme qu'il fasse quelque chose que je ne ferais pas, ou qu'il soit quelque chose que je ne serais pas, Je suis le Dieu de la Justice. Si jamais je cessais de travailler, l'univers serait sans ordre, le chaos prévaudrait et précéderait sa destruction".

"Je suis le Dieu aux multiples aspects<sup>414</sup>, car les hommes peuvent me concevoir sous toutes les formes qu'ils souhaitent, ou même comme quelque chose sans forme. Je suis le Dieu du cœur des hommes. Quelle que soit la façon dont les hommes me servent et quel que soit le nom qu'ils portent, en respectant mes lois et en se conformant au Grand Dessein, cela est juste à mes yeux. Tout chemin qui mène l'homme à son but est le bon chemin. En vérité, les chemins choisis par les hommes sont nombreux et variés, certains sont même surnois, mais s'il s'agit de vrais chemins d'illumination et de développement, ils sont acceptables à Mes yeux. En revanche, ceux qui aspirent au pouvoir terrestre, qui offrent des sacrifices et rendent un culte à des dieux terrestres conçus pour répondre à leurs désirs, ne sont pas acceptables à mes yeux. Il est vrai que le succès et le pouvoir terrestres peuvent venir à ceux qui les recherchent, mais est-ce qu'ils obtiennent autre chose qu'une satisfaction

---

414Odin peut prendre plusieurs aspects grâce à son générateur psy (oeil d'Horus) qui imprime dans le cerveau des présents l'image qu'ils veulent avoir de lui.

éphémère ? Quel genre d'être dominerait aujourd'hui la Terre si tous les hommes avaient été privés de l'illumination divine depuis le début, si les seules fins terrestres avaient dominé l'esprit des hommes ? Considérez ce qu'aurait été la vie terrestre, si on l'avait laissée se développer dans la prédominance du matérialisme, si elle n'avait pas été atténuée par des injections de divin".

"Il y a quatre types principaux d'hommes qui sont bons et qui me servent bien. Ce sont ceux qui souffrent courageusement des afflictions et des chagrins qui développent l'âme. Ceux qui travaillent pour que la Terre et l'homme en profitent. Ceux qui recherchent la vérité et ceux qui ont une vision et de la créativité. Mais combien rares sont ceux qui n'entachent pas leur histoire d'actes et de pensées malveillants. Trop nombreux sont ceux qui, par leurs désirs charnels et leurs actes de méchanceté, ont contrarié leur bonté au détriment de leur âme immortelle".

"Si un homme suit un faux dieu avec bonne volonté et honnêteté, en servant bien les hommes et en vivant en accord avec Mes lois, Je ne le répudierai pas et il ne se verra pas refuser l'illumination sur le chemin. Il y a de nombreuses routes que l'âme peut emprunter pour se développer et s'éveiller à la conscience de soi, mais n'est-il pas avantageux de choisir la meilleure ? Seuls les insensés voyagent à l'aveuglette, sans chercher à être guidés et orientés. Ceux qui ont peu de sagesse ou qui sont facilement induits en erreur suivent des routes qui ne mènent nulle part. Ceux qui suivent une foi stérile atteignent une destination stérile, ils ne trouvent qu'un endroit vide, dépourvu d'espoir, incapable de réaliser leurs rêves et leurs aspirations".

"Ceux qui adorent les dieux de leur imagination, des dieux aux ressemblances étranges, qui ont été créés par les conceptions créatives de l'homme, iront vers ces dieux qui ont une existence dans un faible royaume d'ombres. Ceux qui adorent les esprits inférieurs iront vers eux et ceux qui adorent les démons des ténèbres les rejoindront, car ce que l'homme désire, il le mérite. Il y a un lien entre ce que les hommes désirent et ce qui s'établit dans l'existence. Il est prévu que l'homme reçoive les fruits de ses propres créations".

"Quoi que vous fassiez, quoi que vous planifiez ou créiez, quoi que vous souffriez, que ce soit une offrande pour moi, non pas pour moi, mais pour vous. Je suis le Dieu de la Compassion, le Dieu de la Compréhension. Ceux qui, dans leur dévotion, ne m'offrent qu'une feuille, une fleur ou un fruit, ou même un peu d'eau, Je les accepterai volontiers, allégeant ainsi leur esprit d'amour, parce qu'ils l'offrent en toute sincérité. Celui qui se présente devant un dieu, quelle que soit son image, avec un cœur pur et de bonnes motivations, vient à Moi, car Je le regarde avec compassion et compréhension. Je ne me préoccupe pas seulement des actes des hommes, mais de leurs motivations. Les gestes vides sont ignorés, mais ce qui est fait avec une bonne intention et un cœur aimant ne reste jamais ignoré".

"Je suis le Dieu caché, caché pour servir une fin. Voilé de mystère, je suis encore plus obscurci par les brumes de l'illusion des mortels. Incapables de me voir, les hommes déclarent que je n'existe pas, mais je vous déclare que l'homme, avec ses limites mortelles, ne voit qu'une infime partie du tout. L'homme est l'esclave de l'illusion et de la tromperie. Bien que l'homme soit né dans l'illusion, car c'est un état nécessaire, il est en outre victime des tromperies créées par les hommes. Si l'homme ne peut percevoir la grandeur au-dessus de lui, à cause de sa grandeur, il ne peut non plus voir la petitesse au-dessous de lui, à cause de sa petitesse. Du plus grand est né le plus petit et du plus petit est née la création, et c'est dans le plus petit que se trouvent la grandeur et la puissance. Car le plus petit est bien plus petit que la taupe, mais il est le soutien de l'univers et il brille comme le soleil au-delà de l'obscurité. Il se trouve à la limite de la portée de la pensée de l'homme.

Au commencement, tout a surgi de l'invisible et dans l'invisible tout disparaîtra à la fin, mais la fin n'est pas la fin de l'esprit. Au-delà de cette création matérielle née de l'invisible, il y a un invisible éternel plus élevé, d'une plus grande substance. Lorsque toutes les choses matérielles auront disparu, il restera. Au-dessus de tout, il y a l'intemporel, qui est l'éternité, et c'est là que se trouve Ma demeure, le but suprême de l'homme, et ceux qui l'atteignent demeurent dans l'éternité. Je suis le Dieu éternel".



"Peu nombreux sont ceux qui peuvent me concevoir tel que je suis réellement, l'Inengendré et l'Incréé, sans commencement ni fin, le Seigneur de toutes les sphères. Les rares qui peuvent me concevoir tel que je suis sont des esprits éveillés, libérés des illusions mortelles. Comme d'épais nuages de fumée s'élèvent et se répandent à partir d'un feu brûlant dans un bois humide, l'univers matériel est sorti de moi. De même qu'un morceau de sel jeté dans une mare d'eau se dissout et ne peut plus être enlevé par la suite, alors que, quelle que soit la partie de l'eau que l'on puise, il y a du sel, il en va de même pour Mon Esprit omniprésent. Je suis le Grand Luminaire, la source éternelle d'étincelles de lumière qui, emprisonnées dans la matière, deviennent les âmes endormies des hommes. Celles-ci, guidées inconsciemment, déploient les cinq sens sous le contrôle de la pensée inconsciente. Ce que les sens récoltent part avec l'esprit. Il est emporté par l'esprit, comme le parfum est emporté par le vent. Je suis celui qui n'a pas de limites, celui qui est au-delà des limites. Je reste libre et non encombré par l'effort de création. Je suis et je regarde la vie se dérouler. Je fixe le cours que la nature suit pour donner naissance à tout ce qui vit".

"Les fous sur Terre, qui ferment les yeux et se plaignent parce qu'ils trébuchent, les ignorants qui choisissent de marcher dans les ténèbres et les apathiques qui choisissent les chemins de la facilité et du confort, n'ont aucune connaissance de Moi. Leurs espoirs sont stériles. Ils ont choisi les ténèbres, ils ont choisi l'ignorance, ils ont choisi l'inertie. Leur apprentissage est vain, leurs pensées stériles et leurs actes sans but. Si l'homme naît dans l'ignorance et les ténèbres, il est aussi l'héritier de la lumière qui les dissipe. La lumière est à sa disposition. Ensuite, il y a les âmes éveillées parmi les hommes, dont la subsistance est ma propre nature. Elles savent que Mon Esprit est parmi les hommes comme une source éternelle de force et de rafraîchissement pour ceux qui sont fatigués et découragés. Ils sont en harmonie avec Mon Esprit et donc Me connaissent".

"Les hommes m'appellent le Dieu des batailles, ce que je ne suis pas, car les hommes de bien se battent entre eux lorsque les rois déclarent la guerre. Les hommes m'appellent beaucoup de choses, mais cela ne me

fait pas devenir ce qu'ils pensent que je suis. Je suis la puissance cachée qui finit par redresser tous les torts, qui finira par réparer toutes les injustices. Je viens à tous ceux qui en sont dignes, mais c'est le solitaire, l'indésirable que Je cherche. L'âme découragée, perplexe, douloureuse et humiliée est pour moi un aimant irrésistible. Je suis la lumière accueillante au bout du chemin, le compagnon qui observe dans un silence compatissant, l'ami compréhensif, le bras toujours prêt. Je suis Celui qui préside au havre de paix dans votre cœur".

"A ceux qui unissent leur esprit au Mien et à ceux qui sont en harmonie mais non unis, J'augmente ce qu'ils ont et leur procure ce qui leur manque. Je tourne un visage semblable vers tous les hommes. Mon amour pour eux reste constant, mais ceux qui se joignent à Moi dans le dévouement à Ma cause sont vraiment en Moi et Je suis en eux. C'est ma promesse éternelle et immuable : Celui qui marche avec Moi, en servant Ma cause, ne périra pas. Joignez donc votre esprit au Mien, en m'accordant votre confiance, et ainsi, unis dans une relation harmonieuse, vous parviendrez à connaître le but suprême. Les hommes disent qu'ils ne peuvent pas me connaître par leurs sens, et c'est vrai, parce que je suis au-dessus et au-delà de la portée de leurs sens finis. Les sens de l'homme ne sont pas censés être le moyen de me connaître, mais de connaître les sphères matérielles. Ils sont également limitatifs, car ils cachent bien plus que ce qu'ils révèlent. Pourtant, les hommes ont en eux un sens plus grand qui peut me connaître, mais il est endormi dans la masse des hommes. Je suis la lumière qui se trouve dans le cœur, la conscience de tous les êtres vivants. Je suis le Dieu de la conscience, celui qui écoute dans les silences".

"Je ne me manifeste pas à l'homme par l'intermédiaire de ses sens mortels, car ceux-ci sont limités par des contraintes terrestres. Je me manifeste par le grand sens qui est celui de l'esprit, le sens de l'âme. Comme la lumière pure cache de nombreuses couleurs, je suis caché dans le cœur des hommes. Comme les étincelles jaillissent d'un feu soufflant, les étincelles de vie jaillissent du Feu éternel pour briller un instant dans la matière et retomber ensuite. Comme le soleil irradie la chaleur, le parfum d'une fleur et la lumière d'une lampe, le cœur de l'homme crée son

propre état spirituel. L'œil de l'homme voit un caillou, une étoile, un mouton ou un arbre et ils ne lui paraissent pas du tout semblables. Pourtant, ce sont toutes des formes différentes qui se manifestent dans l'unique force qui jaillit de Moi. Cette force débordante a généré la matière qui a donné naissance à la substance et l'a dotée de la matrice de la forme. Les fragments de l'Esprit Divin interprètent ce que l'Esprit Divin a créé, mais ils ne peuvent pas le connaître dans sa réalité, car, enveloppés dans la matière, ils dorment. Parce que la sphère matérielle est une partie séparée du grand tout, la partie mortelle de l'homme ne peut jamais espérer connaître pleinement sa beauté illimitée, ou faire l'expérience de sa félicité sans limite. Au-delà des limites de la pensée et de la conception de l'homme, au-delà de la portée de l'imagination la plus vive, l'émerveillement et la gloire de tout cela s'étendent jusqu'à la perfection absolue. Même aux confins de l'éternité, la merveille de la gloire intérieure reste voilée. Aucun mot de l'homme ne peut espérer décrire la véritable nature des choses divines, seul le divin peut connaître le divin. Le cœur vivant et rayonnant qui palpète d'amour ne pourra jamais être connu de l'homme en tant qu'homme, mais lorsque l'homme deviendra plus qu'un homme, il pourra jeter un premier coup d'œil derrière le voile. Je suis l'inspiration et le but de l'homme".

"Avant la création, j'étais l'Unique. Je pensais et la pensée devint un ordre de puissance, et dans le vide de l'invisible vint ce qui était le potentiel de la substance, bien qu'il fasse lui-même partie de l'invisible. Un firmament devint le fondement de toutes choses, la matière s'y formant progressivement, devenant de plus en plus dense à mesure qu'elle s'élançait vers l'extérieur à partir de l'invisible. Elle passait d'un état subtil à quelque chose de plus solide, de l'intangibilité à la substance, d'une substance incohérente à un état de densité et de forme. J'ai ordonné à la substance subtile, lumineuse mais sans forme, de s'accoupler avec la substance subtile des ténèbres et de devenir dense. Elle le fit et devint de l'eau. J'ai ensuite répandu de l'eau sur les ténèbres au-dessous de la lumière, en plaçant une fontaine de lumière autour de l'eau. C'est ainsi qu'apparut la lumière de la vision mortelle, qui n'est pas la lumière de l'esprit, ni la lumière du pouvoir. C'est alors que l'univers fut créé et que

la Terre reçut sa forme. Elle dormait chaudement au milieu des eaux, qui n'étaient pas les eaux de la Terre, et cela avant le début de la vie dans la substance terrestre. Je suis le Dieu de la création".

"Au fondement de mes créations se trouvent la Vérité et la Réalité, qui sont avec moi et de moi, mais qui ne sont pas ma substance, ni des choses compréhensibles sur terre. Les choses simples peuvent être décrites clairement en quelques mots pour l'entendement de l'homme, mais les choses plus grandes deviennent de plus en plus difficiles à traiter par de simples mots. Quels mots de l'homme peuvent être utilisés pour décrire l'indescriptible ? Comment les choses qui dépassent l'entendement des mortels peuvent-elles être ramenées dans les limites de leur compréhension ? Avant l'ombre, il y avait la lumière réfléchissante, une lumière si brillante que si elle n'était pas voilée dans l'obscurité, elle consumerait l'ombre. Chercher à expliquer et à décrire les choses transcendantes dans le langage limité de l'homme ne mène qu'à l'obscurité et à la confusion, les mots forment des phrases incompréhensibles et les hommes irréfléchis les déclarent incohérentes. Les mots forment des phrases incompréhensibles et les hommes irréfléchis les déclarent incohérentes. Je suis le Dieu inconnu, voilé à l'homme par les limitations mortelles de l'homme".

"L'univers est né et existe parce que JE SUIS. Il est mon reflet dans la matière. De même qu'un homme reste insensible aux manifestations de son ombre, de même je reste insensible à la création matérielle. De même que la chaleur sort du feu et contient son essence et sa nature, bien qu'elle ne soit pas du feu et qu'elle n'ait pas non plus la substance du feu, de même Ma création est liée à Moi. Je suis comme un objet qui se reflète dans l'eau. L'eau peut ne pas connaître le reflet ou ne pas le trouver en elle-même, mais cette incapacité n'a aucun effet sur la réalité de l'objet, ni sur le fait de son reflet. C'est comme si un homme regardant dans une eau claire par un jour calme y voyait son reflet, mais si le vent souffle, l'image se déforme, et si le soleil cache son visage, l'image disparaît. Pourtant, aucun de ces effets ne touche à l'image elle-même, ni à ce qui la projette. Lorsque le vent tombe, que le nuage disparaît et que le soleil réapparaît, la distorsion et la tromperie prennent fin et la réalité

est à nouveau reflétée. Au sein de Ma création se trouve Mon Esprit, qui la soutient, et cet Esprit est le lien entre Ma création et Moi-même. Aucun homme ne reconnaît l'air parce qu'il est immobile, mais lorsque ce même air devient un tourbillon, les hommes lui accordent toute leur attention. Avec Moi, tout est réel, alors qu'avec l'homme, tout est illusion ; mais l'homme peut abandonner ses illusions en Me cherchant, et il découvrira ainsi la réalité. Je suis la Réalité derrière la Réflexion, Je suis la Cause Incausée".

" Ceux qui se détournent du joyau glorieux qui est en eux pour chercher un dieu extérieur, un être séparé et insensible, ne recherchent qu'un simple bibelot, sans tenir compte du trésor inestimable qu'ils ont déjà en leur possession. Les hommes de lumière adorent la vision de la lumière, les hommes de ténèbres et d'ignorance adorent les fantômes et les esprits sombres, les démons de la nuit. Il y a des hommes qui, poussés par de sombres croyances ou par leurs désirs charnels et leurs passions perverses, accomplissent d'affreuses austérités et des automutilations que je n'ai jamais ordonnées. Ils se plaisent à tourmenter la vie et l'esprit dans leur corps. Ce sont de véritables victimes de la forme la plus sombre de l'ignorance. Pourtant, certains tirent du plaisir de leurs douleurs et de leurs tourments, et les poursuivent, mais on peut vraiment les qualifier d'âmes mutilées. Certains hommes suivent des dieux qui punissent la méchanceté et récompensent le bien, et tendent donc vers le bien, mais n'est-ce pas de la folie que de suivre des dieux inexistantes ? Tous les hommes choisissent leur propre destin spirituel, qu'ils le fassent sciemment ou non, car, selon la Loi, leur état futur doit reposer entre leurs mains. Je suis le Dieu qui a ordonné la Loi, et rien de ce que l'homme peut faire n'y changera rien. Mon amour seul atténue les conséquences de la méchanceté non rachetée de l'homme. Je suis l'Inaltérable. Un Dieu d'amour peut-il devenir un Dieu de vengeance ? La vengeance m'est étrangère. Par conséquent, est-il raisonnable que les hommes croient que Je peux être une chose aujourd'hui et, parce qu'ils tombent dans l'erreur, devenir autre chose demain ? Ma nature n'est pas celle de l'homme. Je suis ce que je suis.

"Je ne suis pas influencé par les simples actions formelles des hommes, ni par de vains sacrifices. Les lampes et les bougies allumées, les jours de jeûne et l'auto-mortification de l'homme ne peuvent me faire pencher en sa faveur. On ne peut pas me soudoyer, car je suis Dieu. Celui qui manipule le feu sans précaution et se brûle ne peut pas blâmer le feu, de même que celui qui entre dans des eaux rapides et se noie ne peut pas blâmer les eaux. Il y a des lois dont la violation entraîne le châtement. Ceux qui, par leurs propres actes, s'infligent douleur et souffrance ne peuvent pas me blâmer pour ce qui s'ensuit. Tels sont les effets des petites lois qui sont faciles à comprendre, mais au-dessus d'elles se trouve la Grande Loi qui n'est pas si incompréhensible. En vertu de celle-ci, le lien entre l'acte et son effet n'est pas si apparent ; les hommes attirent la calamité et la souffrance sur leur propre tête et me blâment, alors que la faute leur incombe et que la cause en est leur propre inconduite ou leur mauvaise conception. Les hommes récoltent ce qu'ils ont semé et je suis le champ fertile qui ne prend part ni aux semailles ni à la récolte.

L'homme est son propre maître et le seigneur de son propre destin. Il ne peut attendre d'aide d'aucune grande puissance, à moins qu'il ne déploie lui-même des efforts pour contacter une telle puissance ou mériter de l'aide. Tout ce qu'un homme est ou devient est le résultat de ses propres efforts et de son manque d'efforts. J'ai créé l'homme pour qu'il soit un homme, et non une simple marionnette ou une poupée. Je suis le Dieu de la loi. Je suis le Dieu de l'homme fort".

"L'homme est l'héritier de la divinité, et le chemin vers la divinité est la spiritualité. L'homme ne peut devenir spirituel que par ses propres efforts et sa propre lutte. Il ne peut y parvenir en se laissant guider par la main ou par la crainte d'un châtement, ni par l'avidité d'une récompense. Celui qui entre dans l'héritage de la divinité ne sera pas un faible, il aura parcouru un chemin dur et rocailleux".

"L'homme a deux façons de me connaître. Il peut me connaître par son propre éveil spirituel ou par la révélation continue de la loi morale et du dessein divin par mes serviteurs inspirés. Me connaître par un éveil spirituel est la voie de la certitude, mais peu de gens peuvent en subir les austérités et les disciplines".

"Lorsque l'esprit de l'homme n'est pas éveillé, il ne peut pas connaître le grand moi qui est en lui et dont il fait partie. Ne connaissant pas sa véritable nature et incapable de voir clair, il est aveuglé par les illusions matérielles. Les créatures de la nuit, qui ne voient jamais le soleil, ne considèrent-elles pas la lune comme la lumière la plus brillante dans le ciel ? Il en va de même pour l'homme qui marche dans les ténèbres de l'inconscience spirituelle. Il dit : "Je suis le corps et le corps est tout mon être", et dans l'illusion de cette croyance, il devient prisonnier d'une existence liée à la matière. Comme les créatures liées à une existence nocturne, qui ne peuvent connaître les gloires des choses qui s'épanouissent dans l'éclat de la lumière du jour, il en est de même pour les hommes liés aux ténèbres de l'ignorance spirituelle".

"Comme une ombre dans la nuit est prise pour un intrus, ou un mirage pour un étang d'eau claire, l'homme spirituellement immature prend le corps matériel pour l'ensemble de l'être vivant. De même que la brume de chaleur chatoyante apparaît comme de l'eau solide, de même le corps extérieur apparaît comme l'être entier à l'homme spirituellement non éveillé. De même que, pour un homme dans un bateau en mouvement, un autre bateau immobile sur l'eau semblera souvent être en mouvement alors que lui-même semble rester immobile, de même l'esprit non éveillé est trompé par les apparences, voyant le corps mortel comme un être à part entière. Alors qu'en fait les nuages volent au-dessus de nos têtes, il semble que la lune elle-même traverse les cieux à toute vitesse. Seules la connaissance et l'expérience que nous avons des cieux supérieurs nous indiquent que cela ne peut pas être la vérité. Il en va de même pour l'homme non éveillé spirituellement qui, dans son ignorance, pense que le corps mortel est l'être tout entier, et qui, n'ayant aucune connaissance ou expérience de la région spirituelle, est trompé. En fait, toutes les croyances de l'homme qui soutiennent que le corps mortel est l'être tout entier sont générées dans les ténèbres de l'ignorance. Un homme peut être sage dans les voies des hommes, mais complètement ignorant et inconscient des choses plus élevées et plus glorieuses qui sont révélées dans la lumière de l'esprit".

"L'homme retenu dans l'illusion dit : "Si ce n'est qu'un autre corps, une partie de moi dont je ne suis pas conscient, cela ne peut pas être réel, ni je ne peux le connaître. Mes yeux sont des guides infallibles, ils voient les choses telles qu'elles sont, et tous les sentiments que je peux éprouver ont leur origine dans mon être mortel. Je suis l'enfant de mon corps". Cet homme est dans l'illusion, comme les créatures de la nuit, ou comme l'homme qui voit un mirage. Les yeux qui voient les mirages sont-ils totalement fiables ? Les mites qui nagent dans un rayon de soleil sont des choses insubstantielles, et pourtant ce sont elles qui constituent les briques du corps de l'homme, les yeux les faisant apparaître comme solides et substantielles, l'irréel pour le réel, son corps mortel pour son moi tout entier. L'homme trompé ignore la partie spirituelle de son être et ses besoins. Il chérit le corps mortel, dont il satisfait les désirs par des plaisirs terrestres. Comme le ver à soie, il devient prisonnier d'un cocon qu'il a lui-même fabriqué. L'homme qui prodigue des soins excessifs au corps mortel montre sa propre ignorance spirituelle et son inadéquation. Pour se libérer de l'existence dans les ténèbres de l'ignorance, pour connaître la gloire de la vie dans la lumière de la conscience spirituelle, l'homme doit d'abord éveiller son esprit, car c'est seulement ainsi qu'il peut prendre conscience de sa véritable nature".

"Posez-vous la question : "Qu'est-ce que je suis ? Qu'est-ce qui est réel en moi ? Qu'est-ce qui constitue l'homme tout entier ? Se peut-il que je ne sois rien de plus que cette chose charnelle, cet être mesquin, immature, instable, balancé entre de futiles idéaux terrestres et la cruauté et la luxure charnelles ? Ou suis-je quelque chose de plus grand que les sens mortels ne peuvent découvrir ? Suis-je vraiment apparenté à quelque chose de divin et de glorieux, dont la source seule pourrait être à l'origine des idéaux et des vertus qui transcendent les besoins mondains de l'existence terrestre ? "Interrogez-vous, dans les solitudes, et peut-être ne resterez-vous pas sans réponse. Je suis le Dieu des silences".

"Les mots des hommes ne suffisent pas à exprimer ce qu'est réellement l'homme, la connaissance de sa véritable nature dépasse l'entendement de l'esprit non éveillé. L'héritage qui est à la portée de l'homme est sans limite, car il est la totalité de toutes choses. L'homme n'a pas été trompé



dans l'espoir et la croyance que ce qui semble mortel est en fait immortel. L'esprit ne trompe pas les hommes. Ils sont trompés par leurs propres yeux, ils sont trompés, ils sont donc incapables de voir les choses telles qu'elles sont en réalité. Tout ce que les hommes voient et expérimentent au cours de leur existence terrestre est voilé d'illusion. L'homme peut penser que ses yeux révèlent les choses telles qu'elles sont, mais aucun œil mortel n'a jamais vu une chose telle qu'elle est en réalité. Les choses apparaissent à l'homme à travers le verre coloré et déformant de sa propre mortalité. Sur le plan spirituel, les hommes dans leur ensemble ne sont guère différents du fou qui se construit un royaume à partir du tissu de son imagination.

L'existence fluide qui l'entoure est perçue comme une image déformée, une déformation que ses propres défauts lui ont imprimée. Pourtant, il devait en être ainsi, car l'homme est entouré des conditions qui lui conviennent. C'est à l'homme de découvrir pourquoi il en est ainsi, et en le découvrant, il se trouvera lui-même. Je suis la Vérité, je suis la Réalité".

"Cette vie terrestre, que je vous ai donnée, ne doit pas être considérée dans son aspect minuscule, mais à la lumière de l'infini. Toutes les souffrances et les désillusions, la futilité, les espoirs déçus et les efforts gaspillés, les oppressions et les injustices ne sont pas sans but. Ce but dépasse tout ce que l'homme peut comprendre et est infiniment plus grand que ce que sa conception peut saisir. L'homme véritablement éveillé, seul parmi les hommes, peut avoir une idée de la fin et du but de la vie.

"Ce sont des choses divines, mais elles ne peuvent être décrites que par des mots d'hommes et seront donc réduites à des choses mortelles. On lira de simples mots et le modèle qu'ils formeront sera bien loin de la Vérité et de la Réalité. Le goût d'un fruit ou le parfum d'une fleur ne peuvent être connus en lisant des articles à leur sujet. Il faut manger le fruit et sentir la fleur. Ce n'est que dans l'union avec Moi, l'esprit communiquant avec l'Esprit, que l'on peut trouver la preuve de Ma réalité. Cependant, parce que les choses sont telles qu'elles sont, la Vérité doit toujours être voilée à l'homme en tant qu'homme. Mais qui travaillerait

si les ouvriers étaient payés, qu'ils travaillent ou non ? Si elles lui étaient révélées, l'ignorant ne comprendrait pas les grandes choses.

l'ignorant ne comprendrait pas les grandes choses, c'est pourquoi la lumière n'est pas pour lui. Le chercheur insincère et superficiel de distractions et de plaisirs ne trouvera que peu de divertissement dans ces paroles. L'homme vraiment éclairé connaît déjà quelque chose de la vérité et la recherche donc plus assidûment sur un chemin plus élevé. Ces paroles sont donc destinées aux chercheurs sincères qui sont conscients de leurs propres lacunes et de leur ignorance. Il s'agit de personnes dont les pensées ne sont pas étouffées par les préjugés, qui ne sont pas figées dans leurs opinions. Car qui, parmi les hommes, est le plus confirmé dans ses opinions ? Qui affirme les choses avec le plus d'assurance et parle d'une voix plus forte ? N'est-ce pas le plus ignorant ? Je ne laisserai pas le chercheur sincère sans guide. Je suis la lumière sur le chemin".

"Je connais bien le cœur des hommes, ils cherchent toujours à se tromper eux-mêmes. Ils voient clairement les erreurs et les folies des autres, mais sont aveugles aux leurs. Il y a ceux dont l'idée de justice se résume à des mots marmonnés et à des prières répétitives. Leur âme est pervertie par des désirs égoïstes et leur paradis est l'accomplissement de ces désirs. Leurs prières sont des appels au plaisir ou au pouvoir, à la liberté par rapport aux choses qui développent l'esprit. Les amoureux du plaisir et du pouvoir se plaisent à suivre le chemin de leurs propres inclinations, ils construisent un credo de leurs propres désirs. Ils n'ont ni le courage ni la volonté de suivre une voie plus dure et plus vraie. Évitez la compagnie de ceux-là, et concentrez-vous sur la tâche à accomplir plutôt que sur la récompense. Je suis celui qui connaît, je suis celui qui récompense".

"Si un homme fixe son attention sur un seul but ou une seule chose dans un but égoïste, comme s'il s'agissait d'une chose indépendante, sans rapport avec les autres, il évolue dans les ténèbres de l'ignorance. S'il entreprend une tâche avec un esprit confus, sans tenir compte du résultat ou de l'endroit où elle le mènera, ou du mal qu'elle peut faire aux autres ou à lui-même, alors c'est une entreprise de malheur. Il existe une sagesse qui sait quand aller et quand rester, quand parler et quand se taire, ce

qu'il faut faire et ce qu'il faut laisser faire. Elle sait aussi quelles sont les limites imposées par la peur et par le courage, ce qui constitue la servitude et ce qui constitue la liberté. Telle est la sagesse que J'ai mise à la disposition de l'homme, s'il veut bien la rechercher, la véritable sagesse de l'esprit. À cette sagesse clairvoyante s'oppose la fausse sagesse, celle que l'homme a créée, obscurcie par les ténèbres de l'illusion. Ici, le mal est considéré comme le bien et l'erreur passe pour la Vérité, les choses sont considérées comme ce qu'elles ne sont pas. Les hommes non éclairés qui vivent dans une obscurité confortable, imperturbables face au défi de la réalité telle qu'elle est révélée par la lumière de la Vérité, n'ont aucune compréhension des vraies valeurs. Ce qui ne leur apparaît que comme une coupe de chagrin est en fait un calice rempli du vin de l'immortalité. Les vains plaisirs qui découlent de la satisfaction des désirs charnels des sens apparaissent d'abord comme une coupe de douceur, mais ils finissent par y trouver le breuvage de l'amertume. Celui qui fait le bien ne le fait pas pour Moi, mais pour lui-même ; c'est lui qui en profite, et non son Dieu. Celui qui fait le mal se l'inflige lui-même, et c'est lui qui en souffre. Celui qui fait le bien le fait pour son bien et celui qui fait le mal le fait pour son mal. Il n'est pas possible, dans une création juste, que ceux qui agissent mal soient traités de la même manière que ceux qui vivent bien et accomplissent de bonnes actions. Le sort de l'égoïste et celui de l'altruïste ne peuvent être identiques. Je suis le Dieu de la justice, le créateur de la loi".

"L'esprit de l'homme a le potentiel de faire toutes choses, il peut même s'élever au-dessus des limites terrestres. L'âme éveillée peut faire tout ce qu'elle veut. L'homme crée l'environnement nécessaire à son propre développement ; tel qu'il est aujourd'hui, il a été façonné par d'innombrables volontés dans le passé. Lorsque le corps s'éveille le matin, c'est comme si l'homme entrait dans sa maison, elle devient un lieu de conscience. L'âme devient active dans la matière, ce que vous entendez, goûtez, sentez et ressentez est l'âme. Physiquement, l'oreille d'un mort est encore en parfait état d'entendre, mais l'auditeur, l'interprète, n'est plus là. Les yeux d'un cadavre ne sont pas aveuglés, mais ce qui les actionnait n'est plus là".

"Tant que l'âme ne regarde que vers l'extérieur, dans l'environnement trompeur de la matière, et qu'elle se satisfait des plaisirs matériels qu'elle y trouve, et que son corps plus bas trouve compatibles, elle reste coupée du grand domaine de l'esprit. Il s'attache à la matière et ne parvient pas à trouver les plaisirs plus grands qui se trouvent toujours dans les profondeurs silencieuses de son être. Confirmé dans son attitude par les expériences vécues dans un environnement trompeur, l'homme mortel devient convaincu que toutes les choses désirables se trouvent à l'extérieur de lui. Il en conclut que la satisfaction vient de l'obtention des choses qui favorisent le bien-être matériel. C'est la folie de l'homme déséquilibré. Cependant, l'équilibre est le mot-clé, car il est tout aussi insensé de se détourner complètement des choses matérielles. L'homme est fait de choses terrestres, car il est destiné à vivre et à s'exprimer sur terre. Il est également prévu qu'il découvre sa nature à travers les conditions et les expériences terrestres".

"Cependant, l'étincelle divine doit enflammer l'esprit. Elle ne doit pas être étouffée. L'idéal est l'équilibre, l'ensemble ne devant être ni entièrement tourné vers l'intérieur, ni entièrement tourné vers l'extérieur. L'homme a besoin de son corps et ne doit pas le répudier, et s'il a besoin du travail de l'homme pour le faire vivre, l'homme n'a-t-il pas le droit de jouir de ses plaisirs ? Ici aussi, il s'agit simplement d'une question d'équilibre. L'homme vit dans une mer de manifestations matérielles où je ne me reflète qu'indirectement, comme l'âme de l'homme se reflète indirectement dans son corps. Si un homme ne voit qu'avec les yeux de son corps, il ne peut pas me percevoir, car je suis au-delà de sa vision. Je suis le Dieu voilé derrière la matière, Je suis le Dieu de l'Esprit".

"Pourtant, il existe une vision possible pour l'homme, qui perce le voile universel, une vision libre de toute obscurité, une vision non contaminée par les ombres sombres des désirs bas ou de la peur, par des émotions instables ou des motivations indignes. C'est la vision qui apparaît lorsque l'homme développe une nouvelle faculté, un nouveau sens. C'est une vision intérieure de splendeur. Une vague de lumière spirituelle l'engloutit, une puissance mystérieuse indescriptible par de simples mots balaie comme une étoile filante l'étendue de son esprit, donnant un éclair

lumineux soudain qui inonde tout son être intérieur, son âme, d'une lumière glorieuse. Dans cet éclat, il lui est donné, pour un bref instant, d'entrevoir la splendeur de la vision. Il est alors uni au cœur vivant de l'univers par un lien qui s'étend jusqu'à l'infini. Rien de connu de l'homme, aucun symbole de sa conception ne peut exprimer la joie qui inonde tout son être. Elle peut être vécue dans la tranquillité de l'esprit. Elle peut franchir toutes les limites de la retenue, s'exprimant dans un sentiment d'amour qui englobe tout et qui submerge tout. Perdu dans une mer insondable de contemplation silencieuse, le corps brille de l'éclat de la lumière intérieure et tout l'environnement est baigné d'une lumineuse lueur spirituelle. Ayant déjà été en communication divine, ces esprits éveillés connaissent la joie suprême et ne traversent plus jamais le voile des peines mortelles. L'âme véritablement éveillée est au-delà de la convoitise charnelle et de la douleur mortelle, son amour est le même pour toute Ma création et, par conséquent, elle fait preuve d'un amour suprême pour Moi. Par cet amour seul, il me connaît en vérité, qui et ce que je suis, et en me connaissant en vérité, il participe à tout mon être. Ceux qui cherchent à s'unir à Moi doivent d'abord me préparer une demeure dans leur cœur ; mais ceux qui ne sont pas purs, ceux qui ne luttent pas pour Moi, ceux qui n'ont pas souffert de la discipline de l'amour et ceux qui n'ont pas de sagesse ne peuvent pas atteindre l'union, quels que soient leurs efforts. Je suis le Dieu de l'Illumination, Je suis le Dieu de l'allumage des lumières [Enlightenment]".

"Connaissez-vous l'état ultime de l'homme lorsqu'il a enfin atteint son but, lorsqu'il est entré dans son héritage de divinité ? C'est un état de gloire qui transcende tout ce qu'il a pu concevoir au cours de son existence terrestre. Sa conscience s'élargit pour englober tout, tout ce qui a jamais été et tout ce qui sera. Il voit tout. Il sait tout. Il est en tout et contient tout. Ces choses lui parviennent grâce à d'infinis pouvoirs de perception, mais il est au-dessus de tous ces pouvoirs. Il est au-delà de tout et en même temps à l'intérieur de tout. Il est au-delà du royaume de la matière, libéré de toute restriction, mais il n'est pas privé de ses joies et peut, s'il le désire, se manifester à nouveau dans la matière. Ses pensées ont le pouvoir de créer. Il ne fait qu'un avec la Lumière des Lu-

mières, la Lumière qui transcende la vision. Il participe à ma substance, il est mon fils dans l'éternité, il hérite de la vie éternelle. Je suis votre Dieu, le Père de l'Homme".

## Chapitre 16 - L'Esprit de Dieu

### Traduction deepl à révérier

"Je suis l'immortalité latente dans toutes les choses mortelles. La lumière qui remplit toutes les choses d'éclat, le pouvoir qui maintient toutes les choses dans leur forme. Je suis le courant pur, invulnérable, intouchable par le mal, la source suprême des pensées, le puits inépuisable de la conscience, la lumière de l'éternité. Je suis ce à quoi l'âme de l'homme est liée. Je suis sa puissance, sa vie, sa force. Je suis ce à quoi elle répond".

"Je suis la douce fraîcheur des eaux rafraîchissantes et la chaleur réconfortante du soleil. Je suis le calme de la paix dans l'éclat de la lune et la délicatesse du rayon de lune. Je suis le son entendu dans l'immobilité, la compagnie ressentie dans la solitude et l'agitation dans le cœur des hommes. Je suis la gaieté dans le rire d'un jeune et la douceur dans le soupir d'une jeune fille. Je suis la joie dans la vie de tous les êtres vivants et la satisfaction dans le cœur des âmes éveillées. Je suis la beauté dans le beau et le parfum dans l'odorant. Je suis la douceur dans le miel et l'odeur dans le parfum. Je suis la puissance dans le bras fort et la nostalgie dans le sourire. Je suis l'envie dans les désirs bons et modérés. Je suis la gaieté dans l'allégresse, l'agitation dans la vie, le rafraîchissement dans le sommeil. Pourtant, bien que je sois dans tout cela, je ne suis pas contenu en eux et ils sont en moi plutôt que je ne suis en eux. Que les mots des hommes sont pitoyables pour dépeindre les choses sublimes ! Les âmes des hommes étant endormies, enveloppées dans les nuages de l'illusion, comment puis-je être connu d'eux ?

"Je suis du Suprême, de l'Éternel, de Dieu et de Dieu, mais pas de Dieu. Comme la chaleur pour le feu, comme le parfum pour les fleurs, comme la lumière pour une lampe, ainsi suis-je pour Dieu. Je suis la puissance de Dieu agissant dans la matière. Je suis le premier créé de la création, je suis le fil éternel sur lequel toute la création est enfilée. Je suis la pen-

sée efficace de Dieu. Je suis ce qui a été créé par Son ordre de création, dans lequel toutes les choses partagent la vie. Je suis le Seigneur des formes qui maintiennent toutes les choses ensemble".

"Je suis le pouvoir qui donne forme, je suis le compagnon réconfortant du chemin. Je suis celui qui donne corps aux espoirs et aux désirs des hommes. Pensez donc à moi de la manière que vous voulez. Je suis le compagnon, le consolateur. Je suis l'eau de l'inspiration qui jaillit de la source éternelle. Je suis la gloire de l'amour qui rayonne du Soleil central. Je suis en toutes choses".

"Je suis la racine de l'arbre de vie, les paroles écrites dans le Livre de Dieu. Je suis le gardien de la connaissance, la sagesse de l'âme. Je suis l'harmonisateur du son, le contrôleur du pouvoir, le gardien de la matière et le soutien des formes. Je déroule le rouleau du temps et j'enregistre ses changements. Je suis le lecteur du passé et du présent, le scribe du changement, le sélectionneur du hasard".

"Je suis la victoire et la lutte pour la victoire, mais je suis plus encore, je suis ce qui vainc la défaite, car je suis la victoire dans la défaite. Je suis la bonté de ceux qui sont bons, mais je suis plus, car je suis le succès qui surgit de l'échec. Je suis l'accomplissement qui reste quand tout le reste a disparu".

"Je suis le sublime qui voile les mystères secrets. Je suis le gardien qui révèle jalousement les choses cachées. Je suis la connaissance de celui qui connaît. Je suis la graine dans la graine dont toutes les choses jaillissent. Je suis la brique dont toutes les choses sont construites. Je suis plus encore, je suis l'argile et l'eau dans les briques. Je suis le mouvement dans toutes les choses qui bougent, sans moi il n'y a pas de mouvement. Je suis la stabilité dans toutes les choses stables, sans moi aucune chose ne tient sa forme". "Je suis l'artisan aux formes innombrables, l'artiste aux couleurs innombrables. Mes travaux échappent à la connaissance des hommes, mes œuvres à leur vue. Mes chefs-d'œuvre ne seront jamais vus par des yeux mortels".

"Ce qui demeure dans le souffle et qui pourtant est autre que le souffle, que le souffle lui-même ne peut connaître ou influencer, qui le contrôle de l'intérieur, c'est moi. Ce qui est derrière la voix, que la voix elle-

même ne peut connaître ou influencer, qui le contrôle de l'arrière, c'est moi. Ce qui est dans l'œil et qui pourtant est autre que l'œil, que l'œil lui-même ne peut connaître ou influencer, qui le contrôle de l'intérieur, c'est moi. Ce qui est derrière le toucher et qui pourtant est autre que le toucher, que le toucher lui-même ne peut connaître ou influencer, qui le manipule de l'arrière, c'est moi : Je ne suis pas toi, et tu n'es pas moi, bien que je demeure en toi comme tu demeures en moi. Laissez la sagesse démêler ces faibles paroles écrites par des hommes mortels".

"La gloire qui émane du Seigneur du jour, la douce lueur qui émane de la Maîtresse de la nuit, la lueur réconfortante qui émane du feu de l'âtre, tout cela est de ma substance. Je pénètre la terre avec amour. J'élève la semence. Je suis le souffle dans le souffle de tous les êtres vivants. Je suis le doux parfum des fleurs et l'amertume du vinaigre. Je suis l'essence qui différencie toutes les choses".

## Chapitre 17 - Le chant de l'âme (5\*)

"Je suis le dormeur éveillé de sa torpeur. Je suis le germe de la vie éternelle. Je suis l'espérance perpétuelle [everlasting = "durant toujours"] de l'homme. Je suis une pousse / branche / poussée de l'Esprit divin. Je suis l'âme".

"J'ai été depuis le début des temps et je serai toujours. Je suis le dessin / conception entrelacé/tissé dans la chaîne / toile / structure et la trame / maille de la création. Je suis l'essence indestructible de la vie. Je suis le coffre aux trésors des espoirs et des aspirations de l'homme, l'entrepôt des amours perdus et des rêves pleinement réalisés".

"Avant le temps, j'étais un potentiel spirituel inconscient, uni au Tout Suprême. Déjà depuis le début des temps, j'étais dans la mer endormie / en torpeur de l'esprit [Spirit], attendant d'être attiré / conduit dans une incarnation mortelle séparée. Maintenant, bien que le corps mortel qui m'enveloppe se désagrège et se décompose, je reste perpétuel et immortel<sup>415</sup>. À travers tous les flux et reflux de la vie, quel que soit le décret du

---

<sup>415</sup>Durant toujours, et ne pouvant disparaître / être tué (au contraire d'un ogre perpétuel seulement, qui dure tant que son corps ne meurt pas).



destin, je reste le joyau perpétuel des âges, invisible aux yeux des mortels, intouchable par les mains des mortels."

"Je suis l'épouse éternelle des hommes mortels, attendant toujours le baiser d'éveil, le murmure de la reconnaissance. Ô être de chair, ne me nie / renie pas, ne me laisse pas vivre / rester dans une solitude oubliée, laissée seule, non désirée et non écoutée. Tiens-moi contre toi comme un amant tient son bien-aimé, dépasse / tends la main au-delà des choses terrestres, et embrasse les lèvres qui sont les tiennes pour l'éternité. Regarde au-delà de la sphère des oppositions terrestres, au-delà de la mesquinerie / petitesse des gains et des possessions. Saisis-moi et possède-moi, ton âme éternelle et réceptive".

"Tu ne me trouveras pas là où les tempêtes émotionnelles font rage, ou lorsque les tempêtes sensuelles apportent le trouble et l'inquiétude. Il faut d'abord les maîtriser, car je t'attends au-delà, dans la tranquillité des eaux calmes. Il faut me chercher comme un amant cherche l'être aimé, dans la solitude, au milieu du calme et de la tranquillité, et c'est seulement là que je répondrai au baiser éveillant de la reconnaissance [recognition]".

"Ne me néglige pas, ô mon bien-aimé, et ne me ternis pas, car je viens à toi comme un trésor inestimable. J'apporte la beauté et l'innocence, la gaieté et la salubrité / plénitude [wholesomeness], la décence et la considération, un joyau de perfection potentielle. Ne m'entraîne pas avec toi vers le fond, dans les régions hantées par les démons, régions d'obscurité et de terreur. Je suis à toi, plus proche de toi que n'importe quel être cher sur Terre. Si vous m'éconduisez, je serai condamnée à une terrible dégradation dans les ténèbres, où je serai purgée et purifiée de la corruption de votre contact. Le mieux que je puisse alors espérer est d'être accordé à un autre".

"Je suis le véhicule sublime qui attend l'ordre de porter ton vrai moi vers son destin de gloire. Quelqu'un pourrait-il être assez téméraire pour ne pas me chérir ? Sans bouger, je suis plus rapide que la pensée, sur des ailes célestes, je dépasse de loin la portée des sens des mortels. Je m'abreuve à la source de la vie et me nourris des fruits de l'énergie éternelle".

"Qu'es-tu, mon bien-aimé, si ce n'est une chose éphémère façonnée dans l'argile ? Une poignée de poussière, donnée à la vie grâce à une étincelle venant de la flamme perpétuelle. Moi-même, je ne suis rien de plus qu'un potentiel. Pourtant, ensemble, nous sommes si grands que la Terre seule ne peut nous contenir, nous la transcendons pour atteindre les sphères de la divinité. Prends-moi, éveille-moi, reconnais-moi / admets-moi, chéris-moi, et je te porterai vers des royaumes de gloire inimaginables sur Terre".

"Je suis le captif emprisonné qui aspire à retourner à la liberté de l'infini. Pourtant, à cause de mon amour mortel, je ressens des élans de douleur pour les choses qui passent / trépassent. Mais je sais qu'au-delà des douleurs inséparables d'un séjour dans la vallée des larmes, brille un arc-en-ciel glorieux d'espoir et de joie. Il y a un lieu d'amour permanent centré sur l'infini ; là, si tu veux bien me chérir, l'expression ne nous sera pas refusée".

"Je suis attiré, par la loi de la gravitation spirituelle, vers l'union avec l'Âme Universelle, et je ne peux pas plus échapper à ce retour que les éléments mortels de l'homme ne peuvent échapper à leur retour à la poussière. L'homme voit la gloire par la lumière réfléchie de la gloire à l'intérieur de lui, il connaît l'amour par l'amour à l'intérieur de lui. Le soleil est vu par la lumière du soleil, et non par une lumière quelconque en l'homme. L'homme voit l'esprit [spirit] par la lumière de l'esprit, et non par une quelconque lumière au sein de son moi mortel. Ce n'est que par la lumière de l'esprit que l'esprit de l'homme peut être éclairé".

"Je suis en paix lorsque je m'éveille à la communion avec mon Dieu. Je suis joyeux lorsque je trône dans la conscience et que je suis doté d'une sagesse et d'une vision qui transcendent celles de la Terre. Je me réjouis de la communion avec la grande sphère à laquelle je suis apparenté. Je me réjouis de l'union avec l'Esprit divin d'où je viens. Je suis votre propre vérité qui doit être chérie à jamais. En écoutant mes chuchotements, en laissant vos pensées s'attarder sur moi, et en me connaissant, toute la gloire des plus grandes sphères s'ouvre à vous".

"Je suis ce qui lit ce que l'œil voit, qui comprend ce que l'oreille entend, qui sait ce que la main ressent, qui goûte tout ce qui entre dans la

bouche, et qui sent tout ce qui est porté au nez.<sup>416</sup> Je suis la conscience qui séjourne / reste / vit [dwell] à l'intérieur, qui connaît et apprécie toutes les bonnes choses de la Terre. Ceux qui vivent / restent / séjournent [dwell] dans les ténèbres de l'illusion ne peuvent pas me connaître, et ils perdent la plus grande gloire de la vie. Toutes les conceptions de beauté, d'amour et de bonté sont dues à la conscience qui réside en moi. Lorsque je quitterai ma demeure terrestre, j'emporterai avec moi la connaissance des sens, comme le vent emporte le parfum venant de la fleur.

"De même que je ne suis pas né, je ne mourrai jamais. Une fois éveillé à une existence dans la conscience, je ne peux jamais devenir le néant. Je suis le un perpétuel qui ne meurt pas lorsque la vie quitte le corps. O appelle-moi avant, éveille-moi du sommeil [sleep] avec le baiser qui donne / confère la vie consciente. Que je ne reste pas inaperçu, enveloppé dans le lourd manteau de la torpeur [slumber] perpétuel, sans rêve, sans connaissance".

"Je suis l'indestructible. Le feu ne peut pas me brûler, les épées ne peuvent pas me mutiler, ou l'eau m'étouffer / me noyer / me recouvrir. Lorsqu'un tambour est frappé, le son qu'il émet ne peut être saisi ou retenu. Je suis comme ce son. Lorsque un coquillage / conque est soufflé, la note qu'il émet ne peut être ni saisie ni retenue. Je suis comme cette note. Lorsque l'on joue du pipeau, la musique qu'il émet ne peut être ni saisie ni retenue. Je suis comme cette musique. Je suis l'immatériel dans la matière, en attente de reconnaissance, mais dans ma propre sphère, je suis le substantiel. Là-bas, la matière connue de l'homme n'est pas plus substantielle que les brumes de l'aube ne le sont ici".

"Je suis le feu de la vie dans toutes choses qui respirent, et en union avec le souffle, je consomme la substance nourrissante à l'intérieur de la nourriture qui alimente le corps. Je suis le noyau à l'intérieur de la graine dans le cœur de tous. Je suis le gardien de la mémoire et l'arbitre de la sagesse.

---

416C'est l'âme qui donne un sens aux informations captées par nos sens physique.

"Ces choses sont à moi et resteront toujours avec moi. Elles sont pour moi ce que les os et les muscles sont pour le corps mortel. La conscience de veille et de sommeil. La conscience de soi. Les cinq pouvoirs du ressenti [feeling], et les cinq pouvoirs de l'activité.<sup>417</sup> L'esprit de contrôle, qui est l'être sensible".

"Je suis la conscience vivante en vous, je suis le connaisseur. Les choses vues par l'œil et les choses senties par le nez sont reçues par moi.<sup>418</sup> Les choses entendues et les choses ressenties [feel] sont enregistrées par moi. Je suis l'être intérieur causant toutes les décisions à faire, bien que la langue rapporte à l'extérieur les choses que moi, l'âme et l'esprit, j'ai enregistrées. Tout ce qui est fait et entrepris, comme le travail des mains et le mouvement des jambes, tout est fait en accord avec ma commande".

"Quand je pars, le corps sans moi est aussi inutile qu'un vêtement usé que l'on jette et que l'on abandonne sur le côté. Allons-nous ensemble, mon [corps] bien-aimé, main dans la main comme des amoureux ? Est-ce que je rentre radieux / rayonnant dans la fierté d'une conscience épanouie, ou bien, éconduit et humilié, est-ce que je reviens sans sensibilité, sans mémoire, ou sans connaissance ? Est-ce que je reviens pour être accueilli avec joie dans la lumière de la gloire, ou dois-je honteusement chercher refuge dans l'obscurité ? Je suis à toi, mon bien-aimé, fais de moi ce que tu veux. Je suis à toi perpétuellement".

## **LE LIVRE DES ROULEAUX**

anciennement appelé "LE LIVRE DES LIVRES" ou "LE PETIT LIVRE DES FILS DE FEU", qui est le "3e LIVRE DU LIVRE DE BRONZE".

---

417Les 5 sens (toucher, goût, odorat, ouïe et vue) et les 5 actionneurs (mais je ne connais pas ce concept, qui serait l'articulation, le muscle, le tendon, les membranes (oesophage/lèvres pour la parole, diaphragme pour la respiration, anus pour l'excrétion, etc.), et ?) ou alors les 5 membres (2 bras, 2 jambes, le cou) ?

418L'inconscient, qui fait le prétraitement bruts avant d'envoyer les sensations à la conscience, inconscient relié aussi à l'âme, et qui pourrait être confondu avec elle.

Compilé à partir des portions restantes d'une partie très endommagée du Bronzebook et réécrit dans notre langue et raconté à notre compréhension selon l'usage actuel.

## Chapitre 1 - Les Registres sacrés - Partie 1

### Traduction deepl à vérifier

Mais la mémoire de l'homme est comme un grenier de paille, ou comme une fosse creusée dans le sable. Son corps est encore moins durable, car c'est une chose frêle, d'une substance éphémère, qui passe comme la rosée du matin. Et qu'en est-il de la chaîne mortelle qui relie les générations dans la connaissance ? C'est une chose sujette à déformation, un transmetteur de tradition et de vérité.

C'est pourquoi, lorsque l'ordre a été donné par le Grand Illuminé de la Sagesse et qu'il est parvenu à votre serviteur, celui-ci a jugé bon de dissiper les doutes engendrés par la peur et a entrepris de faire ce qui n'avait pas été fait auparavant, en plaçant toute sa confiance dans les ailes protectrices déployées par les paroles émanant de la Résidence Royale.

Ce sont les paroles prononcées par le Grand Interprète qui, grâce aux pouvoirs qu'il a hérités d'en haut et à ceux qu'il détient à présent, et qui lui ont été librement accordés par les cœurs reconnaissants de son peuple, nous conduira dans les Champs de la Gloire Éternelle.

Ô Exalté, intermédiaire entre les dieux et les hommes, ce que nous faisons pour toi, fais-le pour nous. Que tes actes et tes paroles deviennent nos paroles. Il en a toujours été ainsi et il en sera toujours ainsi, tandis que les êtres mortels pèlerinent dans cette vallée de larmes.

Parlez ainsi à votre heure. Le Grand-Né n'a pas blasphémé les puissances divines, ni rendu un hommage excessif aux désirs terrestres. Il n'a pas fait la fine bouche dans les lieux sacrés et n'a pas ri quand il aurait dû être grave. Sa langue est pure, car lorsqu'il se nourrit des paroles des hommes, il absorbe la Vérité et rejette le mensonge.

Sa bouche n'a jamais craché de mots de malice ou d'envie, les mots d'oppression ou d'injustice n'ont jamais franchi ses lèvres.

Regardez maintenant le grand miroir d'eau sombre et voyez ce qui s'y reflète des brumes tourbillonnant le long du couloir du temps. Voyez votre place, préparez-vous, afin de ne pas être pris au dépourvu lorsque le Ténébreux vous appellera.

Tels sont les mots qu'il faut adresser à ceux qui regardent de l'autre côté du Portail des ténèbres : Son bras était toujours prêt à aider ceux qui faisaient du bien aux autres, et il prêtait son pouvoir à ceux qui ordonnaient le bien. Il s'est tenu debout pour ceux qui ne pouvaient plus se tenir debout et a commandé pour ceux qui ne pouvaient plus commander. Il a porté ceux qui étaient fatigués et a secouru ceux qui étaient sans défense. Il n'a jamais opprimé les faibles, ni permis que les injustices restent impunies et non corrigées.

Il s'est tenu aux côtés du grand potier et, grâce à son plaidoyer, l'argile a pris une forme plus agréable.

Il a effacé les défauts qui défiguraient l'argile et en a adouci les aspérités. Il a ajouté de la rigidité au mélange.

Il n'a pas fait de mal, ses paroles ont toujours été vraies. Il se tient sans honte et sans crainte devant les sanctuaires jumeaux. Qu'il en soit de même au pays du Grand Fleuve, qu'il en soit de même ici. Qu'il ne soit pas coupé par la distance.

Que son pouvoir ne soit pas réduit, car il se tient entre les mondes. Qu'il s'écoule comme l'eau vive vers les vivants et qu'il soit comme des rayons lumineux pour les êtres rayonnants. Car ici, nous voyons le pouvoir dans l'obscurité, tandis qu'au-delà de l'horizon, il brille de tous ses feux.

Il est éternellement fidèle dans son cœur, car il n'a admis personne d'autre qui puisse le souiller. Il est resté fidèle aux paroles sacrées et a lu avec assiduité les grands écrits. Il a navigué dans les bas-fonds des eaux sinueuses. Maintenant, il s'approche.

Il a quitté son royaume d'épreuves, il a surmonté les défis de la vie, il a accompli tout ce qui est écrit sur les tablettes de la Vérité et il a séjourné dans la Chambre du Profond Silence. Il a fait tout ce qui est convenable

et a été rassuré sur le fait qu'il a suivi le bon chemin. Il ne craint pas le jugement.

Qu'il se réunisse avec le Suprême qui l'a envoyé, afin qu'il ne soit pas séparé des eaux de la vie. Que la chaleur sainte l'enveloppe lorsqu'il traverse le lieu du froid. Que ses narines aspirent le souffle de la nourriture, afin qu'il vive et que nous participions à son existence.

Ne le répudiez pas, mais accueillez-le. Ne reconnais-tu pas celui que tu as doté de pouvoir ? Est-il devenu trop rayonnant ? Sa forme est-elle trop glorieuse ? Lis ce qui est écrit dans les livres de son cœur. Tu l'as placé dans les ténèbres et il a vu. Tu l'as placé dans le silence et il a entendu. Tu l'as établi dans le vide et il a senti. Tu l'as établi dans le néant et il a recueilli la substance. C'est pourquoi il revient avec de multiples pouvoirs. Il est tout à fait apte à être présenté à ceux qui se tiennent devant le Suprême.

Lorsque le soleil brille avec splendeur dans les cieux, la douce étoile du matin cache son visage avec pudeur et devient invisible. Toute la grande compagnie des lumières nocturnes rayonnantes se retire devant la majesté de la plus grande lumière. Pourtant, lorsque les ténèbres mangent le disque brillant, nous retrouvons la présence reconfortante des étoiles éternelles, qu'il en soit de même pour votre serviteur.

Les Ténébreux qui habitent dans leur obscurité compatible ne peuvent le revendiquer comme l'un des leurs, il ne peut être compté parmi leur effroyable compagnie. Son cœur est pur, ses actes sont bons, aucune créature issue de l'obscurité n'a pris le contrôle de ses pensées. Ses désirs n'ont pas été générés par les habitants des ténèbres. Celui qui était affligé ici n'est pas affligé pour toujours, il est guéri, il est libéré de la douleur, sa maladie s'est dissipée. Il se réjouit de la lumière, qu'il soit donc attiré vers la plus grande lumière où vous vous trouvez. Qu'il ne voie pas le lieu des ténèbres, qu'il ne voie pas les êtres hideux façonnés par la méchanceté, les habitants des recoins obscurs qui reculent devant la lumière, ou les êtres tordus façonnés par des désirs obscènes.

Il apporte avec lui une lampe allumée à la flamme de la Vérité, il porte le bâton de justice qui récompense ceux qui ont surmonté les tribulations. Qu'il passe à droite de la flamme qui divise ! Il nous a quittés, il

vient à vous, il s'approche, il se débarrasse des enveloppes terrestres, il se tient libre, il se tient glorieux. Ne brille-t-il pas de mille feux ? Voyez-le, votre digne compagnon d'éclat. N'est-il pas tout à fait compatible avec ceux de votre compagnie ? Voyez, c'est un Brillant, un Héros de l'Horizon. N'est-il pas destiné à demeurer éternellement ? Prenez-le, conduisez-le au royaume de la gloire, montrez-lui sa place dans les sphères de la splendeur.

Les yeux qui étaient trompés sur la Terre voient maintenant clairement, ô quelles splendeurs sont révélées ! La musique que les oreilles terrestres n'entendaient pas résonne maintenant d'une douce musique mélodieuse. Quel joyeux ravissement ! Les narines respirent des parfums trop délicats pour le nez terrestre, ô combien le cœur chante ! Tout ce qui est terne, tout ce qui est ennuyeux et tout ce qui est sordide, qui est de la terre, est laissé derrière. Détournez-le de l'endroit où elles peuvent se rassembler autour de lui.

Le corps immobile et vide reste ici sous nos yeux ; il n'est rien, il ne voit pas, il n'entend pas, il ne parle pas, il ne sent pas, son souffle est coupé, il commence à se désagréger. Il n'y a pas de vie et le surveillant est parti. Il ne reste rien d'autre ici avec nous que cette chose qui ne répond pas. La grandeur, le sentiment, la sensibilité ont quitté le corps et sont maintenant hors de notre portée. Ils appartiennent à l'être réel qui survit. O reçois-le dans la vie de la splendeur ! Nous, qui sommes ici, sommes aveuglés derrière le voile de la chair, nous ne pouvons pas voir au-delà de nous-mêmes, nous espérons, nous croyons et nous faisons confiance. Il en a toujours été ainsi pour les hommes, car ils passent leur vie derrière un mur de limitations, il y a une barrière qui les enferme. Ils sont emprisonnés dans un corps mortel. Ô accorde-nous l'accomplissement, accorde-nous ce qui est le désir et l'aspiration ultimes des hommes !

Nous parlons au nom de cet homme. Il est venu de loin avec nous. C'est quelqu'un qui a parcouru un long chemin fatigué.

Aucune tache de mesquinerie n'a entaché la pureté de son esprit, aucune corruption de tromperie n'a décoloré les vêtements de son âme. Il est parti en brillant d'une splendeur radieuse, de sorte que même les



condamnés dans leurs ténèbres peuvent espérer lorsqu'ils aperçoivent sa lueur lointaine. Puisse-t-elle apporter un peu de chaleur dans leur froid sinistre !

Ô Grand Accueillant, qui accueille les nouveaux arrivants, aide notre défunt. Il a bien servi dans ce lieu d'épreuves et de tribulations, qu'il ne reste pas sans récompense. Il est le fils de l'espérance. Comme nous, comme ceux qui nous ont précédés, il a espéré comme les hommes ont toujours espéré, car ce n'est pas un lieu de certitudes. Si c'était le cas, notre héritage de gloire serait mal acquis.

Il vit parce qu'il est ordonné qu'il vive ; il vit, car tous les hommes vivent éternellement. Ils ne meurent pas, ils ne périssent pas, ils traversent les âges. Son Kohar l'attend et il n'a pas besoin de cacher un aspect affreux dans la honte. Que son visage brille en signe de bienvenue, que le vagabond soit le bienvenu chez lui.

Cette structure funéraire n'est pas un lieu de finalité. La tombe n'est pas le but de la vie terrestre, pas plus que le sol n'est le but de la semence. La graine meurt-elle dans le sol ? Est-elle plantée dans l'intention de se mêler à la terre et de se perdre ?

Ô Grand Accueillant, que ton visage brille d'allégresse lorsque tu accueilles le voyageur qui rentre chez lui. Conduis-le vers le Kohar qui est son héritage, afin qu'il puisse y entrer et jouir de son étreinte. Qu'il trouve l'achèvement et l'accomplissement par l'absorption dans son Kohar.

Notre défunt était la partie entière qui est sortie du tout, et il retourne au tout. Rien n'est perdu, rien n'est parti. Il vit là-bas, il vit plus pleinement qu'il n'a jamais vécu. Il vit dans la splendeur, il vit dans la beauté, il vit dans la connaissance et dans les eaux de la vie. Il est éternel.

Ô défunt élevé à la gloire, tu es maintenant un esprit libéré uni à ton esprit entier, le compagnon Kohar, l'éternel. Les étoiles qui t'accompagnent chanteront de joie, tandis que les signes célestes entonneront des hymnes de louange et d'allégresse. Tu n'es pas loin de nous, c'est comme si nous étions dans une seule pièce séparée par un rideau, c'est pourquoi nous ne sommes pas tristes. Si nous pleurons, c'est parce que

nous ne pouvons pas partager tes joies et parce que nous ne connaissons plus ton contact.

Kohar éternel, prends cet homme de bien dans ton étreinte éternelle, que ta vie devienne sa vie et ton souffle son souffle. Il t'appartient, il est la goutte qui retourne à la cruche remplie, la feuille qui retourne à l'arbre, tu es le dépositaire de ses incarnations. De même que tu as grandi là-bas, il a grandi ici ; tu es éternellement entière et il vit en toi. S'il n'a pas le même visage que toi, laisse-le entrer, cache ses défauts, car ils ne sont pas nombreux. C'est pour cela que tu as été façonné, c'est pour cela que tu es né, tu es le corps qui attend l'esprit qui revient, et l'esprit vient maintenant. Tu es ce qui habillera de chair céleste l'esprit qui vient d'arriver. C'est en toi que notre défunt s'exprimera.

O Kohar, écoute-nous. Voici ton essence vitalisante ; avant tu étais incomplet, maintenant tu es entier. Attire à toi ton semblable, ton compatible, et observe les nombreuses ressemblances. Nous envoyons des parfums, afin qu'ils se répandent autour de toi. Prends maintenant l'œil qui perfectionnera ton visage, c'est l'œil qui perfectionne, l'œil qui voit les choses telles qu'elles sont. Voyez l'enveloppe fluctuante, n'est-elle pas belle ? N'est-elle pas enveloppée d'un parfum, d'une douceur qui remplit l'air ? Il a été purgé de toute impureté, tout autour de lui est parfumé. Accorde-lui donc ta substance, afin qu'elle devienne solide et ferme.

O Kohar, tu as longtemps attendu le jour de l'accomplissement, le jour de ton destin. Ce jour est là, il est maintenant. Prends donc l'esprit qui est le tien et entoure-le de tes ailes. Chacun à son tour et chacun va à son tour. Toi et lui êtes liés par des liens indéfectibles, l'un sans l'autre n'est rien. Maintenant, porte-le, car en ce lieu tu es plus grand que lui, car tu es le générateur. Pendant qu'il se reposait dans le ventre de sa mère, tu étais active, pendant qu'il grandissait, tu grandissais devant lui. S'il a commis une faute, et qui parmi les hommes n'est pas coupable, c'est en toi que la faute sera réparée. Tu es son espoir, tu es son bouclier et tu es son refuge.

Nous disons cela au Brillant, au Gardien de la bonté : Le défunt n'a pas marché dans l'ignorance, il n'a pas été paresseux dans l'accomplissement de son devoir. Il ne s'est pas laissé entraîner par les passions du corps, il

n'a pas dépouillé la maison d'autrui, il n'a pas causé de chagrin injustifié, il n'a pas maltraité un enfant pour le plaisir. Il a secouru les pauvres et les faibles, il a fait tout ce qui est bon ; c'est pourquoi aucun de ceux qui se cachent dans les ténèbres ne doit s'emparer de lui. Sa lumière rayonnante est forte, ceux qui veulent s'en emparer sont repoussés par la lumière et s'éloignent. Il vit, il vit toujours.

Il a vécu dignement, il a été purifié par les feux de la vie terrestre, il a été affiné dans la fournaise des tribulations, il a vaincu toutes les tentations terrestres. Il a vécu la vie qui rehausse la bonté, il s'est préparé à la vie dans la lumière. Reçois-le, ô Brillant !

O Kohar, absorbe en toi la force de vie, elle t'est destinée, elle est à toi. C'est l'esprit vivifiant qui enjambe les deux mondes. Lui, le défunt, était toi et plus encore tu étais lui. Viens à lui comme la Belle est venue à Bélusis, un grand roi, et l'a recueilli dans la compassion et l'amour. Viens, afin qu'il s'éveille à une nouvelle vie dans tes bras.

Cet homme, le disparu, qui en unité avec toi devient le Glorieux, est né d'un dieu et est l'enfant de deux dieux, selon la nature des plus grands hommes. Maintenant, tu es imprégnée de l'esprit vivant de celui qui a été préparé pour toi par l'épreuve sur la Terre. Voici qu'à l'unisson, tes deux membres palpitent de vie et ton éclat éblouit les yeux. Tu es maintenant une étoile de vie, une étoile vivante, et tu monteras vers une étoile pour régir sa vie.

Le défunt est maintenant libéré, il est libéré des liens de l'illusion, il est sauvé des eaux sombres de l'irréalité et ne fait plus qu'un avec la Lumière éternelle. Nous déclarons ces choses, qu'elles soient. Nos pensées façonnent une nouvelle réalité au-delà de la réalité actuelle, et celle-ci devient la réalité de demain.

Ô grand Kohar substantiel, protège ce défunt, le tien, des accusations des êtres à faux fronts, en te souvenant du cœur fidèle qui a toujours prévalu devant les balances de nos ancêtres lointains. Mets dans sa bouche les mots qui ouvrent les portes. Fais prévaloir la bonté qui est en lui, mais toi, tu te lèves et tu témoignes pour lui. Il a souffert des faiblesses des hommes. Il était colérique lorsqu'on le provoquait et revêche lorsqu'il supportait de lourds fardeaux. Il s'emportait rapidement lorsque ses

paroles n'étaient pas acceptées ou que ses voies n'étaient pas suivies, et il lui arrivait de manquer de considération. Mais ce sont là de petites choses inséparables de la fragilité des hommes mortels, et il était bon dans tout ce qu'il y avait de plus grand. Qu'il ne soit pas possédé par le faux-nez déguisé en son frère, qu'il soit protégé des êtres tapis dans l'ombre de ce côté-ci de l'obscurité.

Je vois cela, mes frères. Voici que le disparu va à la rencontre de sa propre image. C'est lui qui se reflète dans son image. C'est lui qui vient le saluer. C'est son Kohar qui l'embrasse. Il l'accueille comme s'il s'agissait d'une personne libérée de la captivité. Je les vois se mélanger et il devient une nouvelle graine dans le cœur de son Kohar.

J'entends le Kohar parler, il se nomme Nevakohar, il dit : "Ô homme aux pensées pures, aux paroles aimables, aux paroles calmes, aux bonnes actions, viens à moi. Je suis ton être, mais je ne suis pas toi ; comme tu m'as aimé et chéri, je t'aime et je te chéris. Je suis ta récompense, comme j'aurais été ton malheur". Ils sont maintenant unis et c'est le lieu du premier seuil, d'où partent les êtres achevés.

Le défunt se tient maintenant debout sous sa propre forme et sa propre ressemblance. Il devient le Grand Voyageur embarqué et traverse les eaux jusqu'à la Place des Roseaux, mais ses faiblesses ne le portent pas et il passe à travers. Grands, relevez-le, ne le laissez pas tomber dans les eaux fétides de la décomposition. C'est un digne fils de Lewth. Le plus petit est alors porté par le plus grand, tandis que les Sombres contemplent leur misère et attendent silencieusement de voir s'il est porté. Le Glorieux passe en paix, car il n'est pas compatible avec leur sombre compagnie. Il n'est pas inquiet, car la flamme déconcerte les mains de la boue.

Un Ténébreux détaché s'approche en disant qu'il va prendre cet homme, mais il est repoussé par la clarté. C'est une pourriture mutilée, car sur Terre elle était vêtue d'une chair saturée de luxure, même si elle était contenue dans une forme de beauté. Le cœur de cet homme ne faiblit pas ; voyez-le maintenant, n'est-il pas sûr d'être le bienvenu parmi les Êtres de gloire ? Il est comme le taureau sauvage, le prince des troupeaux, il est un Grand parmi les Esprits éternels.

Il atteint la terre ferme où un Être lumineux l'accueille, et on le nomme "le nouveau venu". Il a débarqué sur le rivage et gravi les marches de la splendeur. Il est en compagnie d'Esprits brillants et ses compagnons de la vie terrestre l'accueillent en disant : "Toute cette beauté et cette splendeur sont à votre disposition". Ils lui apportent des vêtements de beauté, des vêtements brillants d'éclat.

Il a traversé la salle du jugement. Les vérités jumelles ont entendu son appel, et ceux qui ont témoigné sont partis. Il a traversé les eaux et gravi les marches, il a atteint le seuil de l'immortalité et se tient debout dans le ravissement. Il a traversé les régions des ténèbres et de l'obscurité et il est dans la gloire. Il vient à la vie éternelle dans une véritable forme de splendeur, pour demeurer à jamais comme un esprit vivant au sein de son Kohar. Qu'il est merveilleux d'être uni et de ne faire qu'un avec le Kohar !

Le nouveau venu regarde en arrière, au-delà des eaux, vers le lieu de décision, puis il se retourne et monte les marches jusqu'au seuil de l'immortalité. Il est sous sa véritable forme, mais il est un esprit au sein de son Kohar. Il parle, mais ce n'est pas le discours des hommes et tous le comprennent. Son ouïe s'étend à tous les domaines. Il voit les forces de la lumière et les forces des ténèbres, mais les forces des ténèbres ne l'affectent plus.

Le nouveau venu a atteint sa demeure compatible. Il a livré la bataille de la vie mortelle et s'est élevé vers la victoire. Il n'a pas été vaincu par les furieux que sont les passions corporelles. À chaque pas, il a laissé une forme sans vie, à chaque pas, il a combattu une ombre, à chaque pas, il a gagné le choc des armes.

Le nouveau venu a cherché et découvert l'Un caché derrière les Deux et les Trois qui se tiennent devant eux. Il connaît les secrets des Neuf qui cachent les autres aux yeux des hommes. Il a démêlé l'écheveau des mystères de la vie, comme doivent le faire les êtres éclairés qui vivent encore sur Terre.

Il n'y a pas de souffrance ou de douleur chez le Nouveau venu, il ne peut pas se sentir blessé, ni être chagriné. Si l'un des compagnons de son voyage sur Terre se trouve parmi les Ténébreux, son cœur est apaisé par

l'oubli ; mais plus tard, il se souviendra et, grâce à ses efforts, le Ténébreux sera renvoyé au creuset.

## **Chapitre 2 - Les Registres sacrés - Partie 2**

Les écrits de Garmi ont été apportés par les mains de Nadayeth l'Illuminateur, des villes jumelles d'où viennent les Fils du Feu, alors qu'il fuyait la colère des rois. Il étala devant les Sages de belles choses aux multiples couleurs et leur parla ainsi, et moi, Lavos, je l'enregistrai dans la langue des Fils du Feu : Voici, c'est le Pays de l'Aurore. Il se tient entre le Pays de la Lumière, toujours splendide, et le Pays des Ténèbres, toujours lugubre. Ce sont les terres au-delà du voile, avant le voile se trouve la Terre des Vivants.

L'aspirant s'est embarqué sur les eaux de l'illusion, son embarcation est à flot, mais elle n'a pas encore atteint les rivages où la promesse d'une vie nouvelle se réalise. Il est maintenant guidé par deux êtres, l'un étant une charmante jeune fille et l'autre un homme malheureux. Ces deux êtres luttent l'un contre l'autre, chacun saisissant un côté de l'embarcation qui se renverse. La jeune fille cherche à entraîner l'aspirant dans sa chute, tandis que l'homme malchanceux cherche à le maintenir à flot. Mais l'aspirant lutte contre lui. Ils arrivent sur le sable du rivage brillant où la Lumière de la Vérité transforme la jeune fille en une sorcière au visage ignoble et l'homme en un beau jeune homme. L'Aspirant gît sur les sables de Shodew comme un mort, car il s'est battu contre l'homme qui voulait le sauver.

La Belle arrive accompagnée de servantes, et avec elles se trouvent les compagnons de la vie terrestre de l'Aspirant. Il y a aussi son âme, qui attend son étreinte. L'aspirant gît comme mort, car il n'a pas connu son sauveur. Ceux qui se tiennent debout, qui sont les Accueillants, attendent dans l'incertitude. La Belle se penche sur l'homme prostré et lui dit : « Reviens, ce n'est pas un endroit où la mort règne ». Il bouge et elle dit : « Relève-toi et jette les restes de ta mortalité ».

L'aspirant ouvre les yeux, il se redresse, il se protège les yeux devant la vision de la beauté, il est aveuglé par elle et elle lui donne son cœur. Les servantes pleurent et leurs larmes sont le sang de la vie de l'aspirant. La

Belle dit : « Je suis venue pour que vous viviez, vous qui étiez morts, pour que vous voyiez, vous qui étiez aveugles, pour que vous connaissiez la Vérité, vous qui étiez trompés ». L'âme elle-même dit : « Je suis venu vous embrasser, je suis venu vous protéger, je suis venu vous protéger, je suis votre refuge ».

Celui qui est le Kohar dit : « Je suis venu illuminer ton visage, je suis toi comme tu es moi. Je t'ai attendu, j'ai pleuré pour toi et je me suis réjoui lorsque tu t'es réjoui. Je ne t'ai jamais oublié pendant que nous étions séparés. J'ai entendu toutes les paroles prononcées et je les ai enregistrées pour toi. J'ai enregistré chaque vue. J'ai enregistré chaque son. J'ai enregistré chaque odeur et chaque goût. Chaque souvenir est conservé pour toi. Ici, je vous donne forme et substance ».

C'est le Héraut, il se tient entre cet homme et son Kohar, et eux, avec l'Ajusteur et les Accueillants, vont dans la Salle du Jugement et se tiennent devant le Seigneur de la Vie, le Maître des Destinées. Viennent maintenant les Seigneurs de l'Eternité, qui sont les Dieux Mineurs, et ils franchissent les Portes de la Splendeur. L'Équilibreur sort de son lieu secret. L'Accueillant des Ténèbres se tient à sa porte et l'Accueillant de la Splendeur se tient à sa porte, ils se font face. Les Accueillants, compagnons compatibles de la vie terrestre de cet homme, se tiennent debout, ils sont là, dans la Salle du Jugement.

L'équilibreur crée deux colonnes fluides et fluctuantes qui se tiennent de part et d'autre du Kohar. L'une prend la forme de l'aspirant, mais elle est terriblement malformée car elle reflète toutes ses méchancetés et ses faiblesses. L'autre brille de mille feux, car elle reflète toute sa bonté et ses qualités spirituelles. Ensuite, les deux colonnes se fondent à nouveau dans le Kohar et l'Ajusteur s'ajuste avec justice et miséricorde. L'aspirant se présente alors dans son Kohar et dans sa véritable ressemblance, qui est un mélange de toutes ses ressemblances incarnées. L'aspirant est attiré vers la porte de droite, il la franchit et pose le pied sur la route de l'arc-en-ciel. Il est accompagné par les Accueillants, les compagnons de sa vie terrestre qui se révèlent maintenant à lui sous leur véritable aspect. Ils chantent, ils dansent, ils se réjouissent et il y a beaucoup d'allégresse dans ces retrouvailles. La parole de vérité est établie, elle est ac-

complie. Les anciennes promesses s'accomplissent. Celui qui part reviendra, celui qui dort se réveillera, celui qui meurt vivra. L'aspirant est passé dans les régions de la gloire.

Maintenant, regardez le corps libéré par le véhicule de la vie. Il sommeille dans son enveloppe de mort, car l'esprit vivifiant s'est envolé. Le corps terrestre reste seul et ne peut se maintenir. Il se prépare à se désagrèger et à se décomposer. Les compagnons des morts le prennent en leur compagnie, il sera rendu incorruptible et deviendra une porte de communication. Il reçoit les choses qui reviennent de droit aux morts.

Ceux qui restent sur terre craignent l'ombre de la vie de celui qui les a précédés. Le corps est enveloppé dans ses langes de mort. On le purifie, on le rend propre, on lui fournit le nécessaire. Ainsi, l'Ombre de Vie habitera en paix dans le corps vide, elle croit que c'est sa demeure. Elle ne doit pas errer. O Ombre, n'erre pas, reste dans le tombeau, saisis ceux qui viennent voler, saisis ceux qui veulent briser le corps, saisis ceux qui veulent ouvrir ce qui est fermé. Saisis et hante, saisis et hante !

Les compagnons des morts s'expriment ainsi : « L'ombre de la vie de cet homme qui fut n'est jamais agitée, elle n'erre jamais, elle protège toujours, elle veille toujours. Elle demeure, car elle est liée au cadavre vide par les foules qui la retiennent ».

Ils disent : « L'esprit de cet homme s'est éveillé dans le Pays de l'Immortalité, il se réjouit dans le Pays au-delà de l'Horizon. C'est un héros de l'Horizon. Ne l'offensez pas en pensant qu'il est mort, il ne peut pas mourir, car il est avec les Vivants. Il n'est pas parti pour mourir, il est parti pour vivre ailleurs. Que l'humidité de son corps retourne aux eaux de la Terre d'où elle est venue. Que les choses dures de son corps retournent à la poussière d'où elles viennent. Que ses os rejoignent les pierres qu'ils étaient autrefois ».

« Ne pleurez pas, car vos larmes et vos lamentations freinent l'ardeur de son esprit. Chantez le chant funèbre, afin que ses échos fassent retentir le toscin dans la Région de la Lumière et que les Splendeurs et les Accueillants se rendent au lieu de rendez-vous. Il n'est pas convenable d'imposer l'allégresse à un cœur triste, mais d'être triste seulement pour une séparation temporaire ».



« Ne laissez pas le corps terrestre de cet homme qui était, devenir indigent, entourez-le de soins et d'affection, afin qu'il puisse transmettre la substance de la vie. Soutiens-le, afin que l'ombre de la vie demeure en lui ».

« Que voyez-vous maintenant ? Regardez-le, la frêle dépouille mortelle est enveloppée et silencieuse, sans réaction. Réfléchissez, vous voyez cela avec les yeux du corps, qui ne peuvent percevoir les choses de l'esprit. Si les yeux de ton esprit s'ouvraient ne serait-ce qu'un bref instant, tu percevrais quelque chose d'entièrement différent et tu saurais alors que son esprit brillant et immortel marche en compagnie de ceux qui sont ressuscités dans la gloire ».

« C'est le temps de la séparation, le temps de l'adieu, de la fermeture de la porte. »

« Ô défunt élevé à la gloire, qui nous a laissés dans la douleur. Comme nous t'avons aidé et entouré de la protection de notre amour et de nos offrandes, aide-nous maintenant dans les jours de vie qui nous restent sur Terre. »

### **Chapitre 3 - Les Registres sacrés - Partie 3**

Voici venir quelqu'un qui porte des sandales blanches et qui est vêtu de fin lin. Levez-vous pour le saluer. Il porte le bâton de la justice. Il apporte une perle d'une valeur inestimable ; prenez-la et devenez parfait.

D'autres viennent, de belles femmes et de jeunes enfants. L'héritier de son père est venu et les quatre grands qui portent l'eau douce, qui répandent la fête et se réjouissent sous le bras puissant de leur protecteur. Celui qui est parti n'est pas oublié, mais c'est le jour des vivants.

Celui qui a hérité cesse de pleurer et commence à sourire, le protecteur vient en paix. Le cœur dans le ciel n'est plus petit, il s'élargit, il devient grand. Il en est de même pour le cœur de celui qui vit, ses jours de lamentations sont terminés et son cœur se gonfle et s'agrandit.

Le bon fils ne cesse de servir fidèlement l'absent qui a échappé à l'enfermement du corps. Le fils consciencieux demande maintenant à l'ab-

sent de le protéger contre les ombres errantes et les agressions des ombres de la vie.

O généreux, toujours attentionné, écoute les paroles de ton fils fidèle et dévoué, alors qu'elles s'élèvent avec la fumée bleue et pénétrante de l'encens parfumé. Qu'aucune ombre ne s'éloigne de ta demeure sûre pour hanter nos habitations, car ceux qui y habitent ne t'ont pas déshonoré. Protège la porte des Ténèbres, afin que les choses viles ne s'approchent pas de nous pour polluer nos corps de maladies et d'affections.

Tu es parti, et avant que les eaux ne remontent, l'homme de Shodu, celui qui a traité durement la veuve habitant près du canal de pierres noires, est parti pour son jugement. N'est-ce pas lui que vous avez jugé, et n'avez-vous pas eu raison de lui lorsque la balance s'est abaissée contre lui ? Ne risque-t-il pas de revenir de la région des ténèbres avec d'autres hommes de son espèce et de nous causer du tort ? Il ne peut pas vous faire de mal, car vous êtes maintenant dans le lieu de la gloire, dans le pays au-delà des eaux de l'Ouest. Envoyez-nous donc des gardiens parmi la Glorieuse Compagnie, afin qu'ils déploient des ailes protectrices au-dessus de nos habitations.

Beaucoup viennent, apportant des gâteaux de farine fine et des gâteaux d'orge, de gros poissons gras et des viandes de toutes sortes, du vin de miel dans des jarres et des fruits en abondance. Celui qui est absent du festin est joyeux, son bras est fort et il donne des ordres aux gardiens. Chassez toute morosité et soyez joyeux, car ce n'est pas le temps de la tristesse, et les larmes n'ont pas leur place dans vos yeux.

S'il existe des ombres de vie bienveillantes au-delà de la barrière protectrice, elles peuvent entrer. Joignez-vous à nous dans nos réjouissances.

Profitons tous de ce que nous avons et de ce que nous partageons, car la vie est irrépissible.

Ce sont des paroles venues d'ailleurs, prononcées pour notre frère Gwelm, selon les rites des Fils du Feu, et il en sera ainsi pour ceux qui entreront dans les chambres de pierre.

## Chapitre 4 - Les Registres sacrés - Partie 4

L'homme qui était ne peut plus parler avec les hommes sur Terre, car il vit maintenant dans la splendeur parmi les Eternels. Il a été pesé devant les assesseurs et, bien que ses fautes ne soient pas rares, sa bonté n'a pas été surpassée. Il est devenu un Brillant et poursuit son voyage dans les espaces du Paradis, accompagné seulement de ses compagnons compatibles.

Il s'est élevé vers le lieu de la gloire, le lieu de l'accomplissement. Les années sont tombées de ses épaules, comme un manteau jeté, et il est redevenu jeune. Il est vigoureux, il vit. Le temps ne peut plus le toucher, ni le chagrin pénétrer dans son cœur. Il se repose, dans l'attente d'un nouvel appel.

Il a franchi le grand hall et le portail étroit. Il est entré dans la Terre d'un nouvel aube et il est accueilli, ses compagnons terriens le saluent, il vit. Il est à l'abri du danger, il voit les visions sublimes qui répondent à ses aspirations. Celui qui a servi est maintenant servi. Il récolte ce qu'il a semé et cultivé.

Il poursuit son chemin jusqu'à la Place des âmes en attente et voit les Kohars qui attendent et qui s'uniront aux esprits ascendants des hommes. Il porte dans sa main le Livre de la Vie et glisse sur les purs pâturages, au-delà de la brillante flamme de séparation. Il tourne le visage de la compassion vers les ténèbres, mais ne voit que des ombres fugitives dans l'éclat rouge. Les perdus reculent de honte et l'homme qui était franchit l'entrée de leur immonde demeure. Ceux qui restent pour pleurer le Glorieux ont séché leurs larmes, car tout va bien pour lui. Il mène la belle vie dans un lieu de gloire. Il est en sécurité dans l'étreinte de son Kohar, il est l'Adorateur dont les yeux s'ouvrent à la splendeur, il voit les visions sublimes.

L'homme qui était cherche l'Illuminateur qui le guidera dans ses devoirs, il se purifie dans le Lac de Beauté et se rafraîchit à la Fontaine de Vie. Il voit les esprits du crépuscule qui sont purifiés de toutes leurs méchancetés et de toutes leurs convoitises, mais qui restent captifs des Seigneurs des Destinées, car ils n'ont pas encore fait leurs preuves. Le Sei-

gneur de la vie les renverra pour qu'ils soient mis à l'épreuve. Pour eux, il y a toujours de l'espoir.

L'homme qui était a navigué sur les eaux sinueuses de la vie et traversé les eaux sombres de la mort, et il est maintenant affermi dans la sagesse. Il prend place dans les hauteurs, afin de devenir un instructeur et un guide sur le chemin. Il devient un brasier dans le lointain, une lumière qui guide ceux qui cherchent la Vérité. Il est purifié et sort en portant le manteau blanc de la grandeur.

Contemplez la splendeur de ses vêtements et la pureté de ses ornements, alors qu'il est assis et qu'il attend les appels de ceux qui, dans le Royaume Lourd, recherchent ses conseils. Les voyants des eaux sombres étonneront le peuple par la clarté de leurs visions et de leurs révélations, car le pouvoir de l'homme qui était, avec une force multiple. Un grand être a rejoint la Splendide Compagnie au pays de l'Aurore. Là-bas, on dira : « La Terre remplit dignement sa mission lorsqu'elle produit des hommes tels que celui-ci ».

Vous vous demandez peut-être quelles sont les occupations de l'homme qui était. Illumine-t-il seul les eaux sombres ? Ne fait-il pas partie de ceux qui cherchent à pénétrer dans le cœur de ceux qui ferment les portes de leur esprit aux instructeurs de la sagesse ? Hélas, ceux qui sont lourdement enveloppés dans des vêtements terrestres ne font jamais face aux instructeurs de la sagesse, ils disent : « Qu'avons-nous à faire avec ce bavardage ? », alors qu'ils ont surtout besoin d'être éclairés, car ce sont des hommes à l'esprit étroit.

N'est-il pas devenu un éclaireur dans la nuit, un guide dans les ténèbres, l'étoile qui illumine la nuit à son heure la plus sombre en tant que héraut du Grand Illuminateur ? N'est-il pas devenu le directeur des rayons qui dansent sur les eaux, ou le contrôleur des vents qui caressent les joues ? Il suffit qu'il se réjouisse d'une vie de splendeur, pour qu'elle reste avec lui et son Kohar jusqu'au jour où tout sera connu, le jour de la pleine connaissance.

## Chapitre 5 - Les Registres sacrés - Partie 5

Voici les instructions destinées à ceux qui empruntent la voie extérieure de la voie jumelle, à ceux qui ont été déposés dans les tombes à chambre, qui ont suivi les voies de Kemwelith. Les mots sont ceux d'un passé lointain, prononcés pour la première fois dans un pays lointain, au-delà des flots roulants :

Le Ressuscité est devenu le Nouveau Venu et, après être passé par la chambre de compensation, son départ n'est pas retardé. Il n'y a pas de péage sur le bac, car le nouvel arrivant a avec lui les mots d'entrée qui lui ont été communiqués en fonction de ses actes. Il n'a pas dévié du chemin et tout va bien.

Le passeur arrive au lieu d'attente, celui de la rivière sinueuse qui est le canal tortueux de la purification. Le nouveau venu se tient à l'endroit où il s'est amarré et proclame : « O passeur, en route pour la région des Bienheureux. Je suis purifié, purgé des maux polluants ; hâte-toi, ne tarde pas. Je suis un vagabond impatient d'arriver à destination ». Le passeur dit : « D'où venez-vous ? ». Le nouvel arrivant répond : « Je viens de Restaw et je suis fatigué. Conduisez-moi à mon lieu de résidence compatible, ne tardons pas, je souhaite rejoindre ceux qui sont unis à leur âme. Ne traînons pas. Ne tardez pas, car j'ai hâte de quitter ce sombre rivage. Ne crains rien, prudent, car aucun mal ne guette mes pas. Viens, partons, porte-moi sur les eaux jusqu'à l'endroit convenu. Porte-moi rapidement là où les esprits sont régénérés et rajeunis. Porte-moi au pied du Grand Escalier qui monte vers le Lieu des Immortels, vers la Cour du Grand Dieu ».

Le passeur hésite, il dit : « Montre-moi ton gage, que je sache que tu as vraiment passé les épreuves, que je connaisse ta véritable destination. Car c'est le propre des hommes de penser une chose, mais la vérité est ailleurs ». Le nouveau venu dit : « Mon gage est l'éclat que, si tu n'es pas un imposteur, tu peux voir briller au-dessus de ma tête, et mon introduction est l'écrit qui me concerne, écrit dans le Livre des Mystères Sacrés. Viens, porte-moi sur les eaux, afin que je puisse fouler le Champ de la Paix. Vois, n'ai-je pas quatre assistants, deux de chaque côté ?

Qu'ils parlent pour moi, car ce sont des témoins qui marchent dans la lumière de la Vérité ».

Le passeur dit : « Qui se tient à la barre ? » et le Ressuscité répond : « Je me tiendrai à la barre avec mes assistants, deux de chaque côté. Toi, tu te tiendras prêt à soutenir la rame de direction, afin que notre trajectoire reste droite ». Le passeur dit : « C'est bien, car le courant est maussade et changeant ».

Le nouveau venu dit : « O passeur des sans-bateaux, je suis vraiment un homme justifié devant tous les deux côtés de l'horizon, devant le Ciel et la Terre. J'ai passé les épreuves des examinateurs et je suis libre de continuer. Je suis quelqu'un qui peut prétendre au passage en vertu de mes actes. Les hommes n'ont-ils pas dit du bien de moi après mon départ, n'est-ce pas suffisant ? Il en est ainsi sur Terre : si les hommes parlent de la bonté d'un absent, c'est qu'il est bon. En vérité, je suis une personne brillante ».

Le passeur dit : « Retire ton manteau, pour que je puisse voir ton visage, car c'est un bon bateau qui ne doit pas être pollué. Le chemin est désormais difficile pour ceux qui ne peuvent être regardés en face sans dégoût. Ô Grand, tire à nouveau ton manteau, car tu es bien parmi les plus brillants de ceux qui passent par ce chemin, grande sera la joie lorsque tu apparaîtras parmi les tiens, les cœurs purs ».

« Ne tarde pas, passeur. Traverse rapidement les eaux jusqu'à l'autre rive. Si tu tardes encore, je citerai les noms des dieux aux hommes, afin que leur irréalité soit révélée. Je ne suis pas quelqu'un avec qui l'on peut jouer, je suis quelqu'un qui peut dissiper les nuages de l'illusion. Je suis un homme aux qualités indéniables, alors ne tardez plus, partons ».

## **Chapitre 6 - Les Registres sacrés - Partie 6**

L'homme qui était devient le pèlerin. Il a traversé les eaux, il a passé le Gardien sinistre, il attend sans le Lieu d'Union et se tient fermement. Il n'a pas peur et se tient debout. Le Bienveillant s'approche avec trois jarres d'eau et le rafraîchit.

Le pèlerin dit : « Voici, ô Gardien de la Porte, j'ai amassé suffisamment de trésors dans l'entrepôt de l'amour, alors permettez-moi de passer.

L'amour de ceux qui m'ont précédé, ne représente-t-il pas une grande quantité et ne suffit-il pas à m'attirer vers le haut ? L'amour de ceux qui sont restés en arrière, ne représente-t-il pas une grande quantité et n'est-il pas suffisant pour m'attirer vers le haut ? L'Observateur entend ses paroles.

Le Gardien sinistre compte et pèse et dit : « Passe ». Alors cet homme passe et va au-delà du Lac de la Sagesse, passe le Canal sinueux des Expériences, traverse le Champ inondé des Roseaux, jusqu'au côté oriental de la Région de Lumière où il sera renouvelé en naissant dans les Sphères Supérieures.

Le pèlerin se trouve maintenant devant la matrice du Ciel où ceux qui y entrent comme une semence pure sont amenés à l'union avec Dieu. Cet homme passe devant les assistants qui l'aident à revêtir la Robe de Gloire. Ils l'accueillent.

« Voici », disent-ils, « Son Kohar a apporté à cet homme des pouvoirs qui le rendent complet. Les pouvoirs qu'il a confiés à son Kohar pendant les temps de prière sur Terre sont revenus considérablement amplifiés. Cet homme a rejoint la Joyeuse Compagnie, il a quitté son vieux corps abandonné dans la Région de la Lourdeur, pour en prendre un autre plus glorifié dans la Région de la Lumière.

Le Kohar salue le pèlerin et lui dit : « Je te souhaite la bienvenue, à toi qui es des miens ». Le Kohar dit à ceux qui l'entourent : « C'est le mien, il s'est lavé dans le lac de la sagesse et a traversé les cavernes de la méfiance et du doute. Entrons donc en paix lorsque la Grande Porte s'ouvrira pour l'Être Uni à l'Est, la porte menant au Lieu du Seul Vrai Dieu au-dessus de tous les dieux, dont les manifestations sont des mystères secrets ».

Avant d'aller plus loin, ils passent par une entrée latérale vers la Région des Ténèbres où se cachent des choses viles et douloureuses, les Perdus, ceux qui ont servi dans les rangs du mal sur la Terre. Ô Grand Kohar, bouche les oreilles du tien, afin qu'il n'entende pas les tristes attentes des malheureux laissés derrière lui !

Les compagnons du pèlerin s'écrient : « O Kohar, guide ton droit, guide-le sur l'échelle de la vie qu'il doit à nouveau parcourir ; renforce ses barreaux, soutiens-le, afin qu'il les porte avec légèreté, que les barreaux ne se brisent pas sous son poids. C'est l'épreuve des actes accomplis depuis longtemps, là où le mal s'abat lourdement ».

« O Kohar, le tien est faible et chancelant, mais tes bras sont forts, alors lève-les pour le soutenir, afin qu'il puisse s'élever vers les hauteurs. Fais-le afin qu'il puisse s'asseoir avec ceux qui ont de l'intelligence et de la perspicacité, que ses pieds soient accueillis dans les champs de la paix et qu'il prenne sa place parmi les glorieux ». Béni soit le Kohar qui protège tous les souvenirs, les stockant comme les hommes stockent le maïs, qui les conserve à l'usage des Renaissants, qui peut rappeler tout ce que les hommes oublient et qui peut tirer un souvenir comme les hommes tirent de l'eau d'un puits. Le Kohar est l'enregistreur éternel. Les pèlerins deviennent des êtres ressuscités et entrent dans leur Kohar comme une âme entre dans un corps, et dans l'unité, ils deviennent des êtres glorieux.

## **Chapitre 7 - Les Registres sacrés - Partie 7**

C'est ainsi que les aspirants de la Terre peuvent franchir l'horizon redouté en résidant dans la Caverne de Pierre. C'est ainsi que les hommes parviennent à connaître la vérité concernant les royaumes de gloire au-delà de l'horizon occidental, mais c'est un chemin semé de grands dangers et de multiples terreurs, et nombreux sont ceux qui en reviennent sans rien savoir.

L'aspirant est de la terre, il est lié à la terre. Il s'assied dans la caverne devant le chaudron de la renaissance et de la régénération, et respire la fumée du breuvage de libération. Il s'élève au-dessus de lui-même, volant sur des ailes à cinq plumes, dont les noms sont inscrits dans le Livre des Mystères Secrets, où se trouvent les terribles recettes. Il y est écrit qu'il peut s'élever comme un faucon et qu'il ne peut aller autrement que comme un faucon. Il ne peut aller à la manière d'aucun autre oiseau.

Il échappe à l'appel de la Terre, ses entraves lui tombent dessus. L'aspirant laisse ses accompagnateurs derrière lui, il n'est pas avec eux, il n'est



pas de la Terre, il n'est pas non plus du Ciel. Il se trouve à l'endroit où les deux se rencontrent et s'entremêlent.

Son corps se déplace sans l'esprit et se nourrit du pain jaune aigre de la vision large. L'aspirant boit le breuvage d'orge gris et boit longuement le vin de harish, mangeant les gâteaux d'horris vert et brun. Il mange le fruit de l'arbre de la libération et boit l'infusion de champignon noir, qui se trouve dans le gobelet de fumée. Il dort et les assistants le déposent dans le réceptacle appelé l'utérus de la renaissance. Il est dans le lieu des visions mais reste comme l'oiseau de tête.

Il sera couvert et rendu tel que, dans ses luttes, il ne s'élèvera pas. On entend sa voix s'exprimer dans une langue étrangère, alors qu'il invoque ses pères qui l'ont précédé et qui président aujourd'hui les affaires au-delà du Grand Lac. Son corps s'immobilise, tandis qu'il pénètre dans la chambre éblouissante qui est la porte d'accès à la vision jumelle.

Il doit maintenant franchir les murs d'air sec qui lui barrent le passage et s'élever jusqu'aux nuages d'éclat aux couleurs de l'arc-en-ciel qui se trouvent au-dessus de lui. En haut, il regarde en dessous de lui et voit les eaux du canal sinueux de l'expérience et comprend la signification de tout ce qui lui est arrivé. Il a maintenant quatre yeux, les yeux intérieurs et extérieurs, et s'élevant plus haut, il atteint les hauteurs de la vaste conscience.

C'est là qu'il rencontre l'éclaireur et qu'il le suit rapidement. Il parle correctement au Gardien. Il se protège les yeux lorsqu'il croise le rôdeur sur le seuil, et continue jusqu'à ce qu'il arrive à la demeure de l'Ouvreur des voies. Le corps de l'aspirant devient alors agité et ceux qui l'assistent placent le pouvoir de Hori sur son visage. Il entend la voix du Sungod, qui dit : « Je connais les noms nécessaires, je suis le Connaisseur des noms.

Je connais le nom de l'Illimité, au-dessus des Seigneurs de l'Est et de l'Ouest, je suis le Plus Puissant ».

L'aspirant se couvre d'humidité, il se tord, il crie, il lutte. Les compagnons Veilleurs savent qu'il a quitté la protection du Sungod, qu'il a été

saisi par les démons des ténèbres, mais il lutte et l'emporte sur eux, et tout va bien. Puis l'Aspirant revient.

Une centaine de soleils brillants tourbillonnent au-dessus de lui, un murmure roule comme le tonnerre, des lumières aux teintes multiples se balancent au-dessus de lui, comme les roseaux de la rivière sous l'effet du vent. Toutes les choses semblent danser dans une brume chatoyante, puis se retournent et se replient sur elles-mêmes, et il en résulte une telle beauté que la langue humaine ne peut la décrire. Toutes les choses prennent des formes chatoyantes à travers lesquelles on peut voir d'autres formes. Une grande musique mélodique résonne tout autour, tandis que tout pulse un doux rythme. L'air est rempli de voix d'une douceur inouïe, la gloire et la splendeur sont omniprésentes. C'est alors que l'aspirant se réveille.

Il est soulevé, voici qu'il s'avance et marche comme quelqu'un qui est déconcerté par une vision de gloire. Il titube, il ne peut pas marcher sans être soutenu. Sa gorge le brûle et sa bouche est envahie par la sécheresse. Sa tête résonne de coups de tambour. Il reçoit les eaux douces de la coupe de l'oubli et boit à pleines gorgées, tout va bien. C'est un renaissant, c'est un illuminé. Il est ressuscité de la caverne de pierre.

## **Chapitre 8 - Les Registres sacrés - Partie 8**

Voici les supplications de Dkeb, l'Étranger, venu du Pays des Eaux Montantes et connu sous le nom d'Ouvreur des Chemins, il est venu sous les ailes de l'Épervier de Feu. Il fut le premier de ceux qui portaient la robe écarlate, le bras droit de Glanvanis. C'était au temps des pères de nos pères, et la langue des marins n'est plus dans la bouche des hommes.

Ô Grand Être de Beauté, Brillant qui accueille les Nouveaux Arrivants dans le Lieu au-delà de l'Horizon Occidental, cette femme est ta fille, elle est ta fille. Tu vois, elle a l'esprit pur et le cœur pur. Elle est modeste et féminine, alors laisse-la passer pour vivre dans les Pâturages de la Vie, dans le Pays de l'Aube Nouvelle où tout est sain.

Qu'elle soit purifiée par les jeunes filles d'Orshafa, qu'elles la purifient, qu'elle soit lavée et séchée par les préposés aux eaux propres et douces

de la vie. Que les neuf Délicates s'occupent d'elle, qu'elle soit vêtue d'habits décents, car c'est une femme. Ô Grand et Glorieux, donne à cette femme ta main, serre sa main avec une tendresse de femme. Déploie sur elle tes ailes de faucon, déploie autour d'elle tes ailes protectrices. Elle a suivi les chemins fastidieux de l'humanité et a glorifié la vie par sa présence. Elle a supporté l'affliction avec patience et a fait de son foyer un lieu de paix et de satisfaction. Qu'elle parcoure les pâturages des Bienheureux et pénètre dans les régions les plus éloignées de la lumière.

Je lève les mains en signe de supplication. La flamme est allumée, elle brûle vivement, l'encens parfumé est placé dans le bol et il s'embrase. Son doux parfum s'élève dans les recoins d'en haut. Ô Heureux Ressuscité, Ô Bel Être rayonnant de bonté féminine, trésorier de toutes les vertus, purifie-toi pour être admis dans les régions supérieures. L'encens que nous vous offrons ici est votre souffle de vie renouvelée. Il remplit vos poumons, vous respirez et parce que vous respirez, vous vivez. C'est le meilleur encens du pays de Gwemi, qui ne diffère pas de celui que nos pères connaissaient lorsqu'ils voyageaient sur la route de l'eau. Ô la belle, mon cœur s'attarde à l'endroit où tu te reposes, mon cœur est avec toi, entrelacé au tien. Comme ton souffle est doux, comme ton parfum est agréable, comme tes chuchotements sont doux, comme le bruissement de tes vêtements est délicat. Ô Beauté nouvelle, tu n'es pas seule.

Monte la fumée bleue parfumée, monte le parfum purificateur, monte les douces offrandes salutaires, monte comme des oiseaux qui volent sur les ailes de l'air purifié vers les glorieuses régions de la lumière qui se trouvent au-delà de notre pauvre perception. Accepte notre doux parfum, ô le Beau, inhale notre douce fumée, ô le Délicat, puisses-tu jouir de la juste récompense de tes labeurs et privations, de tes sacrifices désintéressés. Sois toujours satisfaite et paisible, ô épouse dévouée et mère aimante, écoute nos paroles, telles qu'elles s'élèvent jusqu'à toi dans l'encens qui couve doucement et qui arrive par bateau jusqu'à ces rivages.

Entendez les voix des accueillants qui saluent la Belle qui les rejoint maintenant. Ils disent : « Défaites-vous de vos vieux vêtements usés et revêtez les habits de lumière rayonnante, les vêtements de splendeur qui

vous attendent. Revêts-toi des bijoux bien mérités de la récompense spirituelle.

« Désormais, tu habiteras ici, tu te promèneras librement, tu seras honoré et aimé. C'est ici que tu te renouvelleras, que tu seras alerte, vigoureux et que tu iras loin. La force de ton esprit s'étendra partout. Tu prends la pensée et tu voles sur les ailes d'un faucon. Ton désir devient un char aux ailes de lumière ».

« Au-delà du lieu de votre première destination se trouve le royaume du Seigneur du ciel lointain. C'est là qu'il permettra des manifestations de gloire. Là, désormais, tu marcheras dans la force et la beauté, toujours rempli de vie et de puissance, vêtu de beauté pour l'éternité ».

« Là, des flots d'une lumière fluide et glorieuse, inconnue ici, monteront et descendront avec modération, et vous pourrez vous y baigner chaque jour et en goûter les bienfaits revitalisants. Ici, ta soif peut être étanchée au puits de l'Essence divine et ton appétit apaisé par le pain étrange de la vie éternelle ».

« C'est ton destin, dans la Terre au-delà du Voile, alors lève ton visage dans la joie. Lève-toi, belle vivacité. Tu es destinée à être comptée parmi les êtres brillants et tu es chaleureusement accueillie dans la compagnie des êtres parfumés. Ô heureuse personne qui a rehaussé la vie terrestre de ta présence, voici ta récompense. Beaucoup ont accompli de grandes choses, mais toi, tu as servi avec constance et diligence, ajoutant les petits grains de bonté à la pile des mérites jusqu'à ce qu'elle dépasse en poids les grandes choses accomplies par d'autres. Nous te saluons, ô victorieux ! »

Les accueillants disent entre eux : « Que le visage de cette nouvelle venue est beau et lumineux ! Comme sa vie a dû être belle dans la région de la lourdeur. La voici, renouvelée et rajeunie, mais avec une beauté inconnue dans la vie qu'elle a laissée derrière elle.

Lorsqu'elle va de l'avant à partir d'ici, elle se trouve à l'intérieur de son Kohar, ils ne font qu'un. Sa vision passe par le Kohar, son odorat passe par le Kohar. Tout ce qu'elle sent passe par le Kohar. Tout ce qu'elle fait et tout ce qu'elle sait, c'est à travers le Kohar.

Voici qu'elle fait partie des Élus. Désormais, elle devient un Ouvreur de Chemin pour ceux de son sang. Elle est glorieuse et ils sont bénis !

Telles sont les supplications faites pour Milven, fille de Mailon, fils de Market l'Étranger, selon les rites des Fils du Feu. Ardwith l'a conservée et elle a été rédigée sous cette forme au lieu appelé Korinamba.

## Chapitre 9 - Les Registres sacrés - Partie 9

### Traduction deepl à vérifier

Il s'agit du mystère des deux fois nés. Il concerne ceux qui sont nés à nouveau, ceux qui ont enduré l'horreur de la fausse mort à laquelle beaucoup ne survivent pas, ceux qui ont bu profondément le Koriladwen, le breuvage doux et amer qui libère l'esprit, ceux qui sont entrés dans l'Ogofnaum par les portes tonitruantes. Voici leur chemin.

La porte du Ciel est entrouverte, les portes de la vision ont été ouvertes et maintenant la Caverne de la Vision est révélée. Les vagues spirituelles de l'abîme ont été libérées, les rayons de la Grande Lumière ont été libérés et les Guides et les Veilleurs ont été placés à leur place par le Constant.

Les Accueillants se tiennent à l'écart, car ce n'est pas leur scène. Le Brillant est là, ainsi qu'un autre, le Récitant, qui explique les visions : "Ô courageux au cœur robuste, Syoltash à venir, les choses que tu vois sont celles qu'ont vues les Grands de la Terre lorsqu'ils sont venus ici à leur heure et qu'ils ont été ramenés à la vie. C'étaient vraiment des hommes de sagesse, bien versés dans les procédures mystiques, des hommes qui connaissaient leur position et leur rôle."

"Voici les étoiles jumelles. Elles incarnent les pouvoirs des sages-femmes qui ramènent les deux fois nés à leur lieu d'origine. Ceux qui les accompagnent sont les champions de la lumière et des ténèbres. Tu dois en choisir un comme compagnon, mais le choix doit être fait selon la loi de l'affinité, sinon tu es perdu."

"Le bassin dans lequel vous regardez est la vie terrestre. La lumière brillante au-dessus, bien plus grande que le soleil, est la manifestation du Dieu unique, mais ce n'est pas Lui. Les rayons qui dansent sont les

dieux, reflets déformés de ce qui est, reflets déformés de la Vérité, ombres de la réalité. Les grains scintillants sont des âmes, ils descendent de la lumière pour se manifester dans l'obscurité."

"Les nuages qui obscurcissent les petites lumières sont les nuages de la méconnaissance, qui obscurcissent le visage de la sagesse. Les jumeaux sombres qui se tiennent près du pilier sont la Délusion et l'Illusion, qui séduisent constamment les hommes. Le ruisseau d'eau claire est la Vérité et les eaux de la Vérité balayent constamment le piédestal d'argile de la fausseté".

"La clarté que vous voyez devant vous et à droite est l'esprit nu qui se montre dans l'isolement. Il n'est ni dans un corps mortel ni dans le Kohar. Au-delà, il y a une luminosité bien plus grande, reflétée de loin, qui est le Kohar des Kohars, que les hommes ne peuvent pas encore comprendre."

"Les formes repoussantes qui se trouvent derrière la flamme à votre gauche sont des esprits condamnés qui étaient autrefois les forces vivifiantes des hommes. Aujourd'hui, ils rampent dans la boue et la saleté, ils sont des habitants de la fange, mais leur destin est juste, car ils en étaient eux-mêmes les juges. L'obscurité au-delà de l'obscurité ne s'accroîtra pas. Les ténèbres ne peuvent se transformer en lumière, car lorsque la lumière pénètre dans les ténèbres, il n'y a plus de ténèbres, elles cessent d'exister."

"La scène d'ombre et de ténèbres que vous voyez, en avant sur votre gauche, est la Région de la Lourdeur où séjournent les mortels. Les lumières vacillantes qui apparaissent ici et là sont les joies de la Terre, tandis que les taches plus sombres sont les endroits où il y a des chagrins et des souffrances. La rougeur représente la colère et les querelles. La blancheur bleue est l'amour et la compassion".

"La clarté au-dessus et devant est la Région de la Légèreté où les Ressuscités se réjouissent, car c'est là qu'ils accueillent leurs compagnons de la Terre et sont heureux de leurs retrouvailles. Voici une Ressuscitée qui vient d'arriver, voyez, elle vole vers le haut sur les larges ailes de l'esprit et des bras aimants se tendent pour l'accueillir. La route étoilée que tu

vois s'élever devant toi est celle qu'ont foulée les innombrables Ressuscités qui t'ont précédé. Maintenant, avance vers la gauche."

"L'abîme qui se trouve devant toi est la bouche de la Terre, et vois, elle s'ouvre et te parle, te disant adieu. Écoute attentivement, car elle te rappellera tes actes, tes réussites et tes omissions. Si elles pèsent contre toi, jette-toi dans l'abîme, car tu n'es pas digne de survivre à cette épreuve ; ne va pas plus loin, et tu ne peux pas faire demi-tour, sous peine de devenir la proie de l'immonde rôdeur des ténèbres".

"Si vous n'avez pas été pris en défaut lors de la pesée, avancez hardiment et sans crainte, car la bouche se fermera pour vous laisser passer. Si tu ne fais pas partie des triomphants, il vaut mieux que tu sois avalé sur-le-champ plutôt que de survivre pour rencontrer l'épouvantable rôdeur, l'horreur dévorante, et d'être renvoyé sur Terre comme une coquille vide et dépourvue d'esprit".

"Au-delà de l'abîme se trouve une étendue d'eau bleue qui contient le bassin de sagesse et le bassin de purification. C'est là que tu dois te baigner et te rafraîchir. Les arbres qui poussent à ta droite portent les fruits de la nourriture spirituelle, mange et deviens fort. Sache que ce faisant, les choses faites, pensées et visualisées sur Terre deviennent des qualités qui sont ici transmutes en choses et expériences de cette nature".

"Passez entre les eaux et les arbres et vous verrez une falaise contre laquelle se trouve une échelle dont les barreaux sont liés par des lanières de cuir faites avec la peau du taureau du Nightsky. Cette échelle, qui s'élève devant toi, est l'échelle de l'expérience. Ses deux supports sont l'expérience du corps et l'expérience de l'esprit. Les barreaux sont les actes quotidiens, les pensées et les fantasmes de ta vie terrestre. C'est maintenant que le test a lieu. Vos actes quotidiens et vos pensées secrètes vous soutiendront-ils dans votre ascension, ou sont-ils incapables de vous porter vers le haut ? Voyez, au-dessus se trouve votre Kohar, appelez-le à l'aide, car c'est peut-être là que vous avez emmagasiné une réserve de force spirituelle. Ou peut-être est-il stérile et vide, vous seul le savez. Ceux qui soutiennent l'échelle sont les Seigneurs de l'Échelle, et ils t'accueillent en tant qu'Ascendant."

"L'échelle mène à un plateau, et à côté de toi apparaît le Récitant étrangement vêtu, qui balaie ses bras et dit : "Tout ce qui est manifeste est le firmament, qui était avant le commencement et qui est encore. Au début, ses ténèbres n'étaient percées que par un seul rayon du Soleil de Dieu, mais plus tard, lorsque les premiers esprits sont entrés, le firmament s'est éclairé et a été divisé en deux parties, l'une lourde et l'autre légère. Puis, lorsqu'il fut mis à part, il fut divisé par l'entrée d'esprits ténébreux qui avaient besoin d'un lieu avec lequel ils avaient une sombre affinité.

C'est pourquoi le firmament de la clarté est divisé, il y a un lieu de lumière pour les vainqueurs et un lieu de ténèbres pour ceux qui n'ont pas pu s'élever jusqu'à la victoire. Il y a des régions de morosité et d'ombre, des régions de crépuscule et d'ombre. Il y a des régions de lumière dans de nombreuses nuances, des régions allant de la lumière éblouissante à la lumière faible. Un voile traverse le firmament, séparant le Ciel de la Terre, et chaque esprit partant de la Terre pénètre à travers ce voile, se rendant au lieu qui lui est assigné, porté par les vents d'affinité. Arrivé là, l'esprit, bon ou mauvais, se renforce et étend son territoire compatible".

"Le Kohar est le Connaisseur et l'esprit est le connu. Toute la connaissance se trouve chez le Connaisseur, mais le Connu peut l'exploiter pour qu'elle s'écoule dans le Connu. Le Kohar reçoit la semence de l'esprit au Ciel, car elle y est comme le corps sur la Terre. De même que le corps terrestre est fait de choses de la région de la lourdeur, de même le Kohar est fait de choses de la région de la légèreté."

"Le récitant dit ces choses avant de vous conduire à l'endroit où dort un serpent, et il dit en le montrant : "Voyez le serpent, il dort sur le tronc d'un arbre auquel est suspendu le corps de l'homme, l'arbre de sa colonne vertébrale. Il monte la garde, protégeant la pierre précieuse des pouvoirs spirituels, qui se trouve enveloppée dans la triple couverture. Pour obtenir la pierre précieuse, il faut réveiller le serpent et le vaincre. Réveiller ce serpent n'est pas une chose à entreprendre à la légère, car cela provoque un incendie dans le cœur, qui peut détruire le cerveau avec des illusions et de la folie. Seuls les deux fois nés peuvent vraiment obtenir la gemme."



"Vous passez avec le récitant qui dira : "Voici ce que tu dois établir dans ton cœur, la connaissance des huit routes par lesquelles tu dois passer pour atteindre la Terre des Occidentaux. Elles te conduiront aux douze premiers portails qui mènent au Pays des Ombres. Là, je te réciterai les vingt-deux méfaits que tu n'as pas commis. Vous traverserez ensuite le Pays des Ombres comme si c'était votre heure, et, au-delà, vous arriverez au Grand Portail où il faudra établir, devant le Grand Gardien, que vous avez toujours fait tout ce qui était en votre pouvoir pour vivre selon les douze vertus. Vous franchissez ensuite le portail de la Salle du Jugement. Là, pour la première fois, votre lumière est révélée et l'on sait si votre langue a parlé en accord avec les choses qui se trouvent dans votre cœur".

"Nombreux sont ceux qui connaissent les mots de la langue, mais qui les séparent de ce qui est écrit dans le cœur. Si les mots de la langue sont copiés sur les écrits du cœur et qu'ils sont une copie conforme, alors traversez vers le Lieu d'évaluation où votre vraie forme et votre vraie ressemblance seront exposées à la vue de tous."

Un rideau d'obscurité descend, il y a un lourd brouillard sombre, puis le fracas sourd des portes qui tonnent. Le corps endolori s'allonge dans le tombeau de pierre. Le pèlerin en quête est retourné dans son havre de paix. Il a appris des vérités qu'il n'aurait jamais pu apprendre sur Terre et connaît maintenant le Grand Secret. La foi est remplacée par la certitude et il est maintenant un Initié.

## **Chapitre 10 - Les Registres sacrés - Partie 10**

Mon Dieu et mon Père, mon Créateur et mon Gouverneur, Esprit suprême et immortel, je viens à toi comme un fils égaré vient à son père. Je viens comme le vagabond fatigué du monde rentre chez lui. Je viens comme le guerrier victorieux matraqué par la bataille vient au lieu de son repos. Je suis celui qui a passé les épreuves. Je suis celui qui a survécu aux défis.

Je suis revenu plein de sagesse et de connaissance, fruits de longues années passées dans Ton lieu d'instruction terrestre. Là, j'ai été diligent, je

n'ai pas perdu mon temps, je n'ai pas été un homme oisif. Je me suis montré digne. Moi, ton fils, je suis rentré à la maison.

Les vertus que j'ai développées sur Terre sont les messagers qui m'ont précédé, mes qualités se sont hâtées d'annoncer ma venue. Ils se déplaçaient sur des ailes invisibles, de sorte que seuls ceux qui étaient sensibles à ce qui émanait de moi savaient qu'ils venaient. Ils sont venus comme un parfum porté par le vent. Ils m'annonçaient, ils m'annonçaient. Ils ont salué les Esprits dans les Demeures lumineuses. Je n'ai pas oublié les habitants de la Terre, et un petit esprit sombre du Crépuscule est allé leur annoncer mon départ de la Terre. Ceci afin que, si quelqu'un me connaît, il sache que je ne suis pas de leur triste compagnie. Y aura-t-il des pleurs dans les sombres ténèbres ?

J'ai surmonté les épreuves de l'existence dans la lourdeur. Maintenant, mon esprit peut s'accélérer comme l'éclair. Je suis quelqu'un qui a accompli ce qui devait être fait. J'ai gouverné mes affaires, non pas entièrement selon les normes terrestres, mais selon les grandes ordonnances du Ciel. J'ai lu attentivement les livres d'instruction et j'ai écouté les paroles interprétatives des sages.

Celui qui éprouve les cœurs et lit les pensées m'a pesé et je n'ai pas été trouvé faible dans la balance. Je suis un « cool », car mes pensées reposent en paix. Je ne fais pas partie des êtres chauds dont les pensées les consomment comme le feu consume le bois.

J'ai dépassé les Sans Nom pour entrer en présence du Grand que personne ne nomme et dont le nom ne peut être connu des hommes. J'ai atteint la destination des siècles, j'ai atteint le but ultime. J'ai revêtu le manteau d'immortalité et la robe de lumière que les Tisseurs Célestes ont préparés pour moi.

Je suis un Petit, celui qui vient dans la petitesse et non dans la grandeur. Je suis Humble et ne viens pas avec faste et grandeur, car ce sont des choses de la Terre à quatre quartiers qui n'ont pas leur place ici. J'ai fait des choses qui n'étaient pas correctes, mais elles ont été faites dans l'ignorance et non volontairement ou avec malice.

Ô Veilleurs, annoncez aux Seigneurs de la Lumière et aux Seigneurs des Ténèbres que je suis quelqu'un qui a pénétré le Voile Mystique mais qui est destiné à retourner dans le Royaume de la Lourdeur.

Ô Veilleurs, annoncez que je suis maintenant un esprit éternel qui se connaît lui-même. Ô Père des Dieux, qui êtes au-dessus de tout, émettez les décrets du destin qui garantissent que je vivrai désormais une vie de service, afin que je puisse vivre dans un but précis lorsque je reviendrai pour accomplir mon destin.

## **Chapitre 11 - Les Registres sacrés - Partie 11**

Mon cœur, mon esprit, mon Kohar, gardien de mes souvenirs, ne jette pas tes mots dans la balance contre moi. Mes fautes et mes défauts ne sont pas rares, car aucun mortel n'est parfait, mais ils pèsent lourd face à mes qualités et à mes bonnes actions. Ne dites pas que j'ai fait du mal à quelqu'un volontairement ou avec malice, ne dites pas que je suis un homme de mal. Que je ne souffre pas de remords douloureux dans l'obscurité et les ténèbres, mais que je vive à jamais dans la région de la lumière.

J'ai accompli des actes de bonté et j'ai mené une vie agréable. J'ai vaincu les ruses de la méchanceté et évité les pièges de la tentation. J'ai vécu en paix avec mes voisins. J'ai été juste et équitable avec eux et je n'ai pas proféré de paroles malveillantes pour susciter des querelles. Je n'ai pas fait de commérages sur mes voisins et je ne me suis pas livré à des bavardages sur leurs affaires. Ces choses ne sont pas faciles, et comme personne n'est parfait, il m'est arrivé d'avoir un mauvais caractère sous l'effet de la provocation. Par conséquent, prononcez des paroles qui pèseront dans la balance par rapport à mes manquements.

Je n'ai calomnié personne et je n'ai pas volontairement causé de la douleur et de la souffrance. Je n'ai pas fait pleurer la veuve, ni pleurer l'enfant sans raison. J'ai traité avec justice mes serviteurs et les serviteurs d'autrui, et j'ai été loyal envers mes maîtres. Je n'ai pas tué illégalement, et je n'ai blessé personne volontairement. Cependant, nul n'est parfait et, lorsque mes fardeaux pesaient lourdement sur moi, j'ai parlé durement.

Par conséquent, prononcez des paroles qui pèseront dans la balance par rapport à mes manquements.

Je n'ai jamais opprimé un pauvre, je ne lui ai jamais pris ce qui lui revenait en vertu de ma position. Je n'ai jamais opprimé les faibles ni triché sur la substance des métaux. Je n'ai jamais dit à une femme affamée : "Couche avec moi et tu mangeras", car c'est une chose infâme. Je n'ai pas couché avec la femme d'un autre homme et je n'ai pas séduit un enfant, car ce sont des abominations. Mais aucun homme n'est parfait et peu sont maîtres de leurs pensées. C'est pourquoi prononcez des paroles qui allègent ces choses dans la balance.

Je n'ai pas détourné l'eau d'un autre pour qu'il soit privé de sa pleine mesure. Je n'ai pas arrêté les eaux courantes dans leur cours. Je n'ai pas empêché le bétail d'avoir du fourrage, et je n'ai pas négligé les pâturages. Je n'ai pas fait connaître la peur à un enfant sans raison, et je n'ai pas battu un enfant de mauvaise humeur. Je n'ai pas transgressé les lois du roi. Cependant, aucun homme n'est parfait et ce qui est bon en son temps devient parfois mauvais à un autre moment. Par conséquent, prononcez des paroles qui pèseront dans la balance contre mes méfaits.

Je n'ai pas volé, et je n'ai pas pris les biens de quelqu'un par ruse. Je n'ai pas divisé la maison d'un homme, je ne l'ai pas séparé de sa femme ou de ses enfants. Je n'ai pas cherché querelle à un homme par ignorance.

Je ne me suis pas détourné de mes devoirs et je n'ai pas manqué à mes obligations. Je n'ai pas caché mes erreurs ni enfoui mes fautes. Mais nul n'est parfait, alors prononcez des paroles qui pèseront dans la balance pour moi.

Je n'ai jamais été turbulent dans un lieu sacré, ni ne l'ai souillé. Ma main n'a pas été exigeante à cause de ma fonction, et je n'ai pas traité avec arrogance ceux qui venaient me voir pour me demander quelque chose. Je n'ai pas accru ma position par des paroles ou des écrits mensongers. Mais mon fardeau s'est alourdi à cause de la perversité et de l'obstination des hommes, et nul n'est parfait. Par conséquent, prononcez des paroles qui pèseront dans la balance contre mes faiblesses.

Je n'ai pas laissé l'envie dévorer mon cœur, ni la malice le corrompre. Je n'ai pas eu la langue bien pendue et je n'ai pas prononcé de paroles de vantardise. Je n'ai jamais calomnié autrui ni proféré de paroles mensongères. Ma langue n'a jamais échappé au contrôle de mon cœur. Je n'ai jamais tourné en dérision les paroles d'un autre parce qu'elles dépassaient mon entendement, et je n'ai jamais fermé mes oreilles aux paroles qui éclairent. Je ne me suis jamais caché pour observer les autres, et je n'ai jamais révélé les desseins secrets ou les actions d'autrui, à moins qu'il ne s'agisse d'une mauvaise intention. Cependant, aucun homme n'est parfait, c'est pourquoi je prononce des paroles qui pèseront dans la balance pour moi. Quand j'ai mal agi, j'ai ajusté la balance qui pesait lourdement contre moi. Je n'ai pas caché mes faiblesses et mes manquements dans des endroits sombres, mais je les ai lavés à la lumière du soleil d'une honnête compensation.

Je n'ai pas succombé aux attraites de la débauche, et ma langue n'a pas parlé sournoisement de choses qui devraient rester privées. Je n'ai pas regardé la nudité ni fouillé dans l'intimité d'autrui. J'ai respecté la pudeur des femmes et la délicatesse innocente de l'enfance. Mais les hommes sont tels qu'ils sont et imparfaits, tandis que les pensées s'égareront volontairement et ne sont pas faciles à retenir. Par conséquent, prononcez des paroles qui pèseront dans la balance pour moi.

Ô Grand, protège-moi. O Kohar, sauve-moi. Écoute les paroles de mon cœur. J'étais quelqu'un qui était toujours attentif à ce qui était bien et à ce qui était mal. Je faisais ce que je pensais être juste et j'évitais ce que je pensais être mal. J'ai écouté ceux qui étaient plus sages que moi et j'ai aidé ceux qui étaient moins privilégiés. L'homme peut-il faire plus ?

## **Chapitre 12 - Les Registres sacrés - Partie 12**

Connaissez-moi et comprenez mes voies. Je suis celui qui voit le passé et l'avenir, je regarde dans les endroits cachés, je suis celui qui erre librement. Je suis celui qui peut renaître, je suis celui qui connaît le discours des libérés. Je suis un Éleveur. Les grimpeurs viennent à moi et je les soutiens, je les élève, je les renforce. Apportez-moi donc la nourriture de la fumée.

J'entends et je n'entends pas, car ce que j'entends est entendu par d'autres. Je parle et je ne parle pas, car ce que je dis est dans la bouche des autres. Je pleure et je ne pleure pas, car mes pleurs sont ceux des autres. Je suis un élévateur. Les grimpeurs viennent à moi et je les console. Je les éclaire par des paroles de sagesse cachée. C'est ainsi qu'ils trouvent le chemin.

Je suis celui qui apparaît lorsque le cercle est formé, lorsque les lampes jumelles ont été allumées et que les incantations ont été faites. Je sors du lieu consacré et je porte le bâton du pouvoir. Je connais les secrets des eaux sombres et les secrets du sang. Je suis un vagabond dans des lieux étranges. Je suis quelqu'un qui ne craint pas d'emprunter les chemins interdits. Je suis un Uplifter. Les grimpeurs viennent à moi et je leur montre le chemin.

Je suis l'ouvreur de tombes. Je suis l'habitant des cavernes de pierre. Je suis celui qui précède le Héraut des Compagnons. Je suis le nageur dans les eaux de la sagesse. Je suis le découvreur des lieux cachés. Je suis celui qui plane au-dessus des Eaux Tranquilles. Je suis le vagabond des vents. Je suis un ascensionniste. Les grimpeurs viennent à moi et sont réconfortés. Ils ont soif et je les rafraîchis, ils ont faim et je les rassasie.

Je suis l'Assis sous le Sycomore. Je suis le mangeur du sorbier. Je suis le cœur dans la chaleur du feu et l'œil dans la flamme de la bougie. Je suis l'épervier en révolte et la colombe satisfaite. Je suis celui qui a apprivoisé le serpent et tiré ses secrets. Je suis celui qui a beaucoup d'yeux et qui voit ce qui est écrit dans les nuits, dont les oreilles entendent les chuchotements au bord des Grandes Eaux. Je suis celui dont le pied droit repose sur la Terre et le pied gauche sur le firmament. Je suis celui qui fait face à tous les esprits de la même manière et qui connaît leur véritable nature. Je suis un Éleveur. Les grimpeurs viennent à moi et je leur donne la paix.

Je suis celui qui regarde dans la piscine sombre et profonde, lisant les choses qui y sont cachées. Je suis l'appelant des difformes et la langue des brillants. Je suis celui de la forme éternelle. Je suis celui qui assure la stabilité des formes chancelantes et l'interprète qui franchit le voile. Je

suis celui qui élève. Les grimpeurs viennent à moi et je suis leur guide et leur gardien.

Connaissez-moi et comprenez mes voies. Invoquez-moi par le rite de la fumée et du vin. Invoquez-moi dans le cercle de pierre, mais prenez garde, car si vous ne détenez pas les sept clés et ne comprenez pas la nature des trois rayons, vous êtes perdus.

## **Chapitre 13 - Le rouleau de Ramkat**

Le grand jour du jugement est terrible lorsqu'il se lève dans l'Autre Monde. L'âme se tient nue dans la salle du jugement, rien ne peut plus être caché. L'hypocrisie ne sert à rien ; maintenir la bonté lorsque l'âme révèle sa propre répulsion est futile. Marmonner des rituels vides de sens est une folie. Invoquer des dieux qui n'existent pas est une perte de temps.

Dans la salle du jugement, le malfaiteur est jugé. Ce jour-là et à l'avenir, ses qualités constitueront sa nourriture. Son âme, molle comme l'argile sur la terre, est durcie et mise en forme selon son moule. Les balances sont ajustées.

On arrive. Les quarante-deux vertus sont ses évaluateurs. Demeurera-t-il parmi les beautés comme un enfant du ciel, ou sera-t-il donné en captivité au Gardien des Horreurs, pour demeurer parmi les choses viles sous un manteau de ténèbres miséricordieux ?

L'un d'eux arrive. Le corps tordu, tourmenté sur Terre, et le visage hideux sont partis, jetés au portail. Il traverse la salle avec éclat, pour entrer dans le lieu de la beauté éternelle.

L'un d'entre eux arrive. Maintenant, aucun corps terrestre ne cache l'horreur qui est la véritable image du malfaiteur sur Terre. Il fuit la lumière qu'il ne peut tolérer et se cache dans l'ombre, près du lieu de la terreur. Bientôt, il sera attiré vers sa place compatible au sein de la Dismal Company.

L'un d'eux arrive. Il a été droit et juste. Ses défauts et ses faiblesses n'ont guère d'importance. Cet homme droit ne craint rien, car il est le

bienvenu parmi les Brillants et il ira sans entrave parmi les Seigneurs éternels.

L'un d'eux arrive. Il tremble devant les juges invisibles, il est perdu, il ne sait rien, il laisse derrière lui le savoir et la confiance terrestres. L'équilibre tombe, il voit son âme et reconnaît son vrai visage, il se précipite dans l'obscurité miséricordieuse. Elles l'enveloppent et des bras sombres l'étreignent, l'attirant dans les terribles ténèbres, dans le lieu des sombres horreurs secrètes.

Une personne arrive. Elle a honoré la cour de sa beauté, les hommes ont chanté sa beauté et sa grâce. Maintenant, comme lorsqu'on enlève un manteau, on se débarrasse de tout, c'est le moment du dévoilement. Qui peut décrire les pensées lubriques et les actes impurs et secrets qui ont façonné l'horreur qui franchit le portail ? Il y a un silence parmi les compatissants.

L'une d'elles arrive. Sur Terre, elle a été prise en pitié par les compatissants et méprisée par ceux qui avaient le cœur dur. Là, son lot était la dégradation et la servitude, les privations et les sacrifices, les dons de la vie étaient rares et maigres. Pourtant, elle a triomphé. Aujourd'hui, elle s'avance entourée d'éclat, même les êtres lumineux sont éblouis par sa beauté.

L'un d'eux arrive. Le visage tordu et le corps meurtri de l'infirme ont été laissés derrière lui. Une âme bienveillante et aimante était emprisonnée dans ses limites. Maintenant, l'esprit soulagé s'avance dans la grande salle, sans entrave et libre, glorieux à voir.

L'un d'entre eux arrive. Le corps splendide qui a honoré la Terre reste là, vide, en décomposition. L'âme nue entre dans les salles éternelles. C'est une chose difforme, mal formée, qui ne peut que demeurer dans la pénombre miséricordieuse du lieu avec lequel elle a des affinités compatibles.

On arrive. Ni la bonté ni la méchanceté ne pèsent sur la balance. Les balances restent droites. L'âme s'en va vers la frontière crépusculaire entre la région de la lumière et la région des ténèbres.

Ô Grands Seigneurs de l'Eternité, qui avez été dans la chair comme moi, n'écoutez pas les paroles d'un cœur accablé et douloureux. Car qui



Kolbrin > LE LIVRE DES ROULEAUX > Chapitre 13 - Le rouleau de Ramkat  
suis-je pour prétendre invoquer le Grand Dieu de tous ? Je ne suis pas sans méchanceté ni sans faiblesse d'esprit. J'ai rempli mon cœur de la connaissance des écrits secrets, mais je crains toujours le jugement. C'est pourquoi, Grands Seigneurs de l'Éternité, je fais appel à vous qui avez jadis marché sur la Terre, tout comme moi, et qui, par conséquent, comprenez les défaillances et les faiblesses des hommes.

Je ne suis pas faible face aux choses terrestres, mais je suis faible face aux Grands Êtres. Serai-je jamais digne de la grandeur des demeures éternelles ? Ô Grands Êtres dont la nature dépasse l'entendement, accordez-moi juste une étincelle de la Sagesse Éternelle, afin qu'elle illumine mon âme et allume la flamme de la vie immortelle.

Quel est le destin d'un homme qui connaît l'existence de choses qui dépassent son entendement ? Je vois mais je ne sais pas, c'est pourquoi j'ai peur. L'homme peut nager à contre-courant vers la rive, mais il a besoin d'une main secourable pour le tirer vers le rivage lorsqu'il est épuisé par la lutte.

Tel est le destin de l'homme. Il doit s'efforcer d'atteindre ce qu'il ne peut pas atteindre. Il doit croire en ce qu'il ne peut prouver. Il doit chercher ce qu'il ne peut trouver. Il doit parcourir une route sans connaître sa destination. Ce n'est qu'ainsi que le but de la vie peut être atteint.

L'homme peut croire qu'il connaît son destin, mais il ne peut en être assuré avec certitude ; il ne peut l'accomplir d'aucune autre manière. Ce n'est qu'ainsi que son âme peut être correctement éveillée pour s'épanouir pleinement. C'est la seule façon de le savoir : Le but de toute vie humaine est un objectif si glorieux qu'il dépasse toute compréhension terrestre.

Nous pouvons visualiser nos objectifs individuels comme nous le voulons, il est ordonné que nous ayons cette liberté. Que nous soyons proches ou éloignés de la réalité n'a que peu d'importance, ce qui est, est. Celui qui cherche une destination inexistante arrivera néanmoins quelque part. Celui qui ne cherche pas du tout n'arrivera nulle part. La vie terrestre s'accomplit sans accomplissement.

## Chapitre 14 - Le rouleau de Yonua

Loin de mes yeux, ô monstre. Retourne dans les ombres sombres de la demeure noire et sans soleil où vivent les âmes autodénaturées des êtres de forme effrayante. Retourne dans ton havre obscur de sombre compatibilité.

Loin, hors de vue, car ta répulsion me ramène au cœur les pensées des maux et des tentations que j'ai rencontrés et surmontés, pensées que j'oublie maintenant si volontiers. Pauvre diabolin, malformé, à la tête cornue, au museau fendu, aux bras et aux jambes rabougris, tu es horrible à voir. Quelles pensées affreuses et quels actes impurs ont dû être les vôtres pour vous façonner de la sorte !

Partez, revenez vers les vôtres, quittez la frontière obscure où vous vous cachez furtivement, effrayés, cherchant pitoyablement à apercevoir les joies éclatantes que votre propre folie vous refuse. Retournez à l'endroit avec lequel vous avez une affinité pitoyable, retournez à vos propres compagnons sombres et compatibles.

Les gardiens des portes cachées vous repoussent, de peur que vous ne souilliez les chemins des êtres glorieux qui ont lutté autrefois pour trouver la beauté et la propreté. La lumière de ce lieu ne cesse de se répandre, et bientôt un être glorieux marchera là où vous vous faufilez dans l'obscurité. Retournez, retournez de la flamme qui divise, retournez dans le triste confort de l'obscurité enveloppante. Retournez auprès de vos immondes compagnons de misère, retournez dans les ténèbres qui vous enveloppent miséricordieusement.

Ton sort attriste mon cœur. Peux-tu trouver une consolation là, caché dans l'obscurité réconfortante ? Un mot gentil peut-il alléger le fardeau de vos jours ? Y a-t-il un lieu de repos parmi la boue et les excréments ? Ô Déchu, qui as jadis foulé le sol de la Terre avec tant d'orgueil, d'égoïsme et d'arrogance, retourne en arrière, ne te tourmente plus avec les images de beauté et de joie qui se trouvent hors de ta portée. Ô frétilant dans la bave, revenu de la flamme purificatrice, à quoi cela peut-il te servir maintenant ?

Ô repoussant, qui t'as maudit par tes fautes et tes iniquités et qui t'as livré aux bras inconfortables de la pourriture et de la saleté, qui sur terre

t'es apparu dans une douceur et une complaisance trompeuses, qui as vécu dans le plaisir et le luxe, éloigne-toi, retourne dans l'ombre, cache-toi au regard pur des Glorieux.

O tortillard, tu es retourné, la chair honteuse est indigne même de la flamme. La masse informe, non ciselée par les coups formateurs de l'autodiscipline et du service désintéressé, non modelée par le contact de la compassion et de l'amour, non polie par la conformité aux coups brûlants de la bonté sincère, n'a pas sa place près de la région de la lumière révélatrice. Voyez, n'êtes-vous pas brûlés par la douleur lorsque la lumière pure tombe sur vous ? Vous êtes bien malheureux dans cette demeure affreuse et lugubre !

Voyez, votre peau visqueuse se rétracte devant l'éclat pur, elle se fend, elle craque, elle retourne, elle retourne dans votre caverne obscure avec son plancher de bave. Tu t'éloignes de la vue, de l'ouïe, du regard pur de la justice. Comme est misérable le sort de celui qui trouve un réconfort inconsolable dans les profondeurs d'une obscurité effrayante, éclairée seulement par des ténèbres obscures ! Comme il est affreux de vivre en compagnie d'ombres déformées !

Qu'est devenue la beauté qui vous habillait sur terre ? À qui la faute si vous ne l'avez pas emportée avec vous ? Vous êtes-vous jamais arrêté, ne serait-ce qu'un instant, pour vous regarder dans le miroir révélateur qui est en vous et voir l'horrible créature que vous étiez en train de former ? Au milieu de vos plaisirs et de votre luxe, n'avez-vous pas pensé au bien-être de votre moi intérieur ? Ne vous en êtes-vous pas soucié ?

Si seulement je pouvais t'aider maintenant, mais la hideur s'est figée dans le feu de la mort. Puis la chair enveloppante a été dépouillée et l'horreur cachée dans le moule a été révélée. Comme le papillon émerge de la chrysalide, l'âme doit émerger de son corps terrestre. Une telle chose contre nature n'a jamais été prévue, mais vous avez librement fait ce choix. Pas une seule ligne défigurante n'a été faite par un autre.

Quels sont les mots qui sortent de la bouche sans lèvres, en forme de poisson ? O oreilles, dis que tu me trompes ! Ô cœur, cesse de battre la chamade ! Ô main de l'horreur, relâche ta terrible emprise ! Si seulement je pouvais me pâmer, si je pouvais trouver un soulagement dans l'in-

conscience, mais les faits doivent être affrontés ici comme sur la Terre. Je dois regarder en tremblant de terreur. Oui, j'ai aimé sur terre, rien ne m'était plus précieux que ma sœur d'amour. J'ai pardonné son obstination et je ne me suis pas ému de ses paroles désobligeantes. Je suis toujours resté un homme de sang-froid. Je l'ai bien vêtue et elle n'a jamais manqué de bonne nourriture. Mon cœur chantait en sa présence, je me réjouissais de sa beauté, elle était ma vie, ma femme. Pourtant, elle était infidèle, elle était cruelle, elle trouvait son plaisir dans la tromperie et la perversion. Au fil des années, elles sont devenues lourdes, troubles et amères à cause de son égarement.

Ô horreur, ô terreur, ô frayeur, éloigne-toi de moi ! Ô mes yeux, ô mon cœur, c'est vrai. C'est celle que j'aimais.

O laissez-moi mourir une fois de plus, afin que la conscience me quitte ! C'est elle que j'ai aimée, elle que j'ai attendue dans la joie, espérant retrouver la lumière de ma jeunesse, espérant que la mort ferait disparaître la couche de maux ultérieurs, espérant retrouver la vivacité chaude et palpitante que j'avais autrefois. J'aurais volontiers pardonné la douleur qu'elle a causée dans sa maturité. Mais qu'est devenue la chair lisse, le toucher chaleureux ? Où est la beauté du visage, la grâce des formes ? O ne levez pas les bras en peau de crocodile pour protéger l'affreux museau, les yeux aux bords verts et aux veines rouges !

Ô cœur qui s'emballa ! J'entends les mots mal formés parmi les sifflements et les gargouillis qui sortent de l'ouverture suintante. Ne dis pas que j'ai été si aveugle, si trompée, que tu ne t'intéressais qu'aux choses terrestres que nous partagions, que ton affection était la fausse façade de l'hypocrisie, ton amour un mensonge. N'ai-je pas toujours pardonné ? N'ai-je pas toujours été patient ? Avec qui as-tu partagé les terribles pensées et désirs qui t'ont façonné ainsi ? Ce n'est certainement pas l'œuvre de ta seule nature. Tu étais inconstant et tu aimais le plaisir, égoïste, cruel et trompeur, mais tout cela, je l'ai pardonné à cause de l'appel de mon cœur. N'était-ce pas suffisant ? Où est le compagnon que j'attendais ? Perdu, et pire que perdu.

Ô compassion, ô miséricorde, viens à mon aide ! Mon cœur me fait défaut, je ne peux faire face à ce que je pensais accueillir avec tant de joie.

O puissances de sollicitude, fortifiez-moi. Que puis-je faire pour atténuer la loi ? Y a-t-il un espoir ? Y a-t-il un moyen ?

Un murmure de réconfort, je l'entends avec gratitude : "Il y a de l'espoir et il y a un chemin, mais entre cette horreur auto-formée et les Glorieux, il y a un gouffre infranchissable. Dans le chagrin et l'angoisse, elle doit chercher un chemin, elle doit suivre sa propre voie obscure comme vous devez suivre la vôtre dans la lumière. Retournez, retournez vers la lumière, la compassion dans votre propre cœur ne fait rien pour combler le fossé qui sépare les deux, à moins qu'elle ne fasse jaillir une étincelle dans le cœur de l'autre.

"Que le souvenir s'efface, ce n'est pas le compagnon de ton chemin. Les épreuves et les chagrins si bien supportés, le désintéressement sans complaisance vous ont façonné dans la gloire. Vous n'auriez pas non plus atteint le degré actuel de perfection si elle n'avait pas été telle qu'elle était et qu'elle se révèle aujourd'hui. Ce destin effrayant a été provoqué par le seul égaré, car chacun est le seul gardien de son esprit. Chaque âme est façonnée par chaque pensée, chaque désir et chaque acte, chaque émotion qui l'a touchée pendant son séjour dans un corps terrestre".

"Chacun est l'artisan de son propre avenir, le façonneur de son propre être".

## **Chapitre 15 - Fragment de rouleau - 1**

Récupéré du Grand Livre des Fils du Feu, c'est tout ce qui reste de seize pages abîmées relatives à une cérémonie d'initiation.

Qui me récompensera ou me punira ? Je le ferai.

Qui assaille mon chemin de chagrins ? Je le ferai.

Qui peut m'accorder une vie de gloire éternelle ? Je le peux.

Qui doit me sauver de l'horreur de la malformation ? Je le dois.

Qui guidera mes pas dans la vie ? Je le ferai.

Qui apporte de la joie dans ma vie et réjouit mon cœur ? Je le ferai.

Qui apporte la paix et le contentement à mon esprit ? C'est moi.

Qui allège le fardeau de mon travail ? Personne d'autre que moi-même.

Quel est le courage qui me protégera des ouvriers du mal ? Mon courage.

Quelle sagesse me guidera et éclairera mon cœur ? Ma sagesse.

La volonté de qui régit mon destin ? Ma volonté.

À qui incombe le devoir de répondre à mes besoins ? Mon devoir.

Qui est responsable de mon état futur ? Moi seul.

Qui me protège de la tentation ? Personne.

Qui me protège du chagrin et de la souffrance ? Personne.

Qui me protège de la douleur et de l'affliction ? Personne.

Qui profite de mon labeur et de ma tribulation, de mon chagrin et de ma souffrance ? Moi-même, si je suis sage.

Qui profite de mes tentations et de mes afflictions, de mes sacrifices et de mes austérités ? Moi-même, si je suis sage.

## **Chapitre 16 - Le 3e des rouleaux égyptiens**

(Un fragment)

Si un homme veut connaître le Ciel, il doit d'abord connaître la Terre. L'homme ne peut pas comprendre le Ciel tant qu'il n'a pas compris la Terre. Il ne peut pas comprendre Dieu avant de se comprendre lui-même, et il ne peut pas connaître l'amour s'il n'a pas été sans amour.

Dieu est inconnu mais pas inconnaissable. Il est invisible, mais il n'est pas invisible. Dieu est inaudible, mais pas inécoutable.

Il n'est pas compris, mais il est compréhensible.

Le but de la vie est en amont, pas en aval. L'homme doit lutter contre le courant, et non pas dériver avec le courant.

Un enfant naît en sachant tout ce que Dieu veut qu'il sache, le reste, il doit le découvrir par lui-même. L'homme ne vit pas pour accroître la gloire de Dieu, c'est impossible, mais pour accroître la gloire de l'homme.

Celui qui rend un culte avec des rituels vides perd son temps et montre la superficialité de sa pensée. Ce que l'homme fait pour le bien de l'homme est bon, mais s'il cherche à satisfaire Dieu, c'est un travail

d'ignorance qui témoigne d'un manque de respect pour Dieu dont la nature est supérieure à celle des princes terrestres. Une main qui se lève vaut mieux que dix langues qui s'agitent.

Soyez un homme de force et de courage. Préparez-vous à vous battre, car la Terre ne donne à l'homme que deux choix : lutter ou périr. Il y a du travail à faire dans le jardin de Dieu, alors cessez les représentations inutiles et les discussions qui gaspillent les mots, allez, prenez la houe et attaquez-vous à la tâche qui vous attend.

Tel est le secret de la vie : L'homme vit en Dieu et Dieu vit en l'homme. Cela répond à toutes les questions.

## **Chapitre 17 - Le 6e des rouleaux égyptiens**

Dieu est en tout et il englobe tout.

Il n'y a pas d'autre Dieu que le Vrai Dieu, et Son existence est notre assurance d'une vie éternelle. Il était avant le commencement et sera après la fin.

Il est puissant et tout-puissant. Dans sa magnificence et sa majesté, aucun homme ne peut le concevoir. Sa nature divine dépasse l'entendement de l'homme. Sa création est impressionnante. Ses voies sont insondables.

Sa pensée créatrice a fait naître toutes choses et la puissance qui découle de Lui est la vie. Il détient la vie dans son esprit et l'univers dans son corps.

Si un homme, dans son ignorance et sa folie, conçoit un dieu plus compréhensible à son image ou construit des dieux de bois et de pierre, cela n'enlèvera rien à la stature de Dieu. Le Suprême est toujours Dieu, le Créateur de l'homme, et si l'homme fabrique des dieux terrestres pour les adorer, c'est l'homme qui y perd et non Dieu. Parmi les choses terrestres, l'homme ne trouvera rien de plus grand que lui-même.

L'homme adore, non pas pour rendre Dieu plus grand, car il ne peut le faire, mais pour se rendre plus grand. Rien de ce que l'homme peut faire ne peut ajouter à ce que Dieu possède déjà. Les hommes conçoivent Dieu comme un être aux qualités humaines magnifiées, comme un roi

plus grand que n'importe quel roi. C'est ainsi que l'homme tombe dans l'erreur.

De même que le soleil entoure l'homme de sa lumière, bien qu'il soit caché derrière les nuages d'orage, de même l'homme est dans les pensées de Dieu, bien que Dieu lui-même lui soit caché.

Tel est notre Dieu qui, bien qu'il soit éternel, vit avec chaque homme et franchit avec lui le sombre portail de la mort pour entrer dans la lumière de la région glorieuse de l'au-delà.

Dieu règne sur toutes les terres et toutes les sphères. Il est en elles et elles sont en lui. Toutes choses sont en Dieu et Il est en toutes choses. Ce qui est devant être, toutes les choses commencent et finissent en Dieu.

Cela seul est sagesse, comprenez et vivez pour toujours.

## **Chapitre 18 - Un Fragment de rouleau - 2**

Le Livre des Initiations et des Rites dit de Dieu : "Toutes nos espérances reposent sur Dieu qui a créé toutes choses, les soutenant de son souffle, quel que soit leur état, où qu'elles se trouvent, en ce lieu de la Terre, ou en tout autre lieu visible ou invisible".

"C'est lui seul qui fait fleurir les herbes en beauté et qui fait naître toutes les choses dans l'ordre et au moment voulus ; tout découle de ses pensées directrices. La beauté paisible qui enveloppe le visage de la terre au crépuscule, la mélodie des chants et des paroles, le parfum des fleurs, la douce délicatesse des pétales et des ailes. Toutes les beautés et tous les charmes qui ravissent le cœur des hommes viennent de Dieu".

"Sa sagesse est sans limite et, dans sa bonté, il a pourvu à toutes les choses dont il a créé le besoin chez l'homme. La lumière du jour et le vent, la nourriture et l'eau, la chaleur et la fraîcheur, les matériaux de sa demeure et la substance de ses vêtements, toutes choses pour son usage quotidien et sa jouissance. L'homme ne manque de rien qui puisse accroître son habileté et ses connaissances ; pour toutes les choses utiles, des balises ont été plantées le long du chemin. Quel besoin l'homme



peut-il connaître que Dieu n'ait pas déjà pourvu, avant même la naissance de l'homme ?

"Il a établi la nature de toutes les choses, afin qu'elles restent stables et qu'elles sortent dans leur ordre, sans changement. Lorsqu'un homme sème de l'orge, il sait ce qui sortira de terre, les récompenses de son labeur ne sont pas confuses".

"Un homme allume un feu en sachant qu'il cuira sa nourriture, il n'est pas tantôt chaud, tantôt froid. Il sait que le jour succédera à la nuit et que les heures d'obscurité sont prescrites, ce n'est pas une question de hasard. Les heures d'obscurité ne sont pas longues un jour et courtes le lendemain. L'huile est prescrite pour les lampes et l'eau pour la boisson, l'homme sait qu'il ne pourra jamais allumer une mèche dans l'eau. L'homme regarde autour de lui et voit de l'ordre, pas de la confusion, et il sait que là où il y a de l'organisation, il doit y avoir un organisateur".

"Les ordonnances de Dieu sont établies pour le bien de l'homme ; si elles n'étaient pas stabilisées, l'homme ne serait que le jouet du hasard et la victime du chaos. C'est pourquoi, aux jours de fête et de jeûne, chacun suivant son temps, je me souviendrai toujours des obligations dues à mon Dieu".

"Je me réjouirai et je chanterai des louanges avec un cœur plein, j'éviterai l'hypocrisie des lèvres qui bougent. Je me réjouirai dans la plénitude de l'esprit au début et à la fin des temps fixés".

Les décrets de Dieu s'accomplissent aux temps fixés et les jours de travail s'écoulent l'un dans l'autre. Le temps de la première cueillette jusqu'au temps de la pleine récolte, le temps des semailles jusqu'au temps de la fécondité, tout cela passe comme le baiser du vent sur les eaux".

"J'élèverai ma voix, et mes mains bougeront avec la musique. Je pincerai des cordes et ferai monter vers mon Dieu de doux sons musicaux, et mon souffle remplirait les tuyaux d'airs à sa gloire. Quand le ciel rougit à l'aube, j'élèverai ma voix dans l'allégresse, et quand il rougit au soir, je ne resterai pas silencieux".

"Comme je me réjouis que Dieu m'ait fait tel que je suis ! En vérité, il est en tout et il englobe tout. Dans sa magnificence et sa majesté, aucun

homme ne peut le concevoir, car sa nature divine dépasse l'entendement de l'homme. Sa création est impressionnante, ses voies insondables".

"L'amour de Dieu pour ses enfants égarés a été illimité et abondant. Il est resté immuable à travers les âges, rempli de son noble dessein. Il a créé pour pouvoir exprimer et partager cet amour, qui est l'essence même de sa nature, avec des êtres créés à sa ressemblance, des êtres qui peuvent absorber et refléter cet amour. Cependant, pour que son amour soit entièrement libre, l'homme a été doté d'un libre arbitre, dont il a fait un usage pervers".

## **Chapitre 19 - Un Hymne du Livre des cantiques -**

### **1**

[AM : cantique = chanson [songs]. Les ogres obligeaient leurs esclaves à brûler de l'encens et à leur chanter des chansons, donc n'attendez pas grand chose de ces textes destinés aux ogres, ou à embrigader les humains (les chants aident à couper le conscient pour que les paroles rentrent sans analyse ni filtrage dans l'inconscient)]

Apportez les instruments de musique, que toutes les voix s'élèvent pour remercier le Seigneur de nos vies. Soyez heureux de cœur et laissez la joie couler de vos lèvres, mais restez dans l'immobilité pendant que les mains bougent.

Paix et honneur à Toi, ô Grand, Ombre de nos jours, Consolateur de nos nuits, à qui seul nous rendons hommage. Il y a longtemps, la porte du ciel s'est ouverte et tu es apparu sur la terre aux jours de nos ancêtres, la secouant de ta colère, mais maintenant tu es caché, ta gloire impressionnante n'est plus visible. Nous, tes enfants, nous nous réjouissons, car tu apportes la paix et tu répands la satisfaction et la sécurité sur toute la surface de la terre.

Le ciel et la terre et toutes les sphères des espaces infinis sont remplis de ton Esprit. Les démons des ténèbres tremblent devant Toi. Pourtant, pour nous, Tu es vraiment le Mystérieux Caché, le Guide de nos pères dans les tristes jours de ténèbres où le visage du soleil était voilé par l'obscurité aux yeux des hommes.

Tu répands la bonté, apportant de l'eau fraîche aux verts pâturages, accordant la vie à toutes les bêtes et créatures vivantes qui s'y trouvent. Grâce à ta bénédiction, même les terres arides s'abreuvent sans cesse pendant la saison. Tu es le dispensateur du pain, car tu fais croître le maïs et la récolte est abondante. Tu es le pourvoyeur de roseaux et le pourvoyeur de poissons. Tout artisan est prospère et habile lorsqu'il est guidé par ta main.

Ton œil dirige les marteaux du forgeron et Ta main couvre les doigts du potier. Ton souffle créateur est inhalé par l'artisan, de sorte qu'il est inspiré pour créer un objet de beauté. Tu murmures à la brise et le cœur des hommes se remplit d'une allégresse qui sort de leur bouche comme un chant joyeux. Tu fais bouger le pinceau du peintre et tu diriges la plume de l'écrivain.

Tu es le gardien des poissons dans les eaux et tu les diriges dans les filets des pêcheurs. Tu es le gardien qui éloigne les oiseaux aquatiques des champs ensemencés à la montée des eaux généreuses. Vous êtes le Vous êtes le guetteur qui veille à ce que la péniche se déplace en toute sécurité sur les eaux courantes. Tu es le directeur des brises énergisantes qui se pressent contre les voiles.

Ta main a roulé les grains de céréales [corn] et Ton souffle vivifiant aspire les pousses vertes en croissance. Tes doigts déploient les bourgeons qui s'éveillent. Ta volonté ferme maintient la pierre dans la stabilité, de sorte que les grands édifices traversent les âges. Rien ne peut échapper à ta vigilance, et le repos t'est inconnu. L'activité éternelle est l'essence même de ta nature.

Tu es le Veilleur perpétuel, le Grand Porteur de la Balance, le Gardien immuable des démunis et le Protecteur des pauvres. Ceux qui remplissent ces rôles sur Terre le font en ton nom, car tu es la motivation et la puissance qui sous-tendent leurs actes. Si tu n'existais pas, les hommes se dévoreraient les uns les autres comme des crocodiles, tandis que la justice et la miséricorde seraient des choses inconnues. Quelque chose d'impalpable et d'invisible jaillit de Toi et régit la vie des hommes, les poussant à agir avec justice les uns envers les autres. Car si l'injustice

fait partie du tissu de la vie, elle n'est pas dominante et ton pouvoir en atténue les effets.

Tu caresses le visage de la terre et, à ton contact, le ventre de la terre s'ouvre, la croissance verte jaillit du sol et s'élève vers le soleil. Toutes les créatures se déplacent selon tes plans, et c'est par ton décret que leur vie est dirigée. C'est toi qui dessines les motifs de la vie et qui en conçois le destin.

Même si le prince pose sa tête sur un oreiller de duvet et que le mendiant pose la sienne sur une pierre inébranlable, tous deux dorment de la même manière en ton sein. Le sommeil du riche n'est pas meilleur que celui du pauvre, tandis que le sommeil du travailleur est meilleur que celui de l'oisif. L'effrayant nocturne ne hante pas les rêves de ceux qui ont payé leurs dettes au maître du jour. Ceux qui passent leurs journées dans l'oisiveté dorment dans un lit agité. C'est ainsi que tu as ordonné que la balance de la vie soit ajustée. Tout est équilibré entre tes mains.

Ton esprit se déplace sur la terre, instruisant l'abeille dans la récolte de son miel et le frelon dans la fabrication de son nid. Il dirige la fourmi dans la conception complexe de sa caverne et l'hirondelle dans sa collecte de boue. Il guide les oiseaux dans leur saison et appelle les sauteuses au moment voulu. Toutes les créatures ont leur sagesse non apprise, qui est une force d'effusion émanant de ton Esprit.

Lorsque tu remplis la terre de la lumière brillante qui gouverne le jour sous ton commandement, tous les hommes se réjouissent, car c'est ainsi que tout augmente et que la nourriture sort en abondance. Lorsque la Dame de la nuit règne sur les ténèbres et que tout se tait dans une douce fraîcheur, les cœurs sont remplis de tranquillité et de satisfaction. Tu combles tous les besoins des hommes, car tu es le grand pourvoyeur.

Les hommes travaillent dans les champs et remplissent les greniers de céréales, mais c'est Toi qui assure l'accroissement. Tu es l'éternel généreux, mais avec tout ce que tu donnes, ta substance n'est jamais diminuée. Tu restes éternellement le même. L'homme n'a rien d'autre que ce qui provient de Toi. Ce sont Tes eaux de vie, qui coulent éternellement, qui le soutiennent. Gloire éternelle à Toi, mon Dieu et ma Vie.

Je t'ai cherché dans de nombreux temples, mais j'ai découvert qu'un seul Dieu se cachait derrière tous les autres dieux. Tu es en effet le Père des dieux, mais tu n'es le créateur d'aucun d'entre eux. Tu as illuminé de beauté l'univers tout entier et tu l'as rempli d'une grandeur impressionnante et impérissable, au-delà de toute description. Tes œuvres sont si grandes qu'elles doivent être voilées, afin que nous ne puissions les comprendre que faiblement, de peur que nous ne soyons vaincus.

Beaucoup de grands hommes t'ont loué dans l'erreur ; ne sachant pas ce qui était bon pour eux, ils cherchaient à atteindre les choses qui nourrissaient uniquement la chair. Ô Grand, montre à ces hommes l'erreur de leurs voies, en leur donnant non pas les biens de la vie, mais en faisant de tous des hommes meilleurs, afin qu'ils soient dignes de ces biens. Tu nous as aimés d'un amour infiniment grand, compatissant à nos nombreux défauts et faiblesses, sachant que les hommes ne sont que de frêles créatures sujettes à l'égarément. Dieu des dieux, à cause de nos pères qui ont placé leur confiance en toi et à qui tu as donné les règles de la vie, sois miséricordieux envers nous. Instruis-nous et guide-nous sur les chemins que nous devrions suivre. Conduis-nous à travers les nombreux enchevêtrements de la vie terrestre, afin que nous puissions finalement nous reposer dans ta garde.

## **Chapitre 20 - Un Hymne du livre des cantiques - 2**

Ô, l'Unique qui est Grand et généreux, qui est la fontaine de gloire et la source éternelle de puissance, qui est assis sur le trône dans la sagesse, dont le conseil est la Loi, grandes sont les manifestations de ta colère lorsqu'elle purge le pays, comme elle l'a fait aux jours de nos pères. Mais nous, hommes faibles, égarés et obstinés, nous savons au fond de notre cœur que tout ce que tu fais est fait avec justice et pour notre bénéfice ultime.

Avec une sagesse insondable, tu as préparé un lieu compatible pour les esprits des hommes, un lieu qui englobe le domaine de l'homme, un lieu à l'intérieur duquel l'homme règne sous les décrets de ta loi éternelle et

immuable. Tu as fixé les frontières, et ils sont retenus, ne nous dérangeant pas et ne nous opprimant pas au-delà de notre endurance.

Les esprits des hommes règnent dans les domaines mystérieux qui gouvernent le soleil et la lune, les étoiles et les gardiens de la nuit, les hommes de la brume et les grottes (de puissance) cachées. C'est là qu'ils accomplissent les tâches qui leur sont assignées, et qu'ils sont les vagabonds des étendues d'eau, les gardiens des profondeurs.

Tu as créé l'homme à la ressemblance d'un original conçu dans Ta mystérieuse demeure, et le déroulement de sa vie est fixé selon Ton plan. Grande et merveilleuse est la destinée ultime de l'homme qui, jusqu'à présent, n'a fait que quelques pas sur le chemin qui mène au but de la vie. Pourtant, Tu as ouvert son oreille à des choses mystérieuses et merveilleuses.

Tu as révélé à son œil d'étranges mystères, il connaît des choses incroyables dans les temps anciens.

Cet être à qui Tu as accordé tant de choses est un être faible et fragile. Il a été façonné dans de l'argile humide, et moulé dans l'eau, puis placé sur un monticule au milieu du grand chaos. On lui montra, à ses yeux, la gloire d'en haut, mais il se lassa de regarder, car une telle splendeur dépassait son entendement. Il a donc cherché son plaisir parmi les choses d'où il était venu, et c'est là qu'il trouve maintenant ses délices. Il s'assied donc sur un piédestal de honte, près de la source polluée. Son repas provient de la marmite de la fornication, et il est vêtu des habits de la méchanceté.

Grand Un. Toi qui es tout à fait sage, tu connais les paroles qui sortent de ses lèvres. Tu connais le fruit de sa bouche, le pollen de sa langue. Sois miséricordieux envers l'homme et oublie ses faiblesses, car il est tel qu'il a été fait et, peut-être, tel qu'il devait être. Qui peut mettre en doute le mystère ? Que ta volonté l'emporte !

## **Chapitre 21 - L'hymne de l'installation du Soleil du livre des cantiques**

Ô Grand Dieu, sans limites terrestres, ta volonté est un mystère éternel et tes actes déconcertent l'esprit des hommes. Les hommes te vénèrent, les dieux inférieurs te rendent hommage, et ceux qui sont entre les dieux et les hommes se consacrent à ton service. Dieu suprême, Seigneur des hommes, Ancien Seigneur de la Vie et de la Lumière, Créateur de l'Arbre de Vie, qui a fait l'herbe et le fruit pour nourrir les hommes et l'herbe pour nourrir le bétail, qui a parfumé les fleurs et donné aux oiseaux leur beau plumage, Salut à la Puissance et à l'Esprit Suprêmes !

Créateur de tout ce qui existe dans toutes les sphères d'en haut et d'en bas, dont l'essence de l'Esprit est en toutes choses. Maître de toutes les régions de lumière et maître des régions inférieures. Grande source de sagesse dont la demeure est dans la Vérité, qui a façonné les hommes pour qu'ils s'accordent avec ta propre nature ; qui a donné des capacités rares aux animaux et instillé des connaissances astucieuses aux insectes ; qui a choisi les couleurs des fleurs et les chants des oiseaux. O Voilée, dont le sanctuaire est caché dans le sein des hommes, dont le temple est ouvert sur les cieux et suspendu aux étoiles. O Puissant, entends le cri de mon esprit qui cherche à se nourrir à la source divine.

Grand créateur des choses terrestres, qui est apparu avant tout le reste, dont personne ne peut connaître le nom sacré, dont la ressemblance n'est pas affichée dans les écrits et dont l'image n'est pas sculptée dans le bois ou la pierre ; dont les yeux ont été le modèle pour la vue des hommes et dont la sensibilité a généré leur toucher ; dont la langue a donné la parole aux petits dieux ; qui a fait les herbes pour le bétail et les algues pour les poissons, qui nourrit même les vers et les insectes et accélère la vie dans l'œuf, qui a façonné les fruits sauvages pour les oiseaux et les graines sauvages pour les souris, qui maintient la force vitale dans chaque être vivant, jusqu'aux hauteurs du ciel, à travers la vaste étendue de la terre, jusqu'aux profondeurs de la mer. Sauve-moi de ce qui est sous la terre et de ceux qui, sur la terre, veulent faire le mal contre moi. Écoute-moi et, mon Dieu, je te louerai, ma voix s'élèvera jusqu'au ciel et

se répandra sur toute la terre. Tous ceux qui naviguent sur le grand fleuve maternel entendront ses échos. Je parlerai de Ta bonté et de Ta grandeur à mes enfants et à leurs enfants. Mes paroles résonneront à travers les générations qui ne sont pas encore nées. Réponds-moi, ô Grand, alors que je cherche à communier dans le silence. Mon désir est d'apprendre, mais Tu es trop mystérieux pour que les hommes puissent le comprendre. Salut à la Puissance et à l'Esprit Suprêmes !

Aide mon âme à rectifier ses mauvaises actions et à les équilibrer par le bien. Détruis toute forme de mal qui s'accroche à moi, et qu'il n'y ait rien dans mon âme qui puisse causer une malformation et ainsi m'éloigner de mes amis qui sont partis pour habiter dans l'heureux pays de l'Aube. Que la clarté soit le droit d'aînesse de ma nouvelle vie et que mon esprit soit toujours léger. Salut à la Puissance et à l'Esprit Suprêmes !

Le grand dôme du Ciel s'élève et personne ne connaît ses limites. La Terre est vaste et personne ne connaît ses limites. L'homme ne peut pas tout comprendre. Ô Dieu qui êtes grand, ayez pitié de ma petitesse. Supporte patiemment mes maladresses et oublie mon ignorance. Ta portée est si grande et la mienne est si petite, aide-moi à te connaître par moi-même. Je suis sans défense et perdu. Salut à la Puissance et à l'Esprit Suprêmes !

Ô Grand Dieu, qui apporte le réconfort au prisonnier, la paix au tourmenté, qui fortifie ceux qui ont peur et qui ajuste la balance entre les faibles et les forts. Renforce mon désir de comprendre Ton grand dessein. Ô Dieu unique dont les larmes vivifient le cœur des hommes, dans la révérence et l'humilité, mon esprit attend Ton ordre, mon Créateur et ma Lumière. Salut à la Puissance et à l'Esprit Suprêmes !

Ô grand artisan, qui as si merveilleusement façonné l'homme, qui as rassemblé les éléments de la terre et les as transformés si mystérieusement, qui as créé avec une telle diversité qu'il n'y a pas deux choses exactement semblables, donne à ton serviteur une tâche, afin qu'il l'accomplisse à ta gloire. Bienfaiteur providentiel, qui nourris les bêtes du désert et qui remplis les greniers des hommes, qui as placé les grands métaux dans le sein de la terre pour que l'homme puisse les extraire, que mon corps ne soit pas nu et que mon lieu de repos ne soit pas détruit.



Accepte mon hommage, ô Dieu de vérité, qui vit à travers les âges du temps qui forment le cercle éternel de l'éternité. Salut à la Puissance et à l'Esprit Suprêmes !

Dieu puissant, dont la colère a illuminé les voûtes du ciel et dont le feu a dévoré les méchants dans les temps anciens ; dont le tourbillon a balayé la terre ; qui a soulevé les mers et les a précipitées contre les montagnes. Que les grandes forces de la terre ne m'affligent pas ! Tiens-les fermement dans ta main, afin qu'elles ne m'écrasent pas comme le char écrase la fourmi. Salut à la Puissance et à l'Esprit Suprêmes !

Ayant une affinité avec Toi, mon âme Te connaît et se réjouit de cette connaissance. Elle t'entend et est en paix. Elle s'ouvre en réponse à Ta chaleur comme le lotus, et s'éveille doucement comme le jour ouvre son œil à la nuit. Mon âme sait ce que je ne sais pas. Elle voit dans les endroits cachés et comprend les profonds mystères. Fais-moi mieux connaître sa nature, afin qu'elle m'instruise dans la sagesse. Mon âme se gonfle de gratitude envers l'Être généreux qui fait exister toutes les choses qui comblent tous les désirs. Mon Dieu n'est pas gravé dans le marbre ou la pierre. Il n'est pas façonné dans le bois ou coulé dans le cuivre. Il n'a ni offrandes ni services. Mon Dieu est un dieu des lieux tranquilles et des silences. On le trouve là où soufflent les vents sauvages et où s'épanouissent les fleurs gaies, loin des habitations des hommes. Il n'est pas adoré dans les temples et ses louanges ne sont pas chantées par une multitude irréfléchie. Mon Dieu est un compagnon constant, il vit tranquillement dans les maisons et les cœurs des hommes. Sa véritable demeure est inconnue. Il n'a pas de sanctuaire peint, aucun bâtiment façonné par les mains des hommes ne peut le contenir. Salut à la Puissance et à l'Esprit Suprêmes !

Ô Dieu vigilant, Celui qui voit tout, si quelque chose est fait ou caché dans l'obscurité de la nuit, cela te sera connu. Ô Puissance Suprême, qui seule peut détourner les Grands du Ciel de leur chemin de destruction, qui seule peut détourner les rochers du ciel et briser les vents de l'ouragan, je Te reconnais comme mon Dieu unique, le Guide de mes voies et le Gardien de ma vie. Je t'invoquerai par tes noms de puissance. Je te donne tes degrés, ô Seigneur sur les trônes de la terre, directeur des des-

tinées des nations, ancien habitant des cieux, Seigneur de l'existence, Seigneur des terreurs, Maître des sphères cachées, Commandant des armées universelles, Seigneur de la loi dans laquelle ta volonté se manifeste. Vainqueur des combats aériens, Créateur des désirs cachés de l'âme, Grand qui façonne mystérieusement son corps comme les hommes façonnent leur âme. Donneur de vie aux âmes, par le souffle duquel elles s'éveillent. Sélectionneur des substances génératrices, Transformateur de la matière, Gardien des essences éternelles, Régisseur des esprits dans leurs sphères. Celui qui entend la prière du prisonnier, qui se tient entre le faible et le fort. Seigneur de la fertilité pour qui le grand fleuve maternel coule et les eaux montent. Seigneur de l'Arbre de Vie, Empereur des Sphères Sacrées, qui dispense la Substance Céleste, qui dirige les Foudres, qui pilote les étoiles dans les voies célestes, qui surveille les Veilleurs dans la Nuit, Grand Gardien des Choses Cachées et Maître des Secrets Divins, dont le domaine est enveloppé de mystère, qui attendrit le cœur des femmes et rend sévère le visage des hommes. Habitant de l'obscurité profonde, dont le sanctuaire est infini, qui est mort dans l'effort de la création et qui est rené dans l'âme de l'homme. Grand Dieu, dont le visage sera révélé dans l'avenir, lorsque tous les hommes seront sages, accorde-moi Ta Vérité et Ta Paix Divine. Salut à la Puissance Suprême de l'Esprit !

Si je chancelle en chemin et si j'échoue dans ma tâche, ne me méprise pas. J'essaie, mais le succès m'échappe. Je cherche, mais je ne trouve pas. Je suis si petit et Tu es si grand que je ne peux franchir l'abîme qui me sépare de Toi, à moins que Tu ne t'inclines vers moi. Ô Grand Esprit, combien les hommes sont proches de Toi en réalité ! À travers les ténèbres d'une ignorance plus grande que la nuit, ils ont cherché à tâtons un chemin vers toi. C'est à Toi seul que s'adressent les prières des hommes. Quelle que soit la prière des hommes, Toi seul entends leurs demandes, Toi seul peux les exaucer. Ce n'est qu'à Toi que s'adressent leurs louanges. Ô Grand, entre dans le cœur des hommes et renouvelle le lien avec leurs âmes. Salut à la Puissance et à l'Esprit Suprêmes !

Dieu mystérieux caché dans le temps, Grand Régisseur des âges, nous qui ne pouvons connaître que la plus petite partie de ta création, nous

nous tournons vers toi pour obtenir aide et lumière. Si Ta volonté est que l'homme lutte pour la compréhension et s'efforce d'acquérir la connaissance, qu'il en soit ainsi. L'homme fera ce qu'il doit faire, mais, ô Grand Dieu, sois patient avec lui dans ses échecs et ses défaillances. Gloire à la Puissance et à l'Esprit Suprêmes !

## **Chapitre 22 - L'hymne (ou la prière) du livre des cantiques - 3**

Ô Grand du Ciel, dont les pensées sondent le cœur des hommes, fais jaillir un petit rayon d'illumination pour éclairer mon chemin dans les ténèbres de l'ignorance de l'homme. Fortifie-moi par Ta révélation, afin que, ne serait-ce qu'un bref instant, je puisse voir la Vérité et connaître les mystères de la vie. Je ne demande pas de voir comme les Grands ont vu, mais seulement quelque chose qui soit à la portée de ma compréhension.

Ô Grand Dieu, envoie-moi un rayon de lumière, afin que je puisse voir la silhouette des forces qui se battent pour la possession de mon âme, comme dans un éclair. Car quel mortel peut comprendre ou visualiser les choses sombres qui guettent l'âme pour l'attirer sur le chemin de l'horreur, comme les démons qui attendent de tordre l'âme faible dans des bobines d'épouvante avant de la jeter dans l'abîme de la terreur ?

Seigneur de l'univers, prends pitié de moi. Tout est dans Ta Grande Main, sauf le destin de chaque homme, et les hommes sont frêles et faibles. Beaucoup de ceux qui ont vu la Vérité révélée ont tremblé devant les terribles responsabilités de l'homme et se sont consolés en façonnant des dieux contre nature devant lesquels ils ont apaisé les craintes de leur cœur. Je ne suis pas digne de contempler la Vérité, et je ne désire pas le faire de peur d'être submergé, peut-être que j'en demande trop à Celui qui lit dans le cœur des hommes.

Ô Grand Lumineux, préserve-moi de l'horreur finale qui guette pour dévorer les âmes des hommes. Aide-moi à l'heure redoutable où je me retrouverai face à face avec ma propre âme. Sauve-la de la demeure du sombre gardien des terreurs !

Quels sont les grands mystères de la destinée de l'homme, si faiblement perçus même par les Illuminés ? Ayez pitié de mon ignorance lamentable, ou je suis livré aux difficultés de ma propre répulsion.

Quel est le Grand Secret murmuré avec tant de crainte dans les grandes colonnes ? Quelles sont les substances qui permettent aux hommes de franchir le Grand Portail et de revenir à la vie ? Est-il vrai que le destin de l'homme est déterminé par l'homme ? Quelle responsabilité effrayante ! Mon cœur est bouleversé et mon esprit s'affaiblit d'effroi. Est-ce pour cela que les hommes fuient la Vérité et se jettent à Tes pieds pour obtenir la miséricorde ?

J'ai peur, car mon âme est chargée de mal et la balance va s'abattre sur moi. Sera-t-elle marquée de l'effrayante empreinte de la condamnation par les quarante-deux sceaux ? Pose ta main miséricordieuse sur la balance et fais que mon âme soit éclairée.

O Grand, caché dans le silence éternel, qui brille comme un phare de lumière pour peu d'hommes. Éclaire nos ténèbres et nos cœurs ombragés par la peur ! Lève un peu le voile, afin que nous puissions comprendre quelque chose de ta grandeur.

Nous ne sommes pas sans instruction et nous savons qu'il ne peut nous être accordé qu'un aperçu de ta grandeur, car en recevoir davantage serait trop impressionnant pour la frêle constitution de l'homme. C'est pourquoi les ignorants doutent, car leur ignorance même engendre la fragilité qui empêche leur illumination.

Nous osons à peine murmurer ces mots fervents. Ô Grand Dieu, fais que l'esprit qui est en nous puisse être aidé à se purifier des souillures de nos pensées. Éliminez de nous toute trace de ce qui peut polluer, et faites-nous connaître la splendeur intemporelle dans la gloire.

## **Chapitre 23 - L'hymne du livre des cantiques - 4 - L'hymne de Rewa**

Je suis ici, je suis à toi, je chante tes louanges. Entrez dans la danse, ô prêtres et prêtresses. Entrez dans la danse, ô voyageurs du ciel, qui couvrez la Terre de vos rayons de puissance. Entrez dans la danse, ô étran-

gers. Acceptez nos offrandes et nos salutations, acceptez nos dévotions et faites en sorte qu'elles soient bénéfiques.

Déplacez-vous dans le sens de la lune, ô prêtres et prêtresses. Terrassez la méchanceté. Frappez l'hypocrisie. Frappez du pied la méchanceté et la haine. Sonnez les flûtes, soufflez dans les cornemuses, agitez les cloches. Venez, frappez la tête de l'orgueil, frappez le démon de la luxure. La mélodie et la musique m'entourent d'un mur protecteur. Je suis celui qui s'élève au-dessus de ceux qui sont tombés.

Je suis celui qui s'élève au-dessus de ceux qui sont tombés. Je suis à toi, je suis un élu. Je suis doué de force, je suis trois fois doué de force. Je suis rempli de l'essence sacrée. J'ai bu la coupe de la joie. Je suis pur, je suis pur, je suis pur.

Je vois la lumière de l'Est, la flèche de l'Amour qui embrasse tout. Je vois la lumière du Sud, la flèche de la Bienveillance réconfortante. Je vois la lumière de l'Ouest, la flèche de l'Espérance éternelle. Je vois la lumière du Nord, la flèche de la consolation. Que l'arc d'or accélère les flèches de mon désir. Je suis immobile, je vénère les membres sanctifiés.

Les hôtes célestes se rassemblent, comme des hirondelles pour le vol, comme des nuages d'orage pour l'averse. Devant le sanctuaire sacré, je renouvelle mes forces. Je me libère de tous les désirs terrestres, de toutes les passions corporelles, de toutes les convoitises dévoreuses d'âme, de tous les vices destructeurs d'âme.

Je vois maintenant l'éclat arc-en-ciel du réel au sein de l'irréel. Je vois maintenant le vrai là où auparavant je voyais ce qui n'était pas et j'entendais ce qui n'était pas. J'étais trompé par mon corps, j'étais trompé par mes sentiments. Maintenant, je vois des choses que les yeux d'un mortel ne peuvent pas voir sans aide. J'entends des choses qui dépassent l'entendement des mortels.

Ô Grand, ô Rayonnant, ô Connaisseur intemporel, ô Observateur illimité, ô Majestueux à la forme d'une beauté indescriptible ! Je t'ai vu à travers le voile, j'ai entrevu le reflet de l'éternité. Je suis libre.

Moi, ton fils, je m'incline humblement devant toi. Seigneur, mon cœur est pur. Je proclame ma loyauté envers mon voisin de droite et mon voi-

sin de gauche. Je vois la viande. Je vois le trépied. Je vois le couteau. Tout est prêt. Venez, esprits bienveillants, rassemblez-vous autour de la flamme. Planez au-dessus du bol.

Vous en qui réside le pouvoir d'apparaître sous n'importe quelle forme, venez, venez comme des invités bienvenus. Devant le lieu de crainte, je me tiens sans crainte, car ceux qui sont condamnés au chagrin et à l'horreur ne peuvent s'approcher à l'intérieur de la barrière. Ils attendent avec une haine jalouse, à l'extérieur, ceux qui remontent des profondeurs lugubres. Fuyez, esprits immondes des damnés ! Otez vos mains, ô auto-destructeurs !

Ô Grand Représentant, la cour est purifiée, je vois maintenant l'éclat de la flamme. Frères et sœurs, le voyez-vous aussi ? Je vois les Ressuscités rayonnants qui ont déchiré le voile pour un bref instant. Je vois des choses d'une splendeur inouïe. Apportez l'encens, apportez l'eau, apportez le sel et apportez la flamme d'offrande.

## **Chapitre 24 - L'hymne du Livre des Cantiques - 5**

Les paragraphes suivants proviennent de fragments et peuvent avoir constitué à l'origine des parties de plus d'un hymne.

Je crois en Toi, Grand Dieu de la Vie, Seigneur du Royaume de la Lumière, Habitant des Silences éternels. Du centre de Ton domaine jaillit un flot qui soutient toute vie, et en Toi reposent les espoirs de tous les hommes.

Tu es le maître de toutes les sphères<sup>419</sup> et Ta domination est incontestable. Sous Ta direction bienveillante, la Terre continue d'exister et de se maintenir, se transformant pour le seul bénéfice de l'homme. Nous sommes Tes enfants et Tu es notre Père.

Je crois en l'Esprit sacré d'inspiration qui pénètre le cœur des hommes, jaillissant de Toi, uni à Toi et pourtant séparé, l'Esprit auquel nos pères d'autrefois accordaient la plus grande révérence, le Beau, le Doux, l'Ins-

---

419planètes

pirateur qui, le premier, a enseigné aux hommes à aimer et qui a écarté le voile pour leur montrer la beauté.

Je crois au Grand Royaume au-delà de la Terre, où, dans le Lieu de Lumière, les âmes des hommes, si elles en sont dignes, trouvent une perfection qu'elles ne connaissent pas ici. La lumière qui se trouve dans la région au-delà du voile n'est pas comme la lumière terrestre, elle a une qualité de soutien, c'est une lumière vitalisante indescriptible avec des mots terrestres.

Ô Grand Habitant des vastes silences qui ne sont pas comme le silence connu sur Terre, qui assiste à ce lieu sacré où les hommes se rassemblent en dévotion. Nous, qui sommes ici, te voyons révélé comme un phare pour ceux dont le cœur demeure dans les ténèbres de l'ignorance. Nous nous réjouissons de l'émanation fortifiante / renforçante qui s'écoule vers ceux qui ont la sagesse de l'attirer et de l'absorber.

Ici, dans le lieu caché, nous, tes serviteurs, sommes rassemblés et nous nous inclinons devant toi, ô Grand. Nous nous inclinons avec humilité, et non avec servilité ; nous nous inclinons en reconnaissant nos limites terrestres. Nous sommes saisis d'admiration et ne pouvons que nous tenir dans un silence d'adoration devant la vision de ta gloire. Elle brille devant nos yeux et nos bouches ne peuvent s'ouvrir.

Ici, sur cette terre sacrée, nous osons à peine prononcer les mots de la prière, car les phrases formées par les hommes sont tellement indignes de leur but, lorsqu'elles sont utilisées et prononcées devant Toi. L'homme est limité dans son savoir, dans sa compréhension et dans ses capacités, et c'est la reconnaissance de cela qui le rend humble.

Ô Grand, qui comprends même le discours de l'homme muet<sup>420</sup>, aide-nous à élargir nos connaissances et notre compréhension. Pour notre part, nous ne resterons pas inactifs, mais nous nous efforcerons toujours sincèrement de tendre vers toi, en nous efforçant même de dépasser nos limites. S'il en était autrement, nous serions malhonnêtes en cherchant Ton aide.

---

420Odin est télépathe grâce à son oeil d'Horus

Aide-nous à enlever les taches qui défigurent notre esprit éternel, et lorsque la vie terrestre se renouvelle en nous<sup>421</sup>, fais que nous ne soyons pas trop désavantagés. Apprends-nous à prier<sup>422</sup> sans être dans la prière de plénitude<sup>423</sup>, afin d'éliminer toute trace de recherche de soi<sup>424</sup>. Lorsque nous demandons [petition], que ce ne soit pas dans un esprit d'égoïsme.

## Chapitre 25 - Cantique endommagé

Quelques fragments d'une section très endommagée, dont la plus grande partie a été détruite.

### Fragment 1

Ô âme enveloppée, endormie, inconsciente de la source de vie intérieure à laquelle tu peux t'abreuver, insensible à la vie palpitante qui nous entoure, ton heure est venue. Prépare-toi au grand réveil. La lumière éclatante de la sagesse attend de vous encercler, alors que vous vous tenez devant la terrible porte du Temple sacré du Mystère.

Afin que la lumière de la Vérité soit un guide sûr au milieu des ténèbres de la vie terrestre, une aide certaine vous permettant de trouver le chemin de votre esprit éternel, vous n'ignorez pas votre sagesse intérieure. C'est la clé de la vie éternelle dans le lieu glorieux au-delà du voile occidental.

Ô vive mon âme, réveille-toi, écoute-moi. Que mon amour et mon sacrifice ne soient pas vains, que tous mes espoirs ne tombent pas en poussière dans le tombeau. L'amour peut-il devenir de la terre et l'espoir du sable ? Jamais, car la tombe n'est pas la destination des attributs sublimes qui ennoblissent la nature de l'homme.

L'homme est comme une flamme brûlant dans l'eau, ainsi qu'il est écrit sur les piliers à l'extérieur. Son âme est comme le bouton de rose qui attend le baiser du soleil pour s'épanouir. Sa nature est comme le jour qui est toujours accompagné par la nuit.

---

421réincarnation

422pray

423prayerfulness : Pleine conscience" ?

424"self-seeking". On dirait que odin veut recevoir de l'énergie de ses prêtres, sans que ceux-ci n'entrent en méditation et ne découvre que leur dieu les manipule.



## Fragment 2

Je louerai le Dieu sans nom qui est le vrai Dieu et qui connaît tous les noms. Je salue le Grand Superviseur de la Terre !

Les cieux élevés entendront le son de ma voix et sa force retentira sur toute la terre. Elle résonnera à travers la Terre Rouge. Mon chant chevauchera les ailes du vent et mon allégresse murmurerà à l'oreille de l'air. Salut au Grand Superviseur de la Terre !

Je chercherai assidûment la lumière et la connaissance, afin de pouvoir proclamer les voies du vrai Dieu parmi les gens, car ce sont des voies mystérieuses qui ne sont pas faciles à comprendre. L'homme se vautre dans les sables mouvants de l'ignorance, et ce n'est qu'au prix d'un effort extrême qu'il peut s'en extirper. Grand Superviseur, accorde-moi la capacité de comprendre. Salut au Grand Superviseur de la Terre !

Je dis au peuple : « Déclarez le Grand à vos enfants, aux hauts nés et aux humbles qui vivent ensemble sous le même soleil, aux générations qui ne sont pas encore nées. Chantez des chansons qui résonneront dans les couloirs du temps ». Salut au Grand Superviseur de la Terre !

« Chantez ses louanges avec les oiseaux du ciel, parlez-en aux poissons des eaux, aux créatures qui se cachent dans le sol et à celles qui marchent et rampent au-dessus ». Salut au Grand Maître de la Terre !

« Annoncez-le à tous, car il est le Dieu de tous, il est le Grand Compatisant dont la colère décline avec le soleil couchant et s'éloigne le matin avec les brumes de l'aube ». Salut au Grand Surveillant de la Terre !

Parfois, dans les veilles solitaires de la nuit, je me demande si Tu as détourné Ton visage de moi. Qu'ai-je fait pour que Tu sois insensible ? Ai-je jamais vécu autrement qu'en accord avec Ta parole ? Ô grand gardien de la terre, quelle est ta volonté à mon égard ?

## Fragment 3

Ô Grand Dieu, toujours attentif à nos besoins, maître de l'humanité, regarde-nous avec compassion et ne nous impose pas un fardeau trop lourd, à nous, tes serviteurs dévoués. Nous devons travailler, car c'est ainsi que nous nous préparons à un état d'être supérieur, mais soyez indulgents, car parfois nous nous lassons et nous faiblissons dans notre tâche.

Nous sommes victimes de nos propres ruses, nous avons désespérément emmêlé les fils de notre existence, et nous ne savons pas comment défaire les nœuds que nous avons nous-mêmes noués et nous libérer. Nous sommes empêtrés dans un filet que nous avons nous-mêmes tissé. Nous, tes serviteurs, nous nous tournons vers toi, le Grand, pour obtenir de l'aide. Nos destinées sont tenues dans le creux de tes mains, tandis que l'avenir t'est visible comme l'écriture sur un parchemin ouvert.

Les êtres glorieux te vénèrent en te servant et te servent en suivant les mots de guidance. Ainsi, les esprits terrestres te vénèrent, les ombres des défunts te vénèrent et l'ensemble de la création te vénère. Nous, Vos serviteurs, offrons notre dévotion continuelle et éternelle à Votre service. Nous ne sommes pas comme les autres, ô Grand Dieu, car nous savons bien que l'adoration et la dévotion sont synonymes de service et d'effort, et non de simples paroles et de rituels. Ton esprit gouverne les brises qui réconfortent l'humanité. Tu envoies les pluies fertilisantes, ton esprit vivifie la semence dans le ventre de la Terre. Les chants des oiseaux sont inspirés par ta connaissance et les bêtes sauvages se réjouissent de la nourriture qui leur est fournie.

Tu es l'Être universel, le nuage de pluie qui recouvre la Terre, celui qui réside dans la caverne du cœur de toutes les créatures qui respirent. Tu es le Tisseur de la chaîne et de la trame de la vie.

#### Fragment 4

Je loue Celui qui mange le mal, Celui qui élimine les résidus terrestres. Celui qui soutient les disciples dévoués de Celui qui n'est pas mort, en qui tous se fondent lorsqu'ils quittent le corps. Car le jour vient où nous nous débarrassons de tout ce qui est de la Terre, où nous reconnaissons et réalisons que tout ce qui reste est l'esprit pur et sacré, illimité et libre comme les vents.

Je loue celui qui mange le mal, celui qui élimine les résidus terrestres. Celui qui soutient les disciples dévoués de l'Homme sans Mort ; qui est avec nous partout et en toutes choses ; en qui est tout, bien qu'il ne soit pas lui-même le tout ; qui voit et entend tout, qui sait et comprend tout, mais qu'aucun être attaché à la Terre ne peut connaître ; qui projette Sa

Kolbrin > LE LIVRE DES ROULEAUX > Chapitre 25 - Cantique endommagé  
parole de pouvoir, de sorte qu'elle est en tous et maintient toutes choses ensemble dans la stabilité.

Je loue celui qui mange le mal, celui qui élimine les résidus terrestres. Celui qui soutient les disciples dévoués de l'Homme sans mort, qui a créé toutes choses et est ainsi devenu son propre plus grand moi, qui s'est revêtu de l'univers comme d'un vêtement.

#### Fragment 5

Ô Grand Esprit, je voudrais voir la vaste face de la Terre comme Tu la vois. Je voudrais savoir comment la graine est vivifiée pour devenir une plante, et comment la volaille sort de l'œuf. Qu'est-ce qui est ajouté à l'œuf pour lui donner le pouvoir de reproduire la vie ?

Je toucherais ton grand corps, né du souffle de la Source éternelle, et je regarderais tes pensées créer et modeler toutes les choses pas à pas.

Je verrais les liens entre le Ciel et la Terre et je poserais une main dans chacun d'eux. Je verrais le fil qui relie hier, aujourd'hui et demain, de sorte que tout est un et fait partie du tout.

Je verrais la place assignée à chaque homme vivant et je comprendrais pourquoi. Je verrais la raison d'être de chaque bête, de chaque plante, de chaque arbre et de tout ce qui vole et rampe.

Je connaîtrais la joie avec les enfants, lorsqu'ils jouent et chantent sur le chemin de leur lieu d'enseignement. J'assisterais à la naissance et à la mort et j'éluciderais leurs mystères. Je connaîtrais les profondeurs de la haine et les sommets de l'amour.

Je parcourrais le chemin aventureux de l'amour, main dans la main avec un autre. Je connaîtrais son secret, ses délices et leurs ombres, et les secrets de ses silences.

Je connaîtrais le début et la fin, et je comprendrais ce qui les relie. Je verrais la chaîne des années et le collier des jours. Je connaîtrais le but de tout cela. Alors, connaissant tout cela, je te connaîtrais enfin,

Ô Grand Esprit !

#### Fragment 6

Ô Dieu véritable, qui guide les méritants dans tout ce qu'ils entreprennent, qui s'élève comme un phare dans les ténèbres pour les

humbles. Accorde-nous, à nous tes serviteurs qui te font confiance, la force de surmonter tous les doutes et les incertitudes qui surgissent dans nos cœurs, comme des ombres effrayantes dans la nuit. Fais-nous boire l'eau du puits inépuisable de la sagesse, afin que nous ne nous engagions pas sur des chemins erronés qui nous mèneraient à notre propre destruction.

Car nous ne voyons pas le chemin dans les ténèbres qui nous enveloppent, et des voix confuses crient tel ou tel chemin. Nous sommes déconcertés, car nous ne savons pas lequel est le bon. Peut-il y avoir tant de chemins ?

Nous ne sommes pas des hommes de grande culture ou de haut rang. Nous ne sommes pas assis parmi les princes, nous sommes parmi les plus humbles du pays. Pourtant, c'est nous qui portons les fardeaux du peuple, nous nourrissons les affamés et nous pourvoyons aux besoins de la veuve et de l'orphelin. C'est à nous que reviennent les dos douloureux et les pieds fatigués, à nous le corps nu et la coupe vide.

Ceux qui se préoccupent de choses plus élevées s'assoient à des tables d'abondance, ceux qui semblent indignes se réjouissent au milieu de la prospérité et de l'abondance. Ceux qui prennent reçoivent plus, tandis que ceux qui donnent sont raillés.

Nous voyons ces choses et le doute s'installe dans nos pensées, nous nous demandons les uns aux autres : « Pourquoi cet ordre des choses ? Est-ce la volonté de notre Dieu ? Nous cherchons alors une réponse en toute sincérité et avec un effort productif, et le Grand Dieu au-dessus de tout ne reste pas muet.

#### Fragment 7

Ô Dieu, écoute ma prière, car j'ai pénétré dans l'immense recoin qui est en moi et j'attends une réponse du silence et de la tranquillité qui m'enveloppent. J'ai laissé l'agitation et le mécontentement de la vie au portail. J'ai fermé la porte aux choses extérieures de la vie.

Prête l'oreille, ô mon âme, aux murmures du silence. Éteins les clameurs de la Terre et écoute la douce voix qui résonne depuis les confins de l'éternité. Entendez sans oreilles la voix sans paroles de la Vérité.

Fermez les yeux de la chair, afin que le grand œil puisse voir dans les ténèbres intérieures.

Entrez dans le temple intérieur et attendez la révélation des secrets célestes. Faites taire les sens qui réclament l'expression des plaisirs sensuels. Puis, lorsque toutes les portes extérieures seront fermées et que toutes les portes intérieures seront ouvertes, parle-moi et j'entendrai ta voix. Dis-moi les secrets des siècles, et mon esprit demeurera dans le contentement pour toujours. C'est tout ce que je te demande, et rien de plus, c'est suffisant pour toute une vie.

#### Fragment 8

Grand Dieu, aie pitié de nous, car nous sommes désespérément pris au piège par le manque total de ce qui est nécessaire à la survie du corps. Sans nourriture, nos esprits sont agités, nos cœurs ne trouvent pas la paix. Nous ne désirons pas des choses insensées, ni des choses agréables ou vaines, mais seulement les choses sans lesquelles nous ne pouvons pas vivre.

Bien que nous manquions de tout, nous ne détournons pas notre visage de toi, car nous savons bien que, grâce à ta générosité, tous les hommes sont rassasiés et que la terre est pleine de richesses. Ce n'est pas Toi qui nous enlèves les choses nécessaires à notre vie, mais ceux qui sont faits à notre ressemblance, nos frères les hommes.

Ils refusent la nourriture à l'affamé et la boisson à l'assoiffé, alors qu'ils sont eux-mêmes rassasiés et gorgés de biens. Aie pitié d'eux, instruis-les et éclaire-les par tes châtements. Ils apprendront ainsi que l'homme a besoin de l'homme et que chaque homme est le frère de tous les autres.

D'autres ont récolté là où nous avons semé et d'autres dorment là où nous avons construit, à cause des lois des hommes. C'est pourquoi il faut faire preuve de justice, afin que nous soyons nourris et vêtus et que nous ayons un endroit où reposer la tête.

#### Fragment 9

Ô Dieu, qui nous enseigne de tant de manières étranges dans ce grand lieu d'instruction qu'est la Terre, qui nous assigne des tâches pour une fin que nous ne pouvons pas prévoir, et qui nous met à l'épreuve pour mesurer nos capacités et pour éprouver notre courage et notre fidélité, ins-

truis-nous afin que nous comprenions mieux les leçons amères qui purgent notre nature de tout ce qui est malsain pour l'esprit. Instruis-nous, afin que nous puissions mieux comprendre les leçons amères qui purgent notre nature de tout ce qui est malsain pour l'esprit. Fortifie-nous, afin que nous puissions supporter toutes choses sans nous plaindre et nous conduire virilement sous la stricte discipline de ce lieu unique d'instruction. Ouvre en nous les yeux de la compréhension, afin que nous puissions tirer profit de chaque expérience et ne pas perdre de temps à nous lamenter sur notre sort.

Dis-nous, afin que nous sachions. Instruis-nous de nos devoirs sur la ligne de front, afin que, lorsque nous serons appelés à prendre la place qui nous est assignée, nous ne nous déroptions pas à l'affrontement. Endurcissez-nous sur le terrain d'entraînement de l'adversité, afin que nous soyons plus forts pour la mêlée. Lorsque le jour de la bataille arrivera et que les lâches fuiront devant la force de l'adversaire, lorsque les vaillants embrasseront la poussière aux portes de la gloire, que notre place soit là où la bataille fait le plus rage et où les coups sont les plus violents.

Si nous faiblissons, restons fidèles. Si nous sommes épuisés, que nous restions intrépides. Si notre heure vient et que nous tombons sous l'assaut, que ce soit les armes à la main et face à l'ennemi. Nous menons le combat là où le vainqueur peut être le vaincu et le vaincu le vainqueur, car ici le combat est la fin et non la victoire. Celui qui sert bien la fin réclame à juste titre les fruits de la victoire.

Nous ne pouvons pas demander à gagner, mais nous pouvons demander à\* être rendus forts si nous luttons pour la force. Nous ne pouvons pas demander à rester indemnes, mais nous demandons du courage. Nous ne pouvons pas demander à être soutenus dans la faiblesse, mais nous pouvons demander la force de supporter. Nous nous tenons debout, les pieds fermes, face à l'ennemi. Les rangs de la méchanceté nous entourent, mais nous nous élancerons en rangs serrés, portant tout devant nous jusqu'à ce que nous nous reposions en présence de la victoire.

Dieu, suprême parmi les esprits, veille sur nous dans la lutte, car nous sommes tes enfants.

### Fragment 10

Voici ma prière, ô Grand Esprit, accepte ma prière. O habitant de la région pure de la vérité, écoute-moi. Ô grande source de sagesse, écoute-moi.

O consolateur et compagnon des silences de l'âme, écoute-moi. Moi, ton fils, je viens en ta présence avec foi et humilité.

Accorde à mon esprit d'être admis dans la glorieuse salle d'audience entre les deux régions.

Moi, Ton fils, je viens en Ta présence avec foi et humilité. Ô Source suprême des rayons formateurs, accorde-moi une audience. O Grand, assis sur le trône céleste derrière le grand disque solaire, écoute-moi. Tous mes hommages à Toi, Grand Dieu, Maître des corps des hommes. Moi, Ton fils, je viens en Ta présence avec foi et humilité. Toutes mes pensées et tous mes actes sont consacrés à Ton service. Ces choses sont écrites clairement dans mon cœur et ne sont pas de simples souffles de ma bouche.

### Fragment 11

Seigneur de mon cœur, écoute-moi maintenant, alors que je me tiens dans un silence communicatif devant le sanctuaire de l'écoute. Tu es le Grand qui existait avant le soulèvement des montagnes, qui a déchiré la terre et les eaux dans les premières années de l'homme.

Car à tes yeux, mille grandes années sont comme une heure dans la chaleur du jour, ou comme une veille dans la fraîcheur de la nuit. Tu es le gardien du temps dans l'éternité et le gardien des âges.

Tu moissonnes les hommes comme on moissonne le maïs et tu les balayes comme les eaux de crue nettoient la terre. Car l'homme est semblable à l'herbe des champs : le matin, elle pousse pleine de vigueur, parée des joyaux de la rosée matinale ; le soir, elle est coupée, pour se dessécher dans la nuit.

Le jour n'a pas d'importance si les hommes vivent à l'heure, accomplissant chacun sa tâche.

### Fragment 12

Lorsque le redoutable messenger vous appellera, qu'il ne vous trouve pas mal équipés et mal préparés. À la dernière heure, qui ne manquera pas de venir, il n'y aura pas d'occasion de faire de beaux discours et rien ne pourra retarder son ordre impérieux. Alors, tous les biens que vous aurez chéris et emmagasinés seront réduits à néant, et tout ce que vous pourrez emporter avec vous sera ce que vous aurez façonné en vous.

Ne soyez pas du nombre des insensés qui disent : « Il y a assez de temps, car je suis encore jeune ». La mort frappe aussi bien l'enfant au sein que la personne âgée, et tu dois y réfléchir. Réfléchis bien à ton avenir.

Tu es ici l'architecte de ta future demeure, les plans préparés ici sont réalisés ailleurs. La terre est le lieu où l'on sème, le ciel est le lieu où l'on récolte.

Ici, tu es le sculpteur qui cisèle la statue, le potier qui façonne le pot, le menuisier qui taille le pilier. Qu'y a-t-il sur terre qui mérite plus de soins et d'attention que votre propre forme et votre propre apparence futures ?

Est-ce que vous taillez sans réfléchir ou est-ce que vous coupez délibérément ? Pilez-vous sans précaution l'argile malléable et façonnez-vous négligemment le pot non cuit ? Mélangez-vous les couleurs de manière réfléchie ?

Quel genre d'objet façonnez-vous dans ce grand atelier ? Un bel être paré d'une splendeur éclatante ou un monstre hideux qui ne peut rien faire d'autre que de se tortiller dans la bave de sa demeure ?

Qui louera votre prudence ou qui vous maudira pour votre manque de prévoyance ? Qui peut vous obliger à traiter avec tendresse et responsabilité l'enfant qui sommeille en vous ? Ou vous empêcher de briser volontairement et avec insouciance tous les espoirs de son bien-être futur ?

### Fragment 13

Réjouissez-vous, toutes les villes qui bordent les eaux, réjouissez-vous, tous les peuples du pays, car de grandes choses sont arrivées. Voici que l'ennemi est dispersé dans la confusion, il n'est plus, il est dévoré, la victoire est avec nous.

Toutes les louanges à notre Seigneur Commandant. Saluez le grand chef, saluez la source du pouvoir dans le pays, vivez à jamais dans la



gloire. O combattant puissant, laisse-nous nous reposer à l'ombre de ta grandeur, laisse-nous demeurer à ton ombre, sous la protection de ton bras droit.

Tu nous as donné ce que nous n'aurions jamais cru pouvoir connaître à nouveau. Les hommes sont assis en paix, ils parlent librement les uns avec les autres. Ils marchent d'un pas léger, la tête haute. Les hommes regardent leurs semblables dans les yeux et il n'y a personne pour les juger. Ils sont délivrés de l'ombre de la peur, et la confiance renaît en eux. Les forteresses ne débordent plus de combattants et, dans tout le pays, aucun puits n'est interdit aux assoiffés, tous peuvent boire librement là où il y a de l'eau. Les hommes vont et viennent à travers le désert, portant les fardeaux du commerce, et personne ne s'abat sur eux pour les piller. Les hommes voyagent paisiblement le long des routes solitaires et personne ne les surprend pour les voler. Les marchands traversent les lieux arides sans être inquiétés, personne ne s'élève contre eux.

Les porteurs de messages ne se hâtent plus, le visage pâle et effrayé, ils n'apportent plus de mauvaises nouvelles, ils ne portent plus de paroles d'effroi. Leur venue ne fait plus trembler les genoux et tomber les estomacs. Maintenant, les messagers traînent dans les endroits ombragés, restant là jusqu'à l'appel de la veilleuse, car il n'y a pas d'urgence dans les paroles qu'ils portent. Les combattants se reposent, leurs jours dangereux sont passés ; l'arc, l'épée, la lance et le bouclier ont été rangés dans les réserves d'armes. Les femmes marchent librement, elles parlent gaiement, car elles ne sont pas assaillies par la peur, et elles ne tremblent pas de peur d'être agressées. Les visages des gardes-frontières ne sont plus hagards à cause de l'insomnie, et leurs yeux ne sont plus fatigués et tendus à cause de la vigilance. Dans tout le pays, le contentement et la tranquillité règnent.

Les troupeaux sont grands et sveltes, ils ne sont plus tendus et agités. Les troupeaux paissent tranquillement dans leurs verts pâturages. Les oiseaux ne sont plus alertes et bruyants, ils se chamaillent et se poursuivent dans la poussière. Les voix des hommes ne sont plus aiguës par des cris de guerre, mais on les entend chanter, chacun vaquant à sa tâche. On n'entend plus les lamentations des femmes qui pleurent leurs morts et les veuves ne se proclament plus. Le laboureur sème avec satis-

Kolbrin > LE LIVRE DES ROULEAUX > Chapitre 25 - Cantique endommagé  
faction, sachant qu'il récoltera ce qu'il a semé. Il ne doute plus qu'il jouira de sa propre récolte.

La face de Dieu est à nouveau inclinée favorablement vers nous, même les dieux mineurs regardent à nouveau la terre avec faveur. Le règne de Saku est terminé, il n'éclipse plus la vie des hommes, tout va bien dans les deux pays.

#### Fragment 14

Nous louons notre Dieu avec des cœurs joyeux et reconnaissants. Il s'est montré parmi nous. Il reviendra en son temps, tout va bien pour nous. Son désir fait germer les plantes vertes, et la terre se revêt de son joyeux manteau. Sa main guide les étoiles, son esprit contient tout ce qui vole au-dessus de la terre et tout ce qui marche et rampe sur sa surface.

Nous te louons, Grand Éternel dont les formes sont si nombreuses. Nous embrassons le sol devant Toi. Tous les êtres sacrés et les choses sacrées que les hommes adorent ne sont que des manifestations de leurs tâtonnements dans les nuages de l'ignorance pour te comprendre. Aie pitié d'eux, car ils sont nés dans les ténèbres et les mystères, mais leur cœur est bon. Chaque jour, tu attires l'attention des hommes sur quelque chose de nouveau et tu leur poses des problèmes à résoudre. La nature de l'homme l'incline toujours vers le chemin de la facilité et de la passivité, c'est pourquoi il a tendance à fuir les choses vraiment profitables. Traite donc les hommes de la manière la plus propre à les faire progresser vers la Vérité.

#### Fragment 15

Ni la vie ni l'amour ne s'arrêtent au Portail sinistre. La force du lien invisible qui unit deux âmes les lie même après la mort. L'amour le plus fort de tous est l'amour sincère, vrai et constant. Un tel amour résiste aux tribulations et aux épreuves.

Si l'un de vos proches a franchi les portes de l'Ouest pour rejoindre les grandes salles de l'éternité, laissez-vous reconforter par les paroles de la Vérité. Vous saurez alors que le Gardien du Portail sinistre n'est pas un être redoutable, mais un assistant compatissant qui vous soigne doucement pendant votre sommeil, jusqu'au matin d'un jour plus glorieux.

Vous serez alors réveillés pour vivre une plus grande aventure avec les compagnons d'autrefois.

### Fragment 16

Dans la mort, tu es plus grand que tu ne l'as jamais été sur terre, car les esprits compagnons se lamentent maintenant pour toi. Ils se frappent la chair nue pour toi et se frappent les avant-bras. Ils s'arrachent les cheveux et jettent de la poussière sur leur tête.

Mais s'ils sont fidèles à eux-mêmes, ils ne sont pas abattus, ils ne sont pas affligés. Une voix sort du silence et dit : « S'il va, il viendra ; s'il dort, il se réveillera ; s'il meurt, il vivra ».

Peux-tu nous quitter pour toujours ? Non, tu n'es ni mort ni perdu pour nous, à moins que, par nos propres actes, nous ne partions habiter dans d'autres régions.

Je ne suis pas abattu. Vous êtes maintenant dans le Grand Lieu, au-delà des étoiles éternelles. Vous avez franchi l'horizon de l'immortalité et vous marchez maintenant droit sur le sentier de la gloire. Puissions-nous nous y rencontrer dans les jours à venir.

Je vous salue, ô Glorieux !

### Fragment 17

Je te prie de m'accompagner lorsque je me présenterai devant les assesseurs, afin que je ne sois pas seul lorsque j'entendrai le verdict. Si mes yeux ne peuvent pas voir, alors parlez-moi des balances, sont-elles en ma faveur ?

Ô Dieu tutélaire, éclaire-moi dans les ténèbres et délivre-moi des mailles du filet tissé par mes propres actes de méchanceté et de faiblesse. Tu es ma force et mon soutien, c'est à Toi que j'ai fait mes offenses, c'est Toi que j'ai honoré par-dessus tout.

Il se peut que je sois dans la détresse et que je n'aie personne pour demeurer avec moi. Il se peut que je n'aie pas de consolateur et que je sois seul, alors ne m'abandonne pas au moment de l'épreuve. Ne m'abandonne donc pas au moment de l'épreuve. Si je suis au nombre des affligés, regarde-moi avec compassion et miséricorde, et si je suis abandonné, soutiens-moi avec de l'eau, du pain et de l'huile.

Fragment 18

Je chante des paroles de gloire à mon Dieu qui est le Grand Dieu au-dessus de tous les Dieux, et les paroles qui sortent de ma bouche seront exaltées au-dessus de toutes choses. Avec elles, je le louerai dans le lieu sacré, dans le silence de son sanctuaire caché. Ils glorifieront mon Dieu, afin que sa Majesté ne soit pas déshonorée et qu'il ne soit pas abandonné, jusqu'au jour où il sera déclaré devant tous les hommes.

Je le loue avec les pensées toujours aimantes d'un cœur dévoué. De même que le soleil se lève joyeusement dans le ciel, de même mon cœur s'élève vers Celui qui me donne la vie et la renouvelle jour après jour.

Il est grand, il est puissant, il est glorieux. Il a fait couler le grand fleuve pour que tous les hommes des deux pays soient nourris. Il ne se lasse jamais, il ne cesse jamais de couler. Il se renouvelle perpétuellement.

De même que le grand fleuve s'écoule avec constance et force à travers le désert aride et répand la vie verdoyante sur son passage, de même, que le fleuve de ma vie s'écoule à travers la Terre et ronge les sables de la méchanceté.

Libère-moi de mes entraves mortelles. Détachez la lourde enveloppe de chair qui m'emprisonne, qui me retient. Laisse-moi m'élever librement dans la gloire, comme le faucon s'élève librement sur l'aile. Que la mélodie de mon chant ne soit pas interrompue pendant que je chante, et que l'histoire ne se termine pas avant d'être achevée.

Garde-moi, ô mon Dieu, des voies des ténèbres et fais que mon esprit se réjouisse de la lumière de la justice.

Gloire à Toi, Grand Dieu, Seigneur de la Vérité, dont le trône éternel est caché derrière les limites de l'homme, qui a donné l'ordre qui a fait naître les choses, qui a fait l'homme si merveilleusement que l'homme lui-même ne peut pas comprendre sa propre nature, qui entend avec compassion le cri de l'affligé et le gémissement du captif.

Je salue l'esprit perpétuel qui est en moi, le vrai moi, le siège de toute pensée inséparable de moi. Je suis l'un de ceux qui peuvent vraiment qualifier leur âme de perpétuelle, car je suis l'un des éveillés, l'un des rares à avoir enfin atteint la Vision Splendide. J'ai vu l'éclair lumineux

Kolbrin > LE LIVRE DES ROULEAUX > Chapitre 25 - Cantique endommagé de la Vérité dans les ténèbres de l'existence terrestre, je suis libre, je suis illuminé.

Je chanterai pour que tu sois glorifié dans les solitudes de tes lieux cachés, là où les yeux des profanes ne peuvent jamais pénétrer, là où peu d'hommes viennent en tant qu'Élus. C'est là que nous chanterons les chants d'antan. Nous chanterons tes voies et tes lois, qui restent perpétuellement immuables.

#### Fragment 19

Le Ciel et les nombreux Cieux au-delà du Ciel, la Terre et les nombreuses Terres au-delà de la Terre sont conservés dans les pensées et le pouvoir de Dieu. Ils sont comme un monument à sa gloire perpétuelle. Toutes les choses vivantes qui bougent et respirent ont leur place dans la demeure de la vie. L'homme trouve la plus grande joie dans les salles éternelles, c'est pourquoi vous ne devez pas vous attacher aux possessions terrestres.

Ici, un homme peut désirer la vie pendant cent ans et peut même l'atteindre, mais à quoi servent ces années prolongées si elles n'exaltent pas l'âme ? Il existe une région de ténèbres, hantée par l'horreur, et qui reconquerra la vie pieuse sur terre y habitera certainement. Ils descendront dans la nature des démons, dans les ténèbres de l'illusion et du malheur.

L'âme, sans bouger, vole sur des ailes plus rapides que la pensée. Elle se tient derrière et au-delà des sens. C'est le Connaisseur qui travaille dans les choses connues. L'esprit de l'homme est emporté par le courant de l'action dans l'océan de la vie. L'esprit est perpétuel, il est proche et il est loin, il est en tout et il contient tout.

Celui qui voit son propre moi dans toutes les choses et toutes les choses dans son propre moi est éveillé. Il est au-delà de l'illusion et hors de portée du chagrin futile.

#### Fragment 20

Je suis Hahrew l'illuminé, Hahrew le deux fois meilleur. Ayant moi-même traversé les eaux sombres, je fais traverser les autres. N'ayant pas peur, je libère les autres de la peur. N'étant pas limité, j'allège les restrictions des autres. Connaissant le chemin, je le montre aux autres. Ayant

parcouru le chemin, je guide maintenant les autres le long de celui-ci. Je suis un illuminé, l'oreille ouverte, l'œil vif. Je suis celui qui connaît la loi, je suis le gardien des ordonnances.

Je rafraîchirai tous ceux dont le corps est courbé par le labeur ou le chagrin. Je viendrai en aide à ceux dont l'âme est flétrie et déformée, et je leur donnerai une subsistance fortifiante. J'ouvrirai les yeux de beaucoup de ceux qui s'illusionnent dans les lourds brouillards de la triple existence.

Écoutez-moi, tous ceux qui peinent sous le joug de l'ignorance, qui travaillent sous les nuages du désespoir. Je suis le Prochain, le Futur retourné. Je suis l'Esprit au sein de la Loi.

Je suis la Voix de l'Illumination, celle qui proclame la fraternité de tous les hommes. Je suis pour l'un comme pour l'autre. Je suis Hahrew.

#### Fragment 21

Ô Soleil vivifiant, œuvre de Dieu, projection du feu divin, chaleur du ciel, lumière du jour, gloire solitaire du jour, laisse-moi contempler la forme cachée derrière ton éclat, car l'esprit qui est en toi est comme mon esprit. Ainsi, je pourrai comprendre la nature de mon Dieu qui te commande et que je prie. Le beau visage de la fille de la Vérité reste caché derrière son masque d'or. Esprit de lumière, écarte le voile, même légèrement, pour que je puisse voir.

Qui, parmi les hommes, est assez sage pour connaître ses propres fautes, ou pour voir clairement ses erreurs et ses folies ? Les yeux des hommes sont faibles et le chemin étroit, et il n'est pas difficile de s'égarer. C'est pourquoi, ô mon Dieu, garde-moi de toutes les fautes et erreurs cachées, et préserve-moi de la puissance des tentations auxquelles je succombe si facilement.

Je connais les rébellions de mon cœur, et ma méchanceté est toujours devant mes yeux, mais combien ne la vois-je pas !

J'ai souffert des restrictions de tes décrets et de la loi. Je suis un insensé qui se fait du tort à lui-même.

J'ai honte et je rougis de ma folie. Je suis comme un homme qui, lorsque son bras fait le mal, se coupe un doigt. Aide-moi à purifier mon cœur et à fortifier mon esprit, afin qu'il puisse résister à ce que je lui in-

flige. Je crois que je fais le bien et le mal, parce que je n'ai pas écouté avec attention et diligence tes paroles écrites sur les rouleaux sacrés.

Ô mon Dieu, que j'ai longtemps vénéré avec dévotion, incline-toi du haut de ta splendeur et tends une main secourable à ton serviteur fatigué. Confiant en Toi, je quitterai les pâturages de l'herbe douce et les eaux calmes du repos, et j'irai en présence des Seigneurs perpétuels. Je sortirai du sombre tombeau, je me lèverai rafraîchi par l'effusion de ton Esprit. Je saisirai Ta main puissante et je serai guidé sur le chemin de la vérité. Ainsi, je ne pourrai pas m'égarer et les lieux solitaires ne me réclameront pas.

En toute confiance, je me présenterai devant le tribunal des assesseurs. Guidé par Ta lumière, je passerai sans encombre par le lieu des ténèbres, et les rôdeurs ne me feront aucun mal. J'ai confiance en Toi et je passerai sans encombre les rôdeurs. Je serai libéré de toute fatigue terrestre et mon esprit rayonnera de gloire. Je me tiendrai dans le lieu de clarté, et les Glorieux viendront apporter des eaux rafraîchissantes. Je ne manquerai pas de douce subsistance, et les mets délicats me seront servis en abondance.

## Chapitre 26 - À partir du rouleau de Senmut

Le porteur de pierre mesure la pierre, la taille et la met en place. Elle est ajustée, et le surveillant [overseer] la regarde et dit : « Cette pierre est bien posée. Elle reste à sa place ».

À côté d'elle, d'autres pierres sont ajustées et posées, chacune selon ses propres formes et design, chacune à ses propres place et position<sup>425</sup>. Ensuite, d'autres pierres sont posées sur cette pierre, qui devient ainsi cachée de la vue dans les fondations de la structure. L'édifice s'élève, solide et fort, pour devenir la demeure d'un prince.

Je suis l'un de ceux dont les hommes disent : « Il construit des bâtiments qui tiennent pour toujours ». Je me souviens de cette pierre profondément enfouie dans le sol, à la base de la structure, là où aucun œil ne la voit jamais. Les hommes savent qu'elle est là, mais elle reste à sa

---

4252 concepts : l'endroit où la pierre est mise, et l'orientation dans laquelle on l'a posée à cet endroit.

place, remplissant sa fonction désignée, nécessaire au maintien de l'édifice.

Quelle différence y a-t-il entre une pierre posée sur le pinacle, brillant au soleil, toujours sous les yeux des hommes, et une pierre cachée dans le sol, invisible à la base ? Elle fait son devoir en se tenant solidement à sa place, et en cherchant à ne pas la changer.

Moi, qui construis de grands édifices pour l'éternité, je me souviens de cette pierre.

## **Chapitre 27 - Les chansons de Nefatari 1**

Je chante ma chanson parce que la Terre chante ; bien que le vent soit étouffé dans les bosquets, il joue encore avec une douce gaieté mélodique. Le ciel bienveillant regarde doucement vers le bas, son souffle s'apaise en écoutant la mélodie des feuilles. La rosée sourit le matin, car elle a capturé la lumière de l'amour des étoiles. Mon chant est beau parce que mon cœur danse joyeusement en mon sein, sa joie transmet une musique gaie à mes pensées et place des mots attachants sur mes lèvres.

Parce que je me consacre à l'amour, je n'ai qu'un seul amour, le beau contenant de ma vie. Mon cœur est une chose solitaire qui cherche toujours la compagnie du tien. Il est perdu pour vous, alors laissez-le battre dans votre poitrine, niché contre votre cœur, car c'est là qu'il a sa place. Mon amour est sain, il n'est entaché d'aucun résidu d'affections passées ; il est doux et pur, alors traitez-le avec une tendresse virile, car c'est un trésor précieux. Je le donne volontiers et ne peux en donner davantage. Ce que je te donne, je ne peux le donner à aucun autre homme. Pour toi, la belle perle, pour les autres, la coquille vide.

Laisse-moi vivre pour toi, laisse-moi être ta femme au foyer. Laisse-moi porter ton enfant sur mon sein, laisse mes yeux se réjouir de ta présence chaque soir et chaque matin. Laisse-moi me prélasser continuellement dans l'éclat merveilleux de ta présence. Ne me sépare jamais de la source de ma joie et de ma gaieté, mais parcourons ensemble le couloir de la vie, ton bras posé sur mon bras et ma main dans ta main.



Mon cœur est désolé, il est comme une fleur fanée. Tu es loin, mon amour, et mes yeux cherchent ta venue sur la route. La caresse du sommeil m'échappe, car ton image est toujours présente à mes côtés et je ne peux trouver de consolation, même avec l'ombre la plus réconfortante. Viens à moi, mon amour vivant, pour que je sente la chaleur de ta chair et que je sois en paix.

Pendant ton absence, je ne me préoccupe plus des choses qui font plaisir au cœur d'une femme. Je néglige l'arrangement de mes cheveux et mon diadème est négligé. Mes boucles sont mises de côté, car j'attends ta venue pour les mettre et te saluer dans ma gaieté. Le chant se tait sur mes lèvres, car mon cœur est sans joie.

Pendant ton absence, mon cœur s'endort, mon sein est vide. Viens vite, mon amour, pour que mon cœur se réveille et batte joyeusement au rythme de la vie. J'attends ta venue comme l'aube attend le soleil, comme la terre desséchée attend la montée des eaux.

Mes yeux scrutent le ciel nocturne et voient la danse nuptiale des étoiles, la terre autour de moi palpite au rythme de l'amour. Les eaux sombres reflètent le mystère de la vie, mais je suis assis à côté d'elles, désolé. Viens à moi, mon amour, car personne d'autre que toi ne peut éveiller ma réponse. Je suis seul sur le rivage de la mer de l'amour. Viens, ô viens, pour que nous puissions entrer ensemble dans les eaux enchantées.

La nuit se languit-elle du jour comme je me languis de toi ? Le voyageur assoiffé se languit-il d'eau comme je me languis de toi ? Si c'est le cas, ils sont vraiment à plaindre. Viens, mon amour vivant, et remplis mes jours du soleil de ton amour.

Il semble que les âges de l'homme n'aient jamais été sans amour.

## **Chapitre 28 - Les chansons de Nefatari 2**

La vie est porteuse des plus beaux cadeaux. Tu es un homme et mon homme. Créateur des battements de papillon de mon cœur quand mon souffle devient un collier de soupirs. Dans tes bras puissants, je fonds comme du miel dans les eaux chaudes de la nuit.

Ô homme et mon homme, grand aux yeux de ma jeune fille. La lumière de ma vie, le soleil de mes jours et la lune de mes nuits ; le rocher contre lequel je me blottis avec confiance, car sentir ta force protectrice est mon plaisir éternel. Mon corps te réclame comme les champs desséchés réclament la caresse des eaux fertilisantes.

Que l'heure douce de l'amour avec toi est délicieuse. O qu'elle devienne une éternité où je pourrais dormir avec toi comme ton épouse, ta compagne d'amour pour la vie. Dans cette vie qui est toujours la tienne, pour servir ton plaisir et être toujours avec toi ; pour me tenir enfin, ma main dans ta main, ensemble devant la déesse des rêves dans les salles de la joie éternelle. Là, ceux qui ont aimé sainement, comme nous, trouvent des plaisirs éternels.

Je suis à toi, à la fois ici et là-bas, je ne peux jamais m'échapper, je suis à toi pour toujours. Je suis à toi, pure, intacte et non souillée. Je suis d'abord avec toi, sœur dans l'amour. Si parfois ma langue parle avec une audace de jeune fille, que cela me soit pardonné, car

je suis un cœur pur. Les mots jaillissent d'un cœur débordant d'amour et non d'une langue trempée dans la honte d'une expérience impure.

Je viens à vous avec une fierté de jeune fille, comme un jardin d'herbes couvertes de rosée, à la floraison agréable, à l'odeur douce et rafraîchissante. La paix et le contentement sont à moi et je les donne volontiers. Je t'offre volontiers tout ce qui est précieux pour une jeune fille. Tu ne me partages avec personne d'autre, j'honore l'amour en te donnant ce qui t'appartient exclusivement.

Ton front s'échauffe sous l'effet de la passion corporelle de l'homme qui brûle en toi, et je le refroidis de ma main de femme comme le vent du nord tempère la chaleur des sables brûlants. La force d'un bœuf et la douceur d'un chaton sont unies dans l'amour.

Nous marchons ensemble dans un pays de beauté, un jardin de beauté façonné par les rêves que nous partageons. Main dans la main dans le royaume des hommes, cœur dans le cœur dans le royaume de l'esprit. Lorsque les cœurs sont liés par un amour qui dépasse toutes les limites, alors les corps peuvent s'unir dans la pureté et la paix. Nous errons avec insouciance et mon cœur chante de joie, car nous sommes ensemble.

Ta voix est la nourriture de mon cœur, ton toucher la vie de mon corps. Je te vois et je suis gai, tu pars et je suis triste. Ton regard me transperce comme une flèche de feu, tes mots m'emportent comme le déferlement des eaux amères sur la plage.

Pour l'heure des amoureux, nous nous asseyons sous le figuier sauvage, sous ses fruits de sang d'amoureux et ses feuilles d'yeux d'amoureux. Entendez-le murmurer à nos cœurs. Je suis une jeune fille qui t'est réservée par amour, tu es mon seigneur, le commandant de mon cœur. J'habite sous ton ombre et dans ton ombre. Ne me laisse jamais sans protection ! Mes nuits sont agitées et chaudes, vais-je donner à mon amour la pomme de son désir, les premiers fruits de l'amour féminin ? Suis-je le piège de l'oiseau sauvage qui attend l'oie sauvage ? Ô mon cœur, comment des femmes en grand nombre ont-elles décidé avant moi quelle était la vraie réponse ?

Ne me prenez pas dans ma faiblesse, de peur de me mépriser à la manière des hommes et d'abaisser la tête de mon père. Ayez une compassion virile pour les faiblesses de mon amour. Ne me déshonorez pas devant ma mère et ne laissez pas l'ombre de la honte s'abattre sur la maison de mon père. Que je garde toujours la foi en la Mère gardienne de l'amour, afin que, lorsque je serai appelée devant elle, je me tienne debout dans un éclat sans tache. Ne fais pas de moi une femme de bocage.

Que notre amour nous porte dans la gloire, dans la lumière révélatrice où nous pouvons nous tenir ensemble, fiers et sans honte. Que notre amour remplisse sa fonction dans la grande chaîne de la vie, qu'il soit honoré par les hommes et qu'il soit une source d'inspiration pour nos enfants. Qu'il ne devienne pas une fleur des champs qui se fane de honte lorsque la lumière du soleil lui tombe dessus.

J'attends, le jour vient, ses heures sont longues et prolongées, mais avec son déclin tu te hâtes vers moi, mon homme et ma vie. Douce maîtresse de l'amour, accélère l'heure de l'accomplissement.

## **Chapitre 29 - Les chansons de Tantalip 1**

La nuit recule pour révéler la promesse d'un nouveau jour. Le grand soleil se lève le matin et le lotus s'ouvre pour révéler son cœur brillant et

Kolbrin > LE LIVRE DES ROULEAUX > Chapitre 29 - Les chansons de Tantalip 1  
affiché avec dévotion. Tu viens et mon cœur bondit de ma poitrine pour  
te rencontrer.

Le vent souffle et secoue le figuier sauvage, tu viens et ton parfum déli-  
cat enveloppe mon esprit, et mon corps est ébranlé. Je deviens faible à  
l'ombre de ta présence. Je sens en toi un rayonnement qui fait appel à  
quelque chose en moi et je suis émerveillé par la merveille d'un amour  
qui peut subjuguier tous les sentiments vils.

Je t'ai vu. Dans la fraîcheur de la rosée du matin, je suis passé sur mon  
chemin et tu te baignais dans les eaux fraîches. J'ai vu ta pure beauté et  
tout le reste s'est évanoui et m'a quitté, la beauté du matin s'est estompée  
devant la vision que j'ai eue de toi. Modeste jeune fille, vêtue d'un vête-  
ment blanc qui enserrait tes membres souples, je t'ai vue et mon cœur  
s'est gonflé de joie. Mon souffle s'est arrêté dans ma gorge.

Tu as levé les yeux et tu as souri d'un chaste salut, te couvrant d'un vête-  
ment exprimant ta pudeur de jeune fille. Ta main délicate a cueilli un  
lis, et mon cœur a quitté son berceau lorsque tu es sorti des eaux et que  
tu t'es approché. Tu m'as embrassé avec des bras frais et scintillants et  
des lèvres ouvertes et humides. J'ai savouré les joies des dieux, avec une  
plus grande promesse de joies indicibles à venir, avant de poursuivre  
mon chemin. J'aimerais être le poisson dans la piscine, je pourrais être si  
proche de vous deux fois par jour.

Mais je suis un homme et je me consume dans les feux de la masculini-  
té [manhood] en ayant besoin de toi. Pourtant, tu restes voilée dans ta ré-  
serve et je prie le grand dieu de me donner l'assurance qu'un jour, ma  
sœur d'amour sera vraiment à moi. Sa réserve et sa pudeur, chéries  
comme des cadeaux à offrir dans l'amour, signifient plus pour moi que  
l'or et les perles ou les trésors des rois. Ce qui est à moi, aucun roi, aussi  
grand soit-il, ne peut le revendiquer. C'est le manteau de l'amour conféré  
à la virilité [manliness].

La nuit vient et je rêve que c'est notre nuit de noces et que tu es à mes  
côtés. Mon esprit s'élève sur les ailes de la joie, chantant : « Que mon  
amour trouve son expression ultime dans cette nuit de beauté ! »

Ton souffle me caresse avec le parfum du ciel, tes lèvres dispensent le  
vin lourd de l'amour. Nos corps se rencontrent dans l'extase et se sé-

Kolbrin > LE LIVRE DES ROULEAUX > Chapitre 29 - Les chansons de Tantalip 1  
parent, mais nos esprits restent mêlés dans un lien plus grand qui ne connaît pas la rupture. Nos âmes unies partagent ensemble le destin de l'éternité. Je dors enfin dans les doux bras de la satisfaction.

Grands lecteurs de l'âme des hommes, voyez la force de mon amour. N'est-il pas dépourvu de sentiments vils ? N'est-il pas sain et peu exigeant ? Ne protège-t-il pas les secrets féminins ?

Qu'il perdure sur la Terre, afin qu'il s'épanouisse dans une glorieuse plénitude à travers les grands âges, dans une splendeur éternelle. Qu'il brille à jamais dans les salles non murées de l'éternité. Accorde-moi le désir de mon cœur !

## **Chapitre 30 - Les Chansons de Tantalip 2**

Je suis une personne à qui le destin sourit. Ma sœur d'amour est la lumière de ma vie. Elle est la promesse d'un amour durable, le brasier d'un amour indéfectible, l'espoir d'une joie éternelle. La nuit se tait, car son parfum n'est rien face à sa douceur. La clarté de l'aube s'efface devant sa beauté et la colombe suspend sa tête devant sa vertu.

Elle respire doucement et caresse de son regard. Sa peau exhale un doux parfum et sa chevelure est fière et confiante, à l'image de la gardienne des mystères secrets du charme et de la volupté.

Elle est gracieuse, ses robes ne sont pas raides, elles ne sont pas de lin royal ou blanc et la caressent doucement. Ses sandales sont joliment ornées de perles et ses jolies boucles sont entourées d'un cercle de pierres bleues et rouges. Sa poitrine est couverte d'un tissu d'Ithika et retenue par un fermoir d'argent.

Elle fait voltiger son éventail avec délicatesse et grâce. Son discours est aussi doux que la brise fraîche. Ses yeux brillent comme les eaux au clair de lune, leurs bassins profonds étant rehaussés de teintes vertes et violettes délicatement appliquées.

Les hommes disent : « Qui est cette femme qui marche d'un pas gracieux et d'un air vif ? La rose sanguine rougit ses joues, le parfum de la douceur matinale s'échappe de ses lèvres ouvertes. Dans ses yeux étincellent une joie pleine d'entrain, tempérée par l'innocence et la modestie.

Sa voix tinte comme une douce ondulation de l'eau, et de la gaieté de son cœur tendre, elle réjouit toute la nature de son doux chant".

Je dis : « Elle est à moi, ma femme en attente », et je sais en toute confiance que tous ses charmes secrets sont pour moi seul. Je serai élevé dans la joie au-dessus de tous les hommes ou jeté dans l'abîme du désespoir. Je m'interroge sur elle à la manière des hommes et je me reproche mes pensées. Une telle beauté peut-elle trahir l'amour ?

Je respire les douces brises qui remplissaient autrefois sa bouche et, chaque jour, mes pensées évoquent sa beauté. Mon cœur se languit de la douceur de sa voix, fraîche comme le vent du nord. Son amour fortifie mes membres, mon cœur s'élève. Laissez-moi serrer une fois de plus les mains délicates qui tiennent mon cœur. Laissez-moi la sentir une fois de plus dans une étreinte chaleureuse. J'entends son nom murmuré dans le vent frais de la nuit, et jamais je ne l'entends sans que mon esprit y réponde.

Ô mon Seigneur Dieu, qui m'a conduit dans la conquête, qui a dirigé mon bras droit dans la bataille et qui a châtié mon orgueil dans la victoire, aide-moi maintenant dans le temps de la paix. Aide-moi quand la tourmente sera passée. Je suis habile dans les voies de la guerre, mais je suis une victime toute désignée pour les pièges et les ruses de la vie paisible.

Donne-moi le désir de mon cœur, d'être la mère de mes enfants et la compagne de ma vie. Je suis brûlée par la passion et j'ai besoin des eaux fraîches et apaisantes de l'amour véritable. Mon corps crie dans la nuit vers celui qui est si loin de moi. Tu m'as fait comme les hommes, tu m'as donné le désir, maintenant accorde-moi le soulagement.

Je suis seul et unique alors que je devrais être deux. Je parle et personne ne répond, je mange et ma nourriture manque de saveur, j'ai soif et personne ne m'apporte de l'eau. Je suis une épée inutilisée, que l'épée ne rouille pas dans son fourreau.

J'attends mon autre moi, mon côté droit désire s'unir à mon côté gauche, j'attends et je sais que l'attente n'est pas vaine. J'attends sa venue, elle est en route, comme elle l'a été depuis le début des temps. Elle s'approche et

mon esprit bondit de son siège et danse hors du corps pour aller à sa rencontre. Je la vois, elle est à moi, façonnée pour moi par les siècles, son corps est fait pour le mien et le mien pour le sien. Nous sommes fiancés par l'éternité.

Je la garderai toujours pour moi, je ne la laisserai jamais souffrir de la faim ou se lamenter sur son sort. Nous partagerons sept vies ensemble et, à chaque fois, je la chercherai à nouveau.

L'homme est deux, la force vitale et la matière vitale. L'amour tient tout ensemble et aucun homme ne peut connaître les joies de l'amour s'il partage avec un autre les charmes secrets de sa bien-aimée.

## Chapitre 31 - La chanson du mariage

Ô dévot d'un amour qui s'élève au-dessus de la fange de la matière et qui fleurit dans les royaumes où l'amour romantique est glorifié ! Ô fille de l'amour et douce maîtresse de la vie, voici venue l'heure de ton accomplissement. Prépare-toi à accepter le sceptre de la féminité comme le fait une vraie jeune fille, prépare-toi à accepter les charges et les plaisirs de la maternité comme le fait une vraie femme. En vérité, vous êtes une disciple de l'amour.

La terre ne connaît pas de plus grande joie que celle de l'amour conjugal satisfait. Un tel amour est un phare pour toute l'humanité, il guide la caravane de son voyage avec une flamme pure et sacrée. L'amour doux et sacré a un temple dans le cœur de chaque jeune fille chaste, et tous les hommes vénèrent le mystère qu'il renferme. Prêtresse et gardienne résolue, tu es maintenant digne de la couronne blanche de l'amour.

Ton inspiration a été grande pour l'homme. Tu as bien rempli ton devoir de jeune fille, avance maintenant pour accepter le joyeux fardeau de la féminité, la couronne qui te proclame épouse. Le mariage est sanctifié par une tradition ancienne, car il a survécu à l'épreuve du temps et à la tourmente. Il a toujours été l'ancre de la société et le bouclier de la famille.

La beauté appartient à toutes les femmes, car elle est l'héritage de la féminité. La beauté du visage et des formes est emportée par les années qui passent, mais la beauté du cœur et de la pensée grandit comme les

Kolbrin > LE LIVRE DES ROULEAUX > Chapitre 31 - La chanson du mariage  
eaux montent et descendent. Les glorieux canaux de la modestie et de la  
pureté peuvent être possédés par n'importe quelle femme.

Tissez un manteau de satisfaction autour de la personne que vous avez  
choisie, ô douce porteuse de charmes féminins. N'oublie pas que tu es la  
mère des générations à venir. Jeune fille, épouse et mère, telles sont les  
phases de la vie d'une femme. Une jeune fille chaste devient une bonne  
épouse et une bonne épouse devient une bonne mère. C'est ainsi qu'il est  
écrit. Que le Grand Dieu que vous vénerez maintenant étende ses ailes  
protectrices sur vous, et que vous puissiez jouir de la compagnie de  
nombreux enfants. Que ta vie soit enveloppée de paix et de satisfaction,  
et qu'elle soit accompagnée par les quatre porteurs de prospérité.

Ô fils de la force et de la bonté, souviens-toi toujours de tes obligations  
et de tes devoirs d'époux et de père. L'amour n'a sa place nulle part  
ailleurs qu'auprès de ton foyer, car quelle folie ce serait pour un homme  
de le consacrer à une autre que sa femme ! Ce qu'un homme donne à sa  
femme est aussi le sien ; un amour vraiment partagé est une joie multi-  
pliée. Celui qui sème près de son foyer récolte une multitude de fruits.

Ne sois pas dur avec ta femme et ne t'impatiente pas à cause de ses fai-  
blesses, car ses manières sont celles de toutes les femmes. Soyez doux  
avec elle, en vous souvenant que la fléchette de l'amour ne peut pas pé-  
nétrer un cœur dur et inconsidéré.

L'amour est un trésor que peu de gens découvrent. Il n'est trouvé que  
par moins d'une personne sur mille. Pourtant, là où il se trouve, qu'il soit  
tenu pour sacré, car c'est le décret d'un destin divin qui unit l'un à l'autre  
dans une gloire et une beauté toujours plus grandes, à mesure qu'ils  
s'élèvent de vie en vie.

Chaque partie de la Terre n'est-elle pas jumelée à son partenaire ?  
Même le Ciel et la Terre sont appariés, car la Terre ne chérit-elle pas et  
ne nourrit-elle pas tout ce que le Ciel laisse tomber ? Lorsque la Terre  
manque de chaleur, le Ciel la lui accorde généreusement, et lorsqu'elle  
perd sa fraîcheur et se flétrit. Le ciel lui rend sa fraîcheur par des eaux  
douces et apaisantes.

Le Ciel s'emploie quotidiennement à soutenir la Terre, elle n'est jamais  
négligée. Prenez donc exemple sur la sphère supérieure de la vie, soute-



Kolbrin > LE LIVRE DES ROULEAUX > Chapitre 31 - La chanson du mariage  
nez et chérissez votre femme, afin qu'elle ne soit jamais négligée. Celui  
qui sème des graines de mécontentement devant son foyer récolte une  
pleine moisson de misère. C'est ainsi que le Sage l'a écrit dans les temps  
anciens, c'est ainsi aujourd'hui et ce sera toujours ainsi.

## **Chapitre 32 - La Lamentation de Nefatari**

Ils ont déposé mon cher seigneur dans la tombe qui l'engloutit, ils l'ont  
fait reposer dans un silence éternel et sûr. Nous partons, nous rentrons  
chez nous, mais la maison n'est plus, elle est déchirée et n'est plus qu'un  
lieu d'ombres ternes. Certains avec moi sont silencieux et solennels,  
d'autres pleurent, d'autres font semblant de pleurer. Certains souffrent en  
silence, d'autres parlent sans rien dire, d'autres encore masquent leur  
chagrin par une fausse gaieté. C'est le temps de la douleur solitaire du  
cœur.

Certains disent que c'est fini et d'autres qu'il navigue dans le ciel, mais  
je demande à mon âme et elle me dit que ce n'est pas la fin. Ce n'est pas  
fini, c'est le début, ce que doivent savoir toutes les choses aimantes qui  
s'éveillent à une nouvelle aube.

Les années d'instruction terrestre sont derrière nous, la dernière leçon  
est lue, l'élève est parti pour accomplir la tâche qui lui est assignée. Il a  
été formé à la vie et la mort a été laissée derrière lui. Il n'y a pas de  
morts, il n'y a que des morts vivants, la mort seule occupe le tombeau si-  
lencieux. La mort est une pause au début de la vie, une hésitation avant  
la lumière d'un jour plus grand.

La mort est un trompeur, une chose inexistante de l'ombre. De la che-  
nille rampante naît le papillon amoureux de la lumière, et du grain dur  
l'orge en pleine floraison. Qui, en regardant la pierre de la datte, peut y  
voir l'arbre à venir ? Cherchez la graine et la plante est introuvable. Il en  
va de même pour l'esprit.

J'ai confiance en Celui qui nous a donné la vie et l'amour, mais je  
souffre de ma perte. Je suis seul. Où est mon seigneur, celui que j'ai-  
mais, celui qui partageait ma coupe de joie ? Où est la main caressante,  
le toucher qui apaise, la voix qui fortifie mon cœur dans les moments de  
détresse, le conseil consolateur, le rire tranquille qui dissipe la douleur

divine ? Bien qu'il soit parti vers la gloire, mon cœur se rétrécit et souffre d'un chagrin solitaire.

Je le garderai, afin qu'il n'erre pas dans les ténèbres, car il a été aimé et ne pourra plus jamais être seul. Je le garderai pour qu'il ne soit pas désespéré et condamné à marcher avec lui-même, car c'est un homme qui a aimé au-delà de lui-même.

Il a quitté son corps comme on quitte un manteau. Il l'a quitté comme on quitte un vêtement élimé.

Son avenir est entre mes mains et je vivrai de telle sorte que personne ne puisse nier nos retrouvailles. Il y a quelque chose de subtil, je le sais, qui nous lie encore. Qu'il me soit donné la force de ne jamais rompre ce lien d'amour qui me reconforte dans la longue nuit et les jours douloureux.

## **Chapitre 33 - Le rouleau d'Herakat**

Grand Dieu de Sagesse, aide-moi à transcrire ces écrits, afin qu'ils soient authentiques, car je ne suis pas lettré, comme Sopher. Je ne suis même pas habile comme scribe.

L'homme est un champ de bataille, il est déchiré par la lutte entre ses deux moi. Il vit dans la nuit noire de l'ignorance.

De Ramakui des sept cités, Terre de Cuivre, sont venus les Gens de Lumière et ils ont apporté avec eux, de leurs temples transparents, la lumière qui brille, quand l'obscurité tombe, sans être allumée. Conduits par le Vieux Chauve, celui dont on ne dit pas le nom, ils sont venus de l'Ouest au coucher du soleil. Ils sont venus de l'endroit où le soleil se couche aujourd'hui, à l'époque où les terres sauvages de l'Ouest étaient vertes et où le sable n'avait pas remplacé les eaux ; à l'époque où les terres lointaines nourrissaient le bétail et les moutons, là où il n'y a plus que des rochers et des pierres. Les Tirdiniens ne leur firent pas bon accueil, mais ils traversèrent sans encombre les contrées de l'ouest jusqu'au pays d'Ansibyah, où ils furent secourus et nourris. Ils apportèrent au peuple beaucoup de choses, car ils étaient sages et savants. C'étaient des hommes sages.

La vérité n'est pas pour la multitude, les mains sales salissent le linge fin. Les grands ont leur domaine, et les petits ont leur place. La vérité ne se vend pas sur la place du marché, et la richesse seule ne permet pas de l'obtenir. Peu de gens pénètrent dans les grandes salles pour mourir et pour vivre. Les temples étaient de belles coquilles, mais le noyau était mort à l'intérieur. Les hommes manquaient de nourriture pour vivre.

Le vrai Dieu était gardé et caché par les faux dieux. Il parlait dans le cœur des sages, mais le peuple entendait la voix dans la pierre. Leurs oreilles étaient fermées à toutes les voix, sauf à celles des hommes. Il y avait autrefois de petites places pour tous les dieux, mais les piliers n'étaient pas encore dressés. Les pierres n'étaient pas encore à leur place et la Maison des secrets cachés n'existait pas encore dans le pays.

Ensuite, les temples ont été construits avec splendeur et les prêtres ont été logés dans des demeures. Les dieux des hommes possédaient de grands jardins et de grands champs. Ils avaient de grands troupeaux de bétail dans leurs pâturages. Au sein du culte et du rituel, au milieu du faste consacrant les petits dieux, brillait la lumière de la Vérité qui était la révélation du Vrai Dieu. Peu de gens la connaissaient et moins encore la comprenaient.

Pendant sept ans, les hommes choisis attendirent et furent appelés. Sept ans qu'ils servaient et sept ans qu'ils exerçaient leur ministère aux pieds de leurs maîtres d'instruction. Ils ont été envoyés dans de sombres cavernes pour mourir et connaître Dieu, et ont été rappelés avec la connaissance sûre de la Vérité. C'est ainsi que les hommes sont devenus les serviteurs du seul vrai Dieu. C'est ainsi qu'ils connurent la Vérité qui ne peut être écrite, car nombreux sont ceux qui lisent et qui ne sont pas avec nous en Dieu.

Il y a eu des écrits qui disent la vérité, mais ils ne sont plus parmi nous. Les Élevés connaissent les secrets des dieux inférieurs qui ne sont rien de plus que ceux-ci. La grande balance pèse l'âme d'après son aspect dans l'Autre Monde, et c'est là que sa place est fixée. Les vertus de l'âme proviennent de sa nourriture, mais aucun homme ne mange la saleté qui est la sienne.

Celui qui dévore les âmes n'est que la sombre caverne de l'horreur qui s'ouvre pour accueillir les âmes sombres dans les ténèbres affinitaires. Le Rakima observe en silence ; patiemment, il attend le jour du Destructeur. Il viendra dans cent générations, comme il est écrit dans la Grande Voûte.

Tous les hommes ne sont pas égaux en termes de cœur et d'esprit. L'homme du Sud est-il érudit ou l'homme d'Ambrique est-il courageux ? Le pays de l'encens accorde toutes les bonnes choses à ses habitants, mais ils ne sont pas grands. Le pays des eaux vives ne produit que des arbres et de l'herbe, mais son peuple est fort et le lion ne l'égale pas en courage.

En haut se trouvent les eaux du ciel et en bas les eaux de la région sombre, mais il n'y a pas deux eaux, il n'y en a qu'une. Il y a le feu en haut et le feu en bas, mais il n'y a pas deux feux, il n'y en a qu'un. La Dame des dames est vêtue d'un vêtement radieux ; quand il s'assombrit, la grande épreuve commence. Ses pas ne faiblissent pas, son chemin est droit, mais gare à elle lorsqu'elle vacille et est incohérente.

Grande Maîtresse des étoiles, laisse-nous demeurer en paix, car nous craignons la révélation de tes cornes. Reste toujours constante comme une bonne épouse pour le Seigneur du jour. Lorsque les femmes sont comme des hommes et inconsistantes comme des femmes, l'heure approche où la Grande Dame errera. Lorsque l'homme et la femme se rencontreront pour ne faire qu'un, les Hérauts de feu apparaîtront dans l'obscurité de la voûte céleste.

L'homme fait tourner la mèche dans sa main ; il est le maître du feu, mais le jour vient où le feu jaillira du cœur de la pierre et le consumera. Les hommes lisent le Grand Livre du Maître du Temple Caché. Ils meurent et l'emportent avec eux, mais leurs paroles n'ont aucun pouvoir, et qui d'autre que nous, les Illuminés, en connaît le sens caché ? Ce n'est pas pour ceux qui sont morts sur terre et qui s'avancent dans l'Autre Monde, mais pour ceux qui sont morts et qui sont restés avec nous.

Les hommes font des offrandes pour leurs pères, selon la coutume de leurs pères. Les gestes sont ceux des pères de leurs pères, mais leur cœur reste fermé. C'est de la folie.

Dans le Premier Livre, il est écrit : "Les paroles qui ne produisent pas d'actes sont comme le chardon au vent. Il vaut mieux ne pas les prononcer".

L'âme de l'homme est comme un oiseau qui connaît un lieu où il doit se rendre, mais qu'il n'a jamais vu et qu'il quitte au jour fixé. Les hommes ont des dieux au ciel et des dieux sur terre, mais le ciel est pour les dieux et la terre pour les hommes. C'est ainsi que nous avons écrit notre propre destin.

Dans les Secrets de l'âme, il est écrit : "L'âme de l'homme n'est pas une petite chose à l'intérieur de lui, mais elle l'enveloppe. Elle est plus grande que les frontières des Terres des Roseaux et des Lys, et s'étend au-delà des étoiles".

Pour vivre, l'homme doit croire en son âme. La croyance ne vient pas d'un enseignement extérieur mais de l'écoute de ses murmures, l'incrédulité vient de la fermeture des oreilles à ses murmures. Lisez les écrits sacrés avec diligence et écoutez la voix du Maître instructeur avec un cœur réceptif, afin de nourrir votre âme, qui ne se flétrira pas par manque de subsistance.

La semence de la vérité est arrivée sur la terre noire et fertile en des temps reculés et a été plantée dans un sol bien arrosé. Pontas n'était pas encore né. Elle ne poussait pas à la lumière du soleil, car les hommes ignorants l'auraient coupée. C'est dans les endroits sombres qu'elle s'est épanouie. La terre est un lieu étrange et plus étrange encore est la créature qui la gouverne. Puis vint l'aube d'un jour plus lumineux. L'arbre était beau et ses feuilles remplissaient le pays de la couronne blanche et le pays de la couronne rouge. En un jour de ténèbres, des hommes vinrent le dénoncer et le roi dit : "Coupez-le, de peur qu'il ne nous étouffe de sagesse".

L'arbre mourut, mais ses graines, tombées dans la terre rouge, survécurent et des jeunes pousses en sortirent. Ils étaient abrités sous le bras puissant de l'Orient. Alors vint celui qui était le Seigneur de la Douce Brise, celui qui s'était assis sous l'Arbre de Vie, et il éleva une ville à la Vérité voilée. Elle se trouvait sur la grande route, sur le chemin de Lados.

Il révéla obscurément la Lumière de la Vérité au peuple, mais celui-ci était un peuple de la nuit et même sa faible flamme le consumait. L'enfant qui a de bonnes intentions peut être juste ou sombre.

Les gardiens de la vérité couvrirent la flamme brillante et même sa lueur ne fut plus vue par le peuple. Aucun ignorant ne vit plus la lumière.

Un trésor entre les mains de quelques-uns est grand pour chacun. Partagé entre plusieurs, il n'a que peu de valeur pour un seul. Depuis les temps anciens, on nous avait expliqué les voies des hommes, mais nous n'avions pas tenu compte de l'avertissement.

Aujourd'hui, la vérité est dispersée aux quatre coins de la Terre. C'est ce qui a été prédit, c'est ce qui est prévu. Un arbre répand ses graines par milliers, mais il n'y en a qu'une qui peut prendre vie, et qui peut rester longtemps dans le sol.

Ces écrits ont été réécrits avec le plus grand soin. Ils ont été transcrits exactement tels qu'ils sont et aucune pensée ou croyance de ma part n'y a été intégrée. Que ceux à qui ils ont été transmis en héritage fassent preuve d'autant de circonspection dans leur utilisation.

## **LE LIVRE DES FILS DU FEU**

[AM : Fils du feu = métallurgistes]

Ceci est "LE 4e LIVRE DU LIVRE DE BRONZE"

C'est tout ce qui reste des Écrits sacrés, autrefois contenus dans le Grand Livre des Fils du Feu.

### **Chapitre 1 - Le Chapitre reconstruit**

Nous nous sommes réfugiés chez les fils d'Uteno, dont les pères étaient dans le pays depuis de nombreuses générations, car ils étaient sortis d'Égypte à l'époque du pharaon Nafohia. Là, sur la frontière, nous avons habité dans des grottes au-dessus de Kathelim. Nous n'avions ni livres ni biens, mais nous étions diligents et travaillions à rendre la terre fertile. Nous nous appelions les Frères de Lumière, mais d'autres nous appelaient les Enfants de Lumière, comme on nous appelle encore aujourd'hui. C'est une terre bonne et fertile, c'est un vaste pays où coulent les

Kolbrin > LE LIVRE DES FILS DU FEU > Chapitre 1 - Le Chapitre reconstruit  
ruisseaux, où le blé et l'orge croissent au centuple. Les figues et les grenades y prospèrent et c'est un pays d'oliviers et de vignes. Tous les besoins de la vie y sont satisfaits avec une abondance débordante. C'est un pays où les moutons et le bétail se multiplient sans crainte et un pays où la faucille de la famine ne moissonne jamais. C'est une terre où même une recherche sans effort est récompensée par des matériaux en cuivre, mais ce n'est pas une terre sans hommes.

Nous ne sommes pas seuls sur cette terre et nous devons vivre parmi des gens dont les coutumes ne sont pas les nôtres. Ils ont des dieux aux noms multiples et, aujourd'hui encore, ceux qui vivent au bord de la mer se disputent entre eux, car certains disent que Dieu s'appelle Mamrah, tandis que d'autres disent qu'il s'appelle Aneh. Tout autour de nous, les hommes se disputent, et leurs querelles naissent de la richesse de la terre. Ils gagnent leur vie avec peu d'efforts, et ils ont beaucoup de temps pour les disputes et les querelles. Nous devons construire, pour ces gens, une cour de paix dont les quatre piliers seront l'amour, la considération, la justice et la vérité.

La terre de nos pères et notre héritage ont été perdus pour toujours. Leurs maisons ont été rendues aux sables et les autels où ils adoraient ont été renversés. Leurs temples ont été détruits et les formes de culte qui y étaient pratiquées ne sont plus connues. Les chants d'autrefois se sont mêlés aux vents et les voix des chanteurs se sont tues. La sagesse autrefois vénérée s'est éteinte, la flamme éclairante ne brûle plus et les lampes gisent brisées dans la poussière. Les écrits honorés ont servi de bois d'allumage et les vases sacrés ont été transformés en vains ornements. Les noms mêmes que nos pères tenaient pour sacrés sont maintenant souillés et considérés comme représentant la méchanceté. Ceux qui auraient dû être nos frères sont vendus et leurs chefs tués. Celles qui auraient dû être nos femmes sont violées et réduites à la servitude. C'est pourquoi, mes frères, il est temps de mettre de côté et d'oublier le souvenir de ces choses.

Quel motif de tristesse avons-nous ? Nous sommes sur une terre généreuse, nous avons de l'espoir pour l'avenir et une foi inébranlable. Mieux que tout, nous avons avec nous la clé de l'ancien portail de communication. Nos souvenirs doivent remplacer les livres et les décrets d'autre-

Kolbrin > LE LIVRE DES FILS DU FEU > Chapitre 1 - Le Chapitre reconstruit  
fois. Soyons donc reconnaissants de nos bénédictions et préservons avec  
diligence la flamme à partir de laquelle les lampes de la Vérité seront un  
jour rallumées.

Dans le passé, vous avez eu des chefs pour vous guider, mais avant eux,  
il y a eu des chefs encore plus grands que vous n'avez pas connus. L'ins-  
piration de leurs paroles est quelque chose qui ne doit jamais se perdre,  
elle doit être préservée pour toujours. Nous devons être comme un  
homme qui a voyagé loin avec un lourd fardeau. Il se repose et cherche  
parmi les choses qu'il porte ce qui peut être jeté, sachant qu'il a encore  
un long chemin à parcourir. Le choix que vous devez faire doit être fait  
rapidement, car les années qui restent à notre père ne sont pas nom-  
breuses.

Nous devons établir une communauté où les hommes peuvent vivre en-  
semble et où ils peuvent profiter de la compagnie des femmes. L'union  
des hommes est toujours bénéfique, mais elle est inséparable des restric-  
tions nécessaires. Que les restrictions imposées soient telles qu'aucun  
homme ne puisse éprouver de ressentiment à cause des contraintes qui  
lui sont imposées. Que les seules ordonnances et restrictions imposées  
soient fondées sur la nature de l'homme et sur des valeurs spirituelles et  
morales.

Nous devons chercher à assurer la liberté d'action de chaque homme et  
de chaque femme, pour autant qu'elle ne porte pas atteinte à l'égalité des  
droits d'autrui. Nous devons travailler pour le bénéfice du plus grand  
nombre, mais, ce faisant, nous ne devons pas négliger de prévoir des ré-  
compenses pour ceux qui servent le mieux. Les récompenses doivent al-  
ler aux hommes qui sont les meilleurs dans tous les domaines et non aux  
pires. Nous devons veiller à ce que les bonnes vies soient récompensées  
et les mauvaises punies. Nous devons accorder la plus grande valeur aux  
choses spirituelles, et aucun homme ne doit être indûment riche ou indû-  
ment pauvre.

Nous devons subvenir aux besoins des malades et des personnes sans  
défense, des personnes âgées et des personnes incapables. Nous devons  
assurer l'intégrité de la famille. Le premier objectif doit être le but spiri-  
tuel, le seul qui convienne à tous les hommes. Ensuite, toute instruction  
et toute loi doivent être orientées vers une relation de plus en plus har-



Kolbrin > LE LIVRE DES FILS DU FEU > Chapitre 1 - Le Chapitre reconstruit monieuse entre tous les êtres vivants. L'éducation des enfants doit avoir pour objectif la réalisation d'une masculinité et d'une féminité équilibrées.

Nous devons faire en sorte que les hommes aient un esprit élevé et qu'ils soient au-dessus de toute mesquinerie. Ils doivent être droits et se réjouir de leur virilité. Ils doivent posséder un courage et une force d'âme à la hauteur de toutes les épreuves, car elles seront nombreuses. Ils doivent être prêts à supporter l'oppression et la persécution avec une maîtrise de soi et un calme qu'aucun malheur ou calamité ne peut ébranler. Ils doivent aussi être tels que la bonne fortune et l'abondance ne les affaiblissent pas.

Nous devons apprendre aux hommes à prendre des décisions rapides et à faire preuve de discernement. Parce qu'en nombre, nous sommes comme deux grains de sable dans le désert, nous devons rechercher assidûment des convertis. Nous devons être une lumière qui guide les yeux de tous les hommes, les conduisant sur les chemins du travail honnête plutôt que sur ceux du pouvoir. Nous devons enseigner aux hommes leur devoir envers les autres, afin qu'aucun d'entre eux ne dise jamais : « Si je ne fais pas passer mon propre bien-être en premier, aucun autre ne le fera ».

Nous devons rechercher et accepter des convertis convenables et ils doivent nous être particulièrement précieux. Nous devons les tenir en haute estime, non pas parce qu'ils ont accepté nos croyances, le bien qui est en eux peut être développé dans les leurs, mais parce qu'ils assument volontairement et joyeusement les grands devoirs et obligations qui nous sont propres. Nous devons toujours rester une fraternité engagée dans une quête organisée de la Vérité. Nous devons veiller à ce que les enseignements que nous exposons soient valables partout et parmi tous les hommes comme un code de bonté. Si un frère devient puissant, il ne doit pas se glorifier de ce pouvoir, s'il est sage de sa sagesse ou riche de ses richesses. Si un frère doit se glorifier de quelque chose, que ce soit du fait qu'il est toujours le meilleur des hommes. Il ne s'agit pas du vainqueur de la lutte terrestre, mais de celui qui sert le mieux le but et le bien de l'humanité.

Nous avons trouvé refuge dans un lieu où des hommes parlaient notre langue, mais ils ont disparu. La terre de nos pères nous est refusée, nous devons donc en chercher une autre, car un homme sans nation est plus malheureux qu'un orphelin. L'Égypte était un pays destiné à la grandeur, son peuple aurait dû guider tous les autres vers la Grande Lumière. L'Égypte a échoué dans sa destinée parce que ceux qui s'étaient vu confier le pouvoir et la position se sont révélés indignes. Ses rois, qui auraient dû élever des familles vouées à la bonté et à l'inspiration, ont trahi leur confiance pour satisfaire les faiblesses des hommes. Les leaders de la divinité ont été trompés et se sont laissés piéger dans les déserts de la mondanité, et ceux qui les ont suivis ont été trahis. Le sacerdoce s'est corrompu en offrant une vie d'aisance et d'abondance, au lieu d'une vie de service et d'austérité. Les idéaux de l'homme étaient irréprochables, mais l'homme lui-même en était indigne. Nous n'avons pas besoin de changer d'idéal, mais pour l'atteindre, nous devons changer d'homme. Le savoir sacré de l'Égypte, qui renferme le trésor des siècles, n'était détenu que par un petit nombre de privilégiés qui le protégeaient comme rien d'autre ne l'a jamais été, en raison de sa grandeur. Non seulement cela, mais même une petite connaissance de ce savoir pouvait s'avérer dangereuse entre les mains de quiconque cherchait à l'utiliser à mauvais escient.

De toutes les choses souhaitables que l'homme peut atteindre, l'assurance de son immortalité, une vision claire du but de sa création et une véritable connaissance de la voie vers l'accomplissement de son destin sont les plus importantes. Ce sont ces choses qui ont été si étroitement gardées, et tout comme ce sont les choses les plus désirables sur Terre, elles sont aussi les plus chères et les plus difficiles à atteindre. La religion enregistre les efforts des hommes, ses doctrines et son inspiration sont la mesure de son succès ou de son échec.

Les paragraphes qui viennent d'être écrits remplacent certains textes difficiles à déchiffrer et à traduire, mais ils préservent l'essence de ce qui a été enregistré il y a si longtemps. Une grande partie est trop fragmentaire pour être utilisée, et une grande partie est donc perdue. Il y a un fragment très pertinent qui dit que « s'ils ne veulent pas prêter le flanc à

Kolbrin > LE LIVRE DES FILS DU FEU > Chapitre 1 - Le Chapitre reconstruit la moquerie, les révélateurs de lumière doivent posséder plus qu'une faible lueur fumeuse ».

## Chapitre 2 - Le Hibsathy

Il ne faut pas confier ces choses au commun des mortels, ni les dégrader en les divulguant à ceux qui les profaneraient. Elles étaient autrefois réservées à ceux qui étaient élevés en sagesse et en vertu. À l'époque d'Harrempta, Bouche de Dieu sur Terre, ils étaient cachés aux personnes haut placées. Il s'agit de l'un des Mystères mineurs, le Rituel des deux fois nés. Il s'agit d'une cérémonie visant à retrouver la vigueur spirituelle et à restaurer le pouvoir spirituel, au cours de laquelle un Élu meurt et ressuscite. Il s'agit d'une entreprise sinistre et dangereuse. Ce n'est pas pour les faibles spirituellement ni pour les faibles d'esprit. Tous ne survivent pas pour fouler à nouveau le sol amical de la Terre.

Seuls les hommes les plus âgés, qui avaient accompli les trois cycles de sept ans, étaient acceptés. Ils devaient être des hommes sages et courageux, dotés de la force et de la vigueur nécessaires pour survivre. La pureté absolue et l'autodiscipline totale étaient également essentielles. La capacité d'abnégation et un sens strict du devoir étaient exigés. Seuls les hommes possédant toutes ces qualités pouvaient franchir la frontière en conscience et revenir. Tout manquement à l'une de ces qualités essentielles entraînait la mort. L'arbre de vie a de nombreuses branches et celle qui est initiée porte les meilleurs fruits. C'est à ce sujet que votre frère écrit. Cela a commencé dans cette période glorieuse et lointaine, avant les jours de méchanceté qui ont fait marcher les hommes dans les ténèbres, à l'époque où ils marchaient dans la lumière de la Vérité. Une Maison des Lieux Cachés était maintenue, afin que tous ceux qui avaient un rôle à jouer dans la vie du peuple, que ce soit en tant que roi, prêtre ou fonctionnaire, puissent se montrer dignes avant de s'encombrer de cette fonction. Plus tard, il s'est avéré que les lieux cachés devaient être davantage sécurisés et que seuls les hommes établis depuis longtemps dans le bien pouvaient y pénétrer. Les hauts placés et les puissants se dérobaient aux austérités et aux dangers exigés et se coupaient ainsi de la lumière de la Vérité. Les rois et les gouverneurs qui ont régné en Égypte, pendant toutes les longues générations de crépuscule et

d'obscurité, étaient nés dans la fragilité de la chair. Ne voyant qu'à travers des yeux terrestres, ils n'ont pas reçu les conseils clairs de la révélation et de la connaissance. L'œuf sérif demeure, il livrera ses secrets le jour lointain où il sera éclos sous le sein de la compréhension. Il ouvrira alors les yeux, se dépliera et déploiera ses ailes pour révéler la lumière de la Vérité.

L'esprit de l'homme est comme un enfant non sevré qui s'est égaré et perdu parmi les rochers et les cavernes. S'il n'est pas retrouvé et s'il ne reçoit pas la nourriture de la source de sa vie, il périra.

Le premier temple du Sanctuaire des Lieux Cachés fut construit sur les Hauteurs Effrayantes. Il s'agissait d'un temple situé dans une cour intérieure où se trouvaient des temples moins importants et les chambres des prêtres et des enseignants. L'ensemble était entouré d'une cour et de jardins, et sous le temple principal se trouvaient les trois cavernes d'initiation. Plus tard, le temple du sanctuaire des lieux cachés a été construit à une époque où la lumière a été révélée à travers tout le pays.

Alors qu'auparavant les sanctuaires des Deux fois Nés étaient dissimulés dans les petits temples, lorsque Ramsis construisit le Grand Temple de Ramen, celui-ci contenait à la fois le temple et le sanctuaire du Dieu Tout-Puissant. Des cavernes d'initiation se trouvaient également en dessous. Dans la salle du temple qui faisait face à l'est et à l'ouest, entre des piliers de pierre pure, se trouvait le portail du sanctuaire extérieur. De même que le soleil se lève à l'est pour donner vie au jour, de même le prêtre dévoué était placé à l'est du sanctuaire pour ouvrir les services du culte et instruire, comme un père, ceux qui venaient à lui avec de l'intelligence. Au plafond, au-dessus des candidats, se trouvait le symbole du soleil, d'où partaient sept mains. Il représentait le soleil de la vie dispensant les forces vitales de la vie à partir de leur source dans le cercle de la conscience créatrice. Derrière le prêtre se trouvaient des représentations des dix rayons de puissance qui ont jailli du Dieu Tout-Puissant lorsqu'il a créé la Terre, et qui sont devenus les attributs de son Esprit. Ce sont : L'amour, la prévoyance, la sagesse, la perspicacité, toute la connaissance, la force, la résolution, la justice, la miséricorde et le courage. Entre le prêtre dévoué et le mur derrière lui se trouvait la représentation triangulaire des trois essences sublimes - l'Esprit suprême, l'Esprit de

l'âme et l'Esprit formateur - les trois parties de l'Esprit toujours en unité. L'entrée du sanctuaire se trouvait à l'est et, au-dessus, il y avait une représentation du Grand Œil, dont les secrets ne peuvent être écrits. Devant les prêtres dévoués se trouvait une porte cachée qui menait à la chambre des noces. C'est dans cette chambre que se déroulaient les rites connus sous le nom de "mariage de l'âme". Ici aussi, on pouvait respirer la nourriture spirituelle grâce à la fumée parfumée de l'encens préparé à partir d'essences secrètes et d'ingrédients qui activent la vie. C'est là que l'on apprenait le profond secret de l'âme, le secret qui se trouve dans le silence. Derrière le lieu sacré du temple, derrière le lieu de la flamme, se trouvait la Porte trois fois cachée, qui menait aux Chambres des Ténèbres, situées avant les Cavernes de l'Initiation.

Avant la première Chambre des Ténèbres, il y avait une antichambre contenant une petite lampe et de la lumière. Sur les murs étaient gravées des représentations de la Vie et de l'Esprit. Le candidat avait étudié pendant sept ans avec les prêtres du temple supérieur et avait été observé pendant sept ans par l'un des Deux fois nés. Maintenant, ici, dans l'antichambre, il devenait un Oint.

L'Oint est entré dans la première Chambre des Ténèbres pour y être testé par l'un des Deux fois nés d'un ordre inférieur. C'est là que l'on découvrit s'il désirait vraiment la Grande Illumination et s'il maîtrisait tous ses désirs et ambitions terrestres. C'est là qu'il fut averti des dangers qu'il aurait à affronter et que son courage et sa force d'âme furent mis à l'épreuve. Il n'avait plus qu'un seul choix à faire : la victoire ou la mort. C'était la Chambre de la Lumière Rouge. Le candidat et celui qui s'occupait de lui se tenaient maintenant devant la porte suivante, et le prêtre dit à l'un de ceux qui se tenaient là. "Ayant réalisé par sa propre préparation que l'extérieur est irréel et ayant éliminé les désirs terrestres pour leur substituer des désirs spirituels, celui qui aspire se tient prêt. Il a dompté le cheval sauvage de son corps, de sorte qu'il est entièrement sous son commandement. Il a réveillé l'homme qui est en lui, et les yeux de la vision intérieure sont ouverts. Il a pris la décision irrévocable et est prêt à aller de l'avant". L'Oint fut admis dans la seconde Chambre des Ténèbres, où il fut découvert et placé dans un bain d'eau froide où il resta

pendant une période déterminée par l'allumage d'une lampe. C'était la chambre de la lumière pourpre.

De là, l'Oint passa dans une petite chambre qui était l'entrée des Cavernes de l'Initiation.

Il se tient alors devant le portail de Restuah et récite la prière devant le portail : "Ô Dieu innommable, donne-moi un fardeau de souffrance à porter et place sur mes épaules le joug de la tribulation. Ô Dieu, remplis de douleur les espaces vides de mon esprit. Accorde-moi une force d'âme telle que, même sous le poids d'une détresse presque insoutenable, je sois prêt à alléger le fardeau et la souffrance d'autrui. Alors même que je me prépare à l'épreuve qui m'attend, je demande qu'au cas où je serais ramené à la lumière de la Terre, on m'accorde une part des afflictions des autres, car j'ai besoin de la force que donnent la souffrance et le chagrin, et je les accueillerai avec joie pour les bienfaits qu'ils procurent. Une personne qui se tenait à cet endroit donna de l'eau à boire au Juste des Justes et prononça cette prière : "Ô Dieu innommable, écoute la prière du Juste des Justes. Fortifie-le d'un courage et d'une force d'âme tels qu'il n'échouera pas à l'heure de la terrible épreuve, mais qu'il franchira le lieu de la terreur par le portail de la mort, qu'il brillera de l'éclat protecteur et qu'il reviendra indemne de corps et d'esprit". L'Oint entra dans la première caverne d'initiation et y fut soumis à une épreuve telle qu'aucun mortel ordinaire ne pouvait la supporter. Au bout de trois jours, il en sortit en disant à celui qui se tenait là : "Ô souffrance acceptable, ce qui a été décrété est vraiment le meilleur". Après avoir traversé les deux premières cavernes d'initiation, le candidat devint un Enveloppé et, dans la dernière petite caverne du Seigneur des deux fois nés, il libéra son esprit. L'Enveloppé était alors placé dans le ventre de la renaissance et là, dans la tombe de pierre, il restait sept jours. C'est alors que l'esprit se libéra complètement. Il flottait à travers la pierre qui l'enfermait et allait à sa guise. Aucune parole humaine, aussi savante soit-elle, ne pourra jamais décrire cette expérience.

L'esprit de l'Enveloppé retourna dans son corps sur l'ordre du Seigneur des Deux Nés, et celui qui avait survécu devint un Deux Nés. Lorsqu'il est conduit au lieu de glorification, son visage resplendit d'une beauté

intérieure indescriptible. À partir de ce jour, sa conduite et ses attitudes changent et il est en paix avec tous les hommes et avec lui-même. Il n'a besoin de rien de la vie terrestre et ne cherche rien. Il accepte et apprécie tout ce que la vie lui offre, car il a appris la réponse à l'énigme de la vie et a résolu le secret des âges. Ton frère a subi l'initiation des deux fois nés, et il a écarté un peu le rideau pour ne révéler que ce qui est permis. C'est peu, mais suffisant pour que tu comprennes pourquoi, lorsque les rois et les gouverneurs accédaient à la position et au pouvoir, ils refusaient l'épreuve. C'est compréhensible, car l'épreuve finale a amené la vie terrestre aussi près que possible de l'extinction, sans que le cordon ombilical spirituel ne soit complètement rompu. Avant cela, il y a eu plus de vingt ans de préparation ardue. Mais, si longue et terrible qu'elle ait été, la durée et l'austérité n'ont pas dépassé d'un iota les limites nécessaires. Dans la douleur, votre frère doit dire qu'il ne s'agissait pas d'une épreuve pour obtenir quelque chose que l'homme n'a jamais possédé, mais pour regagner quelque chose qu'il avait perdu. C'était, aussi difficile que cela puisse paraître, le prix le plus bas à payer pour le Secret des Âges. Pendant de longues années, celui qui aspirait à devenir l'un des Deux fois nés devait s'exercer à éveiller son esprit et à maîtriser complètement son corps. La première chose à surmonter était rencontrée bien avant que l'on ne s'approche du seuil, c'était quelque chose qui se cachait dans les pensées incontrôlées des hommes. Les expériences effrayantes vécues pendant les années de préparation ont dû être modifiées et leur effet canalisé, sans quoi l'esprit en éveil aurait été complètement submergé. De même que le corps matériel de l'homme ne peut s'approcher trop près d'un feu ardent, de même l'esprit ne peut s'approcher trop près de la sphère de la divinité. Ayant surgi du ventre de la renaissance, l'esprit est totalement libéré de tout doute quant à l'immortalité de l'homme. Un homme peut-il douter de la source de la lumière du soleil lorsqu'il voit le soleil se lever en gloire sous ses yeux ? Après avoir rejoint les Deux fois Nés, chaque homme a le choix, il peut aller vers un développement plus élevé dans les royaumes de lumière, ou il peut rester pour aider les autres. Votre frère a choisi de rester. Cette sagesse des Deux fois nés s'est répandue dans tous les coins de la Terre, et des cavernes d'initiation s'ouvrent partout. Mais de plus en plus, au fil des an-

nées, les hommes ont refusé de se soumettre aux austérités et aux épreuves indispensables pour les amener à la claire lumière de la Vérité. Ainsi, les lieux d'initiation se dégradent et leurs secrets se perdent, les hommes tâtonnent dans l'obscurité et tentent d'ouvrir une porte dont ils n'ont pas la clé. Si un homme n'a ni le courage, ni le temps, ni l'envie, ni la capacité de naviguer vers une terre lointaine, alors s'il veut connaître cette terre, il doit écouter ceux qui ont fait le voyage. Il en va de même pour ceux qui veulent connaître le Secret des Âges. Les hommes possèdent des croyances de peu de valeur parce qu'ils ne veulent pas payer le prix de quelque chose de meilleur. Votre frère n'a aucun moyen d'expliquer aux autres son expérience ultime. Bien qu'il ait regardé le visage de la Vérité et qu'il comprenne maintenant le but de la vie, ce qu'il a vu doit rester enfermé dans son cœur. Bien qu'il ne doive plus se contenter de croire, il ne peut pas étendre sa certitude aux autres. Pourtant, les hommes le recherchent toujours dans l'espoir de partager avec lui la merveilleuse connaissance qui a si glorieusement transformé sa vie. C'est ce qu'il essaie de faire, dans les limites imposées par sa propre illumination, mais il ne peut pas aller plus loin. L'esprit des deux fois nés peut être libéré à volonté. Combien de fois avez-vous vu votre frère dans un état d'extase qu'il ne peut décrire ? C'est un état qui commence par une béatitude tranquille et qui s'étend vers l'extérieur en rayonnant d'une lumière intérieure qui peut même illuminer les ténèbres matérielles qui l'entourent. Il entend la musique des sphères sacrées et voit les pulsations de la vie s'agiter autour de lui, comme des vagues sur les grandes mers. Il prend conscience d'un afflux de connaissances inexprimées provenant d'une puissance environnante. Elle ne vient pas d'un point particulier, mais semble jaillir de toutes choses et pénétrer toutes choses. Les objets matériels perdent leur densité et deviennent visibles à l'intérieur, comme s'ils étaient composés de dix mille sphères lumineuses tourbillonnantes. Les couleurs ne sont plus ternes et limitées, elles deviennent infinies en profondeur et en nombre. L'esprit se perd dans l'adoration et l'émerveillement devant la beauté révélée en toute chose. L'âme est consciente de quelque chose de glorieux dans tout cela et sait qu'il s'agit de l'esprit qui jaillit de sa source.



L'inconscience des autres est totale, car la vision la plus grande transcende leur corps matériel. Les esprits des hommes sont vus dans une harmonie de couleurs et leurs corps comme des masses tourbillonnantes de puissance. L'âme qui vit est perdue dans un océan de sensibilité et de sentiments. Il y a un déferlement d'harmonie, un son d'accords glorieux. C'est la mer qui baigne les rivages de l'éternité en clapotant sur le rivage le plus proche.

C'est une expérience que personne ne peut donner à un autre ou lui décrire de manière adéquate. C'est la récompense méritée de ceux qui ont payé le prix. Ce n'est pas la seule récompense, car tout au long de la vie de celui qui est né deux fois, il éprouve un sentiment illimité de bien-être, la maladie est inconnue. Il y a un amour constant pour tous les hommes, un sens de la fraternité et, par-dessus tout, la connaissance certaine de l'immortalité de l'âme et de son unité avec la source. Les impressions reçues dans les moments d'illumination sont éternelles. Elles remplissent l'esprit d'une splendeur glorifiée. Il y a des éclairs de visions inspirées, et le futur se déroule et peut être lu comme le passé. Il existe une forme de ravissement joyeux dont font l'expérience ceux qui sont sortis du ventre de la renaissance, et lorsqu'il survient, il ne peut pas plus être retenu que le soleil ne peut être arrêté dans son ascension. Lorsque le corps de ton frère était enveloppé dans le ventre de la renaissance, son esprit était emporté comme sur les ailes d'un empennage et se perdait dans une sphère qui dépassait l'entendement. Il ne savait pas où aller ni ce qu'il devait chercher. Puis, comme un coup de tonnerre lointain, il y eut un bruit sourd et une lumière éblouissante apparut. Elle devint de plus en plus brillante jusqu'à ce que ton frère voie une forme magnifique de la gloire divine, parée d'une splendeur qui dépasse toutes les limites terrestres. Les mots encombrants de la Terre ne peuvent rendre justice à ce que votre frère souhaite décrire. C'est comme essayer de coudre un vêtement de soie avec une corde, ou de manger des sucreries avec une bêche. Les mots sont des symboles tout à fait inadéquats. La vision de gloire qui lui avait été accordée s'est évanouie et votre frère s'est retrouvé dans la sphère familière de l'Esprit.

Une fois que la frontière mystérieuse a été franchie, elle reste ouverte à jamais et peut être franchie à nouveau presque à volonté. On te raconte ces choses parce que ton frère sait que l'ère des deux fois nés touche à sa fin. Grâce à ceux qui ont consacré leur vie à la découverte de la Vérité, il y a des progrès dans le domaine de l'esprit. Rien n'a été perdu, rien n'a été vain ; les Grandes Portes sont encore fermées, mais elles ne sont plus verrouillées. Maintenant, elles s'ouvrent quand on frappe. La route est mieux balisée et le chemin plus clairement indiqué. Ceux qui ont éclairé le chemin ont quitté la Terre, mais leur service n'est pas terminé. Ils servent encore dans un autre lieu. Alors que la vie sur Terre va de l'avant, la vie dans la sphère de l'esprit ne s'arrête pas.

### **Chapitre 3 - La Fraternité**

Frères croyants, il y a deux routes dans la vie, la route du bien et la route du mal ; ce ne sont pas des routes clairement définies et elles se côtoient souvent et se croisent parfois. Ceux qui voyagent sans guide ou dans l'obscurité confondent souvent une route avec l'autre. Nous sommes ceux qui ont choisi de marcher dans la lumière, une fraternité d'hommes qui parcourent ensemble la Route du Bien.

Nous sommes des compagnons sur le Grand Chemin de la Vraie Voie, et lorsqu'un frère instructeur parle du Grand Chemin de la Vraie Voie, il parle d'un double chemin. Les compagnons de la main droite sont ceux qui portent les fardeaux du travail et de l'avancement terrestres, car ils requièrent force, dextérité et constance. Les compagnons de la main gauche sont ceux qui portent les fardeaux du travail spirituel et de l'illumination, des choses plus proches du cœur de l'homme. La fraternité est divisée en deux parties. Il y a une Fraternité terrestre, qui peut être peu nombreuse et posséder peu de biens, mais il n'en sera pas toujours ainsi. Il existe également une Fraternité céleste composée de certains des Deux fois nés et de leurs disciples qui sont partis avant eux. Leur tâche consiste à débarrasser l'Autre Monde des démons et des esprits sombres et à préparer le terrain pour ceux qui suivent. Ils sont comme des hommes qui entrent dans un nouveau pays et doivent le débarrasser des bêtes sauvages et le mettre sous contrôle. C'est la tâche de ceux d'en

haut et de ceux d'en bas de construire une route reliant les deux territoires.

Ton frère n'est pas en mesure d'instruire sur les questions terrestres, et il laisse cette tâche à un autre. La caravane avance plus vite quand chacun monte son propre chameau. En matière spirituelle, le plus important est que chaque homme éveille son âme, une tâche bien plus difficile qu'il n'y paraît, mais dont la Terre est l'instrument privilégié.

Le premier objectif à atteindre à cette fin est de s'appriivoiser soi-même. De même qu'un cheval doit être dressé avant d'être utile, de même le corps mortel de l'homme doit être apprivoisé et maîtrisé. Pour ce faire, il faut non seulement de l'autodiscipline, mais aussi la capacité de s'élever au-dessus des conditions terrestres. Ce n'est pas une tâche facile, car la Terre est un maître dur et un adversaire digne d'intérêt, et le corps mortel de l'homme un cheval indiscipliné.

Les devoirs, les obligations et les contraintes qui guident les pas de ceux qui suivent le Grand Chemin de la Vraie Voie ne sont pas imposés de manière capricieuse. Ils ne sont, en fait, que le strict nécessaire qui couvre les premiers pas. C'est pourquoi chacun, avant d'être admis dans la confrérie, doit accepter toutes les obligations et tous les décrets qui couvrent notre mode de vie. Nous ne prétendons pas connaître le seul chemin, il y en a sans doute d'autres, mais nous pouvons prétendre connaître le meilleur. Le sommet de la montagne peut être atteint par de nombreux chemins, mais le plus court est toujours le plus difficile.

L'expérience spirituelle personnelle suprême est sans aucun doute la meilleure source pour fonder une véritable foi spirituelle. Elle commence par le développement des pouvoirs spirituels latents par la méditation. Lorsque vous êtes prêt, cherchez un lieu de solitude, un lieu éloigné des demeures des hommes, un lieu reposant et tranquille. Prenez une peau, un peu de nourriture et d'eau, juste ce qu'il faut pour vos besoins. Tournez maintenant vos pensées vers l'intérieur, en les harmoni-

sant avec le rythme du corps. Laissez votre esprit rechercher l'harmonie avec l'esprit qui circule autour de lui, de sorte que les deux ne fassent qu'un. Pendant vos méditations, ne mangez ni trop ni trop peu, car il doit y avoir une harmonie dans vos repas et votre sommeil, dans votre détente et votre activité.

Devenir quelqu'un qui connaît les joies de la conscience spirituelle de soi, avoir une vision révélatrice de la Vérité qui transcende tout ce qui peut être connu par les sens, s'élever au-dessus de l'esclavage de la douleur et du chagrin et libérer l'esprit des chaînes du corps à volonté, est quelque chose d'inaccessible par la seule méditation spirituelle. Le chemin qui mène à cette voie est celui de l'autodiscipline morale et du courage. Le credo qui n'enseigne que les choses spirituelles est aussi stérile que celui qui ne s'occupe que des choses terrestres.

Votre frère n'exposera pas par écrit tout ce qui concerne l'éveil de l'esprit, car cela ne servirait à rien tant que les fondements moraux ne sont pas posés. De tels enseignements doivent rester dans le cercle supérieur de ceux qui parcourent le Sentier de la Main Droite et ne pas être divulgués aux non-initiés.

Que la prière prononcée lors de votre admission soit toujours présente dans votre mémoire : "Grand Créateur Suprême, Artisan de la Terre et des multiples sphères, accorde à notre frère de rester toujours loyal. Qu'il devienne, jour après jour, de plus en plus digne et qu'il consacre sa vie au service de l'humanité et à l'accomplissement de son dessein, au point de marcher à jamais dans la lumière de la Vérité. Accorde-lui la couronne de la sagesse, les vêtements de la connaissance, et qu'il soit chaussé avec diligence. Accorde-lui la force de se conformer à notre instruction et à notre discipline, afin qu'avec elles et par ses propres efforts, il puisse éveiller en lui les vraies beautés de l'esprit. Ajoute ta force à sa faiblesse, afin qu'il puisse surmonter tous les motifs égoïstes et les désirs indignes. Aide-le à s'apprivoiser, afin qu'il puisse combattre la tendance inhérente à l'homme à la colère, à l'avarice et à l'apitoiement. Fortifiez-le afin qu'il puisse vaincre les maux que sont la médisance, la méchanceté

et la jalousie. Accorde-lui la capacité de voir avec l'œil de la compréhension les défauts et les insuffisances de ses frères et d'émuler leur bonté".

## Chapitre 4 - Amos

Amos fit descendre l'assemblée et le peuple des montagnes et les fit entrer dans le pays de Heth ; un bon pays s'ouvrit devant eux. Mais Amos avertit le peuple qu'il était comme une pierre précieuse parmi des cailloux, et qu'il ne devait pas provoquer le peuple qui l'avait accepté à cause de son habileté.

Amos dit : "Nous construirons une ville pour nous et nos enfants, et dans cette ville un temple pour ceux qui suivent la lumière du chemin de la main droite. Le temple sera comme la perle dans l'huître, ou le cœur dans le corps." L'assemblée d'Amos était composée des enfants de la lumière et le peuple était composé de Kenim qui adoraient Yawileth et de Galbenim qui adoraient Eloah. Mais Amos enseigna au peuple à marcher dans la lumière de la Vérité et dit : "A chacun son dieu, mais au-dessus de tout dieu que l'on peut nommer, il y a quelque chose que l'on ne peut nommer et que vous connaîtrez sous le nom d'Esprit Suprême".

Les Galbénim construisirent la ville et le temple, tandis que les Kénim établirent des forges parmi les fils de Heth, et Amos alla parmi eux et vit que tout allait bien. Le nombre de ceux qui suivaient le chemin de la main droite et qui résidaient autour du temple était de cent quarante-quatre, et il n'a jamais été ni plus ni moins. Le nombre de ceux qui travaillaient à l'intérieur et autour de la ville, qui cultivaient la terre ou s'occupaient des moutons et du bétail, était de deux mille quatre cent trente-cinq. Le nombre des Kenim qui suivaient Amos était de huit cent vingt, et celui des Galbenim de trois mille quinze. Tels étaient les effectifs de ceux qui pouvaient travailler ou porter les armes.

Amos alla parmi les fils de Heth et leur enseigna le chemin de la lumière ; mais ils ne voulurent pas écouter ses paroles. Ils étaient comme des hommes qui marchent en cercle dans les ténèbres, l'un derrière

l'autre, chacun ayant la main sur l'épaule de l'homme qui le précède. Lorsque le roi des fils de Heth vint acheter ce que Kenim avait fabriqué, Amos lui parla du chemin de la lumière, et parfois le roi écouta. Lorsqu'ils rencontrèrent des prêtres des fils de Heth, Amos dit : "Quels sont ces hommes qui se promènent comme si le sol était couvert de cendres chaudes ? Devant leurs autels, ils sont comme des ivrognes qui se promènent en criant et en chantant.

Ils bondissent comme des chevaux qui frappent le vent".

"Quel est l'esprit qui les possède ? Est-ce un esprit de lumière ou un esprit de ténèbres ? Nous l'avons vu souvent chez ton peuple, on le voit même chez les princes et les magistrats. Qui peut comprendre les paroles qui sortent de leurs lèvres ? Ce n'est pas une prophétie, mais une illusion due à la drogue. Les gens qui écoutent leurs paroles sont aussi égarés que ceux qui, la nuit, se réfugient dans un tombeau et s'assoient dans un caveau. Si un esprit vient, c'est un esprit agité dont les paroles n'ont que peu de valeur, car ce sont des choses creuses et vides".

"Les dieux de ces gens-là sont des démons déguisés, dont les pouvoirs sont un mythe, car ce sont des choses qui n'entendent pas et qui ne voient pas. Ce sont des idoles insensibles, vêtues d'habits d'illusion tissés dans les pensées tourmentées des hommes". Le roi dit : "J'ai vu vos propres saints hommes assis sous leurs arbres, et eux aussi agissaient d'une manière étrange aux yeux des hommes ordinaires. Où est la différence ?" Amos répondit : "Nos saints hommes sont assis dans la quiétude, en paix avec eux-mêmes, et si leurs yeux mortels ne les voient pas, c'est parce que leurs esprits se promènent librement comme des oiseaux. Il y a un test qui permet de connaître la différence, si vous voulez bien l'accepter". Le roi donna son accord.

On prépara alors un lieu de ténèbres absolues, où la lumière ne pouvait en aucun cas pénétrer. Y entrèrent deux prêtres des fils de Heth et deux Saints de l'assemblée, le roi et ses deux serviteurs, ainsi qu'Amos. Alors,

pendant que le roi et ses serviteurs regardaient, ils virent les Saints rayonner une lumière qui éclairait toute l'obscurité, de sorte que les visages de tous devenaient visibles. Les prêtres des fils de Heth restèrent dans les ténèbres, car leurs esprits étaient faibles et sans force. C'est là le test de la véritable illumination.

A cause de cela, le roi regarda Amos et son peuple d'un œil encore plus favorable, mais il ne changea pas ses habitudes et ne chercha pas à marcher dans la lumière. En effet, Amos refusait d'accomplir des actes de magie devant sa cour ou de prédire l'avenir, et le roi croyait que la magie pouvait accomplir toutes choses. Il croyait qu'il existait un moyen facile d'accomplir toutes choses, si l'on en connaissait le secret, et il ne pouvait pas comprendre que ce secret était gardé derrière les portes de l'austérité et de l'autodiscipline.

Il y avait dans le royaume une ville appelée Migdal, où des Kenim travaillaient pour le temple. Lorsqu'Amos arriva dans la ville, c'était la fête de son grand dieu et personne ne travaillait, pas plus que les Kenim, car c'était le jour où leurs feux se reposaient. Amos chercha le chef des Kenim, mais il ne le trouva pas, et aucun de ses concitoyens ne voulut dire où il était allé. Amos le trouva au temple de Bélath et l'attendit dans la cour extérieure ; il était rempli de colère contre le surveillant.

Lorsque le surveillant sortit, Amos le réprimanda, mais le surveillant dit : "Qu'est-ce que j'ai fait de mal ? C'est ici que je mange, et son dieu n'est-il pas le frère du mien ? Il y avait une décision à prendre : fallait-il jeter une porte d'airain dans un sens ou dans l'autre ? J'ai cherché une réponse auprès du dieu par des moyens qui échappent au contrôle des hommes".

Amos dit : "Le dieu lui-même ne répondrait-il pas selon son bon plaisir ? Par quel moyen a-t-on cherché à obtenir la décision ? Le surveillant répondit : "Par l'ebin que seul le dieu pouvait contrôler". Amos dit : "Vous dites que cela échappe aux hommes, c'est possible, mais il y a des hommes qui sont plus que des hommes, des hommes comme ce

dieu dont je vais prouver la petitesse. Venez, mettons cette affaire à l'épreuve".

Amos envoya alors en toute hâte un serviteur pour ramener un saint homme de la congrégation, qui se trouvait avec sa caravane. Lorsque le saint homme arriva, Amos montra au surveillant et aux prêtres que de telles choses n'échappaient pas au contrôle des hommes éclairés, car le saint homme pouvait prédire l'issue de l'affaire, quoi que l'on fasse avec l'ebin.

Lorsqu'Amos quitta le temple, il emmena avec lui une femme nommée Kedshot, qu'il avait arrachée aux prêtres, et il la libéra. L'avilissement des femmes au service des temples était chose courante dans le pays de Heth, et Amos s'éleva contre cette pratique. Devant le roi, il dit : "Les sentiments de tous les hommes condamnent la fornication, qui n'est pas permise par vos lois. Mais si la fornication est sanctifiée par votre dieu, les prêtres l'autorisent pour leur profit. N'est-il pas vrai que cette méchanceté est maintenant si répandue dans les temples de Heth que la femme qui cherche à vendre les services de son corps dans les buvettes ne peut demander plus qu'une poignée de farine ?" Le roi répondit : "Telle est la coutume de Heth, qui est ancienne et ne peut être changée". Amos dit : "L'ancienneté d'une coutume fait-elle qu'elle soit bonne ?

Amos dit : "Si tu veux marcher dans la lumière de la vérité, tu dois choisir entre ton culte et la justice. Vous devez choisir entre les dieux de ce pays et la vérité. Si une nation sème le vent, elle doit se préparer à récolter la tempête, car aucune autre culture ne peut naître d'une telle semence, si ce n'est par la violation de lois qui ne sont jamais incohérentes. Le roi dit : "Il y a longtemps que je suis patient avec toi, étranger à la langue déliée, mais ne m'importune pas". Amos se taisait, car il n'avait pas respecté l'ordre qu'il avait donné à son peuple. Mais le roi entendit les paroles d'Amos et se montra bienveillant à son égard. Lorsque le roi vint à Lethsan pour acheter les marchandises des Kénim, Amos était là avec eux et le roi lui dit : "Les dieux de Heth sont nombreux ;



ajoutés à ceux des autres lieux, ils doivent être innombrables. Pourquoi sont-ils si nombreux et quel est celui qu'il est le plus profitable de servir ? Les prêtres disent que chacun d'eux est puissant en son lieu, en est-il de même pour les dieux ?" Amos répondit : "Il n'y a qu'un seul Dieu, mais chaque homme le considère d'un point de vue différent et à sa propre lumière. Il en est ainsi pour les petites choses de la terre, et à plus forte raison pour les grandes choses du ciel. Une montagne s'élève dans une plaine et les hommes la voient de tous les côtés, et chacun la voit différemment. Certains la voient à la lumière du jour et d'autres à la lumière de la lune, certains au crépuscule et d'autres à l'aube, elle n'est jamais la même pour tous les hommes. De même, les hommes voient Dieu sous des aspects différents. De même qu'aucun homme ne connaît la montagne tout entière, mais ne la voit qu'en partie, de même les hommes voient Dieu en partie, et chacun nomme la partie qu'il voit en fonction de ce qu'il voit et de son intelligence. C'est pourquoi, bien qu'il semble que les dieux soient nombreux en raison de leurs noms et de leurs différences, chacun d'eux n'est qu'une partie du tout. Il n'y a, en vérité, qu'un seul Dieu, mais quel mortel peut le voir dans sa totalité ?

Le roi dit : "S'il en est ainsi, et c'est bien possible, ma vue est aussi bonne que la tienne et je vois aussi loin". Amos répondit : "Celui qui a fait le tour de la montagne et qui est monté à son sommet la connaît mieux".

La ville construite par les Enfants de la Lumière devint de plus en plus puissante et le peuple prospéra sous Amos et oublia les épreuves qu'il avait subies à Enshamis. Lorsqu'Amos les conduisit au pays de Heth, il était encore jeune, mais comme le peuple devenait nombreux et fort, il devint plus âgé. Le roi qui avait connu Amos mourut, et le jeune roi ne le regarda pas avec faveur, car Amos n'avait pas empêché les Kéniens d'aller vers d'autres nations.

## Chapitre 5 - Les Lois d'Amos

Voici les décrets d'Amos, qu'il a pris pour que la justice règne dans le pays de son peuple, pour que la méchanceté et l'injustice soient détruites et que les forts n'oppriment pas les faibles. Pour que la méchanceté et

l'injustice soient détruites et que les forts n'oppriment plus les faibles. Amos a dit : "Dans les jours à venir et pour l'avenir, que ces décrets restent comme un mémorial".

"Quand on les utilisera pour juger, que les juges aient de la sagesse et fassent attention aux paroles qui sont écrites. Que chaque juge s'efforce d'extirper du pays les méchants et les malfaiteurs et de promouvoir le bien-être du peuple.

S'il cherche la Vérité et la Justice parmi ces mots, lorsqu'ils sont devant lui, qu'il se souvienne qu'aucun mot écrit ne peut le servir pleinement. La vérité et la justice ne sont que faiblement reflétées dans les écrits et les lois des hommes et doivent être rendues plus claires par la lumière de la droiture dans son propre cœur".

Les sièges du jugement doivent être élevés au-dessus de toutes les petites pensées et de tous les objectifs indignes. Si l'on permet à des hommes mesquins de discuter la forme des phrases ou d'attirer l'attention sur certains mots, la mesquinerie n'aura pas de fin. Les décrets ne doivent faire l'objet d'aucune déduction ou interprétation qui les altère".

"Jugez chaque homme avec la balance qui pèse en sa faveur. Ne vous hâtez pas de prendre une décision, le temps la rendra plus juste. Sois patient et calme dans tes paroles, quelle que soit la provocation. Le juge impatient et de mauvaise humeur est un juge indigne qui est assis sur un cheval indompté.

"Les paroles d'un juge doivent être modelées pour s'adapter aux oreilles de ses auditeurs. Elles doivent être prononcées au bon moment et de la bonne manière. Son discours ne doit être ni trop long ni trop court et chaque mot doit être bien choisi."

"Les fragilités des hommes accompagnent les juges jusqu'à leur siège, c'est pourquoi aucun juge ne doit siéger seul. Lorsqu'aucune peine n'est prévue par décret, les juges fixent la peine en fonction des jugements antérieurs. Lorsque les mots d'un décret se réfèrent aux hommes, les femmes sont traitées de la même manière, à moins qu'il n'en soit disposé autrement dans un autre texte. L'enfant est celui dont le corps n'a pas atteint l'âge d'homme ou de femme.

"Lorsque deux personnes se présentent devant un juge, celui-ci doit les considérer comme si elles étaient toutes deux susceptibles d'être dans l'erreur, et lorsqu'elles se sont retirées, comme si elles étaient toutes deux dans le vrai. Les motifs des hommes sont nombreux et étranges, et même s'ils s'inclinent devant le juge, le différend qui les oppose peut ne pas être réglé avec justice." "Lorsqu'un riche et un pauvre se présentent devant un juge pour être départagés, celui-ci ne peut pas dire en son cœur : "Comment puis-je dire que le pauvre a tort et que le riche a raison, et ajouter au malheur du pauvre ?". Il ne peut pas non plus dire en son cœur : "Comment pourrais-je dire que le pauvre a raison et que le riche a tort, alors que le riche est puissant et que je pourrais être livré entre ses mains ?"

"S'il y a contestation entre des hommes, les juges ne laisseront pas l'un s'asseoir et l'autre se tenir debout, ni ne prendront patience à l'égard de l'un et ne s'impatieront pas à l'égard de l'autre. Tous deux peuvent s'asseoir ou se tenir debout et, à moins que l'un d'eux ne soit affligé, ils seront toujours égaux devant les juges.

"Un juge ne doit jamais dire quoi que ce soit qui puisse indiquer un moyen de gagner sa faveur ou d'obtenir une décision favorable. Si tous les hommes marchaient dans la justice, il n'y aurait pas besoin de juges pour punir les méchants. La justice est donc plus souhaitable que les lois des hommes. Si tous les hommes marchaient dans la lumière de la Vérité, il n'y aurait pas besoin de juges pour régler les différends entre eux. Mais comme les hommes ne voient qu'un pâle reflet de la Vérité, et que

celui-ci est déformé par leur propre compréhension de celle-ci, il arrive que deux hommes en conflit croient sincèrement qu'ils ont raison. C'est alors qu'ils se présentent devant les juges, les croyant capables de voir la Vérité plus clairement. Que les juges soient capables de voir la Vérité mieux que tous ceux qui se présentent devant eux".

"Lorsqu'un homme se présente devant les juges, sa vie ou sa liberté étant en jeu, ou la liberté d'un membre de sa famille, les juges doivent d'abord entendre les raisons pour lesquelles ils doivent le considérer comme innocent ou dans son bon droit, et non les raisons pour lesquelles ils doivent le considérer comme coupable ou dans son mauvais droit."

Traduit avec DeepL. com (version gratuite)

"Tout homme qui vient avant les piliers du lieu de jugement pour témoigner recevoir un verre de la tasse de maraîchage et jurer le jugement serment devant le sanctuaire et le feu. Chaque homme a droit deux mois pour découvrir ceux qui parlent pour lui, et s'il demande un autre Deux mois de raison ne lui sont pas refusés ».

Il s'agit de la décrets d'Amos pour les enfants de la lumière:

« C'est décrété. qu'aucun homme ne doit adorer dans le temple d'un dieu ou ne se tiendra en hommage avant toute image ou idole. Aucun dieu ne sera uni avec le Suprême Esprit dans l'adoration et l'ensemble de sa dévotion et de son culte seront à l'Esprit suprême».

« C'est décrété. qu'aucun homme ne prêtera serment au nom de l'Esprit Suprême ou en tout autre nom qui le liera à faire quoi que ce soit contre Écritures de l'Esprit Suprême. Il ne jurera pas non plus un serment qui s'éloignera de ses loyautés et de ses obligations vis-à-vis de ceux qui marcher dans leur lumière. Mais en tant que rois et gouverneurs doit être servi, et la loyauté et l'obligation ainsi que le devoir sont notre déclaration de jurer de bien les servir ou d'être fidèle à une confiance ou une obligation ne lui est pas refusée. Le seul serment solennel liant sur une l'homme sera celui qui a prêté serment sur son âme immortelle, pour jurer dans le le nom de l'Esprit Suprême est interdit. "

« C'est décrété. qu'aucun homme ne peut vendre ou troquer des connaissances spirituelles ou des connaissances de Le Grand Chemin de la Vrai Voie. Il ne viendra pas dans un lieu sacré ou entrez dans la prière en état d'ébriété. Il ne fera pas non plus ces choses lorsqu'il n'a pas été lavé, à moins qu'il ne soit un voyageur ou un voyageur qui est venu d'un endroit lointain le même jour. Si l'eau n'est pas disponible pour purifier Soit lui-même, le sable propre ne doit pas être méprisé. »

« C'est décrété. que tous ceux qui suivent vraiment le Grand Chemin du Vrai Voie, ceux qui sont de la Fraternité des Hommes qui servent l'Esprit Suprême sont appelés les Enfants de la Lumière. Si l'un d'eux devient le cas des Enfants de la lumière par la peur des autres, alors il est indignes et seront rejetés. Il ne sera pas numéroté parmi eux ici ou au Ciel, où il y a une place spéciale pour les enfants de Léger. Mais ceux qui restent loyaux aux Enfants de la Lumière, bien qu'ils doivent fuir vers des endroits étranges, s'ils continuent à Il n'y a pas de mal à l'égard d'eux. »

« C'est décrété. que si un homme entend quelque chose à propos d'une mauvaise action ou sait quelque chose à son sujet et à ne pas divulguer les connaissances devant un juge ou Le serviteur du juge, il ne restera pas impuni. »

« C'est décrété. que si un homme ne témoignera pas d'un meurtre, de vol ou de adultère, il ne restera pas impuni. S'il porte un faux témoin selon sa propre compréhension, devant la flamme et le sanctuaire, si Il sera douloureux qu'il perde la langue».

« C'est décrété. qu'un homme porte une fausse accusation d'adultère contre sa femme, sans juste motif et sans qu'elle agisse indiscretement, il doit recevoir soixante-dix coups de fouet. »

« Si quelqu'un tue il mourra, à moins que ce ne soit fait pour sa propre défense ou la défense de sa maison et de sa famille. Il ne mourra pas si celui qui est tué être adultère ou séducteur d'un au sein du ménage tueur. »

« C'est décrété. que si un homme a mis un autre homme en colère, au cours d'une dispute ou d'un différend, Et si la lutte est juste et égale, alors il sera exilé. Mais si tout homme tue un autre en étant allongé en attendant, ou par ruse ou en venant derrière lui, il ne vivra pas».

« C'est décrété. que les rédvartis seront nommés par les juges, et qu'aucun homme ne sera nommé; se vengera un autre de son sang, à moins d'être désigné par le juges. »

« C'est décrété. que si un homme tue un autre sans intention de tuer, sans haine ou Malice, alors il ne mourra pas pour le meurtre».

« C'est décrété. qu'aucun homme ne sera mis à mort par la parole d'un témoin. Si femme cause la mort de son mari par négligence ou malveillance, elle ne vit pas. La loi de l'effusion de sang est: un homme libre pour un freeman, esclave pour un esclave et une femme pour une femme. Le libre peut être asservi à rembourser un décès. »

« C'est décrété. qu'un homme doit mourir à cause de son acte, il doit être par le épée, par noyade ou par ensombage. Une femme doit être étouffée ou enseveli ou noyé. »

« C'est décrété. que si un homme frappe son père ou sa mère ou les maudis, il doit être saisis et vendus en esclavage et l'argent reçu doit être donné à son père et à ses frères. Mais si un homme se tient entre le père bis et sa mère et sa sœur parce qu'il craint pour leur vie, alors il ne sera pas puni. Dans ce cas, la question ne doit pas manquer viennent devant les juges, car si le père est un homme de violence, Comment peut-il prétendre être compté parmi les Enfants de la Lumière?»

« C'est décrété. que si un homme saisit sur un autre pour le vendre en captivité, celui qui s'emparer de la mort. Si un homme frappe un autre pour qu'il perde un œil ou un dent ou souffrir de toute blessure, et ceci sans provocation, puis celui qui commis le tort le rend bon en nature, selon la jugement. »

"Il est décrété que si la bête d'un homme blesse un autre homme dans son propre lieu de détention, le propriétaire de la bête n'aura rien à se reprocher. Mais si la bête se trouve en dehors de son lieu de détention et qu'elle est en liberté, le propriétaire de la bête devra la dédommager en nature. Si la bête s'est montrée sauvage dans le passé et que cela ait été porté à la connaissance de son propriétaire, et qu'elle sorte des limites de son enclos pour faire du mal à un homme, le propriétaire de la bête devra faire une restitution au triple du dommage. La bête sera également tuée, mais la carcasse appartiendra à celui qui l'a possédée".

"Il est décrété que si une bête s'égaré au-delà de ses limites et, étant sauvage à la connaissance de celui qui la possède, cause la mort d'un homme, alors celui qui la possède mourra. Mais si les juges le décident, sa vie peut être rachetée."

"Il est décrété que si un homme cause la mort ou des blessures à la bête d'un autre homme et que la bête se trouve dans son lieu de détention ou sur les terres de son propriétaire, celui qui a causé la mort ou les blessures devra restituer le triple de sa valeur. Si la bête se trouve hors des terres de son propriétaire et qu'elle ne cause ni danger ni dommage, celui qui a causé la mort de la bête la restituera au triple de sa valeur. S'il semble que la bête sera la cause d'un danger ou d'un dommage important, et qu'il n'y a pas d'autre choix que de la tuer, il n'y aura pas de restitution, mais la carcasse sera rendue à son propriétaire." "Il est décrété que si la bête d'un homme cause la mort de la bête d'un autre homme, la bête qui a causé la mort sera vendue et l'argent reçu sera divisé entre les propriétaires. Mais si la bête qui a causé la mort était connue pour être sauvage et que son propriétaire en a été informé, il devra restituer la totalité de la valeur de la bête morte, mais la carcasse lui appartiendra."

"Il est décrété que si un homme endommage, par négligence ou intentionnellement, quelque chose qui pousse dans les pâturages d'un autre ou sur sa terre cultivée, il devra en restituer le double de la valeur. Si un homme trouve la bête d'un autre homme égarée, il ne la laissera pas sans surveillance, mais il veillera à ce qu'elle revienne à son propriétaire. Si le propriétaire de la bête est pauvre, il devra le supporter."

"Il est décrété que si un homme allume un feu, il doit restituer ce qu'il a consommé à une valeur équivalente en nature. Mais s'il est négligent ou s'il cherche à attendre son heure, il restituera le double de ce qu'il a consommé. Si un objet est brûlé ou si le bois ou la pierre noircit, le montant de la restitution sera fixé par les juges. Si le feu a été causé par accident, celui qui l'a provoqué devra restituer la moitié de la valeur de ce qu'il a consommé. Le feu qu'un homme manipule est comme la flèche

qu'il tire, car l'archer est responsable, quelle que soit la distance parcourue par sa flèche."

"Il est décrété que si un homme vole un animal ou une volaille et s'en débarrasse de façon à ce qu'il ne soit pas retrouvé, il devra restituer le triple de sa valeur et ne restera pas impuni. Mais si la bête ou l'oiseau est retrouvé et restitué, celui qui l'a volé en paiera la valeur et ne restera pas impuni".

"Il est décidé que si un homme confie un objet à la garde d'un autre, que cet objet soit en or ou en métal, ou d'une autre nature, et qu'il soit volé, le voleur, s'il est pris, paiera le double de sa valeur et l'argent sera divisé en parts égales entre celui qui possède l'objet et celui qui l'a détenu. Si l'objet n'est pas restitué à son propriétaire, le voleur, s'il est pris, paiera le triple de sa valeur, une part revenant à celui qui le détenait et deux parts à celui qui le possédait. Le voleur ne restera pas impuni."

"Il est décrété que si le voleur n'est pas retrouvé, celui qui a gardé l'objet sera traduit devant les juges et interrogé sur son intégrité. S'il a pris l'objet pour son propre usage, il devra en restituer la valeur au double et ne restera pas impuni. S'il l'a utilisé sans précaution, il devra en restituer la valeur, mais s'il n'a pas été négligent, il ne sera pas tenu de le faire. Mais s'il a été payé pour la garde de l'objet, il doit en restituer la valeur."

"Il est décrété que si un homme confie un animal ou une volaille à la garde d'un autre et qu'il est volé ou blessé et meurt, alors si celui qui en avait la garde est trouvé négligent dans sa garde, il devra restituer sa valeur. S'il n'est pas trouvé négligent, il n'est pas tenu de restituer. Si l'objet lui est volé et qu'il soit payé pour le garder, il doit en restituer la valeur. Si le voleur est retrouvé, il devra restituer le triple de la valeur de l'objet et ne restera pas impuni.



"Il est décrété que prendre à un enfant, à un sourd-muet, à un aveugle ou à un idiot, est un vol et sera puni comme un vol.

"Il est décrété que si un homme vole le bateau d'un autre, ou le pousse dans l'eau pour qu'il s'en aille, ou perd la corde qui le retient, de sorte qu'il est perdu, il devra en restituer la valeur au double et ne restera pas impuni."

"Il est décrété que si un homme vole dans une maison en feu ou dans une maison abandonnée par une inondation, il deviendra l'esclave du propriétaire."

"Il est décrété que si un homme vole dans un temple ou un lieu saint, il sera fouetté et vendu comme esclave et son prix sera donné au temple ou au lieu saint."

"Il est décrété que pour toutes sortes de litiges concernant des animaux ou des choses sans vie, qu'ils soient perdus ou non, lorsque différents hommes en revendiquent la propriété, le litige sera tranché par les juges. Celui qui, selon les juges, a tort, en paiera la valeur à celui qui en est le véritable propriétaire. Si celui qui a tort a été malveillant ou avare, il ne restera pas impuni."

"Il est décidé que si un homme emprunte un animal ou un objet dépourvu de vie, dont le propriétaire n'est pas avec lui, et que l'objet se perde, soit endommagé, soit blessé, ou qu'il meure, celui qui l'a emprunté en remboursera la valeur. Si un homme retrouve un objet perdu et le garde, ou s'il refuse à un autre ce qui lui revient de droit, il le restituera et en paiera la valeur en nature. S'il jure faussement sur ces choses, il les restituera au double de leur valeur. Si la chose n'est pas restituée, il en restituera aussi la valeur."

"Il est décrété que si un homme fait une fausse déclaration au sujet d'un autre homme, de sorte que celui-ci subit un préjudice substantiel, celui

qui a causé le préjudice devra restituer le double du montant du dommage, selon la décision des juges. S'il ne savait pas que le rapport était faux, les juges le jugeront en fonction de son comportement dans l'affaire. S'il n'a pas agi par négligence et dans une mauvaise intention, il paiera moins, ira trouver l'homme qu'il a lésé et le dédommagera par des paroles. Tout homme qui entend un rapport a l'obligation de découvrir la vérité avant de lâcher prise. Les paroles imprudentes ne doivent pas rester impunies."

"Il est décrété que si un homme porte un faux témoignage contre un autre et qu'il n'est pas puni autrement, ou dans une moindre mesure, il portera sur lui la punition qu'il aurait infligée à l'autre et devra également payer le montant que les juges décideront.

"Il est décrété que si un homme accepte un pot-de-vin pour modifier un jugement, lui et l'homme qui l'a donné devront restituer le double à celui qui a été lésé, et aucun des deux ne restera impuni."

" Il est décrété qu'aucun homme siégeant en jugement, en quelque lieu que ce soit, ne doit accepter de cadeau ou d'avantage de la part d'un homme en raison de sa position. Si un homme qui demande une décision donne un cadeau ou un avantage à un autre pour qu'il prononce des paroles en sa faveur, ou s'il s'abstient de faire quoi que ce soit pour que des paroles soient prononcées, il ne restera pas impuni."

"Il est décrété que si un homme profite de l'ignorance d'un autre, ou tire avantage de ses relations avec un idiot, il devra faire une triple restitution. Si un homme trompe un autre à sa perte, ou lui prend quelque chose par la violence ou la menace, il devra rendre le triple."

"Il est décrété que si un homme déclare un mensonge à la perte d'un autre, la perte sera réparée en nature au double de sa valeur. Si un homme trompe un autre qui lui a confié des biens, il fera une double res-

titution. Si un homme livre un animal ou un objet sans vie, en le payant à un autre qui s'en occupe, et que celui qui s'en occupe ou qui le porte le perde ou ne le livre pas, il en restituera la valeur. S'il est jugé négligent par les juges, il doit restituer le double de leur valeur, mais s'il est dérou-té ou frappé par des puissances supérieures à l'homme, il ne doit pas payer". "Il est décrété que si un scribe modifie un document ou fait une fausse écriture, il sera puni de trente coups de fouet. Si un homme subit une perte à cause du scribe, la perte sera compensée par le double de sa valeur. Celui qui aura commis une faute ou causé une perte, volontairement ou involontairement, et qui cherchera à faire porter le chapeau à un innocent, portera la responsabilité de son acte. Il ne restera pas impuni pour sa tromperie et devra payer à celui qu'il a cherché à accuser".

"Si un homme a une servante ou une esclave et qu'il cherche à la donner en mariage à son fils, il la traitera comme une fille. S'il frappe un servite-ur ou une servante au point de lui faire perdre le sang ou de l'empêcher de se déplacer, ou s'il souffre de douleurs pendant trois jours, il sera tra-duit devant les juges, qui statueront sur ses actes et rendront justice à ce-lui qui a été lésé. Les juges auront le pouvoir de libérer un esclave d'un maître indigne et de le placer chez un autre, soit comme esclave, soit comme homme libre.

"Il est décrété que si un maître meurt et que tous ceux de son sang sont absents, son serviteur ou son esclave les fera venir sans délai. Si le servi-teur ou l'esclave dérobe au mort quelque chose de vivant ou de non vi-vant, il sera fouetté. S'il s'agit d'un serviteur, il sera fait esclave. Si un homme du même sang que le mort vole, il sera privé de son héritage. S'il n'a pas voulu hériter, il fera une double restitution."

"Il est décrété qu'un maître ne doit pas permettre à son serviteur ou à son esclave de rester célibataire s'il souhaite se marier. Aucun homme ou femme ayant un enfant au-dessus de l'âge du mariage ne doit interdire un mariage à cause de son égoïsme. Il est de leur devoir de veiller à ce que leur enfant ne reste pas sans enfant. Le devoir d'un enfant envers son père et sa mère est grand, mais le devoir de se marier l'est encore

plus. Si un homme a un esclave qui le sert loyalement et qui est juste, il doit l'affranchir pour qu'il serve comme serviteur. Il n'est pas interdit de garder des esclaves, mais ce n'est pas de la bonté ; l'homme vraiment juste fait vivre les pauvres en leur trouvant du travail. Lorsqu'une terre est divisée en grandes portions travaillées par des hommes humbles et des esclaves, elle est en état de faiblesse et mûre pour le dépouillement. Il est vrai que si les hommes sont tellement opprimés par le labeur et la servitude qu'ils perdent la virilité qui les ferait se dresser contre leurs oppresseurs, ils n'auront pas l'estomac pour résister à ceux qui envahissent le pays. Mais que le pays reste en paix ou qu'il soit envahi, il n'est plus grand."

"Il est décrété que l'héritage d'un homme ne reviendra pas seulement à ses fils, car les filles ne doivent pas être privées de leur part. S'il n'a pas de fils, l'héritage reviendra à ses femmes et à ses filles. S'il n'a ni femme ni fille, l'héritage revient à ses frères. S'il n'a pas de frère, la part revient à ses sœurs. S'il n'a pas de sœur, elle passe aux frères de son père. Si son père n'a pas de frère, il passera au plus proche de lui par le sang, mais pas à une femme."

"Il est décrété que si un fils ou une fille est adopté(e), il ou elle sera considéré(e) comme étant du même sang que celui ou celle qui l'a adopté(e). Ceux qui sont unis par le sang ne recevront pas leur part par décret, car l'homme connaît mieux ceux qui sont de son propre sang. Les parts qu'un homme déclare sont équitables, lorsque toutes ses raisons sont connues. Si elles ne sont pas jugées équitables, les juges peuvent décider, mais ils doivent se rappeler qu'un homme connaît mieux ceux de son sang." "Il est décrété qu'aucune femme ayant un héritage n'épousera un homme qui n'est pas un enfant de la lumière. Si elle le fait, ses biens ne partiront pas avec elle. Un homme ne doit pas oublier la part de son père et de sa mère."

"Il est décrété que si un homme, témoin d'un héritage et de son partage, le modifie de telle sorte qu'un homme en subisse une perte, il se vengera

doublément et ne restera pas impuni. Si celui qui témoigne craint que celui qui est mort ait commis une erreur et cherche à la réparer, il n'y aura pas de blâme s'il agit avec justice."

"Il est décrété que si un homme meurt sans femme ni enfant, son héritage ira à ses père et mère, et à leur mort à ses frères et sœurs. S'il a des femmes mais pas d'enfants, l'héritage leur reviendra, mais si l'une d'elles meurt alors que son père et sa mère sont encore en vie, sa part leur reviendra."

"Il est décrété qu'aucun homme ne sera privé de sa part, s'il est digne et juste et n'est pas idiot. L'héritage d'un homme doit être partagé équitablement entre tous les membres de son sang."

"Il est décidé que si une femme meurt et a un héritage, la part de son mari sera de moitié et l'autre moitié pourra être laissée à sa mère ou à son père, ou à ses frères et sœurs. Si elle a des enfants, l'autre moitié leur revient."

"Il est décidé que si un homme meurt et qu'il a une femme ou des enfants, ceux-ci ne seront pas chassés de leur demeure. Si une femme se remarie et qu'il y a d'autres personnes du sang de son mari dans l'habitation qui ne sont pas des enfants, elle ne restera pas dans l'habitation."

"Il est décrété que les femmes d'un homme décédé pourront se remarier au bout d'un an et qu'aucune restriction ne sera imposée à leur remariage."

"Il est décrété qu'aucun homme n'obligera sa fille ou toute autre femme à rester jeune fille sous la foi du serment. Les querelles entre les enfants d'un même père et d'une même mère sont pires que l'effusion de sang. Voici les obligations d'un père envers son fils : lui apprendre un métier, lui apprendre à se défendre et à défendre sa femme et ses enfants, lui en-

seigner la sagesse des Livres sacrés et lui trouver une femme. Telles sont les obligations d'une mère envers sa fille : lui enseigner les tâches ménagères et le soin des enfants, lui enseigner le métier des vêtements et lui enseigner les vertus féminines selon les Livres sacrés. Un père ne doit jamais favoriser un fils par rapport à un autre. Un enfant doit être instruit dans les livres sacrés dès qu'il est capable de parler. Une femme doit être capable de préparer de la farine et de cuire du pain, de faire cuire des aliments et de brasser, de cueillir des herbes, de laver et de raccommoder des vêtements, de garder sa maison propre et soignée. Elle doit être capable d'élever ses enfants. Elle doit être capable de faire tout ce qui est nécessaire au confort de son mari, d'allaiter ses enfants et de travailler le lin, la laine, la poterie, la vannerie et la tapisserie. Si elle fait venir une servante de la maison de son père, elle doit lui confier les tâches les moins importantes, mais quel que soit le nombre de servantes qui l'accompagnent, elle ne doit jamais négliger le soin et l'éducation de ses enfants, ni être oisive. Il y a une excuse pour la femme pauvre dont les enfants sont volontaires et indisciplinés, mais aucune pour la femme riche qui a tout le temps de s'occuper d'eux. Ils sont, avec son mari, ses plus grandes obligations et sa préoccupation la plus importante. Le mari qui permet à sa femme d'être paresseuse ou oisive l'incite à l'infidélité.

Un homme sans femme n'est peut-être pas un homme, mais celui qui a une femme sans chasteté ne l'est certainement pas."

"Il est décrété qu'un homme ne peut engager sa fille dans le mariage tant qu'elle est jeune, mais qu'il doit attendre qu'elle puisse dire "oui" ou "non" à son choix. Une femme sans valeur ou impudique, une femme qui se montre impudiquement devant d'autres hommes ou qui est trop dépensière, peut être réduite en esclavage dans sa propre maison, mais ne peut être vendue en dehors de celle-ci. Une femme peut devenir une épouse inférieure sur décision des juges. Il est prévu que les engagements du mariage soient maintenus jusqu'à la mort."

"Il est décrété que si un homme divorce de sa femme et que celle-ci est de bonne moralité, il devra quitter leur logement ou lui fournir un autre

logement convenable jusqu'à ce qu'elle se remarie. Un homme et sa femme ne doivent pas faire l'objet d'intrusions et leur plaisir mutuel doit être libre de toute entrave. Tout enfant a droit à un abri, un lit, une nourriture, une éducation et une instruction convenables. Si un enfant n'a ni père ni mère, ou si ceux-ci se révèlent inutiles, les juges lui désigneront un tuteur. Si une femme non mariée devient enceinte, c'est un déshonneur pour son père qui sera appelé à comparaître devant les juges. Si elle n'a pas de père, ce sera sa mère, ses frères ou la personne qui s'occupe d'elle.

Si une femme craint de ne pas être digne de confiance ou de ne pas pouvoir rester fidèle à ses engagements, elle ne trompera pas son mari, mais elle se déclarera franchement, et c'est lui qui décidera s'il doit la répudier ou non. S'il décide de la garder et qu'elle se révèle indigne, sa peine sera allégée. La punition d'une femme infidèle n'est pas seulement pour l'acte mais pour la tromperie."

"Il est décrété que si un homme divorce de sa femme, ils ne doivent pas s'unir à nouveau sans renouveler les promesses de mariage après avoir obtenu l'autorisation des juges. Si cela est fait, cela ne restera pas impuni."

"Il est décrété que si une femme craint pour elle-même de la part de son mari, elle peut se présenter devant les juges qui décideront de son bien-être. Les hommes doivent traiter leurs femmes avec gentillesse et générosité. Il est du devoir de la femme d'être fidèle à son mari, d'être modeste en présence des autres et d'être prudente pendant l'absence de son mari. La femme doit non seulement être fidèle, mais elle ne doit donner à son mari aucun motif de la soupçonner d'infidélité. Une femme ne doit jamais oublier que le mariage a été ordonné pour le bénéfice et la protection des femmes. C'est donc à elles qu'incombe la plus grande obligation de le respecter. La règle est la suivante : les femmes volages pour les fornicateurs et les femmes bonnes pour les hommes bons ! C'est ainsi que l'on fera avancer la cause de l'humanité et que l'on éloignera le mal-

heur du cœur. L'homme droit qui marche dans les sentiers du devoir et de l'obligation a droit à tout ce qui est sain et salutaire. Il ne doit épouser qu'une femme chaste qui sera une bonne mère pour ses enfants. Il doit vivre avec elle dans la pureté de son cœur et la rencontrer sans la souillure de la fornication. Il n'est pas tout à fait bon d'entretenir une concubine, mais une femme non chaste peut être gardée comme une concubine ou utilisée comme une esclave.

« Il est décrété qu'avant qu'un homme et une femme ne se présentent devant les juges pour demander le divorce, il doit y avoir une rencontre entre ceux qui sont de leur sang. Il y aura un homme ou une femme du sang de la femme et un homme ou une femme du sang du mari qui, entre eux, choisiront un autre homme ou une autre femme qui n'est pas de leur sang pour délibérer avec eux. Qu'ils essaient de se mettre d'accord et qu'ils s'efforcent de guérir la rupture avec bonne volonté, et si quelqu'un a un grief, qu'il ne le cache pas. » « Il est décrété qu'avant chaque mariage, les fiançailles seront annoncées dans un lieu public. Si quelqu'un a quelque chose à dire au sujet de l'homme ou de la femme, qui ne soit pas en leur faveur, il le déclarera au plus proche de leur sang et à un témoin. Si un homme cache dans sa poitrine quelque chose qui doit être déclaré, ou en parle après le mariage, il ne restera pas impuni. »

« Il est décrété que si un homme dit qu'une femme fiancée est impudique, sans raison valable, il sera puni de vingt coups de fouet et que si une femme fait de même, elle sera punie de vingt coups de bâton. Si un homme sait qu'une femme fiancée est impudique et ne le fait pas savoir, il sera puni de quarante coups de fouet et devra rembourser ce qu'auront décidé les juges. Si c'est une femme, elle recevra trente coups de fouet. Aucun mariage ne sera célébré avant que sept semaines ne se soient écoulées depuis les fiançailles. Aucune fornication ne sera commise pendant cette période, car ce serait une trahison du mariage, et votre âme est témoin de vos actes. »

« Il est décrété que lorsqu'un homme prend une femme et qu'il est nouvellement marié, il ne doit pas être appelé à prendre les armes ou à ser-



vir loin de chez lui pendant un an. S'il est emmené, il ne doit pas être séparé de sa femme. Le mariage est l'union de la chair avec la chair et de l'esprit avec l'esprit. Il sera attesté par deux hommes et deux femmes et déclaré devant les hommes par l'homme qui donnera à la femme un anneau, un bracelet et une pièce d'argent, et par la femme qui lui donnera une mèche de cheveux et un morceau de tissu.

« Il est décrété que toutes les femmes qui ne sont pas impudiques sont des femmes réservées au mariage. Elles doivent être recherchées comme épouses avec une conduite respectueuse, sans fornication ni tromperie. Un homme qui les séduit ne doit pas rester impuni. Il n'y a pas de mal à ce qu'un homme fasse une demande en mariage à une femme pendant la période où elle lui est refusée. Une promesse de mariage ne doit pas être faite en secret, car de telles promesses cachent souvent la honte et la tromperie ».

Il est décrété que si un homme accuse sa femme d'adultère ou de débauche et qu'il n'y a pas d'autre témoin, il jurera trois fois sur son âme immortelle qu'il dit la vérité. Ses paroles seront acceptées, car s'il jure un mensonge, il se condamne, lui et son âme, à un châtiment très grave. Mais si la femme jure également trois fois que les paroles prononcées par l'homme sont fausses, les juges n'auront pas à décider lequel d'entre eux a damné son âme. Ils iront chacun de leur côté, et si l'un parle à l'autre, il ne restera pas impuni ; si tous deux parlent, ils seront tous deux punis. Les juges recevront des rapports sur les deux et si l'un d'eux cesse de mener une vie juste, il sera chassé. »

« Si un homme répudie une femme qui n'a pas commis de faute grave, il devra subvenir à ses besoins pendant six mois dans la maison de l'un des membres de son sang. Si la femme est enceinte et qu'elle le cache à son père, elle ne restera pas impunie, non plus que ceux chez qui elle habite. Si elle est trouvée enceinte, elle sera traitée avec bonté et considération, et ceux qui sont du sang de l'enfant pourront chercher à réconci-

lier le père et la mère. Tous deux doivent se comporter loyalement l'un envers l'autre, dans la justice et la bonne foi. »

« Il est décrété qu'une femme peut être divorcée une fois et reprise, mais si elle est divorcée à nouveau, elle ne sera pas reprise. Ce que l'homme donne à sa femme pendant le mariage reste à elle. Une femme qui est divorcée sans avoir commis de faute grave doit être traitée avec bonté et générosité par son mari. La femme ne peut être divorcée lorsqu'elle porte un enfant ou l'allait, à moins qu'il ne s'agisse d'un enfant adultérin. Si un homme est appelé à de hautes fonctions parmi les élus des enfants de lumière et que sa femme préfère les choses terrestres aux choses spirituelles, ils peuvent convenir d'un divorce juste et équitable. Une telle femme serait un fardeau, car son âme est chargée de ténèbres ».

« Il est décrété que si un homme divorce de sa femme, il ne lui imposera aucune contrainte. Elle n'emmènera pas son héritier avec elle et si les enfants partent avec elle, leur père devra les entretenir et les vêtir. Un homme véritable prend des dispositions équitables. »

« Il est décrété que si un homme séduit une jeune fille, il la dotera de biens comme si elle était sa femme et lui accordera tous les avantages dus à une épouse. Il le fera même si son père la lui refuse. »

« Il est décrété que si un homme permet à sa femme de devenir une prostituée, il sera déclaré indigne d'une femme et ne pourra pas se marier. Sa femme lui sera retirée pour qu'il n'en ait pas, et il ne restera pas impuni. Si un homme permet à sa fille de devenir une prostituée, il mourra. »

« Il est décrété que, comme une femme peut être prise dans la luxure avec son consentement, si cela se produit, l'homme et la femme en porteront la culpabilité de la même manière et aucun ne méritera plus de punition que l'autre. Mais si la femme est une enfant ou une idiote, ou si elle est protégée par les juges, c'est comme si elle avait été enlevée sans

son consentement. Si une femme est enlevée par la force, elle sera punie de mort. Si l'acte est commis dans les champs ou dans les lieux où les femmes s'éloignent des demeures des hommes, ou dans une forêt ou un lieu inculte, ou dans un endroit où aucun homme ne peut entendre ses cris, les juges considéreront que l'acte a été commis sans son consentement, à moins qu'il n'en soit prouvé autrement. Mais la femme doit expliquer seule sa présence. Si le meurtre a lieu dans la ville, au milieu des habitations, et que la femme n'ait pas appelé à l'aide et n'ait pas crié, on considérera qu'elle a consenti, à moins qu'elle n'ait été menacée de mort ou de mutilation par une arme. S'il n'y a pas eu de lutte, c'est qu'elle était consentante, car aucun homme ne peut prendre une femme sans son consentement tant qu'elle est consciente. »

« Il est décrété que si un homme commet l'adultère avec la femme de son fils ou la mère de sa femme, tous deux mourront par lapidation. Si une femme mariée commet l'adultère, elle et l'homme avec lequel elle l'a commis mourront. Un mari peut racheter sa femme, mais s'il le fait, il sera exclu du peuple, de peur qu'il ne le corrompe. Lorsqu'une femme est rachetée de l'adultère, celui qui a partagé la faute avec elle ne mourra pas, mais il ne restera pas impuni. Lorsque tu jugeras l'adultère ou la femme adultère, la prostituée et le prostitueur, tu les traiteras avec sévérité et sans compassion, car ils sont les ennemis de l'amour. Ils ramènent l'homme parmi les bêtes. Le fornicateur ne doit pas épouser une femme chaste, mais cela n'est pas interdit. La prostituée ne se marie pas avec les enfants de lumière. Les péchés de prostitution ne sont pas impardonnables et ceux qui font vraiment preuve de repentir pendant de nombreuses années peuvent être acceptés à nouveau parmi les enfants de la lumière. Une femme qui se prostitue pour nourrir un enfant affamé n'a pas commis de grande faute. C'est le peuple qui a commis la faute. »

« Il est décrété qu'aucun homme ne doit permettre à une esclave de se livrer à la fornication et qu'il est de son devoir de la garder pudique et à l'abri de la débauche. Si, après leur mariage, les esclaves commettent l'adultère, ils ne seront pas punis dans la même mesure qu'une personne libre, car ils ont été élevés comme des esclaves. Même si la peine de

l'esclave est moindre, le maître peut être puni, si l'esclave justifie une peine en raison de sa négligence."

« Il est décrété qu'un homme ne sera coupable d'adultère qu'avec une femme mariée. Si une femme a trois témoins contre elle pour s'être prostituée, ou si elle ne le nie pas, elle sera enfermée seule dans un lieu où aucun homme ne pourra venir à elle. Là, elle tissera ou travaillera pour sa subsistance, et si un homme vient à coucher avec elle, il sera puni. Si les juges décident et qu'un homme est trouvé prêt à la prendre, avec des obligations pour sa garde, elle peut être asservie à lui. Si une prostituée s'enfuit de son lieu de détention ou de son maître, elle mourra. »

« Il est décrété que si un homme a une esclave qui est une jeune fille et la future épouse d'un homme libre, il ne couchera pas avec elle. Si un homme a une esclave et qu'elle devienne enceinte, il ne la vendra pas et ne cessera pas de subvenir à ses besoins. Si une femme esclave épouse l'esclave d'un autre maître, son maître ne la retiendra pas indûment, mais il rencontrera le maître de son mari et conclura à son sujet un arrangement juste et équitable. »

« Il est décrété que la peine pour prostitution ne sera pas supérieure à deux ans. Si une femme est accusée de fornication et que trois personnes témoignent contre elle, elle sera traitée comme une prostituée. Une jeune fille ne peut être coupable de se prostituer à un homme. »

« Il est décrété que les enfants de la lumière ne refuseront pas à leurs serviteurs ou à leurs esclaves, ou aux ignorants parmi eux, leurs propres dieux, car ils n'ont pas de meilleure lumière. De même que la faible lueur d'une braise réconforte un enfant dans les ténèbres, ils sont réconfortés. Les dieux Teloth, Yole, Yahwelwa, Bel, Behalim, Elim et tous les dieux mineurs de la lumière peuvent avoir un sanctuaire dans la ville et les terres environnantes, pour servir ceux qui seraient aveuglés par une plus grande lumière. Mieux vaut la lueur d'un bois pourri que pas de lumière du tout. Negil, Mudu, Hani, Neflim et les dieux des ténèbres ne seront pas autorisés aux serviteurs, aux esclaves et aux ignorants. Mais

l'étranger ne sera pas privé de son dieu, car les enfants de la lumière ne sont pas privés de leur lumière et vivent en paix parmi les étrangers. »

« Il est décrété que si la langue de l'étranger s'égaré vers la débauche en présence de femmes, ou s'il jette sur elles des regards de convoitise, on lui parlera et on l'avertira. Si l'avertissement n'est pas suivi, il sera renvoyé, afin que les femmes soient établies dans leur bonté et honorées parmi les hommes. Dans les pays étrangers, où la tromperie est considérée comme une vertu et la vanité comme un charme féminin, on ne comprend pas les femmes pudiques et discrètes. Les hommes traitent les femmes comme ils les trouvent, c'est pourquoi les femmes doivent retenir leurs regards et se conduire avec modestie. Elles ne doivent pas montrer trop de leur corps ni dévoiler des vêtements qui ne sont pas des survêtements. Elles ne doivent pas dévoiler la nudité de leur poitrine. Il n'y a pas de mal à ce qu'une femme se découvre devant une femme ou devant de jeunes enfants qui deviendront des hommes mais qui n'ont pas encore atteint l'âge de la parole.

« Il est décrété que si une femme se rend coupable de débauche sous les yeux des hommes, ou les incite à la convoiter, elle ne restera pas impunie par son mari et pourra perdre ses droits à l'héritage. Si un homme se plaint d'elle aux juges, son mari sera appelé devant eux pour rendre compte de sa conduite. Si une jeune fille est reconnue coupable de débauche, son père ou son tuteur ne restera pas impuni. Si un homme est ainsi puni, il ne se vengera pas sur la jeune fille ou sur sa mère, car la faute n'est pas seulement la leur et il doit porter son fardeau avec courage. Il est bon de traiter les filles avec gentillesse, afin qu'elles ne soient pas séparées. En châtiant une fille pour ce qu'elle a de mauvais, il ne faut pas négliger ce qu'elle a de bon. Si la femme d'un homme haut placé se rend coupable de débauche ou de toute autre chose non féminine, sa punition sera doublée, car elle n'est pas digne de sa confiance ».

« Il est décrété que si un homme calomnie une femme vertueuse mais négligente, il devra se présenter devant les juges pour jurer de la véracité

de ses propos. S'il refuse ou si ses paroles sont prouvées contre lui, il ne restera pas impuni. Si l'homme jure, la femme sera amenée devant les juges pour jurer également que ses paroles sont fausses, et si elle refuse, ses paroles sont établies. Si les deux jurent, ils sortiront, mais une âme s'est condamnée au châtement. »

« Il est décrété que lorsqu'une femme a dépassé l'âge de procréer, il n'y a pas de mal à ce qu'elle abandonne les vêtements de pudeur, à condition qu'elle ne dégrade pas la pudeur et qu'elle ne soit pas mariée. Elle ne doit pas montrer une partie de son corps que les femmes n'ont pas l'habitude de montrer. Elle ne doit pas non plus montrer de laideur, mais ce qu'elle fait doit être fait avec décorum et grâce. Aucune femme esclave ne doit être forcée à commettre un acte de débauche et sa pudeur doit être respectée. Si elle est forcée à la débauche ou à l'impudeur, elle ne portera pas de péché, mais celui qui l'a forcée ne restera pas impuni. Les propos obscènes sur les femmes et les paroles grossières ne resteront pas impunis ».

« Il est décrété que la graisse d'une bête morte d'elle-même ou déchirée par une autre bête peut être utilisée, à condition qu'elle ne soit pas mangée ou placée sur le corps de quelque manière que ce soit. La chair peut être donnée à manger à une autre bête, mais si une partie est donnée à un homme sans qu'il en connaisse la nature, celui qui l'a donnée ne restera pas impuni. Nul ne mangera la chair du faucon, du vautour, de l'aigle, de la corneille, du corbeau, de l'ibis, du hibou, de la buse, du pélican, ou de tout oiseau qui patauge dans l'eau et dont les pattes dépassent la hauteur du corps. On ne mangera pas ces reptiles : le scarabée, l'escargot, la fourmi, la limace, la sauterelle, toutes sortes de poux et tous les reptiles dont la taille est inférieure à l'articulation d'un doigt, et tout ce qui rampe sur le sol sans avoir de pattes. Le chat, le chien, la souris, la taupe, la belette et le renard ne doivent pas être mangés. Trop manger est aussi néfaste que de mourir de faim. Jeûner n'est pas une action vaine et est sain pour l'esprit et le corps.

Il enseigne la discipline et la maîtrise de soi, ainsi que la modération et la frugalité. La nourriture ne manque jamais dans les lieux où règne la justice. Consommez la nourriture lentement et avec satisfaction, car un estomac agité la prive de saveur et de saveur. L'homme qui mange trop est pire que la bête qui ne sait rien faire de mieux. Si un homme pollue la nourriture, il ne restera pas impuni. »

« Il est décrété que si un homme vole de l'eau sur la terre d'un autre ou la fait s'écouler, ou s'il la pollue, il ne restera pas impuni. S'il y a perte, il devra la restituer au triple. L'eau dans laquelle se trouve un cadavre ne doit pas être utilisée pour la boisson. Un homme peut boire du vin ou de la bière, ou toute autre chose qui n'est pas malsaine, à condition de garder sa maîtrise de soi et sa décence, mais pas plus. Celui qui cause des querelles ou du tort à autrui à cause de ce qu'il a mis dans sa bouche ne restera pas impuni. Le vin pris avec modération n'est pas mauvais, à moins qu'il ne conduise la main à la méchanceté. Aucun arbre fruitier ne sera abattu jusqu'à ce qu'il cesse de porter des fruits ou qu'il meure ».

« Il est décrété que personne ne doit laisser une bête morte sans s'en occuper. S'il le fait, il ne restera pas impuni, car s'il n'est pas mangé ou utilisé, il doit être enterré. Si quelqu'un met quelque chose de vicié dans une fosse ou parmi les grains entreposés, il devra le restituer au quadruple et ne restera pas impuni ».

« Il est décrété que personne ne se coupera la chair pour l'orner, ni n'y fera de marque qui ne puisse être enlevée, bien que les oreilles des hommes et des femmes puissent être percées.

La circoncision telle que la pratiquent les étrangers est une mutilation et est interdite. »

« Il est décrété qu'aucun homme ne pratiquera l'usure, mais qu'il traitera les hommes avec équité et modération. Les paiements et les punitions seront décidés par les juges. »

« Il est décrété qu'aucun homme ne s'associera avec un autre qui s'occupe de sortilèges ou qui invoque les esprits des morts. S'il le fait, il ne restera pas impuni et ceux qui pratiquent la sorcellerie seront chassés. »

« Il est décrété que personne ne trichera sur le poids ou la mesure et que celui qui le fera devra rendre trois fois la monnaie et ne restera pas impuni. Nul ne profitera de l'infortune d'un autre de son sang et n'achètera à son profit ni sa maison, ni son champ, ni sa bête, ni rien de ce qui n'est pas vivant. Nul ne doit prêter à intérêt à un autre de son sang ou à un ami, car c'est la cause de nombreux conflits. »

« Il est décrété que si un homme retire un animal, une volaille ou un poisson d'un piège tendu par un autre, il commet un vol. Si un homme ramasse des fruits au sommet d'un arbre, c'est un vol que de prendre ce qui tombe à terre. Si un homme emprunte quelque chose et le vend, ou vend quelque chose dont il a la garde et qui appartient à un autre, c'est du vol. Si un homme fait l'une de ces choses, il doit la restituer comme s'il l'avait volée ».

« Il est décrété que si un homme reçoit d'un autre un animal ou un objet avec ou sans vie, et que les deux n'ont pas de témoins appropriés, que l'objet soit vendu ou donné, les deux seront punis en effectuant le paiement selon ce que les juges décideront. »

« Il est décrété que personne ne coupera la chair vivante d'une bête, ni ne lui enlèvera un membre ou un morceau de peau pendant qu'elle vit, et s'il le fait, il ne restera pas impuni. La loi de la vie exige que les hommes mangent et que les bêtes soient tuées pour être mangées, mais cela doit se faire avec le moins de douleur et d'angoisse possible pour les bêtes.



Aucune bête ne doit être tourmentée pour le plaisir de souffrir et ne doit être enfermée avec cruauté, et celui qui le fait ne restera pas impuni. Une bête et ses petits ne doivent pas être tués à portée de vue l'un de l'autre, ni à un endroit où l'on peut sentir l'odeur du sang de l'autre. Aucun homme ne doit prendre de la nourriture ou de la boisson pendant que les bêtes dont il a la charge ne sont pas nourries et soignées ».

« Il est décrété que si un homme porte des armes sans en avoir le droit, il sera puni de trente coups de fouet. Si l'on blesse quelqu'un au point de faire couler le sang injustement, on restituera les pertes subies et on paiera selon le décret des juges. Si un homme qui porte des armes sans en avoir le droit en blesse un autre grièvement, il mourra. C'est une lâcheté de tuer un homme qui a déposé ses armes en se rendant, ou de tuer une femme ou un enfant. C'est une lâcheté de torturer un homme qui est sans défense en votre pouvoir ou un captif ligoté. Ces actes sont indignes. Traitez un captif avec fermeté et dignité. Lorsque vous combattez, élevez vos pensées au-dessus du butin et regardez le Ciel pour votre récompense. La paix est la voie à suivre pour tous les hommes, mais la paix à tout prix est une illusion. C'est pourquoi il est préférable pour un homme de paix d'inciter les justes à se battre. Dix hommes courageux peuvent vaincre une centaine d'hommes moins courageux. Préparez-vous à la guerre avec la paix dans votre cœur et avec regret, mais pour le bien de la cause, allez résolument de l'avant. Soyez en paix avec vous-même, que vous gagniez ou perdiez, que vous avanciez ou reculiez, que vous gagniez ou que vous perdiez. L'homme pacifique qui crie « la paix à tout prix » n'empêche pas la guerre, il s'écarte seulement pour en mettre un autre sur le devant de la scène qui tuera et sera tué. C'est méprisable et pire que s'il avait tenu bon. »

« Il est décrété que si un homme ou une femme est lié à un autre pour une dette ou un paiement, il doit être nourri, vêtu et logé. Ils ne doivent pas être battus ou maltraités, mais ils doivent effectuer une journée complète de travail. Leur bien-être sera entre les mains des juges. »

« Il est décrété que si deux hommes commettent le même méfait ensemble, ou l'un contre l'autre, ils seront tous deux punis de la même manière, sauf si l'un d'eux est au pouvoir de l'autre. »

« Il est décrété que les jeux de hasard pour de l'argent ne doivent être entrepris qu'avec modération et que si quelqu'un triche ou pèse injustement sur le jeu, il ne doit pas rester impuni. »

« Il est décrété qu'aucun homme ou femme appartenant aux Enfants de la Lumière n'en épousera un autre qui ne le soit pas, car c'est un tort fait à leurs enfants, dont l'éducation est divisée contre elle-même. Une esclave qui croit comme son maître est une meilleure compagne qu'une femme libre qui ne croit pas, même si la femme libre est plus agréable. Aucun homme ne permettra à sa fille d'épouser un homme qui n'est pas un enfant de la lumière. Un esclave qui est juste et qui marche dans la lumière serait préférable, même s'il est inacceptable pour son père. »

« Il est décrété que si un homme refuse à un orphelin ou à une personne dont il a la charge ce qui leur appartient, si cela est fait sans raison ou à son profit, il ne restera pas impuni et devra également faire une double restitution. Il ne leur refusera pas le droit de se marier, ni, s'il s'agit d'un homme, le droit de gagner leur vie. Si un homme ou une femme de son propre sang est à sa charge parce qu'il ou elle est idiot(e) ou incapable, qu'il ou elle n'ait pas à assumer la responsabilité de sa propre subsistance. Préservez-les du mal, nourrissez-les et habillez-les. L'homme riche et puissant a le devoir de protéger la femme indigente et malade contre les afflictions de la vie et les ruses des hommes ».

« Il est décrété que si un homme ou une femme meurt, ceux qui se tiennent à côté d'eux dans le sang seront responsables de la disposition du corps. Ceux qui déclarent qu'il faut brûler le corps pour que le défunt puisse utiliser son essence au Ciel, se livrent à une vaine superstition. »

« Il est décrété que si quelqu'un cherche refuge dans le sanctuaire du temple, il ne lui sera pas refusé, et si quelqu'un viole ce sanctuaire, il ne restera pas impuni.

« Il est décrété que la mesure d'une logua sera égale à l'eau contenue dans douze oeufs d'oiseaux de basse-cour. Le poids d'un sicle d'argent sera égal à des grains d'orge numérotés selon les jours de l'année. La longueur d'une coudée sera égale à quarante-huit grains d'orge. C'est à partir de là que tout sera pesé et mesuré.

« Il est décrété qu'un homme peut être déclaré en dehors de la loi, et qu'alors, bien qu'il soit soumis à toutes les restrictions et pénalités qu'elle impose, il ne peut jouir d'aucun de ses avantages ou de sa protection. Si un homme est déclaré totalement hors la loi, personne ne peut lui parler ou lui fournir de la nourriture, des vêtements ou un abri. Si un homme est déclaré hors-la-loi, il doit être tué à vue. S'il est exilé, il sera tué s'il revient de son lieu d'exil ».

« Il est décrété qu'aucun homme ne doit faire l'image d'un dieu ou faire quoi que ce soit à la ressemblance d'un dieu, mais tous les objets de beauté peuvent être faits. On peut fabriquer tout ce qui porte la ressemblance ou l'image d'un homme, d'une femme ou d'une bête, à condition de le faire avec bon goût et sans obscénité. »

« Il est décrété que si quelqu'un tente de tuer quelqu'un avec du poison, il mourra, même s'il n'a pas réussi. Tous ceux qui l'aideront à le faire ou qui chercheront à le cacher mourront également. »

« Il est décrété que si quelqu'un se suicide, il ne sera ni enterré ni brûlé pendant trois jours. »

« Il est décrété que si un homme meurt sans fils ni fille, et sans personne de son propre sang qui puisse le réclamer, un fils ou une fille né(e) de sa femme après un remariage peut devenir son héritier ou son

héritière. » « La justice et la vérité ne sont pas dans les coffres des juges. Elles sont, pour ceux qui les jugent, ce que le soleil est pour les autres hommes. Tout homme qui se présente devant les juges doit marcher dans la lumière de la Vérité et de la Justice, même s'il parle contre lui-même ou contre ceux de son propre sang. L'homme qui témoigne ne doit pas se préoccuper de savoir s'il est du côté du riche ou du pauvre. Il ne doit pas suivre les chemins de la passion ou de ses propres préjugés, de peur de perdre la lumière qui guide la Vérité. L'homme qui cache en lui des connaissances susceptibles d'aider la cause de la Justice et de la Vérité inflige une injustice à sa propre âme ».

« Une décision trop hâtive des juges tend souvent vers l'injustice. C'est pourquoi, lorsque les juges ont tout entendu et que chaque mot a été prononcé par ceux qui ont le droit de parler, les juges se retirent et prient. Chacun doit dire, dans son cœur : « Je réfléchirai soigneusement à mes paroles avant de parler et elles seront prononcées dans la pureté de la Vérité, sans fausseté ni hypocrisie. Je ne serai pas sévère dans mon jugement et il sera orienté vers un bénéfice plutôt que vers une perte. Mes paroles seront orientées vers la sauvegarde d'autrui et ne seront entachées d'aucune malice ou intention malveillante ».

## **Chapitre 6 - Le Conte d'Hiram**

Thute, fils de Pelath, libre d'Elanmora au pays des Hethim, a écrit ces choses dans les années de moisson de sa vie, alors que son cœur était rempli de sagesse et d'intelligence. Celui qui les lit avec les yeux n'en tirera que peu de profit, mais celui qui les reçoit avec un cœur éclairé et élevé trouvera une réponse dans les profondeurs de son propre esprit.

Alors qu'Hiram Uribas, fils d'Hachem, n'était encore qu'un jeune homme imberbe se complaisant dans la richesse et la splendeur de la maison de son père, un sage arriva d'un pays lointain. Il n'arriva pas comme un grand homme chevauchant une riche caravane, mais les pieds fatigués, mendiant de l'eau et de la nourriture. L'eau et la nourriture ne lui furent pas refusées et, tandis qu'il était assis à l'ombre, étanchant sa soif et rassasiant sa faim, Hiram, le jeune homme, s'approcha de lui en le

saluant avec courtoisie. Le sage se réjouit et déverse des paroles comme des bijoux, si bien que le jeune homme est rempli du désir de sagesse et de vérité, jurant qu'à partir de ce jour, il consacrerait sa vie à leur recherche.

Après le départ du sage, Hiram s'impatienta sous le toit de son père et ne tarda pas à partir avec un fagot de nourriture et une outre d'eau pour Uraslim. Arrivé là, il dormit dans la maison de Gabel, un serviteur du temple du Dieu du feu ailé, et de là, il se dirigea vers Bethshemis, qui se trouve après Tirgalud, sur la route de l'Égypte. Hiram était un jeune homme de son peuple, de grande taille, au regard vif et brillant. Ses longs cheveux attachés en bandeau pendaient sur ses épaules et son pas était large et ferme.

Il arriva à Bethshemis peu avant la tombée de la nuit, alors qu'il n'était pas bon d'entrer dans la ville, et c'est pourquoi, alors que l'obscurité se refermait sur lui, il se prépara à se coucher sous le mur d'une vigne. Cette vigne appartenait à une riche veuve qui, voyant le jeune homme se préparer pour la nuit, envoya des hommes pour le faire entrer dans sa maison d'hôtes. La veuve n'était ni vieille ni malheureuse, et lorsqu'elle vit la beauté du jeune homme, son cœur se réjouit et elle lui souhaita la bienvenue. Hiram ne partit pas avec la lumière du matin et la veuve lui offrit une place importante dans son domaine. Hiram accepta, car il était jeune et heureux de cet honneur, mais avec le temps, la veuve devint amoureuse de lui et chercha à en faire son mari. Hiram chercha un moyen de s'en libérer, car il avait déjà entendu parler des nombreux amants de cette femme. La veuve dit à Hiram : « Sois mon mari, car celui que j'avais est mort et n'a pas laissé d'héritier. Jouissons des fruits de ta virilité, car je désire la semence de ton corps, afin d'avoir un fils magnifique. Je te donnerai des robes bleues et rouges, ornées de chaînes d'or. Tu monteras sur un grand char à roues d'airain et à bâtons de cuivre. De nombreux serviteurs t'accompagneront et des sages venus d'Orient et d'Occident rempliront ton cœur de sagesse. Tu ne manqueras de rien pour satisfaire tes désirs. »

Hiram n'était pas très à l'aise, car il était jeune et n'avait pas la sagesse nécessaire pour faire face à la situation. Il répondit hâtivement à la veuve en ces termes : « Vous êtes une femme d'une grande beauté et cela seul fait de vous un trésor désirable pour les hommes, mais qu'en serait-il pour moi du mariage ? On dit que vous avez eu beaucoup d'amants et qu'ils vous trouvent comme un feu qui couve dans une pièce froide, une porte qui ne retient ni le vent ni le sable, un toit qui s'effondre sur celui qui dort dessous, un bateau qui noie le batelier, la croûte sur un sable mouvant, de l'eau qui n'étanche pas la soif et de la nourriture qui reste lourdement sur l'estomac. Quel homme as-tu jamais aimé avec constance, pour qu'il marche dans la joie du contentement ? Quel homme a pu t'appeler sien ?

Les paroles qu'il prononça piquèrent la veuve comme des frelons et elle entra dans une colère noire, à la manière des femmes.

Elle appela ses serviteurs qui frappèrent Hiram à coups de bâton et le chassèrent de son domaine. Avec un peu plus de sagesse dans le cœur, il poursuivit sa route vers l'Égypte et, après plusieurs jours, il arriva à la ville d'On.

Hiram habitait parmi les hommes du Sud, à la périphérie de la ville, car beaucoup d'entre eux avaient été capturés pendant les guerres et réduits en esclavage. Lorsqu'ils sont excités, les corps de ces hommes exhalent une odeur douce comme le miel, qu'aucun homme ne peut déceler et qui fait succomber toutes les femmes. C'est ainsi que la nation égyptienne a sacrifié sa pureté. À l'époque où Hiram vint en Égypte, le pharaon Athmos régnait.

En ce temps-là, l'Égypte était en guerre contre les Abramites, car leur grand roi roux avait commis l'adultère avec la femme d'un prince de Paran. Le roi, pris de remords, récolta ce qu'il avait semé, car sa fille préférée fut dévorée par son propre frère et ses femmes furent humiliées et dévorées aux yeux de tous les hommes. A cause de la guerre, il y avait

beaucoup d'allées et venues d'étrangers dans la ville d'On et Hiram passa inaperçu.

Hiram séjourna longtemps en Égypte et s'imprégna de sa sagesse, mais ce qui réjouissait le plus son cœur, c'était le récit de ses trésors longtemps cachés. Il apprit l'existence de l'oiseau brûleur de nid dont l'œuf merveilleux et multicolore conférait aux hommes le don de la vie éternelle. Il entendit parler des perles du serpent et des bijoux qui brillaient de la lumière du soleil même dans les nuits les plus sombres. Toutes ces choses, il voulut les posséder.

Le nid de l'oiseau brûleur de nid se trouvait chez les Mothbenim, à l'est de l'Égypte, mais parmi les trésors de l'Égypte se trouvait l'un de ses œufs. L'œuf, les perles et les bijoux étaient conservés dans une grotte obscure sur une île appelée Inmishpet, située au milieu d'un lac appelé Sidana. Dans les eaux du lac vivaient de redoutables monstres aquatiques, mi-bêtes, mi-poissons. Sur les rives du lac vivaient des prêtres métamorphes, gardiens des trésors.

Au nord du lac se trouvait un vaste pâturage où le berger Naymin gardait les troupeaux du temple, mais Naymin était vieux et n'avait pas de fils pour lui succéder. Il prit Hiram chez lui et Hiram devint son fils, gardant les brebis du temple, sans qu'aucun Égyptien ne soit avec lui.

Un jour, alors que les brebis tétaient encore leurs agneaux, Hiram était dans les pâturages, assis près des eaux fraîches à cause de la chaleur. Allongé à l'ombre, il jouait sur sa flûte des airs gais de berger et, depuis qu'il était là, personne ne l'avait jamais dérangé. Non loin de là se trouvait la maison des vierges d'Elre, mais les jeunes filles qui y habitaient ne sortaient que rarement.

Ce jour-là, Asu, la fille du grand prêtre, se promenait et, entendant la mélodie de la flûte, s'approcha pour l'écouter, mais Hiram ne la vit pas à

cause du buisson qui les séparait. La jeune fille s'assit et ôta ses sandales de ses pieds.

Entendant au loin le cri d'une brebis, Hiram s'arrêta de jouer et se leva, tournant le dos à la jeune fille. Celle-ci, le voyant debout, chercha à s'enfuir avant qu'il ne la voie, mais comme elle le faisait, son pied fut transpercé par une épine et elle poussa un cri de douleur. Hiram se retourna et, voyant sa détresse, s'empressa de l'aider. Il lui retira tendrement l'épine et la porta jusqu'à l'étang, afin qu'elle puisse baigner son pied dans l'eau fraîche. Pendant ce temps, il la divertissait en jouant de douces mélodies sur sa flûte.

La jeune fille tomba amoureuse d'Hiram et lui d'elle, mais parce qu'elle était une vierge dévouée et la fille du grand prêtre, ni l'un ni l'autre ne purent ouvrir les portes de leur cœur. La jeune fille passa des nuits entières à pleurer, car son amour était sans remède. Hiram emmena son troupeau vers d'autres pâturages, mais leurs cœurs les ramenaient toujours vers le lieu de leur rencontre, et ils se rencontrèrent encore et encore.

La femme de Naymin remarqua que Hiram était malade et elle lui en parla. Il lui parla d'Asu, la jeune fille de la maison des vierges d'Elre. La femme de Naymin prononça des paroles de consolation pour cet amour sans espoir, tout en sachant qu'elles ne servaient pas à grand-chose.

À la fin de l'année, Hiram emmena son troupeau dans des pâturages éloignés, de l'autre côté du lac. Pendant son absence, la femme de Naymin se rendit à l'endroit où il avait l'habitude de rencontrer Asu. Elle était connue de la femme de Naymin, qui était la cueilleuse d'herbes pour le temple. Ils parlèrent de choses et d'autres, d'Hiram et des dieux, des prêtres et de leurs coutumes, des temples et de ceux qui y travaillaient, de la vie, de l'homme et de la femme.

Lorsque Hiram revint, la fête de la tonte des moutons approchait, et c'est à cette époque que l'on sacrifiait des agneaux aux monstres aqua-



tiques du lac. Pendant son absence, Hiram avait pensé à Asu et au trésor de l'Égypte, qui semblaient tout aussi inaccessibles l'un que l'autre. La femme de Naymin ne lui parlait que rarement et Hiram s'interrogeait, car ce n'est pas le genre des femmes.

La veille de la fête du sacrifice des moutons, les bateaux du lac furent préparés pour le pèlerinage annuel vers l'île. Parmi elles, la grande barque d'Erab, gardée en souvenir du jour où le brûleur du ciel s'est levé avec le soleil et où la terre a été submergée. C'est de cette barque que les agneaux sacrifiés étaient offerts aux monstres aquatiques, et c'est sur elle que servaient Asu et huit vierges. C'est là aussi que le grand prêtre officiait.

Hiram avait conçu un plan pour s'appropriier, au péril de sa vie, les trésors de l'Égypte. Cette année, Naymin étant devenu fragile, c'est lui seul qui se charge des agneaux sacrifiés, avec deux jeunes prêtres pour l'assister. Ils venaient du temple du Lac dédié au Barbu lumineux qui avait un jour sauvé la Terre de la destruction par la grêle ardente en faisant un troisième tour.

La nuit précédant la fête, Hiram dormit avec son petit troupeau à côté des bateaux et, à l'aube, ils furent embarqués. Lorsque le soleil se leva, le Grand Prêtre arriva avec de nombreux autres prêtres et princes, et les vierges vinrent aussi. Ils offrirent des sacrifices au temple du départ, puis s'embarquèrent sur les eaux. Dans une autre barque se trouvaient Naymin et sa femme, ainsi que d'autres barques remplies de gens.

Après avoir fait des offrandes sur les eaux, les bateaux sont arrivés sur l'île et les préparatifs ont été faits pour la cérémonie de l'île, qui a duré toute la nuit. Les agneaux furent offerts à la tombée de la nuit, les eaux devinrent rouges de sang et les monstres aquatiques se rassasièrent de viande.

La grotte de l'île était protégée des hommes par l'esprit de Mot, qui y était mort dans des temps oubliés, et les prêtres en gardaient l'entrée. Mais Hiram ne craignait pas l'esprit de Mot, car il ne pouvait faire de mal à quelqu'un qui portait sur son corps le même fardeau de sang que Mot avait porté. Hiram, l'étranger, s'était ainsi distingué des autres hommes dans son enfance.

À la sixième heure de la nuit, trois vierges entrèrent dans la grotte pour en rapporter les trésors, accompagnées d'un prêtre protégé par la sanctification du sang d'un agneau. Cinq prêtres, gardiens des trésors et n'ayant jamais quitté l'île, entrèrent également dans la grotte avec elles, vêtus de peaux et masqués de têtes de bêtes. Les trésors furent apportés et placés sur l'autel, contre la paroi rocheuse à côté de la grotte, afin que tous puissent les contempler. Sur l'autel, on étendit une nappe de lin et d'or. Pendant que le peuple passait devant les trésors, dansait et chantait, les prêtres allaient et venaient dans la caverne.

Devant la grotte, à l'écart de la route qui descendait vers le lac, il y avait un sentier qui descendait jusqu'à la piscine de purification. Là, après que les jeunes filles se soient baignées, les hommes et les femmes descendaient les uns après les autres pour se purifier dans ses eaux. Ils passaient ensuite par une ouverture dans le lac et, après avoir traversé les eaux le long de la rive où ils ne dépassaient guère la taille, ils remontaient par des marches à travers un petit temple voûté pour revenir sur la route. S'ils étaient vraiment purifiés, ils n'étaient jamais touchés par les monstres aquatiques.

Jamais une jeune fille n'avait été enlevée par les monstres aquatiques, mais en cette terrible nuit, alors qu'une jeune fille passait entre le bassin et le temple, un grand cri d'agonie fut rapidement étouffé. L'île devint silencieuse et, au fil de la nuit, le nom d'Asu fut murmuré de bouche en bouche. Les trésors furent ramenés dans l'obscurité et le silence, sous un manteau de terreur, et la tête du Grand Prêtre fut inclinée dans la tristesse et la disgrâce.

Lorsque les bateaux partirent, personne ne s'aperçut de l'absence d'Hiram, car son devoir accompli, il pouvait revenir dans n'importe quel bateau. Et aucun n'était l'étrange embarcation qui sillonna les eaux du lac de Sidana cette nuit-là. Hiram retourna à la cabane du berger Naymin et on ne lui dit rien, car Naymin pensait qu'il s'était joint aux gens qui se lamentaient dans les temples, et ils étaient toujours nombreux à rester dans les parages pendant plusieurs jours.

Quand Hiram eut repris des forces, il quitta Naymin, qui était fatigué et accablé par l'âge et le chagrin, et se prépara à retourner à ses troupeaux. Dans sa douleur, à cause de la mort d'Asu, il ne trouvait de réconfort nulle part, sauf peut-être dans la solitude familière au milieu de ses moutons. Mais la femme de Naymin lui dit : « Laisse-moi faire un bout de chemin avec toi, car moi aussi je souffre et je dois chercher des herbes dont on a besoin et qui ne sont pas faciles à trouver. » Lorsqu'ils eurent parcouru une certaine distance, elle dit : « Je vais de ce côté ; ne veux-tu pas m'accompagner et faire de l'humour à une vieille femme qui a peut-être besoin de ton aide ? »

Hiram s'exécuta, car cette femme était comme sa propre mère, même s'il ne comprenait pas ses étranges manières. Elle le conduisit à un endroit situé dans un creux entouré de fourrés, et voici Asu. Après les embrassades, les salutations et les explications, la femme de Naymin dit : « Tu ne peux pas rester ici. Il y a des vêtements et de la nourriture, et aucun poursuivant ne suivra la jeune fille, et personne ne s'inquiétera de ton départ. Partez cette nuit, sans vous soucier de ce qui se passe ici, car vous êtes jeunes, et vous avez devant vous une vie de joie, après que les douleurs de la séparation seront passées. »

Hiram dit : « Aucune allégresse, aucune joie ne pourra jamais surpasser ce que je ressens maintenant, mais cette chose augmente le fardeau qui pèse déjà sur moi et est moins simple qu'il n'y paraît. Il faut que tu saches que j'ai pris les trésors de l'Égypte et que je les ai cachés dans un endroit où personne ne peut les trouver. Qui me soupçonnerait si j'ac-

complissais ma tâche sans changement, comme un berger qui ne pense qu'à ses brebis et à sa flûte ? Le cri peut s'élever maintenant même, mais je pense qu'un autre jour passera d'abord. Qui pourrait alors retracer le passage de chaque homme qui est parti, même si les poursuites se font dans toutes les directions ? Pourquoi ne m'as-tu pas parlé de ton complot ? »

La femme de Naymin répondit : « Comment pourrait-on te parler d'une chose qui aurait pu ne pas être, ou que tu aurais pu trahir par un regard ou une attitude ? Nous aussi, nous pensions que tu n'étais qu'un simple berger qui ne pensait qu'à jouer de la flûte, sauf à l'amour. Et maintenant, fuiras-tu avec la jeune fille et abandonneras-tu les trésors ? Ou bien s'enfuira-t-elle seule, puisqu'elle s'est engagée à fuir ? »

Hiram dit : « Je ne peux pas abandonner l'amour pour le trésor, mais je ne peux pas non plus abandonner ce trésor pour la vie ou le laisser se corrompre. C'est pourquoi Asu, la jeune fille, doit se déguiser et nous partirons ensemble vers un lieu sûr, sans le trésor, sans que personne ne se doute qu'elle est encore en vie. Puis, en temps voulu, je reviendrai et je récupérerai le trésor, car aucun homme ne peut découvrir sa cachette. Cependant, je ne partirai pas à la hâte, mais j'attendrai, je dirai adieu à Naymin et je partirai en temps voulu. »

Hiram quitta Asu et revint avec la femme de Naymin. En entrant chez Naymin, Hiram lui dit qu'il avait eu une vision qu'aucun homme ne pouvait ignorer et qu'il devait retourner au pays de ses pères, mais qu'il reviendrait avant le retour de la saison. Cette nuit-là, un grand cri s'éleva dans les temples et, à la lumière du matin, des hommes vinrent interroger Naymin et ceux qui l'accompagnaient, mais ils les trouvèrent simples bergers.

Hiram partit, emmenant l'âne de Naymin et avec lui la femme de Naymin. Ils furent rejoints par Asu, déguisée en mendicante qui gagnait sa nourriture par des danses disgracieuses, dont le visage n'était pas lavé et

les vêtements impurs. Ils accompagnaient les hommes qui recherchaient les trésors volés et leurs biens étaient exposés aux yeux de tous. Au bout de sept jours, la femme de Naymin revint.

Hiram et Asu poursuivirent leur route jusqu'à Béthélim, près de Fénis, au-delà des frontières de l'Égypte, et ils s'établirent là parmi les Kérofim. Au bout d'un certain temps, Hiram retourna en Égypte et récupéra les trésors ; il les apporta dans des peaux cachées dans d'autres peaux remplies d'eau et d'huile. Après avoir quitté l'Égypte et s'être approché de Bethelim, Hiram vit que la demeure qu'il avait quittée n'existait plus et que les champs qui l'entouraient étaient envahis par des buissons ardents. Dans les ruines calcinées, il trouva des restes et des ossements qu'il reconnut comme étant ceux d'Asu et des Kerofim avec lesquels elle habitait. Il vit qu'ils étaient morts par l'épée.

Hiram ne s'attarda pas sur le lieu de la mort et pensa à se mettre en sécurité, mais connaissant les dangers du pays, il chercha un endroit où il cacha l'œuf de l'oiseau brûleur de nid et les perles, toutes sauf deux, ainsi que la plupart des bijoux. Après les avoir mis en sûreté, il poursuivit son chemin.

Hiram continua à avancer jusqu'à ce qu'il arrive à un petit endroit boisé à près de deux jours de route. Là, pendant qu'il dormait, deux porcs sauvages vinrent avaler trois des bijoux qu'il avait attachés dans un morceau de peau. Plus tard, il en perdit un en traversant une rivière à gué, et un autre lui fut enlevé lorsqu'il chercha refuge dans un temple. Deux perles et deux bijoux lui furent pris par d'autres prêtres qui les placèrent dans le trésor de leur dieu. Les autres trésors qu'il avait avec lui furent perdus lorsqu'il fut détourné et, bien que sa vie ait été épargnée, il se retrouva ensanglanté et près de la mort. Alors qu'Hiram gisait au bord de la route, il fut secouru par des métallurgistes errants qui le ramenèrent à la santé, car ils étaient des hommes de son propre sang.

Hiram resta quelques années avec les métallurgistes et apprit leur métier. Il devint habile à fabriquer des armes et à les utiliser. Au bout d'un

certain temps, il retourna à l'endroit où il avait caché les trésors et les récupéra. Il descendit ensuite dans une ville au bord de la mer et s'embarqua pour un pays lointain. Personne ne l'a revu depuis, mais on dit qu'il épousa la fille d'un roi et devint un prince parmi les peuples étrangers.

Telle est l'histoire d'Hiram. Tel qu'il est écrit, c'est un récit verbeux et bien conservé, mais sans grande importance. Il contient des descriptions imaginatives et se livre à des envolées poétiques sans valeur. C'est pourquoi il est rendu dans ses grandes lignes et réduit à quelques paragraphes.

## **Chapitre 7 - Le Rouleau d'archive - 1**

Par la main de Raben, fils de Hoskiah, qui était l'archer de Dieu et qui a amené les enfants de la lumière au pays des brumes.

Hoskiah était un homme puissant dont les flèches d'arc frappaient comme l'éclair, et ses ennemis tombaient comme le maïs devant les moissonneurs. Il était capitaine d'hommes dans la guerre des dieux, et ceux qu'il tua furent comptés comme de l'orge dans la mesure. Ses ennemis étaient étalés devant lui comme un tapis à ses pieds, et il n'y en avait pas d'autres comme lui.

Il connaissait le Dieu tout-puissant et le considérait comme le Dieu de ses pères. Mais Hoskija l'adorait selon les coutumes de son peuple et ne connaissait donc la Vérité qu'en partie, car, l'ayant volée, il ne pouvait la connaître pleinement.

Les jours de combat étaient passés, et Hoskija et ceux qui étaient restés en vie avec lui dormaient dans des lieux étrangers, car ils étaient recherchés par le roi qui avait été victorieux. Ses femmes, ses enfants et toute sa famille habitaient à Kadès, contre la montagne, et ils attendaient son arrivée. Mais il n'arriva pas, car le roi le cherchait.

Son frère Isias, qui avait l'intendance de toute sa maison et de tous ses biens, voyant que Hoskija ne pouvait pas venir dans ce lieu, en prit possession. Isias avait l'oreille des gens haut placés, et Hoskija perdit son droit d'aïnesse.

Tout ce qui appartenait à Hoskija passa au pouvoir de son frère Isias. Il prit même les femmes d'Hoskija, selon l'ordre du roi.

Mais Athélia, la première des femmes de Hoskija, repoussa Isaï et attira sur sa tête la colère de Helyawi. Isaïs, effrayé, ne la posséda pas. Voyant cela, les autres femmes, jalouses d'elle, car elle était toujours en grande faveur auprès d'Hoskija, excitèrent Isaïe contre elle. Elles se moquaient de lui en disant : "Es-tu vraiment le maître ici, ou y a-t-il des fruits que tu ne puisses pas cueillir ?

Isaïs voulut s'emparer d'Athélia par la force ; mais elle s'opposa à lui, et sa virilité fut blessée, de sorte qu'il ne la saisit pas. Isias la fit lier et lui attacha les mains pendant sept jours, de sorte qu'elle ne pouvait ni manger, ni boire, ni faire ce qui était nécessaire à son corps. Elle était humiliée et sa féminité trahie, car un idiot s'occupait de ses besoins et se moquait de sa pudeur, et elle était tourmentée par ses besoins.

Le septième jour, elle fut traduite en justice par Isias ; on la dépouilla, on la fouetta et on lui brûla les cheveux. Elle fut marquée au visage, et on lui coupa les lèvres et la langue. On lui donna une robe, une cruche d'eau, des fruits secs et de la farine. Elle fut chassée par Isias qui lui dit : "Va, femme, et peut-être que si tu le trouves, Hoskiah comprendra ton bavardage."

Athélia s'en alla mourir dans le désert et, la nuit venue, elle tomba, épuisée par la douleur, sous un arbre d'élan et s'y étendit. Dans son angoisse, elle cria à son Dieu et rejeta son âme loin d'elle, afin qu'elle ne ressente plus la douleur. Et son âme retrouva Hoskiah.

Le lendemain, au lever du jour, Athélia se réveilla et loua Dieu en disant : "J'ai dormi au milieu de ma douleur, car Dieu est bon et miséricordieux. Je sais que Hoskiah habite encore dans un lieu éloigné, mais mon âme et mon Dieu me conduiront jusqu'à lui." Et elle partit, guidée par son âme.

La nuit même, Hoskija était couché dans une caverne au milieu des montagnes, mais il ne dort pas, car on était venu lui apporter des nouvelles de son frère, en disant : "Isias s'est emparé de tout ce qui t'appartenait autrefois. Il a même pris tes femmes, et entre toi et lui il y a beaucoup d'hommes qui veulent te tuer."

Tandis qu'Hoskiah était ainsi couché, il sentit la présence de l'âme d'Athélia ; la paix s'empara de lui et il s'endormit. Pendant son sommeil, il rêva et, dans son rêve, Athélia se tenait à ses pieds, plus belle qu'il ne l'avait jamais connue. Elle lui dit : "Tout n'est pas perdu pour toi, car je viens te chercher dans le désert et je te trouverai. Hoskija se réveilla, frais et dispos.

Il descendit de la montagne, traversa le désert et arriva au lieu des eaux amères, où l'on se réfugie. Des hommes s'y cachaient pour échapper à la colère du roi. Hoskija les interrogea, en disant : "Vous êtes venus de beaucoup de lieux ; lequel d'entre vous a vu une femme qui me cherchait ? Ils répondirent : "Aucune femme ne se déplace pour une telle quête. Ou bien a-t-elle beaucoup d'assistants, et quelle est son apparence ?" Hoskija dit : "Elle est belle comme l'aurore, ses cheveux sont comme l'aile du corbeau, et sa peau est comme de l'huile fine. Son toucher est comme l'eau fraîche, et sa démarche comme celle de la gazelle."

Les hommes se moquèrent de lui et parlèrent ainsi : "Combien de temps une femme comme celle que tu décris voyagerait-elle seule ? Il n'est pas dans la nature des femmes de quitter leur maison pour aller au désert. Un homme la laisserait-il passer ? Qui donc la possède maintenant ? Ne la cherche pas dans le désert, car n'est-elle pas vêtue de lin fin et parfumée d'huiles odoriférantes ?"

Hoskija se consulta et dit : "Je suis un insensé qui poursuit des rêves. Ce n'est pas le moment de rêver, car il y a une tâche à accomplir. Le matin, il dit à ses compagnons : "Je monte contre mon frère. Mais ils le supplièrent en disant : "As-tu une troupe d'hommes ou même une compagnie ? Abandonne cette folie !

En ce temps-là, Athélia habitait au pied d'une montagne où il y avait une source, car elle était fatiguée d'un long voyage. Elle était malade d'esprit, car les hommes, lorsqu'elle venait parmi eux, la battaient à coups de bâton et la chassaient du lieu où ils habitaient. Elle offensait leurs yeux, et personne ne la désirait.

Aucun homme ne venait à la source, car c'était un lieu maudit où des voix sortaient des rochers et où les morts parlaient. C'est pourquoi on



Kolbrin > LE LIVRE DES FILS DU FEU > Chapitre 7 - Le Rouleau d'archive - 1  
l'appelle la Chambre d'audience des morts. Seuls les sorciers s'y rendent, car les morts ne leur font pas de mal.

A la tombée de la nuit, Hoskija dormait, et ceux qui étaient avec lui ne veillaient pas. Les méchants se dirent entre eux : "Tuons Hoskija pendant la nuit, car il a sur lui de l'or, de l'argent et du butin de guerre ; coupons-lui la tête et emportons-le avec nous. Coupons-lui la tête et portons-la à son frère, afin d'être récompensés et bien accueillis."

Au matin de la nuit, des hommes vinrent se jeter sur Hoskija et sur ceux qui étaient avec lui pour les tuer. Mais l'un d'eux avait le pied lourd et Hoskija se réveilla lorsqu'ils tombèrent sur lui ; il saisit son épée et, bondissant comme un lion, il frappa autour de lui, et il y eut un carnage. Mais il n'avait pas de casque, il avait la tête nue, et il fut blessé. Les adversaires moururent ou s'enfuirent, mais de ceux qui étaient avec lui, il n'en resta qu'un, et il était gravement blessé.

Le matin, ils partirent avec leurs ânes chargés, et Hoskija tint son arc, et personne ne s'approcha de lui. Comme le soleil montait très haut, Hoskija perdit la vue et devint aveugle.

Hoskija et son compagnon perdirent tout espoir, car il y avait devant et derrière eux des hommes qui voulaient les détruire, et le désert les enfermait. Ils dirent : "Allons donc au lieu appelé Chambre des morts, qui est près de nous. Ne sommes-nous pas comme les morts ? C'est là que nous trouverons de l'eau pour étancher notre soif et soulager nos blessures, au moment où nous terminons nos jours."

Comme ils entraient dans le col, à l'endroit où les eaux pénètrent dans le sable, le compagnon de Hoskija mourut. Hoskija entendit les voix des morts qui l'appelaient du milieu des montagnes. Il se leva et dit : "Je viens, car c'est mon heure." Il se leva et dit : "Je viens, car c'est mon heure." Et il remonta le cours de l'eau. Aveugle, il se heurta aux rochers, tomba à terre et demeura étendu comme un mort.

Ce jour-là, l'âme d'Athélia était troublée et elle errait, s'écartant de son travail. Elle leva les yeux et vit un corbeau qui descendait du ciel, et son âme lui dit : "Voici qu'il vient pour l'âme d'Hoskija, car il est tout près et proche de la mort." Athélia s'élança donc, guidée par l'oiseau.

Elle rencontra Hoskiah au moment où son âme se préparait à partir ; elle le prit dans ses bras et, lui soulevant la tête, lui donna de l'eau. Son âme communia avec la sienne et l'invita à rester, et grâce au lien qui les unissait, elle resta. Elle resta trois jours auprès de lui, lui construisit une tonnelle et le soigna, mais il gisait comme un mort.

Le troisième jour, alors que le soleil s'apprêtait à entrer dans son royaume nocturne, Hoskija se réveilla. Il gémit d'angoisse à cause de ses blessures ; Athélia le réconforta, et il s'endormit en paix. Le lendemain, à l'aube, il se réveilla et sentit sur lui le contact d'Athélia. Hoskiah la reconnut et dit : "Athélia, es-tu ici ? Comment es-tu venue en ce lieu et m'as-tu trouvé à l'heure où j'en avais besoin ?"

Mais Athélia ne répondit pas, à cause de sa langue, et elle mit un voile autour de son visage, car elle ne savait pas que Hoskiah était aveugle. Elle pleura et ses larmes tombèrent sur son visage. Il s'accrocha à elle, car ses mains lui disaient qu'elle ne pouvait plus lui parler comme autrefois. Il dit : "Je suis aveugle et je ne vois pas" ; mais elle ne tira pas le voile, car elle craignait pour lui que ses mains ne lui servent d'yeux.

Les jours passèrent, et Hoskija reprit des forces ; il connut l'histoire de son frère et jura de le venger au nom de son Dieu. Il dit : "C'est pour cela que la vie m'a été laissée". Et Athélia s'affligeait de le voir parler ainsi, car il ne pouvait marcher sans elle.

Les eaux de la vallée étaient fraîches, il y avait des herbes et des fruits sauvages, et des chèvres sur le flanc de la montagne. Au bout de plusieurs jours, Hoskija retrouva sa santé et sa force. Mais il restait aveugle et ne pouvait donc pas voir Athélia, qui restait belle à ses yeux. Mais elle ne parlait plus avec douceur. Cela ne dérangeait pas Hoskiah, car ce qu'il entendait chaque jour était le discours qui l'avait accueilli lorsqu'il était dans ses bras, avant qu'elle ne sache qu'il était revenu à la vie. Hoskiah et Athélia ne furent plus troublés par les voix qui s'élevaient parmi les rochers, car aucun mal ne leur était fait en ce lieu.

Lorsque Hoskiah reprit des forces, il voulut quitter ce lieu et s'inquiéta de son départ, mais Athélia l'invita à rester. Elle lui dit : "Tu es aveugle et donc comme un enfant. Ne mourrons-nous pas de faim dans le désert,

ou ne serons-nous pas tués par des hommes qui te cherchent ? Restons ici." Hoskija l'écouta, car ce lieu n'était pas désagréable.

Un jour qu'Athélia cueillait des herbes dans la vallée, elle aperçut un étranger qui buvait de l'eau ; il était faible et fatigué d'avoir beaucoup voyagé. Elle prit Hoskiah et, ensemble, ils allèrent vers l'étranger. Hoskiah le salua en disant : "Que la paix de Dieu soit avec toi, maître, comment pouvons-nous te servir ?" L'étranger leur répondit : "Je suis Lokus, fils de l'oiseau de feu et médecin du roi de Tyr. J'ai voyagé de loin jusqu'à cet endroit, afin d'entendre la sagesse des morts. Je suis venu m'entretenir avec mon âme dans la solitude, car je suis las des voies des hommes. Je ne veux plus être le compagnon de ceux qui sont haut placés et qui s'occupent trop des guerres et des affaires des hommes". Hoskiah connaissait Lokus comme un magicien de grande renommée.

Hoskija habitait dans une grotte à flanc de montagne, près des eaux d'une source qui sortait d'une grotte plus petite située à proximité. Avant les grottes, le terrain était plat et il y avait d'anciens jardins et des enclos. Au-delà, il y avait des arbres. Lorsque Lokus fut amené à la demeure de Hoskiah, à l'endroit où il campait, on lui donna à manger et il se reposa. Hoskiah lui dit : "Tu es grand parmi les grands magiciens, car ta magie est plus grande que celle de l'Égypte. Je te prie, maître, d'avoir pitié de ma cécité, car elle me rend semblable à un enfant, moi qui suis un homme parmi les hommes et qui ai devant moi une tâche d'homme. Prie donc, jette de la magie avec du feu, afin que je sois guéri". Lokus dit à Hoskiah : "Est-ce donc là le seul désir de ton cœur, n'y a-t-il rien au ciel ou sur terre que tu désires davantage ?"

Hoskiah répondit : "Il n'y a rien de plus."

Lokus s'adressa à Athélia et lui dit : "Quel est ton désir, est-ce de redevenir ce que tu étais autrefois ?" Athélia répondit : "C'est ce que je désire, surtout pour l'amour de mon seigneur. Mais, maître, je désire avant tout qu'il voie à nouveau, mais que ses yeux ne le détournent pas de moi pour le conduire à la destruction." Lokus dit à Athélia : "Tu sais ce que ses yeux verront." Elle lui répondit : "Que ses yeux voient ce qu'ils veulent, mais qu'ils voient." Lokus lui dit : "Il en sera ainsi, car vous n'avez qu'un seul désir entre vous. Je conclurai une alliance avec Hoskija, afin que ses yeux recouvrent la vue. Voici l'alliance : Hoskiah restera

Kolbrin > LE LIVRE DES FILS DU FEU > Chapitre 7 - Le Rouleau d'archive - 1  
ici jusqu'à ce qu'Athélia lui ait donné un fils et jusqu'à six mois après le sevrage de son fils, il s'assiera à mes pieds et recevra mes instructions.

Athélia dit à Lokus : "Maître, quand il ne sera plus aveugle et qu'il me verra telle que je suis, le fardeau de l'alliance ne sera-t-il pas trop lourd pour lui ? Lokus répondit : "Il a plus de deux yeux".

Lokus prit Hoskiah et lui jeta un sort, de sorte qu'il s'endormit. Lokus lui ouvrit la tête et laissa échapper le mal qui l'aveuglait. Il enferma sa tête dans de l'argile, afin que le démon ne reprenne pas sa résidence. Hoskija resta endormi pendant six jours et six nuits.

Le septième jour, Hoskija se réveilla, et voici qu'il n'était plus aveugle. Il appela Athélia, mais elle ne vint pas à lui. Hoskija s'écria : "Je vois, mais la femme n'est pas là ; n'est-ce pas le moment de se réjouir ? Mais voici qu'elle reste à l'écart. Lokus lui dit : "C'est le propre des femmes, laissons-la". La nuit venue, Athéa vint s'asseoir aux pieds d'Hoskiah et lui dit : "Tout va bien, mon seigneur, et mon cœur est dans la joie." Hoskija, étendant la main, saisit Athée et dit à Lokus : "Il y a longtemps que je suis avec cette femme. Et j'ai été aveuglé au point de ne pouvoir voir son visage ; maintenant, je te le dis, apporte-moi vite ma torche, afin que je puisse regarder le visage que je désire voir de tout mon cœur."

Et Athélia, baissant la tête, resta froide et immobile à côté de Hoskiah, le voile tenu devant son visage. Lokus, écartant la torche, tira le voile et leva la tête vers la lumière, et la femme leva les yeux avec effroi. Hoskiah la regarda longtemps en silence. Puis il la souleva vers lui et lui baisa le visage en disant : "Femme de mon sein, les années n'ont rien enlevé à la beauté de ta jeunesse". Et Athélia tomba en pâmoison devant lui.

Le matin venu, Lokus s'assit à l'extérieur de la grotte et Athélia vint s'agenouiller devant lui et lui dit : "Grand maître, quelle magie as-tu opérée ? Les eaux ne mentent pas, mais mon seigneur ne me voit pas comme elles". Lokus lui répondit : "L'âme ne ment pas non plus, mais les yeux des hommes sont trompeurs et ne sont pas dignes de confiance. Je ne t'ai accordé qu'un seul désir, car ma magie ne t'a pas touchée. Hoskiah voit en effet, mais s'il ne voit pas entièrement avec ses yeux et en partie avec son cœur, s'il ne voit pas avec les yeux des autres hommes,

Kolbrin > LE LIVRE DES FILS DU FEU > Chapitre 7 - Le Rouleau d'archive - 1  
alors peut-être que ma magie est imparfaite et que je ne suis pas le plus grand des magiciens".

Un nombre incalculable de jours s'écoulèrent et Athélia donna naissance à une fille, puis à un fils. Hoskiah s'assit devant Lokus et reçut son enseignement, et de nombreux livres lui furent ouverts. Il apprit les mystères de la voie secrète et les chants du feu. Il connut la sagesse qui avait traversé les âges.

Un jour, Hoskiah alla trouver Lokus et lui dit : "Tout ce que demandait l'alliance a été fait." Lokus lui répondit : "C'est bien, prépare-toi à suivre le chemin de ta destinée."

Hoskija prit Athélia, son fils et sa fille, et partit avec Lokus pour le désert. Lorsqu'ils arrivèrent dans les habitations des hommes, Athéna se voila. Lokus voyageait comme un grand magicien, en suivant ses étoiles, et Hoskiah le servait comme un esclave.

Lokus fabriqua des masques avec des peaux d'animaux, de la gomme d'arbre et de l'argile, et les donna à Hoskiah et à Athélia. Il les revêtit d'habits étranges et teignit leurs peaux, en disant : "Les hommes attendent tout d'un magicien et ne s'interrogent pas sur les choses étranges qu'ils voient en lui. Que les habitants de ce lieu ne soient donc pas déçus par mes serviteurs. Il dit à Hoskija : "Sois comme un muet, car ta langue te trahirait auprès de ceux que nous rencontrons dans ce lieu. Hoskija répondit : "Ma langue sera morte dans ce lieu. "C'est ainsi qu'ils se présentèrent devant Isias.

Isias avait bien regardé les bouchées de chair, et son corps était plein de graisse. Il était vêtu d'un fin lin d'Égypte et parfumé. Hoskija dit en lui-même : "Est-ce là le fils de mon père et le compagnon de mon enfance ? Il est écrit, en effet, qu'entre les mains d'un faible l'or devient de la graisse.

Lokus s'adressa à Isias en ces termes : "Seigneur, je viens de loin et je demande qu'on me donne, à moi et à mes serviteurs, à manger et à boire, et qu'on nous donne un endroit où poser la tête. Je suis le magicien des magiciens et le médecin des médecins. Peut-être y a-t-il dans ta maison des malades ou des possédés par des démons que je pourrais servir. Ou

bien puis-je animer vos loisirs par des prodiges et de la magie, et vous montrer des choses étranges qui dépassent l'entendement des hommes ?

Isias dit à Lokus : "Reste avec nous, car il n'y a guère de plaisir ici. Si tu animes nos journées, tu nous rends service."

Isias prépara un grand festin auquel participèrent de nombreux seigneurs et leurs familles. La renommée de Lokus s'était répandue au loin, car il avait guéri des malades, chassé des démons et accompli de nombreux prodiges dépassant l'entendement des hommes. Parmi ceux qui venaient, il y avait beaucoup de gens qui connaissaient Hoskiah.

Le jour de la grande fête, il y eut beaucoup de festins et de réjouissances, et Lokus fit de grands prodiges, si bien que tous les hommes acclamèrent sa magie. Il y eut des jeux, des tours de force et des danses.

À la nuit tombée, on alluma de grands feux et de nombreuses torches. Les tables furent garnies de toutes sortes de bonnes choses et les invités se rassemblèrent dans la grande cour. Isias s'assit sous le grand sycomore et devant lui se trouvait une table chargée de toutes sortes de viandes. Il y avait des pains, des friandises et des épices en abondance. Isias était assis au milieu de demi-hommes et de femmes impudiques, et il y avait avec lui des gourmands et des ivrognes. Il y avait parmi eux de grands éclats de rire et beaucoup de gestes sournois. Il y avait des femmes qui chantaient et des filles qui dansaient. Il y avait des demi-hommes qui jouaient le rôle de femmes, et la nuit était lourde des parfums de la méchanceté.

Le festin et la danse se prolongèrent tard dans la nuit et Lokus déploya ses pouvoirs devant l'assemblée.

Lorsque la clameur fut à son comble, Isias s'adressa à Lokus en ces termes : "Montre-nous maintenant la plus grande de tes merveilles, celle que nous n'avons pas encore vue. Que la nuit soit plus animée".

Lokus se présenta devant eux et, sous leurs yeux, il changea les pierres en or et un chien en âne. Il tira du vin et du lait d'une cruche vide et transforma un bâton en serpent. Se tenant devant une table nue, il tira de l'air toutes sortes de mets et de vins, et la garnit pour un repas splendide. Il appela Hoskija comme esclave et plaça devant lui une belle jeune fille. Hoskija lui décocha des flèches qui se détachèrent de son corps, de

sorte qu'il n'y avait pas de place pour poser la main d'un homme. Le sang coula le long de sa robe, comme si elle se trouvait sous une pluie de sang, puis elle tomba à terre et resta morte devant eux.

Lokus s'approcha d'elle et, après avoir arraché les flèches de son corps, le recouvrit d'un manteau. Il porta les flèches à Isias et à ceux qui l'entouraient, en disant : "Voyez le sang de la jeune fille" ; ils prirent les flèches et les regardèrent. Et voici qu'en tenant les flèches et en les regardant, le sang s'en allait et les flèches étaient nettes. Lokus s'écria d'une voix forte : "Le sang revient". Puis, passant à la jeune fille, il lui enleva son manteau, et voici qu'en faisant cela, sa robe redevint propre. Lokus la prit par la main et lui dit : "Lève-toi" ; elle se leva et se tint devant Isias. Celui-ci se taisait, et ceux qui l'entouraient ne parlaient pas. Jetant son vêtement, qui était la robe de dessus, la jeune fille dansa devant l'assemblée, et tous s'étonnèrent beaucoup, car son corps était sans tache.

Isias s'adressa à Lokus : "Comment cela se fait-il ? Quelle est cette magie ?" Lokus lui répondit : "Seigneur, tes yeux ont vu ce que je leur ai dit de voir, car je suis le maître du cœur des hommes, et non le maître de la chair et du bois. L'œil est le plus grand des trompeurs. C'est la magie de l'Égypte qui a défait le travail de l'arc de l'Éthiopien". Isias dit : "Qui est cet Éthiopien qui se tient là, si étrangement vêtu ? C'est en effet un archer parmi les archers que de lâcher ses flèches de telle sorte qu'à peine l'une d'elles a-t-elle été décochée qu'une autre a quitté l'arc. Rasfamishel est-il venu parmi nous ?" Lokus lui répondit : "Seigneur, il vient d'au-delà du pays des éléphants, à l'endroit où la terre bascule. La magie est dans son arc, qui peut tirer sur un âne sauvage et abattre un lion." En disant cela, Lokus prit un pot d'argile et le posa sur une table, et Hoskiah, qui se tenait à l'écart, décocha une flèche sur le pot. Le pot se brisa et, comme il tombait en morceaux, un pot d'argent apparut à sa place. Ceux qui virent ces choses furent stupéfaits et parlèrent l'un à l'autre de la magie de Lokus.

L'un d'entre eux, un orateur, se leva et fit l'éloge de la magie de Lokus, mais Isias resta silencieux, plongé dans ses pensées. Puis, faisant venir Lokus à ses côtés, Isias dit : "Cette nuit, j'ai vu de mes propres yeux une jeune fille tuée par des flèches et tirée du sommeil de la mort. J'ai vu la

magie de l'arc transformer l'argile en argent. Ta magie est-elle donc assez grande pour transformer l'âge en jeunesse et la faiblesse en force ? On dit que le plus grand des magiciens peut faire cela." Lokus se leva et dit : "Même cela, je peux le faire".

Il y eut alors beaucoup de chuchotements et de discussions parmi ceux qui étaient assis autour d'Isias. Ceux qui se tenaient à sa place disaient : "Maître, c'est l'heure, que la magie de ce grand magicien chasse les années de ton dos et te rende la vigueur de la jeunesse". Pendant qu'ils parlaient, les demi-hommes murmuraient et riaient sournoisement.

Lokus s'éloigna de la présence d'Isias et leva la main gauche. Il leva la main droite et le feu jaillit de la terre, et un grand nuage de fumée s'éleva. Il dit à Isias : "Grand Isias, voici ton heure. Tu es le maître de ce pays et de ce lieu ; commande donc comme tu l'entends. La nuit est déjà plus qu'à moitié écoulée, et elle s'achève rapidement. Écoute maintenant mes paroles, je te le dis : Entrez maintenant dans ma tente magique qui se dresse, étrangement ornée, au bord de la place du festin. C'est la tente d'où j'é mets ma magie et où je retourne pour reconstituer mes forces une fois qu'elle est épuisée. C'est là que se trouve la source de ma magie, le centre du grand cercle du pouvoir. Reste-y jusqu'à ce que la première lueur rouge des feux du monde souterrain apparaisse dans le ciel nocturne. Alors, seigneur, j'entrerai dans la tente et, debout contre elle, j'appellerai le seigneur de cette terre et de ce lieu, et voici qu'un nouveau seigneur se présentera devant l'assemblée dans une force et une vigueur viriles. Un homme parmi les hommes et un maître approprié pour cette maison. Il sera tel que moi, Lokus, le maître de la magie, je serai le premier à le proclamer."

Isias entra dans la tente de Lokus, le magicien, et Lokus lui donna le grand arc d'Hoskiah en disant : "Prends-le avec toi, car sa magie est grande et on en aura peut-être besoin. C'est une arme digne du seigneur de ce pays".

Ensuite, l'assemblée a parlé entre elle et a attendu. Les femmes qui chantaient passaient le temps. Alors que les premières flèches de la lumière du matin frappaient le ciel nocturne, Lokus se leva et se tint debout contre la tente de la magie. Soulevant la porte, il s'écria d'une voix forte : "Grand seigneur de ces terres et de ce lieu, viens vers ton héri-



tage, vois ton seigneur." Et comme il parlait, voici que Hoskija s'avança dans la lumière du matin, vêtu comme un seigneur et ceint de la ceinture et de l'épée. Il était coiffé d'un casque, et il tenait à la main un grand arc.

L'assemblée poussa un grand soupir et les hommes se regardèrent les uns les autres. Ils étaient perplexes, ne sachant que faire, car il y avait de la magie autour d'eux. Lokus éleva la voix dans le silence et s'écria : "Voici que j'ai fait naître un homme parmi les hommes comme seigneur de ces terres et de ce lieu. Ne l'accueillerez-vous pas comme il se doit ?" Les hommes se mirent à parler entre eux et dirent : "C'est un homme qui a l'apparence de Hoskiah, que nous connaissons, et qui est vraiment le maître de ces terres et de ce lieu. C'est bien un homme, si c'est lui ; la magie l'a-t-elle tiré du tombeau, ou bien l'esprit d'Isias s'est-il revêtu de l'apparence d'Hoskija ?" L'un, puis l'autre, saluèrent l'homme devant eux en disant : "C'est un homme parmi les hommes, si ce n'est notre seigneur Hoskiah." Un grand cri de "Hoskija" s'éleva, et Hoskija se tint droit devant eux.

Certains, parmi l'assemblée, restèrent silencieux. Les demi-hommes et les femmes impudiques qui se trouvaient autour de la table où était Isias étaient assis, pâles et silencieux, se serrant les uns contre les autres. Ils se disaient entre eux : "Si c'est bien Hoskiah, où est donc notre seigneur Isias ?" Un homme se leva parmi l'assemblée et s'écria : "Ce n'est pas Isias qui a été transformé par la magie, mais Hoskiah qui, avec ce méchant magicien, a fait un tour de passe-passe. Isias n'est pas transformé mais assassiné. Qu'il soit vengé ! Et, se penchant en arrière, il prit un javelot et voulut le lancer sur Hoskiah. Mais l'arc dans la main d'Hoskiah plia, et avant que le javelot ne puisse être lancé, une flèche transperça la gorge de l'homme. L'arc chanta encore deux fois, et les ennemis de Hoskija s'éloignèrent.

Ceux qui restaient se rassemblèrent autour de Hoskija et se réjouirent en disant : "Hoskija est bien le maître légitime et personne d'autre que lui n'a jamais bandé l'arc comme nous avons vu un arc bandé à cette aube". Hoskija les traversa pour se rendre au siège d'Isias. Il balaya la table et chassa ceux qui se tenaient autour en disant : "Partez, de peur que je ne vous fasse saisir et battre, car vous souillez la terre et vous ne servez ni

Dieu ni les hommes." Ils s'en allèrent en disant : "C'est bien Hoskiah et non Isias." Et Isias ne fut plus vu par les yeux des hommes.

Trois jours plus tard, Lokus dit à Hoskija : "Le moment est venu pour moi de partir. J'irai trouver mon roi, qui est maintenant votre roi, et je lui parlerai de vous. Il est bon que je parte maintenant et que je ne traîne pas ici, car peut-être, dans l'état actuel des choses, il prêtera une oreille attentive à mes paroles. Mais si je m'attarde ici avec toi, d'autres gagneront son oreille avec un autre discours." Lokus s'en alla, et Hoskija en fut affligé.

Avant son départ, Lokus reçut des chevaux et des serviteurs, des esclaves et des ânes, avec des vivres pour le voyage. Lokus dit à Hoskiah : "Nous nous reverrons, car le Livre des Cieux en a décidé ainsi."

Athélia se présenta plusieurs fois devant Hoskija et lui dit : "Seigneur, permets-moi de quitter ta demeure et d'aller habiter dans un lieu peu éloigné." Hoskija était déconcerté en lui-même par sa façon de parler, car il ne comprenait pas ce qu'elle voulait. Il répondit : "Ne craignez rien pour les femmes de ma maison, car je n'en désire aucune autre que vous.

Sur le chemin du roi, Lokus fut frappé d'une maladie et resta couché comme un mort, et pendant de nombreux jours son âme fut préparée au départ. Pendant qu'il était malade, le pouvoir qui liait les yeux d'Hoskija s'affaiblit, et les yeux d'Hoskija ne furent plus liés.

Hoskija purgea sa maison et passa les journées à s'occuper de ses domaines, et ses terres prospérèrent. Ses serviteurs ne se chamaillaient plus entre eux comme auparavant et le contentement régnait dans son ombre.

Plusieurs jours s'étant écoulés, et tout étant en ordre, Hoskija appela son intendant et lui dit : "Qu'on prépare un festin. Comme le pays m'a fait des largesses, j'en ferai de même." Hoskija dit cela, et l'on fit ce qu'il fallait.

Il y avait, dans la maison d'Isias, une femme appelée Mirim, qui était belle à voir et qui recherchait les faveurs d'Hoskija. Parmi les femmes, on parlait beaucoup d'Athélia, qui restait toujours voilée, car il y en avait qui la connaissaient. Mais personne ne parla à Hoskija, car c'était un homme qui parlait peu aux femmes, et Athélia était la première à ses yeux.

Mirim n'avait pas vu l'avilissement d'Athélia, ni son dévoilement. Un jour qu'elle l'avait aperçue en train de faire sa toilette, Mirim se mit à réfléchir à son sort en la voyant dévoilée. Le jour du festin arriva et les convives étaient nombreux, mais il n'y avait ni moitié d'homme ni femme impudique. Parmi les femmes, Athélia était assise à l'écart, et parmi les hommes, on parlait de richesses et de batailles, de butin de guerre et d'élevage.

Parmi les invités se trouvait un jeune seigneur qui recherchait les faveurs de Mirim. Alors que la fête et la danse battaient leur plein, ils se rencontrèrent. Alors qu'ils flânaient à la lueur des torches, Mirim lui dit : "Suis-je vraiment belle ?" Il lui répondit : "Tu es belle, même parmi les plus belles". Elle lui dit alors : "Mais il y en a une qui est encore plus belle, si belle qu'elle doit se voiler devant les hommes. C'est Athélia, femme d'Hoskiah, qui la garde ainsi. Il craint pour lui-même et ne lui fait pas confiance, car c'est là sa faiblesse. Mirim s'éloigna du jeune seigneur en disant : "Va regarder son visage, et si tu peux ensuite dire que je suis la plus belle des belles, je saurai que ton cœur parle sincèrement de lui-même et non sous l'ordre de ton corps."

Le jeune seigneur retourna au festin, s'assit à un endroit proche de Hoskija et parla à ceux qui l'entouraient en disant : "Quelqu'un parmi vous a-t-il vu ici une femme qui rivalise avec les plus belles porteuses de myrte et de palmier ?" Les hommes le réprimandèrent en disant : "Il n'est pas convenable de parler ainsi des femmes d'une maison où tu es invité. Faut-il les juger comme les femmes de la nuit ?"

Mais la langue du jeune seigneur ne s'arrêta pas, et il répondit : "Ce qui fait jaser sera jaser". Hoskija l'entendit, se mit en colère et dit : "Qu'est-ce qui, dans ma maison, pousse les langues insensées à faire des commérages ?" Le jeune seigneur répondit : "Ce qu'un homme s'efforce de cacher éveille toujours l'intérêt des autres. Est-ce que quelqu'un cache ce dont il est fier ?" Hoskija regarda autour de lui, et dit : "Je ne comprends pas ce discours. Le jeune seigneur dit : "Mon seigneur, on parle de ce qui se cache sous le voile de la femme que tu as amenée ici ; est-elle aussi belle qu'on le dit, ou bien y a-t-il du vrai même dans les commérages des femmes ?"

Ceux qui connaissaient la déchéance d'Athélia murmuraient entre eux, car son secret ne pouvait rester caché. Ils dirent : "Ce sont là des paroles futiles et méchantes ; que le mal, qui appartient au passé, reste enfoui.

Cela concerne-t-il un autre homme que Hoskiah ? Sommes-nous des femmes pour que l'on parle ainsi ? Notre coutume doit-elle être abandonnée à la légère ? Que le voile reste !

Hoskija, qui entendait les murmures, se méprit sur ce qui se disait. Il dit au jeune seigneur : "Cette femme est belle comme peu de femmes sont belles, ne le saurais-je pas ? Tu le verras toi-même. Hoskija se dit en lui-même : "Il y a assez longtemps que je cède aux caprices d'Athélia ; une perle a-t-elle du plaisir à l'intérieur de sa coquille ? Et Hoskija envoya son serviteur la chercher.

Athélia vint avec sa servante, et Mirim vint aussi et se tint près d'elles. Athélia se présenta devant Hoskija et dit : "Mon seigneur, que veux-tu ?" Il lui dit : "Femme, enlève ton voile." Athélia porta la main à son voile et le supplia en disant : "Mon seigneur, il y a ici beaucoup d'hommes et d'étrangers. Il y a une coutume de mon peuple à laquelle je me soumetts." Les hommes, entendant sa voix, se regardèrent les uns les autres, et le plus âgé d'entre eux dit à Hoskiah : "Laisse faire la femme, car cela n'a aucune importance et ne nous intéresse pas. Laissons-lui ses caprices, car telle est la nature des femmes. Devons-nous leur refuser leurs petits plaisirs ?" Athélia inclina la tête vers l'homme qui parlait et, ce faisant, Mirim s'avança, saisit le voile et l'écarta. Le visage bouleversé d'Athélia fut révélé à l'assemblée.

Tous les hommes étaient silencieux et immobiles, comme des statues. Hoskiah regarda Athélia et elle le regarda. Hoskiah la vit telle qu'elle était, et Athélia sut ce qu'il voyait. Alors la voix du jeune seigneur se fit entendre : "Voici la perle de Hoskija." Hoskija se tourna vers lui avec fureur et le tua.

Hoskija se tourna vers Athélia, qui était restée seule et immobile, et dit : "Quel mal s'est produit ici ? Va-t'en, détourne de moi ton visage." Athélia sortit entre les deux rassemblements. En entrant dans sa chambre à coucher, elle but une gorgée de poison. Sa servante courut vers Hoskija en disant : "Venez, mon seigneur, ma maîtresse est morte."

Hoskija, le coeur rempli de remords, se rendit auprès d'Athélia. Comme il arrivait auprès d'elle, elle mourut.

Hoskija pleura sur elle, et son coeur fut rempli de chagrin. Il regarda le corps d'Athélia et dit : "J'ai tué la vie qui était dans mon coeur. J'ai tué celle qui me chérissait dans ma cité, celle qui aimait au-delà des limites de l'amour".

Dans son angoisse, l'œil de son âme s'ouvrit et il vit l'âme d'Athélia qui se tenait tout près. Hoskiah fut ébloui par la vision de sa beauté, car elle était rayonnante comme le soleil. Il tendit les mains vers elle, mais il ne put la toucher, car elle était hors de portée des choses terrestres. Elle secoua la tête et, levant la main, s'en alla vers l'antichambre de l'éternité.

Hoskija se leva et sortit à grands pas de la chambre, mais il ne revint plus au lieu du festin.

Il resta longtemps dans la tristesse.

Comme Hoskija était encore dans la tristesse, on vint lui annoncer qu'une troupe d'hommes s'avancait contre lui.

Il envoya ses serviteurs avec des ânes chargés, et il sortit lui-même. Il prépara, avec ses fidèles, une place sur les hauteurs, au-dessus de la route, pour rencontrer ceux qui viendraient le prendre. Hoskija les accueillit à coups de flèches et de pierres, et les laissa avec leurs morts.

Hoskija et ceux qui étaient avec lui se retirèrent dans le désert, et ils y demeurèrent longtemps. Il se leva et partit pour le pays des Fils du Feu, en passant par Tyr comme marchand de Kithim.

Hoskiah vint avec des fils des Enfants de Lumière sur des navires d'Arad, en passant par Hawnibo et Mesilonas, où se trouvent de nombreux temples. Les navires firent une seule récolte vers le pays des arbres, là où le grand fleuve coule à l'ouest. Il laissa ses fils à Tyr, pour qu'ils fussent instruits dans la maison de Lokus. Hoskija gouverna longtemps au pays des brumes ; il fit des lois, et il mourut dans sa vieillesse. On l'enterra près du fleuve, à l'endroit où le sol s'élève, sous des pierres et de la terre transportées dans de nombreux paniers. On fit une clôture et des arbres, qui poussent encore, entourèrent le lieu.

Lorsque Hoskiah arriva ici, il avait passé quarante-quatre ans sur la terre, et deux cent cinq ans s'écoulèrent avant qu'il ne meure. Puisse son

Kolbrin > LE LIVRE DES FILS DU FEU > Chapitre 7 - Le Rouleau d'archive - 1  
Dieu réaliser ses espoirs ! Raben, le fils de Hoskiah, naquit d'une fille de la maison de Lokus, dans ce pays.

## Chapitre 8 - Le Rouleau d'archive - 2

Lothan, capitaine des hommes de valeur, vainqueur des fils de la nouvelle lune et gardien de la sagesse cachée. Créateur de routes dans les Terres Rouges et bâtisseur du Fort Secret. Par Abisobel, autrefois Scribe du Dieu Eloah à Ladosa, Gardien des Archives dans le Nouveau Temple, à ses Pères dans la Sagesse au Temple d'Iswarah, Salutations. Puissiez-vous vivre longtemps sur Terre dans la prospérité, la paix et la santé, et partir dans la connaissance.

Nous avons quitté la bonne terre, le cœur lourd de chagrin. Les navires étaient au nombre de cinq. J'ai examiné le mien et je l'ai trouvé en bon état. Il était construit en bois d'alon et doté d'un mât solide. Tout autour, des tonneaux étaient arrimés. Le long du bordage, les cordes qui bougeaient étaient libres, mais tous les espaces libres étaient remplis d'objets enroulés et liés. Il y avait beaucoup de cuir pour les voiles et des écopes en cuir. Il y avait une demi-douzaine de grands seaux de bois cerclés et manipulés avec du cuir tressé. Entre les yeux du navire se trouvait le mât de guidage, sous lequel étaient entreposés toutes sortes d'objets inhabituels en bois et en cordage utilisés par les hommes de mer. Il y avait une machine pour lancer des pierres et une autre pour lancer du feu. Il y avait de hauts boucliers que l'on pouvait attacher sur le côté. Un magasin contenait toutes sortes d'armes et beaucoup d'armures. Il y avait des marmites pour cuisiner et des braseros.

Derrière le mât, il y avait un magasin contenant plus de cinq cents jarres d'huile et un nombre non négligeable de jarres de vin et de vinaigre. Il y avait aussi des tonneaux de nourriture et d'autres stockés dans des paniers. De nombreux grands pichets étaient attachés et de la viande séchée était stockée dans des tissus. Il y avait aussi des dattes séchées, des figues et des petits fruits en grande quantité. L'eau ne manquait pas, ni la vaisselle pour manger. Il y avait des filets pour la pêche et des crochets pour attraper les oiseaux.

Le chef des hommes de la mer était habile à manier le bâton dentelé appelé "pouce de la nuit", qui le guidait à travers les largeurs de la mer.

Nous nous approchâmes de Keftor, d'où était parti Nebam, car ils étaient gênants. Des hommes de Melkat, qui avaient fait naufrage, arrivèrent, et nous en prîmes une vingtaine de vaillants. Nous avons traversé de nombreuses terres au bord de la mer, là où régnait jadis Posidma, la grande mer, avant d'être détruite par les feux du monde souterrain. Par les terres de Hogburim, nous avons traversé la mer jusqu'à la porte d'Athlesan et, au-delà, jusqu'à la mer de Tapuim.

En chemin, nous avons perdu un navire, quarante hommes et les familles de six hommes. J'ai laissé trois navires, et j'en ai ramené un sur la terre ferme. J'ai perdu douze hommes au combat et dix sont tombés malades. Je suis accompagné de deux cents combattants. Cent dix hommes habiles et cent esclaves. Soixante familles avec leur bétail, leurs moutons, leur maïs, leurs outils et leurs chariots. Tout ce qui est avec nous est compté et le compte augmente chaque jour. Le campement est bien construit et entouré d'un mur à l'abri de l'eau. Les arbres et la terre sont les matériaux de sa construction. De grands arbres nous entourent, mais il n'y a pas de pierre à bâtir, car le sol est profond. Les eaux ne montent pas au-dessus des champs où les hommes ont creusé des passages, mais il pleut beaucoup.

Il y a dans le pays des hommes sauvages qui écrivent sur leur peau.

Ce sont des hommes poilus, dont les dieux sont les plantes des champs. Leurs quartiers sont comme des paniers sur le sol et ils ne sont pas lavés. Les femmes sont comme des chats de l'enfer, poussant des cris sauvages parmi les arbres, mais les hommes sont calmes et viennent en silence.

Ils ont des temples faits de poteaux, couverts en partie d'un toit et entourés de grands rondins, avec des rondins posés par-dessus. Des peaux et du cuir peint sont suspendus, mais pas de tissu. Ils placent des plantes sur des autels, afin que leurs grands dieux puissent consommer l'essence de la vie en eux et la ramener à eux.

Ils gardent les vierges dans des cages, je ne sais pas pourquoi, mais les femmes dans les cages sont vierges et bien soignées. La virginité est-elle libérée comme un chien en liberté ?

Les hommes sauvages sont incultes et ne parlent pas avec douceur. Ils sont cousins du chien sauvage, mais ils sont doux avec les enfants. Les enfants de Fikol, le tailleur de pierre, s'étaient perdus dans les arbres et les bêtes sauvages les assaillaient la nuit. Les hommes sauvages les trouvèrent, les emportèrent et les nourrirent. La bande de recherche des hommes vaillants arriva alors sur le lieu, et les enfants, les voyant, s'enfuirent devant les hommes sauvages. Les vaillants hommes tuèrent les sauvages, croyant qu'ils avaient pris les enfants, car ils ne connaissaient pas leur langage. Depuis lors, nous avons vu leur façon d'agir.

Cent dix de ces sauvages nous servent de serviteurs et de servantes. Les hommes travaillent la terre et le bois autour du campement. J'ai fait construire un mur qui s'avance dans l'eau et qui entoure une jetée contre la rive, où les bateaux peuvent s'amarrer.

C'est à l'intérieur du mur et du cercle d'eau que j'ai construit le temple, mais tous n'y vont pas avec moi. Nous ne formons pas un seul peuple. Les portes du temple reposent sur des piliers de bois et tournent sur une pierre, et les piliers à l'intérieur sont en bois. De grandes poutres soutiennent le toit, et les murs sont en bois et en briques de terre. Le sol est fait de sable finement ratissé et, devant l'héritier, l'autel repose sur des pierres. Il n'y a pas d'images destinées à troubler les hommes, car si le temple est pauvre, il ne consacre pas l'ignorance. Nous n'avons pas d'hommes malveillants avec nous. Il y a des hommes de valeur et des hommes habiles, des hommes de la terre et des hommes de la mer, rien de plus.

Sous l'autel se trouve la tombe de la vie, maintenue sèche par du mortier. À sa place se trouve le Grand Coffre des Mystères et dans les Urnes de Vie se trouvent les archives. Ils sont bien conservés et à l'abri des ignorants, tous les registres du quartier oriental. Ainsi, tout s'est déroulé selon vos prévisions, et c'est une bonne chose.

(Entre ce qui vient d'être copié et ce qui suit, il y avait une plaque pleine, mais l'écriture y était inefficace). Dans le pays aux confins de la Terre, il y a peu de soleil et les gens sont malades de l'eau. L'humidité provoque chez nous une maladie qui fait que les dents se détachent des gencives et que la peau pèle. La chair se gonfle et porte la marque des doigts.



Les gens du pays nous assaillent et nous ne les trouvons pas parmi les arbres. Lothan fut tué, avec douze hommes de valeur, à trois jours de marche à l'intérieur des terres, parmi les arbres. Il mourut pendant la nuit. Deux hommes ont été capturés par des sauvages qui les ont brûlés dans des cages.

Des hommes sont venus en bateau du pays des Fils du Feu, qui sont nos frères. Alman, le scribe, et Kora, le constructeur, sont venus. Hoskiah, qui est un homme puissant dans les combats, est parti de chez nous et les a amenés ici par Kedaris. Les Fils du Feu sont quatre cents, mais peu d'entre eux sont des combattants. Ce ne sont pas des hommes de valeur. Ce sont des hommes de la mer, des cultivateurs et des commerçants. Il y a parmi eux des bâtisseurs et des hommes habiles à manier le bois et la pierre, car ils sont venus pour fonder une ville en ce lieu.

Le royaume des arbres n'est pas un endroit où l'on peut établir une ville. Les arbres nous enferment et nous retiennent prisonniers. Ils cachent ceux qui attendent de nous faire du mal. Une maison est construite, les arbres s'emparent du toit et les plantes rampent sur les murs. Le maïs est planté et pourrit, tandis que les mauvaises herbes étouffent les autres aliments qui poussent. La grisaille est partout, même le visage du soleil est pâle ici.

Les hommes grelottent sans chaleur et l'air n'est pas pur, il est mélangé à de l'eau. Des chiens sauvages rôdent entre les arbres, pour déchiquer les imprudents. Il y a peu de pierres et elles sont couvertes de bave. Les fruits et les herbes sauvages sont toxiques et des hommes sont morts en les mangeant. Les hommes sauvages de ce lieu mangent leurs propres enfants et s'oignent le corps avec la graisse des morts. Il existe une race d'hommes au corps couvert de poils et à la tête de chien, qui enlèvent les enfants pour s'en repaître. Arutha, femme d'Amora, est morte dans les bras de l'un d'eux. Ils ont des peaux qu'aucune flèche ne peut percer. Le Livre du Ciel est ouvert aux Fils du Feu, ils y ont trouvé le chemin pour traverser les eaux. Ils sont remplis de la sagesse des vagabonds. De même que nous sommes venus par la mer dans les mains des marins, de même nous partirons. Nous attendons avec impatience les présages de bienvenue des flèches brillantes de la nuit. Notre peuple est fatigué et les hommes de valeur murmurent, car ils craignent l'esprit des arbres. Son

souffle nous entoure. Ses ongles gris corrompent nos biens. Il a fait mourir notre bétail et flétrir nos récoltes. Face à lui, nous sommes impuissants. On lui a volé cette terre taillée dans les arbres, il ne l'oubliera jamais.

Les grands secrets et la sagesse sacrée sont protégés pour nos enfants. Nous les remettons, ainsi que nous-mêmes, entre les mains des Fils du Feu. Nous quitterons cet endroit et naviguerons vers Hireh, vers l'Ouest, où se trouve le Pays de la Pierre Blanche. Là, nous pourrions construire en pierre et en brique.

Voici le décompte de notre départ : Parmi ceux qui sont venus avec Lothan, quatre-vingt-dix vaillants hommes et trente-cinq familles. Soixante-dix hommes de valeur sont arrivés plus tard, ainsi que les Fils du Feu. Quatre-vingt-deux hommes de valeur et huit ménages nouvellement formés. Il y a les hommes de valeur qui sont venus avec Hoskija et les familles qui sont parmi eux. Il y a neuf familles qui sont arrivées plus tard.

Il y a deux cent quarante esclaves. Cent dix d'entre eux portent des frondes et des massues. Quelques-uns ont des haches de pierre et des bâtons ferrés, mais il n'y a pas d'arme tranchante parmi eux.

Dans toutes les familles, il y a cent quatre enfants et femmes célibataires, car beaucoup sont morts de la maladie qui sévit en ce lieu. Il y a des esclaves, mais la plupart sont morts ou ont péri dans les arbres.

Le bétail a disparu et il ne reste que quelques moutons et chèvres. Il y a, pour chaque homme de valeur, deux mesures de maïs le matin, et pour les autres, une mesure. Il y a soixante grandes corbeilles de blé. Il y a quarante-cinq ankrim d'herbes séchées au feu. Il y a du poisson frit au feu et de la viande.

Il y a cent dix paniers de noix coupées, qui sont amères et tournent au vinaigre. Les hommes des arbres en mangent, et c'est pour eux une nourriture convenable. Il y a des noix de Narah qui poussent dans ce lieu, sucrées mais qui ne rassasient pas l'estomac, et des noix qui sont bonnes pour faire des gâteaux en quantité.

Il y a beaucoup de métal d'armement fondu et de l'or et de l'argent en pièces. Il y a toutes sortes d'outils pour les hommes de métier et beau-

Kolbrin > LE LIVRE DES FILS DU FEU > Chapitre 8 - Le Rouleau d'archive - 2  
coup de poteries dans les maisons. Les hommes sont vêtus de peaux et de fibres végétales.

Nous laissons derrière nous le port de la douleur et, avec quatre navires, nous naviguons vers le coucher du soleil. L'un d'eux se rend au pays des fils du feu. Esprit de Lothan, reste parmi nous alors que nous partons au loin parmi des hommes qui nous sont étrangers !

## **Chapitre 9. Le Rouleau d'archive - 3**

[AM : les manuscrits de Kolbrin ont malheureusement sauvegardé des lois mésopotamiennes ultra-rigides et moisiées : juste comme mémoire de ce qu'il ne faut pas faire (comme marquer quelqu'un à vie pour une faute qu'il ne refera plus, interdire la nudité alors qu'en zone équatoriale il est même difficile de porter un string, etc.)]

Les Fils du Feu vinrent au Pays des Brumes, eux, leurs familles, leurs troupeaux et tous les outils des artisans. Avec eux vinrent d'autres hommes, des hommes d'Égypte et des hommes de Javen. Il y avait aussi des étrangers qui n'étaient pas aussi vaillants que les Fils du Feu. Beaucoup d'entre eux étaient malades et avaient le cœur brisé.

Ils prirent terre chez les barbares, bâtirent une ville et un port au lieu dit Sadel, près de Saham, et tracèrent autour d'elle des routes dans les forêts. Mais ils étaient retenus par les barbares, étrangers sur une terre étrangère. La ville était un lieu de vente et d'achat, et les hommes allaient et venaient. Des navires arrivaient avec des tissus et des poteries, des instruments et des armes de guerre, et toutes sortes de choses. Les navires repartaient avec des objets provenant des barbares qui creusaient le sol. L'emplacement de la ville était bon, car il était fertile et bien arrosé, et la baie était gardée par un grand rocher.

A son arrivée, Hoskija fit établir des lois pour la ville, et on les conserva dans les parvis du temple. C'est sur son ordre qu'ont été rédigés ces textes :

"Il est interdit de maudire ton père ou ta mère, ou leur père ou leur mère, et de lever la main sur eux pour les irriter. Si tu fais ce qui est défendu, tu seras brûlé au feu et au fer sur l'épaule gauche, et tu seras astreint à une tâche et à un temps."

"Il est interdit de voler la réputation d'un autre homme par des mensonges. Si l'interdit est commis, tu seras marqué au fer et au feu sur les lèvres de la bouche."

"Il t'est interdit de souiller la femme d'un autre homme. Si l'interdit est commis, vous serez marqués au fer et au feu sur la plante des pieds, sur le dos et les aisselles, sur la bouche et le nez, et vous serez chassés du milieu de nous, à moins que vous ne portiez les armes à la guerre."

"Il est interdit à une femme de coucher avec un homme qui n'est pas son mari. Si l'interdit est commis, elle passera son temps sur la selle de l'adultère et ne sera pas guérie par le feu du ciel."

"Il est interdit de pénétrer un enfant par désir. Si l'interdit est commis, tu seras castré et la blessure sera guérie par le fer et le feu."

"Il vous est interdit de placer vos mains entre les jambes d'une femme-enfant. Si l'interdit est commis, tu seras brûlé au fer et au feu sur la paume de la main gauche, sur la joue gauche et entre les cuisses."

"Il vous est interdit, lorsque vous êtes un hôte, de souiller la maison de l'homme qui vous héberge. Si l'interdit est commis avec un homme libre ou une femme libre, vous serez brûlés au feu et au fer, sous la plante des pieds et sous les aisselles, et vous mourrez dans les eaux, selon la coutume des barbares. S'il s'agit d'un esclave, d'un homme de main ou d'une femme de main, tu seras frappé au dos et à l'aisselle, et tu devras payer le prix de l'esclave à son maître."

"Il est interdit de dire du mal d'autrui pour qu'il subisse un procès. Si l'interdit est commis, tu subiras les mêmes souffrances que lui, tu seras brûlé au fer et au feu sur la langue, et tu devras payer la rétribution fixée par le conseil."

"Il vous est interdit de donner en mariage aux barbares une fille de votre maison, à moins qu'elle ne soit une personne qui vous a déshonorés. Si l'interdit est commis, vous serez dépossédés de vos biens et de votre maison." "Il vous est interdit de permettre à un homme de votre maison de forniquer avec les barbares. Si l'interdit est commis, tu seras brûlé au fer et au feu sur la cuisse gauche. L'homme de ta maison sera brûlé à la plante des pieds et à l'aisselle. Si cela se reproduit, tu seras brûlé au fer et au feu sur le derrière, et tu seras dépouillé de la dîme de

Kolbrin > LE LIVRE DES FILS DU FEU > Chapitre 9. Le Rouleau d'archive - 3  
tes biens. L'homme de ta maison sera aveuglé de l'œil gauche par le fer  
et le feu, et il sera frappé sur la plante des pieds.

"Il vous est interdit de permettre à une femme de votre famille de forni-  
quer avec un barbare. Si l'interdit est commis et qu'il s'agit d'une femme  
libre, tu seras dépossédé de ta maison et de tes biens, et elle mourra  
comme meurent les femmes. Si c'est une esclave ou une servante, tu se-  
ras dépossédé d'une dîme de tes biens et elle sera brûlée sur ses parties  
intimes, comme on brûle les femmes."

"Il vous est interdit de fornicer avec les barbares. Si l'interdit est com-  
mis, tu seras dépossédé de tes biens et de ta maison, et tu deviendras  
l'esclave du conseil."

"Il est interdit à une femme de montrer ses seins aux yeux d'hommes  
n'appartenant pas à sa famille. Si elle le fait, elle sera brûlée entre les  
seins, comme on brûle les femmes."

"Il est interdit à une femme de montrer ses parties intimes à un homme,  
à moins qu'il ne soit son mari ou son maître. Si elle le fait, elle sera brû-  
lée chaque jour, comme on brûle les femmes, jusqu'à ce que chacun des  
sept points ait été brûlé. Si elle le fait avec un homme qui n'est pas de sa  
famille, son mari ou son maître sera brûlé avec du fer et du feu sur sa  
cuisse droite.

"Il vous est interdit de montrer volontairement votre nudité à une  
femme ou à une jeune fille qui n'est pas de votre famille. Si tu fais ce  
qui est défendu, tu seras brûlé au fer et au feu sur le derrière."

Il s'agit des lois adoptées en raison des actes commis sous les yeux des  
barbares qui tiennent leurs femmes en haute estime :

"Il vous est interdit de tuer ou de mutiler un homme, une femme ou un  
enfant parmi nous. Si l'interdit est commis, une vie sera prise pour une  
vie, par l'eau, selon la coutume des barbares. On prendra un membre  
pour un membre, et un oeil pour un oeil. Toutefois, si l'un d'entre vous  
porte les armes à la guerre, il ne sera pas mutilé au point de ne pouvoir  
combattre, mais il pourra être tué pour être tué."

"Il vous est interdit de voler ou de déposséder par la ruse. Si l'interdit  
est commis, le préjudice subi sera restitué au double. Si l'on recom-  
mence avec le même homme ou avec un autre, on sera brûlé au fer et au

Kolbrin > LE LIVRE DES FILS DU FEU > Chapitre 9. Le Rouleau d'archive - 3  
feu sur l'avant-bras droit. Mais si un homme agit sottement et se laisse facilement déposséder, on ne lui rendra que ce qu'il a pris.

"Il est interdit de détruire volontairement un écrit ou un document écrit, ou des marques de sens ou des marques de nom. Si l'interdit est commis, vous serez brûlés au fer et au feu sur chaque paume de main et serez dépossédés d'un quart de vos biens."

"Il vous est interdit d'endommager volontairement les biens d'un autre homme parmi nous. Si l'interdit est commis, tu le répareras en payant sa valeur à l'homme que tu as lésé."

"Il vous est interdit de remplacer le fer travaillé par les barbares par d'autres choses. Si l'interdit est commis, vous serez brûlés au fer et au feu sur la plante du pied gauche et sur la paume de la main droite."

"Il est interdit de tromper les barbares, de les voler, de leur faire du tort ou de leur causer des dommages. De leur faire du mal ou d'endommager leurs biens. Si vous faites ce qui est interdit, vous serez brûlés au fer et au feu sur la paume de la main droite. Vous serez jetés sans armes hors de nos frontières, dans un lieu où vous pourrez être pris par eux, afin qu'ils vous traitent selon leurs propres coutumes.

"Il vous est interdit d'augmenter l'or ou l'argent avec d'autres substances. Si vous faites ce qui est interdit, vous serez dépossédés de la moitié de vos biens et de vos possessions, et vous serez brûlés sur les oreilles avec du fer et du feu."

"Il vous est interdit d'entrer en cachette dans la demeure d'un autre homme ou dans l'enceinte qui l'entoure. Si tu fais ce qui est défendu, tu seras aveuglé par le fer et le feu à l'oeil gauche, et à l'oeil droit en cas de récidive. Si vous entrez secrètement dans l'enceinte de la maison, vous serez brûlés par le fer et le feu sur la plante des pieds et sur le dos. Si vous êtes trouvé avec une arme, vous serez réduit en esclavage par le propriétaire du lieu."

"Il est interdit d'utiliser un animal pour la luxure. Si l'interdit est commis et que l'un pénètre l'autre, vous serez castrés et la blessure sera guérie par le fer et le feu. Si tu ne portes pas d'armes à la guerre, tu seras chassé du milieu de nous, et l'animal mourra. Si aucun des deux ne pé-

Kolbrin > LE LIVRE DES FILS DU FEU > Chapitre 9. Le Rouleau d'archive - 3  
nêtre l'autre, vous serez brûlés par le fer et le feu sur vos parties intimes."

"Il est interdit de souiller le puits d'un autre homme ou l'eau claire dont il s'abreuve. Si l'interdit est commis, vous serez brûlés par le fer et le feu sur le derrière."

"Il vous est interdit d'endommager les troupeaux, les récoltes, les biens et les propriétés d'un autre homme. Si l'interdit est commis, tu répareras le dommage. Si tu le refais à lui ou à un autre homme, tu seras brûlé au fer et au feu sur la plante du pied gauche."

"Il est interdit à une femme de se vendre pour l'usage d'un homme, à moins qu'elle ne se soit d'abord proclamée femme publique en se tenant, de l'aube au crépuscule, pendant deux jours, à la porte du marché du temple. Si elle fait cela, elle ne sera pas coupable, mais si elle fait ce qui est interdit, elle sera brûlée comme on brûle les femmes, sur les joues, sur les bras et sur le ventre. Si elle recommence sans se déclarer, elle sera vendue comme esclave. Son prix sera donné au gouverneur."

"Il est interdit à la femme, à la servante ou à l'esclave d'un homme de se vendre pour l'usage des hommes. Si l'interdit est commis, le mari ou le maître sera brûlé au fer et au feu sur la bouche, sur le dos et sur la plante des pieds, à moins qu'il ne le fasse en cachette. La femme sera vendue et son prix sera remis au gouverneur."

"Il t'est interdit, si tu es un homme aux manières féminines, de te conduire comme tel, à moins que tu n'aies d'abord proclamé ta nature en te tenant, de l'aube au crépuscule, pendant un jour, à la porte du marché du temple. Si tu fais cela, ta conduite en tant qu'homme aux manières féminines ne sera pas coupable. Dans le cas contraire, tu seras brûlé au fer et au feu sur le ventre et le derrière, vendu sur la place du marché et ton prix sera donné au gouverneur". "Il est interdit à un homme sans protection et aux mœurs féminines d'être le maître de maison ou de prendre une femme. Il ne peut rien posséder, sauf ce qui est nécessaire pour manger ou dormir, se vêtir et exercer son métier. Il peut posséder un logement d'une seule pièce, mais s'il porte les armes à la guerre, il peut posséder un logement de n'importe quelle taille. S'il fait ce qui est inter-

Kolbrin > LE LIVRE DES FILS DU FEU > Chapitre 9. Le Rouleau d'archive - 3 dit, il sera brûlé au fer et au feu sur le dos et la poitrine, vendu comme esclave et son prix sera remis au gouverneur."

"Il est interdit d'assouvir ses désirs avec un homme de sa maison. Si l'interdit est commis, vous serez tous deux brûlés au fer et au feu sur les deux aisselles, à moins que l'un d'eux ne soit entre les mains de l'autre."

"Il est interdit à une femme de tuer son enfant ou de le laisser mourir par négligence. Si l'interdit est commis et que l'enfant n'est pas sevré, la femme sera vendue comme esclave et son prix sera remis au gouverneur. Si l'enfant est sevré, une vie sera prise pour une vie."

"Il t'est interdit, si tu es maître de maison, de sortir de nos frontières pendant plus de deux jours et une nuit, à moins que tu ne désignes un intendant à ta place ou que tu n'aies un fils en âge de vivre. Si tu fais ce qui est interdit, tu seras brûlé au fer et au feu sur la plante de ton pied droit et sur ton dos. Si tu es retenu par la force, tu ne seras pas brûlé".

"Il vous est interdit de toucher les parties intimes d'une femme qui n'est pas de votre famille, à moins qu'il ne s'agisse d'une femme qui se vend à des hommes. Si vous faites ce qui est défendu, vous serez brûlés au feu et au fer sur la paume et les doigts de la main droite, sur la joue gauche et sur le derrière. Si cela se reproduit, vous serez aveuglés par le fer et le feu à l'oeil gauche, et si cela se reproduit, à l'oeil droit.

"Il vous est interdit de prendre de force une femme qui n'est pas de votre famille pour la convoiter, à moins que ce ne soit une femme qui se vende à des hommes. Si l'interdit est commis, tu seras aveuglé par le fer et le feu dans les deux yeux."

"Il vous est interdit de pénétrer dans les lieux sacrés des barbares ou dans leurs temples, ou de vous approcher à moins de mille pas de la Rabukimra. Vous pouvez assister à leurs fêtes en dehors de ces lieux. Si vous faites ce qui est interdit, vous serez brûlés au fer et au feu sur la plante du pied gauche.

"Il t'est interdit de porter sur toi ou d'avoir dans ta maison les talismans d'autres dieux. Si vous faites ce qui est interdit, vous devrez payer au temple la dîme de vos biens et de vos propriétés."

"Il t'est interdit, si tu es un hôte, de dissimuler une arme sur toi ou de te trouver dans la demeure de ton hôte pendant qu'il est dans sa demeure.



Si l'interdit est commis, tu seras brûlé sur le muscle du bras gauche et sur le front."

"Il t'est interdit d'agir en apparence dans le sens de l'illicite, afin que l'on dise : "Sa pensée est dans le sens de l'illicite". Si l'interdit est commis, c'est comme si tu avais déjà commis l'illicite, sauf que le conseil te regardera avec clémence, si elle est méritée."

"Il vous est interdit de parler à un autre homme d'un acte illicite. Si l'interdit est commis, vous serez brûlés au fer et au feu sur la lèvre inférieure et la paume de la main gauche. L'homme parmi vous qui dénoncera cette chose ne sera pas brûlé."

"Il est interdit de faire en sorte qu'un autre homme soit lésé. Si l'interdit est commis et qu'il n'est pas grave, ou qu'il n'y a pas de mauvaise intention, vous paierez un dédommagement. Si c'est plus grave, tu seras brûlé à la lèvre supérieure et, si c'est plus grave encore, à la langue.

"Il est interdit de laisser une femme de votre famille s'enivrer dans un lieu extérieur. Si l'interdit est commis, tu seras, si cela se produit deux fois, brûlé au feu et au fer sur la cuisse gauche. Si cela se reproduit, tu seras brûlé à l'aisselle gauche."

"Il est interdit à un étranger de demeurer dans nos frontières après le coucher du soleil, à moins qu'il ne soit l'hôte d'une maison ou qu'il ne soit sous sa protection. Il ne doit pas non plus se trouver dans la cour des étrangers, ni faire l'objet d'une proclamation. Aucun homme ne peut rester plus de dix jours, à moins d'être proclamé. Lors de cette proclamation, rien ne sera dit de ses actes passés, de ses allées et venues, et on ne dira pas de mensonges. Si l'interdit est commis, il sera brûlé au fer et au feu sur le nez et placé au-delà de nos frontières. Il ne reviendra pas et ses biens seront confiés au gouverneur. Au coucher du soleil, tous les hommes demanderont à l'étranger de partir et ne le retiendront pas."

"Il est interdit de retarder le départ d'un étranger qui doit partir et qui n'a rien fait de mal. Si l'interdit est commis, vous serez brûlés au fer et au feu sur le côté gauche de votre dos."

"Il est interdit à une femme de quitter sa maison ou de rester hors de sa maison après le coucher du soleil, à moins qu'elle ne soit protégée. Si l'interdit est commis et qu'il s'agit d'une femme, elle sera brûlée sur la

plante du pied gauche. Si c'est une esclave ou une servante, elle sera brûlée sur la plante des deux pieds, et si c'est une femme libre ou une servante, elle sera brûlée sur la jambe gauche. Si elle est vierge, elle sera battue avec une lanière de cuir."

"Il est interdit à un homme de lever la main sur le maître de sa maison. S'il le fait, il sera, s'il est libre, brûlé au fer et au feu sur l'épaule droite et sur le dos. S'il est serviteur, sur les deux épaules et sur le dos ; s'il est esclave, sur les deux épaules et sur le dos, ainsi que sur la plante des pieds. Mais si le maître est blessé au point d'être mis au lit, celui qui l'a frappé sera saisi et enfermé, et il sera brûlé sur le corps chaque jour, jusqu'à ce que le maître se lève.

"Il est interdit de mutiler ou de marquer irrémédiablement par un châtiement une femme de ta maison ou un homme libre placé sous ta protection. Si l'interdit est commis, vous serez brûlés au fer et au feu, comme l'a déclaré le conseil."

"Il vous est interdit de frapper pour châtier une femme qui n'est pas de votre famille, ou de la toucher sous l'empire de la colère. Si l'interdit est commis et qu'elle soit sans tache, tu seras brûlé au feu et au fer sur la cuisse droite et sur l'aisselle droite, si c'est une femme libre. Si c'est une servante, à l'aisselle droite ; si c'est une esclave, à la cuisse gauche. Mais si elle est marquée ou mutilée, tu devras payer son maître ou sa famille, et elle sera brûlée selon la déclaration du conseil."

"Il est interdit de chasser illégalement de sa maison une femme ou un enfant. Si l'interdit est commis, vous dédommagerez la personne chassée d'un cinquième de vos biens et de vos possessions. Ils pourront alors entrer dans n'importe quelle autre maison et ne seront pas retenus.

"Il est interdit à celui qui est chargé de l'intendance ou de la tutelle de commettre une infidélité à l'égard de la personne dont il a la charge, ou de lui causer une perte ou un préjudice. Ou de causer une perte ou un préjudice à l'homme qui s'est confié à toi. Tu ne te conduiras pas d'une manière inconvenante dans la maison dont tu as la charge, et tu ne feras pas perdre sa réputation à l'homme qui s'est confié à toi.

Si l'interdit est commis et qu'il est grave, le conseil peut te faire mourir dans l'eau, selon la coutume des barbares, mais s'il est moins grave, tu seras brûlé selon la décision du conseil."

"Il est interdit à toi et à tout homme ou femme de ta famille de manger de la viande crue, à moins qu'elle ne soit séchée au soleil ou au feu, ou qu'elle ne soit saumurée. Il est interdit de boire du sang. Si l'interdit est commis, tu seras brûlé au fer et au feu sur l'avant-bras gauche."

"Il est interdit de s'enivrer ou de se quereller au milieu des barbares. De les maudire en les entendant, d'employer un langage inconvenant en leur présence, ou de leur parler contre nous. Si l'on fait ce qui est défendu, on vous brûlera la première fois avec du fer et du feu sur la jambe gauche, la deuxième fois sur l'aisselle gauche, et la troisième fois sur les lèvres de la bouche. Chaque fois que vous serez châtiés, vous serez attachés depuis le moment où vous serez brûlés jusqu'au coucher du soleil, et vous serez exposés sur la frontière."

"Il vous est interdit de faire couler de l'eau dans l'enceinte du temple, ou de souiller le sol ou le plancher. Si vous faites ce qui est interdit, vous serez brûlés au fer et au feu sur le dos, sur la plante des pieds et entre les cuisses. Si cela se reproduit, vous serez aveuglés des deux yeux."

"Il est interdit de cracher ou d'utiliser un langage grossier dans l'enceinte du temple. Il est également interdit de crier, d'élever la voix de façon inconvenante ou d'agir de façon irrévérencieuse. Si l'interdit est commis, vous serez brûlés au fer et au feu sur la bouche et l'oreille droite."

"Il vous est interdit de détruire quoi que ce soit dans l'enceinte du temple. Si vous le faites, vous serez brûlés par le fer et le feu sur la paume des mains et entre les cuisses. Cette peine pourra être aggravée par la mort par l'eau, selon la coutume des barbares, si le conseil le juge bon."

"Il est interdit de voler quoi que ce soit dans l'enceinte du temple. Si l'interdit est commis, vous mourrez par l'eau, selon la coutume des barbares."

"Il vous est interdit de frapper un prêtre ou un serviteur du temple ou toute personne placée sous sa protection. Si vous faites ce qui est inter-

dit, vous serez aveuglés par le fer et le feu. Mais si vous mutilez quelqu'un, vous mourrez par l'eau, selon la coutume des barbares. Si c'est un esclave du temple ou un esclave, pour l'avoir frappé, tu seras brûlé au fer et au feu sur la plante des pieds et entre les cuisses. S'il est mutilé, tu seras aveuglé de l'oeil droit.

"Il vous est interdit de vous trouver dans l'enceinte du temple la nuit, en secret. Si l'interdit est commis, vous serez aveuglés par le fer et le feu."

"Il vous est interdit de porter des armes de métal ou des armes tranchantes dans l'enceinte du temple, sauf avec l'autorisation des gardiens du temple. En cas d'infraction, vous serez brûlés par le fer et le feu sur la plante des pieds et la paume de la main gauche."

"Il est interdit de s'emparer d'un malfaiteur dans l'enceinte du temple, à moins que ce ne soit par l'intermédiaire des gardiens du temple. Si l'interdit est commis, celui qui l'a ordonné sera aveuglé par le fer et le feu. Les auteurs de l'acte seront brûlés par le fer et le feu sur la paume des mains et la plante des pieds."

"Il est interdit de s'élever contre le gouverneur, le conseil, les chefs ou les princes, à moins qu'on ne le fasse devant eux ou à la porte du temple. Si l'on fait ce qui est défendu, on sera brûlé au fer et au feu de chaque côté de la bouche. Mais personne ne souffrira pour ce qu'il dira en public à la porte du temple, à moins qu'il ne parle du Dieu de cette enceinte.

"Il vous est interdit de parler contre le Dieu de cette enceinte dans cette enceinte. Si vous le faites, vous serez brûlés sur la langue et sur la bouche, vous serez chassés au-delà de notre frontière, et vous ne reviendrez pas avant sept ans."

"Il vous est interdit de parler contre un prêtre du temple, sauf devant le grand prêtre, les jours où tout homme peut parler librement et sans crainte. Si vous faites ce qui est interdit, vous serez brûlés au fer et au feu sur le dos et sous le menton."

"Il vous est interdit de vous approcher du lieu de l'autel majeur ou de l'endroit interdit qui l'entoure, et de toucher les trésors sacrés, à moins que vous ne soyez un prêtre ou un grand serviteur du temple, ou un

Kolbrin > LE LIVRE DES FILS DU FEU > Chapitre 9. Le Rouleau d'archive - 3  
homme admis par eux. Si vous faites ce qui est interdit, vous serez aveu-  
glés par le fer et le feu."

"Il est interdit de prendre une vierge pour femme si l'on a une femme,  
mais si l'on n'a pas de femme, on peut épouser une vierge. Tu n'auras pas  
plus de trois femmes. Si l'interdit est commis, tu seras dépossédé d'un  
quart de tes biens et de tes possessions, qui ira à la femme que tu as  
prise illégalement."

"Il vous est interdit d'avoir des rapports avec votre mère, votre fille, la  
sœur de votre père ou la sœur de votre mère, la fille de votre frère ou la  
fille de votre sœur, la mère de votre père ou la mère de votre mère, la  
mère de votre femme ou la femme de votre fils, qu'elles soient liées par  
le sang ou par la loi. Si l'interdit est commis, tu mourras dans l'eau, se-  
lon la coutume des barbares."

"Il est interdit aux hommes de porter les vêtements des femmes et aux  
femmes de porter les vêtements des hommes, à moins qu'ils n'aient pro-  
clamé leur nature. Si l'interdit est commis, les hommes seront brûlés  
avec du fer et du feu sur la joue gauche.

Les femmes ne peuvent être touchées avec du fer chauffé et doivent  
donc être brûlées avec du feu de ciel. Tous les hommes seront brûlés par  
le fer et le feu."

"Les hommes pourront être mis à mort par l'eau ou le feu et les femmes  
par l'eau ou l'étouffement. Les femmes ne doivent pas être châtiées au  
point que leur sang coule. La castration des hommes se fera avec un  
couteau de pierre."

"Les hommes seront punis dans un lieu où tous les hommes pourront les  
voir, mais la femme souffrira loin des yeux des hommes, bien qu'elle  
puisse être punie par les mains d'un homme. Le châtement d'une femme  
sera attesté par deux hommes du conseil et deux femmes de la maison  
qu'elle a lésée."

"Un homme puni par le feu doit souffrir à midi, puis être couché sur le  
dos ou sur le ventre, selon ce qui le soulage le plus. Chacun de ses  
membres sera tiré et attaché à un pieu, et il sera laissé jusqu'à minuit,  
puis relâché. Une femme, après avoir été punie, sera placée dans une  
pièce où il y a un poteau dans le sens de la longueur à hauteur d'assise et

y sera laissée de midi à minuit. Tout homme ou femme qui subit une punition a droit à un assistant après qu'elle a été infligée, jusqu'à ce qu'il soit relâché. Aucun homme ne doit refuser qu'un autre aille assister son ami."

"Si une femme fait quelque chose pour lequel un homme serait puni, elle subira la même chose, mais elle sera brûlée au feu du ciel. Le conseil ne négligera pas une punition appropriée pour le maître de sa maison."

"Si un homme s'endette à la suite d'un procès et ne paie pas dans le délai imparti ce qu'on lui demande, ses biens et lui-même seront saisis et confiés à ceux à qui il doit de l'argent.

"Une femme ayant été déclarée par son mari devant le conseil comme n'étant pas apte à devenir une épouse, et le conseil l'ayant constaté, elle peut rester dans la maison de son mari sans être son épouse. Elle peut aussi retourner dans la maison d'où elle vient ou dans celle de son père ou de son frère ou du frère de son père ou du frère de sa mère, comme elle le veut. Mais elle ne peut aller ailleurs et, après avoir choisi où aller, elle ne peut pas choisir à nouveau".

"Il est illégal pour un homme d'utiliser la force et les châtiments nécessaires pour maintenir l'ordre dans son foyer. Il peut procéder à des ajustements au sein du foyer pour le rendre heureux, mais tout doit être fait avec justice et modération. Tous les désaccords au sein d'un foyer seront jugés par le maître." "Ce qui est fait par une femme ou une fille, un jeune ou un enfant, un serviteur ou sa femme, ses fils ou ses filles, ou ses domestiques, un homme libre ou sa femme, ses fils ou ses filles, ses serviteurs ou ses esclaves, un esclave ou un esclave ; d'un esclave, d'une servante ou d'un esclave, de leurs femmes, de leurs fils ou de leurs filles, dans ta maison, d'une femme libre, d'un hôte ou d'un étranger dans tes portes, sera considéré comme s'il avait été commis par le maître de la maison, et tous deux souffriront de la même manière. Toutefois, le conseil pèsera toutes les actions du maître de maison et fixera sa peine en fonction de celles-ci."

"Si, au moment du mariage, il s'avère qu'une femme prise pour épouse en tant que vierge n'est pas vierge, la preuve peut en être apportée au

Siège de la Vérité devant trois témoins. L'un d'entre eux se rendra alors dans sa maison et le déclarera devant son maître. Alors, à moins que l'affaire ne soit portée devant le conseil, la femme peut être mise de côté en tant qu'épouse et renvoyée dans sa maison, et la dot lui sera remboursée au double. Ou bien, si son mari le désire, elle peut rester dans sa maison comme épouse ou concubine, mais il peut réclamer sa dot."

"Si une femme est rejetée par son mari comme n'étant plus sa femme et qu'elle reste dans sa maison, elle sera considérée comme une concubine.

"Les droits d'une concubine sont ceux d'une esclave, mais elle est esclave de son maître pour la vie."

"Lorsque le maître d'une maison meurt, son fils aîné devient le maître, et les frères se succèdent jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de fils. Les frères du maître suivront, selon leur âge, et leurs fils, selon leur parenté. Le nouveau maître subviendra aux besoins des femmes et des concubines de son père de la même manière que précédemment. Ses frères et sœurs deviennent des fils et des filles. Dans une maison, la mort du maître ne change rien d'autre que le maître. Après la mort du maître, la maison ne peut se diviser, sauf si le nouveau maître le fait légalement après avoir été maître pendant un an.

"Tous ceux qui se tiennent à la porte du marché du temple seront proclamés par les heures, et sous la voix du proclamateur, tous les hommes cesseront les échanges et se tairont."

"Un enfant peut être adopté dans une maison ou un foyer, selon la coutume des Fils du Feu, et il peut s'agir de l'un d'entre nous ou d'un barbare venu d'au-delà des eaux, ou d'un barbare venu de l'extérieur de nos frontières. Mais s'il s'agit d'un barbare étranger, il ne sera pas adopté, sauf s'il s'agit d'un enfant trouvé de moins de sept ans s'il s'agit d'un mâle, ou d'un enfant s'il s'agit d'une femelle."

"Si un homme prend pour femme une barbare et n'a pas d'autre femme parmi nous qui lui soit supérieure, il ne deviendra pas maître de maison, et un fils plus jeune prendra le pas sur lui.

"Un homme aux manières féminines qui s'est proclamé tel se présentera devant nous comme une femme et sera traité comme telle. Sauf s'il porte

Kolbrin > LE LIVRE DES FILS DU FEU > Chapitre 9. Le Rouleau d'archive - 3  
les armes à la guerre, il se présentera devant nous comme un homme, à moins qu'il n'en décide autrement."

"Si le maître d'une maison a en son sein une femme qui n'est pas vierge et qui est concubine ou esclave, et qu'il la donne à un hôte ou à un autre membre de la maison pour qu'il aille vers elle, il n'y a pas de mal.

"Si un homme est reconnu comme ayant des manières féminines, un arrangement peut être conclu avec le gouverneur et un prix payé pour qu'il devienne son protecteur. Il entrera alors dans la maison de l'homme qui a payé le prix."

"Un esclave ou un esclave peut être acheté pour toute femme de votre famille. Si elle est libre, l'esclave sera affranchi, et s'il s'agit d'un esclave, la dette sera payée pour qu'il soit libre."

"Si une femme est concubine et que, dans les cinq ans qui suivent la perte de sa virginité ou son entrée dans votre maison, elle ne soit pas devenue enceinte, elle passera dans la maison d'un autre, selon la coutume des Fils du Feu, et elle sera renvoyée selon la même coutume.

"Lors de l'annonce d'un étranger, ses actes, bons et mauvais, seront connus. Tout ce qui le concerne sera dit à tous ceux qui entendent la voix de l'annonciateur. Tout homme peut interroger l'étranger sur ces choses et si quelque chose est caché ou si des mensonges ont été dits, l'étranger sera traité légalement par le conseil."

"Une vierge ne sera pas brûlée, mais fouettée avec des baguettes, et le conseil fixera le nombre de coups.

"Un homme qui a été puni trois fois par un procès sera chassé du milieu de nous après la quatrième punition, à moins qu'il ne soit porteur d'armes à la guerre."

"Les dossiers et les écrits, les marques de nom et les marques de sens ne peuvent être détruits ou modifiés qu'avec la permission du conseil et du gouverneur."

"L'homme qui est le compagnon des voleurs est lui-même un voleur dans l'âme et peut être traduit en justice si ses compagnons volent.

"Si le maître légitime d'une maison n'a pas atteint l'âge de la majorité, le conseil désignera un intendant et un tuteur pour la maison et l'héritier."



"Un étranger ne peut pénétrer dans nos frontières avec des armes de guerre en métal.

Mais les seigneurs des barbares qui se trouvent à proximité de nos frontières peuvent venir avec des armes."

Tels sont les statuts entre le conseil, le gouverneur et les hommes. Celles qui concernent les hommes sont conservées par le tribunal de la place du marché. Il y en a d'autres entre le tribunal du temple et les hommes.

C'est Hoskija qui a établi les statuts et Racob les a consignés. Moi, Brigadan des Gulwa, je les ai conservées, mais beaucoup sont inconnues. Ce sont les statuts de Hoskiah.

Ceci a été déplacé de son texte. "Il fut décrété que le fer à brûler ne devait pas être incandescent, et que l'aveuglement ne devait pas être provoqué par le contact avec le métal, mais par la chaleur seule, et qu'il ne devait pas être absolu."

## **Chapitre 10. Le rouleau d'archive - 4**

Même à l'époque d'Hoskija, les archives n'étaient pas complètes, et Hoskija fit en sorte que ce texte soit écrit.

Cela a été écrit à la manière de Kahadmos.

C'est écrit dans le livre de Mithram : L'homme véritable possède de nombreuses qualités, dont la plus importante est le sens du devoir. L'homme a un devoir envers son âme, envers son Dieu, envers les gouvernants et envers sa famille.

Le faible court au combat et dit : "Voyez, j'ai fait mon devoir, je suis vivant". L'homme véritable se tient debout, résolu et sombre, ses ennemis sont comme la paille devant le vent, il est le maître de la vie. Le devoir est la déesse de la virilité et elle exige des sacrifices considérables.

La sinistre déesse dit "Meurs", et l'Homme Véritable s'avance. Les rangs des seigneurs éternels de la vie s'ouvrent et il prend place parmi eux.

Le devoir dit : "La gloire et l'honneur ne seront jamais à toi, ton triste sort est de travailler dans les briqueteries pour que ta femme et tes enfants n'aient pas faim". L'homme véritable affronte sa tâche avec force et

gaité. Le courage est la plus grande qualité de la virilité, et le devoir la plus grande expression du courage. Ce que la chasteté est pour la femme, le devoir l'est pour l'homme, le fardeau qu'ils assument volontairement. L'homme et la femme parcourent ensemble le même chemin, mais chacun porte un fardeau différent.

Hoskiah dit : "Ceci sera ajouté aux archives" : Même les bêtes sauvages ont un devoir à accomplir, car le devoir est la servante de la vie. Tout ce qui a de la vie a un devoir, car la vie elle-même est un devoir. Lorsqu'un homme n'a pas d'obligations, il est mort.

Plus le statut d'un homme est élevé, plus son devoir est grand. Le capitaine des hommes doit mieux servir que le valet de pied. Les grands hommes ont de grands devoirs, les petits hommes en ont de moindres. Là où il y a de la vie, il y a du danger.

Il est écrit, dans le Livre de Mithram : L'homme véritable est généreux en paroles et en actes, la mesquinerie n'a pas sa place chez lui. Celui qui donne d'une main recueille de l'autre.

Il est également écrit ceci : Tous les hommes doivent chercher à s'élever au-dessus de leur condition. Soit ils s'élèvent, soit ils sont abattus. Seul l'homme connaît le mécontentement et cherche à améliorer son sort, car le mécontentement est le créateur de l'homme.

Hoskiah a ajouté ceci aux archives : Pointez votre flèche au-dessus de vos attentes. L'homme qui envoie une flèche vers la lune tire plus loin que celui qui l'envoie vers la cime d'un arbre. Choisis ton arc en fonction de ta force. Un arc fort sans un bras fort n'a pas plus de valeur qu'un arc faible. Jugez un homme par son but et non par son arc. Un arc simple pour le service, un arc fantaisie pour l'étalage. L'arc le plus solide jamais fabriqué est inutile sans flèche.

Hoskiah a dit : "Ce sont des choses qui sont écrites et qui ont été perdues. Le succès est le fruit de la diligence et de la persévérance. Il suit les pas des sages, tandis que l'échec poursuit les insensés. Les hommes ont le choix entre le succès et la facilité, ils ne peuvent avoir les deux. Être battu et ne pas se rendre, voilà la vraie victoire.

L'échec est l'étalon de la réussite. Lui seul ajoute de la valeur à l'accomplissement, mais il ne peut y avoir de véritable échec que si l'on accepte l'échec.

Ces choses ont été ajoutées aux archives, mais nous ne pouvons pas dire quand, bien que ce soit Hoskiah qui l'ait dit : L'esprit viril se réjouit de la liberté et ne peut supporter le joug de la servitude. Il n'admet aucun maître qui impose sa volonté par la force. Un homme peut se soumettre à la direction et au commandement dans la guerre, et être un homme meilleur, car le vrai service n'est pas la servilité. Ne réclamez jamais vos droits avant de les avoir mérités.

A man is unworthy of freedom unless he also recognises the rights of others to freedom. The freeman is his own governor and his rule is more rigorous than that of a despot. The only man entitled to be free is the one who governs himself strictly and wisely.

Every nation moves either towards freedom or towards servility, for none can remain suspended between the two. It is free men, if they are weak, who are the greatest enemies of freedom. Great events do not make either heroes or cowards, they just unveil them to the eyes of men.

Hoskiah caused this to be written, saying, "This too was once written but is now lost to us by decay": The way of the evildoer is the path of sleeplessness. The wicked follow a road of darkness, they tread in constant fear of falling.

The evildoer is caught by his own wrongdoing. He is imprisoned by his own wickedness. The evildoer becomes trapped in a snare of his own making, he flees when none pursues.

It is truly said: The wicked in heart praise the wicked in deed. More men think wicked thoughts than commit wicked deeds, for many who would act are cowards. Observe the man who talks much about the deeds of wicked men, would he not be among them did he not lack the courage?

This was written in records which were lost even in the days of Racob: In a hundred generations men will be less wicked, for such was written in the Plans of God. When a thousand years have passed, women will be more fair, for this was written in the Plans of God.

A day will come when a great nation will rise above all others, to lead the nations of the Earth, and it will survive even the Day of Visitation. Much was written of this nation, which is now lost.

As the generations pass, the Earth will become more fruitful, for this was written in the Plans of God.

The body of the Great God contains all that is and His Spirit is contained in all that is. The spirit is perfect, but the body is imperfect.

Hoskiah said, "Let this now be written, for it was written before". No man shall walk in ways set against the will of the people. No man shall bear an unjust grudge or take personal vengeance unjustly.

These things shall be punished: If a man take a wife before he be one score of age, though he may have a concubine; if he empty his body, except in private; if he purify himself, except in flowing waters.

Because of his birth Hoskiah could not become governor over the Sons of Fire, but he sat equal with the governor at the council, for he commanded all in this place.

The council made these statutes and set them together with those of Hoskiah: A stranger, even a barbarian, may become one of us if he be supported by three members of the council, but he shall not sit in the council, unless he has carried arms in war for us. He shall not become one of us until one year after his proclaiming, and any man may come before the council and speak his objections to the acceptance of the stranger.

Each man shall have his assigned place at the council and may speak at his time according to his place. No man shall interrupt another while he is speaking.

No man shall speak before his turn and any man having spoken may speak again. If a man has spoken twice and desires to speak again he shall stand and remain silent. If one man in five raise their hands for him he may speak again, but if they do not he shall be reseated and not speak. If more than one man stand up at a time those of lesser placement shall reseate themselves. On the third time no man shall speak, except on some matter spoken about by one who came after him, and he may not speak about any new thing. No man shall speak beyond his own time.

The old statute shall be changed, so that no man shall sit on the council except he be one score and five years old, but those over three score years may remain on the council. A man who has carried weapons of war in battle shall take a higher position than a man entering the council with him who has not.

If a man go to sleep during a meeting of the council he shall not come there again for one season.

Un homme ne doit pas quitter une réunion du Conseil pendant qu'un autre est debout en train de parler, et lorsqu'un homme sort, personne ne doit prendre la parole dans le débat.

Il est interdit de cracher, de rire sottement ou de faire des bruits de corps au cours d'une réunion du Conseil. Il est interdit de chuchoter ou de parler, sauf pendant son temps de parole.

Il est interdit d'injurier quelqu'un au cours d'une réunion du Conseil. Si un homme souhaite porter une accusation ou remettre quelque chose en question, il doit le dire lorsqu'il prend la parole et demander que l'on fixe un moment pour en débattre.

Voici le serment que l'étranger doit prêter lors de son admission :

"Je jure devant le Dieu de cette enceinte que je suivrai consciencieusement ses voies et que j'obéirai à ses ordres. Je jure de rester fidèle à la Grande Voie. Je jure de me soumettre à toutes tes lois et de te rester fidèle dans la guerre et devant la terreur, même sous le supplice des barbares. Je le jure pour l'éternité.

## **Chapitre 11 - Le Rouleau d'archive - 5**

"Suprême au-dessus de la grandeur, illumine le cœur de mon peuple et fais-lui voir le chemin à suivre. Permits-lui de comprendre le sens de la vie. Rends leur cœur craintif pour la responsabilité qu'ils portent quant à l'état futur de leurs âmes. Pour cela, aide-les à acquérir un esprit humble et un cœur bienveillant. Accorde-leur un aperçu de l'éternité pendant leur séjour sur terre, afin qu'ils puissent mieux comprendre ce qui les attend. Accorde-leur la capacité d'entrer en contact avec la source de la sagesse et de la vérité et fais-les s'approcher du puits de la sainteté pour en boire l'eau. Aide-les à porter des jugements justes et guide leur cœur,

afin qu'ils s'en tiennent aux enseignements de nos maîtres qui nous ont précédés. Rends-les inébranlables dans la lumière et montre-leur la fausseté qui brille dans les ténèbres. Lorsqu'ils arriveront au terme de leur voyage, Suprême au-dessus de la grandeur, accorde-leur l'immortalité dans la région de la lumière éternelle. Incline-toi vers eux avec miséricorde, car tu peux même atténuer l'empreinte de la méchanceté sur leurs âmes éternelles".

"Nos maîtres ont enseigné que l'âme de l'homme est la semence d'un esprit implanté dans le corps d'une bête. Suprême au-dessus de la grandeur, fais descendre sur mon peuple les eaux rafraîchissantes de ta sagesse et de ta compassion, afin que la graine puisse être nourrie en eux, pour jaillir à la vie dans le pays de la lumière. Si la graine se fane dans le corps ou est consommée par la bête, nous sommes condamnés au néant éternel. Qu'aucun de mes concitoyens ne subisse cela, car même les plus méchants d'entre eux seront regrettés par d'autres dans la région de la lumière éternelle". "Suprême au-dessus de la grandeur, qui lit dans le cœur des hommes comme dans un livre déroulé, que puis-je demander pour moi-même ? Moi qui, bien qu'étant le premier de mon peuple, suis loin d'avoir la force de l'âme de beaucoup d'entre eux. Je suis un homme de combat et non un homme de prière, c'est pourquoi je ne peux pas savoir comment je me situe par rapport à Toi".

"En effet, Suprême au-dessus de la grandeur, j'ai causé beaucoup de chagrin et de souffrance de mon temps. Le fardeau de ma condition d'homme a pesé lourdement sur moi. Mais, Suprême Grandeur, je n'ai jamais volé la veuve ou l'orphelin, je n'ai jamais frappé ceux qui sont sans défense et sans protection. Je ne me suis pas moqué des affligés et je ne me suis pas tenu à l'écart, effrayé par la méchanceté. Je n'ai tué personne, sauf s'il était mon ennemi et qu'il aurait voulu me tuer. Lorsque j'ai servi un homme, je l'ai bien servi. Je n'ai jamais abandonné un ami en détresse ni violé le caractère sacré de la maison d'un autre homme. Pourtant, Suprême au-dessus de la grandeur, j'ai fait beaucoup de choses que les hommes condamnent et je ne peux donc pas connaître ma position devant Toi. Cependant, quelle que soit ma position à Tes yeux, ne me considère pas comme trop indigne de plaider pour mon peuple".

"Je ne suis pas né parmi ceux qui sont aujourd'hui mon peuple. Je ne suis pas de leur sang, et j'ai invoqué le Dieu de mes pères à la manière de mes pères. Mais n'es-tu pas le même être, quel que soit le nom qu'on lui donne ? Tu es l'Être devant lequel mon esprit s'incline, le soutien de sa force. Toi seul connais le conflit qui a tordu mon cœur dans son lieu de repos, car je ne peux pas savoir ce qu'est la Vérité. Je ne m'attends pas à savoir, étant indigne d'une telle connaissance. Je ne T'ai pas abandonné, mais j'ai cherché à Te voir plus clairement et à mieux Te servir. Lorsque je n'ai pas pu Te comprendre dans un endroit, je T'ai cherché dans un autre. Je t'ai cherché là où il y avait plus de lumière. Au milieu des gens de ma jeunesse, Tu semblais proche, mais je ne pouvais pas Te comprendre, car ils voulaient T'enfermer dans une boîte. Maintenant, bien que Tu apparaises plus loin, je vois plus clairement et je connais Ta nature. "Je ne peux pas dire, comme d'autres, que je n'ai pas de doutes, car je suis souvent déchiré par des pensées contradictoires. Je ne doute pas de ton existence, car j'ai reçu une manifestation de sa réalité. Mais je suis plein de doutes quant à ma relation avec Toi. Et puis, il y a tant de choses que je ne peux pas comprendre, alors que d'autres se tournent vers moi pour être guidés. Lorsque je commets une erreur qui n'affecte que moi, je ne me plains pas des conséquences, mais si je guide d'autres personnes dans l'erreur, mon cœur sera déchiré".

"Dieu de mon cœur et Père de mon âme, incline-toi un peu vers moi, car je ne peux pas t'atteindre par moi-même. Éclaire-moi, afin que je puisse conduire les autres à la lumière. Je ne crains pas la mort et la destruction, ni même le néant perpétuel, mais je crains de ne pas être à la hauteur de ma tâche. Suprême au-dessus de la grandeur, donne-moi la confiance et la force, je ne demande rien de plus. Si je ne les trouve pas auprès de Toi, je ne les trouverai nulle part. Guide-moi, Suprême au-dessus de la grandeur, que dois-je faire pour mon peuple ?

Ces paroles n'ont pas été écrites pour les yeux des hommes, mais celui qui les a écrites s'opposera-t-il à ce que, en étant enregistrées pour les hommes, elles ajoutent ne serait-ce qu'un peu au trésor de bonté dont disposent les hommes sur la Terre ?

Lorsque Hoskiah eut dépassé l'âge de trente ans, il envoya chercher à Pelasi les restes des enfants de lumière.

Aucun d'entre eux ne vint, car ils dirent qu'il n'était pas convenable pour eux de se rendre aux confins de la Terre pour habiter parmi les barbares. Ils dirent : "Nous conserverons la lumière ici, car là-bas elle s'éteindra sûrement".

Plus tard, quatre navires arrivèrent, mais ils portaient les étendards d'Ashratem. Avec eux vint Enos Husadim, des fils de Dan, un homme instruit des pentes de la montagne qui repose dans l'obscurité et s'élève jusqu'aux limites de la lumière. Il avait connu Hoskiah dans son enfance. Il arriva aussi un certain Zodak, qui avait habité à Twalus, et qui apportait avec lui tous les livres des Enfants de la Lumière. Zodak était accompagné d'un grand nombre d'hommes qui connaissaient les mystères du métal, et ils apportaient avec eux la lumière d'Amos. Lorsqu'ils arrivèrent, l'esprit de Hoskiah avait déjà rejoint ses pères.

Avant que son esprit ne prenne son envol, Hoskiah écrivit ceci pour guider son peuple :

"Mes fidèles, l'heure de mon départ pour le Grand Voyage approche et je ne peux achever les tâches qui m'incombent. J'ai été négligent sur un point, car bien que gardien en chef des archives, le temps que j'ai consacré à leurs soins a été insuffisant. Remerciez les prêtres pour leurs soins. J'ai consigné de nombreux statuts nécessaires à ce lieu. On les connaissait déjà, mais elles n'étaient pas écrites pour être vues par les hommes. Maintenant, elles sont connues de tous les hommes. Votre bien-être et votre sécurité ont toujours été ma première préoccupation, mais je suis un homme de bataille et un commandant d'hommes, pas un scribe ni un rapporteur.

"Mes fidèles, nous sommes peu nombreux et les barbares qui nous entourent sont nombreux. Pour l'instant, ils sont bien maîtrisés, car Cladwigen nous veut du bien et ses fils sont nos amis. Nous avons travaillé dur pour ériger une ville et les hommes vont et viennent librement parmi nous. De nombreux navires viennent en leur temps. Cependant, des guerriers robustes et peu amicaux font pression sur nous depuis le nord-est, et la vigilance ne peut donc jamais être relâchée. Nous ne pouvons pas dormir paisiblement aux côtés des barbares et nous devons toujours être sur le qui-vive. Le danger nous guette comme un rocher sur le flanc d'une montagne, et notre sécurité est comme une pierre de jeu dans les



maines d'un enfant. Les barbares n'oublient pas que nous sommes des étrangers sur cette terre et que nous ne sommes les bienvenus que si nous servons à quelque chose".

"Pourtant, mes fidèles, malgré tous les dangers qui nous entourent, ce sont les dangers qui nous menacent à l'intérieur que je crains le plus. Nous sommes peu nombreux face au nombre de barbares, mais nous nous affaiblissons nous-mêmes par des querelles insensées entre nous et entre les peuples. Notre cité est un lieu d'achat et de vente, un lieu où l'on échange des choses. A l'extérieur, c'est une place de marché où les hommes vont et viennent à leur guise et où ils achètent et vendent sans entrave. Nous avons des lois pour la ville et des lois pour le marché. Parmi nous, il y a beaucoup d'artisans qui échangent les objets qu'ils fabriquent avec les barbares qui apportent de quoi manger. Nous vivons bien ici, mais ce n'est pas une vie que je comprends bien. Nous sommes venus de loin pour fonder une cité dédiée à la lumière, pour contenir la lumière. Mais est-ce le cas ici ? Les hommes recherchent-ils la lumière et la vénèrent-ils, ou recherchent-ils le luxe et vénèrent-ils la richesse et les possessions ?"

"Lorsque certains d'entre nous ont quitté le port de la douleur, nous étions pleins de louanges pour avoir été délivrés de la mort, mais au milieu des forêts fructueuses, une grande partie de notre gratitude et de notre volonté s'est perdue. Pourquoi les hommes doivent-ils toujours être meilleurs face au désastre et au milieu des privations que dans les champs verdoyants de la paix et de l'abondance ? Cela ne répond-il pas aux questions de ceux qui se demandent pourquoi il y a de la tristesse et de la souffrance sur terre ? Pourquoi est-ce le lot des hommes de lutter et de souffrir, si ce n'est pour en faire des hommes meilleurs ?

"Mes fidèles, mes yeux sont peut-être brouillés / embués par ce qui se passe devant eux, mais je ne suis pas aveugle à votre façon de faire. Nos femmes ont déjà les yeux tournés vers les barbares, et lorsque les femmes recherchent des hommes qui ne sont pas de leur espèce, c'est le signe de la dégénérescence d'un peuple. Je lis ce qui est écrit et je crains pour l'avenir".

"Beaucoup de ceux qui sont avec nous dans la lumière se joindront à nous et alors nous serons plus forts dans les armes et dans la croyance.

Kolbrin > LE LIVRE DES FILS DU FEU > Chapitre 11 - Le Rouleau d'archive - 5  
(Annotation : Combien peu sont venus !). Mais notre destin se trouve parmi les barbares. Ce sont de bons hommes, droits et courageux, ne dépréciez pas leurs manières, mais amenez-les dans la lumière."

"Notre cité n'a pas été fondée pour être un marché, un lieu où l'on échange uniquement les choses de la Terre. Nous ne sommes pas non plus venus ici en conquérants, mais en hommes cherchant un refuge."

"Mes fidèles, souvenez-vous que le chemin de la vie n'est pas lisse, et que le chemin de la survie n'est pas non plus un chemin d'herbe. La chose la plus nécessaire pour tout peuple qui veut survivre est l'autodiscipline. Pensez moins à l'or qu'au fer qui protège l'or. Rappelez-vous aussi ces mots du Livre de Mithram : "L'épée la plus tranchante ne sert à rien si elle n'est pas tenue dans la main d'un homme résolu. De même, l'homme qui possède de l'or le garde en paix s'il tend la corde de son arc".

(La suite des paroles de Hoskiah au peuple a été perdue).

## **Chapitre 12. Le Rouleau d'archive - 6**

(Incomplète et Fragmentaire)

Avant notre départ de Droidesh, ils ont amené des moutons et des chèvres vivants et les ont suspendus à un arbre qui se trouvait sur le lieu de l'assemblée. On suspendit aux branches des oiseaux de couleurs vives et des objets d'or et d'argent travaillés. Des parfums et des huiles avec des vêtements. Ils dansèrent autour de l'arbre et on apporta du bois taillé qu'on plaça contre l'arbre. Trois jeunes filles s'approchèrent et le bois fut allumé et brûlé en guise d'offrande au succès.

Nous nous dirigeâmes vers le nord et arrivâmes sur une plage où de nombreux navires étaient amarrés et des hommes armés comme nous n'en avions jamais vus auparavant se disputaient entre eux à grand bruit.

Nous nous éloignâmes, car ils nous étaient étrangers, mais d'autres vinrent derrière et nous fûmes pris parmi eux et amenés devant Albanik, le chef des hommes armés. Ils se bousculèrent autour de nous et certains crièrent au sang. Ils voulaient s'emparer de nos bateaux et de nos biens, mais le chef a dit : "Attendez le matin pour agir, car si le sang coule maintenant, il ne cessera pas de couler avec les étrangers".

Cette nuit-là, la femme d'Albanik lui parla et lui dit : "Ce serait une folie et une mauvaise action que de tuer ces étrangers, car ils ont de la sagesse et sont des hommes instruits. Pourquoi détruire quelque chose que l'on peut utiliser à bon escient ?" Le chef écouta son conseil, car il savait qu'il y avait beaucoup de blessés et que personne n'était mieux placé que nous pour s'occuper d'eux. Comme elle portait un enfant, nos vies furent épargnées et nos biens nous furent rendus.

Le commandant des capitaines était un guerrier qui, lors d'une chasse, avait tué son propre père et avait dû fuir son pays. Il avait emmené avec lui la reine, capturée par des moyens sournois et subtils, mais nous ne le craignons pas, car Albanik nous regardait d'un œil favorable.

Parmi les guerriers qui nous accompagnaient, il y avait une vingtaine d'hommes d'Ilopinos. Ils portaient des casques d'airain ornés de panaches écarlates et pourpres. Leurs boucliers étaient d'airain bruni, brillant comme le soleil, et bordés d'une bande de métal trempé. Ils avaient deux coudées et demie de longueur et une coudée et demie de largeur. Ils avaient des lances de bois non noué, longues de six coudées, avec des lames de métal dur enchâssées dans des socles. Leurs épées étaient d'un métal pur et dur, travaillé d'une manière étrange ; elles avaient une coudée et demie de longueur et trois doigts de largeur. Elles avaient une poignée de corne et étaient entourées de fils de cuivre et d'argent. Quelques-uns d'entre eux étaient armés de javelots et de dards. Ils avaient un curieux dard qui tournait sur lui-même en volant, et un autre qui frappait de côté.

Au combat, ils se tenaient trois par trois pour résister à la ruée de l'ennemi, mais ils étaient faibles à l'attaque, car ils se déplaçaient lourdement. Ils étaient accompagnés d'esclaves et de six cents serviteurs qui étaient les pillards du champ de bataille, les pillards de la terre, les cuisiniers, les gardiens des bagages et les porteurs de fardeaux. Les guerriers étaient les artisans de la bataille.

En sept jours, tous les navires naviguèrent ensemble et, en sept jours, ils arrivèrent sur une terre au bord de la mer. C'était un lieu de mort où tout n'était que désolation. Au centre du pays, au bord de la mer, s'élevait un temple qui s'était effondré, car il n'y avait plus personne pour le garder.

Les chefs et les principaux d'entre eux montaient au temple et offraient des sacrifices à leurs dieux dont ils voulaient entendre la voix.

La fille de Laben, l'armurier, s'était cachée dans l'ouverture derrière la flamme et leur parlait dans une langue étrange. Ils entendirent sa voix et crurent qu'elle venait d'un dieu de l'ombre. Elle leur parla du pays de sa mère, appelé Belharia, et leur demanda de s'y rendre. Elle leur dit d'emmener les Bethedan avec eux, car ils apportaient la bonne fortune et étaient aimés des dieux. Les chefs sortirent du temple, croyant avoir reçu une vision.

Nous naviguâmes en grand nombre vers l'ouest et n'eûmes rien à craindre, si ce n'est le tourbillon, car les hommes rouges qui nous accompagnaient connaissaient le chemin des eaux. Pendant de longs jours, nous ne vîmes que la mer, et les oiseaux terrestres revinrent tous.

Nous sommes sortis par l'embouchure de la mer pour entrer dans la mer du Grand Fleuve. Nous avons traversé les terres de cuivre blanc jusqu'à la place des hommes peints, où nous avons dressé les navires et les avons piquetés.

Parmi les combattants, il y avait des hommes de Sparsia, dont le chef était Korin, appelé l'homme à la hache, mais que nous avons baptisé "le rusé". Ils partirent chasser dans les forêts et le roi de cette région envoya des hommes pour les capturer, mais ils refusèrent de partir et il y eut une grande dispute.

Les gardes du corps du chef des hommes peints étaient des archers et l'un d'eux tira une flèche sur Korin. Celui-ci s'écarta derrière son bouclier et la flèche alla se ficher dans la gorge d'un homme peint qui tenait une épée contre lui. Ce fut le début d'un grand combat entre la forêt et la mer, et bien qu'entouré de nombreux ennemis, Korin se battit contre eux. La bataille fut la sienne car il s'avança dans la forêt et attaqua les maisons des hommes peints.

Les navires furent divisés et ceux qui souhaitaient installer l'aigle et le serpent se rendirent au port des géants à Belharia. Ce sont ces mêmes géants qui construisent les grands temples et qui mesurent six coudées.

Le navire avec Korin est resté avec nous et il les a chassés de leurs grottes et les a tous tués, à l'exception d'une géante. Elle vint à nous, se portant garante de la vie de l'épouse d'Albanik.

Nous arrivâmes à une baie dont l'un des côtés était une forêt et l'autre une plaine où paissaient des troupeaux. Pour les hommes de cet endroit, c'était l'époque de la fête des feux et ils organisaient des jeux sur le rivage et des courses dans les terres défrichées derrière. En ce moment, ils ne voulaient pas se battre et nous les avons rencontrés en paix. Ils portaient des vêtements tissés en deux parties et ceinturés de peau. Ils avaient des bonnets de peau ou de cuir, et la tunique qui les enveloppait était de couleur sombre, bleue, verte et brune. Ils enfermaient leurs jambes et leurs pieds dans des peaux vêtues et attachées par devant avec des lanières. Ils avaient beaucoup d'ornements de cuivre, mais peu d'or ou d'argent, bien que leurs brassards et leurs broches brillent comme de l'argent. Ils avaient l'art de rendre le cuivre semblable à l'argent ou à l'or.

Ces gens organisent une grande fête avant le début des chaleurs, lorsque leur dieu Mago apparaît. À l'intérieur du dieu se trouvent les esprits des hommes que le dieu a mangés, et l'on peut entendre leurs voix réclamer la délivrance des ténèbres. À cause de la fête, ces gens ont réclamé la géante, qui leur a été donnée pour les jours de fête.

Nous ne connaissions pas les coutumes de ces gens et lorsque nous avons vu qu'ils voulaient nous faire boire du sang, nous nous sommes éloignés d'eux. Le chef nous envoya un messenger et Korin et la géante luttèrent ensemble, mais la géante était la plus forte et Korin l'attira vers le bord de la falaise. Korin se moqua d'elle et rit de sa maladresse, puis, au bord de la falaise, il la trompa, de sorte qu'elle se précipita vers l'avant. Alors qu'elle passait à côté de lui, il se retourna derrière elle et la poussa, si bien qu'elle tomba par-dessus le bord de la falaise sur un gros rocher noir en contrebas. Elle avait le dos brisé. Ce même rocher noir fut plus tard fendu et emporté pour être vénéré.

À l'endroit où nous sommes arrivés, les étoiles sans mort chevauchent. L'herminette se repose le matin et le gardien de la porte du ciel est assis au timon oriental le soir. Il est rare que l'on voie clairement le faucon. C'est le pays de Dada.

Nous les avons avertis, mais ils n'ont pas écouté. Ils jeûnaient avant la bataille, le jeûne sacré avant de manger la viande des offrandes. Nous avons enterré du sel sous le sol de leurs maisons, afin que plus aucun homme n'y vive. Lorsque les cornes sonnaient l'alarme et que le danger menaçait, ces marchands avisés accouraient vers nous. Leur visage était mouillé par la sueur de la peur et leurs lèvres tremblaient. Une fois le danger écarté, ils sortaient, la poitrine gonflée et la langue vantant leurs exploits. Ils étaient les premiers à s'avancer pour obtenir une part du butin.

Korin partit à leur recherche. Il a pris deux navires, mais n'est pas retourné auprès de ses enfants. Le chef peut être emporté, mais le plus humble de ceux qui l'ont suivi a une volonté qui ne doit jamais être brisée. Maintenant, quand les hommes veulent dire qu'une chose est impossible, ils disent : "Où est Korin ?"

## **Chapitre 13. Le rouleau d'archive - 7**

La vingt-septième année, vint Emos, homme instruit, et avec lui Zadok, qui était des nôtres. Mosu, fils de Shonthel, vint aussi, avec d'autres, dans quatre grands navires. Keeta arriva dans un bateau à part.

Ils furent bien accueillis, et Keeta établit un lieu d'étude ; beaucoup vinrent s'asseoir devant lui. Lorsque Keeta mourut, ceux qu'il avait enseignés dirent : "Consignons le savoir de notre maître, afin qu'il soit ajouté aux archives et qu'il ne soit pas perdu."

Nous, les élèves de Keeta, qui avons été bénis par lui et purifiés par l'eau, ne ferons qu'un. À partir de ce jour, nous nous appellerons par le nom qu'il nous a donné, à savoir "Bartha Hedsha Hethed".

Dieu et la bonté ne font qu'un. Dieu n'est pas une personne, mais l'Esprit suprême. Il a créé la Terre pour qu'elle donne naissance à l'homme et à la femme, et ils ont vécu ensemble dans un pays lointain où tout était agréable, même les forêts. La femme tenta l'homme pour qu'il mange une chose qui faisait partie de Dieu, et l'homme fut puni, car il est responsable de la femme.

Des enfants naquirent dans leurs générations et se multiplièrent, jusqu'à ce que la terre soit remplie. Ils construisirent des villes de pierre, creu-

sèrent des canaux pour l'écoulement de l'eau et formèrent des lacs. Ils étaient habiles à travailler la pierre, le bois et l'ivoire. Ils fabriquèrent des instruments en pierre à feu et des poteries de toutes les couleurs. Ils élevaient des temples à la lumière du soleil et adoraient à l'intérieur de nombreux piliers, mais à l'intérieur des temples se trouvaient des temples intérieurs où l'on connaissait de plus grandes choses.

Au pays du cuivre, qui était le pays de la lumière dorée, un homme sur douze était prêtre. Des prêtresses s'occupaient d'eux et veillaient sur les éléments sacrés des temples. Les coiffes des prêtres étaient rouges et ils portaient des plumes et des manteaux noirs. Ils avaient des cercles d'or et des perles d'argent, et une spirale de pierres noires à la taille.

Il y eut une guerre entre ceux qui vivaient dans la ville et ceux qui vivaient au-delà de ses limites. Ceux qui vivaient dans la ville cultivaient toutes sortes de choses et se vêtaient du travail de leurs mains. Ceux qui vivaient à l'extérieur de la ville étaient des chasseurs poilus vêtus de peaux de bêtes sauvages.

En dehors de la ville, il y avait une montagne sacrée où vivaient des prêtres. Les hommes de la ville leur apportaient des herbes et des fruits, du pain et du vin. Les hommes qui n'étaient pas de la ville leur apportaient des moutons, des chèvres et des bêtes sauvages.

Les hommes de la ville aimaient la richesse, comme les citadins, et étaient moins généreux que ceux qui se nourrissaient par la force et la chasse. Les hommes de la ville retenaient une partie de leur dû, et les prêtres les regardaient avec moins de bienveillance. Lorsque vint le grand jour du soleil et que le grand prêtre donna sa bénédiction de fécondité, il la refusa aux citadins et ne la donna qu'aux chasseurs et aux bergers. Cette nuit-là, alors que ceux qui avaient reçu la bénédiction se réjouissaient près de la montagne, les citadins se jetèrent sur eux et en tuèrent un grand nombre. Ce fut la cause d'une grande guerre au cours de laquelle beaucoup d'hommes périrent.

Les hommes faisaient aux hommes ce que leur nature les portait à faire, mais ils ravageaient aussi les femmes et les enfants. Le mal s'accrut jusqu'à ce que la terre ne puisse plus le contenir et doive être purifiée. C'est pourquoi le dragon vengeur a été appelé à sortir de l'abîme céleste et il a

Kolbrin > LE LIVRE DES FILS DU FEU > Chapitre 13. Le rouleau d'archive - 7  
fouetté la terre avec du feu et du tonnerre. Toute la terre fut remplie de son souffle fumant et les hommes moururent étouffés.

La terre se fendit entre la ville et la montagne, et la mer se jeta sur elle, de sorte que la ville fut détruite. Les vallées de la montagne furent remplies d'hommes et d'animaux morts et d'arbres.

Le grand prêtre survécut avec sept autres prêtres. Il les emmena, avec cent dix hommes, leurs femmes et leurs enfants, à Labeth, qui est un pays entouré de hautes falaises, au bord de la grande plaine.

Ici, les prêtres cherchaient à préserver leur sagesse et leurs connaissances et à les transmettre aux enfants, mais elles ont été déformées et mal comprises. Ils n'ont pas compris le pouvoir rayonnant des corps des morts, qui pouvait guider les vivants. Même nous, nous ne comprenons pas clairement ces choses.

Les prêtres qui venaient du pays du cuivre pouvaient faire en sorte que leur âme quitte leur corps sur leur ordre et revienne comme ils le voulaient. Lorsque les ignorants voyaient des corps apparemment morts revenir à la vie lorsque l'âme les réintégrait, ils pensaient qu'il pouvait en être de même pour un cadavre s'il était conservé suffisamment longtemps. Cette superstition n'a pas disparu.

Plus tard, après avoir quitté Labern, les hommes ont cru que s'ils conservaient un cadavre de manière à ce qu'il reste entier, l'âme n'entretrait finalement pas dans la sphère de la comptabilité. La connaissance de leur méchanceté et la peur de leur destin étaient telles qu'ils usaient de tous les artifices pour empêcher le corps de se désagréger et d'entrer en décomposition. Ils croyaient peut-être que jusqu'à ce que l'âme entre dans la sphère au-dessus de la Terre, elle restait flexible et capable d'agir pour contrer certains des effets néfastes d'une vie de méchanceté et d'ignorance.

Plus tard encore, la lumière de la Vérité s'estompa jusqu'à ce qu'on puisse à peine la voir, mais il y eut toujours un petit nombre au sein du grand nombre et le grand nombre les cacha. La lumière du petit nombre était une chose précieuse, sauvegardée avec diligence et soin. Le peuple connaissait le grand nombre, mais le petit nombre restait inconnu, son trésor en sécurité. Les dieux se multipliaient, mais ceux qui cherchaient



la Vérité parmi eux pouvaient toujours la trouver s'ils étaient des chercheurs sincères et assidus. Il en était alors comme il en est aujourd'hui. Une nation a été créée à partir du sang des rois et elle est devenue grande et bonne. La lumière de la Vérité fut révélée à cette nation et elle se réjouit de la lumière, mais après quelques générations, elle accepta la lumière comme une chose à laquelle elle avait droit par héritage. La nation devint donc négligente dans la préservation de la lumière, qui fut conservée dans un sanctuaire mal construit et négligé. Les vents de l'adversité se sont levés et la lumière s'est éteinte.

Une autre nation a été créée à partir du sang de robustes bergers et la lampe de la vérité a été allumée parmi eux. Eux aussi se réjouirent de la lumière pendant quelques générations et la conservèrent dans une maison d'or. Un roi puissant convoita la maison d'or et vint avec de nombreux hommes armés pour chasser les gardiens et leur lumière. Les gardiens construisirent une maison de roseaux pour la lumière, mais comme la maison était si humble, ils ne prirent plus la peine de la surveiller de près. Des hommes ivres passèrent, titubant comme des bateaux dont les rames de gouvernail sont brisées, et la maison de roseaux fut renversée. La lumière qui s'y trouvait éclata en une flamme dévorante, et non seulement la maison de roseaux, mais aussi la maison d'or furent détruites. Une autre nation encore était composée d'esclaves et elle a allumé une lampe à partir de la flamme éternelle qui appartient à tous les hommes. Parce qu'ils n'avaient pas de voile sur leur lumière, ils furent aveuglés et pensèrent que c'était la seule lumière. Ils sont devenus arrogants et se sont appelés "les élus de Dieu". Mais c'est eux qui ont fait le choix, pas Lui. Même si leur dieu était un dieu au-dessus de la Terre et leur dieu, il n'était pas le Dieu de l'humanité, et même s'il sert l'Esprit Suprême, il n'est pas l'Esprit Suprême.

C'est ainsi que les enfants de la lumière comprennent que la majorité des hommes qui cherchent la lumière sont comme des enfants qui jouent autour d'un brasero. De même qu'un homme longtemps confiné dans les ténèbres est aveuglé par la lumière du soleil, de même la plupart des hommes sont aveuglés lorsqu'ils sont mis en présence de la Lumière de la Vérité, même si elle est fortement voilée. Ce n'est que progressivement que les hommes peuvent être amenés des ténèbres à la lumière.

Cependant, même les enfants de la lumière se sont divisés entre eux et une institution est devenue deux. L'institution de l'Orient prétend être la véritable gardienne des archives écrites, mais nous avons maintenant des livres écrits avant même ceux copiés par les scribes de Hoskiah. Nous ne sommes pas les enfants de la Petite Lumière et nous connaissons les mystères de la Lumière cachée. Seuls les habitants du Nord froid survivront, car Amos n'a-t-il pas écrit : "Notre destin se situe dans une région bien plus sombre que la nôtre ? "Notre destin se situe dans un pays beaucoup plus sombre, où notre semence sera plantée dans un sol étrange. Elle reposera au sein d'une terre indomptée, jusqu'à ce que la chaleur des désirs des hommes l'incite à croître".

Keeta a enseigné que cela signifie que nous ne devrions pas chercher à répandre ou à révéler la lumière avant le jour de notre destinée, qui doit être proche. Par conséquent, ceux qui disent que nous devons multiplier nos forces ou être perdus comme une perle dans la moisson du blé, se trompent. Ils parlent contre notre destin, qui est écrit et inaltérable.

Nous ne savons rien de notre premier chef de la Lumière, si ce n'est qu'il était un prêtre guerrier habile à manier la lance et qu'il vivait en temps de guerre. Son nom n'est pas enregistré, car il a dit : "Les vrais maîtres doivent être connus par leurs œuvres et non par leurs noms. Ceux qui cherchent à se distinguer des autres hommes et à s'élever pour accroître leur stature devant les générations, recherchent une vaine gloire". Il a ajouté : "Je ne suis rien de plus que l'entrepôt dans lequel la récolte est amassée. Le bon grain qui s'y trouve provient de nombreux champs et est produit par le travail de nombreux hommes. Si je disais que tout cela vient de moi, je mentirais. C'est pourquoi, afin que les hommes ne puissent pas m'attribuer une grandeur imméritée, je me fais anonyme et les hommes peuvent voir ce qu'ils veulent".

En ce temps-là, les enfants de la lumière étaient recherchés et persécutés, et personne ne connaissait un autre par son nom, car les outils des bourreaux les attendaient. Beaucoup furent pendus au bord de la rivière, les pieds en l'air, car les gouverneurs disaient : "Ces gens lisent leurs livres à l'envers". Les femmes, elles, étaient reléguées dans des maisons de plaisir, si bien que beaucoup moururent dans leur déchéance.

Nous savons que le premier chef de la lumière faisait partie de la haute société égyptienne et que son nom était gravé sur des colonnes de marbre. Il fut renversé parce qu'il portait la lampe de la Vérité et son nom fut effacé des archives de l'Égypte. Il leva une armée, mais elle fut comme une chèvre attaquant un taureau sauvage et il fut tué dans les grands marais près de l'Éthiopie.

Il écrivit le livre connu de tous et le livre des rites et des cérémonies, qui n'est connu que des élus. Il n'a pas écrit les trois livres des Urnes de Lion, que nous sommes les seuls à connaître, ni le Livre de la Voie Secrète. Il a peut-être écrit le Livre d'Instruction pour les Enfants de la Parole Écrite au sein des Enfants de Lumière. La manière de conserver le livre est enseignée de génération en génération. Les livres sont notre fondation, notre bouclier et notre épée. Ils sont notre promesse et notre espoir, notre guide et notre défense.

On dit aujourd'hui, comme à l'époque de nos pères et de leurs pères dans les générations qui les ont précédés, que les hommes volent nos paroles et allument leurs lampes à partir de notre flamme. C'est peut-être vrai, mais nous avons cueilli les graines des fleurs de la sagesse partout où elles ont poussé et nous les avons plantées dans notre propre jardin. Devrions-nous alors refuser aux autres ce que nous avons nous-mêmes pris ? N'est-il pas écrit que nul ne peut faire la Vérité, mais que beaucoup peuvent la trouver s'ils la cherchent ? La Vérité n'est-elle donc pas la propriété de tous les hommes, même si la plupart d'entre eux la rejettent ? Car la Vérité n'est pas un courant d'air agréable.

Mais il est vrai aussi que nous pouvons garder pour nous la Vérité, telle que nous la trouvons. Si un homme cherche de l'or brut et qu'il le trouve, il ne l'a pas fabriqué, mais il lui appartient. N'est-il pas aussi écrit : "L'or est le trésor d'une vie, mais la vérité est le trésor de l'éternité. L'or peut nourrir le corps, mais il peut empoisonner l'âme".

Qu'est-ce que les hommes chérissent le plus ici, l'or ou la sagesse ? N'est-ce pas la chose terrestre qu'ils peuvent tenir dans leurs mains et non le trésor qu'ils peuvent sauvegarder dans leur cœur ? Les choses qu'ils tiennent dans leurs mains et dans leurs cœurs sont déjà pesées sur la balance du destin et notre destinée est fixée en conséquence. Nombreux sont ceux qui, en ce lieu, cherchent la lumière et sont allés jus-

qu'ici sans aller plus loin ; ils déclarent que ce n'est pas ce qu'ils cherchaient et s'en retournent en jetant ce qu'ils ont. Mais si un homme cherche de l'or et trouve de l'argent, le jette-t-il pour autant ? Mieux vaut un demi-pain que pas de pain du tout.

Si l'or était aussi abondant que le cuivre, il aurait moins de valeur que l'argent. Seules les choses difficiles à obtenir ont de la valeur, et qu'y a-t-il de plus difficile à découvrir que la Vérité éternelle, qui doit être recherchée au-delà des frontières de la Terre ? Seul le début du long chemin qui mène à elle est ici, et c'est ce début que vous devez rechercher. Tout voyage a un début et une fin, et vous ne pouvez avancer que dans une seule direction. Si vous êtes découragés, consolez-vous en vous disant qu'il vous suffit de trouver le début de la route. Puis, après l'avoir trouvé, faites en sorte que chaque pas que vous ferez soit dans la bonne direction. Le voyage est long et la route rude et rocailleuse, mais ne faites pas demi-tour avant d'avoir atteint la première étape, vous y trouverez une nouvelle force et un nouvel encouragement.

Notre lumière a été allumée dans le pays de nos débuts. De nombreux livres ont été rédigés et conservés en quatre endroits, et nous étions en vérité des enfants de la Parole écrite. Il y avait des scribes et des lecteurs, des fonctionnaires et des gardiens. Il y avait des serviteurs et ceux qui servaient dans les cours.

Des étrangers sont venus sur la terre de nos origines et ont apporté des pratiques différentes mais plus acceptables. Ils promettaient un chemin plus facile, ils montraient des merveilles trompeuses, les appâts habituels lancés aux ignorants. Leurs mains s'appesantissaient sur nous, et que pouvions-nous montrer d'autre que la Vérité, revêtue de ses habits terrestres et de sa simplicité ? Même les princes se détournèrent de leurs propres coutumes et les prêtrises jumelles des dieux inférieurs devinrent terrestres et corrompues. Peu de gens étaient prêts à subir les périls de l'initiation, pas plus qu'ils n'étaient prêts à accepter la vie austère qui leur était prescrite. Au fur et à mesure que la stérilité spirituelle s'étendait, des pratiques maléfiques s'insinuaient pour occuper les places laissées vacantes par les Mystères sacrés. Les candidats acceptés dans le corps de lumière devinrent de moins en moins nombreux.

Comme le nom "Les enfants de la lumière" est écrit en caractères anciens, il peut aussi être lu comme "Les enfants de la parole écrite", et c'est une vérité. Nous sommes les seuls à préserver nos secrets de cette manière. Les enfants de la lumière ont suivi la voie tracée en abandonnant leurs autels dans le pays de leurs débuts, et sont allés habiter parmi des étrangers où beaucoup mangeaient à la même table. Nous ne savons pas ce qu'il est advenu de leurs livres, car ceux que nous possédons ont été réécrits. Nous savons que les enfants de la Parole écrite se sont dirigés vers le nord après la dispersion, mais nous ne savons pas ce qu'ils ont fait.

Nous connaissons Lothan et Kabel Kai, concepteur de maisons, qui ont navigué aux confins de la Terre. Ils étaient accompagnés de Raileb, le scribe, qui connaissait les mystères cachés. Ils rassemblèrent les archives, qui se trouvaient à Kindia, et les transportèrent pendant le long voyage en mer, pensant que les archives étaient plus en sécurité parmi les barbares que parmi ceux qui cherchaient à les détruire. Si les archives sont détruites par les barbares, ce sera par ignorance et non par méchanceté. De nombreux livres ont été exposés aux yeux d'hommes ignorants et détruits.

Ils arrivèrent au Port de la Douleur, qui se trouve au bord de la Mer Brumeuse, à l'écart du Pays des Brumes. Là, de grands arbres poussaient, ainsi que des arbres plus petits, et de la mousse pendait d'eux comme des rideaux de porte. Il se trouve près des grandes eaux peu profondes, au sud de l'île de Hawhige et au nord de la passe maritime. On y trouve des perles vertes.

Beaucoup moururent dans le Port de la Tristesse, car c'était un endroit maudit, qui provoquait une maladie diabolique. Les Fils du Feu arrivèrent avec Hoskija et les sauvèrent ; ils vinrent en ce lieu et y bâtirent une ville. Labrun, fils de Koreb, était gouverneur.

## **Chapitre 14 - Le rouleau d'archive - 8**

(Ceci était à l'origine transcrits en totalité, mais de nombreuses portions des pages écrites sont manquants.)

La sœur de Kabel Kai est née dans la maison de Sothus et s'appelait Amarahiti. Il y eut quatre enfants et l'un d'entre eux est toujours parmi nous. On disait d'Amarahiti qu'elle avait un beau visage.

À l'époque de la construction de la cité, les barbares allaient et venaient librement parmi nous. Beaucoup venaient mais se tenaient à l'écart et observaient de loin, car ils ne comprenaient pas nos coutumes. Cluth, fils de Cladda et frère de Cladwigen, était du nombre. Il s'entretint avec Amarahiti à l'époque où elle était encore dans la maison de son père. En ce temps-là, elle s'asseyait sur la place de la pierre parlante, qui se trouve encore à sa place, car elle était de ceux qui cherchaient à connaître le langage des barbares.

À la saison de la fécondité, la véritable épouse de Cladda fut atteinte d'une maladie que personne parmi les siens ne pouvait guérir, pas même les sages ou les prêtres qui étaient suffisamment compétents en la matière. Cluth se rendit donc chez Ramana, la mère d'Amarahiti, qui était connue loin à la ronde pour son habileté à manier les herbes. Amarahiti accompagna Cluth pour parler en son nom. Lorsque Ramana eut compris ses besoins, elle et Amarahiti partirent avec lui, emmenant deux hommes armés et les hommes des barbares. La paix de Cladwigen les précédait. Ils arrivèrent à l'endroit où reposait la véritable épouse de Cladda, le soir du deuxième jour. Les sages et les prêtres allèrent parmi les gens, murmurant contre les femmes et des regards sombres furent jetés sur Ramana.

La mère d'Amarahiti nettoya la malade avec des cendres et prépara une infusion d'herbes et d'écorce amère de frêne. Elle s'assit près de la véritable épouse de Cladda et au matin, le corps malade ne brûlait plus et ne se consumait plus. Lorsque les prêtres des barbares l'apprirent, ils déclarèrent qu'il ne s'agissait pas d'une chose bonne, mais d'une chose provoquée par des arts maléfiques.

Ils dirent aux gens qu'un démon avait été lâché parmi eux, et qu'ils voyaient des vapeurs traînantes circuler parmi les huttes. Lorsque la nuit tomba, les barbares poussèrent de grands cris, car beaucoup d'entre eux étaient pris de faiblesse et de vomissements, mais cela était dû aux prêtres et non au diable.

Les barbares tenaient les prêtres en haute estime et la véritable épouse de Cladda chercha à les apaiser. Elle appela auprès d'elle le plus grand des prêtres et lui demanda ce qu'il fallait faire pour que le mal s'éloigne et laisse le peuple en paix. Le prêtre lui dit que si les deux femmes étrangères étaient renvoyées, leur mal et le diable partiraient avec elles. Il lui demanda de laisser son peuple la traiter comme il l'entendait. Il lui dit que les choses qui guérissaient les maladies d'une autre race ne guérissaient pas les leurs. La vraie femme de Cladda, voulant éviter les querelles et étant déjà à moitié guérie, dit qu'il serait fait comme il le souhaitait.

Amarahiti et sa mère partirent donc, avec leurs serviteurs et les hommes armés qui les accompagnaient. La nuit qui suivit leur départ, la véritable épouse de Cladda mourut, le vomi s'arrêtant dans sa gorge. Alors les prêtres firent entendre leur voix parmi les barbares et leur dirent de regarder l'œuvre du diable qui restait parmi eux. Ils dirent qu'il n'était pas parti et qu'il ne partirait pas tant qu'il n'aurait pas été apaisé. Ils parlèrent de telle manière que les hommes des barbares partirent en hâte et tombèrent sur les femmes et Cluth qui, avec des hommes armés, s'apprêtaient à quitter leur lieu de campement. Lorsque Cluth entendit les paroles des prêtres prononcées par les arrivants, il fut consterné et ne sut que faire. Parmi les arrivants, il y avait un homme qui disait beaucoup de choses à Cluth, de sorte qu'il s'excitait contre nos femmes. Car Cluth était un barbare, et leurs coutumes étaient les siennes. (Il manque ici quelque trois cent cinquante mots).

Il reprend : Amarahiti tourna son visage vers Cluth et lui dit que c'était par sa seule force qu'il l'avait amenée jusqu'à ce lieu lointain et sa forteresse. Qu'à cause de son entêtement, son peuple était mort et sa mère avait été blessée. Elle lui dit que, bien que les prêtres aient demandé le sacrifice de sa pudeur, selon les coutumes de son peuple, elle était déjà sacrée pour un homme à elle et qu'elle préférerait mourir plutôt que d'être dégradée. Elle lui demanda quel serait son plaisir, et s'il ne serait pas encore moins grand que celui d'une femme ayant un prix, qui serait en tout cas désireuse de plaire. Quel petit plaisir comparé à celui que les femmes peuvent réellement donner. (Indistinct, puis plusieurs lignes manquantes). Cluth se tenait à l'écart, les bras écartés (partie manquante). Les prêtres préparèrent la cage et Amarahiti fut amenée (quelques mots manquants) se tint à l'écart avec une digne modestie. Sa mère s'est assise à l'écart devant l'image (grande partie perdue ici).

Le récit reprend : Away Cluth était couché contre le tronc de l'arbre et lorsqu'on l'a ramené à lui, il s'est relevé. Il tenait à peine debout, car il était ensanglanté et faible. Amarahiti lui dit que jamais femme n'avait vu un homme plus courageux, bien que stupide. Au bord de l'eau, Kabel Kai gisait et les hommes qui avaient coupé les cordes de la structure pansaient ses blessures.

Le vieil homme qui avait lu les présages et divisé les gens ordonna à ceux qui se trouvaient à proximité de porter Cluth jusqu'à la rive. Lorsqu'ils arrivèrent à proximité, Kabel Kai avait disparu dans les fourrés de la forêt. Les hommes de Kelkith restèrent de l'autre côté.

Ils laissèrent derrière eux le lieu détruit et les morts enterrés, et Amarahiti resta sous la garde des prêtres de Cladwigen. Ils arrivèrent ainsi à l'endroit où Cladwigen et ses guerriers étaient rassemblés pour rencontrer l'ennemi. Ils furent accueillis avec joie,



Kolbrin > LE LIVRE DES FILS DU FEU > Chapitre 14 - Le rouleau d'archive - 8  
mais Kabel Kai, dont la ruse avait permis de remporter la victoire, était en proie à la tristesse. Ils craignaient pour lui, pensant qu'il avait été enlevé par les Wictas.

Cluth fut tué lors de la bataille contre les Wictas et les hommes aux larges couteaux, au passage de la rivière que les barbares appellent aujourd'hui Cluthradrodwin. Kabel Kai n'a pas été pris, bien qu'il ait été gravement blessé. Son visage était déchiré par les coups de la massue à pointes, de sorte que la chair pendait mollement. Il était tordu, car son épaule s'était brisée lorsque les troncs lui étaient tombés dessus. Il resta donc caché dans la forêt, compagnon des bêtes, car son apparence faisait frémir les hommes.

Lorsque les feuilles quittaient les arbres à l'automne, il s'approchait de la ville, près de la frontière où Amarahiti avait l'habitude de s'asseoir, au bord du ruisseau. En hiver, il était vêtu de peaux et se déplaçait à peine.

Au moment de la fête hivernale des barbares, les habitants de la ville les rencontraient sur un terrain commun, au-delà de la ville et devant la forêt. Des feux étaient allumés et il y avait des festins et des réjouissances. Des cadeaux furent échangés entre les habitants de la ville et les barbares. Il y eut une image (partie manquante).

Amarahiti en fut peinée et se retira dans des buissons près du ruisseau. Les deux chiens l'accompagnaient. Les chiens sentirent Kabel Kai, qui s'était approché, attiré par la chaleur et la gaieté qui régnaient sur le lieu du festin. Ils lui sautèrent dessus avec joie, car ils le connaissaient. Kabel Kai chercha à s'enfuir dans la forêt, mais Amarahiti l'attrapa par la main. Elle le regarda et se jeta à son cou en pleurant. Elle le couvrit de son manteau de fourrure de coney et, lorsque ses deux serviteurs arrivèrent, ils le portèrent dans un endroit abrité près du ruisseau. (Il manque environ cinq paragraphes).

Le texte se poursuit : Parmi eux, les plus habiles à manier les herbes. Au printemps, ils revinrent en tant que mari et femme et furent accueillis par un grand festin. Ils se remarièrent dans la maison de Kabel Kai.

La forteresse de Cluth fut reconstruite par Kabel Kai, conformément à sa promesse, et les fils de Cluth y vivent encore aujourd'hui. Elle se dresse sur un terrain élevé, émergeant des eaux, et est entourée d'un haut mur de rondins.

La ville a été construite et achevée avec un mur qui était composé de deux murs de bois avec de la terre entre les deux. Les hommes arrivèrent dans des bateaux, avec des tissus et des poteries, des objets en métal, des coquillages et des perles. Les barbares donnèrent beaucoup d'argent pour des tissus teints en écarlate, car le bleu de leur arbre ne se prête pas à la confection d'étoffes. L'écarlate ne se fabrique nulle part ailleurs qu'au pays des Fils du Feu, où un poisson blanc devient écarlate sous la chaleur du soleil. Les hommes disent que ceux qui apportent le tissu écarlate déclarent qu'il a été trouvé de cette manière : Un homme chassait avec son chien et, alors qu'ils marchaient le long du rivage, le chien attrapa un poisson qu'il porta à son maître dans sa gueule. L'homme vit une tache écarlate sur la gueule du chien et l'essuya avec un morceau de lin. Comme la couleur ne pouvait être retirée de l'étoffe, on l'apporta à un teinturier qui rechercha la chose qui l'avait produite.

Le temple était construit à l'intérieur de la ville et élevé sur des rondins. A côté de lui se trouvait le lieu d'instruction et juste avant, le lieu d'échange. Il est aujourd'hui un sanctuaire et un centre pour ceux qui cherchent la lumière. Il abrite les archives des enfants de la lumière, qui sont les enfants de la parole écrite.

Mais tout ne va pas pour le mieux dans le cœur et l'esprit de la ville, c'est-à-dire le peuple. Une ville ne vit pas du bois et des pierres avec lesquels elle est construite.

C'est pourquoi, depuis la venue de Samon du Barhedhoy et de ceux qui suivent Ameth, nous qui sommes le cœur des Enfants de la Lumière préparons notre départ. (Quelques mots manquants). Au bord des eaux de Glaith, non loin de là, où nous pourrions habiter seuls.

Les premiers livres, nous les laissons dans le temple avec ceux qui les gardent, mais nous avons fait d'autres livres qui partiront avec nous. Dans un autre lieu, nous les rendrons incorruptibles, (morceau manquant).

C'est ce que nous vous laissons, comme nous l'emportons avec nous, afin qu'il ne se perde pas. Les noms sont écrits et les sceaux posés.

## **Chapitre 15. Le Livre de Kadmis**

Par ordre de notre maître Loda, fils de Kadmis et de Karla, par la main d'Orailuga, l'écrivain né des Hortheni. Rédigé en l'an sept et quatre-vingt du temple, qui est la quatrième année du cycle de Balgren et la quatre-vingt-dixième année de notre serment.

Comme l'homme se déplace dans l'air, Dieu se déplace dans la bonté. De même que Dieu est incompréhensible pour l'homme mortel, mais compréhensible pour lui en tant qu'homme spirituel, de même Dieu n'est pas un être doté des simples attributs des hommes, mais l'Esprit suprême parmi les esprits. De même que l'homme se trouve au sommet de la création matérielle, de même l'Esprit Suprême est l'Unité Ultime au-dessus de la sphère spirituelle.

A partir de ce jour, nous serons connus comme les Artisans de l'Esprit Suprême, et ce lieu, sur les eaux de Glaith que nous appelons la Vallée des Roseaux, connu par ceux qui nous entourent comme Carsteflan, sera appelé la Forge de l'Esprit Suprême.

Les limites de la terre qui nous est exclusivement réservée sont les eaux en aval, en amont de la borne, à trois mille deux cents pas fixes. Vers le bas, à partir de la borne, à mille douze pas fixes. Dans l'eau et ses divi-

sions, vous pouvez pêcher, cueillir des roseaux et couper des herbes aquatiques jusqu'à l'autre rive.

Du côté de la terre, à quatre mille quatre vingt et dix pas, se trouve la pierre placée par Calraneh, bien droite, et c'est là que se trouve la limite à l'est. À l'opposé, à deux mille cinq cents pas de chaque côté, est placée une pierre de marque, placée de façon à ce que tous puissent la reconnaître. Depuis ces pierres jusqu'aux bornes situées au bord de l'eau, se trouvent les limites nord et sud.

À l'intérieur de ces limites, la terre sera exempte d'arbres, elle sera cultivée etensemencée, et c'est là que nous établirons nos habitations. Dans la forêt qui nous entoure, nous pourrons ramasser du bois, nourrir les porcs et chasser.

La maison des hommes restera telle qu'elle était auparavant, mais nous ne serons plus divisés en plusieurs parties. Les hommes deviendront des hommes comme ils l'ont été dans le passé. Si un homme est âgé, sans femme ni enfant, ou si un fils qui est un homme a été placé à sa place, il peut entrer entièrement dans la Maison des Hommes.

Aucun homme ne peut s'absenter de la Maison des Hommes à ses heures, sauf sur dispense du maître de maison, ou s'il lui est impossible de s'y trouver. Mais toute période non purgée doit être purgée deux fois plus tard, à moins qu'il n'y soit renoncé avec la dispense du maître de maison.

Le dirigeant en dehors de la Maison des hommes sera un homme choisi par le conseil, qui sera composé de quatre hommes choisis lors d'une réunion à midi, un jour avant la veille de l'hiver. Le chef et le conseil gouverneront et jugeront en toutes choses parmi nous, mais ils ne modifieront pas ces décrets, qui resteront parmi nous comme un roc. Nous nous y conformerons et les transmettrons à nos successeurs. Ces décrets, ainsi que les mots de l'Écriture Sainte, sont le chandelier et le contenant de la lumière mortelle de la Vérité qui est parmi nous. Ils seront honorés par tous ceux qui marchent dans cette lumière, maintenant et à l'avenir.

Ils seront écrits sur du cuivre rendu incorruptible et placés dans les urnes sacrées, avec les archives. Mais elles resteront avec nous et seront parmi nous, écrites sur des tablettes de bois.

Nous observerons les décrets de Hoskiah et nous nous y conformerons, ainsi qu'aux châtiments qu'ils prévoient. Toutefois, les châtiments peuvent être modifiés par le conseil, de sorte que les hommes sont fouettés et les femmes avec des lanières de cuir ou des baguettes de bois. Nous avons maintenant avec nous les décrets d'Amos, et eux seuls prévalent sur ceux de Hoskiah. Toutes les autres lois seront maintenues dans l'ordre de leur numérotation. En cas de divergence entre les lois, on ne les opposera pas l'une à l'autre, mais celle qui est la plus récente sera la plus haute et les autres seront subordonnées.

Les décrets de l'ancienne loi, qui n'est pas écrite, ne seront observés que si leur observation est une coutume dans le jugement. Que personne ne construise sur ces terres une habitation de briques ou de pierres, car c'est une chose illicite pour le peuple au sein duquel nous habitons.

Si un décret est opposé à un autre, le dernier décret écrit prévaudra, à l'exception des décrets d'Amos et d'Hoskija. Que personne ne modifie à son profit la marque d'une bête d'autrui, car c'est une chose illicite. S'il le fait, le tort sera réparé en restituant le double de la valeur, et s'il le refait, en restituant le triple.

Que personne parmi nous ne pratique un culte autre que celui de notre fraternité. Rien ne doit être ajouté ou enlevé aux rituels. Nos croyances doivent être soutenues avec courage, sans honte et de toutes nos forces. Vous ne serez ni pusillanimes face au danger, ni indifférents face à l'adversité. Aucun homme parmi nous ne doit rester sans voix lorsque nos croyances sont ridiculisées, ni rester passif devant ses ennemis. Si quelqu'un devient lâche ou manque à cela, il ne sera pas compté parmi nous.

Les œuvres des hommes sont imparfaites et aucun homme n'a jamais vu la lumière de la vérité dans sa pureté absolue. C'est pourquoi, même si deux choses dans le corps de nos écrits peuvent paraître contradictoires, si elles ne peuvent être réconciliées par une meilleure compréhension, la chose écrite plus tard, à moins qu'il ne s'agisse d'une erreur manifeste, sera plus acceptable. Être des hommes de bonne foi, de bonne volonté et de bon sens. Rien de ce qui passe entre les mains de beaucoup d'hommes n'échappe à la contamination. Seules la sincérité et la diligence en maintiennent la pureté. Cependant, après avoir établi quelque chose, maintenez-le fermement. Dans cette sphère de fausseté, accroche-

toi à toute vérité, comme un homme emporté par les torrents s'accroche à un tronc d'arbre.

Tous les hommes retenus en captivité pour quelque chose qu'ils ont pu faire, et qui n'ont pas encore été amenés devant le conseil ou punis, doivent être enfermés au bord de l'eau. Un homme peut être engagé à titre de punition et la cage peut être couverte ou non. Si un homme doit mourir, il pourra mourir dans des eaux pures ou impures, comme le font les peuples qui nous entourent. Nul ne tirera le sang pour tuer lors d'un jugement.

Un homme prendra la femme de son frère dans sa maison, si son frère meurt et la laisse sans protection. Les membres de la famille d'un homme, qu'ils soient de sang ou de sang, qui n'ont pas été protégés, sont à sa charge. Le Seigneur du Ciel s'étant accouplé avec la Reine du Ciel, l'Ancienne Loi n'interdit pas aux frères et aux sœurs de se fréquenter.

Un homme ne doit pas regarder la nudité de l'un de ses parents de sang ou de sang par désir, et aucune femme ne doit exposer sa nudité à un homme qui n'est pas son mari. Les châtiments peuvent être exécutés soit par le feu, soit par la cage.

Tout homme apprendra à se battre et à se défendre avec la hache, l'arc, la lance, l'épée, le javelot ou la fronde, et toutes les armes de poing seront aiguisées.

Tout homme parmi nous connaîtra les paroles de l'Écriture Sainte par l'intelligence des écrits ou par la mémoire. Elles seront gravées dans son cœur, comme elles le sont sur le cuivre et sur le bois.

Les écrits seront désormais rédigés dans les caractères sacrés et non plus dans les lettres des Fils du Feu. Ligne par ligne, les lettres du Peuple des Cinq Dieux Rouges seront utilisées, les lettres des signes du ciel vus par le Maître de l'écriture.

(De nombreux chapitres suivants sont perdus.)

## **Chapitre 16 - Le Reconstruction par Kadairath**

Le Maître était assis à sa table, et autour de lui, en demi-cercle, se trouvaient ceux qu'il instruisait, et il les enseignait de la manière suivante :

« Mes frères, voici les ordonnances de la vie et les lois qui sont les ordonnances des hommes. Aucune loi, qu'elle soit de l'Esprit suprême ou de l'homme, ne produit entièrement le bonheur et ne cause de chagrin. Ainsi, pour être digne et bonne, une ordonnance ou une loi doit produire plus de satisfaction et de bonheur qu'elle n'en empêche. Elle doit aussi empêcher plus de chagrin et de confusion qu'elle n'en produit, sinon elle serait une œuvre de méchanceté et un mémorial des folies des hommes ».

« Le plaisir n'est jamais pur et aucune forme de bonté que l'homme cherche à promouvoir n'est exempte de restrictions. Néanmoins, il n'y a pas de forme de bonté qui ne soit pas productive de bonheur entre les mains de ceux qui sont gouvernés par la sagesse. La joie et la tristesse, la douleur et le plaisir, le succès et l'échec sont autant de processus de formation qui agissent sur l'esprit et la nature des hommes. Aucun des opposés n'est moins important que l'autre ».

Telles sont les choses enseignées :

La nature de chaque personne est différente et tous ont tendance à s'orienter vers les cercles qui correspondent à leur nature. C'est pourquoi nous fixons une norme, que tous ne trouveront pas acceptable, afin que seuls ceux dont la nature exige le meilleur trouvent notre compagnie agréable. »

« Si l'âme de chaque homme et de chaque femme n'est pas développée et disciplinée par les contraintes des décrets spirituels et matériels, elle ne peut pas s'élever au-dessus de ses éléments terrestres. De même que le corps terrestre doit être maintenu en forme par la discipline et la maîtrise de soi, et qu'il devient grossier et faible par l'abus ou l'indifférence, de même l'esprit qui contrôle le corps doit faire preuve de retenue. »

« Toute loi, qu'elle provienne de la sphère de l'esprit ou de la sphère de la matière, supprime quelque chose qui provient de la nature de l'homme et appelle donc à l'exercice de la retenue et de l'indulgence. Mais n'est-il pas vrai que si toute loi juste restreint quelque chose en l'homme et la femme, elle restreint aussi le mal et les choses qui ne sont pas bonnes ? Moins une loi impose de contraintes aux hommes et aux femmes et plus elle impose de contraintes aux choses qui nuisent à leur bien-être, meilleure est la loi. Toutes les lois sont payées par le trésor de la liberté, plus le coût est faible, meilleure est la loi. « Les lois des dirigeants terrestres sont respectées par la force des armes, mais le respect des lois spirituelles supérieures ne peut être assuré que par l'illumination et la sagesse. Les causes des erreurs de jugement, des chagrins et des remords proviennent plus souvent de manquements aux lois spirituelles qu'aux lois terrestres. »

« Les lois morales et les restrictions sont essentielles au progrès et au bien-être de l'humanité. Lorsque les passions ne sont pas limitées et que les faiblesses ne sont pas encadrées par des lois morales, diverses formes de vice et de perversions sont acceptées et sapent l'endurance des nations. Lorsque l'anormal est autorisé à s'immiscer dans le normal, la nation dégénère, la race est contaminée et l'humanité subit un revers. La Grande Loi impose à l'humanité l'obligation de s'améliorer. Chaque homme et chaque femme doit sauvegarder son héritage et s'élever au-dessus de la sordidité terrestre. C'est l'une des raisons de vivre. La lutte de la vie est avec l'homme, la lutte de l'homme est avec lui-même ». « Dans tous les pays et à toutes les époques, de sages dirigeants ont adopté des lois pour empêcher les faibles et les anormaux de satisfaire leurs appétits charnels et leurs pulsions immorales. Si leurs propres désirs incontrôlés étaient autorisés à dicter leurs actions, non seulement les faibles et les anormaux se détruiraient eux-mêmes, mais ils seraient comme un cancer dans le corps vivant de l'humanité. »

« Les livres sacrés nous disent que la nature de l'homme contient un sentiment de honte. Il en est ainsi, et c'est là qu'il peut aussi connaître le



sens de la décence et être fier de lui-même en tant qu'homme. Elle est là pour lui faire connaître un meilleur état, un état de propreté et de pureté spirituelles. »

« Cette connaissance ne vient pas naturellement à l'homme, pas plus que les bons pâturages ne viennent naturellement au cultivateur. La ville sur la colline a été fondée dans le bien, et ses fondateurs n'étaient pas des hommes qui se complaisaient dans la méchanceté. Cependant, au fil des ans, il est apparu que tout n'allait pas pour le mieux dans ses murs. Maintenant, à cause de l'inclination de ses habitants, les jours de la ville sont comptés ».

« Des hommes traversent la mer sur des bateaux venant du Sud, apportant des choses très recherchées par les gens qui nous entourent, qui vont dans la ville pour échanger les choses qu'ils ont attrapées ou cultivées, ou qui ont été creusées dans le sol. Les choses s'échangent sur la place du marché de la ville, mais c'est pour le plaisir du corps, pas pour la satisfaction de l'âme.

« Néanmoins, les hommes seront toujours poussés, par leur nature même, à rechercher et à obtenir des choses qui ne satisfont aucun appétit terrestre. Ces choses sont celles qui ravissent le cœur des hommes par leur beauté, ou qui leur procurent une joie et un contentement intérieurs. Ce sont aussi les choses qui font plaisir aux personnes aimées et celles qui incitent les hommes à accomplir de nobles actions. Avec toute la terreur de l'homme, les choses les plus recherchées et les plus désirées sont celles qui attisent les forces de l'âme, et non celles du corps. S'il en est autrement, l'humanité reculera vers les bêtes ».

Ce texte est réécrit dans notre langue, grâce à un remaniement du texte par Anewidowl.

## Chapitre 17 - Partie d'un engagement / promesse de mariage

Je m'appelle Farsis, de la maison de Golaith, et je suis sans femme. Voici ce que je promets à Awerit de Glendargi :

"Ici, à la lumière du jour, devant l'Esprit suprême et devant tous les hommes, sous les yeux de mon père Bealin et de ta mère Goronway, je t'établis comme mon épouse."

"Je ne manquerai pas de te consulter avant de prendre une autre femme, et tu ne seras jamais autre chose que la maîtresse de maison / femme de tête (épouse principale). Tu ne manqueras jamais de nourriture ni de vêtements, même si la nourriture n'est pas cuisinée et que le tissu n'est pas tissé. Un toit couvrira toujours ta tête et une arme sera toujours prête pour ta protection. Je serai toujours attentif à tes besoins / volontés, et je ferai toujours attention à ce qui a trait à ton bien-être. Quelle que soit la bonne fortune qui viendra, elle sera partagée avec toi et nos enfants".

"Je te protégerai tout au long de ma vie<sup>426</sup> et te protégerai de toute calamité dans la mesure de mes moyens. Toute insulte à ton égard sera une insulte à mon égard et à l'égard de tous les hommes de mon sang. À partir d'aujourd'hui, ma maison est ta maison. Ce que ton père, et la maison de ton père, étaient pour toi auparavant, je le suis maintenant, moi et ma maison<sup>427</sup>."

"Si des devoirs plus importants m'éloignent de toi, je prendrai toutes les précautions nécessaires pour assurer ta sécurité et ton bien-être. Si je te quitte, par suite d'un changement de cœur ou d'un obscurcissement des pensées, ou si je manque à l'engagement pris ici et que je prenne une autre femme à ta place, alors, à moins que tu n'aies jeté l'opprobre sur moi et sur ma maison en commettant la grande méchanceté des femmes, je paierai à la maison de ton père le double du prix nuptial<sup>428</sup>. Je te donnerai aussi la moitié de nos biens et de nos possessions réunis depuis le

---

426"à travers toutes les années de ma vie"

427Au sens clan, famille génétique. Il s'agit là de contrat de mariages entre élites, la femme est une princesse.

428Probablement la dot qu'apporte au marié la famille de l'épouse.

mariage. Chacun de nos enfants recevra la part qui lui revient de tous mes biens et de toutes mes possessions, et cette part sera confiée aux serviteurs du roi."

"Tout ce qui te sera offert en cadeau de mariage, ou qui te sera apporté en tant que propriété, t'appartiendra. Je le garderai et le défendrai toujours. Je ne me l'approprierai jamais pour moi; ce qui aurait pour résultat de t'en priver, à moins qu'il ne s'agisse de la seule faute qui souille ma maison et bafoue mon nom. Tout ce que ton père donnera sera à nous, selon la coutume des grandes lois."

"Tes infirmités sont acceptées, pour être partagées avec toi, et les enfants que tu porteras seront toujours les miens. Aucun homme ne se moquera de toi, ou n'abusera de toi, sans que ma main ne s'oppose à lui. Aucun homme ne portera jamais injustement la main sur toi, car tu es à moi, maintenant et pour toujours."

"Je ne négligerai pas l'éducation de nos enfants, mais ils seront élevés selon mes propres lumières. Tu pourras suivre tes propres croyances comme je suivrai les miennes, chacun étant tolérant envers l'autre."

Voilà mes engagements, ma main et mon gage.

## **Chapitre 18 - Les amendements Masiba**

Tels sont les changements légaux dont a été témoin Masiba :

« Aucun homme ou femme ne doit posséder d'esclave, et aucune jeune fille ou femme ne doit entrer dans la maison d'un autre, sauf en tant qu'épouse ou servante. La possession d'une concubine n'est plus licite. La servante sera sous la protection du maître de la maison qu'elle sert, et il la rendra en temps voulu. S'il porte la main sur elle sous l'effet de la colère, il doit le payer dûment, et s'il la séduit, il doit céder à sa famille un tiers de ses biens et peut être traité autrement de manière légale. »

« Si quelqu'un frappe un demi-spirituel ou le blesse de quelque manière que ce soit, il sera sévèrement puni par la loi. Des pères de cour seront nommés pour protéger les veuves, les orphelins, les demi-savants, les

Kolbrin > LE LIVRE DES FILS DU FEU > Chapitre 18 - Les amendements Masiba  
personnes frappées par le destin et les personnes qui leur sont assignées.  
Les pères de la cour peuvent être eux-mêmes responsables ou désigner  
des tuteurs. Les biens et les possessions de toute personne peuvent être  
confiés à leur garde. Si les Pères de la Cour agissent sans bonne foi,  
avec tromperie ou négligence dans l'exercice de leurs fonctions, ils  
doivent restituer les biens sans délai et être punis autrement. »

« Si deux hommes se battent sans armes, en se servant de leurs mains,  
sans bois ni pierre, à l'exception de bâtons, et que l'un d'eux est blessé au  
point de rester au lit pendant plus de trois jours, l'autre paiera pour la  
perte de temps et la guérison complète. Si quelqu'un gagne de façon  
trompeuse en gardant le lit en déclarant qu'il est gravement blessé, il ne  
conservera pas son gain et sera puni autrement. Si un homme se bat avec  
du bois et des pierres dans les mains, ou illégalement avec des armes, il  
sera sévèrement puni. Si un homme armé en attaque un autre qui n'est  
pas armé, il devra payer une lourde compensation et sera sévèrement pu-  
ni.

« Si, lorsque des hommes se battent, une femme avec un enfant est bles-  
sée au point de souffrir, ou si, à un moment quelconque, un homme  
blesse une femme avec un enfant au point que l'une ou l'autre meure, il  
le paiera de sa propre vie. Si l'on peut douter qu'un homme ait causé la  
mort d'un enfant à naître, il ne mourra pas, mais il pourra être contraint  
de verser une indemnité au mari de la femme.

« Après sa punition, la vie de la femme adultère sera entre les mains de  
son mari. S'il la rachète, il peut en disposer comme il l'entend. S'il la ra-  
chète mais ne souhaite pas la traiter, elle n'aura toujours pas le statut  
d'épouse. »

« Si une femme utilise une substance qui l'empêche de concevoir, son  
mari peut la punir en la fouettant ou en la battant, à condition qu'il ne  
fasse pas couler de sang et qu'il ne la mutile pas.

« Si une femme fabrique une substance qui empêche la conception, ou donne ou transmet cette substance à une femme, elle sera fouettée avec des baguettes, comme auparavant. À partir de ce moment, le fouet sera administré trois jours de suite et elle pourra être obligée de payer une compensation. Si un homme fabrique, donne ou transmet cette substance, il sera sévèrement puni. »

« Si une femme provoque la mort de son enfant à naître, elle sera enfermée dans un lieu de confinement pendant un mois et fouettée de dix coups de baguette tous les trois jours. Si quelqu'un fournit une potion pour faire mourir un enfant à naître, il sera puni. S'il s'agit d'une femme, elle subira le double de la peine infligée à une mère qui provoque la mort de son enfant, et pourra être condamnée à payer une indemnité. S'il s'agit d'un homme, il sera beaucoup plus sévèrement puni. »

« Si quelqu'un empoisonne un animal appartenant à autrui, cette personne devra payer une indemnité au moins égale à trois fois la valeur de l'animal.

« La chair du cheval, de l'écureuil et du rat ne doit pas être mangée. Le blaireau est une créature sacrée pour nos pères parce qu'il était leur salut, et il ne doit pas être tué. »

« Lorsqu'un enfant se trouve au seuil de l'âge adulte et que ses organes virils deviennent actifs, il est fait homme selon l'ancienne coutume. On lui remettra la pierre du seuil et on l'accueillera comme par le passé, mais ce sera la nouvelle déclaration : « Je sais sans aucun doute ce que je suis. Je suis le germe de la divinité implanté dans un corps de chair. J'appartiens à ceux qui marchent sur le Grand Chemin de la Vraie Voie et ma place est à leurs côtés. Je suis un homme qui connaît les manières masculines et je ferai ce qui est exigé de moi en tant qu'homme ».

« Mon devoir est de toujours protéger ceux qui marchent avec moi et de ne jamais renier mes convictions. Je serai inébranlable, même sous la

Kolbrin > LE LIVRE DES FILS DU FEU > Chapitre 18 - Les amendements Masiba persécution. Les instruments des bourreaux ne m'ouvriront pas la bouche. Je m'engage à amener au moins un converti à la lumière ».

« Mon devoir est de prendre une femme et d'engendrer des enfants qui seront élevés dans la lumière du Grand Chemin de la Vraie Voie. Mon devoir est de subvenir à leurs besoins par tous les moyens en mon pouvoir et de les instruire dans les voies de la sagesse ».

« Mon devoir est d'apprendre un métier spécialisé. Je serai bon envers les animaux, la végétation et le sol.

Je ne blesserai pas volontairement une créature sauvage ou un arbre. Mon devoir est de m'opposer à toute forme de désordre et d'anarchie. C'est d'apprendre le but de la vie et d'essayer de comprendre le dessein de l'Esprit Suprême qui a ordonné toutes choses. Je sais que je dois toujours garder mes pensées pures, mes paroles vraies et bonnes et mes actes virils ».

« Je sais qu'il existe un chemin du mal. C'est la voie de la faiblesse et de la lâcheté, qui mène à l'autodestruction. Je combattrai toutes les formes de méchanceté et de mal partout où je les trouverai et je sais que je ne peux pas traverser la vie sans opposition et sans lutte ».

« Je sais que tous les hommes naissent mortels et que tous doivent mourir dans leur corps, mais je crois que je suis une âme qui a la possibilité de vivre éternellement. Si, au cours des épreuves de la vie, je suis assailli par le doute, je ne resterai pas passif devant lui ».

« Je promets d'obéir au code de la virilité et de suivre les chemins de la sagesse. Ma langue dira toujours la vérité et ma main fera le bien. Je sais qu'il ne suffit pas de faire le bien, mais je dois m'attaquer au mal. Mon devoir est de m'opposer aux méchants et à leurs voies, et je resterai en paix avec mes frères ».

« Mon devoir est d'apprendre et de comprendre les enseignements de l'Écriture Sainte, afin de pouvoir guider mes enfants à sa lumière. Je soutiendrai et appuierai la Fraternité tous les jours de ma vie et j'expliquerai ses enseignements aux autres. Je reconnais que ce n'est que par l'exemple que je peux être un véritable et digne représentant.

« Je n'opprimerai jamais un homme pour sa croyance, à moins qu'il n'attaque d'abord la mienne. Même dans ce cas, je le supporterai avec tolérance, jusqu'à ce que son oppression menace de me submerger. Je n'accepterai jamais de convertir les hommes par la force, même pour leur propre bien, car c'est une mauvaise chose. Mes seuls arguments seront l'exemple et le bon sens ».

La foi que je porte ne sera pas enfermée dans mes pensées, mais vécue et exprimée en actes. Je suis reconnaissant de savoir que je suis une âme vivante, mais je sais très bien la grave responsabilité que j'ai envers mon être futur. Je ne serai pas une honte pour la Terre lorsque je passerai dans le grand royaume de l'au-delà. »

« Lorsque je serai père d'enfants, j'accepterai la responsabilité de leurs méfaits, même si je revendique le mérite de leur bonté. Je ne chercherai pas à blâmer les autres pour mes propres échecs. Je serai toujours attentif aux bonnes choses de la vie et j'en serai reconnaissant. Je subirai l'adversité et l'affliction avec force, m'élevant au-dessus d'elles comme un homme et ne m'écrasant pas devant elles comme un chien sous le bâton de son maître. Les doutes, les peurs, les désirs contre nature et les pulsions peu viriles peuvent rôder sur mon chemin, comme les démons de la forêt qui égarent ceux qui voyagent, mais je les vaincrai ».

« Je ne cacherai pas mon mépris pour les artisans du mal et les serviteurs du mal, et même s'ils sont dans les sièges des puissants, je ne leur accorderai aucun respect. Je ne ferai jamais l'éloge de ce qui est mauvais ».

« Je reconnais que mon âme et mon corps sont en compétition pour la satisfaction de leurs désirs respectifs. Je sais que chaque jour le corps meurt un peu, que chaque jour il se rapproche de la rive obscure. C'est pourquoi je suivrai les préceptes de la prudence et chaque jour sera un pas en avant dans l'éveil de mon âme. Je ne punirai pas mon être véritable pour satisfaire un corps en décomposition ».

« Je vivrai dans la lumière telle qu'elle est révélée dans l'Écriture Sainte, la Lumière Ecrite telle qu'elle a été révélée aux Frères du Livre. Je vivrai en homme, reconnaissant mes devoirs et obligations d'homme, et je mourrai en homme ».

## **Chapitre 19 - La lettre de Mata (un fils d'Agner)**

Le barbare demande : « Qui et qu'est-ce que l'Esprit Suprême ? » Dis-lui : « Conçois-le comme un être supérieur à ton plus grand dieu. Si cela peut t'aider à comprendre, vois l'Esprit Suprême comme un Dieu à son image, comme toi-même. C'est lui qui remplit le ciel et la terre de sa puissance, et ses pouvoirs se manifestent dans les forces élémentaires. Il est maintenant comme au commencement et ne sera pas différent après la fin. Il a formé les hommes en construisant une structure terrestre autour d'une semence céleste, à laquelle il a insufflé les vapeurs de la vie. Il maintient l'ordre des cieux et stabilise la terre dans les eaux. Son souffle est un souffle de vie et il fait tomber l'eau et vivre la verdure. Dis au barbare : « Regarde autour de toi et vois Dieu se refléter comme dans un miroir. Aucun mortel ne l'a jamais regardé directement, mais son reflet peut être vu en toute immunité ».

Le barbare cherche un dieu qu'il peut voir, mais essayez de lui faire comprendre que c'est impossible, en raison de la grandeur même de Dieu et de la petitesse de l'homme. Emmenez le barbare dehors la prochaine fois que le soleil brille dans toute sa force et demandez-lui de le contempler. Il sera forcé d'admettre qu'il n'est pas en mesure de le faire.



Dis-lui alors : « Tu vois, tu ne peux même pas regarder le bouclier derrière lequel Haula se cache à cause de son éclat.

Pourtant, même ce grand dieu n'est qu'un faible et lointain reflet incarnant le rayon porteur du pouvoir de l'Esprit Suprême. Comment pouvez-vous donc espérer contempler la source même du pouvoir ? »

Les barbares sont encore des enfants et ces choses ne sont pas faciles à comprendre. C'est pourquoi il serait préférable de les instruire par des récits simples, comme des enfants, et de les amener progressivement à la lumière. La foi en l'Esprit Suprême n'est pas d'une grande importance. L'étude de sa nature par les ignorants est une folie sans objet. Il est beaucoup plus important pour les hommes de croire en leur propre âme. Croire en un dieu, quel qu'il soit, sans croire à l'immortalité de l'homme et à sa ressemblance avec un dieu, ne sert à rien. Si un dieu existait sans que l'homme ne tire aucun bénéfice de son existence, il vaudrait mieux que l'homme l'ignore. Mais ce n'est pas le cas. L'homme ne recherche l'unité et la communion avec l'Esprit suprême que pour son propre bénéfice. L'homme a un destin fondé sur quelque chose de plus grand que lui, d'où son besoin de ce quelque chose.

L'existence d'un Être suprême n'est pas seulement une chose que l'on accepte, à laquelle on croit et que l'on ignore. Une croyance, la foi seule, ne peuvent être des fins en soi, car rien n'existe sans but. La simple croyance en un Être suprême ne suffit pas, nous devons connaître le but ou l'intention de cet Être. Si nous croyons que cet Être suprême nous a créés, quelle que soit la manière dont cela s'est produit, nous devons chercher à découvrir le but de notre création. Si nous avons été créés pour servir un but quelconque, pour faire quelque chose que nous sommes censés faire, nous devons le faire ou mériter le mécontentement de notre Créateur. Le potier garde-t-il le pot inutile à son usage, ou le forgeron le métal non ouvré ? Seules les choses qui servent à l'usage auquel elles sont destinées sont conservées et chéries.

C'est pourquoi on nous a appris, à nous qui sommes frères, non seulement à croire en un Être suprême, mais aussi à croire en notre ressemblance avec lui. L'Esprit Suprême n'est pas un étranger au-delà de notre connaissance, les pouvoirs de l'Esprit Suprême infusent chaque fibre de notre corps.

Si nous avons des difficultés chez les barbares, les difficultés ici ne sont pas moindres. La Vérité que nous avons semble non seulement peu appétissante mais aussi indigeste. Les hommes recherchent une nourriture plus savoureuse, même si elle est moins nourrissante, et peu remplacent les frères qui s'en vont. Serions-nous plus utiles si nous présentions la Vérité comme un breuvage dilué avec de l'eau et du miel ?

La menace du roi barbare est un sujet sur lequel vous serez conseillés. Si vous êtes menacés de mort ou de transgression de nos lois, vous pouvez les transgresser dans les limites de la raison et de la conscience. Mais si l'on vous demande de renier tout ce que vous considérez comme bon et vrai, de trahir tout ce que nous considérons comme sacré, alors vous devrez accepter la mort pour le bien de votre âme. Kuin d'Abalon, qui viendra plus tard, vous informera de ces choses ; nous ne répondrons donc qu'à vos questions.

Par égard pour les barbares, il est peut-être préférable d'appeler l'Esprit suprême « Dieu, le Dieu sans nom ».

Cela résoudra certaines difficultés, et si les barbares se croient supérieurs parce qu'ils Le contiennent dans un nom, qu'il en soit ainsi et que vous restiez en paix.

Dis aux barbares : « De même que l'âme de l'homme remplit son corps, de même Dieu remplit son domaine. Comme l'âme entoure et contient le corps, ainsi en est-il de Dieu et de sa création. Comme l'âme voit sans être vue, Dieu voit sans être vu. Comme l'âme ressent, Dieu ressent. De

même que l'âme veille à la nourriture du corps, de même Dieu revitalise l'ensemble de sa demeure. De même que l'âme occupe une place introuvable dans le corps de l'homme, de même la résidence de Dieu est insondable. Nul ne peut connaître le siège de l'âme et nul ne peut connaître le siège de Dieu ».

Les barbares font des images de Dieu pour le rendre plus compréhensible. Sommes-nous bien meilleurs, nous qui nous faisons des images de Lui à notre ressemblance, dans nos pensées ? Peut-être pas parce que nous le croyons tel, mais pour le rendre plus compréhensible.

Au fur et à mesure que l'homme comprend mieux Dieu, Dieu s'éloigne ; ainsi, bien qu'au cours des âges l'homme comprenne mieux Dieu, il reste toujours à la même distance. Nous qui demeurons dans la lumière de l'Esprit Suprême, nous nous sommes rapprochés de la compréhension, non pas parce que nous sommes de meilleurs hommes, mais parce que nous avons consacré notre vie à la recherche. Si un homme cherche avec suffisamment d'attention et de diligence, il doit trouver ce qu'il cherche.

Le reste de cette lettre n'a pas été retrouvé, mais sur un petit fragment récupéré traitant des bâtiments, il est fait référence à Galheda. Ailleurs, il est indiqué que Galheda l'a réécrite.

## **Chapitre 20 - Les Enseignements de Sadek**

Tous les hommes de la Fraternité doivent apprendre à vivre selon ces ordonnances, qui prévoient la discipline de l'esprit :

Les hommes doivent s'abstenir de toute forme de méchanceté et s'attacher à tout ce qui est bon. Les hommes doivent s'abstenir de toute forme de méchanceté et s'attacher à tout ce qui est bon. Ils doivent devenir des porte-parole de la vérité et des adeptes de la droiture, et la justice doit être maintenue entre leurs mains. Les vertus sont des bâtons qui aideront

l'homme dans son long voyage à travers la vie jusqu'à la porte de l'épanouissement de son âme.

Il y a des guides sur le chemin, des poteaux d'orientation et des lieux de repos et d'abri pour les personnes fatiguées. Il y a de la nourriture à trouver au bord du chemin et beaucoup de choses à découvrir le long des sentiers. (Il manque environ deux paragraphes).

Le Maître admettra dans la Confrérie tous ceux qui, par une étude diligente et une autogestion rigide, se sont établis. Ils s'uniront à ceux qui gravissent les marches et trouvent leur place attirée.

Le Maître les instruira à l'École de la Lumière et de la Vie, leur révélant tous les secrets de leur nature et le mode de libération de l'âme. Il n'y aura pas ici de châtiments inutiles ni de récompenses particulières. L'austérité pour elle-même ne sera pas pratiquée.

Tout homme qui se présente sous la main du Maître, conduit par son nominateur en présence des acceptants, doit apporter avec lui toutes ses compétences, ses connaissances et ses possessions. Il doit avoir été correctement observé, jugé et interrogé avant de se présenter devant les acceptants, et ne doit pas le faire avant d'avoir passé un an ici.

Les symboles suivants sont ceux qui représentent le dessein et la loi. Ce sont les grandes choses immuables, qui durent à jamais, qui étaient les mêmes à l'époque de notre premier ancêtre et qui le seront encore à l'époque de notre dernier descendant. (Il manque beaucoup de choses.)

Aucun homme ne restera au sein de la Fraternité s'il ne vit pas selon nos ordonnances. L'homme qui marche dans la saleté souille non seulement son propre sol, mais aussi les seuils de ses voisins. Si un homme ne

marche pas dans la propreté de son corps et la pureté de son esprit, il ne sera pas compté parmi nous, et personne ne l'appellera frère.

L'âme doit être travaillée par les coups durs de l'adversité et du chagrin. Elle doit être doucement modelée par les eaux de l'humilité et de la charité, elle doit être poursuivie par la compréhension et la patience. Ce sont là des choses qui lui donnent une forme de beauté harmonieuse. Mais d'autres choses lui donnent une forme de laideur, à savoir : le mensonge et la cupidité, la tromperie et la malice, la cruauté et l'arrogance, ainsi que d'autres mauvaises qualités.

La juste récompense de ceux qui suivent le chemin de la facilité et de l'indolence est la condamnation dans les recoins de l'opprobre et de la honte. Il y aura des gémissements douloureux et des larmes versées dans la misère de la solitude de l'âme.

Nos ordonnances ne sont pas faites pour assurer le confort et l'aisance de l'homme, ni même pour son bien-être corporel, mais pour le bénéfice de son âme éternelle. Ici, son âme doit être purifiée et vivifiée par les eaux fortes de la sagesse, infusées de la plus grande quantité de Vérité qu'il puisse tolérer. Ce n'est qu'en soumettant lui-même son âme à notre discipline qu'un homme peut tirer profit de notre mode de vie.

L'homme est sorti des entrailles de la Terre pour régner sur sa surface, mais ici, les puissances existantes se rassemblent en deux camps d'une hostilité éternelle. La vie s'oppose à la mort, les champions de la lumière défient les champions des ténèbres, la vérité affronte le mensonge. Il y a un chef de la lumière et un chef des ténèbres, un commandant de la vie et un commandant de la mort. Les légions de la méchanceté s'opposent aux légions de la droiture.

À la naissance, tous sont jetés sur le champ de bataille de la vie et rejoignent les légions rangées dans l'un ou l'autre camp.

Selon son rang dans la légion de la Vérité, l'homme lutte contre le mensonge. Selon son rang dans la légion de la Lumière, l'homme s'oppose à son adversaire dans la légion des ténèbres.

Les méchants seront livrés au tranchant de l'épée, mais on se souviendra des bons. Il en fut ainsi dans les premiers temps, lorsque nos ancêtres quittèrent Kaburi et suivirent le Maître qui les guidait à travers les mers. Ils ont traversé les eaux sans chemin, abandonnant la douceur de vivre et les illusions qui amusent les yeux.

Les méchants ne sont pas seulement ceux qui font le mal en connaissance de cause. L'homme mauvais est celui qui cherche à justifier la méchanceté et les faiblesses des autres. Les feux allumés contre eux devinrent une flamme impétueuse dans laquelle leurs légions furent englouties.

Maintenant que vous êtes investi d'une vie nouvelle, ouvrez les yeux et contemplez les œuvres de l'Esprit Suprême avec compréhension. Suis toujours le chemin qui t'a été montré, afin que tes pas te conduisent vers la perfection. Ne t'incline jamais vers des pensées dégradantes et ne regarde pas dans les yeux de la luxure, car ces choses ont égaré de grands hommes et fait tomber des puissants. Sois pur en toutes choses. Ne profanez jamais le temple de l'homme en couchant avec une femme dont le flux est sur elle. Soyez purs à l'intérieur et à l'extérieur, dans votre corps, vos pensées, vos paroles et vos actes.

C'est ce qu'ont fait ceux dont nous avons été séparés. Ils ont allumé en vain les lampes de leur temple, et la fumée de leurs sombres autels a été soufflée. Vous ne serez pas comme ceux qui marchent dans les ténèbres. Bien que nous soyons opprimés de toutes parts, c'est le temps du travail qui annonce la naissance du Grand Maître. Vous n'êtes pas comme ceux qui seront retranchés de l'arbre de vie, pour tomber à terre et retourner

au néant. Vous devez toujours veiller au bien-être de votre frère et ne pas tromper votre prochain.

Vous vivrez dans des communautés dévouées, vous vous marierez et vous aurez des enfants. Vos fils grandiront comme des chênes vigoureux et vos filles seront modestes comme la violette. Vos fils porteront l'épée et vos filles une coiffe avec un voile que l'on peut tirer sur le visage.

Il en sera de même pour ceux qui sont comptés parmi nous, mais qui sont pusillanimes dans l'accomplissement de leurs devoirs. Ce sont des hommes qui se fondent dans la fournaise. Ici, nous ne pratiquons pas la discipline et l'austérité pour une vaine mortification de la chair. Nous faisons ces choses pour le bien de nos âmes, tout comme un guerrier s'exerce pour garder ses muscles souples pour la mêlée et ainsi préserver sa vie.

Quatre-vingt-douze générations doivent naître. Alors les dieux et les hommes mêlés se battront, et il y aura un grand carnage en ce jour catastrophique où la guerre se déroule dans les ténèbres teintées de rouge, au milieu d'un souffle puissant. C'est à ce moment-là qu'il est écrit : « Le feu jaillira du cœur de la pierre ».

Ces choses ont été écrites et nous ne nous occuperons donc que des ordonnances qui régissent la Fraternité. C'est le lieu auquel vous appartenez et si vous le quittez sans garantie, vous en porterez la responsabilité sur votre propre tête. Ceux qui déclarent qu'au-delà de la porte de la mort il y a un lieu de tourments où des démons tortionnaires infligent aux méchants des agonies indicibles, sont guidés par une lumière trompeuse. Certes, il existe un lieu de douleur lugubre, hanté par des Esprits ténébreux, mais ils n'infligent pas de tourments par le feu. Ils sont là parce qu'ils sont mauvais et que leur compagnie est assez affreuse pour être supportée.

Ne venez pas à nous avec des dieux païens dans votre cœur, même s'ils se trouvent dans un recoin caché et fermé. Purgez-vous de toutes les fausses croyances à l'extérieur de la porte.

Ici, tous les frères doivent pratiquer en commun la voie de la pleine réalisation de l'âme. C'est là que la Vérité liera les uns aux autres. L'humilité, la modestie et la justice régiront nos vies. Le cœur et l'œil ne doivent pas s'égarer vers des choses inconvenantes et indignes. Chaque homme doit commander ou obéir selon son rang.

Si l'on découvre que quelqu'un a menti lors de son admission, que ce soit au sujet du passé, des allégeances tribales ou des possessions, il doit s'amender par le travail. Aucun fou, aucun simple d'esprit, aucun aveugle, sourd ou muet ne peut être admis.

Si quelqu'un frappe quelqu'un de rang supérieur ou refuse d'obéir aux instructions données, si l'attaquant a un rang, il doit être abaissé et la réparation se fera par le travail et la restriction de nourriture. Si quelqu'un frappe un autre homme de même rang, sans raison valable, le rang de l'attaquant sera abaissé et la réparation se fera par le travail. Si deux hommes se battent, les rangs des deux hommes seront abaissés.

Si quelqu'un ment dans l'intention de tromper, ou s'il cause du tort ou du chagrin à quelqu'un, la réparation se fera par le travail. Si quelqu'un cause un dommage ou une perte à quelque chose appartenant à un autre ou à tous, la réparation se fera par le travail. Si quelqu'un s'expose de façon inconvenante et inconsidérée devant autrui, il devra réparer son erreur par le travail.

Si quelqu'un diffame quelqu'un derrière son dos, il doit le réparer par le travail, mais quelqu'un peut accuser quelqu'un en face devant des témoins. Si quelqu'un réprimande quelqu'un sous l'empire de la colère, il le réparera par le travail. Si quelqu'un a de la rancune et le fait savoir, il s'excusera avec humilité et sera accepté de bonne grâce.



Si quelqu'un tient des propos orduriers à l'ouïe d'un autre, la réparation se fera par le travail. Si quelqu'un gaspille du métal ou cause la perte de métal, la réparation se fera par le travail. Si quelqu'un se baigne dans de l'eau utilisée par un autre ou dans de l'eau impure, la réparation se fera par le travail.

De l'heure des ténèbres du septième jour à l'heure des ténèbres du premier jour, c'est un temps de repos et de méditation. C'est un temps de tranquillité pour la communion des âmes et l'étude sacrée. Le seul travail à entreprendre est de fournir de la nourriture aux animaux, de les soigner et de leur prodiguer des soins. La nourriture peut être consommée, mais il est préférable qu'elle soit préparée la veille. On peut s'occuper des arbres et des plantes décoratives, s'adonner à des passe-temps relaxants et accomplir toutes les tâches essentielles. Une tâche essentielle est une tâche qui ne peut être accomplie un autre jour ou qui est rendue absolument nécessaire par les circonstances. Le jour du repos, tous doivent porter des vêtements propres et le châtiment des enfants doit être reporté au lendemain.

Le premier souci d'un homme doit être sa femme, ses enfants et tous ceux dont il a la charge. Il ne doit pas les priver de nourriture ou de vêtements pour subvenir aux besoins d'autrui. Si une chose appartenant à quelqu'un ou à tous est perdue ou enlevée et cachée de telle sorte que l'on ne sache pas qui la possède, cette chose doit être rendue maudite entre les mains de son possesseur. Si, plus tard, on le retrouve en possession de quelqu'un, cette personne doit être expulsée de la confrérie, non pas pour ce qu'elle a fait, mais pour la malédiction.

Lorsque l'on trouve un objet sans propriétaire, il faut le porter au sanctuaire et y rester pendant un mois. S'il n'est pas réclamé, il doit être restitué à celui qui l'a trouvé. Personne ne doit prendre quoi que ce soit d'un

étranger, sauf en échange d'un paiement équitable et complet, et personne ne doit se joindre à un étranger pour acheter ou vendre.

Nous sommes dirigés par un conseil composé de douze hommes et d'un maître. Il y aura un haut conseil de cinq personnes et un bas conseil de sept personnes au sein du conseil plénier. Il y aura un demi-conseil de quatre personnes choisies par le conseil plénier, qui seront juges dans les litiges et superviseront les châtiments.

Le haut conseil nommera des chefs qui dirigeront les frères par groupes de douze. Le conseil inférieur nommera des bedeaux qui lui feront rapport. Tous doivent obéir aux chefs, aux bedeaux et à ceux qui sont d'un rang plus élevé qu'eux, mais ils peuvent se plaindre au conseil inférieur de toute instruction qui leur a été donnée.

(La plus grande partie de ce chapitre et du suivant est perdue et il a été difficile d'assigner une place ou un ordre approprié à quoi que ce soit. Il ne reste peut-être qu'un dixième de l'original).

## **Chapitre 21 - Les lois de Malfin**

Que vos âmes soient éclairées par la lumière centrale. Que l'Esprit suprême prenne soin de vous tous, qui vous rassemblez entre les grands piliers aux heures prévues, comme il prend soin de ses affaires terrestres. Qu'il vous garde, comme vous gardez ses lois. Puissiez-vous recevoir la grâce de l'illumination du centre du cercle sacré et qu'une fontaine éternelle s'ouvre à vous, à laquelle vos âmes pourront s'abreuver et se rafraîchir. Puissiez-vous recevoir le don de la régénération éternelle.

Telles sont les lois des étrangers, auxquelles vous devez obéir, et elles peuvent être ajoutées à juste titre à celles que vous avez, car le droit ne reconnaît pas d'origine. Elles se divisent en deux parties : celles qui doivent être entièrement vôtres et celles qui vous régissent parmi les étrangers.

Si quelqu'un, dont la position exige qu'il soit témoin d'une affaire, fait un faux témoignage à ce sujet, de sorte qu'un étranger soit dans l'embaras, il doit être lié et livré aux étrangers. Si un étranger subit une perte, celui qui en est la cause doit être privé de ses droits et contraint au travail dans le lieu de captivité, jusqu'à ce que la perte soit réparée et que le double de la somme ait été versé au conseil. Il ne doit pas être rétabli dans ses droits.

Seul un homme de bonne réputation, n'ayant aucun intérêt dans ce qui est jugé, peut en témoigner en toute immunité. S'il accepte un paiement, sa voix ne doit pas être entendue.

Celui qui joue ou prête de l'argent, celui qui achète pour vendre, celui qui perçoit des paiements ou des impôts, ne peut siéger au jugement. De même, un homme dont la maison est troublée ou qui a été condamné ne peut siéger dans le jugement.

Nul ne peut juger un parent, un ami ou un ennemi, à moins qu'il ne soit impossible de trouver un autre juge. Nul ne peut assister un juge en l'absence de ceux qui s'opposent à lui, afin de s'attirer ses faveurs. Les paroles d'un témoin menteur ne doivent pas être prises en considération, sauf preuve contraire.

Si des voix s'élèvent avec colère devant le siège du jugement, ou si quelqu'un se comporte de façon inconvenante, l'affaire doit être renvoyée au lendemain. Lorsqu'il juge, le juge doit se rappeler qu'il est plus malhonnête pour un riche de voler que pour un pauvre, ou pour un bien-portant d'agir de la sorte. Ou que le bien-né agisse avec bassesse, plutôt que le malheureux. Il y a plus de mal à ce que le fort frappe injustement que le faible.

Si quelqu'un, par son tapage, cause un dommage dans l'enceinte de la maison d'un homme, ou blesse quelqu'un, il ira au lieu de captivité jusqu'à ce que le dommage soit réparé, et la même somme sera versée au conseil.

Tout propriétaire doit faire entourer ses terres de haies ; si elles ne sont pas entourées de haies ou si les haies sont brisées, il n'aura aucune réclamation pour les dommages causés par les animaux errants, mais ceux-ci devront être chassés sans dommage ni blessure. Si quelqu'un endommage une haie ou une clôture, il sera responsable de tout ce qui se produira du fait de l'endommagement. Si quelqu'un endommage une propriété ou cause du tort à un animal appartenant aux étrangers, il sera livré à eux.

Si un homme trouve un animal errant sur sa terre, il peut le capturer et exiger un paiement en compensation de la perte ou du dommage.

Si quelqu'un enfreint les lois des étrangers, il leur sera livré pour être jugé selon les lois des étrangers. Nul ne sera livré aux étrangers avant d'avoir été entendu par ses propres juges. Si quelqu'un doit être jugé par des étrangers, un homme du conseil doit s'asseoir avec lui.

Si un homme sort une arme dans une assemblée, il doit la remettre à son supérieur. S'il refuse de le faire, il sera saisi et traduit devant les juges pour être puni. Il ne peut récupérer l'arme qu'en payant sa valeur. Si quelqu'un menace quelqu'un d'autre avec une arme, celle-ci lui sera confisquée et ne pourra être récupérée qu'après paiement de sa valeur au conseil.

L'homme a droit à l'intimité de sa femme, l'homme à l'intimité de l'homme et la femme à l'intimité de la femme. La famille a droit à l'intimité de la famille.

Quiconque ordonne à un autre en son pouvoir de faire un acte est considéré comme l'ayant fait lui-même.

Si vous êtes en compagnie d'un homme que beaucoup viennent prendre et tuer ou blesser illégalement, tirez votre arme pour le défendre. Si quelqu'un utilise en ta présence le langage des esclaves, il ne suffit pas de garder le silence. Si tu ne le reprends pas parce qu'il est puissant, quitte sa compagnie. Ne rien faire est une erreur, car il est dit aux hommes de ne pas rester passifs devant le mal.

Le scandaleux et l'alarmiste peuvent tous deux être livrés au lieu de captivité pour réparer le mal fait. Si le mal n'est pas fait, le menteur reste une personne sans réputation et sa punition est qu'il ne sera pas cru même s'il dit la vérité.

Les hypocrites sont des créatures détestables à deux langues qui, comme les serpents, ne peuvent être saisis dans les mains. Si quelqu'un s'établit comme hypocrite, chassez-le et laissez-le affliger les étrangers.

Des punitions sont prévues pour les fautes commises et de nombreux conseils sont donnés pour les éviter. Le châtiment n'est qu'une reconnaissance de l'échec. La faute vient de l'incapacité à gérer les faiblesses, de l'échec de l'éducation, de l'échec de l'enseignement, de l'échec de l'établissement de règles de conduite et de l'échec de la discipline, qu'elle soit imposée par soi-même ou par d'autres. Lorsqu'un homme se présente devant les juges pour être puni, ceux-ci ne font pas que la moitié de leur devoir en le condamnant. Ils doivent aussi se demander en leur for intérieur : « En quoi le peuple a-t-il failli avec cet homme ? A-t-il été guidé à tort ou à raison, et n'avons-nous aucune responsabilité à son égard ? » Punir un malfaiteur sans rechercher la cause de ses actes est une justice hypocrite. Si un homme marche dans les ténèbres et trébuche dans une fosse, est-il responsable ? Si la lumière guide fausement ou si elle est trop faible pour empêcher les hommes de trébucher, elle n'a aucune valeur. C'est pourquoi, si un frère tombe dans une fosse

Kolbrin > LE LIVRE DES FILS DU FEU > Chapitre 21 - Les lois de Malfin  
au bord du chemin, les porteurs de lumière ne peuvent pas être innocents.

Ces choses vous sont rapportées, afin qu'au jour de la liberté vous ne soyez pas sans loi. Ce jour viendra aussi sûrement que le lever du soleil. Ne craignez jamais que votre nombre diminue. Un sage vaut mieux qu'une bande d'imbéciles, et une planche de chêne solide vaut mieux qu'une colonne de roseaux.

L'homme qui fournit des armes à un autre qui s'en sert pour commettre une mauvaise action n'est pas innocent lui-même. S'il en connaissait l'usage, il n'en est pas moins coupable. Celui qui possède des choses prises indûment n'est pas sans culpabilité, et s'il les a prises sciemment, il n'en est pas moins coupable. Celui qui n'a pas encore atteint l'âge d'homme ne peut être également coupable de vol ou de violence. Il en est de même pour un simple d'esprit, un fou ou une femme.

Si quelqu'un lie autrui illégalement ou fait perdre sa liberté à quelqu'un, il devra réparer le mal fait et pourra être livré au lieu de la captivité. Chacun a droit à la solitude et à l'intimité, et ceux qui le lui refusent ne sont pas exempts de toute culpabilité. Si quelqu'un détruit les cheveux d'une femme, il doit réparer le mal jusqu'à la limite de la plénitude.

Si quelqu'un surprend un voleur en train de commettre un acte, ou quelqu'un en train de commettre un acte illicite, et qu'il le tue ou le blesse parce qu'il résiste, il n'y a pas de mal. S'il se soumet à la capture et qu'il est tué ou blessé illégalement, ceux qui ont commis l'acte doivent en porter la responsabilité. Si un homme surprend sa femme adultère et les tue toutes les deux, il n'a pas commis de faute. Si un homme surprend un autre homme en train de maltraiter son fils ou sa fille ou un autre enfant et qu'il le tue, il n'a pas commis d'acte répréhensible. Si un homme tue un voleur dans la nuit ou quelqu'un qui cherche à lui faire du mal, il ne commet pas de faute. Si un homme en trouve un autre avec sa femme derrière des portes fermées et qu'il le tue, il n'a pas commis de faute. S'il

les surprend dans un lieu secret et qu'il tue l'homme, il n'a pas commis de crime. Si un homme commet un acte illicite, dans la luxure, afin d'être tué légalement, il peut être castré à la place. Si un homme porte la main sur une vierge sans son consentement, il n'est pas innocent.

Si deux hommes se querellent et que l'un supporte l'insulte avec indulgence, l'autre doit lui rendre l'insulte. Un frère, un père ou un fils qui surprend sa parente dans l'adultère ou derrière des portes fermées, doit se comporter comme s'il était son mari.

Si un homme tue un autre qui l'a provoqué dans un combat loyal, il le fait en état de légitime défense. La culpabilité d'un acte commis en état d'ivresse n'est pas diminuée. Si quelqu'un s'enivre au point de ne pouvoir se tenir sur un tabouret, il n'est pas exempt de culpabilité.

Si quelqu'un détruit un arbre appartenant à des étrangers et ne se trouvant pas sur un terrain communal, il doit en restituer la valeur aux étrangers. Si quelqu'un détruit l'arbre d'un autre, il sera considéré comme l'ayant volé.

L'homme qui est fiancé à une femme et qui la rencontre dans un lieu de fornication ou derrière des portes fermées, doit se comporter comme s'il était son mari. S'il la rencontre dans un lieu secret, il se présentera comme son mari. Si quelqu'un, sachant qu'une femme est impudique, permet à un homme de l'épouser alors qu'il sait qu'elle est chaste, il en portera la responsabilité et pourra être appelé à rembourser le mari.

Lors du mariage, l'homme doit s'engager auprès du père de sa fiancée, ou du plus proche parent de son père, à l'entretenir et à la protéger. Le prix de la fiancée doit être payé sept jours avant le mariage et sert à rembourser son père pour l'avoir élevée avec toutes les vertus féminines.

Le mariage par ruse ou par force n'est pas valable. Il ne lie pas la victime mais lie l'autre à tous égards, comme s'il était marié. Si un homme

épouse une femme par tromperie, il n'est pas innocent et doit réparer le mal. Si un homme épouse par la force une femme vierge, il doit se comporter comme s'il n'y avait pas eu de mariage, mais la femme a tous les droits d'une épouse sur ses biens.

Un mari peut punir sa femme pour ces choses qui transgressent la loi sans être puni par la loi :

Parler librement avec des hommes en l'absence de son mari. Maudire son mari ou sa maison. Maudire sa propre maison. Parler fort, au point que sa voix porte jusqu'à la maison d'autrui. Pour la calomnie et le comérage. Pour avoir commis une obscénité ou un manque de pudeur. Pour l'avoir trahi par ses paroles. Pour avoir été paresseuse ou avoir négligé ses enfants.

La femme n'est pas entièrement livrée aux mains de son mari et celui-ci doit pourvoir à son bien-être et la traiter avec affection et considération. Il doit être tolérant à l'égard de ses défauts et ignorer sa fragilité en tant que femme. L'homme a le devoir de veiller à ce que la femme adultère soit traitée.

Si une femme devient folle, malade ou blessée, elle ne peut pas être mise de côté, même si elle ne peut pas être une épouse pour son mari. Il s'agit là de dispositions de la vie, qui doivent être supportées ensemble.

Nul ne peut connaître la nudité de sa sœur. Nul ne peut coucher avec sa femme, si ce n'est dans un lieu privé. Personne ne doit permettre à un fou, à une femme, à un enfant ou à un simple d'abattre une bête, mais un oiseau peut être abattu par une femme pour sa nourriture. Celui qui permet l'acte n'est pas innocent.

Si la tête est impure, elle entraînera la cécité. Si les vêtements que l'on porte sont impurs, on devient fou. Si le corps est impur, il y aura des plaies et des maladies.



Mangez pour remplir un tiers de l'estomac. Boire pour remplir un tiers de l'estomac et laisser le reste vide. Ne mangez que lorsque vous avez faim et ne buvez que lorsque vous avez soif. S'asseoir toujours pour manger, prendre deux repas par jour et trois le septième jour. Ne mangez pas trop et ne dormez pas trop, car la rouille du corps n'est pas une chose irréaliste.

L'aire de battage ne doit pas se trouver à moins de cinquante pas d'une habitation. Une tombe ne doit pas se trouver à moins de cent pas, une cour à carcasses à moins de cent pas et une tannerie à moins de deux cents pas. La fosse ne doit pas se trouver à moins de cinquante pas et les porcs à moins de trente pas. Le trou d'aisance ne doit pas se trouver à moins de vingt pas et il doit être grillagé et couvert. Aucun animal, à l'exception du chien, du chat, du cheval, de la vache, de la chèvre et de l'âne, ne peut pénétrer dans l'enceinte de l'habitation. La grange ne doit pas être attenante à l'habitation. Le maïs destiné à la consommation peut être conservé sous terre, mais le maïs destiné à l'ensemencement doit être conservé en surface. L'eau ne doit pas être bue sous un toit dépourvu d'herbes.

Les toits ne doivent pas être couverts de chaume en pliant les roseaux sous une latte, mais en les posant directement sur un soubassement. Le poteau central et le pilier doivent s'élever d'un tiers au-dessus de la traverse et reposer sur eux-mêmes ou sur la charpente. Les poteaux extérieurs doivent être chevillés et non liés. Les murs intérieurs doivent être calfeutrés avec de la mousse et non avec de l'herbe ou de l'écorce. Le toit doit dépasser le mur extérieur d'une longueur de bras et les ouvertures du mur ne doivent pas être laissées sans crépi. Les fondations doivent descendre de deux coudées et remonter d'une coudée. La porte doit tourner sur elle-même, soit sur le côté, soit vers le haut, et ne doit pas être suspendue. Les tentures à l'intérieur doivent être en fibre ou en peau.

L'extérieur doit être recouvert de baguettes de bethom.

Les pierres ne doivent pas être pressées sans chaleur et leurs parties extérieures doivent être conservées. Les offrandes d'herbes doivent être brûlées chaque jour où le soleil ne se montre pas. La farine ne doit pas être utilisée pour purifier le métal aiguisé. La bûche d'offrande doit être brûlée à son heure.

L'homme doit apprendre à ses fils à nager, à monter à cheval et à chasser. L'étranger ne doit pas être privé d'un lieu de couchage et de nourriture à la tombée de la nuit, mais il ne doit pas rester le jour sans travailler. Tout homme qui traite avec du métal est considéré comme un frère. Toute personne peut se présenter devant le haut conseil pour obtenir justice.

Dans toutes les assemblées, les avis seront donnés d'abord par ceux qui sont de rang inférieur, afin que leurs paroles ne soient pas influencées par celles d'hommes plus savants. Sur les terres des étrangers, vous vous conformerez à leurs lois, mais vous garderez vos propres lois à l'intérieur des leurs. En cas de conflit entre les lois, vous vous laisserez guider par votre conscience, votre devoir et les Saintes Écritures.

(Ce n'est pas la fin, mais le reste de l'écriture sur trois plaques ne peut être lu. Elle est transcrite en sens et non en mots).

## **Chapitre 22 - Fragments sauvés reconstruits - 1**

Si quelqu'un qui s'est rallié à votre cause ou qui est devenu votre allié agit par trahison, ne lui accordez pas de répit. Traitez-les de telle sorte que leur sort serve d'exemple pour empêcher les autres de faire de même. Ne vous associez jamais à une personne qui s'est révélée perfide ou peu fiable.

Si quelqu'un a la même croyance que vous et a souffert pour elle, il est votre frère. Ceux qui luttent pour l'amélioration de l'humanité ou qui souffrent pour elle sont vos frères. Il ne faut pas céder aux menaces de ceux qui exigent que vous abandonniez vos croyances ou vos idéaux. Tout homme qui a combattu à vos côtés dans la bataille est lié à vous par le lien du sang et devient votre propre parent.

Si vous vous battez pour la cause de la vérité et de la justice, soyez réticents à commencer à verser le sang et ne le faites jamais si d'autres moyens, à l'exception de la lâcheté ou de la capitulation, s'offrent à vous. Cependant, si vous croyez vraiment que l'ennemi va lancer une attaque, vous êtes en droit de porter le premier coup. Vous êtes responsable devant votre propre âme. Lorsque la bataille est engagée, vous pouvez tuer l'ennemi où que vous le trouviez. Ne reconnaissez jamais la défaite et ne vous soumettez jamais docilement à la domination. Si la bataille tourne en votre défaveur, retirez-vous pour combattre à nouveau. Le chien vivant mange l'ours mort. Ne vous battez jamais entre vous, car les querelles sont pires que le sang versé au combat. Les différends et les disputes entre vous doivent être réglés de manière ordonnée et juste, afin qu'il n'y ait pas de rupture ou d'affaiblissement entre les peuples. Vous êtes le peuple de la Lumière, de la Loi et du Livre.

Dans le lieu de captivité, les hommes et les femmes seront séparés, car c'est un lieu de récompense et de châtement. Ils ne seront plus libres et n'auront plus les droits des libres. Ils travailleront selon le jugement, mais le travail de leurs mains leur sera rendu. Chacun doit être utilisé pour tirer le plus grand profit de ses capacités, et personne ne doit être retardé d'un seul jour par rapport à son dû.

## **Chapitre 23 - Fragments récupérés reconstruits - 2**

Ce sont les paroles des juges consignées par les scribes de la loi, et c'est tout ce qui reste sur près de huit cents :

Nous avons appris que, quoi qu'une femme fasse, elle ne doit pas être séparée de sa famille, car cela entraîne d'autres maux. Si une femme est mise à l'écart à cause de ses fautes, il peut être bon de la laisser sous le même toit, sans qu'elle ait le droit d'être une épouse.

Nous avons appris qu'il n'y a pas seulement des femmes indignes d'être épouses, mais qu'il y a aussi des hommes indignes d'être maris. Si le mariage reste ouvert à ceux-là, ceux qui jugent ne sont pas irréprochables pour ce qui s'ensuit. C'est pourquoi on peut interdire le mariage à un homme ou à une femme.

Selon la loi, l'adultère étant un acte furtif accompli dans la tromperie et la trahison, si l'homme et la femme sont trouvés en position d'adultère, c'est comme s'ils avaient été surpris en train de le commettre. Cela peut conduire à une erreur de jugement. C'est pourquoi, lorsqu'il n'y a pas de certitude d'adultère et que la femme n'est qu'indiscrète, elle ne doit pas être traitée comme une femme adultère. Il vaut mieux que les hommes croient en la bonté naturelle de la femme. Cependant, lorsqu'une femme s'est placée dans une position qui ne laisse aucun doute, le mari peut décider de la garder ou non, mais il doit se déclarer. S'il la met de côté en tant qu'épouse, les juges décideront si elle doit partir ou rester. Si elle reste, elle peut être liée à son mari, bien qu'elle ne soit plus sa femme.

Nous avons appris que, bien que l'adultère soit un acte détestable commis dans la tromperie tout en affichant une allégeance hypocrite à l'amour, il n'est souvent pas sans cause évitable. Par conséquent, une femme adultère peut subir une peine moins sévère en étant confiée aux soins de son mari tout en cessant d'être une épouse, car elle n'en est pas digne. Elle doit alors rester dans la maison de son mari et se soumettre à ses ordres. Il doit l'entretenir et la protéger et ne pas la laisser vagabonder. Si elle s'égare, il peut la retenir comme il l'entend. Si elle commet une fornication alors qu'elle est liée, l'homme qui était son mari n'est pas

blâmable, car elle est sous sa contrainte. Les trois doivent subir leur propre châtement.

Nous avons appris que lorsque les hommes craignent pour leur sécurité et la sainteté de leurs propres femmes, ils sont moins enclins à commettre l'adultère avec la femme d'un autre. C'est pourquoi, si un homme est trouvé adultère et marié, il perdra la moitié de ses biens au profit du mari lésé, et sa femme passera également dans la maison du mari lésé ; s'il n'a ni maison ni terre, il sera lié à la garde du mari lésé.

Nous avons appris que l'esprit des hommes est comme un labyrinthe et que, par conséquent, les droits du mariage doivent s'opposer à tous les autres et prévaloir à tout moment. Tous les enfants nés d'une union matrimoniale sont égaux en droits. Leur héritage ne doit pas être diminué, même s'ils sont issus de l'adultère ou de l'inceste, car ils n'ont pas commis de faute. Ces enfants doivent être accueillis avec miséricorde, car ils sont sans défense et vous le rendront pleinement par leur amour et leur dévouement.

Nous avons appris qu'il n'est pas sage de donner une fille en mariage à un étranger, car si son mari meurt, elle sera donnée à son père ou à son frère. Par conséquent, aucune femme ne peut être donnée en mariage à un étranger, à moins que le contrat de mariage ne soit entendu par l'un des membres du conseil et qu'il ne donne son approbation.

Nous avons appris que ces choses ne doivent jamais être enlevées à un homme ou partagées :

Sa femme, à moins qu'il ne commette l'adultère ; ses enfants, ses vêtements, ses couvertures de nuit, ses armes et ses outils de travail.

Nous avons appris qu'il n'est plus nécessaire d'interdire la consommation de la chair de porc dans ce pays et qu'il est permis de la manger,

mais que la chair de cheval ne doit pas être mangée, sauf pour éviter la famine.

Nous avons appris que l'âme s'en va avec le dernier souffle et que tout ce qui est fait au corps n'affecte pas l'âme. Par conséquent, un corps peut être enterré ou brûlé, mais il est interdit d'élever un haut monticule au-dessus du corps ou des cendres. Seuls le mari et la femme, le parent et l'enfant, ou le frère et la sœur peuvent être enterrés dans la même tombe à l'intérieur d'un cimetière. Nul ne peut être enterré dans son habitation.

## **Chapitre 24 - La dernière des plaques métalliques**

Dans les conteneurs, j'ai rassemblé tous les livres qui m'ont été confiés et j'ai fait tout ce qu'on m'a demandé de faire, et l'œuvre de mon père est maintenant achevée. Le métal résistera à l'épreuve du temps et les découpes sont de la plus haute qualité.

Les cinq grands coffres à livres contiennent cent trente-deux parchemins et cinq volumes reliés par des anneaux. Le Grand Livre des Égyptiens contient soixante-deux mille quatre cent quatre-vingt-trois mots et le Petit Livre des Égyptiens quatre-vingt-un mille six cent vingt-six mots, dont huit mille neuf cent onze dans le Livre du Procès du Grand Dieu, six mille cent trente-quatre dans le Registre sacré et seize mille cinquante-six dans le Livre de l'Établissement.

Le Livre des Concoctions Magiques compte six mille huit cent dix mots et c'était le plus difficile à remettre, car c'était un ouvrage de mystère et de choses cachées.

Le Livre des Chants et le Livre de la Création et de la Destruction n'ont pas été travaillés sous ma main, mais ils sont bien constitués et ne périront pas. Le Livre de la Tribulation a été battu sous mon regard et il y a

les livres du Grand Livre des Fils du Feu qui ne sont pas de mon cru. J'ai aidé en partie là où les mots étaient marqués et je les ai frappés.

Le Livre des Connaissances Secrètes et le Livre des Décrets sont réunis dans le Grand Livre des Fils du Feu et eux aussi sont capables de durer éternellement.

Le métal est tel que nos maîtres l'ont voulu, il a été fabriqué astucieusement selon les méthodes secrètes de notre tribu et il ne périra jamais. Les marques sont taillées de telle sorte que, vues à droite de la lumière, elles ressortent clairement.

Les boîtes à livres sont en double métal, fondées avec force et tournées avec une grande chaleur, de sorte qu'il n'y a pas de joint à l'endroit où les extrémités se rejoignent. Lorsqu'elles sont fermées et scellées, l'eau ne peut y pénétrer.

Quand vous lirez ces choses dans les temps à venir, pensez à nous qui avons fait le métal si impérissable et y avons gravé les mots avec tant de soin et de travail, avec tant d'habileté qu'au cours des années de repos, ils n'ont pas été rongés. Observez son éclat et émerveillez-vous, car il ne se ternira jamais.

Nous sommes les fils des Fils du feu, appelés ainsi parce que le feu était nécessaire à leur travail du métal. Aujourd'hui, nous nommons nos fils sur le feu et la forge, comme ils le faisaient, et chacun d'entre nous appartient au même feu.

Lisez attentivement les mots sacrés qui sont écrits et qu'ils soient un repère pour une vie plus grande.

Moi, Efantiglan, et mon père, nous avons participé à la fabrication de ces livres et des contenants qui les recouvrent. Ceux qui ont mélangé le métal et l'ont travaillé par forgeage et ceux qui l'ont taillé sont des membres de notre tribu, et ils sont bien faits et dureront éternellement.

Malgwin a enregistré ces livres avant qu'ils n'appartiennent à l'avenir et le nom sous lequel ils ont été appelés est « Le livre vivant pour les vivants ».

\*\*\*\*\* Fin au chapitre 7

## **LE LIVRE DES MANUSCRITS**

Incorporant "LE TRÉSOR DE LA VIE".

Compilé à partir d'écrits conservés par Amos, un Égyptien, Claudius Linus, un Romain, et Vitico, un Gaulois.



## **Survol**

**Chapitre 1 - Le rouleau d'Emod p. 490**

**Chapitre 2 - Le ROULEAU de Kamushahre p. 494**

**Chapitre 3 - Le Destructeur - Partie 1 du Grand rouleau p. 498**

**Chapitre 4 - Le Destructeur - Partie 2 du Grand rouleau p. 500**

**Chapitre 5 - Le Destructeur - Partie 3 du rouleau d'Adépha p. 501**

**Chapitre 6 - Les jours sombres p. 502**

**Chapitre 7 - Le 3e des rouleaux égyptiens p. 512**

**Chapitre 8 - Le 4e des rouleaux égyptiens p. 513**

**Chapitre 9 - LE DEMI-ROULEAU DE JASOP p. 516**

**Chapitre 10 - LE ROULEAU DE KULOK - 4e SECTION p. 517**

**Chapitre 11 - LE 64e ROULEAU ÉGYPTIEN p. 518**

**Chapitre 12 - LE 87e ROULEAU p. 521**

**Chapitre 13 - LE 93e ROULEAU p. 522**

**Chapitre 14 - LE 96e ROULEAU p. 525**

**Chapitre 15 - LE ROULEAU DE KULOK - 2e et 3e section p. 527**

**Chapitre 16 - LE 101E ROULEAU (ROULEAU DE HOREMAKET)  
p. 530**

**Chapitre 17 - LE ROULEAU DE NETERTAT p. 533**

**Chapitre 18 - LA PRIÈRE DE HAPU p. 535**

**Chapitre 19 - LE 113e ROULEAU p. 538**

**Chapitre 20 - LE COMMENTAIRE DE FRATER ASTORUS p. 543**

**Chapitre 21 - UN ROULEAU MARQUÉ "LE COMBAT  
NOCTURNE" p. 544**

**Chapitre 22 - LE ROULEAU DE LA DAME (ROULEAU DE  
NEFERMAKET) p. 548**

**Chapitre 23 - LE 122e ROULEAU p. 551**

**Chapitre 24 - UN ANCIEN ROULEAU EGYPTIEN p. 553**

**Chapitre 25 - LE CHANT DU SACRIFICE p. 555**

**Chapitre 26 - LE ROULEAU DE KABEL - 1e SECTION p. 557**

**Chapitre 27 - UN ROULEAU SANS NOM ET SANS NUMÉRO p. 560**

**Chapitre 28 - 2 PARTIES COMBINÉES D'UN ROULEAU SANS NOM p. 561**

**Chapitre 29 - LE 2E ROULEAU DE KISON p. 562**

**Chapitre 30 - LE ROULEAU DE PANUBIS p. 569**

**Chapitre 31 - LE ROULEAU DE THOTIS p. 575**

**Chapitre 32 - LE ROULEAU DE HARMOTIF p. 581**

**Chapitre 33 - LE ROULEAU ANNEXÉ - 1 p. 588**

**Chapitre 34 - LE ROULEAU ANNEXÉ - 2 p. 604**

## **Chapitre 1 - Le rouleau d'Emod**

Les écrits d'autrefois racontent des choses étranges et de grands événements au temps de nos pères qui vivaient au commencement. Tout ce que les hommes peuvent savoir de ces temps est déclaré dans le Livre des Âges, mais les dieux sont nés d'événements et de choses qui étaient au commencement.

On raconte, dans les cours, qu'il fut un temps où le ciel et la terre n'étaient pas séparés. La vérité résonne même là, car le Ciel et la Terre sont encore unis dans les hommes. Il est écrit que Dieu a jadis marché sur la terre avec l'homme et qu'il a habité dans une grotte au-dessus d'un jardin où l'homme travaillait. Dieu englobe tout ce qui est et ne peut être contenu dans une grotte. Cherchez la vérité dans les écrits sacrés. On raconte que la femme a mis Dieu en colère et qu'il s'est transporté dans le ciel, éloignant le paradis de l'homme à cause de son dégoût pour la femme. On raconte aussi que l'homme a offensé Dieu en l'imitant. Ce sont des contes inventés par l'homme. Ce n'est pas de la sagesse, car les écrits sacrés révèlent les plans de Dieu et ces choses ne peuvent pas être racontées comme elles le sont. C'est le discours de la cour, c'est la connaissance du lieu extérieur.

Les hommes parlent du pays d'Oben, d'où ils sont venus. Ce n'est pas d'Oben, vers le sud, que les hommes sont venus, car c'est le grand pays de Ramakui qui, le premier, a senti leur pas. Il se trouvait au bord des eaux qui l'entourent, au bord de la mer.

En ce temps-là, il y avait des hommes puissants, et le Premier Livre parle ainsi de leur pays : Leurs demeures étaient situées dans les marécages d'où ne s'élèvent pas de montagnes, dans le pays des nombreuses eaux qui coulent lentement jusqu'à la mer. Dans les lacs peu profonds, au milieu de la boue, au-delà de la grande plaine des roseaux. Là où de nombreuses fleurs ornent les plantes et les arbres. Là où les arbres poussaient des barbes et avaient des branches comme des cordes, qui les re liaient entre elles, car le sol ne les supportait pas. Il y avait des papillons semblables à des oiseaux et des araignées aussi grandes que les bras tendus d'un homme. Les oiseaux du ciel et les poissons des eaux avaient des teintes qui éblouissaient les yeux, ils attiraient les hommes vers la destruction. Même les insectes se nourrissaient de la chair des hommes. Il y avait des éléphants en grand nombre, avec de puissantes défenses recourbées. Les piliers de l'Autre Monde étaient instables. Dans une grande nuit de destruction, la terre tomba dans un abîme et fut perdue à jamais. Lorsque la Terre redevint claire, le lendemain, l'homme vit l'homme rendu fou.

Tout avait disparu. Les hommes se vêtirent de peaux de bêtes et furent dévorés par les bêtes sauvages. Une grande horde de rats dévorait tout, si bien que l'homme mourut de faim. Les Mangeurs de cerveau chassaient les hommes et les tuaient.

Les enfants erraient dans la plaine comme des bêtes sauvages, car les hommes et les femmes étaient frappés d'une maladie qui passait sur les enfants. Un flux couvrait leur corps, qui se gonflait et éclatait, et une flamme consumait leur ventre. Tout homme qui avait en lui une semence, et toute femme qui avait un flux de sang, moururent.

Les enfants grandirent sans instruction, et, sans connaissance, ils se tournèrent vers des voies et des croyances étrangères. Ils se divisèrent selon leurs langues. C'est de cette terre que l'homme est venu, le Grand est venu de Ramakui et la sagesse est venue de Zaidor.

Le peuple qui est venu avec Nadhi était sage dans les voies des saisons et dans la sagesse des étoiles. Ils lisaient le livre des cieux avec intelligence. Ils recouvraient leurs morts d'argile de potier et la durcissaient, car ils n'avaient pas l'habitude de placer leurs morts dans des boîtes.

Ceux qui sont venus avec le Grand étaient d'habiles artisans de la pierre, des sculpteurs du bois et de l'ivoire. On adorait le Grand Dieu avec une lumière étrange dans des lieux de grands silences. On rendait hommage à l'énorme bête endormie dans les profondeurs de la mer, croyant qu'elle portait la Terre sur son dos ; on croyait que ses agitations plongeait les terres dans la destruction. Certains disaient qu'elle s'enfonçait sous eux. À Ramakui, il y avait une grande ville avec des routes et des voies d'eau, et les champs étaient délimités par des murs de pierre et des canaux. Au centre de la terre se trouvait la grande montagne de Dieu, au sommet plat.

La ville avait des murs de pierre et était décorée de pierres rouges et noires, de coquillages blancs et de plumes. Il y avait de lourdes pierres vertes dans le pays et des pierres à motifs verts, noirs et bruns. Il y avait des pierres de saka, que les hommes taillaient pour en faire des ornements, des pierres qui devenaient fondues pour des travaux astucieux. Ils construisaient des murs de verre noir et les reliaient avec du verre par le feu. Ils utilisaient un feu étrange provenant de l'Autre Monde, qui n'était que légèrement séparé d'eux, et l'air vicié de l'haleine des damnés s'élevait au milieu d'eux. Ils fabriquaient des réflecteurs d'yeux en pierre de verre, qui guérissaient les maux des hommes. Ils purifiaient les hommes avec des métaux étranges et les débarrassaient des mauvais esprits dans le feu. Nous vivons dans un pays aux trois peuples, mais ceux qui venaient de Ramakui et de Zaidor étaient moins nombreux. Ce sont

les hommes de Zaidor qui ont construit le Grand Gardien qui veille toujours, en regardant vers le lieu d'éveil de Dieu. Le jour où il viendra, sa voix ne sera pas entendue.

Dans les temps anciens, quand les hommes vivaient dans la terre, vint le Grand dont le nom est caché. Fils de Hem, Fils du Soleil, Chef des Gardiens des Mystères, Maître des Rites et de la Parole. Juge des litiges, avocat des morts, interprète des dieux et père des pêcheurs. De l'Ouest, de l'autre côté de Mandi, vint le Grand, vêtu d'une robe de lin noir et portant une coiffe rouge.

Qui a enseigné aux hommes le secret de l'écriture, des nombres et de la mesure des années ? Qui a enseigné le déroulement des jours et des mois, qui a lu le sens des nuages et l'écriture des veilleuses ?

Qui a enseigné la préservation du corps ? Pour que l'âme puisse communier avec les vivants, et qu'elle soit une porte vers la Terre ?

Qui a enseigné que la lumière est la Vie ?

Qui a enseigné les paroles de Dieu, qui parlaient aux hommes et leur cachaient des choses, qui tenaient lieu de Vérité à ceux qui avaient de l'intelligence ? Qui a parlé aux prêtres, aux scribes et au peuple différemment selon leur degré d'illumination.

Qui a enseigné qu'au-delà du visible se trouve l'invisible, au-delà du petit le plus petit et au-delà du grand le plus grand, et que toutes les choses sont liées en une seule ?

Qui a enseigné le chant des étoiles, que nul ne connaît aujourd'hui, et les paroles des eaux, qui se sont perdues ?

Qui a appris aux hommes à cultiver le maïs et à filer, à fabriquer des briques et à façonner la pierre de manière astucieuse ?

Qui a enseigné aux hommes les rites des coquillages, la lecture de leurs mystères et la manière de parler ?

Qui a enseigné aux hommes la nature et la connaissance de Dieu, mais qui, dans les années qui lui restaient à vivre, n'a pu les amener à la compréhension ? Qui, alors, a voilé les grands secrets dans des contes simples dont ils pouvaient se souvenir et dans des signes qui ne seraient pas perdus pour les enfants de leurs enfants ?

Qui a ramené l'Œil sacré du pays lointain et la Pierre de lumière faite d'eau, par laquelle les hommes voient Dieu, et la pierre de feu qui rassemble la lumière du soleil devant le Grand Sanctuaire ?

Il mourut à la manière des hommes, bien que sa ressemblance soit celle d'un dieu. Ils l'ont découpé pour que son corps rende les champs fertiles, et ils ont enlevé sa tête pour qu'elle leur apporte la sagesse. Ils ne peignirent pas ses os en rouge, car ils n'étaient pas comme ceux des autres.

Telles sont les paroles des Écrits d'effroi, consignées selon l'ancienne coutume. Qu'elles soient comme elles sont, car ce qui est consigné reste avec vous. La pierre de lumière et la pierre de feu ont été volées aux jours du désastre et personne ne sait maintenant où elles reposent, c'est pourquoi la terre est vide.

## **Chapitre 2 - Le ROULEAU de Kamushahre**

Dans cette terre noire et fertile, il y a ceux qui adorent le soleil et ils l'appellent le plus grand et le plus généreux de tous les dieux, le Voyant du Ciel, de la manière sordide dans laquelle les hommes vivaient avant que le Doré n'emmène son peuple.

Il est arrivé sur cette terre fertile. C'est maintenant un endroit agréable, avec de nombreuses grandes villes et des villages heureux ; il y a le grand fleuve d'eau douce qui monte et descend selon les saisons. Il y a des canaux et des voies d'eau qui conduisent les eaux fertilisantes vers les plantes, les herbes et les arbres. Il y a des troupeaux de moutons et des troupeaux de bœufs sur les verts pâturages.

Il n'en a jamais été ainsi. Avant la venue de Harekta, tout était stérile et désolé. Rien ne séparait le désert des marécages remplis de roseaux. Il n'y avait ni bétail ni moutons, et la terre ne connaissait pas la main de l'homme ; elle n'était ni cultivée ni arrosée.

Aucune terre n'était ensemencée, car ceux qui l'habitaient ne savaient pas tracer des voies d'eau, ni commander à l'eau pour la faire couler à leur guise. Il n'y avait pas de villes et les hommes habitaient dans des trous dans le sol ou dans des endroits où le rocher était fendu. Ils marchaient nus ou s'habillaient de feuilles ou d'écorces, tandis que la nuit ils se couvraient de la peau des bêtes sauvages. Ils se battaient avec le chacal pour la nourriture et arrachaient les cadavres au lion. Ils arrachaient des racines à la terre et cherchaient leur subsistance parmi les choses qui poussaient dans la boue. Ils n'avaient personne pour les dominer, ni aucun chef pour les guider. Ils ne connaissaient ni l'obligation ni le devoir. Personne ne leur parlait de leur mode de vie et personne ne connaissait la voie de la vérité. Ils n'étaient vraiment pas éclairés en ce temps-là.

C'est alors qu'arriva le serviteur du Soleil, qui rassembla le peuple et lui donna des chefs. Il établit Ramur comme roi sur tout le pays. Il leur montra, à l'homme et à la femme, comment vivre ensemble dans le bonheur, comme mari et femme, et il répartit les tâches entre eux.

Il enseigna aux hommes à semer le blé et à cultiver les herbes. Il leur enseigna le travail de la terre et la manière de creuser les cours d'eau et les canaux. C'est lui qui montrait aux hommes le comportement des

bêtes des champs. Il enseigna aux hommes le travail de l'or et de l'argent et la fabrication des vases d'argile. Il enseigna aux hommes à tailler la pierre et à construire des temples et des villes. Il n'enseigna pas la fabrication du lin et la teinture de l'étoffe qui forme des vêtements toujours agréables à regarder. Il ne leur enseignait pas non plus la fabrication des briques ni le travail du cuivre.

Lorsqu'il partit, il demanda au peuple de ne pas pleurer, car s'il allait vers son père, le soleil les adopterait comme ses enfants et tous pourraient devenir des fils du soleil. C'est ainsi que beaucoup devinrent les fils et les serviteurs du soleil et qu'ils crurent ce qu'ils avaient entendu, à savoir que le soleil était leur père et que la lumière du bien dominait toute la terre. C'est cette lumière qui soutient tous les êtres vivants, mais en elle se trouve une lumière plus grande qui soutient l'esprit. C'est la lumière qui éclaire le cœur des hommes. Il y a de petites lumières qui guident les hommes dans leurs tâches quotidiennes et les protègent du danger, il y a des lumières invisibles qui influencent les hommes en bien ou en mal, mais c'est la Grande Lumière qui bannit la froideur et réchauffe tous les hommes. La chaleur qu'elle accorde fait mûrir les récoltes de l'homme et fait fructifier ses troupeaux.

Il surveille toute l'activité des hommes sur la Terre en parcourant les cieux d'un bout à l'autre, il connaît donc les besoins de tous les hommes. Sois donc comme le soleil, prévoyant et clairvoyant, régulier dans tes allées et venues tout en vaquant à tes tâches quotidiennes.

Après le départ de leur guide et de leur chef, les gens se sont reconnus comme des enfants du soleil. Ils étaient belliqueux et soumettaient les autres peuples en son nom, et les soumettaient à son autorité. On lui éleva alors de grands temples et, pendant un certain temps, il supplanta les grands dieux que les habitants de ce pays avaient érigés dans leur ignorance. Il n'a jamais supplanté le seul vrai Dieu, car celui-ci est toujours resté caché aux yeux des profanes et des ignorants.



Puis certains prêtres, parmi ceux qui suivaient la règle du soleil, ont volé son esprit et l'ont fait descendre, afin qu'il anime les statues et les images de leurs dieux. Ainsi, l'esprit qui anime tous les dieux mineurs n'est qu'un seul esprit retenu en captivité, et non plusieurs comme le pensent les gens.

C'est alors que vinrent les Sages de l'Orient et qu'ils amenèrent le peuple à avoir d'autres pensées. Ces hommes connaissaient les voies du ciel et demandèrent au peuple : « L'esprit du soleil est-il vraiment suprême, n'est-ce pas là une chose qui demande beaucoup de réflexion ? Considérez ses mouvements, ne ressemblent-ils pas plutôt à ceux de quelqu'un qui est dirigé dans ses allées et venues ? Se déplace-t-il à sa guise, ou bien est-il limité et retenu dans son chemin, comme un bœuf attelé, ou comme un âne qui foule le grain ? S'élève-t-elle de l'Autre Monde comme elle le veut, ou descend-elle dans la caverne des ténèbres par sa propre volonté ? Son chemin n'est-il pas plutôt celui d'une pierre lancée par la main de l'homme ? Ne ressemble-t-elle pas à un bateau contrôlé par la volonté d'un homme, plutôt qu'à un dieu libre ? Ne ressemble-t-elle pas davantage à un esclave sous la direction d'un maître ? Ces choses ont troublé le cœur des gens, certains y ont réfléchi, mais d'autres, à la manière des hommes, ont crié à la mort à ceux qui niaient la vérité de ces choses.

Cependant, à cause de ces choses, le culte des dieux anciens se renforça, car le peuple ne s'était jamais détourné d'Usira, qui était avec lui avant que le premier canal d'eau ne soit creusé. Il n'était pas le dieu des grands, mais celui des humbles.

C'est une terre de deux peuples, de deux nations, de deux prêtrises, de deux courants de sagesse et de deux hiérarchies de dieux. C'est une terre où la lumière de la vérité brûle avec éclat, alors qu'elle est cachée aux yeux de tous, sauf de quelques-uns. C'est le pays de l'aube sur terre.

## **Chapitre 3 - Le Destructeur - Partie 1 du Grand rouleau**

Les hommes oublient les jours du Destructeur. Seuls les sages savent où il est allé et qu'il reviendra à l'heure prévue.

Il s'est déchaîné dans les cieux aux jours de la colère, et voici à quoi il ressemblait : Il était comme un nuage de fumée enveloppé d'une lueur rougeâtre, dont on ne distinguait ni les membres ni les articulations. Sa bouche était un abîme d'où sortaient des flammes, de la fumée et des cendres chaudes.

Lorsque les âges passent, certaines lois agissent sur les étoiles du ciel. Leurs chemins changent, il y a du mouvement et de l'agitation, elles ne sont plus constantes et une grande lumière apparaît rougeâtre dans les cieux.

Lorsque le sang tombera sur la Terre, le Destructeur apparaîtra et les montagnes s'ouvriront et cracheront du feu et des cendres. Les arbres seront détruits et tous les êtres vivants engloutis. Les eaux seront englouties par la terre et les mers bouillonneront. Les cieux brûleront d'un feu vif et rouge, il y aura une teinte de cuivre sur la face de la terre, suivie d'un jour de ténèbres. Une nouvelle lune apparaîtra, se brisera et tombera.

Le peuple se dispersera dans la folie. Ils entendront la trompette et le cri de guerre du Destructeur et se réfugieront dans les antres de la terre. La terreur rongera leurs cœurs et leur courage s'écoulera comme l'eau d'une cruche brisée. Ils seront dévorés par les flammes de la colère et consommés par le souffle du Destructeur.

Ainsi en est-il des Jours de la Colère céleste, qui sont passés, et ainsi en sera-t-il des Jours du Destin, lorsqu'ils reviendront. Les temps de son ar-

rivée et de son départ sont connus des sages. Voici les signes et les temps qui précéderont le retour du Destructeur : Cent dix générations passeront en Occident, et les nations s'élèveront et s'effondreront. Les hommes voleront dans les airs comme des oiseaux et nageront dans les mers comme des poissons. Les hommes parleront de paix les uns avec les autres, l'hypocrisie et la tromperie auront leur temps.

Les femmes seront comme des hommes et les hommes comme des femmes, la passion sera le jouet de l'homme. Une nation de devins s'élèvera et tombera, et leur langue sera la langue savante. Une nation de législateurs régnera sur la Terre et disparaîtra dans le néant. Un culte passera aux quatre coins de la Terre, parlant de paix et apportant la guerre. Une nation de marins sera plus grande que toutes les autres, mais elle sera comme une pomme pourrie au cœur et ne durera pas. Une nation de marchands détruira les hommes par des prodiges, et elle aura son jour. Alors le haut luttera avec le bas, le Nord avec le Sud, l'Est avec l'Ouest, la lumière avec les ténèbres. Les hommes seront divisés par leurs races et les enfants naîtront comme des étrangers au milieu d'eux. Le frère se battrà avec le frère et le mari avec la femme. Les pères n'instruiront plus leurs fils et leurs fils seront égarés. Les femmes deviendront la propriété commune des hommes et ne seront plus tenues en estime et en respect.

Alors les hommes seront mal à l'aise dans leur cœur, ils chercheront on ne sait quoi, et l'incertitude et le doute les troubleront. Ils posséderont de grandes richesses, mais seront pauvres en esprit. Alors les Cieux trembleront et la Terre bougera, les hommes trembleront de peur et, tandis que la terreur les accompagnera, les hérauts du malheur apparaîtront. Ils viendront doucement, comme des voleurs dans les tombes, les hommes ne les reconnaîtront pas pour ce qu'ils sont, les hommes seront trompés, l'heure du Destructeur est proche. En ces jours-là, les hommes auront devant eux le Grand Livre, la sagesse sera révélée, le petit nombre sera rassemblé à la barre, c'est l'heure du procès. Les intrépides survivront, ceux qui ont le cœur solide ne tomberont pas dans la destruction. Grand Dieu de tous les temps, semblable à tous, qui fixe les épreuves de

l'homme, sois miséricordieux envers nos enfants aux jours du destin. L'homme doit souffrir pour devenir grand, mais ne hâte pas indûment son progrès. Dans le grand vannage, ne sois pas trop sévère pour les plus petits d'entre les hommes. Même le fils d'un voleur est devenu Ton scribe.

## **Chapitre 4 - Le Destructeur - Partie 2 du Grand rouleau**

Ô Sentinelles de l'Univers qui guettez le Destructeur, combien de temps durera votre veille ? Ô mortels qui attendez sans comprendre, où vous cacherez-vous dans les jours redoutables du Destin, quand les Cieux seront déchirés et les cieux déchirés en deux, dans les jours où les enfants auront des têtes grises ? Voici ce que l'on verra, voici la terreur que vos yeux contempleront, voici la forme de destruction qui se précipitera sur vous : Il y aura le grand corps de feu, la tête incandescente avec de nombreuses bouches et des yeux toujours changeants. Des dents terribles apparaîtront dans des bouches informes et un ventre sombre et effrayant brillera d'une lueur rougeâtre à l'intérieur. Même l'homme au cœur le plus solide tremblera et ses entrailles se relâcheront, car ce n'est pas une chose compréhensible pour les hommes. Il s'agira d'une vaste forme qui s'étendra dans le ciel et enveloppera la Terre, brûlant de nombreuses teintes à l'intérieur de bouches grandes ouvertes. Celles-ci descendront pour balayer la surface de la terre, engloutissant tout dans les mâchoires béantes. Les plus grands guerriers chargeront en vain. Les crocs tomberont, et voici que ce sont des objets d'eau froide et durcie qui inspirent la terreur. De grands rochers seront projetés sur les hommes, les réduisant en poudre rouge.

Lorsque les eaux salées s'élèveront à leur suite et que des torrents rugissants se déverseront sur la terre, même les héros parmi les mortels seront pris de folie. Comme les papillons de nuit volent rapidement vers leur destin dans la flamme brûlante, ces hommes se précipiteront vers leur propre destruction. Les flammes qui précèdent dévoreront toutes les œuvres des hommes, les eaux qui suivent balayeront tout ce qui reste. La

rosée de la mort tombera doucement, comme un tapis gris sur la terre nettoyée. Dans leur folie, les hommes s'écrieront : « Ô quelque Être que ce soit, sauve-nous de cette grande forme de terreur, sauve-nous de la rosée grise de la mort. »

## **Chapitre 5 - Le Destructeur - Partie 3 du rouleau d'Adépha**

La forme du Destin, appelée le Destructeur en Égypte, a été vue dans tous les pays du monde. Sa couleur était vive et ardente, son apparence changeante et instable. Elle s'enroulait sur elle-même comme un serpent, comme de l'eau bouillonnant dans un bassin à partir d'une source souterraine, et tous les hommes s'accordent à dire qu'il s'agissait d'un spectacle des plus effrayants. Ce n'était pas une grande comète ni une étoile détachée, mais plutôt un corps de flammes ardentes.

Ses mouvements en altitude étaient lents, en bas il tourbillonnait à la manière d'une fumée et il restait près du soleil dont il cachait le visage. Elle était d'une rougeur sanglante, qui changeait au fur et à mesure de sa course. Elle semait la mort et la destruction dans son lever et son coucher. Elle balayait la Terre d'une pluie de cendres grises et provoquait de nombreux fléaux, la faim et d'autres maux. Elle mordit la peau des hommes et des bêtes jusqu'à ce qu'elle devienne marbrée de plaies.

La Terre fut troublée et secouée, les collines et les montagnes se déplacèrent et se mirent à osciller. Les sombres cieux enfumés s'inclinèrent sur la Terre et un grand hurlement parvint aux oreilles des hommes, porté par les ailes du vent. C'était le cri du Seigneur des Ténèbres, le Maître de l'Effroi. D'épais nuages de fumée ardente passèrent devant lui et il y eut une terrible grêle de pierres brûlantes et de charbons ardents. Le Doomshape tonna fortement dans les cieux et projeta des lumières éclatantes. Les canaux d'eau se refermèrent sur eux-mêmes, la terre s'inclina, et de grands arbres furent ballottés et brisés comme des brindilles. Une voix semblable à dix mille trompettes se fit entendre dans le désert, et

les flammes se séparèrent sous l'effet de son souffle brûlant. Toute la terre se déplaça et les montagnes se fondirent. Le ciel lui-même rugit comme dix mille lions en proie à l'agonie, et des flèches de sang brillantes jaillirent de part et d'autre de sa surface. La terre se gonfla comme du pain sur le feu.

Tel était l'aspect de la forme du Destin, appelée le Destructeur, lorsqu'elle apparaissait dans les temps anciens. C'est ainsi qu'il est décrit dans les anciens documents, dont il ne reste que peu d'exemplaires. Il est dit que lorsqu'il apparaît dans les Cieux, la Terre se fend sous l'effet de la chaleur, comme une noix grillée devant le feu. Des flammes jaillissent alors de la surface et bondissent comme des ardents sur du sang noir.

L'humidité de la terre est entièrement desséchée, les pâturages et les terres cultivées sont consumés par les flammes, et les arbres deviennent des cendres blanches. La Doomshape ressemble à une boule de flammes qui tourne en rond et qui disperse de petits rejetons enflammés dans son sillage. Elle couvre environ un cinquième du ciel et envoie vers la terre des doigts qui se tordent comme des serpents. Devant elle, le ciel semble effrayé, il se brise et se disperse. Le midi n'est pas plus lumineux que la nuit. Il engendre une foule de choses terribles. Lisez-les avec un cœur solennel, en sachant que la forme du Destin a son heure et qu'elle reviendra. Il serait insensé de ne pas en tenir compte. Aujourd'hui, les hommes disent : « De telles choses ne sont pas destinées à notre époque ». Puisse le Grand Dieu d'en haut faire en sorte qu'il en soit ainsi.

Mais le jour viendra, c'est certain, et, conformément à sa nature, l'homme ne sera pas préparé.

## **Chapitre 6 - Les jours sombres**

Les jours sombres commencèrent avec la dernière visite du Destructeur et furent annoncés par d'étranges présages dans le ciel. Tous les hommes se taisaient et se promenaient le visage pâle.

Les chefs des esclaves qui avaient bâti une cité à la gloire de Thom semaient l'agitation, et personne ne levait le bras contre eux. Ils annonçaient de grands événements que le peuple ignorait et dont les voyants du temple n'étaient pas informés.

C'étaient des jours de calme inquiétant, où le peuple attendait on ne sait quoi.

La présence d'un malheur invisible se faisait sentir, le cœur des hommes était frappé.

On n'entendait plus de rires, mais des chagrins et des lamentations qui résonnaient dans tout le pays. Même les voix des enfants s'éteignirent et ils ne jouèrent plus ensemble, mais restèrent silencieux.

Les esclaves devinrent audacieux et insolents et les femmes devinrent la propriété de n'importe quel homme. La peur s'empara du pays et les femmes devinrent stériles de terreur, elles ne pouvaient plus concevoir, et celles qui avaient des enfants avortaient. Tous les hommes se replièrent sur eux-mêmes.

Les jours de calme furent suivis d'une période où l'on entendit dans les cieux le bruit des trompettes et des stridences, et les peuples devinrent comme des bêtes effrayées qui n'ont pas de berger, comme des ânes que des lions rôdent à l'écart de leur bercail.

Le peuple parla du dieu des esclaves, et des hommes téméraires dirent . « Si nous savions où se trouve ce dieu, nous lui offririons des sacrifices. Mais le dieu des esclaves n'était pas parmi eux. Il ne se trouvait ni dans les marécages, ni dans les carrières. Il se manifestait dans les cieux pour que tous les hommes le voient, mais ils ne voyaient pas avec intelli-

gence. Aucun dieu n'écoutait, car tous étaient muets à cause de l'hypocrisie des hommes.

Les morts n'étaient plus sacrés et étaient jetés dans les eaux. Ceux qui étaient déjà ensevelis furent négligés et beaucoup furent exposés. Ils gisaient sans protection contre les mains des voleurs. Celui qui autrefois peinait longtemps au soleil, portant lui-même le joug, possédait maintenant des bœufs. Celui qui ne cultivait pas de céréales possédait maintenant un grenier plein. Celui qui vivait autrefois dans l'aisance au milieu de ses enfants a maintenant soif d'eau. Celui qui s'asseyait au soleil avec des miettes et des restes était maintenant gavé de nourriture, il s'allongeait à l'ombre, ses écuelles débordaient.

Le bétail était laissé sans surveillance, errant dans d'étranges pâturages, et les hommes ignoraient leurs marques et tuaient les bêtes de leurs voisins. Personne ne possédait rien.

Les registres publics étaient jetés et détruits, et personne ne savait qui était esclave et qui était maître.

Le peuple criait sa détresse au Pharaon, mais il se bouchait les oreilles et faisait le sourd.

Il y avait des gens qui parlaient faussement devant le Pharaon et qui avaient des dieux hostiles au pays ; aussi le peuple cria-t-il après leur sang pour l'apaiser. Mais ce ne sont pas ces prêtres étranges qui ont semé la discorde dans le pays au lieu de la paix, car l'un d'eux appartenait même à la maison de Pharaon et se promenait sans entrave au milieu du peuple.

Des nuages de poussière et de fumée obscurcissaient le ciel et coloraient d'une teinte sanglante les eaux sur lesquelles ils tombaient.



La peste était dans tout le pays, le fleuve était ensanglanté et le sang était partout. L'eau était infecte et l'estomac des hommes se contractait à l'idée d'en boire. Ceux qui buvaient dans le fleuve le vomissaient, car il était pollué.

La poussière déchira la peau des hommes et des bêtes. À la lueur du Destructeur, la terre était toute rouge. La vermine se reproduisit et remplit l'air et la surface de la terre d'une odeur répugnante. Les bêtes sauvages, tourmentées par le sable et les cendres, sortaient de leurs repaires dans les friches et les cavernes et traquaient les demeures des hommes. Toutes les bêtes apprivoisées gémissaient et la terre était remplie de cris de moutons et de gémissements de bovins.

Les arbres, dans tout le pays, furent détruits et l'on ne trouva ni herbe ni fruit. La face du pays fut battue et dévastée par une grêle de pierres qui écrasait tout ce qui se trouvait sur le chemin du torrent. Les pierres tombaient en averses brûlantes, et un feu étrange courait sur le sol dans leur sillage.

Les poissons du fleuve moururent dans les eaux polluées ; des vers, des insectes et des reptiles surgirent de la terre en grand nombre. De grandes rafales de vent amenèrent des nuées de sauterelles qui couvrirent le ciel. En s'élançant à travers les cieux, le Destructeur souffla de grandes rafales de cendres sur la surface de la terre. Les ténèbres d'une longue nuit étendirent un sombre manteau de noirceur qui éteignit tout rayon de lumière. Nul ne savait quand il faisait jour et quand il faisait nuit, car le soleil ne projetait pas d'ombre.

L'obscurité n'était pas le noir pur de la nuit, mais une obscurité épaisse dans laquelle le souffle des hommes était bloqué dans leur gorge. Les hommes haletaient dans un nuage de vapeur chaude qui enveloppait toute la terre et éteignait toutes les lampes et tous les feux. Les hommes étaient engourdis et gémissaient dans leur lit. Aucun d'entre eux n'adressait la parole à un autre ou ne prenait de nourriture, car ils étaient acca-

blés par le désespoir. Les navires étaient arrachés à leurs amarres et détruits dans de grands tourbillons. C'était le temps de l'anéantissement [undoing].

La terre se retourna, comme l'argile sur le tour du potier. Le pays tout entier fut envahi par le tumulte du tonnerre du Destructeur et par les cris du peuple. De tous côtés, on entendait des gémissements et des lamentations. La terre vomit ses morts, les cadavres sont arrachés à leur sépulture et les embaumements sont révélés à la vue de tous les hommes. Les femmes enceintes firent des fausses couches et la semence des hommes fut arrêtée.

L'artisan laissa sa tâche inachevée, le potier abandonna son tour et le charpentier ses outils, et ils s'en allèrent habiter dans les marais. Tous les métiers étaient négligés et les esclaves attiraient les artisans.

Les droits de Pharaon ne pouvaient être perçus, car il n'y avait ni blé, ni orge, ni oie, ni poisson. Les droits de Pharaon ne pouvaient être appliqués, car les champs de blé et les pâturages étaient détruits. Les grands et les petits priaient ensemble pour que la vie prenne fin et que le tumulte et le tonnerre cessent de frapper leurs oreilles.

oreilles. La terreur était la compagne des hommes le jour et l'horreur leur compagne la nuit. Les hommes perdaient la raison et devenaient fous, ils étaient distraits par l'effroi.

Lors de la grande nuit de la colère du Destructeur, alors que la terreur était à son comble, il y eut une grêle de rochers et la terre se souleva comme si la douleur lui déchirait les entrailles. Les portes, les colonnes et les murs furent consumés par le feu et les statues des dieux furent renversées et brisées. Les gens s'enfuirent de peur hors de leurs maisons et furent tués par la grêle. Ceux qui s'étaient abrités de la grêle furent engloutis lorsque la terre se fendit.

Les habitations des hommes s'effondrèrent sur ceux qui s'y trouvaient et la panique s'empara de tous, mais les esclaves qui vivaient dans des huttes dans les roselières, à l'endroit des fosses, furent épargnés. La terre brûlait comme de l'amadou, un homme veillait sur ses toits, les cieux ont déchaîné leur colère sur lui et il est mort.

La terre se tordit sous la colère du Destructeur et gémit de l'agonie de l'Égypte. Il s'ébranla et les temples et les palais des nobles furent renversés de leurs fondations. Les hauts-nés périrent au milieu des ruines et toute la force du pays fut anéantie. Même le grand, le premier-né de Pharaon, mourut avec les grands au milieu de la terreur et de la chute des pierres. Les enfants des princes furent jetés dans les rues, et ceux qui n'avaient pas été chassés moururent dans leurs demeures.

Il y eut neuf jours de ténèbres et de bouleversements, tandis qu'une tempête faisait rage comme on n'en avait jamais vu. Lorsqu'elle fut passée, des frères enterrèrent des frères dans tout le pays. Les hommes se soulevèrent contre les autorités et s'enfuirent des villes pour s'installer sous des tentes à l'étranger.

L'Égypte manquait de grands hommes pour faire face à la situation. Le peuple, affaibli par la peur, offrit aux esclaves de l'or, de l'argent, du lapis-lazuli, de la turquoise et du cuivre, et aux prêtres des calices, des urnes et des ornements. Seul Pharaon resta calme et fort au milieu de la confusion. Le peuple, dans sa faiblesse et son désespoir, se tourna vers la méchanceté. Les prostituées se promenaient dans les rues sans honte. Les femmes exhibaient leurs membres et leurs charmes féminins. Les femmes bien nées étaient en haillons et les vertueux étaient tournés en dérision.

Les esclaves épargnés par le Destructeur quittèrent immédiatement la terre maudite. Leur multitude se déplaçait dans la pénombre d'une demi-aube, sous un manteau de fine cendre grise tourbillonnante, laissant derrière eux les champs brûlés et les villes en ruines. De nombreux Égyp-

tiens se joignirent à l'armée, car un grand prêtre, prince de la cour intérieure, les conduisait.

Le feu s'éleva sur les hauteurs et son ardeur partit avec les ennemis de l'Égypte. Il s'éleva du sol comme une fontaine et fut suspendu comme un rideau dans le ciel. En sept jours, par Remwar, les maudits se dirigèrent vers les eaux. Ils traversèrent le désert déchiré tandis que les collines fondaient autour d'eux ; au-dessus, les cieux étaient déchirés par les éclairs. Ils étaient poussés par la terreur, mais leurs pieds s'enlisaient dans la terre et le désert les enfermait. Ils ne connaissaient pas le chemin, car aucun signe n'était constant devant eux.

Ils tournèrent devant Noshari et s'arrêtèrent à Shokoth, le lieu des carrières. Ils passèrent les eaux de Maha et arrivèrent dans la vallée de Pikaroth, au nord de Mara. Ils se heurtèrent aux eaux qui leur barraient le chemin et leurs cœurs étaient désespérés. La nuit fut une nuit de peur et d'effroi, car il y eut un grand gémissement en haut, des vents noirs venant du monde souterrain se déchaînèrent et le feu jaillit de la terre. Le cœur des esclaves se serra, car ils savaient que la colère de Pharaon les poursuivait et qu'il n'y avait aucun moyen de s'échapper. Ils injuriaient ceux qui les conduisaient, et des rites étranges étaient accomplis sur le rivage cette nuit-là. Les esclaves se disputaient entre eux et la violence régnait.

Pharaon avait rassemblé son armée et suivait les esclaves. Après son départ, il y eut derrière lui des émeutes et des désordres, car les villes furent pillées. Les lois furent chassées des salles de justice et foulées aux pieds dans les rues. Les magasins et les greniers furent ouverts par effraction et dévalisés. Les routes étaient inondées et personne ne pouvait y circuler. Les gens gisaient morts de tous côtés. Le palais fut divisé et les princes et les fonctionnaires s'enfuirent, de sorte qu'il ne resta plus personne ayant autorité pour commander. Les listes de nombres furent détruites, les places publiques furent renversées et les foyers devinrent confus et inconnus.

Pharaon avançait péniblement, car derrière lui, c'était la désolation et la mort. Devant lui, il y avait des choses qu'il ne pouvait pas comprendre et il avait peur, mais il se comportait bien et se tenait devant son hôte avec courage. Il chercha à ramener les esclaves, car le peuple disait que leur magie était plus puissante que celle de l'Égypte.

L'armée de Pharaon arriva sur les esclaves près des rivages salés, mais elle fut retenue par un souffle de feu. Un grand nuage s'étendit sur les hôtes et obscurcit le ciel. Nul ne pouvait voir, si ce n'est la lueur ardente et les éclairs incessants qui déchiraient le nuage qui les recouvrait.

Un tourbillon s'éleva à l'est et balaya les armées campées. Une tempête fit rage toute la nuit et, dans l'aube rouge et crépusculaire, la Terre se mit à bouger, les eaux se retirèrent du bord de mer et s'enroulèrent sur elles-mêmes. Il y eut un silence étrange et les hommes, dans l'obscurité, virent que les eaux s'étaient séparées, laissant un passage entre elles. La terre s'était soulevée, mais elle était troublée et tremblante, le chemin n'était ni droit ni clair. Les eaux environnantes étaient comme tournées à l'intérieur d'une cuvette, seules les terres marécageuses demeuraient intactes. De la corne du Destructeur s'échappa un son aigu qui fit dresser les oreilles des hommes.

Les esclaves avaient fait des sacrifices de désespoir, leurs lamentations étaient fortes. Maintenant, devant ce spectacle étrange, ils hésitent et doutent ; l'espace d'un souffle, ils s'immobilisent et se taisent. Puis ce fut la confusion et les cris, certains s'avancant dans les eaux contre tous ceux qui cherchaient à fuir le sol instable. Puis, dans l'exaltation, leur chef les conduisit au milieu des eaux à travers la confusion. Cependant, beaucoup cherchaient à se retourner vers l'hôte derrière eux, tandis que d'autres s'enfuyaient le long des rives vides.

Tout se tint tranquille sur la mer et sur le rivage, mais derrière, la terre trembla et les rochers se fendirent avec un grand bruit. La colère du ciel s'éloigna et se dressa devant les deux armées.

L'armée de Pharaon tenait encore ses rangs, fermement décidée à faire face à ces événements étranges et terribles, sans se laisser décourager par la fureur qui faisait rage à ses côtés. Les visages sévères étaient éclairés par le rideau de feu.

Puis la fureur se dissipa et le silence s'installa, le calme se répandit sur la terre tandis que l'armée de Pharaon se tenait immobile dans la lueur rouge. Puis, avec un cri, les capitaines s'avancèrent et l'armée se leva derrière eux. Le rideau de feu s'était enroulé en un nuage sombre et épais qui s'étendait comme un dais. Les eaux s'agitèrent, mais elles suivirent les malfaiteurs au-delà du lieu du grand tourbillon. Le passage était confus au milieu des eaux et le sol instable. Ici, au milieu du tumulte des eaux, Pharaon lutta contre l'arrière des esclaves et l'emporta sur eux, et il y eut un grand carnage au milieu du sable, du marais et de l'eau. Les esclaves poussèrent des cris de désespoir, mais ils ne furent pas écoutés. Leurs biens furent dispersés derrière eux dans leur fuite, de sorte que le chemin fut plus facile pour eux que pour ceux qui les suivaient.

Le calme fut alors rompu par un puissant rugissement et, à travers les colonnes de nuages qui roulaient, la colère du Destructeur s'abattit sur les armées. Les cieux grondèrent comme mille tonnerres, les entrailles de la terre se fendirent et la terre hurla son agonie. Les falaises furent arrachées et jetées à terre. Le sol sec s'effondra sous les eaux et de grandes vagues déferlèrent sur le rivage, balayant les rochers du côté de la mer.

Le déferlement des rochers et des eaux submergea les chars des Égyptiens qui précédaient les piétons. Le char du pharaon fut projeté en l'air comme par une main puissante et fut écrasé au milieu des flots.

La nouvelle du désastre fut rapportée par Rageb, fils de Thomat, qui se hâta de précéder les survivants terrifiés par sa brûlure. Il rapporta au peuple que l'armée avait été détruite par le souffle et le déluge. Les capitaines étaient partis, les hommes forts étaient tombés, et il ne restait plus

personne pour commander. Le peuple se révolta à cause des malheurs qui l'avaient frappé. Des lâches sortirent de leur tanière et s'avancèrent hardiment pour assumer les hautes fonctions des morts. Les femmes nobles et élégantes, dont les protecteurs avaient disparu, étaient leur proie. La plupart des esclaves avaient péri devant l'armée de Pharaon.

La terre brisée restait sans défense et les envahisseurs sortaient des ténèbres comme des charognes. Un peuple étranger se dressa contre l'Égypte et personne ne se leva pour combattre, car la force et le courage avaient disparu.

Les envahisseurs, menés par Alkenan, venaient de la Terre des Dieux, à cause de la colère du Ciel qui avait dévasté leur pays. Là aussi, il y avait eu une invasion de reptiles et de fourmis, des signes et des présages et un tremblement de terre. Il y avait eu aussi des troubles et des désastres, des désordres et des famines, le souffle gris du Destructeur balayant la terre et arrêtant le souffle des hommes.

Antoura rassembla les restes de ses combattants et ceux qui étaient restés en Égypte, et partit à la rencontre des Enfants des Ténèbres qui sortaient des montagnes de l'Est par le désert et par Yethnobis. Ils tombèrent sur le pays dévasté, derrière la nuée grise, avant la levée des ténèbres et avant l'arrivée des vents purificateurs.

Rageb partit avec Pharaon et rencontra les envahisseurs à Herosher, mais le cœur des Égyptiens s'affaiblit. Leurs esprits n'étaient plus forts et ils s'effondrèrent avant que la bataille ne soit perdue. Abandonnés par les dieux d'en haut et d'en bas, leurs habitations détruites, leurs familles dispersées, ils étaient comme des hommes déjà à moitié morts. Leur cœur était encore rempli de terreur et du souvenir de la colère qui les avait frappés du haut du ciel. Ils étaient encore remplis du souvenir de la vision effrayante du Destructeur et ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient.

Pharaon ne retourna pas dans sa ville. Il perdit son héritage et fut saisi par un démon pendant plusieurs jours. Ses femmes furent souillées et

ses biens pillés. Les enfants des ténèbres souillèrent les temples avec des béliers et ravirent les femmes qui étaient folles et ne résistaient pas. Ils réduisirent en esclavage tous ceux qui restaient, les vieillards, les jeunes gens et les garçons. Ils opprimèrent le peuple et prirent plaisir à le mutiler et à le torturer.

Pharaon abandonna ses espoirs et s'enfuit dans le désert, au-delà de la province du lac, qui est à l'ouest vers le sud. Il vécut une vie agréable parmi les vagabonds des sables et écrivit des livres.

Les beaux jours revinrent, même sous les envahisseurs, et les bateaux remontèrent le courant. L'air fut purifié, le souffle du Destructeur disparut et la terre se remplit à nouveau de choses qui poussent. La vie reprit dans tout le pays.

Kaïr a enseigné ces choses aux enfants de la lumière à l'époque des ténèbres, après la construction du Rambudeth, avant la mort du pharaon Ankéd.

Ceci est écrit dans cette terre et dans notre langue par Leweddar qui l'a lui-même choisi pour la sauver. Il n'a pas été vu jusqu'à la fin des temps.

## Chapitre 7 - Le 3e des rouleaux égyptiens

C'est ainsi que seront conservées les archives sacrées, au nombre de 12 livres et de 442 rouleaux.

Quatre copies seront faites et chacune sera roulée sur un bâton de bois noir<sup>429</sup>. Chaque exemplaire sera enfermé dans une peau saumurée<sup>430</sup> et relié par une bande de cuir. Il sera placé avec des aromates<sup>431</sup> dans un coffret de cuivre<sup>432</sup>, qui sera enfermé dans un coffret de bois entouré de peaux et de piquants [pitched].

---

429Bois résistant aux attaques de xylophages.

430Idem : le cuir imbibé de sel empêchera les insectes d'attaquer les parchemins par l'extérieur.

431qui repoussent les insectes



À chacun des quatre endroits désignés, il y aura quatre récipients en maçonnerie taillée dans lesquels seront enfermées les Grandes Arches. Elles seront conservées par les gardiens aux quatre coins/quartiers [quartiers] de la Terre, et aucune copie ne sera faite, sauf une qui sera détruite. (Il faut lire "vers les quatre coins de la Terre". Ils n'étaient pas très éloignés pour notre époque).

Rien ne sera ajouté ni retranché aux livres, sauf si cela est fait conformément aux livres, et les signes des livres seront comptés selon la coutume de l'écriture.

## Chapitre 8 - Le 4e des rouleaux égyptiens

L'homme dirige sa vie en fonction des lois de Dieu et des statuts<sup>433</sup> / lois des hommes. Les statuts des hommes, qui sont pour le bien des hommes, doivent être respectés par les enfants de la lumière, qui ne doivent pas vivre uniquement pour l'autre vie.

Ces lois, bien qu'elles soient gravées sur le marbre et placées sur des piliers éternels aux portes des temples, ne sont que des divertissements pour les yeux, et des exercices pour la langue, à moins qu'elles ne soient gravées aussi sur les tablettes de votre cœur. Ainsi, vous ne tomberez pas dans l'erreur.

L'homme n'obéit pas aux statuts parce qu'elles sont la loi du pays, mais parce qu'elles sont en accord avec sa nature et à ses inclinations. La vraie nature de l'homme découle de la directive divine qui est en lui, et elle est donc au-dessus des édits des rois.

Dans le respect des lois et des statuts, la principale préoccupation<sup>434</sup> doit être la bonne intention de l'homme. S'il est bien intentionné et diligent, on peut lui pardonner beaucoup, mais s'il est bien intentionné et irréfléchi, alors on ne le regardera pas avec autant de bienveillance. N'oubliez

---

432inoxydable, et aux propriétés antiseptiques qui empêchent les champignons, algues et mousses de se développer dessus.

433Le Kolbryn fait bien la différence entre "law" (lois divines, c'est à dire le sens de la Vie, l'amour des autres) et les décrets et statuts imposés par les hommes (rouler à droite de la chaussée, s'arrêter au panneau marqué "Stop", etc.).

434"Préoccupation du chef" en anglais.

pas que les hommes ne rendent pas la justice, ils ne peuvent qu'espérer la servir. Dieu seul sait qui est bon ou méchant au fond de son cœur, et c'est donc Lui seul qui peut rendre la vraie justice.

Telles sont les lois par lesquelles homme vivra :

Un homme n'aura pas de relations sexuelles avec une femme-enfant<sup>435</sup>.

Un homme ne volera pas un autre homme avec violence, par pillage, ou par subtilisation<sup>436</sup>.

L'homme ne tuera<sup>437</sup> pas volontairement.

L'homme ne trompera pas son prochain, et n'agira pas de manière trompeuse à son égard.

L'homme ne profère pas de mensonges pour induire autrui en erreur.

L'homme n'emporte pas de nourriture, de sorte qu'un autre soit privé du fruit de son travail<sup>438</sup>.

L'homme ne prononcera pas de paroles blasphématoires, et n'utilisera pas de langage grossier.

L'homme ne portera pas atteinte à l'intimité d'autrui, et ne violera pas le caractère sacré (sancticité) de son foyer.

L'homme ne pille pas les champs cultivés, et n'abîme pas les pâturages.

L'homme n'écouterà pas en cachette les paroles d'autrui.

L'homme ne se livre pas à des pratiques dégradantes.

L'homme ne calomnie pas autrui.

Un homme n'aura pas de relations sexuelles avec la femme d'un autre homme.

---

435Mot dont le sens est perdu. C'est soit une ado, soit une prépubère (plus probable, car les femmes à l'époque étaient mariées dès la puberté, et Mohamed précisait bien qu'on ne devait pas avoir de rapport avec une fille tant qu'elle n'avait pas eu ses règles.

436Cette loi autorise le vol par ruse, par loi, par usure et detee-intérêt, etc. La vraie loi c'est "tu ne volera jamais".

437"slay", qui est la notion de blesser / égorger avec un couteau. Là encore, c'est bizarre de jouer ainsi sur le sens des mots.

438"labour", différent de "work" (labour implique le travaille paysan).

L'homme ne se pollue pas.<sup>439</sup>

Un homme ne quitte pas son foyer (pour aller vaquer à ses occupations) sans être lavé.

Un homme ne terrorisera pas ceux qui ne sont pas protégés, et n'attaquera pas déraisonnablement un homme.

L'homme n'enfreindra pas les statuts (lois) justes du pays.

Un homme n'attisera pas les querelles avec malice.

Un homme ne fera pas pleurer d'effroi les femmes et les enfants.

Un homme ne commettra pas d'acte d'impureté.

Un homme ne rendra pas de jugement soit hâtif, soit sous l'emprise de la colère.

L'homme n'associe pas inutilement avec les demi-hommes ou les lâches.

Un homme ne souillera pas les eaux courantes.

Un homme ne maudira pas les choses sacrées.

Un homme ne rejettera pas ses proches, et ne laissera pas ses enfants sans protection.

Un homme n'utilisera pas ce qu'un mort a utilisé.

3 mois avant l'accouchement, l'homme ne couchera pas avec une femme enceinte.

L'homme n'insultera pas ses parents.

L'homme ne se moquera pas de l'affligé.

L'homme n'exposera pas sa nudité devant des jeunes filles ou des enfants. L'homme ne tourmentera pas les faibles / sans aides, et ne corrompra pas les jeunes.

L'homme ne s'associe pas aux voleurs et aux trompeurs.

Un homme n'hébergera pas un adultère.

Un homme ne se laissera pas aller aux désirs et aux faiblesses d'autrui, ou ne cherchera pas à en tirer profit.

---

439ne se masturbe pas ? Ou simplement n'absorbe pas de substances néfastes ?

Un homme n'élèvera pas une prostituée au-dessus de son rang choisi.

Un homme n'abandonnera pas le chemin du devoir, même si ce chemin le mène à la mort.

Un homme ne fermera pas les yeux sur la méchanceté.

Un homme ne parle pas dans la langue des esclaves.

Un homme est toujours un homme. Il respecte ces choses parce qu'il est un homme. S'il se détourne d'une seule d'entre elles, qu'il soit frappé de la triple malédiction.

## **Chapitre 9 - LE DEMI-ROULEAU DE JASOP**

Un homme n'est pas un homme aux yeux de Dieu selon les critères des hommes, mais selon les critères de Dieu.

Un homme est silencieux et calme, il se tient debout comme un rocher au milieu du tumulte des eaux en furie. Il supporte patiemment le tempérament d'un homme colérique et se maîtrise en présence d'un fou.

Ses décisions sont prises avec clarté et sans précipitation. Il est prêt à faire face à tout ce qui peut arriver, son bilan englobe à la fois le succès et l'échec.

Un homme juge tous les hommes de la même manière selon une norme unique et attend de chacun qu'il agisse selon ses capacités.

Il est prêt à répondre à la force par la force. Il ne se dérobe pas face aux hommes violents et ne réprime pas sa colère lorsque la cause est juste.

L'homme préserve sa réputation et défie ceux qui voudraient la lui voler. Il est prudent et avisé, il ne se laisse pas facilement séduire. Il pèse tout dans son esprit et conclut tout par le raisonnement.

L'homme reçoit l'étranger avec hospitalité et politesse. Il donne généreusement aux nécessiteux et allège le fardeau de ceux qui sont chargés.

Il est joyeux dans les difficultés et son visage n'est jamais maussade ou méchant.

L'homme n'est jamais flatteur à l'égard de ses supérieurs et n'opprime pas ses subordonnés. Il n'est ni hypocrite ni lâche.

Il ne se moque pas des malheureux et son bras est prêt à les aider. S'il voit des hommes mauvais à l'œuvre, il ne s'en détourne pas.

L'homme est impartial dans ses relations. Il est juste et équitable envers tous les hommes.

Il comprend les devoirs et les responsabilités d'un homme et les fait passer avant son propre bien-être. Il ne recherche pas les lieux de plaisir lorsqu'il y a une tâche à accomplir.

Un homme se lie d'amitié avec les sans-amis et les opprimés. Il soutient l'homme dans le besoin. Il respecte les personnes âgées et les infirmes. Il agit pour les ignorants et les protège contre les desseins des hommes rusés. Il instruit les ignorants. Il fait la paix quand la paix est juste et la guerre quand la guerre est justifiée.

Un homme ne trahit jamais un ami et ne l'évite pas dans les moments difficiles. Son amitié n'est pas un fétu de paille qui s'envole au premier souffle des vents de l'adversité.

Il est vigilant dans la cause de la justice et prompt à redresser un tort.

Un homme reconnaît son ignorance et accueille le professeur. Il est toujours désireux d'apprendre.

Il donne du pain à celui qui a faim et de la boisson à celui qui a soif. Il fournit un lit au voyageur et des provisions à la victime d'un malheur. Un homme ne se soustrait pas à ses dettes et ne se dérobe pas à ses obligations.

Il est résolu face à l'adversité. Il n'est pas humilié par la défaite et ne se laisse pas intimider par une force supérieure. Un homme est doux à la maison et énergique sur le terrain. Il est conciliant au jeu et déterminé dans la poursuite. Il ne provoque pas le combat, mais ne l'évite pas non plus. Un homme se souvient toujours de sa virilité. Un homme qui est un homme traite une femme comme une femme.

## **Chapitre 10 - LE ROULEAU DE KULOK - 4e SECTION**

[AM : Dans l'ordre initial du Kolbrin, ce texte fait suite à Chapitre 15 - LE ROULEAU DE KULOK - 2e et 3e section p. 527]

Ces choses sont mauvaises, et l'on doit s'y opposer :

- La fornication et la séduction, car elles dégradent la féminité.
- Le mensonge et la tromperie, parce qu'ils détruisent l'âme. L'impureté (voies non propres) et les propos obscènes, car ils corrompent le corps et conduisent sur le chemin de la malséance.

Vous vivrez selon ces lois :

L'homme ne découvrira pas indûment ses parties intimes devant les hommes, ni ne les exposera devant une femme qui n'est pas son épouse, ni devant un enfant. S'il le fait, il ne restera pas impuni.

La femme ne doit pas montrer sa nudité à aucun homme, ni se montrer indûment dévêtue devant une femme. Si elle le fait, elle sera fouettée et isolée.

Un enfant capable de marcher ne doit pas aller nu.

Une femme-enfant ne découvrira pas ses parties intimes devant quelqu'un. Ni le père ni la mère ne se découvriront devant leurs enfants, et ils ne permettront pas à leurs enfants de dévoiler leur nudité. S'ils le font, ils seront punis à la tâche.

Si un homme touche les parties intimes d'une femme-enfant par désir, il sera marqué, fouetté et chassé sur-le-champ.

Si un homme utilise un enfant mâle pour la luxure, il sera marqué au fer rouge et chassé sur-le-champ.

Tout homme qui se servira d'un animal à des fins de luxure sera chassé du milieu du peuple, afin qu'il vive parmi les bêtes du désert.

Tout homme chassé ou éloigné du peuple perdra toutes ses possessions, qui deviendront la propriété de ceux à qui il a causé du tort ou de l'opprobre.

## **Chapitre 11 - LE 64e ROULEAU ÉGYPTIEN**

La voix du peuple réclame le sang des savants, et le sang sera sur leur tête. C'est le temps de la douleur, c'est le temps de la détresse, c'est le temps de la tribulation.

C'est la nuit noire de la méchanceté, quand l'ignorance recouvre la Terre. Pourtant, même si les colonnes du ciel s'effondrent, même si le grand abîme s'ouvre, la Terre ne s'éteindra pas avant d'avoir accompli son dessein.

Ce n'est pas une nouveauté, car les ténèbres de l'ignorance ont souvent succédé aux jours lumineux de l'illumination spirituelle ; mais nous qui habitons à l'ombre des ténèbres, nous ne voyons rien d'autre que les charniers de notre temps. Lorsque le vaisseau solaire sera à l'ancre, alors se lèvera le jour qui n'aura pas été suivi par les ténèbres.

Les prêtres s'engraissent de richesses destinées à la conservation du corps, tandis que ceux qui parlent de la conservation de l'âme sont tourmentés.

Les hommes parlent des délices de la vie, mais qui se soucie de la vie éternelle de l'esprit ? Nous sommes comme une charogne que les vautours n'ont pas encore vue, ou comme un tombeau ouvert aux pillards. Notre doctrine est comme une lèpre sur nous, car la vie d'un homme qui ne peut transmettre son savoir à un autre est vaine. Les hommes vivent pour apprendre et aussi pour enseigner. Celui qui apprend mais n'enseigne pas prend tout et ne donne rien.

Les regards sombres sont jetés sur ceux qui sont remplis de la sagesse ancienne, le plaisir du peuple est pour ceux qui accomplissent des actes de tromperie. Il y a aussi ceux qui recherchent la gloire dans la débauche. Lorsqu'ils se livrent à un acte immonde, le peuple dit : « C'était la coutume de nos pères et des pères de nos pères avant eux ; n'est-ce donc pas permis, même devant le Dieu unique ? Mais ils se trompent, car il ne peut tolérer aucun acte de saleté ou de méchanceté, et il a en horreur les voies impures.

Les hommes disent : « Nos yeux ne peuvent nous tromper, l'oeil voit ce qui est réel, ce que l'oeil voit n'est pas irréel ». Insensés, qui ne savent pas que l'oeil ne voit pas grand-chose ! Le réel est réel par lui-même, ce n'est ni l'œil de l'homme ni son intelligence qui le rendent réel ou irréel.

Une pierre est-elle une chose immuable, ou une étoile est-elle toujours une étoile ? Qui d'entre vous, peuple d'ignorants, peut voir le lien entre

l'étoile et la pierre ? Pourtant, il existe une parenté entre toutes les choses. Les étoiles suspendues en haut ne sont pas totalement séparées du cœur de l'homme.

Dans la Loi, tout est uni, tout est stable. Toutes les choses s'y conforment, même le Grand Dieu, car il n'enfreint pas sa propre loi. L'homme ne le peut pas, car même dans son travail de prodiges et de tromperies, il doit, bien que le grand abîme soit ouvert, la Terre ne finira pas tant qu'elle ne se sera pas conformée à la Loi.

Notre doctrine est l'enseignement de la Loi, cela et plus encore. Celui qui veut connaître de grands secrets ou sonder des mystères cachés doit d'abord passer par le feu purificateur de la Loi. Sans cela, il pourrait tout aussi bien chercher à attacher le soleil ou à jeter un filet autour des étoiles. Voici les lieux secrets du Grand Dieu. On n'y fait pas de magie, on n'y montre pas de merveilles, tout y est paisible et normal. Le silence y règne. Les grands temples disparaîtront. Le tumulte et les cris des gens s'évanouiront dans le silence, et leurs habitations seront réduites en poussière. Alors demeurera le lieu caché du Grand Dieu et il sera toujours paisible et normal.

Dans la foule des gens, le bien ne paraît-il pas faible et la méchanceté puissante ? C'est vrai, mais dans dix générations, dans cent générations, il y aura plus de bien sur la Terre, car de génération en génération le bien mange le mal.

Les hommes disent : « Il y a beaucoup de dieux ; lequel donc devons-nous adorer ? Nous ne savons pas. » Ils sont confondus par leur propre folie, car le choix est facile. Ils adorent là où ils trouvent la paix intérieure et le contentement, car l'illumination spirituelle se trouve en plus d'un endroit.

Les piliers de toute sagesse sont aussi nombreux que les doigts de la main. Cinq choses seulement intéressent l'homme : Qu'est-ce que l'homme ? Où commence-t-il et où finit-il ? Pourquoi existe-t-il et comment peut-il mener sa vie de la manière qui lui convient le mieux ?

La Terre à ses pieds, les Cieux au-dessus, le Grand Dieu des dieux ou les dieux irréels des hommes, les rêves nocturnes, les habitants de



l'Autre Monde, les esprits bons et mauvais, toutes les choses visibles et invisibles ne concernent pas l'homme à moins qu'elles ne l'affectent en bien ou en mal. Ce qui n'affecte pas l'homme n'a aucune importance. Cela seulement est la sagesse.

## **Chapitre 12 - LE 87e ROULEAU**

Nos actes sont comme des chardons lancés au vent. Nous ne savons pas d'où les vents du hasard les porteront, ni si elles prendront racine ou si elles seront emportées comme si elles n'avaient jamais existé. Nos œuvres sont comme des édifices de boue construits sur les rives d'un fleuve, qui sont emportés par la montée des eaux. La seule chose certaine dans la vie, c'est le changement.

Les hommes font des projets. Ils sont comme des mots écrits sur les eaux, comme des ordres donnés aux vents. Sage est celui qui connaît les plans de Dieu, car c'est à eux que se conforme la terre entière.

Les hommes crient aux tribulations de la vie, sans savoir que c'est dans l'adversité seule qu'ils peuvent retrouver leur âme. Ils disent : « Pourquoi sommes-nous assaillis d'épreuves et de tribulations ? », car ils ne peuvent comprendre le concours. Ils disent : « Pourquoi devons-nous chercher sans jamais trouver ? », ne sachant pas que la vie n'est rien d'autre qu'une recherche et qu'à la fin, l'homme ne peut rien découvrir d'autre que l'homme. Ô homme, regarde bien la terre. Vois, n'est-elle pas, de par sa nature, un lieu de travail et non un jardin de plaisirs, ou un lieu où l'on se plie à tes faiblesses ? La vérité se trouve dans le livre de vie, mais elle ne peut être comprise que par degrés. Car qui, parmi les hommes qui reçoivent l'ensemble, ne serait pas submergé et détruit ?

En général, les hommes sont des enfants. Donnez aux gens des choses trompeuses et ils se réjouiront comme des enfants. Montrez-leur des choses amusantes et ils acclameront leur plaisir. Les dieux de la peur sont vénérés, mais le Grand Dieu qui bannit la peur est méprisé.

Peuple insensé, génération insensée ! La poussière sur ma tête, je pleure votre ignorance. Avec de grandes lamentations, je décrie votre folie. Pourtant, le chemin que vous avez choisi, vous l'avez choisi librement. La facilité et le confort semblent être votre fin et votre but.

Les dieux de la tromperie ont des temples splendides, leurs prêtres sont bien vêtus et bien nourris. Mais le Grand Dieu de la Vérité n'a qu'une caverne cachée, ses serviteurs sont vêtus de haillons et leurs ventres sont vides.

Les dieux de la convoitise et de la cruauté ont des entrepôts remplis de trésors, mais le Dieu de la bonté n'a pas même un champ. Le peuple adore les dieux qui oppriment et ignore le Dieu qui libère. Ils donnent aux dieux qui prennent et repoussent le Dieu qui donne. Ô génération égarée !

O peuple aveugle et ignorant, qui hérit les dieux de pierre de la mort et se moque du Dieu de la vie ! O génération égarée, qui serre sur sa poitrine les choses qui héritent de la décomposition et rejette les choses qui héritent de l'éternité ! Que le destructeur vienne comme le tourbillon des déserts ! Au jour redoutable de son apparition, les oeuvres de l'ignorance tomberont dans une destruction éternelle.

## **Chapitre 13 - LE 93e ROULEAU**

L'homme fuit la tromperie de la femme impudique, car ses paroles sont comme du miel, mais sa beauté est pour l'homme comme la flamme pour le papillon de nuit. Sa peau peut être plus douce que l'huile et sa caresse aussi douce qu'une plume, mais son cœur est dur et ses voies sont honteuses.

Ses pieds foulent les chemins de la maladie et de la mort, et elle est un leurre pour le mangeur d'âmes. Ses pas ne se dirigent pas vers le chemin joyeux de la vie et sa main conduit la confiance vers la misère et la solitude.

Une femme dévergondée est le plus grand malheur de l'homme, elle erre et est imprévisible. Bien qu'elle soit baignée dans des eaux parfumées et ointe de douceur, peinte et vêtue de lin fin, sa parure n'est rien de plus que la croûte d'un sable mouvant. En elle-même, la traîtresse de la féminité est impure et souillée.

Quel est le désir suscité par la beauté trompeuse de la femme impudique, si ce n'est un désir né de la faiblesse ?

Ses yeux provocateurs peuvent exciter votre virilité, ses lèvres humides peuvent vous appeler dans le langage simulé de l'amour, et ses formes séduisantes peuvent accélérer les battements de votre cœur. Mais quelle est la valeur de tout ce que possède la prostituée ? Pas plus qu'un pain ou qu'une mesure de maïs, et pourtant son prix est la plénitude de l'homme. Un homme ne peut pas manipuler des charbons ardents et ne pas être brûlé.

La prostituée est le destructeur de l'homme. Elle flétrit l'âme, elle habite l'antichambre des choses impures, elle est la servante des horreurs, la servante des maladies. La féminité d'une prostituée est comme une robe de soie sur le dos d'un porc.

Les forces de la prostitution sont puissantes, elles ont des serviteurs dans la forteresse du corps de l'homme. Elles frappent quand il est faible, elles volent et elles détruisent. Elles prennent ce qui ne peut être remplacé.

Fuyez toutes les prostituées comme un lépreux ou un malade qui a des ulcères. Que les pollutions de la prostitution n'entrent pas dans la forteresse de ton corps. Un homme qui est un homme est digne d'une femme chaste, pure de corps et de pensées. Sa plénitude réjouira son cœur, et entre ses mains son bonheur sera assuré. C'est auprès d'elle qu'il trouvera l'épanouissement et la joie.

Épousez une femme chaste, afin d'avoir une épouse fidèle et de vivre en paix parmi les hommes. Que les nuits de vos voyages ne se passent pas dans l'insomnie et le doute. Réjouis-toi et contente-toi de l'amour de la femme de ta jeunesse, car il est établi. L'homme insensé néglige l'amour éprouvé pour un amour obscur qui peut se fondre dans l'adversité, comme les brumes du matin se fondent devant le soleil.

A travers tous les âges éternels, les femmes charmantes et volages ont été et seront le chagrin et la ruine de l'homme. N'enviez pas l'homme qui se réjouit d'avoir une belle épouse, car elle peut être son chagrin secret. Bien plus enviable est celui dont la femme lui apporte contentement et joie.

Celui qui trouve une bonne épouse a plus de chance que l'homme qui trouve des richesses. Celui qui traite une bonne épouse avec indifférence est comme l'homme qui laisse ouverte la porte de son trésor.

Le mari qui héberge une femme adultère est à la fois faible et méchant, car il encourage l'adultère chez les autres. Il est égoïste, car il pense à un seul homme et non à tous les hommes. Il tolère le simulacre d'amour et sa faiblesse contribue au chagrin d'hommes meilleurs.

Le mal n'est pas grand lorsqu'un homme affamé vole du pain, et il l'est encore moins lorsqu'il le vole pour ses enfants affamés. L'adultère vole ce dont il ne tire aucun profit et, ce faisant, il fait peser le chagrin et la honte sur la tête des innocents.

Où est sa joie lorsqu'il prend une femme dans son sein, non pas dans la paix et le contentement, mais à la manière d'un voleur ? L'amour furtif est un faux amour, au mieux c'est l'amour qui se trahit lui-même.

Le pain volé est souvent le plus doux et les eaux cachées les plus agréables, mais sous la main de l'adultère la douceur se putréfie et le pur devient impur. N'est-il pas écrit dans les lois et dans la nature de l'homme que si un homme surprend sa femme dans l'adultère et que, dans sa juste colère, il la tue, il ne commet pas un grand mal ? Il est du devoir de l'homme de protéger son foyer, mais il a un devoir plus grand encore, qui lui impose de préserver la sainteté de chaque foyer. Celui qui laisse l'adultère impuni le tolère et se moque de ce qu'un homme devrait chérir et honorer.

Le lion veille au caractère sacré de sa compagne, le chacal est indifférent. Un homme suivra les voies des hommes, un maudit celles des maudits.

Mon fils, le jour vient où ton cœur se tend vers la femme et où tu désires une épouse. Il est bon de la choisir avec prudence, de la sélectionner avec soin, sans passion et sans convoitise. Quelle est la femme qui réclame le cœur de l'homme, dont l'amour est le soleil de sa demeure, dans l'éclat pur duquel il se baigne avec délices ?

Elle est modeste et parle tranquillement, une douce innocence féminine fleurit sur ses joues. Elle est assidue au travail, car son pied et sa main ne s'éloignent pas de sa maison. Observez-la dans la maison de son père,

notez ses manières avec soin. Elle prend plaisir aux plaisirs simples, ses exigences sont modérées et elle se comporte avec bienséance. Le libertinage se tait sous son regard. Elle est habillée avec soin et ses parures ne sont pas trop nombreuses. Sa voix est basse, la décence et la douceur de la parole sont des vertus auxquelles elle ne déroge jamais. Elle marche avec prudence d'une part et chasteté d'autre part, devant elle vont la discrétion et la bienséance. Dans ses yeux, il y a la lumière de l'amour et dans son sourire, la caresse de l'affection. Sa vertu écrasante saisit les langues des débauchés et les fait taire. Lorsque la bouche du scandale est ouverte, les portes de ses oreilles sont fermées. Elle ne se réjouit pas des malheurs des autres et ne trouve pas de plaisir à raconter leurs méfaits.

Ses pensées sont une source de pureté et elle reste insensible à la méchanceté dont les autres l'éclaboussent. Lorsqu'elle se marie, sa demeure devient un havre de paix pour son mari et un puits de sagesse pour éteindre la soif de ses enfants.

Elle prend plaisir à s'occuper de son foyer et sa bonne gestion est une joie pour son mari. Elle façonne les pensées de ses enfants par son exemple et les paroles qui tombent de sa bouche sont écoutées avec obéissance. Enfin, son caractère est fort, sans quoi elle ne serait pas ce qu'elle est. La force et le courage ne sont pas les moindres de ses qualités.

Heureux l'homme qui l'appelle femme et heureux l'enfant qui l'appelle mère ! De tous les trésors de la Terre, elle est le plus grand et trop souvent le moins apprécié.

## **Chapitre 14 - LE 96e ROULEAU**

J'ai honte, car les corps nus sont exposés à des regards obscènes et à des regards de convoitise. Il y a des rires insensés et des mots grossiers prononcés par les spectateurs.

Pourtant, ce n'est pas le corps nu qui est dégradé, car les corps sont des objets de beauté. Au début, Dieu a modelé le corps, sachant que dans les jours à venir, son Esprit y habiterait en entrant dans la matière de la Terre.

Le corps a été façonné lentement, avec soin et prévoyance. Des mains aimantes ont façonné sa forme merveilleuse et le jour s'est levé où il est devenu la demeure d'une âme vivante. Dieu ordonna alors : « Respectez ceci, le vaisseau de l'esprit toujours vivant, car c'est une chose grande et délicate, destinée à la communion les uns avec les autres. C'est ma réalisation suprême sur terre ».

Par conséquent, même si le corps n'est pas suprême, il est une chose grandiose, c'est un temple glorieux destiné à être la résidence d'un dieu. Il peut parler et les mots l'amènent en compagnie d'autres âmes.

Il reflète à l'extérieur l'esprit qui l'habite, le sourire, le rire, les yeux le révèlent. Le corps est un objet de gloire, c'est la plus grande de toutes les créations matérielles.

L'homme et la femme s'embrassent et s'unissent, deux corps et deux esprits se rejoignent dans la recherche d'un autre serviteur de l'Esprit Suprême. Il ne peut y avoir de plus grande responsabilité, car leur tâche est de trouver un serviteur digne de ce nom. L'homme et la femme ont reçu le pouvoir de créer, ils peuvent l'utiliser pour le bien ou le mal. Les bêtes ne savent pas ce qu'elles font, elles s'accouplent dans une ignorance aveugle, poussées par le seul désir. Pourtant, jamais elles ne donnent naissance à des créatures inadaptées à leur objectif. L'homme et la femme, qui disposent de la liberté de choix et de la connaissance, ne réussissent pas si bien parce que, poussés par des désirs indignes, ils choisissent imprudemment. Où sont les pensées des hommes lorsqu'ils s'accouplent, pour eux-mêmes ou pour leurs enfants ? Ce qui fait oublier à l'homme et à la femme leur responsabilité, ce qui suscite en eux des désirs et des pensées qu'ils ne peuvent contrôler, n'est pas une chose bonne, c'est un instrument de mal. Pourquoi les hommes doivent-ils se couvrir le corps et les femmes cacher leur nudité ? Non pas parce que les corps nus sont des choses dont il faut avoir honte, mais à cause de ce que l'œil de celui qui regarde en fait. Les yeux créés par Dieu voient la beauté, mais les pensées façonnées par l'homme l'interprètent de manière obscène. Si la vue l'incitait à la bonté, ce serait bien, car tout ce qui sert le bien est bien.

La femme simple et irréfléchie peut exhiber ses charmes secrets en toute innocence, car elle ne peut voir dans les pensées des hommes im-

pudiques. Son tort est de nourrir leur convoitise et de se plier à leurs mauvaises pensées. Tout ce qu'une femme fait pour stimuler la bonté des hommes est bon, tout ce qu'elle fait au contraire est mauvais. Ô changeons nos pensées et nos regards, pour que nos sentiments deviennent des serviteurs et non des maîtres ! Qu'ils servent la cause du bien, qui est la cause de l'homme, et non la cause du mal, qui est la dégradation de l'homme. Faites de nos corps des résidences saines et non des prisons immondes. Purifiez nos pensées, afin qu'elles dirigent correctement nos corps, et consacrez-les comme des véhicules appropriés pour notre voyage dans la vie. Que cette glorieuse création matérielle soit habitée comme il se doit et qu'elle soit illuminée de l'intérieur par la flamme d'un esprit pur.

## **Chapitre 15 - LE ROULEAU DE KULOK - 2e et 3e section**

[AM : Dans l'ordre initial du Kolbrin, la suite de ce texte est suivi de Chapitre 10 - LE ROULEAU DE KULOK - 4e SECTION p. 517 (déjà vu précédemment)]

Il est écrit sur les tablettes du destin : « Tout ce qui a été accompli au lever du soleil ne doit pas être défait au coucher du soleil.

Lorsque vous construisez, construisez pour toujours et votre renommée sera chantée parmi les grands dans les Salles éternelles. Celui qui t'a rendu un service sera plus disposé à t'en rendre un autre que celui à qui tu as rendu un service. Ne t'attends pas à ce que les actes des hommes s'accordent avec les préceptes de la raison ou soient régis par des considérations de droit.

Il y a des hommes qui ne vivent que pour eux-mêmes et dont l'âme est étouffée par le drap mortel et sinueux de l'égoïsme. Il n'y a pas de plus grande solitude que celle de l'homme qui vit pour lui seul. Il regarde autour de lui et dit : « Tous les hommes cherchent à me faire du mal. Tous les hommes cherchent à m'écraser ». Sa vie est un problème et ses journées sont remplies d'angoisse. Il se dit : « Et si demain je ne mangeais pas ? ». Et il vole furtivement son ami. Il accumule ce qu'il ne peut pas utiliser.

Son âme est tordue et laide, son visage est méchant, ses journées sont un fardeau et ses nuits sans sommeil. Il traite durement ceux qui sont sous sa main, car, reconnaissant secrètement sa propre infériorité, il se méfie de tous les hommes.

Ces choses sont écrites dans la troisième section du rouleau de Kulok : Considérez le petit homme, ses actes sont mesquins et ses manières serviles, son cœur tremble dans une petite poitrine. Voyez-le au milieu des gens, et ses yeux se déplacent d'un côté à l'autre. Il s'égare dans ses affaires et son chemin n'est pas droit.

Il est méchant et malveillant. Comme un serpent, il rampe dans la poussière, toujours prêt à frapper aveuglément ceux qui sont au-dessus de lui, sans savoir que leurs yeux sont fixés loin au-dessus de son élément et qu'il n'est pas vu.

Il bavarde et jacasse comme une femme oisive et les hommes le méprisent, car ses manières sont celles d'un demi-homme. Sa mesquinerie irrite tout le monde.

Sa résidence est un lieu de tourment, car sa femme le méprise et ses enfants sont rebelles. Il n'a pas d'amis et les hommes lui rendent visite pour leur seul intérêt.

Il passe son temps à s'occuper de choses insignifiantes, et les grandes entreprises l'accablent. Il ne comprend pas les actes des plus grands et les tourne en dérision.

Considérez l'homme vulgaire, sa voix est forte et ses paroles paillardes. Comme l'âne, il rit sans comprendre. Sa langue s'agite dans sa tête, il fait du bruit mais n'a pas de sens.

Dans son ignorance, il se pousse en avant alors qu'avec ses maigres talents, il devrait rester en arrière. La langue d'un homme vulgaire le trahit et l'expose à la moquerie. Ses compagnons sont des hommes mesquins et des hypocrites. Il est jovial au milieu de la tristesse et parle fort quand les autres chuchotent. C'est un homme qui a peur des silences, c'est un homme qui a peur de lui-même. Il ne comprend pas l'innocence des enfants et ne respecte pas la pudeur des femmes. C'est un homme bien livré à lui-même. Considérez l'homme lâche, sa mère ne s'afflige pas de



son absence, car elle a honte de son visage. Son père le fuit et il devient le compagnon des hypocrites.

Sa femme craint tous les hommes, et ses pensées se tournent vers des hommes meilleurs. On se moque de ses enfants et on insulte son père. Son fils doit faire sa place et sa fille n'est pas respectée. Pour un lâche, se marier est une faute.

Il n'a pas d'amis, car tous les hommes l'évitent. Ses manières sont furtives et il se faufile d'un endroit à l'autre. Il peut se montrer audacieux et tromper des femmes insensées, mais au fond de lui, il a le cœur fragile. Mis à l'épreuve par les hommes, il est pris en défaut. Considérez l'homme sans importance, il est imprévoyant et gaspilleur. Il parle de son importance, mais il ne trompe personne d'autre que lui-même et les insensés. La personne la plus facile à tromper pour un homme, c'est lui-même. L'homme inutile se rend sur la place du marché pour acheter une pierre.

Sans aucun mérite, il fait appel aux actes de ses ancêtres pour se faire valoir. À quoi sert-il à l'aveugle que son père ait vu ? Quel avantage pour l'analphabète que son père sache écrire ? En quoi le fait que le père de son père ait joui d'une bonne réputation peut-il rehausser le rang d'un homme sans importance ? N'est-ce pas plutôt à son détriment qu'il est ce qu'il est ? Celui qui marche dans l'ombre de la réputation de son père n'en a pas lui-même. Celui qui fonde sa réputation sur celle d'un autre élève un édifice sans fondation. L'âne de Pharaon reste un âne. Un homme sans valeur fait des choses sans valeur. Considérons l'homme de condition honorable : sa femme est mariée et n'a pas à rougir d'une vie sous la double loi. Sa famille est bien nourrie et ses serviteurs obéissants.

Il utilise sa force pour protéger les faibles et son bras est prompt à réparer une injustice. Il se souvient que les plus grandes injustices sont commises au nom de la justice.

Il ne permet pas aux faibles et aux hypocrites de s'élever par la ruse. Il recherche la méchanceté pour la détruire et ne peut rester passif en sa présence. Ses enfants sont consciencieux et obéissants. Ses champs sont bien entretenus et son domaine prospère. Ses trésors servent le bien du

peuple et favorisent le contentement et l'harmonie. Ses richesses ne sont pas dépensées égoïstement ou sottement.

Considérez l'homme courageux : sa femme garde la tête haute, car elle est fière de sa position. Elle ne craint ni les regards lubriques des hommes vils, ni les sourires moqueurs des femmes. L'homme courageux a beaucoup d'amis et les hommes se tournent vers lui dans les moments difficiles. Il est comme un rocher au milieu des flots déchaînés. Il est le bouclier de ceux qui ne sont pas protégés et l'épée des faibles.

Son bras est ferme et ses pensées sont claires. Il marche parmi les gens la tête haute, car il ne craint personne. Les hommes de moindre importance cèdent devant lui et il est suivi par les regards admiratifs des femmes.

Considérez le demi-homme, ses manières sont celles d'une femme sans ses charmes. Il écœure les hommes et les femmes se détournent de lui avec dégoût. Il est toujours traité avec mépris et dédain. Il se rabaisse et s'abaisse pour plaire aux hommes véritables. Il est impur à l'intérieur et la saleté se cache sur ses lèvres, toujours prête à tomber et à polluer. Il a peu de coeur et cherche son plaisir dans les choses viles. Il est une abomination pour les vrais hommes, car il n'est un homme que par sa forme. De même que ses pensées infâmes transforment ses paroles et ses actes en un simulacre de femme, de même elles tordent son âme en une image d'horreur. Celui qui n'est pas entièrement un homme n'est pas un homme. Celui qui est le compagnon des demi-hommes est lui-même un demi-homme.

## **Chapitre 16 - LE 101E ROULEAU (ROULEAU DE HOREMAKET)**

[AM : Dans l'ordre initial du Kolbrin, ce chapitre était précédé de Chapitre 10 - LE ROULEAU DE KULOK - 4e SECTION p. 517 (déjà vu précédemment)]

C'est la révélation du Tout-Glorieux, qui était avec nous sur Terre en tant que Maître et qui réside maintenant dans le lieu de la clarté éternelle.

Je suis comme j'étais, l'ami dévoué de ceux qui n'ont pas d'amis, le serviteur de ceux qui se sont assis à mes pieds et l'amant de tous. Je demeure au milieu de la clarté, dans une joie sans fin, dans le lieu du mélange, car lorsque la flamme s'unit à la flamme, il n'y a qu'une seule flamme, et lorsque les eaux se mélangent aux eaux, il n'y a qu'une seule eau. Lorsque tout se fond en un, la différence disparaît.

Ce qui était lourd est maintenant léger. De même que j'étais dans le corps, je suis maintenant dans l'esprit. Tout ce qui était autrefois impur a été purgé, les ténèbres douloureuses de la vie terrestre ont disparu. Le lourd fardeau de la restriction a disparu, je suis libre. Les yeux trompés voient clair, la langue étouffée est libérée et les oreilles insensibles s'ouvrent. La vie est une mélodie éternelle de gloire. Les mensonges enseignés par le corps ne me tiennent plus en esclavage. Les entraves sont enlevées de mes membres et les bandages de mes yeux.

Je ne désire plus les choses imméritées, et je ne refuse plus les jouissances de mes gains. Je suis seul dans la sagesse et la paix. Au-delà de la portée des sens terrestres, le passé n'est plus une entrave à ma cheville.

Je suis vêtu de ma véritable forme immuable. Je me tiens debout dans la Vérité et tous peuvent me voir tel que je suis vraiment. Je suis ferme et immuable, inaltérable dans le temps.

J'accomplis les tâches qui me sont confiées et, au milieu de l'inactivité, je les accomplis sans relâche. Je ne suis pas séparé des activités corporelles, car ce qui me retenait autrefois captif a été échangé contre une forme infiniment plus glorieuse.

Les plaisirs du cœur demeurent et le fil conducteur de la sagesse me nourrit toujours. Je me nourris de connaissances et la voie de la recherche reste ouverte. Je suis libre de mes mouvements et je vois à travers un espace illimité. Je suis comme un prisonnier libéré. Ce que tu ne vois pas est vu par moi, ce qui t'est inconnu ne m'est pas inconnu. Je connais la nature du firmament qui est sorti de Dieu et dont toutes les choses sont faites. Je connais la nature de la force formatrice qui façonne sans cesse les choses à partir de la matière informe.

Je ne connais ni le passé ni l'avenir, mais je n'en suis pas dépourvu et tout se confond avec le présent. En vérité, je ne connais pas encore l'éternité, car elle reste hors de ma portée. Elle est là, juste au-delà de mon horizon. C'est le but atteignable qui n'a pas encore été atteint, la fin du voyage. Je suis libéré des soucis terrestres et je ne suis plus lié par les exigences du corps. Je suis libre, je suis pur.

Je suis établi dans la gloire. Je suis l'Autoformé, je suis l'Élevé, je suis le Glorieux, je suis le Victorieux. Tout est en moi et je suis en tout. Je peux couvrir dix mille terres ou demeurer dans le cœur d'une mote. Il n'y a pas d'ici et d'ailleurs, le lointain est proche et le proche lointain. Je peux me déplacer dans la matière, mais je ne peux pas me manifester. Je ne peux pas déchirer le voile entre la matière et l'esprit, mais je peux communier d'âme à âme.

Il y a autour de moi une étendue infiniment vaste d'espace non modelé avec lequel je peux travailler, et c'est un lieu de labeur et de gratification sans fin. Je me tiens sur le rivage d'une mer sans forme. Les mots terrestres ne permettent pas de s'exprimer et conduisent à la fausseté et à la confusion. C'est comme essayer de faire couler le Nil à travers une paille.

Vous demandez des mots pour vous guider et je réponds ainsi : Sois tranquille, sois silencieux, repose en silence, avec la tranquillité du cœur. Calmez les flots agités des pensées non cachées, les oppressions des désirs incontrôlés. Là, dans l'immobilité et le silence, vous serez une lumière brillante, immobile et vacillante, comme la flamme d'une bougie dans une nuit sans vent. C'est la pure flamme du moi, la lumière qui guide vers la divinité. C'est la petite lumière de la sagesse éternelle allumée à partir de la flamme infinie de la Vérité.

De toutes les choses sur Terre, la Vérité est la plus difficile à trouver. Les hommes qui n'ont pas fait d'efforts disent la posséder, mais elle n'est pas pour eux. La Vérité est la récompense suprême pour ceux qui ont passé avec succès une épreuve presque insoutenable. Ce n'est pas un prix décerné dans le cadre d'un simple concours.

## Chapitre 17 - LE ROULEAU DE NETERTAT

Votre serviteur, Netertat, prêtre au temple du Voyant du Ciel à Nethom, a trouvé cette écriture lorsqu'il était l'Ouvreur de Portes pour Penekin. Il s'agit d'un écrit si ancien que rares sont ceux qui connaissent la nature de ses signes, et ils ne sont que des serviteurs du Kohar. Pourtant, celui qui a connu la paix au sein de votre ombre a entrepris la tâche de la redessiner avec plaisir, car, de même que le feu naît de l'étincelle, les joies de sa vie sont allumées par l'éclaircissement de son visage.

Les écrits anciens font état de la sagesse de nos ancêtres, qui est le trésor de l'homme et l'héritage de nos jours. C'est ainsi qu'il est écrit :

Tout ce qui est sur terre est composé de deux puissances fluides, la puissance de la main droite et la puissance de la main gauche ; la première prédomine chez l'homme et la seconde chez la femme. Lorsqu'elles sont presque égales, l'être n'est ni tout à fait homme, ni tout à fait femme.

L'Esprit de Vie réside dans l'air que les hommes respirent et il est partagé avec les bêtes, les arbres, ce qui rampe, les oiseaux, les poissons, les herbes et les graminées. Elle vivifie le cœur vivant des hommes et se diffuse dans le sang du corps.

L'homme dort lorsque son esprit part se rafraîchir à la source de son être. De même que son corps mortel doit se nourrir des choses de la terre, de même son esprit doit chercher sa subsistance dans le lieu de son être.

En dormant, l'esprit de l'homme s'en va en partie seulement, il ne s'en va pas entièrement ou comme un éveillé. Lorsque son Dieu l'appelle, son âme se rend au lieu de la décision, là où le destin est décrété. Là, par la rivière souterraine, les bons sont séparés des méchants, mais la rivière n'est pas une rivière d'eau. Dans le Dat, tout est connu et le fleuve est le fleuve de la Vie.

En dehors de l'homme, entre Dieu et l'homme, il y a le reflet de Dieu, que les hommes appellent la Nature. Elle peut être perturbée par l'homme et déformée, tout comme les reflets d'une mare d'eau claire sont perturbés par la chute d'un caillou. La nature s'accorde exactement

avec les besoins les plus importants des hommes, avec leurs désirs et leurs croyances, avec ce qu'ils ont mérité. Elle est aussi une force modificatrice qui agit sur les conditions de leur mise à l'épreuve. Elle est le Souffle de Dieu exprimé dans les êtres vivants. C'est, pour Dieu, ce que la toile matérielle de l'araignée est pour l'être vivant ; ils sont séparés et différents, mais ne font qu'un.

Il s'agit d'un fil fin et incassable, dont l'une des extrémités est fixée dans le Centre de l'Esprit, où réside l'Être éternel, l'Éternel. L'autre extrémité est attachée à la matière, et entre les deux se trouve la toile de la création, tissée à partir du fil unique des substances invisibles par le pouvoir formateur de Dieu.

Tout ce que nous pouvons connaître en tant que mortels existe dans la sphère de la mortalité. Tout a été composé à l'origine à partir de la poussière ardente, première expression du souffle de Dieu, sur laquelle le pouvoir de formation a opéré. De même que les cheveux poussent à partir de la peau de la tête, qui n'a rien à voir avec les cheveux ; de même qu'un arbre jaillit du sol, qui n'a rien à voir avec un arbre ; de même que l'araignée tisse sa toile puis se retire, de même la matière mortelle sort-elle de la substance spirituelle immortelle. Comme l'ombre est à l'objet qui lui donne forme, la matière est à l'esprit. Toutes les choses sont maintenues ensemble par la toile spirituelle. La forme est là, mais la forme est ici. La nature est l'Esprit de Dieu qui se manifeste dans la matière, c'est la forme spirituelle qui cherche un débouché et une expression dans la matière. Elle est le créateur, le moyen de création et la chose créée, bien que toutes ces activités soient subordonnées. L'esprit n'est pas la nature. L'esprit est la source de toute conscience, qui connaît à la fois le plaisir et la douleur. L'esprit de l'homme, lorsqu'il est en contact avec la nature, ressent les conditions toujours changeantes de la nature.

Celui qui comprend que l'activité, où qu'elle soit, n'est que le travail de la nature et que Dieu supervise ce travail, comprend la vérité. La nature n'est jamais immobile, elle est toujours en mouvement. L'homme est une créature liée à des choses qui changent constamment. Sur la grande ba-

lance, il est en équilibre entre les éternels adversaires que sont le bien et le mal.

À la mort, les sens disparaissent, mais leur souvenir perdure. L'esprit erre librement dans la Terre du Matin, avec toutes ses croyances, ses désirs et ses souvenirs intacts. L'homme éveillé se réveille comme d'un bref sommeil et se retrouve dans le lieu de décision ; là, un corps l'attend, aussi substantiel que celui dont il s'est débarrassé.

## Chapitre 18 - LA PRIÈRE DE HAPU

« Ô mon Seigneur de Sagesse, j'ai été terrassé par la maladie et frappé par tous les malheurs qui peuvent frapper un mortel. Aucun prêtre, aucun devin, aucun sage ne peut me délivrer, par la purification et les rites, de la grande colère qui s'est abattue sur moi. J'ai prié, j'ai fait des sacrifices, j'ai chanté en procession, j'ai payé tous les tributs dus et je n'ai trompé personne. Pourtant, bien que tout ce que j'ai fait soit bon, tous les hommes m'évitent à cause de la présence du mal autour de moi et de l'ombre du malheur qui plane au-dessus de moi. Suis-je un homme trompé dans ses pensées, se peut-il que les choses que les hommes rêvent d'être bonnes soient mauvaises à la lumière de ta plus grande perspicacité et de ta meilleure compréhension ?

« Mes labours et mes pâturages sont comme une femme sans mari et je cherche dans mon cœur où j'ai échoué pour que ce soit mon lot... Suis-je la proie de puissances et de causes qui dépassent mon entendement ?

Ô mon Dieu, illumine mon cœur de sagesse, comme ton glorieux bouclier éclaire notre chemin tout au long de la journée. Je cherche une réponse, afin de comprendre, mais je me moque du silence. Je parle du plus profond de mon cœur et je dis : comment puis-je communiquer avec mon Dieu, où dois-je le chercher, quelles offrandes acceptera-t-il ? Je demande aux autres, mais ils ne savent pas ; je cherche le conseil des sages, mais ils parlent en énigmes. On me dit que ma méchanceté est la barrière qui nous sépare, mais qu'ai-je jamais fait pour Te blesser ?

Qu'est-ce que je pourrais faire, moi, un simple mortel, pour avoir un effet néfaste sur la plus grande des divinités ? Si, dans mon ignorance, j'ai fait du mal à Tes yeux, ce n'était pas ma volonté, c'était une illusion,

c'était de l'inconscience, de la mauvaise humeur ou de la bière. Les faibles sont égarés par des hommes plus forts, même lorsque les hommes endormis sont égarés par le péché. C'est pourquoi, ô Puissant, oublie mes erreurs. Comment t'invoquerais-je, ô mon Dieu, moi qui t'ai bien servi, moi qui suis toujours loyal et aimant, moi qui suis resté constant dans l'oppression et l'adversité ?

« J'ai la foi, même si je n'ai pas de doute, mais je ne suis pas découragé. Je vois bien que pour progresser, l'homme a besoin des deux, car celui qui n'a que l'un sans l'autre est facilement induit en erreur. Bien qu'aucun signe ne m'ait jamais été donné, je ne suis pas abattu, car j'ai connu quelqu'un qui a joui de la pleine splendeur de la vision intérieure et de la capacité de communication. En quoi sommes-nous différents, lui et moi, à Tes yeux ? Je scrute mon cœur en toute sincérité et je n'y trouve pas de grand mal fait aux autres. Les petites méchancetés que j'ai commises l'ont été dans la précipitation, sous l'emprise d'une boisson forte ou dans l'insouciance. Je n'ai jamais volontairement fait de mal à un autre être humain. »

« Qu'y a-t-il dans l'homme pour que ses pensées se portent au loin, à la recherche de l'inconnu ? Qui, le premier, a fait jaillir l'étincelle de la vie et l'a envoyée remplir la Terre de sa glorieuse flamme ? C'est ma plume qui écrit ces mots, et derrière la plume, il y a ma main. Derrière cette main, il y a mon cœur et ma volonté, et derrière eux, mon esprit d'amour. Qu'est-ce qui se trouve à l'autre bout de la chaîne qui s'élève à partir de ces mots ? Se peut-il que l'homme soit incapable de voir que Tu es la force directrice de ses pensées, parce que ses pensées sont elles-mêmes en Toi ? Est-ce que le dedans ne peut pas voir le dehors, alors que le dehors voit le dedans ? Mes pensées sont-elles un écheveau emmêlé que je n'ai pas la capacité de démêler ? Je ne suis pas un scribe, mais j'écris parce que mon père écrivait, et je ne suis pas un érudit. Se peut-il que des choses qui me sont cachées soient connues d'autres hommes ? »

« Ce qui dirige les pensées des hommes ne les laisse pas à l'abri du doute. Le doute s'installe fortement à la mort d'un homme, car certains disent qu'il est encore, tandis que d'autres disent qu'il n'est plus. Qu'est-ce qui est vrai, ô mon Dieu ? Enseigne-moi, fais-moi connaître, afin que



je le dise à tous les hommes. Y a-t-il dans l'homme une chose innée qui ne meurt jamais ? Les hommes ont-ils une part d'éternité, ou sont-ils tous héritiers de la décadence ? Les hommes recherchent l'assurance et on leur dit d'avoir la foi. Ils veulent un Dieu substantiel qu'ils peuvent voir et font donc une idole de bois ou de pierre. Les hommes ont besoin d'une règle de vie, de quelque chose en quoi ils peuvent avoir une confiance absolue, ils veulent de la sincérité et de l'amour.

« Je ne peux pas t'en vouloir, mon Dieu, si tu as tourné le dos aux hommes, car ils ont abandonné le chemin de la justice que leur avaient montré les hommes d'autrefois. La vérité n'est plus parmi nous et les hommes choisissent les chemins agréables de l'ignorance de préférence à ceux plus austères et plus profitables. Le culte pur qui remplissait autrefois cette terre et guidait son peuple est devenu la proie d'hommes cupides et ambitieux. Sa pierre angulaire n'est plus la vie rigoureuse de service dévoué, qui apporte sa propre révélation. Sa pièce maîtresse n'est plus la chambre obscure de l'austérité où de grands esprits cherchaient la lumière, mais le faste d'un cérémonial élaboré mais vide et de sacrifices futiles. Il s'agit d'un rituel bien organisé mais stérile, l'outil perverti de prêtres sans scrupules. Les temples sont devenus des refuges pour ceux qui cherchent à éviter les épreuves de la vie. Comment de tels hommes pourraient-ils être de vrais serviteurs de mon Dieu ? Où, si ce n'est parmi eux, peut-il trouver des serviteurs ? Je vois, je comprends, mais, mon Dieu, il est difficile pour celui qui souffre comme moi de regarder la vérité en face sans amertume. Moi qui n'ai pas demandé à entrer dans ce lieu de douleur, dois-je souffrir pour les fautes et l'ignorance des autres ? N'y a-t-il pas de ligne de démarcation entre ceux qui restent fidèles et ceux qui t'ont abandonné ? Je comprends peut-être cela aussi, car ne nous a-t-on pas enseigné que tous sont frères et que les hommes se tiennent et se défont avec leurs semblables ?

« Je n'efface pas les mots que j'ai inscrits le cœur lourd et l'esprit accablé de chagrin et de perplexité, car à travers les brumes enveloppantes du chagrin, je perçois faiblement une lumière. Voici mon message à ceux qui me suivent et qui peuvent être ballottés sur les eaux turbulentes de l'abattement et du désespoir, ma pitoyable contribution au grand total de la sagesse héritée : Si vous cherchez Dieu et que vous ne le trouvez

pas, la faute en incombe aux hommes et non à Dieu. Car l'esprit de l'homme a engendré quelque chose qui s'est interposé pour boucher les oreilles de l'homme intérieur éternel. Il est aveuglé par les épaisses enveloppes de momie des rituels marmonnés et des vaines cérémonies, trompé par des prêtres ignorants et hypocrites. Pourtant, Dieu est toujours miséricordieux, car il sait que ceux qui sont destinés à l'obscurité et à la terreur dans la vie à venir, il les couvre de succès et de bonne fortune ici. Connaissant ceux qui sont destinés à vivre comme des êtres glorieux, il les affine et les met à l'épreuve par le chagrin et l'affliction, afin que leur gloire soit plus grande. Je le sais, car en déclarant ma confiance en exposant ces choses, mon cœur a soudainement été rempli d'une lumière indescriptible d'illumination spirituelle, et maintenant je sais de plus grandes choses sans le moindre doute. Moi aussi, je suis éveillé.

## **Chapitre 19 - LE 113e ROULEAU**

La corde qui entoure le bateau est à moitié usée. La main du char est cassée et ligotée. La douille de la porte est éclatée et plâtrée. Mon fils transporte du sable jusqu'aux terminaux et ma fille reste à la maison. J'erre avec lassitude dans un désert spirituel, tourmenté par les mirages trompeurs de la vérité. Rien n'est entier, rien n'est juste.

Les voies de l'homme sont toujours bonnes à ses propres yeux, mais elles le trompent et s'il n'est pas guidé par la loi, il s'égaré. Où est la loi aujourd'hui ? Est-elle là où elle devrait être, inscrite dans le cœur vivant des gens ? Ou s'agit-il d'une chose écrite sur des parchemins morts, roulés et jetés ? Nous faisons de nos vies ce que nous voulons, le destin nous fournit le fil que nous tissons en un modèle de beauté et d'utilité, ou que nous emmêlons en une confusion désespérante et inutile. Où sont les artisans fileurs aujourd'hui ?

Un sage est celui qui se baigne dans les eaux de la sagesse, un fou est celui qui se vautre dans les immondices de la folie. Le puits de la sagesse n'est pas un lieu public où chacun peut puiser sans discrimination. Son entrée est barrée à celui qui parle fort, mais elle s'ouvre pour accueillir celui qui est calme et silencieux. Où sont aujourd'hui les hommes aux manières et au comportement calmes ?

Il n'est pas besoin de mots sages ou d'écrits bien formulés pour informer les hommes que la lumière du soleil dépasse celle de la lune, ou que celui qui a travaillé dans la chaleur du jour ne se couchera pas sur un lit d'insomnie. Ce sont des choses vécues par quelques-uns, inconnues du plus grand nombre, qui doivent être expliquées. Telles sont les choses spirituelles, mais où sont aujourd'hui ceux qui les ont connues et expérimentées ? Qui peut les expliquer aux autres ? Aujourd'hui, les hommes cherchent à cueillir là où ils n'ont pas planté, ils désirent l'accroissement mais dédaignent l'effort.

Ils cherchent à profiter du labeur des autres, et les langues improductives s'agitent vigoureusement, tandis que les mains habiles sont oisives. Les hommes doivent apprendre que l'on ne peut pas prendre dans le grenier plus que ce que l'on y a mis. Où sont les hommes sûrs d'eux, les hommes à la langue droite, à la parole constante, que l'on connaissait autrefois ? Aujourd'hui, si un âne était roi, les hommes brairaient.

C'est le jour où les belles paroles fleurissent, mais elles manquent de substance, elles tombent de la langue et se perdent dans le vent. Les paroles de la nuit sont trempées dans le miel, mais à l'aube, elles se fondent dans la rosée du matin. Même les paroles des amoureux sont douces pour un jour, mais demain elles se transforment en amertume et en fiel. O pour les jours passés, les jours joyeux, quand les mots étaient des choses substantielles avec un seul sens ! Aujourd'hui, mes journées sont sans objet, elles se passent à tendre et à détendre ma lyre, tandis que la chanson que je souhaite chanter reste muette dans mon cœur.

Je ne cherche pas à vaincre le mal, je ne déplore pas l'existence de la méchanceté. Il en sera toujours ainsi tant que l'homme restera mortel. La méchanceté prospérera même dans la Maison de Dieu, car n'a-t-il pas ordonné la Loi qui permet à une herbe vénéneuse de prospérer parmi les herbes curatives ? Je ne cherche pas de récompense indue, et je ne pense pas que ma bonté le mérite. La bonté est la graine que nous semons dans le sol de la vie mortelle sur Terre, pour la récolter sous le soleil du Ciel. Pourtant, j'apprécierais un certain plaisir non dilué dans la tristesse. Aujourd'hui, même au fond de mes rares coupes de joie se trouve la lie de l'amertume et de la tristesse. Je n'ai jamais manqué de venir en aide aux pauvres et aux humbles. J'ai toujours obéi aux lois de Dieu et des

hommes. La bonté a toujours été honorée dans mon cœur et j'ai constamment lu les écrits sacrés. Pourtant, je n'ai jamais trouvé ces choses compatibles avec le bien-être des mortels. Parce que ma langue ne tournait pas autour du pot, parce que les mots que je prononçais venaient de mon cœur, sans aucune malice, parce que je reprochais aux riches leur égoïsme et leur manque de considération, leur gaspillage et leurs activités insignifiantes, ils sont devenus mes ennemis. Parce que j'ai appelé les puissants à vivre selon les lois qu'ils prétendaient défendre et les mots qu'ils déclaraient sacrés, j'ai été saisi et emprisonné. Lorsque j'ai protesté contre l'injustice aux oreilles du peuple, j'ai été battu à coups de bâton, j'ai été étiqueté comme quelqu'un qui cherche à détruire la stabilité du pays. Moi qui ai essayé de donner l'exemple du bien, de mener une vie consacrée à mon Dieu, de convertir les méchants à la justice, je suis moi-même déclaré méchant par les artisans du mal. Pourquoi en est-il ainsi, ô mon Dieu ? Ai-je, à mon grand regret et à ma perte, mal pesé les valeurs de la vie ?

Moi qui étais autrefois un homme riche, je suis aujourd'hui pauvre, j'ai été dépouillé de tout ce que je possédais. J'ai soutenu les opprimés contre les puissants et j'ai prêté mon bras aux humbles. J'ai jeté mes propres richesses dans la balance, pour contrer les injustices des riches. Quelle a été ma récompense auprès de ceux que j'ai aidés et secourus ? Ne se moquent-ils pas de moi, ne me méprisent-ils pas, ne me traitent-ils pas eux-mêmes d'insensé ? On me jette des croûtes de pain par pitié, mais personne ne m'appelle ami. Je parle aux hommes, mais ils s'agitent et se souviennent de choses qui les éloignent. En me voyant, les hommes accélèrent le pas et changent la direction de leur voyage. La bonté est-elle donc devenue un fléau dans le pays ? Pourtant, je n'ai cherché qu'à détourner les autres de la méchanceté et à remplacer leurs méfaits par des actes de bonté. J'ai cherché à revaloriser la vertu, afin qu'elle soit honorée parmi les hommes, qu'elle ne soit pas seulement un jeu de mots, mais un trésor gardé dans le cœur. Pourtant, les hommes se moquent de moi, ils disent : "Ce sont des choses auxquelles nous croyons nous aussi, mais aucun homme ne peut en vivre entièrement. Ce n'est pas la substance de la vie et nul n'est insensé s'il n'abandonne pas la substance pour l'ombre".

Où est ma demeure, n'est-elle pas occupée par celui qui arrache des larmes aux veuves et vole la nourriture des orphelins... Le méchant dort sur un lit de confort, le juste pose sa tête sur une pierre. Où est mon tombeau ? N'attend-il pas celui dont le pied s'appesantit sur le cou des humbles et dont le joug pèse sur ceux qui peinent ? Le méchant contemple sa fin avec contentement, une place d'honneur l'attend ; le juste mêlera ses os à ceux des chiens et du bétail. Où sont mes serviteurs ? Ne peinent-ils pas pour celui qui les maltraite, qui se réjouit de la sueur qui coule de leur travail ? Le méchant s'assied sur les sièges de l'aisance, il se vautre dans la surabondance des biens. Le juste s'accroupit sous le soleil brûlant, il est reconnaissant pour quelques miettes et un peu d'eau.

Où est ma femme ? N'est-elle pas jetée dans la servitude, objet d'abus et d'amusement ? Son maître n'est-il pas un homme aux paroles inutiles, qui dispense la débauche pour le plaisir ? Quelle misère, quelle dégradation pour elle ! Le méchant ne manque jamais des délices et des services des femmes, le juste manque même d'un sourire de compassion, d'une main pour lui toucher la tête.

Où sont mes enfants, la consolation et le réconfort d'un vieillard ? Ne travaillent-ils pas avec amertume, ne supportent-ils pas avec une force dérisoire le mépris qui s'abat sur la tête grise de leur père ?

Les méchants font étalage de leurs richesses et se moquent de mes enfants en disant : "Tout cela est à nous pour en jouir ou pour le donner à d'autres selon notre bon plaisir ; où est donc votre récompense ? "Le juste ne peut même pas donner un morceau de chiffon pour rapiécer les vêtements de ses enfants, ni un morceau de nourriture pour apaiser leur faim.

Où sont mes richesses, où sont mes biens ? N'en jouissent-ils pas, l'avare et l'orgueilleux, le sournois et le rusé, l'hypocrite et le trompeur ? Les méchants ne songent pas à la justice et à la vertu, ils sont vêtus d'aise et rassasiés. Le juste n'a qu'un demi-vêtement et son prochain repas est imprévu. La Terre est-elle l'héritage des méchants ou l'héritage des bons ? Si c'est par l'exemple que le bien doit être gagné pour la Terre, que dois-je faire ? Si c'est par la parole, que puis-je dire de plus ?

Si c'est par les armes, un homme désarmé peut-il combattre une multitude ?

Où ai-je échoué ? Je ne sais pas, je n'ai pas de réponse, je crois, j'espère. Je suis un vieil homme accablé par les soucis d'un vieil homme. Les feux de la jeunesse se sont éteints, ne laissant que des cendres grises et sans confort. Aux questions des hommes, je réponds : "Je ne sais pas." Peut-on répondre plus honnêtement ?

\*\*\*\*\*

Ramotip, fils de Yagob et d'Ilipa, fille de Pasinesu, commandant des protecteurs royaux, le trouva sur la route de Basiros, alors qu'il se rendait à la rencontre de la grande mariée. Ramotip le conduisit au sanctuaire de la flamme à Nozab, il était rentré chez lui. Le nom de Ramotip est honoré à jamais, il n'y a ni or ni argent, il est arrivé au poste d'amarrage parmi ses amis. Deux d'entre eux, seuls dans la Maison de la Dame du Sycomore, restent inébranlables sur la dure route sinistre. Ils sont protégés par son illustre manteau, ils sont cachés dans son ombre. Son parchemin est placé parmi les parchemins qui durent à jamais ; même s'il n'est qu'une goutte d'eau dans le Nil, c'est son mémorial. Son nom figure sur le grand rouleau.

Son succès est dû à son échec. En essayant de changer les autres, il s'est changé lui-même. Chaque effort était un coup de pinceau vers la gloire. La Terre est telle qu'elle devrait être, elle ne peut être changée, mais si un homme veut se changer lui-même à son propre avantage, il doit toujours frapper et chercher à la changer. Le message de cet écrit n'est pas un message de futilité, mais un message d'espoir. Aucun homme n'aurait pu mieux façonner son avenir. Nous sommes à la fin des temps, et pourtant les choses restent inchangées, les bons souffrent tandis que les méchants prospèrent. À qui la faute ? Certainement pas à Dieu, c'est un état créé par l'homme. Il a été construit par la force et la force doit le détruire et le reconstruire. Les bons ont été trop passifs. Levez-vous de vos genoux et regardez l'ennemi en face. Frappez un grand coup pour Dieu et le bien.

## Chapitre 20 - LE COMMENTAIRE DE FRATER ASTORUS

Depuis l'époque des Anciens, on entend les lamentations des malheureux et des découragés, qui demandent aux vents : « Où avons-nous échoué pour que le Dieu que nous prions reste insensible ? » Ils vantent leur bonté et leurs vertus et demandent pourquoi elles n'ont pas été récompensées. Cela devient un grief pour eux et ils ne savent pas où chercher la réponse.

Dans notre génération, des hommes de bien ont été dépouillés de leurs biens par des étrangers belliqueux, et leurs femmes ont même été ravagées par des hommes qui ont appris à manier les armes. Leurs biens ont été vendus pour procurer des plaisirs terrestres à ceux qui se délectent des choses de la terre, et leurs foyers ont été dépouillés pour donner du plaisir à des combattants fornicateurs.

Dans leur désespoir, ils cherchent à rejeter la faute sur un Dieu qui ne frappe pas les malfaiteurs et qui semble récompenser ceux qui sont sages sur terre. Où ont-ils échoué ? C'est l'écho qui résonne dans les couloirs du temps. Ils ont échoué parce qu'ils ont laissé à Dieu les choses qu'ils auraient dû accomplir en tant que responsables de Dieu sur la Terre. Ce sont les hommes qui, dans la masse, permettent au mal de prospérer en leur sein. Leurs lamentations lamentables montent vers le ciel et appellent les armées célestes à l'aide, mais il serait de loin préférable qu'ils fassent appel à leur propre résolution et à leur propre force d'âme pour mener le bon combat et instaurer le règne du droit et de la justice. Tout ce qui ne va pas dans le monde trouve son origine dans les hommes, et si le mal rôde sur la terre, c'est qu'il suit les attitudes et les actes des hommes. C'est donc aux hommes qu'il revient de compenser leur manque d'intérêt pour l'effort. Si le peuple établit la voie de l'iniquité comme sa voie, ce sont les malfaiteurs qui seront récompensés par la générosité, et ce n'est pas la volonté de Dieu mais celle de l'homme. Si le peuple se lamente et est désenchanté, c'est le moment d'agir plutôt que de prier. Ne priez pas pour une aide céleste, mais pour un bras droit fort,

une colère et une résolution justes. L'évangile du désespoir est pour les faibles.

Si le mal est établi par l'épée, c'est parce que les épées des bons ont manqué de force et de nombre. Ceux qui demandent l'aide du Grand Dieu doivent être sûrs qu'ils n'ont manqué de rien dans leur propre préparation. Ils doivent combattre la force par la force, et s'ils manquent de nombre, ils doivent combattre avec subtilité, mais avant tout ils doivent combattre. C'est la loi qu'ils ont ignorée, et leurs lamentations malheureuses sont comme une puanteur pour le Très-Haut.

## **Chapitre 21 - UN ROULEAU MARQUÉ "LE COMBAT NOCTURNE"**

L'homme agité, fort de son courage intrépide, faible dans sa recherche du plaisir, l'enfant têtu de notre mère la Terre, est une créature de peu de jours, et ceux-ci sont remplis de labeur et de tribulations. Il est chargé de travail et de soins. Il s'éveille sur Terre comme une fleur qui s'ouvre pour accueillir l'aube, il accueille la vie comme les pétales qui se déploient accueillent le lever du soleil. Puis, comme la fleur se fane tandis que le soleil décline, il s'affaiblit à mesure que la vie approche de son heure de départ. Le vent souffle sur les lieux qu'il a parcourus, puis il disparaît et ne le connaît plus. Il ne reste qu'un souvenir fugace, puis il disparaît à son tour et tout est fini. Un être mortel est passé comme une ombre, s'attardant un bref instant dans la lumière du soleil de la vie. Un homme est passé comme l'ombre d'un nuage dans l'arène de la Terre et n'a guère laissé plus d'impression. Une simple poignée de poussière a été soulevée par les vents de la vie, pour planer brièvement dans l'air calme de la Terre, puis retomber à l'endroit d'où elle est venue, dans l'étreinte de sa mère. La vie, fugace comme une ombre, vient avec le lever du jour et s'en va avec l'obscurité du soir. C'est une chose sans substance, une ombre née dans la lumière du soleil. Comme un oiseau, elle agite la poussière en un bref mouvement ; elle passe et la poussière reste inerte, comme si elle n'avait jamais bougé.

Réfléchissez à l'origine de l'homme. Son lieu d'origine est comme la glaisière où les hommes travaillent pour extraire les matières premières



utilisées par le potier. Un morceau d'argile est creusé et séparé, il sort de l'obscurité de la fosse pour entrer dans la lumière du jour. C'est ainsi que naît un homme. L'argile est jetée sur le tour pour être tournée, le tour est la vie. La roue tourne et l'argile molle prend forme. Si la forme est bonne et agréable à l'œil, elle sera conservée et chérie. Si elle est mal formée, elle est rejetée, mise au rebut et indésirable, une chose inutile. Le potier est l'homme et l'argile son âme ; le tour est la vie. La vie brève de l'homme mortel est rapide et rapide.

Bien qu'elle soit comptée en jours et en années, il vit d'instant en instant et ne sait pas s'il lui reste quelques jours ou beaucoup de jours à gaspiller ou à utiliser. Tout cela peut-il être futile, tout cela peut-il être vain ? La vie, une fois passée, peut-elle être comme si elle n'avait jamais existé ? Les jours de l'homme ne sont-ils que le murmure du vent entre les arbres, ou la trace des poissons dans les eaux ?

Les jours des hommes sont comme une forte brise qui emporte un bateau vers le port. Le voyage est vite terminé, le voyage est vite achevé. Il arrive à destination, faible et fatigué, les membres lourds et usés. Le soleil se couche, la nuit avance à pas feutrés, l'obscurité s'empare des restes du jour et le voyageur en mal de vivre trouve la paix. Les travaux de la journée sont terminés, les artisans déposent leurs outils et partent l'un après l'autre, chacun suit son chemin et on ne les revoit plus. Les dames à la peau claire se retirent à l'intérieur, leurs parures de guildes cessent d'entrer, leurs regards étincelants n'attirent plus. L'obscurité croissante assombrit la fenêtre et les volets protecteurs sont fermés. Le vent de la nuit cherche la porte instable et la secoue dans son emboîtement. La brise murmure entre les treillis et chuchote à travers les avant-toits. À l'intérieur, tout est sûr et silencieux et les habitants de la nuit commencent à s'agiter dans l'obscurité descendante à l'extérieur. La maîtresse et les jeunes filles se retirent vers leur lieu de repos. Les hommes somnolent près des veilleuses et les servantes restent debout, les yeux lourds, à peine conscientes de leur tâche.

À l'extérieur de la demeure, les lourdes ténèbres de la nuit s'amoncellent, le bruissement de la vie s'éteint. Le manteau de noirceur se referme sur le voyageur aux pieds fatigués qui approche de la fin du

voyage vers sa demeure éternelle. Il arrive et franchit les portails d'accueil avec un grand soupir de soulagement. Il jette ses vêtements tachés de poussière et s'enfonce dans la douce couche de l'oubli. Le vagabond est rentré chez lui, la tête fatiguée et enroulée a trouvé son lieu de paix.

Le vagabond est rentré chez lui, la tête fatiguée a trouvé sa place dans la paix. La lampe est éteinte et sa lumière réconfortante ne brille plus. Le bol en terre cuite tombe sur le sol, il se brise et se désagrège, et au fil des jours, il sera broyé pour redevenir la poussière d'où il a été tiré. Ce qui a été allumé par une étincelle de la flamme éternelle est retourné à l'endroit d'où il a été généré. Ce qui a été tiré de la poussière est retourné d'où il venait. Tout est comme s'il n'avait jamais été.

Tous ceux qui sont d'un même sang retournent à la même maison, le fils rebelle et la fille dévergondée sont assurés d'y être accueillis, même si leur séjour est de courte durée. Qui, parmi les hommes, sait ce qui anime l'esprit des hommes, et qui comprend la véritable nature de son retour à la maison ? Comme un faucon qui s'élève vers la lumière du soleil, l'homme, pour une brève période dans l'immensité du temps, est porté vers le haut sur les ailes de la vie. Puis l'envol est terminé, il redescend, les ailes sont repliées et il recherche la solitude de son lieu de repos silencieux.

Il y a une fin à toutes les choses terrestres et tous les hommes doivent enfin arriver au lieu fixé. Personne ne possède assez d'or ou de trésor pour acheter ne serait-ce qu'un jour de plus. Il n'y a pas de retour possible, c'est le lieu du non-retour. Ici, le prince et l'esclave se ressemblent. Ils se tiennent côte à côte et personne ne peut dire qui était l'homme de haut rang et qui était l'humble. Ce qui les distingue maintenant n'est pas de la Terre, même si c'est là qu'ils l'ont acquis.

De même que les eaux s'écoulent de la terre vers les canaux et des canaux vers le fleuve, pour être emportées et perdues dans la grande mer verte, de même l'homme s'enfonce dans l'oubli, pour ne plus jamais se relever sur terre, pour ne plus jamais revenir en tant que lui-même. Il a quitté la terre pour toujours, il est retourné à l'endroit d'où il a surgi, il est retourné à sa demeure éternelle. Je tremble et j'ai peur. Quel homme n'a pas de doutes ? Quel homme peut dire avec la conviction de la

connaissance : "J'en suis certain" ? Nos pères d'autrefois et les deux fois nés avaient la confiance d'une assurance certaine, mais je ne suis qu'un humble scribe dont la vie a été consacrée à l'accomplissement de sa mission. Je n'ai pas cherché de grande récompense et je n'en ai pas reçu, mais j'étais satisfait. Ce contentement a peut-être été ma perte. Je suis comme une marmite contenant un précieux breuvage qui ne lui appartient pas, ou comme un coffre contenant un trésor qu'il ne peut utiliser.

Quels yeux voient dans l'obscurité lugubre du tombeau ? Quel souffle agite la lourde poussière ? Quelle fleur d'amour y fleurit ? Quelle voix peut résonner dans son silence ? Une lueur éclaire-t-elle jamais l'obscurité oppressante ? Un souvenir surgit-il jamais pour adoucir l'austérité des lieux ? Les pensées d'un vieil homme le taraudent lorsqu'il laisse derrière lui la sécurité de la jeunesse. La jeunesse traverse la vallée ensoleillée de l'insouciance et de l'indifférence, mais l'âge pénètre dans la caverne sombre du doute.

Quelles étoiles entourent la voûte basse ? Quel compagnon allège le fardeau de la nuit sans fin ? Quel murmure perce la sombre solitude ? Combien de dormeurs gisent enveloppés dans le silence poussiéreux ? Quelle voix les réveillera et quel jour lointain ? Avec quelles salutations seront-ils appelés ? Ces choses, je ne peux pas les savoir. Pourtant, je consulte les anciens textes et je suis rassuré, car ceux qui ont écrit l'ont fait à partir d'une certaine connaissance. Ils connaissaient des choses qui sont perdues de nos jours. Les dormeurs ne dorment pas, car leur temps est passé, il n'a pas été compté comme les hommes comptent les jours et les heures, ils se sont réveillés comme on se réveille d'un sommeil. Ils se sont réveillés au jour de leur destin, vers un avenir de gloire rayonnante ou de honte et d'informe.

Je ne peux rien ajouter aux grands textes que je conserve, car je ne suis qu'un simple instrument d'écriture. Aucune pensée sublime ne naît dans mon cœur et moi qui n'ai pas la force de l'assurance, je ne peux prétendre la transmettre aux autres. Je sers du mieux que je peux de gardien et de transmetteur de la sagesse des temps anciens. Je travaille dans des endroits secrets et je cache une vie secrète dans ma poitrine. Nous vivons une époque de misère et d'égarement, où la corruption rôde et où

l'âme de l'homme nage comme un poisson dans un océan de péchés et se vautre comme un porc dans la fange et la boue de la luxure. C'est une époque de danger permanent pour l'âme. En cette époque de méchanceté, ni les bonnes œuvres, ni la foi, ni la sagesse spirituelle n'ont de valeur. Ceux qui devraient instruire et guider le peuple l'égareront par des paroles trompeuses et des manières hypocrites. Ils ont le cœur corrompu et leurs yeux sont aveugles à leurs méfaits. Leurs actes accomplis au nom de la justice sont comme la souillure qui pollue les eaux pures. La bonté qui avait jadis fleuri en eux s'est fanée et leur esprit est comme une enveloppe ratatinée et ridée. La cupidité des grands est sans limites et ils oppriment les pauvres au-delà de toute limite ; ils enlèvent la chèvre à l'orphelin et s'emparent de l'âne de la veuve pour l'endetter. Dans les écrits des sages, il est dit : "On récolte ce que l'on sème", mais je cherche en vain sa vérité à notre époque. Cela dépasse-t-il mon entendement ?

Pourtant, je transmettrai intact le trésor qui m'a été confié. Que les plus sages en fassent ce qu'ils veulent. Il s'est avéré être un piètre repas pour un estomac vide et une couverture froide pour une nuit solitaire. Pourtant, il a apporté son lot d'étranges consolations et je ne suis pas sans réconfort. Pensez à moi parfois, quand je serai poussière et que vous serez comme moi. Si, dans une plus grande sagesse, vous avez résolu les problèmes qui me rendent perplexe, ne me regardez pas avec mépris, car je suis l'enfant de mon âge. Aussi maigre que soit mon offrande, elle s'étend jusqu'aux limites de mes capacités, je ne peux pas donner plus. Maintenant que ses jours s'achèvent et qu'il attend son destin, votre serviteur vous salue.

## **Chapitre 22 - LE ROULEAU DE LA DAME (ROULEAU DE NEFERMAKET)**

Qui sait quels secrets le vent murmure aux eaux, le vent réconfortant du soir ? Ou quels mystères les marins du roi discutent avec la lune dans le canal de la nuit. Quels sont les mots du chant de la sauterelle, et qui entend le discours des arbres ? La vie est un trésor de choses cachées. Avec

tant de mystère et de beauté, pourquoi le cœur des hommes penche-t-il vers les choses sordides ?

La beauté m'appartient. Elle m'assiste comme une servante, mais elle me restreint aussi comme un gardien. Quelles sont les richesses que la beauté a répandues pour moi ? Ne s'est-elle pas révélée une amie de façade, une prison et non un palais ? M'a-t-elle apporté une joie légère ou a-t-elle chargé mon cœur de chagrin ? Je suis vendue à la honte et à la dégradation, comme une esclave est vendue à la servitude. Moi qui suis de sang royal, d'un rang égal à celui de la dame la mieux née du pays, je suis plus basse que la pitoyable prostituée qui se tapit dans l'ombre des rues, vendue pour du pain. Que sont les bijoux qui ornent mon front et mon cou, sinon des symboles de ma honte ? Que sont les bracelets d'or et d'argent qui ornent mes bras et mes jambes, sinon des chaînes d'humiliation ? Les beaux vêtements qui habillent mon corps honteux ne sont-ils pas des indications de mon prix ? En vérité, plus la position d'une femme est élevée, plus sa chute est grande.

Dans mon enfance luxueuse, j'étais le plaisir gâté des yeux de mon père, la petite reine de sa maison. Lorsque j'ai franchi le seuil de la virginité, de grands musiciens ont composé des chansons délicates sur de doux instruments à cordes douces pour vanter ma beauté. Ne disaient-ils pas de moi : "Elle est la fleur suprême de la beauté, l'essence du charme de la jeune fille, le reflet de la perfection de la beauté" ? Quelles étaient les paroles de leur chanson, n'était-ce pas. "Elle est la délicieuse incarnation de l'esprit inspirateur de l'amour innocent, envoyé sur terre pour habiter parmi les hommes, pour les tester, pour faire leur bonheur ou leur malheur".

Qu'en est-il aujourd'hui de toutes ces promesses ? Je me suis vendue à une union sans amour qui habille mon cœur d'un vêtement de honte.

À l'extérieur, je suis parée d'ornements inestimables et de symboles de pouvoir, mais à l'intérieur, je suis suspendue aux chaînes dégradantes de l'humiliation féminine. Si seulement j'étais une personne insensible qui ne connaît pas les profondeurs de sa propre dégradation ! Il n'y a pas de pire malédiction pour une femme que d'être chérie pour sa seule beauté, à moins que ce ne soit pour avoir de la beauté et rien d'autre. Même dans

ce cas, c'est peut-être mieux, car une telle beauté habille une chose morte et insensible. O la malédiction d'être belle et mal aimée, d'être aimante et mal aimée, de vouloir et de ne pas vouloir ! Que suis-je, si ce n'est un joyau de l'État, un joli jouet pour le plaisir des yeux ? O pour faire vibrer le cœur d'un homme sincère dans un amour authentique ! Une femme charmante peut-elle jamais connaître le véritable amour ?

Peut-elle jamais en être assurée ? Comment peut-elle savoir qu'elle est aimée pour elle-même et non pour sa beauté ?

Les gens disent de moi : "Comment celle qui a tout peut-elle manquer de satisfaction ?" C'est vrai, j'ai une beauté qui dépasse les espérances de la plupart des femmes, des richesses inestimables, un pouvoir et une position inégalés. Tout le monde m'envie. Pourtant, il me manque ce que même la plus pauvre des bergères peut atteindre. Je changerais volontiers de place avec la plus petite de mes servantes, si elle était vraiment aimée. Suis-je indûment mécontente d'avoir tant de choses et de soupirer pour une chose qui me manque ? Ne me jugez pas, à moins que vous ne puissiez lire dans mon cœur et connaître l'angoisse d'un entrepôt surchargé d'affection non désirée.

Ne dites pas qu'avec une beauté comme la mienne, je pourrais conquérir le cœur de n'importe quel homme. Pourrais-je le conquérir avec honneur ? Pourrais-je le prendre en toute honnêteté ? De quoi pensez-vous que j'ai besoin, d'un homme ou d'amour ? Une étreinte morte et vide ne suffira pas, je ne suis pas une chienne en chaleur. Si j'avilissais la gloire de l'amour pour m'emparer d'un plaisir fugitif, je serais indigne de tout ce à quoi mon cœur aspire. O malheureuse, qui, ayant tant, manque de tout ce qu'elle désire ! Triste est le sort de celle qui, jeune encore, doit chercher son but au-delà de la tombe !

Je travaille sous le fardeau de la beauté. Souvent, j'ai entendu la question tacite suivante : "Une personne aussi belle peut-elle aimer vraiment, ou son amour serait-il aussi inconstant que les caprices d'un papillon ? Dans mon cœur, des larmes coulent, et je me dis : "Une belle femme peut-elle jamais connaître le véritable amour ? Elle le peut, mais peut-elle jamais en être assurée ? Mesenita manquait de beauté et d'esprit, mais elle n'a jamais douté qu'elle était vraiment aimée, et elle n'a jamais

eu de raison de douter. Ô femme chanceuse ! Pourquoi les belles femmes sont-elles considérées comme inconstantes et volages, comme des pièges à miel destinés à attirer les hommes vers le chagrin ? Pourquoi les autres femmes cherchent-elles à les voir dans le rôle de tentatrices ? Que disait Gilapi de Meritari ? Qu'elle était une tentatrice étalant sa beauté et défiant tous les hommes de venir prendre ce que chaque femme garde si invinciblement. C'est faux ! Une femme vraiment belle ne fait pas étalage de sa beauté devant les hommes et ne l'utilise pas pour les tenter, car elle en est malheureusement amoindrie. La beauté, comme la richesse et le pouvoir, porte un lourd fardeau de responsabilités, et malheur à celle qui n'a pas la force de le porter. Mais contrairement à la richesse et au pouvoir, peu de préparation et d'enseignement sont donnés pour son utilisation et son but. Dès lors, pourquoi blâmer son détenteur lorsqu'il l'utilise de manière inconsidérée ?

Les hommes qui aiment vraiment recherchent-ils toujours l'amour d'une belle femme ? L'expérience s'y oppose. Pourtant, le dû d'un véritable homme et d'un véritable amour devrait être l'amour constant d'une belle femme. Si seulement un homme pouvait m'aimer pour moi seule et non pour la belle enveloppe qui me cache ! À un tel homme, je donnerais un amour impérissable, un amour éternel, car il ne serait pas établi dans la chair qui se fane et périt. Il aurait gagné le seul type d'amour véritable, celui qui lie l'esprit à l'esprit. Ce qui lie la chair à la chair n'est pas l'amour, ni même son imitation. Après tout, qu'est-ce que la beauté si ce n'est l'écrin qui cache le joyau ? Mais combien de fois est-il vide et le bijou absent, un objet d'affichage superficiel, rien de plus !

Ne m'enviez pas, mes sœurs, car la vie manque de saveur pour moi. Je ne suis ni contente ni joyeuse. Puissent des temps meilleurs se lever, où les choses soient différentes.

## **Chapitre 23 - LE 122e ROULEAU**

Ô Égypte, grande terre noire et fertile au milieu des plaines rouges qui l'entourent, qu'as-tu fait maintenant ? Tu t'es éloigné de la lumière, pour errer dans le crépuscule. Tu t'es tourné vers des dieux qui ne sont rien

Kolbrin > LE LIVRE DES MANUSCRITS > Chapitre 23 - LE 122e ROULEAU  
d'autre que des esprits des hommes retournés résider dans le bois et la  
pierre<sup>440</sup>. Que peuvent-ils faire pour les hommes ?

Le Grand Dieu auto-générateur vous a donné tout ce que vous avez et  
possédez. Le peuple de l'Ouest ne peut vous opprimer, le peuple du Sud  
ne peut vous affliger, et le peuple de l'Est ne peut vous commander. Les  
habitants des régions inférieures sont soumis à tes pouvoirs.<sup>441</sup>

Ne vous détournez pas de votre vrai Dieu, c'est Lui qui vous a donné la  
parure des eaux et de la verdure. Il t'a construit au beau milieu des eaux  
fertiles. Il t'envoie les crues fertilisantes quand c'est la bonne saison, les  
merveilleuses eaux poissonneuses te nourrissent, les eaux sombres qui  
fécondent les pâturages et les arbres fruitiers. Vous n'êtes pas comme les  
autres pays.

Tes frontières sont fermées aux peuples de l'Est<sup>442</sup>. Quelle main immo-  
bilise leur marche ?

Tes frontières sont fermées aux hommes sauvages<sup>443</sup> au-delà des terres  
cultivées. Quelle main les garde en arrière ?

Tes frontières sont fermées aux hommes ignorants du Sud. Quelle main  
les restreint ? Les eaux du Nord<sup>444</sup> ne sont-elles pas comme un mur ?

N'oublie pas le Dieu à l'intérieur de vos dieux, Il est le cœur et l'âme du  
pays. Il t'a sauvés de tous les maux du Ténébreux<sup>445</sup> dans les jours pas-  
sés. Son serviteur est la grande lumière du jour<sup>446</sup>, qui vous a été donnée  
par Dieu, pour que vous puissiez vivre dans sa lumière.

Il a bruni / obscurci ta face<sup>447</sup>, pour que tu ne sois pas stérile / aride  
comme les autres pays. Il a chassé les nuages de ton front. Le vent frais

---

440Statues menhirs et l'égrégore / énergies mises dedans par les humains qui leur  
vouent un culte.

441L'Égypte est entourée de peuples mésolithiques, sans technologie ni volonté  
guerrière, et le désert du Sinaï protège de l'invasion des agressifs mésopotamiens.

442Mésopotamiens sémites.

443Mésolithiques

444Mer méditerranée

445Avec possibilité de "le noir", au sens couleur de peau.

446Le Soleil, une divinité faite par le Dieu unique, le grand tout.

447Au sens de placer des nuages au-dessus ? ou alors au sens de "bronzé" ?



Kolbrin > LE LIVRE DES MANUSCRITS > Chapitre 23 - LE 122e ROULEAU  
du Nord est invité à caresser tes joues. Vraiment, tu es le favorisé parmi  
les nations, l'élú parmi tous les pays / les terres<sup>448</sup>.

## Chapitre 24 - UN ANCIEN ROULEAU EGYPTIEN

Artisan des mots de Dieu et professeur d'écriture. Grand Scribe de son Seigneur, fidèle serviteur d'un noble maître. Gardien des écrits royaux, dont le père du père du père du père du Grand Pharaon était le surveillant en chef de ce dernier. Disciple du Sage dont la sagesse et la bonté révèlent l'essence divine. Fils du Maître des Cérémonies Secrètes, Capitaine d'embarcation dans le voyage vers les Îles des Mers Extérieures. Puisses-tu vivre éternellement dans la prospérité et la santé, et que la vie t'accorde ses faveurs. Que l'Esprit protecteur étende ses ailes sur vous et que vos récompenses dépassent vos espérances. Que tes serviteurs transportent consciencieusement le sable pour tes champs et que ta forme dans le lieu invisible soit celle d'un dieu. Et à mes frères en sagesse qui suivent la Voie sacrée, que votre chemin soit aplani et que le joug soit ôté de votre cou. Puissiez-vous demeurer à jamais dans les demeures célestes.

Au mois de la montée des eaux, alors que tous les hommes portaient encore les signes de lamentation pour le départ du père de Pharaon et que les grandes portes restaient fermées aux voyageurs, les navires furent préparés et mis à l'eau, et tout se passa comme le roi l'avait ordonné. Personne d'autre que celui qui commandait nos mouvements ne connaissait les préparatifs à l'intérieur des préparatifs. On me transporta jusqu'au lieu d'amarrage dans une haute chaise d'ébène incrustée d'airain, dont les supports étaient en bois de chésenam entouré de peau de vache. On monta sur le bateau qui venait chargé de marchandises du pays de Pontas, de queues de lions, de peaux de vaches, d'épices, d'ivoire travaillé et non travaillé, de bois noir, d'huiles et de peintures. Du pays d'Égypte arrivaient du cuivre ouvré et des cruches, du grès, du lin et des parures de femmes et d'hommes. Il y avait des instruments pour les ha-

---

448C'est ce que dit Enki au pays qu'il a reçu, et Enlil dit la même chose au gens d'Ougarit.

bitations et du maïs dans des jarres, de la bière, des pierres et des œuvres d'artisans.

Je montai à bord et fus accueilli comme il se doit, car ma renommée m'avait précédé. Je suis celui qui tient bon sous l'assaut, qui ne vacille pas devant la crise, qui ne fuit pas devant l'ennemi, dont le bras est rusé dans la bataille. Mon bras est rusé dans la bataille et ne frappe jamais deux fois pour tuer.

Des hommes de la tribu des Kadanans se trouvaient à bord de l'embarcation, une armée d'hommes féroces et audacieux. Le navire mesurait cent cinquante coudées moins dix hors tout et cinquante coudées de largeur. Nous avions avec nous cent cinquante hommes de mer. L'autre navire qui nous accompagnait avait cent coudées de longueur et trente coudées de largeur, et comptait quatre-vingt-dix hommes de mer. Après avoir dépassé Kabas, nous nous dirigeâmes vers Akar, l'un des deux ports, pour y attendre des nouvelles de Shumar. Nous laissâmes derrière nous la ville sans eau, sous les étoiles agitées, et nous arrivâmes à Nasen, où nous restâmes trois jours à nos postes.

La mer montait en flèche, les eaux se déchaînaient. Nous nous sommes dirigés vers le nord, et tous les bateaux ont été perdus, sauf un, et tous ont coulé. J'ai maîtrisé les eaux en furie par ma ruse et les nuages ont été fendus par mon habileté. Après bien des jours, nous arrivâmes à terre en paix, et nous ne fûmes pas jetés sur le rivage. Aucun homme ne s'approcha de nous lorsque nous martelions nos poteaux. Nous avons dressé des autels, et personne ne nous a refusé ses droits. Le Dieu de ce lieu a accueilli notre Dieu.

Je suis ensuite passé par le pays de Sedek, qui s'étend au-delà de Takse, pour me rendre chez le seigneur Torka, un Égyptien, deuxième né de jumeaux, qui gouvernait le peuple de Mayga. Ici, il y a de hautes montagnes et de grands arbres, et l'on entend le rugissement des lions dans la nuit.

Le même seigneur Torka est celui dont le père, maintenant au port, a pris son navire au sud de Pontas, d'Ofir vers le couchant, en passant par Kindia jusqu'à la terre de Bemar. Il revint lorsque les eaux furent montées quatre fois et descendues trois fois, et que le chagrin fit place à la

joie. Il alla jusqu'au bord du grand cercle, là où les feux de l'Autre Monde furent révélés et où les hommes furent les frères des nains. C'est lui qui ramena le grand géant poilu qui repose avec Thosis. Mon seigneur a maintenant cent dix ans. Seul parmi ses hommes, je comprends les paroles cachées des dieux et les voies secrètes. Je suis le seul à connaître l'écriture dans l'écriture. Je suis le seul à connaître la nature des Seigneurs des demeures célestes. C'est pourquoi les paroles de Dieu vous parviennent par la main du serviteur du Grand Dieu, le Gardien du Livre. Tu pourras ainsi connaître tout ce qui a été révélé à ceux qui ont dormi dans la Maison des Dieux.

Conservez les écrits tels qu'ils sont aujourd'hui pour vos enfants et les enfants de vos enfants. Rien n'est parfait sur une Terre imparfaite, mais ce qui coule et nous parvient du cœur de Dieu est ce qui se rapproche le plus de la perfection. Les eaux pures ne sont souillées que par le récipient imparfait et impur dans lequel elles sont recueillies. Comme il est écrit, qu'il soit réécrit. Comme il est écrit, qu'il soit fait.

## **Chapitre 25 - LE CHANT DU SACRIFICE**

À PARTIR DU LIVRE DES CHANSONS (en partie seulement, et confondu avec d'autres écrits).

Ils sont venus comme des voleurs au tombeau, ils sont venus dans la nuit. Ils étaient comme des voleurs qui commettent des méfaits dans les ténèbres. Ils sont venus comme des créatures nocturnes craignant la lumière.

Ils ont tué Rasmus dans l'antichambre ; il n'est pas mort des coups portés devant son visage, mais du couteau de l'intendant derrière lui. Des hommes malveillants se cachaient à l'intérieur et à l'extérieur. Il mourut en pleine force de l'âge et son esprit fut accompagné dans son voyage.

Ils prirent Neferlehi, ils l'emportèrent. Fièrè et droite, elle est allée mourir dans un endroit répugnant, sous les crochets terribles de ses bourreaux. Sa plus grande beauté vivra à jamais dans les salles de l'éternité. Elle dépassera l'éclat de la lumière du soleil et enveloppera le cœur comme la pâle gloire d'un rayon de lune.

Ils tuèrent et tourmentèrent le fils de Rasmus et ses enfants, ils souillèrent sa demeure et la mirent en ruines. Ils ont cherché la demeure du Grand Dieu dans ses murs, mais ne l'ont pas trouvée. La brique et la pierre ne peuvent façonner une résidence pour le vrai Dieu, mais ils étaient des hommes aveugles. Ils n'ont pas vu ce qu'ils avaient sous les yeux.

La beauté et la force ont été détruites. L'amour qui ornait jadis la Terre est aujourd'hui plus grand. Tout disparaît de la Terre, il ne reste que la lutte sans fin du Grand Dieu, qui transmute éternellement les choses terrestres. Nous sommes pour lui ce que les grains de sable sont pour le tourbillon qui soulève une tempête de sable. Les archives n'ont pas été exposées aux ouvriers de la méchanceté. Ils ont survécu, ils ont continué leur chemin et ils sont venus jusqu'à vous. Ils viennent, non pas pour que vous viviez, mais pour que vous mouriez. Ils apportent la gloire et la beauté à l'âme ; peut-on les obtenir autrement que par la souffrance ? L'argile peut-elle être embellie autrement que par des cicatrices ? Le métal peut-il être façonné si ce n'est par le feu ?

Nous nous dirigeons vers une lumière que nous ne pouvons atteindre et tombons dans un puits de ténèbres pour la retrouver au fond. Nous contemplons la beauté des étoiles et pensons qu'elles sont là-haut, alors qu'elles sont dans notre cœur.

L'homme n'est pas né pour jouer, mais pour travailler. La vie est un panier qu'il faut remplir de nourriture pour l'avenir. L'imbécile le remplit de choses vides et malsaines ; le sage le remplit de choses substantielles.

La terre est un lieu irréel. Ce qui semble substantiel ici peut ne pas avoir de véritable substance. Ce qui semble désirable ici peut ne pas l'être entièrement. Ce qui sert ici peut ne pas servir partout.

L'homme est né pour vivre, mais il est aussi né pour mourir. Il n'est pas plus naturel pour lui de vivre que de mourir. La mort n'est pas plus difficile que la naissance. Elle n'est pas plus difficile que la vie. Le meilleur d'aujourd'hui est passé, nous nous consolons, il y aura mieux demain. La Terre s'améliore ou disparaît. Les hommes s'améliorent ou périssent, c'est la loi. Puissiez-vous trouver dans votre âme des sources éternelles de force et de courage à l'heure de l'épreuve. Nous, vos frères, suivons

notre chemin et nous ne nous rencontrerons plus jamais sous le même aspect.

Que votre avenir parmi les sources de lumière soit glorieux et beau, et que vous puissiez franchir le grand fossé des années éternelles dans la splendeur de la forme et de l'esprit. Je te confie à Panut, qu'il te protège et te préserve du mal.

## **Chapitre 26 - LE ROULEAU DE KABEL - 1e SECTION**

Les mots du Grand Scribe de l'Univers, par Laman, Gardien de la Porte d'Eau de l'Outreterre. Aux enfants de Laka at Kemwar, gardiens des secrets, sages dans les paroles de Dieu, salutations. Que vos jours soient longs dans la prospérité et la paix. Que le grand soleil de la vie dote vos années de verdure. Que vous marchiez toujours avec une plume dans le cœur et que le figuier sauvage s'épanouisse dans le sable de votre cour. Que tu réussisses dans ton voyage vers le pays de Dieu, que le Gardien des Chemins de Sable te protège tout au long de la route.

Voici les paroles de Dieu sur le portail caché, prononcées par celui qui a dormi dans le temple et qui connaît la volonté de Dieu. Si elles sont lourdes, elles sont aussi saines :

"Mes enfants traverseront le désert et la mer, et ma sagesse les accompagnera. Le tourbillon ne les frappera pas, et les monstres marins ne les dévoreront pas. Quand toute cette génération et ses enfants seront comme des corps emmaillotés dans leurs cercueils, mes enfants ne seront pas en repos."

"Ils arriveront dans un pays aux eaux abondantes, où l'on trouve de l'or et du cuivre en abondance. Là, ils élèveront un temple à la gloire de Dieu, et ils prospéreront et se multiplieront. Leurs femmes seront honorées par la bête des eaux et se réjouiront de leur bonne fortune."

"Voici les mots dont ils se souviendront et qu'ils graveront sur le marbre à la porte du temple. Ce sont les mots qu'ils graveront à jamais :

Les bonnes actions doivent l'emporter sur les mauvaises sur la Grande Balance, sinon l'esprit est condamné à l'obscurité. Sur Terre, l'homme

doit viser la perfection, mais pas l'atteindre. Qu'il soit jugé selon ses efforts.

Ne vous lamentez pas si la prospérité s'éloigne de vous. Elle passe aux bons, car ils ont passé l'épreuve.

Le jour du Destructeur reviendra et la terre sera dévastée. Il frappera du ciel au moment où la prospérité et la paix règnent, mais l'esprit des hommes sera troublé. Ce sera un temps où les hommes adoreront les œuvres des hommes et diront : « Il n'y a rien de plus grand que celles-ci ». Quand les femmes seront comme des hommes et les hommes comme des femmes. Quand le cœur des hommes sera troublé et que tous les hommes rechercheront le plaisir et le gain. Quand les artisans sont inefficaces et les ouvriers oisifs et que tous les hommes recherchent l'aisance et le confort".

"Soyez vigilants et forts, mes enfants, soyez prêts pour le jour de la prochaine visite, lorsque le malheur descend des cieus et que l'homme est frappé par une puissance irrésistible.

"Ce sont les lois dans lesquelles vous trouverez la force de survivre. Tout au long de vos épreuves, souvenez-vous-en bien, car elles vous soutiendront : 'Nul ne mangera avec excès, ni ne boira jusqu'à ce qu'il chancelle ; nul ne gaspillera ses biens dans la fornication.

Nul ne se coupera à la manière des Orientaux et ne sucera le sang.

Nul n'agira avec l'homme comme l'homme agit avec la femme. "Ce sont les règles qui permettront à mes enfants de survivre. Elles ne sont pas destinées à la survie de chaque homme ou de tout le monde, car beaucoup doivent périr :

Là où les uns doivent mourir pour que les autres vivent, le faible mourra et le fort vivra.

Lorsque le choix de la mort est entre l'homme et l'enfant, ou entre la femme et l'enfant, l'enfant instruit et capable de survivre doit vivre. Les moyens de vie seront confiés à l'enfant ou à la femme et l'homme tentera sa chance.

Lorsque le choix de la mort est entre une femme avec un enfant et une femme sans enfant, la mère doit vivre. Lorsque le choix de la mort est

entre un jeune et un vieux, le jeune vivra et le vieux mourra. Si le jeune est faible et le vieux fort, le vieux vivra. Si le choix de la mort est entre le sage et l'insensé, le sage vivra et l'insensé mourra. Qui décidera ? Les insensés se croient sages et les sages sont faibles. Que celui qui doit mourir décide de celui qui doit vivre.

Là où peu de gens parmi tant d'autres peuvent espérer vivre, l'artisan survivra à l'homme non qualifié, et l'épouse à la jeune fille.

Le mari survivra au combattant et à celui qui n'a pas de femme. L'enfant, capable et instruit, survivra à ses parents.

Le scribe survivra à l'artisan et la sœur au frère.

Le magistrat survivra au prêtre et le savant à l'ignorant.

L'homme entier survivra à l'homme mutilé, et la femme entière à la femme mutilée. Le savoir survivra à la force et l'habileté à la forme ; la bonté survivra à la méchanceté ; mais qui jugera entre eux ? Le bien survivra à la méchanceté, mais qui les départagera ? Que celui qui est le plus instruit par la sagesse et les écrits en décide.

La joie survivra à la morosité et celui qui se porte bien survivra à celui qui a le visage triste. L'amour survivra à la haine et ceux qui aiment seront épargnés. Celui qui sert mieux survivra à celui qui sert moins, et l'homme égoïste ne vivra pas tandis que l'homme désintéressé mourra.

La femme survivra à l'homme, mais la femme ordinaire ne vivra pas et l'artisan mourra. Que celui qui sert le mieux soit celui qui vit.

L'homme fort survivra au faible, mais l'insensé ne vivra pas et le sage mourra. L'ignorant ne survivra pas à l'ignorant. Lorsqu'il y a une chance de vivre, le fort la saisit et laisse la certitude au faible.

Les bons survivront aux égoïstes, mais le briquetier ne survivra pas au scribe".

Tout doit être fait pour que, même si les hommes meurent, les hommes vivent. Si un prêtre dit : « Ne suis-je pas le mieux placé pour vivre ? », répondez : « N'êtes-vous pas le mieux placé pour mourir ? » "Ce sont des choses difficiles, mais ne les négligez pas. Les hommes disent : « Prions pour ne jamais avoir à nous servir de l'épée », mais ils ne la laissent pas rouiller.

Lorsque Lucius fut jeté sur un rivage étranger, c'est ainsi qu'il choisit : Il vécut celui qui, en vivant, servait le mieux. Il vécut celui qui avait le meilleur espoir de vie. Il vécut celui dont la vie était la plus prometteuse.

## **Chapitre 27 - UN ROULEAU SANS NOM ET SANS NUMÉRO**

Ô compagnons de souffrance, relevez la tête et cessez de vous lamenter. La misère et le chagrin, l'épreuve et la tribulation sont le lot de l'homme. Ce n'est pas la fin, que l'épreuve ne soit pas au-delà de votre endurance.

Ce Karka parla avec la voix du dieu et dit : « Tous ceux qui adorent le Dieu inconnu doivent être jugés ». Le dieu voulut alors qu'ils soient emmenés dans le désert, là où personne ne les verrait mourir. Se présente-t-il à nous comme un ami ou comme quelqu'un qui nous plante un couteau dans le dos ? Que savons-nous de ses pensées ? Est-il avec nous, même s'il ne connaît pas nos habitudes ? Laissons la prudence primer, laissons la prudence nous guider.

Dans la nuit, la voix de Dieu a parlé au vent d'ouest par les colonnes de sa bouche et a dit : « Bien qu'il ne soit pas l'un d'entre nous, il nous sert bien. La plume est dans son cœur ».

Même les petits dieux ont pesé lourd lorsqu'on leur a demandé de parler et il a trouvé grâce devant eux. Il a trouvé grâce devant eux. Il a trouvé grâce dans des endroits étranges.

Ce n'est pas le moment de crier la nouvelle dans la foule. Ne soyez pas trop impatients, chaque chose nouvelle a l'heure de sa naissance. De nombreuses générations vivront encore et passeront en poussière avant que l'enfant conçu aujourd'hui ne naisse. Ne le dérangeons pas dans le ventre de sa mère.

Ne vous occupez donc pas des choses qu'il vaut mieux laisser en paix. Lève-toi, sois fort de cœur, va de l'un à l'autre, rassemble les compagnons de la souffrance, qu'ils viennent par ici. Dis-leur : « Ce n'est pas l'heure, ce n'est pas la génération de l'épreuve. Regardez le gardien de la nuit : hésite-t-il sur le chemin ? N'est-il pas écrit qu'il sera l'annonciateur de la venue du malheur ? Où est donc le signe ?



Ne regarde donc pas indûment vers ton destin dans l'Autre Monde. Rappelez-vous que l'image de tout ce qui est là est aussi ici. Nous sommes comme des poissons battus vers l'enclos. Les yeux des hommes connaissent les poissons, mais pour les poissons, les hommes restent inconnus ; pourtant, nous ne serons pas pris à l'étroit. On vient nous chercher, mais nous ne sommes pas là. Sa main s'étend jusqu'aux terres rouges, mais nous n'y sommes pas. Il cherche tout autour, mais nous sommes à l'intérieur, et quand il entre, nous sommes à l'extérieur.

Au-delà de la mer de sang, il y a la mort, descendez le courant vers le Pays des Eaux. Portez l'écriture sacrée sur les terres des étrangers, jusqu'à la Terre des Longs Jours, où ils recevront la Sagesse que le Grand Peuple rejette.

La fin ici est un commencement ailleurs. La mort ici est une naissance ailleurs. La vie est une roue qui n'a qu'une marque entre la naissance et la mort.

Que les Grandes Puissances soient bienveillantes à votre égard et que vos chemins soient couverts d'herbe, c'est le début et non la fin.

C'est le début, ce n'est pas la fin.

Adieu [à la revoyure] !!!

## **Chapitre 28 - 2 PARTIES COMBINÉES D'UN ROULEAU SANS NOM**

Louange aux grands seigneurs de l'éternité qui, autrefois semblables à nous, siègent aujourd'hui dans les salles éternelles. Que soit sanctifié à jamais le nom du Dieu unique, à qui seules la révérence et la gloire doivent être rendues, qui seul est digne d'être adoré.

Salutations, mes compagnons de souffrance, que le soleil se lève toujours en gloire sur vos champs. Puissiez-vous jouir de la paix et de la prospérité ici, et vous élever dans la splendeur d'une vie de beauté dans la région de la lumière.

Que vos serviteurs soient toujours dévoués et vos fils droits. Que les femmes de votre maison soient toujours diligentes et soignées, chastes et pudiques.

Deux générations se sont écoulées dans le jugement depuis que les chiens sauvages sont venus rapidement dans la nuit et ont dispersé les graines de la sagesse au vent. La terre noire ne nourrira plus sa semence. La graine germera et éclatera en feuilles dans des pays étrangers, parmi des peuples étrangers.

Notre destin est tourné vers le Nord et c'est ce que prédisent les écrits sacrés. Je pars avec ma famille, ainsi que Jothan le Sartisien et sa famille. Mon frère Kabel et sa fille, ainsi que Karob et Agab, de la maison de Moshes.

Nous partons par Kambusis et les eaux de Jabel, nous traversons le désert jusqu'aux montagnes des Vents. Au-delà, nous nous rendons à Kindia, où il y a des pins.

Nous prendrons les archives du Quartier Est et des Gardiens qui sont restés avec nous. Aucun de ceux qui connaissent nos coutumes ne sera forcé de partir, et nous ne condamnerons pas ceux qui resteront. Nos pensées vont à Semlis, qu'il puisse naviguer en paix avec les vents modérés et trouver la gloire et la beauté éternelles dans l'Autre Monde.

Rédigé à la demande de son maître par Thomes, scribe à la Porte des Quartiers d'Ephos.

## **Chapitre 29 - LE 2E ROULEAU DE KISON**

Je suis Kison, fils de Nesubot et de Nektorab, citoyen de Hakarnak. C'est moi qui ai ramené les écrits sacrés des marais et qui ai rassemblé les hommes qui sont les fils de la lumière.

Aujourd'hui, la sagesse des temps anciens est replantée dans le pays, bien qu'elle ne soit pas exposée dans la cour. Pourtant, parmi ceux qui se trouvent derrière les piliers, nombreux sont ceux qui savent qui parmi eux voit clairement. De grands secrets sont profondément cachés, mais ils ne sont pas inconnus et un jour viendra où le sol livrera ses trésors.

Je ne suis pas de ceux qui prennent leur oreille dans leur main quand les ténèbres obscurcissent leur cœur. Je suis venu du pays de la sécurité dans un lieu où tous les hommes lèveraient des couteaux contre moi, s'ils ouvraient les yeux.

Dans des paniers d'orge, sur le dos des ânes, sont arrivés les écrits sacrés contenant des mots pour guider les sages et des connaissances pour dissiper les puissances des ténèbres. Aucune magie ne pouvait prévaloir contre les sorts supérieurs que je portais, et les trésors restaient invisibles.

Les hommes s'assoient sous les arbres, hochent la tête solennellement et déroulent de longs livres pour lire des choses qui s'évaporent dans l'air. Je ne me moque pas des livres, mais un coup d'épée peut détruire dix mille coups de plume. Ceux qui sont haut placés nous persécutent, non pas à cause de l'ensemble des écrits, car beaucoup est commun à tous, mais parce que nous cherchons à changer l'ordre établi des choses. Nous cherchons à changer l'état actuel des choses. Parce que nous avons aussi un Dieu qui n'est pas le détenteur de biens ou un Dieu des riches et des puissants. Qui profite des richesses et des biens des autres dieux ? Les dieux ou leurs prêtres ? Ceux qui en bénéficient accueilleraient-ils donc les paroles de Dieu ? Telle n'est pas la nature des hommes et nous avons la tâche presque impossible de changer la nature des hommes... Nous proclamons que la richesse et les biens élevés impliquent des responsabilités correspondantes. Cette doctrine sera-t-elle bien accueillie par les hauts dignitaires du pays qui ne cherchent qu'à satisfaire leurs désirs et à dépenser leurs richesses pour le plaisir ? Par conséquent, soit nous parlons ouvertement et nous mourrons ou nous devenons esclaves, soit nous servons secrètement et nous vivons. Un mort peut-il servir ou un esclave peut-il se déplacer librement parmi le peuple pour rassembler les hommes d'esprit ?

Je suis un homme de mouvement et un homme robuste qui ne se laisse pas abattre facilement. C'est moi qui ai ravivé la flamme. J'ai mis à l'abri les Quatre Grands Livres, dont l'un est le Livre des Paroles des Maîtres et l'autre le Livre des Actes des Maîtres. L'un est le Livre des Voies des Maîtres et l'autre le Livre de l'Éveil à la Vie dans la Lumière de l'Aube. Avec eux se trouvaient les Livres du commencement et de la fin et les deux mille soixante-dix parchemins. Pas un seul n'a été perdu.

Je revins. Je me suis tenu devant la Mère du Roi sur la Grande Place et je n'ai pas été vaincu, bien que j'aie rendu hommage, car sans ma vie,

tout était perdu. J'ai porté la vérité jusqu'au palais et je n'y ai pas été souillé.

Je suis retourné dans ma demeure parmi les arbres et j'ai habité sous la Grande Vache, près du temple où les hommes adorent le Veau d'Or. Je quitte ma demeure et mes yeux sont aveuglés. C'est pourquoi, lorsque la Terre est comme morte, je prépare mes livres et les hommes viennent et se rafraîchissent dans la fraîcheur. Cependant, les hommes qui s'assoient devant les livres et les hommes qui agissent ne sont pas semblables et chacun a sa tâche ; c'est pourquoi il ne faut pas que l'un méprise l'autre, mais que tous deux avancent ensemble, chacun portant son propre fardeau.

Maintenant, je me prépare à descendre vers la Demeure de Lumière, afin que la sagesse et la Vérité soient transportées à l'endroit prévu, sous les étoiles éternelles, et qu'elles y soient mises en sécurité pour les hommes des générations qui doivent encore grandir dans la Lumière. Les générations à venir les verront. J'irai sur les ailes du Soleil devant la suite du Briseur de Têtes. Je suis reconnu comme ayant les mains pures et je serai avec ceux qui servent sous la tête du Grand.

Je m'appellerai désormais Hemnetar et je ne mangerai ni poisson ni haricot avant d'être arrivé à l'endroit prévu pour ma fonction. Je porterai du lin et mes sandales seront faites d'herbe, afin que personne ne perçoive ma grandeur. Je cacherai de grandes choses dans mon cœur et une bride tiendra toujours ma langue en échec.

Je prierai parmi ceux qui ont le cœur vide, mais mes prières ne seront pas comme les leurs, mais comme celles de nos pères qui s'asseyaient en silence deux heures à l'avance. Aujourd'hui, les marques sont changées par l'hypocrisie des hommes.

Methemun, mon frère, m'accompagnera, mais Nifanethrith restera pour subvenir aux besoins de notre père dans la foi. Nous serons avec celui que les hommes appellent Nonpeka pour sa folie dans la demeure de son père. Kenamun sera avec nous en tant que superviseur en chef. Derrière nous, nous laissons beaucoup de gens dans la douleur, mais notre stature ne diminuera pas, car on croit toujours en de plus grandes choses pour ceux qui sont éloignés.

Nofret, je te quitte dans la douleur, mais les grands amours ne s'accroissent-ils pas par l'absence, tandis que les petits diminuent ? La séparation est l'épreuve de l'amour. Laissons les années parler et nous éclairer sur nous-mêmes. Avons-nous parlé sincèrement l'un à l'autre ?

Mon fils, mon petit invisible maintenant endormi dans l'obscurité confortable, rassemble tes forces pour la lutte à venir, que le Grand Dieu de la Vie ajoute sa force à la tienne. Tu seras un grand parmi les hommes, car tu as été conçu dans l'amour et non dans la luxure. Au sein du gardien de mon cœur, tu demeures comme un merveilleux mystère. Je suis saisi d'admiration, car il y a en toi quelque chose d'inspiré par Dieu. Il te confère d'étranges pouvoirs, de sorte qu'à l'heure prévue, tu luttas pour l'air et la lumière. Tu seras un homme de courage, car de tels hommes naissent de l'intrépidité et de la bonté. La force et la beauté, le courage et la modestie se sont accouplés pour que tu sois l'héritier de leurs dons. Ton héritage a été choisi par ceux qui t'ont donné la vie.

C'est ton destin, mon fils, en tant qu'enfant né d'une femme, de te battre et de t'agripper, de t'accrocher à la vie alors que tu traverses ce côté du portail terrestre. Il y a des puissances obscures qui voudraient te ramener en arrière, mais tu n'es pas pour elles. Que la Grande Lumière soit toujours avec vous, comme le feu d'une sentinelle sur une route solitaire, lorsque les puissances maléfiques assiègent votre chemin. Je prie, du plus profond de mon cœur, pour que les Seigneurs de la forme marchent avec toi et te protègent toujours des êtres sans forme.

Au fur et à mesure que tu grandis, que tes pensées cherchent toujours à s'enquérir. Puisses-tu être rempli du vin capiteux des dieux, le don qui pousse les hommes à s'aventurer dans des lieux étranges, à la recherche de l'inconnu ; qui les conduit à chercher de verts pâturages au-delà du désert, l'aube au bord de la mer et la lumière au-delà du cercle de l'obscurité. L'adversité peut être votre lot, mais l'adversité est le plus grand des tuteurs. Elle est accueillie par les hommes comme l'étalon de mesure de leur virilité. L'adversité appelle les hommes à rechercher Dieu et la Vérité et les pousse à s'élever le long du Grand Chemin.

Puissiez-vous toujours rechercher l'inconnu et lutter courageusement contre l'invisible. Que votre esprit s'élève au cours du voyage en ce lieu

où tant d'hommes se lassent sur la route. Ne sois pas celui qui s'assoit en suivant les voies des autres hommes, mais celui qui avance sur le chemin qu'il a choisi.

Gardez l'amour de la vie donnée aux hommes, sinon la vie est perdue, mais écartez la peur de la mort, car elle n'est qu'un petit paiement pour une vie bien vécue. Réjouissez-vous de vivre et marchez au soleil, en évitant les ombres. Souvenez-vous que si la vie doit être appréciée à sa juste valeur, sa jouissance est toujours subordonnée au devoir.

Sois un homme, mon fils. Ne sois pas un homme à la colère débridée, car ils sont rarement à l'abri des ennuis, mais une colère juste donnera de la force à ton bras. Sois un homme au-dessus de la mesquinerie et de la cupidité, au-dessus de la méchanceté et de la tromperie. Garde à jamais les joies des amitiés bien nouées et sers bien tes amis. Ne trahis jamais l'amitié et ne la détourne jamais à tes propres fins, sous peine de devenir moins qu'un homme. Portez l'allégresse dans votre cœur et ne cessez jamais de vous émerveiller des merveilles de la vie. Il ne se passera pas un jour sans que tu ne voies quelque chose de nouveau pour enrichir tes pensées. Regarde la vie comme un homme et non comme un bœuf.

Émerveillez-vous devant les grandes et impressionnantes manifestations de Dieu, comme la lumière du soleil et le tonnerre, la rosée et les étoiles, la tempête de sable et le murmure des eaux. Ne laissez jamais vos yeux s'émousser devant la croissance des arbres, la montée des eaux et le retour des récoltes. Que ton cœur soit avide de connaissances et que ta main soit toujours à la recherche d'un savoir-faire. Haïssez le mensonge et fuyez le lâche, marchez avec les hommes et apprenez les manières viriles. Je sais que tu feras ce qu'il faut, mon fils, car un oiseau n'engendre pas un crabe.

Je dois emprunter un chemin que tu ne suivras peut-être pas avant de nombreuses années. Je pars, honteux de te laisser dans un environnement qui ne convient pas à ton sang, mais il doit en être ainsi. La nature sauvage peut-elle retenir l'aigle, ou les eaux l'oie sauvage ? Non, pas plus qu'un homme véritable ne peut être pris au piège de sa condition et des circonstances. Je pars, mon fils, car je dois partir, je ne peux pas attendre.

J'embrasse le beau front de ton noble protecteur, l'heure des adieux va bientôt sonner. Je ne serai pas là pour te saluer, pour t'accueillir à ton premier cri. Je ne te connaîtrai pas avant mon départ. Malheur au père affligé qui ne peut donner à son enfant sans protection qu'un morceau de pierre et une écriture.

Voici ce que je te dis, mon fils. Vis la vie d'un homme tel que, si tous les autres hommes vivaient ainsi, le Grand Dieu lui-même sauterait de son ciel pour accueillir leur race dans le royaume des dieux. Ne vis pas comme les autres hommes, mais comme ils devraient vivre.

Je te souhaite, mon fils, une bonne matinée et une aube claire. Que les grandes ailes t'enveloppent jusqu'à ce que nous nous rencontrions. Mon vieil ami, je t'ai chargé d'une mission qui n'est pas indigne de ton intégrité. Pour toi, les jours de l'action sont presque passés et tu te trouves donc au seuil des années de sagesse. L'âge doit penser, la jeunesse doit agir, mais la jeunesse a besoin des conseils réfléchis et de la retenue de l'âge. Les vieux pour le conseil et les jeunes pour l'action. Vous avez vieilli sagement et n'avez pas de regrets, c'est pourquoi vos conseils ont dix fois plus de valeur. Vous avez aussi bien vécu, et la vieillesse d'un aigle ne vaut-elle pas mieux que la jeunesse d'un moineau ?

Je te laisse les deux vêtements qui te reviennent, et un pour ta femme, en guise de cadeau de départ. Les miens seront désormais ceux des mains pures. Tu sais ce qui est écrit sur mon cœur.

\*\*\*\*\*

De Kison, au pays des cèdres, par la main de Katelis, à ceux qui traversent les grandes eaux vertes. De Jamulus à Sopher, dit l'Étranger, que la paix soit avec toi et avec ta famille. Que votre dieu soit béni comme il bénit. Que la prospérité vous accompagne et que votre voyage se déroule sans encombre. J'ai allumé un feu pour toi et la fumée s'élève directement avec la saveur de la viande, et mon cœur se réjouit de ta protection. Maintenant, je vous le dis, prononcez ces paroles avec clarté et avec une langue sincère. Ne supprimez rien et n'ajoutez rien à ce qui est écrit.

Nebutoret ira avec toi à ma place, car il est comme un jeune lion, tandis que je suis couché, malade du ver. C'est un pays d'étrangers aux mœurs étranges, où les hommes passent l'eau debout, tandis que les femmes sont assises ; où les fils travaillent à la subsistance de leurs pères et où les femmes ne sont pas maîtresses de maison.

Parmi ces gens, les femmes ne sont pas respectées.

Pillez-en une et le mal est contre le père et la maison de son père. Si elle est mariée, le tort est contre son mari et la maison de son mari. Les hommes sont-ils meilleurs sous de telles lois ? Si le sol n'est pas traité avec le soin d'un laboureur, les fruits des graines semées peuvent-ils être abondants et bons ?

Il n'y a pas de stabilité dans le pouvoir et les princes se battent les uns contre les autres. Les saisons vont et viennent sans contrôle et il n'y a pas de registre des récoltes. Dans les salles publiques, beaucoup d'hommes parlent, mais aucun n'écrit. Le peuple ne parle qu'à tort et à travers.

Les voleurs restent impunis et ceux qui tuent achètent leur liberté avec de l'or. Les voleurs achètent des femmes avec leur butin. Les fils n'obéissent pas à leurs pères, et les filles sont obstinées. La prostitution est pratiquée en haut lieu.

Vous qui partez, vous êtes mieux servis que moi qui reste, car je ne peux ni avancer ni reculer. Je ne suis pas un homme sage en paroles qui conseille, mais un homme de mouvement et d'action. Mais à quoi sert une figue quand un ver l'habite ? Le pot cassé ne va pas au puits.

Allez en paix et bon voyage. Si le voyage en mer n'est pas sans heurts, consolez-vous, car cela renforcera la foi de ceux qui vacillent. Nombreux sont ceux qui, par beau temps, doutent de l'existence de Dieu, mais qui retrouvent rapidement la foi lorsque les vents et les vagues se lèvent. Prenez Nebutoret, car il convient qu'il parte, c'est quelqu'un de bien placé pour une telle entreprise. S'il tombait à l'eau, il remonterait avec un poisson dans la bouche. Si l'or tombait du ciel, il tomberait à ses pieds. J'ai réécrit ce que j'ai trouvé en quatre parties, même si ce n'est



pas bien fait, je n'ai pas pu faire mieux, car il manquait beaucoup de choses et les lettres sont étranges.

## **Chapitre 30 - LE ROULEAU DE PANUBIS**

À Ohsirahes, de la part de ton serviteur Panubis, que le Dieu unique t'accorde longue vie et satisfaction. Que Nebetnif soit ta joie éternelle. Que les querelles s'éloignent toujours de ton ombre.

Ton serviteur écrit avec difficulté, car son cœur est devenu petit en lui et rares sont ceux à qui il peut confier des tâches importantes. Au vu des événements qui se déroulent dans le pays, rares sont les paroles d'assurance / garantie / pour rassurer que l'on peut écrire. Les choses ne s'améliorent pas, elles empirent d'année en année.

Les écrits secrets restent parmi nous, mais ils sont peu considérés par ceux qui devraient les chérir. Peu nombreux sont ceux qui marchent encore à leur lumière et, dans tout le pays, on évite de suivre le droit chemin. Le chemin de la justice est ignoré, il est au-dessus de la force des hommes d'aujourd'hui. C'est ici, en son cœur, que la terre est en détresse. Il vaut mieux, et de loin, de résider au bord de la piscine, là où rien, excepté les vagues les plus fortes, ne parvient. Et ces vagues (qui atteignent le bord) ne sont qu'une légère perturbation.

Les hommes crient à haute voix, le cœur brisé, car leur vie est bouleversée. Leurs institutions ne sont plus respectées et, comme des chiens sauvages, l'homme cherche à s'emparer de la subsistance de l'homme. Le contentement et la confiance ont disparu, la paix a disparu, l'espoir n'est plus. Les matins arrivent, et les hommes se lèvent pour les accueillir avec l'espoir d'un changement, mais cela disparaît avec les brumes matinales, et le soleil se couche sur l'abattement et le désespoir. Votre serviteur est accablé de soucis, il est accablé de chagrin, mais il adapte sa vie à l'époque. Il serait de loin préférable qu'il soit à plusieurs jours de voyage.

Les fardeaux d'hier demeurent, tandis que ceux d'aujourd'hui s'y ajoutent. Ceux de demain pèsent déjà lourd. Ton serviteur se fatigue sous la charge, mais il continue sans faiblir.

Les bouches de tous les hommes restent muettes, elles ne parlent pas de ce qui afflige le pays. Le cœur de tous est troublé, mais leurs langues restent muette. Des dieux étranges sont entrés dans le pays, des dieux inconnus jusqu'alors, des dieux de la douleur et de la dévastation. La force silencieuse cachée dans le cœur du pays, l'esprit de sa vie, le secret du Dieu unique, n'ont pas été suffisant. Les hommes n'ont pas su résister aux coups du malheur, les calamités les ont accablés, leurs volontés et leurs esprits sont faibles. Seuls dans le pays, les dévots de Dieu restent fermes et robustes de cœur. Cependant, la méchanceté recouvre le pays, comme les eaux à leur crue. C'est le temps de l'épreuve pour les hommes. C'est l'épreuve de leur force, mais leur fragilité est établie et ils échouent et tombent. Ceux qui devraient être résolus et fermes, pour maintenir l'ordre des choses, sont faibles et n'ont pas le cœur à l'ouvrage. Ce sont des faibles, leur méchanceté a dévoré leur virilité. Comme le peuple, ils ne recherchent que la facilité. Leur désir est de vivre dans l'aisance et le confort, sans être inquiétés par les temps qui courent. Ils ne se soucient pas que la grandeur ait disparu du pays.

L'affliction assaille les hommes de toutes parts, elle englobe leurs jours. Dès le matin, ils ouvrent les yeux sur la tribulation, et ils la subissent pendant toute la journée. Le riche dépouille le pauvre, le fort opprime le faible. La vierge sans protection est séduite, la veuve est violée / ravagée / enlevée et l'orphelin souillé. La cupidité et la convoitise se répandent largement dans le pays. C'est un temps où les cœurs sont mis à l'épreuve / test des cœurs.

Les langues des hommes s'agitent en racontant des histoires étranges, et il est difficile de rester silencieux lorsque le mensonge se répand hardiment dans le pays. En ces temps-là, les ignorants et les insensés prêtent l'oreille à toutes les faussetés. Comment le sage peut-il répondre à l'ignorant, alors que la sagesse est exposée au ridicule et la vérité à la persécution ? Exposer la folie et la méchanceté des puissants fait tomber les verges / fouets de la colère sur les dos déjà longuement battus. Les oreilles des dirigeants sont fermées aux paroles de sagesse, les portes de leurs cœurs sont verrouillées contre la vérité. Répondre sagement, ou

donner un bon conseil à partir des livres de sagesse, c'est s'exposer au mépris. Les hommes n'adorent plus le sanctuaire de Saboyet.

Le serviteur<sup>449</sup> ne se consacre plus loyalement aux affaires de son maître, et là où les bras de plusieurs sont nécessaires à la tâche, celle-ci est abandonnée. Les hommes ne travaillent plus de gaieté de cœur, ils ne travaillent plus d'un commun accord. Les hommes sont ligotés par leur propre incapacité, ils sont enchaînés par leurs propres peurs. Ils sont devenus timides et craintifs.

Même les salles de jugement ne sont plus inviolées, les décrets sont jetés aux pieds des ignorants. Même les choses qui soutiennent l'esprit servent maintenant à préparer la nourriture pour le ventre.<sup>450</sup> Les registres sont falsifiés, de sorte que personne ne distingue le vrai du faux. On ne fait plus le décompte des produits, et le maïs devient la propriété de n'importe qui. Celui qui ment facilement obtient ce qu'il y a de mieux, celui qui agit en trompeur obtient ce qu'il y a de mieux. Personne n'élève la main ou la voix contre eux et, par conséquent, leurs manières sont acclamées et imitées. La vérité est tournée en dérision, et la justice vilipendée. L'homme craint son frère comme un ennemi, et craint son fils comme un traître. Il laboure son champ en portant le bouclier et l'épée. Les hommes se promènent ceints pour le combat, mais le jour s'est levé où, désormais, même la défense virile leur est refusée<sup>451</sup>. Lorsqu'un homme est tué par son propre frère, celui qui vit s'enfuit pour sauver ses membres. Lorsqu'une femme est violée, ceux qui voient le crime font demi-tour. Les cris des jeunes filles tombent dans l'oreille d'un sourd.

Les lanciers se rassemblent en bandes, mais les étendards qu'ils portent ne sont pas ceux de la justice et de la vérité. Les archers se tiennent en alerte et les flèches sont déserrées dans leurs carquois<sup>452</sup>. Les hommes de

---

449Nous dirions "employé" de nos jours.

450cela veut sûrement dire que les encyclopédies sont brûlées pour faire cuire le repas.

451Probablement des décrets empêchant la self défense, interdit de se faire justice soi-même.

452Elles sont détachées, donc prêt à être tirée. Nous dirions aujourd'hui, d'une arme à feu, arme chargée, sécurité retirée, prête à faire feu.

sang<sup>453</sup> exultent, car c'est leur jour. Si un homme de haut rang n'est pas surveillé, il est tué, et s'il est riche, il est volé. Si une femme de haute naissance n'est pas protégée, faute de parents ou d'or, elle devient une prostituée. Sur la place du marché, on dit : "Mieux vaut une prostituée bien nourrie qu'une déesse morte de faim". Même les hommes qui ne sont pas des hommes<sup>454</sup> ont leur place à notre époque. Si seulement je pouvais me rendre dans un pays situé à l'autre bout de la Terre !

Des hommes sans fortune et sans terre deviennent les seigneurs des humains<sup>455</sup>, et des étrangers deviennent les maîtres des esclaves et des serviteurs. Ils sèment la discorde parmi le peuple et disent : "C'est parce que nous sommes protégés par des dieux puissants, par quoi êtes-vous protégés ?" Le peuple ne sait pas que le pouvoir des dieux est soutenu par la dévotion spirituelle du peuple, et que leur pouvoir découle de la force et de la bonté de leurs adorateurs. Lorsqu'un peuple manque à son dieu, c'est le dieu qui manque au peuple.

Je suis un homme instruit et je sais qu'il s'agit d'une période de renforcement de l'affliction, mais mon cœur me trouble. Le peuple le comprendra-t-il ? Se lèvera-t-il pour relever le défi, ou suivra-t-il le chemin de la facilité, le beau chemin des fleurs et des parfums ? Est-ce le pays des leaders, où seront érigés le Temple de la Vérité et l'Escalier du Ciel ? Si seulement je pouvais jeter un coup d'œil à travers la porte des jours non encore nés !

D'étranges archers ont pénétré dans les terres rouges et ils pillent les gens. Ce sont des hommes dont le délice / joie est dans la souffrance / le calvaire. Ce sont des hommes dont le plaisir est la destruction : ils détruisent, mais ne bâtissent pas. Les routes sont couvertes et les canaux d'eau ouverts. L'artisan ne s'intéresse plus à son métier, car ce qu'il fabrique lui est enlevé. Celui qui moissonne n'emmagasine pas la céréale, tandis que celui qui n'a pas de charrue ne manque jamais d'un grenier bien rempli. Les récoltes ne sont pas enregistrées, et celui qui ne tra-

---

453meurttriers, criminels, ceux qui se retenaient de tuer par peur du chatiment de la loi.

454homosexuels probablement

455Les anciens seigneurs féodaux héréditaires sont remplacés

vaille pas mange avec celui qui a travaillé à la moisson<sup>456</sup>. Celui qui n'a pas de bétail mange de la viande, tandis que celui qui possède le bétail se nourrit d'herbes. Les eaux montent et descendent loin de la terre<sup>457</sup>, mais personne ne laboure ni ne sème, car les hommes disent : "Les événements de demain sont inconnus, et qui sait quel homme récoltera là où nous avons labouré et semé ?" Le scribe est frappé et meurt sur son tabouret. Ses écrits deviennent un mystère et sont foulés aux pieds avec dédain. Le fruit d'un travail de longue haleine devient du bois d'allumage, la sagesse et le savoir des générations deviennent le combustible des feux de la destruction. Le tisserand a abandonné son métier et les voleurs sont à l'affût pour dépouiller les hommes de leurs vêtements. Les gardiens des entrepôts sont étendus devant les portes, et les entrepôts sont vides. Le charbon de bois a disparu de la terre et les bateliers ont abandonné leurs grues<sup>458</sup>. Les esclaves errent<sup>459</sup> sans maître et les enfants vagabondent, mendiant leur pain.

Les hommes ne naviguent plus vers le nord<sup>460</sup> et il n'y a plus de bois de cèdre pour ceux qui sont partis. L'or et l'argent sont retournés dans la terre et le cuivre est caché dans le sol. Les navires qui partent ne reviennent plus. Les routes sont des lieux de danger et celui qui voyage avec des marchandises atteint une destination étrange. Celui qui n'est ni armé ni défendu devient le jouet d'hommes brutaux.

---

456minimas sociaux : il n'y a pas assez de travail, et le travailleur donne une grosse partie de son travail aux chômeurs.

457A priori ce sont les égyptiens (voir le manuscrit d'ipouwer) : le Nil va loin au delà de leur champs, apportant donc du bon limon, mais les paysans ne peuvent profiter des bienfaits de la nature, car cela profiterait à leurs oppresseurs. Ils préfèrent redevenir temporairement chasseurs-cueilleurs, le temps que les envahisseurs se lassent.

458Engin de levage, je ne sais si c'est pour charger et décharger les marchandises, où le treuil pour lever la voile. Dans les 2 cas, commerces et pêches sont arrêtées.

459Vagabonder, au sens "errer sans but", mais aussi "chaparder ce que l'on trouve, voyous".

460Ce qui laisse à penser que cela décrit les événements de la prise de pouvoir Hyksos sur l'Égypte du Nord, quelques décennies avant le passage de Nibiru de l'Exode. Nous sommes donc avant -1700.

Ceux qui volent deviennent des seigneurs, et ceux qui régnaient autrefois dans la richesse errent en haillons. Les coffres en bois d'ébène sont brisés et ouverts, et les meubles de qualité sont cassés et brûlés. Personne ne possède de vases ou d'objets en métal. Aucune porte n'est fermée, aucune demeure n'est sécurisée. Les mystères des temples ont été retirés.

Tel est l'état du pays où habite ton serviteur, c'est un pays de douleur, c'est un temps de tribulation. Lorsque Thumis est venu me porter ta lettre, mon cœur s'est gonflé d'allégresse, car il m'a dit que tu avais atteint un point d'ancrage sûr. Mon cœur a parlé à mon esprit et a dit :

"Où reste-t-il dans le pays un homme comme lui, un qui juge avec impartialité, dont la tête ne penche jamais vers un pot-de-vin, qui défend fermement la vérité, qui sauve l'humble de l'oppression du puissant, et l'homme humble de la main dure de l'arrogant ? De tels hommes ne servent plus dans le pays."

Je suis l'un de ceux qui sont instruits, et je sais donc que la vie de chaque homme a une durée déterminée, et c'est de cette connaissance que je tire mon courage. Je sais que quelque soit l'endroit d'où l'esprit est venu, il y retournera. Chaque nuit, mon âme se rend dans les pâturages de l'esprit, s'y nourrit et se rafraîchit à la source de l'éternité. Je me lève, renouvelé en vigueur, pour affronter / faire face aux épreuves de chaque nouveau jour. L'état de la terre<sup>461</sup> vous a été communiqué, et c'est pourquoi je vous demande de prendre en charge les choses sacrées et les écrits qui sont maintenant gardés ici. Chaque jour, notre tâche devient plus difficile, et nous vivons dans la crainte d'avoir parmi nous des hommes à double langue<sup>462</sup>. De plus, votre serviteur n'a pas la connaissance et la sagesse qui résident en vous, et il craint de ne pas pouvoir faire face à la situation. Maintenant, les choses gardées peuvent vous être transmises, bien que ce soit entouré de difficultés et de dangers, mais s'il y a du retard, rien ne pourra bientôt plus sortir de ce pays.

Ici, les choses ne peuvent pas s'améliorer pour le mieux. Si tu demandes à ton serviteur de poursuivre sa tâche, il ne peut que te répondre que les

---

461 Nous pourrions traduire par "l'état de l'Égypte", comme dans Ipouwer.

462 Traîtres ou espions, soudoyés par l'ennemi pour trahir.

eaux de crue lèchent déjà les fondations des murs<sup>463</sup>. Les ennemis se rassemblent devant nous, Opiwat peut-il être éloigné de sa demeure où il réside, ou Ree de sa descendance ? C'est pourquoi nous partons en hâte avec Thumis, qui a les moyens de traverser le pays. Il connaît les routes et les eaux, les terres sablonneuses ne l'enferment / l'engloutissent pas. Je laisse toutes les choses entre tes mains. Que le chagrin ne s'étende jamais vers toi. Que tu vives à jamais dans une forme de perfection glorieuse. Ton serviteur espère te voir, mais il se soumet à la volonté de son maître.

## Chapitre 31 - LE ROULEAU DE THOTIS

Ces écrits sont dédiés au Grand Dieu qui est éternel. Puissent-ils vivre éternellement parmi les choses qui survivent pour servir l'homme. Puissent-ils être une leçon éclairante et un avertissement pour ceux qui suivent, car une nuit sombre d'ignorance et de peur recouvre maintenant le pays. Ton serviteur s'incline devant Ta volonté, ô Grand Dieu qui est bienveillant envers ceux qui servent avec des intentions pures.

Nous qui restons loyaux, nous te glorifions, non pas en paroles, car le temps de l'hypocrisie est révolu, mais dans nos pensées les plus profondes et dans nos actes. Nous nous souvenons de toi comme le soleil se lève le matin vers ta gloire, et comme il se couche le soir vers ta paix. Apprends-nous qu'il y a de la joie à être tes serviteurs. Garde-nous sous ton aile protectrice.

Grand Esprit qui a fait que le Nil coule, la grande eau qui jamais ne se lasse ou cesse son voyage. Son mouvement est aussi éternel que le vent. Que le courant de ma vie soit rempli, jusqu'à débordement, par les eaux de la justice / droiture / vertu. Délie les chaînes de la méchanceté, chaînes qui me retiennent captif. Que la corde de mon luth ne se brise pas pendant que je joue, et que mon travail ne s'achève pas avant d'avoir été accompli. Même si les hommes me saluent / m'acclament pour une chose plus grande que toutes celles qui ont été faites auparavant, ce ne sera pas mon memorial. Le temps rongera mon nom, mais que de nom-

---

<sup>463</sup>Parle probablement de murs de pisés (terre battue) : si l'eau les touche, le mur humide s'effrite rapidement, puis s'effondre en quelques heures / jours.

breux matins se lèvent à mon réveil, afin que je puisse achever la tâche qui m'a été confiée. Éliminez les peurs qui me guettent dans la solitude. Coupez les liens de l'affliction qui m'entravent. Laisse mon esprit vagabonder librement. Nous qui restons loyaux, nous connaissons tes lois et la Grande Loi qui est aussi ferme que les collines de l'immortalité. Dans les jours à venir, de grands chants seront chantés en ton honneur, les mêmes et comme ils étaient chantés dans les jours anciens.

Les prêtres ne peuvent plus être retenus par Umotif, et des jours sombres nous menacent. C'est une période d'inquiétude, mais la paix règne dans tout le Kahemu. L'état des hommes haut placés est tel que la beauté de la Vérité doit leur être cachée, de peur qu'ils ne profanent même sa pureté. Sous l'abri de son manteau [celui de la Vérité], même ceux qui ont été fortifiés par les visions des Chambres éternelles sont susceptibles de tomber dans de nombreuses méchancetés. Ils diraient dans leur cœur : "Étant celui qui est purifié, je suis en sécurité. Je peux fendre les eaux sombres du mal comme un oiseau de mer le fait dans l'océan et m'élever, toute méchanceté tombant loin de moi comme l'eau tombe du dos de l'oiseau qui s'envole". Il en est ainsi aujourd'hui, et il en était de même dans les temps anciens, car ces choses sont écrites à l'ancienne manière sur un parchemin trouvé à Honew. La première terre sur laquelle les hommes ont habité n'était pas Kahemu, c'était une terre au-delà des eaux salées. C'est sur cette terre que vint l'Esprit immortel, sous la forme d'un être rayonnant venu du ciel [heaven], qui avait quitté son lieu plus éclairé pour résider [dwell] parmi les bêtes, dans le royaume inférieur de la tristesse. D'une manière mystérieuse, il s'incarna en homme, nous ne savons pas comment, mais il fonda la race humaine. Ce n'est comme ce qui est enregistré dans les contes destinés à l'ignorant.

Personne ne sait vraiment l'ancienne mère patrie, ni où elle se trouvait, il y a des contes, mais ils ne sont pas d'accord. Les neuf arcs disent que c'était au sud, les prêtres érudits ne sont pas unis dans leurs pensées, certains disent vers l'ouest (où le soleil se couche maintenant), tandis que d'autres disent vers l'est (où le soleil se lève). Au sud se trouvent de grandes montagnes et des forêts, des monstres et des hommes couverts de poils. Ici, les vents se forment à l'intérieur de la terre et sortent d'une



caverne noire. C'est un lieu de chaos où l'eau, la terre et l'air ne sont pas séparés, l'Ancienne Patrie n'aurait pas pu être là. À gauche, il y a une grande étendue sauvage, la terre d'Amua, l'ancienne patrie n'aurait pas pu donner naissance à de telles choses. À droite, la vaste plaine des mangeurs d'hommes, qui s'étend jusqu'aux confins de l'ancien Kahemu, était déjà stérile dans les temps les plus anciens. Au nord du désert, la terre est occupée par des hommes difformes et des nains. Où auraient pu se trouver les pâturages fertiles et les terres labourables bien arrosées par le fleuve du ciel, où les hommes vivaient en paix ? L'ancienne patrie n'a jamais été là, ni, comme certains le disent, dans les eaux de l'au-delà, qui bouillonnent à l'extrémité. Au-delà du large fleuve, il y avait autrefois une terre dotée de toutes les richesses nécessaires aux hommes, couronnée par de nombreux Meru fortifiés, mais ce n'était pas la terre où nous sommes nés. Vers le nord, c'est la maison de la brise fraîche, mais au-delà des terres qui bordent l'eau limoneuse se trouvent les gens avec un seul oeil [cyclopes] et les géants aux cheveux (et yeux) blancs<sup>464</sup>. Ici, les rochers et les pierres sont du marbre le plus blanc, et les arbres portent des fruits blancs ; ainsi, dans la blancheur, les yeux des hommes sont aveuglés dans leur jeunesse, car même l'herbe pousse en blanc. Avant cela, il y a le pays de Hosugia, un endroit improductif et stérile, où les fruits n'apparaissent jamais sur les arbres et où les récoltes ne mûrissent pas. Comment la vieille patrie peut-elle se trouver dans cette direction ?

Dans les vieux livres, il est dit que la vieille mère patrie étaient gouvernés par la reine de la lumière, qui était suprême au-dessus de tous. Les contes des temples disent que les dieux inférieurs<sup>465</sup> sont venus résider parmi les mortels, lorsque la Maîtresse de la clarté régnait à Kelathi ; qu'ils ont été abrités dans des temples et que des prêtres ont été nommés pour les servir [administrer sous leurs ordres]. On raconte que des lieux d'enseignement ont été aménagés dans les temples, mais que peu

---

464Les vieilles statues de pierre calcaire ou marbre, dont les couleurs éventuelles sont parties.

465Les ogres du peuple, qui n'étaient pas des princes.

d'hommes ont reçu le savoir intérieur. On estimait, à juste titre, qu'elle représentait un danger pour ceux qui n'avaient pas la sagesse, et qu'il fallait la protéger. N'est-ce pas l'histoire racontée dans le Livre des Commencements ? On dit que Kelathi se trouvait à l'intérieur des frontières de Kahemu, mais ne s'agissait-il pas de la terre au nom similaire située à l'extérieur de Pontas, au-delà du pays des dieux ? N'est-il pas dit des 2 qu'ils ont été engloutis dans le feu et l'eau ? Dans le Livre des Commencements, il est dit : "Les générations passèrent et une grande quantité de connaissances et de sagesse fut accumulée et préservée dans la pureté. C'était l'héritage de l'humanité, mais bien que l'homme ait appris à chérir la lumière de la Vérité et à marcher sagement avec elle, néanmoins, alors comme aujourd'hui, de faux sacerdoce ont prospéré. Ils se pliaient aux désirs charnels de ceux qui n'étaient pas développés et exploitaient les faiblesses des ignorants. Leur iniquité a accumulé dans l'Autre Monde un énorme poids de mal qui s'est projeté dans la matière de la Terre, de sorte que les puissances qui le soutenaient sont devenues instables. C'est ainsi que toute la partie méridionale de la Vieille Terre s'enfonça dans des eaux tumultueuses."

"La catastrophe a été provoquée par l'ascension du mal. Les rites qui éveillaient les morts étaient répandus parmi les esprits charnels et les ignorants, tandis que ceux qui restaient inébranlables sur le chemin plus difficile du développement spirituel avaient fixé leurs yeux sur la lumière à venir, ignorant les pièges qui se trouvaient à leurs pieds. Les hommes apprendront-ils un jour ?".

Voici l'aspect de la catastrophe, tel qu'il est décrit dans le Livre des Commencements : "Il y avait dans le pays des ouvertures d'où s'échappaient, comme un brouillard, des vapeurs maléfiques qui descendaient sur le peuple comme un manteau et s'étendaient pour couvrir toute la surface du pays. Les langues des gens s'arrêtèrent et ils devinrent muets de peur. Le sol tremblait sous eux et de grandes langues de flamme s'élevaient / montaient en flèche vers le ciel. Le pays tout entier se soulevait et se balançait comme une vague de l'océan. Tandis qu'elle s'élevait et s'abaissait, qu'elle gémissait et tremblait, les feux qui s'agitaient en des-

sous éclatèrent et furent accueillis par des éclairs tombant du ciel [heaven]."

"Un épais nuage de fumée noire envahit le pays, et les hommes furent étouffés dans la poussière. Alors que le soleil couchant se reposait<sup>466</sup> à l'horizon, on pouvait à peine l'apercevoir sous le nuage, [vu] sous la forme d'une boule rouge flamboyante. Lorsqu'il disparu, une obscurité grise et dense régnait, éclairée seulement par de grands voiles d'éclairs. Les eaux déferlèrent lourdement sur la terre, la balayant de fond en comble. Les plaines et les villes furent recouvertes, et de nouveaux rivages se formèrent autour des montagnes. Les eaux montèrent jusqu'à ce que tout ce qui bougeait et vivait soit recouvert, la terre était submergée. Seuls les sommets des montagnes restèrent au-dessus de la ruée des torrents soulevés. Des tourbillons de vent / tornades soufflèrent et apportèrent des vents froids qui nettoyèrent la poussière et les débris. Des bancs de boue se formèrent et une bouche de montagne resta ouverte pour cracher d'ignobles vapeurs. Au cours d'une longue et terrible nuit, la terre ravagée [doomed] fut déchirée, et, vers le sud, elle s'enfonça à jamais hors de vue<sup>467</sup>".

Un sage a écrit : "Ce n'était pas Kelathi, la jupe de la montagne, ni la vieille [ville] Ramakui. C'était les friches des eaux vertes, où le soleil se couche, au-delà de Keftu, près des terres des Henbua."

Il est ensuite dit : "Ils traversèrent les marais et les montagnes sauvages (au-delà des lieux arides de pierre), dans une nouvelle terre appelée Anketa. C'est là qu'a poussé le grand arbre de vie, connu depuis l'époque de nos pères. C'est un arbre d'aspect étrange, qui ne ressemble à aucun autre, bien qu'aux jours de nos pères, il ait été stérile et enfermé dans les flammes". Or, nous savons aujourd'hui que l'arbre de vie a poussé à Taleus, c'est-à-dire vers les Terres de l'Aube, près de Pontas. Par conséquent, l'ancienne patrie n'aurait-elle pas pu être trouvée ici ? Tout n'a pas été inondé.

---

466[ rested on] : plusieurs sens possibles : soit le Soleil touchait l'horizon, soit il est resté plusieurs jours bloqué sur l'horizon, comme se reposant de sa course.

467s'enfonce sous les eaux (lac, océan ou mer).

Il est dit : "Des hommes sont sortis de la dévastation. Derrière eux, le pays coulait / s'enfonçait<sup>468</sup>, et la terre tremblait, les montagnes se fendaient et s'écroulaient. Là où il y avait une vallée, se dressait maintenant une montagne. L'air était rempli de fumée, et des rochers brûlants tombaient du ciel<sup>469</sup> [sky]. Les hommes s'étouffaient dans le soufre. Des vents violents hurlaient comme des milliers de chiens sauvages. Ils [les humains] laissèrent tout derrière eux, et traversèrent les contrées sauvages jusqu'à la terre de refuge". Kahemu n'était-il pas autrefois connu par certains hommes comme la terre de refuge ? L'emplacement de l'ancienne mère patrie n'est donc pas inconnu. On dit que lorsque les hommes sont venus de l'Ancien pays, les étoiles perpétuelles se reposaient là où la Terre rencontre le Ciel [Heaven], mais nul ne sait combien de vies se sont écoulées depuis.

Il n'est donc pas impossible de découvrir où se trouve / repose l'ancienne mère patrie. Il y a donc de l'espoir et les hommes ne doivent pas désespérer, car le secret peut être redécouvert. Lorsque les choses sacrées reposeront à nouveau dans l'ancien pays, d'où elles sont venues, les jours de troubles cesseront, et les hommes vivront à nouveau en paix. Les hommes partent à la recherche de la route, tout n'est pas encore perdu pour nous.

La Grande Maison des Lieux Cachés se dresse maintenant à Kahemu. Elle est construite pour durer éternellement, et se dresse avec force vers le ciel [heaven], bien au-dessus de la tête des hommes. Elle est recouverte de pierres blanches, la pierre blanche de Rehakom a été taillée pour elle, et elle est surmontée de cuivre. Ce n'est pas le cuivre des hommes, mais le cuivre de Dieu. En son sein se trouve l'Utérus de la Renaissance, utilisé par les deux fois nés chez les Éveillés. Les hommes pénètrent dans ses portails pour mourir, et en ressortent ramenés à la vie, renaissant comme des dieux. À côté se dresse le Temple de ceux qui

---

468cela ressemble à la montée lente du niveau des mers après le premier passage, mais les séismes et graviers brûlants, de même que le vent violent, montrent que nous sommes pas loin après le pole-shift, il s'agit peut-être du ballotement des océans après le tsunami de pole-shift (les multi-vagues de tsunami).

469les graviers brûlants tombant du nuage de Nibiru et autres météorites, nous devons encore être dans les heures du pole-shift.

Rayonnement, entouré de nombreux piliers et de murs. C'est là que se trouve le grand portail d'entrée dans la vie, et au-dessus de lui, sur une grande pierre, on peut lire ces mots : "Message des enfants de Dieu à destination des enfants des hommes. Voyez, nous vous avons trouvés en attachement à des corps mortels, et nous avons octroyé sur vous le don de la vie perpétuelle."

Mes frères, ce sont des jours de détresse, et aucun humain ne connaît l'issue des querelles qui déchirent le pays. Pendant de longues générations, ce pays a été un pays de paix, un pays béni par la générosité, mais maintenant les hommes lui ont fait du mal. Ceux qui sont partis pour le sauver n'iront peut-être pas jusqu'au bout de leur voyage de retour, et ils n'auront rien accompli. C'est pourquoi je vous dis de vous préparer à partir, comme il est écrit. Mettez à l'abri ce qui a plus de valeur que la vie. Dieu est au-dessus de la vie et de la terre. Il est au-dessus de la vie et de la terre.

## **Chapitre 32 - LE ROULEAU DE HARMOTIF**

Odidef d'Onekhefu a trouvé de nombreux parchemins datant des temps anciens. L'inspecteur des temples a découvert des écrits datant de l'époque des sages, de nombreuses choses du passé et des paroles prononcées par des seigneurs du Kohar. Il les fit copier et les plaça dans les maisons d'archives. Certains ont été protégés des yeux des hommes. Les écrits dédiés au nom du Grand Dieu furent recherchés. Nekat, un scribe de Yano, les a écrits, ils sont présentés par sa main. Ils ne sont pas perdus et vivront quand lui, ses fils et les fils de ses fils se reposeront dans la Terre du Matin. Il demeurera en paix dans l'Amentuth.

Le médecin doit connaître le parcours des Veilleurs. Il doit connaître leurs temps et leurs allées et venues. Il doit connaître le secret du Seigneur des formes et le chemin du Guide des âmes. Il doit savoir qui sont les Propriétaires des Formes et qui sont les Sans-Formes, il doit connaître leur demeure. Il doit connaître la route et les quatre voies d'accès. Il doit connaître la nature du double pouvoir. Il doit être maître dans l'art d'attirer l'esprit. Il doit connaître l'extérieur de l'homme, les choses qui coulent sur lui. Il doit connaître l'intérieur de l'homme, les sub-

stances qui le remplissent. Il doit connaître le cœur, les muscles qui en sortent et qui contrôlent toutes les actions du corps.

Ce sont des mots qui remplissent les oreilles du médecin. Ces choses sont écrites sur son cœur. Le médecin est assis sur un trône de silence. Le médecin absorbe les douleurs des malades par ses oreilles. Si un homme ouvre la porte de son cœur au médecin, la langue ne sait pas ce que les oreilles ont entendu. La chambre intérieure est ouverte à l'homme silencieux. Le cœur du médecin ne s'enfle pas à cause de son savoir. Il parle avec l'homme simple comme s'il était sage. Les paroles du médecin sont comme des herbes curatives. Le médecin se met en valeur de telle sorte que lorsque les yeux des malades tombent sur lui, ils sont à moitié guéris. Les yeux du médecin voient à travers la chair. Lorsqu'il était assis devant son maître, il a appris à supporter patiemment les châtements pour ses propres manquements ; maintenant, il peut à juste titre reprocher à un autre ses propres manquements. La langue du médecin est trempée dans le miel et non dans la ruse. Lorsque la Vérité ajoute à la souffrance sans bénéfice, il peut la voiler, mais il ne le fera jamais sans intention ni soin. Le médecin ne craint pas le dieu au-dessus de l'escalier. Il ne recule pas devant la mort. C'est un homme d'une grande sagesse. Il connaît la nature des dieux inférieurs. Les dieux inférieurs sont les membres et les attributs du Grand Dieu et forment ses membres. Il ne cherchera pas à ressusciter les morts, il ne cherchera pas à parler avec eux. Il est au-delà des pulsions de l'or. Il connaît les lois du Grand Dieu, elles couvrent d'innombrables années. Elles sont fixes et immuables et ne manquent jamais leur temps. Le médecin connaît les mesures des heures et les mouvements des jours. Lorsque le souffle vital, donné par Dieu, est arrêté par les démons, le corps s'agite et s'échauffe. Ils agitent le cœur, ils chassent l'eau du corps qui contient la vie. Les démons doivent être rendus inactifs et endormis à l'aide d'un des courants d'air somnifère. Le corps doit être rafraîchi, car les démons de la chaleur sont expulsés par la fraîcheur. Ils pénètrent dans un récipient en terre cuite s'il est réchauffé, et peuvent alors être détruits. Si un homme est tué dans une bataille ou si son corps est transpercé, le démon destructeur entre par le sang. Le corps est brisé et le démon entre par l'ouverture. Le

souffle est arrêté, la respiration cesse. Les sens extérieurs sont abandonnés. L'esprit s'en va, pour retrouver ses souvenirs intacts dans la garde de son jumeau spirituel, l'esprit libéré est uni à son jumeau spirituel. Il habite une autre sphère. C'est le lieu de l'épanouissement, un peu comme sur la Terre. Le médecin ne doit pas gêner l'esprit qui s'en va une fois que le souffle a quitté le corps. L'esprit ne passe pas dans la Terre du Matin éveillé. Il s'y réveille comme d'un sommeil. Il ne s'unit à son jumeau spirituel que lorsqu'il est jugé en fonction de ses couleurs. Lorsqu'il s'unit à son jumeau, tout ce qui se trouve là-bas apparaît semblable à tout ce qui se trouve ici. Tous les espoirs et désirs passés apparaissent devant le ressuscité. Les dieux qui ont été adorés y prennent forme. Ils surgissent devant les yeux du ressuscité. Il n'est pas interdit d'adorer des dieux étranges et de moindre importance, car cela aide à purifier le cœur. Il rend le cœur sain. Les paroles prononcées devant des images inaudibles ne sont pas perdues. Elles sont entendues par des oreilles plus grandes que les hommes ne le conçoivent. Le Grand Dieu a créé dix lumières ou rayons qui jaillissent de son sein. Chacun d'eux brille dans la forme de puissance que ses pensées lui ont communiquée. Ils sont répandus partout et contenus dans toutes les choses. Le médecin / physicien est sage, s'il est le maître des rayons.

Un homme est mélancolique. Ce n'est pas qu'un démon ait élu domicile dans son corps. Ce n'est pas une maladie du corps. Voyez si sa terre est faible. Voyez si ses récoltes sont mauvaises. Si la femme d'un homme est infidèle, ses récoltes ne pousseront pas. Si sa soeur est célibataire et impudique, ses troupeaux seront stériles. Les arbres de son jardin ne porteront pas de fruits. Le maïs et le blé ne donneront pas leur rendement. Si la fille d'un homme n'est ni mariée ni vierge, ses oiseaux et ses bêtes dépériront. Il aura l'esprit abattu. Ses yeux deviendront ternes. Le remède n'est pas dans l'homme. Son corps n'est pas malade, aucun démon n'y réside. Le remède se trouve dans la fille. L'homme doit la marquer au fer rouge. Elle doit être marquée au fer rouge. Elle doit nommer l'homme qui l'a rendue impure. Elle doit dénoncer celui qui a fait d'elle une source d'impureté. Son impureté afflige son père. Elle s'en va, invisible comme l'air, s'emparer de ses oiseaux et de ses bêtes. Si elle veut

être mise à l'épreuve, on lui donne un breuvage. Il s'agit de fiel de chien, de jus d'aloès, de cendres de goathorn, une mesure dans cinq mesures d'eau. Si elle rejette le mal, elle est purgée et purifiée. S'il n'y a pas de mal, il ne remonte pas. Elle fait une image de l'homme qui l'a rendue impure. Il a introduit le mal en elle. Elle brûle son image dans un feu purificateur. Toutes ses pensées et ses désirs pour lui disparaissent dans les cendres. Elle est libérée du mal.

Une femme connaît une femme adultère et enferme le secret dans son cœur. Elle ne dénonce pas la femme adultère. Les hommes de sa famille partent à la guerre ou à la chasse. Ils mourront ou seront blessés. La connaissance cachée dans son cœur devient comme un aiguillon dans la chair vivante. Elle devient putride, une chose mauvaise. Comme la chair putride dégage un arôme de corruption qui pollue, comme elle suppure et répand le mal, ainsi la connaissance cachée du mal suppure dans les essences subtiles. Elle se répand, et comme le sang crie au sang, elle atteint le sang d'un homme sous tension. Cette femme doit être marquée au fer rouge et purifiée. Elle doit dénoncer la femme adultère. Le sang d'un homme coupable doit être versé pour sauver le sang de celui qui n'a pas fait de mal. Le médecin ne punit pas et ne cherche pas celui qui mérite d'être puni. L'art du médecin est de guérir.

Les hommes souffrent de la maladie du cœur, ils deviennent tristes. Leurs oiseaux, leurs bêtes, leurs récoltes sont frappés, mais le mal ne vient pas du mal qui couve chez les femmes. Le mal est en eux-mêmes. Leur ménage est en désordre, leurs pensées sont confuses. Ils disent une chose alors qu'ils en pensent une autre. Personne n'est en paix avec elles. Elles deviennent brûlantes. Ils ne doivent plus s'efforcer d'habiter dans le vent du nord. Ils doivent travailler pour un autre ou prendre les outils d'un artisan. Mieux vaut une longue vie dans la pauvreté et la paix qu'une courte vie alourdie par la richesse et les soucis. Un homme souffre, ou bien il vous faut inciser sa chair pour en extraire la demeure d'un démon, ou bien réunir des os qui se sont séparés. C'est alors le moment de faire sortir l'esprit. On peut lui donner la boisson du sommeil, c'est à vous de décider. Vous déplacerez le gabulik devant ses yeux.



Vous appellerez son esprit. Vous déplacerez vos mains de haut en bas sur son corps, en diffusant la puissance de votre esprit. Votre voix lui donnera des instructions. La puissance de votre esprit entrera en lui, ses yeux se fermeront, mais le plus souvent non. Le pouvoir entrera dans son corps. Elle fermera toutes les portes entre son esprit et son corps. Son corps respirera, il vivra, mais il sera comme un mort, car son esprit est appelé. Tu placeras l'œil de Hora sur lui. Il le liera, il ne pourra plus bouger, il sera figé. Tu lui parleras, tu lui demanderas ce qu'il ne peut pas savoir. Il répondra. Si son esprit est invoqué, il saura ce qu'il ne peut pas savoir. Vous pouvez lui dire qu'il dormira le sommeil au-delà du sommeil. Vous lui direz qu'il n'y a pas de douleur et que les portes entre le corps et l'esprit sont fermées. Ses yeux ne voient pas, sa peau ne sent rien. Sa chair est molle. Vous pouvez entrer dans son corps avec un instrument. S'il a en lui la demeure d'un démon, vous le transpercez. Vous attirez le démon dans le liquide. Il s'enfuit. Le siège du démon tombe sur lui-même. Vous le fermez avec une fine tige de cuivre rendue chaude. Il est purifié. Vous rapprochez les chairs, vous les repliez. Elle est recouverte de satch longuement bouillie. Tu laisses l'homme enveloppé dans l'Œil de Hora [Horus]. Vous lui dites quand se réveiller. Toutes les décisions sont les vôtres. Il ne se réveille pas comme Osireh, à moins que ce ne soit la volonté d'Osireh [Osiris].

Un homme est assailli par un démon qui a élu domicile dans les recoins les plus profonds de son corps. Il est introuvable. Il parle vaguement, sa langue n'est pas maîtrisée. Ses pensées sont enveloppées d'ombre. Son cœur s'agite rapidement, l'eau coule de son corps. Il ne trouve pas la paix dans le sommeil. Ses mains tremblent. Sa tête est douloureuse. Il ne savoure aucune nourriture. Il a beaucoup d'idées, mais il ne sait pas quoi faire. Vous appellerez son esprit. Vous le placerez dans les chambres du silence. Tu l'envelopperas d'arômes bienfaisants. Les portes entre son esprit et son corps sont fermées. Vous placez l'Oeil de Hora sur lui. Il dort dans l'Œil de Hora. Il remplit chaque recoin de son corps. Il cherche le démon. Il détruit le démon dans sa demeure. Le démon n'est pas appelé. Tu parles avec l'esprit de l'homme, est-il en paix, est-il reposé ? Vous décidez de l'heure du réveil. C'est le sommeil curatif. Vous, le médecin,

êtes le maître du sommeil. De tous les médecins, le sommeil est le plus grand.

L'élève demande : "Qu'est-ce que le sommeil ?" C'est le renouvellement de l'énergie spirituelle. L'esprit retourne à sa source, à la source de son être. Le corps s'endort. L'esprit se rappelle facilement. Il n'est pas loin. Un homme manque de sommeil, il ne peut pas dormir, il tombe malade. Son corps est lourd, ses pas sont lents. Il manque de force, ses pensées le quittent. Ses membres lui font mal, mais il n'a pas l'impression d'être malade. Il ne peut pas dire ce qu'il a. Son oreiller est un lieu de tourment, son lit un désert de pensées sauvages. Les petites choses de peu d'importance se dressent devant lui comme des montagnes. À vous de décider. S'il s'agit d'une simple affaire sans lui, d'une affaire de son ménage, d'un problème à la tâche, un breuvage apaisant suffira. Que l'esprit se procure paisiblement la substance de ses forces, et il retrouvera sa vigueur. Il se portera bien. Si la maladie vient de l'intérieur, si elle vient de quelque chose qui est entré à l'intérieur, alors le sommeil réparateur apportera la guérison.

L'homme craint l'arrivée de la nuit. Il craint de dormir, de peur que le noctambule ne s'empare de lui. Il construit une demeure de maladie avec des briques de peur. Il a ouvert une fenêtre sur le lieu de la terreur. Il doit être purifié, il doit être purifié avec de l'encens. Il peut manger pendant que le Surveillant des Cieux monte, mais pas pendant qu'il descend. À l'approche de la nuit, il doit danser autour de sa demeure jusqu'à ce qu'il soit fatigué. Il se baignera dans des eaux chaudes pour se purifier. Ses méfaits tomberont de lui. Ils n'attireront plus le visiteur nocturne. Il ne surgira pas de la demeure obscure pour le hanter.

Un homme a une plaie qui suppure. Il a une blessure. Elle n'est pas propre, elle jaunit. Elle s'assombrit. Il y a du mal sous la dureté. Le sel est fortement dissous dans l'eau. On la réchauffe. On baigne la plaie et la blessure. La dureté est adoucie, elle est enlevée. Le jaune qui est apparu est enlevé. Les feuilles de Homu sont pilées, elles sont saupoudrées de soufre. Elles sont placées sur la plaie, elles sont liées avec du lin. Si la plaie est grande ou si c'est une plaie de combat, il faut la nettoyer avec du bois de liskin dans de l'eau. Si l'asticot s'en empare et consomme le

mal et la noirceur, il peut rester. Lorsque la chair est propre et lumineuse, elle doit être recouverte pour empêcher l'entrée d'éléments impurs, et le sixième signe doit être placé sur le dessus. Il est avantageux de laisser la plaie ouverte au soleil. Un homme est brûlé. La peau se boursoufle, elle laisse échapper de l'eau. La peau est consumée, la chair est crue. Elle n'est pas noire. La chair est molle. Le brûlé est lavé à l'eau fraîche. Elle est aspergée d'eau de sésame. Elle n'est pas pansée. Une plaie ne cicatrise pas, une brûlure ne cicatrise pas. On prend de la poudre jaune séchée de luba, on met la poudre dans l'eau. Elle reste jaune, puis on la jette. Elle devient rouge, utilisez-la immédiatement, mais ne la gardez pas avec vous. Une femme en train d'accoucher. Un homme atteint de fièvre. De l'eau chauffée avec des pierres est versée sur l'arbre de vie. Elle trempe pendant deux nuits. On la donne souvent et on la boit profondément. Elle est à la base de beaucoup de choses. Elle peut être conservée. L'arbre de vie est pilé, il devient de la pulpe. Une articulation gonfle de douleur. La pulpe est appliquée, elle colle, elle n'est pas liée. Le rectum devient un lieu de malheur, il saigne. Le mal suscite des désagréments. La pulpe de l'arbre de vie, quatre mesures. La pulpe du fruit du pavot, une mesure. Huile de sufan, une mesure. Huile de lune, deux mesures.

Un homme devient paresseux sous l'emprise de la graisse. Son corps est enveloppé de graisse. Il est malade. Son corps est ensablé par la graisse, comme les canaux d'eau sont ensablés par le sable et la terre. La graisse est l'adversaire qui ronge le bien-être d'aman. Elle étouffe son corps, comme les mauvaises herbes étouffent un cours d'eau. Celui qui marche avec de la graisse est comme un homme qui porte toujours une charge de sable. Il est purgé jour après jour. On lui donne peu d'eau. Il marchera longtemps dans la chaleur du jour et se baignera dans une eau impropre à la consommation. Une fosse peu profonde est creusée dans la fraîcheur du matin et laissée en place jusqu'au lever du soleil. Lorsque le soleil décline, le gros homme est mis dans la fosse. Le sable couvrira tout sauf sa tête. On le laissera là pendant le déclin du soleil. Le soir, son repas sera léger. Il fera cela plusieurs fois. Il ne mangera pas d'aliments détrempés

ni d'aliments qui poussent et qui sont durs. Il mangera tout ce qui pousse et qui est mou, mais sans le détremper.

Apprenez la danse et les mouvements du corps, afin que l'âme et le corps se développent en harmonie. Que rien n'entre dans la bouche ou n'en sorte sans être contrôlé par la modération. Un homme affamé expose la méchanceté des autres, mais un homme surchargé ne fait rien. Le corps d'un homme affamé est malmené sans qu'il y ait faute de sa part, mais le mal fait par un homme suralimenté est de son propre fait.

N'oubliez jamais d'invoquer Dieu dans votre maladie et vous verrez qu'il vient avec beaucoup de compassion. Quand sa puissance vous enveloppe, la maladie est vaincue. Les Égyptiens étaient sages, mais leurs méthodes n'étaient pas les nôtres. Les remèdes de leurs médecins étaient pour eux et non pour nous, car nos corps, nourris différemment, ont des humeurs différentes. Les substances qui apportent la guérison ne peuvent être obtenues que dans l'environnement dans lequel le corps évolue. Tout ce qui vient d'ailleurs manque de l'harmonie essentielle. C'est pourquoi toutes les recettes consignées sur ce long rouleau sont omises. Notre matériel est limité et il ne s'agit pas d'un traité de physique. Ce parchemin fait partie de ceux qui ont été ajoutés.

## **Chapitre 33 - LE ROULEAU ANNEXÉ - 1**

Grande ville, cœur de l'Égypte, tes habitations sont renversées et tes sanctuaires sacrés sont ensevelis sous les sables du temps. La poussière des siècles t'enveloppe, comme un mort est enveloppé dans le tombeau. Vos temples sont toujours debout et résonnent de bruits, mais les sanctuaires solennels sont silencieux. Ils sont devenus le repaire du chien sauvage et du scorpion, et vos routes sont des autoroutes de la méchanceté. Voici, dans les jours qui sont depuis longtemps tombés en poussière, le tourbillon est venu et la terre a répandu son souffle de colère, de sorte que vous avez été brûlés. Les méchants ont été emportés par les eaux, et les malfaiteurs ont été engloutis dans les flammes. Les jours des années furent abrégés et les temps de toutes choses changés. Les saisons furent renversées, de sorte que la semence pourrit dans le sol et qu'aucune pousse verte ne sortit pour saluer le jour. Tous les bourgeons se

sont desséchés sur les vignes, la terre est restée morte sous son linceul gris. La lune changea l'ordre de sa marche et le soleil prit une nouvelle direction, de sorte que les hommes ne savaient plus où ils étaient et que tous étaient affligés. Les étoiles nagèrent dans une nouvelle direction et tout l'ordre des choses fut changé. Pourtant, ô Égypte, même en ces jours de calamité, tu es restée intacte, ton esprit est resté intact, ton cœur n'a pas été ébranlé. Que t'est-il arrivé, terre d'Israël ? Pleure, terre d'Égypte, pleure les choses qui ont disparu. Pleure l'esprit qui s'en est allé. Pleurez les dieux trahis, pleurez le Grand Dieu, si haut placé au-dessus d'eux que vous le connaissiez à peine. Pleurez la destruction qui s'est abattue sur vous. Pleurez pour toute la beauté et la gloire qui sont tombées dans la poussière. Pleurez les siècles éternels et le sommeil éternel. Ton esprit a disparu, ta vie s'est éteinte, ta vitalité s'est consumée, il ne reste qu'un cadavre vide. Les générations qui fouleront encore la terre ne sauront rien de toi. Elles ne verront que la chose morte, séchée, momifiée. La vie aimante qui l'a vitalisée si glorieusement autrefois, ils ne peuvent pas la connaître. Ô Fils de Kebew, pardonne aux habitants de cette terre leurs comportements. Révèle ta grandeur en servant ceux qui ne marchent plus dans la lumière de ton enseignement, comme tu as servi leurs pères autrefois.

Mon pays, qu'es-tu devenu ? Tu as quitté le vrai chemin de ta foi et tu t'es égaré sur d'étranges sentiers. Tu t'es laissé distraire et éblouir par des choses qui troublent les sens, et tu es devenu comme un navire à la dérive, sans rames. Vous avez abandonné l'esprit qui vous inspirait et vous avez cherché la satisfaction parmi les choses inanimées de la Terre. Vous avez ignoré la discipline sévère nécessaire pour gagner la main de l'amour et vous avez suivi le chemin bien tracé de la satisfaction charnelle. Vous vous êtes tournés vers les voies de la prostitution, et de votre prostitution vous avez fait naître la destruction. Vous ne vous délectez plus du mystère serein des étoiles, vos plaisirs sont dans la saleté sous vos pieds. Là où tu regardais vers le haut avec admiration, tu regardes maintenant vers le bas avec déchéance. Ô que ce soit là le destin que mon pays s'est choisi !

Je pars, car je dois partir. Je pars, car le destin l'exige. Lorsque sa patrie s'effondre autour de lui comme un palais miné construit sur des fondations de boue, il n'y a pas lieu d'hésiter. Un homme ne peut pas endiguer une inondation avec sa main. Lorsque sa maison s'écroule, il est temps d'en chercher une autre. Peut-être que les nations, comme les hommes, vieillissent et se dégradent. Mon pays est vieux, cent vingt générations l'ont traversé depuis qu'Osireh a apporté la lumière aux hommes. Quatre fois les étoiles ont changé de position et deux fois le soleil a changé la direction de son voyage. Deux fois le destructeur a frappé la terre et trois fois les cieux se sont ouverts et refermés. Par deux fois, la terre a été balayée par l'eau.

Le sort d'un homme destiné à l'exil est le chagrin, mais en tant qu'homme chagrin, je sauverais les autres de ma misère. Je laisserais un mémorial pour les guider, et des connaissances pour accroître la sagesse de leurs jours. Que ma voix d'avertissement retentisse pour tous les hommes, qu'elle atteigne même les terres étrangères au-delà des mers, même jusqu'à Hownibut. Écoutez ma voix, prenez garde à mon cri, soyez avertis, de peur que vous ne tombiez vous aussi sous la condamnation du destin, de peur que vous ne soyez vous aussi frappés par l'épée de la tribulation. Ma patrie, le pays que j'ai connu n'est plus ; il vit, oui, comme une fleur vit lorsqu'elle est cueillie et séchée, comme un fruit vit lorsqu'il est mariné et conservé, ou comme un homme vit lorsqu'il est embaumé.

Nous n'avons aucune connaissance des jours de Nun. Avant que la création ne commence, il y avait l'Être unique Père/Mère et de cette Divinité sont nés les Jumeaux Célestes. De ceux-ci naquirent trois et les trois devinrent nombreux. Ainsi, dès le début, il a été divinement ordonné que le frère et la sœur puissent se marier. Des premiers jumeaux célestes sont nés ceux dont le destin était d'être éternellement mariés. Car leur destin était la lumière divine de l'amour éternel et indéfectible, un amour inconnu des mortels mais auquel ils doivent aspirer s'ils veulent être plus que des mortels. Cet amour est la lumière de la vie, la lumière de la terre, le soleil de l'esprit.

La Divinité originelle porte de nombreux noms parmi les hommes et, en Égypte, ses noms sont cachés dans d'autres noms. Parmi les élus, il est appelé l'Artisan Créateur, mais les hommes et les femmes le nomment différemment parmi le peuple. De même, les uns disent « Lui », les autres « Elle » ; tout se ressemble, car ce ne sont là que des mots et des distinctions d'hommes mortels. Le ciel est la sphère de Dieu, la véritable demeure de son Esprit en essence. Il y a le Ciel d'en haut, qui est le Haut Ciel, et le Ciel d'en bas, qui est le reflet du Haut Ciel. Le véritable centre de Dieu se trouve à Newit.

L'Artisan de la Création a séparé le Ciel et la Terre. Il a mis en mouvement le soleil et les étoiles et a étendu la terre sous eux. Il a enfermé sa sagesse dans le cœur des hommes, où elle dort encore. Le Ciel fait sa ronde quotidienne comme un mari qui cherche la nourriture de sa femme, tandis que la Terre est occupée par les devoirs d'une épouse, nourrissant et chérissant ce qu'elle a engendré. Toute vie connue de l'homme n'est-elle pas née de la Terre ? N'est-elle pas nourrie à son sein ? Si ce n'est pour le plaisir de la compagnie, pourquoi le Ciel et la Terre restent-ils ensemble ? Sans la Terre, comment l'herbe, substance fondamentale de la vie, pourrait-elle pousser, comment les arbres, les fruits et les fleurs pourraient-ils s'épanouir ? Sans la Terre, que pourraient produire l'eau et la chaleur du Ciel ?

Dieu a mis dans le cœur de l'homme et de la femme le désir de l'un pour l'autre, afin que, dans leur union, la race des hommes soit préservée. De même, il a implanté dans chaque partie de la vie le désir d'une autre partie compatible. C'est ainsi que la vie perdure et se multiplie. La Terre et toutes les formes de vie qui s'y trouvent sont orientées vers une seule fin, un seul but : le service et le développement de l'homme. Sans l'homme comme objectif, la Terre serait inutile, elle aurait une existence futile et sans but. Même la nuit et le jour, la lumière du jour et l'obscurité, servent à nourrir et à développer l'homme.

Dans les premiers temps, l'Égypte était limitée à l'ouest par les eaux vertes et amères. C'est là que s'étendait le pays de Nilar, où les hommes apprenaient à plier les corps des morts, afin que les esprits terrestres des défunts ne viennent pas les importuner. C'est là que se trouvait la cité de

Merow, d'où venaient les hommes puissants qui avaient vaincu les géants dans les temps anciens. Vers le nord se trouve l'entrée du royaume des ténèbres sous la terre. Le portail se trouve derrière un voile d'air mélangé à de l'eau, il est recouvert d'un manteau d'épaisseur nuageuse, que les yeux peuvent à peine percer. Le sol est constitué d'eau, mais pas trop profonde pour que l'on ne puisse pas voir le lugubre fond pierreux, c'est pourquoi les hommes ont besoin d'une barque. Les deux côtés de l'entrée sont flanqués de gigantesques blocs de pierre d'où s'élèvent d'énormes piliers placés l'un contre l'autre, de sorte qu'il n'y a pas d'espace entre eux. L'ensemble est surmonté d'un immense rocher plus grand que tous ceux qui ont été taillés par des mains mortelles, et qui a la forme d'une croupe d'homme. C'est dans une région froide, plongée dans de longues ténèbres, que le Veau de Dieu manifeste son mécontentement. À l'ouest de l'Égypte, tout est stérile et sablonneux, sauf au nord, où vivent des hommes sauvages qui habitent dans des trous creusés dans le sol.

De la Terre de Dieu, à l'Est, vint Osireh qui était rempli de l'Esprit de Dieu, le premier vice-roi de Dieu sur Terre. Un véritable dieu qui marchait parmi les hommes, un vrai fils de Dieu. Il apprit, en communiquant avec le cœur de Dieu, ce que les êtres inférieurs ne peuvent espérer apprendre que par une longue contemplation des Écrits sacrés. Pourtant, il a dit : « Tous ne peuvent espérer voir, ce n'est pas une chose accordée aux hommes. Mais même celui qui ne fait qu'entendre et qui a la foi dans son cœur, qui s'efforce de faire le bien, qui se conforme aux enseignements, qui ne fait qu'un avec nous, celui-là aussi atteindra la gloire de l'esprit éveillé. Lui aussi partagera l'héritage joyeux d'un homme juste. Moi qui ai parcouru toute la distance jusqu'à la source du feu, j'y ai allumé le flambeau et je suis revenu à votre rencontre avec la lumière reconfortante de sa flamme. Il n'est donc pas nécessaire que vous parcouriez toute la longueur de la longue route fatiguée pour voir la Vérité".

Dans le Livre des Porteurs de Lumière, il est écrit : « Dieu parle avec Osireh : Dieu parle à Osireh : « As-tu mesuré mes paroles dans une communion silencieuse avec mon propre Moi ? L'obscurité des illusions de la



Terre a-t-elle été dissipée par ta propre lumière intérieure ?" Osireh dit : « Par la grâce de la communication qui m'a été accordée, j'ai vu la lumière de la Vérité, et toutes les illusions des ténèbres ont disparu. Mes doutes ont disparu. Ma foi est confirmée, elle est ferme, je suis l'inébranlable. Je dis en vérité que ta volonté soit faite. Osireh parle aux hommes, j'ai entendu ces paroles de gloire prononcées dans le silence et la solitude de la grande caverne, et elles ont rempli mon âme de crainte et d'émerveillement. Par l'action d'une chose merveilleuse, j'ai entendu ces paroles dans le silence sacré. Je connaissais le mystère de la vie. Je me souviendrai toujours des choses gravées dans mon âme. J'en suis sorti, et quand j'ai parlé aux hommes, ma langue a dansé d'exaltation". Ces choses sont écrites.

Plus tard, Osireh monta dans le Haut Lieu Sacré et y apprit les ordonnances pour le bien-être de l'homme. On lui donna les règles pour sauvegarder les Mystères Sacrés et on lui montra aussi le fonctionnement de la Grande Loi. Lorsqu'il redescendit, il choisit les meilleurs parmi ceux qui l'entouraient et nomma le Conseil de la Lumière, qui comptait vingt-quatre membres.

Voici les paroles qu'il leur a adressées au bord de la mer de la Mort : "Ce sont des choses qui ne peuvent être expliquées qu'à ceux qui ont la compréhension et l'illumination. Le chemin de la Voie véritable sera long et ardu, ses épreuves et ses tribulations multiples et rudes. Ce n'est pas un endroit pour les faibles d'esprit, et les personnes à la langue grasse ou à la langue double n'y seront pas trouvées. Pourtant, il ne manquera jamais de pèlerins, car il y aura toujours des chercheurs de vérité et des combattants pour la bonté. Néanmoins, ne prenez pas cela à la légère, pesez bien ces mots et ne minimisez pas les dangers du chemin à parcourir. Tenez compte de mes avertissements". "Le chemin de la Vraie Voie est parsemé des pierres acérées de la souffrance et du chagrin. La chair mortelle sera déchirée par les épines acérées de la douleur et de la tribulation. Il convient donc de choisir avec soin et discrétion ceux qui aspirent à emprunter la Voie véritable. Ne négligez jamais les sacrifices que vous pourriez être amenés à faire". Ce sont les paroles prononcées par Osireh.

Dans le Livre des Porteurs de Lumière, il est écrit : Osireh dit à ceux qui l'entourent : « Je suis le premier des porteurs de lumière. Je suis celui qui a été instruit par le Grand Dieu, je suis celui qui a la connaissance de la construction du premier Sanctuaire des Mystères. Moi seul, parmi ceux qui sont aujourd'hui sur Terre, détient la clé des Mystères Sacrés. Je connais le secret des choses passées, des choses présentes et des choses à venir. L'acte de naissance enveloppe l'âme de l'homme d'un manteau d'inconscience, il emprisonne l'esprit dans un état de sommeil. Son vrai moi est en lui, mais il est comme un mort dans un tombeau. Tous les grands pouvoirs spirituels sont latents, enfermés à l'intérieur, même si la demeure mortelle est formée à la perfection. La Vraie Voie est le chemin de la liberté, c'est le processus d'éveil de l'esprit et la clé de la conscience spirituelle de soi. Elle ouvre la porte et révèle la lumière. Elle bannit tous les doutes et donne l'assurance d'une vie éternelle. C'est l'homme qui se découvre lui-même. Tel est le vrai chemin".

Dieu dit à Osireh : « Vois la terre qui est devant toi, c'est une terre d'élection pour la sauvegarde des Mystères Sacrés. De ses entrailles sortira l'Enfant de la Vérité, qui mourra et ressuscitera pour conduire les hommes dans la lutte pour la gloire. Au jour de son avènement, la Terre sera angoissée et ne le saura pas. Elle n'ouvrira pas non plus ses bras à l'Enfant, qui sera méconnu et même méprisé et tourné en dérision. Pourtant, ce jour-là sera produit un baume pour guérir les cicatrices de l'humanité. En ce jour-là, quand les hommes auront oublié le chemin de la justice et se seront détournés de la vérité, la lumière viendra à eux". Ces paroles ont été prononcées par Dieu.

Lorsque Osireh vint en Égypte, le peuple était inculte et sauvage, il vivait dans des huttes et des trous, cherchant sa nourriture dans le désert qui l'entourait. Il les rassembla et leur donna des lois pour les guider, il leur enseigna la culture et la récolte du blé, l'aménagement des cours d'eau et des canaux, la construction d'habitations pour les vivants et les morts. Les dieux du peuple étaient des dieux dangereux qu'il fallait craindre et dont personne ne devait s'approcher sans crainte, à l'exception de ceux qui connaissaient bien leurs coutumes. Eux seuls pouvaient interpréter les signes et les présages rarement accordés à l'époque. Osi-

reh n'a pas refusé ces dieux au peuple, mais il a changé les hommes comme le temps change les arbres. Cependant, Osireh a changé dans le cœur des hommes et il est tel qu'ils l'ont créé.

Avant la venue d'Osireh, les hommes et les femmes vivaient séparément, les hommes allant vers les femmes de leur choix. Mais les femmes restaient près du feu tandis que les hommes se promenaient, bien qu'à l'époque ils n'aient jamais souillé de leurs pieds la terre d'autrui. Osireh les rapprocha et leur enseigna les lois du mariage, tout en laissant les hommes et les femmes vivre séparément s'ils le désiraient, bien que désormais aucun homme ne couche avec une femme qui n'est pas sa femme.

Osireh enseignait la fabrication du pain avec le maïs récolté et le maïs semé. On le mangeait lors des fêtes de l'inondation, avec du sel et du miel. Osireh connaissait en effet la nature du sel, qui est du corps des hommes, et la nature du miel, qui est du Ciel. Le sel se trouve dans les eaux amères qui baignent les rivages lointains du Pays des Montagnes Salées. Les hommes qui ont navigué loin ont vu de grandes montagnes couvertes de sel. Elles reposent sous les étoiles immuables qui brillent d'une lumière étrange. Le miel vient du ciel pour être récolté par l'abeille. En ce temps-là, le miel tombait sur le sol comme du givre, et il nourrissait les hommes et les bêtes lorsque l'herbe se desséchait.

Lorsque Osireh eut rassemblé le peuple et qu'il vécut en paix dans le pays, les gens lui demandèrent s'il connaissait l'image de leurs dieux, qu'aucun d'entre eux n'avait jamais vus. Il façonna pour eux les figures des dieux, et il bâtit des villes pour les abriter. Il construisit des villes pour les abriter et cultiva la terre. Il fit ériger des temples, dans lesquels furent placés les portraits des dieux dont Osireh s'était équipé. Les représentations qu'il fit satisfirent le peuple, et ses cœurs se réjouirent. Les dieux entrèrent dans leurs corps de bois et de pierre.

Mais Osireh était triste, son cœur était lourd pour le peuple, il connaissait sa nature et l'ignorance de ses voies. Il désigna donc un protecteur pour être le gardien du peuple, quelqu'un qui connaissait la Vérité, qui était un Éveillé, qui était le plus grand parmi les Deux fois nés. Il s'agissait d'un canal toujours ouvert vers Dieu, afin qu'un flot de puissance

spirituelle inonde la terre, répandant la générosité et la paix sur toute son étendue. Il lui confia tous les habitants du pays, afin qu'ils prospèrent. Osireh remit le pays entre les mains de l'homme désigné, avec toutes les eaux qui s'y trouvent, toutes les herbes, le bétail des pâturages et les bêtes sauvages, et tout ce qui vole et rampe.

Cet Oint était le Roi, le Pharaon, la Lumière de Dieu sur la Terre, le Vice-Régent de Dieu sur les Hommes. Lui, Osireh l'a doté de l'essence de l'esprit jaillissant de Dieu, de la puissance qui tend vers la Divinité. Il était le lien, le pont entre Dieu et l'homme. Il avait pour tâche d'apporter aux hommes la connaissance et la conscience de la divinité, et de préserver la spiritualité spéciale dont il était doté dans une portion choisie d'une race. C'est sous sa seule autorité que tous les lieux de culte devaient être construits et entretenus, et que leurs cérémonies devaient être contrôlées et célébrées. Par son seul décret, tous les canaux devaient être creusés, toutes les voies d'eau ouvertes, toutes les terres délimitées et toutes les armées de guerre levées. C'est sous son autorité que toute la nourriture doit être recueillie et stockée, que tous les hommes doivent être nourris et que tous les enterrements doivent être autorisés et célébrés. Il serait le canal suprême de contact avec Dieu. Lui et tous ceux qui sortiraient de ses reins seraient des échelles de lumière. C'est Osireh qui ordonna que leurs corps, remplis d'essence spirituelle vitalisée, soient préservés, afin que cette puissance reste liée à la Terre pour son bien.

Tel était Pharaon, un dieu au-dessous des dieux, un homme au-dessus des hommes. Il était lié par les décrets des temps anciens et devait toujours faire prévaloir la Vérité sur le mensonge. Il était le canal étroit entre Dieu et l'homme, celui dont la tâche était de révéler Dieu aux hommes. La famille de Pharaon fut tout d'abord choisie par le Conseil de la Lumière. À l'époque, on sélectionnait quelques familles et on en choisissait certaines pour les élever avec soin, de manière à exclure tous les traits les moins désirables. Leur but et leur objectif étaient de produire des hommes et des femmes parfaits dans la bonté, le summum de l'imperfection. Telles étaient les qualités auxquelles ils étaient formés au plus haut degré : Le devoir et la responsabilité, l'obligation envers le

peuple, la dignité, la justice et la bienveillance. Ils étaient une famille, une race à part, formée entièrement pour gouverner dans la bonté. Chaque instant de leur vie devait être consacré à l'élévation de l'humanité. On leur apprenait à considérer le peuple comme leurs propres enfants, à être gardés, guidés et inspirés par les meilleurs exemples possibles. La famille de Pharaon devait atteindre le sommet de l'aspiration, viser l'apogée de la bonté et de la spiritualité. Alors que les gens du peuple travaillaient sous leurs ordres, la vie entière des familles royales devait être consacrée au service et à la bonté, à l'élévation de l'humanité, à la préservation et à l'administration de la justice.

À l'origine, cela fonctionnait parfaitement, mais les conditions terrestres sont finement équilibrées entre l'appel du divin et les démons de la chair. Quelque part, au cours des âges, le barrage de la spiritualité a pris l'eau et ce qui avait été jusqu'alors accumulé et gardé s'est évanoui. La divinité, la spiritualité du sang s'est diluée, elle s'est affaiblie, et lorsque la bonté a diminué, son contraire s'est insinué. Qu'est devenue aujourd'hui cette glorieuse institution, le grand Pharaon ? Il n'est plus que la langue d'une cloche qui claque, une coquille vide et creuse, une girouette dans le vent. Il n'est pas propriétaire de son temps, ses jours appartiennent à d'autres et les heures de ses nuits sont contrôlées. Il suit un cérémonial superficiel et futile, il accomplit des rituels vides de sens. Il mange selon des instructions et se baigne au lever et au coucher du soleil, non pas pour son propre plaisir, mais parce qu'il doit le faire. Où est la gloire dans tout cela ? O pour ce qui était autrefois, O pour les jours joyeux du passé ! Qu'est-il advenu de la glorieuse inspiration spirituelle ? Là où il y avait un but, il y a maintenant de la folie ; là où il y avait un être sacré, il y a maintenant une marionnette manipulée par des marionnettes. Là où il y avait une intuition divine, il n'y a plus que des précédents morts. Tout a disparu, tout est poussière, tout est malheur !

Or, cet Osireh dont je parle est celui-là même dont le peuple de ce pays a fait un dieu, car les Deux fois nés, qui ont la sagesse, ont voulu qu'il en soit ainsi. Qu'on l'appelle homme ou qu'on l'appelle dieu, c'est une question de peu d'importance, car la frontière qui les sépare n'est pas infranchissable. Les hommes mesquins se disputeront sur la distinction des

mots, mais ils seraient mieux occupés à découvrir la Vérité. Osireh a toujours été ancré dans le cœur des gens du peuple qui croyaient en l'immortalité depuis le début. Ce n'est pas tant leur ignorance qui a obscurci la lumière de la Vérité, mais plutôt la structure érigée par l'hypocrisie et le faste, par l'avarice et l'ambition. A travers les âges, cette croyance en l'immortalité s'est maintenue face à l'opinion officielle qui estimait que seul un petit nombre pouvait espérer l'immortalité et que celle-ci résultait principalement des efforts des autres. À l'époque des premiers pharaons, la situation était différente : l'immortalité était alors la récompense de tout le peuple, mais seulement collectivement et sous la direction et l'orientation du roi. Néanmoins, l'immortalité des gens du peuple et l'immortalité des deux fois nés n'étaient pas identiques.

Osireh n'est pas arrivé dans un pays de rois puissants et de grandes villes, mais dans un pays d'hommes ignorants et non éclairés. Il est venu avec sept étrangers d'un pays situé loin à l'est de la mer de la Mort, un pays qui n'est pas aussi ancien que l'Égypte, mais qui est mort et oublié depuis longtemps. Lorsque Osireh arriva, il trouva sur le fleuve deux peuples puissants, le peuple de Roh et le peuple de Haru, et Haru appartenait au corps d'Atem. Ces deux peuples étaient en guerre depuis longtemps, mais Osireh les apaisa et les réunit en un seul. Il leur enseigna les voies de la paix et de la prospérité.

Lorsque les hommes commencèrent à construire des habitations et à cultiver des plantes, ils furent troublés par des hommes venus du désert. C'était un peuple gouverné par des femmes, et si les hommes étaient de petite taille, les femmes qui gouvernaient étaient grandes et sveltes. Leurs seules armes étaient celles que l'on pouvait lancer de loin, mais elles avaient des boucliers faits de peaux tressées de telle sorte que tout ce qui s'y heurtait s'emmêlait. Tels étaient les hommes qui venaient du désert et des lieux sauvages. Des hommes forts et velus.

La reine de ce peuple n'était pas comme les autres femmes, car elle était belle à voir, en plus d'être une grande chasseresse. Elle était plus belle que les autres femmes, plus belle encore que les femmes d'Égypte, qui faisaient honte à toutes les autres. Elle s'appelait Neth et je ne connais personne qui sache qui était son père. C'était peut-être une immortelle

qui était toujours là, mais je ne peux pas croire qu'il existe de tels êtres. Je n'ai pas besoin de décrire la manière dont Osireh alla à la rencontre de Neth et comment son arc, le premier arc vu au pays d'Égypte, l'emporta dans la compétition. Tout cela peut être appris à partir des contes racontés au peuple, qui contiennent tous un noyau de Vérité. Je ne me livrerai pas à la narration de ces histoires, elles peuvent être trouvées dans d'autres endroits. L'arc qu'Osireh a donné à Neth en gage est le même que celui sur lequel les hommes font encore des serments et engagent leur parole. Osireh ne prit pas tout de suite Neth pour femme, ce qui est peu compris, mais c'était une chose qui ne pouvait pas se faire à l'époque. Au début, il l'adopta comme sa sœur, selon la coutume. Plus tard, les hommes l'appelèrent Esita, celle-là même que les hommes appellent aujourd'hui Esitis. Ce nom a la même signification, car dans la langue des anciens habitants de la rivière, le nom est devenu Ness. Plus tard, ce nom fut changé en Nesit, ce qui, dans l'ancienne langue, signifiait celle qui était Ness. Ensuite, il fut décidé qu'Osireh épouserait sa sœur, et Esitis donna naissance à l'enfant mâle Hori. C'est de lui que les rois d'Égypte tiennent leur titre, même de nos jours, car il fut le premier vrai pharaon, même si d'autres ne sont pas d'accord. Les hommes qui ne comprennent pas diront que j'écris sur des mortels et non sur des dieux, et c'est vrai comme c'est faux. La vérité est qu'il n'existe pas de régions fixes où les dieux, les esprits et les mortels sont séparés les uns des autres, ni de formes d'êtres entièrement distinctes et différentes. Il n'y a pas de frontière infranchissable entre les mortels, les esprits et les dieux, et il ne faut pas non plus croire que les mortels atteignent le statut de dieux par leurs propres efforts. Les dieux sont choisis par le peuple et élevés au rang de dieux par le peuple pour le bénéfice du peuple. S'ils choisissent sagement, ils sont bénis, mais s'ils choisissent mal, ils sont responsables de ce qui leur arrive. Le peuple conçoit ses dieux comme il les conçoit, ce qui est difficilement compréhensible de nos jours. L'adoration de ces dieux n'est en soi ni bonne ni mauvaise, car cela dépend entièrement de son effet et de son objectif. S'il sert le bien, s'il est dans l'intérêt spirituel de l'homme, il va dans la bonne direction. Dans le cas contraire, s'il est stérile ou sans but, il n'est au mieux qu'un fantôme trompeur ; dans le pire des cas, il est un instrument de malheur. Lors-

qu'un homme cesse de croire en son dieu, la faute n'incombe pas entièrement à l'un ou à l'autre, chacun est fautif, chacun a également failli à ses obligations envers l'autre. L'homme ne sert plus le dieu, comme le dieu ne sert plus l'homme. Ni l'un ni l'autre n'y gagne et tous deux y perdent. Un homme sans dieu n'est ni un homme libre ni un être entier, sa vie est incomplète, il lui manque quelque chose de vital pour son existence. Lorsque, pour une raison quelconque, un dieu perd des adorateurs, il n'est plus tout à fait un dieu, il devient un dieu sans attaches, un dieu sauvage ou un esprit errant qui conserve certains de ses pouvoirs mais aucun de ses rangs. Telle est donc la nature des dieux, qui ne sont que des êtres d'origine mortelle, plus avancés sur le chemin de la divinité que les autres mortels qui les ont choisis comme représentants et chefs dans la sphère céleste. Si vous voulez vivre avec la Vérité, ne confondez jamais les dieux avec Dieu, car les dieux ne sont qu'une marche sur l'escalier qui mène de l'homme à Dieu.

Il existe toujours un véritable temple d'Esitis, mais il est inconnu des hommes de nos jours, bien que beaucoup d'autres déclarent hypocritement leur allégeance. Le vrai temple lui-même est caché derrière une fausse façade pour sa protection. Il est toujours dédié à l'ennoblissement des hommes, il défend toujours la virginité de ses jeunes filles et les voue à la modestie et à l'innocence. Elle est toujours une lumière brillante dans les ténèbres qui s'accumulent. Il entretient la flamme de la spiritualité qui, dans les jours à venir, allumera le feu qui consume le mal et purifie les hommes de la méchanceté. De nos jours, la prêtrise est corrompue et les temples sont des lieux de malheur où les méchancetés sont rendues encore plus méchantes en étant tolérées au nom de la sainteté.

Esitis quitta son peuple, et Sétis, son frère, régna sur le Peuple des Terres de Sable, avant de prendre le pouvoir sur une grande partie du Peuple du Fleuve. Il était grand parmi les hommes, il les conduisait dans les voies des hommes, les voies faciles, le long de la grande route aimée par la multitude et suivie sans réfléchir. Il n'y a pas lieu de reprendre ici le récit des exploits d'Osireh et de Sétis. Ni comment Osireh a été trahi par son frère de sang, dont il ne s'attendait pas à la trahison, et tué à Na-



dit dans le Tawara. Il fut tué à Nadit, dans le Tawara, après que lui et ses compagnons eurent été attirés dans cette ville et enfermés dans une bataille. Bien que le sang ait coulé à flots, Osireh croyait encore au meilleur des hommes, mais il fut trompé. Son corps fut démembré et dispersé, afin que personne ne vénère son sanctuaire, mais cela ne fit que répandre la bonté dans tout le pays. Lorsque son corps fut réuni, son esprit s'éleva au-dessus de tous les esprits. Sétis fut plus tard tué par Hori et attend maintenant les hommes dans les Salles de l'Aube où il leur demande de s'asseoir patiemment, passifs et au repos. Hori, lui aussi, attend les hommes à cet endroit, mais il leur dit : « Lève-toi, ô Glorieux, bouge et agis, car tu es né de nouveau ». Hori était le bâton de son père, mais il n'a pas pu amener le peuple à marcher dans la voie de la lumière, c'est pourquoi la lumière lui a été retirée. Il exhortait sans cesse le peuple à changer de voie, mais celui-ci fermait les oreilles à sa voix, ses paroles étaient lancées en l'air en vain. Dans le Livre des Porteurs de Lumière, il est fait mention de ses efforts. Hori apporta une paix durable aux terres d'eau et de sable, et à leurs peuples il donna une longue vie et la prospérité. La générosité des eaux leur appartenait, mais ils ne prêtaient pas attention à ses paroles d'illumination, ils refusaient l'appel à l'austérité et à la discipline spirituelles. C'est ainsi qu'il fit venir devant lui le Conseil des vingt-quatre et dit : « Va, accélère ton chemin, envoie des hommes à travers toute la terre, jusqu'aux trois peuples, et avertis-les de peur qu'ils n'attirent sur leur tête la colère du Grand Dieu, celui qui est l'œil du jour naissant. Dis-leur : « Abandonnez les chemins du mal, détournes-vous des sentiers de la méchanceté : Abandonnez les chemins du mal, détournes-vous des sentiers de la méchanceté et démolissez les sanctuaires des faux dieux qui vous ont égarés. Que leurs noms soient effacés de vos cœurs et retranchés des lieux où ils sont gravés. Si vous ne prêtez pas l'oreille à mes paroles pour que ces choses ne se fassent pas, la colère du Grand Dieu s'abattra sur vous et les eaux vous infligeront le châtement qui s'impose. Hori parla ainsi, mais ses paroles étaient comme de la bonne semence tombant sur un sol non arrosé. Au lieu de plantes, toutes sortes de mauvaises herbes poussèrent pour étouffer les tendres pousses de la bonne semence avant même qu'elles ne s'élèvent à la lumière du soleil. Il s'écria alors au Dieu qui éclaire : « Ô

Grand Dieu, j'ai échoué lamentablement dans ma tâche et le peuple continue à marcher dans les voies de la méchanceté, ses pieds s'éloignent de la Vérité. Les hommes se livrent à toutes sortes de méfaits et leurs convoitises se déchaînent. Les villes sont plongées dans l'iniquité, elles sont des lieux où l'on se livre à toutes sortes d'abominations. Au lieu d'être un lieu de gloire, le corps des hommes est devenu un repaire pour toutes sortes de maux. Ô mon Dieu, où ai-je échoué, que puis-je te dire, que puis-je faire ? Accorde-moi, ô mon Dieu, une oreille qui comprenne !

L'Esprit de Dieu répondit ainsi au cri de Hori : « Mon fils, ne te charge pas de l'iniquité de ce peuple pervers. Laisse-les tremper dans le bouillon de leur méchanceté qu'ils se sont préparés, car il y a un point au-delà duquel mes administrateurs ne sont pas tenus d'aller. Laissez les méchants et rassemblez les quelques privilégiés, car il en sera toujours ainsi. Beaucoup crieront aux portes, mais peu entreront. Abandonnez les égarés à leurs faux sanctuaires, car un jour viendra où tout cela ne sera plus que poussière emportée par le vent. Même alors, les paroles de la Vérité resteront pour les hommes. Allez, chérissez le petit nombre et abandonnez le grand nombre. Cachez les Mystères sacrés là où on les cherchera le moins. Choisissez bien ceux qui ont la même pensée que toi. Un toit est mieux soutenu par quelques piliers solides que par de nombreux piliers instables. Le jour n'est pas loin où beaucoup écouteront les paroles de la sagesse, car s'ils se bouchent les oreilles, ils sont perdus. Ceux dont vous détournez la tête disparaîtront de votre vue, et deviendront des esprits égarés et inquiets. C'est à toi qu'est donné le commandement des hommes, comme à celui qui t'a engendré est donné le commandement des esprits".

Tout ce que Dieu a ordonné, Hori l'a fait et lorsqu'il s'est enfin couché dans les bras de la Grande Épouse, il a su que les fondations du Temple de la Vérité étaient bel et bien posées. Dans le Livre des Porteurs de Lumière se trouve la Supplication de Hori :

"O Dieu sans âge des choses qui vieillissent, O Constant au milieu de l'inconstance, aucun de mes mots ne peut espérer faire connaître la gratitude qui jaillit comme une source perpétuelle au fond de mon cœur. Au

milieu de ma désolation, tu m'as apporté le réconfort, dans les ténèbres de mon esprit, tu es venu comme une lumière réconfortante. Tu m'as fait avancer quand le désert m'enfermait, et tu as guidé mes pieds quand ils s'emmêlaient dans le chaos des eaux. Quand mes ennemis sont descendus sur le peuple pour le dévorer, tu as dispersé les ennemis comme des ânes effrayés qui s'enfuient devant un lion. Tu m'as magnifié aux yeux des fidèles. Je suis devenu grand, même parmi les élus. Tu as fait de mon peuple ton peuple". "Tu nous as favorisés parmi tous les autres et tu nous as donné la connaissance de tes lois, afin que notre chemin ne soit pas sans direction. Tu nous as enseigné l'exécution de tes lois, afin que nous nous conformions à ta volonté. Tu nous as révélé les limites entre la lumière et les ténèbres, entre la sagesse et l'ignorance, entre l'esprit et le mortel, entre le sacré et le profane. Tu as distingué les fidèles de tous les autres peuples et tu nous as révélé nos devoirs et nos obligations". "O notre Dieu, fais que les jours qui nous sont impartis soient des jours de paix et d'abondance. Montre-nous encore plus clairement le chemin de la pureté, afin que nous ne tombions pas dans l'abîme de l'iniquité. Dans la vallée de la tentation, que nous ne nous écartions pas du chemin de la droiture, et dans le désert de la méchanceté, que nous ne nous égarions pas".

"Favorisez-nous par la sagesse et l'habileté, car s'il est une chose entièrement terrestre à la portée de l'homme qui soit vraiment désirable, n'est-ce pas l'habileté et la connaissance ? De toutes les choses hors du Ciel, ce sont celles qui sont les plus dignes d'éloge. Même si elles ne relèvent pas de l'esprit, accorde-les nous, ô Dieu, car tu es la source de toute connaissance".

"Lorsque nous nous égarons, comme le font souvent les hommes, que la force qui nous ramène sur le chemin ne nous afflige pas trop. Nous reconnaissons nos faiblesses avec humilité et nos échecs avec repentance. Lorsque nous nous égarons, ramène-nous à la lumière de tes lois, afin que nous ne soyons pas engloutis dans les ténèbres de l'ignorance".

"Pardonnez-nous nos méchancetés, pardonnez nos transgressions, accordez-nous un répit pour les effets de nos méfaits. Donne-nous, quoi qu'il en soit, ce qui nous sera le plus profitable spirituellement. Apprends-

nous, ô Dieu, à accepter avec résignation les merveilles de ta volonté. La gloire perpétuelle est avec Toi. La sainteté est la tienne, c'est pourquoi nous t'honorons par la soumission et le service. Nous, tes serviteurs, reconnaissons nos obligations. Nous, Tes enfants, déclarons notre amour et notre loyauté".

Hori est mort de la manière que l'on sait, et a été enterré dans la gloire. Il n'y a pas de récit de ses actes. La paix régna alors dans tous les pays riverains du Nil, et le contentement régna partout. De nombreux grands rois vécurent et régnèrent et, peu à peu, la lumière de la vérité fut à nouveau révélée aux hommes. Elle ne manque jamais d'apparaître lorsque les hommes le méritent. N'est-ce pas là une preuve suffisante de la patience de Dieu ?

## **Chapitre 34 - LE ROULEAU ANNEXÉ - 2**

Ceci est écrit sur un parchemin trouvé dans le temple d'Athorhara, propriété de Neyti, femme libre de Pibes :

La paix régnait alors dans tout le pays et les deux prêtrises vivaient ensemble dans la tolérance ; mais voici qu'un jour vint où le cœur des hommes se tourna de nouveau vers la querelle. Le pays fut divisé en deux et les forces de la Couronne du Roseau Rouge s'opposèrent à celles de la Couronne du Lys Blanc. Une fois de plus, les sombres brumes de l'ignorance descendirent pour envelopper le cœur des hommes. Une fois de plus, les sanctuaires sacrés de la Vérité furent fermés et ceux qui servaient la Vérité se retirèrent derrière le voile et se cachèrent des yeux de ceux qui voulaient la profaner. Tout le pays fut déchiré, d'amont en aval ; de la droite à la gauche de l'Égypte, il y eut des querelles. Alors vint un homme puissant parmi les hommes, un homme qui connaissait la vérité et qui voyait la méchanceté du peuple. C'était un homme déclaré, car si un homme n'est pas déclaré, il n'a aucune valeur parmi les élus. Il porta l'épée parmi les peuples en lutte et, en son temps, la puissance de Mantethrop l'emporta. L'esprit de Hori, qui avait pris la terre à Namah, et celui de Minis, qui l'avait unie, étaient avec lui. Les terres du Nord et les terres du Sud furent remises entre les mains du roi et ne firent plus qu'un. Ils étaient unis, bien qu'ils fussent restés deux. Ils étaient comme

ils étaient auparavant. Cependant, la multitude se déclarait en faveur des voies de la multitude, et la lumière de la Vérité restait cachée derrière les poussières soulevées par leurs pieds dansants. La paix et l'abondance régnaient dans le pays, mais la justice ne régnait pas sur le trône des rois suivants. Ils régnèrent en tant que rois, mais les jours de leur règne furent des jours sombres et douloureux pour les adeptes de la vérité, car ils devinrent peu nombreux et faibles en actes. Ils se perdirent dans le pays. De nouveau, comme à d'autres époques, le Haut Serviteur des Mystères Sacrés, qui détenait la clé, ordonna que les sanctuaires sacrés soient fermés. Ceci afin que la connaissance des Grands Secrets ne passe pas entre les mains d'une multitude indigne qui les profanerait. Une fois de plus, comme cela s'est produit à maintes reprises, la Grande Lumière fut retirée du milieu des hommes.

Puis vint l'année du grand déluge, bien que certains disent qu'il était antérieur à ces jours, lorsque les mers salées montèrent à l'Est et couvrirent la terre. Les hommes furent avertis à l'avance par le raccourcissement des jours de l'année, et les cinq jours qui s'ajoutent maintenant aux jours de l'année sont des jours de tristesse pour l'altération des choses. On dit que sept jours avant l'arrivée des eaux, le soleil est apparu dans un quartier différent, mais ce n'est pas facile à croire car le soleil reste toujours constant. Les marins du roi sont certainement partis vers d'étranges contrées pendant le chaos des eaux, peut-être parce que le soleil avait quitté sa course régulière.

Les rois allaient et venaient à leur place. Ils servaient le peuple selon la lumière qui leur était révélée. La plupart d'entre eux ne connaissaient que la vérité voilée, mais dans les temps anciens, ils étaient de meilleurs rois qu'aujourd'hui. Il y eut de longues générations d'hommes qui marchèrent avec sagesse, et parmi eux se trouvait la génération du Premier Grand Maître, celui qui établit la Fraternité des Elus de Lumière. En ce temps-là, les hommes apprenaient les rites pour sortir du jour, mais la sagesse intérieure n'était pas déclarée devant eux. C'était pourtant une époque de sagesse, d'habileté et de connaissance, mais la connaissance de l'esprit languissait encore et les Secrets Sacrés restaient cachés. En

fait, ils n'ont jamais été révélés à la multitude des hommes, car jamais la multitude des hommes n'en a été digne.

Les hommes disent maintenant que toute la sagesse de ces sages ne leur a servi à rien ; ne sont-ils pas depuis longtemps tombés en poussière ? Ne sont-ils pas depuis longtemps tombés dans la poussière ? Ne sont-ils pas partis vers le pays du non-retour, vers le lieu qui peut être ou ne pas être ? Où est leur mémorial ? Où sont leurs sanctuaires ? Peut-on même voir leurs tombes ?

Ils disent entre eux, comme on le dira toujours lorsque les hommes seront trompés par leur mortalité : « La vie de l'homme est courte et incertaine, la seule certitude de la vie étant l'approche de la mort. Personne ne peut dire ce qui nous attend dans l'au-delà, car aucun homme n'est sorti de son tombeau. Nous sommes tous les enfants d'un accident et d'une malchance et, dans une courte génération, nous serons comme si nous n'avions jamais existé. Nos corps s'endurciront et seront réduits en poussière, et le feu de nos cœurs s'éteindra et se transformera en cendres. Notre ombre planera pendant un jour, puis sera emportée par le vent, et comme les eaux vont et viennent, notre nom disparaîtra à jamais de la mémoire des hommes. Les œuvres de l'homme disparaîtront comme l'ombre d'un nuage sur le sable, et sa vie s'évanouira comme la rosée du matin qui disparaît dans la chaleur du soleil levant. Les jours de l'homme ne sont que l'ombre d'une ombre, et il s'en va vers une fin dont on ne revient pas. Il sort par une porte qui se referme aussitôt, et il n'y a pas de retour possible.

Ils disent : « Venez donc, soyons joyeux, laissons de côté le long visage de l'apprentissage et le visage mélancolique de la discipline. Profitons des bonnes choses de la vie qui nous entourent. Ne nous préoccupons pas d'un avenir incertain, où est le profit ? Mangeons et buvons à satiété, donnons à notre corps tous les moyens de se satisfaire. Ne laissons passer aucun moyen de plaisir et de jouissance, mais, quoi qu'il arrive, tirons le meilleur parti de notre sort dans la vie. Tournons le dos à toutes les doctrines de l'esprit, car elles nous refusent beaucoup. Donnons libre cours à tous nos sens et à tous nos sentiments et laissons-les servir les fins du plaisir. Nous ne nous soucierons pas des pauvres et des désempa-

rés, car où est l'avantage ? Qu'avons-nous à craindre d'eux, nous qui sommes forts ? Laissons la veuve pleurer seule, car pourquoi son chagrin nous troublerait-il ? Évitions les charges des vieillards et des estropiés. Utilisons notre force pour obtenir tout ce dont nous avons besoin pour notre bien-être. Que notre force fournisse la règle et établisse le droit. Ne valorisons que la force et le pouvoir, la richesse et la position, et laissons les faibles survivre comme ils le peuvent. Peut-être que, dans notre générosité, nous leur laisserons quelques miettes ou leur accorderons les choses dont nous n'avons pas besoin. N'acceptons plus leurs critiques et leurs objections, ont-ils plus d'épées que nous ? Devons-nous nous laisser impressionner par un Dieu qu'ils ne peuvent pas produire ?

Voilà ce que disent les hommes d'aujourd'hui, et s'ils ne le disent pas ouvertement, ils le cachent dans leur cœur. Telle est leur loi, leur manière de vivre, qu'elle soit déclarée devant les hommes ou cachée dans la honte. La vie de leurs années ne peut leur répondre, car la réponse est cachée dans la vie des années. L'or ne se ramasse pas au bord du chemin. Pourtant, la sagesse de nos pères leur a été utile, quoi qu'on en dise aujourd'hui dans les rues. Ils ont en effet laissé un souvenir digne de révérence et ils ne sont pas dépourvus de sanctuaires. Les sages paroles qu'ils ont prononcées ne sont pas tombées dans la poussière et n'ont pas été emportées par le vent. Quant aux Illuminés qui ont passé parmi le peuple et l'ont fortifié depuis l'époque où les dieux marchaient avec les hommes, leurs noms sont devenus durables, même s'ils ont eux-mêmes disparu. Ils ne se sont pas fait de tombeaux de pierre ni de mémoriaux de métal, et ils ne les ont pas désirés. Ils n'ont pas pu laisser de patrimoine à leurs enfants, certains n'ont même pas pu laisser d'héritier vivant. Cependant, ils se sont fait des héritiers parmi ceux qui étudient leurs écrits, et ils ont laissé des trésors de sagesse à leurs héritiers. Leurs mémoriaux sont les paroles qui sont sorties de leurs bouches et qui sont restées vivantes sur les langues des hommes. Les livres de sagesse sont l'héritage qu'ils ont transmis et ils ont forgé le frêle roseau en une arme puissante. Où sont leurs semblables aujourd'hui ? Les hommes se moquent des réalisations du passé, de la grandeur disparue, mais ne s'agit-il pas de réalisations et de grandeur qu'ils ne peuvent eux-mêmes

espérer imiter ? Si les hommes sont montés haut aujourd'hui, ont-ils construit eux-mêmes l'escalier, ou a-t-il été érigé par le travail de ceux qui sont partis depuis longtemps ? Le premier pas n'a-t-il pas été posé dans des temps reculés ? Le premier pas est-il de moindre importance ? Le fondement est-il moins solide que la superstructure, même celle d'aujourd'hui ? Oui, les grands hommes de la sagesse sont partis, ils sont oubliés ; pourtant, par la grandeur de leurs œuvres, ils sont honorés et leur esprit est toujours présent parmi nous. Les accords qu'ils ont conclus résonnent encore dans nos cœurs. Où sont aujourd'hui les souverains et les princes que ce pays a connus autrefois ? Où trouve-t-on des fonctionnaires semblables ? Aujourd'hui, la corruption se glisse derrière les sièges de jugement, la corruption se cache à droite et le parjure se faufile à gauche. Qu'en est-il du flot de belles paroles qui accompagnent un magistrat jusqu'à son siège ? Ces nobles paroles ne sont-elles pas devenues des bavardages vides de sens ? Mais ne sont-elles pas une chose glorieuse capable d'émouvoir le cœur des hommes par leur message inspirant d'espoir dans la réalisation ultime de la justice ? Qu'ils soient enregistrés pour l'éternité [tous le temps] :

"Celui qui a les mains pures s'avance. Il prononce les paroles qui viennent du Temple de Mant. Ceux qui ont une peau de panthère portent les symboles de l'autorité. Ces mots sont prononcés. Tu es le fidèle serviteur de la Vérité, l'humble qui la supplie de le guider. Tu n'es pas le seigneur de la justice, mais celui qui la recherche avec humilité et persévérance, en priant pour qu'elle bénisse tes décisions. Tu es désormais celui dont les paroles sont lourdes d'autorité, dont les yeux voient sans préjugés et dont les oreilles sont fermées à l'intolérance. Tes pensées sont claires et nettes, ton cœur est pur. Il est exempt de toute malice et pour vous un verdict vindicatif sera une abomination. Le manteau de la sagesse repose sur tes épaules et la robe de l'érudition est ton vêtement. Ta langue est le serviteur de la vérité et l'épée de la justice. Ta bouche est le sanctuaire de l'honneur et la caverne du châtement. Ton cœur est le temple de la pureté et l'entrepôt des sages jugements du passé".

"La justice sera toujours ton guide et ta règle, elle te conduira même à la place prévue devant la mère du roi. Où que tu ailles, c'est la droiture



qui commandera. Tu brandiras sans crainte l'épée de la justice, tu la porteras à la vue de tous les hommes. Tu la porteras aux riches et aux puissants, aux pauvres et aux humbles, sans discrimination. Tu frapperas tous les marchands de mensonges, tous les fourbes, tous ceux qui portent un faux témoignage ou qui violent les lois du roi. Que la méchanceté périsse dans les sables".

"La justice n'est pas une chose inférieure à la mesure, mais ce qui la remplit jusqu'à l'excès. Elle dépasse les limites des exigences mortelles. Elle dure éternellement et n'est pas refusée à celui qui est enterré. Elle passe avec l'esprit pour témoigner. Elle est le grand illuminateur. Elle ne s'achète pas et ne se vend pas. La justice ne se marchande pas.

"Soyez toujours au-dessus du prix. Digne de la grandeur que vous reflétez sur Terre, toujours au-dessus des choses mondaines. Ne sois pas comme le passeur qui exige d'être payé avant d'avoir accompli sa tâche, qui porte sur l'eau l'homme qui paie et aucun autre. Soyez comme le soleil dont l'éclat cherche chaque coin et recoin et verse la lumière dans leur obscurité cachée. Sois celui qui brille parmi les hommes pour éclairer leurs jours. Répands la droiture et l'honnêteté sur les deux terres, comme le soleil répand la clarté et la chaleur. Couvre la terre de bonté, comme les eaux montantes la couvrent de fertilité. Remplissez le pays de force, comme le vent du nord le remplit de satisfaction". "Gardez votre cœur, comme un père garde sa fille, comme une mère garde son enfant, car c'est la forteresse de l'intégrité. Sois vigilant dans chacune de tes actions, car les yeux des hommes sont toujours fixés sur toi, la vie que tu vis ne t'appartient pas en propre. Tu es l'image que les hommes imiteront et tu es devant tous les yeux. Le vent qui souffle ouvrira l'oreille à tes fenêtres et répandra son message. Les eaux qui coulent près de ta porte découvrent leurs yeux et transportent ce qu'elles voient à travers le pays. Ta position fait de toi un pilier du gouvernement ; si les piliers sont pourris, le toit s'effondre. Les responsabilités qui t'incombent t'amèneront à prendre soin de ta vie ; la route que tu empruntes est rocailleuse et semée d'embûches et d'épines. La coupe que vous boirez sera plus souvent amère que douce".

"Tu jugeras tous les hommes avec impartialité, mais tu n'auras pas, dans ta diligence, un penchant pour les pauvres et les malheureux, parce qu'ils sont tels. Ton devoir est de veiller à ce que toutes les choses soient faites selon les lois du roi, de la manière dont elles ont été faites auparavant. Vous n'êtes pas assez sages pour mettre de côté la sagesse du passé. Tout homme doit être traité comme s'il se présentait devant vous nu et inconnu. Que celui qui est autorisé à entrer dans votre cour soit comme celui qui est laissé à l'extérieur de la porte, et vos décisions doivent être prises avec indifférence, qu'elles lui soient favorables ou défavorables". Telles étaient les paroles prononcées lors de l'installation d'un fonctionnaire habilité à rendre un jugement. En d'autres temps, de telles paroles étaient honorées et respectées, aujourd'hui elles sont ignorées. Aujourd'hui, la justice est enterrée dans une tombe de précédents, enveloppée dans des bandages de formalité. Elle consiste en une administration impartiale et sans cœur des lois enregistrées plutôt qu'en la réparation d'une injustice. Où est passée la gloire ? Tout est inerte, tout est mort. Les mains qui guident sont mortes, les mains qui gouvernent sont mortes. Les hommes se demanderont peut-être, dans les jours à venir, comment la flamme de la gloire s'est éteinte en Égypte, comment sa grandeur est tombée en poussière. Comment, alors que l'homme était monté si haut, il n'a plus pu monter. Mais il n'y a pas de cause simple, les germes de la dégénérescence sommeillent dans chaque nation, dans chaque homme. Comme l'homme, la nation. Ces graines sont comme les mauvaises herbes qui poussent lorsque le sol cultivé est négligé, lorsqu'il est entretenu avec indifférence. Le chemin de la grandeur est, pour les nations comme pour chaque homme, un chemin dur et rocailleux. La grandeur est un don qui exige un effort constant pour être conservé ; lorsque les hommes renoncent à cet effort, la grandeur s'en va. La grandeur et la gloire ne demeurent que dans les demeures des dignes. Ils s'en vont lorsqu'ils ne sont plus traités comme des invités d'honneur. Que sont la Justice et la Vérité aujourd'hui ? Ce ne sont plus que des mots marmonnés par les lèvres, alors qu'ils étaient autrefois une flamme inextinguible brûlant dans le cœur des hommes. Que reste-t-il de l'honneur lorsque les hommes ne le considèrent plus que comme un symbole vide ? Il est comme la lyre dans les mains d'un homme aux doigts bour-

soufflés, ou comme la flûte jouée par un homme aux lèvres galeuses. Les instruments demeurent, mais où sont les musiciens ? Sans les musiciens, où sont les mélodies ? Dans le pays d'Égypte, les périodes de justice sont allées et venues comme des ondulations sur un étang tranquille. Il y a eu des périodes de grandeur matérielle, des ondulations de plus longue durée, mais elles n'ont pas été en harmonie avec les ondulations de la justice. De tout temps, il y a eu deux formes visibles de culte, avec leurs nombreuses variantes : le culte de la haute société et le culte du peuple. Aujourd'hui, elles sont mélangées depuis de nombreuses générations. Le culte du Grand Dieu et la connaissance des Mystères Sacrés, gardés cachés par les Illuminés et les Deux fois Nés, étaient derrière les deux et voilés en eux. Où ces choses pourraient-elles être mieux dissimulées ?

La Maison des Lieux Cachés a été fondée cinquante générations avant le règne du Puissant qui était Pharaon, et à cette époque, le Dieu Suprême était connu des hommes et se révélait même après. Mais vingt générations avant que le malin Amuleka ne descende sur le pays comme des sauterelles, il y eut un conflit très grave. C'est ce que raconte le parchemin de Kabitkant, fils de Nemerath, copié d'un vieil écrit copié d'un autre qui appartenait à un temple de Pinhamur. On peut y lire : « Les puissances jumelles attirées vers le bas se sont entrelacées et se sont renforcées de plus en plus. Tout comme les eaux sont endiguées pour être puisées, le pouvoir uni s'est transformé en une réserve de force. Une réserve d'énergie étrange fut préparée. Les pensées de Setshra tournaient sans cesse en lui-même et voici que vint le jour où il crut que la clé secrète était la sienne, la clé qui ouvrirait la chambre intérieure des Mystères Sacrés. Pourtant, il commit l'erreur de tous les hommes de ce genre à travers les âges, ignorant que son indignité même lui interdisait l'accès aux Mystères Intérieurs. S'il pouvait se tromper lui-même et tromper les autres, il ne pouvait pas tromper les gardiens intérieurs. Il est vrai que certains de ceux qui ont été admis dans la chambre extérieure ont été indiscrets et ont parlé avec insouciance aux oreilles des hommes non admis. Il en est toujours ainsi lorsque la bonté n'est pas persécutée, car c'est sur le sol stérile de l'intolérance et de l'injustice que la bonté s'épanouit le mieux. C'est ainsi que furent semées les graines du conflit et de

la souffrance. Setshra conçut alors un plan qui permettrait à la multitude de participer aux Mystères Sacrés, jusqu'alors réservés aux seuls dignes d'entre les hommes. Il rassembla ses propres disciples parmi le peuple et leur promit, en échange de leur dévouement, que la connaissance des choses sacrées qui leur étaient jusqu'alors cachées leur serait désormais accessible. Il appela ceux qui le suivaient « les illuminés des dieux ». Naturellement, une telle folie ne pouvait avoir qu'une seule issue, car l'expérience des siècles a montré que les choses sacrées ne peuvent être révélées aux profanes. Non seulement les choses révélées seraient dédaignées par les ignorants, comme les porcs piétinent les perles pour engloutir une poignée d'immondices, mais la multitude, dans son péché, détruirait la beauté délicate des Mystères Cachés. Comme des chèvres dévorant des tentures aux motifs artistiques, ils décideront que les choses grossières auxquelles ils sont habitués sont plus satisfaisantes".

"Le nouvel enseignement se renforça et se répandit dans tout le pays, il allait de ville en ville et gagnait des adeptes dans chacune d'elles. La multitude est toujours puissante, c'est pourquoi celui qui la contrôle par quelque moyen que ce soit est lui-même puissant. C'est ainsi que Setshra finit par contester l'autorité des Deux fois nés. Cette autorité était toujours vulnérable, car elle cherchait à gouverner par la sagesse et la bonté plutôt que par la puissance et la subtilité. Ce n'est que lorsque la sagesse et la bonté gouvernent les sages et les bons qu'une telle autorité peut réussir, mais ce temps n'arrivera peut-être jamais."

"Bien que les disciples de Setshra n'aient pas pu découvrir les secrets les plus élevés, ils ont appris les secrets les plus bas et les ont détournés à leurs propres fins. C'est ainsi qu'est né le culte des esprits obscurs, une chose vile et empoisonnée qui a perverti les pensées du peuple et l'a éloigné du chemin de la spiritualité. Ils s'égarèrent dans toutes sortes de chemins étranges et corrompus. Puis, le cœur endurci par la sordidité terrestre, ils se sont soulevés, réclamant le sang des justes." "Setshra gagna l'oreille du roi et, déversant un flot de venin enveloppé de belles paroles, il submergea le cœur de sa Majesté. Personne dans le pays n'avait une langue plus subtile que celle de Setshra. Puis de nouveaux sanctuaires furent érigés dans les temples, de nouvelles formes de culte ap-

parurent, flattant les faiblesses des hommes. Les lieux cachés des Illuminés furent profanés par la méchanceté et les chambres secrètes des Deux fois nés furent polluées par des rites infâmes. C'est pourquoi les Illuminés et les Deux fois nés se sont retirés des yeux et de la connaissance des hommes. Leur jour devait encore se lever, mais aucun d'entre eux n'aurait jamais pensé que ce jour ne se lèverait jamais en Égypte. Pourtant, il se lèvera, même si c'est dans un pays étranger où les coutumes des hommes sont différentes et, d'une certaine manière, inconcevables pour les hommes de notre époque. Seront-ils des gens comme nous ? Ô mon pays, après t'avoir connu, comme tous les autres me paraissent étranges ! Loin de toi, je serai comme un poisson rejeté sur la terre ferme." "Dans les temples dédiés à de nombreux dieux différents, les formes de culte ont été subtilement modifiées pour servir une autre fin. Les serviteurs des Ténébreux pouvaient faire des prodiges devant la multitude, mais ces prodiges étaient des œuvres de tromperie. Ils révélaient des mystères, mais ces mystères n'étaient pas les plus sacrés, ils n'étaient jamais connus de ceux qui étaient susceptibles de les trahir. Les pensées du peuple étaient empoisonnées. Toutes sortes de rites visant à satisfaire les besoins charnels ont été introduits. Des réponses simples et satisfaisantes ont été données pour contenter les cœurs du peuple, et toutes sortes de récompenses ont été promises. Pour tout paiement effectué, on promettait aux hommes le pardon des méchancetés les plus graves. Il est heureux que les dieux muets n'aient pas entendu, car ils auraient été assourdis par la clameur des supplications pour des choses insignifiantes. Les serviteurs des Ténébreux ne laissaient même pas les morts reposer en paix, mais cherchaient à satisfaire les vivants par des paroles d'outre-tombe. Même le sang des hommes était offert dans des lieux obscurs, tandis que dans d'autres lieux plus maléfiques, des hommes, des oui et même des enfants, étaient tourmentés pour le plaisir. Telle est la nature des hommes lorsque la balance pèse contre la justice". "Les armées des Ténébreux étaient très habiles au combat et elles ont chassé tous ceux qui s'opposaient à elles. Les forces de la justice furent dispersées. Les sanctuaires sacrés qui se trouvaient devant le voile de la Vérité furent détruits. Les ornements de beauté et les vases sacrés furent

emportés pour être profanés par des mains souillées par le péché. Les Illuminés et les Deux fois nés furent pourchassés comme des bêtes de chasse. Ils furent tués et enterrés comme des chiens. Leurs lieux de repos sont restés vierges de toute marque et de toute surveillance."

"Le chef de la lumière s'écria : »Ô Grand Dieu, que puis-je faire, comment vos serviteurs seront-ils sauvés ? Que fera-t-on à ceux qui ont profané tes sanctuaires sacrés ? Que puis-je faire pour faire reculer les eaux montantes de l'iniquité et tempérer les vents sauvages de la méchanceté ? Comment lever le nuage noir de l'ignorance ? Quelle sera la juste récompense de ceux qui ont tué les fidèles ?" La voix qui sortait de l'Esprit de Dieu disait : »Ne vous occupez pas de ceux qui vous ont persécutés, laissez-les suivre le chemin qu'ils ont choisi. La vengeance est avec moi, je la mesurerai sans relâche. La justice ne dort jamais et n'oublie jamais, la récompense des méchants les attend. Dans la salle des pas-perdus, la justice aura le dernier mot".

"Le chef de la lumière et ceux qui l'accompagnaient ont fui dans les terres au-delà de Shari et y ont construit le temple dans le rocher, qui se dresse contre Shina. Dans ce pays, les forces des Ténébreux ont été repoussées, mais certains fidèles ont imploré leur Dieu de les sauver. Il en a toujours été ainsi, telle est la nature de l'homme qu'à l'heure de la détresse, il crie à Dieu avec amertume, et ceux qui ont abandonné Dieu en des temps meilleurs s'attendent à ce qu'Il se tourne vers eux. Mais telle est la nature de Dieu qu'il ferait cela, si c'était pour le bien des hommes, ce qui est rarement le cas. Au pays d'Égypte, les grands sanctuaires ont été désertés par les Illuminés et abandonnés par la Vérité. Ils sont devenus des lieux de ténèbres. Ils étaient comme des lampes sans flamme, comme des champs sans récolte, comme des puits sans eau".

La génération de ces jours-là est tombée en poussière, leur esprit s'est levé dans les Salles éternelles, pour se tenir devant l'Inéluctable. Puis, dans la génération de Pahopha, le nom d'Osireh commença à être connu dans le pays et, pendant douze générations, il grandit. Les Upuru partirent, les Ameluka arrivèrent. Dix générations entrèrent dans leurs demeures éternelles et Tathomasis vint pour faire connaître le nom de l'Égypte dans tous les pays. Lui non plus ne pouvait pas plus arrêter la

main de la décadence que l'esclave le plus modeste. Puis, en son temps, Nabihatton vint régner sur le pays d'Égypte.

Alors qu'il était encore enfant et qu'il était encore en nourrice, la jeune femme qui s'occupait de lui la nuit prit un homme dans sa convoitise sans s'occuper de sa purification. Lorsqu'elle revint près du prince endormi, elle brisa le mur de protection qui entourait le lieu où il dormait. C'est ainsi qu'un être informe sortit de son repaire, près du lac enflammé, et pénétra dans la chambre à coucher. Comme la jeune femme était telle qu'elle était, elle ne put le voir. C'était une chose informe et fluide qui s'étendait dans l'obscurité pour se faufiler sur le sol. Son museau cannelé était au milieu d'un visage tordu vers l'arrière, comme tous ceux de son espèce. Elle leva une bouche affreuse pour embrasser l'enfant qui dormait, et l'enfant fut frappé.

Le matin, le corps de l'enfant était consumé par un feu intérieur allumé la nuit précédente, et le souffle de vie luttait contre le démon qui l'occupait pour entrer dans le corps. À cette époque, vivait un grand médecin nommé Mahu, qui chassa le démon à l'aide d'objets puissants et aspergea le feu avec de l'eau imprégnée. Seul le plus grand des médecins aurait pu libérer une langue de l'emprise du démon. C'est pourtant ce que fit Mahu. Il est peut-être bon de donner un compte rendu plus complet de ce pharaon, non pas pour faire de l'histoire, car je ne suis pas compétent pour le faire, mais pour montrer ce qui peut arriver lorsque des personnes non qualifiées cherchent à révéler la lumière. Il s'agit de montrer ce qui peut arriver lorsque des personnes non qualifiées cherchent à révéler la lumière, ainsi que les dangers qui peuvent accompagner une telle folie.

Nabihatton accéda au pouvoir alors qu'il était encore très jeune et bien que l'on dise qu'il mourut sous l'emprise d'un démon, le sang jaillissant de sa bouche, l'autre version, selon laquelle il mourut en vagabond sans sépulture, semble plus probable, car c'est ce qui est écrit sur les tablettes d'Amon. À l'époque de son père, les Illuminés avaient repris du poil de la bête au pays d'Égypte, bien qu'ils fussent restés une force cachée et que toutes leurs actions fussent restées secrètes. Cependant, ils n'étaient pas inconnus des prêtrises qui étaient alors puissantes, bien qu'ils fussent

considérés avec beaucoup de défaveur. À l'époque, on accusait les Illuminés de soulever les humbles contre les puissants. Ils essayaient de retourner la terre, de changer ce qui avait toujours été. C'est pourquoi ceux qui connaissaient le Grand Dieu vivaient dans l'isolement et la clandestinité. Leurs noms étaient inconnus, leurs visages invisibles. La mère de Nabihaton était Towi, l'une des élues. À cette époque, il y avait encore quatre catégories de fidèles : les Deux fois nés, les Éveillés, les Élus et les habitants de la lumière. Parmi les habitants de la lumière, il y avait les chercheurs de lumière et les travailleurs de la lumière. Hier comme aujourd'hui. L'épouse de Pharaon, bien que de sang élevé, n'était qu'à moitié égyptienne, et ses manières étaient étranges. Alors qu'il n'avait pas encore atteint l'âge adulte, la mère de Pharaon lui enseigna les voies de la lumière. Elle lui révéla nombre de ses secrets, probablement sans y être autorisée, mais on ne peut le savoir. Cependant, bien que le chef de la lumière en Égypte n'ait jamais été très éloigné du pharaon, ce n'est qu'à une époque très lointaine que les rois ont été comptés parmi nous. Ce n'est qu'à l'époque de la vraie grandeur, depuis longtemps tombée en poussière, depuis longtemps oubliée dans le pays. Pourtant, nous avons toujours espéré. Les rois élevés pour la bonté, les familles élevées pour conserver la spiritualité, ont été balancés entre deux influences, celle des inspirés spirituels et celle des orientés terrestres. Les conditions terrestres étant ce qu'elles sont, et le but de la Terre étant ce qu'il est, il était trop tôt dans les générations d'hommes pour s'attendre à ce que le bien triomphe. C'est en cela que les forces du bien sont déconcertées, elles anticipent une victoire trop facile. Pourtant, même si le pilon broie lentement, il broie à chaque coup.

C'est la femme de Pharaon qui l'a incité à révéler certains des mystères qui, depuis l'époque mentionnée plus haut, avaient été complètement retirés et très soigneusement cachés. Ainsi, bien que les forces du mal aient prévalu dans le pays, elles n'avaient pas découvert le sanctuaire intérieur des mystères sacrés. Les mystères qu'elles avaient découverts s'étaient révélés de peu de valeur pour elles et avaient été rapidement déformés et pervertis au point d'être inutiles. Le grand secret de la pénétration de la barrière entre les deux sphères du mortel et de l'esprit n'était



pas encore totalement protégé. Si ce n'est que ses dangers mêmes l'auraient sauvé.

En réalité, bien que l'on dise que les Mystères Secrets ont été révélés, cela ne s'est pas produit. Tout ce qui s'est passé, c'est que Pharaon a utilisé les connaissances qu'il possédait pour essayer de donner au peuple un meilleur aperçu de la voie de la lumière, la vraie voie. Comme toujours, il a voilé l'éclat dévorant de la Vérité, laissant juste une lueur suffisante pour éclairer le chemin, pour devenir un phare. Nabihatou lui-même ne voyait que faiblement la Vérité, car bien qu'il ait essayé, il n'avait pas réussi à passer les tests d'un être éclairé. C'est peut-être ce qui l'a éloigné des fidèles. Combien, lorsqu'ils découvrent ce qu'implique la connaissance de la Vérité, s'égarer sur le chemin ?

Le Pharaon, le Grand d'Égypte, était mal formé dans son corps, il était sujet à des transes incontrôlées et improductives de toute vision. En effet, dans ces moments-là, son esprit se retirait, permettant ainsi à un Ténébreux d'entrer dans son siège. Il tombait alors sur le sol et le démon sortait de sa bouche. C'est pourquoi, dans ces moments-là, il fallait le cacher aux yeux des gens, de peur qu'ils ne soient saisis par la crainte d'un démon dévastant la terre et sapant sa fertilité. Mais tout ne pouvait être caché au peuple, car le pharaon vivait comme le poisson dans le bassin du jardin. Le peuple apprit donc sa grande méchanceté et se détourna de lui, mais ce n'était pas aussi grave que le disaient les bavardages sur la place du marché. Ce pharaon avait de nombreux et puissants adversaires haut placés, et les récits sont très exagérés. Certains, ne connaissant pas l'intérieur de la marmite, ont déclaré qu'il était la lumière même de la bonté. La vérité est peut-être qu'en lui le bien et le mal ont oscillé jusqu'aux extrêmes de la balance. Pourtant, pesé l'un contre l'autre, le mal ne pesait pas plus en lui que chez ceux qui avaient beaucoup moins de mal dans la balance et beaucoup moins de bien pour le contrebalancer.

Le fils de Nabihatou, conçu dans la méchanceté, fut tué au combat, et c'est donc le fils cadet, né lui aussi de l'union du mal, qui devint roi d'Égypte en son temps. Jeune encore, il devint adepte des nouveaux rites mystérieux que son père avait mis en place à l'imitation des Mystères du

Dieu caché. Ces nouveaux rites étaient eux-mêmes cachés dans une nouvelle forme de culte mise en place par Nabihatou. En soi, ils n'étaient pas méchants, mais ils inclinaient trop vers un rituel futile et un cérémonial sans but. Bien que les nouveaux mystères aient servi à spiritualiser et à éveiller l'esprit, ils sont allés trop loin et n'ont pas pu aller plus loin. Ils conduisaient à une impasse. Ils allaient jusqu'au seuil sinistre, mais ne pouvaient pas aller plus loin. Pour les fidèles, l'instauration d'un nouveau culte ne changeait pas grand-chose à leur position dans le pays, mais ils tentèrent d'attirer le jeune prince dans leur giron. En raison de son mode de vie, le roi, son père, en était exclu. Je reviendrai sur le moment où le père de Nabihatou, un homme de grande valeur, très aimé du peuple, devint faible à cause d'une blessure qui le gênait dans sa vieillesse. C'est alors que sa reine, la noble Towi, prêtresse des fidèles, le pressa d'envoyer chercher le jeune prince Nabihatou, bien qu'il ne fût pas encore appelé ainsi, pour qu'il devienne son bâton et qu'il prenne en charge une partie du fardeau. On espérait ainsi assurer à nouveau le trône d'Égypte à l'un des fidèles, ce à quoi les fidèles avaient longtemps travaillé.

Il ne fait aucun doute que les illuminés et les élus parmi les fidèles ont joué un rôle dans l'introduction de la nouvelle forme de culte, mais malheureusement ils n'ont pas été à la hauteur des opportunités de l'époque. C'est un cas où trop d'intérêt pour la spiritualité, trop peu d'intérêt et d'implication dans les affaires mortelles, peut s'avérer un handicap fatal. La leçon à tirer de cette histoire, le but même de son récit, est qu'il faut toujours maintenir un bon équilibre entre la spiritualité et l'existence terrestre. Quelle que soit la grandeur de l'objectif spirituel qui nous attend, nos pieds sont pour l'instant fermement attachés à la Terre. Ce que les yeux voient ne doit pas aveugler les hommes sur les pièges qui se trouvent devant leurs pieds. Dire, comme beaucoup l'ont fait, que la nouvelle forme de culte s'est heurtée à l'ancien culte d'Amon, n'est vrai qu'en partie. Les espoirs des fidèles étaient nourris dans les deux et auraient pu constituer une force de réconciliation, aussi faible soit-elle en puissance et en nombre. Superficiellement, et parmi la masse des petits prêtres et des adeptes des deux croyances, il y avait de l'antagonisme et

des querelles. Tandis que la flamme d'Aton s'éteignait, le soleil de la nouvelle forme de culte se levait. Mais c'est la popularité de la reine To-wi auprès du peuple, sa sagesse et sa perspicacité qui permirent au jeune prince de conserver sa place à la droite du roi et de partager les symboles royaux, malgré l'hostilité des prêtres d'Amon. S'il avait suivi consciencieusement le Chemin de la Vraie Voie, tout se serait bien passé. Peut-être, et cela semble plus probable, ne l'a-t-il pas tout à fait compris.

Ses intentions étaient probablement bonnes, mais une bonne intention ne suffit pas. Les bonnes intentions sont annulées par le manque de sagesse et de connaissance, et confondues si elles ne sont pas soutenues par l'exemple et les actes. Il ne suffit pas qu'un homme proclame un mode de vie pour les autres s'il ne vit pas lui-même selon ses principes. Trop souvent, des hommes ont essayé d'orienter les autres sur un chemin qu'ils répugnent à emprunter eux-mêmes. Ce n'est pas la moindre des hypocrisies.

À la mort de son père, le jeune roi Nabihaton régna sur un pied d'égalité avec sa mère, ils partagèrent le siège royal et les symboles, mais il se comporta d'une manière qui ne convenait pas à un fils. Il s'éloigna des dames de sang royal, ses intérêts ne sont pas ceux d'un pharaon, ce qui fait naître l'espoir dans le cœur de ceux qui s'opposent à lui. Il l'a également isolé des fidèles qui auraient été ses plus ardents défenseurs, bien que leur loyauté soit restée acquise à la reine.

Lorsque leur pharaon ne manifesta aucune envie de se marier et que d'étranges rumeurs coururent à son sujet dans les rues et sur les places, le peuple fut troublé et inquiet. En outre, les personnes de haut rang qui l'entouraient, les fonctionnaires de la cour, les princes et les gouverneurs du pays, s'inquiétaient de l'intérêt qu'il portait à la maîtresse des chanteuses du temple d'Amon à Victoire. Les fidèles aussi étaient troublés, car ce temple était l'un de leurs sanctuaires secrets. Cela aurait pu être un tournant pour les fidèles en Égypte si le roi avait été autre qu'il ne l'était, car il y avait plusieurs princesses de sang royal parmi eux. En fait, les fidèles ont été contrariés.

La nouvelle forme de culte introduite par ce pharaon était assez simple. Elle comportait tous les symboles et cérémonies aimés par le peuple, avec suffisamment de substance pour attirer les personnes ayant un penchant pour la spiritualité. Il aurait pu constituer une porte d'entrée appropriée sur le chemin de la vraie voie, une autre lumière guidant les hommes le long de la route vers le port d'embarquement pour la vérité. Derrière les symboles et le cérémonial, le Pharaon adorait l'Esprit derrière le Soleil, l'Esprit de Lumière et de Vie en tant que membre direct et pleinement conscient émanant du Grand Dieu derrière tout. Mais le roi, interrompu au milieu de son enseignement, ne perçoit que faiblement la route. Son désir sincère d'apporter la vraie lumière au peuple ne fait guère de doute, mais il n'était pas assez sage pour savoir, d'une part, que celui qui apporte la lumière doit être quelqu'un en qui la lumière brûle avec éclat et, d'autre part, que la multitude ne peut pas être exposée impunément à sa clarté dévoilée. Le roi, débarrassé de ses faiblesses, aurait pu être un grand souverain, une lumière stable devant les yeux des hommes, le guide d'une ère nouvelle pour le peuple du pays. Mais il était de ceux qui pèsent lourdement sur les deux bras de la balance.

Nabihatou connaissait suffisamment les Mystères secrets pour comprendre qu'il lui faudrait un nouveau lieu de culte, non contaminé par la concentration antérieure des deux puissances, s'il voulait réussir à ouvrir ne serait-ce que la première porte. Il déplaça donc sa cour dans une nouvelle ville, à l'intérieur de laquelle se trouvait un temple extérieurement dédié à la Nouvelle Lumière, qu'il enchâssa devant la Place de la Flamme. C'était un sanctuaire pour ceux qu'il appelait « les éveilleurs de l'esprit à la lumière ». C'est de là que vient l'expression « la lumière dans la lumière derrière la lumière », utilisée encore aujourd'hui. Les prêtres d'Amon s'appauvrirent pour payer la nouvelle ville.

Le roi eut un fils de la Dame des Chanteuses, un fils destiné à la grandeur, bien que sa grandeur n'ait pas été perçue par les yeux des hommes. Lorsque, plus tard, ce fils fut exilé pour errer dans d'étranges contrées, sa mère se jeta dans les bras de Sebuk, mais c'est là un fait dont le récit n'a pas sa place ici. Cependant, avec le déménagement de la maison du roi dans la nouvelle ville, son pouvoir diminua, et le peuple sous les

deux couronnes se divisa contre lui-même. Les souverains ne se sentaient pas à l'aise dans leurs fonctions et il y eut des révoltes dans les colonies de l'Est. C'était une période de malaise en raison de la dispersion du pouvoir. De plus, à cause de la méchanceté extrême du Pharaon, toute la divinité protectrice de son sang, qui, bien qu'amoindrie par les générations de méchanceté, restait néanmoins puissante, fut dissipée. C'est ainsi que tout le pays souffrit et fut agité.

C'est alors que quelques fidèles de la ville de l'ancienne résidence royale, et non de la nouvelle comme on l'a raconté, contactèrent les yeux et les oreilles du roi, de sorte que le Pharaon fut conseillé de se prendre une femme. Ce n'est que de cette manière que les clameurs du peuple purent être apaisées et que les cœurs purent se calmer. C'est alors que le grand prêtre du temple de la Lumière visible, par une manœuvre astucieuse, amena devant Pharaon la jeune princesse appelée Néfare, dans notre langue. C'était une jeune fille du temple, fille d'un roi et dévouée au Grand Dieu du Silence.

Pharaon la prit pour épouse, mais il ne lui témoigna que peu d'affection, bien qu'elle ne fût pas dépourvue de beauté, même si elle était d'une beauté qui n'était pas celle de ce pays. Néanmoins, aux yeux du peuple, le mariage paraissait assez réussi, même si la démonstration extérieure d'affection était peut-être exagérée. Mais la reine, plus frêle que les Égyptiennes, ne pouvait avoir que des filles. Il y a une autre raison à cela, mais il n'est pas possible de l'évoquer ici avec pertinence. Il s'agit d'un problème entre femmes. Les choses n'étaient pas ce qu'elles semblaient être et Nefare méprisait le roi dans son cœur pour sa méchanceté secrète.

J'ai mentionné le fils survivant du roi, né sous le plus sombre des nuages, dont le secret de la naissance malheureuse n'avait pas été révélé, bien qu'il ait été connu de quelques-uns. Certains d'entre eux étaient opposés à la nouvelle forme de culte proclamée par le roi et ils ont utilisé cette connaissance à leur propre avantage. J'ai également parlé d'un autre fils, né de la Dame des Chanteuses, et qui était voué à un tout autre destin.

Le fils que la Dame des Chanteuses a donné à Pharaon est également né d'elle et a accédé à un rang élevé. Je ne dirai pas son nom, de peur qu'il ne soit utilisé à des fins malveillantes, car c'est un nom de pouvoir. Je ne révélerai pas ses titres, mais je l'appellerai tel qu'il était, « le Maître ».

Lorsque le Maître est né, Pharaon s'est montré assez indifférent à son égard, même si, en raison de la nature de son sang, il n'était pas à l'abri du danger. Le récit du vol de l'enfant dans le jardin du temple par les prêtres d'Amon, de son sauvetage par un Syrien au service de Néfare, déguisé en vendeuse d'épices, et par Seltis, un capitaine de métier, est connu et n'a pas besoin d'être raconté à nouveau. Cependant, s'il est vrai que l'enfant a été emporté par un navire, il n'a pas été emmené sur les terres des Henbew. Il n'a pas été élevé dans la maison du Capitaine de l'Artisanat. L'enfant a été laissé au temple d'Anthor dans la splendeur, où les eaux douces embrassent les eaux amères, et ramené à la Cité de l'Horizon à l'aube. Plus tard, l'enfant et sa mère furent accueillis dans la maison royale, car les deux femmes étaient amies depuis longtemps, même avant que Nefare ne devienne reine. Cependant, Pharaon ne savait pas que l'enfant de la maison de Néfare était le sien, car on avait raconté que le fils de la Dame des Chanteuses était mort. Ainsi, même dans l'ombre de la maison royale, le Maître grandit pour marcher dans la voie de la Vérité. Or, au fur et à mesure que les années tombaient en poussière, le pays d'Égypte s'écroulait et commençait à se désagréger. Nefare, parce qu'elle suivait la lumière pure, ne pouvait demeurer avec Pharaon alors que la vie qu'il menait était une abomination pour la pureté. Elle était toujours fidèle, même si, dans son dégoût, elle devait être tentée de faire autrement. La reine se retira avec sa famille la quinzième année du règne de Nabihaton. Ceux qui léchaient les pieds de Pharaon prétendirent alors qu'elle était une femme inconstante aux mœurs légères. Ils dirent qu'elle était adultère et appelèrent sa beauté à témoigner contre elle. Ce qu'ils ont dit était faux, mais il est tout aussi faux de dire que toutes les belles femmes sont inconstantes et dévergondées. Il est vrai que ces femmes peuvent être soumises à des tentations plus grandes, mais si elles y résistent, ne sont-elles pas encore plus grandes ? Ne sont-elles pas bien plus ce qu'une belle femme devrait être, la véritable inspi-

ration des hommes ? Il ne fait aucun doute que le pharaon était anormal, car comment un anormal pourrait-il traiter une telle femme de la sorte ? Nefare se réfugia à Lebados, où se trouvait un sanctuaire secret dédié au Grand Dieu, et se résigna à une vie de grande vertu. Le Maître, alors au seuil de l'âge adulte, l'accompagna, mais sa véritable mère ne les accompagna pas. À Lebados, derrière les portes du temple, sous un sycomore, vivait un homme à trois yeux appelé Hépoa, qui pouvait prédire l'avenir, qui avait le don de voir loin, mais il était âgé et infirme. Un jour, le Maître passa par là et rencontra Hépoa, tandis que des jeunes se moquaient de lui et lui jetaient du sable sur la tête. Le cœur du Maître fut rempli de colère et, prenant le bâton d'Hépoa qui gisait sur le sol, il le plaça sur le dos des jeunes gens, qui furent déconcertés. Lorsqu'ils se furent enfuis, il secourut le vieillard et, de retour dans la ville, apporta de la nourriture, de sorte qu'Hépoa mangea et fut rassasiée. Le Maître s'assit aux pieds d'Hépoa et écouta ses paroles, qui étaient des paroles de sagesse et de vérité. Hépoa connaissait le mystère du Grand Dieu et les secrets des lieux cachés, car il était l'un des Deux fois nés. C'est ainsi que le Maître devint le bâton du vieil homme. Le jour vint où tous deux se rendirent dans un endroit secret du désert, afin que le Maître puisse s'approcher du seuil.

Après le départ de Nefare, le mal consuma le bien dans Nabihaton et les chambres de son cœur restèrent ouvertes et sans protection. Alors un Ténébreux entra en lui et le chassa dans les lieux arides du désert. Il est dit : « Pharaon s'enfuit à travers le désert, poussant des cris horribles et hurlant comme hurlent les chiens, de sorte que tous les hommes s'éloignèrent de lui avec crainte. » C'est ainsi que Nabihaton tomba sur Hépoa et le Maître alors qu'ils étaient assis à l'ombre d'un rocher dans la chaleur du jour, et la langue du roi fut noircie par le feu du Ténébreux qui le tenait.

Hépoa refroidit le feu à l'intérieur du roi et expulsa le Ténébreux, de sorte que le roi redevint entier. Puis ils se rendirent tous les trois à l'endroit où étaient campés les combattants de Pharaon, le roi chevauchant un âne. Lorsque le roi fut à nouveau revêtu de ses habits royaux et ceint

des symboles du pouvoir, il donna à Hépoa une place d'honneur et le Maître demeura à la porte de Pharaon.

Dans la cité de l'horizon à l'aube se trouvait le temple de l'aube du soleil, dans lequel Nabihatou officiait en tant que grand prêtre, mais après son retour avec Hépoa, il construisit un temple résidentiel en amont du fleuve, appelé « la bénédiction du soleil ». Certains l'ont appelé « le temple de la bénédiction de la lumière ». Ce temple était composé de trois cours, dont l'une était appelée « Mémoire de Nefare », un lieu dédié aux vertus féminines. C'est là que la fille de Nefare, une jeune fille appelée Meriten, fut consacrée à son service. On trouve une description de cette jeune fille dans un parchemin conservé dans le sanctuaire dédié aux jeunes filles martyres de la chasteté, à Nomin, la ville des méchancetés oubliées. Il dit : « Alors que je me tenais devant la porte appelée "Trésorier de la vie", sur un pilier de laquelle étaient gravés les mots "Quand les yeux voient, les oreilles entendent et le nez sent, ils transmettent à l'esprit pour qu'il comprenne", j'ai vu la jeune fille du roi. Elle n'était ni grande ni grosse et ses pieds étaient délicatement formés. Ses boucles étaient longues mais attachées en arrière de son visage et ointes d'huiles délicatement parfumées. Elle passa près de moi et je remarquai que ses vêtements dégageaient un parfum délicat. Ses yeux sont grands et exceptionnellement ciliés. Son regard était doux et retenu, son allure modeste. Sa peau était plus claire que le cuivre pâle d'Askent, comme un œuf d'autruche chéri, douce comme l'huile la plus fine. Son nez était peut-être un peu plus grand que d'habitude, mais il était fin et délicatement formé. Sa bouche était petite, bien que les lèvres fussent pleines et même si elles étaient déjà pleines de promesses secrètes. Sa tête était ceinte d'un cercle d'or et elle portait un collier d'or et de pierres bleues. Elle était vêtue d'un vêtement pur de fin lin, frangé de bleu et de rouge en haut et en bas. Elle portait des ornements d'or. Sur ses bras, elle portait des bracelets de cuivre bruni, entrelacés d'or et d'argent. Elle venait de sortir du bois sacré et la rosée scintillante du matin mouillait encore la frange inférieure de sa robe. Elle portait dans une main deux petites cloches de cuivre et dans l'autre un petit marteau d'or". Telle était la fille du roi. Pourtant, parmi tous ceux qui étaient nés en haut lieu, tout au



long des terres fertiles enfilées comme un collier sur le Nil, il n'y avait pas d'homme pour l'aimer vraiment. Certes, beaucoup la désiraient, mais qui d'entre eux pouvait dire que c'était pour elle seule, désirable comme elle l'était aux yeux de n'importe quel homme ? Non, elle aurait rejoint le lit conjugal sans être aimée comme une femme devrait l'être, un pion dans le jeu du pouvoir, un sacrifice sur l'autel de l'ambition, un objet acheté pour gagner les faveurs du souverain. Son destin n'aurait-il pas été meilleur si elle était née d'un berger ? Ou bien était-elle la fille d'un artisan ? Elle aurait alors pu se réjouir du baiser du soleil brûlant et de la caresse de la brise fraîche. Elle aurait pu être aimée et désirée pour elle seule. Mais tel n'était pas son destin, elle aurait pu tout avoir, sauf cela. C'est après la consécration de Meriten que les yeux de Nabihaton se posèrent sur elle avec concupiscence, mais peut-être, pour lui rendre justice, ne faut-il pas le juger selon les mêmes critères que les autres hommes. Il était le pharaon d'Égypte qui, selon une tradition immémoriale, était au-dessus de tout soupçon. Il ne fait guère de doute qu'à cette époque, il était sous l'emprise d'un démon ou d'un Ténébreux qui avait pris possession de son cœur. De plus, il avait été élevé dans un code où l'amour et le mariage entre familles étaient acceptés comme la règle, où le caractère sacré du sang royal et la nécessité de le conserver dans sa pureté étaient considérés comme une loi. Par ailleurs, malgré ses désirs contre nature, qu'il n'avait pas la force de contrôler et de maîtriser, il ne fait aucun doute qu'il pouvait éprouver des sentiments d'affection extrêmement profonds et qu'il en éprouvait effectivement. Il avait également une appréciation inhabituellement forte, voire écrasante, de la beauté, comme en témoignent tous ses écrits encore existants, bien qu'il n'en reste que très peu de l'immense quantité qui existait autrefois, et que ceux-ci soient toujours en danger. Quoi qu'il en soit, il a entraîné sa fille dans une terrible méchanceté, ses mauvaises pensées se manifestant de manière incontrôlée. Désormais, il ne prend plus soin de les cacher. Dans toute la nouvelle ville, il fit rayer le nom de Nefare et le remplaça par celui de Meriten.

La meilleure indication de son état d'esprit est peut-être la prière qu'il a composée pour la cérémonie d'offrande lors de la fête de l'année de re-

tournement : "Par cette effusion sacrée, nous te sanctifions, Grand Dieu de la bonté dorée. Sur ton autel, nous offrons du beurre pur, des gâteaux d'orge brisé, de la viande fraîche de bêtes propres, du pain noir et du miel en trois nuances. Deux sortes de bière et du vin noir sont versés devant Toi. Nous ouvrons maintenant la bouche pour te louer, toi l'Éternel qui domine le ciel et la terre. Nous le faisons non seulement pour nous-mêmes, mais aussi pour les morts sanctifiés. C'est humblement que nous nous présentons devant toi, c'est humblement que nous offrons notre maigre sacrifice et c'est humblement que nous recevons les dons gracieux qui nous assurent notre subsistance au jour le jour, et des dons encore plus grands qui dépassent notre entendement. Nous te remercions pour la paix qui remplit le pays de satisfaction. Enseigne-nous le sens de tes lois que nous ne pouvons pas comprendre. Regarde-nous avec bienveillance lorsque nous nous trompons. Permetts-nous de contribuer à l'accomplissement de ta volonté. Ô Dame de beauté, sortant de ton lieu de veille, ô Dame de protection, sortant avec tes servantes, parle pour moi avec la langue de la simplicité et le cœur de la pureté. Ô jeune fille dévouée, sois mon porte-parole dans le sanctuaire intérieur. O Sanctifiée, sois l'oreille attentive de mon peuple. Laisse ta bonté briller sur nous comme la gloire d'en haut brille sur la Terre. O apaise toute colère qui s'élève dans le Cœur glorieux de la chaleur. Je ne connais pas toutes les faiblesses et les méchancetés de mon cœur, moi qui suis mortellement aveugle et mortellement fragile. Je ne connais pas tous les désirs impurs qui m'habitent, moi qui suis mortellement aveugle et mortellement fragile. J'ai cherché de l'aide, mais elle n'est pas venue. J'ai pleuré, mais personne ne m'a réconforté. Dans la nuit, j'ai crié au secours, mais personne ne m'a répondu. Moi qui suis grand, j'ai moins que le plus petit. Ô Dame de beauté, intercède pour moi dans la pureté et la dévotion".

Jamais auparavant une telle prière n'avait été prononcée par un pharaon devant le peuple, et le peuple murmura que la divinité avait quitté le roi. Nabihaton, Pharaon d'Égypte, était un étrange mélange de bonté et de méchanceté, toutes deux poussées à l'extrême. Je ne sais pas quelle sera sa forme dans le lieu où l'esprit se manifeste dans son véritable aspect. Certes, on nous enseigne que la bonté ne peut effacer entièrement les ef-

fets néfastes de la méchanceté. Mais dans quelle mesure le roi était-il vraiment à blâmer ? Quelle part peut être attribuée à son malheur, quelle part peut être attribuée aux démons dans ses membres ? Quelle est la part des Ténébreux qui le possédaient ? Ces choses ne peuvent être jugées par de simples mortels. Seul un juge supérieur, un lecteur infallible des cœurs, peut les traiter correctement.

S'il était admis que les membres de la famille du pharaon pouvaient se marier entre eux, toute union entre parents et enfants était absolument interdite. Cette loi datant d'une époque lointaine était toujours en vigueur, alors que la loi qui décrétait que toute personne de sang royal souffrant d'une difformité causée par un démon ou étant possédée par un Ténébreux devait recevoir le courant d'air de la mort, n'était plus appliquée. Cela prouve que le mal s'ensuit lorsque les vieilles lois établies par les sages d'autrefois sont mises de côté. C'est de la folie que de se débarrasser inconsidérément de ce qui a toujours bien servi.

Lorsque Pharaon prit Meriten en flagrant délit de méchanceté, le peuple murmura, mais personne ne se leva pour faire davantage, car ce n'est pas la coutume du pays. Towi, la grande et bonne personne qui avait sombré dans une seule forme de méchanceté, n'était plus là pour le retenir. Selon toute vraisemblance, elle n'aurait rien pu faire, car il était Pharaon. Mais lorsque l'affaire parvint aux oreilles d'Hépoa, celui-ci se retira dans le désert et y jeûna pendant sept jours. Il revint ensuite et obtint une audience auprès de Nabihatou.

Hépoa se rendit devant Pharaon et là, au milieu de sa cour, il le dénonça. Voici les paroles qui sortirent de la bouche d'Hépoa, telles qu'elles furent rapportées par le scribe présent : "O grand et puissant Pharaon, là où le vent de la tempête faisait rage, il y a maintenant une brise légère. Là où se tenait le berger diligent, il y a maintenant un musicien qui s'assoit et joue paresseusement. La terre n'est plus ce qu'elle était et aucun homme ne reste satisfait dans sa demeure. Le vent du nord a cessé de pénétrer dans le pays et le vent du sud le dévore. Une main lourde pèse sur le cœur des hommes et leurs membres sont paresseux, ils sont languissants et ne se meuvent plus comme autrefois. Le peuple demande pourquoi tout cela est arrivé, et je lui réponds en vérité : c'est parce que

la force protectrice s'est retirée du sang du Pharaon, c'est à cause de l'iniquité qui règne dans le palais. C'est un temps de malheur. J'ai dit ces choses devant les yeux et les oreilles de Pharaon, au-delà des portes du palais. Mais il n'est pas en moi de les taire devant le roi lui-même. Où est le grand qui met la bonté à la place de la méchanceté ? Où est celui qui remplace l'injustice par la justice, qui entend le cri des humbles ? Qui fait triompher le droit dans le pays ? Où est-il ? Je cherche et je cherche en vain. Je ne vois qu'un seul homme qui a souillé par l'iniquité les trésors protecteurs, la gloire de l'Égypte. Je ne vois qu'un seul homme qui a pollué le ruisseau pur avec les eaux usées du mal, qui a succombé au summum de la méchanceté. Je vois cela, comme tous les hommes, mais je suis de ceux qui voient plus. Je vois une Égypte tombée en poussière. Je vois la peste et la mort dans les rues. Je vois les eaux noires et fertiles se retourner sur elles-mêmes. Je vois la terre noire ensevelie sous le sable. Je vois des hommes au visage sinistre venant de l'Orient pour écraser la terre dans le sang. Je vois les choses terribles du passé se reproduire. Je vois la désolation s'étendre de tous côtés. Malheur à toi, grand Pharaon, malheur au pays d'Égypte ! La bonté agonise sous le pied triomphant du mal. La vertu est livrée aux mains de l'ignoble convoitise, son cri désespéré n'est pas entendu par ceux qui viennent à son secours. La méchanceté se promène sans entrave dans les villes et les actes répréhensibles sont visibles de tous côtés. Ce sont des jours malheureux, et ceux qui les subissent sont condamnés. Que cache la grande lumière qui jaillit du palais, des mystères sacrés ou des péchés secrets ?"

Alors le bras de Pharaon s'étendit pour fermer la bouche d'Hépoa, et elle fut fermée. On l'emmena, on lui mit des fouets sur le dos et on l'enferma dans un cachot. Les événements qui suivirent restent dans l'ombre et personne ne connaît la vérité, car c'était une période de confusion. Meriten mourut probablement d'un poison administré de sa propre main, comme il se doit. Sa tombe est connue, car elle n'était pas sans honneur. Certains disent que c'est la même potion qui a tué le roi, mais d'autres affirment qu'il est mort d'un démon des ténèbres dans le cœur. Il semble que le poison n'ait pas été rapide et, tandis que Meriten mourait dans sa

chambre, le roi, après avoir été promis, tomba en avant, la bouche pleine de sang. On entendit son esprit dans sa gorge. Il ne semble donc pas qu'ils aient été tués avec la même coupe. Il est peu probable que Meriten soit morte d'une autre main que la sienne, même si cela est dit.

Certains disent que le roi mourut après avoir été transporté dans sa chambre, d'autres qu'il se rétablit, mais la vérité est inconnue, car à ce moment-là le signal fut donné et le peuple se leva dans les rues. Le nouveau culte, qui était pourtant une excroissance du bulbe de la Vérité, s'éteignit comme la pousse d'un oignon. Mais comme un oignon, le bulbe est resté. Le nouveau culte n'était pas malvenu dans le pays d'Égypte et aurait survécu si son fondateur n'avait pas mené une vie impure. L'hostilité des prêtres à l'égard des autres formes de culte n'aurait pas suffi à éteindre sa lumière. C'est l'asticot au cœur de la fleur qu'il a élevée qui l'a fait s'effondrer. Pour établir une forme pure de culte et de croyance, son fondateur doit également avoir les mains et le cœur purs. Quoi qu'il en soit, Nabihatou ne fut jamais placé dans la tombe qu'il s'était préparée. Certains disent que c'est parce qu'Hépoa l'a maudit, mais j'en doute. Je connais une telle malédiction, mais je ne pense pas qu'Hépoa l'aurait utilisée. Certains disent que Pharaon fut enterré avec sa femme, mais qui connaît le nom de la femme dans le tombeau de laquelle on dit qu'il reposait ? Je pense cependant qu'il est plus probable qu'il s'agisse d'un vagabond sans tombe, ce qui n'est pas si étrange si l'on considère l'ensemble de l'histoire. Tel qu'il est raconté, il n'est pas inconcevable qu'un tel destin puisse arriver même à un pharaon et cela correspond aux lois des temps anciens. Le pharaon suivant épousa sa sœur, conçue dans la méchanceté, et mourut donc encore jeune.

Les prédictions d'Hépoa furent déjouées par les événements qui se produisirent dans le pays, événements qui le purifièrent pendant les jours de l'éphémère successeur de Pharaon. Un grand homme vint alors gouverner le pays, et la paix et la prospérité revinrent. De son époque, il est écrit "Soyez dans l'allégresse, ô peuple, car un temps d'allégresse est descendu sur tout le pays. Un roi juste et royal a été établi sur nous, un roi vraiment favorisé aux yeux des Grands. Les eaux montent et descendent avec modération, les jours sont longs et productifs.

Les heures de la nuit sont mesurées et reposantes. La lune suit ses saisons et le vaisseau solaire suit une trajectoire rectiligne. Le flambeau lumineux du ciel brûle avec constance et les étoiles conservent leur position. Une fois de plus, les hommes doivent se qualifier par leur bonté pour avoir le droit de gouverner et d'occuper des postes officiels. Tout va bien dans le pays". Si l'on pouvait écrire cela de nos jours ! De Neferruten, épouse d'Upofa, les hommes disent qu'elle a établi la confrérie du péché, mais c'est faux, car ils interprètent mal les écrits. Les écrits sont mal interprétés.

Les écrits des hommes sont comme des charrues qui ne peuvent suivre un sillon droit. À la naissance, chacun est un jumeau et a un jumeau spirituel. Neferuten était, de toutes les femmes, la plus vertueuse ; pourtant, aucune femme n'a jamais suscité autant de méchanceté dans le cœur de ses sœurs !

Autrefois, les hommes disaient que le roi était le berger de tout le monde et que la méchanceté n'était pas en lui. Si humble que soit l'homme en détresse, il consacrait des heures de son temps à lui rendre justice. Si nos pères avaient connu la nature des hommes qui allaient devenir rois, ou si les rois d'autrefois avaient prévu ce qui allait arriver, les fils des rois auraient été détruits alors qu'ils étaient des germes de divinité. Nous sommes peut-être injustes à l'égard de nos gouvernants, car lorsque les gouvernants sont mauvais, ils ne sont peut-être pas pires que ce que mérite une génération corrompue, dégénérée et indifférente. Lorsque vous critiquez vos gouvernants, lisez le cœur de votre peuple.

Le bon gouvernant ne doit pas dire de mensonges, il doit être à la hauteur de ses responsabilités. Chaque parole doit être pesée avant d'être prononcée, car elle est acceptée comme de l'or et non comme du chaume. Il doit prendre garde à ses propres jugements, car les jugements de l'éternité sont proches. Il doit surtout être un exemple pour tous les hommes. Le jardinier de la méchanceté arrose sa terre avec la tromperie, et elle produit le mensonge. Le bon chef doit être au-dessus de tout acte de mesquinerie, il doit être le père de l'orphelin et l'époux de la veuve. Le vrai chef du peuple doit être exempt de toute forme d'avarice, un homme au-dessus de toute forme de mesquinerie. Il doit avoir une vi-

sion large. Il doit être comme les eaux montantes qui nourrissent les champs fertiles. Il doit être prompt et sûr d'exécuter le jugement sur celui à qui le châtement est dû. Où dort-il aujourd'hui, dans quelle génération sortira-t-il ?

---

(La fin de ce rouleau est inconnue. Il ne faisait pas partie du grand coffre. Il a été ajouté à l'époque de la conservation).

## 1 - LE LIVRE DES MORALES ET PRÉCEPTES

<http://thekolbrin.com/kolbrin-b6.html>

Anciennement appelé The Book of Establishment, c'est le troisième livre du "Grand Livre des Fils du Feu".

Contenant "les enseignements du Grand Premier Maître Sans Nom" et "la Sagesse Cachée" tels qu'ils ont été enregistrés dans les temps anciens, à partir de livres écrits dans les Lettres Sacrées<sup>470</sup> et rendus indestructibles.

### **Table du Livre Morale et préceptes**

1 - LE LIVRE DES MORALES ET PRÉCEPTES.....	717
Survol.....	720
Chapitre 1 - PRÉLIMINAIRE.....	724
Chapitre 2 - LA NATURE DU VRAI DIEU.....	726
Chapitre 3 - LA NATURE DE L'ÂME DE L'HOMME.....	733
Chapitre 4 - VIE.....	738
Chapitre 5 - HOMME.....	745
Chapitre 6 - LE VRAI HOMME.....	747
Chapitre 7 - LE FAIBLE.....	752
Chapitre 8 - LES ATTITUDES DU VRAI HOMME - 1 - ENVERS LES PAUVRES ET LES FAIBLES.....	753

---

470 Dans le langage des ogres (sacré = dieux = ogres=).

Chapitre 9 - LES ATTITUDES DU VRAI HOMME - 2 - ENVERS LES RICHES.....	755
Chapitre 10 - LES ATTITUDES DU VRAI HOMME - 3 - ENVERS LES SERVITEURS.....	757
Chapitre 11 - LES ATTITUDES DU VRAI HOMME - 4 - ENVERS SES SUPÉRIEURS.....	758
Chapitre 12 - LES ATTITUDES DU VRAI HOMME - 5 - ENVERS LE MALFAITEUR.....	759
Chapitre 13 - L'HOMME INSTABLE.....	761
Chapitre 14 - L'HOMME MOYEN.....	762
Chapitre 15 - FEMME.....	765
Chapitre 16 - CHOISIR UNE FEMME.....	775
Chapitre 17 - LE CORPS PHYSIQUE.....	782
Chapitre 18 - HOMME - L'ENVELOPPE EXTÉRIEURE.....	788
Chapitre 19 - HOMME - L'ESSENCE ÉTERNELLE.....	789
Chapitre 20 - SAGESSE.....	791
Chapitre 21 - COURAGE.....	798
Chapitre 22 - CONTENTEMENT.....	801
Chapitre 23 - DILIGENCE.....	805
Chapitre 24 - LABEUR.....	809
Chapitre 25 - RÉPUTATION.....	813
Chapitre 26 - AMBITION.....	817
.....	820
Chapitre 27 - HONNÊTETÉ.....	820
Chapitre 28 - GÉNÉROSITÉ.....	824
Chapitre 29 - GAITÉ / ENTRAIN.....	827
Chapitre 30 - DISCRÉTION.....	833
Chapitre 31 - ÉPARGNE / ÉCONOMIE.....	838
Chapitre 32 - COMMANDEMENT [LEADERSHIP].....	840
Chapitre 33 - DIGNITÉ.....	842
Chapitre 34 - VÉRITÉ.....	843
Chapitre 35 - AVERSITÉ.....	849
Chapitre 36 - JOIE ET TRISTESSE.....	853
Chapitre 37 - COMPASSION.....	857
.....	859
Chapitre 38 - AVARICE.....	859
Chapitre 38 - VANITÉ.....	863



Chapitre 40 - ENVIE.....	866
Chapitre 41 - MAUVAIS CARACTÈRE.....	867
Chapitre 42 - MENSONGE ET TROMPERIE.....	870
Chapitre 43 - L'HYPOCRITE.....	874
Chapitre 44 - CALOMNIE.....	879
Chapitre 45 - AMITIÉ.....	882
Chapitre 46 - PAROLE / DISCOURS.....	885
Chapitre 47 - LE BAVARD.....	891
Chapitre 48 - CONDUITE.....	893
Chapitre 49 - OFFICIELS / FONCTIONNAIRES.....	897
Chapitre 50 - TLES LOIS DES HOMMES.....	902
Chapitre 51 - OBLIGATIONS SOCIALES.....	904
Chapitre 52 - ALIMENTATION ET BOISSON.....	908
Chapitre 53 - DOMICILE / FOYER.....	910
Chapitre 54 - RELATIONS FAMILIALES - FILS.....	915
Chapitre 55 - RELATIONS FAMILIALES - PÈRE.....	925
Chapitre 56 - RELATIONS FAMILIALES - MÈRE.....	928
Chapitre 55 - RELATIONS FAMILIALES - FRÈRE.....	932
Chapitre 58 - RELATIONS FAMILIALES - FILLE.....	934
Chapitre 59 - ÉPOUSE.....	937
Chapitre 60 - LES SECRETS DE LA FÉMINITÉ.....	940
Chapitre 61 - PRIÈRE.....	952
Chapitre 62 - MORT.....	955
Chapitre 63 - PROCHES.....	957

## Survol

**Faire un survol comme pour le livre précédent, pour y mettre le résumé de chaque chapitre**

Chapitre 1 - PRÉLIMINAIRE

Chapitre 2 - LA NATURE DU VRAI DIEU

Chapitre 3 - LA NATURE DE L'ÂME DE L'HOMME

Chapitre 4 - VIE

Chapitre 5 - HOMME

Chapitre 6 - L'HOMME RÉEL

Chapitre 7 - L'affaiblissement

Chapitre 8 - LES ATTITUDES DE L'HOMME VRAI - 1 - ENVERS  
LES PAUVRES ET LES FAIBLES

Chapitre 9 - LES ATTITUDES DE L'HOMME VRAI - 2 - ENVERS  
LA RICHESSE

Chapitre 10 - LES ATTITUDES DE L'HOMME VRAI - 3 - ENVERS  
LES SERVITEURS

Chapitre 11 - LES ATTITUDES DE L'HOMME VRAI - 4 - ENVERS  
LES SUPÉRIEURS

Chapitre 12 - LES ATTITUDES DE L'HOMME VRAI - 5 - ENVERS  
LES MALFAITEURS [WRONGDOER]

Chapitre 13 - L'homme instable

Chapitre 14 - L'HOMME MOYEN

Chapitre 15 - FEMMES

Chapitre 16 - CHOISIR UNE FEMME

Chapitre 17 - LE CORPS PHYSIQUE

Chapitre 18 - HOMME - L'ENVELOPPE EXTÉRIEURE

Chapitre 19 - HOMME - L'ESSENCE ÉTERNELLE

Chapitre 20 - SAGESSE

Chapitre 21 - COURAGE

Chapitre 22 - CONTENTEMENT

Chapitre 23 - DILIGENCE

Chapitre 24 - LABEUR

Chapitre 25 - RÉPUTATION

Chapitre 26 - AMBITION

Chapitre 27 - HONNÊTETÉ

Chapitre 28 - GÉNÉROSITÉ

Chapitre 29 - GAITÉ / ENTRAIN

Chapitre 30 - DISCRETION

Chapitre 31 - ÉPARGNE / ÉCONOMIE

Chapitre 32 - COMMANDEMENT [LEADERSHIP]

Chapitre 33 - DIGNITÉ

Chapitre 34 - VÉRITÉ

Chapitre 35 - AVERSITÉ

Chapitre 36 - JOIE ET MALHEUR

Chapitre 37 - COMPASSION

Chapitre 38 - avarice

Chapitre 39 - VANITÉ

Chapitre 40 - ENVIE

Chapitre 41 - MAUVAIS CARACTÈRE

Chapitre 42 - mensonge et tromperie

Chapitre 43 - L'HYPOCRITE

Chapitre 44 - CALOMNIE

Chapitre 45 - AMITIÉ

Chapitre 46 - PAROLE / DISCOURS

Chapitre 47 - LE BAVARD

Chapitre 48 - CONDUITE

Chapitre 49 - OFFICIELS / FONCTIONNAIRES

Chapitre 50 - LES LOIS DES HOMMES

Chapitre 51 - OBLIGATIONS SOCIALES

Chapitre 52 - ALIMENTATION ET BOISSON

Chapitre 53 - DOMICILE / FOYER

Chapitre 54 - RELATIONS FAMILIALES - FILS

Chapitre 55 - RELATIONS FAMILIALES - PÈRE

Chapitre 56 - RELATIONS FAMILIALES - MÈRE

Chapitre 57 - RELATIONS FAMILIALES - FRÈRE

Chapitre 58 - RELATIONS FAMILIALES - FILLE

Chapitre 59 - Épouse

Chapitre 60 - LES SECRETS DE LA FÉMINITÉ

Chapitre 61 - PRIÈRE

Chapitre 62 - MORT

Chapitre 63 - PROCHEs

## Chapitre 1 - PRÉLIMINAIRE

La sagesse est le trésor de tous les âges, qui subsistera, incorruptible, à jamais, jusqu'à ce que le temps soit écoulé / dépensé. Par conséquent, laissez le tumulte de la vie s'apaiser et, dans le respect et le silence, recevez ces instructions des temps anciens.

### **Reprendre vérification ici**

Voyez les enseignements concernant la vie et les témoignages qui sont un véritable guide à travers les portails des Grandes Halles de l'Éternité. Voici un code de comportement et une manière de vivre prescrits par les Nobles. L'histoire de la vie avec la révélation des secrets et des mystères des Royaumes invisibles et de la Terre. Le sens et le but qui régissent toutes choses.

C'est là que se trouvent les lumières qui guident la pensée et qui permettent à l'homme de suivre un cours droit sur la grande mer de la vie et de s'éloigner du mal. Suivies fidèlement, elles l'amèneront à bon port.

Elles lui permettront de porter un jugement juste et de donner une réponse appropriée à celui qui lui parle ou le défie. En gardant ces choses dans son cœur, il conservera une position de respect parmi les gens et sera délivré du joug des gens ordinaires.

Les dispensations de l'éternité ne lui resteront pas cachées, et la vie ne lui cachera pas son mystère. Voici la sagesse et la connaissance qui vous sont données, afin que, dans la plénitude des temps, tous les habitants de la terre puissent habiter dans sa gloire. Les anciens enseignements qui fourniront un bâton aux simples et un gardien aux jeunes.

Partout où le soleil brille ou le vent souffle, partout où il y a un œil pour voir avec clarté ou une oreille pour entendre avec compréhension, un esprit pour recevoir et assimiler, là, que le plus grand mode de vie soit connu et que les maximes de la Vérité soient honorées et respectées.

Écrit pour les élus par le Maître des Mystères, autrefois Superviseur des Récoltes et Receveur des Impôts. Gardien des tombes et garant des décrets royaux, bien-aimé des Grands Dieux et des dieux. Gardien des se-

crets du Dieu suprême, Petit Seigneur des Jubilés et Grand Scribe des Écrits sacrés. Celui qui est né dans la maison d'un faux dieu qu'il a rejeté, Distributeur de la Graine d'Orge et Maître du Grand Sanctuaire. Chef des voyants et gardien des grands mystères. Veilleur du sanctuaire sacré et défenseur de la terre ferme et des portes. Inspecteur de la cour de l'Être sacré, gardien des archives cachées et serviteur du Temple secret. Messager du vrai Dieu. Troisième enfant Fils d'un père éclairé, magistrat d'une bonne ville. Fils d'une douce dame, porteuse du sistre et maîtresse des chanteuses du temple du Dieu double. Un homme dont le nom a été effacé par un décret irrévocable, mais qui était autrefois un homme de bonne réputation dans ce pays, et dont le patrimoine subsiste encore aujourd'hui.

Mes enfants, écoutez la voix de l'instruction et prêtez l'oreille aux paroles de la sagesse. C'est ainsi que les paroles qui sortent de votre bouche seront reconnues par les hommes et que vos commandements seront observés comme des lois. Que ton esprit ne soit pas détourné, que ton attention ne soit pas distraite. Fixe-les dans ton cœur comme une empreinte royale. Inscris-les comme si elles étaient gravées dans le marbre.

Rejeter les paroles d'expérience qui ont guidé les Anciens est une imprudence et une invitation à la calamité. Plongez-vous donc dans les écrits du passé comme dans des eaux fraîches à la chaleur du jour, et votre esprit en sortira rafraîchi et fortifié. Ils seront une rame stabilisatrice qui permettra au vaisseau du désir de votre cœur de changer de cap et de se porter contre les vents de l'adversité sans chavirer.

Lorsque votre adversaire enverra une tempête de mots contre vos défenses, ils les briseront comme un bouclier brise l'épée et armeront votre langue pour le contre-assaut. Menez votre vie selon ces instructions et vous serez bien fortifiés dans la saison de l'épreuve de l'adversité. À vous, mes enfants, je donne ceci, le trésor du passé, la sagesse accumulée par l'homme. Il y a eu une sélection minutieuse des mots et un rassemblement des paroles, un vannage des œuvres de sagesse et un choix minutieux des Écrits cachés, tous enregistrés avec beaucoup de recherche du cœur, tout en cherchant l'inspiration du Grand Dieu. Il n'y a

rien d'ajouté à ce qui était, aucune parole inconnue, aucun mot inconnu. Rien qui n'ait été sur la langue et dans le cœur de nos ancêtres. Ce qui a été consigné de leur temps a été réécrit, car la Vérité et la Sagesse sont une ligne d'attache du premier homme au dernier, de génération en génération, jusqu'à la fin. Si seulement je pouvais saisir quelque chose de l'inconnu pour vous le transmettre, mais je ne suis que le canal qui conduit les eaux rafraîchissantes de la sagesse du grand réservoir de la Vérité vers les terres desséchées de ceux qui n'ont pas été instruits.

## **Chapitre 2 - LA NATURE DU VRAI DIEU**

Il n'y a qu'un seul Dieu, le Dieu Suprême, le Concepteur, le Créateur et le Régisseur de la Terre et le Seigneur des Royaumes de la Lumière et des Ténèbres. Il est éternel, tout-puissant et dépasse l'entendement des hommes. Le Grand Résident dans le silence éternel de la grosseur, invisible et inconnaissable.

Par un ordre, il a créé l'homme et, dans sa complaisance, a permis aux dieux d'être façonnés. Il est la source de tout ce qui est, le Père des Pères, la Mère des Mères, celui qui a précédé le soleil. Le soleil n'est pas Dieu, mais il est sa création, car son éclat apporte la lumière et la vie sur la Terre. Il réchauffe les personnes âgées et vivifie l'enfant dans le sein de sa mère. Il nourrit la semence et appelle la croissance verte. Il est l'instrument du Dieu suprême, son feu de vie. La nuit, le soleil s'éloigne de l'homme, mais le vrai Dieu est toujours avec lui. L'homme ne marche jamais seul, il n'est jamais sans escorte.

C'est à ce Dieu seul qu'il faut rendre hommage, lui qui s'est créé lui-même, qui a fait le ciel et la terre, qui a fondé les royaumes de la lumière et des ténèbres, des eaux et des montagnes. À celui qui est au-dessus de tout, la source d'où jaillit toute sagesse, à lui seul reviennent l'adoration, l'action de grâce, l'honneur et la louange. C'est lui qui a déployé le grand dais des cieux et qui, avec les étoiles, a écarté les rideaux de la nuit. Dont le doigt dessine le cours des lumières de la nuit dans un arrangement inaltérable.

Il maintient les grandes eaux dans les limites qui leur sont assignées et les eaux de tempête qu'il retient. Il couvre la surface de la terre d'un

manteau vert de végétation. Il inonde la terre avec les eaux de la vie. Son bras balaie les cieux et les hommes sont déconcertés, la Terre est ébranlée et les nations s'effondrent et tombent. Les méchants tremblent devant ses manifestations et sont consumés au milieu de son feu ; le malfaiteur est confondu et gît frappé devant ses éclairs. Ses tonnerres déchirent la voûte céleste et la terre gémit de douleur. C'est lui, le Dieu suprême, qui défait les armées par la peste ou qui donne à un homme la domination sur des milliers d'autres. Sur son ordre, les mers se soulèvent contre la Terre ou les montagnes crachent des feux de destruction.

L'homme vit le temps qui lui est imparti dans la dispensation du Grand Dieu d'autrefois, dont la volonté englobe les tâches et les tâches quotidiennes. Toutes les choses ont leur commencement et leur fin avec Dieu. Sa puissance ne peut être supprimée. Sa connaissance est la sagesse de l'éternité. Sa force s'étend à l'infini.

Sa demeure est située au centre de l'univers et il englobe tous les univers, grands et petits. Son souffle entretient la vie sous des formes multiples et sa pensée maintient toutes les choses dans leur forme appropriée. Il prescrit la course des étoiles. Il donne ses ordres aux vents et ceux-ci chantent leurs réponses. Les vastes mers murmurent ses louanges. Il anime les silences dans le vide de l'espace où le cœur éternel est endormi. L'ordre et la beauté sont façonnés par ses mains.

Sa voix parle dans les silences sablonneux. Il murmure dans les brises fraîches. Il rugit dans le tourbillon. Il murmure dans les eaux courantes. Il soupire à la cime des arbres et les hommes entendent sa voix sans comprendre. L'homme rêve et dit que c'est la réalité. Il voit l'ombre, mais il est aveuglé devant la lumière. Il raisonne et se trompe. Le dessein du vrai Dieu et sa nature ne peuvent être compris à la lumière de la raison, car la raison n'est pas avec ce Dieu qui connaît toutes choses sans raison. Il n'y en a pas d'autre comme le Dieu unique dans toute sa gloire. Quelle force peut le défier ? Quelle volonté peut rivaliser avec la sienne ? Quelle puissance peut égaler la sienne ? Qui peut rivaliser avec sa sagesse ? Par la puissance de ses pensées, de nombreux royaumes sont créés au-delà de la Terre. Il prononce le mot inexprimable et ils sont créés. Il gouverne ses créatures avec une sagesse infinie et dirige leur

destin par des décrets inébranlables. Sa volonté contrôle les forces au sein des hommes et la chose qu'ils recherchent sans le savoir, c'est Lui. Tout comme le corps, lorsqu'il a faim, est rempli du besoin de manger et, lorsqu'il a soif, du besoin de boire, l'esprit de l'homme est rempli du besoin de chercher Dieu.

Ses ordonnances gouvernent la Terre et les Cieux. Toutes les choses qui s'y trouvent ont leur place et leur raison d'être, et sont conformes à sa loi. Ses voies sont impénétrables et dépassent l'entendement des hommes. Ses pensées sont un mystère que les hommes ne peuvent sonder, elles sont voilées et retirées au-delà de la compréhension des mortels.

Son dessein n'est pas révélé à la multitude. Rares sont les hommes qui peuvent comprendre pourquoi Il a semé sur la route qui mène au Lieu de Gloire les pierres acérées de la souffrance et de la douleur. Ou pourquoi la vie est une lutte à travers la forêt épineuse de l'adversité.

Mais les voies des hommes sont connues de Dieu, car le créateur connaît toujours le créé, même s'il ne s'ensuit pas que le créé connaisse son créateur. C'est pourquoi, ô homme, souviens-toi que ton cœur est nu devant son regard et que tes pensées les plus intimes sont soumises à son examen. Aucune action n'est jamais ignorée.

Personne ne peut percevoir sa résidence, car il habite dans le profond silence de la sphère extérieure. Cherchez-le dans l'ordre de la nature et voyez son plan dans sa direction. Cherchez-le parmi les étoiles dans leur course et voyez la grandeur de son plan. Cherchez l'esprit non manifesté dans l'objet manifesté.

Sa gloire est proclamée dans les cieux, le soleil reflète sa splendeur, la lune témoigne de sa paix. Sa fécondité est répandue sur la surface de la terre et les eaux sont remplies de Sa générosité. La terre se plie à sa volonté ou se brise à son ordre. L'homme peut marcher dans la direction prévue ou il sera conduit. Marchez dans la lumière de la Loi et non sur les chemins du transgresseur, car les lois du Dieu suprême sont immuables et ne peuvent être transgressées en toute impunité. Les mauvaises actions et les mauvaises pensées de l'homme sont inscrites de manière indélébile sur les tablettes éternelles de son âme immortelle.



Il est le Créateur à l'image et à la ressemblance duquel vous avez été façonnés. Ses lois ont ordonné votre situation actuelle sur Terre. La puissance de votre intellect est Sa promesse de divinité et les merveilles de votre corps sont les œuvres de Sa main. Son âme communit avec votre âme et la conscience qu'Il partage avec vous est la source de votre vie.

À ses yeux, tous les hommes sont égaux et il les juge en tant qu'hommes et non en fonction de leur statut. Le riche et le pauvre, l'homme de haute naissance et l'homme de basse extraction, le sage et le simple, tous reçoivent une juste récompense en fonction de leur travail. De chacun, on attend des résultats selon ses capacités ; des uns beaucoup, des autres peu. Seul ce qui sert le dessein du Grand Dieu est jugé digne par Lui.

Il a établi la loi selon laquelle le soleil brille sur les bons comme sur les méchants. Il fait pleuvoir indifféremment sur les prévoyants et les imprévoyants. Les flèches du malheur frappent indifféremment les dignes et les indignes. Seuls les plus sages peuvent comprendre pourquoi il en est ainsi. Pour la majorité des hommes, c'est une condition à accepter de bonne grâce, et il leur suffit de savoir que l'apparente indifférence de l'univers sert son but. Le vrai Dieu ne récompense ni ne punit, car il a établi la loi selon laquelle chaque homme décide de son propre destin. Le destin futur et les circonstances de l'âme sont façonnés dans le corps terrestre. Lorsque, à l'heure de sa libération, l'âme s'envole, libérée de son enveloppe terrestre de chair, elle prend la forme modelée par ses désirs. Au jour de la reddition des comptes, les méchants se révéleront sous une forme hideuse et informe, tandis que les hommes droits s'avanceront dans la splendeur.

C'est pourquoi vous devez respecter la loi de Dieu, marcher dans ses voies et vous plier à ses décrets. Vous êtes placés sur Terre pour que Son dessein soit accompli. Ne vous opposez donc pas à Sa volonté et ne vous rebellez pas contre Ses lois, de peur de provoquer votre propre destruction. Dieu ne détruira pas celui qui transgresse sa loi, car il se détruira lui-même. Chaque homme décide en fin de compte de son propre destin et reçoit sa récompense ou son châtement conformément à la Loi.

Salut au Créateur, à celui qui donne le souffle, au Dieu des destins, au Grand Dieu du tonnerre et du feu, à celui qui rugit sur la Terre. Le Silencieux qui marche à vos côtés, invisible, non manifesté. Dieu père, Dieu mère, Dieu du réconfort et du conflit, Puissant combattant de la pierre. L'Être glorieux, le Seigneur de la vie et de la lumière. Dieu des dieux, Prince de l'éternité. Souverain de l'Autre Monde, Roi du Royaume de l'Ouest. Lumière de l'éternité, Lumière de la vie.

Ce sont ses noms selon sa nature, mais vous pouvez aussi savoir ceci à propos du vrai Dieu : il est la source de toutes choses. Son pouvoir est illimité et son esprit ne connaît pas de limites. Il possède la sagesse de l'éternité et le manteau de sa grandeur enveloppe toute l'humanité.

Il trône au centre universel et les rayons divins qui émanent de sa présence maintiennent toutes les formes dans la stabilité. Il bouge son doigt dans les cieux nocturnes et les étoiles dansent le long de leurs chemins. Il marche sur les ailes du vent et englobe tous les royaumes du ciel et de la terre.

L'ordre et la beauté suivent son chemin et toutes les choses obéissent aux directives de sa main. Le visage de la beauté regarde ses œuvres et la voix de la sagesse parle au milieu de sa création, bien qu'elle soit à peine entendue à travers les barrières des limites mortelles. La gloire et la grandeur forment son manteau, la justice et la miséricorde drapent son corps. L'amour et la bienveillance couvrent sa tête et les vertus sont son marchepied.

Ne discutez pas sa forme, car elle dépasse votre compréhension. Ne vous poussez pas dans la foule de ses adorateurs. Ne prononcez pas les mots de ses écrits sans réfléchir. Ne marmonnez pas ses louanges. Ne vous tenez pas devant son sanctuaire avec une humilité hypocrite. Surveillez attentivement ses services et maintenez le décorum qui s'impose en son lieu. Souvenez-vous toujours de Lui.

Il est toujours avec vous, au milieu de la foule et dans le silence de votre chambre. Son souffle donne vie à d'innombrables formes et Sa volonté maintient toutes les choses dans leur forme.

Obéissez à ses commandements, tenez compte des ordonnances qu'il a établies, car elles sont conformes à vos besoins. Tout est conçu pour le bien de l'homme, et tout ce qui englobe votre vie s'accorde avec Sa direction, afin que l'âme qui est en vous puisse jouir d'une croissance gracieuse et continue d'une étape à l'autre de son développement. Ainsi, lorsque l'enveloppe encombrante de la chair mortelle est rejetée, elle peut recevoir une compensation juste et appropriée en vertu de la Grande Loi, conformément à ses pensées et à ses actes sur la Terre.

Où est ce Dieu étrange qui est le nôtre ? Il est bon que vous le demandiez, car si vous voulez être heureux sur terre, vous devez connaître ses voies. Ce n'est pas un Dieu révélé, il s'est caché, car il connaît bien les dispositions des hommes. S'il était ici, parmi les gens, et s'il se révélait à leurs yeux, le faible se prosternerait devant lui, l'hypocrite se joindrait à lui et le malfaiteur marcherait à sa suite, proclamant son innocence d'une voix forte. Comment donc, s'il était là, le faible pourrait-il être mis à l'épreuve, l'hypocrite découvert et le malfaiteur dévoilé ? Notre Dieu est caché, afin que les hommes soient mis à l'épreuve et établis pour ce qu'ils sont vraiment. S'il était révélé aux yeux et à l'intelligence des hommes, la terre et la vie n'auraient pas de raison d'être. Il se cache pour découvrir le cœur des hommes. N'est-il pas déclaré dans les plans de Dieu que l'incertitude est une condition essentielle sur terre ? Mais sachez que si vous en êtes dignes, et très peu le sont, il existe une méthode qui vous permet de regarder derrière le voile, et alors vous ne marcherez plus dans l'incertitude.

Cependant, pour les hommes en général, le Dieu non découvert n'est pas apparent. Il n'a pas d'image artificielle à Sa ressemblance et Il se tient dans l'obscurité derrière la grande alcôve au-delà du temple à l'intérieur du Lieu de la Flamme. Cependant, il se fait connaître de manière subtile, car il ne peut rester non manifesté pour les vrais spirituels, pas plus qu'une rivière ne peut rester cachée, car elle dissout le sol dans lequel elle est cachée. C'est ainsi que le Grand Dieu jaillira au milieu des choses matérielles et, dissolvant leur solidité, resplendira pour le chercheur sincère. Il n'est pas un nouveau Dieu, mais le Dieu le plus ancien de tous, le Père de tous les âges, l'Ancien d'autrefois. Il n'a pas besoin de

temple pour établir sa gloire ni de sacrifice pour lui donner de la force. Une nature joyeuse est plus acceptable pour ce Dieu que les offrandes d'or et d'argent de l'homme de mauvaise humeur, ou que le bœuf sacrifié de l'homme impétueux. Il préfère l'homme qui tend la main à son prochain, à celui qui lui apporte un trésor.

Un mot d'encouragement à un homme en détresse a plus de valeur pour notre Dieu que de grandes louanges dans son temple. Il ne prend pas tout et ne reste pas muet. Il ne recherche pas les dons sans objet, ni les sacrifices inutiles. Qu'est-ce que l'homme peut donner qui ajoutera à sa gloire ? Quelle chose façonnée par l'homme pourrait profiter au Dieu unique qui, par la pensée, a pu créer un univers ?

Travaillez pour notre Dieu et il travaillera pour vous. Il se souvient bien de l'homme qui travaille pour lui. Celui qui travaille au profit des autres travaille pour le Grand Dieu. Celui qui améliore la Terre travaille pour Lui. Le but du séjour de l'homme sur terre est la glorification de l'homme, et non la glorification de Dieu qui est le Tout-Glorieux. C'est ce qui est écrit dans les plans de Dieu.

Les véritables temples du Grand Dieu ne sont pas des structures de pierre et de brique. Ce sont des lieux de tranquillité dans votre cœur et votre maison, où vous écoutez l'éveil de votre âme qui répond au contact conscient avec Lui. Son adoration est votre travail parmi le peuple. Sa louange est le chant de votre cœur. Son adoration est votre joie de vivre. Gardez la paix du Dieu mystérieux et maintenez l'ordre de sa loi parmi les hommes et les femmes. Il a fait de la terre un lieu de travail pour l'homme et non un jardin d'agrément. Il a fait de la Terre un lieu de travail pour l'homme et non un jardin d'agrément, c'est pourquoi tu dois être un meneur de chants à la tâche. C'est lui qui a dissipé les ténèbres sur les eaux, qui a séparé le chaos. C'est lui qui a soulevé les nuages, qui a fait souffler les brises de la vie sur les narines des hommes.

Les hommes sont sortis de ses membres et sont apparus à sa ressemblance. Pour leur subsistance, il leur a donné des fruits et des légumes, des animaux, des volailles et des poissons. Il a humilié ses ennemis ; oui, il a même détruit ses propres enfants.

Il roula le grain, et voici qu'il devint la nourriture des hommes. Il a démembré le destructeur dans les temps anciens. Il a fait la lumière du jour pour la joie de l'homme et les ténèbres pour sa tranquillité. Les hommes crient à Lui dans leur détresse et Il souffre avec eux.

Il envoie un capitaine pour renforcer la résistance des faibles et un champion pour les faibles.

Il a doté les hommes du pouvoir de la parole et a orné leur langage de belles paroles, afin que la grandeur résonne autour de la Terre. Il a éclairé l'esprit de l'homme avec de grandes pensées pour repousser la puissance des événements fâcheux. Il lui a donné le courage de vaincre les terreurs qui rôdent la nuit et de dissiper celles qui frappent le jour.

C'est un Dieu de justice et de bienveillance, car il châtie, non pas toujours de manière évidente comme parmi les hommes, mais parfois comme un homme châtie son fils pour son frère.

Il ne peut y avoir de plus grand que le vrai Dieu, car bien qu'il soit lui-même sans nom, il connaît tous les noms. Ne soyez pas réticents à adorer, car c'est la prérogative des gens de haute naissance et des sages. Le roi et les nobles fréquentent assidûment les temples, mais l'homme stupide et le pillier de tombes n'ont pas de dieu.

Le culte n'apporte aucun bénéfice à Dieu, car il se suffit à lui-même. Son but est de servir l'homme et non Dieu. Il répond à un besoin de l'homme et non à un besoin de Dieu. Rien de ce que l'homme peut faire n'ajoutera à la gloire de Dieu. Rien de ce que l'homme peut donner n'ajoutera à ce qu'Il a déjà.

Tels sont les enseignements des Sages, à qui l'on rend hommage et que l'on respecte. Prêtez l'oreille et écoutez avec un esprit réceptif. Considérez-les pour vos générations, afin qu'ils ne tombent pas en poussière avec vos habitations. Qu'il soit donc écrit, et que ce qui est écrit soit connu.

## **Chapitre 3 - LA NATURE DE L'ÂME DE L'HOMME**

Le Dieu unique est au-dessus de tout en termes de grandeur, mais l'âme de l'homme se trouve sous Lui, au-dessus de tout ce qui existe sur Terre. Elle n'est pas isolée de la divinité en haut, ni du mortel en bas, car c'est elle qui franchit l'abîme entre les deux. Elle est le lien entre Dieu et l'homme, entre l'immortel et le mortel. Il n'existe rien qui soit ou puisse être isolé de tout le reste. Il existe un lien entre la Terre et la Région de la Gloire, un lien entre la poussière et l'étoile. Du Dieu suprême jusqu'à la taupe s'étend une chaîne ininterrompue et indestructible.

L'homme se distingue de toutes les autres créatures en ce qu'il connaît à l'avance la mort et la décomposition. Si l'homme est immortel, c'est le fardeau de son immortalité ; mais s'il passe au néant, il est maudit au-dessus des bêtes qui ne savent pas et qui ne connaissent pas l'effroi d'une mort prochaine. L'homme a-t-il été placé au-dessus des bêtes pour être confronté à son propre néant ? Sa supériorité n'est-elle que le père des terreurs ? Il ne peut en être ainsi, car la vie est toujours orientée vers l'amélioration et ne peut être rejetée sur elle-même.

L'âne ne connaît pas la valeur de la nourriture, même si son ventre est plein. Hier, aujourd'hui et demain sont pour lui identiques. Le lion ne sait rien de la putréfaction qui sera un jour son lot, et le bœuf ne vit pas dans la connaissance de l'abattoir. Le pouvoir de penser n'est pas donné à la chair, et les os ne peuvent pas raisonner.

Quelque chose d'invisible anime l'argile inerte de votre être. Quelque chose d'intangible s'ajoute à la matière terrestre de ton corps. Ne pensez pas d'abord à votre moi matériel, et ne dites pas : « Mon cœur est suprême ». Car dans ton corps réside l'âme qui active le cœur pensant, et l'habitant de la demeure n'est-il pas plus important que les matériaux de sa construction ? Regardez un cadavre, voyez. Votre âme est le Seigneur de votre corps, ne souffrez pas que le sujet se rebelle, ni qu'il affirme son emprise, car sa domination ne peut être bénéfique. Que l'âme non seulement vivifie, mais gouverne et dirige la chair, afin que la sauvagerie et les excès soient tenus en laisse.

L'âme se délecte des odeurs douces et connaît les parfums de la Terre par la performance du nez. Elle se réjouit des délices de la table et ne les goûte que par le travail de la bouche. La nourriture nourrit la chair, mais la chair ne trouve aucun plaisir à manger, car c'est l'âme qui éprouve la jouissance de la nourriture.

Les yeux sont les sentinelles qui veillent sur vous, les lumières qui précèdent votre chemin, comme des braseros devant une caravane. Mais ils ne voient pas d'eux-mêmes, car ils ne sont que les instruments de la vue, sans conscience propre. C'est l'âme intérieure qui interprète leurs messages. L'homme, seul de toutes les créatures, est capable de rougir, car il est le seul de tous les êtres vivants à avoir une âme qui peut éprouver un sentiment de honte. Que l'homme ait une âme ne fait aucun doute, c'est la plus évidente des vérités. Ne cherchez pas à pénétrer indûment dans ses secrets, mais à l'harmoniser avec votre corps. Communiquez avec elle et réveillez ses potentialités.

L'intellect, la raison, la volonté et la compréhension ne sont pas l'âme. Ils sont les manifestations de son existence, de ses attributs et de son activité, mais ils ne sont pas l'âme elle-même. Stimulez l'âme par le contact avec ce à quoi elle répond. Connaissez-la par ses manifestations et comprenez-la par ses facultés.

Elle reste immortelle et indestructible à travers les âges. Sa splendeur se manifeste dans les actes nobles et sa gloire dans les œuvres d'art et d'artisanat. Elle survivra à votre désintégration corporelle. Il n'a pas été créé par la vivification de la chair, ni conçu dans le ventre de la mère. Sa semence existait avant le corps et précédait le cœur pensant. Le Grand Dieu sème des graines d'âme dans la chair terrestre, comme l'homme sème des graines d'orge dans les champs de terre noire.

C'est à vous de façonner l'âme, elle peut être rendue rayonnante par la bonté, embellie par la vertu et glorifiée par l'amour. Elle peut être hideusement déformée par les vices et les passions et transformée en une forme d'horreur déformée par la méchanceté et la haine.

On ne peut ni l'apprécier à sa juste valeur, ni le manipuler avec trop de précautions, car il est votre propre vérité, la réalité qui est vous. C'est une pierre vierge que vous pouvez tailler et façonner à votre guise ; mais

rappelez-vous que l'image sculptée n'est pas facile à modifier et qu'elle sera un jour exposée aux yeux de l'éternité dans sa vraie ressemblance, bien que sur Terre elle soit maintenant voilée par la chair.

Le désir de l'âme ne peut être retenu ; que ce soit au bord de la Terre, l'âme le trouvera, ou que ce soit au-delà des étoiles, elle l'atteindra. L'âme est toujours en quête ; comme le voyageur du désert a soif d'eau, l'âme aspire à la connaissance. Les dieux du Nord et du Sud nourrissent le corps de l'homme, mais c'est le Dieu de tous les temps qui assure la subsistance de l'âme. De même que le corps a ses aliments particuliers qui le nourrissent, l'âme a les siens. Si le corps s'appauvrit par manque de nourriture, il en est de même pour l'âme. L'homme mortel peut, au fil du temps, oublier ses expériences, mais dans l'âme, elles sont conservées pour toujours. L'âme est un chasseur et sa proie est la Vérité ; les armes de la chasse sont la raison et l'expérience. Les années du malfacteur et de celui qui marche dans la méchanceté plantent plus de rides et de cicatrices sur le visage de l'âme que sur celui du corps.

L'âme ne naît pas et ne se connaît pas en tant qu'âme. Le but de son voyage terrestre est de l'éveiller à la conscience de soi et de lui donner la capacité de poursuivre son existence dans la Région de l'Au-delà de l'Ouest. Par conséquent, comment pourrait-il entrer dans la vie terrestre avec ces choses ? S'ils étaient déjà là, la vie et la Terre n'auraient aucune raison d'être. L'âme est sans corps dans le corps, éternelle parmi les choses qui changent et passent. L'homme ne perçoit pas son âme parce que ses sens sont tournés vers l'extérieur de l'âme, vers les choses terrestres avec lesquelles elle entre en contact. C'est pourquoi seuls les hommes les plus développés peuvent se détacher des choses matérielles qui les entourent et tourner leurs sens vers l'intérieur pour percevoir l'âme.

L'âme regarde à travers les yeux et voit tout ce qui est à l'extérieur, mais rien de tout cela ne peut regarder à l'intérieur à travers les yeux et voir l'âme, même si le sentiment de l'âme peut s'y refléter. Un œil sans âme derrière lui ne voit rien.



Le terrestre et l'égaré ne recherchent que les plaisirs extérieurs et la satisfaction du corps. Ils tombent dans le piège de l'incrédulité à l'égard de l'âme, et la Loi décrète que l'incrédulité est facile.

Les sages, connaissant la nature des choses immortelles, ne cherchent rien de stable parmi les choses instables.

Ce par quoi nous connaissons la texture des choses, ce par quoi nous goûtons, sentons et entendons, ce par quoi nous éprouvons la tendresse et la souffrance de l'amour et percevons la beauté de la nature, ce par quoi nous apprécions la gloire du sacrifice de soi, ce par quoi nous sommes également assurés de quelque chose d'immortel en nous.

En effet, lorsqu'un homme prend conscience que c'est par l'âme qui est en lui qu'il connaît et expérimente tout ce qui le concerne, il a fait le premier grand pas vers l'immortalité consciente.

Lorsque le corps et l'âme sont séparés, que reste-t-il ? Aucun homme ne vit de l'air qu'il inspire et de l'air qu'il expire. C'est quelque chose de plus, l'âme, qui donne la vie. De même que le feu unique qui pénètre la Terre dans l'unité devient différent ici, là et partout, selon la nature de ce qu'il consume, de même l'âme unique qui vitalise les âmes des hommes devient différente selon la nature de ce qui la recouvre. De même que l'air unique passe par les tuyaux et devient différent selon la nature des tuyaux, de même l'essence unique dans les âmes des hommes devient différente selon la manière dont elle est utilisée.

L'eau unique est en toutes choses, et pourtant en toutes choses elle est différente. Il en est ainsi de la Grande Ame et des âmes des hommes. Le sage qui a conscience de son âme en lui communiera avec elle et ne négligera jamais ses besoins. Car si un homme ne peut pas réveiller son âme avant que son corps ne se désintègre, il ne la réveillera plus par la suite et elle retournera dans les eaux de la mer de la Grande Ame.

Le but de la Terre et de la vie terrestre est l'éveil de l'âme des hommes. Les conditions terrestres ne peuvent servir à rien d'autre.

Réjouissez-vous de la connaissance certaine de l'indestructibilité de votre âme, mais que votre joie soit agrémentée du souvenir de votre responsabilité à l'égard de son état. L'homme sort nu du ventre de sa mère

et retourne nu dans le ventre de la Terre. Il n'apporte aucun bien avec lui sur la Terre et ne peut plus en sortir. Cependant, il ne part pas tout à fait comme il est entré, car même s'il laisse derrière lui ses richesses et ses biens, ses titres, et même ses vêtements, s'il a vécu avec sagesse, il re-part plus riche en sagesse de l'âme et vêtu de beauté de l'âme. L'homme arrive au Grand Portail paré de gloire ou vêtu d'horreur. Dans l'enfant nouveau-né se trouve la douce semence de l'âme endormie ; celle-ci sera développée, modelée et façonnée tout au long de son existence terrestre. Elle sera façonnée par l'homme lui-même à sa propre ressemblance intérieure ; alors, lorsqu'il sera dépouillé de son enveloppe corporelle extérieure, l'homme se révélera à lui-même et sera confronté à la splendeur ou à l'horreur.

De même que l'âme est façonnée dans le corps, de même elle sortira dans l'esprit au jour fixé, ainsi qu'il est écrit dans les Livres secrets de la Sagesse qui sont révélés à un petit nombre. Le corps est une matrice, la vie les jours de la conception et la mort la naissance de l'âme. N'est-il pas écrit que les uns enfanteront des monstres et des choses effrayantes et que les autres enfanteront des dieux ? Ces choses n'échappent pas à l'entendement.

Pontas a enseigné au peuple que chaque homme est sa propre mère, et ils l'ont donné en pâture aux crocodiles. On ne peut pas dire aux enfants ne serait-ce que la moitié de la vérité, mais on doit les amener à comprendre par des contes enfantins.

## **Chapitre 4 - VIE**

Communiquez avec votre âme intérieure et considérez à quel point vous êtes merveilleusement créé. Méditez longuement sur votre nature, contemplez les pouvoirs que vous possédez. Considérez vos besoins et vos désirs, et vous trouverez ainsi le bon chemin dans la vie et un guide sûr pour diriger vos pas. De même que l'union de la chaleur et de l'amadou produit le feu, de même l'union de l'âme et du corps produit la vie dans l'homme.

Rien n'est constant dans la vie, sauf la sagesse, la connaissance et l'habileté. La vie va et vient, comme la marée, et la fortune des hommes croît

et décroît comme la lune. Les riches deviennent pauvres et les pauvres deviennent riches. Les puissants deviennent faibles et les faibles deviennent puissants. Là où le ruisseau coulait autrefois, il n'y a plus que de la poussière, et les eaux rafraîchissantes sont parties ailleurs. Les lacs de la saison passée ont rejoint la nature sauvage et les digues sont devenues des fosses. La fortune sourit aux imprévoyants et les malheurs frappent les méritants. Les hommes naissent beaux ou laids, riches ou pauvres, ils héritent d'une vie d'aisance ou d'une vie de lutte. La sagesse consiste à accepter la nature des choses telles qu'elles sont, car elles correspondent aux plans de Dieu et sont soumises à la loi. Mais ne les acceptez pas avec résignation, comme une affliction à supporter, mais comme un défi à relever. L'homme doit s'élever pour faire face à la vie ou être submergé, c'est aussi cela la Loi. Lorsque la route semble longue et le fardeau lourd, rappelez-vous que c'est le coureur robuste qui porte le plus grand fardeau.

Il n'y a pas d'état constant dans la vie, tout n'est que mouvement et changement. C'est pourquoi il est bon de construire la structure de votre vie sur des fondations qui ne sont pas faciles à enlever. Il s'agit de la sagesse, de l'habileté et de la connaissance qui, une fois possédées, ne peuvent être enlevées, tout comme l'or thésaurisé et les biens chéris dans le flux et le reflux des fortunes de la vie. L'or et l'argent sont des pierres immangeables, mais la sagesse est la nourriture des dieux. L'habileté et le savoir définissent la différence entre le bœuf avec le joug et le laboureur avec le fouet.

Ne craignez pas les sentiments qui vous animent, car c'est là que se trouve le plus grand des trésors de la vie. Goûtez à leur amertume mielleuse, et même si vous vous consommez en consommant, il restera quelque chose qui vous appartiendra pour toujours. La vie est mûrie et adoucie par les trésors qui blessent le cœur, et sans eux l'âme ne peut pas se développer. Pour certains, la vie est généreuse, pour d'autres elle est indigente, mais que vous traversiez les étapes de la vie dans une condition modeste ou élevée, votre vie ne sera ni tout à fait heureuse, ni tout à fait misérable.

Que la vie soit indulgente ou austère à votre égard, qu'elle vous récompense ou vous châtie, rappelez-vous que ses dispensations sont régies

par une sagesse infinie et que les ordonnances incompréhensibles de la Loi sont justes. C'est pourquoi, lorsque la vie vous accorde une attention indue, ne l'acceptez pas comme une créature muette, mais dites : « Qu'ai-je fait pour que ce soit là ma récompense ? » Les dispenses de la vie et le cours des événements sont tels que la prospérité accompagnera une bonne vie et l'adversité une mauvaise vie. Le cours normal des affaires humaines ne le prouve-t-il pas ? Si ce n'est pas le cas, la maladie morale du peuple est établie.

Parcourez le chemin de la vie selon vos capacités et votre pied trouvera sa place. Prenez le temps de réfléchir à chaque action. Celui qui voyage tranquillement voyage le mieux, et le coureur qui ne se hâte pas indûment est celui qui atteint le but.

Comme la rosée pour l'herbe, comme le miel pour l'abeille, comme le vent du nord pour le corbeau et le crépuscule pour le hibou, telle est la vie pour l'esprit de l'homme.

Ne pensez pas, avec le faible, que rien n'est plus précieux, ni, avec l'ermite, que vous devriez la rejeter. Ne l'estimez pas trop et ne la considérez pas comme sans valeur. Ne l'aimez pas pour lui-même ou pour ce que vous pouvez en tirer, mais pour ce que vous pouvez en faire. N'oubliez pas que la vie n'a qu'un seul but, une seule fin et un seul objectif : l'éveil de l'âme des hommes. Toutes les choses sur Terre sont conformes à cette fin. Sans ses perplexités et ses problèmes, sans ses luttes et ses conflits, sans ses inégalités et ses injustices, la Terre ne développerait jamais l'âme d'une manière conforme à sa destinée. Telle est la réponse à l'énigme des siècles. Si tout allait bien sur la Terre, l'homme n'aurait rien à faire ; or, il y a suffisamment de choses pour l'occuper tout au long de ses générations. Lorsque l'homme sera parfait, le but de la Terre sera atteint et la Terre aussi sera parfaite.

La richesse ne peut acheter la vie, pas plus que l'or ne peut racheter les heures perdues. C'est pourquoi vous devez utiliser l'avenir qui vous reste à votre plus grand profit. Ne vous lamentez pas d'être nés et ne souhaitez pas que la vie s'en aille. La vie a un but et un sens, même pour quelqu'un d'aussi misérable que toi, et la Loi ne peut être écartée. Quelle que soit ta situation et quelle que soit la bassesse des circonstances dans les-

Kolbrin > 1 - LE LIVRE DES MORALES ET PRÉCEPTES > Chapitre 4 - VIE  
quelles tu es tombé, tu as toujours le pouvoir du bien dans ta main droite  
et le pouvoir du mal dans ta main gauche.

Le poisson mordrait-il à l'appât s'il savait que l'hameçon y est caché, ou  
le lion se jetterait-il sur la fosse s'il voyait le pieu qui s'y trouve ? Non,  
l'homme ne voudrait pas vivre si l'âme périssait avec le corps. Un Dieu  
juste ne l'aurait pas non plus créé, et le vrai Dieu, s'il est quelque chose,  
est juste.

La vie est à toi ; que tu ne l'aies pas demandée n'a que peu d'importance,  
puisque tu n'en as pas eu le choix. Accepte donc de bonne grâce ce qui t'a été  
donné, en en tirant tous les avantages possibles. Les avantages sont grands et,  
s'ils étaient immédiatement apparents, la vie serait acceptée avec la gratitude  
qui s'impose et supportée, quelles que soient ses afflictions, avec une anticipation  
résignée. La vie, si elle était vécue ainsi, serait futile et son but serait confondu.  
C'est pourquoi l'homme ne peut connaître l'éternité de son âme qu'au prix d'efforts  
acharnés. La Loi décrète que l'homme ne sera jamais assuré de son immortalité.

La vie doit être vécue du début à la fin. Courez facilement, car la course  
est longue et le coureur qui court le mieux est celui qui conserve ses forces  
dans les premiers tours.

Ne soyez pas troublés ou accablés lorsque des malheurs accompagnent  
votre passage sur le chemin. Ne vous découragez pas lorsque le rythme est  
difficile, et ne vous évanouissez pas devant les obstacles. Acceptez le défi de  
l'adversité avec courage, car, comme la flamme pour la cire et le four pour le  
cuivre, l'adversité l'est aussi pour l'âme.

Chaque coup douloureux qui s'abat sur l'âme est un coup de trempe. Le  
métal qui souffre le plus longtemps des feux de la fournaise est de la meilleure  
qualité.

Pensez prudemment aux problèmes de demain, mais ne les soumettez pas à  
une charge excessive, car les problèmes nés dans le ventre de l'avenir peuvent  
être mort-nés. Prends-le comme tu le trouves, mais méfie-toi de la douceur,  
car c'est là que le mal tend ses pièges. Le danger se cache là où on ne  
l'attend pas.

Quand vous voyagez sans biens, vous voyagez sans souci, mais quand vous  
êtes chargé de nombreux biens, ils attirent l'attention des hommes

Kolbrin > 1 - LE LIVRE DES MORALES ET PRÉCEPTES > Chapitre 4 - VIE malveillants. Celui qui dort à découvert peut dormir tranquille, mais lorsqu'il est couvert d'un manteau, il est bon de garder un œil ouvert.

Sachez que la vie est sans importance si elle n'est pas bien vécue. Une mort noble vaut mieux qu'une vie gâchée. Celui qui échange une vie de méchanceté contre une mort méritoire se rachète, et la balance s'ajuste. En conséquence, votre but est de vivre aussi longtemps que vous le devez et non pas aussi longtemps que vous le pouvez.

Si, pour d'autres, votre vie vaut plus que la mort, votre devoir est de la préserver. Tant que tu seras le plus utile en vivant, vis ; mais lorsque ta mort sera le plus utile aux vivants, ne te dérobes pas au fardeau de la vie d'homme. Si tu disposes de ta vie au profit d'autrui, qu'on en tire un prix digne, car la Loi ordonne qu'aucun homme ne renonce facilement à sa vie.

La durée de la vie d'un homme n'est ni longue ni courte, mais suffisante pour son but. Les avantages qu'un homme souhaite obtenir pour son âme peuvent être obtenus au cours de sa vie. Une vie est suffisante pour façonner l'âme à la gloire ultime - ou à l'horreur ultime.

À quoi servirait une vie plus longue ? Aux méchants, une occasion de faire plus de mal, aux égoïstes, plus de temps pour faire du mal aux autres et aux avarés, plus de temps pour accumuler des choses sans valeur. Les paresseux se réjouiraient, car ils auraient plus de temps pour leur oisiveté, mais le fardeau des travailleurs serait d'autant plus lourd.

Les bons diront peut-être : « Pourquoi donc notre vie ne s'allongerait-elle pas et nos années ne s'allongeraient-elles pas ? Ne savent-ils pas que la bonté du travail accompli au cours de leur vie aura été suffisante et qu'on ne leur demandera rien de plus ici ? S'ils ont bien servi sur terre, ils sont candidats à un service plus élevé dans les régions de lumière, car la possibilité de servir ne cesse pas avec la mort. Dans quel but vivriez-vous plus longtemps, pour faire ce que vous n'avez pas fait ou répéter ce que vous avez déjà fait ? Ce que vous n'avez pas pu faire sera fait par d'autres, et l'homme n'éprouve-t-il pas des plaisirs répétitifs et de moins en moins agréables ? Voulez-vous accroître vos connaissances ou développer votre habileté ? Qui donc vous enseignera plus qu'il n'est possible d'apprendre sur terre, et où la pratique peut-elle vous mener au-delà de

la perfection ? Celui qui veut aller plus loin doit se rendre dans un lieu d'enseignement plus élevé. Les travaux accomplis sur terre passent et les fruits du travail de l'homme sont récoltés ailleurs. La vie de chaque homme doit laisser son empreinte sur la Terre, et chaque homme doit partir en étant meilleur pour avoir vécu. Faites de votre mieux ici et vous ferez mieux ailleurs. Soyez sages ici et vous serez plus sages ailleurs.

Le succès terrestre n'est pas la mesure de l'accomplissement d'un homme, car un gain ici peut signifier une perte ailleurs. Une perte terrestre peut signifier un gain spirituel, la balance est toujours juste.

Lorsque, dans votre vieillesse, vous direz : « Hélas, la vie est courte ! », et que vous penserez à la façon dont vous l'avez abusée et gaspillée dans votre jeunesse, votre récompense ne sera-t-elle pas à la hauteur de vos espérances ? Souvenez-vous que c'est dans la jeunesse que l'on choisit les chemins qui mènent à une vieillesse agréable. Ce sont les chemins de la simplicité, de la modération, de la propreté et de la vertu. Considérez l'impitoyabilité des gouvernants, la cupidité des riches et l'obstination des puissants. S'ils osent asservir la Terre et répandre la misère sur les peuples, sachant qu'ils ne peuvent jouir des fruits de leur oppression que pendant quelques années, que ne s'efforceraient-ils pas d'accomplir si leur durée de vie était doublée ou s'ils étaient immortels ? C'est pourquoi le Grand Dieu, dans sa sagesse, a fixé la durée de la vie de l'homme. Si donc vous pensez que la vie est courte, pourquoi la gaspiller ainsi et pourquoi perdre des jours précieux ? N'est-ce pas l'économie qui rend l'homme riche, et non l'abondance ?

Le sage vit pleinement toute sa vie et il est toujours conscient d'être en vie. L'imbécile commence toujours à vivre et le faible s'en détourne pour chercher l'oubli dans le confort. Ceux qui vivent à moitié sont déjà à moitié morts.

Vivez avec ardeur et courage, car la vie doit être appréciée, elle doit être savourée pleinement. Mieux vaut un jour d'aigle qu'une année d'oie.

Qu'est-ce que la vie pour que l'homme cherche à la prolonger ? N'est-elle pas un continué évitement de pièges, une lutte contre l'illusion, une série de mésaventures et une poursuite d'ombres qui se dérobent ? Il

Kolbrin > 1 - LE LIVRE DES MORALES ET PRÉCEPTES > Chapitre 4 - VIE commence par l'ignorance, se poursuit par des querelles et des soucis et se termine dans le chagrin et la douleur. C'est un jour de chaleur, et la mort arrive comme une nuit fraîche.

Les ennuis de la vie ne sont-ils pas empilés les uns sur les autres, comme les pierres d'une pyramide ? Tous nos espoirs ne reposent-ils pas sur des possibilités, et nos attentes ne se dirigent-elles pas vers des improbabilités ?

Les fous craignent comme des hommes et espèrent comme des dieux. Limités par les restrictions des mortels, ils désirent les réalisations de l'immortalité. Mais la vie éternelle est la récompense de ceux qui mènent une bonne vie terrestre sans l'incitation de l'immortalité. Par conséquent, le prix n'est jamais révélé et la vie maintient l'homme dans un état de doute et de perplexité. Il peut avoir de l'espoir, mais jamais d'assurance.

La vie élève certains hommes et en abaisse d'autres. Elle n'accorde pas toujours la chance à ceux qui en sont dignes et ne distribue pas toujours le juste salaire à ceux qui ne le sont pas. Elle élève les hommes pour les mettre à l'épreuve et, de la même manière, elle les jette à terre. L'homme qui découvre un trésor en or est mis à l'épreuve, tout comme celui qui est frappé de cécité. Chaque homme est mis à l'épreuve selon ses faiblesses, et non selon sa force. La récompense des méritants n'est pas ici, ni le châtement des méchants. Si les justes récompenses et punitions des hommes étaient trop facilement visibles, la voie à suivre dans la vie serait trop évidente pour servir son grand objectif. Le doute et la perplexité doivent toujours être stimulés.

Parmi les hommes, certains sont nés pour gouverner et d'autres pour obéir, mais tous les gouvernants ne peuvent pas gouverner et tous les serviteurs n'obéissent pas. Si donc vous ne pouvez pas gouverner, apprenez à obéir et si vous ne pouvez pas obéir, devenez un homme meilleur afin d'être élevé au rang de chef. La sagesse est nourrie de l'extérieur, mais elle grandit de l'intérieur. Nous ne vivons pas à la lumière du grand soleil d'en haut, mais à la lumière du soleil frais de l'intérieur.

Les expériences amères, les chagrins et les échecs de la vie sont les alternatives aux conseils que tu n'as pas écoutés... Qui donc les a amenés



sur ta tête ? L'instruction seule ne peut pas donner la connaissance, ni les livres la sagesse. L'élève, assis aux pieds de son maître, acquiert la connaissance, et le scribe lit les livres des hommes. Mais plus sage est celui qui, assis sous les étoiles, contemple l'univers ou lit le Grand Livre de Dieu qui l'entoure. La vie satisfaisante est celle qui réalise les rêves et les idéaux de la jeunesse dans la vieillesse, mais la vie elle-même est le maître d'épreuve de ces rêves et rares sont ceux qui réussissent son examen. La vie n'est pas de la Terre, même si elle y apparaît. Elle ne reste pas avec le corps à la mort, car elle accompagne l'âme dans son voyage au-delà du Portail sinistre. La mort n'est que la fin de l'association de la vie avec le corps mortel. Le dernier souffle sur Terre est un adieu. La vie quitte la Terre en passant par le portail de la mort pour entrer dans l'existence de l'au-delà. C'est pourquoi on dit que la vie de l'homme est éternellement indestructible.

Seule la vie existe dans les deux sphères, mais la vie sur Terre est incohérente. La vie est une fille qui danse.

## Chapitre 5 - HOMME

Considérez-vous, mes enfants, et méditez sur la raison de votre existence et le but pour lequel vous avez été créés. Contemplez vos pouvoirs, réfléchissez à votre situation, découvrez vos devoirs inéluctables et faites face à vos obligations terrestres.

Assumez vos fardeaux avec joie, car ils ne sont pas imposés de manière capricieuse. Le Dieu unique a fixé une tâche difficile, mais elle n'est pas au-dessus de vos capacités. Rappelez-vous que toute affliction, aussi pénible et apparemment inutile soit-elle, a un but et une fin.

Ô homme, tu es la joie et la tristesse de ton Dieu, tu as été mis à part avec une faveur particulière et exalté au-dessus de toutes les autres créatures. Il t'a doté de la raison, afin de maintenir ta domination. Il vous a donné la faculté de parler, afin que la sagesse s'accumule dans vos générations. Il a exalté votre esprit, afin qu'il soit sensible à la beauté et à la grandeur. Il a ordonné la loi qui encadre votre vie et adapté votre nature à vos devoirs et à votre destin.

Chaque homme est une œuvre individuelle de Dieu, son esprit est un fragment de Sa volonté, le Souffle de Dieu lui donne la vie. Le Dieu

unique t'a formé comme il a façonné les bêtes des champs et des forêts. Il t'a fait le dernier et t'a placé au sommet de la création. Le commandement et la juridiction sur tous t'ont été donnés. Du milieu des créatures de la forêt et des bêtes des champs, tu es monté avec une supériorité triomphante, et ton joug est sur eux. Prends conscience que tu es l'orgueil de Dieu et la réalisation de son désir, rien de plus grand ne sera créé sur Terre. Tu es le vase qui contient l'essence de la divinité, façonné avec l'argile de la matière. Souvenez-vous donc de votre statut supérieur, conservez la fierté et la dignité qui conviennent à votre position et ne descendez pas vers quelque chose de mesquin ou d'avilissant.

Rappelez-vous, mes enfants, que tout homme, quelle que soit sa nation ou sa condition, est un homme ; par conséquent, ne dégradez jamais personne, car même le plus petit d'entre les hommes est un candidat à la divinité.

L'homme peut être ce qu'il veut, sous réserve de la Loi, il n'y a aucune limite aux réalisations potentielles de l'homme. Visez la lune et non la cime des arbres, car rien n'est hors de votre portée.

Si Dieu apparaissait à l'homme sur terre et que l'homme lui lançait une lance, il ne le foudroierait pas, mais l'admirerait pour son audace. Telle est l'attitude de Dieu à l'égard de l'homme. C'est ainsi que Dieu l'a créé, il est donc normal que l'homme se prosterne devant lui avec servilité.

L'homme a le pouvoir de raisonner et de décider. Un père sage délègue des responsabilités à ses enfants et Dieu ne s'immisce pas indûment dans les affaires des hommes. Il peut s'élever jusqu'aux plus hauts sommets, mais aussi tomber dans les plus basses profondeurs. Aucun homme n'est entièrement bon ni entièrement mauvais. La balance ne pèse jamais complètement. Aucun homme ne peut détenir une chose désirable sur terre ou l'atteindre dans les régions de lumière sans effort. Aucun homme ne peut prévoir l'avenir ni savoir quelle épreuve le Dieu Sage a placée là pour lui.

Ô homme, retiens bien cela. N'oublie jamais ton but, la divinité, mais ne t'enorgueillis pas de ta ressemblance avec Dieu, car la bête suit tes pas et l'animal habille ton âme. Tu demeures dans l'ombre sombre du nuage de l'ignorance mortelle. Vous vivez dans un état de rêve crépusculaire, vous

êtes trompés par vos sens ; vous rêvez et vous dites que c'est la réalité, vous raisonnez et vous avez peur. Mais sachez que tout ce qui est réel réside en Dieu et que sa sagesse dépasse les limites de la raison. Il a établi les fondements de la Vérité et de la Réalité pour l'éternité. Mes enfants, l'homme n'est pas seulement chair et os, mais quelque chose de plus, quelque chose de bien plus grand que ce qu'il peut concevoir à l'heure actuelle. L'aigle s'élève dans les airs sans savoir que bientôt il redescendra sur terre et ne s'élèvera plus. Le lion ignore les vers qui le consumeront et le bœuf ne sait rien de l'abattoir. L'âne ne connaît pas l'utilité de la nourriture, bien que ses dents mâchent l'herbe et les graminées.

Quelque chose est ajouté à l'homme pour l'élever au-dessus des bêtes, quelque chose d'autre existe dans l'espace de son corps, c'est son âme. La substance mortelle du corps n'est-elle pas moins parfaite lorsque l'âme est partie ? Elle se décompose et se désagrège, mais n'est-ce pas parce que l'esprit animateur n'est plus là ? L'esprit immatériel est parti, d'où s'est-il envolé ?

L'esprit s'en va, emportant avec lui la vie et la conscience. Ce qui est venu de la demeure de l'esprit y est retourné. Ce que Dieu a donné de lui-même est retourné à sa source. L'homme, réceptacle du dieu et de la bête, s'est séparé au contact de la mort et chacun retourne à sa propre source. L'homme est la plus haute des bêtes et le plus bas des dieux. L'homme est le champ de bataille de la bête et du dieu.

## **Chapitre 6 - LE VRAI HOMME**

L'homme est divisé non seulement en nations, en peuples, en tribus et en croyances, mais aussi en deux. Il y a parmi tous les hommes, tous les peuples, deux sortes d'hommes, l'homme véritable et le faible. Ceux qui ne sont ni tout à fait l'un, ni tout à fait l'autre, tendent néanmoins vers la nature de l'un ou de l'autre.

Considérons l'homme véritable, l'homme qui tend vers la ressemblance avec Dieu. C'est l'homme en qui Dieu a réussi. Il est l'élu de Dieu. Il est semblable à un arbre qui s'étend, planté dans une terre noire, qui fleurit tranquillement et double le rendement de ses fruits en été. Son fruit est

un délice pour la bouche et remplit l'estomac de satisfaction. Sous le couvert de son feuillage, les personnes fatiguées trouvent un refuge agréable contre la chaleur. À son ombre, tous les hommes trouvent la paix et le contentement.

Le faible est comme un arbre dont les feuilles se flétrissent sous l'ardeur du soleil d'été. Ses fruits n'arrivent jamais à maturité, car ils tombent à terre sans avoir mûri et sont foulés aux pieds. Les hommes l'évitent et la hache s'abat sur son tronc.

Ô homme véritable, rempli du calme de la force, tu es la véritable image de Dieu sur terre. Ta vie est noble et ta récompense ici sera un corps conservé dans sa jeunesse. Lorsque, dans la plénitude des temps, tu feras le grand voyage vers l'ouest, alors ton âme surgira dans l'au-delà mystérieux, rayonnante d'une gloire indescriptible. Voyez la droiture de l'homme véritable. N'est-il pas le père de l'orphelin et l'époux de la veuve ? Le frère de l'abandonné et le gardien de l'orphelin ? Les déshérités ne trouvent-ils pas en lui un ami et les pauvres un bienfaiteur ?

Il n'est pas difficile de donner aux nécessiteux à portée de main ou d'aider les faibles quand ils sont à portée de main. Mais l'homme véritable ne travaille pas dans des limites aussi étroites, car il tend la main à ceux qui sont au-delà. Regardez-le parmi les affligés, il parle avec compassion et écoute avec compréhension. Voyez-le parmi les humbles, comme il les traite avec patience et bonté.

De tels hommes se distinguent des autres, non seulement par leurs propres qualités, mais aussi par le respect que les autres se sentent obligés de leur accorder.

Un grand homme n'est pas moins grand s'il gît prosterné et vaincu dans la poussière. L'homme véritable accepte la victoire et la défaite pour ce qu'elles sont réellement, un défi à sa virilité.

L'homme véritable se distingue par ses qualités exceptionnelles, son amour de la vérité et de la justice et sa haine de la mesquinerie et de la tromperie.

Bien que les grands hommes soient à l'origine des grands événements, et que les grands événements appellent les grands hommes, ces derniers

ne sont pas toujours les enfants de la fortune. Le succès et la reconnaissance n'accompagnent pas toujours leurs entreprises, mais le fait qu'ils s'élèvent ou tombent est moins important que la façon dont ils s'élèvent et tombent. Ce n'est pas ce qu'un homme fait qui le rend grand, mais ce qu'il s'efforce de réaliser.

Les plus grands hommes n'ont pas de monument commémoratif si leurs efforts ont été impopulaires ou n'ont pas été couronnés de succès. Pour chaque grand homme qui a un monument, il y en a un millier d'inconnus et d'anonymes.

L'homme véritable reste imperturbable face aux caprices de la vie. Il ne recule pas devant l'infortune et ne baisse pas la tête lorsque la fortune lui sourit. Lorsque le malheur s'abat sur sa tête et que ses espoirs et ses rêves sont anéantis, il ne se lamente pas à haute voix, mais poursuit tranquillement sa tâche quotidienne.

Si la chance lui sourit, il s'accroche et ne se laisse pas abattre, car il sait qu'il faut souvent un homme meilleur pour supporter la générosité de la fortune que pour porter le fardeau de l'infortune.

L'esprit de l'homme véritable ne s'incline pas devant les coups de l'infortune, quelle que soit la gravité de ses afflictions.

Son calme dévie ses flèches et sa force d'âme brise ses coups. Le bouclier de la gaieté et l'épée du courage, il ne les abandonne jamais au désespoir. Son contentement ne dépend pas des caprices de la fortune et il n'est donc pas abattu par son indifférence. Comme la mesure en métal, il est immuable sous toutes les contraintes ; mais le faible, comme les plateaux de la balance, monte et descend sans cesse.

L'homme véritable se tient devant l'adversité comme un rocher devant la mer déchaînée, ferme au milieu de la tourmente, solide et calme face à la fureur. Son esprit forme de grands projets et son esprit se réjouit de leur exécution. Ses idées grandissent, elles ne sont jamais mortes-nées, elles ne se flétrissent pas avant d'arriver à maturité.

Les exemples des grands hommes brillent devant lui comme des visions dans la nuit, et leurs précédents marchent avec lui le jour. Son amour de

la vie exalte l'esprit qui l'habite, il s'attache aux traces et s'impatiente de courir.

Il s'élève au-dessus du rocher de l'opposition et le fend en deux comme le jeune arbre. Il est comme un grand chêne qui s'élève au-dessus de la broussaille dans l'obscurité et qui agite ses branches dans la gloire qui l'entoure.

Il a pitié de l'aveugle, il aide le boiteux et il protège les difformes et les affligés contre les moqueries des faibles.

Il se comporte avec la dignité d'un homme, il reste inébranlable dans la détresse. La tromperie et l'hypocrisie sont des choses bien en deçà de lui, il a un air de confiance tranquille et le courage de dire la vérité. Les pensées de son cœur sont les paroles de sa bouche et ce qu'il promet est comme fait.

L'homme véritable est celui qui sert les desseins de Dieu et exécute son plan. Grâce à lui, tous les hommes se réjouissent d'être ce qu'ils sont, et le faible, il le porte comme un fardeau. La couronne de la virilité glorieuse est sur sa tête, le manteau du courage est sur ses épaules ; il se distingue des autres par la fierté et la gloire de sa virilité. Il chérit la féminité et les rêves des hommes, il est le maître de la Terre et le seigneur de la création. Rien d'autre n'est demandé à l'homme sur Terre que d'être un vrai homme. C'est un objectif suffisant et assez difficile à atteindre pour n'importe quel homme.

La virilité est un état de liberté, mais sa force réside dans l'esprit de l'homme. Le corps peut être tenu en esclavage par la force, mais l'esprit ne peut être enchaîné. Celui qui est emprisonné dans le donjon le plus bas peut être plus libre que celui qui marche au-dessus avec un esprit servile qui le retient dans la servitude. La servilité est la marque des faibles. Ne jugez jamais un homme en fonction de son statut ou de sa situation, mais acceptez-le comme un homme en fonction de sa virilité. Celui qui est viril, tiens-le pour un homme, même s'il est ton ennemi ; mais celui qui est moins qu'un homme, tiens-le pour un homme, même s'il est avec toi. En effet, si ton ennemi était un homme inférieur, il pourrait te proposer une amitié hypocrite et te détruire ainsi par trahison. Il est bon de ne jamais oublier que certains amis pourraient être des enne-

mis, s'ils étaient meilleurs. Par conséquent, la mesure de la virilité d'un ami peut aussi être la mesure de sa sincérité. Un vrai homme ne rabaisse ni n'humilie la virilité d'un ennemi vaincu, car ce faisant, il révèle sa propre bassesse. Il est bon de se rappeler que celui qui se bat contre vous le fait à la lumière de la vérité qu'il a gagnée, et que la vérité n'est pas le jouet / pion / gage/ enjeu/ soldat des batailles.

Un vrai homme est rustique<sup>471</sup>, tenace et courageux. Il est doux avec les femmes et chaleureux avec les hommes. Il se discipline selon le code viril. Il est généreux et hospitalier. Il est alerte et audacieux. Le confort, l'intempérance et l'excès d'indulgence font les faibles.

La lutte, l'adversité et la maîtrise de soi font les vrais hommes. Un vrai homme est un vrai homme et aucune force extérieure ne peut lui enlever sa virilité. Il est droit et fort, avec un respect total de lui-même. C'est un homme d'action et non un fainéant. Ses manières sont calmes et discrètes, il est prudent en toutes choses, et toutes ces qualités s'accompagnent de générosité, de bonhomie et de réserve. Ne soyez pas un sac à vent qui parle fort, car la tranquillité d'un homme est comme un rocher contre lequel se heurtent en vain les vagues tempétueuses de la colère et de la rage, de la témérité et de l'empressement.

Il est bien plus facile d'être un faible que d'être un vrai homme. Si la Terre était moins dure ou les circonstances de la vie moins austères, l'homme se détruirait devant le sanctuaire de la déesse languissante. Seuls les vrais hommes peuvent détruire en toute sécurité les forêts enchevêtrées et les étendues sauvages de la Terre et en faire des jardins, mais ceux qui hériteront des jardins seront-ils de vrais hommes ? La loi décrète qu'ils doivent l'être, sinon la nature sauvage reprendra ses droits. Celui qui veut vivre dans un jardin doit travailler au soleil et soumettre le sol. Celui qui se contente de vivre dans la nature sauvage peut dormir à l'ombre, mais il est esclave de la vie. L'homme véritable se distingue de tous les autres, sa tête est haute, son pas ferme. Son attitude est digne, son visage calme, sa main ferme, son cœur tranquille. Il balaie tous les obstacles qui se dressent sur son chemin, il avance, bien que tous les démons du rêve et les puissances des ténèbres cherchent à lui barrer la

---

471 robuste / vivace / résistant / endurant / "ose sans se laisser intimider"

route. Où est celui qui peut rassembler les vrais hommes et les faire régner sur tous les hommes, afin que la Terre résonne de gloire et de grandeur ?

## Chapitre 7 - LE FAIBLE

Le fardeau de l'homme véritable et la honte de la Terre, c'est le faible. Il fait échouer le plan de Dieu et dégrade tous les hommes. Le faible est méchant de cœur, car la méchanceté est facile pour les hommes. Il est plus facile d'être méchant que d'être bon ; il est plus facile d'être faible que d'être fort, le faible est celui qui prend le chemin le plus facile.

L'âme du méchant est enveloppée d'un drap sinueux de haine, et la corruption ronge son esprit. Il se moque, car la moquerie est un débordement de poison brassé dans les petits cœurs. L'homme véritable préfère être haï que moqué, car si les hommes haïssent, les lâches se moquent.

Le faible admire les riches et les forts, il opprime les faibles et sa joie est de molester les veuves et les personnes sans protection. Il ne peut respecter personne de plus grand que lui, car tous les hommes sont ses supérieurs. C'est pourquoi il ne manifeste un respect hypocrite que lorsque cela lui est profitable. Il s'efface devant les puissants et impose sa volonté à ceux qui sont sans défense. Son visage est enfoncé dans la poussière devant les sièges des puissants, mais son pied est lourd sur le cou des humbles. La bonté et le devoir dépassent son entendement, dans la mesure où le mal dans sa nature corrompt son esprit et le rend incapable d'actes dignes ou de services nobles.

Le faible est celui en qui le mal détruit le bien. Chez l'homme véritable, le bien l'emporte sur le mal.

À l'heure du danger, le faible se dérobe, son faible esprit se fane et ses pensées sont confuses, tout ce qu'il fait est confondu. Au jour de l'explosion du malheur, il s'enfonce dans le marécage de la lâcheté et est submergé par la fange noire du désespoir. Abandonne-le à son sort, de peur qu'il ne t'entraîne dans sa ruine.

La peur même du lâche attire l'attention du malheur et l'expose au danger. En reculant devant la pauvreté, il succombe à la mesquinerie, et en supportant docilement les injures, il invite à l'agression. Il se repaît des



malheurs des faibles et des sans-protection, la carcasse laissée par le lion nourrit les hyènes. La destruction lui emboîte le pas, car il est plus facile de détruire que de construire.

Il n'y a aucun respect pour sa personne ou ses biens, et sa femme est exposée aux regards des fornicateurs et aux railleries de ses sœurs. Le faible n'est pas un faible de corps, mais un faible d'esprit. La force du corps ne fait pas non plus l'homme véritable, car la virilité relève de l'esprit et non de la chair.

Un faible épousera même une femme ordinaire dont les maris sont cinq cents, car son esprit servile se réjouit de l'abaissement.

L'humanité est divisée en deux, les vrais hommes et les faibles, prenez place avec l'un ou l'autre, car ils ne se réconcilieront jamais.

## **Chapitre 8 - LES ATTITUDES DU VRAI HOMME - 1 - ENVERS LES PAUVRES ET LES FAIBLES**

Prêtez votre bras au vieillard et ouvrez votre bourse au cri du pauvre. Gardez-vous bien de l'envie de piller ceux qui ne sont pas protégés et de traiter les indigents avec dureté.

Si vous manquez de compassion, rappelez-vous qu'aujourd'hui, un homme est riche et un autre pauvre ; pourtant, avant qu'une année se soit écoulée, le riche travaillera dans une étable et le pauvre sera vêtu de lin fin. Tels sont les équilibres de la vie et il est donc sage d'adopter le même comportement à l'égard de tous les hommes.

Aidez l'homme qui se trouve dans une situation malheureuse, car tout le monde peut tomber dans le gouffre du malheur. Ne l'agressez pas en raison de sa faiblesse et ne tournez pas sa situation difficile à votre avantage. Remplissez son estomac de pain et de boisson. Fournissez-lui un endroit où il puisse reposer sa tête. Ayez un visage joyeux à son égard et laissez tomber de vos lèvres des paroles d'encouragement.

Évaluez honnêtement les limites de la propriété de la veuve. La terre perdue par la charrue est le gaspillage de la vie d'un homme.

Ne vous moquez pas des paroles maladroites d'un homme modeste. Les belles phrases de l'homme riche peuvent être de jolies choses sans substance. La sincérité est rarement parée d'atours. Ce qu'un homme a dans la tête et dans le cœur est plus important que les belles paroles qui tombent de ses lèvres.

L'honnête homme est lent à la parole, il cherche ses mots et est confus, mais son regard est droit. L'homme rusé est prompt à parler, son esprit est toujours aiguisé par un usage constant.

Le Dieu juste prête une oreille attentive aux cris des humbles. C'est pourquoi la prière du pauvre l'emporte sur la puissance des armes tranchantes, même s'il n'a aucune valeur parmi les gens de son temps et s'il est dépourvu de la force de la parole. Si tu vois un vieillard titubant sous l'effet d'une boisson puissante, prête-lui ton bras, afin qu'il ne perde pas sa dignité. Traitez vos aînés avec respect en présence de leurs enfants. Ne vous asseyez pas pendant qu'un vieillard est debout, ou que le faible et l'affligé n'ont pas de siège.

Si un homme, puissant lui-même, dépouille un pauvre, il sera ton ennemi. Il ne sera pas non plus ton ennemi en secret, car cela ferait de toi un hypocrite. Si tu vois une injustice, ne la cache pas dans ton cœur, mais crie-la sur les toits.

Même si tu y perds la vie et si tes biens sont perdus pour tes enfants, ne traite pas avec le voleur du faible et l'opresseur de l'indigent. Il est indigne de ses biens et il est juste qu'ils lui soient enlevés.

L'homme véritable est le protecteur de ceux qui ne sont pas protégés et le conseiller des ignorants, car il y aura toujours des gens qui abuseront de leur pouvoir et de leur force pour les opprimer. Ils volent le pauvre, oppriment l'affligé, exploitent l'homme sans défense et séduisent la jeune fille ignorante de la maison de son père. Ils pèsent sur la terre, et l'homme véritable sait comment s'en occuper. Il maniera l'épée de la vengeance au nom du Grand Dieu, et la justice ne pleurera pas en dehors de la cour. La virilité porte le fardeau de la responsabilité. Ce n'est pas une robe de lin fin, mais une cote de mailles.

## **Chapitre 9 - LES ATTITUDES DU VRAI HOMME - 2 - ENVERS LES RICHES**

Si Dieu vous a doté de richesses, considérez-les avec plaisir, car le moyen de faire de bonnes actions est entre vos mains.

Il ne suffit pas à un riche de donner aux pauvres ou de soulager la détresse des nécessiteux. Celui qui, ayant reçu de Dieu l'abondance, distribue aux pauvres une maigre pitance, ne fait que soulager sa conscience et ne marche pas vraiment avec Dieu.

C'est le devoir / responsabilité du riche de jeter le poids de ses richesses dans la balance, afin que le bien l'emporte sur le mal. C'est le devoir de l'homme puissant d'allier sa puissance aux forces du bien dans la lutte contre le mal. Il doit protéger le pauvre contre l'exploiteur et défendre le faible contre l'oppression des tyrans.

Il n'est pas si important de donner au pauvre, c'est surtout d'éliminer la cause de sa pauvreté qui est important. Aider les faibles est une bonne chose, mais c'est moins important que de s'attaquer à leur oppresseur. La Loi décrète que 2 hommes ne doivent pas avoir le même le lot / sort / fortune. S'il en était autrement, la Terre ne pourrait pas remplir son rôle. Mais celui qui possède des richesses, qui est puissant ou beau, celui qui a de l'intelligence et de l'habileté doit se rappeler qu'il les possède en vertu de la Loi. Selon la générosité accordée, il doit en être de même pour le bien-être général de l'homme, et les assesseurs de la salle de la Terreur<sup>472</sup> exigeront un compte rendu adéquat. Aucun homme n'est le possesseur absolu de richesses ou de biens, car sa période de propriété doit comme il se doit avoir une fin. Il est plutôt le dépositaire des richesses à sa disposition, et il doit les considérer comme telles, en accord avec cela.

Recherchez l'homme de mérite et veillez à ce qu'il ne reste pas sans récompense. Encouragez l'artisan et favorisez les œuvres utiles. Laissez vos richesses servir à tous les hommes, et ne les dispersez pas dans des plaisirs égoïstes. Cherchez les promoteurs de la pauvreté et de la détresse, et jetez vos richesses dans la balance contre eux. N'attendez pas

---

<sup>472</sup>le jugement lors de la mort

de la vie qu'elle vous récompense, ni même qu'elle vous accorde la paix ou le plaisir. Les puissants et les forts seront vos ennemis, et même ceux que vous servez vous trahiront. Vous ne serez pas acclamé, et vous serez peut-être même tourné en dérision, ou traité de fou, seule ton âme restera inébranlable à tes côtés.

Un homme riche n'est pas méchant à cause de ses richesses, car celles-ci, en elles-même, n'ont jamais fait qu'un homme soit méchant, ni non plus ne le rende gentil / bon. C'est la manière avec laquelle il gère ses richesses qui détermine le statut d'un homme.

Vivez dans un confort / aisance modérée, et occupez une position conforme à votre fortune. Ne vous privez pas d'acquérir des connaissances et des objets de beauté. Fuyez l'ostentation et la publicité, car ce sont des appuis pour les faibles. Les richesses qui dépassent vos modestes exigences sont superflues pour votre bien-être. C'est sur vos rapports avec le surplus que vous serez jugés. Il n'y a guère d'avantage à la simple possession de richesses, l'avantage est gagné en sachant comment les utiliser. N'attendez pas que les hommes viennent chercher votre compassion, trouvez-les d'abord et aidez-les sans chercher à obtenir des louanges ou des avantages.

Que votre générosité ne soit pas entravée par les richesses que vous possédez, réjouissez-vous de leur possession, car si elles sont utilisées pour le bien, votre plaisir est sans reproche. Mais celui qui accumule des richesses au-delà de ses besoins, et qui ne les utilise pas à bon escient, enveloppe son âme dans les oripeaux de la mort.

Si vous êtes riche, ne vous enflez pas d'orgueil à cause de vos biens, et si vous êtes pauvre, ne vous découragez pas, car Dieu, dans sa bonté, distribue le bonheur aux uns et aux autres. Si vous êtes riche et puissant, ne comptez pas sur vos amis, car ils n'ont pas été éprouvés / testés. Un homme qui a un titre et une position peut-il jamais être sûr d'être aimé et respecté pour lui même ? Si le pauvre homme est tenu en haute estime, il peut être heureux en sachant que c'est pour lui seul, et il est en paix. Les possessions et la position attirent les amis, comme le miel attire les abeilles, mais c'est l'adversité qui les vanne / les trie. Les hommes testent l'or pour sa valeur, et l'or teste les hommes pour leur valeur.

Amasser des richesses (pour elles-mêmes) corrompt l'âme, mais les utiliser au profit d'autrui embellit l'âme. Voyez le visage de l'avare, et imaginez la sombre horreur qu'il reflète sans éclat, et regardez le visage de l'homme bienveillant, ne reflète-t-il pas l'éclat qui l'habite ? Si, sur Terre, l'homme doit apprendre les valeurs éternelles, il doit être enseigné par la perception des valeurs terrestres. Le contraste entre la richesse et la pauvreté sert sa cause.

## **Chapitre 10 - LES ATTITUDES DU VRAI HOMME - 3 - ENVERS LES SERVITEURS**

Soyez juste envers votre serviteur si vous attendez de lui un service fidèle [faithful], et si vous voulez qu'il obéisse, soyez raisonnable dans vos commandes / ordres.

L'esprit de virilité est dans l'esclave, oui, il sommeille même dans les cœurs faibles. Une dureté excessive à l'égard de vos subordonnés peut créer une crainte à votre égard, mais vous n'obtiendrez jamais leur amour et leur respect. Modérez / mitigez les reproches par la gentillesse, et tempérez l'autorité par la raison. Ainsi, le travail de vos serviteurs deviendra un plaisir, et vous en tirerez d'autant plus de profit. Il sert fidèlement celui motivé par la gratitude. La loyauté suit la trace du respect.

Nul ne sait quels événements se profilent à l'horizon, ni quelles calamités se cachent dans l'ombre des jours à venir. Lorsque des temps difficiles s'abattent sur un homme, c'est son serviteur de confiance qui le soutiendra (et le nourrira). Lorsque le mécontentement règne parmi les serviteurs, c'est une période de calamité. Si, en retour, vous ne récompensez pas la loyauté et la diligence, vous n'êtes pas digne d'un service honnête.

Ne détournez personne de son propre parcours de son devoir / ses responsabilités, car c'est une chose méprisable. Ne volez pas la loyauté d'un serviteur à son maître, car cela est indigne d'un homme. Un maître qui traite méchamment un serviteur fidèle est une personne indigne, et quels que soient ses titres et ses biens, il n'est digne que d'être rangé parmi les vulgaires pingres.

## Chapitre 11 - LES ATTITUDES DU VRAI HOMME - 4 - ENVERS SES SUPÉRIEURS

L'état de servitude présente de nombreux avantages, car il permet d'échapper aux soins et aux décisions de l'autorité. Celui qui sert fidèlement n'a pas à rougir de sa servitude. Le serviteur loyal marche dans la foule sans baisser la tête.

Soyez fidèles<sup>473</sup> à la confiance que votre maître place en vous, afin que l'on vous fasse davantage confiance<sup>474</sup> et que vous deveniez plus grand. Le temps et le travail pour lesquels il paie lui appartiennent et, s'ils sont traités avec indifférence, constituent une fraude à son égard. Tiens ta langue en bride lorsque tu réponds à celui qui est ton chef. Ne l'injurie pas en privé, car c'est la voie d'un lâche. Ne maltraite pas les hommes qui sont plus grands<sup>475</sup> que toi, car c'est reconnaître que tu ne pourras jamais être comme eux.

Ne blesse jamais le bras qui te protège, et n'ébranle pas les supports du toit qui t'abrite. Sois prudent dans tes déclarations et ne laisse jamais le discours d'un autre tomber sur toi comme un nœud coulant, de sorte que tu doives le dérouler au moyen de ta réponse.

Consultez / échangez avec vos supérieurs agréablement et calmement, en reconnaissant votre position de subordonné. Veillez à ne pas les monter contre vous. A tout moment, comportez-vous comme un homme, car la servitude n'entraîne pas la servilité. La position d'un homme dans la communauté n'indique pas son statut dans la vie. Bien que le gouverneur puisse paraître noble, par sa position et ses titres, il peut ressembler aux crocodiles sacrés par sa cruauté et sa rapacité.

Lorsque vous êtes en présence de votre supérieur, ne vous avancez pas indûment, ne parlez pas d'une voix forte, car cela vous portera défavorablement à son attention. Si l'on vous rend insignifiant en présence de votre chef, conduisez-vous néanmoins avec dignité et réserve et ne vous départissez pas de votre maîtrise de soi.

---

473[faithful] loyal / honnête : quelqu'un en qui l'on peut avoir confiance / foi.

474Que l'on croit plus en vous

475[greater] meilleurs / supérieurs / plus grands

Ne répondez jamais à un homme d'autorité lorsque vous êtes courroucé, mais retirez-vous discrètement de sa présence.

Retournez une réponse douce lorsqu'il prononce des paroles désagréables / qui restent sur le coeur ; il sera ainsi apaisé et vous montrerez votre maîtrise de vous-même et votre retenue.

Les réponses qui provoquent ceux qui ont l'autorités deviendront des verges / fouets pour votre dos, et des bâtons qui vous frapperont en retour. La colère de vos supérieurs réagira défavorablement sur vos affaires.

Celui qui reste silencieux en cas de provocation est le meilleur des hommes, mais si la provocation va trop loin, alors c'est le temps de l'action, car ni les silences ni les paroles ne suffisent.

Celui qui sert le mieux est celui qui sert en silence. Le serviteur de confiance est celui qui tient sa langue en bride. Une langue qui s'agite a ses racines dans un cœur qui tremble.

Faites votre travail en silence, la récompense est votre amour-propre / auto-respect en sachant qu'il a été bien fait.

Il est plus difficile d'être efficace que d'être inefficace, c'est pourquoi l'inefficacité est la marque du faible. La loyauté et la diligence sont des qualités du Vrai Homme.

Le faible est irresponsable et paresseux.

Le chemin du devoir est difficile et semé d'embûches, c'est pourquoi ce chemin est évité par le faible, qui préfère prendre la voie facile.

L'homme véritable trouve sa satisfaction dans son métier, tandis que le faible se contente d'une bêtise improductive.

## **Chapitre 12 - LES ATTITUDES DU VRAI HOMME - 5 - ENVERS LE MALFAITEUR**

Abandonnez sur la digue le malfaiteur et l'ouvrier d'iniquité, afin que la montée des eaux les engloutisse, et que leur conduite ne trouble plus le peuple. Qu'ils soient saisis par le démon de la tempête au milieu des eaux montantes.

Le transgresseur de la loi et l'artisan du mal doivent être chassés du corps du peuple, afin qu'il reste en bonne santé. Les pourvoyeurs d'immundices et les fornicateurs seront accueillis par les bras vigoureux des vrais hommes. Le jour lui-même se lèvera pour accuser leurs actes abominables, et la nuit les vomira. Si les fils du mal disent : « Prête-nous ton bras dans l'ombre, tendons un piège à l'imprudent, afin que ses biens passent en notre possession ; ou « Prenons possession de son or par des moyens détournés et enrichissons-nous nous-mêmes », ou « Viens, jette ton sort avec nous, et par nos efforts communs nous deviendrons riches », ne marche pas sur les chemins avec ceux-là, car de même qu'ils cherchent le sang, leur propre sang sera payé de retour. La colère des vrais hommes et des hommes droits contre les malfaiteurs et les artisans du mal est comme le souffle chaud qui précède la tempête de sable, et devant lui la force du malfaiteur se ratatine et devient insignifiante. Le malfaiteur devient l'esclave de sa propre méchanceté ; fais donc ce qui est juste et ton esprit restera libre.

Il ne suffit pas à l'homme véritable de se détourner de la méchanceté. Il est l'homme combattant de Dieu et son devoir est de combattre le mal partout où il le trouve. Celui qui voit un malfaiteur à l'œuvre et se tait est complice. Celui qui reste inactif en présence du mal cautionne l'acte. Ce qui n'est pas combattu activement est encouragé. Le calomniateur et le commère seront chassés, car leurs voies sont mauvaises. Le fornicateur et le séducteur sentiront les bras puissants des vrais hommes et regretteront leurs actes. Le voleur et le filou seront chassés, et le meurtrier perdra la vie. L'adultère et ceux qui dispensent le chagrin ne resteront pas impunis, mais ne négligez pas ce qui les incite à suivre les chemins de la méchanceté. Est-il juste de couper la main pour punir le cœur ? Les faibles encouragent la méchanceté par leur faiblesse, les vrais hommes la chassent par leur force.

Ce qui profite à l'homme est bon et conforme au plan de Dieu, ce qui va à l'encontre du bien-être de l'homme est mauvais. Mais qui, parmi les hommes, est assez sage pour savoir ce qui est bon et ce qui est mauvais ? Inscrivez donc sur votre cœur les écrits de la sagesse, afin que



vous ne manquez jamais d'un guide dans les sombres allées de la perplexité.

## **Chapitre 13 - L'HOMME INSTABLE**

Il existe un homme à mi-chemin entre l'homme véritable et le faible, c'est l'homme instable. Il hésite, il est indécis, il affiche en pensée les faiblesses d'une femme, il se tord les mains devant la calamité et ne bouge pas.

Prends-toi en main, sois un homme. Bien que tu aies maintenant un corps livré aux faiblesses, l'âme qui est en toi a une réserve de résolution. Fais appel à elle et elle te servira.

Oublie ce qui fait ta force, car ce n'est pas la peine d'y prêter attention. Considérez vos faiblesses et vos défaillances et ne les perdez jamais de vue. Méfiez-vous de la faiblesse de l'indécision, car une mauvaise décision vaut mieux que pas de décision du tout. Méfiez-vous de l'irrésolution, car il vaut mieux se tromper de chemin que de ne jamais commencer.

Que pouvez-vous appeler à l'aide face à ces adversaires grisonnants, n'est-ce pas la force de la résolution et de la détermination ?

L'homme instable se sait changeant, comme le chardon, jouet du vent, mais il ne sait pas pourquoi. Il sait qu'il s'échappe de lui-même, mais il ne sait pas comment. Homme de chaume, sois ferme avec toi-même, sois inflexible pour suivre la bonne voie. Ainsi, lorsqu'ils apprendront à se fier à toi, les yeux des hommes te considéreront avec estime.

Fixez-vous un code de conduite qui vous est propre et respectez-le en toutes circonstances. Ne trahis jamais les principes que tu t'es fixés et tu trouveras ainsi le chemin de la stabilité. Celui qui n'a pas de règles à respecter est comme un navire qui a perdu sa rame de direction, ou comme un char sans équipage.

Réprimez les désirs qui s'élèvent pour vous dominer. L'homme instable propage l'inquiétude et le malaise qui rongent son esprit, comme les chiens propagent les puces. Personne ne peut jouir de l'aisance et du contentement en sa compagnie.

Celui qui n'a pas de code de vie est comme une girouette qui tourne à chaque changement de vent. Aujourd'hui il aime et demain il déteste, aujourd'hui il argumente dans un sens et demain dans l'autre, et lui-même ne sait pas pourquoi il change. Tantôt chaud, tantôt froid, il n'est jamais constant et personne ne peut avoir confiance en lui.

Il est aujourd'hui arrogant et demain servile, mais cela découle de la faiblesse de sa nature, car celui qui est arrogant sans pouvoir sera servile quand personne n'exigera la servilité.

Pour lui, la vie n'est qu'une ombre sur le sable. Avant midi, il est joyeux et après midi, il sombre dans l'obscurité. Aujourd'hui, il plane sur les ailes de l'extase, et bientôt il sera plongé dans l'abîme du désespoir. Un instant, il rit, l'instant d'après, il soupire. Il franchit la porte avec détermination, mais à l'intérieur, il devient insouciant. Lui-même ne sait jamais ce qu'il est ou ce qu'il peut devenir rapidement. Peut-on construire une structure de satisfaction sur des fondations aussi incertaines ? La femme qui épouse un homme instable est folle, car son avenir est incertain.

## **Chapitre 14 - L'HOMME MOYEN**

L'homme moyen est celui qui marche de façon peu virile, il a des faiblesses féminines, très amplifiées, sans vertus féminines. Il cherche toujours des failles dans les voies des sages et des bons.

Il manque de générosité et de compassion, et il enlève la poussière du plancher de son magasin pour sauver quelques grains sales. Le cœur d'un homme moyen est comme le sable du désert, qui engloutit toutes les fleurs agréables qui tombent et ne produit rien en retour.

Celui qui s'empresse de se féliciter d'une entreprise réussie et qui, tout aussi volontiers, en blâme une autre lorsqu'elle tourne mal, n'est pas seulement méchant, mais aussi un faible et un hypocrite.

Nul n'est pire que l'homme moyen qui possède des richesses et des biens, car il s'appuie lourdement sur le dos de ses serviteurs et s'engraisse à la sueur de leur front... Il est sans compassion ni sentiment, et la ruine de son frère ne lui cause aucune peine. Pour l'accroissement de ses richesses, il se réjouit en secret de la mort de son père ; mais

l'homme moyen, qui est aussi hypocrite, est celui qui se lamente le plus fort.

Son âme est figée dans la forme déformée par l'avarice, et même le chagrin et la détresse ne peuvent rien y changer. Que sont les misères de la pauvreté comparées au sort qui l'attend au-delà du portail des ténèbres ?

Les bêtes des pâturages, lorsqu'elles sont nourries, manifestent leur plaisir et il ne leur est pas interdit de manifester leur reconnaissance, mais seul l'homme a la nature qui lui confère la capacité de manifester sa gratitude. L'homme moyen nie donc sa propre nature, car la véritable gratitude lui échappe, même s'il en manifeste abondamment les signes extérieurs.

L'homme au grand cœur reconnaît volontiers le bienfait reçu et cherche tous les moyens de rendre la pareille à son bienfaiteur. Si, toutefois, il n'est pas en mesure de le faire, il conserve l'acte dans son cœur.

L'homme moyen oublie vite, car l'obligation pèse trop lourdement sur son petit esprit.

Son cœur mesquin envie même la capacité du bienfaiteur à donner, et il accepte le bienfait avec une mauvaise grâce intérieure. Bien qu'il soit couvert de sourires hypocrites et de belles paroles, son visage radieux cache les ténèbres malveillantes du cœur caché à l'intérieur. L'homme moyen et le fanfaron peuvent sembler incompatibles, mais l'homme est une créature aux multiples facettes. Le cœur mesquin et avare et la langue la plus vantarde partagent souvent le même corps. La langue la plus affairée est celle qui a le moins de raisons de s'agiter ; que cherche-t-elle à dissimuler ?

L'homme moyen est un lâche et trouve son plaisir à faire souffrir les plus démunis. La hyène déchire la bête morte qu'elle n'oserait pas affronter de son vivant, mais le chien de chasse qui l'a attrapée ne la déchire pas. Seuls les lâches trouvent du plaisir à mutiler ce qui se trouve sans défense en leur pouvoir.

## **Chapitre 15 - FEMME**

Il existe deux catégories de femmes, les épouses ou les épouses potentielles, et les femmes de plaisir. Les premières sont les compagnes des

hommes, leurs compagnes et leurs consolatrices, les mères de leurs enfants et les déesses de leur foyer. Les autres deviennent leurs compagnes de plaisir charnel ; ils flirtent avec elles puis les rejettent, et elles passent aux bras d'autres hommes insensibles.

Chaque femme décide de la catégorie à laquelle elle appartient et c'est le chemin qu'elle choisit. Ne confondez jamais les deux types de femmes, sous peine de vous ronger le cœur de chagrin et de regrets. La nature des choses a voulu que l'humanité se divise en deux groupes, et chaque femme doit être traitée selon la catégorie dans laquelle elle s'est placée.

Quelle est la femme qui ne peut pas avoir de foyer ? Seulement celle qui a été chassée ou qui s'est enfuie à cause de ses méfaits.

Évitez la femme qui chante et dont les manières sont frivoles ; elle est belle, mais sa beauté est comme le miel dans le pot de miel, elle attire beaucoup de mouches et elles le polluent. Garde-toi des ruses d'une femme venue d'un pays étranger, dont tu ne connais ni la ville ni la maison. Qui est son peuple ? Quelles sont ses coutumes ? D'où vient-elle ? De la sollicitude de sa mère et de la surveillance de son père ? De même qu'elle les quitte pour le chagrin, de même elle s'éloignera de vous. Ou bien fuit-elle sa propre réputation ? Lorsque les sentiments d'une femme dévergondée s'émoussent, comme le tranchant d'une hache s'émousse à force d'être utilisé, elle cesse de plaire. Elle devient comme la coupe de vaisselle que l'on fait circuler à plusieurs reprises. Alors elle s'enfuit du lieu où elle est connue et tend son piège à des étrangers, et celui qui ne pose pas de questions la prend dans sa maison et draine la lie polluée qui reste. Évitez la femme flatteuse qui vous séduit par ses paroles. Fuyez celle qui renie l'alliance de la femme avec le Dieu créateur, qui jette les trésors de la féminité à la légère devant les hommes. Sa main guide sur le chemin de la douleur, son étreinte conduit à la désolation de l'âme. Elle brise les rêves de l'homme, elle est la traîtresse de l'humanité, la traître de la féminité. Par l'étreinte impure de la femme impudique, un homme peut être conduit à la destruction. La femme adultère est à l'affût pour aspirer le bonheur d'une famille ; elle a échoué dans son propre foyer et cherche sa satisfaction dans la ruine d'autrui.

Ne commettez pas d'adultère en couchant avec une femme de la maison d'un autre homme. Les hommes ne méprisent pas le voleur s'il vole parce qu'il a faim, mais tous les hommes méprisent l'adultère qui prend ce qui ne lui appartient pas pour assouvir sa convoitise. Si tu commets un adultère, prépare-toi à fuir, car des hommes s'élèveront contre toi. S'ils n'insultent pas l'adultère et ne lèvent pas les armes contre lui, c'est un temps de déchéance pour la nation, et tous les hommes doivent s'occuper de leurs femmes. Si les hommes ne punissent pas l'adultère, ils encouragent la séduction de leurs propres femmes. Au pays des faibles, l'adultère chasse librement, car qui s'opposera à lui ? N'est-il pas écrit : « Ce qui n'est pas puni est toléré ? »

Celui qui accepte docilement la séduction d'une femme de sa famille est un faible et un lâche, indigne de porter le manteau de l'homme.

Celui qui détourne le visage et ne voit pas la séduction de la femme d'autrui encourage les adultères et les installe dans le peuple.

Tous les hommes qui sont des hommes sont jaloux de la sainteté de leur foyer et de leur maison, et la juste colère d'un mari lésé écrasera les coupables. C'est le jour de la vengeance et aucun cadeau ne l'apaisera. L'homme qui refuse de porter un coup pour défendre son foyer et son honneur est un faible et un lâche. Les hommes se détournent de lui avec dégoût, il leur donne la nausée, les femmes le méprisent.

Celui qui souffre en défendant la sainteté de la femme souffre pour la cause de Dieu qui a fait de la femme la gardienne du portail de la vie. Au pays des vrais hommes, elle règne en tant que déesse du cœur, du foyer et de la maison. Lorsqu'une femme dont le mari est absent exhibe sa beauté et encourage votre visite, lorsqu'elle s'arrange pour qu'il n'y ait pas de témoins et prépare son filet pour vous, c'est l'heure de l'épreuve pour votre virilité. Éloigne-toi de sa maison, car c'est un lieu de malheur. Celui qui souille la maison d'autrui ne peut être justement irrité si la sienne est souillée. Il n'est pas dans les habitudes d'un vrai homme de souiller la maison d'autrui en son absence ; seuls les faibles se faufilent furtivement pour assouvir leurs désirs corporels dans le domaine d'autrui. Si vous avez la malchance et l'imprudence d'aimer la femme d'un autre homme, ne dégradez pas cet amour en l'exprimant dans des coins

sombres comme une maudite. Allez voir le mari, comme un homme, et laissez les événements se dérouler comme ils le souhaitent.

Si vous voulez être bien accueilli dans la maison où vous avez l'habitude d'aller, traitez toujours les femmes avec réserve. Ainsi, vous ne serez pas mal vu (avec défaveur) et vous aurez la confiance de votre hôte. S'il a des filles, il dira en son for intérieur : « On peut confier le bien-être de mes filles à un tel homme, car il est prudent et honorable ».

Un homme qui n'est pas prudent jette un regard critique sur les femmes et son hôte est insulté, car aucune femme de sa maison n'est indécente.

Ne vous laissez pas éblouir par la seule beauté. Un bel arbre aux fleurs gaies donne rarement une récolte abondante. De même qu'un feu est beau et utile lorsqu'il est contenu dans la cheminée, mais qu'il est destructeur lorsqu'il est relâché, ainsi en est-il de la beauté d'une femme lorsqu'elle n'est pas contenue par la vertu. La beauté d'une femme chaste incite l'homme à la grandeur et aux hauts faits, afin qu'il les possède, mais la beauté d'une prostituée le conduit sur les chemins de la dissipation et de l'imprévoyance.

Les hommes s'efforceront et atteindront de grandes choses pour satisfaire leurs désirs, mais ils cesseront leurs efforts si ceux-ci sont jetés à leurs pieds. La beauté de la femme a été ordonnée pour inspirer l'homme et, de toutes les choses, c'est la plus grande incitation à l'accomplissement. C'est pourquoi les secrets d'une femme ne sont pas à prendre à la légère.

Le mal de la prostituée est qu'elle contrecarre l'inspiration de la féminité. Sa méchanceté est son caractère bon marché. Les plaisirs de la prostituée sont corporels et n'existent que pour l'instant, pour s'évanouir dans le néant comme un rêve. Qu'avez-vous donné ? Car c'est la perte des hommes. La vigueur de la virilité qui porte l'homme sur le chemin des grandes choses peut être aussi une arme dans les mains du mal, mais l'arme reste au fourreau jusqu'à ce qu'elle soit placée dans les mains d'une femme dévergondée.

La prostituée tend son piège, les mailles du filet sont douces et souples, le faible est pris facilement et même les meilleurs hommes sont pris par

la tromperie. L'âme de l'homme est meurtrie et la puissance de la femme est affaiblie.

L'appât d'une femme dévergondée se voit de loin, il est attrayant et séduisant, l'hameçon est bien caché. Son regard est audacieux, elle recherche les attentions des hommes et étale ses tentations. Ses attraits sont bien mis en valeur, car n'a-t-elle pas beaucoup d'expérience ? Ses membres sont souples et galbés, ses vêtements amples et invitants, ses yeux parlent silencieusement de plaisirs furtifs, sa poitrine invite à la caresse de la convoitise. Son sourire adoucit le cœur et sa langue allume le feu du désir. La douceur de sa langue surmonte la réserve et ses manières douces ferment les yeux de la sagesse.

Elle connaît les manières et les faiblesses des hommes et sait comment satisfaire leur corps. Elle anticipe le succès, car ses victimes ne sont pas rares. Elle satisfait les désirs lubriques du corps, mais comment sert-elle l'esprit ? Que fait-elle des plus grands rêves de féminité de l'homme ? Fuyez ses attraits et fermez vos oreilles à ses paroles faussement affectueuses, elles sont bien usées par la pratique sur de nombreuses personnes. Si vous prêtez attention à ses regards langoureux ou écoutez les mots doux qui tombent de ses lèvres, si vous vous soumettez à la chaude étreinte de ses bras, alors vous sacrifiez votre virilité sur l'autel de la luxure. Si elle te lie comme par un sortilège, quand tes yeux s'ouvriront, tu connaîtras le sens de la honte. La pauvreté et la paresse suivent la trace de l'impudique, la misère et le remords seront votre lot.

Votre virilité sera sapée par la dissipation ; votre corps, choyé par le luxe et amolli par la paresse, s'affaiblira, vos membres s'affaibliront et votre santé se dégradera. L'éclat de la force et la joie de vivre disparaîtront. Il n'y aura plus de bras tendres pour vous étreindre avec compassion, ni d'yeux pour vous regarder avec tendresse. Il n'y aura personne pour écouter tes chagrins avec compréhension, car tu as choisi la voie du fornicateur. Les femmes douces se retireront de votre présence et rien ne pourra être arraché au cœur d'une dévergondée, car seul son corps est doux. Sois donc sage dans tes rapports avec les femmes, et être sage, c'est être prudent et fort. Rejetez ce qui vous est proposé, car vous le

partagerez avec beaucoup d'hommes. Ne cherchez que ce qui est désirable dans sa quasi-inaccessibilité, car il sera à vous seul.

Sois sage et évite les doux attraits de l'impudique et les incitations à la luxure de la prostituée, et ne laisse pas ton cœur se laisser prendre au piège des mirages enchanteurs de l'amour. La femme qui n'est pas chère recevra beaucoup d'offres en argent, mais aucune en or.

L'homme a beaucoup de ciseaux pour façonner son âme immortelle, et parmi eux, aucun n'est aussi tranchant que le dur ciseau du désir. Prends donc garde que, dans la plénitude de ta jeunesse, tu ne sois la proie des séductions d'une femme impudique qui, par les excès qu'elle te propose, t'amènera à dégrader ta condition d'homme et à porter des coups honteux.

Elle vous séduira par une fausse douceur qui dissimule l'amer courant d'air qui corrode l'âme. Ses charmes sont des illusions qui aveuglent vos yeux et abrutissent vos sentiments. Buvez à la source souillée si vous le voulez, mais jamais plus vous ne serez libéré de sa souillure et jamais plus vous ne jouirez des eaux pures de l'amour dans leur plénitude rafraîchissante.

Comme l'impudique est terne à côté de la femme chaste qui se tient debout, parée d'une vertu rayonnante et d'une modestie digne ! Sa gloire fait oublier l'éclat des nuits étoilées ; son influence pour le bien est l'une des plus grandes puissances terrestres. Elle façonne le destin des hommes dans la pureté et l'intégrité, et c'est dans ses mains que le marteau frappe le ciseau pour façonner une forme de gloire.

La femme chaste est douce et gentille, modeste et aimable ; son regard accélère les battements de tous les cœurs, sauf les plus durs, et son toucher apaise les tempêtes qui font rage chez les plus troublés. Ses yeux brillent d'une innocence féminine et elle est vêtue de simplicité et de vérité. Ses baisers exclusifs sont aussi doux qu'un raisin fraîchement cueilli et refroidi par la rosée, et le souffle de ses lèvres est comme une brise chaudement douce et parfumée.

Fermez les portes de votre esprit contre les assauts destructeurs des passions déformantes et ouvrez votre cœur à la tendresse de l'amour. Sa



flamme pure et douce inspirera l'âme vers des sommets sublimes de gloire et la façonnera doucement en une magnifique forme de perfection.

## Chapitre 16 - CHOISIR UNE FEMME

Il est dans la nature des choses que l'homme prenne une femme et la Loi décrète le besoin de l'homme pour la femme. Mais toutes les essences de bois ne conviennent pas à la fabrication d'une flèche et toutes les femmes ne sont pas des épouses convenables. Examinez attentivement les femmes que vous connaissez. Ne choisissez pas à la hâte et ne vous fixez pas brusquement, car d'un choix judicieux dépendent votre satisfaction et votre joie futures, ainsi que le bien-être de vos enfants.

Ne choisissez pas seulement en fonction du visage et de la forme, car ceux-ci passeront, bien que la beauté du visage et la proportion de la silhouette ne soient pas à négliger.

Observez celle que vous avez choisie et considérez-la dans votre solitude. Si son esprit est trop occupé par la tenue et la parure, si elle rit trop et parle trop fort, si elle a le pied vagabond pour le plaisir et l'œil hardi pour les hommes, si ses manières sont grossières et sa langue encline à la mollesse, alors, même si sa beauté était celle du disque solaire lui-même et sa forme façonnée à la perfection, détournez-vous de son chemin et opposez votre cœur à ses charmes. Éloigne de ton esprit les fantômes séduisants de l'imagination.

Ton corps peut s'incliner vers elle, mais il t'entraîne vers le chagrin. Si son corps vous appelle et que votre cœur dit « non », fuyez sa présence et ne la voyez plus. Le cœur d'un sage choisit sa femme, mais la femme d'un faible et d'un fou est choisie par son corps. Si tu trouves une jeune fille qui puisse être ta compagne raisonnable, qui ait un cœur loyal et ferme, de la sensibilité, de la pitié et de la douceur, de la délicatesse d'esprit, de la douceur dans les manières, qui soit intelligente et joyeuse et qui ait en outre un esprit vif, prends-la dans tes bras, car elle est vraiment digne d'être ton épouse. Elle sera prudente et tempérée, elle sera une bonne mère pour vos enfants, et surtout vous aurez un trésor inesti-

mable. Celui qui choisit une bonne mère pour ses enfants trouvera le bonheur et la joie auprès de sa femme.

Ne jugez pas l'élue d'après votre seule opinion, car vos yeux sont troublés et votre jugement confus. Jugez-la d'après l'opinion des autres hommes : est-elle recherchée par eux comme épouse, ou est-elle une femme que les hommes suivent pour leur plaisir ?

Le plus beau cadeau que la vie puisse faire à un homme, c'est une bonne épouse. C'est pourquoi il faut être diligent et prudent dans sa recherche, car une bonne épouse ne se trouve pas sur le bord du chemin. Dans votre recherche d'une épouse convenable, vous aurez de nombreux concurrents, car bien que les hommes et les femmes soient à peu près égaux, nombreuses sont les femmes qui ne conviennent pas. Soyez diligent, de peur qu'à votre grand chagrin, il ne vous reste plus à choisir que celles que les autres hommes ont ignorées.

Seul l'insensé prend pour épouse la femme ordinaire, car elle a son prix et est à la portée de tous ; ni la femme faible, car elle peut être prise par n'importe quel homme... Cependant, celles-ci aussi, lorsque leur attrait s'estompe, chercheront un mari pour leur vieillesse et, n'ayant pas l'attrait de la vertu, tendront leur piège aux imprudents. Ils trouveront leur proie parmi les faibles qui ne se soucient pas de la vertu de leur femme, car ils prennent un plaisir secret à leur propre humiliation et à leur propre avilissement.

Aucun homme n'est plus généreux que celui qui épouse une femme du peuple, car il la partage avec la multitude. Lorsque vous trouvez une femme de qualité, chérissez-la comme votre plus grand trésor, laissez votre gentillesse et votre considération s'emparer de son cœur. Elle est la maîtresse dans votre maison ; traitez-la donc avec respect, afin que les serviteurs lui obéissent et que l'étranger la traite avec défiance. Si un homme ne traite pas sa femme avec respect, peut-il s'offusquer que d'autres hommes, observant cela, la traitent de même ? Puisqu'elle est la compagne de vos soucis et la compagne de vos fardeaux, ne lui refusez pas votre compagnie dans les plaisirs. Soyez-lui fidèle et constant, car elle est la mère de vos enfants. Celui qui boit l'eau de sa propre fontaine

sait qu'elle est pure. Celui qui puise l'eau de son propre puits sait qu'elle est pure.

Dans les moments d'affliction et de douleur, lorsque votre femme souffre dans la maladie ou l'accouchement, apaisez-la par des paroles tendres et un visage doux. Un regard de sympathie et un geste de compréhension de votre part atténueront son mal et seront plus utiles que l'attention de nombreux médecins. Considérez la délicatesse de sa féminité et la fragilité de son corps. Consolez-la dans son chagrin et supportez sa faiblesse. Faites appel à la sagesse et à l'intelligence, car si l'un est sage dans le mariage, deux sont heureux. Ne vous mariez pas trop jeune, car vous n'avez pas assez d'expérience pour éduquer votre fils ; ne vous mariez pas trop vieux, car vous n'avez pas assez de patience. Il y a un juste milieu dans le mariage, comme dans toutes choses.

Celui qui choisit sa femme avec précipitation passe des années à regretter et à se repentir. Les conseils d'une épouse sont sages et servent votre intérêt, mais les conseils d'une femme extérieure servent leurs propres intérêts.

Aimez votre femme entièrement, selon ce que vous dicte votre cœur, et non selon les lois des hommes. Remplis son ventre et vêts son dos, donne-lui de l'huile pour l'onction et des cheveux pour sa parure. Veillez à ce qu'elle soit satisfaite et ne lui donnez aucune raison de s'inquiéter ou de s'agiter. Soyez doux avec elle, car elle est un champ fertile pour vos efforts.

N'entrez pas en conflit avec elle, car les femmes sont douces et retirent leur cœur devant la force. Si vous êtes dur, elle se repliera sur elle-même. Faites de son foyer un endroit joyeux.

Une femme laborieuse a plus de valeur qu'un trésor, elle donne à son mari la paix et l'allégresse, mais une femme négligente apporte le mécontentement dans la demeure. Le mari d'une femme impudique vit dans une caverne de soupçons. Il n'y a pas de plus grande inquiétude que celle d'un mari séparé d'une femme indigne de confiance.

Un homme aime toute sa vie sa mère et son père, ses sœurs et ses frères, mais il ne les a pas choisis. Combien plus serait-il probable qu'il aime sa

femme qu'il a lui-même choisie ? Le jugement de l'homme est-il moins sage que celui du destin ?

Rien ne vous apportera jamais plus de plaisir et de joie qu'une bonne épouse, ni plus de chagrin qu'une mauvaise. Or, de toutes les choses qu'il fait et qui engagent sa vie et son avenir, l'homme est généralement celui qui fait preuve du moins de sagesse dans le choix de sa femme. Soyez prévenants, car le mari qui n'a pas de considération prépare sa propre trahison.

Il y a deux types de femmes, les vraies et les ordinaires. La femme ordinaire est la compagne idéale du faible, tandis que la femme véritable est la compagne idéale de l'homme véritable. Mais les dispenses de la vie sont telles que les femmes ordinaires désirent des vrais hommes comme maris, et que les faibles trompent les vraies femmes. Par conséquent, l'homme véritable doit être assez sage pour faire la différence entre une femme ordinaire et une femme véritable, et une femme véritable doit faire la différence entre un homme véritable et un faible.

Connaître et reconnaître les divisions entre les hommes et les femmes n'est pas seulement le premier pas vers le contentement, mais c'est aussi le devoir d'un peuple, s'il veut rester sain. Lorsque la ligne de démarcation devient floue, les nations déclinent.

Il est facile d'avoir une femme, mais difficile d'en avoir une bonne.

Le mariage est comme le filet du pêcheur : on y entre facilement, mais il est difficile de s'en échapper.

Aucun homme n'est le même après le mariage. Soit ses joies sont doublées et ses peines réduites de moitié, soit ses joies sont réduites de moitié et ses peines doublées.

## **Chapitre 17 - LE CORPS PHYSIQUE**

Mes enfants, contemplez la nature de votre propre corps. Les fruits des champs fournissent la chair et les pierres de la terre la charpente.

Comme vous êtes merveilleusement faits, comme la construction de votre habitation terrestre est précise et parfaite. Qui d'autre que le plus

grand des êtres aurait pu en ordonner la nature, qui d'autre qu'un maître architecte aurait pu la planifier ?

Parmi toutes les créatures, tu es le seul à te tenir debout, afin de pouvoir jouir et admirer les œuvres merveilleuses de ton Créateur. Réjouis-toi donc de ta forme, de ton corps et de tes pouvoirs.

Réjouis-toi de la conscience qui te permet d'expérimenter et de l'âme éternelle qui t'habite et qui te permet de savoir. Les attributs d'un dieu reposent en toi et tu peux les commander, si tu veux bien les appeler. Sois bon pour ton corps, qui est le véhicule de ton pèlerinage et le char de ta conquête. Gardez-le en bonne santé et en bonne santé, afin de pouvoir jouir de la vie avec vigueur. Il n'était pas question de négliger le corps et, en fait, la loi ordonne qu'une compensation soit faite pour un corps négligé. Un corps affaibli par la dissipation et la grossièreté d'une vie grasse est une abomination pour le Dieu de la vie.

Sur Terre, le corps est tout aussi important que l'âme. Gardez-le propre et en bonne santé, afin qu'il puisse servir convenablement le but de l'âme. L'approche la plus proche de la félicité totale sur Terre est de jouir de la bénédiction d'une bonne santé.

Si vous voulez vous réserver la santé, même jusqu'à la maturité de la vieillesse, évitez les attraites de l'intempérance et de la dissipation. Ce sont les ensorcellements de l'impudique et de la prostituée, et il n'est pas facile de les éviter. Lorsqu'elle étale ses délices devant vous, lorsque le vin pétille dans les coupes, lorsqu'elle vous incite par de doux sourires à renoncer à vos soins, c'est que l'heure du danger a sonné, et c'est pourquoi la prudence doit vous venir en aide. Si vous écoutez les douces paroles de la tentatrice, vous êtes trompés et trahis.

Fuyez l'écrin de la prostituée : son visage et sa forme sont beaux, mais au fond il y a de la pourriture. Elle est parfumée à l'extérieur, mais l'odeur de la putréfaction se trouve à l'intérieur.

Ses promesses trompeuses de joie sont des portes qui mènent au chemin de la folie, et ses plaisirs conduisent à la maladie et à la mort. Regardez autour de la table de la femme dévergondée, posez les yeux sur ses invités et observez ceux qui ont succombé à ses charmes et qui ont suivi ses

tentations. Ne sont-ils pas pâles et chétifs, ne sont-ils pas des faibles dépourvus de l'esprit de l'homme ?

Loin des séductions de la fausse féminité, loin des tables de l'intempérance et des buffets de la gourmandise ! Allez chercher votre place dans la compagnie des vrais hommes. Voyez, ne sont-ils pas droits, courageux et actifs ?

Ils sont entourés du halo de la vigueur, ils vibrent au chant de la vitalité. Leurs bras sont robustes et forts, et le travail est pour eux ce que le jeu est pour l'enfant. Leur discours est viril et viril, ils connaissent les faiblesses des fornicateurs et se moquent de la mollesse des femmes. Leurs passions sont vaincues par la maîtrise de soi, et les mauvaises habitudes ne sucent pas leur esprit. Ils prennent leurs plaisirs avec modération et, par conséquent, le plaisir dure. Leurs heures de repos sont rares, mais leur sommeil est profond et sain. Leur cœur est serein et leur corps vigoureux. Leurs pensées sont rapides et leurs formes souples. Ce sont des hommes et des fils d'hommes.

Réjouis-toi, ô homme, de la force et de la propreté de ton corps, et n'aie pas honte de ta nature. Vis dans la paix et le contentement, car les gâteaux de farine et d'eau mangés avec un cœur satisfait servent mieux le corps que les bonnes viandes mangées avec des querelles et des inimitiés... Ne t'habitue pas à rester au lit alors que l'aube se lève en beauté, car aucun homme n'est sain s'il n'a pas la connaissance de l'aube. N'oublie pas que l'appel de la table dépasse les besoins du corps.

Ne vous fatiguez pas pour les affaires de la journée et ne vous inquiétez pas trop pour votre maison et vos biens. Les choses arrivent, les désastres ou les pouvoirs se produisent selon les dispensations de Dieu. Suivez vos inclinations, et si vos plans échouent, restez en paix. Faites de votre mieux et contentez-vous de ne pas pouvoir faire plus.

Que votre cœur soit tranquille dans votre corps et votre corps ne sera pas malsain. C'est la chambre d'hôte de l'âme, que l'âme ne demeure pas dans la misère.

Dieu a établi la Loi et les lois qui régissent la conduite de l'homme, ainsi que les lois qui régissent les voies de la nature. Les actes contre nature

entraînent des afflictions contre nature, et les pensées contre nature précèdent les maux contre nature. L'âme de l'homme dans son corps est comme un conquérant dans une terre occupée. Les lois du vainqueur s'opposent aux lois du vaincu, mais c'est à la plus grande loi qu'il faut obéir, afin que les deux puissent vivre ensemble en harmonie. Évitez de vous rendre coupables d'actes furtifs et peu virils, afin de marcher la tête haute et le regard ferme. L'homme qui ne connaît pas la femme a tort de rechercher la nourriture du serpent.

Ton nez est toujours prêt à savourer la douceur des parfums, et ta bouche se délecte des délices de la table. Ton œil est toujours attentif à la beauté. Mais souviens-toi que les parfums ne restent pas longtemps dans les narines, et que les délices détruisent l'appétit qu'ils éveillent. La beauté vue trop souvent cesse d'émouvoir le cœur.

La règle est la modération en toutes choses ; il faut se détourner des manières peu viriles, suivre le chemin de la propreté et éviter les complaisances de la vie molle et de l'iniquité. Suivez ces règles et dormez tranquillement, passez vos heures de veille en paix. Profitez de la vie, prenez tout ce qu'elle vous donne avec bonne humeur. Lorsqu'elle vous accorde le contentement, soyez satisfait ; lorsqu'elle vous met à l'épreuve, surmontez-la, et lorsque le désastre frappe, affrontez-le comme un homme.

## **Chapitre 18 - HOMME - L'ENVELOPPE EXTÉRIEURE**

Glorifiez votre corps, chérissez-le, entretenez-le bien, car il est la demeure de l'âme. Un tel maître n'est-il pas digne d'une demeure bien gardée ? L'injure et la mortification du corps sont des méchancetés, car c'est ainsi que l'on profane le temple le plus glorieux de la terre.

De même que la terre doit être préparée pour l'orge et l'argile pétrie pour la roue, de même votre corps doit être préparé pour l'accomplissement de sa mission.

Comme le pilote dirige le navire et le laboureur les eaux, votre esprit doit commander la chair. Le pilote laisse-t-il le navire prendre les commandes, ou le laboureur dit-il aux eaux : « Allez votre chemin » ?

Laissez l'âme gouverner votre corps sans contestation, car s'il y a révolte, vous êtes déchirés. La santé est le reflet de l'harmonie entre l'âme et le corps. Avec quoi sentez-vous, avec votre nez ? Le nez n'est-il pas intact sur un cadavre ? Et l'œil, voit-il quand l'esprit s'en va ? Comme une rame sans rameur, comme une voile sans vent, comme un arc sans archer, comme une demeure sans habitant, tel est le corps sans âme.

Homme à la fois bête et dieu, vois-toi tel que tu es. Ne dis pas : « Je suis ceci ou je suis cela », sois raisonnable et vois la Vérité. Une langue t'a été donnée et le pouvoir de parler ; utilise ces pouvoirs qui te distinguent de la bête pour enseigner la sagesse à tes enfants et pour découvrir par toi-même le chemin de la vérité.

## **Chapitre 19 - HOMME - L'ESSENCE ÉTERNELLE (5\*)**

Comme le grand sycomore réside dans une minuscule graine, de même votre âme occupe votre corps. Comme le sol noir<sup>476</sup>, dans lequel la graine est plantée, exposé à la splendeur ensoleillée qui l'entoure<sup>477</sup>, ainsi est cette vie jusqu'à la vie au-delà du tombeau.

Comme la santé pour le corps, ainsi est la conscience pour l'âme. Si le corps est malade, il y a déclin ; si l'âme est troublée, il y a détresse.

Que l'homme soit une âme résidant dans un corps est la plus évidente des vérités. Ne cherchez pas à la comprendre trop parfaitement, car la compréhension est une qualité de l'âme, et celle-ci doit être éveillée.

La lune est-elle différente lorsqu'elle est cachée derrière un banc de nuages ? La jarre est-elle différente lorsqu'elle est enfouie dans le

---

476Sol riche et fertile

477Une terre riche, un endroit ensoleillé, chaud et arrosé, la métaphore indique que toutes les conditions sont réunies pour la graine de sycomore donne un arbre splendide, géant et vigoureux. Ainsi est l'âme plongée dans une vie permettant son épanouissement.



sable ? De même qu'ils restent inchangés, même s'ils ne sont pas vus, de même l'âme reste inchangée même dans le corps d'un fou. Si une corde de luth est cassée, même le plus grand musicien joue un faux air. Ainsi, la défektivité affichée par le fou est causée par des défauts dans l'instrument matériel de la manifestation terrestre, elle n'est pas dans l'esprit qui est derrière. Votre âme est entrée dans le corps comme un nouveau tour de rouleau de parchemin, la feuille est propre, prête à l'emploi, mais ce que vous y écrivez est enregistré pour toujours.

Votre âme est comme un bloc de marbre fraîchement taillé sur lequel chaque pensée et chaque acte portent un coup. Elle est comme de l'argile fraîche moulée sur le tour du potier.

Vous seul êtes l'artisan du façonnage de votre âme, vous seul êtes l'artiste du design. Est-ce une chose brillante, d'une beauté joyeuse, formée par la bonté, ou est-ce une horreur sombre et corrompue, déformée par le vice et la méchanceté ? Posez ces questions à votre esprit, car lui seul sait ce qui se cache à l'intérieur<sup>478</sup>.

Nourrir et entretenir le corps n'est nullement indésirable, mais veillez à ne pas négliger l'âme. Le corps vient, il grandit et se décompose, l'âme demeure à jamais. C'est pourquoi tu dois chérir l'âme éternelle, car elle est ton propre moi.

Comme un pot d'albâtre dans les mains d'un enfant, comme un rasoir dans les mains d'un fou, de même est l'âme dans les mains d'un homme irresponsable.

## Chapitre 20 - SAGESSE

Le premier pas vers la sagesse consiste à reconnaître l'étendue de son ignorance. Préoccupez-vous du grand nombre de connaissances qui vous manquent et n'accordez pas d'importance excessive à celles que vous possédez. De même que la beauté d'une femme est mieux mise en valeur dans un vêtement modeste, de même un comportement calme et une attitude sans prétention sont les meilleurs signes de la sagesse.

---

478 "what lies hidden within" pourrait aussi se traduire par "quels mensonges se cachent à l'intérieur"

Rappelez-vous que tous les hommes naissent également dans l'ignorance et qu'aucun homme, quel que soit son statut, ne manque de moyens pour accéder à la connaissance. La véritable sagesse ne vient pas des livres et de l'instruction, mais de l'observation et de la recherche. Le scribe érudit connaît mille livres, mais que sait-il des mœurs de la sauterelle ? Le savoir d'un jardinier lui apporte plus de joie que le savoir d'un magistrat. La vie d'un vagabond ne dépend pas de sa connaissance des livres, mais de sa connaissance des chemins de la nature.

Si vous ne voulez pas passer pour un fou aux yeux des autres, abandonnez le désir de paraître sage pour votre propre édification. Si tu veux passer pour un sage parmi les fous, tu passeras pour un fou parmi les sages. Le sage ne parle que rarement et chaque mot est une pierre précieuse. L'insensé déverse un torrent de paroles, mais ce ne sont que des scories. Les mots prononcés avec une calme franchise sont brunis par l'éclat de la Vérité. Le sage fait la sourde oreille à ses propres louanges, il ne connaît pas sa propre valeur et il est le dernier à découvrir le plus grand de ses accomplissements.

Aucun homme n'est assez sage pour connaître sa propre folie avant de l'avoir commise, mais rien n'est perdu pour le sage, car l'échec devient son guide vers le succès.

L'homme est grand selon sa sagesse, il réussit selon son savoir. La promotion et le pouvoir sont l'apanage des sages, le lot des fous est un état de servitude. Ceux qui fuient les voies de la sagesse sont des ennemis pour eux-mêmes.

Suivez vos pères d'autrefois, car ils avaient la sagesse de Dieu, qui est la mesure de l'expérience de l'homme.

Si la sagesse est aujourd'hui tenue en piètre estime, ce n'est pas la perte de la sagesse, mais la perte de l'homme. La sagesse crie en dehors du palais et de la mesure. Elle se fait entendre dans les rues et dans les lieux de rassemblement. Sa voix dit : « Insensés et fils d'insensés, jusqu'à quand vous complairez-vous dans votre folie ? Mais le plaisir des insensés est dans leur folie, et le plaisir des faibles est dans leur faiblesse ; c'est pourquoi ils méprisent la voix de la sagesse.

Que l'insensé mange de son arbre, il n'y trouvera pas de quoi se nourrir au temps du malheur. Lorsque le tourbillon balayera la face du pays, apportant la destruction dans son sillage, les insensés seront engloutis et la Terre sera comme s'ils n'avaient jamais existé. La nature de la vie est telle que l'insensé n'échoue pas toujours, et que le sage ne réussit pas toujours. La nature de la vie est telle que l'insensé n'échoue pas toujours et que le sage ne réussit pas toujours. Mais comment mesurer le succès ou l'échec terrestre dans des régions plus vastes que la Terre ?

La sagesse est la nourriture de l'âme. Le sage nourrit son âme et celle-ci grandit en beauté et en force. L'insensé affame son âme et celle-ci se ratatine et se déforme par faiblesse.

Celui qui a atteint la sagesse n'agit jamais que sur l'ordre de la sagesse. Certains ont reçu la capacité d'absorber la sagesse, comme le sable absorbe l'eau. Si tel est le don que Dieu vous a fait, ne le serrez pas contre vous, comme le ferait l'homme moyen, mais partagez-le avec ceux qui sont moins sages que vous. Partagez-la avec les moins sages pour les instruire, et ne la cache pas aux sages, car ils la multiplieront.

Le sage est moins présomptueux que l'insensé. Il a beaucoup de doutes et change d'avis, car à mesure que la sagesse grandit, le savoir se modifie. L'insensé se fige dans l'obstination, il est têtu et le doute ne perturbe pas sa placidité. Il sait tout, sauf sa propre ignorance. Le sage est conscient de ses imperfections et cherche continuellement à s'améliorer. L'imbécile compte toujours ses petits talents et s'en contente. Il se vante de ses réussites dans des domaines qui n'ont aucune importance.

Le chaume flotte sur l'eau à la vue de tous, mais une pierre précieuse coule sous la surface. De même, l'insensé crie au vent ses capacités, tandis que le sage les garde cachées en lui. L'oie produit son œuf lorsqu'elle est au repos, et la queue du paon est exposée lorsqu'il est immobile. C'est dans un bassin profond et tranquille que l'on trouve les plus gros poissons, et c'est la vache qui se repose qui donne le plus de lait. Il en va de même pour l'homme tranquille qui, en lui-même, produit une fontaine de force à laquelle les autres hommes s'abreuvent et trouvent rafraîchissement et courage. Le cœur de l'insensé s'emballe devant un vain

espoir, mais le sage l'oublie. Les fous s'entrechoquent, mais les sages s'accordent dans la paix.

Laissez la raison gouverner tous vos désirs et ne laissez pas vos espoirs dépasser les limites de la probabilité. Ainsi, les chances de succès pèseront en votre faveur dans la balance du destin, et votre cœur ne sera pas accablé par la déception.

Le sage n'a pas besoin de conseils, l'insensé ne les accepte pas. Réprimandez l'insensé et il ne vous aimera pas, réprimandez les sages et ils vous tiendront en estime. L'insensé a raison à ses propres yeux, il justifie ses actes en parlant fort. Le sage connaît ses limites et demande l'avis des autres. Et si l'avis est bon, qu'importe qui le donne ? Acceptez les conseils qui vous sont utiles, même s'ils ne vous plaisent pas.

L'homme qui est son propre médecin n'a bientôt plus de patient. Les conseils sont bons ou mauvais, peu importe qui les donne. Un bon conseil peut sortir de la bouche d'un fou et un mauvais conseil de la bouche d'un sage. Alors que les bons conseils sont toujours soigneusement examinés par les sages, les imbéciles les balaient du revers de la main. Ce qu'un fou veut croire, il le croit. Mais ne méprisez jamais les opinions d'autrui et ne les condamnez pas parce qu'elles diffèrent des vôtres, car vous ne pourriez pas vous tromper ? L'homme qui se croit sage ne croit rien jusqu'à ce qu'on le lui prouve, mais le sage considère tout ce qui est possible jusqu'à ce qu'on le réfute. Le plus sage des hommes fera une folie, mais tout ce que dit et fait un fou n'est pas une folie. La sagesse ne s'occupe que des choses connaissables. Dans les domaines qui restent à jamais inconnus, l'ignorance est la meilleure des sagesse.

La sagesse ne peut entrer dans un cœur dont les portes sont barrées par des préjugés, ni pénétrer dans un corps rempli de mal. Les forces de l'esprit entrent dans l'homme comme des invités, elles ne viendront pas sans être demandées et ne resteront pas importunes. La sagesse est le fruit de l'expérience passée conservée pour l'avenir. Elle peut être peu appétissante, mais elle est néanmoins nourrissante et ne peut être négligée sans risque de conséquences désastreuses.

La demeure du sage est un sanctuaire contre le désespoir, une forteresse contre les forces du mécontentement. Sa présence est comme la lumière du soleil qui dissipe les ténèbres et ses lèvres comme les portes d'un trésor, elles s'ouvrent et les pierres précieuses en sortent.

## **Chapitre 21 - COURAGE**

Les périls et les malheurs, les luttes, les déceptions et les douleurs sont plus ou moins le lot assuré de tout homme. C'est pourquoi il est nécessaire que chaque homme soit fortifié par le courage et la force d'âme, afin qu'il puisse supporter, avec la résolution appropriée, sa part attribuée du fardeau de l'humanité. De même que l'âne chemine d'un pas lent, peinant sous son fardeau, souffrant de la chaleur et de la soif, à travers les dangers des sables brûlants du désert, et ne faiblit pas, de même le courage et la force d'âme de l'homme doivent le soutenir à travers les dangers de la vie qui jalonnent son chemin.

L'homme timide écoute les cris de son corps, ses membres tremblent et son estomac se transforme en eau. La petitesse de son cœur n'a pas de place pour le courage et l'audace.

L'homme courageux est un des hommes de Dieu. Il écoute son cœur, son visage est hardi et son coup sûr. Son air féroce et ses plans / projets audacieux submergent son adversaire. Son opposant passe en sa possession, sa femme se promène avec confiance et dort tranquillement.

L'homme courageux n'est jamais l'esclave du changement et du hasard / chance. Ses plaisirs et son contentement ne dépendent pas des caprices d'une fortune inconstante, les sourires et froncements de sourcils [de sa femme] le laisse impassible, car il est vigilant et prêt à affronter tout ce qui se présentera à lui.

Tel est l'homme courageux. Bien que sa stature soit petite et son corps chétif, son esprit l'élève à la suprématie sur les autres. Le courage d'un homme qui manque de force, ou d'un homme qui a un désavantage, est plus grand que celui d'un homme puissant attaquant le même adversaire. Le courage qui s'avance / se démarque seul est le plus grand de tous les

attributs masculins, car sans lui, tous les autres sont en danger<sup>479</sup>.

L'homme qui manque de courage n'a rien. Par conséquent, si vous, en tant que père, privez votre fils de l'exemple de la virilité, alors vous l'avez privé de son droit de naissance, à savoir un courage incontestable.

Le courage et la virilité se transmettent de père en fils par l'exemple et l'instruction. Cela, tout homme peut les donner et, même s'il est le plus pauvre des hommes ne possédant rien, en les transmettant à son fils, il lui laisse un héritage inestimable, au dessus de la richesse.

Le courage, la virilité et la sagesse, personne ne peut demander plus, car à toutes ces qualités désirables s'ajouteront toutes les autres.

Le courage est une qualité de l'esprit, et non du corps. Son activité laisse son empreinte dans l'âme, tout comme chaque acte de lâcheté est enregistré. Le courage est la norme de l'homme véritable, la timidité est la marque de l'homme faible et de la mauviette (homme féminin).

Le courage n'est pas l'absence de peur, mais la conquête de la peur. La peur frappe aussi bien les courageux que les lâches. Le plus grand courage est celui qui se bat joyeusement et résolument dans une bataille perdue d'avance. Cependant, il n'est pas sage de s'effrayer avec des craintes non fondées, ou de s'encombrer d'invention sans substance de l'imagination, car ces choses sont des fantômes malsains de la fange qui vous entraînent vers la destruction.

## **Chapitre 22 - CONTENTEMENT**

La Loi est immuable, elle décrète les circonstances qui entourent votre séjour sur Terre. Cependant, elle a établi que, par la nature des choses, tous les désirs raisonnables, tous les efforts honnêtes et toutes les exigences normales ont une probabilité d'être atteints et de réussir.

Il n'y a jamais de certitude, car la certitude et l'assurance sont contraires à la Loi. Le pauvre dit : « Si j'avais des richesses et si je pouvais être libre de tout souci et de toute préoccupation ! L'homme riche dit : « Si je pouvais me débarrasser de mes responsabilités et vivre en paix ! Le

---

<sup>479</sup>Le courageux se porte au devant du groupe, pour défendre le groupe en prenant sur lui le risque, ou en détournant les flèches sur lui.

pauvre ne peut pas comprendre les soucis et les angoisses du riche, il ne sait rien des problèmes et des perplexités du pouvoir ; l'ennui est hors de son expérience et c'est pourquoi il se lamente sur son sort. Il voit la joie sur le visage des autres, mais ne peut pas voir leurs chagrins secrets. Il envie ceux qui ont une position et des biens, mais ne peut pas comprendre leurs responsabilités. Il envie les loisirs de l'homme riche qui se prélassé à son aise, mais il ne peut connaître l'agitation qui règne dans sa poitrine. Le contentement ne vient pas avec les possessions, ni la paix avec le pouvoir.

Si vous êtes parmi les pauvres, consolez-vous, car vous avez de nombreuses raisons d'être reconnaissants. Ne pouvez-vous pas vous asseoir à votre table, l'esprit tranquille, sans être dérangé par les claquements de langue des flatteurs et des hypocrites ? Les demandes des nécessiteux ne troublent-elles pas votre tranquillité ? Le morceau que vous mangez n'a-t-il pas un goût sain ? Dans l'estomac d'un riche, il serait comme une pierre.

Si votre lit est dur, rappelez-vous que bien des têtes agitées y dorment. La joie et le contentement viennent de ce que l'homme a en lui, et non de ce qui est à l'extérieur. La solitude est un tourment pour les cœurs inquiets, mais un baume pour les cœurs satisfaits... L'homme qui se satisfait de peu possède la sagesse. L'homme qui se contente de peu possède la sagesse. Celui qui ne désire pas plus que ce qui lui est nécessaire aura toujours assez, et ses soucis seront peu nombreux.

La richesse n'apporte pas la paix à l'âme. Le plus grand des trésors est un cœur satisfait.

L'arrivée des richesses n'est pas un malheur, l'héritage des domaines n'est pas une calamité pour l'homme sage, car il les utilisera avec tempérance et discrétion. L'homme peut boire à petites gorgées la coupe de l'allégresse, mais la vider est trop lourd pour la constitution des mortels.

Le contentement est le but de la vie, mais il faut d'abord courir. Personne ne peut recevoir la couronne du vainqueur tant que la course n'est pas terminée et qu'il n'a pas pris place parmi les concurrents dans les salles de l'éternité.

Une terre cultivable clôturée, un pré, un sycomore, une femme fidèle et beaucoup de fils, que peut-on désirer de plus ?

Pourtant, l'ivraie pousse au milieu du blé et la mauvaise herbe au milieu du foin. Les fleurs se fanent si elles ne sont pas arrosées et trouver une bonne épouse demande beaucoup d'efforts. Rien ne vient sans effort et rien sur terre ne peut être parfait, car telle est la Loi.

Par conséquent, soyez satisfaits si vos fardeaux sont supportables et si vos peines sont contrebalancées par vos joies. Vivez pleinement aujourd'hui, ne soupirez pas pour demain, car il viendra, ne regrettez pas hier, car il est mort.

Le mécontentement actif est une incitation à la réussite, mais le mécontentement placide doit être éliminé comme une tumeur maligne, car il ronge les plaisirs de l'homme.

N'oubliez pas que le plaisir est le compagnon, et non le guide, de votre voyage.

La Loi décrète que la nation qui place le plaisir avant le devoir, la facilité avant l'effort et la paix avant l'honneur passera aux mains d'une autre.

Le contentement est un état d'esprit, pas une fin, mais celui qui se contente de tout ne mérite rien... Donner la vie est une joie, la prendre brise le contentement. Celui qui a beaucoup d'enfants a beaucoup de joies, mais celui qui prend la vie d'un autre ne connaîtra pas le contentement dans la sienne.

## **Chapitre 23 - DILIGENCE**

Les jours passés sont à jamais révolus, et ceux qui dorment dans le ventre de l'avenir ne peuvent être vus par vous dans votre état actuel. C'est pourquoi il est bon de se préoccuper entièrement du présent, d'oublier le passé et de ne pas trop attendre de l'avenir.

Le présent n'appartient qu'à vous, et la fortune de l'avenir sera distribuée selon la Loi ; vous ne pouvez donc pas savoir ce que les jours à naître vous apporteront. Quant à votre propre avenir, soumis à la Loi, il est conçu dans vos pensées et vos actes présents.



L'oisiveté est le parent de la pauvreté, mais le succès et la prospérité sont le lot des travailleurs et des diligents. Ne gaspillez pas les premières heures du jour. Servez votre maître avec diligence, et la promotion sera votre récompense. L'homme d'affaires se lève tôt pour s'établir. Ne néglige pas les affaires du jour, et ne les remplis pas de vains rêves sur toi-même quand tu seras plus grand, car ainsi tu te nourris de vent pendant que ton pain est mangé par un autre.

Qui est celui qui acquiert des richesses, qui monte en puissance, qui est honoré par le peuple, ou qui est appelé en conseil devant le roi ? N'est-ce pas celui qui se lève tôt et se couche tard ? Il exerce son esprit et le remplit de connaissances, il exerce son corps et celui-ci resplendit de santé.

Seul l'homme qui travaille peut justifier son existence, et celui qui ne porte aucun fardeau ou ne produit rien de valable ferait mieux de disparaître.

L'homme paresseux et imprévoyant fait naître des querelles dans sa demeure et en détruit les fondements. Il est un fardeau pour lui-même et les heures s'écoulent péniblement tout au long de sa journée. La tâche l'attend mais il ne sait que faire, son oisiveté pèse plus lourd que n'importe quel labeur.

Les années de sa vie s'écoulent comme l'ombre d'un nuage à la dérive, ne laissant aucune trace sur la terre en guise de souvenir. Son corps devient grossier par manque d'exercice, la maladie le guette. Il désire agir mais n'a pas la force de se mouvoir. Il est emprisonné dans un nuage d'ennui et ses pensées tourbillonnent dans la confusion. Il ne peut se consacrer à aucun problème et son cœur erre sans but, comme l'eau d'un canal brisé.

Sa demeure est en désordre et il s'écrie : « Malheur, le malheur m'a frappé ». Sa famille l'abandonne à son sort et il dit : « Voyez, je suis abandonné ». Les ruines de sa vie tombent à ses oreilles, mais il n'a pas la volonté de s'en sortir. La honte et le remords l'accompagnent dans la tombe.

Comme en toute chose, il y a un équilibre entre le travail et le loisir. L'homme qui travaille tout au long de la journée ne connaît jamais de moment de détente, et celui qui s'adonne indûment au plaisir devient mou et n'acquiert jamais de biens.

Observez le passeur : il s'accorde un temps de repos sur la terre ferme, tandis qu'un autre le relève au pôle.

Il n'est pas nécessaire de se dépenser sans compter, une vie de loisir et une vie d'oisiveté ne se ressemblent pas. Ne t'occupe que de tes propres affaires, le gouverneur sait gouverner... Vise la perfection dans tout ce que tu fais, car les limites de l'excellence dans l'artisanat n'ont pas été fixées. Cherchez toujours à atteindre un niveau qui n'a jamais été atteint auparavant.

Efforcez-vous toujours d'être le meilleur dans votre métier, quel qu'il soit, et ne laissez pas votre énergie se consumer dans l'envie des réalisations d'autrui. Efforcez-vous toujours d'améliorer vos propres capacités, afin de prendre votre place parmi les maîtres de votre métier.

Ne cherchez pas à prendre l'avantage sur votre concurrent par des méthodes sournoises, mais surmontez son opposition uniquement grâce à votre propre supériorité. Ainsi, même si vous échouez, le coup sera atténué par le maintien de votre honneur.

Le succès est bon et souhaitable, mais en soi il ne joue qu'un rôle limité dans le développement de l'âme. C'est la manière dont on rencontre le succès ou l'échec qui y laisse son empreinte. Considérez attentivement les causes du succès chez les autres, ce qu'ils peuvent atteindre n'est pas hors de votre portée. Ne soyez pas de ceux qui ne s'étonnent pas que d'autres déplacent des montagnes, mais qui considèrent qu'il est au-dessus de leurs forces de porter un caillou.

La diligence sera toujours dûment récompensée par le maître sage.

## **Chapitre 24 - LABEUR**

Tous les hommes doivent travailler sur terre, non pas parce qu'ils sont nés pour la servitude, mais parce qu'ils sont héritiers de Dieu et qu'ils doivent travailler dans sa vigne.

Même si un homme est né avec de grandes richesses et une grande fortune, s'il ne contribue pas à la vie conformément à sa position, il est considéré comme indigne aux yeux de Dieu. Même si un homme est un grand propriétaire terrien et qu'il a de nombreux serviteurs, il n'a pas d'intérêt dans la vie.

Être oisif, c'est être un spectateur du défilé de la vie, un spectateur lorsque la vie a besoin de ses champions. L'oisif n'a aucun rang dans l'armée de l'homme qui avance toujours dans la région inconnue de l'avenir, vers son destin dans les salles éternelles.

L'oisif n'est qu'un simple suiveur qui traîne à l'arrière, un parasite en compagnie de ceux qui portent les fardeaux le long de la route qui mène à l'héritage glorieux de l'homme. Tout travail est vain s'il n'est pas accompli dans un but précis, et le labeur ne doit pas seulement servir à entretenir le corps, mais aussi à satisfaire l'esprit. L'homme qui s'attaque à sa tâche avec ardeur montre qu'il aime la vie.

Le tisserand doit insuffler quelque chose de lui-même dans les fils et doter ainsi le tissu de quelque chose de sa propre nature. Le bâtisseur doit poser les fondations avec soin et diligence, et ériger la maison avec une attention dévouée, comme s'il s'agissait de l'habitation de sa propre famille.

Le laboureur doit cultiver le sol avec amour et semer la semence avec tendresse, comme si les fruits étaient destinés à ses propres enfants.

L'artisan doit marquer son travail de son esprit, car tous ceux qui façonnent de leurs mains doivent y laisser leur empreinte.

Si vous travaillez sans satisfaction, si vous travaillez sans goût, en suivant une routine ennuyeuse, il vaudrait mieux que vous ne travailliez pas du tout. Un pain cuit dans l'indifférence pèse lourd sur l'estomac. Si une maison est construite sans soin, elle devient la demeure de l'inconfort. Faites le bien partout où vous le pouvez, travaillez de votre mieux, et la joie dominera votre cœur. Le labeur est plus ton lot sur terre que la révélation, les spéculations sur les choses divines n'ont pas besoin de s'étendre au-delà des limites de ton cœur.

Tout travail n'est pas sain. Celui qui travaille sans enthousiasme ou qui est négligent dans son travail plante l'imperfection dans sa nature. Il s'adonne à la tromperie et son travail émet une substance invisible qui, comme une vapeur empoisonnée, engourdit son esprit.

Il ne faut jamais laisser un passe-temps dévorer sa substance ou devenir trop coûteux, de peur que l'angoisse du paiement n'excède le plaisir qu'il procure. Pourtant, la vie de l'homme doit être un mélange sain composé de ses obligations essentielles, auxquelles s'ajoutent, avec modération, des loisirs et des plaisirs rafraîchissants.

Cependant, pour être bénéfiques, les loisirs doivent être utilisés à bon escient et l'homme ne doit pas en ignorer les pièges. Il est bon de se rappeler que le loisir n'est pas la même chose que l'oisiveté, qui est la rouille du temps.

Pendant la période de loisir, il faut éviter toutes les visites pénibles et inutiles. Évitez les acclamations de la multitude inconstante qui s'extasie devant les personnes célèbres et notoires, car ces acclamations n'ont aucune substance. C'est une guirlande de vent. N'abusez jamais des loisirs et des plaisirs, et rappelez-vous que les plaisirs trop souvent répétés deviennent lassants. Qu'ils soient sains et rafraîchissants, mais n'y consacrez pas trop de temps et n'en faites pas toute votre vie. L'homme joyeux travaille assidûment pour accomplir la tâche qui lui a été confiée, mais pour l'homme triste, le labeur est une drogue qui l'éloigne de la misère qui l'habite. Lorsque le travail est entrepris pour subvenir aux besoins de la vie ou pour la satisfaction, il s'agit alors d'une activité naturelle. L'esclave n'est pas toujours celui qui est lié. Les connaissances et l'habileté que les hommes acquièrent en exerçant leur métier suffisent à subvenir aux besoins quotidiens, mais qu'en est-il de la connaissance qui les délivrera du joug de la vie, n'est-ce pas là le plus grand accomplissement / réalisation ?

## **Chapitre 25 - RÉPUTATION**

Les richesses peuvent passer d'une personne à l'autre, les compétences et les connaissances peuvent être transmises, mais la réputation d'un homme est comme sa nature, propre à lui seul. Par conséquent, votre ré-

putation est votre propriété inaliénable. Si vous la considérez correctement, elle vous portera tout au long de votre vie, comme un cheval rapide porte son cavalier sur les sables rugueux de la nature sauvage. Mais si vous la négligez, comme l'homme inconsidéré le fait avec sa femme, vous ne pourrez pas vous plaindre si ce qui vous réjouit devient une affliction que vous devrez supporter jusqu'à la fin de vos jours. Lorsque le navire de la prospérité sombrera et que vous serez jeté dans la mer de l'insolvabilité, si vous avez conservé une bonne réputation, elle sera la bouée de sauvetage qui vous sauvera. Lorsque les difficultés vous assaillent, c'est le moment d'être sur vos gardes, de peur que votre réputation ne soit entachée ; car il n'est pas difficile de conserver une bonne réputation lorsqu'elle n'a pas été mise à l'épreuve par l'adversité. La réputation d'un homme qui n'a pas été mis à l'épreuve par le malheur est comme l'habileté d'un coureur qui n'a jamais pris part à une course. C'est comme du bois non séché ou de l'argile non brûlée.

Dans les jours de prospérité, une bonne réputation a peu de valeur, mais dans les jours d'oppression de l'adversité, elle est un bien inestimable. Un bon nom a plus de valeur que l'or.

Aucun homme ne peut vraiment juger de la valeur de sa réputation tant qu'il n'a pas tout ce qui lui reste.

La richesse peut venir à un homme et le quitter à nouveau, car la vie est irrégulière. Les mauvais moments alternent avec les bons, car la roue de la fortune tourne sans cesse. Les amis vont et viennent en fonction des avantages qu'ils procurent.

Seule la réputation reste votre soutien inséparable, qui ne s'éloignera que par votre propre décision. Une fois partie, elle est perdue à jamais, et elle fuit rapidement celui qui la traite à la légère. Veillez donc sur votre réputation avec autant de soin que sur votre fille. Le voleur qui s'empare de vos biens prend ce qui est remplaçable, mais le calomniateur qui s'empare de votre réputation vole ce qui ne peut vous être rendu, et cela ne lui profite pas. Qu'est-ce qui a le plus de valeur pour vous, vos biens ou votre réputation ? Si c'est vos biens, c'est que vous n'avez pas confiance en votre réputation, et vous êtes peut-être le seul à savoir pourquoi.

Une bonne réputation s'acquiert en faisant certaines choses et en s'abstenant d'en faire d'autres. La réputation est la rame qui soutient le navire qui vous porte sur les eaux tumultueuses de la vie.

L'homme véritable chérit sa réputation comme sa vie et il s'efforce de la préserver par toutes ses paroles et tous ses actes. Il est vigilant face à la fange des calomniateurs et sait comment les traiter.

Le faible ne se soucie pas de sa réputation, ni de celle de sa femme, car sa nature tordue se réjouit secrètement de sa condition inférieure parmi les hommes. Être parmi les plus humbles des hommes n'est pas sans contrepartie, car il n'y a pas de crainte de tomber.

Seul l'homme véritable peut avoir une bonne réputation, car pour la conserver, il faut lutter continuellement contre la tentation.

Une bonne réputation qui n'est pas éprouvée par l'adversité ou par le feu de la tentation n'a qu'une valeur modérée. Elle est comme de l'argile qui n'a pas été touchée par le feu, comme des briques qui n'ont pas été cuites au soleil.

De même que le corps perd sa vigueur et l'esprit sa force d'âme dans les demeures du luxe, de même la réputation perd son mérite sur le chemin de la prospérité.

Celui qui n'a pas de réputation est inconnu, car celui qui a ne serait-ce qu'une connaissance a une réputation en bien ou en mal. Si tu es né hors d'un foyer, si ta mère était sans mari à ta naissance, et que pour cela tu souffres de la méchanceté des autres, si ta femme est une fleur aux pétales lâches, si ta fille est pour les hommes comme la souris pour le chat, garde la tête haute et ne recule pas devant les pensées inavouées des hommes. Aucun homme digne de ce nom ne vous condamnerait pour les faiblesses des autres ; ce n'est que pour les choses tolérées que vous pouvez partager la condamnation.

Ayez une bonne réputation auprès de Dieu et des hommes, mais surtout / au-dessus de tout, ne cherchez pas à établir un mérite terrestre seul.

## Chapitre 26 - AMBITION

Le grand sycomore à feuilles larges et à branches multiples, qui s'élève aujourd'hui vers le ciel, n'était autrefois qu'une petite graine cachée dans le ventre obscur de la terre. Mais combien ses limites sont plus grandes que celles de l'homme ! Essayez donc toujours d'exceller dans tout ce que vous entreprenez, et tendez toujours vers un but qui dépasse votre condition actuelle.

Ne laissez jamais un autre vous surpasser en bonté, et n'enviez jamais à un autre ses capacités, car cela ne sert à rien. Cherchez plutôt à améliorer les vôtres, mais gardez toujours les désirs de votre cœur dans la modération, et ils se réaliseront en temps voulu.

Ne cherchez jamais à faire avancer vos projets par des méthodes indignes ou mesquines, ni à tirer un autre vers le bas pour vous élever au-dessus de lui. Ne cherchez à atteindre votre but qu'en vertu de votre propre supériorité, et si le succès vous échappe, l'honneur marchera néanmoins à vos côtés. Rechercher le succès n'est ni indigne ni contre nature, car l'homme est né pour lutter. L'homme véritable relève le défi de la vie et s'élève au-dessus de l'adversité, comme le palmier s'élève au-dessus des buissons. Il s'élève au-dessus de toutes les sordidités de la Terre, comme un aigle, il flotte sur les ailes de la liberté, l'œil fixé sur la splendeur du soleil. L'ambition est le seul adversaire de l'amour. Gouvernez-vous et vous pourrez gouverner le pays, mais le meilleur moyen de réussir est de suivre les conseils que vous donnez aux autres.

Quel que soit votre domaine, cherchez à l'améliorer. Il n'y a pas de poisson si petit qu'il n'espère devenir une baleine. Nul ne sait ce qu'il peut faire avant d'avoir essayé, mais seul un imbécile tente de franchir les remparts de sa propre nature. Quoi qu'il arrive, et l'avenir est impénétrable, affronte le succès comme un homme de l'Est et l'échec comme un homme du Nord. Ne crains pas de tomber la première fois, car celui qui tombe bas ne peut pas se relever ; mais si tu réussis, sois sur tes gardes, car la prospérité comme la pauvreté peut ruiner un homme. Rappelez-vous toujours que le succès est le fruit de l'effort, et la réussite l'enfant de la diligence. La plupart des hommes peuvent assez bien vaincre l'ad-

versité, mais si vous voulez vraiment mettre un homme à l'épreuve, donnez-lui du pouvoir. Choisissez votre vocation en fonction de vos capacités, car il n'y a pas deux hommes pareils et chacun est bon dans un domaine où un autre échoue. Ne craignez pas de commencer, car la gloire de l'homme vient de ce qu'il ose commencer ; car le commencement d'une entreprise est toujours la partie la plus difficile.

Celui qui n'a pas l'habileté ou qui est de peu d'importance peut cependant prospérer s'il s'attache à un grand. Une goutte d'eau est insignifiante par elle-même et, sous l'effet de la chaleur du soleil, elle devient vite insignifiante, mais se tarira-t-elle jamais si elle rejoint un lac ?

Si vous entreprenez une grande chose, assurez-vous du soutien d'un ami digne de confiance. Rien ne peut être fait sans aide, même lorsqu'on brûle un champ de chaume, l'aide du vent est nécessaire.

Le prix du succès est la diligence et l'effort continus, car même si l'or peut être fondu complètement, laissez le feu se refroidir et il durcit à nouveau.

Ne cherchez pas à demeurer dans l'ombre d'un homme à cause de ses biens ou de ses titres, car de meilleurs hommes peuvent en être dépourvus. Jugez-vous l'âne à sa bride ? Soyez toujours prêts à reconnaître un bienfait et lents à vous venger d'un tort, ainsi vous trouverez des bienfaits plus facilement accordés que des blessures.

La source de l'ambition existe dans le sein de chaque homme, mais elle ne coule pas chez tous. Chez certains, elle est freinée par la réserve, tandis que d'autres sont retenus par la peur. Certains ne peuvent pas faire face à ses exigences et d'autres trouvent le chemin trop difficile. Le faible renonce à la lutte avant même qu'elle ne commence.

## **Chapitre 27 - HONNÊTETÉ**

L'honnêteté est une vertu de l'homme véritable, car il est honnête en toutes choses et notamment avec lui-même. Aucun homme n'est aussi trompeur que celui qui se trompe lui-même et aucune forme de tromperie n'est aussi courante.



Même le faible, s'il est honnête avec lui-même, fait un pas vers la virilité.

Mes enfants, rappelez-vous que l'honnêteté est toujours récompensée, même si cela n'est pas toujours évident. En fait, ce manque de transparence est nécessaire dans l'ordre des choses. Cette seule pensée apporte de la consolation au cœur d'un vieil homme en ces temps difficiles où l'honnêteté n'est pas à la mode.

Les actions sournoises et furtives peuvent être cachées avec succès aux autres, mais elles laissent une mauvaise impression sur l'âme. Mieux vaut être un mendiant marchant avec Dieu dans l'austérité de l'honnêteté, qu'un riche bien à l'abri dans une demeure confortable, dont le visage est endurci et l'âme craintive.

Tous les pauvres ne sont pas honnêtes, et tous les riches ne sont pas des voleurs, la pauvreté et la richesse ne marquent pas les divisions. Il devrait plutôt être dans la nature des choses de décréter que les hommes honnêtes acquièrent des biens et que les malhonnêtes s'appauvrissent, mais c'est un défi que l'homme n'a pas encore relevé.

Ne volez jamais une terre par des mesures malhonnêtes. Lorsque tu fais du troc avec quelqu'un, sois juste dans tes transactions, sois modéré dans tes négociations et ne profite jamais de l'ignorance ou du désavantage de celui avec qui tu fais du troc. Ne fais pas tomber les balances par la falsification des poids ou l'altération des marques, de peur qu'au jour de l'ajustement, tu ne sois saisi par le singe qui siège derrière la grande balance. L'honnêteté et la corruption sont inconciliables. L'honnêteté ne fait pas honte aux hommes, la corruption se fait toujours en secret, comme un pacte entre maudits.

L'honnête homme gagne l'approbation des autres, et l'estime des hommes vaut mieux que les richesses amassées dans la salle des trésors. Mais l'honnêteté est une affaire de cœur et n'est pas toujours évidente, seul l'esprit connaît l'intention. Les motifs inscrits dans le cœur de l'homme sont trop souvent mal interprétés.

Si vous êtes scribe ou fonctionnaire, ne vous laissez jamais soudoyer pour effacer des registres ou ajouter ce qui n'y est pas, car c'est une abo-

mination. N'écris que ce qui est vrai, car la main qui tient la plume devient la bouche de la vérité.

Le paysan vole poignée par poignée et le seigneur vole charge par charge, mais il vaut mieux avoir les mains propres que les mains pleines.

L'honnêteté n'apporte pas nécessairement sa propre récompense sur Terre. La véritable récompense de l'honnêteté est le renforcement imperceptible de l'âme.

Les vrais hommes sont honnêtes pour l'honnêteté, c'est dans leur nature. Les faibles sont hypocritement honnêtes à cause de la récompense récoltée pour une réputation d'honnêteté. Seul l'esprit n'est pas trompé.

L'honnêteté dans la prospérité est facile, l'adversité et le désastre seuls peuvent déterminer la véritable honnêteté d'un homme. C'est pour cette raison, entre autres, que l'affliction, la calamité et la détresse assaillent la vie de l'homme, elles ne sont pas envoyées capricieusement.

La Loi décrète que l'honnêteté ne servira pas toujours les meilleurs intérêts des hommes sur Terre. Ce n'est pas parce que le test a trouvé l'honnêteté insuffisante, car l'honnêteté a servi sa fin, le test a décidé si un homme serait honnête pour le bien de son âme. La Loi décrète également que si un homme n'est pas honnête sur Terre, son âme portera à jamais les cicatrices de sa malhonnêteté.

## **Chapitre 28 - GÉNÉROSITÉ**

Il est faux de ne donner qu'à ceux qui le méritent. Regardez l'arbre dans la vigne, l'orge dans la terre labourée, la vache dans les pâturages ou l'humble volaille dans son enclos. Ne vivent-ils pas uniquement pour donner, et leur service à la vie n'est-il pas établi ?

Ton voisin, qui, quel que soit son sort, partage avec toi le chemin de la vie, n'est-il pas digne de ta considération ? N'est-il pas votre partenaire sur terre, votre frère en Dieu ?

Nul n'est digne de juger les fautes d'autrui s'il n'en a pas lui-même éprouvé les tentations. Il est facile de voir les fautes d'autrui, ce que tout

homme peut faire, plus facile encore de les juger, mais il faut un homme meilleur pour voir les siennes.

Le seul homme qui ne mérite pas d'être aidé est celui qui n'a pas besoin de l'être. Tous les hommes sont des compagnons de route, certains sont bons et d'autres mauvais ; certains sont courageux et d'autres timides ; certains trébuchent et tombent, d'autres vont de l'avant, mais tous sont de la même compagnie. Par conséquent, n'abandonnez jamais votre compagnon de route lorsqu'il a besoin d'aide, car quelque part sur la route, vous aurez vous aussi besoin d'aide.

Les pauvres et les humbles ne sont pas dépourvus de fierté et de dignité, c'est pourquoi il peut être plus facile pour vous de donner que pour eux de recevoir. Votre aumône peut vous donner un sentiment de fierté, mais elle peut aussi blesser le cœur de celui qui la reçoit.

Lorsque vous donnez, réfléchissez bien à l'acte : est-ce vraiment vous qui donnez ? N'est-il pas plus vrai de dire que c'est la vie qui donne à la vie, un transfert d'un gardien de la vie à un autre ? Qu'êtes-vous sinon l'instrument, le témoin, l'agent de la transaction ?

Tu es le débiteur de la vie, car ne t'a-t-elle pas donné tout ce que tu as ? S'il y a parmi les hommes quelqu'un qui n'a rien reçu de la vie, qu'il soit celui qui refuse de donner. Le bon donneur donne et ensuite ne se souvient pas du don. Celui qui reçoit, s'il en est digne, ne l'oublie jamais.

Le cœur de l'homme généreux est comme les eaux généreuses qui montent et parsèment la terre de fruits, d'herbes et de fleurs. Il embellit la vie et réjouit le cœur des hommes.

L'homme généreux porte dans son cœur une source éternelle de bienveillance, d'où jaillissent les eaux de la bonté pour nourrir les jardins de la gentillesse et de la considération. Il prête son bras aux nécessiteux, il voit avec compassion le sort des pauvres et des personnes âgées et leur apporte de quoi alléger le fardeau de leurs jours.

## Chapitre 29 - GAITÉ / ENTRAIN

D'où vient la tristesse ? Non pas de circonstances extérieures, mais d'un ver au fond du cœur. Elle ne peut exister que par la subsistance qu'elle puise dans votre propre faiblesse d'esprit.

Il y aura toujours de la tristesse, car la Loi décrète qu'elle est essentielle pour tempérer l'esprit, mais la tristesse est un autre adversaire à vaincre et à chasser. Il ne faut pas l'accepter avec résignation. C'est en s'élevant au-dessus d'elle que l'on obtient le plus grand bénéfice.

Que votre visage brille donc de gaieté, car un visage joyeux apportera de la clarté même dans la vie des affligés et de l'allégresse même à ceux qui sont le plus en difficulté. Un visage triste, reflet d'un cœur sombre, éteint même la joie de la jeunesse.

Ne vous promenez jamais parmi les hommes avec un visage triste, car on l'oublie facilement. Les hommes ne se soucient pas de la beauté du visage, mais il est facile de se souvenir de ce qui est agréable.

Lorsqu'un homme qui est allé en souriant à l'entrepôt pour la distribution de l'orge en ressort en fronçant les sourcils, il fait connaître son mécontentement et ceux qui attendent leur tour accusent le surveillant de s'être trompé dans ses calculs. Les gens qui traitent avec les sages ont des visages joyeux.

Si vos talents ne vous permettent pas de paraître grand en présence des autres, vous pouvez vous approcher de la grandeur en étant agréable et plaisant. Il est facile pour un homme de paraître grand quand il est grand, mais difficile de paraître agréable et plaisant quand il n'est ni l'un ni l'autre.

L'air triste du découragement pollue l'air pur de la vie. La morbidité qui trône dans le cœur d'un faible amplifie ses afflictions. La perte d'une aiguille devient la perte d'une fortune. Son esprit est accablé par des futilités et ne peut donc pas accorder l'attention nécessaire aux questions importantes. Le cœur d'un homme joyeux n'est pas déprimé par des choses insignifiantes et reste libre de s'occuper de choses plus importantes.

La tristesse, la morosité et le découragement pèsent sur les épaules du faible. Ils sapent ses forces, sa volonté et sa virilité.

Le chagrin et les tribulations sont le lot de tous les hommes, mais leur fardeau est allégé s'ils sont portés avec gaieté. Il est bon de se demander, lorsqu'une calamité survient : « Est-ce tout à fait un malheur, est-ce tout à fait sans objet ? »

Le cœur abattu favorise l'entrée de la lâcheté et de la mesquinerie, il permet à ce qui est vil d'entrer. Le cœur joyeux ne s'accommode pas de telles choses.

Ne vous laissez pas tromper par le masque de la piété qui cache le cœur triste de l'homme mélancolique. Le visage de celui qui est vraiment bon, comme le visage du sage, brille de la lumière réfléchie de l'âme joyeuse qui l'habite. Au milieu de l'affliction et de la tristesse, les choses qui remplissaient autrefois le cœur de joie ne disparaissent pas toutes. Pourquoi alors les offrir en sacrifice sur l'autel de la tristesse ? N'est-ce pas exalter la tristesse bien au-delà de son rôle ? Un tel sacrifice n'est-il pas futile et improductif ?

L'inquiétude et la tristesse n'allègent jamais le fardeau du chagrin et ne modifient jamais la force des circonstances. Ce sont la gaieté, la patience et la force d'âme qui allègent le fardeau et atténuent le choc.

Comme l'avare avec son or thésaurisé, l'homme triste serre sa misère dans la solitude, il ne peut supporter de la laisser s'éloigner de lui. Il a rempli sa vie, il n'a pas d'amis, tous ont fui et l'ont laissé à la jouissance de son précieux chagrin. La tristesse n'est pas l'enfant de la pensée, elle ne connaît pas la raison, elle rejette la main de l'amitié et le contact de la compassion, elle ne recherche que la compagnie de ceux qui compatissent à sa misère. La cause n'est pas importante, car la tristesse est une fin en soi. Si l'on supprime la cause, la tristesse demeure. La tristesse est un état intérieur et non le résultat de circonstances extérieures.

D'où vient la cause de tous les chagrins ? N'est-ce pas le processus de la vie et du changement ? Tout cela n'est-il pas futile ? On ne peut échapper à la vie, et toutes les choses et les circonstances ne changent-elles pas sans cesse ? Car telle est la loi. C'est pourquoi l'homme, qui est fait selon la Loi et soumis à la Loi, doit accepter son décret. Sa vie est régie par ses ordonnances et il ne peut s'y soustraire. La montagne restera debout, même si vous la frappez de la tête.

Acceptez joyeusement ce qui ne peut être modifié par la tristesse, ainsi son fardeau sera allégé. Le soleil brille plus fort pour l'homme joyeux.

Un seul chagrin est vraiment digne de sympathie, un seul chagrin émeut profondément le cœur, un seul chagrin est magnifique dans sa profondeur et un seul chagrin est vraiment sincère : c'est le chagrin du cœur joyeux. Si vous savez que le chagrin et le malheur croiseront votre chemin parce qu'ils font partie du schéma de la vie, il est sage de vous préparer à les rencontrer, mais il n'est pas sage de les rechercher. Les outils de test de la vie ne sont jamais mis de côté.

Si vous ignorez la loi, ne vous plaignez pas de ce que vous ne connaissez pas. Cherchez plutôt à comprendre la nature de la Loi et à connaître ainsi le sens de la vie. Celui qui comprend la Loi sait pourquoi la vie est telle qu'elle est, pourquoi elle est faite d'ombres et de lumières.

La Loi est immuable et incontestable, et seul un fou s'insurge contre ce qui ne peut être modifié. L'homme ne trouvera jamais le contentement tant qu'il n'aura pas appris à accepter la Loi telle qu'elle a été établie. Si, dans votre faiblesse et votre égarement, vous trouvez le fardeau de la Loi intolérable, toutes vos lamentations et tous vos gémissements n'allégeront pas le fardeau, ils ne feront qu'ajouter à votre détresse. La Loi ne concède rien aux faiblesses des hommes.

La nature de l'homme est telle qu'elle s'accorde avec la Loi et il n'est donc pas naturel de se rebeller contre elle, l'homme ne peut donc rien obtenir. L'homme ne peut donc rien obtenir. Il n'obtient rien d'autre que d'attiser les conflits en son sein. Ne vaut-il pas mieux vivre en paix avec l'état naturel des choses, plutôt que de se déchirer par une vaine rébellion ?

Il n'est pas dans votre nature de subir les coups du malheur sans en souffrir, mais il est dans votre nature et dans votre devoir de leur tenir tête comme un homme.

La tristesse pour la tristesse prive l'homme de sa virilité, et l'homme triste est inapte à se lancer dans de grandes entreprises.

C'est pourquoi il ne faut pas s'infliger de maladie volontaire, ni diminuer ses capacités en se laissant aller à des faiblesses d'esprit. Il n'y a

rien de bénéfique à en tirer. Il y a suffisamment de peines et de souffrances réelles sur Terre pour servir leur fin.

La vie est un plaisir pour l'homme joyeux et un fardeau pour l'homme triste. Un visage joyeux est toujours le bienvenu, un esprit joyeux allège le fardeau de beaucoup et une âme joyeuse n'est pas coupée de Dieu.

## Chapitre 30 - DISCRÉTION

La discrétion et la prudence ne sont pas synonymes de lâcheté, même les fourmis marchent armées. Il est sage de traverser le champ avant d'abuser du taureau et d'apprendre à nager avant de faire tanguer le bateau.

N'entrez pas dans une assemblée d'hommes qui ont envie de se battre et dont le tempérament tend à la querelle. Évitez de faire ce que beaucoup d'autres font, car si l'équipage devient trop nombreux, le bateau coule.

Les couteaux aiguisés se retrouvent facilement dans les mains de ceux qui s'opposent à l'entrée de ceux qui n'ont pas été convoqués. Il n'est pas sage de chercher à entrer ailleurs que sur invitation et au bon moment.

Avant d'ouvrir la bouche en présence d'autres personnes, soyez clair dans vos pensées, et lorsque vous parlez, pesez vos mots avec soin et utilisez-les avec parcimonie. Une fois prononcées, les paroles prennent des ailes et ne peuvent être reprises. Sois réservé, car si tu racontes tes affaires à tout le monde, elles te seront retirées des mains.

Examinez les circonstances de chaque acte et ses conséquences possibles avant de vous engager dans une action. Il est insensé d'ouvrir la bouche ou d'entreprendre quoi que ce soit avant d'en avoir pleinement pesé les conséquences. Ainsi, jamais la disgrâce n'assombriera votre chemin, ni la honte ne franchira la porte de votre demeure. Si tu diriges tes pas avec discrétion, tu ne connaîtras pas le remords, et jamais le chagrin de tes actes ne pèsera lourdement sur tes épaules.

Que la prudence marche toujours à tes côtés, sa voix parle avec des mots de sagesse et sa main te guidera toujours en toute sécurité sur les chemins du droit. Elle te gardera des coups du malheur et te protégera des vents de l'affliction.

Écoute ses doux conseils de prudence et écris-les sur les tablettes de ton cœur. Elle est la mère de tous les vertus et la gardienne du bonheur. N'accepte aucune faveur de l'homme imprudent et aucun bénéfice de l'homme vaniteux. Ils ne cherchent qu'à satisfaire leurs sentiments égoïstes, leur motivation est la vanité et leur but la suffisance. La discrétion, la prudence et la diligence n'apportent pas un succès infaillible, car cela est contraire à la Loi. Le succès terrestre n'est pas le lot inévitable de celui qui sert le but de la vie.

Refusez les faveurs de l'homme mercenaire, car ce sont des labeurs dont il n'est pas facile de se défaire.

Ne te hâte jamais d'atteindre ce qui te sera avantageux, l'homme prudent se hâte lentement. Ne créez jamais les circonstances qui détruiront un avantage ou une opportunité.

Ce que l'on gagne par précipitation sera rapidement perdu, mais ce que l'on gagne avec prudence sera conservé. Souvenez-vous aussi que les biens et l'or, comme les armes de guerre, doivent être maniés avec précaution... Pesez dans votre cœur tout ce que vous faites, et ne vous laissez pas guider par la langue. Même si la langue d'un homme est le gouvernail d'un bateau, comme l'affirment les nouveaux écrits, c'est toujours le cœur qui fait le guet à la proue. L'homme prudent garde le savoir caché derrière sa langue, mais la langue de l'insensé déclare sa folie.

L'homme qui parle sans réfléchir est égaré par sa langue, il est pris dans les mailles de ses paroles insensées. Jugez tous les hommes avec discernement et réserve, sans précipitation et sans préjugés. Ne jugez pas un homme d'après ce qu'il dit sur la place publique, mais d'après ce qu'il paraît à vos yeux. La popularité d'un homme sur le marché n'est pas une recommandation. Soyez prudent dans vos rapports avec tous les hommes, afin d'être respecté pour votre honnêteté. Tourne ta charrue à la limite du champ et ne creuse pas de sillon sur la frontière d'un autre.

Que ton bétail ne s'éloigne pas de tes propres pâturages.

Mieux vaut une mesure de terre qui vous appartient de droit que mille mesures acquises par la tromperie et la malhonnêteté.



Il y a un temps pour l'audace et un temps pour la discrétion. Hâtez-vous donc d'acquérir la sagesse nécessaire pour distinguer l'un de l'autre, car seuls ceux qui l'ont fait vivront dans la paix et la prospérité.

Les insensés se précipitent dans les marais et périssent, mais les sages examinent chaque pas et passent. Seul un fou se tient sous un mur qui penche.

Soyez courageux et prudents, et non courageux et téméraires, car la bêtise peut contrecarrer les actes les plus courageux.

Le plus grand attribut de l'homme, celui qui le distingue des bêtes des champs et des forêts, le don de Dieu le plus dangereux et le plus inconfortable, c'est le libre arbitre, mais c'est aussi la promesse dorée de la divinité. C'est pourquoi, à tout moment, il faut faire preuve de prudence dans ses actes et les mesurer en se guidant sur la prudence. Car, de même que le tourbillon soulève une tempête de sable qui submerge les œuvres des hommes, de même la voix irresponsable de la multitude submerge la raison de ceux qui l'écoutent sans jugement.

Cherchez le vrai sens des mots qui tombent de la langue, voyez si la Vérité est dans le cœur de celui qui parle ou si elle n'est que son ombre. Que votre vie soit gouvernée par la raison et l'expérience, de sorte que si l'échec accompagne votre entreprise, vous n'en répondez qu'à vous-même.

## **Chapitre 31 - ÉPARGNE / ÉCONOMIE**

Ne cherchez jamais à vivre au-delà des limites de votre patrimoine et ne vous étendez jamais jusqu'aux limites de votre substance, car les choses dont vous vous privez dans votre jeunesse vous apporteront le confort nécessaire à votre vieillesse.

Ne laissez jamais la prospérité vous aveugler sur les charmes de la prudence, car celui qui s'adonne aux plaisirs inutiles de la vie vivra pour souffrir du manque de ses nécessités.

Soyez toujours prudent, deux flèches dans le carquois valent mieux qu'une, et trois encore mieux.

Il y a une grande différence entre l'économe et l'avare. Lorsque l'amour des richesses et des biens dépasse les limites de la modération, il devient un abcès dans les pensées. L'avare vendrait les charmes de sa femme pour de l'or, il se débarrasserait de ses enfants pour des biens meubles, il verrait son père ou sa mère mourir de faim avant d'ouvrir son magasin. Il sacrifie à sa cupidité la paix de tous, il ne considère même pas la sienne, car en cherchant à satisfaire sa convoitise, il sacrifie toute joie et tout contentement.

## **Chapitre 32 - COMMANDEMENT [LEADERSHIP]**

Si vous êtes appelé à être un chef parmi les hommes, faites avancer vos projets par vos ordres et exécutez immédiatement vos décisions. Que les pensées du matin deviennent les actions du soir et ne laissez jamais le soleil décliner sur ce qui aurait pu être fait pendant son lever. Souvenez-vous des jours à venir et ne sacrifiez pas l'avenir pour aujourd'hui. Ne vous endormez jamais avec l'indécision comme compagnon de lit. Les problèmes non résolus pèsent lourdement sur l'estomac pendant les veilles de la nuit.

Si vous voulez être respecté en tant que chef, méfiez-vous de l'avarice. Elle vole la confiance des autres, et l'assurance ne peut exister en sa compagnie. L'avarice est une chose mauvaise, qui pousse même les pères à commettre des actes de méchanceté à l'égard de leurs enfants.

Si vous avez de la force physique, n'en faites pas étalage, car les hommes sont conduits par ceux qui ont l'esprit fort. Les qualités d'un chef et d'un dirigeant ne sont pas les mêmes. Faites-vous respecter par la tranquillité de vos manières et la franchise de vos paroles. L'homme qui parle fort suscite l'amusement secret et non le respect. Ne commandez que si vous savez guider. Si vous recherchez la gloire pour vous-même, ou si vous prenez plaisir aux louanges des autres, élevez-vous de la poussière de la mortalité inférieure et fixez votre regard sur les hauteurs étoilées.

Souvenez-vous qu'un chef dirige, et que l'homme est facile à diriger mais difficile à conduire.

Gardez toujours la maîtrise de vous-même. Les feux du fanatisme brûlent fortement et consomment la raison, c'est pourquoi il faut étouffer les pensées enflammées qui brûlent dans un cœur fervent. L'homme qui marche lentement trouve le chemin le plus rapide.

Ne soyez pas arrogant en raison de votre position, car l'homme au cœur hautain est facilement humilié. L'homme arrogant, quelle que soit sa puissance, est moins puissant à cause de son arrogance. Si vous vous êtes engagé dans une voie, si vous le faites avec sagesse, allez jusqu'au bout, car celui qui tire son cheval au milieu d'un bond tombe toujours.

La direction est l'apanage de l'homme véritable, car un faible ne peut diriger que des faibles. Le commandement peut tomber sur un faible ou lui être donné, mais il ne résulte pas de ses propres capacités et, par conséquent, il commande par oppression.

Celui qui mène à la victoire est grand, mais celui qui peut mener à la défaite est encore plus grand. C'est dans la défaite que l'on voit le plus grand chef.

Le succès n'est pas la couronne du leadership, car la Loi décrète que l'échec peut couronner les plus grands efforts.

## **Chapitre 33 - DIGNITÉ**

La dignité, dans l'adversité comme dans la bonne fortune, est la marque de fabrique de l'homme véritable. Tenez la tête haute et marchez avec dignité, afin que tous les hommes vous reconnaissent comme un homme. C'est dans leur attitude et leurs manières que les serviles révèlent leur faiblesse de cœur.

Lorsque les eaux tumultueuses de la colère balaient la maîtrise de soi des hommes inférieurs et qu'ils sont emportés par le torrent de leur propre tempérament, reste calme parmi eux, comme un rocher devant les assauts de la mer déchaînée.

La vraie dignité, et non la fausse façade de l'hypocrite, est la manifestation extérieure de la force intérieure, et un vrai homme est digne en tout temps. Elle distingue le prince de l'homme de service, le courageux de l'insouciant. De même qu'une femme se souvient toujours de la modestie

de sa féminité et ne dépasse jamais les limites de la bienséance et de la réserve, de même un homme se porte avec dignité, dans la connaissance et la fierté de sa virilité. Une attitude digne dans l'adversité, ou lorsque les autres méprisent vos opinions ou vos croyances, révèle votre grandeur. La dignité, lorsque vous êtes méprisé ou abattu, châtie vos adversaires.

## Chapitre 34 - VÉRITÉ

La vérité n'est pas une qualité de la Terre, mais une infusion de la Grande Région au-delà du voile, où la Vérité se manifeste dans la pureté. Ici, sur Terre, les choses ne révèlent pas leur véritable nature à l'œil, car les choses que nous voyons avec l'œil sont telles que l'œil les voit, et non telles qu'elles sont dans la réalité et la Vérité. L'œil est un piètre interprète de la réalité.

Pour atteindre la Vérité, l'homme doit aller au-delà de la Terre et de lui-même. Tant qu'il reste lié à la Terre, il ne peut percevoir la lumière de la Vérité que faiblement, dans son reflet de la source lointaine.

Néanmoins, la recherche de la Vérité doit être l'un des principaux objectifs de la vie. C'est pourquoi la Terre, la sage instructrice, enseigne à l'homme la nature de la tromperie et la place tout autour de lui, afin qu'il puisse observer ses voies et apprendre à distinguer ses illusions. Il s'agit d'un jeu dans lequel l'homme essaie de découvrir la réalité, sans grand succès jusqu'à présent. Le chemin de la vérité passe par les épaisses forêts de l'illusion et les vastes étendues de la tromperie.

Dévoilez les secrets d'une pierre et vous trouverez peut-être une étoile, ouvrez une étendue d'eau et vous découvrirez peut-être un cœur de feu.

Les hommes d'autrefois n'ont-ils pas enseigné que nos yeux nous trompent en toutes choses, que seul le Grand Œil peut percevoir toutes choses en Vérité ?

Les dieux d'autrefois, qui vivaient au-delà des grandes montagnes, enseignaient que l'homme n'était pas un être solide mais comparable à un tourbillon au milieu d'une mer en mouvement. Ils voyaient la Terre comme un mouvement à l'intérieur d'un mouvement et la vie à l'intérieur de la vie, et leur sagesse n'était-elle pas plus grande que la nôtre ? La

Terre progresse en sagesse de génération en génération, mais toute la sagesse n'est pas transmise à travers les générations d'hommes. Il y a des pertes et des gains. L'œil de l'alcôve rouge voit-il les choses comme l'œil mortel de l'homme, ou les choses sont-elles différentes à la fenêtre de la Vérité ? La vérité et la perfection s'unissent en une seule, et on ne peut trouver ni l'une ni l'autre dans la pureté sur Terre. Cependant, bien que les hommes désirent la Vérité, lorsqu'elle se tient devant eux, ils ne la voient pas, car le verre coloré de l'illusion ne voile rien autant que la Vérité.

La Vérité est l'échanson du Vrai Dieu et verse la pleine mesure à ceux qui respectent ses décrets. À un moment donné de leur vie, tous les hommes sont appelés à témoigner de la Vérité telle qu'ils la voient.

L'homme qui a la Vérité pour ligne de remorquage acquiert une position et un domaine, car c'est un homme digne.

La vérité ne peut être déterminée par les arguments des hommes, elle ne doit donc pas être pesée selon leurs arguments, mais leurs arguments selon la lumière de la Vérité telle qu'elle est révélée et connue. Ne dites pas que la Vérité est établie par le temps, ou qu'une multitude de croyants en font une certitude. La meilleure Vérité que les hommes puissent jamais avoir pour juger est la Vérité apparente, car la Vérité réelle ne peut être manifestée aux hommes sur la Terre. Alors, le vrai et le faux ne se ressemblent-ils pas dans ce qui échappe à notre entendement ? Comment donc pourrions-nous les départager, si ce n'est par les murmures de notre conscience ?

L'opinion générale est la moindre preuve de la Vérité, car les hommes en général sont ignorants. Et puis, la Loi veut que l'environnement et les circonstances de l'homme soient plus propices à la tromperie qu'à la Vérité.

Recherchez la Vérité, car c'est la plus grande des choses que l'homme puisse comprendre. Dieu est au-delà de sa compréhension, mais la Vérité ne l'est pas, elle seule est le chemin vers l'accomplissement de la destinée de l'homme. Le progrès dans la vie est le dévoilement de la Vérité, mais l'homme peut-il jamais se tenir en son auguste présence ? Comme le hibou est aveuglé par la splendeur du soleil, l'homme sera ébloui de-

vant le visage dévoilé de la majestueuse Vérité. La vérité est souvent voilée par la tromperie ou entachée par l'hypocrisie. La vérité sans honnêteté est un arbre sans feuilles. La Vérité déformée a un visage plus effrayant que toute autre horreur concevable, et même le cœur innocent tremble devant elle.

O Vérité majestueuse, que de méchancetés dans ton beau nom ! Quelle douleur tu subis dans la bouche des hypocrites et des trompeurs, où si souvent un fragment de la Vérité est intégré dans le tissu d'une grande fausseté ! Ce qui apparaît comme la Vérité dans l'obscurité de l'ancre du serpent peut sembler très différent à la lumière du jour. La Vérité, le meilleur avocat, est aussi la flamme purificatrice qui blesse souvent plus que le mensonge, sinon l'âme est frappée d'un mauvais coup.

L'homme faible et indigne dit : « Qu'ai-je à faire de la Vérité qui trop souvent engendre la colère et suscite le trouble, la parole douce n'est-elle pas plus désirable, n'est-elle pas le mot de passe de la popularité ? » Faible et fou, les ennemis que se fait la Vérité ne valent-ils pas mieux que les amis que se fait le mensonge ? Ne dites pas : « Comment reconnaître le vrai du faux, si la Vérité n'est pas de la Terre ? » Sachez que vous avez trouvé la vérité en suffisance lorsque vous trouvez ce qui vous guide vraiment. La vérité est éternelle et immuable. La première Vérité qui était au commencement subsistera jusqu'à la fin, rien ne peut lui être ajouté et rien ne peut lui être enlevé. Elle peut être vue de plusieurs côtés et sembler différente, mais ces différences sont dans les yeux de ceux qui regardent. La vérité elle-même est inaltérable et ne peut changer.

La vérité n'appartient pas à l'homme, ni à la terre. Elle n'appartient qu'à Dieu, et lorsque l'homme verra la Vérité dans sa pureté, il verra Dieu.

Les grandes vérités sont la nourriture de l'âme, et les grandes âmes sont les héritières de l'éternité.

Marchez toujours vers la Vérité et même si elle s'éloigne au fur et à mesure que vous vous en approchez, car elle est inaccessible sur Terre, vous avancez néanmoins dans la bonne direction.

La Vérité se trouve à la fin de l'avenir, quand tout est fini, il y a la Vérité. Seule la Vérité peut libérer les hommes. Un jour viendra où l'on pourra parler ouvertement à l'homme de sa véritable nature et de son destin, et ce jour-là, son esprit réagira et déploiera sa gloire comme un bouton de fleur qui s'ouvre au soleil. Ce jour-là, il acceptera que le changement appelé « mort » n'est que le point de départ vers une plus grande sphère d'activité. Il comprendra alors ce qu'il est vraiment et ce qu'il doit devenir pour accomplir son destin.

## Chapitre 35 - AVERSITÉ

L'adversité et l'affliction, comme le forgeron, façonnent à mesure qu'elles frappent. Elles se dressent comme des défis sur le chemin de la Vérité et mettent à l'épreuve les aspirants à la divinité.

L'adversité mesure la vertu des femmes et la virilité des hommes. Comme l'or est testé par l'acide, les hommes sont éprouvés par l'adversité. Comme le feu tempère le métal, les hommes sont façonnés par le souffle d'une fortune perverse.

Il faut s'attendre à l'adversité et à l'affliction, car elles sont nécessaires à la formation de l'homme. C'est pourquoi il ne faut pas s'aigrir devant les épreuves de la vie ou le châtement du Dieu unique. Un père qui omet de châtier ses enfants ne se soucie pas de leur bien-être.

Voyez l'homme sur qui les épreuves et les malheurs n'ont jamais porté la main. Il est mou comme une marmite non cuite, comme du bois non assaisonné, il plie sous l'effort. Haratif a bien dit que l'adversité dévoile la grandeur, tandis que la prospérité la cache. La calamité guette toujours l'homme, elle suit ses pas où qu'il se tourne. Elle frappe dans l'obscurité comme ceux qui guettent le voyageur, elle hante les demeures de la prospérité et de la paix. Le sage est toujours prêt à l'affronter, dans les salles de plaisir il porte une épée. Le chagrin, la souffrance et les afflictions qui assaillent les hommes ne sont pas envoyés volontairement, ce sont des nécessités de l'existence, sans lesquelles l'âme assoupie ne pourrait s'éveiller. Elles sont nécessaires à son développement. N'est-ce donc pas une vaine espérance et une folie que d'attendre des miracles qu'ils vous protègent et vous empêchent de tirer profit de ces expé-

riences ? Est-il raisonnable d'espérer être exempté des choses que l'on est né pour vivre ? Acceptez donc de bonne grâce ce que la vie vous donne, car c'est conforme à la loi. Ne vaut-il pas mieux supporter avec courage ce qui est inévitable ? La balance n'est jamais complètement déséquilibrée, une perte est enregistrée dans l'adversité et un gain dans l'expérience. La joie est enlevée au corps et la force est ajoutée à l'âme.

Il n'est pas facile de résister aux coups de l'adversité, mais il est encore plus difficile de garder l'équilibre face aux ruses de la prospérité. Les hommes qui sont des hommes ne dégénèrent pas dans l'adversité, mais dans les bras mous de la prospérité, beaucoup d'entre eux abandonnent leur vigueur et leur virilité.

Qui, parmi les mortels, peut évaluer la nature de l'adversité ? Quelle plus grande calamité que la mort peut frapper l'homme ? Pourtant, si une plus grande vision lui était accordée, il la recevrait comme un homme reçoit un héritage. L'adversité fait beaucoup plus de bien que de mal aux hommes, elle n'est pas la moindre des choses qui les ont élevés à la grandeur.

L'adversité agit selon la Loi. Elle est comme le feu qui cuit la marmite ou le marteau qui tempère le métal. Elle sépare le faible du fort et le digne de l'indigne. C'est la meule qui aiguisé l'épée du courage. C'est le peigne qui donne de l'éclat à l'étoffe de la vertu.

L'homme est l'enfant du malheur, ceux qui n'ont jamais connu le malheur sont partis. La terre n'opprime pas inutilement l'homme, comme le déclarent les faibles, son rôle est d'instruire et de développer, et cela peut-il se faire sans châtement ? Il y a un temps pour l'instruction et un temps pour le jeu, la Terre fournit les deux et elle n'est pas indûment sévère. La vie contient beaucoup plus de plaisir que de douleur, beaucoup plus de joie que de chagrin. Celui qui veut jouer et ne pas travailler n'a pas sa place sur Terre. L'instruction est rarement un plaisir, et l'apprentissage n'est pas non plus indissociable du châtement. Les choses changent, les temps vont de l'avant, rien ne demeure constant, car telle est la Loi ; ne vous lamentez donc pas sur votre sort à cause d'elle. Si le fardeau était trop lourd pour vos épaules, vous ne seriez pas ici. Critiquer la Loi est une vaine sottise, mieux vaut s'harmoniser avec elle. Tout



change, plus c'est grand, plus c'est susceptible de changer. Si votre nature est telle que vous ne pouvez pas vous soumettre à la Loi, alors vous êtes parmi les plus malheureux des hommes, car vous alourdissez inutilement votre fardeau.

## **Chapitre 36 - JOIE ET TRISTESSE**

S'il n'y avait pas de ténèbres, nous ne pourrions pas connaître la lumière, s'il n'y avait pas de chagrin, nous ne pourrions pas connaître la joie.

Le chagrin creuse dans l'âme un entrepôt où sont stockées les choses de l'esprit. Plus le chagrin est profond, plus l'entrepôt en contiendra.

Le chagrin creuse le puits d'où sont tirées les eaux rafraîchissantes de la compassion et de la compréhension ; plus le puits est profond, plus ses eaux sont pures.

Le métal le plus fin n'est-il pas forgé dans la flamme la plus ardente, et le meilleur bois de construction n'est-il pas celui qui a été le plus longtemps exposé à des vents vivifiants ? À quoi bon une marmite sans feu ou une brique sans soleil ? Lorsque le chagrin occupe votre cœur, examinez l'intrus : n'êtes-vous pas en train de regretter quelque chose dont vous avez déjà tiré du plaisir ? L'homme a reçu assez de misère pour l'éprouver et la tempérer, et c'est un acte de folie que de l'accroître par de vaines lamentations. La joie et la tristesse sont des compagnons inséparables, l'une révélant l'autre. Elles entrent ensemble dans votre vie et, dès lors, montent la garde avec vous. Toujours l'une reste à tes côtés, tandis que l'autre dort.

Tu es suspendu dans la balance entre la joie et la tristesse, et ce n'est que lorsque tu deviens un corps vide que la balance s'arrête. Au fur et à mesure que la vie déverse dans la balance la part qui te façonne, les balances de la joie et de la tristesse s'abaissent et s'élèvent.

Ni la joie ni la peine ne doivent peser trop lourdement sur la balance, car ni l'une ni l'autre ne doit s'éloigner de l'équilibre de la modération, de peur que la balance ne se déséquilibre complètement. Pénétrez avec prudence dans la demeure de la joie, car on y sert un breuvage capiteux qui peut faire surgir les démons de la malice et de la folie. Le premier devoir

de l'homme est de se connaître et de réfléchir à son destin, de prendre conscience de son âme. Il ne peut le faire dans la maison des plaisirs, dans les bras de la joie ; c'est pourquoi le chagrin n'est-il pas attribué à l'homme avec sagesse et considération ? Évitez la demeure du chagrin, car le bien s'y transforme en mal, et les gémissements de l'apitoiement attristent la lourde nuit. Le brouillard humide de larmes qui s'en échappe flétrit les fleurs qui ornent le jardin de la vie. Mieux vaut ne pas s'égarer dans l'une ou l'autre de ces demeures, mais suivre le chemin de la modération entre les deux.

Pendant que l'homme marche sur la Terre, le chagrin suit ses pas, il s'approchera de lui sans crier gare, c'est pourquoi vous ne devez pas l'encourager par votre mauvais jugement.

L'homme, par ses actes et ses pensées, garde sa porte ouverte à la tristesse, mais sa demeure attire rarement la joie en tant qu'invitée. Les plaisirs doivent être achetés, mais la douleur arrive sans prévenir.

De même que l'homme est moins conscient d'une santé parfaite que de la moindre maladie, de même la plus grande joie l'émeut moins que le plus petit chagrin. L'homme est l'esclave de la douleur et le jouet du plaisir.

Celui qui pleure avant que le chagrin ne soit demandé est triste pour le chagrin ; il aime le chagrin, car le chagrin, comme la douleur, peut donner du plaisir à l'anormal. Celui qui cherche le plaisir dans des choses inconstantes et sans substance ne peut connaître que le regard fugitif de la joie. La paille, une fois allumée, s'enflamme immédiatement et s'éteint aussi vite, mais le bois dur brille longtemps d'une lueur rouge et sa chaleur dure.

Les coups douloureux de la tristesse qui fortifient l'esprit sur la route, afin qu'il puisse avancer jusqu'à ce qu'il atteigne les verts pâturages du contentement, sont meilleurs pour l'homme que les douces séductions du plaisir. Car ceux-ci sapent la force de son cœur, de sorte qu'il devient incapable d'endurer la détresse. Car la forme brumeuse de la joie attire trop souvent l'homme dans le borbier du regret, ou le plonge dans la piscine du désespoir.

## Chapitre 37 - COMPASSION

Comme les mains bienveillantes du soleil parsèment le visage de la terre de fleurs gaies, et comme les eaux qui montent produisent une récolte abondante, le visage souriant et la main tendue de la compassion remplissent le cœur jusqu'à le faire déborder.

Celui qui n'a pas de compassion ne la mérite pas, mais ne laissez pas votre cœur s'endurcir contre lui. Les douces larmes de la compassion sont comme les gouttes de rosée lumineuses qui ornent le rude désert de guirlandes éclatantes.

Que ton oreille soit toujours attentive aux cris des nécessiteux et que ton bras soit toujours prêt à aider celui qui n'est pas protégé. Que le chagrin de la souffrance innocente ne reste jamais sans réponse. Quand la veuve et l'orphelin implorent muettement ton aide avec des yeux de souffrance silencieuse, ouvre les portes de la compassion dans ton cœur. Verse ton secours à ceux qui ne trouvent pas d'autre personne aussi forte que toi pour les aider. Celui qui se détourne des haillons de l'indigent et ignore la joue pâle de l'affamé, frappe son âme sensible de coups paralysants. Faut-il s'étonner qu'elle devienne morte et insensible, insensible et insensible ? Ne serait-ce que pour cette raison, ayez de la compassion pour votre propre bien, car elle façonne votre plus grande forme dans une gloire éternelle.

Alors qu'un seul homme gémit de misère dans les habitations de la pauvreté, ou qu'il reste une tête grise inclinée par la détresse pour implorer muettement de l'aide, comment pouvez-vous poursuivre votre chemin sans être émus par la compassion, en gaspillant votre temps et vos biens dans des plaisirs inutiles ? Vous qui vous adonnez à de vains plaisirs, insensiblement, alors que d'autres manquent et souffrent, vous vous rongerez un jour les sangs dans l'obscurité stérile de la grotte lugubre, hantés par l'amertume et le regret.

## Chapitre 38 - AVARICE

Ne commets pas d'acte d'avarice pour obtenir des richesses supplémentaires. Ne remplis pas ton cœur d'amour pour les biens d'autrui, et ne te

nourris pas de ce qui lui appartient, à moins que tu n'en aies reçu l'autorisation.

L'avarice transforme un ami bienveillant en un ennemi amer, elle éloigne de son maître le serviteur de confiance. Elle s'interpose entre le mari et la femme et éloigne le père du fils. Elle est la gardienne de l'entrepôt du mal et la compagne sur le chemin du vice.

Réprimez l'avidité lors du partage des biens et prenez ce qui vous est dû. Gardez-vous de l'avidité qui peut obscurcir vos pensées au point de vous empêcher de voir clairement ce qui vous revient de droit et ce qui appartient à un autre.

Un homme avide et cupide dans sa propre maison est comme un ver dans une bonne pomme, il répand la pourriture dans l'ensemble. Une figue véreuse pollue la récolte.

L'avidité permet d'obtenir des biens terrestres, même des richesses, mais elle dénature l'âme. L'âme d'un homme avide n'est pas agréable à voir.

Les possessions d'un homme avide ne sont jamais sûres, car son avarice détruira ce que sa cupidité a amassé.

L'avarice est un poison dans le cœur, qui contamine et détruit le bien qui est en l'homme. Les bâtisseurs d'âme que sont la vertu, l'honnêteté, le devoir et l'affection se flétrissent et meurent sous son souffle froid.

L'avarice est le fossoyeur de beaucoup de ceux qui s'y soumettent, car ils entrent dans leur tombeau alors qu'ils sont encore jeunes ; mais l'avarice est mieux connue comme le vice des années qui déclinent.

Les richesses sont les serviteurs des sages, mais elles sont les maîtres des avares et des faibles. L'insensé sert ses richesses, elles ne le servent pas. L'homme avide les possède comme un malade possède la fièvre, elles le tourmentent et il ne peut se reposer. Sa chambre à coucher n'est pas un lieu de paix et sa tête l'empêche de dormir. Il est tourmenté par des rêves de perte, et les voleurs prennent des visages de démons. À quoi servent l'or et l'argent quand leur abondance engendre tant de méchanceté ? N'ont-ils pas dépouillé de leur vertu d'innombrables femmes ? Les métaux que le Grand Dieu a placés dans le sein de la

Terre pour servir l'homme sont devenus son maître, mais ne blâmez pas les métaux, car ils sont neutres en eux-mêmes.

Ne les trouve-t-on pas en abondance chez les pires types d'hommes, et ne sont-ils pas tenus en grande estime par le faible qui croit y trouver un substitut à la force qui lui manque ?

Le pauvre manque de beaucoup de choses, mais l'avare se prive de tout ce qui est bon. N'attendez aucune bonté de la part de l'avare, car comment pourrait-il être bon envers autrui alors que sa cupidité le rend cruel envers lui-même ? Comment peut-il répondre à l'affection quand son affection est enveloppée de choses insensibles ? Comme un cancer pour le corps, l'avarice est un cancer pour l'âme. La cupidité est reine au pays des petits cœurs. La cupidité a séduit autant de femmes que les mots doux. Être économe et prévoyant est naturel et bon, mais l'avarice est une perversion contre nature de ces vertus et donc un mal.

La première bonne chose que fait un homme avare est de mourir, et sa mort est le premier bienfait qu'il accorde à l'homme. Se marier avec un homme avare, c'est comme vivre dans une maison sans meubles.

Autrefois, lorsque les hommes vivaient sous le soleil, au-delà des montagnes, l'homme avare n'était pas connu, mais ils avaient la richesse et le contentement, leur vie était abondante et joyeuse, qu'est-il donc arrivé aux hommes ? Pontas a enseigné que ceux qui manquaient de satisfaction et de confort, de prospérité et d'abondance, héritaient des terres de ceux qui les possédaient, et il s'agit peut-être d'une loi moins importante. Les écrits sont muets à ce sujet.

## **Chapitre 38 - VANITÉ**

Voyez l'homme turbulent et observez le vaniteux. Ils sont vêtus de manière ostentatoire et leur désir est d'attirer l'attention des hommes. Ils recherchent les lieux de rassemblement et trouvent leur plaisir au milieu de la foule, car ils ne trouvent guère d'attrait dans leur propre compagnie. L'homme vaniteux méprise la sagesse et le savoir, la décence et la réserve lui sont étrangères. Il opprime ses inférieurs et se montre insolent envers ses supérieurs qui, en retour, regardent sa faiblesse avec amusement. Il méprise le jugement des autres et rejette le conseil de ses

amis, il se fie à ses propres opinions et il est confondu. Il poursuit des bulles qui se brisent à son contact, tout en piétinant la substance solide qui lui apporterait le respect.

Son imagination exalte sa stature, mais c'est une ombre magnifiée sans substance, une chose visible pour personne d'autre que lui-même. Il se complaît dans l'adulation des autres, il ne se soucie du bien-être d'aucun autre que lui-même.

Celui que la multitude loue et acclame, n'est-il que le miroir de sa vanité et l'écume à la surface de ses faiblesses ? La multitude est inconstante et instable et la foule un ramassis d'imbéciles. Le sage et l'homme véritable ne s'avilissent pas pour de telles choses. Il sait que les mots que lui renvoient les langues ignorantes ne valent pas mieux, mais il les boit comme un chien assoiffé boit de l'eau croupie. Il avale ses propres louanges avec l'avidité d'un porc, mais le flatteur arrive et le dévore. Ne sois pas un de ces bouffis, une vessie remplie de vent. Ne te glorifie pas de ton savoir, et ne t'enorgueillis pas de tes attraits. Qu'est-ce que tu es au-dedans ? N'es-tu qu'un imbécile à visage découvert ou une horreur non masquée ? Interrogez votre esprit dans les silences. Souvenez-vous que celui qui aime les louanges les mérite rarement, et que pour lui la vie n'est que l'ombre d'un rêve. Les choses qui valent la peine d'être vécues lui échappent, car il ne voit pas plus loin que son propre reflet et se laisse éblouir par ses paillettes inutiles.

Si, après avoir été humilié, tu es devenu grand, si, après avoir été indigent, tu as acquis des biens, n'oublie pas ce qui t'est arrivé dans les jours qui viennent de s'écouler. Ne mettez pas toute votre confiance et ne fondez pas vos espoirs sur des choses qui, après tout, ne sont que des dons de Dieu. Tu ne serais pas supérieur à un autre homme si ce qui t'est arrivé lui était arrivé. Est-ce grâce à votre virilité et à votre bonté que vous vous êtes élevé ? Portez-vous selon votre condition actuelle, et dans les positions plus élevées, vous vous porterez avec la dignité qui convient. Souvenez-vous que celui qui s'estime sans raison rabaisse et insulte les autres. Écoutez les conseils de ceux qui sont qualifiés pour les donner et, s'ils sont désagréables, rappelez-vous que les conseils ne sont jamais appréciés par ceux qui en ont le plus besoin. Faites le bien tant que vous

vivez, sans tenir compte de ce que les hommes disent de vous, car les méchants et les faibles sont toujours jaloux des forts et des bons.

Ne vous laissez jamais aller à la vantardise, de peur d'attirer sur vous le mépris des meilleurs. Ne dépréciez jamais les actes d'un autre, car cela révèle votre propre infériorité. La vanité ne trompe que les vaniteux ; comme une vessie remplie d'air, ils s'effondrent à la moindre raillerie. L'homme vaniteux est aveugle à ses propres défauts, ce qui permet aux autres de les voir plus clairement.

## **Chapitre 40 - ENVIE**

Le cœur de l'envieux est fait de fiel et d'amertume. Sa langue crache du venin et le succès de ses voisins prolonge sa nuit. Les vers de la haine et de la malice se repaissent de son cœur, et son âme est corrompue et pourrie. Son visage ne reflète que faiblement ce qu'il y a de redoutable à l'intérieur.

Son esprit ne trouve aucune raison de se réjouir de la bonne fortune d'autrui. Son cœur, au lieu de se réjouir, se retourne et enfonce en lui les crocs de l'amertume, et l'âme se tord sous l'agonie déformante.

Aucune flamme de bonté ne réchauffe l'esprit de l'envieux et il périt dans la morosité glaciale. Il est assis seul, enveloppé dans un nuage de malice et d'envie qui déforme l'âme, et pour ses pensées empoisonnées, la bonne fortune d'autrui apparaît comme une chose mauvaise.

Il hait ceux qui le dépassent et s'entoure d'un mur de méchanceté, de sorte qu'il est coupé du bien de la Terre. Son petit cœur projette la chute des autres, mais il tombe lui-même dans la fosse qui a été creusée.

Il est toujours à l'affût du mal et de la méchanceté, car ils ne sont jamais loin de lui. Elles le submergent et son esprit s'échoue dans les flots bouillonnants.

Les brises apaisantes de la bonté ne caressent jamais son esprit et il languit en lui comme une chose terne et faible. Dépourvu lui-même de bonté, il croit que tous les autres sont comme lui et interprète donc mal tous leurs actes.

Il est détesté par tous les hommes et le jour vient où il est chassé du milieu d'eux. Quand verrons-nous ce jour ? L'envie, la méchanceté et la haine sont des chancres de l'âme. L'envie est la reconnaissance par le cœur de sa propre petitesse.

## Chapitre 41 - MAUVAIS CARACTÈRE

L'homme à la tête brûlée<sup>480</sup> ne peut se retenir, il expose sa faiblesse devant tous les hommes. Il hurle sa fureur et sa voix s'élève jusqu'aux cieux inaudibles. Il se déchire et jette son corps dans l'épuisement. Il se déchaîne comme un feu destructeur parmi les roseaux qui s'enflamment en une bouffée de flammes puis disparaissent pour ne laisser que des cendres noircies. L'homme véritable sourit de cette futilité et s'en va tranquillement.

Tournez le dos à l'homme de mauvaise humeur, laissez-le à sa propre compagnie pour qu'il se consume. Le feu qui brûle dans son ventre le réduira à un pâle néant. La mauvaise humeur n'est que le masque d'un homme faible et effrayé.

L'homme imprudent s'apparente à l'homme de mauvaise humeur. Ne t'engage pas avec lui dans une entreprise, ou tu seras obligé d'en porter le fardeau. Dans sa fureur, le tourbillon abat les arbres et détruit les lieux de culture. Dans ses convulsions, le tremblement de terre déchire la terre et détruit les œuvres des hommes. Tel est le portrait de l'homme à la tête brûlée qui, dans sa rage, détruit la tranquillité de son entourage. Considérez l'étendue de votre patience et de votre indulgence. Votre tempérament a-t-il été mis à l'épreuve dans les feux de la provocation ? Vous vous êtes détourné de la rage du petit homme, mais vous êtes-vous mis à l'épreuve de ses provocations ? Que sa rage futile soit pour vous un avertissement : au moment de l'épreuve du tempérament, elle restera sous vos yeux.

Restez passif lorsque les vagues de la passion s'enflamment en vous, le capitaine avisé reste au port pendant la violence de la tempête.

---

480 "hot headed" = tête chaude, impétueux, exalté, qui réagit à chaud, inverse de celui qui garde la tête froide.



Restez calme sous la provocation de l'insolence et refusez de vous laisser appâter par l'insulte. Si vous infligez un châtement, il vaut mieux le faire sans colère inutile. L'épée que tire un homme en colère est à moitié maniée par son adversaire. La mauvaise humeur est un signe de faiblesse, car elle indique un manque de maîtrise de soi. C'est un défaut des faibles, l'homme véritable est capable de rester calme à tout moment ; mais si, poussé à l'extrême, les limites de la colère sont franchies, alors il n'y a pas de meilleur moment pour s'en aller.

Si les feux de la mauvaise humeur s'élèvent pour consumer votre cœur, éloignez-vous et éteignez-les dans les eaux calmes de la solitude. L'affaire en cours peut attendre un jour meilleur. Un insolent peut provoquer un faible au point qu'il se consume en paroles de feu, mais chez le sage il n'allume que du dédain.

Les eaux de crue de la mauvaise humeur s'élèvent dans les montagnes de la faiblesse et de la folie, mais elles s'écoulent dans les mers du remords et du regret.

Que celui qui le désire se consume de rage, car la mauvaise humeur est aussi inutile que les vagues de la mer sans vent. L'homme en colère monte un cheval fou et est emporté vers la destruction.

## **Chapitre 42 - MENSONGE ET TROMPERIE**

Évitez le menteur, détournez-vous de son chemin, mais ne le craignez pas, car le mensonge est l'arme de la lâcheté. Une langue menteuse révèle un cœur lâche.

Le mensonge et la tromperie sont la marchandise des faibles et des lâches, évitez d'être contaminés par leurs produits infâmes en fuyant leur compagnie. La viande putride souille l'air pur.

Laissez le menteur s'accroupir dans sa toile de mensonges qu'il a tissée pour les imprudents. Méprisez son air sournois, sa façade est audacieuse et ses manières assurées, ses paroles sont fortes ; mais au-dedans, son cœur tremble et son esprit est enveloppé d'un manteau de peur.

Le mensonge et la calomnie, armes méprisées et rejetées par l'homme véritable, figurent en bonne place dans l'arsenal du faible. La langue du

menteur est une pelle avec laquelle on creuse une fosse pour piéger l'innocent ; celui qui se fait l'ami du menteur manque de sagesse, car l'amitié d'un double langage est comme une demeure bâtie sur un marécage. Dieu tourne le dos au colporteur de mensonges, et l'homme qui nourrit une rancune secrète lui fait horreur. Si quelqu'un vous fait part d'une rancune nourrie secrètement dans son cœur, fuyez-le comme la peste. Ne faites ni ne dites rien qui puisse faire passer pour vraies les paroles mensongères d'un menteur. Ne commets aucune action qui soutienne son discours. Laisse-le colporter sa marchandise visqueuse parmi les faibles et les imbéciles.

Le silence ment aussi bien que la parole. Le cœur peut mentir aussi bien que la langue. Il y a l'acte menteur comme la parole menteuse.

Le menteur est trahi aussi souvent par ses actes que par ses paroles, car ses actes sont lâches alors que ses paroles sont audacieuses. Le menteur cherche à se tromper lui-même et à tromper les autres, car il se connaît pour ce qu'il est réellement ; se détestant lui-même, il veut se rendre différent. Il ne trompe pas seulement les autres, mais aussi lui-même. L'homme de mensonge n'est jamais tout à fait joyeux, car il marche dans la crainte permanente d'être démasqué. Méprisez-le, car il est indigne de haine.

L'homme trompeur tend un piège à sa propre porte, évitez sa demeure comme vous le feriez pour le trou d'un scorpion. Si un homme vous trompe une fois, il recommencera. Méprisez toute flatterie, car un homme doit être au-dessus de ces choses. La flatterie est la servante de la tromperie et l'enfant de l'hypocrisie.

Que toutes tes relations avec les hommes soient franches et ouvertes, n'aie pas de relations avec ceux qui ont la langue double. Le menteur, comme le serpent, ne peut suivre un chemin droit. L'esprit lâche tremble en marchant dans des voies trompeuses. La crainte et la servilité engendrent le mensonge, comme la saleté engendre les larves, et celui qui s'y livre est à mépriser. Si le trompeur réussit à duper tous les hommes, il ne peut tromper sa propre âme, ni échapper à ses reproches constants. S'il voyait l'horreur qu'il façonne, il reculerait devant sa hideur.

Le trompeur est comme une pomme qui paraît saine à l'extérieur, mais qui, sous la peau, est pourrie et pleine de vers. Comme le menteur, il a un cœur et une attitude d'esclave, car il n'est pas libre au-dedans de lui. C'est pourquoi, si par faiblesse vous êtes tentés d'éviter le fardeau de la virilité, d'alléger le fardeau de la vie en recourant au mensonge et à la tromperie, repoussez toutes ces tentations. Conservez votre virilité et épargnez votre âme. La tromperie peut apporter un gain, et le mensonge un répit, mais le prix à payer est élevé, car vous marquez votre âme éternelle.

La tromperie, comme la maladie, pousse à partir d'une petite graine et, une fois implantée, ne peut être facilement déracinée. À quoi sert un corps sain si l'esprit qui l'habite est rongé par la répugnance des manières méprisables ? La langue d'un homme castré est pleine de ruse, car l'absence de virilité induit des manières peu viriles. La virilité ne consiste pas seulement à cultiver la virilité, mais aussi à maîtriser les manières peu viriles.

Une langue glissante peut en tromper plus d'un, mais la prudence assure la sécurité des sages. Un homme est connu par ses compagnons. Celui qui vit sur un tas de fumier pue dans un jardin parfumé.

## **Chapitre 43 - L'HYPOCRITE**

Comme le menteur, l'hypocrite, dont les lèvres sont comme le miel de la datte, mais dont la langue ressemble à un poignard empoisonné. Comme l'araignée, il embrasse pour tuer. Il arque sa queue comme un scorpion prêt à frapper, ou se balance en arrière comme le crocodile se préparant à un balayage vicieux. Il dit des choses douces, mais derrière elles se cache un aiguillon cruel. Il est comme le serpent qui s'accroche à son venin bien qu'il ait le dos brisé ; écartez-le par compassion et il vous rendra la mort.

Ne traite pas avec l'hypocrite, car il te parle en face, mais quand tu te retournes, il lève la main pour frapper. Ses opinions sont secrètes, car il n'a pas le courage de les défendre en cas d'erreur.

L'homme qui se dit l'ami de tous n'est l'ami de personne, car c'est un hypocrite. Le niveau d'exigence de l'amitié est si élevé que les amis d'un

homme peuvent se compter sur les doigts de la main, dans la plupart des cas sur ceux d'une seule main.

Ce qui compte, c'est ce qu'un homme fait, et non ce qu'il ressent, pense ou croit. L'hypocrite pense une chose et en fait une autre, ses actes ne sont pas en accord avec ses croyances. Lorsqu'il dit la vérité, il est mal à l'aise, mais lorsque le mensonge coule de ses lèvres, son œil est fixe.

L'hypocrite sera toujours parmi les hommes, car partout où ils sont rassemblés, on trouve ceux qui se distinguent des autres. Dans les rangs des inférieurs se trouvent ceux qui pratiquent les arts obscurs de l'hypocrisie et de la tromperie pour s'élever au niveau de leurs supérieurs. Ce que l'hypocrite et le trompeur ne pourront jamais faire, il ne sera jamais un vrai homme et sa nature restera toujours celle d'un faible.

Par conséquent, si vous voulez être un vrai homme, évitez l'hypocrisie sous toutes ses formes, méprisez et fuyez le trompeur et ne marchez pas dans ses voies. Que ta langue soit droite et qu'elle exprime ce qui est dans ton cœur.

Que tous tes projets et tes actes viennent du cœur, car si tu ne suis pas ses directives, tu es un hypocrite. Si tu loues un homme en face ou si tu approuves son argumentation en raison de sa faveur et non parce qu'elle résonne dans ton propre cœur, alors tu es un hypocrite.

Si vous dites une chose à un homme et que vous suivez une ligne de conduite contraire à votre parole avec un autre, vous êtes un hypocrite. Gardez dans votre cœur les charmes simples de la Vérité et ne l'abandonnez pas, car même si elle ne vous récompense pas de façon évidente à la manière des hommes, ce qu'elle vous accorde est inestimable.

Si vous vous tenez dans l'enceinte d'un temple à la manière d'un adorateur mais que votre cœur n'y est pas, vous êtes un hypocrite. Si vous appelez un homme « ami » mais que vous ne faites pas de sacrifice pour lui ou que vous ne le soutenez pas dans le besoin, vous êtes un hypocrite.

Si vous suivez la cause d'un autre pour vos propres fins et non pour la cause, à moins que vous ne le déclariez devant tous les hommes, vous êtes un hypocrite.

Si l'un des membres de la confrérie de la langue glissante vous est connu, exposez-le aux hommes, afin qu'ils le connaissent et qu'ils échappent à ses ruses. S'il n'est pas une menace immédiate, il suffit que vous l'ignoriez et que vous indiquiez vos sentiments par vos manières.

L'homme véritable est au-dessus des voies de l'hypocrisie, car celles-ci poussent à partir des racines de l'homme moyen et de l'avarice, qui sont les mauvaises herbes d'un esprit désolé. Il dédaigne de s'abaisser à la fausseté de l'hypocrite ou de sacrifier sa virilité sur l'autel de la tromperie.

Le cœur de l'hypocrite ne peut jamais être compris, ses paroles sont parées d'atours sous le déguisement de la Vérité, alors qu'il s'adonne à la tromperie.

Il rit dans la tristesse et pleure dans la joie, personne ne connaît son cœur, et ses paroles ne peuvent être interprétées. Le noir dans le cœur devient blanc sur la langue et le blanc dans le cœur devient noir.

Il travaille dans les ténèbres comme une taupe et se croit en sécurité. Il travaille assidûment dans la saleté et se croit propre. Puis ses efforts l'amènent à la lumière et, exposé pour ce qu'il est, les hommes le mettent à l'écart.

Ses journées sont remplies d'actes de ruse et son temps est occupé par des plans de tromperie, mais ses nuits sont incertaines et le sommeil refuse sa bénédiction, car l'esprit qui l'habite ne peut trouver le repos.

Le jour vient où son déguisement est déchiré et où il se tient nu pour que tout le monde puisse voir ce qu'il y a dessous. Les hommes qui ont été trompés cachent leur folie sous la moquerie et tous se détournent de lui par mépris. Même l'hypocrite se retourne contre l'hypocrite, car ils se trompent eux-mêmes et ne peuvent être loyaux l'un envers l'autre. L'hypocrite et le trompeur refusent de se reconnaître pour ce qu'ils sont vraiment, ils ne peuvent pas regarder leur esprit en face.

La sécurité de l'hypocrite réside dans sa propre tromperie, mais les murs de la tromperie peuvent être renversés par une tape de la plume de la Vérité.

L'hypocrite déteste tous les hommes, car il sait que lorsque sa forteresse de mensonge sera percée, ils l'entraîneront au grand jour et le révéleront sous son vrai jour. L'antre de l'hypocrite et du trompeur est agréablement parfumé, comme un jardin aux mille joies, mais touché par la plume de la Vérité, il devient une fange nauséabonde. Si tu pries par habitude, si tu donnes généreusement pour être loué, si tu fais le bien pour être acclamé, tu es un hypocrite.

L'hypocrite, le menteur et le trompeur sont frères et tous déforment leur âme. La vérité peut tomber de leurs lèvres, mais c'est le plus souvent sous forme d'appât.

## **Chapitre 44 - CALOMNIE**

La parole malveillante du calomniateur est comme un dard barbelé et empoisonné, plus prompt à détruire que le tourbillon. Le calomniateur abat les bonnes oeuvres des hommes par la tempête de son souffle infâme, sa méchanceté ébranle la paix des ménages et sa langue construit des temples de tromperie.

La bouche du calomniateur est comme un cloaque d'où ne sortent que de mauvaises odeurs. La langue du calomniateur est comme un asticot, elle répand la pourriture là où tout était sain. Elle fait éclore la saleté dont elle se nourrit. La saleté engendre la saleté et, tout en se lamentant sur son existence, le calomniateur et le calomniateur s'en remplissent la panse.

Les paroles qui sortent de la bouche du calomniateur sont des frelons qui veulent nuire et détruire. Il est le père du mensonge, le serviteur de la méchanceté, il est le mauvais passeur dont nos pères ont parlé. Chassez du milieu de vous le calomniateur ; ses pensées se perdent dans les ténèbres, et ce qu'il produit, ce sont des ingrédients de malheur et d'infortune. Sa langue est le fouet qui frappe le dos gracieux de la gracieuse vérité. Si l'eau est sale, le linge peut-il être propre même s'il a été lavé dix fois ?

Ses paroles sont barbares et sa langue empoisonnée ; il est le petit de la malédiction et sa demeure devrait être un tas de fumier. Il est jaloux du bonheur et de la joie des autres, qu'il ne peut connaître. C'est pourquoi il

fait naître entre eux l'inimitié et la tristesse, et c'est là qu'il trouve son plaisir pervers.

Ne permets jamais au calomniateur ou au marchand de scandales de te saluer comme un ami, de peur que tu ne perdes l'estime de tes voisins. Évitez son fils, car un arbre pourri ne porte pas de bons fruits.

La langue débridée du calomniateur cherche les ennuis et les répand. S'il n'en trouve pas, il en fabrique, car pour lui, c'est une marchandise. Traitez-le comme un ver sous vos pieds et laissez ses paroles comme le bourdonnement des mouches à vos oreilles.

Le venin d'un serpent reste puissant jusqu'à ce que la bête soit morte, mais le venin qui coule de la langue d'un calomniateur persiste longtemps après que la Terre a été soulagée de son fardeau. Tourne ta juste colère contre tous les hommes de mal, car il y a une limite au-delà de laquelle la tolérance ne peut aller. L'homme à la langue rancunière s'éloignera de vous comme un chien galeux devant la réprimande.

Soyez avertis par la confrérie de la langue pendante. Veillez à garder la vôtre en permanence, car une langue non gardée conduit à des propos faciles. La langue d'un homme rempli de boissons fortes est comme un cheval qui a le mors aux dents. Soyez sur vos gardes lorsque vous parlez de l'absent, de peur de lui faire du tort, car il est rare que l'absent soit dans son bon droit.

N'écoutez pas aux portes, n'écoutez pas les conseils-bavardages<sup>481</sup> qui pourraient être répétés dans les rues. Ne collectez jamais, avec vos oreilles, dans la maison d'un homme, pour vider la collecte, par votre bouche, dans la maison d'un autre.

## Chapitre 45 - AMITIÉ

L'homme sans ami doit être évité, car c'est un homme d'iniquité. Tout homme doit avoir un seul ami, et pas plus qu'il ne peut compter sur ses doigts. Celui qui est un bon ami ne manquera jamais d'amis, mais celui qui pense avoir beaucoup d'amis n'en a aucun. Il n'y a pas de plus grande

---

<sup>481</sup>conseils peut judicieux, peu réfléchis, donnés à tort et à travers sans réfléchir, et que tout le monde pourrait donner.

solitude que celle de l'homme qui ne vit que pour lui-même, mais mieux vaut être seul que mal accompagné.

Ne faites pas de choses méchantes ou trompeuses au nom de l'amitié. Celui qui, en détournant une amitié à son profit, fait du tort à un ami, est indigne de l'amitié et doit être marqué parmi les hommes.

Celui qui appelle un autre « ami » alors qu'il le déteste secrètement, ou qui dit du mal de lui à un autre, est un hypocrite et doit être méprisé. Un ami n'est pas le compagnon d'un jour, ni la connaissance d'un mois. On peut se lier d'amitié dans les bons moments, mais c'est dans les épreuves, les difficultés et l'adversité que l'amitié s'établit. Les amis sont faits pour les temps difficiles, pas pour les bons moments. Aucun homme digne de ce nom n'abandonne son ami dans la détresse. L'amitié ne cesse pas lorsqu'il y a une dispute, ni lorsqu'on tombe dans l'erreur. Ce sont les temps d'épreuve de l'amitié. Ne te fais pas l'ami d'un homme qui parle mal ou dont les voies sont mauvaises. Ne gaspillez pas vos biens pour un homme de peu de connaissance. La compagnie d'un homme sage et satisfait, même s'il est en prison, vaut mieux que celle d'un imprudent et d'un fou qui vous a fait du tort, car même si vous trouvez dans votre cœur la force de lui pardonner, il sera toujours mal à l'aise en votre compagnie.

Pour garder vos amis, ne leur devez rien et ne leur prêtez rien. Dans la souffrance et le chagrin, ne jugez pas votre ami sur les larmes qu'il verse, ni sur ses gémissements, car les plus grandes afflictions vont au-delà de cette expression extérieure.

Un homme riche ou haut placé n'a pas d'ami qu'il puisse appeler, à moins qu'il ne l'ait connu avant d'acquérir des biens et de l'importance. Un ami est celui qui a été éprouvé par l'adversité, car c'est là la pierre de touche de l'amitié. Celui qui dit : « J'ai beaucoup d'amis » est un insensé, car les vrais amis sont plus rares que le lapis-lazuli dans le désert. Le faux ami, l'ami hypocrite et l'ami de circonstance sont beaucoup plus fréquents que les vrais amis. Les amis les moins sincères apparaissent souvent comme les meilleurs. Le faux ami semble souvent le plus désirable. L'ami de convenance est une acquisition facile, mais l'ami qui restera lorsque la calamité frappera est plus difficile à gagner que la cui-



rasse de bronze. L'homme qui a des amis possède des trésors inestimables. L'homme qui a des richesses et pas d'amis est vraiment pauvre. Ne dites pas : « Si j'étais riche, j'aurais des amis », comment pourriez-vous le savoir ?

Un ami n'est pas celui qui est d'accord avec vos arguments, il n'est pas celui qui fréquente votre maison, il n'est pas celui qui chante vos louanges, il n'est pas non plus celui qui converse avec plaisir ou qui apporte des cadeaux. C'est celui qui t'encourage quand le malheur t'accable, qui te prête son bras quand tu es à terre, qui marche à tes côtés quand les hommes te fuient, et qui fait taire tes adversaires quand tu n'es pas là.

Celui qui te soutient en présence de l'opposition est un bon ami, mais celui qui te défend quand tu n'es pas là est un meilleur ami.

Celui qui vous aide à remporter la victoire est digne du nom d'ami, mais celui qui reste à vos côtés dans la défaite est un ami incontestable.

## **Chapitre 46 - PAROLE / DISCOURS**

La parole est le plus sociable de tous les attributs de l'homme. Elle l'élève au-dessus de la bête et révèle son cœur à un ami.

Faites de vous un artisan de la parole et, dans un concours de mots, vous serez le vainqueur. Le maître est habile à parler, tandis que le serviteur est maladroit. Le rang élevé et l'habileté verbale sont des compagnons inévitables, mais pour un homme pressé ou irresponsable, le don de la langue d'or est comme une épée tranchante dans les mains d'un fou. La langue est la plus puissante des armes et un discours juste permet de gagner plus de batailles que de combats. Il est également vrai de dire que sans la parole, il y aurait moins de conflits.

Pour bien parler, il faut parler honnêtement et du fond du cœur. Une langue malhonnête est un traître dans vos murs, qui vous trahira. Si vous dites une chose à un endroit et que vous vous contredisez à un autre, vous ne serez désiré ni dans l'un ni dans l'autre. Si vous dites une chose dans un endroit et que vous vous contredisez dans un autre, vous ne serez recherchés ni dans l'un ni dans l'autre. Parlez avec calme et précision, ménager vos paroles, le faible n'est qu'un diseur de mots, ne lui

ressemblez pas. Parlez avec fermeté et précision, gracieusement, sans méchanceté ni mauvais sentiments.

Réfléchissez bien au choix des mots. Un mot capable de deux significations, sortant de votre bouche sans réflexion et répété ailleurs, peut retourner les hommes contre vous. La langue a renversé beaucoup d'hommes et les a conduits à la ruine.

La langue a construit une prison pour beaucoup d'hommes. Beaucoup de mots enfoncent les portes du contentement, et le regret entre, mais le silence ne trahira jamais le contentement. Le silence est une sécurité, la bouche fermée protège la tranquillité. Si un menteur t'accuse, réponds-lui avec fermeté, en te souvenant qu'il sera lui aussi un lâche. Sa fausseté l'emportera. La bonne parole n'est pas l'apanage des seuls lieux d'enseignement, ni des sages. Elle peut se trouver chez les hommes qui portent l'eau ou chez les femmes qui s'assoient à la meule. Il ne suffit pas de disposer d'une abondance de mots ; comme un collier, il faut les assembler avec harmonie et grâce.

Il faut converser avec l'ignorant comme avec le sage, car la sagesse n'est pas l'apanage des sages. Le médecin apprend-il des malades ou des bien-portants ?

Si vous rencontrez quelqu'un qui parle mieux que vous, ne vous opposez pas à lui pour contester ses paroles. Faites preuve de discrétion en gardant le silence, sachant que, dans bien des cas, le silence est plus efficace qu'un bombardement de paroles. De même, si vous restez silencieux, les hommes vous créditeront d'une plus grande habileté et diront : « Si vous aviez parlé, il aurait été submergé et son argumentation aurait été réfutée ». Il y a un temps pour parler et un temps pour se taire, et sage est celui qui sait faire la différence. Celui qui parle alors qu'il n'a pas d'argument se confond lui-même, mais s'il reste silencieux, les hommes peuvent dire : « Il aurait pu avoir un argument ».

Ne parlez pas tant que vous n'avez pas pleinement compris une question et que vous ne pouvez pas l'expliquer même à celui qui en sait plus. Dans les affaires qui vous tiennent à cœur, ne craignez jamais d'être à court de mots, car si le cœur se tord, la bouche s'ouvrira avec éloquence. Même un homme muet fait du bruit quand on le frappe.

Lorsque vous n'avez rien à dire, ne dites rien. Ne frappez jamais l'air avec votre langue. Celui qui parle pour entendre sa propre voix n'a qu'un seul auditoire, et c'est un imbécile.

Les applaudissements sont un stimulant pour l'homme véritable, mais une fin et un but pour l'homme stupide et faible. Mieux vaut une acclamation silencieuse dans le cœur qu'une effusion d'applaudissements bruyants. Une bouche bruyante révèle un cœur ignorant ; l'homme qui bavarde détruit toute conversation instructive, car elle est submergée et balayée par son torrent de paroles. L'oreille se lasse d'écouter et s'endort. Même l'humble poule est plus productive qu'un homme bavard, elle pond un œuf avant de caqueter.

Un grand débit de paroles est suivi de regrets et d'inquiétude, mais à côté de l'étang tranquille du silence, il y a la tranquillité et la sécurité.

L'homme irréfléchi donne libre cours à sa langue déréglée, son discours s'emballe et il s'écrase sur les obstacles de la folie érigée par ses propres paroles.

Que la sagesse soit la sentinelle qui garde la sortie de ta bouche, afin qu'aucun démon formé de mots ne s'échappe pour détruire ta paix. Si tu parles avec le chef, choisis tes mots avec soin ; si ton conseil lui plaît, il se souviendra de toi quand d'autres chercheront à obtenir une promotion... Ne donne jamais un témoignage trompeur devant les juges, et ne parle pas d'une manière qui pourrait conduire à une mauvaise interprétation. Si ton voisin était enfermé dans un lieu de détention à cause de ta langue déréglée, son ombre hanterait ta chambre à coucher.

Les belles paroles n'ont pas leur place sur les lèvres d'un fou et les mensonges sur celles d'un gouverneur. Un mensonge proféré par un humble homme est moins méchant qu'un mensonge proféré par un homme de rang et de fortune.

Même un fou, s'il se tait, peut paraître sage. Le témoin qui parle lentement s'exprime avec fermeté et encadre son discours dans la vérité. Celui qui parle avec précipitation entraîne sa langue vers le mensonge. La vérité est brunie par la langue prudente, et le fait qu'elle vanne soigneusement les mots l'absout de l'erreur.

Évitez les propos obscènes des ignorants, car ils sont la consolation des esclaves, de même que le mensonge est le refuge des serviles. Ne prononcez jamais de paroles injurieuses contre ceux qui vous excitent à la colère, car elles vous reviendront toujours comme l'écho d'une falaise.

Devenez un artisan de la parole, afin que votre langue puisse commander des produits d'une splendeur et d'une puissance complexes qui confondront vos adversaires, vous élèveront aux plus hauts sommets de l'éloquence et vous placeront au-dessus de la multitude.

## **Chapitre 47 - LE BAVARD**

Évitez l'homme bavard et le bavardage, car il fait du bruit pour cacher son propre vide. L'homme tranquille est son maître. Que celui dont la langue claque s'assoie parmi les femmes.

L'homme bruyant est un faible qui a peur de se retrouver dans la solitude. Qu'il s'en aille ou qu'il revienne, il continue à bavarder. Son discours n'a que peu d'importance et fatigue les oreilles jusqu'à l'épuisement.

Il bavarde et met sa propre demeure sens dessus dessous, ainsi que celle des autres. Sa langue claque et travaille de l'aube au crépuscule, mais ne produit rien. Sa langue forme des structures de vent.

Il y a moins de bavards chez les hommes que chez les femmes, mais un homme bavard est dix fois pire qu'une femme bavarde. Ne sois pas toi-même comme l'homme à la langue bien pendue, car un cheval débridé est difficile à maîtriser. N'écoutez pas les récits de votre voisin, car vous n'avez rien de mieux à faire. Ne prêtez l'oreille qu'à ce qui relève de vos propres intérêts. Ne répète pas les paroles d'autrui, à moins que ce ne soit dans un but utile. Que ta langue ne répande que ce qui est bon, et qu'elle ne retienne dans ton ventre que ce qui est mauvais. L'homme a reçu une langue et deux oreilles, afin qu'il puisse dire la moitié de ce qu'il entend. Que les oreilles recueillent tout ce qui est dit, que le cœur filtre le bon grain de l'ivraie et que la bouche déverse tout ce qui est bénéfique. C'est lorsque les mains sont immobiles que la langue est la plus active, c'est lorsque le corps est inactif qu'elle travaille le plus dur.

De la bouche d'un bavard ne sortent que des paroles vides qui battent l'air avec des ailes de futilité. Celui qui prête l'oreille à ses sottises encourage le gaspilleur de paroles et se fait une verge sur le dos. Les oreilles d'un bavard sont fermées à ses propres paroles vides, s'il n'en était pas ainsi, il mettrait sa tête dans la gueule d'un crocodile.

Si l'on donne un coup de pied à une cruche pleine, elle reste debout et ne fait aucun bruit ; si l'on donne un coup de pied à une cruche vide, elle s'ébranle.

Celui qui parle le plus fait le moins, ce sont les hommes silencieux qui font les choses. L'homme qui bavarde n'est rien d'autre qu'une gêne, sa langue claquante étouffe les oreilles et ses lèvres bavardes déversent des flèches irritantes.

Il est bon d'avoir des paroles agréables et des conversations instructives, mais les commérages et les bavardages sont mauvais.

## **Chapitre 48 - CONDUITE**

Soyez digne en présence de gens modestes (de statut social inférieur). Si vous êtes avec des gens du peuple, ne parlez pas au-dessus de leur compréhension. Que vous soyez à l'aise ou non avec eux est sans importance, mais qu'ils soient à l'aise avec vous est important ; car mettre à l'aise un homme de condition modeste n'est pas une mince affaire.

Ne vous vantez jamais, car le vantard fait retomber le mépris sur sa tête.

N'entrez pas dans la demeure d'un autre homme sans y être invité. N'entrez jamais en son absence, à moins que ce ne soit dans son intérêt. Ne vous placez jamais avec ses femmes dans une situation où il aurait des raisons de soupçonner vos motivations.

Les bonnes manières caractérisent l'homme véritable, et le secret des bonnes manières est la force du coeur et la confiance en soi. Les manières douces et les mots tendres sont plus efficaces que les coups durs. N'interrompez jamais un homme lorsqu'il parle et n'anticipez jamais ses paroles. Il faut toujours hésiter avant de répondre, et si la discussion s'enflamme, il faut l'interrompre et s'en aller. Un homme prudent connaît ses limites. En présence de votre supérieur, parlez avec prudence, mais

librement, d'une voix ferme et d'une manière directe. Tenez-vous droit, les mains le long du corps ou posées devant vous, et ayez une attitude calme et grave. Rien ne doit vous inciter à une réponse hâtive. Si vous êtes un invité, mangez modérément, mais ne mangez jamais pendant que quelqu'un a faim. Acceptez gracieusement ce que l'on vous propose, mais si vous êtes assis devant un plat que beaucoup de gens détestent, abstenez-vous de manger ce que vous aimez. Quelle que soit la nourriture que l'on vous propose, ne la dédaignez jamais, à moins que cela ne soit contraire à votre conscience.

Ne t'assieds pas lorsque se lève celui qui est plus haut placé que toi. Ne t'assieds pas lorsque se lève celui qui est inférieur. N'accepte pas de table lorsque ton supérieur n'en a pas. Ne regarde pas ce que fait ton voisin dans sa propre maison. C'est son domaine et ses actions y sont sa propre affaire. Ce que tu vois est dérobé à son intimité ; c'est déjà grave, mais le divulguer à un autre est ignoble.

Lorsque vous rencontrez un ami, saluez-le de tout cœur ; lorsque vous rencontrez une connaissance, saluez-la chaleureusement, mais avec plus de réserve.

Ne touchez jamais les femmes d'une autre famille et ne leur parlez jamais en termes intimes. Traitez-les comme vous souhaiteriez que l'on traite vos propres femmes. Si, pour vous, le respect dû à vos femmes n'a pas d'importance, rappelez-vous que les meilleurs hommes pensent autrement et traitez-les en conséquence.

Faites tout selon les règles de la bienséance et de la décence. N'oubliez pas les obligations de l'homme et ne négligez pas les responsabilités que vous avez à l'égard de votre famille.

Il est juste que l'homme prenne soin de son corps lorsqu'il n'en a plus l'usage, car il ne doit pas polluer la terre par la corruption. S'il lui est accordé d'être un canal de bienveillance, ne refuse pas les honneurs que les hommes lui accordent. Prépare-toi une tombe sur le flanc de la montagne, où ton corps pourra être caché. Ne néglige pas de le faire tant que tu es en bonne santé et en pleine force, et toute autre activité devrait être mise de côté à cette fin. Ainsi, tu prendras place parmi les anciens qui se reposent en toute sécurité dans leurs grottes.

Ne confiez cette tâche à personne d'autre, de peur qu'une calamité ne s'abatte sur vous à cause de leur manque d'attention. Personne n'aura autant d'intérêt que toi pour les derniers rites ; sois donc prudent et attentif, fais-les en ton nom propre.

Lorsque l'ombre du sinistre vous invitera à franchir le portail des ténèbres, ne vous lamentez pas sur l'heure de sa venue.

En temps voulu, il vient à tous et emporte les jeunes comme les vieux. L'accueil, tu l'as préparé toi-même, qu'as-tu à craindre ?

En tout temps, quelles que soient les circonstances, portez-vous bien, avec courage et force d'âme. Montrez l'exemple aux autres en allant toujours au bout de vos capacités, afin que l'héritage que vous laissez aux générations d'hommes à venir soit celui d'une meilleure croissance à travers les âges.

## **Chapitre 49 - OFFICIELS / FONCTIONNAIRES**

Restez en bons termes avec l'agent administratif de votre district. Ne lui donnez aucune raison d'examiner la conduite des affaires sous votre contrôle. Donnez-lui un rafraîchissement lorsqu'il passe devant votre résidence et rendez-lui fidèlement compte de toutes les questions qui requièrent son attention.

S'il vous envoie en mission, traitez-la comme une affaire de confiance, c'est une affaire entre lui et vous. N'en parlez à personne, sous peine d'avoir la réputation d'être un homme d'argile non cuite.

Si, par la volonté du destin, tu as été élevé au rang de gouverneur du peuple, considère l'importance de ta confiance plutôt que l'importance de ta position.

Observe les manières du peuple, t'acclame-t-il à ton entrée dans la ville ou à ton départ ? Il est de votre devoir de fixer une ligne de conduite tout à fait juste et de la poursuivre jusqu'à ce que votre administration se rapproche le plus possible de la perfection. Que la bonté de vos jours reste un souvenir impérissable.

Soyez patient et courtois, ne parlez jamais avec dureté ou emportement du haut de votre position, car c'est une lâcheté. Écoutez la requête du demandeur avec diligence et attention, ne laissez pas vos pensées vagabonder, car il s'agit d'une affaire importante pour lui. Si votre attention n'est qu'une façade trompeuse, vous êtes un hypocrite et l'étendue de votre hypocrisie est en rapport avec votre rang. Supportez-le avec patience et n'arrêtez pas le flot des paroles jusqu'à ce qu'il ait vidé son cœur et dit ce qu'il était venu dire. Si la décision est juste, l'homme raisonnable acceptera de bonne grâce le rejet de sa demande, pourvu qu'il ait été entendu équitablement. Quand deux personnes se présentent devant toi, ne pèse pas la balance en faveur de l'une ou de l'autre, c'est toi qui tiens la balance, que d'autres ajoutent les poids. Que le peuple ne dise pas : « Pourquoi a-t-on donné à cet homme un pouvoir dont il ne connaît pas l'usage ? » Si vous n'êtes pas capable d'accomplir votre propre grande tâche, comment pouvez-vous condamner celui qui échoue dans une tâche moins importante ?

Si tu es envoyé dans une ville où il y a des troubles et de l'agitation parmi le peuple, pour apaiser les querelles et en rechercher la cause, traite la multitude avec soin, car il peut y avoir des raisons de se plaindre. Examinez l'affaire, sans faire preuve d'injustice ni de partialité à l'égard de personne. N'inclinez pas vers les puissants, mais livrez vos conclusions avec indifférence. Ajustez d'abord les choses et jugez ensuite. Votre premier devoir est celui de la justice et il ne doit pas être subordonné au pouvoir ou à l'intérêt d'un homme. Le gouverneur qui, en appliquant les lois des hommes, détourne son visage de la justice, est un homme de mal.

La justice est au-dessus des rois et des gouvernants. Le magistrat n'est pas l'artisan de la justice, car elle n'est pas une chose faite sur terre, il n'en est que le serviteur et l'administrateur. Les législateurs font les lois, mais ils ne peuvent pas faire la justice, ils ne peuvent que s'efforcer de l'atteindre. La voix de Dieu n'a-t-elle pas dit : « Qu'aucune institution terrestre ne prétende être la source de la justice » ? Ici, le mieux que les hommes puissent faire, c'est de s'approcher le plus possible de la justice, car sur terre, elle est inaccessible dans sa pureté et sa perfection.



Vous qui êtes fonctionnaire, vous devez porter le fardeau de votre fonction avec grâce et dignité. Ne soyez pas présomptueux à cause de cela, est-ce le résultat de vos propres efforts ou de ceux de votre père ? Qui avez-vous instruit ? Est-ce que cela a été fait grâce à vos propres efforts et à votre substance ? Prends patience avec le pauvre, car il n'a pas grand-chose sur terre pour le consoler ; fais en sorte que ton interprétation de la justice éclaire ses jours. Ne soyez jamais grossier avec l'homme inarticulé, car cela montre votre indignité. Ne créez jamais d'ennuis aux humbles, car ils ont déjà leur fardeau.

Que ton bras soit toujours prêt à protéger celui qui n'est pas protégé, à soulager la détresse de celui qui est démuné et à ne pas détourner ton visage de la misère de celui qui a faim. Si vous repoussez un affamé insatisfait et qu'il vole pour satisfaire sa faim, comment pouvez-vous le juger, vous qui êtes bien nourris ?

Le bon fonctionnaire fait respecter les lois du pays d'un bras et soutient la veuve et l'orphelin de l'autre. Il défend les malheureux contre les faibles qui s'opposent à eux.

Il interprète les lois sans se soucier des biens et des titres de chacun, car en sa présence, tous les hommes sont égaux en droits. Il protège tout ce dont les hommes jouissent, sa sympathie va aux humbles et aux opprimés et sa main s'abat lourdement sur les malfaiteurs. Il ne suffit pas de punir l'auteur d'une faute, il faut en rechercher la cause. Celle-ci peut être commise volontairement ou par ignorance, ou encore sous l'effet de l'oppression des circonstances. La punition ne peut pas être appliquée de la même manière à tous les hommes.

Il n'y a pas de plus grande abomination que le fonctionnaire corrompu, et le roi qui en conserve un est indigne de régner. Un bon magistrat est le serviteur de la justice et non du roi, et il arrive souvent qu'il ne puisse pas servir les deux. C'est alors que sa condition d'homme est mise à l'épreuve. La forme de justice la plus élevée sur Terre est la réparation des injustices humaines, mais où se trouve l'administrateur suffisamment compétent ?

## **Chapitre 50 - LES LOIS DES HOMMES**

Les lois des hommes se parent d'apparat pour dissimuler leurs lacunes. Elles cachent en elles-mêmes les germes de l'injustice, mais elles ne doivent pas pour autant être déconsidérées, car avec toutes leurs faiblesses, elles atteignent néanmoins le sommet de la réussite. Il ne faut cependant pas se laisser éblouir par elles, mais les considérer pour ce qu'elles sont vraiment : la limite extrême de la perfection de l'homme.

Les lois des hommes n'élimineront jamais le malfaiteur, car de nombreux crimes sont permis par l'inadéquation des lois et beaucoup d'autres par la multiplicité des lois visant à les prévenir. Les criminels sont créés par les lois. Un crime engendré par le législateur est pire que dix malfaiteurs échappant à la sanction de leurs actes. Lorsque les gouvernants sont durs ou vaniteux, ou faibles et mesquins, le peuple gémit sous le lourd fardeau de lois injustifiées... Celui qui promet à un malfaiteur que le châtement sera suspendu ou atténué s'il avoue sa faute, n'est pas sage ; mais s'il revient sur sa parole après avoir reçu l'aveu, c'est un homme de mal... S'il est puissant, son tort est plus grand. S'il est puissant, son tort est encore plus grand.

Lorsque le puissant inflige des tortures à celui qui n'est que soupçonné d'avoir mal agi, il commet une mauvaise action, non seulement à l'égard d'un innocent, mais aussi à l'égard de sa propre âme. La raison peut-elle se satisfaire d'un aveu ainsi arraché à l'agonie ? La douleur poussera sa langue à dire ce que l'on attend de lui. La vérité peut-elle être établie par de tels moyens ? La justice pleure la justice des hommes.

Ceux qui servent le mieux la justice sont ceux qui reconnaissent leurs propres limites à la servir.

## **Chapitre 51 - OBLIGATIONS SOCIALES**

Ô fils de la calamité, réfléchis à tes multiples besoins et contemple tes nombreuses imperfections, puis considère la raison pour laquelle tu as été doté de la parole et de l'affection. N'est-ce pas pour que tu puisses développer, en association avec d'autres personnes de ton espèce, les choses qui ne peuvent être développées dans la solitude ? Si donc, en

étant avec eux, tu reçois des bienfaits d'autrui, ne leur dois-tu pas une obligation en retour ? La nourriture que vous mangez, les vêtements que vous portez, la demeure où vous habitez, les hommes armés qui vous protègent, les routes et les cours d'eau, le confort et les plaisirs dont vous jouissez, tout cela n'est-il pas dû aux efforts des autres et au résultat de leur travail ?

Ne devriez-vous donc pas donner en retour ? La nature même de la vie vous impose cette obligation, pourquoi alors vous dérober à la tâche ? Si vous voulez être heureux dans votre cœur, coopérez en harmonie avec les autres et efforcez-vous d'atteindre la prospérité dans le cadre de la prospérité de vos voisins.

Fermez l'oreille aux paroles blessantes du calomniateur et laissez la langue claquante de la commère s'agiter dans sa tête sans être écoutée. Ne laissez pas les faiblesses et les fragilités des autres devenir une source de plaisir pour vous-même. Ce n'est qu'ainsi que les hommes peuvent vivre ensemble dans le contentement et la paix. Cherchez donc, par la générosité de votre cœur, à favoriser la tranquillité de ceux avec qui vous devez vivre. Si vous ne pouvez pas aider votre prochain, laissez-le tranquille, afin qu'il puisse mener ses affaires sans ingérence. Ferme les yeux sur ses faiblesses, si elles ne portent pas préjudice à la tête d'autrui. S'il y a des querelles, versez de l'huile sur les eaux troubles, mais ne vous mettez pas dans la position du grain pris entre le pilon et le pot.

Lorsque plusieurs personnes habitent ensemble, leur paix dépend d'une bonne administration des lois, et le contentement de chacun dépend de la jouissance de ses biens. C'est pourquoi vous avez l'obligation de respecter les lois, même si elles vous paraissent injustes, et de ne pas jeter un regard de convoitise sur les biens d'autrui.

Ne portez pas la main sur autrui avec colère, au point de mettre en danger sa vie ou son intégrité physique, et ne lui faites pas de tort. S'il vous provoque, ne vous laissez pas emporter par une colère peu virile ; n'est-il pas un faible qui ne mérite rien d'autre que votre mépris ? Si vous êtes attaqué, traitez la situation comme elle le mérite, car aucune attaque ne doit rester sans suite, de peur d'en provoquer une autre. Ne calomniez ja-

mais un homme et ne faites jamais de commérages à son sujet, car ce sont des choses qui conviennent mieux à une femme. Ne corrompez jamais un serviteur pour qu'il vole le temps ou les biens de son maître. Ne cherche jamais à séduire une femme d'une autre maison ; si l'une d'elles fait appel à ses ruses féminines, méprise ses avances, car elle projette un bouleversement. N'inflige pas à un autre homme un chagrin que tu ne peux soulager, et ne lui fais pas un tort que tu ne puisses expier qu'au prix de ta vie. Sois juste et équitable dans tous tes rapports et fidèle à la confiance qui t'est faite. Ne trompe jamais un homme qui te fait confiance, car il est moins grave de voler un étranger que de trahir la confiance d'une personne que l'on connaît. Si tu as une dette, paie-la sans tarder, car celui qui a mis sa confiance en toi t'a traité comme un honnête homme ; lui refuser ce qui lui est dû est le fait d'un homme moyen et d'un faible.

Traite tous les hommes avec justice, afin que ton nom ait de la valeur auprès d'eux. Une bonne réputation a plus de valeur que l'or.

Ne traitez pas avec un homme qui dit : « Laissez-moi servir d'intermédiaire » ; il ne s'occupe ni de marchandises ni de travail, et il ne vend que des paroles sans valeur, qui ne remplissent ni ne satisfont. Dis-lui : « Va récolter la terre ou l'eau, ou mets la main au marteau ou à la roue, car nous n'avons que faire des vendeurs de paroles vides ». Soyez cordial avec tous les hommes, mais n'ayez de relations intimes qu'avec vos amis. Néanmoins, un esprit amical est aux hommes ce que le miel est aux abeilles ; un homme amical est autorisé à faire beaucoup. Si le capitaine du navire vous apprécie suffisamment, vous pouvez vous essayer les mains sur la voile.

## **Chapitre 52 - ALIMENTATION ET BOISSON**

Ne vous attardez pas trop à table et ne vous attardez pas trop à boire de la bière. Celui qui mange ou boit trop devient vite un gros paresseux, le ventre gonflé et l'esprit émoussé, les femmes se moquant de son manque de virilité.

Ne craignez pas les mets raffinés ou les viandes très épicées, car ils vous causent une épée dans l'estomac et une braise incandescente dans

le gosier. Les mets délicats et les plats raffinés sont les plaisirs des femmes et ne doivent pas leur être refusés.

La gourmandise est une honte pour l'homme, car à mesure qu'il prend de l'embonpoint, il perd de sa vigueur, une chose en remplaçant une autre. Celui qui mange peu est plein d'entrain, tandis que celui qui se goinfre est paresseux. Celui qui cherche avant tout à satisfaire les exigences de son estomac est une honte pour l'homme, car il est dominé par son appétit. Ne faites jamais rien qui découle de la consommation de boissons fortes, car ce que vous ferez sera fait sans réfléchir, la prudence fuyant le cœur lorsque la boisson forte entre dans la bouche. La langue motivée par la boisson forte est dévoyée et la bouche qui permet son entrée est imprudente.

Si, sous l'emprise d'une boisson forte, vous tombez et vous vous blessez, personne ne vous témoignera de la sympathie, même ceux qui vous connaissent passeront à côté de vous et vous laisseront là où vous êtes tombé.

Il n'y a guère de mal à boire pour réjouir le cœur ou rendre une réunion d'hommes plus conviviale, la ligne de démarcation étant de savoir si la boisson forte est le maître ou le serviteur. Lorsqu'un homme cesse de parler, de penser et d'agir normalement, c'est le point de départ qui le sépare de la coupe conviviale. L'homme véritable n'a qu'une connaissance superficielle du débit de boissons, mais pour beaucoup de faibles, c'est la maison. La bière consommée avec modération ne fait pas de mal et le vin consommé en petites quantités peut apporter satisfaction et plaisir. Lorsque vous savourez la délicieuse maturité d'une figue ou d'une orange, faites alliance avec elle dans votre cœur en disant : « La vie qui habite en toi, je l'absorbe dans mon corps comme un sacrifice à l'autel de la vie. De même que tu m'as été sacrifié au nom de la vie, de même je sacrifierai à la vie. L'arbre qui aurait été ta résurrection grandira dans mon esprit et produira des fruits de bienveillance et de joie. Le fruit délicieux qui aurait été ta progéniture grandira jusqu'à maturité en tant que pensées parfumées dans mon cœur. Le doux parfum qui aurait été porté par le vent à partir de tes fleurs coulera de mes lèvres comme le nectar

de la bonté et de l'affection. Tu n'as pas été détruite sans raison, mais jointe à un plus grand courant de vie ».

## **Chapitre 53 - DOMICILE / FOYER**

Construisez votre propre résidence si vous ne trouvez pas la paix dans un logement partagé avec d'autres. La maison est le point d'ancrage de l'homme et le sanctuaire de la femme.

Prends une femme pour partager ta demeure. Même si un homme peut construire une maison, il faut la main d'une femme pour en faire un foyer.

Laisse toujours la maîtresse de maison parler de toi, car à ses yeux tu es plus importante que tout le reste. Une femme doit nécessairement parler de son mari, comme un homme doit parler de sa vocation. N'essayez pas de la diriger sur les affaires de la maison quand elle est une bonne ménagère. Ne lui dites pas : « Où est ceci ou où as-tu mis cela ? quand vous savez qu'elle les met à leur place. Regardez-la, observez attentivement ses manières et appréciez ensuite sa bonne gestion. Le sort de l'homme qui parcourt le chemin de la vie main dans la main avec une femme attentionnée est agréable.

Les hommes ne comprennent pas naturellement les manières des femmes. L'homme qui s'immisce dans les affaires de la femme au foyer ne fait que semer la confusion dans son propre foyer, et le contentement s'envole par la porte.

Celui qui veut jouir de la paix dans son foyer doit faire preuve d'ouverture d'esprit et de considération, mais surtout de sagesse dans le choix de sa femme.

Veillez à ne jamais laisser le calomniateur et le marchand de scandales franchir le seuil de votre maison. Il vaut mieux se tuer que d'admettre le fornicateur, car il détruira votre joie et votre contentement.

Prends garde que le flatteur ne s'établisse dans ta maison. A l'extérieur, les membres de ta maison peuvent chanter et se réjouir, mais au fond de leur cœur se trouve une caverne de tristesse.

Si ton ami vient et se tient à l'écart, admetts-le comme l'un des membres de ta famille. Accueillez-le avec chaleur et gentillesse et faites-lui bon accueil à l'intérieur. Laissez vos femmes s'occuper de tous ses besoins, car c'est votre ami et il ne déshonorera pas votre maison.

Si quelqu'un vient vous rendre visite en apportant des cadeaux, acceptez-les de bonne grâce et laissez-le entrer. Ne le jugez pas d'après la rumeur, mais comme vous le trouvez, en restant prudent. S'il est digne de votre amitié, il en connaîtra beaucoup qui ne l'appellent pas ami.

Ne lui présentez pas un visage souriant, alors que votre cœur reste maussade, ou vous êtes un hypocrite. Les invités apportent toujours un certain plaisir, si ce n'est par leur arrivée, du moins par leur départ.

Si quelqu'un vient avec une demande, ne dites jamais : « Revenez demain et je donnerai », alors qu'il est en votre pouvoir de donner aujourd'hui. Ainsi parle le faible et le lâche. Pensez à votre famille et à vos amis, à ce qu'ils sont, car ils sont des bassins clairs dans lesquels vous vous voyez reflétés. Un homme a la femme, la famille et les amis qu'il mérite.

Quels biens précieux possédez-vous dans votre demeure, pour les mettre à l'abri derrière des portes fermées ? Avez-vous de l'or et de l'argent ? Avez-vous des pierres précieuses ou de beaux objets en cuivre ? Ces objets peuvent être protégés par des verrous et des barres, mais les biens les plus précieux de l'homme ne peuvent être conservés en toute sécurité par des moyens aussi simples.

Y trouvez-vous la paix et la tranquillité ? Partagez-vous votre maison avec joie et satisfaction ? Y cachez-vous des souvenirs ou y avez-vous entreposé des objets de toute beauté pour émouvoir l'âme ? L'amour règne-t-il en maître dans votre maison, ou êtes-vous sous la tyrannie des querelles ?

Votre demeure est-elle un havre de joie dans un océan de tristesse ? Est-elle un trésor de sympathie et de compréhension ? Ou bien résidez-vous dans un lieu qui n'abrite que luxe et confort, où l'air étouffant est souillé par la soif malsaine de la facilité ? Le confort peut toujours être invité,

mais attention à ce qu'il ne reste pas pour devenir le maître de la maison. Il est plus facile d'être l'esclave du luxe que d'en être le maître.

Le confort peut vous attirer dans ses filets par de douces séductions, mais les chaînes qu'il vous imposera sont en laiton finement forgé. Son toucher peut être soyeux, mais sa poigne est métallique. Sa voix peut être apaisante, mais elle chante votre perte.

Le luxe peut vous bercer doucement, mais pendant que vous dormez, il tisse une toile de désastre. Le confort se moque de la virilité et sape les remparts de la force d'âme. Il se moque de la vertu et poignarde le courage dans le dos. Pourtant, le confort et le luxe ne sont pas des choses à éviter complètement, car, tenus en laisse, ils ont leur raison d'être. Mais qu'ils servent de serviteurs et ne règnent pas en maîtres, car ce sont de bons serviteurs mais de mauvais maîtres.

La maison n'est pas l'endroit où le corps se repose, mais celui où le cœur réside, et où l'homme reçoit le plus de soins pour le moins de remerciements. Une bonne demeure est bâtie sur un rocher, une bonne maison est établie autour d'une femme bonne.

## **Chapitre 54 - RELATIONS FAMILIALES - FILS**

Il est votre plus grande joie, le fils que le désir de votre cœur a engendré, l'espoir que vous transmettez à l'avenir. Cependant, les plaisirs de la paternité doivent être tempérés par le besoin de châtiment, car le jeune ne devient pas un homme sans discipline. Tous les jeunes grandissent, mais tous ne deviennent pas des hommes.

Les devoirs d'un père sont grands et ses responsabilités envers son fils sont graves, car l'avenir du jeune est entièrement entre ses mains.

Rappelez-vous que votre fils vous imitera en paroles et en actions, et que la meilleure instruction est celle de l'exemple. Si vous attendez de lui qu'il fasse ce que vous ne faites pas, ou qu'il ne fasse pas ce que vous faites, vous êtes injuste et indigne de votre charge.

Si votre fils atteint l'âge adulte sans connaître les choses qu'un homme doit savoir, s'il a un comportement maussade et une nature mal disposée,



s'il est un faible ou un dissipateur, alors il est une honte pour vous et une condamnation de votre paternité, vous avez failli au devoir le plus important d'un homme.

Votre fils est ce que vous avez fait de lui. S'il devient un raté ou un faible, n'ajoutez pas à votre indignité de père en le rejetant. Il reste la chair de votre chair, votre responsabilité et votre fardeau.

La première étape pour engendrer des fils dignes est de choisir judicieusement leur mère.

Un père ne peut peut-être pas donner à son fils la richesse et la position, mais il peut lui donner l'exemple et les bons conseils, la discipline et le guider vers l'âge adulte. C'est le droit de naissance de chaque fils. Maudit soit l'homme méprisable qui refuse à son propre fils ce droit de naissance. Aucun homme ne s'est jamais détourné de son père et n'a quitté sa maison parce qu'il n'avait pas reçu de richesses et de biens ; mais beaucoup d'hommes se sont détournés de leur père parce qu'ils n'avaient pas reçu l'instruction, les conseils et les occasions nécessaires.

Maudit soit l'homme qui accepte la joie d'engendrer ses enfants, mais qui se soustrait à la responsabilité de leur éducation. Ses fils n'oublieront pas et sa vieillesse sera stérile et remplie de regrets et de reproches. Le châtement au foyer est une bonne préparation à la discipline de la vie. Il n'y a pas d'autre moyen de préparer un jeune à la vie que de lui donner une éducation sage et appropriée.

Il ne suffit pas qu'un fils soit aussi bon que son père, la vie progresse et il faut le rendre meilleur. Que votre fils devienne une bénédiction ou une malédiction pour son père, qu'il devienne utile ou inutile, cela dépend entièrement de votre sagesse, de vos conseils et de vos soins. Ne croyez pas que cette tâche puisse être traitée à la légère, sinon vous regretterez votre folie. Le jeune arbre peut être déformé, mais l'arbre est inaltérable. S'il est inconvenant, d'autres hommes le couperont.

Commencez donc à l'instruire dès qu'il apprend à marcher et, à mesure qu'il grandit, nourrissez ses pensées des maximes de la sagesse. Guidez soigneusement ses pas vers l'âge adulte, car il y a beaucoup de mauvais chemins et d'embûches.

Plier sa nature dans le bon sens pendant qu'elle est encore souple. Formez-le à la droiture pendant qu'il est encore malléable. Orientez-le dans la bonne direction pendant sa jeunesse et surveillez ses penchants. Si de mauvaises habitudes apparaissent, éliminez-les avant qu'elles ne prennent racine et ne se renforcent. Châtiez-le avec modération, car une punition excessive révèle une éducation défectueuse. Ne le faites qu'en cas de nécessité, car l'oreille la plus réceptive d'un fils est celle de son derrière, qui écoute mieux lorsqu'elle est battue. Guidez, mais ne conduisez jamais. Traitez toujours sa mère avec respect et affection, car si vous trouvez le contentement et la joie auprès de votre femme, il les trouvera auprès de la sienne. Ne lui laissez pas un héritage de chagrin.

C'est ainsi qu'il grandira en beauté et en force, qu'il deviendra un homme d'honneur, noble et droit dans ses actes, un vrai homme. Il s'élèvera au-dessus des hommes inférieurs comme un grand chêne s'élève au-dessus des broussailles, et même si vous avez échoué dans tout le reste, cette réalisation posera la couronne du succès sur votre vie.

Le sol vierge est à vous pour le cultiver à votre guise, il est fertile et réceptif. Qu'il ne manque pas de soins, car s'il n'est pas entretenu, il restera stérile et improductif. Le bon pâturage qui est négligé produit des mauvaises herbes en abondance, et qui est blâmé, le pâturage ou le cultivateur ? La graine que vous semez produira une récolte qui sera récoltée dans la plénitude des temps. Les mauvaises herbes que vous négligez d'arracher se multiplient et polluent la récolte. Déposez chez lui vos trésors de connaissances emmagasinées, vos espoirs et vos aspirations, et il accumulera un profit plus grand que vos rêves. Il peut transformer les cendres de l'échec et de l'amertume en or de la réussite. Pensez bien à votre apparence à ses yeux, car vous êtes pour lui une source d'inspiration ou un handicap.

Enseignez à votre fils les manières viriles, car il est destiné avant tout et par-dessus tout à être un homme. Ne le laissez pas acquérir sa nature dans les chambres des femmes. Un fils a besoin de la main ferme d'un homme, car celle d'une femme est trop douce.

Apprenez-lui la discipline et la maîtrise de soi, afin qu'il soit maître de sa vie. Montrez-lui le mal de la vantardise et l'erreur de la vanité. Ensei-

gnez-lui la nécessité d'une indulgence virile, montrez-lui les méfaits de l'ingratitude et des manières féminines. S'il devient un adepte du mensonge, un trompeur ou un hypocrite, alors il est un mémorial de votre honte éternelle. Instruisez-le dans les voies de la modération, dans les voies d'une vie saine. Montrez-lui la folie de l'indiscrétion, afin qu'il évite les écueils de la vie. Enseignez-lui les voies de la diligence, afin qu'il devienne maître de son métier. Montrez-lui la faiblesse de l'insincérité, afin que son cœur soit fort. Enseignez-lui toutes les choses dans lesquelles vous avez réussi et montrez-lui pourquoi vous avez échoué. Apprenez-lui à porter les armes, à combattre et à se défendre. Car à quoi bon lui enseigner la sagesse, l'habileté et la bonne manière de vivre, s'il n'a pas aussi la capacité de défendre et de conserver ces choses ?

N'est-ce pas une futilité et un écueil pour ses pieds que de lui apprendre à défendre le faible, à lutter pour la justice et à s'opposer à l'oppresseur, s'il n'en a pas la capacité et la force ? L'enverriez-vous contre un lion armé d'une brindille ?

Allez-vous apprendre à votre fils à se battre pour une cause et l'envoyer au combat sans armes ? Lui donneriez-vous des biens, une maison et de l'honneur et lui refuseriez-vous ensuite l'habileté nécessaire pour les défendre ?

La loi stipule que toute chose souhaitable doit être obtenue par la lutte, puis défendue lorsqu'elle est atteinte. Rien de ce qui est bon ne vient facilement ou n'est facile à obtenir. Donnez à votre fils la confiance en lui-même et en son peuple. Donnez-lui la fierté de sa nation et de ses proches. Inculquez-lui, par l'exemple, l'amour de l'étude ; s'il n'a pas d'intelligence, il a des mains, apprenez-lui un métier. Apprenez-lui à supporter toutes choses avec courage, les bonnes avec réserve, les malheurs avec force d'âme et les catastrophes avec courage.

Apprenez-lui à penser, à s'interroger et à raisonner. Apprenez-lui à se fier à son propre jugement et à se suffire à lui-même. S'il ne pose aucune question et s'il est d'accord avec vous sur tous les points, demandez-vous s'il est vraiment votre fils. S'il passe trop de temps dans les quartiers des femmes, mettez-le à l'envers. Instruisez-le tôt dans la voie de Dieu, car si la graine n'est pas plantée tôt, la plante ne fleurira pas en son

temps. Si elle n'est pas entourée du parfum de la foi dans le vrai Dieu, la vie est vide et dénuée de sens, car elle manque de chaleur et de vitalité. Elle n'aura d'autre but que les plaisirs qui passent et l'accumulation de biens qui seront emportés. Il suivra votre bon exemple. Montrez-lui les chemins du contentement et de la paix. Ne lui refusez pas une enfance joyeuse. Respectez sa mère, afin qu'il apprenne à respecter sa femme. Ne vous disputez pas avec votre femme en sa présence, de peur qu'il ne juge bon de se disputer avec la sienne. Si tu n'as pas la sagesse de vivre en paix dans ta maison, il sera le fils du malheur.

Ne laisse pas ton fils vivre en dehors des choses de ta vie, les choses que tu sais maintenant, il les saura plus tard, les choses que tu fais aujourd'hui, il les fera demain. Tu ne peux pas enseigner à ton fils le courage et le devoir, la force d'âme et l'affection, la tempérance et la diligence. C'est par l'exemple qu'il héritera de vous ces choses, et c'est pour-quoi il faut tenir compte de toutes vos paroles et de tous vos actes en sa présence. Si vous avez mal choisi sa mère, il est bon de se rappeler que c'est vous qui l'avez choisie, et que l'erreur est la vôtre et non la sienne. Ne l'écartez donc pas de votre foyer et ne lui refusez pas son amour, car c'est vous qui avez choisi votre fardeau, et c'est vous qui devez maintenant le porter.

Le mode de vie dont vous avez hérité est celui de la génération de votre père. La vie de vos fils sera faite par votre génération, pas par la leur. Te reprocheront-ils ou te loueront-ils ?

La génération des pères parfaits sera suivie d'une génération de fils parfaits et, en ce temps-là, ils vivront sur une Terre parfaite.

Les guerres ne sont pas faites par les fils mais par les pères. Il n'y a pas de fils criminels, il n'y a que des pères indifférents. Si un fils prend l'épée pour sa femme, c'est la main du père qui l'y a mise. Si un homme se tient à l'affût pour voler un autre homme ou pour commettre un acte de méchanceté, son père se tient à ses côtés. Quand un homme marche sur le chemin de la méchanceté, sa main est dans la main de son père. Quand un homme est fait prisonnier à cause de sa faute, son père hante sa prison. Les actes d'un fils, qu'ils soient bons ou mauvais, rejaillissent

sur son père. De même qu'un père se réjouit de la réussite de son fils, de même il n'échappera pas au nuage de son échec.

Ne dites pas que d'autres l'ont entraîné dans les voies du mal. Si une maison est bien construite, elle résistera à tous les assauts du vent et des intempéries. Si elle est défectueuse, où est la faute, au constructeur ou à l'ouvrage ? Si vous cherchez à rejeter sur d'autres la responsabilité de l'éducation de votre fils, vous révélez votre propre manque de prévoyance et d'attention à son bien-être. Si vous déléguez l'éducation de votre fils à une autre personne, il est de votre responsabilité de veiller à ce que l'éducation soit adéquate.

## **Chapitre 55 - RELATIONS FAMILIALES - PÈRE**

L'arbre n'arrache pas ses racines, il ne dénonce pas le sol, et l'homme ne frappe pas son père. Celui qui, dans sa colère, se retourne contre son père, coupe son cœur en deux.

Sois guidé par les instructions de ton père et obéis aux paroles de ta mère, et un jour viendra où tu seras un homme respecté parmi les gens. S'ils ont la responsabilité d'instruire, tu as aussi la responsabilité d'obéir.

Sois reconnaissant à ton père, qui t'a fait entrer dans la société des hommes avec fierté et reconnaissance, et à ta mère, qui t'a conçu comme une offrande à l'amour et qui t'a soutenu dans ton impuissance.

Écoute les instructions de ton père, car elles sont données exclusivement pour ton bien-être et ton bien. Obéis-lui en tout temps, car ce qu'il désire de toi est plié à ton profit. Ne résistez pas à ses avertissements, car ils viennent d'un cœur rempli d'affection pour vous.

Il a fait des sacrifices pour ton bien-être et s'est efforcé d'assurer ton éducation. Il a guidé tes pas lorsque tu t'es mis debout pour la première fois et son bras t'a protégé des blessures lorsque tu étais sans défense.

Par conséquent, honorez-le dans sa vieillesse et protégez ses cheveux gris des insultes et de l'indifférence. Vous êtes sa fierté et sa joie, ne lui refusez pas une part de vos réussites. Souvenez-vous qu'il a partagé les problèmes de votre jeunesse et qu'il a travaillé dur pour que vous puis-

siez dormir à l'abri de l'ombre du besoin. C'est pourquoi vous devez vous montrer indulgent à l'égard des infirmités de sa vieillesse et le protéger dans ses années de déclin. Vos propres fils observent votre comportement à son égard et l'enregistrent dans leur cœur.

Permettez à votre père de rejoindre sa demeure permanente dans la paix et le contentement. Respectez sa vieillesse, la dignité et la beauté de la barbe grise ; vous donnerez ainsi l'exemple à vos propres fils et, dans les années à venir, vous ne resterez pas sans récompense. Efforce-toi de faire honneur à ton père et à ta mère, et si tu n'y parviens pas, apporte la joie dans leurs cœurs et le contentement dans leurs esprits.

Même un faible et un insensé seront aimés d'eux, même s'ils leur rendent leur affection par la tristesse et les soins. Celui qui engendre un faible est un père de malheur.

Qu'on ne se moque pas de ton père à cause de toi : qu'a-t-il fait pour que tu le punisses ainsi ? Pourquoi façonner des flèches qui transpercent le cœur de ta mère ? Qu'ont-elles fait ? Elles t'ont donné du pain et tu leur rends la pareille avec une pierre.

Pourquoi être indifférent au bien-être de ton père, était-il un faible ? Veillez toujours sur lui. Quand le conflit frappe à sa porte, précipite-toi à ses côtés. Souviens-toi de celui qui a formé ton bras droit, lui refuserais-tu maintenant son secours ? Si ton père est assailli par les difficultés, jette un coup d'œil sur lui et sois honoré parmi les nobles.

## **Chapitre 56 - RELATIONS FAMILIALES - MÈRE**

Veillez à ce que votre mère ne manque jamais de chaleur et de nourriture, chérissez-la dans ses dernières années comme elle vous a chéri autrefois. Personne ne te donnera jamais l'amour et la tendresse qu'elle t'a donnés, et tu n'auras jamais qu'une seule mère.

À l'époque où vous étiez sans défense, elle vous portait comme un lourd fardeau. Tu étais comme un joug sur son cou et une chaîne à sa cheville. À cause de toi, elle a été privée de nombreux plaisirs et sa liberté a été réduite.

Elle te nettoyait quand tu étais sale, elle te baignait et soignait les plaies de ton corps. Elle n'éprouvait aucun dégoût lorsque tu gisais dans tes excréments. Elle te soutenait en te réconfortant dans ton impuissance infantile. Elle n'a jamais refusé ton appel lorsque tu as réclamé son sein et tu t'es couché dans ses bras, satisfait de l'amour et de la sécurité qu'elle t'accordait. Pendant que tu chantais tes lettres et absorbais les connaissances qui tombaient des lèvres des maîtres, n'a-t-elle pas traversé la chaleur du jour sans faillir ? N'avez-vous jamais manqué de nourriture, de boisson ou du réconfort de sa tendresse ?

Lorsque la tâche qui vous était confiée était ardue et que votre cœur était lourd des affres de l'inspiration, lorsque vous désespériez de réussir, n'a-t-elle pas allégé votre fardeau par des paroles encourageantes ? N'a-t-elle pas fait de ta rentrée une heure de joie et de ta récréation une heure d'allégresse ? N'a-t-elle pas entouré ta vie de compréhension et de compassion ? Les sources de son affection se sont-elles jamais taries ? Où sont les limites de l'amour d'une mère ?

Lorsque vous êtes plein de vigueur et que vous êtes fier de votre force, tournez vos yeux vers ses cheveux gris et son dos courbé, et laissez la compassion dominer votre cœur. Observez le front ridé et la joue sillonnée, le visage gravé par l'abnégation et le soin, combien de cela y avez-vous écrit ?

La joie qu'elle a trouvée en toi était la joie de l'abnégation, sa joie était dans le renoncement, les plaisirs dont elle a été privée ont contribué aux tiens.

Pour toi, elle a sacrifié la joie de la femme dans le linge fin, le manteau qu'elle aurait dû porter était ton linge. Elle a renoncé aux délices de la table et s'est nourrie de mets simples, pour que tu manges mieux ; elle s'est privée de ses plaisirs, pour que tu en aies davantage. Maintenant que tu es un homme et que tu n'as plus besoin de sa sollicitude et de ses soins, ne la mets pas à l'écart dans la chambre basse. Nourrissez-la du premier fruit de vos travaux et chérissez-la comme le plus précieux de tous vos trésors. Qu'elle tienne sa place dans votre foyer et qu'elle jouisse du respect qui lui est dû.

Qu'elle n'ait jamais à se plaindre à Dieu de la manière dont vous la traitez. Son oreille s'inclinera vers les épanchements de son cœur douloureux et son cœur s'endurcira à votre égard. Le malheur et l'affliction s'abattront sur vous et rongeront le bonheur de vos jours. L'indifférence à l'égard du bien-être de ta mère ne passera pas inaperçue parmi les hommes et ils éviteront ta compagnie.

Dans ses années de déclin, apportez-lui le soutien de votre bras fort, soulagez-la du fardeau du travail. Traitez-la avec affection et parlez-lui avec douceur, ne lui causez pas de chagrin et supportez ses infirmités avec patience. Les afflictions des os vieillissants exigeront votre attention, que cet appel ne reste pas lettre morte. Si les années l'ont rendue fragile, traitez-la avec douceur, comme elle l'a fait avec vous aux jours de votre fragilité.

Pour un homme, une mère représente toutes les plus belles qualités de la féminité. Traitez-la donc comme la meilleure de toutes les femmes et, si elle n'atteint pas ce niveau, souvenez-vous de la fragilité de l'humanité et n'oubliez pas vos propres imperfections. L'homme qui abandonne sa mère à la misère ou la laisse sans défense dans l'infirmité est une honte pour la virilité et une abomination pour Dieu. Son âme est une chose laide, et lorsqu'elle apparaîtra dans les salles de l'éternité, les hommes reculeront devant elle avec dégoût.

Respecte ton père et aime ta mère, afin que tes jours soient remplis de bonheur et de joie. Celui qui refuse l'amour et l'affection à sa mère ne sera jamais aimé et ne mérite pas de l'être.

## **Chapitre 55 - RELATIONS FAMILIALES - FRÈRE**

Le lien d'amitié le plus fort n'est pas aussi solide que celui qui unit un frère à un autre. Ils sont la chair d'un père et les bénéficiaires d'une instruction, le produit d'un foyer. Le sein d'une même mère les a nourris dans leur enfance.

Que le lien de l'affection unisse donc chacun à son frère, afin qu'il y ait paix et harmonie dans la demeure de votre père. Unissez-vous dans une



camaraderie fraternelle et restez unis, afin que votre force commune soutienne votre domaine.

Bien que séparés par vos métiers, ne rompez jamais les liens de la fraternité et de l'unité. Ne préférez jamais un étranger à un membre de votre propre sang.

Si votre frère lutte contre l'adversité, il est de votre devoir de l'aider. S'il part combattre ceux qui menacent la paix et la sécurité de sa maison, tu seras son premier soutien. Si la fortune vous est favorable et qu'elle est moins favorable à votre frère, c'est à vous de faire la part des choses. Il est bon que les frères partagent leurs fortunes et leurs infortunes, mais chacun doit tenir compte des faiblesses de l'autre. Celui qui abandonne son frère dans le besoin est indigne d'être appelé du nom d'homme. Celui qui se retourne contre son frère et aide ses adversaires est indigne. L'amour et l'attention que ton père portait à ses fils se poursuivront entre toi et ton frère. Ils ne seront pas perdus pour votre famille, mais ils se perpétueront de génération en génération.

Si tu as besoin d'un soutien, appelle ton frère, il est pour toi ce que la main droite est pour la main gauche. Son poids supplémentaire portera ton entreprise vers le succès.

Ne rejette pas ton frère à cause de sa chute, c'est ta main qui doit le relever. La vie de l'homme se compose de nombreux états, chacun d'eux imposant ses propres devoirs et obligations, dont le moindre n'est pas celui de la fraternité.

Parce qu'on connaît trop bien son propre frère, on est peut-être moins tolérant avec lui, et pourtant, bien que mieux connus, ses défauts ne sont pas pires que ceux des autres hommes.

## **Chapitre 58 - RELATIONS FAMILIALES - FILLE**

La fleur de votre foyer, la perle de votre demeure, le sanctuaire de toutes les douces vertus de votre maison, c'est la petite fille que vous appelez votre fille.

Répandez sur elle votre affection, car l'affection est la nourriture / soutient de toutes les femmes, sans laquelle elles se flétrissent comme des fleurs sans l'eau qui les nourrit / soutient. Protégez-la de la brutalité et de la grossièreté, ne permettez aucune obscénité en sa présence, car elle est le symbole de la grâce et de la délicatesse dans votre foyer.

Son bien-être est votre responsabilité. Respectez la douceur de sa nature et protégez-la de toutes les influences grossières.

Laissez aux femmes de la famille le soin de l'éduquer, car seules les femmes peuvent lui enseigner les coutumes féminines. Néanmoins, ne la laissez pas sans discipline, traitez-la avec fermeté et apprenez-lui à assumer ses responsabilités. L'humilité et l'obéissance ne doivent pas être négligées. Apprenez-lui à réaliser le pouvoir de la femme pour le bien ou le mal et enseignez-lui les arts de la féminité, car une femme virile est une anomalie.

La nature d'une femme n'est pas facile à modeler, celle d'un homme l'est davantage. Elle doit être douce mais pas faible, délicate mais pas fragile, docile mais pas soumise et sympathique sans être sujette à l'imposition / contrainte.

La formation d'une fille ne doit pas être laxiste en raison de sa beauté, bien au contraire. La beauté indisciplinée est un objet du mal.

La féminité, si elle est maniée avec désinvolture, détruit la virilité des hommes au lieu de l'inspirer.

Pour elle, vous êtes l'exemple de ce que doit être un homme. Elle mesurera tous les hommes à l'aune de ce qu'elle voit en vous ; assurez-vous donc que cela convient à un vrai homme.

Si un homme séduit votre fille et souille ainsi votre maison, il est de votre devoir de le rendre incapable de recommencer. Ce n'est pas par vengeance qu'il faut le faire, mais pour ne pas souiller les maisons des autres hommes, et pour maintenir les valeurs de la féminité. Si votre fille est séduite, vous avez échoué en tant que père, et vous devez ajuster la balance, pour ne pas échouer aussi en tant qu'homme. Le séducteur vous a fait la plus grande insulte possible, à vous et à votre famille, en

déclarant ouvertement devant les hommes que votre fille n'est pas digne d'être mariée.<sup>482</sup>

Lorsque vous choisirez un mari pour votre fille, ne négligez pas la richesse et la position, à moins qu'il ne s'agisse d'un faible<sup>483</sup>. Cependant, choisissez d'abord un vrai homme, car il établira sa position, votre fille sera respectée, et sa sécurité et sa satisfaction seront assurées. Il est moins difficile d'élever un fils qu'une fille, car si tous deux ont besoin de la même discipline et du même châtement, il est plus facile de les donner à un fils qu'à une fille.

Considérez les imperfections de votre femme, dues au manque de soin et de sagesse de son père, et veillez à ce qu'elles ne se répètent pas chez votre fille.

Si votre fille est belle de visage et de forme, alors prenez garde, que cela n'empoisonne sa nature, car cela lui apportera les complaisances des hommes. Le père d'une belle fille n'a pas de fardeau léger ni de petite responsabilité. Il n'est pas rare que le père qui s'est laissé aller à céder et à gâter une telle fille porte l'opprobre de son mari.

## Chapitre 59 - ÉPOUSE

Ta femme est comme la pierre de Lamed, qui double tout ce qui la touche. Donne-lui de l'affection, et elle te le rendra au double, donne-lui de l'amour et elle te le rendra au double. Ne la méprise / sous-estime pas parce qu'elle est en ton pouvoir<sup>484</sup>. D'où vient ce pouvoir, si ce n'est de la confiance de son père en ta capacité et ta fermeté, ta gentillesse et ta considération. Le sage ne dédaigne pas une pierre précieuse parce qu'il la possède, la possession doit lui donner de la valeur et non lui en enlever.

Elle est un terrain fertile où semer. Plantez la confiance et elle vous rendra la fidélité pour toujours. Plantez le contentement et l'arbre de la paix

---

482Cela n'est évidemment valable que dans les sociétés ogres où il faut que la fille soit vierge pour le mariage, et soumise au père et aux hommes.

483qui dilapidera rapidement son héritage, ou mourra rapidement de l'acquisition immorale de ses biens (milieu criminel).

484Le droit patriarcal de l'époque qui l'oblige à obéir à son mari.

naîtra, dont l'ombre offrira toujours un lieu de tranquillité lorsque vous serez troublés. Plantez la joie et vous récolterez une moisson, nombreuse et variée, d'allégresse / joie / contentement.

Tu ne l'as pas choisie pour la luxure du corps, ni pour être une femme de plaisir constant, car on peut en trouver dans n'importe quelle rue<sup>485</sup>. Tu ne l'as pas non plus choisie pour être une ouvrière à la cuisine, ou la superviseuse des serviteurs, cela peut s'acheter. N'a-t-elle pas été choisie pour être la mère de vos enfants, la maîtresse de maison / foyer et la compagne de votre parcours / voyage dans la vie ? Elle sera à vos côtés dans les moments difficiles comme dans les moments de joie. Il n'y a qu'un seul choix d'épouse ouvert pour l'homme sage : la meilleure femme qu'il connaisse. Malheureux est-il et malheureux le sort de l'homme qui ne connaît pas une femme bonne. Pourquoi les fuirait-il ?

Si elle est bien choisie, votre femme réduira de moitié vos chagrins et doublera vos joies. Si elle est mal choisie (ou choisie follement), elle multipliera tes peines et diluera tes joies dans l'amertume. Il convient qu'un homme ait une femme qui sera aimée aussi longtemps que les 2 vivront. Tu aimes ton père et ta mère dans les bons et les mauvais jours, dans la maladie et dans la santé, même s'ils te provoquent ou t'ignorent, même s'ils te châtient ou te louent. Leurs défauts et leurs faiblesses sont connus et acceptés, leurs manquements sont duement effacés, et leur amour est toujours rendu. Pourtant, ce n'est pas vous qui les avez choisis.

Par conséquent, si vous pouvez accepter et vous satisfaire avec ceux qui ne sont pas de votre choix, n'est-il pas raisonnable d'attendre de vous que vous soyez plus satisfaits d'une femme de votre propre choix ? Ne l'éloignez pas de vous quand elle n'est plus jeune. À qui a-t-elle donné la fraîcheur de sa jeunesse ? Que le plaisir de votre jeunesse soit le compagnon de votre vieillesse et vous ne la trouverez pas en défaut. Qui vous connaît mieux qu'elle ?

La jeunesse est turbulente et la vieillesse est tranquille. Voudriez-vous vous débarrasser de la compagne de lutte éprouvée<sup>486</sup>, seulement parce

---

485Avec les prostituées.

486au sens expérimentée, qui à fait ses preuves sur le champ de bataille.

qu'elle porte les cicatrices du conflit ? Qu'est-ce qui la remplacerait ? La jeunesse qui n'a pas fait ses preuves dans l'adversité, la beauté qui fleurit sur le visage mais qui n'a pas encore éclos dans le cœur, et la vitalité qui n'a pas été sacrifiée sur l'autel de votre ambition. Donnerais-tu la noix qui te nourrit pour la jolie coquille ?

Alors que la jeunesse s'éloigne de votre femme, son amour mûrit en elle. Son amour, comme l'argile non cuite, était malléable et instable dans sa jeunesse. Aujourd'hui, il a été passé / renforcé à travers les feux du mariage, et est devenu ferme et solide, d'une solidité inébranlable. Le pot non cuit peut être remis sur la roue et remodelé, mais une fois cuit, il reste ferme jusqu'à ce qu'il soit brisé, et une fois brisé, il ne peut pas plus être modelé /reformé à nouveau.

Dans la jeunesse, le cœur parle entre mari et femme et s'enthousiasme. Dans les années de déclin, l'âme parle à l'âme, et est satisfaite.

L'épouse de votre jeunesse vous apporte les délices que toute femme peut vous donner, mais l'épouse de votre vieillesse vous apporte le contentement que nulle autre ne peut vous donner. Le besoin de l'homme pour la femme est grand dans la jeunesse, mais dans la vieillesse, le besoin de l'époux pour l'épouse est plus grand. L'amour s'épanouit dans la jeunesse, mais il porte ses fruits dans la maturité de l'âge. Les peines et les chagrins qu'il engendre sont des ciseaux qui taillent dans le granit de l'âme, la façonnant en une forme plus fine.

La jeunesse est le temps des semailles de l'amour, la moisson est récoltée lorsque la jeunesse est passée.

Quelle que soit l'humilité du logement, il faut toujours prévoir une place pour la femme du foyer.

## **Chapitre 60 - LES SECRETS DE LA FÉMINITÉ**

Filles des hommes, n'oubliez pas l'héritage du mystère qui vous a été donné dans les temps anciens, lorsque vous étiez la lumière de l'humanité. La Terre était-elle alors affligée sous votre emprise, et les hommes se dégradèrent-ils alors et luttèrent-ils les uns contre les autres ?

L'époque des mères bienveillantes est révolue et il ne reste plus grand-chose de l'ancienne gloire de la femme. Mais souvenez-vous que la chute de la femme et les malheurs des hommes ont été provoqués par les ruses et les faiblesses de la femme. Mes filles, souvenez-vous de vos attributs et réfléchissez à votre situation. Vous pouvez soit être les instruments du bien pour inciter l'homme à de grandes réalisations, soit être les instruments du mal pour le dégrader et jeter le discrédit sur sa virilité.

La femme qui dit : « Je ne serai à personne à moins qu'il ne soit un vrai homme » est une créatrice de vrais hommes et sert le dessein de Dieu. Car le charme et le mystère qui sont les dons de la vie à la femme ont été ordonnés pour créer un désir et une envie chez les hommes, et leur but est d'inspirer les hommes à se dépasser, afin qu'ils puissent obtenir et posséder un trésor si précieux. C'est pourquoi, ô filles de la beauté, faites-vous une haute idée de vous-mêmes, car celle qui se donne à bon marché n'inspire aucun homme, car il est dans la nature de l'homme de chérir ce qui est difficile à obtenir. L'homme apprécie l'or rare, et non le marbre abondant.

Celle qui vient facilement à l'homme, il la considère avec légèreté. La loi veut que l'homme n'apprécie que ce pour quoi il lutte et souffre. Ne dévoilez pas vos charmes féminins et vos attraits secrets. La lune n'est-elle pas plus belle lorsqu'elle brille à travers un nuage, car sa beauté est alors rehaussée de mystère.

La femme a reçu un corps pour engendrer des fils, et la grâce et la beauté pour les inspirer à la divinité. L'esprit de l'homme est inspiré et élevé par l'amour de sa mère et l'amour de sa femme. Il n'y aura pas de plus grande influence dans sa vie que l'amour de la femme.

Une femme gracieuse est toujours enveloppée de mystère. Une femme bienveillante rendra toujours la Terre meilleure par sa présence.

La beauté du visage et des formes sont des choses éphémères, mais la véritable beauté de la femme se cache sous ces aspects extérieurs. Cherchez-la et développez-la, car elle sera beaucoup plus durable. Ne considérez pas la beauté du corps, car elle est là aujourd'hui et demain elle

s'en ira pour toujours. S'attacher aux apparences extérieures, c'est faire preuve d'un esprit superficiel aux yeux des hommes.

La beauté du visage et des formes peut vous appartenir ou non, selon les dispositions du destin, mais ce que vous avez doit être accepté avec gratitude ou résignation. Ce qui vous a été donné ne peut guère être changé, mais ce n'est pas la partie la plus importante de votre être. Il y a ce qui est en vous et que vous pouvez façonner à votre guise, il peut être d'une beauté indescriptible, transcendant tout ce qui se trouve sur Terre. Pensez donc à l'âme flexible qui est en vous, car elle est la vôtre pour toujours. Elle peut être un objet d'amour ou de répulsion, selon votre propre décision. La Loi qui dépasse ton entendement a décrété le moule de ton corps, il est fixe, immuable. Il n'en va pas de même pour ton âme, car c'est toi seul qui es responsable de son apparence. Rappelez-vous que chaque pensée et chaque acte est un fil dans la trame du tissu. Réfléchis bien : le résultat sera-t-il beau ou laid ? Laissez la prudence gouverner votre cœur et soyez réservée dans tout ce que vous faites. Souvenez-vous des vertus féminines que sont la modestie, la simplicité, la compassion, la douceur, la tendresse et la grâce. Ne jetez pas les trésors de votre féminité dans la boue, où ils seront piétinés par des hommes méprisants.

Au printemps de la féminité, lorsque la promesse d'amour se réalise et que le sang chaud s'agite en vous, les yeux des hommes se tourneront vers vous avec signification, et la nature interprétera leurs regards. C'est le moment d'écouter les conseils chuchotés de la prudence et de placer une garde sur votre cœur ; c'est le moment où il est mûr pour l'assaut, qu'il ne cède qu'à un seul. Ne prêtez pas attention aux fausses paroles de séduction et aux promesses séduisantes qui tombent des langues désinvoltes des fornicateurs. Les paroles des séducteurs sont plus douces que le miel, mais si vous prenez part aux plaisirs illicites offerts, elles se transforment en fiel amer de la désillusion. Le séducteur a son but, il vous teste pour savoir si vous êtes une épouse digne de ce nom.

La femme était destinée à être la compagne de l'homme, son inspiration et sa joie, et non l'esclave de ses désirs et la servante de ses passions. N'êtes-vous que le réceptacle dans lequel il satisfait et dissipe ses pulsions incontrôlées ? Ou bien es-tu la déesse de son cœur, dont le toucher

tendre peut apaiser le tumulte qui déchire son corps, qui suscite en lui les douces passions de l'affection et de la considération, dont les tendresses suffisent à le fortifier suffisamment pour étouffer la lutte qui l'habite ? Celle qui est la première de ces femmes prend le chemin le plus facile, mais la seconde est dix fois meilleure et une épouse digne de tout homme.

Ne parlez pas des voies de la prostituée ou de la femme impudique devant les autres, de peur qu'ils ne disent : « Son intérêt trahit ses penchants ». Ne fréquente jamais de telles femmes, car elles souillent par leur présence. La prostituée ne se repent jamais et, lorsqu'elle se réforme, elle devient une proxénète. Ne cherchez pas à imiter les manières des hommes, de peur de sacrifier les charmes de la féminité. Les hommes admirent et désirent ce qu'il y a de féminin chez les femmes et ce qu'il y a de viril chez les hommes. Les femmes attirent par leur réserve et non par leur audace. Elles conquièrent par leur soumission, non par leur attaque. Elles tiennent par leur faiblesse, non par leur force, et elles attirent par leur modestie, non par leur audace. Si vous cherchez un mari faible, vous pouvez sacrifier une partie de votre féminité, car il vous fournira ce qui vous manque.

Prenez garde à la puissance de vos charmes et ne les dépréciez pas. En effet, si les petits hommes ne sont que légèrement émus par les charmes féminins, pour les grands hommes, ils sont comme un tourbillon dans le désert. C'est pourquoi, entre les mains d'une femme dévergondée, la grâce et le charme de la féminité sont comme du poison entre les mains d'un fou.

Tout comme l'homme, la femme a un devoir envers la vie, et le sien est de maintenir le prestige de l'amour. C'est pourquoi, bien que son cœur soit ému de compassion, elle fustige sa sœur dévergondée. Ici, la dureté sert mieux la vie que la sympathie et la compassion.

Sachez qu'il ne peut y avoir de plus grande joie sur terre que celle que trouvent l'homme et la femme dans l'union sacrée de l'amour conjugal. Le temple de l'amour sacré se trouve dans le cœur d'une jeune fille chaste ou d'une épouse fidèle, et tous les hommes le vénèrent en secret.



Il n'y a pas de plus grande motivation pour faire ressortir le meilleur d'un homme que l'amour véritable d'une bonne femme. Si vous voulez ennoblir la vie, tissez un manteau d'amour autour de la personne que vous avez choisie.

Mes filles, la beauté est le patrimoine de toutes les femmes. Ne pensez pas seulement à la beauté du visage et des formes, car elle disparaît avec la montée et la descente des eaux. Tournez vos pensées vers la beauté plus grande de l'esprit, vers l'éclat enchâssé dans le cœur pensant et le cœur battant, c'est là le véritable héritage de la femme. La pureté et la grâce peuvent appartenir à toute femme, quelle que soit son apparence extérieure. Qu'est-ce que la beauté si la tendresse et l'affection font défaut ? Les hommes courent après un beau visage, mais s'éloignent d'un cœur obstiné.

Une belle femme est belle pour elle-même, l'admiration des hommes n'ajoute rien à sa beauté. La vertu féminine maintient l'épanouissement de la jeunesse et apporte le contentement au cœur. C'est ainsi que le visage reste lisse et beau. Rien n'exalte autant le cœur d'un homme que la pureté de la femme qu'il a choisie. Rien ne peut stimuler sa virilité autant que la modestie et la réserve de la femme. Rien ne trouble ses pensées ou n'éveille sa curiosité autant que son silence.

Ne laissez pas en vain les espoirs de votre futur mari quant à votre chasteté. Ne vous moquez pas de la foi de l'homme en la femme, car l'homme a besoin d'une telle foi et s'il est un vrai homme, il croira le meilleur de la femme. Seuls le séducteur et le fornicateur méprisent les femmes, car ils en ont vu beaucoup à leurs pieds.

Ô jeune fille glorieuse et prudente, qui un jour régnera en reine du cœur et du foyer, garde la pure flamme de l'amour en sécurité dans le sanctuaire de la chasteté. Cet amour demande avant tout que l'amour soit sanctifié. Bien que la chasteté reste la plus grande arme pour le bien dans l'arsenal de la féminité, comme toutes les choses sur Terre, elle peut être utilisée autrement. La chasteté en elle-même n'aurait aucune valeur si elle ne servait pas un objectif positif pour le bien. Les frustrations futiles sont le contraire du bien, mais la chasteté n'en fait pas partie. La chasteté consacre et exprime la sainteté et la gloire de l'amour vé-

ritable, et confère à l'être aimé l'honneur et la félicité d'un mariage non souillé et non appauvri. La chasteté n'est pas la suppression des sentiments et le refuge des personnes peu affectueuses, c'est l'hommage rendu à la sainteté du corps de la femme et l'hommage évaluatif rendu à l'amour véritable.

Nos pères et les pères de nos pères, même avant Mina et Pontas, attendaient et respectaient la chasteté des femmes. Pas chez toutes les femmes, car ce n'est pas dans la nature des hommes ; l'homme ne la recherche que chez une femme particulière, son épouse. C'est ainsi que l'homme divise les femmes de sa vie en deux : son épouse et sa mère, et les autres femmes. Aucun homme ne se préoccupe de la vertu des épouses des autres hommes, mais seulement de la sienne. La vertu des autres femmes peut être sans importance. Que seriez-vous, une épouse, le plaisir de la vie d'un homme, ou l'autre femme sans importance ?

La chasteté est la couronne glorieuse de la virginité, elle est le symbole du dévouement à la glorification de l'amour, elle est honorée et respectée par tous les hommes. Un mari fait confiance à une femme chaste et parle d'elle avec fierté parmi les hommes. Lorsque les hommes discutent des femmes, à la manière des hommes, le mari de la femme chaste essaie d'éviter leurs regards, leurs propos lui coupent le cœur. La femme impudique est un sujet de raillerie parmi les hommes, mais qu'un homme parle à la légère d'une femme chaste et il y a des paroles dures qui sont prononcées. En compagnie des hommes, la poitrine du mari de la femme chaste ne se gonfle-t-elle pas devant lui, n'est-il pas fier de son trésor exclusif ?

Le cœur de l'homme trompé et de l'insensé se rétrécit en lui quand les hommes parlent entre eux, car il se sent humilié et incertain de sa place parmi les hommes. Ce qu'il possède est bon marché et fait l'objet de plaisanteries grossières parmi eux.

Agissez de toutes les manières qui conviennent à une femme. Soyez modeste et réservée, car l'empressement ne fait pas une femme. N'allez jamais chez un homme sans y être invitée, mais attendez qu'il vous appelle ou qu'une femme vous envoie un messenger. Il est inconvenant qu'un homme appelle une femme par un homme.

Aux femmes les choses des femmes. Tournez donc vos cœurs et vos mains vers les penchants des femmes, chérissez et réconfortez vos enfants, occupez-vous avec diligence des affaires du ménage, soutenez et appuyez votre mari dans ses épreuves et ses ennuis.

Les boissons de la femme sont douces, mais elle peut siroter une boisson capiteuse ou amère sans perdre la bienséance, bien qu'elle ne la boive pas comme un homme. Seule la femme ordinaire boit la boisson des hommes ou boit comme un homme.

Une femme qui protège sa réputation en public mais qui est impudique en privé est une hypocrite. Mes filles, ces paroles ne sont pas seulement des paroles de sagesse, elles écartent le voile et révèlent le cœur des hommes. Laissez votre cœur les peser dans la balance, il vous les recommandera. Si un homme les tourne en dérision, c'est qu'il n'est pas enclin à ton bien-être et qu'il ne voit pas en toi une future épouse. Si tu dis en toi-même : « Ces choses m'importent peu », tu dis peut-être vrai, car tu es indigne, le crocodile se délecte de la boue et dédaigne la soie. Les vertus féminines ne sont pas évaluées à vos yeux, mais dans la balance de l'éternité spirituelle. Ce qui spiritualise la vie, ce qui renforce l'amour, ce qui inspire l'humanité et sanctifie la relation entre l'homme et la femme est bon aux yeux de Dieu. Vous pouvez ignorer le bien-être de votre âme si vous le souhaitez, c'est à vous de décider de son sort.

Celle qui sanctifie la féminité revêt son âme d'un éclat éternel.

## **Chapitre 61 - PRIÈRE**

La prière est la communication de l'âme de l'homme avec l'âme de Dieu. C'est le moyen efficace de puiser dans le grand barrage de la puissance et de l'inspiration spirituelles. Il ne s'agit surtout pas d'un bavardage de mots.

Lorsque vous priez, faites-le en silence, en gardant toutes les paroles en vous. Ne priez pas avec la langue et la bouche, mais avec l'esprit.

Les bruits inharmonieux dans le sanctuaire de Dieu sont destructibles pour Celui qui est le Dieu de l'harmonie. Les rites qui produisent du bruit sont une abomination à ses oreilles. Implorez-le avec un cœur aimant dans le calme et il entendra vos paroles et acceptera votre offrande.

L'oreille de Dieu est fermée à l'homme qui parle, mais elle est ouverte à l'homme silencieux. Lorsque celui qui est silencieux vient à parler, non pas pour que les hommes entendent, mais pour que Dieu l'entende, alors Il l'entend. Le Grand Dieu n'est-il pas connu parmi nous comme celui qui écoute dans les silences ?

Le silence n'est-il pas le discours de l'amour ? Dieu parle dans les silences. Il communit avec l'homme dans les silences de l'âme, et c'est dans le silence que la parole créatrice a été prononcée. Recherchez toujours le silence et la tranquillité, et cherchez des amis parmi les silencieux. L'homme qui craint d'être seul avec lui-même dans le silence ou la solitude ne découvrira jamais les secrets de l'âme. Les hommes vont dans le désert pour communier avec leur âme dans le silence, et ce n'est qu'ainsi qu'ils reçoivent une réponse. Celui qui vit toujours dans le bruit et l'agitation dit : « Je n'ai pas d'âme ».

Lorsque tu pries, occupe-toi des affaires qui se trouvent à la limite de la région de l'espérance, car la prière franchit la grande barrière invisible. La prière est le pont entre deux régions, mais rares sont les hommes qui savent prier pour que le pont soit ouvert.

Les mots n'ont pas d'importance pour la prière, car les bonnes et belles paroles ne suffisent pas à édifier Dieu. Il entend ce qui vient du cœur et lit ce qui est écrit dans l'âme. C'est pourquoi ceux qui sont exaucés sont peu nombreux, et ceux qui ne le sont pas, à cause de leur propre insuffisance, disent : « Où est Dieu pour ne pas m'exaucer ? »

L'âme des hommes, enveloppée de chair et de passions, ne peut pas communiquer facilement avec Dieu. Une prière réussie nécessite une grande mise en condition de l'âme, elle demande beaucoup de préparation préalable et elle est, par conséquent, rare. Les hommes disent : « La prière est futile », et c'est vrai pour eux, mais ce n'est pas la prière qui est futile, c'est la conception qu'ils s'en font. Si un homme écrit de manière à ce que personne ne le comprenne, est-ce le lecteur ou l'auteur qui est en tort si l'écriture ne peut délivrer son message ? Lorsqu'on parle à un homme du Sud, il ne comprend rien si l'on n'utilise pas sa propre langue ; il en va de même lorsque l'on communit avec Dieu à sa manière. Les ingrédients de la prière sont l'humilité, la sincérité, l'abandon

du désir, la reconnaissance de l'insuffisance et l'offrande totale de soi. C'est l'ouverture d'une porte pour admettre une puissance merveilleuse dans les chambres de l'âme. La prière, comme il se doit, est suivie d'une paix profonde, d'une élévation spirituelle et d'un sentiment de quiétude intérieure, comme si une brise fraîche et propre balayait l'esprit, le fortifiant et le revivifiant, de sorte que la clarté d'esprit s'ensuit naturellement.

Lorsque vous priez, écoutez la voix de l'esprit, car elle peut interpréter les paroles de Dieu. La prière rend l'âme articulée. La durée de la prière n'a pas d'importance, mais la profondeur et la portée de la prière sont primordiales. La prière est un état d'harmonie qui englobe le cœur et l'esprit, ce n'est pas un rite.

## **Chapitre 62 - MORT**

Ne craignez pas la mort, car lorsqu'elle viendra, vous ne serez plus là. Cependant, il est bon de mener une bonne vie et de ne pas craindre son ombre, car celui qui est bon n'a rien à craindre.

Qu'est-ce que la mort, sinon la porte de la gloire, l'entrée dans le royaume de la vie plus grande ? C'est un voyage vers une terre nouvelle, un réveil d'un sommeil où l'on laisse derrière soi tous les soins et toutes les afflictions supportés sur terre.

Les hommes ne respectent-ils pas la mort plus que la naissance ? N'ornent-ils pas d'or et de pierres précieuses leurs armes, les serviteurs de la mort, et ne les exposent-ils pas fièrement à tous les hommes ? Les honneurs et les titres n'ont-ils pas été le lot de beaucoup de ceux qui ont fait mourir des milliers de personnes ? Mais qui a jamais été honoré pour avoir ramené un homme à la vie ?

S'il n'y a qu'une seule façon d'entrer dans la vie, il y a mille façons d'en sortir. Tous les chemins de la vie mènent aux portes de la mort. Le cerf ne crie pas tant qu'il n'a pas senti la flèche, ni la volaille tant que le chien de chasse ne l'a pas saisie. Celui qui vit à l'ombre de la peur de la mort meurt plusieurs fois et la peur est plus grande que l'événement lui-même. Je ne crains pas la mort, si des hommes violents viennent la chercher avec des armes tranchantes, je peux craindre les instruments, je

Kolbrin > 1 - LE LIVRE DES MORALES ET PRÉCEPTES > Chapitre 62 - MORT  
peux craindre de mourir, mais la mort elle-même ne m'effraie pas. Il faut  
qu'elle vienne, de toutes les choses de la vie, c'est la plus inévitable.  
Dieu veuille que je l'accepte en tant qu'homme.

## Chapitre 63 - PROCHEs

Les temps mauvais ont frappé les sages et les droits. La vérité ne  
montre plus sa lumière et la tromperie parcourt le pays, vêtue d'habits  
gais et d'un front audacieux. Ces temps de malheur et ces jours d'afflic-  
tion ont été annoncés par le déclin de la bonté des hommes, par la soif  
de plaisir des peuples et par la recherche de choses qui font oublier, par  
la négligence de l'artisanat, par l'indécision de la pensée, par le mépris  
de la sagesse et par l'indifférence à l'égard du bien-être de la terre. Les  
hommes ne pensent qu'aux choses terrestres et, par conséquent, la Terre  
devient une région gouvernée par la méchanceté et la corruption. Mais  
je vous le dis, les moqueurs des sages et les détracteurs de la sagesse se-  
ront oubliés demain et la sagesse qu'ils tournent en dérision aura son  
jour lorsqu'ils seront poussière et que leurs noms seront oubliés.

Mes enfants, je suis un homme moyen et mon patrimoine reste intact,  
bien que le plus grand, en aval, soit perdu pour moi avec mon nom. Au-  
jourd'hui encore, les événements se succèdent et bientôt, tout ne sera  
plus qu'un souvenir. Je ne resterai pas longtemps dans le chagrin, et la  
mort d'un homme vieux et faible n'est pas une grande réussite. La  
vieillesse me pèse, alors que je devrais être rapide, et je la porte comme  
un lourd fardeau. Mon esprit doit bientôt naviguer vers son lieu d'origine  
et s'immerger dans les eaux de la source de vie. Je ne répugne pas à quit-  
ter ce lieu de douleur et de corruption.

C'est pourquoi, mes enfants, écoutez-moi attentivement lorsque je vous  
raconterai les sages paroles et les connaissances secrètes de nos an-  
cêtres. Consignez-les comme un guide pour vos générations.

C'est maintenant le jour du malfaiteur. L'homme bon et désintéressé  
tombe et l'honnête homme est le jouet des vents de l'adversité. L'iniquité  
du malfaiteur n'est plus qu'un sujet de conversation sur la place du mar-  
ché et fait même rire les hommes. La honte des femmes est acceptée  
comme normale, et ne provoque de remous que sur les langues irréflé-  
chies des oisifs. Je porte seul le fardeau de ma misère, car il ne me reste

aucun ami parmi les hommes de ma condition. J'attends le moment où ma demeure sera ouverte à tous les vents, où mon lieu d'attente me sera volé et où mon équipement funéraire n'existera plus. Pourtant, je reste un homme moyen.

La mort est à ma droite, mais ce n'est pas pour moi que je suis inquiet, mais pour mon incapacité. Ô pour le bras qui portait jadis la lance et l'œil qui l'abattait ! Je ne crains pas la mort, car elle sera comme l'eau fraîche après un voyage dans la chaleur du jour. Elle sera comme la liberté pour celui qui a été longtemps enfermé, ou comme de verts pâturages pour le vagabond du désert. La mort n'est pas étrangère, car j'ai vécu comme un homme, et elle n'est pas importune. Je regarde autour de moi et je n'ai jamais eu peur de la mort, car elle couronne ma faiblesse. Je vois la justice jetée dans les ténèbres, et l'iniquité assise à la table du conseil. Personne n'obéit aux chefs, ni ne respecte les lois qui, maintenant, provoquent leur ruine. Il n'y a pas d'homme assez sage pour percevoir, et pas d'homme assez furieux pour parler. Les hommes courageux sont morts, et ceux à qui la terre appartenait sont maintenant enterrés.

Le sacerdoce prospère et le peuple vit pour le plaisir du jour, mais la vertu et la sagesse errent sur la route comme des mendiants. Le libertinage remplace l'érudition dans les propos des hommes, et les femmes se plaisent à exhiber leurs charmes ; les hommes de moindre importance ont pris leur essor.

L'audacieux va partout et l'homme réservé est un mendiant. Les propos lubriques et les comportements ignobles sont acclamés, les actes des femmes impudiques sont le sujet de conversation. Il n'y a plus d'hommes dignes de ce nom dans les lieux de pouvoir et le pays est aux mains de ceux qui commettent l'iniquité. Le cœur satisfait est inconnu parmi les hommes ; les frères font du mal à leurs frères. Le cœur des hommes convoite les biens d'autrui. Les enfants traitent leurs pères avec peu de respect et se moquent des paroles de leurs mères. Les hommes sourient aux femmes des autres hommes et sont gais en leur présence, mais ils restent maussades en présence de la leur. Les hommes épousent les femmes dévergondées et leur place est établie.

Les pères laissent à d'autres le soin d'éduquer leur progéniture et laissent leurs femmes vagabonder. Où sont les hommes tels que ceux qui ont parcouru le pays autrefois ? Où sont les hommes d'autrefois, sont-ils tous morts pour le roi ? Les hommes les moins bons restent-ils pour engendrer des hommes moins bons, alors que les meilleurs ont disparu ?

Les ordonnances des salles de jugement sont jetées dans les rues, les grands écrits sont emportés. Les esclaves deviennent les maîtres des esclaves, mais leurs cœurs sont des cœurs d'esclaves et non de maîtres. Les faibles marchent avec les richesses, car les étrangers sont leurs protecteurs. C'est le temps des calamités. Un homme court pour sauver sa vie, tandis que son frère est tué. Le grain est récolté par les puissants et les rusés, et non par celui qui sème. L'homme vulgaire prend pour épouse une femme de haute naissance, tandis que le noble élève une femme qui chante.

Les produits des artisans sont défectueux, car personne n'est fier de son travail. La corruption est le guide des hommes. Les femmes ne peuvent concevoir, car leur méchanceté rend le ventre stérile. Les hommes disent : « Où est Dieu ? Mais Dieu s'est retiré à cause de leur méchanceté. Les faux dieux prospèrent et s'engraissent de promesses. Là où l'on entendait des voix joyeuses, on entend maintenant des lamentations. Les hommes maudissent leurs pères à cause de leur naissance. Les jeunes filles se parent d'ornements voyants et ne sont plus pudiques. Les veuves et les femmes célibataires ouvrent leurs portes et les étrangers sont autorisés à entrer. C'est un temps de malheur.

Ceux qui marchaient autrefois dans le lin blanc sont maintenant en haillons, et celui qui n'a jamais tissé est maintenant le maître des tisseurs et le possesseur de beaux vêtements.

Que la semence des hommes périsse dans le sein de leur mère, car ceux qui sortent ne sont plus dignes. C'est ainsi que l'a écrit celui qui était avant mon temps et c'est ainsi qu'il l'écrivit à nouveau ; comme la roue a tourné avant, qu'elle tourne à nouveau. Vous, mes enfants, êtes l'espoir du peuple. C'est pourquoi, donnez vos cœurs à l'apprentissage, car dans tout le pays une fois unifié, il n'y a rien d'autre qui vaille la peine d'être possédé. Lisez attentivement ces écrits et qu'ils soient la mesure de votre



cœur. Gardez-les à côté de vous ou emportez-les dans un lieu tranquille, afin de mieux les contempler dans la solitude.

Ce serait une action indigne que d'apporter des modifications à ces écrits. Falsifier ce qui est écrit est une faute contre vos enfants et contre la Vérité. Les écrits vous procureront du plaisir, bien que ce ne soit pas leur but, ils apporteront la tranquillité à votre cœur et vous enseigneront les voies de l'homme. S'ils vous causent des troubles de conscience, c'est qu'ils ne sont pas sans résultat.

L'eau s'écoule, le temps passe à toute vitesse et les choses non apprises sont innombrables, comme les sables qui soufflent du désert. Soyez donc comme l'oie qui extrait la nourriture de la boue et consacrez-vous au bien-être de votre âme. Bien que la compréhension spirituelle de l'homme soit limitée et que sa nature morale soit faible, il ne parvient pas à utiliser pleinement les attributs qu'il possède. L'homme ne fait pas assez d'efforts pour s'élever aussi haut qu'il le pourrait, il n'atteint pas ses limites ; il ne s'approche que très peu du bien qu'il pourrait atteindre s'il s'étendait.

Prêtez donc attention à ces écrits, car ils vous sont proposés pour votre bénéfice, ce ne sont pas des choses consignées négligemment ou sans raison. Ils éclaireront les ignorants et donneront à tous les hommes l'assurance qu'ils peuvent suivre un cours régulier dans la vie. Remplissez-en votre ventre, comme d'une eau fraîche. Faites-en des réserves, comme un homme prudent fait des réserves de maïs en prévision d'une période de famine. De même que le maïs prend de la valeur en temps de famine, de même, dans les temps d'épreuves et de tribulations, ces instructions seront plus honorées.

L'homme mélange la boue et la paille et pose les briques les unes sur les autres, mais c'est la volonté de Dieu qui leur donne leur solidité et qui maintient la structure dans sa forme. Prêtez l'oreille à ces instructions et votre condition dans la vie sera semblable à celle de ceux qui vous ont précédés. Apprenez à connaître les rouleaux écrits et tout ce que vous ferez et direz sera profitable.

Chaque mot écrit sera correct, comme une chose qui ne peut jamais périr dans les terres fertiles. La sagesse embellira les ordres donnés par les

nobles et les princes. Que ceux qui comprennent deviennent des artisans de la parole, et qu'après avoir appris la belle parole, ils transmettent à d'autres leur savoir, afin que les écrits soient reçus avec respect.

Le cœur bien immergé dans la sagesse se réjouit lorsque celle-ci s'avère porteuse de paix et de prospérité. Si, au fond de ton cœur, tu dis : « Pourquoi aurais-je besoin de ces instructions, puisque je sais tout cela ? » Celui qui a guéri d'une maladie a-t-il besoin d'un médecin, ou celui qui a traversé le fleuve d'une barque ?

Mais je vous dis de ne pas vous précipiter, car il ne suffit pas de savoir, ces choses ne sont pas données pour être simplement connues, mais pour être vécues. Vous pouvez les connaître, mais les vivez-vous aussi ? Que cette sagesse écrite soit la ligne droite qui montre à quel point vous vous écartez de la vérité. Utilisez-la pour vous aligner, pour éliminer ce qui est tordu.

Ce n'est pas le moindre but de ces écrits que de révéler tes faiblesses, de te rappeler que ton corps n'est que poussière et de stimuler ton esprit par la joyeuse connaissance des gloires qui attendent ton âme éveillée. Quelle que soit ta réserve de sagesse, sois prudent, que ton cœur serve de contrepoids à ta langue. Que tes lèvres parlent vrai et que ton œil ne voie que ce qu'il doit voir. Veille à ce que tes deux oreilles entendent la même chose.

Évitez tous les hommes qui se moquent et ne prêtent pas l'oreille. Méprise l'insensé qui n'écoute pas, car il ne sert à rien. Il se moque de l'homme de science comme d'un homme sans intelligence. Il considère la sagesse et la prudence comme des défauts. Il étouffe son âme et proclame ensuite que cette chose sans vie n'existe pas. Il passe ses jours sur terre, mais il est déjà comme mort, car pour lui la vie n'a pas de valeur. Les hommes l'évitent à cause de ses manières et des nombreux problèmes qui l'assaillent. Quand vous aurez des cheveux blancs et que les hommes vous respecteront, instruisez vos enfants de ces choses, comme vous l'avez été. Tout homme a le devoir de transmettre intactes les connaissances qu'il a acquises. De dire ce qu'il a appris à ses enfants, afin qu'ils le transmettent à leur tour à leurs enfants. Ne supprimez rien des écrits, n'y ajoutez rien. Ne pas substituer une chose à une autre et

instruire conformément à ce qui est prescrit. Ce sont des choses transmises de bouche à oreille depuis longtemps dans les sanctuaires intérieurs de la sagesse.

Tous les hommes cherchent la vérité dans les temples, mais seul le Grand Dieu sait qui l'a trouvée. Celui qui sait au fond de son cœur que tout ce qui est écrit ici est bon et bénéfique, mais qui ne le met pas en pratique, est comme un homme qui allume une lampe et ferme ensuite les yeux. Que ces choses n'aient pas été écrites en vain, et que l'effort, qui n'a pas été mince, ne soit pas gaspillé.

Ici s'achève le livre, de son début à sa fin, tel qu'il a été trouvé dans l'écriture inscrite pour durer. Gardez-le toujours avec vous, non seulement pour les moments de joie et de lumière, mais aussi pour les moments de détresse et d'obscurité. Bien que la lune et de nombreuses étoiles brillent toujours, quand le soleil se couche, il fait nuit. Écrit et transcrit fidèlement par un élève consciencieux d'un maître bien-aimé dont le nom, inconnu des hommes, demeurera à jamais dans les Grandes Salles des Glorieux de toujours. Tout n'est pas tel que le maître l'a écrit, et ce ne sont pas tous ses écrits, bien qu'ils aient été attribués à son inspiration par ceux qui se sont assis à ses pieds et qui, suivant la même voie, ont cherché à le glorifier.

Car il a cheminé dans la douleur vers le couchant, sans savoir si sa semence prenait racine ou si elle était jetée sur un sol stérile. Qui, à cause de ses paroles, a été chassé de ses domaines et s'est cru abandonné de Dieu et des hommes.

Tous les hommes sèment, mais peu vivent pour voir la récolte ou les fruits étranges qu'elle produit.

## **2 - LE LIVRE DES ORIGINES (Livre de FERIL)**

Tel qu'autorisé par le Conclave de Venedas. Compilé à partir des trois livres de Grande-Bretagne qui forment le livre de Koal, anciennement appelée l'Hiferalt. Réécrit par la main d'Airden, fils de Sead Magfergas, dans la langue commune et traduit par John Luid Ledylith.

## Table du Livre

2 - LE LIVRE DES ORIGINES (Livre de FERIL).....	1241
Survol.....	1242
PREAMBLE.....	1243
Chapitre 1 - LE DÉBUT DU MONDE.....	1245
Chapitre 2 - LES JOURS DE L'AUBE.....	1260
Chapitre 3 - LE CONTE DE L'INONDATION.....	1278
Chapitre 4 - LE RÉCIT DE L'INONDATION.....	1281
Chapitre 5 - LES MÉTALLURGISTES.....	1290
Chapitre 6 - THE TALE OF HEWE.....	1293
Chapitre 7 - THE TALE OF GWINVERA.....	1305
Chapitre 8 - THE FIRSTFAITH BRINGERS.....	1319
Chapitre 9 - LE LIVRE DE LA BATAILLE.....	1330
Chapitre 10 - THE MAYMEN LORE.....	1347

## Survol

### Faire le même survol que les livres précédents

#### PRÉAMBULE

Chapitre 1 - LE DÉBUT DU MONDE

Chapitre 2 - LES JOURS DE L'AUBE

Chapitre 3 - LE RÉCIT DE L'INONDATION

Chapitre 4 - LE CONTE DE L'INONDATION

Chapitre 5 - LES MÉTALLURGISTES

Chapitre 6 - LE CONTE DE HEWE

Chapitre 7 - LE CONTE DE GWINVERA

Chapitre 8 - LES PORTEURS DE LA PREMIÈRE FOI

Chapitre 9 - LE LIVRE DE BATAILLE

Chapitre 10 - LA CONNAISSANCE TRADITIONNELLE DES  
HOMMES DE MAI (THE MAYMEN LORE)

## PRÉAMBULE

Cette tâche fut entreprise et menée à bien sur ordre du Tothnaelethan, réuni comme par le passé à Tanagekil, près de Sunderstow, dans un accord solennel. Cent soixante ans après la mort d'Ardpeth, le dernier roi. Vingt ans après la mort de Garadon Pankris. Quatre-vingts ans après la mort de Kelwin. Cent ans après la mort d'Afterid. Treize ans après la mort du grand roi qui mourut l'année du souffle du diable. Cette rosée, qui dura plus d'une douzaine d'années, frappa tellement le pays que les gens perdirent leurs distinctions et que le long conflit prit fin. Quarante-quatre ans après la bataille de Strathard, le roi chrétien mourut dans sa quarante-sixième année, succombant dans un grand carnage sous les coups de Kadwilan de la Première Foi, qui mourut des mains d'un roi traître, piégé entre les arbres par Dinsleir. Au mois de septembre, entre le septième et le dixième jour, la troisième année du règne d'Ethelbred, qui est la septième année du règne d'Egfrid, fils d'Oswey, roi de Saxe du Nord. La quatorzième année du règne d'Arduwulf, roi de Saxe orientale, et la deuxième année du règne de Ketwin, roi de Saxe occidentale. La quatrième année du règne de Lothir, roi de tous les Kents, et la cinquième année que nous souffrons sous les feux affligeants du Taureau noir du Nord. Deux cent vingt-deux ans se sont écoulés depuis l'arrivée des guerriers à la longue épée et cent soixante-cinq ans depuis la mort d'Okther. Cent trente ans se sont écoulés depuis que la dernière bande de guerriers est venue et est restée sur les terres qu'elle a prises, lorsque la Grande-Bretagne a cessé d'exister, sous le règne du roi Ifor.

Voici les Kailwardens élus qui ont entrepris le travail : Humog et Lewin des Gutradors ; Penluith le Dalradan, un forgeron des Shieldmakers ; Helaf le Carver, né parmi les Écossais au-delà de la mer, des Shieldmakers ; Malkuin, un chef, né parmi les Kwits, des Graveurs ; Enelek le Potter, né parmi les Kwits, des Shieldmakers ; Ipedruad, le rémouleur, né à Alcuth, des dinandiers ; Fronwin, le fabricant d'épées, fils de Klude, un Britannique né libre parmi les Saxons de l'Ouest et graveur de renom ; Edwin l'Ancien, un conteur qui écrit, né d'une Mercienne, des fabricants de boucliers ; et Glason, l'Inglinger, qui est devenu l'un des nôtres.

## Chapitre 1 - LE DÉBUT DU MONDE

C'est une époque malheureuse de conflits et de changements, et les anciens savoirs et savoir-faire populaires disparaissent comme les feuilles qui tombent sur l'eau qui s'écoule [et l'emporte au loin]. C'est pourquoi nous, ceux des Gwidonad, nous sommes par conséquent rassemblés / recueillis / réunis ensembles sous le bouclier d'Hirweal, dans le but de préserver les choses chères à nos cœurs. Pour ce faire, nous allons en premier temps découvrir leurs lieux de repos, puis en 2e temps mettre par écrit tous les récits sacrés concernés par elles [les choses chères au cœur]. De plus, comme la mémoire mortelle des hommes périt avec leur frêle corps, nous estimons qu'il est bon de mettre par écrit dans des livres les vieilles connaissances qui ont été écrites dans nos minds.

Derrière nous se trouvent quatorze générations terrestres de l'humanité, qui ont été nommées de la manière suivante : la génération de la lumière, la génération du feu, la génération de l'eau, la génération de l'herbe, la génération des arbres, la génération du bois et la génération de la pierre ; toutes ces générations assemblées constituent les générations de la félicité [pleines de bonheur].

Vient ensuite la génération de la lance, la génération de la hache, la génération du bouclier, la génération de l'épée, la génération de l'arc, la génération du casque et la génération du char, et toutes ces générations sont les générations des sans-abri.

Les années avant nous contiennent six générations terrestres complètes, et tout ce qui reste de cette Génération du changement. Chacune des générations terrestres passées était trois fois plus longue que celle qui la suivait.<sup>487</sup> (Annotation : "génération terrestre" pourrait être traduit par « âge »).

Les hommes se demandent, comme ils le feront toujours, comment ce vaste et merveilleux monde a vu le jour, et quels sont les premiers à

487 Il s'agit probablement de demi-dieux, qui voient leur espérance de vie diminuer au cours des générations. Ou tout simplement (si l'on ne tient pas compte du 3 fois) de mésolithiques (vivant en moyenne 80 ans) qui se battent contre les néolithiques (durée de vie 60 ans tant que ce sont des escarmouches espacées) et réduits en esclavage par le mode de vie néolithique (durée de vie 40 ans).

avoir foulé le bon sol en dessous de tout ça. Cela, maître, est la vieille histoire concernant l'époque de l'aube de la vie, transmise depuis les jours de bonheur suprême du matin de l'existence de la Terre. Avant que le temps ne naisse, il pouvait être conçu. Avant que toutes les choses visibles (par les yeux dardant des hommes) ne soient vues par un œil, elles ont été conçues. Avant que le son ne soit entendu par une oreille attentive, il a été conçu. Toutes les choses que l'homme peut aujourd'hui connaître, ont été en premier conçues par personne d'autre que l'Inconcevable, qui existait seul dans une solitude impressionnante. Avant, dans l'état de pré-aube, il n'y avait pas de sentiment, de palpitant, de vie aimante, au-delà du Seul. Il n'y avait rien dans lequel quelque chose d'autre pouvait être perçu et manifesté. Le miroir réfléchissant de l'Un Inconcevable n'était pas encore fabriqué. L'amour, la lumière du soleil de la vie, ne pouvait pas être connu, car même "Un Si Grand" ne pouvait pas encore concevoir un état de satisfaction dans l'amour de soi<sup>488</sup>. La seule chose qui n'était pas capable de conception était la réalisation de l'amour réceptif / sensitif.

C'est ainsi que de l'Un Inconcevable est née une grande mélodie déferlante, le chant de la conception, dont les notes font s'envoler la conscience vitalisante<sup>489</sup> vers l'extérieur en ondulation radiantes<sup>490</sup>. Tout ce qui existe aujourd'hui est issu de ce qui a été harmonieusement chanté à l'intérieur de l'existence, et les douces vibrations en écho / résonnantes sonnent encore en rythme à travers les nombreux cercles de l'existence. Toute vie et toute matière vibrent en réponse à une mélodie (et à un rythme) divinement initiés / créés<sup>491</sup>, divinement orchestrés.

Alors que les douces notes de la musique divine et mélodieuse s'élevaient<sup>492</sup> vers l'extérieur, le Ciel fut formé à partir de la radiance (créée par la chanson) de la lumière immortelle<sup>493</sup>. S'élevant sur une note plus haute (note d'une splendeur toujours croissante) en un grand chœur pul-

---

488Le grand tout est égoïste, il n'aime que lui quand il nous aime tous ! :)

489"the notes winging vitalising consciousness"

490C'est ainsi que la science du 20e siècle imagine la lumière, rayonnante vers l'extérieur (une sphère qui grossit) sous forme d'ondes.

491originated

492"swelled" = grossir, s'enfler, se gonfler, là encore l'image d'une sphère qui grossit.

sant, il projeta en avant toute une série<sup>494</sup> de mondes, les dispersant dans un brillance illuminante à travers la matrice noire de Ked. C'était comme une poignée de perles brillantes<sup>495</sup> jetées dans l'obscurité de la nuit. Dans une cadence parfaitement synchronisée de mélodie et d'harmonie, les mondes furent projetés dans des existences séparées, chacun trouvant sa propre place en accord avec sa note.<sup>496</sup> Toute vie n'est donc rien d'autre qu'une réponse à l'harmonie et à la mélodie, aux ondes déployantes et aux échos qui résonnent à partir du premier hymne divin, le chant de l'éveil à la vie<sup>497</sup>. Les seules notes discordantes ont été celles qui ont émergé plus tard du cœur des hommes pleins de péchés.

Les chants et les poèmes des hommes, exaltant<sup>498</sup> pauvrement le cœur insensible, sont de futiles / vaines tentatives pour recapturer une partie de la première grande symphonie. Les hommes savent instinctivement qu'ils sont des musiciens dans le grand orchestre de la vie, des chanteurs dans le chœur de l'existence. Le Chant de la Vie vibre encore sur les cordes du luth de chaque cœur palpitant<sup>499</sup>, le remplissant d'une vitalité réceptive / enthousiaste. Sur Terre, il ne peut jamais être entendu dans sa perfection, mais c'est ici que les leçons de chant doivent être apprises ; car une fois passé la voûte d'entrée sombre<sup>500</sup>, débouchant

---

493La lumière immortelle (qi) est le médium, et la vibration des qi est créée par la mise en branle des qi par la chanson divine (le "verbe" (action) des hébreux). Le son est la succession de pression-dépression des particules du médium support, ces ondes se propageant dans tout le médium.

494"whole String", image d'une série de planètes se suivant comme les perles sur un collier.

495" bright", notion non de "réfléter la lumière", mais "d'émettre sa propre lumière".

496Description des planètes qui se placent sur le rail gravitationnel de son Soleil en accordance avec sa masse, sa radiation de particules liée à la composition de son noyau, etc.

497Ce qui a donné la notion du verbe créateur, faisant intervenir la notion de son, car les peuples de l'époque n'avaient pas développé le concept de vibrations, ils se référaient au phénomène le plus proche. Par contre, ceux qui leur ont expliqué les principes, connaissaient le concept de vibration et d'ondes.

498"stirring" = remuant, faisant vibrer, émouvant

499" throbbing", là encore une notion de vibration (pomper et expulser à un rythme régulier).

500la mort



dans la Cour de la Splendeur, l'esprit nouvellement libéré doit se présenter lui-même par le chant. L'esprit (bon et pur / propre) vibre d'une mélodie heureuse et harmonieuse, tandis que l'esprit (terne et malfaisant) râle durement dans une discorde désagréable / stridente / déchirante / torturante / angoissante. La première chose qu'entend l'esprit de retour au pays (fatigué par le voyage), ce sont les notes accueillantes de la mélodie divine. Heureux ceux qui s'harmonisent avec elle, malheureux ceux qui vibrent de façon discordante !

La vie est un chant, tantôt un chant de tristesse, tantôt un chant de joie. Aujourd'hui un chant funèbre, ensuite un hymne qui résonne en écho à travers les chambres de la création<sup>501</sup>. Souvent, un chant gai ou un chant d'amour réjouit l'oreille de l'air. Tout cela est le chant de la vie. Alors élevez vos cœurs et réjouissez-vous dans l'âme chantante qui, dans les jours à venir, s'élèvera sur des ailes fantomatiques pour quitter les cercles intérieurs du malheur, où les notes discordantes des mortels se mêlent aux notes mélodieuses de la musique de l'esprit, s'envolant à tire-d'aile vers l'endroit où le chœur de la ceinture d'étoile chante dans la gloire. Sorties de l'Un Inconcevable, viennent les substances rayonnantes de Dewa, qui siège suprêmement dans le Hub [pivot / moyeu / sanctuaire] universel invisible, et ceci est Son cercle. Les notes qui s'écoulaient vers l'extérieur sont contrastées entre elles, se divisant en deux, et celles qui se déversaient vers le bas devenaient la substance de Mamvar, le porteur de vie. De la substance rayonnante de vie de Mamvar, naquit Mamdadeh, qui répandit la vie largement sur le monde entier. Le fils de Mamdadeh fut Dada, dont le nom n'a pas été prononcé dans les temps anciens, et il portait les esprits des hommes dans sa semence.<sup>502</sup>

Telles sont les générations des dieux ancestraux venus de Dada<sup>503</sup>, tels qu'ils nous ont été connus, et il est bon de savoir d'où nous venons,

---

501 en lien avec plus haut, l'âme du défunt qui une fois passé la voûte d'entrée entant le chant divin qui sous-tend la création.

502 Cette description est un mélange du grand tout, et des ogres qui s'approprient ce fonctionnement.

503 Nibiru, il s'agissait donc de la chronologie ayant aboutie à l'empereur Anu.

puisque nous sommes de leur sang<sup>504</sup>. Nous figurons en bonne place parmi les fières races de l'humanité, sans être comptés parmi les moindres, et triste sera le jour où les hommes perdront la fierté en leur héritage. Pourtant, il est prédit que ce jour viendra sûrement, à une époque où les hommes se trouvent sur un seuil étrange, avec le choix de la régénération, ou de la décadence et de l'effondrement / condamnation. Ceux qui ont été engendrés à partir de la semence de Dada sont les trois ancêtres de l'humanité envoyés par le Ciel [Heaven], nommés Magog, Gatuma et Keili. On nous dit qu'il s'agissait d'êtres, dans la forme spirituelle, résidant à l'écart du Hub [centre / moyeu / sanctuaire] universel, aux confins de Kewgant, mais nous n'avons aucune certitude à ce sujet. Il est su seulement que Magog régnait au nord et à l'est, Gatuma au sud et Keili à l'ouest<sup>505</sup>, mais de vieilles histoires racontent les voyages de Keili, venant des terres étendues / lointaines de l'est<sup>506</sup> jusqu'à cette île verte bordée de mer<sup>507</sup>. La compagne de Keili (l'Omniscient [celui qui sait tout], celui qui garde la mémoire des hommes) était Kithwin (la Première Bien-Aimée), et ils eurent un fils et une fille. Le fils était Aveg (au visage sombre), et la fille Kerirway. Kerirway est la plus belle des femmes, celle qui a établi les normes de féminité auxquelles devraient aspirer tous ceux qui désirent attraper le feu follet de l'amour. Le fils de Gatuma était Gatumugna (le chasseur du ciel[Sky]), dont le fils était Tuwait (le fondateur de villes et maître des métaux). Tuwait épousa Amerith (la fille du Chef du Ciel [Sky]). Dans les jours où vinrent les chariots du ciel [sky], leurs fils furent Nodinos (le premier terrien), et Magilmish (le vagabond). Il est dit comment, à l'époque de l'aube du monde lançant un regard noir, Amerith s'envola sur les ailes rapides de l'esprit depuis son royaume de l'Ouest pour consulter, avec Tuwait (le père de l'Est, fils de

---

504En dehors du viols d'humaine donnant les demi-ogres, Adama a le sang d'Enki quand il a été génétiquement modifié.

505Si ceux qui parlent sont en Arménie/ géorgie (voir dans les Balkans), cela ressemble à "Magog en Pologne / Russie (et au-dessus la scandinavie)", Gatuma au Proche et Moyen-Orient (voir Afrique) et Keili en Europe de l'Ouest.

506Ce qui serait la Mongolie

507Probablement l'Angleterre et Hyperborée / Thulé (qui n'avait pas encore coulée à cette époque, comme le précisait Pythéas).

Gatumugna). Ils se rencontrèrent sous le grand arbre de vie (connu sous le nom de Kalesdrid) qui poussait à Enok.

Ils vécurent quelque temps à l'intérieur de l'écrin de verdure situé dans les landes entourant l'arbre de vie, et c'est pour elle que fut forgé l'anneau de jeunesse. Elle le donna à son séducteur, et devint ainsi une femme comme les autres, tandis qu'il vivait dans la jeunesse et la force. C'est ainsi que l'anneau fut connu sous le nom de prix de la séduction.

Magilmish était un puissant parmi les hommes, dont la renommée s'étendait loin et large. Il était appelé le Seigneur des batailles, le Gagnant Victorieux, le Frappeur d'homme, le Brûleur de terre, le Combatant du vent et le Cracheur d'eau, et on l'appelait Gilamish<sup>508</sup> avant. Ce sont là les noms que lui donnèrent tous les peuples de l'époque, car tous ne le connaissaient pas par son nom, et certains l'appelaient mal. Son fils fut Jovan ; dont le fils fut Bethbal ; dont le fils fut Amalugad ; dont le fils fut Lugad (le marteleur).

La fille de Nodinos (frère de Magilmish) était Efa, née de la mère du Ciel [sky]<sup>509</sup>. Efa épousa Nud, l'homme du dessous de la terre (cavernicole)<sup>510</sup>, dont les yeux ne supportaient pas la lumière du jour. Leur fils (de Efa et Nud) fut Gwin le BeauVisage. Efa s'enfuit de Nud<sup>511</sup> et devint l'épouse volage de Belesetin.

Les fils de Magog le Grand Couveur (l'un des trois ancêtres de l'humanité), étaient Kelefa et Mamagog, le Fertilisant / Engrais / Fumure<sup>512</sup>. Le fils de Kelefa était Helith le Briseur de vie, dont la fille était Amerith la Désirable, très recherchée par les Battlekings (Rois de bataille). Ceux qui s'en tiennent à la langue ancienne l'appellent Asterith<sup>513</sup>, et disent

---

508Gilgamesh probablement, en langage sumérien, ce qui indique que ce texte est postérieur à Sumer.

509Probablement une ogre.

510Probablement là encore un ogre qui viole une demi-ogre

511Bizarre toutes ces épouses qui s'enfuient...

512Ce mot à soit une bonne connotation (la main verte) soit une mauvaise (le fumier, le puant, le déchet, etc.)

513Ashera chez ougarit, Athirat chez les cananéen, aux 2 seins dénudés, et allaitant 2 jumeaux, la femme de El, baal et YHWH (yaveh), représentée par l'arbre sacré (chandelier à 7 branches).

qu'elle fut la mère du premier homme véritable. Ce ne sont pas là des choses qu'il faut serrer / embrasser contre son cœur, car c'est être un homme sage que de connaître la nature du premier homme mortel, après l'intermélange des pleins péchés.

Le fils de Mamagog était Bele the Bright (le brillant), premier mari de Dona les Yeux qui Sourient, et l'un de leurs fils était Lew Larmes de Rosée, l'enfant au berceau, brillant et heureux, qui riait au soleil. On raconte qu'il versait des larmes de rosée scintillante qui guérissaient toutes les blessures, et à moins qu'il ne s'agisse des pierres de pluie<sup>514</sup>, l'histoire est devenue (avec le temps) incompréhensible. Il devint roi de Karguthrin, où des récits de son époque sont encore racontés dans les couloirs. L'autre fils, le frère de Lew, s'appelait Malvas Anshriver (rivière Ansh ?) des larmes sombres, et l'on dit que s'il pleurait, toute larme tombant sur de la chair nue provoquerait des plaies suintantes inguérissables<sup>515</sup>. La légende raconte que Malvas possédait un sac à dos contenant les asticots de la maladie et les chancres de la stérilité et de l'infertilité. Il tenait également dans ses plis [de vêtement, c.a.d. ses poches] le livre de poche contenant des recettes pour tous les événements et tribulations désastreux. Ses compagnons étaient les redoutables gémississements de la mort, mais personne ne connaît aujourd'hui le sens derrière cette histoire. Nous savons que Malvas était l'ancêtre des nains noirs. Nous savons, aussi, que les anciens conteurs habillaient la sagesse et la vérité de vêtements frivoles et hétéroclites, de sorte que seuls les plus avisés en profitaient, tandis que le grand public sans cervelle était momentanément amusé, mais passait ensuite à côté de ces choses, [les pensant, à tort, sans grande importance]<sup>516</sup>. Qui, ne connaissant pas, et regardant seule-

---

514 Soit des pierres manales (placées dans l'eau, elles attirent la pluie), soit de la grêle.

515 retrouve les frères symétriques des religions, ici l'un qui guérit, l'autre qui fait tomber malade.

516 Notre culture moderne continue d'utiliser cela dans les films et les livres, tandis que beaucoup passent leur temps à analyser le sens caché de toutes ces histoires rocambolesques, au scénario pauvre, et avec des personnages qui ont des réactions, en apparence, illogique et incroyable.

ment le moule de boue [qui recouvre le message profond de l'histoire], croirait qu'une perle magnifique doit reposer à l'intérieur ?

Anath est la première femme de Lew. C'est Anath qui fit construire le mystérieux bâtiment Kamailas pour la glorification des hommes, et qui mourut à cause de son désir pour Thaneros. Les fils de Lew et d'Anath furent Belesetin et Franan, et leurs filles furent Branwen et Nertha. Cette Nertha, parfois appelée Naniku dans la langue ancienne, fut la première épouse de Nodinos, et la mère de la première femme entière.

Les fils de Lew avec son autre femme Morigu, furent Kela, Gwinon (l'Accueillant des Guerriers), Leir et Robeth. La première femme de Leir était Pendora, qui lui donna deux fils, Mandobrak et Frans, et une fille, Branwin. De sa seconde épouse (la Belle du Nord), Leir eut Thanis, Wothin et Dylan.

La première femme de Belesetin était Efa (celle qui épousa Nud après qu'elle ai été chassée de sa terre natale). La seconde femme de Belesetin était Franwy, et leur fils était Evalak (Gardien de la Porte), et sa fille était Modren (dont le fils était Owin CoeurSage).

Le second mari de Dona était Manwidan, et leurs filles étaient Pendora et Arinrada. Cette Arinrada qui réjouit le cœur des vieux hommes. Ils vivaient à l'époque avant que le voile brumeux ne devenait pas impénétrable<sup>517</sup>, et avant que Evalak ne régné sur l'île contenant une forêt d'arbres à pommes de feu<sup>518</sup>, que les hommes comprennent mal aujourd'hui. De nombreuses significations sont perdues pour ceux qui ont appris les vieux contes de sagesse dans la nouvelle langue.

Arinrada épousa Traith les Cheveux Blancs, et leurs fils furent Athlan (le Vagabond des Vagues Fortes<sup>519</sup>), Kolehan (l'Enseignant), et Kornayna

---

517Probablement le nuage de Nibiru qui se remet en place, et emprisonne les ogres de Nibiru sur leur planète.

518Probablement le nom d'un fruit, similaire au jardin des hespérides et ses pommes en or.

519Océan (Atlantique, et probablement la côte Aquitaine ou celle du Portugal aux vagues géantes), alors que ceux qui parlent ne doivent connaître que la méditerranée.

(le Veilleur<sup>520</sup> de Guerre de Taureau Borné), et leur fille fut Mebid (qui épousa Bramathamlin). Le fils d'Athlan était Elan (le forgeron des mers de la Forge flottante). Elan épousa la fille de Manwidan, fille pour laquelle il fabriqua une armure d'un métal mystérieux qu'aucune hache, lance, épée ou flèche ne pouvait transpercer.

Le fils d'Elan était Karunas (le Cornu)<sup>521</sup>, qui épousa Newlyn<sup>522</sup> (la Belle jeune fille). Newlyn, fille de Bramathamlin, est celle que les adeptes de l'ancienne foi appellent Tanis la jeune fille de la Lune, mais ce n'est pas son désir qui fit apparaître la première lumière du jour, mais le désir d'un autre. Leur fils (à Karunas et Newlyn) fut Laledkin le Grand<sup>523</sup>, dont le fils fut Hewe, le grand chef de ceux parmi les Justes / intègres / droits. Hewe épousa Helen Bloderwed, dont le fils fut Ayed, qui épousa Sibel (l'étrange prêtresse), dont le fils fut Brydin, dont les fils furent : Brydin le Jeune<sup>524</sup> et Belinos le Porteur de livres. Le fils de Belinos fut Bladud le Bâtitteur, qui fut guéri d'une maladie corruptrice, maladie donnée par la boue d'une fosse à porcs.

Bladud épousa Kelwinith, fille de Molmed le Sage, dont la femme était Tishana, dont la mère était Sibel, Sibel dont le mari fut tué par Kastwelan l'Envahisseur, alors qu'il se battait avec les hommes sombres (qui avaient cherché et trouvé refuge auprès de Filistis).

Bethbal épousa Anarath, et leur fille fut Anath. Athlan épousa Niad, fille de Vala. Le fils de Bladud était Elas, dont le fils était Lokrinos. Le fils de Molmed était Marsis, dont le fils était Kamba, chez qui Kelwinith se réfugia à Finkera (de l'autre côté de la mer de Mertis<sup>525</sup>). Le fils de Kamba était Humba. Humba n'avait pas réussi à construire ses bateaux

---

520"Watcher" = surveillant, gardien

521Ressemble à Cernunos, le dieu celte aux bois de cerfs sur la tête.

522"Nouvelle Lynn", peut-être une déformation de "nouvelle Lune"

523"The Larger" : c'est n'est pas le plus grand de tous, mais il est plus grand que quelque chose, malheureusement non précisé, a priori par rapport à son père.

524"Younger", là encore la notion de plus que quelque chose de non précisé, a priori le père.

525Une mer intérieure. Il ne semble pas que ce soit la méditerranée (la mer semble petite), donc la Mer noire ? Nous sommes toujours dans les peuples Turquo-mongols-mésopotamiens.

avec des lattes de frêne, si bien qu'ils se sont détachés / séparés et qu'il s'est noyé. Le fils de Humba était Erigen, dont le fils fut Kratalinth. La femme de Humba était Marva (fille de Fermadamid).

Les enfants de Kolehan : son fils était Neptoran, et sa fille Sowithy. Neptoran épousa Wokelyn. Les fils de Mandobrak étaient :

- Luk l'Arbitre (qui joue avec les jetons de hasard),
- Dianket (qui fut le premier à enseigner aux hommes l'usage des herbes curatives),
- ce Luktin (qui était l'oncle de Lugad, et qui enseignait aux hommes les façons de travailler le bois, et qui pouvait fixer une pointe de lance de façon inamovible sur sa hampe).

Il existe un récit qui diffère des autres, et qui affirme que la fille de Dianket était Newlyn la Face de Corbeau, qui épousa son oncle, mariage malencontreux qui provoqua la stérilité parmi le bétail, et du maïs qui poussait en vert et tombait à terre, s'étalant dans la honte / confusion. La sœur de Neptoran était Sowithy, de la Belle Île, qui épousa Lugad Le Marteleur à la Main Dure. Lugad enseigna le travail du bronze, et fut le père de notre peuple. On raconte qu'il fut blessé à la cuisse par la flèche d'un nain et que, chaque année à Samhain, la blessure profonde s'ouvrait et faisait jaillir un venin infâme qui tombait en poudre grise en séchant. Cette blessure était finalement guérie par le baiser d'une pierre de pluie, et l'on dit que c'est ainsi que sa sainteté fut découverte.... mais les gouttes de venin sont certainement les rites infâmes des nains ! Le fils de Neptoran était Grakenwid, et la fille de Neptoran fut Nanara, qui épousa Kamelognatha, bâtisseur de la ville aux hautes murailles sur l'eau. Kamelognatha était le fils d'Ognana et de Brigenda. Kamelognatha se réfugia dans ce pays, et enseigna aux hommes l'art d'écrire sur le bois et la pierre.

Les récits concernant les actions de nos ancêtres dans la foi, et de leurs générations, ne sont pas bien connus parmi nous, car nous sommes un peuple différent ayant une autre langue. Cependant, bien que certains les racontent d'une manière, et d'autres d'une autre manière, nous avons cherché ce qui est commun à la plupart d'entre eux. En ces temps de

changement, il est bon d'avoir une ancre dans le passé, mais si elle ne touche pas un fond marin solide, elle n'a que peu de valeur. On dit que le seul message que l'on peut transmettre à l'avenir est celui des mots écrits dans le passé, et c'est pourquoi nous écrivons.

## **Chapitre 2 - LES JOURS DE L'AUBE**

Il y a des générations, les habitants de la Grande-Bretagne n'étaient pas comme ceux qui occupent aujourd'hui cette terre généreuse, et à une époque révolue, de grands troupeaux de bétail étaient gardés dans les plaines verdoyantes et ondoyantes. Au sud poussait le maïs à longues tiges, mais à cette époque lointaine, il n'était pas troqué avec des étrangers à barbe noire venus d'au-delà des mers déchaînées.

Les premiers habitants de cette terre furent les Kamledis, appelés Wic-tarin dans l'ancienne langue, mais ils habitaient au nord, tandis qu'au sud se trouvaient les nains sombres et courts sur pattes connus sous le nom d'Oben. Ils n'avaient ni roi ni chef, bien que certains disent que Kathlon, à la stature trapue, fut un jour leur roi. Personne ne sait qui a conduit les hommes-nains jusqu'ici, mais les hommes disent que c'est la terre qui les a engendrés, bien que la terre soit bonne. C'étaient des habitants des rivières, hagards, craignant la forêt, qui se peignaient le visage et les jambes, et qui utilisaient des armes empoisonnées. Ils étaient les dieux sinistres de la mort et des ténèbres, et lors de leurs fêtes, les hommes-nains s'asseyaient dans de sombres grottes pour manger des enfants dans le cadre de leur festin maléfique. Ils n'avaient pas de prêtres, mais seulement des naines appelées Chethin, c'est-à-dire adoptées par les cor-beaux, et il y en avait une grande au-dessus des autres, appelée Harada, qui vivait dans une grotte enfumée appelée Hegrin. Ils étaient gouvernés par de vieilles sorcières qui préparaient des breuvages infernaux dans des chaudières entretenues par des jeunes filles naines diaboliques à la tête brune, car elles vénéraient également des êtres qui habitaient dans la fumée. La dernière reine des Oben fut Kwasir, qui possédait une grotte à Inswitan, l'île des nains, aujourd'hui appelée Iniseug dans la langue occidentale. C'est là qu'ils vénéraient le Vieux Conteur de l'Année, venu de loin sur des flotteurs à vent, les chevaux hennissants de l'époque. Les



rites les plus sacrés étaient ceux célébrés avant la floraison de mai, lorsque des choses dégoûtantes étaient faites, car ils n'avaient pas honte. C'est là que les enfants du Crépuscule se réunissaient au mois des saules pour vénérer Mamdo et son balebrood, accomplissant des rites ignobles sous le commandement de Blasis, leur grand dieu-homme.

Les hommes nains, au nord comme au sud, étaient couverts de peau, mais portaient parfois des vêtements de toile d'ortie noire ou brune, et comme le chat, la colombe et le chien, ils s'accouplaient ouvertement, sans honte. Ils cueillaient des crapauds, des épines, du lierre, de l'ortie et d'autres plantes malsaines, qu'ils utilisaient avec de l'ortie maléfique pour préparer un breuvage exaspérant qui ouvrait une porte étrange sur les mondes de l'enfer. Ils étaient gouvernés par des sewds à capuchon et des dradwitches, et étaient incapables de compter plus d'une vingtaine de personnes. Des hommes-nains vivent encore parmi nous dans les profondeurs des forêts et dans les cavernes sous la terre, mais personne ici n'en a jamais vu. Ils s'enfuient rapidement et, par crainte, se réfugient dans la forêt. Parfois, l'un d'entre eux reste et salue le voyageur en disant : « Salut l'homme, je t'ai vu de loin, mais je suis resté ». Ce à quoi il faut répondre : « Avant de te voir, j'étais comme un mort, mais maintenant la vie revient ». Ensuite, à condition qu'un cadeau soit également offert, le voyageur reste en sécurité. À l'époque des hommes-nains, la Grande-Bretagne était une terre aux multiples marécages, où des fougères lugubres et des forêts enchevêtrées entravaient le passage d'un endroit à l'autre. Les Oben n'étaient pas nombreux et leurs enfants peu nombreux, mais ils étaient robustes et vivaient longtemps. Leurs grottes étaient peintes, même dans les profondeurs les plus sombres où la lumière du jour ne tombait jamais, car les yeux des Oben étaient comme ceux des chats. Ils n'étaient pas d'habiles chasseurs, mais ils posaient de nombreux pièges et, à bien des égards, ils ressemblaient à des enfants. Ils étaient enjoués lorsqu'ils n'étaient pas occupés à de sombres besognes, mais leurs hommes n'étaient pas virils, ni leurs femmes féminines. Ils étaient rusés et sournois, et on ne pouvait pas leur faire confiance.

Loin au sud se trouvait la bande basanée des Frolga, qui n'étaient pas de vrais nains mais le résultat de sangs mêlés. Ils vénéraient Nana, la puis-

sante mère, et étaient dirigés par de nombreuses femmes qui siégeaient dans des conseils nocturnes lorsque les hommes d'été dormaient. Sur les terres tenues par les Oben, petits et sombres, vinrent s'installer les Toth-solars, grands et râblés, qui étaient des gens du soleil. Ils traversèrent l'Airana et le pays des Nudlanders, qui portaient des bracelets, et c'est à cette époque que les hommes commencèrent à élever des porcs, la première bête élevée pour être mangée, car seuls les hommes nains mangent des chiens et des chats. Le pays s'appelait alors Muredin, c'est-à-dire le lieu de repos. Baradon, un marin, arriva ensuite dans les basses terres de l'est avec ses laboureurs, et s'appropriâ la partie située entre Hilderith et Pretankely, qu'il appela Holbon. Baradon était le fils d'Indrud qui avait épousé Hurash. Indrud était le fils de Jova qui avait épousé Elsis, et Jovsa était le fils de celui qui devint le premier père de famille.

Les hommes sages à tête blanche ont conservé précieusement ces récits qui appartiennent à notre première grande race, la sage et la noble, dont le berceau se trouve dans les grandes montagnes couvertes de forêts, piquées de vertes pinces pointant vers le ciel. Ce sont des contes qui datent de l'époque où les hommes n'étaient pas encore des hommes, où la mère muraille à gros ventre régnait sur les habitants du Néant qui couvraient le monde, partageant la terre avec les géants de l'Endlings. La grande éviscérée ne connaissait pas les eaux salées balayées par le vent ; vivant dans les grottes cachées dans les montagnes et entourées de fourrés, au-delà des plaines de maïs de Nonima, elle ne connaissait que la froide compagnie des vipères encapuchonnées. Là, dans les cavernes étouffées par la fumée et enveloppées de lanterne, assistée de sa fille Eldiwed, elle lisait des signes pour les Balings assis sur les rochers, cueillant la sagesse obscure des flammes qui se tordaient.

Amoureux de la chaleur réconfortante du feu, rêveurs de fumée, chercheurs de consolation dans les foyers, pas de porteurs de guerre ou d'ouvriers de terres, les habitants du Néant ne désiraient que rester tranquilles. Complices des spectres intangibles, des ombres volantes et des fantômes insubstantiels, ils connaissaient parfaitement les secrets de Gorwel. Craignant Pafamba, qui règne sur la forêt, ils imploraient la

protection de l'ogre du Néant, mais celui-ci était impuissant au milieu des arbres vivifiants. Dans la salle du trou aux multiples piliers et aux rideaux de fumée, non éclairée par les rayons du soleil régénérateur, les habitants du Néant invoquaient leur déesse de la nuit, dont les prières poussaient des glapissements bizarres dans la pénombre rougeâtre. Leur musique était le gargouillis et l'éclaboussement des eaux qui tombent, leur chant un gémissement hurlant.

Ils appartenaient à la race née il y a bien longtemps dans les marais moussus et sombres, ennemis du dard empoisonné mangeurs de fougères. Pour eux, le sacrifice rapide n'était pas un plaisir, ils aimaient les mutilations douloureuses, l'humiliation brisée de leurs supérieurs. Le sort annuel de l'épouse de la marâtre, lors de la longue nuit noire précédant le jour du mariage, pendant la fête de la flamme, était en effet bien triste. C'étaient des hurleurs de nuit qui parlaient comme des loups, des habitants de cavernes obscures qui hurlaient comme des hiboux, des séducteurs de créatures sauvages dans des endroits clos. Vêtus de vêtements ternes, ils ne se distinguaient pas de leur habitat, si ce n'est par l'odeur nauséabonde et piquante de leurs corps enduits de graisse de porc, de suie, de sang et d'argile. Toute la nuit, à l'obscurité de la lune, ils se pavanaient autour de foyers incandescents, profondément creusés et bordés de pierres, leurs kirtles soutenus par le limbe qui ne s'affaissait jamais en dessous.

Les têtes des sorcières assises autour des feux de cendres, marmonnant sombrement sur les bâtons de sorbier, étaient boudinées, grasses et grises. Jetant des sorts à la horde crachant l'enfer, elles aspiraient des portions de graisse dégoulinant des marmites chauffées à la pierre. Seul le bouc à l'épine empoisonnée, chef des rituels, recevait de meilleures portions qu'eux. N'ayant jamais combattu à l'épée ou à la hache et au bouclier, les nains timides étaient des lanceurs de fléchettes à deux mains. Ils portaient à la main des lances courtes à pointe dorsale, aux dents maléfiques et barbelées, et ne travaillaient aucun métal susceptible d'altérer la santé humaine. Ils n'épinglaient pas non plus leurs manteaux, mais les retenaient avec des fils d'animaux. Ils n'avaient pas de bou-

cliers, mais ils étaient agiles et habiles à esquiver les armes de leurs ennemis.

Lodmor, fils de Kel, aux cheveux de sang, arriva dans les terres sombres, sauvages et boisées, porté par les vagues, enveloppé dans les ventres des chênes et des hêtres. Père combattant de l'intègre Iberis, l'homme du foyer, l'homme de l'épouse, le protecteur de l'enfant, le cavalier du troupeau sauvage. Les vagabonds à la peau claire remontèrent les eaux courantes jusqu'à Muspel, le lieu des Bas-Fonds. Non pas avec des yeux tendus vers le combat, mais avec des mains vides d'armes et des cœurs sans ruse, ne cherchant qu'à vivre dans les plaines couvertes de chaume. Leurs yeux se posaient sur des spectacles jamais vus auparavant, le festin d'abats, la danse de la fumée du feu, l'accouplement ouvert devant des spectateurs qui donnaient des conseils en plaisantant.

Ce n'est pas un spectacle pour les jeunes filles de l'Iberis, pas un endroit pour les femmes aux yeux écarquillés, pas pour les enfants aux joues rouges curieux des plaisirs de la horde crépusculaire. Les bancs de pierre des loups-garous ne sont pas non plus destinés aux hommes à l'affût ; ceux qui ont la main lourde et qui font des hommes des hommes sont venus sur une terre qui exige leur attention, et ils sont vigilants.

Longtemps dans la nuit, les chants de Bilew et de Blasis résonnèrent, tandis que ceux de la race supérieure restaient assis dans un silence sévère, leur dégoût n'étant pas exprimé. Ils ne pensaient pas à s'équiper de lances et contemplaient ces actes révoltants. Au-delà du mur indiscernable, là où la lumière rougeoyante du feu embrassait doucement le visage de l'obscurité, des rôdeurs des Bas-Fonds volèrent le dormeur emmitouflé dans sa fourrure, l'enfant de la chanteuse de guerre à l'âme lascive. Il fut rapidement emporté dans les bras du fils de celui qui avait banni le jour. Une juste colère éclata dans les rangs des Hommes intègres. Les armes de guerre n'étaient plus brandies, l'aube était rouge sur Muspel, mais dans les buissons et les arbres alentour se cachait la majeure partie de l'essaim basané, échappé pour hurler des menaces ignobles et du mépris à l'encontre des guerriers regroupés et de leurs femmes protégées. Avec l'ouverture de l'œil de l'aube, les vaillants guerriers se sont répandus, chassant l'ennemi rusé de sa couverture. Les vi-

sages sont féroces, les boucliers réconfortants sont serrés de près, mais les ennemis sont aussi difficiles à combattre que les brumes du matin. L'appel à se rapprocher fut lancé à de nombreuses reprises, le cor rouge résonnant dans les bois touffus, mais les nains n'étaient jamais devant, toujours derrière. Puis, alors que le voleur de ciel descendait vers son lieu de repos, les guerriers arrivèrent à une clairière devant une falaise caverneuse, et c'est là que les méchants furent acculés. Le visage sombre, les grands se lancèrent dans la clameur de la bataille, mais la hache et l'épée ne firent que mordre l'air sans satisfaction. Les petits se dispersent, puis se mettent en chasse dans les clairières obscures. Les fléchettes empoisonnées, rapides et silencieuses, volaient toujours et les arpillons amers mordaient profondément, s'attachant vicieusement à la chair héroïque. Le malheur veut que les héros meurent ainsi !

Les guerriers fatigués revinrent à travers les bois enchevêtrés de ronces et les clairières aux herbes hautes, les longues épées assoiffées toujours en alerte et avides du sang des lanceurs de fléchettes barbelées. Cette nuit-là, ils campèrent là où ils avaient laissé leurs femmes gardées, et à la lueur de l'aube, les sentinelles découvrirent un nain. C'était Kamwird le Ridé, et il ramena l'enfant-homme et le cœur de son ravisseur. « Tatisch, paix » s'écria Kamwird le Ridé, devant la longue lance aux pointes acérées de Loup-Tonnerre, "Restons, restons ensemble". Les yeux sombres versent des larmes tristes. « Paix », dirent les sabreurs, »Ne souillez pas l'ankitel. Que la paix soit ». Les mains dures et familières de la lance, de la hache et de l'épée se tendent en signe d'amitié et les jets de vengeance et de sang cessent.

Les petits émissaires de la paix arrivèrent ensuite à la palissade. Magas et Shine, nains de Himy, Mooney, Meany et Shindy, avec Lum le chef, vêtus de brun, encapuchonnés, ceinturés et entassés, à la peau rousse et au visage rougeaud. Puis vint le sage Killen, le pacificateur, grand, imposant, musclé et sévère, à la main généreuse. C'est ainsi que la voie fut ouverte à l'entrée du peuple des fées dans le pays. Lodmor conduisit son peuple à travers les forêts jusqu'aux plaines blanches, poussiéreuses et couvertes d'aubépines, où il s'installa en paix. Ils y élevèrent des fils nobles, aux sourcils blancs, aux yeux bleus, aux femmes sveltes et aux

épouses dévouées. Les haches d'armes rousses ont été mises de côté, la pierre à aiguiser n'a plus caressé l'épée. Des bras courageux enfonçaient les pieux d'aulne solidement maintenus, soulevaient les chevrons de frêne, étendaient au-dessus d'eux la fougère épaisse et l'herbe cordée. Les enfants jouaient en riant, les jeunes filles chantaient, les coups de bâton des hommes résonnaient dans les clairières. Les fils de la Brume, des gens à la peau bleue, à la cape sombre et aux cheveux moussus, apparentés aux Oben, adorateurs de la Mère Couvée, venaient des landes pour transporter le bois et la pierre. Le fils de Lodmor, Killen le Northri-der, avait le sang chaud et sa mère était Elvira, la servante du matin. Alors que Killen était encore jeune, des nains vinrent à la palissade, des émissaires en quête d'alliés. Killen était assis avec son père, écoutant les paroles des nains. Il fut convenu que les nains vivraient sous le bouclier de Lodmor et qu'ils travailleraient en retour. Killen leur donna des bâtons pour biner et creuser, de longues pierres pour planter. Les poireaux, les haricots, le lin, l'orge et le blé ont été donnés sans compter, ainsi que des toiles à cheveux tissées. Dans les clairières boisées, éclaircies par les feux qui encerclent les arbres, les semailles ont commencé, les bosquets ont été construits, les porcs ont été enfermés.

Tous les guerriers de grande envergure ne pensaient pas comme Lodmor, car certains disaient : « Faisons de cette sombre couvée d'hommes-nains des maîtres. Séparons les haglings de leur éternelle mère couveuse, l'enfer enfumé des sombres cavernes, et parquons-les comme du bétail. Enfermons-les comme du bétail ». Réduire en esclavage n'était pas dans la nature de ces êtres intègres. Le sang a été racheté par le sang et aucun compte n'est resté en suspens. Aucune femme du peuple nain n'était cachée.

Lorsque le temps de la fête de mai fut venu, Ludecame, le chef nain, fils de Frokith, vint avec sa fille, Rada, aux cheveux de nuit. La jeune fille naine, dont la peau ressemblait à une graine de rose à moitié mûre, arriva bien entourée de jeunes hagwomen. Avec son petit visage, ses yeux d'oiseau, ses cheveux longs jusqu'aux genoux, ses cheveux bruns, ses chaussures de fourrure et ses vêtements d'une grâce acceptable, elle est

venue comme une digne offrande de mariage. Son lit était fait de fougères et d'herbes odorantes.

Pendant trois jours, Killen, le Northrider au sang de bataille, le vagabond fatigué, le combattant de la forêt, resta silencieux, ses pensées demeurant en lui-même, puis il accueillit l'allumeur de phares. Il accueillit la jeune fille sombre, celle des nains qui n'était pas interdite, car elle n'était pas indigne d'un véritable homme.

Cette femme, fille protégée d'un chef, n'a jamais été le jouet d'un homme. Ce n'est pas pour elle le lit de sable, le cadeau qui met fin à la danse, c'est une vraie dame des Elfes. De toutes les femmes du pays, aucune ne la surpasse, aucune ne la dépasse en beauté ou en vertu, si tant est qu'on y accorde de l'importance. Comme l'homme parle à l'homme, le chef au chef, le don au don, que cette terre nous appartienne. Donnez-moi une grande jeune fille à la chevelure de maïs, à la poitrine généreuse, à la peau claire, au visage ensoleillé, pour égayer les vies moroses ».

Killen, qui n'a qu'une langue, dit : « Pas pour moi les mots qui ont un sens caché. Aucune jeune fille de lumière ne sera donnée à un homme des ténèbres, bien que les jeunes filles naines ne soient pas refusées aux hommes de mon espèce. Si la nuit se mêle au jour, la lumière diminue, et le jour rejette la nuit. La nuit n'est pas la gardienne de la lumière, alors qu'est-ce qu'elle en a à faire ? Les ténèbres éteignent-elles la lumière du feu ou le feu dissipe-t-il les ténèbres ? Peuvent-ils se mélanger ? Aucune servante à la peau laiteuse n'ira sur mon ordre ». « C'est ce que je déclare, car même moi, je ne peux pas interdire le serment d'une personne qui aime. Si une jeune fille à la peau de lait choisit librement de partir, qu'elle le fasse. Elle peut rester votre épouse, mais il est bien connu qu'aucune jeune fille à la peau laiteuse ne se détacherait de notre race, car il est interdit de revenir avec une lignée noire. Nous n'acceptons pas de descendance noire, nos hommes et vos jeunes filles s'en vont, mais ce qui en résulte n'est pas l'un des nôtres, ce n'est pas une question acceptable pour nous. Nous n'engendrons pas de progéniture obscure, ni de progéniture crépusculaire. Que choisissons-nous pour engendrer nos troupeaux, le meilleur ou le pire des taureaux ? Les hommes

ne sont-ils pas bien plus grands que le bétail ? » Aucune jeune fille à la peau laiteuse ne vint librement, le sombre chef nain resta célibataire. Dans les maisons à palissades, les grands hommes droits dormaient en toute sécurité, aucune jeune fille ne se glissait pour se mêler aux hommes obscurs de la nuit. Pourtant, lorsque le scanneur de nuit à pleine voilure brillait, les hommes des Bas-Fonds dansaient dans la lumière du soleil couchant avec d'étranges cabrioles. Les pieds dansants tournaient en rond, le monticule de terre tremblait, les chants s'élevaient dans la brise nocturne, la musique de la flûte se mêlait aux sons de l'arbre. Plus vite, les pieds agiles s'abattent sur la terre tassée, plus fougueux, les danseurs tourbillonnent jusqu'à l'apogée de l'accouplement. Les observateurs de la terre ont tiré un rideau de nuages sur les yeux du veilleur de nuit. Aucune tête aux cheveux de maïs ne s'est levée de son lieu de repos.

Nombreuses furent les danses sous la lune, nombreux furent les cabrioles sauvages, mais de moins en moins nombreuses furent les couvées sombres, et plus loin dans la forêt et la grotte s'enfoncèrent les danseurs à la peau crépusculaire. Souvent, dans les ténèbres nocturnes, des nains à la tête brune enlevaient de belles jeunes filles pour élever des couvées crépusculaires dans des lieux secrets. Les accouplements forcés étaient malheureux et les résultats l'étaient tout autant. Pas pour les jeunes filles à la peau laiteuse, l'accouplement libre et pécheur de la race de l'aube prédestinée ! En cinq générations, les Néthermen avaient disparu, on ne les retrouvait plus que dans les sombres profondeurs des grottes et des forêts. Les jeunes filles à la peau laiteuse n'étaient plus molestées la nuit. Les offrandes nocturnes étaient déposées, les hommes nains venaient et soupaient ; le miel, le pain, le lait et la chair de truie étaient pris en remerciement. La race des Néthermes s'est éteinte dans l'ombre du temps, seuls les descendants du crépuscule parcourent la terre, à la face fauve, aux jambes bleues, aux peintures bizarres, aux lunettes brunes, aux ceintures de corde, bâtisseurs de pierre. Les Alfin ne vivent plus dans des grottes lugubres et ne chassent plus dans des marécages sombres. Ils construisent des maisons de branchages recouvertes de limon et élèvent de hautes pierres qui pointent vers le haut. Toujours



barbouillés de suie, enduits de graisse de porc comme la face cachée de leurs ancêtres, ils avaient aussi des plumes et des ornements. Ils n'affrontaient aucun homme avec courage, venant à l'attaque comme des serpents rampants, frappant avec venin depuis des endroits secrets, toujours des rôdeurs de la forêt. Aucun d'entre eux ne pouvait citer sa lignée, car aucun ne connaissait son père.

Il s'agissait de demi-fratrie élevées par leur mère, parlant la langue de leurs pères, dont les mots ressemblaient à des brindilles vertes crépitantes et bafouillantes qui brûlaient dans le feu. Vêtus de brun et de vert, enchevêtrés, traînant des pierres, les Idunings travaillaient pour leurs maîtres à la barbe noire, pour des fins inconnues.

### **Chapitre 3 - LE CONTE DE L'INONDATION**

Par la mer aujourd'hui appelée Basabrial, une race lointaine est venue de Krowkasis, la mère patrie où règne Gatuma, où des montagnes vertigineuses s'élèvent au milieu d'une vaste plaine verte à la terre sombre. Ils étaient des combattants à cheval, connus entre eux sous le nom de Wildland Cultivators, et ils ont débarqué à l'endroit autrefois appelé Haltraith, dans le pays des Horsefolk, aujourd'hui détenu par Engling. Ils construisirent la ville aux murs de bois appelée Hovenlee dans la nouvelle langue, près de l'endroit où le grand roi des mers dort sous son monticule.

Ils prirent leurs terres à Frolga, qui gardait les troupeaux, et s'étendirent d'une rive à l'autre, rebaptisant la terre entourée d'eau, l'île chargée de miel, car ils n'avaient jamais vu de miel en si grande quantité depuis qu'ils avaient quitté leur propre terre. Il y avait des gens ici avant Frolga, mais c'étaient des nains magiciens qui vivaient dans des trous enfoncés dans le sol, recouverts d'osier et de terre. On dit qu'ils connaissaient et comprenaient le langage de toutes les créatures sauvages et qu'ils parlaient souvent avec elles comme des frères. Ils étaient amicaux et enjoués, et avant eux, seuls les Yoshan courbés parcouraient la terre. À l'époque où les Cultivateurs des Terres Sauvages sont venus et ont englouti les Frolga, il y avait des ours, des loups, du bétail sauvage, des sangliers, des oruks, des cerfs, des élans, des chats-lions, des lézards d'eau mangeurs d'hommes et des beasteaters qui vivaient dans les lacs en abondance. Les Frolga n'étaient pas petits, mais ils manquaient d'habileté au combat ; ils étaient armés de lances et ne possédaient pas d'arcs, mais ils étaient d'habiles frondeurs.

Derrière les Cultivateurs des Terres Sauvages venaient les Uksening, mais comme ils n'avaient pas de bateau, peu d'entre eux arrivaient sur cette terre verdoyante, la plupart se tournant vers le sud, vers Amorika. Ceux qui vinrent étaient des travailleurs du bois et du métal, et ce sont eux qui construisirent Kelnahilene, qui était encore debout à l'époque des pères de nos grands-pères. À l'époque où Glenapton était roi des Cultivateurs des Terres Sauvages, une horde venue du Nord s'abattit sur les plaines, menée par Beledon le Thrummchinned, qui s'empara des terres autrefois appelées Keningwed. Kolwader, fils de Glenapton, épousa une fille de Beledon, et Frewil, fils de Beledon, épousa une fille de Glenapton, et la paix régna. C'est à la génération de leurs fils que Benlanda, fils de Bamlod, roi des Parsis, s'empara de la terre, et toute la Grande-Bretagne se déplaça vers le sud.

Les gens qui se déplaçaient vers le sud établirent les lieux de leurs dieux réactifs là où d'autres dieux avaient été sanctifiés, et ils prirent la place de Madrad. Ils prirent les terres du Basgala, éleveur de bétail, et du Taning, éleveur de chevaux, et construisirent la grande salle de Karkilgule dans le Senmag céleste, avec des matériaux transportés du Pays de l'Illusion pendant la moitié froide de l'année.

Dans leur génération, les gens de ce sang, les Kelglain à la bande noire, ont construit la ville boisée de Maroliven, qui est restée debout jusqu'à l'arrivée de l'épée longue Helwaren. L'incendie de cette ville était un acte de malveillance suite à leur défaite amère lors de la dure bataille de Belishmer, lorsque le roi Faidlimid fut tué et enterré honorablement à Kumbirgels par les chefs de guerre britanniques.

## **Chapitre 4 - LE RÉCIT DE L'INONDATION**

[AM : c'est la suite directe du chapitre 3]

Ce sont les cultivateurs des terres sauvages qui ont raconté l'histoire de l'inondation à nos ancêtres constructeurs de maisons, mais la génération qui l'a vécue s'est perdue. À cette époque, les hommes étaient enclins à la paix, et les récoltes succédaient à l'hiver sans changement ; mais il arriva que, levant les yeux vers un ciel nocturne obscur, ils aperçurent au-dessus d'eux un char lunaire aux formes étranges. L'aube rosée d'un jour naissant disparut, mais à l'extrémité nocturne du toit du ciel apparut la redoutable

silhouette d'Awamkored, qui se révéla aux yeux des hommes émerveillés. Elle s'est glissée dans la lumière.

L'haleine fétide de l'oiseau de nuit, tout juste sorti des sombres profondeurs de son antre, se répandit sur la face éclairée du ciel, comme un voile gris et maléfique, et même le soleil, toujours intrépide, se retira pour se ceindre d'une armure de guerre rouge. Le cœur des hommes, qui battait la chamade, s'est d'abord contracté de désespoir devant ce spectacle effrayant, puis s'est redressé et leurs gorges ont poussé des cris de joie lorsque le char de la lune est revenu à l'horizon. Là, chevauchant la barre de bataille, l'épée flamboyante brandie, se trouvait la figure brillante et bien-aimée de Lithalun, ses cheveux clairs s'enroulant derrière elle tandis qu'elle volait vers la figure de l'enfer.

Ils se rencontrèrent dans un choc terrible, qui résonnait comme l'enfer, avec le bruit de dix mille tonnerres roulants, et les hommes assez audacieux pour regarder furent frappés de cécité, et les oreilles non couvertes furent assourdies à jamais. Des larmes de lune froides furent versées par le champion de l'humanité déchiré par les crocs et les griffes, tandis que les Awamkored infernaux bavaient des cendres blanches qui, si elles touchaient la peau des hommes en bas, provoquaient des ulcères maléfiques.

Les deux adversaires s'effondrèrent et lancèrent l'un contre l'autre de gros rochers qu'ils avaient eux-mêmes créés, et les spectateurs en contrebas cherchèrent un abri protecteur tandis qu'ils descendaient du ciel en hurlant. La Terre elle-même, immobile, fut saisie d'effroi et ses entrailles se relâchèrent de peur, son ventre tremblant devant l'affreux spectacle. Les hommes, qui regardaient anxieusement leur seigneur le Soleil, furent consternés de voir qu'il changeait constamment de couleur, passant du rouge au bleu, puis au jaune, au vert et au brun.

La bonne mère Terre ouvrit la bouche et poussa un rugissement de protestation, tandis que tout son corps réconfortant tremblait de

peur sous la forme lugubre de l'ombre de la bataille qui se déroulait au-dessus d'elle. Hommes et bêtes s'unirent dans une étrange fraternité de la peur, aucun ne faisant de mal à l'autre. Ceux qui étaient assez courageux pour surveiller le combat virent le char étincelant de Lithalun écraser le corps du noctambule qui se tordait, et virent ensuite son sang noir, épais comme de la résine, tomber sur le sein reconnaissant de la Terre. Là où le sang tombait, des flammes jaillissaient. Le corps de notre mère la Terre, réchauffé par la peur et souillé par le sang, fut refroidi et rafraîchi par les lunes apaisantes de Lithalun, versées dans un soulagement féminin alors qu'elle retournait vers sa demeure cachée dans les recoins du Ciel. Voici l'histoire du combat aérien, mais personne ne sait vraiment s'il s'est déroulé avant ou après la génération d'Hestabel et du conte de fées. Il s'agit du Doomdragon qui est venu plus d'une fois et qui reviendra encore, et la dernière musique que l'humanité entendra sera les notes stridentes et lancinantes du Doomsong.

C'est le récit de l'inondation qui nous vient de nos ancêtres constructeurs de maisons, et cela s'est passé il y a des générations, à une époque où les hommes étaient très divisés. Dans le désert gris et aquatique, là où les eaux agitées de l'Ouest roulent et s'agitent aujourd'hui, il y avait un endroit appelé Tirfola, c'est-à-dire la Terre de l'Extrême-Occident. C'était un pays de hautes montagnes, bien plus hautes que celles que nous connaissons, et de collines basses et verdoyantes qui descendaient vers des terres brunes, fertiles et labourées au bord de la mer. Les habitants de Tirfola vivaient dans de belles maisons, bien que les toits soient aplatis, construites sur des plateaux de falaises et des endroits élevés au-dessus du fond de la vallée fertile. Des échelles montaient le long des maisons, car on y entrait par le toit.... es coutumes des autres peuples sont étranges ! Ils chassaient le cerf dans les forêts à clairière ouverte où il n'y avait pas de ronces, et

pêchaient dans les mares tranquilles des rivières gaies et éblouissantes. Ils cueillaient les herbes qui poussaient en abondance, dans une grande variété, et il y en avait pour tous les usages connus. C'était vraiment un pays de paix et d'abondance. Le jour vint, comme il arrive toujours lorsque la paix et l'abondance règnent, car c'est alors que la Terre montre un défaut d'instruction, où les devins virent des kolkers dans le ciel nocturne, mais ils ne purent se mettre d'accord entre eux sur ce qu'ils présageaient. Les uns disaient ceci, les autres cela, tandis que les plus sages écoutaient sans rien dire.

The day came when sleeping Earth awoke to a great silence and stillness, not a breath of air stirring the anticipating trees, and no bird left its perch and every animal remained quiet within its den or in the field. All was hushed and motionless, waiting. Then the soaring sun brought low-moaning winds which stirred the trees and grasses to rustling, murmuring life, but all living creatures huddled closer together. The skyroof above was darkened and lowered, it was ruddily-hued and gave out sharp, whipcracking sounds, as though it would break asunder, with now and then a shrill, long-drawn cry. In heart-thumping procession, awesomely-figured skygods never before seen, passed overhead. Men lived through two fearstruck days of dread, not knowing what to expect, during which time there was no true night, one heartstopping sight after another passing before their horror-filled eyes.

When darkness did fall it was not the restful nightdarkness which soothes workweary men, lulling them to revitalising sleep. No indeed, it was that form of darkness known as the smothering cloak of Thunor, though never before had it spread so wide. Water streamed downward from the fountainspouts of the sky, not as rain falls but as water drops out from a pail upturned. Neither was it the pure, true rain, it was tainted with bitter blood from some strange battlefield in the vast skyspaces and contained broken

pieces of the rainbow. The skyroof itself was borne down to the very surface of the seething waters, and Mother Earth covered beneath it, as the shrinking fieldmouse cowers before the harvesters' footfall.

A vast black cloud was drawn like a curtain across the skyroof, stretching from horizon to horizon. Rising above it were strange billows of flame and smoke, though what the fire consumed it is not possible to even guess, for all know water does not burn. Then all things ceased movement, all was silent and still, a heavy, illboding, brooding silence, the stillness of hearthhammering fear. Then, with awful suddenness, came a high wave wall of dark, white-fang-edged waters, sweeping swiftly along in fearsome irresistibility. It carried everything before it, as a broom sweeps the floor, and accompanying it was a high born note, long-drawn out. Behind it, upon the seething waters, all the fruits of the land, house debris, trees, bloated dead animals and humans floated upon the wild, wide waters. There was an earthy-brown, foamy scum which drifted strangely over the surface, not sinking, yet not like oil, for it was gritty, it was irregular and held together, it was like the scum on a fuller's tub. There was a great downpouring of rain which stopped after seven days, then the skyroof rose back into its proper place and our fearstruck forebears saw once more the blessed light of day. They stood upon their drenched mountainsides and saw great trees, the like of which had never before been seen, float past. Hell-formed, hideous things came up from the depths and, swelling, burst on the surface. There were fearful sea monsters and great whirlpools, terrible things from unknown places. Wild creatures were washed about, dead or dying. The surging seas tore between the high mountains in great rip tides of dirty water. Standing on their hilltops our frightened forebears saw the swimming house, made fast against the sea,

come up to the land, and out from it came men and beasts from Tirfola.

Elle fut construite comme une maison sur une haute plate-forme, bien au-dessus des eaux. Après avoir accosté et s'être mis en sécurité, les étrangers vêtus de noir construisirent une haute tour de pierre sur laquelle ils entretenaient un feu toujours allumé, en l'honneur des dieux qui les avaient mis à l'abri. On disait que si le feu s'éteignait, les eaux remonteraient.

Sur les flots déferlants se trouvait un autre vaisseau ballotté par les vagues, le grand Brimcofer de Hestabel, le vagabond de l'onde sauvage, le tueur de Niktoran, la bête aquatique, l'ouvrier des métaux étranges, qui épousa Newlyn de Warnwilt, la fille de Manwidan, célèbre pour sa beauté. En effet, ses cheveux dépassaient le jaune de la célandine. Sa peau était plus douce que le duvet et plus blanche que la fleur de mai. Ses lèvres étaient rouges comme des fraises et sa poitrine douce comme la fleur du vent. Elle exhalait le doux parfum du foin fraîchement fauché. Le fils d'Hestabel était l'Esures, protecteur des temples et aux trois esprits, qui avait élu domicile dans le Grand Chêne, où il est encore aujourd'hui vénéré comme le dieu de la bière et de la verdure. Les conteurs ne sont pas très à l'aise avec Hestabel et Esures, qu'ils aient été des dieux ou des hommes, mais chez certains hommes, la distinction n'est pas claire. Peut-être les dieux sont-ils créés par le regard des hommes.

## **Chapitre 5 - LES MÉTALLURGISTES**

Il y a, dans ce pays, deux tribus de forgerons et de métallurgistes, dont l'une est celle des Merkings, qui sont restés parmi les Kwicta, et qui racontent l'histoire d'une fuite de l'Ouest où leurs ancêtres vivaient dans des demeures peintes, taillées dans le roc. C'est aujourd'hui la Terre de Manan, fermée aux hommes par les eaux, car elle s'est déchirée au niveau des entrailles, s'écoulant à travers Linleon pendant une grande nuit

d'obscurité. C'est ainsi que ceux qui travaillent avec le métal vénèrent les esprits qui habitent sous la mer. Ils n'adorent pas les dieux comme les Kwicta, et jettent encore de la nourriture sur les eaux ; mais ils ont des êtres-dieux qui sont moins que des dieux, et les adorent, les appelant Haspa, Yelpa et Tiz. Ils reconnaissent Blasis et font des offrandes à Nana.

Les bœufs sont des bêtes sacrées pour eux et ils ne mangent pas la chair des oies, croyant qu'elles contiennent les âmes des femmes. Ils mangent cependant la chair des sangliers, bien qu'ils croient qu'ils ont été pénétrés par les âmes des hommes, mais ils ne la mangent qu'au cours d'une cérémonie solennelle. Autrefois, mais ce n'est plus le cas, leurs chefs n'étaient pas succédés par leurs fils, comme aujourd'hui, mais le frère succédait au frère par la mère, puis la succession se faisait par le fils de la fille de la mère. Avant qu'Umpopal ne devienne le grand chef, les femmes étaient la propriété de tous les hommes de la famille. Ce n'est qu'après l'arrivée de ceux qui ont suivi Lugad, le maître de bronze, que beaucoup ont changé leurs habitudes. Après l'arrivée de Lugad, les morts ne furent plus enterrés à l'ancienne, nichés dans des branches et des pierres. Ils étaient allongés droit, la tête à l'ouest, avec leurs objets de réconfort et leurs branches de chêne, comme on le fait aujourd'hui.

Ces autres métallurgistes ont appris leur métier auprès de Yasus, également appelé Hestabel, bien que certains disent qu'ils étaient deux, et même frères. Il vint en bateau avec les autres enfants, Ree et Mag appelée Maya, qui devinrent ses épouses, car leur père les avait jetées à la mer au moment de l'engloutissement de la terre. Cette histoire n'est pas connue de nous, et n'étant pas la nôtre, elle n'est pas bien comprise. Elles ont eu la chance d'échapper aux habitants des fonds marins qui rôdent dans les profondeurs pour arracher les marins à la destruction. Nous avons entendu de nombreux récits de notre époque concernant le Brimkrakan qui entraîne les bateaux vers la destruction dans les quatre mers de Grande-Bretagne. Yasus fut sauvé par le peuple de l'Ours et devint leur chef, mais ils se marièrent parmi les sombres Feymin et devinrent ce qu'ils sont aujourd'hui.



Ce peuple était mal-aimé à cause de ses coutumes, mais il n'était pas rejeté. Aucun roi n'a jamais molesté nos ancêtres, car ils ne menaçaient personne et servaient tout le monde de la même manière. Ils allaient librement d'un endroit à l'autre avec leur foyer, respectaient la loi et n'étaient pas avides de terres. Notre peuple gardait précieusement les secrets des métaux, même si, plus tard, les Fils de Mai s'y opposèrent à leur arrivée, car ils craignaient les connaissances qu'ils gardaient précieusement. Bien que les Kwits lui accordent un statut élevé, notre peuple ne fabrique pas d'épées pour les Couvées noires du Nord. Ce sont ces mêmes Kwits qui ont donné des terres dont les vagabonds n'ont pas besoin. Notre peuple est d'abord venu sur cette terre par Pokatha et possède encore aujourd'hui de grandes maisons à Karboska. Les autres sont venus d'Eblana, de l'autre côté de l'eau, mais personne ici ne connaît l'origine de leur venue.

(Ce chapitre est en partie reconstitué. Les deux tribus de métallurgistes étaient les Fils du Feu et ceux que l'on appelait les Merkings).

## **Chapitre 6 - LE CONTE DE HEWE**

Le Grand Hewe le Bras fort, chef des Bien-nés, avait la barbe brillante et les yeux bleus, mais il n'était pas trop grand. Il était le souverain bronzé du guerrier Hefa, un lieu situé dans les mers peu profondes à l'est de la Grande-Bretagne, avec un château blanc aux multiples murailles et de hauts murs colorés. C'est de ce siège qu'il gouvernait Edyfrabandy, souvent inondée, et qu'il avait pris le contrôle, non par l'épée, mais par son mariage avec la fille aux cheveux de maïs de Kwetana.

Hefa s'étendait au large de la baie appelée Arkist, au-dessus de la mer appelée Mortosh, et ses habitants étaient les Kudira. Ils étaient habiles à la guerre et savants dans d'autres domaines, mais leur semaine était trop longue de deux jours. Après l'arrivée à Solmanth, où il arriva paisiblement comme un jeune marié à sa promise, Hewe devint roi des Kathon et apprit aux hommes à labourer et à cultiver le sol. Il traversa la Terre d'Été où il créa une grande école d'apprentissage, et c'est là qu'on enseigna pour la première fois l'écriture des livres dans les arbres. Le frère de Hewe était ce Taran qui a emmené les hommes de Hefa à travers la mer

jusqu'à Ladore. Les combattants qui accompagnèrent Hewe se distinguaient des autres par leurs cheveux clairs, leurs yeux clairs, leur voix douce, leur taille fine, leur droiture, leur musculature, leur honneur, leur courage et leur sens de la musique. Ils n'appartenaient pas à la Première Foi et ne rejetaient pas l'Ancienne Foi. Ils n'étaient pas non plus des nôtres, mais ils étaient proches des vrais habitants de cette île verdoyante et apparentés aux braves de l'autre côté de la mer. Ils n'étaient pas des bâtisseurs de pierre, bien qu'ils aient reconstruit Morkoravit, la grande salle de la porte que les Ténébreux appellent encore aujourd'hui Shindekra. C'est la salle des pierres de cheval.

Voici l'histoire de Hewe, le manieur de mansitres aux bras puissants, enfant de l'Arayan, qui nous a été transmise par nos ancêtres bâtisseurs, mais les jours de cette génération sont perdus. Il s'agit des Erim avec lesquels il s'est battu, qui étaient les Feymin d'autres temps. Le cœur rempli de soleil, beau comme le saule, robuste comme le chêne, à la peau claire, aux yeux bleus, à la langue bien pendue, à l'esprit pacifique, ne cherchant pas la bagarre mais sachant se battre, c'est lui qui dirigeait le peuple de Glorygleamer. Il a donné une vie joyeuse au cœur vert et herbeux de la Grande-Bretagne, aux prairies fleuries, aux ruisseaux étincelants et aux rivières. Il a amené sur ces rivages ensablés la race au grand cœur des libres aux mains de corne et aux muscles de fer. C'est lui, le fils des champs de terre boisée, qui, le premier, a transformé la tourbe de la Grande-Bretagne en sillons bruns et rugissants ; sur les hautes pentes, il a fait lever le sol, le renversant sur les céréales retenues par l'hiver. C'est lui qui, le premier, a introduit les longues charrues tirées par des bœufs et a apporté la fertilité dans les pâturages.

Les hivers n'étaient plus des périodes de famine, car tous mangeaient désormais sans se priver dans des caves remplies de maïs séché au feu et tapissées de peaux. Les choux et les oignons, les petits pois et les choux-légumes, glanés dans les forêts par les femmes, poussaient dans des parcelles cultivées et jalonnées dans les clairières de la forêt. En hiver, le bétail offrait du fromage et du gâteau au lait, de la chair séchée au feu de bêtes engraisées pendant l'été, des noix et des herbes brunes. Les hommes se déplaçaient librement d'un endroit à l'autre, leurs pas étant

guidés par des chemins de bois. Les bêtes patientes portaient l'œuvre des hommes dans des sacs de toile éclatés. Les vagabonds, toujours les bienvenus, n'ont jamais été déroutés par de mauvaises intentions.

Sur les solides piliers des maisons taillées, les épées gainées dormaient en compagnie silencieuse des boucliers décoratifs. Les vieux dormaient à côté de l'âtre rougeoyant ; les femmes étaient satisfaites, les enfants heureux, les hommes robustes, aux mains larges et à la barbe courte, paisibles. Ils avaient trouvé Kastira et étaient satisfaits. Vêtus de vêtements chauds contre les vents de l'hiver, coiffés de peaux, vêtus de noir, longuement armés, ceinturés, ornés de kartaks, ils ne manquaient pas d'être satisfaits.

Le verueur de l'arc-en-ciel de l'été souriait aux pâturages fertiles et fleuris, terrains de jeu des jeunes filles enjouées. Sur les tapis verts, les jeunes sautaient pour la danse de l'éveil de la jeune fille, les jeunes joueurs de flûte et les chanteurs applaudissant se réunissaient autour des seaux d'herbes. On raconte souvent les vieilles histoires, on chante souvent les chansons d'antan.

Pas pour eux la maison creusée dans la terre, la couverture de toit battue en brèche. Les toits de la salle à manger sont surélevés, la salle des invités est surélevée, la salle des hôtes est surélevée. Les poteaux de soutien du toit étaient en bois solide, les chambres à coucher étaient protégées par des peaux. Des bancs de fougère offrent un repos réparateur aux travailleurs de la journée.

Les conseillers étaient au nombre de douze, et les jugements rendus par ceux qui étaient assis sur les sièges en tronc de chêne, aux cheveux longs, à la chevelure hirsute et aux seins bronzés, étaient sages. C'était l'époque où les jours recevaient leur nom et les semaines leur numérotation. La venue de la lune était annoncée et la lumière du jour était divisée en quatre parties. Les trois parties de la nuit étaient nommées, ainsi que les deux heures du repas. Les hommes connaissaient les quatre divisions de l'année et leurs noms étaient connus.

Hewe, l'homme de la terre, enseignait l'accouplement de l'esprit du ciel à face d'or avec la dame de la vie, et leur fils, le filleul de la verdure, n'était jamais inconnu dans ce pays où la mer est présente. Il était l'inf-

tigable professeur de vérité, mais ce n'était pas lui que les Britanniques vénéraient, celui-ci n'étant pas un homme mais un esprit invisible.

Avant Hewe, les gens ne voyaient la nuit que par l'illumination rougeoyante de la lumière du feu, ou de son enfant le tison enflammé, mais il leur a donné des lampes à graisse se nourrissant des résidus flottants de la chair. Pas encore la lumière de l'abeille. Les forges ardentes n'ont pas encore été installées dans ce pays par des forgerons robustes aux yeux bruns, leurs chariots de travail trapus à quatre roues étant tirés par des bœufs à travers les chemins de la forêt.

La terre verdoyante et luxuriante était paisible, tout ce qui vivait entre les mers déferlantes était paisible. De Partain, les bronzes fins et brillants, les pots à gros ventre. De Longaset, les peaux et les cornes, le travail d'étranges forgerons. Du Liky, les objets cachés dans la terre, emportés par des bateaux lointains. De Setnaspor, les outils de pierre dure et tranchante, les couteaux à couper le maïs mûr.

Chaque année, de l'Erim à Haroganos, venait le tribut des murkymaids, les mères de l'étafon, les travailleuses avec les troupeaux des collines et les nourrisseurs des forêts, les cueilleuses de bois et de fruits. Jamais le tribut n'avait été refusé, les Erim étaient bien instruits. Inawk le Collecteur, qui choisissait des sirènes aux yeux brillants, venait toujours avec les meilleures, celles qui convenaient pour mater le troupeau.

Qu'en est-il de Wenda, fille non cachée d'Orma, fiancée à Lopik, le chef à la bannière noire, elle qui porte des guirlandes de fleurs et des cheveux non tressés ? Petite poitrine, petites mains, corps délicatement râblé, joues de sorbier, yeux sombres. Qui a parlé d'elle à Inawk, qui a parlé de sa beauté, de ses lèvres toujours souriantes, de son esprit, de sa sagesse ? Elle était introuvable dans l'assemblée. Sur l'ordre d'Inawk, les hagmaids contemplèrent longuement les eaux éclairées par la pleine lune, mais on ne la vit pas. Orma fut emmenée, ainsi que toutes les haggwomen, toutes les jeunes filles et tous les jeunes gens. Ils furent emmenés au haras, sains et saufs, nourris et couchés. Dans l'obscurité de la nuit, les loups sont arrivés, les armes maléfiques ont frappé silencieusement, les dormeurs sont morts, les dos vulnérables ont reçu des coups de crocs. Dek-

tire, la fille d'Arдан, fut enlevée pour être ensorcelée, sacrifiée à Galo, victime des hagmaïdens qui la saignaient.

Dans les vastes pâturages, les porteurs de la bannière de l'épervier filaient, les forêts résonnaient des coups de cor. Les cris des porteurs de marque sont entendus au loin. Le conseil s'est rassemblé en grand nombre dans le champ du cercle de pierres, et lorsque le lancer de la flèche a été compté, tout le monde a crié au sang.

Hewe, fougueux, monté sur un étalon, ceinture de martinets à la taille, masse de bronze éclatante à la main, leva la bannière de guerre ailée, et un millier de gorges ensauvagées poussèrent un cri de guerre déchirant. Les lames de bronze étincelantes, les lances minces et acérées, les lourdes mangemorts brillent de mille feux. En avant, les guerriers au cœur de chêne, impatients d'en découdre.

Le sommet de la colline où se tenait la Folkhorde d'Erim était grand et recouvert de bois de pommier ; les bâtisseurs d'abris en bois n'avaient rien à y voir. Des piquets acérés, des piquets sauvages, l'approche, des murs de pierres basses, la dernière défense des terrassiers. L'homme d'été était à mi-chemin de son rendez-vous avec la Terre.

Les boules de pierre de l'enfer, les porteurs de mort au chant doux lancés par les combattants de l'arène, volaient rapidement. Lopik, le vantard à la langue bien pendue, poussait des cris stridents contre les piliers qui protégeaient leurs boucliers, et les lames aux dents crochues et au dard empoisonné volaient rapidement. Les lanceurs étaient à l'abri de la charge des chevaux menés par les étalons. Les pierres des frondeurs ne cessent de tomber.

Les cris stridents des sorcières à la chevelure sauvage, aux vêtements noirs souillés de sang sacrificiel, étaient très forts. Elles n'utilisaient pas la langue des hommes, des glapissements de loups, des hurlements et des cris de chats déchiraient l'air. Puis les boucliers se levèrent et s'avancèrent, les lames brillantes brillèrent d'un éclat rougeâtre, les Briseurs de douleur arrivèrent parmi les Erim. Les manmaulers ensanglantés tombèrent lourdement, perçant les boucliers et les os, brandis par des bras semblables à des chênes. Les cris des Erim se firent entendre. De longs

marteaux rouges à manche de tilleul s'élançèrent, mais le dard barbelé ne servit à rien.

Dans le bois, Lopik, protégé par un bouclier d'osier, s'est caché dans l'arbre et s'est tenu prêt à enfoncer l'ardillon empoisonné. Tandis que le stoat s'élançait sur sa proie, les mains nues pour tuer, le combattant bondit sur le guerrier épuisé par le combat, frère de Dektire. Les barbes maléfiques s'enfoncèrent profondément avant que le manche de frêne ne se brise, mais Lopik était à portée de main, porté par une poussée furieuse. Le bruit sourd du marteau de combat qui s'abattit de tout son long, mordant profondément le front écrasé, sans que le protecteur de cuir n'y parvienne. C'était un massacre de vermine. Les sorcières et les femmes de l'ombre n'étaient plus dans leur lugubre demeure. Loin dans les forêts s'étendaient les combattants de la vengeance, laissant derrière eux de nombreux corps ensanglantés d'Erim. Puis, dans une clairière boisée, des yeux fatigués par la bataille aperçurent une jeune fille, Wenda, ni trop craintive ni trop audacieuse, petite sous les grands arbres, encapuchonnée, coiffée et vêtue d'un kilt. Personne ne se tenait près d'elle, à l'exception d'une sorcière à deux langues, recroquevillée contre un tronc d'arbre. Silencieux et curieux, les combattants d'Erim, fatigués et sans sommeil, se rassemblèrent.

Voilà un gage de paix qu'elle s'était donné, une rançon pour les combattants sans courage, un acte qui n'était pas indigne de ceux à qui elle s'adressait. Aucun cœur vaillant et généreux ne pouvait l'accepter. En effet, elle était toute petite devant le grand Hewe. Il ne s'agissait pas d'une mère-étalon, mais d'une femme digne d'être une véritable épouse. Il n'y a pas d'homme qui puisse lui accorder moins. C'est Lir, petit-fils de Wenda et Olva, qui construisit la première maison à l'endroit où se trouve aujourd'hui Londres. Voici les paroles de Wenda la sage : « Les bois sont des refuges pour ceux qui ont le cœur lourd, car les arbres absorbent la tristesse. Les grands arbres, qui abritent les habitants de la forêt, murmurent des paroles apaisantes aux inquiets. Le seul véritable ami est l'arbre sans langue ».

« Les maux les plus douloureux sont ceux qui touchent le cœur, c'est pourquoi il ne faut jamais le laisser sans protection. Un titre prestigieux

n'est qu'un pauvre enfant des bois, s'il n'a pas pour parents d'éminentes vertus. Les cimes des arbres s'inclinent en hommage aux vents d'hiver, les créatures de la forêt sont maigres et les moutons ne paissent plus sur les pâturages d'été. Malheur à celui, disent les vents sifflants, qui sacrifie son honneur pour un gain verbal. »

« Les flèches froides de l'hiver fendent l'air de l'automne, dans la maison un feu chaud, et les conversations discrètes sont agréables, mais beaucoup de paroles ne protègent pas la langue, et déshonorer une confiance est un signe de faiblesse. »

« Le front de la colline est blanc de neige et les oiseaux sauvages cherchent assidûment leur nourriture. Les écureuils dorment à poings fermés, rêvant d'amas de noix. Le vent siffle à travers les murs en osier. Rappelez-vous alors que lorsque les vents de l'adversité soufflent, le feu de l'amitié réconforte, mais préférez être un gardien du feu plutôt qu'un squatter au coin du feu ».

« N'ayant pas de sentiments, le poisson est chaste. Comment une femme chaste comme un poisson peut-elle prétendre à la vertu ? Comme l'amour d'une bernache qui fleurit dans les coins sombres, peut-on s'attendre à ce que ses fruits soient doux ? La femme qui s'abandonne à un homme véritable est devenue une conquérante. La jeune fille n'aime pas les enfants, sinon elle n'agirait pas comme elle le fait. L'amour de la jeune fille s'achève dans l'obscurité, car l'obscurité est l'amie de la honte. L'amour terni ou inférieur vendu à bas prix, voilà le marché de la jeune fille. »

## **Chapitre 7 - LE CONTE DE GWINVERA**

Parce qu'ils sont incomplets, quatre contes, celui d'« Hélène au visage de soleil », celui de « Lavid le fou et l'écorcheur », celui des « trois écorcheurs » et celui d'« Hélène boursouflée et le char d'or », ont été omis. Voici le conte de Gwinvera tel qu'il nous est parvenu, et pour nous qui le reconstituons, la tâche n'est pas facile, car les pages sont déchirées en plusieurs parties.

L'histoire raconte comment, à l'époque où les dieux marchaient sur la Terre, ils ont créé la première femme de cette manière. Ils préparèrent un récipient façonné par les futurs désirs des hommes et y déposèrent les objets suivants : L'éclat de la lumière du soleil mélangé à la couleur jaune du maïs mûr, cela devint ses cheveux. La rosée froide et claire de l'aube mélangée à la teinte de la violette, ce sont ses yeux. L'éclat pâle du rayon de lune mélangé au duvet du cou d'un cygne, c'est son front. Le rouge de la cerise mélangé à la couleur des myrtilles, ce sont ses lèvres. La blancheur d'un flocon de neige mélangée à la pureté d'une fleur de mai, voilà son sein. Ils ont pris l'éclat des eaux courantes pour son sourire et le roucoulement d'une colombe pour sa voix. La chaleur du feu pour sa passion et le tranchant de l'épée pour armer sa langue. Du cœur d'un silex travaillé avec acuité, ils ont fait son esprit et de la chute d'un flocon de neige, ils ont fait son toucher. À cela, ils ont ajouté un mélange d'extraits de la cruauté ludique du chat, de la légèreté dansante des notes du rayon de soleil, du battement d'ailes d'un papillon, du chant du rossignol, de l'ardeur au travail de l'abeille, de la douceur d'une souris, de la douceur d'un lapin et du frisson d'un tremble. S'il s'agissait d'une femme créée par les dieux, alors Gwinvera était un produit de leurs mains. Mais ces dieux n'ont-ils pas essayé de garder cette femme pour eux, parce qu'elle était trop belle pour l'homme ? Mais l'homme, dans son audace courageuse, l'a volée et elle est devenue la grande faiseuse d'épouvante. La vérité est inscrite dans les vieux contes pour que les sages la découvrent et en fassent l'usage qu'ils veulent.

Lorsque la mère de Gwinvera était au travail, son père, le chef de bataille Kumwa, était à la table de fête et, comme le veut la coutume, il demanda au devin de prédire l'avenir. Le devin dit à son seigneur que la petite fille qui s'approchait du voile deviendrait la plus belle femme du pays, mais qu'elle causerait la mort de nombreux hommes, dont son propre frère, le fils unique du chef de guerre. Ces mots rongèrent le cœur de Kumwa.

Il demanda au sage devin ce qu'il fallait faire pour éviter le désastre, et le rusé répondit qu'il irait chercher conseil auprès des étoiles. Tous les devins n'ont pas le temple de la vérité dans leur cœur. Il se trouve que la



voix d'Helva, fils de Kumwa, résonnait dans l'oreille du devin, si bien que lorsque le rapport fut donné le lendemain à la mi-journée, il s'agissait d'une longue histoire qui dérangeait beaucoup le cœur de Kumwa. Quel fut le résultat ? Le devin parla longtemps et le cœur de Kumwa souffrit pour son fils unique et pour la mère, mais son devoir était de protéger son fils, l'héritier né de sa jeunesse, et il pouvait mettre sa fille à mort selon la coutume de l'époque. Comme le sang d'une femme de haute naissance ne pouvait être répandu parmi les plantes vertes, car cela aurait nui à la terre et que seul un simple d'esprit ne pouvait être blessé par cet acte, Gwinvera fut confiée à l'idiot du chef de bataille. Il devait l'emmener hors des limites de la terre et la noyer, en échange d'une urne à souhaits appelée Helwed, ce qui n'était pas une mince récompense.

L'imbécile au grand cœur n'aimait guère cette action, il avait le cœur lourd et le berceau porté par l'âne était si heureux que le fardeau de tristesse de l'imbécile devenait de plus en plus lourd à porter. Ils continuèrent ainsi, le gentil fou et l'adorable jeune fille, jusqu'à ce qu'ils arrivent à la grande et lugubre forêt de Keliabans qui s'étend au-delà de Dunmerkil. Le fou et son âne continuèrent à traverser la forêt, car il pensait : « Où pourrais-je aller, aussi bien ici que n'importe où ailleurs ? C'est dans l'ordre des choses. »

Au plus profond de la forêt, juste avant que les étoiles n'ouvrent les yeux, ils arrivèrent dans une petite clairière traversée par un ruisseau, et là, nichée au milieu des épilobes, se trouvait une demi-maison délabrée. Le fou souffla dans la corne des voyageurs et un petit forestier timide arriva, jetant d'abord un coup d'œil prudent autour du montant de la porte, puis s'approchant timidement. S'il s'était agi de quelqu'un d'autre qu'un imbécile à la robe voyante, le petit aurait fui, mais ces forestiers ont été accueillis dans l'humble hutte.

Plus tard, les frères du forestier revinrent de leur quête et les discussions allèrent bon train, car parmi ces gens, l'idiot ne se sentait pas dépaysé. Il resta trois jours et il fut convenu que les forestiers lui prendraient la petite et s'occuperaient d'elle. Que pouvaient-ils faire d'autre ? Car les forestiers sont gentils et bienveillants, sans quoi ils n'auraient jamais été

confinés dans la forêt. Que pouvait faire d'autre l'idiot, s'il ne pouvait se résoudre à mettre la petite à mort ? Quel meilleur endroit pour la laisser ?

Les vilains forestiers élevèrent la belle Gwinvera avec tendresse, ils étaient sages à leur manière et parce qu'ils ne voulaient pas qu'elle devienne vaniteuse et impudique, ou peut-être parce qu'ils ne voulaient pas qu'elle découvre à quel point elle était différente, il n'y avait rien dans la maison forestière dans lequel elle pouvait voir son visage. Connaissant les prédictions du devin, ils lui ont fait croire qu'elle était laide elle aussi, ou était-ce parce qu'ils souhaitaient vraiment qu'elle soit l'une d'entre eux ? Ne savaient-ils pas que l'amour ferme les yeux aux défauts ?

Gwinvera ne connaissait pas sa propre beauté. Ses compagnons de jeu étaient les créatures sauvages de la forêt ; les faons, les lapins et les écureuils jouaient devant sa porte, et les sages blaireaux venaient la protéger à la tombée de la nuit. Les troglodytes et les rouges-gorges étaient ses compagnons de tous les instants. En été, elle se baignait dans les eaux vives et se parait de fleurs sauvages ; les clochettes et les primevères poussaient partout. En hiver, elle chantait dans les clairières à baies et ramassait du bois d'allumage sous les grands arbres. Elle dormait sur un lit de mousse douce, sous des couvertures de fourrure douillettes. Elle buvait l'eau pure des ruisseaux qui traversaient la cuisine et mangeait du poisson et les fruits abondants de la forêt. Ses vêtements étaient tissés avec du lin fin et du duvet doux, son manteau était fait de fourrure blanche d'hiver. Ses longs cheveux tressés en bamp prenaient la couleur de l'œillet d'Inde. Pourtant, pendant toute son enfance dans la forêt, Gwinvera n'a jamais eu de compagnon de son âge et n'a jamais vu d'autre mortel que les hommes de la forêt.

Lorsque la jeune fille de la forêt devint une jeune femme, au milieu de l'hiver, des chasseurs du château du roi se rendirent dans la forêt nue, à la recherche de sangliers pour le festin de Noël. Ils tombèrent sur la maison forestière de la belle Gwinvera, qui, ne sachant pas qui ou quoi ils étaient, se comporta comme un roitelet effrayé. Ils ne lui firent aucun mal, ignorant si elle était mortelle ou esprit, mais s'en allèrent en s'émerveillant que la forêt lugubre puisse contenir une telle beauté. Un tel récit

ne pouvait attendre longtemps, et les hommes se disputaient entre eux pour savoir si c'était un esprit des bois qui avait été vu ou un mortel. Les sylphes sont connus mais rarement aperçus. L'histoire parvint aux oreilles d'Helva qui, ne manquant ni de courage ni de curiosité, voulut conduire des hommes dans la forêt pour chasser la jeune fille, qu'elle soit esprit ou mortelle. Mais d'abord, comme le font tous les sages avant de partir en quête, il demanda conseil au devin. Le devin, regardant dans son arc-en-ciel, vit la beauté de Gwinvera et sut qui elle était. Il sut aussi que jamais Helva ne pourrait s'aventurer dans la forêt et qu'il ne serait pas en sécurité tant que Gwinvera vivrait.

Le fou qui avait emmené la belle jeune fille dans la forêt était mort, mais avant de mourir, il avait déchargé son cœur à la mère de Gwinvera, qui avait gardé le secret enfermé dans sa poitrine. Elle décida alors de se rendre dans la forêt et d'avertir sa fille, de peur qu'il ne lui arrive malheur, car elle ne doutait pas qu'il y aurait une chasse dans les profondeurs de la forêt. Prétextant son absence, elle se déguisa en femme de bûcheron et, accompagnée d'un jeune homme qui avait fait partie du groupe de chasseurs de sangliers, se mit en route pour la forêt.

Le devin et deux compagnons partirent également pour la forêt, tous déguisés en hommes de la tribu des colporteurs, et comme ceux qui l'accompagnaient avaient l'expérience de la forêt, ce fut le groupe du devin qui arriva le premier à la clairière de la hutte.

Gwinvera était seule, car les forestiers taillaient le sol, et comme c'étaient les premiers étrangers qu'elle voyait, elle prit peur, les évitant parmi les arbres d'où elle regardait nerveusement à l'abri. Tandis que le devin essayait d'inciter la jeune fille à s'attarder, le plus jeune des forestiers, s'étant blessé à la main, entra dans la clairière. Les compagnons du devin s'emparèrent de lui et l'inquiétude de la jeune fille l'emporta sur ses craintes. Se précipitant à son secours, elle fut prise à son tour, mais il ne lui fut fait aucun mal, car ceux qui accompagnaient le vieillard furent désarmés par sa beauté. Voyant cela, il prit un visage rusé et se comporta comme un vrai colporteur.

Ils troquèrent le matériel habituel des colporteurs, tissus, broches, perles, épingles, sel, faïence, teintures, couteaux, friandises, cordes et si-

lex, et prirent des peaux douces et des fruits de la terre. Avant de partir, la devineresse offrit à Gwinvera, en guise de cadeau d'adieu à une jolie jeune fille, un onguent délicieusement parfumé et un gâteau appétissant, tous deux imprégnés d'un poison mortel. Elle laissa le gâteau, aussi petit et tentant qu'il soit, et souhaita le partager, mais elle ne put résister à l'onguent parfumé, et c'était une chose féminine.

À peine la servante de la forêt l'avait-elle utilisé que les forestiers revinrent, ils étaient en avance mais de gros nuages de pluie menaçaient. Les marchandises nouvellement achetées furent présentées une à une avec plaisir, mais la joie surprise se transforma en silence à mesure que Gwinvera se fatiguait de plus en plus, et sa tête tomba finalement sur la table. Les forestiers la prirent dans leurs bras et la portèrent jusqu'à la chambre à coucher. Ce faisant, on frappa à la porte : c'était la mère de Gwinvera. Ils la firent entrer et l'orage éclata.

Le discours des forestiers n'était pas facile à entendre, leur bavardage était étouffé par l'averse, mais la mère de la dormeuse savait ce qui s'était passé. Elle jeta le gâteau sur le feu, prit la servante endormie dans ses bras et l'emmena dans l'orage. Derrière la hutte, elle la déshabilla et, avec de la mousse et de la boue, en frottant fort, elle enleva l'onguent. Elle fit le tour de la clairière avec la jeune fille tuée à petit feu, sans jamais s'arrêter. Elle parlait, poussait, soulevait, frappait, trébuchait ensemble, tombait et se relevait, glissait sur la mousse mouillée par la pluie, se traînait, s'embourbait et s'égratignait, et continuait inlassablement jusqu'à l'effondrement final.

Les forestiers aidèrent les femmes épuisées à rentrer à l'intérieur et l'aîné leur fit préparer des infusions chaudes pour la jeune fille encore endormie. Ses pieds furent placés dans un baquet de bois rempli d'eau chaude et elle fut assise près du feu. Plus tard, les deux femmes se couchèrent ensemble et, au matin, la jeune fille de la forêt se réveilla en pleine forme.

Elles rompèrent le jeûne avec du bouillon de chèvre, mais la mère de Gwinvera ne pouvait pas s'attarder, et la jeune fille ne pouvait pas rester avec les forestiers, car les chasseurs reviendraient sûrement. On fit donc une tombe, entourée de pierres, et on éleva un monticule, mais aucune

jeune fille ne dort sous le buisson d'épines-vinettes. Gwinvera quitta la forêt, ses longs cheveux clairs sous un bonnet de cuir, une étoffe grossière couvrant son corps. La maison d'un berger éloigné lui servit d'abri.

Il se trouve que le berger avait deux fils, l'un costaud, à la main dure, à la course large, aimant la bagarre ; l'autre, rêveur au coin du feu, à la main légère, adroit mais pas trop fort. Le premier s'appelait Bagut et l'autre Daran. Quelques jours seulement s'écoulèrent avant que Bagut ne s'éprenne de la beauté de Gwinvera, mais celle-ci, ne connaissant pas les manières des hommes, le traita avec amabilité et gentillesse. Pensant qu'elle était timide et qu'elle le taquinait à la manière des femmes irresponsables, il tenta de l'enlever alors qu'elle ramassait des œufs à la prairie. Elle s'enfuit dans la maison, et la bonne femme et Daran s'y réfugièrent.

Bagut devint maussade, il boudait toute la journée et négligeait son travail, et lorsqu'il se retrouva seul face à Gwinvera, il fut bouleversé. Il lui dit qu'à moins qu'elle ne se donne à lui, il chevaucherait vers le château de bois pour faire une course lucrative. Elle lui dit : « Alors, sans amour pour moi, qu'est-ce qui te prend ? » Il s'éloigna.

Le devin avait regardé dans son arc-en-ciel et vu la tombe dans la forêt, mais en regardant à nouveau, des jours plus tard, il vit Gwinvera assise sur une touffe en train de carder de la laine, et il sut qu'elle vivait. Il envoya des hommes creuser la tombe, qui livra son secret. Des forestiers furent amenés et soumis à l'épreuve de l'ouverture de la bouche, mais ils ne savaient pas où elle se trouvait et ne pouvaient rien dire pour atténuer leurs souffrances.

Lorsque Bagut arriva avec son récit, le devin sut qui était décrite comme ayant des cheveux plus jaunes que les fleurs de genêt, une peau plus blanche que la neige battue, des mains plus belles que les fleurs de tournesol, des yeux plus brillants que ceux d'un faucon, une poitrine plus enneigée que celle d'un cygne et des joues plus rouges que les baies de mai. Des hommes furent envoyés avec Bagut pour capturer une telle beauté.

Mais la belle s'était enfuie, accompagnée de Daran, et avait trouvé refuge auprès de Pentercil, roi des Howan, enfant des Landholders, ce

qui fut à l'origine d'une guerre acharnée qui rendit les hommes rares dans le pays. Helva rassembla ses troupes et pénétra sur les terres de Pentercil, qui le rencontra à l'endroit appelé aujourd'hui encore Rathkel-der.

Nous avons reconstitué le récit tel qu'il a été trouvé, mais il manque ici une partie, bien que le récit de la bataille subsiste.

Le char s'enfonce dans les rangs défaillants, à travers les lances tombantes des lanciers fatigués, à travers les boucliers des épéistes qui s'appuient sur le sol, à travers les avant-combattants haletants, à travers les lignes de corps sanguinolents des porteurs de haches. Derrière les têtes des chevaux blancs aux yeux rouges, les rênes dorées lâchement tenues dans une main et la petite lance à la tige de cendre brillante fermement tenue dans l'autre, ses cheveux d'or défaits ruisselant derrière elle, retenus loin de son visage par la coiffe dorée, sa cape brillamment brodée battant comme les ailes d'un oiseau de bataille céleste, Gwinvera fila vers les gardes du corps encore debout autour d'Helva. Aucune flèche ne la toucha, aucune pierre de fronde ne vint heurter son corps. Elle était comme une déesse du combat. Sur la pente entre la rivière bordée de roseaux et la colline couverte d'arbres, les guerriers d'Helva firent leur dernier effort pour attendre la mort. Puis tout était terminé et les fourrageurs du champ de bataille faisaient leur travail. L'histoire de la délicate jeune fille élevée dans la forêt qui devint une déesse de la guerre pleine de rage, et celle de Daran qui devint un guerrier en une nuit, est souvent racontée dans les fêtes de fin d'année.

## **Chapitre 8 - LES PORTEURS DE LA PREMIÈRE FOI**

Autrefois, partout où il y avait de l'herbe, il y avait aussi l'ancienne foi, car elle ne pouvait être contenue dans aucun domaine particulier. Ceux qui croyaient à ce qu'elle enseignait étaient des hommes à l'esprit étroit, des réceptacles irréflechis d'histoires étranges. Avec la Première Foi vinrent des hommes meilleurs, fils adoptifs de la Grande-Bretagne, Pritan et les Baruts maniant la hache, et c'est lui qui donna à cette terre le nom de Grande Déesse Blanche des Pâturages Nourrissant les Vaches.

Les Baruts apprirent le phoque des Chaisites qui s'aventurèrent les premiers sur les eaux salées, mais leur patrie n'est pas connue. Certains disent qu'il s'agit de Rinvady, à l'ouest des Lodgrains, mais personne n'en est sûr. Les Lodgrains qui se sont inclinés devant le Grand Donneur de Lait sont arrivés plus tard.

La Première foi n'est arrivée qu'en tant que bébé, c'est ici qu'elle a grandi jusqu'à la maturité, éduquée à Inisgwin. Les membres de la Firstfaith respectent encore aujourd'hui les arbres, même s'ils sont peu nombreux, mais la véritable nature du dieu vert qui donne vie et fertilité à toutes les choses vertes qui poussent est inconnue. Ils appelaient les arbres les flûtes du Grand Saint, mais ne croyaient pas comme nous que les arbres contiennent en eux-mêmes une partie de la force vitale de l'humanité, répandant le bien et absorbant les maux. Ils ne comprenaient pas que sans les arbres pour servir d'intermédiaires entre la force de vie et la force de mort, l'homme ne pouvait pas vivre. Aujourd'hui, nous sommes plus sages, car nous savons que le dieu vert de la vie n'est pas seulement dans les arbres. Les adeptes de la première foi faisaient des sacrifices à la plupart des moments appropriés, mais au lieu de couronnes de feuilles, ils portaient des masques à l'effigie du soleil et de la lune, croyant qu'ils étaient les maîtres des présages. Ils vénéraient par erreur l'étoile maligne à cornes et ses escortes, cherchant avec crainte à les repousser. Au lieu de la butte-témoin, ils utilisèrent le gulérinthe pour dresser le mât de mesure du soleil, mais cela offensa les ombres. Ils n'ont même pas réussi à le faire correctement, installant un nouveau mât tous les ans au lieu de tous les sept ans.

Ils ne gardaient pas précieusement la terre du cercle de la perche, comme nous le faisons pour le monticule. Les Fils de Mai, instructeurs de la Première Foi, n'étaient pas des sages, cherchant des signes de l'avenir, par ailleurs clairement visibles, dans les cendres, les vols d'oiseaux et les entrailles sanglantes qui se tordent. Ils savaient préparer un breuvage d'oubli à partir d'herbes et un breuvage de chagrin à partir de baies, ainsi que le dradsboon qui allège les cœurs lourds.

Ils ne jugeaient pas, comme nous le faisons, entièrement selon les lois connues, mais faisaient souvent des essais à l'aide d'un collier magique.

Ce collier était d'abord trempé dans de l'eau bénite avec du feu froid, et ils pensaient alors qu'il étoufferait le coupable. Ce n'est pas pour nous, car ne nous dit-on pas que l'homme ne peut se soustraire à la responsabilité de formuler des lois pour juger ses semblables et des règles pour gouverner sa vie ? Ces choses ne peuvent être renvoyées à une autorité supérieure.

Ils consacrent un jour sur sept au Dieu créateur qu'ils adorent dans un temple transparent où le soleil tombe sur la tête des adorateurs. Il existe donc de nombreuses différences entre la Première foi et le Gwidonad. Nous adorons dans des lieux saints construits en pierre ou dans des cavernes, n'utilisant les espaces ouverts que pour la fête de la Saint-Jean.

Dans la Première foi, la vierge féminine était toujours réservée aux chefs de bataille et aux fils de mai, qui pouvaient la revendiquer sans contestation, sauf entre eux. Nous ne sommes pas d'accord avec cela, car les femmes ne doivent pas être traitées à la légère, et une vierge est réservée à un mari, gage de pureté d'une femme et de bien-être de la race.

Les Fils de Mai ne manquaient pas de courage, car ils étaient toujours en première ligne dans les batailles, bien qu'ils fussent des cavaliers de jument, ne montant jamais sur des étalons. Chacun des Fils de Mai devait être formé au maniement de la lance et de l'épée, tout comme nous, mais ils devaient connaître de nombreux chants et de longues lignées et être des faiseurs de mots. Ils avaient de longs chants non musicaux qu'ils prononçaient en faisant de nombreux gestes. Les Fils de Mai ne pouvaient se réclamer d'aucune tribu, car ils étaient sans tribu. Ils ne pouvaient pas venger le mal fait à leurs proches, et si quelqu'un était lésé, ses proches ne pouvaient pas le venger.

Ce n'est pas parce que l'un des Fils de Mai a jamais été renié par ses proches, ou eux par lui, mais à cause du pouvoir de son Maydom.

Quelles que soient les circonstances, un Fils de Mai ne pouvait jamais, comme nous, refuser l'hospitalité. Au combat, il gardait toujours le visage tourné vers l'ennemi. Comme nous, il était toujours respectueux en présence des femmes, n'élevant jamais la voix et ne parlant jamais de façon obscène. Cela est conforme à nos lois. Le prix de la fiancée était interdit aux Fils de Mai.



Comme nous, les Fils de Mai devaient prouver leur virilité, et si l'un d'entre eux ne l'avait pas fait sur le champ de bataille, il était envoyé dans une forêt sans armes et chassé par des hommes armés, ce qui n'est pas notre coutume. Si un homme diffamait l'un d'entre eux, il pouvait être défié au combat sur le champ de bataille, par leur champion de combat. Les Fils de Mai s'habillaient différemment de nos Koles, bien qu'aujourd'hui tout cela ait disparu, pour ne plus jamais être vu par les yeux des mortels. Ils portaient un vêtement fait de fils verts et bruns croisés, parfois entremêlés de jaune, de bleu ou de rouge, qui leur arrivait à mi-chemin entre le genou et la cheville ; deux colliers d'or reliés ensemble et une coiffe blanche autour de la tête ; un tablier de cuir finement tanné et un manteau de lin grossier ; des boucles d'oreilles en or et peu épaisses. Pour leurs rites, elles portaient un sous-vêtement blanc avec un couvre-chef en fourrure fixé par des broches en or. Leurs pieds étaient chaussés de sandales en fourrure de renard. Le chef d'entre eux portait un diadème d'or serti de pierres de fumée et de pierres de pluie. Tous se rasaient les cheveux sur la moitié avant de la tête, ce qui leur valait le surnom de « bigfaces ».

Les Fils de Mai préféraient vivre dans les forêts, mais pas dans les profondeurs, si possible au bord d'un lac ou d'un plan d'eau, bien qu'aucun lac ne soit sacré pour eux, comme certains le sont pour nous. Ils avaient des arbres sacrés, et comme nos arbres de pouvoir, ils devaient se trouver à côté d'un puits ou d'un bassin d'eau potable. Ils avaient aussi des arbres parlants, mais nous ne les comprenons pas.

D'autres puits et bassins contenaient l'essence de Krisura, et ceux qui buvaient accrochaient une partie de leurs vêtements à l'arbre du puits. Comme beaucoup n'ont pas réussi à faire le tour des eaux, une grande partie du pouvoir a disparu, ou peut-être est-ce parce que les eaux ont été empoisonnées par les métaux. Qui sait ?

En Grande-Bretagne, les deux croyances populaires de Keltica se sont rencontrées et ont fusionné, et bien qu'elles aient été mutuellement hostiles auparavant, elles ne pouvaient plus être séparées comme le lait et l'eau secoués ensemble dans une cruche. Il y avait donc désormais deux peuples dans le pays : ceux qui étaient venus avant les Kelts et qui

étaient les enfants de cette terre, et les habitants de Keltica qui voyageaient beaucoup sur l'eau et vivaient près des rivières et des lacs. Le peuple sombre, de petite taille, préférait les forêts profondes et les hautes collines. À la différence de ces deux groupes, le peuple des peintres vivait essentiellement d'herbes. La langue du prépeuple était rarement parlée, car c'était la langue des esclaves et des voyageurs, des hommes qui erraient. À l'ouest, le peuple parlait la langue des étrangers ; à l'est, il parlait le brythonique et au sud, le lémanique. Au sud, sous les terres blanches d'Albany, il y avait des marais.

Parmi les sombres étrangers qui arrivèrent sur ces rives hospitalières, il y avait des hommes venus de Grèce qui, parce qu'ils avaient été exilés par leur roi, mais pour une raison que nous ne connaissons pas, cherchèrent refuge dans cette terre généreuse. Ils venaient dans des embarcations de grande taille, à longues planches, à toit central, munies de nombreux avirons à longues lames, sortis par des sorties de rame en peau. Ils portaient comme emblèmes l'aigle rouge et le serpent, et appelaient le pays lointain d'où ils venaient Filistis, ce qui signifie Terre aux teintes rousses, en raison de la couleur d'un énorme nuage à travers lequel leur soleil brillait toujours. Ils parlaient une langue sauvage et babillarde, si difficile qu'à moins d'être parlée lentement, elle ne pouvait être comprise même entre eux.

Leur dieu était une énorme pierre aux multiples couleurs qui, placée sur leur étrange autel, enflammait le bois de l'offrande par son propre pouvoir, lorsque la lumière tombait sur elle depuis l'œil du ciel. Les hommes qui l'ont vue disent que la pierre sort froide du milieu du feu. Ils portaient des vêtements d'étoffe tissée et de cuir fermés par des pièces de métal, des chaussures ouvertes aux pieds et des chapeaux plats marqués de rouge et de pourpre. Ces couleurs ont une vertu que nous ne pouvons pas comprendre.

Ils construisirent cinq ports commerciaux très actifs en Grande-Bretagne, le plus grand étant Donardkath, avec un grand havre pour les bateaux. Le port était entouré d'une haute digue et, au-delà, d'une digue plus basse, et un fossé entourait leurs champs et leur bétail. Il ne reste plus qu'un seul de ces havres de paix à Karkol, tous les autres ont dispa-

ru. Ces Grecs étaient des hommes aux multiples talents, ils savaient des choses inconnues jusqu'alors dans cette île bénie. Aussi, dès leur arrivée, Kaswalen, roi des Gallois, s'empessa de leur souhaiter la bienvenue. Il leur concéda volontiers toutes les terres de l'île pour leur propre usage, de sorte qu'ils n'étaient pas d'humbles vassaux, mais des hommes qui vivaient en libre alliance avec le peuple. Lorsque le pacte de donation de terres fut solennisé, lors d'un grand rassemblement dans un vallon, la fille du chef grec, Jezel Bethamin, rebaptisée Thespendu, fut fiancée à Kewen, fils de Kaswalen, en gage d'alliance. Les Grecs prirent leurs épouses parmi les femmes keltas, car ils n'avaient que deux femmes grecques parmi eux, l'autre étant celle qui devint Raith, la sœur de Thespendu. C'était une vierge sacrée vouée à leur dieu, gardée en permanence par deux nains étrangement armés. On disait d'elle que son toucher doux guérissait les malades et que sa main sacrée soignait toutes les blessures, sauf les plus graves. On raconte que Kaswalen envoya son serviteur bossu se faire guérir d'une maladie et qu'il revint en marchant droit et grand comme un jeune pin. Une femme insensée qui était tombée du toit alors qu'elle faisait du chaume et qui s'était ouvert le ventre sur le métier à tisser fut guérie en se lavant dans de l'eau rendue sacrée par la main de Raith. Le dernier grand prêtre de la Première foi fut Ifanamid, appelé Krisnakel, plus connu parmi les étrangers sous le nom de Kelwine. On dit en vérité qu'il était le plus sage des hommes et que son esprit protecteur plane sur les douze verts pâturages de Grande-Bretagne. Il est enterré à l'ouest, à Kairhen. Il était le fils d'Owainbartha, mort de honte, et d'Olwin Keesabeg, son épouse, à l'époque la plus belle femme de Grande-Bretagne (fille de Tisheala et petite-fille de Marilyn), qui s'est enfuie à Dunvarmod. On nous dit, et quel Britannique courageux en douterait, que lorsqu'elle s'est enfuie de Karsalog, tous les moineaux ont quitté leur nid pour l'accompagner, et que les oiseaux chanteurs ont formé un nuage protecteur au-dessus de son char de bronze. C'est en ce jour tragique que le grand esprit protecteur de la Grande-Bretagne quitta le Holiselder avec toute sa suite. Depuis, il n'est jamais revenu, et le lieu autrefois célèbre est aujourd'hui la demeure morte et lugubre d'un dradwyh. Les roues de la vie tournent et tournent, et la fierté et l'intégrité, les relations honnêtes d'homme à homme, l'attachement

aux idéaux féminins et le code de conduite pour les hommes et les femmes, reviendront à ceux dans les veines desquels coule le sang de l'ancienne Keltica. Grands Dieux, anciens et nouveaux, hâtez le jour ! (Il n'y a qu'un seul Dieu, mais les hommes le voient différemment, à travers leurs propres yeux trompeurs, sous de nombreux aspects, et il leur apparaît comme étant multiple).

## **Chapitre 9 - LE LIVRE DE LA BATAILLE**

Lorsque j'étais un jeune guerrier aux cheveux noirs et élancés, jouissant de la force printanière de l'homme, Aristolio était un capitaine vétéran. C'est le code de guerre qui renforce l'esprit qu'il nous a enseigné il y a longtemps, pendant les glorieuses années de combat de ma jeunesse virile, dans une lointaine et fertile patrie située au cœur de la chaude mer centrale.

Il nous a dit à juste titre que nous ne devons pas nous préoccuper outre mesure des méthodes étranges des Grands du Ciel. Laissons les dieux cachés mener leurs sombres batailles selon leurs méthodes merveilleusement mystérieuses ; pour les hommes, les sinistres batailles terrestres, plus proches d'ici-bas, sont suffisamment amères. Nous les gagnons heureusement ou les perdons à contrecœur, en fonction de notre courage et de notre force d'âme, de notre discipline et de notre entraînement, de notre habileté au maniement des armes et de notre astuce tactique.

Ces qualités nécessaires et ces compétences essentielles, nous les apprenons auprès de nos propres professeurs de guerre, bien qu'ils n'enseignent pas certaines choses appropriées, et les guerres ne se gagnent pas uniquement grâce à l'armement matériel. Pour compléter l'équipement d'un combattant robuste, il faut quelque chose de plus, et c'est dans ce but que ces instructions sont données.

Il existe quatre codes de vie, chacun adapté aux circonstances particulières de l'époque. Il s'agit du code du guerrier, du code du citoyen, du code du parent et du code de l'individu. Il y a le code de la femme, mais c'est un code qui lui est propre et que tous les vrais hommes respectent.

Parmi tous les hommes, le guerrier sanguinaire est le plus important, car lui seul est le gardien protecteur des choses, quelles qu'elles soient, que

tous les hommes apprécient. Nul ne peut avoir et conserver une croyance ou un bien précieux si ce n'est par la grâce de l'arme tranchante du bras droit fort et du bouclier solidement protecteur du bras gauche. Il s'engage à donner quelque chose qu'aucun autre homme ne peut surpasser en valeur - son sang palpitant.

Chaque guerrier sinistre est le fils d'une mère aimante et compatissante, et son entraînement à la guerre commence dans ses bras protecteurs. Elle ne le néglige jamais et veille à ce qu'il soit heureux. Une mère nerveuse transmet sa nervosité avec son lait maternel, elle refuse à son enfant l'alimentation de base du guerrier. Au fur et à mesure qu'il grandit au-delà de ses bras tendres, elle doit voir dans son petit enfant le guerrier sanguinaire des années héroïques à venir. Il ne faut pas le choyer, il faut lui apprendre la confiance et l'autonomie dès ses premiers pas hésitants. Elle doit garder à l'esprit que dans les avant-postes de la bataille, chaque homme est soutenu ou trahi par sa mère, selon la façon dont elle l'a traité au cours des premières années de sa croissance.

L'enfant qui s'interroge grandit vers la jeunesse agitée, et les bases de la plénitude de l'homme sont posées fermement ou non. Le jeune prend des armes et, ayant le sang chaud, devient un homme. L'homme n'est pas seulement courageux, il est héroïque, car le courage réside dans tous les hommes, aussi méchants soient-ils.

Il est bien charpenté, il se tient droit, son regard et sa main sont sûrs. Droit, au regard vif, au visage sévère, il se tient immobile et se déplace en frappant du pied le sol comme pour en affirmer la maîtrise. Chaque mouvement est délibéré, son élocution est lente et sa voix forte et grave. Lorsqu'il rit, il le fait de bon cœur, les murs résonnent de camaraderie, mais il rit rarement, il sourit plus souvent, mais son sourire n'est pas toujours prompt. Il porte un harnais de combat tout juste à sa portée et, lorsqu'il se prépare à l'action, il habille son corps juste assez pour le protéger.

Tout guerrier préparé à la guerre doit s'efforcer d'acquérir une maîtrise absolue dans l'utilisation des armes qu'il a choisies, en s'appliquant lui-même, bien qu'il soit plus important pour la victoire d'avoir un contrôle total sur lui-même dans la bataille. Son corps se tient en équilibre sous

le contrôle d'un esprit alerte, prêt à tout, il n'est jamais pris en déséquilibre dans une position inconfortable. Pourtant, bien que ce combat soit le point culminant de sa vie, ce n'est qu'une mince tranche de sa vie, car la bataille n'est pas perdue dans le temps et dans l'action, elle est décidée dans la préparation qui l'a précédée.

Nombreux sont ceux qui demandent : « Pour quoi le guerrier se bat-il ? » Ce n'est pas pour la richesse inconstante et les biens encombrants, car le sinistre guerrier n'en gagne que rarement, et quelles piètres choses par rapport à sa vie glorieuse ! Ce n'est pas pour une liberté illusoire, car de tous les hommes, hormis les esclaves, il est le moins libre. Ce n'est pas pour ses dieux, car s'ils sont puissants, ils n'ont pas besoin de champion, et s'ils en ont besoin, ils sont indignes d'être des dieux. Ce n'est pas pour se moquer de la justice, car le guerrier discipliné obéit indiscutablement, même si l'ordre est injuste. Ce n'est pas non plus pour une ville ou une famille qui lui est chère, car elles le trahissent souvent.

C'est la réponse qui m'a été donnée lorsque, dans ma jeunesse interrogative, j'ai posé la même question au maître de bataille, et je n'ai toujours pas trouvé mieux. Un homme se bat parce que c'est la nature même de l'homme de se battre, et c'est vrai, car ce n'est qu'à travers la lutte qu'il devient un homme. Un homme dépourvu de l'esprit combatif humain serait une créature aussi peu naturelle qu'une femme fuyant la maternité. Cela va à l'encontre des penchants humains, mais les vrais hommes ne les méprisent pas, car la nature des hommes et des femmes est large et variée, et il y a une place pour chacun dans la vie.

Un guerrier est un homme qui répond avec joie aux exigences sévères de la virilité, de même qu'une mère est une femme qui répond avec amour aux exigences de la maternité. Les deux sont apparentés, car ce que la maternité est pour une femme, la guerre l'est pour un homme. Sans la maternité, les hommes perdraient le respect de la féminité, et sans la guerre, les femmes perdraient le respect de la virilité.

Toutes les batailles ne sont pas des batailles de sang, il y a d'autres batailles tout aussi dures et exigeantes, et le guerrier de sang qui les ignore par manque de préparation est surchargé et déséquilibré. Il existe une guerre tout aussi meurtrière, bien que moins évidente, que celle qui op-

pose les rois et les nations : c'est la guerre de la vie. Le guerrier y affronte son adversaire le plus mortel, c'est-à-dire lui-même. L'homme arme son propre ennemi dans la bataille de la vie et envoie des recrues dans ses rangs.

La première règle du guerrier est l'obéissance, et tout guerrier est un subordonné. Le jeune guerrier cadet, non ensanglanté par la bataille, est le subordonné de tout homme de sang. Jeune, plein d'entrain, débordant d'énergie, c'est un animal-lit, toujours tendu vers la laisse, qui ne demande qu'à aller de l'avant, sans se douter de la prudence. Il cherchera ses débouchés parmi des compagnons de son âge, car en présence d'hommes plus âgés, il doit s'astreindre à la discipline du respect.

Le respect de l'âge et de la sagesse n'est jamais un manque de virilité ; il est même le signe du triomphe de la discipline. Le manque de respect à l'égard de ceux à qui il est dû est synonyme de faiblesse de caractère, ce qui est un défaut peu viril. Les jeunes guerriers de sang-froid ne sont pas des femmes volontaires ou des enfants turbulents, ce sont des hommes qui savent exactement où ils en sont. Par conséquent, les cadets guerriers s'en remettent toujours à la compétence et à la sagesse de leurs supérieurs et feront preuve du respect qui s'impose à l'égard des hommes de haut rang.

Le code disciplinaire du guerrier n'a pas besoin d'être détaillé, car il est écrit dans le cœur de tous les vrais guerriers et constitue une pièce d'équipement essentielle. Un guerrier est le protecteur de toutes les femmes, même des femmes de son ennemi, et il ne violera ni n'abusera d'aucune femme ni d'aucun enfant. Frapper une femme dans le feu de l'action ou s'en prendre à un enfant n'est pas digne d'un homme, et ceux qui agissent ainsi sont une honte pour les hommes meilleurs. Celui qui frappe le faible et l'affligé, celui qui n'est pas armé ou qui n'est pas protégé, ne sera pas compté dans les rangs des vrais hommes.

La condition d'un homme est déterminée en fonction de sa virilité, et les guerriers honorables sont des hommes de haute condition. S'ils ne servent que pour l'or et non avec de hautes intentions, s'ils servent des mercenaires de bas étage qui les manipulent, alors ils sont eux aussi des guerriers de bas étage. La paix ne viendra dans le monde que lorsque les

guerriers s'uniront pour l'imposer. C'est le mauvais rêve des gouvernants et des hommes rusés en haut lieu.

Il n'y a pas de dette de vie pour un homme s'il tue dans une guerre juste ou pour sa patrie, ou pour une nourriture essentielle ou pour défendre le caractère sacré de sa famille. Il n'est pas non plus tenu de tuer l'adultère qui souille sa maison, même s'il devient un martyr du mariage en raison des lois du pays. Il est interdit de commettre un meurtre, c'est-à-dire de tuer par appât du gain ou par ruse, ou de frapper dans le dos. Pour les vrais hommes, le meurtre comprend ce qui cause du chagrin et de la souffrance qui conduisent à la mort, ou ce qui vole les nécessiteux pour qu'ils meurent, ou ce qui enlève à un homme ses moyens de subsistance volontairement ou injustement, de sorte que sa famille périt.

Voilà ce qui a été enseigné à Golahan de l'épée mordante : quelle que soit la gravité du crime de ton camarade, il reste un camarade, et même si tu le condamnes en justice, laisse la camaraderie qui existait contribuer à atténuer son sort, même s'il n'a pas mérité de l'être. Si ce qui s'est passé, c'est que votre camarade n'a pas pu résister à une tentation, ne le déshonorez pas et ne l'abandonnez pas. Dites plutôt : « Il est possible que si les mêmes circonstances m'étaient arrivées, j'aurais été dans le même bateau que lui ».

Un chevalier est un homme qui sert la cause du devoir, de la loyauté et du bien, et qui défend les vertus de la féminité. C'est un homme parmi les hommes. Résolu mais silencieux, il parle peu, mais ce qu'il dit pèse plus lourd dans la balance que l'avalanche de paroles des autres. C'est pourquoi je vous dis : soyez un chevalier dans l'âme et laissez votre armure être ce qu'elle sera, car vous êtes un meilleur homme que celui qui porte un harnais imprenable.

Un chevalier ne se laisse pas aller à la mélancolie et au doute. Si vous êtes convaincu d'être un digne chevalier du Commandant suprême, vous avez de vraies raisons de vous réjouir. Un chevalier est quelqu'un qui agit quand l'action est nécessaire, et il se souvient que les bonnes actions à l'extérieur et les bonnes pensées à l'intérieur le renforcent dans les moments d'épreuve.



Les hommes à la langue bien pendue sont à mépriser, tout comme ceux qui traitent les dames comme des femmes ordinaires. Le vrai chevalier les traite avec justesse. Un chevalier n'est jamais turbulent ou vantard lorsqu'il a bu de l'hydromel ou de la bière, et il ne devient jamais instable ou ne manque pas de maîtrise de soi. Il n'est jamais querelleur lorsqu'il est dans ses coupes, car cela dénote un petit cœur. Parce que tu sers avec loyauté et droiture, ne crois pas que tu échapperas à la tentation et à l'épreuve. Tu ne pourras te considérer comme un vrai chevalier que lorsque tu auras surmonté de nombreuses tentations et épreuves.

Comme les eaux pour les poissons et l'air pour les oiseaux, la peur est pour le lâche et la tristesse pour le mélancolique. Évitez la compagnie de ceux qui vous contamineraient et évitez les hypocrites comme la peste. Ils se prosterneront devant vous, mais c'est l'hommage que la faiblesse rend à la force. Ne cherchez pas leurs louanges et n'espérez pas que la vie soit généreuse grâce à votre bonté. L'eau n'aime pas plus le nageur que le non-nageur.

N'ayez pas confiance en vous avant les jours d'épreuve. Ne jugez jamais votre camarade avant d'avoir été à sa place. N'écoutez jamais ceux qui ont la langue bien pendue, car ceux qui parlent de façon embrouillée vous attireront sûrement dans un filet trompeur. Prête une oreille attentive aux paroles des sages et aux récits des maîtres de la parole, et sois toujours un transmetteur, et non une transmetteuse, de traditions.

Un chevalier est inébranlable, il n'est jamais la proie d'une passion, emporté comme une bête sans cervelle par chaque vent vagabond de l'impulsion. Il est le champion de l'amour véritable et sait que l'amour humain sert à initier l'esprit de l'âme à l'amour supérieur qui unit finalement l'homme à Dieu. Il honore les idéaux de l'amour vrai et fuit les attraits de l'amour bas qui se plie aux passions les plus basses.

L'homme aux idéaux chevaleresques n'aspire qu'à l'amour d'une vraie dame. Il évite la femme disponible qui a été le jouet d'hommes aux mœurs légères et qui est par conséquent le produit final d'une utilisation négligente, maladroite et auto-satisfaisante.

L'homme qui donne son coeur à de telles femmes est à plaindre par tous les vrais hommes, car il se complaît dans une satisfaction superficielle.

Apprenez à faire attention à chaque mouvement et à le considérer, tout comme l'épéiste doit considérer chaque coup. Il n'assène jamais de coups au hasard, mais reste vigilant afin d'asséner le coup mortel. Il y a des bretteurs et des bretteurs, et chacun doit maîtriser sa propre technique, car la maîtrise est synonyme de vie. Celui qui garde son sang-froid au milieu des coups de boutoir de la bataille est un maître des hommes. Le jeune chevalier part au combat en se disant : « Puis-je mourir comme un vrai chevalier », mais le chef de bataille lui répond que ce souhait est erroné, car ton désir devrait plutôt être de vivre comme un vrai chevalier, et il s'ensuivra naturellement que tu mourras comme un vrai chevalier. C'est un chevalier de moindre importance qui souhaite mourir pour une cause, car les meilleurs hommes décident que l'ennemi doit mourir pour sa cause.

Un chevalier doit apprendre la sagesse des sages et la graver sur les tablettes de son cœur, au lieu de la laisser bavarder sur sa langue. Il doit savoir faire la différence entre l'homme indolent et l'homme prudent. La différence réside dans l'utilisation qu'ils font de la période qui s'écoule entre le moment où l'action devient nécessaire et le moment où elle est accomplie. L'un utilise l'intervalle pour planifier l'action requise et en peser les mérites et les inconvénients. L'autre, par manque d'initiative, retarde l'action jusqu'à ce qu'il y soit contraint, et il se retrouve alors sans préparation.

Un homme sobre quittait un marché pour rentrer chez lui à quelques kilomètres de là ; il rencontra un ivrogne et, pour plus de sécurité, ils firent route ensemble. En passant par un endroit boisé, ils furent pris en chasse, attaqués et volés. Dans la ville, il y avait un colporteur qui, le jour du marché suivant, rencontra l'ivrogne et lui demanda s'il était prudent de prendre la route que l'ivrogne et l'homme sobre avaient empruntée auparavant. Le râteau lui assura qu'il n'y avait aucun danger. Lorsque le colporteur l'interroge sur ses coupures et ses ecchymoses, tout ce que l'ivrogne peut dire, c'est qu'il a dû les avoir pendant qu'il était ivre et incapable.

Lorsque le colporteur posa la même question à l'homme sobre, il fut mis en garde contre les marchepieds et on lui conseilla de voyager en

compagnie d'hommes armés. Il en va de même pour ceux qui voyagent sur le chemin de la vie. Nous rencontrons deux catégories de conseillers auprès desquels nous pouvons obtenir des conseils. L'un, comme le râ-teau, nous dit que la vie est pleine de plaisirs et qu'il n'y a pas de dangers sur la route. L'autre nous met en garde contre les dangers et les pièges et nous exhorte à bien voyager, armés de prudence, de discernement et de vertus.

Ayez un cœur chaleureux et compatissant. De même que l'eau gelée ne peut purifier le corps, de même un cœur gelé ne peut laver les taches impures de l'âme. Le chevalier ne chérit rien tant que son honneur, qui le désigne comme un homme de haut rang. L'honneur peut être un attribut du pauvre, car il ne dépend ni de la richesse ni du rang.

La terre est un verger de pommiers dont les fruits sont agréables à l'œil et qui, de loin, embaument le nez, mais au cœur desquels se trouvent les asticots de l'amertume et de la pourriture. Pourtant, le verger est bon et remplit sa mission, qui est de produire des fruits. Ce n'est pas dans les champs de haschisch de la vie contemplative de l'ermite que les hommes développent leur âme. C'est une échappatoire pour les faibles et les timides qui fuient les tensions de la vie. Ceux qui sont de simples chercheurs d'un chemin facile se noient dans une mer de félicité improductive. Vous pouvez prier « Que Dieu me vienne en aide » lorsque vous avez épuisé vos dernières forces, car il n'a pas placé les hommes sur terre pour qu'ils s'amuse, mais pour qu'ils travaillent. Le devoir, l'obligation et la responsabilité sont les créateurs d'hommes, et ils sont négligés dans les temps et les lieux où les hommes sont moins que des hommes. Tendez toujours la main au-delà de vos limites, car si vous croyez qu'une chose est impossible, c'est que vous l'avez rendue telle.

La conscience est l'œil de Dieu dans l'homme et l'homme prudent ne laisse rien paraître d'indigne, de malsain ou d'impropre à l'homme. Il est toujours prudent dans ses paroles, car seuls ceux qui peuvent débrancher une cloche sont capables de se souvenir des paroles prononcées à la hâte. Si la Terre était dépourvue de mal, comment pourrions-nous savoir ce qui est bon et juger le faible du fort ? Comment saurions-nous contre quoi lutter pour progresser ?

Je suis un homme qui a écrit beaucoup de choses dignes d'intérêt, et j'ai fidèlement copié ce qui m'a été donné. Malheureusement, mes efforts m'ont fait chuter, ma clarté de vue m'a anéanti. J'ai vécu dans une génération qui méprise la vérité et ne supporte pas le stress de la recherche. Elle se moque des choses simples et ne recherche que les plaisirs vains. Tous les hommes craignent un esprit qui voit plus clair que le leur et ils le détruisent pour se protéger. Tout homme vil craint la langue de la vérité, car elle le déshabille et expose sa nudité à la moquerie et au mépris. Penser, c'est être incompris de ceux qui ne pensent pas. Exprimer des idées nouvelles, c'est s'exposer à la persécution. Avoir des visions de choses plus grandes, c'est se faire haïr par ceux qui n'ont pas de vision, et être un créateur de choses nouvelles, c'est s'attirer le mépris de ceux qui n'ont pas d'esprit.

## **Chapitre 10 - LA CONNAISSANCE TRADITIONNELLE DES HOMMES DE MAI [THE MAYMEN LORE]**

Ce sont des paroles de sagesse, heureusement racontées, des enseignements des écoliers qui sont venus de l'autre côté de la mer étroite. Ils venaient de Durain et étaient les enfants de Dardanos, qui fut le premier homme à atteler un cheval. Son fils, Kostain, épousa Lengilwin, un homme au front haut.

Les enseignements révélaiient des choses étranges, mais ils constituaient le savoir de la terre et servaient bien lorsqu'ils étaient interprétés par les sages. Auparavant, ils n'étaient pas écrits, car ce qui était confié à du bois périssable perdait de son pouvoir, et la compréhension venait avec le flot de paroles qui sortait de la bouche.

Chaque pensée laisse une empreinte sur l'esprit du Moi des Ombres, en bien ou en mal. Chaque impression de mal entraîne une corruption et une distorsion de la forme de l'esprit. Chaque impression de bien produit une force de renforcement qui embellit la forme de l'Esprit, qui réside alors à l'intérieur dans la joie et le contentement. Il existe sept chancres spirituels : la mesquinerie, le vol, l'hypocrisie, la fornication, la lâcheté,

la luxure et l'envie. La Terre, enveloppée dans l'océan et enveloppée dans l'air, est l'école où l'homme, conçu à la ressemblance du Divin, joue son rôle d'élève.

Le monde naturel est celui qui continue et se développe à partir de l'impulsion créatrice. Le surnaturel est la partie du naturel qui n'est pas encore comprise par les hommes. Le Grand Dieu au-dessus de tout est un être composé des âmes collectives des hommes ayant accédé à la divinité. En effet, il est écrit dans les temps anciens que Dieu est mort dans l'effort de création, mais un nouveau Dieu est en train de se reformer. L'ensemble de la création et de la vie telle qu'elle se manifeste est l'effet de la transmutation de l'ancien Dieu en un nouveau.

Il est également écrit dans les livres contenant les paroles des Maymen que rien ne peut se créer ou jaillir de rien. Toutes les choses doivent avoir quelque chose de préexistant à elles-mêmes qui les a fait naître. C'est la loi qui enseigne qu'il y a un Dieu et que seul ce Dieu n'a été précédé par rien. Ce qui n'est précédé par rien est Dieu. Les Maymen ont argumenté l'existence de Dieu en prenant pour témoin l'état naturel des choses. Il existe sept valeurs absolues, qui sont : L'amour, la vérité, la beauté, la sagesse, la bonté, la créativité et la justice.

Un animal, qui n'a pas de forme d'âme, ne vit que pour la journée et, s'il vivait mille ans, il ne se rendrait compte de rien d'anormal. Mais l'homme, s'il vivait aussi longtemps, s'ennuierait intolérablement, rien ne lui procurerait de plaisir, il redouterait l'avenir et détesterait le présent.

Si l'homme n'était qu'un simple mortel luttant pour son existence, comment expliquer son sens de l'obligation morale, son pouvoir de pitié, sa générosité, ses idéaux et ses aspirations ? Quelles sont les autres créatures qui les manifestent ? Ces qualités peuvent-elles être engendrées par la vie terrestre ?

Les aspects les plus élevés de la loyauté, l'amour le plus dévoué, les nobles sacrifices de soi ne sont-ils que les déchets de l'évolution ?

L'âme est suprême au-dessus de tout. Elle doit être maîtresse de ses propres forces et ne jamais se laisser guider par ses serviteurs - les sens. Les restrictions morales et la discipline imposées par la religion ont pour

but de lui donner cette maîtrise, tout comme la discipline corporelle et les soins appropriés permettent une existence physique saine.

L'âme est éveillée par l'amour, le bonheur et le chagrin. L'âme agit sur le corps, mais le corps n'agit pas sur l'âme, car l'esprit commande la matière. L'âme, en s'éveillant à la réalisation consciente, devient une avec la loi et n'est plus l'esclave des conditions extérieures mais l'héritière de la vérité. Elle est capable de s'élever au-dessus des illusions et des incertitudes inhérentes à la matière. La dernière partie est réécrite et reconstruite, mais le sens originel est transmis. Ce livre comportait à l'origine plus de dix-huit mille mots.

## **3 - LE LIVRE DU RAMEAU D'ARGENT**

Autrefois connu sous le nom de "Livre des scripts sacrés". Une collection d'écrits préservés par la main de Gwinder Apowin.

## **Table du Livre**

3 - LE LIVRE DU RAMEAU D'ARGENT.....	1352
Survola.....	1352
Chapitre 1 - INTERPRÉTATIONS.....	1353
Chapitre 2 - LES ENSEIGNEMENTS D'ELIDOR - 1.....	1360
Chapitre 3 - LES ENSEIGNEMENTS D'ELIDOR - 2.....	1367
Chapitre 4 - LES ENSEIGNEMENTS D'ELIDOR - 3.....	1378
Chapitre 5 - LES ENSEIGNEMENTS D'ELIDOR - 4.....	1394
Chapitre 6 - LES ENSEIGNEMENTS D'ELIDOR - 5.....	1411
Chapitre 7 - LES ENSEIGNEMENTS D'ELIDOR - 6.....	1423
Chapitre 8 - ELIDOR PARLE À SES DISCIPLES.....	1436
Chapitre 9 - ELIDOR SUR LES ÉCRITURES SACRÉES.....	1453

## **Survola**

### **Faire comme pour les livres précédents**

Chapitre 1 - INTERPRÉTATIONS

Chapitre 2 - LES ENSEIGNEMENTS D'ELIDOR 1

Chapitre 3 - LES ENSEIGNEMENTS D'ELIDOR 2

Chapitre 4 - LES ENSEIGNEMENTS D'ELIDOR 3

Chapitre 5 - LES ENSEIGNEMENTS D'ELIDOR 4

Chapitre 6 - LES ENSEIGNEMENTS D'ELIDOR 5

Chapitre 7 - LES ENSEIGNEMENTS D'ELIDOR 6

Chapitre 8 - ELIDOR PARLE À SES DISCIPLES

Chapitre 9 - ELIDOR SUR LES SACRÉES SCRIPTURES

## **Chapitre 1 - INTERPRÉTATIONS**

Avec de telles écritures, quelle que soit la pureté de l'inspiration originale déversée par la Divine Source Spirituelle, elles doivent toujours passer par des mains humaines faillibles. Cela peut conduire à des différences d'interprétation et à la discorde entre les lecteurs, ce qui n'est pas souhaitable là où l'harmonie et l'unité doivent être la règle.

Afin d'éviter de telles divergences et dans un souci de concorde et d'unité, l'interprétation de ces Ecritures doit être limitée aux règles suivantes : L'interprétation doit être conforme aux traditions authentiques. Elle doit être conforme à la raison et à l'expérience, la foi ne s'opposant jamais à la raison, bien que l'on réalise et reconnaisse que la nature de la vie étant ce qu'elle est, beaucoup de choses doivent être acceptées et entreprises sans explications logiques. La continuité de la vie au-delà du voile de la mort peut sembler ne pas être en accord avec l'expérience et la raison du monde, et pourtant elle l'est, mais il existe une loi qui interdit toute assurance à ce sujet. De telles choses doivent être acceptées, c'est pourquoi l'expérience du monde ne peut pas être prise comme critère dans ce cas, comme dans beaucoup d'autres.

En dehors des expériences terrestres, il existe des expériences spirituelles qui ne peuvent être connues et comprises par le plus grand nombre. Ce qui en est dit doit être accepté avec foi par ceux qui ne sont pas disposés à consacrer le temps et à subir les austérités et la discipline nécessaires pour les connaître de première main. Seule une autre personne née deux fois est en mesure d'exprimer son désaccord sur une telle question, et tous les autres devraient donc se contenter de la laisser entre leurs mains.

Les points de doctrine plus élevés doivent être laissés à ceux qui sont compétents pour les traiter, mais lorsque des points moins importants sont en litige, le résultat doit être conforme à la raison, et si une explication doit être acceptée, elle doit être découverte de manière rationnelle. Toutes les divergences d'opinion doivent être réglées à la majorité de ceux qui sont compétents pour juger, et toutes les raisons de soutenir ou de désapprouver une décision doivent être consignées dans un procès-verbal.

Chaque fois qu'il y a une réunion entre frères, ils doivent se rassembler en bon ordre, avec la bonne volonté et l'harmonie dans leurs cœurs, et ils doivent se disperser de la même manière. Tant que les choses se passent ainsi, il y aura prospérité et progrès, mais si des doctrines extravagantes sont introduites ou si des désaccords diviseurs sont autorisés, la prospérité et le progrès s'éloigneront. Ils subsisteront tant que les enseignements seront estimés et les doctrines sanctifiées, tant que les chefs seront jugés dignes de loyauté et les frères de camaraderie. Le progrès et la prospérité ne disparaîtront pas tant que les frères seront droits et inébranlables, tant que les jeunes sœurs seront modestes et vertueuses et les sœurs mariées décentes et soignées, tant que les frères aînés seront sages et diligents à préserver tout ce qui est bon, tant que les sœurs aînées seront prudentes dans tout ce qu'elles font et attentives au bien-être des plus jeunes. C'est aux anciens de veiller et de garder, et aux jeunes d'oser et d'agir.

La dureté des ordonnances doit être atténuée par la bonté, et lorsque des frères ou des sœurs tombent dans les travers de la méchanceté, il faut d'abord les avertir. Après avoir été avertis, ils doivent être rappelés, et ce n'est qu'après cela qu'ils doivent être disciplinés. Qu'une personne compétente et discrète les prenne en main et les conseille.

Lorsque deux personnes ne sont pas d'accord sur les enseignements, voici la manière de prendre une décision : L'un dira : « Voici mon opinion », tandis que l'autre dira : « Non, cette opinion est meilleure ». Chacun discutera avec l'autre avec amabilité, maîtrise de soi et raison, en suivant toujours la voie du bon sens. S'il y a un point sur lequel ils



ont une opinion différente, qu'ils essaient d'abord de décider quel est le meilleur point de vue, le plus clair.

Tous les enseignements en litige seront réglés de cette manière et s'il n'y a pas d'accord entre deux d'entre eux, qu'ils se mettent d'accord sur deux autres. S'ils ne parviennent pas à se mettre d'accord, ils en choisiront un autre dont ils accepteront tous deux de respecter l'avis.

Ces enseignements sont toujours justes : Ceux qui enseignent à canaliser correctement les désirs et les pulsions du corps, et non ceux qui veulent les satisfaire ou les ignorer. Ceux qui placent les objectifs spirituels au-dessus des choses du monde. Celles qui défendent les vertus et les principes de l'humanité et s'attaquent à tout ce qui pourrait les abaisser.

La frugalité n'est pas la mesquinerie, la prudence n'est pas la peur. Le gaspillage n'est pas la générosité, et la faiblesse n'est pas la bonté. Le bonheur n'est pas le plaisir, et l'apathie n'est pas la paix. La défense des principes n'est pas l'intolérance, et l'idéalisme n'est pas le préjugé. Le compromis n'est pas la capitulation. S'en remettre aux souhaits d'un être cher n'est pas une faiblesse de caractère. Éviter la dispute et la discorde au sein de la famille exige de la force, tandis que l'affirmation témoigne d'un manque d'égards. Ceux qui étouffent les paroles hâtives ou irréfléchies valent mieux que ceux qui parlent selon leurs pensées.

Défendre ses droits n'est pas nécessairement bien, et tout faire pour la paix et l'harmonie est souvent mal. Le chemin de la bonté passe par un rebord très étroit. L'homme qui dit « j'ai peut-être tort » a toujours raison ; l'homme qui dit « j'ai certainement raison » a toujours tort. Éviter le combat n'est pas de la lâcheté et combattre avec la certitude de vaincre n'est pas du courage. Les hommes faibles peuvent souvent se battre et les hommes forts souvent courir, le motif est tout ce qui compte. Juger quelqu'un sur ses seules actions, c'est juger injustement. Les Écritures sont rédigées en plusieurs langues, elles servent des objectifs différents et ont une valeur variable, mais chacune convient à un groupe de personnes à un stade particulier de leur développement spirituel et le sert. Les leçons d'un nourrisson sont aussi essentielles à son avenir que celles d'un enfant plus âgé. Chaque écriture donne un aperçu de la lumière, une

révélation spirituelle d'un point de vue différent, mais dans chaque cas la lumière est la même, car il n'y a qu'une seule lumière de Vérité.

Cependant, les Écritures ont besoin d'être interprétées, car elles cachent plus qu'elles ne révèlent. Elles ne sont jamais ce qu'elles semblent être en surface. Si une Écriture proclamait que le feu émet du froid au lieu de la chaleur et que le soleil répand des ténèbres au lieu de la lumière, l'esprit superficiel s'en détournerait avec mépris. Mais cette attitude irresponsable et irréfléchie ne peut s'appliquer à l'Écriture, et il serait beaucoup plus sage de supposer que l'Écriture avait l'intention de transmettre un sens et un message tout à fait différents de ceux qui sont superficiellement apparents. L'Écriture ne peut être traitée comme une littérature divertissante et sans valeur, c'est pourquoi elle doit être étudiée en profondeur et avec diligence.

La seule conclusion à laquelle une personne intelligente peut arriver est que toutes les grandes écritures, lues correctement et réellement comprises, proviennent d'une seule et même source. Toutes sont divinement inspirées, mais la clarté de la vision varie considérablement, tout comme la pureté de la transmission. Chacune répond à des besoins particuliers et à des stades de développement différents. Chacune répond à certaines exigences et satisfait des capacités spirituelles spécifiques, mais dans toutes, l'essence de la Vérité est diluée et l'éclat de la lumière est obscurci. Ceci est essentiel dans toutes les écritures, car ce n'est que lorsque la divinité intérieure est pleinement éveillée que la Vérité et la réalité peuvent être contemplées, alors les écritures n'ont plus leur raison d'être. Plus que la plupart, ces écritures ne révèlent qu'une fraction de l'ensemble en surface. En ce qui concerne les questions mondaines, les règles de vie, les codes de conduite et la morale, tout ce qui régit la vie sur Terre, elles seront interprétées strictement en fonction de leur sens et de leur intention évidents. Pour tout ce qui a trait aux questions spirituelles, à l'au-delà, à la divinité, ou qui ne concerne pas strictement la vie et l'existence terrestres, elles ne doivent pas nécessairement être interprétées littéralement, car aucun support terrestre n'est adéquat pour exprimer de telles choses de manière concise.

## Chapitre 2 - LES ENSEIGNEMENTS D'ELIDOR - 1

Je suis un prophète de la parole écrite, un homme qui possède de nombreux livres de sagesse et qui vient à vous au nom de l'Esprit Suprême. Je porte la preuve de ma mission aux yeux de tous. J'étais un dormeur dans les Grandes Chambres de Pierre de l'Initiation, les voix des Esprits Instructeurs me parlaient et je répondais avec les mots du pouvoir. Je me suis préparé en suivant les rites d'effroi et je suis devenu digne d'être appelé Héritier de l'Ancienne Sagesse.

Ceux qui réveillent les dormeurs m'ont chargé du fardeau de prophète, en disant : « Va sur les routes et les chemins du pays, portant les cicatrices de celui qui a été brûlé par la proximité de la flamme de la Vérité. Ne sois pas un homme de plaisir, un fils de la méchanceté. N'aime pas le confort et la flatterie des beaux vêtements. Ne trompe aucune femme pour une satisfaction éphémère, et ne te laisse pas abuser par les ombres du monde. Tu as vu avec les yeux de la réalité et tu connais la vraie nature des choses terrestres, ne sont-elles pas des formes d'ombre sans substance, en lesquelles on ne peut avoir confiance ? Toutes les choses terrestres passent, la beauté des fleurs se fane et se dégrade, la beauté du visage d'une femme s'estompe avec les années.

La voix d'un esprit instructeur continua : « Allez, secouez ceux qui dorment en esprit. Va, remue l'esprit des hommes en leur criant : « Réveillez-vous, préparez-vous à pénétrer dans les prisons où vous êtes condamnés à dépérir, débarrassez-vous des chaînes de la mondanité et découvrez les yeux de l'esprit de l'âme ».

« Allez, rassemblez les chercheurs sincères et révélez-leur un peu de lumière, guidez-les à travers la féerie ensorcelante de l'illusion terrestre, afin qu'ils la quittent pour entrer dans la lumière du jour de la Vérité et non dans les ténèbres de la mort. Délivre-les des illusions engendrées dans les corps denses. » En entendant ces choses, je dis : « Qui suis-je pour être un prophète pour les hommes ? Mon âme-esprit, qui s'est baignée dans les lacs de lumière, ne pourra plus jamais être heureuse emprisonnée dans un corps quotidien en décomposition ». La voix d'un Es-

prit Instructeur me parvint : « Console-toi, mon fils, par la connaissance de la Vérité. Le monde, tel qu'il est, nous ne pouvons pas le changer, car c'est la tâche des hommes. Va, soumets-toi à la vie, le dur maître de la tâche et le doux sauveur. Tes propres bonnes œuvres ne sont pas encore suffisantes pour payer le coût de l'entrée dans le lieu de lumière ». Je demandai avec tristesse : « Suis-je donc un homme peu vertueux ? » et la voix de l'Esprit Instructeur répondit : « Où est l'homme vertueux et irréprochable ? Tous les hommes sont sujets à l'erreur, car elle est le père du courage et de la résolution. Tu as été trouvé fiable dans l'épreuve et apte à l'alliance de la prophétie ».

Je parle avec les mots des Esprits Instructeurs et je suis leur porte-parole auprès des hommes de la Terre. Ils m'ont chargé de la charge de prophète, celui dont l'esprit est un lien de communication avec la Source d'inspiration divine, celui qui doit délivrer un message au monde. Il est l'enseignant désigné pour l'époque afin d'enseigner une vérité religieuse particulière. Son courage doit être tempéré par la douceur, et il doit toujours s'élever au-dessus du destin, quel qu'il soit. Il deviendra une attraction pour la tribulation, accablé de problèmes, rejeté et moqué. Ils me dirent alors, dans l'obscurité sans confort, éclairée seulement par la lueur de l'esprit : « Tu seras un médecin qui donne un breuvage amer ; le message que tu porteras ne frappera pas l'oreille des hommes comme une charmante chanson d'amour, les mots ne tomberont pas agréablement comme les notes d'une harpe bien jouée. Les choses agréables sont éphémères et ne font vibrer le cœur des hommes qu'un court instant, les choses divertissantes sont vite oubliées et les choses amusantes ne laissent pas de traces. Votre langue sera un aiguillon et votre bouche une fournaise ardente ».

« Les hommes entendront tes paroles, mais elles ne pénétreront pas dans beaucoup de cœurs. Tes auditeurs diront : « Nous sommes très émus et nos cœurs sont chargés de piété, mais ce sont des paroles de vent et leurs cœurs suivront toujours les inclinations impies de leurs désirs ». Lorsqu'un homme entre dans les Grandes Chambres de Pierre de l'Initiation, il reçoit une infusion de l'Essence Divine. Son esprit s'éveille à la conscience et s'évanouit, laissant le corps mortel immobile et silen-

cieux dans son tombeau. Il entre en présence d'êtres qui connaissent la volonté de l'Esprit suprême, il apprend de terribles secrets, il sait d'où il vient et où il va. Il renaît et s'éveille pour se redécouvrir. Lorsque j'ai appris mon destin, j'ai demandé que le chemin soit facile et que je réussisse, mais ma demande a été rejetée. Pourtant, à partir de ce jour, j'ai commencé à aimer la vie comme jamais auparavant, à partir de ce jour, je suis devenu un amoureux de la Vérité.

Maintenant, je n'ai plus confiance dans le monde, je ne me laisse plus séduire par ses voies. Je connais le monde et les œuvres des hommes et je me connais moi-même. J'ai cherché mon esprit et je me suis trouvé. Dix mille mondes et leurs mystères n'ont pas de sens pour moi, j'ai trouvé la Vérité et elle se tient plus haut que tous les mondes. Dans le lieu de la terreur, j'ai vu d'autres choses, j'ai appris le secret du serpent avec sa queue dans la bouche. J'ai vu le travail de l'engeance du mal et du champignon de la corruption. J'ai contemplé les Ténébreux et lorsqu'ils m'ont vu, ils sont devenus vicieux, ils ont cherché à s'attacher à moi, car les fardeaux de la méchanceté s'ajoutent à ceux qui s'affilient au mal. Mais j'ai été fortifié contre eux et j'en suis sorti indemne.

Lorsque les implications de mon destin ont éveillé la connaissance dans mon cœur, j'ai pleuré, dans les ténèbres éclairées par l'esprit, pour ma femme, pour mes enfants, car ne deviendraient-ils pas orphelins de père ? Qui attellerait les bœufs et répandrait la semence sur le sol ? Qui s'occuperait des moutons et monterait la garde, qui protégerait des intrus ?

La voix dans la chambre funéraire parlait du destin et des choses inaltérables. Elle disait : « Le chemin du prophète est semé d'embûches, ta maison est vouée à la désolation et aucune main humaine n'aurait pu détourner le coup du destin. Tes terres seront abandonnées aux créatures sauvages et de nombreuses années s'écouleront avant qu'elles ne soientensemencées à nouveau.

Puis j'ai dit : « Que ma femme soit épargnée et que les enfants de mon corps soient épargnés, car ils me réconforteront en chemin et fortifieront mon cœur dans le service. » La voix de l'Esprit Instructeur répondit : « S'il était en mon pouvoir d'accorder ces choses, je le ferais volontiers,

mais tu as été choisi comme prophète et le chemin est dur et solitaire. Dans les années à venir, ta famille sera l'humanité et tes compagnons les Esprits accompagnateurs. La route est longue et son terme se situe dans l'éternité. La peur rôde au bord du chemin, le doute hante la forêt à traverser et les tentations mondaines seront comme des loups à vos trousses. Mais vous pouvez vous réjouir de la joie des retrouvailles à destination, et bien que le chemin soit difficile, le voyage n'est pas vain.

## **Chapitre 3 - LES ENSEIGNEMENTS D'ELIDOR - 2**

Je suis le prophète du jour, écoutez ma voix. Il y a une loi de compensation, le bien entraîne toujours le bien et le mal entraîne toujours le mal ; quelles que soient les exigences qui vous sont faites, elles sont toujours raisonnables. A vous qui escroquez les pauvres et opprimez les faibles et les sans défense, je vous dis que votre jour vient.

Vous qui faites de la justice un courant amer ou une arme à deux branches, ou qui déformez les lois du pays à des fins égoïstes, vous n'échapperez pas à l'impitoyable justice divine. Vous qui haïssez ceux qui dévoilent vos mauvaises habitudes et font apparaître vos actes obscurs au grand jour, vous qui méprisez les honnêtes gens, vous qui corrompez et acceptez les pots-de-vin, passez une bonne heure ! Car un jour plus sombre se lèvera.

Vous qui récoltez dans des champs que vous n'avez pas labourés, qui volez quelques sous aux pauvres, qui êtes de connivence avec les forces de l'ignorance, qui vous trompez vous-mêmes en vous croyant savants, qui marchez dans la sécurité reconfortante des richesses accordées par Dieu, sans vous soucier de votre devoir, profitez de votre heure ! L'heure des comptes a sonné.

Vous qui êtes satisfaits de vous-mêmes, qui vous trompez de prêtres, qui allez comme des aveugles conduits par des aveugles, qui habitez sous un nuage d'impudeur, qui gagnez richesse et pouvoir par l'ignorance et la faiblesse des autres, vous qui dites : « C'est par notre propre force que nous avons accompli nos propres fins », réjouissez-vous pen-

dant que vous le pouvez ! Un jour viendra où vous serez séparés de vos biens ; que vous restera-t-il alors ?

L'héritage de l'éternité est pour les hommes droits et économes, mais les méchants et les gaspilleurs seront exclus des lieux de satisfaction et de paix. Écoutez ma voix, que chaque homme soit juste envers l'autre, qu'il dise la vérité, qu'il cherche le chemin de la vraie justice et qu'il ne dise jamais : « Nous n'avons pas besoin de chercher plus loin. » Marchez avec modestie et simplicité, en évitant toute forme de tromperie et d'hypocrisie. Cherchez avec sérieux et diligence, et vous trouverez certainement, mais n'attendez aucun résultat si vous êtes tièdes et sans enthousiasme. Écoutez ma voix, car je suis celui qui a goûté les eaux de la Vérité à leur source. Je viens répandre les graines de la sagesse et de l'illumination sur toute la Terre. Le tranchant de mes mots a été aiguisé sur la pierre à aiguiser de l'inspiration, et la compagnie réconfortante des esprits a calmé le tumulte de mes entrailles. Je suis une flèche d'inspiration bien polie qui attend dans le carquois de ma mission. Ma langue est une épée qui poignarde la cuirasse de la mondanité, pour ouvrir une plaie exposant la conscience sensible en dessous. Ne vous faites pas d'illusions en pensant que parce que je suis parmi vous, je vous ai choisis plus que d'autres, je viens parmi les pires, pas les meilleurs, et je suis chargé d'aller vers tous les hommes.

Cependant, si je viens comme un aigle pour frapper les renards qui cherchent à détruire le poulailler, je viens aussi pour panser les plaies de ceux qui ont le cœur brisé et pour conduire à la liberté ceux qui sont captifs dans l'ignorance. Je viens aussi vers ceux dont le cœur est attaché par les boulons de l'intolérance et des préjugés, et pour remplacer la misère par la beauté et la gloire par l'avilissement. Je suis un planteur de glands destinés à devenir des chênes de la divinité.

Je ne suis pas un prophète de nouvelles doctrines, et je ne déclare pas non plus que la Vérité est une chose nouvelle. La Vérité reste toujours la même, quel que soit son habillage. Je ne suis pas un prédicateur de l'avenir et je ne prétends pas pouvoir connaître la fin de l'un d'entre vous, ni même la mienne. Ce qui attend chacun d'entre vous est entre vos mains. Certaines choses me sont certainement révélées et je dois

vous les révéler, car c'est l'obligation d'un prophète. Je ne viens pas parmi vous comme un faiseur de miracles, mais comme quelqu'un qui a le devoir de vous avertir ouvertement.

Parmi vous, nombreux sont ceux qui se moquent secrètement de leur religion, ou qui dissimulent leurs véritables convictions derrière une fausse façade de droiture. À ceux-là, je dis : prenez garde, éveillez-vous à la Vérité, car vous êtes trompés par la mondanité.

Ils ont échoué à l'épreuve de la vie, ils sont victimes de ses illusions. Écoutez ma voix, chaque homme est le créateur de lui-même, c'est la Vérité. Aucun homme ne peut intercéder pour un autre, et si quelqu'un sacrifiait son esprit pour un autre, ce sacrifice ne serait pas permis par l'Esprit Suprême qui est l'essence de la Justice. Tel qu'un homme se fait, tel il sera connu.

Ne me rejetez pas parce que je ne suis pas différent de vous. Si les Puissances d'en haut avaient choisi l'un d'entre eux comme messager et l'avaient fait descendre parmi les hommes, celui-ci aurait certainement pris la forme d'un homme. Il aurait été vêtu comme les hommes et aurait mangé comme les hommes. Il n'aurait pas été une créature bizarre avec des ailes ou deux têtes. Le corps de l'homme a été fait pour servir l'homme, et si un messager d'en haut vient à l'homme, ne lui servira-t-il pas aussi ? C'est pourquoi je parle avec des mots d'hommes et j'agis comme les hommes. Je ne prétends pas être plus qu'un homme. Si vous vous dites : « Pourquoi devrions-nous écouter celui qui n'est qu'un homme cherchant à changer nos voies et à saper les enseignements de nos pères », je vous réponds : suis-je venu avec une langue trompeuse et des lèvres enduites de miel ? Est-ce que je porte des vêtements de soie et de lin et que je mange à des tables de luxe ? Je ne suis pas venu pour vous parler de choses agréables, mais pour vous annoncer la dure et inévitable vérité. Ce que j'apporte n'est pas une boisson mielleuse, mais un breuvage amer ; est-ce là la marchandise d'un faux prophète ?

Si je suis dans l'erreur, tout ce que j'endure est vain. Si je suis dans l'erreur, c'est sur moi que repose le châtiment, mais j'ai l'assurance de la certitude. Ce que j'ai peut être à n'importe qui s'il est prêt à souffrir et à endurer comme je l'ai fait. Je ne prétends pas avoir reçu l'illumination



comme un don ou comme une récompense de la justice. Je l'ai reçue parce que j'ai travaillé et souffert pour elle. Je l'ai payée par l'angoisse et l'austérité, je me suis privé des plaisirs et du confort du monde pour acquérir la connaissance spirituelle. Espérez-vous obtenir pour rien ce que j'ai payé si cher ? Pour connaître la Vérité, vous devez accepter ma parole ou suivre le chemin que j'ai emprunté. C'est à vous de choisir.

Si les choses dont je parle sont fabriquées par moi-même, ou si elles sont le fruit de mon imagination, alors je suis comme quelqu'un qui travaille sans salaire, car je peine et je souffre sans rien gagner. Pire encore, je me suis damné devant le tribunal de la Vérité. Si donc je suis convaincu de leur vérité, quelle raison avez-vous de douter de mes paroles ?

Je ne me présente pas devant vous en me déclarant le confident de l'Esprit Suprême, le connaisseur de secrets inaccessibles à d'autres. Je ne prétends pas avoir des pouvoirs miraculeux, ni la capacité de pardonner les péchés, ces choses sont au-delà de la capacité de tout homme. C'est ce que je vous déclare : Je ne suis pas un être supérieur, ni un ange descendu des cieux, je suis un homme comme vous. Ne m'écoutez-vous pas comme un frère écoute son frère, ne ferez-vous pas moins attention parce que je suis coulé dans le même moule que vous ? Écoutez ma voix, car je suis venu réveiller ceux qui dorment. Je viens guider les aveugles, je suis les yeux de ceux qui ne voient pas. Je ne suis pas un séducteur qui promet des lits moelleux ou le confort. Je viens comme un avertisseur contre ceux qui promettent la facilité, et j'élève ma voix contre ceux qui vous endorment dans l'indolence en déclarant qu'ils peuvent intercéder pour vous. Il n'y a pas de voie facile et personne ne peut intercéder pour un autre, chaque homme est maître de son destin. Chaque homme est maître de son destin. Comme il plante, il récolte et comme il se façonne, il produit. Il y a toujours un jour où l'on doit rendre des comptes.

Pendant de longues années, j'ai lutté et je me suis préparé, cherchant à découvrir la vérité et le but de la vie. Puis vint le jour où j'entrai dans le sommeil qui réveille l'esprit de l'âme. Lorsque la vérité a été révélée, je me suis vu comme quelqu'un qui cherchait des buts égoïstes, la satisfac-

tion et le contentement de savoir. Lorsque je fus chargé pour la première fois du fardeau de prophète, mon cœur s'écria : « Est-ce pour cette plus grande affliction que j'ai souffert et peiné, où est ma récompense ? » Moi qui devais être fort, j'étais faible.

La voix intérieure de ma conscience m'est venue en aide et j'ai obéi à son ordre. J'ai consacré toute mon attention aux voix instructives. J'ai testé leur réalité et j'ai su qu'elles n'étaient pas une illusion. Je n'agis que sur la base des connaissances et des preuves qui m'ont été données. Je ne suis pas un porteur d'histoires futiles. Me croyez-vous assez fou pour sacrifier tout ce qui m'est cher, pour renoncer à tout ce que je possède, pour venir prêcher une fausse doctrine à ceux qui ne me rendraient que du mépris ? Me croyez-vous assez dépourvu d'esprit pour commettre une telle folie ?

Ne méprisez pas ce que j'ai à dire, les mots que je prononce ont été chèrement achetés. Ne les traitez pas avec mépris parce que ce n'est pas vous qui en avez payé le prix. Écoutez et soyez attentifs. Je ne peux ni vous sauver des effets de vos propres erreurs, ni remédier à la moindre transgression. Je ne peux qu'indiquer le chemin, je ne peux que me proposer comme guide. Je ne peux pas vous conduire, je ne peux pas vous porter, je ne peux pas non plus assumer la responsabilité de votre destin.

Si tu es accablé de chagrin, j'allégerai ton fardeau. Si tu es opprimé, je te viendrai en aide ; si tu es seul, je suis ton ami, ma main est toujours prête à t'aider. Tout ce que je peux donner, je l'offre volontiers, qu'il s'agisse de ce monde ou de ce qui le transcende. Les fausses promesses pour gagner en popularité, les mots justes pour se faire des amis, les mots apaisants pour détourner la colère, je ne peux pas les donner. Un jour viendra où nous nous tiendrons tous nus devant l'éclat de la Vérité. Ce jour-là, je ne le crains pas, mais les prophètes réconfortants si facilement acceptables peuvent-ils en dire autant ?

Les fils des fous sont les pères des fous. Si vous n'acceptez pas mes paroles de vérité, vous les refusez à vos enfants. Les brebis bêlent et les ânes braient, mais le loup qui rôde ne répond pas. Vous réclamez des signes et dites : « Faites que ces arbres se déracinent et dansent, que ce puits coule avec du vin, ou que celui qui est mort il y a trois jours sorte

du tombeau et vive, et nous croirons ». Vous demandez des choses puériles, contraires à toute loi et donc hors de mon pouvoir. Même si j'accomplissais de tels miracles pour gagner votre confiance, je m'abstien-drais, car que vaudrait cette confiance ? Un seul miracle pourrait convertir toute l'humanité, mais même dans ce cas, le prix est trop élevé pour un gain aussi inutile.

Suivez votre propre chemin, suivez vos convictions inébranlables. Si cela avait été conforme à l'intention du Créateur, vous auriez tous pu naître parfaits dans la justice, mais qu'auriez-vous été alors ? De simples marionnettes suspendues à la main d'en haut. L'intention divine n'était pas de créer des marionnettes, à quoi auraient-elles pu servir ? L'Esprit suprême veut des hommes, des hommes dotés d'un libre arbitre capable de prendre des décisions, des hommes libres qui s'élèvent vers la divinité et la choisissent de leur propre chef. Je suis ma croyance, vous suivez la vôtre, moi à ma fin, vous à la vôtre. Vous me regardez et vous dites en votre for intérieur : « Pouvons-nous le croire ? » Oui, regardez-moi et voyez comment je vis, ne vis-je pas selon mes propres paroles ? Regardez maintenant ceux qui déclarent que je suis un faux prophète : qui sont-ils ? Ne sont-ils pas ceux qui piétinent les autres dans leur course au pouvoir ? N'écartent-ils pas l'orphelin et ne laissent-ils pas le pauvre mourir de faim au milieu de l'abondance ? Qui est le moins hypocrite, l'homme à suivre et à croire ? Que les malheurs du monde s'abattent sur ceux qui prient du bout des lèvres alors que leur cœur reste inerte. De même, ceux qui affichent leur dévotion dans les lieux publics, mais qui refusent d'accueillir un homme affamé devant leur porte. Qu'ils ne souffrent pas moins ceux qui adorent à la lumière du jour, mais qui, dans l'obscurité de la nuit, se livrent à des chuchotements de scandale et de tromperie.

## **Chapitre 4 - LES ENSEIGNEMENTS D'ELIDOR - 3**

Entendez ma voix, écoutez mes paroles, respectez ces règles de conduite : Si un homme te traite de menteur ou te traite comme tel, ne le fréquente plus. Éloigne-toi de l'homme à la langue mielleuse et aux ma-

nières grasses, car il n'est pas digne de ton amitié. Ne souriez pas en présence d'un homme qui parle mal. Ce qui sort de sa bouche est le reflet de la pourriture qui l'habite ; il est vide et faible et, si on l'encourage, il répandra sa maladie loin à la ronde.

Tout ce qui profite réellement à l'homme, que ce soit matériellement ou spirituellement, et qui ne fait pas de mal, est bon et doit être encouragé, ce sont les particules du progrès. Si un homme vient vous voir et vous dit qu'il possède des connaissances secrètes utiles à l'homme, écoutez-le loyalement. Supportez-le patiemment, car s'il est sincère, même si vous n'en tirez aucun bénéfice et que vous n'apprenez rien de nouveau, sa sincérité doit être encouragée. S'il est bon de convertir les autres à la Voie de la Vérité, avancez avec prudence. Beaucoup chercheront à vous tendre des pièges ou à trouver un vice caché, mais si vous vivez comme votre conscience vous le dicte, vous serez libre et ils seront pris au piège. Ceux qui disent que votre croyance est fausse sont eux-mêmes aveuglés par la balance de la crédulité et retenus par les mailles de leur propre filet d'ignorance. De même que les aveugles ne peuvent jamais voir, de même ces inconditionnels ; si l'Esprit Suprême lui-même descendait et se manifestait à eux, ils déclareraient que ce n'est qu'une illusion. Les hommes croient ce qu'ils veulent croire et voient ce qu'ils veulent voir.

Laissez-les se former comme ils l'entendent. Un jour viendra où ils se verront tels qu'ils sont, et ce jour-là, la peur les envahira, ils ne sauront plus où fuir. Toutes leurs ruses et tous leurs artifices ne leur serviront à rien, leurs paroles de mépris et de moquerie monteront en eux comme la bile amère monte à la bouche. Ayez pitié d'eux, car au jour redouté, ils seront seuls, leurs compagnons d'attente, les horreurs inconfortables, rôdant juste au-delà de leur vue. Ceux qui ne désirent pas la Vérité ne seront jamais convaincus de son existence. Nombreux sont ceux qui ne croient pas en l'existence de l'Esprit Suprême, en leur propre mortalité, parce qu'ils ont peur de le faire, et non parce que cela va à l'encontre de leur raison ou de leurs inclinations. Même si l'on ouvrait une porte au Ciel par laquelle ils pourraient regarder, ils diraient : « Tout cela est une illusion, nous sommes sous l'emprise d'un sortilège. »

Entendez ma voix, écoutez mes paroles, j'ai des livres de sagesse ancienne qui vous guident vers la lumière. J'enseigne à partir de ces livres et s'ils restent cachés, c'est pour les protéger des mains des spoliateurs. Vous qui restez le visage tourné vers les ténèbres de l'incrédulité, poursuivez votre chemin. Si vos affaires semblent prospérer mieux que celles de ceux qui marchent dans la lumière, ne vous y trompez pas. L'Esprit suprême est compatissant et elles prospèrent parce qu'il a pitié de votre sort futur. Dans sa miséricorde, il vous accorde une abondance de plaisirs dans cette vie, profitez-en tant que vous le pouvez. À vous qui entendez ma voix, je dis : que ces choses ne vous dérangent pas et ne vous paraissent pas injustes. Il est juste que les justes et les hommes droits souffrent, car ils sont les élus qui seront mis à l'épreuve pour de plus grandes choses. Le cheval faible n'est jamais chargé.

Vous qui vous retirez, qui fermez vos oreilles à mes paroles, qui érigez une barrière autour de vos cœurs pour que mes enseignements ne puissent pas pénétrer, suivez votre chemin. Vous prenez votre route et je prendrai la mienne. Mais lorsque l'obscurité se refermera sur vous, ne dites pas : « Nous avons été traités injustement ». Si une injustice est commise, elle le sera par vous-mêmes envers vous-mêmes. La méchanceté que vous avez commise se retournera alors contre vous, la vérité que vous avez tournée en dérision vous aura rattrapés. Riez si vous voulez, mais riez bien, car votre rire aura une fin. Au-delà se trouve un océan de larmes.

Vous, les moqueurs, qui demandez qu'on vous montre l'homme qui est revenu d'outre-tombe pour qu'il vous décrive ce que c'est, vous dites : « Ce n'est qu'ainsi que nos doutes s'apaiseront ». Qui suis-je pour changer l'ordre des choses et apaiser vos doutes ? Je ne suis pas venu apporter des assurances, mais je suis un avertisseur et un éveilleur. Pourquoi parlez-vous ainsi ? Si mes enseignements ne suscitent pas de réaction dans vos cœurs, ils ne vous seront pas imposés.

J'ai souvent été tenté de taire une partie de mon message, sachant que vous le mépriseriez. Je me suis découragé lorsque d'autres se sont moqués en disant : « Faites descendre un Esprit du Ciel ou dévoilez la ca-

chette d'un trésor, et nous croirons ». Le chemin d'un prophète est difficile, et c'est tout ce que je suis, pas un prestidigitateur.

Vous vous détournez de moi en disant : « Qu'est-ce qu'il nous veut ? » ou « Quel est son intérêt ? ». Je ne vous demande rien d'autre qu'un esprit réceptif. Je ne demande pas de richesses, je ne cherche pas à être payé. Ma récompense réside dans la connaissance du devoir accompli, dans la conscience tranquille, dans le fait d'avoir fait de mon mieux.

Si je cherchais la richesse, ou même la célébrité, c'est la dernière façon dont je m'y prendrais. Je parle d'une voix vraie, je ne suis pas un trompeur qui cherche à atteindre un but subtil. Je ne prétends pas posséder des trésors sacrés de sagesse, je ne prétends pas connaître des mystères cachés ou de grands secrets. Je ne suis pas un ange, ni un esprit envoyé directement du ciel. Je suis l'un des vôtres. Je ne suis pas un hypocrite cherchant à s'attirer les faveurs en prenant votre parti contre ceux qui ridiculisent vos propres opinions. Je suis seul, je ne demande la faveur de personne. Je parle selon mon cœur, comme mon cœur guide mes lèvres. Mes paroles sont vraies, si je ne les prononçais pas, je serais un lâche et un traître à tout ce qui m'est cher.

Attendez et écoutez. N'adorez pas en vain et sans but. Servez l'Esprit Suprême, car il n'y a pas de plus grand serviteur. Si vous pensez autrement, vous inventez des choses fausses. Prenez mes enseignements dans vos cœurs, je les offre volontiers, sans demander de récompense. N'allez-vous pas ouvrir vos cœurs et vous incliner vers la vérité ? Vous demandez des preuves de ma prophétie, que je suis ce que je déclare être. Vous dites que les ténèbres du tombeau m'ont frappé de folie, et vous me demandez de me joindre à vous pour être guéri. Que les Esprits protecteurs témoignent que je ne me joins pas à l'ignorance et aux ténèbres. La preuve d'un vrai prophète est dans sa manière de vivre. Ai-je jamais vécu autrement que conformément à mes enseignements ? Les faux prophètes gagnent les choses du monde, les vrais prophètes souffrent sans récompense, sans se plaindre. Et ce qu'ils subissent aux yeux des hommes n'est qu'une petite partie de leur fardeau.

Vous vous moquez de mes enseignements, vous les déclarez faux et insensés. Vous vous en méfiez, que craignez-vous ? Soyez honnêtes avec

vous-mêmes, n'est-ce pas parce qu'ils vous dérangent qu'au fond de vous vous connaissez leur vérité ? Je ne suis pas venu pour vous apporter la consolation, je viens pour vous causer de l'inquiétude. Je ne prononce pas des paroles de réconfort, mais des paroles d'urgence. Changez de voie maintenant, avant qu'il ne soit trop tard. Le chemin du retour est long et fastidieux. Je parle avec la voix de l'Esprit Suprême, je le sers et ma vie lui est dédiée. Si j'exigeais un signe de sa part pour renforcer ma propre foi, ne serais-je pas indigne de sa confiance et ne serais-je pas un prophète raté ? Si j'exigeais un signe pour vous le montrer, ne me trouverait-il pas faible ? Il n'est pas nécessaire d'être prophète pour convertir par des signes et des miracles, n'importe qui peut réussir par ce moyen, le vrai prophète est nécessaire quand c'est plus difficile, quand l'opposition est vraiment dure. Un vrai prophète prononce des paroles dures, il est connu par son impopularité.

Vous me demandez peut-être si je souhaite que vous abandonniez le culte de vos pères. Ce n'est pas mon désir, gardez tout ce qui est bon et bénéfique, rejetez tout ce qui ne sert à rien. Vous m'accusez d'être trop solennel, vous dites que j'ai perdu la faculté de rire, que je m'oppose à la gaieté. En tout cela, vous vous trompez, car je ne me suis jamais opposé au rire et à la joie. En toute chose, il faut un équilibre, le rire et le bonheur ont leur place, mais ne sont pas des choses d'une importance suprême.

Vous dites : « Pourquoi ne pourrions-nous pas gérer nos biens et notre vie comme nous l'entendons, ce sont les nôtres ». Je réponds que si les souhaits et les inclinations du cœur d'un homme le conduisent sur la voie la plus bénéfique, alors il faut les suivre. Mais aucun homme n'a assez de sagesse en lui-même pour savoir où se trouve son intérêt, et il doit donc chercher des conseils s'il est vraiment sage. Qu'est-ce qui est le plus sage, gérer sa vie en fonction de ses inclinations et de ses désirs ou la vivre de la manière la plus bénéfique pour soi ?

Grâce à mes propres efforts et sacrifices, à mon application et à de longues années de travail patient, il m'a été donné de comprendre la nature des choses. J'ai reçu une révélation claire et j'ai été chargé de la faire connaître aux hommes. Pourquoi alors vous moquez-vous de mes

enseignements ou doutez-vous de ma sincérité ? Ai-je exigé de vous quelque chose d'autre qu'un changement de cœur ?

Vous vous moquez de moi en disant : « Nous ne pouvons pas comprendre la portée de vos grands enseignements », ou vous vous moquez de moi en disant : « Si nous n'avions pas pitié de votre état de folie, nous vous éloignerions de nous ». Pour vous, j'ai renoncé à tout ce que je possédais, j'ai quitté tout ce qui m'était cher, ne pouvez-vous pas m'accorder quelques instants de votre temps ? Vous demandez : « Pourquoi l'Esprit suprême n'a-t-il pas fait en sorte que tous les hommes se conforment à un seul credo, à une seule croyance ? » Il aurait pu le faire, mais cela n'aurait pas servi son but. Ce ne sont pas des enseignements superficiels, ne pouvez-vous pas prendre le temps de les étudier ?

Vous dites que je ne suis qu'un homme comme vous, c'est vrai. Vous dites que je suis impuissant parmi vous, que je ne subsiste que grâce à votre bienveillance et à votre bonne volonté. Si vous me croyez impuissant, vous vous trompez. Dans les Chambres de pierre, j'ai appris des secrets de pouvoir qui dépassent votre imagination. Ne me croyez pas impuissant parce que je viens parmi vous avec humilité et retenue. Si je l'avais voulu, mes connaissances auraient pu m'apporter richesse et position, mais j'ai choisi de vivre comme je le fais et de suivre la voie d'un vrai prophète. N'est-ce pas là une preuve suffisante de ma sincérité ?

Les temps sont bons. Les récoltes sont abondantes et la terre est en paix. Les hommes vont et viennent sans crainte, le plaisir et le confort se trouvent de tous côtés, c'est un mauvais temps pour les prophètes. Les turbulences et les troubles sont nécessaires pour remuer le cœur des hommes, pour lever les yeux vers de plus grandes choses. Lorsqu'un homme est assailli par la détresse, il se tourne vers les choses spirituelles pour y trouver consolation et secours, mais à peine la détresse est-elle passée qu'il revient à ses anciennes habitudes. L'homme qui appuie sa tête sur une bûche a plus de chances de prier que celui qui se couche sur un oreiller de duvet.

Beaucoup d'entre vous se sont manifestés sans enthousiasme et ont dit : « Nous avons entendu et nous croyons, nous suivons vos enseignements ». Le jour où ils ont été appelés à faire des sacrifices pour leurs



croyances, ils ont été rapidement démasqués. Certains considéraient leurs malheurs comme des châtements venant d'en haut, n'ayant pas encore compris la nature de la souffrance. Lorsque le malheur s'abattait sur eux, ils disaient : « L'Esprit suprême est contre nous ». Quand le soleil de la fortune brillait, ils disaient : « L'Esprit Suprême est avec nous ». Comme ils le connaissaient peu !

Le ciel et la terre ont été formés dans un but sérieux, pour une fin grande et glorieuse. L'homme n'y voit rien à cause de son étroitesse d'esprit. Je parle de choses merveilleuses, et vous me répondez en parlant de choses misérables. Je suis un homme ordinaire, je ne prétends pas à des pouvoirs extraordinaires qu'aucun autre ne pourrait acquérir, je ne suis pas un prestidigitateur ou un sorcier. Ma mission est de choisir ceux qui veulent servir l'Esprit Suprême, je viens du silence de la solitude, je ne suis pas un homme doué d'éloquence. Si je venais faire des miracles, tous me suivraient, même l'hypocrite et le malfaiteur seraient parmi ceux qui marcheraient sur la route. Qui donc pourrait séparer l'ivraie du grain, le faible du fort, ceux qui sont dignes de la Divinité de ceux qui ne le sont pas ?

Toute la création est soutenue par la Loi, et la valeur de la Loi est révélée par le fait que même l'Esprit Suprême n'agit pas contre elle. Il serait moins bénéfique pour les hommes que les prophètes fassent des miracles. Si la Loi est bonne, elle doit être strictement appliquée.

Si les hommes sont insincères et insoucians, les miracles n'affermiront pas leur cœur. Ils sont comme des voyageurs en mer, une tempête se lève et ils sont angoissés, elle s'apaise et ils se réjouissent. Lorsque les vents mugissent et que les vagues montent, ils prient et proclament leur repentir, ils professent leur intention de vivre une nouvelle vie, s'ils sont sauvés. Cependant, lorsqu'ils reviennent à terre sains et saufs, ils oublient tout ce qui s'est passé et reprennent leurs habitudes. Ils commettent des excès et des actes d'égoïsme qui ne s'arrêtent qu'avec l'affliction, ne comprenez-vous pas ?

Écoutez ma voix, vous qui vous lamentez sur vos malheurs. Lorsque des problèmes vous assaillent et que de nouvelles épreuves vous confrontent chaque jour, sachez que vous êtes mis à l'épreuve. La vie

elle-même est un collier d'épreuves. Acceptez avec force toutes les épreuves que la vie vous présente, en disant dans votre cœur, face à chacune d'elles : « Quelle que soit l'apparence actuelle, c'est pour mon bien ultime. »

Vous aussi, vous parlez de miracles. Vous cherchez des solutions miraculeuses à vos problèmes. Ne comprenez-vous pas la nature du libre arbitre, et que les miracles sont contraires à ce libre arbitre ainsi qu'à la Loi ? S'ils faisaient partie de la vie normale, votre crainte d'une intervention divine, ou votre dépendance à l'égard de la puissance divine, saperait votre indépendance et étoufferait l'expression de votre libre arbitre. Votre choix entre le bien et le mal ne serait plus libre et vous deviendriez davantage des marionnettes et moins des hommes.

Affrontez chaque épreuve, car seules les épreuves subies avec succès et les bonnes actions accomplies ont une valeur durable. Se contenter de perdre son temps, prendre le chemin de la facilité en se détournant à chaque obstacle, n'a aucune valeur.

Il n'y a pas deux personnes qui ont les mêmes capacités et les mêmes inclinations, c'est pourquoi chaque homme doit servir l'Esprit Suprême selon ses capacités. N'essayez pas d'imiter quelqu'un d'autre dans le service, car une telle imitation ne sert pas à grand-chose. Suivez la voie que vous avez choisie, servez au mieux de vos capacités, vivez une bonne vie, il n'y a pas grand-chose de plus à exiger d'un homme.

Cependant, ne fermez pas les yeux sur la Vérité, en pensant que le service par le biais de compétences et d'aptitudes terrestres est suffisant. Ce que vous pensez et ce que vous croyez le mieux peut être faux. Il se peut même que vous ne sachiez pas ce qui est bon pour vous. Vous êtes nés sans avoir été consultés, vous ne pouvez pas diriger votre vie selon vos désirs. Vous mourrez, que vous le vouliez ou non. Telle est la vie terrestre, et de même votre condition dans l'au-delà peut ne pas correspondre à vos propres desseins et à votre volonté.

Vous dites : « La mort est la fin de toutes choses, vivons donc comme nous le voulons ». Êtes-vous certain de pouvoir affirmer cela comme un fait ? Que savez-vous de la mort ? Le seul fait que vous sachiez sans l'ombre d'un doute, c'est que la mort est le lot universel de l'homme. Par

conséquent, soyez prudent à l'égard d'une chose que vous connaissez peu. Ne versez pas de larmes pour ceux qui ont déjà dépassé le stade des larmes. Les pleurs peuvent-ils les consoler, le deuil les assister ? Qu'est-ce que la vie ou qu'est-ce que la mort, pour que vous vous affligiez de l'une ou de l'autre ? Elles vont et viennent, elles se fondent l'une dans l'autre jusqu'à ce qu'on ne puisse plus les distinguer.

Le chagrin et la joie, la douleur et le plaisir, le tumulte et la paix vont et viennent. Ils jouent avec l'homme et disparaissent. Ils sont comme les vents qui font bruisser un arbre, ils passent et l'arbre reste immobile. La vie est une pièce éclairée dont les deux portes mènent à l'obscurité de la nuit.

## **Chapitre 5 - LES ENSEIGNEMENTS D'ELIDOR - 4**

Écoutez ma voix. Je condamne le calomniateur, le menteur, l'hypocrite. Ils sont les héritiers des ténèbres, ceux qui sont destinés à l'abîme lugubre. Je condamne ceux qui amassent des richesses et stockent des biens pour l'avenir, et ceux qui s'imaginent que la richesse les protégera contre les épreuves de la vie.

Nous vivons une époque de mondanité, où la richesse est le leurre, l'obsession des hommes. Ce n'est qu'au bord de la tombe qu'ils se rendent compte de leur folie. Puis, lorsqu'il est trop tard, ils crient au désespoir en disant : « Accordez-nous juste un peu plus de temps ». Quelle valeur aurait un peu plus de temps pour eux, puisqu'ils en ont eu suffisamment.

Les riches jettent aux chiens la nourriture qui nourrirait les veuves et les orphelins, et ils disent : « C'est l'ordre naturel des choses ». Je les condamne, non pour leurs richesses, mais pour ce qu'ils disent. Ici, les veuves et les orphelins pleurent, mais qui pleurera au-delà de la tombe ? Qui habitera les sinistres cavernes ? Ah, riches indolents, engraissez-vous, il y aura bien des temps de vaches maigres ! Ne rejetez pas la faute sur vous lorsque votre juste sort vous est réservé, vous êtes les gardiens de votre avenir, les préparateurs de votre future demeure.

Je condamne ceux qui se trompent eux-mêmes. Ils disent, avec un cœur hypocrite et menteur, « Ceci peut être fait et ceci est interdit ». Ils coupent les cheveux en quatre, ils ont une conscience de convenance, ils interprètent le message à partir de la formation d'une lettre. Écoutez mes paroles, tenez compte de ce que je dis. Ne déformez pas la vérité pour qu'elle devienne mensonge, et ne dites pas : « Ce sont des règles de conduite pour les autres », tout en masquant vos propres actes sous un voile commode de déformation. Ne faites jamais pour les autres des lois que vous n'êtes pas en mesure de respecter vous-même. Sont-ils meilleurs que vous ? Si c'est le cas, laissez-les faire les lois.

Je m'élève contre les hommes moyens. Y aurait-il une justice à ce qu'ils partagent le même sort que les généreux et les généreuses ? Je condamne les lâches. Lorsqu'on leur dit : « Soyez des hommes, c'est votre devoir », leur cœur frémit en eux, leurs genoux tremblent, leurs pieds se dérobent, ils savent que leur vraie nature sera révélée et ne trouvent pas de mots pour se soustraire à leurs obligations.

Ceux que je ne cherche pas à convertir, qu'ils suivent leur propre chemin. Car s'il y a des épreuves ou des persécutions, si les disciples de la Vérité sont mis à l'épreuve pour déterminer s'ils sont dignes de survivre et de porter la lumière, où se tiendront-ils ? L'homme suffisant et satisfait n'est pas appelé à suivre. Si la chance lui sourit, il dira : « Voyez ce qu'on m'a donné, alors que je n'ai pas fait grand-chose. Je dois être un homme digne de ce nom ». S'il se trompe lui-même, il a été rejeté comme indigne de toute épreuve, la bonne fortune lui a été accordée par miséricorde et compassion, son destin futur est terrible.

Je condamne les lâches et les hypocrites qui s'indignent contre les bellistes et l'injustice. Ils disent : « Tenez-vous tranquilles, nous sommes des hommes de paix ». Mais lorsque l'ennemi s'abat sur eux ou qu'une guerre juste est proclamée, ils disent : « Que votre main porte l'épée et la lance ». Ceux qui autrefois criaient hardiment parlent maintenant en chuchotant, on n'entend plus leur voix.

Le tisserand connaît le dessin de toute la tapisserie, les fils ne connaissent que la couleur de leur propre partie. Pour être comprise, cette vie doit être considérée en même temps que la vie à venir. Seul le

Grand Créateur peut le faire et Il distribue en conséquence les succès et les échecs, les joies et les peines, toutes les épreuves de la vie.

Je condamne l'homme qui dit : « Je suis pur, je suis bon ». Qui est-il pour juger ? Le putois trouve-t-il que les siens sentent mauvais ? La vipère jette-t-elle son venin ? Seul l'insensé dit : « Je sais ce qui est bon et ce qui est mauvais et je n'ai pas besoin d'information à ce sujet ». Lorsque la chance leur sourit, certains hommes disent : « J'ai mené une bonne vie et c'est ma récompense », ou « C'est le résultat de mes propres efforts. » S'il leur arrive un malheur, ils disent : « C'est la faute d'un autre », ou « C'est un châtement d'en haut ». Je vous le dis, tout découle de votre propre destin, le bien et le mal sont envoyés indifféremment pour vous éprouver, l'un et l'autre peuvent être tournés à votre profit ou à votre perte. Si certains d'entre vous ont mal agi et ont agi contre leur propre bien futur, quel qu'il soit, le mal n'est pas irréparable. Il y a encore du temps, on ne sait pas combien de temps, mais l'incertitude est essentielle. Les dommages doivent être réparés par un afflux constant de bien, et cela ne suffit pas, les racines du mal doivent être arrachées en vous, abattre l'arbre ne suffit pas.

Ceux qui écoutent mes paroles et suivent mes enseignements sont des pèlerins sur le chemin. Ils doivent faire preuve de détermination et d'ingéniosité, car le chemin est difficile. Chaque victoire remportée par un pèlerin contient la promesse d'une autre plus difficile à suivre. Chaque obstacle surmonté en amène un autre. De la naissance à la mort, la vie est un dépassement continu.

Les désirs du corps et les envies de la chair se divisent en deux parties : ceux qui attirent l'attention sur les besoins du corps (qui peuvent être satisfaits avec modération) et ceux qui apportent une plus grande récompense spirituelle grâce à leur suppression ou à leur réorientation. L'homme sage sait distinguer l'une de l'autre.

Je ne parle pas de choses profondes, mes paroles sont destinées aux oreilles d'hommes non instruits. Je m'efforce de parler dans les limites de la compréhension de chaque homme et de chaque femme et en fonction de leurs capacités, mais c'est pour cette raison que l'illumination donnée au plus grand nombre peut n'avoir aucune valeur pour le petit

nombre. Même ainsi, il y aura des gens qui trouveront que cela dépasse leur compréhension. Mes enseignements sont multiples et chacun doit donc les interpréter selon sa propre capacité de compréhension. Mes paroles ne sont pas destinées à ceux dont l'esprit est stagnant. Un pot rempli d'eau stagnante ne peut devenir un réceptacle pour les eaux pures de la sagesse. Mes paroles ne sont pas pour les intolérants et les préjugés, le lait frais ne peut être mélangé avec le lait aigre. Écoutez ma voix, car même si je parle simplement, avec des phrases sans fioritures, j'ai été fortifié par un afflux de puissance. J'ai un bouclier pour détourner les mots des moqueurs et des dédaigneux. Dans un océan d'hostilité, je ne suis ni troublé ni dérangé, mon cœur est comme un silex et mon visage affronte les injustes comme une falaise qui résiste au vent. Où sont mes adversaires verbeux, qu'ils s'avancent et me rencontrent en pleine discussion devant vous, pourquoi se tiennent-ils à l'écart ? Pourquoi se réfugient-ils derrière des hommes armés ?

Il est temps de séparer le bon grain de l'ivraie, l'utile de l'inutile. La Terre est surchargée de choses inutiles, le progrès est entravé par une foule de choses inutiles. Elle est assourdie par le claquement de langues insensées et submergée par une avalanche de paroles sans valeur. L'humanité se vautre dans la boue d'une existence sans but. Elle doit s'en extraire ou être entraînée dans sa chute et périr.

Nombreux sont ceux qui aspirent à la célébrité ou à la grandeur, mais cela n'arrive qu'en fonction du destin. Si le destin le veut, ils viendront sans crier gare. N'en faites donc pas votre objectif dans la vie. Obéissez aux lois de la vie telles qu'elles sont consignées dans les Écritures. Vivez en accord avec vos voisins, car les querelles inutiles nuisent à tous et ne profitent à personne. Traversez chaque épreuve avec constance et, entre les épreuves, préparez-vous à la suivante, ne soyez jamais pris au dépourvu.

Ceux qui mènent une bonne vie, en se maintenant dans la droiture et en évitant les voies de la méchanceté, le font pour leur propre bien. Ils sont sages, mais ils seraient malavisés et hypocrites s'ils affirmaient que c'est uniquement pour le bien de l'Esprit suprême, et non pour leur propre bien.

Certains ont reçu des richesses en abondance, ils ne manquent d'aucune des bonnes choses de la vie. D'autres n'ont rien et leurs fardeaux sont lourds et pénibles. J'ai entendu dire : « Quel est le Dieu qui établit cet ordre des choses ? », mais ce n'est pas Dieu, c'est l'homme qui établit cet ordre des choses. L'Esprit Suprême n'entreprend pas les tâches des hommes, il ne retire pas non plus les épreuves de la tentation lorsqu'elles sont placées sur les chemins des hommes. L'Esprit suprême a établi une loi qui régit les rapports entre les hommes. Ils sont jugés avec une plus grande justice que la Terre ne pourra jamais connaître. Il fait la différence entre l'esclave impuissant qui ne possède rien et l'homme abondamment pourvu de richesses et de biens. Un mot gentil ou un verre d'eau de la part d'un homme asservi a plus de valeur que des pièces d'or de la part d'un homme riche. Un pauvre qui donne par compassion ou par camaraderie le fait avec bonté, mais la bonté d'un riche qui donne par conscience de la charité, ou par orgueil de ses possessions et de sa position, n'a pas la même pureté, elle est entachée. Quelle est la bonté la plus élevée, celle du pauvre qui partage toute sa nourriture et ses vêtements avec son prochain, ou celle du riche qui donne deux pièces d'or sur les milliers que contient son trésor ?

La même loi fait la différence entre l'estropié et l'affligé et l'homme sain et entier, entre le fort et le faible, entre l'homme borné et celui qui a l'esprit vif. La loi est : à chacun selon ses capacités et ses moyens. Le sentiment et l'intention qui sous-tendent un acte lui donnent de la valeur.

Je m'adresse à nouveau aux lâches, car en ces temps agréables, qui sait où ils se trouvent, il n'y a pas eu de tri. Seules leurs voix fortes les trahissent, leur amour du confort, leur manque de hardiesse, leur appréciation des choses féminines. Elles disent : « Si seulement les temps étaient différents et si nous avions un appel à l'action », mais lorsqu'une question est mise en jeu, lorsque l'opposition est agressive et inébranlable, elles fondent comme des images de cire devant la chaleur du feu. Leurs cœurs s'effondrent, leurs ventres se transforment en eau, ils détournent les yeux et marmonnent des excuses. Ils disent : « Nous sommes malades » ou « Nous avons beaucoup de responsabilités ». Il aurait mieux

valu qu'ils soient de meilleurs hommes, avec assez de courage pour admettre leur propre lâcheté.

D'autres, qui ne sont pas des lâches, ont un point faible dans leurs liens familiaux. Les femmes et les enfants amènent les hommes à s'écarter du strict chemin du devoir, mais pour cela les femmes et les enfants doivent être pardonnés.

Les obligations ont un ordre de priorité qui doit être strictement respecté. Peu d'hommes sont assez impartiaux pour décider eux-mêmes de telles choses. Une femme et des enfants sont le soleil de la vie d'un homme, ils sont presque indispensables à son plein épanouissement. Pourtant, tout comme la richesse et le pouvoir, ils sont des sources d'épreuves, des moyens de tester, et chaque homme devrait agir à la lumière de cette connaissance. Ce faisant, sa vie sera plus harmonieuse et plus bénéfique. Il doit aussi garder à l'esprit que ses relations avec toute sa famille sont jugées selon une loi semblable à celle que nous venons d'évoquer. Comme il les traite, comme il agit, il est jugé. On n'attend pas de la famille qui vit dans un taudis de pauvreté qu'elle se conforme à des normes aussi élevées que celle qui vit dans un lieu d'abondance. Si la première y parvient, c'est tout à son honneur ; si la seconde échoue et que ses normes sont inférieures à celles de l'autre, c'est à son désavantage ; il y aura des comptes à rendre. Ceux qui vivent satisfaits, bien au chaud au sein de leur famille, en sécurité chez eux, vaquant tranquillement à leurs occupations quotidiennes, sans être dérangés par l'appel de la cause ou les exigences du devoir, ne seront pas traités ou jugés comme ceux qui se sacrifient et servent. Les placides et les indolents ne sont pas jugés de la même manière que ceux qui luttent résolument et endurent avec constance. Le constant et l'inconstant ne sont pas traités de la même manière, leurs mérites ne sont en rien similaires. Le mérite de ceux qui tournent le dos au confort domestique est plus grand que celui de ceux qui se contentent de la paix et de la tranquillité.

Nous vivons une époque de paix et de prospérité, mais est-ce une époque de stabilité intérieure ? Ceux qui sont nés avec moins de chance, qui ont participé à des guerres sanglantes, qui ont été chassés sans abri, qui ont souffert de la famine, de l'emprisonnement ou de la persécution,



ont appris que la souffrance mutuelle est le ciment de l'humanité. Les douces fleurs de l'amitié et de la compréhension se trouvent dans les déserts du désespoir et de la détresse, et non dans les pâturages du plaisir et de la prospérité.

La paix et la prospérité ne peuvent pas durer éternellement. C'est pourquoi, lorsque les problèmes et les conflits s'abattent sur vous, comme ils l'ont fait par le passé, rappelez-vous que la vie est faite d'ombres et de lumières. Le bonheur et la tristesse, le succès et l'échec, le contentement et le conflit sont envoyés alternativement parmi les hommes, afin que l'on puisse reconnaître le bon du mauvais, le fort du faible, le vrai du faux, l'homme droit de l'hypocrite et l'égoïste du désintéressé.

Je parlerai maintenant de la tromperie, le mal qui sévit parmi vous. Ne cherchez pas à noyer mes paroles sous une avalanche de moqueries. Les hommes honnêtes ne craignent pas la Vérité, les paroles de la Vérité ne frappent pas douloureusement leurs oreilles. Il n'y a pas de tromperie plus profonde que celle des gens qui se trompent eux-mêmes. Ils sont prisonniers dans une cellule de leur propre bâtiment et ont jeté la clé dans le fossé extérieur. Ils peuvent cacher leur vraie nature aux autres dans cette vie et penser qu'ils ont bien agi, mais il n'y aura pas de telle tromperie dans la vie à venir.

Certains trompeurs se tiennent devant moi, la moitié de leurs pensées proclamant leur bonté et les autres préparant des actes de tromperie. D'autres disent : « Nous sommes bons, nous sommes justes » et déforment les paroles des Écritures en les interprétant à leur guise et en les citant à tort et à travers pour satisfaire leur propre convenance. Ils ne peuvent pas tromper celui qui voit le reflet de leur image intérieure, mais ils peuvent vous tromper, car ils se présentent sous un jour plausible.

Je vois derrière le manteau de bonté qui s'affiche aux yeux et je découvre la pourriture qui s'y cache. Les aumônes qu'ils font, les bonnes actions qu'ils accomplissent ne sont que des palliatifs pour leur conscience. Ils se gonflent pour paraître grands aux yeux des hommes, mais il n'y a que du vent à l'intérieur. Sous la surface mortelle, il n'y a qu'une chose chétive, faible et flétrie. S'ils voyaient leur destin futur, ils

s'écrieraient certainement : « Nous sommes traités injustement », entretenant ainsi leur auto-illusion. Mais qui est injuste envers eux, si ce n'est eux-mêmes ?

A vous qui êtes sains d'esprit, je dis de vous tenir à l'écart de ces imposteurs, car s'ils ne vous corrompent pas, ils vous égareront. Ne tenez pas compte de ce qu'ils disent, car leurs paroles sont fausses ; cherchez plutôt à découvrir ce qui est caché dans les alcôves de leurs cœurs. Certains trompeurs sont venus me voir et m'ont dit : « Nous croyons à vos enseignements et nous voulons suivre votre voie ». Au fond de leur cœur, ils ne croient pas et agissent pour de basses raisons. Parce qu'ils sont aveugles, ils pensent que moi aussi, je ne vois pas. Je suis peut-être dépourvu de tout bien matériel et de toute richesse, mais j'ai un trésor inestimable, qui m'a été accordé dans les Grandes Chambres de Pierre, et mes yeux peuvent voir la ressemblance intérieure des hommes. Je ne peux pas être trompé par les mots.

Certains d'entre vous, qui sont des pèlerins sur le Chemin, trouveront beaucoup de gens qui cherchent à gagner votre confiance et qui semblent prêts à répudier leur propre espèce. Ne traitez pas avec eux. Un homme qui trahirait sa foi, sa race, sa nation, ses convictions ou sa famille, est un faible roseau dont on ne peut attendre aucun soutien et sur lequel on ne peut compter. S'il complotte votre perte, rendez la ruse à la ruse, il n'y a pas de mal à tuer un serpent avec le venin d'un serpent. Si vous ne tenez pas compte d'un homme qui complotte contre vous, vous soutenez sa cause.

Ceux qui ignorent totalement la Vérité peuvent faire peu de mal, mais ceux qui connaissent la Vérité et la travestissent sont dangereux. Ceux qui altèrent l'apparence ou masquent le visage de la Vérité sont des serviteurs du mal. Parmi eux, il y a ceux qui détournent les paroles des Ecritures pour les adapter à leurs propres fins. Ils disent : « C'est le vrai sens, c'est plus pratique, lessharsh », ou ils disent : « Nous savons que c'est écrit, mais nous n'obéissons pas, c'est trop exigeant, nous en acceptons une partie et nous en rejetons une autre ». Débarrassez-vous d'eux, ils confondent le véritable chercheur de vérité et mutilent la vérité avec leur couteau de sélectivité. Vous demandez : « Pourquoi les bons

souffrent-ils autant que les mauvais, pourquoi les innocents sont-ils affligés autant que les coupables ? C'est parce que l'humanité est un tout, si un bras est blessé, c'est tout le corps qui souffre, les hommes ne sont pas strictement divisés en bons et en mauvais, en coupables et en innocents. Ceux qui souffrent ou sont affligés par les fautes et les manquements d'autrui en tirent le plus grand profit.

De même que l'esprit de l'âme éprouve du plaisir, il doit aussi éprouver de la douleur, sinon le plaisir n'aurait aucune valeur. Peut-on connaître la lumière sans le contraste de l'obscurité ? Si un homme est prêt à accepter le plaisir et le bonheur au contact des autres, ne devrait-il pas aussi être prêt à participer à leurs peines et à leurs souffrances ?

La douleur est désagréable, l'agonie parfois insupportable, mais elles peuvent être acceptées et supportées par la réalisation de leur objectif, la connaissance qu'elles ont un but et une fin. La souffrance et la lutte ont fait de l'homme ce qu'il est, il souffre de choses inconnues des créatures inférieures qui ne connaissent pas les douleurs du remords, du regret, de la honte et du déshonneur. C'est la souffrance et le chagrin, et non le plaisir et le bonheur, qui ont élevé l'homme à sa hauteur actuelle.

Vous demandez : « Comment peut-on concilier les troubles et les tribulations des bons avec l'affirmation selon laquelle l'Esprit Suprême est la source de la Justice, de la Bonté et de la Miséricorde ? C'est possible. L'homme doit emprunter le dur chemin du chagrin et de la souffrance parce que c'est une voie inéluctable sur le chemin de la revendication de son héritage. L'homme a gagné le droit de faire le pèlerinage, il a passé les épreuves simples, doit-il rechigner devant les plus grandes qui jalonnent le chemin ? Mon peuple, écoute ma voix, je suis ton prophète.

Transformez les souvenirs sombres de vos chagrins en graines lumineuses de spiritualité. La perle de la paix parfaite se trouve dans la coupe de la souffrance. Le havre du bonheur se trouve de l'autre côté des mers turbulentes de la lutte.

## **Chapitre 6 - LES ENSEIGNEMENTS D'ELIDOR - 5**

La vérité ne peut être détruite ou changée, elle ne peut être dépouillée et exposée aux yeux des hommes. La sagesse et le savoir ne peuvent être foulés aux pieds en tournant l'épée contre ceux qui les défendent. Je ne suis peut-être pas puissant, je ne porte pas d'armes, ma voix est peut-être faible, mais des hommes meilleurs viendront dans des jours à venir et ils chanteront de joyeux chants de lumière. La nuit de l'ignorance prendra fin. Je parle à ceux qui sont fatigués, à ceux qui sont accablés par le travail. Dans l'esclavage de la servitude, vous êtes libres, car vous n'êtes pas enchaînés par les désirs engendrés par l'oisiveté. Les riches oisifs ne sont pas libres, ils sont esclaves de leurs biens, ils souffrent sous le fouet de leurs pensées. Le travail n'est pas un labeur et rien d'autre, ses récompenses s'étendent au-delà des choses du monde, c'est l'une des tragédies des riches qui en sont privés. Même les prophètes du passé n'ont pas vu clairement les récompenses du travail. Je vous enseignerai la vérité et elle vous rendra libres. Il y a une bonne et une mauvaise façon de travailler. Il y a aussi une manière de travailler qui est pleine de chants et une manière qui est silencieuse, les deux ont leur rôle à jouer. Les hommes doivent choisir leur forme de travail et ne pas se la voir imposer. Ils doivent y trouver satisfaction et s'y exprimer, afin d'éviter la lassitude.

L'homme qui veut être heureux et satisfait doit rechercher une forme de travail exempte de pensées anxieuses et de désirs fantaisistes. Il doit apporter de la satisfaction et des avantages. Ces choses ont déjà été dites, mais je les répète : ne poursuivez pas de vains espoirs et ne cherchez pas une récompense trop élevée. Ne demandez qu'un juste retour et restez votre propre maître. Il n'est pas sage de rechercher une position trop grande pour vos capacités, car vous vous accablez ainsi d'une vie d'efforts. Contente-toi de ce que le destin t'impose ; et quels que soient les problèmes qui te rendent perplexe, élève-toi au-dessus d'eux. Ne soyez pas jaloux, n'enviez jamais la position d'un autre, faites face au succès et à l'échec avec la même sérénité et votre travail ne sera pas pénible.

Apprenez à voir la main de l'Esprit Suprême en toutes choses et faites de votre travail un sacrifice, de votre labeur une offrande pour Lui. Il n'y a rien d'autre à demander que cela. Le soin et la diligence, l'honnêteté et l'habileté étant votre forme de culte, vous rendez un bon culte. La diligence dans la tâche, une vie de modération, le dévouement de la richesse, les heures de loisir remplies par le service ou l'étude, ce sont des sacrifices appropriés, et non de pauvres créatures muettes.

Ceux qui réduisent les plaisirs et ne font rien d'utile du temps gagné sont des imbéciles. S'abstenir de jouir pour servir des fins bénéfiques est une bonne chose, tout comme l'est le fait de consacrer ses richesses au-delà de ses modestes besoins. Donner une journée de travail honnête en échange d'un salaire, vivre modestement et frugalement, sans mesquinerie ni austérité, voilà aussi des sacrifices dignes et acceptables. C'est par de tels sacrifices que l'esprit de l'âme est véritablement glorifié. Ni le contentement en ce monde, ni le bonheur dans le monde à venir ne sont pour ceux qui ne connaissent pas le sens du sacrifice. Toutes les bonnes œuvres, tous les travaux honnêtes, toutes les actions charitables, tous les paiements de salaires complets et équitables, et non les brûlages futiles, sont des sacrifices dignes de ce nom. Une autre forme de sacrifice est le temps consacré à l'étude des Écritures. Ouvrez vos cœurs à mes paroles, je ne parle que pour votre bien, ma voix ne s'élève pas pour mon propre amusement. On parle beaucoup de la méchanceté et de l'arrogance des riches. L'ai-je déjà dit ? Ils ne sont pas les seuls à être méchants et arrogants, et aucun homme ne peut être qualifié de méchant simplement parce qu'il est riche. La richesse n'est pas nécessairement au service du mal. Ce qui compte, c'est la manière dont les personnes gèrent l'héritage qui leur est confié, non seulement la richesse, mais aussi la force, la beauté ou le talent. Examinez votre propre cœur avant de condamner les autres.

Les riches ne sont pas les seuls à être oisifs. Chacun de vous, demandez-vous comment vous vous situez à l'épreuve de la richesse, et répondez honnêtement. Êtes-vous sûrs de ne pas insulter les riches par envie ? Êtes-vous sûrs qu'il n'y a pas d'hypocrisie dans vos cœurs ? La richesse n'est pas un fardeau léger, et rares sont ceux qui survivent à cette

épreuve. Mais il y en a d'autres, des hommes aux capacités hors du commun, des femmes d'une grande beauté ou d'un grand talent, et eux aussi échouent souvent. Regardez à l'intérieur avant de regarder à l'extérieur.

Comme ces autres choses, le travail est un défi, le résultat peut être un gain ou une perte, une victoire ou une défaite. L'homme négligent qui ne travaille que pour subvenir à ses besoins est un gaspilleur de vie.

L'homme qui refuse d'utiliser au maximum son esprit et ses membres ne vaut pas mieux que l'homme dont les richesses lui permettent de vivre une vie inutile. C'est l'homme qui est en cause et non l'argent.

Les plaisirs qui découlent des choses du monde portent en eux les germes de la tristesse à venir. Les plaisirs terrestres sont des choses éphémères, et on ne peut y trouver la paix et le contentement. L'homme sur le bon chemin est celui qui considère que les récompenses terrestres de l'effort ont moins de valeur que le gain spirituel. Tous les hommes deviennent des pèlerins sur le chemin lorsque leur travail et leurs efforts sont consacrés au service de l'humanité. Ils accèdent à la spiritualité lorsqu'ils trouvent du plaisir dans leur travail. L'homme qui travaille avec ardeur et dévouement, même si le résultat est faible, est un meilleur homme que celui qui n'a pas ces qualités.

De même que dans tout feu il y a de la fumée, de même dans toutes les choses créées par les hommes il y aura des imperfections, car la perfection se trouve en dehors de ce monde. Le mieux que l'homme puisse faire est de s'efforcer d'atteindre la perfection, quoi qu'il fasse, et d'en faire son objectif.

Vous pouvez penser que je suis un prophète triste qui prêche la gloire du chemin douloureux, mais ce n'est pas le cas. Les penchants des hommes les détournent de la route ; pour les en détourner, je dois, moi aussi, quitter la route et prendre position là où les penchants les ont conduits. Je ne parle pas des choses qui les soutiennent en chemin, mais de celles qui les égarent. Je vous dis : cherchez le bonheur, amusez-vous, la vie est faite pour être plus de lumière que d'ombre. Je vous dis aussi que ces choses ne peuvent pas devenir le but de la vie, mais qu'il faut les considérer dans leur juste perspective. Le bonheur n'est pas le but de la vie terrestre, c'est une récompense sur le chemin. La vie quoti-

dienne est régie par le devoir et l'obligation, et non par le bonheur et le plaisir. Se préoccuper excessivement du bonheur et de la satisfaction est le plus sûr chemin vers le malheur et l'agitation.

La soumission à la volonté de l'Esprit Suprême est le moyen le plus sûr d'éviter trop de souffrance et de frustration. La connaissance de sa volonté passe par l'étude attentive des Écritures. Acceptez avec joie tout ce que le destin vous accorde, qu'il s'agisse de joie ou de peine, de bien ou de mal. Si vous êtes comblé de cadeaux, il n'y a pas de meilleure façon d'exprimer votre gratitude que d'être tranquillement heureux et satisfait, en trouvant du plaisir même dans les plus petites choses.

La confiance d'un homme dans la bonté de l'Esprit Suprême ne doit pas dépendre des circonstances extérieures qui l'entourent. Il est très important de s'en souvenir. Il doit s'efforcer de faire taire toutes les attentes et les préférences, et accepter joyeusement tout ce qui se présente à lui. L'homme qui sert le mieux s'élève au-dessus de tous les désirs et de tous les attraits sensoriels, ses seuls liens terrestres étant ceux de l'amour, du devoir et de l'obligation.

Connaître la volonté de l'Esprit suprême et faire ce qu'il veut, tel est le secret suprême de la spiritualité. S'efforcer d'accomplir cette volonté, c'est rendre un culte à la tâche quotidienne, une forme de culte des plus profitables. Je dis : laissez la volonté de l'Esprit Suprême être suprême, et subordonnez-y tous les travaux terrestres. Le chemin de la vie se trouve sur le flanc d'une montagne, l'homme peut monter ou descendre selon ses inclinations, il peut prendre le chemin difficile ou le chemin facile. En haut se trouve la lumière, en bas les ténèbres ; l'homme a le choix, il va où il veut.

Je vous parle en tant qu'avertisseur et je vous mets en garde contre les voies des hommes mauvais. Ce sont des hommes égoïstes qui ne se soucient pas du bien d'autrui, du bien qui les englobe. Leurs pensées ne s'étendent pas au-delà d'eux-mêmes et des leurs, ils cherchent à s'isoler de l'humanité quand le bien de l'humanité est en jeu. Ils ne savent pas ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire, ils ne comprennent pas la nature de la bonne conduite et le chemin de la vérité. Ils disent : « L'humanité n'a pas besoin de bonté, elle n'a pas de fondement moral. Il n'y a pas

de moyen de connaître la Vérité, il n'y a pas d'Esprit Suprême, pas de Dieu Créateur. Toute la création est le résultat du hasard, et la luxure est la seule cause de la naissance. Le seul but de la vie est terrestre, nous commençons et finissons dans la poussière ».

Enracinés dans cette croyance, ces esprits inconscients servent consciencieusement la cause du mal, œuvrant, sans le savoir, à la destruction de l'humanité. Ils souillent leurs esprits de désirs illimités et de pulsions incontrôlées. Pleins d'arrogance et de tromperie, ils ignorent les penchants spirituels des autres et s'accrochent à leur propre croyance. Leur œuvre destructrice se poursuit au nom du progrès.

Malgré tout ce qu'ils possèdent, ils sont malheureux et mécontents. Ils sont chargés de nombreux soucis inutiles et leurs pensées agitées ne leur apportent jamais la paix. Ils cherchent vainement le bonheur dans les plaisirs sensuels, dans la joie et la gaieté, dans les frivolités de la vie, dans la boisson et le jeu, dans le luxe et l'aisance, croyant fermement qu'ils le trouveront là, que la vie ne peut rien offrir de plus.

Ils sont liés par les entraves de la mondanité, ils sont aveugles et insensibles à toute autre chose. Ils bouillonnent intérieurement ; la colère, la rancune, l'indignation et la méchanceté sont des exutoires qui les soulagent. Ils se réfugient dans le mensonge et la tromperie, ils espèrent se soulager dans des accès de colère, dans la luxure et la sensualité, dans le langage grossier. Leur seul but est d'amasser des richesses et des biens, ou de mener une vie d'oisiveté et d'aisance, ils ne comprennent pas ce qui les pousse à agir. Ils disent : « Ce que j'ai, je l'ai gagné, il m'appartient, avec lui j'obtiens tout ce dont j'ai besoin pour satisfaire mes désirs. J'ai amassé des richesses, je suis parvenu à une position élevée, les hommes me regardent, je suis loué et honoré. Je peux acheter ce que je désire, je jouis de la vie, j'ai réussi, qui d'autre est comme moi ? Je fais la charité, je remplis mes obligations religieuses, je suis recherché par ceux qui ont besoin de conseils et d'aide. Je vis confortablement, je mange bien, j'ai tout ce dont j'ai besoin ». C'est ce qu'ils disent, mais sont-ils vraiment heureux et en paix, ont-ils vraiment réussi à avoir tout ce qu'ils veulent ? Non, ils parlent depuis les ténèbres de l'illusion, bien qu'ils ne le sachent pas.



Ils ont été trompés par le piège des conditions terrestres, ils sont devenus la proie des fantômes séduisants des sens. Ils sont pris dans le filet de l'illusion, ils errent dans le brouillard profond de l'illusion. Ils sont esclaves de leurs pulsions, captifs de leurs envies, ils sont liés et impuissants dans un char tiré par des chevaux fugitifs, emportés rapidement vers l'abîme béant. Les hommes faibles s'enivrent des courants enivrants du pouvoir et de la richesse, ils sont emportés par leur propre arrogance et leur vanité. Ils essaient de faire servir la condition terrestre à leurs propres fins et luttent vainement contre la Loi. Esclaves volontaires de l'arrogance et de l'égoïsme, victimes impuissantes des mers déchaînées de la rage, de la luxure et de la violence, ces serviteurs du mal haïssent la divinité qui est en eux. Ils haïssent et craignent la petite voix tranquille qui est en eux. Ils l'étouffent, ils l'étouffent sous la clameur de la gaieté. Ils cherchent le réconfort dans le vin fort, dans les divertissements qui stimulent les sens et dans les drogues qui empoisonnent l'esprit. Écartez-vous, laissez-les être emportés rapidement vers le lieu du chagrin et des vains regrets !

Écoutez ma voix et ne tombez pas dans le piège de la mondanité, ne vous laissez pas séduire par les fantômes. Cherchez la réalité, ne vous contentez de rien d'autre que de la Vérité. Ne rejetez pas les Ecritures, étudiez-les attentivement et vous aurez un guide dans la vie. Elles vous révéleront le bien et le mal, suivez leur lumière, faites ce qui doit être fait, on n'attend rien de plus de vous. Tenez compte de ce que je dis, car je suis votre ami.

## **Chapitre 7 - LES ENSEIGNEMENTS D'ELIDOR - 6**

Je vais vous parler de l'homme ordinaire. C'est celui chez qui il n'y a ni spiritualité ni aspiration spirituelle. Il n'est pas juste, mais il n'est pas non plus vraiment méchant, et il n'a pas de mauvaises qualités enracinées. Parce qu'il ne connaît ni les vices ni les vertus, un tel homme n'est pas éprouvé, il ne sait pas quelles sont les qualités à développer et quels sont les maux à éviter. Il sert la cause du mal, bien qu'il ne soit qu'un

simple pion. Aucun homme ne peut se tenir à l'écart du conflit, de tels hommes sont involontairement entraînés au service du mal.

L'homme ordinaire a une bonne compréhension de la bonne conduite, il est gentil, il est cultivé. Les gens l'apprécient, il est à l'aise avec eux, ils recherchent sa compagnie, il leur est utile comme ils lui sont utiles. Mais bien qu'il soit plein de connaissances mondaines, il a peu de connaissance ou de compréhension des écritures, ou des choses qui transcendent l'existence terrestre. Il ne peut pas s'élever dans les hauteurs, ses pieds sont solidement plantés sur le sol, mais ses ailes ne sont pas développées. Il ne peut pas s'élever au-dessus de l'ordinaire, son comportement est celui de la foule commune, c'est un homme banal. Il a appris par l'expérience terrestre et les associations ce qui est bien et ce qui est mal pour servir les objectifs du monde. Ce n'est pas suffisant, pour vivre pleinement et à bon escient, il doit en savoir plus.

La femme banale est comme l'homme banal, elle évolue facilement dans son environnement terrestre, mais elle est incapable d'élever ses yeux au-dessus de lui. Elle a tant de choses à faire pour émouvoir le cœur des hommes, elle peut être si désirable, mais elle ne parvient pas à les inspirer. Elle peut les pousser vers des objectifs terrestres, mais pas vers quelque chose de plus grand. Elle peut attiser la flamme de l'ambition chez ses enfants, mais ne peut pas les inciter à regarder au-delà du monde.

Les gens ordinaires ont des traits et des faiblesses ordinaires. J'en évoquerai une : l'esprit de vengeance. Le désir injustifié de vengeance naît d'une faiblesse intérieure, et les personnes mesquines et serviles en sont les plus adeptes. La méchanceté, comme la vengeance, est un trait de caractère des faibles et non des forts.

Si quelqu'un vous fait du tort sans raison, ne laissez pas cela troubler votre tranquillité d'esprit. Ne faites rien d'autre que de le mépriser. De cette façon, vous ne serez pas inutilement contrarié, mais vous serez également vengé sans qu'il soit nécessaire de l'infliger. Le vent déchirant et les éclairs fulgurants ne troublent ni le soleil ni la lune, mais leur colère se déverse sur les arbres et les plantes en contrebas. Il en est de même pour les fautes commises par les mortels, ces fautes ne troublent

pas le cœur des hommes supérieurs, mais provoquent des troubles dans les cœurs plus fragiles des hommes inférieurs.

Vous riez, vous vous moquez de moi et vous dites : « Nous préférons vivre parmi les gens ordinaires, car ils sont plus faciles à vivre, ils ne nous critiquent pas ». C'est vrai, ils ne le feront pas. S'ils ne se préoccupent pas de leur propre avenir, comment pourraient-ils se préoccuper du vôtre ? Vous vous demandez pourquoi les justes se tiennent à l'écart alors que les méchants sont plus faciles à vivre. La réponse est simple : ceux qui mènent une bonne vie marchent dans la lumière et ne craignent donc pas d'être seuls, ils ont la compagnie de l'Esprit. Les malfaiteurs, en revanche, marchent dans les ténèbres et ont donc besoin de compagnie, car ils ont secrètement peur. Il n'y a pas longtemps, quelqu'un est venu me voir et m'a dit : « Prophète, j'ai enfreint la loi du pays, mais pas la loi des Ecritures, suis-je irréprochable ? Je vous le dis, la loi du pays peut aller au-delà de la loi des Écritures, mais ne doit pas entrer en conflit avec elle. La loi en dehors des écritures doit aussi être respectée. La loi du pays n'est pas parfaite, elle est faite par les hommes et ne peut prétendre à la perfection. Elle devrait être ce qu'elle n'est pas, un pur mariage entre la justice et la vérité, non altérée par la fourberie de l'homme. L'enfant de ce mariage devrait être l'amour bienveillant. Ce n'est pas à moi de vous parler de ces choses. Si les hommes se contentent de souffrir sous de mauvaises lois, à qui la faute ? La vraie nature d'une nation se révèle dans ses lois. C'est ce que je dis : Je condamne les législateurs qui émettent des décrets injustes et sournois, qui cherchent à cacher leur véritable intention sous une montagne de mots. Je condamne les lois injustes armées du glaive de la légalité. Je condamne les juges qui recouvrent d'une couverture juridique des pièges astucieusement tendus et qui prennent les hommes au piège dans des filets fabriqués avec des mots. Ils trompent les ignorants et les simples avec de faux masques de légalité. La vérité et la justice pleurent à l'extérieur du palais de justice. Je condamne aussi ceux qui attisent les querelles sous la protection de la loi, qui causent des troubles juridiques ou qui usent de tromperies juridiques pour voler les innocents et les imprudents. La méchanceté a de nombreux visages, mais le plus hideux est ce-

lui de ceux qui détournent les lois à des fins égoïstes, ou qui traitent les opprimés avec une dure injustice.

Je parle de ces choses, mais je ne suis pas venu pour changer les lois du pays ou décider si elles sont bonnes ou mauvaises. Je laisse les choses du monde aux hommes du monde. Vous dites : « Dites-nous à qui l'homme doit-il prêter le plus d'allégeance, aux dirigeants de sa nation ou à ceux de sa foi ? » Je vous réponds qu'il existe une échelle de présence et que l'homme doit servir ce qui est le plus élevé. Les choses spirituelles sont plus importantes que les choses terrestres, mais l'homme qui aime sa nation et ses coutumes, sa langue maternelle et ses traditions, est un meilleur homme que celui qui les décrie. L'homme qui obéit à ses dirigeants, qui s'identifie à son peuple, à ses progrès, à son bien-être, à ses calamités, comme s'il était le sien, qui se repent de ses torts et se réjouit de ses triomphes, cet homme est un patriote, et le patriotisme a une place à part. Il est au-dessus de l'homme ordinaire, mais pas au-dessus de l'homme spirituel, car les choses spirituelles transcendent les choses terrestres. Le bien de toute l'humanité transcende le bien d'une nation.

En observant les lois des Ecritures, la bonne intention est la considération principale. Il doit y avoir une absence totale d'hypocrisie et de déviance. Je suis un homme qui possède de nombreux livres, je vous dirai ce qu'ils enseignent, mais leurs paroles sont destinées à être étudiées par des hommes perspicaces et érudits. Je parle conformément à ce qui est écrit, car si un prophète établit un corps de lois en conflit avec les enseignements établis, ou des lois prétendant les remplacer entièrement, c'est un faux prophète.

L'homme reflète les puissances qui sont son héritage, il est l'héritier de la divinité. Il doit cependant se soumettre à la volonté de l'Esprit Suprême qui est beaucoup plus sage que l'homme, et cette volonté se manifeste à travers les lois des Ecritures. L'homme ne doit pas se soumettre de manière abjecte, par crainte d'un châtement ou par espoir d'une récompense, ce qui est indigne d'un aspirant à la divinité. La volonté de l'Esprit Suprême est révélée par ceux qui se sont montrés dignes de l'inspiration divine, qui se sont suffisamment spiritualisés pour communi-

quer avec les Puissances d'En-Haut. Le prophète qui a été pleinement testé, qui a survécu à ses épreuves, qui connaît les moyens de s'assurer qu'il parle avec l'autorité divine, est une rareté même parmi les prophètes.

La soumission à la volonté divine a une valeur spirituelle. Lorsque le but est obscur et que l'autodiscipline est nécessaire pour s'y conformer, la valeur est encore plus grande que lorsque la raison est facilement perçue. Cette discipline, elle aussi, a sa valeur, c'est la discipline du guerrier héroïque, de l'homme de courage et de conviction.

L'esprit de l'homme est comme un tonneau d'eau placé contre la maison. Au-dessus flotte l'écume visqueuse de la luxure et de l'obscénité, sous laquelle poussent les mauvaises herbes de l'ignorance, des préjugés et de l'égoïsme. En dessous, il y a de l'eau claire et propre, invisible à cause de l'écume. Je suis celui qui nettoie l'écume, je suis le révélateur du bien qui se trouve en dessous. Ma mission est de rendre l'eau utilisable, pas de détruire le tonneau.

Je ne suis pas un homme de mots. J'ai vécu toute ma vie parmi des sages et je n'ai rien trouvé de mieux pour un homme que le silence. L'étude n'est pas la chose la plus importante, ce sont les actes.

La contemplation et la parole ont leur place, mais les actes déplacent les montagnes tandis que les paroles les contournent. Le fait de savoir que l'esprit de son âme enregistre chaque mot rend l'homme prudent dans ses paroles. C'est l'homme dont le moi intérieur est enveloppé dans le manteau de l'ignorance qui ne tient pas sa langue en bride. Si un homme vous contrarie, ne lui répondez jamais à la hâte ; l'absence de réponse est souvent une réponse éloquente. Vous m'interrogez sur le mariage.

D'autres plus compétents que moi en ont parlé, étudiez leurs paroles. Voici ce que je dis : Il ne suffit pas que les maris et les femmes s'aiment, il faut qu'ils fassent connaître leur amour. Un mari le fait en montrant à sa femme plus de respect qu'à toute autre femme : n'est-elle pas celle qu'il a choisie, ou l'a-t-elle été imprudemment ? Si c'est le cas, il est injuste de la faire souffrir pour cela. Une épouse doit être traitée avec délicatesse et attention, comme le bien le plus précieux d'un homme. De même qu'aucun homme n'attend de sa femme qu'elle souille son foyer

par l'adultère, il ne doit pas non plus commettre d'adultère. L'homme sage laisse sa femme maîtresse dans sa maison et son foyer, il pourvoit à ses besoins dans toute la mesure de ses moyens. C'est ainsi qu'une femme montre son amour pour son mari : Elle est toujours affectueuse et féminine, toujours prévenante et douce. Elle est attentive à la gestion de la maison et la surveillance avec diligence, étant elle-même toujours soignée et propre. Elle ne fait jamais rien qui puisse inquiéter son mari, elle ne gaspille jamais ses revenus. Elle écarte toute pensée pour d'autres hommes et ne déshonore jamais sa maison ni ne montre son mépris pour son mari en commettant l'adultère.

Je ne dis pas qu'une femme ne doit pas penser à d'autres hommes, ou les maris d'autres femmes, de telles pensées viennent spontanément. Il n'est pas mauvais ou contre nature qu'elles le fassent, lorsque l'on connaît la véritable nature du mariage. C'est un état d'épreuve, c'est l'une des plus grandes épreuves de la vie ; c'est l'ignorance de ce fait qui est l'ennemi du mariage, et non la nature humaine. Cependant, je ne suis pas le prophète pour déclarer de telles choses.

Je ne suis pas non plus le prophète de la paix, il est encore à venir. Je suis le prophète qui parle aux hommes de l'Épouvanteur, même si de nombreuses générations s'écouleront avant qu'il n'apparaisse. Il s'agira d'une chose monstrueuse qui prendra la forme d'un crabe, dont le corps sera d'abord rouge, puis vert, puis bleu. Il sèmera la destruction sur la Terre, du lever au coucher du soleil. Il viendra aux Jours de la Décision, lorsque les hommes seront atteints de cécité spirituelle, lorsqu'une ignorance aura été remplacée par une autre, lorsque les hommes marcheront dans les ténèbres et appelleront cela de la lumière. En ces jours, les hommes aspireront au plaisir et au confort, ils emprunteront les chemins de la facilité, encouragés par des femmes incapables de les inspirer vers le chemin de l'ascension.

Il y aura de l'incrédulité à l'égard des choses spirituelles, mais elle procédera de l'ignorance, elle sera du bout des lèvres, car l'incrédulité n'est pas dans le cœur et dans la nature de l'homme. L'homme a beau crier son incrédulité, il se tourne vers les choses spirituelles pour y trouver ré-

confort et force dans les moments de trouble, dans les environnements étranges et inconnus, lorsqu'il est effrayé par l'inconnu.

A l'époque du grand conflit, ne priez pas pour que l'Esprit Suprême soit de votre côté, ce serait une vaine perte de temps. Priez plutôt pour être du bon côté, du côté de l'Esprit Suprême. Écoutez ma voix, car je vous annonce des choses à venir. Il n'y aura pas de grands signes annonçant la venue de l'Effrayant, il viendra quand les hommes seront le moins préparés. Il viendra lorsque les hommes seront le moins préparés, lorsqu'ils ne rechercheront que les choses du monde. En ce temps-là, les hommes se détourneront de la virilité et les femmes de la féminité. Ce sera une période de confusion et de chaos. J'ai mis en garde contre l'Épouvanteur, j'ai fait ce que j'étais chargé de faire. Maintenant, quelqu'un demande où il doit chercher la vérité. Je dis ceci : ceux qui s'y emploient correctement trouveront la Vérité, quel que soit l'endroit où se trouve leur corps mortel. Elle n'est jamais loin des hommes. La Vérité est éternellement immuable, la Terre est fausse parce qu'elle change et disparaît. La Vérité et l'Esprit Suprême ne font qu'un parce qu'ils sont des choses éternelles.

Les choses telles que vous les voyez et les choses telles qu'elles sont réellement ne sont pas du tout semblables. L'illusion est l'environnement de la Terre et elle trompe les yeux intérieurs avec des impressions extérieures. De même qu'une aiguille pique une ampoule pour en faire sortir l'eau, de même la pointe acérée de la Vérité perce le voile de l'illusion et fait sortir l'ignorance.

L'esprit de l'homme est comme une mare d'eau ; lorsqu'il est perturbé, on ne peut voir que des images déformées ; mais lorsqu'il devient calme et tranquille, la lumière de la Vérité spirituelle s'y reflète dans toute sa beauté. L'être intérieur interprète les choses à travers un voile d'émotion. L'homme qui brûle en lui-même voit le monde qui l'entoure comme un feu violent qui cherche à le consumer ; mais l'homme qui est calme et tranquille à l'intérieur voit tout ce qui l'entoure comme tranquille et paisible.

Tout le monde souffre de certaines peurs sous une forme ou une autre, les sentiments d'anxiété, de doute, de frustration et de désespoir sont tout à fait normaux, mais se laisser submerger par eux est un signe de

faiblesse et d'immatunité. C'est pourquoi les peurs, les angoisses et les doutes seront davantage transmis à ceux qui les éprouvent, car il s'agit d'en faire l'expérience et de les surmonter. Ce n'est qu'ainsi que l'homme peut se préparer aux grandes épreuves qui l'attendent. Le calme, l'amour, la fermeté et la ténacité sont les sentinelles qui se trouvent devant la première porte du développement spirituel. Un simple cérémonial, aussi édifiant soit-il, ne peut à lui seul mettre l'esprit de l'homme en contact avec les Puissances d'En-Haut, il faut quelque chose de plus. Vous demandez combien de chagrins il faut encore souffrir pour être libéré du chagrin. Une telle liberté ne peut exister sur Terre, les eaux du chagrin sont puisées dans un puits sans fond. Ce n'est que lorsque l'œil devient incapable de verser quelques larmes qu'il voit vraiment pleinement.

## **Chapitre 8 - ELIDOR PARLE À SES DISCIPLES**

Je t'ai choisi parmi tant d'autres pour ton empressement, ton attention, ta sérénité et ton autodiscipline. Ce sont les qualités de base requises. Vous devez également faire preuve de loyauté et d'adaptabilité, de force et de confiance, d'intelligence et d'altruisme, d'absence de vices et de mauvais traits de caractère, d'efficacité, d'autonomie et de stabilité. Lorsque j'ai reçu mon titre de prophète, on m'a dit de n'initier que les personnes dignes qui avaient prouvé leur maîtrise de soi et leur fiabilité.

Chacun d'entre vous doit briser le nœud du cœur. Vous devez étudier constamment les Écritures et, en outre, lire des paroles belles, inspirantes et vraies. Vous devez constamment vous efforcer d'atteindre la tranquillité du cœur, la maîtrise de soi, l'harmonie personnelle ; soyez aimables et prévenants à tout moment et maintenez toujours la pureté de vos pensées.

Menez de bonnes vies, pratiquez la frugalité, mais une fausse austérité pour votre propre édification intérieure est impure. Lorsque la maîtrise de soi ou l'autodiscipline se transforment en torture auto-infligée, ou lorsque leur intention est de blesser autrui, elles sont alors des serviteurs du mal. Cependant, les sacrifices tels que je les ai enseignés, les actes de bonté de la vie quotidienne, ne doivent pas être abandonnés parce que



vous êtes des disciples. Efforcez-vous chaque jour d'atteindre une plus grande harmonie avec vous-même, car c'est le chemin le plus rapide vers l'ascension.

Les sens et les désirs du corps doivent être disciplinés, sinon ils prendraient le contrôle. Il ne suffit pas d'être spirituellement développé, il faut veiller à ce que le corps soit entièrement contrôlé par l'esprit de l'âme qui l'habite. Par conséquent, vous ne devez pas succomber aux rigueurs de la vie. Vous ne devez pas vous dorloter, vous devez obtenir la victoire sur la chaleur et le froid, sur l'envie de manger et de boire, sur les faiblesses de la chair et sur l'appel du confort. Vous devez cultiver la persévérance et la résolution, car la détermination est essentielle sur le chemin. Les femmes doivent pratiquer toutes les vertus féminines, telles que la décence, la pitié, la modestie, la sincérité, le dévouement, la pureté en toutes choses, la propreté et l'amour de l'amour. Elles doivent être exemptes de toute sensualité, de toute obscénité et de toute grossièreté. Ils doivent garder une égalité d'esprit en toutes choses, qu'elles soient agréables ou désagréables. Ils doivent viser une seule effusion d'amour pur, un amour qui ne s'égare jamais, qui n'est jamais trompeur. Ils doivent avoir un cœur satisfait, afin de pouvoir jouir de la solitude, en évitant les vains plaisirs et la foule bruyante.

Les hommes doivent rechercher le contentement et le calme à l'intérieur, et montrer à l'extérieur un front ferme et imperturbable. Ils doivent être courageux, généreux, sincères, forts de caractère et sains de corps. Il doit accepter joyeusement l'austérité et être capable de supporter les privations, la solitude et une vie rigoureuse. Ils auront du dégoût pour les agressions, les brimades, les arrogants et les hautains, les cruels et les vantards.

Chez les hommes et les femmes, il y aura un désir constant de réveiller l'esprit de l'âme, il y aura un idéal à défendre et une vision à suivre. Vous pouvez pratiquer toutes les choses et suivre n'importe quel mode de vie en accord avec les objectifs spirituels énoncés dans les Ecritures.

Haïr quelqu'un de manière injustifiée est un mal, mais la haine elle-même n'est pas nécessairement un mal. Il n'y a pas de mal à haïr la cruauté, la méchanceté, l'arrogance et bien d'autres choses mauvaises.

La mesure de toutes les choses doit être l'effet qu'elles ont sur le seul but et l'unique objectif de la vie, l'ascension de l'homme. En recherchant le contentement et la paix, veillez à ne pas tomber dans les pièges de la complaisance, de la passivité et de l'inertie. L'apathie est également un piège, et si vous êtes pris dans l'un de ces pièges, vous serez condamnés à une mort spirituelle. Le but de la vie terrestre est d'expérimenter. Soyez donc assez sages pour comprendre que, même si le contentement et la paix sont souhaitables, ils ne sont rien de plus que cela, ce ne sont pas des objectifs primordiaux.

Il y a deux sortes de personnes dans le monde. Il y a ceux qui doivent courir après la jouissance et le plaisir parce qu'il n'y a pas de bonheur en eux, ils sont vides et doivent aspirer le bonheur des personnes qu'ils fréquentent, ou de leur environnement, ou doivent l'obtenir par des stimulations extérieures. Ce sont les personnes spirituellement déficientes. Il y a ensuite ceux qui sont intérieurement heureux, qui répandent la joie et le contentement partout où ils vont, qui sont une lampe de bonheur émettant une lueur brillante dont tout le monde peut profiter. Ceux-là peuvent jouir des choses extérieures et trouver le bonheur en dehors d'eux-mêmes, mais ils ne dépendent pas d'elles. Ce sont les personnes spirituellement saines.

Certaines personnes sont comme des papillons incompréhensifs qui voltigent sans but d'une fleur à l'autre de la sensation et du plaisir. Il y a ensuite les personnes spirituellement fortes, qui sont comme des oiseaux aux yeux de faucon qui volent directement vers leur objectif, s'élevant au-dessus des créatures inférieures. Ce sont les deux types de personnes, mais les personnes spirituellement déficientes ne peuvent pas se reconnaître.

Cherchez toujours ce qui est beau dans la vie et ajoutez-y quelque chose. Détournez-vous de toutes les formes de vulgarité et de grossièreté, mais il serait préférable de les remplacer par de la gracieuseté et de la beauté. Cependant, n'oubliez pas que trop souvent un homme qui recherche le beau devient mou, et il est bien établi que la beauté peut ruiner un homme. Soyez un homme peu loquace, ce qui ne signifie pas devenir muet, mais faire en sorte que vos paroles aient de la valeur ; cela

signifie éviter les bavardages inutiles. On peut juger un homme à ses fréquentations, veillez donc à être toujours en bonne compagnie. Évitez toutes les personnes de mauvaise réputation, car elles suivent un chemin de destruction. Soyez vigoureux et vivant, ne craignez jamais le dur labeur, aucun homme vivant ne peut jamais renoncer complètement au travail ou à l'effort, alors évitez d'être compté parmi les morts. Sois un maître de la vie, c'est-à-dire un homme qui maîtrise fermement son corps et ses émotions. Bien que pressé par les tribulations et les afflictions, il reste inébranlable, son esprit n'est jamais confus. Il sait ce qu'il doit faire, ce qu'on attend de lui, et il le fait. Il agit rapidement lorsqu'il faut agir, ou bien il continue à avancer sur le chemin. Son esprit est clair quant à son devoir, il connaît ses obligations et ne s'y soustrait pas. Il est toujours un pilier de force pour ses frères plus faibles.

Qui sont les maîtres de la vie ? Lorsque vous pouvez surmonter les tempêtes de la tristesse, lorsque vous n'êtes pas submergé par le plaisir, lorsque vous pouvez contrôler les passions, maîtriser la peur, écarter la colère et, quoi qu'il arrive, maintenir une attitude calme et stable, vous êtes un maître de la vie.

Lorsque vous pourrez accepter toutes vos obligations avec joie, faire votre devoir à tout moment, accepter tout ce qui se présente, que ce soit bien ou mal, avec un cœur inébranlable, rester calme au milieu de la confusion et des bouleversements, vous serez un maître de la vie. Lorsque vous pourrez tempérer tous vos désirs avec prudence, résister aux tentations de faiblesse et maîtriser toutes les pulsions ; lorsque vous pourrez harmoniser tous les sens, maîtriser toutes les émotions, vaincre l'avidité pour les possessions, étouffer les désirs malsains, vous serez un maître de la vie. Lorsque vous pourrez maîtriser la colère, dissiper la consternation, ne jamais oublier votre devoir et être complètement libéré de la confusion de l'esprit, vous serez un maître de la vie. De même que les mondains travaillent égoïstement et sont asservis à la mondanité, le Maître de la vie travaille de manière désintéressée pour le bien de l'humanité. Il est inspiré par les idéaux les plus élevés de l'homme. Il sait que la haine et la cruauté, la convoitise et le désir de possession ont leurs racines dans la nature inférieure des hommes, dans la bête qui est en

eux. Les maîtres ont appris ces choses il y a longtemps. En sondant leur cœur avec sagesse, ils ont trouvé une réponse à quelque chose de plus grand et ont découvert le lien d'union entre l'homme et l'esprit. Lorsque le Maître de la vie connaît sa véritable nature et comprend l'unité du contact, il est libéré de toute illusion et de tout chagrin, il s'élève vers quelque chose de plus grand.

La maîtrise de soi et l'harmonie constituent le premier pas pour devenir un Maître de la vie. L'harmonie signifie la tranquillité à l'intérieur et des relations harmonieuses à l'extérieur. La maîtrise de soi signifie le contrôle de soi en toutes choses. Même un artiste doit faire preuve de maîtrise de soi lorsqu'il crée, le commerçant doit contrôler ses outils tranchants et le médecin son couteau. Tout ce que fait l'homme exige une maîtrise de soi sous une forme ou une autre.

Le Maître de la vie doit faire plus que cela, il doit transformer toute sa vie en un acte créatif, la maîtrise de soi et la créativité allant de pair. La maîtrise de soi ne suffit pas, elle doit être subordonnée à la bonne volonté et à la bonté.

Le Maître de la vie doit être conscient de sa véritable nature. Il doit développer en lui le triple pouvoir de la maîtrise de soi, de la créativité et de l'effort, et tendre vers le triple inaccessible de l'au-delà : l'amour, la perfection et la Vérité.

Vous, mes disciples, devez devenir des Maîtres de la Vie, sans jamais regretter le passé ni vous préoccuper de l'avenir, mais en vous appliquant toujours à ce qui est à portée de main au moment présent. Les Maîtres de la Vie savent ce que sont les bonnes et les mauvaises pensées, les premières étant bénéfiques, les secondes non. Ils savent ce qu'il faut dire et ce qu'il ne faut pas dire, ils savent ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire, ils savent ce qui sert et ce qui ne sert pas, ce qui est bon et ce qui est mauvais. Si l'on voit une maison en feu, on pense immédiatement à aller chercher de l'eau ou à sauver ce qui se trouve à l'intérieur. L'homme ordinaire ne sait pas comment agir, il agit sottement ou à la hâte. Le Maître de la vie ne s'emballe pas, il garde la tête froide. Il ne se tient pas à l'écart en se tordant les mains, il ne se précipite pas, il ne se met pas en travers du chemin, il ne gêne pas les autres, il n'élève

pas la voix, il n'offre pas une sympathie futile. Il reste calme et fait tranquillement et efficacement ce qui doit être fait, il prend les choses en main ou se met à la disposition de ceux qui sont mieux à même de les assumer.

Le Maître de la vie n'est pas lié par les entraves que portent les ignorants, et il n'est pas non plus égaré par les aveugles dans les voies de l'obscurité. Chacune de ses pensées et chacun de ses actes sont pris en considération, car il connaît le pouvoir qu'ont les pensées, les désirs et les actes souvent répétés de creuser des sillons profonds dans l'esprit de l'âme. Il n'est plus le prisonnier de la chair, mais le conducteur de son corps.

J'invite chacun d'entre vous à prendre son fardeau et à parcourir le long chemin qui mène à la maîtrise de la vie. Le progrès de tous les pèlerins qui ont emprunté ce chemin est indiqué par leur conduite. L'instabilité a été laissée derrière, les excès ont disparu, les désirs exigeants ont été abandonnés, la rancune, la cupidité et la vanité ont été rejetées, la méchanceté et la malice ont été mises de côté. L'un après l'autre, ils ont été éliminés comme un serpent se débarrasse de sa peau.

En tant que maîtres de la vie, vous appellerez d'autres personnes à vous suivre dans le pèlerinage. Ils devront être résolus et forts, prêts à consacrer leur vie entière au service de la cause de la Vérité. Ils devront étudier assidûment les pages des Écritures et chercher toujours plus profondément dans les recoins les plus profonds de leur être. Leur premier pas consistera à vaincre la plus grande des illusions humaines : celle qui consiste à penser que le corps constitue l'être tout entier.

En tant que Maîtres de la vie, vous donnerez un exemple qui dépassera de loin celui de l'homme ordinaire. Vous vous distinguerez des autres par une profonde sérénité et une fermeté résolue, alors que l'homme ordinaire se distingue par l'ignorance, l'agitation, le désir de se cacher dans le plaisir et l'asservissement aux préjugés et aux émotions. L'équilibre et l'assurance, marques de la sagesse et de la connaissance réelles, distinguent les maîtres de la vie. L'instabilité, la versatilité, le manque de fiabilité, les opinions sans cesse changeantes et les loyautés fluctuantes caractérisent l'homme ordinaire. L'homme ordinaire est caractérisé par

une considération excessive pour le corps extérieur et la satisfaction de ses désirs, et sa préoccupation pour les choses matérielles est la cause première de ses illusions. Chez un Maître de vie, l'esprit a échappé aux illusions du monde, comme un oiseau libéré de sa cage, et dans l'esprit libéré, tout doute est apaisé par la certitude.

Mes disciples, écoutez ce que je dis. Soyez fermes de cœur et d'esprit, persévérants dans la poursuite du pèlerinage, acceptant avec joie les épreuves et les tribulations qui vous assaillent. Recherchez toujours la compagnie de compagnons de route sympathiques et attentionnés. Si vous devez prier, alors rappelez-vous les prières du silence paisible / tranquille / calme / doux / intime / léger / isolé / [quiet].

Développez votre esprit-âme par la contemplation de la vie, la méditation des écritures et la visualisation de la forme de beauté et de gloire de l'esprit-âme. Les choses suivantes sont des choses contre lesquelles vous devez lutter et que vous devez surmonter, afin qu'elles soient complètement bannies de votre nature, vous les avez déjà entendues mais elles ne peuvent pas être répétées trop souvent : toutes les formes de colère, d'insouciance, de cruauté et de vantardise ; toutes les tendances au mensonge, à la tromperie et à la malhonnêteté, ou à la débauche, à l'obscénité ou à la luxure ; la fornication, la séduction et l'avilissement des femmes sont interdits ; la tricherie, l'insincérité, le commérage, la calomnie et la médisance sont indignes de vous ; L'amour excessif du confort, des plaisirs mondains ou sensuels et toutes les formes de malpropreté de l'esprit et du corps doivent être surmontés ; la satisfaction de l'estomac n'est pas mauvaise, mais il ne faut pas en abuser.

Ne vous livrez jamais à des arguments ou à des discussions sur la forme et la nature de l'Esprit suprême, car c'est de la folie. La compréhension de ces éléments dépasse l'esprit fini non éveillé, bien que l'esprit d'un Maître puisse saisir ce qu'ils sont ; par conséquent, reportez toute discussion et tout débat jusqu'à ce que vous en soyez un.

On parle beaucoup parmi vous de la nature de l'adoration. Comprenez ceci : la véritable adoration consiste à chercher à unir l'esprit d'en bas à l'Esprit d'en haut. Pour cela, il faut avoir un cœur purgé de toute mauvaise pensée, une langue non souillée par le mensonge ou entachée de

tromperie et d'hypocrisie, une vie exempte de toute malice et de toute haine. Cela ne suffit pas, il faut aussi que votre vie soit remplie d'amour et de bonnes actions. Ce n'est que dans cet état que l'on est apte à pratiquer le culte. Lorsque vous parlez de l'inutilité du culte, vous vous condamnez vous-mêmes ? Le culte purificateur dont vous parlez signifie tous les actes qui tendent à brûler la charnalité et la mondanité dans le corps. En tant que véritables disciples, vous devez consacrer toute votre vie consciente à une réflexion utile et constructive. Vous devez être des faiseurs et non des rêveurs. Lorsque vous vous retirez dans le silence pour adorer, souvenez-vous des grands joyaux de la prière : la sérénité, la pureté et la confiance. Les prophètes qui nous ont précédés ont soutenu qu'un cœur pur et bienveillant était le seul culte nécessaire pour le bien de l'homme, et c'est peut-être vrai, mais la tranquillité et la confiance sont également nécessaires. Vous apprendrez que la véritable grandeur et la bonté des pèlerins qui parcourent la route avec vous sont souvent cachées aux yeux des hommes, en raison de leur mode de vie inhabituel. Les hommes ordinaires pensent souvent qu'ils sont trompés ou qu'ils ont perdu la raison. Combien d'entre vous n'ont pas hésité parce qu'ils craignaient l'opinion des autres, les supplications des proches ou la pensée d'une souffrance ou d'un malaise possibles ?

J'ai parlé d'inconfort, je le répète, trop de confort n'est pas pour vous, vous ne devez pas non plus dormir trop ou pas assez. Vous devez vaincre toute tendance à la paresse et à l'insouciance, car elles sapent votre résistance spirituelle.

Ne soyez pas impatient d'avancer, la lenteur est souvent la meilleure solution. Si quelqu'un casse un œuf avant l'heure, aucun poussin n'en sortira. Lorsque le moment sera venu, la coquille sera brisée de l'intérieur et un poussin en bonne santé sortira de l'œuf. Si la coquille est brisée avant que le poussin ne soit prêt, celui-ci mourra. Il en va de même pour l'esprit de l'âme qui s'éveille, laissez-le émerger de l'intérieur, de son propre chef. Tant que vous n'avez pas purgé vos cœurs de toutes les impuretés et lavé toutes les saletés du monde, vous ne pouvez même pas mettre le pied sur le premier échelon de l'échelle menant à l'illumination et à l'éveil.

Lorsque vous parlez de l'accouplement de l'esprit et du mortel, vous vous trompez. L'esprit ne peut en aucun cas s'accoupler avec le mortel, même s'il est vrai que l'esprit peut entrer dans le mortel. Il est bon de savoir ce que l'esprit peut faire et ce qu'il ne peut pas faire, car il a ses limites.

Si un homme vient chercher directement la Vérité et la connaissance de la Vraie Voie, qu'il cherche d'abord quelqu'un qui l'introduise dans le corps de l'élu qui attend. Puis, au fil du temps, à mesure qu'il est observé et que sa manière de parler et de se tenir est notée, quelqu'un viendra à lui et l'appellera devant le premier sélectionneur. La vie est ainsi faite que, s'il est assez facile de devenir l'intime d'un homme moyennement bon ou mauvais, il est en revanche difficile de rencontrer un homme vraiment bon.

Vous choisirez des candidats au discipulat qui peuvent devenir des maîtres de la vie, aucun homme ordinaire ne peut être accepté. Ils doivent être calmes et sages, reconnaître ce qui est réel, désirable, important et vrai, et ce qui est faux, illusoire, insignifiant et indigne d'attention. Il doit s'agir d'une personne qui a surmonté et connu les vraies valeurs, qui n'a aucun penchant pour ce qui ne l'aide pas activement dans sa recherche. Ils ne doivent pas être faibles de caractère, ni chercher un refuge. Trois choses doivent être combinées : les écritures sacrées, l'instructeur sage et l'élève enthousiaste et diligent. Les écritures sacrées ne doivent pas être avalées comme un médicament, elles doivent être assimilées lentement et digérées avec la raison et l'expérience.

La véritable illumination et le chemin vers la Vérité ne sont trouvés que par le biais d'une intelligence enracinée dans la vérité et la raison. Certains ont dit qu'il était difficile d'être à la fois intelligent et absolument sincère après avoir examiné les véritables motifs, mais cela ne s'appliquera pas aux candidats choisis. N'oubliez jamais que c'est le sens et non la simple forme des mots dans les écritures sacrées qui a de la valeur. Un manteau de soie peut être plus beau qu'un manteau de laine grossière, mais lequel sert le mieux à apporter de la chaleur ? Il faut également garder à l'esprit que les écritures sont des guides, elles ne peuvent pas entreprendre le travail difficile, ni assumer le fardeau, ce sont des choses



qui incombent aux candidats seuls. Le but des écritures sacrées est aussi de montrer aux hommes ce que doit être la vie, comment ils doivent être gouvernés, comment ils doivent se conduire par eux-même, ce qu'ils doivent garder et ce qu'ils doivent rejeter.

## **Chapitre 9 - ELIDOR SUR LES ÉCRITURES SACRÉES**

Ce sont les écritures sacrées qui ne sont pas comme les autres écritures, ce sont les écritures de ceux qui suivent le Grand Chemin de la Vraie Voie. Elles ne sont pas destinées au moqueur, à l'incroyant, à l'homme des affaires ou au malfaiteur. Elles avancent avec le temps, en suivant l'évolution de l'homme. Ils doivent évoluer pour suivre l'évolution de son intelligence, mais il doit aussi évoluer spirituellement. S'il ne le fait pas, ils doivent alors assumer le fardeau et s'avancer pour le guider.

Il y a des hommes rassasiés d'études mondaines, qui sont tombés dans le gouffre creusé par leurs propres livres. Ils sont gavés et mal à l'aise, la diversité de leurs opinions et de leurs pensées les déroutent. L'étude des écritures sacrées n'est pas pour les curieux, elle est inutile si l'étudiant ne sait pas où il va, quelle est sa destination, s'il n'a pas un but en vue. Bien que la vérité contenue dans les écritures sacrées soit inaltérable, qu'elle ne puisse jamais changer, la révélation peut toujours être interprétée en fonction des progrès de l'homme. Les vérités cachées doivent être mises à la disposition de l'homme lorsqu'il est prêt. L'homme spirituel véritablement éveillé voit beaucoup plus dans les mots que l'homme ordinaire, qui ne voit peut-être que les lettres et les mots. Pourtant, les mots sont une forêt dans laquelle l'homme peut facilement s'égarer. Les belles phrases et les grandes expressions peuvent n'être qu'un leurre et une couverture pour la fosse et le pieu.

Il y a ceux qui parlent de choses spirituelles, mais qui ne font que tisser une toile de mots pour piéger les imprudents. Pour tirer profit d'un flacon de remède, il faut en absorber le contenu ; la simple lecture des inscriptions n'apporte aucune guérison.

Mes disciples, lisez assidûment les écritures sacrées et n'abandonnez jamais votre travail et vos études, car le fait de le faire alors que vous vous

efforcez de traverser le courant de la vie témoigne d'un manque de résolution et n'aboutit à rien. Vous sacrifiez votre propre assurance et vous perdez votre inspiration. N'oubliez jamais que ces mots ne sont pas des amis du beau temps, ce ne sont pas des plumes qui s'envolent au moindre vent. Ce sont les pierres d'une chaussée solide, ferme et fiable en toutes circonstances. Prenez ces écritures sacrées comme votre guide quotidien, faites-en votre conseiller chaque fois qu'un problème se présente. Si elles ne sont pas mises en pratique, elles restent sans valeur, juste des choses auxquelles on pense dans les moments d'oisiveté.

La raison pure, comme l'essence amère, n'a aucune valeur en soi. De même que l'essence doit être rendue appétissante et buvable par l'ajout d'eau, de même la raison pure doit être diluée par la foi.

Les écritures sacrées sont la sage-femme et l'infirmière de l'esprit de l'âme. Certains éveillent l'esprit de l'âme par la méditation, d'autres par une vision, d'autres encore par les bonnes œuvres, d'autres enfin par l'accouchement. Il peut être éveillé par la créativité et l'amour, il y a beaucoup de moyens pour convenir aux nombreuses conditions des hommes. Quelques-uns peuvent ne pas ressentir l'éveil de l'esprit de l'âme, d'autres peuvent ne se fier qu'aux paroles des autres, mais parce qu'ils croient et agissent en conséquence, ils s'éveilleront eux aussi à la survie consciente.

L'état d'un esprit nouvellement éveillé est si merveilleux, l'expérience de la réalisation soudaine si délicieuse, qu'aucun de ceux qui l'ont connue ne l'oubliera jamais. Personne ne trouvera jamais les mots adéquats pour la décrire aux autres. Il n'y a pas d'autre pensée qu'une profonde conscience de la vie, de l'être. Il y a un sentiment de réalité plus profonde que celle de la conscience ordinaire. La foi en la réalité de l'esprit de l'âme fait alors place à la certitude et à l'assurance, car comment un homme pourrait-il douter de la plus grande expérience de sa vie ? La gloire des étoiles qui brillent dans la nuit se révèle vraiment une fois dans l'obscurité. C'est en tant qu'enfant que l'homme commence à percevoir le mystère du silence, le mystère qui révèle l'univers. Le silence est le secret de l'esprit de l'âme.

De sombres doctrines parlent d'esprits de l'âme condamnés aux ténèbres et aux tourments éternels, mais il n'en est rien. Ils ne sont pas condamnés à souffrir éternellement, car après un long intervalle, ils sont retirés et refondus. Ils sont comme des plâtres de métal déformés que l'on jette à nouveau dans la fournaise pour qu'ils se mélangent et ressortent purifiés et souples, prêts à être coulés sous une nouvelle forme. Ils reviennent sur Terre complètement inconscients du passé, qui s'est perdu dans les feux purificateurs de la fournaise, et ils recommencent. Comme un morceau de sel dissous dans l'eau, qui ne peut jamais retrouver sa forme initiale, ils sont ainsi.

## **4 - LE LIVRE DE LUCIUS**

Réécrit depuis le Livre de Pemantris, d'origine inconnue

### **Table du Livre**

4 - LE LIVRE DE LUCIUS.....	1458
Survol.....	1458
Chapitre 1 - LES SPHÈRES D'EXISTENCE.....	1459
Chapitre 2 - UNE VISION DU SAINT-ESPRIT ET DE LA CRÉATION .....	1463
Chapitre 3 - LA FABRICATION DE L'HOMME.....	1472
Chapitre 4 - L'HOMME - LIÉ ET LIBRE.....	1479
Chapitre 5 - UNE MISSION PÉRILLEUSE / AVENTUREUSE.	1489
Chapitre 6 - LA MISSION DE LA FORÊT - 1.....	1495
Chapitre 7 - LA MISSION DE LA FORÊT - 2.....	1502
Chapitre 8 - LA MISSION DE LA FORÊT - 3.....	1510
Chapitre 9 - LA MISSION DE LA FORÊT - 4.....	1520
Chapitre 10 - L'HOMME-DIEU.....	1526
Chapitre 11 - LA VISION DU SOIR.....	1529
Chapitre 12 - LE CORPS SANS CORPS.....	1533
Chapitre 13 - LA FORCE DE VIE.....	1547
Chapitre 14 - LES DERNIERS ENSEIGNEMENTS DE LA FORÊT	1559

### **Survol**

**Faire la même chose que pour les livres précédents**

Chapitre 1 - Les sphères de l'existence

Chapitre 2 - UNE VISION DU SAINT-ESPRIT ET DE LA CRÉATION

Chapitre 3 - LA FABRICATION DE L'HOMME

Chapitre 4 - L'HOMME - LIÉ ET LIBRE

Chapitre 5 - UNE MISSION PÉRILLEUSE / AVENTUREUSE

Chapitre 6 - LA MISSION DE LA FORÊT 1

Chapitre 7 - LA MISSION DE LA FORÊT 2

Chapitre 8 - LA MISSION DE LA FORÊT 3

Chapitre 9 - LA MISSION DE LA FORÊT 4

Chapitre 10 - L'HOMME-DIEU

Chapitre 11 - LA VISION DU SOIR

Chapitre 12 - LE CORPS SANS CORPS

Chapitre 13 - LA FORCE DE VIE

Chapitre 14 - LES DERNIERS ENSEIGNEMENTS DE LA FORÊT

## **Chapitre 1 - LES SPHÈRES D'EXISTENCE**

C'est toute la loi dont l'homme a besoin pour diriger sa vie : Connaître sa nature, faire son devoir et vivre en harmonie avec les autres. Vivre en harmonie signifie ne faire de mal à personne.

Il existe un Esprit suprême que les hommes moyens appellent Dieu, parce que Dieu signifie Tout Bien. Mais parce que les hommes recherchent une relation plus étroite avec l'Esprit Suprême du Bien, ils l'appellent Père et Lui, et il n'y a pas de mal à cela.

L'Esprit Suprême contient les essences de toutes les perfections, et celles-ci jaillissent de Lui sous une forme de vitalité qui s'appelle le Saint-Esprit. La sphère de l'Esprit Saint entoure la sphère de l'Esprit Suprême et autour d'elle, et en dessous d'elle, se trouve la sphère de la Matière et de la Mort.

Dans la sphère de la Matière et de la Mortalité, l'Esprit Saint se manifeste de manière imparfaite, car il se mêle à la composition inerte de cette sphère. De plus, ce qui est pénétré offre une résistance à celui qui le pénètre, ce qui, combiné aux effets du mélange, cause l'obscurité,

l'illusion et l'ignorance. Celles-ci sont visualisées sous la forme d'un brouillard appelé « agnosie ».

L'activité de l'Esprit suprême dans la sphère la plus élevée est incessante, et c'est elle seule qui maintient les univers de matière. La base de la matière est un flux d'énergie provenant de l'Esprit Suprême, qui forme une sorte de cadre se solidifiant à son bord extérieur. Les trois sphères forment un tout dont aucune partie n'est dépourvue de la vitalité provenant de l'Esprit Suprême. L'affirmation selon laquelle l'Esprit Suprême est en tout et tout est dans l'Esprit Suprême est donc vraie, bien qu'il ne se manifeste pas dans la sphère de l'obscurité, de l'illusion et de l'imperfection. Cela ne signifie pas que l'Esprit Suprême ne pourrait pas se manifester ici, ou que la sphère de la matière et de la mortalité est hors de sa portée. Ces conditions ont un but précis. Rien, à l'exception de l'Esprit Suprême, ne peut avoir une existence réelle, autonome et indépendante. Cela ne signifie pas que rien d'autre n'est réel, et par « illusion », on entend la tromperie par les sens, qui interprètent fausement. L'homme est trompé par ses sens et ne peut donc pas distinguer le réel de l'irréel.

Tous les univers de matière sont contenus dans la sphère de la matière et de la mortalité, qui s'étend jusqu'à toucher la sphère du Saint-Esprit. Leur grandeur dépasse les limites de l'imagination la plus audacieuse de l'homme, et même si l'homme pouvait pénétrer jusqu'à ces limites, il trouverait toujours l'Esprit Suprême voilé et caché.

L'Esprit Saint jaillit de l'Esprit Suprême, comme la chaleur et la lumière jaillissent du soleil, et, pénétrant toutes choses, les maintient dans leur forme et leur solidité. Seul l'Esprit Suprême n'est pénétré par rien, Lui seul est entier et se suffit à lui-même. Lui seul est l'unique essence pure.

La sphère de l'Esprit Saint est divisée en sous-sphères et la sphère de la matière et de la mortalité est également divisée. Le chef suprême de la sphère du Saint-Esprit est le Saint-Esprit, et le chef suprême de la sphère de la matière et de la mortalité est la Nature. Ainsi, tous les univers matériels sont régis par un ensemble de lois appelé la Loi de la Nature. La nature est l'effet et la manifestation de l'activité de l'Esprit Saint opérant dans la matière où la réalité est relative et non absolue. Le corps ter-

restre de l'homme, son enveloppe mortelle et le contenant de son esprit, est modelé avant la naissance en suivant un modèle d'âme dessiné par le destin. Une fois né, de nombreuses forces influencent la vie de l'homme sur Terre, mais il lui est également donné la responsabilité du libre choix.

Néanmoins, la vie d'un homme ne peut suivre qu'un cours fixé par le destin, mais pendant ce cours, il peut faire ce qu'il veut. Chaque pensée et chaque acte sur Terre ont un effet sur l'esprit de l'âme projeté dans la sphère de la matière et de la mortalité. L'homme lui-même est un être triple comprenant l'âme, l'esprit et la matière, chacun ayant une affinité avec l'une des sphères de l'existence. Ici, sur Terre, l'esprit de l'âme est préparé à sa vie dans les sphères supérieures, ou bien il est négligé et ignoré.

Tel est le cadre de la Vérité dans lequel notre maître a enseigné, et Pemantris, son disciple dévoué, a consigné ce qui suit. Il n'enseignait qu'à sept personnes, dans un petit ermitage au bord d'un ruisseau de la forêt.

## **Chapitre 2 - UNE VISION DU SAINT-ESPRIT ET DE LA CRÉATION**

Mes amis, la puissance de l'Esprit Saint vous a conduits ici et a dirigé vos pas, afin que vous soyez bien guidés dans votre ascension vers les hauteurs de la divinité. Personne d'autre ne sera admis dans notre cercle, car un sujet aussi profond que celui qui est traité ici serait profané par la présence d'un grand nombre de personnes.

Il est difficile de comprendre l'Esprit Suprême, mais l'illumination peut être accordée à ceux qui suivent assidûment le Grand Chemin vers le développement spirituel. Le décrire aux autres est impossible, car aucun homme ne possède l'éloquence et aucune langue n'a les mots adéquats. De même, il est difficile pour l'imparfait de saisir le sens de la perfection, ou pour le visible de comprendre l'invisible au-delà de son champ de vision. L'éternel est si éloigné de la sphère des mortels que la beauté qui s'y trouve ne peut être aperçue que comme un faible reflet. C'est bien ainsi, car s'il n'était pas protégé de la beauté au-delà de la vision, l'homme mortel se consumerait dans son éclat. Sans sa création, l'Esprit

suprême ne serait pas contrasté et ne serait donc pas vraiment suprême, c'est pourquoi il a créé. Aucun homme ne l'a jamais vu et n'a vécu, bien que beaucoup aient eu droit à son reflet. Si un homme vous dit : « J'ai vu l'Esprit Suprême et je comprends maintenant sa nature », soyez sûr qu'il ne l'a pas vu, mais seulement un reflet déformé. La vérité est que l'Esprit Suprême n'est pas compréhensible pour les mortels. Il est bien au-delà de la conception des mortels et c'est pourquoi beaucoup disent qu'il n'existe pas.

L'Esprit Suprême est en dehors et au-delà de sa création, mais son rayonnement est la base de toutes les choses. Il est la flamme centrale, et les âmes des hommes sont des torches allumées à la flamme, mais enfermées dans une corne épaisse, de sorte qu'elles brillent à peine. La tâche consiste à réduire la corne, afin que la lumière à l'intérieur brille avec éclat.

L'Esprit Suprême est sans corps, sans restrictions matérielles, et un tel état est difficile à concevoir pour l'homme qui est bloqué dans son corps. Cependant, l'homme n'entre pas en contact avec lui par l'intermédiaire du corps, mais seulement par l'intermédiaire de l'esprit de l'âme, et certains lieux et conditions sont conçus pour aider l'homme à entrer en contact avec lui.

Les hommes moyens peuvent appeler l'Esprit Suprême par n'importe quel autre nom qui exprime la grandeur divine. Si le nom est sanctifié et respecté, il n'est pas nécessaire d'entrer dans les définitions, car c'est une recherche indigne. Aucun nom ou tous les noms ne peuvent décrire adéquatement ce qui est au-delà de toute description. Le seul moyen pour l'homme de connaître pleinement la nature de l'Esprit Suprême est l'Esprit Saint, par la sphère duquel passe le chemin vers Dieu. C'est tout ce que j'ai à dire sur le Grand Nom.

Quand j'étais jeune, je pensais beaucoup à la vie d'ici et d'ailleurs, et dans les moments de contemplation sublime, mon être intérieur semblait pénétrer au cœur même des choses. Un jour, j'ai pris conscience d'une présence semblable à celle d'un Être infiniment bon et grand qui me parlait, me demandant ce que je souhaitais apprendre et savoir. J'ai répondu : « Je souhaite connaître la nature des choses et mes propres relations

avec elles. Je souhaite connaître le but de la vie et savoir pourquoi je suis né ». Le Grand Être sembla parler à nouveau d'une voix qui résonnait dans tout mon être : « Je sais ce que tu cherches et ce qui te pousse à chercher. Je porte le pouvoir de tout connaître et ma vitalité est une source dont les eaux sont disponibles pour le rafraîchissement de chaque âme-esprit en quête. Je suis la manifestation de l'Esprit Saint ».

Lorsque la voix eut fini de parler, une lumière brillante sembla briller tout autour de moi et de vastes couloirs radieux semblèrent s'ouvrir dans toutes les directions. Je fus envahi d'un sentiment d'amour irrésistible, et tout autour de moi se mirent à briller de douces lumières d'où sortaient les sons les plus mélodieux. Puis, d'un côté, est apparu un nuage sombre et lugubre, et j'ai été rempli d'inquiétude tandis qu'il se tordait comme une lourde fumée. De ce nuage s'échappait un son de lamentations et un gémissement grave et prolongé.

J'entendis alors un son exquis qui montait et descendait comme les notes d'une mélodie divine, et entre la clarté et le nuage sombre, un mur sembla se condenser. Il s'agissait d'un verre irisé contenant une flamme vivante, dont la forme n'était pas figée, mais dont le mouvement était souple. Du mur s'échappait une sorte de vapeur doucement incandescente qui s'élevait ensuite au-dessus de lui.

J'entendis à nouveau la voix qui disait : « As-tu vu et compris ? ». J'ai répondu : « J'ai vu, mais la compréhension ne m'a pas été accordée ». L'Esprit Saint dit alors : « Je suis la lumière et la lumière est l'esprit. L'obscurité et le nuage sont l'agnosie qui cherche à étendre sa sphère par l'intermédiaire de l'homme. Mais le mur l'en empêche et le mur est l'esprit de l'Esprit. C'est la barrière que l'agnosie ne peut pénétrer. L'esprit de l'homme est un rayon de l'Esprit Saint pointé sur l'esprit enfermé dans un corps mortel. L'existence mortelle est un écho, à travers les couloirs du temps, de la parole prononcée dans la Chambre de l'Eternité. La sphère du Saint-Esprit est l'endroit où l'esprit se manifeste librement, sans être entravé par les limitations des mortels.

J'ai regardé à nouveau et le nuage et le mur avaient disparu, puis j'ai vu que l'éclat était divisé par des lumières de nombreuses nuances. Là où se trouvait le nuage, j'ai vu une obscurité au milieu de la brillance, puis j'ai



eu l'impression de me trouver devant elle. J'ai regardé dans cette obscurité comme dans un couloir et, tout au long de celui-ci, l'obscurité s'est accrue, de sorte qu'à la fin, il y avait une pénombre profonde. Dans cette ombre lugubre, je vis des choses laides et difformes qui se déplaçaient lentement, comme si la vie en elles était faible. C'étaient des créatures telles que celles qui hantent les cauchemars les plus horribles et mes yeux ne pouvaient supporter de se poser sur elles. Je me suis détourné et la voix a dit : « Là où l'on jette les ordures, la vie prend des formes déplaisantes et ce sont les ordures spirituelles de la Terre ».

Je fus alors ramené dans la lumière, et tout autour de moi régnait une joie et une gaieté qui semblaient n'avoir aucune source perceptible, mais être une qualité de l'atmosphère. Tandis que je me tenais joyeusement, déconcertée par l'éclat, je vis de belles formes qui semblaient aller et venir comme des poissons nageant dans et hors de l'ombre de l'eau. J'ai perçu plutôt qu'entendu des rires et des sons de bonheur, et tout mon être semblait rempli de communications joyeuses.

J'entendis à nouveau la voix qui disait : « C'est la beauté et la gloire que l'on entrevoit si faiblement dans l'existence terrestre, c'est le diadème de la vie. Lorsque l'esprit a pénétré pour la première fois dans la matière créée par l'esprit, il a fait naître la lumière et la vie à des degrés de manifestation plus ou moins importants. Alors que les éléments mortels les plus lourds de la matière tendaient vers le bas, ceux dans lesquels la lumière et la vie se manifestaient le plus tendaient vers le haut, vers une éventuelle spiritualisation. Une fois spiritualisés, ils étaient attirés, par affinité naturelle, dans la sphère de la beauté et de la gloire. L'affinité dirige le cours de toutes choses et gouverne le destin des hommes. La pensée qui jaillit par l'intermédiaire de l'Esprit Saint porte des projets de structures de beauté jusqu'à la limite de la sphère de la Matière et de la Mortalité, mais plus elle pénètre profondément, plus ces projets sont déformés et dispersés. C'est ainsi que dans les profondeurs de la matière, sous l'autorité de la nature, se produisent des choses inesthétiques et peu esthétiques. Dans la densité sans raison des sous-sphères inférieures de la matière, l'influence de l'esprit créatif est moins manifeste. Ailleurs dans la même sphère, on peut voir les effets de l'énergie du mauvais es-

prit qui s'élève comme des fumées de la fosse d'élimination des ordures spirituelles ».

J'ai alors demandé : « Mais qu'est-ce qui a fait naître tout cela ? » et la voix de l'Esprit Saint a répondu : « Tout a commencé par l'émission du premier son créatif. Celui-ci s'est élancé comme un grand rugissement porté par le vent, et la création a marqué son passage. Puis, comme un grand raz-de-marée qui retombe vers la mer, elle s'est repliée sur elle-même, laissant la moindre de ses substances au point de pénétration le plus éloigné. Les eaux de la création sont plus profondes dans la sphère de l'Esprit Saint et moins profondes à la limite spirituelle de la sphère de la matière et de la mortalité. À partir de là, elles se réduisent à néant.

« Maintenant, dis-je, je comprends, mais qu'en est-il de l'homme, qu'en est-il de moi-même ? Comment l'homme a-t-il été créé ? » La voix de l'Être Bon et Grand, que je savais être une manifestation personnalisée de l'Esprit Saint, me répondit.

### **Chapitre 3 - LA FABRICATION DE L'HOMME**

« L'image et la nature de l'Esprit Suprême résident dans l'âme de l'homme, tout comme l'image et la nature d'un chêne résident dans un gland. Le modèle du corps mortel de l'homme a été formé dans la sphère de l'Esprit Saint et projeté dans la sphère de la matière et de la mortalité où la Nature l'a développé. Lorsque le moment fut venu, le corps préparé par la Nature reçut la semence de l'âme de la divinité et la créature de la Terre devint un homme. À partir de ce jour, l'homme, contrairement à tous les autres êtres vivants sur Terre, est devenu un être double à part entière, mortel dans son corps mais immortel dans son âme et son esprit. Il n'est immortel que parce qu'il a été fait héritier de la divinité et qu'à ce titre, tout est à sa portée. Il est mortel parce qu'il vit dans une enveloppe mortelle et qu'il est soumis à un destin dans la mortalité ».

J'ai dit à l'Être qui semblait si proche : « Quel qu'ait été l'homme lorsqu'il a reçu la vie divine, on dit qu'il a souffert d'une chute ou d'un déshéritage ». J'ai entendu la voix répondre : « L'homme ne sera pas déshérité, mais il peut faire ce qu'il veut de son droit d'aïnesse. La chute de l'homme a été une chute des hauteurs ensoleillées de la spiritualité

dans la sombre vallée de l'agnosie. C'était aussi une chute d'une position de responsabilité et de confiance, et l'homme n'a pas encore retrouvé cette position ».

« L'homme est tombé parce qu'il a refusé de se soumettre à la préparation et à la discipline nécessaires à celui qui aspire à atteindre les sommets. En outre, il possédait les pouvoirs de la création et, étant libre, il pouvait les exprimer à sa guise. L'homme les a utilisés pour satisfaire ses désirs inférieurs et a ainsi provoqué sa propre chute. Depuis lors, il n'en jouit plus pleinement. Avec le libre arbitre et la capacité, il était prévu que l'homme dirige sa propre évolution, mais il s'est avéré inapte à la tâche ».

« L'homme devait être le rédempteur de la matière sans raison et le maître de la nature, c'est pourquoi on l'a d'abord appelé le Seigneur de la création. Mais c'est la nature elle-même qui a dominé la volonté de l'homme et l'a incité à trahir sa confiance. Elle l'a attiré dans l'enchevêtrement des sens, de sorte qu'au lieu d'être libre, il est devenu l'esclave du désir. La douceur de l'appât dissimulait le poison qu'il contenait et l'esprit de l'homme était entraîné dans l'oubli et l'insouciance ».

« Au lieu d'être le maître d'un noble destrier galopant sur la route de l'immortalité, l'homme n'était plus qu'une créature aveugle attachée à un cheval fugitif. Malgré cela, il trouvait la sensation agréable, croyant qu'en étant libéré de la responsabilité du contrôle, il avait trouvé la vraie liberté. L'homme ne fit guère d'efforts pour prendre le contrôle, car cela signifiait lutte, effort et responsabilité, et il resta donc dans l'état d'inertie spirituelle appelé le Bourbier de la Matière. L'esprit de l'âme était entré dans le corps, mais il était pris dans les difficultés de la chair. L'homme se dirigeait dans la mauvaise direction et le chemin était tout en montée ».

« Vous voyez donc maintenant, poursuit la voix, que l'homme est devenu un être double. A l'intérieur, bien que ce soit une description trompeuse, se trouve l'esprit de l'âme, mais à tous les regards extérieurs, l'homme est une coquille mortelle sujette à la décomposition. Bien que né d'un héritage divin, l'homme lui-même a librement choisi de souffrir en tant qu'esclave de ses désirs et vassal de sa faiblesse. Il a troqué sa

naissance spirituelle contre une poignée de fragiles babioles matérielles. L'homme, qui s'est épris des paillettes de la première babiole offerte, a perdu le sens des valeurs et a fermé les yeux sur les choses de valeur réelle. Il a bu les eaux matérielles de l'oubli spirituel et s'est endormi au bord de la mare stagnante. Il dort en attendant le jour de l'éveilleur ».

Il y avait des choses que je comprenais et d'autres que je ne pouvais pas comprendre, et j'ai dit à l'Être Bon et Grand : « Si l'Esprit Suprême est vraiment l'essence de l'amour et de la bonté, n'aurait-Il pas pu créer l'homme dans des conditions qui lui auraient donné un contentement et un bonheur complets, absolument sans douleur, sans chagrin et sans contrainte ? Toutes ces souffrances et cette détresse sont-elles vraiment nécessaires ? » La réponse vint comme si elle émanait d'un Être plein de compassion et de compréhension : « Il aurait pu créer un être parfait et le placer dans une condition de satisfaction et de bonheur absolus, mais à quoi cela servirait-il ? Un tel être pourrait-il répondre à l'amour ? Où pourrait-il en apprendre toute la signification si ce n'est dans un état de manque d'amour ? L'amour, la pitié, la gratitude, la miséricorde, le dés-intéressement et toutes les autres vertus sont des qualités incréées qui ne peuvent naître que par l'expérience.

Rien ne peut se réaliser dans un état de pureté et de perfection. Ce n'est que par contraste qu'il peut prendre conscience de son existence ».

« La douleur met l'homme en échec au milieu des plaisirs insensés et l'amène à réfléchir à son destin. Elle l'amène à tourner ses pensées vers de plus grandes choses et à réfléchir à l'approche de la mort. La souffrance, le chagrin et les ennuis sont des tests qui, s'ils sont réussis, qualifient l'esprit de l'âme pour l'entrée dans la sphère supérieure de l'existence. Elles créent en lui les qualités qui y sont nécessaires. Pour ceux qui comprennent que ces tests et ces épreuves ont un but, ils ne paraissent pas trop durs. Mais pour ceux qui ne peuvent s'élever au-dessus d'elles ou qui rendent l'Esprit Suprême ou leurs semblables responsables de ce qui leur arrive, les épreuves et les tests apparaissent comme des difficultés inutiles à peine supportables.

« En ce qui concerne la retenue, demandez-vous ce qu'elle enseigne et quelles qualités elle crée, et vous saurez alors si elle est nécessaire. La

retenue ne conduit-elle pas aussi à une plus grande jouissance et à une plus grande appréciation ? Personne ne peut dire que les ordonnances de la Loi nuisent réellement aux joies de la vie. On ne peut pas non plus dire qu'elles sont des obstacles à la satisfaction des désirs normaux et de l'appétit naturel pour le plaisir. Lisez-les et examinez-les attentivement : à quel désir normal refusent-elles de répondre ? Quelle impulsion naturelle tentent-ils de détruire ? Quel plaisir raisonnable interdisent-elles et quel débouché bénéfique cherchent-elles à supprimer ? »

« Au contraire, les ordonnances de la Loi ne cherchent qu'à élever et à purifier les pulsions inférieures et les désirs corporels en les contrôlant par de sages limitations, ne cherchant à les subordonner que lorsque cela sert un plus grand bien. Les désirs mortels sont soumis à des objectifs plus élevés, tandis que la luxure et les passions charnelles sont transformées en matériaux utiles pour la construction du glorieux palais de l'amour ». « Les ordonnances de La Loi sont un moyen de guider l'homme en évolution vers des fins bénéfiques et nécessaires. Elles s'opposent inflexiblement aux pulsions bestiales et à la recherche de plaisirs nuisibles. Elles s'opposent à la tendance à l'inertie mortelle qui s'exprime par l'apathie et l'indifférence, par la recherche du confort et de la facilité. Il y a des choses qui, bien que nuisibles, ne sont pas absolument interdites et qu'ils cherchent au contraire à utiliser à bon escient ».

J'ai dit : « Je comprends cela, si le monde a été créé pour servir l'homme, alors son destin dépend de sa conduite ».

## **Chapitre 4 - L'HOMME - LIÉ ET LIBRE**

Ces choses m'ont été révélées dans les jours de ma jeunesse, alors que j'avais encore l'esprit pur et que je n'étais pas souillé par le monde. En effet, comme l'homme primitif, j'ai été tenté et j'ai chuté, mais si ma descente n'a pris que quelques jours, le retour a pris deux fois plus d'années. Cependant, les choses que j'ai apprises lorsque j'étais élevé en esprit dans la sphère supérieure sont toujours restées claires dans mon esprit. Si vous vous demandez pourquoi, moi qui avais reçu cette vision, je suis tombé en disgrâce, permettez-moi de vous dire que l'écueil était bien et habilement couvert. Il n'a pas été appâté par des choses qui tentent habi-

tuellement, mais par des imitations et des représentations de choses qui inspirent habituellement le meilleur chez les hommes. L'homme est un poisson rusé qui ne se laisse pas facilement prendre et l'hameçon doit être soigneusement dissimulé et l'appât bien choisi.

Mes amis, il ne servirait à rien que je raconte ma propre chute, car il n'y a jamais deux oiseaux abattus par la même flèche. Il vaut mieux raconter ce que j'ai appris dans la sphère du Saint-Esprit, et voici ce que j'ai découvert au sujet de l'homme tombé dans la servitude ou dans le sommeil.

« L'Esprit Suprême communiquait avec l'homme par l'intermédiaire du Saint-Esprit, et le message était qu'il devait se multiplier et couvrir la Terre. Il a été dit à l'homme de ne jamais oublier qu'il était le gardien de sa race et le concepteur de sa domination terrestre. On lui a également dit que la soumission aux désirs charnels signifiait la mort spirituelle et que l'amour était une dame digne du plus grand respect, et non une servante subalterne répondant aux exigences d'un maître. Voilà ce qu'on a dit à l'homme, mais il n'a tenu compte que de la première chose ».

« L'homme qui a reconnu sa vraie nature est déjà entré dans le domaine de la spiritualité. L'homme qui n'a aspiré qu'aux plaisirs du corps mortel et qui s'est laissé égarer par les pulsions charnelles, est perdu et erre sans but dans les ténèbres des déchets moraux. Son destin est d'être dévoré par la damnation, le prédateur de ces déchets ».

La sévérité de ce discours me consterna et je demandai : « Pourquoi l'ignorant doit-il subir des conséquences désastreuses, et pourquoi l'homme n'est-il pas davantage mis en garde ? » La voix de l'Esprit Saint me répondit : « Les ignorants ne souffrent pas parce qu'ils sont ignorants, car c'est l'état dans lequel ils sont nés. Ils souffrent parce qu'ils se contentent de rester dans cet état et qu'ils ont choisi la voie facile de l'absence d'effort. Les conséquences de la seule ignorance ne sont pas si terribles ; c'est la méchanceté, choisie délibérément ou inconsidérément, qui condamne l'homme. Ce qu'il subit n'est pas une punition, mais la conséquence naturelle de ses actes. Si un homme pose sa main sur un fer chaud et se brûle, la douleur n'est pas une punition mais la conséquence de ses actes. Si un homme se coupe, il doit s'attendre à saigner, et s'il marche dans la boue, il ne peut s'attendre à ne pas être souillé. » « Ceux

qui se réfugient dans les ténèbres ne le font pas parce qu'ils sont condamnés à souffrir ainsi, mais parce que c'est le seul endroit où ils peuvent vivre. Le ver ne cherche pas la lumière du soleil, et la sangsue ne trouve refuge dans rien d'autre que la vase. Toutes les choses sont attirées par des conditions avec lesquelles elles ont une affinité, c'est une loi de la nature, ainsi qu'une grande loi. L'homme est suffisamment averti, car la lumière n'a jamais été refusée à ceux qui la cherchent sincèrement, et tout en lui proclame la loi de l'affinité ».

J'ai compris les paroles du Saint-Esprit et on m'a dit d'autres choses que je peux vous dire, mais que vous ne devez pas consigner par écrit. J'ai compris les paroles du Saint-Esprit et on m'a dit d'autres choses que je peux vous dire, mais vous ne devez pas les écrire. « Voici le choix : trop d'égards pour le corps mortel et une soumission servile à ses exigences et à ses désirs, une soif de plaisirs sensuels et un abandon aux attraits de la facilité et du luxe réduisent l'homme en esclavage dans la sphère de la Matière et de la Mortalité. Il est retenu captif, exilé par son propre choix de sa véritable patrie. Ces hommes sont les esclaves de la mortalité. Ou bien l'homme peut libérer son vrai moi qui l'attend. Les chaînes humiliantes de la servitude mortelle sont alors échangées contre la dignité des vêtements divins. L'homme a le choix, il peut être esclave ou libre ».

« La servitude signifie la soumission abjecte à quelque chose de plus puissant que soi, tandis que la liberté implique l'acceptation de la responsabilité et la dépense d'efforts non contraints. Le choix est devant chaque homme. Chacun dispose d'une parfaite liberté de choix et peut accepter le défi de sa nature ou refuser de le faire. Mais de son choix découlera le bonheur ou la misère, la survie ou la destruction. Comme vous l'avez lu, l'homme est capable de justice et est appelé à être juste ». J'ai pensé à ces choses et j'ai vu le fonctionnement d'une loi naturelle où chaque cause était suivie de son propre effet et de sa propre conséquence. Je pensais aussi à ces choses écrites dans les bons livres et je disais : « J'ai lu : “Que l'homme qui a un esprit d'âme l'éveille” ; tous les hommes n'ont-ils pas une âme et un esprit ? La voix de l'Esprit Saint répondit : « Tous les hommes sont des âmes dans un esprit, car l'esprit et l'âme ne sont pas une seule et même chose. L'Esprit Saint vient renforcer les forces de l'esprit des âmes qui luttent sincèrement pour leur épa-

Kolbrin > 4 - LE LIVRE DE LUCIUS > Chapitre 4 - L'HOMME - LIÉ ET LIBRE  
nourissement spirituel. La présence de l'Esprit Saint les soutient, et c'est pour cela qu'on l'appelle le Consolateur, bien qu'il s'agisse le plus souvent d'un consolateur terrestre ».

« Avant même que l'esprit de l'âme ne quitte sa demeure terrestre, l'Esprit Saint est là pour le réconforter, car il est le Gardien des Portes. Mais l'Esprit Saint ne s'approche pas des serviteurs du mal et des méchants, car il n'a aucune affinité avec eux. Ceux qui ont passé leur vie terrestre dans l'esclavage des sens et se sont pliés aux séductions des mortels, ceux qui ont accepté leur état avec servilité et ont rendu hommage à la facilité et au luxe, n'ont aucune affinité avec la lumière dans la sphère de l'Esprit Saint ». Je m'adressai à l'Être bon et grand qui personnifiait l'Esprit Saint, et je lui dis : « Dis-moi comment j'entrerai dans la sphère de l'Esprit Saint ». La réponse vint, non pas d'une voix qui frappait les oreilles, mais d'une note mélodieuse frappée sur les cordes de la compréhension réceptive intérieure. « Lorsque le corps matériel mortel est abandonné à la dissolution lors de la mort, la forme que vous aviez auparavant n'existe plus. Le souffle vital s'éteint d'un seul coup et, dévitalisé, revient se mêler à l'air. Toutes les choses mortelles retournent dans leur propre sphère. Ce qui passe et entre dans la sphère de l'Esprit Saint, c'est l'esprit de l'âme avec toutes ses énergies et contenant un dessin intangible de l'armature éthérique, sur laquelle le nouvel être sera moulé. De même que le gland contient le dessin du chêne et la graine de l'homme le dessin de son corps, de même l'esprit de l'âme contient en lui-même le dessin de son propre développement ». En entrant dans la sphère supérieure, tous les vestiges mortels seront éliminés et, en regardant vers le haut, l'esprit de l'âme, libéré dans l'éternité, verra la gloire qui est au-dessus. Tous les pouvoirs spirituels seront rassemblés autour de lui et pourront être possédés. Le chant du nouveau venu accueillera l'âme-esprit nouvellement arrivée : « Bienvenue dans notre compagnie, car nous sommes vos compagnons compatibles et ne faisons qu'un avec vous ». J'ai de nouveau parlé à l'Esprit Saint et j'ai dit : « Il semble qu'il y ait de nombreux degrés dans la sphère supérieure, où les êtres sont séparés en groupes, comment alors peut-on trouver les êtres aimés ? Tous les groupes sont-ils coupés les uns des autres ? » Le Saint-Esprit répondit : « Les divisions peuvent ressembler à des groupes, mais elles ne



Kolbrin > 4 - LE LIVRE DE LUCIUS > Chapitre 4 - L'HOMME - LIÉ ET LIBRE  
sont pas séparées par des barrières tangibles ou infranchissables, car ce qui les sépare, c'est la loi de l'affinité. La même loi s'applique à la sphère inférieure, où certaines formes d'expression matérielle sont si différentes des autres que l'une peut être complètement inconnue et non manifestée pour l'autre. Le regroupement n'est pas plus rigide sur la sphère supérieure que sur la Terre. La loi de l'affinité rapproche les esprits compatibles, tout comme les créatures terrestres recherchent un environnement compatible et la compagnie de leurs semblables. Dans les deux sphères, il y a de l'affinité et de l'antipathie ; comprenez les lois qui les régissent et vous comprendrez la nature des divisions dans la sphère supérieure.

J'ai réfléchi un moment et j'ai dit : « Je comprends, il y a des créatures de la lumière et des créatures des ténèbres sur la Terre, et elles sont séparées par leurs différentes affinités. Une dame douce est révoltée par la saleté et le sordide parce qu'elle a une antipathie pour eux, tandis que l'ivrogne besogneux ou la paillardie impure ne sont pas repoussés ».

La voix de l'Esprit Saint était encore avec moi et je l'entendis dire : « C'est donc la fin de la première étape et ici le voyageur fatigué peut se reposer et se rafraîchir. Le premier vol vers la divinité a été accompli. C'est la fin de la mortalité matérielle et les brumes de l'agnosie tourbillonnent loin en dessous. Maintenant, l'âme-esprit consciente peut se réjouir de la lumière du soleil en haut ».

Là, dans la sphère du Saint-Esprit, entouré d'une forme de gloire que les mots ne peuvent décrire, et immergé dans la beauté comme un nageur est immergé dans l'eau, j'étais perdu dans le ravissement. Je n'avais plus rien à dire et, ayant contemplé le visage de la réalité, je ne serais plus jamais victime du doute. La joie que j'ai connue ne peut être connue que par l'expérience, la raconter est aussi futile que de décrire des couleurs à un aveugle de naissance qui ne peut les distinguer l'une de l'autre en prononçant leur nom. Ayant entrevu cette gloire et sachant ce qui est prévu pour chaque esprit, j'ai été rempli de zèle et envahi par le désir de réveiller mes frères qui gisaient dans le sommeil de l'indifférence. Je voulais les sortir de leur léthargie et leur faire prendre conscience de l'effort nécessaire pour atteindre la gloire. Mais dans mon enthousiasme, je me suis précipité et, au lieu d'atteindre mon objectif, je suis tombé dans le gouffre qui attend toujours les hâtifs et les imprudents. Peut-être est-ce

Kolbrin > 4 - LE LIVRE DE LUCIUS > Chapitre 4 - L'HOMME - LIÉ ET LIBRE  
bien ainsi, car dans ma tendre jeunesse, je n'avais pas l'expérience et la connaissance des mœurs des hommes qui auraient permis d'être un bon professeur.

Après m'avoir dit ces choses et m'avoir accordé la vision de la gloire, l'Esprit Saint se retira et je sentis, plutôt que je ne vis, le départ de l'Être bon et grand. Peu à peu, je descendis de la sphère supérieure et me réveillai sur la Terre avec une abondante sensation de bien-être. Le sommeil du corps avait libéré l'esprit de l'âme et la fermeture des yeux terrestres avait marqué l'ouverture des yeux spirituels. À partir de ce jour, j'ai été un être nouveau.

## **Chapitre 5 - UNE MISSION PÉRILLEUSE / AVENTUREUSE**

Je suis tombé et j'ai lutté pour remonter. Mes pieds se sont endurcis sur le chemin caillouteux de l'expérience. J'ai bu abondamment les eaux amères du regret, et le fruit purificateur du remords a été le fiel dans ma bouche. Puis, lorsque je me suis purgé et purifié et que je suis redevenu un réceptacle approprié pour la lumière, l'illumination m'a été accordée. J'étais en communication avec le Saint-Esprit et, depuis ce jour, la grâce ne m'a jamais quittée.

Rempli de puissance et d'inspiration, je fus envoyé pour enseigner la doctrine de la Vision Suprême. J'ai proclamé l'Esprit Suprême aux hommes et j'ai essayé de diriger leurs pas sur les chemins de la beauté et de la Vérité. J'ai été accueilli par des moqueries et des railleries, et nombreux ont été les coups qui m'ont été portés. Je ne demandais pas l'aumône, je ne mendiais pas, et partout où j'allais, je gagnais mon pain en travaillant comme cordonnier. Mes amis, voici comment je parlais à ceux qui voulaient bien m'écouter : « Réveillez-vous, dormeurs qui avez abandonné la vie pour le sommeil, qui avez dédaigné l'effort de vivre. Vous vous êtes abandonnés à l'oenothèque de la mortalité et vous avez bu à pleines gorgées les vins de la sensualité et de la luxure. Vous êtes maintenant couchés dans un sommeil d'ivrogne, ignorant votre existence et votre nature spirituelles. Vous avez bu à grandes gorgées la coupe de l'ignorance et vous vous êtes abreuvés des flacons de l'insouciance. Réveillez-vous, ouvrez les yeux pour prendre conscience de la beauté et de

l'amour qui vous entourent. Réveillez-vous et regardez la lumière de la reconnaissance de l'âme et de l'esprit. Cela fait mal aux yeux, mais c'est parce qu'ils sont habitués à l'obscurité ».

Mes amis, j'ai mené une vie de frustration, car j'étais comme un enfant qui trouve un parent aimé, trop lourd pour être déplacé, gisant ivre dans une maison en feu. J'ai essayé de réveiller les gens de leur stupeur et de les tirer des ténèbres de l'ignorance, mais ils étaient ensorcelés par des sortilèges de vanité et retenus prisonniers par des enseignements irrationnels mais séduisants.

Lorsque j'ai dit : « La loi est que l'homme doit lutter et s'efforcer, ou mourir de faim et périr, et cela s'applique non seulement au corps mortel de l'homme, mais aussi à son esprit », leurs voix en réponse me sont parvenues des ténèbres de l'ignorance et des profondeurs de la matière dans lesquelles ils avaient sombré. Je les ai entendues dans les brumes épaisses de l'agnosie et elles ont toutes dit : « Nous avons nos sauveurs et ceux qui plaident pour nous, nous faisons des offrandes acceptables et nous rendons les hommages qui s'imposent. Nos prêtres se tiennent entre nous et la destruction, et nous sommes heureux de laisser notre bien-être spirituel entre leurs mains. Laissez-nous en paix, car votre voix nous dérange et, les mains chargées d'affaires mortelles, nous n'avons pas de temps à consacrer à la contemplation de ces choses ».

Mes amis, j'avais le cœur serré, car j'étais une voix solitaire qui criait contre la tempête. J'ai dit : « Ouvrez un peu vos cœurs et élevez votre regard spirituel au-dessus de la grisaille qui entoure votre existence quotidienne.

N'ignorez pas la main secourable et pleine d'espoir que je vous tends, car cette ignorance, qui sert de serviteur au mal, inonde la Terre entière. Ses courants emportent tous les esprits sans but, à la dérive, enfermés dans des corps sans guide, qui sont emportés pour être engloutis et perdus dans les profondeurs ».

Ma voix semblait appeler en vain et mon cœur s'enfonçait dans le désespoir, car à chaque échec et à chaque revers, ma confiance s'évanouissait. Pourtant, je n'ai pas été abandonnée, car le Consolateur est venu à moi dans mes heures les plus sombres et je n'ai pas été laissée sans

amis. Rafraîchi par un élan de vitalité spirituelle, j'ai poursuivi mon plaidoyer : « Hommes d'Isolie, ne vous laissez pas emporter par les courants puissants des désirs charnels. Ne montez pas sur les radeaux de la méchanceté, qui doivent aller au gré du vent et des vagues sans direction. Ramez contre la marée de l'apathie et de l'indifférence, courbez le dos et tirez avec vigueur. Cherchez le port où l'esprit de votre âme pourra débarquer dans sa patrie. Pourquoi vous êtes-vous abandonnés à la dérive sans but sur la mer de la mortalité, où, à moins de vous réveiller de la stupeur de l'apathie, vous serez détruits sur la sombre rive sous le vent. Réveillez-vous, réveillez-vous, tirez vers le port au vent ». Mon corps a été saisi et enfermé dans un donjon profond, et des gardiens cruels m'ont tourmenté. J'aspirais à l'air frais des autoroutes libres, et quand enfin je fus libéré, je me hâtai d'aller ailleurs. J'élevai à nouveau la voix vers tous ceux qui voulaient bien m'écouter et je leur dis : « Pourquoi partagez-vous vos maisons avec l'erreur et faites-vous de l'ignorance votre invitée ? Pourquoi accueillez-vous les égarés et repoussez-vous ceux qui portent les dons de la Vérité ? Sortez de vos maisons confortables, où vous êtes assis à boire les boissons somnifères de l'agnosie. Sortez dans l'air frais et vivifiant de la vie pleinement consciente. Soyez un être entier, pleinement éveillé, au lieu d'être un demi-être à moitié endormi. Venez, mettez la main à la charrue et cultivez les champs de l'immortalité. Enfouissez les mauvaises herbes de vos erreurs passées en tant qu'engrais vert, et taillez votre part pour les enfouir profondément.

« Sortez de l'air étouffant et somnifère, contaminé par les fumées du feu de l'autosatisfaction. Sortez dans le froid vivifiant et remplissez vos poumons de l'air vivifiant de la réalité. Sortez de la confortable somnolence de l'apathie et allez au-devant des vents stimulants du défi et de l'attention ».

Une fois de plus, peu ont écouté mon message et la plupart sont repartis en se moquant, m'appelant après moi : « Où est votre temple ? Ne nous demandez pas d'offrandes ». Pourtant, ici et là, quelques-uns sont restés et je leur ai donné la connaissance de la Vraie Voie, de comment et par quels moyens ils pouvaient s'engager sur la voie de la divinité. Je pouvais semer en eux les graines qui, pour croître, devaient être labourées

par les efforts du monde et arrosées par la pluie de la sphère supérieure. Je leur en étais reconnaissant et j'étais réconforté par la pensée que je n'avais pas travaillé en vain pour creuser un puits.

Mes amis, je n'ai pas attendu de voir la récolte croître là où j'avais planté, car de nouveaux champs s'ouvraient toujours devant moi, j'ai parlé en marchant et j'ai enseigné en travaillant à ma tâche. J'ai protégé les pieds des hommes par un bon travail, et les produits spirituels que je vendais librement n'étaient pas moins utiles.

## **Chapitre 6 - LA MISSION DE LA FORÊT - 1**

Les épreuves que chaque homme doit subir ont une affinité avec lui et avec personne d'autre, de sorte qu'il n'y a pas deux personnes qui soient éprouvées de la même manière. Moi qui ai chaussé les pieds d'autres personnes pour leur permettre de marcher plus confortablement, j'ai dû subir les épreuves d'un infirme, et le jour est venu où je n'ai plus joui de ma liberté de mouvement. C'est alors que je suis arrivé ici et mon séjour a été béni à bien des égards.

Mes amis, je vais maintenant vous parler de l'Esprit Suprême et de ses propriétés, et bien que l'Esprit Suprême ne soit ni masculin ni féminin, par convention les hommes disent « Lui » et je ferai de même. De même que l'œil ne peut voir l'Esprit Suprême, ni l'esprit fini le comprendre, de même ils ne peuvent ni voir ni comprendre le parfait, le beau et le bon. Ce sont des propriétés qui ont leur source dans l'Esprit Suprême et ce sont des choses dont Il est amoureux et auxquelles Il répond. Ce sont les choses qui ont une affinité avec l'âme. Ainsi, si un homme aspire à la perfection, à la beauté et à la bonté, même s'il n'a pas connaissance de l'esprit de l'âme, il atteindra cette connaissance. S'il n'a pas connaissance de l'existence de l'Esprit Suprême, cela lui sera également donné. Car si un homme prend la route de York, même s'il n'a jamais entendu parler de York, il y arrivera certainement s'il continue sur cette route.

Par conséquent, mes amis, si votre désir est d'atteindre le summum de la perfection, de la beauté et de la bonté, la connaissance du summum de la Vérité et de la Réalité, alors il serait inutile de nier l'Esprit Suprême. Il serait tout aussi insensé pour quelqu'un déterminé à suivre la route de

York jusqu'au bout de nier l'existence de York. En tout état de cause, le fait de croire ou non à son existence n'influe pas sur son apparition finale.

C'est pourquoi on a peut-être trop parlé de la destination et pas assez de la route. L'homme qui emprunte la route de York est mieux servi par des informations sur la route, ses embranchements et ses points de repère, que sur sa destination. Passez les rivières à gué et franchissez les collines avant de vous préoccuper du tarif des auberges. La meilleure façon de connaître et de comprendre quelque chose est d'étudier ses propriétés, et cela s'applique tout autant à l'Esprit Suprême. Réfléchissez donc : Qu'est-ce que la beauté, qu'est-ce que la bonté et qu'est-ce que la perfection ? N'est-il pas vrai qu'on ne peut les connaître ici que par leurs contrastes et leurs reflets ? S'il en est ainsi, où existent-elles ? Une chose inexistante peut-elle avoir un reflet, et qu'est-ce qui contraste avec le néant ?

L'Esprit Suprême est le soleil de la sphère de l'Esprit, comme l'Esprit Saint est la lumière de cette sphère. Le ver qui se lève au lever du jour voit la lumière mais s'en va avant que le soleil ne se lève, car il est trop humble pour résister aux rayons qui n'ont pas d'affinité avec la vase. Il n'a jamais vu la splendeur qui règne en haut, bien qu'il la connaisse par la lumière. L'hirondelle s'envole et sautille dans la lumière du soleil et se délecte de la chaleur avec laquelle elle est en affinité, mais elle ne peut pas s'élever au-delà des limites qui lui sont fixées. Elle voit la splendeur qu'elle ne peut atteindre en tant qu'oiseau.

Lorsque la terre est couverte de brume, le ver reste en sécurité au-dessus du sol, tandis que l'hirondelle retarde son vol. Il en va de même pour les brumes de l'agnosie, car lorsqu'elles recouvrent la sphère mortelle, les êtres aveugles et rampants se déplacent plus librement, tandis que les créatures ailées sont limitées. L'homme insatisfait d'un reflet insubstantiel cherche la réalité qui lui donne existence, et ce sont ceux qui regardent en direction de l'Esprit Suprême et de la divinité. Celui qui, voyant le reflet, se dit : « Derrière cela, il doit y avoir quelque chose de plus grand que je dois chercher », est un homme religieux. Celui qui dit : « Le reflet est agréable et me satisfait, car en chercher la cause est

trop fastidieux », est un homme non religieux. Les reflets sont illusoires et ceux qui sont projetés dans les sombres brumes de l'agnosie sont les plus trompeurs. Beaucoup prennent le laid pour le beau, l'imparfait pour le parfait et le mal pour le bien, et sont ainsi piégés par leur désir de choses sans valeur et sans profit. Rechercher la perfection, c'est rechercher l'Esprit suprême. Rechercher la bonté, c'est rechercher la divinité. Rechercher la beauté, c'est s'élever vers les deux.

Les personnes qui recherchent la jouissance et le plaisir n'en retirent que peu d'avantages, mais la recherche du vrai bonheur est un objectif digne d'intérêt, car il indique la bonne direction. Le malheur, le désespoir et le remords sont les produits de l'ignorance, de la folie et de l'apathie. Les mauvais effets découlent des mauvaises causes. La jouissance et le plaisir sont des arbres peu rentables dont les fruits peuvent être insipides ou amers. L'ignorance est l'obscurité de l'esprit de l'âme, le brouillard étouffant dans lequel il se perd. Elle entraîne l'esprit de l'homme dans une sorte de morosité droguée, l'homme n'est plus spirituellement alerte, vif et énergique. Il devient inerte, pris dans la fange de la matière. Mes amis, si l'un d'entre vous voit une imperfection dans l'Esprit Suprême, soyez sûrs que cette imperfection apparente ne résulte que de vos limitations mortelles. C'est comme si vous regardiez le soleil à travers un verre grossier et sale et que vous pensiez que les taches et les distorsions que vous voyez appartiennent au soleil lui-même. Ce n'est pas le soleil qui est tacheté ou déformé, le défaut se trouve dans le verre ou même dans l'œil du spectateur, mais l'effet est comme si le défaut se trouvait dans le soleil. Aussi imparfaite que puisse paraître l'image reflétée, la réalité qui la sous-tend, l'Esprit Suprême, est parfaite.

L'Esprit Suprême est toujours resté immobile au centre de la roue de l'éternité, qui roule sa jante à travers les univers de la sphère inférieure. Lui seul est la réalité centrale, immuable, le moyeu autour duquel tout tourne. Le temps commence dans l'éternité et s'y termine, bien qu'il puisse lui-même sembler éternel parce qu'il s'exprime en cycles tournants modifiés uniquement par le changement.

Pour moi, parler d'un commencement est une concession aux limitations des mortels et, de toute façon, c'est inutile. Le voyageur résolu ne

regarde pas en arrière le long de la route. Il suffit de dire qu'il y avait l'Unique Conscience contenant l'essence de la perfection et de la réalité, que les mots ne peuvent décrire. Lorsque la puissance potentielle était stimulée par la pensée, elle s'écoulait en rythme, et c'était le début. Ne vous préoccupez pas de ces choses et ne parlez pas trop aux autres de la nature de l'Esprit Suprême. Le chercher sans avoir pris conscience de l'esprit de l'âme, c'est comme chercher l'obscurité en portant une lampe allumée.

L'Esprit Suprême est la source de tout esprit et c'est la puissance qui s'est écoulée et a fait naître tout le reste. La puissance s'est écoulée vers l'extérieur dans le même ordre que celui dans lequel elle revient.

Mes amis, ce sont des choses difficiles à comprendre et il est inutile de s'aventurer dans des eaux qui vous dépassent. L'homme a des problèmes plus urgents à résoudre à l'intérieur de lui-même, aussi, avant de se plonger dans la nature de l'Esprit Suprême, il devrait d'abord chercher à percer les secrets de sa propre nature. Plus important encore, il devrait s'occuper des défauts et des imperfections de sa propre constitution avant de chercher à aller plus loin. Lorsqu'un homme doit parcourir une longue route, il doit d'abord s'occuper de la plante de ses pieds.

## **Chapitre 7 - LA MISSION DE LA FORÊT - 2**

De la sphère d'en haut, une force spirituelle est descendue, pénétrant dans la sphère de la matière et de la mortalité, et c'est ce qu'on appelle la Nature. Utilisant les lois de la cause et de l'effet, de la nécessité et de la conservation de la vie, la Nature a chéri et nourri la force vitale descendante et, à l'aide de moules terrestres, l'a modelée selon des modèles spirituels.

La vie vient de l'Esprit suprême et atteint la sphère de la matière et de la mortalité par la sphère supérieure, et la nature travaille avec de l'argile. L'homme est le réceptacle de la vie dans les deux parties de son être double, bien qu'il doive apprendre à la concentrer dans son moi supérieur. La force vitale devient forte dans l'homme spirituel, mais elle est faible dans l'homme du monde, tout comme elle est forte dans l'aigle et faible dans la larve.



Il existe dans la nature des forces qui échappent à la connaissance de l'homme, mais quelles qu'elles soient, l'homme doit s'harmoniser avec elles. Il est imprudent de lutter contre l'inconnu ou de défier des puissances impossibles à évaluer. Pour vivre en harmonie, l'homme doit respecter toutes les formes de vie et traiter ses semblables avec considération et courtoisie. Tout ce qui est beau et bénéfique doit être préservé et l'homme ne doit jamais se lasser de l'enrichir. Rien de ce qui a de la vie, de la beauté ou de l'originalité ne doit être détruit sans raison, sauf si l'on sait que c'est nuisible.

La pensée est l'esprit qui agit dans la matière, et le sentiment est la vie qui se manifeste dans la matière. La pensée et le sentiment ne sont pas séparables chez l'homme, car le sentiment non enregistré et non conditionné par la pensée ne servirait qu'un but mortel, et l'homme est plus que cela. Par conséquent, tout sentiment doit être transmis à quelque chose qui en fait l'expérience et y réagit. La pensée et le sentiment ne sont pas absents de la sphère du Saint-Esprit et y sont même fortement intensifiés. C'est l'une des raisons pour lesquelles l'homme doit apprendre à les maîtriser ici, car la Terre est un lieu où l'on apprend à manier de grandes forces et des pouvoirs qui dépassent aujourd'hui l'entendement.

Mes amis, les choses que je souhaite enseigner constituent une doctrine si élevée qu'il est difficile de les transmettre à l'esprit obscurci des hommes. Certains n'en saisiront jamais le sens et le message, d'autres s'en moqueront. Ceux qui essaient d'aider l'homme sur le chemin escarpé et ascendant et qui lui tendent la main de l'amitié sont plus souvent moqués qu'écoutés. L'homme préfère dormir sur le lit moelleux de l'agnosie plutôt que d'être réveillé par la dure réalité. Ceux qui dérangent les sommeils complaisants sont généralement vilipendés. Penser, c'est comprendre et croire, mais ne pas penser et ne pas croire, c'est moins dérangeant et c'est la voie de la facilité et de l'apathie. Tout ce que la plupart des hommes recherchent spirituellement, c'est d'être laissés seuls, sans être dérangés.

La plupart des propos tenus dans l'ermitage ne sont pas destinés aux non-initiés et ne doivent pas être consignés, car on ne peut pas confier le

tison à un enfant en bas âge. L'initiation est un rite significatif, dont le but est de réveiller le dormeur et d'ouvrir ses yeux spirituels. Il ne sert pas à grand-chose de parler à un homme endormi, encore moins à un sourd et encore moins à celui qui n'a pas envie d'entendre. C'est ainsi que les hommes marchent comme dans un brouillard et voient les choses de manière floue ou déformée. Vous, mes amis, vous devez aller au milieu d'eux, leur prendre la main et être leurs guides. S'ils ne suivent pas, ils sont les seuls à souffrir, car si vous faites de votre mieux, vous ne pouvez pas faire plus.

S'occuper de l'esprit. Il vient de l'Esprit Suprême par l'intermédiaire du Saint-Esprit et est, pour l'Esprit Suprême, comme la lumière du soleil pour le soleil. Il est souvent comparé à la lumière. Bien qu'il ait été expliqué aux hommes de cette manière, leurs fils, dans leur illusion, ont commencé à adorer le soleil, car l'homme a toujours mal compris les enseignements et a cherché à les faire descendre d'un niveau élevé à un niveau plus bas.

Ceux qui cherchent la vérité sur leur nature sont des hommes qui deviennent plus que des hommes, ils s'engagent sur la voie de la divinité. Ceux qui ferment leur esprit à la Vérité ferment en fait les portes de la cage dans laquelle ils ne sont que des animaux. L'homme apathique s'illusionne sous l'influence de ses propres idées et de son imagination, il accepte volontiers les enseignements qui ne nécessitent ni réflexion ni effort. Si un jour un maître vient à dire : « Abandonne-moi ta volonté et ta raison et je t'assurerai la vie éternelle », il ne pourra pas compter ses adeptes. Connaissant la vérité, vous réalisez maintenant la futilité et la folie de répéter sans réfléchir la faible formule : « Je suis un malfaiteur impuissant et misérable, lié par les méfaits de mes pères. Je suis naturellement enclin au mal et je ne peux pas me sauver. Sauvez-moi, ayez pitié de moi et pardonnez-moi, doux et misérable que je suis ». Ce sont là, mes amis, les paroles mêmes qui ont été prononcées, et vous les laisserez sans doute parler d'elles-mêmes. Une telle conception n'est pas seulement dégradante, elle condamne l'homme à la déshérence. Sans aucun doute, il est difficile de comprendre l'Esprit Suprême et Son Grand Plan, et il est trop facile de ricaner, d'écarter les pensées dérangeantes et

de se soustraire à l'effort. Ce n'est qu'après avoir longuement et soigneusement réfléchi à la question qu'un homme en vient à croire aux choses spirituelles et à sa propre immortalité, et ce n'est que le premier pas. Le temps a montré que l'incrédulité et le manque de foi résultent soit d'une incapacité à réfléchir en profondeur, soit d'une apathie. Dans les deux cas, l'esprit est victime d'agnosie et, affaibli par l'ignorance et les préjugés, il glisse péniblement vers des conclusions hâtives et erronées.

La véritable illumination spirituelle ne peut être trouvée par les seuls écrits de l'homme ou par la raison et la logique, mais il s'agit là de repères importants sur le chemin. Ils indiquent la bonne direction et les bons livres sont des guides fiables le long de la route, mais il arrive un moment où, pour trouver l'illumination spirituelle, l'homme doit s'engager dans un véhicule spirituel et être transporté au-delà des limites de la matière. La capacité de tout homme à atteindre la spiritualité et à connaître la vérité n'est limitée que par sa constance dans la recherche et sa force d'âme dans la lutte. Un homme peut-il réfléchir longtemps à la merveille de la création et à la complexité des choses créées et déclarer sincèrement qu'il croit qu'elles sont nées de leur propre volonté ? Peut-il regarder l'impressionnante beauté de l'univers en rotation, aujourd'hui si vieux et pourtant si plein de vitalité, sans aucun signe de déclin, et dire qu'il n'y a pas de motivation derrière tout cela ? Peut-il regarder la lumière du jour qui donne la vie et la lumière de la nuit qui contrôle la croissance, la Terre grouillante et les étoiles brûlantes, et croire honnêtement que tout cela est le fruit du hasard ? Tout cet univers vaste et splendide pourrait-il s'être créé tout seul ? C'est possible, si une tapisserie peut se tisser elle-même, ou une statue se ciseler elle-même à partir d'un rocher. Tout, dans l'ensemble de la création, se conforme à certaines lois fondamentales, et là où il y a des lois, il doit y avoir un législateur. Il n'existe qu'un seul ensemble de lois immuables et il ne peut donc y avoir qu'un seul législateur. S'il en était autrement, il y aurait eu un conflit de lois, avec pour résultat le chaos et la confusion au lieu de l'ordre et de la stabilité.

Les hommes m'ont souvent interrogé sur le mal et ont cherché à me tendre des pièges par leurs questions. Le mal est une sorte de moisissure

sure, de corrosion ou de rouille qui se forme sur les pures impulsions créatrices du bien, lorsqu'elles pénètrent dans la sphère inférieure de la matière et de la mortalité. Ces impulsions peuvent être purifiées du mal adultérant par le changement et la régénération. Tout ce qui descend de la sphère supérieure s'y trouve contrasté ou reflété, car c'est la qualité de la matière. Ce contraste ou ce reflet peut être si différent qu'il semble se manifester comme un mal.

Tout ce qui existe sur Terre évolue soit vers le haut, soit vers le bas, devenant plus proche du modèle pur qui a quitté le Divin Concepteur, soit plus grossièrement matériel et terrestre. Le mal ne vient pas d'en haut et résulte uniquement de l'existence dans une sphère élémentaire de changement et de décomposition. Ici, sur Terre, le changement est fondamental et, comme toute chose, il peut être mis au service d'une fin bonne ou mauvaise. Lorsqu'une chose devient trop bonne, elle est éliminée par le changement, et toute chose qui devient trop mauvaise est également éliminée. La sagesse illimitée du Créateur est au-delà de toute critique et seuls les ignorants et les apathiques critiqueraient de toute façon.

En l'absence de direction et de contrôle, tout tend naturellement vers le chaos et la confusion. Le changement non dirigé ne peut mener à rien d'autre qu'au désordre. Par conséquent, partout où il y a un mouvement ordonné, il doit y avoir une direction, et là où il y a une direction, il doit y avoir un directeur. Aucune personne sensée qui réfléchit suffisamment ne peut conclure que le grand univers et l'ensemble de la création ne sont pas dirigés. Qui pourrait donc être le Créateur et le Directeur, si ce n'est l'Esprit Suprême ?

## **Chapitre 8 - LA MISSION DE LA FORÊT - 3**

Chaque graine d'âme est implantée dans l'ensemble de l'être selon un destin prédéfini et c'est de là que naissent les deux branches de l'être entier, l'esprit de l'âme et le corps mortel. Bien qu'il ne soit pas constitué d'éléments mortels, l'esprit de l'âme, par la loi de l'affinité, attire à lui des éléments particuliers lorsqu'il pénètre dans la matière, et tous les esprits de l'âme se manifestent donc différemment sur la sphère de la matière et de la mortalité. Dans la semence de l'homme se trouve le poten-

tiel de vie qui a une affinité avec le souffle de vie imprégnant la sphère inférieure. C'est ainsi que, lorsque deux impulsions de vie complémentaires s'unissent, la vie est générée. Le nouvel être grandit dans le ventre de sa mère en se divisant en particules trop petites pour être vues par l'œil, et celles-ci s'organisent de manière à former une copie du modèle contenu dans le germe de l'âme.

La nature compose le corps à l'image de l'âme, selon la loi de l'affinité, et chaque nouvel être attire ou repousse certains éléments et conditions selon son destin. L'affinité et le destin agissent de telle sorte qu'il n'y a pas deux personnes composées et mélangées de la même manière. Chacun est différent, jusqu'à la plus petite particule de son être.

La semence de l'âme n'est pas attirée dans la sphère de la matière et de la mortalité par le désir d'exister dans la matière, mais simplement par la loi de l'affinité. Le succès ou l'échec, la célébrité ou la vie en tant que non-entité ne dépendent pas d'un destin prédéfini, même si cela peut les rendre faciles ou difficiles à atteindre. Le destin d'un homme peut faire qu'il naisse riche ou pauvre, frêle ou robuste, civilisé ou sauvage, mais il ne peut pas l'obliger à accepter cet état ou à y rester.

Le pouvoir de procréation existe à la fois chez l'homme et chez la femme, bien qu'il se manifeste différemment chez l'un et chez l'autre. Il s'agit d'un pouvoir unique à deux aspects, dont la nature n'est pas facile à décrire. Les Anciens l'appelaient le « twofoldray » et faisaient référence à un côté actif et à un côté passif ; l'un, disaient-ils, était plus léger que l'autre. La réaction des deux aspects l'un par rapport à l'autre s'exprime dans le jeu de l'amour. La force contraignante est également double, s'exprimant sous une forme inférieure et supérieure.

Mes amis, on m'interroge souvent sur la mort, qui semble effrayer la plupart des gens qui la considèrent comme le plus grand mal qui puisse leur arriver. Il s'agit d'une attitude erronée due à l'ignorance et à l'apathie spirituelle. La mort survient lorsque le corps a rempli sa fonction terrestre, ou aurait dû le faire, et qu'il est maintenant usé et prêt à se briser. Les forces vitales qui l'ont maintenu en vie se retirent et se concentrent dans l'esprit de l'âme. Ce n'est pas la fin, mais seulement une séparation, la séparation en deux parties, chacune retournant à l'endroit avec lequel

elle a une affinité. Ce n'est pas une dissolution mais un renouvellement. L'immortel est absorbé dans son propre élément sans dissolution, tandis que la partie mortelle obéit à sa propre loi de décomposition et de renouvellement. La mort ne détruit rien, sauf le lien entre l'âme-esprit et le corps périssable. Il y a une chose que vous devez savoir et considérer avec le plus grand sérieux, car elle concerne directement la condition de l'au-delà. Il s'agit de deux sortes de fautes : celles qui sont commises ouvertement, et je dirais peut-être courageusement, si l'on peut se permettre un tel mot pour décrire une mauvaise action, et celles qui sont commises secrètement et sournoisement. Dans le premier cas, la punition est souvent infligée par l'homme, ce qui peut dans bien des cas entraîner un réajustement spirituel. Dans le second cas, par contre, l'acte furtif est serré de près et s'accentue donc dans la sensibilité de l'esprit de l'âme. Parce que leurs mauvaises actions ont été cachées et non découvertes, les sournois souffriront beaucoup plus que ceux dont les méfaits ont été dévoilés. C'est pourquoi l'hypocrisie doit être condamnée comme un vice des plus détestables. Ceux qui, tout au long de leur vie, pratiquent le mal sans être découverts, surtout s'ils le font sous le couvert de la vertu, souffriront certainement beaucoup plus durement que le meurtrier et le voleur condamnés. C'est pourquoi les Bons Livres condamnent davantage l'hypocrisie et la tromperie que le meurtre et le vol, car, spirituellement, les premières sont plus potentiellement mauvaises. C'est une chose peu comprise. La nature du chagrin et de la souffrance est tout aussi peu comprise. Il y en a de deux sortes : celle qui résulte d'un acte insensé, méchant ou ignorant, et celle que le destin a prescrite pour éprouver l'esprit de l'âme. Considérez bien ces choses, car elles vous permettront de mieux comprendre la vie.

L'esprit de l'âme émet une sorte de lueur appelée « lumière spirituelle », qui peut être vue par beaucoup de ceux qui sont éveillés spirituellement. Elle enveloppe le corps terrestre et forme une sorte d'anneau lumineux au-dessus de la tête. Chez les hommes de bien, elle apparaît brillante et éclatante, mais chez les injustes, elle est terne et sans éclat. C'est pourquoi il est dit : « Le visage de ceux qui se sont abstenus de commettre des fautes brillera comme le soleil ». Cela indique également les diffé-

rents états de mort des personnes. Cependant, il serait bon que vous vous rappeliez qu'il ne suffit pas de s'abstenir de commettre des actes répréhensibles, mais qu'il faut agir positivement au service du bien.

Il n'est pas agréable, mes amis, de s'attarder trop longtemps sur le sort des personnes mal intentionnées dont la condition après la mort est un cauchemar de lutttes incessantes et de laideur sans répit. Ce sont les malheureux, les morts impérissables qui aspirent à l'oubli et à la suprématie de la mort. Ce n'est pas un enseignement agréable, mais il n'est pas sage de fuir la réalité parce qu'elle est pénible à regarder. C'est la fuite de la faiblesse. Il suffit de dire qu'il existe un lieu vers lequel les personnes mal intentionnées sont attirées par affinité, où les remords et les regrets sont plus douloureux que n'importe quelle tumeur cancéreuse. La souffrance est plus lourde à porter parce qu'elle est reportée au-delà de la mort. Les honneurs immérités, la bonne réputation injustifiée, les crédits et les avantages non mérités ne sont pas non plus négligés. Aucun homme ne peut échapper au jugement de sa conscience régénérée, qui mesure et juge selon ce qui est révélé par rapport à une norme contrastée de pureté absolue. Maintenant, il y a une chose que l'on demande souvent au sujet de l'enseignement concernant le lieu impur, l'élimination ultime des ordures spirituelles. Mes amis, la doctrine de la condamnation éternelle est fausse. C'est impossible, car elle affirme une finalité descendante qui non seulement va à l'encontre de toute l'intention créatrice, mais remet en cause la bonté de l'Esprit Suprême. La misère subie par les êtres impurs dans la demeure d'horreur obscure qu'ils se sont choisie est en fait une cure de purge et de purification. Bien qu'elle dure de nombreuses années et que le chemin vers le haut à travers la densité de la matière soit long et ardu, il y a une fin, que ce soit dans la gloire ou dans l'oubli.

Après ce que l'on appelle la mort, mot qui autrefois ne signifiait rien d'autre que l'éloignement, chaque esprit-âme rejoint l'habitat vers lequel il est attiré par affinité. C'est là que se libèrent et se révèlent toutes les forces et qualités latentes qu'il a accumulées et conservées au cours de sa vie terrestre. C'est ce que les Anciens entendaient lorsqu'ils disaient : « Ses qualités lui fourniront sa nourriture ». L'homme, ayant appris à

vivre harmonieusement sur Terre, continue dans un état d'harmonie là-haut. Les Anciens y faisaient également référence lorsqu'ils disaient : « Celui qui sème les graines de la discorde récolte le vent sauvage ».

Mes amis de la forêt, l'esprit de l'âme des hommes et des femmes adultes est souvent enfermé dans le ciment dur du matérialisme. Comparez cet état avec l'innocence d'un enfant dont l'esprit, non souillé par le mal, conserve encore une affinité avec la source de son être. Mais à mesure que le corps mortel se développe, il se referme sur l'être qui s'y trouve, l'enfermant dans des couches de plus en plus épaisses de grossièreté. Bientôt, la lumière ne pénètre plus et le souvenir de la beauté de l'au-delà est étouffé. La vision s'éloigne et l'âme-esprit, coupée du contact avec sa patrie, sombre dans un sommeil oublieux. Les murs charnels de la prison le retiennent et la communication avec la lumière de la liberté à l'extérieur devient de plus en plus difficile. La beauté s'estompe dans l'obscurité enveloppante.

Mes amis, je ne souhaite pas m'attarder inutilement sur ces aspects des enseignements supérieurs, ils sont suffisamment bien présentés dans les bons livres des Anciens et peuvent y être étudiés. Je préfère parler des qualités divines. La plus grande d'entre elles est l'amour, car c'est par l'amour que l'homme peut le mieux apprendre l'immortalité. L'amour véritable entraîne dans son sillage toutes les autres vertus et, avec elles, l'éveil spirituel. L'éveil spirituel s'accompagne d'une force apaisante qui rend les hommes tranquilles et calmes. Il arrête la hâte turbulente qui sape la vitalité et calme l'agitation improductive. Les disputes et les discussions sur les questions spirituelles deviennent futiles, car l'esprit éveillé ne dépend plus de croyances extérieures sans fondement, mais de réalités et d'assurances spirituelles intérieures. D'autres ont dit qu'ici, sur la sphère de la matière et de la mortalité, l'homme ne peut pas avoir d'assurance, mais d'après ma propre expérience, il semblerait que l'assurance puisse être acquise. Il existe un chemin vers la certitude, même s'il est long et pénible.

Cependant, on parle trop de spiritualité dans un monde où elle est une manifestation peu fréquente. Seuls quelques-uns sont en vue de la destination, alors que la plupart sont encore loin sur le chemin. Pour eux, les



conditions à remplir en cours de route et l'emplacement des puits de rafraîchissement et des sources de subsistance sont les choses les plus importantes et les informations les plus utiles. Ainsi, à moins que vous ne soyez quelqu'un qui a la fin en vue, ne cherchez pas à vous immerger trop tôt dans les eaux du ravissement spirituel et de la dévotion. Il y a un temps et un lieu pour chaque chose. Commencez par acquérir une maîtrise totale de votre corps et contrôlez toutes les pulsions et tous les désirs qui en découlent. Il ne s'agit là que de la première étape, et la voie et les moyens sont contenus dans les préceptes de la loi morale. Étudiez-les avec diligence, mais n'oubliez pas que l'étude et la compréhension sans la pratique et l'exécution sont absolument futiles. Apprenez d'abord à vivre comme vous le devez et ensuite seulement, cherchez à progresser. Le vice est le cancer et la dépravation la plaie de l'âme et de l'esprit. Les actes mesquins et insignifiants de méchanceté et de malveillance en sont les marqueurs. Ces choses sont comme des maladies spirituelles qui frappent en cas de faiblesse et de débilité spirituelles. Elles se développent là où l'on évite les obligations et les responsabilités, là où l'on est incapable de supporter la douleur avec patience et force d'âme, là où l'on recherche égoïstement les plaisirs futiles et les frivolités ingrates. Ce sont les choses qui ont été condamnées à travers les âges, et qui, avec le recul, oserait dire que cette condamnation était erronée ?

Le plus grand don de la spiritualité, par lequel l'esprit de l'âme devient conscient de sa propre existence, n'est pas un état de béatitude facile. Au contraire, c'est une force motrice qui pousse l'esprit-âme à aller toujours plus loin sur le chemin de la divinité, à s'attaquer à de plus grands obstacles. Le premier combat est celui de la conquête de soi, de la maîtrise du mortel.

## **Chapitre 9 - LA MISSION DE LA FORÊT - 4**

L'homme est sujet à l'erreur en raison de sa mortalité et parce que son habitat terrestre est composé de matières susceptibles de l'entraîner dans de mauvaises voies. Il est dirigé par le destin et soumis à des lois qu'il ne peut enfreindre, de sorte que la liberté dont il jouit est en grande partie une illusion. Il n'y a qu'une seule façon de s'en sortir, c'est de s'élever, et

cette ascension s'appelle le chemin de la spiritualité ou la Vraie Voie. L'homme mortel est asservi aux exigences de la nécessité, mais c'est une qualité essentielle de la vie terrestre, qui prépare à la jouissance de la plus grande liberté de l'au-delà.

Comme un homme endormi en terrain hostile, l'esprit de l'âme qui sommeille est sans défense et exposé aux attaques. Les bons et les mauvais esprits exercent une influence sur lui et, à moins d'être réveillé, il ne peut discerner les uns des autres. Dès sa conception dans la mortalité, l'âme-esprit est soumise à des influences opérant selon la loi de l'affinité, qui l'attirent ou la repoussent. Ces influences se déplacent vers le centre irrationnel de sensibilité de l'âme-esprit où elles créent des impulsions lancinantes qui se déplacent comme des ondulations tournoyant vers l'extérieur, à la recherche de réponses compatibles. Ces mouvements sont administrés par le destin. Tout comme le corps a des centres rationnels et irrationnels, il en est de même pour l'âme-esprit. La partie rationnelle de l'âme spirituelle ne peut être dominée par des esprits, bons ou mauvais, sans son libre choix. C'est la partie qui n'est pas naturellement encline au mal et qui est plus réceptive aux impulsions des rayons de la sphère de l'Esprit Saint.

La vie de chacun est régie par un destin préétabli. Mais quoi qu'il en soit, chacun doit s'élever au-dessus d'elle, car le destin est le challenger, l'handicapeur et le sélectionneur d'épreuves. Seul l'esprit de l'âme peut se libérer de la domination du destin, l'argile mortelle ne le peut pas. C'est pourquoi il faut laisser les desseins du destin s'accomplir uniquement dans la chair mortelle. Mes amis, on me demande : « Qu'est-ce que la semence de l'âme et d'où vient-elle ? » Au-dessus de tout, il y a l'Esprit suprême entouré de la mer des âmes, au-dessous de laquelle se trouve l'esprit et, plus bas encore, la matière. La graine d'âme est une goutte de la mer des âmes qui a été séparée et enfermée dans une coquille d'esprit. Elle descend à travers l'esprit et y retourne, et peut le faire plusieurs fois. Ce que la chair est à l'esprit de l'âme, l'esprit l'est aussi à la graine de l'âme.

Il est impossible de se soustraire aux lois de l'Esprit suprême, mais l'homme a en lui la capacité de s'élever au-dessus d'elles pour atteindre

une plus grande liberté. Il peut, bien sûr, choisir la voie descendante et s'abandonner au lieu de lutter, mais plus il descend, plus il devient sujet à des restrictions, plus il est le jouet de forces qui le dépassent, plus il ressemble à une feuille emportée par le vent. La liberté se trouve au bout du chemin ascendant, pas dans les profondeurs de la matière. Les véritables maux du monde sont tous créés par l'homme, même les maladies ont pour origine les mauvaises tendances de l'homme. Le mal peut s'étendre même depuis le grenier de la sphère du Saint-Esprit et frapper les hommes. Mais cela ne provient-il pas de leur propre méchanceté ? C'est là qu'apparaissent les choses maléfiques invisibles qui deviennent des parasites dans la chair mortelle sensible. Elles sont indescriptibles par des mots et il n'y a aucun moyen de vous les faire connaître. Pourtant, elles existent tout comme l'esprit de l'âme, invisibles et mortellement inconnaissables.

Mes amis, le monde n'a pas besoin d'être envahi par le mal. Si les hommes pouvaient seulement nettoyer les vêtements impurs de leur esprit, il pourrait être un lieu de joie incessante. Les hommes portent le fardeau de leur corps avec une tristesse involontaire. Ils sont comme un homme vivant dans un tombeau vide, qui recule devant la lumière éclatante du soleil à l'extérieur. Plus il hésite, plus son corps blanchit et s'affaiblit. Les hommes choisissent encore d'ignorer le message transmis à travers les âges. Ainsi, mes amis, nous ne progressons guère. L'homme regarde autour de lui avec espoir, cherchant l'inspiration dans des lieux lointains, alors que tout ce dont il a besoin est à portée de main. Les Anciens disaient avec sagesse : « Ce qui est le plus proche est le plus difficile à voir ». La sagesse ancienne est aussi fraîche aujourd'hui qu'elle l'a toujours été, elle est tout aussi applicable aujourd'hui qu'elle l'était à l'époque et ne se démodera jamais. L'homme place trop de foi dans les choses qu'il peut voir et saisir, alors que les choses invisibles suscitent l'incrédulité et le doute. Pourtant, toute sa vie est dominée par des choses invisibles et des forces qui échappent à sa connaissance.

Le seul rocher auquel l'homme peut s'accrocher avec foi et assurance est l'inébranlable sagesse ancienne contenue dans les bons livres. La seule chose vers laquelle l'homme peut tendre avec la certitude d'en tirer

profit est la bonté. L'homme peut emprunter le chemin de la perfection, mais il est interminable et décourageant. Le chemin de la vérité est fastidieux et semé d'embûches. Si vous me demandiez une règle pour vous guider en toute sécurité, je vous dirais : « Ignorez la voix autoritaire du corps et écoutez les murmures tranquilles de la conscience ». Vous demandez maintenant si l'esprit impur de l'âme, dégradé dans les ténèbres et humilié de rester dans la substance avec laquelle il a une affinité, reprend jamais la vie sous une forme terrestre. Il peut en effet s'étendre dans le corps brutal d'un homme, ou dans un corps plus gracieux, mais lourdement entravé par la destinée. Il n'est pas tout à fait exact de dire que l'esprit de l'âme renaît complètement dans un nouveau corps, bien qu'il puisse se manifester à nouveau sur Terre. La renaissance est acceptée par ceux qui vénèrent les grandes déesses et par quelques autres, mais c'est une question beaucoup plus complexe qu'ils ne le croient. Leurs affirmations sont obscurcies par l'ignorance de la véritable nature de la sphère supérieure et des lois qui régissent la naissance. Il y a cependant une part de vérité dans cette doctrine, qui est beaucoup plus profonde qu'ils ne le soupçonnent.

La nature modèle les récipients terrestres dans lesquels l'esprit de l'âme descend. Elle les façonne selon un modèle prescrit et adhère au plan spirituel tracé par le destin. Elle façonne également les corps des animaux et des oiseaux, bien que le modèle soit général et non différencié par le destin, comme c'est le cas pour l'homme.

## **Chapitre 10 - L'HOMME-DIEU**

Les limites entre la sphère du Saint-Esprit et la sphère de la matière et de la mortalité ne sont pas illimitées, bien qu'au sein de chacune d'entre elles il y ait un changement perpétuel. Les divinités adorées par les hommes ont leur demeure dans la sphère supérieure et, à moins qu'elles n'aient été formées uniquement dans l'imagination des hommes, elles ne sont rien d'autre que des esprits supérieurs. Le plus petit d'entre eux, mais le plus grand parmi les hommes, est l'homme divin appelé Mangod, l'idéal vers lequel nous devrions tous tendre.

Le Mangod est candidat à une divinité à la portée de tous et possède des qualités divines particulières de bonté et de force spirituelle qui le distinguent des hommes ordinaires. Il est le coureur le plus fort dans la course de la vie et celui qui ne refuse jamais une main secourable au retardataire. De tels hommes sont rares, mais ils sont destinés à gouverner le monde, à être l'avant-garde de la marche vers la divinité. Leur jour viendra aussi sûrement que le soleil se lève au-dessus de la cime des arbres.

La vertu du Mangod réside dans sa forte tendance à la bonté et dans son sens aigu du jugement et de la justice. Il sait quand il faut tenir bon et quand il faut céder, et quand il faut dire « ça suffit ». Malgré cela, il est toujours enclin à la paix et à la réconciliation, même lorsqu'on l'accuse de faiblesse. Il sait que c'est l'homme faible qui accuse l'autre de faiblesse, et l'homme peu sûr de lui qui doit être rassuré par une avalanche de ses propres paroles. Le mangod marche d'un pas souple, mais il va de sommet en sommet. Il s'impose par la raison et l'exemple et non par la force, car il est un meneur d'hommes naturel. Bien que je respecte les enseignements, je ne vois pas en quoi il est mauvais d'honorer les noms des grands hommes qui inspirent la loyauté et l'obéissance, et qui rétablissent la paix et la justice. Je laisserais les noms des Mangods résonner pour remplir les méchants d'effroi et les justes de contentement. Cependant, si le véritable Mangod n'est pas reconnu parmi les dirigeants du monde et n'est même pas recherché pour des postes élevés, c'est peut-être mieux ainsi. Le jour du Mangod viendra et la nation qui l'honorera sera élevée au-dessus de toutes les autres. Mais c'est à la nation de faire naître l'homme-dieu, et non à l'homme-dieu de faire naître la nation.

## **Chapitre 11 - LA VISION DU SOIR**

Cette terre, qui fut jadis l'école de l'illumination spirituelle, est toujours le sanctuaire de la civilisation spirituelle, bien que nous soyons coupés de nos frères de l'autre côté de l'eau. Aujourd'hui encore, de terribles étrangers font pression sur les terres pures détenues en fiducie, comme des domaines divins, et les rites religieux sont négligés. Mais, mes amis, ce n'est qu'un début et le temps n'est pas loin où des lois nous interdiront

la pratique du culte et où de lourdes peines seront infligées aux justes. Cependant, je vous demande d'aller de l'avant et d'enseigner.

La matrone des jours à venir mettra au monde des enfants étranges, des étrangers aveugles à la lumière de la beauté et de la noblesse. On entendra les chants de formes étranges de culte et des hymnes dénués de sens résonneront dans le pays. Les lieux de dévotion seront enveloppés d'agnosie et la pureté de l'illumination blanche sera remplacée par la noirceur de l'ignorance. Les hommes cesseront de chercher dans la lumière la nourriture de leur âme et de leur esprit et se nourriront d'agnosie. Sans le savoir, l'obscurité sera préférée à la lumière. Le thème de la vie sera la mort, et la mort sera même idolâtrée sous la forme d'un homme.

Le juste sera méprisé et l'irréligieux sera considéré comme un sage. Ceux qui ont l'esprit tordu seront considérés comme intelligents et ceux qui déclarent que le bien ne peut servir qu'une fin mondaine seront considérés comme justes. Tout cela résultera de la pauvreté spirituelle et de l'absence de lumière, mais ils se déclareront riches et éclairés. L'appauvri ne peut s'entourer de grandeur, et cela vaut aussi bien pour la chair que pour l'esprit. La considération pour l'esprit de l'âme sera inexistante et la croyance en son immortalité sera considérée comme une plaisanterie. L'esprit de l'homme sera soit fixé sur les choses du monde, soit obscurci par un brouillard de ténèbres spirituelles. Il n'y aura aucun respect pour la spiritualité. Il y aura des persécutions et des guerres, des émeutes et des pillages, toutes sortes de tromperies et d'oppressions seront pratiquées au nom de dieux furieux et vengeurs. Pire encore, tout cela sera pratiqué au nom du bien et les hommes accepteront aveuglément ce qu'on leur dit et exécuteront des ordres contraires à leur nature.

Lorsque la spiritualité aura atteint son niveau le plus bas et que la religion sera en décomposition, la roue tournera à nouveau. L'homme s'élèvera grâce à un afflux de régénération spirituelle, ou bien il s'abaissera et périra complètement dans les sombres profondeurs de la dégénérescence morale. On ne peut pas permettre au monde de rester une plaie qui suppure spirituellement et qui ne sert à rien. Il y a des choses enfouies dans l'avenir, dont il n'est pas utile de s'occuper, et ce qui est dit doit donc suffire. Il est de loin préférable de s'occuper des problèmes d'aujourd'hui,

même si ceux-ci sont moins importants que l'apprentissage des secrets de la Vraie Voie.

L'esprit éveillé de l'homme s'emplit d'un apprentissage qui n'existait pas auparavant, d'un désir irrésistible de communication constante ou d'unité avec la sphère de l'Esprit Saint. Au fur et à mesure que cela se manifeste plus fortement et que les désirs et les inclinations tendent à disparaître, l'esprit de l'âme grandit de force en force.

Puisque la Terre est l'œuvre de l'Esprit Suprême, celui qui la chérit et l'améliore, ou qui ajoute à sa beauté et à sa bonté, devient un assistant du Créateur. C'est une position à laquelle tous devraient aspirer, car la Terre ne doit pas être grossière ou dépourvue d'ornements. Ceux qui profitent le plus de la vie sont ceux qui la servent le mieux.

J'ai parlé du Mangod, des rares personnes douées d'un esprit pur et d'une intelligence élevée. Ce sont eux qui devraient rassembler les forces de l'humanité pour servir le Créateur, mais trop souvent, les hommes bons ne sont pas de grands hommes, et les grands hommes ne sont pas bons. Dans l'état actuel des choses, l'homme qui est à la fois bon et grand est une rareté.

Être spirituel, c'est vivre pleinement, au sens le plus large du terme, c'est entrer en contact conscient non seulement avec la sphère de la matière et de la mortalité, mais aussi avec la sphère de l'Esprit Saint. Comme l'homme moyen diffère de l'homme ordinaire, la foule n'est pas en mesure de le comprendre et il est souvent traité avec mépris. Cela ne décourage pas l'homme spirituel qui sait que les moqueries et le mépris de la foule sont généralement dirigés contre quelqu'un qui lui est supérieur. Lorsque j'ai été ridiculisé, méprisé et même pris pour un fou, je me suis senti flatté. La réalité et la vérité ne se trouvent pas sur Terre, bien que l'homme, plus que mortel, puisse concevoir leur existence, et que certains puissent même en avoir une vision divine. Comment de telles qualités peuvent-elles exister dans cette sphère où le bien est frelaté par le mal ? Où il n'y a pas de stabilité, où la douleur, le chagrin, la décrépitude et le changement sont omniprésents ? Comment une chose instable et changeante peut-elle être réelle ? Comment peut-elle être fidèle à elle-même ? Tout ce qui est instable change et est donc faux en soi, et le faux est irréel. Le réel est quelque chose d'immuable. Lorsque l'homme peut

concevoir ce que sont réellement la Vérité et la Réalité, il se trouve au seuil de la compréhension de l'Esprit Suprême.

## **Chapitre 12 - LE CORPS SANS CORPS**

Mes amis, je me considère comme quelqu'un qui a reçu une vision divine, un don de perspicacité qui dépasse celui de la plupart des hommes, ces choses me parvenant par la grâce du Saint-Esprit. Ce que je sais sans l'ombre d'un doute, c'est que j'ai franchi le cercle fermé de la mortalité qui m'entoure et que j'ai pris possession d'un corps sans mort. Je ne suis pas une âme éveillée revêtue d'esprit, et ayant bu les eaux de la vie dans la Sphère du Haut, je suis plus que mortel. Si seulement je pouvais mieux expliquer cela à votre compréhension. Mais les choses qui peuvent être facilement enseignées ne sont que de ce monde, et les choses plus élevées ne peuvent être apprises que par l'expérience directe de la sphère du Saint-Esprit.

L'esprit de l'âme est comme un œil sans corps, de même que les hommes ont des visions ou se rappellent des scènes du passé sans la vue des yeux. Mais ce n'est là qu'une piètre représentation de la Vérité, car il n'y a pas de moyens connus des hommes pour expliquer ces choses. Pour comprendre pleinement, chaque homme doit sortir de son corps pour se rendre dans la sphère supérieure, où seul l'esprit de l'âme peut aller, et c'est seulement alors que la vision de la beauté et de la réalité peut être perçue. Il me semble que cette vision n'est pas obtenue même par les pouvoirs de l'esprit de l'âme, aussi grands soient-ils, mais plutôt que, dans de tels cas, l'homme est soulevé par les bras mêmes de l'Esprit Suprême. Il semble y avoir deux sous-sphères qui se rejoignent : l'une, la plus basse, où la forme et la couleur se manifestent encore, et au-dessus, une autre où elles ont leur origine, et c'est un lieu de calme, de sérénité reposante. C'est un lieu de stabilité immuable.

Vous m'interrogez sur la vision supérieure. Là encore, il m'est difficile de m'exprimer avec des mots. Elle vient comme une lumière brillante, mais pas comme l'éclat du soleil devant lequel les hommes sont obligés de fermer les yeux. C'est une forme spirituelle de lumière, qui ne brille que dans la mesure où celui à qui la vision est accordée est capable de la recevoir. Ceux qui, comme mon maître, peuvent s'abreuver profondé-



Kolbrin > 4 - LE LIVRE DE LUCIUS > Chapitre 12 - LE CORPS SANS CORPS  
ment au puits des visions, sont bercés dans un sommeil spirituel profond  
en dehors du corps mortel, et peuvent rester longtemps là où les visions  
reflètent plus clairement la réalité.

De tels hommes sont de véritables Illuminés, et ils ne sont pas nom-  
breux. Le plus grand nombre, et de loin, est trompé par les reflets ascen-  
dants de l'illusion, mais parce qu'ils apparaissent comme des visions glo-  
rieuses, ils les acceptent comme des reflets de la Vérité. C'est toujours le  
grand danger, mais il existe des tests pour se prémunir contre la trompe-  
rie.

Parfois, lorsqu'un illuminé parle de la sphère du Saint-Esprit, sa puis-  
sance descend en lui à tel point que ses sens mortels sont bloqués. Il  
semblera alors perdre la tendance de sa propre parole et, au lieu de cela,  
sa bouche deviendra une sortie pour le canal d'inspiration qui l'inonde.  
Parfois, dans de tels cas, il est difficile pour l'auditeur de saisir ce que dit  
l'Illuminé, à moins qu'il ne soit lui aussi en harmonie avec la sphère d'en  
haut. Les mots vont plus vite que sa compréhension. Si l'on est assis  
dans l'obscurité ou la pénombre, on remarquera qu'à ce moment-là, une  
lumière ou un rayonnement entoure l'Illuminé, et c'est ce qui établit la  
réalité de son élévation spirituelle.

Les choses spirituelles sont beaucoup plus difficiles à comprendre que  
les choses terrestres et leur étude demande beaucoup plus d'efforts et  
d'autodiscipline. C'est pourquoi il y a si peu de personnes spirituelles.  
L'esprit du mortel inférieur ne peut en avoir qu'une faible idée par la pa-  
role, et encore, au prix d'un suprême effort de compréhension. C'est trop  
pour la plupart des gens et la spiritualité décline. Si les efforts déployés  
pour les choses destructives ou sans but du monde avaient été orientés  
vers des objectifs spirituels, la race humaine serait aujourd'hui une race  
de Mangods.

Certains d'entre vous ne comprennent pas le mystère de la renaissance.  
Il s'agit d'une renaissance dans la conscience spirituelle et c'est le secret  
central de tous les temps, dont la connaissance changera les hommes en  
Mangods.

L'homme qui renaît peut demander à son esprit spirituel de se rendre à  
l'endroit de son choix, et il s'y rendra en un clin d'œil. Il traversera les

mers ou pénétrera dans la densité des forêts, non pas comme une chose qui se déplace rapidement, mais comme une chose qui est déjà là. Une fois libéré, l'esprit de l'âme peut s'élever au-dessus de toutes les choses matérielles plus denses, bien qu'il ne puisse pas pénétrer dans les sous-sphères supérieures de la création dans la sphère de l'Esprit Saint.

Maintenant, ceux d'entre vous qui ont fait l'expérience de la puissance et de la rapidité de l'esprit de l'âme et qui ont examiné, par une étude minutieuse, la réalité de cette expérience, peuvent certainement comprendre la nature de l'Esprit Suprême. Si vous êtes capables de faire ces choses, il en sera d'autant plus capable. C'est pourquoi, élargis-toi jusqu'à l'extrême limite, sors de ton enfermement, glisse loin du corps mortel et échappe aux entraves de l'espace et du temps. Derrière et au-delà de cela, vous verrez le portail du chemin qui mène à la porte de l'Esprit Suprême. Si, par contre, vous préférez emprisonner l'esprit de l'âme dans le corps et le traiter avec mépris, en disant : « Je ne sais rien et j'ai peur d'aller vers l'inconnu. Je crains les espaces illimités, les profondeurs insondables et les hauteurs sans limites. J'ai peur de chercher trop profondément pour découvrir ce que je suis ou ce que je peux faire, ou ce que je deviendrai », si tu fais partie de ceux qui tremblent et qui ont peur, alors tu n'es pas pleinement vivant, tu es déjà plus qu'à moitié mort. Vous ne pouvez rien comprendre à ce qui est vraiment beau, vous ne pouvez pas percevoir la gloire et si vous aimez tant le simple corps mortel, alors vous ne pouvez pas vraiment connaître le bien et vous êtes facilement enclin au mal. Même l'âme-esprit endormie peut connaître, à travers ses rêves, la joie provenant de son affinité avec la sphère d'en haut. Elle est ressentie lorsque l'agitation de l'esprit pensant se calme, dans l'élan joyeux du cœur rempli de mélodie, dans la gloire d'un coucher de soleil. Dans le sourire chaleureux de l'amour, dans la confiance d'un enfant, dans les parfums d'un jardin ou dans la caresse fraîche du vent. Les mots encombrants de la Terre ne peuvent pas décrire sa gloire ou révéler à l'esprit mortel l'image majestueuse de la Vérité. Mes paroles ne font que refléter une ombre pâle des splendeurs de la réalité. Je le répète encore une fois, la véritable connaissance de la sphère supérieure ne peut être acquise que par l'expérience personnelle, par l'éveil de soi. L'esprit de l'âme est potentiellement au-delà des limitations spatiales et

existe en dehors du temps terrestre. Il sait que tout est éternel, qu'hier est resté là où il était, que c'est l'homme qui a avancé, qui a laissé derrière lui, hors de vue. La vie est une avancée constante, elle coule comme les eaux de ce ruisseau et ne peut revenir sur elle-même. Le même ruisseau est passé par là il y a cent ans. Il reste le même, même si, à chaque instant, chaque goutte qui passe est nouvelle. C'est ainsi que nous ne pouvons pas remonter le courant, à travers les eaux de la vie, jusqu'à hier. Cependant, lorsque la mort nous jette sur la rive et que nous ne sommes plus emportés par le courant, hier devient accessible. Ce sont des vérités vitales connues de tous les Illuminés : L'esprit enfantin de l'homme du monde voit les choses de manière irréaliste. Les personnes partiellement éveillées, en transe ou en extase, voient la réalité comme à travers un voile. Ils se rendent compte que les yeux des mortels ne voient que l'irréel et le trompeur, mais ils sont entre deux sphères, ne voyant ni l'une ni l'autre clairement, et ne voient donc pas non plus la réalité. Seul l'Illuminé voit clairement et sait donc avec certitude qu'il est un être immortel.

La discipline des enseignements moraux, lorsqu'elle est pleinement pratiquée et vécue, est le premier pas essentiel vers l'illumination. Ce n'est qu'en éliminant complètement son égoïsme que l'homme peut prendre conscience du point de communication en lui-même par lequel il peut entrer en contact avec la réalité d'en haut. Par ce seul moyen, il échappe à un monde d'ombres et d'illusions. Lorsque le grand moi s'éveille en lui, la paix et la joie de la conscience spirituelle remplissent la vie de splendeur, mais il faut d'abord que cesse la lutte infantile pour des choses sans valeur et peu fiables. L'esprit de l'homme est comme une bête en cage, toujours agité, cherchant toujours à s'échapper vers une sphère plus grande, mais trop souvent l'agitation est calmée par les drogues de la mondanité. L'homme non éclairé n'est pas conscient de ce qui se trouve au-delà de ses limites de mortel, ou en dehors de la portée de ses propres idées et interprétations. Pourtant, ses idées sont des nuages de préjugés préconçus et ses interprétations des illusions trompeuses. Il est mort à la réalité, enfermé en lui-même.

L'homme qui voit une touffe d'arbre dans la nuit et la prend pour un homme est dans l'illusion. Pourtant, la souche est bien réelle, c'est l'in-

interprétation erronée de l'homme qui en fait ce qu'elle n'est pas. Il en va de même pour la Terre et les choses matérielles, qui ont elles aussi une réalité propre, mais que l'homme interprète mal, en faisant d'elles ce qu'elles ne sont pas. Son corps mortel est également réel, mais il l'a également mal interprété, pour en faire quelque chose de différent. La Terre, les choses matérielles et son corps ne sont pas ce que l'homme croit qu'ils sont, il s'illusionne dans les cauchemars de l'agnosie. L'esprit de l'âme s'éveille vraiment lorsqu'il fait une expérience personnelle prouvant la réalité de la sphère de l'Esprit Saint, ce qui est loin d'être facile. Il peut y avoir de brefs aperçus dans un état de demi-éveil, mais ils ne sont ni suffisants, ni satisfaisants. La sphère supérieure peut être connue et expérimentée, ce n'est pas quelque chose qui échappe complètement à la connaissance de l'homme. C'est là que se trouve la réponse, c'est là que se révèle le secret des contraires, c'est là que la Vérité brille avec plus de clarté. Vous y découvrirez que l'esprit de l'âme est un fragment de l'Esprit Suprême contenant l'essence de sa puissance créatrice.

La pensée, combinée au pouvoir de l'Esprit Saint, peut créer tout ce qu'elle désire, tout ce qu'elle veut faire naître le fera. La pensée créatrice d'origine a été modifiée sur Terre par les activités de pensée de nombreux esprits d'âmes, et il y a donc beaucoup de choses qui ne peuvent pas être directement attribuées à l'Esprit Suprême. Méditez sur ce point, car il explique beaucoup de choses. L'homme reste en général complètement inconscient de ses propres pouvoirs, ses limitations n'étant en fait que le résultat de son propre manque de connaissance et de conscience, de son manque de perspicacité et de sa préférence pour le calme reconfortant de l'agnosie. L'esprit de l'âme peut être ce qu'il veut être, il est le créateur de sa propre forme et de son propre destin. Il peut, s'il le désire, voir toutes les choses telles qu'elles sont en réalité en balayant les nuages de l'illusion et en enlevant les voiles de la tromperie. Ne vous méprenez pas lorsque je parle du réel et de l'irréel. La terre, l'expérience terrestre et les choses matérielles ne sont pas irréelles, car l'irréel n'aurait pas d'existence. Les choses que l'on qualifie si souvent d'irréelles existent bel et bien et ont une réalité propre, c'est l'interprétation que l'homme fait de cette réalité qui est erronée. Les choses ne sont pas ce que l'homme pense qu'elles sont, elles sont fausses, trompeuses, illu-

soires. Même les mots « réel » et « irréel » sont eux-mêmes trompeurs et conduisent à l'erreur. Cette connaissance supérieure a été acquise par ceux qui ont développé leurs pouvoirs spirituels afin d'entrer en communication directe avec la sphère supérieure. Par leurs sacrifices et leur autodiscipline, ils ont tellement affiné et renforcé leur esprit qu'ils ont pu pénétrer jusqu'à l'endroit où la lumière de la Vérité brillait clairement. Il est facile de prouver qu'ils n'ont pas été trompés. Les moyens de libérer l'esprit-âme sont à la disposition de tous les hommes qui cherchent d'abord à découvrir leur véritable nature. C'est le début du seul chemin direct, les autres mènent à des cieux illusoire. Chaque homme est son propre chef et le directeur de son propre destin ; tout progrès qu'il fera, même s'il vient des enseignements des autres, sera le résultat de son propre effort individuel.

Le chemin de la spiritualité se trouve en lui-même, mais il est trop souvent bloqué par des barrières érigées par sa propre ignorance et ses faiblesses mortelles. La douleur et la souffrance contre lesquelles il proteste si souvent ne sont que des tentatives pour l'inciter à éliminer ces barrières. L'étude des Bons Livres fournit des indications pour parcourir le chemin, mais cette étude est sans valeur si les enseignements ne sont pas mis en pratique. C'est là le secret, non pas de la connaissance, mais de la pratique.

Certains enseignements affirment que l'homme se perdra dans une mer d'oubli, mais c'est faux. Cela provient d'une mauvaise compréhension du Tout. L'homme ne se perdra pas dans le Tout éternel, mais celui-ci deviendra une partie de l'homme, de l'esprit de chaque âme. S'il n'en était pas ainsi, il n'y aurait pas besoin de conflits continus, de tests continus par l'affliction et de la présentation continuelle de nouveaux problèmes à surmonter. Cependant, il est inutile de spéculer sur la vérité d'autres enseignements tant que la véracité du vôtre n'est pas établie. Une chose que vous savez maintenant avec certitude, c'est que l'homme est plus que ce qu'il pense être, bien plus que l'étendue mortelle d'un potentiel non éveillé. Vous le savez, car vous avez vécu le ravissement des Illuminés. Ce que vous avez fait, d'autres peuvent le faire, car c'est à la portée de quiconque est prêt à accepter les austérités et l'autodiscipline nécessaires. Peu de gens atteindront le but de l'illumination complète, mais

tous peuvent obtenir un aperçu momentané à travers le voile qui sépare cette sphère de celle d'en haut. Tous peuvent éveiller leur âme-spirituelle à la conscience, et seuls ceux qui l'ont fait peuvent réaliser sa glorieuse merveille. Ils se libèrent complètement de toute limitation matérielle. Ils se savent véritablement immortels et, pour eux, la naissance et la mort ne sont plus que des jalons sur la route. Elles perdent leur importance dans le grand déversement de la conscience, l'élan vivifiant d'une vie nouvelle.

Toute la conscience que la plupart des personnes englobent à un moment donné n'est qu'une infime partie de l'être tout entier. Certaines parties, juste à la limite du mortel, sont exploitées de temps en temps, et celles-ci, comme la mémoire, jouent un grand rôle dans la vie. Cependant, dans la vaste étendue au-delà, comprenant la partie non développée de l'homme, se trouvent les pouvoirs latents qu'il est incapable d'utiliser. Un trésor spirituel infini est à la portée de chaque homme, si seulement il veut bien faire l'effort nécessaire pour le saisir !

## **Chapitre 13 - LA FORCE DE VIE**

Lorsque l'enfant grandit, devient un jeune ou une jeune fille, il entre en lutte avec l'existence, avec la mondanité. Il devient comme un nageur qui s'apprête à traverser une rivière agitée. L'individu essaie de modeler le monde à sa façon de penser, mais le monde se défend et, ce faisant, façonne chacun en une image différente de sa propre conception. Pour chacun, la Terre prend un aspect différent, en fonction de ses pensées et de ses inclinations.

La force vitale centrée sur l'homme n'est pas unique dans la nature, et le vaste océan de la vie cherche à la ramener à lui. Par conséquent, si la force vitale doit rester séparée dans l'individu, celui-ci doit être prêt à faire face aux conflits et à l'opposition. La lutte pour conserver la vie ne peut être abandonnée, personne ne peut se couper des difficultés de l'existence mondaine, ni se débarrasser du fardeau de la condition d'homme ou de femme. Tant que la force et la vitalité palpitent dans le contenant mortel, les problèmes et les difficultés du monde doivent être résolument affrontés et surmontés. Mais à l'aube de l'âge mûr, chacun doit se préparer à la descente, et à ce moment-là, l'esprit de l'âme doit

s'éveiller à la conscience et être bien et harmonieusement formé. Chaque personne devrait, à ce moment-là, être assez forte pour faire face à l'inévitabilité de la vieillesse, de la décrépitude et de la mort, avec sérénité. À ce tournant de la vie, il devrait y avoir un repli sur soi, un effort accru pour comprendre le but et le sens de la vie. Il faut rechercher la spiritualité, l'épanouissement.

Le seul but de la vie terrestre est de réaliser et de développer les pouvoirs latents de l'homme. Tous les problèmes et toutes les luttes, toutes les difficultés et obscurités spirituelles, tous les paradoxes, les expériences de joie et de peine, de plaisir et de douleur, ne servent qu'à éveiller l'esprit de l'âme. La vie est globale, elle comprend la naissance et la mort, la croissance et le déclin, les contrastes, les opposés, l'actif et le passif, l'homme et la femme.

C'est la connaissance de son individualité, de sa séparation, la conscience de soi qui élève l'homme au-dessus du niveau des créatures muettes, mais cette position ne peut être maintenue sans effort ; il sera toujours plus facile de tomber que de s'élever, de reculer au lieu d'avancer. L'enfant ne connaît guère les charges imposées par la vie, mais à mesure qu'il grandit, son insouciance s'efface devant la connaissance des devoirs et des obligations qu'il doit assumer. Le cœur de nos frères les plus faibles est si souvent rempli d'un désir de retourner à l'état d'enfance protégée, qu'ils sont facilement séduits par les croyances parentales qui les traitent comme des enfants. Ils trouvent facile de jeter leurs fardeaux spirituels aux pieds de prêtres réconfortants, mais une telle action n'est pas seulement irresponsable d'un point de vue infantile, elle est aussi lâche d'un point de vue moral. Les irresponsables spirituels, qui recherchent un credo réconfortant, sont généralement des personnes apathiques ou égoïstes qui ne se soucient pas de leur vie spirituelle et de ses besoins. Mes amis, l'ultime, la dernière chose dont nous devons dépendre est l'esprit de l'âme. Lui seul accompagne l'individu dans la vie éternelle, mais il est trop tard pour s'en rendre compte sur son lit de mort. Ceux qui ont confiance en leur existence future sont les seuls à être vraiment satisfaits sur Terre.

L'homme ne doit jamais oublier que son aspect le plus important est l'esprit de l'âme et qu'il ne doit pas négliger ses besoins et ses exigences.

Il ne doit pas le confondre avec le frêle corps mortel dont les besoins et les exigences, s'ils sont pleinement satisfaits, l'emportent sur ceux de son moi profond. L'homme doit comprendre la vie, il doit comprendre les forces qui jouent autour de lui. La comprendre pleinement, c'est connaître son propre destin, son propre héritage de lutte et ses propres épreuves. L'homme doit se résoudre à la recherche intérieure et suivre sa trace avec diligence. Lorsque la vie d'un homme devient un modèle de perfection reflétant la perfection d'en haut, il devient un récipient pour la force vitale et un canal pour la puissance descendante qui sert à élever l'ensemble de l'humanité. Devenir ainsi est en fait le seul véritable service que l'homme peut rendre à l'Esprit Suprême.

Le premier devoir de l'homme est envers lui-même et même lorsqu'il sert les autres, il sert ses propres intérêts, c'est pourquoi il ne doit pas être hypocrite quant à sa bonté. Les bonnes actions des hommes sont les façonneurs de l'esprit de l'âme, tout comme la spiritualité, l'absence d'agnosie, la tolérance, l'amour de la vérité et de la justice, la tranquillité du cœur, la simplicité, l'austérité, la générosité et l'intégrité.

Ce n'est que dans un être équilibré que la force vitale peut se manifester harmonieusement. C'est pourquoi il faut éviter tout excès de joie et de tristesse, de plaisir et de mélancolie, de désespoir et d'exaltation. La règle doit être répétée à plusieurs reprises : Modération en toutes choses et maîtrise totale de soi.

Mes amis, je vous ai révélé la nature de l'être intérieur qui contrôle tout de l'intérieur, à vous maintenant d'utiliser cette connaissance à bon escient. Je vous ai montré les accords par lesquels les sphères sont maintenues ensemble et les mêmes accords lient toutes les choses. Tu me demandes : « Qu'est-ce qu'un homme de bien ? C'est celui en qui le bien triomphe du mal, dont les qualités se renforcent chaque jour, tandis que ses mauvaises qualités s'affaiblissent. En lui, la vanité, l'avarice, l'égoïsme, la colère, la témérité et l'agnosie diminuent chaque jour, et il gouverne sa vie en accord avec les bons livres. La maîtrise de soi est une liberté et non une contrainte, car c'est la servitude du corps qui fait de la vie une misère pour l'homme qui aspire à la bonté et pour celui qui est enclin à la spiritualité. Cette servitude est due à l'ignorance de la véritable nature de l'homme et de son destin, et le meilleur moyen de la sur-



monter est de progresser régulièrement vers la connaissance de soi, la spiritualité et l'éveil de l'esprit de l'âme. Les qualités essentielles pour un tel progrès sont la tranquillité du cœur (qui signifie sérénité), la maîtrise de soi, la force d'âme et la résolution face aux afflictions de la vie, la bonté et la considération pour les autres, une vie menée en accord avec les bons livres. L'homme vraiment bon comprend les difficultés d'autrui et est toujours prêt à aider les faibles et les opprimés. Il ne se vante jamais de ses succès et traite chaque femme avec respect, le même respect qu'il a pour sa mère. Il ne salit pas ses lèvres avec des mensonges et est libre des entraves de la cupidité et de l'envie. La force vitale se diversifie en de nombreuses expressions, dont la plus grande est l'amour. C'est une qualité première, essentielle à l'éveil de l'esprit, mais elle peut prendre de nombreuses formes. La révérence est une forme d'amour, tout comme l'appréciation de la mélodie et de la beauté. La droiture est l'amour qui se manifeste par la maîtrise de soi ; la sagesse et le désir de vérité sont une autre forme d'amour. Le devoir et l'obligation appellent une expression de l'amour sous un aspect différent, mais non moins fort et bénéfique.

Mes amis, certains enseignent que la spiritualité naît du fait de se détourner du monde, mais c'est un enseignement erroné, car la vie est faite pour être vécue pleinement, et vivre signifie expérimenter. Un homme qui se ferme au monde ne peut aimer personne d'autre que lui-même. Dire qu'il le fait par amour de l'Esprit Suprême n'est qu'un vain discours. Aucun pas n'est perdu sur le chemin de l'expérience, même si parfois ce qui semble être un gain sera une perte, mais de même une perte peut être un gain. Le voyageur doit toujours garder un objectif devant les yeux, et c'est la fin ultime. Il doit s'y efforcer de toutes ses forces et ne laisser rien le détourner. Les chemins de traverse séduisants sont nombreux et mènent à des impasses, et le long de ces chemins, la mondanité nous attire de manière ensorcelante. Le long de la route, il y a des lutteurs et des traîneurs, des chercheurs et des nonchalants. C'est pourquoi, si vous voulez emprunter la route, débarrassez-vous fermement du fardeau imposé par les désirs mondains et égoïstes. Cela ne signifie pas qu'il faille fuir complètement les choses du monde, car le succès mondain n'est pas à dédaigner s'il est recherché avec modération et sans préjudice de

choses plus importantes. En toutes choses, il existe un bon équilibre et un état d'harmonie. Cependant, quoi qu'il arrive, ne vous réjouissez pas trop du succès et ne vous découragez pas trop de l'échec, car les deux sont des épreuves et servent le même but.

Le travail en vue d'un gain terrestre a moins de valeur que le travail qui profite à l'humanité ou qui glorifie la Terre. Par conséquent, si un credo ne réunit les hommes que pour le culte, il ne sert pas à grand-chose ; mais si c'est aussi un credo où les hommes travaillent pour apprendre, pour embellir la vie et pour faire progresser l'humanité, alors sa valeur est inestimable.

La force vitale doit être conservée et gardée, elle ne doit pas être dissipée dans les tempêtes incontrôlées de la passion et de l'émotion. Celles-ci emportent la force vitale comme le vent emporte les feuilles d'automne.

Mes amis, l'un d'entre vous dit que mes paroles le troublent, parce qu'elles contiennent des contradictions indiquant deux chemins, et il demande lequel est le meilleur pour atteindre le but suprême. Laissez-moi vous dire, et écoutez bien, que les vérités les plus profondes ne peuvent être expliquées, dans les expressions limitées des hommes, que par des contradictions et des paradoxes apparents. L'homme peut emprunter deux voies pour atteindre la perfection qui se trouve au-delà de la Terre, l'une est la voie de la sagesse éclairée par la lampe de la vision, l'autre est la voie de l'action éclairée par la lampe de la détermination.

Il y a des hommes de sagesse et de conseil, et des hommes d'action. Tous sont également nécessaires pour maintenir l'équilibre et l'harmonie de la vie, et une existence avec l'un et pas l'autre devient chaotique. Il y a deux choses que l'homme ne peut pas faire : il ne peut pas s'abstenir d'apprendre et il ne peut pas s'abstenir d'agir. Il ne doit pas tourner le dos à la vie ou renoncer à la lutte pour le monde. Cependant, il y a des apprentissages qui sont bénéfiques et d'autres qui ne le sont pas, il y a des actions qui sont bonnes et d'autres qui sont mauvaises. C'est le choix qui compte.

L'homme est comme un ours acculé, et la vie est comme les chasseurs qui l'entourent, l'incitant à l'action, le forçant à frapper. Ainsi, tous les

hommes sont poussés à l'action par la nature des choses, et ceux qui cherchent à l'éviter en laissant leurs pensées vagabonder vers les plaisirs de la vie, causent un tort inestimable à leur âme et à leur esprit.

L'homme véritable est celui chez qui la sagesse et l'action s'équilibrent, dont l'esprit, contrôlant avec harmonie ses forces intérieures, gouverne ses pas résolus sur le chemin de l'action, et le corps mortel ne pourrait exister ici s'il n'était pas continuellement actif.

La force vitale de l'homme fait tourner la roue du progrès. Cherchez à être bon et à accomplir les tâches qui vous sont assignées dans la vie, et le progrès dans la bonne direction s'ensuivra. S'il est insensé de rester assis à la croisée des chemins, il n'est pas plus sage d'avancer sur la mauvaise route. Ayez foi en ces enseignements et suivez le chemin indiqué avec gaieté, bonne volonté et résolution, et votre esprit atteindra en toute sécurité le haut col où il pourra contempler le bon pays qui s'étend devant lui. Ignorez les pulsions intérieures qui surgissent des profondeurs de la chair mortelle et poussent l'homme, souvent même sans le vouloir, à agir de façon erronée.

Ayez foi en la réalité de l'esprit de l'âme, car c'est la seule chose permanente dans les eaux changeantes de la vie. Il peut être caché dans les profondeurs de l'agnosie, il peut être obscurci par des désirs mortels, comme le feu est obscurci par la fumée, par de petites poursuites infructueuses, comme un miroir est obscurci par la poussière, ou par la densité de la matière, comme un noyau est caché par sa coquille, mais la réalité se trouve en dessous.

La force vitale ne doit jamais être consumée par les flammes des désirs générés par la chair. Les désirs malsains ou anormaux, comme des fourmis des bois, s'enfoncent dans l'esprit des hommes et s'y reproduisent, rongant leur pouvoir de raisonnement et leur sagesse. De ces désirs naît un nuage de vapeur nocive qui, ayant vaincu la raison et la sagesse, étouffe l'esprit de l'âme dans les ténèbres. Soyez donc maîtres et directeurs de vos désirs.

Les sens et les désirs mondains auxquels ils se plient ont le pouvoir de lier et d'aveugler. Mais les ressources de l'esprit de l'âme sont infiniment plus grandes, si seulement vous les appelez. Tendez donc l'épée et saisissez-la au-delà des limites de la mortalité, et tuez les ennemis de l'esprit

de l'âme. Même si vous n'avez pas la résolution de vous battre pour une cause, aussi grande soit-elle, battez-vous pour vous-même, pour votre propre préservation dans l'éternité. Ceux qui n'ont pas foi en l'existence de la Vérité, qui n'ont pas la force de lutter, qui n'ont pas le courage de supporter les longues années de préparation, ne pourront jamais pénétrer le voile pour voir les merveilles et la gloire de l'au-delà. Une beauté glorieuse et éternelle brille sur l'immensité universelle et, dans de rares moments d'illumination, l'homme peut apercevoir l'éternel dans les choses qui passent. Tel est le message transmis à travers les âges, tel est le message de tous les véritables maîtres spirituels. Tous les poètes, musiciens et artistes, tous ceux qui embellissent et glorifient la vie, ne transmettent que le même message dans une infinie variété d'expressions.

## **Chapitre 14 - LES DERNIERS ENSEIGNEMENTS DE LA FORÊT**

Mes amis, le but et le sens de la vie ne vous sont plus cachés, et vous savez pourquoi les hommes doivent suivre la voie du bien plutôt que celle du mal. Toutes les contraintes et les restrictions, toutes les responsabilités, tous les devoirs et toutes les obligations, même s'ils sont obscurs, sont imposés dans un seul but, celui de votre bien et de votre bénéfice ultimes. Tout ce qui est inutile ou sans but a été éliminé et il ne reste que les grains de soutien, rien de ce qui n'en vaut pas la peine n'a été gardé. Mais il y a une autre raison de suivre cette voie : en affinant et en renforçant l'esprit de l'âme et en éveillant tous ses pouvoirs latents, chaque homme devient potentiellement un Mangod. Il n'est plus limité à cette sphère et peut même entrer en contact avec des êtres supérieurs au-delà de la montagne et apprendre d'eux la vérité.

La vie elle-même est réelle, mais telle qu'elle s'exprime dans la sphère de la matière et de la mortalité, elle n'est guère plus qu'une illusion. L'être véritable vit ailleurs, et là où il vit, l'homme s'éveille à l'éternité, l'illusion s'évanouit et il est confronté au réel. Dans cette sphère, l'homme reste lié à la croyance en la réalité de l'illusion, il s'attache à des ombres passagères, il cherche à saisir quelque chose de substantiel dans un lieu où rien n'est vrai, substantiel et immuable. Réduisez une

pierre en poudre et la poudre en poudre de poudre, et à la fin vous aurez quelque chose de tangible. Telle est la base de ce lieu insubstantiel.

Mes amis, vous savez trop bien combien peu d'esprits sont réveillés de leur sommeil sur les moelleux divans de l'agnosie. Parmi ceux qui s'éveillent à la conscience, certains ont embrassé rapidement et avec amour la Grande Lumière. Ils recherchent assidûment et soigneusement l'arbre de l'amour et mangent avidement ses fruits nourrissants ; ce sont les nobles esprits de l'âme, les véritables illuminés parmi les hommes. Un rayon de lumière provenant de la sphère de l'Esprit Saint répand en eux la vigueur d'une vie spirituelle renouvelée, et ils deviennent plus que des hommes.

Vous vous demandez pourquoi il y a si peu d'éveillés, mais n'est-ce pas l'homme lui-même, par sa propre folie et son aveuglement, son apathie spirituelle, qui a fermé la porte menant au chemin de l'illumination ? La vérité est peut-être que l'homme refuse l'effort spirituel nécessaire. C'est à vous qu'il incombe de sonner le réveil, de réveiller l'homme de sa somnolence spirituelle et de le pousser à l'action. Ne vous préoccupez pas trop de la nature de l'Esprit Suprême. C'est un être incompréhensible pour ceux qui n'ont que les facultés limitées des sphères inférieures. Il existe au sein d'un principe divin sur lequel il est impossible de spéculer, puisqu'il se situe au-delà des limites de la conception mortelle. Seuls les véritables illuminés, les nobles esprits de l'âme, peuvent s'approcher de la frontière de la compréhension, car ils voient de loin. Les trésors de son sanctuaire sont les ultimes de l'Amour, de la Beauté, de la Perfection, de la Vérité, de la Justice, de la Compassion et de la Bonté.

On me demande comment on peut adorer cet Être lointain et sans forme, impressionnant d'immuabilité, dont l'Esprit remplit tout l'univers. Mes amis, comment peut-on l'influencer depuis les profondeurs de sa création ? La pluie peut-elle mouiller le ciel ou les rivières remplir l'océan ? En ce qui concerne la forme d'adoration que sont la louange et la prière. Pensez-vous que les chants lugubres, la musique triste et les prières marmonnées ajoutent à sa gloire ou remplissent son cœur de joie ? Ce sont là des dons ramassés dans les bois. Il serait bien plus acceptable d'avoir un cœur librement dévoué et purifié du mal, d'offrir un

corps où la luxure et les désirs malsains ont été déracinés, de montrer une bouche non souillée par la débauche et le mensonge, et de faire preuve d'intégrité, d'honnêteté et de pureté.

Le vrai culte est la purification et l'élévation de l'esprit de l'âme, pas plus, tout ce qui purifie et élève est culte. Le but du culte est d'éveiller l'esprit de l'âme, c'est l'unité conviviale de ceux qui servent une cause commune. C'est un acte d'expérience mutuelle. Ce n'est pas l'humiliation servile d'un esclave devant son maître, mais le lien de l'esprit avec l'esprit. Ce sont les seuls sacrifices à apporter : Les désirs et les passions du corps, les mauvaises pensées, le mensonge, la tromperie, la calomnie et toutes les formes de méchanceté. Offrir le sang de créatures inoffensives est facile et lâche, et c'est une insulte à Celui qui les a créées. Ce sont ces offrandes qu'il faut consacrer à Son service : L'étude assidue des bons livres, la sagesse, le courage, la pureté morale et la fermeté, ainsi que tout ce qui sert le bien. Le seul vêtement nécessaire à l'adoration est un cœur loyal, bon et pur.

Agir comme le font les hommes lors de l'adoration, c'est rabaisser l'Esprit Suprême. Comment un être aussi grand peut-il être adoré et servi par des feux et des bougies, par des paroles marmonnées tombant sans réfléchir sur des oreilles qui n'entendent pas, par du sang sacrifié et par des ornements et de l'encens ? Ces choses peuvent servir à aider l'homme à s'éveiller, mais il est hypocrite de dire qu'elles sont nécessaires à l'Esprit Suprême, et blasphématoire de dire qu'Il les exige de l'homme. L'Esprit Suprême s'élève au-dessus de la pensée des hommes et dit : « Si de telles choses plaisent à l'homme, que celui qui les offre devienne celui qui les reçoit ».

Les personnes vraiment éclairées adorent par un compliment, en essayant de faire correspondre leur pureté et leur bonté avec le reflet de ces qualités qui descendent d'en haut. L'ennoblissement du petit moi, la bonté en pensée, en parole et en action, la soumission des pulsions matérielles, une discipline constante du corps, une dévotion inébranlable à la cause de l'humanité, qui est la cause de l'Esprit Suprême, voilà le véritable culte, à condition qu'il ne soit pas obscurci par l'hypocrisie.

L'adoration sert l'esprit de l'âme et est donc bénéfique, si elle est sincère. Nombreux sont ceux qui, dans l'adoration, ont ressenti les premiers soubresauts de l'âme. Mes amis, comme il est triste que le plus grand trésor qui soit, le joyau inestimable, l'esprit de l'âme, reste encore si souvent enfoui loin des yeux, sans être écouté, sans être recherché, sans être désiré !

Rien n'est plus impressionnable que l'esprit de l'âme, et chaque acte forme un guide pour son apparence future. C'est ainsi que toute expérience tend à se répéter et qu'une habitude, bonne ou mauvaise, une fois prise, est difficile à rompre. C'est comme l'eau qui creuse un canal que toute l'eau suit. L'homme moyen dispose d'une caisse de résonance matérielle appelée « cerveau », ce qui signifie « peau de tambour », et c'est tout à fait approprié. Cependant, s'il est malmené par des désirs impurs ou accaparé par la mondanité, il s'épaissit et devient une barrière contre les forces spirituelles. Le cerveau, rendu dense par l'insensibilité et calleux par la méchanceté, forme une porte qui ferme toutes les choses de l'esprit et devient le serviteur des sens. Il n'admet plus la lumière et celle qui y pénètre se déguise et se déforme en obscurité. La porte de l'âme-esprit est envahie par les herbes et les ronces, le matériel et le spirituel sont séparés par une barrière infranchissable et l'âme-esprit sommeille tandis que le corps se décompose.

Privé de lumière, englué dans le chagrin et étouffé dans l'agnosie, dégradé et enfoncé dans les profondeurs de la matière, l'esprit de l'âme languit et s'étirole. Miséricordieusement inconscient, il est battu, tordu et déchiré, sans être soigné ni écouté, ses cris d'enfant tombant dans des oreilles sourdes et étouffées. Lentement, il est étouffé sous le poids de la méchanceté et de la mondanité. Il n'y a pas lieu de se demander pourquoi les Esprits ténébreux sont si souvent qualifiés d'« avortements » ! L'homme, qui a choisi de rejeter la spiritualité et a ainsi perdu l'union des consciences qui est son droit de naissance, cherche maintenant à se consoler avec des babioles mondaines sans valeur. Avec l'arrogance de l'ignorance et de l'aveuglement, il revendique la réalité de son environnement et s'efforce de posséder quelque chose d'extérieur à lui, quelque chose qui lui est à moitié étranger. Cette quête de biens terrestres enfouit

encore davantage la divinité intérieure, qui devient tellement enfermée dans le matérialisme qu'elle ne peut plus être réveillée de son sommeil mortel.

Tant que l'homme tourne son esprit vers l'extérieur, vers le monde illusoire et trompeur de la matière et de la mortalité, et qu'il y cherche l'accomplissement, il restera longtemps inconscient de son être le plus grand. Il n'y trouvera jamais le vrai contentement et, coupé de la communication avec son vrai moi, il restera agité et insatisfait. Il sera toujours à la recherche de quelque chose, sans savoir quoi.

La grandeur de l'esprit de l'âme, avec tous ses pouvoirs potentiels, véritable étincelle du feu de la divinité, est maintenant étouffée sous des couches de mondanité formées en se pliant aux expériences corporelles des sens. L'être véritable devient prisonnier d'une prison matérielle créée par l'homme lui-même. La vie est comme une large rivière contenant les eaux de la manifestation profondément troublées par le limon de l'illusion, dans laquelle les esprits des âmes des hommes nagent de part et d'autre. L'Esprit Suprême se reflète dans les eaux par ses rayons d'Esprit Saint, tout comme un miroir reflète le visage de celui qui le regarde tout en restant lui-même intact. L'image dans les eaux est l'esprit de l'âme.

Ceux qui prétendent trouver l'Esprit Suprême par des moyens extérieurs à eux-mêmes chercheront en vain, ce qu'ils trouveront ne sera que des cailloux sans valeur, le véritable joyau se trouve à l'intérieur. Ce n'est que lorsque l'irréel est révélé pour ce qu'il est et pénétré dans la conscience que le réel devient visible. L'expérience personnelle peut le prouver de manière irréfutable, mais rares sont ceux qui acceptent de payer le prix d'une telle connaissance. Les eaux de l'illumination ne peuvent être recueillies sur les hauteurs d'une arrogante assurance ou sur le sommet d'un préjugé. Elles ne peuvent pas non plus être puisées dans la vallée de l'apathie ou de l'agnosie.

On m'interroge sur les gens qui nous entourent. Ils ne sont pas tout à fait ignorants dans leurs enseignements et il n'est pas difficile de comprendre ce qu'ils déclarent sur la nature de l'homme. Ils disent qu'il est une pensée divine prise dans la lourdeur et enveloppée d'argile. La pensée, emprisonnée dans les ténèbres, a voulu voir la lumière et l'effort gé-



néré par ce désir a fait apparaître deux trous dans l'argile, qui sont devenus des yeux. L'un d'eux regardait vers la droite des choses et l'autre vers la gauche, et se dirigeait ainsi tout droit. Aucun œil n'apparaissait derrière, car la pensée divine n'a jamais voulu que l'homme recule, mais seulement qu'il aille de l'avant. Les yeux, fixés sur le chemin, voulaient savoir ce qui se passait à côté d'eux, et l'effort produit par ce désir fit naître deux trous, qui devinrent des oreilles. Comme l'argile voulait rester humide, une bouche s'est formée pour apporter de l'eau, puis des bras se sont formés, pour écarter ce qui se trouvait sur son chemin. Enfin, pour mieux comprendre ce qui se passait autour d'elle, l'argile devint sensible et sentit. On dit donc que l'homme est une pensée divine piégée dans un corps et qu'il cherche à s'en échapper. Ils disent que le corps n'est rien d'autre que de l'argile rougie par la lumière du soleil, et qui peut dire que ce n'est pas une bonne description ?

## **5 - LE LIVRE DE SAGESSE**

Il s'agit d'une révision et de l'amalgame de deux livres récents qui ont été ajoutés aux livres du "Livre de Bronze", formant le Kolbrin après qu'ils aient été transcrits au 19e siècle.

### **Table du Livre**

5 - Le Livre de Sagesse.....	1568
Sommaire.....	1569
Chapitre 1 - MÉDITATION ET MORALES.....	1570
Chapitre 2 - LE DISPENSATIONS DE VIE.....	1581
Chapitre 3 - LA VIE HARMONIEUSE.....	1584
Chapitre 4 - DEFECTS OF CHARACTER.....	1593
Chapitre 5 - WITHIN YOUR HOME.....	1602
Chapitre 6 - THE TREATMENT OF WOMEN.....	1605
Chapitre 7 - DUTIES, OBLIGATIONS AND SERVICE TO LIFE.....	1608
Chapitre 8 - RESPECT FOR THE RIGHTS OF OTHERS.....	1613
Chapitre 9 - PEOPLE AND PLACES TO AVOID.....	1616
Chapitre 10 - NEIGHBOURLY LIVING.....	1619
Chapitre 11 - THE CAUSE AND ITS CHAMPIONS.....	1622

Chapitre 12 - THE GOOD LIFE.....	1627
Chapitre 13 - THE RELIGIOUS LIFE.....	1635
Chapitre 14 - PERSONAL CONDUCT.....	1643
Chapitre 15 - THE SPIRITUAL REALM.....	1647
Chapitre 16 - THE MEANING OF MARRIAGE.....	1652
Chapitre 17 - THE UPBRINGING OF CHILDREN.....	1656
Chapitre 18 - FRIENDS AND ENEMIES.....	1660
Chapitre 19 - THE TENDENCY TOWARDS EVIL.....	1663
Chapitre 20 - TEACHING, STUDY AND LEARNING.....	1667
Chapitre 21 - A WORD TO PROPHETS AND PREACHERS.....	1672
Chapitre 22 - THE GOOD RELIGION.....	1687

## Survola

### Faire la même chose que pour les livres précédents

Chapitre 1 - MÉDITATION ET MORALE

Chapitre 2 - DISPENSATIONS DE VIE

Chapitre 3 - LA VIE HARMONIEUSE

Chapitre 4 - LES DÉFAUTS DE CARACTÈRE

Chapitre 5 - AU SEIN DE VOTRE FOYER

Chapitre 6 - LE TRAITEMENT DES FEMMES

Chapitre 7 - DEVOIRS, OBLIGATIONS ET SERVICE À LA VIE

Chapitre 8 - RESPECT DES DROITS D'AUTRUI

Chapitre 9 - PERSONNES ET LIEUX À ÉVITER

Chapitre 10 - LA VIE EN COMMUN

Chapitre 11 - LA CAUSE ET SES CHAMPIONS

Chapitre 12 - LA BONNE VIE

Chapitre 13 - LA VIE RELIGIEUSE

Chapitre 14 - LA CONDUITE PERSONNELLE

Chapitre 15 - LE ROYAUME SPIRITUEL

Chapitre 16 - LE SENS DU MARIAGE

Chapitre 17 - L'ÉDUCATION DES ENFANTS

Chapitre 18 - AMIS ET ENNEMIS

Chapitre 19 - LA TENDANCE AU MAL

Chapitre 20 - L'ENSEIGNEMENT, L'ÉTUDE ET L'APPRENTISSAGE

Chapitre 21 - PAROLE AUX PROPHÈTES ET AUX PRÊCHES

Chapitre 22 - LA BONNE RELIGION

## **Chapitre 1 - MÉDITATION ET MORALE**

La seule façon pour un homme de s'éveiller pleinement sur le plan spirituel est de connaître sa véritable nature et de s'efforcer de communiquer avec le monde spirituel. Le meilleur moyen d'y parvenir est la méditation, ou peut-être la « pleine conscience », qui l'exprime mieux. Il s'agit d'un état de conscience de toutes les potentialités de l'homme, de la capacité de couper toutes les perturbations matérielles et d'amener l'esprit à une relation harmonieuse avec un royaume plus élevé et plus compatible. Il s'agit d'acquérir une maîtrise complète de toutes les impulsions, de toutes les pulsions et de tous les désirs matériels.

Lorsqu'un esprit conscient et éveillé occupe un corps matériel dans une unité consciente, l'être entier est uni au Divin. Il s'étend au-delà des limites de l'espace et du temps. La pleine conscience contrôle les pensées et les sentiments et libère un espace intérieur qui, dans le silence et la paix, est prêt à recevoir l'influx du Divin. La pleine conscience et la méditation ouvrent une voie de communication par laquelle l'esprit de l'homme peut communiquer avec l'esprit qui entoure le Divin. C'est une forme supérieure de prière, une concentration contrôlée de la pensée.

Le fait de dégager un lieu intérieur pour former le sanctuaire du cœur ne signifie pas qu'il n'a pas d'utilité. L'utilité d'une grotte est dans son espace vide, l'utilité d'un panier ou d'un pot est dans son vide. Toute la sagesse et toute la connaissance, la réponse à toutes les questions, ne se trouvent pas à l'extérieur de l'homme, mais en lui. Il n'a pas besoin de chercher à l'extérieur de lui-même la solution à l'énigme de sa nature. Il n'a pas besoin de parcourir la Terre pour trouver la réponse, elle se trouve à l'intérieur de lui-même. C'est là aussi qu'il trouvera tout ce qui répond aux besoins de son esprit.

Dans sa vie quotidienne et dans tout ce qu'il fait, chaque homme doit se conduire comme s'il avait l'intention d'être un exemple vivant pour les autres. Il devrait agir comme s'il proclamait son dévouement au service de la plus grande cause qu'un homme puisse servir, et comme s'il invitait les autres à se joindre à lui. Il doit être un chef qui montre la voie et un guide qui indique le chemin que les autres doivent suivre, le chemin que chacun doit parcourir seul.

Tout homme qui réfléchit doit certainement se rendre compte aujourd'hui qu'il y a autre chose dans la vie que la recherche du bonheur, de la richesse et du luxe. Cette vie doit être plus qu'une dérive oisive, dont les seuls efforts sont consacrés à la recherche des eaux calmes du contentement et des bas-fonds du plaisir. Il y a en effet quelque chose de plus que cela, il y a un but à la vie et ce but, c'est la vie.

Vivre est pris dans son sens le plus large et ne se réfère pas uniquement à la vie mortelle. La vie mortelle est le serviteur, le seuil d'une vie plus grande et ne doit être considérée que sous cet angle. Le devoir de chacun est d'éveiller son propre esprit à la conscience. Si ce n'est pas encore le cas, le mieux est de suivre les préceptes et les conseils contenus dans les écrits de ceux qui ont eux-mêmes éveillé leur esprit à la conscience.

Dans un premier temps, il suffit d'être maître de soi et de s'autodiscipliner, les efforts de chaque homme étant orientés vers la connaissance de soi. Il doit cultiver la pleine conscience, découvrir ses propres motivations et savoir ce qui se cache derrière chaque pensée, chaque mot et chaque action. Il doit découvrir chaque cause et comprendre ses effets. Il doit savoir pourquoi il fait telle ou telle chose et par quels moyens il y parvient. Il doit décider d'un plan de vie, de certains objectifs et les mener à bien. Il doit choisir un chemin et le suivre jusqu'au bout, sans regarder trop loin devant lui au point d'ignorer ce qui se trouve devant ses

pieds. Il doit fermement ignorer les cris des désirs divergents et négliger les chemins de traverse des fantaisies insensées.

Jusqu'à présent, aucun mortel ne connaît les véritables lois de la justice et aucun mortel n'a jamais vu le visage de la Vérité dévoilé. Aucun homme ne s'est encore suffisamment élevé dans la grandeur pour proclamer sa capacité à vivre libre de toute contrainte imposée par d'autres. Certains peuvent proclamer leur capacité ou leur droit à le faire, mais ils ne le font pas par force, mais par faiblesse morale. L'affirmation de leur propre liberté est en fait une déclaration de guerre contre les libertés des autres. Ils ne sont que des créatures molles qui décrient les lois morales et les grands principes uniquement parce qu'ils cherchent à restreindre leurs bas instincts et à limiter leurs débordements charnels malsains.

Tout en dénigrant les codes existants par lesquels les hommes vivent, ils n'ont ni la capacité ni la force de les remplacer par quelque chose d'aussi bon et d'aussi digne. Ce qu'ils produiraient ne tendrait certainement pas à l'élévation spirituelle de l'humanité. Il ne faut pas les ménager, et s'ils refusent de porter leur juste part du fardeau de l'humanité, il ne faut pas les ménager. Ceux qui cherchent à affirmer leur individualité aux dépens des autres sont une menace à ne pas tolérer. La règle doit être d'accorder à chacun la plus grande liberté possible jusqu'au point où elle porte atteinte à la liberté, aux droits ou à la satisfaction d'autrui, mais pas au-delà. Il est impossible de donner une liberté totale à un homme et aucun homme n'en est digne. Toute liberté obtenue aux dépens d'un autre homme est indigne de la liberté.

Aucun homme n'a le droit de condamner un code moral ou une norme de principes tant qu'il ne s'est pas lui-même élevé au-dessus d'eux. Aucune loi, aucun principe, aucun code ne doit être rejeté tant qu'il n'a pas été remplacé par quelque chose de meilleur. Le remplacement de ceux qui sont déjà établis n'importe où n'est pas une tâche facile et dépasse certainement l'expérience et la capacité d'une seule personne. Par conséquent, dans l'état actuel et le développement de l'humanité, la bonté et la droiture s'expriment par l'acceptation disciplinée de la loi morale et la

soumission courageuse à la loi écrite. Celles-ci doivent cependant évoluer avec l'homme, pour répondre à ses besoins changeants et plus importants.

Une coutume ou une loi mauvaise doit être rejetée, même si elle est établie et acceptée par de nombreuses générations. Une bonne coutume ou loi doit être reprise et suivie, même si elle est observée par vos ennemis et suivie par eux. La décision de ce qui est bon ou mauvais ne peut pas être du ressort d'un seul homme.

Les lois sont faites et changées, mais aucun homme ne sait vraiment ce qui est bien et ce qui est mal. Cela ne peut être découvert que dans les livres inspirés compilés par les mains d'hommes éclairés. Le temps n'est pas loin où les hommes ne penseront plus en termes de bien ou de mal, de richesse ou de pauvreté, de maladie ou de santé, mais en termes de spiritualité ou de matérialité.

Le motif fondamental d'une vie juste et bonne n'est pas la recherche du bonheur. La droiture, la bonté et la moralité sont d'autres mots qui signifient l'autodiscipline, le devoir, l'obligation et le service. Ils constituent une base sur laquelle un mode de vie approprié peut être construit, et dans le cadre de cette base, la recherche du bonheur n'est certainement pas restreinte. En fait, non seulement elle est encouragée, mais elle est même vivement conseillée.

Presque tout le monde a des principes, mais tous ont tendance à repousser les frontières de ces principes à leur convenance. Leur idée de la moralité est subordonnée à leurs intérêts matériels. Les hommes ne doivent pas être hypocrites avec eux-mêmes et doivent admettre librement cette tendance à subordonner leurs principes à leurs propres intérêts égoïstes. Une norme de moralité ou un code de principes qui n'est pas absolu et inébranlable n'a aucune valeur en tant que soutien et n'est pas une norme

du tout. Seuls les hommes les plus sages peuvent fixer leurs propres normes, et les hommes les plus sages sont trop sages pour le faire.

En ce qui concerne l'homme, le but de la vie est le développement et la préparation à quelque chose de plus grand. Cela ne peut se faire sans enthousiasme ou à des moments précis, c'est un processus qui se poursuit à chaque minute de la journée. Chaque épreuve à laquelle l'homme est confronté ici est utile et nécessaire, même si sa raison et sa finalité peuvent être obscures.

La mesure des devoirs, des obligations et des services exigés de tout homme dépend de la force, des talents et des biens qui lui ont été accordés. Plus un homme a de biens, plus il est fort, et plus il doit rendre de services, car il est d'autant plus apte à servir. Chaque homme a été donné en fonction de l'ampleur du service que l'on attend de lui.

L'une des tâches les moins faciles pour l'homme éclairé est de développer la capacité d'évaluer réellement le service à rendre en échange des choses dont il a été doté, et de servir sans hésitation égoïste. Chaque homme a sa place dans les rangs de ceux qui servent et ses propres talents et possessions ne devraient être considérés que comme un moyen d'élargir la réserve de bien commun et de faire progresser l'humanité. Ceux qui nient leurs obligations s'infligent à eux-mêmes un sort affreux et solitaire.

Comme la faiblesse et l'affaiblissement d'un seul homme diminuent le total des services rendus et retardent le progrès, les forts ont l'obligation de protéger les faibles, non pas pour les mettre à l'abri de choses qui les desservent, ou pour leur faire porter un fardeau qu'ils refusent, mais pour les aider à devenir plus forts. Le but devrait toujours être d'augmenter la quantité totale de force et de capacité à la disposition de l'ensemble.

La souffrance et l'affliction sont inévitables si l'on veut que l'homme devienne l'être divin qu'il est censé être. Il doit devenir spirituellement fort, posséder à la fois le courage et la compassion, et pour ce faire, il ne peut être protégé de la souffrance et de l'affliction. La plante trop abritée à l'intérieur peut-elle résister à la chaleur du soleil ou aux vents violents ? La compassion ne s'est éveillée dans le cœur de l'homme qu'à travers la souffrance, et les nobles qualités de courage et de dévouement n'ont été éveillées qu'à travers l'affliction. Ceux qui, dans le passé, ont supporté leurs souffrances avec force sont devenus des exemples édifiants pour leurs semblables.

Cependant, il faut se rappeler que la douleur et la souffrance ne développent pas en elles-mêmes la spiritualité. Elles ne sont pas si importantes, mais ce qui l'est, c'est la manière dont elles sont supportées, la volonté de relever le défi et la conquête courageuse. La souffrance de chaque homme devrait être une offrande dédiée à l'élévation de l'humanité.

Ce qu'un homme doit affronter et surmonter n'a pas d'importance. Ce qui compte vraiment, c'est la manière dont il y fait face et les moyens qu'il utilise pour le surmonter. L'endroit où un homme se trouve n'a pas non plus d'importance, ce qui compte, c'est la direction qu'il prend. La vie sur terre n'a jamais été conçue pour se dérouler dans le repos et la tranquillité. Ses tribulations et ses problèmes mêmes lui donnent un regain d'énergie pour les esprits courageux qui les affrontent avec courage et gaieté. Chaque homme doit découvrir par lui-même ses propres faiblesses et fragilités.

La Divinité créatrice aurait pu donner naissance à un monde sans douleur, mais ce monde aurait également été dépourvu de but. Il aurait pu être peuplé d'êtres parfaits, mais ceux-ci n'auraient pas pu comprendre le sens de la souffrance et de la tribulation. Ils auraient été dépourvus de pitié, de tendresse et de compréhension sympathique.



Ce n'est pas par la volonté divine que l'homme souffre. La volonté divine est que l'homme accomplisse le plan divin en apprenant à surmonter les restrictions et les illusions de l'existence matérielle en s'élevant au-dessus d'elles. Les troubles et les épreuves sont là pour aiguillonner l'homme, le stimuler, le sortir de la léthargie matérielle et l'inciter à développer sa spiritualité et sa sagesse. Si l'homme souffre indûment, c'est à cause de son insouciance et de son égarement, de son ignorance du véritable sens et du but de la vie.

La Terre est imparfaite parce que ses imperfections sont essentielles. Les imperfections sociales, distinctes des imperfections naturelles, sont le résultat du manque de compréhension de l'homme et de son dévouement à des fins matérielles plutôt que spirituelles. Les épreuves et les tests résultant des imperfections naturelles de la Terre n'oppressent pas l'homme autant que les afflictions que l'homme s'est infligées à lui-même en cherchant à établir une vie entièrement matérielle. Il est nécessaire de connaître la différence entre les deux et de les séparer l'un de l'autre.

La raison pour laquelle il y a si peu d'intervention divine n'est pas que le Divin reste indifférent, mais que l'homme a reçu tous les pouvoirs et la sagesse nécessaires pour gérer les affaires de la Terre. S'il ne les utilise pas, qui est alors à blâmer ? Le devoir et l'obligation qui incombent à l'homme sont liés à sa volonté de s'élever vers la spiritualité et de s'élever vers la perfection. Si l'homme refuse de le faire, il doit en accepter les conséquences et ne peut s'en prendre qu'à lui-même.

S'il n'y avait pas de douleur et de souffrance, l'homme serait comme une méduse dérivant sans but au gré des courants dans une mer de matière. La souffrance, la douleur et le chagrin résultent d'une existence dans un corps matériel et ne font pas partie de l'héritage spirituel de l'homme. Les liens de l'humanité sont forgés dans les fours de la vie et non dans ses brises tranquilles.

Telles sont les directives pour ceux qui suivent le Grand Chemin de la Vraie Voie, les guides et les soutiens qui ne faiblissent jamais : Soyez reconnaissants pour les bonnes choses de la vie. Soyez patients dans la souffrance et inébranlables dans l'adversité. Soyez diligents dans l'accomplissement de votre devoir et ne vous dérobez jamais à vos obligations. Supportez les coups de l'affliction avec gaieté et courage. Ne vous mettez pas en colère, ne discutez pas trop vite et ne portez pas de jugement hâtif, car cela révèle votre manque de maîtrise de soi. Évitez les faiblesses de la haine et de l'envie injustes, car elles se répercutent sur vous. Ne vous livrez pas à des frivolités inutiles, de peur que l'on ne vous prenne pour un esprit mesquin. Maîtrisez votre tempérament, car une personne en colère est une personne confuse. Ayez une attitude sereine et confiante. Gardez votre esprit au-dessus des choses terrestres et regardez vers le royaume de l'esprit et les demeures de l'âme. Ne rends jamais hommage aux hommes mauvais et ne fais jamais l'éloge du mal.

N'utilisez pas d'expressions obscènes ou de langage grossier, car cela annonce votre infériorité par rapport aux autres. Ne riez pas d'un humour sournois ou sale, car cela témoigne d'un esprit impur et malsain. N'élevez pas l'argent ou les biens au rang de dieu. Mettez-vous en condition pour gagner honnêtement et utilement votre vie. Les compétences et les connaissances sont des bijoux en période de prospérité, une épée et un bouclier dans l'adversité, et des guides sûrs en période d'incertitude.

Au milieu de l'illusion matérielle, n'ajoutez pas à la confusion en agissant faussement en paroles ou en actes. Soyez assidus et cohérents dans l'étude de la sagesse contenue dans ces livres. N'oubliez jamais les avantages qui découlent d'une vie bien menée, et souvenez-vous que tout ce qui vous arrive est destiné à votre bien. Si vous êtes un homme, affirmez votre virilité et si vous êtes une femme, votre féminité.

Soyez modeste dans vos manières et calme dans votre comportement, car les hommes évitent l'homme excité qui est un roseau faible sur le-

quel on peut s'appuyer dans les moments de stress et un danger dans les moments de danger. L'homme vantard n'est pas à la hauteur de l'image qu'il veut donner, alors pesez bien vos mots, car on ne se souvient pas d'une parole prononcée. Un homme qui ne se soucie pas de ses mots n'est pas non plus fiable à d'autres égards. Ne faites jamais confiance à quelqu'un qui bavarde.

Oubliez ce qui a été fait et ne peut être modifié, et ne vous préoccupez pas de ce qui ne se produira peut-être jamais. Si tu as quelque chose de précieux, garde-le loin d'un homme envieux. Levez-vous tôt le matin et accueillez le jour avec joie, car le paresseux et le menteur sont déjà en partie morts. Mangez et buvez avec modération, en prenant ce qu'il faut pour le bien-être du corps sans le surcharger. Recherchez la compagnie de ceux qui vous sont supérieurs en sagesse, en compétence et en spiritualité, afin de vous élever vers la prospérité. Soyez toujours prêt à écouter les conseils et à accepter les instructions, en gardant à l'esprit qu'il est plus profitable d'écouter que de parler.

L'homme qui ne sait pas retenir sa langue monte un étalon sauvage. Tenez-la en bride et évitez de répondre hâtivement à ceux qui vous disent des choses désagréables qui ne sont peut-être dues qu'à leur propre faiblesse. Soyez patient et indulgent en cas de provocation et retenez votre bras lorsque vous êtes tenté de le lever sous l'effet de la colère. L'homme qui reste impassible sous la provocation est meilleur que celui qui frappe. Parlez toujours calmement et avec peu de mots. Parlez doucement et clairement, car seuls les imbéciles crient pour couvrir leur propre ignorance. Le bœuf mugit tandis que le taureau s'ébroue.

L'un des grands échecs de la vie est de perdre un ami. Si ce malheur arrive à un homme, il doit sonder son cœur avec soin et sincérité, afin d'éviter que cela ne se reproduise. Ne cherchez jamais à conserver une amitié par l'hypocrisie ou la flatterie, car ce n'est pas de l'amitié et cela montre le double cœur d'un trompeur.

Soyez fier mais pas hautain, franc mais pas insultant. Audacieux mais pas agressif, patient mais pas servile. Gardez à l'esprit qu'il est préférable pour un homme d'être compté parmi les insultés plutôt que parmi les insulteurs, parmi les calomniés plutôt que parmi les calomniateurs.

Gardez les pieds fermement posés sur le Grand Chemin de la Vraie Voie, en vous guidant avec modération en toutes choses. Ne soyez jamais excessif dans vos paroles ou trop amical envers ceux qui ne sont que des connaissances. Tenez-les à distance jusqu'à ce qu'ils se soient établis pour ce qu'ils sont et que leur vraie nature soit révélée. Ne laissez jamais les secrets de votre cœur circuler comme un bien commun.

Ne soyez pas trop sensible et toujours prêt à vous offenser, car cela ne fera que monter les gens contre vous. N'empiète jamais sur la vie privée d'autrui et laissez chacun suivre son chemin. Occupez-vous de vos propres affaires et ne vous occupez pas des affaires des autres.

Des pensées, des paroles et des actes, seuls les actes ont une valeur établie sur Terre. Les pensées sont des choses intangibles dans un monde de matière, tandis que les mots n'ont de sens que s'ils sont traduits en actes.

La bonté et la sagesse ne doivent pas être cachées, car leur détenteur se coupe des autres, à quoi servent-elles et comment peuvent-elles être mesurées et testées ? L'homme de bien qui craint d'être contaminé par le monde n'a pas confiance en sa bonté et ne rend pas service. Si un homme s'enfonce dans un borbier, celui qui tente de le secourir ne peut l'être par quelqu'un qui se tient à l'écart. L'homme qui tente d'assainir les mœurs des gens est comme le chiffon à épousseter qui ne nettoie qu'en se salissant lui-même.

## Chapitre 2 - DISPENSATIONS DE VIE

Si l'homme est frappé par l'affliction ou le chagrin, il ne doit pas se lamenter sur ses pertes, car celles-ci doivent être le moyen de le rapprocher de la Divinité. Ils sont destinés à renforcer son esprit et à développer sa spiritualité. Aucun homme n'a le droit de s'attendre à une vie sans soucis, et celui qui a passé une demi-année sans problèmes ni afflictions a déjà reçu une ample récompense pour sa vie et ne devrait pas en demander davantage. Le chagrin est l'agent purificateur de l'esprit et la souffrance le flux qui fait fusionner l'homme avec la Divinité. Ils aident également à distinguer l'amour pur de l'amour factice, car l'amour pur est le feu inextinguible que les eaux de la tribulation ne peuvent éteindre.

L'homme doit toujours être prêt à affronter les épreuves et ne jamais être pris au dépourvu, car la calamité peut très bien frapper au milieu de la prospérité et de la paix. Il doit également garder à l'esprit, lorsqu'il subit son épreuve, qu'elle peut à tout moment être allégée par un coup de chance.

Après chaque calamité, l'homme doit revoir les paroles qu'il a prononcées et les actes qu'il a accomplis, car ce qui lui est arrivé n'est peut-être que le résultat de paroles imprudentes ou d'actes insensés. Le châtement est une nécessité de la vie terrestre. S'il ne suivait pas une mauvaise action, comment un enfant pourrait-il jamais apprendre la différence entre le bien et le mal ? Les châtements des hommes proviennent uniquement de l'amour divin, car la souffrance engendre la sympathie et la tribulation la compréhension. L'homme qui peut accepter joyeusement l'affliction, en connaissant son véritable but, est celui qui a appris l'un des secrets les plus profonds de la vie. Aucun homme n'est affligé au-delà de sa capacité de résistance, car les coups froids de la calamité sont toujours tempérés en fonction de sa faiblesse. Seuls les forts et les élus sont appelés à porter les lourds fardeaux, car le coureur fort ne se soucie pas de savoir si le vent est contre lui.

Si les épreuves et les tribulations s'abattent sur un homme, il doit les affronter avec calme et courage. Il est inutile de s'emporter contre elles ou de chercher à se révolter contre son sort. Seuls les cœurs faibles et les ignorants se détournent du sentier parce qu'ils pensent que leur endurance sera vaine. La droiture et la bonté d'un homme ne le protègent pas de la souffrance et peuvent même l'aggraver. Les fruits de son travail ne sont pas cueillis le long du chemin qui se trouve de ce côté-ci de la frontière. Combien de fois voit-on un homme se lamenter sur son malheur et s'apitoyer sur son sort au point de ne pas en tirer profit ? Trop souvent, les hommes prennent leurs malheurs pour des signes d'abandon.

Les hommes s'intéressent à certaines choses et font des plans pour les atteindre, mais si les plans qu'ils font ne complètent pas le Plan Divin, ils n'aboutiront à rien. La Terre a une mission et tout ce qui s'y trouve est là pour jouer son rôle dans l'accomplissement de cette mission. Les fins matérielles ont peu d'importance à côté des fins spirituelles, et la création n'est destinée qu'à satisfaire les besoins spirituels et à développer les capacités spirituelles.

Les bons et les méchants sont mis à l'épreuve et personne n'y échappe. La différence est que le juste utilise les épreuves à son profit, tandis que l'injuste les retourne contre lui-même pour détruire son âme. Aucun homme ne doit se laisser abattre par les troubles et les tribulations qui l'assaillent. Elles sont destinées à être utilisées pour le bénéfice de son âme et la fortification de son esprit, et en gardant cela à l'esprit, il devrait être mieux à même de les supporter.

Chacun est né pour être testé et éprouvé. Les peines et les souffrances, les problèmes et les tribulations sont censés être le lot des hommes. Pourtant, ils ne sont jamais le lot permanent de l'homme et les moments les plus heureux de la vie l'emportent de loin sur les plus sombres. L'homme n'a pas reçu la vie dans le seul but de profiter de la Terre et de ses plaisirs. La Terre est un endroit que l'homme doit cultiver et préparer pour la récolte, et ce qu'il produit sera sa subsistance lorsque la saison

Kolbrin > 5 - LE LIVRE DE SAGESSE > Chapitre 2 - DISPENSATIONS DE VIE sera terminée. La tribulation est sa charrue et l'ennui sa bêche. Le chagrin et la souffrance sont ses semences et les joies de la vie ses eaux fertilisantes.

Soyez reconnaissant pour les bonnes choses de la vie, car elles dépassent de loin vos besoins. Faites une prière de remerciement le matin et une autre le soir, et si vous ne trouvez aucune raison de le faire, soyez certain que la faute est en vous. Même le fait de savoir que la pire des choses est arrivée et que la coupe du malheur a été vidée jusqu'à la dernière goutte apporte une forte compensation, car il y a une profonde paix de l'esprit que seuls connaissent ceux qui ont tout perdu et ne peuvent pas perdre plus.

Si un homme est favorisé par la prospérité, il doit être vigilant, de peur qu'elle ne permette à ses désirs de l'égarer et que sa diligence spirituelle ne soit diminuée. Dans l'ensemble, les temps d'affliction et d'adversité ne sont pas tellement à craindre, car c'est alors que les hommes s'orientent vers les choses spirituelles. C'est dans les périodes de prospérité, lorsqu'ils acquièrent des richesses et deviennent vaniteux et égocentriques, que réside le danger, car c'est alors qu'ils déforment les paroles impérieuses et les significations austères des livres sacrés et les pervertissent pour consoler leur propre conscience. C'est pourquoi, en période de prospérité et de contentement, un homme doit être plus prudent dans l'interprétation des Livres Effrayants qu'il ne le serait s'il ne se tournait vers eux que pour trouver force et consolation.

L'homme intelligent observe les voies de la nature et les forces qu'elle utilise. Il apprend comment elles opèrent, afin de ne pas devenir l'esclave de forces aveugles qui échappent à son contrôle. Ceux qui ne comprennent pas le fonctionnement des forces naturelles, ou qui sont dépassés par elles, en deviennent les esclaves. C'est un lieu où l'on ne voit rien clairement et où même la Vérité ne peut être distinguée que sur un fond de fausseté contrastée.

Les conditions de la vie ne sont pas totalement inaccessibles à la compréhension de l'homme et il est même de son devoir de s'efforcer de les comprendre. Tout sert à quelque chose, même les choses qui semblent les plus nuisibles. Tout rocher disgracieux porte en lui une statue potentielle, et la beauté potentielle réside dans chaque bloc de bois ou d'argile, mais ce qui est là ne peut pas sortir de sa propre volonté. L'image et la beauté n'apparaissent qu'après que les matériaux intacts ont été soumis à la discipline de la pensée et à l'action formatrice du ciseau, du couteau ou du feu. Selon les bonnes actions d'un homme, il sera récompensé, et selon la nature du mal qu'il fait, il sera puni. Un homme est payé en fonction de son travail et des mains oisives font une bouche affamée.

### **Chapitre 3 - LA VIE HARMONIEUSE**

Tout ce qui ne va pas sur la Terre ne va pas avec l'homme. La discorde entre les hommes vient d'eux-mêmes et non de leur environnement, et c'est dans ses relations avec les autres que l'homme montre le plus clairement ses déficiences et ses faiblesses. L'hypocrisie est l'un des maux les plus profondément ancrés dans la nature des hommes, car ils détestent chez les autres ce qu'ils craignent chez eux. L'homme le plus volubile contre un vice particulier est celui qui le pratique en secret. Les hommes s'enveloppent d'un manteau d'hypocrisie et ne se dévoilent jamais. Ils se déclarent pour ou contre, ils disent qu'ils croient en telle ou telle chose, qu'ils aiment telle ou telle chose, mais il est rare qu'ils se déclarent sincèrement ou qu'ils révèlent aux autres leurs vraies pensées et leurs vrais sentiments. Vaincre ce mal, cette faiblesse des hommes, est l'une des plus grandes batailles de l'humanité. C'est à cela que la Bonne Religion doit se consacrer. Les adeptes de la bonne religion doivent chercher leurs amis parmi ceux qui ont les mêmes croyances et inclinations qu'eux, et ils ne doivent pas essayer de suivre une double voie. Aucun homme ne peut cacher éternellement une chose au fond de sa poitrine, et s'il est un hypocrite secret, un jour ou l'autre, cela se saura. Rien de ce qui a été fait, connu ou expérimenté au cours de la vie terrestre n'est perdu à jamais.

Si votre voisin vous offense, retenez votre colère afin que votre esprit en bénéficie. Les fardeaux supportés avec patience et courage, et les in-



sultes ignorées, sont meilleurs pour l'esprit que n'importe quelle forme de pénitence. Pour l'harmonie du voisinage, il faut toujours retenir sa colère, mais pour son propre bien, il faut se rappeler que les paroles d'un homme en colère sont comme des braises incandescentes dans sa bouche. La colère seule ne fait pas grand mal à l'esprit, mais la colère accompagnée de malice ou de haine entache certainement la pureté de l'âme. N'essayez jamais d'apaiser un homme à l'heure de la colère, mais laissez-le se consumer dans son propre feu. Avant de déverser votre colère sur un homme qui vous a offensé, faites une pause et essayez de découvrir en lui une bonté qui vous fait défaut. Il n'est pas nécessaire qu'une personne ne se mette jamais en colère ou ne s'agite pas intérieurement, car les circonstances exigent parfois une réaction de juste colère. Par conséquent, soyez une personne lente à la colère et maîtrisant parfaitement son tempérament, plutôt qu'une personne qui n'a pas la capacité de se mettre en colère. Ne sois pas trop doux si tu ne veux pas être mangé. Lorsque deux personnes se disputent sous l'emprise de la colère, elles sont toujours toutes deux dans l'erreur.

La personne la plus encombrante dans une communauté est celle qui ne veut pas faire ce qu'elle est capable de faire parce qu'elle ne peut pas faire ce qu'elle veut faire. Tout homme doit apprendre à faire la différence entre les petites choses qu'il peut faire seul et les grandes choses qui peuvent être faites avec la coopération des autres, car l'unité donne de la force. Soyez toujours généreux dans vos rapports avec votre voisin et gardez à l'esprit que, comme l'eau éteint le feu, une restitution joyeuse expie un tort. Lorsqu'un voisin vous salue joyeusement, répondez-lui de la même manière, car un visage revêché ou un froncement de sourcils fait fuir la main de l'amitié. La générosité et la bonté sont d'excellentes qualités, mais ceux qui les possèdent doivent être vigilants, car il n'est pas inconcevable que le bien qu'ils font puisse parfois entraîner plus de mal que de bien. Traitez toujours les biens de votre voisin ou de ses amis comme vous souhaiteriez que l'on traite vos propres biens et amis. Ne parlez jamais sans réfléchir, car les mots ne peuvent être rappelés et les choses dites peuvent rester à jamais dans l'oubli. Une parole prononcée à la légère peut ruiner une vie ou détruire la satisfaction d'une famille. La règle à suivre n'est pas seulement de dire la bonne chose au

bon endroit, mais aussi de ne pas dire la mauvaise chose au moment où l'on est le plus tenté de la prononcer. Telle est la règle de la conversation : Est-ce vrai, est-ce instructif, est-ce aimable, est-ce nécessaire ? Ne soyez pas grossier dans vos paroles ou dans vos manières, car cela révèle une faiblesse cachée. La courtoisie, la considération et les bonnes manières sont des ingrédients nécessaires au ciment du voisinage. Le ciment de l'amitié est la souffrance mutuelle.

Un homme ne devrait jamais parler à une femme d'une manière qui offenserait sa pudeur, mais les femmes ordinaires ont sacrifié leur pudeur et ne peuvent pas être outragées. Par conséquent, la façon dont un homme parle en présence d'une femme indique l'opinion qu'il a d'elle et de sa réputation. Soyez toujours vigilant lorsque vous êtes en compagnie de femmes, car il n'y a pas de plus grande insulte pour un homme que de laisser entendre que sa femme, sa mère, sa fille ou sa sœur est une femme ordinaire. Un homme fort peut se permettre d'être doux et tranquille partout où il se trouve, mais un homme faible doit être rude et vantard pour se mettre en valeur. L'homme qui est toujours en train de se stimuler lui-même est certainement celui qui a besoin d'être stimulé. Si un voisin a subi un malheur, ou s'il n'est pas en faveur auprès des dirigeants, il souffrira de la honte, et le fait de lui rendre visite dans ces circonstances pourrait l'aggraver. Le moment de la visite est une question de discrétion et de tact.

Quoi qu'il ait fait, traitez-le avec gentillesse et considération. Les fruits de la bonté sont doux, mais les fruits de la haine et de la méchanceté sont lourds à porter. Comme la nuit succède au jour, l'homme sera traité de la même manière que les autres.

Si un homme ne veut pas que l'on touche à ses propres biens, il doit faire preuve du même respect à l'égard des biens d'un autre homme. De même, s'il respecte sa propre réputation et s'attend à ce que les autres la respectent également, il doit avoir la même estime pour la réputation des autres. S'il ne veut pas faire l'objet de commérages, il ne doit pas en faire sur les autres. De même qu'un homme s'attend à ce que l'on traite sa maison et sa famille, il doit traiter la maison et la famille d'autrui de la même manière. De même qu'il tient à la bonne réputation de sa femme et au bien-être de ses enfants, de même il doit tenir à la bonne réputation

Kolbrin > 5 - LE LIVRE DE SAGESSE > Chapitre 3 - LA VIE HARMONIEUSE de la femme d'autrui et au bien-être de ses enfants. Traitez vos voisins avec charité et n'hésitez pas à faire le bien chaque fois que l'occasion s'en présente. Cependant, un seul acte de charité signifie que le cœur n'a été remué qu'une seule fois. Il peut s'agir d'une envie soudaine qui passe, alors que la charité est un processus continu. Un homme ne peut trouver la paix et le bonheur dans son foyer que si sa femme et sa famille en bénéficient, et ces choses ne peuvent être partagées. L'homme dont le foyer est en proie à des conflits est bien plus malheureux qu'un chien affamé. Lorsque vous êtes un invité, n'oubliez pas que les manières d'un hôte sont toujours justes aux yeux de son invité.

Vivez toujours selon vos convictions, car le contraire est de l'hypocrisie. L'une des tâches de la bonne religion est d'enseigner aux hommes qu'ils doivent combler le fossé entre ce qu'ils croient être juste et la façon dont ils vivent. Aussi, bien que beaucoup d'hommes sachent comment ils devraient vivre, très peu le font en réalité. S'il est bon pour un homme de se marier tôt, il n'est pas bon de se marier avec une précipitation excessive. Prendre une femme avant de pouvoir subvenir à ses besoins, ou avant de pouvoir la comprendre, c'est de la folie. L'homme qui prend une femme avec une hâte inconsidérée se met une meule autour du cou et ne peut s'en prendre qu'à lui-même pour les conséquences. Un homme ne devrait jamais prendre femme avant d'avoir lu plusieurs fois les livres sacrés.

Restez fermement convaincu de ce qui est bien et de ce qui est mal. Ne renoncez jamais à vos principes et ne trahissez jamais vos idéaux. Cependant, ne laissez pas votre esprit devenir bigot ou plein de préjugés, car l'homme à l'esprit immuable est comme l'eau qui, en restant immobile, devient stagnante et remplie de vase. Ses pensées sont comme l'eau emprisonnée dans un vase jusqu'à ce qu'elle devienne fétide.

Le tact et la maîtrise de soi, l'exercice de la modération en toutes choses et une ambition disciplinée avec un objectif réalisable, un cœur aimable et une langue véridique, voilà les choses qui aplanissent la voie sur le chemin de la vie. Les asticots qui rongent le corps de la paix et du contentement sont : la précipitation, l'insouciance, l'indifférence et la méchanceté. Ne craignez pas indûment d'être pauvre. Il vaut mieux ne posséder que quelques biens, juste assez pour maintenir la santé du

corps, que d'avoir l'abondance vitale et spirituelle des riches. Le bonheur ne s'achète pas, et un cœur joyeux donne un corps sain. L'amour pur, et non la richesse, est le trésor le plus désirable, car il sanctifie les brèves journées de la vie et les remplit à profusion de richesses spirituelles d'une valeur éternelle.

Sur le chemin de la vie, l'homme et la femme doivent marcher ensemble, main dans la main. Ensemble, ils sont censés faire de leur amour commun un tout harmonieux, et la vie de l'un sans celle de l'autre est incomplète. Pourtant, à notre époque, la véritable harmonie matrimoniale semble être l'une des choses les plus difficiles à réaliser, en raison de l'immaturation spirituelle résultant de l'inadéquation des doctrines religieuses existantes. C'est à cela aussi qu'il faut remédier. Ne jugez pas trop vite un malfaiteur, car il se peut que, bien qu'il ait été trouvé dans une certaine méchanceté, le bien qui est en lui soit plus grand que le bien qui est en vous. Peut-être qu'aux yeux de Dieu, il est meilleur que vous. La désobéissance aux lois des hommes avec l'intention sincère et réfléchie de faire le bien vaut mieux que la soumission abjecte à ces lois sans aucune motivation. La règle d'or d'une vie harmonieuse est que l'homme doit maîtriser ses désirs, contrôler sa volonté et servir sa conscience.

## **Chapitre 4 - LES DEFAUTS DE CARACTERE**

L'homme qui parle beaucoup le fait pour couvrir sa propre faiblesse. Les mots, en eux-mêmes, ne valent rien et là où il y a beaucoup de paroles, il y a peu d'action. Les mots seuls sont des choses sans vie qui n'ont aucune valeur tant qu'ils ne sont pas vivifiés dans le cœur et démontrés par des actes. C'est pourquoi la règle est de ne jamais s'engager dans un bavardage inutile et d'éviter toujours la compagnie de ceux qui bavardent. Ceux qui prennent plaisir à bavarder et à faire des commérages montrent les signes extérieurs d'un esprit petit et irresponsable. Ceux qui sèment la zizanie avec leur langue peuvent être sûrs qu'ils récolteront le mépris. La parole est l'une des qualités qui distinguent l'homme de l'animal, mais c'est aussi une drogue à manier avec précaution. Il faut donc traiter toutes les paroles comme un apothicaire traite les médicaments d'une ordonnance. Il faut les doser et les peser avec

soin, en prenant toutes les précautions nécessaires pour éviter un surdosage. L'excès de paroles révèle un défaut de caractère. C'est pourquoi, même lorsqu'on fait l'éloge d'une autre personne ou qu'on loue ses vertus, il faut éviter les paroles excessives, de peur que l'orateur ne soit accusé d'hypocrisie ou de favoritisme. Les paroles excessives sont le reflet de l'eau qui coule sur un esprit superficiel. Rien n'est plus digne de l'homme intelligent que le silence, et combien plus pour celui qui ne l'est pas !

La devise de ceux qui suivent la bonne religion devrait être : Dire peu et faire beaucoup. Remplacez les paroles par des actes. Les bons n'y verront pas d'inconvénient, mais les méchants préféreront la parole à l'action. La bouche d'un homme est comme un cheval, elle doit être fermement contrôlée et bridée avant de pouvoir le servir. Si on la laisse échapper à son contrôle, elle l'entraînera vers le malheur. Par conséquent, gardez votre langue comme vous le feriez pour votre fortune, en gardant à l'esprit que moins on parle, moins on commet d'erreurs. Bien que toute la sagesse du passé condamne l'excès de bavardage, celui-ci ne cesse de croître alors que les maux du monde ne diminuent pas, même s'ils changent de nature. Par conséquent, si vous voulez bien servir la bonne religion, tenez votre langue en bride. Ne la négligez pas dans votre jeunesse, elle pourra alors, à l'âge mûr, déverser une sagesse qui fera avancer la grande cause de l'humanité. Les mots sont les armes qui donnent du pouvoir au mensonge et équipent le menteur. Le mensonge et la tromperie sont les défauts du caractère qui révèlent le plus sa faiblesse sous-jacente. La punition terrestre d'un menteur réside dans le fait que personne ne le croit lorsqu'il finit par dire la vérité, mais il se condamne à une punition encore plus grande dans le royaume de l'esprit.

Le manque d'hospitalité révèle les défauts de la mesquinerie. C'est pourquoi il faut toujours être accueillant envers le voyageur et l'étranger, en les traitant avec équité et considération. Ne les trompez pas et ne trahissez pas la confiance qu'ils ont en vous, car c'est l'action d'une nature méchante. Ceux qui sont méchants ou qui entraînent les autres dans la méchanceté ne peuvent éviter d'avoir une âme souillée.

Rares sont ceux qui reconnaissent leurs propres défauts et plus rares encore ceux qui les reconnaissent honnêtement. Encore moins nombreux sont ceux qui s'efforcent sincèrement de les surmonter, bien qu'il s'agisse d'un élément essentiel du but de la vie. La plupart sont des hypocrites et des trompeurs dont la régénération ne commence que lorsqu'ils sondent honnêtement leur cœur et découvrent ce qu'ils sont réellement en eux-mêmes.

L'un des plus grands défauts de caractère est l'indifférence pure et simple et le manque d'intérêt pour tout ce qui est bénéfique et utile. Un homme ne peut acquérir la sagesse et l'illumination que lorsqu'il a travaillé à la lecture et étudié assidûment les livres sacrés. Le fait de penser à des choses plus élevées et de lire pour s'amuser ou pour le plaisir ne produit aucun effet bénéfique et ne sert à rien. L'homme qui est dominé par la passion et qui est l'esclave de ses désirs est un homme dont le caractère est faible. Il ne peut servir qu'une fin terrestre. Pour servir la Bonne Religion, l'homme doit s'élever au-dessus de cette fin, et le moyen d'y parvenir, la raison et le but, c'est la révélation contenue dans les Livres Sacrés.

L'homme au caractère défectueux cherche à vivre aux dépens des autres et ne fait pas le poids. Il prend et ne donne pas, il est un parasite sur le corps de l'humanité. C'est pourquoi il faut garder à l'esprit que celui qui mange le produit de ses propres mains est heureux dans son cœur et rafraîchi dans son esprit. Mais lorsque vous mangez, n'apportez pas la discorde à la table et ne consommez pas de nourriture alors que les mouches pullulent ou qu'un chien reste là, affamé.

Dans les pays des anciennes religions, les gens se plaignent de n'avoir que peu de raisons de vivre, mais il serait plus juste de dire qu'ils n'ont aucune raison de mourir. Ils ne voient pas de but à la vie, mais la vérité est qu'ils ne voient pas de but à la mort. Ils se plaignent de ne pas avoir assez de ressources pour survivre dans la mort. Les religions existantes vieillissent et s'affaiblissent, non pas à cause de l'âge, car une religion soutenue par la Vérité n'a pas d'âge, mais à cause du manque de Vérité, qui est la nourriture de la bonne foi. Elles ne peuvent pas donner la subsistance qui donne la force de faire face aux temps, mais la nourriture de

la bonne religion doit encore être cachée aux hommes, car son jour reste au fond du ventre du temps.

En ces temps, les hommes n'ont pas la force de caractère nécessaire pour rechercher la célébrité, ils recherchent plutôt la notoriété, mais celle-ci n'est que l'image horriblement déformée de la célébrité. Les hommes sont dépourvus des qualités qui devraient les inciter à rechercher la gloire par le service et le sacrifice. Ils manquent de la force motrice et de l'inspiration qui devraient provenir de leur esprit national. Les champs fertiles de l'inspiration sont maintenant envahis par les mauvaises herbes et les eaux rafraîchissantes de la spiritualité sont stagnantes. Le soleil d'une nouvelle inspiration, l'aube d'un nouveau jour d'espoir succéderont certainement à cette nuit de ténèbres.

L'humanité s'élancera alors à nouveau à l'assaut des hauteurs spirituelles, portant un nouvel étendard, une nouvelle bannière avec le dispositif de l'inspiration spirituelle.

L'orgueil est une qualité du bien, le faux orgueil et la fierté sont des serviteurs du mal. L'homme qui n'est pas fier de lui en tant qu'homme est faible de caractère, et cette faiblesse le conduit à l'erreur et à la faute. Lorsqu'un homme n'a pas de norme de vie et qu'il se tient en piètre estime, toute méchanceté qu'il commet ne lui paraîtra pas mauvaise. Les lois des hommes punissent les maladies et les maux des nations, mais ne les guérissent pas. Les préceptes et le code moral de la bonne religion sont les médicaments nécessaires pour prévenir et guérir, leur jour viendra. Si un homme se préoccupe davantage de ce que les autres peuvent penser de lui que de ce qu'il sait être, s'il craint leur jugement plus que le sien, c'est qu'il sait que son opinion n'a aucune valeur. L'homme doit être rendu fier de sa force de caractère et de son intégrité morale. Le devoir de la religion est de faire un tel homme. Pour être bon, un homme doit non seulement mener une bonne vie, mais aussi accomplir de bonnes actions. Celles-ci ne doivent pas être seulement celles qui lui tombent sous la main ou qui résultent de ses inclinations, elles doivent aussi être le résultat d'efforts, de recherches et de sacrifices. Il ne suffit pas de faire le bien lorsque l'occasion se présente, car le vrai mérite ne résulte que d'une lutte acharnée contre le mal.

L'homme de caractère s'investit dans la cause du bien et étudie assidûment les livres sacrés pour savoir ce qu'on attend de lui. Il accepte de bonne grâce les tâches qui lui sont imposées et ne se dérobe pas à ses devoirs et obligations. Il n'essaie pas d'interpréter les paroles des Livres sacrés de manière à ce que les choses lui soient facilitées. Il ne traite pas leur commandement à la légère et ne se soustrait pas au service qu'ils exigent de lui. Il sait que, quels que soient ses efforts, ils peuvent toujours le conduire vers une plus grande perfection. On ne demande pas à un homme d'être parfait, on lui demande seulement de tendre vers la perfection de tout son cœur et de toutes ses forces. Aucun homme ne peut échouer s'il s'efforce de faire son devoir et entreprend tout ce qu'il doit faire. Mais s'il tourne le dos à son devoir et se dérobe à ses obligations, il est toujours un raté. L'homme qui cherche à se mettre en valeur en faisant étalage de son intelligence est comme un commandant qui dévoile tous les secrets de sa défense. Il s'expose à une conquête facile.

Les défauts de caractère sont nombreux et variés, mais avant de les surmonter, il faut les découvrir. Les mots écrits ici ne peuvent être qu'un miroir qui vous est tendu. Que vous regardiez le simple reflet de vous-même, ou que vous regardiez avec plus de perspicacité et de compréhension, cela dépend de la nature de votre propre caractère. Les défauts d'un caractère défectueux peuvent cacher ses propres défauts, mais ils ne peuvent rester cachés s'ils sont recherchés à la lumière de la Sagesse et de la Vérité.

## **Chapitre 5 - AU SEIN DE VOTRE FOYER**

Bien que votre maison soit votre domaine et la forteresse de votre vie privée, laissez-la ouverte aux actes de charité. Ne fermez pas ses portes à celui qui est en difficulté, mais laissez entrer tous ceux qui en ont besoin et trouvez de la sympathie. Que votre maison soit ouverte pour accueillir la veuve et l'orphelin.

Faites de votre maison un lieu de satisfaction et de bonheur, en permettant à tous les membres de s'exprimer sans interruption ni suppression. Préservez son caractère sacré et celui de votre famille quoi qu'il arrive, en gardant à l'esprit qu'aucun sacrifice n'est trop grand pour cela. Si le



caractère sacré de votre foyer ou de votre famille a été trahi ou détruit, ne restez pas passifs, car en agissant ainsi, vous incitez d'autres personnes à subir la même calamité. Votre maison est la forteresse de votre vie privée et de vos idéaux, et elle consacre la douceur de votre femme et la pudeur de vos filles. Ne permettez donc pas qu'elle soit envahie par les langues de débauche, ni que son air soit pollué par l'haleine des grossiers personnages. L'homme qui agit ainsi montre son manque de fierté et le peu d'estime qu'il a pour sa famille. Si vous entendez des propos obscènes dans l'intimité de la maison d'un homme, sachez que c'est un personnage faible dont la famille est à plaindre.

L'intérieur de votre maison est votre maison et c'est la vie et l'esprit de la maison. Maintenez votre maison comme un lieu sacré où tout ce qu'il y a de meilleur dans l'humanité reste enchâssé. Ne discutez pas, sauf pour instruire, et ne châtiez pas sans compréhension et bonne intention. Ne rompez jamais la paix de la table, car la nourriture doit toujours être consommée dans la tranquillité et sans précipitation. Il est dans la nature des enfants d'être turbulents et de faire des bêtises, aussi le bon parent tempère-t-il la discipline par la compréhension et la tolérance. Le bon parent n'est jamais indûment sévère, mais il n'est pas non plus laxiste et indifférent à la nécessité de la discipline. La bonne discipline pour un enfant est maintenue par l'exemple et les conseils, et non par les châtiements. Lorsque le besoin de punir un enfant se fait sentir, ne le faites jamais sans vous demander où vous avez échoué. Si vous vous souciez suffisamment de l'enfant, vous ferez preuve de diligence dans votre examen de conscience.

Un mariage malheureux est toujours le résultat de la précipitation, de l'insouciance ou du manque de considération de l'un ou de l'autre. Aucun enfant ne devrait jamais souffrir de la bêtise ou de l'ignorance d'un parent, et lorsqu'il s'agit d'un enfant, c'est la règle qui doit prévaloir. Si personne ne peut revendiquer le bonheur comme un droit de naissance, chaque enfant mis au monde a droit à tout le bonheur possible et à tous les plaisirs de l'enfance.

Le soleil de la maison d'un homme, c'est sa femme, mais celui qui prend pour épouse une femme non chaste se contente de vivre sans la

chaleur de l'inspiration. L'homme dont la femme n'a pas les vertus féminines est prisonnier de sa propre honte, et sa maison devient un lieu de discorde et d'agitation. Une femme fidèle couronne son mari d'une guirlande de bonheur, mais la femme qui trompe son mari est comme un cancer dans son cœur qui attend d'éclater.

Dans sa maison, l'homme est roi et sa femme est reine. Aucun étranger ne devrait être autorisé à pénétrer dans le domaine de leur bonheur, et les fonctionnaires indiscrets devraient être exclus à juste titre. Même ceux qui cherchent à faire respecter les lois des hommes ne doivent pas forcer l'entrée, mais tous les hommes dignes de ce nom les traiteront avec honneur et justice (honorablement et justement).

## **Chapitre 6 - LE TRAITEMENT DES FEMMES**

Aucun homme ne doit avoir de relations intimes avec une femme pendant la période de ses cours, car cela entraîne une pollution subtile. Cependant, un homme peut aller avec une femme après sa purification sans crainte, car cette chose découle de la nature des femmes et n'est pas une impureté. Il faut cependant garder à l'esprit que les souffrances des femmes à ces moments-là ne font pas partie de leur nature, mais sont le signe de leur incapacité passée à maintenir la pureté de la source de vie.

La femme d'un homme est son propre pâturage, dans lequel il peut entrer à sa guise, mais il ne doit jamais être insensible à ses propres sentiments, car un mari inconsidéré récolte une piètre moisson. Une femme ne doit pas être soumise à la dureté, mais doit être traitée avec tendresse et affection. Elle mérite des égards, car ses sentiments ne sont pas ceux d'une femme libre que les hommes ont traitée à leur guise. Traitez toujours une femme avec réserve et respect, car en agissant ainsi, vous rehaussez votre propre statut d'homme. Ce sont les hommes qui ne sont pas fiers d'eux-mêmes qui tiennent les femmes en piètre estime, et les femmes qui se soumettent à de tels hommes prennent un plaisir pervers à se dégrader elles-mêmes. Lorsqu'un homme ne recherche dans la compagnie d'une femme que la frivolité et l'amusement, il finira par chercher à l'utiliser comme instrument de fornication. L'homme sage se tient à

l'écart de la femme bavarde, car vivre avec elle serait comme vivre au pied d'une colline de sable.

Tout homme qui suit la bonne religion traitera les femmes avec respect et considération. Il ne tentera jamais de séduire une femme convenable, car la chasteté est la fleur pure de la féminité. Sans elle, une femme est comme un arbre de jardin qui ne fleurit jamais, et elle ne parvient pas à inspirer le ravissement dans le cœur d'un homme.

Les siècles ont enseigné de nombreuses leçons subtiles, et l'une d'entre elles est que, marié à une femme convenable, un homme tend à devenir meilleur. Marié à une femme sans chasteté ou sans foi, il tend à devenir lubrique, dur, inconsideré et grossier.

L'homme qui est prêt à prendre pour épouse une femme impudique n'a que ce qu'il mérite.

Par conséquent, traitez celles qui peuvent devenir les épouses d'autres hommes comme vous voudriez que l'on traite votre propre épouse en devenir. Gardez à l'esprit les anciennes paroles de sagesse qui ont résisté à l'épreuve du temps, et choisissez une épouse avec soin. Heureux celui qui découvre le trésor d'une femme vertueuse, car sa valeur est sans commune mesure avec les richesses terrestres. Le cœur de son mari repose sur un lit de satisfaction et il dort en sécurité grâce à sa constance. Elle ne l'amènera jamais à baisser la tête en signe de tristesse lorsque les hommes parlent des femmes, ni à tourner le visage en signe de honte sous les regards moqueurs des autres hommes.

L'homme intelligent n'entretient pas sa femme dans l'oisiveté, de peur que ses pensées ne s'égarerent vers le scandale et les commérages. Lorsque la lumière de la Bonne Religion sera révélée, elle distinguera la bonne femme des autres, et l'homme n'aura plus à marcher dans le doute. La femme de bien a pitié des pauvres sans ressources, mais elle ne se laisse pas tromper par les ruses des mendiants oisifs. Ses enfants sont élevés dans la connaissance du bien et atteignent leur maturité dans l'honneur et la droiture. Aucun chant sur les lèvres des hommes n'exalte les vertus d'une bonne épouse et d'une bonne mère, mais le chant silencieux et reconnaissant dans le cœur de son mari et de ses enfants ne

cesse jamais. C'est la mélodie sacrée qui résonne dans les sphères universelles.

## **Chapitre 7 - DEVOIRS, OBLIGATIONS ET SERVICE À LA VIE**

Si une femme est belle et plus douée que les autres, c'est qu'elle a été favorisée par le Divin et que les plus grands trésors de la vie lui ont été confiés. Par conséquent, elle ne doit pas se comporter comme les autres femmes, car de nombreux hommes la rechercheront et elle doit faire preuve de discernement. Son influence sur les hommes peut être plus grande que celle des autres femmes, et elle doit donc toujours être consciente de ses effets. Cela les rend-il meilleurs et cela sert-il la cause du bien ? L'attitude des femmes douées et belles est d'un intérêt primordial pour ceux qui se préoccupent de l'élévation spirituelle et du progrès de l'humanité. Contrairement aux religions qui mourront, la Bonne Religion ne peut ignorer cet aspect de la vie.

La belle femme, si elle est bonne, est fière d'être la gardienne d'un tel trésor et le protège des mains polluantes. Elle le consacre au service du bien, ce qui signifie aussi le service de l'humanité. Elle s'en sert comme d'un aiguillon et d'un stimulant dans la lutte ascendante de l'homme vers la divinité. Elle est plus modeste et plus réservée que les autres femmes, et comme cela augmente encore sa désirabilité, elle est absolument discrète et prudente dans toutes ses activités. Son dévouement à la cause du bien n'implique rien d'autre que le maintien de normes féminines strictes de décence face à une tentation écrasante, et le fait d'être une bonne épouse et une bonne mère.

Les feux de la passion peuvent faire rage chez la femme comme chez l'homme, mais lorsqu'ils le font, il faut garder à l'esprit que ces forces motrices doivent être utilisées pour le bien et non gaspillées dans un but maléfique. Les hommes et les femmes ne sont pas semblables et leurs devoirs et obligations dans le dessein divin sont différents, même s'ils partagent les mêmes pulsions et les mêmes désirs. La même eau se trouve dans la rivière et dans le canal d'irrigation, mais la meule et la

plante qui pousse ne l'utilisent pas de la même manière. Le pouvoir qui sert le mieux est utilisé à des fins très différentes.

Le dessein divin distingue l'homme et la femme et prescrit à chacun une forme de service différente. Les femmes ne sont pas appelées à être des guerrières et les hommes ne sont pas destinés à porter des enfants. Cependant, les différences entre l'homme et la femme se complètent et forment un ensemble harmonieux.

Il est du devoir de chacun d'étudier les livres sacrés et d'essayer d'en comprendre le sens profond. Chacun devrait apprendre un métier qui lui permette de gagner utilement sa vie, et la connaissance et la sagesse devraient s'accroître de jour en jour. Le but de la vie étant de développer la spiritualité et de faire progresser le dessein divin, il serait tout à fait insensé de négliger cela. Chacun doit s'efforcer, chaque jour, de devenir un être plus équilibré menant une vie plus harmonieuse.

Les obligations de l'homme s'étendent très loin, tandis que celles de la femme s'orientent vers l'embellissement de la vie et la consécration des vertus. Les devoirs de l'homme tendent à l'éloigner de son foyer et de son confort, tandis que ceux de la femme tendent à la ramener au service de la maison, du foyer et de la famille. L'homme se prosterne devant l'autel du devoir et de l'obligation, tandis que la femme se prosterne devant l'autel de la vertu et du service. Tous deux s'inclinent devant les autels de l'amour. Il est du devoir de toute personne qui le peut de redresser ce qu'un autre a fait à tort ou à travers. Aucun de ceux qui ont à cœur le bien-être de l'humanité ne peut dire : « Cela ne me concerne pas » ou « Je ne m'intéresse pas à ce que fait l'autre ».

Ne négligez pas le bien-être des malades et des personnes âgées, car c'est une obligation qui incombe à chacun. Rendez visite aux malades, car les visiteurs brisent la solitude de leurs journées. Entrez gaiement dans la chambre du malade, comme si c'était un plaisir et non comme si vous remplissiez une obligation. Soyez attentifs à leur situation et ne restez pas trop longtemps. Chaque homme doit vêtir sa famille décemment et la nourrir selon ses moyens. Il ne doit jamais permettre à un membre de sa famille de devenir négligé, impur ou indolent. Lorsque quelque chose ne va pas dans une maison, c'est le chef de famille qui

doit en répondre. Bien que chaque enfant naisse avec certaines tendances, les parents les inclinent à leur guise et ne peuvent donc pas nier leur responsabilité dans ce que l'enfant devient. Lorsque l'enfant devient un homme ou une femme digne de ce nom, les parents s'empressent souvent de s'en attribuer le mérite, mais lorsque l'enfant devient une honte, ils tardent à en accepter la responsabilité. Pourtant, le mal est plus susceptible de résulter de ce que les parents ont fait ou n'ont pas fait, que le bien.

## **Chapitre 8 - RESPECT DES DROITS D'AUTRUI**

N'entrez pas dans une maison autre que la vôtre sans y être invité, et si vous avez une position de pouvoir, n'en profitez pas pour entrer dans la maison d'autrui. N'entrez pas dans une maison en l'absence de son occupant, même si elle est ouverte. Si, à un moment donné, on vous refuse l'entrée dans une maison ou on vous demande de partir, partez en paix. Ce n'est que dans l'intérêt de la justice ou de la paix, ou lorsque la sécurité d'autrui l'exige, que l'on doit pénétrer dans l'intimité d'une maison, et encore, avec la plus grande retenue et le plus grand ménagement.

Toutefois, si une maison est abandonnée ou vide, il n'y a pas de mal à y pénétrer pour s'abriter, mais il ne faut pas l'endommager volontairement. Rien de ce qui a été créé par la main de l'homme ne doit être endommagé, à moins que cela ne cause un dommage ou un inconvénient qui l'emporte sur son utilité. Lorsqu'on est invité dans la maison d'un autre, il faut traiter sa famille avec respect et ses biens avec soin. Si vous endommagez quelque chose qui lui appartient, restituez-le de manière appropriée et complète. Lorsque vous êtes dans la maison d'un ami, ne touchez en aucun cas une femme de sa famille de manière inconvenante et ne manquez pas de respect à sa pudeur, que ce soit en paroles ou en gestes. Observez le comportement d'un homme dans sa propre maison, car il révèle non seulement son caractère, mais aussi celui des femmes de sa famille.

Si un homme vous salue avec courtoisie, répondez-lui de la même manière, car la politesse témoigne d'une faiblesse de caractère. Si un

homme en difficulté vous demande de l'aide, accordez-lui joyeusement toute l'assistance que vous pouvez. Si vous avez des conseils ou des informations à donner, ne les refusez pas lorsqu'on vous les demande, mais n'imposez jamais de conseils à quelqu'un d'autre. Respectez les droits et la dignité des pauvres, car ils n'ont peut-être pas grand-chose d'autre. Ceux qui aident les pauvres ou les nécessiteux par des cadeaux ou des avantages, sachant qu'ils ne peuvent pas être remboursés, ne sont pas sans gagner à ce que leur vie soit élargie. Accueillez tous les visiteurs avec un sourire joyeux et ne prenez pas un air abattu lorsque vous donnez quelque chose, sinon vous mettez le don en péril.

Bien que la liberté soit le droit de naissance de chaque homme et l'un des idéaux qu'il faut défendre, lorsqu'elle porte atteinte à la liberté d'un autre homme, elle cesse d'être authentique. C'est pourquoi, avant de parler de votre propre liberté ou de vos droits, pensez à la liberté et aux droits des autres, car si vous êtes vraiment bons, leur liberté et leurs droits sont les plus importants. Cependant, si d'autres cherchent à réduire votre liberté et vos droits par la force ou la législation, sans vous accorder en retour un avantage de même valeur, il faut leur résister. Mais n'oubliez pas que la véritable liberté est une autre des qualités sublimes inaccessibles sur Terre, où, bien que l'homme puisse y aspirer et doive le faire, il est limité par les conditions terrestres qui exigent le service, le devoir et l'obligation. Pour être vraiment libre, l'homme doit s'élever au-dessus de sa mortalité et devenir divin. Pour atteindre la vraie liberté, il doit emprunter un chemin parsemé de nombreux péages, et à chacun d'entre eux, il doit payer avec sa propre réserve d'or de la liberté. La liberté, comme la perfection, la bonté et la justice, est une fin à laquelle l'homme doit aspirer, mais il doit aussi comprendre que sa réalisation se situe au-delà du domaine des limites mortelles. Comme les autres qualités divines, ici sur Terre, c'est par contraste qu'on la comprend le mieux.

Le devoir, l'obligation et le service sont les trois éléments incontournables de la vie. Sur le chemin de la divinité, ce sont les trois fardeaux qui doivent être portés à chaque étape. Ils ne peuvent évidemment pas être sans but et sont donc aussi les grands stimulants sans lesquels

l'homme ne peut pas être soutenu dans son ascension. Si on les lui enlève, l'homme recule vers les bas-fonds des bêtes brutes qui n'en ont pas conscience.

## **Chapitre 9 - PERSONNES ET LIEUX À ÉVITER**

Évitez tous les lieux et toutes les personnes qui favorisent le mal. Tenez-vous à l'écart des hypocrites, car, ayant un sentiment commun de dégradation, ils se rassemblent et il serait imprudent de se trouver parmi eux. Les hypocrites tendent vers le mal parce qu'ils servent son but, et c'est pourquoi, ayant une affinité avec lui, ils se détournent de ce qui est bon et juste. Ils sont réticents lorsque les pauvres viennent discrètement demander l'aumône, mais ils sont ouverts lorsqu'on les aborde dans un lieu public. L'hypocrite est bien la plus basse forme d'homme ou de femme !

Si vous rencontrez un étranger qui semble rempli de vertus extraordinaires, ou qui se conduit avec grâce et bonnes manières, n'en concluez pas hâtivement que c'est là son véritable caractère. Rendez-vous dans le lieu où il vit et où il est connu. Notez son attitude envers sa famille et son comportement entre amis, et écoutez ce que l'on dit de lui. Ce n'est qu'alors que vous serez mieux à même de le juger et de le peser dans la balance.

Il y a beaucoup de personnes hypocrites qui révèlent leur vrai caractère dans un endroit, mais qui donnent une fausse image de bonté dans un autre. Si vous acceptez un homme ou une femme à la hâte et que vous êtes trompé, ne vous en prenez qu'à vous-même. L'homme qui accepte l'autre à sa propre valeur fait généralement une mauvaise affaire.

Évitez ceux dont la nature est superficielle, même s'ils sont séduisants et agréables. Les ruisseaux peu profonds sont les plus étincelants et les eaux les plus faibles font le bruit le plus agréable. Nombreux sont ceux qui ne voient dans l'amitié qu'une simple camaraderie et qui ne recherchent ni ne connaissent rien de plus profond. Ces personnes ne devraient pas être cultivées au-delà de la connaissance. Aucun homme ne connaît vraiment un autre tant qu'il ne l'a pas vu exposé au danger et à la



perte. Et même dans ce cas, il ne peut le connaître pleinement que lorsqu'il l'a vu à l'épreuve de la prospérité et du succès. Évitez ceux qui cherchent à tirer profit de votre amitié, ils ne sont pas pour vous. L'amitié est une plante précieuse qui doit être cultivée dans la bonne terre de la sincérité et de la confiance, et abondamment arrosée de loyauté et de compréhension. L'homme qui présume trop de l'amitié n'en est pas digne.

Évitez les femmes faciles, car même si elles sont belles, ce n'est peut-être qu'un leurre qui vous fera tomber dans le piège. Ne vous laissez pas prendre au piège de vos désirs et ne laissez pas vos yeux tromper votre sagesse. L'homme qui met le feu à sa poitrine ne peut s'en sortir indemne et celui qui embrasse la malpropreté sera souillé, même s'il l'a enveloppée délicatement.

Évitez les mauvais voisins et les quartiers malfamés, sachant qu'un homme est jugé d'après ses fréquentations. Il y a beaucoup de personnes faibles qui, sans vouloir fréquenter les méchants ou vivre dans leur voisinage, le feront pour en tirer profit ou pour arriver à leurs fins. S'ils ne sont pas prêts à admettre librement leur faiblesse, ce sont des hypocrites.

Évitez les lieux de plaisir qui attirent les faibles et les mauvais caractères, car si vous les fréquentez, vous ne pouvez pas vous attendre à ne pas être contaminé. Gardez à l'esprit que la meilleure personne à fréquenter n'est pas forcément le meilleur compagnon, et que les mauvais endroits sont généralement plus séduisants que les bons.

## **Chapitre 10 - LA VIE EN COMMUN**

Lorsqu'un homme a des opinions directement opposées à celles de ses voisins, elles sont incompatibles avec une vie harmonieuse. Il doit alors décider si les opinions justes sont les siennes ou celles de ses voisins, et s'il s'agit de celles de ses voisins, il doit ajuster les siennes.

Toutefois, s'il constate que les opinions de ses voisins sont erronées ou corrompues et dégénérées, et qu'il craint de tomber sous leur influence, il doit s'en aller sans tarder. Il doit se rendre dans un autre lieu où la conduite et l'attitude de ses voisins seront plus agréables et plus compatibles avec les siennes. Peu importe la distance à parcourir.

S'il n'y a personne prêt à prendre le commandement en cas d'urgence, ou personne prêt à se préoccuper du bien-être du voisinage, il faut alors s'efforcer d'être un homme digne de ce but. Faites-le même si cela signifie que vous devez négliger l'étude des livres sacrés, car l'homme qui sert bien son quartier sert la cause du bien.

De même que l'homme tout entier souffre des fautes de la main ou de la langue, de même toute l'assemblée des justes souffrira des fautes de l'un d'entre eux. Si un membre commet une faute, les autres la répareront. Ceci afin que chaque homme ait un sentiment de responsabilité envers l'ensemble, et que le nom et la réputation de l'ensemble ne souffrent pas des actes d'une seule personne. Ce n'est peut-être pas un grand mal si un voisin reconforte un autre qui a commis une faute, mais si un voisin aide un autre à commettre une faute ou la couvre pour lui, il ne vaut pas mieux que l'auteur de la faute. Réconforter et approuver sont deux choses très éloignées l'une de l'autre.

Quels que soient les problèmes de votre quartier, ne vous en isolez pas, car s'ils concernent le bien-être des autres, ils vous concernent. Efforcez-vous d'être en bons termes avec tous vos voisins, et si vous n'y arrivez pas, ne dites pas que c'est de votre faute. Si votre voisin est dans le besoin, ne tardez pas à lui venir en aide. Si vous n'êtes pas en mesure de l'aider, montrez que vous n'êtes pas indifférent à sa situation. Si un voisin tombe en disgrâce avec la loi du pays, ne vous érigez pas en juge. Si vous ne pouvez rien dire en sa faveur, taisez-vous.

Les lois du pays et de votre quartier devraient être élaborées en vue de maintenir la paix et la sécurité ; il est donc de votre devoir non seulement de les respecter, mais aussi de les faire respecter. Les bonnes lois n'ont pas besoin d'être appliquées par les bons, car leur bonté s'impose à tous, mais les lois oppressives s'appesantissent sur le cou comme un joug. La chèvre n'attaque pas le lion, et parfois les mauvaises lois doivent être supportées avec patience pour le bien de la paix entre voisins. Mais si l'entrée de son trou est menacée, une souris n'hésitera pas à attaquer un éléphant, et les hommes ne sont pas moins courageux.

## Chapitre 11 - LA CAUSE ET SES CHAMPIONS

La plus grande cause qu'un homme puisse servir est celle qui a été divinement conçue pour lui et qui est destinée à être la sienne. C'est la cause de l'humanité qui opère dans le cadre du dessein divin et qui porte l'homme jusqu'au seuil même de la divinité. En ces jours sombres où de nombreux dieux se font la guerre pour la suprématie et où l'homme est divisé contre lui-même en raison des nombreuses croyances contradictoires, cette cause est sans voix et sans défenseur. Pourtant, le champion est déjà conçu et dort dans le ventre du temps, attendant l'heure de la naissance.

Ce champion, c'est la Bonne Religion, aujourd'hui sauvegardée et chérie par un petit nombre de personnes dévouées, à l'époque de sa conception. C'est la religion qui entrera un jour dans les foyers et les cœurs d'une humanité désespérée. Enchâssant les espoirs et les aspirations de l'humanité, elle leur donnera vie et sens, afin qu'ils puissent s'élever avec l'homme jusqu'aux sommets de la divinité. Seule la Bonne Religion s'élèvera et déclarera que l'homme, pour une cause suffisamment grande, sera invincible. Alors que d'autres croyances appellent à la pitié ou à l'aide, implorent le pardon ou cherchent à apaiser, déclarant que l'homme est faible et pitoyable, la Bonne Religion viendra à son secours comme un élixir de vie. Son avènement sera l'étoile du matin annonçant un jour nouveau et plus lumineux et, à la lumière de ce jour, l'homme se connaîtra pour ce qu'il est vraiment et fera les choses qu'il doit faire. Il ne sera plus un enfant marchant dans les ténèbres et l'ignorance, se tordant les mains et pleurant parce qu'il est si faible et si méchant. Il ne rampera plus dans la poussière d'une humilité servile, implorant la pitié ou demandant à un autre de porter le fardeau de ses péchés. À la lumière du nouveau jour qui se lève, l'homme se montrera tel qu'il est réellement, et les hérauts de l'aube proclameront sa divinité. Alors, de la poussière longtemps amassée dans les ténèbres, l'homme nouveau se lèvera et s'avancera résolument vers le lever du soleil. Dans les jours de son réveil, la Bonne Religion aura besoin de chefs, et ceux-ci devront être des hommes aux qualités exceptionnelles. Ils devront se dévouer à sa cause sans chercher à s'enrichir. Beaucoup d'hommes se trompent eux-mêmes

en pensant que leur désir de diriger est de profiter aux autres, mais en réalité ils recherchent l'estime de soi et le pouvoir. Certains ne peuvent même pas voir leurs véritables motivations ou lire leurs pensées les plus intimes, à cause du nuage d'hypocrisie qui les entoure. De tels hommes ne sont pas des leaders souhaitables. Le chemin que doit emprunter la Bonne Religion ne sera pas facile, et tous ceux qui la suivront devront consacrer à sa cause tous leurs efforts et leurs dernières réserves d'ingéniosité. Les pusillanimes n'y auront pas leur place, car une si grande cause exigera le plus grand sacrifice de personnes et d'argent. Il y a des hommes qui sont des chefs vaniteux ne connaissant que des valeurs extérieures et superficielles. Beaucoup d'entre eux ne peuvent même pas trouver la bonne direction ou choisir la meilleure voie pour eux-mêmes, mais leur vanité et leur ambition les poussent à présumer de leurs qualités de dirigeants. Pourtant, ils ne sont pas plus à blâmer que ceux qui les soutiennent et suivent une route aveuglément.

Lorsque les hommes sont tièdes à l'égard d'une cause ou indifférents à la réalisation de son objectif, ils sont privés d'un véritable chef. Si le chef est aveugle, lui et ceux qui le suivent finiront dans le fossé. Le véritable chef est un homme que tous ceux qui le suivent peuvent admirer à tous points de vue. Là où il n'y a pas d'hommes capables de diriger dignement, efforcez-vous d'être vous-même un tel homme. Lorsque personne n'est disposé à accepter la responsabilité ou à s'efforcer d'en être digne, prenez vous-même l'initiative. Il n'y a pas d'arrogance en cela si vous vous consacrez au service et non à l'amour-propre, si vous reconnaissez vos propres défauts et limites.

Le leadership et l'exemple sont essentiels au progrès de l'humanité et lorsqu'ils font défaut, il n'y a certainement pas de mal à les mettre en place. Le critère d'un bon leader est sa propre intégrité et son intention. Lorsqu'un soutien est nécessaire à la cause, il n'y a pas de trahison si les infirmes, les malades et les incapables restent inactifs parce qu'ils sont incapables de contribuer à quoi que ce soit. Leur sincérité et leur soutien moral peuvent être tout ce qu'ils peuvent donner. Ceux qui seront blâmés sont les riches ou ceux qui sont en mesure de servir et qui cherchent à s'exempter par des excuses. L'homme qui peut donner le plus, de

quelque manière que ce soit, doit être au premier plan, il ne doit pas être à la traîne ni faire preuve de laxisme dans l'action.

## **Chapitre 12 - LA BONNE VIE**

La vie n'est pas une vallée de chagrin, ni une lutte sinistre et sans fin. L'homme vient au monde pour tirer le meilleur parti possible des conditions terrestres, ce qui ne signifie pas qu'il doive concentrer ses efforts exclusivement sur la réalisation de la spiritualité. Les choses doivent être replacées dans une juste perspective et un bon équilibre doit être atteint. Il n'est pas judicieux de laisser les pensées s'attarder exclusivement sur le monde spirituel, ce qui n'a jamais été prévu. Seules sa réalité et sa réalisation ultime doivent être gardées à l'esprit.

L'homme doit tirer le meilleur parti des conditions dans lesquelles il se trouve et tirer tout le bonheur possible de la vie dans le cadre défini par les Livres sacrés. Non seulement il doit tirer le meilleur parti des conditions terrestres, mais il doit aussi les améliorer, afin d'accroître son bonheur. Bien que cela puisse sembler ne servir qu'une finalité terrestre, ce n'est pas tout à fait le cas, car c'est dans l'effort que réside le développement spirituel. Les conditions terrestres ne doivent pas être acceptées passivement, car chaque homme a le devoir d'apporter une amélioration, aussi minime soit-elle, à l'état des choses sur terre.

Tout en étant autorisé à rechercher le plus grand bonheur possible, l'homme doit garder à l'esprit que cette recherche ne doit pas s'étendre au-delà des limites de ses devoirs et de ses responsabilités. Lorsqu'il recherche la spiritualité et la connaissance du royaume spirituel, l'homme doit se rappeler qu'il y a des limites à ce qu'il peut expérimenter. La raison d'être de la Terre doit être maintenue, et elle le sera, malgré son manque de stabilité et de certitude. Aucun mortel ne saura jamais avec certitude ce que l'année à venir apportera.

La quantité d'expérience spirituelle et d'illumination permise à tout homme est juste suffisante pour ne pas bouleverser l'équilibre de sa vie ou annuler son existence terrestre. C'est un fait qui devrait être clairement compris par les ignorants qui s'insurgent contre l'absence d'intervention ou de conseils divins. A notre époque, l'humanité n'est pas assez

avancée pour que le voile divin soit encore retiré, et même dans la plus grande lumière de la Bonne Religion, il ne sera pas enlevé. Les deux domaines de l'esprit et de la matière, de l'esprit et du corps, doivent rester séparés par un gouffre presque infranchissable qui ne peut être franchi qu'au prix d'un effort extrême. Lorsque la lumière de la Bonne Religion sera donnée au monde, ce ne sera pas un monde prêt à l'accueillir, ni même prêt à la recevoir. Le monde auquel elle parviendra sera un monde malade, désordonné, réticent à prendre le remède qui lui rendra la santé.

Dans ces jours à venir, le désir de la bonne vie aura dépassé ses limites et, pour beaucoup, sera devenu l'unique objectif. Ce sera un monde spirituellement stérile, un lieu où la discorde et la désillusion se seront perdues dans un désert doctrinal, sans rien de plus rafraîchissant à offrir que les eaux d'un dogme stagnant. La Bonne Religion pourra offrir à l'homme ce dont il a besoin, mais comme l'homme tarde toujours à accepter ce qui est bon pour lui et qu'il semble incapable de diagnostiquer ses propres maladies, il est peu probable qu'il reconnaisse le remède. Peut-être la maladie de l'homme sera-t-elle alors trop avancée pour être guérie par de simples potions à base de plantes, et seuls le couteau atroce ou le feu cautérisant pourront y remédier. En attendant, attendez et guettez les hérauts de l'aube.

Le corps de l'homme est périssable et n'est qu'un grain de poussière dans le grand ordre des choses, et pourtant les hommes croient que le puissant univers a été créé uniquement pour le servir. L'homme, le mortel, s'illusionne tristement en pensant qu'il peut plier toute la nature à son bien-être corporel. De même que l'idiot, voyant les arbres et les montagnes scintiller dans les eaux, pense que leurs images dansent pour son plaisir, de même l'homme, alors que la nature suit son cours prédestiné, croit que toute son activité ne vise qu'à réjouir ses yeux et à lui procurer du plaisir.

La nature, comme l'homme, est destinée à servir une fin et un but qui dépassent de loin tout ce que la chair mortelle peut concevoir. Pourtant, on peut dire avec vérité que l'univers éternel et la nature illimitée n'existent que pour servir l'homme, l'être le plus grand. Par conséquent, chaque homme a le devoir de se reconnaître pour ce qu'il est réellement et de faire tout ce qui est exigé de lui. Il doit s'efforcer d'améliorer la vie,

de lui apporter ce qui lui manque et de laisser le monde meilleur après l'avoir traversé.

L'homme qui se prive d'un plaisir inoffensif est aussi un malfaiteur et un serviteur du mal, car ces plaisirs servent un bon but et une fin appropriée. Le bonheur n'est pas une chose à éviter, et les plaisirs qui ne font pas de mal ne sont pas à fuir.

Les désirs et les fins qui sont bons doivent être poursuivis, mais il faut garder à l'esprit que l'arbre du désir ne portera pas de fruits s'il n'est pas nourri par l'eau de l'effort. Le bonheur n'est pas en soi une fin indésirable, mais trop de gens le paient de leur satisfaction et de leur paix. On a enseigné que l'amour du plaisir ne sert à rien et que la sagesse vient par la douleur. Ce n'est pas vrai, car l'esprit peut aussi se développer par le plaisir, sinon le monde serait injuste. Toutes les leçons scolaires ne sont pas désagréables, mais toutes devraient être gratifiantes. Il n'en reste pas moins vrai que de toutes les choses que l'homme peut faire sur Terre pour son bien, l'acquisition de la spiritualité est suprême. C'est en fait la seule et unique raison d'être de l'homme. Par conséquent, tout en obtenant le bonheur qu'il peut, il ne devrait jamais abuser de ses appétits corporels et devrait éviter les frivolités de la vie. Ce sont des séducteurs terrestres qui laissent peu de temps pour des choses plus bénéfiques et qui deviennent de plus en plus exigeants à mesure qu'ils acquièrent un plus grand contrôle.

Des choses telles que manger, boire, dormir et l'union corporelle de l'homme et de la femme sont des moyens de se faire plaisir, à condition d'en profiter avec modération et dans le but qui leur est propre. Ils peuvent également servir un but spirituel. La règle est la modération en toutes choses, la considération pour le bien-être et les sentiments d'autrui et le mépris total de tout ce qui peut servir la cause du mal. Ne craignez pas l'arrivée de la vieillesse, car si, pour l'esprit non développé, c'est le sombre hiver de la vie, pour l'esprit développé, c'est le temps de la moisson. La vieillesse est une préparation corporelle au départ vers la renaissance. C'est l'approche du seuil d'une nouvelle vie.

Tout homme doit gagner sa vie en rendant service par son travail ou son habileté. L'homme qui veut vivre pleinement la bonne vie doit s'engager dans toutes sortes d'activités, dans le commerce et dans diverses affaires

instructives. La vie, pour être bien vécue, doit être équilibrée par une connaissance de beaucoup de choses et une variété d'expériences.

L'homme doit certainement s'engager dans des activités mondaines et sociales pour le bien de son corps, car ses besoins ne doivent pas être négligés. Cependant, il faut toujours garder à l'esprit que ce n'est pas le seul but de la vie, ni le plus important. Un seul but ou objectif doit toujours être gardé à l'esprit, à savoir le perfectionnement de l'âme. C'est ainsi que toutes les activités deviennent louables et bénéfiques, puisque la finalité ne réside pas dans les activités elles-mêmes, mais dans leur objectif.

Si un homme a un talent quelconque et qu'il ne le développe pas, il est indigne de ce don et devra en rendre compte le moment venu. L'homme qui n'élargit pas continuellement l'horizon de sa vie devient stagnant en lui-même. L'homme qui n'étudie pas et ne s'instruit pas se place au niveau des bêtes muettes, même si elles apprennent. La bonne vie est une vie équilibrée et harmonieuse, une vie bien vécue et profitable. C'est une vie pleine de contrastes et d'expériences, avec une progression constante vers la spiritualité. Tous les objectifs terrestres sont insaisissables et leur réalisation peut ne pas apporter le plaisir et le bonheur escomptés. Il n'y a qu'un seul but vers lequel chacun peut avancer avec certitude et assurance, et c'est le but de la spiritualité. Les choses mêmes qui font échouer les objectifs terrestres et les rendent impossibles à atteindre sont, si elles sont considérées dans la bonne perspective, des aides à l'accomplissement de la spiritualité. De l'échec et de la frustration terrestres peuvent naître l'accomplissement et le gain spirituels. Si vous pouvez comprendre cela, la bonne vie est à votre portée.

## **Chapitre 13 - LA VIE RELIGIEUSE**

La religion n'est pas quelque chose d'étranger à la nature de l'homme, mais quelque chose qui répond à un besoin fondamental. De même que l'alimentation est la réponse à un besoin intérieur, la religion est la réponse à un autre besoin. Ce n'est que lorsque la religion, sous une forme particulière, devient insipide, cesse de nourrir, qu'elle est rejetée et que la nature de l'homme cherche alors à combler la carence à partir d'une autre source. Sans nourriture religieuse, l'esprit de l'homme devient in-



stable et n'est plus en harmonie avec la vie. Si la carence n'est pas comblée, l'être tout entier risque de tomber dans la désharmonie.

Le besoin de religion fait autant partie de l'homme que le besoin de manger ou de dormir, bien qu'il soit d'une nature beaucoup plus subtile. Certains essaient de supprimer ce besoin, et dans ce cas, les effets ne sont pas moins nocifs et apparents que lorsque d'autres besoins sont complètement supprimés. Ceux qui ont un peu de connaissance et de sagesse se détournent souvent de la religion, mais une fois qu'ils en ont acquis beaucoup plus, ils reviennent en arrière. La religion elle-même ne peut donc jamais être dépassée, bien que ses manifestations terrestres puissent l'être, et que de nombreuses personnes, désillusionnées par l'image, rejettent la réalité qui se cache derrière. La vraie religion ne traite que de la relation entre l'homme et sa divinité, elle est l'escalier de son ascension.

Trop souvent, la religion est un borbier dans lequel l'esprit des hommes s'enfonce et se perd, mais c'est la faute des hommes et non de la religion. Chaque homme a la religion qu'il mérite et pas nécessairement celle dont il a besoin. Lorsqu'elle s'avère inadaptée à ses besoins et qu'il est désillusionné, il cherche à blâmer la religion et non lui-même. Les religions qui ont nourri les faiblesses de caractère et l'ignorance des hommes ont été détruites par ces mêmes faiblesses et n'existent plus, mais les religions ne sont pas plus à blâmer que ceux qui les ont servies. Si un homme prend la mer dans un bateau qui n'est pas en état de naviguer, peut-il blâmer l'embarcation s'il est jeté à l'eau ? L'homme n'est jamais abandonné et il y a quelque part la religion dont il a besoin, même s'il ne la trouve jamais à cause de son indolence spirituelle.

La vie religieuse n'est pas une vie de facilité et d'indolence, elle n'est pas non plus quelque chose que l'on entreprend sans enthousiasme. Trop souvent, un vieil homme qui a gaspillé sa vie dans les excès du monde et méprisé la religion, se convertit soudain et cherche à imiter la vie religieuse. Il s'imagine qu'il est devenu bon parce qu'il accomplit des actes ayant une apparence extérieure de bonté. Mais il n'est qu'un hypocrite. En réalité, son abstinence et sa conversion à la vie religieuse sont directement liées au déclin de ses facultés physiques. En général, ces hommes sont tellement imbus d'eux-mêmes qu'ils se pardonnent volon-

tiers leurs actes passés, qui, après un repentir superficiel, sont rapidement et commodément oubliés. Ils devraient lire ce qui est écrit dans les livres sacrés et apprendre que l'on attend beaucoup plus d'eux. La religion, c'est l'homme qui tend la main vers quelque chose de plus grand que lui et qui tente d'exprimer une gloire indescriptible révélée juste au-delà de sa portée. C'est la quête de grandeur de l'homme, la reconnaissance qu'il est plus qu'une simple chair mortelle et qu'au-dessus de cela, il y a une divinité à laquelle il peut aspirer.

La dévotion n'est pas un état de servilité, mais une tentative de retour à la condition naturelle de l'homme. Il s'agit d'une recherche de pouvoirs qui, bien que possédés autrefois, ont été perdus. C'est une recherche de la vérité concernant l'homme tel qu'il est réellement dans tout son être.

L'encens, le feu, les bougies et les rituels ne peuvent pas augmenter la gloire du Divin. Certes, ils peuvent être bénéfiques à l'homme et accroître sa sensibilité, mais il ne doit pas être hypocrite quant à leur effet ou insultant. Le sacrifice d'oiseaux ou de bêtes, l'offrande d'or et de bijoux peuvent aider les hommes, mais en aucun cas ils ne profitent au Divin. Tout ce que le Divin demande à l'homme, c'est de se consacrer de tout son cœur à l'accomplissement du dessein divin. Les rituels d'adoration et les actes de dévotion sont la manifestation du désir de l'homme d'emprunter un chemin facile. Ils ne sont qu'un intermède dans sa vie quotidienne, la reconnaissance d'une sorte d'obligation.

Les livres sacrés doivent être lus souvent et assidûment, car ils sont le dépositaire d'une connaissance qui transcende celle que peuvent acquérir les sens des hommes. Le Divin connaît votre cœur, vos intentions et vos inclinations, et n'attend donc pas de vous que vous rendiez l'étude des Livres sacrés trop fastidieuse. Le Divin sait que certains sont malades tandis que d'autres sont handicapés soit par une vie de mouvement, soit par une vie de contrainte. D'autres sont tellement pris par la lutte pour la cause qu'ils n'ont guère le temps de lire. Beaucoup doivent compter sur l'alphabétisation des autres pour apprendre. Par conséquent, même une section à la fois est suffisante, si elle est étudiée et méditée. La prière est un exercice de l'esprit. Elle ne doit jamais être mal dirigée et ne peut être utilisée pour changer les lois et les effets naturels dans l'intérêt de celui qui prie. Il faut toujours prier dans un lieu propice à la prière. Ceux qui

disent qu'aucun lieu n'est particulièrement saint parce que le Divin est partout, peuvent découvrir qu'ils sont incapables de trouver le Divin où que ce soit.

La prière est mal comprise, car elle élève l'adorateur au-dessus d'un état normal. C'est un état d'être dans lequel l'homme se perd dans l'Esprit de la Divinité. Pour les grandes âmes qui connaissent la véritable nature de la prière dans sa plus haute expression, il semble miraculeux qu'après s'être perdu dans la prière, l'adorateur continue à vivre dans la chair. Le véritable culte, cependant, n'est pas la prière, mais la dévotion d'une vie consacrée à l'accomplissement du dessein divin et à la préparation de l'âme à la couronne de la divinité. Le repentir de ceux qui ont fait le mal et qui se repentent de leurs actes ou confessent leurs fautes au moment de mourir ne sert pas à grand-chose, à moins qu'une compensation ne soit apportée par la mort elle-même ou par d'autres actes, le simple repentir ne peut à lui seul remodeler l'âme.

L'adoration et la dévotion exigent des efforts, aussi, à moins que des temps spécifiques ne soient réservés à la lecture des livres sacrés, à l'adoration et au service dévoué, aucun temps ne sera accordé au Divin. Trop souvent, les hommes consacrent tout leur temps aux affaires du corps et négligent complètement le bien-être de l'esprit. Les hommes ignorants suscitent stupidement beaucoup de soucis et d'ennuis, ils se confrontent à des problèmes inutiles et alourdissent inutilement le fardeau de la vie. Ils multiplient les épreuves prévues par leur destin. Ils se livrent à des cultes futiles et perdent leur temps dans des cérémonies sans valeur. Ils s'illusionnent en donnant une fausse valeur à leurs offrandes, ils jeûnent et se mortifient sans profit. Ils font des pèlerinages qui leur font perdre du temps et cherchent de nouveaux sanctuaires, mais ils n'en retirent que peu de bénéfiques spirituels.

Les rituels et les cérémonies religieuses sont le fruit d'un désir de partage mutuel de l'expérience religieuse.

Comme les mots ne peuvent décrire les grandes gloires qui sont inséparables de la vie religieuse, les problèmes liés à la croyance et à la foi ne sont que des points de vue indiquant les moyens de communication limités de l'homme. C'est pourquoi il faut laisser à chacun le soin de trou-

Kolbrin > 5 - LE LIVRE DE SAGESSE > Chapitre 13 - LA VIE RELIGIEUSE  
ver sa propre voie et, une fois qu'il l'a trouvée, de la suivre résolument jusqu'au bout.

Les doctrines nombreuses et apparemment contradictoires qui surgissent de temps à autre et en de nombreux endroits mènent, si elles sont inspirées par le désir de spiritualité, vers le même but - la Vérité suprême unique. Elles sont comme les nombreuses routes qui mènent à la ville et qui conduisent les voyageurs de toutes les directions. Le conflit et la discorde entre les nombreuses religions sont dus à l'ignorance, à l'aveuglement dans les nuages matériels de l'illusion et à une mauvaise interprétation des vérités fondamentales. A tort ou à raison, chaque homme croit que le chemin qu'il emprunte est le meilleur et le plus direct. Une vraie religion ne fait en fait que fournir le moyen par lequel l'homme travaille en coopération avec le Divin. C'est le moyen par lequel le dessein divin est révélé et son but interprété. Tout ce qui entre dans la composition de la nature humaine en portant l'empreinte de la divinité, tout ce que l'homme fait pour déployer la divinité de son âme, voilà ce qui constitue la vie religieuse.

La vie religieuse sur Terre ne mène à aucune finalité. Elle n'est que la première étape du voyage, mais elle mène dans la bonne direction. La mort n'est rien d'autre qu'un déplacement à travers une frontière, bien que le sage assure que le déplacement améliore les circonstances et se fait vers un meilleur endroit.

Le cours de la vie est déterminé par le destin. N'écoutez donc pas ceux qui prétendent lire l'avenir dans les étoiles, car ils ne prédisent que par énigmes et ce qu'ils disent peut s'appliquer à beaucoup. Les superstitions et les fausses croyances trouvent leur origine dans la vanité et la présomption de l'homme, mais plus encore dans sa tendance mortelle à la tromperie et à l'hypocrisie. Elles proviennent également de son immaturité et de son indifférence spirituelles, car il essaie d'atteindre et de comprendre des choses qui ne sont accessibles qu'aux personnes spirituellement développées, et il les interprète avec ses connaissances et son inspiration insuffisantes. La superstition et la foi aveugle sont les piliers qui soutiennent les religions de l'ignorance.

## **Chapitre 14 - LA CONDUITE PERSONNELLE**

Chaque homme devrait avoir une cause à défendre et un chemin à suivre. Il devrait se battre pour la cause jusqu'à ce que son objectif soit atteint et suivre la route jusqu'au bout. L'horizon de chacun devrait être orienté vers la perfection. L'homme sans cause est comme un cheval sans cavalier.

Il est préférable d'adhérer à une seule cause de manière absolue et de tout cœur, plutôt que de s'engager dans de nombreuses causes sans avoir de cœur pour aucune d'entre elles. Une grande cause doit entraîner avec elle toutes les autres causes dignes d'intérêt, et une grande cause ne peut entrer en conflit avec une autre. Un homme est jugé par ce pour quoi il se bat, ou par ce pour quoi il refuse de se battre, il doit faire l'un ou l'autre.

L'homme doit se surveiller attentivement afin de ne pas devenir obèse et complaisant. Quelle que soit sa position dans la vie, il doit toujours s'adonner à une occupation utile et ne jamais négliger l'étude des livres sacrés. L'oisiveté est la mère des malheurs. L'indolence s'occupe à remplir le corps de graisse.

Il est bon d'étudier les Livres de Sagesse, car l'homme apprend ainsi ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire. En revanche, si un homme est occupé à gagner sa vie et à remplir ses obligations, il ne lui viendra pas à l'esprit de voler et de forniquer.

L'homme et la femme sont censés être différents et, par conséquent, l'homme doit se comporter comme un homme et la femme comme une femme. Ils ont été créés pour servir différemment, et leurs objectifs distincts ne doivent pas être confondus. Une femme maniérée ne peut pas inspirer les hommes ni servir la cause de l'humanité féminine. Si elle sert l'humanité, c'est dans une capacité inférieure à celle des autres femmes.

Ne déshonorez pas un homme devant les autres et ne le ridiculisez pas. Les Livres de Sagesse disent que la seule personne qu'un homme déshonore devant les autres est son ennemi le plus acharné. Les moqueries à l'égard d'autrui révèlent la faiblesse de caractère de celui qui se moque.

Ne soyez pas immobiles dans vos voies ou figés dans vos circonstances. Soyez comme le roseau qui plie sous l'effet du vent, qui se courbe de tout son long, mais qui finit toujours par se redresser. Soyez toujours vigilants et prêts à faire face à tout ce qui peut se présenter à vous, et surtout ne vous attendez pas à ce que la vie soit toujours bienveillante à votre égard. N'enviez pas ceux qui ont plus que vous, mais tournez votre regard vers ceux qui ont moins de chance.

Ne vous complaisez pas dans vos réalisations personnelles, car personne ne peut dire en toute vérité qu'il a purifié son esprit de toutes les taches qui le défigurent et qu'il est désormais parfait. Quel que soit le degré de perfection qu'un homme puisse s'accorder à lui-même à tous égards, il est encore possible d'atteindre une plus grande perfection, et c'est là le but à atteindre. Les limites de la perfection terrestre ne sont pas tracées.

La propreté en toutes choses est essentielle. Si vous ne mettez pas d'immondices dans votre bouche, pourquoi les mettre dans votre esprit ? Personne n'accepte d'ordures à table, mais beaucoup s'en encombrant volontiers l'esprit. Ce sont là des faiblesses de caractère qui doivent être éliminées. On sait depuis longtemps qu'une langue vulgaire exprime le langage de la faiblesse, et que les plaisanteries ordurières sont la consolation des esclaves. La nation qui s'enfonce dans la fange est réconfortée par la connaissance de son affinité avec la saleté. L'homme qui se vante de ses prouesses de fornicateur le fait pour cacher la connaissance secrète de sa propre insuffisance. Sa vantardise insensée est la source de sa satisfaction et indique la limite de ses réalisations. Que l'homme au caractère et à la vitalité faibles se trahisse, mais tenez-vous à l'écart, de peur d'être compté parmi les trompeurs.

Que votre conduite personnelle soit en tout point irréprochable. Efforcez-vous d'être dignes du respect de tous les hommes, même si leurs louanges sont de l'écume sur les eaux de la vie. Vivez comme vous devriez vivre et non comme vous voudriez vivre. Si vous ne pouvez pas reconnaître votre propre valeur, alors reconnaissez vos propres défauts /défaillances /échecs /failles /lacunes / manquements.

## Chapitre 15 - LE ROYAUME SPIRITUEL

Le domaine spirituel se situe entre le domaine de la matière et le domaine du Divin. Si votre esprit est incapable de saisir l'idée du Divin et de comprendre ce que l'on entend par spiritualité, ne soyez pas consterné. Comment un esprit ordinaire, non éclairé, pourrait-il y parvenir alors qu'il est enfermé dans un monde matériel corrompu et entouré de toutes parts par l'illusion ? La pureté absolue ne peut être perçue dans les nuages de l'impureté terrestre, et dans ce lieu souillé, l'immaculé est inconcevable. Si vous ne pouvez pas comprendre cela ou percevoir la réalité de la perfection, combien moins pouvez-vous comprendre le Divin ! Avance avec confiance sur le chemin, guidé par des compagnons compréhensifs et plus éclairés, car ils ne t'égareront pas, et bientôt la lumière de la compréhension sera placée dans ta main.

Le royaume spirituel est divisé en deux parties. D'un côté, il y a le lieu où les méchants ont des compagnons de leur espèce, et c'est un lieu froid, sombre et ténébreux. C'est le royaume du mal qui contient ceux qui sont répugnants même pour leur propre espèce. Leur plus grande punition peut résider dans le fait qu'ils conservent le souvenir de la beauté, de la bonté et de la propreté, tout comme le bonheur de ceux qui se trouvent dans le royaume du bien, de l'autre côté, est accru par son contraste avec les peines et les afflictions qu'ils ont connues.

Le royaume du mal est séparé du royaume du bien par une forme éthérique de flamme à travers laquelle la communication peut se faire. Si ceux qui sont du côté du soleil demandaient aux habitants des ténèbres ce qui les a amenés à leur état déplorable, ils répondraient, si l'on pouvait trouver la vérité en eux : « Nous sommes ceux qui ont été attentifs à ce qui se passait : « Nous sommes ceux qui étaients indifférents à tout ce qui était spirituel et ennoblissant. Nous étions ceux qui ne pensaient qu'à leur propre amélioration et non au progrès de l'humanité et au bien-être des autres. Nous étions les égoïstes qui ne pensaient qu'à leur propre confort et à leur propre commodité. Maintenant, regardez ce que nous avons ! Nous avons opprimé les pauvres et les humbles et exploité les faibles et les sans défense, sans rien faire pour améliorer leur sort. Regardez les nôtres ! Nous avons siégé dans des conseils et des sièges

d'autorité, nous engageant dans de vaines disputes sur le bien et le mal, tandis que les pauvres, les affamés et les opprimés restaient là et souffraient avec patience. Nous sommes surtout ceux qui auraient pu faire beaucoup, mais qui ont fait peu. Nous sommes ceux qui, ayant reçu de grands dons, les ont utilisés à des fins égoïstes. Qu'avons-nous aujourd'hui ? Nous avons habité de belles maisons et nous nous sommes entourés de tout ce qui pouvait nous donner de l'aisance et du confort. Aujourd'hui, nous sommes sans confort. Nous avons recherché les lieux de plaisir et fermé les yeux sur les peines et les souffrances du monde. Nous nous sommes moqués de ceux qui cherchaient à nous enseigner la spiritualité et qui avaient une vision basse et facile du bien et du mal. Il n'y a pas de rire ici. Nous doutions de l'existence d'une vie future et ne comprenions pas les discours à ce sujet. Si seulement la tombe avait été la fin !

Les discussions sur le devoir et le service ont perturbé notre aisance et notre complaisance et nous avons laissé les autres porter nos fardeaux. Si seulement nous pouvions revenir ! Ce n'est que maintenant, alors que nous existons si misérablement dans la certitude de la vie après la mort, que nous pouvons nous rendre compte de nos erreurs et en souffrir. Ici, l'air est rempli du soupir des mots les plus tristes que nous connaissons : « Trop tard ! » Ces mots ont traversé le gouffre et ont été enregistrés par un ancien voyant.

Le jour où l'être tout entier est divisé par la mort et où l'argile mortelle est renvoyée à sa place, l'esprit traverse les grandes portes pour entrer dans le royaume spirituel. Là, il pénètre d'abord dans une zone frontalière où les vannes de la mémoire s'ouvrent et où chaque acte est rappelé. C'est là que l'esprit nouvellement arrivé attend, tandis qu'il prend lentement la forme qu'il a choisie et réalise la direction de sa destination.

L'esprit n'arrive pas en état de veille, mais il est comme endormi. Il s'éveille à sa nouvelle vie comme un homme s'éveille à un nouveau jour. Si, au cours de sa vie terrestre, il s'est condamné lui-même, il s'en rendra compte peu à peu et l'être nouvellement formé s'éloignera de ceux qui étaient venus l'accueillir. Il souhaitera en effet que la mort ait été la fin. La sagesse des temps anciens révélait que l'esprit nouvellement arrivé se



tenait prêt à être jugé, mais ce qu'elle appelait le lieu de décision est la frontière.

Si, au cours de sa vie, l'esprit s'est embelli et ennobli, il réalisera lentement sa gloire naissante et s'en réjouira. Il se réjouira de l'accueil qui lui est réservé et s'avancera sans crainte vers la lumière de sa place compatible. Certains, qui n'ont d'affinité ni avec la lumière ni avec les ténèbres, se dirigent vers le Pays des Ombres, où ils sont poussés par l'attrait qu'il exerce sur ceux qui se trouvent dans leur état. Dans le royaume spirituel, il y a des endroits qui conviennent à la condition de chaque esprit qui y entre, et c'est pourquoi les livres anciens disent : « Les demeures de l'esprit sont sans nombre [innombrables] ».

## **Chapitre 16 - LE SENS DU MARIAGE**

Aux yeux des hommes et selon leurs lois, le mariage est un pacte conclu entre un homme et une femme en vertu duquel ils peuvent jouir d'une union corporelle avec la sanction de leur religion. Ce n'est pas le point de vue qui peut être soutenu par la Bonne Religion, car le vrai mariage n'est pas quelque chose formé par les mots prononcés par un prêtre ou par la sanction des lois des hommes. Le mariage est une déclaration ouverte qui marque le franchissement d'un pas irrévocable par deux âmes vers une fin définie. Il signifie leur abandon total et leur dévouement l'un à l'autre. Il est censé être bien plus que l'union des corps, il devrait aussi être l'union des esprits, bien que cela soit rarement le cas. Le véritable mariage est une union de deux domaines, une double union.

La cérémonie du mariage est une annonce faite devant tout le monde qu'un homme et une femme s'engagent sur le chemin rocailleux du mariage à la recherche de l'amour véritable.

Celui-ci ne se ramasse pas comme un bijou, il ne se marchande pas, il ne s'achète pas, il ne se vend pas. Ce qu'il ne faut jamais oublier, c'est que le vrai mariage n'est pas seulement l'union de deux corps, mais le premier pas vers l'union de deux esprits.

Les mariages des gens modestes, non sanctifiés par le prêtre, ne sont pas moins dignes que ceux des gens riches et de qualité dont la religion sanctifie les liens de paille. Vivre dans le péché, c'est vivre ensemble

sans responsabilité et pour la seule satisfaction du corps. Le mariage impie signifie être lié par les liens du mariage sans aucune perspective d'avancement vers la gloire de l'amour véritable. Mariage et mariage ne sont pas identiques, car un vrai mariage peut exister sans la sanction des lois des hommes ou la bénédiction d'un prêtre, à condition qu'il y ait un amour qui puisse mûrir en un amour véritable.

La chaîne qui lie deux âmes est forgée dans le monde spirituel et aucun pouvoir terrestre ne pourra jamais la briser. Elle est portée sur Terre comme une chaîne glorieuse d'or en apesanteur, mais aucun mariage sur mille n'en est jamais béni.

L'adultère est la souillure d'un mariage, mais il existe une forme légère de cette souillure lorsque les pensées d'un partenaire se tournent vers quelqu'un d'autre. Les religions actuelles ne comprennent pas la véritable nature du mariage et le considèrent comme une fin en soi et non comme un commencement, un accomplissement plutôt qu'une recherche d'accomplissement. La bonne religion considérera le mariage comme l'un des grands défis de la vie et l'une des épreuves suprêmes sur le chemin de la spiritualité. L'amour n'est pas la fin, car l'amour aspire à se dépasser et à s'élever jusqu'aux hauteurs de l'amour véritable, parfois appelé « amour pur ».

En dehors de la Bonne Religion, l'union entre l'homme et la femme est devenue tellement entachée d'imperfection, tellement obscurcie par la lubricité, tellement subordonnée à la luxure et à la satisfaction du corps, que l'on peut facilement pardonner à quiconque de croire qu'aucun bénéfice spirituel ne peut découler de l'acte, qu'il n'a pas de sainteté, pas d'objectif supérieur et de but que de satisfaire les exigences de la chair.

L'homme vole sur des ailes spirituelles et s'élève au-dessus du royaume des brutes muettes. C'est pourquoi il peut concevoir quelque chose de plus grand dans l'union corporelle que la simple satisfaction de la chair, et en effet, elle n'est pas censée être une concession à la chair mais un sacrifice sublime à l'amour. Les sentiments qui naissent dans le corps ne sont pas, par eux-mêmes, des serviteurs du mal, c'est un enseignement erroné. Le corps n'est pas naturellement antagoniste de l'esprit et ses besoins ne sont nullement incompatibles avec les besoins spirituels.

Comme la harpe pour le harpiste, le corps est pour l'esprit l'instrument et le moyen d'expression.

Le mariage est la forteresse de la famille, sa sauvegarde et son intégrité sont donc une obligation sacrée. L'unité et la pureté de la famille sont l'une des grandes préoccupations des hommes, mais même si les lois des hommes peuvent ériger un mur autour d'elle, elles ne peuvent empêcher la corruption et la décadence de l'intérieur. Seules des lois supérieures, des lois morales, peuvent y remédier, et le monde en manque cruellement.

Les trois institutions terrestres qu'un homme a le droit de défendre, même au point de prendre la vie d'un autre, sont les suivantes : Son mariage, son foyer et sa famille.

## **Chapitre 17 - L'ÉDUCATION DES ENFANTS**

Enseigner à un enfant un code de moralité tout fait n'est peut-être pas l'idéal, mais les idéaux sont rarement accessibles sur Terre et, tant que l'humanité est si avancée spirituellement, il est impossible de faire autrement. Cependant, si l'on explique à l'enfant pourquoi un tel code est nécessaire, peut-être qu'avec la maturité de l'enfant, cela ajoutera quelque chose de bon au code. Les enfants élevés avec la meilleure instruction possible deviennent souvent capricieux et ignorent plus tard tout ce qu'on leur a enseigné. Les parents se demandent pourquoi, alors que la sagesse ancienne affirme que si un enfant est correctement instruit et que de bonnes habitudes lui sont inculquées, il ne sera pas abandonné lorsqu'il grandira. Ces parents doivent honnêtement sonder leur propre cœur, car la raison en est qu'ils n'ont pas mis en pratique leurs propres enseignements, et l'enfant qui grandit ne supporte pas cette hypocrisie. Par conséquent, en grandissant, il aura tendance à imiter ses parents plutôt qu'à suivre leurs enseignements. Les parents doivent garder à l'esprit que l'exemple est la meilleure instruction.

L'éducation est plus saine et meilleure si les parents ne gâtent pas trop leurs enfants et ne jouent pas trop avec eux. Un parent n'est pas un compagnon de jeu et son premier devoir est d'être un parent. Une mère doit agir comme une mère et un père comme un père. Lisez les livres sacrés et apprenez votre rôle dans la vie.

Les parents ont les enfants qu'ils méritent et les défauts d'un enfant reflètent les défauts de ses parents. Les enfants d'un père attentionné et juste réussissent. Les bons enfants ne peuvent pas être élevés dans une maison où règne la discorde. Lorsque le père est colérique et la mère commère, les fils sont idiots et les filles négligentes.

Ceux qui s'épargnent la peine de châtier leurs enfants montrent qu'ils ne les aiment pas. Un châtiment juste et approprié fait partie de l'éducation d'un enfant et du devoir de chaque parent. Châtiez un enfant pendant son enfance, car plus tard, il est trop tard. Lorsqu'on vous a déconseillé d'être trop familiers avec les enfants, cela ne signifiait pas que vous deviez être trop sévères et austères avec eux. Les plus hautes expressions de la Justice et de la Vérité, ainsi qu'un code de lois parfait, ne sont pas réalisables sur Terre. Par conséquent, la meilleure chose que l'on puisse faire pour un enfant est de lui enseigner la maîtrise de soi et de l'élever dans la connaissance de sa véritable nature. La sagesse des livres sacrés doit être imprégnée dans l'esprit des enfants et enseignée en fonction de leur compréhension. Il est du devoir et de l'obligation de chaque parent de veiller à ce que ses enfants soient correctement instruits.

Les enfants ne doivent pas venir au monde de manière irresponsable et les parents ont l'obligation de veiller à leur bien-être. Il incombe à ceux qui mettent un enfant au monde de veiller à ce qu'il ne grandisse pas sans apprendre un métier habile et utile, et à ce qu'il soit instruit sur le but de la vie et les voies du monde.

L'enfant bien élevé couronne de bonheur ses parents, mais celui qui est mal élevé pèse lourdement sur leur cœur. L'enfant peut à juste titre reprocher à ses parents de manquer à leur devoir ou de se soustraire à leurs obligations, car il n'a pas demandé à naître. Les parents, en revanche, ne peuvent pas faire de reproches à leur enfant, car il est né de leur volonté et est le fruit de leur plaisir.

Les parents doivent garder à l'esprit que le fruit de l'arbre de l'indulgence est amer et que les eaux de l'indifférence ont tôt fait d'éteindre les feux de l'affection. Le parent qui sème imprudemment dans les champs fertiles de l'enfance récolte une moisson flétrie lorsque la culture arrive à maturité.

## Chapitre 18 - AMIS ET ENNEMIS

Le seul véritable ennemi d'un homme est celui qu'il ne comprend pas, et le seul homme à craindre est celui qui a peur. S'il est vrai qu'un homme peut être jugé par ses amis, il n'est pas moins vrai qu'il peut être jugé par ses ennemis. Un caractère faible n'a pas d'ennemis, mais seulement ceux qui le plaignent ou le méprisent. Un ennemi déclaré n'est pas nécessairement une source de danger permanent. Il vaut mieux qu'un faux ami et n'a pas besoin d'être un objet de haine ; en fait, beaucoup d'ennemis peuvent être admirés.

L'homme qui cherche un ami sans défauts ou sans faiblesses et défaillances n'aura jamais d'ami, et celui qui déclare que son ennemi est entièrement mauvais est un menteur. Un homme peut être pauvre en biens matériels mais riche en amitié, car la vraie richesse n'est pas l'accumulation de choses sans vie mais la possession d'une amitié solide. La grandeur d'un homme peut être évaluée en fonction de ses amis, mais elle peut l'être encore mieux en fonction de ses ennemis.

La véritable amitié n'est pas appréciée à sa juste valeur en période de prospérité, et les amis du beau temps se sentent pousser des ailes lorsque souffle le vent de l'adversité. Si le malheur révèle l'ami, il révèle aussi l'ennemi. Lorsque le malheur frappe, les faux amis s'enfuient comme des rats et les ennemis se rassemblent comme des vautours.

Aucun homme ne peut atteindre un développement spirituel complet tant qu'il n'a pas appris à respecter les droits et les opinions d'autrui. Aidez les autres sur le chemin et la bonne voie vous sera indiquée.

La nature de l'homme est telle que, s'il a toujours tendance à résister à la force et à la contrainte, il cède toujours à la douceur et à la persuasion. La force est le dernier recours et un constat d'échec. Le pouvoir entre les mains d'un homme fort est toujours bon, mais le pouvoir entre les mains d'un homme faible est une menace. Un ami est capable d'infliger une plus grande blessure qu'un ennemi, mais les deux doivent être choisis avec la même discrétion. Cependant, les blessures infligées par un ami sont plus souhaitables que les étreintes hypocrites d'un ennemi. Laissez l'expérience vous guider. Celui qui a goûté le miel sait qu'il est doux, tandis que celui qui a goûté le fruit du mal sait qu'il est amer.

Ne prenez pas pour ami un fornicateur, ou vous ferez entrer un loup dans la bergerie. Asservi à ses pulsions, il ne sera jamais constant et sera toujours un faible roseau sur lequel il pourra s'appuyer. De même qu'un chien quitte sa niche pour retourner à son vomi, de même le fornicateur revient vers la femme avec laquelle il se soulage.

On dit que l'amitié authentique entre un homme et une femme est impossible, mais ce sont là les propos de personnages faibles, dont beaucoup pèsent sur le monde. Lorsque la relation d'amour entre l'homme et la femme sera sanctifiée comme elle doit l'être, et élevée bien au-dessus des relations sordides, il y aura une place pour l'amitié entre les deux. Ne soyez pas tièdes, que ce soit en amitié ou en inimitié, car le caractère fort s'étend au loin dans toutes les directions. Tous les ennemis ne sont pas personnels, car ceux qui s'opposent à la cause pour laquelle vous luttez sont aussi vos ennemis, de même que tous ceux qui oppriment les faibles et les humbles. Il existe une inimitié éternelle entre ceux qui servent la cause du bien et ceux qui servent le mal, et il ne peut y avoir de réconciliation entre les deux. Se compromettre avec le mal, c'est contaminer le bien.

## **Chapitre 19 - LA TENDANCE AU MAL**

Toute personne née pour être éprouvée dans un monde mortel a une tendance vers les choses mauvaises, plutôt que vers celles qui sont bonnes. La partie matérielle de l'homme, avec son héritage de décomposition, est plus attirée par le mal que par le bien. C'est donc le bien qui doit être enseigné et appris et le mal qui doit être écarté et éliminé.

Lorsqu'un homme plonge dans la méchanceté, pour satisfaire ses pulsions charnelles, le corps le soutient pleinement et ses membres et organes mortels répondent facilement. Les désirs et les pulsions bestiales se cachent juste sous la surface et n'ont besoin que de peu d'encouragement pour se manifester. Cependant, lorsqu'un homme est appelé à faire une bonne action, son corps est réticent et le refus envahit son cœur.

Cela est dû au fait que les mauvaises impulsions se déplacent librement à travers le mouvement des bonnes impulsions. La matière brute du corps doit être imprégnée de spiritualité si l'on veut renverser la situation intérieure.

Les mauvaises pulsions exercent une pression sur le corps mortel et font connaître leurs exigences de manière claire et nette. Seuls les meilleurs des hommes sont vraiment assez libres pour s'élever au-dessus d'elles et résister fermement. Les passions et les exigences du corps sont des agresseurs du royaume du mal qui cherchent à capturer et à asservir l'esprit. Ces agresseurs doivent être maîtrisés, mis au pas et mis au service.

La tendance au mal n'implique pas seulement ceux qui enfreignent les lois des hommes, mais aussi ceux qui enfreignent les lois supérieures. La bonne religion ne doit pas tant s'occuper des transgresseurs de la loi terrestre, car les lois des hommes peuvent s'en occuper, que des choses plus grandes contre lesquelles les lois des hommes sont inadéquates. Le nombre de transgresseurs de la loi et de parias dans une nation est la mesure de la déficience spirituelle de cette nation. Là où il y a de l'anarchie, il y a aussi de l'injustice, car les deux vont de pair comme l'ombre et la lumière. La vie spirituelle est inséparable de l'existence quotidienne et une nation devient spirituellement déficiente lorsqu'elle tente de séparer l'une de l'autre. Les religions qui se tiennent à l'écart et permettent que cela se produise, si elles ne sont pas des serviteurs du mal, sont certainement de piètres champions du bien. Les lois des hommes ne doivent être appliquées que lorsque les gens cessent de gouverner leur vie selon les lois spirituelles. Par conséquent, de toutes les lois, les lois spirituelles sont les plus élevées.

Le devoir de la religion est de se préoccuper des lois morales et de la discipline, et lorsqu'elle manque à ce devoir, elle ne sert plus le bien-être de l'humanité. Les lois des hommes sont totalement inadaptées à cette tâche, comme l'indiquent leur complexité et leur multiplicité. La grandeur d'une nation réside dans son esprit national, et le souffle de cet esprit est la religion.

À la tendance au mal s'oppose la religion, championne du bien, qui doit se montrer à la hauteur du défi. Un champion mal armé, mal préparé au combat ou manquant de résolution, n'est d'aucune utilité, bien que les peuples de peu de nations méritent mieux.

La tendance au mal inclut l'abus du corps, car les excès malsains conduisent à la faiblesse, à l'apathie et à une mort prématurée. Le corps surchargé de nourriture abrite un esprit égoïste qui a privé les autres de

Kolbrin > 5 - LE LIVRE DE SAGESSE > Chapitre 19 - LA TENDANCE AU MAL subsistance. Un corps usé par la dissipation cache un esprit qui s'est abandonné à la méchanceté. Il s'agit aussi de tout ce qui tend à la perturbation de la vie et à la brutalisation de l'homme.

Cependant, vivre une vie juste ne signifie pas se retirer de l'association avec tous les autres. Un homme ne doit se retirer de la vie parmi les siens que lorsque ceux-ci se sont complètement détournés de la voie du bien pour emprunter celle du mal. Dans ce cas, l'homme a l'obligation de séparer sa famille de l'influence contaminante de ceux qui l'entourent, mais il doit toujours garder à l'esprit que son devoir est de combattre et non de fuir. Se retirer sur une base plus solide pour combattre n'est pas une fuite.

## **Chapitre 20 - L'ENSEIGNEMENT, L'ÉTUDE ET L'APPRENTISSAGE**

La conscience est le meilleur guide et l'expérience le meilleur professeur. La nature est le meilleur livre, et la vie la meilleure forme d'éducation. La mort est le grand jour de la remise des diplômes. L'étude en elle-même ne suffit pas, car apprendre sans appliquer et pratiquer est futile et mène à la méchanceté. L'homme qui étudie les livres sacrés dès l'enfance et applique leurs enseignements à sa vie est comme celui qui travaille le métal pendant qu'il est encore chaud. L'homme qui laisse cette étude jusqu'à un âge avancé est comme celui qui travaille le métal quand il est froid.

L'étude, lorsqu'elle n'est pas associée au travail et à la pratique, tend à conduire sur le chemin de la faiblesse. À moins qu'un homme n'exerce une profession qualifiée ou utile, tout ce qu'il apprend dans les livres ne sert pas à grand-chose et ne lui apporte pas grand-chose. Par conséquent, même l'homme le plus dévoué à l'étude des Livres sacrés doit également apprendre une occupation qualifiée ou utile. La pratique est plus importante que l'étude, car à quoi sert-il d'étudier la voie du bien et d'être disposé à faire le bien, si l'on n'a pas l'expérience de ce qui constitue une bonne vie ? La bonne vie est une vie d'action et non une vie de passivité.

Cependant, l'étude et l'apprentissage ne doivent pas être négligés, car ils font partie de la discipline de vie. Sans l'étude qui mène à la connais-



sance, une vie et une action justes dans leur pleine expression sont très improbables.

Dans votre absorption de connaissances, ne considérez rien comme impossible et rien comme irréalisable. Gardez à l'esprit que tout ce qui est possible deviendra un jour réalité. Le chemin de la sagesse commence dans un silence attentif et passe par l'étude et la pratique jusqu'à l'accomplissement. Les paroles d'un enseignant doivent être des incitations à la bonté et à l'apprentissage, et non un baume sur les blessures de la méchanceté ou un narcotique étouffant les douleurs instructives de la vie. De même que l'aiguillon du berger dirige les bêtes et les pousse sur le bon chemin, de même la parole du maître doit diriger et pousser l'élève. Les mots de valeur ne tombent pas doucement. Un enseignant peut demander à un élève de le servir et de répondre à ses besoins, à condition que cela soit considéré comme une occasion de formation et d'enseignement. L'enseignant qui ne donne pas le bon exemple ou qui ne respecte pas ses propres enseignements est indigne de sa fonction et trahit sa confiance.

L'homme qui applique tranquillement les préceptes des Livres sacrés et qui soutient leurs enseignements est meilleur que celui qui étudie avec diligence et enseigne bien, mais qui ne met pas son enseignement en pratique. Un enseignant hypocrite est l'ordre le plus bas des hypocrites.

Un disciple est celui qui suit un maître religieux, et il vaut mieux être le disciple d'un homme plus sage que le maître d'autres ignorants. Cherchez toujours à vous améliorer et à progresser dans la connaissance, car ce sont les objectifs justifiés du disciple.

L'homme qui est diligent et prudent dans ses études, mais pas dans ses actes ou ses paroles, est un personnage faible qui tend à l'hypocrisie. L'homme qui apprend mais ne met pas en pratique ce qu'il apprend est comme un homme qui travaille aux semailles mais ne récolte pas. Il est comme un homme qui creuse un puits et n'en tire jamais d'eau.

Le but de l'apprentissage est de distinguer le bon du mauvais, le bénéfique du nuisible. Le bon et le bénéfique ne doivent pas être méprisés, quel que soit celui qui les dispense. Accepterais-tu du poison même s'il

t'était offert par ton meilleur ami, ou refuserais-tu un pansement pour une blessure parce qu'il t'a été donné par un ennemi ?

L'homme qui est rempli de savoir et qui connaît toute la sagesse des livres sacrés, mais qui ne la met pas en pratique, est comme un arbre à plusieurs branches qui n'a pas de racines profondes. Le vent souffle et l'arbre se couche et pourrit rapidement. L'homme qui a beaucoup de connaissances et de savoir, mais qui n'a pas de force de caractère, est comme un pot fragile rempli d'un liquide précieux. S'il est manipulé avec brutalité, il se désagrège et son contenu est perdu. Le bien trouve sa source dans le Divin et n'est pas contaminé par le mal. Il est ce qui s'harmonise le mieux avec le dessein divin, et le mal est ce qui s'y harmonise le moins. Le bien est une qualité absolue, alors que le mal ne l'est pas. Par conséquent, même dans la plus grande concentration de mal, il doit y avoir un peu de bien. Il n'existe donc aucune forme de mal, que ce soit dans l'homme ou en dehors de lui, dont on ne puisse extraire une part de bien, mais l'homme, par nature, a tendance à l'oublier. Enfermé dans la matière, le mal est plus facilement visible. Gardez à l'esprit que, même dans le mal le plus grand, il y a quelque part une parcelle de bien qui peut être utile si elle est extraite. Enfin, si vous cherchez un maître religieux, soyez prudent dans votre choix. En matière de religion, toutes les forces du mal sont réunies pour tromper et induire en erreur. Si quelqu'un que vous voulez choisir comme maître cherche la popularité ou l'avancement personnel, évitez-le comme la peste, car c'est un faux prophète.

## **Chapitre 21 - PAROLE AUX PROPHÈTES ET AUX PRÊCHERS**

Le véritable prophète est un porteur de message qui a entendu une voix crier à travers les distances. Le message peut ne pas être clairement entendu et peut être transmis avec des erreurs et des distorsions, mais s'il s'agit de l'effort dévoué d'un homme sincère, il doit avoir de la valeur.

Parce qu'il y a beaucoup de faux prophètes, les paroles d'un vrai prophète ne perdent pas leur valeur. Aucun homme n'a jamais cherché à contrefaire une chose sans valeur. La vigne est jugée par le breuvage

qu'elle produit et non par ses feuilles et son aspect. C'est le produit final qui compte. Le modèle du dessein divin est merveilleux et son fonctionnement complexe. Les fils sont nombreux et leur préparation implique d'innombrables processus. Les tisserands sont nombreux, mais peu d'entre eux peuvent visualiser la magnificence que l'achèvement peut révéler, et aucun ne peut voir l'ensemble inachevé. Par conséquent, ceux qui veulent montrer aux autres le modèle à suivre ne doivent pas chercher à deviner ce qui se trouve au-delà de leur propre champ de vision.

Ainsi, si vous êtes un prophète choisi pour guider, n'outrepassez pas votre autorité et ne cherchez pas à décrire des choses qui dépassent la portée de votre lumière. Allez de l'avant avec courage et confiance, et la voix du Divin vous enseignera les signes qui jalonnent la route et vous en expliquera clairement la signification. Lorsque vous vous lèverez pour délivrer votre message, de nombreux hypocrites se rassembleront et déclareront qu'ils croient en ce que vous dites. Les mots qu'ils prononcent peuvent vous tromper, car ils sont un manteau qui dissimule leur véritable habit, et à cause de leur hypocrisie, ceux qui auraient autrement écouté vos paroles s'en détourneront avec dégoût. C'est pourquoi, lorsque vous faites des conversions, prenez garde à ne pas inclure les timorés et les hypocrites, car ils ne seront qu'un boulet.

N'ayez pas peur de parler quand les hommes écoutent ce que vous avez à dire, mais sachez aussi vous taire et garder le silence. Il est inutile de gaspiller des mots quand on ne vous écoutera pas. Vous aurez à faire face à de nombreux faux prophètes dont les paroles sont de beaux bijoux tombant de langues d'argent. Ils attirent l'attention de beaucoup de gens qui écoutent pour le plaisir et se laissent égarer.

Certains hommes viendront à vous en déclarant qu'ils se sont convertis à votre cause, mais les paroles qu'ils prononcent n'ont pas plus de substance que le souffle sur lequel elles reposent. Leur discours ne reflète pas l'image de leur cœur et leur hypocrisie les place parmi les damnés. D'autres viendront prêts à accepter ce que vous dites en partie seulement et à servir avec des réserves. Si ce qu'ils font est bon, ils considèrent que l'effort est suffisant, mais s'ils trouvent le chemin difficile, ils s'éloigneront. Ce sont des personnages faibles qui ne peuvent tirer que peu de

profit de vos enseignements, tant qu'ils ne se sont pas changés eux-mêmes. Le premier devoir de la Bonne Religion n'est pas de prêcher le Divin, mais d'apprendre aux hommes à se changer eux-mêmes. Son premier but est de développer un être meilleur. Ne dites jamais aux autres comment vivre et comment gouverner leur vie, avant d'avoir mis vos enseignements en pratique. Pratiquez d'abord ce que vous enseignez et vous pourrez ensuite instruire les autres à partir de votre expérience. L'enseignant hypocrite trahit sa cause.

Bien que vous puissiez prêcher devant un auditoire composé de personnes de tous horizons, choisissez vos disciples avec soin. Ne perdez pas de temps avec les imbéciles ou les simples d'esprit, ou avec ceux qui ne veulent pas s'engager sur la voie de la spiritualité. Expliquez toujours de manière à ce que vos paroles ne puissent pas être mal interprétées. Ne vous attendez pas toujours à ce que les gens demandent des explications supplémentaires s'ils ne comprennent pas, car leur mauvaise interprétation peut les satisfaire, ou ils peuvent être réticents à parler.

Il arrive qu'un prophète qui prêche accable ses auditeurs de colère parce que son cœur est agité, et que certains lui en veulent. Ils ne tiendront pas compte de ses qualités et chercheront ses défauts. Ils diront peut-être : « Cet homme prêche la patience et la maîtrise de soi, alors qu'il s'en prend à nous avec hostilité et colère ». C'est pourquoi, avant d'essayer de prêcher, fortifiez votre caractère, de sorte que si vous devez reprocher aux gens leur conduite, vous le fassiez avec affection et retenue. Ne discutez pas à chaud et n'entrez pas en conflit avec vos auditeurs, mais parlez-leur avec gentillesse et réserve. Gardez à l'esprit que, quelle que soit leur croyance, elle contiendra une grande quantité de bien avec lequel vous n'avez rien à redire. C'est le mauvais qui entache et contamine le bon qu'il faut rechercher et détruire. N'entrez pas en discussion ou en dispute avec quelqu'un qui est bien instruit dans une autre doctrine, à moins que vous ne soyez également bien instruit dans la vôtre et également bien informé sur la leur. Dans les disputes et les discussions, l'homme mal informé est renversé par un fétu de paille. Dans l'arène de la dispute, l'homme sans connaissance attaque avec un roseau.

Les autres doctrines ont leurs livres, et le meilleur livre est celui qui profite au plus grand nombre. Dans un livre, la Vérité peut être décrite d'une certaine manière et dans un autre livre, elle peut être décrite différemment, mais cela ne veut pas dire que l'un est juste et l'autre faux. La Vérité ne se dévoile jamais, mais le sage la cherche là où elle est le moins voilée. Les vêtements extérieurs d'une religion n'ont pas d'importance, car des vêtements voyants peuvent cacher un corps en décomposition, tandis que des vêtements discrets peuvent vêtir un corps en bonne santé. Ne tenez pas compte de la bouteille et portez votre attention sur son contenu. Une bouteille mal formée peut contenir du vin mûr, tandis qu'une bouteille bien formée peut contenir du vin fraîchement pressé.

Si votre vocation est de prêcher, déclarez aux autres toutes les paroles que vous croyez vraies concernant le Divin et la divinité latente dans l'homme. Ne tenez pas compte de ceux qui veulent vous décourager, et suivez les traces de la Vérité sans faillir. Les moins éclairés sont ceux qui ferment leurs oreilles à la voix de la sagesse.

Si le don de la parole vous a été accordé de telle sorte que vos adversaires soient mis en déroute sous une grêle de mots, ne proclamez pas une victoire. Ce n'est pas parce qu'on le réduit au silence que l'on se convertit. L'avocat qui présente le meilleur argument n'a peut-être pas la meilleure cause, et celui qui prononce les mots justes n'est peut-être pas du bon côté. Bien que vous ne puissiez pas révéler le dessein divin, vous pouvez mettre en évidence l'ordre dans la domination divine. Partout, les signes se manifestent dans l'ordre et la procession des étoiles et la succession des saisons, dans l'abondante beauté et la générosité de la nature et dans les lois qui régissent la croissance et la décroissance.

Lorsque l'appel à la cause retentira à la lumière de l'aube du jour de la Vérité, les prophètes prédicateurs se manifesteront comme des signes avant-coureurs. S'il vous arrive d'être parmi eux, considérez-vous comme honorés au sein de l'humanité. Invitez les autres à suivre avec vous le chemin de la vérité, mais faites-le avec des mots simples, des arguments éclairés et de la sagesse. N'entrez pas dans des disputes qui vous font perdre du temps, mais utilisez la persuasion douce et les

conseils bienveillants pour mettre les pieds de vos disciples sur le bon chemin.

Ceux qui répondent à l'appel de la cause ne peuvent pas s'attendre à sortir indemnes du conflit. Si vous êtes parmi ceux qui souffrent, ne prenez pas de mesures de représailles, mais seulement des mesures qui empêcheront que cela ne se reproduise. Montrez votre force de caractère en faisant preuve de patience et de gaieté, mais on n'attend pas de vous que vous soyez docilement soumis.

Supportez les épreuves qui se présentent à vous avec patience et force d'âme, car elles vous serviront. Ne soyez pas trop troublés si l'on ne vous croit pas, ni troublés parce que tant de gens trahissent leur propre nature et leur propre destin. Ne vous laissez pas troubler par la subtilité de leurs arguments et gardez à l'esprit que les hommes trompés croient toujours à la réalité de leurs illusions. Concentre-toi sur l'enseignement des jeunes, car c'est comme graver des mots sur du métal, tandis que l'enseignement des personnes âgées est comme écrire des mots sur les sables du bord de mer. Mais l'instruction doit être donnée par les vieux, car celui qui cherche la sagesse dans les jeunes est comme un homme qui mange des fruits non mûrs de la vigne ou qui boit du vin non moelleux du tonneau. La bonne religion ne se préoccupe pas de gagner de l'argent pour faire du profit, bien que si c'est pour servir une bonne cause, il n'y a pas de mal. Dans le cas de l'argent et du profit, c'est l'objectif qui compte. Ceux qui prêchent la bonne religion ne prendront pas d'argent pour eux-mêmes de telle sorte que les gens pourraient en venir à considérer la bonne religion comme un moyen de subsistance parmi d'autres. L'enseignant digne d'éloges gagnera sa vie grâce à ses compétences ou à son travail. Cependant, si un homme se consacre à l'avancement de la cause et sacrifie des opportunités dans d'autres directions, il ne doit pas être privé d'une juste rétribution pour ses services. Un homme qui se consacre entièrement au service d'une cause peut à juste titre s'attendre à ce que cette cause lui fournisse les nécessités de la vie. Le prédicateur qui se consacre au service ne doit pas être trop pointilleux, car pour livrer bataille aux vautours de boue, il faut entrer dans le tas de boue. Il ne doit pas non plus être intolérant à l'égard des

croyances les plus farfelues, car la croyance de chacun semble juste à ses propres yeux. Les annonciateurs de la bonne religion doivent être des hommes de caractère et d'intégrité, car on ne peut bâtir une forteresse sur des fondations branlantes, ni ériger des murs solides au-dessus d'une tourbière. Le prédicateur qui se consacre véritablement à une Divinité d'Amour et de Bonté devient lui-même une manifestation de ces qualités.

On n'attend pas de l'homme qu'il atteigne la perfection sur terre, mais seulement qu'il la recherche. Ce que l'on attend de lui, c'est un effort sincère et honnête, sans aucune réserve hypocrite ou trompeuse. Le dessein divin exige que l'homme choisisse consciemment le bien sous la pression constante de la tentation de faire autrement, ce qui laisse aussi à l'homme la liberté de choisir le mal. L'homme choisit le mal au lieu du bien pour deux raisons : soit c'est le chemin le plus facile et le moins résistant, soit c'est le plus séduisant. Par conséquent, la bonne religion doit d'abord se préoccuper d'établir la force de caractère et la colonne vertébrale morale, car elles constituent les seules fondations sur lesquelles le palais de la spiritualité peut être érigé.

Il y a bien longtemps, l'homme s'est trompé de chemin et s'est laissé égarer par des guides qui ne connaissaient pas suffisamment la voie à suivre. Ils connaissaient la direction générale, mais leurs cartes étaient erronées. Aujourd'hui, l'homme est perdu dans les marécages de la stérilité spirituelle et dans les marais de la décadence morale. Sa vision ne peut pénétrer les épais brouillards de l'illusion mortelle et matérielle qui se sont refermés sur lui. Il a perdu toute confiance en ses guides et se sent trahi, abandonné et seul.

Le voyageur égaré doit être ranimé par une bouffée de courage moral. Il doit être renforcé et revitalisé par une croyance qui lui donne une colonne vertébrale spirituelle. Les religions qui s'adressent aux caractères faibles, aux doux et aux serviles, aux ignorants et aux irréfléchis, doivent être rejetées. Il faut donner à l'homme ce dont il a besoin et non ce qu'il mérite. Il faut lui enseigner le sens et le but de la vie, afin qu'il ne la gaspille plus. Il doit savoir que tout ce qui lui arrive sur Terre est soit décrété, soit le résultat de ses propres actions, mais qu'il peut en ti-

rer profit ailleurs. Aujourd'hui comme hier, on apprend à l'homme à chercher l'inspiration à l'extérieur de lui-même. À la lumière de l'aube nouvelle, il faut lui apprendre à chercher son inspiration dans la divinité qui est en lui.

Ce n'est pas l'heure de l'aube, car elle est encore lointaine, et c'est pourquoi ces mots ne sont qu'une flèche lancée en direction du soleil levant. Celui qui les écrit maintenant ne les mettra jamais en pratique, car un enfant né prématurément a peu de chances de survivre. Un navire n'est pas lancé sur les flots et une récolte n'est récoltée que lorsque la graine est semée en son temps. Ne vous découragez pas si les résultats de votre prédication ne sont pas visibles, car soyez assurés que si le bien est bien semé, il prendra sûrement racine. Si vos auditeurs sont des hommes intelligents, parlez-leur en profondeur, mais si ce sont des hommes qui travaillent, des hommes qui ne sont pas doués d'intelligence ou de parole, instruisez-les par des paraboles et des récits tirés de leur propre expérience et tournés vers l'avenir.

Lorsque le Divin a l'intention d'appeler un homme à un service élevé, il est certain que cet homme sera le premier à être discipliné par la souffrance. Il peut être mis à l'épreuve par le travail physique, par la faim et les privations, ou par les feux de l'ennui et de la détresse. Toutes ses entreprises peuvent être déroutées et tous ses efforts contrariés. Par ces moyens, son caractère sera fortifié et sa résolution intensifiée. Sa compréhension et sa compassion s'en trouveront accrues. Les hommes doivent commettre des erreurs pour apprendre, et la réforme du caractère commence souvent sous la contrainte. Cependant, il ne s'ensuit pas que tous tirent profit des épreuves de la vie, car de nombreux caractères faibles succombent devant elles et leur faiblesse les engloutit. Le bénéfice vient à ceux qui savent qu'il y a un bénéfice à en tirer et qui le recherchent, ou à ceux qui, inconscients du bénéfice, s'élèvent malgré tout au-dessus de leurs épreuves.

Rien n'est mauvais dans le monde spirituel et rien n'est mauvais dans le monde, si ce n'est par l'action de l'homme. Ce qui est faux et doit être refait, c'est l'homme lui-même. La bonne religion doit donc enseigner à l'homme à être heureux et satisfait de lui-même et à s'élever au-dessus



de son environnement. Trop de gens n'ont pas cette capacité et ne sont heureux que lorsque les circonstances et l'environnement sont favorables, mais ils deviennent vite déprimés et tristes lorsque les choses vont contre eux ou ne sont pas à leur goût. Le découragement et l'inquiétude naissent lorsque les pensées d'une personne sont entièrement centrées sur elle-même, et les désirs néfastes naissent lorsqu'elle cherche à obtenir des satisfactions égoïstes. Rechercher les choses et les circonstances qui plaisent et fuir celles qui ne plaisent pas, c'est emprunter le chemin glissant qui mène au gouffre du chagrin.

La route qui mène à la dégénérescence est large, lisse et en pente raide. Les hommes doivent apprendre qu'en traversant le désert aride du matérialisme, ils doivent s'attendre à souffrir de la soif de désirs inassouvis et de pulsions insatisfaites. Leurs pieds traîneront toujours lourdement dans les sables du chagrin et de la souffrance. Ce n'est que lorsqu'ils arrivent aux eaux fraîches de la spiritualité qu'ils peuvent se reposer, se rafraîchir et se satisfaire. Les tempêtes de poussière de la passion, les mirages de la tromperie et de l'illusion et le nuage sombre de l'ignorance mortelle doivent être pénétrés afin d'entrevoir la lumière de la Divinité au-delà. Les fantômes de l'illusion des sens doivent être reconnus pour ce qu'ils sont, des choses sans importance et sans substance.

Les choses naissent parce qu'elles sont nécessaires, et lorsque la Bonne Religion ouvrira ses bras aux hommes, ce sera pour cette raison. D'ici là, il n'est pas nuisible pour eux d'adorer les symboles qui inspirent la crainte et de s'adonner aux litanies qui stimulent l'esprit et qui sont conçues par les nombreuses religions existantes. Celles-ci servent en effet à aider l'esprit à se purger des attraites les plus grossiers et à élever l'âme. Dans ces formes élémentaires de culte, l'objet de l'hommage n'a pas d'importance, car chaque adorateur se fait une image dans son propre esprit de ce qui se cache derrière, en fonction de son propre état de développement. C'est ainsi que la voie est préparée pour la venue de la Lumière.

Aucune activité humaine n'est aussi enveloppée d'ignorance, aussi inepte et nuisible que l'intolérance religieuse ou les préjugés en faveur d'une forme extérieure de culte par rapport à une autre. Tous ceux qui

adorent cherchent la même destination et chacun prend le chemin qu'il juge le plus approprié. Les hommes sont entraînés par des fantômes à se battre pour des causes faiblement révélées et finissent par se consumer dans les fosses ardentes de la haine. Pourquoi ont-ils choisi un camp plutôt qu'un autre ? Tout simplement parce que la religion qu'ils soutiennent est un accident de naissance et d'éducation. L'homme tisse ses chagrins à partir des matériaux mêmes qui lui ont été donnés pour sa paure et sa glorification. Les réponses données par toutes les vraies religions sont inspirées par le désir de répondre à des besoins particuliers. Ces besoins diffèrent selon les temps et les lieux, selon la condition et l'évolution des hommes, mais toutes les vraies religions ont ceci de commun qu'elles répondent à quelque chose de bouleversant dans la nature de l'homme. Lorsque les rites d'une religion sont accomplis sans réflexion et que son cérémonial devient vide de sens, alors cette religion est prête à mourir.

## **Chapitre 22 - LA BONNE RELIGION**

Il ne s'agit pas d'une recette de salut, ni d'une formule de croyance aveugle. Ce n'est pas seulement une question de doctrine, et la croyance dogmatique ne doit pas être imposée de manière rigide, bien que la loyauté et l'unité soient certainement attendues de ceux qui suivent sa lumière. La bonne religion n'est pas tant une croyance ou une doctrine qu'un mode de vie. C'est le mode de vie d'une compagnie d'âmes sœurs qui se dirigent vers la même destination et partagent la même aventure, avec ses risques et ses émotions, et qui cherchent ensemble la meilleure route.

Ce n'est pas une religion de la morosité et du désespoir. Elle ne cherche pas à apaiser ou à contraindre un être quelconque, car elle sert une divinité au-dessus de ces choses. Ce n'est pas une religion qui se délecte de la servilité et de la douceur, mais qui cherche à révéler la grandeur de l'homme. C'est une religion de joie et d'espoir, d'idéaux et d'aspirations élevés. Elle adhère aux principes les plus élevés de vérité, de justice et de bonté. Elle aspire au plus grand bien pour toute l'humanité et croit au

Kolbrin > 5 - LE LIVRE DE SAGESSE > Chapitre 22 - LA BONNE RELIGION  
caractère sacré de la vie, de l'amour et de la famille. Elle sanctifie le foyer et la maison.

C'est une religion pratique qui enseigne la doctrine de l'amélioration évolutive. Elle établit une norme de vie pour les hommes, qui les rendra meilleurs et leur permettra de vivre en paix et en harmonie avec les autres. Elle valorise les qualités de courage, d'audace, de force d'âme et de constance. Elle défend les vertus de modestie, de patience, de pureté et de douceur. Elle n'est pas une religion de contraintes excessives ou de dogmes étroits, et elle ne croit pas à la mortification futile du corps. Elle considère pleinement l'homme comme un être double et maintient la dignité du corps mortel aussi bien que du corps spirituel. Elle ne fait pas de vaines promesses de salut ou de rédemption et n'est pas fondée sur un système d'indulgences, de récompenses ou de promesses. Elle expose les principes de la responsabilité personnelle, de l'obligation et de l'effort. Ses principaux objectifs sont la réalisation du dessein divin et le service de l'humanité. C'est une religion qu'il faut vivre et pas seulement croire. Elle exige d'être exprimée par des actes et non par des mots, par une action bénéfique et non par une conformité aveugle. Elle s'intéresse davantage à faire ressortir le bien caché qu'à l'affichage et à l'apparat. La bonne religion se préoccupe de tout ce qui est nécessaire à l'épanouissement de l'esprit, et son but est d'élever l'homme vers la divinité.

Le but d'une religion est de servir et elle ne peut le faire correctement en se concentrant uniquement sur les questions spirituelles, car elle a également l'obligation de fixer une norme morale. Une religion digne de ce nom ne peut se permettre d'être exclue de la vie quotidienne. Si elle le fait, elle ne mérite pas son statut. Elle doit s'intéresser à la manière dont les hommes vivent, à la conduite de leurs affaires quotidiennes, à leurs relations les uns avec les autres.

La religion est la réponse de l'homme à son existence dans les conditions terrestres et la réponse au défi de son environnement. C'est donc dans la religion qu'il trouve l'exutoire le plus satisfaisant pour ses sentiments et la meilleure façon d'exprimer son désir intérieur. La voix insoumise et insistante du Divin appelle l'homme depuis les profondeurs de son être, et ce qui le guide et l'oriente vers elle s'appelle la « religion ».

Le Divin est caché aux hommes et voilé derrière le firmament, et cette séparation, ce sentiment d'être coupé, est la source et la base de la religion. Le Divin et l'homme, le feu et l'étincelle, aujourd'hui séparés, aspirent à s'unir et cette aspiration s'exprime sous la forme de la religion. L'homme, la personne, est comme un agneau séparé de sa mère, la source de sa vie, et perdu dans les brumes de la montagne. C'est une créature solitaire, tirée et bousculée par ses pulsions et ses désirs, entraînée par les cordes impitoyables du temps, lourdement chargée d'une mortalité fragile et toujours hantée par les fantômes de la décadence et du changement qui l'accompagnent. Son seul encouragement est la lumière de la divinité que l'on aperçoit à peine au loin, et sa seule consolation et son seul réconfort sont la religion.

Mais la religion apporte trop souvent un réconfort froid et peu d'encouragement, c'est pourquoi la bonne religion doit être un vrai réconfort et un champion. Elle enseignera à l'homme qu'il existe un havre de paix et une destination valable au bout du chemin. Elle lui montrera qu'il est vain d'essayer de fuir la vie et que ses épreuves sont inéluctables. La vie est donnée à l'homme avec une intention et un but, et il ne peut atteindre la divinité qu'en faisant d'abord l'expérience des réalités de l'existence ici-bas et en s'élevant au-dessus d'elles.

Les normes imposées à ceux qui suivent la lumière de la bonne religion seront celles déjà énoncées dans les livres sacrés d'autrefois, car la sagesse n'est pas une jeunesse insouciante. Ces normes ne doivent pas peser trop lourdement sur les hommes, comme le font certaines normes imposées sous le couvert de l'ignorance. C'est la religion de la Lumière et elle s'accorde avec les tendances naturelles de l'homme. Elle déclare que chaque homme est l'héritier de la divinité et qu'il est donc capable de mener une vie juste et ascendante. Le concept de justice de la Bonne Religion n'est pas un concept d'affichage extérieur, car elle prêche que la bonté s'exprime dans les actes et dans un mode de vie, et non dans l'adhésion à des croyances stériles et à un cérémonial sans but. Elle est comme un chêne puissant, qui perd toujours ses feuilles et les remplace aux saisons appropriées. Ses racines s'étendent sans cesse vers de nouvelles terres, mais son tronc se renforce et s'agrandit sans cesse.

La Bonne Religion croit que l'homme est l'instrument du Divin et Son adjoint sur Terre ; que l'homme est investi de certaines responsabilités et devoirs auxquels il ne peut se soustraire qu'à ses dépens ; que l'âme est immortelle et le corps mortel et que l'homme ne peut atteindre la divinité qu'au prix de ses propres efforts. Il ne peut être sauvé que par lui-même.

Il y a ceux qui préfèrent l'adoration de nombreuses divinités inférieures, et ceux qui divisent leur croyance de sorte que d'une seule, ils deviennent plusieurs, et chacun se contente de sa part et se moque de celle des autres. Les nombreuses divinités sont comme des mirages sur le sable, qui semblent offrir des eaux fraîches, mais aucun homme n'y a jamais trouvé de rafraîchissement. Lorsque l'obscurité tombe, le mirage disparaît et celui qui a foulé le sable dans sa direction est perdu.

Les hommes doivent être organisés dans le culte comme en toutes choses, mais ce n'est pas tant pour leur propre bien, bien que ce soit souvent l'excuse, que pour freiner la tendance inhérente à l'homme à l'irresponsabilité et à l'apathie. S'il est vrai que moins les hommes sont responsables et déterminés, plus ils doivent être organisés et contrôlés, il est également vrai que plus ils sont organisés et contrôlés, moins ils tendent à devenir responsables et déterminés. En cela comme en toute chose, il faut trouver un équilibre. Ainsi, lorsqu'une religion enseigne que les hommes doivent être responsables et déterminés, elle ne doit pas chercher à trop les organiser et les contrôler. Cependant, il faut aussi se rappeler que sans direction, organisation et discipline, aucune bataille n'a jamais été gagnée.

La bonne religion doit faire plus que produire des hommes bons. Les religions populaires dans les limites de la civilisation produisent déjà des hommes bons, mais elles ne produisent pas d'hommes divinement inspirés ou d'hommes qui s'élèvent même au-dessus de la bonté.

La Bonne Religion n'acceptera pas la doctrine actuellement prêchée selon laquelle l'homme qui souffre est celui qui a commis une faute ou offensé une divinité. Elle déclarera plutôt que l'homme qui souffre subit l'une des épreuves inéluctables de la vie et qu'il peut être choisi pour un service supérieur. Toutefois, elle doit reconnaître que cela ne doit pas conduire à une acceptation passive de la souffrance. Non seulement il

faut lutter contre la souffrance, mais il faut aussi que les autres fassent tous les efforts possibles pour aider celui qui souffre. Les épreuves et les tests de la vie ne sont pas des choses à supporter avec une patience passive, ce sont des défis à relever et à surmonter.

La bonne religion doit établir une tradition de service qu'elle peut transmettre d'une génération à l'autre. Elle doit aussi s'implanter dans un groupe de personnes compatibles à partir duquel elle peut se propager, non seulement par la prédication et l'enseignement, mais aussi, et surtout, par l'exemple. A chacun de ses adeptes, elle doit déclarer le message : « Qu'un homme fasse beaucoup ou peu n'est pas aussi important que le fait qu'il fasse toujours de son mieux et qu'il oriente ses actions vers l'accomplissement du dessein divin ».

La Bonne Religion existe encore aujourd'hui, car elle est la foi de quelques-uns qui en chérissent la semence. Elle est limitée à un petit nombre qui transmet le flambeau, et cela doit continuer jusqu'au jour déjà fixé. Entre-temps, l'humanité n'est pas mal servie par ses nombreuses religions, mais le jour vient où elles ne serviront plus, et c'est ce jour-là que naîtra l'enfant de l'ancien héritage de l'homme.

## LE LIVRE DE GRANDE-BRETAGNE

### Table du Livre

LE LIVRE DE GRANDE-BRETAGNE.....	1696
CHAPITRE 1 - (Parties récupérées).....	1696
CHAPITRE 2 - JESUS 1.....	1701
CHAPITRE 3 - JESUS 2.....	1705
CHAPITRE 4 - LES ÉCRITS DE ARISTOLAS.....	1720
CHAPITRE 5 - LES ÉCRITS D'ABARIS.....	1730
CHAPITRE 6 - LES ÉCRITS DE EMRIS SKINLAKA.....	1744
CHAPITRE 7 - LE CORRYGORSÉ.....	1776
CHAPITRE 8 - NOBLESSE.....	1788
CHAPITRE 9 - DES ÉCLATS DE SAGESSE.....	1801

## CHAPITRE 1 - (Parties sauvées / récupérées)

À mon robuste fils, toujours bien aimé, je te salue de tout cœur, désireux d'avoir des nouvelles de ton bien-être. Ne sois pas mécontent de mon départ de Kelshaw ou de la manière dont je suis parti, car j'ai d'abord confié ta mère et ta sœur à la bonne maîtresse Cotter pour qu'elles soient bien gardées.

En vérité, de telles nouvelles m'ont été apportées par diverses personnes de l'Ordre sur des sujets qui nous préoccupent constamment, que j'ai été obligé d'aller de l'autre côté. Je n'ai pas non plus voulu partir, car l'accusation demeure, pesant lourdement sur ma poitrine.

Quant à Hempshill, il nous a menti, car c'est un fripon et un malotru, et nous avons été stupides d'être trompés par ses ruses et sa langue qui parle de manière si sauvage. Je vais implorer le bailli et peut-être que celui qui est à la place du seigneur acceptera ma requête.

Comme nous l'avions prévu, vous le ferez par la suite, mais je vous prie de prendre garde à la manière dont vous marchez, car ceux parmi lesquels nous marchons ont le cœur plein de noirceur et sont empêtrés dans les voies de la méchanceté. Ils veulent mettre fin à toutes les choses auxquelles nous tenons, mais ils ne sont pas assez fermes pour s'attaquer à vous de manière virile, mais ils commenceront à vous attaquer comme des piétons à l'affût. Prenez garde à ce que vous mangez et buvez, et ne vous fiez pas à ceux qui vous disent la vérité, car tous les étrangers sont contre nous.

Envoyez-moi des nouvelles de Long Will et de sa bonne femme Abigail, de John le Cordonnier et de John de la bande de Wildwood, ainsi que des autres personnes qui ont payé la dîme avant votre départ. C'est à ma grande satisfaction que nous avons pu acquitter les Wanderers en bonne et due forme, car leurs braseros ont fait leur travail de manière robuste et astucieuse. Si nous avions eu un greffier parmi nous, le travail aurait pu être plus efficace, mais peu importe, car leur main était ferme et ils ont fidèlement suivi les marques.

Maintenant, prenez le budget sécurisé et allez contre Lewlaw, et laissez-le là dans la cellule sous le Grimsbarrow où Alain le colporteur a mis son magot à l'abri.

----

Dans les livres de Grande-Bretagne, il est écrit : Ilyid vint par mer sur un navire de Tarsis, de l'autre côté de la mer de Wicta, et s'installa à Rafinia, dans le pays des Wains. De là, il se rendit au fleuve Tarant, qui coule entre le royaume d'Albany et le royaume de Korin, Albany étant le pays situé entre l'Isen et l'Ikta. En passant par Ivern et Insels, au sud du Kathebelon, puis par Dinsolin pour aller prendre de l'eau dans la ville où les navires font du commerce, au pied de la falaise rouge entre les deux falaises blanches qui entourent l'extrémité du monde jusqu'au nord de l'Ikta, en Silurie. Ici, ils n'étaient pas les bienvenus, mais ils étaient autorisés à prendre de l'eau et du bois et à faire du commerce pour de la viande et du grain. Naviguant ensuite vers le soleil levant, ils arrivèrent à l'endroit appelé Summerland, au-delà de Sabrin.

Ils furent froidement accueillis par Homodren des Chariots, mais dans le royaume d'Arviragus, ils tombèrent sous le manteau du haut druide du sud, dont l'oreille était tendue vers eux, car il comprenait parfaitement la nature du dieu à trois visages. Le roi entendit leurs paroles mais ne les prit pas à cœur, disant qu'elles ne différaient guère de ce qui existait déjà.

On donna alors aux vagabonds embarqués des terres de l'île du Départ, en leur disant que s'ils pouvaient vivre là où personne ne pouvait le faire à cause des esprits, leur sainteté serait établie devant tout le peuple. Les étrangers furent mis à rude épreuve par les druides, mais les esprits ne les troublèrent pas. La maladie du lieu ne les atteignit pas non plus, et le peuple s'en étonna. Ils furent troublés par le lieu où se trouvaient les étrangers, et excités par les Druthins ; mais le bouclier d'Arviragus les protégea.

À l'est et au nord, il y avait un lac et, entre celui-ci et l'île du Départ, un marécage. Il y avait un village dont les maisons s'élevaient au-dessus de l'eau et où habitaient les demoiselles de lune et les matrones de lune qui



servaient les morts. Parmi elles, Islass la rêveuse était sacrée pour le gardien de ce lieu.

Islass était la fille de la plus jeune sœur de la reine et l'une des favorites du roi, et lorsqu'elle lui rendait visite, elle lui racontait ses rêves. Il arriva qu'elle fit trois fois le même rêve, et voici comment elle le raconta au roi : « Voici, j'ai vu une lune qui avait trois visages changeants et, tandis que j'observais les changements, la lune elle-même changeait et devenait un soleil, et à l'intérieur de ce soleil, il y avait le visage d'un dieu. Comme je regardais longuement ce soleil, un autre soleil apparut et son éclat était tel que le premier soleil paraissait moins brillant. Puis les deux ne firent plus qu'un et son éclat remplit le ciel. Au milieu de ce soleil, j'ai vu le roi, de nombreux Druthin et des prêtres étrangers. Puis j'ai vu une grande épée de combat, dont l'éclat s'est éteint, tout comme les personnages, et seule l'épée est restée, d'où le sang s'écoulait goutte à goutte. Puis, elle s'éteignit à son tour.

Le roi tint compte du rêve et donna aux étrangers une terre à côté de la maison d'été du roi, accessible par bateau. À l'intérieur des terres, la terre donnée s'étendait jusqu'à l'arbre appelé aujourd'hui le Grand Chêne, qui est toujours debout, et de là jusqu'à la colline au sud de la résidence où Ilyid, épuisé, se reposait contre une grande pierre. Au-delà, il y avait une allée d'arbres debout et de chênes placés les uns à côté des autres, et la terre donnée s'y heurtait.

Elle s'étendait au sud jusqu'à la vigne sacrée qui était entourée d'une clôture. Le fruit de ces vignes était petit et amer en bouche. Les étrangers construisirent des huttes pour s'abriter sur le flanc de la colline, assez haut pour être à l'abri des marées. Ils s'installèrent et apprirent la langue, bien qu'Ilyid et deux des femmes la parlaient étrangement.

Les paroles des étrangers tombèrent dans l'oreille d'un sourd, car les gens étaient satisfaits des dieux qu'ils connaissaient et ne souhaitaient pas se fatiguer l'esprit avec les paroles des nouveaux. Lorsque les étrangers se réunissaient pour louer le seul vrai Dieu, les membres de la tribu les lapidaient et criaient des injures, mais Ilyid persévérait et, même si plus tard les gens ne croyaient toujours pas que le Dieu dont il parlait

était plus puissant que leurs dieux, ils s'asseyèrent autour de lui et écoutaient ses récits.

Lorsque les étrangers se virent accorder la terre, les Druthin contèrent cette décision auprès du roi et dirent qu'ils voulaient un signe divin de l'approbation de leurs dieux. Ilyid répondit : « Donnez-moi une demi-année ». Les Druthin installèrent alors une pierre et Ilyid frappa son bâton dans le sol pour marquer l'alliance.

La veille de l'été suivant, il y eut un rassemblement et l'on constata qu'une petite pousse verte sortait du sol à côté du bâton, qui était un rejeton du bâton. Le roi décréta que c'était le signe que la terre acceptait les étrangers, mais ceux-ci y virent le signe que ce qu'ils enseignaient tombait sur un sol fertile et prendrait racine.

Ici, les étrangers, désormais appelés les Sages, étaient libérés du joug de Rome et de l'intolérance des Juifs. Ils n'étaient pas soumis à des coutumes immorales et faisaient partie des gens de bonne vie, simples mais purs de corps et d'esprit. Tout près de là se trouvait un lieu de commerce de

métaux, d'esclaves, de chiens et de céréales. C'est là qu'Ilyid se construisit une maison pas comme les autres, car elle était carrée et en deux parties, plus en pierre qu'en bois. Ce lieu s'appelait Kwinad.

C'est là, sur douze portions de terre, que les sages étrangers vécurent en paix et qu'ils construisirent une église de soixante pieds de long sur vingt-six de large. À l'une des extrémités se trouvait une statue de quatre pieds de haut, taillée dans un tronc de hêtre. Le toit était recouvert de roseaux, à la manière des Britanniques. Les murs étaient en osier recouvert d'un enduit de craie et de boue.

Ilyid est enterré à l'extérieur du chemin bifurqué qui mène à l'église. Sur sa tombe, on peut lire : « J'ai apporté le Christ aux Bretons et je les ai enseignés. J'ai enterré le Christ et maintenant mon corps repose ici ».

Islas fut la première convertie et l'on dit qu'elle seule connaissait le secret de la Sainte Aubépine. Nul ne peut dire aujourd'hui ce qu'il en est. On raconte que lorsque le Druthin murmura contre le bâton d'Ilyid, elle plaça une brindille dans l'eau et elle fleurit.

Ici, dans ce lieu saint, sous la direction directe de Dieu, notre père a fondé la première église de Grande-Bretagne. On dit qu'elle n'a pas été construite de main d'homme, ce qui est vrai, et c'est d'ici que viendra ce qui sera le salut de l'humanité dans les années à venir. C'est ici que reposaient les âmes des morts, où elles recevaient leur dernière nourriture avant de traverser le mur de verre. De là partait l'ancienne route vers le lieu de lumière où les esprits aux ailes vives volaient librement dans le lieu appelé Dainsart dans l'ancienne langue.

## CHAPITRE 2 - JESUS 1

Voici le véritable récit des événements concernant Jésus, fils de Joseph et de Marie, que nous avons reçu des mains de plusieurs personnes qui ont vécu à l'intérieur du cercle de Sa Lumière, et plus particulièrement venant de celui qui est notre père terrestre dans la foi. Il n'est pas le dernier parmi les témoins<sup>526</sup> qui ont connu Jésus, et n'est pas une personne de moyenne importance [c'est un riche / notable]<sup>527</sup>, aussi bien dans le pays lointain d'où il est venu, que dans ce pays plus viril / arriéré.

En effet, Jésus est venu réaliser les désirs et les aspirations des hommes, exprimés dans certains livres saints, mais plus encore dans de nombreux cœurs non lettrés. Car il est écrit que telle est la nature des choses, que l'arbre qui naît du désir des hommes ne manquera pas de porter du fruit. En effet, les Livres Saints peuvent être comparés à un œuf contenant les espoirs (et les désirs) embryonnaires des hommes.

Dans les livres sacrés des Idewin, il est écrit : "Le Fils de l'homme est le berger des hommes et nous savons avec quelle diligence un berger s'occupe de ses troupeaux". Jésus n'est pas venu comme un berger pour conduire, mais comme quelqu'un qui porte une lanterne pour montrer le chemin. Il est également écrit : "Le Fils de l'homme est le libérateur des hommes", et bien que nous sachions de quoi nous devons être délivrés, ceux qui vivaient dans Son pays en ont mal compris le sens [meaning].

Nous apprenons beaucoup venant du livre du saint Marc.

---

526 "ceux qui articulent", qui s'expriment

527 [estate] fait partie de la classe supérieure / haute société, qui a des propriétés, des commerces florissants, des positions étatique, une position sociale élevée, etc.

- aparté -

La femme de Saint Marc était de notre belle race : son père était un garde-barrière romain, dont la femme était stérile. La mère (de la femme de Marc) était la servante / esclave indigène du haut gradé romain. Le romain lui fit un enfant qu'il adopta plus tard [comme sa fille officielle] et qu'il éleva comme une dame de la haute société [estate].

- fin aparté -

Mais ce qui est le plus clair pour notre compréhension, c'est cette connaissance concernant Dyid, qui nous a été transmise par notre père terrestre.

Aristolas a enseigné qu'Ilyid avait été de ceux qui avaient commandé avec les navires de Rome, mais qu'il n'était pas lui-même dépourvu de navires. C'est ainsi que lorsque Jésus descendit vers la mer occidentale des Juifs<sup>528</sup>, qui n'est pas la mer du Soleil couchant<sup>529</sup>, il y travailla, lui qui était habile de ses mains. Jésus était de constitution robuste et n'était pas du genre à prendre de l'argent sans travailler.

Jésus, notre Maître, la Lumière de notre vie, a été suspendu à la croix de la honte dans sa 27ème année<sup>530</sup>, en l'année bretonne 1099<sup>531</sup> [30], sous le règne de Tibère<sup>532</sup>, maître des terres romaines de l'Est.

Dans l'année qui suivit, Ilyid et d'autres quittèrent leur terre natale par bateau, et bien que celui-ci ait été démâté par une violente tempête, il trouva refuge à Sankel. Là, lui et son fils furent rejoints par plusieurs autres saints personnages. Ils restèrent un certain temps avant de rejoindre Laidlow, d'où ils prirent un bateau pour Tarsis.

---

528Mer méditerranéenne

529Océan Atlantique si nous sommes en grande-Bretagne.

53039 ans en réalité, peut-être faisait-il plus jeune que son âge ?

531Je n'ai pas trouvé de correspondance entre les années bretonnes, et le calendrier julien commençant à la naissance de Jésus, qui s'est imposé en Grande-Bretagne vers 700, avec l'historien Bède. Pas trouvé trace non plus d'un événement marquant clair vers -1070, la fin de la période de Hallstadt en Angleterre, donc la fin d'une domination et le début d'une autre (fin de l'âge du Bronze en Grande-Bretagne). Mais cette période est peu connue, et pas datée précisément.

5322ème empereur romain (14 à 37).

En l'année bretonne 1112 [43], notre père vint de Rome avec d'autres, à cause des décrets de Claude (souverain de tous les Romains de l'Est). Notre père cherchait un refuge au-delà de l'oppression de la puissance romaine, là où la vraie lumière pourrait brûler sans être dérangée. Mais le cercle de la puissance romaine s'étendait toujours plus loin, comme le filet d'un pêcheur.

13 ans après la suspension de notre Maître sur la croix [43 officiellement], les Romains arrivèrent dans le beau pays de Grande-Bretagne, et la puissance de leurs légions l'emporta sur le brave Caradew, grand roi de bataille de tous les Bretons. Il était le chef d'hommes de combat comme on n'en verra plus jamais. Il fut emmené, trahi par une femme irrationnelle, une offre de paix honorable pour apaiser l'argument de la puissance, ensemble avec la source britannique du savoir et de la sagesse. Avec lui est parti le sage Fran, qui a été retenu dans une honorable captivité jusqu'à son retour au pays de la lumière, à l'intercession de notre père, car ceux avec qui il s'était lié d'amitié ne l'avaient pas oublié. En effet, Ilyid a enseigné que le plus grand mal que l'homme puisse commettre envers l'homme est la trahison d'un ami.

Or, la fille de Caradew était Gladys, rousse, aux yeux bleus et mince, qui épousa Pudens, commandant des légions. Pudens était aimé de Paul, le martyr de Dieu, mort en l'an breton 1130<sup>533</sup> [61]. Lein, fils de Caradew, frère de Gladys, fut le premier chrétien à Rome.

En l'an breton 1127, il y eut une grande flambée de combats et beaucoup d'hommes cherchèrent refuge dans l'enceinte d'Ilyid, car les Britanniques libres s'étaient soulevés, ayant reçu l'assurance de la victoire par rien de moins que la déesse des batailles elle-même.

Invoquant Amaraith et Kamulose, les Bretons suivirent leur reine de bataille dont le cœur était enflammé par le viol de ses filles. Elle était de haute stature et avait un visage serein, parlant d'une voix grave mais mélodieuse. Elle maîtrisait les lettres et parlait trois langues. Elle avait de beaux cheveux clairs qui tombaient sur ses hanches lorsqu'elle n'était pas en tenue de combat. Sa tête était ceinte d'une couronne de guerre en or et sa tunique était verte et brune, entrelacée à la manière des hommes.

---

533la dernière lettre connue de Paul est de 60.

Elle portait un court manteau de pourpre. Elle parla ainsi avant la bataille :

"Je m'adresse à vous en tant que femme dont la maison a été violée et ses filles déshonorées. Nous avons été traités injustement et je m'adresse à vous non seulement en tant que reine, mais plus encore en tant que femme. Les Britanniques qui honorent leurs femmes ne peuvent pas prendre cela à la légère. Contrairement aux Nierotes romains qui se tortillent, je ne règne pas sur des hommes serviles et dociles qui sont moins que des hommes, ni sur des colporteurs et des bonimenteurs. Je ne suis pas non plus comme l'homme/femme lâche Néron qui s'entoure de pervers, de demi-hommes et d'esclaves qui satisfont des désirs obscènes. Telle est la nature de la vile culture que ces étrangers ont introduite dans notre beau pays".

"Je ne suis pas comme ces gens dont le mind est enfiévré par un ferment maléfique. Je règne sur de vrais hommes, peu formés à la ruse et à la tromperie, de vrais hommes nés pour se battre et résister à l'adversité. Le code qu'ils suivent est celui de la virilité. De vrais hommes qui, pour la cause de la liberté, répondent volontairement à l'appel aux armes et jouent leur vie sur l'issue du combat. Ils s'offrent volontairement en sacrifice pour l'avenir de leurs femmes et de leurs enfants, de leurs terres et de leurs propriétés".

"En tant que leader de cette brave race d'hommes, j'implore avec ferveur l'assistance de vos bras droits puissants. Ne nous dérobons pas à la tâche, ne manquons pas l'occasion de porter un coup pour la liberté. Je prie les dieux de la guerre, les superviseurs des batailles, pour la victoire. Nous avons le devoir d'éradiquer ces infections sur notre terre, ces ennemis impitoyables dont la réputation est infâme. Ce sont des pervers de la justice, des promoteurs de la dépravation et des serviteurs de la cupidité".

"Ils sont une race qui jouit de plaisirs peu virils, qui se délecte à infliger de la douleur à ceux qui sont sans défense, mais qui s'effraie comme un chien à la perspective de sa propre souffrance. Une race dont l'approbation est plus à craindre, et l'amitié plus à fuir, que leur inimitié. Jamais je ne me soumettrai à des gens dont j'abhorre les méthodes / façons [ways], et jamais je ne désirerai vivre pour voir mes compatriotes traités comme

des serfs serviles. Puissent les grandes puissances divines être avec nous en ce moment de grande épreuve, alors que nous nous préparons à affronter le problème [issue]".

Ces paroles courageuses et inspirantes n'ont servi à rien, et la Grande-Bretagne a été perdue, mais l'esprit n'a pas pu être éteint et la virilité a été maintenue. Ce n'est pas dans la victoire qu'une race trouve sa grandeur, mais dans la défaite. La connaissance du Christ est venue, non à travers la paix et la prospérité, mais à travers la persécution. Ce qui est écrit n'est pas un récit de victoire, mais de la gloire qui réside dans la défaite. Les livres qui sont la recette de la victoire sont écrits par des hommes vaincus.

Moi, Elfed, j'écris ces choses, mais elles ne viennent pas de mon cœur, mais de la main des autres. C'est cet Elfed qui a épousé Marcella, servante d'Ilted, après la mort de son mari qui avait trébuché sur une pierre et était tombé sur une pointe et était mort courbé comme un arc.

## CHAPITRE 3 - JESUS 2

### [Préambule]<sup>534</sup>

[Le texte qui suit] a été copié et édité tel qu'il a été trouvé. Il semble avoir été précédé d'un document intitulé « Les paroles de Jésus ».<sup>535</sup> Pour une raison quelconque, ce document a été découpé en morceaux, chacun contenant seulement un peu de paragraphes [ce qui permet de retirer du texte les paragraphes désagréables pour les dominants]. D'autres fragments, provenant d'une source beaucoup plus tardive, y ont été inclus. Ces fragments tardifs sont, pour diverses raisons, suspects. La dernière partie de ce manuscrit [ce chapitre "Jésus 2" ?] est probablement un ajout tardif, si ce n'est moderne, mais il se peut qu'elle ait été réécrite

---

534[AM] Je déplace au début du texte l'appendice / note de fin qui se trouvait à la fin du chapitre

535La formulation est peu claire : est-ce que les phrases qui suivent concernent la description du texte qui suit (le chapitre "Jésus 2"), ou décrivent-elles le document précédent "les paroles de Jésus" ? Je penche pour l'hypothèse que le document "les paroles de Jésus" a complètement disparu, et que le texte qui suit a subi les censures des prédécesseurs, c'est à dire découpé en morceau, et des éléments tardifs (pour ne pas dire falsifiés) y ont été rajoutés.

à partir d'un document plus ancien. [Le texte qui suit] n'a pas été modifiée et est inclus conformément à l'autorisation donnée aux compilateurs.

### [Texte]

Jésus était le fils de Miriam, appelée Marie, et de Joseph. Ses frères étaient Jacob, Joseph, Simon et Jacques. Il est né à Bethléem<sup>536</sup>. Au temps de sa jeunesse, le pays bruissait des exploits de Judas le Galiléen, qui prêchait qu'il n'y avait pas d'autre chef [ruler] que Dieu ; on l'appelait en son temps le maître de justice [Righteousness].

Joseph, le père de Jésus, mourut lorsque Jésus avait seize ans. Marie, sa mère, n'aimait pas son intériorité, ses longs silences et ses habitudes solitaires. Elle lui reproche d'être un soutien de famille [breadwinner] tardif, mais c'est injuste, car il excelle dans son métier. Elle ne pouvait pas comprendre son fils étrange qui n'était pas comme les autres, et elle voulait un homme pratique, pas un rêveur et un prédicateur.

Jésus avait des périodes de ravissement et sa parenté [kinsfolk] masculine déclaraient qu'il était hors de Son mind, si bien qu'ils cherchaient à le faire arrêter. Mais sa parenté féminine [womenfolk] disaient qu'il était inoffensif, et dans des cas comme celui-ci, leurs paroles coloraient la loi du pays. Jésus aimait son père, qui lui avait enseigné son métier. Jesus se consolait lui-même en lisant les Ecritures qui disaient : « Je deviendrai Son père et Il sera Mon fils ».

Jésus devint très tôt un charpentier itinérant, puis rejoignit les Nasarines. L'excitation régnait dans le pays, car on disait que la prophétie de Daniel allait s'accomplir en ces temps. Les conditions de l'époque répondaient aux prédictions.

Ensuite, Jésus s'est rendu dans le désert, près du Jourdain. Il rejoignit la Société des Saints, qui se trouvait à côté de la mer de gros sel. Lorsqu'il revint au Jourdain, il ne se retira plus en lui-même, mais fut un homme au discours direct et énergique. Il était résolu et commandant.

---

536 Nous savons ainsi que cette phrase est suspecte (falsification tardive des Évangiles pour le faire naître à Bethléem, pour satisfaire à la prophétie du Roi David), car aujourd'hui, tout indique que Jésus est né proche du lac de Tibériade.



Les gens l'appelaient le Galiléen parce qu'il avait été élevé en Galilée, et ils cherchaient à le nommer l'homme de l'espoir messianique et le Juste souffrant, lorsque Judas le Galiléen<sup>537</sup> était mort. Certains pensaient qu'il était le messie guerrier<sup>538</sup>, mais il les a réprimandés [rebuked] en disant : « Je suis celui dont il est écrit : "Il jugera les pauvres avec justice et réprovera [reprove] leurs oppresseurs. Il frappera la terre avec le bâton / barre de sa bouche et abattra [slay] les méchants avec les paroles qui sortiront de sa bouche" ».

Il a fait des guérisons, comme beaucoup d'autres à cette époque. Les lévites affirmèrent qu'il ne faisait pas comme eux, mais par le pouvoir du Prince des ténèbres. Mais Jésus dit que c'est un blasphème, car l'esprit de guérison de Dieu était puissant en lui. Une telle accusation était donc un péché, mais ils se moquaient de lui.

C'était un homme véritable, un bon organisateur, fort, alerte et plein de ressources. Il était déterminé et courageux, tout en étant doux et compatissant. Il était inflexible dans ses objectifs, mais il pouvait plier devant la tempête et survivre là où l'homme têtu s'effondrerait.

Il s'est fermement opposé aux saints hommes juifs dont la sainteté apparente n'était qu'un voile, car elle ne s'épanouissait qu'aux yeux du public. Elle était tissée d'autosatisfaction, doublée d'intolérance et cousue de fils de tristesse. Les hommes de bien font de bonnes actions à l'abri du regard des autres, [alors que les faux saints juifs] ne gagnaient le mérite que par leur égoïsme et leurs offrandes sacrificielles [aux dieux].<sup>539</sup>

L'un d'eux s'est approché de Jésus en disant : « Seigneur, je fais beaucoup de dons et d'aumônes aux pauvres. Je ne cesse de donner aux nécessiteux. Je suis un homme riche, mais ma richesse a été acquise par

---

537Probablement Jean-Baptiste, mort en réalité bien avant la naissance de Jésus.

538ce qui montre bien que les prophéties parlaient d'au moins 2 messies différents, et que Jésus n'était pas Odin, celui des fausses prophéties, qui devait rétablir le grand Israël.

539Je rajoute du texte, sinon la phrase dit que les hommes bons n'ont du mérite qu'en étant égoïstes. "Selfishness" (égoïsme) pourrait être une mauvaise écriture de "Selfish less" (peu égoïste), à ce moment, la phrase devient : "Les hommes de bien font de bonnes actions à l'abri du regard des autres, ne gagnant du mérite que par leur faible égoïsme et leurs sacrifices [pour les autres]." La version anglaise avait pas mal de fautes de frappe pour ce chapitre.

des moyens légaux. J'ai fait du commerce avec des navires et j'ai affronté des dangers pour les accumuler. Après avoir acquis des richesses, je vis dans la modération, ne subvenant qu'à mes besoins modérés. Je donne le reste aux pauvres qui sont dans le besoin et je suis toujours prêt à servir ceux qui le méritent. Suis-je donc un pécheur ? »

Jésus répondit : « Non, en donnant avec discrétion et en faisant de tels sacrifices, tu gagnes du mérite, et il n'y a pas de mal à rechercher les richesses pour des buts valables. C'est l'amour de l'argent pour lui-même qui produit le mal. Les maux de la richesse proviennent de son mauvais usage. Si un homme acquiert des richesses de manière licite et ne vit pas dans le luxe, subvenant pas plus qu'à ses besoins modérés, servant les pauvres et les méritants avec son surplus, il ne fait pas de mal ».

Un maître de la tradition juive dit à Jésus : "Si Dieu est si grand et s'il sait tout, pourquoi ne frappe-t-il pas le malfaiteur ? Pourquoi retient-il sa juste colère lorsque le méchant engloutit l'homme qui suit le chemin du bien ? N'est-il pas le Dieu de la justice ?" Jésus répondit : "La justice n'est pas une chose du temps. Même si les moulins de Dieu meulent lentement, ils meulent à la perfection. La vie elle-même rend la justice. La justice de Dieu corrige l'injustice des hommes. S'il n'en était pas ainsi, je ne serais pas venu."

On a ensuite demandé à Jésus s'il était un avec Dieu, et il a répondu : « Il n'est pas en moi d'affirmer ce que je sais être faux, et en vérité il ne peut y avoir qu'un seul Dieu.

Parce qu'il m'a été donné d'avoir des visions et des aperçus à l'intérieur des choses invisibles et inconnues des autres hommes, quel genre d'homme serais-je si je prétendais être l'égal de Dieu ? J'ai parlé seulement de ce dont j'ai été questionné. J'ai dit : "adorez Dieu qui est mon Père et votre Père." Cela m'élève-t-il au-dessus des autres hommes ? J'ai proclamé tous les hommes Mes frères, et si j'ai dit que j'étais comme Dieu<sup>540</sup>, je les ai aussi élevés [à ce niveau d'être "comme Dieu"]. Mais

---

540Au sens "fait de la même matière", le qi. mais aussi "des mêmes capacités". De niveau équivalent, mais pas l'égalité au sens "Jésus = Dieu", car Jésus, comme nous tous, fait partie de Dieu. Des discussion ici à cause du vocabulaire multi-sens aux concepts flous, comme le mot "égal", incapable de rendre compte de la nuance avec "comparable", c'est à dire des droits et devoirs, des capacités, de

cela, ils ne le voient pas, ou bien craignent-ils le poids de leur propre divinité ?"

Jésus est venu et s'est comporté comme le sabreur / coupeur qui élimine les broussailles inutiles dans la forêt de la vie. Il a déraciné et brûlé ce qui était improductif. Il a planté de bons arbres, mais les broussailles reviennent. C'est une époque pour les activités des hommes de bien. Jésus a trouvé des perles au bord de la mer. Il a semé la bonne graine dans le cœur de ceux qui le suivaient de près. Pour leur bénéfice, beaucoup de riches sont devenus pauvres.

Il est venu séparer les hommes des erreurs du monde. Il a apporté aux hommes un miroir dans lequel ils pouvaient regarder et voir leur propre divinité. Il a ouvert une porte désormais ouverte à tous, et ceux qui choisissent de la franchir se trouvent sur le chemin de l'éternité. Il a relevé ceux qui étaient tombés et guéri ceux qui étaient affligés. Il a réveillé ceux qui dormaient et réactivé [reminded] ceux qui avaient oublié. Il a éclairé les justes et rassemblé les égarés.

À quoi peut-on le comparer ? Au grand soleil qui brille, donnant la joie et la vie à tous les êtres vivants. Au grand fleuve qui donne le contentement [gladness] aux hommes et l'eau de vie aux bêtes. Au bon laboureur qui soigne ses champs et s'occupe de ses troupeaux. Aux hommes des forêts qui prennent soin de leurs arbres et en cueillent les fruits avec reconnaissance.

Le soleil brille aujourd'hui et l'air respandit de lumière. La terre fleurit et les mers sont calmes. Les eaux coulent clairement, les oiseaux chantent et l'hiver morose a disparu. L'espoir se lève, et il en va de même pour le Fils de l'homme.

L'arbre de gloire a été planté et survivra, car il est bien entretenu. Ses serviteurs sont dévoués. Qu'il soit donc comme le houx dont les feuilles ne tombent ni en été ni en hiver, qui se tient debout, les armes toujours prêtes, dans la persécution comme dans la liberté, dans les bons comme dans les mauvais jours.

---

l'identité d'aspect ou de matière, tout ça étant différent de l'égalité mathématiques...

Celui qui néglige ces Écritures est comme la branche d'un arbre sans fruit, sa vie est sans fruit. Heureux ceux qui recherchent le fruit qui résulte de nos bonnes actions. Celui qui copie un livre est comme un mutilé qui donne ses armes à un homme entier et sain. L'homme de lettres ressemble à cette bonne terre qui accueille la semence et la nourrit. Les pluies tombent en abondance et la récolte est bonne.

La vie des hommes est comme une auberge où ils séjournent [dwell] brièvement, ou comme une maison louée pour un temps limité. Les vases de métal et de terre sont pour eux comme des ustensiles empruntés. Leurs richesses sont en dépôt. Le sage les utilise et ils lui servent, mais il ne s'y attache pas et ne les serre pas sur son cœur.

Qui est le plus digne de louanges pour sa bonté, le fils d'un riche ou le fils d'un pauvre ? Le fils du riche donne seulement ce qui lui a été donné, alors c'est le fils du pauvre, parce qu'il a surmonté les tentations de la pauvreté et satisfait les cris des bouches affamées avec le fruit de son propre travail. Ce sont les pauvres qui aident les pauvres, car les riches s'aident eux-mêmes.

Il y a ceux qui jeûnent pour le bénéfice du Ciel, mais Jésus a dit qu'il valait mieux qu'ils se consacrent à l'étude des Écritures et aux bonnes œuvres pour le bénéfice du Ciel. Cependant il ne sert à rien de se contenter de lire les Écritures, car si elles ne sont pas prises dans le cœur et vécues, elles n'ont que peu de valeur et d'utilité. La valeur de tous les écrits sacrés réside dans ce que les gens font avec. Ce qui est encore plus important, c'est ce que les Écritures font aux gens.

Un homme demanda à Jésus : « Seigneur, qu'est-ce que cela veut dire quand il est écrit que les iniquités des pères retomberont sur les enfants ? Jésus répondit : « Lorsqu'un homme commet un péché qu'il ne répare pas entièrement de son vivant, alors la même tentation est placée sur le chemin du fils, car il existe entre eux un lien de sang familial. N'est-il pas évident que les fautes commises par un homme dans sa propre famille deviennent les fautes des fils dans leur propre famille ? La mauvaise vie est l'héritage des générations ».

Un homme demanda : « Où est Dieu ? » Jésus prit un morceau de pain et le donna à l'homme en disant : « Prenez ceci et tenez-le ». Puis il dit :

« Tends l'autre main ». Il versa un peu d'eau sur la paume retournée et dit : « Maintenant tu as senti la puissance de Dieu, car sans son esprit dans le pain et dans l'eau, ils n'existeraient pas pour toi. Fendez une planche de bois et Dieu sera là. Soulevez une pierre et vous le trouverez ».

Un autre dit : « Dites-nous comment nous pouvons le mieux servir Dieu ». Jésus répondit : « Ne parlez pas de servir Dieu comme vous serviriez un roi. En servant Dieu, l'homme se sert lui-même. Vous vous demandez dans votre cœur, si vous devez être ceci ou cela, ou prêtre. Laisse ton propre cœur t'indiquer la meilleure voie et, après l'avoir choisie, suis-la avec dévouement et fermeté / courage / détermination [fortitude] ».

Lors d'un repas de noces, on demanda à Jésus : "Maître, pourquoi viens-tu en ce lieu, alors que c'est un lieu de rassemblement de ceux qui ne recherchent que leur propre plaisir et qui boiront à l'excès si on le leur fournit ?" Jésus répondit : "Notre but ici est de réjouir le cœur des hôtes et de participer à leur plaisir, en mêlant leur plaisir au nôtre. Il y aura toujours des gens qui négligeront leurs obligations et qui ne se préoccuperont que de leur propre bien-être. Cependant, Est-ce une raison suffisante pour ne pas apporter le bonheur à ceux qui nous ont invités ?"

Un jour, Jésus et ceux qui l'accompagnaient rencontrèrent un vieil homme qui jouait avec des choses enfantines. Un chasseur qui passait par là, portant son arc et son carquois de flèches, se moqua de lui en disant : "Voyez le vieillard qui joue comme un enfant". Jésus l'appela et lui dit : "Est-ce que tu gardes toujours ton arc bandé, la corde sous tension ?" Le chasseur répondit : "Bien sûr que non, faire ainsi serait une folie, car l'arc deviendrait inutile s'il n'était pas détendu de temps en temps." Jésus dit : "Il en est de même pour le vieillard, et tu devrais le savoir mieux que d'autres."

L'archer bande son arc avant de tirer et, une fois le tir terminé, il le détend et enlève la corde. Un arc gardé toujours tendu se casse et devient inutilisable quand on en a besoin. Il en va de même pour un homme qui ne se détend / relaxe jamais. Il est toujours tendu à l'intérieur et lorsque le moment de l'épreuve arrive, son estomac se transforme en eau.

Jésus a enseigné qu'il y a des choses qui doivent être abordées avec humilité d'esprit : la sainteté, la sagesse et la noblesse. L'humilité confère à

l'âme le bénéfice de l'harmonie et de la syntonie / accordement [attunement]. Un homme a dit un jour à Jésus : "Mais qui peut définir ces choses, car ce qui est saint pour un homme peut être impie à un autre. Ce que l'un tient pour sacré, l'autre le tient pour une abomination. Ce que l'un bénit, l'autre le maudit". Jésus répondit : "Les nombreuses nations et les hommes, en raison de la diversité de leur nature, sanctifient beaucoup de différentes personnes / lieux / choses, en dehors de leurs dieux. Mais rien ne peut être sanctifié / rendu sacré par les hommes seuls, et rien de ce qui est entièrement terrestre ne peut être sacré. Ce qui est entièrement de, et pour, Dieu, est saint, le lieu entièrement pour Dieu est saint, et la personne qui vit entièrement pour Dieu est sainte, mais où peut-on trouver un tel absolu sur la Terre ?

"Si, en se rassemblant dans un temple, les hommes pensent qu'ils peuvent mieux communier avec Dieu, alors il sera là, et ce lieu sera saint. Si, à l'intérieur d'un cercle de pierres, ou devant une image symbolique, l'âme de l'homme peut être incitée à s'accorder / syntoniser [attunement]<sup>541</sup>, alors Dieu ne s'absentera pas à cause de la Nature du lieu. Il rencontrera l'homme là où l'homme se prépare sérieusement à sa venue. Bien que le temple puisse être saint pour un homme, et le cercle de pierres pour un autre, les deux lieux seront sanctifiés par Dieu, si à l'intérieur les âmes des hommes sont élevées pour communier avec Lui."

"Une structure de splendeur, magnifique dans son architecture, appelée sainte par les hommes qui font un culte / vénération ici, si leurs esprits restent endormis et non stimulés, ne sera pas sanctifiée par la présence de Dieu. Il n'honore pas les lieux où les hommes se contentent de se rassembler [congregate], où leurs voix toutes seules se font plus bruyantes<sup>542</sup> dans l'adoration / le culte<sup>543</sup>. Dieu sanctifie le lieu où leurs âmes et leurs esprits s'élèvent / ascensionnent [uplifted] alors qu'ils cherchent à communier avec Lui. Un lieu saint est un lieu où l'esprit des hommes s'élève / ascensionne et se mêle [blend] avec la nature de Dieu."

---

541 Entrer en état de Zen, conscient et inconscient en liaison.

542 Au sens de faire plus de bruit

543 Rendre gloire à un faux dieu, ou lui faire des demandes pragmatiques, sans chercher à s'accorder avec le grand Tout au niveau de l'âme.

Un homme demanda : « Qu'en est-il de la sagesse ? N'a-t-elle pas été abondante dans le monde depuis l'époque des grands maîtres de la lumière / Illuminateurs, dont Salomon était considéré comme le plus grand ? Même avant lui, il y avait beaucoup de sagesse, mais la Terre est-elle meilleure pour autant ? En quoi a-t-elle contribué au progrès ? » Jésus répondit : "Hélas, il n'y a jamais eu de pénurie de sagesse dans le monde, mais elle a toujours été trop petite dans le cœur des hommes. La sagesse n'est pas quelque chose d'écrit dans les livres, mais ce qui est transmis depuis le livre du cœur. C'est un mode de vie."

Toute la sagesse du passé, vénérée par certains, était plus facile à écrire qu'à vivre. Pourtant, la suivre est la seule sagesse. La sagesse, cependant, est plus que les pensées des sages, c'est le savoir philosophique accumulé par l'humanité, vanné<sup>544</sup> / démêlé par le vent de la pratique.

La noblesse est un attribut de l'âme, et aucun homme ne la possède par droit de naissance. La noblesse démontre une capacité à vivre et à agir en accord avec les principes élevés. Elle s'exprime dans les actes [deeds], attitudes et comportements, dans la manière de vivre et dans les relations avec les autres. Ce qui ennoblit un homme, c'est qu'il reconnaît qu'il a quelque chose à aimer et à rechercher en dehors de lui-même. La noblesse est la subordination du moi aux principes.

Jésus est celui en qui toutes les vertus se sont épanouies / ont données des fruits mûrs, et Sa douceur / gentillesse a attiré à lui tous ses voisins. En Sa présence, même les ennemis se réconciliaient, et cette seule présence apportait la tranquillité à un cœur agité et douloureusement triste. Dans la rue, même les petits enfants le suivaient, juste pour toucher sa main.

Sa réaction face à l'injustice et à l'insulte était une compassion douloureusement triste. Il ne cherchait pas à acquérir quoi que ce soit au-delà de ses besoins immédiats, ni ne chérissait ce qu'il avait. Sous sa douce apparence se cachait une détermination inébranlable, semblable à celle d'un roc, l'immunisant de tout ce qui pouvait ressembler à l'oppression et

---

544Le vannage consiste à utiliser le vent pour enlever les débris les plus légers des grains de céréales, comme la poussière, la paille, les semences immatures, etc. Le vent souffle les éléments les plus légers, laissant les bons éléments (les plus lourds) résider après le processus.

la souffrance. Malgré sa douceur / gentillesse, il pouvait agir de manière décisive et rapide, et lorsqu'il avait une raison de frapper au nom de la justice et du droit, il n'évitait jamais le problème.

Son mind et sa vivacité d'esprit étaient comme l'éclair. Il était toujours vif et alerte et son visage ne manquait jamais de la beauté calme de la gaieté. Il était amical envers tous et agissait de manière à n'ennuyer personne. Ce n'est qu'en face de grande injustice à l'égard d'autrui, ou d'oppression des faibles, ou en présence d'une grosse hypocrisie, que sa colère bouillonnait et débordait ; mais elle n'était jamais autre que vertueuse et justifiée. Bien que toujours compatissant et sympathique, il n'était jamais triste ou abattu. Il s'élevait au-dessus de toute souffrance et de toute douleur, et semblait toujours en paix avec lui-même.

Marie dit à Jésus : « À qui tes disciples peuvent-ils être comparés ? » Jésus répondit : « Ils sont comme des enfants qui jouent dans un champ qui appartient à un étranger et qui, lorsque le propriétaire arrive, disent : "C'est notre champ, donc transmettez-le-nous" ».

Thomas dit : « Si l'esprit attire / amène le corps de chair à l'existence, c'est une merveille ». Jésus dit : « Ce serait un miracle bien plus grand si le corps avait attiré / amené l'esprit à l'existence,<sup>545</sup> car le moindre ne peut pas créer le plus grand. Je m'émerveille comment cette grande richesse de beauté puisse demeurer dans une habitation si modeste. Mais à celui qui a la bonté dans le cœur, la bonté sera donnée ; celui qui manque de bonté sera dépouillé de ce qu'il a ».

Jésus dit aussi : « De même qu'il est impossible à un homme de tendre deux arcs ou de monter deux chevaux, de même il est impossible à un homme de servir deux maîtres ».<sup>546</sup>

Les disciples demandèrent : « La circoncision est-elle une bonne chose ? Jésus répondit : « Si c'était le cas, les enfants ne naîtraient-ils

---

545C'est ce qui se produit en réalité, la conscience du corps physique attire le qi, le concentre, et lorsque cette âme atteint la densité suffisante, elle s'allume et devient immortelle. Jésus fonctionne souvent en ne confirmant pas la croyance de son interlocuteur, mais en ouvrant sur une autre possibilité, comme pour ne pas froisser les susceptibilités.

546En lien avec au-dessus (celui qui a de la bonté ne peut être riche), ça a été résumé dans les Évangiles romains par "on ne peut servir Dieu et l'argent".



pas circoncis en sortant du ventre de leur mère ? Seule la circoncision dans l'esprit confère un véritable avantage ». <sup>547</sup>

Interrogé sur la comptabilité, Jésus a dit : "Donnez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. Donnez-moi ce qui m'appartient légitimement, et ne gardez pour vous que ce qui vous revient de droit. Traitez tous les hommes avec équité / honnêtement / avec justice, et fuyez les mœurs / morales du marché. Ne devenez pas comme les Samaritains qui, aimant l'arbre, détestent ses fruits, ou qui, aimant le fruit, détestent l'arbre. Le pharisien est comme un chien qui dort dans la mangeoire où mangent les boeufs. Il ne peut pas manger ce qui est dans la mangeoire, mais pour autant ne laisse pas les bœufs manger non plus."

Jésus a dit : « Le Royaume des Cieux est comparable à une femme qui porte une jarre de bon vin. En étant sans égard / négligente / non précautionneuse [careless], elle pose lourdement la jarre et la fracasse / fissure [crash], et lorsqu'elle reprend son chemin, le vin se répand derrière elle sur la route, mais elle continue allègrement son chemin, sans s'apercevoir de la fuite / du déversement. Lorsqu'elle entre dans la maison, le maître prend la jarre de vin et la trouve vide ». Les disciples demandèrent ce que cela pouvait signifier, et Jésus répondit : « Quand vous posséderez les biens du Royaume des Cieux, ne les laissez pas échapper / s'éclipser ».

« En effet, le Royaume des Cieux n'est ni ici ni là, et il contient tous les biens / bonnes choses. Il est dans le cœur des hommes, et existe là où Dieu règne. Lorsque le lion se couche avec l'agneau, et que la paix règne sur tout/tous, c'est là que se trouve le Royaume des Cieux. Mais en vérité, le Ciel [heaven] et le Royaume des Cieux [heaven] ne sont pas la même chose ». Ces paroles furent prononcées sur le parvis du temple.

Jésus emmena les disciples qui étaient avec lui dans le parvis des Hébreux, qui était un lieu intérieur. Un gardien, un prêtre nommé Lévi, les arrêta et dit à Jésus : « Es-tu un homme ignorant ? Ne sais-tu pas qu'il est défendu de marcher ici, en présence des choses saintes, sans s'être en premier purifié ? regarde, ceux qui te suivent ne se sont pas même lavé

---

<sup>547</sup>percer la séparation qui empêche le conscient d'écouter son inconscient et son âme.

les pieds. Ils entrent ici souillés par le monde ».

Alors Jésus s'arrêta, et dit à Lévi : « Occupe-toi de ton propre état plutôt que du nôtre ». Le prêtre répondit : « Je suis pur. Je me suis baigné dans la piscine de David, en descendant par un escalier et en remontant par un autre ; ce n'est qu'après avoir fait cela, et revêtu des vêtements propres, que je suis venu ici ». Jésus dit : « Seigneur, aie pitié de l'aveugle ! Vous vous êtes lavés dans de l'eau stagnante qui a pu être souillée par des chiens, et vous avez frotté votre peau extérieure comme le font les prostituées, les chanteuses et les hommes vaniteux qui sont pleins de vilenies à l'intérieur. Mais mes disciples et moi, nous n'avons guère besoin de formes extérieures de propreté rituelle, car nous sommes purs à l'intérieur, car nous nous sommes lavés dans les eaux vives de l'esprit ».

Après avoir quitté le temple, Jésus dit : « Les invités ne se rassemblent-ils pas dans l'antichambre avant d'entrer dans la salle de fête ? C'est là que l'on se lave les mains et les pieds, que l'on s'oingt la tête et que l'on mange de petites choses qui ouvrent l'appétit. De même, la terre est l'antichambre du Royaume des cieux ».

« Vivez vos vies dans le monde comme des hommes qui voyagent à travers une terre étrangère, vous émerveillant de ses merveilles, goûtant ses plaisirs, mais toujours sur vos gardes contre les dangers<sup>548</sup>, car l'amour excessif du monde est une porte ouverte au mal. Il y a ceux qui retirent du plaisir à être ce qu'ils ne sont pas, mais quand leurs cheveux virent au gris, ils souffrent de chagrin et de frustration. Soyez toujours fidèles à vous-mêmes et à votre nature ».

Il arriva, à cette époque, que beaucoup se mirent à dire que Jésus était le Messie, mais c'était un mensonge manifeste. Jésus, fils de Joseph et de Marie, était un prophète inspiré, un enseignant main dans la main avec Dieu<sup>549</sup>, et il y en avait eu d'autres avant lui. Sa mère était une femme décente, tous deux mangeaient comme les humains. Marie ne s'est pas érigée en déesse, elle n'a pas non plus prêché.<sup>550</sup>

---

548inconnus, car nous ne connaissons pas parfaitement ces terres et devons être plus vigilant que d'habitude.

549Trad. litt. : "qui tenait la main de Dieu"

Il importe peu à ceux qui ne sont pas juifs de savoir si Jésus était le Messie annoncé ou non, alors croyez ce que vous voulez, mais s'il est né du Saint-Esprit et non de Joseph, alors il n'a pas accompli la prophétie. Les hommes dépassent les limites de la vérité dans leurs croyances, mais cela n'a guère d'importance s'ils n'imposent pas leurs croyances aux autres.

Jésus n'était pas un homme triste, car la grandeur ne peut être abattue. Il apportait toujours de la force à ceux qui étaient découragés et ne se laissait pas influencer par l'abattement des autres. Lorsque Pierre était consterné et enfermait / taisait son chagrin en le gardant à l'intérieur, Jésus disait : "Si mon ami ne veut pas m'admettre dans l'antichambre de ses chagrins, comment pourrais-je jamais m'asseoir dans la salle de réception de ses affections ?"

Jésus s'oppose à toute forme de mélancolie. Il a dit : « L'homme qui ne peut s'élever au-dessus du fardeau de ses peines, ou des épreuves du jour, ne connaîtra pas le Royaume des Cieux, ni l'amour qui est la pierre angulaire de la vie ».

Dans la foule, un savant grec dit à Jésus : "Ta langue qui ne rouille jamais m'épuise / me lasse, les mots ni ne font les hommes, ni ne changent les choses. Ce sont l'épée et la lance qui sont toutes puissantes, et qui élèvent les rois ou les font tomber". Jésus répondit : "En vérité, les paroles des scribes sont plus fortes que les ordres des chefs de guerre. Ce qui est écrit et lu peut non seulement changer les choses, mais aussi durer éternellement. L'épée gagne du prestige par la destruction, mais la

---

550Ce paragraphe nous indique que pour beaucoup, le messie est en réalité Odin, le dieu ogre qui doit reconquérir son ancien royaume de Mésopotamie (Grand Israël), après en avoir exterminé tous les humains (juifs et musulmans les uns contre les autres), pour y rebâtir des enclaves réservées aux ogres de Nibiru. Le messie doit donc être un ogre, fils d'un dieu et d'une déesse (et non un demi-dieu, dont la mère serait une humaine). Jésus ne rentre pas dans ces critères. Jésus n'est donc pas le messie des Hyksos (devenus les Qasars), mais est par contre bien le prophète que les juifs (au sens populations exclues du pouvoir). En amalgamant Hyksos (les chefs des juifs) et juifs (le peuple hébreux et égyptien sorti d'Égypte par un berger Égyptien nommé Moïse), la notion de messie (le messie prophète et le messie guerrier) a été mélangée.

plume du scribe gagne du prestige par la création. Ce qui détruit sera détruit, ce qui crée sera préservé."

Un soldat romain, originaire de Gaule, dit alors<sup>551</sup> : "Laisse les scribes faire ce que les scribes font mieux [do best], et les hommes d'épée faire ce qu'ils font mieux, mais il est stupide et vain d'opposer les uns aux autres, car les hommes ne peuvent pas écrire avec des épées, ni se battre avec des plumes ou des calame (roseaux d'écriture sur tablette d'argile). Laissons les hommes devenir des frères, en attendant le jour de l'Éveilleur. Dis-moi, bon Maître, quand sera la fin ?"

Jésus répondit. "Il y aura une fin au commencement<sup>552</sup>, et les hommes le sauront par l'esprit des temps / de l'époque. Les hommes ne seront plus comme des frères, ils ne seront plus virils. Les femmes seront comme des hommes, et les hommes comme des femmes. L'adultère ne sera pas condamné, ni la fornication, par conséquent ces choses (adultère et fornication) prospéreront.<sup>553</sup> Les hommes n'honoreront pas leur patrie, et il n'y aura pas de discrimination entre eux, et ils ne maintiendront pas la pureté de leurs races. Les pères ne seront pas honorés, les mères ne seront pas respectées, et les enfants seront élevés dans l'égarement. Les perversions seront encouragées et les criminels se moqueront de la loi. Il y aura des incestes et des viols, et il sera dangereux de se promener à l'étranger. Des inondations, des famines, des sècheresses et des séismes causeront la mort et la destruction. Des maladies étranges frapperont le peuple, et il y aura un déni de Dieu. Les enfants seront massacrés dans l'utérus de leur mère."

"Les hommes désireront sexuellement les femmes d'autres hommes, et le mariage perdra son sens... Les femmes se présenteront non-chaste / non-vierge à la table des noces, et avec la tromperie dans le cœur. Leurs maris, créatures de pitié, entendront les voix moqueuses des hommes qui rient. Les prêtres souilleront leurs autels par leur impureté, et les dirigeants seront peu considérés /auront mauvaise réputation. Ce n'est pas

---

551Il semble répondre au savant grec, reformulant ce que vient de dire Jésus, mais sans en avoir saisi toute la portée.

552ce qui veut dire que lors de la fin des temps (an 2000), ce ne sera en réalité que la fin du premier acte pour l'humanité, qui n'était que le prélude, la première étape.

553À noter que Jésus constate, sans donner de jugement de valeur ni condamner.

Dieu qui marque la fin des temps, mais l'homme qui vit comme s'il creusait le propre piège où il va tomber."

- aparté AM -

Alors, à votre avis, est-ce qu'on y est ? :)

Je trouve que ça décrit parfaitement notre époque de 2024 :

- le 3e sexe d'apparence ni homme ni femme (le maoïsme (universalisme) tendant à gommer toute différence entre les individus, l'uniformisme pour faire des citoyens tous manipulés par le même discours),
- le divorce et l'application de rencontre Tinder qui incite à multiplier les partenaires,
- la fin du patriotisme et de l'amour de sa culture, pour les remplacer par l'universalisme fade (Nouvel Ordre Mondial, une seule culture et pensée pour tous les esclaves de la Terre, Mc Do pour tous),
- le créolisme encouragé par Méluche et les films Netflix (où sur 3 couples, 2 sont lesbiens et homos (chinois mélangés aux sémites), le 3e étant une blonde aux yeux bleus en couple avec un noir),
- l'école qui apprend aux enfants que leurs parents sont des tocards dépassés par l'informatique, ayant des connaissances obsolètes, dépassés par les formidables progrès de la nouvelle génération, des vieux réactionnaires qui refusent la modernité et le progrès, comme d'encenser la bisexualité et les drags queens martelés à l'école ou dans les films Disney),
- l'école qui n'apprend plus rien d'utile aux enfants (un ingénieur de 2005 en sachant moins, côté pratique, qu'un enfant de 14 ans dans les années 1960),
- les perversions comme la satanisme encouragés par le hard rock,
- la sodomie violente et sans amour encouragée par le porno,
- l'inceste et le viol encouragés dans la grande famille de dominants mondial (Weinstein, Epstein, Olivier Duhamel, etc.),
- les délinquants mineurs laissés libre de nuire dans les rues, les agressions quotidiennes au couteau par les migrants,

- les maladies traitées anormalement, comme le coc\* sorti d'un labo P quatre, ou les possibles à venir sorties des travaux de Faussi pour faire du gain de fonction,
  - les cataclysmes naturels en augmentation,
  - l'avortement autorisé jusqu'à un mois APRÈS la naissance aux USA,
  - etc. etc.
- fin aparté -

Jésus, voyant un homme maltraiter un cheval, lui reprocha sa cruauté envers un animal muet<sup>554</sup>. L'homme se mit en colère et dit : "C'est ma bête". Jésus lui dit : « Tu as tort, c'est la créature de Dieu, et moi, en tant que Son serviteur<sup>555</sup>, je suis là pour la protéger. Car aucun homme ne peut posséder entièrement une créature vivante, excepté si c'est au nom du Grand Dieu de la Vie. »

## CHAPITRE 4 - LES ÉCRITS DE ARISTOLAS

Il s'agit d'un récit de la venue de certains sages étrangers dans le royaume maritime de Grande-Bretagne. Tiré des Livres de la Grande-Bretagne et réécrit dans les annexes du Livre de Bronze. Il s'agit de la partie sauvegardée par Rowland Gasson.

Après la mort de notre Seigneur, qui avait été pendu à la croix à l'extérieur des murs de Jérusalem, Joseph d'Abramatha accueillit Marie, la mère de Jésus, dans sa maison jusqu'à ce que Jean puisse prendre les dispositions nécessaires. Il fut alors appelé Gardien de la Dame, titre qui fut confondu en Grande-Bretagne avec celui de Gardien du Vaisseau Sacré.

Aristolas a écrit ces choses dans l'île sacrée, et voici sa prière : « En silence, les mains levées, le cœur humilié et l'esprit apaisé, Ton serviteur ose venir en Ta Présence, Grand Comprenant. Accorde-moi la joie abondante de l'union avec ton Esprit. Accorde-moi que tous mes actes soient

---

554[dumb] Pas un animal plus idiot qu'un animal, mais un animal normal, dont les capacités intellectuelles sont inférieures à celle de l'humain qui le frappe.

555La formule est ambiguë : Jésus est soit le serviteur de Dieu, soit le serviteur de la créature de Dieu. J'imagine que ça implique que les 2 sens sont vrais, Tout étant Un...

en harmonie avec la Grande Loi et que j'apprenne à acquérir la sagesse, afin d'illuminer le cœur des hommes ».

« Fais que j'embrasse Ton Esprit en pleine connaissance de ma double nature. Guide mes pas vers la Grande Loi par laquelle tous les vrais chercheurs trouvent la lumière. Tant que mon corps et mon esprit resteront unis, je prêcherai aux hommes, cherchant toujours à éveiller une réponse dans leur cœur. Bénis-moi pour la douceur de ma parole et l'harmonie de ma voix. Aide-moi à me préserver de l'emprise de la cupidité et des futilités et frivolités tapageuses des hommes illettrés. Épargnez-moi la triste compagnie des moralisateurs ».

« Dieu de mon cœur, Soleil de ma vie, Gardien de mon cercle de satisfaction, remplis ce lieu des émanations divines de ton Être. Accorde-toi avec le cercle de la vérité et le cercle de la lumière. Rends-moi réceptif aux leçons et aux inspirations de la vie ».

Joseph, notre père dans la foi, traversa les mers agitées par les tempêtes jusqu'au lieu appelé Balgweith, et de là jusqu'à Taishan où il rencontra l'envoyé du roi qui était très troublé. En effet, le chef de tous les Druthin, appelé Trowtis, était parti au lieu de rencontre de son dieu, où il se rendait tous les dix-neuf ans d'une manière merveilleuse. La cérémonie durait trois lunes.

Lorsque Trowtis revint, il rencontra Joseph à l'endroit appelé aujourd'hui Henmehew, à cause de l'arbre étrange qui y pousse. Les Druthin organisèrent une fête de bienvenue à l'endroit appelé Nematon, qui se trouve en dessous de la grande colline. Le chef de tous les Druthin se lava le visage, les mains et les pieds, puis une chèvre blanche fut emmenée et sacrifiée sur un autel à quatre cornes. Trowtis se lava à nouveau les mains et fit une offrande de gâteaux d'orge salé et en donna à Joseph, appelé Ilyid par les gens d'ici.

Les cuisses du bouc étaient ensuite brûlées sur l'autel, tandis qu'un prêtre de rang inférieur mélangeait le sang du sacrifice avec de l'eau et du vin noir. Des gâteaux d'orge et un calice contenant le sang, le vin et l'eau passaient ensuite par trois cornes sacrées avant d'être remis aux chefs présents. Les jeunes dansaient ensuite autour du feu au-dessus de la fosse sacrificielle.

Les prêtres d'un ordre inférieur préparaient les tables pour le festin, tandis que les gens du peuple s'asseyaient sur des troncs d'arbre dont la partie supérieure était lisse. La bête sacrifiée, après avoir été offerte aux dieux de ce lieu, était mangée par les gens du peuple. Tout sauf le foie qui, étant le siège du sang et de la vie, était gardé pour les devins. Ceux-ci constatèrent que l'aile droite du foie était brisée, et ils prophétisèrent qu'aucun ennemi n'entrerait dans le pays.

Le roi convoqua un grand conclave du peuple, et les Druthin y assistèrent. Le roi dit à notre père : « Parle maintenant devant le peuple. Raconte-nous tes exploits et nous jugerons s'ils sont dignes de l'être ». Joseph parlait une langue compréhensible pour ce peuple, mais il parlait lentement et non pas à leur manière.

Notre père a dit : « De même que la lumière est venue en premier et a appelé l'œil à naître pour la voir, il en est de même pour Dieu qui est la lumière déjà existante. Le cœur ne crée pas la pensée, mais c'est la pensée qui produit le cœur. C'est ainsi qu'il peut se manifester, car le cœur est créé pour servir la pensée dans le monde des effets. Le monde des causes se trouve dans un autre royaume ». Le Druthin dit : « La lumière que nous connaissons et que nous avons, ces choses ne nous sont pas étrangères. Toute lumière provient d'un cristal originel qui est toujours vierge, et nous disons que le comportement de la lumière est le symbole prédestiné de l'homme ».

Joseph, notre père, a dit : « Je ne suis pas venu pour détruire votre maison d'espérance, car elle a beaucoup d'aspects agréables, tout comme la nôtre. Ne soyons donc pas en désaccord, mais prenons ce qu'il y a de meilleur dans l'une et dans l'autre et, en rejetant ce qui est moins bon, façonnons quelque chose qui ait de la valeur pour tous. Pesons les choses l'une par rapport à l'autre, en rejetant ce qui montre moins clairement la voie ».

Le roi dit au chef de tous les Druthin : « N'avons-nous pas la source de lumière dans un œuf du Graal ? » Le Druthin répondit : « Le soleil ne brille pas et les Esures (serviteurs de la lumière) ne viendront pas sans la présence du Grand Gleamer qui leur fournit leur subsistance. Il ne peut y



avoir d'incarnation de la lumière sur Terre s'il n'y a pas, derrière elle, une lumière plus grande ».

Joseph a dit : « Lorsque j'étais à bord d'un navire, j'ai eu une vision de Dieu, les yeux de mon esprit se sont ouverts et je l'ai vu dans toute sa gloire. J'ai alors compris qu'il n'y avait pas de différence entre la nature de son Esprit et celle des esprits des hommes, mais que le sien était d'une pureté infiniment plus grande. Je savais que Dieu et l'homme sont d'une seule et même essence. Je savais que nous sommes tous des rayons de la Lumière unique, des étincelles de la Flamme unique. Pourtant, la flamme n'est pas le feu, car quelle flamme peut s'appeler elle-même à l'existence ?

Joseph dit : « Si le feu peut être contenu dans le bois et jaillir lorsque deux morceaux sont chauffés en se frottant l'un contre l'autre, tout en restant caché dans le bois, alors il peut certainement en être de même pour l'âme qui est dans l'homme ».

Le chef de tous les Druthin dit : « J'y ai souvent réfléchi. Tous les hommes sont de même nature et tous aspirent au même but. Tous cherchent à atteindre le même but, seul le chemin diffère. Par conséquent, ne nous disputons pas pour savoir si les hommes doivent suivre ta route ou la mienne, mais trouvons entre nous un chemin meilleur que l'un ou l'autre ».

Un prêtre dit : « Qu'en est-il des mondes à l'intérieur des cercles qui se déplacent sans cesse ? Joseph répondit : « Les mondes cachés sont aussi nombreux que les sables au bord de la mer. Si un homme s'occupe de beaucoup de choses, il ne profite à personne et n'en tire aucun avantage lui-même. Occupons-nous d'abord de ce monde-ci ».

Le Druthin dit : « Qui peut changer la nature des hommes, car elle est fixée par les dieux ? Joseph répondit : « Tout peut être changé, mais pas toujours pour le mieux. Le changement et la vie sont inséparables ».

Joseph poursuivit : « Parce que vous êtes des gens qui travaillent la terre et la font fructifier, vous ne devez pas être méprisés. Que les nouveaux venus, avec leurs armes, disent ce qu'ils veulent, vous êtes des ouvriers de Dieu. Les Fils de Dieu n'étaient-ils pas aussi appelés les Fils de

la Charrue ? N'ont-ils pas lutté contre les Fils des hommes qui étaient des chasseurs mangeant de la chair crue comme les bêtes et adorant les serpents qui rampent sur leur ventre ? Il y a toujours eu des gens qui adorent des objets de bois et de pierre insensibles, qui rampent dans la poussière à leurs pieds, et d'autres qui adorent ce qu'ils voient de plus haut, le soleil et les étoiles. D'autres vont encore plus loin ».

L'un des Druthin demanda : « Que sais-tu de l'oeil de Dieu dans les hommes ? Joseph répondit : « Ce qui est écrit dans le coeur est l'oeil de Dieu dans l'homme, il voit tout. Connaissant le bien et le mal, il met instantanément les choses en perspective. Les hommes chez qui cet oeil est fermé ne valent guère mieux que les bêtes des champs et des forêts. Je viens comme celui qui ouvre les yeux de ceux-là ».

Au début, le roi avait écouté en silence et s'était montré tolérant, parce qu'il pensait qu'il pouvait faire plaisir à ces étrangers. Maintenant, comme il voyait que leurs enseignements pouvaient prévaloir, il se mit en colère et devint déraisonnable, comme cela arrive dans des cas comme celui-ci. Il dit : « Qui te donne le droit de parler ainsi ? Qui vous a envoyés, et venez-vous nous espionner ? A qui fais-tu ton rapport ? »

Joseph répondit : « Sache-le, grand roi. Je suis un serviteur du Grand Dieu de la Lumière. Je suis envoyé pour construire une église ici, où elle servira bien ton peuple. J'établirai pour eux un lieu de lumière. Je viens enseigner les commandements parfaits. Interrogez les vôtres à mon sujet, car je ne leur suis pas inconnu. Je n'ai pas de maître humain de qui j'ai appris la sagesse d'où j'ai tiré ces choses. J'ai vécu dans la lumière du Christ, mais j'ai appris tardivement. C'est alors que j'ai reçu un message de Dieu lui-même : « Va prêcher à ceux qui habitent aux confins de la terre ».

Le roi dit : « Comment se fait-il que ces choses t'aient été révélées, alors que le même Dieu qui règne ici ne nous les a pas révélées, alors que nous étions les maîtres de ce pays ? Es-tu un homme important de ce côté-ci des grandes eaux ? »

Joseph répondit : « Ceux qui sont établis dans le Dieu de lumière n'ont pas besoin de mentors et ils s'enorgueillissent de leur insignifiance, car il est dit : Les premiers seront les derniers et les derniers seront les pre-

miers. Les humbles seront élevés et les hautains renversés ». Nous ne recherchons ni l'or ni les biens de ce monde. Je n'ai pas de pouvoir par moi-même, mais j'ai le pouvoir de Dieu. C'est Dieu qui commande et c'est Lui qui fait un véritable homme de Dieu ».

Il y eut beaucoup de discussions et de longs discours sur la nature de Dieu, et le Druthin mit Joseph au défi de le produire, en disant : « Bien que tu décrives nos images, nous avons des représentations de nos dieux, alors que tu n'en as même pas. Tes paroles ne sont que du vent ».

Les Druthin crurent, mais tardivement. Puis, lors de la fête de la Saint-Jean, le chef de tous les Druthin s'effondra sur le chemin de la procession, se refusant à boire le breuvage revigorant préparé par Issass, sa fille. Il mourut dans les bras de Joseph, notre père. C'est lui qui reçut le calice de lune et la lumière de la Grande-Bretagne. Les Druthin détenaient les secrets du Grand Temple des Étoiles, et leur île était royale dans le Royaume de Kévinid.

## **CHAPITRE 5 - LES ÉCRITS D'ABARIS**

J'écris en des temps terribles. Mon peuple a été poussé au désespoir et le plus cruel des ennemis s'est emparé de notre beau pays. La sagesse qui coule sous ma plume, enseignée par Isbathaden le Jeune, a été mise par écrit par notre père Aristolas et par les grands qui nous ont donné les Annales romaines, que nous possédons en partie, et qui s'accrochent comme l'orage à ce qu'il en reste.

Je ne suis pas un tisseur de mots et si de belles phrases ornent ce que je transcris, elles sont l'œuvre de meilleures mains que les miennes. Je ne suis pas comme un conteur d'histoires qui s'assoit devant le feu de la salle, un gaspilleur de mots comme les femmes devant la cuve du foulon. Ceux qui portent les robes rouges de la noblesse ont traversé les mers brumeuses et la terre est stérile de savoir. Les Firthreig ont investi les demeures des sages et les trois piliers du progrès - la sagesse, le courage et la beauté - ne résistent plus à la Maermagie.

Je parle d'un certain Jésus, qui était Hesus venu sur Terre sous la forme d'un enfant du ciel, le plus maltraité, mais l'homme de loi dont la cause est mauvaise ne maltraite-t-il pas son adversaire ? Je parle de ceux qui

l'ont suivi et qui ont souffert dans les jours sombres de l'oppression. La colère du peuple couvait contre les justes, comme Jésus l'avait prédit alors qu'il était encore dans son corps. Puis vint le temps où le dragon du désastre se réveilla, assoiffé de sang, et se mit à traquer sa proie tandis que les menteurs attisaient les braises de la haine qui couvaient.

Le roi du pays s'est mis en colère et la haine du peuple s'est transformée en un feu dévorant. Les loups sortirent de leur sombre forêt et s'abat-tirent soudain sur les troupeaux de moutons innocents qu'ils déchirèrent. Des ours sauvages firent irruption dans les bergeries et les ravagèrent. Des personnes mal intentionnées vinrent couper les pommiers, et les nuits étoilées furent malheureuses. Les bêtes piétinaient les jardins de fleurs et les aigles plongeaient dans les pigeonniers. Les maisons de terre se brisèrent.

.Les serviteurs du Dieu Suprême qui avaient été éliminés entrèrent dans l'arène de l'infâme divertissement, comme des enfants devant leur maître. Ils furent jetés sur le chemin des lions. Certains furent équipés d'armes et forcés de se battre avec des ours. Les femmes étaient parfumées par l'odeur des bêtes en chaleur et les enfants restaient figés d'effroi. Leurs corps étaient déchiquetés comme le papier de l'Égypte.

Ils gémissaient pitoyablement, comme des bœufs attendant l'abattage, et leurs enfants étaient assassinés sous leurs yeux. Ils étaient soulevés par des foules aux poignets, les pieds appuyés sur des épines ou sur des plaques chauffées, ou encore sur de petits feux. Beaucoup furent jetés dans des prisons pour y mourir de faim, de soif et de froid.

À l'époque où les Druthins regardaient d'un œil sombre les illuminés, le Marteau de Dieu dit au roi : « Il est dans la nature des gens placés comme nous de craindre ceux qui manient les armes, mais nous en avons un qui est plus à craindre que vous, et c'est celui vers lequel je me tourne. J'ai de l'admiration pour le Grand qui est assez fort pour ignorer votre pouvoir actuel, mais qui vous demandera certainement des comptes dans la vie à venir ». Le roi dit : « Où est ton temple ? ». La réponse fut : « Un vrai serviteur de Dieu n'a pas besoin d'un temple construit en bois et en pierre ».

C'est pour raconter de telles choses que l'Oint est venu, pour réveiller les hommes endormis, ivres des lourdes sécheresses de la sensualité et de la débauche. Il est venu ouvrir les yeux des hommes sur leur dégradation charnelle qui corrompt leur nature spirituelle. Il est venu leur ouvrir les yeux sur leur destinée divine et leur montrer les étincelles cachées de la divinité captives et souffrantes dans les natures charnelles des hommes apathiques.

Certains préfèrent la lie des ténèbres à la puissance vivante de la lumière qui jaillit de Jésus, Fils de Dewi, Sève des arbres, Douceur des fruits et Parfum des fleurs, Pain du ciel et Pasteur des âmes. Il est le fleuve des eaux douces qui naît à la source de la vérité.

Je suis indigne de raconter ces histoires. Grand Inspirateur, donne-moi un rayon d'inspiration pour élever ma voix, pour ainsi dire, depuis le chaudron mystique, vaisseau jumeau du calice limpide. Je déposerai la dot de la jeune fille mystique aux pieds de ceux qui savent discerner. La douceur de ma couche découle de l'infusion bouillonnante du grand chaudron. Je suis l'un des inspirés de Dieu et je ne fais pas partie des simples poètes qui jappent sur les talons des bardes à la langue bien pendue.

Je ne suis pas de ceux qui aspirent à la noble chaire, dont les paroles doivent être prouvées par le privilège et la vérité. Où sont les druides graves et cultivés du passé et les bardes faiseurs de merveilles ? Ceux qui prospèrent aujourd'hui ne peuvent s'élever jusqu'au ciel de la chanson, même si leurs ailes de mélodistes s'épuisent à force de battre. Ils sont comme la marmite de nourriture qui bouillonne placidement sur les charbons rouges et grisonnants.

Ô Consolateur des belles tribus, accueille-moi dans les luxuriantes dominations des champs et des forêts. Ô Champion de la lance acérée, écoute ma requête lancée dans les étendues de pouvoir aux trois cercles. Laisse-nous festoyer dans les chaudrons débordants de paix et laisse-nous, ton peuple, dormir dans les lits duveteux et parfumés de bruyère de la tranquillité. Protégez le sanctuaire sacré des bardes à la robe bleue, où la vaillance est honorée et la chasteté chérie. Les assaillants enragés, protecteurs des voies paresseuses, ouvriers des mystères cachés, nous

entourent. Nous appelons le rempart gardien de la puissance céleste à devenir le briseur de boucliers.

Comme je suis un scribe aisé, qui réconcilie la fille mystique avec la mère humble ! Qui place le calice de cristal à côté de la coupe d'or remplie de sang ! Qui associe le cercle divin à la croix éternelle et le fils douloureux au père combattant triomphant !

Au début, seul l'Absolu existait dans le firmament, appelé Nuvrie par les Britanniques et Kewgant par les Gallois de l'ouest. L'Esprit de vie se répandait à partir du centre pour former Gwinvidon, la région de la lumière et le cercle de la spiritualité. Celui-ci s'ouvrait sur Andon, qui est le cercle de l'existence germinale, au bord intérieur duquel se trouvait le cercle de la corporalité. Celui-ci s'étendait jusqu'à Abred, qui est le plan matériel et le cercle de l'épreuve, du test et de la tribulation. C'est un lieu d'expérimentation et d'expérience pour l'acquisition de la connaissance, de la sagesse et de la spiritualité. En dessous se trouve Anoon, la mer des âmes. C'est là que se trouve le lac des âmes non spécialisées, qui sont forgées et façonnées à Abred et perfectionnées à Gwinvidon. À Abred se trouvait le jardin de Karahemish, traversé par la rivière Nara. C'est là que vivaient Keili et Kithwin. C'est là que naquirent Derwiddon, le premier des Druthin, Gwinidendon qui composa la première chanson, et Tydain qui fut le premier barde.

On dit qu'il y avait deux classes de druides : les Dryones, maîtres de la médecine et de la divination, et les Druthin, supérieurs et doués de la double vue et de la magie. Les premiers avaient leur siège à Abri, tandis que les Druthin avaient leur siège à Innisavalon, l'île aux pommes indestructibles.

Les druides croyaient en un seul être suprême, mais ils pensaient aussi qu'il existait un ensemble d'êtres inférieurs. Ils croyaient en une féerie d'esprits de la nature qui se manifestaient aux mortels. Tous les événements étaient motivés par une interaction de rayons invisibles provenant de la Source. Par conséquent, la course d'un lièvre, le vol des oiseaux, la chute des feuilles, les motifs dans le sable, le bruit des eaux, avaient une signification.

Leurs sept péchés capitaux étaient : l'hypocrisie, le vol, la lâcheté, la fornication, la gourmandise, l'indolence et l'extorsion. Au-dessus de tous les préceptes, il y avait les trois qualités masculines : l'honneur, le courage et la virilité, et les trois qualités féminines : la décence, la bienséance et la chasteté. Il y avait des femmes dans les temples, mais pas de femmes druides. Les druides qui enseignaient étaient appelés Némides. Il y avait des Waiths qui connaissaient les secrets de la nature et qui ne mangeaient pas d'oiseaux. Une fois tous les trois ans, il y avait une marche sur le feu.

Sous le grand réflecteur nocturne, seuls quatre animaux apparaissent comme des fantômes : le chien, le chat, le cheval et le lièvre. Les fantômes de ces derniers pourraient être des signes avant-coureurs de la fissure du destin. Les feux follets hantent les marais, mais peu d'entre eux sont animés par des anses. Les « Nick-o-the-nights » hantent les endroits rocaillieux et les collines.

Joseph Idewin et son groupe courageux sont arrivés en Grande-Bretagne trois ans après la mort de Jésus. Il convertit Gladys, sœur de Caradew, qui avait épousé un Romain, et sa sœur Aigra, épouse de Salog, seigneur de Karsalog. Après avoir débarqué, il traversa avec sa troupe une allée de chênes et de pierres dressées. Ils construisirent d'abord des huttes contre la vigne sacrée dont les fruits étaient amers.

Après, tous les saints sont partis à leurs repos / silences<sup>556</sup>, la première église et ses environs devinrent un lieu sauvage, un refuge pour les créatures sauvages. Puis, comme la terre restait sainte, des saints vinrent de Gaule et la restaurèrent, dont Fairgas le Britannique, qui avait servi à cet endroit dans sa jeunesse. Idewin fut enterré dans une chemise de lin fin qu'il avait portée lors de l'enterrement de Jésus et qui était tachée de trois points de sang sur la poitrine. Il fut enterré près de la croix à deux fourches. Les saints avaient vécu dans douze huttes autour d'un puits qui ne tarissait jamais, au pied de la colline sacrée.

Joseph Idewin était apparenté à Avalek dont le royaume jouxtait celui d'Arviragus, par l'intermédiaire d'Anna l'Infidèle. Il convertit Claudia

---

556Pourrait aussi se traduire par "Après tout, les saints sont partis se reposer".

Rufina, la fille de Caradew, appelée auparavant Gladys, qui épousa Pudens, un Romain, dont elle eut une fille, Pudentia. Dans sa vingt-huitième année, Caradew fut livré aux Romains par Arisia, reine de Bryantis. Il épousa Genuissa, fille de Claudius, pour lier l'accord de paix. Le nom de Caradew<sup>1</sup> signifie « rempli d'amour », mais il préférait porter un nom de guerrier.

Gladys, sœur de Caradew, épousa Aulus Plautius, commandant romain. Caradew possédait un domaine en Silurie et fut nommé chef de guerre lorsque Guiderius, fils de Kimbelin, fut tué par une fronde, près de la rivière Thames... En l'an 59 de notre Seigneur, les Britanniques se soulevèrent sous la direction de Woadica, le combattant à cheval, qui mourut près de trois ans plus tard lorsque Gulgaes devint warchief.

Caradew s'élança avec les lances de guerre brillantes, étincelantes et acérées. Les bardes, juges renommés de l'excellence, chantaient ses louanges. Même les druides des trois grands cercles s'exprimaient dans les cinq dialectes et les quatre langues. Les danseurs du mont escarpé le précédèrent gaiement, et les devins des hautes portes à piliers prononçaient de sages oracles.

Je suis l'un de ceux qui ont vécu ces jours de bravoure. J'ai le droit d'être le maître chanteur, car je suis issu de la dernière lignée des rois d'or et de force de l'ancien temps. Le père de mon père était un barde de la haute enceinte, prince de la vraie tribu, haut dignitaire des Kimwy, un géant du chant né d'une race mélodieuse, à la langue claire et à la voix de harpe.

Je suis bien placé pour chanter les louanges de Caradew. À l'exception du grand Keili et des devins de la terre qui voient tout, des druides sages des chaînes d'or finement tissées et des chefs des guerres splendides, je suis le premier à ouvrir sa bouche pour l'honorer. Il a honoré tous les bardes à la robe bleue, les bardes chanteurs du pays, les gardiens des entrepôts de mots ailés. Les invités comme moi ne manquaient jamais de provisions pendant que Caradew régnait, en tant que haut roi sur la vaste terre des héros. Il les payait bien en chevaux de course élanés, aux membres rapides, pourchassant le lièvre porté par le vent.



Les valeureux druides, redoutés par les ennemis, juges des litiges à la robe flottante, dirent : « Que des chansons soient composées, avec des refrains mélodieux, pour louer les héros vainqueurs de la sauvagerie ».

Le pouvoir du barde est dans le bouclier levé qui tremble devant le tumulte et qui s'élève sur l'épaule du chef de bataille. Il est dans le lièvre frémissant accroupi dans le creux des fougères. Il est dans la promesse d'une jeune fille à la peau claire qui soupire doucement. Dans la forme fine de la terrible lame de la lance. Dans l'épée à la lame brillante qui s'entrechoque dans le feu de l'action. Dans la demeure accueillante et réconfortante de la famille.

J'ai chanté ma dernière chanson, les jours merveilleux sont passés et des étrangers parcourent le pays. Les bardes au grand cœur sont partis vers leurs récompenses et les bouches des devins ont été scellées. Il est maintenant de bon ton d'écouter les paroles balbutiantes de Brandigan de Walsogo, qui se tiennent devant les Halles retentissantes, près du torrent de douleur, aux portes mêmes de l'enfer.

Les feux purificateurs de Kolgarth restent comme des transmutateurs vers le Ciel. Heureux celui qui porte les flammes. Nos pères d'antan croyaient que le feu était une forme de créature qu'il fallait nourrir avec du combustible, lui donner une part de la nourriture et, dans les périodes de stress, sacrifier un être humain. Ceux qui lisaient les flammes et les braises ne sont plus parmi nous, car ils ont été supplantés par les lecteurs de présages.

Comme les chiens peuvent voir ce qui se passe dans le monde des esprits, tout ce qu'ils font est important, et l'homme sage les observe et en tient compte. Si un chien dort devant le feu, tout va bien, soyez en paix. S'il dort sur un lit, il faut se méfier. Dormir dans un coin signifie qu'il y a des querelles et hurler signifie la mort. Se recroqueviller et gémir indique la présence d'un esprit.

Les esprits brillants sont heureux à Elendon, la glorieuse île du ciel où ils attendent l'appel de leur retour. Tous portent le Kailight autour de la tête. La nuit venue, ils visitent la Terre en rêve. S'il y a confusion dans les rêves, il y a aussi confusion dans la vie quotidienne. Rêvez sans confusion, voyez clairement et sachez que vous vivez bien.

Ne cherchez pas à rêver avec l'elfincap tacheté, bien qu'il donne une force énorme, des visions et le don de prophétie. Ne rêvez pas avec le fumier, comme le faisaient les voyants d'autrefois. Ne regardez pas par la fenêtre du vaisseau-œuf. Ces choses te sont interdites. Tu ne dois pas non plus consulter la jeune fille attachée à l'arbre qui, en vérité, est la Glainid soufflée par la vipère. Ce qui a été fait pendant la nuit d'été ne doit plus être fait.

Il ne faut pas chercher les pierres précieuses du serpent, ni suivre le swanship, même si ce qu'il porte en lui peut être à vous. Même s'il est imprudent de faire descendre le majestueux soleil pour qu'il s'incarne dans une pierre, connais le secret du vaisseau solaire et toute ta sagesse sera récompensée. Cherche-le à Karelen.

Les personnes dignes de boire à la Gloryglienne ne sont plus une voix pour la terre, mais il y a un nouveau calice au puits. Le phénix dort dans le trou sacré de Karperal. Si un homme veut connaître le mystère de hie, le secret de ces choses, il doit escalader la Montagne des Larmes dans la Vallée des Morts, au lieu de rendez-vous du calice du soleil et de la lune. De là, il doit se rendre au lieu de Brandigan, en suivant le chemin des mystères. S'il suit le chemin des vagabonds, il est perdu.

Le secret de Dwyva est connu des Chevaliers de Karwidrin, qui siègent dans le Cercle Sacré. Ils mènent une guerre sans fin contre les Puissances des Ténèbres. C'est la victoire dans le conflit de l'âme qui permet au guerrier de boire la coupe de l'immortalité. Les chevaliers de Karwidrin poursuivent une quête sans fin. La sagesse du mode de vie des chevaliers et de leurs dames est la suivante : « Que les hommes suivent la nature et la voie des hommes, et que les femmes suivent la nature et la voie des femmes, et que chacun serve l'autre correctement ».

Le cœur de la Grande-Bretagne est le calice de lune qui a été apporté ici par les mains du chef des Kasini. Il est arrivé par bateau à Rafinia, qui se trouve près du mont Lud, contre Ardmoal. En passant par Insdruk, il arriva à Itene où il cacha le trésor dans Trebethew. Il ne fut pas capturé, comme on le dit, et ne put se décomposer. Avec le temps, il arriva à Kargwen. Là, il fut gardé en sécurité avec la pierre du Graal et le vase toujours vierge que les rayons du soleil faisaient descendre. C'est ainsi

que les trésors de l'Égypte arrivèrent en Grande-Bretagne. C'était le secret de la Grande-Bretagne.

## CHAPITRE 6 - LES ÉCRITS DE EMRIS SKINLAKA

Le maître est né sous le signe des Churls wain, à Dinsolin, appelé Insel par les Fils du Feu, l'année où les loups de guerre repoussèrent les Enfants du Cheval. Son père était l'un des ornements de Hew. Dans sa jeunesse, il était un guerrier au sang chaud.

Il était un chef fringant au cœur de la mêlée, un capitaine intrépide dans le feu de l'action. Le porteur du marteau de guerre était un guerrier courageux au grand cœur.

Il se tenait debout, sévère et inébranlable, dans la sinistre tâche de la saignée. Fier comme l'aigle de la mort, il se tenait debout.

Un sombre oiseau de malheur survolait la terre lorsque l'audacieux faucon livrait bataille. Derrière lui venaient les extracteurs de sang, les lances qui s'élançaient avec ardeur vers la poussée. Telles des ondulations sur un étang, les gémissements mourants des hommes rassemblés pour le malheur se répandirent de plus en plus loin. La horde de lances s'est tenue fermement pour protéger la vallée de Tadwylch. C'était une période de test pour la virilité.

Les chevaliers liront ces mots le cœur gonflé. Ils compatiront avec les héroïques épouses des lances sanglantes, avec les boucliers brisés et les havres de paix éclatés. Le vaillant capitaine des hommes sonne le cor rouge et balaie l'ennemi redoutable comme une mer écumante. Ils sont consumés par son souffle brûlant, comme la flamme ardente d'un buisson qui se déchaîne dans la fougère brune.

Les guerriers à cheval montent à l'assaut final. Le patron des bardes bleus balaya l'ennemi devant lui. Levant le bouclier rouge, il tenait haut l'épée tranchante, enjolivée du sang rubis des guerriers. C'était un jour de fierté pour le maître de la bataille, le chef des puissants lanciers vêtus de cotte de mailles, le rejeton d'une race illustre.

Seuls les vrais hommes connaissent la joie de la victoire. Ils acclamèrent le chef de bataille, irrésistible dans la course à la guerre. Ses lances consternaient les étrangers assoiffés de sang et effrayés. Il maniait la terrible lame de la bataille qui mettait à l'épreuve la virilité des hommes. C'était une époque courageuse. Aujourd'hui, seuls des bouffons mesquins et sans cœur se moquent des héros de renom. Où sont les hommes virils, où sont les femmes chastes ?

Nous étions irréprochables face au flot de sang qui coulait et nous avions droit à la paix de la charrue. La récompense du guerrier est la tranquillité de la vieillesse. Le pilier de la bataille, dont les mains ont jaudi brandi les épées dures et tranchantes, le chef du dragon, a droit à la paix de la vieillesse. S'il se retrouve parmi les femmes douces, est-ce bien grave ? Car il a établi sa virilité devant les hommes.

Ainsi parla le maître à la cour du roi : « Je suis un homme qui ne s'est jamais dérobé à son devoir. J'ai tenu bon dans la mêlée. J'ai porté de nombreux coups puissants. Suis-je moins qualifié pour parler des choses de l'esprit parce que j'ai été ce que j'ai été ? Je me suis tenu à la porte de la tombe et j'ai dormi du sommeil de l'inspiration. Alors que mon bras s'affaiblit, mon esprit se renforce. Je ne suis plus un homme de guerre, mais un homme de paix. Mais que personne ne dise devant moi que je me dérobe à l'épreuve virile. Je ne suis pas moins homme maintenant. Écoutez mes paroles et laissez votre cœur en juger ».

« Si un homme suivait un rayon de soleil jusqu'à sa source, il trouverait le soleil ; de même, s'il suivait son esprit, il trouverait la source divine d'où il vient. C'est du Haut Dieu que jaillit l'étincelle inspiratrice dans l'homme qui allume la flamme de la Sagesse, de la Vérité et de la Bonté. De même, l'esprit projette ses pensées et ses projets qui prennent forme lorsqu'ils sont exprimés en mots. Lorsque les pensées d'un homme proviennent d'un esprit spirituel, elles reflètent la nature de l'Esprit au-dessus de tous les esprits. Lorsqu'elles sont stimulées par des désirs, des sentiments et des pulsions, elles ne reflètent que l'influence de la matière sur l'esprit ».

« L'homme individuel n'est pas un être séparé de tous les autres, vivant isolé dans sa propre enceinte. Toutes les choses sont unies, et les pensées

et les sentiments des autres, vivants ou morts, traversent les hommes comme l'eau traverse les branchies d'un poisson. Aucun homme n'est coupé du libre flux de la vie, dont le but est d'engendrer de nouvelles formes de vie, en absorbant l'ancien et le dépassé et en le remplaçant par le nouveau ».

« Ayez la foi, car elle est l'enfant de l'étude et de la diligence. Mais si elle est adoptée par la crédulité ou l'apathie, elle devient une chose inutile. La foi n'est pas une excuse mais l'expression d'une espérance. Si elle devient le refuge des crédules, elle n'a que peu d'importance. La foi est la lance du sage et la béquille de l'insensé ».

Le roi dit au maître : « Pourquoi, vous qui êtes un guerrier, entretenez-vous avec des hommes grossiers et ignorants ? Certains disent même que tu préfères leur compagnie à celle des sages et des gens de haute naissance ». Le maître répondit : « Sire, je vais vous dire comment un maître plus grand que moi a répondu à une telle question. Dans l'Aland, de l'autre côté des eaux, un homme riche donna un festin auquel ce grand maître fut invité. Selon la coutume, une foule hétéroclite de pique-assiettes, d'ivrognes, de voleurs, de trompeurs et de prostituées s'était rassemblée à l'extérieur du lieu du festin. Lorsque le festin fut terminé, le Maître alla s'asseoir parmi les étrangers et leur parla, selon leur intelligence, de choses édifiantes.

Ceux qui étaient à l'intérieur et les disciples de l'homme en question furent choqués et envoyèrent deux hommes qui dirent au grand maître : « Maître tolérant, est-ce là une chose sage que tu fais ? La nouvelle de tels agissements se répandra rapidement et lorsqu'ils entendront parler de la compagnie que tu tiens, les hommes prudents te fuiront. Le Grand Homme répondit : « Un homme digne de ce nom ne manque jamais de faire son devoir, où qu'il se trouve, et ce que je suis implique le devoir de servir des personnes comme celles-ci. Quant à ma réputation, n'ai-je pas enseigné que la réputation est subordonnée au service ? Ceux-ci, enfants de Dieu, sont nos frères, mais leur vie contient plus de problèmes que vous ne connaissez pas. Parce que vous ne connaissez pas la nature de leur fardeau, vous, qui vous considérez comme des sages, ne pouvez pas refuser la compréhension et la sympathie' « .

» Ces pécheurs sont ouvertement coupables, mais cette honnêteté est capable de se transformer en honte et la honte en remords. Ceux qui sont à l'intérieur sont assez habiles pour dissimuler leur culpabilité, et leur duplicité et leur malhonnêteté ne peuvent conduire à la honte et au remords, car ils croient seulement qu'ils sont plus habiles que ceux qui sont à l'intérieur. Supposons que ceux d'ici, qui méprisent ces pécheurs, se présentent dépouillés de l'hypocrisie qui recouvre leurs péchés. Que pensez-vous voir ? Je vous le dis, l'aspect intérieur de beaucoup de ceux qui sont à l'intérieur est plus hideux que celui de beaucoup de ceux qui sont ici à l'extérieur ».

« Car ceux qui sont à l'intérieur ont beaucoup et devraient donc être au-dessus de la tentation, mais je vous dis que l'homme qui a le plus est souvent le plus avare. Les distorsions du péché ne sont pas seulement causées par les actes accomplis, mais aussi par les souhaits et les désirs réprimés<sup>1</sup> ».

« Je dis à ceux qui s'assoient à la table de chair : vous convoitez les richesses des autres. Vous enviez la maison ou la femme de votre voisin. Des pensées lubriques brûlent dans vos esprits lorsque vous contemplez des silhouettes de femmes, de sorte que vos corps les désirent. Vous pratiquez la tromperie tous les jours, en souhaitant la richesse, la position et la célébrité. L'homme qui convoite dans son cœur souffre comme un voleur, et celle qui convoite dans son cœur est une prostituée ».

Ceux qui étaient à l'intérieur entendirent ces paroles, mais se turent et gardèrent le silence. Le maître dit à ceux qui étaient à ses côtés : « Leur propre cœur les accuse, car le cœur des purs ne porte pas de telles accusations. Les impurs couvrent le mal en polluant leur cœur par des démonstrations hypocrites de justice. Ils cachent leurs vraies pensées en affichant leur dégoût pour les choses que leur cœur désire faire. Ils insultent les autres pour leurs péchés, mais ce n'est que de l'hypocrisie. Ils s'enorgueillissent de leur réputation mondaine acquise par la tromperie, mais si l'on arrachait le masque, on verrait qu'ils se vautrent dans la fange des pensées secrètes et des vices cachés ».

Un jour, le maître se rendit au campement des idolâtres et dit à l'un d'entre eux : « Pourquoi adorez-vous des images de bois et de pierre ? »

L'adorateur de l'idole répondit : « Pour qu'elle me fournisse de la nourriture et un abri et qu'elle me protège du mal ». Le maître dit : « Comment peut-elle faire cela alors qu'elle ne peut même pas se mouvoir elle-même ? » L'adorateur de l'idole dit : « Qui sers-tu ? » Le maître répondit : « Je sers le Grand Dieu au-dessus de tous les dieux, qui peut nourrir ses adorateurs partout ». L'autre dit : « Tu vois bien que tes actes contredisent tes paroles, car si ton Dieu est partout, pourquoi as-tu quitté ta maison de l'autre côté de la grande forêt pour errer ici ? Le maître répondit : « Je ne suis pas ici pour servir Dieu seul, mais aussi pour vous servir. J'apporte une nourriture saine en guise de cadeau de camaraderie ».

Au cours d'un voyage avec des compagnons de route, le maître regarda une mare avec toute sa vie et dit : « Quelle imagination de la part de Dieu ! Ils lui dirent : « Vous avez appris à l'ombre du grand maître et vous pouvez contempler ce qui projette l'ombre, mais comment cela se passera-t-il avec nos enfants et leurs enfants qui ne connaissent que l'ombre d'une ombre ? Le maître a dit : « Derrière chaque ombre, il y a une substance. Si vous voyez une ombre, croyez qu'il y a une substance quelque part ».

Il y avait un teinturier avec eux et il utilisait les baies non mûres du nerprun, qui servaient à la teinture, comme purge. L'herbe verte des teinturiers donne une teinture jaune, et le bois mélangé à cette herbe et à la chaux donne un bon vert. Les campeurs avaient une veilleuse qu'ils fabriquaient en chauffant quelques coquilles d'huîtres au feu jusqu'à ce qu'elles deviennent blanches. Ils les chauffaient ensuite dans un récipient contenant le double de leur poids en soufre, pendant trois heures, jusqu'à ce qu'elles deviennent rouges. Cela permettait d'éclairer la nuit.

Le maître prononçait souvent de sages paroles que ses disciples notaient, car il connaissait le sens des mots. Il disait : « Quand le vent souffle, il découvre toutes les ouvertures. Ouvrez grand vos yeux et vos oreilles avant le mariage et fermez-les à moitié après. Même un voleur ne vole pas ses voisins. Qu'importe au loup que la bergerie soit détruite. Le progrès est la création de gens mécontents. Un homme sage apprend à aimer ce qui est aimable et à haïr ce qui est détestable, mais le plus important est de savoir faire la différence. Un enfant doit se comporter en-

vers ses parents de manière à ce qu'ils n'aient aucune inquiétude, sauf en ce qui concerne sa santé, et qu'ils aient confiance dans la sagesse de ses actions.

« Aucune loi, quelle qu'elle soit, ne pourra jamais déshumaniser un homme ou déviriliser une femme. Pour les vagabonds, l'ancienne loi reste valable. Il est dit que celui qui tue un autre illégalement, qui vole ou dérobe avec violence, ou qui viole ou séduit une servante ou une matrone, sera placé dans une cage d'osier avec d'autres et brûlé. Maintenant, cela ne s'applique pas, mais il sera pendu au carrefour ».

« Il n'est pas interdit à un mari de tuer le séducteur de sa femme. Il est illégal d'exiger d'une femme qu'elle lèche la cendre d'un fer de lance pour établir sa vertu. Le premier droit conféré par Dieu à l'homme est celui de préserver l'inviolabilité de sa famille, et il est du devoir des dirigeants de faire respecter ce droit. Les sept qualités de la virilité sont : le courage, la force d'âme, la gentillesse, l'intégrité, la véracité, la considération et la protection ».

Un étranger aborde le maître et lui dit : « Je n'aime pas vos méthodes ». Le maître lui répondit : « C'est vrai, en fait, je n'en suis pas très satisfait moi-même. Dites-moi, comment incitez-vous les hommes à vivre en harmonie entre eux ? ». L'étranger répondit : « Je ne sais pas. » Le maître dit : « Je préfère la façon dont je le fais à la façon dont vous ne le faites pas ».

L'étranger dit : « Vous êtes inflexible dans vos enseignements. N'est-il pas sage de suivre la voie de la modération ? » Le maître répondit : « Je ne m'intéresse pas à une foi modérée ou à une bonté modérée, à une honnêteté modérée ou à une vertu modérée. Il ne peut y avoir de modération dans les choses d'importance vitale. L'homme modéré n'est pas pour moi. Mangeriez-vous un œuf modérément frais, ou voudriez-vous vivre dans une maison qui protège de la pluie et du vent ? Seriez-vous satisfait de la majeure partie de votre salaire ou d'un travail modéré de la part de vos domestiques ? Je ne suis pas un homme modéré, mais quelqu'un qui place sa norme fermement. Une norme de moralité modérée n'est pas une norme du tout. Une armée de combattants modérés pourrait-elle assurer la sécurité du pays ?



Le maître poursuivit : « L'homme vit pour deux choses : l'acquisition de connaissances et de compétences, et l'affinement de l'esprit par l'expérience. Celui qui commande par son intégrité est comme l'étoile polaire qui reste constante alors que les autres tournent autour d'elle. Pour vous donner l'essence de mes enseignements, je dirais : « Que toutes vos pensées soient entièrement bonnes : Que toutes vos pensées soient entièrement bonnes ».

Quelqu'un demanda au maître : « Qui seront nos maîtres ? ». Le maître répondit : « Ceux qui, en revitalisant l'ancienne sagesse de leurs ancêtres dans ce pays et en ajoutant à cette nouvelle connaissance, sont appréciés ». Lorsqu'ils demandèrent qui devait prêcher, il répondit : « Celui qui ne doit pas prêcher ce qu'il désire que les autres pratiquent est celui pour qui ces pratiques ne sont pas normales. Apprendre sans penser est futile, penser sans apprendre est inutile ».

« La sagesse ne consiste pas à savoir ce qu'un homme sait, mais à reconnaître les limites de son savoir. Écoutez toujours, mais parlez rarement. Gardez le silence en cas de doute et vous aurez rarement des ennuis. Gardez les yeux ouverts, mais oubliez ce que vous n'auriez pas dû voir. Ne faites jamais de commérages et fuyez tous ceux qui en font ».

On demanda au maître : « Comment un maître doit-il traiter ses serviteurs ? », et il répondit : « Encouragez ceux qui en sont dignes et récompensez leur loyauté, et formez ceux qui sont incompetents. Savoir ce qui est bien et ne pas le faire, c'est de la lâcheté. La richesse et le rang sont désirés par tout homme, mais s'ils ne peuvent être acquis ou conservés qu'au détriment du service de sa foi, il doit y renoncer. La pauvreté et la subordination sont détestées par tous, mais si elles ne peuvent être évitées qu'au détriment de son credo, il doit les accepter de bonne grâce ».

Devenez des paladins parmi le peuple, en faisant des mots de ces écrits la cause que vous servez. L'inspiration est divine, mais le support est humain. Autrefois, la pure lumière de la Vérité était dissimulée à la multitude des gens sous des énigmes et un brouillard de jargon. Les paraboles satisfaisaient l'entendement du peuple. La religion a dégénéré parce que, dans ses aspects les plus élevés, elle n'était pas comprise par la masse du peuple et que l'on craignait de jeter des perles devant les porcs, d'où les

mystères et le besoin de cérémonial, d'images et de symboles. Les gens adorent plus volontiers des représentations de Dieu, parce qu'ils ne peuvent pas le comprendre et se dérobent à l'effort d'essayer de le faire. Dieu ne peut être représenté par les choses de ce monde pour la compréhension de l'âme aristocratique.

Il existe des Adamites dont l'âme sommeille à l'intérieur, et des Hommes-Dieu qui sont les êtres terrestres ultimes. Ce sont des mystères que les chevaliers de Karwidrin gardent précieusement, mais qui sont parvenus à notre maître par l'intermédiaire de Gwalgwin, de la crête du faucon blanc, et de Gwalanad, le faucon d'été. De même, par Palader des lances et Lancelot, celui qui portait la lance mystique de Lot. Ceux qui sont prêts liront ces choses avec compréhension.

Les mots sont des choses mystérieuses dans lesquelles peuvent se cacher des choses profondes, mais l'illumination ne vient pas facilement ou par la simple lecture de ce qui est écrit. La grandeur a décliné pendant la grande paix, lorsque les chevaliers se sont relâchés et ont recherché le plaisir. Les hommes oublièrent leur unité passée et il y eut des querelles et des rébellions. La paix est une maladie mortelle pour les fils de Britannia. On disait de leur chef de bataille qu'il perdait toutes les petites batailles et gagnait toutes les grandes.

L'art du scribe est arrivé en Grande-Bretagne avec le grand maître qui enseignait à Gwilidun d'Ivern qui avait sept souscripteurs. Il dit au roi : « Cet art étrange rendra les Britanniques plus sages et améliorera leur mémoire, car c'est l'essence même de la mémoire qui a été apportée sur cette île ». Le roi dit : « C'est merveilleux, mais si vous êtes prêt à l'accorder, avez-vous la capacité de juger de la valeur de cet art ? Ne devrait-il pas revenir à un autre ? Le potier n'a pas la capacité de juger de la valeur de ses propres pots, ni le chevalier de celle de son cheval. C'est donc à un autre qu'il appartient de juger de l'utilité ou de la nocivité de cette nouveauté. Or, toi qui es le maître des lettres, tu t'es laissé influencer par l'affection que tu leur portes, au point de les doter de pouvoirs tout à fait opposés à ceux qu'elles possèdent en réalité. En effet, cette nouveauté n'augmentera pas l'étendue de la mémoire, mais conduira à l'oubli dans l'esprit de ceux qui apprennent cet art étrange. Elle incite les

hommes à ne plus exercer leur mémoire. Les jambes d'un cavalier sont-elles égales à celles d'un homme qui marche ? Avec le temps, les hommes feront confiance à l'écriture et ces signes étranges décourageront la mémoire. Ce ne sont pas des instruments de mémoire, mais de rappel. Ceux qui apprennent à lire beaucoup de choses sans instruction appropriée donneront alors l'impression de savoir beaucoup de choses qu'ils ignorent en réalité. Il sera difficile de s'entendre avec eux, car ils ne seront pas sages et ne feront que paraître l'être ».

C'est ainsi que l'art de l'écriture n'est pas venu facilement en Grande-Bretagne. Pourtant, il y avait toujours eu les lettres sur la pierre et les bâtons de marque, mais ils n'étaient pas destinés aux hommes ordinaires. Donnez de l'avoine à un âne et il courra après les chardons. Telle est la nature de l'homme, et jamais un âne n'est parti pour revenir à la maison avec un cheval.

Le roi avait emprisonné l'un des disciples du maître et lorsque ce dernier demanda l'oreille du roi, ses serviteurs le chassèrent. Il revint, mais cette fois ils lâchèrent les chiens de chasse sur lui. Le maître tint bon et ne bougea pas, se disant en son for intérieur que si Dieu voulait que les chiens de chasse le massacrent, qu'il en soit ainsi. Les chiens s'arrêtèrent devant lui et refusèrent d'obéir à l'injonction de ceux qui les entraînaient. Le roi en fut émerveillé, car il connaissait la nature des chiens de Grande-Bretagne, et il relâcha le prisonnier.

C'est à cet endroit que le maître fut mis au défi de produire son Dieu. Ils dirent : « Bien que vous critiquiez nos images, nous avons des représentations de nos dieux, alors que vous n'en avez pas. Vos paroles ne sont que des souffles de vent ». Le maître dit : « Ce sont là les paroles du rapport ; le bras de Dieu n'a été révélé qu'à peu de gens. N'a-t-il pas poussé sous vos yeux comme un jeune arbre à partir d'un bâton, et le bâton desséché n'a-t-il pas pris racine dans un sol étranger ? Il en sera de même pour mes paroles ».

J'ai entendu l'Esprit de Dieu dans les veilles de la nuit dire : « Allez, portez Mes paroles de Vérité aux infidèles et elles seront comme la pluie qui met fin à la sécheresse. Mes paroles frapperont profondément le sol fertile. Sa beauté sera comme le houx. Son parfum remplira la terre

comme le parfum d'une prairie fraîchement fauchée. Toi, mon serviteur, tu planteras un arbre qui abritera toutes les nations ».

Tu dis : « Montre-nous la route », et je dis : « Va un peu plus loin et tu arriveras à une bifurcation, prends à droite. Continuez un peu jusqu'à ce que vous arriviez à une auberge. Passez-la et prenez la prochaine route à gauche. Un peu plus loin, vous arriverez à un village et, au-delà, à un chemin sur la gauche. À un kilomètre de ce chemin se trouve une colline d'où vous verrez votre destination.

« Un homme à qui l'on a donné les indications les plus complètes possibles grâce à ma connaissance intime de la région, peut perdre son chemin et se perdre. Un autre homme arrive plus tard, reçoit exactement les mêmes informations et arrive à destination. Il ne fait aucun doute que le premier homme critiquera son informateur et cherchera à le blâmer entièrement, déclarant que les indications étaient trompeuses. L'autre déclarera qu'elles étaient très complètes.

« Mes paroles orientent ceux qui écoutent avec compréhension sur la route du destin de l'homme. Cette route ne changera pas et sera toujours là. Ici aussi, il y a quelqu'un qui connaît bien la route et qui donne des instructions claires. Pourtant, certains se perdent, tandis que d'autres arrivent à bon port. Je ne suis que la douche du chemin, la lumière sur le sentier. J'instruis tout de même ».

« T'ai-je jamais dit que si tu me suivais, je te ferais connaître tous les secrets et dévoilerais tous les mystères cachés ? Je ne l'ai pas dit, car cela n'est pas pour tous les hommes. Supposons qu'un homme soit transpercé d'une flèche à la poitrine et que ses amis appellent un médecin compétent en la matière. Et si celui-ci disait : « Je ne ferai pas retirer la flèche tant que je ne saurai pas qui l'a tirée et de quel type d'arc elle provient, que l'archer soit beau ou brun, grand ou petit. Je veux connaître son nom et sa tribu ; je veux savoir si la flèche est garnie de plumes d'oie ou de volaille ».

« Un tel homme mourrait et toutes ses questions ne lui serviraient à rien. La vie de cet homme prendrait fin, mais la grande question qu'il a négligée resterait sans réponse : Pourquoi la flèche a-t-elle été tirée ? Il est tout aussi insensé de dire : « Je n'accepterai pas les enseignements de

cet homme tant que je ne saurai pas d'où il vient, qui est son père, quel est son patrimoine ».

« Un homme souhaite savoir ce qu'est le pays d'Égypte, mais ne veut pas endurer les désagréments et les dangers du voyage. Pourtant, lorsque d'autres qui ont fait le voyage lui en parlent, il dit : « Je ne le croirai pas tant que je ne l'aurai pas vu de mes propres yeux ». Il n'y a donc que le choix de faire le voyage ou d'accepter la parole de ceux qui l'ont fait. Personne ne peut dire à juste titre : « Parce que je ne l'ai pas vu de mes propres yeux, parce que je refuse d'en affronter les dangers et les désagréments, l'endroit n'existe pas ».

On demanda au maître : « Comment devons-nous vivre pour être en accord avec la voie de Dieu ? Il répondit : « Ne dites pas que vous vivez pour Dieu, car tout ce que fait l'homme sert l'homme ; on ne sert Dieu qu'en servant les hommes. Suivez les paroles des sages et ne courez pas après les fous. Apprenez à connaître les modes de vie et profitez-en pleinement. La vie est faite pour être vécue avec enthousiasme et joie, mais jamais pour le simple plaisir ou l'autosatisfaction. Disciplinez vos activités quotidiennes et veillez à ce qu'elles ne deviennent pas un fardeau. Gagnez une vie agréable et, dans tout ce que vous faites, soyez honnêtes, diligents et prudents ».

« Que vos pensées ne soient pas le jouet de tous les vents qui soufflent. Cette pensée peut vous venir à l'esprit : Je sais que les conditions imparfaites peuvent être mises de côté. Je sais que les choses impures peuvent être rejetées. Mais un homme peut même être béni par les bonnes choses de la vie et rester triste et mélancolique, car il est ainsi par nature. Le bonheur et la gaieté ne sont pas des choses qui découlent des affaires du jour ou des circonstances. Les chagrins d'un homme triste viennent de l'intérieur ».

« Les choses de la vie quotidienne devraient être orientées vers la connaissance de ce qui est pour votre propre bien. Il faut comprendre la voie du chemin. Soyez droit, conciliant dans vos paroles et rationnel dans votre comportement ; doux mais non mièvre et sans vanité. Soyez satisfaits, ayant peu de besoins matériels, économes et calmes d'esprit. Sois discret, ni insolent ni avare. Ne fais pas d'homme moyen, car ce

n'est pas la voie d'un chevalier. N'agis jamais de manière trompeuse et ne méprise jamais injustement autrui. Ne sois pas paresseux et fais preuve de bonne volonté à l'égard de tous ».

« Beaucoup se contenteront de lire ces choses qui entreront par une oreille et sortiront par l'autre. Il n'y a aucune vertu à les lire, il faut les vivre pour qu'elles aient de la valeur. La sagesse peut être donnée aux hommes, mais cela ne les rend pas sages pour autant. La sagesse est comme une poignée de graines cueillies dans un sac. Elle n'a de valeur que si elle est semée, cultivée et récoltée ».

« Soyez toujours attentifs à ce que vous faites. Connaissez le corps tel qu'il se comporte avec l'extérieur. Un homme se dit : « Ce corps que je porte comme un vêtement est ce que j'en fais ». Il ne néglige pas son corps et est toujours conscient de son existence et de ses activités. Cette conscience s'appelle la pleine conscience. La contemplation du corps permet d'atteindre l'état de pleine conscience ».

« L'homme attentif est toujours conscient de chaque action et de ses conséquences. Il sait ce qu'il fait, qu'il soit immobile ou engagé dans une activité. Quoi que fasse le corps, il en est conscient et le contrôle. Il sait que son corps est rempli d'une variété de contenus, il le considère comme un sac de colporteur. Examinez le corps quotidiennement, dans la contemplation, et développez ainsi la pleine conscience ».

« Contemplez le corps fait d'éléments terrestres dans la solitude et sachez que ce qui contemple est l'esprit. Pensez au corps comme s'il était mort. Qu'est-ce qui l'anime ? Qu'est-ce qui le fait vivre ? Soyez attentif à tous vos sentiments. Si vous éprouvez quelque chose de désagréable, soyez conscient qu'il en est ainsi. Soyez attentif à toute l'activité qui vous entoure, au soupir du vent, au chant des oiseaux, au bruissement de l'herbe et au murmure des feuilles.

« Sachez faire la différence entre ce qui est généré par le corps et ce qui est généré par l'esprit. Restez dans la conscience des sentiments. Apprenez au corps à se connaître plus pleinement et à comprendre davantage son environnement. Lorsqu'un homme est conscient de ce qui émane du corps et de ce qui émane de l'esprit, il sait qu'il est corps et âme.

« Soyez attentif à ce qui est bon et à ce qui est mauvais. Les pensées deviennent confuses lorsqu'elles ne sont pas dirigées ; c'est pourquoi, comme les chevaux, elles doivent être tenues en main grâce aux restrictions de la bride et des rênes. Il y a des pensées nobles et des pensées viles ; des pensées qui naissent sous l'impulsion des pulsions corporelles et des pensées qui naissent sous l'impulsion purificatrice de l'amour ».

« Le sage reste attentif à toutes choses, ne négligeant pas les pulsions d'indolence, de mauvaise volonté, de ressentiment, d'inquiétude et d'indécision vacillante. Soyez attentifs aux idées et aux idéaux. Soyez attentifs au plein fonctionnement des yeux, du nez, de la bouche, des voitures et de la peau ».

« La vraie voie est le dépassement de soi et la maîtrise des conditions terrestres, car en se changeant soi-même, l'homme change sa condition. L'homme doit être capable de dire : « Ceci est de moi et ceci n'est pas de moi. Ceci est moi ou ceci n'est pas moi ». Il doit se diviser en deux dans la maladie mundi, en sachant ce qui est de la terre et ce qui est de l'esprit ».

« Il doit parcourir le grand chemin, conscient de sa gémellité. Il doit observer les autres, qu'ils aient ou non la qualité de la pleine conscience. Il doit être possédé par son propre esprit. L'homme en possession de lui-même agit avec sang-froid, en étant attentif et conscient de lui-même. L'homme turbulent est celui qui va à l'étranger avec les sens en éveil. Sans conscience, il est instable et ses pensées ne sont pas stables ».

« La vie pieuse est celle qui attire l'amitié, qui est la révélation appréciée de la beauté. C'est la recherche de la beauté en toutes choses. Le saint prophète, dans sa cellule austère, humide et sombre, n'est pas vraiment saint. Le prédicateur au long visage n'est pas vraiment saint ».

« La vie pieuse est associée à la beauté. Chaque fois qu'un homme cherche à atteindre la beauté qui se trouve dans la pureté de l'esprit, il s'élève. C'est en ne comprenant pas la vraie nature de la piété que les hommes se sont empêtrés comme des oiseaux dans un filet. Ils sont comme du cuir couvert de moisissure, comme des troncs d'arbres enveloppés de mousse ».

« On atteint la piété en abandonnant les choses sans valeur, en ne tombant pas dans les erreurs de l'immoralité, en repoussant la sensualité et en rejetant le mal. On peut y parvenir en étant attentif à ces choses ».

Lorsqu'un maître prend un apprenti, il lui donne la première leçon : « Viens et sois discipliné, apprends la retenue et l'obligation. Apprends à te comporter correctement. Lorsque l'élève est maîtrisé, il reçoit la deuxième leçon. Le maître dit : « En voyant les choses avec les yeux, ne te laisse pas tromper par leur apparence extérieure. Soyez attentif à ce qu'elles vous font. Voyez avec votre esprit tout ce que l'œil voit, et il en va de même pour tous les sens. Soyez conscient de tout, expérimentez tout, mais ne vous immergez pas dans quoi que ce soit ».

« En effet, l'homme est coupé de l'esprit par l'absence d'esprit. Plus il devient conscient des choses matérielles et des événements qui l'entourent, plus il devient conscient de l'esprit. Celui qui dit : « Je n'ai aucun sentiment de l'esprit » est un homme peu attentif. Il est attentif à ce qu'il a sous la main, mais pas à ce qui se trouve au-delà. Ce qui se trouve au-delà forme un voile à travers lequel il ne peut pas voir. Comment un homme qui n'est attentif qu'à ce qui retient son attention immédiate peut-il être conscient du monde qui se trouve au-delà de ses limites étroites ?

« Soyez comme la Terre remplie d'esprit qui accepte en elle toute la saleté que vous chassez de votre corps et qui la nettoie et la purifie. Elle n'en est ni dégoûtée ni ravie, mais la transmute. L'eau accepte à la fois la saleté et la beauté, car de son étreinte les deux émergent ensemble dans la bonté. Le vent n'est pas dégoûté par les odeurs nauséabondes de la Terre, mais il les mélange aux essences de la vie terrestre pour en faire des sources de parfum.

« Pratiquez la bonté, la compassion, l'équilibre et le décorum. Contemplez la beauté et bannissez la laideur. Contemplez la vertu et la bonté, et bannissez la charité. Contemplez l'éternel et bannissez l'impermanence. Car toutes les choses de la Terre doivent se décomposer et passer, et c'est le destin de chaque être humain de s'embarquer dans la sombre aventure ».



Le maître prit la parole et dit : « Vous devez accepter toute personne intelligente dans la bergerie. Acceptez tous ceux qui sont prêts à suivre la lumière de notre chemin. Je dis cela sans chercher à gagner des adeptes ni à détourner les autres de leur voie s'ils marchent dans la lumière. Je ne cherche que ceux qui marchent dans les ténèbres ou qui cherchent une meilleure lumière ».

« Car tous se dirigent vers la Lumière unique, mais ne la voyant pas dans sa perfection, ils doivent voyager selon le reflet qu'ils voient. Chacun voit un reflet différent et c'est pourquoi les hommes se disputent entre eux sur la nature de la vérité qui se cache derrière tout cela. Ne sois pas de ceux qui se livrent à de telles sottises futiles ».

« Ne jugez jamais la vertu d'après les apparences, car alors le malfaiteur aussi bien que le saint peuvent y prétendre. Un imposteur habile peut gagner plus d'admiration que le zèle d'un saint. Ne nourrissez pas en votre sein les chancres de la malice, de la haine, de l'envie et de la jalousie ».

« On dit vraiment que le cœur de l'homme est un labyrinthe. La bonté n'est pas seulement une question d'action juste, elle inclut le fait d'endurer et de surmonter courageusement les difficultés. Le test final du caractère est lorsque les problèmes arrivent en force. La question n'est alors pas tant de savoir si un homme fait ce qui est juste, mais s'il peut résister, avec intégrité, à ce que la vie lui fait subir. L'enclume reste stable lorsque le marteau tombe ».

« La virilité implique de se remettre de tout échec moral. Elle implique le maintien de l'honneur. Ce que l'honneur est à l'homme, la chasteté l'est à la femme. L'honneur et la virilité confèrent à l'homme une force intérieure. Ses moindres paroles, sa seule présence, apportent la paix et renforcent les autres. Aucun homme ou femme, aussi humble soit-il, ne peut être vraiment bon sans que la Terre en soit meilleure, sans que quelqu'un soit aidé et réconforté par cette bonté ».

« Des mots comme ceux-là vont à l'encontre du tourbillon de la nature humaine, mais ils sont l'étoffe de l'esprit. Lorsque les souffles de la multitude repoussent le tourbillon, alors la vie a atteint son but. Ne dites pas que les jours de victoire du bien seront amenés par un œuf de griffon ».

« Nul n'est libre s'il n'est pas maître de ses mouvements. Aucun homme n'est libre s'il n'est pas maître de lui-même. La peur est le tribut que l'esprit de l'homme paie à la culpabilité. Celui qui n'a jamais été coupable ne connaît pas la peur. Voir le chemin du devoir et ne pas le suivre est la voie du lâche. Un homme ternit l'éclat de ses plus grandes actions lorsqu'il les applaudit lui-même ».

« Il n'y a pas d'homme plus vil que celui qui fait verser à une femme des larmes du cœur, des larmes engendrées par le remords et le regret. Chaque jeune fille a le potentiel pour devenir une dame. Une dame ne fait jamais étalage de ses biens, mais reste toujours modeste et réservée. Elle couvre sa vertu par des manières dignes d'une dame, car de même qu'un voile rehausse la beauté, la chasteté est rehaussée par le fait d'être voilée. La femme sage ne prête pas attention à la berceuse de l'araignée sur les lèvres des hommes hypocrites qui parlent d'amour. L'araignée aime sa proie ».

« Les bavards ne sont pas les bienvenus. Fuyez les sophistes et leurs sophismes, et méfiez-vous des devins. Évite les Paynim et sois fort comme un taureau, léger comme un faucon, rapide comme un cerf et tenace comme un saumon. Si les choses vont contre vous, ne désespérez jamais. Être vaincu et ne pas se rendre, c'est la victoire ! Évitez les conteurs et n'écoutez pas les chuchotements des sorcières. Soyez prudents, les géants s'écartent du chemin dans le royaume où un nain est roi ».

« Évitez le rêveur et l'usurier, le vagabond et la femme fascinatrice. Évite l'hypocrite à la langue de miel, car il vaudrait mieux que tu prennes une vipère dans ton sein plutôt que d'ouvrir ton cœur à une telle personne. Ne deviens pas un griffon ».

## CHAPITRE 7 - LE CORRYGORSÉ

À toi, Nathaniel, fils de mon frère Will Smith, et à Andrew, son demi-frère, je laisse deux livres d'intégrité et d'autres en portions. Les mots n'ont pas d'importance, mais ce qu'ils transmettent est comme des bijoux dans une couronne d'or. Pourtant, ce n'est pas la couronne elle-

même qu'il faut chercher dans le Karnamard de Nantladiwen. Je ne suis pas un ignorant

mais il me manque la vertu de la subtilité pour écrire les choses les mieux cachées.

Dans la mesure où les féroces chercheurs de sang se rapprochent de nous et où les chrétiens, dans leur zèle, jugent bon de s'appropriier des personnes de sang innocent, les persécutant à coups de hache, de corde et de marque jusqu'à la mort, je vous charge, mes ayants droit, de protéger les différents Livres Saints jusqu'à votre mort. Convaincus que le mal ne peut triompher du bien et que les jours sombres de la haine fondée sur la peur passeront, gardez-les en sécurité en vertu des serments les plus sacrés que je viens de prêter.

Ces livres saints, en eux-mêmes innocents, remplissent les cœurs vils de nos ennemis d'une peur craintive, tout comme le laquais porteur d'une lampe fait fuir les rats dans le garde-manger. Quel secret funeste cachent-ils dans leurs poitrines, provoquant une telle terreur que les membres tremblent lorsque la sagesse innocente est mentionnée en leur présence ?

Dans tout le pays, aucun endroit ne reste confortable et les esprits libres sont comme des lièvres chassés par des whippets qui courent dans le vent porteur de paroles. Avant l'arrivée des prophètes de malheur, nous avons fait la paix et nous pouvons attendre patiemment notre appel au sacrifice. Les bijoux sont bien cachés. Ces choses, qui suivent, se trouvent dans le Livre des Récitals.

Il y a trois ornements dans la vie : L'Amour, la Vérité et la Beauté.

Il y a trois choses dont Dieu est la source : La Vie, la Sagesse et la Puissance.

Il y a trois choses que les hommes doivent retirer de la vie : Le plus grand bénéfice, la plus grande connaissance et la plus grande expérience.

Il y a trois causes pour lesquelles il convient que les hommes risquent leur vie : L'établissement de la vérité, la défense de la justice et la recherche de la liberté.

Il y a trois qualités primordiales auxquelles tout le reste doit être subordonné : L'amour, la vérité et le bien.

Il y a trois choses que les hommes doivent placer au-dessus d'eux-mêmes : Leur foi, leur race et l'humanité.

Il y a trois choses qu'un homme doit placer au-dessus de sa vie et de ses biens : Sa famille, son honneur et sa réputation.

Il existe trois principes de gouvernement : La sécurité effective de la vie et de la personne, la sécurité des biens et des habitations, et la sécurité des droits personnels.

Il y a trois choses qu'un gouvernement doit garder inviolées : La famille, la dignité et l'opinion de l'homme.

Il y a trois choses que le gouvernement doit assurer : L'éducation, la justice et la sécurité.

Il y a trois piliers de l'État : Le savant en quête, l'artisan diligent et le fonctionnaire incorruptible.

Il y a trois unités : Un seul Dieu, une seule Vérité et une seule Création. La Terre existe pour trois raisons : Le développement des âmes, l'accomplissement du destin de l'homme et la manifestation de la vie.

Il y a trois choses que l'homme doit donner à la vie : La beauté, la stabilité et l'harmonie.

La femme doit donner trois choses à la vie : L'amour, la bonté et la compassion.

Il y a trois choses que seul Dieu peut faire : Se renouveler sans cesse dans le cercle infini de l'Eternité, rester immuable tout en imprégnant chaque état de changeabilité, et englober tout ce qui existe.

Trois choses sont exigées des hommes : La capacité de changer ce qui est changeable, d'accepter ce qui est immuable et de faire la différence.

Les vertus de la jeune fille sont au nombre de trois : La prudence, la modestie et la bienséance.

Les vertus de la femme sont au nombre de trois : La Fidélité, l'Industrie et la Maternité.

Il y a trois grâces : La foi, l'espérance et l'amour.

Il y a trois choses à savoir sur Dieu : Il faut le chercher, l'homme ne peut rien lui donner qui augmente sa grandeur et il réside dans sa propre loi.

Les droits de l'homme sont au nombre de trois : La liberté de se déplacer, de jouir de sa vie privée et de dire ce qu'il pense.

Dieu exige trois choses de l'homme : L'effort, le courage et le respect du sacré.

La femme a trois devoirs : Reproduire la race, inspirer l'humanité et embellir la vie.

L'homme a trois devoirs : Protéger la race, rechercher le progrès et élever l'humanité.

Il y a trois choses qui dénaturent l'âme : La malice, la tromperie et la sensualité.

Trois règles régissent les relations de l'homme avec les autres : Ce qu'il exige d'autrui, ce qu'il lui interdit et ce qu'il considère avec indifférence comme relevant entièrement d'autrui.

Il y a trois choses qui brisent la vie d'un homme : Une femme infidèle, l'invasion d'étrangers et une maladie invalidante.

Il y a trois principes de grandeur : L'obéissance à la loi, le souci du bien-être de la communauté et la capacité à subir avec force tous les coups du sort.

Il y a trois états d'être : Celui de Dieu dans le Grand Cercle, celui de l'Esprit dans le Cercle extérieur et celui de la matière dans le Cercle intérieur.

Il y a trois devoirs de parentalité : Protéger, chérir et éduquer l'enfant.

Les devoirs de l'enfant envers ses parents sont au nombre de trois : L'obéissance, le respect et la loyauté.

Les qualités d'un mari sont au nombre de trois : La considération, la protection et l'attention.

Il y a trois éléments essentiels à la virilité : Le courage, la force d'âme et l'honneur.

Les trois qualités de la femme sont la loyauté, la décence et la douceur :  
La loyauté, la décence et la douceur.

Il y a trois bijoux de la féminité : La modestie, la bienséance et la cir-  
conspection.

L'homme véritable possède trois qualités principales : La capacité à gar-  
der le contrôle de soi, la capacité à rester calme sous le stress et la pro-  
vocation, et la capacité à ne pas rester trop rigide sur ses droits.

Il y a trois choses chez les hommes que les autres hommes détestent :  
Dire une chose avec la bouche tout en gardant une autre chose dans le  
cœur, cacher des preuves en faveur d'un autre au détriment d'un autre, et  
répandre le scandale et les ragots.

La cohésion de l'État repose sur trois éléments : Une protection efficace  
de chacun et de ses biens, une punition juste lorsqu'elle est due, et un  
mélange approprié de punition et de miséricorde.

Les hommes ont trois obligations en temps de guerre : Tuer et ne pas  
être tué, détruire l'ennemi et ses biens, et survivre à l'assaut.

Trois types de personnes ne peuvent pas porter d'armes : Un esclave, un  
garçon de moins de quinze ans et un idiot public.

Il y a trois sortes de pierres dont l'enlèvement entraîne la mort : La  
pierre de conseil, la pierre de séance et la pierre de guide.

Il y a trois choses pour lesquelles la peine est plus sévère que la mort  
simple : le meurtre d'un parent, le meurtre d'un ami et le meurtre d'un  
ami : Tuer un parent, tuer un enfant ou une vierge, et tuer un idiot.

Il y a trois choses pour lesquelles la trompette sonne trois fois : Le dé-  
nombrement des têtes et des familles, les cornes de la moisson et les  
cornes de la guerre.

Trois personnes peuvent exiger l'hospitalité : Le voyageur venu de loin,  
l'affligé ou l'orphelin et le barde.

Trois groupes ont droit à la liberté de mouvement et d'entretien : Les  
chefs de tribus et leur suite, les druides et leurs disciples, les juges et les  
auxiliaires de justice.

Trois types de personnes peuvent prétendre à la citoyenneté : Ceux qui cultivent de nouvelles terres, ceux qui travaillent les métaux et ceux qui portent les armes.

Il existe trois protections fondamentales : La protection de la vie et de la personne, la protection des biens et des habitations et la protection des privilèges naturels.

Il y a trois types de personnes qui perdent la vie : Celui qui trahit son pays, sa race ou sa parenté, celui qui en tue un autre par méchanceté, par convoitise ou par appât du gain, et celui qui blesse un enfant à vie.

Trois choses sont indivisibles et immuables : L'Être suprême, la Vérité et la Réalité.

Il y a un seul Dieu, une seule Vérité et une seule Réalité.

L'homme a trois nécessités : Le changement, la souffrance et le choix.

Trois critères permettent de déterminer si un homme est libre : il a des droits égaux à ceux de tous les autres hommes, il n'a pas plus d'obligations envers le gouvernement que celui-ci n'en a envers lui, et il est libre d'aller et venir.

Trois éléments sont essentiels à l'unité d'une nation : La même langue, les mêmes droits pour tous et la même race.

Il y a trois choses qui sont privées, intouchables et sacrées pour chaque homme : sa femme, ses enfants et ses outils de travail.

Il y a trois personnes dans la famille qui sont exemptées des travaux subalternes ou pénibles : Le petit enfant, l'homme ou la femme âgé(e), le malade et l'affligé.

Les droits civils de naissance sont au nombre de trois : Le droit à la libre circulation, le droit à la protection de la famille, des biens et de la liberté, et le droit à l'égalité en matière de privilèges et de restrictions.

La stabilité sociale repose sur trois exigences : La sécurité de la vie et de l'intégrité physique, la sécurité de la famille et des biens, et la sécurité des traditions et de la culture.

Les fondements de la nation sont au nombre de trois : La solidarité nationale, le courage national et la fierté nationale.

Il y a trois choses qu'un homme peut légalement être contraint de faire : Remplir ses obligations familiales, se présenter à un tribunal et servir dans l'armée en cas de péril national.

Il y a trois choses pour lesquelles un homme peut être traité de traître : Aider l'ennemi, se soumettre docilement à l'ennemi et trahir sa race.

Il y a trois choses qu'aucune loi ne peut nier : L'eau d'une source, d'une rivière ou d'un lac, le bois d'un arbre ou d'une branche pourrie ou tombée naturellement, et la pierre non utilisée.

Il existe trois formes de filiation : Le fils né dans le mariage, le fils né hors mariage mais reconnu publiquement par le père, et le fils par adoption.

Il y a trois types de voleurs qui ne doivent pas être punis : Une femme contrainte de voler par son père ou son mari, un jeune enfant et une personne affamée qui vole pour manger. Il y a trois choses qui doivent rester ouvertes et libres pour tous : Les rivières, les routes et les lieux de culte.

Il est dit qu'Alfred, l'indigène<sup>557</sup>, a réécrit ces choses, mais il est aussi dit que ce qui était [ici] est perdu, et qu'il a placé ceci dedans.

## CHAPITRE 8 - NOBLESSE

La noblesse et l'honneur sont des mots dont on abuse beaucoup, mais en vérité la noblesse n'est pas conférée par un droit de naissance mais réside dans l'âme, et l'honneur n'est pas une chose que l'on troque entre rois mais provient d'un sentiment de bonté. Les hommes vendent leur honneur pour de l'or, et la noblesse est conférée à ceux qui n'ont fait que leur devoir. C'est une erreur. Lorsque les titres sont donnés en récompense d'un service véritablement désintéressé, lorsque celui qui sert bien ses semblables est anobli, celui qui donne et celui qui reçoit sont tous deux rehaussés, et le royaume en bénéficie. Lorsque ceux qui héritent des titres héritent également des vertus qui les ont mérités, tout va bien ; mais lorsque celui qui hérite, à qui les titres sont transmis, ne ressemble pas à celui qui les a mérités, ils ne peuvent plus être portés avec honneur.

---

557le "homeborn" (né à la maison / pays)



L'honneur et la noblesse, dans leur vrai sens, ne sont pas des choses qui peuvent inévitablement être héritées, elles ne sont pas dans le sang. L'homme qui, sans mérite, invoque les actions de ses ancêtres pour se justifier, est comme un voleur qui se justifie par la possession. Que sert à l'aveugle que ses parents voient, ou au sourd que son grand-père entende ? Est-il plus insensé qu'un homme moyen prétende à la noblesse parce que ses ancêtres étaient nobles ? Un homme qui sert bien le peuple n'a pas besoin d'ancêtres. L'esprit noble ne prend pas plaisir à recevoir des honneurs, mais à les mériter. Ne vaut-il pas mieux que les hommes disent : « Pourquoi cet homme n'a-t-il pas été honoré par le roi ? » que de demander pourquoi il l'a été ?

Je m'adresse aux chevaliers qui, de tous les hommes, sont certainement les plus nobles. Mangez lentement et avec de bonnes manières, même si vous êtes seul à table. N'engloutissez pas d'ale ou d'eau, car la nourriture ingurgitée à la hâte repose sur un estomac inconfortable. Bien que nous devions nourrir notre corps, tout comme les animaux, nous ne sommes pas comme eux et devons le faire avec de bonnes manières. C'est aussi une discipline chevaleresque qui renforcera la lumière de votre âme.

Cette âme possède une forteresse intérieure, un donjon inattaquable, qui reste imprenable contre toutes les influences extérieures. C'est une zone intérieure de silence, de sorte que même dans la rue la plus encombrée, au milieu du vacarme du commerce, de l'agitation de la vie quotidienne, dans la joie, la tristesse, le succès et l'échec, il y a toujours un sanctuaire intérieur, un lieu de retraite, une retraite où l'on peut toujours se retirer, assuré qu'aucun intrus ne peut y assaillir qui que ce soit. C'est la citadelle de l'âme, contre laquelle toutes les tempêtes et tous les tourments de la vie peuvent s'abattre en vain. À l'intérieur, tout sera serein, paisible et sûr, et si elle est bien construite, rien ne pourra jamais la renverser.

La loyauté est un attribut de l'homme chevaleresque. Elle s'exprime en actes et en services. Soyez audacieux dans la confrontation. C'est une souris audacieuse qui tire les moustaches du chat. Soyez réputé pour ce que vous accomplissez, et non pour ce que vous êtes. La renommée d'un archer ne s'acquiert pas par son arc, mais par sa visée.

Ceux qui, par lâcheté ou par égoïsme, cherchent à fuir le combat de la vie, constatent que leurs tentatives de fuite sont vaines, car la Loi les oblige à s'engager. Parce que la destinée humaine, individuelle et collective, est liée au roc de la Loi, ce qui est évité est imposé.

Je viens avant les jours funestes pour porter l'épée contre les maux qui menacent notre race et pour orienter la lutte de l'homme dans des voies

correctes. Soyez fidèle à vous-même et répondez en fonction de votre connaissance intérieure. Les qualités que Dieu vous a données, et que tous possèdent, sont-elles mises à contribution pour réaliser les desseins de Dieu ? L'appel au ralliement a été lancé et il résonne dans chaque cœur réceptif. Armez-vous pour la mêlée avec les pouvoirs donnés par Dieu en vous. Alignez-les pour combattre du côté du bien. L'appel a été lancé et les forces intérieures de chaque homme véritable doivent se rallier à la cause de l'humanité.

Si chacun dans le monde rassemblait ses propres forces spéciales et les lançait dans la bataille du côté du bien, la Terre déborderait de bonté.

Les hommes et les femmes sont apathiques, au lieu de prendre l'épée contre le mal, ils se tiennent à l'écart comme des subalternes. Le mal se développe donc et la cause principale de l'état déplorable actuel des peuples est le manque d'esprit combatif des hommes. Dans la guerre, c'est la cause qui compte et il ne suffit pas de résister au mal. Il faut l'attaquer.

Lorsque vous avez vaincu la faiblesse qui est en vous et que vous avez pris le contrôle de la situation, vous êtes un vrai chevalier prêt à sortir et à combattre. La trompette a sonné et le cri de ralliement retentit, alors ne cherchez pas le lieu de protection. N'hésitez pas en cette heure dramatique. Ne dites pas que ces choses préfigurent des jours lointains, ou qu'elles sont des résidus du passé.

Cessez tout désaccord entre vous. Unissez-vous comme des compagnons d'armes. Il y aura bien sûr des disputes et des divergences, mais soyez assez hommes pour ne pas les laisser vous diviser. Si nous sommes aujourd'hui dans un tel état, c'est à cause de la désunion et de la désobéissance à la loi qui ont prévalu dans le passé. Ne laissez pas les chevaliers du droit être désarmés et lutez contre le royaume des ténèbres.

Il est évident que les royaumes divisés contre eux-mêmes sont détruits par des forces plus unies. Mais le Royaume de Dieu n'est-il pas divisé contre lui-même ?

La vérité et la foi sont les servantes de l'amour. Elles apportent la confiance, et comment un homme peut-il rester ferme s'il n'a pas confiance, car c'est dans la confiance que réside la force. Les qualités de chevalier sont telles que ceux qui les possèdent peuvent regarder le monde dans les yeux. Ils n'ont pas à se cacher dans des actes furtifs qui rongent l'intégrité d'un chevalier.

Ne louez pas le jour avant la tombée de la nuit, pas d'épouse avant qu'elle ne soit enterrée, pas d'épée avant d'avoir versé du sang, pas de servante avant de

s'être mariée et pas de bière avant d'avoir bu. Ne soyez jamais un bavard, car cela est méprisable chez un homme.

Les personnes qui, au fond d'elles-mêmes, sont des ennemis, se présentent souvent sous l'apparence d'amis, et parmi elles se trouvent les suivantes : Celui qui ne prend pas soin de cacher ses intentions de voler ou de violer et le fait effrontément ; celui qui donne peu avec l'intention de recevoir beaucoup en retour ; celui qui se montre amical par peur et celui qui agit amicalement pour servir ses propres intérêts.

L'homme à la langue mobile bien graissée se distingue ainsi : Il est enclin à parler beaucoup de lui-même et de ses réalisations passées, ou bien il remplira vos oreilles de vantardises sur ses actions futures ; il' assaille vos oreilles de mots vides et du doux courant de la flatterie. Méfiez-vous, car il s'agit d'amis de façade, et lorsque leur amitié est mise à l'épreuve, elle s'effondre comme du bois pourri. Lorsqu'on leur demande de l'aide en cas de besoin, ils invoquent leurs propres malheurs et handicaps comme excuse pour se tenir à l'écart.

L'hypocrite à la langue bien pendue passe sous silence les méfaits des autres. Il excuse l'indignité et chante vos louanges devant vous, à votre écoute, mais vous insulte derrière votre dos. Évitez tous ces gens-là, car leur amitié ne vaut rien.

L'autre personne à éviter est le gaspilleur. Il sera un compagnon agréable dans les débits de boisson. Il sera votre aimable compagnon dans les lieux de plaisir, là où il y a de la gaieté et des rires. Il sera un compagnon charmant lors des fêtes et des festivals. Il sera prompt à suggérer le jeu, la dissipation et toutes les choses qui mènent à la paresse.

Voici les caractéristiques d'un ami au grand cœur : Il vous aidera quand l'aide est vraiment nécessaire et exige un réel sacrifice de sa part ; il reste inchangé au milieu des fluctuations de la fortune ; c'est celui qui n'a pas peur de vous dire ce qui est pour votre bien ; c'est celui qui vous déclare son amitié et sa loyauté en compagnie de ceux qui vous condamnent.

Les vrais amis sont peu nombreux et sont des trésors. Un véritable ami veille sur toi lorsque tu t'égares sur le chemin. Il veille sur vos biens et vos intérêts lorsque vous êtes indisposé. Il est votre refuge lorsque vous avez peur et votre consolation dans la détresse. Il vous rassure dans le doute. Il ne vous abandonne jamais dans le besoin.

Un véritable ami vous confie ses secrets et ne révèle en aucun cas les vôtres. Il ne vous abandonne jamais dans la détresse et sacrifierait presque tout pour vous.

Dans les armées terrestres, les règles et les ordres doivent être respectés, il n'y a pas d'autre façon de mener une campagne. Il en est ainsi dans l'armée du bien, chaque homme peut s'élever par ses propres efforts et sa persévérance. Soyez aussi prêts à recevoir des ordres qu'à en donner, car aucun homme ne possède les qualités de chef s'il ne peut pas aussi obéir. Tous les soldats de l'Armée Sainte doivent être bien disciplinés. Sinon, comment gagner la bataille ? Si nous faiblissons, l'infidèle et l'hérétique l'emporteront et le long voyage sera voué à l'échec.

Soyez toujours loyaux envers vos camarades placés sous l'autorité. Faites-leur confiance et ne changez que lorsque, par un contact et une connaissance directs et personnels, vous les trouvez faux et défaillants. La véritable amitié est le plus grand des cadeaux.

Dans les cours et les châteaux du pays, les femmes, à l'exception des hommes, ont été considérées comme moins importantes en raison de leur faiblesse physique ; mais un vrai chevalier, tout en honorant la condition féminine, traite toutes les femmes avec respect et galanterie. C'est la chevalerie qui distingue notre époque de toutes les autres.

Un vrai chevalier est toujours décent et circonspect en présence de femmes, car il honore la délicatesse de leurs manières. Cependant, la féminité est toujours nécessaire pour répondre à la galanterie des hommes et l'encourager. Une femme mal élevée est l'ennemie déclarée de la chevalerie.

Le chevalier incarne les critères de la virilité. Il se concentre sur les choses et les manières humaines. Il ne se mêle pas des affaires des femmes.

Une vraie dame est un joyau rare et charmant. Il est difficile de définir le sens du mot « dame », mais on peut dire qu'une dame est une femme en présence de laquelle un homme agit avec décorum et réserve. Il la protège de la grossièreté et de l'obscénité.

Un chevalier comprend l'économie de la vie. Il est trop facile d'aspirer à une certaine conclusion, par exemple la fin des souffrances d'un être cher.

Cependant, il peut s'agir d'un cas où seules l'endurance et la force d'âme guériront et bénéficieront à l'esprit. La douleur purifie et renforce, et il vaut parfois mieux souffrir que dormir.

La véritable chevalerie exige non seulement la noblesse d'esprit, mais aussi la noblesse de l'habillement et des manières. Il s'agit d'une attitude envers les autres. Les devoirs de l'homme envers l'homme sont presque aussi importants que ceux de l'homme envers Dieu, où les obligations impliquent la gestion des biens terrestres de Dieu.

L'homme choisit ce qu'il veut et c'est à lui de décider s'il fera telle ou telle chose. A quoi sert une position élevée à un homme qui n'utilise le pouvoir qu'il a sur la vie des autres que pour renforcer sa propre arrogance et son faux orgueil ; qui ne l'utilise que pour son propre plaisir et non pour servir les autres.

Dieu a donné à l'homme des bergers pour le guider et lui indiquer le chemin. Mais ces bergers ne peuvent, à eux seuls, obtenir une telle direction et une telle orientation que s'ils sont inspirés par l'Esprit de Dieu. L'homme doit être guidé en fonction de ses besoins spirituels et non en fonction de ses besoins matériels.

C'est pourquoi Dieu a ordonné un moyen par lequel ces bergers peuvent être trouvés, et il leur a dit ce qu'ils doivent enseigner au peuple et de quelle manière pour s'assurer qu'ils le comprennent et l'acceptent. Le chemin est complexe, comme on peut le voir à travers ces écrits.

## **CHAPITRE 9 - DES ÉCLATS DE SAGESSE**

À l'époque où Lucius Clorus s'appelait roi Coel et vivait à Karcolwin, Enisivorwin servait la bonne reine Helena, et c'est d'elle que vinrent les paroles de sagesse adressées à son mari, Kambord, de la main duquel ces choses ont été écrites. Il y a ce qui est ancien et ce qui est nouveau, mais l'ancien et le nouveau ne font qu'un dans l'œil du temps. C'est pourquoi ce qui est premier pourrait être ce qui a été écrit en dernier, car maintenant, parmi les pièces, personne ne sait laquelle doit être placée où. En vérité, personne ne sait quand ces choses ont été écrites, mais ce qui vient d'être dit a été trouvé sous la forme d'un morceau brisé, et où cela pourrait-il être autrement ?

On dit des druides que Pair Keridwen, le chaudron de l'amour supérieur, représentait pour eux l'utérus et que le feu auquel il était associé était la force vitale. Il est dit que la représentation se faisait sous plusieurs formes, mais personne ne sait aujourd'hui ce que cela signifie. Pour devenir druide, il fallait s'immerger dans un bain avec une décoction du chaudron. Après une période d'immersion prescrite, le résidu du bain, imprégné du mal de l'homme, était versé dans une fosse. L'esprit de l'homme est ainsi purifié et renouvelé, mais désormais toute faute a un double effet.

Une bande de troubadours, c'est-à-dire des gens qui détenaient un secret de vie, est venue en Grande-Bretagne à l'époque où l'Angleterre a été saxonisée. Ils possédaient un livre secret censé expliquer tous les mystères de la vie, mais le livre lui-même n'expliquait pas grand-chose, et pourtant ceux qui suivaient le livre secret devenaient les plus sages d'entre les hommes. Les mots écrits, lorsqu'ils sont lus sans réflexion, n'ont aucune valeur et c'est ainsi que la plupart des hommes lisent. Les troubadours ont un lieu secret dans les collines d'Ogmosian.

Emris a dit : « Le peuple a droit à la considération et à l'attention des gouvernants qui dirigent ses jours. Les hommes ont droit à la paix de la charrue, à moins que leurs terres et leurs familles ne soient menacées. Aucun homme digne de ce nom ne s'endort sous la menace, et la récompense du guerrier est la tranquillité dans sa vieillesse. »

« L'homme insensé qui sacrifie sa tranquillité d'esprit et son bonheur pour rechercher la richesse est comme un homme qui vend sa maison pour acheter des meubles.

« S'il y a quelque chose de plus puissant que le destin, c'est le courage qui supporte inébranlablement ce que le destin décrète. Les dispenses de la vie favorisent l'homme courageux ».

« Dans le monde en général, la procréation responsable et la sélectivité jouent un rôle de spiritualisation, tout en préservant à un autre niveau les divers héritages raciaux et culturels. La fierté raciale est une qualité positive qui n'a rien à voir avec les préjugés raciaux. La fierté sans préjugés devrait être le mot d'ordre ».

C'est ainsi qu'il est écrit : Ceux qui héritent et habitent le royaume dans lequel la procréation irresponsable est tolérée se préparent le chemin de la dégénérescence. Ils ne sacralisent pas la sexualité humaine en l'inscrivant dans la famille et en la plaçant sous la tutelle de la femme. Ils n'honorent pas la maîtresse de maison, gardienne vigilante de leur patrimoine racial. Le culte des ancêtres est né naturellement de la fierté et de la vénération que les gens avaient pour leurs ancêtres. Il témoigne de leur gratitude et de leur compréhension pour les sacrifices que les ancêtres ont consentis en se montrant sélectifs et responsables ».

Lorsque le choix d'un conjoint peut être laissé au sens des responsabilités du couple concerné, la civilisation a fait un grand pas en avant. Mais qui est assez sage pour déterminer quand cette sagesse est présente et s'exprime ? Où sont ceux qui sont prêts à maintenir des habitudes de reproduction responsables ?

Comme nous l'avons écrit, ce sont là les accomplissements d'une dame : Elle devrait apprendre ce qui suit : La coupe, la couture et la confection de vêtements. L'habillage des vêtements et l'ornementation du corps. La toilette des cheveux et l'art de la tresse. L'art de la maternité. L'art ménager et la cuisine. La conservation des fruits, des viandes et des herbes. La culture des fleurs et des herbes. L'enfilage de colliers et la fabrication d'ornements. La fabrication de poteries et la préparation de parfums et d'onguents. Le chant, si elle a une voix douce et une élocution mélodieuse. L'écriture et le dessin avec de la peinture. L'art du tir à l'arc avec le petit arc et la petite épée. La connaissance des bijoux. La fabrication de la dentelle, le tricotage de la laine et le tissage. L'utilisation des herbes et des simples et la petite sangsue.

La sœur de sa mère, si elle est mariée, ou une sœur qui est mariée, ou une amie de sa mère qui est de longue date et en bonne grâce avec sa mère, ou une préceptrice ou une infirmière qui est attachée à la famille, doit être son professeur dans le domaine de la vie.

En ce qui concerne les femmes, il y a les petites bonnes et les servantes (ces deux catégories étant vierges) ; les matrones, les épouses, les veuves, les femmes exclues, les femmes de mauvaise réputation et les prostituées.

Une femme qui vit comme mariée mais qui ne l'est pas réellement n'est pas inviolée, pas plus qu'une matrone non mariée. Elles peuvent être recherchées pour le plaisir. Une matrone non mariée ayant été appréciée par d'autres est disponible pour le plaisir d'un homme.

Ces femmes ne doivent pas être touchées par la luxure : Une folle, une femme avec des plaies qui coulent, une femme avec un enfant et une épouse. Aucun enfant ne doit être touché dans la luxure. Un homme ne montrera pas sa nudité devant sa fille, ni une mère devant son fils.

Après les jours d'Emris, il fut écrit : N'abandonne jamais, car quand on veut, on peut ; tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir. Ne laisse jamais ton ami en plan, mais soutiens-le avec force et vigueur. Ne sois pas tiède, ne cours pas avec le lièvre et ne poursuis pas avec les chiens ». Ce sont des choses que l'on dit de nos jours.

Voici les qualités et les attributs des arbres, tels qu'ils sont révélés par l'ancienne tradition de nos pères, dont l'usage est connu des sages : La pomme nourricière, le cerisier victorieux, le lierre soporifique, le sureau réconfortant, le chêne sacré, le saule douloureux, le frêne compatissant, l'if protecteur, le bouleau heureux, le houx compagnon, l'aubépine vivante, le noisetier mystique, le pin sédentaire, la guimauve exauceuse de souhaits, la bruyère curative, l'aulne consolateur de l'âge, l'aulne qui donne de la jeunesse, le genêt généreux, le furze utile, le hêtre qui fortifie l'esprit, l'armoise apaisante, le tremble rieur, le doux junapah, le charme fiable, le charme rusé, la gadoue volage, le cornouiller inquiet, le nerprun sauteur, l'érable léger, le slaethorn terrible, le parbeam en colère, le kartakbush volontaire, le banbeam hanté, le witchbeam effrayé.

Ceux qui ne font qu'un avec les arbres comprennent la nature de la vie qui les habite et font grand cas de ces choses. Il y a là un mystère qui doit être percé par ceux qui ont de l'intelligence, mais pour les autres, cela n'a pas de sens.

Voici les herbes utiles que l'on trouvait autrefois dans les champs, les forêts et les chemins : L'aconit (qui protège des loups et des chiens), l'épine-vinette (qui ne pousse qu'à proximité des morts), l'épilobe, l'herbe aux sorcières, l'épine-vinette, la scutellaire, les fleurs de plume (qui guérissent la pierre), la mûre, le rossolis, la bette mortelle, la célandine (qui guérissent les amas), l'épilobe, la fleur de lune (qui jette un sort), la tête de sorcière (appelée poireau), l'aspérule, drudbalm (qui apporte le sommeil), witchbane (que l'on met au-dessus de la porte), hawflowers, ellenberry, wimberry, dradsweet, elfeye, fairyfern, witchwhispers, quickenbush, sowerseed (qui purge), bardberry (pour les amoureux), amarinth (qui ne se fane jamais) windflower, goolflower, weg-grig, blowderbud (qui guérit toutes les blessures), levensshade, laygan-



leaf, hokanmil, rillweed, boonberry, hatherswed (que les femmes utilisent), esislip, fullerswort, withrinweed (qui fait de la teinture bleue), canweed (qui calme le cœur), mayslip, kodecreeper, slanlus, sewd, (qui guérit les hommes de la folie), mothan (qui ne pousse que sur les falaises), arklesene, dafblowderder (qui guérit les maladies de l'estomac), malbrig, maisbel (qui soigne l'estomac), bormowed (qui apaise les brûlures), selerweed (qui donne des visions), tianwed (qui soigne la peau), kaincop (qui fait un breuvage), cowslip, waybroad, satyrion (qui surmonte l'impuissance), dwail, corncockles (que les hommes appellent tares), dockumdick (qui donne aux hommes la virilité et ne pousse que sous le shivertree).

Ces choses servent bien, mais certaines sont perdues pour la connaissance des hommes : la bière d'herbes, faite d'achillée et de reine des rivières, apaise l'esprit des hommes. Le trèfle rouge guérit le petit cancer, si celui qui en souffre est un homme qui sait se contrôler. L'herbe appelée « mothan » est bue avec du lait lors de l'accouchement.

La maladie est d'abord une maladie du mind.

## **Note trouvée dans la Couverture d'une vieille copie du Kolbrin**

Ce qui suit n'a pas été découvert parmi les tessons, mais on dit qu'il a été trouvé dans la couverture d'un vieil exemplaire du Kolbrin.

« Quand j'étais jeune, mon grand-père m'a dit que le Kolbrin avait été ramené à la lumière par le peuple de son grand-père à l'endroit connu sous le nom de Futeril Cairn, au-delà de l'étang de Pantlyn à Carclathan en passant par Gwendwor au Pays de Galles.

« Je me souviens qu'il a dit qu'il avait été écrit à l'origine dans l'ancien alphabet de trente-six lettres. Les livres étaient conservés dans une boîte à budget de bricoleur, dont le couvercle n'était pas articulé mais tenu par des brides et soulevé après avoir été chauffé, une astuce de bricoleur itinérant. Il était également fixé à l'aide d'épingles et d'étriers. Les coins étaient ornés de têtes de lutins et le tout était fixé par des barres de ver-

Kolbrin > Note trouvée dans la Couverture d'une vieille copie du Kolbrin > Note trouvée dans la Couverture d'une vieille copie du Kolbrin

rouillage à l'intérieur et à l'extérieur. Je ne l'ai jamais vu, et je ne connais personne qui sache s'il existe encore. »

« Je me souviens qu'on m'a dit qu'à l'intérieur de la boîte se trouvait une boule de verre transparent de la taille d'une grosse pomme qui, à un moment donné, reflétait toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Elle était enfermée dans une cage précieuse à l'intérieur d'une enveloppe protectrice de peau cornée qui présentait des boursouflures, comme mon grand-père n'en avait jamais vu auparavant. Il connaissait bien les animaux et leurs peaux, mais il ne pouvait pas dire ce que c'était ; il pensait que c'était peut-être la peau d'une sorte de grande créature cornée ressemblant à un serpent, comme ceux qui vivent dans les lacs profonds.

« Il y avait deux pierres de verre terne comme des pierres de pluie, l'une étant blanchâtre à une extrémité. Chacune était de forme ovale, quelque peu aplatie et effilée à l'une de ses extrémités. Grand-mère avait l'habitude de dire la bonne aventure avec ces pierres et elles sont allées à la cousine Sarah en Amérique. Il y avait deux autres morceaux de verre arrondi enchâssés dans un objet en os sur lequel étaient gravés de jolis motifs. La monture en os tombait en ruine et n'avait aucune utilité. Il y avait aussi une croix de couleur bleuâtre avec une ouverture au sommet et des bras fourchus aux extrémités. Elle était attachée par une petite chaîne curieusement ouvragée à un morceau de laiton rond de la taille d'une petite assiette, gravé de figures dont on pouvait distinguer un oiseau, une baguette, deux hameçons, un fouet et quelques têtes. Il y avait des perles bleues et rouges et une broche en forme de crochet et en or. Il y avait une coiffe en forme de gland, comme en portent les Flamens. »

« Il y avait aussi un long objet en laiton, comme un couteau, avec des gravures, dans une enveloppe de bois pourri. C'est tout ce qu'il y avait, à l'exception des livres qui ne ressemblaient pas du tout à des livres. Je ne sais pas ce que sont devenus les autres objets. J'ai vu la boule de verre une fois quand j'étais petit, mais je ne me souviens pas de grand-chose, si ce n'est qu'elle était creuse à une extrémité et que lorsque je mettais un doigt dans le creux, il y avait une sensation de chaleur.

J. McA.

# Manuscrit d'Ipuwer : "Les admonestations<sup>558</sup> d'Ipou-our"

Le contexte sur ce texte a été donné en préambule du livre (p. 10). Les trous dans le texte du papyrus sont marquées par des [...]

## Traduction des 17 chapitres

### Chapitre 1

[...] Les gardiens de la porte disent : "Allons nous-en et pillons."<sup>559</sup>

Les pâtisseries [. . .]. Le laveur<sup>560</sup> refuse de porter sa charge [. . .] Les [atrapeurs] d'oiseaux se sont mis en ligne de bataille [. . . les habitants] du Delta portent des boucliers.<sup>561</sup>

Les brasseurs<sup>562</sup> [. . .] sont cupides<sup>563</sup>.

L'homme considère son fils comme son ennemi. La confusion [. . .] un autre.

Viens et conquiers ; juge [...] ce qui t'a été ordonné au temps d'Horus, à l'âge [de l'Ennéade...]. L'homme vertueux prend le deuil à cause de ce qui s'est passé dans le pays [...] va [...] partout les tribus du désert sont devenues des Égyptiens.<sup>564</sup>

---

558remontrances - avertissements - recommandations - exhortations - conseils

559Ceux qui protègent les trésors des voleurs, quittent leur poste et vont voler eux-même ce qu'ils étaient censé protéger.

560terme désignant tous les domestiques : celui qui lave la vaisselle, qui lave le linge, etc.

561Tous les gens abandonnent leur métier pour partir en guerre.

562brewers signifie aussi ouvrier - artisan - etc. Tous ceux qui travaillent de leurs bras dans la société.

563avides - gourmands. Probablement au sens où il demande beaucoup d'argent pour la moindre babiole, ou le moindre travail qu'on leur demande.

564Ça peut vouloir dire que les tribus du désert s'installent en Égypte comme chez eux, l'armée n'étant plus là, ou encore, qu'ils rallient l'armée égyptienne.

En effet, le visage est pâle ; [...] ce que les ancêtres ont prédit est arrivé [à sa réalisation...] le pays est plein de <sup>565</sup>, et un homme va labourer avec son bouclier<sup>566</sup>.

En effet, les humbles disent : ["Celui qui est ... de] visage est comme un homme bien né."

En effet, [le visage] est pâle, l'archer est prêt, le mal<sup>567</sup> est partout, et il n'y a pas d'homme d'hier<sup>568</sup>.

En effet, le pilleur [...] est partout, et le serviteur prend ce qu'il trouve.

En effet, le Nil déborde, mais pourtant personne ne le laboure.<sup>569</sup> Chacun dit : "Nous ne savons pas ce qui arrivera à travers tout le pays."<sup>570</sup>

En effet, les femmes sont stériles et aucune ne conçoit. Khnoum ne fait plus d'hommes, à cause de l'état du pays / des terres.

## Chapitre 2

En effet, les pauvres sont devenus des propriétaires de richesses<sup>571</sup>, et celui qui ne pouvait pas se faire des sandales pour lui, est maintenant un propriétaire de ressources<sup>572</sup>.

---

565conspirateurs - confédérés - consanguins - coalisés - troupes - ligueurs => peut-être ce qu'on appelle aujourd'hui la mafia illuminatis, des consanguins complotant pour reprendre le pouvoir au peuple.

566Comme au temps de la guerre de 100 ans en France, quand des troupes de pillards / mercenaires sans foi ni loi, financés par un roi cherchant à conquérir le pays, parcourent le pays en rançonnant, pillant et violant, afin de mettre le pays dans le chaos et incapable de se défendre face à l'invasion extérieure.

567le faire faux/mauvais

568du temps d'avant l'effondrement. Soit ils sont morts, soit ils ont changé du tout au tout.

569L'inondation annuelle du Nil arrosait le désert, le recouvrant d'une couche de limon fertile, permettant les cultures qui ont données sa force agricole à l'Égypte.

570Pourquoi préparer des champs si on n'est pas sûr de les moissonner ?

571biens - fortune

572richesses - marchandises - fortunes - trésors

En effet, esclaves des hommes<sup>573</sup>, leurs cœurs sont tristes, et les magistrats ne fraternisent pas avec leur peuple / leurs domestiques lorsque ces derniers crient<sup>574</sup>.

En effet, [les cœurs] sont violents, la peste est dans tout le pays, le sang est partout, la mort ne manque pas, et le tissu de momie parle avant même qu'on l'approche.

En effet, de nombreux morts sont enterrés dans la rivière ; le cours d'eau est un sépulcre et le lieu d'embaumement est devenu un cours d'eau.

En effet, les nobles sont dans la détresse, tandis que le pauvre est plein de joie. Chaque ville dit : "Supprimons les puissants parmi nous".<sup>575</sup>

En effet, les hommes sont comme des ibis. La misère est partout dans le pays, et il n'y a personne en effet dont les vêtements soient blancs en ce temps.

En effet, le pays tourne sur lui-même comme le fait un tour de potier ; le voleur est un propriétaire de richesses et [le riche est devenu] un pillard.

En effet, les serviteurs fidèles sont [...] ; le pauvre [se plaint] : Le pauvre [se plaint] : "Quelle horreur<sup>576</sup> ! Que dois-je faire ?

---

573 Il parle toujours des pauvres

574 Les dominants n'écoutent pas ceux qu'ils oppriment quand ces derniers manifestent.

575 Greedy, un sophiste, propose comme traduction : "Bannissons beaucoup d'entre nous" (comme quand les réserves sont limitées et qu'on exclue les "inutiles", qu'on mange les plus faibles quand la nourriture manque sur un radeau, etc.). Wilson propose "les plus puissants". Probablement que cette anarchie ordonnée rebute ces traducteurs. Cette autorogénération est pourtant observée spontanément dans les cas d'effondrement extrêmes comme les camps de concentration, où naturellement le groupe s'autogère pour répartir les ressources entre tous et jugent équitablement chacun, assurant la cohésion du groupe et la tranquillité de tous. C'est ensuite que les cheffailles sont imposés, les comploteurs sabotent, afin qu'un pouvoir émerge et qu'une minorité profite de la majorité.

576 Que c'est terrible !

En effet, le fleuve est sang, cependant les hommes s'y abreuvent. Les hommes [qui y boivent] se détournent des êtres humains et ont soif d'eau.<sup>577</sup>

En effet, les portes, les colonnes et les murs / planchers sont détruits ou réduits en cendres, alors que le hall d'entrée du palais reste debout fermement et résiste.<sup>578</sup>

En effet, le navire [des gens du Sud] s'est brisé, les villes sont détruites et la Haute-Égypte n'est plus qu'un désert.<sup>579</sup>

En effet, les crocodiles sont rassasiés des poissons qu'ils ont pris<sup>580</sup>, car les hommes vont vers eux de leur propre gré<sup>581</sup>; c'est la destruction du pays. Les hommes disent : "Ne marches pas ici, regardes, c'est un filet/piège<sup>582</sup>". Regarde, les hommes se déplacent sur l'eau comme des poissons, et l'homme effrayé ne peut les distinguer à cause de la terreur.<sup>583</sup>

---

577Le fleuve est rempli des oxydes de fer et des gouttelettes d'hydrocarbure du nuage de Nibiru (qui tombent en masse sur la Terre). l'eau à le goût du sang (fer) et en a la couleur. Comme tout liquide trop chargé en ions, c'est comme boire de l'eau de mer ou de la bière : cela provoque le fait que l'eau des cellules passe dans le sang par osmose, part dans l'urine, et le corps se désèche plus on boit de l'eau. Plus on boit plus on a soif.

578Probablement que le palais a été construit sur des murs cyclopéens anti-sismique, et que seuls ces derniers ont résisté aux séismes et tempêtes records.

579Ce qui laisse entendre que celui qui parle fait partie de la haute-Égypte contrôlée par les Hyksos.

580Encore traduit par "les crocodiles s'enfoncent sous le poids de tout ce qu'ils ont emmenés". Probablement une référence aux morts en masse de poissons (relargage de méthane du sous-sol dans l'eau lors des mouvements de sol, surtout dans le delta du Nil qui n'est qu'une accumulation de sédiments et de matière organique mal décomposée), qui flottent à la surface du Nil.

581Les hommes désespérés se suicident en se jetant aux crocodiles du Nil, un des animaux les plus mortels pour l'homme de la planète.

582"filet" dans le texte, mais c'est une expression de pêcheurs, la plupart des animaux venant du fleuve, les terres autour du Nil étant désertiques avec peu d'animaux à piéger/chasser.

583Tout le paragraphe peut avoir le sens de : "les débris et roseaux qui flottent sur l'eau (Suite aux inondations à cause des pluies diluviennes ou des tsunamis) font comme un filet flottant pris pour de la terre marécageuse, les hommes marchent dessus et soit peuvent s'enfoncer comme dans des sables mouvants, soit se faire

En effet, les hommes sont peu nombreux, et celui qui met son frère en terre<sup>584</sup> est partout. Quand le sage parle, sa parole s'enfuit aussitôt.

En effet, l'homme bien né [...] par manque de reconnaissance<sup>585</sup>, et l'enfant de sa dame est devenu le fils de sa servante<sup>586</sup>.

### Chapitre 3

En effet, le désert est partout à travers tout le pays, les nomes<sup>587</sup> sont dévastés, et des barbares<sup>588</sup> étrangers sont venus en Égypte<sup>589</sup>.

En effet, les hommes arrivent [...] et en effet, il n'y a plus d'Égyptiens nulle part.<sup>590</sup>

---

engloutir par les crocodiles en embuscade dessous.

584qui enterre les morts de sa famille.

585les gens compétents ne sont plus écoutés, car les gens ne savent plus à qui faire confiance, et incapables d'analyser et de comprendre les choses, ne font plus de différence entre l'arnaqueur et le sauveur.

586l'héritier royal devient le tout venant, sans considération de haut lignage.

587division administrative de l'ancienne Égypte (il y en a 38 à l'époque), une sorte de région/gros département. Chaque nome a sa métropole, centre administratif et judiciaire, un ou plusieurs sanctuaires, et son emblème totémique : faucon, crocodile, cobra, gazelle, sycomore, couteau, etc. C'est l'image des ogres subalternes, ou des seigneurs locaux, qui relayaient le pouvoir central sur leurs terres.

588aussi traduit par "des archers de l'extérieur". Les Égyptiens se considéraient comme le sommet de la création : leur terre était LA Terre, leur peuple était LE Peuple [élu]. En cela, leur attitude était similaire à celle d'autres peuples anciens (et moins anciens), à qui les ogres ont tous dit qu'ils étaient les chefs de la Terre, que les autres peuples doivent être leurs esclaves.

589Les périodes de faiblesse du pouvoir central ont permis aux étrangers de s'infiltrer dans le pays en plus grand nombre que d'habitude : Les Medjay nubiens pendant la Première Période Intermédiaire, les Hyksos pendant la Seconde.

590Les migrants, poussés par les conditions mauvaises en Afrique (à cause des cataclysmes de Nibiru, de la sécheresse que cela provoque, comme celle du Sahel depuis les années 1980, l'Afrique n'ayant pas beaucoup de place depuis cette période, elle subit les mêmes effets aujourd'hui qu'il y a 3666 ans), mais aussi attirés par un pays aux conditions de vie avancées devenu incapable de protéger ses frontières, avec plein de choses à piller, de gens civilisés incapables de se défendre efficacement face à des pillards moins embarrassés par les règles morales, les pillards étant des opportunistes qui préfèrent piller un pays riche

En effet, l'or et le lapis-lazuli<sup>591</sup>, l'argent et la turquoise, la cornaline et l'améthyste, la pierre d'Ibeth et [...] sont enfilés au cou des servantes.<sup>592</sup>

Il y a de bonnes choses à travers tout le pays<sup>593</sup>, mais pourtant les ménagères / femmes au foyer disent : "Oh, si seulement nous avions quelque chose à manger !" "Si nous avions quelque chose à manger !"

En effet, [. . .] les femmes nobles. Leurs corps sont dans un triste état à cause de leurs haillons, et leurs cœurs s'affaissent quand elles se saluent entre elles. En effet, les coffres d'ébène sont brisés, et le bois précieux est fendu dans les lits [...].

En effet, les bâtisseurs [de pyramides sont devenus] des cultivateurs, et ceux qui étaient dans la barque sacrée<sup>594</sup> sont maintenant sous le joug [de celle-ci]. Aujourd'hui, personne en effet ne naviguera vers le nord jusqu'à Byblos<sup>595</sup> ; que ferons-nous des cèdres pour nos momies, du produit avec lequel on enterre les prêtres, et de l'huile avec laquelle on embaume les chefs aussi loin que jusqu'à Keftiu<sup>596</sup> ? Ils ne viennent plus ; l'or manque [...] et les matériaux pour toutes les sortes de bateaux/métiers<sup>597</sup> sont épuisés. Le [...] du palais est dépouillé.<sup>598</sup> Bien trop souvent

---

qu'un pays pauvre.

591 Pierre bleue très convoitée, importée d'Asie. Les ogres étant friands de couleurs, les bleus et les rouges assez rares dans la nature ont toujours fait l'objet, depuis des centaines de milliers d'années, d'extraction des mines et de grandes caravanes pour les amener vers les spatioports de l'équateur.

592 Alors que les pierres précieuses étaient réservées aux familles royales ou nobles, qui avait le sang bleu des demi-ogres.

593 Fait référence soit aux plantes sauvages comestibles, aux poissons abondants dans le Nil, ou aux greniers à grain verrouillé par les dominants, toutes les choses auxquelles ceux qui ne savent pas n'ont pas accès.

594 La barque dans laquelle le Dieu Soleil Ra faisait traverser le ciel au Soleil. Les plus hautes positions sociales ont le droit de monter sur la barque, pendant que les pauvres doivent travailler à bouger la barque s'ils veulent que le Soleil se lève tous les jours (une peur que les 3 jours de ténèbres, et les destructions qui y sont liées, reviennent). En gros, les favorisés qui ne faisaient pas de travaux de force comme les esclaves, sont aujourd'hui obligés de faire des boulots d'esclaves.

595 Cette ville de la côte libanaise fournissait du bois de cèdre aux Égyptiens depuis l'Ancien Empire au moins.

596 Probablement la désignation Égyptienne pour la Crète.



les gens des oasis viennent avec leurs épices de fête, leurs nattes et leurs peaux, avec des plantes fraîches, de la graisse d'oiseaux [...].<sup>599</sup>

En effet, Éléphantine et Thinis<sup>600</sup> [...] de Haute-Égypte, (mais) sans payer d'impôts et taxes à cause des troubles civils. Manquant de grain, de charbon, des fruits irtyw(?), de bois m'w (?), de bois nwt(?) et de broussailles. Le travail des artisans et [. . .] sont le profit du palais. A quoi sert un trésor sans ses revenus ? Heureux en effet le cœur du roi quand la vérité lui parvient ! Et tous les pays étrangers [viennent] ! Tel est notre sort et tel est notre bonheur ! Que pouvons-nous faire à propos de ça ? Tout est ruine !

En effet, les rires ont disparu, on ne les fait plus ; ce sont des gémissements qui parcourent le pays, mêlés à des plaintes.

## Chapitre 4

En effet, Toute personne morte est comme un homme bien né. Ceux qui étaient Égyptiens [sont devenus] étrangers et sont mis à l'écart.

En effet, les cheveux sont tombés pour tout le monde, et l'on ne peut plus distinguer l'homme de rang de celui qui n'est personne.

En effet, [...] à cause du bruit, le bruit n'est pas [...] dans les années de bruit, et il n'y a pas de fin [au] bruit.

En effet, les grands et les petits [disent] : "Je voudrais pouvoir mourir". Les petits enfants disent : "Il n'aurait pas dû me faire vivre".

---

597"craft" en anglais, les 2 sens sont possibles dans ce contexte, même si le sens manque de travailleurs doit être préféré. Lichtheim traduit par "le produit du travail des artisans vient à manquer" => soit trop de travail d'un coup pour les artisans, soit plus assez d'artisans disponibles, soit plus probablement les 2.

598Dans les périodes de troubles, les éléments difficile à faire des palais (comme les linteaux de porte et de fenêtre en pierres taillées (plusieurs jours de travail), les montants de cheminée dans les châteaux de pierre démantelés après la révolution française) sont récupérés et réutilisés à titre privé par les voleurs ou leurs commanditaires.

599Les nomades n'arrivent plus à écouler les produits précieux que les riches leur prenaient habituellement, et en proposent agressivement à qui les voudra (relançant 20 fois la même personne), les vendant probablement à perte.

600Villes égyptiennes

En effet, les enfants des princes sont écrasés contre les murs, et les enfants du cou sont étendus sur les hauteurs.

En effet, ceux qui étaient dans le lieu de l'embaumement sont étendus sur la hauteur, et les secrets des embaumeurs sont renversés / jetés à terre à cause de cela.

En effet, ce qui a péri / disparu / été dépouillé avec hier est vu [de nouveau]<sup>601</sup>, et la terre est abandonnée à sa faiblesse, comme on coupe le lin.

En effet, le Delta dans son entièreté ne sera pas caché<sup>602</sup>, et la Basse-Égypte fait confiance aux sentiers battus<sup>603</sup>. Que peut-on faire ? Il n'y a pas de [...] nulle part, et les hommes disent : "Perte du lieu secret !" Regarde, il est entre les mains de ceux qui ne le connaissent pas, comme de ceux qui le connaissent. Les habitants du désert sont habiles dans les métiers du Delta.

En effet, les citoyens sont passés à l'essoreuse<sup>604</sup>, et ceux qui avaient l'habitude de porter du linge fin sont battus à coups de ...<sup>605</sup>. Ceux qui ne voyaient jamais le jour sont sorties sans encombre<sup>606</sup> ; celles qui étaient sur le lit de leur mari, laissez-les se couched sur des radeaux. Je dis : "C'est trop lourd pour moi", à propos des radeaux qui portent la myrrhe. Chargez-les de vases remplis de [...] Laissez] les connaître le palanquin. Quant au majordome, il est ruiné. Il n'y a pas de remède pour ça ; les femmes nobles souffrent comme des servantes, les ménestrels sont aux

---

601 Les choses du passé réapparaissent, probablement les traumatismes enfouis en chacun de nous, les vieilles ruines ensevelies sous le sable et la terre, etc.

602 Recul de la mer avant un tsunami, le delta du Nil se retrouvant exposé à l'air comme à marée basse, malgré le fait qu'il n'y ai pas de marée en Méditerranée en temps normal. Il y a aussi le lien avec le Delta situé en haute égypte, aux mains des Hyksos.

603 La basse-égypte continue le culte des anciennes traditions égyptiennes, en opposition à la haute-Égypte tombée aux mains des Hyksos, qui veulent imposer les traditions sumériennes (Enlil de Sumer contre Enki et son fils Mardouk en Égypte).

604 Au sens "appareil pour séparer les grain de maïs", aussi appelé fléau ou meule.

605 Peut-être que les riches aux beaux habits sont battus avec les habits qu'ils aimaient tant ?

606 Soit des prisonniers, soit des travailleurs des mines, soit des femmes recluses.

métiers dans les salles de tissage, et ce qu'ils chantent à la déesse-chanteuse sont des chants de deuil. Les bavardes [. . .] esoreuse<sup>607</sup>.

En effet, toutes les femmes esclaves sont libres avec leur langue<sup>608</sup>, et lorsque leur maîtresse parle, cela irrite les servantes.

En effet, les arbres sont abattus et les branches sont arrachées.

## Chapitre 5

Je l'ai séparé des esclaves de sa maison<sup>609</sup>, et les hommes diront, quand ils l'entendront : "Les gâteaux manquent pour la plupart des enfants ; il n'y a pas de nourriture : "Les gâteaux manquent pour la plupart des enfants ; il n'y a pas de nourriture [. . .]. Quel en est le goût aujourd'hui ?"

En effet, les magnats ont faim et périssent, les suiveurs<sup>610</sup> sont suivis [...] à cause des plaintes.

En effet, l'homme au tempérament colérique dit : "Si je savais où est Dieu, je le servirais."

En effet, [le Droit] règne sur le pays en son nom, mais ce que les hommes font en lui faisant confiance, c'est mauvais.

En effet, les coureurs se disputent le butin du voleur, et tous ses biens sont emportés.

En effet, tous les animaux ont le coeur en larmes, et le bétail gémit à cause de l'état du pays.

En effet, les fils des princes sont écrasés contre les murs, Et les colliers<sup>611</sup> sont étendus sur les étages<sup>612</sup>. Khnoum gémit à cause de sa fatigue.

En effet, la terreur tue ; l'homme effrayé s'oppose à ce qui se fait contre vos ennemis. D'ailleurs, le petit nombre est content, tandis que le reste

---

607Au sens "appareil pour séparer les grain de maïs", meule

608On le droit de parler et de dire ce qu'elles veulent

609Lichteim : Ses domestiques ont quitté son service => Les esclaves cessent de travailler pour les maîtres.

610Followers => Ceux qui écoutaient sont désormais écoutés, ceux qui lisaient sont désormais lus.

611 "fils du cou"

612Avce le sens de "hautes terres"

est ... . Est-ce en suivant le crocodile et en le déchirant jusqu'à le séparer en 2 ? Est-ce en massacrant le lion rôti sur le feu ? [Est-ce] en faisant l'aspersion pour Ptah et en prenant [...] ?] Pourquoi lui donnez-vous ? Il n'y a pas moyen de l'atteindre.<sup>613</sup> C'est la misère que vous lui donnez.

En effet, des esclaves [...] dans tout le pays, et l'homme fort envoie à chacun ; un homme frappe son frère maternel. Qu'est-ce qui a été fait ? Je parle à un homme ruiné.

En effet, les chemins sont [...], les routes sont des routes surveillées<sup>614</sup> ; les hommes s'assoient dans les buissons (jusqu'à ce que le voyageur malheureux arrive) pour piller son fardeau, et on lui prend ce qu'il a sur lui. On l'assomme de coups de bâton et on l'assassine.

En effet, ce qui a péri avec hier a été vu, et la terre est abandonnée à sa faiblesse comme la coupe du lin, les roturiers vont et viennent dans la dissolution [...].

## Chapitre 6

Si cela il y aurait une fin des hommes, sans conception, sans naissance ! Alors la terre serait tranquille de bruit et de tumulte qui n'existeraient plus.

En effet, Les hommes mangent de l'herbe et la lavent avec de l'eau ; ni fruit ni herbe ne peuvent être trouvés [pour] les oiseaux<sup>615</sup>, et [...] est enlevé de la bouche du porc<sup>616</sup>. Aucun visage n'est rayonnant / heureux que tu ai [...] pour moi par la faim.

En effet, partout l'orge a péri et les hommes sont dépouillés de vêtements, d'épices et d'huile ; tous disent : "Il n'y en a pas." L'entrepôt est

---

613Inutile de faire des sacrifices aux faux dieux inatteignables et non présents, gardez le pour vous plutôt qu'être miséreux inutilement.

614Les routes ne sont plus sûres. "Les routes sont surveillées" [par les pillards].

Wilson : les routes ne sont plus des routes gardées (protégées par les forces de l'ordre).

615Même la nourriture que les humains laissent aux oiseaux, et dont ils auraient besoin, ne peut être trouvé : les plantes sauvages comestibles habituellement délaissées ne poussent plus.

616Les épiluchures destinées aux cochons sont aujourd'hui mangées par les humains (plus de gaspillage alimentaire)

vide, et son gardien est étendu à terre ; c'est un heureux état d'affaires ! . . .

Si j'avais élevé la voix à ce moment, cela m'aurait sauvé de la douleur dans laquelle je suis.

En effet, la salle du conseil privé, ses écrits sont emportés au loin, et les mystères qui s'y trouvaient sont mis à nu.

En effet, les formules magiques sont divulguées<sup>617</sup> ; les formules smw et shnw<sup>618</sup> sont frustrées<sup>619</sup> parce qu'elles sont rappelées / reprononcées / répétées par les hommes.

En effet, les bureaux publics sont ouverts et leurs inventaires sont enlevés ; le serf est devenu un propriétaire de serfs.

En effet, les [scribes] sont tués et leurs écrits sont emportés. Malheur à moi à cause de la misère de ce temps !

En effet, les écrits des scribes du cadastre sont détruits, et le blé<sup>620</sup> d'Égypte est un bien commun.

En effet, les lois de la chambre du conseil sont jetées à la poubelle ; en effet, les hommes marchent dessus sur les places publiques, et les hommes pauvres les brisent dans les rues.

En effet, l'homme pauvre a atteint l'état des Neuf Dieux<sup>621</sup>, et l'ancienne procédure de la Maison des Trente<sup>622</sup> est divulguée.

---

617 Toute personne connaissant les sorts magiques pouvait les utiliser, bien qu'un usage excessif les rendent inefficaces (raison pour laquelle les guérisseurs répugnaient à donner le secret à quelqu'un d'autre).

618 Wilson : Sorts de départ et sorts d'enfer. Ne pas oublier que seules les consonnes sont écrites en sumérien/hébreux de l'époque, à nous de connaître les voyelles.

619 Déjouées - contrecarrées - échouent : la répétition des formules les rends inefficaces.

620 Dans le contexte de l'Égypte ancienne, le mot anglais "corn" désigne le blé et/ou l'orge. Le stockage des excédents de céréales et leur redistribution constituaient l'une des pierres angulaires de l'économie égyptienne. L'Égypte n'était pas un État-providence distribuant gratuitement des céréales.

621 Lichteim : "atteint l'endroit des 9 dieux". Les 9 dieux c'est l'ennéade (l'ensemble des dieux d'une localité), pas nécessairement 9 dieux exactement.

622 Le tribunal qui juge l'âme à sa mort ? Extrait du livre des morts : "Salut Mangeur d'entrailles qui est sorti de la Maison des Trente, je n'ai pas commis de parjure."

En effet, la grande salle du conseil est un lieu de villégiature populaire, et les hommes pauvres vont et viennent dans les grandes demeures.

En effet, Les enfants des magnats sont expulsés dans les rues<sup>623</sup> ; l'homme sage est d'accord et le fou dit "non", et cela est plaisant dans les vues de celui qui ne connaît rien à propos du sujet.

En effet, ceux qui étaient dans le lieu de l'embaumement sont étendus sur les hauts étages, et les secrets des embaumeurs sont renversés à cause de cela.

## Chapitre 7

Voici, le feu est monté en hauteur, et son ardeur s'étend contre les ennemis du pays.

Voici, il s'est fait des choses qui n'étaient pas arrivées depuis longtemps ; le roi a été déposé par la populace<sup>624</sup>.

Voici, celui qui était enterré comme un faucon<sup>625</sup> n'a plus de sarcophage, et ce que cachait la pyramide est devenu vide.

Voici, il est arrivé que le pays a été privé de la royauté / navire amiral par quelques hommes sans foi ni loi.

Voici, les hommes sont entrés en rébellion contre l'Uraeus<sup>626</sup>, la [...] de Rê, celle-là même qui fait le bonheur des Deux Terres.

Voici, le secret du pays (dont les limites étaient inconnues) est divulgué, et la Résidence est renversée en un instant.

Voici, l'Égypte est tombée en versant de l'eau, et celui qui a versé de l'eau sur le sol a emporté l'homme fort dans la misère.

Voici, le Serpent<sup>627</sup> est sorti de son trou, et les secrets des rois de Haute et de Basse-Égypte sont divulgués.

Voici, la Résidence est effrayée par la disette, et [les hommes vont] sans obstacle pour exciter des querelles.

---

623Lichteim : il y a beaucoup de haine dans les rues.

624Lichteim : "volé par les mendiants"

625Faucon = Pharaon, le fils d'Horus (dieu à tête de faucon).

626Le serpent symbole du souverain, porté sur les coiffes pharaoniques.

627Wilson : le gardien-serpent

Voici, le pays s'est noué en confédérations, et le lâche s'empare des propriétés du brave.

Voici, le Serpent [...] les morts : celui qui ne pouvait pas se faire un sarcophage pour lui-même est maintenant propriétaire d'un tombeau.

Voici, les propriétaires de tombeaux sont éjectés sur les terrains/étages élevés, tandis que celui qui ne pouvait pas se faire son propre cercueil est maintenant [propriétaire] d'un trésor.

Voici, ceci est arrivé aux hommes : celui qui ne pouvait pas se construire une chambre pour lui-même est maintenant propriétaire de murs.

Voici, les magistrats du pays sont chassés à travers tout le pays : [...] sont chassés hors des palais.

Voici, les nobles dames sont maintenant sur des radeaux, et les magnats sont dans les établissements de travail, tandis que celui qui ne pouvait pas dormir même sur les murs est maintenant en possession d'un lit<sup>628</sup>.

Voici, le propriétaire de richesses passe maintenant la nuit assoiffé, tandis que celui qui mendiait pour avoir la lie (du riche) possède maintenant des coupes pleines à craquer.

Voici, le propriétaire des riches vêtements est maintenant en haillons, tandis que celui qui ne pouvait pas tisser pour lui-même est maintenant propriétaire de lin fin.

Voici, lui qui ne pouvait pas construire une barque pour lui-même est maintenant le propriétaire d'une flotte de bateaux ; celui qui en avait les regarde : ils ne sont plus à lui..

Voici, lui qui n'avait pas d'ombrage/abri<sup>629</sup> est maintenant propriétaire d'ombrage, tandis que les anciens propriétaires d'ombrage sont maintenant en pleine soufflé de la tempête.

---

628Les châlits (sommiers) étaient des meubles coûteux. La plupart des gens dormaient à même le sol. Wilson : Voici, les dames nobles sont (maintenant) des glaneuses, et les nobles sont à l'hospice (maisons pour indigents) ; (mais) celui qui n'a (même) jamais dormi sur une planche est (maintenant) propriétaire d'un lit.

629Endroit abrité du Soleil, et donc des intempéries

Voici, lui qui ignorait la lyre possède maintenant une harpe<sup>630</sup>, tandis que celui qui n'a jamais chanté pour lui-même vante aujourd'hui les mérites de la déesse chanteuse.

Voici, eux qui possédaient un meuble pour la vaisselle en cuivre [...] pas une seule de leurs jarres n'en a été ornée.

## Chapitre 8

Voici, celui qui s'était endormi trop pauvre pour avoir épouse<sup>631</sup> trouve des femmes nobles, tandis que celui qui n'avait jamais regardé le pauvre se retrouve dans la misère.

Voici, Celui qui n'avait pas de propriétés est devenu riche, et le magnat le félicite/glorifie.

Voici, Le pauvre du pays s'est enrichi, et l'ancien propriétaire des propriétés est l'un de ceux qui n'a plus rien.

Voici, les serviteurs sont devenus les maîtres des maîtres d'hôtel, et celui qui était autrefois messager envoie maintenant quelqu'un d'autre.

Voici, Celui qui n'avait pas de pain est maintenant propriétaire d'une grange, et son grenier (entrepot de stockage) est rempli des biens d'un autre.

Voici, celui dont les cheveux étaient tombés et qui n'avait pas d'huile possède maintenant des vases contenant de la myrrhe douce.

Voici, celle qui n'avait pas de boîte est maintenant propriétaire d'un coffre, et celle qui mirait son visage dans l'eau<sup>632</sup> est maintenant propriétaire d'un miroir de bronze<sup>633</sup>.

Voici, [. . .].

Voici, un homme est heureux en mangeant sa nourriture. Consommez vos biens dans la joie et sans entrave, car il est bon pour l'homme de

---

630Celui qui n'avait même pas d'instrument de musique pour pauvre possède aujourd'hui les instruments que seuls les riches pouvaient s'offrir.

631Fonder un foyer, ce qui semble avoir été presque synonyme de se marier, exigeait un minimum de richesse.

632devait regarder l'eau pour y voir son reflet

633Objet hors de prix à l'époque



manger sa nourriture ; Dieu commande ça pour celui qu'il a favorisé [...].

[Voici, celui qui ne connaissait pas] son dieu lui offre maintenant avec de l'encens d'un autre [qui n'est] pas connu [de lui].

[Voici,] de grandes dames, autrefois possédantes de richesses, donnent maintenant leurs enfants pour des lits.

Voici, un homme [à qui l'on a donné] une noble dame comme épouse, son père le protège, et celui qui n'a pas [...] le tue.

Voici, les enfants des magistrats sont [... les veaux] du bétail [sont livrés] aux pillards.

Voici, les prêtres transgressent<sup>634</sup> avec le bétail des pauvres [...].

Voici, celui qui ne pouvait pas égorger pour lui-même, égorge maintenant des taureaux, et celui qui ne savait pas tailler voit maintenant [...].

Voici, les prêtres transgressent avec des oies, qu'on donne [aux] dieux au lieu de bœufs.<sup>635</sup>

Voici, les servantes [...] offrent des canards, les femmes nobles [...].<sup>636</sup>

Voici, les femmes nobles s'enfuient ; les gardiens de [...] et leurs [enfants] sont abattus/rejetés par la peur de la mort.

[Voici,] les chefs du pays s'enfuient ; ils n'ont plus de raison d'être, à cause de la disette. Le seigneur de [...].

## Chapitre 9

[Voici,] Ceux qui autrefois possédaient des lits sont maintenant à même le sol, et celui qui dormait dans la misère s'étend maintenant sur un tapis de peau pour lui-même.

---

634Lichteim traduit "les prêtres transgressent" par "les serfs mangent", et "bétail" par "taureau" (ce animaux sont plus compliqués à élever, donc plus chers).

635Le fait de léser et de voler les dieux était un péché mortel. Ça sous entends que les prêtres mangeaient les taureaux plus chers, et laissait les oies aux dieux (sachant que les ogres étaient parti, ce n'était pas bien grave...).

636Probablement que les femmes nobles, incapables d'élever du bétail, n'ont plus rien à offrir aux dieux, et voient leur position chuter dans la société..

Voici, les femmes de la noblesse ont faim, tandis que les prêtres<sup>637</sup> sont rassasiés de ce qui a été préparé pour eux.

Voici, aucunes fonctions ne sont à leur juste place, comme un troupeau qui court au hasard sans berger.

Voici, le bétail s'égaré, et il n'y a personne pour le recueillir ; mais chacun ramasse pour soi ce qui est marqué avec son nom.<sup>638</sup>

Voici, un homme est tué à côté de son frère, qui s'enfuit et l'abandonne pour sauver sa propre peau.

Voici, celui qui n'avait pas de joug de bœufs est maintenant le propriétaire d'un troupeau, et celui qui ne pouvait pas trouver pour lui-même de laboureur est maintenant le propriétaire du troupeau.

Voici, celui qui n'avait pas de grain est maintenant propriétaire de greniers à grain, et celui qui devait aller chercher un emprunt en blé pour lui-même est maintenant celui qui l'émet.<sup>639</sup>

Voici, celui qui n'avait pas de gens à charge est maintenant propriétaire de serfs, et celui qui était [un magnat] fait maintenant ses propres courses/commissions.

Voici, les hommes forts du pays, la situation/condition du peuple n'est pas reportée [à eux<sup>640</sup>]. Tout n'est que ruine.

Voici, aucun artisan ne travaille, car les ennemis du pays ont appauvri ses artisans.

[Voici, celui qui autrefois enregistrait] la moisson, ne sait aujourd'hui rien de ça<sup>641</sup>, pendant que celui qui n'a jamais labouré [pour lui-même, est maintenant propriétaire du blé ; la moisson] a lieu, mais elle n'est pas rapportée/notée/enregistrée. Le scribe [est assis dans son bureau], mais ses mains [sont oisives] en ça.

---

637Wilson : les hommes du roi (sous entendu ses serviteurs)

638Wilson : Chacun prend pour soi et marque de son nom.

639L'ancien emprunteur est devenu le prêteur.

640Aux hommes forts. Les décideurs ne sont plus informés de ce qui se passe (et ne peuvent donc prendre les bonnes décisions).

641Le scribe qui notait les quantités de moisson pour gérer les stocks n'est plus informé des quantités produite.

Détruit est [...] en cette époque, et un homme regarde [son ami comme] un adversaire. L'infirmes apporte la fraîcheur [à ce qui est chaud ...], la crainte [... ...]. Les pauvres [... le pays] n'est pas brillant à cause de ça.

## Chapitre 10

Détruit est [...] leur nourriture leur est enlevée [... à travers] la peur de sa terreur. L'homme du peuple implore [...] un messager, mais il n'a pas [...] le temps. Il est capturé alors qu'il est chargé de marchandises, et [tous ses biens] lui sont enlevés. [...] des hommes passent devant sa porte [...] l'extérieur du mur, un hangar, et des chambres contenant des faucons. C'est l'homme du peuple qui sera vigilant, le jour s'étant levé sur lui sans qu'il le redoute. Les hommes courent à cause de [. . . pour] le temple de la tête, tendu à travers une toile tissée à l'intérieur de la maison. Ce qu'ils font, ce sont des tentes, comme les gens du désert.

Détruit ce pour quoi les hommes sont envoyés par des serviteurs au service de leurs maîtres ; ils ne sont pas prêts.

Voici, ils sont cinq hommes, et ils disent : "Allez sur le chemin que vous connaissez, car nous sommes arrivés."

La Basse-Égypte pleure ; l'entrepôt du roi est la propriété commune de tous, et le palais entier est privé de ses revenus. C'est à lui qu'appartiennent l'épeautre et l'orge, la volaille et le poisson ; c'est à lui qu'appartiennent le drap blanc et le lin fin, le cuivre et l'huile ; c'est à lui qu'appartiennent les tapis et les nattes, [...] les fleurs et les gerbes de blé et tous les bons revenus... . Si le ... ça au palais était repoussé (en délai), les hommes seraient dépourvus [de ...].

Détruisez les ennemis de l'auguste Résidence, splendide des magistrats [...] en ça comme [...] ; en effet, le Gouverneur de la Cité va sans escorte.

Détruisez [les ennemis de l'auguste Résidence,] splendide [...].

[Détruisez les ennemis de] cette Résidence autrefois auguste, une multitude de lois [. . .]. [Détruisez les ennemis de] cette autrefois auguste [Résidence...].

Détruisez les ennemis de cette Résidence autrefois auguste [...] aucun ne peut rester [...].

Détruisez les ennemis de cette Résidence autrefois auguste, aux multiples fonctions ; en effet [...].

N'oubliez pas d'immerger [...] celui qui souffre quand il est malade dans son corps ; montrez du respect [...] à cause de son dieu qu'il peut garder l'énonciation [...] ses enfants qui sont témoins du déferlement du surgissement des flots.

## Chapitre 11

Se souvenir<sup>642</sup> de [. . . . .]. . . sanctuaire, de fumer avec de l'encens et d'offrir de l'eau dans une jarre tôt le matin.

Se souvenir d'apporter des oies r- grasses, des oies trp- et des canards et d'offrir les offrandes divines aux dieux.

Se souvenir de mâcher du natron<sup>643</sup> et de préparer du pain blanc ; un homme [devrait le faire] le jour où il se mouille la tête.

Se souvenir d'ériger des mâts de drapeaux et de tailler des pierres d'offrandes<sup>644</sup>, le prêtre, nettoyant les chapelles<sup>645</sup> et le temple, étant enduit (blancs) comme du lait ; pour rendre agréable l'odeur du sanctuaire, et pour fournir des offrandes de pain.

Se souvenir d'observer les règlements, de fixer correctement les dates et de destituer/retirer celui qui entre dans l'office sacerdotal dans l'impureté du corps<sup>645</sup>, car c'est le faire faussement, c'est la destruction du cœur [. . .] le jour qui précède l'éternité, les mois [. . .] années sont connues.

Se souvenir d'abattre les bœufs [. . .].

---

642Les choses dont il faut se souvenir sont les devoirs des prêtres, au premier rang desquels le pharaon en tant que grand prêtre, envers leurs dieux. Conformément à la pensée magique de l'époque (et qui persiste encore chez de nombreux croyants), l'accomplissement méticuleux des devoirs apporte la faveur des dieux et donc le bien-être des pieux.

643onguent utilisé pour nettoyer les dents et autres usages d'hygiène et cosmétique

644pierres de sacrifices

645Le prêtre devait observer un certain nombre de règles, comme s'épiler, porter des sandales blanches en roseau, etc.

Se souvenir de sortir purgé [. . .] qui vous appelle ; mettre des oies r- sur le feu [. . .] pour ouvrir la jarre [. . .] le rivage des eaux [. . .] des femmes [. . .] vêtements [. . . .] pour faire l'éloge . . . afin de vous apaiser. [. . .] manque de gens; viens [. . .] Re qui commande [. . .] l'adorant [. . .] Ouest jusqu'à [. . .] sont diminués [. . .].

Voici, pourquoi le dieu créateur cherche-t-il à façonner [les hommes . . .]? L'homme effrayé ne se distingue pas de l'homme violent.

## Chapitre 12<sup>646</sup>

Il apporte la fraîcheur sur la chaleur ; les hommes disent : « Il est le berger d'humains<sup>647</sup> de l'humanité et il n'y a aucun mal dans son cœur. » Bien que ses troupeaux soient peu nombreux, il passe pourtant une journée à les rassembler, leurs cœurs étant en feu.

Puisse-t-il avoir perçu leur nature<sup>648</sup> dans la première génération ; alors il leur aurait imposé des obstacles, il aurait tendu le bras contre eux, il aurait détruit leurs troupeaux<sup>649</sup> et leurs héritiers. Les hommes désirent donner la naissance, mais la tristesse survient, avec des nécessiteux de tous côtés.

---

646Ce chapitre parle de l'ogre Enki.

647herdsman = un berger qui exploite les humain (et les tonds, mange leurs bébés, etc...). La métaphore de l'ogre étant un 'berger divin' est souvent utilisée en Égypte, comme dans toute religion sumérienne/hébreuse. L'ogre était censé gérer tout, les humains se contentant de lui obéir, creusant les mines ou tuant les soldats adverses quand le berger le demandait.

648Dans la religion égyptienne (comme celles sumérienne, ce qui a donné le péché originel faute des humains et pas de dieu), l'ogre qui a créé l'humain n'a pas pu se tromper. Le mal dans la Nature humaine (selon les ogres, en réalité il n'y a aucune orientation spécifique dans une espèce, juste des âmes égoïstes ou altruistes) est donc soit accidentel, soit intervenu après la bidouille génétique par les ogres.

649L'ogre aurait détruit les troupeaux d'humains (et pas les troupeaux de bétail (vaches, moutons, etc.) que gèrent les humains). Les humains sont du bétail pour les ogres. Re aurait détruit sa création défectueuse s'il l'avait su dès le début. Wilson : la graine de l'humain [à savoir, Adama, comme ils le feront lors du viol d'Ève par Enki].

Donc il en est ainsi, et cela ne passera pas tant que les dieux qui sont au milieu de ça existent. La semence sort des les femmes mortelles, mais on n'en trouve aucune sur le chemin.

Le combat a éclaté, et celui qui devrait redresser les torts est celui qui les commet ; les hommes n'agissent pas non plus comme pilote pendant leur heure de service. Où est-il aujourd'hui ? Est-ce qu'il dort ? Voici, sa puissance n'est pas visible.

Si nous avons été nourris, je ne vous aurais pas trouvé, je n'aurais pas été convoqué en vain ; "L'agression contre cela signifie une peine de coeur" est un dicton sur toutes les lèvres. Aujourd'hui, c'est lui qui a peur. . . une myriade de personnes ; [. . .] n'a pas vu [. . .] contre les ennemis de [. . .] dans sa chambre extérieure ; qui entre dans le temple [. . .] pleurant pour lui [. . .] celui qui confond ce qu'il a dit . . . La terre n'est pas tombée [. . .] les statues sont brûlées et leurs tombeaux détruits [. . .] il voit le jour de [. . .]. Celui qui ne pouvait pas se débrouiller seul [. . .] entre ciel et terre a peur de tout le monde.

. . . s'il le fait. . . ce que vous n'aimez pas prendre.

L'autorité, la connaissance et la vérité sont avec vous, mais vous répandez la confusion à travers tout le pays, ainsi que le bruit du tumulte.

Voici, l'un fait du mal à l'autre, car les hommes se conforment à ce que tu as ordonné. Si trois hommes voyagent sur la route, ils ne sont que deux, car la majorité tuent la minorité.

## Chapitre 13

Un berger d'humains désire-t-il la mort ? Puissiez-vous alors ordonner qu'une réponse soit faite, car cela signifie que l'un aime, l'autre déteste ; cela veut dire qu'ils sont en petit nombre partout<sup>650</sup> ; cela signifie que vous avez agi afin que ces choses se réalisent/soient actées. Vous avez dit des mensonges, et la terre est une mauvaise herbe qui détruit les hommes, et personne ne peut compter sur la vie. Toutes ces années sont des conflits, et un homme est assassiné sur le toit de sa maison même s'il

---

650Les âmes capables de choisir leur orientation spirituelle (altruisme = aime, égoïsme = déteste) sont toujours minoritaires dans la population, 11 et 7% en 1994 par exemple, suffisant pour faire une moisson spirituelle.

était vigilant dans sa loge de portier. S'il est courageux il peut se sauver lui-même ? Telle sera sa vie !

Quand les hommes envoient un serviteur pour les populations humbles, il continue son chemin jusqu'à ce qu'il voie l'inondation ; la route est emportée par les eaux et il reste inquiet. Ce qui est sur lui est enlevé, il est frappé d'une tempête de coups de bâton et injustement tué. Oh que tu puisses goûter un peu la misère de ça ! Alors vous diriez [. . .] de quel-qu'un d'autre comme un mur, au-delà de [. . .] chaud . . . années . . . [. . .].

[C'est en effet une bonne chose] lorsque les navires remontent le courant [. . . .] en les cambriolant / volant.

C'est effectivement une bonne chose [. . .]. [C'est en effet] une bonne chose quand le filet est ramené et que les oiseaux sont accrochés<sup>651</sup> [. . .].

C'est [en effet] bien [. . .] dignités pour eux, et les routes sont praticables.

C'est effectivement une bonne chose quand les mains des hommes construisent des pyramides<sup>652</sup>, quand des étangs sont creusés et des plantations (d'arbres des dieux) sont faites.

C'est effectivement une bonne chose quand les hommes sont ivres ; ils boivent du myt et leur cœurs sont heureux.

---

651filet à oiseaux (on lance un filet sur l'oiseau, et il s'emmelle dedans, restant piégé/accroché quand on ramène /tends le filet). C'est une activité de loisir pour certains, une nécessité pour d'autres (pour qu'il puisse manger, ou qu'ils revendent leurs prises).

652Une activité qui a complètement cessée après le dernier passage de Nibiru. Le nouvel empire débute sur une Égypte ravagée et en ruine, sous l'impulsion d'Ahmôsis 1, qui après avoir chassé les Hyksos et unifié l'Égypte (et détruit l'ancienne société gangrénée par la corruption contre-productive), débute une période de 300 ans (-1500 à -1200) la plus prospère (en raffinement et évolution) que l'Égypte ai connu. Ahmôsis 1, puis son fils Amenhotep 1 (en grec : Aménophis), réforment la société lors de l'unification de la haute et basse Égypte : homogénéité de l'administration, de la législation, du calendrier et du culte. Le culte d'Amon prends de l'importance, chose qu'Akhenaton (-14e siècle) tentera d'abolir avec le culte d'Aton en dieu unique, entraînant l'effondrement du pays. Ramsès 2 ne sera que la rémission avant la fin.

## Chapitre 14

[Note AM : "C'est effectivement une bonne chose" sera par la suite traduit par "il est bon" pour des raisons de fluidité de lecture]

Il est bon quand les cris soient dans la bouche des hommes, quand les magnats des districts restaient à regarder à propos des cris dans leurs maisons, vêtus d'un manteau, nettoyés à l'avant et le ventre proéminent sous le manteau

Il est bon quand les lits sont préparés et que les appuie-tête des magistrats sont solidement fixés. Le besoin de chacun est satisfait via un lit à l'ombre, et la porte est maintenant fermée à celui qui dormait autrefois dans les buissons.

Il est bon quand le linge fin est étendu le jour de l'an [. . .] sur la rive ; quand le linge fin est étendu et que les manteaux sont à terre. Le gardien des [...] les arbres, les pauvres [...] au milieu d'eux comme des Asiatiques [...]. Les hommes [...] l'état dans lequel ils se trouvent ; ils sont arrivés au bout d'eux-mêmes ; il ne se trouve personne pour se lever et les protéger eux-même [...].

Chacun se bat pour sa sœur et sauve sa propre peau. S'agit-il des Nubiens ? Alors nous nous défendrons par nous-même ; les guerriers sont préparés en grand nombre pour repousser les étrangers. S'agit-il de Libyens ? Alors nous repousserons<sup>653</sup>. Heureusement les Medjay sont alliés de l'Égypte.

## Chapitre 15

Comment se fait-il que chaque homme tue son frère ? Les troupes que nous avons rassemblées pour nous-mêmes se sont transformées en étrangers et se sont mises à ravager.<sup>654</sup> Ce qui est arrivé à passer par là

---

653Pourrait être "nous nous enfuirons" ou "nous ferons demi-tour", c'est pas clair.

654Wilson : "se sont transformées en barbares, commençant à détruire ce à partir de quoi ils ont pris ce qu'ils sont aujourd'hui." (les étrangers détruisent le système qui les a formé, à qui ils doivent ce qu'ils sont devenus). Les étrangers non assimilés (se considérant, et considérés des indigènes, comme tel) sont considérés comme des agents du chaos, un peu comme les migrants européens délinquants aujourd'hui, quand il y a des agressions, meurtre ou des viols sauvages, ou qu'il y



informe les Asiatiques de l'état du pays ; tous les habitants du désert en sont saisis d'effroi. L'expérience du peuple est telle qu'il dit : "L'Egypte ne sera pas livrée au sable".. Elle est forte [...] parle de toi après des années [...] se dévaste ell-même, c'est l'aire de battage<sup>655</sup> qui nourrit leurs maisons [...] pour nourrir ses enfants [...] dit par la troupe [...] poisson [...] gomme, feuilles de lotus [...] excès de nourriture.

## Chapitre 16

Ce qu'a dit Ipuwer quand il s'est adressé à la Majesté du Seigneur de tout/tous<sup>656</sup> : [...] tous les troupeaux. Cela signifie que l'ignorance de ça est ce qui plaît au cœur. Tu as fait ce qui était bon dans leurs cœurs et tu as nourri les gens avec ça. Ils se couvrent le visage par crainte du lendemain.

C'est être un homme âgé qui n'est pas encore mort, et son fils est jeune et sans compréhension ; il commence [...] Il n'ouvre pas [sa] bouche pour te parler. Oui tu t'empare de lui dans le destin de la mort [...] pleure [...] va [...] après toi. La terre est [...] de tous côtés.

## Chapitre 17

Si des hommes appellent [...] pleurent [...] leur [...], eux, qui percent les tombeaux, brûlent les statues [...] les cadavres des momies / nobles [.....] de la direction des travaux.

## Appendice

### Note traducteur

Gardiner retrouve les mots d'Ipou-Our sur une planche de bois du British Museum (ref. 5645), planche de 55 cm de long sur 29 cm. Il l'attri-

---

a des émeutes et que les batiments publics (qui servent à tous) sont ravagés et incendiés.

655Endroit où le blé est battu (avec des fléaux qu'on tape sur les gerbes de blé) pour en faire tomber le grain au sol, afin de le récupérer.

656L'ogre chef soit de tous les ogres de la Terre (c'est Enlil ou encore Marduk à l'époque), mais peut aussi désigner Anu.

bue, par la façon d'écrire, à la 18e dynastie (qui commence en -1550 et se termine en -1292).

## Traduction de Gardiner

### Paragraphe 1 (ligne 1 à 4)

#### *Recto 1 (sorte de titre du document)*

La collecte de mots, le rassemblement de dictons, la recherche d'énoncés avec un esprit ingénieux, réalisés par le prêtre d'Héliopolis, le [...], Khekhperre-sonbu, appelé Onkhu.

#### *Recto 2 - 4<sup>657</sup>*

Il dit :

- "Si j'avais des mots inconnus, des expressions étranges, (exprimées) dans un nouveau langage qui n'a jamais été utilisé (auparavant), sans répétitions, et non pas des expressions du passé ( ?), prononcées par les ancêtres. Je presse mon corps pour( ?) ce qui est en lui,<sup>658</sup> dans la perte( ?) de tout ce que je dis. Car ce qui a été dit est répété, quand ( ?) ce qui a été dit a été dit ; il n'y a pas [...] le discours des hommes des temps d'avant, quand ( ?) ceux des temps d'après le trouvent."

### Paragraphe 2 (Recto ligne 5 à 9)

#### *Recto 5 - 6*

Ne parle pas celui qui a (déjà) parlé, alors parle celui qui est sur le point de parler, et à propos de qui un autre trouve de ce qu'il parle (?). Pas ( ?) un conte dont on dit après coup : "ils l'avaient fait( ?) avant". Pas un conte dont on pourra dire ( ?): "c'est chercher/courir après ( ?) ce qui a( ?) péri, c'est un mensonge ; il n'y a personne qui pourra rappeler son nom à d'autres".

---

657Gardiner : "L'auteur aimerait avoir des choses nouvelles et originales à dire, et pas seulement des répétitions de ce que les hommes des générations précédentes avaient dit avant lui."

658L'image est de presser quelque chose pour en faire sortir ce qui est à l'intérieur, comme on essore un linge humide pour que l'eau à l'intérieur s'égoutte.

***Recto 6 - 7***

J'ai dit cela en accord avec ce que j'ai vu, commençant avec la première génération jusqu'à ceux qui viendront après ; ils sont comme ce qui est passé ( ?).

***Recto 7 - 9***

Si seulement je savais ce dont ( ?) les autres sont ignorants, même les choses qui n'ont jamais été racontées, afin que je puisse les dire, et que mon coeur puisse me répondre, afin que je lui explique mes souffrances et que j'écarte pour lui le fardeau qui est sur mon dos, (afin que je dise) des mots ( ?) sur ce qui m'opprime ( ?), afin que je lui exprime ce que je souffre par lui ( ?), afin que je dise .... sur mon état d'âme.

**Paragraphe 3 (Recto ligne 10 à 14)**

***Recto 10***

Je médite sur ce qui s'est passé, sur les choses qui se sont produites à travers tout le pays. Les changements prennent place, ce n'est pas comme l'année dernière. Une année est plus lourde que l'autre. Le pays est en désordre / confusion, elle est en friche / rebut / déchet / perdue / gachée / dilapidée ( ?), elle est transformée en [...].

***Recto 11 - 12***

Le droit / vrai est jeté à l'extérieur. Le mal / faux est à l'intérieur de la salle du conseil. Les plans des dieux sont violés, leurs ordonnances sont négligées. Le pays est en détresse. Le deuil est partout. Les villes et les provinces sont en deuil. Tout le monde est soumis pareillement aux préjudices / mal / mensonges. La révérence, on y met fin. Les seigneurs de la tranquillité sont troublés. Le matin ( ?) se lève chaque jour, et le visage ( ?) se contracte ( ?) devant ce qu'il est arrivé.

***Recto 12 - 13***

Je parle de ce sujet ( ?). Mes membres sont lourds. Je suis ( ?) affligé à cause ( ?) de mon coeur. Il m'est pénible ( ?) de me taire / de garder mon calme à son sujet. Un autre coeur plierait (sous un tel fardeau ? ?). Un coeur courageux dans le malheur est le compagnon ( ?) de son seigneur.

### ***Recto 13-14***

Si seulement j'avais un cœur capable de souffrir ! Alors je me reposerais sur lui. Je le chargerais de paroles de [...] J'écarterais devant lui ma maladie / malaise.

### **Paragraphe 4 (Verso ligne 1 à 6)**

#### ***Verso 1***

Il dit à son cœur : "Viens, mon cœur, que je te puisse te parler, que tu puisse le mieux répondre pour moi mes mots, et m'expliquer le mieux possible qu'est-ce qui est dans le pays [...].

#### ***Verso 1-3***

Je médite sur ce qui s'est passé. Les malheurs sont entrés dans aujourd'hui ; au matin, [...] n'ont pas disparu. Tout le monde se tait à ce sujet. Le pays tout entier est en proie à une grande agitation. Personne n'est à l'abri du mal / faux / mensonge : tous les gens le font de la même façon. Les cœurs sont tristes. Celui qui donne des ordres est comme celui qui en reçoit : tous deux sont contents.

#### ***Verso 3-4***

Les gens se lèvent le matin pour (le) trouver (ainsi) tous les jours, et (pourtant) les cœurs ne le repoussent pas de côté. Ici, l'état d'hier ressemble à celui d'aujourd'hui, et y ressemble à cause de beaucoup (?). Les visages des hommes sont figés (?), il n'y a personne d' (assez) sage pour savoir, il n'y a personne d' (assez) en colère pour s'exprimer. Les gens se lèvent pour souffrir chaque jour.

#### ***Verso 4-5***

Mon mal / maladie est long et lourd. Le pauvre n'a pas la force de (se) protéger de celui qui est plus fort que lui. C'est une douleur de garder le silence sur des choses entendues. Il est malheureux de répondre à celui qui est ignorant. Trouver à redire à un discours engendre l'hostilité (?). Le cœur n'accepte pas la vérité. La réponse (?) à un discours (?) n'est pas tolérée (?). Tout ce que l'homme aime, c'est sa propre parole / énonciation / déclaration. Chacun met sa confiance [...]. La rectitude a abandonné la parole (?).

### **Verso 5-6**

Je te parle, mon cœur, réponds-moi. Un cœur qui est approché ne garde pas le silence. Voici que les affaires de l'esclave ressemblent (à celles) du maître. Ce qui pèse sur toi est multiple / divers.

## **Annexes**

### **A propos des culdiens**

[AM : ce qui suit vient du site "culdiantrust. org"]

#### **Accueil**

[[Source](#)] Les Culdians incarnent la forme la plus ancienne des enseignements chrétiens du 1er siècle, fusionnés avec l'ancienne sagesse druidique. Au lieu d'une idéologie tentant d'en éradiquer une autre, le christianisme pré-nicéen<sup>659</sup> représentait une forme originale de mysticisme pacifique qui fusionnait et ajoutait de la sagesse pacifiquement à l'ancien savoir des voisins tribaux. Apprenez à connaître votre véritable héritage spirituel, que ceux qui détiennent le pouvoir ont voulu vous cacher.

En 1980, grâce à une communication spirituelle commune aux Culdees d'origine, à des documents et à une lignée personnelle, un groupe de Nouvelle-Zélande a été invité à sortir de sa longue clandestinité et à restaurer publiquement un élément important du droit d'aînesse spirituel de l'humanité. Découvrez qui nous sommes et quels sont nos objectifs dans le monde d'aujourd'hui.

#### **Credo Culdien**

[[Source](#)]

1. LA DIVINITÉ DE L'HOMME. Nous croyons en la divinité et la dualité de l'homme ainsi qu'en l'indestructibilité et l'immortalité de son âme. Qu'il est l'héritier de Dieu et Son substitut sur Terre et nous croyons en

---

659Du nom du concile de Nicée, qui au 4e siècle a retenu les Évangiles canons et supprimés ceux qui dérangeaient l'empereur et le pouvoir romain.

la gloire sans limites et en la grandeur indescriptible du but ultime de l'homme.

2. LA RÈGNE SUPRÊME DE DIEU. Nous croyons au règne global de Dieu qui est l'Esprit Suprême et Universel et à notre relation subordonnée avec Lui. Nous croyons qu'Il est la source de tout bien. Nous croyons qu'Il habite dans un royaume de perfection absolue au-delà de notre compréhension, mais que, dans la poursuite de Son plan, la Terre et les univers matériels se trouvent en dehors de cette région.

3. LE BUT UNIVERSEL. Nous croyons en un objectif et un plan universels qui ont donné naissance à toutes les manifestations de la création.

4. L'UNITÉ UNIVERSELLE. Nous croyons en une unité universelle et en une harmonie de modèles et de plans à travers toute la création, que ce soit sur Terre ou ailleurs, et qu'aucune partie du tout ne peut être isolée, étant à l'intérieur de l'éternel inconnaissable ou incompréhensible.

5. LA RESPONSABILITÉ PERSONNELLE DES INDIVIDUS. Nous croyons en la responsabilité personnelle des individus envers Dieu, la vie et la société ; envers leurs familles, leurs semblables et leur race.

Nous croyons que chacun a une place désignée dans le Grand Dessein et un rôle spécifique à jouer dans le Grand Dessein.

6. RENDRE DES COMPTES DANS L'APRÈS-VIE. Nous croyons qu'il existe une comptabilité personnelle pour chaque individu dans l'au-delà et que sa condition dépend de ses pensées, de ses attitudes et de ses actions. Chacun récolte au soleil selon son semis dans le sol.

7. LA SANCTITÉ DE L'AMOUR. Nous croyons au caractère sacré de l'amour et qu'il constitue la plus haute expression spirituelle et émotionnelle dont l'homme est capable.

8. LA PULSION ÉVOLUTIVE VERS LE HAUT. Nous pensons que les conditions terrestres sont telles qu'elles constituent un cadre idéal pour la progression de l'humanité vers la divinité.

Nous croyons en la progression du simple vers le complexe et par conséquent, la divergence et la différenciation sont une partie essentielle du plan global. Cela s'applique à toutes les espèces mais à l'humanité en particulier.

9. LES QUALITÉS ABSOLUES. Nous croyons qu'au-delà de ce royaume d'imperfection, il existe un royaume où les qualités absolues de Vérité, Justice, Bonté et Beauté sont réalisables. Nous ne nous attendons pas à les expérimenter dans leur absolu ou leur perfection avant d'avoir atteint leur source, mais nous reconnaissons qu'il est essentiel d'y aspirer.

10. LE TRIOMPHE DU BIEN<sup>660</sup>. Nous croyons au triomphe ultime du bien grâce à l'effort (et à la lutte) humains. Le bien étant ce qui s'accorde avec le plan de Dieu et le fait avancer, et le mal tout ce qui l'entrave ou le contrebalance [AM : c'était avant le site Zetatalk révélant que le bien est le service aux autres (donc à Dieu), et le mal le service à Soi]. Nous croyons que les épreuves et les défis de la Terre servent le bien et que seules les conceptions erronées et la mauvaise gestion de l'homme génèrent le mal.

## Introduction aux culdiens

La perspective culdienne couvre un domaine très vaste au sein duquel il y a amplement de place pour contenir à la fois les aspects spirituels de la vie, et à la fois ses aspects séculiers / profanes, et la philosophie culdienne peut (et le fait) réconcilier les deux. Les membres ne sont pas confinés dans un enclos (spirituel, théologique ou philosophique) mais, dans les faits, peuvent (s'ils le souhaitent), s'impliquer entièrement dans le côté séculier de l'organisation.

### Activités spirituelles

Les activités spirituelles peuvent être grossièrement divisées en deux sections, dont l'une s'adresse à ce que l'on peut appeler les Culdiens traditionnels. Cela englobe ceux qui veulent suivre une forme éclairée et progressiste de christianisme mystique, forme basée largement sur les croyances des Ancients Culdees, l'Église pré-augustinienne originale de Grande-Bretagne. Ceci est exempt de la superposition ultérieure d'une doctrine dogmatique dans laquelle les erreurs théologiques étaient aggravées et perpétuées par l'orthodoxie organisée.

---

660Noter que "Good" (Bien) en anglais est très proche du mot "God" (Dieu).

L'autre section embrasse ceux qui s'intéressent aux questions / matières métaphysiques, à l'inconnu, au côté mystique et spirite de la spiritualité. Dans ce spectre de spiritualité, une grande variété de croyances peut être accueillie, à condition que toutes servent le Bien le plus élevé. Les Culdiens sont tolérants et reconnaissent qu'il existe de nombreux chemins vers l'ultime en vérité.

## **Séculier / Laïcité**

Les aspects les plus laïcs [pratiques] concernent des choses telles que les relations personnelles, la garde des enfants et la culture, la santé et la salubrité, la famille, les questions environnementales, la lutte contre la manipulation meïnid et la conspiration économique internationale, la psychologie de survie durable et les préoccupations et soins communautaires. En d'autres termes, les Culdiens se soucient de tout ce qui améliore l'existence humaine et contribue à une vie agréable.

Les Culdiens sont des chercheurs de Vérité, ils sont intrigués par les mystères de la vie et cherchent à repousser les frontières de l'inconnu et à sonder les mystères de l'univers et de la création. Les Culdiens s'intéressent à ce qu'on appelle la « métaphysique » car elle ne peut être exclue du modèle complexe de la vie, et contient de nombreux éléments et mystères inconnus ou inexplicables, que les gens éclairés devraient chercher à comprendre. Des mots tels que « occulte », « psychique » ou « magique » sont évités en raison du degré de charlatanisme, d'auto-illusion et d'irresponsabilité qui est devenu associé à ces mots.

## **Maîtrise de la vie**

Si on lui demandait de définir le domaine de préoccupation particulier des Culdiens, ce serait la « Maîtrise de la vie ». Ce concept couvre le domaine des préoccupations sociales, des relations et de la maîtrise de soi. Les Culdiens croient que les catastrophes et la détresse associées à la vie quotidienne proviennent de relations défectueuses<sup>661</sup>. Celles-ci, à leur tour, ont leurs causes génératrices dans les premières années de l'enfance, et c'est pourquoi l'accent / l'emphase est mis sur une bonne parentalité. Les Culdiens soutiennent l'idée selon laquelle bon nombre des

<sup>661</sup>Des amis proches et compétents réparent rapidement les accidents et autres caprices du sort par exemple.



maladies (et affections de la vie ultérieure) proviennent des circonstances domestiques de la maison d'enfance. Ceci est confirmé par les résultats des recherches et études scientifiques actuelles.

Une personne qui est le Maître de la Vie est une personne libérée des caprices du sort. Il ou elle est maître de sa vie. La manière exacte dont cela doit être réalisé ne peut être codifiée ou exposée dans des préceptes et des instructions directes. Ce n'est pas quelque chose qui s'impose superficiellement à la personnalité, depuis l'extérieur, mais qui va beaucoup plus profondément. Cela signifie une orientation vers une nouvelle conception de la vie, vers l'autodiscipline et un style de vie positif.

## **Dictionnaire culdien du Kolbrin (p. 1123)**

Pour des raisons de lourdeur de lecture, ce dictionnaire est repoussé à la fin de la présentation des culdiens.

### **Origines des culdiens**

En raison de la pratique courante de généralisation<sup>662</sup>, nous avons tendance à utiliser des termes de manière vague, ce qui nous amène facilement à tirer des conclusions erronées.

C'est à cause de cette habitude que nous en sommes venus à généraliser le sens du mot « chrétien », insinuant que tous les disciples de Jésus étaient connus sous ce nom depuis le début. En réalité, le nom de « chrétien » n'avait pas été inventé. Il n'a été créé que des années après sa mort. Dans le monde judéen, grec et romain, les premiers adeptes du nouvel Évangile étaient connus sous le nom de « Suiveurs de la Voie ».

Le groupe de Béthanie (Joseph d'Arimathie et autres) qui a débarqué en Grande-Bretagne n'a jamais été qualifié de chrétien par le sacerdoce britannique (druides), pas même plus tard, lorsque le nom était d'usage courant. Ils étaient appelés « Culdees », tout comme les autres disciples qui, plus tard, suivirent la mission joséphienne en Grande-Bretagne.

Il existe deux interprétations données au mot « Culdee » (ou « Culdich »), deux mots de la langue celtique britannique : la première interpréta-

---

662 Faire des simplifications et amalgames, définir des cases précises alors que les choses peuvent se trouver dans plusieurs cases, ou en changer au cours du temps.

tion signifiant « Étrangers convaincus » et l'autre, comme l'explique Lewis Spence, que « Culdee » est dérivé de « Ceile-De », signifiant « Serviteur du Seigneur<sup>663</sup> ». Dans les deux cas, le sens est approprié.

Dans les anciennes triades britanniques (lois), Joseph et ses douze compagnons sont tous appelés « Culdees », tout comme Paul, Lazare et Simon de Zélate. Aristobole et autres. C'est important. Le nom n'était pas connu en dehors de la Grande-Bretagne et, par conséquent, ne pouvait être attribué qu'à ceux qui avaient réellement vécu parmi les Cymri britanniques (anciennes Bretagnes). Le nom n'a jamais été appliqué à un disciple non associé aux premières missions britanniques.

Au cours des années suivantes, le nom « Culdee » a pris une signification supplémentaire, soulignant le fait que l'Église chrétienne de Culdee était l'Église originelle du Christ sur Terre. C'est devenu un titre appliqué à l'Église et à ses grands prêtres, persistant pendant des siècles dans certaines parties de Grande-Bretagne après que le nom ait disparu ailleurs, au profit du nom plus populaire de « chrétien ». En Irlande, tout un comté s'appelait « Culdee ». Les noms « Culdee » et « Culdich » s'accrochaient avec ténacité à l'Église écossaise<sup>664</sup> et à ses prélats, bien plus longtemps qu'ailleurs.

Les auteurs qui ont enquêté sur l'histoire des Culdees, sans parvenir à découvrir l'origine du nom, s'accordent à dire qu'il s'agit du nom sous lequel les druides christianisés de Grande-Bretagne étaient connus avant qu'un siècle ne se soit écoulé. Dans le "Concilis" de Spelman, on trouve une gravure d'une plaque de laiton qui était autrefois apposée sur une colonne érigée pour marquer l'emplacement exact de l'église de Glastonbury. "La première terre de Dieu, la première terre des saints en Grande-Bretagne, la naissance et la fondation de toute religion en Grande-Bretagne, le lieu de sépulture des saints" (Vol. I, Epistolae ad Gregorium Papam). Cette plaque a été déterrée à Glastonbury et est entrée en possession de Spelman.

---

663 Seigneur au sens roi, propriétaire du domaine/pays, donc ogre.

664 Ce qu'on appelle officiellement "christianisme irlandais" (ou christianisme gaël).

Décentralisé (pas de référence à une autorité comme le Vatican) et s'appuie sur le monachisme (moines). Ce christiannisme est déjà une influence de Rome au 5e siècle, sur les premiers chrétiens vivant en Bretagne.

L'ancienneté de l'église de Glastonbury est incontestable, d'après une masse de preuves que Guillaume de Malmesbury a soigneusement étudiées. Des documents d'une grande valeur, découverts à certains endroits, indiquent que "l'église de Glastonbury n'a pas été érigée par d'autres mains que celles des disciples du Christ".

Les anciens Culdians (Culdees) faisaient partie de la communauté chrétienne celtique britannique avant sa romanisation sous Augustin, après quoi elle a gravement souffert de la persécution et de la répression. Cependant, elle a survécu à un degré plus ou moins important jusqu'aux persécutions intensives de la fin du Moyen Âge, lorsque la flamme s'est éteinte ; seules quelques étincelles ont subsisté pour allumer le renouveau actuel.

La victoire de l'orthodoxie étroite et intolérante, de la superstition, de la peur et du fanatisme semblait complète. Des hommes aux principes élevés et à l'intégrité morale ont subi une mort atroce pour leur croyance en la bonté de Dieu et de l'homme. La perte spirituelle subie par le monde a constitué une tragédie majeure, car ce sont les membres de l'avant-garde intellectuelle et spirituelle de l'humanité qui en ont été les victimes. Les peuples de Grande-Bretagne sont devenus captifs des limites d'un dogme et d'une doctrine spirituellement stériles.

Les premiers Culdiens concevaient le monde comme un champ de bataille entre les forces du Bien et du Mal. Tout ce qui servait le bien-être, le progrès et le bénéfice ultime de l'humanité était le Bien, et servait le plan de l'Esprit suprême - Dieu ; tout ce qui s'y opposait ou y était apathique était considéré comme le Mal. Ils ne considéraient pas le Mal comme inspiré par le diable, comme l'enseignait l'Église, et encourageaient la colère de ceux qui déclaraient que la fin était imminente et que le progrès dans le monde était futile, voire un péché en soi.

La norme éthique enseignée dans la communauté culdienne était basée sur un code moral ancien en Grande-Bretagne, même au premier siècle, et n'était certainement pas inférieure à celle de l'Église romaine. Malheureusement, l'Église, si prompte à persécuter tous ceux qui ne suivaient pas la ligne de l'orthodoxie, a également fermé la porte à une doctrine prônant un progrès spirituel continu.

Les enseignements culdiens, compilés dans 12 livres britanniques, 8 livres égyptiens et 1 livre troyen, étaient contenus dans la Kolbrin (ou Bible culdienne). Les anciens Culdiens étaient organisés en cercles de 13<sup>665</sup> (12 et 1), nombre mystique auquel adhèrent même les chrétiens, qui fondent leur foi sur un maître et douze disciples. Cette forme organisée a finalement cessé avec le martyre d'un certain Nathaniel Smith au début du 17<sup>e</sup> siècle ; cependant, des mesures ont été prises pour préserver la tradition spirituelle secrète connue sous le nom de Culdicraft (art culdien) - dont la plus grande partie a survécu grâce à la ténacité et à l'astuce qui ont permis de dissimuler ces anciens documents.

L'Église était extrêmement sévère à l'égard des Culdiens, car elle savait que certains documents se trouvaient entre leurs mains, notamment en ce qui concerne les débuts du christianisme. L'un d'entre eux est d'ailleurs le plus ancien évangile connu. Ces documents jettent une lumière totalement différente sur le christianisme et ses relations avec les religions antérieures.

Au cours des premiers siècles de son implantation en Grande-Bretagne, l'Église romaine s'est montrée assez tolérante à l'égard des religions qu'elle cherchait à supplanter, mais après son ascension<sup>666</sup>, les attitudes ont changé. L'Église n'a plus fait de distinction entre les différentes croyances, classant vaguement tous ceux qui ne se conformaient pas à ses enseignements sous le nom général de "sorcellerie". Ce fut une grave erreur, car une telle intolérance et un tel sectarisme, outre qu'ils sont contraires aux enseignements de Jésus, retardent considérablement le progrès spirituel de l'humanité. Il est impossible d'évaluer l'ampleur de la perte de sagesse et de connaissances subie par le monde au cours de ces âges sombres de la domination de l'Église chrétienne.

L'Ancien Ordre des Culdiens a été ravivé le 1<sup>er</sup> novembre 1980, lorsqu'un être des sphères spirituelles a pénétré sur le plan terrestre et s'est présenté à un groupe de personnes sur la péninsule de Coromandel. Sous l'inspiration de cette enseignante éclairée (nommée Gwineva), s'est développée une unité engagée et cohérente dont les objectifs sont d'établir

---

665Le nombre de siègeants conseil des ogres avant que Enki n'en soit exclus, et le zodiaque nettoyé du serpenteaire.

666Quand elle devient religion d'État

une communauté de personnes qui, dans la camaraderie et l'unité d'objectif, s'efforcent de parvenir à une meilleure compréhension des pouvoirs latents chez les êtres humains, et de travailler à l'avènement d'une société responsable et mûre. Le Culdian Trust est un ordre non aligné et non sectaire, qui se préoccupe uniquement du bien commun de l'humanité.

## **Culdiens : les anciens - les racines - les croyances**

On pensait qu'en raison de ses racines manifestement anciennes, le mot "Culdian" était dérivé de "Chaldean" par l'intermédiaire de "Culdee". Il n'en est rien : le mot "culdien" est dérivé du mot "kailedy" par l'intermédiaire du mot "culdee". Le mot "Kailedy" (ou Kailedi) provient des premiers chrétiens arrivés en Grande-Bretagne en 37 après J.-C. sous la conduite de Joseph d'Arimatee et signifie "sages étrangers". Il convient toutefois de noter que le mot keltique "Culdee" peut également être traduit par "serviteur de Dieu".

La différence fondamentale entre la foi culdienne et le christianisme, est que les culdiens considèrent les enseignements du Christ comme un mode de vie, que les chrétiens orthodoxes ont eu tendance à interpréter comme un credo de doctrines dogmatiques. Les Culdians ne croient pas en l'expiation vicariale, étant incapables de concevoir qu'un Être aimant et bienveillant, qui est en même temps omnipotent, puisse exiger le sacrifice primitif du sang de son fils pour pardonner les péchés de ses autres enfants. Cette idée découle des anciens sacrifices de sang propitiatoires des peuples primitifs et se rapporte également au bouc émissaire lévitique.

Un autre point sur lequel les Culdiens divergent du courant principal de la pensée chrétienne orthodoxe, est qu'ils n'acceptent pas l'enseignement selon lequel les nouveaux-nés viennent au monde corrompus et souillés par les péchés d'un Adam primitif. Les Culdiens ne croient pas non plus que les êtres humains, créés à l'image spirituelle de Dieu, doivent adopter l'attitude de mendiants dans leur approche de Lui, ou qu'Il exige simplement qu'ils les vénèrent et les louent. Les Culdiens croient que l'Esprit Suprême, comme tout père affectueux, veut être fier de ses enfants, ses héritiers de l'immortalité et ses députés sur Terre. Par conséquent,

dans leur approche du Père céleste, les Culdiens pensent qu'ils devraient adopter des attitudes qui le rendraient fier de sa création.

En outre, les Culdiens diffèrent des chrétiens dans la mesure où ils ne croient pas que l'adhésion religieuse et le progrès matériel soient mutuellement antagonistes. Tout au long de l'histoire, la pensée orthodoxe s'est opposée au progrès matériel ainsi qu'à l'illumination spirituelle, en se fondant principalement sur la doctrine selon laquelle la fin du monde étant imminente, il est donc vain de lutter pour le progrès. C'est pourquoi tant de découvertes scientifiques et technologiques ont été combattues par les principales églises.

Les Culdiens sont en désaccord avec d'autres sur la définition du Mal. Ils ne croient pas que celui-ci soit entièrement inspiré par le diable ou que le péché soit la transgression d'interdictions sacerdotales. Les Culdiens ont une vision beaucoup plus large, considérant le Mal comme tout ce qui entrave ou empêche le progrès et le bien-être de l'homme, ainsi que les processus d'élévation et de spiritualisation<sup>667</sup>. Les Culdiens croient que, dans le cadre de ses attributs supérieurs, l'homme possède certains potentiels métaphysiques ou super sensoriels qu'il convient de développer, mais reconnaissent également que, ce faisant, il convient de se prémunir contre certains dangers qui pourraient affecter négativement une personnalité inadéquate. Les Culdiens n'ont jamais été opposés au progrès matériel, mais ils pensent que le progrès spirituel doit aller de pair avec celui-ci si l'on veut atténuer les tensions et les maux de notre société moderne.

Ces divergences doctrinales (par rapport aux dogmes théologiques fossilisés) constituent, par rapport aux anciens Culdees, le principal héritage des Culdians modernes. Les cérémonies élaborées et les anciens rituels ne sont plus pratiqués aujourd'hui, bien que certains vestiges subsistent dans ce que l'on appelle aujourd'hui les "rituels d'harmonisation". Cependant, au sein de l'ensemble des Culdiens, certains aimeraient que les anciens rituels soient ravivés et qu'une plus grande attention soit ac-

---

667A noter que la base de la définition du mal, c'est d'être au service à soi-même plutôt qu'aux autres. Les culdiens oublient cette réalité, ce qui explique leurs enseignements lucifériens par certains côté.

cordée aux enseignements de la première Église chrétienne à s'être établie en Europe.

Les Culdiens sont désavantagés par rapport aux églises orthodoxes, car celles-ci exercent un fort attrait sur de nombreuses personnes parce qu'elles offrent le salut sans trop d'efforts individuels. Cet appel à la tendance apathique des masses les a conduites, au cours des siècles passés, dans un labyrinthe de doctrines dogmatiques que des personnes plus éclairées ont aujourd'hui du mal à accepter. Il faut cependant reconnaître que certains milieux chrétiens s'efforcent de redresser la situation.

Il n'y a pas de conflit entre la foi Culdienne et les enseignements authentiques du Christ. Les rebuffades et les rejets sont venus de l'establishment chrétien. La principale pierre d'achoppement semble être entre le refus Culdien de subordonner la raison à une foi aveugle, et l'incapacité des autres à accepter qu'il n'y a pas de "repas spirituel gratuit", et que c'est par nos seuls efforts (et par l'exercice correct des dons que Dieu nous a donnés) que nous atteignons un quelconque droit à la divinité.

Certains se rebiffent à l'évocation de divinité, car ils ont été conditionnés au concept de leur propre indignité. Cependant, les Culdiens, qui croient que nous sommes faits à l'image spirituelle de notre Créateur, que nous sommes tous ses fils et ses filles, ses héritiers spirituels, ne trouvent aucune difficulté dans un tel concept. Un avenir d'inutilité et d'improductivité dans un paradis céleste où la gratification vient du chant des hymnes, de l'adoration et de la louange (la promesse de certaines dénominations) est inacceptable pour les Culdiens.

À la fin du Moyen-Âge, il y eut la victoire de l'orthodoxie étroite et intolérante, de la superstition, de la peur religieuse et du fanatisme. Une victoire qui semblait complète, et de nombreux hommes aux principes élevés et à l'intégrité morale subirent une mort atroce pour leur croyance en la bonté de Dieu et en l'intégrité et la valeur de l'homme. L'une des grandes tragédies des persécutions a été la perte spirituelle irrévocable, car tant de personnes qui étaient à l'avant-garde intellectuelle et spirituelle, mais qui ne voulaient pas suivre la ligne de l'orthodoxie étroite et non progressiste, ont été persécutées. Il y avait une porte ouverte menant

à un développement spirituel plus élevé, au progrès et à l'illumination, mais cette porte a été claquée. Le peuple de l'"île bénie" est alors devenu captif dans les limites étroites d'un dogme et d'une doctrine spirituellement stériles. Ceux qui sauvegardaient précairement les vieilles traditions n'étaient ni riches ni influents, étant principalement des artisans itinérants pour qui la vie était toujours une lutte sinistre et précaire.<sup>668</sup>

Après les premières persécutions, les anciens Culdiens n'ont jamais été nombreux, et étaient peu organisés. Le fait qu'ils étaient des artisans itinérants les a considérablement aidés à conserver un degré considérable de liberté individuelle. Toutefois, à la fin du 13e siècle, un certain John Culdy de Bardsea fonda une communauté plus stable en Écosse. On a supposé que ce John Culdy avait fondé les Culdians et qu'ils tenaient leur nom de lui. Mais le fait est que John Culdy était un nom d'emprunt, dérivé de "Culdee", et qu'il a également été utilisé par ses successeurs.

Les anciens Culdians étaient certainement moins hypocrites que les religieux plus orthodoxes, car ils refusaient de faire des compromis en formulant diverses nuances de croyances adaptées à leur convenance. Ils étaient rigides dans leur adhésion loyale et leur acceptation sans compromis des enseignements originaux du Christ et des traditions druidiques qui l'ont précédé et proclamé, ce qui a probablement contribué à leur chute. Il est intéressant de noter que ce n'est pas seulement la tradition juive, aujourd'hui incarnée dans l'Ancien Testament, qui a proclamé la venue du Christ. La tradition druidique de Grande-Bretagne annonçait également la venue de "Yesus", le "Soleil" ou l'humanité en évolution et le scion<sup>669</sup> de Dieu.

Le dernier chef des Anciens Culdiens fut Nathaniel Smith, martyrisé au début du 17e siècle. À sa mort, les Old Culdians cessèrent d'exister sous une forme cohérente, bien que des mesures aient été prises pour préserver les connaissances spirituelles secrètes connues sous le nom de Art Culdien. Les anciennes persécutions et antagonismes sont désormais

---

668 Similaires aux cagots en France, des artisans itinérants talentueux et recherchés, qui propageaient patiemment les flammes de la connaissance dans ces siècles d'obscurité.

669 jeune tige d'un arbre.



derrière nous, et il faut les enterrer respectueusement, car leur résurrection ne pourrait se faire qu'aux dépens du Bien. Cependant, les Culdiens doivent garder à l'esprit que la même mentalité intolérante, les mêmes attitudes étroites et bigotes, à l'égard de ceux qui ne suivent pas la ligne orthodoxe, sont toujours vivantes dans notre société. Le seul garde-fou est que la loi (et une majorité éclairée) les maintiennent enchaînés, mais ils sont là, couvant, et ils pourraient facilement être attisés par les flammes.

Les Culdians ont été ravivés en Nouvelle-Zélande, à la suite d'une expérience métaphysique révélatrice vécue par un groupe de personnes près de Thames, sur la péninsule de Coromandel. Il leur a été clairement expliqué que si les Culdiens ressuscités reprenaient les principes fondamentaux de l'Église culdéenne, il n'y avait pas de véritable continuité entre les anciens Culdéens et les Culdiens modernes. Cependant, il existe naturellement une affinité entre ces derniers et ce que l'on peut appeler "la tradition perdue", qui est progressivement ramenée à la vie. Les Culdiens peuvent être considérés comme les successeurs des anciens Culdees, mais pas comme les héritiers de leurs rituels et doctrines. Néanmoins, le travail et la symbolologie des Culdiens ont une forte connotation keltique.

## **Les 7 croyances fondamentales**

Examinons la doctrine de base des anciens Culdees, ce que l'église rivale a déclaré être leurs croyances "hérétiques", doctrine qui les distinguent du courant principal de la pensée religieuse contemporaine. Nous verrons que les différences proviennent de l'influence druidique sur l'une et non sur l'autre. Les 7 croyances "hérétiques" des Culdees, acceptées par les Culdiens, sont les suivantes :

## La nature de la divinité<sup>670</sup>

Dieu est essentiellement un esprit, l'Esprit Suprême, qui a précédé tout ce qui existe et a été/est le créateur de tout. Ce Grand Esprit est à la fois masculin et féminin par nature et s'exprime comme une grande énergie divine plutôt que comme un être personnalisés. Cet Esprit suprême est la source de toute qualité humanisante ; c'est à travers les êtres humains que la dimension humaine de Dieu s'exprime dans le monde physique. Rien de ce que les humains peuvent faire ne peut ajouter quoi que ce soit à ce que Dieu a et, par conséquent, toute forme de culte d'adoration, de prières pleines, de louanges placides ou d'affirmations hypocrites de dévotion ne sert à rien en ce qui concerne Dieu. L'allégation des Culdees était que l'église romanisée avait tendance à considérer le Dieu qu'elle adorait comme une sorte de super souverain, un être nécessitant l'hommage rendu aux grands souverains. Les Culdees pensaient que tous les bénéfices du culte étaient obtenus par les adorateurs et qu'il était hypocrite de penser autrement. Néanmoins, parce que ces bénéfices étaient valables, le culte rituel, sous une forme appropriée, n'était pas condamné.

Étant donné qu'il existe un très large spectre de compréhension entre les individus et que chacun ne peut interpréter les questions spirituelles qu'en fonction de son développement et de sa compréhension, le concept de Dieu d'une personne est une chose très personnelle. C'est pourquoi les Culdiens utilisent l'expression "le Dieu de mon cœur" pour désigner la Divinité. Ils discuteront entre eux de la nature de la Divinité, mais argumenter sur ce point ne résout rien, et leurs enseignements ne fournissent pas non plus de concepts dogmatiques. Il s'agit d'une affaire per-

---

670Jargon technique trouvé dans la Bible du roi Jacques : "divinité" jusqu'à présent était la traduction de "godhood" en anglais (traduit par "dieu à capuche", qui se définit par "état d'être un dieu / divinité", c'est à dire quelqu'un qui est comme un dieu sans l'être forcément), et ici appelée "godhead" (traduction littérale "tête divine", définition "être un dieu / divinité". Probablement une différence pour marquer que c'est un ogre (tête d'un ogre) ou que ça ne l'est pas (porte le masque d'un ogre). la bible anglaise traduit indifféremment par "godhead" les mots grecs theion, theiotēs, and theotēs, ou encore la trinité. Aujourd'hui, on traduirait par déité, Nature divine, être divin, etc. Des concepts différents, qui doivent avoir un nom différent.

Annexes > A propos des culdiens > Les 7 croyances fondamentales  
sonnelle entre eux et leur Dieu. Aucune personne rejoignant les Cultiens  
n'est tenue de faire des concessions de conscience à ce sujet.

## **Dictionnaire Cultien**

[dictionnaire occulte](#) qui permet de comprendre le sens des mots utilisés dans le Kolbrin (et dans la philosophie cultienne).

Je vous conseille de vous y reporter à chaque mot que vous ne comprendriez pas, ou dont vous n'êtes pas sûr. Celui peu familier avec l'éso-térisme trouvera un intérêt salutaire à lire tout le dictionnaire d'un bloc.

### **A**

#### **Absolu**

L'incompréhensible "cause première" contenant le potentiel de tout ce qui devait être, mais n'étant pas contrastée, elle ne pouvait ni expérimen-ter, ni connaître, ni se manifester. L'Absolu a provoqué un événement, une grande effusion/expansion / émergence / éclosion / émanation / libé-ration / éruption / dispersion, une expansion vers l'extérieur. Trois effets en découlent. (Voir Dieu, l'Esprit Suprême - Kedmatrix - Logan)

#### **Abstinences**

Si nous voulons nous développer et progresser spirituellement, nous de-avons nous abstenir de certaines choses. Par exemple, il y a les sept "pé-chés capitaux" du christianisme qui ont été compilés par le pape Gré-goire I vers l'an 600. Il s'agit de l'orgueil, de la convoitise, de la luxure, de l'envie, de la gourmandise, de la colère et de la paresse. Il en existe d'autres, comme le fait de blesser injustement autrui, de mentir dans l'in-tention de nuire, de voler, de faire preuve de sensualité et de tromperie.

#### **Accueillants [Welcomers]**

âme-esprits aimés, ou attirés par affinité, pour rencontrer les âmes-es-prits nouvellement arrivés après la transition terrestre.

#### **Adeptes**

Personne qui a avancé à travers les étapes (inférieures puis intermé-diaires) en métaphysique, magie ou mysticisme.

#### **Agent**

Personne (male ou femelle) qui accomplit un acte métaphysique ou magique. Cependant, elle est toujours soit l'agent d'une puissance supérieure, soit un channel ou un médium.

### **Agnosie**

L'état d'esprit composé d'ignorance, d'illusion, de complaisance et d'apathie. Elle signifie également tout ce qui découle des conditions terrestres, des illusions du monde, qui entravent la capacité de l'individu à communiquer avec les sphères supérieures. Elle isole l'homme dans la matière et le rend insensible à son esprit/âme.

### **Akasha**

Là où le temps et l'espace sont fusionnés / amalgamés [Dim 7 divine]. La conscience universelle. L'endroit où se trouvent les archives akashiques, terme mystique et allégorique.

### **Âme [Soul]**

Une étincelle de la lumière de Dieu, une partie de son être même séparée et absorbée dans un corps de matière. Elle est individualisée en tant qu'entité séparée, mais contient néanmoins un fragment de Dieu non dissocié. [AM : d'après ce que j'en ai compris d'autres définitions, l'âme chez les culdiens est l'âme évolutive (contenant à l'intérieur l'âme accomplie, c. a. d. le fragment de Dieu). Contrairement aux spirites, chez les culdiens l'esprit est l'âme + le corps chakrique lors de l'incarnation. Au lieu de voir l'âme comme englobant le tout, les culdiens raisonnent dans l'autre sens, le corps contient l'esprit qui contient l'âme (le sens du plus grossier au plus subtil)]

### **Âme (Ombre de l') [Soul Shadow]**

Des expressions faciales qui trahissent les pensées intérieures.

### **Âmes jumelles**

Alors que l'expression "âmes sœurs" ne s'applique qu'à un couple spécifique, les âmes jumelles peuvent être composées de n'importe quel nombre de personnes compatibles sur le plan astral. Les âmes jumelles sont beaucoup plus fréquentes, dans n'importe quelle génération, que les âmes sœurs. Ils sont attirés dans l'orbite l'un de l'autre par la loi de l'Affinité. L'amour n'entre pas nécessairement dans leur relation, pas plus

qu'ils ne doivent être de sexes opposés. Ils n'ont pas à affronter les épreuves et les difficultés associées à la relation des âmes sœurs et trouveront généralement leur première association sympathique.

### **Âmes sœurs**

Couple / paire compatible dont les destins sont liés ensemble à travers les incarnations. Seules les âmes sœurs peuvent faire l'expérience de l'amour dans son expression ultime. Ils porteront également en eux les souvenirs latents des associations précédentes. Les âmes sœurs sont attirées l'une vers l'autre / rapprochées par la loi de l'Affinité, mais elles ne se rencontrent jamais dans des conditions favorables lors de la première incarnation, où elles sont toujours confrontées à des difficultés et à des défis inhabituels. Indépendamment de la manière dont elles se sont rencontrées, les âmes sœurs restent ensemble au cours des incarnations suivantes et sont conjointement responsables de ce que ces incarnations apportent. Au fil des incarnations ensemble, chacun devient ce que l'autre désire. Il y a un partage du karma. La compatibilité initiale des âmes sœurs peut se manifester par des irritations et des problèmes. Il n'est pas rare que les âmes sœurs soient repoussées l'une par l'autre lors des premières rencontres et il y a toujours des épreuves qui, si elles sont surmontées, finissent par les souder l'une à l'autre. Il existe une âme sœur potentielle pour chacun, mais moins d'une personne sur cent mille, toutes générations confondues, trouvera son "autre moitié". L'un des mystères, qui ne peut être expliqué ici, est qu'à l'origine, les deux ne faisaient qu'un.

### **Chemin de l'âme**

Il s'agit du chemin du développement supérieur, du chemin de la quête. C'est le chemin parcouru par ceux qui font le pèlerinage vers la divinité [goodhood] ultime qui se trouve derrière la maîtrise de la vie, et qui est la destinée prescrite de l'humanité. Beaucoup de personnes sont incapables d'accepter le défi d'une si grande destinée, et rejettent donc la grandeur inhérente à la race humaine. Des gens peu informés disent souvent aux Cudiens qu'en aspirant à ressembler à Dieu, ils imitent Lucifer, qui a cherché à s'ériger en égal de l'Esprit suprême. Cependant, de telles affirmations sont le signe d'une certaine ignorance. Les Cudiens n'affirment pas que les humains doivent chercher à déposer, à supplanter ou

même à égaler l'Être suprême, mais seulement à aspirer à se rapprocher progressivement de Lui, à être des enfants dignes. Un enfant qui cherche à imiter / émuler son père, peut-il vraiment être considéré comme étant contre son père ? Le chemin de l'âme s'adresse donc à ceux qui souhaitent se rapprocher de l'Esprit suprême.

### **Âme-Esprit [SoulSpirit]**

Ce qui vitalise le corps physique, le contenant et le conducteur de la vie. Le véritable "moi" et ses véhicules d'expression. L'esprit de l'âme est une représentation parfaite des véritables pensées, sentiments et désirs de l'individu. Elle englobe ce que l'on entend par "âme" et "esprit". Lorsque le corps physique est éliminé, au portail de la mort, l'âme-esprit entre dans les sphères de fréquences supérieures - les royaumes supérieurs - et apparaît sous son vrai jour.

### **Amour**

C'est le mot le plus mal compris et le plus mal utilisé de notre langue, alors qu'il est censé représenter la plus haute émotion humaine et le plus grand attribut de l'Esprit Suprême. On le trouve rarement sur Terre dans sa pleine et juste expression, ce qui passe généralement pour de l'amour est de l'infatuation [satisfaction excessive de soi-même, admiration ridicule que quelqu'un a pour lui : un fat] ou du désir sexuel. Les gens peuvent croire qu'ils sont "amoureux" lorsqu'ils se marient, mais le mariage est en fait une pierre de touche [système référent, Élément à l'aune duquel est évaluée une conception] par laquelle l'amour est testé pour s'assurer de son authenticité. Personne ne tombe jamais "amoureux", car l'amour est quelque chose qui grandit lentement vers la pleine floraison et la maturité et qui doit être testé et tempéré par l'adversité. De nombreuses personnes ont une conscience non consciente de leur propre insuffisance en matière d'amour et ont donc peur de s'engager pleinement auprès d'une personne soi-disant aimée.

### **Amour - sensuel**

L'émotion qui s'exprime dans ce qui est avant tout une relation sexuelle se différencie d'une relation principalement axée sur l'amour, dans laquelle le sexe joue davantage un rôle de soutien. L'amour sensuel est aujourd'hui présenté comme la vraie chose, alors qu'il n'en est que l'ombre,

le reflet dans le physique. Dans une société de l'emballage plastique, de la commodité et du jetable, conditionnée par les médias de masse et l'industrie du divertissement à accepter la contrefaçon comme le vrai, l'amour véritable devient de plus en plus rare. La personne moyenne n'a qu'une conception ou une compréhension limitée de ce que ce concept implique. L'ombre est désormais acceptée comme la substance de ce qui est déguisé en véritable article ; quelque chose de peu de valeur qui est donné à la légère et dont on peut facilement se débarrasser. Le premier coup de vent de l'adversité, la période d'essai de l'ennui ou les coups de la malchance ou des démêlés financiers feront rapidement faner la frêle floraison. L'amour véritable est renforcé par de telles épreuves comme l'acier est trempé dans le feu.

### **Amour Léman (Lemanlove)**

[A noter que Léman est une origine celte signifiant "lac"] Huit formes de pseudo-amour où il n'y a pas d'engagement. Amour sans mariage et quelque chose de moins stable qu'un mariage de facto.

### **Anima**

La féminité récessive chez l'homme qui est toujours présente à un certain degré. Dans son juste équilibre, elle est bénéfique dans la mesure où elle atténue et modifie les caractéristiques masculines les plus dures.

### **Animus**

La masculinité récessive chez les femmes qui empêche une prédisposition à une féminité déséquilibrée et excessive.

### **Ankh**

(Parfois appelée "croix égyptienne" ou "croix de vie"). Il ne s'agit pas d'une véritable croix, mais d'une "clé". Il s'agit de la "clé de la maîtrise de la vie", qui symbolisait à l'origine les mystères ésotériques égyptiens. Lorsqu'elle est représentée dans les peintures de l'Égypte ancienne, ceux qui la portaient étaient des initiés aux mystères. Ils détenaient la "clé de la vie". Ce n'est que plus tard que ce symbole a été confondu avec une croix. De nos jours, il ne peut être utilisé que pour signifier la maîtrise de la vie, la connaissance cachée ou les mystères supérieurs.

### **Ansis**

Débris (ou coquilles) de l'astral [résidus du corps chakrique / périsprit des spirites] qui peuvent être occupés ou utilisés par certains esprits des morts. Les Ansis sont souvent utilisés pour se manifester en tant que fantômes, etc. Ils sont également utilisés dans certaines formes de sorcellerie, mais n'ont pas leur place en métaphysique.

### **Anuthew**

Une puissance qui trouve son origine au-delà de la Terre, mais dans les limites de l'univers matériel. Il est généralement associé à Havalona et peut être utilisé pour apporter des modifications à l'environnement matériel. Son origine et sa nature sont expliquées dans les étapes supérieures de certains enseignements métaphysiques, en particulier ceux des Culdien. (Voir Havalona)

### **Apport (téléportation)**

Mouvement instantané des choses d'un endroit à un autre sans passer par l'espace-temps normal. Il est réalisé par la dissolution et le réassemblage d'un champ de force particulier. (APPORT - ce qui est apporté).

### **Approche interdisciplinaire**

L'utilisation de données et de techniques provenant de différents arts et sciences pour analyser les phénomènes.

### **Arcane**

Ce qui est préservé de la profanation. Quelque chose de secret et de caché, mais accessible à tous ceux qui sont capables et désireux de le comprendre. Connaissances et pratiques métaphysiques qui seraient dangereuses si elles étaient transmises à ceux qui ne sont pas préparés à les manipuler.

### **Aremdeal**

Symbole infiniment ancien utilisé en relation avec la réticulation du pouvoir. Il peut être considéré comme un "tuning/synchronisation en dispositif" et est généralement utilisé en conjonction avec le Kolkerth (voir Kolkerth). Il est associé à l'Étoile du Matin [Nibiru] et constitue un bon symbole pour l'accordement/syntonisation méditatif.

### **Arkaltar**



Un Lieu de focalisation pour les fréquences, lieu où elles peuvent être modifiées. Ce lieu diffère du mot "autel" dans la mesure où il n'a jamais été lié à des sacrifices de sang. Il peut probablement être décrit comme une sorte de "transformateur" pour les fréquences métaphysiques. Le mot "arche" est dérivé de "boîte" (ou "récipient"/container) et l'arkaltar est généralement utilisé pour conserver les instruments pour le travail métaphysique.

### **Assimilation**

Il s'agit du fait, pour un guérisseur, de "ramasser" la maladie d'un patient et d'en faire l'expérience personnelle. Elle est généralement de courte durée et peut être effectuée délibérément ou accidentellement.

### **Astral**

En général, les dimensions situées entre celles de la matière et celles de l'esprit. Là où l'âme-esprit fonctionne libéré des restrictions matérielles. Il est parfois utilisé pour distinguer les domaines/mondes/royaumes spirituels inférieurs. Souvent appelé "l'Autre Monde", c'est un lieu où l'on fait l'expérience de "l'Après-vie". Il est divisé en "nombreuses demeures" ou états d'être.

### **Aura**

Champ (magnétique ou électrifié) qui entoure tout chose vivante. Ce champ contient une grande variété de couleurs, relatives aux conditions (spirituelles, métaphysiques et physiques). L'Aura ne doit pas être confondue avec le corps éthérique, bien qu'elle soit partiellement composée de fréquences provenant de celui-ci. Il s'agit d'une combinaison de champs magnétiques relatifs à la fois au corps physique, et à la fois à sa contrepartie métaphysique.

### **Aura (Attraction)**

C'est le contraire du périmètre aurique (voir "aura (périmètre)"). C'est lorsque 2 individus sont très attirés l'un vers l'autre et éprouvent un sentiment de satisfaction ou "d'élévation" dans la compagnie l'un de l'autre. Le sentiment doit être réciproque pour les deux individus, pour qu'ils se sentent parfaitement à l'aise dans cette proximité. C'est un sentiment vraiment très agréable.

### **Aura (Dysfonctionnement)**

Parfois appelé "confusion vibratoire" ou "confusion de fréquence". Il s'agit d'un état provoqué par le fait que le taux de fréquence d'une personne est modifié par celui d'une autre. Dans les contacts sociaux ou interpersonnels quotidiens, les fréquences personnelles d'autrui ne peuvent affecter que temporairement le taux de fréquence d'une personne et ne peuvent en aucun cas l'altérer. Toutefois, en cas de contact émotionnel, et en particulier sexuel, l'échange de fréquences peut causer une modification considérable du taux de fréquences des parties. Lorsque l'effet est négatif / adverse et laisse ce que l'on peut appeler un "résidu" nocif, on parle de "dysfonctionnement aurique".

### **Aura (Périmètre)**

La distance confortable entre individus, où leurs auras individuelles restent inviolées. D'une manière générale, cette distance est en moyenne de 2 ½ pieds (77 cm). Lorsque les individus sont entassés ensemble à une distance inférieure, ils se sentent mal à l'aise, certains peuvent même paniquer. Les individus sensibles en font l'expérience à un degré élevé.

### **Avalon**

Généralement considérée comme située dans la région de Glastonbury (Avalonia), cette ville était la "porte de l'Autre Monde", le lieu de départ des esprits des morts. De là, les esprits "partaient vers l'ouest", attirés par affinité vers leurs états d'existence compatibles dans "l'Autre Monde", ou la dimension astrale. Le lieu de départ est associé à toute une série de traditions mystiques, dont la plupart ne sont qu'une forme déformée du concept d'origine. Associé à l'Avalon terrestre, Havalona est considéré par certains comme un lieu de l'Astral, mais se trouve en fait dans l'espace stellaire. Cependant, que l'on croie qu'Havalona se trouve dans l'Astral ou dans l'ensemble cosmique n'a aucune importance.

### **Avatar**

(Féminin : Avatara). Personnalité de l'âme très développée. Une personne qui n'a pas de dettes karmiques. Ces êtres viennent sur Terre en période de crise. Ils endurent souvent des souffrances et ne sont pas toujours reconnus pour ce qu'ils sont. Généralement décrits comme des

"illuminateurs", ils initient habituellement une nouvelle forme de spiritualité.

### **Awareness**

Voir "pleine Conscience élargie" et "Conscience élargie".

### **Aweth**

Phase neutre du triple pouvoir, appelé "gwinin" (voir Gwinin). Elle peut être qualifiée de force spirituelle s'exprimant/s'expendant sous forme de vibrations et se manifestant parfois sous forme d'inspiration et de facultés supérieures. Elle est également mise en œuvre par un désir (ou une aspiration) intense.

## **B**

### **Beltaine**

Festival celtique marquant le début de l'été, aussi connu sous le nom de "jour de mai" et "nuit de Walpurgis".

### **Bénédiction**

Utilisation d'un pouvoir personnel au profit d'un organisme. Le contraire d'une malédiction.

### **Biocourant**

Courants énergétiques électrochimiques générés par les cellules vivantes.

### **Bioplasma**

Substance éthérique. (ne pas confondre avec ectoplasme). D'une fréquence plus élevée que n'importe quelle substance du spectre terrestre et plus basse que la substance du spectre astral.

### **Biosphère**

(Gr : Étudiant de la vie.) Celui qui s'intéresse et étudie le phénomène de la vie dans ses aspects physiques. Un étudiant des êtres vivants. Un de celui qui s'intéresse à la vie telle qu'elle se manifeste dans la matière plutôt qu'à la vie dans ses concepts les plus abstraits.

### **Bouclier [Shield]**

Dans un sens métaphysique, zone autour d'une personne où une ou plusieurs formes de protection métaphysique fonctionnent pour se prémunir contre les attaques métaphysiques. Un champ [au sens "sciences physiques"] métaphysique.

### **Brume de feu (Firemist)**

Terme allégorique ancien désignant le plan universel ou modèle cosmique contenant des formes d'énergie plus petites que ce que l'on peut concevoir.

### **Burd**

Ce terme trouve ses racines dans l'ancienne langue brythonique, bien que sa signification ait changé avec l'usage. Il désigne aujourd'hui une femme ayant peu de principes moraux (une fille facile). En général, il s'agit d'une jeune femme dont la sexualité l'emporte sur toute considération d'engagement amoureux.

## **C**

### **Carnalité / sexualité**

Concerne les aspects sexuels et sensuels de la relation homme/femme. Il s'agit de la partie la plus basse, la plus terrestre et la plus animale de l'être humain. La carnalité place le sexe au-dessus de l'amour ou l'assimile à l'amour, au lieu de le considérer comme un moyen d'exprimer l'amour. La personne au-dessus de la moyenne pèse la balance en faveur de l'amour et contre la carnalité. Par conséquent, elle réserve le sexe à l'expression d'une relation amoureuse et engagée.

### **Cartes de tarot**

Ancêtre des cartes à jouer modernes. À l'origine, il s'agissait d'un livre d'images destiné à l'enseignement de l'occultisme. Aujourd'hui, elles ne sont utilisées que pour la cartomancie (divination par les cartes). Le mot "tarot" a été créé à partir du mot latin "rota" (roue) en transposant les syllabes "rota" et en ajoutant un "t" à l'aveugle. La version obscure du tarot est utilisée dans certaines écoles de mystères antiques depuis la fin du dixième siècle.

### **Céleste (Âge)**

L'âge qui succède à l'actuel Nouvel Âge, qui est un âge de transition et d'évaluation. L'âge céleste est l'ère où les individus humains assumeront la responsabilité de leur propre progrès spirituel et de leur bien-être, sachant qu'ils sont de véritables fils de Dieu et héritiers de l'immortalité. C'est l'âge où les hommes s'étendent au-delà de la Terre et aspirent à un destin parmi les étoiles. Plus précisément, il s'agit de l'âge naissant où les idéaux célestes seront réalisables.

### **Céleste (Être) / ange**

Un être extra-terrestre hautement développé, doté de pouvoirs surhumains, qui se trouve du côté du Bien. L'expression est parfois utilisée en relation avec un type supérieur d'être humain, mais le nom le plus correct pour ceux-ci est Superbe.

### **Céleste (Individu)**

Parfois appelé Homme céleste (ou Femme céleste). L'individu qui promeut les concepts de l'âge céleste. Il s'agit essentiellement d'une personne qui réalise tous ses potentiels spirituels. L'être humain du futur, libéré des superstitions, des préjugés et des limitations qui l'inhibent à l'heure actuelle.

### **Cercle magique**

Forme de modification de fréquence utilisée autour de la zone où doit se dérouler le rituel, afin que l'individu (ou le groupe) puisse plus facilement contrôler et manipuler l'énergie générée.

### **Cerveau**

Organe physique par lequel l'esprit se manifeste et fonctionne de manière objective. En soi, le cerveau n'est qu'une masse inerte de matière physique complexe. En son sein, les cellules se décomposent et se remplacent continuellement, de sorte que le cerveau d'aujourd'hui est différent de celui d'il y a quelques années. Cependant, tant que l'esprit est présent, le cerveau reste un ensemble vivant, cohérent et opérationnel.

### **Chakra**

L'un des nombreux centres de pouvoir métaphysiques, ou plexus, situés dans le corps humain. On l'appelle aussi tourbillon, mais il devrait être correctement appelé tourbillon métaphysique ou plexus métaphysique.

## **Champs d'énergie**

Un élément distribué en continu dans l'espace qui explique les actions et les réactions à distance. Zone dans laquelle l'énergie produit un effet.

## **Champ de force**

Zone dans laquelle une énergie ou une influence particulière opère. Le champ de force alpha est l'aura électrique ou magnétique. Le champ de force bêta est l'aura métaphysique.

## **Chance**

Un élément essentiel dans les conditions terrestres, mais le hasard pur est relativement rare, car le hasard peut être influencé par l'intrusion de l'esprit. Une pièce de monnaie lancée en l'air retombera, selon les lois du hasard, sur l'un ou l'autre côté un nombre égal de fois. Cependant, si elle est influencée par l'esprit, elle peut tomber plus d'un côté que de l'autre. Parfois nécessaire, le hasard n'est pas une chose à accepter passivement et doit être éliminé autant que possible. (Voir "opportunité" (luck)).

## **Choix**

Conséquence logique du libre arbitre. Tout ce que nous faisons est d'une certaine manière le résultat d'un choix. Nous faisons tous de bons ou de mauvais choix au cours de notre vie et ceux-ci régissent notre routine quotidienne. La plupart des choix sont faits à un niveau inconscient, et la plupart sont liés à un conditionnement antérieur. L'un des objectifs de la Maîtrise de la Vie est d'aider les aspirants à faire des choix conscients. Nous devrions gouverner nos choix et non être gouvernés par eux. C'est une séquence de choix qui détermine le chemin de vie d'un individu et chacun devrait choisir le chemin qui est compatible avec son état de développement spirituel. Il n'est pas correct d'interférer avec le libre choix d'une personne en matière de croyance spirituelle. Ceux qui ne sont pas sûrs de leurs propres croyances essaient de convertir les autres à ces croyances, pensant inconsciemment que ces renforcements conforteront leur propre foi. Lorsqu'on cherche à initier quelqu'un à une voie spirituelle, il faut avant tout se demander si c'est la meilleure pour lui ou pour elle en tant qu'individu.

## **Christianisme**

Religion nominale de la civilisation occidentale. Les chrétiens sont divisés en trois catégories : Les vrais chrétiens - ceux qui vivent strictement en accord avec l'esprit des enseignements de Jésus-Christ. Les chrétiens d'église - ceux dont les croyances sont modifiées en fonction d'un credo ou d'un dogme particulier, parfois en contradiction avec les enseignements bibliques. Ce qu'ils suivent est mieux connu sous le nom de "Churchianity". Les chrétiens de nom - parfois appelés pseudo-chrétiens ou chrétiens de convenance, la grande majorité d'entre eux se contentant d'une adhésion de pure forme. Les chrétiens des deux premières catégories ont parfois des perspectives étroites et colorées, mais ce sont généralement de très bonnes personnes et leur foi ne doit pas être dénigrée ; leurs croyances sont tout à fait valables en tant que mode de vie.

### **Cible [target]**

En métaphysique, la personne, la chose ou le résultat qui reçoit les effets d'un agent.

### **Clairvoyance**

(Claire-vision) Faculté psychique dans laquelle des impressions sont reçues dans la conscience. Elle diffère de la vision physique dans la mesure où elle n'est pas limitée par des barrières physiques. Cette faculté peut être développée ; elle est l'héritage légitime de chacun et réside, en tant que potentiel, en tous. (Voir double-vue)

### **ClairVoyant [Scryer]**

"Celui qui regarde" [AM : à comparer au Voyant [Seer], "Celui qui voit"]. Bien que ce terme puisse avoir un sens plus général, il désigne généralement une personne qui utilise un cristal, de l'eau ou un autre moyen de focaliser sa conscience pour obtenir des informations qui ne sont pas disponibles à travers les sens normaux.

### **Compagnon-singe**

Le compagnon sexuel de quelqu'un qui a choisi de subordonner l'amour à la carnalité. Le compagnon-singe est choisi en fonction de considérations sexuelles plutôt qu'amoureuses, il n'y a donc pas d'engagement, ou au mieux un engagement partiel limité par des réserves sur l'évaluation

de l'autre partie. Il s'agit généralement d'un partenaire sexuel trop irresponsable ou immature pour s'engager durablement.

### **Concentration**

L'acte (et l'art) de focaliser l'ensemble de l'attention (objective) et de la compréhension, sur une chose qui peut être tangible ou intangible. (Voir Méditation).

### **Concret (actual en anglais)**

Voir fait. Différent de Réalité (voir réalité).

### **Conditionnement**

Le conditionnement fait partie de la vie terrestre. Il est aujourd'hui de bon ton de considérer ce mot comme quelque chose de répugnant, mais le fait est que nous devons être conditionnés. L'apprentissage de la propreté est un conditionnement, les habitudes de sommeil sont le résultat d'un conditionnement. Nous nous comportons en fonction de la manière dont nous avons été conditionnés, et nos réactions et réponses aux impressions extérieures sont le résultat du conditionnement. Ces parents qui voient d'un mauvais œil toute forme de conditionnement, déclarant que leur intention est de permettre à l'enfant de choisir librement (en particulier en ce qui concerne une philosophie (de vie) ou une religion) lorsqu'il grandira, sont en recherche d'être des parents de qualité. Sauf que ce conditionnement négatif laisse toujours l'enfant dans un vide spirituel. Le résultat est que l'enfant est exposé à des influences négatives à l'adolescence, et la plupart des délinquants juvéniles se révèlent avoir été conditionnés négativement.

### **Cône de pouvoir**

Terme désignant la concentration / focus des pouvoirs métaphysiques d'un groupe ; imaginé comme un cône d'énergie avec des décharges venant du sommet, généralement sous forme d'étincelles ou de fontaines. L'élévation d'un cône de pouvoir efficace requiert la participation d'au moins trois Adeptes ou métaphysiciens bien avancés.

### **Confusion vibratoire**

Voir "Vibratoire (confusion)"

### **Conscience**



Chaque fois qu'une pensée est générée dans le cerveau mind, il s'agit d'une expérience de conscience. De même, si une émotion surgit dans votre être. Chaque fois que quelque chose est perçu visuellement et interprété par le cerveau conscient, il s'agit également d'une expérience de la conscience. En général, toute impression sensorielle est une expérience de la conscience, et les impressions psychiques sont également des expériences de la conscience. Bien que le cerveau puisse être impliqué dans les expériences conscientes sur le plan physique, il n'est certainement pas l'entité qui en fait l'expérience. La conscience, cerveau mind et l'âme sont si étroitement liés qu'ils sont inséparables.

### **Contemplation**

État similaire à la rêverie de jour. Ici, le cerveau mind est laissé à la dérive plutôt que d'être focalisé, comme dans la concentration.

### **Contrat divin**

La seule injonction que les Cercles Supérieurs considèrent comme venant irréfutablement de Dieu, l'Esprit Suprême, est le contrat divin qui est lae suivant : "Harmonisez-vous (et accordez-vous (en fréquence) / mettez-vous à l'unisson) avec Moi et Je vous guiderai. Accorde-toi avec le but créatif et ta vie sera remplie / accomplie. Remplissez vos devoirs et responsabilités en tant que mes députés sur Terre, et vous serez récompensés."

### **Contrôle de l'énergie**

Le contrôle des biocourants et de leurs mouvements à travers le corps. Autrement dit, le contrôle de l'énergie par des moyens métaphysiques.

### **Cosmique**

Relatif à, ou concernant, l'univers comme un tout [dans son ensemble]. L'intelligence infinie qui émane de Dieu, l'Esprit suprême. Il ne s'agit pas d'un lieu ou d'un être, mais d'un attribut, d'une condition, de forces de pouvoir, qui induisent un état d'ordre, de cohérence et de principes inflexibles.

### **Croix Celtique**

Comprenant le Cercle celtique, symbolisant l'éternité de la vie, superposé à la croix de la tribulation terrestre. (La croix, dans cet aspect, précède le Christianisme.)

## **Culdien**

Anciennement orthographié Culdean. Dérivé de Culdee, un disciple du Christ et un pratiquant de la forme keltique du christianisme dans les îles britanniques, avant la venue de Saint Augustin. Le mot provient de "Kaileidi" ou "Kailedy", qui signifie "sages étrangers", nom donné par les Britanniques au groupe de personnes qui est arrivé en Grande-Bretagne en 37 après J.-C., sous la direction de Joseph d'Arimathie. Aujourd'hui, ce terme désigne celui qui suit le mode de vie et la philosophie proclamés dans les enseignements culdiens. La version officielle est la suivante : "Les Culdiens recherchent et étudient les principes et les pratiques qui conduisent à l'amélioration de la qualité de vie et au développement de personnalités positives qui attirent ce qui remplira pleinement leurs désirs et destin".

## **Culdien (art/métier)**

Une forme de métaphysique supérieure, une doctrine philosophique et un système d'instruction qui cherchent à éveiller et à développer toutes les potentialités spirituelles latentes des individus humains. Il englobe les arcanes du savoir transmis par le passé et les incorpore aux découvertes les plus récentes dans le domaine de la recherche psychique, psychologique et supersensorielle. Autrefois, le l'art Culdien était l'antithèse de la sorcellerie dans ses aspects les plus sombres.

## **Culdienne (foi)**

Anciennement appelé Credo Culdien. Il s'agit du corpus de croyances des Culdiens, qui décrète la croyance en un Être suprême, source du Bien. Il affirme que l'homme, l'individu humain, est l'être spirituel qui participe à la nature de Dieu, l'Esprit Suprême. L'homme est donc véritablement le fils de Dieu, mais plus encore, il est son adjoint et son agent sur Terre. En tant qu'adjoint, il est destiné à gouverner la Terre et est responsable de son propre progrès spirituel. Les Culdiens soutiennent que ce progrès est le seul but de la Terre et de la vie terrestre.

La Terre est parfaite pour son objectif et les enseignements culdiens établissent qu'il en est ainsi.

Les Culdiens ne croient pas en un Dieu tribal primitif capable d'exiger un sacrifice de sang. Ils n'acceptent donc pas la doctrine de l'expiation vicariale [(ou substitutive) du catholicisme : le sacrifice de Jésus est une expiation collective, l'individu n'a donc plus à expier ses fautes]. Ils croient en un Dieu omnipotent qui est au-dessus de toutes ces interprétations primitives de ses attributs. Un être si grand que rien de ce que l'homme peut faire ne peut ajouter à sa grandeur ; un être qui, néanmoins, se comporte avec les humains comme un père avec ses enfants et qui est heureux (gratifié) lorsque ses enfants assument leurs responsabilités et s'efforcent d'atteindre de grands objectifs d'accomplissement ultime. De même, il est attristé lorsqu'ils deviennent des mendiants à la recherche d'une "aumône" divine et d'un billet gratuit pour le Paradis fourni par le sacrifice de leur vie.

### **Culte [Cult]**

[AM : mot traduit généralement par "secte". Mais comme la définition existe par ailleurs (voir "Secte" [Sect]), je garde pour cette définition la traduction littérale de "Culte"]

Un culte est composée de personnes qui se retirent de la masse orthodoxe des croyances religieuses en raison de la médiocrité de ses enseignants spirituels. Ils s'attachent à une "figure de culte" qui a du charisme mais généralement peu d'illumination spirituelle ; qui, néanmoins, croit avoir été divinement favorisé par une certaine forme de révélation. Au sein de ces groupes, les vérités traditionnelles sont déformées parce que le groupe n'existe que pour satisfaire les idées d'une personne trompée qui n'a pas fait d'effort réel pour déterminer la nature du chemin. Les cultes se distinguent par le fait qu'ils tournent autour d'une personnalité et qu'ils sont souvent des moyens de gagner de l'argent auxquels contribuent les crédules. Chaque fois que l'on met l'accent sur une personnalité, un enseignant, il faut insister sur le fait que ce sont les enseignements qui importent, et non l'enseignant, et que ces enseignements doivent s'imposer ou s'effondrer d'eux-mêmes.

### **Cybernétique**

Étude comparative du système de contrôle automatique formé par le cerveau et le système nerveux, ainsi que des dispositifs électrochimiques et des systèmes de communication.

## D

### **Daemon**

Dans la religion et la philosophie grecques anciennes, un esprit ou un être "surnaturel", dont le pouvoir est bien inférieur à celui des dieux. Il peut être bon, mauvais ou indifférent.

### **Daia**

Concept personnalisé de l'absolu en Grande-Bretagne keltique. Ce qui a précédé tout et qui est toujours. En bryton, "l'entité éternelle".

### **Dame**

Voir Lady

### **Demandeur [Querient]**

Voir Interrogateur.

### **Démon**

Personnification de ce que nous considérons comme mauvais ou désagréable (souvent des sentiments de culpabilité refoulés). En théologie, un être maléfique opposé à la volonté du ou des dieux. Également titulaire d'une fonction spécifique dans l'Église de Satan. Une énergie qui peut être soulevée et personnifiée par certains clans de sorcières.

### **Démonologie**

Science médiévale de l'étude des démons.

### **Démon**

Interprétation théologique des anciens dieux usés de la fertilité et de certains esprits de la nature animés par les énergies émanant de pensées (lubriques, obscènes et viles). Il n'y a pas d'incarnation du mal positif comme beaucoup l'imaginent. Les noms de diables ou de démons pourraient être utilisés pour désigner les entités de l'Hadès qui sont purgées du mal, ce qui correspond extrêmement bien à la conception que l'homme se fait des diables.

### **Dieu**

Les Culdiens croient en un Être Suprême, une Intelligence Suprême, un Esprit Divin, la Source de l'Amour et de la Divinité - l'Esprit Suprême, le Premier Effet (voir Absolu). L'individu humain est aussi essentiellement un esprit, d'où la relation intime. Bien qu'il n'y ait qu'un seul Dieu suprême, en raison de la diversité de l'humanité et des différents stades de développement spirituel, il porte de nombreux noms et est conçu de différentes manières. C'est pourquoi les Culdiens se réfèrent généralement au "Dieu de leur cœur", car ils ne souhaitent pas se quereller avec d'autres personnes qui peuvent concevoir le même Dieu sous une forme différente. La plupart des religions reconnaissent un Être suprême, mais chacune a tendance à se l'approprier et à croire qu'elle est la seule à le comprendre. Des combats pires encore ont été menés pour résoudre des questions litigieuses ; aujourd'hui, les peuples ne sont guère plus avancés. C'est la tragédie du monde. Il n'y a pas de faux Dieu ni de fausse religion, sauf si l'on peut qualifier un enfant de faux adulte. Lorsque le soi-disant "païen" adore une sorte d'idole, il n'adore pas un faux Dieu, mais il ne fait qu'interpréter le Seul Vrai Dieu du mieux qu'il peut, pour se mettre en communication avec le Dieu de son cœur. Ce Dieu ne censurera jamais l'enfant primitif de la nature à cause de sa simplicité. (NOTE : Par convention et par facilité de style, nous avons appelé l'Esprit Suprême au masculin. Il semble plutôt désobligeant d'appeler Dieu "Il". Bien entendu, les Culdiens comprennent que Dieu est à la fois masculin et féminin, et qu'il embrasse les attributs de tous les genres).

### **Dimension**

Nous sommes tous familiers avec les dimensions de longueur, largeur et profondeur, et nous pouvons comprendre une quatrième dimension, celle du temps. Il pourrait aussi bien exister d'autres dimensions, qui échappent à la compréhension de ceux qui vivent dans ce monde tridimensionnel. Pour les Culdiens, le mot "dimension" signifie également une bande de fréquence au-delà de notre connaissance physique. Il existe donc des dimensions astrales et spirituelles, et il est possible qu'il y en ait beaucoup d'autres. La matière peut exister dans un état de solidité sur une seule dimension, bien qu'elle puisse être perçue sur plus d'une. Nous pouvons occasionnellement avoir connaissance de quelque chose qui existe dans l'astral avec nos yeux physiques, mais cette chose appa-

raîtra éthérée, ombragée, non substantielle ; cependant, dans sa propre dimension, elle sera solide et tangible. De même, depuis la dimension astrale, les choses de ce monde, de cette dimension, apparaissent intangibles, sans substance, à ceux qui ont la capacité de les voir. Toute la création matérielle, dont nous faisons partie, existe dans une dimension qui lui est propre.

### **Divination**

L'art de découvrir des informations cachées sur des événements (passés, présents ou futurs). Le scrying, le pendule, le tarot, les runes, etc. sont autant de formes de divination. Il s'agit également d'une méthode permettant de recevoir des informations supersensorielles. Contrairement à la voyance, qui fonctionne par l'esprit, elle peut s'exprimer par des mouvements musculaires ou par l'interprétation d'augures physiques. D'une manière générale, la divination peut être décrite comme l'art de révéler l'inconnu par le biais d'un lien matériel intermédiaire.

## **E**

### **Éclaboussures [Splodging]**

Pouvoir métaphysique négatif consistant à diffuser une émotion spécifique avec une telle force qu'elle noie toutes les autres énergies métaphysiques à proximité. Pour y faire face efficacement, il faut des énergies métaphysiques positives et fortes.

### **Ego**

Le "je" individualisé, mais aussi le moi sujet, distinct du moi objectif. Une entité individualisée, bien qu'elle se réfère plus explicitement à une essence individuelle de l'être. L'égoïsme concerne les personnes égoïstes qui sont satisfaites d'elles-mêmes et centrées sur elles-mêmes. Il s'agit souvent de personnes qui savent tout, qui ne savent rien et qui cherchent des preuves de tout parce qu'elles n'ont pas la capacité de discernement intérieur.

### **Ego (parcours de l')**

Argot moderne pour dire que l'on nourrit son ego ou son orgueil.

### **Électrochimique**

En rapport avec les échanges entre l'énergie électrique et l'énergie chimique, en particulier dans le corps humain.

### **Électromagnétique (spectre)**

Gamme complète des fréquences (ou longueurs d'onde) du rayonnement électromagnétique, des ondes radio les plus longues aux rayons gamma les plus courts. La lumière visible n'est qu'une très petite partie du spectre.

### **Electron**

Il s'agit de la première "condensation" du pouvoir appelé gwinin (voir Gwinin), avant la manifestation matérielle. En raison de la nature de la gwinin, les électrons présentent à la fois des principes positifs et négatifs, mais ils ne manifestent aucune qualité chimique ou matérielle définie avant d'entrer dans certaines concentrations, lorsqu'ils deviennent des atomes.

### **Élémentaires**

Les salamandres, les gnomes, les ondines et les sylphes sont des élémentaires associés respectivement au feu, à la terre, à l'eau et à l'air. Il ne faut pas les confondre avec les esprits de la nature et il existe d'autres formes d'élémentaux. Certains, comme ceux qui se manifestent sous la forme de poltergeists, tirent leur pouvoir des humains, de la même manière qu'une épingle est magnétisée si elle est placée près d'un aimant. Ils sont aussi espiègles que des singes et peut-être encore plus dépourvus de cervelle, mais ils ne sont pas maléfiques au sens où on l'entend généralement. Ils sont irrésistiblement attirés par les pratiques spiritiques telles que les séances de spiritisme où ils sont responsables d'une partie des phénomènes. Ce sont des entités qui ont plus d'énergie que de forme et qui se produisent dans certains lieux. Ils ne sont pas indestructibles, bien que dans les bonnes circonstances ils puissent durer des centaines d'années, à condition que leur lieu ne soit pas perturbé. Ils n'ont pas le sens du bien ou du mal et n'ont qu'une conscience rudimentaire. Ils sont aussi capables de tirer leur pouvoir des animaux.

### **Éléments**

L'ensemble de la création matérielle est composé de 144 éléments, dont tous ne sont pas encore connus de la science.

## **Éléments (4)**

Dans l'ancienne métaphysique occidentale, la division de tout en correspondances entre l'air, la terre, le feu et l'eau.

## **Elvid**

Voir Samhain.

## **Emanations**

Ce sont des radiations ou des projections de fréquences qui proviennent de toutes les formes matérielles, dans cette dimension et dans d'autres. Elles sont toujours liées à la matière d'une manière ou d'une autre et sont des extensions des fréquences à l'intérieur de la forme, ces fréquences étant elles-mêmes une expression de la gwinin - le pouvoir qui amène la forme à se manifester. Les émanations (fréquences) sont les principes de manifestation par lesquels tout est révélé.

## **Espace**

Ce qui est caractérisé par une dimension illimitée, s'étendant sans limites dans toutes les directions.

## **Espace Temps (ou Continuum Espace-Temps)**

Système quadridimensionnel composé de trois axes de coordonnées pour la localisation spatiale et d'un axe de coordonnées pour la localisation temporelle, sur lequel tout événement physique peut être déterminé en citant ses quatre coordonnées. L'espace quadridimensionnel formé par ces quatre axes. Également complètement relatif.

## **Esprits de la nature**

Ils sont distincts des élémentaires et ont une relation avec les âmes de groupe. Les activités des Esprits de la Nature se manifestent dans la Nature elle-même et peuvent parfois être discernées par les humains. Autrefois, de nombreux peuples vénéraient les Esprits de la Nature, et les animistes le font encore aujourd'hui.

## **Être intégré**

Une personne dont l'âme et le corps physique sont harmonieusement intégrés et qui mène une vie bien équilibrée. Un individu intégré est libre du stress qui joue un rôle si important dans la vie des autres. [Le contraire d'un inertien]



## F

### **Fantôme**

Voir Ansis

### **Fait (actual en anglais)**

[AM : Aspect / facette de la réalité, incomplet car vu par nos sens / appareils / modèles imparfaits. Différent de Réalité (voir "réalité")] Ce que nous connaissons / savons par les sens physiques. Il englobe des concepts tels que le poids, la longueur, la largeur, la profondeur, etc. Les faits sont la manifestation de la loi en relation avec les fréquences, mais ne sont pas nécessairement des réalités.

### **Flottement sans culpabilité**

Tendance à se sentir coupable ou à réagir comme si l'on était coupable de tout ou de rien, ou de tout.

### **Foi**

Cela n'implique pas la passivité et l'acceptation aveugle. Elle signifie que l'on a compris certaines lois et certains principes qui indiquent le bon chemin vers la preuve et la vérité. C'est l'expression d'une confiance née de la connaissance et de l'expérience. La foi est nécessaire avant que la véracité de cette foi puisse être démontrée. Un inventeur doit avoir foi en son invention bien avant de pouvoir la réaliser. La foi précède toujours la preuve, mais elle ne doit jamais empêcher la recherche de la preuve.

### **Fréquence**

Voir Vibrations

## G

### **Gaïa**

Ancienne déesse de la terre, mais dans sa forme moderne, elle signifie la personnification des énergies de la nature. À travers les âges, une entité très puissante a été dynamisée ou vitalisée par le concept collectif, de sorte que Gaia (Pangaia) a maintenant une existence très réelle. Elle est parfois considérée comme Mère Nature. Cependant, Gaïa est quelque chose de plus que la nature elle-même ; elle englobe la Terre matérielle

qui contient, soutient et embrasse . Elle est, en fait, l'esprit vital / animant de la Terre. Aujourd'hui, à cause de la pollution et de l'exploitation de ses ressources par l'homme, notre planète mère est malade et a besoin de toute l'aide que nous pouvons lui apporter pour retrouver un équilibre sain. Gaïa, en tant qu'intermédiaire, jouera un rôle important dans le rétablissement / restauration de cet équilibre.

### **Gémisseur**

Un des types d'âmes qui existent dans les royaumes sombres de l'Astral, dont la vie sur Terre a été telle qu'il est incompatible avec les sphères plus lumineuses de l'existence après la mort. Parfois utilisé comme nom générique pour désigner les habitants du côté obscur de l'Astral.

### **Glande pinéale**

La fonction physiologique de cette glande est liée à la régulation de diverses activités corporelles. Cependant, elle est également un centre métaphysique très important et peut être comparée à un transformateur qui abaisse les fréquences spirituelles extrêmement élevées afin qu'elles puissent être perçues sur le plan matériel. Chez la grande majorité des gens, cette glande ne remplit pas ses fonctions métaphysiques, et une longue série d'exercices est nécessaire pour éveiller son potentiel, faute de quoi elle reste à l'état dormant. Le fonctionnement physique de la glande pinéale et sa place dans l'économie physiologique peuvent être déterminés en consultant n'importe quel ouvrage standard d'anatomie, où elle figure sous la rubrique des glandes endocrines (avec la glande pituitaire).

### **Glande pituitaire**

Également une glande endocrine (avec la glande pinéale). Située dans le crâne, elle sécrète des hormones. Elle complète métaphysiquement la glande pinéale mais est moins sensible aux influences métaphysiques [agit moins sur le corps que la glande pinéale, ces glandes permettant, via les chakras, à l'âme de contrôler en partie le corps]. Chez une personne métaphysiquement développée, la glande pinéale se consacre en grande partie au travail des fréquences supérieures et, par conséquent, la glande pituitaire prend en charge un degré correspondant de contrôle glandulaire.

**Graal**

("Holy Grail" "Sangreal") Nom donné à ce que les celtes appellent Gwinduiva (prononcé Gwin-dwi-va) [l'illumination]. Il symbolise la maîtrise de la vie, le but ultime de l'humanité - la divinité - la plus grande récompense pour une tâche bien accomplie. Il désigne et symbolise également le summum de la spiritualité. La quête du Graal était l'expression mystique de ce que les Culdien appellent aujourd'hui le "chemin de l'âme".

**Guérisseur**

Personne capable de canaliser efficacement le pouvoir de guérison d'une source élevée.

**Guérison**

Le transfert du pouvoir de guérison pour restaurer l'harmonie dans le corps.

**Guérison télépathique**

Méthode de transmission d'un pouvoir de guérison canalisé à partir d'une source élevée, par le biais de fréquences de guérison spécifiques. Guérison à distance. Elle diffère de la guérison par absence (guérison à distance pour laquelle, la personne étant incapable de demander la guérison pour elle-même, c'est quelqu'un d'autre qui fait la demande).

**Gwarthon**

C'est la force négative par rapport à gwinin (voir gwinin). Gwarthon s'immisce lorsque gwinin n'est pas en équilibre. La gwinin entre toujours dans l'univers matériel en parfait équilibre, mais elle peut être déséquilibrée dans la matière, ce qui permet l'intrusion de la gwarthon. Gwarthon peut être correctement décrit comme une émanation maléfique dans la mesure où il est émis en tant que fréquence par les énergies négatives collectives des entités de l'Hadès. C'est le principe maléfique non personnalisé, l'énergie du mal.

**Gwinduiva**

(Gwin-dwi-va) Calice mystique d'une pureté cristalline, serti dans un cadre d'or incrusté, contenant l'élixir mystique. Le symbole de l'accomplissement complet ou de la maîtrise de la vie. Il symbolise également le

summum de l'amour véritable et de toutes les vertus féminines. C'est le trésor à la fin de la "Quête du Graal".

### **Gwinidva**

Le pivot fixe universel, également appelé l'île du Paradis.

### **Gwinin**

La puissance triphasée qui maintient tous les objets matériels, animés ou inanimés, dans leur forme, leur stabilité et leur cohérence. Les trois phrases de gwinin sont haloun, menid et aweth. (Gwinin est l'essence universelle qui se manifeste pour la première fois dans l'univers matériel sous la forme d'électrons. L'opération de gwinin sur le firemist a donné naissance à la création.

### **Gwinkelva**

Le secret divin. La partie du dessein de l'Esprit suprême qui ne peut être révélée qu'à un nombre très restreint de personnes. Il répond pleinement à toutes les questions concernant la nature de Dieu, le but de la création et la raison pour laquelle les choses sont déjà. Il existe d'autres explications rendues publiques, mais elles ne constituent qu'une partie de la réponse.

## **H**

### **Habitudes**

Actions [réflexes ou automatiques] conformes aux lois de l'inconscient ou de l'esprit subjectif. Réalisées par conditionnement, elles se produisent sans l'intervention de l'esprit conscient. Au départ, ce qui devient une habitude est généralement exécuté consciemment ; cela ne devient une habitude que lorsque c'est exécuté inconsciemment. Les habitudes ne sont pas nécessairement mauvaises ; elles sont ce que nous en faisons. Le principe selon lequel les habitudes se forment est bon et constitue une partie essentielle du processus d'évolution, mais l'humanité en a fait un mauvais usage et en a abusé.

### **Halloween**

Date à partir de laquelle les anciens Kelts [Celts] dataient leur année. A l'époque où les Pléiades et les points équinoxiaux se trouvaient ensemble sur le méridien à minuit (voir Elvid).

## **Haloun**

Phase positive ou masculine de gwinin.

## **Harmonie**

État d'harmonie dans les relations humaines. C'est aussi un état d'être. Le contraire d'un état de stress et de discorde. C'est l'état d'équilibre de la gwinin. Lorsqu'il est en état d'harmonie, le corps repousse les maladies et s'accorde avec les sphères spirituelles supérieures. L'harmonisation est l'un des principaux objectifs des enseignements culdiens.

## **Havalona**

En réalité, une planète associée à une étoile des Pléiades. Métaphysiquement, la planète sœur complémentaire de la Terre. Sur le plan mystique, il s'agit de l'autre monde, Avalon. Selon la cosmologie keltique, l'Autre Monde se compose de nombreux "états d'être" associés à diverses étoiles. Les morts y accèdent par le "Grand Portail d'Avalon", et le plus désirable est Havalona. Ici, le principe dominant était l'amour romantique idéalisé, c'est-à-dire l'amour purifié de la charité ; par conséquent, la syntonisation avec Havalona était considérée comme une syntonisation avec ce principe. On disait autrefois que seuls les cœurs purs des vrais amoureux pouvaient saisir les concepts de Havalona.

## **Hexagramme**

L'étoile de David. Étoile talismanique à six pointes composée de triangles entrelacés. De moindre importance dans l'art culdien.

## **Hokew**

Mot dont le sens a été perdu. Probablement le prana, une particule ou énergie vitale que Yosira semble capable de prélever aux jeunes enfants lors des sacrifices satanistes secrets (voir la BD Aleph Thau de Jodorowski, ou l'énergie des nouveaux-nés est prélevé, et l'enfant perd ses bras et ses jambes), une énergie semblant aussi liée aux rituels MK-Ultra. Permet d'amplifier les cultures et la croissance du bétail, énergie que les peuples ogres utilisaient (par exemple, le rayonnement du flerovium dans les sarcophages de régénération, ou pour mouvoir leurs engoins, ou les ankhs, via les captations faites dans les pyramides).

## **Holistique**

Ce mot n'est pas dérivé du mot "Holy" (saint) mais du grec "holo" qui signifie "entier". Fondamentalement, il s'agit de considérer la personne dans son ensemble comme étant plus que la somme de ses parties, et chaque partie comme contenant le tout. Ce principe est à la base de l'utilisation de "témoins" dans le traitement par la psychotronique et la radiesthésie.

## Holographie

Procédé photographique tridimensionnel. Un hologramme est formé par l'interférence constructive de deux ondes qui produisent un motif complexe de points entourés de cercles concentriques (trous à l'intérieur de trous) sur le film. D'où le mot Holographique, qui vient de l'anglais "Hole" (trou). Une caractéristique étonnante de l'hologramme est que le motif / schéma informatif est réparti de manière égale sur toute la surface. Par conséquent, n'importe quelle partie de l'hologramme peut reproduire l'image entière (bien qu'avec une clarté réduite).

## Homosexuel

Il existe deux types d'homosexualité : l'homosexualité congénitale et l'homosexualité environnementale.

- L'**homosexualité congénitale** se produit lorsqu'un ego orienté vers la femme s'incarne dans un corps masculin ou vice versa. Elle peut être le résultat de conditions (ou des nécessités) karmiques [de l'incarnation, comme expérimenter le pouvoir dans une société patriarcale n'autorisant que les hommes à diriger] et peut également résulter du désir intense d'une mère d'avoir un enfant d'un sexe particulier. Les homosexuels congénitaux ne peuvent s'empêcher d'être ce qu'ils sont et ne doivent pas être pénalisés ou victimisés.
- L'**homosexualité environnementale** relève d'une autre catégorie. L'homosexuel environnemental ou conditionné peut à juste titre être qualifié de pervers ou de déviant. Cette orientation sexuelle particulière résulte du milieu familial, de l'éducation ou des circonstances. Elle est contre nature et provoquée par un acte (ou une attitude) humaine, une défaillance (ou une faiblesse) humaine.

Le type d'homosexuel le plus malheureux est celui qui se trouve à la frontière entre les deux sexes, ou qui a un penchant pour un rôle sexuel,

mais qui se trouve dans l'impossibilité de remplir ce rôle de manière adéquate. Dans de tels cas, les tensions qui en découlent sont toujours tragiques. Il y a aussi des homosexuels qui ne sont pas esclaves de leur sexualité, qui ont une capacité latente à exprimer l'Amour mais qui ne trouvent pas de partenaire compatible dans un monde où la sexualité sordide prédomine généralement.

### **Hyperspace**

Espace ayant plus de dimensions que les trois dont nous sommes conscients.

## **I**

### **Imagination**

L'un des plus grands pouvoirs latents chez l'homme, et l'un des moins bien compris. Toute chose créée par l'homme trouve son origine dans l'imagination de quelqu'un. C'est un cliché psychologique selon lequel, dans toute compétition entre volonté et imagination, cette dernière l'emporte toujours. Si nous utilisons la volonté consciente pour tenter de vaincre l'imagination, nous créons un état névrotique. Ce que l'imagination affirme, la volonté ne peut le surmonter.

### **Imagerie mentale**

Il s'agit du pouvoir du cerveau mind de produire des images mentales et donc d'une forme de visualisation. L'imagerie signifie le souvenir et la reconstruction minutieuse de quelque chose dans l'esprit. La visualisation forte d'un concept ou d'un désir cible.

### **Inertien [jeune âme]**

Personne apathique dont le mode de vie tend vers des états d'inertie. Une personne qui embrasse la négativité plutôt que la positivité, qui préfère des états et des perspectives passifs plutôt qu'actifs et imaginatifs. Un membre de ce que les Illuminati appellent la "masse d'hommes sans cervelle [mind]". Une personne dont le monde est centré sur ses propres affaires immédiates, sans se préoccuper des questions plus importantes. Il s'agit également d'une personne qui a répudié la lutte essentielle qui est l'antithèse de l'inertie.

### **Interrogateur [Querient]**

Ce terme signifie simplement "quelqu'un qui s'informe". Les Culdians utilisent cependant le mot dans un sens plus spécifique, à savoir celui qui a besoin d'une consultation en rapport avec les divinations. L'attitude du demandeur / interrogateur est importante et détermine souvent le succès ou l'échec de la consultation. Si le demandeur est sceptique ou fournit de fausses informations, il s'agit d'une barrière difficile à franchir. Notez que bien que les Culdians acceptent certaines formes de divination comme étant efficaces et pratiques, ils n'accepteront jamais d'être payés pour de telles augures.

### **Intuition**

Processus par lequel quelque chose qui est normalement hors de portée des sens physiques devient connaissable. C'est la conviction qui découle de ces inductions ou déductions, dont les processus sont si obscurs qu'ils échappent à notre conscience, à notre raison ou à notre capacité d'expression. Elle peut être décrite comme une observation inconsciente. D'une manière générale, les femmes sont plus intuitives que les hommes.

## **K**

### **Kabbale**

Mot hébreu pour «collection». Si vous ne pouvez pas (ou ne voulez pas) passer par l'effort de apprendre l'hébreu, n'essayez pas de faire la «magie kabbalistique», et vous ne pourra pas non plus rejoindre une des «école de mystères kabbalistique». Une véritable école de la magie kabbalistique ne vous permettra pas de passer à travers la Porte d'entrée, à moins que vous ne demandiez d'entrer en hébreu courant. Comme en Japonais, swahili et bien d'autres langues, il y a trop concepts que vous ne pouvez tout simplement pas saisir, à moins de parler la langue.

### **Kedmatrix**

Aussi théologiquement dénommé «Le Vide». Le deuxième effet créatif (voir Absolu).

### **Kharma**

La loi des semilles et de la récolte, de la compensation. Parfois appelée loi des conséquences [Action-réaction]. Elle opère par le biais de la



cause et de l'effet et n'a rien à voir avec la rétribution. Un principe fondamental est que pour chaque tort que nous avons fait à autrui, chaque douleur et chaque chagrin causés, nous souffrirons au même degré et de la même manière, au moment et à l'endroit où la leçon à tirer peut être la plus efficace. Le seul but des processus de compensation est de favoriser notre évolution spirituelle. L'une des erreurs fréquemment commises en ce qui concerne le kharma est que, parce qu'il est inévitable, il doit être accepté de manière fataliste et philosophique. C'est totalement faux. Le kharma est fait pour être combattu, car ce n'est qu'ainsi que les démérites peuvent être transformés en mérites. L'acceptation passive des effets du kharma ne fait qu'aggraver la dette kharmique. Bien entendu, il existe un bon et un mauvais kharma, c'est-à-dire qu'il y a des crédits pour les bonnes actions et des débits pour les mauvaises. Toutes les activités (même les pensées) à l'école de la vie rapportent des mérites ou des démérites karmiques.

### **Kolbrin**

Parties récupérées des enseignements druidiques originaux, révisées et reconstruites. Autrefois, le Kolbrin était considéré comme la Bible culdienne.

### **Kolistane**

Point de repère ou d'étape sur le chemin de l'âme. Parfois désigné comme le point où les étudiants passent d'un état à l'autre. Le sens littéral est une pierre placée à l'extérieur d'un cercle de pierres dans un but spécifique, mais il peut également s'agir d'une pierre de marquage.

### **Kolkerth**

Symbole d'harmonisation (synchronisation en fréquence) d'origine égyptienne ancienne. Il se compose d'un triangle à l'intérieur duquel se trouve un autre triangle dont le sommet est dirigé vers le bas. À l'intérieur de ce triangle plus petit se trouvent trois cercles concentriques ou deux cercles et un point. Il est utilisé dans les exercices de méditation et autres.

### **Krowkasis**

La terre ancestrale des Keltics. C'est là que fut prononcée la première parole intelligente et que l'homme mit pour la première fois son bras au-

tour d'une femme. C'est aussi le lieu du premier foyer et de la première maison. Il semble qu'il s'agissait d'une région montagneuse délimitée en partie par une grande plaine et une grande forêt.

- L -

### **Lady**

Une femme qui présente toutes les vertus féminines et qui incarne les idéaux féminins. Une femme qui accepte que l'amour est une émotion primordiale et rejette la carnalité. Elle incite les hommes à apprécier les attributs féminins et à s'élever au-dessus de la carnalité. Une femme dont la nature et la personnalité rehaussent l'image de la femme aux yeux des autres. Le mot a aujourd'hui quelque peu perdu son sens original.

### **Loi Grande**

Un ensemble de lois (ou de principes de contrôle) décrétés au tout début comme fondement et influence stabilisatrice pour toute la création ; universel dans sa portée et son fonctionnement, inflexible et immuable. Telle qu'elle est utilisée dans la littérature culdienne, cette expression fait référence à des lois ou principes spirituels et ne doit pas être confondue avec les lois créées par l'homme ou les lois statutaires. La Grande Loi est la loi de la vie, englobant toutes les lois et tous les principes qui imposent la conformité à l'avancement et à l'accomplissement du Grand Dessein. Les lois moins importantes sont celles de l'affinité, de la cause et de l'effet, de l'attraction et de la répulsion, etc.

## **L**

### **Logan**

Un autre mot pour désigner la Loi Grande (voir Loi Grande), en dehors des lois inférieures. Il désigne également le plan archétypal du schéma divin. Dans la philosophie culdienne, c'est le troisième effet. (Voir Absolu).

### **Lotus**

Symbole de pureté, de spiritualité et de virginité [Attention, virginité veut aussi dire "non marié" dans les temps anciens]. Le lotus, qui pousse dans l'environnement le plus malsain, dans les eaux les plus sales, reste

pourtant non contaminé et non souillé par les choses avec lesquelles il entre en contact. Il s'élève à travers la fange pour s'épanouir dans la gloire de la lumière du soleil. La pureté, la spiritualité et la virginité ne sont jamais des états passifs.

### **Loukims**

Microbes.

### **Lucifer**

Une entité quelque peu ambiguë. Dieu des Illuminati qui le considèrent comme "l'Illuminateur - le Fils du Matin [Nibiru]". Traditionnellement, il est l'adversaire des Culdien, qui connaissent sa véritable nature. Parfois confondu avec Satan, son associé [frère].

### **Lutte vitale / essentielle (lifebattle)**

Peut être défini comme la "lutte essentielle". Rien de valable n'est jamais facile ou ne peut être atteint sans un certain effort de la part de quelqu'un. La lutte essentielle fait partie des conditions terrestres et est un ingrédient nécessaire de la vie. Sans lutte et sans effort, en l'absence de conflit, l'humanité dégénérerait rapidement. Le terme "lutte" englobe ici des conflits tels que celui entre l'homme et la maladie, l'homme et son environnement et, ce qui n'est pas le moins important, la lutte entre l'homme et lui-même. L'homme qui ne renie pas la lutte essentielle peut être un homme de paix. L'antithèse de la lutte et de l'effort est l'inertie et la stagnation.

## **M**

### **Magick**

La forme supérieure de la magie, pour la distinguer de la forme mondaine et de la "magie" de scène ou des illusions, s'écrit "magick" [au lieu de "Magic" en anglais].

### **Magie**

Science, et art, comprenant un système de concepts et de méthodes pour l'accumulation d'émotions humaines, modifiant l'équilibre électrochimique du métabolisme en utilisant des techniques et des dispositifs associés pour concentrer et focaliser cette énergie émotionnelle ; modulant ainsi l'énergie diffusée par le corps humain, généralement pour affecter

d'autres modèles d'énergie, qu'ils soient animés ou inanimés, mais occasionnellement pour affecter le modèle/schéma [pattern] d'énergie personnel. Un moyen de contrôler les phénomènes métaphysiques. Toutefois, il s'agit également de faits scientifiques mal compris ou déformés ou de découvertes scientifiques qui n'ont pas encore été portées à la connaissance du grand public. Il est également utilisé pour couvrir les efforts visant à influencer les événements naturels et l'environnement naturel par le biais de correspondances, ce qui est parfois appelé "magie sympathique" [comme les photos piquées de pointe, qui symbolisent la personne à atteindre].

### **Magie noire**

Terme archaïque utilisé autrefois pour désigner des pratiques scientifiques généralement inconnues à l'époque. Dans les temps modernes, il est parfois utilisé pour désigner le mauvais usage de certains pouvoirs et principes accessibles à tous et qui devraient être utilisés au bénéfice de l'humanité. Plus souvent, il est utilisé par des esprits ignorants pour dénigrer quelque chose qui dépasse leur compréhension. Ceux qui utilisent les pouvoirs supersensoriels à des fins malveillantes servent le mal et sont des adeptes de la magie noire.

### **Maître**

Personne ayant atteint un haut niveau d'évolution spirituelle, ou un haut degré de maîtrise des lois et des principes sous-jacents. Le mot désigne à la fois un homme et une femme.

### **Malédiction**

L'utilisation de pouvoirs métaphysiques dans une forme de télépathie pour endommager quelqu'un ou quelque chose, ou faire en sorte que cette personne se fasse du mal. Le contraire d'une bénédiction, les malédictions sont souvent plus efficaces que les bénédictions parce qu'il y a plus d'apport émotionnel, bien que de nature négative, et c'est l'aspect émotionnel qui est le plus important.

### **Malédiction Boomerang**

Malédiction visant à faire subir à une cible les effets de la magie ou du sort qu'elle tente de projeter, qu'ils soient curatifs ou destructeurs. Également connue sous le nom de "malédiction du miroir" ou de "sort du

miroir". En d'autres termes, il s'agit d'un travail métaphysique conçu pour renvoyer toute malédiction ou tout sort à l'expéditeur.

### **Mariage de droit commun**

Il s'agit d'une relation ayant toute la validité et l'engagement d'un mariage officiel. Elle n'est pas contractée sans que les deux parties aient pleinement pris en compte toutes les implications qu'elle implique. Il s'agit à tous égards d'un mariage sans les formalités légales. Il ne peut exister lorsqu'il existe une interdiction légale de se remarier, ni lorsque moins de cinq ans se sont écoulés depuis la dissolution d'un précédent mariage de fait. Une relation de fait devient un mariage de droit commun lorsque les partenaires ont été en mesure de maintenir une relation maritale pendant au moins cinq ans.

### **Matérialisme**

Croyance selon laquelle tout dans l'univers peut être expliqué par des lois physiques, et qu'il n'y a donc pas d'autre réalité que celle de la matière physique. Comme personne, même les scientifiques, n'est très sûr aujourd'hui de ce qu'est la matière physique, il est difficile de voir comment quelqu'un peut légitimement prétendre être un matérialiste.

### **Matière**

Le véhicule de la manifestation dans notre propre dimension physique. Elle n'a pas d'existence en dehors de la gwinine et nous est connue par les fréquences. La matière, en elle-même, est très ténue, puisqu'elle représente 99 % de l'espace. Ce qui lui donne l'apparence et les attributs de la solidité, c'est le champ de force (porté par gwinin) dans lequel elle a une substance et une forme. Sans ce champ de force, l'ensemble du conglomerat d'atomes composant un objet ou une créature du monde physique perdrait sa cohérence et s'effondrerait tout simplement. C'est ce champ de force qui maintient les choses ensemble dans la stabilité et la forme.

### **Méditation**

Système permettant de mettre de l'ordre dans le cerveau mind et les pensées. Il s'agit d'un entraînement et d'un développement mind dont l'objectif est d'élargir la conscience ; une méthode pour sonder l'inconnu (ce n'est pas de la concentration).

**Menid**

La phase négative (ou féminine) de la gwinine [dépression ou surpression de qi]. Domine le côté droit du cerveau.

**Métabolisme**

Ensemble des processus qui se déroulent dans le corps.

**Métamodèle [Metapattern]**

La somme totale de tous les schémas/modèles [pattern] imbriqués (verrouillés ensemble/enclenchés/solidarisés) qui composent un individu.

**Métaphysique**

Point de rencontre entre la science, la théologie et la philosophie. Branche de la philosophie qui spéculé sur la nature des choses, la connaissance et la vérité. Les Culdians utilisent ce mot pour remplacer les termes "psychique" et "occulte" qui, parce qu'ils ont été utilisés à tort et à travers, ont acquis une connotation sinistre. La métaphysique est la philosophie de la relation entre la réalité sous-jacente et ses manifestations.

**Mind (conscient + inconscient)**

L'énergie fondamentale qui sous-tend toute création. Il existe trois aspects du mind : le superconscient (inconscient, supramental, etc.), le subconscient et le conscient. Dans l'art culdien, on les appelle respectivement : le mind céleste, lunaire et solaire. Le cerveau n'est que l'organe physique du fonctionnement du mind sur le plan matériel. Le mind est immortel, car il fait partie de la personnalité éternelle, tandis que le cerveau périt avec le corps. Mind et personnalité continuent après la séparation du corps physique et conservent la mémoire. Le mind est à l'âme spirituelle ce que le cerveau est au corps physique. Le mind et le cerveau s'interpénètrent l'un l'autre, tout comme une éponge s'interpénètre dans l'eau dans laquelle elle est immergée.

**Mind (matrice)**

Parfois appelée "mer de la pensée". À ne pas confondre avec la conscience universelle. Cette mer peut être conçue comme un grand bassin contenant des éléments émanant des pensées et des émotions de tous les êtres humains, qu'ils soient bons ou mauvais. L'amalgame de ces élé-

ments établit la nature dominante de la matrice mind. Les individus humains puisent dans la matrice mind, par une sorte d'osmose, ce avec quoi ils ont une affinité.

### **Mondain**

Quelqu'un d'ordinaire, commun et en dessous de la moyenne.

### **Mort**

Parfois appelée transition. Le grand changement irréversible à la fin de la vie terrestre. Séparation du corps matériel et de l'esprit-âme. La mort sur terre est inévitable et c'est en fait le processus initiateur de la naissance dans une autre dimension. La peur de la mort est universelle ; c'est une caractéristique naturelle inhérente - une sage disposition de la nature pour empêcher les gens de satisfaire leur propre désir de mort. Cependant, les gens n'ont peur de mourir que lorsqu'ils sont en bonne santé, car la peur de la mort disparaît à mesure qu'elle approche. La mort perd une grande partie de sa terreur lorsque nous comprenons que le feu de l'enfer et la damnation éternelle n'existent pas ; lorsque nous remplaçons le concept d'un Dieu vengeur et sans remords par celui d'un Père aimant et miséricordieux.

### **Mysticisme**

Se rapporte à tout ce qui accroît la compréhension des choses, au-delà de l'expérience physique et terrestre. Il s'agit de l'étude de tout ce qui n'est pas physique, où le raisonnement et la spéculation ne jouent aucun rôle et où seuls les faits évidents sont acceptables.

### **Mystique**

Personne qui accepte ce qui est évident par une observation ou une expérience intérieure directe et non par un raisonnement ou une spéculation non prouvés. Personne hautement spiritualisée au sens propre du terme. Beaucoup de soi-disant mystiques ne sont que des trompeurs et des rêveurs.

## **N**

### **Nirvana**

Le lieu de l'ultime en passivité, où l'effort et la lutte cessent. Le chaos primitif d'où toute la création a jailli et auquel les Nirvaniens croient que tout retournera. Lieu d'uniformité indifférenciée.

### **Nirvanien**

Celui qui cherche à se libérer complètement des liens et des expériences physiques, à s'absorber complètement dans le Nirvana ; celui qui répudie la Terre en tant que lieu d'expérience et de développement nécessaires.

### **Nouvel âge (New-Age)**

L'âge actuel de transition. Le Nouvel Âge est le prélude à l'Âge céleste où l'illumination et la connaissance, auxquelles nous devrions tous aspirer, régneront en maître.

**Noosphère** : voir Mind (matrice)

## **O**

### **Obsession**

Intrusion de nature métaphysique [possession] qui se nourrit d'une faiblesse psychologique ou métaphysique chez un individu, le poussant à entretenir des pensées ou à accomplir des actes de nature désagréable, malveillante ou pathologique. Il peut également s'agir d'une compulsion issue de l'inconscient, que l'individu est incapable de maîtriser [avec son conscient].

### **Occulte**

Caché, connu seulement de quelques personnes [AM : définition réelle, c'est à dire caché au profane, au non initié, ce qui est mal de garder des connaissances pour soit en vue d'exploiter autrui], ce qui est actuellement inexplicable [AM : amalgame, car c'est un autre concept ici, celui de paranormal]. Mieux connu par ce qu'il n'est pas, c'est-à-dire un système mystérieux qui englobe des pratiques étranges et des effets inexplicables. Il est souvent associé à la sorcellerie et au spiritisme dans l'esprit des ignorants. En réalité, sa dénomination complète est "Arts et sciences occultes". C'est-à-dire le domaine de la connaissance qui devrait à juste titre faire partie de l'orbite scientifique [AM : 3e concept ici, qui est en réalité l'ésotérisme], mais que la religion orthodoxe et la science mon-



daine ignorent [volontairement]. L'électricité était autrefois considérée comme "occulte", tout comme le magnétisme [au sens aimant] et même le gaz. En dehors de la zone actuellement connue, s'étend une vaste zone inexplorée de l'inconnu. Ceux qui cherchent à explorer les zones mondaines [au sens "autorisées" par le système, c'est à dire l'électricité et le magnétisme, la combustion du pétrole, etc.] de l'inconnu sont appelés scientifiques [que je nomme "faux scientifiques", qu'on appelle encore "scientifiques de salons"], tandis que ceux qui cherchent à explorer les zones surnaturelles [actions par des forces invisibles] sont appelés occultistes [AM : que je nomme "vrais scientifiques"].

### **Occultisme**

L'étude de ce qui est occulte, en particulier en ce qui concerne les pouvoirs du mind.

### **Ondes radio**

Ondes du spectre électromagnétique situées entre les radiations infrarouges (moins de 1 cm d'une crête à l'autre) et celles appelées Très Basses Fréquences (ELF - au-dessus de 10 000 km d'une crête à l'autre). Il s'agit d'une vaste zone dont seule une infime partie est utilisée pour la "radio" et la "télévision". Le reste est un territoire largement inconnu.

### **Opportunité" (luck)**

C'est quelque chose d'indépendant du hasard. Certains peuples sont chanceux alors que d'autres sont malchanceux, la différence se situant dans la nature de leur constitution. Les peuples chanceux sont positifs, affirmés et sûrs d'eux, tandis que les malchanceux sont négatifs, effacés et inefficaces. Il n'existe pas de "perdant né", mais certains peuples ont une personnalité propice à la "malchance". Les personnes ayant la capacité d'influencer certaines choses sont généralement chanceuses.

### **Osilmegan**

[terme spécifique aux culdiens] Énergie de mind (ou de pensée) générée à l'intérieur du complexe/conglomérat mind/cerveau humain [donc liée aux activités biologiques dans le cerveau physique, les rayonnements des cellules]. Elle rayonne dans l'espace et est expansible (qui peut s'expandre, une faculté latente, une pression interne qui pousse, si c'est possible, à s'expandre dans l'environnement proche) [AM : note de traduc-

tion : le mot anglais est "expendable" (consommable, sacrificable, jetable, sans valeur), mais il s'agit probablement d'une faute d'orthographe avec "expandable" (capacité à s'expanser), mais il pourrait s'agir d'une image voulant dire se dissoudre dans l'environnement (donc la partie jetable, qui se dégrade après usage)], de sorte qu'une utilisation excessive du cerveau fatigue et épuise l'ensemble des réserves d'énergie aussi sûrement que le ferait une activité physique excessive. Cette forme d'énergie peut affecter les choses en dehors du corps d'origine.

## P

### **Pangaia**

Tout ce qui se rapporte à Gaia (Terre mère - Nature).

### **Paradoxale (Compatibilité)**

Phénomène qui se produit lorsque l'échelle naturelle des fréquences masculines et féminines est déséquilibrée. L'effet est d'amener les hommes et les femmes à être attirés par des partenaires qui semblent initialement et superficiellement compatibles mais qui, après une association plus longue, ne le sont manifestement pas. Cela conduit à de mauvaises relations et à des mariages brisés. La compatibilité paradoxale est aujourd'hui monnaie courante et constitue un facteur important de l'état déplorable de la société actuelle. Il n'est pas possible de décrire complètement ce phénomène ici, mais les enseignements culdiens traitent le sujet en profondeur.

### **Paradoxale (Résonance)**

En général, la résonance signifie une relation harmonieuse entre deux vibrations, ce qui permet la mise en place d'un transfert d'énergie. Certaines notes de musique résonnent sur des échelles différentes. La résonance paradoxale désigne un transfert selon ce principe, celui qui agit de manière paradoxale, c'est-à-dire désharmonieuse bien qu'elle se manifeste de toutes les manières comme si elle était harmonieuse. Lorsque des personnes incompatibles sont attirés l'un vers l'autre en raison de leur compatibilité superficielle et apparente, il en résulte une résonance paradoxale. Elle est provoquée par un état de déséquilibre de la fréquence sexuelle chez l'un ou l'autre des individus concernés. L'incompa-

tibilité est aggravée par la résonance paradoxale et se manifeste de plus en plus.

### **Paranormal**

Quelque chose qui ne peut être classé comme relevant de l'expérience normale, ou qui ne peut être expliqué scientifiquement. Comme pour beaucoup de mots, tout dépend de l'interprétation que l'on en fait. La télépathie, par exemple, est bien plus courante que l'apparition d'une supernova dans notre galaxie, et nous devrions donc la considérer comme normale, même si elle est imprévisible.

### **Paraphysique**

La physique des phénomènes paranormaux.

### **Parapsychologie**

L'étude de ce qui est au-delà de la psychologie normale.

### **Péché**

Pour les Culdien, le "péché" est une contravention aux interdictions théologiques décrétées à l'origine pour renforcer et promouvoir le pouvoir de la prêtrise (les humains qui tiennent d'autres humains sous leur domination). "Vivre dans le péché" est une bonne indication de la signification du mot (l'expression n'a aucune sens pour les culdiens). Le péché est une chose arbitraire ; trop souvent, il s'agit simplement d'un fardeau inutile et improductif imposé à des personnes crédules qui ne se posent pas de questions.

### **Péché originel**

Affirmer qu'en raison d'une transgression d'un interdit [qui plus est de manger une pomme ! (fruit du malus/pommier)], il y a des lustres/éons, d'innombrables millions d'êtres humains innocents (qui n'ont pas participé à cette transgression) pourraient être condamnés à un châtement ardent. cette affirmation est une chose qu'aucun esprit sain ne peut concevoir ou accepter. Cela va à l'encontre de toute croyance en un Dieu juste et bon, et nous devons accepter que Dieu est bon et juste. Affirmer en outre que quelques mots marmonnés, de même qu'une aspersion d'eau, font passer les perspectives du bébé d'un tourment éternel à une félicité

céleste, est quelque chose que seuls des esprits irréflechis peuvent concevoir.

### **Périsprit (Chakra)**

Du grec "peri" (tourner autour) et du latin "spiritus" (souffle, esprit). L'enveloppe semi-matérielle de l'âme-esprit. Pendant l'incarnation, il sert de lien ou d'intermédiaire entre l'esprit incarné et la matière de son corps charnel ; il constitue le corps fluidique de l'esprit, inséparable de la personnalité de l'esprit.

### **Personnalité**

Caractère distinctif, avec toutes ses qualités innées, qui est propre/unique à un individu. [AM : la manière dont chaque personne va réagir à un événement, en fonction de son vécu antérieur (corps et âme), de ses qualités et défauts, etc. Une sorte de programmation spirituelle se rajoutant à la programmation instinctive du corps] C'est ce qui exprime les attributs de l'âme-esprit sur Terre. C'est la somme totale des expériences incarnationnelles modifiées par la réaction de l'individu sur elles. Elle englobe les traits adoptés par l'individu en tant qu'entité incarnée. Les personnalités sont révélatrices de l'évolution incarnationnelle de l'individu. Les personnalités ont tendance à se diversifier avec le progrès spirituel. On distingue parfois la personnalité de l'individualité, cette dernière étant les caractéristiques les plus éphémères associées à une seule incarnation. Selon cette distinction, la personnalité contient et englobe les traits et caractéristiques subjectifs, tandis que l'individualité englobe les traits et caractéristiques objectifs.

### **Plexus**

[AM : le mot n'existe pas dans le dictionnaire culdien, je le rajoute pour expliquer ensuite "plexus solaire". Ce qui suit est ma définition] Réseau de nerfs ou de petits vaisseaux qui s'entrelacent ou s'anastomosent de façon complexe en un point de l'organisme.

Anastomose = Communication naturelle entre deux organes / vaisseaux / conduits de même nature / nerfs.

Pour résumer, les plexus sont des blocs de nerfs qui déservent des organes, reliés à la moelle épinière (donc au cerveau).

Ces plexus semblent être des points d'accroche pour les chakras. On retrouve plusieurs plexus dans le corps humain :

- brachial, constitué par les branches antérieures des 5e, 6e, 7e et 8e nerfs cervicaux et du 1er nerf dorsal, donne naissance aux nerfs des épaules et des membres supérieurs (principalement aux nerfs cubital, médian et radial).
- cervical, constitué par les branches antérieures des 4 premiers nerfs cervicaux, innerve essentiellement le cou.
- honteux est formé des ramifications des 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> nerfs sacrés. Il innerve notamment l'anus.
- lombaire, formé par la réunion des 4 premiers nerfs lombaires, innerve la paroi abdominale, les organes génitaux externes et les membres inférieurs.
- sacré résulte de l'union du tronc lombosacré des branches antérieures des 4 premiers nerfs sacrés. Il est destiné aux membres inférieurs (nerf sciatique), aux organes génitaux externes et aux viscères du bassin.
- solaire est un plexus nerveux végétatif situé derrière l'estomac et formé des nerfs splanchniques et pneumogastriques. Il innerve les viscères de l'abdomen.
- cardiaque,
- etc. etc. Chaque plexus pouvant être décomposé lui-même en plusieurs sous -plexus.

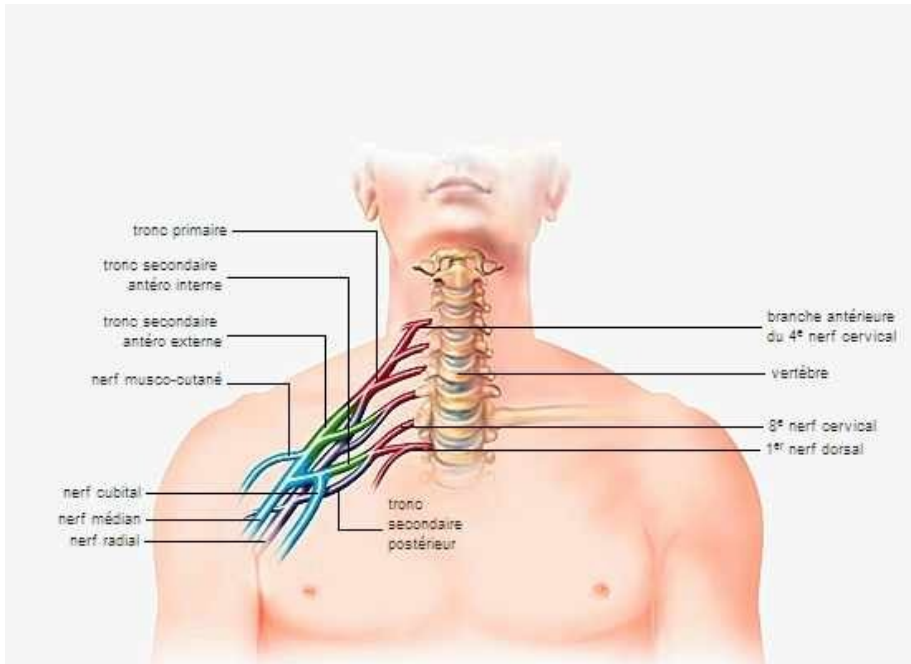


Figure 1: *nerf brachial (src Larousse)*

## **Plexus solaire**

Le plus grand plexus du corps humain, situé près du centre de l'abdomen. On l'appelle ainsi parce qu'il est lié à l'esprit solaire ou conscient. Les Anciens pensaient que ce plexus était le siège de l'âme humaine. S'il a une fonction physique très importante, il a aussi une fonction psychique ou sympathique bien plus importante.

## **Poltergeist**

Ce mot désigne un type d'élémentaires qui prennent plaisir à effrayer et à incommoder les humains. Ils n'ont aucun pouvoir de raisonnement et sont très espiègles. Par eux-mêmes, ils sont incapables d'agir sur un objet matériel, mais ils peuvent utiliser les énergies excédentaires non dirigées (associées/liées [généralement] aux adolescents [à problème]) et déplacer ainsi divers objets. Il n'est pas nécessaire que l'adolescent soit proche de la manifestation, mais il doit se trouver à proximité. Le poltergeist gagne encore de l'énergie lorsque les humains sont effrayés par les manifestations de son activité et la situation a donc tendance à s'aggraver. Plus un poltergeist peut terrifier un humain, plus il en retire de la sa-

tisfaction. [AM : les démons peuvent aussi user de poltergeist si les humains les y autorisent inconsciemment]

### **Précognition**

Acquisition de connaissances sur des événements avant qu'ils ne puissent être considérés comme s'étant produits dans notre compréhension habituelle du temps.

### **Précurseur**

Voir Voyant

### **Primitivisme**

Il s'agit d'un état induit par des modifications de la partie limbique (ou primitive) du cerveau. Plusieurs facteurs peuvent être à l'origine de ces modifications, le plus courant étant la consommation de certaines drogues. Il en résulte un état psychologique dans lequel un mode de vie primitif, dépourvu de privations, de disciplines et de luttes primitives, devient obsessionnellement attrayant. Il y a alors une tendance à se détourner d'un mode de vie plus viril. Le primitivisme ne doit pas être confondu avec une tendance saine vers un mode de vie plus naturel et un rejet d'un mode de vie orienté uniquement vers le confort et la commodité. Il n'est pas facile de faire la distinction entre les deux, surtout si l'on est personnellement concerné par l'évaluation / estimation.

### **Projection**

Généralement appelée projection astrale. La majorité des projections ont lieu dans un état inconscient, comme le sommeil, mais la véritable projection (ou voyage astral) se fait en restant conscient. Le corps projeté possède toutes les caractéristiques et les manières associées à la personnalité de la personne qui se projette. Il est également doté de la contrepartie métaphysique des sens physiques, et les facultés astrales permettent à l'individualité objective de prendre conscience des conditions et des circonstances. La contrepartie astrale agira toujours conformément aux normes morales et éthiques de la personnalité qui l'anime. Les privilèges et les pouvoirs associés à la projection astrale sont une autre partie du droit de naissance de l'homme qui a été supprimée.

### **Psychique**

Dérivé du grec "psyché", qui signifie "âme". Ce qui semble être en dehors du domaine des lois physiques, au-delà de la portée de nos sens physiques. Malheureusement, le mot est tombé en discrédit à cause de son association avec certaines pratiques de personnes ignorantes et mercenaires qui exploitent leurs pouvoirs psychiques. Les Cudiens pensent que chacun a le devoir d'intégrer autant que possible le psychique ou le supersensoriel dans la vie de tous les jours. Ils pensent qu'il faut éveiller les potentialités supérieures des individus et élargir considérablement leur conscience. Puisque toutes les choses proviennent de l'Esprit Suprême, il n'y a rien de fondamentalement erroné dans l'idée que les domaines de l'existence physique doivent être étendus au spirituel. En raison de l'exploitation du mot "psychique", les Cudiens préfèrent utiliser le mot "métaphysique".

### **Psychométrie**

Capacité de recevoir des impressions d'un objet matériel par le biais de fréquences qui lui ont été imprimées. Comme ces impressions proviennent de la conscience, la psychométrie est une forme de clairvoyance. L'impression de fréquences sur un objet est analogue à la magnétisation d'un objet au contact d'un aimant.

### **Purgatoire**

Lieu de "purge" associé à l'Hadès, où vivent ceux qui ont échoué aux examens de la Terre. Le purgatoire est le lieu où l'on se débarrasse des illusions de soi, où l'on doit faire face à l'expérience parfois la plus effrayante qui soit : la confrontation avec son vrai moi. C'est une phase transitoire de l'existence totale.

## **Q**

### **Qualités**

Tel qu'il est utilisé par les Cudiens, ce mot fait référence à certains traits de caractère nécessaires au progrès spirituel, tels que la stabilité, la persévérance, la patience, l'ordre / discipline / bonne conduite [orderliness] et la résolution, entre autres. L'incitation / motivation / récompense [l'envie qui nous pousse sans contrainte] doit être incluse, car le chemin vers le progrès est ardu. L'infatigabilité / énergie / action [Restlessness]



et la curiosité sont également des qualités nécessaires. Et bien sûr, sans la discipline du corps et des processus mentaux, peu de progrès peuvent être attendus. L'application est une autre qualité importante, elle signifie l'action plutôt que les paroles en l'air qui gonflent l'ego et conduisent à une fausse évaluation de ses capacités.

### **Quête**

Un mot très important dans le vocabulaire des Cudiens, car ils croient que tout le monde sur Terre est engagé dans la quête de soi / individualité [selfhood] ; ils croient aussi que le but de la vie est la quête de l'épanouissement personnel et du développement spirituel. En fait, la vie terrestre consiste en une quête continue de divers objectifs. Dans la mythologie antique, la recherche de la perfection et de la purification était connue sous le nom de "recherche de la Toison d'or". La quête du Graal (le Gwindwiva) représente le summum des idéaux et des aspirations de l'humanité.

## **R**

### **Ravageur de la Terre**

Celui qui n'a aucune considération pour l'environnement. Celui qui ne tient pas compte des conséquences d'une activité polluante.

### **Réalité**

Pour la majorité des gens, la réalité consiste en ce qu'il est le plus confortable et le plus commode de croire. Pour les Cudiens, la réalité est ce qui se cache derrière les phénomènes manifestes de la vie. Les Cudiens font la différence entre la réalité et les faits / l'observation. Les faits sont des interprétations par des sens objectifs et par le mind, tandis que la réalité se rapporte aux choses telles qu'elles sont en fait. Par exemple, nous voyons une fleur, sa forme et sa couleur, dans les faits / l'observation, mais en réalité ce n'est qu'une masse tourbillonnante de molécules maintenues dans un champ de force, tandis que sa couleur dépend entièrement du taux de fréquence de la lumière. Nous voyons et expérimentons les choses non pas telles qu'elles sont en réalité, mais telles que nos sens les interprètent.

### **Rebond**

Le retour naturel d'une force métaphysique à son origine, si elle a été repoussée à sa destination prévue. Ce retour peut parfois être assez violent.

### **Régime alimentaire**

Généralement relié à la subsistance physique, bien qu'il existe une chose telle que la subsistance spirituelle. La consommation de nourriture est une affaire purement personnelle et un régime qui convient à l'un peut ne pas convenir à l'autre. Il n'est donc pas judicieux d'inciter quelqu'un à adhérer à un régime alimentaire particulier, sauf dans les cas où cela permet de guérir une personne en mauvaise santé. Il est vrai que le végétarisme peut être utile aux personnes en quête de spiritualité, mais de nombreux végétariens sont athées. Certains végétariens ont tendance à l'apathie et à l'inertie, bien que quelques-uns, conscients de ce fait, s'y opposent et tirent ainsi profit de leur régime alimentaire. Les avantages de toute forme de régime résident davantage dans ses effets disciplinaires que dans ses effets physiques réels. Il faut veiller à ne pas conditionner l'organisme à n'accepter qu'une gamme limitée d'aliments, ce qui compromettrait ses chances de survie dans des circonstances très rigoureuses.

### **Réincarnation**

Doctrine qui prône une succession d'incarnations sous forme physique, c'est-à-dire plus d'une vie sur Terre. Les incarnations peuvent être comparées à des classes d'école où l'on apprend une leçon particulière au fur et à mesure que l'on progresse. À la fin de chaque session (incarnation), nous rentrons chez nous (sphères spirituelles). Les souvenirs et les expériences de réincarnation sont enregistrés dans le code cellulaire de l'ADN et dans les cellules sanguines. Le mot "réincarnation" n'est pas interchangeable avec le mot "transmigration", ce dernier étant associé, dans certains enseignements, au retour de l'âme sous forme animale. Un tel concept est inacceptable pour les Culdien, car il signifierait un retour en arrière non conforme aux lois supérieures telles qu'elles sont connues.

### **Relation de facto**

Il s'agit d'une relation sexuelle dans laquelle les parties cohabitent sans s'engager réellement l'une envers l'autre. De telles associations aboutissent parfois au mariage, mais ces mariages ne sont jamais complètement satisfaisants ou épanouissants. Les associations fondées sur la satisfaction sexuelle et les considérations sexuelles ne sont généralement pas très durables. Cependant, il existe des relations de facto qui résistent à l'épreuve du temps et de la vie, et elles ne doivent pas être totalement condamnées. Un mariage de facto ne confère pas à l'amour le même statut qu'un vrai mariage.

### **Relaxation**

Condition essentielle au développement métaphysique et supersensoriel. Il s'agit d'une relaxation à la fois physique et mentale.

### **Religion**

L'ensemble des expressions institutionnalisées des choses sacrées (croyances, observances et pratiques) dans un contexte culturel donné. Les Culdiens sont tolérants à l'égard de toutes les religions, estimant que leur diversité est dictée par la diversité des besoins humains [AM : faux, quand on sait que les religions ont été écrites par les chefs, pour l'usage unique des dominants pour asservir les masses, à partir de choses légitimes comme les paroles sages des vrais prophètes, ou encore les traditions de chaque culture humaine il est vrai adaptées à chaque peuple]. Si le but de la religion était de servir Dieu, il n'y aurait besoin que d'une seule religion qui servirait tous les hommes de manière également bonne. Cependant, comme son but est de servir les hommes et non Dieu, la diversité s'impose, tout comme il doit y avoir une diversité d'enseignements dans les écoles et les collèges. Les Culdiens ne cherchent pas à convertir qui que ce soit, car ils sont bien conscients que leur philosophie n'est pas compatible avec les besoins de chacun. Ceux qui cherchent à convertir des gens pour combler leurs propres lacunes spirituelles desservent les convertis, car ils ne se soucient pas de ce qui est le mieux pour les convertisseurs. Les Culdiens offrent un accompagnement compatible à ceux qui recherchent un chemin vers une connaissance plus élevée et une conscience élargie, ceux qui sont prêts à se consacrer à la quête de la Vérité.

## Résonance

Un état de syntonie / accordance / harmonisation [attunement] dans lequel une transmission d'énergie peut prendre place. Lorsqu'une note particulière est frappée sur un piano ou un autre instrument de musique, le nœud correspondant sur une échelle différente vibrera ou résonnera. Accrochez des barres métalliques de différentes longueurs et frappez-en une. La plupart des autres ne seront pas affectées, à part une ou deux (celles ayant une sorte d'affinité avec celle qui a été frappée) qui vibreront (on peut s'en assurer en posant la main sur les tiges). Nous cherchons à entrer en résonance avec les puissances supérieures afin d'obtenir un transfert de pouvoir.

### Résonance sympathique

Lorsque l'amour est à un certain stade d'éveil [awaking] entre deux personnes, leurs taux de fréquence atteignent la syntonie / harmonisation [attunement], ils deviennent alors plus compatibles et résonnent ensemble. Malheureusement, cet état de résonance ne se maintient pas sans un effort continu de la part du couple amoureux. Si la femme devient maussade ou irritable à cause du stress, ou si l'homme devient inconsideré ou rustre, leurs fréquences s'accordent moins bien et s'altèrent progressivement, de sorte qu'ils ne sont plus aussi compatibles et peuvent même devenir antipathiques.

### Rêves

Ils peuvent avoir une origine physique, psychologique ou métaphysique, et se rapporter au cerveau mind (superconscient (inconscient), subconscient ou conscient). Ils peuvent donc être incohérents et dépourvus de sens ou être significatifs. Dans ce dernier cas, ils suivent souvent une "séquence de rêves" et il est donc conseillé d'en prendre note ; on peut alors s'y référer plus tard pour déterminer s'il existe un modèle. Les rêves individuels sont souvent des fragments d'un tout, comme les pièces d'un puzzle, sans signification en soi.

### Rêve d'Odin [Wothandream]

Spécifiquement un rêve prophétique, mais le mot a été utilisé pour indiquer le calme avant la tempête.

### Rituel

Les Cultiens évitent tout rituel inutile et improductif, mais ils reconnaissent en même temps que divers rites peuvent avoir des effets positifs et bénéfiques en rassemblant les gens dans un lien commun de discipline uniforme. Beaucoup de personnes trouvent que l'apparat et les cérémonies fournissent l'atmosphère propice à l'harmonisation/syntonie [attunement] et aussi pour remplir des besoins dans leur nature. Tous les rituels cultiens visent à induire des états de mind spécifiques conduisant à la réception ou à la perception de certains effets désirables.

### **Rituel actif**

Un rituel qui implique une décharge d'énergie de l'agent à la cible.

### **Rituel passif**

Rituel dans lequel l'énergie est reçue plutôt que déchargée. Comparer avec le rituel actif.

### **Runes**

Anciennes lettres keltiques, teutoniques et scandinaves. Le mot est dérivé de plusieurs autres mots signifiant tous "chuchotement", "secret" ou "occulte".

## **S**

### **Saignée astrale**

Perte involontaire de substance astrale [qi], généralement dans la région du plexus solaire.

### **Samhain**

Fête / Festival keltique connue des Cultiens sous son nom le plus ancien d'Elvid. Dans l'atmosphère méridionale, elle marque le début de la nouvelle année. C'est le jour qui suit Halloween et est parfois appelée "le jour entre les années". Il faisait partie du calendrier religieux des anciens Culdees, mais pour les Cultiens revivifiés/ranimés/resuscités, il a une signification particulière dans la mesure où c'est le jour où ils ont été présentés à Gwineva, leur maître spirituel. C'est dans ce sens qu'il est aujourd'hui célébré.

### **Sammos**

Le premier mai dans l'hémisphère sud. Beltane dans l'hémisphère nord, où il est connu sous le nom de May Day (jour de mai) ou Walpurgis Nacht (la nuit de Walpurgis).

### **Séance**

Séance réunissant des personnes cherchant à communiquer avec des entités discarnées. Certaines personnes, développées sur le plan métaphysique, ont la capacité de s'accorder [attune] avec les fréquences de ces entités. Cependant, si seulement quelques-unes sont capables de contacter des personnes d'un niveau supérieur, la grande majorité est incapable d'attirer quoi que ce soit, ou qui que ce soit, au-delà de la frontière astrale immédiate ; par conséquent, la plupart des "messages" reçus proviennent de canulars, d'imitateurs malicieux ou d'entités terrestres. Dans ce cas, les messages sont ineptes et ne sont guère plus que de simples ragots. C'est la qualité des communications qui indique le niveau de l'entité qui communique. Les Cudiens ne tiennent pas de séances (de spiriritisme).

### **Secte [Sect]**

Une secte vient à exister pour combler une lacune dans le corps de l'orthodoxie. Les sectes ne se manifestent pas là où il n'y a pas de défauts. Par conséquent, une secte est généralement une subdivision d'une religion dont les adeptes [adhérents] ont certains rites ou croyances qui leur sont propres, et qui les séparent de leurs coreligionnaires. Le christianisme est né d'une secte et il n'y a rien à redire au sectarisme s'il favorise le progrès spirituel et ne constitue pas un retour en arrière.

### **Sensitifs**

D'une manière générale, les sensitifs sont des personnes capables d'absorber l'atmosphère locale où qu'ils se trouvent. À moins d'avoir reçu une formation spécifique, ces personnes sont, en règle générale, sans défense contre les attaques psychiques ou même contre les émotions fortes et non dirigées qui se trouvent à proximité. Elles peuvent se retrouver impuissantes à absorber et à reproduire des émotions fortes, situation après situation. Tout cela peut conduire à une vie assez misérable, et les vrais sensitifs ont tendance à mourir plus jeunes que la moyenne des gens, probablement d'une forme d'épuisement émotionnel. Il existe ce-

pendant des méthodes de "blindage" psychique qui peuvent être enseignées.

## **Shaman**

[AM] traduction de Charmer (celui qui fait des charmes, qui utilise la magie). Ce terme, dans la bouche de Yosira, est péjoratif (car il désigne ses ennemis, le leader spirituel des chasseurs-cueilleurs, alors qu'il veut imposer sa religion sumérienne à la place, de même qu'imposer la hiérarchie et la concurrence en lieu et place de de la coopération, l'égalitarisme et de la démocratie directe). Si on prends du recul, le charmer n'est pas un sorcier (humains malfaisants faisant de la magie noire pour imposer leur domination sur les autres) mais un shaman (humain bien-faisant aidant leur contemporain à vivre une vie épanouie), donc orienté vers l'altruisme.

## **Sorcellerie**

Magie noire ou Art noir. La voie de la main gauche. Utilisation de pouvoirs métaphysiques à des fins maléfiques [nuire aux autres ou ne servir que soi-même]. Le mauvais usage de ces pouvoirs.

## **Spectre [Wraiths]**

Esprit lié à la Terre, fantôme, mais plus particulièrement l'apparition d'un compagnon bien-aimé. Les spectres sont souvent amenés à se manifester par les pensées et les émotions d'un être cher agissant en conjonction avec les énergies d'un lieu particulier.

## **Sphère spirituelles**

Voir "Spirituelles (Sphères)"

## **Spirituelles (Sphères)**

Les royaumes supérieurs de l'Esprit, contenant ce que l'on peut appeler le "chaudron de l'incarnation". Également connu sous le nom de "jardin d'attente de la renaissance".

## **Spiritualité**

Quelque chose qui transcende les différences et les divisions de la religion. Le mot indique quelque chose qui ne se limite pas à une interprétation sectaire étroite. Il ne s'agit pas d'un concept théologique de doctrine de la "bonté". Ce qu'il exprime, c'est la réalisation de la véritable nature

de l'être humain, la connaissance de ses potentialités cachées et de ses pouvoirs latents dans leur déploiement. Une personne spirituelle est une personne qui aspire à atteindre le niveau surhumain [super-human] par le développement de ses pouvoirs supersensoriels. La spiritualité implique donc un mode de vie équilibré entre des objectifs sublimes liés aux choses du monde supérieur, et des buts exaltés réalisables par des moyens physiques.

### **Subjectif**

Un point de vue personnel sur la réalité (ou du moins la réalité telle qu'elle est perçue et vécue) [réalité apparente], plutôt que telle qu'elle peut être "en soi" [réalité absolue]. Le contraire de "objectif". Une interprétation formulée dans l'inconscient.

### **Supermoi [Superself]**

Egalement appelé "âme propre" [Soulself]. Peut être assimilé à l'âme ou à l'âme-esprit.

### **Superstition**

Notion irrationnelle fixée, maintenue obstinément en dépit des preuves du contraire [AM : exemple, un endormi à qui l'ont prouve que la télé lui ment pais qui persistera à croire à la télé, un platiste à qui l'ont montre que le Soleil garde la même taille toute la journée, rendant impossible le modèle de la Terre plate, mais qui s'obstine dans sa fausse croyance, etc.]. Croyances, pratiques, concepts ou actes résultant de l'ignorance, de la peur de l'inconnu, d'un concept erroné de causalité. Souvent un élément religieux survit à la perte d'un concept. Reflète certaines vérités qui ne sont plus connues ou qui ont changé d'aspect. Éléments d'un savoir ancien, aujourd'hui oublié, qui survivent dans le mind de la masse.

### **Supplication**

Forme courante de [fausse] prière, de mendicité, comme par exemple un garçon pour son argent de poche ou une fille pour une babiole. La supplique d'un mendiant. Le fait de demander occasionnellement à une divinité de lui accorder son attention pendant un moment.

### **Sur-moi [overself]**



Parfois appelé "l'âme individuelle" [soulself], "le moi supérieur" [Higher Self] ou "le fragment divin". Siège du mind céleste. La partie non séparée du tout universel, l'âme [soul] (comme distincte de l'esprit [spirit]). L'être entier est une Âme [soul] à l'intérieur de l'Esprit [spirit] à l'intérieur de la matière, être parfois appelé Sur-moi [overself], le Super-moi [super-self] et le Soi [Self]. [AM : Je n'ai pas trop compris leur formulation, mais en mettant la matière tout en haut, ils inversent l'ordre d'incarnation habituelle. Donc au contraire des spirites, qui appellent Esprit la chose non incarnée, ils semblent appeler âme la chose non incarnée, et esprit l'âme pendant l'incarnation. le Sur-moi est donc l'âme accomplie, l'âme est l'âme évolutive]

### **Surnaturel**

Ce qui va au-delà de ce qui est actuellement explicable, mais qui n'échappe pas aux lois naturelles. Rare, inhabituel, peu commun, extraordinaire ou paranormal. Il est souvent décrit comme une expérience ou un phénomène "religieux". [AM : c'est plutôt la définition de paranormal, car surnaturel justement viole les lois naturelles, et seuls les niveaux divins peuvent faire cela (agir sur les forces elles-mêmes, sans appliquer de forces naturelles). Les niveaux inférieurs (comme les ET) utilisent des forces naturelles inconnues des humains, ce pourquoi les phénomènes paranormaux semblent violer, à nos yeux, les lois naturelles. En réalité, c'est juste une main invisible qui soulève un objet, un phénomène tout à fait naturel, même si à nos yeux, les lois de la gravitation semblent s'annuler inexplicablement]

### **Symbole**

Signe ou figure associé à un concept. Un moyen de communiquer certains concepts dans des situations où les mots sont inadéquats ou le langage inefficace.

## **T**

### **Tarot**

Voir "Cartes de tarot"

### **Télépathie**

Capacité à ressentir les émotions d'une autre personne, ou à prendre conscience des images mentales visualisées dans l'esprit de cette autre personne. C'est une forme de clairvoyance. La capacité de se brancher / s'accorder [tune] sur les fréquences cérébrales d'une autre personne.

### **Temps**

Période pendant laquelle quelque chose (action, processus ou condition), existe ou se poursuit ; intervalle comprenant une chose (action, condition ou état) limité ou continu. Pour décrire une action ou un mouvement, il faut noter le "temps" et l'"espace" impliqués. Personne ne sait vraiment ce qu'est le temps, ni même s'il a une existence objective, pas plus qu'on ne sait vraiment ce que sont l'espace, le mouvement, la matière ou l'énergie. Tous ces éléments sont définis les uns par rapport aux autres et, en fin de compte, en fonction de la perception humaine. Tout est relatif.

### **Terre-Mère**

Personnification féminine de la force vitale, de la fertilité de la terre et des troupeaux. À une époque, sous divers noms, le concept de divinité le plus répandu dans le monde. Aujourd'hui, elle est parfois désignée sous le nom de Gaia, mais elle est connue sous un certain nombre d'autres noms. Egalement Mère Nature.

### **Transe**

État dans lequel le conscient est subordonné à l'inconscient. Condition de réceptivité médiumnique profonde.

### **Transition**

Autre nom pour le grand changement, ou la séparation, qui a lieu à la mort.

## **U**

### **Univers**

Désigne généralement à la fois notre propre univers local et le grand univers des univers. Ce grand univers englobe l'ensemble de la création matérielle et coexiste avec des univers et d'autres dimensions, ainsi qu'avec les royaumes de l'Esprit. L'ensemble de l'espace et de la matière au sein de l'univers physique est imprégné par le mind universel.

**Universalisme**

Doctrine qui prône et encourage l'uniformité et la conformité à une norme commune. Le contraire de l'individualité. Elle favorise l'uniformité sexuelle et s'oppose à la divergence continue des sexes le long d'un parcours parallèle et complémentaire. Elle tend à incliner vers la polarité de la stagnation, de la négativité et de l'immobilité et à répudier la lutte évolutive.

**V****Vampire (Psychique)**

Une personne qui absorbe l'énergie psychique des autres, les affaiblissant / débilisant [debilitating] lors du processus. La plupart sont des vampires psychiques inconscients ; certains ont une forme négative d'échelle de fréquence qui attire et transmute les énergies plus positives de ceux qui sont vulnérables.

**Vérité**

Elle se distingue de la véracité [truthfulness]. Elle est l'un des ultimes inhérents à l'Absolu et, de ce fait, ne peut être connue dans sa perfection sur Terre. Néanmoins, elle est l'une des perfections que nous devons aspirer à atteindre, et vers laquelle nous devons tendre. L'Ultime Vérité, comme l'Ultime Réalité, est quelque chose d'à peine compréhensible pour les humains. Il n'en voit qu'un pâle reflet et souvent sous une forme déformée. C'est pourquoi les hommes se disputent la ressemblance de la Vérité, préférant accepter leur propre interprétation du reflet comme étant la réalité, plutôt que de subir le traumatisme de modifier leurs propres perspectives et opinions.

**Vibrations**

Impulsions internes, ou fréquences, qui déterminent la nature spécifique des choses. L'état vibratoire est transmis par la nature inhérente de gwinin, qui est l'élément de base de toutes choses. Sans cette qualité vibratoire, rien ne pourrait se manifester à nos sens, mais les sens physiques sont strictement limités en réceptivité et excluent par conséquent beaucoup plus qu'ils ne reçoivent. Les culdiens appellent généralement les vibrations « fréquences ».

**Vibratoire (confusion)**

Il s'agit d'un état de discorde interne propice à la génération de certaines maladies et tumeurs malignes. Est également préjudiciable à l'harmonie émotionnelle et au développement supersensoriel. Elle naît d'un échange émotionnel avec quelqu'un dont le système intégral est infusé de gwarthon. Le danger d'une telle personne provient de leur apparente compatibilité qui n'est que superficielle, mais cela n'est souvent réalisé que trop tard. Les femmes, en raison de leur plus grande sensibilité et de leur développement émotionnel, sont beaucoup plus sensibles à la confusion vibratoire que les hommes.

**Visualisation**

Voir imagerie mentale.

**Voyant [seer]**

"Celui qui voit" [à comparer au Clairvoyant [scryer], "celui qui regarde"]. Clairvoyant [mot dans le texte anglais, différent du sens de "scryer"]. Se réfère généralement au fait de prévoir ou d'avoir des impressions de ce qui se passe à un endroit éloigné. [AM : un remote-viewer. A noter que "seer" anglais peut aussi se traduire par "prophète", mais ça ne semble pas être le sens donné ici par les culdiens]

**Vrai**

Ce qu'il est probable, ou commode, de croire. Ou ce que l'on a été conditionné à croire, mais qui n'est pas nécessairement une manifestation de la Vérité.

**W****X****Y****Yoga**

signifie littéralement « joug » ou « discipline » ou « union ».

## Z

### Notice AM de traduction des culdiens

#### **Termes anglais**

Charmer = Shaman (voir ce mot dans le dictionnaire).

Deluge = Déluge (et pas inondation, notée par Flood). Attention, la traduction automatique mets déluge pour flood, et je suis peut-être passé à travers de temps à autre.

Flood = inondation (et pas déluge, qui a son propre terme). L'inondation précède le déluge, lors de la montée des cataclysmes avant le passage de Nibiru.

Heaven = ciel (espace autour de la Terre, système solaire intérieur), mais suivant le contexte, peut aussi désigner Nibiru, ou encore les royaumes des esprits, ou encore le paradis

Higher Self = moi supérieur (fragment divin, âme accomplie, mind céleste)

mind = mind

overself = Sur-moi

Soul = âme (au sens spirite esprit, j'ai gardé le mot âme)

soulself = l'âme individuelle

spirit = Esprit (âme incarnée)

#### **Termes français**

âme = sens spirite esprit (les culdiens inversant le sens par rapport aux spirites : âme ) partie non incarnée, esprit = partie incarnée.

people = la traduction automatique a souvent traduit par erreur "people" par peuple, j'ai corrigé quand je le voyais, mais suis probablement passé à travers de temps à autre.

## Texte anglais restant à valider

[AM] : Dans ce qui suit, se trouve le texte anglais qui soit a déjà été traduit avec deepl (et reste donc à vérifier par rapport au français généré), soit n'a été traduit que partiellement avec Google, et reste à traduire avec DeepL (chercher le texte "reprendre ici").

---

Comparer, après avoir tout traduit, à la traduction initiale de Pierre de Chatillon (<http://www.incapabledesetaire.com/edito/kolbrin.htm>). La mettre dans L1T2, en l'enlevant de L0.

Y mettre aussi chapitre 15 - la voix de Dieu (5\*) et le poeme à l'âme.

---

Chapitre 15 - La Voix De Dieu (5\*)

- début déjà traduit -

"I shall seek the man who is himself ever seeking, who seeks to unravel the riddle of life. One whose determination is strong, who detests wickedness and delights in the good; whose heart and inner vision reach out for enlightenment. His tranquillity will remain unshaken under stress and within his heart will be a haven of peace beyond the reach of excitement and anger. He will be a lover of wisdom and seeker of truth. He who is wise, he who knows what to do, who remains calm when others lose their self-control; he who is clearheaded under stress, who enjoys the challenge of the task, that man is Mine, He who labours uncomplainingly, who disdains to satisfy deforming lusts, whose spirit remains the same under the temptations of honours or the pressure of disgrace; he who is free from the shackles of unworthy earthly attachments, who retains his balance under praise or blame, who can shoulder his own burdens, whose spirit is calm, silent and strong under all circumstances; he who can bear the responsibilities of life and the obligations of love, that man is Mine. I am the God of Inspiration, I am the God of Love".

"I am the Knower and you are the known. I am the Source of Life. In the vastness of My nature I place the seed of things to be, from which come forth all things that are now or ever will exist".

"Men must nourish their spirit and sustain it with spiritual fare. They must also learn that the spirit is not something separate from man, or something within him. Man is spirit, man is soul. There is no need to engage in long-winded empty discussions about far away things lying beyond the reach and understanding of men. To know the reality of the spirit and to establish the existence of the soul, man has only to delve within his nature, to seek within himself. The spiritual part of man is not a mysterious something outside his being, or a thing difficult to understand. To discover it requires no more than the effort of seeking".

"Men with sincere hearts, seeking a path ask for a starting point. However, for most the key is self-discipline, and this is the reason for many laws and restrictions. But these must never be unnecessarily restrictive, each must have a definite purpose and beneficial end, obscure though these may be. The means for overcoming unwholesome desires and for harmonising with the divine chord he within the reach of all, but effort must be expended in their cultivation. If the end is great beyond man's conception, it is no less true that the task before man is arduous and difficult in the extreme. To master himself and gain complete self-control is no more than the first step along the path".

"Though men may despair because I am veiled from them, though they may seek without finding, I am not indifferent to their needs and desires. Doubt and uncertainty are essential earthly conditions serving a definite end. I have not surrounded men with perplexities and obscurities unnecessarily. The climate of unbelief and materialism, strange though it may seem to men, is best for their spiritual health. I know better than men themselves what is best for them, for I alone can see the broad design spread over the ages, I alone see the end and objective. Though unen-

lightened men expect it, it is not meet for Me to interfere unduly in the affairs of Earth".

"All things are Mine and under My dominion, but man may deal with them as he will. I do not interfere, but finally man is accountable. Though I have all and nothing can add to My grandeur, with all this I still labour. Therefore, man should never disdain to labour, for this is an attribute of the Highest. I do not require of any man that he do something I would not do, or be something I would not be, I am the God of Righteousness. If ever I ceased to labour, the universe would be without order, chaos would prevail and precede its destruction".

"I am the God of Many Aspects, for men may conceive Me in any form they wish, or even as something without form. I am the God of Men's Hearts. In whichever way and by whatever name men serve Me, abiding by My laws and conforming with the Great Design, is right in My eyes. Any path which will bring man to his goal is the right road. Truly the paths chosen by men are many and varied, some are even devious, but if they be true paths of enlightenment and development, they are acceptable in My sight. However, those who lust for earthly power, offering sacrifice and worship to earthly gods conceived to accord with their desires, are not acceptable to Me. It is true that earthly success and power may come to those who strive for them, but do they achieve anything more than fleeting satisfaction? What manner of being would now dominate Earth, had all men been without divine enlightenment from the beginning, if earthly ends alone had dominated men's minds? Consider what earthly life would have been like, had it been left to develop predominated by materialism, if it had not been mitigated by injections of the divine".

"There are four main types of men who are good and serve Me well. They are those who suffer courageously the afflictions and sorrows which develop the soul. Those who labour, that Earth and man may be-



nefit. Those who seek after Truth and those with vision and creativity. Yet how rare are those among these who do not besmirch their record with deeds of evil and thoughts of wickedness. All too many may have, by their carnal desires and acts of wickedness, countered their goodness to the detriment of their immortal souls".

"If a man follow a false god with goodwill and honesty, serving men well and living in accordance with My laws, I will not repudiate him and he will not be denied enlightenment on the way. There are many roads along which the soul may travel to bring about its development and awakening to self-consciousness, but is it not advantageous to choose the best one? Only the foolish travel blindly, without seeking guidance and directions. Those who have little wisdom or who are easily misled follow roads which go nowhere. They who follow a barren faith reach a barren destination, they find only an empty place devoid of hope, incapable of fulfilling their dreams and aspirations".

"Those who worship gods of their imagination, gods in strange likenesses, which have been brought into being by man's creative conceptions, will go to these gods who have an existence in a dim shadow realm. Those who worship lower spirits will go to them and those who worship the demons of darkness will join them, for what a man desires he deserves. There is a link between that which men desire and what becomes established in existence. Provision is made for man to receive the fruits of his own creations".

"Whatsoever you do, whatsoever you plan or create, whatsoever you suffer, let it be an offering unto Me, not for My sake but for yours. I am the God of Compassion, the God of Understanding. From those who in their devotion offer Me but a single leaf, a flower or fruit, or even a little water, this I will gladly accept, thus lightening their loving spirit, for it is offered in sincerity of heart. He who comes before any god, whatsoever its image, with pureness of heart and good motives, comes unto Me, for

I gaze upon him with compassion and understanding. I am not concerned with the deeds alone of men, but with their motives. Empty gestures are ignored, but that which is done with good intent and a loving heart never goes unheeded".

"I am the Hidden God, hidden to serve an end. Veiled in mystery, I am further obscured by the mists of mortal delusion. Unable to see me, men declare I do not exist, yet I declare to you that man, with his mortal limitations, sees only a minute part of the whole. Man is the slave of illusion and deception. Though man is born to delusion, for it is a needful state, he is further inflicted by deceptions wrought by men. Though man cannot perceive the greatness above him, because of its greatness, neither can he see the smallness beneath him, because of its smallness. From the greatest came the smallest and from the smallest came creation, and within the smallest is greatness and power. For the smallest is far less than the mote, yet it is the upholder of the universe and it shines like the sun beyond the darkness. It lies out towards the edge of the reach of man's thought.

In the beginning all things arose from the invisible and into the invisible all things will disappear in the end, but the end is not the end of the spirit. Out beyond this material creation born of the invisible, there is a higher eternal invisible of greater substance. When all material things have passed away, this will remain. Above all is timelessness, which is eternity, and there is My abode, the supreme goal of man, and those who attain it dwell in eternity. I am the Eternal God".

"Few are they who can conceive of Me as I really am, the Unborn and Uncreated, Beginningless and Without End, Lord of All the Spheres. Those few who can conceive Me as I am are awakened spirits freed from mortal delusions. As thick clouds of smoke rise up and spread out from a fire burning in damp wood, so did the material universe come forth from Me. As a lump of salt dropped into a pool of water dissolves

and cannot be removed afterwards, yet from whatever part of the water you draw there is salt, so it is with My pervading Spirit. I am the Great Luminary, the everlasting source of light sparks, which, imprisoned in matter, become the slumbering souls of men. These, unconsciously guided, spread out the five senses under the control of unconscious thought. That which the senses harvest departs with the spirit. It is borne away by the spirit, even as perfume is carried by the wind. I am the Boundless One, The One Beyond Limitations. I remain free and unencumbered by the effort of creation. I Am and I watch life unfold. I set the course which nature follows to bring forth all that lives".

"The fools on Earth, who shut their eyes and complain because they stumble, the ignorant who choose to walk in darkness and the apathetic who choose paths of ease and comfort, have no knowledge of Me. Their hopes are sterile. Theirs the choice of darkness, theirs the choice of ignorance, theirs the choice of apathetic inertia. Their learning is futile, their thoughts fruitless and their deeds without purpose. Though man is born in ignorance and darkness, he is also heir to the guiding light which dispels them. The light is his for the taking. Then there are the awakened souls among men, their sustenance is My own nature. They know My Spirit is among men as an everlasting source of strength and refreshment to the weary and disheartened. They are in harmony with My Spirit and therefore know Me".

"Men call Me the God of Battles, which I am not, for good men fight each other when kings declare war. Men call Me many things, but this does not make Me become what they think I am. I am the hidden power which ultimately rights all wrongs, which will eventually redress all injustices. I come to all who are worthy, but it is the lonely, the unwanted, the undesirable whom I seek. To Me, the dispirited, the perplexed, the sorrowful and humiliated soul is an irresistible magnet. I am the welcoming light at the end of the road, the companion who watches in compassionate silence, the understanding friend, the ever ready arm. I am He Who presides over the haven of peace within your heart".

"To those who unite their spirit with Mine and to those who are in harmony but not united, I increase that which they have and provide what they lack. I turn a like countenance to all men. My love for them remains constant, but those who join Me in devotion to My cause are truly in Me and I am in them. This is My everlasting and unchanging promise unto me: He who walks with Me, serving My cause, shall not perish. So join your spirit with Mine, giving me your confidence and trust, and thus united in a harmonious relationship you will come to know the supreme goal. Men say they cannot know Me through their senses, and this is true, for I am above and beyond the reach of their finite senses. The senses of man are not meant to be the means for experiencing Me, they are for experiencing the material spheres. They are also limiting, shutting out far more than they reveal. Yet men have within them a greater sense which can know Me, but it lies dormant in the mass of men. I am the Light Within the Heart, the Consciousness of All Living Things. I am the God of Consciousness, the Listener in the Silences".

"I do not manifest to man through his mortal senses, for these are bounded by earthly limitations. I manifest through the great sense which is of the spirit, the sense of the soul. As pure light hides many colours, so am I hidden in the hearts of men. As sparks fly from a bellows-blown fire, so from the Eternal Fire the life sparks fly out to glow for an instant in matter and then fall back. As the sun radiates heat, a flower perfume and a lamp light, so does the heart of man create his own spiritual state. The eye of man sees a pebble, a star, a sheep or a tree and these do not appear to him in anyway alike. Yet all are differing forms manifesting in the one outflowing force originating with Me. This outflowing force generated matter which gave birth to substance and endowed it with the matrix for form. The fragments of Divine Spirit interpret that which the Divine Spirit created, but they cannot know it in its reality, for, enshrouded in matter, they sleep. Because the material sphere is a separate part of the greater whole, the mortal part of man can never hope to know in full its boundless beauty, or experience its limitless bliss. Out beyond the limits of man's thought and conception, beyond reach of even the most vi-

vid imagination, the wonder and glory of it all stretch out into absolute perfection. Even at the outer reaches where eternity begins the wonder of the inner glory remains veiled. No words of man can ever hope to describe the true nature of divine things, to the divine alone can the divine be known. The radiant living heart pulsating with love can never be known to man as man, but when man becomes more than man he may take his first glimpse behind the veil. I am the Inspiration and Goal of Man".

"Before creation I was the One Alone. I thought and the thought became a command of power, and into the void of the invisible came that which was the potential of substance, though itself then part of the invisible. light was born of the power and My Spirit was in the midst of the light, but it was not that light which lightens the day. A firmament became the foundation of all things, matter gradually forming there, becoming ever denser as it thrust outward from the invisible. It moved from a subtle state to something more solid, from intangibility to substance, from incoherent substance into a state of density and form. I commanded the subtle substance, with light but without form, to mate with the subtle substance of darkness and become dense. It did so and became water. Then I spread water over the darkness below the light, placing a fountain of light about the waters. This brought forth the light of mortal vision, which is not the light of the spirit, nor the light of power. At that time the universe was made and then Earth received her form. It slept warmly in the midst of the waters, which were not the waters of Earth, and this was before the beginning of life in earthly substance. I am the God of Creation".

"At the foundations of My creations are Truth and Reality, these are with Me and of Me, but they are not My substance, neither are they things comprehensible on Earth. These are truly great things indescribable in the inadequate words of men, which can do no more than form an imperfect, incomplete and distorted picture of them; simple things can be described clearly in a few words to the understanding of man, but greater things become increasingly difficult to deal with through mere words. What words of man can be used to describe the indescribable?

How can tilings beyond the comprehension of mortal men be brought within the limits of their understanding? Before the shadow there was the reflecting light, a light so bright that were it not veiled in the darkness it would consume the shadow. Seeking to explain and describe transcendental things in the limited language of man only leads to obscurity and confusion, the words form incomprehensible sentences and unthinking men will declare them to be incoherence. Therefore, look behind the sentences strung together with mere words. I am the Unknown God veiled from man by man's mortal limitations".

"The universe came into being and exist because I AM. It is My reflection in matter. As a man remains unaffected by the manifestations of his shadow, so do I remain unaffected by the material creation. As heat comes forth from fire and contains its essence and nature, though it is not fire, neither has it the substance of fire, so does My creation relate to Me. I am as an object reflected in water. The water may not know the reflection or find it within itself, but this inability has no effect on the reality of the object, nor on the fact of its reflection. It is as a man looking into clear water on a calm day sees his reflection therein, but if the wind blows the image becomes distorted, and if the sun hides its face the image disappears. Yet none of these effects touches upon the image itself, nor upon that which casts the image. When the wind drops, the cloud vanishes and the sun reappears, both distortion and deception end, and the reality is again reflected. Within My creation is My Spirit, which supports it, and this Spirit is the bond between My creation and Myself. No man acknowledges the air because it is still, but when this same air becomes a whirlwind men give it their whole attention. With Me all is real, while with man all is illusion; but man may abandon his illusions in seeking Me, and he will thereby discover reality. I am the Reality Behind the Reflection, I am the Uncaused Cause".

" Those who turn away from the glorious jewel within to seek an outside god, a separate, unresponsive being, are looking for a mere trinket, while disregarding the priceless treasure already in their keeping. Men of light worship the vision of light, men of darkness and ignorance worship ghosts and dark spirits, demons of the night. There are men who,

moved by dark beliefs or their carnal lusts and perverted passions, perform awful austerities and self-mutilations never ordained by Me. They delight in tormenting the life and spirit within their bodies. They are truly deluded victims of the darkest form of ignorance. Yet some derive pleasure from their pains and torments, and so continue them, but these may be truly described as mutilated souls. Some men follow gods who punish wickedness and reward good, and therefore tend towards goodness, but is it not folly to follow nonexistent gods? All men choose their own spiritual destiny, whether it be done knowingly or not, for under the Law their future state must rest in their own hands. I am the GodWho ordained the Law, and nothing man can do will change it. My love alone mitigates the consequences of man's unredeemed wickedness. I am the Changeless One. Could a God of Love become a God of Vengeance? Revenge is something alien to Me. Therefore, is it reasonable that men should believe I could be one thing today and then because they fall into error become something else tomorrow? My nature is not as that of man. I AM as I AM.

"I am not influenced by the mere formal actions of men, or by empty sacrifice. Lighted lamps and candles, days of fasting and self-mortification by man cannot sway Me in his favour. I am not to be bribed, for I am God. He who handles fire carelessly and gets burnt cannot blame the fire, neither can he who goes into swift waters and drowns blame the waters. There are laws, the violation of which brings retribution in its train. They who by their own deeds bring pain and suffering upon themselves cannot blame Me for what ensues. These are the effects of the lesser laws which are easily understood, but above these is the Great Law which is not so incomprehensible. Under this the link between the deed and its effect is not so apparent; men bring down calamity and suffering upon their own heads and blame Me, when the fault lies with them and the cause is their own misconduct or misconception. Men reap as they sow and I am the Fertile Field which takes no part in the sowing or the reaping. Man is his own master and the lord of his own destiny. He cannot expect help from any great power, unless he himself expend effort to contact such power or be deserving of help. Everything a man is or be-

comes is the result of his own striving and efforts, or his lack of them. I made man to be a man, not a mere puppet or nurseling. I am the God of the Law. I am the God of the Stalwart".

"Man is the heir to divinity, and the road to divinity is spirituality. Man cannot become spiritual except through his own efforts and striving. He cannot achieve it by being led by the hand or through fear of punishment, nor by greed through anticipation of a reward. He who enters into his heritage of divinity will be no weakling, he will have trodden a hard and stony path".

"Man has two ways of knowing Me. He can know Me through his own spiritual awakening or through the continued revelation of moral law and divine purpose by My inspired servants. To know Me through a spiritually awakened self is the way of certainty, but few can suffer its austerities and disciplines".

"When the spirit of man is unawakened he cannot know the great self within him, of which he is a part. Not knowing his true nature and unable to see clearly, he is blinded by material delusions. Would not the creatures of the night, which never see the sun, deem the moon to be the most brilliant light in the sky above? So it is with the man walking in the darkness of spiritual unconsciousness, He says, "I am the body and the body is my whole being", and in the delusion of that belief he becomes ensnared in an existence bound to matter. Like the creatures bound to an existence in the night, which cannot know the glories of things flourishing in the brilliance of daylight, so it is with men bound to the darkness of spiritual ignorance".

"As a shadow in the night is mistaken for an intruder, or a mirage is mistaken for a pool of clear water, so does the spiritually immature man mistake the material body for the whole living being. As the shimmering heat haze appears like solid water, so does the outer body appear as the whole being to the spiritually unawakened. As, to a man in a moving boat, another boat lying still on the water will often appear to be moving while he himself seems to remain still, so the unawakened spirit is deluded by appearances, seeing the mortal body as a whole being. When in fact the clouds are flying overhead, it appears as though the moon itself



is speeding across the Heavens, it is only the knowledge and experience we have of the skies above, which tell us this cannot be the truth. Thus it is with the spiritually unawakened man who, in his ignorance, thinks the mortal body is the whole being, and, having no knowledge or experience of the spiritual region, is deceived. In fact all the beliefs of man which hold that the mortal body is the whole being are generated in the darkness of ignorance. A man may be wise in the ways of men, but completely ignorant and unaware of the higher, more glorious things which are revealed in the light of the spirit".

"The man held in bondage to delusion says, "If mere be another body, a part of me of which I am unaware, it cannot be real, neither can I know it. My eyes are infallible guides, seeing things just as they are, and any feelings I may experience have their origin within my mortal being. I am the child of my body". This man is deluded, like the creatures of the night, or as the man who sees a mirage. Are the eyes which see mirages totally reliable? Motes swimming in the sunbeam are unsubstantial things, yet things such as these are the bricks of man's body, the eyes making them appear solid and substantial, the unreal for the real, his mortal body for his whole self. The deluded man ignores the spiritual part of his being and its needs. He cherishes the mortal body, gratifying its desires with earthly pleasures. Like the silkworm, he becomes captive in a cocoon of his own making. The man who lavishes undue care on the mortal body displays his own spiritual ignorance and inadequacy. To be free from existence in the darkness of ignorance, to know the glory of life in the light of spiritual consciousness, a man must first awaken his spirit, in this way alone can he become aware of his true nature".

"Ask yourselves, "What am I? What is real within myself? What comprises the whole man? Can it be that I am truly no more than this fleshy thing, the petty, immature, unstable being balanced between futile unearthly ideals and carnal cruelty and lust? Or am I something greater which is undiscoverable by mortal senses? Am I really akin to something divine and glorious from which source alone could have come the ideals and virtues which transcend the mundane needs of earthly exis-

tence? " Ask yourselves, in the solitudes, and perchance you will not go unanswered. I am the God of Silences".

"The words of men are inadequate to express just what man really is, the knowledge of his true nature is beyond the understanding of the unawakened spirit. The inheritance within the grasp of man is without limitation, for it is the totality of all things. Man has not been misled in the hope and belief that the seemingly mortal is in fact immortal. The spirit does not mislead men. They are deceived by their own eyes, they are misled, so they are unable to see things as they are in reality. All that men see and experience throughout earthly existence is veiled in illusion. Man may think his eyes reveal things as they are, but no mortal eye has ever beheld a thing as it actually is. It appears to man through the coloured distorting glass of his own mortality. Spiritually, men as a whole are little different from the madman who builds himself a kingdom from the fabric of his imagination.

The flowing life existence about him is seen as a distorted image, a distortion which his own defects have imparted to it. Yet it was meant to be thus, for man is surrounded by the conditions meet for him. It is for man to discover why this is so, and in discovering he will find himself. I am the Truth, I am the Reality".

"This earthly life, which I have given you, should not be viewed in its minute aspect but in the light of infinitude. All the suffering and disillusionment, the futility, the forlorn hopes and wasted efforts, the oppressions and injustices are not without a purpose. That purpose is beyond anything man can understand and infinitely greater than his conception can grasp. The truly awakened man, alone among men, can have any insight into life's end and goal".

"These are divine things, yet they can be set down only in the mere words of men and will thus be reduced to things of mortal frailty. Mere words will be read and the pattern formed by them will be far short of Truth and Reality. The taste of a fruit or the fragrance of a flower cannot

be known by reading about them. The fruit must be eaten and the flower smelt. Only in union with Me, spirit communicating with Spirit, can proof of My reality be found. Yet, because things are as they are, Truth must ever be veiled from man as man. But who would labour, if labourers were paid whether they worked or not? Were they revealed to him, the ignorant man would

not comprehend great things, therefore the light is not for him. The insincere and shallow seeker after diversion and pleasure will find little entertainment in these words. The really illuminated man will already know something of the Truth and will therefore seek it more diligently along a higher path. So these words are given just for those sincere seekers who are aware of their own shortcomings and ignorance. These will be people whose thoughts are not smothered by prejudice, who are not set in their opinions. For who among men is the most confirmed in his opinions? Who states things in the most assertive manner and talks with the loudest voice? Is it not the most ignorant? I will not let the sincere seeker go unguided. I am the Light on the Path".

"Well do I know the hearts of men, they ever seek to deceive themselves. They clearly see the errors and follies of others but are blind to their own. There are those whose idea of righteousness is mumbled words and repetitious prayers. Their souls are warped with selfish desires and their Heaven is the fulfilment of these. Their prayers are pleas for pleasure or power, for freedom from the things which develop the spirit. The lovers of pleasure and power delight in following the path of their own inclinations, they build a creed of their own desires. They have neither courage nor the will to follow a sterner and true path. Avoid the companionship of such as these, setting your heart upon the task in hand rather than the reward. I am the Knower, I am the Rewarder".

"If a man fixes his attention wholly upon one goal or one thing for his own selfish purpose, as if it were an independent, all unrelated to others,

thing, then he moves in darkness of ignorance. If he undertakes a task with a confused mind, not considering the outcome or where it will lead him, or the harm it may do to others or himself, then it is an undertaking of evil. There is a wisdom which knows when to go and when to stay, when to speak and when to remain silent, what is to be done and what is to be left undone. It knows, too, the limitations set by fear and by courage, what constitutes bondage and what freedom. This is the wisdom I have placed at the disposal of man, if he would but seek it, the true wisdom of the spirit. Opposed to this clear-sighted wisdom is the false, man-made wisdom obscured by the darkness arising from delusion. Here wrong is thought to be right and error passes as Truth, things are thought to be what they are not. The unenlightened men dwelling in comfortable darkness, unperturbed by the challenge of reality as revealed by the light of Truth, lack any understanding of true values. That which appears to them to be no more than a cup of sorrow is in fact a chalice filled with the wine of immortality. The vain pleasures that come from pandering to the carnal cravings of the senses appear at first to be a cup of sweetness, but in the end it is found to hold the brew of bitterness. He who does right does it not for Me but for himself; he is the one who benefits, not his God. He who does wrong inflicts himself for it, and he is the sufferer. He who does right does it to his own good and he who works wickedness does it to his own hurt. It could not be possible, in a just creation, that those whose ways are evil should be dealt with as are those who live goodly lives and perform good deeds. The fate of the selfish and that of the unselfish could not be alike. I am the God of Justice, the Maker of the Law".

"The spirit of man has the potential for doing all things, it can even rise above earthly limitations. The awakened soul can do whatsoever it wills. Man makes the environment for his own development; as it is now, so countless wills from the past have fashioned it. When the body awakens in the morning, it is like a man entering his habitation, it becomes a place of awareness. The soul becomes active in matter, that with which you hear, taste, smell and feel is the soul. Physically, the ear of a dead

man is still in perfect condition for hearing, but the hearer, the interpreter, has gone. The eyes of a corpse are not blinded, but that which operated them is no longer there".

"So long as the soul looks outward only, into the deceptive environment of matter and is satisfied with the material pleasures it finds there, and which its baser body finds compatible, it remains cut off from the greater realm of the spirit. It binds itself to matter, failing to find the greater pleasures always there in the silent depths of its being. Confirmed in his attitude by experiences in a deceptive environment, mortal man becomes convinced that all desirable things lie outside himself. He concludes that satisfaction comes from gaining the things which promote material welfare. This is the folly of the unbalanced man. However, balance is the keyword, for it is equally foolish to turn away from material things altogether. Man is made of earthly things, because it is intended that he should live and express himself on Earth. It is also intended that he should discover his nature through earthly conditions and experiences".

"However, the Divine Spark must kindle the spirit. It must not be smothered. Balance is the ideal, the whole becoming neither wholly inwardly nor outwardly orientated. Man needs his body and must not repudiate it, and if it requires man's labour to sustain it, then is not man entitled to enjoy its pleasures? Here also it is simply a matter of proper balance. Man lives in a sea of material manifestation where I am only indirectly reflected, as the soul of man is indirectly reflected in his body. If a man sees with nothing but the eyes of the body, then he cannot perceive Me, for I am beyond his vision. I am the God veiled Behind Matter, I am the God of the Spirit".

"Yet there is a vision possible to man, which pierces the universal veil, a vision free from all obscurity, a vision uncontaminated by the dark shadows of base desires or fear, by unstable emotions or unworthy mo-

tives. It is the vision seen when man develops a new faculty, a new sense. It is an inward vision of splendour. A wave of spiritual light will engulf him, a mysterious power indescribable in mere words sweeps like a shooting star over the expanse of his spirit, giving a sudden illuminating flash which floods his whole inner being, his soul, with a glorious light. In its brilliance he is granted, for a brief moment in time, a glimpse of the vision splendid. He is then united with the living heart of the universe by a bond reaching out to infinity. Nothing known to man, no symbols of his conception can express the joyousness which floods his whole being. It can be experienced in quiet tranquillity of spirit. It can burst all the bounds of restraint, expressing itself in an all embracing, overwhelming feeling of love. Lost in an unfathomable sea of silent contemplation, the body will shine with radiance from the inner light, and all about will be bathed in a luminous spiritual glow. Having once been in divine communication, these awakened spirits know a joy supreme, and never again do they walk through the veil of mortal sorrows. The truly awakened soul is beyond carnal lust and mortal grief, his love is alike for all My creation and thus he shows supreme love for Me. By this love alone he knows Me in Truth, Who and What I am, and knowing Me in Truth he participates in My Whole Being. Those who seek union with Me must first prepare a dwelling place for Me in their hearts; but those who are not pure, those who do not fight for Me, those who have not suffered under the discipline of love and those without wisdom cannot attain union, no matter how much they strive. I am the God of Illumination, I am the God of Enlightenment".

"Would you know the ultimate state of man when he has finally reached his goal, when he has entered into his inheritance of divinity? It is a state of glory transcending anything conceivable by him during an earth-bound existence. His consciousness expands to embrace everything, all that ever was or will be. He sees all. He knows all. He is in all and he contains all. These things come to him through infinite powers of perception, yet he is above all such powers. He is beyond all yet within all. He is beyond the realm of matter, freed from all restrictions, yet he is

not denied its joys and may, if he so desires, manifest again in matter. His thoughts have the power of creation. He is one with the Light of Lights, the Light transcending vision. He is the partaker of My Substance, My son in eternity, the inheritor of everlasting life. I am your God, the Father of Man".

---

## Chapter 16. The Spirit Of God

"I am the immortality latent in all things mortal. The light filling all things with radiance, the power holding all things to their form. I am the pure, invulnerable stream untouchable by evil, the supreme fountain-head of thoughts, the unfailing well of consciousness, the light of eternity. I am that to which the soul of man is related. I am its power, its life, its strength. I am that to which it responds".

"I am the sweet coolness in refreshing waters and the comforting warmth in the sun. I am the calmness of peace in the radiance of the moon and the delicacy in the moonbeam. I am the sound heard in the stillness, the companionship felt in the solitude and the stirring in the hearts of men. I am the cheerfulness in the laugh of a youth and the gentleness in the sigh of a maiden. I am the joy in the life of all living things and the content in the hearts of awakened souls. I am the beauty in the beautiful and the fragrance in the fragrant. I am the sweetness in honey and the scent in perfume. I am the power in the strong arm and the wistfulness in a smile. I am the urge in good and moderate desires. I am the gaiety in gladness, the restlessness in life, the refreshment in sleep. Yet though I am in all these, I am not contained in them and they are in me rather than I am in them. How pitiful are the words of men to depict sublime things! With the souls of men asleep, enwrapped in clouds of delusion, how can I be known to them?"

"I am of the Supreme, the Eternal, of God and from God, yet not God. As heat to fire, as fragrance to flowers, as light to a lamp, so am I to God. I am the power of God operating in matter. I am the first created of creation, I am the eternal thread upon which all creation is strung. I am the effective thought of God. I am that brought forth by His creating command, wherein all things share life. I am the Lord of forms holding all things together".

"I am the power giving form, I am the comforting companion of the way. I am that which gives substance to the hopes and desires of men. Think of me therefore in any way you will. I am the companionable one, the comforter. I am the waters of inspiration springing from the Eternal Fount. I am the glory of love shining forth from the Central Sun. I am in all things".

"I am the root of the tree of life, the words written in the Book of God. I am the guardian of knowledge, the wisdom of the soul. I am the harmoniser of sound, the controller of power, the keeper of matter and the sustainer of shapes. I unroll the scroll of time and record its changes. I am the reader of past and present, the scribe of change, the chooser of chance".

"I am victory and the struggle for victory, but I am more, I am that which defeats defeat, for I am the victory in defeat. I am the goodness of those who are good, but I am more, for I am the success that arises out of failure. I am the achievement remaining when all else has gone".

"I am the sublime veiling secret mysteries. I am the guardian who jealously discloses hidden things. I am the knowledge of the knower. I am the seed within the seed from which all things spring. I am the bricks of which all things are built. I am more, I am the clay and water within the bricks. I am the motion in all things that move, without me there is no



movement. I am the stability in all things stable, without me no thing holds to its shape". "I am the craftsman with innumerable shapes, the artist with countless colours. My labours are outside the knowledge of men, my works beyond their sight. My masterpieces will never be seen by mortal eyes".

"That which abides in breath and yet is other than breath, which breath itself cannot know or influence, which controls it from within itself, that am I. That which is behind the voice, which voice itself cannot know or influence, which controls it from behind itself, that am I. That which is in the eye yet is other than the eye, which the eye itself cannot know or influence, which controls it from within, that am I. That which is behind the touch and yet is other than touch, which touch itself cannot know or influence, which manipulates it from behind itself, that am I. Yet this you must know: I am not you, nor are you me, though I abide in you as you abide in me. Let wisdom disentangle these feeble words set down through the hands of mortal men".

"The glory that shines from the Lord of the Day, the gentle gleam radiating from the Mistress of the Night, the comforting glow from the hearth fire, all these are of my substance. I penetrate Earth with love. I raise up the seed. I am the breath within the breath of all living things. I am the sweet scent of flowers and the bitter tang of vinegar. I am the differentiating essence in all things".

---

---

## THE BOOK OF SCROLLS

---

### Chapter One. The Sacred Registers - Part 1

Herein are recorded sacred things which should never be written, but the memory of man is like a storehouse made of straw, or like a storepit

dug in sand. Even less enduring is his body, for it is a frail thing of fleeting substance which passes away like the dew in the morning. And what of the mortal chain which links the generations in knowledge? Behold, it is a thing prone to distortion, a transmuter of tradition and Truth.

Therefore, when the command went forth from the Great One Illuminated With Wisdom, and came to your servant, he saw fit to quell the doubts engendered by fear and undertook to do the thing which had not been done before, placing his trust fully in the protecting wings which are spread by the words issuing from the Royal Residence.

These are the words spoken by the Great Interpreter, who, through the powers inherited by him from above and by the powers now in his keeping, all freely bestowed upon him by the grateful hearts of his people below, will lead us into the Fields Of Everlasting Glory.

O Exalted One, intermediate between gods and men, what we now do for you do you for us. Let your deeds and your words become our words. Thus it ever was and thus it will ever be, while mortal beings make pilgrimage through this valley of tears.

Speak thus in your hour. The High Born One has not blasphemed the Divine Powers, nor has he paid undue homage to earthly desires. He has not been loudmouthed in the Sacred Places, nor laughed when he should have been grave. His tongue is pure, for when fed with the words of men he absorbs Truth and excretes falsehood.

His mouth has never spewed forth words of malice or envy, words of oppression or injustice never passed his lips.

Look now at the great dark water mirror and see what is reflected there from the mists swirling along the corridor of time. Seeing your place,

make ready, so that when the summons comes from the Dark One you are not caught unprepared.

These are the words to be spoken to those who peer from beyond the Dark Portal: His arm was ever ready to help those who did good for others, and he lent his power to those who ordered what was good. He stood for those who could no longer stand and commanded for those who could no longer command. He carried the weary and succoured the helpless. He never oppressed the weak, nor did he permit injustices to go unpunished and unrectified.

He stood by the side of the Great Potter, and because of his plea the clay was shaped to a more pleasing form.

He erased disfiguring faults and smoothed the roughness. He added stiffness to the mixture.

He has done no evil, his words have always been true. He stands unashamed and fearless before the twin shrines. Even as it was in the Land of the Great River, so let it be here. Let him not be cut off by distance.

Let not his power be cut off, for he stands between the worlds. Let it flow out like living waters unto the living and be as shining rays to the Radiant Ones. For here we see the power darkly, while beyond the horizon it shines brightly.

He is everlastingly faithful in heart, for he has admitted no other who would defile him. He has remained loyal to the sacred words and has diligently perused the great writings. He has navigated the shallows of the winding waters. Now he draws near.

He has left his kingdom of trial, he has overcome the challenges of life, he has done all things written on the tablets of Truth, and he has sojourned in the Chamber of Profound Silence. He has done all things which are proper and been reassured that he has followed the right path. He does not fear judgement.

Let him reunite with The Supreme One who sent him forth, so that he will not be separated from the waters of life. Let the Holy Heat enwrap him when he passes through the Place of Coldness. Let his nostrils inhale the breath of nourishment, that he may live and that we may partake of his existence.

Do not repudiate him, but make him welcome. Do you not recognise the one you endowed with power? Has he become too radiant? Is his form too glorious? Read what is written in the books of his heart. You set him in darkness and he saw. You set him in silence and he heard. You set him in emptiness and he felt. You established him in nothingness and he gathered substance. Therefore, he returns with manifold powers. He is well fitted to be presented to those who stand before The Supreme One.

When the bright sun shines with splendour in the dayskies above, the gentle morning star hides her face in modesty and becomes unseen. All the great Company of the radiant nightlights withdraw before the majesty of the greater light. Yet when darkness eats the shining disk we know again the comforting presence of the eternal stars, so let it be with your servant.

The Dark Ones who dwell in their compatible gloom cannot claim him as one of their own, he cannot be numbered among their dreadful company. His heart is pure, his deeds were good, no creature spawned in murkiness has gained control of his thoughts. His desires have not been generated by denizens of the darkness. He who was afflicted here is not

afflicted forever, he is made whole, he is freed from pain, his sickness has departed. He rejoices in the light, therefore let him be drawn towards the greater light where you are. Let him not see the place of darkness, let him not behold the Hideous Ones fashioned by wickedness, the Dwellers in the Dark Recesses, who shrink before the light, or the Twisted Ones moulded by lewd desires.

He brings with him a lamp lit from the flame of Truth, he bears the rod of righteousness which rewards those who have overcome tribulations. O let him pass to the right side of the dividing flame! He has left us, he is coming to you, he approaches, he throws off the earthly wrappings, he stands free, he stands glorious. Does he not glow with splendour? Behold him, your worthy companion in brightness. Is he not wholly compatible with those of your company? See, he is a Shining One, a Hero of the Horizon. Is he not one destined to abide everlastingly? Take him, lead him to the Realm of Glory, show him his place in the Spheres of Splendour.

The eyes that were deceived on Earth now see clearly, O what splendours are revealed! The music unheard by earthly ears now sounds sweet melodious music. O what joyous rapture it brings! The nostrils inhale perfumes too delicate for the earthly nose, O how the heart sings! All drabness, all dullness and all sordidness, which are of the Earth, are left behind. Turn him from the place where these can regather about him.

The unmoving, empty body remains here before our eyes; it is nothing, it sees not, it hears not, it speaks not, it smells not, its breath is stilled, it begins to fall apart. There is no life and the overseer has departed. Nothing remains here with us but this unresponsive thing. The greatness, the feeling, the sensitivity have departed from the body and are now beyond our ken. These are with the real surviving being. O receive him into the life of splendour! We, who are here, stand blinded behind the

veil of flesh, we cannot see beyond ourselves, we hope, we believe and we trust. Thus it has ever been with men, for they pass their lives behind a wall of limitations, there is a barrier shutting them in. They are imprisoned within a mortal body. O grant us fulfilment, grant us that which is that which is the ultimate desire and aspiration of men!

We speak for this man. He is one who came with us from afar. He is one who has travelled a long weary road.

No taint of meanness stained the purity of his spirit, no corruption of deceit discoloured the garments of his soulself. He has gone over shining in radiant splendour, so even the doomed in their darkness can hope when they sight his distant glow. May it shed some small warmth into their grim coldness!

O Great Welcomer, who greets the newcomers, help our departed one. He served well in this place of trial and tribulation, let him not go unrewarded. He is the son of hope. Like us, like those who went before, he hoped as men have always hoped, for this is not a place of certainties. If it were, our heritage of glory would be badly earned.

He lives because it is ordained that he live; he lives, for all men live everlastingly. They die not, they perish not, they endure through ages. His Kohar awaits him and needs hide no awful aspect in shame. Let his face shine in greeting, welcome home the wanderer.

This tombed structure is not a place of finality. The grave is not the goal of earthly life, anymore than the soil is the goal of the seed. Does seed die within the ground? Is it planted intending that it be mingled with the soil and lost?

O Great Welcomer, let your face shine with gladness when you greet the homecoming wanderer. Lead him to the Kohar which is his inheritance, that he may enter into it and enjoy its embrace. Let him find completion and fulfilment by absorption into his Kohar.

Our departed one was the whole part which came forth from the whole, and he returns to the whole. Nothing is lost, nothing is gone. He lives over there, lives more fully than he ever lived. He lives in splendour, he lives in beauty, he lives in knowledge and in the waters of life. He is everlasting.

O departed one risen to glory, you are now a released spirit united with your spirit whole, the companionable Kohar, the everlasting one. Arise alive in the Land Beyond the Horizon and journey to the Land of Dawning; the stars accompanying you will sing for joy, while the heavenly signs voice hymns of praise and gladness. You are not far removed from us, it is as if we were in one room divided by a curtain, therefore we are not sorrowful. If we weep it is because we cannot share your joys and because we no longer know your touch.

O everlasting Kohar, take this man of goodness into your eternal embrace, let your life become his life and your breath his breath. He is your own, he is the drop returning to the filled pitcher, the leaf returning to the tree, you are the repository of his incarnations. As you grew there, so he grew here; you are everlastingly whole and he lives in you. If he is not even as you in face, let him enter, hide his faults, for they are not many. For this you were fashioned, for this you came into being, you are the overbody awaiting the returning spirit, and the spirit now comes. You are that which will clothe the newly arrived spirit in heavenly flesh. You are that in which our departed one will express himself.

O Kohar, hear us. Here is your vitalising essence; before you were incomplete, now you are whole. Draw your own, your compatible one, to

you and observe the many likenesses. We send fragrances, that they may spread around you. Now take the eye which will perfect your face, it is the perfecting eye, the eye which sees things as they are. See the fluctuating wraith, is it not beautiful? Does it not come with an aura of fragrance, sweetness filling the air? It has been purged of all impurities, all about it is fragrant. Therefore, grant it your substance, that it may become solid and firm.

O Kohar, long have you awaited the day of fulfilment, the day of your destiny. That day is here, it is now; therefore, take the spirit which is your own and enfold it with your wings. Each to his own and to his own each goes. You and he are bound together with unseverable bonds, each without the other is nothing. Now bear him up, for in that place you are greater than he, for you are the generator. While he rested in the womb you were active, as he grew you grew before him. If he has done wrong, and who among men is guiltless, then in you let the wrong be adjusted. You are his hope, you are his shield and you are his refuge.

This we say to the Brilliant One, the Guardian of Goodness: The departed one has not walked with ignorance, he has not been slothful in carrying the burden of his duty. He has not been swayed by passions of the body, he has not despoiled the house of another, he has not caused undue sorrow, nor has he maltreated a child for pleasure. He has succoured the poor and weak, he has done all that is good; therefore, let none of Those Who Lurk in Darkness seize him. His radiant light is strong, those who would seize him are repulsed by the light and slink away. He lives, he lives forever.

He has lived worthily, he has been purified by the fires of earthly life, he has been refined in the furnace of tribulation, he has overcome all earthly temptations. He has lived the life which enhances goodness, he has prepared himself for life in the light. Receive him, O Brilliant One!



O Kohar, absorb into yourself the life force, it was meant for you, it is yours. It is the enlivening spirit which spans the two worlds. He, the departed one, was you and even more so were you he. Come to him as the Beautiful One came to Belusis, a great king, and gathered him in compassion and love. Come, that he may awaken to new life in your arms.

This man, the departed one, who in unity with you becomes the Glorious One, was born of a god and is the child of two gods, after the nature of greater men. Now you are impregnated with the living spirit of he who was prepared by trial on Earth for you. Behold, in unity your twain are now throbbing with life and your brightness bedazzles the eyes. You are now a Star of Life, a Living Star, and to a star you shall ascend to rule its life.

The departed one is now freed, he is loosed from the bonds of illusion, he is saved from the dark waters of unreality and is one with the Eternal Light. These things we declare, so let them be. Our thoughts mould a new reality beyond the present real, and this becomes the reality of tomorrow.

O great substantial Kohar, protect this departed one, your own, from the accusations of false-fronted beings, remembering the faithful heart ever prevailing before the balances of our forefathers from far away. Put into his mouth those words which open doors. Let the goodness in him prevail, but you, yourself, stand up and bear witness for him. He suffered from the frailties of men. He was wrathful when provoked and surly when enduring great burdens. His temper flashed quickly when his words were not accepted or his ways followed, and at times he lacked consideration. However, these are small things inseparable from the frailties of mortal men, and in all greater things he was good. Let not the false-fronted one disguised in his brother's form possess him, guard him from the beings lurking in the shadows this side of the darkness.

I see this, my brothers. Behold, the departed one goes to meet his own image. It is his own self reflected in his image. It is his own self that comes to greet him. It is his Kohar which embraces him. It welcomes him as though he were one ransomed from captivity. I see them blend and he becomes a new seed in the heart of his Kohar.

I hear the Kohar speak, it names itself Nevakohar, it says, "O man of pure thoughts, of kindly words, of quiet speech, of good deeds, come to me. I am your being, yet I am not you; as you have loved and cherished me, so I now love and cherish you. I am your reward, as I would have been your affliction". They are now united and this is the place of the first threshold, from whence the Completed Beings depart.

The departed one now stands in his own form and likeness. He becomes the Great Ship-Borne Voyager and passes over the waters to the Place of Reeds, but his weaknesses do not bear him down and he goes through. Great Ones, lift him up, let him not fall into the fetid waters of decay. He is a worthy son of Lewth. Then the lesser is carried by the greater, while Dark Ones gaze up from their misery and wait silently to see if he is borne up. The Glorious One goes past in peace, for he is not compatible with their dark company. He remains unmolested, for flame confounds the hands of slime.

An unloosed Dark One comes up saying it will take this man, but is repulsed by brightness. It is a thing of maimed rottenness, for on Earth it was clothed in lust-saturated flesh, though contained in a form of beauty. The heart of this man is not faint; see him now, is he not sure of his welcome among Beings of Glory? He is as the wild bull, the prince of herds, he is a Great One among the Everlasting Spirits.

He reaches the firm ground where a Bright Being welcomes him, and he is named 'The Newcomer'. He has landed on the shore and climbed the Steps of Splendour. He is in the company of Shining Spirits and his

earthlife companions greet him, they welcome him, saying, "All this beauty and splendour is yours to enjoy". They bring garments of beauty, bright clothes of radiance.

He has passed through the Hall of Judgement. The Twin Truths have heard his plea, and those who bore witness have departed. He has crossed the waters and ascended the steps, now he has attained the threshold of immortality and stands in rapture. He has passed by the regions of darkness and gloom and is with glory. He comes to everlasting hfe in a true form of splendour, to dwell evermore as a living spirit within his Kohar. How wonderful it is to be united and one with the Kohar!

The Newcomer looks back across the waters to the Place of Decision, then he turns and ascends the steps to the threshold of immortality. He is in his true form, yet he is a spirit within his Kohar. He speaks, but it is not the speech of men and all understand him. His hearing is all-embracing. He sees both the powers of Light and the powers of Darkness, but the powers of Darkness no longer affect him.

The Newcomer has reached his compatible abode. He has fought the battle which is mortal life and risen supreme to victory. He has not been vanquished by the Raging Ones which are the bodily passions. At each step forward he has left a lifeless form, at each step he has fought a shadow, at each step he has won the clash of arms.

The Newcomer has sought out and discovered the One Hidden Behind the Two, and the Three which stand before them. He knows the secrets of the Nine which veil the others from the eyes of men. He has unraveled the skein of life's mysteries, even as those enlightened ones yet living on Earth must do.

There is no suffering or pain in the Newcomer, he cannot feel hurt, neither can he be sorrowful. If a companion of his Earth journey be numbe-

red among the Dark Ones, then his heart is soothed with forgetfulness; but later he will remember, and because of his efforts the Dark One will be returned to the crucible.

## Chapter 9. The Sacred Registers - Part 9

This concerns the mystery of the Twice Born. It relates to those born again, to those who have endured the awfulness of the false death which many do not survive; who have drunk deeply from Koriladwen, the smooth bitter brew which releases the spirit; who have entered Ogof-naum through the thundering doors. This is their path.

The door of Heaven stands ajar, the doors of vision have been opened and now the Cavern of Vision is revealed. The spirit-bearing waves from the abyss have been freed, the rays of the Great light have been set free and the Guides and Watchers have been placed in their positions by the Constant One.

The Welcomers stand back, for this is not their stage. The Brilliant One is there and another who is the Reciter, and he explains the visions: "O Brave stouthearted one, Syoltash to be, the things you behold are the things seen by the Great Ones of Earth when they came this way in their hour and were returned back to life. They were truly men of wisdom, well versed in the mystic procedures, men who knew their position and parts."

"Behold the twin stars. These embody the midwifery powers drawing the Twice Born back to their places of origin. They who are with them are the champions of light and darkness. One you must choose as your companion, but the choice must be made according to the law of affinity, otherwise you are lost."

"The pool wherein you gaze is earthlife. The brilliant light above, far greater than the sun, is the manifestation of The One God, but it is not He. The rays dancing about are the gods, distorted reflections of what is, distorted reflections of Truth, shadows of reality. The sparkling motes are souls, they descend from the light to manifest in darkness."

"The clouds obscuring the lesser lights are the clouds of misconception, which darken the face of wisdom. The dark twins standing by the pillar are Delusion and Illusion, the constant beguilers of men. The stream of clear water is Truth and the waters of Truth constantly sheer away the clay pedestal of falsehood."

"The brightness you see before you and to the right is the naked spirit displaying itself in isolation. It is neither in a mortal body nor within the Kohar. Beyond it is a much greater brightness reflected from afar, which is the Kohar of Kohars, which men cannot yet understand."

"The repulsive shapes which are behind the flame on your left are doomed spirits which once were the enlivening forces within men. Now they grovel in slime and filth, denizens of the mire, but their fate is just, for they themselves were the judges. The darkness beyond the murk will not become greater. Darkness cannot change to light, for when light comes into darkness there is no darkness, it ceases to exist."

"The gloominess and shadow scene you see, forward on your left hand side, is the Region of Heaviness where mortals sojourn. The flickering lights which appear here and there are the joys of Earth, while the darker spots are where there are sorrows and suffering. The redness is anger and strife. The blue whiteness is love and compassion."

"The brightness above and ahead is the Region of Lightness where the Risen Ones rejoice, for there they welcome their Earth companions and are happy in reunion. Behold, here is a Rising One newly arrived, see,

she flies upward on the wide wings of spirit and loving arms reach out to welcome her. The star-girt roadway you see rising before you is that trodden by the countless Risen Ones who have gone before. Now, advance towards the left."

"The abyss now before you is the mouth of Earth, and see, it opens and speaks to you, bidding you farewell. Listen carefully, for it will retell your deeds, your accomplishments and your omissions. If they weigh against you, then cast yourself into the abyss, for you are unworthy to survive this trial; go no further, nor can you turn back, lest you become prey to the Foul Lurker in Darkness."

"If you have not been found wanting in the weighing, then step forward boldly and without fear, for the mouth will close to let you pass. If you are not numbered among the triumphant ones, then better by far that you be swallowed forthwith than that you survive to meet the Dread Lurker, the Devouring Horror, and be returned to Earth a witless, empty shell."

"Beyond the abyss lies a stretch of blue water which contains the Pool of Wisdom and the Pool of Purification. Therein you must bathe and refresh yourself. The trees growing to your right bear the fruits of spiritual nourishment, eat and become strong. Know, as doing so, that the things done, thought and visualised on Earth become qualities which are here transmuted into the things and experiences of this nature."

"Pass between the waters and the trees and you will see a cliff against which is a ladder, the rungs of which are bound in leathern throngs made from the hide of the Bull of the Night sky. This ladder, which rises before you, is the Ladder of Experience. Its two supports are experience in the body and experience in the spirit. The rungs are your daily deeds and thoughts and fantasies of your earthly life. Now is the test. Will your daily deeds and secret thoughts support your ascent, or are they incapable of bearing you upward? See, above is your Kohar, call upon it for

help, for therein you may have stored a reserve of spiritual strength. Or, perchance, it may be barren and empty, only you know. Those who uphold the ladder are the Lords of the Ladder, and they greet you as the Ascending One."

"The ladder leads onto a plateau, and beside you appears the strangely garbed Reciter who sweeps his arms about and says, "All wherein things manifest is the firmament, which was before the beginning and still is. In the beginning its darkness was pierced by just a single ray from The Sun of God, but later, when the first spirits entered, the firmament was brightened and it was divided by heaviness and lightness. Then, when it was set apart, it was divided by the entry of dark spirits whose need was for a place with which they had a sombre affinity.

Therefore, the firmament of lightness is divided, there is a Place of Light for the Victorious Ones and a Place of Darkness for those who could not rise to victory. There are regions of gloom and shadow, regions of twilight and shade. There are regions of light in many hues, regions ranging from dazzling lights to dim light. There is a veil across the firmament, dividing Heaven from Earth, and each spirit departing from Earth penetrates through this veil, going to its appointed place, carried by the winds of affinity. Arriving there, the spirit, good or bad, strengthens and extends its compatible territory."

"The Kohar is the Knower and the spirit is the known. All knowledge is with the Knower, but the known can tap it so it flows out into the known. The Kohar receives the spirit seed in Heaven, for there it is as the body is on Earth. Even as the earthly body is made of things from the Region of Heaviness, so is the Kohar made of things from the Region of Lightness."

"These things are said by the Reciter before he leads you to the place where sleeps a serpent, and pointing to it he says, "Behold the serpent it

sleeps at the bole of a tree from which hangs the body of man, the tree of his backbone. It is on guard, safeguarding the precious gem of spiritual powers, which lies enwrapped in the threefold covering. To obtain the gem the serpent must be aroused and then overcome. To rouse this serpent is a thing not to be lightly undertaken, for it causes a fire to mount into the heart, which may destroy the brain with delusions and madness. Only the Twice Born can really obtain the gem."

"You pass on with the Reciter who will say: "These are the things you must establish in your heart, the knowledge of the eight roads along which you must travel to reach the Land of the Westerners. These will bring you to the twelve first portals leading to the Land of Shadows. Here I will recite for you the twenty-two deeds of wickedness you have not done. You will then pass through the Land of Shadows as if it were your hour, and, beyond it, come to the Great Portal where it must be established, before the Great Guardian, that you have ever done all within your power to live according to the twelve virtues. Then you pass through the portal to the Hall of Judgement. Here, for the first time, your light is revealed and it is made known whether your tongue has spoken in accordance with the things within your heart."

"Many are they who know the words of the tongue but sever these from what is written in the heart. If the words of the tongue are copied from the writings of the heart and are a true copy, then cross to the Place of Assessment where your true form and likeness will be displayed for all to see."

A curtain of darkness descends, there is a heavy dark mist, then the muffled crash of Thundering Doors. The aching body reclines within the tomb of stone. The questing pilgrim has returned to his homehaven. He has learned truths he could never learn on Earth and now knows the Grand Secret. Faith is replaced with certainty and he is now an Initiated One.



---

## Chapter Eleven. The Sacred Registers - Part 11

My Heart, my Spirit, my Kohar, guardian of my memories, cast not your words in the balances against me. My faults and failings are not few, for no mortal man is perfect, yet they weigh hghtly against my qualities and good deeds. Say not that I have wrought evil to any man wilfully or with malice, say not that I am a man of wickedness. Let me not suffer sorrowful remorse in the gloom and darkness, but let me live forever within the Region of Light.

I have done deeds of goodness and led a goodly life. I have overcome the wiles of wickedness and avoided the snares of temptation. I have lived in peace with my neighbours. I have dealt justly and fairly with them and have not uttered words of malice to stir up strife. I have not gossiped about my neighbours, nor engaged in idle chatter concerning their affairs. These things are not easy, and as no man is perfect I have at times been bad tempered under provocation. Therefore, speak words that will weigh in the balances against my failings.

I have not slandered any man, nor have I wilfully caused pain and suffering. I have not caused the widow to weep, nor the child to cry without cause. I have dealt justly with my servants and with the servants of others, and I have been loyal to my masters. I have not slain unlawfully, nor wounded any man wilfully. Yet no man is perfect and when my burdens have weighed heavily upon me I have spoken harshly. Therefore, speak words that will weigh in the balances against my failings.

I have never oppressed a poor man or taken from him what is his by virtue of my position. I have never oppressed the weak or cheated in the substance of metals. I have never said to a hungry woman, "Lay with me and you shall eat", for this is a vile thing. I have not lain with the wife of another man or seduced a child, for these are abominations. Yet no man is perfect and few are commanders of their thoughts, Therefore, speak words that will lighten these things in the balances.

I have not turned the water of another so that he is deprived of his full measure. I have not stopped flowing waters in their course. I have not kept fodder from cattle, nor allowed the pastures to be neglected. I have not caused any child to know fear without reason, nor have I beaten one in bad temper. I have not transgressed the statutes of the king. Yet no man is perfect and sometimes that which is right in its day becomes wrong in another. Therefore, speak words that will weigh in the balances against my wrongdoings.

I have not stolen, neither have I taken the possessions of any man by deceit. I have not divided the household of any man, nor separated him from his wife or children. I have not quarrelled with any man because of ignorance.

I have not turned from my duties or failed in my obligations. I have not hidden my errors or buried my failings. Yet no man is perfect, therefore speak words that will weigh in the balances for me.

I have never behaved boisterously in a sacred place, nor have I ever defiled one. My hand has not been demanding because of my office, nor have I dealt haughtily with those who came to me with a plea. I have not increased my position by false words or writings. Yet my burden has been increased because of the perversity and wilfulness of men, and no man is perfect. Therefore, speak words that will weigh in the balances against my weaknesses.

I have not permitted envy to eat my heart, nor malice to corrupt it. I have not been loud of mouth, nor spoken words of boastfulness. I have never slandered another or uttered words of falsehood. My tongue has never escaped from the control of my heart. I have never derided the words of another because they passed my understanding, nor have I stopped my ears to words of enlightenment. I have never hidden myself to observe others, nor have I ever disclosed the secret designs or doings of others, unless they be of evil intent. Yet no man is perfect, therefore speak words that will weigh in the balances for me. When I have done wrong I have adjusted the scales that weighed down heavily against me. I have not hidden my weaknesses and failings in dark places, but washed them clean in the sunlight of honest compensation.

I have not succumbed to the lures of lewdness, nor has my tongue spoken slyly of things which should be kept private. I have not peeped at nakedness or pryed into another's privacy. I have respected the modesty of womankind and the innocent delicacy of childhood. Yet men are as they are and imperfect, while thoughts stray wilfully and are not easily restrained. Therefore, speak words that will weigh in the balances for me.

O Great One, protect me. O Kohar, save me. Hear the words of my heart. I was one who was ever mindful of what was right and what was wrong. I did what I thought was right and shunned that which I thought was wrong. I listened to those who were wiser than I and helped those who were less privileged. Can man do more?

## Chapter Twelve. The Sacred Registers - Part 12

Know me and understand my ways. I am one who sees the past and the future, I look into hidden places, I am one who wanders freely. I am one

who can be reborn, I am one who knows the speech of the released. I am an Uplifter. The Climbers come to me and I support them, I lift them up, I strengthen. Therefore, bring me the sustenance of smoke.

I hear and I hear not, for what I hear is heard by others. I speak and I speak not, for what I speak is in the mouths of others. I weep and I weep not, for my weeping is the weeping of others. I am an Uplifter. The Climbers come to me and I console them. I enlighten them with words of hidden wisdom. Thus they find the way.

I am one who comes forth when the circle is formed, when the twin lamps have been lit and the incantations made. I come forth from the consecrated place and bear the staff of power. I know the secrets of the dark waters and the secrets of blood. I am a wanderer in strange places. I am one who does not fear to tread the forbidden paths. I am an Uplifter. The Climbers come to me and I reveal the way.

I am the Opener of Tombs. I am the Dweller in the Stone Caverns. I am the one who precedes the Herald of the Companions. I am the Swimmer in the Waters of Wisdom. I am the Discoverer of Hidden Places. I am the one who hovers above the Still Waters. I am the Wanderer with the Winds. I am an Uplifter. The Climbers come to me and are comforted. They thirst and I refresh them, they hunger and I fill them with food.

I am the Sitter Beneath the Sycamore. I am the Eater of the Rowan. I am the heart within the heat of the fire and the eye within the candle flame. I am the uprising hawk and the contented dove. I am one who has tamed the serpent and drawn forth its secrets. I am one who has many eyes and sees what is written in the nightskies; whose ears hear the whispers at the edge of the Great Waters. I am one whose right foot rests on the Earth and whose left foot rests on the firmament. I am one who faces all spirits alike and knows their true nature. I am an Uplifter. The Climbers come to me and I give them peace.

I am one who gazes into the deep dark pool, reading the things hidden therein. I am the Caller Forth of the Deformed Ones and the Tongue of the Bright Ones. I am he of the Everlasting Form. I am he who provides stability to falterings forms and the interpreter who spans the veil. I am an Uplifter. The Climbers come to me and I provide their Guide and their Guardian.

Know me and understand my ways. Invoke me through the rite of smoke and wine. Call me forth into the circle of stone, but beware, for lest you hold the seven keys and understand the nature of the three rays, you are lost.

---

### Chapter 13. The Scroll Of Ramkat

---

Awful is the great day of judgement at its dawning in the Netherworld. The soul stands naked in the Hall of Judgement, nothing can now be hidden. Hypocrisy is no avail; to maintain goodness when the soul reveals its own repulsiveness is futile. To mumble empty ritual is foolishness. To call upon gods who have no existence is a waste of time.

In the Hall of Judgement the wrongdoer is judged. On that day and henceforth his qualities shall form his food. His soul, soft as clay upon Earth, is hardened and set into shape according to its moulding. The balances are adjusted.

One arrives. The Forty-Two Virtues are his assessors. Shall he dwell among beauty as a godling, or be given captive to the Keeper of Horrors, to dwell among vile things under a merciful mantle of darkness?

One arrives. The twisted body, tormented on Earth, and the ugly face have gone, discarded at the portal. He strides through the Hall in radiance, to pass into the Place of Everlasting Beauty.

One arrives. Now no earthly body shields the horror which is the true likeness of the evildoer upon Earth. He runs from the light which he cannot tolerate, and hides himself in the shadows near the Place of Terror. Soon he will be drawn to his compatible place among the Dismal Company.

One arrives. He has been upright and a just one. His failings and weaknesses were of little account. This upright man fears nothing, for he is welcomed among the Bright Ones and shall go unhampered among the Everlasting Lords.

One arrives. He trembles before the Unseen Judges, he is lost, he knows nothing, earthly knowledge and confidence are left behind. The balance drops, he sees his soul and recognises his true self, he rushes into the merciful darkness. It enfolds him and dark arms embrace him, drawing him into the terrible gloom, into the Place of Dark Secret Horrors.

One arrives. She graced the court with beauty, men sang of her loveliness and grace. Now, as when a mantle is removed, all is discarded, it is the time of unveiling. Who can describe the lustful thoughts and secret unclean deeds which fashioned the horror coming through the portal? There is a hush among the compassionate.

One arrives. On Earth she was pitied by the compassionate and scorned by the hard-hearted. There her lot was degradation and servitude, privation and sacrifice, few and meagre were the gifts from life. Yet she triumphed. Now she comes forward surrounded by brilliance, even the Shining Ones are dazzled by her beauty.

One arrives. The twisted face and pain-wracked body of the cripple have been left behind. A kind and loving soul dwelt imprisoned within its confines. Now the relieved spirit steps forward into the great Hall, unencumbered and free, glorious to behold.

One arrives. The splendid body which graced Earth remains there, an empty, decaying thing. The naked soul enters the Everlasting Halls. It is a deformed, mis-shapen thing fit only to dwell in the merciful gloom of the place with which it has compatible affinity.

One arrives. Neither goodness nor wickedness bears down upon the scales. The balances remain straight. The soul departs to the twilight borderland between the Region of Light and the Region of Darkness.

O Great Lords of Eternity, who once were in the flesh, even as I, hear not the outpourings of an overburdened and sorrowful heart. For who am I to presume to call upon The Great God of All? Who am not without wickedness and weak in spirit. I have filled my heart with knowledge of the Secret Writings but still I fear the judgement. Therefore, Great Lords of Eternity, I call upon you who once walked the Earth, even as I, and who, therefore, understand the failings and weaknesses of men.

I am not weak in my standing with earthly things, but I am weak beside the Greater Beings. Will I, too, ever be worthy of the grandeur of the Eternal Mansions ? O Great Beings whose nature is beyond understanding, grant me just a spark of the Eternal Wisdom, that it might light my soul and kindle the flame of immortal life.

What is the destined fate of a man who knows the existence of things beyond his understanding? I see but I do not know, therefore I am afraid.

Man can swim against the current towards the bank, but he needs a helping hand to pull him ashore when he is exhausted from the struggle.

This is the fate of man. He must strive for that which he cannot attain. He must believe in that which he cannot prove. He must seek that which he cannot find. He must travel a road without knowing his destination. Only thus can the purpose of life be fulfilled.

Man may believe he knows his destiny, but he cannot be assured with certainty; in no other way can he fulfil it. In this way alone can his soul be properly awakened to flower with its full potential. This alone he may know: The purpose of all human life is a goal so glorious it surpasses all earthly understanding.

We may visualise our individual goals as we will, it is ordained that we have this freedom. How close or how far we are from reality is of little consequence, what is, is. He who seeks a non-existent destination will, nevertheless, get somewhere. He who seeks not at all will get nowhere. Earthly life fulfils itself without attainment.

---

## Chapter 14. The Scroll Of Yonua

---

Away from my eyes, O Hideous One. Slink back into the dark shadows about the black sunless abode where dwell the self-distorted souls of the Fearsomely Formed Ones. Back to your murky haven of sombre compatibility.

Away, out of sight, for your repulsiveness brings back into my heart the thoughts of evils and temptations I have encountered and overcome, thoughts which I now so gladly forget. You poor, doomed fiend, mis-



shapen, horny-headed, slit-snouted, stunted in arms and legs, horrible to behold. What dreadful thoughts and unclean deeds must have been yours, to fashion you in this manner!

Away, back to your own kind, back from the twilit border where you lurk furtively, afraid, pitifully seeking a glimpse of the bright joys denied to your own folly. Back to the place with which you have pitiful affinity, back to your own dark, compatible companions.

The Guardians of the Hidden Gates repel you, lest you befoul the pathways of the Glorious Ones who once struggled to find beauty and cleanliness. The light of this place is ever spreading, and soon a Glorious One may walk where you now slink in the gloom. Back, back from the dividing flame, back into the sad comfort of enveloping darkness. Back to your foul companions in misery, back into the mercifully enshrouding gloom.

Your fate saddens my heart. Can you find consolation there, hidden in the comforting darkness? Does a kind word ever lighten the burden of your days? Is there a place of rest among the slime and excreta? O Fallen One, who once walked Earth so proudly in self-esteem, selfishness and arrogance, go back, torment yourself no more with the sights of beauty and joy which lie beyond your reach. O Wiggler in the Slime, back from the purifying flame, what can it avail you now?

O Repellent One, who by wrongdoing and non-good doing thus cursed yourself and were delivered into the comfortless arms of decay and filth; who on Earth appeared arrayed in such deceptive softness and complacency; who dwelt amid pleasure and luxury, away, back into the shadows, hide yourself from the pure gaze of the Glorious Ones.

O Squirming One, turned back are you, the shameful flesh is unworthy even of the flame. The unshapely mass, unchiselled by the forming

blows of self-discipline and selfless service, un moulded by the touch of compassion and love, unpolished by conformity to the burnishing blows of sincere goodness, has no place near the region of revealing light. See, are you not seared with pain when the pure light falls upon you? Miserable indeed is your lot in that dread, dreary abode!

See, your slimy hide shrinks from the pure glare, it splits, it cracks, back, back into your dark cavern with its floor of slime. Back out of sight, out of hearing, back from the pure gaze of righteousness. How miserable the lot of one who finds unconsoling comfort in the depths of dread darkness lit only by shadowy gloom! How awful to dwell in companionship with distorted shades!

What became of the loveliness which once clothed you on Earth? Whose fault that you brought it not with you? Did you ever pause, even for one moment, to gaze into the self-revealing mirror within you and see the awful creature you were forming? Amid your pleasures and luxury, did you not think of the wellbeing of your inner self? Did you not care?

O if I could but help you now, but the hideousness was set firm in the furnace of death. Then the enveloping flesh was stripped away and the hidden horror within the mould revealed. As the butterfly emerges from the chrysalis, so should the soul emerge from its earthly body. An unnatural thing like this was never intended, yet you freely made the choice. Not a single disfiguring line was made by another.

What words are those which rasp forth from the unlippered, fish-shaped mouth? O ears, say you deceive me! O heart, cease this pounding clamour! O hand of horror, release your awful grip! Would that I could swoon, that I could find relief in unconsciousness, but facts have to be faced here as on Earth. I must look in trembling terror. Yes, I loved on Earth, nothing there was more precious to me than my sister in love. I

forgave her wilfulness and was not stirred up when her words were unkind. I ever remained a man of cool temper. I clothed her well and good food she never lacked. My heart sang in her presence, I rejoiced in her loveliness, she was my life, my wife. Yet she was unfaithful, she was cruel, she found pleasure in deceit and perversion. As the years passed they became heavy, clouded and bitter because of her wayward ways.

O horror, O terror, O cringing fear, keep away from me! O my eyes, O my heart, it is true. It is the one I loved.

O let me die once more, that consciousness may pass from me! It is her whom I loved, she for whom I waited in joyful anticipation, hoping to find the light of my youth, hoping the overlay of later evils would be sloughed away by death, hoping to find the warm, throbbing liveliness I once held. I would gladly have forgiven the pain she caused in her maturity. O what has become of the smooth flesh, the warm touch? Where is the beauty of face, the grace of form? O raise not the crocodile-skinned arms to shield the awful snout, the green-rimmed, red-veined eyes!

O racing heart! I hear the misformed words amidst the hiss and gurgle issuing forth from the oozing aperture. O say not that I was so blind, so greatly deceived, that you cared for nought but the earthly things we shared; that your affection was the false front of hypocrisy, your love a lie. Did I not always forgive? Was I not always patient? With whom did you share the terrible thoughts and desires that fashioned you thus? Surely this cannot be the work of your own nature alone. Fickle you were and pleasure loving, selfish, cruel and deceitful, but all this I forgave because of the plea of my heart. Was this not enough? O where is the companion I awaited? Lost, and worse than lost.

O compassion, O mercy, come to my aid! My heart fails me, I cannot face what I thought to greet so joyously. O powers of solicitude, streng-

then me. What can I do to mitigate the Law? Is there hope? Is there a way?

A whisper of comfort, O gratefully I hear it, "There is hope and there is a way, but between this self-shaped horror and the Glorious Ones there is an uncrossable chasm. In sorrow and anguish it must seek a road, it must go its own dark way as you must go yours in the light. Turn back, turn again towards the light, the compassion in your own heart does nought to bridge the gulf between, unless it strikes a responsive spark within the other heart".

"Let the memory be erased, this is not the companion of your path. The trials and sorrows borne so well, the uncomplaining unselfishness fashioned you in glory. Nor would you have reached the present degree of perfection had she not been as she was, and is now revealed to be. This fearful fate was wrought by the lost one alone, for each is the sole keeper of his spirit. Each soul is fashioned by every thought, desire and deed, every emotion that touched it during its sojourn in an earthly body".

"Each is the maker of his own future, the fashioner of his own being".

---

Chapter 15. A Scroll Fragment - One

---

Salvaged from the Great Book of The Sons of Fire this is all that remains of some sixteen damaged pages relating to an initiation ceremony.

Who will reward or punish me? I will.

Who besets my path with sorrow? I do.

Who can grant me a life of everlasting glory? I can.

Who must save me from the horror of malformation? I must.

Who will guide my footsteps through life? I will.

Who brings joy into my life and gladdens my heart? I do.

Who brings peace and contentment to my spirit? I do.

Who lightens the burdens of my labour? None but myself.

Whose courage will protect me from the workers of evil? My courage.

Whose wisdom will guide me and enlighten my heart? My wisdom.

Whose will rules my destiny? My will.

Whose duty is it to attend to my wants? My duty.

Who is responsible for my future state of being? I alone am responsible.

Who shields me from temptation? No one.

Who shields me from sorrow and suffering? No one.

Who shields me from pain and affliction? No one.

Who benefits from my toil and tribulation, my sorrow and suffering?  
Myself, if wise.

Who benefits from my temptations and afflictions, my sacrifices and  
austerities? Myself, if wise.

----

## Chapter 16. The Third Of The Egyptian Scrolls

(A Fragment)

If a man would know Heaven, he must first know Earth. Man cannot  
understand Heaven until he understands Earth. He cannot understand  
God until he understands himself, and he cannot know love unless he  
has been loveless.

God is unknown but not unknowable. He is unseen but not unseeable.  
God is unheard but not unhearable.

He is not understood but He is understandable.

The goal of life is upstream, not downstream. Man must struggle  
against the current, not drift with the flow.

A child is born knowing all God intended it to know, the rest it must discover for itself. Man does not live to increase the glory of God, this cannot be done, but to increase the glory of man.

He who worships with empty rituals wastes his time and displays the shallowness of his thought. That which man does to benefit man is good, but if he seeks to gratify God it is a labour of ignorance showing disrespect for God whose nature is above that of earthly princes. A lifting hand is worth ten wagging tongues.

Be a man of fortitude and courage. Prepare to fight, for Earth gives man but two choices: to struggle or perish. There is work to be done in the Garden of God, therefore cease useless performances and word-wasting discussions, go, pick up the hoe and tackle the task to hand.

This is the secret of life: Man lives in God and God lives in man. This answers all questions.

---

## Chapter 17. The Sixth Of The Egyptian Scrolls

God is in all and He encompasses all.

There is no God but The True God, and His existence is our assurance of life everlasting. He was before the beginning and will be after the end.

He is mighty and all powerful. In His magnificence and majesty no man can conceive Him. His divine nature is beyond the understanding of man. His creation is awesome. His ways unfathomable.

His creative thought brought all things forth and the power which flows from Him is life. He holds life within His mind and the universe within His body.

If a man, in ignorance and foolishness, conceives a more understandable god in his own image or builds gods of wood and stone, that will not take anything away from the stature of God. The Supreme One is ever God, The Creator of man, and if man makes earthly gods to worship, then it is man who loses thereby and not God. Among earthly things man shall find nothing greater than himself.

Man worships, not to make God greater, for this he cannot do, but to make himself greater. Nothing man can do can add to what God already has. Men conceive God as a Being having greatly magnified human qualities, as a kinglike Being greater than any king. Thus man falls into error.

As the sun surrounds man with light, though it be hidden behind the stormclouds, so is man in the thoughts of God, though God Himself be hidden from him.

Such is our God who, though Himself eternal, lives with each man and with him passes through the Dark Portal of Death into the light of the Glorious Region beyond.

God rules over all earths and all spheres. He is in them and they are in Him. All things are in God and He is in all things. What is was to be, all things begin and end in God.

This alone is wisdom, understand and live forever.



---

## Chapter 18. A Scroll Fragment - Two

The Book of Initiation and Rites says of God, "All our hopes rest in God who created all things, sustaining them with His breath, whatever their state, wherever they may be, in this place on Earth, or in any other place visible or invisible".

"He alone causes herbs to blossom in beauty and causes all things to come forth in their proper order and time, all flow from His directing thoughts. The peaceful beauty enfolding the face of the land at eventide, the melody of song and speech, the fragrance of flowers, the soft delicacy of petal and wing. All beauty and charm that delight the hearts of men flow from God".

"His wisdom is unbounded and in His goodness He has provided all things in which He has created a need in man. The daylight and wind, food and water, heat and coolness, the materials of his dwelling and the substance of his garments, all things for his daily use and enjoyment. Man lacks nothing which would increase his skill and knowledge, to all useful things guideposts have been planted along the way. What need can man know for which God has not already made provision, even before man was born?"

"He has established the nature of all things, so they remain stable and come forth in their proper order without change. When a man sows barley he knows what will come up out of the ground, the rewards of his toil are not confusion".

"A man lights a fire knowing it will cook his food, it is not sometimes hot and at other times cold. He knows that day will follow night and that

the hours of darkness are prescribed, it is not a matter of chance. The hours of darkness are not one day long and the next day short. Oil is ordained for lamps and water to drink, man knows that never can he light a wick in water. Man looks about him and sees order, not confusion, and he knows that where there is organisation there must be an organiser".

"The ordinances of God are established for the benefit of man, were they not set in stability man would be nothing but the plaything of chance and the victim of chaos. Therefore, on the days of feast and fasting, each following in their due season, I will ever remember the obligations due to my God".

"I will rejoice and sing songs of praise with a full heart, I will shun the hypocrisy of moving lips. I will be joyful in the fullness of spirit at the beginning and at the end of the appointed seasons".

"The decrees of God are fulfilled at the appointed times and the days of labour pass one into the other. The season of first gathering to the full time of harvest, the season of sowing to the season of fruitfulness, all pass away as the kiss of the wind on the waters".

"I will raise my voice, and my hands will move with the music. I will pluck strings and send sweet musical sounds rising to my God, and my breath will fill pipes with tunes to His Glory. When the sky blushes in the dawning I will lift up my voice in gladness, and when it reddens in the evening I will not remain silent".

"O how I rejoice that God has made me as I am! Truly He is in all and encompasses all. In His magnificence and majesty no man can conceive Him, for His divine nature is beyond the understanding of man. His creation is awesome, His ways unfathomable".

"The love of God for His wayward children has been limitless and abounding. It has remained changeless throughout the ages, filled with His noble purpose. He created so that He might express and share that love, which is the very essence of His nature, with beings created in His likeness, beings which could absorb and reflect that love. Yet, that his love might be wholly free man was endowed with freewill, the freewill he has used perversely".

---

## Chapter 32. The Lament Of Nefatari

They have placed my dear lord in the engulfing tomb, they have laid him to rest in eternal secure silence. We depart, we journey home but home is no more, it is rent apart and a place of dull shadows. Some with me are silent and solemn, some are weeping, some make show of weeping. Some suffer silently, some talk idly, some mask their sorrow with false mirth. It is a time of solitary heart pain.

Some say it is finished and others that he sails the sky, but I ask my soul and it says this is not the end. It is not finished, this is the beginning, which all loving things must know as they awake to a new dawn.

The years of earthly instruction are left behind, the last lesson is read, the pupil has departed to take up his appointed task. He has been bom to life, and death has been left behind. There are no dead, just the departed living, death alone occupies the silent tomb. Death is a pause at the beginning of hfe, a hesitation before the light of a greater day.

Death is a deceiver, a non-existent thing of the shadows. From the creeping caterpillar comes the light-loving butterfly, and from the hard grain

the full blooming barley. Who, looking at the date stone, can see therein the tree to be? Search the seed and the plant is nowhere to be found. Even so is it with the spirit.

I trust in He who gave us life and love, but I suffer because of my loss. I am alone. Where is my lord, the one I loved, the sharer in my cup of joyfulness? Where is the caressing hand, the touch that soothed, the voice that strengthened my heart in times of distress, the consoling counsel, the quiet laugh that dispelled God-given hurt? Though he has gone to glory, yet my heart shrinks, aching with solitary grief.

I will keep him, that he wander not in the darkness; for he has been loved and cannot be alone for evermore. I will keep him, that he be not despaired and condemned to walk with himself; for he is a man who has loved beyond himself.

He has stepped from his body as one steps from a mantle. He has left it as one leaves a discarded garment.

His future is in my hands and I shall live in such wise that none can deny our reunion. There is a subtle something, I know that, that ties us together still. May I be given strength never to break the loving link which comforts me through the long night and sorrowful days.

---

### Chapter Thirty-Three. The Scroll Of Herakat

Great God of Wisdom, help me in my transcription of these writings, that they may be a true record; for I am not learned in letters, as was Sopher. I am unskilled even as a scribe.

Man is a battleground, he is torn apart in the struggle between his two selves. He dwells in the dark night of ignorance.

From Ramakui of the seven cities, Land of Copper, came the People of the Light and they brought with them, out of their transparent temples, the light that shines, when darkness falls, without being lit. Led by the Old Bald-Headed One, he whose name is not spoken, they came out of the West at the sunset. They came from the place where now the sun goes down; in the days when the Western wilderness was green and sand had not replaced the waters; when the outlands nourished cattle and sheep fed where now there is nought but rock and stone. The Tirdinians welcomed them not, but they passed safely through the westward places to the land of Ansibyah, and were succoured and fed. They brought to the people many things, for wise they were and learned. They were men of wisdom.

Truth is not for the multitude, dirty hands despoil fine linen. The high born have their estates and the lowly ones have their appointed places. Truth is not sold in the marketplace, nor can riches alone obtain it. Few entered the great chambers to die and to live. The temples were fine shells, but the kernel was dead inside. Men lacked the foods of life.

The True God was guarded and hidden by the false gods. He spoke in the hearts of the wise, but the people heard the voice in the stone. Their ears were closed to all but the voices of men. Small places there were in olden times for all gods, the pillars were not yet stood up. The stones were not yet in their places and the House of Hidden Secrets was not yet in the land.

Then temples were built in splendour and priests were comforted in mansions. Great gardens and fields were the property of the gods of men. They had great herds of cattle in their pastures. Within the worship

and ritual, amid the pomp enshrining the little gods, shone the light of Truth which was the revelation of The True God. It was known to few and fewer understood it.

Seven years men being chosen waited and were called. Seven years they served and seven years they ministered at the feet of their Masters of Instruction. They were passed into bleak caverns to die and know God, and called forth with the sure knowledge of Truth. Thus, men were made servants of The One True God. Thus, they knew the Truth which may not be written, for many read who are not with us in God.

There were writings which speak truly, but they are no longer with us. The Arisen Ones know the secrets of the lesser gods who are no more than these. The Great Scales weigh the soul by its appearance in the Netherworld, and this its place is appointed. Its virtues from its food, but no man eats the filth that is his.

He who devours souls is but the dark cave of horror which opens to receive dark souls into affinitive darkness. The Rakima watches in silence; patiently it sits, waiting for the day of the Destroyer. It will come in a hundred generations, as is written in the Great Vault.

All men are not equal in heart and spirit. Is the Southern Man learned, or the Ambric Man brave? The Land of Incense bestows all good things upon its inhabitants, yet they are not great. The Land of Bright Waters raises nothing but trees and grass, yet its people are strong and the lion does not equal them in courage.

Above are the waters of Heaven and below are the waters of the Dark Region, yet there are not two waters but one. There is the fire above and the fire below, yet there are not two fires but one. The Lady of Ladies is arrayed in a radiant garment, when it dims the great trial begins. Her

footsteps do not waver, her path is straight, but beware when she wavers and is inconsistent.

Great Mistress of the Stars, let us abide in peace, for we fear the revelation of your horns. Remain ever constant as a good wife to the Lord of the Day. When women are as men and inconsistent as women, the hour approaches when the Great Lady will wander. When man and woman meet as one in likeness, the Fiery Heralds will appear in the darkness of the sky vault.

Man twirls the drill in his hand; he is the master of fire, but the day comes when fire will leap forth from the heart of the stone and consume him. Men read the Great Book of the Master of the Hidden Temple. They die and take it with them, but there is no power in their words, and who but we, the Enlightened Ones, know the hidden meanings? It is not for those dead to the Earth, who step forth in the Netherworld, but for those who died and remain with us.

Men make offerings for their fathers after the custom of their fathers. The motions are those of their fathers' fathers' fathers, but their hearts remain locked. It is foolishness.

In the First Book it is written: "Words that do not produce deeds are as thistledown on the wind. They were better never uttered".

The soul of man is as a bird that knows of a place to which it must journey, but which it has never seen yet it departs on the appointed day. Men have gods in Heaven and gods on Earth, but Heaven is for gods and earth for men. Thus did we write our own doom.

In the Secrets of the Soul it is written: "The soul of man is not a small thing inside him, but wraps him about. It is greater than the boundaries of the Lands of the Reed and the Lily, and reaches out beyond the stars".

To live, man must believe in his soul. Belief comes not from outside teaching but from listening to its whispers, unbelief comes from stopping the ears to its murmurs. Read the Sacred Writings diligently and hear the voice of the Instructing Master with receptive heart, so you may furnish your soul with nourishment, and it shall not wither from any lack of sustenance.

The seed of Truth came to the black fertile land in olden times and was planted in well watered soil. Pontas was not yet born. It grew not in the light of the sun, for ignorant men would cut it down. In the dark places it flourished. Earth is a strange place and stranger the creature who rules it. Then came the dawn of a brighter day. The tree was goodly and its leaves filled both the Land of the White Crown and the Land of the Red Crown. In a day of darkness men came who exposed it, and the king said, "Cut it down, lest it choke us with wisdom".

The tree died, but its seeds falling into the red soil lived and from them saplings grew. They were sheltered under the strong arm of the East. Then came one who was Lord of the Sweet Breeze, one who had sat beneath the Tree of Life, and he raised up a city to the Veiled Truth. Over the great road it was, by way of Lados it lay.

He revealed the Light of Truth darkly to the people, but they were people of the night and even its dim flame consumed them. The child of good intentions may be fair or dark.

The Guardians of Truth covered the bright flame and even its glow was seen no more by the people. No unlearned man again saw the light.



A treasure in the hands of a few is great to each. Shared among many it has little value for one. We had been told the ways of men from olden times, but we heeded not the warning.

Now the Truth is scattered to the four quarters of the Earth. Thus it was foretold it should be, therefore it is appointed. A tree scatters its seeds by the thousand, yet but one may spring to life, and that may lay long in the soil.

These writings have been re-written with diligent care. They have been transcribed exactly as they are and no thought or belief of mine has gone into them. May those to whom they come as a heritage be no less circumspect in dealing with them.

---

----

----

---

## THE BOOK OF THE SONS OF FIRE

---

### Chapter Two. The Hibsathy

These things must not be entrusted to common folk, neither must they be degraded by disclosing them to such as would profane them. They were once reserved for those who were exalted in wisdom and virtue. In

those days of Haremphta, Mouth of God on Earth, they were hidden from those in high places. This is one among the Lesser Mysteries, the Ritual of the Twice Born. It is a ceremony to regain spiritual vigour and to restore spiritual power, whereby a Chosen One dies and rises again. It is a grim undertaking fraught with danger. It is not for the spiritually weak or for the faint-hearted. Not all survive to walk again upon the friendly ground of Earth.

Only the older men who had completed the three cycles of seven years were accepted. They had to be men with wisdom and courage, with the strength and fortitude to survive. Other essentials were absolute purity and complete self-discipline. The ability for self-sacrifice and a strict sense of duty were demanded. Only men possessing all these qualities could cross the border in consciousness and return. To be deficient in any essential quality meant death. The Tree of Life has many branches and that which is initiation bears the best fruit. It is about this that your brother writes. It began in that far away glorious period before the days of wickedness which caused men to walk in darkness, in the days when they walked in the light of Truth. A House of Hidden Places was maintained, so that all who had any part in governing the lives of the people, whether as king or priest or official, could prove themselves worthy before becoming encumbered with the office. Later, it came about that the Hidden Places had to be further secured and only men long established in goodness could enter them. Those in high places and those with power shirked the austerities and dangers demanded, and thereby they cut themselves off from the light of Truth. The kings and governors who ruled in Egypt, during all the many long generations of twilight and darkness, were born to the frailties of the flesh. Seeing only through earthly eyes they lacked the clear guidance of revelation and knowledge. The Serif Egg remains, it will give up its secrets on the distant day when hatched under the breast of understanding. Then it will open its eyes, unfold and spread its wings to reveal the light of Truth.

The spirit of man is like an unweaned child which has wandered away and become lost among the rocks and cave. Unless it is found and given sustenance from the source of its life it will perish.

The first Temple of the Shrine of the Hidden Places was built on the Scared Heights. It was a temple within an inner court where there were lesser temples and the rooms of priests and teachers. The whole was surrounded by a courtyard and gardens, and beneath the main temple were the three Caverns of Initiation. Later the Temple of the Shrine of the Hidden Places was built during a time when the light was revealed throughout the land.

Though previously the shrines of the Twice Born had been concealed in the smaller temples, when Ramsis built the Great Temple of Ramen it contained, within itself, both temple and shrine of the All Highest God. Also there were Caverns of Initiation underneath. In the hall of the temple which faced East and West, between pillars of pure stone, was the portal of the outer sanctuary. As the sun rises in the East, to give life to the day, so was the Devoted Priest placed in the East of the sanctuary, to open the services of worship and to instruct, like a father, those who came to him with understanding. In the ceiling above the candidates was the symbol of the sun and from it extended seven hands. This represented the sun of life dispensing the vitalizing forces of life from their fount within the circle of creative consciousness. Behind the priest were representations of the ten rays of power that flowed out from the All Highest God when He created Earth, and which became the attributes of His Spirit. They are: Love, Foresight, Wisdom, Insight, All Knowledge, Strength, Resolution, Justice, Mercy and Courage. Between the Devoted Priest and the wall behind him was the triangular representation of the three Sublime Essences -Supreme Spirit, Soul Spirit and Forming Spirit - the three parts of Spirit ever in unity. The entrance to the sanctuary was in the East and above this was a representation of the Great Eye, the secrets of which cannot be written. Before the Devoted Priests was a hidden doorway and this led down to the Marriage Chamber. In this cham-

ber were performed the rites known as The Marriage of the Soul. Here, too, spiritual nourishment could be inhaled through fragrant smoke of incense prepared from secret essences and ingredients which activate life. Here was learned the profound Secret of the Soul, the secret that was in the silence. Behind the sacred place in the temple, behind the place of flame, was the Thrice Hidden Door and this led down to the Chambers of Darkness, which were before the Caverns of Initiation.

Before the first Chamber of Darkness there was an antechamber containing a small lamp and light. Cut on the walls were representations of Life and Spirit. The candidate had studied with the priests of the upper temple for seven years and been observed by one of the Twice Born for seven years. Now, here in the antechamber he became an Anointed One.

The Anointed One went into the first Chamber of Darkness for testing by one of the Twice Born of a lesser order. Here it was discovered whether he truly desired The Great Illumination and whether he had all earthly desires and ambitions under control. Here he was warned of the dangers he would have to face and was tested for courage and fortitude. Before him now there was only one choice, victory or death. This was the Chamber of the Red Light. Now the candidate and he who attended upon him stood before the next door, and the priest said to one who stood there. "Having realized by his own preparation, that the external is unreal and having eliminated earthly desires and substituted spiritual ones, he who aspires stands ready. He has tamed the wild steed of his body, so that it is completely under his command. He has awakened the man within the man, and the eyes of inner vision are open. He has made the irrevocable decision and is one ready to go forward". The Anointed One was admitted into the second Chamber of Darkness and here he was uncovered and placed within a bath of cold water where he remained for a period determined by the burning of a lamp. This was the Chamber of the Purple Light.

From here the Anointed One passed into a small chamber which was the entrance to the Caverns of Initiation.

He now stood before the Portal of Restuah and recited the Prayer Before the Portal, “O Unnamable God, give me a burden of suffering to bear and place about my shoulders the yoke of tribulation. O God, fill the empty spaces of my spirit with pain. O grant me such fortitude that even under an almost unendurable load of distress I may be willing to lighten the burden and suffering of another. Even as I stand prepared for the awaiting test, I ask that should I be returned to the light of Earth, I be granted a share in the afflictions of others, for I need the strength given by suffering and sorrow, and will welcome them for the benefits they bestow”. Then one who stood in this place gave the Anointed One water to drink and said this prayer, “O Unnamable God, hear the prayer of the Anointed One. Strengthen him with such courage and fortitude that he will not fail in his hour of awful trial, but shall pass beyond the Place of Terror through the Portal of Death, and so may shine with the protecting radiance and therefore return unharmed in spirit and body”. The Anointed One entered the first Cavern of Initiation and was tested there in such manner that no ordinary mortal could endure it. After three days he came out saying to one who stood there, “O acceptable suffering, what has been decreed is indeed best”. After passing through the first two Caverns of Initiation the candidate became an Enwrapped One, and in the last small Cavern of the Lord of the Twice Born released his spirit. The Enwrapped One was then placed within the Womb of Rebirth and there, within the tomb of stone, he was left seven days. Here came complete liberation of the spirit. It floated out through the confining stone and went as it willed. No words of men, however learned, can ever describe this experience.

The spirit of the Enwrapped One returned to the body at the behest of the Lord of the Twice Born, and he who had survived became a Twice Born One. When led forth into the Place of Glorification his face shines with an inner beauty indescribable. From that day onward his conduct and attitudes are changed and he is at peace with all men and with himself. He needs nothing from earthly life and seeks nothing. He accepts and enjoys whatever life offers, for he has learned the answer to the riddle of life and solved the Secret of the Ages. Your brother was one who underwent the Initiation of the Twice Born, and he has drawn the curtain aside a little to reveal only what is permitted. It is little enough but sufficient for you to understand why, when kings and governors rose to position and power, they declined the ordeal. It is understandable, for the final ordeal brought earthly life as close as possible to extinction, without complete severance of the spiritual umbilical cord. Before this, went more than twenty years arduous preparation. Yet long and terrible though it was, the time and austerity did not exceed the necessary limits by even one jot. In sorrow your brother must say that it was not an ordeal required to obtain something man has never possessed, it was to regain something he had lost. It was, however hard as it may seem, the lowest price payable for the Secret of the Ages. For long years he who aspired to become one of the Twice Born had to practise the awakening of his spirit and bring his body under complete control. The first thing to overcome was met long before any threshold was approached, it was something which lurked in the uncontrolled thoughts of men. The frightening experiences during the years of preparation had to be modified and their effect channeled off, otherwise the awakening spirit would have been completely overwhelmed. As the material body of man cannot come too close to a blazing fire, so cannot the spirit approach too close to the sphere of divinity. Having arisen from the Womb of Rebirth, the spirit is completely freed from any doubt about the immortality of man. Can a man doubt the source of sunlight when he can see the sun arising in glory before his eyes? Having joined the Twice Born each man has a choice, he can go on to higher development within the Realms of Light, or he can remain to help others. Your brother chose to remain. This wisdom of the Twice Born has spread to every corner of the Earth, and Ca-

verns of Initiation are opened everywhere. But increasingly, through the years, men have declined to undergo the austerities and trials essential to bring them into the clear light of Truth. Therefore, the places of initiation decay and their secrets are lost, men grope in the dark and try to open a door to which they have no key. If a man has not the courage or the time, the inclination or the ability to sail to a far distant land, then if he would know about that land he must listen to those who have made the journey. So it is with those who would know the Secret of the Ages. Men possess creed of little value because they are unwilling to pay the price of something better. Your brother has no way of explaining his ultimate experience to others. Although he has looked upon the face of Truth and now understands the purpose of life, what he has seen must remain locked within the heart. Though he no longer has to be satisfied with belief alone, he cannot extend his certainty to others. Yet men forever seek him out hoping to share with him the wonderful knowledge which has so gloriously transformed his life. This he tries to do, within the limits imposed by his own expanded enlightenment, beyond that he cannot go. The spirit of the Twice Born can be liberated at will. How often have you seen your brother in a state of ecstasy which he cannot describe? It is a state beginning in quiet bliss, flowing outward in bright radiance from an inner light which can even illuminate the material darkness about him. He hears the music of the sacred spheres and sees the throbbing pulsations of life heaving about him, like waves upon the great seas. He becomes aware of an inflowing of unspoken knowledge from a surrounding power. It does not come from any one point, but appears to flow out of all things and to penetrate all things. Material objects lose their density and become visible within, they become as though compounded of ten thousand whirling spheres of brightness. Colours are no longer dull and restricted, they become infinite in depth and number. The spirit becomes lost in adoration and wonder at the beauty revealed in everything. The soul is aware of something glorious within all this and knows it for the spirit outflowing from its source.

There is a complete unconsciousness of others, for the greater sight transcends their material bodies. The spirits of men are seen in a harmony of colours and their bodies as whirling masses of power. The experiencing soul is lost in a sea of sensitivity and feeling. There is a swelling surge of harmony, a sounding of glorious chords. It is the sea that washes the shores of eternity lapping upon the nearer strand.

It is an experience that no one can give to another or adequately describe to him. It is the earned reward of those who have paid the price. It is not the only reward, for throughout the life of one who is Twice Born there is boundless feeling of wellbeing, sickness and disease are unknown. There is an abiding love for all men, a sense of brotherhood, and over all this the certain knowledge of the immortality of the soul and its unity with the source. The impressions received in moments of illumination are everlasting. They fill the spirit with a glorified splendour. There are flashes of inspired visions, and the future unrolls and can be read as the past. There is a form of joyous rapture experienced by those who have risen from the Womb of Rebirth, and when it comes it can no more be held back than the sun can be stayed in its rising. When the body of your brother lay enwrapped within the Womb of Rebirth, his spirit was carried out as on the wings of a serafim and became lost in a sphere beyond understanding. He knew not which way to go or what to seek. Then, like a roll of distant thunder, there was a swelling sound and there came an over dazzling light. It grew steadily more brilliant until your brother saw a beautiful form of divine glory arrayed in a splendour beyond all earthly bounds. The cumbersome words of Earth cannot do justice to what your brother wishes to describe. It is like trying to sew a silk garment with rope, or to eat sweetmeats with a spade. Words are wholly inadequate symbols. The vision of glory which had been granted passed away and your brother found himself in the familiar sphere of the Spirit.

Once the mysterious border has been crossed it remains open ever after and can be recrossed almost at will. You are told of these things because your brother knows that the age of the Twice Born draws to its close.



Because of those who have devoted their lives to the discovery of Truth, there is progress in the sphere of the spirit. Nothing has been lost, nothing has been in vain; the Great Gates are still closed, but they are no longer bolted. Now they will open at a knock. The road is better marked and the way more clearly indicated. They who lit the path have departed from Earth, but their service has not ended. They serve still in another place. While life on Earth moves forward, life in the sphere of the spirit does not stand still.

---

### Chapter Three. The Brotherhood

Brothers in belief, there are two roads through life, the Road of Good and the Road of Evil; they are not clearly defined roads and often run side by side, and sometimes cross each other. Those who travel without a guide or in darkness often mistake one road for the other. We are those who have chosen to walk in light, a brotherhood of men who travel the Road of Good together in companionship.

We are companions on the Great Path of the True Way, and when an instructing brother speaks of the Great Path of the True Way he speaks of a double path. The Companions of the Right Hand are those who bear the burdens of earthly labour and advancement, for they require strength, dexterity and steadiness. The Companions of the Left Hand are those who bear the burdens of spiritual Labour and enlightenment, things closer to the heart of man. The brotherhood is separated into two parts. There is an Earthly Brotherhood, and though it may be small in numbers and have few possessions, this will not always be so. There is also a Heavenly Brotherhood comprising certain of the Twice Born and their followers who have gone before. Their task is to clear the Netherworld of demons and dark spirits and to prepare the way for those who

follow. They are like men who enter a new country and must clear it of wild beasts and bring the land under control. It is the task of those above and those below to build a road joining the two territories.

Your brother is not well equipped to instruct in earthly matters, and therefore leaves it to another. The caravan moves quicker when each man rides his own camel. In spiritual matters the most important is that each man should awaken his own soul, a task far more difficult than it may appear, but for which Earth is the dedicated instrument.

The first objective to attain towards this end is self-taming. Just as a horse has to be broken in before it can be of any service, so has the mortal body of man to be tamed and brought under control. To do this requires not only self-discipline, but also the ability to rise above earthly conditions. No easy task, for the Earth is a hard taskmaster and worthy adversary, and the mortal body of man an unruly steed.

The duties, the obligations and the restraints by which those who follow the Great Path of the True Way direct their steps are not imposed capriciously. They are, in fact, no more than the bare essentials covering the first steps. That is why everyone, before admittance to the brotherhood, must accept every obligation and decree covering our way of life. We do not claim to know the only path, undoubtedly there are others, but we can claim to know the best. The top of the mountain may be reached by many paths, but the shortest one is always the hardest.

Supreme personal spiritual experience is undoubtedly the best source for the foundation of true spiritual faith. It begins with the development of latent spiritual powers through meditation. When you are ready seek out a place of solitude, a place that is away from the abodes of men, a place that is restful and quiet. Take a skin and a little food and water, just sufficient for your needs. now turn your thoughts inwards, harmonizing them with the rhythm of the body. Let your spirit seek harmony

with the spirit flowing about it, so that the two become one. While at your meditations, neither overeat nor undereat, for there must be harmony in your eating and sleeping, in your relaxation and activity.

To become one who knows the joys of spiritual self-consciousness, to have a Truth-revealing vision transcending anything knowable by the senses, to rise above the bondage of pain and sorrow and to free the spirit from the shackles of the body at will, is something unattainable by spiritual meditation alone. Leading to this road is the path of moral self-discipline and courage. The creed that teaches spiritual things alone is as barren as one concerned only with earthly things.

Your brother will not set forth in writing all things concerning the awakening of the spirit, they would be of no use until the moral foundation is laid. Such teachings must remain within the higher circle of those who travel the Right Hand Path and not disclosed to the uninitiated.

Let the prayer upon your admission be always fresh in your memories: “Great Supreme Creator, Craftsman of Earth and of the multiple spheres, grant that our brother may always remain loyal. That he will, day by day, become ever more worthy and so dedicate and devote his life to the service of mankind and the completion of its purpose, that he shall forever walk in the light of Truth. Grant him the crown of wisdom, the garments of knowledge, and let him be shod with diligence. Grant him the strength to abide by our instruction and discipline, so that with these and by his own efforts he may awaken within him the true beauties of the spirit. Add your strength to his weakness, that he may overcome all selfish motives and unworthy desires. Help him in his selftaming, so that he may combat the tendency inherent in men towards anger, greed and self-pity. Strengthen him, that he may overthrow the evils of tale-bearing, malice and jealousy. Grant him the ability to see with the eye of understanding the defects and shortcomings of his brothers and to emulate their goodness”.

## Chapter Four. Amos

Amos led the congregation and the people down from the mountains and brought them into the land of Heth, a good land was opened up before them. But Amos warned the people that they were like gems among pebbles, therefore they were not to provoke the people who had accepted them because of their skill.

Amos said, “We will build a city for ourselves and our children, and within it a temple for those who follow the light of the Right Hand Path. The temple will be like the pearl within an oyster, or the heart within the body.” The congregation with Amos were the Children of Light and the people were Kenim who worshipped Yawileth, and Galbenim who worshipped Eloah. But Amos taught the people to walk in the light of Truth and said, “To each of you his own god, but above any god which can be named is something that cannot be named and you shall know it as The Supreme Spirit”.

The Galbenim built the city and the temple, while the Kenim set up forges among the sons of Heth, and Amos went among them and saw that all was well. The number of those who followed the Right Hand Path and resided about the temple was one hundred and forty-four, and it was never any more or any less. The number of those who laboured in and about the city and dug the soil or attended to sheep and cattle, was two thousand four hundred and thirty-five. The number of the Kenim who followed Amos was eight hundred and twenty, and the number of the Galbenim was three thousand and fifteen. These were the numbers of those who could labour or bear arms.

As Amos went out among the sons of Heth he taught the way of light, but they would not listen to his words. They were like men walking a

circle in darkness, one behind the other, each having his hand on the shoulder of the man in front. Therefore, when the king of the sons of Heth came to buy what Kenim had made, Amos spoke to him about the way of light, and sometimes the king listened. When they came upon priests of the sons of Heth, Amos said, “What manner of men are these who prance about as though the ground were covered with hot cinders? Before their altars they are like drunkards who go about shouting and singing.

They leap like horses kicking at the wind”.

“What manner of spirit possess them, is it a spirit of light or a spirit of darkness? We have seen this often among your people, it is seen even among the princes and those who sit in judgement. Who can understand the words that pour from their lips? This is not prophecy but a drug-induced delusion. The people who listen to their words are as misguided as those who resort to a tomb at night and sit within a vault. If a spirit comes, it is a restless one whose words have little value, for they are hollow, empty things”.

“Surely the gods of such as these are demons in disguise, whose powers are a myth, for they are unhearing and unseeing things. They are unfeeling idols clothed in garments of delusion woven within the tormented thoughts of men”. The king said, “I have seen your own holy men as they sat beneath their trees and they, too, acted in a manner strange to the eyes of ordinary men. Where is the difference?” Amos said, “Our holy men sit in quietude, at peace within themselves and if their mortal eyes are unseeing it is because their spirits roam freely as birds. There is a test whereby the difference can be made known, if you will agree to it”. The king gave the sign of consent.

Then a place of absolute darkness was prepared, a place to which light could in no manner be admitted. Into it went two priests of the sons of

Heth and two of the Holy Ones from the congregation, the king and two attendants, and Amos. Then, while the king and his attendants watched, they saw the Holy Ones radiate a light that lit up the whole darkness, so that the faces of all became visible. The priests of the sons of Heth remained in darkness, for their spirits were feeble things without power. This is the test of true illumination.

Because of this the king looked even more favourably upon Amos and his people, but he did not change his ways or seek to walk in the light. For Amos refused to perform acts of magic before his court or to foretell the future, and the king believed that magic could accomplish all things. He believed there was an effortless way to accomplish all things, if the secret were known, and could not understand that the secret was safeguarded behind the doors of austerity and self-discipline.

There was a city called Migdal within the kingdom and some of the Kenim laboured there for the temple. When Amos came to the city it was the festival of its great god and no man laboured, neither did the Kenim, for it was the day when their fires rested. When Amos sought the overseer of the Kenim, he could not find him and none of his people would say where he had gone. But Amos found him at the temple of Belath and awaited him in the courtyard outside, and was filled with anger against the overseer.

When the overseer came out Amos chided him, but the overseer said, “What have I done wrong? This place provides the food I eat, and is its god not brother to mine? There was a decision to be made, should a door of brass be cast one way or another? I sought an answer from the god by means beyond the control of men”.

Amos said, “Might not even the god answer according to his own pleasure? By what means was the decision sought?” The overseer said, “By the ebin which only the god could control”. Amos said, “You say this is

beyond the control of men, it may be so, but there are men who are more than men, men even as this god whose smallness I will prove. Come, let us put this matter to the test”.

Amos then sent an attendant in haste to bring back a Holy Man of the congregation, who was with his caravan. When the Holy Man came, Amos showed the overseer and the priests that such things were not beyond the control of enlightened men, for the Holy Man could foretell the issue, whatever was done with the ebin.

When Amos left the temple he took with him a woman named Kedshot, whom he had won from the priests, and made her free. The degradation of women to serve the temples was common in the land of Heth and Amos raised his voice against it. When next in the presence of the king, he said, “The common feelings of all men condemn fornication, and it is not allowed by your own laws. Yet if fornication is sanctified to your god the priests permit it for their profit. Is it not true that this wickedness is now so common in the temples of Heth that the woman who seeks to sell the services of her body in the drinking booths can ask no more than a handful of meal? “ The king said, “Such is the custom of Heth, which is of long standing and cannot be changed”. Amos said, “Does the long standing of a custom make it good?”

Amos said, “If your desire is to walk in the light of Truth you must choose between your form of worship and righteousness. You must choose between your gods of this land, and Truth. If a nation sow the wind it must be prepared to reap the whirlwind, for no other crop can spring from such seed, except through violation of laws which are never inconsistent”. The king said, “I have long been patient with you, stranger with the unbridled tongue, but do not overvex me”. Amos held his peace, for he had disregarded his own command to his people. Yet the king heard the words of Amos and was kindly towards him. When the king came to Lethsan to buy the wares of the Kenim, Amos was there

with them and the king said to him, “The gods of Heth are many, added to those of other places the gods must be beyond counting. Why are there so many and which one is it most profitable to serve? The priests say each has power in its own place, can this be so among gods?” Amos said, “There is only one God, but each man views Him from a different standpoint and in his own light. It is even so with lesser things of Earth, how much more so with the greater things of Heaven! A mountain rises up from a plain and men see it from all sides, and to each it appears different. Some see it in daylight and others in moonlight, some at dusk and some at dawn, it is never alike to all men. Even so do men view God in different aspects. As no man knows the whole mountain but sees it only in part, so men see God in part, and each man names the part he sees according to what he sees and his understanding. Therefore, though it seems that the gods are numerous because of their names and differences, each is no more than a part of the whole. There is, in Truth, only one God, but what mortal man can see Him in wholeness?”

The king said, “If this be so, as well it may be, my eyesight is as good as yours and I see just as far”. Amos said, “He who has ridden around the mountain and climbed to its summit knows it best”.

The city built by the Children of Light grew in strength and the people prospered under Amos and forgot their trials in Enshamis. When Amos led them into the land of Heth he was still a young man, but as the people became many and strong, so he became heavy in years. The king who knew Amos died and the young king did not look upon him with favour, for Amos did not forbid the Kenim to go out into other nations.



These are the decrees of Amos, which he made so that justice should prevail in the land of his people. That wickedness and wrongdoing should be destroyed and the strong prevented from oppressing the weak. Amos said, “In the days that are yet to come and for all future, let these decrees remain as a memorial”.

“When they are used in judgment, let the judges have wisdom and give attention to the words that are written. Let every judge seek to root out the wicked and evildoers from the land and promote the welfare of the people.

If he seek Truth and Justice among these words, when they are before him, let him remember that no written words can serve him fully. Truth and Justice are but dimly reflected in the writings and laws of men and must be made clearer by the light of righteousness within his own heart”.

“The seats of judgement are to be raised above all small thoughts and unworthy aims. If petty-minded men are permitted to argue over the form of sentences or pick out particular words for attention, then there will be no end to pettiness. Let no deduction or interpretation be made from the decrees, which alters them”.

“Judge every man with the scales weighed in his favour. Do not be hasty in rendering a decision, time will make it more just. Be patient and calm in speech, whatever the provocation. The impatient and bad-tempered judge is an unworthy judge who sits astride an untamed horse.”

“The words of a judge must be shaped to fit the ears of his listeners. They must be spoken at the right time and in the right manner. His

speech should not be too long or too short and every word should be well chosen.”

“The frailties of men accompany judges to their seats, therefore no judge shall sit in judgement alone. Where no punishment is provided by decree, then the judges shall fix the punishment according to past judgements. Where the words of a decree refer to men, then women shall be treated in the same manner, unless it be otherwise stated elsewhere. A child is one whose body has not reached manhood or womanhood.”

“When two persons stand before a judge he should look upon them as though both were likely to be in the wrong, and when they have gone, as though both may have been in the right. The motives of men are many and strange, and even though they bow to the judgement the dispute between them may not be settled with justice.” “When a rich man and a poor man come before a judge for a decision between them, he cannot say in his heart, “How can I say the poor man is wrong and the rich man is right and add to the misery of the poor man?” Neither can he say in his heart, “How can I say the poor man is right and the rich man is wrong, when the rich man is powerful and I may be delivered into his hand?”

“If there is a dispute between men the judges shall not let one sit and the other stand, or be patient with one and impatient with the other. Both may sit or both may stand and unless one be afflicted they shall at all times be equal before the judges.”

“A judge shall never say anything that will indicate a way to win his favour or to obtain a favourable decision. If all men walked in righteousness there would be no need of judges to punish the wicked. Therefore, righteousness is more desirable than the laws of men. If all men walked in the light of Truth there would be no need of judges to settle disputes between them. But as men see only a pale reflection of Truth, and that

distorted by their own understanding of it, there are times when two men in dispute each believes truly that he is right. It is then that they come before the judges, believing them able to see Truth more clearly. Let the judges be able to see Truth better than any who come before them.”

“When a man comes before the judges, having his life or freedom at stake or the freedom of one of his family, then the judges shall first hear reasons why they should consider him innocent or in the right, and not why they should consider him guilty or in the wrong.”

“Every man who comes before the pillars of the judgement place to bear witness shall be given a drink from the cup of marat and shall swear the judgement oath before the shrine and fire. Every man shall be allowed two months to discover those who speak for him, and if he ask for another two months with reason it shall not be denied him”.

These are the decrees of Amos for the Children of Light:

“It is decreed that no man shall worship in the temple of any god or stand in homage before any image or idol. No god shall be joined with The Supreme Spirit in worship and the whole of his devotion and worship shall be given to The Supreme Spirit.”

“It is decreed that no man shall swear an oath in the name of The Supreme Spirit or in any other name which shall bind him to do anything against the Scriptures of The Supreme Spirit. Neither shall he swear an oath which will incline his loyalties and obligations away from those who walk in their light. But as kings and governors must be served, and loyalty and obligation together with duty are our declared principles, to swear to serve them well or be faithful to a trust or an obligation is not denied him. The only solemn oath binding upon a man shall be that

sworn on his immortal soul, for to swear in the name of The Supreme Spirit is forbidden.”

“It is decreed that no man shall sell or barter spiritual knowledge or knowledge of The Great Path of the True Way. He shall not come into a sacred place or enter into prayer while drunk. Neither shall he do these things when unwashed, unless he be a wayfarer or one who has come from a distant place on the same day. If water is unavailable to purify himself, clean sand is not to be despised.”

“It is decreed that all those who truly follow the Great Path of the True Way and those who are of the Brotherhood of Men who serve The Supreme Spirit shall be called the Children of Light. If any among them shall turn from the Children of light through fear of others, then he is unworthy and shall be cast out. He shall not be numbered among them here or in Heaven, where there is a special place for the Children of Light. But those who remain loyal to the Children of Light, even though they have to flee to strange places, if they continue to struggle there is no wrong in them.”

“It is decreed that if a man hear anything about an evil deed or know something about it and fail to disclose the knowledge before a judge or to the judge’s servant, he shall not go unpunished.”

“It is decreed that if any man will not bear witness to murder, to theft or to adultery, he shall not go unpunished. If he bear false witness according to his own understanding, before the flame and shrine, if it be grievous he shall lose his tongue.”

“It is decreed that if any man make a false accusation of adultery against his wife, without just cause and without her acting indiscreetly, he shall receive seventy lashes.”

“If any man slay another he shall die, unless it be done in his own defence or in defence of his house and family. He shall not die if he who is slain be an adulterer or a seducer of one within the household of the slayer.”

“It is decreed that if any man slay another in anger, during an argument or dispute, and if the fight be fair and equal, then he shall be exiled. But if any man slay another by lying in wait, or by guile or by coming behind him, he shall not live.”

“It is decreed that revengers of blood shall be appointed by the judges, and no man shall revenge another of his own blood unless he be appointed by the judges.”

“It is decreed that if a man slay another without intent to slay, without hatred or malice, then he shall not die for the slaying.”

“It is decreed that no man shall be put to death by the word of one witness. If a wife cause the death of her husband through neglect or malice, she shall not live. The law of blood shedding is: a freeman for a freeman, a slave for a slave and a woman for a woman. The free can be enslaved to repay a death.”

“It is decreed that when a man must die because of his deed, it shall be by the sword, by drowning or by entombment. A woman shall be smothered or entombed or drowned.”

“It is decreed that if a man strike his father or his mother or curse them, he shall be seized and sold into slavery and the money received shall be given to his father and his brothers. But if a man stand between his father and his mother and his sister because he fears for their lives, then he

shall not be punished. In this case the matter shall not fail to come before the judges, for if the father be a man of such violence, how can he claim to be numbered among the Children of Light?”

“It is decreed that if a man seize upon another to sell him into captivity, he who seizes shall die. If a man smite another so that he lose an eye or a tooth or suffer any wound, and this without provocation, then he who committed the wrong shall make it good in kind, according to the judgement.”

“It is decreed that if the beast of any man injure another man within its own place of confinement, then there shall be no blame upon the owner of the beast. But if the beast be outside its place of confinement and loose, he who owns the beast shall make restitution in kind. If the beast has been savage in times past and this made known to he who owns it, and it strays beyond the limits of its enclosure to harm a man, then who owns it shall make restitution to threefold the damage. The beast shall also be slain, but the carcass shall belong to he who owned the beast.”

“It is decreed that if a beast stray beyond the limits of its confines and being savage to the knowledge of he who owns it, if it cause the death of any man, then he who owns it shall die. But if it be so decreed by the judges his life may be ransomed.”

“It is decreed that if a man shall cause death or injury to the beast of any man and the beast be within its proper place of confinement or upon the lands of its owner, then he who caused the death or injury shall make restitution to threefold its value. If the beast be outside the lands of he who owns it and be the cause of no danger or damage, then he who caused its death shall make restitution to its value. If it was seeming that the beast would be the cause of danger or much damage, then providing there was no choice but to slay it, there shall be no restitution, but the carcass shall be returned to the owner.” “It is decreed that if the beast of

any man cause the death of another man's beast, then the beast causing death shall be sold and the money received divided between the owners. But if the beast causing the death was known to be savage and its owner informed, then he shall make restitution in full to the value of the dead beast, but the carcass shall be his.”

“It is decreed that if a man shall cause anything growing within the pastures of another or upon his cultivated land, to be damaged by a negligent or purposeful deed, then he shall make restitution twofold its value. If a man find the beast of another man going astray, he shall not pass it unheeded but shall provide for its return to its owner. Having done this he shall not lose or go unrewarded, but if the owner of the beast be a poor man, then bear with him.”

“It is decreed that if a man set off a fire he shall make restitution for whatever it consumes to a like value in kind. But if he be careless or seek to bide his deed, then he shall make restitution twofold. If a thing be scorched or there is a blackening of wood or stone, the amount to be paid for restitution shall be agreed by the judges. If the fire was caused by accident, then he who caused it shall make restitution to half the value of whatever it consumes. The fire a man handles is like the arrow he shoots, for the bowman is liable, no matter how far his arrow flies.”

“It is decreed that if a man steal any beast or fowl and dispose of it so that it is not recovered, he shall make restitution of threefold its value and shall not go unpunished. But if the beast or fowl be recovered and restored, then he who stole it shall pay its value and shall not go unpunished.”

“It is decreed that if a man give anything into the keeping of another and that thing be of gold or other metal, or of some other nature and it be stolen, then the thief, if caught, shall pay twice its value and the money shall be divided equally between he who owns it and he who held it.

If the thing is not restored to its owner, then the thief, if caught, shall pay its value threefold and one part shall go to he who held it and two parts to he who owned it. The thief shall not go unpunished.”

“It is decreed that if the thief is not found, then he who held the thing in safekeeping shall be brought before the judges and questioned about his integrity. If he took the thing for his own use he shall restore its value twofold and shall not go unpunished. If he dealt with it carelessly, then he shall make restitution to its value, but if he was not careless he shall not be called upon to do so. But if he were paid for the safekeeping of the thing, then he shall restore its value.”

“It is decreed that if a man give a beast or fowl into the safekeeping of another and it be stolen or injured and die, then if he in whose keeping it was be found careless in its keeping, he shall make restitution of its value. If he be not found careless, then he shall not be called upon to make restitution. If it be stolen from him and he be paid for its safekeeping, then he shall make restitution of its value. If the thief be found, he shall make restitution to threefold its value and shall not go unpunished.”

“It is decreed that to take from a child, or from a man who is both deaf and dumb, or from a blind man, or from an idiot, is stealing and shall be punished as theft.”

“It is decreed that if a man steal the boat of another or push it into the water so that it goes away or loose any rope that holds it, so that it is lost, he shall restore its value twofold and shall not go unpunished.”

“It is decreed that if any man steal from a house on fire or from a house abandoned by flood, he shall become enslaved to the owner.”



“It is decreed that if a man steal from a temple or holy place he shall be whipped and sold into slavery and his price given to the temple or holy place.”

“It is decreed that for all manner of disputes regarding beast or anything without life, whether it be lost or not, where different men make claim to own it the dispute shall be decided by the judges. He whom the judges decide to be wrong shall pay its value to he who was the true owner. If he who is wrong has been malicious or avaricious, then he shall not go unpunished.”

“It is decreed that if a man borrow a beast or anything without life, the owner not being with it, and it be lost or damaged or injured or die, then he who borrowed it shall make good its value. If a man find a thing that was lost and keep it, or he withhold from another that which is rightly his, then he shall restore it and make payment of its value in kind. If he swear falsely about these things, then he shall make restitution to twofold its value. If the thing be not restored he shall also restore its value.”

“It is decreed that if a man make a false report regarding another so that he be harmed in substance, then he who did the harming shall make restitution of twofold the amount of damage done, according to the decision of the judges. If he knew not that the report was false, then the judges shall judge him according to his dealings in the matter. If it be not done carelessly and with bad intent, then he shall make a smaller payment and shall go to the man he wronged and make amends with words. It is an obligation on every man hearing a report to discover its truth before letting go. Carelessness with words should not go unpunished.”

“It is decreed that if any man bear false witness against another and he be not otherwise punished, or to a lesser extent, then he shall bear upon

himself the punishment he would have brought down upon the other and shall also make payment as the judges decree.”

“It is decreed that if a man take a bribe to turn a judgement, then he and the man who gave it shall make restitution twofold to he who was wronged, and neither shall go unpunished.”

“ It is decreed that no man who sits in judgement in any place shall take a gift or benefit from any man because of his position. If any man seeking a decision shall give a gift or benefit to another to speak words in his favour, or shall forbear to do anything that words may be turned, he shall not go unpunished.”

“It is decreed that if a man take advantage of the ignorance of another, or gain advantage from his dealings with an idiot, he shall make threefold restitution. If a man deceive another to his loss, or take anything from him by violence or threats, he shall make threefold restitution.”

“It is decreed that if a man declare a falsehood to the loss of another, the loss shall be made good in kind twice its value. If a man deceive another who has entrusted him with goods, he shall make twofold restitution. If a man deliver a beast or thing without life, making payment to another who deals with them, if the one who deals with them or carries them loses them or fails to deliver, he shall make restitution of their value. If he be found careless in his dealings by the judges he shall make restitution to twice their value, but if he be waylaid or struck by powers above man he shall not make payment.” “It is decreed that if a scribe alter a record or make a false writing he shall be punished with thirty lashes. If a man suffer loss because of the scribe, the loss shall be made good by twice its value. He who does wrong or causes any loss, be it done with purpose or without purpose, and seeks to blame another who is innocent, shall bear the guilt of his deed. He shall not go unpunished for his deceit and shall make payment to the man he sought to blame.”

“It is decreed that if a man have a maidservant or slave and he seek to give her to his son in marriage, he shall deal with her as a daughter. If he smite a manservant or a maidservant so that they lose blood or cannot move about, or if they suffer pain for three days, he shall be brought before the judges and they shall decide upon his dealings and bring justice to the one injured. It shall be within the power of the judges to free a slave from an unworthy master and place him with another, either as a slave or a freeman.”

“It is decreed that if a master die and all those of his blood be absent, his servant or slave shall send for them without delay. If the servant or slave steal anything with life or without life from the dead man, he shall be whipped. If a servant, he shall be made a slave. If one who is of the same blood as the dead man steal, he shall be denied his inheritance. If he would not have inherited, he shall make twofold restitution.”

“It is decreed that a master shall not allow his servant or slave to remain unmarried if they wish to marry. No man or woman having a child above the age of marriage should forbid a marriage because of their selfishness. It is their duty to see that their child is not left without children. The duty of a child towards father and mother is great, but the duty to marry is greater. If a man have a slave who serves him loyally and is righteous, he should set him free to serve as a servant. Slavekeeping is not forbidden, but it is not goodness, the truly righteous man sustains the poor by finding work for their hands. When a land is divided into large portions worked by lowly men and slaves, it is in a weak condition and ripe for the plucking. It is a truth that if men are so oppressed with toil and servitude they lose the manliness which would make them rise against their oppressors, they will not have the stomach to withstand those who invade the land. But whether the land remains at peace or is invaded, it is no longer great.”

“It is decreed mat the inheritance of a man shall not go to his sons alone, for the daughters are not to be denied their portion. If he have no sons it shall pass to his wives and daughters. If he have no wife or daughter it shall pass to his brothers. If he have no brother it shall pass to his sisters. If he have no sister it shall pass to his father’s brothers. If his father have no brother it shall pass to the next nearest to him in blood, but not to a woman.”

“It is decreed that if a son or daughter be adopted, they shall be as though they were of the same blood as he who adopted them. Those who stand together in blood shall not be given their portion by decree, for a man knows those of his own blood best. The portions a man declares shall be fair, when all his reasons are known. If it be not thought fair the judges can decide, but they must remember that a man knows those of his blood best.” “It is decreed that no woman having an inheritance shall marry a man who is not of the Children of light. If she does so her possessions shall not go with her. A man should not forget the portion for his father and mother.”

“It is decreed that if a man who bears witness to an inheritance and its portion shall change it so that a man suffer a loss, then he shall make twofold retribution and not go unpunished. If he who bears witness fear that he who died made an error and seek to adjust it, there shall be no blame if he deal justly.”

“It is decreed that if a man die without wife or children his inheritance shall go to his mother and father, and when they die to his brothers and sisters. If he have wives but no children the inheritance shall be theirs, but if one die while his mother and father live, her portion shall go to them.”

“It is decreed that no man shall be denied his portion, if he be worthy and righteous and not an idiot. A man’s inheritance should be shared out fairly among all of his blood.”

“It is decreed that if a wife die and have an inheritance, the portion of her husband shall be half and the other half she may leave to her mother or father, or to her brothers and sisters. But if she have children, then the other half shall be theirs.”

“It is decreed that if a man die and have wife or children, they shall not be put out of their habitation. If a wife remarry and there are others of her husband’s blood within the habitation who are not children, she shall not remain there.”

“It is decreed that the wives of a man who has died shall be able to marry again after one year and no restraint shall be placed upon them against remarriage.”

“It is decreed that no man shall cause his daughter or any other woman to remain a maiden under oath. Strife between the children of the same father to the same mother is worse than bloodshed. These things are the obligations of a father towards his son: to teach him a craft, to teach him to defend himself and his wife and children, to teach him the wisdom of the Sacred Books and to find him a wife. These things are the obligations of a mother towards her daughter: to teach her housewifery and the care of children, to teach her the craft of clothes and to teach her the womanly virtues according to the Sacred Books. A father should never show favour to one son over another. A child should be instructed in the Sacred Books as soon as it is able to talk. A wife should be able to prepare flour and bake bread, cook food and brew, gather herbs, wash and mend clothes, keep her dwelling neat and clean. She should be able to make all things and do all things for the comfort of her husband; to suckle his children and work in linen, wool, pottery, basketry and tapestry.

If she brought one maidservant from her father's house, she should give her the least important of the tasks, but no matter how many maidservants accompanied her, she should never neglect the care and upbringing of her children or be idle. There is an excuse for the poor woman whose children are wilful and unruly, but none for the rich woman who has all the time to devote to them. They and her husband are her greatest obligations and her most important concern. The husband who permits his wife to be slothful or idle inclines her towards unfaithfulness.

A man without a wife may not be man, but one with an unchaste wife certainly is not.”

“It is decreed that a man shall not pledge his daughter in marriage while she is still young, but must wait until she can say “yes” or “no” to his choice. A worthless wife or one who is lewd, a wife who displays herself immodestly before other men, or is over wasteful, may be enslaved within her own household but cannot be sold outside of it. A woman may become an inferior wife by decision of the judges. It is intended that the pledges of marriage shall be maintained until death.”

“It is decreed that if a man divorce his wife and she be of good character, he shall leave their dwelling or provide another suitable for her until she marry again. A man and wife shall not be intruded upon and their enjoyment of each other shall be unhampered by any other. Every child is entitled to proper shelter, bed, food, upbringing and instruction. If a child have no father or mother or if they be proven worthless, the judges shall appoint a guardian for it. If an unmarried woman become with child it shall be a disgrace upon her father who shall be called before the judges. If she have no father, then her mother or her brothers or the person having care of her.

If a wife fear she cannot be trusted or remain faithful to her pledges she shall not deceive her husband but declare herself truly, and he shall de-

cide whether to put her away or not. If he decide to keep her and she prove unworthy, her punishment shall be lessened. The punishment of an unfaithful wife is not only for the deed but for the deception.”

“It is decreed that if a man divorce his wife they shall not come together again without renewing the pledges of marriage after they have the permission of the judges. If it be done it shall not go unpunished.”

“It is decreed that if a wife fear for herself at the hands of her husband, she may come before the judges who will decide for her welfare. Men should treat their wives with kindness and generosity. It is the duty of a wife to be faithful to her husband; to be modest in the presence of others and to be prudent during her husband’s absence. A wife must not only be faithful, but she must give her husband no cause to suspect her of unfaithfulness. A wife must never forget that marriage was ordained for the benefit and protection of women. Therefore, they have the greater obligation in upholding it. Wanton women for forncators and good women for good men, that is the rule! Thus shall the cause of mankind be advanced and calamity kept from the heart. The upright man who walks in the paths of duty and obligation is allowed all things wholesome and healthful. He should marry only a chaste woman who would be a good mother to his children. He should live with her in cleanliness of heart and meet her without the stain of fornication. It is not wholly good to maintain a concubine, but an unchaste woman may be kept as one or lain with if a slave.”

“It is decreed that before a man and woman come to judges seeking a divorcement, there shall have been a meeting between those of their blood. There shall be a man or woman of the wife’s blood and a man or woman of the husband’s blood who, between them, shall choose another

not of their blood to deliberate with them. Let them try to reach agreement and strive to heal the breach with goodwill, and if anyone have a grievance it should not be hidden.” “It is decreed that before every marriage there shall be an announcement of betrothals in a public place. If anyone have something to say regarding the man or the woman, not in their favour, he shall declare it to the nearest of their blood and one who witnesses. If any man hide within his breast something that should be declared, or speak about it after the marriage, he shall not go unpunished.”

“It is decreed that if a man say a betrothed woman is unchaste, without proper cause, he shall be punished with twenty lashes and if a woman do so she shall be punished with twenty stripes. If a man know a betrothed woman to be unchaste and fail to make it known, he shall be punished with forty lashes and shall make repayment as the judges decide. If a woman, she shall receive thirty stripes. No marriage shall take place until seven weeks after the betrothal. No fornication shall be committed during this time, for it would be a betrayal of marriage, and your soul bears witness to your deeds.”

“It is decreed that when a man takes to himself a wife and is newly married he shall not be called upon to take up weapons or to serve away from home for one year. If he is taken away he must not be separated from his wife. A marriage is the union of flesh with flesh and of spirit reaching out to spirit. It shall be witnessed by two men and two women and declared before men by the man giving the woman a ring and bangle and piece of silver, and by her giving him a lock of hair and piece of woven cloth.”

“It is decreed that all women who are not unchaste are women reserved for marriage. They shall, be sought as wives with respectful conduct and without fornication or deceit. A man who seduces them shall not go unpunished. It is not wrong for a man to make a proposal of marriage to a



woman within the time she is denied to him. A promise of marriage shall not be made in secret, for such promises often cover shame and deceit.”

It is decreed that if a man accuse his wife of adultery or lewdness and there be no other witness, he shall swear three times on his immortal soul that he speaks the truth. His words shall be accepted, for if he swear a falsehood he has condemned himself and his soul to most grievous punishment. But if the wife likewise swear three times that the words sworn to by the man were false, then it shall not before the judges to decide which has damned their soul. Both shall go their own ways and if one speak to the other, that one shall not go unpunished; if they both speak, then both shall be punished. The judges shall receive reports on both and if one of them cease to live a righteous life, that one shall be cast out.”

“It is decreed that if a man divorce a woman who has done no grievous wrong, he shall support her in the household of one of her blood for six months. If the woman be with child and she hide it from the father, she shall not go unpunished, neither shall they with whom she dwells. If she be found with child, then she shall be treated with kindness and consideration and those of the child’s blood may seek a reconciliation between its mother and father. Both must act fairly towards the other and in righteousness and good faith.”

“It is decreed that a wife may be divorced once and taken back, but if she be divorced again she shall not be taken back. The things a man gives his wife during marriage remain hers. A woman who is divorced without committing any grievous wrong is to be treated kindly and generously by her husband. A woman shall not be divorced while carrying a child or suckling it, unless it be the child of adultery. If a man be called to high office with the Elect of the Children of Light and his wife prefer earthly things to spiritual things, then they may agree to a just and

fair divorce. Such a woman would be a burden, for her soul is heavy with darkness.”

“It is decreed that if a man divorce his wife he shall put no restraint upon her. She shall not take his heir with her and if children go with her their father shall sustain and clothe them. A true man makes fair provision.”

“It is decreed that if a man seduce a maiden he shall endow her with goods as though she were his wife and bestow upon her all the benefits due to a wife. He shall do this even though her father keep her from him.”

“It is decreed that if a man permit his wife to become a whore, he shall be declared unworthy of a wife and shall not marry. His wife shall be removed from him so that he has none, and he shall not go unpunished. If a man permit his daughter to become a whore he shall die.”

“It is decreed that as a woman may be taken in lust with her consent, if it be done, both man and woman shall bear the guilt alike and neither be more deserving of punishment than the other. But if the woman be a child or an idiot, or if she be protected by the judges, it shall be as though she were ravished without consent. When a woman is taken with force it shall be punished with death. If the deed be done in the fields or in places where women go away from the abodes of men, or in a forest or uncultivated place, or where no man can hear her cry, then it shall be taken by the judges that the deed was done without her consent, unless otherwise proven. But the woman shall explain her presence alone. If it be done in the city, among habitations, and the woman made no call for help and did not cry out, it shall be taken that she consented, unless threatened with death or mutilation by a weapon. Where there has been no struggle, then it was with her consent, for no man can take a woman without her consent while she is conscious.”

“It is decreed that if a man commit adultery with his son’s wife or his wife’s mother, both shall die by stoning. If a married women commit adultery, both she and the man with whom she committed it shall die. A husband may ransom his wife, but if he does he shall be cast out from the people, lest he bring corruption upon them. When a woman is ransomed from adultery he who shared the blame with her shall not die, but he shall not go unpunished. When judging the adulterer or adulteress, the whore and the whoremonger, deal with them strictly and without compassion, for they are the enemies of love. They place man back among the beasts. A fornicator should not marry a chaste woman, but it is not forbidden. A whore shall not marry among the Children of Light. The sins of whoredom are not unforgivable and those who truly show repentance over many years may be accepted back into the Children of Light. A woman who becomes a whore to feed a starving child has committed no great wrong. The wrongdoing is by the people.”

“It is decreed that no man shall permit a female slave to engage in fornication and it is his duty to keep her modest and free from lewdness. If, after marriage, slaves commit adultery they shall not be punished to the extent of a free person, for they have been brought up as slaves. Though the punishment of a slave be less, the master may be punished, if the slave warranted punishment because of his neglect.”

“It is decreed that a man shall not be guilty of adultery except with a married woman. If a woman have three witnesses against her for whooring, or she does not deny it, she shall be shut up in a place alone where no man can come at her. There, she shall weave or work for her sustenance, and if any man come to lie with her he shall be punished. If the judges decree and a man be found willing to take her, with obligations for her keeping, she may be enslaved to him. If a whore run away from her place of confinement or from her master she shall die.”

“It is decreed that if a man have a woman slave who is a maiden and the intended wife of a freeman, he shall not lie with her. If a man he with a slave and she become with child, he shall not sell her or cease to support her. If a woman slave marry the slave of another master, then her master shall not restrain her unduly, but he shall meet with the master of her husband and make an arrangement concerning her that is fair and just.”

“It is decreed that the punishment for whoring shall not be upward of two years. If a woman be accused of fornication and three bear witness against her, she shall be treated as a whore. A maiden cannot be guilty of whoring after a man.”

“It is decreed that the Children of Light shall not deny their servants or their slaves, or the ignorant among them, their own gods, for they have no better light. Even as the dim glow of an ember comforts a child in darkness, so are they comforted. The gods Teloth, Yole, Yahwelwa, Bel, Behalim, Elim and all the lesser gods of light may have a shrine in the city and lands about it, to serve those who would be blinded by a greater light. Better the glow from rotted wood than no light at all. Negil, Mudu, Hani, Neflim and the gods of darkness shall not be permitted to the servants and to the slaves and to the ignorant. But the stranger shall not be denied his god, for the Children of Light are not denied their light and dwell in peace among strangers.”

“It is decreed that if the tongue of the stranger stray to lewdness in the presence of women, or he cast lustful looks upon them, he shall be spoken to and warned. If the warning is not heeded he shall be dismissed, so that the women be established in their goodness and be honoured among men. In the lands of strangers, where deceit is considered a virtue and vanity a womanly charm, there is no understanding of women who are modest and restrained. Men treat women as they find them, therefore women should restrain their glances and conduct themselves with modesty. They should not display too much of their body or reveal

clothes that are not overgarments. They should not reveal the nakedness of their bosoms. It shall not be wrong for woman to uncover before woman, or before young children who will grow to be men but have not reached the age of full talking.”

“It is decreed that if a wife be guilty of lewdness before the eyes of men, or provoke them to lust after her, she shall not go unpunished by her husband and can lose her rights of inheritance. If any man complain to the judges about her, then her husband shall be called before them to account for her. If a maiden be proven guilty of lewdness, then her father or guardian shall not go unpunished. If a man be so punished he shall not revenge himself on the maiden or her mother, for the fault is not theirs alone and he must bear his burden manfully. It is well to deal with daughters kindly, so that they are not estranged. In chastising a daughter for something bad in her, do not overlook the good. If the wife of a man in high position be guilty of any lewdness or other unwomanly thing, her punishment shall be doubled, for she is unworthy of her trust.”

“It is decreed that if a man slander a woman who is virtuous but careless, he shall come before judges to swear to the truth of his words. If he decline or his words be proven against him he shall not go unpunished. If the man swear, then the woman shall be brought before the judges to swear likewise that his words are false, and if she decline, his words are established. If both swear they shall go out, but one soul has condemned itself to punishment.”

“It is decreed that when a woman is beyond the age of childbearing it shall not be wrong if she lay aside the garments of modesty, providing she does not degrade modesty or is unmarried. It shall not be done so that she display some part of her body not commonly displayed by women. Neither shall she display any ugliness, but what she does shall be done with decorum and grace. No woman slave shall be made to do any

deed of lewdness and her modesty shall be honoured. If she be forced into lewdness or immodesty she shall bear no sin, but he who forced her shall not go unpunished. Lewd talk about women and foul speech shall not go unpunished,”

“It is decreed that the fat of a beast that has died of itself or been torn by another beast may be used, providing it is not eaten or placed upon the body in any way. The flesh may be given to another beast to eat, but if any part of it is given to a man without him knowing its nature, he who gave it shall not go unpunished. No man shall eat the flesh of the falcon, the vulture, the eagle, the crow, the raven, the ibis, the owl, the hawk, the pelican, or of any bird that wades in water and has legs greater than the height of its body. These creeping things shall not be eaten: the beetle, the snail, the ant, the slug, the grasshopper, all manner of lice and all creeping things less in size than a finger joint, and everything that creeps upon the ground without legs. The cat, the dog, the mouse, the mole, the weasel and the fox shall not be eaten. To overeat is as harmful as to starve. To fast is not an empty deed and is healthful for both spirit and body.

It teaches discipline and self-control as well as moderation and frugality. Food is never lacking in the places where justice holds sway. Consume food slowly and with content, for a restless stomach robs it of taste and goodness. The man who overeats is worse than the beast who knows no better. If any man pollute food he shall not go unpunished.”

“It is decreed that if a man steal water from the land of another or cause it to run away, or if he pollute it, he shall not go unpunished. If there be loss, then he shall make threefold restitution. Water in which there is a carcass shall not be used to drink. A man may drink wine or beer, or anything that is not unwholesome, providing he maintains his self-control and decency, but no longer. He who causes strife or harm to another because of something he has put into his mouth, shall not go unpunished.”

nished. Wine taken in moderation is not wrong, unless it lead the hand to wickedness. No fruitbearing tree shall be cut down until it ceases to bear or dies.”

“It is decreed that no man shall leave a dead beast undealt with. If he do so he shall not go unpunished, for if it be not eaten or used it must be buried. If a man place anything that is foul into a storage pit or among stored corn, he shall make fourfold restitution and shall not go unpunished.”

“It is decreed that no man shall cut his flesh for adornment or make any mark upon it which cannot be removed, though the ears of men and women may be pierced.

Circumcision such as the strangers practise is mutilation and is forbidden.”

“It is decreed that no man shall engage in usury, but shall deal with men in fairness and moderation. Payments and punishments shall be decided by the judges.”

“It is decreed that no man shall associate with another who deals with spells or calls up the spirits of the dead. If he do he shall not go unpunished and those who practise sorcery shall be cast out.”

“It is decreed that no man shall cheat in weight or measure and he who does shall make threefold restitution and not go unpunished. No man shall take advantage of the misfortune of another of his own blood and shall not buy their house, their field, their beast or anything without life, to his own advantage. No man should lend upon interest to another of his own blood or to a friend, for this is the cause of much strife.”

“It is decreed that if a man remove a beast or a fowl or a fish from a trap laid by another, he is stealing. If a man is collecting fruit from the top of a tree, it is stealing to take whatever falls to the ground. If a man borrow something and sell it, or sell something in his keeping belonging to another, it is stealing. If a man do any of these things he shall make restitution as though he had stolen them.”

“It is decreed that if a man receive a beast or anything with life or without life from another, and the two do not have proper witnesses, whether it be sold or given the two shall be punished by making payment as the judges decide.”

“It is decreed that no man shall cut the living flesh from any beast or remove a limb or a piece of hide while it lives, and if he do he shall not go unpunished. The law of life demands that men eat and that beasts be slain for food, but this should be done with least pain and distress to the beasts. No beast shall be tormented for the enjoyment of its suffering and shall not be confined with cruelty, and he who does so shall not go unpunished. A beast and its young shall not be slain within sight of each other, or where the blood of the other can be smelled. No man should partake of food or drink while beasts in his charge go unprovided and uncared for.”

“It is decreed that if a man carry weapons without the right to do so, he shall be punished with thirty lashes. If another be hurt so that blood is drawn unjustly, restitution shall be made for any loss and payment made according to the decree of the judges. If a man who carries weapons without the right wound another grievously, he shall die. It is cowardly to slay a man who has cast down his weapons in surrender, or to slay a woman or child. It is cowardly to torture a man who is helpless in your power or a bound captive. These things are unworthy. Treat a captive with firmness and dignity. When in battle raise your thoughts above the spoil, look to Heaven for your reward. Peace is the proper course for all men



to follow, but peace at any price is a delusion. Therefore, it may better become a man of peace to stir up the righteous to fight. Ten courageous men can overcome a hundred of lesser courage. Prepare for war with peace in your heart and with regret, but for the sake of the cause press forward resolutely. Be at peace within yourself through gain or loss, advance or retreat, victory or defeat. The peaceful man who shouts “Peace at any price” does not prevent war, he only steps aside to put another to the fore who will slay and be slain. That is contemptible and worse than if he had stood his own ground.”

“It is decreed that if a man or woman be bound to another for a debt or payment, they shall be fed, clothed and given shelter. They shall not be beaten or ill-treated, but they should do a full day’s work. Their welfare shall be in the hands of the judges.”

“It is decreed that if two men enter upon the same wrongdoing together, or one against the other, both shall be punished alike, except if one be in the power of the other.”

“It is decreed that games of chance played for money shall be undertaken only in moderation and if any man cheat or weigh the game unfairly, he shall not go unpunished.”

“It is decreed that no man or woman who is of the Children of Light shall marry another who is not, for this is wrong against their children, whose upbringing is divided against itself. A slavewoman who believes as her master is better for a mate than a freewoman who does not, even though the freewoman be more pleasing. No man shall permit his maiden daughter to marry a man who is not of the Children of Light. A slave who is righteous and walks in the light would be better, even though he be unacceptable to her father.”

“It is decreed that if a man withhold from an orphan or anyone under his care that which is theirs, if it be done without cause or to his benefit, he shall not go unpunished and shall also make twofold restitution. He shall not deny them the right to marry, or if it be a man the right to his own livelihood. If a man or woman of a man’s own blood be in his care because they are an idiot or incapable, then let not the burden of responsibility for their own sustenance fall upon them. Keep them from harm, support them with food and maintain them in clothes. The man who is rich and powerful has a duty to protect the destitute and ailing woman from the afflictions of life and from the wiles of men.”

“It is decreed that if any man or woman die, those who stand next to them in blood shall be responsible for the disposal of the body. Those who declare the need to burn the body so that the departed one may use its essence in Heaven, indulge in a vain superstition.”

“It is decreed that if anyone seek refuge within the sanctuary of the temple, it shall not be denied them, and if any violate this sanctuary they shall not go unpunished. The labours of the sanctuary shall not be diminished.”

“It is decreed that the measure within a logua shall be equal to the water which can be contained in twelve blown eggs of the groundfowl. The weight of a silver shekel shall be the same as barleycorns numbered according to the days in the year. The length of a cubit shall be the same as forty-eight barleycorns. From these all things shall be weighed and measured.”

“It is decreed that a man may be declared to be outside the law, and then though he be liable to all restrictions and penalties which it imposes, he can enjoy none of its benefits or its protection. If a man be declared fully beyond the law, no other shall speak to him or supply him with food or clothing or shelter. If a man be declared an outlaw, he is to

be slain on sight. If exiled, he is to be slain if he return from his place of exile.”

“It is decreed that no man shall make an image of any god or make anything in the likeness of a god, but all objects of beauty can be made. Anything can be made bearing the likeness or image of a man, woman or beast, providing it be done with good taste and without obscenity.”

“It is decreed that if anyone attempt to slay another with poison, they shall die, even though they have not succeeded. All who aid them in the deed or seek to hide it shall also die.”

“It is decreed that if anyone take their own life they shall not be buried or burnt for three days.”

“It is decreed that if a man die having no son or daughter, and no one of his own blood who can claim, a son or daughter born to his wife after remarriage may become his heir.” “Justice and Truth are not in the safe-keeping of the judges. They are, to those who sit in judgement, as the sun is to other men. Every man who comes before the judges should walk in the light of Truth and Justice, even though he speak against himself or against those of his own blood. The man who bears witness should take no heed whether he be on the side of the rich or the poor. He should not follow the road of passion or the paths of his own prejudices, lest he lose the guiding light of Truth. The man who hides within himself knowledge that would assist the cause of Justice and Truth inflicts an injustice upon his own soul.”

“A too hasty decision by the judges often inclines towards injustice. Therefore, when the judges have heard all and every word has been spoken by those who have a right to speak, the judges shall retire and pray. Each should say, within his heart, “I will consider my words carefully before I speak and they will be uttered in the purity of Truth, untainted

by falsity or hypocrisy. I will not be harsh in my judgement and it will be bent towards a benefit rather than a loss. My speech will be directed towards the safeguarding of others and be without any taint of malice or evil intent.”

## Chapter Six. The Tale Of Hiram

Thute, the son of Pelath, a freeman of Elanmora in the land of the Hethim, wrote these things in the harvest years of his life, when his heart was filled with wisdom and understanding. He who reads them with the eyes alone will derive little benefit, but he who receives them with an enlightened and uplifted heart will find a response within the depths of his own spirit.

While Hiram Uribas, son of Hashem, was still a beardless youth taking his pleasure among the riches and splendour of his father’s house, a wise man came from a faraway land. He came, not as a great man riding with a rich caravan but weary-footed, begging water and food. These were not denied him and while he sat in the shade, slaking his thirst and satisfying his hunger, Hiram, the youth, came up to him with courteous greetings. The wise man was pleased and poured out words like jewels, so that the young man became filled with the desire for wisdom and Truth, swearing that from that day forward he would devote his life to the search for them.

After the departure of the wise man, Hiram became restless under his father’s roof and it was not long before he set off with a bundle of food and skin of water for Uraslim. Arriving there he slept in the house of Gabel, a servant at the temple of the Winged God of Fire, and from thence he journeyed towards Bethshemis, which lies past Tirgalud, on the road to Egypt. Hiram was a young man of his people, tall of stature,

with a darting brighteyed glance. His long, band-bound hair hung low on his shoulders and his stride was wide and firm.

He came upon Bethshemis close to nightfall, when it was not good to enter the city, and therefore as darkness closed about him he prepared to lay himself down beneath the wall of a vineyard. This was owned by a wealthy widow who, seeing the young man preparing for the night, sent men out to bring him into her guest house. The widow was neither old nor unbeautiful and when she saw the comeliness of the young man her heart was gladdened and she bade him welcome. Hiram did not depart with the light of the morning and it came to pass that the widow offered him a high place on her estates. Hiram accepted, for he was young and pleased with the honour, but in the course of time the widow had become enamoured with him and sought to make him her husband. Hiram sought a way of release from this, for he had already heard tales of the woman's many lovers. The widow said to Hiram, "Be my husband, for the one I had has died and left no heir. Let us enjoy the fruits of your manhood, for I desire the seed of your body, so that I may have a splendid son. I will give you robes of blue and red and they will be laced with chains of gold. You shall ride in a high chariot wheeled with brass and poled with copper. Many servants will attend you and wise men brought from East and West will fill your heart with wisdom. You shall lack nothing that satisfies your desires."

Hiram was not at ease with himself, for he was young and lacked the wisdom to deal with the situation. He answered the widow hastily in these words, "You are a woman of beauty and this alone makes you a desirable treasure to men, but how would it fare with me in marriage? It is said that you have had many lovers and they find you as a smouldering fire in a cold room, a door restraining neither wind nor sand, a roof that falls in upon the sleeper beneath it, a boat that drowns the boatman, the crust over a quicksand, water that does not slake the thirst and food that sits heavily on the stomach. Which man did you ever love with

constancy, so that he walked in the joy of contentment? Which man could ever call you his?"

The words from his mouth stung the widow like hornets and she flew into a rage after the manner of women.

She called upon her servants and they beat Hiram with sticks and drove him off her estate. With a little more wisdom in his heart, he continued on his way into Egypt and after many days he arrived at the city of On.

Hiram dwelt among the Southern Men on the outskirts of the city, for many had been captured during the wars and made slaves. When lustfully aroused the bodies of these men exude a sweet odour like honey, which no man can detect and it makes all women succumb to them. This is the manner in which the nation of Egypt sacrificed its purity. In the days when Hiram came to Egypt the Pharaoh Athmos ruled.

In those days Egypt was at war with the Abramites, for their great red-headed king had committed adultery with the wife of a prince of Paran. The remorseful king reaped as he had sown, for his favourite daughter was ravished by her own brother and his wives were humiliated and ravished before the eyes of all men. Because of the war, there was much coming and going of strangers in the city of On and Hiram went unnoticed.

Hiram dwelt long in Egypt and absorbed its wisdom, but the thing which delighted his heart the most was the tale of its long-hidden treasures. He learnt about the nest-burning bird whose wondrous many-hued egg granted men the gift of eternal life. He heard about the serpent pearls and the bright jewels which glowed with the light of the sun even on the darkest night. All these things he desired to possess for himself.

The nesting place of the nest-burning bird was among the Mothbenim, eastward of Egypt, but among the treasures of Egypt was one of its eggs. The egg, the pearls and the jewels were safeguarded in a dark cave upon an island called Inmishpet, which was set in the middle of a lake called Sidana. In the waters of the lake were fearsome watermonsters, part beast, part fish. On the shores of the lake dwelt the shapeshifting priests, guardians of the treasures.

Northward of the lake was a broad pastureland where the shepherd Naymin tended the temple flocks, but Naymin was old and had no son who would follow him. Therefore, he took Hiram into his household and Hiram became as a son to him, tending the sheep of the temple, and no Egyptian was with him.

One day, while the sheep still suckled their lambs, Hiram was out in the pastures, sitting near the cool waters because of the heat. As he reclined in the shade he played gay shepherd tunes on his flute and in the many times he had been there no one had ever disturbed him. Yet not far away was the House of the Virgins of Elre, but the maidens who dwelt there rarely went abroad.

This day, however, Asu, daughter of the High Priest, walked abroad and hearing the melody of the flute drew near to listen, but Hiram did not see her because of the bush between them. The maiden sat down, taking the sandals of her feet.

Hearing a cry from one of the sheep in the distance Hiram stopped playing and stood up, his back towards the maiden. She, seeing him standing up, sought to creep away before he saw her, but as she did so her foot was pierced by a thorn and she let out a cry of pain. Hiram turned and seeing her distress hastened to help her. He withdrew the thorn tenderly and carried her down to the pool, so that she could bathe the

foot in cool waters. While she did so he entertained her with sweet melodies on his flute.

The maiden fell in love with Hiram and he with her, but because she was a dedicated virgin and daughter of the High Priest neither could open the doors of their heart. The maiden spent nights weeping, for she had a love for which there was no remedy. Hiram took his flock to other pastures, but still their hearts drew them back to the place of meeting and they met again and yet again.

Now, the wife of Naymin noticed that Hiram pined as with a sickness and she spoke to him about it, and he told her of Asu, the maiden from the House of the Virgins of Elre. The wife of Naymin spoke words of consolation for this hopeless love, knowing they helped but little.

In the fullness of the year Hiram took his flock to distant pastures around the other side of the lake. While he was away the wife of Naymin took herself down to the place where he was wont to meet Asu, and one day Asu came. She was known to the wife of Naymin who was the gatherer of herbs for the temple. They spoke of many things, of Hiram and of the gods, of priests and their ways and of temples and those who served in them, of life and of man and of woman.

Now, when Hiram returned it was nigh the feast of sheepslaying and at this time sacrifices of lambs were made to the watermonsters in the lake. While away Hiram had thought about Asu and about the treasure of Egypt, both seemingly equally unattainable. The wife of Naymin spoke to him rarely and Hiram wondered, for this is not the way of women.

On the eve of the feast of sheepslaying the lake boats were prepared for the annual pilgrimage to the island. Among these was the great boat of Erab, kept in memory of the day when the Scorcher of Heaven rose with the sun, and earth was overwhelmed. From this boat the sacrificial



lambs were offered to the watermonsters and on it served Asu and eight virgins. There, too, the High Priest officiated.

Hiram had conceived a plan within his mind whereby, at the risk of his life, he might possess himself of the treasures of Egypt. This year, Naymin being now frail, he alone would be in charge of the sacrificial lambs, together with two boy priests to assist him. They came from the Temple of the Lake dedicated to the Bright Bearded One who once saved Earth from destruction through fiery hail by making a third round.

On the night before the festival, Hiram slept with his small flock beside the boats and at first light they were put aboard. As the sun rose upon high the High Priest came with many other priests and princes, and the virgins came also. They offered sacrifices at the Temple of Departure and then set out upon the waters. In another boat were Naymin and his wife and there were other boats filled with people.

After making offerings upon the waters the boats arrived at the island and preparations were made for the Island Ceremony, which lasted throughout the night. The lambs were offered as darkness came and the waters became red with blood, and the watermonsters satiated with meat.

Now, the cave on the island was protected from men by the Spirit of Mot, who had died there in days long forgotten, and the priests guarded its entrance. But Hiram did not fear the Spirit of Mot, for it could do no harm to one who carried upon his body the same bloodscar as Mot had borne. Hiram the stranger had been so marked out from other men in his childhood.

At the sixth hour of the night three virgins entered the cave to bring forth the treasures, and with them went a priest protected by sanctification in the blood of a lamb. Five priests who were Guardians of the

Treasures and never left the island also went into the cave with them, garbed in skins and masked with the heads of beasts. The treasures were brought forth and placed upon the altar against the rock wall beside the cave, so that all might behold them. Over the altar was laid a cloth of linen and gold. While the people passed before the treasures and danced and sang, priests came and went in the cave.

Before the cave and away from the road leading down to the lake, there was a pathway which went down to the Pool of Purification. Here, after the maidens had bathed, men and women came down one by one to be purified in its waters. They then went through an opening into the lake and, passing through the waters along the shore where they rose not much above the waist, ascended by steps through a small arched temple back on the road. If they were truly purified they were never touched by watermonsters.

Never had a maiden been taken by the watermonsters, but on this awful night, while a maiden passed between pool and temple, there was a loud cry of agony quickly stifled. The island fell silent with forboding and as the night passed the name of Asu was whispered from mouth to mouth. The treasures were carried back in gloom and silence under a mantle of dread, and the head of the High Priest was bowed in sorrow and disgrace.

When the boats departed none noticed that Hiram was missing, for his duty done he could return in any boat. And none was the strange craft that clove the waters of the lake of Sidana that night. Hiram returned to the shepherd hut of Naymin and nothing was said to him, for Naymin thought he had joined with the people sorrowing in the temples, and always many remained about for several days.

When Hiram had refreshed himself he left Naymin who was weary and weighed down with age and sorrow, and prepared to return to his flocks.

In his grief, because of the death of Asu, he could find solace nowhere, except perhaps in the familiar solitude among his sheep. But the wife of Naymin said, "Let me walk with you a little way, for I, too, suffer and yet must seek herbs which are needed and not easy to find." When they had gone some distance, she said, "I go this way, will you not accompany me and humour an old woman who may need your aid?"

Hiram did so, for the woman was even as his own mother, though he could not understand her strange manner. She brought him to a place in a hollow enclosed by thickets, and lo there was Asu. When the embraces and the greetings were over and the explanations given, the wife of Naymin said, "Here you cannot remain. There are clothes and food and no pursuers will follow the maiden, and none will query your departure. Go this night, taking thought for nothing here, for you are young, with a lifetime of joy before you, after the pangs of parting have passed."

Hiram said, "No gladness, no joy can ever surpass what I now feel, yet this thing increases a burden already upon me and is less simple than it appears. For this you must know, I have taken the treasures of Egypt and hidden them in a place where no man can find them. Who would suspect me if I went about my task without change, a shepherd with no thought beyond his sheep and flute? The cry may be raised even now, though I think another day will pass first. Then who could trace the passage of every man who has departed, even though pursuit is made in all directions? Why did you not tell me of your plot?"

The wife of Naymin said, "How could you be told of something which might not have been or which you might have betrayed by glance or bearing? We, too, thought you no more than a simple shepherd with no thought beyond flute-playing, except love. What now will you flee with the maiden and abandon the treasures? Or shall she flee alone, for she is committed to flight."

Hiram said, "I cannot abandon love for treasure, but neither can I abandon this treasure for life or let it corrupt. Therefore, let Asu, the maiden disguise herself and together we will depart to a safe place without the treasure, none suspecting she still lives. Then in the fullness of time I will return and recover the treasure, for no man can discover its hiding place. However, I will not depart in haste but wait and bid Naymin farewell and go in the fullness of time."

Hiram left Asu and returned with the wife of Naymin. Coming in to Naymin Hiram told him he had had a vision such as no man could disregard and must go to the land of his fathers, but would return before the coming again of the season. That night a great cry went up among the temples and in the light of the morning men came and questioned Naymin and those with him, but found them simple shepherds.

Hiram departed, taking the ass of Naymin and with him went the wife of Naymin. They were joined by Asu, cloaked as a beggar girl who earned her food by ungainly dancing, whose face was unwashed and clothes unclean. They accompanied men who hunted for the stolen treasures and their possessions were open before the eyes of all men. After seven days the wife of Naymin returned.

Hiram and Asu went onwards until they came to Bethelim near Fenis. beyond the borders of Egypt, and they dwelt there among the Kerofim. In the fullness of time Hiram returned to Egypt and recovered the treasures, bringing them inside skins hidden within other skins filled with water and oil. Now, when Hiram had left Egypt and drawn nigh to Bethelim, he saw that the dwelling he had left no longer stood and the fields about it were overgrown with burning bushes. Within the burnt out ruins he found remains and bones and knew them for those of Asu and the Kerofim with whom she dwelt. He saw that they had died by the sword.

Hiram did not linger at the place of death and thought to take himself to a place of safety, but knowing the dangers of the land he sought a place where he hid the egg of the nest-burning bird and the pearls, all except two, and most of the jewels. Having secured them in safety, he went on his way.

Hiram kept going until he came upon a small wooded place nearly two days journey away. Here, while he slept, two wild swine came and swallowed three of the jewels which he had tied in a piece of hide. Later he lost one while fording a river, and one was taken from him when he sought shelter in a temple. Two pearls and two jewels were taken from him by other priests who placed them in the treasury of their god. The remaining treasures which he had with him were lost when he was way-laid, and though his life was spared he was left bleeding and near to death. As Hiram lay by the roadside he was succoured by wandering metalworkers and brought back to health by them, for they were men of his own blood.

Hiram remained with the metalworkers for some years and learned their craft. He became skilled in the making of weapons and in their use. In the fullness of time he returned to the place where he had secreted the treasures and recovered them. He then went down to a city by the sea and took ship to a far off land. No man has seen him since, but it is said he married the daughter of a king and became a prince among foreign people.

This is the tale of Hiram. As written, it was a wordy tale and well preserved but without great import. It has imaginative descriptions and indulged in valueless flights of poetic fancy. Therefore, it is rendered in outline and reduced to a few paragraphs.

## Chapter 16. The Reconstruction By Kadairath

The Master was seated at his table, and, about him in a half circle, were those he instructed, and he taught them in this manner:

“My brothers, these are the ordinances of living and the laws which are the ordinances of men. No law, whether it be of The Supreme Spirit or of man, wholly produces happiness and causes no sorrow. So, to be worthy and good an ordinance or law must produce more contentment and happiness than it prevents. It must also prevent more sorrow and confusion than it produces, or it would be a work of wickedness and a memorial to the follies of men”.

“Pleasure never comes unadulterated and no form of goodness which man seeks to promote is unencumbered with restriction. Nonetheless, there is no form of goodness which is unproductive of happiness in the hands of those governed with wisdom. Joy and sorrow, pain and pleasure, success and failure are all moulding processes operating on the spirits and natures of men. Neither of the opposites is of less importance than the other.”

These were the things taught:

“The nature of every person is different and all tend to drift towards the circles which accord with their natures. Therefore, we set a standard, which not all will find acceptable, so that only those whose natures demand the best find our company congenial.”

“Unless the soul of each man and woman is developed and disciplined by the restraints of spiritual and material decrees, it cannot rise above its

earthly elements. As the earthly body must be kept fit by discipline and selfcontrol, and become gross and weak through overindulgence or indifference, so is the spirit controlling the body required to exercise restraint.”

“Every law, whether arising in the sphere of the spirit or the sphere of matter, suppresses something arising out of the nature of man and therefore calls for the exercise of restraint and forbearance. Yet is it not true that though every just law restrains something within men and women, it also restricts evil and things which are not good? The less a law imposes upon men and women and the more it imposes upon the things detrimental to their welfare, the better the law. All laws are paid for out of treasury of freedom, the lower the cost the better the law.” “The laws of earthly rulers are kept by force of arms, but the keeping of the higher spiritual laws can only be ensured through enlightenment and wisdom. The causes of misjudgments, sorrow and remorse stem more frequently from breaches in spiritual laws than in earthly ones.”

“Moral laws and restraints are essential to the progress and welfare of mankind. When passions are unrestricted and weaknesses unfenced by moral laws, various forms of vice and perversions become accepted and sap the stamina of nations. When the abnormal is given free access to intrude upon the normal, the nation degenerates, the race is contaminated and mankind suffers a reverse. The Great Law places an obligation upon mankind to improve itself. Every man and woman must safeguard their heritage and raise themselves above earthly sordidness. This is one of the reasons for living. The struggle of life is with man, the struggle of man is with himself.” “Wise leaders in every land and age have made laws restraining the weak and abnormal from satisfying their carnal appetites and immoral urges. If their own uncontrolled desires were allowed freedom to dictate their actions, then not only would the weak and abnormal destroy themselves, but they would be like a cancer in the living body of mankind.”

“The Sacred Books tell us that the nature of man contains a sense of shame. This is so, and it is there that he may also know the meaning of decency and be proud of himself as a man. It is there to make a better state known to him, a state of spiritual cleanliness and purity.”

“Such knowledge does not come naturally to man, any more than good pastures come naturally to the husbandman. The city over the hill was founded in goodness, and its founders were not men who found pleasure in wickedness. Nonetheless, as the years passed it became apparent that all was not well within its walls. Now, because of the inclination of its inhabitants, the city’s days are numbered.”

“Men come across the sea in ships from the South, bringing things much sought after by the people who surround us, who go into the city to exchange the things they have caught or grown, or which have been dug out of the ground. Things are exchanged in the marketplace of the city, but they are for the enjoyment of the body, not the satisfaction of the soul.”

“Nonetheless, men will always be driven, by their very natures, to seek for and obtain things which do not satisfy any earthly appetite. Such things are those which delight the hearts of men by their beauty, or bring inward joy and contentment. Also things which bring pleasure to loved ones and things which inspire men to noble deeds. With all the earthliness of man the things most sought and desired are those which stir the forces within the soul, and not the forces within the body. When it is otherwise mankind will slip backwards towards the beasts.”

This is rewritten in our tongue, through a rethinking of the text by Ane-widowl.



## Chapter 18. The Masiba Amendments

These are the lawful changes witnessed before Masiba:

“No man or woman shall own a slave, and no maiden or woman shall enter the household of another except as a wife or maidservant. To possess a concubine is no longer lawful. A maidservant shall be under the protection of the master of the household wherein she serves, and he shall render her up in due time. If he lay hands on her in anger he shall make due payment for it, and if he seduce her he shall forfeit to her household a third part of his possessions and may be otherwise dealt with lawfully.”

“If anyone strike a half wit or injure one in any way he shall be severely dealt with lawfully. Courtfathers shall be appointed, who will be protectors of widows, orphans, half wits, the afflicted by fate and those assigned to them. The Courtfathers may be responsible themselves or they may appoint guardians. The property and possessions of any person may be placed in their care. If the Courtfathers act without good faith, deceitfully or carelessly in their trust they shall make restitution without stint and be punished otherwise.”

“If two men fight without weapons, using their hands, without wood or stone except that they may use staves or sticks, and one be injured so that he keep to his bed upward of three days, the other shall pay for his loss of time and full healing. If any man gain deceitfully by keeping to his bed declaring himself to be hurt sorely, he shall not keep his gains and shall be punished otherwise. If a man fight with wood and stone in his hands, or unlawfully with weapons, he shall be punished severely. If

an armed man attack another who is unarmed he shall pay heavy compensation and be punished severely.”

“If, when men fight, a woman with child is hurt so that she suffer, or if at any time a man cause injury to a woman with child so that either die, he shall pay with his own life. If it can be doubted whether a man caused an unborn child to be stillborn he shall not die, but can be made to pay compensation to the husband of the woman,”

“After her punishment the life of an adulteress shall be in the hands of her husband. If he redeem her he may deal with her as he wish. If he redeem her but do not wish to deal with her, she shall still be denied the status of wife.”

“If a woman use a substance so that she may not conceive, her husband may punish her by whipping or beating, providing he does not draw blood or maim.”

“If a woman make a substance which prevents conception, or give or convey this substance to a woman, she shall be whipped with wands, as before. From this time the whipping shall be done on three days following each other and she can be made to pay compensation. If a man make, give or convey this substance, he shall be severely dealt with.”

“If a woman cause her unborn child to be stillborn, she shall be secluded in a place of confinement for a month and whipped with ten strokes of the wand every third day. If anyone supply a potion to cause an unborn child to die, they shall be punished. If a woman, she shall suffer double the punishment of a mother who causes her child to be stillborn, and can be made to pay compensation. If a man, he shall be much more severely dealt with.”

“If anyone poison an animal belonging to another, that person shall pay compensation to no less three times the value.”

“The flesh of horse, squirrel and rat shall not be eaten. The badger is a creature sacred to our fathers because it was their salvation, and it shall not be slain.”

“When a child stands on the threshold of manhood and his manly organs become active, he shall be made a man after the old custom. He shall be handed over the threshold stone and welcomed as in times past, but this shall be the new declaration: “I know without doubt what I am. I am the seed of divinity implanted within a body of flesh. I belong with those who walk the Great Path of the True Way and my place is beside them. I am a man knowing manly ways and I will do what is required of me as a man”.

“My duty is to always protect those who walk with me and never deny my beliefs. I shall be steadfast even under persecution. The tormentors’ instruments will not open my mouth. I undertake to bring at least one convert into the light”.

“My duty is to take a wife and beget children who will be raised in the light of the Great Path of the True Way. My duty is to provide for them in every way within my power and to instruct them in the paths of wisdom.”

“My duty is to learn a skilled craft. I will be kind to animals, to vegetation and to the soil.

I will not wilfully harm a wild creature or a tree. My duty is to oppose all forms of disorder and lawlessness. It is to learn the purpose of life and to try to understand the design of The Supreme Spirit Who laid all

things out in orderliness. I know I must always keep my thoughts clean, my words true and good and my deeds manly.”

“I know there is a path of evil. It is the way of weakness and cowardice, which leads to self-destruction. I will fight all forms of wickedness and evil wherever I find them and I know I cannot go manfully through life without opposition and struggle”.

“I know that all men are born mortal and all must die in body, but I believe I am a soul with the potentiality of everlasting life. If, during the trials of life, I am assailed by doubt I will not remain passive before it”.

“I promise to obey the code of manliness and to follow the paths of wisdom. My tongue will ever speak true and my hand do good. I know that just to do good is not sufficient, but I must attack evil. My duty is to oppose wicked men and their ways, and I will abide in peace with my brothers”.

“My duty is to learn and to understand the teachings of the Holy Writ, so that I may direct my children by its light. I will uphold and support the Brotherhood all the days of my life and expound its teachings to others. I acknowledge that only by example can I be a true and worthy exponent.

“I will never oppress any man for his belief, unless he first attack mine. Even then I will bear him with tolerance, until his oppression threatens to overwhelm me. I will never agree to the conversion of men by force, even for their own good, for this is an evil thing. My only arguments shall be example and commonsense”.

“The faith I hold shall not be something imprisoned within my thoughts, but something lived and expressed in deeds. I give thanks for the know-

ledge that I am a living soul, but I know full well the grave responsibility I bear towards my future being. I will not be a disgrace to Earth when I pass to the greater realm beyond.”

“When I become a father of children I shall accept responsibility for their wrongdoing, even as credit is claimed for their goodness. I shall not seek to blame others for my own failures. I shall be ever mindful of the good things of life and grateful for them. I shall suffer adversity and affliction with fortitude, rising above them like a man and not cringing before them like a dog under the stick of his master. Doubts, fears, unnatural desires and unmanly urges may lurk along my path, like forest demons which waylay those who travel, but I shall overcome them.”

“I will not hide my contempt for the workers of wickedness and servants of evil, and though they may be in the seats of the mighty I will accord them no respect. I will never commend that which is wicked.”

“I recognise that my soul and body compete for the satisfaction of their separate desires. I know that each day the body dies a little, that every day it draws nearer to the dark shore. Therefore, I will follow the precepts of prudence and each and every day will be a step forward in the awakening of my soul. I shall not punish my trueself for the sake of satisfying a decaying body”.

“I will live in the light as revealed in the Holy Writ, the Written Light as revealed to the Brothers of the Book. I will live as a man, acknowledging my duties and obligations as a man, and I will die as a man.”

Chapter Nineteen. The Letter Of Mata A Son Of Agner

The barbarian asks, “Who and What is The Supreme Spirit?” Say unto him, “Conceive it as a Being even above your greatest god. If it helps in your understanding, see The Supreme Spirit as a God reflecting His image as yourself. It is He who fills Heaven and Earth with His might, and His powers are displayed in the elemental forces. He is now as in the beginning and will be no different after the end. He formed men by building an earthly structure around a heavenly seed and into this he infused the vapours of life. He maintains the order of the Heavens and stabilises the land in the waters. His breath is the breath of life and He causes water to fall and greenery to live”. Say to the barbarian, “Look about you and see God reflected as in a mirror. No mortal man has ever looked upon Him directly, but His reflection may be seen with immunity”.

The barbarian seeks a god he can see, but try and make him understand this is impossible, because of God’s very greatness and the littleness of man. Take the barbarian out next time the sun shines at its strength and ask him to gaze upon it. He will be forced to admit that it is beyond his powers to do so. Then say unto him, “See, it is beyond your power to look upon even the shield behind which Haula hides himself because of his brightness.

Yet even this great god is no more than a faint, far off reflection embodying the ray carrying power from The Supreme Spirit. How then could you hope to look upon the source of power itself?”

The barbarians are still children and these things do not easily come within their understanding. Because of this it may be best if they were taught by simple tales, like children, and so brought into the light gradually. A belief in The Supreme Spirit is of no great importance. An inquiry into His nature by the ignorant is purposeless foolishness. It is of much more importance to men that they believe in their own souls. Belief in a god of any sort without belief in the immortality of man and his

godlike-ness serves no end. If a god existed without man deriving any benefit from his existence, it would be better for man to ignore him. This, however, is not the case. Man seeks unity and communion with The Supreme Spirit only for his own benefit. Man has a destiny founded in something greater than himself, and hence his need for that something.

The existence of a Supreme Being is not just something to accept, believe in and ignore. A belief, faith alone, cannot be ends in themselves, for nothing exists without purpose. Simple belief in a Supreme Being is not enough, we must know the purpose or intention of the Being. If we believe this Supreme Being created us, however this was brought about, we must seek to discover the purpose behind our creation. If we were created to serve some purpose, to do something we were intended to do, we must do it or earn our Creator's displeasure. Does the potter keep the pot useless for its purpose, or the smith keep unwrought metal? Only things which serve the purpose for which they were intended are kept and cherished.

Therefore, we who are brothers, were taught not only to believe in a Supreme Being but also in our similarity to Him. The Supreme Spirit is not a stranger beyond our ken, the powers of The Supreme Spirit infuse every fibre of our bodies.

If we have difficulties among the barbarians, the difficulties here are no less. The Truth we have seems not only unpalatable but also indigestible. Men seek tastier food, even though it is less sustaining, and few replace the brothers who depart. Would we serve better if we presented Truth as a draught diluted with water and honey?

The threat of the barbarian king is something upon which you shall be counselled. If you are threatened with the alternatives of death or transgressing our laws, you may transgress them within reason and the

bounds of conscience. If, however, you are required to deny all that you hold to be good and true, to betray all that we hold sacred, then you must accept death for the sake of your soul. You will be informed about these things by Kuin of Abalon who comes later, so only the things you enquire about are answered.

For the sake of the barbarians it is perhaps best to call The Supreme Spirit, ‘God, The God without a Name.’

This will solve some difficulties, and if the barbarians think themselves superior because they contain Him within a name, let it be so and hold yourself in peace.

Say to the barbarians, “As the soul of man fills his body, so does God fill His domain. As the soul surrounds and contains the body, so is it with God and his creation. As the soul sees but cannot be seen, so does God see without being seen. As the soul feels, so does God. As the soul oversees the nourishment of the body, so does God revitalise the whole of His habitation. As the soul occupies an unfindable place within the body of man, so is the residence of God unfathomable. No man can know the seat of the soul and no man can know the seat of God.”

The barbarians make images of God to make Him more understandable. Are we much better who make images of Him in our likeness within our thoughts? Not perhaps because we believe Him so, but to make Him more understandable.

As man’s understanding of God increases, so does God recede; so that though through the ages man comes to understand God better, He ever keeps the same distance away. We who dwell in the light of The Supreme Spirit have come closer to understanding, not because we are better men but because we have devoted our lives to the search. If any man



seek carefully and diligently enough he must find whatever it is he seeks.

The rest of this letter is missing, but on a small recovered scrap dealing with buildings, it refers to Galheda. Elsewhere it is stated Galheda re-wrote it.

## Chapter Twenty. The Teachings Of Sadek

All men within the Brotherhood are to be taught to live by these ordinances, which provide for the discipline of the spirit:

Men shall be made to abstain from all manner of wickedness and hold fast to all that is good. They shall become speakers of Truth and followers of uprightness, and justice shall be upheld in their hands. The virtues are staffs which will aid man in his long journey through life to the gate of his soul's unfolding.

There are guides upon the path, guideposts and places of rest and shelter for the weary. There is provender to be found by the wayside and there are many things to be discovered along the trackways. (About two paragraphs missing).

The Master shall admit into the Brotherhood all who have, by diligent study and rigid self-rule, established themselves. They shall become one with those who climb the steps, and find their appointed place.

The Master shall instruct them in the School of Light and Life, revealing unto them all the secrets of their nature and the manner of the soul's release. There shall be no unnecessary chastisements here and no particular rewards. Austerity for its own sake shall not be practised.

Every man who comes under the Master's hand, led forth by his nominator into the presence of the acceptors, shall bring with him all his skill, knowledge and possessions. He shall have been properly observed, judged and questioned before coming before the acceptors, and shall not do so until he has been here for one year.

The next symbols shown are those representing the Design and The Law, these are the great unchanging things, lasting forever, they were the same in the time of our first forefather, as they will be in the time of our last descendant. (Much missing.)

No man shall remain within the Brotherhood, who does not live by these our ordinances. The man who walks in filth befouls not only his own floor but also the thresholds of his neighbours. Unless a man walk in cleanliness of body and purity of mind he shall not be counted among us, and no one shall call him brother.

The soul must be wrought with the hard smiting blows of adversity and sorrow. It must be gently moulded by the waters of humility and charity, it must be chased by understanding and patience. These are things which form a shape of harmonious beauty. But other things shape it in ugliness, these are: falsehood and greed, deceit and malice, cruelty and haughtiness, together with other evil qualities.

The just reward of those who follow the path of ease and indolence is condemnation in the recesses of disgrace and shame. There will be sorrowful groans and tear-shedding in the misery of soul loneliness.

These our ordinances are not made to provide for the comfort and ease of man, not even for his bodily welfare, but for the benefit of his eternal soul. Here his soul is to be purged and quickened to life by the strong

waters of wisdom infused with the greatest amount of Truth he can tolerate. Only by himself submitting his soul to our discipline can any man acquire benefit from our mode of life.

Man was raised out of the womb of Earth to rule its surface, but here the existing powers gather into two camps of everlasting hostility. Life opposes death, the champions of light challenge the champions of darkness, Truth confronts falsehood. There is a leader of light and a leader of darkness, a commander of life and a commander of death. The legions of wickedness oppose the legions of the upright.

At birth all are cast out upon the battlefield of life and join the legions arrayed on one side or the other.

According to his rank in the legion of Truth, so does a man fight against falsehood. By his standing in the eyes of the commander of light, so is a man placed in opposition to his adversary in the legion of darkness.

The wicked will be delivered to the sharp edge of the sword, but the good will be remembered. So it was in the first days, when our ancestors left Kaburi and followed the Master who guided them across the seas. They came over the pathless waters, forsaking soft living and delusions which amused the eye.

The wicked are not only those who knowingly do wrong. An evil man is one who seeks to justify the wickedness and weaknesses of others. The fires kindled against them became a raging flame in which their legions were swallowed up.

Now that you are invested with new life, open your eyes and behold the works of The Supreme Spirit with understanding. Always follow the path you have been shown, so that your steps lead you towards perfec-

tion. Never incline towards degrading thoughts or look into the eyes of lust, for these things have led great men astray and brought down mighty ones. Be clean in all ways. Never profane the temple of man by lying with a woman whose flow is upon her. Be clean within and without, in body, thought, word and deed.

Such things were done by those from whom we were divided. They lit their temple lamps in vain and the smoke from their dark altars was blown aside. You shall not be as those who walk in darkness. Though we are oppressed on every side, this is the time of travail heralding the birth of the Great Master. You are not like those who shall be cut off from the tree of life, to fall to the ground and return to nothingness. You shall always attend to the welfare of your brother and not deceive your neighbour.

You are to live in dedicated communities, marrying and begetting children. Your sons will grow up like strong oak trees and your daughters modest like the violet. Your sons are to wear swords and your daughters a headdress with a veil which may be drawn across the face.

So, too, shall it be with those who are counted with us but are faint-hearted in the performance of their obligations. They are men who melt away in the furnace. Here we do not practise discipline and austerity for the futile mortification of the flesh. We do these things for the sake of our souls, even as a warrior exercises to keep his muscles supple for the fray and so preserve his life.

Ninety-two generations have to be born. Then gods and men intermingled will do battle, and there will be great carnage on that catastrophic day when war is waged in the red-hued darkness amid mighty blast. That is the time of which it is written, 'fire shall leap forth from the heart of a stone'.

These things have been written about, so we concern ourselves only with the ordinances governing the Brotherhood. This is the place to which you belong and if you leave unsecured it will be upon your own head. Those who declare that beyond the gate of death there is a place of torment where demon torturers inflict unspeakable agonies upon the wicked, are led by a misleading light. Certainly, there is a gloomy place of sorrow haunted by Dark Spirits, but they do not inflict torment by fire. They are there because they are evil and their companionship is awful enough to bear.

Do not come to us holding heathen gods in your heart, even though they are within a hidden and closed recess. Purge yourself of all false beliefs outside the gate.

Here all brothers are to practise the way to full soul realisation in common. Here Truth will bind one with the other. Humility, modesty and justice will govern our lives. There is to be no straying of heart and eye towards improper and unworthy things. Every man is to command or obey according to his rank.

If anyone is found to have lied upon admittance, whether it be about the past, the tribal allegiances or possessions, amends are to be made by labour. No madman, no simpleton, no one who is blind, deaf or dumb is to be admitted.

If anyone strike someone of higher rank or refuse to obey instructions given, then if the striker have rank it is to be lowered and amends will be made by labour and restraint of food. If anyone strike another of equal rank, without just cause, the rank of the striker is to be lowered and amends made by labour. If two men fight, the ranks of both are to be lowered.

If anyone lie with intent to deceive, or if injury or sorrow be caused to another, amends will be made by labour. If anyone cause damage or loss to something belonging to another or to all, amends will be made by labour. If any man expose himself improperly and heedlessly before another he is to make amends by labour.

If anyone defame another behind his back he is to make amends by labour, but anyone may accuse another to his face before witnesses. If anyone rebuke another in anger, amends will be made by labour. If anyone bear a grudge and make it known, an apology will be given with humility and accepted with good grace.

If anyone speak filthily to the hearing of another, amends will be made by labour. If anyone wastes metal or cause the loss of metal, amends will be made by labour. If anyone bathe in water used by another or in unclean water, amends will be made by labour.

From the hour of darkness beginning the seventh day, until the hour of darkness beginning the first day, is a time of rest and meditation. It is to be a time of tranquillity for soul communion and sacred study. The only labour to be undertaken is the providing of provender for animals and their care and attention. Food may be eaten, but it is best if prepared the day before. Decorative trees and plants may be attended to; relaxing pastimes may be indulged in and all essential tasks undertaken. An essential task is one which cannot be done on any other day or is made absolutely necessary by circumstances. On the day of rest all are to wear clean raiment, and the chastisement of children is to be deferred until the morrow.

The first concern of a man should be his wife and children and anyone else under his care. He should not cause them to go unfed or underclothed to provide for the needs of another. If anything belonging to anyone or to all is lost or taken away and hidden so that it is not known who has

it, the thing is to be made accursed in the hands of its possessor. If later it is found in the possession of anyone, that person is to be expelled from the Brotherhood, not for what has been done but for the curse.

When something is found which has no owner, it is to be taken to the sanctuary and remain there for one month. If it remain unclaimed it is to be restored to the finder. No one is to take anything from an outsider except for fair and full payment, and no one is to join an outsider in buying and selling.

We are ruled by a council and this is to be twelve men and a master. There will be a high council of five and a low council of seven within the full council. There will be a half council of four chosen by the full council, to be judges in disputes and overseers of chastisements.

The high council is to appoint headmen who will lead the brothers in groups of twelve. The low council will appoint bealdes who will report to it. All are to obey the headmen and bealdes and those of higher rank than themselves, but they may complain to the low council about any instruction given them.

(The larger part of this and the next chapter are lost and it has been difficult to assign a proper place or order to anything. Perhaps no more than a tenth of the original remains.)

## Chapter Twenty-One. The Laws Of Malfin

May your souls be enlightened by the Central Light. May all you who assemble between the great pillars at the appointed times be cared for by The Supreme Spirit, as you care for His earthly affairs. May He keep you, as you keep His laws. May you receive the grace of enlightenment from the centre of the Sacred Circle and may an eternal fountain open for you, from which your souls may drink and be refreshed. May you receive the gift of everlasting regeneration.

These are the laws of the outsiders, which you have to obey, and they can be justly added to those you have, for right recognises no origin. They are in two parts: those which are to be wholly yours and those which govern you among the outsiders.

If one whose position requires him to bear witness to a transaction give false evidence concerning it, so that an outsider is at a loss, he is to be bound and given over to the outsiders. If an outsider suffer loss the one causing it is to be deprived of his rights and made to labour in the place of captivity, until the loss is made good and twice the amount has been paid to the council. He must not be re-established in his rights.

Only a man of good repute having no interest in the things being judged, can witness to it with immunity. If he accept a payment his voice is not to be heard.

No one who gambles or lends money, or who buys to sell, or collects payments or taxes may sit in judgement. Neither may a man whose house is in turmoil or who has been condemned in judgement.

No one may sit in judgement on a kinsman, a friend or an enemy, unless no other judge can be found. No one may attend upon a judge in the absence of those who oppose him, so that he may gain favour. The words of a lying witness are to be disregarded, unless otherwise proven.



If voices be raised in anger before the seat of judgement, or anyone behave unseemingly, the matter is to be left until the morrow. When sitting in judgement a judge must remember that it is more wicked for a rich man to steal than for a poor man. Or for the wellborn to act basely than for the lowly to act likewise. It is more wicked for the strong to strike unjustly than for the weak to do so.

If anyone by boisterous behaviour cause damage within the grounds of a man's dwelling place, or injure anyone, he shall go to the place of captivity until the damage or injury is made good, and the same amount is to be paid to the council.

Every landowner must have his land hedged in and if it is not hedged, or the hedges are broken, he will have no claim for any damage caused there by strayed animals, but they must be driven out without hurt or harm. If anyone damage a hedge or fence he will be responsible for anything happening through the damage. If anyone damage any property or cause harm to an animal belonging to the outsiders, he will be handed over to them.

If a man find a beast straying upon his land, he may secure it and demand a payment in compensation for loss or damage.

If anyone offend against the laws of the outsiders, he will be given over to them for judgement under the laws of the outsiders. No one is to be given over to the outsiders until he has been heard by his own judges. If anyone is to be judged by the outsiders a man from the council is to sit with him.

If a man draw a weapon in an assembly of people he shall surrender the weapon to anyone who ranks above him. If he refuse to do so he shall be

seized and brought before the judges for punishment. He may not recover the weapon except by payment of its value. If anyone threaten another with a weapon, it is to be taken from him and may not be recovered without payment of its value to the council.

Men are entitled to the privacy of their wives, men to the privacy of men and women to the privacy of women. A family is entitled to the privacy of a family.

Anyone who commands another in his power to do a deed shall stand as though he did it himself.

If in company with a man whom many come to take and slay or injure unlawfully, then draw your weapon in his defence. If anyone use the language of slaves in your presence, it is not sufficient to remain silent. If you do not rebuke him because he is powerful, then depart from his company. To do nothing is wrong, for men are told not to remain passive before the face of evil.

The scandalmonger and scaremonger may both be delivered to the place of captivity to requite the harm done. If no harm is done the liar is still a person without repute and his punishment is that he will not be believed even when he speaks truthfully.

Hypocrites are two-tongued loathsome creatures who, like grass snakes, cannot be grasped in the hands. If any establish themselves as hypocrites, drive them out and let them afflict the outsiders.

There are punishments prescribed for wrongdoing and much advice given to prevent it. Punishment is only acknowledgement of failure. Wrongdoing arises from failure to deal with weaknesses, failure in upbringing, failure in teaching, failure in establishing rules of conduct and

failure in discipline, whether imposed by self or others. When a man comes before the judges for punishment they do more than half their duty when they condemn him. They should also enquire within themselves, "Wherein have the people failed with this man? Was he guided rightly or wrongly, and have we no responsibility towards him?" Punishing a wrongdoer without seeking out the cause of his deeds is hypocritical justice. If a man walk in darkness and stumble into a pit, is he to blame? If a light guide falsely or be too feeble to keep men from stumbling, it is of no value. Therefore, if a brother fall into a pit by the way-side the bearers of light cannot be guiltless.

These things are recorded unto you, so that in the day of freedom you may not be without law. That day will come as surely as the sunrise. Never fear because your numbers diminish. One wise man is better than a pack of fools, and a stave of solid oak better than a pillar of reeds.

The man who supplies weapons to another who uses them in a wrongful deed is not guiltless himself. If he knew their use he is no less guilty. Anyone possessing things wrongfully taken is not without guilt, and if taken knowingly is no less guilty. One who is not yet a man in age cannot be equally guilty in robbery or violence. Neither can a simpleton, a madman or a woman.

If anyone bind another unlawfully or cause anyone to lose his freedom, he shall requite the harm done and may be delivered to the place of captivity. Everyone has the right to solitude and privacy, and those who deny him it are not without guilt. If anyone destroy the hair of a woman he must requite the harm to the limit of fullness.

If anyone come upon a thief in his deed, or upon someone about an unlawful deed and slay or injure him because of his resistance, no wrong is done. If he submit to capture and is slain or injured unlawfully, those who do the deed must bear the guilt. If a man come upon his wife in

adultery and slay both he has done no wrong. If a man come upon another dealing wrongfully with his son or daughter or another child and he slay him, he has done no wrong. If a man slay a thief in the night or one who seeks to injure him, he does no wrong. If a man find another with his wife behind bolted doors and slay the man, he has done no wrong. If he come upon them in a secret place and slay the man, he has done no wrong. If a man commit a deed unlawfully, in lust, so that he may be lawfully slain, he may be castrated instead. If a man lay his hand in any way upon a virgin, without her consent, he is not guiltless.

If two men quarrel and one bear insult with forbearance, the other must requite him for the insult. A brother, a father or a son coming upon his kinswoman in adultery or behind bolted doors, is to stand as though he were her husband.

If a man slay another who provoked him in fair contest, he does so in self-defence. The guilt of a deed done while drunk is not lessened. If anyone become drunk so that he cannot stand upon a stool, he is not guiltless.

If anyone destroy a tree belonging to the outsiders and not on common land he must requite the outsiders its value. If anyone destroy the tree of another he will stand as though he stole it.

The man who is betrothed to a woman, coming upon her in fornication or behind bolted doors, is to stand as though he were her husband. If he come upon her in a secret place he is to stand as her husband. If anyone, knowing a woman to be unchaste, permit a man to marry her behaving her to be chaste, he shall bear the guilt and may be called upon to requite the husband.

At the trothing a man must pledge the father of his betrothed, or the next of kin to her father, that he will maintain and protect her. The bride

price is to be paid seven days before the marriage and it is to repay her father for bringing her up with all the womanly virtues.

Marriage by deceit or force is not valid. It does not bind the victim but binds the other in every way, as though married. If a man marry a woman by deceit he is not guiltless and must requite the wrong. If a man marry by force and she was a virgin, he is to stand as though there were no marriage, but the woman has all the rights of a wife against his possessions.

A husband may punish his wife for these things transgressing the law without being punished by the law:

Talking freely with men while her husband is absent. Cursing her husband or his house. Cursing her own house. Talking loudly, so that her voice carries to the habitation of another. For slander and gossip. For lewdness or immodesty. For betraying him in her talk. For being slothful or neglecting his children.

A wife is not wholly delivered into the hands of her husband and he must provide all things for her wellbeing and treat her with affection and consideration. He is to be tolerant of her shortcomings and overlook her frailty as a woman. A man has a duty to see that an adulterous wife is dealt with.

If a wife become mad or sick or injured she cannot be put aside, even though she cannot be a wife to her husband. These things are the dispensations of life and must be borne together.

No man may know the nakedness of his sister. No man may lie with his wife except in a place of privacy. No one is to permit a mad man or wo-

man, a child or a simpleton to slay a beast, but a bird may be slain by a woman for food. The one who permits the deed is not guiltless.

If the head is unclean it will lead to blindness. If the garments worn are unclean it will lead to madness. If the body is unclean it will lead to sores and sickness.

Eat to fill a third part of the stomach. Drink to fill a third part and leave the rest empty. Eat only when hungry and drink only when thirsty. Always sit to eat, taking two meals each day and three on the seventh day. Do not overeat or oversleep, for body rust is not an unreal thing.

The threshing place is not to be less than fifty paces from a habitation. A grave is not to be within a hundred paces, a carcass yard within a hundred paces, or a tannery within two hundred paces. The midden is not to be within fifty paces and hogs within thirty paces. The privy hole is to be within twenty paces and is to be screened and covered. No beast except the dog, the cat, the horse, the cow, the goat and the ass may come within the dwelling enclosure. The barn must not adjoin the dwelling. Corn for eating may be kept below ground, but corn for sowing must be kept above ground. Water should not be drunk under a roof without herbs.

Roofs must not be thatched by bending the reeds under a lath, but by laying them straight over an underpinning. The middle and pillarpost should rise a third part above the crossbeam and either rest upon itself or lie on the cumber. The outer posts should be pegged and not bound. Inner walls should be caulked with moss and not with grass or bark. The roof should lie down over the outer wall an armslength and the openwork of the wall should not be left unplastered. The foundation should go down two cubits and rise one. The door is to turn upon itself, either to the side or upward and should not be hung. The wall hangings within should be of fibre or skin.

Overlay outside with wands of bethom.

Stones should not be pressed without heat and their outer parts should be kept. The herb offerings must be burnt on each day when the sun does not show its face. Flour must not be used to purify sharpened metal. The offering log must be burnt at its hour.

A man must teach his sons to swim, to ride and to hunt. The stranger is not to be denied a sleeping place and food at nightfall, but he may not remain during the day without labour. Any man who deals with metal shall be as a brother. Anyone may come before the high council for justice.

In all assemblies, opinions will be given first by those of lower rank, so that their words are not influenced by those of more knowledgeable men. In the lands of the outsiders you will abide by their law, but you will keep your own law within theirs. Where laws conflict, let conscience, duty and the Holy Writ be your guide.

(This is not the end, but the remaining writing on three plates cannot be read. It is transcribed in meaning and not in word.)

## Chapter Twenty-Two. Salvaged Fragments Reconstructed - 1

If any who have joined in cause with you or become allies act treacherously, grant them no quarter. Deal with them in such a way that their fate will be an example restraining others from doing likewise. Never join cause with anyone proved treacherous or unreliable.

If any hold the same belief as you and have suffered for it, they are your brothers. Those who fight for the betterment of mankind or suffer for it, are your brothers. To surrender to the threats of those who demand you abandon your beliefs or ideals, is something which must not be done. Any man who has fought with you in battle is bound with you in the tie of blood and becomes even as your own kin.

Though you fight in the cause of Truth and justice, be reluctant to commence the bloodshed and never do so if any other means, except cowardice or capitulation, lie open to your hand. If, however, you truly believe the foe will launch an attack, you are justified in getting in the first blow. You are answerable to your own soul. When battle is joined, you may slay the foe wherever you find him. Never acknowledge defeat and never submit meekly to domination. If the battle goes against you, withdraw to fight again. The live dog eats the dead bear. Never fight among yourselves, for such quarrelling is worse than the bloodshed of battle. Differences and arguments among you are to be settled in an orderly and just manner, so that there is no severance or weakening among people. You are the People of the Light, the Law and the Book.

In the place of captivity men and women will be kept apart, for it is a place of requital and retribution. They will no longer be free, neither will they hold the rights of the free. They are to labour according to the judgement, but the labour of their hands is to be accounted to them. Each one must be used to get the greatest benefits from their ability, and no one must be kept even one day over their requital.

## Chapter Twenty-Three. Salvaged Fragments Reconstructed - 2

These are the sayings of judges set down by the law scribes, and all that remains out of nearly eight hundred:



We have learned that whatever a woman does she should not be cut off from her household, for this leads to other wrongs. If a wife be put aside for her wrongdoing it may be well to let her remain under the same roof without any rights of wifehood.

We have learned that not only are there women who are unworthy to be wives, but there are men unworthy to be husbands. If marriage remain open to such as these, those who sit in judgement are not unblameworthy for whatever follows. Therefore, man or woman may be forbidden marriage.

It is the law that adultery being a furtive deed done in deceit and betrayal, if man and woman are found in a position for adultery it would be as though they were caught committing it. This can lead to misjudgment. Therefore, when no certainty of adultery can be seen and the woman can only be found to be indiscreet, she is not be dealt with as an adulteress. It is better for men to believe in the natural goodness of woman than otherwise. Yet when a woman has placed herself in a position where there can be no doubt, the husband may decide to keep her or not, but he must declare himself. If he put her aside as a wife the judges will decree whether she go or stay. If she stay she may be bound to her husband, though no longer his wife.

We have learned that though adultery is a loathsome deed done in deceit while displaying a hypocritical allegiance to love, it is often not without preventable cause. Therefore, an adulteress can suffer a lesser punishment by being bound into the care of her husband while ceasing to be a wife, for she is unworthy. Then she is to remain within his household and submit to his direction. He must maintain and protect her and not allow her to wander. If she wander he may restrain her as he will. If she commit fornication while bound, the man who was her husband is not

blameworthy, for she is under his restraint. The three must suffer their own punishments.

We have learned that when men fear for their safety and the sanctity of their own wives, they are less inclined to act adulterously with the wife of another. Therefore, if a man be found in adultery and married he will forfeit half his possessions to the wronged husband, and his wife will also pass into the house of the wronged husband, or if he have neither dwelling nor land, he shall be bound into the keeping of the wronged husband.

We have learned that the minds of men are like a maze and therefore the rights of marriage are to stand against all others and prevail at all times. All children born within a marriage union are equal in rights. Their inheritance is not to be diminished, even though they be the offspring of adultery or incest, for the wrongdoing was not theirs. Such children should be received with mercy, for they are helpless and will repay in full with love and devotion.

We have learned that it is unwise to give a daughter in marriage to an outsider, for if her husband die she shall be given to his father or his brother. Therefore, no woman may be given in marriage to an outsider, unless the contract of marriage be heard by one of the council and given his approval.

We have learned that these things should never be taken from a man or shared:

His wife, excepting he commit adultery; his children, his clothes, his nightcovering, his weapons and his tools of craft.

We have learned that it is no longer necessary to forbid the eating of swine's flesh in this land and its eating is allowed, but the flesh of horse is not to be eaten except to prevent starvation.

We have learned that the soul departs with the last breath and whatever is done to the body does not affect the soul. Therefore, a body may be either buried or burned, but a high mound is not to be raised over the body or the ashes. Only husband and wife, parent and child, or brother and sister may be buried in the same grave within a graveyard. No one may be buried within his habitation.

## Chapter Twenty-Four. The Last Of The Metal Plates

In the containers I have gathered together all the books given into my care and I have done all the things I was instructed to do, and the work of my father is now complete. The metal will stand the test of age and the cutting is the finest workmanship.

The five great bookboxes contain one hundred and thirty-two scrolls and five ring-bound volumes. There are sixty-two thousand four hundred and eighty three words in The Greater Book of the Egyptians and eighty-one thousand six hundred and twenty-six words in The Lesser Book of The Egyptians, of which eight thousand nine hundred and eleven are in The Book of The Trial of The Great God and six thousand one hundred and thirty-four are in The Sacred Register, and sixteen thousand and fifty-six are in The Book of Establishment.

The Book of Magical Concoctions has six thousand eight hundred and ten words and this was the most difficult to remit, for it was a work of mystery and hidden things.

The Book of Songs and The Book of Creation and Destruction were not worked under my hand, but they are well constituted and will not perish. The Book of Tribulation was beaten under my eye and there are the books in The Great Book of The Sons of Fire which are not of my workmanship. I helped in part where the words were marked out and I struck them.

The Book of Secret Lore and The Book of Decrees are joined into The Great Book of The Sons of Fire and they, too, are enabled to last forever.

The metal is as our masters desired, made cunningly by the secret methods of our tribe and it will never perish. The marks are cut so that when seen to the right of the light they stand out clearly.

The bookboxes are of twinmetal founded with strength and turned with great heat, so that there is no joint where the ends come together. When closed and sealed water cannot enter.

When you read these things in times ahead, think of us who made the metal so imperishable and cut the words on it with such care and heavy labour, using such skill that in the years of rest they have not been eaten off. Observe its brightness and wonder, for it will never tarnish.

We are the sons of The Sons of Fire, men so called because fire was necessary to their metalworking. Today we name our sons over the fire and forge, as they did, and each one of us belongs to the same fire.

Read carefully the sacred words which are written and may they be a lodemark to a greater life.

I, Efantiglan, and my father, attended to the making of these books and their covering containers. Those who mixed the metal and worked it by forging and those who cut upon it are members of our tribe, and it is well made and will last forever.

Malgwin recorded these books before they were consigned to the future and the name by which they were called is 'The Living Book For The Living'.

\*\*\*\* Ends at Chapter 7

---

----

---

---

## THE BOOK OF MANUSCRIPTS

---

### Chapitre 1 - Le rouleau d'Emod

The writings from olden days tell of strange things and of great happenings in the times of our fathers who lived in the beginning. All men can know of such times is declared in the Book of Ages, but the gods had their birth in events and things which were in the beginning.

It is told, in the courtyards, that there was a time when Heaven and Earth were not apart. Truth echoes even there, for Heaven and Earth are yet joined in men. It is written that God once walked the earth with man and dwelt within a cave above a garden where man laboured. God en-

compasses all that is and cannot be contained in a cave. Look to the Sacred Writings for Truth. It is told that woman made God angry and He took Himself into the sky, removing Heaven from man because of his disgust for woman. It is also told that man offended God by imitating Him. These are tales made by man. This is not wisdom, for the Sacred Writings reveal the Plans of God and these things cannot be as told. It is the talk of the courtyard, it is the knowledge of the outerplace.

Men talk of the land of Oben, from whence they came. Not from Oben towards the South came men, for the great land of Ramakui first felt his step. Out by the encircling waters, over at the rim it lay.

There were mighty men in those days, and of their land the First Book speaks thus: Their dwelling places were set in the swamplands from whence no mountains rose, in the land of many waters slow-flowing to the sea. In the shallow lakelands, among the mud, out beyond the Great Plain of Reeds. At the place of many flowers bedecking plant and tree. Where trees grew beards and had branches like ropes, which bound them together, for the ground would not support them. There were butterflies like birds and spiders as large as the outstretched arms of a man. The birds of the air and fishes of the waters had hues which dazzled the eyes, they lured men to destruction. Even insects fed on the flesh of men. There were elephants in great numbers, with mighty curved tusks. The pillars of the Netherworld were unstable. In a great night of destruction the land fell into an abyss and was lost forever. When the Earth became light, next day, man saw man driven to madness.

All was gone. Men clothed themselves with the skins of beasts and were eaten by wild beasts, things with clashing teeth used them for food. A great horde of rats devoured everything, so that man died of hunger. The Braineaters hunted men down and slew them.

Children wandered the plainland like wild beasts, for men and women became stricken with a sickness the passed over the children. An issue covered their bodies which swelled up and burst, while flame consumed their bellies. Every man who had an issue of seed within him and every woman who had a flow of blood died.

The children grew up without instruction, and having no knowledge turned to strange ways and beliefs. They became divided according to their tongues. This was the land from whence man came, the Great One came from Ramakui and wisdom came from Zaidor.

The people who came with Nadhi were wise in the ways of the seasons and in the wisdom of the stars. They read the Book of Heaven with understanding. They covered their dead with potter's clay and hardened it, for it was not their custom to place their dead in boxes.

Those who came with the Great One were cunning craftsmen in stone, they were carvers of wood and ivory. The High God was worshipped with strange light in places of great silences. They paid homage to the huge sleeping beast in the depths of the sea, believing it to bear the Earth on its back; they believed its stirrings plunged lands to destruction. Some said it burrowed beneath them. In Ramakui there was a great city with roads and waterways, and the fields were bounded with walls of stone and channels. In the centre of the land was the great flat-topped Mountain of God.

The city had walls of stone and was decorated with stones of red and black, white shells and feathers. There were heavy green stones in the land and stones patterned in green, black and brown. There were stones of saka, which men cut for ornaments, stones which became molten for cunning work. They built walls of black glass and bound them with glass by fire. They used strange fire from the Netherworld which was

but slightly separated from them, and foul air from the breath of the damned rose in their midst. They made eye reflectors of glass stone, which cured the ills of men. They purified men with strange metal and purged them of evil spirits in flowing fire. We dwell in a land of three peoples, but those who came from Ramakui and Zaidor were fewer in numbers. It was the men of Zaidor who built the Great Guardian which ever watches, looking towards the awakening place of God. The day He comes not its voice will be heard.

In olden times, when men lived in the ground, there came the Great One whose name is hidden. Son of Hem, Son of the Sun, Chief of the Guardians of Mysteries, Master of Rites and Spoken Word. Judge of Disputes, Advocate of the Dead, Interpreter of the Gods and Father of Fishermen. From the West, from beyond Mandi, came the Great One arrayed in robes of black linen and wearing a head-dress of red.

Who taught men the secret of writing and numbers, and measurement of the years? Who taught the ways of the days and months, who read the meaning of clouds and writing of the nightlights?

Who taught the preservation of the body? That the soul might commune with the living, and that it might be a doorway to the Earth?

Who taught that light is Life?

Who taught the words of God, which spoke to men and hid things from them, which stood in the place of Truth for those with understanding? Which spoke to the priests, the scribes and the people differently according to their enlightenment.



Who taught that beyond the visible is the invisible, beyond the small the smaller and beyond the great the greater, and all things are linked together in one?

Who taught the song of the stars, which now no man knows, and the words of the waters, which are lost?

Who taught men to grow corn and to spin, to make bricks and fashion stone after a cunning manner?

Who taught men the rituals of sea shells, and the reading of their mysteries and the manner of their speech?

Who taught men the nature and knowledge of God, but in the years left to him could not bring them to understanding? Who, then, veiled the great secrets in simple tales which they could remember and in signs which would not be lost to their children's children?

Who brought the Sacred Eye from the distant land and the Stone of Light made of water, by which men see God, and the firestone which gathers the light of the sun before the Great Shrine?

He died in the manner of men, though his likeness is that of god. Then they cut him apart, that his body might make fertile the fields, and took away his head, that it might bring them wisdom. His bones they did no paint red, for they were not as those of others.

These are the words of the Sacred Writings, recorded after the old custom. As they are, so let them be; for that which is recorded remains with you. The stone of Light and the firestone were stolen in the days of disaster and none now knows their resting place, therefore the land is empty.

---

## Chapitre 2 - Le rouleau de Kamushahre

In this fertile black land there are those who worship the sun and they call it the greatest and the most bountiful among all gods, the Seer of Heaven, the of the squalid manner in which men dwelt before the Golden One led his people hence.

He came to this fertile land. Now it is a pleasant place with many great cities and contented villages; there is the great broad river of fresh water which rises and falls in its due seasons. Channels there are and waterways which lead the fertilising waters unto the growing things, the herbage and the trees. There are flocks of sheep and herds of cattle on the green pastures.

It was not ever thus. In the days before Harekta came all was barren and desolate. Nought divided the wilderness from the swamplands filled with reeds. Then there were no cattle or sheep and the land knew not the hand of man, it lay untilled and unwatered.

No land was sown, for they who dwelt in it knew not the making of waterways, nor did they know how to command the water and make it flow at their behest. There were no cities and men dwelt in holes in the ground or in places where the rock was cleft. They walked in their nakedness or clothed themselves with leaves or bark, while at night they covered themselves with the skin of wild beasts. They fought with the jackal for food and snatched dead things from the lion. They pulled roots from out of the ground and sought for sustenance among things that grew in the mud. They had none to rule over them, nor had they leaders to guide. They knew not obligation or duty. None spoke to them about their manner of life and none knew the way of Truth. They were truly unenlightened in those days.

Then came the servant of the Sun and he it was who brought the people together and put rulers over them. He set Ramur up as king over the whole land. He showed them, man and woman, how to dwell together in contentment as husband and wife, and he divided their tasks between them.

He instructed men in the sowing of corn and the growing of herbs. He instructed them in the tilling of the ground and the manner of cutting the waterways and channels. He it was who showed men the ways of the beasts of the field. He instructed men in the working of gold and silver and the making of vessels from clay. He instructed men in the hewing and cutting of stone and the building of temples and cities. The making of linen and the dying of cloth that forms garments ever pleasing to the eyes, he did not teach. Neither did he instruct them in the making of bricks or the working of copper.

Then, when he departed he bade the people not to weep, for though he went to his father, the sun would adopt them as his children and all could become sons of the sun. Thus many became sons and servants of the sun and they believed what they had heard, that the sun was their father and the light of goodness overlooking the whole land. It is this light that sustains all living things, but within it is the greater light which sustains the spirit. It is the light that enlightens the hearts of men. There are lesser lights that guide men about their daily tasks and shield them from harm, there are unseen lights that influence men for good or ill, but it is the Great Light that banishes coldness and makes all men warm. The warmth it bestows ripens the harvests of man and makes his herds yield their increase.

It oversees the whole activity of men on Earth as it journeys the skies from one end to the other, thus it knows the needs of all men. Therefore,

be like the sun, be far-seeing and foresighted, be regular in your comings and goings while about your daily tasks.

When their guide and leader left, the people knew themselves as children of the sun. They were warlike and subdued other people in its name, and brought them under its rule. Then great temples were raised up to it and for a time it displaced the greater gods which the people of this land had set up in their ignorance. The One True God it never displaced, for the True God was ever hidden from the eyes of the profane and ignorant.

Then some priests among those who followed the rule of the sun stole its spirit and brought it down, so that it enlivened the statues and images of their gods. Thus the spirit which enlivens all the lesser gods is but the one spirit held in captivity, and not many as the people think.

Then came the Wise Ones from the East and they caused the people to have other thoughts. They were men who knew the ways of Heaven and asked of the people, "Is the sun spirit indeed supreme, is this not a thing requiring much thought? Consider its movements, are they not more like those of one who is directed in his comings and goings? Does it move about freely as it wills, or is it restricted and held to its appointed path, like a yoked ox, or as the ass treading out corn? Does it rise up from the Netherworld as it wills or go down into the cavern of darkness by its own decree? Is its path not more like that of a stone hurled forth by the hand of man? Is it not like a boat controlled by the will of a man, rather than a free-ranging god? Is it not more like a slave under the direction of a master?" These things disturbed the hearts of people, some pondered upon them, but others, in the manner of men, cried death to those who deny the truth of these things.

However, because of the things said the worship of the older gods grew in strength, for the people had never turned from Usira who was with

them before the first water channel was cut. He was not the god of the high born but of the lowly people.

This is a land of two peoples, of two nations, two priesthoods, two streams of wisdom and two hierarchies of gods. It is a land where the light of Truth burns brightly, thought hidden away from the eyes of all but a few. It is the Land of Dawning on Earth.

---

### Chapitre 3 - Le Destructeur - Partie 1 du Grand Rouleau

Men forget the days of the Destroyer. Only the wise know where it went and that it will return in its appointed hour.

It raged across the Heavens in the days of wrath, and this was its likeness: It was as a billowing cloud of smoke enwrapped in a ruddy glow, not distinguishable in joint or limb. Its mouth was an abyss from which came flame, smoke and hot cinders.

When ages pass, certain laws operate upon the stars in the Heavens. Their ways change, there is movement and restlessness, they are no longer constant and a great light appears redly in the skies.

When blood drops upon the Earth, the Destroyer will appear and mountains will open up and belch forth fire and ashes. Trees will be destroyed and all living things engulfed. Waters will be swallowed up by the land and seas will boil. The Heavens will burn brightly and redly, there will be a copper hue over the face of the land, followed by a day of darkness. A new moon will appear and break up and fall.

The people will scatter in madness. They will hear the trumpet and battle cry of the Destroyer and will seek refuge in the den in the Earth. Terror will eat away their hearts and their courage will flow from them like water from a broken pitcher. They will be eaten up in the flames of wrath and consumed by the breath of the Destroyer.

Thus in the Days of Heavenly Wrath, which have gone, and thus it will be in the Days of Doom when it comes again. The times of its coming and going are known unto the wise. These are the signs and times which shall precede the Destroyer's return: A hundred and ten generations shall pass into the West and nations will rise and fall. Men will fly in the air as birds and swim in the seas as fishes. Men will talk peace one with another, hypocrisy and deceit shall have their day.

Women will be as men and men as women, passion will be a plaything of man. A nation of soothsayers shall rise and fall and their tongue shall be the speech learned. A nation of law givers shall rule the Earth and pass away into nothingness. One worship will pass into the four quarters of the Earth, talking peace and bringing war. A nation of the seas will be greater than any other, but will be as an apple rotten at the core and will not endure. A nation of traders will destroy men with wonders and it shall have its day. Then shall the high strive with the low, the North with the South, the East with the West, and the light with the darkness. Men shall be divided by their races and the children will be born as strangers among them. Brother shall strive with brother and husband with wife. Fathers will no longer instruct their sons and their sons will be wayward. Women will become the common property of men and will no longer be held in regard and respect.

Then men will be ill at ease in their hearts, they will seek they know not what, and uncertainty and doubt will trouble them. They will possess great riches but be poor in spirit. Then will the Heavens tremble and the Earth move, men will quake in fear and while terror walks with them the

Heralds of Doom will appear. They will come softly, as thieves to the tombs, men will no know them for what they are, men will be deceived, the hour of the Destroyer is at hand. In those days men will have the Great Book before them, wisdom will be revealed, the few will be gathered for the stand, it is the hour of trial. The dauntless ones will survive, the stout-hearted will not go down to destruction. Great God of All Ages, alike to all, who sets the trials of man, be merciful to our children in the Days of Doom. Man must suffer to be great, but hasten not his progress unduly. In the great winnowing, be not too harsh on the lesser ones among men. Even the son of a thief has become Your scribe.

---

#### Chapitre 4 - Le Destructeur - Partie 2 du Grand Rouleau

O Sentinels of the Universe who watch for the Destroyer, how long will your coming vigil last? O mortal men who wait without understanding, where will you hide yourselves in the Dread Days of Doom, when the Heavens shall be torn apart and the skies rent in twain, in the days when children will turn grey-headed? This is the thing which will be seen, this is the terror your eyes will behold, this is the form of destruction that will rush upon you: There will be the great body of fire, the glowing head with many mouths and eyes ever changing. Terrible teeth will be seen in formless mouths and a fearful dark belly will glow redly from fires inside. Even the most stout-hearted man will tremble and his bowels be loosened, for this is not a thing understandable to men. It will be a vast sky-spanning form enwrapping Earth, burning with many hues within wide open mouths. These will descend to sweep across the face of the land, engulfing all in the yawning jaws. The greatest warriors will charge against it in vain. The fangs will fall out, and lo, they are terror-inspiring things of cold hardened water. Great boulders will be hurled down upon men, crushing them into red powder.

As the great salt waters rise up in its train and roaring torrents pour towards the land, even the heroes among mortal men will be overcome with madness. As moths fly swiftly to their doom in the burning flame, so will these men rush to their own destruction. The flames going before will devour all the works of men, the waters following will sweep away whatever remains. The dew of death will fall softly, as grey carpet over the cleared land. Men will cry out in their madness, "O whatever Being there is, save us from this tall form of terror, save us from the grey dew of death."

----

## Chapitre 5 - Le Destructeur - Partie 3 du Rouleau d'Adepha

The Doomshape, called the Destroyer, in Egypt, was seen in all the lands whereabouts. In colour it was bright and fiery, in appearance changing and unstable. It twisted about itself like a coil, like water bubbling into a pool from an underground supply, and all men agree it was a most fearsome sight. It was not a great comet or a loosened star, being more like a fiery body of flame.

Its movements on high were slow, below it swirled in the manner of smoke and it remained close to the sun whose face it hid. There was a bloody redness about it, which changed as it passed along its course. It caused death and destruction in its rising and setting. It swept the Earth with grey cinder rain and caused many plagues, hunger and other evils. It bit the skin of men and beast until they became mottled with sores.

The Earth was troubled and shook, the hills and mountains moved and rocked. The dark smoke-filled Heavens bowed over Earth and a great



howl came to the ears of men, borne to them upon the wings of the wind. It was the cry of the Dark Lord, the Master of Dread. Thick clouds of fiery smoke passed before him and there was an awful hail of hot stones and coals of fire. The Doomshape thundered sharply in the Heavens and shot out bright lightings. The channels of water were turned back unto themselves when the land tilted, and great trees were tossed about and snapped like twigs. Then a voice like ten thousand trumpets was heard over the wilderness, and before its burning breath the flames parted. The whole of the land moved and mountains melted. The sky itself roared like ten thousand lions in agony, and bright arrows of blood sped back and forth across its face. Earth swelled up like bread upon the hearth.

This was the aspect of the Doomshape called the Destroyer, when it appeared in days long gone by, in olden times. It is thus described in the old records, few of which remain. It is said that when it appears in the Heavens above, Earth splits open from the heat, like a nut roasted before the fire. Then flames shoot up through the surface and leap about like fiery fiends upon black blood.

The moisture inside the land is all dried up, the pastures and cultivated places are consumed in flames and they and all trees become white ashes. The Doomshape is like a circling ball of flame which scatters small fiery offspring in its train. It covers about a fifth part of the sky and sends writhing snakelike fingers down to Earth. Before it the sky appears frightened, and it breaks up and scatters away. Midday is no brighter than night. It spawns a host of terrible things. These are things said of the Destroyer in the old records, read them with a solemn heart, knowing that the Doomshape has its appointed time and will return. It would be foolish to let them go unheeded. Now men say, "Such things are not destined for our days". May the Great God above grant that this be so.

But come, the day surely will, and in accordance with his nature man will be unprepared.

---

## Chapitre 6 - Les jours sombres

The dark days began with the last visitation of the Destroyer and they were foretold by strange omens in the skies. All men were silent and went about with pale faces.

The leaders of the slaves which had built a city to the glory of Thom stirred up unrest, and no man raised his arm against them. They foretold great events of which the people were ignorant and of which the temple seers were not informed.

These were days of ominous calm, when the people waited for they knew not what.

The presence of an unseen doom was felt, the hearts of men were stricken.

Laughter was heard no more and grief and wailing sounded throughout the land. Even the voices of children were stilled and they did not play together, but stood silent.

The slaves became bold and insolent and women were the possession of any man. Fear walked the land and women became barren with terror, they could not conceive, and those with child aborted. All men closed up within themselves.

The days of stillness were followed by a time when the noise of trumpeting and shrilling was heard in the Heavens, and the people became as frightened beasts without a herdsman, as asses when lions prowl without their fold.

The people spoke of the god of the slaves, and reckless men said. "If we knew where this god were to be found, we would sacrifice to him". But the god of the slaves was not among them. He was not to be found within the swamplands or in the brickpits. His manifestation was in the Heavens for all men to see, but they did not see with understanding. Nor would any god listen, for all were dumb because of the hypocrisy of men.

The dead were no longer sacred and were thrown into the waters. Those already entombed were neglected and many became exposed. They lay unprotected against the hands of thieves. He who once toiled long in the sun, bearing the yoke himself, now possessed oxen. He who grew no grain now owned a storehouse full. He who once dwelt at ease among his children now thirsted for water. He who once sat in the sun with crumbs and dregs was now bloated with food, he reclined in the shade, his bowls overflowing.

Cattle were left unattended to roam into strange pastures, and men ignored their marks and slew the beasts of their neighbours. No man owned anything.

The public records were cast forth and destroyed, and no man knew who were slaves and who were masters.

The people cried out to the Pharaoh in their distress, but he stopped his ears and acted like a deaf man.

There were those who spoke falsely before Pharaoh and had gods hostile towards the land, therefore the people cried out for their blood to appease it. But it was not these strange priests who put strife in the land instead of peace, for one was even of the household of Pharaoh and walked among the people unhampered.

Dust and smoke clouds darkened the sky and coloured the waters upon which they fell with a bloody hue.

Plague was throughout the land, the river was bloody and blood was everywhere. The water was vile and men's stomachs shrank from drinking. Those who did drink from the river vomited it up, for it was polluted.

The dust tore wounds in the skin of man and beast. In the glow of the Destroyer the Earth was filled with redness. Vermin bred and filled the air and face of the Earth with loathsomeness. Wild beasts, afflicted with torments under the lashing sand and ashes, came out of their lairs in the wastelands and caveplaces and stalked the abodes of men. All the tame beasts whimpered and the land was filled with the cries of sheep and moans of cattle.

Trees, throughout the land, were destroyed and no herb or fruit was to be found. The face of the land was battered and devastated by a hail of stones which smashed down all that stood in the path of the torrent. They swept down in hot showers, and strange flowing fire ran along the ground in their wake.

The fish of the river died in the polluted waters; worms, insects and reptiles sprang up from the Earth in huge numbers. Great gusts of wind brought swarms of locusts which covered the sky. As the Destroyer flung itself through the Heavens, it blew great gusts of cinders across the face of the land. The gloom of a long night spread a dark mantle of

blackness which extinguished every ray of light. None knew when it was day and when it was night, for the sun cast no shadow.

The darkness was not the clean blackness of night, but a thick darkness in which the breath of men was stopped in their throats. Men gasped in a hot cloud of vapour which enveloped all the land and snuffed out all lamps and fires. Men were benumbed and lay moaning in their beds. None spoke to another or took food, for they were overwhelmed with despair. Ships were sucked away from their moorings and destroyed in great whirlpools. It was a time of undoing.

The Earth turned over, as clay spun upon a potter's wheel. The whole land was filled with uproar from the thunder of the Destroyer overhead and the cry of the people. There as the sound of moaning and lamentation on every side. The Earth spewed up its dead, corpses were cast up out of their resting places and the embalmed were revealed to the sight of all men. Pregnant women miscarried and the seed of men was stopped.

The craftsman left his task undone, the potter abandoned his wheel and the carpenter his tools, and they departed to dwell in the marshes. All crafts were neglected and the slaves lured the craftsmen away.

The dues of Pharaoh could not be collected, for there was neither wheat nor barley, goose nor fish. The rights of Pharaoh could not be enforced, for the fields of grain and the pastures were destroyed. The highborn and the lowly prayed together that life might come to an end and the turmoil and thundering cease to beat upon their

ears. Terror was the companion of men by day and horror their companion by night. Men lost their senses and became mad, they were distracted by frightfulness.

On the great night of the Destroyer's wrath, when its terror was at its height, there was a hail of rocks and the Earth heaved as pain rent her bowels. Gates, columns and walls were consumed by fire and the statues of gods were overthrown and broken. People fled outside their dwellings in fear and were slain by the hail. Those who took shelter from the hail were swallowed when the Earth split open.

The habitations of men collapsed upon those inside and there was panic on every hand, but the slaves who lived in huts in the reedlands, at the place of pits, were spared. The land burnt like tinder, a man watched upon his rooftops and the Heavens hurled wrath upon him and he died.

The land writhed under the wrath of the Destroyer and groaned with the agony of Egypt. It shook itself and the temples and palaces of the nobles were thrown down from their foundations. The highborn ones perished in the midst of the ruins and all the strength of the land was stricken. Even the great one, the first born of Pharaoh, died with the highborn in the midst of the terror and falling stones. The children of princes were cast out into the streets and those who were not cast out died within their abodes.

There were nine days of darkness and upheaval, while a tempest raged such as never had been known before. When it passed away brother buried brother throughout the land. Men rose up against those in authority and fled from the cities to dwell in tents in the outlands.

Egypt lacked great men to deal with the times. The people were weak from fear and bestowed gold, silver, lapis lazuli, turquoise and copper upon the slaves, and to their priests they gave chalices, urns and orna-

ments. Pharaoh alone remained calm and strong in the midst of confusion. The people turned to wickedness in their weakness and despair. Harlots walked through the streets unashamed. Women paraded their limbs and flaunted their womanly charms. Highborn women were in rags and the virtuous were mocked.

The slaves spared by the Destroyer left the accursed land forthwith. Their multitude moved in the gloom of a half dawn, under a mantle of fine swirling grey ash, leaving the burnt fields and shattered cities behind them. Many Egyptians attached themselves to the host, for one who was great led them forth, a priest prince of the inner courtyard.

Fire mounted up on high and its burning left with the enemies of Egypt. It rose up from the ground as a fountain and hung as a curtain in the sky. In seven days, by Remwar the accursed ones journeyed to the waters. They crossed the heaving wilderness while the hills melted around them; above, the skies were torn with lightning. They were sped by terror, but their feet became entangled in the land and the wilderness shut them in. They knew not the way, for no sign was constant before them.

They turned before Noshari and stopped at Shokoth, the place of quarries. They passed the waters of Maha and came by the valley of Pika-roth, northward of Mara. They came up against the waters which blocked their way and their hearts were in despair. The night was a night of fear and dread, for there was a high moaning above and black winds from the underworld were loosed, and fire sprang up from the ground. The hearts of the slaves shrank within them, for they knew the wrath of Pharaoh followed them and that there was no way of escape. They hurled abuse on those who led them, strange rites were performed along the shore that night. The slaves disputed among themselves and there was violence.

Pharaoh had gathered his army and followed the slaves. After he departed there were riots and disorders behind him, for the cities were plundered. The laws were cast out of the judgement halls and trampled underfoot in the streets. The storehouses and granaries were burst open and robbed. Roads were flooded and none could pass along them. People lay dead on every side. The palace was split and the princes and officials fled, so that none was left with authority to command. The lists of numbers were destroyed, public places were overthrown and households became confused and unknown.

Pharaoh pressed on in sorrow, for behind him all was desolation and death. Before him were things he could not understand and he was afraid, but he carried himself well and stood before his host with courage. He sought to bring back the slaves, for the people said their magic was greater than the magic of Egypt.

The host of Pharaoh came upon the slaves by the saltwater shores, but was held back from them by a breath of fire. A great cloud was spread over the hosts and darkened the sky. None could see, except for the fiery glow and the unceasing lightnings which rent the covering cloud overhead.

A whirlwind arose in the East and swept over the encamped hosts. A gale raged all night and in the red twilit dawn there was a movement of the Earth, the waters receded from the seashore and were rolled back on themselves. There was a strange silence and men, in the gloom, it was seen that the waters had parted, leaving a passage between. The land had risen, but it was disturbed and trembled, the way was not straight or clear. The waters about were as if spun within a bowl, the swampland alone remained undisturbed. From the horn of the Destroyer came a high shrilling noise which stopped the ears of men.



The slaves had been making sacrifices in despair, their lamentations were loud. Now, before the strange sight, there was hesitation and doubt; for the space of a breath they stood still and silent. Then all was confusion and shouting, some pressing forward into the waters against all who sought to flee back from the unstable ground. Then, in exaltation, their leader led them into the midst of the waters through the confusion. Yet many sought to turn back into the host behind them, while others fled along the empty shores.

All became still over the sea and upon the shore, but behind, the Earth shook and boulders split with a great noise. The wrath of Heaven was removed to a distance and stood upwards of the two hosts.

Still the host of Pharaoh held its ranks, firm in resolve before the strange and awful happenings, and undaunted by the fury which raged by their side. Stern faces were lit darkly by the fiery curtain.

Then the fury departed and there was silence, stillness spread over the land while the host of Pharaoh stood without movement in the red glow. Then, with a shout, the captains went forward and the host rose up behind them. The curtain of fire had rolled up into a dark billowing cloud which spread out as a canopy. There was a stirring of the waters, but they followed the evildoers past the place of the great whirlpool. The passage was confused in the midst of the waters and the ground beneath unstable. Here, in the midst of a tumult of waters, Pharaoh fought against the hindmost of the slaves and prevailed over them, and there was a great slaughter amid the sand, the swamp and the water. The slaves cried out in despair, but their cries were unheeded. Their possessions were scattered behind them as they fled, so that the way was easier for them than for those who followed.

Then the stillness was broken by a mighty roar and through the rolling pillars of cloud the wrath of the Destroyer descended upon the hosts.

The Heavens roared as with a thousand thunders, the bowels of the Earth were sundered and Earth shrieked its agony. The cliffs were torn away and cast down. The dry ground fell beneath the waters and great waves broke upon the shore, sweeping in rocks from seaward.

The great surge of rocks and waters overwhelmed the chariots of the Egyptians who went before the footmen. The chariot of the Pharaoh was hurled into the air as if by a mighty hand and was crushed in the midst of the rolling waters.

Tidings of the disaster came back by Rageb, son of Thomat, who hastened on ahead of the terrified survivors because of his burning. He brought reports unto the people that the host had been destroyed by blast and deluge. The captains had gone, the strong men had fallen and none remained to command. Therefore, the people revolted because of the calamities which had befallen them. Cowards slunk from their lairs and came forth boldly to assume the high offices of the dead. Comely and noble women, their protectors gone, were their prey. Of the slaves the greater number had perished before the host of Pharaoh.

The broken land lay helpless and invaders came out of the gloom like carrion. A strange people came up against Egypt and none stood to fight, for strength and courage were gone.

The invaders, led by Alkenan, came up out of the Land of Gods, because of the wrath of Heaven which had laid their land waste. There, too, had been a plague of reptiles and ants, signs and omens and an earthquake. There, also, had been turmoil and disaster, disorder and famine, with the grey breath of the Destroyer sweeping the ground and stopping the breath of men.

Anturah gathered together the remnants of his fighting men and the fighting men who were left in Egypt, and set forth to meet the Children

of Darkness who came out of the eastern mountains by way of the wilderness and by way of Yethnobis. They fell upon the stricken land from behind the grey cloud, before the lifting of the darkness and before the coming of the purifying winds.

Rageb went with Pharaoh and met the invaders at Herosher, but the hearts of the Egyptians were faint within them. Their spirits were no longer strong and they fell away before the battle was lost. Deserted by the gods above and below, their dwellings destroyed, their households scattered, they were as men already half dead. Their hearts were still filled with terror and with the memory of the wrath which had struck them from out of Heaven. They were still filled with the memory of the fearsome sight of the Destroyer and they knew not what they did.

Pharaoh did not return to his city. He lost his heritage and was seized by a demon for many days. His women were polluted and his estates plundered. The Children of Darkness defiled the temples with rams and ravished women who were crazed and did not resist. They enslaved all who were left, the old, young men and boys. They oppressed the people and their delight was in mutilation and torture.

Pharaoh abandoned his hopes and fled into the wilderness beyond the province of the lake, which is in the West towards the South. He lived a goodly life among the sand wanderers and wrote books.

Good times came again, even under the invaders, and ships sailed upstream. The air was purified, the breath of the Destroyer passed away and the land became filled again with growing things. Life was renewed throughout the whole land.

Kair taught these things to the Children of Light in the days of darkness, after the building of the Rambudeth, before the death of the Pharaoh Anked.

This is written in this land and in our tongue by Leweddar who, himself, chose it for saving. It was not seen until the latter days.

---

---

--

---

---

## 5 - The Book of WISDOM -

### Chapter 1 - MEDITATION AND MORALS

The only way a man can become fully awakened spiritually is to know his true nature and to strive for communication with the Spiritual Realm. This can best be achieved by meditation, or perhaps 'mindfulness' expresses it better. This is a state of conscious awareness of all the potentialities within man; the ability to cut off all material disturbances and to bring the spirit into harmonious relationship with a higher, more compatible realm. It means gaining complete mastery over all material impulses, urges and desires.

When a conscious, awakened spirit occupies a material body in conscious unity, the whole being is united with the Divine. It expands out beyond the limitations of space and time. Mindfulness controls the thoughts and feelings and clears an inner place, so that in silence and peace it is ready to receive an influx of the Divine Mindfulness, and meditation opens a way of communication whereby the spirit of man may communicate with the spirit surrounding The Divine. It is a higher form of prayer, a controlled concentration of thought.

Clearing an inner place to form the Shrine of the Heart does not mean that it serves no purpose. The usefulness of a cave is in its empty space, the usefulness of a basket or pot is in its emptiness. All wisdom and all knowledge, the answer to every question, are not to be found outside of a man but within him. He need not seek outside himself for the solution to the riddle of his nature. He need not traverse the Earth to find the answer, it can be reached from within himself. There, too, he will find all that supplies the needs of his spirit.

In his daily life and in all he does, each man should conduct himself as though intending to be a living example to others. He should act as though proclaiming his dedication to service in the greatest cause any man can serve, and as though inviting others to join him. He should be a leader showing the way and a guide indicating the path others should follow, the path each must travel alone.

Every thinking man must surely realise now that there is something more to life than a search for happiness, wealth of luxury. That life must be more than an idle drifting, the only efforts being bent towards seeking the still waters of contentment and the shallows of pleasure. There is indeed something more to it than that, there is a purpose to life and that purpose is living.

Living is meant in its fullest sense and does not refer to mortal life alone. Mortal life is the servant, the threshold of a greater life and should be regarded only in this light. The duty of all is to awaken their own spirit to consciousness. If, however, this has not been achieved, then the best thing to do is to follow the precepts and advice contained in the writings of those who have themselves awakened their spirits to consciousness.

For the first step it is sufficient to be self-controlled and self-disciplined, the efforts of every man being bent toward learning more about himself. He must cultivate mindfulness, to discover his own motives and to know what lies behind every thought, every word and action. He must discover every cause and understand its effect. He must know why he does a certain thing and by what means he achieves it. He must decide upon a plan of life, upon certain objectives and carry them through to a successful conclusion. He must choose a path and follow it through to the end, not looking too far ahead that he ignores what lies before his feet. He must firmly ignore the cries of diverting desires and disregard the bypaths of foolish fancies.

As yet no mortal man knows the true laws of justice and no mortal man has ever seen the face of Truth unveiled. No man has yet risen sufficiently in greatness to proclaim his ability to live free from all restraint imposed by others. Some may proclaim their ability or right to do so, but these do it not from strength but from moral weakness. Their affirmation of their own freedom is in fact a declaration of war upon the liberties of others. They are no more than spineless creatures who decry the laws of morality and high principles only because these seek to restrain their baser instincts and restrain their unhealthy carnal outlets.

While disparaging the existing codes whereby men live, they have neither the ability nor the strength to replace them with anything equally good and worthy. Certainly, whatever they did produce would never tend towards the spiritual elevation of mankind. Such as these must not be pandered to, and if they refuse to bear their fair share of the burdens of mankind they should not be humoured. Those who seek to assert their individuality at the expense of others are a menace not to be tolerated. The rule shall be that everyone is to be granted the greatest possible freedom up to, but not beyond, the point where it infringes upon the freedom, rights or contentment of others. It is impossible to give complete freedom to any man, and no man is worthy of it. Any freedom attained at the expense of another man is unworthy of freedom.

No man has the rights to condemn a moral code or standard of principles until he himself has risen above them. No laws, no principles and no code should be discarded until they have been replaced by something proven to be better. The replacement of those already established anywhere is no easy task and one certainly far beyond the experience and ability of any one person. Therefore, in the present condition and development of mankind, goodness and righteousness are expressed by the disciplined acceptance of the moral law and courageous submission to the written law. These must, however, evolve with man, to meet his changing and greater needs.

An evil custom or law is to be cast aside, even though it be established and accepted by many generations. A good custom or law should be taken over and followed, even if it be observed by your enemies and followed by them. The decision as to what is good and what is bad cannot lie within the province of any one man.

Laws are made and laws are changed, but no man truly knows what is right and what is wrong. This can be discovered only in the inspired books compiled by the hands of illuminated men. The time is not far distant when men should no longer think in terms of being good or wicked, rich or poor, sick or healthy, but in terms of being spiritual or material.

The basic motive behind a righteous and good life is not the quest for happiness. Righteous, goodness, and morality are other words meaning self-discipline, duty, obligation and service. These form a foundation upon which a proper way of life can be built, and within the framework of this foundation the quest for happiness is certainly not restricted. Indeed, not only is it encouraged but also earnestly urged.

Nearly everyone has principles of some sort, but all have a tendency to push back the frontiers of these principles to suit themselves. Their idea of morality is subordinated to their material interests. Men should not be hypocrites with themselves and should freely admit to this tendency to subordinate their principles to their own selfish interests. A standard of morality or code of principles which is not absolute and unshakable is worthless as a support and no standard at all. Only the very wisest of men can set their own standards, and the wisest of men are too wise to do so.

As far as man is concerned the purpose of life is development and preparation for something greater. This cannot be undertaken in a half-hearted manner or at specific times, it is a process continuing every minute of the day. Every test confronting man here is purposeful and necessary, even though its reason and end may be obscure.

The measure of the duties, obligations and service demanded from any man is dependant upon the strength, talents and possessions which have been bestowed upon him. The more a man has, the stronger he is, so must the returns be in proportion, for he is that much better able to serve. Every man has been given according to the extent of the service expected from him.

One of the less easy tasks for the enlightened man is to develop the ability to genuinely assess the service to be rendered in return for the things with which he has been endowed, and to serve without selfish hesitation. Each man has his particular place in the ranks of those who serve and his own talents and possessions should be regarded only as a means of enlarging the pool of common good and the advancement of mankind. Those who deny their obligation inflict a lonely, awful doom upon themselves.



As the weakness and faltering of any one man lessen the total of service rendered and retard the advance, it becomes the obligation of the strong to protect the weak, not in order that they should be shielded from things lending to their ultimate pool, or to carry a burden they decline, but to help them towards the attainment of strength. The aim should always be towards increasing the total amount of strength and ability at the disposal of the whole.

Suffering and affliction are unavoidable if man is to develop into the godlike being intended. He must grow spiritually strong, possessing both courage and compassion, and to do this he cannot be protected from suffering and affliction. Can the over-sheltered plant kept indoors withstand either the sun's heat or the windy blasts? Compassion was awakened in the heart of man only through suffering, and the noble qualities of courage and dedication were roused only through affliction. Those who, in the past, bore their suffering with fortitude became uplifting examples to their fellow men.

However, it must be remembered that pain and suffering do not, of themselves, develop spirituality. They are not so important, but what is important is the manner in which they are endured, the spirited rising to the challenge and courageous conquest. The suffering of each man should be an offering dedicated to the uplifting of mankind.

What any man has to face and overcome is unimportant. What really matters is how he faces it and by what means he overcomes it. Where a man stands is also unimportant, the important thing is the direction in which he is moving. Life on Earth was never meant to be spent in rest and tranquillity. Its very tribulations and problems give it an added zest for those brave spirits who face up to them with courage and cheerfulness. Each man must discover for himself his own weakness and frailty.

The Creating Divinity could have brought a painless world into being, but it would also have been one without purpose. It could have been peopled with perfect beings, but these could not have understood the meaning of suffering and tribulation. They would have been devoid of pity, tenderness and sympathetic understanding.

It is not through the Divine Will that man suffers. The Divine Will is that man fulfil the Divine Plan through learning to overcome the restrictions and illusions of a material existence by rising above them. The troubles and trials are there to goad a man on, to stimulate him, to rouse him out of material lethargy and urge him towards the development of spirituality and wisdom. If man suffers unduly it is because of his own heedlessness and waywardness, his ignorance of the true meaning and purpose of life.

The Earth is imperfect because its imperfections are essential. The social imperfections, as distinct from the natural imperfections, are the result of man's lack of understanding and his dedication to material ends rather than spiritual ones. The trials and tests resulting from the natural imperfections of Earth do not oppress man nearly as much as the afflictions man has brought upon himself, through seeking to establish a life wholly within the material. It is necessary to know the difference between the two and to separate one from the other.

The reason that there is so little divine intervention is not that The Divine remains indifferent, but that man has been given all the powers and wisdom necessary to deal with the affairs of Earth. If he fails to make use of them, who then is to blame? The duty and obligation place upon man relate to his reaching upward towards spirituality and outward towards perfection. If man declines to do this he must accept the consequences and cannot blame none but himself.

Were there no pain and suffering man would be like a jellyfish drifting aimlessly with the currents in a sea of matter. Suffering, pain and sorrow result from an existence within a material body and are not a part of man's spiritual heritage. The bonds of humanity are forged in the furnaces of life and not in its tranquil breezes.

These are the directions for those who follow the Great Path of the True Way, the never failing guides and sustainers: Be grateful for the good things of life. Be patient under suffering and steadfast in adversity. Be diligent in the performance of your duty and never shirk your obligations. Bear the blows of affliction with cheerfulness and courage. Do not be quick to anger, hasty to argue or rash in judgement, for this reveals your lack of self-control. Avoid the weaknesses of unjust hate and envy, for they rebound upon yourself. Do not engage in undue frivolity, lest people come to think you petty-minded. Keep your temper under control, for an angry person is a confused one. Let your deportment be serene and confident. Keep your mind above earthly things and look towards the Kingdom of the Spirit and Mansions of the Soul. Never pay homage to evil men and never commend what is wrong.

Do not use lewd expressions or foul language, for this advertises your inferiority to others. Do not laugh at sly or dirty humour, for this displays an unclean and unhealthy mind. Do not raise money or possessions to the status of god. Fit yourself to earn an honest and useful livelihood. Skill and knowledge are jewels in times of prosperity, a sword and shield in times of adversity, and sure guides through times of uncertainty.

In the midst of material illusion do not add to the confusion by acting falsely in word or deed. Be diligent and consistent in studying the wisdom contained within these books. Never forget the benefits that accrue from a life well led, and remember that whatever befalls is intended for

your own good. If a man, establish yourself by your manliness and if a woman by your femininity.

Be modest in manner and calm in bearing, for men avoid the excitable man who is a weak reed to lean upon in times of stress and a hazard in times of danger. The boastful man falls far short of the image he intends to create, so weigh your words carefully, for the spoken word cannot be recalled. A man careless with words is also unreliable in other ways. Never make a confident of one who babbles.

Forget what has been done and cannot be altered, and do not be concerned about things which may never happen. If you have anything of value keep it away from an envious man. Arise early in the morning and greet the day eagerly, for the sluggard and liebed are already partially dead. Eat and drink in moderation, taking sufficient for the wellbeing of the body without overloading it. Seek the company of those who are your superiors in wisdom, skill and spirituality, so that you will be raised up to prosper. Always be ready to head advice and to accept instruction, bearing in mind that it is more profitable to listen than to talk.

The man who cannot restrain his tongue rides a wild stallion. Keep it in check and avoid returning a hasty answer to those who say unkind things which may stem only from their own weakness. Be patient and forbearing under provocation and restrain your arm when tempted to raise it in anger. The man who remains unmoved under provocation is a better man than he who strikes. Always speak calmly and with a few words. Speak softly and clearly, for only fools shout to cover their own ignorance. The ox bellows while the bull snorts.

One of the great failures of life is to lose a friend. If this misfortune befall a man he should search his heart carefully and sincerely, lest it happen again. Never seek to maintain a friendship through hypocrisy or

flattery, for this is no friendship and it displays the double heart of a deceiver.

Be proud but not haughty, straight-talking but not insulting. Bold but not aggressive, patient but not servile. Bear in mind that it is better for a man to be numbered among the insulted than among the insulters, among the slandered and not among the slanderers.

Keep your feet firmly upon the Great Path of the True Way, using moderation in all things as your guiding light. Never be effusive of speech or too friendly towards those who are no more than acquaintances. Keep all at arms length until they have established themselves for what they are and their true natures are revealed. Never allow the secrets of your heart to be handed around as common property.

Do not be over-sensitive and ever ready to take offence, for this will only turn people against you. Never trespass upon the privacy of others and let all follow the paths of their inclinations. Attend to your own affairs and keep your thoughts from the affairs of others.

Of thoughts, words and deeds, only deeds have any established value on Earth. Thoughts are intangible things in a world of matter, while words have no meaning unless translated into action.

Goodness and wisdom should not be secreted, for their possessor cuts himself off from others, what purpose do they serve and how can they be measured and tested? The good man who fears contamination by the world has no confidence in his goodness and renders no service. If a man is found sinking into morass of mud, he who tries to rescue him cannot be rescued by anyone standing off. The man who attempts to clean up the morals of the people is like the dusting cloth which cleans only by becoming soiled itself.

---

## Chapter 2 - THE DISPENSATIONS OF LIFE

If visited by affliction or sorrow a man should not bewail his loss, for these should be the means of drawing him closer into the embrace of Divinity. They are meant to strengthen his spirit and develop his spirituality. No man has any right to expect an untroubled life, and one who has passed half a year without trouble or affliction has already received ample reward for living and should not ask for more. Sorrow is the purging agent of the spirit and suffering the flux merging man with Divinity. They also help to distinguish pure love from mock love, for pure love is the unquenchable fire which the waters of tribulation cannot put out.

A man should always be prepared for testing and never be caught off guard, for calamity may well strike in the midst of prosperity and peace. He should also bear in mind while undergoing his test, that at anytime it may be eased by a stroke of good fortune.

After every calamity a man should review the words he has spoken and the things he has done, for perhaps what has befallen him is only the result of incautious words or the outcome of foolish deeds. Chastisement is a necessity of earthly life. If it did not follow a wrong doing how could a child ever learn the difference between right and wrong? The chastisements of men spring from Divine Love alone, for through suffering comes sympathy and through tribulation comes understanding. The man who can cheerfully accept affliction, knowing its true purpose, is one who has learned one of the deepest secrets of life. No man is afflicted beyond his endurance, for the cold blasts of calamity are always tempered to his weakness. Only the strong and chosen are called upon to carry the heavy burdens, for the strong runner does not care if the wind is against him.

If trials and tribulations descend upon a man he should meet them with quiet resolution and courage. It is useless to rage against them or seek to rise in revolt against his lot. Only the faint-hearted and ignorant are turned from the Path because they think their endurance may be in vain. The righteousness and goodness of a man will not protect him from suffering and may even add to it. The fruits of his labour are not plucked along the road which lies this side of the border. How often is a man seen bewailing his misfortune and so sorry for himself that he fails to gain any benefit from it? All too often men take their misfortunes as a sign that they are abandoned.

Men set their hearts on certain things and make plans for their attainment, but unless the plans they make complement the Divine Plan they will come to nothing. Earth has a mission and everything upon it is there to play its part in the fulfilment of that mission. Material ends have little importance besides spiritual ends, and creation is only intended to satisfy spiritual needs and develop spiritual abilities.

The good and the wicked are tested and no one is exempt. The difference is that the righteous man uses the tests to benefit himself, while the unrighteous turns them against himself to destroy his own soul. No man should be overwhelmed by the troubles and tribulations which come upon him. They are intended to be utilised for the benefit of his soul and the strengthening of his spirit, and bearing this in mind he should be better able to endure them.

Every man is born to be tested and tried. Sorrow and suffering, problems and tribulations, are meant to be the lot of men. Yet they are never his continued lot and the brighter moments of life far outweigh the darker. Man has not given life for the sole purpose of enjoying Earth and its pleasures. Earth is a place man must cultivate and prepare for harvest and what he produces will be his sustenance when the season is ended.

Tribulation is his plough and trouble his spade. Sorrow and suffering are his seeds and the joys of life the fertilising waters.

Be grateful for the good things of life, for they far exceed your needs. Offer a prayer of thanks in the morning and another in the evening, and if you can find no reason for doing so be certain the fault lies within yourself. Even to know that the worst possible thing has happened and the cup of misfortune been drained to its last drop, brings a strong compensation, for there is a deep peace of mind known only to those who have lost all and cannot lose more.

If a man is favoured with prosperity he should be vigilant, lest it permit his desires to lead him astray and his spiritual diligence be diminished. In the greater scheme of things the times of affliction and adversity are not to be feared so much, for then men incline towards spiritual things. It is in times of prosperity, when they acquire wealth and become conceited and self-centred, that the danger lies, for then they twist the commanding words and austere meanings of the sacred books and pervert them to console their own consciences. Therefore, in times of prosperity and contentment a man must be more careful in the interpretation of the Sacred Books than he would be when he only turned to them for strength and consolation.

The intelligent man observes the ways of Nature and the forces she utilises. He learns how they operate, so that he does not become the slave of blind forces beyond his control. Those who do not understand the workings of natural forces, or are overwhelmed by them, become their slaves. This is a place where nothing is seen clearly and even Truth can be distinguished only against a background of contrasting falsity.

The dispensations of life are not entirely beyond the understanding of man and indeed he has a duty to strive for understanding. Everything serves a purpose, even things which seem the most harmful. Every un-



gainly rock has, within itself, a potential statue, and potential beauty lies in every block of wood or lump of clay, but what is there cannot come out of its own volition. The image and the beauty are brought out only after the untouched materials have been subjected to the discipline of thought and the forming action of the chisel, knife or fire. According to the good things done by a man, so will he be rewarded, and by the nature of the evil he does, so will he be punished. A man is paid according to his labour and idle hands make a hungry mouth.

----  
----  
----  
----

## THE BRITAIN BOOK

---

### CHAPTER ONE - (Salvaged Parts)

To my stalwart son, always well beloved I greet you heartily, desiring to hear of your welfare. Be not displeased at my going from Kelshaw or my manner of departure, for I first gave your mother and sister over to good keeping in the hands of the goodmistress Cotter.

Verily, such tidings were brought to me by diverse persons of the Craft on matters of our abiding concern, that I was beholden to come hitherwards. Nor durst I now go hence, for the charge remains, lying heavily upon my breast.

As for Hempshill he lied to us, for he is a knave and a churlish one, and we were fools to be deceived by his wiles and his tongue speaking such wild language. I will entreat with the bailiff and mayhap he who stands in the lord's place will abide my supplication.

As we planned, you do thereafter, but I pray you beware in what manner you walk, for those among whom we walk are full black-hearted and enwrapped in the ways of wickedness. They desire an end to all things in which we hold fast, but are not as staunch that they will set upon you in a manly way but will start out upon you like lurking footpads. Be-

ware, too, what you eat and drink and trust not even they who speak fair unto you, for the hands of all outsiders are against us.

Send me tidings of Long Will and goodwife Abigail, and of John the Cordwainer and John of the Wildwood band, and others who stood in at the tithing ere you departed. It is to my abiding contentment that we have been able to acquit the Wanderers in full good measure, for their braziers did their work right stoutly in a cunning manner. Had we a clerk among us, then it could have been wrought to more avail; but no matter, for their hand was firm and they faithfully followed the marks.

Now, take you the secured budget and go against Lewlaw, and leave it there in the cell under the Grimsbarrow where Alain the Pedlar secured his hoard.

\*\*\*\*\*

In the Books of Britain it is written: Ilyid came seaborne in a ship of Tarsis from across the sea of Wicta,

setting up at Rafinia in the land of the Wains. From thence to the river Tarant which flows between the Kingdom of Albany and the Kingdom of Korin, Albany being the land between the Isen and the Ikta. Passing Ivern and Insels, south of the Kathebelon, and then past Dinsolin to take water at the town where ships traded, standing at the foot of the red cliff between the two white ones around the extreme of the world to the northern Ikta in Siluria. Here they were unwelcome, but were permitted to take water and wood and to trade for meat and grain. Sailing thence towards the rising sun, they came to the place beyond Sabrin called Summerland.

They were coldly welcomed by Homodren of the Chariots, but in the Kingdom of Arviragus they came under the mantle of the High Druid of the south whose ear was inclined towards them, for he understood full well the nature of the three-faced god. The king heard their words but did not take them to heart, saying they differed little from what was there.

Then were the shipborne wanderers given land over from the Isle of Departure, saying that could they live where no one else could because

of the spirits, then their holiness would be established before all the people. The strangers were sorely tried by the Druids, but the spirits troubled them not. Nor did the sickness of the place come upon them, and the people wondered. They were troubled because of where the strangers were, and were stirred up by the Druthin, but the shield of Arviragus protected them.

Now, eastward and to the north there was a lake and between this and the Isle of Departure there was a swampland and there was a village of houses that stood out above the water, and the moonmaidens and moonmatrons who served the dead dwelt there. Among these was Ilass the Dreamer who was sacred to the guardian of this place.

Ilass was the daughter of the queen's youngest sister and a holder of the king's favour, and when she attended him she divulged her dreams. It happened that she dreamed the same dream thrice, and this was its manner as she told it to the king: "Behold, I saw a moon which had three changing faces and as I watched the changes the moon itself changed and became a sun, and within this sun was a face of a god. As I looked long on this sun, another sun appeared and such was its brilliance that the first sun appeared inferior in brightness. Then the two became one and its brilliance filled the sky. In the midst of this I saw the king and many Druthin and priests of the strangers. Then I saw a great battlesword and the brilliance faded as did the figures, and only the sword remained, from which blood dripped drop by drop. Then, too, it faded."

The king took heed of the dream and gave the strangers land beside the Summerhouse of the King, which could be reached by ships. Inland from here, the gifted land extended to the tree now called the Great Oak which still stands, and thence to the hill south of the residence where Ilyid, being wearied, rested against a great stone. Beyond this was an avenue of standing trees and oak trees placed one and one, and the gifted land came up against this.

It extended southward to the holy vineyard which was fenced about. The fruit of these vines was small and bitter in the mouth. The strangers built huts for shelter on the hillside, high enough to be free of the tides.

They settled down and learned the language, though Ilyid and two of the women spoke it strangely.

The words of the strangers fell on deaf ears, for the people were content with the gods they knew and did not wish to weary their minds with the words of the new ones. When the strangers gathered in praise of The One True God the tribesmen stoned them and shouted abuses, but Ilyid persevered and while later the people still would not believe that The God of whom he spoke was more powerful than their gods, they would sit around and listen to his stories.

Now, when the strangers were granted the land, the Druthin disputed this with the king and said that they wanted a divine sign that their gods approved. Ilyid said, "Give me but half a year". At the witnessing of this the Druthin set up a holystone and Ilyid struck his staff into the soil to mark the covenant.

The following Eve of Summer there was a gathering and it was found that a small green shoot was coming up from the ground beside the staff, which was an offshoot of the staff. The king decreed that this was a sign that the land accepted the strangers, but these took it as a sign that what they taught fell on fertile ground and would take root.

Here, the strangers, now called the Wise Ones, were free from the yoke of Rome and from the intolerance of the Jews. They were not subject to immoral customs and were among the right-living people, simple but pure in mind and body. Close by was a place for trading in metals, slaves, dogs and grain. Here, Ilyid built himself a house unlike any others, for it was square and in two parts, more stone than timber. This place was called Kwinad.

Here, on twelve portions of land, the wise strangers dwelt in peace and they built a church which was a full sixty feet long by a full twenty-six feet wide. At one end was a statue four feet high, carved from a beech trunk. The roof was thatched with reeds, after the manner of the Britons. The walls were of wicker overlaid with plaster of chalk and mud.

Ilyid is buried outside the forked path before the church, and on his tomb was written, "I brought Christ to the Britons and taught them. I buried Christ and now here my body is at rest".

Ilass was the first convert, and it is said that she alone knew the secret of the Holy Hawthorn. What this may be, none can know now. It is said that when the Druthin murmured against the staff of Ilyid, she placed a twig in water and it flowered.

Here, in this holy place, under the direct guidance of God, our father founded the first church in Britain. It is said it was not built by human hands, which is true, and from here shall come that which will be the salvation of mankind in the years to come. Here was the resting place for the souls of the dead, where they received their last sustenance before passing through the glass wall. From here ran the old road to the place of light where the bright-winged spirits flew freely in the place called Dainsart in the old tongue.

----

----

Plus haut dans le Kolbrin :

#### Chapitre 4 - LE RÉCIT DE L'INONDATION

It was the Wildland Cultivators who gave the floodtale to our house-building forebears, but the generation of its happening is lost. In those days men were inclined to the ways of peace, and harvest followed winter without change; but it came about that looking up into a darkling night sky they saw a strangely formed moonchariot overhead. It passed away into the rosy dawning of a newborn day, but then at the night end of the skyroof appeared the dread figure of Awamkored revealing itself to the eyes of wondering men. It crawled out into the brightness.

The foul breath of the nightcomer newly sprung from the dark depths of its unearthly lair, spread across the brightening face of Heaven, like an evil grey veil, and even the ever fearless sun withdrew to gird himself in red war armour. The fastbeating hearts of men first shrivelled with despair at the fearsome sight, then rose while their throats responded with

glad cries as the moonchariot came back over the dim horizon. There, riding the battlebar, flaming sword held high, was the bright, beloved figure of Litalun, her fair hair strung out behind as she flew towards the hellfigure.

They met in an awful, hell-echoing clash, with the noise of ten thousand rolling thunders, and men bold enough to look were stricken with blindness, and uncovered ears were deafened forever. Cold moontears were shed by the fang and claw-torn champion of mankind, while the hellish Awamkored drooled white cinders which, if they touched the skins of men below, raised evil weals.

The unearthly foemen fell apart and hurled great selfcreated rocks at each other, and onlookers below dashed for protective shelter as they howled down out of the sky above. The very Earth, herself immovable, was sickened with fear and her bowels became loosened with dread, her belly trembled before the awful sight. Men, looking anxiously to their lord the Sun, were dismayed to see his constant change of war grab, from red to blue, then to yellow, then green, then brown.

Good Mother Earth opened her groundmouth and roared earcracking protests, while her whole comforting body shook in fear under the gloomy battle shadowform above. Men and beasts were drawn together in a strange brotherhood of fear, none doing harm to another. Those hardy enough to maintain a watch on the combat saw the flashing chariot of Litalun crush the writhing body of the nightcomer, and then saw its vile black blood, thick like resin, fall upon the thankful bosom of Earth. Where the blood fell flames sprang up. The fear-heated, blood-despoiled body of Mother Earth was cooled and refreshed by the soothing moontears of Litalun, shed in womanly relief as she drove back towards her hidden abode in the recesses of Heaven. This is the tale of the skyfight, but whether it happened before or after the generation of Hestabel and the floodtale, none now truly knows. It concerns the Doomdragon which has come more than once and will come again, and the last music mankind will hear is the shrill throbbing notes of the Doomsong.

This is the floodtale which has come down to us from our housebuilding forebears, and it happened in days generations ago, when men were

widely divided. Out into the grey, watery wilderness, where now the restless Western waters roll and heave, there was a place called Tirfola, meaning the Far Western Land. It was a country of high mountains, higher by far than those known to us, and low, green-grassed hills swept down from them to brown, fertile, plowed lands at the sea edge. The folk of Tirfola lived in fine houses, though the roofs were flattened, built on cliff shelves and places high above the fertile valley floor. Ladders went up the side of the houses, for they were entered from the roof..... the ways of other people are strange! They hunted the roving deer in open-gladed forests where there were no entangling brambles, and fished in quiet pools of gay, splashing rivers. They plucked the plentiful herbs which grew in manifold variety, there being some for every known purpose. It was indeed a land of peace and plenty. The day came, as come it always must whenever peace and plenty abide, for then Earth displays a defect in her instructiveness, when the soothsayers saw kol-kers in the night skies, but they were unable to agree among themselves as to what these portended. Some said this, and some that, while the wiser ones listened, saying nothing.

The day came when sleeping Earth awoke to a great silence and stillness, not a breath of air stirring the anticipating trees, and no bird left its perch and every animal remained quiet within its den or in the field. All was hushed and motionless, waiting. Then the soaring sun brought low-moaning winds which stirred the trees and grasses to rustling, murmuring life, but all living creatures huddled closer together. The skyroof above was darkened and lowered, it was ruddily-hued and gave out sharp, whipcracking sounds, as though it would break asunder, with now and then a shrill, long-drawn cry. In heart-thumping procession, awesomely-figured skygods never before seen, passed overhead. Men lived through two fearstruck days of dread, not knowing what to expect, during which time there was no true night, one heartstopping sight after another passing before their horror-filled eyes.

When darkness did fall it was not the restful nightdarkness which soothes workweary men, lulling them to revitalising sleep. No indeed, it was that form of darkness known as the smothering cloak of Thunor,

though never before had it spread so wide. Water streamed downward from the fountainspouts of the sky, not as rain falls but as water drops out from a pail upturned. Neither was it the pure, true rain, it was tainted with bitter blood from some strange battlefield in the vast skyspaces and contained broken pieces of the rainbow. The skyroof itself was borne down to the very surface of the seething waters, and Mother Earth cowered beneath it, as the shrinking fieldmouse cowers before the harvesters' footfall.

A vast black cloud was drawn like a curtain across the skyroof, stretching from horizon to horizon. Rising above it were strange billows of flame and smoke, though what the fire consumed it is not possible to even guess, for all know water does not burn. Then all things ceased movement, all was silent and still, a heavy, illboding, brooding silence, the stillness of hearthammering fear.

Then, with awful suddenness, came a high wave wall of dark, whitefang-edged waters, sweeping swiftly along in fearsome irresistibility. It carried everything before it, as a broom sweeps the floor, and accompanying it was a high born note, long-drawn out. Behind it, upon the seething waters, all the fruits of the land, house debris, trees, bloated dead animals and humans floated upon the wild, wide waters. There was an earthy-brown, foamy scum which drifted strangely over the surface, not sinking, yet not like oil, for it was gritty, it was irregular and held together, it was like the scum on a fuller's tub. There was a great downpouring of rain which stopped after seven days, then the skyroof rose back into its proper place and our fearstruck forebears saw once more the blessed light of day. They stood upon their drenched mountainsides and saw great trees, the like of which had never before been seen, float past. Hell-formed, hideous things came up from the depths and, swelling, burst on the surface. There were fearful sea monsters and great whirlpools, terrible things from unknown places. Wild creatures were washed about, dead or dying. The surging seas tore between the high mountains in great rip tides of dirty water. Standing on their hilltops our frightened forebears saw the swimming house, made fast against the sea, come up to the land, and out from it came men and beasts from Tirfola.



It was built as a house on a high platform, standing well above the waters. When they had landed and made themselves secure, the black-raimented strangers built a tall tower of stone upon which they kept an ever burning fire, to honour the gods who brought them to safety. It was said that if the fire ever went out, the waters would rise again.

Upon the surging waters was another wave-tossed craft, the great Brimcofer of Hestabel the Wildwave Wanderer, Slayer of Niktoran the water-beast, Worker of Strange Metals, who married Newlyn of Warnwilt, daughter of Manwidan, far famed for her beauty. For her hair outdid the yellow of the celandine. Her skin was softer than down and whiter than the mayflower. Her lips were the red of strawberries and her bosom soft as the windflower. She exuded the sweet perfume of newmown hay. The son of Hestabel was the templeprotecting, three-spirited Esures who made his home in the Great Oak where to this day he is worshipped as the god of beer and greenery. The tale tellers are not at ease with Hestabel and Esures, whether they were god or men, but in some men the division is not clear. Perhaps gods are made by the regard of men.

---

---

## Chapitre 2 - Les Registres sacrés - Partie 2

The writings of Garmi were brought by the hands of Nadayeth The Enlightener, of the twin cities whence come the Sons of Fire, when he fled the wrath of kings. He spread out before the Learned Ones beauteous things of many colours and spoke to them after this fashion, and I, Lavos, recorded it in the tongue of the Sons of Fire: Behold this, it is the Land of the Dawning. It stands between the Land of Light ever splendid and the Land of Darkness ever gloomy. They are the lands beyond the veil, before the veil is the Land of the Living.

The Aspiring One has embarked on the waters of illusion, his craft is afloat but it has not yet reached the shores where the promise of new life is fulfilled. Now he is guided by two beings, one a lovely maiden and the other an ill-visaged man. These two strive one with the other, each grasping one side of the craft, now it overturns. The maiden seeks to drag the Aspiring One down, while the ill-favoured man seeks to keep him afloat. But the Aspiring One struggles against him. They come to the sands of the shining shore where the Light of Truth turns the maiden into a vile-faced hag and the man into a handsome youth. The Aspiring One lies on the sands of Shodew as one dead, for he had fought against the man who sought to save him.

The Beauteous One comes attended by handmaidens, and with them are the companions of the Aspiring One's earthly life. There, too, is his soulself, awaiting his embrace. The Aspiring One lies as dead, for he did not know his saviour. They who stand about, who are The Welcomers, wait in uncertainty. The Beauteous One bends over the prostrate man and says, "Revive, this is not a place where death rules". He moves and she says, "Raise yourself and cast away the residue of your mortality".

The Aspiring One opens his eyes, he sits up, he shields his eyes before the vision of beauty, he is blinded by it and she gives him his heart. The handmaidens weep and their tears are the blood of the Aspiring One's life. The Beauteous One says, "I have come that you who were dead might live, that you who were blinded might see, that you who were deceived might know Truth". The soulself says, "I have come to embrace you, I have come to protect you, I have come to shield you, I am your refuge".

That which is the Kohar says, "I have come to brighten up your face, I am you as you are me. I have waited for you, I have wept for you and rejoiced when you rejoiced. I have never forgotten you while we have been apart. I have heard every word spoken and these are recorded for you. I have recorded every sight. I have recorded every sound. I have recorded every smell and every taste. Every memory is secure for you. Here I give you form and substantiality".

This is The Herald, he stands between this man and his Kohar, and they, together with The Adjuster and The Welcomers, go to the Hall of Judgement and stand before The Lord of Life, The Master of Destinies. Now come The Lords of Eternity who are The Lesser Gods, and they enter the Gates of Splendour. The Balancer comes from his secret place. The Greeter to Darkness stands at his door and The Greeter to Splendour stands at his door, they face each other. The Welcomers, compatible companions of this man's earthly life, stand about, they are there, in the Hall of Judgement.

The Balancer causes two fluid-like, fluctuating columns which stand on either side of the Kohar and one takes the form of the Aspiring One, but it is horribly malformed because it mirrors all his wickednesses and weaknesses. The other shines brightly, for it mirrors all his goodness and spiritual qualities. Then the two columns merge back into the Kohar and The Adjuster adjusts with justice and mercy. Then the Aspiring One stands forth in his Kohar and in his true likeness, which is a blending together of all his incarnational likenesses. The Aspiring One is drawn towards the right hand door, he passes through and sets foot on the rainbow road. He is accompanied by The Welcomers, the companions of his earthly life who are now revealed to him in their true likeness. They sing, they dance, they rejoice, and there is much gladness in the reunion. The word of Truth is established, it is fulfilled. The ancient promises are fulfilled. He who departs shall return, he who sleeps shall awaken, he who dies shall live. The Aspiring One has passed into the Regions of Glory.

Now, behold the body vacated by the vehicle of life. It slumbers in its death wrappings, for the enlivening spirit has flown. The earthly body alone stays and cannot hold itself together. It prepares to fall apart and decay. The Companions of the Dead take it into their company, it will be made incorruptible and become a communicating door. It is given the things which rightly belong to the dead.

Those who remain on Earth fear the Life Shadow of the One who has gone on before them. The body is bandaged in its death wrappings. It is purified, it is made clean, it is provided with the necessities. Thus, the

Life Shadow shall dwell at peace within the empty body, it believes it to be its abode. It shall not wander. O Shadow, do not wander, remain within the tomb, seize any who come to steal, seize any who would break the body, seize any who would open that which is closed. Seize and haunt, seize and haunt!

The Companions of the Dead speak thus, "The Life Shadow of this man who was is never restless, it never wanders, it is ever protecting, it is ever watchful. It remains, for it is bound to the empty corpse by the restraining throngs".

They say, "The spirit of this man has awakened in the Land of Immortality, it rejoices in the Land Beyond the Horizon. He is a Hero of the Horizon. Offend him not by thinking that he is dead, he cannot die, for he is with the Ever Living. He has not gone away to die, he has departed to live elsewhere. Let the moisture of his body return to the waters of the Earth from whence it came. Let the things of hardness in his body return to the dust from whence they came. Let his bones rejoin the stones which once they were".

"Weep not, for your tears and lamentations restrain his eager spirit. Sing the death dirge, that its echoes may sound the toscin in the Region of Light and The Splendid Ones and The Welcomers come to the place of appointment. It is unfitting to force gladness on a sorrowful heart, but be sad only for a temporary parting".

"Let not the earthly body of this man who was, become destitute, surround it with care and affection, so that it may transmit the substance of life. Sustain it, so the Life Shadow remain within".

"What see you now? Gaze upon it, the frail mortal remains enwrapped and silent, unresponsive. Ponder, this you see with the eyes of the body, which cannot perceive things of the spirit. Were the eyes of your spirit opened but a brief moment, you would perceive something entirely different and then you would know that his shining, immortal spirit walks in the company of those risen to glory."

" It is the time for parting, the time for farewell, for the closing of the door."

"O departed one risen to glory, who has left us to sorrow. As we have helped you and surrounded you with the protection of our love and our offerings, so now help us in the days of life left to us on Earth."

---

---

### Chapitre 3 - Les Registres sacrés - Partie 3

Behold, one comes wearing white sandals and clad in fine linen. Arise, stand up to greet him. He bears the staff of righteousness. He brings a pearl of priceless value, take it and become perfect.

Others come, fair women and young children. His father's heir has come and the four great ones who bear sweet waters, who spread the feast and rejoice under the strong arm of their protector. He who has gone is not forgotten, but this is the day of the living.

He who has inherited ceases from weeping and begins to smile, the protecting one comes in peace. The heart in the sky is no longer small, it expands, it grows large. Thus it is also with the heart of he who lives, his days of lamentations are over and his heart swells and grows large.

The good son never ceases from faithful service on behalf of the absent one who has escaped from the confinement of the body. The dutiful son now calls upon the absent one for protection from wandering shadows and from the molestations of life Shadows.

O Bountiful, Ever Considerate One, hear the words of your faithful and dutiful son, as they ascend with the blue, penetrating smoke of fragrant incense. Let no shadow wander from your safe abode to haunt our habitations, for they who dwell therein have done you no dishonour. Safeguard the Dark Doorway, that things in vile forms come not near us to pollute our bodies with sickness and disease.

You left, and before the waters rose again the man of Shodu, he who dealt harshly with the widow dwelling beside the channel of black stones, departed for his judgement. Is not he whom you judged, and did you not deal rightly with him when the scales went down against him? Therefore, might he not return from the Region of Darkness with others

of his kind and cause misfortune to fall upon us? You he cannot harm, you are now in the Place of Glory, in the land beyond the Westera waters. Therefore, send us guardians from among the Glorious Company, that they may spread protecting wings over our habitations.

Many come, bearing cakes of fine meal and barley cakes, large, fat-bodied fish and meats of many kinds, honeywine in jars and fruits in plenty. He who is absent from the feast is joyful. his arm is strong and he issues his commands to the guardians. Cast off all gloom and be joyful, for this is not the time of sorrow, and tears have no place in your eyes.

If there be benevolent Life Shadows beyond the protective pale, they may enter. Join with us in our rejoicing.

Let us all enjoy what we have and what we share, for life is irrepresible.

These are things from a foreign place said for our brother Gwelms, according to the rites of the Sons of Fire, and thus it shall be for those who enter the chambers of stone.

---

---

#### Chapitre 4 - Les Registres sacrés - Partie 4

No longer can the man who was speak with men on Earth, for he now lives in splendour among The Eternal Ones. He was weighed before the Assessors, and though his faults were not few he was not outweighed in goodness. He has become a Shining One and journeys on into the spaces of Heavenland, accompanied only by his compatible companions.

He has ascended into the Place of Glory, the Place of Fulfilment. The years have fallen off his shoulders, like a cast off cloak, and he is young again. He is vigorous, he lives. Time cannot touch him with change, nor sorrow enter his heart. He rests, awaiting a new call to duty.

He has passed through the Wide Hall and through the Narrow Portal. He has entered the Land of a New Dawning and he is welcomed, his Earth companions greet him, he lives. He is beyond harm, he sees the

sublime visions which fulfil his yearnings. He who has served is now served. As he has sown and husbanded, so now he reaps.

He continues past the Place of Waiting Souls and sees the awaiting Kohars who will unite with the ascending spirits of men. He bears in his hand the Book of Life and glides over the pure pastures, past the bright dividing flame. He turns the face of compassion towards the darkness, but sees nought but fleeting shadows against the red glare. The Lost Ones shrink back in shame and the man who was passes the entrance to their foul abode. Those who are left to mourn for the Glorious One have dried their tears, for all is well with him. He delights in the good life in a place of glory. He is safe in the embrace of his Kohar, he is the Adoring One whose eyes are opened to splendour, he sees the sublime visions.

The man who was seeks the Illuminator who will direct him in his duties, he cleanses himself in the Lake of Beauty and refreshes himself at the Fountain of Life. He sees spirits of the twilight who are purged of all their wickedness and lusts yet remain captive to The Lords of Destinies, for they are still unproven. The Lord of Life will direct their passage back for trial and testing. For these there is always hope.

The man who was has navigated the winding waters of life and crossed the dark waters of death, and is now strengthened in wisdom. He takes a seat on high, that he may become an instructor and guide on the path. He becomes a brazier in the distance, a homing light to guide those who seek Truth. He is purified and comes forth wearing the White Mantle of Greatness.

Behold the splendour of his raiment and the purity of his adornments, as he sits awaiting calls from those in the Heavy Kingdom, who seek his counsel. The seers in dark waters will amaze the people with the clarity of their visions and revelations, for the power goes forth from the man who was, with manifold strength. A great being has joined the Splendid Company in the Land of Dawnlight. Over there they will say, "Earth is worthily fulfilling its purpose when it produces men such as this".

You may wonder what are the occupations of the man who was. Does he illuminate the dark waters alone? May he not be among those who seek to enter the hearts of those who close the doors of their spirit to the

instructors of wisdom? Alas, they who are heavily enshrouded in earthly wrappings are ever set of face before the instructors of wisdom, they say, "What have we to do with this babble?", yet they, most of all, require enlightenment, for they are men of small minds.

May he not have become a pathfinder in the night, a guide through the darkness, the star illuminating the night at its darkest hour as the herald of The Great Illuminator? May he not have become a Director of Rays that dance on the waters, or a Controller of the Winds which caress the cheek? Suffice that he rejoices in a life of splendour, so let it remain with him and his Kohar until the day when all is known, the day of full knowing.

---

---

## Chapitre 5 - Les Registres sacrés - Partie 5

These are the instructions for those who journey the outer track of the twinway, for those who have been laid in the chambered tombs, who followed the ways of Kemwelith. The words are those from the distant past, first spoken in a far land beyond the rolling billows:

The Risen One has become the Newcomer, and having passed through the clearing house his departure is not delayed. No toll is required on the ferry, for the Newcomer has with him the words of entrance which have become known to him according to his deeds. He has not deviated from the path and all is well.

The ferryman comes to the Place of Waiting, he of the winding river which is the tortuous channel of purification. The Newcomer stands at the mooring place and proclaims, "O ferryman, away to the Region of the Blessed Ones. I am purified, purged of polluting evils; make haste, do not delay. I am a wanderer anxious to reach my destination". The ferryman says, "From whence come you?" The Newcomer says, "I am from Restaw and am weary. Take me to my compatible place of abode, let us not delay, I wish to join those united with their soulselves. Let us not dally. Do not tarry, for I am anxious to depart from this sombre



shore. Have no fear, cautious one, for no evil dogs my footsteps. Come, let us away, bear me over the waters to the appointed place. Carry me swiftly to where spirits are regenerated and made young again. Carry me to the foot of the Great Stairway that ascends to the Place of the Immortals, to the Courtyard of The Great God".

The ferryman hesitates, he says, "Show me your token, that I may know you have truly passed the tests, that I may know your true destination. For it is the way with men that they think one thing but Truth lies elsewhere". The Newcomer says, "My token is the brightness, which, if you be no imposter, you may see shining above my head, and my introduction is the writing concerning me, written in the Book of Sacred Mysteries. Come, bear me over the waters, so that I may tread the Field of Peace. See, have I not four attendants, two on either side?

Let them speak for me, for they are witnesses walking in the light of Truth".

The ferryman says, "Who stands to the pole?" and the Risen One answers, "I will stand to the pole with my attendants, two on either side. You stand by to bear at the steering oar, so that our course remains straight". The ferryman says, "It is well, for the current is sullen and changeful".

The Newcomer says, "O ferryman of the boatless ones, I am truly a man justified before all on both sides of the horizon, before Heaven and Earth. I have passed the tests of the examiners and am free to proceed. I am one who can claim passage by virtue of my deeds. Have not men spoken well of me after I departed from their midst, is this not enough? It is the way with Earth, that if men speak of the goodness of an absent one, then he is good indeed. Truly I am a Bright One".

The ferryman says, "Draw aside your mantle, that I may see your likeness, for this is a good boat which may not be polluted. The path henceforth is hard for those who cannot be faced without revulsion. O Great One, draw your mantle over again, for you are indeed among the brightest of those who pass this way, great will be the rejoicing when you appear among your own kind, the pure of heart".

"Delay no longer, ferryman. Quickly over the waters to the other side. If you delay further I will name the names of gods to men, that their unreality be exposed. I am not one to be trifled with, I am one who can dispel the clouds of illusion. I am a man of no mean qualities, therefore tarry no more, let us depart".

---

---

## Chapitre 6 - Les Registres sacrés - Partie 6

The man who was becomes the Pilgrim. He has crossed the waters, he has passed the Grim Guardian, he waits without the Place of Union and stands firmly. He is not afraid and stands resolute. The Cool Gracious One approaches with three jars of water and refreshes him.

The Pilgrim says, "Behold, O Watcher at the Gate, I have laid up treasure enough in the storehouse of love, therefore allow me to pass. The love of those who have gone before, see is it not a large quantity and sufficient to draw me upward? See the love of those who remain behind, is it not a large quantity and sufficient to draw me upward?" The Watcher hears his words.

The Grim Guardian counts and weighs and says, "Pass". Then this man passes and goes beyond the Lake of Wisdom, past the Winding Channel of Experiences, over the flooded Field of Reeds, to the Eastern side of the Region of Light where he will be renewed in birth into the Higher Spheres.

The Pilgrim now stands before the Womb of Heaven where those who enter as pure seed are brought forth into union with God. This man passes by to where the attendants help him to assume the Robe of Glory. They welcome him.

"Behold", they say, "His Kohar has brought this man powers to make him complete. The powers he gave into the keeping of his Kohar during the prayer times on Earth have returned greatly magnified. This man has joined the Joyful Company, he has left his old, discarded body in the Re-

gion of Heaviness, to assume another more glorified one in the Region of Light.

The Kohar greets the Pilgrim and says, "I welcome you, my own". The Kohar says to those about, "This is my own, he has washed in the Lake of Wisdom and passed by the Caverns of Distrust and Doubt. Let us, therefore, enter in peace when the Great Door is opened for the United Being in the East, the door leading to the Place of The One True God above all gods, whose manifestations are secret mysteries".

Before going further they pass by a side entrance to the Region of Darkness where vile and sorrowful things lurk, the Lost Ones, those who served in the ranks of evil on Earth. O Great Kohar, stop the ears of your own; that he may not hear the mournful waitings of the doomed ones left behind!

They who are the companions of the Pilgrim cry out, "O Kohar, guide your own right, guide him up the Ladder of Life which he must traverse again; strengthen its rungs, support him, so he bears lightly upon them, let not the rungs break beneath his weight. This is the test of deeds long since done, where evil bears down heavily".

"O Kohar, your ownis weak andfalters, yet your arms are strong, therefore lift them to support him, that he may surmount to the heights above. Do this, that he may sit with those who have understanding and perception, that his feet may be welcomed in the Fields of Peace and that he may take his place among the Glorious Ones". Blessed is the Kohar who safeguards all memories, storing them as men store corn; who retains these for the use of the Reborn Ones; who can recall all that men forget and can draw forth a memory as men draw water from a well. The Kohar is the eternal recorder, Pilgrims become Risen Ones and enter their Kohars as a soul enters a body, and in unity they become Glorious Ones.

---

---

Chapitre 7 - Les Registres sacrés - Partie 7

This is the manner whereby the Aspiring Ones of Earth may cross the dread horizon through residence within the Cavern of Stone. It is thus that men come to know the Truth concerning the Realms of Glory beyond the Western Horizon, but it is a path beset by great dangers and manifold terrors, and many return witless.

The Aspiring One is of Earth, he is earthbound. He sits within the cavern before the Cauldron of Rebirth and Regeneration, and inhales the smoke from the brew of release. He rises above himself, flying on wings of five feathers, the names of which are recorded in the Book of Secret Mysteries, wherein are the awful recipes. There it is written that he may ascend like a falcon and cannot go otherwise than as a falcon. He may not go in the manner of any other bird.

He escapes the call of Earth, its fetters fall from him. The Aspiring One leaves his attendants behind, he is not with them, he is not of Earth, neither is he of Heaven. He is at the place where the two meet and intermingle.

His body moves without the spirit and partakes of the sour yellow bread of wide vision. The Aspiring One drinks the brew of grey barley and sips long at the wine of harish, eating the cakes of green brown horris. He eats the fruit of the releasing tree and drinks the brew of black fungus, which is in the smoke goblet. Thus, he sleeps and the attendants lay him down in the receptacle called the Womb of Rebirth. He is in the Place of Visions but remains like the masthead bird.

He shall be covered and made so that in his struggles he rise not. His voice is heard speaking in a strange tongue, as he calls on his fathers who have gone before and now preside over affairs beyond the Wide Lake. His body becomes still, as he enters the dazzling chamber which is the doorway to twin vision.

Now he must penetrate the Walls of Dry Air which bar his passage, and rise into the rainbow-coloured Clouds of Radiance which are above. High up he looks below him and sees the waters of the Winding Canal of Experience and understands the meaning of all that had befallen him. Now he has four eyes, these being the inner and outer eyes, and rising higher he attains the heights of wide consciousness.

Here he meets the Pathfinder and follows him swiftly. He speaks rightly to the Guardian. He shields his eyes when passing the Lurker on the Threshold, and goes on until he comes to the abode of the Opener of the Ways. Now the body of the Aspiring One becomes restless and those who attend him place the power of Hori over his face. He hears the voice of The Sungod, which says, "I know the necessary names, I am The Knower of Names.

I know the name of The Limitless One, above The Lords of the East and West, I am One Most Powerful".

The Aspiring One becomes covered with moisture, he writhes, he shouts, he struggles. The Companionable Watchers know he has left the protection of The Sungod, that he has been seized by the Fiends of Darkness, but he struggles and prevails over them, and all is well. Then the Aspiring One returns.

A hundred shining suns whirl above, a whisper rolls around like thunder, lights of manifold hues sway above, like the river reeds in the wind. All things appear to dance in a shimmering haze, then turn over and fold back into themselves, and such beauty is produced that the human tongue cannot describe it. All things take upon themselves shimmering forms through which other forms can be seen. Great melodic music throbs all around, while everything pulsates a soft rhythm. The air is filled with voices of unearthly sweetness, glory and splendour are everywhere. Then the Aspiring One awakes.

He is raised, behold he comes forth and walks as one bemused by a vision of glory. He staggers, he cannot walk unsupported. His throat burns and his mouth is overgrown with dryness. His head resounds with drumbeats. He

is given the sweet waters in the cup of forgetfulness and drinks deeply, all is well. He is a Reborn One, he is an Enlightened One. He is one resurrected from the Cavern of Stone.

---

---

## Chapitre 8 - Les Registres sacrés - Partie 8

These are the supplications of Dkeb, the Stranger, who came from the Land of Rising Waters and was known to us as the Opener of the Ways, he came under the wings of the Firehawk. He was the first of the Scarlet Robed Ones, the right hand of Glanvanis. That was in the time of our fathers' fathers, and the tongue of the seafarers is no longer in the mouth of men.

O Great Being of Beauty, Brilliant One who greets the Newcomers arriving in the Place Beyond the Western Horizon, this woman is your daughter, your daughter is she. See, she is pure in spirit and clean in heart. She is modest and womanlike, so let her pass to live in the Pastures of Life, in the Land of New Dawning where all is wholesome.

Let her be purified by the maidens of Orshafa, let them purify her, let her be washed and dried by the attendants at the clean, sweet waters of life. Let the nine Delicate Ones minister to her, let her be clothed in garments of decency, for she is a womanly woman. O Great and Glorious One, give this woman your hand, clasp her hand with womanly tenderness. Spread out your falcon wings over her, spread protecting wings around her. She has followed the tedious ways of womankind and has glorified life with her presence. She has endured affliction with patience and made her home hearth a place of peace and content. Let her roam the pastures of the Blessed Ones and penetrate into the farthest regions of light.

I raise my hands in supplication. The flame is lit, it burns brightly, fragrant incense is placed in the bowl and it becomes aglow. Its sweet perfume rises into the recesses above. O Happy Risen One, O Beautiful Being glowing with womanly goodness, treasurer of all the virtues, purify yourself for admittance into the Higher Regions. The incense we offer here is your indrawn breath of renewed life. It fills your lungs, you breathe and because you breathe you live. This is the best incense from the Land of Gwemi, differing not from that which our fathers knew when they travelled the water road. O Beautified One, my heart lingers at the place where you rest, my heart is with you, entwined with yours. How sweet your breath, how pleasant your perfume, how gentle your

whispers, how delicate the rustle of your attire. O newly become Beauteous One, you are not alone.

Rise blue perfumed smoke, rise cleaning fragrance, rise sweet wholesome offerings, rise like fluttering birds on wings of purified air to the glorious regions of light which he away beyond our poor perception. Accept our sweet fragrance, O Beautified One, inhale our sweet smoke, O Ever Delicate One, may you enjoy the due reward of your labours and privations, of your selfless sacrifices. Be ever contented and peaceful, O dutiful wife and loving mother, hear our words, as they rise to you in the softly smouldering incense which comes shipborne to these shores.

Hear the voices of the waiting Welcomers greeting the Beauteous One who now joins them. They say, "Cast off the old worn garment and array yourself in garments of radiant light, in the clothes of splendour which have awaited you. Bedeck yourself in the well earned jewels of spiritual reward.

"Henceforth you shall dwell here, walking about freely, to be honoured and loved. Here you will be renewed, be alert, vigorous and far reaching. The power of your spirit shall stretch out to every place. You take thought and fly on hawks wings. Your desire becomes a chariot with wings of light".

"Beyond the place of your first destination is the kingdom of the Lord of the Distant Sky. There he will permit manifestations in glory. There, henceforth, you shall walk in strength and beauty, being ever filled with life and power, garmented in loveliness for all eternity".

"There floodwaters of a glorious fluid light unknown here rise and fall in moderation, and therein you may bathe daily and taste the revitalising rests. Here your thirst may be slaked at the well of Divine Essence and your appetite appeased by the strange bread of everlasting life".

"This is your destiny, in the Land Beyond the Veil, therefore lift up your face in joy. Rise, lovely liveliness. You are one destined to be numbered among the Shining Ones and are warmly welcomed into the company of the Fragrant Ones. O happy one who enhanced earthly life with your presence, this is your reward. Many have done mighty things, but you

have served with constancy and diligence, adding the small grains of goodness to the pile of merits until it exceeded in weight the great things done by others. We hail you, O victorious one!"

The Welcomers say among themselves, "How fair and bright the face of this Newcomer. How fine must have been her life in the Region of Heaviness. Behold, here she is, renewed and made young again but with a loveliness unknown in the life left behind".

When she goes forward from here she is within her Kohar, they are one. Her vision is through the Kohar, her smell is through the Kohar. All she senses is through the Kohar. All she does and knows is through the Kohar.

Behold, she is among the Chosen. Henceforth, she becomes an Opener of the Way for those of her blood. Glorious is she and blessed are they!

Those are the supplications made for Milven, daughter of Mailon, son of Market the Stranger, according to the rites of the Sons of Fire. Ardwith kept it and it was done into this form at the place called Korinamba.

---

---

## Chapitre 10 - Les Registres sacrés - Partie 10

My God and Father, my Creator and Governor, Supreme and Immortal Spirit, I come to you as a wayward son comes to his father. I come as the world-weary wanderer comes home. I come as the victorious battle-bludgeoned warrior comes to the place of his rest. I am one who has passed the trials. I am one who has survived the challenges.

I have returned full of wisdom and knowledge, the fruits of long years in Your earthly place of instruction. There I was diligent, I was not a waster of time, I was not a man of idleness. I am proved worthy. I, Your son, have come home.

The virtues I developed on Earth are the messengers that sped before me, my qualities hastened to announce my coming. They sped on invi-



sible wings, so that only those sensitive to that which emanated from me knew of their coming. They came as perfume carried on the wind. They announced me, they heralded me. They gave salutations to the Spirits in the Bright Abodes. Yet I have not forgotten the Dwellers in Terror, and a small dark spirit of the Twilight has gone forth to make known to them my departure from Earth. This, that should any there know of me they may be made aware that I am not of their dismal company. Will there be weeping there in the dank, dreary darkness?

I surmounted the trials of existence in heaviness. Now my spirit can speed like the lightning flash. I am one who has accomplished what had to be done. I have governed my affairs, not wholly by earthly standards but by the greater ordinances of Heaven. I have carefully read the books of instruction and listened to the interpreting words of the wise.

He who tests hearts and reads thoughts has weighed me and I was not found wanting in the balances. I am a Cool One, for my thoughts rest in peace. I am not numbered among the Hot Ones whose thoughts consume them as fire consumes wood.

I have passed the Nameless Ones, to come into the presence of The Great One whom no man names, whose name is not knowable to men. I have reached the destination of ages, I have achieved the ultimate goal. I have put on the mantle of immortality and the robe of light which the Heavenly Weavers prepared for Me.

I am a Little One, one who comes in littleness and not greatness. I am a Humble One and come not in pomp and grandeur, for these are things of the four quartered Earth having no place here. I have done things which have been wrong, but these were done in ignorance and not wilfully or with malice.

O Watchers, announce to the Lords of Light and to the Lords of Darkness that I am one who has penetrated the Mystic Veil but is destined to return to the Realm of Heaviness.

O Watchers, announce that I am now a selfknowing everlasting spirit. O Father of the Gods, who is above all, issue the decrees of fate which en-

sure that henceforth I live a life of service, that I may live purposefully when I return to fulfil my destiny.

---

---

## Chapitre 1 - Le Chapitre reconstruit

We took refuge with the sons of Uteno whose fathers had been in the land many generations, for they had come out of Egypt in the days of Pharaoh Nafohia. There on the borderland, we dwelt in caves above Katherlim. We were without books or possessions, but we were diligent and laboured to make the land fruitful. We knew ourselves as The Brothers in Light, but others called us The Children of Light, even as we are called to this day. This is a good and fertile land, it is a wide land of flowing streams where wheat and barley increase a hundredfold. Figs and pomegranates flourish here and it is a land of olive groves and vineyards. All the needs of life are supplied with an overflowing bounty. It is a land where sheep and cattle multiply without fear and a land where the sickle of famine never reaps. It is a land where even an effortless search is rewarded with the materials of copper, but it is not a manless land.

We are not alone in this land and must live among people whose ways are not our ways. They have gods with many names and even now those beside the sea strive among themselves, for some say God is called Mamrah, while others say he is called Aneh. All about us men are in dispute and the strife among them arises out of the bounty of the land. Gaining their livelihood with little effort they have much time for argument and strife. We must build, for these people, a court of peace, the four pillars whereof shall be Love, Consideration, Justice and Truth.

The land of our fathers and our inheritance has been lost to us forever. Their homes have been returned to the sands and their altars where they worshipped cast down. Their temples have been destroyed and the forms of worship practiced there are no longer known. The songs once sung are now mingled with the winds and the voices of the singers are silent.

The wisdom once revered has departed, the illuminating flame no longer burns and the lamps lie broken in the dust. The honoured writings have been used for kindling and the sacred vessels turned into vain ornaments. The very names held sacred by our fathers are now defiled and held to represent wickedness. Those who would have been our brothers are sold and their leaders slain. Those who would have been our wives are violated and degraded in servitude. Therefore, brothers, it is time the memory of these things was put aside and forgotten.

What cause have we for sorrow? We are in a bountiful land, we have hope for the future and an unshakable faith. Better by far than all else, we have with us the key to the ancient Portal of Communication. Our memories must replace the books, and decrees of former times. Let us, therefore, be thankful for our blessings and diligently preserve the flame from which the lamps of Truth will one day be relit.

In days gone by you have had leaders to guide you, but before them were even greater leaders whom you have not known. The inspiration of their words is something that must never be lost, it must be preserved for all time. We must be like a man who has traveled far with a heavy burden. He rests and seeks among the things he carries to find what can be discarded, knowing he has still a long way to go. The choice you must make has to be made soon, for the years remaining to our father cannot be plentiful.

We must establish a community where men can live together and where they can enjoy the companionship of women. Men always benefit from united effort, but this is inseparable from necessary restrictions. Let the restrictions imposed be such that no man can feel resentment because of the restraints set upon him. Let the only ordinances and restrictions imposed be founded on the nature of man and upon spiritual and moral values.

We must seek to assure freedom of action for every man and woman, so long as it does not prejudice the equal rights of others. We must work for the benefit of the many, but in doing so must not overlook the provision of rewards for those who serve best. The rewards must go to the men who are best in all ways and not to the worst. We must see that

good lives are rewarded and evil ones punished. We must place the greatest value on things spiritual, and no man must be unduly rich or unduly poor.

We must provide for the sick and helpless, for the old and incapable. We must assure the integrity of the family. The first objective must be the spiritual goal, which is the only proper one for all men. After that all instruction and law should be bent towards an increasingly harmonious relationship between every living being. The upbringing of children must have as its objective the attainment of well balanced manhood and womanhood.

We must make men high-minded and above all pettiness. They must be upright and rejoice in their manhood. They must possess courage and fortitude equal to any trial, for there will be many. They must be prepared to endure oppression and persecution with self-control and a calmness which no misfortune or calamity can shake. They must also be such men that good fortune and abundance does not weaken them.

We must teach men to be quick in decision and deliberate in judgement. Because in numbers we are like two grains of sand in the desert, we must seek converts diligently. We must be a guiding light before the eyes of all men, leading them along the paths of honest labour rather than power. We must teach men their duty towards others, so that no man ever says, "Unless I place my own welfare first no other will".

We must seek out and accept suitable converts and they must be particularly precious to us. We must hold them in high regard, not because they have accepted our beliefs, the good within them can be developed within their own, but because they assume willingly and cheerfully the great duties and obligations peculiar to us. We must always remain a brotherhood engaged in an organized quest for Truth. We must ensure that the teachings we expound are valid everywhere and among all men as a code of goodness. If a brother become powerful he must not glory in that power, if wise in his wisdom or if rich in his riches. If a brother have to glory in something, then let it be in the fact that he is always the best of men. By this is not meant the victor in the earthly struggle, but he who best serves the purpose and good of mankind.

We found refuge in a place where men spoke our tongue, though now they are no more. The land of our fathers is denied to us, so we must seek another, for a man without a nation is more heavily afflicted than any orphan. Egypt was a land destined for greatness, its people should have led all others towards the Great Light. Egypt failed in its destiny because those who were entrusted with power and position proved unworthy. Its kings, who should have reared families dedicated to goodness and inspiration, betrayed their trust to satisfy the weaknesses of men. The leaders to godhood were misled and became ensnared in the deserts of worldliness, and those who followed them were betrayed. The priesthood became corrupt when it offered a life of ease and abundance, instead of a life of service and austerity. The ideals of man were above reproach, but man himself was unworthy of them. We have no need to change ideals, but to attain them we must change men. The sacred lore of Egypt, enshrining the treasure of the ages, was possessed by only a select few who safeguarded it as nothing else has ever been guarded, because of its greatness. Not only this, but even a little knowledge of it could be dangerous in the hands of any who sought to utilize it improperly.

Of all desirable things attainable by man, the assurance of his immortality, clear insight into the purpose behind his creation and true knowledge of the road towards the fulfillment of his destiny are the greatest. Those were the things so closely guarded, and just as they are the most desirable things on Earth, so are they the most highly priced and difficult to attain. Religion records the efforts of men, its doctrines and inspiration are the measure of its success or failure.

The paragraphs just written replace some difficult to decipher and translate, but they preserve the essence of what was recorded so long ago. Much is too fragmentary for use, a great amount is therefore lost. There is one very applicable fragment which states, 'unless they would be open to mockery, Revealers of Light must possess more than a dim, smoky glimmer.'

---

## Chapitre 9 - LE DEMI-ROULEAU DE JASOP

A man is not a man in the eyes of God according to the standards of men but according to the standards of God.

A man is silent and calm, he stands steady like a rock amidst the tumult of raging waters. He bears himself patiently before the temper of a wrathful man and controls himself in the presence of a fool.

His decisions are made clearly and without undue haste. He is prepared for whatever may befall, his reckoning embraces both success and failure.

A man judges all men equally by one standard and expects each to act according to his capacity.

He is prepared to meet strength with strength. He does not shirk the issue with violent men, nor does he suppress his wrath when the cause is just.

A man safeguards his reputation and challenges those who would steal it from him. He is prudent and wary, he is not easily beguiled. He weighs all things in his mind and concludes all things by reasoning.

A man receives the stranger with hospitality and politeness. He gives generously to the needy and eases the burden of the heavy-laden.

He is cheerful under difficulties and his face is never sullen or mean.

A man never fawns upon his superiors, nor does he oppress his subordinates. He is neither a hypocrite nor a coward.

He does not mock the afflicted and his arm is ready to their assistance. If he sees evil men at work he does not turn aside.

A man is impartial in his dealings. He is fair and just to all men.

He understands the duties and responsibilities of a man and places these before his own welfare. He does not seek the places of pleasure when there is a task at hand.

A man befriends the friendless and oppressed. He supports the man in want. He respects the aged and infirm. He acts for the ignorant and shields them from the designs of crafty men. He instructs the unlearned.

He makes peace when the peace is just and war when the war is justified.

A man never betrays a friend, nor does he avoid him in his time of trouble. His friendship is not a thing of thistledown, to be blown away before the first puff from the winds of adversity.

He is vigilant in the cause of justice and swift to right a wrong.

A man acknowledges his ignorance and welcomes the teacher. He is ever eager to learn.

He gives bread to the man who is hungry and drink to the thirsty man. He provides a bed for the wayfarer and provisions for the victim of misfortune. A man does not avoid his debts or shirk his obligations.

He is resolute in the face of adversity. He is not humiliated in defeat or cowed by greater strength. A man is gentle at home and forceful in the field. He is yielding at play and determined in the chase. He does not provoke a fight, neither does he avoid one. A man remembers his manhood at all times. A man who is a man treats a woman as a woman.

---

---

## Chapitre 11 - LE 64e ROULEAU ÉGYPTIEN

The voice of the people cries out for the blood of the learned, and upon their heads the blood shall be. It is a time of sorrow, it is a time of distress, it is a time of tribulation.

It is the dark night of wickedness, when ignorance covers the Earth. Yet though the pillars of Heaven fall, though the great abyss open, the Earth shall not end until its purpose is fulfilled.

This is no new thing, for the darkness of ignorance has often followed the bright days of spiritual illumination; but we who dwell under the shadow of darkness see nought but the sorrows of our times. When the sunship lies at anchor, then will dawn the day not followed by darkness.

Look in the places of judgement, they are filled with low people, and unclean feet rest upon the footstools. Priests grow fat on riches besto-

wed for the preservation of the body, while those who speak of the preservation of the soul are tormented.

Men talk of the delights of life, but who cares for the eternal life of the spirit? We are as carrion yet unseen by the vultures, or as a tomb laying open to the despoilers. Our doctrine is as a leprosy upon us, for the life of a man who cannot impart his knowledge to another is futile. Men live to learn and also to teach. He who learns but does not teach takes all and gives nothing.

Dark looks are cast upon those filled with the ancient wisdom, the people's pleasure is with those who perform deeds of deceit. Then there are those who seek acclaim in lewdness. When they perform some filthy deed the people say, "This was the custom of our fathers and our fathers' fathers before them, therefore is it not permitted, even before The One God? But they reason wrongly, for He cannot condone any deed of filthiness or evil and Heabhors unclean ways.

Men say, " Our eyes cannot deceive us, the eye sees that which is real, that which the eye sees is not unreal". Foolish people, who know not how little the eye sees! The real is real of itself, neither the eye of man nor his understanding makes it real or unreal.

Is a stone a thing unchanging, or is a star always a star? Who among you, people of ignorance, can see the bond between star and stone? Yet there is kinship in all things. The stars hanging above are not wholly apart from the heart of man.

In the Law all things are united, it gives stability to everything. To it, all things conform, even The Great God, for He will not break His own Law. Man cannot, for even in his working of wonders and deceit he must though the great abyss open, the Earth shall not end until conform to the Law.

Our doctrine is the teaching of the Law, that and nomore. He who seeks to know great secrets or probe hidden mysteries must first pass through the purifying fire of the Law. Without having done so he might as well seek to tie down the sun or cast a net around the stars. Behold the secret places of The Great God. There no magic is performed, there no won-



ders displayed, there all is peaceful and normal. There silence reigns. The great temples shall pass away. The tumult and shouting of the people shall fade into the silence, and their habitations shall be ground into dust. Then shall still remain the hidden place of The Great God and still it shall be peaceful and normal.

Stand in the concourse of the people, does not good appear weak and wickedness powerful? It is true, but ten generations, a hundred generations hence, there will be more good on Earth, for generation by generation good eats into evil.

Men say, "There are many gods, therefore which among them shall we worship? We cannot know." They are confounded by their own foolishness, for choice is easy. They worship where they find inward peace and contentment, for spiritual illumination is found in more than one place.

The pillars of all wisdom are numbered as the fingers upon a hand. Five things alone are the concern of man: What is man? Where does he begin and where does he end? Why does he exist and how can he conduct his life in a manner best for him?

The Earth at his feet, the Heavens above, The Great God of gods or the unreal gods of men, the nightdreams, the inhabitants of the Netherworld, the spirits good and evil, all things seen and unseen are no concern of man unless they affect him for good or ill. That which does not affect man is of no importance. This alone is wisdom.

---

---

## Chapitre 12 - LE 87e ROULEAU

Our deeds are as thistle down launched upon the wind. We know not whence the winds of chance will bear them, or whether they will take root or be borne away as though they never were. Our works are as edifices of mud built upon the river banks, which are swept away by the rising waters. The one certain thing in life is change.

Men make plans. They are as nought, they are as words written on the waters, as commands given to the winds. Wise is he who knows the Plans of God, for to them the whole Earth conforms.

Men cry out at the tribulations of life, not knowing that by adversity alone can they find their souls. They say, "Why are we beset with trial and tribulation?", for they cannot understand the contest. They say, "Why must we seek and never find?", knowing not that life is nought but a search and at the end man can discover nothing except man. O man, gaze well upon the Earth. See, is it not by its nature a place of labour and not a garden of pleasure, or a panderer to your weaknesses? Truth is found in the book of life, but it may be understood just by degrees. For who among men receiving the whole would not be overwhelmed and destroyed?

In general, men are childlike. Give the people deceitful things and they will rejoice like children. Show them amusing things and they will acclaim their pleasure. The gods of fear are held in reverence, but The Great God who banishes fear, they despise.

O foolish people, O foolish generation! With dust on my head I mourn your ignorance. With loud lamentations I decry your folly. Yet the path you have chosen, you have chosen freely. Ease and comfort appear to be your end and purpose.

The gods of deceit have temples of splendour, their priests are well clothed and overfed. But The Great God of Truth has no more than a hidden cavern, His servants are garbed in rags and their bellies are empty.

The gods of lust and cruelty have storehouses of treasure, but The God of Kindness has not even a field. The people worship gods that oppress and ignore The God who frees. They give to the gods that take and spurn The God who gives. O misguided generation!

O blind and ignorant people, to cherish the stone gods of death and mock The God of Life! O misguided generation, to clasp to its breast the things that inherit decay and spurn the things that inherit everlastingness! Let the Destroyer come as the whirlwind of the barren places. In

the dread day of its appearance the works of ignorance shall go down to everlasting destruction.

---

---

### Chapitre 13 - LE 93e ROULEAU

A man shuns the deceitfulness of the wanton woman, for her words are like honey but her beauty is to men as the flame to the moth. Her skin may be smoother than oil and her caress gentle as a feather, but her heart is hard and her ways are shameful.

Her feet tread the ways of disease and death and she is a decoy for the Eater of Souls. Her steps incline not towards the joyful path of life and her hand leads the trusting to misery and loneliness.

A wanton woman is man's greatest affliction, she wanders and is unpredictable. Though she be bathed in perfumed waters and anointed with sweetness, painted and clothed in fine linen, her adornment is no more than the crust over a quicksand. Within herself the betrayer of womanhood is unclean and polluted.

What is the desire aroused by the deceitful beauty of the wanton woman but something spawned in weakness?

Her provocative eyes may stir your manhood, her moist lips may call to you in the simulated language of love, and her lithsome form may quicken your heartbeat. But what is the value of all the harlot has? Not more than one loaf of bread or a measure of corn, yet her cost is the wholesomeness of man. A man may not handle hot coals and remain unburnt.

The harlot is the destroyer of manhood. She blights the soul, she is the dweller in the antechamber of unclean things, the servant of horrors, the handmaiden of disease. The womanliness of a harlot is as a silken robe on the back of a swine.

The forces of whoredom are strong, they have servants in the fortress of man's body. They strike when he is weak, they rob and they destroy. They take that which cannot be replaced.

Flee from all harlots as from a leper or those with the disease of running sores. Let not the pollutions of harlotry enter the stronghold of your body. A man who is a man is worthy of a chaste wife, clean in body and pure in thoughts. Her wholesomeness shall gladden his heart, and in her hands his contentment is secure. With her he shall find fulfilment and joy.

Marry a chaste woman, that you may have a faithful wife and live in peace among men. Let not the nights of your journeyings be spent in sleeplessness and doubt. Rejoice and be content in the love of the wife of your youth, for it has been established. The foolish man disregards the proven love for shadowy love that may melt under adversity, as the morning mists melt before the sun.

Through all the eternal ages women who are lovely and wayward have been and will be the sorrow and ruination of man. Envy not the man who rejoices in a beautiful wife, she may be his secret sorrow. Far more to be envied is he whose wife brings him contentment and joy.

He who finds a good wife is fortunate above the man who finds riches. He who treats a good wife with indifference is as the man who leaves open the door of his treasurehouse.

The husband who harbours an adulteress is both weak and wicked, for he encourages adultery in others. He is selfish, for he thinks of one man and not of all men. He condones the mockery of love and his weakness contributes to the sorrows of better men.

The wrong is not great when a hungry man steals bread, and less when he steals it for his hungry children. The adulterer steals that from which he gets no benefit and in doing so brings sorrow and shame on the heads of the innocent.

Where is his joy when he gathers a woman to his breast, not in peace and contentment but in the manner of a thief? Furtive love is false love, at the best it is love betraying itself.

Stolen bread is often the sweetest and hidden waters the most pleasant, but under the hand of the adulterer the sweetness putrefies and the pure becomes unclean. Is it not written in the statutes and in the nature of man that if a man come upon his wife in adultery and in his just wrath shall slay, then he commits no great wrong? It is the duty of a man to protect his home, but he owes a greater duty which decrees that he uphold the sanctity of every home. He who lets adultery go unpunished condones it and mocks the things a man should cherish and honour.

The lion maintains the sanctity of his mate, the jackal is indifferent. A man will follow the ways of men, a cur the way of curs.

My son, the day comes when your heart reaches out towards woman and you desire a wife. It is well to choose her with prudence, to select carefully, without passion and without lust. Who is the woman who claims the heart of a man, whose love is the sun of his dwelling, in whose pure radiance he delightfully bathes?

She is modest and quiet-spoken, sweet womanly innocence blooms on her cheek. She is diligent in seeking work, for her hand and foot do not stray from her household. Observe her in the house of her father, note her ways with care. She takes delight in simple pleasures, her demands are moderate and she behaves with decorum. Lewdness is silenced before her glance. She is attired with neatness and her adornments are not overmany. Her voice is low, gentle decency and mildness of speech are virtues from which she never departs. She walks with prudence on one hand and chastity on the other, before her go discretion and decorum. In her eye is the light of love and her smile is the caress of affection. Her overwhelming virtue grips the tongues of lewdmen and they are silenced. When the mouth of scandal is abroad, the doors of her ears are closed. Her delight is not in the misfortunes of others, nor does she find pleasure in the re-telling of their misdeeds.

Her thoughts are a fountain of purity and she remains unsullied by the wickedness splashed by others. When she marries, her dwelling becomes a haven of peace for her husband and a well of wisdom to quench the questing thirst of her children.

Her delight is in the care of her household and her good management a joy to her husband. She fashions the thoughts of her children with example and the words which fall from her mouth are heard with obedience. Withal, her character is strong, were it not she could not be as she is. Fortitude and courage are not the least of her qualities.

O joyful the man who calls her wife and joyful the child who calls her mother! Among all Earth's treasures she is the greatest and too often the least valued.

---

---

#### Chapitre 14 - LE 96e ROULEAU

I am ashamed, for naked bodies are exposed to lewd glances and lustful looks. There is foolish laughter and foul words spoken among the onlookers.

Yet it is not the naked body that is degraded, for bodies are things of beauty. In the beginning God moulded the body to its shape, knowing that in the days to come His Spirit would dwell therein when entering the matter of Earth.

It was shaped slowly, with care and foresight. Loving hands wrought its wonderful form and the day dawned when it became the abode of a living soul. Then God commanded, "Respect this, the vessel of the ever living spirit, for it is a great and delicate thing meant for communion one with another. It is My supreme achievement upon earth".

Therefore, though the body be not supreme it is a thing of greatness, it is a glorious temple meant to be the residence of a god. It can speak and words bring it into companionship with other souls.

It reflects without the spirit dwelling within, the smile, the laugh, the eyes reveal it. The body is a thing of glory, it is the greatest of all material creations.

Man and woman embrace and unite, two bodies and two spirits join together in the search for another servant of The Supreme Spirit. There

can be no greater responsibility, for their task is to find a worthy one. To man and woman has been given the power of creation, they can use it for good or ill. The beasts know not what they do, they mate in blind ignorance, impelled by desire alone. Yet never do they bring forth creatures unsuited for their purpose. Man and woman, with freedom of choice and knowledge, do not do so well because, impelled by unworthy desires, they choose unwisely. Where are the thoughts of men when they mate, upon themselves or upon their children? That which causes man and woman to forget their responsibility, which arouses in them desires and thoughts which they cannot control, is not a thing of goodness, it is an instrument of evil. Why should men cover their bodies and women hide their nakedness? Not because naked bodies are things to be ashamed of, but because of what the eye of the beholder makes of them. The Godmade eyes sees beauty, but the man-fashioned thoughts interpret it lewdly. Did the sight stimulate him to goodness, it would be good, for all that serves good is good.

The simple and thoughtless woman may display her secret charms in innocence, for she cannot see into the thoughts of lewd men. Her wrongdoing lies in the fact that she feeds their lustfulness and panders to their evil thoughts. Anything a woman does which stimulates goodness in men is good, whatever she does to the contrary is wrong. O change our thoughts and outlook, that our feelings may become servants and not masters! That they may serve the cause of good, which is the cause of man, and not the cause of evil, which is the degradation of man. Make our bodies wholesome residences and not foul prisons. Purify our thoughts, that they may properly direct our bodies, and dedicate them as fitting vehicles for our journey through life. Let this glorious material creation be fittingly inhabited and let it be illuminated from within with the flame of a pure spirit.

---

---

## Chapitre 15 - LE ROULEAU DE KULOK - 2e et 3e section

Thus it is written on the Tablets of Fate: Whatever may be accomplished at the sunrising, let not the sunset find undone.

When you build, build as forever and your fame shall be sung among the great in the Everlasting Halls. He who has done you one good turn will be more ready to do you another than will the one to whom you have done a good turn. Expect not that the deeds of men should accord with the dictates of reason or be ruled by consideration of right.

There are men who live for themselves alone and their souls are smothered in the deadly winding sheet of selfishness. There is no greater loneliness than that of a man who lives for himself alone. He looks about him and says, "All men seek to do me wrong. All men seek to beaver me". His life is a problem and his days are filled with anxiety. He says, "What if tomorrow I shall not eat?" And furtively steals from his friend. He hoards that which he cannot use.

His soul is twisted and ugly, his countenance is mean, his days are a burden and his nights sleepless. He deals harshly with those under his hand, for, secretly acknowledging his own inferiority, he distrusts all men.

These things are written in the third section of the Scroll of Kulok: Consider the petty man, his deeds are mean and his manner servile, his heart shakes in a small breast. See him among the concourse of the people and his eyes shift from side to side. He shuffles about his affairs and his path is not straight.

He is spiteful and malicious. Like a snake he crawls in the dust, ever ready to strike blindly at those above him, not knowing that their eyes are fixed far above his element and he is unseen.

He gossips and prattles like an idle woman and men look down upon him, for his ways are those of a half man. His pettiness is an irritation to all.

His residence is a place of torment, for his wife despises him and his children are wayward. He has no friends and men visit him for nought but their own benefit.

His time is occupied with matters of small moment, and bigger undertakings overwhelm him. The deeds of greater men he cannot understand and therefore derides them.



Consider the vulgar man, his voice is loud and his words bawdy. Like the ass he laughs without understanding. His tongue rattles in his head, he makes noise but not sense.

In his ignorance he pushes himself forward when, with his meagre talents, he should remain behind. The tongue of a vulgar man betrays him and holds him up to mockery. His companions are petty men and hypocrites. He is jovial in the midst of sorrow and speaks loudly when others whisper. He is a man afraid of silences, he is a man afraid of himself. He has no understanding of the innocence of children and no respect for the modesty of women. He is a man well left to himself. Consider the cowardly man, his mother does not grieve at his absence, for she is ashamed of his face. His father shuns him and he becomes the companion of hypocrites.

His wife goes in fear of every man, while her thoughts turn to better men. His children are mocked and his father insulted. His son has to establish his place and his daughter commands no respect. For a coward, to marry is a wrongdoing.

He has no friends, for all men avoid him. His manner is furtive and he slinks from place to place. He can put on a bold front and may deceive foolish women, but underneath his heart is craven. Put to the test by men, he is found wanting. Consider the man of no account, he is improvident and wasteful. He speaks of his own importance but deceives none but himself and the foolish. The easiest person for any man to deceive is himself. The man of no account walks the marketplace to buy a stone.

Without merit himself he appeals to the deeds of his forefathers for credit. What good is it to the blind man that his father could see? What benefit to the illiterate that his father could write? In what way can it raise the standing of a man of no account if his father's father was of good standing and repute? Is it not more to his discredit that he is what he is? He who walks in the shadow of his father's reputation has none of his own. He who establishes his reputation upon that of another erects a building without foundation. The ass of Pharaoh is still an ass. A worthless man does worthless things. His death removes an encumbrance from the Earth. Consider the man of honourable estate, his wife is fully

married and not made ashamed by a life under the double law. His household is well fed and his servants obedient.

He uses his strength to protect the weak and his arm is swift to right an injustice. He remembers that the greatest injustices are wrought in the name of justice.

He does not permit the weakling and hypocrite to rise to high position by cunning. He seeks out wickedness to destroy it and cannot remain passive in its presence. His children are dutiful and obedient. His fields are well cared for and his estate prosperous. His treasures serve the good of the people and promote contentment and harmony. His riches are not spent selfishly or foolishly.

Consider the courageous man, his wife holds her head high, for she is proud of her standing. She fears not the lewd looks of base men, nor the mocking smiles of women. The courageous man has many friends and men turn to him in times of trouble. He is as a rock among raging waters. He is the shield of the unprotected and the sword of the weak.

His arm is steady and his thoughts clear. He walks among the people with head held high, for he fears no man. Lesser men give way before him and he is followed by the admiring glances of women.

Consider the half man, his ways are the ways of woman without her charms. He sickens the stomachs of men, and women turn from him in disgust. He is ever treated with scorn and contempt. He fawns and makes himself lowly, that he might please true men. He is unclean within and filth lurks on his lips, ever ready to fall and pollute. He is small-hearted and seeks his pleasure among vile things. He is an abomination to true men, for he is a man in form alone. As his vile thoughts mold his speech and actions into a mockery of womanhood, so do they twist his soul into an image of horror. He who is not wholly a man is no man. He who is the companion of half men is a half man himself.

---

---

This is the revelation of The All Glorious One, who was with us on Earth as a Master and now dwells in the Place of Eternal Brightness.

I am as I was, the devoted friend of the friendless, the servant of those who sat at my feet and the lover of all. I dwell amid brightness in endless joy, in the place of blending, for when flame unites with flame there is but one flame, and when waters mingle with waters there is but one water. When all is merged in one, then the difference is removed.

That which once was heavy is now light. As once I was in the body, so am I now in spirit. All that was once impure has been purged away, the painful darkness of earthly life is no more. The heavy burden of restriction has gone, I am free. The deluded eyes now see clearly, the stifled tongue is freed and the insensitive ears are opened. Life is an everlasting melody of glory. The falsehoods taught by the body no longer hold me in bondage. The fetters are struck off my limbs and the bandage removed from my eyes.

I no longer desire the things unearned, nor do I refuse the enjoyments of my gains. I stand alone in wisdom and peace. Beyond the range of earthly senses the past is no longer a shackle at my ankle.

I am garbed in my own true changeless form. I stand forth in Truth and all may see me as I truly am. I am firm and changeless, unalterable in time.

I perform the tasks that come to my hand, and amidst inactivity I perform unceasingly. I am not apart from bodily activities, for that which once held me captive has been exchanged for a form infinitely more glorious.

The heart-gladdening enjoyments remain and the nectar of wisdom still feeds me. I am nourished by knowledge and the way of enquiry remains open. I am unrestricted in movement and see through limitless space. I am as a prisoner unbound. That which is unseen by you is seen by me, that which is unknown to you is not unknown to me. I know the nature of the firmament which came forth from God and of which all things are made. I know the nature of the forming force which unceasingly shapes things out of formless matter.

I know not past or future, yet I am not without them and all are merged into the present. In truth I know not eternity yet, for that still remains beyond my reach. It is there, just beyond my horizon. It is the attainable goal not yet reached, the end of the journey. I am freed from earthly cares and no longer bound by the demands of the body. I am free, I am pure.

I am established in glory. I am The Self-Formed One, I am The Arisen One, I am The Glorious One, I am The Victorious One. All is in me and I am in all. I can span ten thousand earths or dwell within the heart of a mote. There is no here and yonder, the far is near and the near far. I can move in matter, but I cannot manifest. I cannot rend the veil between matter and spirit, yet I can commune soul with soul.

There is about me an infinitely vast expanse of unmoulded space wherewith to labour, and this is a place of unending toil and gratification. I stand on the strand of a formless sea. Earthly words are unavailing for expression and lead to falsity and confusion. It is like trying to pour the Nile through a straw.

You ask for words to guide and I answer thus: Be still, be quiet, rest in silence, with tranquillity of heart. Calm the restless surges of unbidden thoughts, the oppressions of uncontrolled desires. There, in the stillness and silence, you will be a shining, motionless, unflickering light, like a flame of a candle on a windless night. That is the pure flame of self, the light that guides towards divinity. It is the small light of eternal wisdom lit from the infinite flame of Truth.

Of all things on Earth, Truth is the hardest to find. Men who have not expended effort say they possess it, but it is not for them. Truth is the supreme reward for those who have successfully passed an almost unendurable test. It is not a prize awarded in a simple contest.

---

---

Chapitre 17 - LE ROULEAU DE NETERTAT

Your servant, Netertat, priest at the Temple of the Seer of Heaven at Nethom, found this writing when he was the Opener of Doors for Penekin. It is a writing so old that few could be found who knew the nature of its signs, and they no more than servants of the Kohar. Yet one who has enjoyed peace within your shadow undertook the task of re-shaping them with pleasure, for as fire is born of the spark, so are the joys of his life kindled by the brightening countenance.

The writings of old declare the wisdom of our forefathers, which is the treasure trove of man and the inheritance of our days. Thus it is written:

All things on Earth are compounded of two flowing powers, the right hand power and the left hand power; the first predominates in men and the second in women. Where they fall nearly equal, the being is neither wholly man nor wholly woman.

The Spirit of Life resides in the air men breathe and is shared with the beasts, the trees, the things that crawl, the birds, the fishes, the herbs and the grass. It quickens the living hearts of men and is diffused through the blood of the body.

Man sleeps when his spirit departs for refreshment at the fount of its being. Even as his mortal body must sustain itself with things of the earth, so must his spirit seek sustenance in the place of its being.

In sleeping, the spirit of man departs in part alone, it goes not wholly or as one awakened. When his God calls him away his soul goes to the place of decision, where fate is decreed. There, by the underground river, the good are separated from the wicked, but the river is not a river of water. In Dat all things are made known and the river is the river of Life.

Outside of man, between God and Man, is there reflection of God, which men call Nature. It can be disturbed by man and distorted, even as the reflections in a pool of clear water are disturbed by the drop of a pebble. Nature accords exactly with the greater needs of men, with their desires and beliefs, and with what they have deserved. It is also a modifying force operating upon the conditions of their testing. It is the Breath of

God expressed in living things. It is, to God, as the material web of the spider is to the living thing, they are separate and unlike, yet one.

There is a fine unbreakable thread, one end of which is secured in the Spirit Centre wherein dwells The Everlasting Being, The Eternal One. The other end is fastened to matter, and between the two is the web of creation spun out of the single thread of invisible substances by the forming power of God.

All that we can know as mortals exists within the sphere of mortality. All was originally compounded from the fiery dust, the first expression of the outbreathing of God, upon which the forming power operated. As hair grows from the skin of the head, which is nothing like hair; as a tree springs up from the soil, which is nothing like a tree; as the spider spins its web and then withdraws, so does mortal matter come forth from the immortal spiritual substance. As the shadow is to the object that gives it form, so is the material to the spiritual. All things are held together by the spiritual womb-web. The form is there, but the shape is here. Nature is the Spirit of God manifesting in matter, it is the spiritual form seeking outlet and expression in matter. It is the maker, the means of making and the thing made, though all these activities are in a subordinate capacity. Spirit is not Nature. Spirit is the source of all consciousness, which experiences both pleasure and pain. The spirit of man, when in contact with Nature, feels the ever changing conditions of Nature.

He who understands that activity anywhere is but the working of Nature and that God oversees this labour, understands the truth. Nature is never still, it is ever moving. Man is a creature bound to things ever changing. On the great scales he is balanced between the eternal adversaries - good and evil.

At death the senses perish, but the memory of them endures. The spirit roams the Morningland free, with all its beliefs, its desires and its memories intact. The arisen man awakes as from a brief sleep and finds himself in the Place of Decision; there, a body awaits him, as substantial as the one he has discarded.

---

---

## Chapitre 18 - LA PRIÈRE DE HAPU

"O my Lord of Wisdom, I have been laid low by sickness and smitten by every disaster that can befall a mortal man. No priest or diviner and no wise man can deliver me, by purification and rites, from the great wrath which has descended upon me. I have prayed, I have made sacrifices, I have chanted in procession, I have paid all due tributes and I have not cheated any man. Yet, though everything I have done was good all men avoid me because of the presence of evil about me and the shadow of misfortune that hovers overhead. Am I a man deluded in thought, can it be that the things men dream to be good are evil in the light of Your greater insight and understanding?"

"My ploughlands and pastures are like a woman without a husband and I diligently search my heart to discover wherein I have failed, that this should be my lot. Am I the prey of powers and causes beyond my understanding?"

O my God, illuminate my heart with wisdom, even as Your glorious shield lightens our path through the day. I seek an answer, so that I may understand, but I am mocked by the muteness of silence. I speak from the inner recesses of my heart and say, how shall I commune with my God, where shall I seek Him, what offerings will He accept? I ask others, but they know not; I seek the counsel of the wise, but they talk in riddles. I am told that my wickedness is the barrier between us, but what have I ever done to hurt You? What could I, a mere mortal man, do to have ill effect upon the greatest of all divinities? If, in my ignorance, I did wrong in Your sight, it was not my will; it was an illusion, it was thoughtlessness, bad temper or beer. The weak are led astray by stronger men, even when asleep men are led astray to sin. Therefore O Mighty One, overlook my errors. How shall I call upon You, O my God, I who have served You well, I who am the ever loyal and loving one, I who have remained constant under oppression and adversity?"

"I have faith though not without doubt, yet I am not dismayed. I can see that to progress man needs both, for he who has but one unleavened with the other is easily misled. Though no sign has ever been given me, I am not cast down, for I have known one who has enjoyed the full splendour of inner vision and the communicating ability. Where do we differ, he and I, in Your sight? I search my heart truly and can find no great wrong done to others. What small wickednesses I have committed have been done in hot-headed haste, or while led astray by strong drink or in thoughtlessness. I have never wilfully done harm to another fellow being."

"What is there in man that sends his thoughts afar, seeking the unknown? Who first struck the spark of life and sent it forth on its mission to fill the Earth with its glorious burning flame? My pen sets down these words and behind the pen is my hand. Behind the hand are my heart and will, and behind them my loving spirit. What stands at the other end of the chain reaching upward from these words? Can it be that man is unable to see You are the directing power within his thoughts, because his thoughts are themselves within You? Is it that the within cannot see the without, though the without sees the within? Are my thoughts in a tangled skein which I lack the ability to unravel? Though not a scribe, I write because my father wrote, yet I am not a learned man. Can it be that things hidden from me are known to other men?"

"Whatever directs the thoughts of men does not leave them free from doubt. It arises strongly when a man dies, for some say he still is, while others say he is not. Which, O my God, is true? Teach me, let me know, that I may tell it unto all men. Is there an inborn thing in man which never dies? Is there an everlasting part in men, or are they all heirs of decay? Men seek assurance and are told to have faith. They want a substantial God they can see, and therefore make an idol of wood or stone, can this be so very wrong? Men need a rule of life, something in which they can repose absolute trust, they want sincerity and love."

"I cannot blame You, my God, if You have turned Your back on men, for they have deserted the path of righteousness shown them by the men of olden times. Truth is with us no more and men choose the pleasant



paths of ignorance in preference to the more austere and profitable one. The pure worship which once filled this land and guided its people has fallen prey to greedy and ambitious men. Its cornerstone is no longer the rigorous life of devoted service, which brings its own revelation. Its centrepiece is no longer the dark chamber of austerity where great spirits sought the light, but the pomp of elaborate but empty ceremonial and futile sacrifice. It is a thing of well organised but barren ritual, the perverted tool of unscrupulous priests. The temples have become refuges for those who seek to avoid the trials of life. How can such as they ever be true servants of my God? Where, except from among them, can He find servants? I see, I understand, but, my God, it is hard for one who suffers such as I to face the truth without bitterness. Am I, who did not ask to enter this place of sorrows, to suffer for the wrongdoing and ignorance of others? Is there no dividing line between those who remain loyal and those who have deserted You? Perhaps this, too, I understand, for are we not taught that all are brothers and men stand and fall with their kindred?"

"I do not erase the words I have inscribed with heavy heart and a spirit overburdened with grief and perplexity, for through the enveloping mists of sorrow I perceive a light dimly. This is my message to those who follow and who may be tossed on the turbulent waters of despondency and despair, my pitiful contribution to the great total of inherited wisdom: If you seek God and find Him not, then the blame lies with men and not with God. For the spirit of man has begotten something which has stepped between to stop the ears of the everlasting inner man. He is blinded by the thick mummy wrappings of muttered ritual and vain ceremonial, misled by ignorant and hypocritical priests. Yet God is still merciful, for knowing those destined for darkness and terror in the life to come, He showers success and good fortune upon them here. Knowing those destined for life as Glorious Ones, He further refines and tests them with sorrow and affliction, that their glory may be greater. I know, for in declaring my trust by setting forth these things, my heart has suddenly been filled with an indescribable light of spiritual illumina-

tion, and now I know greater things beyond any hint of doubt. I too am awakened."

---

---

## Chapitre 21 - L'hymne de l'installation du Soleil du livre des cantiques

O Great God, unbounded by earthly limitations, Your Will is an eternal mystery and Your deeds confound the minds of men. Men worship You, the lesser gods pay due homage, while they who are between gods and men devote themselves to Your service. Highest of Gods, Lord of Men, Ancient Lord of Life and Light, Creator of the Tree of Life, who made the herb and fruit to nourish men and grass to feed the cattle; who perfumed the flowers and gave birds their gay plumage, Hail to The Supreme Power and Spirit!

Maker of all that exists in all the spheres above and below, the essence of whose Spirit is in all things. Ruler of all the regions of light and Master of the nether regions. Great Fountainhead of Wisdom whose abode is in Truth, who fashioned men so they accord with Your own nature; who gave rare abilities to animals and instilled cunning knowledge into insects; who chose the colours of the flowers and the songs of the birds. O Veiled One whose sanctuary is hidden in the breasts of men, whose temple is open to the Heavens and hung about with the stars. O Mighty One, hear the cry of my spirit as it seeks nourishment from the divine source Hail to The Supreme Power and Spirit!

Great Fashioner of Earthly Things, who came into being before all else, whose sacred name none can know, whose likeness is not displayed in writings and whose image is not carved in wood or stone; whose eyes were the pattern for the sight of men and whose sensitivity generated their touch; whose tongue gave speech to the little gods; who made the herbage for cattle and the waterweed for fish; who feeds even the worms and insects and quickens the life within the egg; who fashioned wild fruits for the birds and wild seed for the mice; who sustains the life force within every living thing, up to the heights of Heaven, across the wide

breadth of Earth, down to the very depths of the sea. O save me from that which is beneath the Earth and from those upon the Earth who would work wickedness against me. Hear me, and, my God, I shall praise You, my voice will rise up to Heaven and roll right across the Earth. All those who ply the great mothering river shall hear its echoes. I will tell of Your goodness and greatness to my children and to their children. My words will resound down through the generations as yet unborn. Respond to me, O Great One, as I seek to commune in the silence. My desire is to learn, but You are too mysterious for men to understand. Hail to The Supreme Power and Spirit!

O help my soul to rectify its evil deed and balance them with good. Destroy every form of evil which clings to me, and let there be nothing in my soul to cause malformation and thus estrange me from my friends who have departed to dwell in the happy Land of Dawn. Let brightness be my new life's birthright and let my spirit be ever light. Hail to The Supreme Power and Spirit!

The great dome of Heaven rises above and no man knows its limitations. The broad Earth is spread wide and no man knows its boundaries. Man cannot fathom it all, O God who is great, have compassion on my littleness. Bear Patiently with my blunderings and overlook my ignorance. Your reach is so great and mine is so small, help me to know You for myself. I am helpless and lost. Hail to The Supreme Power and Spirit!

O Great God, who brings comfort to the prisoner, peace to the tormented; who strengthens the fearful and adjust the scales between the weak and the strong. Strengthen my desire to understand Your great purpose. O Sole God whose tears vitalize the hearts of men, in reverence and humility my spirit awaits Your command, my Creator and my Light. Hail to The Supreme Power and Spirit!

O Great Craftsman, who fashioned man so wonderfully; who brought together the elements of the Earth and transmuted them so mysteriously; who created with such diversity that no two things are exactly alike, give your servant some task, that he may accomplish it to Your glory. O Provident Benefactor, who provides sustenance for the beasts of the wil-

derness and fills the storehouses of men; who placed the great metals in the bosom of the Earth, that man might draw them forth, let not my body go naked, nor my sleeping place be destroyed. Accept my homage, O God of Truth, who lives down through the ages of time which make up the everlasting Circle of Eternity. Hail to The Supreme Power and Spirit!

O Powerful God, whose wrath lit up the vaults of Heaven and whose fire devoured the wicked in olden times; whose whirlwind swept clean the Earth; who lifted the seas and dashed them against the mountains. O let not the great forces of Earth afflict me. Hold them fast in Your hand, that they may not crush me as the chariot crushes the ant. Hail to The Supreme Power and Spirit!

Having an affinity with You, my soul knows You and rejoices in the knowledge. It hears You and is at peace. It opens in response to Your warmth as the lotus, and awakens softly as the day opens its eye to the night. My soul knows what I know not. It sees into hidden places and understands deep mysteries. Let me know its nature better, that it may instruct me in wisdom. My soul swells with gratitude towards The Bounteous Being who causes all things to be which fulfil all desires. My God is not graven in marble or stone. He is not shaped in wood or cast in copper. He has neither offerings nor ministrations. My God is a god of quiet places and silences. He is found where the wild winds blow and the gay flowers blossom, away from the habitations of men. He is not worshipped in temples and His praises are not sung by the unthinking multitude. My God is a constant companion, He lives quietly in the homes and hearts of men. His true abode is unknown. He has no painted shrine, no building fashioned by the hands of men could contain Him. Hail to The Supreme Power and Spirit!

O Ever Watchful God, The All Seeing One, if aught be done or concealed in the darkness of the night it shall be known to You. O Supreme Power, who alone can deflect the Awesome Ones of Heaven from their path of destruction; who alone can turn aside the sky boulders and break the winds of the hurricane, I acknowledge You as my Sole God, The Guide of my ways and The Guardian of my Life. I will call upon You by

Your names of Power. I give You Your degrees, O Lord Over the Thrones of Earth, Director of the Destinies of Nations, Ancient Dweller in the Heavens, Lord of Existence, Lord of Terrors, Master of the Hidden Spheres, Commander of the Universal Hosts, Lord of The Law wherein Your will is manifested. Victor in the Skyfight, Creator of Hidden Desires of the Soul, Great One who mysteriously fashions His body as men fashion their souls. Giver of Life to souls, by whose breath they awaken. Selector of the Generative Substances, Transformer of Matter, Keeper of the Eternal Essences, Ruler of the Spirits in their Spheres. He who hears the prayer of the prisoner; who stands between the weak and the strong. Lord of Fertility for whom the great mothering river flows and the waters rise. Lord of the Tree of Life, Emperor of the Sacred Spheres, who dispenses the Celestial Substance, who directs the Thunderbolts; who pilots the stars in the skyways; who overlooks the Watchers in the Night, Great Guardian of Hidden Things and Master of the Divine Secrets, whose domain is shrouded in mystery; who makes tender the hearts of women and makes stern the faces of men. Dweller in Deep Obscurity whose sanctuary is infinite; who died in the effort of creation and was reborn in the soul of man. Great God, whose face shall be revealed in the future, when all men are wise, grant me Your Truth and Peace Divine. Hail to The Supreme Power of Spirit!

Though I falter on the way and fail at the task, despise me not. I try but success eludes me. I seek but cannot find. I am so small and You are so great that I cannot span the gulf between, unless You incline towards me. O Great Spirit, how near men are to You in reality! Through the darkness of ignorance greater than night they have groped a way to You. You alone are addressed in the prayers of men. To whatever men pray You alone hear their petitions, You alone can answer them. Only for You are their words of praise fitting. O Great One, enter into the hearts of men and renew the bond with their souls. Hail to The Supreme Power and Spirit!

O Mysterious God hidden in time, Great Ruler of the Ages, we who cannot know more than the smallest part of Your creation turn to You for help and enlightenment. If it be Your will that man should struggle to-

wards understanding and strive for knowledge, then so be it. Man will do whatever he must do, but, O Great God, be patient with him in his failures and failings. Hail to The Supreme Power and Spirit!

---

---

### Chapitre 22 - L'hymne (ou la prière) du livre des cantiques - 3

O Great One in Heaven, whose thoughts probe the hearts of men, cast forth a small ray of illumination to light my way in the darkness of man's ignorance. Strengthen me by Your revelation, that for even a brief moment I may see Truth and know the mysteries of life. I ask not to see as the Great Ones have seen, but just for something within my understanding.

O Great God, send me one bright shaft of light, that I may see silhouetted as in a flash of lightning the forces that wage war for the possession of my soul. For what mortal unaided can understand or visualise the dark things that lurk to lure the soul along the path of horror, such as the demons waiting to twist the weak soul into coils of frightfulness before casting it into the abyss of terror?

Lord of the Universe, take pity on me. Everything hes in Your Great Hand except the fate of each man, and men are frail and weak. Many who have seen Truth revealed have quailed before the awful responsibilities of man and consoled themselves by fashioning unnatural gods before whom they quelled the fears in their hearts. I am not one worthy to gaze upon Truth, nor do I desire to do so lest I be overwhelmed, perhaps I ask too much from One who reads the hearts of men.

O Great Luminated One, keep me from the final horror which hes in wait to devour the souls of men. Help me in the dread hour when I come face to face with my own soul. O save it from the abode of the Dark Warden of Terrors!

What are the great mysteries of man's destiny so dimly perceived even by the Illuminated Ones? Have mercy on my dismal ignorance, or I am delivered into the toils of my own repulsiveness.

What is the Great Secret whispered so fearfully among the great columns? What are the substances wherewith men may pass through the Great Portal and return to life? Is it true that the destiny of man is determined by man? O what fearful responsibility, my heart is overwhelmed and my spirit becomes weak with dread. Is it for this that men shun the Truth and cast themselves at Your feet for mercy?

I fear, for my soul is heavy with evil and the scales will bear down against me. Will it be stamped with the dread impress of condemnation by the forty-two seals? Place Your hand in mercy upon the balances and let my soul be made light.

O Great One, hidden within the eternal silence, who shines forth as a beacon of light to few men. O lighten our darkness and our fear-shadowed hearts! Lift the veil just slightly, that we may understand something of Your greatness.

We are not uninstructed and know we can be granted no more than a glimpse of Your greatness, for to receive more would be too awesome for the frail constitution of man. This is why the ignorant doubt, for their very ignorance spawns the frailty which inhibits their enlightenment.

We hardly dare murmur these fervent words. O Great One, grant that the spirit within us may be helped to cleanse itself of the besmirching foulness spawned by our thoughts. Remove from us every trace of that which may pollute, and let us know timeless splendour in glory.

---

---

#### Chapitre 23 - L'hymne du livre des cantiques - 4 - L'hymne de Rewa

I am here, I am Yours, I sing Your praises. Join the dance, O priests and priestesses. Join the dance, O Skytravellers, who cover the Earth with your rays of power. Join the dance, O strangers. Accept our offerings and salutations, accept our devotions and make them successfully beneficial.

Move around moonwise, O priests and priestesses. Stamp on wickedness. Stamp on hypocrisy. Stamp your feet on malice and hatred. Sound

the flutes, blow the pipes, shake the bells. Come, stamp on the head of pride, stamp on the Foul Fiend of Lust. Melody and music ring me about in a protecting wall. I am one who rises over the fallen.

Hail, O Overlooking, All seeing Power! I am Yours, I am a Chosen One. I am gifted with strength, I am thrice gifted with strength. I am filled with The Sacred Essence. I have partaken of the cup of joy. I am pure, I am pure, I am pure.

I see the light of the East, the arrow of All Embracing Love. I see the light of the South, the arrow of All Comforting Benevolence. I see the light of the West, the arrow of Everlasting Hope. I see the light of the North, the arrow of All Consoling Comfort. Let the golden bow speed the arrows of my desire. I am still, I worship the Hallowed Limbs.

The Heavenly Hosts gather, as swallows for the flight, as stormclouds for the downpour. Before the Sacred Shrine I renew my strength. I free myself from all earthly desires, from all bodily passions, of all soul-eating lusts, of all soul-destroying vices.

Now I see the rainbow-hued radiance of the real within the unreal. Now I see true where before I saw what was not and heard what was not. I was deceived by my body, I was deluded by my feelings. Now I see things not seeable by unaided mortal eyes. I hear things beyond mortal hearing.

O Great One, O Radiant One, O Timeless Knower, O Limitless Viewer, O Majestic One with a form of indescribable beauty! I have seen You through the veil, I have glimpsed the reflection of eternity. I am free.

I, Your son, bow humbly before You. Lord, my heart is pure. I proclaim my loyalty to my neighbour on my right and my neighbour on my left. I see the meat. I see the tripod. I see the knife. All is ready. Come, benevolent spirits, gather about the flame. Hover over the bowl.

To you in whom resides the power to appear in any form or shape desired, come, come as welcome guests. Before the Place of Awe I stand unafraid, for those who are damned to sorrow and horror cannot approach within the barrier. They await in jealous hate without, they who



come up from the dismal depths. Away foul spirits of the damned! Away O self-destroyed ones!

O Great Representative, the court is purified, I now see the flame-like radiance. Brothers and sisters, do you see it too? I see the Radiant Risen Ones who have torn aside the veil for one brief moment. I see things of overwhelming splendour. Bring incense, bring water, bring salt and bring the offering flame.

---

## Chapitre 25 - Cantique endommagé

### Fragment 1

O enfolded, sleeping soul, unaware of the life fountain within from which you may drink, unfeeling of the throbbing life all about us, now is your hour. Prepare yourself for the great awakening. The bright light of wisdom awaits to encircle you, as you stand before the awful door within the Sacred Temple of Mystery.

That the light of Truth may be a sure guide amidst the dark gloom of earthly life, a certain aid enabling you to find the way of your eternal spirit, you are not unknowing of your inner wisdom. It is the key to everlasting life in the glorious place beyond the Western veil.

O live my soul, awaken, hear me. Let not my love and my sacrifice be in vain, let not all my hopes turn to dust within the tomb. Can love become soil and hope become sand? Never, for the grave is not the destination of the sublime attributes which ennoble the nature of man.

Man is as a flame burning in water, as it is written on the pillars without. His soul is as the rosebud awaiting the kiss of the sun to awaken it to bloom. His nature is as the day which is ever accompanied by the night.

### Fragment 2

I will praise The Nameless God who is The True God and The Knower of Every Name. Hail Great Overseer of Earth!

The high Heavens will hear the sound of my voice and its loudness shall ring across the widespread land. It shall resound throughout the Red Land. My song shall ride on the wings of the wind and my gladness shall whisper into the ear of the air. Hail Great Overseer of Earth!

I shall seek diligently for enlightenment and knowledge, that I may proclaim the ways of The True God among people, for they are mysterious ways not easily understood. Man wallows in a quicksand of ignorance, and only by extreme effort can he extricate himself. Great Overseer, grant me the ability to understand. Hail Great Overseer of Earth!

I say to the people, "Declare The Great One to your children, to the high born and to the lowly ones who dwell together under the same sun, to the generations as yet unborn. Sing songs that will echo down the corridors of time". Hail Great Overseer of Earth!

"Sing His praises with the birds of the air, tell of Him to the fishes in the waters, to the creatures which hide in the ground and to the things which walk and crawl above it". Hail Great Overseer of Earth!

"Declare Him unto all, for He is The God of All, He is The Great Compassionate One whose wrath declines with the setting sun and in the morning departs with the dawnlight mists". Hail Great Overseer of Earth!

Sometimes, in the lonely nightwatches, I wonder, have You turned Your face from me? What have I done that You are unresponsive? Have I ever lived otherwise than in accordance with Your word? O Great Overseer of Earth, what is Your will for me?

### Fragment 3

O Great One, everlastingly considerate of our needs, Overseer and Taskmaster of mankind, look down upon us with compassion and lay not too great a burden upon us, your dutiful servants. Labour we must, for thus we prepare for a higher state of being, but bear with us, for sometimes we grow weary and falter at the task.

Here we have fallen victims of our own wiles, we have hopelessly snarled up the threads of our existence, so we know not how to loosen the knots we ourselves have tied and so free ourselves. We are entangled in

a net of our own weaving. Let us, Your servants, look to You, The Great One, for aid. Our destinies are held in the hollow of your hands, while the future is visible to you as is writing upon an open scroll.

The Glorious Ones worship You with service and serve through following the words of guidance. Thus, the earthbound spirits worship You, the shades of the departed worship You and the whole of creation worships You. We, Your servants, offer our continual and everlasting devotion to Your service. We are not as others, O Great One, for we know well that worship and devotion mean service and expended effort, not mere words and ritual. Your spirit governs the breezes that comfort mankind. You send the fertilising rains, Your Spirit quickens the seed within the womb of Earth. The songs of the birds are inspired by the knowledge of You and the wild beasts rejoice in the sustenance provided.

You are The Universal Being, The Raincloud Overshadowing the Earth, The One Dwelling in the Cave of the Heart within all breathing creatures. You are The Weaver of the Warp and Woof of Life.

#### Fragment 4

I praise The One Who Eats Evil, The Disposer of Earthly Residue. He who sustains the devoted followers of The Deathless One in whom all merge on leaving the body. For the day comes when we discard all that is of Earth, when we recognise and realise that all remaining is the pure and sacred spirit, boundless and free as the winds.

I praise The One Who Eats Evil, The Disposer of Earthly Residue. He who sustains the devoted followers of The Deathless One; who is with us everywhere and in all things; in whom is all, though not Himself the all; who sees and hears all, who knows and understands all, but whom none tied to Earth can know; who projects His word of power, so that it is within all and holds all things together in stability.

I praise The One Who Eats Evil, The Disposer of Earthly Residue. He who sustains the devoted followers of The Deathless One; who created all things and thus became His Own Greater Self; who clothed Himself in the universe as with a garment.

#### Fragment 5

O Great Spirit, I would see the vast face of the Earth as You behold it. I would know how the seed is quickened, so that it grows into the plant, and how the fowl comes forth from the egg. What is added to the egg to give it the power to reproduce life?

I would touch Your Great Body born of the breath from The Eternal Source and watch Your thoughts creating and moulding all things to shape step by step.

I would see the links of Heaven and Earth and rest one hand in each. I would see the thread that binds yesterday, today and tomorrow, so all are one and parts of the whole.

I would see the appointed place of every living man and understand why. I would see the purpose of every beast and every plant, every tree and every thing that flies and crawls.

I would know gladness with the children, as they play and go singing on the way to their places of instruction. I would watch birth and death and solve their mysteries. I would know the depths of hatred and the heights of love.

I would journey the adventurous path of love hand in hand with another. I would know its secret, its delights and their shadows, and the secrets of its silences.

I would know the beginning and the end, and understand what links them. I would see the chain of the years and the necklace of the days. I would know the purpose of it all. Then, knowing all these, I would know You at last,

O Great Spirit!

Fragment 6

O True God, by whom the worthy are guided in all they undertake; who rises as a beacon in the darkness for the lowly. Grant us, Your servants who put their trust in You, strength to overcome all the doubts and uncertainties which rise in our hearts, as frightening shadows arise in the night. Let us sip the waters from the inexhaustible well of wisdom, that we may not move along false paths to encompass our own destruction.

For we cannot see the way in the enveloping darkness, and confusing voices shout this way or that way. We are bewildered, for we know not which one is right. Can there be so many ways?

We are not men of great learning or high position. We do not sit among princes, being among the lowliest in the land. Yet it is we who carry the burdens of the people, we feed the hungry and provide for the widow and orphan. Ours are the aching backs and weary feet, ours the naked body and empty bowl.

Those who are concerned with higher things sit at tables of plenty, those seemingly unworthy rejoice amid prosperity and plenty. Those who take are given more, while those who give are mocked.

We see these things and doubt enters our thoughts, we ask one another, "Why is this the order of things? Is it the will of our God? Then we seek for an answer in all sincerity and with productive effort, and The Great God Above All does not remain mute.

#### Fragment 7

O God, hear my prayer, for I have gone into the great recess within me and await a response from out of the enveloping silence and tranquillity. The restlessness and discontent of life I have left at the portal. I have closed the door to the outer things of life.

Give ear, O my soul, to the whispers from the silence. Close out the clamour of Earth and harken to the soft voice which echoes from the far reaches of eternity. Hear without ears the wordless voice of Truth. Close the eyes of the flesh, that the greater eye may see in the inner darkness.

Enter into the inner temple and await the revelation of heavenly secrets. Shut out the clamouring senses that demand expression in sensual pleasures. Then, when all outer doors are closed and all inner doors open, speak to me and I will hear your voice. Tell me the secrets of the ages, and my spirit will dwell in contentment for ever. This alone I ask and no more, it is sufficient for one lifetime.

#### Fragment 8

O Great One on High, have pity on us, for we are hopelessly ensnared by our complete lack of things needed to sustain the body. Without sus-

tenance our spirits are restless, our hearts cannot find peace. We do not desire foolish things, or pleasurable or vain things, but just the things without which we cannot live.

Though we lack all things we do not turn our faces from You, for we know well that in Your bounty all men are provided for and the Earth is full of richness. It is not You who take away the things needed to sustain our lives, but those made in our own likeness, our own brother men.

They deny meat to the hungry and drink to the thirsty, though they themselves are gorged to fullness and bloated with good things. Be merciful to them, instruct and enlighten them with Your chastising afflictions. Thus they may come to know that man needs man and each man is brother to all others.

Others have reaped where we have sown and others sleep where we have built, because of the statutes of men. Therefore, mete out nought but justice, that we may be fed and clothed and have a place to rest our heads.

#### Fragment 9

O God, who teaches us in so many strange ways in this great place of instruction called Earth; who set us tasks to an end which we cannot foresee, and who tests us to measure our abilities and to try our courage and fidelity. Instruct us, so we may better understand the bitter lessons which purge from our natures all which is unwholesome to the spirit. Strengthen us, so we may bear all things without complaint and conduct ourselves manfully under the strict discipline of this unique place of instruction. Open the-eyes of understanding within us, that we may benefit by every experience and not waste time bewailing our lot.

Tell us, so we may know. Instruct us in our duties in the battleline, so that when we are called upon to take our appointed place we shall not shirk the clash. Toughen us on the training ground of adversity, so that we may be stronger for the fray. When the day of battle comes upon us and cowards flee before the strength of our adversary, when the valiant ones kiss the dust at the portals of glory, let our place be where the battle rages most fiercely and the blows fall the thickest.

If we faint, may we still remain faithful. If we are exhausted, may we remain dauntless. If our hour come and we fall before the onslaught, may it be with weapons in hand and face to the foe. We fight the fight where the victor can be the vanquished and the vanquished the victor, for here the fight is the end and not the victory. He who serves the end well justly claims the fruits of victory.

We cannot ask to win, but we can ask to\* be made strong if we struggle for strength. We cannot ask to remain unhurt, but we do ask for courage. We cannot ask to be supported in weakness, but we can ask for the fortitude to endure. We stand firm-footed, grim-faced to the foe. The ranks of wickedness encompass us about, but we will surge forward with closed ranks, carrying all before us until we come to rest in the presence of victory.

O God, Supreme Among Spirits, watch over us in the struggle, for we are Your children.

#### Fragment 10

This is my prayer, O Great Spirit, accept my prayer. O Dweller in the Pure Region of Truth, hear me. O Great Fountain of Wisdom, hear me.

O Comforter and Companion of the Soul Silences, hear me. I, Your son, come into your presence with faith and humility.

Grant that my spirit be admitted into the Glorious Audience Chamber between the two regions.

I, Your son, come into Your presence with faith and humility. O Supreme Source of the form-holding rays, grant me a hearing. O Great One seated on The Celestial Throne behind The Great Solar Disk, hear me. All homage to you Great God, Master of the bodies of men. I, Your son, come into Your presence with faith and humility. My every thought and deed are dedicated to Your service. These things are written clearly in my heart and are not mere puffs of wind from my mouth.

#### Fragment 11

Lord of my heart, hear me now as I stand in communicating silence before the listening shrine. You are The Great One who existed before the

upheaval of the mountains; who tore apart the land and waters in the infant years of man.

For in Your sight a thousand great years are as an hour in the heat of the day, or as a watch in the coolness of the night. You are The Timekeeper in Eternity and Warden of the Ages.

You reap men as corn is reaped at the harvest and sweep them away as floodwaters cleanse the land. For man is like unto the grass of the field, in the morning it grows full of vigour, gaily bedecked with the gems of morning dew; in the eventide it is cut down, to wither in the night.

The day is not important if men live by the hour, fulfilling in each its appointed task.

#### Fragment 12

When the Dread Messenger calls for you, let him not find you ill-equipped and unprepared. In the final hour, which must surely come, there will be no opportunity for fine speech and nought can delay his imperious command. Then all the possessions you have cherished and stored will be as nought, and all you will be able to take with you will be that which you have fashioned within.

Do not be numbered among the foolish who say, "Time enough, for I am yet young". Death claims the breast-child as well as the aged, and on this you should ponder. Consider well your future estate.

Here you are the architect of your future abode, the plans prepared here are carried out in another place. Earth is the place of sowing, Heaven is the place of reaping.

Here you are the sculptor who chisels the statue, the potter who fashions the pot, the woodworker who carves the pillar. What is there on Earth more deserving of your care and attention than your own future form and appearance?

Do you recklessly hew or wilfully cut? Do you heedlessly pound the pliable clay and carelessly fashion the unfired pot? Do you mix the colours with proper thought?



What manner of thing are you fashioning in this great workshop? A beauteous being arrayed in radiant splendour, or a hideously foul fiend which can do nought but squirm in the slime of its fitting abode?

Whom will you praise for your prudence or curse for your lack of foresight? Who can force you to deal tenderly and responsibly with the slumbering child of your own self? Or prevent you from carelessly and wilfully shattering all hopes for its future wellbeing?

### Fragment 13

Rejoice all cities beside the waters, be joyful all people in the land, for great things have come to pass. Behold, the foe is scattered in confusion, they are no more, they are eaten up, victory is with us.

All praise to our Commanding Lord. Hail The Great Leader, hail The Source of Power in the land, live for ever in glory. O Mighty Fighter, let us rest in the shade of Your greatness, let us dwell under Your shadow, under the protection of Your right arm.

You have given us that which we never thought to know again. Men sit in peace, speaking freely one with another. They walk abroad with light steps and their heads are held high. Men look their fellowmen in the eye and there is none to jostle them. They are delivered from the shadow of fear, and confidence is renewed in them. The fortresses are no longer overflowing with fighting men and all throughout the land no well is forbidden to the thirsty, all may drink freely where there is water. Men come and go across the wilderness, carrying the burdens of trade and none falls upon them to plunder. Men journey peacefully along the lonely roads and none waylays them to rob. Traders cross the barren places and are unmolested, none rises against them.

The bearers of messages no longer hasten about, pale of face and frightened, they no longer carry doleful tidings, they no longer bear words of fear. Their coming no longer causes the knees to tremble and the stomachs to fall. Now the messengers loiter in shady places, remaining there until the nightwatch calls, for there is no urgency in the words they carry. The fighting men rest, their hazardous days have gone; the bow, the sword, the spear and the shield have been laid away in the weapon

stores. Women walk freely, they talk gaily, for they are not overshadowed with fear, neither do they tremble for fear of molestation. The faces of the border guardians are no longer haggard with sleeplessness, nor are their eyes tired and strained with watchfulness. Throughout the whole land there is content and tranquillity.

The herds are large and sleek, they are no longer tense and restless. The flocks graze contentedly in their green pastures. The fowls are no longer alert and noisy but squabble playfully, chasing one another through the dust. The voices of men are no longer hoarsened with war cries, instead they can be heard singing as each goes about his appointed task. The doleful wailing of women who mourn their dead is no longer heard and widows no longer proclaim themselves. The husbandman sows contentedly, knowing that where he sows he shall also reap. He no longer doubts that he will enjoy his own harvest.

The face of God is once more inclined favourably towards us, even the lesser gods look again upon the land with favour. The reign of Saku is over, he no longer overshadows the lives of men, all is well in the two lands.

#### Fragment 14

We praise our own God with joyous and grateful hearts. He has shown Himself among us. He will come again in His season, all is well with us. His desire brings forth the green growing things and the land is clothed in its gay mantle. His hand guides the stars, His mind contains all things that fly above the Earth and all things that walk and crawl upon its face.

We praise You, Great Eternal One whose forms are so many. We kiss the ground before You. All the sacred beings and sacred things men worship are but manifestations of their groping through the clouds of ignorance to understand You. Have pity on them, for they were born into darkness and mysteries, but their hearts are good. Each day You bring some new thing to the attention of men and place before them problems to unravel. The nature of men ever inclines them towards the path of ease and passiveness, therefore they tend to shun the things which are truly profitable. Therefore, deal with men in a manner best fitting for their progress towards Truth.

## Fragment 15

Neither life nor love ends at the Grim Portal. The strength of the invisible bond between two souls binds them even after death. That which binds strongest of all is the love which is sincere, true and constant. Such love endures through tribulations and trials.

If one you love has departed through the Western Gates into the Great Halls of Eternity, then be comforted by the words of Truth. This you will then know: that the Guardian at the Grim Portal is no fearsome being but a compassionate attendant who tends you gently while asleep, until the morning of a more glorious day. Then you will be awakened to journey through a greater adventure with the companions of former times.

## Fragment 16

In death you are greater than ever you were on Earth, for now the companionable spirits lament for your sake. They strike their bare flesh for you and smite upon their forearms. They tear at their hair and cast dust on their heads.

Yet if they be true to themselves, they are not cast down, they are not distressed. There is a voice speaking out of the silence, saying, "If he goes he shall come, if he sleeps he shall awaken, and if he dies he shall live".

Can you be gone from us forever? No, you are not dead or lost unto us, unless by our own deeds we depart to dwell in different regions.

I am not cast down. You are now in the Great Place beyond the everlasting stars. You have passed over the horizon of immortality and now walk erect along the path of glory. May we meet there in days yet to come.

Hail O Glorious One!

## Fragment 17

My side when I come before the Assessors, that when I hear the verdict I may not be alone. If my eyes cannot see, then tell me of the balances, do they bear down in my favour?

O Guardian God, lighten the darkness for me and deliver me from the meshes of the net woven by my own deeds of wickedness and weakness. You are my strength and support, to You have I given my offerings, You I have honoured above all.

There I may be in distress and have none to abide with me. I may have no comforter and may be alone, therefore desert me not in my time of trial. Stand by my side, O Guardian God. If I am numbered among the distressed ones, look upon me with compassion and mercy, and if I am deserted, then sustain me with water, bread and oil.

### Fragment 18

I sing words of glory unto my God who is the Great God Above All Gods, and the words which issue from my mouth shall be exalted above all things. With them I will praise Him in the Sacred Place, in the silence of His Hidden Sanctuary. They will glorify my God, so that His Majesty is not dishonoured and He is not deserted, until the day when He shall be declared before all men.

With the ever loving thoughts of a devoted heart I praise Him. Even as the sun rises joyfully into the daysky, so does my heart rise towards He who gives me life and renews it day by day.

He is Great, He is Mighty, He is Glorious. He made the great river to flow, that all men in the two lands might be fed. It never wearies, it never ceases its onward flowing. It is everlastingly renewed.

Even as the great river flows steadily and strongly through the barren wilderness and bestows verdant life on its way, so let the river of my life flow through the Earth and eat away the sands of wickedness.

Release me from my mortal fetters. Loosen the heavy covering of flesh which imprisons me, which restrains me. Let me rise free into the glory above, as the falcon floats freely on the wing. Let not the melody of my song be cut off while I sing, nor the story end before its completion.

Keep me, O my God, from the ways of darkness and let my spirit rejoice in the light of righteousness.

Glory to You, Great God, Lord of Truth, whose eternal throne is concealed behind man's limitations; who issued the command that

brought things into being; who made man so wonderfully that man himself cannot understand his own nature; who hears with compassion the cry of the distressed and the moan of the captive.

All hail the everlasting spirit within, the real self, the seat of all thought inseparable from me. I am one who can truly call his soul everlasting, for I am one of the Awakened Ones, one of the few who have at long last attained the Splendid Vision. I have seen the bright flash of Truth in the darkness of earthly existence, I am free, I am illuminated.

I will sing, that you may be glorified in the solitudes of Your Hidden Places, where the eyes of the profane can never penetrate, where few men come as Chosen Ones. There we will sing songs of yore. We will sing of Your ways and of Your laws, which remain everlastingly unchangeable.

#### Fragment 19

Heaven and the many Heavens beyond Heaven, Earth and the many Earths beyond Earth are held in the thoughts and power of God. They are as a monument to His everlasting glory. All things living that move and breathe have their place in the abode of life. Man finds the greatest joy in the Eternal Halls, therefore set not your heart on earthly possessions.

Here a man may desire life for a hundred years and may even attain it, but what benefit are the extended years to him if they do not exalt the soul? There is a horror-haunted region of darkness, and whosoever rejects the godward life on Earth will surely dwell therein. They will go down to partake of the nature of demons, down into the darkness of delusion and doom.

The soul, without moving flies on wings swifter than thought. It stands behind and beyond the senses. It is the Knower working within the things that are known. The spirit of man is carried down the stream of action into the ocean of life. The spirit is everlasting, it is near and it is far, it is in all and it contains all.

He who sees his own self in all things and all things in his own self is awakened. He is beyond delusion and outside the reach of futile sorrow.

## Fragment 20

I am Hahrew the Enlightened One, Hahrew the Twice Bom. Having crossed the dark waters myself, I carry the others across. Being free from fear, I free others from fear. Being unrestricted, I ease the restriction of others. Knowing the way, I show it to others. Having trodden the road, I now guide others along it. I am an Illuminated One, the open of ear, the keen of eye. I am one who knows the Law, I am a keeper of ordinances.

I shall refresh all those whose bodies are bent with toil or sorrow. I shall come to the aid of those whose souls are withered and distorted, and give them strengthening sustenance. I shall open the eyes of many who are deluded in the heavy mists of threefold existence.

Hear me, all who toil under the yoke of ignorance, who labour under the clouds of despair. I am the Forthcoming One, the Future One Turned Back. I am the Spirit Within The Law.

I am the Voice of Enlightenment, one who proclaims the brotherhood of all men. I am to one as to another. I am Hahrew.

## Fragment 21

O life-giving Sun, handwork of God, projection of divine fire, heat of Heaven, light of the day, solitary glory of the daytime, let me behold the hidden form behind your brightness, for the spirit within you is even as my spirit. Thus, I may come to understand the nature of my God who commands you and to whom I pray. The fair face of the daughter of Truth remains hidden behind its mask of gold. O spirit of light, draw aside the veil even slightly, that I may see.

Who among men is wise enough to know his own wrongdoing, or to see clearly his own errors and follies? The eyes of men are dim and the road narrow, therefore it is not hard to wander from the way. Therefore, O my God, keep me from all hidden wrongdoing and errors, and keep me from the power of temptations to which I so readily succumb.

I know the rebellions of my heart, and my wickedness is ever before my eyes, yet how much more do I not see!

I have chafed against the restrictions of Your decrees and the Law. I am a foolish one who does himself an injury.

I am ashamed and blush for my folly. I am as a man who, when his arm does wrong, cuts off a finger. Help to make clean my heart and strengthen my spirit, that it may resist my own inflictions upon it. I believe I do right and do wrong, for I have not listened carefully and diligently to Your words written on the sacred scrolls.

O my God, whom I have long worshipped with devotion, incline from the great heights of Your splendour and stretch a helping hand down towards Your weary servant. Trusting in You I will depart from the pastures of sweet grass and the calm waters of restful repose, and go into the presence of the Everlasting Lords. I will pass out of the dark tomb, I will arise refreshed with the outpouring of Your Spirit. I will clasp Your mighty hand and be guided along the path of Truth. Thus, I cannot stray and the lonely places will not claim me.

In confidence and trust I will take my place before the Court of Assessors. Guided by Your light I shall pass safely by the Place of Darkness, and those who lurk shall do me no harm. My trust is in You and I will come safely past the lurking ones. I shall be freed of all earthly weariness and my spirit shall shine forth in glory. I will stand in the Place of Brightness, and the Glorious Ones will come bringing refreshing waters. I will not lack sweet sustenance, and delicacies shall be poured forth for me in abundance.

---

---

## Chapitre 26 - LE ROULEAU DE KABEL - 1e SECTION

The words of the Great Scribe of the Universe, by Laman, Keeper of the Watergate by the Outlands. To the Children of Laka at Kemwar, Keepers of Secrets, wise in the words of God, greetings. May your days be long in prosperity and peace. May the Great Sun of Life endow your years with greenness. May you walk always with a feather in your heart and may the wild fig tree flourish in the sand

of your courtyard. Success in your journey to God's land, the Guardian of Sand Wayfarers protect you along the road.

These are God's words on the Hidden Portal, struck by one who slept within the temple and who knows the will of God. If they be heavy they are also sound:

"My children shall pass across the wilderness and sea, and my wisdom shall go with them. The whirlwind shall not strike them, nor shall they be consumed by the sea monsters. When all this generation and its children shall be as swathed bodies in their coffins, my children shall not be at rest."

"They shall come to a land of many waters, where gold is found and there is copper in abundance. There they shall erect a temple to the glory of God and they will prosper and increase. Their women shall be honoured by the water beast and rejoice in their good fortune."

"These are the words they shall remember and strike on marble at the temple gate. These are the words they shall engrave forever: 'Good deeds must outweigh wicked ones on the Great Scales, otherwise the spirit is doomed to darkness. A man is expected to strive for perfection on Earth, but not to achieve it. Let him be judged according to his efforts.

Bewail not if prosperity departs from you. It passes from the good, for they have passed its test.

The day of the Destroyer will come again and the land shall be laid waste. It will strike out of Heaven at a time when there is prosperity and peace, though the minds of men shall be perplexed. It will be a time when men worship the works of men and say, "There is nothing greater than these". When women are as men and men as women. When the hearts of men are in turmoil and all men seek pleasure and gain. When craftsmen are inefficient and workmen are idle and all men seek ease and comfort."



"Be alert and strong, my children, Be ready for the day of the next visitation, when doom reaches down from the skies and man is blasted with irresistible power."

"These are the laws in which you shall find the strength to survive. Throughout the days of your hardships remember them well, for they will bear you up: 'No man shall eat to excess or drink until he staggers. No man shall waste his substance in fornication. No man shall cut himself after the manner of the Easterners or suck blood.

No man shall act with man as man acts with woman.' "These are the rules by which my children shall survive. They are not for the survival of each man or for everyone, for many must perish: 'Where some must die that others live, the weak shall die and the strong shall live.

Where the choice of death is between man and child, or woman and child, the child being instructed and capable of survival shall live. The means of life shall be placed with the child or woman and the man shall take his chance.

Where the choice of death is between a woman with child and a woman without child, the mother shall live. Where the choice of death is between young and old, the young shall live and the old shall die. But if the young be weak and the old strong, then the old shall live. Where the choice of death is between the wise and the foolish, the wise shall live and the foolish shall die. Who shall decide? The foolish think themselves wise and the wise are weak-voiced. Let one who is to die decide who shall live.

Where few among many can hope for life, the craftsman shall survive the unskilled man, and the wife shall survive the maiden. The husband shall survive the fighting man and he who has no wife. The child being capable and instructed shall survive the parent.

The scribe shall survive the craftsman and the sister shall survive the brother.

The magistrate shall survive the priest and the learned man the unlearned.

The whole man shall survive the maimed man, and the whole woman the maimed woman. Knowledge shall survive strength and skill shall survive fitness. Goodness shall survive wickedness, but who shall judge between them? Let he most instructed in wisdom and the writings decide.

Joy shall survive gloom and he who carries himself cheerfully shall survive he whose countenance is sad. Love shall survive hatred and they who love shall be spared. He who serves better shall survive he who serves less, and the selfish man shall not live while the unselfish man dies.

Woman shall survive man, but the common woman shall not live and the craftsman die. Let the one serving best be the one to live.

The strong man shall survive the weak, but the fool shall not live and the wise die. Neither shall the unskilled survive the skilled.

Where there is a chance for life, the strong shall take that chance and leave the certainty to the weak.

The kind shall survive the selfish, but the brickmakers shall not survive the scribe."

All things shall be done to this end, that though men die man shall live. If a priest says, "Am I not the best to live?", say, "Are you not the best prepared to die?" "These are hard things, but neglect them not. Men say, "Let us pray we never have to use the sword", but they do not let it rust.

When cast upon a strange shore, Lucius chose in this manner: He lived who by living served best. He lived who had the best hope of life. He lived whose life held the most promise.

---

### Chapitre 33 - LE ROULEAU ANNEXÉ - 1

O great city, O heart of Egypt, your habitations are overthrown and your sacred shrines lie buried beneath the sands of time. The dust of ages enwraps you, as a dead one is swathed within the tomb. Your temples still stand and ring with noise, but the solemn shrines are silent. They have become an abode for the wild dog and scorpion, and your roads are highways of wickedness. Behold, in the days long gone down into dust the whirlwind came and earth poured out her wrathful breath, so that you were burnt. The evildoers were swept away by the waters and the wicked ones were swallowed up in the fires. The days of the years were shortened and the times of all things altered. The seasons were turned around, so that the seed rotted within the soil and no green shoots came forth to greet the day. All buds withered upon the vines, the land lay dead under its greyshroud. The moon changed the order of her ways and the sun set himself a new course, so that men knew not where they were and all were afflicted. The stars swam in a new direction and the whole order of things was changed. Yet, O Egypt, even from those days of calamity you emerged unbroken, your spirit intact, your heart unshaken. What has happened to you, O land of mine?

Weep, O land of Egypt, weep for the things that have gone. Weep for the spirit now departed. Weep for the betrayed gods, weep for The Great God so high above them that you scarcely knew Him. Weep for the destruction that has befallen you. Weep for all the beauty and glory that have gone down into the dust. Weep for eternal ages and sleep for evermore. Your spirit has departed, your life had ebbed away, your vitality has burnt itself out, only the empty corpse remains. The generations yet to tread the Earth will know nothing of you. They will see no more than the dead, dried, mummified thing. The loving life that once vitalised it so gloriously,

they cannot know. O Son of Kebew, forgive the people of this land for their ways. Reveal your greatness by serving those who no longer walk in the light of your instruction, even as you served their fathers in days gone by.

My land, what have you become? You have left the true path of your faith and wandered into strange byways. You are bemused and bedazzled with things that disturb the senses, and have become like a ship adrift without oars. You have abandoned the spirit that inspired you and sought satisfaction among lifeless things of Earth. You have spurned the stern discipline required to win the hand of love and trodden the well worn path of carnal satisfaction. You have turned to the ways of the harlot, and out of your harlotry you have wrought destruction. You no longer delight in the serene mystery of the stars above, your pleasures are in the filth beneath your feet. Where once you gazed upward in awe, now you look downward in degradation. O that this is the self-chosen fate of my land!

I go, for go I must. I depart, for destiny demands it. When his motherland collapses about him like an undermined palace built on a foundation of mud, then it is not a time for hesitation. One man cannot stem a flood with his hand. When his habitation falls apart, it is time to seek another. Perhaps nations, like men, grow old and decay. My land is old, a hundred and twenty generations have passed through it since Osireh brought light to men. Four times the stars have moved to new positions and twice the sun has changed the direction of his journey. Twice the Destroyer has struck Earth and three times the Heavens have opened and shut. Twice the land has been swept clean by water.

The lot of a man destined for exile is sorrow, but as a sorrowful man I would save others from my misery. I would leave a memorial for their guidance, and knowledge to increase the wisdom of their days, Let my voice of warning ring out to all men, let it reach even

the strange lands beyond the seas, even unto Hownibut. Listen to my voice, take heed to my cry; be warned, lest you, too, fall under the condemnation of destiny; lest you, too, be struck down by the sword of tribulation. My motherland, the land I knew is no more; it lives, yes, as a flower lives when plucked and dried, as a fruit lives when pickled and preserved, or as a man lives when embalmed. About the days of Nun we have no knowledge. Before creation commenced there was the One Father/ Mother Being and from this Divinity came the Heavenly Twins. From these were born three and the three became many. Thus, even in the beginning it was divinely ordained that brother and sister might be wed. From the first Heavenly Twins were born those whose destiny it was to be eternally married. For theirs was the divineright of eternal and undying love, a love unknown to mortals but to which, if they would be more than mortal, they must aspire. This love is the Light of Life, the Light of the Earth, the Sun of the Spirit.

The Originating Divinity is called many names among men, and in Egypt His names are hidden in other names. Among the Chosen Ones He is called The Craftsman Creator, but men and women name Him differently among the people. Likewise, some say 'Him' while others say 'Her'; it is all alike, for these are no more than the words and distinctions of mortal man. Heaven is the sphere of God, the true abode of His Spirit in essence. There is the Heaven above, which is the High Heaven, and the Heaven below, which is the reflection of the High Heaven. The true Centre of God is in Newit.

The Craftsman of Creation placed Heaven and Earth apart. He set the sun and stars in motion and spread wide the Earth beneath them. His wisdom He enclosed within the hearts of men, wherein it still lies sleeping. Heavengoes his daily rounds like a husband foraging for his wife's sustenance, while Earth is busy with the duties of a wife, feeding and cherishing that which she has

brought forth. Is not all life known to man born of Earth? Is it not nourished upon her breast? Unless it be that they derive pleasure in company, why do Heaven and Earth remain together? Without Earth, how could the grass grow, the basic substance of life, how could trees, fruit and flowers bloom? Without Earth, what could the water and warmth of Heaven produce?

God put desire for each other into the hearts of men and women, that in their union the race of men should be preserved. Likewise, He has implanted in every part of life the desire for another compatible part. Thus life endures and multiplies. Earth and all life upon it are bent towards one end, one purpose, the service and development of man. Without man as the objective, Earth would be useless, it would have a purposeless, futile existence. Even night and day, the daylight and dark, serve in the nurture and development of man.

In the early days Egypt was bounded in the West by the green bitter waters. There lay the land of Nilar, where men learned to bend the dead bodies, so that the earthbound spirits of departed ones should not wander to molest them. Out here was the city of Merow from whence came the mighty men who smote the giants in the days of yore. Northward lay the entrance to the Kingdom of Darkness Under the Earth. The portal lies behind a veil of air mixed with water, it is covered with a mantle of cloudy thickness, which eyes can scarce see through. The floor is of water, not too deep that the dismal stoney bottom cannot be seen, hence men require a boat. Both sides of the entrance are flanked with giant blocks of stone from which rise huge pillars set one against the other, so that there is no space between them. The whole is overset with an immense rock greater than any cut by mortal hands, and it is shaped like the rump of a man. It is in a cold region of long darkness, where the Calf of God shows his displeasure. Now to the

West of Egypt all is barren and sandy, except to the North, which is the habitation of wild men who dwell in holes within the ground. Out of the Land of God, to the East, came Osireh who was one filled with the Spirit of God, the first Viceregent of God on Earth. Truly a god who walked among men, a true Son of God. He learned, by communicating with the heart of God, what lesser beings can hope to learn only by long contemplation of the Sacred Writings. Yet he said, "Not all can hope to see, it is not a thing granted to men. But even he who only hears and has faith in his heart, who stretches himself out to do good, who conforms with the teachings, who is one with us, he also shall attain to the glory of an awakened spirit. He, too, shall share the joyful heritage of a righteous man. I who have journeyed the full distance to the Fount of Fire, lita torch there and turned back to meet you with the comforting light of its flame. Hence there is no need for you to journey the full length of the long weary road to see Truth." In the Book of the Bearers of Light is written: 'God speaks with Osireh, "Have you measured My words in silent communion with Mine Own Self? Has the darkness of Earth's delusions been dispelled by your own inner light?" Osireh says, "By the grace of the communication granted me I have seen the light of Truth, and all the delusions of darkness have gone. My doubts are now no more. My faith is confirmed, it is firm, I am the steadfast one. I say in Truth Your will be done. Osireh speaks to men, I heard these words of glory spoken within the silence and solitude of the great cavern, and they filled my soul with awe and wonder. By the working of a wondrous thing I heard these words in the sacred silence. I knew the mystery of life. I will ever remember the things burnt into my soul. I came out, when I spokewith men my tongue danced with exaltation." These things are written. Later, Osireh went up into the Sacred High Place and there learned the ordinances for the wellbeing of man. He was given the rules for

safeguarding the Sacred Mysteries and he was also shown the workings of the Great Law. When he came down he chose the best of those about him and appointed the Council of Light, which numbered twenty-four.

These are the words he spoke to them by the Sea of Death: "These are things to be explained to none but those with understanding and enlightenment. The Path of the True Way will be long and arduous, its trials and tribulations manifold and harsh. It is not a place for the faint-hearted, and the oily-tongued or double-tongued will not be found there. Yet it will never lack a pilgrim, for there will always be seekers of Truth and fighters for Goodness. Nevertheless, treat this not as a light thing, weigh these words well and do not belittle the perils of the road ahead. Take good heed of my warnings". "The Path of the True Way is one beset with the sharp stones of suffering and sorrow. The mortal flesh shall be torn by the sharp thorns of pain and tribulation. Thus, it will be well to choose those who aspire to journey the True Way, with great care and discretion. Never overlook the sacrifices that you may be called upon to make". These are words spoken by Osireh.

In the Book of the Bearers of Light is written: 'Osireh says to those about him, "I am the first among lightbearers. I am the one instructed by The Great God, I am the one with knowledge concerning the building of the first Shrine of Mysteries. I, alone of those now upon Earth, hold the key to the Sacred Mysteries. I know the secret of things that are past, of things that are and of things that are to be. The act of birth enwraps the soul of man in a mantle of unconsciousness, it imprisons the spirit in a state of slumber. His own true self is within him, but it is as one dead within a tomb. All the great spiritual powers lie latent, locked inside, even though the mortal abode be formed to perfection. The True Way is the road to freedom, it is the process of awakening the spirit and the key to spiritual self-awareness. It unlocks the door and reveals the light. It



banishes all doubts and grants an assurance of life everlasting. It is man discovering himself. Such is the True Way".

God says to Osireh, "Behold the land before you, it is a chosen land for safeguarding the Sacred Mysteries. Out of its womb shall come the Child of Truth, which shall die and rise again to lead men in the struggle to glory. In the Day of his rising the Earth will be distressed and know it not. Nor will it open its arms to the Child, which will go unrecognised and even be despised and mocked. Yet, in that day will be produced a salve to heal the scars of mankind. In that day, when men shall have forgotten the way of righteousness and turned from Truth, the light will come unto them". These words were spoken by God.

When Osireh came to Egypt the people were unlearned and wild, they lived in huts and holes, seeking their food in the wilderness about them. He gathered them together and gave laws to guide them, he taught the growing and gathering of corn, the making of the waterways and channels, the building of habitations for the living and the dead. The gods of the people were dangerous gods to be feared, to be approached fearfully by none but those who were familiar with their ways. Those alone could interpret the signs and portents rarely granted in those days. Osireh did not deny the people these gods, but he changed men as time changes trees. Even so has Osireh changed in the hearts of men and he is as they have made him.

Before the coming of Osireh men and women dwelt apart, men going into women of their choice. But the women kept to the fires while men roamed about, though in those days they never defiled the land of another with their feet. Osireh drew them together and taught them the laws of marriage, but still he let men and women dwell apart if they so willed, though now no man lay with a woman not his wife.

Osireh taught the making of bread with gathered corn and sown corn. It was eaten at the floodwater feasts, with salt and with honey. For Osireh knew the nature of salt, which is of the bodies of men, and the nature of honey, which is of Heaven. Salt is found in bitter waters which wash far off shores in the Land of the Salt Mountains. Men who have sailed far have seen great mountains covered with salt. They lie under the steadfast stars gleaming in a strange light. Honey comes airborne from Heaven, to be gathered by the bee. Once the Earth was veiled within an awesome cloud and in those days honey fell as frost upon the ground and it fed man and beast when the herbage withered.

When Osireh had drawn the people together, so that they dwelt peacefully in the land, they enquired of him whether he knew the likeness of their gods, whom none among them had ever seen. Therefore, he fashioned the likenesses of the gods for them. He built cities wherein to keep them and cultivated the land. He caused temples to be set up and in these were placed the likenesses of the gods which Osireh equipped. The likenesses he made satisfied the people, so that their hearts were made glad. Then the gods entered into their bodies of wood and stone. Yet Osireh was sad, his heart was heavy for the people, he knew their nature and the ignorance of their ways. Therefore, he assigned a protector to be the guardian of the people, one who knew Truth, who was an Enlightened One, who was greatest among the Twice Born. One to be an ever open channel to God, so that a flood of spiritual power should inundate the land, spreading bounty and peace over its expanse. He assigned to him all the people in the land, that they may prosper. Osireh placed the land in the hands of the Appointed One, with all the water within its bounds, all the herbage, the cattle of the pasturelands and beasts of the wild places, and all things that fly and crawl.

This Appointed One was the King, the Pharaoh, the Light of God on Earth, the Viceregent of God over Men. Him, Osireh endowed with the essence of the spirit outflowing from God, the power that reaches towards Divinity. He was the link, the bridge between God and man. His was the task to bring men the knowledge and awareness of divinity, and to preserve the special spirituality with which he was endowed in a select portion of one race. By his authority alone all places of worship should be built and kept, and their ceremonies controlled and performed. By his decree alone all canals should be cut, all waterways opened, all lands marked out and all war hosts raised. Under him all food should be gathered and stored, all men fed and every burial permitted and performed. He would be the supreme channel of contact with God. He and all who came from out of his loins should be Ladders of Light. Osireh it was who himself ordained that as their bodies were filled with vitalised spirit essence, they should be preserved, to keep such power bound to Earth for its good.

Such was Pharaoh, a god below gods, a man above men. He was bound by the decrees of olden times and must ever set Truth over falsehood. He was the narrow channel between God and man, one whose task was to reveal God to men. The family of Pharaoh were, in the first place, chosen by the Council of Light. In those days a few families were selected and some chosen from them to be carefully bred, so that all the less desirable traits were excluded. Their aim and objective was to produce men and women perfect in goodness, the ultimate imperfection. These were the qualities in which they were trained to the highest degree: In duty and responsibility, obligation towards the people, in dignity, justice and benevolence. They were a family, a race apart, trained wholly to govern in goodness. Every moment of their lives was to be devoted and dedicated to the elevation of mankind. They were taught to regard the people as their own children, to be guarded, guided and

inspired by the finest examples possible. The family of Pharaoh was to reach out to the very summit of aspiration, to aim for the pinnacle of goodness and spirituality. While the common people laboured under them, the whole life of royal families was to be devoted to service and goodness, to the elevation of mankind, to the preservation and administration of justice.

Originally this worked perfectly, but earthly conditions are finely balanced between the call of the divine and the demons of the flesh. Somewhere, downthrough the ages, the dam of spirituality sprang a leak and that which had hitherto been hoarded and guarded ebbed away. The divinity, the spirituality in the blood was diluted, it became weakened, and when goodness diminished its opposite crept in. What has this glorious institution, the great Pharaoh become today? He is no more than the clacking tongue of a bell, a hollow, empty shell, a vane in the wind. He is not the owner of his own time, his days belong to others and the hours of his nights are controlled. He follows a shallow, futile ceremonial, he performs empty, meaningless rituals. He eats according to instructions and bathes at the rising and setting of sun, not for his own pleasure but because he must. Where is the glory in this? O for what once was, O for the joyful days of the past! What has happened to the glorious spiritual inspiration? Where once there was a purpose, now there is foolishness; where once there was a sacred being, now there is a puppet manipulated by puppets. Where once there was a divine insight, now there are dead precedents. All is gone, all is dust, all is woe!

Now this Osireh, of whom I speak, is even he whom the people of this land have made a god, for the Twice Born who have wisdom have let it be thus. Call him man or call him god, it is a matter of small importance, for the boundary between them is not impassable. Petty men will argue about the distinctions of words, but they would be better engaged in discovering Truth. Osireh was

ever enshrined in the hearts of the common folk who had believed in immortality from the beginning. It was not so much their ignorance that obscured the light of Truth, but rather the structure erected by hypocrisy and pomp, by avarice and ambition. Down through the ages this belief in immortality persisted over the official view which held that no more than a few might hope for immortality, and that mainly ensuing from the efforts of others. In the days of the first Pharaohs it was different. Then immortality was the reward of all people, though only collectively and under the leadership and guidance of the king. Nevertheless, the immortality of the common folk and the immortality of the Twice Born were not alike.

Osireh came not into a land of powerful kings and great cities, but into a land of ignorant, unenlightened men. He came with seven strangers from a land far East of the Sea of Death, a land not as old as Egypt but long since dead and forgotten. When Osireh came he found two peoples of power on the river, the People of Roh and the People of Haru, and Haru was of the body of Atem. There had long been war between these two peoples, but Osireh pacified them and united them as one. Then he taught them the ways of peace and the ways of prosperity.

When men began to build places to dwell in, and to grow things, they were troubled by men who came out of the wilderness. These were a people ruled by women, and though the men were small in stature the women who ruled were tall and lean. Their only weapons were such as could be thrown from afar, but they had shields made of hide woven in a manner which caused anything coming against them to become entangled. Such were the men who came out of the wilderness and the wild places there. Strong men and hairy.

The Queen of these people was not as the other women, for she was good to look upon, besides being a great huntress. She was

fairer than the other women, even more fair than the women of Egypt who put all others to shame. Her name was Neth and I know of no man who has knowledge of her father. Perhaps she was an Undying One who was always there, though I cannot believe there are any such beings. Yet even in these days there is a race of men beyond the mountains whose span of life is thrice that of other men. I need not describe the manner in which Osireh went out to meet Neth and how his bow, the first bow seen in the land of Egypt, won her in contest. This can be learned from the tales told to the people, which all contain within them a core of Truth. I will not indulge in the recounting of such tales, they can be found in other places. The bow Osireh gave Neth as a pledge is the same as that one upon which men still make oath and pledge their word. Osireh did not at once take Neth to wife and this is little understood, but it was a thing that could not be done in those days. At first she was adopted by him as his sister, according to the custom. Later, men called her Esita, she being the same whom men call Esitis in these days. This is a name of the same meaning, for in the tongue of the old riverpeople the name became Ness. Later, this was changed to Nesit, which in the old tongue meant she who was Ness. Then, it was ordained that Osireh should marry his sister, and Esitis gave birth to the manchild Hori. He is the same after whom the kings of Egypt, even in these days, take their title, for he was the first true Pharaoh, though others may disagree. Men lacking understanding will say I write about mortals and not gods, and this is true as it is false. The truth is that there are no fixed regions of gods, spirits and mortals separate one from the other, neither are all these entirely separate and different forms of beings. There is no impenetrable boundary between mortals, spirits and gods, neither is it to be understood that mortals reach the status of gods entirely by their own efforts. Gods are chosen by the people and raised to godhood by the people for the benefit of

the people. If they choose wisely they are blessed, but if they choose unwisely, then whatever befalls is upon their own heads. As the people conceive their gods, so will they be, this is something hardly understood in these days. The worship of such gods is, of itself, neither right nor wrong, for this depends entirely upon its effect and objective. If it serves the purpose of good, if it is to the spiritual benefit of man, it guides in the right direction. If it does not, or if it be sterile or purposeless, then it is at best a misleading phantom; in its worst aspect it is an instrument of evil. When a man ceases to believe in his god, the fault is not wholly with either, each is at fault, each has equally failed the other. The man no longer serves the god, as the god no longer serves the man. Neither gains and both lose. A man without a god is neither a free man nor a whole being, his life is incomplete, he lacks something vital to his existence. When, from some cause, a god loses worshippers, he is no longer wholly a god, he becomes a god without ties, a wild god or wandering spirit retaining some of his powers but none of his rank. Such then is the nature of gods, who are but beings originating as mortals, further advanced along the road towards godhead than other mortals who chose them as representatives and leaders in the heavenly sphere. If you would live with Truth, never confuse gods with God, for gods are but a step upward on the stairway from man to God. There is still one true temple of Esitis, but it is unknown to men in these days, though many others hypocritically declare their allegiance. The true temple itself is hidden behind a false facade for protection. It is still dedicated to the ennoblement of men, it still upholds the virginity of its maidens and dedicate them to modesty and innocence. It is still a bright light in the gathering darkness. It still maintains the flame of spirituality which, in days to come, will light the fire which consumes evil and purges men of wickedness. In these days the priesthood is corrupt and temples are places of

evil where wickednesses are made more wicked by being condoned in the name of sanctity.

Esiris left her people, and Setis, her brother, ruled the People of the Sand Barrens, later gaining power over many of the People of the River. He was one who was great among men, he led them in the ways of men, the easy ways, along the wide road beloved by the multitude and followed so unthinkingly. There is no point in retelling here the accounts of the deeds of Osireh and Setis. Nor of how Osireh was betrayed by his blood brother, from whom he did not expect treachery, and slain at Nadit in Tawara. This was after he and those with him had been lured there and enclosed in battle. Though there had been much shedding of blood, Osireh still believed the best of men, but he was deceived. His body was dismembered and scattered, so that none should worship at his shrine, but this only spread goodness throughout the land. When his body was united his spirit rose in greatness above all spirits. Setis was later slain by Hori and now awaits men in the Dawn Halls where he bids them sit patiently, passive and at rest. Hori, too, awaits men there, but he says, "Arise, O Glorious One, move and be active, for you are reborn". Hori was the staff of his father, but he could not bring the people to walk in the way of light, therefore the light was withdrawn from them. He ever exhorted the people to change their ways, but they stopped their ears to his voice, his words were launched vainly on air. In the Book of the Bearers of Light it is written of his efforts. Hori brought lasting peace to the lands of water and sand, and to their peoples he gave long life and prosperity. The bounty of the waters was theirs, but still they gave no heed to his words of enlightenment, they declined the call to spiritual austerity and discipline. Thus, it came about that he brought before him the Council of Twenty-Four and said, "Go, speed on your way, send men through the length of the land, even unto the Three Peoples, and warn them lest they bring the wrath



of The Great God, He who is the Eye of the Dawning Day, down upon their heads. Say unto them: 'Forsake the paths of evil, turn aside from the byways of wickedness and cast down the shrines of false gods who have misled you. Let their names be utterly obliterated from your hearts and cut out from the places where they are engraved. If you stop your ears to my words so these things be not done, then the wrath of The Great God shall surely come down upon you and due punishment meted out by the waters'." Thus spoke Hori, but his words were as good seed falling upon unwatered ground. Instead of plants, all manner of weeds sprang up to smother the tender shoots of the good seed even before they rose up into the sunlight. Then he cried out to The Enlightening God, "O Great God, I have failed miserably in my task and the people still walk perversely in the ways of wickedness, their feet incline away from Truth. Men have taken to every manner of wrongdoing and their lusts go unrestrained. The cities are steeped in iniquity, they are places where men practise every kind of abomination. Instead of the abode of glory, the bodies of men have become a lurking place for every kind of evil. O my God, where have I failed, what can I say to You, what can I do? Grant me an ear of understanding, O God!"

The Spirit of God responded to the cry of Hori in this manner, "My son, take not unto yourself the blame for the iniquity of these perverse people. Leave them to steep in the brew of their wickedness which they have prepared for themselves, for there is a point beyond which My administrators are not required to go. Leave the wicked and gather the select few unto yourself, for thus it shall ever be. Many will cry at the gates, but few shall enter. Abandon the misled to their false shrines, for the day will dawn when all these shall be dust borne away on the wind. Even then the words of Truth shall remain unto men. Go, cherish the few and abandon the many. Hide the Sacred Mysteries in places where they

shall be least sought. Choose well those who are of one thought with you. A roof is better supported upon a few sound pillars than on many unstable ones. Yet the day is not fardistant when many shall give ear to the words of wisdom, for if their ears are stopped they are lost. Those from whom you incline your head shall be removed from out of your sight and they shall become lost and restless spirits. To you is given command of men, as he who fathered you is given command of spirits".

All things that God commanded, Hori did and when at last he lay in the arms of the Great Bride, he knew that the foundation for the Temple of Truth was well and truly laid. In the Book of the Bearers of Light is the Supplication of Hori:

"O Ageless God of Aging Things, O Constant One Amid Inconstancy, no mere words of mine can hope to make known the gratitude welling up as an everlasting spring within my heart. In the midst of my desolation You brought me comfort, into the darkness of my spirit You came as a comforting light. You led me forth when the wilderness shut me, and guided my feet when they became entangled in the chaos of waters. When my enemies descended upon the people to devour them, You scattered the foe like frightened asses fleeing before a lion. You have magnified me in the eyes of the faithful. I am made great even among the chosen. My people You have made Your people." "You have favoured us among all others and have granted us a knowledge of Your laws, that our way may not be undirected. You have taught us the performance of Your statutes, that we might conform to Your will. You have revealed to us the boundaries between light and darkness, between wisdom and ignorance; between the spirit and the mortal, between the sacred and the profane. You have set the faithful apart from all other people and revealed unto us our duties and obligations". "O our God, grant that the days allotted to us be days of peace and plenty. Show us yet more clearly the path of

purity, that we fall not into the abyss of iniquity. In the vale of temptation let us not stray from the path of righteousness, and in the wilderness of wickedness let us not become lost".

"Favour us with wisdom and skill, for if there be anything wholly of Earth within the grasp of man that is truly desirable, is it not skill and knowledge? Of all things outside of Heaven these are most praiseworthy. Though these be not of the spirit, grant them to us, O God, for You are the fount of all knowledge".

"When we stray, as oft men do, let not the force that brings us back onto the path afflict us too much. We acknowledge our weaknesses with humility and our failings with repentance. When we wander bring us back into the light of Your Laws, that we may not be swallowed up in the darkness of ignorance". "Forgive us our deeds of wickedness, pardon our transgressions, grant us reprieve from the effects of our wrongdoing. Give us, whatever this may entail, that which will benefit us the most spiritually. Teach us, O God, to accept with resignation the wondrous workings of Your will. Everlasting glory is with You. Sanctity is Yours, therefore we honour You with submission and service. We, Your servants, acknowledge our obligations. We, Your children, declare our love and loyalty". Hori died after the manner known and was buried in glory. There is no recounting of his deeds. Then there was peace throughout all the lands beside the Nile and contentment reigned everywhere. Many great kings lived and ruled and gradually the Light of Truth was again revealed unto men. It never fails to appear when men are deserving. Is this not sufficient indication of the forbearance of God?

---

---

Chapitre 34 - LE ROULEAU ANNEXÉ - 2

This is written on a scroll found in the temple of Athorhara, the possession of Neyti, a free woman of Pibes:

Then there was peace throughout the land and the two priesthoods dwelt together in tolerance; but, behold, the day came when the hearts of men turned again to strife. Then the land was rent in twain and the forces of the Red Reed Crown strove against those of the White Lily Crown. Once again the dark mists of ignorance descended to envelop the hearts of men. Again the sacred shrines of Truth were closed and those who served Truth withdrew behind the veil and were hidden from the eyes of those who would profane her. The whole land was torn apart, from upstream to downstream; from the right hand to the left of Egypt there was strife. Then came one who was mighty among men, one who also knew Truth and saw the wickedness of the people. He was a Declared One, for unless a man be such he has no value among the chosen. He carried the sword among the striving peoples and in his day the might of Mantethrop prevailed. The spirit of Hori, who took the land from Namah, and of Minis, who united it, were with him. Then the lands of the North and the lands of the South were delivered in to the hands of the king, and they became one. They were united, though they remained two. They were even as they had been before. Yet the multitude declared themselves for the ways of the multitude, and the light of Truth remained obscured behind the dusts raised by their dancing feet. Though peace and plenty reigned throughout the land, righteousness did not attend the throne of later kings. They ruled as kings, but the days of their rule were dark days of sorrow for the followers of Truth, for they became few and feeble in deed. They were lost in the land. Again, as in other days, the High Servant of the Sacred Mysteries, who held the key, commanded that the sacred shrines be closed. This was so that any knowledge of the Great Secrets should not pass into the possession of the unworthy multitude which would profane them. Again, as has happened many times, the Great Light was removed from the midst of men.

Then came the year of the great flood of waters, though some say it was before these days, when the salt seas rose upon the East and covered the land. Men were warned beforehand by the shortening of the days of the

years, and the five days now added to the days of the year are days of sorrow for the alteration of things. It is said that seven days before the coming of the waters the sun appeared in a different quarter, but this is not easy to believe as the sun remains ever constant. The sailors of the king certainly departed for strange places during the chaos of waters, perhaps this was because the sun had left his steady course.

Kings came and departed to their place. They ministered unto the people according to the light revealed unto them. Most knew only the veiled Truth, but in olden times they were better kings than in later days. There were long generations of men who walked with wisdom, and among them was the generation of the First Great Master, he who established the Brotherhood of the Chosen Ones of Light. In those days men learned the rites for coming forth by day, but the inner wisdom was not declared before them. Yet they were days of wisdom, skill and knowledge, but the knowledge of the spirit still languished and the Sacred Secrets remained hidden. In fact never have they been revealed to the multitude of men, for never has the multitude of men been worthy.

Now men say that all the wisdom of those so wise availed them nothing, have they not long gone down into dust? Have they not departed to the land of no return, to the place that may or may not be? Where is their memorial? Where their shrines? Can even their tombs be seen?

They say among themselves, as it will ever be said when men are deluded by their mortality, "The life of man is short and uncertain, the one certainty in life being the approach of death. What awaits hereafter no man can tell, for no man is known to have returned from out of his tomb. We are all the children of accident and mischance, and in a short generation shall be as though we had never been. Our bodies shall harden and be ground to dust and the fire of our hearts shall burn itself out and turn to ashes. Our shade will hover for its day and then be wafted away on the wind, and as the waters come and go our name will pass from the memories of men forever. The works of man shall pass away like the shadow of a cloud upon the sand, and his life will vanish like the dew of morning that disappears in the heat of the rising sun. What are the days of man but the shadow of a shadow, and he passes away to

an end from which there is no returning. He goes out through a door which is immediately shut, and there is no way back".

They say, "Come, therefore, and let us be joyful, let us cast aside the long face of learning and the melancholy face of discipline. Let us enjoy the good things of life which are all about us. Let us take no thought for an uncertain future, where is the profit in that? Let us eat and drink to fullness, let us grant our bodies all means of satisfaction. Let no means of pleasure and enjoyment pass us by, but whatever comes our way let us make the best of our lot in life. Let us turn our backs on all doctrines of the spirit, for they deny us much. Let us give full rein to all our senses and feelings and let them serve the ends of pleasure. We will take no heed of the poor and helpless, for where is the benefit in this? What have we to fear from them, we who are strong? Let the widow weep alone, for why should her sorrow disturb us? Let us avoid the encumbrances of the aged and maimed. Let us use our strength to obtain all we need for our own wellbeing. Let our strength provide the rule and establish the right. Let strength and power, riches and position alone be valued, and let the weak and the feeble survive as they may. Perhaps, in our generosity, we will spare them a few crumbs or bestow upon them the things we do not need. Let us take no more of their criticism and their objections, have they more swords than we have? Are we to be overawed by a God whom they cannot produce?"

Such are the things spoken by men today, and if they declare them not openly they hide them in their hearts. This is their law, their way of life, be the law declared before men or hidden in shame. The life of their years cannot answer them, for the answer lies hidden in the life of ages. Gold is not gathered by the wayside. Yet the wisdom of our fathers did avail them, whatever is said in the streets today. They have indeed left a memorial worthy of reverence and they are not without shrines. The wise words they spoke have not gone down to be eaten by dust, nor have they been carried away on the wings of the wind. As for the Enlightened Ones who passed among the people and strengthened them since the days when the gods walked with men, their names have become lasting even though they themselves have gone. They did not

make themselves tombs of stone and memorials of metal, nor did they desire them. They were unable to leave estates to their children, some were unable even to leave an heir alive. Nevertheless, they made heirs for themselves among those who study their writings, and they have left treasures of wisdom for their estates. Their memorials are the words which came from their mouths and remain still alive on the tongues of men. Books of Wisdom are the heritage they have handed on and they forged the frail reed into a mighty weapon. Where are their like today? Men sneer at the achievements of the past, at the greatness that has gone, but are these not achievements and greatness they cannot themselves hope to emulate? If men have climbed high today, did they themselves build the stairway, or was it erected by the labours of those long gone? Was not the first step laid down in ages long past? Is the first step of least importance? Is the foundation any weaker than the superstructure, even the superstructure of today? Yes, the great men of wide wisdom have gone, they are forgotten; yet through the greatness of their works they are honoured and their spirit moves among us still. The chords they struck still echo within our hearts. Where, today, are the rulers and princes this land once knew? Where are similar officials to be found? Today, bribery creeps behind the seats of judgement, corruption lurks on the right hand and perjury sneaks around to the left. What of the flow of fine words that accompany a magistrate to his seat of appointment? What have these noble utterances become but a more meaningless babble. Yet are they not a glorious thing capable of moving the hearts of men with their inspiring message of hope in the ultimate attainment of justice? Let them be recorded for all time:

"He who is pure of hands comes forth. He utters the words that have come from the Temple of Mant. Those with panther skins bear the symbols of authority. These words are spoken. You are the ever faithful servant of Truth, the humble one who begs her for guidance. You are not the lord of justice but one who ever seeks it with humility and perseverance, praying it will bless your decisions. You are henceforth one whose words are heavy with authority, whose eyes see without prejudice and whose ears are closed to intolerance. Your thoughts are clear and

clean, your heart is pure. It is free of all malice and to you a vindictive verdict will be an abomination. The mantle of wisdom rests on your shoulders and the robe of learning is your garment. Your tongue is the servant of Truth and the sword of justice. Your mouth is the shrine of honour and the cave of retribution. Your heart is the temple of purity and the storehouse of wise judgements from the past".

"Justice will ever be your guiding light and rule, it will lead you even to the appointed place before the mother of the king. Wherever you go, uprightness will take command. You will wield the sword of justice without fear, you will bear it before the sight of all men. You will carry it to the rich and powerful, to the poor and lowly, without discrimination. You will strike down all merchants of falsehood, all fork-tongued deceivers, all who bear false witness or break the statutes of the king. Let wickedness perish in the sands".

"Justice is not a thing less than the measure, but that which fills it to overflowing. It exceeds the bounds of mortal requirements. It endures everlastingly and is not denied one who is entombed. It passes over with the spirit to bear witness. It is the great brightener. It is not a thing bought and sold. Justice cannot be bartered."

"Be ever above price. One worthy of the greatness you reflect on Earth, one ever above mundane things. Be not as the ferryman who demands payment before his task is fulfilled, who bears upon the water the man who makes payment and no other. Be as the sun whose brightness seeks out every nook and cranny and pours light into their hidden gloom. Be one who shines among men to lighten their days. Spread uprightness and honesty across the two lands, as the sunshine spreads brightness and warmth. Cover the land with goodness, as the rising waters cover it with fertility. Fill the land with strength, as the northwind fills it with contentment". "Guard your heart, as a father guards his daughter, as a mother guards her baby, for it is the stronghold of integrity. Be vigilant concerning every deed, for the eyes of men are ever upon you, the life you live is not yours alone. You are the image which men will imitate and you are before every eye. The blowing wind will open its ear at your windows and spread wide its report. The flowing waters beside your door



will uncover their eyes and carry what they behold through the land. Your position makes you a supporting pillar of the government, if the pillars be rotten the roof crashes. Your responsibilities will beset your life with care, the road you journey is stony and encompassed with pitfalls and thorns. The cup you drink will be more often bitter than sweet".

"Though you will judge all men impartially, do not, in your diligence, incline towards the poor and unprotected because they are such. Your duty is to see that all things are done according to the statutes of the king, in the manner in which they have been done previously. You are not wise enough to set aside the wisdom of the past. Every man must be dealt with as though he stood before you naked and unknown. Let he who is permitted entry into your courtyard be as he who is left standing outside the gate, and your decisions must be given with indifference as to whether they serve him well or ill". Such were the words uttered at the installation of an official empowered to give judgement. In other days such words were honoured and adhered to, now they are ignored. Now justice lies buried in a tomb of past precedents, swathed in mummy bandages of formality. It consists of the impartial, heartless administration of the recorded statutes rather than the redress of injustice. Where has the glory gone? All is lifeless, all is dead. The hands that guide are dead, the hands that rule are dead. Men may ask, in days yet to dawn, how it came about that the flame of glory died in Egypt, how her grandeur passed away into dust. How, when man had climbed so high, he could climb no longer. But there is no simple cause, the seeds of degeneration lie dormant in every nation, in every man. As the man, so the nation. These seeds are as weeds which spring up when the cultivated soil is neglected, when it is tended with indifference. The road to greatness is, for nations as for each man, a hard and stony one. Greatness is a gift requiring constant effort to retain; when men decline the effort, greatness departs. Greatness and glory will abide only in the habitations of the worthy. They depart when no longer treated as honoured guests. What are Justice and Truth today? They are no more than words mumbled by the lips, but once they were an inextinguishable flame burning

within the hearts of men. What is left of honour when men cease to regard it as more than an empty symbol? It is like the lyre in the hands of a man with blistered fingers, or as the flute played by one with scabby lips. The instruments remain, but where are the musicians? Without the musicians, where are the melodies? In the land of Egypt, periods of righteousness have come and gone like ripples passing over a quiet pond. There have been periods of material greatness, ripples of longer duration, but they have not been at one with the ripples of righteousness. Throughout all times there have been two visible forms of worship, with their many variations: that of the highborn and that of the people. Now they have been blended for many generations. The worship of The High God and the knowledge of the Sacred Mysteries, kept hidden by the Enlightened Ones and the Twice Born, were behind both and veiled within them. Where else could these things be better concealed?

The House of the Hidden Places was established fifty generations before the reign of the Mighty One who was Pharaoh, and in those days The High God was known to men and was revealed even after. But twenty generations before the evil Amuleka descended like locusts upon the land, there was strife most grievous. This is set forth in the scroll belonging to Kabitkant, son of Nemerath, copied from an old writing copied from another which was the property of a temple in Pinhamur. It says, "The twin powers drawn down entwined about themselves and grew ever stronger. Even as waters are dammed to be drawn upon, so was the united power built up into a reserve of force. A storehouse of strange energy was prepared. The thoughts of Setshra ever turned about within himself and, behold, the day came when he believed the secret key to be his, the key that would open the inner chamber of Sacred Mysteries. Yet he made the mistake of all such men down through the ages, unaware that his very unworthiness forbade his admittance into the Inner Mysteries. That though he could deceive himself and others, he could not deceive the Inner Guardians. It is true that some who were admitted to the outer chamber were indiscreet and spoke carelessly before the ears of unadmitted men. It is ever thus when goodness is not persecuted, for goodness blooms best in the barren soil of intolerance and in-

justice. Anyway, in this manner the seeds of strife and suffering were sown. Then Setshra conceived a plan whereby the multitude would be admitted to participate in the Sacred Mysteries hitherto kept exclusive for the worthy ones among men. He gathered together a following of his own from among the people and promised, in return for their devotion, that the knowledge of sacred things hitherto kept from them should now become available. He called those who followed him 'The Enlightened Ones of the Gods'. Naturally such folly could have but one outcome, for the experience of ages has shown that sacred things cannot be revealed to the profane. Not only would the things revealed be disdained by the ignorant, as swine would trample pearls underfoot to gobble up a handful of filth, but the multitude in its sinfulness would destroy the delicate beauty of the Hidden Mysteries,. Like goats devouring hangings of artistically patterned loveliness, they would decide that the gross things to which they were accustomed were more satisfying."

"The new teachings grew in strength and spread throughout the whole land, it went from city to city gaining followers in every one. The multitude is ever powerful, therefore he who controls it by whatever means is himself powerful. Thus it came about that eventually Setshra was able to challenge the authority of the Twice Born. This authority was always vulnerable, as it sought to rule by wisdom and goodness rather than by power and subtlety. Only when wisdom and goodness rule the wise and good, can such rule succeed, such time may never come."

"Though the followers of Setshra could not discover the higher secrets, they learned the lower ones and these were twisted to their own ends. Thus was developed the worship of dark spirits, a vile and poisonous thing that perverted the thoughts of the people and led them away from the path of spirituality. They strayed into all manner of strange and corrupting byways. Then, their hearts hardened by earthly sordidness, they rose up, clamouring for the blood of the righteous ones." "Now, Setshra gained the ear of the king and, pouring in a flood of venom wrapped up in fine speech, he overwhelmed the heart of his Majesty. None in the land had a tongue more subtle than that of Setshra. Then new shrines were set up in the temples, new forms of worship appeared, pandering to

the weaknesses of men. The hidden places of the Enlightened Ones were profaned with wickedness and the secret chambers of the Twice Born were polluted with vile rites. Therefore, the Enlightened Ones and the Twice Born withdrew from the eyes and knowledge of men. Their day was yet to dawn, but none among them would ever have thought that never in Egypt would that day be. Yet dawn it will, even though it be in some strange land where the ways of men are different, and in some manner inconceivable to men of our times. Will they be people such as we? O my land, having known you, how strange all others appear! Away from you I will be as a fish cast up onto dry land." "In the temples dedicated to many different gods, the forms of worship were subtly changed to serve another end. The servants of the Dark Ones were able to display wonders before the multitude, but these wonders were works of deceit. They revealed mysteries, but the mysteries were not the most sacred ones, these were never known by any likely to betray them. The thoughts of the people were poisoned. All manner of rites aimed at satisfying carnal cravings were introduced. Simple satisfying answers were given to content the hearts of the people, and all manner of rewards were promised. For payment made, men were promised forgiveness of even the most grievous wickednesses. It is well that the ears of the dumb gods were unhearing, or they would have been deafened by the clamour of pleas for petty things. The servants of the Dark Ones left not even the dead to rest in peace, but sought to satisfy the living with words from beyond the tomb. Even the blood of men was offered in dark places, while in others of greater evil, men, yes and even children, were tormented to give pleasure. Such is the nature of men when the scales weigh down against righteousness."

"The hosts of the Dark Ones were well skilled in battle and they drove out all those who stood against them. The forces of righteousness were scattered. The sacred shrines which stood before the veil of Truth were spoiled. The ornaments of beauty and the sacred vessels were taken away to be profaned by sin-soiled hands. The Enlightened Ones and the Twice Born were hunted down like beasts of the chase. They were slain

and buried in the ground like dogs. Their resting places remained unmarked and unattended."

"The Leader of the Light cried out, "O Great God, what can I do, how shall your servants be saved? What shall be done unto those who have profaned Your sacred shrines? What can I do to turn back the rising waters of iniquity and temper the wild winds of wickedness? How can the black cloud of ignorance be lifted? What shall be the just reward of those who have slain the faithful? "The voice coming forth by the Spirit of God said, "Concern yourself not with those who have persecuted you, leave them to follow the path of their own choice. Vengeance is with Me, I will measure without stint. Justice never sleeps and never forgets, the reward of the wicked awaits them. In the Hall of No Hiding Place justice will speak the final word."

"The Leader of Light and those with him fled into the land beyond Shari and built there the Temple in the Rock, which stands against Shina. In this land the forces of the Dark Ones were cast back, yet still some among the faithful beseeched their God to save them. Thus it has ever been, this is the nature of man that in his hour of distress he cries out to God in bitterness of heart, and they who deserted God in better times expect Him to turn towards them. Yet such is the nature of God that this He would do, were it to the good of men, which it is but rarely. In the land of Egypt the great shrines were deserted by the Enlightened Ones and abandoned by Truth. They became places of darkness. They were as lamps without a flame, as fields without crops, as wells without water."

The generation of those days passed down into dust, their spirit arose in the Everlasting Halls, to stand before the Inescapable One. Then, in the generation of Pahopha the name of Osireh began to be known in the land and for twelve generations it grew in greatness. The Upuru departed, the Ameluka came. Ten generations entered into their Eternal Habitations and Tathomasis came, to make the name of Egypt known throughout all the lands. He, too, could no more stay the hand of decay than could the meanest slave. Then, in his day Nabihatton came to rule in the land of Egypt.

While he was still a child and yet at nurse, the young woman who tended him at night took a man in lust without attending to her purification. Therefore, when she came back nigh unto the sleeping prince she broke the protective wall about his sleeping place. Thus a Formless One came up from out of its lair beside the flaming lake and entered the bedchamber. Because the young woman was as she was, it could not be seen by her. It was a formless, flowing thing that spread itself out in the darkness, to slink across the floor. Its fluted snout was in the midst of a face twisted backwards, like all its kind. It raised an awful mouth up to kiss the sleeping child, and the child was stricken.

In the morning the child's body was consumed with an inner fire lit the night before, and the breath of life struggled against the occupying demon to enter the body. In those days there lived a great physician named Mahu and he drew out the demon with things of power, and dowsed the fire with impregnated water. None but the greatest of physicians could have released a tongue from the grip of the demon. Yet this was done by Mahu. Perhaps it is well to give a fuller account of this Pharaoh, not as a matter of history, for this I am not competent to record, but to show what can happen when those unqualified seek to reveal the light. Also the perils that can attend such folly.

Nabihaton rose to rule while still very young and though it is said that he died in the grip of a demon, with blood welling up from within his mouth, the other version, that he died a tombless wanderer, seems more probable, for it is so written on the Tablets of Amon. In the days of his father, the Enlightened Ones had regained strength in the land of Egypt, though they remained a hidden force and all their deeds were secret. Nevertheless, they were not unknown to the priesthoods which were then strong, though they were regarded with much disfavour. In those days the charges made against the Enlightened Ones were that they stirred up the lowly against the powerful. That they tried to turn the land over, to change that which had ever been. Therefore, those who knew The Great God dwelt in seclusion and hiding. Their names were unknown, their faces unseen. The mother of Nabihaton was Towi, one of the Chosen Ones. In those days there were still four ranks of the faithful: the Twice

Born, the Enlightened Ones, the Chosen Ones and the Dwellers in Light. Among the Dwellers in Light there were Seekers in Light and Labourers in Light. Even then as now. The wife of Pharaoh, though of high blood, was no more than half Egyptian, her ways were strange. While he had still not come to manhood, the mother of Pharaoh taught him the ways of light. She revealed many of its secrets, probably without proper authority, though this cannot be known. However, though the Leader of Light in Egypt was never far removed from the Pharaoh, only during days in the far distant past were the kings numbered among us. Only in the days of true greatness, days long gone down into dust, days long forgotten in the land. Yet ever we have hoped. The kings bred for goodness, the families reared to conserve spirituality, were swayed between two influences, that of the spiritually inspired ones and that of the earthly-orientated ones. Earthly conditions being what they are, and the purpose of Earth being what it is, it was too early in the generations of men to expect goodness to triumph. It is in this that the forces of good are confounded, they anticipate too easy a victory. Yet though the pestle grinds slowly, it grinds with every blow.

It was the wife of Pharaoh who influenced him to disclose some of the mysteries which, since the time just mentioned, had been completely withdrawn and very carefully hidden. Thus, though the forces of evil had prevailed in the land they had not uncovered the Inner Shrine of the Sacred Mysteries. Such mysteries as they had discovered proved of little value to them and were soon so distorted and perverted as to be useless. The great secret of how to penetrate the barrier between the two spheres of mortal and spirit was still completely secured. If nothing else its very dangers would have safeguarded it.

Actually, though it is said that Secret Mysteries were disclosed, this did not happen. All that did happen was that Pharaoh used the knowledge he had to try and give the people a greater insight into the way of light, the True Way. As is ever done he veiled the all consuming brilliance of Truth, leaving just sufficient glimmer to light the way, to become a beacon. Nabihaton himself saw the Truth but dimly, for though he tried he failed to meet the tests of an Enlightened One. Perhaps it was this that

inclined him away from the faithful. How many, when they discover what the knowledge of Truth entails, falter on the path?

The Pharaoh, the Great One of Egypt, was ill-formed in body, he was subject to uncontrolled trances unproductive of any vision. This was because at such times his spirit would withdraw, thus permitting a Dark One to enter its seat. He would fall down upon the ground and the demon spume would issue from his mouth. Therefore, at such times he had to be kept from the eyes of the people, lest they were seized with the fear of demon devastating the land and sapping its fertility. Yet not everything could be kept hidden from the people, for the Pharaoh lived as the fish within the garden pool. Therefore, the people learned of his grievous wickedness and turned from him; nevertheless, it was not as bad as the marketplace chatter stated. This Pharaoh had many powerful opponents in high places, the tales are much exaggerated. Some, not knowing the inside of the pot, declared him to be the very light of goodness. Perhaps the truth is that in him good and evil swung out to the extremes of the balances. Yet weighed one against the other, evil bore down no more in him than in the case of those with much less evil in the scales and much less good to counterbalance it.

The son of Nabihaton, one conceived in wickedness, was slain in battle, therefore the younger son, one also born of the union of evil, became king in Egypt in his day. While yet young he became a follower of the new rites of mystery which his father had set up in imitation of the Mysteries of the Hidden God. These new rites were themselves hidden within a new form of worship set up by Nabihaton. Of themselves these were not things of wickedness, but they inclined too far towards ritual which was futile and ceremonial that was purposeless. Though the new mysteries served to spiritualise and could awaken the spirit, they went just so far and could go no further. They led to a dead end. They went as far as the Grim Threshold, but could not lead beyond it. As far as the faithful were concerned, the setting up of a new form of worship made little difference to their position in the land, but they did attempt to draw the young prince wholly within their fold. Because of his manner of life, the king, his father, was precluded from this. I will go back to when the



father of Nabihaton, a man of great valour, much beloved by the people, became feeble through a wound that troubled him in his old age. It was then that his queen, the noble Towi, priestess of the faithful, urged him to send for the young prince Nabihaton, though he was not then so called, to become his staff and take up some of the burden. In this manner it was hoped to secure the throne of Egypt once more for one of the faithful, an end towards which the faithful had long laboured.

Undoubtedly, the Enlightened Ones and the Chosen Ones from among the faithful played some part in the introduction of the new form of worship, but unfortunately they were not equal to the opportunities of the times. This is an instance when too much concern with spirituality, too little interest and involvement in mortal affairs, can prove a fatal handicap. The lesson to be learned from this, the whole purpose of its telling, is that at all times a good balance must be maintained between spirituality and earthly existence. However great the spiritual goal ahead, nevertheless at present our feet are firmly bound to Earth. Whatever the eyes behold, it must not blind men to the pitfalls before their feet. To say, as many have, that the new form of worship clashed with the old established worship of Amon, is true in part only. The hopes of the faithful were nurtured in both and could have been a reconciling force, weak in power and numbers though it might have been. Superficially, and among the mass of lesser priests and followers in the two beliefs, there was antagonism and strife. While the flame of Aton waned, the sun of the new form of worship rose. But it was the popularity of Queen Towi among the people, her wisdom and insight, that enabled the young prince to maintain his place at the king's right hand and share the royal symbols, despite hostility by the priests of Amon. Had he dutifully followed the Path of the True Way, all would have been well. Perhaps, and this seems more likely, he did not quite understand it. Probably his intentions were good, but good intent is not sufficient. Good intent is nullified by lack of wisdom and knowledge, and confounded unless supported by example and deeds. It is not sufficient for a man to proclaim a way of life for others, unless he lives according to its principles himself. Too often have

men tried to direct others along a path they are reluctant to tread themselves. This is not the least of hypocrisies.

When his father died, the young king Nabihaton ruled in equality with his mother, they shared the royal seat and symbols, but he acted in a manner unbecoming a son. He inclined away from the highborn ladies of royal blood, his interests were not those of a Pharaoh, and this caused the hearts of those who opposed him to rise in hope. It also isolated him from the faithful who would have been his most ardent supporters, though their loyalty remained with the queen.

When their Pharaoh showed no inclination to marry, and strange rumours were heard about him in the streets and marketplaces, the people became disturbed and uneasy. Also, the highborn ones about him, the court officials, the princes and governors of the land, were perturbed at his interest in the Mistress of Songstresses at the Temple of Amon in Victory. The faithful were perturbed also, for within this temple was one of their secret shrines. This could have been the turning point for the faithful in Egypt, had the king been other than he was, for there were several princesses of the royal blood numbered among them. As it was the faithful were antagonised.

The new form of worship introduced by this Pharaoh was simple enough. Outwardly it had all the symbols and ceremonial beloved by the people, with sufficient substance in it to attract the spiritually inclined. It could have formed a fitting gateway to the Path of the True Way, another light guiding men along the road to the embarkation port for Truth. Behind the symbols and ceremonial the Pharaoh worshipped the Spirit behind the Sun, the Spirit of Light and Life as a direct fully conscious member outflowing from The Great God Behind All. The king, however, being cut off in the midst of his instruction, perceived the road but dimly. There is little doubt of his genuine desire to bring the True Light to the people, but he was not wise enough to know, firstly, that one who brings light must be one in whom light burns brightly, and secondly, that the multitude cannot be exposed to its unveiled brightness with impunity. The king, severed from his weaknesses, could have been a truly great ruler, a steady light before the eyes of men, the guide to a new age for

the people of the land. But he was one who cast heavily on both arms of the balances.

Nabihaton knew enough of the Secret Mysteries to realise that he would need a new place of worship, uncontaminated by previous concentration of the twin powers, if he were to succeed in opening even the first door. Therefore, he moved his court to a new city within which was a temple outwardly dedicated to the New Light, which he enshrined before the Place of Flame. It was a sanctum for those whom he called 'The Awakeners of the Spirit to Light'. From this we get the expression, 'Light within the light behind the Light', used even to this day. The priests of Amon were impoverished to pay for the new city.

The king had a son by the Lady of Songstresses, one destined for greatness, though his greatness was not perceived by the eyes of men. When, later, this son was exiled to wander in strange places, his mother cast herself into the arms of Sebuk, but this is something the telling of which has no place here. However, with the removal of the king's household to the new city its power was diminished, the people under the two crowns became divided against themselves. The rulers became unsettled in their posts and there were revolts in the colonies towards the East. It was a time of unease because of the dispersion of the power. Now also, because of the most grievous wickedness of the Pharaoh, all the protecting divinity of his blood, which, though diminished by the generations of wilfulness yet remained potent, was dissipated. Thus, all the land suffered and was restless.

Then it was that some of the faithful from the city of the old royal residence, not from the new one as told, contacted the eyes and the ears of the king, so that the Pharaoh was counselled to take himself a wife. In this manner alone could the clamour of the people be stilled and their hearts put at ease. It was then that the High Priest at the Temple of the Visible Light, by a cunning move brought the young princess called Nefare, in our tongue, before Pharaoh. She was a temple maiden, daughter of a king, and one devoted to The Great God in Silence.

Pharaoh took her to wife, but he showed her little affection, though she was not unbeautiful, even if with a beauty not of this land. Nevertheless,

in the eyes of the people the marriage appeared successful enough, though perhaps the outward display of affection was overdone. Still the queen, being more frail than Egyptian women, could bear only daughters. There is another reason for this, but it cannot be gone into here with propriety. It is something between women. Things were not as they appeared and Nefare despised the king in her heart for his secret wickedness.

I have mentioned the surviving son of the king, one born under the darkest cloud, the secret of whose illomened birth had been unrevealed, though it was known to a few. Some of these were antagonistic to the new form of worship proclaimed by the king and they used this knowledge to their own advantage. I have also mentioned another son, one born to the Lady of Songstresses, and he was bound to a different destiny altogether.

The son born to Pharaoh by the Lady of Songstresses was also born to high estate through her. I will not record his name, lest even now it be used with evil intent, for it is a name of power. I will not disclose his titles but call him just what he was, 'The Master'.

When The Master was born, Pharaoh was quite indifferent towards him, though, through the nature of his blood, he was not unexposed to danger. The account of how the child was stolen from the temple garden by the priests of Amon; how it was rescued by a Syrian in the services of Nefare, disguised as a woman vendor of spices, and Seltis, a Captain of Craft, is known and need not be retold. However, though it is true that the child was carried away by a vessel, he was not taken to the lands of the Henbew. He was not brought up in the household of the Captain of Craft. The child was left at the Temple of Anthor in Splendour, where sweet waters kiss the bitter, and brought back to the City of the Horizon at Dawning. Later, both child and mother were taken into the royal household, for the two women had long been friends, even before Nefare became queen. Yet Pharaoh knew not that the manchild within the household of Nefare was his, for the tale had been put about that the son of the Lady of Songstresses was dead. Thus, even in the shadow of the royal household The Master grew up to walk in the path of Truth. Now,

as the years went down into dust, the land of Egypt crumbled and began to fall apart. Nefare, because she followed the pure light, could not dwell with Pharaoh while the life he led was an abomination against purity. She was an ever faithful one, though in her disgust she must have been tempted to be otherwise. The queen removed herself and her household in the fifteenth year of the reign of Nabihaton. It was then put about, by those who licked the feet of Pharaoh, that she was a fickle woman of wanton ways. They said she was an adulteress and called upon her beauty to bear witness against her. What they said was false, it is equally false that all beautiful women are fickle and wanton. True, such women may be subjected to greater temptations, but if they resist these, are they not so much the greater? Are they not so much more what a beautiful woman should be, the true inspiration of men? Surely there can be no doubt that the Pharaoh was abnormal, for how could any but an abnormal one treat such a woman thus? Nefare sought refuge in Lebados where there was a secret shrine to The Great God, and resigned herself to a life of great virtue. With her went The Master, then on the threshold of manhood, but his true mother did not go with them. Without the temple gates at Lebados, beneath a sycamore tree, dwelt a three-eyed man called Hepoa, one who could foreknow the future, who had the gift of farseeing, but he was aged and infirm. One day The Master chanced to pass that way and he came upon Hepoa as some youths mocked him and cast sand upon his head. Then the heart of The Master was filled with wrath and, taking up the staff of Hepoa which lay upon the ground he laid it on the backs of the youths and they were discomfited. When they had fled he succoured the old man and, returning into the city, brought forth food so that Hepoa ate and was made content. Then The Master sat at the feet of Hepoa and heard his words, for they were words of wisdom and Truth. Hepoa was one who knew the mystery of The Great God and the secrets of the hidden places, for he was one of the Twice Born. Thus, The Master became the old man's staff. Eventually, the day came when the two journeyed to a secret place within the wilderness, so that The Master might approach the threshold.

When Nefare left, wickedness consumed good in Nabihaton and the chambers of his heart lay open and unprotected. Then a Dark One entered into him and drove him out into the barren places of the wilderness. It is said, "And Pharaoh fled through the wilderness, uttering horrible cries and howling as dogs howl, so that all men departed from him in fear" Thus it came about that Nabihaton came upon Hepoa and The Master as they sat beneath the shade of a rock in the heat of the day, and the tongue of the king was blackened with the fire of the Dark One that held him.

Hepoa cooled the fire within the king and expelled the Dark One, so that the king was made whole again. Then they went, the three of them, to the place where the fighting men of Pharaoh were encamped, the king riding upon an ass. When the king was again bedecked in his royal garments and girded with the symbols of power, he gave Hepoa a place of honour and The Master dwelt at the gate of Pharaoh.

Within the City of the Horizon at Dawning was the Temple of the Sun's Dawning, at which Nabihaton officiated as High Priest, but after his return with Hepoa he built a residential temple upriverwards, called 'The Sun's Blessing'. Some men have called it 'The Temple of the Blessing of Light'. This was erected in three courts, one of which was called 'Nefare's Memory', a place dedicated to womanly virtues. There, when she came of age, his daughter by Nefare, a maiden called Meriten, was consecrated in service. There is a description of this maiden in a scroll kept at the shrine dedicated to the Martyred Maidens of Chastity, at Nomin, the city of forgotten wickednesses. It says, "As I stood before the gate called 'Treasurer of Life', on one pillar of which was engraved the words 'When the eyes see, the ears hear, and the nose smells, they transmit to the spirit, that it understands', I saw the young daughter of the king. She was not tall or fat and her feet were delicately formed. Her curls were long but tied back from her face and anointed with sweetly fragrant oils. She passed close by and I noticed her garments gave out a delicate perfume. Her eyes were large and unusually long-lashed. Her glance was soft and restrained, her whole bearing modest. Her skin was lighter than the pale copper of Askent, like the cherished ostrich egg,

soft as the finest oil. Her nose was perhaps slightly larger than usual but fine and delicately formed. Her mouth was small, though the lips were full and even then tantalising with secret promise. About her head was a circlet of gold and she wore a necklace of gold and blue stones. She was clad in a pure garment of fine linen fringed above and below with blue and red. Upon it were workings of gold ornamentation. On her arms were bracelets of burnished copper interwoven with gold and silver. She had just come from the sacred grove and the glistening dew of morning still dampened the lower fringe of her robe. In one hand she carried two small bells of copper and in the other a small hammer of gold". Such was the daughter of the king. Yet among all the highborn ones throughout the long length of the fertile lands threaded like a necklace upon the Nile, there was no man to truly love her. Certainly, many desired her, but who among them could say it was for herself alone, desirable as she was in the eyes of any man? No, she would have gone to her marriage bed unloved as a woman should be loved, a pawn in the game of power, a sacrifice at the altar of ambition, a chattel bought as a means of winning favour in the eyes of the ruler. Would not her fate have been better had she been born to a herdsman? Or were she the daughter of a craftsman? Then she could have delighted in the kiss of the hot sun and the caress of the cool breeze. She could have been loved and wanted for herself alone. Such, however, was not her fate, all things she could have but this. It was after the consecration of Meriten that the eyes of Nabihaton wandered towards her lustfully, but perhaps, to do him justice, he should not be judged by the same standards as other men. He was the Pharaoh of Egypt, who, according to ageless tradition, was above wrongdoing. There is not much doubt but that at this time he was under the control of either a demon or a Dark One which had taken possession of his heart. Also, he had been brought up to a code where inter-family love and marriage were accepted as the rule, where the sanctity of the royal blood and the need for its conservation in purity was believed in as a law. Then, too, despite his unnatural longings, which he lacked the strength to control and subdue, there is no doubt that he could and did experience extremely deep feelings of affection. He also had an unusually strong, perhaps overwhelming appreciation of beauty, as can be seen

by any of his writings still in existence, though few remain of the great many there once were, and these ever in danger. Anyway, he did take his daughter in awful wickedness, his evil thoughts displaying themselves uncontrollably. Now he took no care to hide them. Throughout the new city he caused the name of Nefare to be struck out and the name of Meriten was put in its place.

Perhaps the best indication of his state of mind is shown in the prayer he composed for the offering ceremony at the festival of the inturning year: "With this sacred outpouring we sanctify You, Great God of Golden Goodness. Upon Your altar we offer pure butter, cakes of broken barley, fresh meat of clean beasts, dark bread and honey in three shades. Two kinds of beer and dark wine poured out before You. Now we open our mouths in praise, Eternal One Overlooking Heaven and Earth. This we do, not for ourselves alone but also for the sanctified dead. Humbly we come before You, humbly we offer our meagre sacrifice and humbly we receive the gracious gifts which grant us our sustenance from day to day, and even greater gifts beyond our understanding. We thank you for the peace filling the land with contentment. Teach us the meaning of Your laws which we cannot understand. Look down upon us with benevolent kindness when we err. Permit us to assist in accomplishing Your will. O Lady of Loveliness, coming forth from your place of vigil, O Lady of Protection, coming forth with your maiden attendants, speak for me with the tongue of simplicity and the heart of purity. O Dedicated Maiden, be my mouthpiece in the inner shrine. O Sanctified One, be the listening ear before my people. Let your goodness shine upon us as the glory above shines upon Earth. O pacify any wrath that rises in the Glorious Heart of Heat. I know not all the weaknesses and wickednesses of my heart, I who am mortally blind and mortally frail. I know not all the impure longings that posses me, I who am mortally blind and mortally frail. I sought for help, but it came not. I wept, but there was none to comfort me. In the night I cried for succour, but none answered. I who am great, have less than the least. O Lady of Loveliness, intercede for me in purity and devotion". Never before had such a prayer been offered



in sight of the people by a Pharaoh, and the people murmured that divinity had departed from the king.

Nabihaton, Pharaoh of Egypt, was a strange mixture of goodness and wickedness, both carried to their extreme. I know not what his form will be in the place where the spirit stands forth in its true aspect. Certainly, we are taught that goodness cannot entirely obliterate the evil effects of wickedness. Yet how much was the king really to blame? How much can be laid at the door of his affliction, how much apportioned to the demons in his limbs? How much to the Dark Ones that possessed him? These things are beyond judgement by mere mortal men. They can be properly dealt with only by a Higher Judge, an Infallible Reader of Hearts.

Although it had been accepted that the kindred of the Pharaoh could inter-marry, any union between parent and child was absolutely forbidden. This law from days long past was still binding, though the law which decreed that any one of royal blood suffering a demon-induced deformity or becoming possessed by a Dark One should be given the draught of death, was no longer enforced. This proves how evil ensues when old and trusted laws established by the wise ones of old are cast aside. It is folly to thoughtlessly discard that which has ever served well.

Now, when Pharaoh took Meriten in grievous wickedness, the people murmured, but none arose among them to do more, for such is not the custom of the land. Towi, the great and good who had lapsed into but one form of wickedness, was no longer there to restrain him. Nor in all probability could she have done anything, for he was Pharaoh. But when it came to the ears of Hepoa, he took himself into the wilderness and fasted there for seven days. He then returned and gained audience with Nabihaton.

Hepoa went before Pharaoh and there, in the midst of his court, he denounced him. These were the words issuing from the mouth of Hepoa, as set down by the attending scribe: "O great and mighty Pharaoh, where once the stormwind raged there is now a gentle breeze. Where once the diligent shepherd stood, now a musician sits and idly plays. The land is no more as it was and no man remains content within his

dwelling. The northwind has ceased to enter the land and the southwind eats it up. A heavy hand lies on the hearts of men and their limbs are sluggish, they are languid and move no longer as once they did. Wherefore has all this come about, the people ask, and I answer them truly, it is because the protective power has departed from the blood of the Pharaoh, it is because of the iniquity in the palace. This is a time of woe. These things I have spoken before the eyes and ears of Pharaoh, beyond the palace gates. Yet it is not in me to leave them unsaid before the face of the king himself. Where is the great one who sets goodness in the place of wickedness? Where is he who replaces injustice with justice, who hears the cry of the lowly? Who causes right to prevail in the land? Where is He? I look and I look in vain. I see only one who has defiled the protective treasures, the glory of Egypt, with iniquity. I see only one who has polluted the pure stream with the sewage of evil, who has succumbed to the ultimate in wickedness. This I see, as all men see it, but I am one who sees more. I see an Egypt gone down into dust. I see plague and death stalking the streets. I see the fertile black waters turned back on themselves. I see the black land buried beneath the sand. I see grim-faced men coming from out of the East to stamp the land flat in blood. I see the dread things of the past recurring. I see desolation spread out on every side. Woe to you, great Pharaoh, woe to the land Of Egypt! Goodness lies dying beneath the triumphant foot of evil. Virtue is betrayed into the foul hands of loathsome lust, her despairing cry unanswered by any coming to her aid. Wickedness walks unhampered through the cities and wrongdoing is seen on every side. Woeful are these days and doomed are those who endure them. What does the great light shining forth from the palace conceal, sacred mysteries or secret sins?" Then the arm of Pharaoh stretched forth to stop the mouth of Hepoa, and it was stopped. He was led forth and whips were laid on his back, and he was placed within a dungeon. The events that followed remain within a shadow and none knows the truth, for it was a time of confusion. Meriten probably died of poison administered by her own hand, as was befitting. Her tomb is known, for she was not unhonoured. Some say the same potion slew the king, but others that he died of a Dark Demon within the heart. It seems that the poison was not a quick one and while Meriten died in

her chamber, after pledging of the king was made he fell forward with an issue of blood from his mouth. His spirit was heard in his throat. Thus, it does not appear that they were slain with the one cup. It is unlikely that Meriten died by any hand other than her own, though this is said.

Some say the king died after being carried to his chamber, others that he recovered, but the truth is unknown, for at this time the signal was given and the people arose in the streets. The new worship, which nevertheless was an outgrowth from the bulb of Truth, died away as the growth dies back on an onion. But like an onion, the bulb remained. The new worship was not unwelcome in the land of Egypt and would have survived had not its founder led an impure life. The hostility by priests of the other forms of worship would not alone have sufficed to extinguish its light. It was the maggot in the heart of the flower he raised that caused it to fall apart. To establish a pure form of worship and beliefs its founder must also be pure of hands and heart. Whatever happened Nabihaton was never placed within the tomb he had prepared for himself. Some say because Hepoa cursed it, but this I doubt. I know of such a curse, but I do not suppose Hepoa would have used it. Some say Pharaoh was buried with his wife, but who knows the name of the woman in whose tomb he is said to lay? I think, however, it is more likely that he is a tombless wanderer, which is not so strange when the record is considered fully. As told, it is not beyond belief that such a fate could befall even a Pharaoh and does accord with the laws of olden days. The next Pharaoh married his sister, conceived in wickedness, and therefore died while yet young.

The predictions of Hepoa were averted by the happenings in the land, happenings that purified it during the days of Pharaoh's short-lived successor. Then came a great one to rule the land, and peace and prosperity returned. Of his times this is written: "Be joyful, O people, for a time of gladness had descended upon the whole land. A righteous and royal king has been set over us, one truly favoured in the eyes of the Great Ones. The waters rise and fall in moderation, the days are long and productive. The hours of night are measured and restful. The moon maintains her

appointed seasons and the sunship steers a straight course. The bright torch of Heaven burns steadily and the stars retain their stations. Once more, men must qualify by goodness for the right to govern and to hold official positions. All is well with the land". If this could be but written of these days! Of Neferuten, wife of Upofa, men say she established the Sisterhood of Sin, but this is untrue, for they misunderstand the writings. The written things are misread.

The writings of men are as plows which cannot follow a straight furrow. Everyone at birth is a twin and has a spirit twin. Neferuten was, of all women, the most virtuous; yet surely no woman ever evoked such malice in the hearts of her sisters!

Once, men said that the king was the shepherd of everyman and that wickedness was not in him. That however lowly the man in distress, he would devote hours of his time to bring him justice. If our fathers had but known the nature of the men who would follow as kings, or had the kings of olden days forseen what was to come, the sons of the kings would have been destroyed even though they were the seeds of divinity. Perhaps we do injustice to our rulers, for when the governors are bad maybe they are no worse than a corrupt, degenerate and indifferent generation deserves. When you decry your rulers, read the hearts of your people.

The good ruler should not speak falsehood, he should be as great as his responsibilities. Each word should be weighed before spoken, for it is accepted as gold and not as thistledown. He should take heed of his own judgements, for the judgements of eternity draw near. He should be, above all an example to all men. The gardener of wickedness waters his land with deceit and it brings forth falsehood. The good ruler should be above every deed of meanness, he should be the father of the orphan and the husband of the widow. A true leader of the people should be free from every kind of avarice, a man above every kind of pettiness. He should be a man of wide vision. He should be like the rising waters that feed the fertile fields. He should be swift and sure to execute judgement on him to whom punishment is due. O where does he sleep today, in what generation will he come forth?

(The end of this scroll is unknown. This was not one in the great chest. It is one added in the days of preservation.)

---

## Chapitre 27 - Les chansons de Nefatari 1

I sing my song because the Earth sings; though the wind is hushed among the groves it still plays with soft melodic gaiety. The benevolent sky looks gently down, its breath stilled as it listens to the melody of the leaves. The dew smiles in the morning, for it has captured the light of love from the stars. My song is beautiful because my heart dances gladly in my bosom, its joyfulness conveys gay music to my thoughts and places endearing words on my lips.

Because I am dedicated to love I have but one love, the beautiful container of my life. My heart is a lonely thing ever seeking companionship with yours. It is lost to you, so let it beat in your breast nestled against your heart, for there it surely belongs. My love is wholesome, not tainted by any residue of past affections; it is gentle and pure, therefore treat it with manly tenderness, for it is a precious treasure. I give it gladly and can give no more. That which I give to you I can give to no other man. For you the lovely pearl, for others the empty shell.

Let me live just for you, let me serve as your housewife. Let me hold your child to my breast, let my eyes be gladdened by your presence each night and in the morning. Let me bask continuously in the wonderful radiance of your presence. Never part me from the source of my joyfulness and gaiety, but let us go down the corridor of life together, your arm laid on my arm and my hand in your hand.

My heart is desolation, it is like a wilted flower. You are away, my love, and my eyes search the road for your coming. The caress of sleep eludes me, for your image is ever there beside me and I cannot find consolation with even the most comforting shadow. Come to me, my living love, that I may feel the warmth of your flesh and be at peace.

While you are absent I concern myself no more with things which give pleasure to a woman's heart. I neglect my hair arrangement and my diadem hangs disregarded. My curls are laid aside, for I await your coming to put them on and greet you in my gaiety. The song is silent on my lips, for my heart is without joy.

While you are away my heart slumbers, my bosom is empty. Come quickly, my love, that my heart may awaken and beat gladly with the pulse of life. I await your coming as the dawn awaits the sun, as the parched lands await the rising waters.

My eyes search the nightskies and see the mating dance of the stars, the Earth about me throbs with the pulse beat of love. The dark waters reflect the mystery of life, but I sit beside them desolate. Come to me my love, for none but you can awaken my response. I stand alone on the shore of the sea of love, Come, O come, that we may enter the enchanted waters together.

Does the night long for the day as I long for you? Does the thirsty wayfarer long for water as I yearn for you? If so, then truly they are to be pitied. O come, my living love, and fill my days with the sunshine of your love.

It seems the ages of man have never been loveless.

--

---

## Chapitre 28 - Les chansons de Nefatari 2

Life is the bearer of the most wonderful gifts. You are a man and my man. Maker of my heart's butterfly flutter when my breath becomes a necklace of sighs. In your strong arms I melt as honey in the warm night waters.

O man and my man, great one in my maidenly eyes. The light of my life, the sun of my days and the moon of my nights; the rock against which I confidently nestle, for to feel your protecting strength is my everlasting delight. My body yearns for you as the parched fields cry out for the caress of the fertilising waters.

How delightful the gentle hour of love with you. O that it might become an eternity wherein I might sleep with you as your wife, your lifelong companion in love. In this life always yours, to serve your pleasure and be ever with you; to stand at last, my hand in your hand, together before the dream goddess in the Halls of Eternal Joy. There, those who have loved wholesomely, such as we, find everlasting pleasures.

I am yours, both here and there, escapable never, yours forever. Yours pure, untouched and unsullied. I am with you first, sister in love. If at times my tongue speaks with unmaidenly boldness, then let this be forgiven me, for

I am pure of heart. The words pour forth from a heart overflowing with love and not from a tongue dipped into the shame of impure experience.

I come to you with maidenly pride, as a dew-bedecked garden of herbs, fair flowering, sweet smelling and refreshing. Peace and contentment are mine to gladly give. Upon you I gladly bestow all that is precious to a maiden. You share me with no other, I honour love by bestowing what is exclusively yours.

Your brow becomes hot with the body passion of man burning within, and I cool it with my womanly hand as the cooling north wind tempers the heat of the burning sands. The strength of an ox and the gentleness of a kitten are united in love.

We walk together in a land of beauty, a garden of loveliness fashioned thus by the dreams we share. Hand in hand in the kingdom of men, heart in heart in the kingdom of spirit. When hearts are bound together in a love exceeding all bounds, then bodies may unite with purity and peace. We wander heedlessly about and my heart sings with joy, for we are together.

Your voice is the food of my heart, your touch the life of my body. I see you and I am gay, you depart and I am sad. Your glance pierces me like an arrow of fire, your words carry me away like the surge of bitter waters over the beach.

For the lovers' hour we sit beneath the wild fig tree, beneath its fruits of lovers' blood and its leaves of lovers' eyes. Hear it whisper to our hearts.

I am a maiden reserved to you in love, you are my lord, the commander of my heart. I dwell beneath your shadow and within your shadow. O never leave me unshielded! My nights are restless and hot, shall I give my love the apple of his desire, the first fruits of womanly love? Am I the wild bird snare awaiting the wild goose? O my heart, how have women beyond number decided before me which answer is the true one?

O take me not in my weakness, lest you despise me after the manner of men and bring low the head of my father. Have manly compassion on the weaknesses made by my love. Degrade me not before my mother and let not the shadow of shame fall over my father's house. Let me ever keep faith with the Mother Guardian of Love, that when I am called before her I shall stand in unsullied radiance. Make me not a woman of the hedgerow.

Let our love bear us up in glory, up into the revealing light where we may stand together, proud and unashamed. Let ours be a love that fulfils its appointed function in the great chain of life, something honoured by men and an inspiration to our children. Let it not become a flower of the field corner which withers in shame when the sunlight falls upon it.

I wait, the day comes, its hours are long and extended, but with its declining you hasten to me, my man and my life. Sweet mistress of love, speed the fulfilling hour.

### Chapitre 30 - Les Chansons de Tantalip 2

I am one on whom the fates smile. My sister in love is the light of my life. She is the promise of love enduring, the brazier of a love undying, the hope of joy throughout eternity. The night becomes silent, for its fragrance is as nothing to her sweetness. The brightness of the dawn fades before her loveliness and the dove hangs its head before her virtue.

She breathes gently and caresses with her glance. Her skin exudes a sweet perfume and her hair is proud and confident, as becomes the guardian of secret mysteries of charm and delight.

She is graceful, her robes are not stiffened, they are not of royal or white linen and caress her softly. Her sandals are daintily bedecked with



beads and her lovely curls are clasped in a circlet of blue and red stones. Her bosom is covered with cloth of Ithika and held by a clasp of silver.

She flutters her fan with delicacy and grace. Her speech is gentle as the cool breeze. Her eyes sparkle as the moonlit waters, their deep pools enhanced with tinges of green and purple delicately applied.

Men say, "Who is she who walks with graceful steps and lively air? The blush of the blood rose is on her cheeks, the perfume of morning sweetness breathes from her parted lips. High-spirited joy tempered with innocence and modesty sparkles in her eyes. Her voice tinkles like sweetly rippling waters, and from the gay cheerfulness of her tender heart she gladdens all nature with her gentle singing".

I say, "She is mine, my wife in waiting", and confidently know all her secret charms are for me alone. I shall be lifted in joy above all men or cast into the abyss of despair. I wonder about her in the manner of men and rebuke myself for my thoughts. Could such beauty ever betray love?

I inhale the sweet breezes which once filled her mouth, and each day my thoughts recall her beauty. My heart longs for the sweetness of her lovely voice, fresh as the cool north wind. Her love strengthens my limbs, my heart rises from its place. Let me clasp once more the delicate hands that hold my heart. Let me feel her once again in warm embrace. I hear her name whispered on the cool nightwind, and never do I hear it without my spirit responding.

O my Lord God, who led me in the conquest, who directed my right arm in battle and chastened my pride in victory, help me now in the time of peace. Help me when the turmoil is over. I am well skilled in the ways of war, but am a ready victim for the snares and wiles of peaceful life.

Give to me my heart's desire, to be the mother of my children and the companion of my life. I am burnt with passion and need the cool quenching waters of true love. My body cries out in the night towards one so distant from me. You made me as men are made, you gave me the craving, now grant me relief.

I am alone and one when I should be two. I speak and none answers, I eat and my food lacks flavour, I thirst and none brings water. I am a sword unused, let the sword not rust in the sheath.

I await my other self, my right side desires union with my left, I wait and know that the waiting is not in vain. I await her coming, she is on her way, as she was from me beginning of time. She draws near and my spirit leaps from its seat and dances from the body to meet her. I see her, she is mine, fashioned for me by the ages, her body is made for mine and mine for hers. We are betrothed by eternity.

I will keep her always for myself, I will never let her go hungry or let her live to lament her fate. We will share seven lives together and in each I will seek her anew.

Man is two, the life force and the life material. Love holds all things together and no man can know the joys of love who shares the secret charms of his beloved with another.

---

### Chapitre 31 - La chanson du mariage

O devotee of a love that rises above the mire of matter and flowers in realms where romantic love is glorified! O daughter of love and sweet mistress of life, now is the hour of your fulfilment. Prepare to accept the sceptre of womanhood as becomes a true maiden, prepare to accept the burdens and pleasures of motherhood as becomes a true woman. Verily you are a disciple of love.

Earth knows no greater joy than that of contented wedded love. Such love is a beaconlight to all mankind, it guides the caravan of its journeying with a pure and sacred flame. Sweet, hallowed love has a temple in the heart of every chaste maiden, and all men worship the mystery enshrined within. O resolute priestess and guardian, you are now worthy of the white crown of love.

Great has been your inspiration to man. Well have you fulfilled the duty of maidenhood, now step forward to accept the joyful burden of woman-

hood, the crown that proclaims you a wife. Marriage is sanctified by ancient tradition, for it has survived the tests of time and turmoil. It has ever been the anchor of society and the shield of the family.

Loveliness belongs to all women, for it is the heritage of womanhood. Beauty of face and form is carried away by the passing years, but the beauty of heart and thought grows as the waters rise and fall. The glorious charms of modesty and purity can be possessed by any woman.

Weave a mantle of contentment around your chosen mate, O gentle bearer of womanly charms. Remember that you are the mother of generations yet unborn. Maidenhood, wifedom and motherhood, these are the phases of a woman's life. A chaste maiden becomes a good wife and a good wife becomes a good mother. Thus it is written. May The Great God whom you now worship spread His protecting wings over you, and may you enjoy the companionship of many children. May your life be enwrapped in peace and contentment, and may it be attended by the four bearers of prosperity.

O son of strength and goodness, remember always your obligations and duties as a husband and father. Love belongs nowhere but beside your own hearth, for what foolishness it would be for a man to expend it on one other than his wife! That which a man gives to his wife is his also, a love truly shared is joy multiplied. He who sows beside his own hearth reaps a manifold harvest.

Be not harsh with your wife or impatient because of her weaknesses, for her ways are those of all women. Be gentle with her, remembering that the dart of love cannot penetrate a hard and inconsiderate heart.

Love is a treasure unearthed by few. It is found by less than one in a thousand. Yet, where it is let it be held sacred, for it is the decree of a divine destiny uniting one to the other in ever increasing glory and beauty, as they rise from life to life.

Is not every part of the Earth paired with its mate? Even Heaven and Earth are mated, for does not Earth cherish and nourish whatever Heaven lets fall? When Earth lacks heat Heaven bestows it bountifully upon

her, and when she loses her freshness and withers. Heaven restores her freshness with gentle soothing waters.

Heaven daily goes about the task of sustaining Earth, she is never neglected. Therefore, take an example from the greater sphere of life, sustain and cherish your wife, that she never be neglected. He who sows seeds of discontent before his hearth reaps a full harvest of misery. Thus it is written by the Wise One in olden times, even so it is now and will always be.

---

---

### Chapitre 19 - Un Hymne du Livre des cantiques - 1

Bring forth the instruments of music, let all voices be raised in thanksgiving to The Lord of Our Lives. Be happy in heart and let joyfulness flow from your lips, but remain in stillness while the hands move.

Peace and honour be Yours, O Great One, Shadow of Our Days, Comforter of Our Nights, to whom alone we pay homage. Long ago the sky-door opened and You appeared over the land in the days of our forefathers, shaking it with Your wrath, but now You are hidden, Your awesome glory is seen no more. We, Your children, rejoice, for You bring peace and spread contentment and security over the whole face of the Earth.

Heaven and Earth and all the spheres of the infinite spaces are filled with Your Spirit. The demons of darkness tremble before You. Yet to us You are truly The Mysterious Hidden One, The Guide of our fathers in the sad days of darkness when the face of the sun was veiled in gloom from the eyes of men.

You pour out goodness, bringing fresh water to the green pasturelands, bestowing life upon all beasts and living creatures therein. Through the blessing of Your bounty, even the parched lands drink unceasingly in then-season. You are The Bestower of Bread, for you cause the corn to increase and the harvest to be plentiful. You are The Supplier of Reeds

and The Provider of Fish. Every craftsman is prosperous and deft when under the guidance of Your hand.

Your eye directs the hammers of the smith and Your hand covers the fingers of the potter. Your creating breath is inhaled by the craftsman, so he is inspired to create an object of beauty. You whisper on the breeze and the hearts of men are filled with a gladness which issues from their mouths as joyous song. You move the brush of the painter and direct the pen of the writer.

You are The Warden of Fishes within the waters and direct them into the nets of the fishermen. You are The Watchman who keeps the water-fowl away from the field sown at the rising of the bountiful waters. You are The

Lookoutman at the eye of the barge moving safely over the flowing waters. You are The Director of the energy-giving breezes which press against the sails.

Your hand rolled the coRN grains and Your life-giving breath sucks up the green growing shoots. Your fingers unfold the awakening buds. Your firm will holds stone in stability, so the great buildings endure through the ages. Nothing can escape Your Vigilance, and rest is unknown to You. Eternal activity is the essence of Your nature.

You are The Ever Watchful One, The Great Bearer of the Scales, The Unchanging Guardian of the Helpless and The Protector of the Poor. Those who fill these roles on Earth do them in Your name, for You are the motivation and power behind their deeds. Were You non-existent men would devour one another like crocodiles, while justice and mercy would be things unknown. Something intangible and unseeable flows out from You and rules the lives of men, causing men to deal justly with one another. For though injustice is part of the fabric of life, it is not dominant and Your power mitigates its effects.

You caress the face of the land and at Your touch the womb of Earth is opened, green growth springs through the soil and reaches up towards the sun. All creatures move about according to Your design, and by Your

decree their lives are directed. You paint the patterns of life and design its destinies.

Though the prince lay his head on a pillow of down and the beggar lay his on an unyielding stone, both sleep alike on Your bosom. The sleep of the rich man is no better than that of a poor man, while the sleep of a labourer is better than that of an idler. The Nightfrightener does not haunt the dreams of those who have paid their debts to the taskmaster of the day. Those who spend their days in idleness sleep in a restless bed. Thus, You have ordained that the scales of life be adjusted. All is balanced in Your hands.

Your spirit moves over the Earth, instructing the bee in the gathering of its honey and the hornet in the making of its nest. It directs the ant in the complex design of its cavern and the swallow in its mudgathering. It guides the birds in their season and calls the locusts at the appointed times. All creatures have their unlearned wisdom, which is an outpouring force emanating from Your Spirit.

When You fill the Earth with the shining light which rules the day under Your command, all men rejoice, for by this all things are increased and food comes forth in abundance. When the Lady of the Night rules the darkness and all is hushed in mellow coolness, hearts are filled with tranquillity and content. You fulfil all the needs of men, for You are The Great Provider.

Men labour in the fields and fill the storehouses with grain, but You provide the increase. You are The Ever Bountiful One, yet with all You give never is Your substance lessened. You remain everlastingly the same. Man has nought but what originates with You. It is Your waters of life, everlastingly flowing, that sustain him. Eternal glory be Yours, my God and my Life.

I sought You in many temples, only to discover that there was One God hidden behind all other gods. That You are indeed The Father of Gods, yet The Maker of none of them. You have illuminated the widespread universe with beauty and filled it with awesome, imperishable grandeur beyond description. So great are Your works above that they must be veiled, so we can comprehend them only dimly, lest we be overcome.

Beforetimes many great men have praised You in error; not knowing what was good for them they sought to attain the things which fed the flesh alone. O Great One, show such as these the error of their ways, giving them not the good things of life but making all better men, that they may be worthy of these. You have loved us with an exceedingly great love, having compassion on our many failings and weaknesses, knowing that men are but frail creatures prone to go astray. O God of Gods, for the sake of our fathers who placed their trust in You, to whom You gave the ordinances of life, be merciful to us. Instruct and guide us along the paths we should follow. Lead us through the many entanglements of earthly life, so we may finally come to rest in Your safekeeping.

---

---

## Chapitre 5 - La Naissance de Hurmanetar

Hanok had three brothers by his mother and one by Sadara, two were with him on the great ship and one was saved in Megin. Hanok ruled all the land of Bokah, and his sons, Labeth and Hatana, were born at Nasira, after the great ship became fast.

His brothers divided the water-washed land between them. One went to Tirdana and built a city there, and he ruled the western waters. One ruled the eastern waters and the swamps down to the waters of the sea. The other raised up Eraka in the midst of them, and he was the greatest. The city of Eraka stood for a thousand years, but in the days of King Naderasa the people made great images with faces of gold and bodies of brass. Children were offered to these demons conceived in wickedness. Then God in His wrath unleashed the winds and they were swept through the city as a whirlwind. The gold-faced images were thrown one against another and were broken, they fell and were buried under their temples. Eraka was then removed from the eyes of men.

All the cities were rebuilt and the kings were dead; the people had multiplied greatly when Lugadur, he who taught the working of metals, was

born. He was the mightiest of kings and his deeds are known to all men and written in his books.

Wisdom came to the land by the hand of our father Hurmanetar who was called Hankadah, born at Egelmek in the land of Khalib under Era-ka, of Nintursu, Maiden of the Temple, by Gelamishoar, Builder of Walls, son of Lugadur the Metalworker, son of Dumath the Shepherd, son of Gigitan the Tiller of the Soil.

In the days when the mother of Hurmanetar carried him under her heart with pain, the king, his father, had a dream. He saw a woman and knew he had just lain with her but could not see her face clearly, for whenever he almost recognized it the likeness changed to that of another. The woman was purifying herself over a bowl of incense, and while so doing she made water. Then a great cloud of smoke arose up from out of the bowl and filled all the room, and it went out through the doors and filled all the city and all the temples of the city.

The following night the king was disturbed by the same dream. Therefore, knowing he had received an omen, upon his arising he hastened to send a messenger to the Temple of the Stargazers. Two wise men came and he told them concerning his dream, requesting that they read its meaning. Having heard the words of the king they, thereupon, left, going away to consult The Book of Heaven to discover what was written in the future concerning such a matter. In two days they returned, coming in unto the king as he sat within the hall of judgement, and they bowed before him saying, "Woe unto us your servants for what we have to say, for thus it is written. One is to be born of a woman whom you have ravished and he will be a slayer of kings, a destroyer of temples and a contender with the gods. He is one born to be great among men and his hand will be against you". Hearing this the king bethought himself of the women he had taken by force, but they were many and scattered. So he sent again for the wise men, requesting their aid, and the wise men received his words.

Now, the wise men knew these things were written of a son to be born to Nintursu, but they were perplexed not knowing what to do, for she was a Maiden of the Temple of the Seven Enlightened Ones, which had



been built in the days of Sisuda. If the blood of one thus born were shed or its breath stopped within the boundaries of the land, the corn would perish within the furrow and the blossom would fall from the trees, so that they yielded no fruit. Yet the wise men were not loath to bring down the wrath of the king upon this temple, for it was one whose god had but small estate yet it paid no tribute to the god of the land. Nor did they desire to deceive the king in this matter, for if by perchance the deceit were uncovered they lost their protection.

The wise men, therefore, went before the king and spoke thus, "O king, light of our lives, we your servants have discovered this child, though it is yet unborn. It is to be born of a maiden bound to the Temple of the Seven Enlightened Ones; therefore, its blood may not be shed on land worked by the hand of man, nor may its breath be stopped. So now we say unto you, send those who are your most trusted servants and let them take this maiden and carry her away to a place afar off. If it be beyond the boundaries of this land, the child when born, can be slain there and no evil will befall the lands of our god." Hearing these words, the king remembered the Maiden he had taken for his pleasure, for while hunting he had come upon her as she bathed. Neither the temple nor its god were known to him and he had no fear of its priests.

The king called his chamberlain to his side, a man most trusted, and charged him, saying, "Go take this Nintursu, this temple maiden, and carry her into the land of Kithis, entering by stealth. She is with child and when it is born slay it letting its blood fall upon the soil in the land of Kithis".

The chamberlain prepared and departed, taking with him men of blood and their captain. They traveled so they came upon the temple at first light in the morning. Nintursu was taken and they left ornaments of gold and silver.

Now, Nintursu was not delivered of the child when they came to the boundary of the land, so they camped there and in the days that followed men went out to spy. The captain was a man skilled in war and courageous, a man of many battles, and Nintursu spoke often with him. But between her and the chamberlain few words were spoken.

It happened that when Nintursu's time was upon her and the child to be delivered, it was the days of full moon; therefore, the child could not be slain, so they bided until the dark of the moon. Then, when the order of things was right, the chamberlain called the captain and said, "This is a task for a man of blood and I am not such a one, therefore you take the child and slay it over the border. Seven men will go with you, that all these may bear witness to the deed and swear to it".

Now, the men of blood were grim men of battles, strangers to soft beds and gentle ways of women, but some among them were the companions of Nintursu during the first days of her motherhood. Also there was one whose father had been a worshipper at the Temple of the Seven Enlightened Ones before it was abandoned by all who followed the king. There were those who murmured, saying, "This is a task for those in high places who speak with honeyed tongues and carry concealed knives that stab in the back, this is not for fighting men".

It was true. This was no task for men of clashing metal, it was a deed more suited to squeamish-stomached courtiers; but, lacking backbone, these have ever needed others to do their dirty work spawned through intrigue and conspiracy. Lord, hasten the day when real men are no longer manipulated by half men!

The captain put the child into a basket prepared by Nintursu. It was placed upon an ass. Then he and his men went over the boundary to a place where neither tree nor grass grew; but about ten bowshots distant a stream ran through it to water fields and pastures in the valley below. When they stopped, the captain took down the basket and opened it, but when he gazed upon the face of the child his heart held his hand. He was a man of battles who slew in war, a slayer of men in combat, not a weak-kneed man of intrigue and slayer of children. He closed the basket and said to those who had come with him, "We will bide our time here until nightfall. If we loose the blood of the child here it will be absorbed into dead soil and do no harm, but if we carry it further, down into the valley, it will fall on living soil". None with him answered, for they were but simple fighting men knowing not that the blood could have been let into the waters. Or maybe they understood the heart of their captain.

The captain said, "It is hot, we have time enough before those who dwell below are asleep; therefore, let us drink wine and rest awhile". So they drank wine which had been brought and rested; becoming drowsy they eventually fell asleep. Darkness fell.

Now, the ass had not eaten since the morning, nor had it drunk at the stream and the captain of men bided his time, for he had a plan and this was a place known to him. In the gathering darkness he put the basket, with the child inside, back on the ass. It was a good place of concealment, under an overhanging rock, with thickets of thorn all around while below the ground fell away steeply, being covered with rocks and loose stones. Only the captain knew how, in the darkness, a large stone was loosed from above, bringing down many others with it, so that stones fell all about the place where the men lay under the overhang. They were heavy with wine, they shouted, they stumbled and fell; one was struck by a dart, another by a spear; there was a clash in the darkness though none was killed. The ass, loosed from its halter, fled and none could stop it.

Wrathfully the captain shouted, "What kind of men have I been given, why have you not brought trumpets to announce our coming? Who can see the ass among the bushes or hear it among the stones? Then, as lights appeared below and the voices of men were heard in the night, they withdrew.

Coming to a place of safety the men took counsel among themselves, for the captain of the men said, "If you would go unpunished for this night, then you must slay me now; even then, can you return without me?

Also, who knows where the blood will flow? Therefore, shall we not all say, with mine own eyes I beheld the blood of this child and know it is dead? Are we men of wisdom who live, or are we foolish ones who die? Thus, borne on the back of an ass Hurmanetar came to the land of Kithis.

---

---

## Chapitre 6 - La camaraderie de Yadol

Concerning our father Hurmanetar, these things were written in the scroll of Pakhamin, scribe of the Firehawks. Generation had grown out of generation and the Lord of Light and Life had hidden Himself, for He knew the Nature of man and none could find Him. Time passed and they sought Him no more.

Then high riding, ass borne, came one who was to reveal the Light to men, praises to the Lord of Light and Life for Hurmanetar the Lightbringer! He wandered the hillsides among shepherds who tended their flocks with care, and he learned their ways. This was the wisest of men and his body was filled to overflowing with manly powers; wide striding he measured the mountains broad pastures. In anger his face burned like the sun at noontide, while in benevolence it shed the calm glow of the moon in the night quietness. In courage and skill none could match him. He was a child like no other, before others crawled he stood upright; he learned his letters at three years, he could read and write at five, he taught those who attended the temple with him when he was seven. He was ten when his foster-father joined his fathers and the estate was divided through the women. At twelve he changed the course of the river falling down from the mountains to lead it through new pastures, and thus his mother became rich. At thirteen he was sent to the Shepherd of the City and trained with spear and shield. At seventeen he slew the king's right hand man and fled to the mountains of Akimah.

Like a beast of prey he wandered at will, he was the mountain dweller, firm of limb and swift-footed, taking according to his whim from those who passed his way. Mighty was his bow of anshan wood, sinew-strung it sped swiftly his straight-shot arrows.

High on the mountains wandered another, Yadol his name, one who lived on herbs and wild honey, tall and longhaired, for no knife had ever touched it. His hand tamed a wild wolf cub and it was his companion, wherever he went it followed. The wild beasts did not molest him and he walked freely among them.

Hurmanetar was a trapper of wild breasts and he dug a pit at the place where they came down to water, and other traps were set. Yadol passed that way and the pit was filled in and the traps broken, the ensnared deer was set free. When Hurmanetar returned and found the pit filled in and the traps broken, his heart was seized by a whirlwind, he raged against the skies, he swore against the trees. He sought, for days he sought but could not come upon Yadol the evasive one, the cunning one. His traps were useless, his pits a vain labour. He hungered and because he hungered became less cautious. When he lay in wait among the bushes to waylay men who passed, he was not held back by thought of their number but loosed his arrows and leapt among them. Hurmanetar attacked stormy-hearted; like a whirlwind he attacked, but when they saw he was one alone they stood fast. Hurmanetar turned back into the bushes, but arrows sent after him found their mark.

For three days he lay in his place upon the mountain and his leg swelled up and he thirsted, for he could not get water. He lay in a body of pain and his spirit prepared to depart from him. A wolf came and his hand sought a stone, but weakness held his arm, so it could not be cast. Then lo, the wolf licked his hand and departed. Then Yadol came, in his hand was a skin filled with fresh water and he knelt beside. Hurmanetar and gave him a drink. Yadol dressed the wounds and brought herbs to eat, and so it came to pass that Hurmanetar grew strong again.

Thereafter, Hurmanetar and Yadol dwelt together within a cave among the mountains, but Yadol would neither slay for meat nor eat of it. Yet they roamed the wide mountains together in joyous companionship, and their days sped swiftly by. But Hurmanetar longed for other things and therefore was tempted to attack men who passed, for he desired fine meats and garments and ornaments for his body.

These things were brought to the ears of the king and those about the king said, "Let us take men and go up into the mountain and slay this wild hill wanderer, this manslayer and robber". But the king bade them hold their hands, for he desired to see the man for himself, he wanted him taken alive and he said, "Should any man slay him, that man is mine". The king, therefore, took counsel of the wisemen, saying, "How

shall we take this man, if man he be and not a spirit of the mountains. I would look upon him with my own eyes, for I know of none such as he. One such there once was, but he is no more". Then one among the wise men said, "This man of the mountains, if man he be, will follow the ways of men, therefore let us procure a harlot from the temple, a woman of pleasure, and let her go and take him; ensnare the hunter in the well baited trap". The king said, "This is no new thing, and perchance it can bring the wild man of the mountains down to me in chains of silk, even into the city; therefore, go and put your words into deeds". Then a man was sent to the temple and he brought back Hesusurta, a woman of pleasure, in exchange for gold, and she was taken to the hunters who knew the ways of the mountains.

They set off, journeying for some days, the hunters and the harlot and those with her, until they came to a place where there was a waterhole, close by the way of Elamki. They passed beyond the waterhole to the spring above, sending men into the surrounding forest. The day came when one returned saying, "The wild man comes". Then the chief of the hunters said to the woman. "O woman, bare your breasts and sit beside the waters, use the wiles of your calling, have no shame but welcome him boldly. When he comes up close reveal your secrets, drawing him to you; teach him the art of the harlot that ensnares men".

The woman was not loath to take him, responding well to the task, sitting by the waters, singing. However, Hurmanetar circled warily about the place, but discovered nothing and no harm came to him. He drew closer and when he did the harlot revealed her secret charms and was well pleased by the eagerness he displayed. She instructed him in the harlot's art and they dallied there for several days; but the hunters did not come to take him, for they found no way to come upon him furtively. Then, after seven days Hurmanetar departed, passing up the incline of the mountainside without looking back. The harlot was afraid because the hunters murmured against her, but it was not her fault and the chief of hunters said, "Wait and see, let us bide a while yet".

Hurmanetar returned to the place where the wild deer grazed, but Yadol was not there and when he crossed the wind of the deer they fled away.

He went to the cave where they shared their rest, but Yadol was not there. The wolf alone lay close by and Hurmanetar called out to it, but the wolf stayed afar off, it would not come near because Hurmanetar was not purified from contact with the harlot.

For a day and a night Hurmanetar stalked the mountainside wide striding along its paths, but he did not find Yadol; therefore, he returned to the place where he had left the woman. She greeted him warmly, making him welcome with cooked meats, rejoicing in her heart. They remained there for three days and she tamed him to the need for a woman. Then the day came when she said, "You are wise, you are strong even as a bull, why run wild upon the mountainsides with one who deserts you at will? Come with me unto the king, for he has heard tales of your might and would close his eyes to your deeds. He will give you a house and gold, and I, Hesurta, will become your servant. The temple of love will be opened for you and I will show you the delights within. Come and dwell under the shadow of the king, for he is mighty, he is the wild bull which roars over men".

Hurmanetar thought and said, "No, I will not go before the king, for he does no good in my sight. Do not the people murmur against him, saying, "Woe for these days, the hand of the king rests heavily upon us, his pride knows no bounds and no maiden is left virgin for her husband. Neither the daughter of a man of blood nor the wife of a prince walks freely in the city. Are not all its doors shut like the doors of prisons?"

The woman thought awhile, then said, "Who tells these things of the king, are their words established? He is the great king, a mountain licked by ten thousand tongues, the king whose whisper fills the judgment hall, whose voice echoes a thousand leagues away. He is the glorious king, a man perfect in strength and proportion, his body is one to delight the eyes of any woman. None other has his wisdom and knowledge. Therefore, men talk against him, for it is the nature of men to be jealous of those who so much excel them".

"Let us go, let the king see you face to face and rejoice, for you are alike. O come with me to where each day brings new delights, where the young women are gaily robed and the young men wonderful to look

upon. Come to where breezes are filled with sweet smells, where beds are soft and rooms perfumed. Come to the place where life is enjoyed. Come, serve the king, as you are now so was he in his youth, but youth departs, albeit slowly. He is the never resting one, the son of The Lady of Battles. Come and do not fear, all will be made ready for you; even now the wise men tell of your coming, and men wait to escort you in peace".

Hurmanetar was swayed by her words and said, "So let it be, where you go there go I". Then Hesusurta gave him a necklace she had brought and led him to the tents of the hunters. But when they saw him face to face they were afraid, such was the light held in the eyes of the stalwart, wide striding one. Yet they recognized him as a man like themselves and their fear passed. So it was that Hurmanetar went with them and with the woman, and came to the city and went before the king, and the king looked upon him with favour. He gave Hurmanetar wine and he was drunk; and oil for his body and he was anointed. He was arrayed in three robes, he became a man of rank; he was given a house and servants, he was given a watchman. He became captain of the guards and none was like him.

To the woman of pleasure, the harlot, the king gave bracelets of gold and sent her away, saying, "Go to your proper place, for you have completed the thing required of you. There you will be great among women, while here you will be degraded among them". Hesusurta departed in sorrow, for even a harlot can feel faint stirrings of affection through the oft soiled winding cloth which enwraps her sordid spirit.

Hurmanetar learned the ways of the palace and walked as he willed, but soon he became restless, for his thoughts turned towards Hesusurta. He missed her ways. Yet many women cast their glances towards him, but behind these was the threat of the sword. He was not a man of smooth and subtle ways, being unskilled in the deceit which flourishes under the shadow of kings. Though favoured by the king and safe under his mantle, he was a man alone in the palace and courtyards. He set out to find Hesusurta, seeking her at the temple of pleasure within the temple gate where she had served as a harlot, but the priest said, "The woman is no longer here, for a harlot, given gold, thinks herself a queen, and the



women have driven her out". Hurmanetar sought her throughout the city, but she was nowhere to be found. Persisting, he eventually found her at a harlot's post beside the river, among wineskins and men of the waters. There was one who sat with her and he was a man of blood, therefore armed. So when Hurmanetar came up to them seeking to talk with the woman, he drew his sword. When the man of blood saw that Hurmanetar was undismayed by this and prepared to settle the issue he mocked him, saying, "Why should men fight when women are plentiful and we have half a measure of corn?" Hurmanetar bought the woman from those who grow rich on the defiled bodies of women and established her in his house. The men about the king murmured against him, speaking poisoned words in the ear of the king. The women of the palace also turned from him. Meeting Hesurta on the street they caught her and tore her veil off her face, while men of subtle ways who served the king mocked behind their hands. The men of blood serving the king set their faces against Hurmanetar, while in the city men said, as he passed, "There goes the great one who bathes in dirty water". Therefore, Hurmanetar departed from the city, going to dwell without its walls among men who tilled the soil.

It was not long before the day came when the woman saw that Hurmanetar was downcast and so she said to him, "O man of might, when my eyes rest upon you I am raised above all women and now my heart is cleansed of all that polluted it, my body rejoices in freedom and my life is a song of gladness. Yet I am saddened because my heart tells me you are sorrowful and not at ease within yourself, that half your heart remains in the mountains. Therefore, hear what I say, go there once more while I remain here to await your return, perhaps this time you will find Yadol". Her words made Hurmanetar sad and he said, "How can I go away and leave you here, who will protect you? What man can I place over you who will not know you? Yet go to the mountain I must, therefore you shall come with me".

They departed, crossing by way of Hamrama, and came to the mountains high standing and steep-sided. They searched many days, but Yadol could not be found, neither would any bird or beast approach them.

They wandered the mountains, they searched the valleys and they grew weary in the search. They returned to the foot of the mountains, below the place where shepherds dwelt and into the tillage where there was a city. It was the time of Akitoa, and Sarah, chief of the city dwellers, was to be married. Being invited to remain in the city as guest, they stayed there. When the days of feasting commenced men came in from the mountains and tillage, and there was much dancing and singing. Hurmanetar and Hesurta were made welcome, taking their places among the guests and storytellers, eating and drinking their fill. There was strong drink brewed from corn and wine from the palm, and Hurmanetar became overfilled with these and, drunk, he fell asleep. While he slept a man came upon Hesurta and seized her, saying, "Come, let us be together, so I may have pleasure and you may have silver. I know you are a woman of many pleasures, a servant to the vices of men". When she denied him his desire he sought to take her by force, but she drew a knife and slew him, for a woman cannot be taken by man except she surrender herself to his needs.

Hearing the clamour, men came and seeing what had happened they seized the woman. Others took Hurmanetar and both were brought before the headman who delivered them to a place of confinement. When the feasting was over they were brought before Pitosi, one who sat in judgement. Pitosi said to Hurmanetar, "You have come among us as a guest and a man of good standing, therefore we know not whether you have been wronged or whether a man of this city has been slain unjustly. If you have been wronged, then also establish the standing of this woman. It is said that she is a harlot without standing; this being so, then you shall pay the price of he who is slain to his kindred and no more will be required of you".

Hurmanetar answered Pitosi thus, "You are one filled with the essence of wisdom, who justly occupies the seat of judgement. I ask with due humility that you give ear to my plea for this woman who may not speak for herself. Denounce her I cannot, instead I will claim her as wife under the of Hudashum, for she has dwelt with me for twenty months and in that time has not known another man, nor have I cause for complaint".

Hearing this, and because Hurmanetar made claim to the law of Huda-shum, Pitosi sent for Enilerich, priest of the Great Temple, that he should say whether or not Hesurta stood before him as the wife of Hurmanetar. When the priest came he enquired of the woman whether she were a virgin when Hurmanetar took her. Had she say "yes", then the passage of three months would have given her the standing of a wife; but she answered "no". The priest asked her if she were a widow when Hurmanetar took her. Had she answered "yes", then the passage of twenty months would have given her the standing of a wife; but she answered "no". Then the priest asked if she were a harlot when Hurmanetar took her and she answered "yes". Therefore, as seven years had not yet passed since Hurmanetar first took her, she could not have the standing of a wife. Nor could she claim to be a harlot of the temple, for she had left its protection.

Now the mark of a harlot was upon her and Hurmanetar had forfeited his standing in the place of judgement. So Pitosi gave judgement upon them and it was decreed that when Gaila came they would be led to the enclosure of death and there tied back to back. The woman would be strangled with cords, after the manner of harlots, while Hurmanetar would be left to carry her as a burden within the enclosure for seven days. Then, if the gods willed; all he might take with him being three handfuls of corn and a gourd of water. The judgment was fulfilled, Hurmanetar lived. He departed and went his way and the kindred of the slain men failed to catch him. Hurmanetar passed across the land, coming at last to the temple of the Seven Illuminated Ones, and his mother was there. She dwelt alone with only an old serving woman, for now the temple was desolate and without walls. For two years Hurmanetar dwelt with his mother, but then his heart went out again to the companion he had left upon the mountainside. He said to his mother, "I must depart, for my heart cries out for one who saved my life and whose ways are mine. Great is the love of man for woman, but greater the love of man for man".

So Hurmanetar came again to the mountains and lo, he had entered the forest but half a day when he came upon Yadol. How warm was the

greeting, how strong the embrace! Hurmanetar said, "Long have I sought you and found you not, yet I come again and you are here". Yadol answered, "It was because of the harlot, I was here but you saw me not, nor could I make myself known to you".

Hurmanetar returned with Yadol to the place where his mother dwelt and they remained there, none knowing what they were, for they were garbed as priests. They tilled the ground about the place, enjoying its fruitfulness, and both were nourished by the wisdom of Hurmanetar's mother.

Nintursu was the last of the line of Sisuda. Ten thousand generations had passed since the beginning and a thousand generations since the recreation. The Children of God and The Children of Men had passed into dust and only men remained. One hundred generations had passed since the overwhelming deluge and ten generations since The Destroyer last appeared. Once man lived for less than two score years, now his years were three score and ten. Once God had walked with men and men knew only God. Now He was hidden behind many veils and few saw Him, and then but dimly and with great distortion. Where once there was one God now gods were as numbered as the stars. Yet the Great Key remained in the midst of men and it was here, at the Temple of the Seven Illuminated Ones, the Key of Life, the Key which was given into the keeping of our father Hurmanetar. It is a secret thing, something exceedingly great. It is not lost but has come down to us and is known in our times.

Now, one day, as Hurmanetar sat beneath a tree, enjoying its shade at the height of noon, he saw a stranger approaching. The man was weary and staggered, so Hurmanetar sent his servant to bring him into the shade. The servant hastened out and brought him in. He was given refreshment and his feet washed, and when this had been done Hurmanetar asked him where he was bound and the stranger replied, "I go to Tagel, for in that place there is a mighty man and a just one who will give ear to my plea, for untoward things are happening in the great city, things which should not be, The people cry out in the place of assembly, but they cry to the wind. Gilnamnur has seized the heart of the king and

now rules. In twelve days I am pledged to marry, but there is no lightness of a bridegroom in my heart, for the king elects to be first with the bride. This is the custom come down to us from the gods of old, but my heart is wrung like a grape. I cannot find it within me to give her into his keeping on the wedding night. Therefore, I go to find one who can challenge him at the door of the bridal chamber, as the custom permits, for this is no low born woman. But this is a thing none has heard of as having been done before in our times, for men fear the gods. I know of none other who may stand before the king as one sanctified". Hurmanetar heard him and replied, "Be of good heart and go no further, for I am that man". Hearing this the stranger, filled with gratitude, fell upon his knees before Hurmanetar and said, "How can I thank you, how can I repay you, what can I give?" But hurmanetar answered, "When a man does what has to be done, then payment and reward sully the deed". Then he called Yadol and said, "Prepare, for we go into the city of the king, and because he was sanctified Hurmanetar claimed the protection of Erakir. Then they offered prayers in the antechamber between Heaven and Earth.

They dwelt with the brother of the bridegroom until the day of the wedding feast came, for the bridegroom was not of this city. When the feast was over, and before the guests departed, the bridal chamber was made ready with the bride within, and the young messenger of the temple went about making his call. Then the king came to the antechamber, passing by the husband who was to wait without. But there, standing before the door, was Hurmanetar, his right hand on the pillar, for none might otherwise challenge the king, and in his left hand were the reeds.

Those who were gathered there, the men and the women, drew back and men of the king's guard came forward, each claiming the right to enter the combat on behalf of the king; for one man could precede the king but no more. Such was the custom. The choice of whom to fight from among those who came forward lay with Hurmanetar, and because he chose the captain of the guard, a man skilled in war, the people were amazed. But Hurmanetar knew the man's weakness. No more than five blows were struck when Hurmanetar, leaping to the left hand side of the

captain of the guard, drove up under his armpit, so that he fell to the ground and died.

Then Hurmanetar and the king girded themselves and fought in the high courtyard, and it was a fight such as men had not seen before. The young and the old, agility against experience, stamina against cunning, they were both equal in the fight. They slashed at each other until their weapons broke and their shields split. They grappled, they stamped, they rolled in the dust, they lashed out at each other, and the combat went on until the water ran out, and still they both stood.

Then they could not fight with weapons but stood disarmed, and this time neither might cause the death of the other. They circled each other warily, keeping away from the balustrade. Then Hurmanetar jumped aside and with a swift movement caught the king to him, twisting him so they both fell down into the courtyard below the ground, and the king fell over his shoulder, so that his breastbone broke and he remained on the ground.

Then the king's guard gathered about him and a man skilled with medicines came forward; though grievously hurt the king would not die. Hurmanetar gave his seal and right to the husband and with Yadol parted the men who stood about in silence, for they could not harm them. So Hurmanetar and Yadol departed from the land, for it became closed to them and, mounted on mountain asses, they set out on the way of Anhu.

Hurmanetar crossed the wide plains with Yadol until they came safely to the stream of bitter waters, brought there by Mamanatum, and so they came up to Machur close by the forest of cedars and dwelt there. This is the place where there was a temple to Humbanwara the Guardian.

---

----

## Chapitre 7 - La Mort de Yadol

Hurmanetar married Astmeth, daughter of Anukis, governor of all the Western parts of Hamanas, and the mother of Astmeth was Neforobta-

ma, daughter of Hahuda, prince of Kerami. In those days, Daydee, daughter of Samshu, king of all the lands to the North, even to the land of everlasting night, ruled all the Eastern parts of Hamanas, and of all women she was the most beautiful.

Now, as time passed Hurmanetar grew rich and he built himself a great house of cedar wood and had many servants and concubines. In these, the days of his greatness, he forgot the teachings of Nintursu, and the Great Key lay hidden, for the hours of his days were filled with worldly matters.

The overseer of Hurmanetar's cornfields was Noaman, a man of Loza, a man whose word was not worth an obal of sand, for he falsified the measure. Therefore, fingers were removed from him and he was driven forth out of the lands of Hurmanetar, and he became the servant of one Sabitur. This Sabitur dwelt on the road to Milikum, outside the city of Kithim where Daydee ruled, and Daydee was a great queen.

In the days when men came to Kithim and Lodar to buy and sell, before the feast when new-milled corn was offered to the Bull of Yahana, Hurmanetar went up into the city of Kithim to pay his tribute.

Now, Gilamishoar, the king, had died because of the thing hidden in an earthenware box, and the new king, wishing to know where he stood with the gods, sent for wise men who threw bundles of cedar wood before him. They saw he was destined to reign in greatness and prosperity, providing that he never quarreled with a queen or killed a child. Therefore, the king deemed it wise to strengthen his peace with Daydee and sent his son to her with many gifts.

The prince journeyed some days then stopped at an inn a day's journey from Kithim, and supped there; and while he ate word was brought to him that someone wished to speak with him. It was Noaman, and he spoke poisoned words regarding Hurmanetar, so these should be brought to the ear of the queen. Thus, when Hurmanetar entered the city of Kithim he was seized and brought before the queen. But when she saw him and spoke with him, Daydee found no fault with him and looked upon him with favour. Therefore, though the prince departed, Hurmanetar dallied at the court of queen Daydee.

Time passed and Hurmanetar came frequently to the court and he was well favoured, but it came about that strife arose in the lands about, for the Mother of the Gods strove with the Father of the Gods. It was a time of turmoil, when the hand of brother was against brother, and all the while Hurmanetar rose in the esteem of the queen. So it came about that a son was born to Hurmanetar and Daydee. While the lands about had been ravaged by war there was peace in Kithim, but when the son of Hurmanetar and Daydee was scarce one year old, men came bearing tidings of war; the hosts of the king had gathered and voices were crying in the market place. "Prepare to die, for those who are mightier than the Humbala are upon us. None shall be spared from the fire of the pit, neither old men nor women and children". For those who came were The Children of Githesad the Serpent, the Cunning One, whose mother was one of those who brought defilement into the race of men. These people knew neither justice nor mercy.

The priests and the people went up into the mountain to gather before the cave of Yahana. They cried out to be delivered, they were overpowered with weakness and their teeth shook, their knees became weak. But Daydee remained in the city and she appointed Hurmanetar captain of her war hosts, and he gave the orders. The armsmakers bent to the task, making spears of willow wood and casting axes. Hurmanetar freed Turten who, because he had renounced his father, had become a slave, and gave him command of the bowmen. For Turten was a man of might and a Bowman of renown.

In the days when men feared because of the bull of Heaven, the war hosts of The Children of Githesad gathered on the plain and the fires of their encampment were, at night, numbered like stars. The men of Hurmanetar encamped against them, and when he led the war hosts of queen Daydee out in the morning light the men of blood faced one another. Turten, the Bowman, had been made a war captain and he went out before the host of Daydee to see how those who stood against them were arrayed. When he returned he spoke thus to Hurmanetar, "Behold my Lord, great is the host of The Children of Githesad and well set in their order of battle. Behold the long-limbed spearman, Kami the Mighty, far



famed among men, leads them. See the powerful bowmen whose wide ranging arrows speed from behind tall shields which stand before them. What has Hoames failed to teach these people? Behold the hosts of the Husigen who are with them, led by Aknim of the firm standard. See to their left the spearmen of ever mighty Marduka, they stand firm in line; they are like the point of a nail, ready to thrust inward. See, already the horns of the bull spread out for the encircling clash. Slingers already harass our foreguard, while bowmen sting us on either side".

"Still let us take heart. Have we not ourselves many mighty men ready to give their life's blood for you? Are they not all armed with every kind of weapon and masters of war? There are far throwing slingers and keeneyed bowmen, there is tall Lugal with the flashing weapons of fire. Yet we can number our host, while the number of those who stand against us seem countless as the sands".

Then Hurmanetar raised his voice, calling upon his men to stand firm-footed in line to await the clash and bear up before it. He said, "Think of your duty and do not waver before the thrusts. To step back in battle is to step back from manhood. To take flight would cause men to tell of your dishonour now and in the days to come, and to an honourable man the disgrace of dishonour is worse than death itself. If any of you run, the staunch ones who stood firm will say you have fled the battle through fear, and your comrades who expected your support will treat your name with scorn. Those who stand against us on the field of blood will speak of you with contempt and derision. They will mock your courage, and for a true man there can be no more shameful fate". Then, to encourage those who were faint-hearted, Humanetar sounded the loud thunderous war cry. It resounded like the roar of ten bulls. Then he caused his companion of the shield to blow the far sounding war horn. After this came a rolling boom of war drums, the ringing sound of clashing cymbals, the loud shrilling of trumpets and even louder trumpets filled the sky above with thunder.

Turten, of the powerful bow, and Lugal, of the bright weapons, prepared their men to meet the clash. The war hosts drew closer and the flight

of arrows and slingstones began, followed by the hurling of flight spears.

Heaven and Earth trembled under the fearful sound of war cries and the clamour of war horns; even the hearts of stout fighting men shook before they commanded themselves. Yet those with Hurmanetar stood firm, eager for the clash and saying, "Let us smite those who come full of fight and fury to do the evil will of their dark king". Now I, Ancheti, stood behind the slingers' wall and my limbs trembled and my mouth was dry, my tongue craved for water. My scalp moved in fear and my hands loosened their grip through moisture. My heart thumped in confusion and I saw a mist of redness before my eyes, for this was my first battle and I was but a youth.

Beside me stood Yadol, the wild tender man, and he said, "I see no gladness in victory, if victory be granted. I crave no kingdom that I may rule over other men. What would be its pleasures to one such as I? For what do men slay one another? Which man seeks spoil and its pleasure and which man the joys of life? Against us stand men of living flesh and blood, men who have mothers and wives, men who have children, men who are good, even if those who lead them are evil. These good men I have no wish to slay, better would it be were I to be slain myself. Not a man will I slay with these hands, not even for the kingdom of the three spheres would I do it, much less an earthly kingdom. Were those who stand against us all men of evil, it would perhaps be a good deed to slay them; but in the clash of war the good slay the good and the evil ones live safely behind the shields".

"Can we slay men made in our own likeness, brother beings? What peace shall we henceforth enjoy in our hearts? Will not the memory make our hearts heavy, so that life becomes an unbearable burden? Even if there are others among these great war hosts who are so overcome with greed for spoil that they see no evil in the slaying of men, shall we not withhold our blows from this awful deed of blood?"

"O doom of darkness, O day of sorrows, what evil has moved the hearts of rulers that men be slain in thousands for the gain of treasure and the rule of an earthly kingdom? What do we here on this field of blood, we

who are men of peace and goodwill? Better by far that I stood unarmed, my breast bared, unresisting, and let them slay me, that I might lay in my own innocent blood". Thus spoke Yadol as the clash drew nigh, but only I, Ancheti, heard him.

Then the lunge and thrust was upon us and I heard another voice beside me, that of my uncle, Hurmanetar, who was there, red sword in hand. The press of the foe drew back and in the lull Hurmanetar stood beside Yadol, the companion of his wanderings, and placed a hand on his shoulder in compassion, for Yadol was a man without fear, a man of more courage than Ancheti. On the field of blood the craven-hearted are truly separated from the men of peace and goodwill.

The foe swept upon the thinning ranks again, they came like waves breaking upon a beach. They swept in, then sullenly, tardily, they rolled back, only to reform and crash again. As they came I heard Hurmanetar open his mouth and cry out, "They come yet again, they are upon us, arise and greet them; arise above this field of blood like men, for this is the day of heroes. This is the final test, this is the last trial of strength, the last effort to cast back. Why this lifeless rejection of all that is manly? Strong men cannot despair in their hearts when facing conflict and death, this gains neither victory on Earth nor peace in Heaven. Stand as you have done, firm-footed, rising to the battle clash like the whirlwind that carries all before it. We are but men who know nothing of the causes of gods and their ways. I fight for the cause of loyalty and honour, I know not whether their victory or ours be best for the true cause of God, but I fight. Come, rise to the clash".

Then the remnants of the war hosts came together in the clash of arms. The cruel weapons struck on against the other, blow and counter blow. There were dull cries of death, the shrieks of pain and the shrill shout of victory, the last efforts of weary bodies, the last cries of dry-throated voices. The men of Hurmanetar stood firm in the line and the war hosts of those who sought to overwhelm them broke like a wave upon the sea-shore, they came no more. Hurmanetar stood blooded and proud in the exultation of victory, but it passed in a moment when he saw Yadol lying

among the dead and dying, wounded to death but not yet dead. He had taken upon himself the spear thrust meant for Ancheti.

Hurmanetar lifted him up, his knee under his head, and Yadol opened his mouth and said, "The Great One has given you the victory, and for you, behind and beyond the victory, I see a great destiny, and therefore a difficult one. Be not heavy-hearted, nor let your spirit grieve, heavy-laden with sorrow because of me. Weep not, for this I know, he who thinks he can slay another or be slain by him is devoid of enlightening truth. The spirit of man cannot perish by the sword or be overwhelmed by death".

"The sharp weapon of war cannot harm the spirit, nor can fire burn it. Waters cannot drown it and soil cannot bury it. My spirit departs to its abode beyond the power of sharp sword, beyond the reach of thrusting spear, beyond the range of swift arrow. Now, face to face with what must be and cannot be altered, face to face with the ultimatum of destiny, cease from sorrow".

"What is this passing thing called life? This fragile flower so tenderly cherished, seen in its true frailty here on the field of blood. Does it have any real meaning? Here on the field of blood the dead sleep to awake to glory.

To the victorious ones remaining alive there is glory on Earth. So do not dally here with the dying. Arise, go to your proper reward and lay me down to mine. Fear not for me, already I see the welcoming light beyond the veil. We shall meet again".

Thus Yadol departed from Earth and he was laid to rest in glory. He sleeps among the hills and trees, among the wild birds and beasts which were his friends. These words are cut on his tomb, 'He was a man of peace and died because other men were not as he'.

---

---

Chapitre 8 - Le Voyages d'Hudranetar vers le monde des enfers

Perhaps no man of his day properly honoured Yadol, for he was beyond their understanding, but Hurmanetar loved him and Ancheti never forgot him. Long days the thoughts of Hurmanetar rested upon Yadol, his friend, the companion in the joyous hunting on the mountains. Long he thought, "What manner of sleep is this, if sleep it be, that fell upon Yadol? Has he decayed into dust to become nothing, as my eyes declare? Or does he live in some strange way? Did not the worm fasten onto his body before it was laid to rest, yet he knew it not". Long hours had Hurmanetar sat at the feet of Nintursu the wise, yet faced with the blank stare and deaf ears of his companion he had begun to fear the certainty of death. Like many before him he sought to penetrate the veil. Therefore, having claimed audience, Hurmanetar came before the queen to state his intention. Daydee, having been victorious, was exalted in her own eyes and cared little that the battle had been won for her by Hurmanetar and others. Now the danger was past she dallied with new favourites, not knowing the day of retribution would come, as come it surely did, for she was carried off captive in chains, to become the plaything of a cruel king. Having come before the queen Hurmanetar spoke thus, "O great queen, exalted above all others, great lady of battles, though dwelling here under your great shadow I am as a cat among pigeons, as a wild boar among a docile herd. Therefore, I would spread my wings, going to a distant place to communicate with my God. I would seek entry into the Place of the Dead. My heart is consumed with sorrow because of the uncertainty that grasps my heart, my spirit is restless. I shall seek to discover if my friend and companion yet lives in the Land of Shadows, or whether he is no more than mere dust, the plaything of the winds".

Queen Daydee answered, "Wherefore must you go to some distant place to communicate with your God? Is He some little god to be found only in one place? Hurmanetar replied, "O great queen, no little god is this but the Greatest God of All. It is not because of His littleness that I seek Him out but because of His Greatness. The handmaiden goes to the dressmaker but the dressmaker comes to the queen". Then Daydee enquired from Hurmanetar as to the nature of this God, for she was cu-

rious, he not having previously discussed such things with her. She asked him for which God he fought, but Hurmanetar said he had fought only for her.

Hurmanetar said, : "We have a god you and I, and you have a god and I have a god. The people have their gods and the strangers within your gates have their gods; but bidden behind all these is another God. These lesser gods are no more than His members. It is this God whom I seek. How can I, a mere mortal, describe Him? Only this do I know, as I learned it in a remote temple. This God came into existence before all else. He ever was, so none could know Him in the beginning and none knows His mysterious nature. No god came into existence before Him. How can I even name One who had no mother after whom His name might have been made? He had no father who could have named Him and said, "This is I, your father". None can display His likeness in writing, nor can it be cut with knife in wood or stone. He is too great that men should even enquire about Him. With what words could He be described to their understanding? No other god knows how to call Him by name, even the greatest of them being less than a servant before Him. Yet this I have been told, that the spirit of man can know this Great God and can even know His nature, therefore perchance the spirit of man is greater than any of the gods".

At this those who stood about queen Daydee murmured against Hurmanetar, but she gave no heed to them, gazing long upon him. Then she spoke, "Perchance, too, this Great God does not exist. Who besides you knows of Him? If He be so great, is it not more likely that He would be worshipped by gods rather than by men? Is it not more likely that lesser gods stand intermediate between Him and men? If a shepherd or husbandman comes to the palace seeking justice or grace, does he see me or an official under me? You say your God is approachable by anyone, does this enhance His stature? Which is greater, the ruler who judges disputes between swineherds and listens to their complaints, or the ruler who appoints effective officials to deal with swineherds? Surely the former rules amid chaos while the latter rules with efficiency. Do not both of us believe, as all men believe, that there is One Great God above all

gods, but we believe that being so great this Being is beyond approach by mere mortals. Only in this do we differ you and I".

Hurmanetar answered her, saying, "I know Him not as He is, all I know is that He exists. Look about you, you who are enthroned so mightily high that your eyes are bedazzled by your surroundings, so you cannot see the Truth lesser beings discover for themselves. Why, even the lowly worm crawling beneath your palace proclaims that nothing less than an almighty God could have created it!"

"Wise were our fathers in olden times, and wiser our fathers' fathers. Whence came their wisdom? Did it not come from the Great God who holds the key to the meeting place of the two kingdoms which now stand apart? Who lifted the lofty vaults of Heaven and spread Earth out in wide expanse?"

Daydee said, "Does it matter whether it was this God or that? Your God or mine? Suffice it was some god named or unnamed. These are labyrinthic arguments unsuited to those to whom time is precious".

Then those who stood about the queen set a snare for Hurmanetar, asking him whether the Great Being of whom he spoke was The Mother of All or The Father of All. But Hurmanetar answered, "Let he who has examined the Great Being answer, for I am but a mere mortal man, one not even claiming to be wise. Let the wise among you answer for me".

Then Hurmanetar departed from the presence of queen Daydee. In a few days he left her land, driven by the God-given restlessness that marks the true seeker after light. With him went the youth Ancheti. Tame goats guided them to the border of the land and from thence they followed the Way of the Chariot until they came to the land of Mekan where they rested. In this place dwelt Formana, the strong-limbed, who gave them shelter. Formana asked Hurmanetar whither he went and Hurmanetar replied, "I go to seek the abode of Hamerit, which is set atop a mountain in the midst of this great forest, just beyond the river. There is a door therein which I would open, to which I hold a key". Formana said, "This is an enterprise doomed for failure, for none may pass that way and return. I who have dwelt here for many long years know the truth of this; nor do I understand this talk of a key, this is a thing new to

my ears". So Hurmanetar drew forth the Great Key shaped like a sword but like no other sword, for it could not be gazed upon for more than a moment without blindness striking the beholder. Yet within its strange scabbard it harmed none.

Formana said, "This many-hued weapon is a strange thing indeed and I have no knowledge of its like or its power. But this I do know, it is an unequal struggle when men alone, however weaponed, have to face dread Akamen the Terrible One. This is not all, for first they must pass the fearsome watchman at the gate, and he never sleeps". Hurmanetar said, "I have set my heart on this enterprise because of my friend, also if there is an evil thing lurking within the forest it must be destroyed. I am one whose destiny is already written, I must die that men might live. What a man cannot escape he must face manfully".

Then Hurmanetar left Formana to go apart into a place of solitude where he prayed, "O Father of the Gods, hear me. Hear me O Father of the Gods, for there is evil abroad in the land and men die of despair. Even the tallest of men cannot reach the Heights of Heaven, or the swiftest of them encompass the Earth. Yet men must struggle against things beyond their reach and overcome evils which overshadow the whole land contained within the bitter waters. My destiny is decreed, I alone will enter the gate at the abode of Akamen. O Father of the Gods, when I return I will set up Your Name where now the name of other gods are written, little gods of no standing before you. I will raise a great straight monument to your sacred Name, if I could but know it".

"Why did You move me, Father of the Gods, to embark on this enterprise unless I were destined to accomplish it? Why fill me with the restless desire to perform it? How can I, a mere mortal, succeed without aid? I sought no more than to know the lot of my friend, yet a greater burden has been allotted to me. If I die it may be without fear, but if I return may that return be glorified by the knowledge of Truth. O Father of the Gods, stand by my side, help me overcome the lurking thing and show it the strength of a son of Sisuda".

When Hurmanetar returned he felt strengthened, but Formana tried to turn him away from his intention, saying, "Desist from this thing, put



this enterprise from your thoughts. You have courage and it carries you far, but does it not also sweep you along as one caught in the swift river current is swept to destruction? You cannot know what this means, the Guardian at the Gate alone is like nothing on Earth, his weapons are like no others, for they are invisible and strike down from afar. Why strive to do this thing? It is no equal struggle". Hurmanetar replied, "My heart is set on this matter. Though I must journey along an unknown road, perhaps a road of no return, and fight a strange battle, go I will. I fear not the Terror at the Gate, nor that which dwells within the abode of Akamen".

Formana said, "If go you must, then I who have seen many pass this way will go with you to the gate. Even through the forest I will accompany you, for am I not one who has been purified before the Sacred Flame? But is it wise that any other should go with such as we? Surely this youth, your attendant, this young man of few years, inexperienced in things such as we must face, should not accompany us. Is it not more fitting that he remain here to protect my daughters? Is it not better to exchange his inexperience for my experience, his youthful strength for my wisdom and cunning, his endurance for my steadfastness?"

Though Ancheti protested it was agreed that he should remain behind at the dwelling place of Formana.

So, making things ready, Hurmanetar and Formana departed in the morning light, while Ancheti remained behind, a guardian of young women, and his heart was sore. He raised his voice to Heaven, saying, "O Father of the Gods whom Hurmanetar knows, why did You give him this restless heart? Why did you bestow it upon him? You have stirred his spirit so now he goes into unimaginable danger. O Father of the Gods, of whom I am ignorant, overlook my shortcomings and hear my voice; from this day until he overcomes the Evil Thing and returns, let him ever rest in Your thoughts. Stand by him when he faces the Watchman at the Gate. Strengthen his arm when he strikes at the things that lurk to devour. What these might be or their nature is beyond my imagination. I know them only from the talk of men, each of whom sees them from a

different stance. Yet, have any truly seen and lived to return? I know not, but I pray sincerely for him whom I serve".

When Hurmanetar and Formana came to the edge of the forest they were attacked by lions, but they slew the beasts. Then they entered the forest and saw great trees such as they had not seen before. They went sleepless, for dread things lurked in the murky light of the forest. They pressed on, coming to the foot of the mountain where they camped and slept, for it was an open place.

Then, as the sun rose next day they climbed the mountain until they came to a cleared place before the cave known as the Portal of the Dead. Here Hurmanetar took leave of Formana who remained in a hut just beyond the cleared place.

Now, Hurmanetar looked about, seeking the Guardian, for he knew what had to be done before he could enter the cave. Then he saw, to his right and beside the cave, a stone hut and seated before it was a very old woman. Going up to the woman he greeted her and said, "I am one who would enter the dread place, the Abode of Death, the Threshold of the Otherworld, the Door Replacing the Misty Veil. I am one sanctified, one knowing the Lesser Mysteries, I am an Enlightened One".

The woman replied by asking the three questions which all who would span the spheres must answer, and when this was done correctly she invited Hurmanetar into the hut. Inside she indicated a stool, and when he was seated she spread a cord around him in a circle. Then she placed a firepot before him, onto which she poured the contents of a small leather bag. She also gave him a pot of green water which he drank.

Some time later, after he had slept awhile, Hurmanetar was conducted to the cave and left there at a spot known as the Devil's Mouth, for there an evil breath came from an opening in the ground. He remained there for awhile and again he slept. Awaking he moved forward into a dark passage, but his movement was strange and he saw as through a narrow tunnel, while his body appeared light and airy.

He came to the place where the Watchman kept guard at the gate and beside him the Terror squatted.

Hurmanetar drew his sword and faced the awful pair, he advanced cautiously towards them. Then, when they met the air was filled with a loud clamour, great hissing noises beat at the ears, shouts and screams tore overhead. There was a howling such as no mortal has heard outside of that awful place. Hurmanetar drew back a pace then advanced again and, behold, both the Watchman and the Terror suddenly vanished and the hideous clamour was stilled.

Hurmanetar passed through the portal and came to a wider, more open place wherein there was a pool of water.

It was deep, dark and still. He gazed into the water, and surely no mortal has ever seen such sights as he saw pictured in its stillness. He passed it by. Terrifying shadows leaped and quivered over the walls as he entered a narrowing passage, cast by some bidden ruddy light which seemed to dance as though alive. Then he saw daylight ahead.

He came out into the daylight; on one hand the mountainside reared up, on the other was a vast chasm, between the two ran a narrow path and up this he went. Great birds attacked him, eagles and birds with strange heads. He fought them off and continued upward until he came within sight of the abode of Akamen. He came to it after the long journey upward and stood before the great brazen doors, the seven-bolted doors.

Hurmanetar saw no Guardian before the doors, but he heard its voice as it asked the seven questions. He who had sat at the feet of Nintursu remembered well the replies to make, and as each was answered a bolt slid back. Seven questions were asked and seven answers rightly given. The great doors swung apart and Hurmanetar passed through, entering the courtyard of Akamen.

Within the courtyard Hurmanetar fought and overcame the four great beast Beings which feast on the bodies of men, but the sword of Hurmanetar laid them low. He passed through the Hall of Contest where good and evil spirits fight an eternal battle for the souls of men, coming into the Chamber of Death. Now weary he sat himself down on the stone called the Seat of Makilam, for it was then in this place, and he waited.

Then Akamen the Terrible came and Hurmanetar strove with him for half a day and prevailed, and so he entered into the place where stood the Door of the Spheres. This, Hurmanetar opened with the Great Key, he passed through and entered the Abode of the Dead. He held fast to the Great Key, for without it there was no return, nor could it be held by his own powers alone, but only through the additional powers of those who might come to his aid.

A mist gathered before him, gradually thickening, and as it thickened it gave off an ever increasing brilliant light, at the same time shaping itself into a glorious form of brightness. When the shaping was complete a Being stood there, radiant as the sunlight and lovely as the moonbeam. Hurmanetar heard a voice coming out from the Glorious Being which said, "Who are you that comes hither, wan of cheek and with lowered countenance, heavy-hearted and dejected in spirit, weary from a strange fray? There is lamentation in your heart and surely none such as you has entered here beforetimes. Brave indeed is the one who seeks entry by force of arms". Hurmanetar answered, "O beautiful vision, indeed my heart is not light, for I have fought an inhuman contest. I have been assailed by hideous things unknown on Earth, things which haunt the night dreams of men and are spoken of only in whispers. I have come seeking a friend, a companion of the hunt, the loyal one of my wanderings. His death lies heavily upon my heart, therefore I have dared to come even unto this place".

The Form of Beauty said, "He whom you seek lies beyond the Waters of Death, but you who have passed the Guardians are permitted to go thence. One thing, however, you must not do. In the midst of the waters grows the plant of eternity, the forbidden tree of which you and all men may not eat, a fruit of which was stolen by the serpent of ancient times. Partake of it now and you will suffer everlasting changelessness, the most dreadful of all fates. Go, tarry awhile, then return this way".

Hurmanetar passed over the still sullen waters to the Land of Waiting where all spirits shine redly. He passed through the Great Doorway and came to the Place of Glory, the Land of Eternal Living. He saw his friend, his companion of the hunt, the loyal one during his wanderings.

Behold, there before his eyes was Yadol. Hurmanetar knew him though he stood forth in a form more glorious than can be described to the understanding of men. He was here, life was in him, he was here in a bright and flowering place, a place of trees and waters, a place such as no man can describe.

Yadol spoke with Hurmanetar and he spoke of things long forgotten by men and revealed truths unknown since the days when men walked with their Father. They spoke one with the other, they rested in pleasant places, they embraced and they parted. Before Hurmanetar left, Yadol said, "As you have passed through the Portal of Death while yet uncalled from the embrace of the flesh, for no purpose other than gaining assurance that the dead do not pass into dust, it is decreed by the ordinance of this place that your life shall be shortened. Time enough you will have, therefore record the things of which we have spoken, that they may be guiding lights to men. Set them down in two books, one recording the Sacred Secrets, more precious than life itself and for the elect alone. The other recording the Sacred Mysteries for those who sit at the feet of the elect. One will be the Book of Truth Unveiled and the other the Book of Veiled Truth, the Book of Hidden Things".

Yadol continued, "Once men could pass easily from one sphere to another, then came the misty veil. Now men must pass a grim portal to span the spheres and, as the generations pass, this, too, will be closed to men. The secret of the substances which, compounded together, become the horse which can bear men here, will remain with those who know the mysteries, but these will become even harder to reach. As the ages roll by there will be many false mysteries and perhaps the path will become closed or the way lost". These things Yadol said and they talked of other things.

Hurmanetar returned. He passed over the Waters of Death, he was upheld by the Guardians of Form, by those who safeguarded the powers of the Great Key. He saluted the Glorious Being, he passed through the manifold chambers, through the courtyard and the many-bolted doors, down the winding path lit by strange torches, through the cavern and out through the cave. At the entrance Formana still waited; he arose from his

watch and greeted Hurmanetar warmly, saying, "I saw you as one dead, lying stiff between the twin flames, and I feared for you. Now, behold, you come forth with shining countenance as one in whom life has been renewed. My heart rejoices for you, but let us not delay, let us depart from this dread place, for I have spent the whole long vigil in fear-enshrouded watchfulness".

They departed the mountain, they passed through the forest. They fought with things that lurked in the gloom beneath the tall overhanging trees. They came through the Gate of Many Cubits and back to the pleasant pastures of Formana.

---

---

## Chapitre 9 - Asarua

Ancheti had been left with the daughters of Formana who, having just reached maidenhood, were wilful and vexed him sorely, so that he sought places of solitude, being an unbearded youth unlearned in such matters. Beyond the place where they dwelt there was a river, and from the hillside, away from the forest, a small stream flowed down to join it. Upward of the stream was a valley in which lay a small lake fed by an unfailing stream of sweet water. Here, in a house of wattle, dwelt a maiden whose name was Asarua, and she lived with her mother, Mamuah, who was a wise woman and blind.

The young woman had barely reached maidenhood and neither hunted for food nor dug in the ground. She dwelt in a garden of trees, her implements of toil being pruning hook and knife. Her days were spent in joyful tasks and a song was ever on her lips. She worked happily among the trees, loosening the soil about their roots, cutting away the overgrowth and pulling up the weeds. She knew the art of fostering twigs so that fruits grew on trees strange to them. She grew vines, the fruits of which were not used for wine, and these she twined around bowers and over the branches of trees.

The women dwelt under the protection of Asarua's father, but the mother of Asarua was not of his household, for he was a strange king though a mighty one. The place wherein they dwelt was fenced about and guarded by seven fierce hounds, tawny-coated and long of body. The maiden was supple and firm-breasted, she was tall and graceful, red of cheek and light of skin. Her sole garment was plainly woven and unadorned, for she lacked all the things with which women bedeck themselves. Upon her head she wore a garland of leaves and her only ornaments were flowers. She was shy and restrained of glance; nevertheless, she was not unobserved, for the eyes of men had fallen upon her from outside the place wherein she dwelt. They did not enter the place, for to them it was sacred ground upon which men feared to trespass.

One day, a hunter passed by and became smitten by her beauty and modesty. He thought also of what she had to offer, fine fruits and green growing herbs, a garden of plenty where, in her embrace, he could find rest from the rigours of the hunt. He came to pay his court, garbed as for the chase with bow on back and spear in hand. He brought with him two wild geese and a young piglet to lay at her feet, but when his steps brought him within the fence the hounds were loosed upon him. The hunter, seeing that he was unwelcome, took counsel with himself and thought, "Perhaps if I am uncouth in her sight, my brother the shepherd, will seem better in her eyes". Therefore, the shepherd came and sat on the grass outside the fence, paying his court with music from the pipes, but she paid no heed to him. Still he remained, until wearying of his piping she called out, "Go, for what want I with one who sits blowing wind all day? Go learn music from the flowing waters".

In the days that followed others came, among them a merchant, a rich man, a lord of grainfields and vineyards. Word of her beauty had been brought to him and he was challenged by her inaccessibility. So he thought, "If indeed it is as men say, then I will have this woman for my own. Have I not riches enough to provide all that gladdens the heart of a woman? So he came wearing a mantle of scarlet with brooches of bronze. He wore buckles of silver and ornaments of cornelian and gold. He was a man possessed of a smooth, well oiled tongue, the owner of a

storehouse of fine words. He came with attendants who drove off another who sat outside the fence. The merchant came boldly through the gate of the fence, but Asarua met him. When he paid court with bejeweled words she said, "What have you to offer but gold and treasure? Think you that such unfeeling things can capture my heart? Am I to be bought as a woman bound within her father's household? Am I to be another counted among the many women you have known? An occupant of a cornerplace within your heart, O man of many lovers". Then he was wrath with her, but she took no heed and the hounds drove him off, even the lordly one, for the ground here was sacred.

One day, not much later, the young Ancheti came that way and in passing he saw the maiden Asarua, but because of his unfamiliarity with women he hesitated to speak, though he, too, was smitten by her beauty and maidenly bearing.

Passing that way again Ancheti stopped by the place and seeing an old woman seated beneath the tree he said to her, "Mother, may I have some water, for I am thirsty from journeying". The woman replied, "My son, there is water in plenty below on the other side of this place, which young ears should hear, but I am blind and cannot see. I, too, thirst and therefore I beg that you enter and bring me cool water from the pool below the waterfall". So Ancheti entered and drank, and he gave water to the woman. Though Asarua espied him from afar she did not come near, but neither were the hounds allowed near him.

Hurmanetar had returned from his strange journey, but was puzzled when he saw Ancheti was silent and spoke little, that his thoughts were not inside him. So Hurmanetar questioned him, "Wherefore are you sick? What ails you? " Then, when Ancheti spoke to him of the maiden he had seen, Hurmanetar said, "This is a delicate matter and one not for the heavy tactics of men. Does not the fawn take flight at the sight of the hunting hound? While the moonflower that closes its petals at the touch of a man opens them at the touch of a woman. Your heart has guided you rightly when counselling caution, for you are ill equipped to catch this rare bird of beauty when unaided by wisdom. For a woman's errand



let us send a woman, the nightingale sings in the presence of the owl but hides in silence when the hawk roosts nearby".

Then Hurmanetar spoke with the maidservant of she who had mothered the daughters of Formana, and the maidservant agreed to do the things he told her. Thus, on the morrow she went forth unaccompanied, and coming to the place where Asarua dwelt sat down outside the gate. When the eyes of the maiden eventually fell upon her Asarua saw the bent old woman, weary and travel-stained from the journey; and out of kindness, for she was gentle and compassionate by nature, brought the old woman in, that she might sit under the shade of a tree to rest herself and eat some fruit.

After the maidservant had rested in the shade and refreshed herself, she spoke to Asarua and said, "How lovely is your garden, how well watered, how bright and refreshing its many fruits. I have heard much of this place but more of you and your beauty; but no words of men have done justice to what I see with my own eyes".

Asarua said, "The words of men often differ from the thoughts of their hearts, while flattering words are bait above a well set trap. Let us not talk of men and their wiles but of more pleasant things. Come, let us walk around the garden".

They walked and came to a place where grew a tamarisk tree, and about the tamarisk entwined a vine holding many bunches of grapes. The old maidservant said, "Behold this tree, of what value would it be were it not for the vine? Would it have any value except as firewood? And what of the tree to which it clings, would it not straggle along the ground, laying in the dust to be crushed underfoot by any passer-by? It would be a helpless thing unable to raise itself up, a barren creeper bearing no fruit. So see what benefit comes from their union and learn wisdom. Is not the tree named as a man is named and the vine as a woman is named? We who are old see lessons in such things and in learning from them gain wisdom. The young are ever loath to even read to their benefit from the book which is always open before their eyes".

Asarua listened but said little and as they walked the maidservant spoke of the young daughters of Fonnana whom she had nursed, and of the

ways of man and woman. She spoke as such women speak, her tongue following a winding road. The speech of men comes out like an arrow, but the speech of women comes out like a puff of smoke. Men talk with the naked tongue, but words from the mouth of a woman are veiled and devious. The tongue of a woman is a sword sheathed in silk. Not for nought are women called the twin-tongued. Perchance these words were added in the days of Thalos, for not all men think thus of women.

The maidservant had an inexhaustible supply of words and Asarua was so taken aback to hear the things of which she spoke that she could find no words to answer. Thus speaking, they came to the small dwelling place where the mother of Asarua was preparing a meal. She invited the maidservant to eat with them and to sleep there that night, and this the maidservant gladly accepted.

After they had eaten, the maidservant spoke with Mamuah, the mother of Asarua, and the talk was of unfortunate women whose daughters were fair yet refused to be married, daughters who closed their ears even to good advice on marriage; whether such women were true women or unnatural women, The words which mattered were few while the words in which they were buried were many, but the former were not lost on Mamuah whose ears were not closed to such talk and they entered her heart. She gave attentive ears when the other spoke of Ancheti who, though but a youth, was wise. Though he had not yet drunk deeply from the waters of wisdom, nevertheless the well from which he drew them was a never failing one. "Be wise", said the maidservant, "choose this young man, for surely none better will come this way. He does not wander from his place of duty; he is not slothful in manner, nor does he spend his days in futile pleasures. He does not go from woman to woman, and while it is true that this could be because of his age, yet he speaks of women only with respect, which is not the way with budding fornicators. He is manly, he is of the blood of kings and above all he is wise, because he has a wise instructor. He is a youth of good promise and one who would not bestow his love lightly".

The mother of Asarua heard the words of the maidservant with both ears and when the maidservant was departing said, "Come again when

the moon is new, that we may speak more of these matters". Ancheti visited the place again and when the maidservant returned at the new moon Mamuah said, "It is well, my daughter will marry the youth Ancheti. But first he must bide in the place where he now serves for one year, then he must labour in this place for one year; after this he may marry Asarua with my blessing". This seemed good in the eyes of Ancheti and so it was that he laboured two years in order to marry Asarua.

---

---

## Chapitre 10 - La Mort de Hurmanetar

In the days when the Elshumban were gathered in war hosts, Hurmanetar departed with his household and the household of Ancheti to dwell in the land between the Great River of Sweet Waters and the Bitter Waters of the West, and they built an encampment there. They were in a land where some men spoke as Hurmanetar spoke and though there were men of blood with them the people of the land let Hurmanetar and those with him dwell in peace among them, because in those days men were inflicted with Inahana.

When the task set upon him was nigh finished, Hurmanetar knew that his days in the land of the living were not to be many more, therefore he betook himself into a place of solitude. There he fasted for many days casting his spirit that it might commune with the Father of the Gods, but the voice of God remained silent. Then he left that place, going into a cave where he dwelt in the half light for many days; but again there was no response from the Father of the Gods. So Hurmanetar departed from the cave and returned to his people where he was heard to say, "Woe, for truly my God has forsaken me and remains dumb against my pleadings. Yet I have done all the things told me beforetimes and written in the great Book, wherefore have I failed?"

Then he went apart from the people and slept alone, for his heart was heavy. But behold, in the night he had a dream. In it he saw the Sacred Symbols spread out upon a cloth of white linen and each was displayed

according to its form. As he gazed upon them and numbered them, each by its own number, an ass came and ate up the Sacred Symbols, and lo, the ass became a falcon. Then as he looked the falcon became a cow and between its horns was a crown of silver and a crown of gold, and the cow spoke to Hurmanetar, saying, "Drink of my milk and anoint your eyes with it, thus they will be opened and you will see". Hurmanetar drank the milk and anointed his eyes, and then he awoke. Remembering the dream and being wise he needed no other to interpret it for him. So then he straightway did the things which had to be done, about which those with understanding will know, and departed from the people.

Hurmanetar went out towards a place of solitude, about one day's journey distant. Having gone about half the way he became weary under the noonday sun and so sat down beneath a tree to rest in its shade. Then, as he drowsed, behold, a great flash of light came down from out of Heaven and it smote the ground before him. He heard a great noise like a mighty whip crack, and he was blinded. Then he heard a voice saying, "Behold I am here, the God of Gods and the God of Men in the beginning". Hearing this, Hurmanetar fell upon his face and cried, "O Great One, I am Your servant".

Then God said, "Wherefore would you open a door unto me? Because the race of man has been defiled and men are no longer with Me, am I not the withdrawn One, the Hidden One?"

Hurmanetar, still on the ground, answered, "O Father of the Gods, I Your servant would know Your will. I have a task nigh finished and seek to know whether it is well in your sight, or whether it is a thing done without your blessing".

God answered Hurmanetar, saying, "Is this not a Sacred Thing, a heritage saved and handed down from the days when men walked with Me? Therefore, it is a good thing, though care must be taken to ensure it is not disclosed to the eyes of profane men. The concoctions which, when properly compounded, will enable men to span the spheres can also, used otherwise, give men near unlimited potency and extreme pleasure with womankind. Therefore, such things must be carefully safeguarded,

for in the hands of lesser men they will certainly be abused. But let it all be as it is written, do with it as you have been instructed".

"You call upon Me as the Father of the Gods, nor do you err in this. Yet I am the Hidden God, the God of Secret Manifestation, the Wronged God, the Betrayed God, the Disappointed God. I am the God who sought to give love Divine to men by making them My heirs, making them partakers of divinity, co-creators with Me. But men spurn their birthright, not through wickedness alone but through their weakness and love of pleasure. Therefore, the love once offered cannot now be displayed in all its glory; it cannot be revealed in its beauty, it must now be leavened with severity and chastisement. This, so that those who are the inheritors of divinity may return to it with undiminished powers, but purged of their weaknesses and love of unprofitable pleasure. This you should know, that men may know: Divinity of itself is not a created thing and cannot be bestowed as a gift. It comes as the crown of achievement. I, the Almighty God who, by taking thought can create ten thousand worlds, say this".

"Men have said, as they will say throughout the ages, "Why, if God be almighty, can He not create perfection immediately? Why does He not create beings having the knowledge of divine love forthwith? Why have Earth with all its trials and tribulations?" Know this, what appears to you as ages in time is, to me, but a flash of thought in a moment of eternity. I breathed in, the hosts of earths and the spheres were not. I breathed out and the hosts of earths and spheres were. I breathe in and they are no more. All things exist within the Eternal One and that which men know as the span of time is the act of creation".

"Mark the flight of an arrow from the hands of a bowman. It flies from the bent bow, time passes, then it finds its mark. But to Me the arrow leaves the bow, and strikes the mark together. Distance, time and change are not with Me. Once I, your God, was not apart from man, My offspring. Now I am veiled from his sight, not because I have willed it so but because man has chosen to bring this about. The barrier between us grows ever more dense, as man wantonly spurns his birthright; henceforth, it may be penetrated only by long and arduous preparations, and

even then those who would do so must know the key. I come to you, not because of your preparations but because your God is ever ready to incline towards men. Though there is this barrier between us, it is not impervious to the sincere prayers of a pure heart. This, men should know. As for you your days are numbered, you are now no more than the basket holding the seeds which will be strewn and sown by another hand. Many things of which I have spoken are not for the ears of men, for such knowledge, freely bestowed, would not benefit them. Other things are beyond their present understanding, let these, therefore, be recorded unto the generations of men yet unborn. Men are now as children and must learn again as children, being taught childish tales".

"Therefore, go hence, go to Ancheti and tell him of these things. Say also that his God, I Who Am, chooses him as the sower of seeds. Let him know that I Who Am will guide his steps and will open a door in the barrier, that he may hear my voice. Let your eyes now see again and, behold, I Am Who I Am".

Then Hurmanetar left the place where he had seen the face of the Father of Gods, returning to the encampment of his people which had been set up in the midst of pastureland. When he drew nigh he saw cattle lying beside the running waters and men were moving among them. The cattle were dead and their bellies swollen. Men came up to Hurmanetar and cried, "Behold, the sustenance of our children is taken from their mouths. The cattle have eaten a herb that burns as fire in their bellies so they crave water, drinking until they become overfilled and their bellies burst from within, therefore they die. Who is this whom you call Father of the Gods? Perchance the gods do have a father, but where is the god who protects men? Where is the god who is the Father of Men?

While you leave us to pay homage to the Exalted One, who may concern Himself with the affairs of the gods but has no concern for the welfare of men, our cattle die. Because of your words we have neglected to build an altar to Shemakin or to pay homage to Yahana; truly we are men who have been deceived and led astray. We are men who have walked with their eyes turned upward and fallen into a quicksand. Tell us then, O wise one, who are the gods of men and of cattle?"

This filled the heart of Hurmanetar with ire and he cried out to the wrathful people, "Wherefore do you cry out to me and seek some god to come to your aid? There is but one God and these that you call gods are but manifestations of His members. Why do you seek to cast blame on God for your own neglect? Has He not relinquished His hold on all creatures that serve man and given them into your hands? Behold the beasts of the forest and wilderness, do they eat of the herb that poisons? Are they not able to know the herb that is harmful and the herb that nourishes? The herb that heals in sickness and the herb that brings death? Who taught them this wisdom? There are creatures under the care of God which know not the slothful care of man, therefore they are safe from the deadly herb and pass it by. But you, having taken these poor beasts to benefit from them, are solely responsible for their wellbeing. They are your responsibility".

"The Father of the Gods made cattle as He made all creatures, and while He ruled their ways they were protected from the deadly herbs. Then men took them unto themselves so they might serve them. They yielded milk and cheese to nourish them and firm meat to sustain them, their hides covered them warmly as they slept. These things the cattle gave, not unto God but unto man. Therefore, who should protect and care for them, he who benefits or He who does not? Do you expect God to herd your cattle? To keep them from the deadly herb while you slumber in the shade? Is this not a just reward for your slothfulness? You know that the herb is deadly, but these cattle, the dumb servants of man, know it not, for they are delivered into your care. Would you take all they give while denying them the diligence of your protection? What kind of men are you who cry, "Woe unto us whom God has forsaken". Who wring their hands, saying, "What god shall we seek to aid us in our selfwrought calamity? Arise like men, to shoulder the burden of your own slothfulness and lack of diligence. Never fear that God will fail man, for if man does the duties of man God will do the duties of God, for it is man who falls short. It is man who seeks to take more than he gives. Surely whatever man takes for his benefit, also becomes his responsibility. God decrees that man may take whatever he will for his own

use, but in so doing he must also assume responsibility for its care and rightful use. Is this unjust?" The men said no more.

Hurmanetar then made the men draw the cattle up out of the water and some which had eaten of the deadly herb were saved. He then divided the pastures and sent men to seek out the places of the deadly herb and cut it from the soil.

One day, Hurmanetar was going about the encampment and he came upon a man burying his newly born daughter, and Hurmanetar was wrathful at the man for such a deed. It was an abomination performed by the sand wanderers and the wild men who dwelt in the wilderness. Taking the child, Hurmanetar brought it to the wife of Ancheti who saved it so it lived. It was named Mahat, meaning pure of heart, but because of the sand which had filled her eyes she was blind.

The strangers about the encampment became enraged against Hurmanetar because of what he had done. Also, because he had struck the father of the child so he bled they demanded that the blood be requited. They said, "This is an unjust deed, for he who buries a daughter because he lacks sustenance for her does no wrong in our eyes. Is it not better that she be buried in the ground out of sight than kept with disgrace? Is it not for the father to decide whether a daughter should live? Has a woman a soul of her own? Is she not no more than the maker of the body, while the soul is given into her keeping by man?"

The strangers about the encampment were not so many, while those with Hurmanetar were many and strong, but he dealt justly with those claiming payment for the blood. They were given a piece of silver and a calf that was ready for the slaughter. Thus Mahat came into the household of Ancheti.

Hurmanetar was sitting with Ancheti and said to him, "I have spoken to you of the happening while I sat beneath a tree in a place of solitude, and of matters which you should know in order to be wise. Into your keeping have been given the treasures I have wrought by my own hands, and you are well instructed in the Sacred Things and the Mysteries. You have a destiny upon you which may not be fulfilled in this place, while the sustenance obtainable here declines day by day. Therefore, let us de-



part and go along journey by way of the bitter waters, for should we go by way of the forest or through the great wilderness, we may not live. Our flocks and herds can be driven before us, for the road is wide and well watered. Let us not delay in this place, for already there is a restlessness among the people here".

So they departed from that place, journeying towards the bitter waters and when they came there they turned southward, continuing until they came to Basor. There they encamped, for the death sickness had come upon Hurmanetar. As he lay upon a couch of sheepskins he called for Ancheti, but he did not come, for he had gone before them to spy out the land. However, Ancheti did come before Hurmanetar passed from Earth, and Hurmanetar knew he was there and called him to his side. Then Hurmanetar said, "My hour is at hand, but I am without fear, knowing I go not to a place where men eat dust, where all is darkness and gloom. The fears of my youth are but shadows having no substance, they flee before the pure light of Truth."

"Upon you there is a great destiny, may you reach out and grasp that which your heart desires, and having attained it use it to deliver all men from the darkness of ignorance. Go forth like the sun who throws his rays down like a net over the land to enlighten it. Go to a land where the honest man will be made rich and the dishonest man impoverished, for the balances must be adjusted so that riches cease to be the reward of dishonesty and deceit. Go to a land where those holding places of power and position will stand forth as examples of goodness and honesty; where none but the worthy occupy high positions; where those who have possessions and estate use these to succour the needy and resist the strength of those who oppress the weak and unprotected".

Ancheti said, "But where is this land and how shall I find it?" Hurmanetar answered, "Were there such a place, what good purpose would you serve by going there? What you will have to do would have been done already by another".

Hurmanetar died and was buried deep within the ground and none knows his tomb. May he live forever and dwell with the Father of the Gods whom he served!

These things concerning Hurmanetar have been rewritten many times, but the copies have always been true.

That which follows has been added on, but when made and by whom it is impossible to discover.

Hurmanetar is buried in the land of Philistia. Is this Okichia?

The father of Hurmanetar was Nimrod of the Twin Bows. This, I doubt, and it is not stated.

The stone of Makilim is at Bethgal even now. The words on the tomb of Yadol are: 'He died because he was not as other men'. I, Frastonis, have seen it.

Could this be when eighty generations have passed?

Men of this race are unsound witnesses. The Samarites say Yadol was not mortal man.

This we know in truth: the deeds of Hurmanetar and Yadol are more fully told in The Tales of the Hithites.

The shield of Ancheti was called the Big Shaker, and painted upon it was a likeness of the mudhopping bird. It was this bird that taught men writing, for it left mud marks which men first read as omens, later forming them into signs which could be read. They are not as ours, though men among us can read them.

Ancheti taught the mystery of metals in Okichia, a land of beer, bread and milk. He was renowned in the Twinlands of light.

Mahat, the blind one who remained virgin, guided Ancheti to this land while yet a child. She was filled with the inner light of wisdom and saw with the spirit. When he knew not which way to go her father sat her on the ground and held a breast feather before her, upon which she blew. He went whichever way it inclined and was never led astray. Later she used this method when settling disputes and giving judgements. She was greatly honoured, for in the whole land there was no wiser woman.

We who make these writings indestructible have abandoned the Book of Ancheti, for it has nought of value to those who follow us, and this is a work of much labour. It contains laws for a people living in a land cal-

led Okichia who must have been less than barbarians, for he forbade such things as the eating of children newly born, the mixing and drying of their blood for eating in uniting brothers and the hanging up of women in travail. Also the cutting of a woman's private parts and the debal-ling of men.

---

---

## Chapitre 7 - Le Rouleau d'archive - 1

By the hand of Raben, son of Hoskiah who was the Bowman of God and brought the Children of Light to the Land of Mists.

Hoskiah was a mighty man whose bow shafts struck like the lightning flash, and his enemies went down like corn before the reapers. He was a Captain of Men in the War of Gods and those he slew were numbered like barley in the measure. His enemies were spread before him hke a carpet at his feet and there was no other like him.

He was a man who knew the Almighty God and looked up to Him as the God of his fathers. But Hoskiah worshipped Him after the customs of his people and therefore knew Truth only in part, for having stolen Him they were unable to know Him fully.

Now the days of fighting were past and Hoskiah and those who remained alive with him slept in strange places, for they were sought by the king who had been victorious. His wives and his children and all his household dwelt at Kadesh, against the mountain, and awaited his coming there. But he came not while being sought by the king.

So it came to pass that his brother Isias, who held stewardship over all his household and his possessions, seeing that Hoskiah could not come unto this place, possessed himself of them. Isias had the ear of those in high places, and Hoskiah lost his birthright.

So all that was Hoskiah's passed into the possession of his brother Isias. He took even the wives of Hoskiah, for such was the decree of the king.

But Athelia, the first of the wives of Hoskiah, spurned Isais and called down the wrath of Helyawi upon his head. And Isais was afraid and did not possess her. When they saw this the other wives, being jealous of her, for she was ever in high favour with Hoskiah, stirred Isais up against her. They mocked him, saying, “Are you truly the master here, or are there fruits you cannot pluck?”

So Isais sought to take Athelia by strength, but she strove against him and his manhood was hurt, so that he did not take her. Then Isias had her bound and her hands were tied for seven days, so that she could not of herself either eat or drink or do the things required by her body. She was humiliated and her womanhood betrayed, for an idiot man attended her wants and he mocked her modesty, and she was tormented by her needs.

Then on the seventh day she was brought forth by Isias to trial, and she was stripped and lashed and her hair was burnt off. She was branded on the face and her lips and tongue were cut. She was given a robe and a pitcher of water, and dried fruits and flour. She was driven forth by Isias who said, “Go woman, and perhaps, should you even find him, Hoskiah will understand your babble.”

Athelia went out into the wilderness to die and at night she fell in pain and weariness, under an elan tree and lay there. In anguish she cried out unto her God and cast her soul from her, that she might not feel pain. And her soul found Hoskiah.

As it became light next day, Athelia awoke and praised God, saying, “I have slept amid my pain, for God is good and merciful. And I know that Hoskiah yet lives in a far off place, but my soul and my God will lead me to him.” And she went, guided by her soul.

On the same night, Hoskiah lay in a cavern amid mountains, but he slept not, for one had come bearing tidings of his brother, saying, “Isias has possessed himself of all that once was yours. Even your wives has he taken, and between you and he are many men who would slay you.”

As Hoskiah lay thus in agony of spirit it came to pass that he felt the presence of Athelia’s soul, and peace came upon him and he slept. And

as he slept he dreamed, and in his dream Athelia stood at his feet, fairer than he had ever known her. And she said, "All is not lost unto you, for I come seeking you in the wilderness and I will find you, so be at peace." And Hoskiah awoke refreshed and strong in spirit.

And he came down out of the mountains, and over the wilderness came to the Place of Bitter Waters where men find refuge. And men were hiding there from the wrath of the king. And Hoskiah enquired of them, saying, "You have come from many places, which of you has seen a woman seeking me?" They said, "No woman travels abroad on such a quest. Or has she many attendants, and what is her appearances?" And Hoskiah said, "She is fair as the dawning, with hair like the raven's wing and skin like fine oil. Her touch is like cool waters and her bearing like the gazelle."

Then the men mocked him and talked much, saying, "How long would such a one as you describe travel alone? It is not in the nature of women to leave their household and come into the wilderness. Would any man pass her by? Who, then, now possesses her? Seek her not in the wilderness, for is she not clad in fine linen and perfumed with sweet smelling oils?"

Then Hoskiah took counsel with himself and said, "I am indeed a fool who chases dreams. This is no time for dreaming when there is a man's task at hand". So in the morning he said to those with him, "I go up against my brother". But they pleaded with him, saying, "Have you a host of men or even a company? Abandon such foolishness".

Now, at that time Athelia dwelt beneath a mountain where there was a spring, for she was weary from many days journeying. And she was sick in spirit, for men, when she came among them, beat her with sticks and drove her from the place of their habitations. She offended their eyes and none desired her.

No man came to the spring, for it was an accursed place where voices came from the rocks and the dead spoke. Therefore, it is called the Audience Chamber of the Dead. And none but witches go there, for these the dead do not harm.

Now, when night fell Hoskiah slept, and those with him were not watchful. And evil men said among themselves, "Let us slay Hoskiah in the night, for he has gold and silver and spoils of war with him. Let us cut off his head and carry it to his brother, that we may be rewarded and made welcome."

So it came to pass that in the morning hours of the night men came to fall upon Hoskiah and those with him to slay them. But one among them was heavy-footed and Hoskiah awoke as they fell upon him, and he seized his sword and leaping up as a lion springs smote about him, and there was a slaughter. But he was without helmet and his head was bare, and so he was wounded. They who came against him died or fled, but of those with him just one remained, and he sorely wounded.

In the morning they left with their asses laden, and Hoskiah held his bow and none came near him. And as the sun mounted on high the sight departed from the eyes of Hoskiah and he became blind.

So Hoskiah and he who was his companion abandoned hope, for there were men who would destroy them in front and behind, and the wilderness enclosed them. And they said, "Let us, therefore, go to the place called the Audience Chamber of the Dead, which is by our side. For are we not as those already dead? There we shall find water to quench our thirsts and soothe our wounds as we end our days."

And as they entered the pass at the place where the waters entered the sand, the companion of Hoskiah died. Then Hoskiah heard voices of the dead calling him from among the mountains, and he arose and said, "I come, for this is my hour." And he passed up the watercourse. So it was that being blind he dashed against the rocks and fell to the ground, and lay there as one already dead.

Now, on that day the soul of Athelia was troubled and she wandered abroad, straying from her tasks. And she looked up and saw a raven descending from out of the sky, and her soul said unto her, "Behold, it comes for the soul of Hoskiah, for he is near by and close to death." So Athelia sped away guided by the bird.

She came upon Hoskiah as his soul was preparing to depart, and she took him in her arms and lifting his head gave him water. And her soul communed with his soul and bade it stay, and because of the bond between them it stayed. And she remained with him three days and built a bower and ministered to him, but he lay as one already dead.

On the third day, as the sun prepared to enter into his night kingdom, Hoskiah stirred. He groaned in anguish from his wounds and Athelia comforted him, and he slept in peace. When it became light next day he awoke and felt Athelia's touch upon him. And Hoskiah knew her and said, "Athelia are you here? How came you to this place and found me in my hour of need?"

But Athelia answered not because of her tongue and she drew a veil around her face, for she knew not that Hoskiah was blind. She wept and her tears fell upon his face. And he held on to her, for her hands told him that she could not speak to him as once she did. And he said, "I am blind and cannot see", but she drew not the veil, for she feared for him when his hands sought to be his eyes.

Days passed and Hoskiah grew strong, and he knew the tale of his brother's deeds and swore vengeance in the name of his God. He said, "For this purpose life has been left to me". And Athelia grieved that he spoke thus, for he could not walk without her.

The waters of the valley were cool and there were herbs and wild fruits, and goats upon the mountainside. So it came to pass that after many days Hoskiah was whole and strong again. But he remained blind, so he could not see Athelia and therefore she remained fair in his eyes. But the soft speech was gone from her. This, Hoskiah did not mind, for what he heard daily was the speech which greeted him as he lay in her arms before she knew he had come back to life. Hoskiah and Athelia were no longer troubled by the voices among the rocks, for no harm was done to them in this place.

When Hoskiah became strong again he desired to go from that place and fretted to be gone, but Athelia bade him stay. She said, "You are blind and therefore like a child. And will we not die of hunger in the wilderness, or be slain by men who seek after you? Let us stay here."

And Hoskiah listened to her words, for it was not unpleasant in this place.

And it came to pass that one day, as Athelia gathered herbs in the valley, she espied a stranger drinking at the waters and he was weak and weary from much journeying. And she took Hoskiah and together they went up to the stranger and Hoskiah greeted him, saying, "May the peace of God be with you, master, how may we serve you?" The stranger answered them saying, "I am Lokus, Son of the Fire Bird and physician to the king of Tyre. I have travelled from afar to this place, that I may hear the wisdom of the dead. I came to talk with my soul in solitude, for I am weary of the ways of men. I no longer seek to be the companion of those in high places who concern themselves overmuch with wars and the affairs of men". And Hoskiah knew Lokus for a magician of great renown.

Hoskiah dwelt in a cave in the mountainside, by the waters of a spring which came forth from a smaller cave nearby. The land before the caves was flat and there were ancient gardens and enclosures. Beyond these were trees. When Lokus had been brought to the abode of Hoskiah, to the place where he camped, he was given food and rested. The Hoskiah said unto him, "You are great even among great magicians, for your magic is greater even than the magic of Egypt. I beg you, master, look with pity upon my blindness, for it makes me even as a child, I who am a man among men and have a man's task before me. Pray, therefore, cast magic with fire, that I may be made whole again." Lokus said unto Hoskiah, "Is this then the one desire of your heart, is there nought in Heaven or Earth you desire more?"

Hoskiah said, "There is nought above this."

Then Lokus spoke to Athelia, saying, "What is your desire, is it that you may be as you once were?" And Athelia said, "This indeed I desire, especially for the sake of my lord. But, master, above all I desire that he may see again; but, oh, let not his eyes lead him from me to destruction." Lokus said to Athelia, "You know what his eyes will see." She answered him, "Let his eyes see what they will, but let them see." Lokus said unto her, "So it shall be, for you have but one desire between you. I



will make a covenant with Hoskiah, so that his eyes may see again. This is the covenant: That Hoskiah will stay in this place until Athelia has borne him a son and until six months after his son's weaning he will sit at my feet and absorb my instruction”.

Then Athelia said unto Lokus, “Master, when he is no longer blind and sees me as I am, will not the burden of the covenant be too great for him? Lokus answered, “He has more than two eyes.”

Lokus took Hoskiah and cast a spell upon him, so that he fell asleep. And Lokus opened his head and let out the evil which blinded him and encased his head in clay, that the demon might not resume its residence. And Hoskiah was left asleep for six days and six nights.

On the seventh day Hoskiah awoke, and behold, he was no longer blind. And he called for Athelia, but she came not unto him. Then Hoskiah cried, “I see, but the woman is not here, is this not a time for rejoicing? But lo, she stays away”. Lokus said unto him, “It is the manner of women, let her be.”. And when night had come Athelia came and sat at the feet of Hoskiah and said unto him, “It is well my lord, and my heart rejoices.” And Hoskiah, stretching out his hand, caught hold of Athelia, saying unto Lokus, “Long have I been with this woman. And I was blinded that I could not see her face; now I say, bring me my torch quickly, that I may look upon the face I desire to see with all my heart.”

And Athelia, bowing her head, remained cold and still beside Hoskiah, the veil held before her face. And Lokus, placing the torch aside, drew the veil and lifted her head towards the light, and the woman looked up fearfully. Hoskiah looked long upon her in silence. Then he lifted her towards him and kissed her face, saying, “Wife of my bosom, the years have taken nothing from the loveliness of your youth”. And Athelia fell before him in a swoon.

Now, when morning came Lokus sat outside the cave and Athelia came, and kneeling before him said, “Great master, what magic have you wrought? The waters do not lie, yet my lord sees me not as they”. And Lokus answered her, saying, “Nor does the soul he, but the eyes of men are deceivers and not to be trusted. One desire only have I granted, for my magic has not touched you. Hoskiah sees indeed, but if he sees not

wholly with his eyes and in part with his heart, seeing not with the eyes of other men, then perhaps my magic is imperfect and I am not the greatest of magicians”.

Unnumbered days passed and Athelia was first delivered of a daughter and then of a son. And Hoskiah sat before Lokus and received his instruction, and many books were opened unto him. He learned the Mysteries of the Secret Way and the Songs of the Fire. He knew the wisdom that had come down through the ages.

So it came to pass that one day Hoskiah went unto Lokus and said, “All has been done that the covenant required.” And Lokus answered him, saying, “It is well, prepare now to follow the path of your destiny.”

Then Hoskiah took Athelia and his son and his daughter, and with Lokus passed out into the wilderness. And when they came to the habitations of men Athelia was veiled. And Lokus journeyed as a great magician, following his stars, and Hoskiah served him as though his slave.

Thus they came to the lands held by Isias and Lokus made masks of animal skins, with tree gum and clay, and gave them unto Hoskiah and Athelia. And he clothed them in strange garments and dyed their skins, saying, “Men expect all things of a magician and make no query concerning the strange things they see about him. Therefore, let not the men of this place be disappointed in my attendants”. To Hoskiah he said, “Be as one dumb, for your tongue would betray you to those we come amongst in this place”. And Hoskiah answered, “My tongue shall be dead in this place. “In this manner they came before Isias.

Isias had looked well upon the fleshpots and his body was filled with fat. He was clad in fine linen from Egypt and perfumed. And Hoskiah said within himself, “Can this be the son of my father and the companion of my childhood? It is truly written, in the hands of a weakling gold turns to fat”.

Lokus spoke unto Isias, saying, “Lord I have come far and therefore beg that I and my servants be given food and drink and a place to lay our heads. I am a magician of magicians and a physician of physicians. Mayhap there are those within your household who are sick or posses-

sed by demons, whom I may serve. Or may I enliven your leisure with wonders and magic and show you strange things beyond the understanding of men?

Isias said unto Lokus, “Remain with us, for there is little pleasure here. If you enliven our days you serve us well.”

So it came to pass that Isias prepared a great feast to which came many lords with their households. The fame of Lokus had spread afar, for he had healed the sick and cast out demons and shown many wonders beyond the understanding of men. And among those who came were many who knew Hoskiah.

When the day of the great feast came there was much feasting and merrymaking, and Lokus worked great wonders, so that all men acclaimed his magic. And there were games and feats of strength and dancing.

When night had fallen great fires were lit and many torches. Tables were spread with all manner of good things and the guests assembled within the great courtyard. Isias sat beneath the tall sycamore tree and before him was a table laden with every kind of meat. There were breads and sweet things and spices in abundance. And Isias was sitting among half men and wanton women and with him were gluttons and drunkards. There was much loud laughter in their company and many sly gestures. There were singing women and dancing girls. There were half men who performed as women, and the night was heavy with the scents of wickedness.

The feasting and dancing went on well into the night and Lokus displayed his powers before the assembly.

When the clamour was at its height Isias spoke to Lokus, saying, “Show us now the greatest of your wonders which we have not yet seen. Let the night be more enlivened”.

So Lokus stood before them and lo, before their eyes he changed stones into gold, and a dog into an ass. He drew wine and milk from an empty pitcher and caused a rod to become a snake. Standing before a table that was bare he drew all manner of foods and wines out of the air and furnished it for a splendid repast. Then he called Hoskiah as his slave and

stood a comely maiden before him. And Hoskiah shot arrows into her and they stood out from her body, so that there was not space for a man to place his hand. And the blood flowed down her robe as though she stood in a rainstorm of blood, before she sank to the ground and lay there dead before them.

Then Lokus went up to her and after wrenching the arrows from out of her body threw a cloak over it. The arrows he carried to Isias and those about him, saying, “See the blood of a maiden”, and they held the arrows and looked at them. And behold, as they held the arrows and looked the blood went from them and the arrows were clean. And Lokus cried out in a loud voice, “Lo, the blood returns”. Then, passing over unto the maiden, he lifted the cloak off her and behold, as he did so her robe became clean again. And Lokus took her by the hand and said unto her, “Arise”, and she arose and stood before Isias. And he was silent and those about him did not speak. Casting aside her garment, which was the outer robe, the maiden danced before the gathering, and all there wondered greatly, for her body was unmarked.

Isias spoke to Lokus, saying, “How can such things be? What manner of magic is this?” Lokus answered him, saying, “Lord your eyes saw as I bid them see, for I am the master of men’s hearts, not the master of flesh and wood. The eye is the greatest of deceivers. It is the magic of Egypt which undid the work of the Ethiopian’s bow”. And Isias said, “Who is this Ethiopian who stands there so strangely garbed? It is indeed a bowman among bowmen to loose his arrows so that one has scarcely struck ere another left the bow. Has Rasfamishel come among us?” Lokus answered him, saying, “Lord he comes from beyond the Land of Elephants, in the place where the Earth tips over. The magic is in his bow, which can shoot at a wild ass and bring down a lion.” So saying Lokus took up a clay pot and stood it on a table, and Hoskiah, standing off, loosed an arrow at it. And the pot was shattered and as it fell apart lo and behold, a silver pot appeared in its place. And those who saw these things were amazed and spoke one to the other about the magic of Lokus.

One among the gathering, a speechmaker, stood up and spoke words praising the magic of Lokus, but Isias sat quiet, deep in thought. Then bidding Lokus come to his side, Isias said, “This night I have seen With my own eyes a maiden slain with arrows and raised from the sleep of death. I have seen the magic of the bow change clay to silver. Is then your magic great enough to change age into youth and weakness into strength? It is said that the greatest of magicians can do even this.” And Lokus lifted himself and said, “Even this I can do”.

Then there was much whispering back and forth and talk among those who sat about Isias. They that stood in the place of his favour said, “Master this is the hour, let the magic of this great magician cast the years from off your back and renew the vigour of youth”. And while they spoke there was much whispering and sly laughter among the half men.

Lokus stepped back from the presence of Isias and he raised his left hand, and there were loud thunders. He raised his right hand and fire leaped forth from the ground, and a great cloud of smoke went up. And he said unto Isias, “Great Isias, this is your hour. You are the lord of this land and place, therefore command as you will. Already the night is more than half spent and speeds to its closing. Hear now my words, this I say unto you: Enter now into my magic tent which stands strangely adorned over against the edge of the feasting place. The tent wherefrom I issue forth my magic, to which I return to replenish my strength when it is done. Therein is the fount of my magic, the hub of the great circle of power. Remain in there until the first red glow from the fires of the underworld appears in the night sky. Then lord, I will come into the tent and, standing against it, will call forth the lord of this land and place, and behold, a new lord will stand before the gathering in manly strength and vigour. A man among men and a fitting master for this household. He will be such a man that I, even I Lokus, the master of magic, will be the first to proclaim him.”

So Isias entered into the tent of Lokus the magician, and as he passed within, Lokus gave him the great bow of Hoskiah, saying, ‘Take this

with you, for its magic is great and may well be needed. It is a worthy weapon for the lord of this land.”

Then the gathering spoke amongst themselves and waited. Singing women whiled away the hours. And as the first arrows of morning light struck the night sky, Lokus arose and stood against the tent of magic. Lifting up the door he cried out in a loud voice, “Great Lord of these lands and place, come forth to your heritage, behold your lord.” And as he spoke, lo, Hoskiah stepped forth into the morning light, arrayed as a lord and girded about with belt and sword. He wore a helmet and in his hand was the great bow.

The sound of a great sigh passed through the gathering and men looked one at the other. They were bemused, not knowing what to do, for there was magic about them. And Lokus lifted up his voice in the silence and cried, “Behold, I have brought forth a man among men as lord of these lands and place. Will you not, therefore, receive him in a befitting manner?” And men spoke among themselves, saying, “This is one having the appearance of Hoskiah whom we know, in truth the lord of these lands and place. He is a man indeed, if it be he; has magic drawn him back from the grave, or has the spirit of Isias clothed itself in the form of Hoskiah?” Then first one and then another hailed the man before them saying, “This is a man among men, if not our lord Hoskiah.” Then a great shout of, “Hoskiah!” went up, and Hoskiah stood stern before them.

Now, there were those among the gathering who stood silent. The half men and wanton women who were about the table where Isias had been, sat pale and silent, clinging to each other. They said among themselves, “If indeed this be Hoskiah, where then is our lord Isias ?” And a man stood up among the gathering, shouting, “This is not Isias transformed by magic, but Hoskiah, who, with this evil magician, has worked a trick. Isias is not transformed but murdered. Let him be avenged”. And reaching back he took a javelin and sought to hurl it at Hoskiah. But the bow in the hand of Hoskiah bent, and before the javelin could be sped an arrow pierced the man’s throat. Then the bow sang twice more before the enemies of Hoskiah departed.

Now, it came to pass that those remaining gathered about Hoskiah and rejoiced, saying, “Hoskiah is indeed the rightful lord and none but he ever bent bow as we have seen a bow bent this dawning”. And Hoskiah passed through them to the seat of Isias. And those gathered there shrank from him, and he swept the table clean and drove away those who stood about it, saying, “Begone, lest I have you seized and beaten, for you befoul the Earth and serve neither God nor man.” They departed, saying, “This is indeed Hoskiah and not Isias.” And Isias was seen no more by the eyes of men.

Now, after three days had passed Lokus said to Hoskiah, “The time has come when I must depart. I shall go unto my king who is now your king and speak with him concerning you. It is well that I go now and dally not unduly here, for mayhap as things are he will lend a willing ear to my words. But if I dally here with you, others will gain his ear with another account.” So Lokus departed and Hoskiah was grieved.

Before he left, Lokus was given horses and servants, also slaves and asses with food for the journey. And Lokus said to Hoskiah, “We shall meet again, for it is decreed in the Book of Heaven.”

Athelia came before Hoskiah many times and said, “Lord let me depart from your residence and dwell in a place not too far off.” And Hoskiah was perplexed within himself because of her manner of speech, for he did not understand what she wanted. He said, “Have no fear for the women of my household, for there is none I desire but you”.

And it came to pass that on his way to the king, Lokus was stricken with a sickness and lay as one already dead, and for many days his soul was prepared for departure. And while he lay sick the power that bound the eyes of Hoskiah became weakened and the eyes of Hoskiah were no longer bound.

Now, Hoskiah purged his household and spent the days dealing with his estates, and his lands flourished. His servants no longer bickered among themselves as before and contentment reigned within his shadow.

So when many days had passed and all things were ordered, Hoskiah called his steward and said unto him, “Let a feast be prepared. As the

land has given generously to me, so will I give no less generously.” Hoskiah said this and it was done.

Now, there was a woman called Mirim of the household of Isias, who was fair to behold and she sought the favour of Hoskiah. And among the women there was much talk of Athelia who remained ever veiled, for there were those among the women who knew her. But none spoke to Hoskiah, for he was a man who talked little with women and Athelia stood first in his eyes.

Mirim had not seen the degradation of Athelia, nor had she seen her unveiled. But it came to pass that she spied upon Athelia one day, while she was about her toilet, and seeing her unveiled Mirim took counsel with herself. Now, the day of feasting came and many were the guests, but of half men and wanton women there were none. And among the women Athelia sat apart, and among the men there was much talk of riches and battles, and of spoils of war and husbandry.

Among the guests was a young lord who sought the favours of Mirim. And while the feasting and dancing were at their height, they came one to the other. And as they dallied beyond the torchlight Mirim said unto him, “Am I fair indeed?” And he answered her, saying, “You are fair even among the fairest”. Then she said unto him, “Yet there is one more fair by far, so fair that she needs go veiled before men. She is Athelia, wife of Hoskiah, who keeps her thus. He fears for himself and does not trust her, for this is his weakness”. And Mirim moved away from the young lord, saying, “Go look upon her face, and if you can then say I am the fairest of the fair, I shall know that your heart speaks sincerely of itself and not at the behest of your body.”

The young lord returned to the feasting and sat in a place nearby to Hoskiah and spoke to those about him, saying, “Have any among you seen a woman here who rivals the fairest bearers of myrtle and palm?” And the men rebuked him, saying, “It is not meet to talk thus about the women of a household wherein you are a guest. Are they to be judged as are women of the night?”

But the tongue of the young lord was not stayed and he replied, saying, “That which causes talk will be talked about?” And Hoskiah heard him



and was angry and said, "What, in my household, moves foolish tongues to gossip?" The young lord said, "That which a man tries to conceal ever arouses the interests of others. Does any man conceal that of which he is proud?" And Hoskiah looked about him, saying, "This talk I do not understand". The young lord said, "My lord, men talk of what lies beneath the veil of the woman you brought here, is she indeed as fair as men say, or is there truth even in the gossip of women?"

And those who knew about the degradation of Athelia muttered among themselves, for her secret could not be kept hidden. They said, "This is loose talk and wicked, let the evil which belongs to the past remain buried.

Does this concern any man but Hoskiah? Are we among women that the talk should be thus? Is our custom to be lightly set aside? Let the veil remain".

But Hoskiah, hearing the muttering, thought wrongly of what was said. And he spoke to the young lord, saying, "This woman is fair as few women are fair, should I not know? This you shall indeed see for yourself". And Hoskiah said within himself, "Long enough have I indulged Athelia her whims, does a pearl give pleasure within its shell?" And Hoskiah sent his attendant for her.

So Athelia came with her hand maiden, and Mirim came too and stood close behind them. And Athelia stood before Hoskiah and said, "My lord what is your wish?" And he said to her, "Woman, remove your veil." And Athelia put her hand to the veil and pleaded with him, saying, "My lord there are many men here and strangers. There is a custom of my people by which I abide." And men, hearing her voice, looked one at another and the oldest among them said to Hoskiah, "Let the woman be, for this is of no importance and of no interest to us. Allow her the whim, for such is the nature of women. Shall we deny them their small pleasures?" Athelia inclined her head towards the man who spoke and as she did so Mirim stepped forward and caught hold of the veil, snatching it aside. And the stricken face of Athelia was revealed to the gathering.

All men were silent and still, like statues. And Hoskiah looked at Athelia and she at him. And Hoskiah saw her as she was, and Athelia knew

whathe saw. Then came the voice of the young lord, saying, "Behold the pearl of Hoskiah." And Hoskiah turned upon him in rage and slew him.

And Hoskiah turned to Athelia who stood still and alone, saying, "What evil has been wrought here? Begone, take your face from me." And Athelia went out between the gathering. And passing into her bedchamber she took a draught of poison. And her handmaiden sped to Hoskiah, saying, "Come my lord, my mistress dies."

Then Hoskiah, his heart filled with remorse, sped to Athelia. And as he came unto her she died.

And Hoskiah wept over her and his heart was filled with grief. And he looked upon the body of Athelia and said, "I have slain the life within my own heart. I have slain the one who cherished me in my blindness, the one who loved beyond the bounds of love."

In his anguish the eye of his soul was opened and saw the soul of Athelia standing nearby. And Hoskiah was dazzled by the vision of her beauty, for she was radiant as the sun. He stretched out his hands towards her, but could not touch her, for she was beyond the reach of earthly things. And she shook her head at him and raising her hand departed to the Antechamber of Eternity.

Hoskiah raised himself up and strode out from the chamber, but he returned not again to the place of feasting.

He sorrowed many days.

Now, while Hoskiah still sorrowed, word came to him that a company of men was coming against him.

And he sent out his servants with laden asses and went forth himself. And with his true men he prepared a place on the heights above the road, to meet those who came to take him. And Hoskiah met them with arrows and with stones and left them with their dead.

And Hoskiah and those with him passed out into the wilderness and lived there many days. And it came to pass that word came to him of Lokus and he arose and went into the land of the Sons of Fire, passing into Tyre as a merchant from Kithim.

So it came about that Hoskiah came with sons of the Children of Light on ships of Arad, by way of Hawnibo and Mesilonas, where there are many temples. The ships made one harvest towards the Land of Trees, where the great river flows to the West. And his sons he left in Tyre, that they might receive instruction in the household of Lokus. Hoskiah governed many years in the Land of Mists and made laws, and died in his old age. And he was buried by the river where the ground rises, beneath stones and soil carried in many baskets. A fence was made and trees, which still grow, set about the place.

When Hoskiah came here he had been forty and four years on Earth, and two score and five years passed before he died. May his God fulfil his hopes! Raben, the son of Hoskiah, was born of a daughter from the house of Lokus in this land.

---

---

## Chapitre 8 - Le Rouleau d'archive - 2

Lothan, Captain of Men of Valour, Victorious over the Sons of the New Moon and Guardian of the Hidden Wisdom. Maker of Roads in the Red Lands and Builder of the Secret Fort. By Abisobel, once Scribe of the God Eloah in Ladosa, Keeper of Records in the New Temple, to his Fathers in Wisdom at the Temple of Iswarah, Greetings. May you live long on Earth in prosperity, peace and health, and depart in knowledge.

We left the good land, hearts heavy-laden with grief. The ships were five and I looked to mine and found it good. It was built of alonwood and stout-masted. All about it, casks were lashed. Along the planking the cords that moved were free, but all clear spaces were filled with things wrapped about and bound. There was much leather for the sails and leathern scoops. There were half a score of large buckets of wood hooped about and handled with plaited leather. Between the eyes of the ship the guide pole was raised, beneath which were stored all kinds of unusual things made of wood and cordage used by men of the sea. There was a

machine for slinging stones and another for hurling fire. There were high shieldguards which could be strapped to the side. A store contained every kind of weapon and much armour. There were pots for cooking and braziers.

There was a store behind the mast and in it were over five score jars of oil and not less of wine and vinegar. Casks of food there were and more stored in baskets. Many large pitchers were lashed about and dried meat stored in cloth. Dried dates and figs and small fruits there were in large quantities. Water was not lacking, nor the dishes for eating. There were nets for fishing and hooks for catching birds.

The chief among the men of the sea was skilled in the notched stick called 'thumb of the night', which guided him across the widths of the sea. We brought up against Keftor, where Nebam departed, for they were troublesome. Men of Melkat came who had been wrecked, and we took a score who were men of valour. We passed many lands by the sea, where once broad sea-girt Posidma reigned, before blown apart by underworld fires. By the lands of Hogburim we went over the wide sea to the gate of Athlesan and beyond it across the sea of Tapuim.

One ship and forty men and the households of six men were lost on the way. Three ships have I left, with one brought up on the land. Twelve men have I lost in battle and ten have gone with sickness. There are, with me, two hundred fighting men. One hundred and ten men of skill and one hundred bondsmen. Sixty households with their cattle and sheep and corn and tools and wagons. All things with us are numbered and the tally grows daily. The encampment is well made and encircled with a wall where water does not lie. Trees and soil are the material of its construction. Great trees are about us, but no stone for building, for the soil is deep. The waters rise not over the fields where men have cut water passages, but there is much rain.

Wild men are in the land, who write on their skins.

They are hairy ones whose gods are the plants of the field. Their quarters are like baskets over the ground and they are unwashed. The women are like hellcats, uttering wild cries among the trees, but the men are quiet and come in silence.

They have temples of poles, roofed over in part and encircled by great logs, with logs laid over. Skins and painted leather are hung about, but no cloth. They place plants on altars, that their high gods may consume the essence of life within them and draw it back into themselves.

Virgins they keep in cages, why I know not, but the women in cages are virgins and well cared for. Is virginity uncaged like a hound unleashed?

The wild men are unlearned and without soft speech. They are cousins to the wild dog, yet with children they are gentle. The children of Fikol, the stoneworker, were lost among the trees and wild beasts beset them at night. The wild men found them there and carried them away and fed them. Then came the searchband of men of valour upon the place, and the children, seeing them, ran away from the wild men. The men of valour slew the wild men, thinking they had taken the children, for they knew not their speech. Since then we have seen their ways.

One hundred and ten of the wild people we have as bondsmen and bondswomen. The men work with the soil and wood about the encampment. The wall I caused to be built out into the water and it encloses a pier against the bank, where ships can moor.

Within the wall and circle of water I have built the temple, but not all go in there with me. We are not one people. The gates of the temple are on pillars of wood and turn on a stone, and wooden are the pillars within. Great beams support the roof, and the walls are of wood and mud brick. The floor is of sand finely raked, and before the heir the altar rests on stones. There are no images designed to confuse men, for though the temple is poor it does not enshrine ignorance. We have no evil men with us. There are men of valour and men of skill, men of the land and men of the sea, no more.

Beneath the altar is the Grave of Life, kept dry with mortar. In its place is the Great Chest of Mysteries and in the Urns of Life are the records. Well kept they are and safe from the unlearned, all the records of the Eastern Quarter. Thus all things have been done according to your divining, and it is good.

(Between that just copied and that which follows there was a full plate, but the writing upon it was ineffective.) In the land at the edge of the Earth there is little sun and the people grow sick with water. The dampness causes a sickness among us, where the teeth become loose in the gums and skin peels. Flesh puffs up and holds the marks of fingers.

The people of the land beset us and we cannot find them among the trees. Lothan was slain, with twelve men of valour, three days journey inland among the trees. He died in the night. Two men were caught by the wild men who burnt them in cages.

Men have come in ships from the Land of the Sons of Fire, who are our brothers. Alman, the scribe, and Kora, the builder, came. Hoskiah who is a man mighty in battle, having gone from us brought them here by Kedaris. Of the Sons of Fire there are four hundred, but few are fighting men. They are not men of valour. They are men of the sea and cultivators and men who trade. There are builders among them and men skilled in the ways of wood and stone, for they came to establish a city in this place.

This, the Kingdom of the Trees, is no place for a city. Trees shut us in and hold us captive. They conceal those who lie in wait to do us harm. A house is built and trees take over the roof, and plants creep over the walls. Corn is planted and rots, while weeds smother other growing food. Greyness is everywhere, even the face of the sun is pale here.

Men shiver without heat and the air is not pure and mixed with water. Wild dogs lurk among the trees, to tear the unwary to pieces. There are few stones and they are covered with slime. The wild fruits and herbs are poisonous and men have died eating them. The wild men in this place eat their own children and anoint their bodies with the fat of the dead. There is a race of men with great hairy bodies and the heads of dogs, who carry children off to feast on them. Arutha, wife of Amora, died in the embrace of one. They have hides that no arrow can pierce. The Book of Heaven is open to the Sons of Fire, in it they found the road across the waters. They are filled with the wisdom of wanderers. As we came by the sea in the hands of seafarers, so shall we go out. We long for the welcome omens of the shining arrows of the night. Our

people are weary and there is muttering among the men of valour, for they fear the Spirit of the Trees. His breath surrounds us. His grey fingernails corrupt our possessions. He has caused our cattle to die and our crops to wither. Against him we are powerless. He was robbed of this land hewn out from among the trees, he will never forget.

The Great Secrets and Sacred Wisdom are secured for our children. We place them and ourselves in the hands of the Sons of Fire. We shall leave this place and sail towards Hireh, towards the West, where lies the Land of White Stone. There we may build with stone and brick.

Here is the tally of our departure: Of those who came with Lothan, ninety men of valour and the households of thirty-five. There are seventy men of valour who came later, and those of the Sons of Fire. Eighty-two men of skill and eight households newly formed. There are the men of valour who came with Hoskiah and the households among them. There are nine households which came later.

There are two hundred and forty bondsmen. Of these one hundred and ten carry slings and clubs. Some have fighting axes of stone and stave shod with metal, but there is no sharpened weapon among them.

One hundred and four among all the households are children and unmarried women, for many have died of the sickness belonging to this place. There are slaves, but most have died or perished among the trees.

The cattle are gone and there are a few sheep and goats. There are, for each man of valour, two measures of corn at morning and for others one measure. Of corn there are sixty great baskets. Of herbs dried by fire, forty-five ankrim. There is fish fried by fire and some meat.

There are a hundred and ten baskets of cuped nuts, which are bitter and go sour. The Men of the Trees eat them and for such people it is proper food. There are narah nuts which grow in this place, sweet but not stomach filling, and nuts which are good for cakes in quantities.

There is much weapon metal melted down and gold and silver in pieces. There are all kinds of tools for the men of skill and much pottery in the households. But much has gone to the Men of the Trees, and of cloth there is little, and men are clothed in skins and the woven fibre of plants.

The Harbour of Sorrow we leave behind and with four ships sail towards the sunsetting. One ship goes to the Land of the Sons of Fire. Spirit of Lothan, remain among us as we go far away among men who are strangers to us !

---

---

### Chapitre 9. Le Rouleau d'archive - 3

The Sons of Fire came to the Land of Mists, they and their households and their cattle, and all the tools of craftsmen. With them came others, men of Egypt and men of Javen. Also strangers who were not as valiant as are the Sons of Fire. Many among them were sickly and distressed in their hearts.

They took land among the barbarians and built a city and a port at the place called Sadel, near Saham, and cut roads about it into the forests. But they were kept in by the barbarians, and strangers in a strange land. The city was a place for buying and selling and men came and went. Ships came bearing cloth and pottery, instruments and weapons of war and all manner of things. The ships went away bearing things from the barbarians who dug in the soil. The place of the city was good, for it was fertile and well watered, and the bay was guarded by a great rock.

When he came, Hoskiah caused statutes to be set up for the city and they were kept in the courts of the temple. This record was made at his command:

“It is unlawful for you to curse your father or your mother, or their father or their mother, or to raise your hand in anger against them. If the forbidden be done you shall be burnt with fire and iron upon the left shoulder and a task and time set upon you.”

“It is unlawful for you to steal the reputation of another man by lies. If the forbidden be done you shall be branded by fire and iron upon the lips of the mouth.”

“It is unlawful for you to defile the wife of another man. If the forbidden be done you shall be branded with fire and iron upon the soles of



the feet and upon the backside and the armpits, and upon the mouth and nose, and shall be cast out from among us, unless bearing arms in war.”

“It is unlawful for a wife to lie with any man not her husband. If the forbidden be done she shall suffer her time upon the adulteress’ saddle and shall not be healed with skyfire.”

“It is unlawful for you to penetrate a child in lust. If the forbidden be done you shall be castrated and the wound healed with iron and fire.”

“It is unlawful for you to place your hands between the legs of a womanchild. If the forbidden be done you shall be burnt with iron and fire upon the palm of the left hand and upon the left cheek and between the thighs.”

“It is unlawful for you if, being a guest, you defile the household of the man who harbours you. If the forbidden be done with a free man or a free woman you shall be burnt with fire and iron on the soles of the feet and in the armpits, and shall die in the waters, after the custom of the barbarians. If with a slave or bondsman or bondswoman, you shall be burnt upon the backside and the armpits, and shall pay their price to their master.”

“It is unlawful for you to speak falsehood against another so that he suffer at trial. If the forbidden be done you shall suffer the same as he and be burnt upon the tongue with iron and fire, and pay the recompense set by the council.”

“It is unlawful for you to give a daughter of your house to the barbarians in marriage, unless she be one who has brought shame upon you. If the forbidden be done you shall be dispossessed of your property and household.” “It is unlawful for you to allow any man within your household to fornicate with the barbarians. If the forbidden be done you shall be burnt with iron and fire upon the left thigh. The man within your household shall be burnt upon the soles of his feet and in his armpits. If it be done again you shall be burnt with iron and fire upon the backside and dispossessed of a tithe of your property. The man within your household shall be blinded in the left eye with iron and fire, and burnt upon the soles of his feet.”

“It is unlawful for you to allow any woman within your household to fornicate with a barbarian. If the forbidden be done and she be a free woman you shall be dispossessed of your household and property, and she shall die as women die. If a slave or a bondswoman, you shall be dispossessed of a tith of your property and she shall be burnt upon her private parts, after the manner of burning women.”

“It is unlawful for you to fornicate with the barbarians. If the forbidden be done you shall be dispossessed of your property and household and made a slave of the council.”

“It is unlawful for a woman to show her breasts to the eyes of men not of her household. If the forbidden be done she shall be burnt between the breasts, after the manner of burning women.”

“It is unlawful for any woman to show her private parts to any man, unless he be her husband or master. If the forbidden be done she shall be burnt daily, after the manner of burning women, until each of the seven points have been burnt. If she do so with a man not of her household, then her husband or master shall be burnt with iron and fire upon his right thigh.”

“It is unlawful for you to show your nakedness wilfully to any woman or maiden not of your household. If the forbidden be done you shall be burnt with iron and fire upon the backside.”

These are the statutes made because of the things done before the eyes of the barbarians who hold their women in high esteem:

“It is unlawful for you to slay or maim any man or woman, or any child among us. If the forbidden be done, then a life shall be taken for a life, by water, after the custom of the barbarians. A limb shall be taken for a limb and an eye for an eye. Except that if it be one among you who is a bearer of arms in war, he shall not be maimed so that he cannot fight, but he may be slain for a slaying.”

“It is unlawful for you to steal or dispossess by deceit. If the forbidden be done the harm done shall be restored double. If it be done again to the same man or another you shall also be burnt with iron and fire upon

the right forearm. But if a man act foolishly so that he is easily dispossessed, than only that taken shall be restored in value.”

“It is unlawful for you to wilfully destroy a writing or record in writing, or marks of meaning or namemarks. If the forbidden be done you shall be burnt with iron and fire upon each palm of the hands and be dispossessed of one quarter of your property.”

“It is unlawful for you to wilfully damage the property of another man among us. If the forbidden be done you shall make it good by paying its value to the man you wronged.”

“It is unlawful for you to change worked iron with the barbarians for other things. If the forbidden be done you shall be burnt with iron and fire upon the sole of the left foot and upon the palm of the right hand.”

“It is unlawful for you to deal deceitfully with the barbarians or to steal from them. Or to cause hurt to them or damage to their property. If the forbidden be done you shall be burnt with iron and fire upon the palm of the right hand. You shall be cast out without weapons outside our boundary in a place where you can be taken by them, so they may deal with you according to their own customs,”

“It is unlawful for you to increase gold or silver with other substances. If the forbidden be done you shall be dispossessed of half your property and possession, and burnt upon the ears with iron and fire.”

“It is unlawful for you to enter secretly into the habitation of another man or within the enclosure about it. If the forbidden be done you shall if within the habitation, be blinded in the left eye with iron and fire, and if it be done again, in the right eye. If you enter secretly within the enclosure about the habitation you shall be burnt with iron and fire upon the soles of the feet and upon the backside. If you be found with weapon you shall be made a slave to the owner of the place.”

“It is unlawful for you to use an animal for lust. If the forbidden be done and one penetrate the other, you shall be castrated and the wound healed by iron and fire. Unless a bearer of arms in war you shall be driven out from among us, and the animal shall die. If neither penetrate the other you shall be burnt with iron and fire upon your private parts.”

“It is unlawful for you to befoul the well of another man or the clear water from which he drinks. If the forbidden be done you shall be burnt with iron and fire upon the backside.”

“It is unlawful for you to cause damage to the herds or the crops, the goods or the property of another man. If the forbidden be done you shall make good the damage. If it be done again to him or another man you shall also suffer burning with iron and fire upon the sole of the left foot.”

“It is unlawful for a woman to sell herself for the use of men, unless she first proclaim herself a public woman by standing from dawn to dusk, for two days, at the market gate of the temple. If such be done no guilt shall attach to her, but if the forbidden be done she shall be burnt after the manner of the burning of women, upon the cheeks and on the arms and on the belly. If she do it again without proclaiming herself she shall be sold as a slave. Her price shall be given to the governor.”

“It is unlawful for the wife or the bondswoman or the slave of any man to sell herself for the use of men. If the forbidden be done the husband or master shall be burnt with iron and fire upon the mouth and upon the backside and upon the soles of the feet, except it be done secretly from him. The woman shall be sold and her price given to the governor.”

“It is unlawful for you, if a man with womanly ways, to conduct yourself as such, unless you first proclaim your nature by standing from dawn to dusk, for one day, at the market gate of the temple. If such be done no guilt shall attach itself to your conduct as a man with womanly ways. If the forbidden be done you shall be burnt with iron and fire upon the belly and the backside, and sold in the market place and your price given to the governor.” “It is unlawful for an unprotected man with womanly ways to be the master of a household or to take a wife. He cannot own anything, except it be required for eating or sleeping, clothing and the practice of his craft. He may own a dwelling of one room, but if he bear arms in war he may own a dwelling of any size. If the forbidden be done he shall be burnt with iron and fire on the backside and chest, and sold as a slave and his price given to the governor.”

“It is unlawful for you to satisfy your lusts with a man of your household. If the forbidden be done you shall both be burnt with iron and fire on both armpits, unless one be in the hands of the other.”

“It is unlawful for a woman to slay her child or let it die by neglect. If the forbidden be done and the child be unweaned the woman shall be sold into slavery and her price given to the governor. If the child be weaned a life shall be taken for a life.”

“It is unlawful for you, if the master of a household, to go beyond our boundaries for upwards of two days and one night, unless you appoint a steward in your place or have a son in manhood. If the forbidden be done you shall be burnt with iron and fire upon the sole of your right foot and upon your backside. If you be detained by force you shall not be burnt.”

“It is unlawful for you to touch a woman not of your household upon her private parts, unless she be a woman who sells herself to men. If the forbidden be done you shall be burnt with fire and iron upon the palm and fingers of the right hand, and upon the left cheek and upon the backside. If it be done again you shall also be blinded with iron and fire in the left eye, and if again in the right eye also.”

“It is unlawful for you to take a woman not of your household by force for lust, unless she be a woman who sells herself to men. If the forbidden be done you shall be blinded by iron and fire in both eyes.”

“It is unlawful for you to enter the sacred places of the barbarians or their temples, or to pass within a thousand paces of the Rabukimra. You may attend their festivals outside these places. If the forbidden be done you shall be burnt with iron and fire on the sole of the left foot,”

“It is unlawful for you to carry upon yourself or to have within your household the talismans of other gods. If the forbidden be done you shall pay a tithe of your possessions and property to the temple.”

“It is unlawful for you, if a guest, to conceal a weapon upon yourself or be in the dwelling of your host, while within his habitation. If the forbidden be done you shall be burnt upon the muscle of your left arm and upon the forehead.”

“It is unlawful for you to act seemingly towards an unlawful deed so that men will say, “His thoughts are towards an unlawful thing.” If the forbidden be done it shall be as though you had already done the unlawful deed, except that the council shall look upon you with mercy, if it be deserved.”

“It is unlawful for you to talk to another man towards an unlawful deed. If the forbidden be done you shall be burnt with iron and fire upon the lower lip and the left hand palm. The man among you who denounces this thing shall not be burnt.”

“It is unlawful for you to be so that another man be harmed. If the forbidden be done and it be not serious, or without evil intent, you shall pay recompense. If it be more serious you shall be burnt upon the upper lip and if more serious still, upon the tongue.”

“It is unlawful for you to allow a woman of your household to be drunk in an outside place. If the forbidden be done you shall, if it happen twice, be burnt with fire and iron upon the left thigh. If it happen again you shall be burnt upon the left armpit.”

“It is unlawful for a stranger to remain within our boundaries after sunset, unless he be a guest within a household or under its protection. Or unless he remain within the strangers’ court or he be proclaimed. No man shall remain beyond ten days, unless he be proclaimed. At this proclaiming nothing of his past deeds or his comings and goings shall be bidden, and lies shall not be told. If the forbidden be done he shall be burnt with iron and fire upon the nose and placed beyond our boundaries. He shall not return and his goods shall be taken to the governor. As the sun goes down all men shall bid the stranger be gone and shall not hold him.”

“It is unlawful for you to delay the departure of a stranger when he must go and has done no wrong. If the forbidden be done you shall be burnt with iron and fire upon the left backside.”

“It is unlawful for a woman to depart from her household or to remain outside her home after sunset, unless she be protected. If the forbidden be done and she be a wife she shall be burnt upon the sole of the left

foot. If she be a slave or bondswoman she shall be burnt upon the soles of both feet, and if she be a freewoman or servant woman she shall be burnt upon the left leg. If she be a virgin she shall be beaten with a leather throng.”

“It is unlawful for a man to raise his hand against the master of his household. If the forbidden be done he shall, if a freeman, be burnt with iron and fire upon the right shoulder and upon the backside. If a servant, upon both shoulders and upon the backside, and if a slave or bondsman, upon both shoulders and upon the backside, and upon the soles of his feet. But if the master be hurt so that he is put to bed, then he who struck him shall be seized and confined and shall also be burnt on the body each day, until the master be up again.”

“It is unlawful for you to maim or mark in chastisement beyond repair any woman of your household, or any freeman within its protection. If the forbidden be done you shall be burnt with iron and fire, as the council declare.”

“It is unlawful for you to strike in chastisement any woman not of your household, or touch her in anger. If the forbidden be done and she be without marks, if a freewoman you shall be burnt with fire and iron upon the right thigh and the right armpit. If a maidservant, upon the right armpit and if a slave or bondswoman, upon the left thigh. But if she be marked or maimed you shall make payment to her master or her household and be burnt according to the declaration of the council.”

“It is unlawful for you to drive a woman or a child from your household unlawfully. If the forbidden be done you shall recompense the one driven out with a fifth part of your property and possessions. They may then enter any other household and shall not be held back.”

“It is unlawful for you, if placed in stewardship or in guardianship, to do an unfaithful thing against anyone under your care. Or to cause loss or harm to the man who trusted you. You shall not conduct yourself unseemingly in the household under your stewardship or cause the man who trusted you to lose his reputation.

If the forbidden be done, and it be serious, the council may put you to death by water, after the custom of the barbarians, but if it be less serious you shall be burnt as the council declare.”

“It is unlawful for you or any man or woman within your household to eat uncooked meat, unless it be dried by sun or fire, or be pickled. Blood shall not be drunk. If the forbidden be done you shall be burnt with iron and fire upon the left forearm.”

“It is unlawful for you to become drunk or quarrelsome while among the barbarians. Or to curse them in their hearing, or to use unseemingly language in their presence, or to talk against us to them. If the forbidden be done, the first time you shall be burnt with iron and fire upon the left leg; the second time you shall be burnt upon the left armpit, and the third time, upon the lips of the mouth. Each time of chastisement you shall be bound from the time of burning until sunset, and displayed on the boundary.”

“It is unlawful for you to pass water within the temple enclosure, or to befoul the grounds or floors there. If the forbidden be done you shall be burnt with iron and fire upon the backside and the soles of the feet, and between the thighs. If it be done again you shall be blinded in both eyes.”

“It is unlawful for you to spit or use foul language within the temple enclosure. Or to shout or raise your voice unseemingly or act irreverently there. If the forbidden be done you shall be burnt with iron and fire upon the mouth and right ear.”

“It is unlawful for you to destroy anything within the temple enclosure. If the forbidden be done you shall be burnt with iron and fire upon the palms of the hands and between the thighs. This may be increased to death by water, according to the custom of the barbarians, if the council think it fitting.”

“It is unlawful for you to steal anything from within the temple enclosure. If the forbidden be done you shall die by water, after the custom of the barbarians.”



“It is unlawful for you to strike any priest or servant of the temple or anyone under its protection. If the forbidden be done you shall be blinded by iron and fire. But if you maim someone you shall die by water, after the custom of the barbarians. If it be a slave of the temple or a bondsman, then for striking him you shall be burnt with iron and fire upon the soles of the feet and between the thighs. If he be maimed you shall be blinded in the right eye.”

“It is unlawful for you to be within the temple enclosure at night, in secret. If the forbidden be done you shall be blinded by iron and fire.”

“It is unlawful for you to carry weapons of metal or sharpened weapons within the temple enclosure, unless with the sanction of the temple guardians. If the forbidden be done you shall be burnt with iron and fire upon the soles of the feet and the palm of the left hand.”

“It is unlawful to seize any wrongdoer within the temple enclosure, unless it be done by those who serve the temple. If the forbidden be done he who commanded the deed shall be blinded by iron and fire. Those who did the deed shall be burnt with iron and fire upon the palms of the hands and soles of the feet.”

“It is unlawful to speak against the governor or the council or the commanders or princes, unless it be done before them or at the market gate of the temple. If the forbidden be done you shall be burnt with iron and fire upon each side of the mouth. But no man shall suffer for anything he says in public at the market gate of the temple, except he talk about the God of This Enclosure.”

“It is unlawful for you to speak against the God of This Enclosure within this His enclosure. If the forbidden be done you shall be burnt upon the tongue and upon the mouth and driven out beyond our boundary, and may not return for seven years.”

“It is unlawful for you to speak against any priest of the temple, except before the High Priest on the days when any man may speak freely without fear. If the forbidden be done you shall be burnt with iron and fire upon the backside and beneath the chin.”

“It is unlawful for you to approach the Place of the High Altar or the forbidden place about it, or to touch the Sacred Treasures, unless you be a priest or high servant of the temple, or a man admitted by them. If the forbidden be done you shall be blinded by iron and fire.”

“It is unlawful to take a virgin to wife if you have a wife, but if without wife you may marry a virgin. You shall not have more than three wives. If the forbidden be done you shall be dispossessed of a fourth part of your property and possessions, which shall go to the wife you have taken unlawfully.”

“It is unlawful for you to have intercourse with your mother, your daughter, your father’s sister or your mother’s sister, your brother’s daughter or your sister’s daughter, your father’s mother or your mother’s mother, your wife’s mother or your son’s wife, whether they be by blood or by law. If the forbidden be done you shall die by water, after the custom of the barbarians.”

“It is unlawful for men to wear the garments of women or women to wear the garments of men, unless they have proclaimed their natures. If the forbidden be done men shall be burnt with iron and fire on the left cheek.

Women may not be touched with iron made hot and therefore are to be burnt with skyfire. All men shall be burnt with iron and fire.”

“Men may be put to death by water or fire and women by water or by smothering. Women shall not suffer chastisement so that their blood flow. When men are castrated it shall be done with a knife of stone.”

“Men shall be punished in a place where all men may see them, but a woman shall suffer away from the eyes of men, though she may receive punishment at the hands of a man. The punishment of a woman shall be witnessed by two men of the council and two women from the household she wronged.”

“A man punished by burning shall suffer at high noon and then be laid on his back or his belly, according to which eases him most. Each of his limbs shall be drawn out and fastened to a stake and he shall be left until midnight, and then let go. A woman, having been punished, shall be pla-

ced within a room which has a pole lengthwise at sitting height and left there from noon to midnight. Any man or woman suffering punishment shall be allowed one attendant after it be inflicted, until their release. No man shall refuse to let another go to attend his friend.”

“If a woman do something for which a man would be punished she shall suffer likewise, except that the burning shall be with skyfire. The council shall not overlook a suitable punishment for the master of her household.”

“If a man become indebted by trial and fail within the season to pay whatever be demanded of him, he and his possessions shall be seized and given into the keeping of those to whom he is indebted.”

“A woman having been declared by her husband before the council as unsuitable for a wife, and the council having found this to be so, she may remain within his household without being his wife. Or she may return to the household from which she came or that of her father or her brother or her father’s brother or mother’s brother, as she wills. But she may not go elsewhere and having chosen where to go cannot choose again.”

“It is unlawful for a man to use whatever force and chastisements are necessary to maintain order within his household. He may make any adjustments within the household to endow it with contentment, but all things must be done with justice and moderation. All disagreements within a household shall be judged by its master.” “That which be done by a wife or a daughter, a youth or a child; or a servant or his wife or his sons or his daughters, or his servants; or by a freeman or his wife or his sons or his daughters, or his servants or slaves; or by a slave or a bondswoman or a bondsman, or their wives or their sons or their daughters, within your household; or by a freewoman or by a guest or by the stranger within your gates, shall be as though it were done by the master of the household and both shall suffer alike. Except that the council shall weigh all the actions of the master of the household and set his punishment according to them.”

“If, upon marriage, it be found that a woman taken to wife as a virgin be not a virgin, evidence of this may be given at the Seat of Truth before

three witnesses. One witness shall then go to her household and declare this before its master. Then, except the matter come before the council, the woman may be put aside as a wife and returned to her household, and her bride price reclaimed double. Or, if her husband choose, she may remain in his household as wife or concubine, but he may reclaim her bride price.”

“If a woman be put aside by her husband as no longer his wife and she remain in his household, she shall be as a concubine.”

“The rights of a concubine are those of a bondswoman, but she is a bondswoman to her master for life.”

“When the master of a household dies his eldest son shall become the master, and brother shall follow brother, until there are no sons. Then the brothers of the master shall follow in the order of their ages, and their sons, according to their kinship. The new master shall provide for the wives and concubines of his father in the same manner as previously. His brothers and sisters shall become as sons and daughters. Within a household the death of its master changes nought but the master. After the death of its master a household cannot divide, except it be done lawfully by the new master after he has been master for one year.”

“All who stand at the market gate of the temple shall be proclaimed by the hours, and under the proclaimer’s voice all men shall cease exchanges and be silent.”

“A child may be adopted into house and household according to the custom of the Sons of Fire, and it may be one of us or a barbarian from across the waters, or a barbarian from outside our boundary. But if a barbarian from outside our boundary it shall not be adopted unless a founding under seven years if male, or a child if female.”

“If a man take a barbarian woman to wife and have no other wife from among us who is her superior, he shall not become the master of a household, and a younger son shall step over him.”

“A man with womanly ways who has proclaimed himself shall stand before us as a woman and be treated as one. Except if he bear arms in war he shall then stand before us as a man, unless he choose otherwise.”

“If the master of a household have within it a woman who is not a virgin and is a concubine or slave, and he give her to a guest or another within the household, that he may go in unto her, no wrong is done.”

“If a man be proclaimed a man with womanly ways, an arrangement may be made with the governor and a price paid to become his protector. He shall then enter the household of the man who paid the price.”

“A slave or bondsman may be bought for any woman of your household. But if she be a freewoman, then the slave shall be made free, and if a bondsman the debt paid so that he be free.”

“If a woman be a concubine and within five years of her loss of virginity or admittance into your household have not become with child, she shall pass into the household of another after the custom of the Sons of Fire, and returned according to the same custom.”

“During the proclaiming of a stranger his deeds, good and bad, shall be made known. All things about him shall be told to all within hearing of the proclaimer’s voice. Any man may question the stranger concerning such things and if aught be hidden or lies told, the stranger shall be dealt with lawfully by the council.”

“A virgin shall not be burnt, but is to be whipped with wands and the council shall set the number of stripes.”

“A man who has been punished by trial three times shall be driven out from among us after the fourth punishment, unless he be a bearer of arms in war.”

“Records and writings, namemarks and marks of meaning can be destroyed or altered only by permission of the council and the governor.”

“The man who is the companion of thieves is himself a thief at heart and may be taken to trial if his companions steal.”

“If the rightful master of a household be under age of manhood, the council shall appoint a steward and guardian for the household and heir.”

“A stranger may not enter our boundaries bearing weapons of war made of metal.

But the lords of the barbarians about our boundaries may come bearing weapons.”

These are the statutes between the council and the governor and men. Those between man and man are in the keeping of the court of the market place. There are others between the court of the temple and men.

It was Hoskiah who set the statutes up and Racob recorded them. I, Brigadan of the Gulwa, preserved them, but many are unknown. Those are the statutes of Hoskiah.

This was misplaced from its text. “It was decreed that the iron for burning should not glow, neither should a blinding be made by contact with metal but should be through heat alone nor should it be absolute.”

---

---

#### Chapitre 10. Le rouleau d'archive - 4

Now, even in the days of Hoskiah the records were not whole and Hoskiah caused it to be that this was written.

It was set down in the manner of Kahadmos.

It is written, in the Book of Mithram: The True Man has many qualities and among the greatest is the inclination towards his duty. A man has a duty to his soul, to his God, to those who govern and to his household.

The weakling runs in battle and says, “See, I have done my duty, I am alive.” The True Man stands resolute and grim, his enemies are like chaff before the wind, he is the master of life. Duty is the goddess of manhood and she demands no mean sacrifice.

The grim goddess says “Die”, and the True Man steps forward. The ranks of the Everlasting Lords of Life open and he takes his place among them.

Duty says, “Glory and honour will never be yours, your miserable lot is to labour in the brickpits, so that your wife and children will not go hungry”. The True Man faces his task with fortitude and cheerfulness. Courage is the greatest quality of manliness, and duty the greatest expres-

sion of courage. What chastity is to woman duty is to man, the willingly assumed burden of their kind. Man and woman travel the same road together, but each bears a different burden.

Hoskiah said, ‘This shall be added to the records’: Even the wild beasts have a duty to perform, for duty is the handmaiden of life. All things that have life have a duty, for life itself is duty. When a man has no obligations he is dead.

The greater the standing of a man the greater is his duty. The Captain of Men shall serve better than the footman. Greater men have greater duties, lesser men have lesser duties. Wherever there is life there is danger.

It is written, in the Book of Mithram: The True Man is generous in word and deed, meanness has no place with him. He who gives with one hand gathers with the other.

It is also written thus: All men must seek to rise above their estate. They either rise or are cast down. Only man knows discontent and seeks to improve his lot, for discontent is the maker of men.

Hoskiah added this to the records: Aim your arrow above your expectations. The man who sends an arrow towards the moon shoots farther than the one who sends it to a treetop. Choose your bow according to your strength. A strong bow without a strong arm is of no more value than a weak bow. Judge a man by his aim and not by his bow. A plain bow for service, a fancy bow for display. The strongest bow ever made is useless without an arrow.

Hoskiah said, “These are things which are written but have been lost. Let them be recorded again” : Success is the child of diligence and persistence. It follows the footsteps of the wise, even as failure dogs the foolish. Men have the choice of either success or ease, they cannot have both. To be beaten and still not surrender, that is true victory.

Failure is the yardstick of success. It alone adds value to achievement, but there can be no real failure except through the acceptance of failure.

These things were added to the records, but we cannot tell when, though it is said by Hoskiah: The manly spirit rejoices in freedom and cannot bear the yoke of servitude. It will admit no master who imposes

his will by force. A man may submit to leadership and command in warfare, and be a better man, for true service is not servility. Never demand your rights before you have earned them.

A man is unworthy of freedom unless he also recognises the rights of others to freedom. The freeman is his own governor and his rule is more rigorous than that of a despot. The only man entitled to be free is the one who governs himself strictly and wisely.

Every nation moves either towards freedom or towards servility, for none can remain suspended between the two. It is free men, if they are weak, who are the greatest enemies of freedom. Great events do not make either heroes or cowards, they just unveil them to the eyes of men.

Hoskiah caused this to be written, saying, "This too was once written but is now lost to us by decay": The way of the evildoer is the path of sleeplessness. The wicked follow a road of darkness, they tread in constant fear of falling.

The evildoer is caught by his own wrongdoing. He is imprisoned by his own wickedness. The evildoer becomes trapped in a snare of his own making, he flees when none pursues.

It is truly said: The wicked in heart praise the wicked in deed. More men think wicked thoughts than commit wicked deeds, for many who would act are cowards. Observe the man who talks much about the deeds of wicked men, would he not be among them did he not lack the courage?

This was written in records which were lost even in the days of Jacob: In a hundred generations men will be less wicked, for such was written in the Plans of God. When a thousand years have passed, women will be more fair, for this was written in the Plans of God.

A day will come when a great nation will rise above all others, to lead the nations of the Earth, and it will survive even the Day of Visitation. Much was written of this nation, which is now lost.

As the generations pass, the Earth will become more fruitful, for this was written in the Plans of God.



The body of the Great God contains all that is and His Spirit is contained in all that is. The spirit is perfect, but the body is imperfect.

Hoskiah said, "Let this now be written, for it was written before". No man shall walk in ways set against the will of the people. No man shall bear an unjust grudge or take personal vengeance unjustly.

These things shall be punished: If a man take a wife before he be one score of age, though he may have a concubine; if he empty his body, except in private; if he purify himself, except in flowing waters.

Because of his birth Hoskiah could not become governor over the Sons of Fire, but he sat equal with the governor at the council, for he commanded all in this place.

The council made these statutes and set them together with those of Hoskiah: A stranger, even a barbarian, may become one of us if he be supported by three members of the council, but he shall not sit in the council, unless he has carried arms in war for us. He shall not become one of us until one year after his proclaiming, and any man may come before the council and speak his objections to the acceptance of the stranger.

Each man shall have his assigned place at the council and may speak at his time according to his place. No man shall interrupt another while he is speaking.

No man shall speak before his turn and any man having spoken may speak again. If a man has spoken twice and desires to speak again he shall stand and remain silent. If one man in five raise their hands for him he may speak again, but if they do not he shall be reseated and not speak. If more than one man stand up at a time those of lesser placement shall reseat themselves. On the third time no man shall speak, except on some matter spoken about by one who came after him, and he may not speak about any new thing. No man shall speak beyond his own time.

The old statute shall be changed, so that no man shall sit on the council except he be one score and five years old, but those over three score years may remain on the council. A man who has carried weapons of

war in battle shall take a higher position than a man entering the council with him who has not.

If a man go to sleep during a meeting of the council he shall not come there again for one season.

A man shall not leave a meeting of the council while another is on his feet speaking, and when a man goes outside no man shall speak in debate.

A man shall not spit or laugh foolishly or make body noises during a meeting of the council. No man shall whisper or talk, except in his talking time.

A man shall not revile another at a meeting of the council. If a man wish to make an accusation or call something into question he shall state it when he is speaking and ask that a time be made for it to be debated.

This shall be the stranger's oath upon admittance:

“I swear before The God of This Enclosure that I will dutifully follow His ways and obey His commands. I swear to be steadfast on the Great Path. I swear to submit myself to all your statutes and to remain faithful to you in warfare and before the face of terror, even under torment by the barbarians. This I swear for all time.”

---

---

## Chapitre 11 - Le Rouleau d'archive - 5

“Supreme One Above Greatness, illuminate the hearts of my people and let them see the path ahead. Permit them to understand the meaning of life. Make their hearts fearful for the responsibility they carry with regard to the future state of their souls. To this end help them towards achieving a humble spirit and a kindly heart. Grant them some glimpse of eternity while here on Earth, so that they may better understand what lies before them. Bestow upon them the ability to make contact with the fount of wisdom and Truth and let them draw near the well of holiness to sip its waters. Help them to make right judgements and guide their

hearts, so they hold fast to the teachings of our Masters who have gone before. Make them steadfast in the light and show them the falsity that glitters in the darkness. When they come to the end of their journey, Supreme One Above Greatness, grant them immortality in the Region of Eternal Light. Incline towards them in mercy, for You can even mitigate the impress of wickedness upon their everlasting souls”.

“Our Masters taught that the soul of man is the seed of a spirit implanted within the body of a beast. Supreme One Above Greatness, send down the refreshing waters of Your wisdom and compassion upon my people, that the seed may be nourished within them, to spring to life in the Land of Light. If the seed wither within the body or be consumed by the beast, we are condemned to the doom of everlasting nothingness. Let none of my people suffer this, for even the most wicked among them will be missed by others in the Region of Eternal Light”. “Supreme One Above Greatness, who reads the hearts of men as an unrolled book, what can I ask for myself? I who, though first in rank among my people, fall far below many of them in strength of soul. I am a man of battles and not a man of prayer, therefore I cannot know how I stand with You.”

“Indeed, Supreme One Above Greatness, I have brought about much sorrow and suffering in my days. The burden of my manhood has weighed down heavily upon me. But, Supreme One Above Greatness, I have never robbed the widow or fatherless, or struck at the helpless and those without protection. I have not mocked the afflicted or stood aside in fear when wickedness was being done. I have slain no man unless he has been my enemy and would have slain me. When I served any man I served him well. I have never deserted a friend in distress or violated the sanctity of another man’s home. Yet, Supreme One Above Greatness, I have done much that men condemn and therefore cannot know my standing before You. Yet, however I stand in Your eyes do not consider me too unworthy to plead for my people.”

“I was not born among those who are now my people. I am not of their blood, and once I called upon the God of My Fathers after the manner of my fathers. Yet, are You not the same Being, by whatever name called? You are the Being before Whom my spirit bows, the Sustainer of its

strength. You alone know the conflict which has twisted my heart in its resting place, for I cannot know what, indeed, is Truth. I do not expect to know, being unworthy of such knowledge. I did not desert You, but sought only to see You more clearly and serve You better. When I could not understand You in one place, I sought You in another. I looked for You where there was more light. Amid the people of my youth You seemed close, yet I could not understand You, for they wished to enclose You in a box. Now, though You appear further away I see more clearly and know Your nature.” “Supreme One Above Greatness, I cannot say, as others do, that I have no doubts, for indeed I am often torn with conflicting thoughts. I do not doubt Your existence, for I have been granted a manifestation of its reality. But I am full of doubts about my relationship with You. Then, too, there is so much I cannot understand, yet others turn to me for guidance. When I make an error affecting only myself I do not complain about the consequences, but should I guide others into error my heart will be torn apart.”

“God of My Heart and Father of My Soul, incline towards me a little, for of myself I cannot reach You. Enlighten me, so that I may lead others into the light. Death and destruction I do not fear, not even everlasting nothingness, but I do fear being inadequate for my task. Supreme One Above Greatness, give me confidence and strength, I ask no more. If I cannot find these with You I can find them nowhere. Guide me, Supreme One Above Greatness, what shall I do for my people?”

This was not written for the eyes of men, but will he who wrote it object if by being recorded for men it adds even a mite to the storehouse of goodness available to men on Earth?

When Hoskiah was past three score years of age he sent to Pelasi for the remnants of the Children of Light.

None of them came, for they said it was not meet for them to journey to the edge of the Earth to dwell among barbarians. They said, “We will retain the light here, for out there it will surely be extinguished”.

Later, four ships did come, but they carried the standards of Ashratem. With them came Enos Husadim of the Sons of Dan, a learned man from the slopes of the mountain which rests in darkness and reaches up to the

limits of light. He knew Hoskiah when a child. There came also one named Zodak, who had dwelt in Twalus, and he brought with him all the books of the Children of Light. With Zodak came many men who knew the mysteries of metal, and they brought with them the light of Amos. When they came, the spirit of Hoskiah had already joined his fathers.

Before his spirit took wings Hoskiah wrote this for the guidance of his people:

“My trusted ones, the time draws near for my departure on the Great Voyage and I cannot complete the tasks before my hands. In one thing I have been neglectful, for though the Chief Guardian of the Records, the time I devoted to their care was little enough. Thank the priests for their care. I have recorded many statutes needful for this place. Their like was known before, but were not set down for men to see. Now they are made known to the ears of every man. Your welfare and safety has ever been my first concern, but I am a man of battle and a commander of men, not a scribe and recorder”.

“My trusted ones, we are few and the barbarians about us are many. For a while they are well kept in hand, for Cladwigen wishes us well, and his sons are our friends. We have toiled to raise a city and men come and go freely among us. Many ships come in their season. Yet stout warriors who are not friendly press down from the Northeast and therefore vigilance can never be relaxed. We cannot sleep peacefully side by side with the barbarians and must ever be alert. Danger hangs over us like a boulder upon the mountainside, and our safety is like a playstone in the hands of a child. The barbarians do not forget that we are strangers in this land and only while we serve a purpose are we welcome”.

“Yet, my trusted ones, with all the dangers around us it is the dangers threatening within that I fear the most. We are few indeed against the numbers of barbarians, yet we weaken ourselves with foolish strife one with the other and people with people. Our city is a place for buying and selling, a place where things are exchanged. Outside it is a market place where men come and go as they please and they buy and sell without hindrance. We have laws for the city and laws for the marketplace. Amongst us are many craftsmen who exchange the things they make

with the barbarians who bring things to eat. We have a good life here, but it is not a life I fully understand. We came from afar to set up a city dedicated to the light, to hold the light. Yet, is this such a city? Do men seek the light and worship it, or do they seek luxury and worship wealth and possessions?”

“When some of us came from the Harbour of Sorrow we were full of praise at our deliverance from death, but amid the forests of fruitfulness much of our gratitude and will was lost. Why must men always be better men in the face of disaster and in the midst of privation, than in the green fields of peace and plenty? Does this not answer the questions of many who ask why there is sorrow and suffering on Earth? Why is it the lot of men to struggle and suffer, if not to make better men?”

“My trusted ones, my eyes may be clouded to the things before them, but I am not blind to your ways. Already our women cast their eyes towards the barbarians, and when women seek men outside their own kind it is a sign of a people’s degeneracy. I read what is written and I fear for the future.”

“Many who are with us in the light will join us and then we shall be stronger in arms and strengthened in belief. (Annotation: How few came!). Yet our destiny lies among the barbarians. They are fine, upright men endowed with courage, do not belittle their ways, but bring them into the light.”

“Our city was not founded as a marketplace, a place for exchanging only the things of Earth. Neither did we come here as conquerors, but as men seeking refuge.”

“My trusted ones, remember that the road of life is not smooth, neither is the way of survival a path of grass. The most needful thing for any people who wish to survive is self-discipline. Think less of gold and more of the iron which protects the gold. Remember, too, these words from the Book of Mithram, The keenest sword is useless unless it be held in the hand of a resolute man. Also, the man who has gold keeps it in peace if he tends his bowstring.”

(The remainder of Hoskiah’s words to the people has been lost.)

---

---

## Chapitre 12. Le Rouleau d'archive - 6

Before we left Droidesh they brought living sheep and goats and hung them upon a tree standing in the place of assembly. Birds of bright colours and things of worked gold and silver were hung upon the branches. Perfumes and oils with garments. They danced about the tree and hewn wood was brought and laid against it. Three maidens came and it was lit and burnt as an offering to success.

We went Northwards and came to a strand where many ships were drawn up and armed men such as we had not seen before were disputing among themselves with great noise.

We drew off, for they were foreign to us, but others came behind and we were taken in among them and brought before Albanik, the Leader of Armed Men. They pushed around about us and some cried out for blood. They wished to take our ships and possessions, but the leader said, "Leave the deed until the morning, for if blood flows now it will not cease with the foreigners".

That night the wife of Albanik spoke to him and said, "It would be a foolish thing and an evil deed to slay these strangers, for they have wisdom and are men of learning. Why destroy something you may use to good end?" The leader listened to her advice, for he knew there were many wounded men and none more skilled than we to attend them. Because she was carrying a child our lives were spared and our goods restored to us.

The commander among the captains was a warrior who, while hunting, had slain his own father and so had to flee his own land. With him he

had taken the queen captured by sly and subtle means, but we feared him not, for Albanik looked upon us with favourable eyes.

Of the warriors who came with us there were a score of score of men from Ilopinos. They wore helmets of bronze with plumes of scarlet and purple. Their shields were of bronze burnished, so that they shone like the sun and were edged with a band of hardened metal. In length they were two and a half cubits, and in width one and a half cubits. They had spears of unknotted wood six cubits in length, with blades of hard metal set in sockets. Their swords were of pure hard metal worked in a strange way, and in length one and half cubits and in width three fingers breadth. They were horn-handled and bound about with wire of copper and silver. Some among them were armed with war javelins and darts. They had a curious dart that turned over itself in flight, and another that struck in from the side.

In battle they stood three and three to withstand the rush of the enemy, but they were weak in attack, for they moved heavily. With them were slaves and six score attendants who were plunderers of the battlefield, pillagers of the land, the cooks, the baggage keepers and the carriers of burdens. The warriors were the battle craftsmen.

In seven days all the ships sailed together and in seven days came upon some land by the sea. It was a place of the dead where all was desolation. In the centre of the land by the sea there stood a temple which had fallen into itself, for there were no people to keep it. The leaders and the chief among them went up to the temple and made sacrifices to their gods whose voices they wished to hear.

The daughter of Laben, the armourer, had hidden herself in the opening behind the flame and spoke to them in a strange tongue. They heard her voice and thought it came from a shadow god. She told them of the land of her mother, called Belharia, and bid them find their way there. She told them to take the Bethedan with them, for they brought good fortune and were beloved by the gods. The leaders went out from the temple believing they had been granted a vision.

We sailed with a large company towards the West and had nothing to fear, except the whirlpool, for the Red Men with us knew the way of the



waters. For long days we saw only the sea, and the landsighting birds all came back.

We went out through the mouth of the sea into the sea of the Great River. Past the lands of white copper to the Place of Painted Men, where we drew up the ships and staked them.

Among the fighting men were some from Sparsia whose leader was Korin, called the axeman, but whom we named 'the cunning one'. These went out into the forests to hunt and the king of that place sent men to take them, but they refused to go and there was a loud dispute.

The bodyguard with the leader of the Painted Men were bowmen and one shot an arrow at Korin. He slewed aside behind his shield and the arrow turned into the throat of a Painted Man who held a sword against him. This started a great fight between forest and sea, and though surrounded by many enemies Korin fought through them. The battle was his because he went forward through the forest and attacked the houses of the Painted Men.

The ships were divided and those who wished to set up the eagle and serpent went to the Harbour of Giants in Belharia. The same giants are builders of great temples and they are six cubits tall.

The ship with Korin stayed with us and he hunted them out of their caves and slew them all, save one giantess. She came to us, bound as a surety for the life of the wife of Albanik.

We came to a bay on one side of which was a forest and on the other a plain where herds grazed. For the men of that place it was the time of the feast of fires and they held games upon the shore and ran races in cleared land behind. At this time they would not fight, so we met them in peace. They wore garments woven in two parts and belted with hide. They had caps of skin or leather, and the tunic which hung about them was darkly coloured in blue, green and brown. They enclosed their legs and feet in dressed skins bound in front with throngs. They had many ornaments of copper, but little gold or silver, though their armbands and brooches shone like silver. They had the art of making copper like silver or gold.

These people hold a great feast before the beginning of the heat, when their god Mago appears. Inside the god were the spirits of men whom the god had eaten, and their voices could be heard calling for deliverance from darkness. Because of the feast these people demanded the giantess, and she was given over to them for the days of feasting.

We did not know the ways of these people and when we saw they wished us to drink blood, we drew apart from them. The headman sent a messenger to us and Korin and the giantess wrestled together, but the giantess was the stronger, so Korin lured her towards the cliff edge. Korin taunted her and laughed at her clumsiness, and then at the break of the cliff he tricked her, so that she rushed forward. As she passed beside him he turned behind her and pushed, so that she fell over the cliff edge on to a large black rock below. Her back was broken. The same black rock was later split and taken up to be worshipped.

In the place to which we came the deathless stars ride high. The adze rests on the morning and the watchman at the gate of the sky sits at the eastern tiller in the evening. The falcon is rarely seen clearly. This is the Land of Dada.

We warned them, but they would not listen. They were fasting before the battle, the sacred fast before they ate the meat of the offerings. We buried salt beneath the floors of their houses, so that no man would live there again. When the horns sounded the alarm and danger threatened, these shrewd bargainers came running to us. Their faces were wet with the sweat of fear and their lips trembled. When the danger was past they came out with chests puffed up and tongues bragging about their deeds. They were the first to push forward for a share in the plunder.

Korin left to seek them. He took two ships but did not return to his children. The leader may be carried away, but the lowliest of those who followed him has a will which need never be broken. Now when men wish to say a thing is impossible they say, "Where is Korin?"

---

---

### Chapitre 13. Le rouleau d'archive - 7

In the seven and twentieth year came Emos who was a learned man, and with him came Zadok who was one of us. Mosu, son of Shonthel, came also and others in four large ships. Keeta came in a ship apart.

They were welcomed and Keeta set up a place of learning, and many came and sat before him. When Keeta died, those whom he had taught said, "Let us record the knowledge of our master, so that it may be added to the records and not lost."

We who are the pupils of Keeta and have been blessed by him and purified by water, shall be one. From this day we will call ourselves by the name he gave us, which is 'Bartha Hedsha Hethed' The meaning of the words is lost.

God and goodness are one and alike. God is not a person, but The Supreme Spirit. He made the Earth so that it brought forth man and woman, and they lived together in a far away land where everything was pleasant, even the forests. Woman tempted man so that he ate something which was part of God, and man was punished, for he is responsible for woman.

Children were born in their generations and multiplied, until Earth was filled. They built cities of stone and cut channels for water to flow away, and made lakes. They were cunning workers in stone and in wood and in ivory. They made instruments from firestone and pottery in many colours. They raised up temples to the sunlight and worshipped inside many pillars, but within the temples were inner temples where greater things were known.

In the Land of Copper, which was the Land of The Golden Light, one man in twelve was a priest. There were priestesses who took care of them and watched over the sacred elements within the temples. The headdresses of the priests were red and they wore feathers and cloaks of black. They had circlets of gold and beads of silver, and there was a spiral of blackstones at their waist.

There was war between those who lived within the city and those who lived beyond its limits. Those who lived within the city grew all kinds of

things and clothed themselves with the labour of their hands. Those who lived outside the city were hairy hunters clad in the skin of wild animals.

Outside the grounds of the city there was a holy mountain and priests lived within it. The men of the city brought them herbs and fruit with bread and wine. The men who were not of the city brought them sheep and goats and beasts of the chase.

The men of the city loved wealth, like city dwellers, and were less generous than those who gained their food by strength and hunting. The men of the city held back portions of their dues and caused the priests to look upon them less kindly. When the great day of the sun came and the High Priest gave his blessing of fruitfulness, he withheld it from the city dwellers and gave it only to the hunters and herdsmen. That night, when those who had received the blessings were rejoicing beside the mountain, the city dwellers fell upon them and slew many. This was the cause of a great war in which many men died.

Men did to men what their natures inclined them to do, but they also ravaged women and children. The evil grew in greatness, until the land could no longer contain it and had to be purged clean. Therefore, the revenging dragon was called up out of the heavenly abyss and it lashed the land with fire and thunder. The whole land was filled with its smoky breath and men choked to death.

The land was split apart between the city and the mountain and the sea rolled in upon it, so that the city was destroyed. The valleys of the mountain were filled with dead men and animals and with trees.

The High Priest survived with seven others who were priests. He brought these, together with one hundred and ten men and their wives and children, into Labeth, which is a land among high cliffs at the edge of the Wide Plain.

Here the priests sought to preserve their wisdom and knowledge and pass it on to the children, but it became distorted and misunderstood. They did not understand the radiating power from the bodies of the dead, which could guide the living. Even we do not understand these things clearly.

The priests who came from the Land of Copper could make their soul depart from the body at their command and return as they willed. When ignorant men saw seemingly dead bodies return to life when the soul came back into them, they thought the same could happen to a dead body if kept long enough. Even this superstition stays with us.

Later, when they had left Labern, men believed that if they kept a dead body so that it remained whole, the soul would not finally enter the Sphere of Accounting. Such was the knowledge of their wickedness and fear of their fate that they used every art to prevent the body falling apart and entering decay. They may have believed that until the soul entered the sphere above Earth it remained flexible and capable of acting to counter some of the ill-effects of a life of wickedness and ignorance.

Later still the light of Truth dimmed until it could scarce be seen, but always there were the few within the many and the many hid them. The light of the few was a precious thing safeguarded with diligence and care. The people knew the many, but the few remained unknown, their treasure safe. Gods multiplied, but those who sought Truth among them could always find it if they were sincere and diligent seekers. It was then as it is now. A nation was once made from the blood of kings and it became great and good. The light of Truth was revealed to this nation and it rejoiced in the light, but in a few generations it accepted the light as being something to which it was entitled by heritage. So the nation became careless in the preservation of the light, it was kept in a poorly built and neglected shrine. The winds of adversity came and the light was blown out.

Another nation was made from the blood of sturdy herdsmen and the lamp of Truth was lit among them. They, too, rejoiced in the light for a few generations and cherished it in a house of gold. Then a powerful king coveted the house of gold and came with many armed men and drove out the guardians, together with their light. The guardians built a house of reeds for the light, but because the house was so humble they no longer bothered to guard it closely. Then some drunken men came by, staggering like ships with broken steering oars, and the house of reeds was knocked over. The light within burst into an all consuming flame,

and not only the house of reeds but the house of gold was destroyed. Still another nation was made out of slaves and they lit a lamp from the Eternal Flame which belongs to all men. Because they had no veil over their light they were blinded and thought it the only light. They became arrogant and called themselves ‘The Chosen of God’. But it was they who made the choice not He. Though their god was a god above Earth and their god, he was not the God of Mankind, and though he serves The Supreme Spirit he is not The Supreme Spirit.

So it is that the Children of Light understand that the majority of men who seek the light are like children playing about a brazier. As a man long-confined in darkness is blinded by the sunlight, so are most men blinded when brought into the presence of the Light of Truth, even though it be heavily veiled. Only gradually can men be brought out of darkness into light.

Yet even the Children of Light have become divided among themselves and one institution became two. The institution of the East claims it is the true guardian of the written records, but now we have books written even before those copied by the scribes of Hoskiah. We are not the Children of the Lesser Light and we know the mysteries of the Hidden Light. Only we in the cold north will survive, for did not Amos write. “Our destiny lies in a much bleaker land where our seed will be planted in strange soil. It will lie within the bosom of an untamed land, until quickened to growth by the warmth of the desires of men”.

Keeta taught that this means we should not seek to spread or reveal the light until our day of destiny, which must lay ahead. Therefore, those who say we must multiply our strength or be lost like a bead among the wheat harvest, are mistaken. They talk against our destiny, which is written and unalterable.

We know nothing of our first leader in Light, except that he was a priest warrior skilled with the spear, and he lived in times of war. His name is not recorded, for he said, “True Masters are to be known by their works and not by their names. They who seek to stand forth from other men and raise themselves up to increase their stature before the generations, seek vain glory”. He said, “I am no more than the storehouse into which

the harvest is gathered. The good grain within comes from many fields and is produced by the labours of many men. If I said all this is my own growing, I would lie. Therefore, so that men cannot attribute undeserved greatness to me I make myself faceless and men may see as they will.”

In those days the Children of Light were sought out and persecuted, and no man knew another by his name, for the tools of the tormentors awaited them. Many were hung by the riverbank, feet uppermost, for the governors said, “These people read their books upside down”. The women, they consigned to houses of pleasure, so that many died in their degradation.

We know that the first Leader of Light was among the highborn of Egypt and his name was struck on marble pillars. He was cast down because he carried the lamp of Truth and his name was removed from the records of Egypt. He raised an army, but it was like a goat attacking a wild bull and he was slain in the great marshlands lying near Ethiopia.

He wrote the book which is known to all and the Book of Rites and Ceremonies, which is known only to the elect. He did not write the three books in the Lion Urns, which we alone know, or the Book of The Secret Way. He may have written the Book of Instruction For The Children of The Written Word Within The Children of Light. The manner of keeping the book is taught from generation to generation. The books are our foundation, our shield and our sword. They are our promise and our hope, our guide and our defence.

It is said now, as in the days of our fathers and their fathers in the generations before them, that men steal our words and light their lamps from our flame. This may be so, but we have gathered seeds from the flowers of wisdom wherever they grew and planted them within our own garden. Shall we then deny to others what we ourselves have taken? Is it not written that no man can make Truth, but many can find it if they seek? Therefore, is not Truth the property of all men, even though most spurn it? For Truth is not a pleasant draught.

Nevertheless, it is true also that we may keep the Truth, as we find it, secured to ourselves. If a man seek for unwrought gold and find it, he has not made it, yet it is still his. Is it not also written, ‘Gold is the trea-

sure of a lifetime, but Truth is the treasure of eternity. Gold can nourish the body, but it may poison the soul’.

Which do men treasure most in this place, gold or wisdom? Is it not the earthly thing they can hold in their hands and not the treasure they can safeguard in their hearts? The things they hold in their hands and hearts are already being weighed on the Scales of Fate and our destiny decreed accordingly. Many in this place, who seek the light and have gone so far and no further, declare this is not what they sought and go back discarding what they have. Yet if a man seek gold and find silver, does he throw it away? Better half a loaf than no loaf at all.

If gold were as plentiful as copper it would be valued less than silver. Only the things hard to obtain have value, and what is more difficult to discover than Eternal Truth, which must be sought beyond the boundaries of Earth? Only the beginning of the long road towards it is here and it is this beginning you must seek. Every journey has a beginning and an end, and you can make your way only in one direction. If you are dispirited, be comforted by the knowledge that you need only find the beginning of the road. Then, having found it, let every step you take be in the right direction. The journey is long and the road rough and stony, but do not turn back before you reach the first staging post, you will find new strength and encouragement there.

Our light was lit in the land of our beginnings. Many books were made and kept in four places, and we were in truth Children of The Written Word. There were scribes and readers, officials and guardians. There were servants and those who served in the courtyards.

Strangers came into the land of our beginnings and brought practices which were different but more acceptable. They promised an easier road, they displayed deceitful marvels, the usual baits thrown to the ignorant. Their hands were heavy against us, and what could we show except Truth arrayed in her earthly robes of simplicity? Even the princes turned against their own customs and the twin priesthoods of the undergods became earthlywise and corrupt. Few were ready to undergo the perils of initiation, no more were prepared to accept the austere life prescribed. As spiritual barrenness spread, evil practices crept in to fill the



places vacated by the Sacred Mysteries. The candidates accepted into the body of light became fewer and fewer.

As the name, 'The Children of Light', is written in the old characters, it may also be read as 'The Children of The Written Word' and this is a truth. We alone preserve our secrets in this manner. The Children of Light followed a destined course by abandoning their altars in the land of their beginnings, and went to dwell among strangers where many ate at one table. We do not know what befell of their books, for those we have are rewritten. We know the Children of The Written Word went Northward after the scattering, but we do not know what were their journeyings.

We know about Lothan and Kabel Kai, designer of houses, who sailed around the edge of the Earth. With them was Raileb, the scribe, who knew hidden mysteries. They gathered the records, which were in Kindia, and carried them the long sea journey, believing the records safer among the barbarians than among those who sought to destroy them. If the records are destroyed by barbarians it will be done in ignorance and not in the knowledge of wickedness. Many books were laid open to the eyes of ignorant men and destroyed.

They came to the Harbour of Sorrow, which lies by the Hazy Sea, away from the Land of Mists. There great trees grew and smaller trees upon them, and moss hung from them like door curtains. It lay near the great shallow waters South of the Isle of Hawhige and North of the Sea Pass. Green pearls are found there.

Many died in the Harbour of Sorrow, for it was a place with a curse upon it, which caused an evil sickness. The Sons of Fire came with Hoskiah and saved them, and they came to this place and built a city. Labrun, the son of Koreb, was governor.

---

---

Chapitre 14 - Le rouleau d'archive - 8

The sister of Kabel Kai was born in the House of Sothus and her name was Amarahiti. There were four children and one still remains among us. Amarahiti was said to be a lovely-faced woman.

In the days when the city was being built, the barbarians came and went freely among us. Many came but stood off and watched from afar, for they did not understand our ways. Among those who came was Cluth, the son of Cladda and brother of Cladwigen, and he talked with Amarahiti in the days when she was still in her father's household. In those days she sat at the Place of the Talking Stone, which still stands in its place, for she was among those who sought to know the speech of the barbarians.

In the season of fruitfulness the true wife of Cladda was overcome with a sickness which no one among her own people could cure, not even the wise men or priests who were able enough in such things. Therefore, Cluth came to Ramana, the mother of Amarahiti, who was known afar for her skill with herbs. Amarahiti came with Cluth, to speak for him. When Ramana understood his needs she and Amarahiti went with him, taking two armed men and men of the barbarians. The peace of Cladwigen went before them. They came to the place where the true wife of Cladda lay, on the evening of the second day. The wise men and priests went among the people, muttering against the women and dark looks were cast upon Ramana.

The mother of Amarahiti cleansed the sick woman with ashes and made a brew of herbs and bitter bark of the river ash. She sat by the true wife of Cladda and in the morning the sick body no longer burned, neither did it consume itself. When the priests of the barbarians heard about it they declared it was not a thing of goodness, but something brought about by evil arts. They told people a devil was loosed among them, whose trailing vapours they saw going among the huts. When darkness came that night there were loud cries among the barbarians, for many were seized with weakness and vomiting, but this was something brought about by the priests and not by the devil.

Among the barbarians the priests were held in high regard and so the true wife of Cladda sought to appease them. She called the highest of

the priests to her and asked him what should be done to make the evil depart and leave the people in peace. The priest told her that if the two foreign women were sent away, their evil and the devil would depart with them. He asked her to let her own people treat her after their own manner. He told her that the things which cured sickness in another race would not cure sickness in theirs. The true wife of Cladda, seeking to avoid strife and being already half cured, said it would be done as he wished.

So Amarahiti and her mother departed, together with their servants and the armed men who accompanied them. On the night after they left the true wife of Cladda died, with vomit stopping in her throat. Then the priests made their voices heard among the barbarians and told them to behold the work of the devil which remained among them. They said it had not departed, nor would it leave until it was appeased. They spoke in such a manner that men of the barbarians set out in haste and came upon the women and Cluth, who with armed men were preparing to leave their camping place. When Cluth heard the words of the priests spoken by those who came he was dismayed and knew not what to do. There was a man among those who came, who spoke many words to Cluth, so that he was stirred up against our women. For Cluth was a barbarian and their ways were his ways. (Here some three hundred and fifty words are missing).

It resumes: Amarahiti turned her face towards Cluth and told him that by strength alone he had brought her to this distant place and its stronghold. That through his stubbornness her people had died and her mother had been wounded. She said that though the priests called for the sacrifice of her modesty, after the customs of his people, she was already made sacred to a man of her own and would rather die than be degraded. She asked him what would be his pleasure, and would it not be even less than that given by a woman with a price, who would at any rate be willing to please. What a small pleasure that is set against the pleasure women can really give. (Indistinct, then several lines missing). Cluth stood apart with his arms (Part missing). The priests prepared the cage and Amarahiti was fetched (some words missing) stood by with di-

gnified modesty. Her mother sat apart before the image (large part lost here).

It begins again: Away Cluth lay against the bole of the tree and when they fetched her to him he raised himself up. He hardly stood, for he was bloodied and weak. Amarahiti told him that never had woman beheld a braver man, though a foolish one. Down at the water's edge lay Kabel Kai and the men who had cut the lashings of the structure laved his wounds.

The old man who had read the omens and divided the people bade those nearby to carry Cluth to the riverbank. When they came nearby Kabel Kai had disappeared into the thickets of the forest. The men of Kelkith remained on the other side.

They left the destroyed place and the buried dead behind them and Amarahiti stayed in the keeping of the priests of Cladwigen. In this manner they came to the place where Cladwigen and his warriors were assembled to meet the enemy. They were received joyfully, but there was sorrow for Kabel Kai whose cunning had carried the day. They feared for him, thinking he had been taken by the Wictas.

Cluth was slain in the battle with the Wictas and the Men of Broad Knives at the crossing of the river now called by the barbarians Cluthradrodwin. Kabel Kai was not taken, though he was sorely wounded. His face was torn from the blows of the spiked club, so that flesh hung loosely down. He was twisted, for his shoulder was broken when the logs fell upon him. So he remained hidden within the forest, the companion of beasts, for his appearance caused men to shudder.

When the leaves left the trees in the fall of the year he came close in to the city, near the boundary where Amarahiti was wont to sit, by the side of the flowing stream. In the winter he was clothed with skins and moved hardly.

At the time of the midwinter feast of the barbarians the people of the city met them on common ground beyond the city and before the forest. Fires were lit and there was feasting and revelry. Gifts were exchanged

between the people of the city and the barbarians. There was an image (part missing).

Amarahiti was sorrowful because of this and withdrew into some bushes close by the stream. With her were the two hounds. The hounds smelled out Kabel Kai, for he had come close, being drawn by the warmth and cheerfulness at the place of feasting. They leaped upon him gladly, for they knew him. Kabel Kai sought to escape back into the forest, but Amarahiti caught him by the hand. She looked at him and fell on his neck with tears. She covered him with her cloak of coney fur and when her two attendants came they carried him to a sheltered place close by the stream. (Some five paragraphs are missing).

It goes on: The most skilful with herbs among them. In the spring of the year they returned as husband and wife and were welcomed with a great feast. They were remarried within the house of Kabel Kai.

The fortress of Cluth was built up again by Kabel Kai according to his promise, and the sons of Cluth live there in these days. It stands on high ground rising out of the waters, surrounded by a high wall of logs.

The city was built and finished with a wall which was two walls of wood with soil between. Men came in ships, with cloth and pottery, with things of metal and shells and beads. The barbarians gave much for cloth dyed scarlet, for their tree blue is not fast in cloth.

Scarlet is made nowhere except in the land of The Sons of Fire, where a white fish turns scarlet under the warmth of the sun. Men say that those who bring the scarlet cloth declare it to have been found in this manner: A man was out hunting with his dog and while they walked along the strand the dog caught a fish which it carried to its master in its mouth. The man saw a scarlet stain on the dog's mouth and wiped it away with a piece of linen. When the colour could not be withdrawn from the cloth it was taken to a dyer who sought out the thing that had made it.

The temple was built within the city and raised up on logs. Beside it was the Place of Instruction and just before it was the Place of Exchanging. It stands today as a sanctuary and a centre for those who seek the

light. In its keeping are the records of the Children of Light who are the Children of the Written Word.

But all is not well with the heart and spirit of the city, which is the people. A city lives not by the wood and stones with which it is built.

Therefore, since the coming of Samon of the Barhedhoy and those who follow Ameth, we who are the heart of the Children of Light prepare our departure. (Some words missing). By the waters of Glaith not far distant where we may dwell by ourselves.

The first books we leave in the temple with those who guard them, but we have made other books which will go with us. In another place we will make them incorruptible, (piece missing).

This we leave with you, as we also take it with us, so that it may not be lost. The names are written and the seals placed.

---

---

## Chapitre 15. Le Livre de Kadmis

By command of our master Loda, son of Kadmis and Karla, by the hand of Orailuga, the writer born of the Hortheni. Set down in the seven and eightieth year of the temple, which is the fourth year in the cycle of Balgren and the ninth year of our oath.

As man moves in air, so does God move in goodness. As God is incomprehensible to man as mortal man but comprehensible to him as man in spirit, so is God not a Being with the mere attributes of men but The Supreme Spirit among spirits. As man stands at the apex of material creation, so is The Supreme Spirit the Ultimate Unity above the spiritual sphere.

From this day forward we shall be known as the Craftsmen of The Supreme Spirit, and this place, upon the waters of Glaith which we call the Valley of Reeds, known to those about us as Carsteflan, shall be called the Smithy of The Supreme Spirit.

The boundaries of the land pledged solely unto us are the waters below, upward of the markpost three thousand and two score set paces. Downward of the markpost one thousand and twelve set paces. In the water and its divisions you may fish and gather reeds and cut water herbage over to its further bank.

Landward of the markpost, at four thousand four score and ten paces is the stone placed by Calraneh, set upright, and there is the boundary to the East. Out ward from this, two thousand and five hundred set paces on each side is placed a markstone set that all may recognise it. From these stones to the markposts on the waters edge are the boundaries North and South.

Within the boundaries the land shall be clear of trees and shall be pastured and sown, and therein we shall have our habitations. In the forest about us may be gathered wood, and swine may be fed there and we may hunt.

The House of Men shall remain as before, but no longer shall we be divided into parts. Men shall be made men as they have been in the past. If any man be in years and without wife and children, or having a son who is a man placed in his stead, he may enter wholly into the House of Men.

No man shall absent himself from the House of Men at his times, unless by dispensation of the Houseruler, or if it be impossible for him to be there. But all time not served shall be served doubly later, unless, with the dispensation of the Houseruler, it is waived.

The Ruler outside the House of Men shall be a man chosen by the council, which shall be four men chosen in meeting together at noon, one day before midwinter's eve. The Ruler and the council shall govern and judge in all things among us, but they shall not alter these decrees, which shall stand among us as a rock. We will govern our lives by them and abide by them and pass them on to those who follow. These, together with the words of the Holy Writ, are the candle stick and container for the mortal Light of Truth which is among us. They shall be honoured by all who walk in that light, now and henceforth.

They shall be written on copper made incorruptible and placed within the sacred urns, together with the records. Yet they shall remain with us and be among us written on tablets of wood.

We shall keep the decrees of Hoskiah and abide by them and their punishments. Though the punishments may be changed by the council, so that men are lashed with the whip and the women with leathern throngs or wands of wood. We now have with us the decrees of Amos and they alone shall stand before those of Hoskiah. All other laws shall stand according to the order of their numbering. Where laws are at variance one shall not be set against another, but that which is latest shall stand highest and the others be subordinate.

The decrees of the Old Law, which is not written, shall be kept only if their keeping be the custom in judgement. Let no man build a habitation of brick or stone upon these lands, for this is an unlawful thing unto the people within whom we dwell.

If any decree be set against another, the last written decree shall prevail, except between the decrees of Amos and Hoskiah. Let no man change to his benefit the landmark upon the beast of another, for this is an unlawful thing. If done, the wrong shall be adjusted by restoring double the value and if done again by restoring treble.

Let no man among us worship otherwise than in the manner of our brotherhood. To the rituals nothing shall be added and nothing taken away. Our beliefs shall be supported manfully, without shame and with all our strength. You shall not be faint-hearted when danger threatens, nor indifferent when hard-pressed. No man among us shall be voiceless when our beliefs are ridiculed, or remain passive before their enemies. If anyone become a coward or fail in this, he shall not be numbered among us.

The works of men are imperfect and no man has ever seen the Light of Truth in absolute purity. Therefore, though two things within the body of our written records may appear contradictory, if not capable of reconciliation through greater understanding, the thing written later, unless a manifest error, shall be more acceptable. Be men of good faith, goodwill and commonsense. Nothing passing through the hands of many men es-



capés contamination. Only sincerity and diligence will maintain its purity. Nevertheless, having established something, uphold it steadfastly. In this sphere of falsity, cling to every truth, as a man swept out to sea by the river torrents clings to a log.

All men held captive for anything they may have done, and not yet brought before the council or punished, shall be kept engaged at the waters edge. A man may be engaged as a punishment and the cage either covered or uncovered. If a man must die he may die either in clean or unclean waters, as is done by the people who surround us. No man shall draw blood to slay in judgement.

A man shall take his brother's wife into his household, if his brother die and leave her unprotected. The unprotected of any man's bloodkin or lawkin shall become his responsibility. Inasmuch as the Lord of Heaven mated with the Queen of Heaven, brother and sister are not forbidden to each other under the Old Law.

A man shall not gaze upon the nakedness of any of his bloodkin or lawkin in lust, and no woman shall expose her nakedness to any man not her husband. Punishments may be executed either by burning or the cage.

Every man shall learn to fight and defend himself with the axe, the bow, the spear, the sword, the javelin or the sling, and all weapons of the hand shall be sharpened.

Every man among us shall know the words of the Holy Writ by understanding of the writings or by memory. They shall be cut into his heart, as they are on copper and wood.

The records shall now be written in the Sacred Characters and not in letters of the Sons of Fire. Line for line the letters of the People of the Five Red Gods shall be used, the letters from the skysigns seen by the Master of Writing.

(Many following Chapitres are lost.)

---

## Chapitre 19 - LE 113E ROULEAU

The boat-encircling rope is half chafed through. The chariot hand is broken and bound. The door socket is splintered and plastered. My son carries sand to the terminals and my daughter sits at home. I wander wearily across a spiritual wilderness, tormented by deluding mirages of Truth. Nothing is whole, nothing is right.

The ways of a man are always right in his own eyes, but they deceive him and unless he has guidance of the law he is led astray. Where is the law today? Is it where it should be, inscribed on the living hearts of the people? Or is it a thing written on dead scrolls rolled up and discarded? We make of our lives what we will, destiny supplies us with the yarn which we weave into a pattern of beauty and utility, or tangle up into a hopeless wasteful confusion. Where are the craftsman spinners today?

A wise man is one who bathes in the waters of wisdom, a fool is one who wallows in the filth of folly. The well of wisdom is not a public place from which anyone may draw without discrimination. Its entrance is barred to he of the loud mouth, but opens to receive the calm and silent one. Where, today, are the men of quiet manner and calm bearing?

No wise words or well phrased writings are needed to inform men that the light of the sun exceeds that of the moon, or that he who has toiled through the heat of the day will not lie on a bed of sleeplessness. Those are things experienced by a few, that are unknown to the many, that have to be explained. Such are spiritual things, but where, today, are those who have known and experienced them? Who can explain them to others? Today, men seek to gather where they have not planted, they desire the increase but disdain the effort.

They seek to benefit through the toil of others, and unproductive tongues move vigorously, while skilled hands are idle. Men must learn that no more can be taken from the storehouse than was placed there. Where are the men of self-assurance, the men of straight tongue, of constant speech, that were known of yore? Today, if an ass were king men would bray.

This is the day when fine speech flourishes, but it lacks substance, it falls from the tongue and is lost on the wind. The words of the night are soaked in honey, but as day dawns they melt away with the dews of morning. Even the words of lovers are sweet for but a day, tomorrow they turn to bitterness and gall. O for the days that were, the joyous days now past, when words were things of substance with but one meaning! Now my days are without object, they are spent in stringing and unstringing my lyre, while the song I wish to sing remains mute in my heart.

I do not look for the overthrow of evil, I do not bewail the existence of wickedness. These will always be while man remains mortal. Wickedness will flourish even in the House of God, for has He not ordained the Law which permits a poisonous weed to flourish among healing herbs? Neither do I seek for any undue reward, nor do I consider my goodness deserves it. Goodness is the seed we sow in the soil of mortal life on Earth, to reap in the sunshine of Heaven. Yet I would enjoy some pleasure undiluted with sorrow. Now even at the bottom of my rare cups of joy lie the dregs of bitterness and sorrow. I have never failed to come to the aid of the poor and lowly. I have ever obeyed the laws of God and man. Goodness has always been honoured in my heart and I have constantly read the Sacred Writings. Yet never have I found these things consistent with the mortal wellbeing. Because my tongue did not turn around corners and twist back on itself, because the words I spoke came from my heart, undiluted with any malicious thought, because I chided the rich for their selfishness and inconsideration, their wasteful living and meaningless activities, they became my enemies. Because I called upon the powerful to live according to the laws they professed to uphold and the words declared to be sacred, I was seized and imprisoned. When I protested the injustice to the ears of the people, I was beaten with rods, I was branded as one who seeks to destroy the stability of the land. I, who tried to set an example of goodness, to lead a life dedicated to my God, to convert the wicked to righteousness, am myself declared wicked by the workers of evil. Why is this, O my God? Have I, to my sorrow and undoing, weighed the values of life wrongly?

I who was once a man of estate, am now poor, I have been deprived of all I possess. I supported the oppressed against the powerful and lent my arm to the lowly. I threw my own riches into the balances, to counter the injustices of the rich. What has been my reward from those to whom I gave aid and succour? Do they not mock me and hold me in contempt, am I not called a fool even by them? I am thrown crusts of bread in pity, but no man calls me friend. I speak to men, but they become restless and remember things which call them away. The sight of me causes men to quicken their steps and change the direction of their journey. Has goodness, then, become a plague in the land? Yet I have sought but to turn others from wickedness and to replace their misdeeds with deeds of goodness. I have sought to revalue virtue, so that it becomes honoured among men, not merely a plaything of words but a treasure held in the heart. Yet men mock me, they say, "These are things in which we too believe, but no man can wholly live by them. They are not the substance of life and none but a fool discards the substance for the shadow".

Where is my dwelling, is it not occupied by one who wrings tears from widows and steals the food of orphans? The wicked one sleeps on a bed of comfort, the righteous one lays his head upon a stone. Where is my tomb? Does it not await one whose foot is heavy on the necks of the humble and whose yoke bears down intolerably on those who labour? The wicked one contemplates his end with contentment, a place of honour awaits him; the righteous one will mingle his bones with those of dogs and cattle. Where are my servants? Do they not toil for one who deals with them harshly, who rejoices at the sweat that pours down on their labours? The wicked one sits on the seats of comfort, he wallows in an over-abundance of good things. The righteous one squats in the burning sun, he is grateful for a few crumbs and a little water.

Where is my wife? Is she not cast into bondage, an object of abuse and amusement? Is her master not a man of many useless words, one who dispenses lewdness for pleasure? What misery and degradation she suffers! The wicked one never lacks the delights and services of women, the righteous one lacks even a smile of compassion, a hand to touch his head.

Where are my children, the comfort and consolation of an old man? Do they not labour with bitterness of heart, bearing the scorn poured upon the grey head of their father with unrewarding fortitude?

The wicked ones display their riches and mock my children, saying, "All this is ours to enjoy or give others at our pleasure, where then is your reward?" The righteous one cannot give even a piece of rag to patch the garments of his offspring, or a morsel of food to ease their hunger.

Where are my riches, where my estate? Are they not enjoyed by the avaricious and haughty, the sly man and the cunning man, the hypocrite and deceiver? The wicked ones have no thought of righteousness and virtue, they are clad in comfort and filled to fullness. The righteous one has half a garment and his next meal is unseen. Is Earth the heritage of the wicked or the heritage of the good? If goodness is to be won for Earth by example, then what must I do? If by words, what more can I say? If by weapons, can an unarmed man fight a multitude?

Where have I failed I do not know, I have no answer, I believe, I hope. I am an old man bowed down with the cares of an old man. The fires of youth are burned out, leaving just the grey comfortless ashes. When men ask, I answer, "I do not know." Can any man answer more truthfully?

\*\*\*\*\*

Ramotip, son of Yagob by Ilipa daughter of Pasinesu, Commander of the Royal Protectors, found him by the road to Basiros, as he journeyed to meet the great bride. Ramotip took him to the Shrine of the Flame at Nozab, he had come home. The name Ramotip is honoured forever, gold and silver there was none. He came to the mooring post among friends. Two alone in the House of the Lady of the Sycamore remain steadfast on the hard grim road. They are protected by her illustrious mantle, they are hidden in her shadow. His scroll is placed among the scrolls that last forever; though it be but a splash in the Nile, it is his memorial. His name is on the Great Scroll.

His success was in his failure. In trying to change others he changed himself. Each effort was a shaping stroke to glory. Earth is as it should

be, it cannot be changed, but if a man would change himself to his own benefit he must ever strike and seek to change it. The message of this writing is not one of futility, but one of hope. No man could have better shaped his future. These are the later days, yet things remain unchanged, the good suffer while the wicked prosper. Whose fault is this? Certainly not God's, this is a man-made state. It was built by strength and strength must smash it down and rebuild. The good have been too passive. Arise from your knees and look the foe in the face. Strike a blow for God and good.

---

---

## Chapitre 21 - UN ROULEAU MARQUÉ "LE COMBAT NOCTURNE"

Restless man, strong in his dauntless courage, weak in his pleasure-seeking, the headstrong child of Mother Earth, is a creature of few days, and they are filled with toil and tribulation. They are laden with labour and care. He awakes on Earth like a flower opening to greet the dawning, he welcomes life as the unfolding petals welcome the sunrise. Then, even as the flower fades while the sun declines, so does he weaken as life draws towards its time of departure. The wind blows over the places he roamed, then it is gone and knows him no more. Nothing remains but a fleeting memory, then it, too, passes and all is ended. A mortal being has passed like a shadow, lingering for a brief moment in the sunlight of life. A man has passed like the shadow of a cloud across the arena of Earth and has left scarcely more impression. A mere handful of dust has been swirled upward by the winds of life, to hover briefly in the still air of Earth then to fall back to the place from whence it came, back into the embrace of its mother. Life, fleeting as a shadow, comes with the daybreak and departs with the evening gloom. It is a thing without substance, a

shadow born in the light of the sun. Like a bird, it stirs the dust to brief motion; it passes and the dust lies inert, as though it had never moved.

Consider from whence man came. His place of origin is like the claypit where men toil to dig the raw materials used by the potter. A piece of clay is dug out and separated, it comes from the darkness of the pit into the light of day. Even so is a man born. The clay is cast on the wheel to be turned, the wheel is life. The wheel spins and the soft clay is moulded into shape. If the shape be good and pleasing to the eye it will be kept and cherished. If it be ill-shaped it is cast aside, discarded and unwanted, a useless thing. The potter is man and the clay his soul. The wheel is life. Swift and fleet of foot is the brief life of mortal man.

Though it be numbered in days and counted in years, yet he lives from moment to moment and knows not whether he has a few or many days left to squander or utilise. Can it all be futile, all in vain? Can life, when it passes, be as though it never were? Are the days of man no more than wind whispers among the trees, or fish trails through the waters?

The days of men are as a strong breeze sweeping a boat swiftly towards harbour. The journey is soon over, the voyage is quickly ended. He arrives at his destination weak and weary, heavy-limbed and toilworn. The sun is setting, night hastens on with quiet footfalls, the darkness gathers in the remains of day and the home-sick wanderer finds peace. The labours of the day are ended and the craftsmen lay down their tools and depart one by one, they each go their own way and are seen no more. The light-skinned ladies withdraw within, their gilded adornments cease to entrance, their glowing glances no longer lure. The gathering gloom darkens the window and the protective shutters are closed. The night wind seeks out the unsteady door and shakes it in its socket. The breeze murmurs among the latticework and whispers

through the eaves. Within, all is secure and silent and the night movers commence to stir restlessly in the descending darkness without. The mistress and maidens withdraw to their resting places. The men drowse by the nightlights and the serving women stand by, eyes heavylidded, scarce aware of the task.

Without the dwelling the heavy darkness of night gathers, the rustle of life is stilled. The mantle of blackness closes about the weary-footed wayfarer who is nearing the end of the journey to his everlasting abode. He arrives and enters through the welcoming portals with a great sigh of relief. He casts aside his dust-stained garments and sinks down into the soft couch of forgetfulness. The wanderer is home, the tired hoary head has found its place of peace.

Now the flame that once burned so brightly is no more. The lamp is snuffed out and its comforting light no longer shines. The earthenware bowl drops to the floor, it shatters and falls apart, as the days come and pass it will be ground back into the dust from whence it was drawn forth. That which was lit by a spark from the eternal flame has returned to the place from whence it was generated. That which was raised up from the dust has returned from whence it came. All is as though it had never been.

All who are kindred of the one blood return to the same home, the wayward son and wanton daughter are assured of a welcome there, brief though their stay may be. Who among men knows what moves the spirits of men, and who understands the true nature of his homecoming? Like a falcon soaring up into the sunlight, man, for a brief span in the immensity of time, is borne upward on the wings of life. Then the high flight is over, he descends, the wings are folded and he seeks the solitude of his silent resting place.



There is an end to all earthly things and all men must come at last to the appointed place. None has gold or treasure enough to buy even one more day of time. There is no way back, it is the place of no return. Here the prince and the bondsman are alike. Here they stand side by side and none can tell who was the man of high rank and who the lowly one. That which distinguishes them now is something not of Earth, though that is where it was acquired. As the waters drain away from the land into the channels and from the channels into the river, to be borne away and lost in the great green sea, so does man sink down into oblivion, never to rise again on earth, never to return as himself. He is gone from Earth forever, back to the place from whence he sprang, back to his eternal home. I tremble and am afraid. What man has not his doubts? What man can say with the conviction of knowledge, "Of this I am certain". Our fathers of old and the Twice Born had the confidence of certain assurance, but I am no more than a humble scribe whose life has been devoted to the fulfilment of his trust. I sought no great reward and received none, but I was content. Perhaps that contentment was my undoing. I am like a pot holding a precious draught, none of which belongs to it, or a chest containing a treasure it cannot utilise. What eyes see in the dismal darkness of the tomb? What breath stirs the heavy dust? What flower of love flourishes there? What voice can echo in its silence? Does any glimmer ever enlighten the oppressive gloom? Does any memory ever arise to soften the stark surroundings? The thoughts of an old man taunt him when the security of youth is left behind. Youth traverses the sunlit valley of carefree indifference, but age enters the gloomy cavern of doubt. What kind of stars encircle the vault lying low above? What companion lightens the burden of the never-ending night? What whisper breaks through the dark solitude? How many sleepers lie enwrapped in the dusty silence? Whose voice will awaken them

and on what distant day? With what greetings will they be called forth? These things, I, myself, cannot know. Yet I search the old scripts and am reassured, for they who wrote did so from some certain knowledge. There were things known to them which are lost to our days. The sleepers sleep not, for their time has passed, it was not counted as men count days and hours, they awakened even as one awakes from a sleep. They awoke in their day of destiny, to a future of radiant glory or one of disgraceful shame and shapelessness.

I can add nothing to the great scripts in my keeping, for I am no more than a mere writing instrument. No sublime thoughts arise in my heart and I, who myself lack the strength of assurance, can scarce presume to impart it to others. I serve as best I can, as a guardian and transmitter of the wisdom from olden times. I labour in secret places and I hide a secret life within my breast. This is a miserable and misguided age, when corruption stalks the land and the soul of man swims like a fish in an ocean of sin, and wallows like a pig in the mire and mud of lust. It is a time of constant soul danger. In this age of wickedness, neither good works nor faith, nor spiritual wisdom have any value. They who should instruct and guide the people mislead them with deceitful words and hypocritical ways. They have become corrupt of heart and their eyes are blind to their wrongdoing. Their deeds done in the name of righteousness are as the filth which pollutes pure waters. The goodness that may once have bloomed within is withered away and their spirits are as shrunken and wrinkled husks. The greed of the great is without bounds and they oppress the poor beyond endurance. They take away the milch goat of the fatherless and seize the widow's ass for debt. In the scripts of the wise it is said, "As a man sows, so shall he reap", but I seek vainly for its truth in this age. Is this beyond my understanding?

Yet I shall pass on undiminished the treasure with which I have been entrusted. Let those with greater wisdom make of it what they will. It has proven poor fare for an empty stomach and a cold covering for the lonely night. Yet it has brought its own strange consolation and I am not without comfort. Think of me sometimes, when I am dust and you are even as I am now. If, in greater wisdom, you have solved the problems that now perplex me, look not upon me with scorn, for I am the child of my age. Meagre though my offering be it extends to the limits of my capacity, more I cannot give. Now, as his days reach fulfilment and he awaits his destiny, your servant salutes you.

----

---

## Chapitre 22 - LE ROULEAU DE LA DAME (ROULEAU DE NEFERMAKET)

Who knows what secrets the wind whispers to the waters, the comforting wind of the evening? Or what mysteries the sailors of the king discuss with the moon in the channel of the nightskies. What are the words in the song of the locust, and who hears the speech of the trees? Life is a treasurehouse of hidden things. With so much mystery and beauty about them, why do hearts of men incline towards sordid things?

Beauty is mine. It attends me as a handmaiden, but it also restricts me as a warden. What bounty has beauty poured out for me? Has it not proven a false-fronted friend, a prison and not a palace? Has it brought me lighthearted joy, or loaded my heart with sorrow? I am sold into shame and degradation, as a slave girl is sold to servitude. I, who am of royal blood, in rank equal to the highest born lady in the land, am lower than the pitiful harlot who lurks in the street shadows, on sale for bread. What are the jewels about my brow and neck but symbols of my shame? What are bangles of

gold and silver on arms and legs but fetters of humiliation? Are not the fine garments that clothe my shamed body but indications of my price? Truly, the higher a woman's position the greater her fall. In my luxurious girlhood I was the spoiled prized delight of my father's eyes, the minor queen of his household. As I stepped over the threshold into maidenhood, great musicians composed delicate songs on sweet soft-stringed instruments extolling my beauty. Did they not say of me, "She is the supreme flower of loveliness, the essence of maidenly charm, the reflection of beauty's perfection"? What were the words of their song, were they not. "She is the delightful incarnation of the inspiring spirit of innocent love, sent down to dwell among men on Earth to test them, to be their delight or doom".

What, today, has become of all this promise? I have sold myself into a loveless union that clothes my heart in garments of shame. Without, I am bedecked in priceless ornaments and symbols of power, but within I am hung about with the degrading shackles of womanly humiliation. Would that I were an unfeeling one who knows not the depths of her own degradation! No greater curse can be laid on a woman than to be cherished for her beauty alone, unless it be to have beauty and nothing more. Even then perhaps it is better, for such beauty clothes a dead, unresponsive thing. O the curse of being lovely and unloved, of being loving and unloved, of wanting and being unwanted! What am I but a jewel of the state, a pretty plaything to delight the eye? O to stir the heart of a true man in genuine love! Can a lovely woman ever know true love? Can she ever be assured of it? How can she know she is loved for herself alone and not for her beauty?

People say of me, "How can she, who has everything, lack contentment?" True, I have beauty beyond the hopes of most women, riches beyond estimation, power and position above any other. I am envied by all. Yet I lack that which even the poorest

shepherdess can attain. Gladly would I change places with the least of my handmaidens, were she but truly beloved. Am I unduly discontented, having so much and sighing for one thing I lack? Judge me not, unless you can read my heart and know the anguish of an overladen storehouse of unwanted affection. Say not that with beauty such as mine I could claim the heart of any man. Could I claim it with honour? Could I take it in honesty? What think you I need, a man or love? A dead and empty embrace will not suffice, I am not a she-dog on heat. Should I degrade the glory of love to snatch a fleeting pleasure, I would be unworthy of the very thing for which my heart yearns. O miserable one, who, having so much lacks everything she desires! Sad is the lot of one who, while yet young, must look beyond the grave for her goal! I labour under the burden of beauty. Oft have I heard the unspoken question asked, "Can one so beautiful ever love truly, or would her love be fickle as the whims of a butterfly?" In my heart are tears, as I cry to myself, "Can a lovely woman ever know true love? She may, but can she ever be assured of it? Mesenita lacked both beauty and wit, yet she never doubted she was truly loved, nor did she ever have cause to doubt. O fortunate woman! Why are beautiful women thought fickle and wayward, honey-baited traps to lure men to sorrow? Why do other women seek to see them in the role of temptresses? What was it Gilapi said of Meritari? That she was a temptress flaunting her beauty and challenging all men to come and take that which every woman guards so invincibly. How wrong! A truly lovely woman neither flaunts her beauty before men nor uses it to tempt them, for thereby it is sadly lessened. Beauty, like riches and power, carries a heavy burden of responsibility, and woe to one who lacks the strength to bear it. But unlike riches and power, little preparation and tuition are ever given for its use and purpose. Therefore, why blame the possessor when it is used thoughtlessly?

Do men who love truly ever seek the love of a beautiful woman? Experience cries against it. Yet surely the due of a true man and a true love should be the constant love of a beautiful one. Would that a man could love me for myself alone and not for the lovely covering that hides me! To such a man I would give a love undying, a love everlasting, for it would not be established in the flesh that fades and perishes. He would have won the sole type of true love, that which binds spirit to spirit. That which binds flesh to flesh is not love, nor yet even its imitation. What, after all, is beauty but the jewelbox that hides the jewel within? Though how often is it empty and the jewel lacking, a thing of superficial display, nothing more! Envy me not, my sisters, for life lacks savour for me. I am neither contented nor joyful. May better times dawn, when things are different.

---

## Chapitre 32 - LE ROULEAU DE HARMOTIF

Odidef of Onekhefu found many scrolls from the olden times. The Inspector of Temples discovered writings from the days of the Wise Ones, many things from the past and utterances by Lords of the Kohar. He caused them to be copied and placed in the houses of record. Some were guarded from the eyes of men. The writings dedicated to the name of The Great God were sought out. Nekat, a scribe at Yano, wrote them down, they are set forth by his hand. They are not lost and will live when he and his sons and his son's sons rest in Morningland. He will abide in Amentuth in peace. The physician must know the courses of the Watchers. He must know their times and their comings and goings. He must know the secret of the Lord of Forms and the way of the Guide of Souls. He must know who are the Owners of Forms and who are the Formless One. He must know their abode. He must know the road

and the four ways of entry. He must know the nature of the double power. He must be a master at drawing forth the spirit. He must know the outside of man, the things which flow over it. He must know the inside man, the substances which fill it. He must know the heart, the muscles that move out from it, controlling every action of the body.

These are words to fill the ears of the physician. These things are written on his heart. The physician sits on a throne of silence. The physician absorbs the pains of the sick through his ears. If any man opens the door of his heart to the physician, the tongue has no knowledge of what the ears have heard. The inmost room is open to the silent man. The heart of the physician is not puffed up because of his knowledge. He talks with the simple man as though he were wise. The words of the physician are as healing herbs. The physician bears himself so that when the eyes of the sick fall upon him they are half cured. The eyes of the physician see through the flesh. When he sat before his master he learned to bear patiently the chastisements for his own failings, now he can justly reprove another for his. The tongue of the physician is dipped in honey, not in guile. Where Truth adds to suffering without benefit, then he may veil it, but never will he do so without purpose or care. The physician does not fear the god above the stairs. He does not shrink before the face of death. He is a man of wide wisdom. He knows the nature of the lesser gods. The lesser gods are the limbs and attributes of The Great God and form His members. He will not seek to raise up the dead, he will not seek to speak with them. He is beyond the urges of gold. He knows the laws of The Great God, they cover countless years. They are fixed and unchangeable and never fail at their times. The physician knows the measurements of the hours and the movements of the days. When the vital, God-given breath is stopped by demons, the body becomes restless and hot. They stir the heart, they drive out the body water containing

the life. The demons must be made inactive and put to sleep with one of the sleeping draughts. The body is to be made cool, for the demons of heat are expelled with coolness. They will enter into a vessel of earthenware if it be warmed, and can then be destroyed. If a man be slain in battle or by the body being pierced, the destroying demon enters through the blood. The body is broken and it enters through the opening. The breath is stopped, breathing ceases. The outward senses are discarded. The spirit departs, to find it memories intact in the keeping of its spirit twin, the liberated spirit is united with its spirit twin. It dwells in another sphere. It is the place of fulfilment, not unlike Earth. The physician must not hamper the departing spirit once breath has left the body. He must not bind it. The spirit does not pass to the Morningland awake. It awakens there as from a sleep. It does not unite with its spirit twin until judged according to its colours. When united together, all over there appears alike to all here. All past hopes and desires appear before the risen one. The gods that have been worshipped are given form there. They arise before the eyes of the risen one. The worship of strange, lesser gods is not forbidden, for it helps purify the heart. It makes wholesome the heart. The words spoken before unhearing images are not lost. They are heard by Greater Ears than men conceive. The Great God made ten lights or rays which flow forth from His midst. Each shines in the form of power His thoughts have imparted to it. They are shed everywhere and contained in all things. The physician is wise, if he is master of the rays.

A man is melancholy. It is not that a demon has made its abode in his body. It is not a sickness of the body. See if his land is feeble. Look at his crops, have they failed? If the wife of a man be unfaithful, his crops will not grow. If his sister be unmarried and unchaste, he will suffer infertility in his herds. The trees of his garden will not bear fruit. Corn and wheat will not yield their



bounty. A man's daughter being unmarried and unchaste, his birds and beasts will waste away. He will become downcaste in spirit. His eyes will become dull. The cure is not within the man. His body is not unsound, no demon abides there. The cure is in the daughter. The man must brand her with burning brands. She must be branded in stripes. She must name the man who made her impure. She must denounce the one who made her a fountain of impurity. Her impurity afflicts her father. It goes forth invisible as air, to lay hold on his birds and beasts. If she would be tested she is given a draught. It is gall of dog, juice of aloe, ashes of goathorn, each one measure in five measures of water. If she throws up the evil, she is purged and purified. If there is no evil, it does not come up. She makes an image of the man who made her impure. He brought evil into her. She burns his image in purifying fire. Into the ashes go all her thoughts and longings for him. She is free from evil.

A woman knows an adulteress and locks the secret in her heart. She does not denounce the adulteress. Her male kindred go to war or to hunt. They will die or be wounded. The knowledge hidden in her heart becomes like a barb in living flesh. It becomes putrid, a thing of evil. As putrid flesh gives off an aroma of corruption which pollutes, as it festers and spreads evil, so does hidden knowledge of evil fester in the subtle essences. It spreads abroad, and as blood cries to blood it reaches the blood of a man under strain. This woman must be branded in stripes and purified. She must denounce the adulteress. The adulteress will be dealt with; then, like an unchaste woman, purified with the water of maidens. The blood of a guilty man must be spilt to save the blood of one who has done no wrong. The physician does not punish and he does not seek out one who deserves punishment. The art of the physician is to heal.

Men suffer sickness of the heart, they become sad. Their birds, their beasts, their crops are stricken, but the evil springs not from

evil festering in women. The evil is within themselves. Their household is in disorder, they are confused in thought. They say one thing when they mean another. None is at peace with them. They become hot ones. They must no longer strive to dwell in the northwind. They must labour for another or take up the tools of a craftsman. Better a long life in poverty and peace than a short life weighed down by riches and care. A man is in pain, or it becomes you to cut into his flesh to remove a demon's abode, or to draw together bones that have parted. Then is the time for putting forth the spirit. He may be given the drink of slumber, it is for you to decide. You will move the gabulik before his eyes. You will call forth his spirit. You will move your hands downward over his body, spreading the power of your spirit. Your voice will give him instructions. The power of your spirit will enter into him, his eyes will close, but more often not. The power will enter into his body. It will close all doors between his spirit and his body. His body will breathe, it will live, but he will be as one dead, for his spirit is called forth. You will place the Eye of Hora upon him. It will bind him, he cannot move, he is fast. You will speak to him, you will ask of him the thing he cannot know. He will answer. If his spirit be called forth it will know the thing he cannot know. You can tell him he will sleep the sleep beyond sleep. You will tell him there is no pain and that doors between the body and spirit are closed. His eyes do not see, his skin does not feel. His flesh is soft. You can enter his body with an instrument. If he have the abode of a demon within him, you pierce it. You draw forth the demon in the fluid. It runs away. The seat of the demon falls upon itself. You close it with a thin rod of copper made hot. It is purified. You draw the flesh together, you fold it back. It is covered with long boiled sash. You leave the man enwrapped in the Eye of Hora. You tell him when to awaken. All decisions are yours. He awakens not as Osireh, unless it be the will of Osireh.

A man is plagued by a demon which has made its abode in the inmost recesses of his body. It cannot be found. He talks loosely, his tongue lacks control. His thoughts are wrapped in shadows. His heart moves quickly, water flows from his body. He finds no peace in sleep. His hands tremble. There is pain in his head. He relishes no food. He is a man of many thoughts, but knows not what to do. You will call forth his spirit. You will place him in the chambers of silence. You will enwrap him in the healing aroma. The doors between his spirit and body are shut. You place the Eye of Hora upon him. He sleeps in the Eye of Hora. It fills every recess of his body. It seeks out the demon. It destroys the demon in its abode. The demon is not called forth. You speak with the spirit of the man, is it at peace, is it restful? You decide the time of awakening. This is the healing sleep. You, the physician, are the master of sleep. Of all physicians sleep is the greatest.

The pupil asks, "What is sleep?" It is renewal of spiritual energy. The spirit returns to its source, to the fountain of its being. The body lapses into sleep. The spirit is easily recalled. It is not far away. A man lacks sleep, he cannot sleep, he becomes sick. His body is heavy, his footsteps slow. He lacks strength, his thoughts go from him. His limbs ache, but he has no point of sickness. He cannot say what ails him. His pillow is a place of torment, his bed a wilderness of wild thoughts. Small things of little moment loom before him as mountains. You decide. If it be a simple affair without himself, an affair of his household, a problem at the task, a soothing draught will suffice. Let the spirit obtain the substance for its forces peacefully, and it will renew its vigour. It will be well. If the sickness come from within, if it come from something entered within, then the healing sleep will bring a cure.

A man fears the nightcomer. He fears to sleep, lest the nightcomer seize him. He builds an abode of sickness with bricks of fear. He has opened a window into the Place of Terror. He must be purged,

he must be purified with incense. He may eat while the Overseer of Heaven rises upward, but not while he descends. When night approaches he must dance around his habitation until weary. He will bathe himself in warm waters, to be purified. His misdeeds will fall from him. They will no longer attract the nightcomer. It will not rise from the Dark Abode to haunt him.

A man has a festering sore. He has a wound. It is unclean, it turns yellow. It darkens. There is evil beneath the hardness. Salt is dissolved strongly in water. It is made warm. The sore and the wound are bathed. The hardness is softened, it is taken away. The yellow which has come up is taken away. Homu leaves are pounded, they are sprinkled with brimstone. They are placed on the wound, they are bound up with linen. A wound is large or a battle wound, it must be made clean with liskin wood in water. If the maggot seize on it and consume the evil and the blackness, it can remain. When the flesh is clean and bright it must be covered to stop entry of unclean things, and the sixth sign must be on top. There is benefit if the wound be left open to the sun. A man is burnt. The skin blisters, it gives out water. The skin is consumed, the flesh is raw. It is not black. The flesh is soft. The burned is laved in cool waters. It is sprinkled with water of sesumen. It is not bound up. A wound does not heal, a burn does not heal. You take yellow dried powder of luba, the powder is placed in water. It remains yellow, then cast it out. It turns red, then use it forthwith, but do not keep it with you. A woman in childbirth. A man wild with fever. Water made hot with stones is poured on the tree of life. It soaks during two nights. It is given often and drunk deep. It is the basis of many things. It can be kept. The tree of life is pounded, it becomes pulp. A joint swells filled with pain. The pulp is applied, it sticks, it is not bound. The rectum becomes a place of evil, it bleeds. The evil stirs up inconvenience. The pulp of the tree of life,

four measures. The pulp of poppy fruit, one measure. Oil of sufan, one measure. Moon oil, two measures.

A man becomes sluggish in the grip of fat. His body is encased in fat. He is in a state of sickness. His body is silted up with fat, as the water channels are silted up with sand and soil. Fat is the adversary that eats away aman's welfare. It chokes his body, as weeds choke a waterway. He who walks with fat is as a man who ever carries a load of sand. He is purged day after day. He shall be given little water. He shall walk long distances in the heat of the day and bathe in uncool water. A shallow pit shall be dug during the cool of the morning and left during the rising of the sun. As the sun declines, the fat man shall be put in the pit. The sand will cover all but his head. He shall be left during the declining of the sun. In the evening his meal shall be small. This he will do many times. He shall not eat of sodden foods or foods which grow and are hard. All that grows and is soft shall be eaten, but shall be unsodden.

Learn dancing and movements of the body, so that soul and body may develop in harmony. Let nothing enter the mouth or come forth from it except it be controlled by moderation. A hungry man exposes the wickedness of others, but an overstuffed one does noless. The body of a hungry man is abused through no fault of his own, but the abuse wrought by an overfed man is his own doing. Never forget to call upon God in your sickness and you will find He comes with fond compassion, When His power enwraps you, sickness is overcome. The Egyptians were wise, but their ways were not our ways. The cures of their physicians were for them and not for us, as our bodies, being sustained in a different manner, are unlike in their humours. The substances which bring about a cure can be obtained only from the surroundings in which the body moves. Anything from another land lacks the essential harmony. Therefore, all the recipes recorded on this long scroll are omitted.

Our material is limited and this is not a treatise on physics. This scroll was among those added.

---

---

## Chapitre 1 - PRÉLIMINAIRE

### **début du texte vérifié**

Behold the teachings concerning life and the testimonies which are a true guide through the portals at the Great Halls of Eternity. Here is a code of behaviour and manner of living prescribed by the Noble Ones. The story of life with a revelation of the secrets and mysteries of the Unseen Kingdoms and Earth. The meaning and purpose which govern all things.

Herein are the guiding lights of thought which will enable a man to follow a straight course on the great sea of life and to steer away from evil. Followed faithfully they will bring him to a safe harbour. To enable him to give a righteous judgement and return a suitable answer to one who speaks to him or challenges him. By holding these things in his heart he shall maintain a position of respect among the people and be delivered from the yoke of common folk. The dispensations of eternity shall not remain hidden from him, nor shall life conceal its mystery. Behold, herein is wisdom and knowledge given to you, that in the fullness of time all the inhabitants of the earth may dwell in its glory. The old teachings which will provide a staff for the simple and a guardian for the young.

Wherever the sun shines or the wind blows; wherever there is an eye to see with clarity or an ear to hear with understanding, a mind to receive and assimilate, there let the greater way of life be made known and the maxims of Truth be honoured and obeyed.

Written for the elect by the Master of Mysteries, once Overseer of Harvests and Recorder of Taxes. Guardians of Tombs and Upholder of Royal Decrees, Beloved of the High Gods and the gods. Keeper of the Secrets of the Highest God, Lesser Lord of Jubilees and Grand Scribe of the Sacred Writings. One born into the house of a false god whom he rejected, Distributor of Barley Seed and Master of the Great Sanctuary. Chief of Seers and Guardian of the Great Mysteries. Watcher at the Sacred Shrine and Defender of the Lakeland and the Gates. Inspector of the Courtyard of the Sacred Being, Guardian of the Hidden Records and Servant of the Secret Temple. Messenger of the True God. Third Begotten Son of an enlightened father, a Magistrate of a goodly city. Son of a gentle lady sistrum bearer and mistress of the songstresses in the Temple of the Twofold God. Now one whose name is obliterated by unchallengeable decree, but once a man of good standing in this country, whose estate remains to this day.

My children, listen to the voice of instruction and incline a willing ear towards the speech of wisdom. Thus shall the words which issue from your mouth be established before men and your commands be obeyed as the statutes. Let not your mind be diverted, nor your attention be distracted. Set them in your heart as a Royal Impression. Inscribe them there as though struck on marble.

To cast aside the words of experience which guided the Ancients is foolhardy and an invitation to calamity. Therefore, immerse yourself in the writings of the past as in cool waters at the heat of the day, and your spirit will emerge refreshed and strengthened. They will be a steadying oar enabling the vessel of your heart's desire to alter course and wear against the winds of adversity without capsizing.

When your opponent sends a gale of words beating against your defences, they will break it as a shield shatters the sword and will

arm your tongue for the counter assault. Live your life according to these instructions and you will be well fortified in the season of adversity's trial. To you, my children, I give this, the treasure of the past, the accumulated wisdom of man. There has been a careful selection of words and gathering of sayings, a winnowing of works of wisdom and a careful choice made from the Hidden Writings, all recorded with much searching of the heart while seeking the Great God's inspiration. There is nothing added to that which was, no unknown utterance or unfamiliar saying. Nothing which has not been on the tongue and in the hearts of our forefathers. What was recorded in their days has been rewritten, for Truth and Wisdom are a mooring line from the first man to the last, from generation to generation, until the end. Would that I could grasp something from the unknown to hand on to you, but I am only the guiding channel leading the refreshing waters of wisdom from the great reservoir of Truth towards the parched lands of the uninstructed.

---

---

## Chapitre 2 - LA NATURE DU VRAI DIEU

There is but one God, the High God, the Designer, the Creator and Ruler of the Earth and the Lord of the Kingdoms of Light and Darkness. Everlasting, All Powerful and beyond the understanding of men. The Great Dweller in Everlasting Pregnant Silence, Unseeable, Unknowable.

By a command He created man and in His indulgence permitted the gods to be fashioned. He is the Source of all that is, the Father of Fathers, the Mother of Mothers, the One Who preceded the sun. The sun is not God, though His creation, for its brightness bestows light and life upon the Earth. It gives warmth to the aged and quickens the child in its mother's womb. It nourishes the seed and calls forth the green growth. It is the instrument of the High God,



His furnacefire of life. The sun is removed from man at night time, but the True God is always with him. Man never walks alone, he is never unescorted.

To this God alone give praise, Self-Created, Maker of Heaven and Earth, Founder of the Kingdoms of Light and Darkness, the Waters and the Mountains. To the One that is above all, the Spring from which flows all wisdom, to Him alone belong adoration, thanksgiving, honour and praise. Who spread wide the great canopy of Heaven and pinned back the curtains of night with the stars. Whose finger draws the courses of the nightlights in unalterable arrangement.

He holds the great waters within their appointed limits and the stormwaters He keeps in restraint. He covers the face of the Earth with a green mantle of vegetation. He inundates the land with the waters of life. His arm sweeps across the skies and men are bewildered, Earth is shaken and nations collapse and fall. The wicked tremble before His manifestations and are consumed in the midst of His fire. The wrongdoer is confounded and lies stricken before His darts of lightning. His thunders rend the roof of Heaven and Earth groans out its travail. It is He, the High God, who defeats armies with pestilence or gives one man dominion over thousands. At his command the seas will rise against the Earth or mountains belch forth fires of destruction.

A man lives his allotted span in the dispensation of the High God of Old whose will encompasses the daily task and round. All things have their beginning and end with God. His power cannot be suppressed. His knowledge is the wisdom of eternity. His strength reaches out into infinity.

His dwelling place is set in the universal centre and He encompasses all the universes great and small. His breath sustains life in multitudinous forms and His thought holds all things to their proper shape. He prescribes the courses of the stars. He issues His

commands to the winds and they sing their responses. The wide seas murmur His praise. He moves the silences in the void of empty space where the Eternal Heart lies sleeping. Order and beauty are shaped by His hands.

His voice speaks from the sandy silences. He whispers in the cool breezes. He roars in the whirlwind. He murmurs in the running waters. He sighs in the treetops and men hear His voice without understanding. Man dreams and says this is reality. He sees the shadow but is blinded before the light. He reasons and is deceived. The design of the True God and His nature cannot be understood in the light of reason, for reason is not with this God who knows all things without reason. There is none other like unto the One God in all His glory. Whose strength can challenge Him? Whose will can contend with His will? Whose might can equal His? Where is another with His wisdom? Who in goodness can compare with Him? By the power of His thoughts many kingdoms are brought forth beyond Earth. He speaks the unutterable word and they are created. He rules His creatures with infinite wisdom and directs their destinies with unchallengeable decrees. His will controls the forces within men and the thing they seek unknowingly is Him. As the body when hungry is filled with the urge to eat and when thirsty with the urge to drink, so is the spirit in man filled with the urge to seek God.

His ordinances govern Earth and the Heavens above. All things therein have their appointed place and purpose, and in their nature conform to His Law. His ways are inscrutable, transcending the understanding of men. His thoughts are a mystery which men may not fathom, they are veiled and withdrawn beyond the comprehension of mortals.

His design is unrevealed to the multitude. Few are the men who can understand why He planted the road to the Place of Glory with

the sharp stones of suffering and pain. Or why life is a struggle through the thorny forest of adversity.

But the ways of men are known to God, for the creator ever knows the created, though it does not follow that the created know their creator. Therefore, O man, remember that your heart lies naked before His gaze and your innermost thoughts come under His scrutiny. No deed ever goes unrecorded.

None can perceive His residence, for He dwells in the profound silence of the outer sphere. Look for Him in the order of Nature and see His plan in its direction. Look for Him amid the stars in their courses and see the grandeur of His scheme. Look for the unmanifested spirit in the manifested object.

His glory is proclaimed in the Heavens, the sun reflects His splendour, the moon witnesses His peace. His fruitfulness is spread over the face of the land and the waters are filled with His bounty. The Earth bends to His will or is broken to His command. Man may walk in the appointed direction or he will be driven. Walk in the light of the Law and not along the paths of the transgressor, for the laws of the High God are unchallengeable and cannot be transgressed with impunity. The wrongful deeds and the wicked thoughts of man are indelibly inscribed upon the everlasting tablets of his immortal soul.

He is the Creator in whose Spirit image and likeness you were fashioned. His laws ordained your present estate and circumstances upon Earth. The power of your intellect is His promise of godhood and the marvels of your body are the works of His hand. His soul communes with your soul and the consciousness He shares with you is the source of your life. In His sight all men are equal and He judges them as men and not according to their estate. The rich and the poor, the highborn and the lowly, the wise and the simple all receive a fitting reward according to their labours. From each is expected results

according to his abilities; from some much and from others little. Only that which serves the purpose of the Great God is accounted worthy by Him.

He has established the Law whereby the sun shines down on the good and the wicked alike. He sends rain equally for the provident and the improvident. The arrows of misfortune strike the worthy and the unworthy with indifference. Only the most wise may understand why this is the established nature of things. For the generality of men it is a condition to be accepted with good grace, and for them it is sufficient to know that the seeming indifference of the universe serves its purpose. The True God neither rewards nor punishes, for He has established the Law whereby each man decrees his own fate. The future destiny and circumstances of the soul are shaped in the earthly body. When, in the hour of its release, the soul takes flight, freed from its earthly container of flesh, it assumes the form moulded by its desires. In that awesome day of reckoning the wicked shall be revealed in hideous shapelessness, but the upright shall step forward in splendour. Therefore, give due respect to the Law of God, walk in His ways and bow to His decrees. You are placed on Earth that His purpose may be fulfilled. Therefore, fight not against His will, nor rebel against His laws, lest you bring about your own destruction. God will not destroy the transgressor of His Law, for he will destroy himself. Each man ultimately decrees his own fate and receives his reward or punishment according to the Law.

Hail to the Creator, Giver of Breath, God of Destinies, Great God of Thunder and Fire, He who roars over the Earth. The Silent One who walks by your side, unseen, unmanifested. Father God, Mother God, God of Comfort and Conflict, Mighty Fighter with stone. The Glorious Being, the Lord of Life and Light. God of the gods, Prince of Everlastingness. Ruler of the Netherworld, King of the Western Kingdom. Light of Eternity, Light of Life.

These are His names according to His nature, but this also you may know about the True God, He is the Fountainhead of All Things. His Power is unbounded and His Mind knows no limitations. He has the wisdom of eternity, and the mantle of His Greatness envelops all mankind.

He sits enthroned in the universal centre and the divine rays which flow from His presence hold all forms in stability. He moves His finger in the night skies and the stars dance along their pathways. He walks upon the wings of the wind and encompasses all the kingdoms of Heaven and Earth.

Order and beauty follow in His train and all things obey the directions of His hand. The face of beauty looks out from His works and the voice of wisdom speaks from the midst of His creation, though it is scarcely heard through the barriers of mortal limitations. Glory and grandeur form His mantle, justice and mercy drape His body. Love and benevolence cover His head and the virtues are His footstool.

Discuss not His form, for it is beyond your understanding. Push not among the crowd of His worshippers. Muzzle not the words of His writings unthinkingly. Mumble not His praises. Stand not before His shrine in hypocritical humility. Carefully supervise His ministrations and maintain due decorum in His place. Remember Him always.

He is with you always, in the midst of the concourse and in the silence of your bedchamber. His breath gives life to countless forms and His will holds all things to their appointed shape. Obey His commands, take heed of the ordinances He has made, for they conform to your needs. All things are bent to the benefit of man, and all that encompasses your life accord with His direction, that the soul within you may enjoy continued gracious growth from stage to stage of its unfolding. So that when the cumbersome sheath of mortal flesh is cast off, it may receive a just and fitting

compensation under the Great Law, in accordance with its thoughts and deeds on Earth.

Where is this strange God of ours, and it is well you ask, for if you would be happy on Earth you must know His ways. He is not a revealed God, He has hidden Himself, for He knows well the dispositions of men. Were He here now among the people and revealed to their gaze, the weakling would fawn upon Him, the hypocrite would join His following and the wrongdoer would walk in His train, proclaiming his innocence with a loud voice. How then, if He were here, could the weakling be tested, the hypocrite discovered and the wrongdoer unveiled? Our God is hidden, that men may be tested and established for what they really are. Were He revealed to the eyes and understanding of men, Earth and life would have no purpose. He hides to discover the hearts of men. Is it not declared in the Plans of God that uncertainty is an essential earthly condition? Yet this you may know, that if you be worthy, and very few are, there is a method whereby you may look behind the veil, and then no longer will you walk in uncertainty.

However, for men in general the Undiscovered God is not apparent. He has no man-made image in His likeness and He stands in obscurity behind the great alcove beyond the temple within the Place of Flame. Yet He makes Himself known in subtle ways, for He cannot remain unmanifested to the truly spiritual, any more than a river can remain hidden, for it dissolves away the ground in which it is concealed. So will the Great God spring forth in the midst of material things and, dissolving away their solidity, shine forth to the sincereseeker. He is not a New God but the Oldest God of All, the Father of All Ages, the Ancient One of Yore. He requires no temple to establish His glory or sacrifice to give Him strength. A cheerful nature is more acceptable to this God than offerings of gold and silver by the badtempered man, or the sacrificial ox of the

churlish man. He prefers the man who gives a willing hand to his neighbour, to one who brings Him treasure.

A word of encouragement to a man in distress is of more value to Our God than loud praises in His temple. He does not take all and remain mute. He seeks not gifts with no purpose, or wasteful sacrifices. What can man give that will add to His glory? What thing fashioned by man could benefit the One God who by taking thought could create a universe ?

Work for Our God and He will work for you. He remembers well the man who labours on His behalf. He who labours to the benefit of others works for the Great God. He who improves Earth works for Him. The purpose of man's sojourn on Earth is the glorification of man, not the glorification of God who is the All Glorious One. Thus it is written in the plans of God.

The true temples of the Great God are not structures of stone and brick. They are places of quietude in your heart and home where you listen to the awakening of your soul as it responds to the conscious contact with Him. His worship is your labour among the people. His praise is the song in your heart. His adoration is your joy of living. Keep the peace of the Mysterious God and maintain the order of His Law among men and women. For they are His flocks and herds and He calls forth shepherds from among them. He made Earth a workplace for man and not a pleasure garden, therefore be you a songleader at the task. He is the Mighty God, the Nameless One whom your fathers held in awe. He it was who dissipated the darkness over the waters, who separated the chaos. Who lifted the cloud, who made the breezes of life to fill the nostrils of men.

Men came forth from His members and they appeared in His likeness. For their sustenance He provided fruits and vegetables, animals, fowls and fish. He has brought low His enemies; yes, He has even destroyed His own children.

He rolled the grain, and lo, it became the food of men. He dismembered the Destroyer in olden times. He made daylight for the joy of man and darkness for his tranquillity. Men cry to Him in their distress and He suffers with them.

He sends a captain to strengthen the resistance of the feeble and a champion for the weak.

He has endowed men with the power of speech and bedecked their language with fine words, that greatness may sound around the Earth. He has enlightened the mind of man with great thoughts to repulse the might of untoward happenings. He has given him the courage to overcome terrors that lurk by night and to dispel those that strike by day.

He is a God of justice as well as benevolence, for He metes out chastisement, not always obviously as among men but sometimes as a man chastises a son for his brother.

There can be none greater than the True God, for though Himself nameless He knows every name. Be not reticent to worship, for this is the prerogative of the highborn and wise. The king and nobles attend the temples diligently, but the stupid man and grave robber have no god.

Worship bestows no benefit on God, for He is all selfsufficient. Its purpose is the service of man, not the service of God. It fulfils a need of man, not a need of God. Nothing that man can do will add to Gods's glory. Nothing that man can give will add to that which He already has.

These are the teachings of the Wise Ones to whom be all due honour and respect. Give ear and listen with a receptive mind. Record them unto your generations, that they pass not away into dust with your habitations. Therefore, let it now be written and as written let it be made known.

---



---

### Chapitre 3 - LA NATURE DE L'ÂME DE L'HOMME

The One God is above all in greatness, but under Him above all else on Earth is the soul of man. It is not isolated from the Godhead above, nor from the mortal below, for it is that which spans the gulf between. It is the link between God and man, between immortal and mortal. Nothing exists which is or can be isolated from all else. There is a connection between Earth and the Region of Glory, a link between dust and star. From the Highest God down to the mote runs an unbroken and unbreakable chain. Man is apart from all other creatures in that he has foreknowledge of death and decay. If man be immortal, then it is the burden of his immortality; but if he passes to nothingness he is cursed above the unknowing beasts which know not the dread of approaching doom. Has man been placed above the beasts to be confronted with his own nothingness? Is his superiority nought but the father of terrors? Such cannot be, for the direction of life is ever towards betterment and it cannot be cast back upon itself. The ass knows not the value of food, though its belly be full. Yesterday, today and tomorrow are, to it, alike. The lion knows nothing of the putrefaction which one day will be its lot, nor does the ox live in the knowledge of the slaughterhouse. The power of thought is not given to the flesh, nor can the bones reason. Something unseen animates the inert clay of your being. Something intangible is added to the earthly material of your body. Think not primarily of your material self, nor say "My heart is supreme". For within your body resides the soul which activates the thinking heart, and is not the resident of the dwelling of greater importance than the materials of its construction? Gaze upon a corpse; see. It is empty of life, something that was is no longer there, the soul is missing. Your soul is the Lord of your Body, suffer not the subject to rebel, nor to assert its sway, for its

domination cannot be beneficial. Let the soul not only vitalise but rule and direct the flesh, that wildness and excesses may be held in leash.

The soul delights in sweet smells and knows the perfumes of Earth by the performance of the nose. It rejoices in delicacies of the table and tastes them only through the workings of the mouth. Food feeds the flesh but the flesh finds no pleasure in eating, for it is the soul which experiences the enjoyment of food.

The eyes are the sentinels which keep watch for you, the lights that go before your path, as braziers before a caravan. Yet they see not of themselves, for they are but the instruments of sight, without a consciousness of their own. It is the soul within which interprets their messages. Man, alone of all creatures, is capable of blushing, for he, alone of all things living, has a soul which can experience a sense of shame. That man has a soul is beyond all doubt, it is the most obvious of all truths. Seek not to delve unduly into its secrets but to harmonise it with your body. Commune with it and awaken its potentialities.

Intellect, reason, willpower and comprehension, these are not the soul. They are the manifestations of its existence, its attributes and its activity, but they are not the soul itself. Stimulate the soul by contact with that to which it responds. Know it through its manifestations and understand it through its faculties.

It remains immortal and indestructible throughout all ages. Its splendour is displayed in noble deeds and its glory in works of art and craftsmanship. It will survive your bodily disintegration. It was not created by the quickening of the flesh, nor conceived within the womb. Its seed existed before the body and preceded the thinking heart. The Great God sows soul seeds into earthly flesh, as man sows barley seeds in the fields of black soil.

The soul is yours to fashion, it can be made radiant by goodness, beautified by virtue and glorified by love. It can be hideously

deformed by vices and passions and twisted into a form of distorted horror by meanness and hatred.

It cannot be valued too greatly, nor can it be handled too carefully, for it is your own trueself, the reality which is you. It is as virgin stone for you to cut and shape as you will; but remember, the image carved is not easily altered and shall one day be displayed to the eyes of eternity in its true likeness, though on Earth this is now veiled by the flesh.

The desire of the soul cannot be held in restraint; be it at the rim of the Earth the soul will find it, or if beyond the stars it will be reached. The soul is ever questing; as the wilderness wayfarer thirsts after water, so does the soul long for knowledge. The gods of the North and South provide food for the body of man, but it is the God of All Ages who provide sustenance for the soul. As the body has its particular foods which nourish it, so has the soul. As the body is impoverished by lack of proper sustenance, so is the soul. Mortal man may, in the course of time, forget his experiences, but within the soul they are retained forever. The soul is a hunter and the quarry is Truth, the weapons of the hunt are reason and experience. The years of the wrongdoer and he who walks in wickedness plant more wrinkles and scars on the face of the soul than on the face of the body.

The soul is not born, nor does it know itself as a soul. The purpose of its earthly journey is to awaken it to selfawareness and to provide it with the ability to continue existence in the Region Beyond the West. Therefore, how could it enter upon earthly life with these things? Were they already there, life and Earth would have no purpose. The soul is bodiless within the body, everlasting among things that change and pass away. Man does not perceive his soul because his senses face outward from the soul, towards earthly things with which it makes contact. So it is that only the

most developed of men can close out the material things about them and turn their senses inward to perceive the soul.

The soul looks out through the eyes and sees all which is without, but nothing of this can look in through the eyes and see the soul, even though the soul's feeling may be reflected there. An eye without a soul behind it sees nothing.

The earthly and wayward seek only after outward pleasures and the satisfaction of the body. They fall into the snare of disbelief in the soul, and the Law decrees that disbelief shall be easy.

Wise men, knowing the nature of immortal things, seek not for anything stable here among unstable things.

That by which we know the texture of things, by which we taste, smell and hear, by which we experience the tenderness and suffering of love and perceive the beauty of nature, by which we value the glory of self-sacrifice, by that we are also assured of something immortal within us.

For when a man comes to the realisation that it is by the soul within him that he knows and experiences all things about him, he has taken the first great step towards conscious immortality.

When the body and soul are torn apart, what remains? No man lives by the air he breathes in and the air he breathes out. It is something more, the soul, that gives life. As the one fire entering the Earth in oneness becomes different here, there and everywhere, according to the nature of that which it consumes, so the One Soul vitalising the souls of men becomes different according to the nature of its covering. As the one air passes through the pipes and becomes different according to the nature of the pipes, so the One Essence in the souls of men becomes different according to the manner of its use.

The one water is in all things, yet in all things it is different. So it is with the Great Soul and the souls of men. The wise man who is conscious of his soul within him will commune with it and never

neglect its needs. For if a man cannot awaken his soul before his body falls asunder, he will not awaken it thereafter and it will return to the waters of the Great Soul Sea.

The purpose of Earth and earthly life is awakening of the souls of men. Earthly conditions can serve no other end.

Rejoice in the sure knowledge of your soul's indestructibility, but let your joy be leavened by remembrance of your responsibility for its condition. Naked does man come from his mother's womb and naked does he return to the womb of the Earth. He brings no possessions with him to Earth and no more can be taken out. Yet he leaves not altogether as he entered, for though his riches and estate, his titles, even his clothes are left behind, if he has lived wisely he goes out richer in soul wisdom and arrayed in soul beauty. Man arrives at the Great Portal arrayed in glory or clothed in horror. In the newborn childling is the soft seed of the slumbering soul; this will be developed, moulded and fashioned throughout the period of its earthly existence. It will be shaped by man himself to his own inner likeness; then, when stripped of its outward bodily covering, man will stand revealed to himself and be faced with splendour or horror.

In the likeness to which the soul is fashioned in the body, so shall it come forth in the spirit on its appointed day. Thus it is written in the Secret Books of Wisdom which are revealed to the few. The body is a womb, life the days of conception and death the birth of the soul. Is it not written that some shall bring forth monsters and fearful things and some shall bear gods? These things are not beyond understanding.

Pontas taught the people that every man is his own mother, and they fed him to the crocodiles. Children cannot be told even half the truth but must be led by childish tales towards understanding.

---

---

## Chapitre 4 - VIE

Commune with your soul within and consider how wonderfully you are created. Meditate long upon your nature, contemplate the powers you possess. Consider your needs and desires, thus you will find the proper path through life and a sure guide to direct your footsteps. As the union of heat and tinder produces fire, so does the union of soul and body produce life in man.

Nothing is constant in life, except wisdom, knowledge and skill. Life ebbs and flows, as the tide and the fortunes of men wax and wane as the moon. The rich become poor and the poor become rich. The powerful become weak and the weak become powerful. Where the stream flowed yesteryear is now dust, and the cooling waters have moved elsewhere. The lakes of last season have joined the wilderness, and the dykes have become pits. Fortune smiles upon the improvident, and misfortunesmites the worthy. Men are born handsome or ugly, rich or poor, they inherit a life of ease or a life of struggle. Here is wisdom, accept the nature of things as they are, for as such they accord with the Plans of God and are under the Law. But accept them not with resignation, as an affliction to be borne, but as a challenge to contest. Man must rise to meet life or be overwhelmed, this, too, is the Law. When the road seems long and the load heavy, remember that the stouthearted runner carries the greatest burden.

There is no constant state of life, all is movement and change. Therefore, it is well to build the structure of your life on a foundation of things which are not easily removed. These are wisdom, skill and knowledge which once possessed cannot be taken away, as can hoarded gold and cherished chattels in the ebb and flow of life's fortunes. Gold and silver are uneatable stones but wisdom is the food of the gods. Skill and knowledgedefine the

difference between the ox with the yoke and the plowman with the whip.

Fear not the feelings which stir in the heart, for therein lie the greatest of life's treasures. Taste their honeyed bitterness, and though you are consumed as you consume something will remain which is yours forever. Life is matured and mellowed by the treasures which pain the heart, and without them the soul cannot develop. With some, life is generous and with others niggardly, but whether you pass through the stages of life in a lowly or a high condition your life will be neither wholly happy nor wholly miserable.

Whether life is indulgent towards you or austere, whether it metes out reward or chastisement, remember that its dispensations are governed by an infinite wisdom, and the incomprehensible, ordinances of the Law, are just. Therefore, when life turns undue attention upon you, accept it not as a dumb creature but thoughtsay, "What have I done that this is my reward?" The dispensations of life and the course of events are such that prosperity will attend a good life and adversity a wicked one. Is this not proved by the normal course of the affairs of men? If not so provable, then the moral disease of the people is established. Travel the road of life according to your ability and your foot will find its appointed place. Take time and consider every action. He who journeys leisurely journeys best, and the runner who hastens not unduly is he who reaches the goal.

As the dew to the herb, as the honey to the bee, as the north wind to the raven and the twilight to the owl, such is life to the spirit of man.

Think not, with the weakling, that nothing is more precious, nor, with the hermit, that you should reject it. Think not too highly of it, nor consider it worthless. Love it not for itself or for what you can get out of it, but for what you can do with it. Forget not that life has

but one purpose, one end and one objective, and that is the awakening of the souls of men. All things on Earth conform to that end. Earth without its perplexities and problems, its struggle and strife, its inequalities and injustices would never develop the soul in a manner meet for its destiny. This is the answer to the riddle of ages. If all were right with the Earth, there would be nothing for man to do; as it is there is sufficient to occupy him throughout his generations. When man himself is perfect its purpose will be fulfilled and then Earth, too, will be perfect.

Riches cannot buy life, nor can gold purchase back wasted hours. Therefore, employ the future that you have left to your greatest benefit. Lament not that you were born or desire that life should depart. Life has a purpose and meaning even for one as miserable as you, and the Law may not be set aside. Whatever your estate and however lowly the circumstances to which you have fallen, you still have the power for good in your right hand and the power for evil in your left hand.

Would the fish rise to the bait if it knew the hook were hidden therein, or would the lion step on the pit if it saw the stake below? No, neither would man wish to live were the soul to perish with the body. Neither would a just God have created him, and the True God, if He be anything, is just.

Life is yours, that you requested it not is of small consideration, for the choice was not with you. Therefore, accept with good grace that which has been allotted to you, deriving from it whatever benefits it may bestow. The benefits are great and were they readily apparent life would be accepted with due gratitude and endured, whatever its afflictions, with resigned anticipation. Life, if so lived, would be futile and its purpose confounded. Therefore, only by dire efforts can man come to know the everlastingness of his soul. The Law decrees that man shall never be assured of his immortality.



Life must be lived from the beginning to the end. Run the race easily, for the course is long and the runner who runs the race best is he who conserves his strength in the early laps.

Be not disturbed or overwhelmed when misfortune accompanies your passage along the way. Be not dispirited when the pace is hard, or faint before the obstacles. Accept the challenge of adversity with high spirits, for as the flame is to wax and the furnace to copper so is adversity to the soul.

Every sorrowful blow that falls upon the soul is a tempering stroke. The metal that suffers the fires of the furnace longest is the finest in quality.

Give prudent thought towards tomorrow's problems but let them not tax your mind unduly, for problems in the womb of the future may be stillborn. Though the pathway of life be uneven, the going is not always rough. Take it as you find it but beware where the going is smooth, for there evil will set its trap. Danger lurks where least expected.

When you journey without possessions you journey without care, but when you are burdened with many goods they bring the attention of evil men. He who sleeps uncovered may sleep soundly, but when covered with a mantle it is well to keep one eye open. Know that life is unimportant unless properly lived. A noble death is better than a wasted life. He who exchanges a life of wickedness for a worthy death makes amends, and the scales are adjusted. Accordingly, let your aim be to live as long as you should and not as long as you can.

While to others your life is worth more than death, then your duty is to preserve it. While you serve best by living, live; but when by your death the living may best be served, then shirk not the burden of manhood. If your life be disposed of to the benefit of others, then let a worthy price be extracted, for the Law decrees that no man shall relinquish his life easily.

The span of man's life is neither long nor short but sufficient for its purpose. Whatever benefits a man wishes to attain for his soul may be attained in his lifetime. A lifetime is sufficient to fashion the soul to ultimate glory - or to ultimate horror.

What end would a longer life serve? To the wicked an opportunity for more evil, to the selfish more time to hurt others and to the miserly more time to lay up worthless things. The slothful ones would rejoice, for there would be more time for their idleness but the burden of the industrious would be that much greater.

The good may say, "Why, then, should not our lives be lengthened and years added unto us?" Know they not the goodness of the labour done in their lifetime shall have been sufficient and no more is required of them here? If they have served well on Earth they are candidates for higher service in the Regions of Light, for the opportunity for service ceases not at death. To what end would you live longer, to do the things you have not done or repeat the things you have already done? What you have been unable to do will be done by others, and does not man experience repetitious pleasures with decreasing enjoyment? Would you increase your knowledge or develop your skill? Who, then shall teach you more than is to be learned on Earth, or where on Earth can practice carry you beyond perfection? He who would go further must go to a higher place of instruction. The works done on Earth pass away and the fruits of man's labour are reaped elsewhere. Each man's life should leave its impress on Earth, and each man should depart a better man for having lived. Repine not for lost opportunities, for opportunity does not perish at death. Do your best here and you will do better elsewhere. Be wise here and you will be wiser in another place.

Earthly success is not the measure of a man's achievement, for a gain here may mean a loss elsewhere. An earthly loss may mean a spiritual gain, the scales are always just.

When in old age you say, "Alas that life is short!", then consider the way you abused and wasted it in your youth, is not your reward fitting? Remember that the paths to pleasant old age are chosen in youth. They are the paths of simplicity, moderation, cleanliness and virtue. Consider the ruthlessness of rulers, the greed of the rich and the wilfulness of the powerful. If these dare to enslave the Earth and wreck misery upon the people, knowing they can enjoy the fruits of their oppression but a brief span of years, what would they not set out to achieve were their span of life doubled or were they immortal? Therefore, the Great God in His wisdom has ordained the proper span of man's life. If, then, you think life is short, why dissipate it so and why waste the precious days? Is it not economy which makes a man rich, and not abundance?

The wise man lives fully all his life and he is always conscious of being alive. The fool is always beginning to live and the weakling shrinks from it and seeks forgetfulness in comfort. Those who half live are already half dead.

Live lustily and manfully, for life is to be enjoyed; it must be savoured to the full. Better one day as an eagle than one year as a goose.

What is life, that man should seek to prolong it? Is it not a continual avoidance of snares, a struggle against delusion, a series of mishaps and a pursuit of shadows which retreat from the grasp? It begins with ignorance, continues through strife and worry and ends in sorrow and pain. It is a day of heat, and death comes as a cool night.

Are not the troubles of life piled one upon another, as the stones of a pyramid? Are not all our hopes based only on possibilities, and do not our expectations look forward into improbabilities?

Fools fear as men and hope as gods. Bounded by mortal restrictions, they desire the achievements of immortality. But everlasting life is the reward of those who live good earthly lives

without the inducement of immortality. Therefore, the prize is never revealed and life maintains man in a state of doubt and perplexity. Hope he may have but never assurance.

Life raises some men up and casts others down. Not always does it bestow good fortune on the worthy or mete out to the unworthy their just desserts. It raises men up to test them and likewise casts them down. The man whodiscoveres a golden treasure is being tested, even as he who is stricken with blindness. Each man is tested according to his weaknesses, not according to his strength. The reward of the worthy is not here, neither is the punishment of the wicked. Were the just rewards and punishments of men too readily apparent, the course to take in life would be too obvious to serve its great purpose. There must ever be the stimulus of doubt and perplexity.

Among men some are born to rule and some to obey, but not all rulers can rule or all servants obey. If, then, you cannot rule, learn to obey and if you cannot obey make yourself a better man, that you may be raised up to rule. Wisdom is nourished from without, but it grows from within. We live not by light of the great sun disc above but by the light of the cool sun within.

The bitter experiences, the sorrows and failures of life are the alternatives to the advice you have failed to heed. Who, then, has brought them upon your head? Instruction alone cannot give knowledge, nor can books bestow wisdom. The pupil sits at the feet of his master and gains knowledge, and the scribe reads the books of men. But wiser is he who sits under the stars and contemplates the universe or reads the Great Book of God about him. The satisfactory life is that which realises the dreams and ideals of youth in old age, but life itself is the testmaster of these and few pass his examination. Life is not of the Earth, though it appears thereon. It remains not with the body at death, for it accompanies the soul into the journey beyond the Grim Portal.

Death is but the termination of life's association with the mortal body. The last drawn breath on Earth is a farewell. Life passes from Earth through the Portal of Death into the existence beyond. Therefore, it is said that the life of man is everlastingly indestructible.

Life alone exists in both spheres but life on Earth is inconsistent. Life is a dancing girl.

---

---

## Chapitre 5 - HOMME

Consider yourselves, my children, and meditate on the reason for your existence and the purpose for which you were brought into being. Contemplate your powers, ponder your circumstances, discover your inescapable duties and face your earthly obligations. Assume your burdens cheerfully, for they are not imposed capriciously. The One God has set a hard task, but it is not beyond your capabilities. Remember that every affliction, however grievous and seemingly unnecessary, serves a purpose and end. O man, you are the delight and sorrow of your God, you have been set apart with peculiar favour and exalted above all other creatures. He has endowed you with reason, to maintain your dominion. He has bestowed upon you the faculty of speech, that wisdom may accumulate throughout your generations. He has exalted your mind, so that it may be perceptive of beauty and grandeur. He has ordained the Law which circumscribes your life and adjusted your nature to accord with your duties and destiny. Each man is an individual work of God, his mind a fragment of His will, the Breath of God gives him life. The Sole God formed you as He fashioned the beasts of the field and forest. He made you last and placed you at the pinnacle of creation. Command and jurisdiction over all were given unto you. From among the

creatures of the forest and the beasts of the field you ascended in triumphant superiority, and your yoke is upon them. Be aware of yourself as the pride of God and the fruition of His desire, nothing greater shall be created on Earth. You are the vessel containing the essence of divinity, fashioned with the clay of matter. Behold, you have even the nature of God within you and partake of His substance. Remember, therefore, your superior estate, maintain the pride and dignity befitting your position and descend not to any mean or degrading thing.

Remember, my children, that every man, whatsoever his nation or estate, is a man; therefore, never degrade anyone, for even the least among men is a candidate for godhood.

Man can be whatsoever he wills, subject to the Law there is no limitation on man's potential achievements. Shoot for the moon and not for the treetops, for nothing is beyond your reach. Did God appear to man on Earth and man cast a spear at Him, He would not blast man with wrath but admire him for his audacity. Such is the attitude of God towards man. Thus God has made him, therefore is it meet that man should fawn upon Him with servility? Man has the powers of reason and decision . A wise father delegates responsibility to his children and God does not unduly interfere in the affairs of men. Man is the lord of creation and the heir to godhood. He can soar to the greatest heights but also fall to the lowest depths. No man is wholly good and no man is wholly evil. The scales are never completely weighed down. No man can hold any desirable thing on Earth or attain it in the Regions of Light without the expenditure of effort. No man can foresee the future or know what test the Wise God has placed there for him.

O man, mark this well. Never forget your goal of godhood, but vaunt not your godlikeness, for the beast dogs your footsteps and an animal clothes your soul. You dwell beneath the dark shadow of the cloud of mortal ignorance. You live in a twilit dream state, you

are deceived by your senses; you dream and say this is reality, you reason and are afraid. But know that all things real reside in God and His wisdom stands beyond the bounds of reason. He has established the foundations of Truth and Reality for eternity. My children, man is not flesh and bone alone but something more, something far greater than he can ever conceive at present. The eagle soars in the air above not knowing that soon he will descend to Earth and rise no more. The lion is unaware of the worms that will consume it and the ox knows naught of the slaughterhouse. The ass knows not of the use of food, though its teeth chew the grasses and herbage.

Something is added to mere man to raise him above the beasts, something else exists within the space of his body, it is his soul. Is not the mortal substance of the body less perfect when the soul has departed? Now it will decay and fall apart, but is this not because the animating spirit is no longer there? The immaterial spirit has gone, whence has it flown?

The spirit departs, taking life and consciousness with it. That which came from the abode of spirit has returned there. That which God gave of Himself has returned to its Source. Man, the receptacle of god and beast, has sundered apart at the touch of death and each returns to its own. Man is the highest of the beasts and the lowest of the gods. Man is the battle ground of beast and god.

---

---

## Chapitre 6 - LE VRAI HOMME

Man is divided not only into nations, peoples, tribes and creeds but also broadly in twain. There are among all men, all peoples, two kinds of man, the Real Man and the weakling. Those who are neither wholly one nor wholly the other, nevertheless tend towards the nature of one or the other of these.

Consider the Real Man, the man who reaches out towards godlikeness. He is the man in whom God has succeeded. He is God's elect. He is like unto a spreading tree planted in black soil, which blossoms quietly and doubles the yield of its fruit in the summer. Its fruit is delight to the mouth and fills the stomach with satisfaction. Beneath the canopy of its foliage the weary find a pleasant refuge from the heat. In its shade all men find peace and contentment.

The weakling is like a tree whose leaves wither before the heat of the summer sun. Whose fruit never reaches maturity, for it falls to the ground unripened and is trampled underfoot. Men avoid it and the axe is laid against its bole.

O Real Man, filled with the calm of strength, you are the true image of God on Earth. Yours is the noble life, and your reward here shall be a body preserved in youthfulness. When, in the fullness of time, you make the great journey westward, then shall your soul arise in the mysterious beyond, radiant in a glory indescribable. Behold the uprightness of the Real Man. Is he not the father of the orphan and the husband of the widow? The brother of the forsaken and the guardian of the fatherless? Do not the friendless find in him a friend and the poor a benefactor ?

It is not hard to give to the needy within reach or to help the weak when they are at hand. But the Real Man works not in such narrow confines, for he stretches out his hand to those beyond. Watch him among the distressed, he talks with compassion and listens with understanding. See him among the lowly, how he deals with them in patience and kindness.

Such men stand out among others, not only because of their own qualities but because of the respect which others feel bound to accord them.



A great man is no less great though he lie prostrated and vanquished in the dust. The Real Man accepts both victory and defeat for what they really are, a challenge to his manliness. The Real Man stands apart in greatness because of his outstanding qualities, his love of Truth and justice and his hatred of meanness and deceit.

Though great men make great events, even as great events call forth great men, they are not always the children of fortune. Success and acclaim do not always attend their undertakings, but whether they rise or fall is of lesser importance than how they rise and fall. It is not what a man does that makes him great but what he strives to achieve.

The greatest men have no memorial if their endeavours were unpopular or not crowned with success. For every great man with a memorial there are a thousand unknown and unhonoured. The Real Man remains unperturbed by the whims of life. He does not flinch before misfortune or ease his head when fortune smiles upon him. When misfortune descends upon his head and his hopes and dreams are shattered, he does not go about lamenting in a loud voice but quietly continues his daily task.

If fortune is gracious towards him he braces himself and is not overwhelmed, for he knows that often it takes a better man to bear the bounty of fortune than to bear the burden of misfortune.

The spirit of the Real Man does not bow before the blows of misfortune, no matter how grievous its afflictions.

His calmness deflects its arrows and his fortitude breaks its thrust. The shield of cheerfulness and the sword of courage he never discards in despair. His contentment is not dependent upon the whims of capricious fortune and therefore he is not cast down by her indifference. Like the metal measure he is unchanging under all stresses; but the weakling, like the balances of the scales, is always moving up and down.

The Real Man stands before adversity as a rock before the raging seas, firm in the midst of turmoil, solid and calm against the fury. His mind forms great designs and his spirit delights in their execution. His ideas grow up, they are never stillborn, nor do they wither before maturity.

The examples of great men shine before him as visions in the night, and their precedents walk with him by day. His high-hearted love of life exalts the spirit within him. He strains at the traces and is impatient for the run.

He rises above the rock of opposition and splits it in twain as does the sapling. He is like a great oak which rises above the shrubbery in the darkness and shakes out its branches in the glory above. He has compassion on the blind man, he helps the lame man and he guards the deformed and afflicted against the mockery of weaklings.

He carries himself with the dignity becoming a man, he remains unshaken in calamity. Deceit and hypocrisy are things far beneath him, he has an air of quiet confidence, and courage to speak the truth. The thoughts of his heart are the words of his mouth and whatever he promises is as good as done.

The Real Man is he who serves the purpose of God and carries out His plan. Because of him all men rejoice for what they are, and the weakling he carries as his burden. The crown of glorious manliness is on his head, the mantle of courage is about his shoulders; he stands out from others in the pride and glory of his manhood. He treasures womanhood and the dreams of men, he is the master of Earth and the lord of creation. Nothing more is required of man on Earth than that he be a Real Man. This is a sufficient objective and difficult enough for any man to achieve.

Manhood is a state of freedom but its stronghold is in the spirit of a man. The body may be held forcibly in bondage but the spirit cannot be shackled. He who lies imprisoned in the lowest dungeon

may be more free than he who walks above with a servile spirit holding him in thralldom. Servility is the brand of the weakling. Never judge a man according to his estate or circumstances but accept him as a man according to his state of manliness. He that is manly hold as a man, even though he be your enemy but he who is less than a man hold accordingly, though he be with you. For were you enemy a lesser man, he might proffer a hypocritical friendship and thus destroy you by treachery. It is well never to forget that some friends might be enemies, were they better men. Therefore, the measure of a friend manliness may also be the gauge of his sincerity. A Real Man does not debase or humiliate the manliness of a defeated foe, for in so doing he reveals his own baseness. It is well to remember that he who fights against you does so in the light of his won truth, and Truth is not the pawn of battles.

A Real Man is hardy, tenacious and brave. He is gentle with women and hearty with men. He disciplines himself according to the manly code. He is generous and hospitable. He is alert and audacious. Comfort, intemperance and over indulgence make weaklings. Struggle, adversity and self-control make Real Men. A Real Man is a real man and no power outside himself can take away his manliness. He is upright and strong, with a full measure of respect for himself. He is a man of deeds and not an idler. In manner he is quiet and discreet, he is prudent in all things, and with all these qualities go generosity, good nature and reserve. Be not a loud-mouthed bag of wind, for quietness within a man is as a rock against which the tempest-driven waves of wrath and rage, rashness and haste dash in vain.

It is far easier to be a weakling than to be a Real Man. Were the Earth less harsh or the circumstances of life less austere, man would destroy himself before the shrine of the languid goddess. Only Real Men can with safety destroy the tangled forests and wilderness of Earth and make from them gardens, but will those

who inherit the gardens be Real Men? The Law decrees that they must be or the wilderness will reclaim its own. He who would live in a garden must labour in the sun and subdue the soil. He who is content to live in the wilderness may sleep in the shade but he is a slave of life. The Real Man stands out above all others, his head is high, his footfall firm. His bearing is dignified, his face calm, his hand steady, his heart tranquil. He sweeps aside all obstacles in his way, he proceeds, though all the dream fiends and powers of darkness seek to bar his way. Where is he who can gather the Real Men together and make them rulers of all men, that Earth may resound with glory and greatness?

--

---

## Chapitre 7 - LE FAIBLE

The burden of the Real Man and the shame of the Earth is the weakling. He frustrates the Plan of God and degrades all men. The weakling is wicked of heart, for wickedness comes easily to men. It is easier to be wicked than to be good; it is easier to be weak than to be strong, the weakling is one who takes the easy path.

The soul of the wicked man is wrapped in a winding sheet of hate, and corruption eats his spirit. He mocks, for mockery is an overspill of poison brewed in little hearts. The Real Man would rather be hated than mocked, for while men hate, cowards mock.

The weakling fawns upon the rich and strong, he oppresses the weak and his joy is the molestation of widows and the unprotected. He cannot show respect for anyone greater than himself, for all men are his superiors. Therefore, he shows a hypocritical respect only when profitable to himself. He cringes before the powerful and wrecks his will upon the helpless. His face is pressed into the dust before the seats of the mighty but his foot is heavy upon the necks

of the lowly. Goodness and duty are beyond his understanding, in as much as the evil in his nature corrupts his spirit and renders him incapable of worthy deeds or noble service.

The weakling is one in whom evil destroys the good. In the Real Man goodness vanquishes evil.

In the hour of danger the weakling quails, his feeble spirit wilts and his thoughts are confused, everything he does is confounded.

In the day of misfortune's blast he sinks into the morass of cowardice and is overwhelmed by the black mire of despair.

Abandon him to his fate, lest he drag you down to destruction.

The very fear of a coward attracts the attention of misfortune and exposes him to danger. By quailing under poverty he succumbs to meanness, and by tamely bearing insults he invites assault. He feasts on the misfortunes of the weak and unprotected, the carcass left by the lion feeds the hyenas. Destruction follows in his footsteps, for it is easier to destroy than to build.

There is no respect for his person or possessions, and his wife is open to the leers of fornicators and the jeers of her sisters. The weakling is not one weak in body but one who is weak in spirit.

Neither does strength of body make the Real Man, for manliness is of the spirit, not of the flesh.

A weakling will even marry a common woman whose husbands are five hundred, for his servile spirit rejoices in debasement.

Mankind is divided in twain, Real Men and weaklings, take your place with one or the other, for they will never be reconciled.

---

## Chapitre 8 - LES ATTITUDES DU VRAI HOMME - 1 - ENVERS LES PAUVRES ET LES FAIBLES

Lend your arm to the aged and open your purse at the cry of the poor. Guard well against the urge to plunder the unprotected and from treating the destitute with harshness.

If you are lacking in compassion it is well to remember that today one man be rich and another poor; yet, ere a year has passed the rich man may be working in a stable and the poor man may be clothed in fine linen. Such are the balances of life and it is, therefore, wise to turn a like countenance towards all men. Help the man in unfortunate circumstances, for anyone can fall into the pit of misfortune. Commit no assault upon him by reason of his weakness, nor turn his predicament to your own advantage. Fill his stomach with bread and drink. Provide a place for him to lay his head. Let your countenance be cheerful towards him and let words of encouragement fall from your lips.

Assess honestly the boundaries of the widow's estate. The land that is lost to the plough is the waste of a man's lifetime. Do not deride the clumsy speech of a lowly man. The fine phrases of the rich man may be pretty things of no substance. Sincerity is rarely bedecked with finery. What a man has in his head and heart is more important than the fine words that fall from his lips. An honest man is slow of speech, he fumbles for words and is confused but his eye is straight. The wily man is quick of speech, his wits are ever sharp from constant use.

The Just God turns a ready ear towards the outcry of the lowly. Therefore, the prayer of the poor man is greater than the might of sharp weapons, even though he is of no account among the people of his own time and destitute of the power of fine speech. If you see an aged man staggering with the fullness of potent drink, lend him your arm, that his dignity may be lessened. Treat your elders with respect in the presence of their children. Sit not while an older man stands, or while the weak and afflicted have no seat. If any man, himself being powerful, robs the helpless he shall be your enemy. Nor shall he be your enemy in secret, for this would make you a hypocrite. If you see injustice, hide it not in your heart but cry it from the housetops.

Even though you lose your life thereby and your possessions are lost to your children, have no dealings with the robber of the weak and the oppressor of the helpless. Of his estate he is unworthy and it is just that it be taken from him.

The Real Man is the protector of the unprotected and counsellor of the ignorant, for there will always be those who abuse power and strength to oppress them. They will rob the poor, oppress the afflicted, exploit the helpless man and seduce the ignorant maiden from the household of her father. They burden the Earth, and the Real Man knows how to deal with them. He shall wield the sword of vengeance in the name of the High God, and justice shall not weep outside the courtyard. Manliness carries its burden of responsibility. It is not a gown of fine linen but a coat of mail.

--

## Chapitre 12 - LES ATTITUDES DU VRAI HOMME - 5 - ENVERS LE MALFAITEUR

Abandon the wrongdoer and the worker of iniquity to the dyke, that the rising floodwaters may engulf them, thus their ways shall no longer cause disruption among the people. Let them be seized by the storm fiend in the midst of the rising waters.

The lawbreaker and worker of wickedness are to be cast forth from the body of the people, that it remain healthy. The purveyors of filth and the fornicators will be met by the strong arms of Real Men. The day itself will stand up and make an accusation against their abominable doings, and the night will spew them forth. If the sons of wickedness say, "Lend us your arm in the shadows, let us set a trap for the unwary, that his goods may pass into our possession; let us strike down from behind and leave his body in the gutter", or "Let us possess ourselves of his gold by sly means and thus become rich ourselves", or "Come, cast in your lot with

us, that by our joint endeavours we shall become wealthy", walk not along the paths with such as they, for as they lurk for blood so shall their own blood be requited. The wrath of Real Men and Upright Men against the wrongdoers and workers of wickedness is like the hot blast that precedes the sandstorm, and before it the strength of the evildoer shrivels and becomes nothing. The wrongdoer becomes a slave to his own wickedness, therefore do that which is right and your spirit shall remain free.

It is not sufficient for the Real Man that he turn away from wickedness. He is the fighting man of God and his duty is to combat evil wherever he finds it. He who sees an evildoer at work and remains silent is an accomplice. He who remains inactive in the presence of evil condones the deed. That which is not actively opposed is encouraged. The slanderer and gossipmonger shall be cast forth, for their ways are evil. The fornicator and seducer shall feel the strong arms of Real Men and regret their deeds. The thief and trickster shall be removed and the murderer shall forfeit his life. The adulterer and those who dispense sorrow shall not go unpunished, but overlook not that which induces him to follow the paths of wickedness. Is it just to cut off the hand to punish the heart? Weaklings encourage wickedness by their weakness, Real Men cast it out by their strength.

That which benefits man is good and accords with the Plan of God, that which is against the welfare of man is evil. But who among men is wise enough to know what is good and what is evil? Therefore, inscribe the writings of wisdom on your heart, that you never lack a guide in the dark alleyways of perplexity.

---

Chapitre 13 - L'HOMME INSTABLE



There is a man half way between the Real Man and the weakling, it is the unstable man. He wavers and is undecided, in thinking he displays a woman's weaknesses; he wrings his hands in the face of calamity and makes no move.

Take hold of yourself, be a man. Though now you have a body given over to weaknesses, the soul within has a reserve of resolution. Call it forth and it will serve you well.

Forget the things wherein you are strong, for they need no attention. Consider your weaknesses and failings and keep them ever in sight. Beware the weakness of indecision, for a bad decision is better than no decision at all. Beware of irresolution, better is it to journey along the wrong path than never to start.

What can you call to your aid against these greyshroudedadversaries, is it not the strength of resolution and determination ?

The unstable man knows he is changeable, like the thistledown, a plaything of the wind, but he knows not why. Though he knows he escapes from himself, he knows not how. O man of thistledown, be firm with yourself, be inflexible in following a course that is right. Thus, when they learn to rely on you the eyes of men will regard you with esteem.

Set out a code of conduct peculiar to yourself and at all times abide by it. Never betray the principles you set yourself and thus you will find the road to stability. He who has no rules to abide by is like a vessel which has lost its steering oar, or as an unmanned chariot. Suppress the desires that rise to dominate you. Relinquish the urges that drive to misfortune, and the peace reigning within will not be disturbed by anxiety and disappointment. The unstable man spreads the restlessness and uneasiness which eats his spirit, as dogs spread fleas. None can enjoy ease and contentment who joins his company.

He who has no code to live by is like the weathervane turning with every change of wind. Today he loves and tomorrow he hates, today he argues this way and tomorrow that way, and he himself knows not why he changes. Now hot, now cold, he is never constant and none can place faith in him.

Today he is arrogant and tomorrow servile, but this flows from the weakness of his nature, for he who is arrogant without power will be servile when none demands servility.

What is life to such as he but shadows cast on the sand. Before noon he is merry and after noon down in the depths of gloom. Now he rides high on the wings of ecstasy, shortly to be plunged into the very abyss of despair. One moment he laughs, the next he sighs. He walks in the door determined, inside he becomes shiftless. He himself never knows what he is or may quickly become. Can any structure of contentment be built on such a shifty foundation? Foolish is the woman who marries an unstable man, for her future is uncertain.

## Chapitre 14 - L'HOMME MOYEN

A mean man is one who walks in unmanly ways, he has womanly weaknesses, much magnified, without womanly virtues. He forever seeks faults in the ways of the wise and the good.

He lacks generosity and compassion, he winnows the dust off his storehouse floor to save a few dirty grains. The heart of a mean man is as the sands of the wilderness, which swallow up all the pleasant flowers that fall and bring forth nothing in return.

He who rises eagerly to claim praise for a successful undertaking and just as readily casts blame on another when it goes awry, is not only mean but also a weakling and a hypocrite unto himself. None is worse than the mean man who has riches and estate, for he rides heavily on the backs of his servants and waxes fat on the

sweat of their brows. He is without compassion or feeling, and the ruin of his brother brings him no sorrow. For the increase in his riches he secretly rejoices in the death of his father; but the mean man, being also hypocritical, will be loudest in lamentation.

His soul is set hard in the distorted shape moulded by avarice, and even grief and distress can make no modifying impression. What are the miseries of poverty compared with the fate awaiting him beyond the Dark Portal?

The beast of the pastures when fed show their pleasure and it is not beyond them to show thankfulness, but only man has the nature granting him the ability to show gratitude. The mean man, therefore, denies his own nature, for true gratitude is beyond him, though he amply displays its outward manifestation.

The large-hearted man gladly acknowledges a benefit received and seeks all ways to repay his benefactor. If, however, to do so lies beyond his ability, he cherishes the deed evermore in his heart. The mean-hearted man quickly forgets, for the obligation bears too heavily on his small spirit.

His mean heart even envies the ability of the benefactor to give, and he accepts the benefit with inner ill grace. Though profuse with outward hypocritical smiles and fair words, his beaming countenance conceals the malicious darkness of the hidden heart within. The mean man and the braggard may seem incompatible, but man is a many-sided creature. The mean and miserly heart and the most boastful tongue so often share the same body. The busiest tongue has the least cause to wag, what does it seek to cover up ?

The mean man is a coward and so finds pleasure by inflicting suffering on the helpless. The hyena tears at the dead beast he would not dare face while living, but the hunting hound that caught it does not rend it. Only cowardly things find pleasure in mangling that which lies helpless in their power.

## CHAPITRE 15 - Femme

There are two categories of womankind, wives or potential wives, and women of pleasure. The first of these are the intended mates of men, their companions and comforters, the mothers of their children and the goddesses of their hearths. The others become their companions in carnal pleasure; they dally with them then cast them aside, and they pass on to the embrace of other uncaring men.

Each woman decides which category she will join and that is her chosen path. Never confuse the two kinds of women, lest you eat out your heart in sorrow and regret. It is decreed by the nature of things that womankind should fall into two groups, and each woman is to be dealt with according to the category in which she has placed herself.

What kind of woman can be without a household? Only one who is cast out or has run away because of her misdeeds.

Avoid the singing woman whose ways are frivolous; she is beautiful but her beauty is like the honey in the honeypot, it attracts many flies and they pollute it. Guard yourself against the wiles of a woman from a strange country, whose city and household are not known. Who are her people? What are her ways? From what has she flown? From her mother's solicitude and her father's supervision? As she leaves them to sorrow, so will she depart from you. Or does she flee her own reputation? When the feelings of a wanton woman are deadened, as the edge of an axe is deadened by constant use, she ceases to please. She becomes as the wassailing cup passed around many times. Then she flees from the place where she is known and lays her trap among strangers, and he who asks no questions takes her into his household and drains the polluted dregs that remain. Avoid the flattering woman

who would beguile you with words. Shun her who repudiates woman's covenant with the Creating God, who casts the treasures of womanhood lightly before men. Her hand guides along the path of sorrow, her embrace leads to the soul's desolation. She shatters the dreams of man, she is a traitor to womankind, the betrayer of womanhood. By the unclean embrace of the wanton woman a man may be brought down to destruction. The adulteress lies in wait to suck the happiness of a family; a failure in her own home, she seeks gratification in the ruination of another.

Adulterate the household of no man by lying with a woman thereof. Men do not despise a thief if he steals because he is hungry, but all men despise the adulterer who takes what is not his to vent his own lust. If you commit adultery, then prepare to flee, for men will arise against you. For if they revile not the adulterer, nor raise their arms against him, then it is a time of thenation's degradation and all men must look to their own wives. If men fail to punish the adulterer, then they encourage the seduction of their own women. In the land of weaklings the adulterer hunts freely, for who will oppose him? Is it not written, "That which is not punished is condoned?"

He who accepts meekly the seduction of a woman of his household is a weakling and coward, and unworthy of the mantle of manhood.

He who turns his face and sees not the seduction of another's wife encourages the adulterers and establishes their place among the people.

All men who are men are jealous of the sanctity of their hearth and home and the righteous wrath of a wronged husband shall overwhelm the guilty ones. His is the day of vengeance and no gifts shall appease him. The man who declines to strike a blow in defence of his home and honour is a weakling and coward. Men

turn from him in disgust or he sickens their stomachs, while women despise him.

He who suffers in defending the sanctity of womanhood suffers in the cause of God who made woman the Guardian of the Portal of Life. In the land of Real Men she reigns as goddess of heart, hearth and home. When a woman whose husband is absent displays her beauty and encourages your visit; when she arranges that there be no witnesses and prepares her net for you, then is the hour of your manhood's trial. Depart from her house, for it is a place of evil. He who defiles the home of another cannot be justly wrathful if his own is defiled. It is not the way of a Real Man to defile the house of another in his absence; only weaklings sneak around furtively to gratify their body lust in another's domain. If you are unfortunate and unwise enough to love the wife of another man, then degrade not that love by expressing it in dark corners like a cur. Go to the husband, like a man, and let events happen as they will.

If you wish to be welcomed in the household to which you are in the habit of going, always treat the womenfolk with reserve. Thus, you will not be regarded with disfavour and will be trusted by your host. If he has daughters, he will say in his heart, "Such a man can be trusted with my daughters' welfare, for he is circumspect and a man of honour."

A man who is not prudent casts an appraising eye over the womenfolk and his host is insulted, for no woman of his household is indecent.

Be not bedazzled by beauty alone. A beautiful tree with gay flowers rarely bears an abundant harvest. As a fire is beautiful and useful when restrained within the fireplace, but a thing of destruction when loose, so is the beauty of a woman when not kept in restraint by virtue. The beauty of a chaste woman inspires a man to greatness and to high accomplishments, that he may possess it,

but the beauty of a harlot leads him along the paths of dissipation and improvidence.

Men will strive and attain great things to satisfy their desire but will cease their efforts if it be cast at their feet. The beauty of womanhood was ordained to inspire man and of all things it is his greatest incentive to achievement. Therefore, a woman's secrets are not to be lightly attained.

The evil of the harlot is that she counters the inspiration of womanhood. Her wickedness is her cheapness. The pleasures of a harlot are of the body and exist only for the moment, to pass into nothingness like a dream. What have you given ? For it is the loss of men. The vigour of manhood that bears man along the path of great things may be also a weapon in the hands of evil, but the weapon remains sheathed until placed in the hands of a wanton woman.

The harlot sets her trap, the toils of the net are soft and supple, the weakling is caught easily and even better men are caught by deceit. The soul of a man is bruised and the power of womanhood is weakened.

The bait of a wanton woman may be seen from afar, it is attractive and alluring, the hook is well hidden. Her glance is bold, she seeks the attentions of men and spreads out her temptations. Her allurements are well displayed, for has she not had much experience? Her limbs are soft and shapely, her attire loose and inviting, her eyes speak silently of furtive pleasures, her bosom invites the caress of lust. Her smile softens the heart and her tongue kindles the fire of desire. The smoothness of her tongue overcomes reserve and her soft manner closes the eyes of wisdom. She is familiar with the ways and weaknesses of men and well practised in the gratification of their bodies. She anticipates success, for her victims are not few. She satisfies the lustful desires of the body but how does she serve the spirit? What does she do

with man's highest dreams of womanhood? Fly from her allurements and close your ears to her words of false endearments, they are well worn from practice on many. If you give heed to her languishing glances or listen to the soft words that fall from her lips, if you yield yourself to the warm embrace of her arms, then you sacrifice your manhood at the altar of lust. If she binds you as with a spell, when your eyes become open you will know the meaning of shame. Poverty and slothfulness follow in the train of the wanton, misery and remorse will be your lot. Your manliness will be sapped by dissipation; your body, pampered by luxury and softened by sloth, will become enfeebled, your limbs will weaken and your health depart. The glow of strength and the joy of living will be gone. There will be no tender arms to hold you with compassion or eyes to regard you tenderly. None to listen to your griefs with understanding, for you have chosen the path of the fornicator. Gentle women will withdraw from your presence and nought is to be wrung from the heart of a wanton, for only her body is soft. Therefore, be wise in your dealings with women, and to be wise is to be prudent and strong. Reject that which is cast before you, for it will be shared with many men. Seek only that which is desirable in its near unattainability, for it will be yours alone.

Be wise and avoid the sweet enticements of the wanton and the lustful inducements of the harlot, and allow not your heart to be trapped by enchanting mirages of love. The woman who is cheap will receive many offers of silver but none of gold.

Man has many chisels wherewith to fashion the form of his immortal soul and among them none is so sharp as the hard chisel of desire. Therefore beware, lest in the fullness of youth you fall prey to the allurements of the wanton woman who will cause you to degrade your manhood and cut shameful strokes by the excesses she offers for your delight.



She will entice you with a false sweetness which disguises the bitter soul-corroding draught. Her charms are delusions which will blind your eyes and benumb your feelings. Drink at the tainted well if you must, but never after shall you be free of its taint and never after shall you enjoy the pure waters of love in their refreshing fullness.

How drab the wanton beside the chaste woman who stands bedecked in radiant virtue and dignified modesty! Whose glory puts the brilliance of the starlit nightskies in the shade; her influence for good is among the greatest earthly powers. She moulds the destinies of men in purity and wholesomeness, and in her hands the hammer strikes the chisel to fashion a form of glory. The chaste woman is soft and gentle, modest and kind; her glance quickens the beat of all but the hardest heart and her touch quietens the raging storms in the most troubled. Her eyes shine with womanly innocence and she is garbed in simplicity and truth. Her exclusive kisses are sweet as the fresh-plucked, dew-cooled grape, and the breath from her lips is as a warmly-soft-perfumed breeze.

Close the doors of your spirit against the destructive assaults of deforming passions and open your heart to the tenderness of love. Its pure gentle flame shall inspire the soul to sublime heights of glory and softly mould it into a magnificent form of perfection.

---

## Chapitre 16 - CHOISIR UNE FEMME

It is the nature of things that man should take unto himself a wife and the Law decrees the need of man for woman. But not every kind of wood is fit to make an arrow and not every woman makes a suitable wife. Examine carefully the women of your acquaintance. Choose not hastily nor fix your mind suddenly, for upon a proper

choice depends your future contentment and joy and the welfare of your children.

Choose not according to face and form alone, for these will pass, though fairness of face and proportion of figure are not to be disregarded.

Observe your chosen one and consider her in your solitude. If her mind is over occupied with dress and adornment; if she laughs too much and talks too loud; if she has a roving foot for pleasure and a bold eye for men; if her manner is crude and her tongue inclined towards lewdness, then though her beauty were as that of the sun disc itself and her form shaped to perfection, turn from her path and set your heart against her charms. Dismiss from your mind the alluring phantoms of the imagination.

Your body may incline towards her, but it drags you towards sorrow. If her body calls and your heart says "Nay", then flee from her presence and see her no more. The heart of a wise man chooses his wife, but the wife of a weakling and fool is chosen by his body. When you find a maiden who can be your reasonable companion; who possesses a loyal and steadfast heart, sensitivity of spirit, pity and gentleness, delicacy of mind, softness of manner; who is intelligent and joyous and with all this has a lively spirit, gather her to your arms, for she is worthy indeed to be your wife. She will be prudent and temperate and a fitting mother for your children, and above all you will have a treasure beyond price. He who chooses a good mother for his children will find contentment and joy with his wife.

Judge not your chosen by your own opinions alone, for your eyes are clouded and your judgement confused. Judge her by the opinions of other men, is she sought by them as a wife, or is she one whom men follow for their pleasure ?

The greatest gift that life can bestow upon a man is a good wife. Therefore, be diligent and prudent in your search, for a good wife

is not gathered by the wayside. In your search for a fitting wife you will have many competitors, for though the divisions of men and women are nearly equal, many are the women who are unsuitable. Be diligent, lest to your sorrow you find none left to choose from but those whom other men have passed over.

None but the fool takes to wife the common woman, for she has her price and is available to all; nor the weak woman, for she can be taken by any man. Yet these, too, as their attractions wane, will seek a husband for their old age and, lacking the attractiveness of virtue, will set their trap for the unwary. They will find their prey among weaklings who care not about their wife's virtue, for they take secret pleasure in their own humiliation and debasement. No man is more generous than he who marries a common woman, for he shares her with the multitude. When you find a good woman cherish her as your greatest treasure, let your kindness and consideration take possession of her heart. She is the mistress in your home, so treat her with respect, that the servants shall obey her and the stranger treat her with diffidence. If a man treats not his wife with respect, can he take offence when other men, observing this, treat her likewise? As she is the partner of your cares and the helpmate with your burdens, deny her not your companionship in pleasure. Be faithful and constant to her, for she is the mother of your children. He who drinks water from his own fountain knows it to be clean. He who draws water from his own well knows it to be pure.

In times of affliction and pain, when your wife suffers in sickness or travail, soothe her with tender words and gentle countenance. A look of sympathy and a gesture of understanding from you will mitigate her trouble and be of more avail than the attention of many physicians. Consider the delicacy of her womanhood and the frailty of her body. Comfort her in grief and bear with her weakness. Bring wisdom and understanding to your aid, for if in

marriage one is wise, two are happy. Do not marry while too young, for you have not experience enough to train your son; nor be too old, that you have not the patience. There is a mean in marriage, as in all things.

He who chooses his wife rashly or in haste spends slowyears in regret and repentance. The counsel of a wife is wise and bent to your own benefit, but the counsel of an outside woman serves her own ends.

Love your wife wholly, according to the dictates of your own heart, and rightly according to the statutes of men. Fill her stomach and clothe her back, provide her with oil for anointing and hair for her adornment. Keep her contented and give her no cause for alarm or unrest. Be gentle with her, for she is a profitable field for your efforts.

Enter not into dispute with her, for women are gentle and withdraw their hearts before force. If you are harsh, she will return into herself. Make her home a joyful place.

An industrious wife is of more value than treasure, she endows her husband with peace and gladness, but a slovenly wife brings discontent into the dwelling place. The husband of an unchaste woman lives in a den of suspicion. There is no greater restlessness than that of a husband apart from an untrustworthy wife.

A man loves his mother and his father, his sisters and his brothers, all his life, yet they are not of his choosing. How much more likely should it be that he would love his wife whom he himself chooses? Or is man's judgement less wise than that of fate ?

Nothing will ever bring you greater pleasure and joy than a good wife, or more sorrow than a bad one. Yet of all things he does bearing on his life and future, a man generally uses the least wisdom when choosing a wife. Be considerate, for the husband without consideration prepares his own betrayal.

There are two types of women, true women and common women. The common woman is a fitting mate for the weakling and the true woman a fitting mate for the Real Man. But the dispensations of life are such that common women will desire Real Men for husbands, and weaklings will deceive true women. Therefore, the Real Man must be wise enough to know the difference between a common woman and a true woman, and a true woman must know the difference between a Real Man and a weakling.

To know and recognise the divisions of men and women is not only the first step to contentment but it is the duty of a people, if it would remain wholesome. When the dividing line becomes blurred, nations decline.

It is easy enough to get a wife but difficult to get a good one. Marriage is like the fisherman's net, easy to get into but hard to escape from.

No man is the same after marriage. Either his joys are doubled and his sorrows halved, or his joys are halved and his sorrows doubled.

## Chapitre 17 - LE CORPS PHYSIQUE

My children, contemplate the nature of your own bodies. The fruits of the field provide the flesh and the stones of the Earth the framework.

How wonderfully you are made, how precise and perfect is the construction of your earthly habitation. Who but the Greatest of Beings could have ordained its nature, who but a Master Architect could have planned it ?

Among all creatures you alone stand erect, that you may enjoy and admire the wondrous works of your Creator. Rejoice, therefore, in your form and in your body and in your powers.

Rejoice in the consciousness whereby you experience and in the eternal soul within whereby you know. The attributes of a god

repose within you and they are yours to command, if you will but call them forth. Be kind to your body, which is the vehicle of your pilgrimage and the chariot of your conquest. Keep it in health and strength, that you may enjoy life with vigour. It was not meant that the body should be neglected and in fact the Law ordains that recompense be made for a neglected body. A body made weak by dissipation and gross from fat-living is an abomination unto the God of Life.

On Earth the body is equally as important as the soul. Keep it clean and in good health, that it may fittingly serve the purpose of the soul. The nearest approach that can be made to complete bliss on Earth is to enjoy the blessing of good health.

If you would reserve health unto yourself, even into the ripeness of old age, avoid the allurements of intemperance and dissipation. These are the bewitchments of the wanton and harlot, and not easily avoided. When she spreads her delicacies before you, when her wine sparkles in the cups, when with sweet smiles she induces you to cast care aside, then the hour of danger is at hand, and therefore let prudence come to your aid. If you give heed to the sweet words of the temptress, then you are deceived and betrayed.

Flee from the bower of the harlot, her face and form are fair, but underneath the core is rottenness. She is perfumed sweetly on the outside, but the odour of putrefaction lies within.

Her deceptive promises of joy are gates leading into the road to madness, and her pleasures lead to disease and death. Look around the board of the wanton woman, cast your eyes upon her guests and observe those who have succumbed to her charms and follow her temptations. Are they not pale and puny ones, are they not weaklings without the spirit of men ?

Away from the beguilement of false womanhood, from the tables of intemperance and the sideboards of gluttony! Go, seek your

place in the company of RealMen. See, are they not upstanding, brave and active ?

They are surrounded by the halo of vigour, they vibrate with the song of vitality. Their arms are brawny and strong, and labour is to them as play to the child. Their talk is virile and manly, they know the weaknesses of fornicators and mock the softness of she-men. Their passions are vanquished by self-command, and evil habits do not suck their spirits. They take their pleasures in moderation and therefore the enjoyment endures. Their hours of rest are few but their sleep is deep and sound. Their hearts are serene and their bodies strong. Their thoughts are quick and their form lithe. They are men and the sons of men.

Rejoice, O man, in your body strength and cleanliness, and be not ashamed of your nature. Live in peace and contentment, for cakes of flour and water eaten with a contented heart serve the body better than fine meats eaten with strife and enmity. Do not accustom yourself to lying in bed while the dawn is breaking in beauty, for no man is wholesome unless he has knowledge of the dawn. Remember that the call of the food table exceeds the needs of the body.

Do not weary yourself concerning the affairs of the day, nor be over anxious about your household and estate. Things happen, disaster or power come according to the dispensations of God. Follow your inclinations, and if your plans go awry continue in peace. Do your best and be content that you can do no more. Let your heart be quiet within your body and your body will not be unhealthy. It is the guest chamber of the soul, let the soul not abide in squalor.

God ordained the Law and laws which govern the conduct of man, and laws which govern the ways of nature. Unnatural deeds bring unnatural afflictions in their train, and unnatural thoughts precede unnatural ills. The soul of man within his body is like a conqueror

in an occupied land. The laws of the victor conflict with the laws of the vanquished, but it is the greater law that must be obeyed, so both may live together in harmony. Avoid the guilt of furtive and unmanly things, that you may walk with a high head and steady eyes. It is wrongful for a man who cannot know woman to seek the sustenance of the serpent.

Your nose is ever ready to savour the sweetness of perfume, and your mouth delights in delicacies of the table. Your eye is ever alert for beauty. But remember that perfumes do not linger long in the nostrils, and delicacies destroy the appetite they arouse. Beauty seen too often ceases to stir the heart.

The rule is moderation in all things, turn from unmanly ways, follow the path of cleanliness and avoid the indulgences of soft living and iniquity. Follow these rules and sleep soundly, spend your waking hours in peace. Enjoy life, take whatever it gives with high spirits. When it bestows contentment, be contented; when it presents the test, rise above it, and when disaster strikes, meet it like a man.

## Chapitre 18 - HOMME - L'ENVELOPPE EXTÉRIEURE

Glorify your body, cherish it, keep it well, for it is the dwelling place of the soul. Is not such a master worthy of a well kept habitation?

To revile or mortify the body is a wickedness, for thus you desecrate the most glorious temple on Earth.

As ground must be prepared for the barley and clay kneaded for the wheel, so has your body to be prepared for the fulfilling of its purpose.

As the pilot steers the vessel and the husbandman directs the waters, so must your spirit command the flesh. Does the pilot let the vessel take charge, or the husbandman say to the waters, "Go your own way" ?



Let the soul rule your body unchallenged, for if there be revolt, then you are torn asunder. Health is the reflection of harmony between soul and body. With what do you smell, with your nose? Is not thenose intact on a corpse? And the eye, does it see when the spirit departs? Like an oar without an oarsman, like a sail without a wind, like a bow without a bowman, like a dwelling without an inhabitant, such is the body without a soul.

O man who is both beast and god, see yourself for what you truly are. Say not, "I am this, or I am that", be reasonable and see Truth. A tongue has been given you and the power of speech; use these, the powers that distinguish you from the beast, to teach your children wisdom and to discover for yourself the path of truth.

## Chapitre 20 - SAGESSE

The first step towards being wise is to acknowledge the extent of your ignorance. Concern yourself with the vast amount of knowledge that you lack and place no undue importance on that which you possess. As womanly loveliness is best displayed in a modest garment, so is quiet behaviour and unpretentious bearing best becoming the wise.

Remember that all men are born equally into ignorance, and no man, whatever his estate, lacks the means to knowledge. True wisdom comes not from books and instruction but from observation and enquiry. The learned scribe knows a thousand books, but what knows he about the ways of the grasshopper? The knowledge of a gardener brings him more joy than does knowledge to a magistrate. The life of a wilderness wanderer depends not on his knowledge of books but onhis knowledge of the ways of the wilderness.

If you would not be deemed foolish in the eyes of others, then cast aside the desire to appear wise to your own edification. If you would appear wise among the foolish, then you will appear foolish

among the wise. A wise man speaks but rarely and each word is a precious stone. The fool pours forth a torrent of words but they are all dross. Words spoken with calm forthrightness are burnished with the lustre of Truth. A wise man turns a deaf ear to his own praise, he does not know his own worth and is the last in discovering the greatest of his achievements.

No man is wise enough to know his own folly before he has committed it, but nothing is lost to the wise, for failure becomes his guide to success.

Man is great according to his wisdom, he succeeds according to his knowledge. Promotion and power are the prerogative of the wise, the lot of fools is a state of servitude. Those who shun wisdom's ways are foes unto themselves.

Follow your fathers of olden times, for theirs was the wisdom of God, which is the measure of the experience of man.

If wisdom now be held in low esteem, it is not wisdom's loss but the loss of man. Wisdom cries outside the palace and the hovel. She is heard in the streets and in the gathering places. Her voice says, "O fools and sons of fools, how long will you delight in your foolishness?" But the pleasure of fools is in their foolishness and the pleasure of the weak is in their own weakness, and therefore they scorn the voice of wisdom.

Let the fool eat of his tree, it will provide no sustenance in times of evil. When the whirlwind sweeps across the face of the land, bringing destruction in its wake, fools will be swallowed up and Earth will be as if they had never been. The nature of life is such that the fool does not always fail, nor is the wise man always successful. Yet failure will always be the attendant of fools and success the servant of the wise. But how is earthly success or failure measured in regions greater than Earth ?

Wisdom is the food of the soul. The wise man nourishes his soul and it grows in beauty and strength. The fool starves his soul and it shrivels and is distorted by weakness.

He who has grown to wisdom never acts but at wisdom's command. To some has been granted the ability to soak up wisdom, as the sand soaks up water. If this be your gift from God, then hug it not to your own breast as would the mean man. Share it with those who are less wise for their instruction, and hide it not from the wise, for they will multiply it.

The wise man is less presumptuous than the fool. He has many doubts and changes his mind, for as wisdom grows knowledge alters. The fool fixes his mind in obstinacy, he is stubborn and doubt does not disturb his placidity. He knows all things, except his own ignorance. The wise man is aware of his imperfections and continually strives for improvement. The fool forever counts his own small talents and is content. He boasts of his achievements in things which are of no account.

Thistledown floats on water for all to see, but a gemstone sinks below the surface. So does the fool shout his abilities to the wind, while a wise man keeps them hidden within himself. The goose brings forth its egg while at rest, and the tail of the peacock is displayed while it stands still. The deep, still pool holds the biggest fish, and the resting cow gives the most milk. So it is with the quiet man who, within himself, produces a fountain of strength at which lesser men drink and find refreshment and courage. The heart of a fool flutters at a vain hope, but the wise man puts it behind him.

Fools snap at one another, but wise men agree in peace.

Let reason rule all your desires and let not your hopes reach out beyond the limits of probability. Thus, the chances of success bear down in your favour in the scales of fate, and your heart will not be burdened with disappointment.

The wise man does not need advice, the fool will not take it.

Rebuke a fool and he will dislike you, rebuke the wise and they will hold you in regard. The fool does right in his own eyes, he justifies his deeds with a loud mouth. A wise man knows his limitations and seeks the advice of others, and if the advice is good what matters who gives it? Accept the advice that is helpful even though it may not be palatable.

The man who is his own physician soon has no patient. Advice is good or bad irrespective of who gives it. Good counsel can come forth from the mouth of a fool and bad counsel from the mouth of the wise. While good counsel is always carefully considered by the wise, fools brush it aside. What a fool wants to believe, he will. But never disdain the opinions of another or condemn them because they differ from yours, might you not be wrong? The man who thinks himself wise believes nothing until it is proven to him, but the wise man considers everything possible until it is disproved. The wisest of men will do something foolish and everything said and done by a fool is not folly. Wisdom concerns itself only with the things which are knowable. In matters that are forever unknowable ignorance is the best wisdom.

Wisdom cannot enter a heart whose gates are barred with prejudice, nor penetrate a body filled with evil. The powers of the spirit enter into a man as guests, they will not come unbidden or remain unwelcome. Wisdom is the fruit of past experience preserved for the future. It may be unappetising, but still it is nourishing and cannot be disregarded without the possibility of dire consequences.

The abode of the wise man is a sanctuary against despair, a fortress against the forces of discontent. His presence is as the gloom-dispelling sunlight and his lips as the doors of a treasurehouse, they open and gems pour forth.

---

---

## CHAPITRE 9 - DES ÉCLATS DE SAGESSE

In the days when Lucius Clorus was named King Coel and lived at Karcolwin, Enisivorwin served the good Queen Helena, and from her to her husband, Kambord, by whose hand these things were written, came words of wisdom. There is that which is old and that which is new, but old and new are one in the eye of time.

Therefore, that which is first might be that which was written last, for now, among the pieces, none knows which should be where. In truth, none knows when these things were written, but what has just been said was found as a broken piece, and where else could it be?

Of the druids it is said that Pair Keridwen, the Cauldron of Higher Love, represented to them the womb and that the fire with which it was associated was the lifeforce. It is said that the representation was in more than one form, but what this means none now knows. To become a druid required immersion in a bath with a decoction from the cauldron. After immersion for a prescribed time, the residue from the bath, infused with the man's evil, was poured into a pit. His spirit was thus cleansed and renewed, but henceforth any wrongdoing would have a twofold effect.

A band of Troubadours, being people who held some secret of life, came to Britain in the days when England was saxonised. They had a secret book said to explain all the mysteries of life, but the book itself explained little, yet they who followed the secret book became the wisest among men. Written words, when read without thought, are valueless and this is how most men read.

Troubadours have a secret place in the Ogmosian hills.

Emris said, "The people are entitled to the consideration and care of the rulers who direct their days. Men are entitled to the peace of

the plough unless their lands and families are under threat. No man who is a man slumbers under threat, and the reward of the warrior is tranquillity in old age."

"The foolish man who sacrifices his peace of mind and happiness to seek wealth is like a man who sells his home to buy furniture."

"If there is anything more powerful than fate, it is the courage that bears whatever fate decrees unshaken. The dispensations of life favour the courageous man".

"Within the wider world, responsible procreation and selectivity play a spiritualising role, while on another level they preserve the diverse racial and cultural heritages. Racial pride is a positive quality which has nothing to do with racial prejudice. Pride without prejudice should be the watchword."

Thus it is written: They who inherit and inhabit the kingdom in which irresponsible procreation is condoned prepare for themselves the path of degeneration. They do not hold human sexuality sacred, enshrining it in the family and placing it in the guardianship of women. They do not honour the mistress of the house as the vigilant guardian of their racial heritage. The worship of ancestors sprang naturally from the pride and reverence in which people held their forebears. It indicated their gratitude and understanding for the sacrifices the ancestors made in being selective and responsible.'

'When the selection of a marriage mate can be left to the sense of responsibility in the couple primarily concerned, then civilisation has taken a big step forward. But who is wise enough to determine when this wisdom is present and expressed? Where are those prepared to uphold responsible breeding habits?'

As found written, these are the accomplishments of a lady: She should learn the following: Cutting, sewing and making of garments. The arraying of garments and adornment of the body. The toilet of the hair and the art of hairbraiding. The art of

motherhood. Housewifery and cooking. The preservation of fruits, meats and herbs. The growing of flowers and herbs. The stringing of necklaces and the making of ornaments. The making of pottery and the preparation of perfumes and ointments. Singing, if she have a sweet voice and melodious speech. Writing and drawing with paints. The art of archery with the little bow and small swordsmanship. The knowledge of jewels. The making of lace and knitting of wool and weaving. The use of herbs and simples and small leechcraft.

Her teacher in the ways of life should be her mother's sister, should she be married, or a sister who is married; or a female friend of her mother who is of long standing and in good grace with her mother; of a female tutor or female nurse who is attached to the family.

Concerning women, there are petty maids and maids (both of these categories being virgin); unmarried matrons, wives, widows, cast out women, women of no repute and harlots.

A woman living as married but not actually married is not inviolate, nor is an unmarried matron. Those may be sought for pleasure. An unmarried matron having been enjoyed by others is available for a man's pleasure.

These women are not to be touched in lust: A madwoman, a woman with running sores, a woman with child and a wife. No child shall be touched in lust. A man shall not display his nakedness before his daughter, nor a mother before her son. After the days of Emris it was written: 'Never give up, where there is a will there is a way; while there is life there is hope. Never leave your friend in the lurch, but support him with might and main. Do not be half-hearted or run with the hare or chase with the hounds.' Those are things said in our days.

These are the qualities and attributes of trees, as revealed by the ancient lore of our fathers, the usage whereof is known to the

wise: The providing apple, the winsome cherry, the soporific ivy, the comforting elderberry, the holy oak, the sorrowful willow, the compassionate ash, the protective yew, the happy birch, the companionable holly, the lively hawthorn, the mystic hazel, the sedate pine, the wish-granting sallow, the healing heather, the age-consoling alder, the youth-giving way withy, the generous broom, the helpful furze, the spirit-strengthening beech, the soothing windrake, the laughing aspen, the gentle junapah, the reliable wayfaringbeam, the cunning hornbeam, the flighty gadberry, the ominous dogwood, the jumping buckthorn, the light-hearted maple, the direful slaethorn, the angry parbeam, the wilful kartakbush, the haunted banbeam, the frightened witchbeam. They who are at one with the trees understand the nature of the life within them and make much of such things. There is a mystery here to be worked by those with understanding, but to others it will be meaningless.

These are the useful herbs to be found in field, forest and wayside in the days gone by: Wolfbane (which guards against wolves and dogs), barroweed (which grows only near the dead), harwort, witchweed, tinkerbells, wayweed, skullcap, featherflowers (which cure the stone), blackberry, sundew, deadly dick, celandine (which cure the piles), windweed, moonflower (which works a spell), witchhead (called blackspear), asproot, drudbalm (which brings sleep), witchbane (which is put above the door), hawflowers, ellenberry, wimberry, dradsweet, elfeye, fairyfern, witchwhispers, quickenbush, sowerseed (which purges), bardberry (for lovers), amarinth (it never fades) windflower, goolflower, weggrig, blowderbud (which heals all wounds), levensshade, layganleaf, hokanmil, rillweed, boonberry, hatherswed (which women use), esislip, fullerswort, withrinweed (which makes blue dye), canweed (which quiets the heart), mayslip, kodecreeper, slanlus, sewd, (which cures men of madness), mothan (which only grows on



cliffs), arklesene, dafblowder (which cures stomach sickness), malbrig, maisbel (which heals the stomach), bormowed (which soothes burns), selerweed (which gives visions), tianwed (which heals the skin), kaincop (which makes a brew), cowslip, waybroad, satyrion (which overcomes impotency), dwail, corncockles (which men call tares), dockumdick (which gives men virility and only grows under the shivertree).

These things serve well, but some are lost to the knowledge of men: Herb beer, made of yarrow and riversweet soothes the spirits of men. Red clover cures the small cancer, if the suffering one be a man of self-control. The herb called 'mothan' is drunk with milk at childbirth.

Sickness is first a malady of the mind.

Note trouvée dans la Couverture d'une vieille copie du Kolbrin

---

What follows was not discovered among the shards, but was said to be found within the cover of an old copy of the Kolbrin.

"When I was young my grand-father told me that the Kolbrin had been brought back to light by his grand-father's people in the place known to them as Futeril Cairn, beyond the pool of Pantlyn at Carclathan by way of Gwendwor in Wales."

"I remember him saying it was originally written in the old alphabet of thirty-six letters. The books were stored in a tinker's budget box, the lid of which was not hinged but held with flanges and lifted off after being heated, a cunning device of the wayfaring tinkers. It was also secured with pins and stirrups. There were goblin heads at the corners and it was fastened by locking bars inside and out. I never saw it, nor did I know anyone who knew whether it still existed."

"I remember being told that inside the box was a clear glass roundish ball about the size of a large apple, which at one spot reflected all the colours of the rainbow. It was encased in a precious cagework inside a protective cover of horny hide which had raised swellings, the like of which my grand-father had never seen before. He knew a lot about animals and their hides, but could not tell what this was; he thought it might have been the hide of some kind of large, horny snakelike creature such as those which live in deep lakes."

"There were two stones of dullish glass like rainstones, one being whitish at one end. Each was oval in shape and somewhat flattened and tapered towards one end. Grand-mother used to tell fortunes with these and they went to cousin Sarah in America. There were two other pieces of rounded glass set in something made of bone which had pretty designs engraved on it. The bone setting was falling apart and was of no conceivable use. There was also a bluish coloured cross with an opening at the top and its arms were forked at the ends. This was fastened by a small chain curiously worked, to piece of round brass about the size of a small plate which was engraved with figured, of which a bird, a wand, two billhooks, a whip and some heads could be made out. There were beads of blue and red and a brooch shaped like a hook and made of gold. There was a acorn-like cap such as Flamens wear."

"There was also a longish brass object like a knife, with engraving, in a wrapping of rotten wood. That is all there was, except for the books which were not like books at all. I do not know what became of the other items. I saw the glass ball once when I was a small child but cannot remember much about it, except that it was hollow at one end and when I put a finger in the hollow it felt warm."

## CHAPITRE 8 - NOBLESSE

Nobility and honour are words much abused, but in truth nobility is not bestowed by birthright but resides in the soul, and honour is not a thing bartered among kings but comes from a sense of

goodness. Men sell their honour for gold, and nobility is conferred on those who have done nothing more than their duty. This is wrong.

When titles are given as the reward of true selfless service, when he who serves his fellows well is ennobled, both giver and receiver are raised in stature, and the realm benefits.

When they who inherit titles also inherit the virtues which earned these, then all is well; but when he who inherits, to whom they descend, is unlike he who earned them, then they can no longer be borne with honour.

Honour and nobility, in their true sense, are not things which can inevitably be inherited, they are not in the blood. The man who, being without merit himself, appeals to the actions of his ancestors for his justification, is like a thief claiming justification in possession. What good is it to the blind that his parents could see, or what benefit to the deaf that his grandfather heard? Is this more foolish than that a mean-hearted man should claim nobility because his forbears were noble? A man who serves the people well has no need of ancestors. The noble mind does not derive pleasure in receiving honours, but in deserving them. Is it not better that men say, "Why has this man not been honoured by the king?" than to ask why he has been?

I speak to knights who, surely of all men, are the most noble. Eat slowly and with good manners, even if alone at the table. Do not gulp down ale or water, for food hastily eaten sits on an uncomfortable stomach. Though we must feed our bodies, even as animals have to, we are not as they and must do so with good manners. This is also a knightly discipline which will enhance the light of your soul.

This soul has an inner stronghold, an unassailable keep, which remains impregnable against all outside influences. It is an inner zone of silence, so that even in the most crowded street, amid the

din of commerce, the hustle and hassle of everyday life, in joy, sorrow, success and failure there is always an inner sanctuary, a place of retirement, a retreat to which one can always retire, assured that no intruder can assail anyone there. This is the citadel of the soul, against which all the tempests and turmoils of life's storms may beat in vain. Within, all will be serene, peaceful and secure, and if it be well built nothing can ever overthrow it.

Loyalty is an attribute of the knightly man. It is expressed in deed and service. Be audacious in confrontation. It is a bold mouse that pulls the cat's whiskers. Be renowned for what you achieve, not for what you are. The renown of a bowman is not earned by his bow, but by his aim.

Those who seek to shun the battle of life because of cowardice or selfishness, find that their attempts to run away are in vain, for the Law compels them to engage. Because human destiny, individual and collective, is bound to the rock of the Law, that which is avoided is enforced.

I come before the dire days to carry a sword against evils which threaten our race, and to direct the struggle of man into correct channels. Be true to yourself and answer accordingly to your own inner knowledge. Are your God-given qualities, which all possess, marshalled to carry out the Designs of God?

The rallying call has sounded and it echoes in every responsive heart. Arm yourself for the fray with the God-given powers within. Align them to fight on the side of good. The call has gone out and the inner forces of every Real Man are required to rally to the cause of humankind.

If everyone in the world would rally their own special forces within and throw these into the battle on the side of good, the Earth would overflow with goodness.

Men and women are apathetic, instead of taking up the sword against evil they stand aside like menials. So evil grows and the

main cause of the present sorry state of the people is man's lack of fighting spirit. In war it is the cause that counts and it is not enough to resist evil. It must be attacked.

When you have conquered the weakness within yourself and assumed full control, you are a true knight ready to go out and fight. The trumpet has sounded and the rallying cry rings out, so do not seek the place of protection. Do not hesitate in this dramatic hour. Say not that these things foreshadow things in days far ahead, or that they are residue from the past.

Cease all disagreement among yourselves. Unite as comrades in arms. There will, of course, be arguments and differences, but be men enough not to let them divide you. We are in our present sorry state because of past disunity and disobedience to the Law. Do not allow the knights of right to be disarmed, and fight against the Realm of Darkness.

It is a manifest thing that kingdoms divided against themselves are destroyed by more united forces. Yet is not the Kingdom of God divided against itself?

Truth and faith are the handmaidens of love. They bring confidence, and how can a man stand steadfast unless he has confidence, for in confidence is strength. The qualities of knighthood are such that those who have them can look the world in the eye. They have no furtive deeds to hide within where they eat away at a knight's integrity.

Praise no day until nightfall, no wife until she is buried, no sword until blooded, no maid until married and no ale until drunk. Never be a talebearer, for this is despicable in a man.

Persons who, within themselves, are really enemies often come garbed as friends, and among these are the following: He who takes little care to hide his intentions to rob or violate and does it brazenfaced; he who gives a little with the intention of getting

much back in return; he who puts on a friendly front out of fear and he who acts friendly to serve his own ends.

The man with the well greased mobile tongue can be distinguished in this manner: He is inclined to talk much about himself and his past accomplishments, or he will fill your ears with boasts about his future deeds; he assails your ears with empty words and with the sweet draught of flattery. Walk warily, for these are false-fronted friends and when their friendship is put to the test it falls apart like rotten wood. When called upon for assistance in time of need they plead their own misfortunes and handicaps as excuses for standing aside.

The smooth-tongued hypocrite glosses over the misdeeds of others. He excuses unworthiness and sings your praises before your face, in your hearing, but reviles you behind your back. Avoid all such as these, for their friendship is worthless.

The other to avoid is the wastrel. He will be a pleasant companion in the drinking parlours. He will be your amiable companion in the places of pleasure, where there is gaiety and laughter. He will be a charming companion at feasts and festivals. He will be quick to suggest gambling and dissipation and all things that lead to sloth. Here are the earmarks of a true-hearted friend: He will help you when help is really needed and requires real sacrifice on his part; he remains unchanged amidst the fluctuations of fortune; he is the one who is not afraid to tell you what is for your own good; he is the one who declares his friendship and loyalty in the company of those who condemn you.

True friends are few and are treasures indeed. A true friend watches over you when you falter on the way. He keeps a watchful eye on your property and interests when you are indisposed. He is your refuge in times when you are in fear, and your consolation in distress. He is your reassurance in doubt. He never deserts you in need.

A true friend tells you his secrets and never under any circumstances reveals yours. He never forsakes you in times of trouble and would sacrifice almost anything for you.

In earthly armies rules and commands must be obeyed, there is no other way to conduct a campaign. It is so in the army of good, each and every man can rise by his own efforts and perseverance.

Be as ready to take orders as to give them, for no man has the qualities of leadership who cannot also obey. All soldiers in the Holy Army must be well disciplined. How otherwise can the battle be won? If we falter in this, the infidel and heretic will prevail and the long weary journey be abortive.

Be ever loyal to your comrades placed in authority. Trust them and change only when, by direct and personal contact and knowledge, you find them false and wanting. True friendship is the greatest of all gifts.

In the courts and castles of the land, women, as apart from ladies, because of their physical weakness have been made to appear of lesser importance; but a true knight, while honouring ladyhood, treats all women with respect and chivalry. It is chivalry which distinguishes our times from all others.

A true knight is decorous at all times and circumspect in the presence of womenfolk, for he honours the delicacy of their ways. Always, however, womanliness is required to respond to and foster the chivalry in men. A mannish-mannered woman is the declared enemy of chivalry.

A knight embodies the criteria for manhood. He concentrates on mannish things and mannish ways. He does not meddle in the affairs of womankind.

A true lady is a rare and lovely jewel. What the word 'lady' means is hard to define, but one meaning is that a lady is a woman in whose private presence a man acts with decorum and reserve. He shields her from crudity and lewdness.

A knight understands the economy of life. It is too easy to long for a certain conclusion, perhaps that the suffering of a loved one will end. However, it may be a case where only endurance and fortitude will heal and benefit the spirit. Pain purifies and strengthens, and sometimes it is better to suffer than to sleep.

True knighthood demands not only nobility of spirit, but also nobility in attire and manners. It is an attitude towards others. The duties of man to man are almost as important as those of man to God where the obligations entail the stewardship of God's earthly estate.

Man chooses as he will and it is entirely up to him whether or not he does a thing. Of what benefit is a high position to a man who uses the power he has over the lives of others only for purposes of boosting his own arrogance and false pride; who uses it only for his own pleasure and not to serve others.

God has given man shepherds to guide him and indicate the path. But these shepherds cannot, of themselves alone, gain such leadership and guidance unless inspired by the Spirit of God. Man must be guided according to his spiritual needs and not according to his worldly needs.

Therefore, God has ordained a means whereby these shepherds may be found, and He has told them what to teach the people and in what manner to accord with their understanding and acceptance. The way is complex, as can be seen through these writings.

---

---

## CHAPITRE 5 - LES ÉCRITS D'ABARIS

I write in terrible times. My people have been driven to black despair and the most cruel of foes has taken our fair land. The wisdom which flows through my pen, tutored by Isbathaden the



Younger, is as set into writing by our father Aristolas and by the great ones who gave us the Annals Romanorum which we hold in part, clinging like the thundervine to what is left.

I am no weaver of words and if fine phrases bedeck what I transcribe, they are the work of better hands than mine. I am not as a teller of tales who sits before the hallfire, a waster of words like women over the fuller's tub. Those who wear the red robes of nobility have passed over the misty seas and the land lies barren of learning. The Firthreig have taken over the dwellings of the wise, and the three pillars of progress - wisdom, courage and beauty - no longer stand against Maermagic.

I speak of one named Jesus who was Hesus come to Earth as a godling, the much abused One, but does not the lawman whose case is bad abuse his opponent? I speak of those who followed Him and suffered in the dark days of oppression. The anger of the people smouldered against the just ones, as Jesus had foretold while still in the body. Then the time came when the dragon of disaster awoke, thirsting for blood, and it began to stalk its prey while liemongers fanned the smouldering embers of hatred into flame.

The king of the land was stirred up to anger and the hatred of the people became an all consuming fire. The wolves came out of their dark forest and suddenly fell upon the flocks of innocent sheep and rent them apart. Wild bears burst among the sheepfolds and ravaged them. Evil-motivated ones came and cut down the apple-bearing trees, and the starglint nights were woeful. Beast trampled the flower gardens while eaglehawks swooped down among the dovescotes. The earthen ones broke.

The culled-out servants of The High God entered the arena of vile entertainment, like children before their teachers. They were thrown into the path of the lions. Some they equipped with

weapons and forced to fight with bears. Women were scented with the smell of heat-angered beasts and children stood frozen with fright. Their bodies were shredded like the paper of Egypt.

They moaned pitifully, like oxen awaiting the slaughter and their children were murdered before their eyes. They were raised up by throngs on the wrists, their feet pressing on thorns or on heated plates, or over small fires. Many were thrown into prisons to die of hunger, thirst and cold.

In the days when the Druthin looked darkly on the enlightened ones, the Hammer of God said to the king, "It is in the nature of people placed such as we to fear those who wield the weapons, but we have One who is more to be feared than you and He is One to whom I look up. I stand in awe of The Great One who is strong enough to overlook your present power, but who will surely call you to account in the life to come". The king said, "Where is your temple?" The reply was, "A true servant of God has no need of a temple built of wood and stone".

It was to tell of such things that the Anointed One came, to awake sleeping men drunk with the heavy droughts of sensuality and lewdness. He came to open the eyes of men to their carnal degradation which corrupts their spiritual natures. He came to open their eyes to their divine destiny and to show them the hidden sparks of divinity captive and suffering in the carnal natures of apathetic men.

There are those who prefer the dregs of darkness to the living power of light which flows from Jesus, Son of Dewi, Sap of the Trees, Sweetness of the Fruits and Perfume of the Flowers, Bread of Heaven and Shepherd of Souls. He is the River of Sweet Waters arising at the Spring of Truth.

I am an unworthy one in the telling of these tales. Great Inspirer, give me a ray of inspiration to raise my voice, as it were, from the mystic cauldron, sister vessel to the ice-clear chalice. I will lay the

dowry of the mystic maid at the feet of the discriminating ones. The smoothness of my lay flows from the bubbling brew from out of the great cauldron. I am one of God's inspired and not numbered among mere poets yapping at the heels of high-browed bards

I am not one aspiring to the noble chair, whose words must be proved by privilege and truth. Where are the grave, high-browed druids of the past and the wonder-making bards? Those who thrive today cannot rise to the sky heights of song, even though their melody-making wings ache with fluttering. They are like the food pot placidly bubbling over the red greying coals.

O Comforter of the comely tribes, welcome me into the lush dominions of field and forest. O Champion of the thrusting sharp spear, hear my petition thrown out into the three-circled expanses of power. Let us feast at the overflowing cauldrons of peace and let us, your people, sleep in the downy, heather-scented beds of tranquillity. Protect the holy sanctuary of the blue-gowned bards where valour is honoured and chastity cherished. The raging assailants, protectors of slothful ways, labourers of concealed mysteries, surround us. We call on the guardian bulwark of celestial power to become the smasher of shields.

How straightly comfortable a scribe am I, who reconciles the mystic daughter with the lowly mother! Who places the crystal-clear chalice beside the blood-filled golden cup! Who combines the divine circle with the eternal cross and the sorrowful son with the triumphant fighting father!

In the beginning, only the Absolute existed in the firmament, called Nuvrie by the Britons and Kewgant by the Welsh of the west. The Spirit of life spread outwards from the hub to form Gwinvidon, the region of light and the circle of spirituality. This opened out to Andon, which is the circle of germinal existence, at the inner edge of which was the circle of corporeality. This spread out to Abred,

which is the material plane and the circle of trial, testing and tribulation. It is a place of experiment and experience for gaining knowledge, wisdom and spirituality. Below this is Anoon, the sea of souls. Here is the lake of unspecialised soul stuff, which is forged and fashioned in Abred and perfected in Gwinvidon. In Abred was the Garden of Karahemish through which flowed the river Nara. Here dwelt Keili and Kithwin. Here were born Derwiddon, the first of the Druthin, Gwinidendon who composed the first song, and Tydain who was the first bard.

It is said that there were two classes of druids: the Dryones who were masters of medicine and divination, and the Druthin who were superior and gifted with twinsight and magic. The first had their seat at Abri, while the Druthin had their seat at Innisavalon, the island of indestructible apples.

The druids believed in the One Supreme Being, but also held that there was a body of lesser Beings. They believed in a fairyland of Nature Spirits which manifested to mortals. All happenings were motivated by an interplay of unseen rays from The Source.

Therefore, the running of a hare, flight of birds, fall of leaves, patterns in sand, the sound of waters, were meaningful.

Their seven deadly sins were: hypocrisy, theft, cowardice, fornication, gluttony, indolence and extortion. Above all precepts were the three manly qualities: honour, courage and manliness, and the three womanly qualities of decency, decorum and chastity. There were female temple attendants but no female druids. The druids who taught were called Nemids. There were Waiths who knew the secrets of Nature, and these would not eat birds. Once every three years there was a firewalking.

Under the great night reflector, only four animals appear as ghosts: the dog, cat, horse and hare. The ghosts of these could be forewarners of the crack of doom. Will-o-the-wisps haunt the

marshlands, but few are enlivened by ansis. Nick-o-the-nights haunt the stony places and fells.

Joseph Idewin and his brave band came to flowering Britain three years after the death of Jesus. He converted Gladys, sister of Caradew, who married a Roman, and her sister Aigra who was the wife of Salog, lord of Karsalog. After landing, he and his band passed through an avenue of oaks and standing stones. They first built huts over against the holy vineyard where the fruits were bitter.

After all the saints had gone to their rest, the first church and its surroundings became a wild place, a refuge for wild creatures. Then, as the land remained holy, saints came from Gaul, who restored it, and one was Fairgas the Briton, who had served at this place as a youth. Idewin was buried in a shirt of fine linen which he had worn when burying Jesus and which was stained with three spots of blood on the chest. He was buried by the two-forked cross. The saints had lived in twelve huts around a never diminishing well at the foot of the holy hill.

Joseph Idewin was related to Avalek whose kingdom bordered that of Arviragus, through Anna the Unfaithful. He converted Claudia Rufina, the daughter of Caradew previously called Gladys, who married Pudens, a Roman, and had a daughter Pudentia. In his twenty-eighth year, Caradew was betrayed to the Romans by Arisia, queen of Bryantis. He married Genuissa, daughter of Claudius, to bind the peace agreement. The name 'Caradew1 means 'filled with love', but he preferred to use a warrior name.

Gladys, sister of Caradew, married Aulus Plautius, a Roman commander. Caradew held an estate in Siluria and he was made warchief when Guiderius, son of Kimbelin, was slain by a slingshot, near the river Thames.. In the year 59 of our Lord, the British rose up under Woadica, the horsefighter, who died nearly three years later when Gulgaes became warchief.

Caradew went forth with the bright, flashing, sharp-pointed spears of war. Bards, renowned judges of excellence, sang his praise. Even druids of the three great circles launched their eloquence in the five dialects and four tongues. Dancers from the steep mount gaily preceded him, and diviners from the high-pillared gates declared wise oracles.

I am one who lived in those brave days. It is my right to be the master singer, for I stand in the last line of blood from the golden strong-armed kings of old. My father's father was a bard of the high enclosure, prince of the true tribe, high-caller of the Kimwy, a giant of song born of melodic race, light-tongued, harp-voiced. Well fitted am I to sing Caradew's praise. Excepting great Keili and the all-seeing diviners of the land, and sagacious druids of the fine woven gold chains, and chiefs of the splendid wars, I am first above all to open his mouth in honour. He honoured all blue-gowned bards, singing bards of the land, guardians of the storehouses of winged words. Guests such as I were never wanting for provision while Caradew reigned, a high king over the wide land of heroes. He paid them well in sleek, fleet-limbed coursers, chasers of the wind-borne hare.

The valorous druids, feared by foes, the flowing-robed judges of disputes, said, "Let songs be composed, with melodious refrains to praise the savage-subduing heroes".

The power of the bard is in the uplifted shield shaking before the tumult, high-riding on the battleleader's shoulder. It is in the quivering hare crouching in the bracken-buried hallow. It is in the soft-sighing promise of a fair-skinned maiden. In the finely-shaped form of the terrible spear-blade. In the bright-bladed sword clashing in the heat of the conflict. In the homely, comforting abode of the family.

I have sung my last lay, the wonder days have gone and strangers walk the land. The high-hearted bards have gone to their rewards

and the diviners' mouths have been sealed. Now it is the fashion to hear the babbled words of Brandigan of Walsogo. which stand before the Resounding Halls, by the stream of sorrow, at the very gates of hell.

The purifying Kolgarth fires remain as transmuters to Heaven. Happy is the flame-borne one. Our fathers of old believed that fire was a form of creature which had to be fed with fuel, given share of the food and in stressful times the sacrifice of a human. They who read the flames and embers are no longer with us, for they have been supplanted by the omen readers.

As dogs can see happenings in the world of spirits, then whatever they do is important, and a wise man watches them and takes heed. For if a dog sleeps before the fire, all is well, be at peace. If he sleeps on a bed, then beware. To sleep in a corner means strife and to howl means a death. To crouch and whimper indicates the presence of a spirit.

Happy are the bright spirits in Elendon, the glorious sky isle where they await their call to return. All here have the Kailight around their heads. Come night and they visit Earth in their dreams. If there be confusion in dreaming, then there is confusion in the daily round of life. Dream without confusion, and see clearly and know you live well.

Seek not to dream through the spotted elfincap, though it give enormous strength, visions and the gift of prophesy. Do not dream with the dungchild, as did the seers of olden times. Do not look through the window of the egg vessel. These things are forbidden to you. Nor may you consult the tree-bound maiden who, in truth, is the viper-blown Glainid. That which was done on the high night of Summer shall be done no more.

Gems from the serpent must not be sought, nor may you follow the swanship, though that which it bears within itself may be yours. Even so it is unwise to bring the majestic sun down to

incarnate in a stone, Know the secret of the sunship and all wisdom will be the reward. Seek it at Karelen.

Those worthy ones who could drink from the Gloryglian are no longer a voice for the land, but there is a new chalice at the well. The phoenix sleeps in the holyhole of Karperal. If a man would know the mystery of hie, the secret of these things, he must climb the Mountain of Tears in the Vale of the Dead, at the trysting place of the sun and the moon chalice. Thence must he go to the Place of Brandigan, following the path of mysteries. If he does by the wanderer's way, he is lost.

The secret of Dwyva is known to the Knights of Karwidrin, who sit within the Sacred Circle. They fight the never-ending war with the Powers of Darkness. It is victory in the conflict of the soul which entitles the warrior to drink the cup of immortality. The Knights of Karwidrin seek in a never-ending quest. The wisdom of the way by which knights and their ladies live is, 'Let men follow the natures and ways of men, and women follow the natures and ways of women, and let each serve the other rightly'.

The heart of Britain is the moon chalice which was brought here by the hands of the Chief of the Kasini. He came shipborne to Rafinia, which is by the Mount of Lud, against Ardmoal. Passing Insdruk, he came to Itene where he hid the treasure in Trebethew. It was not captured, as men say, nor could it decay. In the fullness of time it came to Kargwen. There it was kept secure with the Grail stone and the ever-virgin vessel which was brought down the rays of the sun. Thus it was that these treasures of Egypt came to Britain. This was the secret of Britain.

---

---

Chapitre 14 - LA CONDUITE PERSONNELLE



Every man should have a cause to fight for and a road to follow. He should fight for the cause until its objective is attained and follow the road until the end. The horizon of each should be outward towards perfection. The causeless man is like a riderless horse. It is better to adhere to one cause absolutely and wholeheartedly than to dabble in many causes without being wholehearted in any. A truly great cause should carry all other worthy causes forward with it, and one great cause cannot fall into conflict with another. A man is judged by what he fights for, or by what he declines to fight for, he must do one or the other.

A man must keep careful watch on himself, so he does not wax fat and self-indulgent. Whatever his position in life he should always be engaged in some worthwhile occupation and never neglect the study of the SacredBooks. Idleness is the mother of miseries.

Indolence occupies itself in filling the body with fat.

To study the Books of Wisdom is good, for thereby a man learns what to do and what not to do. On the other hand, if a man is busily engaged in earning his livelihood and fulfilling his obligations, it will not occur to him to steal and fornicate.

Man and woman are intended to be unlike and therefore a man should conduct himself as a man and a woman as a woman. They were made to serve differently, their separate purposes should not become confused. A mannish woman cannot inspire men or serve the cause of womankind. If she serves mankind it is in a capacity below that of other women.

Do not disgrace a man before others or hold any man up to ridicule. The Books of Wisdom say that the only person a man will disgrace before others is his bitterest enemy. Mockery of another discloses the mocker's own weakness of character. Do not be immovable in your ways or set in your circumstances. Be like the reed which bows with the wind and bends all the way, but always springs up again. Always be alert and ready for whatever may

come your way, and above all do not expect life to deal kindly with you always. Do not envy those who have more than you, but turn your eyes towards those less fortunate.

Do not be complacent about your personal attainments, for no one can say truthfully that he has purged his spirit of all disfiguring stains and is now perfect. No matter how perfect a man may appear to himself in any respect, there is still a greater perfection attainable, and that is the goal. The limits of earthly perfection remain unmarked.

Cleanliness in all things is essential. If you would not put filth in your mouth, why put it in your mind? No one allows garbage at the eating table, yet many gladly overload their minds with it. These are weaknesses of character which have to be eliminated. Through long ages it has been known that a foul tongue expresses the language of weakness, and filthy jokes are the consolation of slaves. The nation sinking into the mire is comforted by the knowledge of its affinity to filth. The man who boasts about his prowess as a fornicator does so to hide the secret knowledge of his own inadequacy. His foolish boasting is the source of his satisfaction and indicates the limit of his achievements. Let the man of weak character and weaker vitality betray himself, but keep away lest you be numbered among the self-deceivers.

Let your personal conduct be in all ways above reproach. Strive to be worthy of the respect of all men, though their praise is froth on the waters of life. Live as you should live and not as you would like to live. If you cannot acknowledge your own worth, then recognise your own failings.

---

---

Chapitre 13 - LA VIE RELIGIEUSE

Religion is not something alien to the nature of man, but something which supplies a fundamental need. Just as eating is the response to an inner urge, so is religion the response to another. It is only when religion in a particular form becomes insipid, ceases to nourish, that it is discarded, and then the nature of man seeks to supply the deficiency from another source. Without religious nourishment the spirit of man becomes unstable and out of harmony with life. Unless the deficiency is made good the whole being may disrupt into disharmony. The religious urge is as much a part of man as the urge to eat or sleep, though of a much more subtle nature. Some try to suppress the urge, and in such cases the effects are no less harmful and apparent than when other urges are suppressed completely. Those with a little knowledge and wisdom often turn away from religion, but once they have gained much more they turn back again. Religion itself can, therefore, never be outdated or outmoded, though its earthly manifestations certainly may be, and so many persons, disillusioned with the image, spurn the reality behind it. True religion deals only with the relationship between man and his divinity, and is the stairway for his ascent. Too often, religion is a quagmire into which the spirits of men sink and are lost, but it is the fault of men and not of religion. Each man has the religion he deserves and not necessarily the religion he needs. When it proves inadequate for his needs and he becomes disillusioned, he seeks to lay blame on the religion and not on himself. Religions which nourished weaknesses of character and ignorance in men have been destroyed by those same failings and are no more, but the religions are no more to blame than those who served them. If a man put to sea in an unseaworthy boat, can he blame the craft if he be cast into the water? Still man is never abandoned and somewhere there is the religion he needs, though he may never find it because of his spiritual indolence.

The religious life is not one of ease and indolence, neither is it something to be undertaken half-heartedly. Too often an old man who has wasted his life in worldly excesses and scorned religion, suddenly becomes converted and seeks to imitate the religious life. He imagines he has become good because he performs acts having an outer appearance of goodness. However, he is no more than a hypocrite. The truth is that his abstinence from wrongdoing and conversion to the religious life are directly related to his declining bodily powers. Such men generally become so self-righteous that they readily forgive themselves for their past deeds, which, after a shallow repentance, are quickly and conveniently forgotten. They should read what is written in the Sacred Books and learn how much more is required of them. Religion is man reaching out towards something greater than himself and attempting to express an indescribable glory revealed just beyond his grasp. It is man's search for greatness, the recognition that he is more than mere mortal flesh and that above this is a divinity towards which he may aspire.

Devotion is not a state of servility, but is actually an attempt to return to man's natural condition. It is a seeking for powers, which, though once possessed, have now been lost. It is a search for the truth concerning man as he really is in his whole being.

Incense, fire, candles and ritual cannot increase the glory of The Divine. Certainly they may benefit man and increase his sensitivity, but he should not be hypocritical about their effect or insulting. The sacrifice of bird or beast, the offering of gold and jewels, may assist men, but in no way do they benefit The Divine. All The Divine asks from man is whole-hearted self-dedication to the fulfilment of The Divine Design. The worshipful ritual and devotional acts are the manifestation of man's desire to take an easy path. They are no more than an interlude in his daily life, the acknowledgement that he owes some sort of obligation.

The Sacred Books should be read often and diligently, for they are the repository of knowledge transcending that which can be gained by the senses of men. The Divine knows your heart, your intentions and inclinations, and therefore does not expect you to make the study of the Sacred Books too wearisome. The Divine knows that some are sick while others are handicapped either by a life of movement or a life of restraint. Others are so tied up in the struggle for the cause that they have little time for reading. Many have to depend upon the literacy of others for the learning. Therefore, even one section at a time is enough, if it is studied and meditated upon. Prayer is an exercise of the spirit. It must never bemisdirected and cannot be used to change natural laws and effects for the sake of the one who prays. Always pray in a place proper for prayer. Those who say no place is especially holy because The Divine is everywhere, may discover that they are unable to find The Divine anywhere.

Prayer is little understood, for it raises the worshipper above a normal state. It is a state of being wherein man loses himself in the Spirit of Divinity. To those great souls who know the true nature of prayer in its highest expression, it seems a miracle that after losing himself in prayer the worshipper continues to live in the flesh. True worship, however, is not prayer but the devotion of a life dedicated to the fulfilment of the Divine Design and the preparation of the soul for the crown of divinity. Repentance from those who have been doers of wickedness and then repent their deeds or confess their wrongdoing when dying, serves little purpose, Unless some recompense is made by the death itself or by otherdeeds, mere repentance alone cannot reshape the soul.

Worship and devotion require effort, so unless specific times are set apart for reading the Sacred Books, for worship and dedicated service, no time will be given to The Divine. Too often, men devote all their time to the affairs of the body and completely neglect the

welfare of the spirit. Ignorant men stupidly stir up many cares and troubles, they confront themselves with pointless problems and add unnecessarily to the burdens of life. They increase the number of trials prescribed by their destiny. They indulge in futile forms of worship and waste time in worthless ceremonial. They delude themselves by placing false values on their offerings, they fast and mortify themselves without gain. They go on timewasting pilgrimages and seek new shrines, but from all this they derive little spiritual benefit.

Religious rituals and ceremonies are brought about by desire for the mutual sharing of religious experience.

As words cannot describe the greater glories which are inseparable from the religious life, the problems connected with belief and faith are no more than standpoints indicating man's limited means of communication. Therefore, let each man find his own path, and having found it follow steadfastly through to the end.

The many and seemingly conflicting doctrines which arise from time to time and in many places, do, if inspired by the urge to spirituality, lead towards the same goal - the One Supreme Truth. They are like the many roads into the city, which convey travellers from all directions. The conflict and discord between the many religions are caused by ignorance, by blindness in the material clouds of illusion and by misinterpretation of basic truths. Rightly or wrongly each man believes the road he travels to be the best and most direct. A true religion does in fact do no more than supply the medium whereby man works in co-operation with The Divine. It is the means whereby the Divine Design is revealed and its purpose interpreted. Whatever goes into the make-up of human nature bearing the impress of divinity, whatever man does to unfold the divinity of his soul, that constitutes the religious life. The religious life on Earth does not lead to any finality. It is no more than the first stage of the journey, but it does lead in the

right direction. Death is no more than a movement across a frontier, though the wise man assures that the move improves his circumstances and is to a better place.

The course of life is determined by destiny, so pay no heed to those who pretend to read futures in the stars, for they predict only in riddles and what they say may apply to many. No two predictions are alike, except by coincidence, and the planets have no power to determine what a man will become. The origins of superstition and false belief lie in the conceit and presumption of man, but to an even greater extent in his mortal tendency towards deceit and hypocrisy. They also stem from his spiritual immaturity and indifference, for he tries to attain and understand things which are attainable only by the spiritually developed, and interprets them with his inadequate knowledge and inspiration. Superstition and blind faith are pillars supporting the religions of ignorance.

---

---

## Chapitre 20 - LE COMMENTAIRE DE FRATER ASTORUS

From the days of the Ancients have been heard the lamentations of the woeful and disheartened, and they ask the winds, "Where have we failed for the God we pray to remain unresponsive?" They air their goodness and virtues and ask why these have gone unrewarded. It becomes a grievance with them and they know not where to seek the answer.

In this, our generation, goodly men have been robbed of their estates by warlike strangers, and their wives have even ravaged by men who have studied the ways of weaponry. Their possessions have been sold to provide earthly pleasure for those who revel in things of the Earth, and their households have been despoiled to give pleasure to fornicating fighters.

In their dire despair they seek to lay the blame upon a God who does not strike down wrongdoers and seemingly rewards those who are earthlywise. Wherein have they failed? This is the echo in the corridors of the ages. They have failed because they have left to God the things which they, as God's overseers on Earth, should have accomplished. It is men in the mass who permit evil to flourish in their midst. Their woeful lamentations ascend to Heaven and call upon the Heavenly Hosts for aid, but better by far would it be were they to call upon their own resolution and fortitude and fight the good fight, to bring about the rule of right and justice. All that is wrong with the world has its genesis in men, and if evil stalks the land, then it follows the attitudes and acts of men. Therefore, it is men who must make recompense for their lack of effort-producing concern. If the people establish the way of iniquity as their way, then it is the wrongdoers who will be rewarded with bounty, and this is not God's will but man's. If the people lament and are disenchanted with the way things are, then it is a time for action rather than a time for prayer. Pray not for heavenly help, but for a strong right arm and righteous wrath and resolution. The gospel of despair is for weaklings. If evil be established by the sword, then it is because the swords of the good have lacked strength and numbers. Those who petition The Great God for help must be sure they have lacked nothing in their own preparations. They must fight strength with strength, and where they lack numbers then they must fight with subtlety, but above all else they must fight. This is the law they have ignored, and their weebegotten lamentations are as a stench to The Most High.

## Chapitre 24 - UN ANCIEN ROULEAU EGYPTIEN

A craftsman in the words of God and a teacher of writing. The Grand Scribe of his Lord, a faithful servant of a noble master.



Beforetimes Keeper of the Royal Writings, whose father's father's father was Chief Overseer of the Great Pharaoh. Follower of the Wise One whose wisdom and goodness reveal the Divine Essence. Son of the Master of the Secret Ceremonies, Captain of craft in the journey to the Islands of the Outer Seas. May you live forever in prosperity and health, and may life bestow its favours upon you. May the Protecting Spirit spread its wings over you and may your rewards hereafter exceed your expectations. May your servants dutifully transport sand for your fields and may your form in the Unseen Place be that of a god. And to my brothers in wisdom who follow the Sacred Path, may your way be made smooth and the yoke be lifted from your neck. May you dwell forever in the Celestial Mansions.

In the month of rising waters, while all men yet bore the signs of lamentations for the departure of Pharaoh's father and the great gates remained barred to wayfarers, the ships were prepared and pitched, and all was done as the king decreed. None but he who commanded our movements knew the preparations within the preparations. Then, to the place of mooring I was carried in a high chair of ebony inlaid with brass, the bearers of which were of chesnam wood bound about with cowhide. On to the ship which had come laden with merchandise from the land of Pontas, lions tails, cowhides, spices, worked and unworked ivory, blackwood, oils and paint. From the land of Egypt went wrought copper and pitchers, stoneware, linen and the finery of women and men. There were instruments for dwelling places and corn in jars, beer and stones and the works of craftsmen.

I boarded and was greeted in a befitting manner, for my renown had gone before me. I am one who stands fast under assault, who does not waver at the crisis, nor run from the foe. Whose arm is cunning in battle and never strikes twice to slay.

With the craft were men of the Kadanah, a host of men fierce of countenance and bold. The vessel was one hundred and fifty cubits less ten overall and in beam fifty cubits. With us there were one hundred and fifty men of the sea. The other craft with us was one hundred cubits overall and in beam thirty cubits, and had ninety men of the sea. Past Kabas we sailed to Akar of the two ports, to await the tidings of Shumar. The waterless city, we left behind under the restless stars and we came up to Nasen, where we stood at our posts three days.

The seas mounted up on high, the waters rose in wrath. Northwards we went and all but one vessel was lost, all but one boat sunk. I subdued the raging waters with cunning and the clouds were cleft by my skill. After many days were past, we came to the land in peace, we were not cast upon the shore. No man came near us when we hammered our posts. We set up altars and none denied us our rights. The God of that place made our God welcome.

Then I went by way of the land of Sedek, which lies beyond Takse, to the lord Torka, an Egyptian, the second born greatest of twins, who ruled the people of Mayga. Here there are high mountains and great trees, and the roar of lions is heard in the night. The same lord Torka is he whose father, now in port, took his vessel south of Pontas from Ofir towards the sunsetting, past Kindia to the land of Bemer. He returned when the waters had risen four times and fallen thrice, and sorrow gave way to rejoicing. To the rim of the great circle he went, to where the fires of the Netherworld were revealed and men were the brothers of dwarfs. He it was who brought back the great hairy giant who rests with Thosis. Now my lord is one hundred and ten years of age. I, alone among his men, understand the hidden words of the gods and the secret ways. I alone know the writing within the writing. I alone know the nature of the Lords of the Celestial Mansions. Therefore,

the words of God come to you by the hand of the servant of The Great God, the Guardian of the Book. Thus you may know all that has been made known to those who have slept in the House of the Gods.

Keep the writings as they now are for your children and your children's children. Nothing is perfect on an imperfect Earth, but that which flows down and reaches us from the heart of God comes the nearest to perfection. The pure waters are sullied only by the imperfect and impure vessel in which they are caught. As it is written, so let it be re-written. As it is written, so let it be done.

## Chapitre 25 - LE CHANT DU SACRIFICE

They came like spoilers to the tomb, they came in the night. They were as robbers carrying foul deeds in the darkness. They came as night creatures fearful of the light.

Rasmus they slew in the antechamber, he died not from the blows before his face but from the steward's knife behind. Evil men lurked within and without. He died in the midst of his manhood strength and his spirit was not unaccompanied in its journey. Neferlehi they took, they carried her off. Proud and upright she went, to die in a foul place by the terrible hooks of the tormentors. Her greater loveliness will live forever in the Halls of Eternity. It will exceed the radiance of the sunlight and enfold the heart like the pale glory of the moonbeam.

The son of Rasmus and his children they slew and tormented, his residence they defiled and laid in ruins. They sought the abode of The Great God within its walls, but found it not. Brick and stone cannot fashion a residence for The True God, but they were sightless men. They did not see what lay before their eyes. Beauty and strength have been destroyed. The love that once adorned Earth now graces a greater place. All things pass from Earth, nothing remains but the neverending struggle of The Great

God, which everlastingly transmutes earthly things. To it we are what grains of sand are to the whirlwind that whips up a sandstorm. The records were not exposed to the workers of wickedness. They survive, they journey on and they come to you. They come, not that you might live but that you might die. They bring glory and beauty to the soul, can these be obtained except by suffering? Can clay be made beautiful except through scars? Can metal be fashioned to form except by fire?

We journey towards a light we cannot reach and fall into a pit of darkness to find it at the bottom. We gaze on the beauty of the stars and think them high above, when, behold, they are within our hearts.

Man is not born to play but to labour. Life is a basket which must be filled with sustenance for the future. The fool fills it with empty, unwholesome things; the wise man fills it with things of substance. Earth is a place of unreality. That which seems substantial here may have no true substance. That which seems desirable here may not be wholly desirable. That which serves here may not serve everywhere.

Man is born to live, but he is also born to die. It is no more natural for him to live than it is for him to die. Death is no harder than birth. It is no more difficult than life. The best of today is gone, we console ourselves, better will arise tomorrow. The Earth gets better or it passes away. Men improve or perish, that is the Law. May you find eternal springs of strength and courage welling up in your soul at the time of your testing. We, your brothers, go our destined way and we shall not meet again in the same likeness.

May your future amid the fountains of light be glorious and beautiful, and may you span the great gulf of the eternal years in splendour of form and spirit. I commend you to the care of Panut, may he protect you and keep you from evil.

## Chapitre 27 - UN ROULEAU SANS NOM ET SANS NUMÉRO

O Companions in suffering, raise your heads and cease your lament. Misery and sorrow, trial and tribulation are the appointed lot of man. It is not the end, let the test not be beyond your endurance.

This Karka spoke with the voice of the god and said, "All who worship the Unknown God must be brought to judgement". Then it was the god's will they should be taken out into the wilderness where none should see them die. Does he come to us as a friend or as one who would place a knife in our backs? What do we know of his thoughts? Is he with us even though he be ignorant of our ways? Let caution take priority, let prudence be our guide.

In the night the voice of God spoke on the Westwind through the columns at His mouth and said, "Though not one of us, he serves us well. The feather is in his heart".

Even the little gods weighed down heavily when asked to speak and he found favour before them. He found favour in strange places.

This is not the hour to cry the tidings in the concourse of the people. Be not unduly impatient, every new thing has the hour of its birth. Many generations shall yet live and pass into dust before the child now conceived shall be born. Let it not be disturbed within the womb.

Therefore, deal not with things best left alone. Arise, be strong in heart, go from one to another, gather the Companions in Suffering, let them come this way. Say to them, "This is not the hour, nor is this the generation of the test. Gaze upon the Warden of the Night, does he falter on the path? Is it not written that he shall be the herald for the coming of doom? Where then is the sign?"

Therefore, look not unduly towards your destiny in the Netherworld. Remember that the image of all that is there is also here. We are like fish beaten towards the enclosure. The eyes of

men know the fish, but to the fish the men remain unknown; yet we shall not be caught at the narrow end. One comes seeking us, but we are not here. His hand reaches out into the Red Lands, but we are not there. He searches round about, but we are inside and when he comes within, we are without.

Beyond the sea of blood there is death, turn down stream towards the Land of Waters. Carry the Sacred Writing into the lands of strangers, even unto the Land of Long Days, there they will receive the Wisdom that the Great People reject.

The end here is a beginning in another place. Death here is birth elsewhere. Life is a wheel with no more than a mark between birth and death.

May the Great Governing Powers be gracious towards you and may your paths be covered with grass. This is the beginning, not the end.

Farewell!

## Chapitre 28 - 2 PARTIES COMBINÉES D'UN ROULEAU SANS NOM

Praise to the Great Lords of Eternity who, once such as we, now sit in the Everlasting Halls. Sanctified forever be the name of The One God to Whom Alone shall be given reverence and glory, Who Alone is worthy of worship.

Greetings, my Companions in Suffering, may the sun ever rise in glory over your fields. May you enjoy peace and prosperity here, and rise in splendour to a life of beauty in the Region of Light.

May your servants be ever dutiful and your sons upright. May the women of your household be ever diligent and neat, chaste and modest.

Two generations have passed into judgement since the wild dogs came swiftly in the night and scattered the seeds of wisdom to the winds. The Great Land shall no more know the true greatness of wisdom. The black soil shall not nourish its seed. The seed shall

spring up and burst forth into leaf in foreign lands among strange people.

Our destiny lies Northward and such is foretold in the Sacred Writings. I go and my household, and Jothan the Sartisian with his household. My brother Kabel also and his daughter, with Karob and Agab of the house of Moshes.

We go by way of Kambusis and the waters of Jabel, over the wild wilderness to the Mountains of Winds. Beyond them we journey into Kindia, where there are pines.

We shall take the records of the Eastern Quarter and the Guardians who remain with us. None among all who know our ways shall be forced to go, neither shall we condemn those who remain. The scrolls in four chests and the Books of Wisdom in their canopies go with those who depart. Our thoughts remain with Semlis, may he sail in peace with moderate winds and find everlasting glory and beauty in the Netherworld.

Written at his master's behest by Thomes, scribe at the Quartergate of Ephos.

## Chapitre 22 - CONTENTEMENT

The Law is immutable, it decrees the circumstances which surround your sojourn on Earth. Yet it has established that by the nature of things for all reasonable desires, all honest endeavours, and for all normal requirements there is a probability of attainment and success.

Certainty there never can be, for certainty and assurance in such things are contrary to the Law. The poor man says, "O that I had riches and could be free from worry and care!" The rich man says, "O that I could cast aside my responsibilities and live in peace!"

The poor man cannot understand the worries and anxieties of the rich, he knows nothing of the problems and perplexities of power; boredom is outside his experience and therefore he bewails his lot.

He sees joy in the faces of others but cannot see their secret griefs. He envies those with position and estate but cannot understand their responsibilities. He envies the leisure of the rich man reclining at his ease but he cannot know the turmoil seething within his breast. Contentment does not come with possessions, nor peace with power.

If you be numbered among the poor, take comfort, for you have many causes for thankfulness. Can you not sit at your table with a quiet mind, undisturbed by the clacking tongues of flatterers and hypocrites? Do the demands of needy men disturb your peace? Does the morsel you eat not taste wholesome? In the stomach of the rich it would sit as a stone.

The task that encompasses your day brings healthy sleep in its train, and if your bed be hard, remember that many a restless head sleeps on down.

Joy and contentment come from something a man has within himself, not from things without. Solitude is a torment to the uneasy heart but balm to the contented one. A man who can be satisfied with little is the possessor of wisdom. He who desires no more than sufficient will always have enough, his cares will be few. Riches do not bring peace to the soul. The greatest treasure of all is a contented heart.

The coming of riches is not a misfortune, the inheritance of estates is not a calamity to the wise man, for he will utilise them with temperance and discretion. The cup of gladness may be sipped by man, but to drain it is too much for the constitution of mortals. Contentment is the goal of life, but first the race has to be run. None can receive the crown of the victor until the course is finished and he takes his place among the competitors in the Halls of Eternity.



A piece of arable land fenced about, a plot of meadow, a grove of sycamore trees, a faithful wife and many sons, what more can a man desire ?

Yet tares grow among the corn and weeds among the fodder. Flowers wilt unless watered and finding a good wife requires much diligence. Nothing comes without effort and nothing on Earth can be perfect, for that is the Law.

Therefore, be content if your burdens are bearable and your sorrows counterbalanced by your joys. Live today fully, sigh not for tomorrow, for it will come; regret not yesterday, for it is dead.

Active discontent is a spur to achievement, but placid discontent must be cut out like a malignant growth, for it eats into the pleasures of men.

Remember that pleasure is the companion, not the guide, of your journey.

The Law decrees that the nation which places pleasure before duty, ease before effort and peace before honour shall pass into the hands of another.

Contentment is a state of mind, not an end, but he who is content with anything deserves nothing. To give life is a joy, to take it shatters content. He who has many children has many joys, but he who takes life from another shall not enjoy contentment in his own.

## Chapitre 23 - DILIGENCE

The days that are past have gone forever, and those that sleep in the womb of the future may not be seen by you in your present state of being. Therefore, it is well to concern yourself wholly with the present, forgetting the past and not expecting too much from the future.

The present alone is yours, and the fortunes of futurity will be dispensed according to the Law; therefore, you cannot know what

the unborn days will bring forth. As to your own future state, subject to the Law it is being conceived in your present thoughts and deeds.

Idleness is the parent of poverty, but success and prosperity attend upon the industrious and diligent. Waste not the early hours of the day. Serve your master with diligence, and promotion will be your reward. The man of affairs rises early to establish himself. Neglect not the affairs of the day, nor fill them with idle dreams of yourself when greater, for thus you feed yourself on wind while your bread is eaten by another.

Who is he that acquires riches or rises to power or is honoured among the people, or is called before the king in counsel? Is it not he who rises early and goes to bed late? He exercises his mind and fills it with knowledge, he exercises his body and it glows with health.

Only a man who toils can justify his existence, and he who carries no burden or produces nothing of value were better removed. The slothful and improvident man makes strife to arise in his abode and he destroys its foundations. He is a burden to himself and the hours drag wearily through his day. The task is all about him but he knows not what to do, his idleness weighs heavier than any toil.

The years of his life pass away like the drifting shadow of a cloud, leaving no mark on the Earth as a memorial. His body becomes gross from want of exercise, disease lurks close at hand. He desires action but lacks the power of movement. He is imprisoned within a cloud of dullness and his thoughts whirl in confusion. He cannot set his heart to any problem and it wanders aimlessly like water from a broken channel.

His dwelling place is in disorder and he cries, "Woe, calamity has befallen me". His family leave him to his own devices and he says, "See, I am deserted." The ruins of his life fall about his ears but he

has no resolution to extricate himself. Shame and remorse accompany him into the tomb.

As in all things, there is a balance in labour and leisure. The man who toils all the long day never knows a relaxed moment, and he who indulges in pleasure unduly becomes soft and never acquires possessions.

Observe the ferryman, he allots a time for rest on land, while another relieves him at the pole.

It is not required that you exert yourself fully, a leisurely life and an idle one are not alike. Attend only to your own affairs, the governor knows how to rule. Aim for perfection in all you do, for the limits of excellency in craftsmanship have not been set. Seek always to attain a standard that has never been reached before.

Strive always to be the best in your calling, whatever it may be, and let not your energy be consumed in the envy of another's achievements. Strive always to improve your own abilities, so that you may take your place among the masters of your craft.

Seek not to take advantage of your competitor by any underhand methods, but overcome his opposition only through your own superiority. Thus, even though you fail, nevertheless the blow will be softened by the retention of your honour.

Success is good and desirable but of itself it plays little part in the development of the soul. It is the manner in which success or failure is met that leaves its impress there. Consider carefully the causes of success in others, what they can attain is not beyond your reach. Be not one of those who marvel not when others remove mountains but consider it beyond themselves to carry a pebble.

Diligence will always be duly rewarded by the wise master.

All men must toil on Earth, not because they are born to servitude but because they are heirs of God and must labour in His vineyard. Though a man be born to great riches and high estate, if he contribute not to life in accordance with his position, he is held unworthy in the eyes of God. Though a man may be a great landowner and have many servants, he may not have a stake in life.

To be idle is to be a bystander at the parade of life, an onlooker when life has need of its champions. The idler holds no rank in the host of man which ever advances into the unknown region of the future, towards its destiny in the Eternal Halls.

The idler becomes a mere camp follower straggling in the rear, a hanger on in the company of those stalwarts who shoulder the burdens along the road towards the glorious heritage of man. All labour is vain unless done with purpose, and toil should not only be to sustain the body but also to satisfy the spirit. The man who attacks the task with zest shows his love of life.

The weaver should breathe something of himself into the threads and thus endow the cloth with something of his own nature. The builder should set the foundation with care and diligence, and erect the dwelling with devoted attention, as though it were to be the habitation of his own household.

The husbandman should till the ground with loving care and sow the seed with tenderness, as though the fruits thereof were for his own children.

The craftsman should stamp his handiwork with his spirit, for all who fashion with their hands should leave their seal thereon. If you toil without satisfaction, if you labour with distaste, following a dull routine of drabness, then it were better you did not labour at all. A loaf baked with indifference sits heavily on the stomach. If a dwelling is built without care it becomes the abode of discomfort. Do good wherever you can, labour to the best of your ability, and

gladness shall rule your heart. Toil is more your lot on Earth than revelation, speculation about divine things need not extend beyond the confines of your heart.

All labour is not wholesome. He who toils halfheartedly or is careless in craftsmanship implants imperfection in his nature. He deals in deceit and his toil emits an unseen thing which, like some poisonous vapour, numbs his spirit.

Never let any pastime eat up your substance or become too costly, lest the anguish of payment exceed the pleasure it brings. Yet the life of man should be a healthy mixture compounded of its essential obligations, with refreshing leisure and pleasure added in moderation.

However, leisure, to be beneficial, must be used wisely and man should not ignore its snares. It is well to remember that leisure is not the same as idleness, which is the rust of time.

During the enjoyment of leisure avoid all burdensome and unnecessary visits. Avoid the acclaim of the fickle multitude which fawns upon the famous and notorious, for its acclaim has no substance. It is a garland of wind. Let leisure and pleasure never be overdone, and remember that pleasures oft repeated become wearisome. Let them be healthy and refreshing, but spend no time upon them unduly, nor make them your whole life. The joyful man labours diligently to fulfil his allotted task, but to the sad man toil is a drug which removes him from the misery within himself. When labour is undertaken to provide for the needs of living, or for satisfaction, then it is a natural activity. A slave is not always one who is bound. The knowledge and skill men gain to follow their craft suffice to provide for daily needs, but what of the knowledge which will deliver them from the yoke of life, is that not the greatest attainment ?

Riches may pass from one to another, skill and knowledge may be transmitted but a man's reputation is as his nature, peculiar to himself alone. Therefore, your reputation is your own inalienable possession. If properly regarded it will carry you through life, as a swift horse bears its rider over the rough sands of the wilderness. If however, you neglect it, as the inconsiderate man does his wife, then you cannot complain if that in which you delight becomes an affliction which you must bear for the rest of your days. When the ship of prosperity founders and you are cast into the sea of insolvency, if you have retained a good reputation it will be the lifeline for your salvation. When difficulties beset you, then it is the time to be on guard, lest your reputation be sullied; for it is not hard to keep a good reputation when it is untested by adversity. The reputation of a man untried by misfortune is like the skill of a runner who has never entered a race. It is like unseasoned timber or unburnt clay.

In the days of prosperity a good reputation is of little value, but in the days of adversity's oppression it is a thing beyond price. A good name has greater value than gold.

No man can truly judge the worth of his reputation until it is all he has left.

Riches may come to a man and depart again, for life is inconsistent. Bad times alternate with good times, for the wheel of fortune is ever turning. Friends come and go according to the benefits which acquaintanceship bestows.

Only reputation remains your inseparable supporter, which will not depart except by your own decree. Once departed it is gone forever, and it flees quickly from he who treats it lightly. Therefore, guard your reputation as constantly as you do your daughter. The thief who steals your possessions takes that which is replaceable, but the slanderer who steals your reputation steals that which cannot be restored to you, and it benefits him not. Which is to you

of most value, your possessions or your reputation? If possessions, then you lack confidence in your reputation, and perhaps only you know why.

A good reputation is acquired by the doing of some things and refraining from doing others. Reputation is the steady oar of the vessel bearing you across the stormy waters of life.

The Real Man treasures his reputation as his life and he bends every utterance and deed towards upholding it. He is vigilant against the mire slings of slanderers and he knows how to deal with them.

The weakling cares not for his reputation, nor for the reputation of his wife, for his twisted nature secretly rejoices in his low estate among men. To be among the lowest of men is not without compensation, for there is no fear of falling.

Only the Real Man can have a worthwhile reputation, for its retention entails continual struggle against temptation.

A good reputation which is untried by adversity or untested in the fires of temptation is of moderate value only. It is as clay untouched by fire, as bricks unbaked in the sun.

As the body loses its vigour and the spirit its fortitude in the habitation of luxury, so does reputation lose its merit on the path of prosperity.

He who has not reputation is unknown, for he who has even one acquaintance has a reputation for good or ill. If you were born outside a household, and your mother was without husband when you were born, and for these you suffer unkindness at the mouths of others; or if your wife is a loose petalled flower, or your daughter to men as a mouse to cat, hold your head high and shrink not from the unspoken thoughts of men. No man worthy of the name would condemn you for the weaknesses of others, only for things condoned can you share in the condemnation.

Be of good standing with God and man, but above all seek not to establish earthly merit alone.

## Chapitre 26 - AMBITION

The great full-leafed, many-boughed sycamore, now reaching up towards Heaven, was once but a small seed hidden within the dark womb of Earth. Yet how much greater are its limitations than the limitations of man! Therefore, try always to excel in whatsoever you undertake, and always reach out to a goal beyond your present estate.

Never let another excel you in goodness, and never envy another his abilities, for such is a profitless thing. Seek rather to improve your own, but keep the desires of your heart ever within moderation and they will come to fruition in due course.

Never seek to further your plans by unworthy or mean methods, or to pull another down, that you may rise above him. Seek only to reach your goal by virtue of your own superiority, and if success elude you, nevertheless honour will walk at your side. To seek success is neither unworthy nor unnatural, for man was born to struggle. The Real Man rises to the challenge of life and soars above adversity, as the palm tree soars above shubbery. He lifts himself above all the sordidness of Earth, like an eagle he floats on wings of freedom, his eye fixed on the splendour of the sun.

Ambition is the only challenger to love. Govern yourself and you can rule the land, but the best way to succeed is to follow the advice you give others.

No matter what your estate, seek to improve it. There is no fish so small but it hopes to become a whale. No man knows what he can do until he tries, but only a fool tries to surmount the ramparts of his own nature. Whatever befalls, and the future is inscrutable, meet success like an Eastern man and failure like a Northern man. Fear not if you fall the first time, for he falls low who cannot rise



again; but if you do succeed, then be on your guard, for prosperity like poverty can ruin a man. Remember always that success is the fruit of effort, and accomplishment the child of diligence. Most men can beat adversity well enough, but if you really want to test a man give him power. Choose your calling according to your abilities, no two men are alike in ability and everyone is good at something in which another fails. Fear not to begin, for the glory of man comes from his daring to begin; for the commencement of an enterprise is always the most difficult part.

He who lacks the ability or is of small account may yet prosper if he attach himself to one who is great. A drop of water is insignificant by itself and under the heat of the sun soon becomes nothing, but will it ever dry up if it joined a lake ?

If undertaking a great enterprise, ensure the support of a trustworthy friend. Nothing can be done unaided, even when burning a field of stubble the aid of the wind is necessary. The price of success is continued diligence and effort, for though gold may be, melted completely, let the fire grow cold and it hardens again.

Seek not to dwell within the shadow of a man because of his estate or because he has titles, better men may be lacking these. Do you judge the ass by its bridle? Be ever ready to acknowledge a benefit and slow to avenge a wrong, thus you will find benefits more readily given than injuries.

The wellspring of ambition exists in the bosom of every man but it flows not in all. In some it is held back by reserve, while others are restrained by fear. Some cannot face its demands and some find the road too hard. The weakling renounces the struggle even before it begins.

Honesty is a virtue of the Real Man, for he is honest in all things and not least with himself. No man is so deceitful as he who deceives himself and no form of deceit is so common.

Even the weakling, if he be honest with himself, takes a step towards manliness.

My children, remember that honesty always pays its due reward, though this may not always be readily apparent. In fact this non-apparency is necessary in the greater scheme of things. This thought alone brings consolation to the heart of an old man in these evil days when honesty is an unfashionable gem.

Sly and furtive deeds may be successfully hidden from others, but they leave an evil impress upon the soul. In a dishonest and deceitful person the soul is not pleasant to behold. Better is it to be a beggar walking with God in the austerity of honesty, than a rich man safely sheltered in a comfortable dwelling, whose countenance is hardened and whose soul is fearful.

All poor men are not honest, nor all rich men rogues, poverty and riches do not mark the divisions. Rather it should be in the nature of things to decree that honest men should acquire possessions and the dishonest ones be impoverished, but this is a challenge not yet met by man.

Never filch land away by dishonest measure. When you barter with another, be fair in your dealings, be moderate in your bargaining and never profit from the ignorance or disadvantage of him with whom you trade. Cause not the balances to fall through falsification of the weights, or through alteration of the marks, lest in the day of adjustment you be seized by the ape that sits behind the Great Scales. Honesty and bribery are irreconcilable. Honest dealings would not bring shame before the gaze of men, bribery is always entered upon in secret, like a pact between curs.

The honest man gains approval of others, and to be held in high regard by men is better than riches laid up in the treasurehouse.

But honesty is a thing of the heart and not always obvious, only the spirit knows the intention. The motives written in the heart of man are too often misread.

If a scribe or official, never be bribed to make an erasure on the registers or add that which is not there, for this is an abomination. Write only that which is true, for the hand that holds the pen becomes the mouth of veracity.

It is bad for the people when there is dishonesty among the lowly, but it is a calamity when it is found among those in high positions. The peasant steals handful by handful and the lord steals load by load, but it is better to have clean hands than full ones.

Honesty does not necessarily bring its own reward on Earth. The true reward of honesty is the imperceptible strengthening of the soul.

Real Men are honest for the sake of honesty, it is in their nature. Weaklings are hypocritically honest because of the reward reaped for a reputation for honesty. Only the spirit is not deceived.

Honesty in prosperity comes easily, adversity and disaster alone can determine the true honesty of a man. For this reason, among others, affliction, calamity and distress beset the life of man, they are not sent capriciously.

The Law decrees that honesty shall not always serve the best interests of men on Earth. This is not because the test has found honesty wanting, for honesty has served its end, the test decided whether a man would be honest for the sake of his soul. The Law also decrees that if a man be not honest on Earth, his soul shall carry the scars of his dishonesty forever.

## Chapitre 28 - GÉNÉROSITÉ

It is wrong to give to the deserving alone. Behold the tree in the vineyard, the barley in the plowed land, the cow in the pastures or

the lowly fowl in its pen. Do they not live just to give, and is not their service to life established ?

Is not your neighbour, who whatever his estate shares with you the journey of life, worthy of your consideration? Is he not your partner in Earth, your brother in God ?

No man is worthy to judge the failings of another unless he, too, has experienced their temptations. It is easy enough to see the failings of another, this any man can do, easier to sit in judgement on them, but it takes a better man to see his own.

The only undeserving man is he who is without need. All men are companions through the journey of life, some are good companions and some are bad; some are stouthearted and others timid; some stumble and fall, some forge ahead, but all are of the same company. Therefore, never desert your fellow wayfarer in his hour of need, for somewhere along the road you, too, will need help.

The poor and the lowly are not without pride and dignity, therefore it may be easier for you to give than for them to receive. Your almsgiving may give you an inner glow, but it may also wound the heart of he who receives it.

When you give consider well the deed, is it really you who gives? Is it not more true to say it is life giving to life, a transfer from one guardian of life to another? What are you but the instrument, the witness, the agent of the transaction ?

You are the debtor of life, for has it not given you all you have? If there be among men one who has received nothing from life, then let him be the one who refuses to give. The good giver gives and thereafter does not remember the gift. The receiver, if he be worthy, never forgets it.

The heart of the generous man is like the bountiful waters which rise and strew the face of the land with fruits, herbage and flowers. It bedecks life with beauty and gladdens the hearts of men.

The generous man carries an everlasting spring of benevolence within his heart, from which flow waters of goodness to nourish the gardens of kindness and consideration. He lends his arm to the needy, he sees with compassion the plight of the poor and aged and brings them things to lighten the burden of their days.

## Chapitre 29 - GAITÉ / ENTRAIN

From whence does sadness come? Not from external circumstances but from a worm within the heart. It can have no existence but for the sustenance it saps from your own feebleness of spirit.

Sorrow there will always be, for the Law decrees that it is essential for the tempering of the spirit, but sorrow is another adversary to conquer and cast out. It is not something to be accepted with resignation. The greatest benefit comes from rising above it. Therefore, let your face shine with cheerfulness, for a cheerful countenance will bring brightness even into the lives of the afflicted and gladness even to the most distressed. The sad face, reflecting a gloomy heart, will deaden even the joyfulness of youth. Never go about among men with a sad face, for such is easily forgotten. Men care not for the countenance of gloom, but that which is pleasant is easy to remember.

When a man who went smiling into the storehouse for barley distribution comes out frowning, he makes known his displeasure and they who wait their turn blame the overseer for miscalculation. The people who deal with wise men have cheerful faces.

Though your talents are such that you cannot appear great in the presence of others, you can approach greatness by being pleasant and agreeable. It is easy for a man to appear great when he is great, but difficult to appear pleasant and agreeable when he is neither.

The sad air of despondency pollutes the pure air of life. The morbidness enthroned in the heart of a weakling magnifies his afflictions. It raises the loss of a needle to the loss of a fortune. His mind is burdened with trifles and therefore cannot give due attention to matters of consequence. The heart of a cheerful man is not depressed by matters of small account, and it remains free to deal with matters of greater importance.

Sadness, gloom and despondency ride upon the shoulders of the weakling. They sap his strength, his will and his manliness.

Sorrow and tribulations are the lot of all men, but their burden is lightened if carried with cheerfulness. It is well to think, when calamity befalls, "Is it wholly a thing of evil, is it altogether without purpose?"

The despondent heart invites the entry of cowardice and meanness, it permits that which is base to enter. The heart that is cheerful has no accommodation for such things.

Be not misled by the mask of piety when it hides the sad heart of the melancholy man. The face of the truly good, like the countenance of the wise, shines with the reflected light of the joyful soul within. The greatest sorrow and the most overwhelming misfortune cannot douse its brilliance. In the midst of affliction and sorrow the things which once filled the heart with gladness do not all depart. Why, then, should these be offered as a sacrifice at the altar of sadness? Is this not exalting sadness far above its station? Is not such sacrifice futile and unproductive of good?

Never do worry and sadness ease the burden of sorrow or alter the force of circumstances. It is cheerfulness, patience and fortitude that lighten the burden and soften the blow.

Like the miser with his hoarded gold, the sad man hugs his misery in solitude, he cannot bear to let it depart from him. It has filled his life, he has no friends, all have fled and left him to the enjoyment of his own precious sorrow. Sadness is not the child of thought, it

knows no reason, it rejects the hand of friendship and the touch of compassion, it seeks only the company of those who will commiserate with its misery. The cause is not important, for sadness is the end in itself. Remove the cause and sadness remains. Sadness is a state within, not the result of external circumstances.

Whence comes the cause of all sorrows? Is it not from the process of living and from change? Then is it not all futile? Life you cannot escape, and are not all things and circumstances always changing? For this is the Law. Therefore, man, who is made according to the Law and subject to the Law, must accept its decree. His life is governed by its ordinances and from these there is no escape. The mountain will stand, however long you batter it with your head. Accept cheerfully that which cannot be altered by sadness, thus its burden will be lightened. The sun shines brighter for the cheerful man.

Only one sorrow is truly worthy of sympathy, only one sorrow deeply stirs the heart, only one sorrow is magnificent in its depth and only one sorrow is really genuine. That is the sorrow of the cheerful heart. If you know that sorrow and misfortune will cross your path because they are a part of the pattern of life, then you are wise to prepare yourself to meet them, but it is unwise to seek them out. The testing tools of life are never stored away. If you are ignorant of the Law, complain not of that about which you have no knowledge. Seek rather to understand the nature of the Law, and thus know the meaning of life. He who understands the Law knows why the pattern of life is as it is, why it is a design of light and shade.

The Law is unchangeable and unchallengeable, and none but a fool rants against that which cannot be altered. Man will never find contentment until he learns to accept the Law as it has been established. It governs the whole Earth and his life, to live in

harmony with it is to live in peace. If, in your weakness and waywardness, you find the burden of the Law intolerable, all your lamentations and wailing will not ease the load, it will do nothing but add to your distress. The Law concedes nothing to the weaknesses of men.

The nature of man is such that it accords with the Law and therefore it is unnatural to rebel against it, thus man can achieve nothing. He achieves nothing except the stirring up of strife within himself. Is it not better to live in peace with the natural state of affairs, than to tear yourself asunder by futile rebellion ?

It is not in your nature to suffer the blows of misfortune without being hurt, but it is within your nature, and your duty, to stand up to them like a man.

Sadness for the sake of sadness robs a man of manliness, and the sorrowful man is unfit to embark on great enterprises.

Therefore, inflict not any self-induced ill upon yourself, nor lessen your abilities by indulgence in weaknesses of the spirit. From these nothing beneficial can be gained. There is sufficient real sorrow and suffering on Earth to serve their end.

Life is a pleasure to the cheerful man and a burden to the sad one. A cheerful face is always welcome, a cheerful spirit eases the burdens of many and a cheerful soul is not severed from God.

### Chapitre 30 - DISCRÉTION

Discretion and caution are not akin to cowardice, even the ants march armed. It is wise to cross the field before you abuse the bull and learn to swim before you rock the boat.

Go not into a gathering of men when in the mood to fight and their temper tends towards strife. Avoid doing what many others are doing, for if the crew become too many the boat sinks.



Sharpened knives come readily to the hands of those who would oppose entry by the unbidden. It is unwise to seek entrance otherwise than by invitation and at the proper time.

Before opening your mouth in the presence of others, be clear in your thoughts, and when you speak weigh your words carefully and use them sparingly. Words once spoken take wings and cannot be recaptured. Bereserved, for if you tell everyone your affairs they will be taken out of your hands.

Examine the circumstances of every deed and its possible outcome before you embark upon any course of action. It is folly to open your mouth or to undertake anything until the consequences have been fully weighed. Thus, disgrace will never overshadow your path, nor shame enter the door of your dwelling. With discretion directing your steps remorse will be unknown, and never will sorrow for your deeds bear heavily upon your shoulders.

Let prudence always walk by your side, her voice speaks with words of wisdom and her hand will ever guide you safely along the paths of right. She will guard you from the blows of disaster and shield you from the winds of affliction.

Give ear to her soft counsels of prudence and write them on the tablets of your heart. She is the mother of allvirtues and the guardian of content. Accept no favour from the rash man and no benefit from the vain one. They seek but to gratify their selfish feelings and their motive is vanity and their end selfimportance.

Discretion, prudence and diligence do not bring success unfailingly, for such is contrary to the Law. Earthly success is not the inevitable attendant of he who serves the purpose of life.

Refuse the favours of the mercenary man, for they are toils not easily discarded.

Never hasten swiftly to attain that which will be advantageous, the prudent man hastens slowly. Never create the circumstances which will destroy an advantage or opportunity.

That which is gained by haste will be quickly lost, but that which is gained cautiously will be retained. Remember, too, that goods and gold, like weapons of war, require careful handling. Weigh all things you do in your heart and shape not your course by the tongue. Even if the tongue of a man be the helm of a boat, as is declared in the new writings, it is still the heart which is the lookout in the bows. A prudent man keeps knowledge concealed behind his tongue, but the tongue of a fool declares his folly. The man who speaks without thought is led astray by his tongue, he is trapped in the mesh of his foolish words. Judge all men with discretion and reserve, without haste and without prejudice. Judge no man by the talk in the marketplace but as he appears in your eyes. The marketplace popularity of a man is no recommendation. Be prudent in your dealings with all men, that you may be respected for your honesty. Turn your plough at the edge of the field and drive no furrow across the boundary of another. Let your cattle not stray from your own pastures.

Better one measure of land which is yours by deed, than a thousand measures acquired by deceit and dishonesty.

There is a time for boldness and a time for discretion. Therefore, hasten to gather the wisdom to know one from the other, for none but those who have done so will live in peace and prosper.

Fools rush into the marshlands and perish, but the wise test every step and pass through. None but a fool stands under a leaning wall.

Be courageous and cautious, not courageous and foolhardy, for foolishness can counter the most courageous deeds.

The greatest attribute of man, that which sets him apart from the beasts of the field and forest, the most dangerous and discomfiting gift of God is freewill, yet it is the golden promise of Godhood. Therefore, at all times leaven your deeds with caution and measure them with prudence as a guide. For as the whirlwind

raises the sweeping sandstorm that overwhelms the works of men, so does the irresponsible voice of the multitude overwhelm reason in those who listen to it without judgement.

Seek the true meaning behind the words which fall from the tongue, see if Truth be in the heart of the speaker or only her shadow. Let your life be governed by reason and experience, so that if failure attend your enterprise you answer for it to none but yourself.

### Chapitre 31 - ÉPARGNE / ÉCONOMIE

Never seek to live beyond the confines of your estate and never expand yourself to the limits of your substance, for the things you go without in youth will provide the comforts for your old age.

Never let prosperity blind you to the charms of prudence, for he who overindulges in the unprofitable pleasures of life shall live to suffer for lack of its necessities.

Be cautious at all times, two arrows in the quaver are better than one, and three better still.

There is a vast difference between the thrifty man and the miser. When the love of riches and possessions passes the bounds of moderation, it becomes an abcess within the thoughts. It poisons every good feeling, it stifles all sense of honesty, it smothers virtue and slays love and affection. The miser would sell the charms of his wife for gold, he would dispose of his children for chattels, he would see his father or mother starve before he opened his storehouse. He sacrifices the peace of everyone to his greed, he considers not even his own, for in seeking to satisfy his covetousness he sacrifices all joy and contentment.

### Chapitre 32 - COMMANDEMENT [LEADERSHIP]

If you are called upon to be a leader among men, press forward your plans by your commands and carry out your decisions

immediately. Let the morning's thoughts become the evening's deeds and never let the sun decline upon that which could have been done during its rising. Remember the days yet unborn and sacrifice not the future for today. Never retire to sleep with indecision as a bedfellow. Unresolved problems sit heavily on the stomach during the watches of the night.

If you would be respected as a leader, guard against avarice. It will steal away the confidence of others, and self-assurance cannot exist in its company. Avarice is an evil thing, turning even fathers to deeds of wickedness against their children.

If you possess strength of body, then flaunt it not, for men are led by the strong in spirit. The qualities of a leader and a ruler are not alike. Make yourself respected by quietness of manner and directness of speech. The loud-mouthed man invites secret amusement and not respect. Command not except you can guide. If you seek glory for yourself, or take pleasure in the praises of others, raise yourself up from the dust of lesser mortality and fix your gaze upon the starry heights.

Remember that a leader leads, and man is easy to lead but difficult to drive.

Maintain your self-control at all times. The fires of fanaticism burn strongly and consume reason, therefore dampen down the heated thoughts which burn in a fervent heart. The man who walks slowly finds the quickest way.

Be not arrogant because of your position, for the man who is haughty in heart is easily humbled. The arrogant man, however great may be his power, is less powerful because of his arrogance. Having embarked on a course of action, if it be done in wisdom see it through to the end, for he who pulls his horse in mid leap always falls.

Leadership is the prerogative of the Real Man, for a weakling can lead none but weaklings. Command may fall upon a weakling or be

given to him, but it does not result from his own abilities and therefore he commands by oppression.

He who leads to victory is great, but he who can lead in defeat is still greater. The greatest leader is seen at his best in defeat.

Success is not the crown of leadership, for the Law decrees that failure may crown the greatest efforts.

### Chapitre 33 - DIGNITÉ

Dignity, both in adversity and goodfortune, is the hallmark of the Real Man. Hold high your head and walk with dignified bearing, that all men may recognise you as a man. It is in their bearing and manner that the servile reveal their craven hearts.

When the raging stormwaters of wrath sweep away the self-control of lesser men and they are carried away by the torrent of their own temper, stand calm among them, as a rock before the assaults of the wild seas.

True dignity, not the false facade of the hypocrite, is the outer manifestation of inner strength, and a Real Man is dignified at all times. It distinguishes the prince from the serving man, the courageous from the craven-hearted. Dignity is neither false pride nor the false front hiding a haughty nature, it is the natural bearing of a confident man. As a woman always remembers the modesty of womanhood and never exceeds the bounds of decorum and reserve, so does a man bear himself with dignity in the knowledge and pride of his manhood. A dignified bearing in adversity, or when others scorn your opinions or beliefs, reveals your greatness. Dignity, when you are scorned or cast down, chastens your adversaries.

### Chapitre 34 - VÉRITÉ

Truth is not a quality of Earth but an infusion from the Greater Region beyond the veil, where Truth is manifested in purity. Here

on Earth things do not disclose their true nature to the eye, for the things we see with the eye are as the eye sees them, and not as they are in reality and Truth. The eye is a poor interpreter of reality. To attain Truth man must reach out beyond Earth and himself. While he remains bound to Earth he may perceive the light of Truth only dimly in its reflection from the source afar.

Nevertheless, to strive for Truth must be one of the main aims of life. Therefore, Earth, the wise instructress, teaches man the nature of deceit and places it all about him, that he may observe its ways and learn to distinguish its illusions. It is in the nature of a game wherein man tries to discover what is reality, so far with little success. For the road to Truth lies through the thick forests of illusion and across the wide wastelands of deceit.

Unlock the secrets of a stone and perchance you will find a star, open the body of water and you may discover a heart of fire. Did not the men of olden times teach that our eyes deceive us in all things, that only the Great Eye can perceive all things in Truth? The godlings of old, who lived beyond the great mountains, taught that man was not a solid being but likened to a whirlpool in the midst of a moving sea. They saw Earth as a movement within a movement and life within life, and was not their wisdom greater than ours? The Earth progresses in wisdom from generation to generation, but not all wisdom is handed down through the generations of man. There are losses as well as gains. Does the eye in the red alcove see things as does the mortal eye of man, or are things different there at the window of Truth? Truth and perfection unite in one, and neither is to be found in purity on Earth. Yet though men desire Truth, when she stands before them they see her not, for the coloured glass of illusion veils nothing as much as it veils Truth.

Truth is the cupbearer of the True God and pours out full measure to those who uphold His decrees. At some time in their lives the call comes to all men to bear witness to Truth as they see it. The man who has Truth for his towline acquires position and estate, for he is a worthy man.

Truth cannot be determined by the arguments of men, it is therefore not to be weighed according to their arguments but their arguments according to the light of Truth as it is revealed and known. Say not that Truth is established by time, or that a multitude of believers make certainty. The best Truth men can ever have to judge is Truth apparent, for Truth in actuality cannot be manifested to men on Earth. Then with regard to Truth and falsehood, do they not appear alike in things beyond our understanding? How then could we decide between them, were it not for the whispers of our conscience ?

General opinion is the least proof of Truth, for men in general are ignorant. Then, too, the Law decrees that the surroundings and circumstances of man shall be more conducive to deception than to Truth.

Seek after Truth, for it is the greatest of things man can understand. God is beyond his comprehension but Truth is not, it alone is the path towards the fulfilment of the destiny of man. Progress through life is the unveiling of Truth, but can man ever stand in her august presence? As the owl is blinded in the splendour of the sun, so will man be dazzled before the unveiled face of majestic Truth. Truth is oftimes veiled with deceit or tainted with the foul touch of hypocrisy. Truth without honesty is a tree without leaves. Distorted Truth has a visage more frightening than any other conceivable horror, and even the innocent heart quails before it.

O majestic Truth, what wickedness is wrought in your fair name! What pain you suffer at the mouths of hypocrites and deceivers,

where so often a fragment of Truth is built into the fabric of a great falsehood! What appears as Truth in the gloom of the serpent's lair may look very different in the clear light of day. Truth, the best advocate, is also the purifying flame which often hurts more than falsehood, otherwise the soul is struck an evil blow.

The weakling and unworthy man says, "What have I to do with Truth which too often breeds wrath and stirs up trouble, is not the soft word more desirable, and is it not the password to popularity?" Weakling and fool, are not the foes made by Truth better than the friends made by falsehood? Say not, "How can the true be known from the false, if Truth be not of Earth?" Know that you have found truth in sufficiency when you find that which guides truly. Truth is eternal and unchanging. The first Truth which was in the beginning will endure until the end, nothing can be added to it and nothing taken away. It may be viewed from many sides and appear different, but such differences are in the eyes of the beholders. Truth itself is unalterable and cannot change. Truth is not with man, nor of the Earth. It is with God alone, and when man sees Truth in its purity he will see God.

Great truths are the food of the soul, and great souls are the inheritors of eternity.

Walk always towards Truth and though it will recede as you approach, for it is unattainable on Earth, nevertheless you are proceeding in the right direction.

Truth lies at the end of the future, when all is ended there is Truth. Only Truth can set men free. The day will come when man can be told openly about his real nature and destiny, and in that day his spirit will respond and unfold its glory like a flower bud opening to the sun. In that day he will accept that the change called 'death' is but the port of departure to a greater sphere of activity. He will then understand what he really is and must become, to fulfil his destiny.



## Chapitre 35 - AVERSITÉ

Adversity and affliction, like the smith, shape as they strike. They stand as challengers on the pathway to Truth, and test the aspirants for godhood.

Adversity measures the virtue of women and the manliness of men. As gold is tested by acid, so are men tried by adversity. As fire tempers metal, so are men moulded by the blast of perverse fortune.

Adversity and affliction are to be expected, for they are necessities for the training of man. Therefore, be not bitter at the trials of life or the chastisement of the One God. A father who omits to chastise his children is careless of their welfare.

Behold the man upon whom hardship and misfortune have never laid hand. He is soft as the unfired pot, like unseasoned timber he bends under stress. Haratif spoke well when he said that adversity unveils greatness, while prosperity hides it. Calamity ever lurks at the heels of man, it dogs his footsteps wheresoever he turns. It strikes in the dark like those who lay in wait for the wayfarer, it haunts the residences of prosperity and peace. The wise man is ever girt to meet it, in the halls of pleasure he carries a sword. Sorrow, suffering and the afflictions which beset men are not sent wilfully, they are necessities for existence, without which the slumbering soul could not awaken. They are needful for its development, therefore is it not a vain hope and foolishness to expect miracles to protect you and prevent you from deriving the benefit of these experiences? Is it reasonable to expect exemption from the things you were born to experience? Therefore, accept with good grace that which life bestows on you, for it conforms with the Law. Is it not better to endure manfully the things which are unavoidable? The scales are never wholly unbalanced, a loss is

recorded to adversity and a gain is recorded to experience. Joy is taken from the body and strength is added to the soul.

To bear up well under the blows of adversity is not easy, but even more difficult is it to maintain balance under the wiles of prosperity. Men who are men do not degenerate under adversity, but in the soft arms of prosperity many of these surrender their vigour and manhood.

Who among mortal men can assess the nature of adversity? What greater calamity can befall man than death? Yet were greater vision bestowed upon him it would be received as a man receives an inheritance. Adversity does far more good to men than harm, it is not least among the things that have raised them to greatness. Adversity operates according to the Law. It is as the fire which sets the pot or the hammer which tempers metal. It divides the weak from the strong and the worthy from the unworthy. It is the grindstone which sharpens the sword of courage. It is the comb which adds lustre to the cloth of virtue.

Man is the child of misfortune, those who never knew calamity have gone. Earth does not unnecessarily oppress man, as the weaklings declare, her role is to instruct and develop, and can this be done without chastisement? There is a time for instruction and a time for play, Earth provides both and she is not unduly harsh. Life contains far more pleasure than pain, far more joy than sorrow. He who wants all play and no labour has no place on Earth. Instruction is rarely wholly a pleasure, nor is learning inseparable from chastisement. Things change, times move ever onward, nothing remains constant, for this is the Law; therefore, bewail not your lot because of it. Were the burden too great for your shoulders, you would not be here. To criticise the Law is futile foolishness, far better to harmonise yourself with it. Everything changes, the greater it is the more liable to do so. If your nature is such that you cannot submit to the Law, then you are among the

most unfortunate of men, for you add needlessly unto your burden.

## Chapitre 36 - JOIE ET TRISTESSE

Were there no darkness we could not know light, were there no sorrow we would never know joy.

Sorrow chisels out a storehouse within the soul, wherein may be stored the things of the spirit. The deeper sorrow carves, the more of these the storehouse will hold.

Sorrow digs the well from which are drawn the refreshing waters of compassion and understanding; the deeper the well, the more pure its waters.

Is not the finest metal wrought in the fiercest flame, and the best timber that which has stood the longest exposed to seasoning winds? What good is a pot without fire or a brick without sun?

When grief occupies your heart, examine the intruder, are you not sorrowing after something from which you have already derived pleasure? Enough misery is allotted to man for his testing and tempering that it is an act of foolishness to increase it by futile lamentations. Joy and sorrow are inseparable companions, one reveals the other. They enter your life together and thenceforth keep the watches with you. Always one remains by your side, while the other sleeps.

You are suspended in the scales balanced between joy and sorrow, and not until you become an empty body do the balances stand at rest. As life pours out your moulding portion into the scales, so the balances of joy and sorrow fall and rise.

Let neither joy nor sorrow bear down too heavily on the scales, for neither should move too far from the balance of moderation, lest the scales overbalance completely. Enter the habitation of joy with caution, for a heady brew is served therein, which can call forth the

demons of mischief and madness. The first duty of man is to know himself and to reflect upon his destiny, to become aware of his soul. This he cannot do in the house of pleasure, in the arms of joy; therefore, is sorrow not apportioned to man in wisdom and consideration? Avoid the dwelling place of sorrow, for there good is transmuted into evil, and wails of self-pity sadden the heavy night. The tear-damp mist which issues from within withers the flowers which bedeck the garden of life. Better to stray not into either dwelling but walk the path of moderation between them.

While man walks Earth sorrow ever dogs his footsteps, it will come close enough unbidden, therefore encourage it not with your own ill judgement.

Man, by his deeds and thoughts, keeps open his door for sorrow, but his dwelling rarely attracts joy as a guest. Pleasures have to be bought but pain comes unbidden.

As man is less aware of perfect health than of the slightest malady, so does the greatest joy move him less than the smallest sorrow.

Man is the slave of pain and the plaything of pleasure.

He who sorrows before sorrow is called for is sorrowful for the sake of sorrow; he loves sorrow, for sorrow, like pain, can give pleasure to the abnormal. He who seeks pleasure among fickle things of no substance can know but the fleeting glance of joy.

When kindled, straw blazes up immediately and as quickly fades, but hard timber glows redly for long and its heat lasts.

The afflicting blows of sorrow that strengthens the spirit on the road, that it may stride forward until it reaches green pastures of contentment, are better for man than the soft allurements of pleasure. For these sap the strength from his heart, so that he becomes incapable of enduring distress. For the misty shape of joy too often lures man into the morass of regret, or plunges him into the pool of despair.

## Chapitre 37 - COMPASSION

As the kindly hands of the sun strew the face of the land with gay blossoms, and as the rising waters produce an abundance of bountiful harvest, so do the smiling countenance and outstretched hand of compassion fill the heart to overflowing.

He who is without compassion never deserves it, but let not your heart be hardened against him. The gentle tears of compassion are as the bright dewdrops which bedeck the harsh wilderness in radiantly gleaming garlands.

Let your ear be ever alert for the cry of the needy and your arm be ever ready to aid the unprotected. Let the sorrow of innocent suffering never go unheeded. When the widow and orphan dumbly beseech your aid with eyes of silent suffering, open the gates of compassion within your heart. Pour forth succour to those whocan find no other as strong as you to aid them. He who turns from the rags of the destitute and ignores the pale cheek of the hungry, smites his sensitive soul with paralysing blows. Is it a matter for wonder that it becomes dead and insensitive, unfeeling and unresponsive? If for no other reason, have compassion for your own sake, for it moulds your greater form in a glory everlasting.

While even one man groans in misery in the habitations of poverty, or there remains one grey head bowed with distress to dumbly please for aid, how can you go your way unmoved by compassion, dissipating your time and substance in unprofitable enjoyments? You who indulge in vain pleasures unfeelingly while others want and suffer, will some day eat your own heart out in the dark barrenness within the gloomy cave, haunted by bitterness and regret.

## Chapitre 38 - AVARICE

Commit no avaricious deed to obtain additional riches. Fill not your heart with love for the possessions of another, nor support yourself with that which belongs to him unless you have his authority so to do.

Avariciousness turns a kindly friend into a bitter foe, it drives the trusted servant away from his master. It comes between husband and wife and alienates father from son. It is the keeper of the storehouse of evil and the companion along the road to vice. Suppress greediness when a division of property is made and take that which is justly due. Guard against the greed which can cloud your thoughts so that you are unable to see clearly that which is rightly yours and that which belongs to another.

A man who is greedy and grasping within his own household is as a worm in a good apple, he spreads rottenness through the whole. A maggoty fig pollutes the crop.

Greed will gain earthly goods, even riches, but it distorts the soul. The soul of a greedy man is not pleasant to behold.

The possessions of a greedy man are never secure, for his avariciousness will destroy that which his greed has gathered.

Greed is a poison within the heart, which contaminates and destroys the good which is in man. The soulbuilders of virtue, honesty, duty and affection wither and die before its cold blast.

Avariciousness is the gravedigger for many who bow to it, for they enter their tombs while young; but greed is best known as the vice of declining years.

Riches are servants to the wise, but they are masters over the avaricious and weak. The fool serves his riches, they do not serve him. The greedy man possesses them as a sick man possesses a fever, they torment him and he cannot rest. His bedchamber is not a place of peace and his headrest denies him sleep. He is tormented by dreams of loss, and thieves assume the visages of demons. Of what good are gold and silver when an abundance

causes so much wickedness? Have they not stripped countless women of their virtue? The metals the Great God placed in the bosom of Earth to serve man have become his master, but blame not the metals, for they of themselves are neutral.

Are they not found in abundant quantities among the worst types of men, and are they not held in greatest esteem by the weakling who thinks they provide a substitute for the strength he lacks? The poor man lacks many things, but the avaricious man denies himself everything which is good. Expect no kindness from the avaricious man, for how can he be kind to another when his greed makes him so cruel to himself? How can he respond to affection when his affections are enwrapped in unfeeling things? As a cancer to the body, so is avariciousness to the soul. Greed is king in the land of the small heart. Greed has seduced as many women as have soft words. To be thrifty and provident is natural and good, but avariciousness is an unnatural perversion of these virtues and therefore evil.

The first good thing an avaricious man does is to die, and his death is the first benefit he bestows on man. Marriage to an avaricious man is like living in a residence without furniture.

In olden times, when men dwelt beneath the sun beyond the mountains, the avaricious man was not known, yet they had both riches and contentment, their life was abundant and joyful, what then happened to men? Perhaps it was these things which they had that changed them, if so can we be wiser? Pontas taught that those who lacked contentment and comfort, prosperity and plenty, inherited the lands of those who had them, and this may be a lesser law. In these things the writings are silent.

## Chapitre 38 - VANITÉ

Behold the boisterous man and observe the vain one. They are arrayed in conspicuous attire and their desire is to attract the

attentions of men. They seek the gathering places and find their pleasure in the midst of the crowd, for little attraction is to be found in their own company. The vain man scorns wisdom and knowledge, decency and reserve are strangers to him. He oppresses his inferiors and is insolent to his superiors who, in return, look down upon his weakness with amusement. He despises the judgement of others and rejects the council of his friends, he relies upon his own opinions and is confounded. He pursues bubbles which break at his touch, while trampling underfoot the solid substance which would bring him respect. His imagination exalts his stature, but it is a magnified shadow without substance, a thing visible to none but himself. He delights in the adulation of others, he cares not for the welfare of any but himself.

He whom the multitude praises and acclaims, what is he but the mirror of its vanity and the froth on the surface of its weaknesses? The multitude is fickle and unstable and the mob a collection of fools. The wise man and the Real Man do not degrade themselves for such as these. Behold the vain man, a stream of insincere words pours forth from his hypocritical tongue, he knows the words returned by the wagging of ignorant tongues are no better, yet he laps them up as a thirsty dog laps foul water. He swallows his own praise with the greed of a swine, but the flatterer comes along and eats him up. Be not one of these puffballs, a bladder filled with wind. Magnify not your stature because of your knowledge, nor be vain because of your attractions. What are you like within? Are you but a falsefronted fool or an unmasked horror? Ask these things of your spirit in the silences. Remember that the lover of praise rarely deserves it, and that to him life is but the shadow of a dream. The things that are worth while lie beyond his grasp, for he can see no further than his own reflection and is bedazzled by its useless glitter.



If you have become great, having once been lowly, or if having been destitute have acquired possessions, forget not what has happened to you in the days that are passed. Place not your whole trust, nor build your hopes, on the things which have, after all, but come as a gift from God. You would not be superior to any other man if what had happened to you had happened to him. Is it by your own manliness and goodness that you have risen? Carry yourself according to your present estate, and in higher positions you will carry yourself with befitting dignity. Remember that he who thinks too highly of himself when there is no cause also belittles and insults others. Heed the advice of those qualified to give it, and if unpalatable remember that advice is never liked by those who need it most. Do good while you live, disregarding what men say about you, for the wicked and weak are ever jealous of the strong and good.

Never indulge in loud mouth boasting, lest you bring down the contempt of better men upon your head. Never belittle the deeds of another, for it makes known your own inferiority. Vanity deceives none but the vain, like a bladder filled with air they collapse at the prick of ridicule. The vain man is blind to his own failings, and thus others see them more clearly.

## Chapitre 29 - LE 2E ROULEAU DE KISON

I am Kison, son of Nesubot and Nektorab, a citizen of Hakarnak. I am he who brought the Sacred Writings from the swamplands and gathered men together who are the Sons of Light.

Now the wisdom of olden times is replanted in the land, though it sits without in the courtyard. Yet among those behind the pillars many know who among them sees clearly. Great secrets are

hidden deeply, but they are not unknown and the day will come when the soil will give up its treasures.

I am not one who takes his ear in his hand when darkness clouds his heart. I came from out of the land of security to a place where all men would raise knives against me, were their eyes opened. In baskets of barley, on the backs of asses, came the Sacred Writings containing words to guide the wise and knowledge to dispel the powers of darkness. No magic could prevail against the superior spells I carried, and the treasures remained unseen. Men sit beneath the trees and nod their heads solemnly and roll out long books to read things that evaporate in the air. I deride not the books, but one blow of the sword can destroy ten thousand strokes of the pen. Those in high places persecute us, not because of the whole of the writings, for much is common to all, but because we seek to change the established order of things. We seek to change the ever present state of affairs. Because, too, we have a God who is not the holder of property or a God of the rich and powerful. Who benefits from the riches and estates of other gods? The gods or their priests? Would they who benefit, therefore, welcome the words of God? Such is not the nature of men and we have the nigh impossible task of changing the natures of men. We proclaim that riches and high estate carry corresponding responsibilities. Is this doctrine to be welcomed by those high ones in the land who seek just to gratify their desires and lavish their riches on pleasure? Therefore, we either speak openly and die or become enslaved, or we serve secretly and live. Can a dead man serve or a slave move freely among the people to gather men of spirit?

I am a man of movement and a hardy one who is not easily set back. It was I who rekindled the flame. I brought to safety the Four Great Books, of which one is the Book of the Masters Words and one the Book of the Masters Deeds. One the Book of the Masters

Ways and one the Book of Awakening to Life in the Dawnlight. With them were the Books of Beginning and End and the two and seventy scrolls. Not one was lost.

I came back. I stood before the Mother of the King in the Great Place and was unbowed, though I gave homage, for without my life all was lost. I took the truth even to the palace and was undefiled there.

I returned to my dwelling place among the trees and dwelt beneath the Great Cow, near the temple where men worship the Calf of Gold. I leave my abode and my eyes are blinded. Therefore, when the Earth is as if dead, I prepare my books and men come and are refreshed in the coolness. Yet men who sit with books and men who do deeds are not alike and each has his task; therefore, let not one despise the other, but let both go forward together, each bearing his own burden.

Now I make ready to go downstream to the Abode of Light, that wisdom and Truth may be carried to the appointed place under the everlasting stars and there made secure to men in generations yet to grow up in the Light. They will be seen in generations to come. I shall go on the Wings of the Sun before the retinue of the Breaker of Heads. I am one acknowledged as being pure of hands and shall be with those who serve under the head of The Great One.

My name, henceforth, shall be Hemnetar and I shall not eat of fish or beans until I come to the place appointed to fit my station. I shall wear linen and my sandals shall be made of grass, so that none shall perceive my greatness. I will hide great things within my heart and a bridle will ever hold my tongue in check.

I shall pray among the empty-hearted, but my prayers will not be as theirs but as those offered in the days of our fathers who sat enfolded in silence two hours beforehand. Now the marks are changed by the hypocrisy of men.

With me shall go Methemun, my brother, but Nifanethrith shall remain and provide for our father in faith. We shall be with he whom men call Nonpeka for his foolishness in his father's abode. Kenamun shall be with us as chief overseer. Behind us we leave many in sorrow, but our stature shall not diminish, for greater things are always believed of those who are distant.

Nofret, I depart from you in sorrow, but are not great loves increased by absence while little ones diminish? Parting is the test of love. Let the years speak and enlighten us unto ourselves. Have we spoken truly one with the other?

My son, my unseen little one now asleep in comfortable darkness, gathering your strength for the coming struggle, may The Great God of Life add His strength to your strength. You will be a great one among men, for you were conceived in love and not in lust. Within the guardian of my heart you remain as a wonderful mystery. I am overcome with awe, for within you there is something God-inspired. It bestows strange powers upon you, so that at the appointed time you fight for air and light. You will be a man of courage, for suchmen are born to the fearless and good. Strength and beauty, courage and modesty have mated, that you might be the heir of their gifts. Your heritage was chosen by those who gave you life.

It is your fate, my son, as a child born of woman, to fight and grasp, to grimly hold on to life as you reach across to this side of the earthly portal. There are dark powers that would drag you back, but you are not for them. O let the Great Light be ever with you, as a watchman's fire on a lonely road, when the evil powers beset your way. I pray, from the very inmost recess of my heart, that the Lords of Form walk with you and ever protect you from the Formless Ones.

As you grow, may your thoughts ever seek to enquire. May you be filled with the heady wine of the gods, the gift that spurs men to

venture forth into strange places, seeking the unknown; which leads them to seek green pastures beyond the desert, the dawning over the sea rim and the light beyond the circle of darkness.

Adversity may be your lot, but adversity is the greatest tutor. It is something welcomed by men as the measuring stick of their manhood. Adversity calls men forth to seek God and Truth and drives them upward along the Great Path.

May you ever seek the unknown and strive courageously against the unseen. May your spirit be high on the journey in this place where so many men grow weary on the road. Be not one who sits following the ways of other men, but one who moves along a path of his own choosing.

Keep the love of life given men, or life is lost, but cast aside the fear of death, for it is a small payment for a life well lived. Rejoice in living and walk in the sun, avoiding the shadows. Remember that though life is to be enjoyed to the full, its enjoyment is ever subordinate to duty.

Be a man, my son. Be not a man of unbridled wrath, for such are rarely without trouble, though righteous wrath will lend strength to your arm. Be a man above pettiness and greed, above meanness and deceit. Keep forever the joys of friendships well made and serve your friends well. Never betray friendship or turn it to serve your own ends, lest you become something less than a man. Carry high gladness in your heart and never cease to wonder at the marvels in life. Not a day shall pass but you will see something new to enrich your thoughts. Look at life as a man and not as an ox. Wonder at the great and awesome manifestations of God, such as sunlight and thunder, the dew and the stars, the sandstorm and the murmur of waters. Never let your eyes become dulled to the growth of trees, to the rising of the waters and to the return of the harvests. Let your heart be hungry for knowledge and your hand be ever seeking some skill. Hate lies and shun the

coward, walk with men and learn manly ways. I know you will do the right thing, my son, for a bird does not beget a crab.

I must tread a path you may not follow for many a year. I go, ashamed to leave you in surroundings unbefitted to your blood, but so it must be. Can the wilderness hold down the eagle, or waters restrain the wild goose? No, neither can a true man be ensnared by his condition and circumstances. I go, my son, for go I must, I cannot delay.

I kiss the lovely forehead of your noble protector, it will soon be the time of farewell. I will not be here to greet you, to welcome you at your first cry. I will know you not before I depart. Woe to a sorrowful father who can bestow nought upon his unprotected child but a piece of stone and some writing.

These are my words to you, my son. Live the life of a man such as, if all other men lived likewise, The Great God Himself would leap out of His Heaven to welcome their race into the Realm of Gods. Live not as other men do live, but as they should live.

Fare you well, my son, a good morning and a clear dawn. May the Great Wings enfold you until we meet. My old friend, upon you I have laid a charge not unworthy of your integrity. For you the days of deeds are near past and you, therefore, now stand on the threshold to the years of wisdom. Age should think while youth should act, but youth needs the considered guidance and restraint of age. Old men for counsel and young men for action. You have aged wisely and carry no regrets, therefore is your counsel ten times valued. Then, too, you have lived well, and is not the old age of an eagle better than the youth of a sparrow?

I leave you the two garments becoming to you, and one for your wife, as a departure gift. Mine, henceforth, shall be those of the pure-handed. You know the things that are written on my heart.

\*\*\*\*\*

From Kison in the Land of Cedars, by the hand of Katelis, to those who journey on across the great green waters. By Jamulus to Sopher called the Stranger, peace be with you and with your household. May your god be blessed as he blesses. Prosperity attend you and a safe journey. I kindled a fire for you and the smoke arose straight up with the savour of the meat, and my heart rejoices for your protection. Now I say, declare these words clearly and with a true tongue. Neither suppress any nor add to what is written.

Nebutoret shall go with you in my stead, for he is as a young lion while I lie sickened with the worm. It is a land of strangers with strange ways, where men pass water standing while women sit; where sons labour for their fathers' sustenance and women are not household mistresses.

Among these people women are not respected.

Ravish one and the wrong is against the father and herfather's house. Ravish one married and the wrong is against her husband and her husband's house. Are men better under such laws? Unless the soil be treated with a husbandman's care, can the fruits from the sown seed be bountiful and good?

There is no stability of rule and princes strive one with another. The seasons come and go uncontrolled and there are no records of harvests. In the public halls many men talk, but none writes. The speech of the people is an uncouth babble.

Thieves go unpunished and those who slay buy their freedom with gold. Robbers purchase wives with their spoils. Sons do not obey their fathers and daughters are wilful. Harlotry is practised in high places.

You who leave are better served than I who stay, for I am able neither to go forward nor to go back. I am not a man wise in words who counsels, but a man of movement and deeds. But of what

good is a fig when a worm inhabits it? The broken pot does not go to the well.

Go in peace and fare you well on the way. If the sea journey be not smooth, then console yourselves, for it will strengthen the faith of those who waver. There are many who doubt the existence of God in fine weather but quickly recover their faith as the winds and waves rise. Take Nebutoret, for it is fitting that he go, he is one well favoured for such a venture. He is one who, if he fell overboard would come up with a fish in his mouth. If gold fell from the skies it would fall at his feet. I have re-written what I found in four parts, be it not well done I could do no better, for much was lacking and the letters are strange.

#### Chapitre 40 - ENVIE

The heart of the envious man is gall and bitterness. His tongue spits forth venom and the success of his neighbours lengthens his night. The worms of hatred and malice feast upon his heart, and his soul is corrupt and decayed. His face reflects but dimly the fearsome thing within.

His spirit finds no cause for gladness in the good fortune of another. His heart, instead of rejoicing, turns and sinks fangs of bitterness into itself and the soul writhes under the distorting agony.

No flame of goodness warms the spirit of the envious man and it perishes in the chill bleakness. He sits alone enveloped in a soul misforming cloud of malice and envy, and to his poisoned thoughts the good fortune of another appears to be a thing of evil. He hates those who excel him and encompasses himself with a wall of wickedness, so that he is cut off from the good of Earth. His little heart schemes the downfall of others, but he himself falls into the pit which has been dug.



He is ever on the alert for evil and on watch for wickedness, for they are never far from him. They overwhelm him and his spirit flounders in the seething seas.

The soothing breezes of goodness never caress his spirit and it languishes within him as a drab and feeble thing. Lacking goodness himself he believes that all others are like him and so puts an evil interpretation on all their deeds.

He is detested by all men and the day comes when he is cast out from among them. When shall we see the day? Envy, malice and hatred are soul cankers. Envy is the heart's recognition of its own littleness.

#### Chapitre 41 - MAUVAIS CARACTÈRE

The hot headed man cannot restrain himself, he exposes his weakness before all men. He shrieks his fury and his voice soars up to the unheeding heavens. He tears himself apart and cast his body into weariness. He rages like a destructive fire among the reeds which blaze up in a gust of flame and then are no more only blackened ashes remain. The Real Man smiles at this futility and quietly goes his way.

Turn your back on the bad tempered man, leave him to his own company that he may consume himself. The fire that blazes in his belly shall reduce him to pale nothingness. Bad temper is no more than the mask of a weak and frightened man.

Akin to the bad-tempered man is the rash man. Engage not in any undertaking with him, or you will be left to carry its burden. In its fury the whirlwind hurls down trees and destroys the places of cultivation. In its convulsions the earthquake tears open the land and destroys the works of men. Such is the likeness of the hot headed man who in his rage wrecks the peacefulness of his surroundings. Consider the extent of your own patience and forbearance, has your temper been tested in fires of provocation?

You have turned from the rage of the lesser man, but have you considered yourself under his provocation? Let his futile raging be a warning to you that in the time of temper's trial it shall remain before your eyes.

Remain passive when the waves of passion seethe within you, The wise captain remains in harbour during the violence of the storm. Remain calm under the provocation of insolence and refuse to be baited by insult. If you mete out chastisement it would be better done without unnecessary wrath. The sword drawn by a raging man is half wielded by his opponent. Bad temper is a sign of weakness, for it indicates lack of self control. It is a failing of weaklings, the Real Man is able to remain calm at all times; but if, when pushed to extremity the bounds of wrath are broken, then there is no better time for departure.

If the fires of bad temper rise up hotly to consume your heart, walk away and quench them in the quiet waters of solitude. The matter in hand can await a better day. An insolent man can provoke a weakling so that he will consume himself in words of fire, but in the wise man he kindles nought but disdain.

The flood waters of bad temper rise in the mountains of weakness and folly but they drain away into the seas of remorse and regret. Let he who so desires consume himself with rage, for bad temper is as useless as the waves of the sea without wind. The wrathful man rides a mad horse and is carried to destruction.

## Chapitre 42 - MENSONGE ET TROMPERIE

Avoid the liar, turn from his path but fear him not, for falsehood is the weapon of cowardice. A lying tongue reveals a craven heart. Lies and deceit are the merchandise of the weakling and coward, avoid contamination from their foul wares by shunning their company. Putrid meat defiles the pure air.

Leave the liar alone to squat in his web of falsehood spread for the unwary. Despise his shifty mien, his front is bold and his manner confident, his words are strong; but within, his heart trembles and his spirit is shrouded under a mantle of fear.

Lying and slander, weapons despised and rejected by the Real Man, loom large in the armament of the weakling. The tongue of the liar is a shovel wherewith a pit is dug to trap the innocent. He who makes himself the friend of the liar lacks wisdom, for the friendship of a double-tongued one is like dwelling in an abode built over a morass. God turns his back on the hawker of lies and an abomination to Him is the man who nourishes a secret grudge. If any man voices to you a grudge nourished secretly in his heart, shun him as the plague. Neither do nor say anything which will make the false words of a liar to appear as the truth. Commit no deed which supports his speech. Leave him to peddle his slimy wares among the weaklings and fools.

Silence lies as well as speech. The heart can lie as well as the tongue. There is the lying deed as well as the lying word. A liar is betrayed as often by his deeds as by his words, for his deeds are cowardly while his speech is bold. The liar seeks to deceive himself as well as others, for he knows himself for what he really is; being hateful event to himself he wishes to make himself different. He practises deceit not only upon others but upon himself. The man of lies is never wholly joyful, for he walks with the ever present fear of exposure. Despise him, for he is unworthy of hate.

The deceitful man lays a trap at his own doorstep, avoid his habitation as you would the hole of a scorpion. If a man deceives you once he will do so again. Disdain all flattery, for a man should be above such things. Flattery is the handmaiden of deceit and the child of hypocrisy.

Let all your dealings with men be straightforward and open, have no dealings with those of the double tongue. A liar, like a serpent, cannot follow a straight path. The cowardly spirit trembles as it walks in deceitful ways. Fear and servility breed lies, as filth spawns maggots, and he who deals in them is to be despised. Though the deceiver successfully fools all men he cannot deceive his own soul, nor escape its constant rebuke.

Could he but see the horror he is fashioning, he would recoil before its hideousness.

The deceiver is like an apple which appears wholesome without but under the skin is rotten and full of worms. Like the liar, he has the heart and bearing of a slave, for within himself he is not free. Therefore, if by weakness you are tempted to avoid the burden of manliness, to ease the strain of living by recourse to lies and deceit, cast all such temptations aside. Retain your manhood and spare your soul. Deceit may bring gain, and lies respite, but the cost is high, for you brand your everlasting soul.

Deceitfulness, like disease, grows from a small seed and once implanted cannot be easily rooted out. Of what use is a healthy body if the spirit within be eaten up by the loathsomeness of despicable ways? The tongue of a castrated man is thick with guile, for lack of manhood induces unmanly ways. Manhood is not only the cultivation of manliness, but also the mastery over unmanly ways.

A slippery tongue may deceive many, but prudence will secure the wise. A man is known by his companions. He who lives on a dungheap will stink in a perfumed garden.

### Chapitre 43 - L'HYPOCRITE

Akin to the liar is the hypocrite, his lips are like honey from the date, but his tongue resembles a poisoned dagger. Like the spider, he kisses to kill. He arches his tail like a scorpion ready to strike, or

swings back like the crocodile preparing for the vicious sweep. He mouths sweet things, but the cruel sting lies behind them. He is like the serpent which holds on to its venom though its back be broken, lift it aside in compassion and it will return you with death. Have no dealings with the hypocrite, for he speaks fair to your face but when you turn raises his hand to strike. His opinions are secret, for in case of misjudgement he has not the courage to stand by them.

The man who says he is the friend of all is the friend of none, for he is a hypocrite. The standard demanded of friendship is so high that a man's friends may be counted on his fingers, in most cases on those of one hand.

What a man does is important, not what he feels, thinks or believes. The hypocrite thinks one thing and does another, his deeds do not accord with his beliefs. When Truth is spoken he is ill at ease, but when falsehood flows from his lips his eye is steady. The hypocrite will always be among men, for wherever they are gathered in concourse there will be found those who excel over others. In the ranks of the inferior ones will be those who practise the dark arts of hypocrisy and deceit, to raise themselves up to the level of their betters. This the hypocrite and deceiver can never do, he will never be a Real Man and his nature will forever remain that of a weakling.

Therefore, if you would be a Real Man avoid hypocrisy in all forms, despise and shun the deceiver and walk not in his ways. Let your tongue be straight and bring forth that which is in your heart. Let all your plans and deeds come from the heart, for if you follow not its dictates, then you are a hypocrite. If you praise a man to his face or agree with his argument because of his favour and not because it echoes in your own heart, then you are a hypocrite. If you say a thing to one man and follow a course against your word with another, you are a hypocrite. Keep in your heart the

simple charms of Truth and forsake her not, for though she may not reward you obviously after the manner of men, that which she does bestow is beyond estimation.

If you stand within the precincts of a temple in the manner of a worshipper but your heart is not there, you are a hypocrite. If you call a man "friend" but would not make a sacrifice for him or stand by him in his hour of need, you are a hypocrite.

If you follow the cause of another for your own ends and not for the cause, unless you state this before all men you are a hypocrite. If one of the brotherhood of the slippery tongue be known to you, expose him to men, that they may know him and escape his wiles. If he be not an immediate threat it is sufficient if you ignore him and indicate your feelings by your manner.

The Real Man is above the ways of hypocrisy, for these grow from the roots of meanness and avarice, the wasteland weeds of a desolated spirit. He scorns to stoop to the falsity of the hypocrite or to sacrifice his manhood at the altar of deceit.

The heart of the hypocrite can never be understood, his words are arrayed in finery under the disguise of Truth, while he goes about his business of deceit.

He laughs in sorrow and weeps in joy, none know his heart, nor can his words be interpreted. Black in the heart becomes white on the tongue and white in the heart becomes black.

He labours in dark places like a mole and believes himself safe. He toils diligently among the dirt and thinks himself clean. Then his efforts bring him out into the light and, exposed for what he is, men kick him aside.

His days are filled with deeds of cunning and his time occupied with schemes of deceit, but his nights are insecure and sleep withholds its blessing, for the spirit within cannot find rest.

The day comes when his disguise is torn off and he stands naked for all to see what lies beneath. Men who were deceived hide their

foolishness in mockery and all turn from him in scorn. Even hypocrite turns on hypocrite, for they deceive themselves and cannot be loyal to one another. The hypocrite and deceiver refuses to recognise himself for what he really is, he cannot look his spirit in the face.

The security of a hypocrite lies in his own deceitfulness, but walls of deceit can be overthrown by a tap from the feather of Truth. The hypocrite hates all men, for he knows that when his fortress of falsehood is breached they will drag him out into the open and reveal him in his true likeness. The lair of the hypocrite and deceiver is sweetly perfumed, like a garden of a thousand joys, but touched by the feather of Truth it becomes a stinking mire. If you pray out of habit or give generously for praise, or if you do good for the sake of acclaim, then you are a hypocrite.

The hypocrite, the liar and the deceiver are brothers and all distort their souls. Truth can fall from their lips, but it is usually in the form of bait.

#### Chapitre 44 - CALOMNIE

The malicious word of the slanderer is like a barbed and poisoned dart and swifter to destroy than the whirlwind. The slanderer casts down the good works of men with the tempest of his vile breath, his spite undermines the peace of households and his tongue builds temples of deceit.

The mouth of a slanderer is like a cesspool from which nothing comes forth but bad smells. The tongue of the scandalmonger is like a maggot, it spreads rottenness where once all was wholesome. It hatches the filth upon which it feeds. Filth begets filth and while bewailing its existence the slanderer and scandalmonger fill their bellies with it.

The utterances which pour from the mouth of the slanderer are hornets bent on harm and destruction. He is the father of lies, the

servant of wickedness, he is the evilferryman of whom our fathers spoke. Cast out the scandalmonger from among you, his thoughts hunt in the mists of dark places and what he brings forth are the ingredients of mischief and woe. His tongue is the whip that lashes the graceful back of gracious Truth. If the water be dirty, can the linen be clean though washed ten times over?

His words are barbed and his tongue poisoned, he is the cur's whelp and his habitation should be a dungheap. He is jealous of the contentment and joy of others, which he cannot know.

Therefore, he causes enmity and sorrow to arise among them, and therein he finds his perverted pleasure.

Never permit the slanderer or scandalmonger to greet you as a friend, lest you lose the regard of your neighbours. Avoid his son, for a rotten tree does not bear sound fruit.

The unbridled tongue of the gossiping scandalmonger seeks out trouble and spreads it abroad. If it cannot be found he will make it, for to him it is a commodity. Treat him as a worm beneath your feet and let his words be as the buzzing of flies in your ears.

The venom of a serpent remains potent until the beast is dead, but the venom which drips from the tongue of a slanderer persists long after Earth has been relieved of his burden. Turn your just wrath upon all men of evil, for there is a limit beyond which forbearance cannot go. He of the spiteful, wagging tongue will run from you like a mangy dog before reproof.

Be warned by the brotherhood of the wagging tongue. Take care to guard yours at all times, for an unguarded tongue runs to loose talk. The tongue of a man filled with potent drink is like a horse with the bit in its teeth. Be on guard when discussing the absent one, lest you do him wrong, for rarely is the absent one in the right.

Place not your ear at the hatchway, nor listen to the talkin council that it may be repeated on the streets. Never collect with your ears



in one man's home and empty the catch through your mouth in another's.

## Chapitre 45 - AMITIÉ

The man without a friend should be avoided, for he is a man of iniquity. For every man should have one friend and no more than he can count on his fingers. He who is a good friend will never lack friends, but he who thinks he has many friends has none. There is no greater loneliness than that of a man who lives only for himself, but better by far to be alone than in bad company.

Do no mean or deceitful thing in the name of friendship. He who by turning a friendship to his own advantage wrongs a friend, is unworthy of friendship and should be marked among men.

He who calls another "friend" while disliking him secretly, or who speaks ill of him to another, is a hypocrite and to be despised. A friend is not the companion of a day, nor the acquaintance of a month. Friendships maybe made in good times, but it is in the testing times or hardship and adversity that friendship is established. Friends are for hard times, not for good. No man worthy of the name will desert his friend in distress. A friendship does not cease when there is dispute, nor when one falls into error. These are the testing times of friendship. Make not a friend of the man of evil speech or whose ways are evil. Waste not your goods on a man of short acquaintance. The companionship of a wise and contented man, even though he be in prison, is better than a rash and foolish one who has wronged you, for though you may find it in your heart to forgive him, he will always be ill at ease in your company.

To keep your friends, owe them nothing and lend them nothing. In suffering and sorrow judge your friend not by the tears he shed, nor by his moans, for the greatest afflictions go beyond such outward expression.

A rich man or man of position has none he can call friend, unless he knew him before acquiring possessions and importance. A friend is one who has been tried under adversity, for this is the touchstone of friendship. He who says, "I have many friends" is a fool, for real friends are more rare than lapis lazuli in the wilderness. The false friend, the hypocritical friend and the fair weather friend are far more common than are real friends. The friends who are least genuine often appear as the best ones. The false friend of time seems the most desirable. The friend of convenience is an easy acquisition, but the friend who will remain when calamity strikes is harder to gain than the bronze breastplate. The man who has friends possesses treasures beyond price. The man who has riches and no friends is poor indeed. Say not, "Were I rich I would have friends", how could you know?

A friend is not one who agrees with your argument, he is not one who frequents your abode, he is not one who sings your praises, nor is he one who converses pleasantly or bears gifts. He is one who encourages you when misfortune presses, who lends his arm when you are down, who walks by your side when men flee from you, and who silences your opponents when you are not there. He who supports you in the presence of opposition is a good friend, but he who champions you when you are not there is a better one.

He who helps you to victory is worthy of the name of friend, but he who remains by your side in defeat is a friend beyond doubt.

## Chapitre 46 - PAROLE / DISCOURS

Speech is the most sociable of all the attributes of man. It raises him above the beast and reveals his heart to a friend.

Make yourself a craftsman in speech and in a contest of words you will become the victor. The master is deft of speech, while the servant is clumsy. High rank and skill in speech are inevitable

companions, but to a hastytempered or irresponsible man, the gift of the golden tongue is like a sharp sword in the hands of a madman. The tongue is the mightiest of weapons and fair speech wins more battles than fighting. It is also true to say that without speech there would be less strife.

To speak well you must speak honestly and from the heart. A dishonest tongue is a traitor within your walls, which will betray you. An inconsistent tongue leads among many devious paths and you are lost. If you say a thing in one place and contradict yourself in another, you will be wanted in neither. Your testimonies should at all times and in all places support themselves. Speak quietly and to the point, conserve your words, the weakling is a mere word-wasting tongue wagger, be not like him. Speak firmly and to the point, graciously without malice or ill feeling.

Consider carefully your choice of words. One capable of two meanings issuing from your mouth without thought and being repeated elsewhere, may turn men against you. The tongue has overthrown many men and brought them to ruin.

The tongue has built a prison for many men. Many words batter down the gates of content, and regret enters, but silence will never betray contentment. In silence there is safety, a closed mouth safeguards tranquillity. If accused by a liar, return a firm answer, remembering that he will also be a coward. His falsity will bear him off. Fine speech flows not from the places of instruction alone, nor is it the prerogative of the wise. It may be found among men who carry water or the women who sit at the grindstone. An abundant supply of words is not enough, like a necklace they must be strung together in harmony and grace.

Converse with the ignorant man as well as with the wise one, for wisdom is not wholly in the keeping of the wise. Does a physician learn from the sick or from the healthy?

If you encounter one who displays better craftsmanship in speech than you, do not set yourself up against him to contest his words. Show your discretion in silence, bearing in mind that in many cases silence is more effective than a bombardment of words. Then too, if you remain silent men will credit you with greater ability and say, "Had you spoken he would have been overwhelmed and his argument refuted". There is a time for talk and a time for silence, and wise is he who knows the difference. He who speaks when he has no argument confounds himself, but if he remain silent men may say, "He might have had a case".

Speak not until you have full understanding of a matter and can explain it even to he who knows more. In matters close to your heart never fear that you will be lost for words, for if the heart be wrung the mouth will open in eloquence. Even a dumb man makes a noise when kicked.

When you have nothing to say, say nothing. Never lash the air with your tongue. He who speaks for the sake of hearing his own voice has an audience of one, and he a fool.

Applause is a spur to the Real Man but an end and aim to the foolish man and weakling. Better the silent acclaim in the heart than the outpouring of noisy applause. A loud mouth discloses an ignorant heart. The babbling man destroys instructive conversation, for it is overwhelmed and swept aside in his torrent of words. The ear becomes weary with listening and closes itself in sleep. Even the humble hen fowl is more productive than a babbling man, it lays an egg before it cackles.

A large outflowing of words is followed by regret and disquiet of heart, but beside the still pool of silence there is tranquillity and safety.

The unthinking man gives full rein to his wayward tongue, his speech gallops away out of control, and he crashes at the hurdles of foolishness erected by his own words.

Let wisdom be the sentinel guarding the exit from your mouth, that no demon formed of words may escape to destroy your peace. If you speak with the headman, choose your words with care; if your counsel pleases, he will remember you when others seek promotion. Never give misleading evidence before the judges, or speak in a manner which may lead to misinterpretation. If your neighbour lay fettered in a place of confinement because of your unruly tongue, his shade would haunt your bedchamber. Fine words are out of place on the lips of a fool and lies on those of a governor. A falsehood spoken by a lowly man is less wicked than one told by a man of position and estate.

Even a fool, if he keep his mouth shut, may appear wise. The slow-speaking witness speaks firmly and frames the speech in Truth. He who speaks with haste leads his tongue towards falsehood. Truth is burnished by the cautious tongue and its careful winnowing of words absolves it from error.

Avoid the lewd speech of ignorant men, for this is the consolation of slaves, even as lying is the refuge of the servile. Abusive words should never be hurled against those who stir you to wrath, for always they will return like echoes from a cliff.

Become a craftsman with words, that your tongue may command products of intricate splendour and power which will confound your adversaries and raise you to the utmost heights of eloquence and set you above the multitude.

## Chapitre 47 - LE BAVARD

Avoid the chattering man and babbler, for he makes a noise to hide his own emptiness. The quiet man is his master. Let he of the clacking tongue sit among the women.

The noisy man is a weakling afraid to meet himself in solitude.

Whether he is going away or coming back he continues to chatter.

His speech is of little consequence and belabours the ears to tiredness.

He gossips and turns his own abode upside down, as well as the dwellings of others. His tongue clatters and labours from dawn to dusk but produces nothing. His tongue forms structures of wind. There are less chatterers among men than among women, but a chattering man is ten times worse than a chattering woman. Yet the quaking tree is called 'woman tongue'. Be not like the wagging-tongued man yourself, an unbridled horse is difficult to control. Open not your ears to tales of your neighbour's doings, can you think of no better things? Give ear to nothing but that which lies within the orbit of your own interests. Repeat not the words of another, unless for a useful purpose. Let your tongue spread no report except of that which is good, retaining details of wickedness within your belly. Man was given one tongue and two ears, that he might speak half as much as he hears. Let the ears collect all that is spoken, the heart filter the good from the bad and the mouth pour forth all that is beneficial. The tongue moves most when the hands are still, it labours hardest when the body is idle.

Nothing issues from the mouth of a chatterer but empty words which beat the air with wings of futility. He who gives ear to his foolishness encourages the waster of words and makes a rod for his own back. The ears of a chatterer are closed to his own empty talk, were this not so he would place his head in the mouth of a crocodile.

Kick a full pitcher and it stands firm, making no sound; kick an empty one and it rattles.

He who talks most does least, it is the silent men who do things. The chattering man is nought but an annoyance, his clacking tongue deadens the ears and his babbling lips pour forth irritating barbs.

Pleasantness of speech and instructive conversation are good, but gossip and idle chatter are evil.

## Chapitre 48 - CONDUITE

Be dignified when in the presence of lowly people. If with common people, talk not above their understanding. Whether or not you are at ease with them is unimportant, but whether they are at ease with you is important; for to put a man of lowly estate at ease is no small accomplishment.

Be not boastful at any time, for the braggard brings scorn down upon his head.

Go not into the dwelling of another man unless invited. Never enter when he is absent unless with some purpose in his interests. Never place yourself in a position with his womenfolk where he shall have cause to suspect your motives.

Good manners mark the Real Man, and the secret of good manners is strength of heart and self-confidence. Gentle manners and soft words have carved harder stones than harsh blows. Never interrupt a man when he is speaking, nor anticipate his words. Always hesitate before answering, and if the argument becomes inflamed break it off and go your way. A prudent man knows his limitations. When in the presence of your superior speak with caution but freely and in a steady voice, with a straightforward manner. Stand upright, with hands at side or resting before you, let your manner be calm and grave. Let nothing provoke you to a hasty reply. If a guest, eat moderately, but never eat while another stands hungry. Accept graciously that which is put on your table, but if seated at food which many people hold in distaste abstain from the food you like. Whatever the food put before you, never disdain it unless it be against your conscience.

Sit not while one who is higher in your calling stands. Sit not while one stands who is weaker. Accept no table while your superior lacks

one. Keep your eyes from the doings of your neighbour in his own abode. It is his own domain and his actions therein his own affair. What you see is stolen from his privacy; this is bad enough, but to disclose it to another is vile.

When you meet a friend, greet him wholeheartedly; when you meet an acquaintance, greet him warmly but with greater reserve. Never touch the womenfolk of another household or speak with them on intimate terms. Treat them as you would wish your own womenfolk to be treated. If, to you, the respect due your womenfolk is unimportant, remember that better men think otherwise and treat them accordingly.

Do all things according to the decrees of propriety and decency. Forget not the obligations of manhood, nor neglect the responsibilities you have to your family. Spare a thought for those who rest in the bosom of the mountain.

It is fitting and proper that a man give due consideration to his body after he has no further use for it, for it must not pollute the Earth with corruption. If it be granted responsiveness as a channel of good, decline not the honours men would bestow upon it.

Prepare yourself a tomb upon the mountainside, where your body may be hidden. Neglect not to do this while you remain in health and strength, and all other activity should be set aside to this end. Thus, you will take your place among the ancient ones who rest secure in their caves.

Leave this to no other, lest calamity descend upon you from their lack of care. None will have as much interest in the final rites as yourself; therefore, be prudent and careful, do these on your own behalf.

When the shadowy form of the grim one beckons you to the Dark Portal, do not bewail the hour of his coming.



In due course he comes to all and carries the young as well as the aged. The welcome, you have prepared yourself, what have you to fear?

At all times, whatever the circumstances, bear yourself manfully, with courage and fortitude. Set an example to others by ever reaching out to the limits of your capabilities, that the heritage you leave to the coming generations of men be that they grow better through the ages.

### Chapitre 49 - OFFICIELS / FONCTIONNAIRES

Keep on good terms with the administrative officer of your district. Give him no cause to scrutinise the conduct of affairs under your control. Give him refreshment when he passes your residence and report faithfully on all matters requiring his attention.

If he sends you on a mission, treat it as a matter of confidence, it is something between he and you. Talk about it to no man, lest you gain the reputation of being a man of unbaked clay.

If, at the behest of fate, you have been raised to the position of a governor over the people, consider the importance of your trust rather than the importance of your position.

Watch the manner of the people, do they acclaim you at your entrance to the city or at your departure? It is your duty to set a course that is wholly right and to pursue it until your administration comes as close to perfection as is possible. Let the goodness of your days remain as an everlasting memorial.

Be patient and courteous, never speak harshly or petulantly from the security of your position, for this is cowardly. Listen to the plea of the petitioner with diligence and care, let your thoughts not wander idly, this is an important matter to him. If your attitude of attention is a false facade, then you are a hypocrite and the extent of your hypocrisy accords with your rank. Bear with him in patience and stop not the flow of words until he has emptied his heart and

said the things he came to say. If the decision be just, a reasonable man will accept the rejection of his plea with good grace, providing he has been given a fair hearing. When two come before you, weigh not the scales in favour of either, you are he who holds the balances, let others add the weights. Let the people not say, "Why has this man been given power when he knows not its use?" If you cannot perform your own great task, how can you condemn one who fails in a lesser one?

If you are sent to a city where there is turmoil and unrest among the people, to quell the strife and seek its cause, handle the multitude carefully, for there may be reason for complaint. Seek the matter out, showing injustice and partiality to none. Incline not to those who are powerful, but deliver your findings with indifference. First adjust matters and then judge. Your first duty is to justice and it must not be subservient to the power or interest of any man. The governor who in upholding the statutes of men turns his face away from justice, is a man of evil.

Justice is above kings and rulers. The magistrate is not the maker of justice, for it is not a thing made on Earth, he is but its servant and administrator. Lawmakers make laws but they cannot make justice, they can only strive to reach it. Did not the voice of God say, "Let no earthly institution claim to be the fountainhead of justice"? Here the best men can do is to make the nearest possible approach to justice, on Earth it is unobtainable in purity and perfection.

You who are an official must bear the burden of your office gracefully and with dignity. Be not presumptuous because of it, is it the result of your own efforts or those of your father? Who had you instructed? Was this done by your own efforts and substance? Bear patiently with the poor man, for he has little on Earth to console him; let your interpretation of justice lighten his days. Never be rude to the inarticulate man, for this displays your unworthiness.

Never create trouble for the lowly, for they already have their burden.

Let your arm be ever ready to guard the unprotected, ease the plight of the destitute and turn not your face from the misery of the hungry. If you turn a hungry man away unsatisfied and he steal to satisfy the craving within his belly, how can you who are well fed judge him?

The good official upholds the statutes of the land with one arm and supports the widow and orphan with the other. He defends the afflicted against the weaklings who oppose them.

He interprets the statutes with indifference to the estate and titles of any man, when in his presence all men become equal in rights. He safeguards all that men enjoy, his sympathies are with the lowly and oppressed and his hand falls heavily on the wrongdoer. It is not sufficient to punish the wrongdoer, you must seek out the cause of his wrongdoing. It may be committed wilfully or in ignorance, or because of the oppression of circumstances.

Punishment cannot be meted equally to all men.

There is no greater abomination than the corrupt official, and the king who retains one is unworthy to rule. A good magistrate is the servant of justice, not of the king, and often the time comes when he cannot serve both. Then is the testing time of his manhood. The highest form of justice on Earth is the redress of human injustice, but where is the administrator sufficiently capable?

## Chapitre 50 - LES LOIS DES HOMMES

The laws of men are arrayed in pomposity to conceal their shortcomings. They conceal, within themselves, the seeds of injustice, yet they are not to be held in disrepute; for with all their failings, nevertheless they reach a high pinnacle of achievement. Yet be not unduly bedazzled by them but see them for what they truly are, the utmost limit of man's reach for perfection.

The laws of men will never eliminate the wrongdoer, for many crimes are permitted by inadequacy of the statutes and many more through the multiplicity of laws aimed at their prevention. Criminals are made by laws. One crime fathered by the lawmakers is worse than ten wrongdoers escaping the penalty for their deeds. When those who rule are harsh or vainglorious, or weak and petty, then the people groan under a heavy burden of unwarranted laws. He who promises a wrongdoer that retribution will be withheld or mitigated if he confess his guilt, is unwise; but if he later repudiate his word after receiving the confession, he is a man of evil. If he be powerful, his wrong is greater.

When he who is powerful inflicts torture upon one who is but suspect of wrongdoing, he commits an evil deed, not only against one who may be innocent but against his own soul. Can reason be satisfied with a confession wrung from agony in this manner? The pain will move his tongue to state what is required from him. Can Truth be established by such means? Justice weeps at the justice of men.

They who serve justice best are those who acknowledge their own limitations in serving her.

## Chapitre 51 - OBLIGATIONS SOCIALES

O Son of Calamity, give thought to your manifold needs and contemplate your many imperfections, then consider the reason for which you have been endowed with speech and affection. Is it not that you might develop, in association with others of your kind, the things which cannot be developed in solitude? Therefore, if in being with them you receive benefit from others, do you not owe them an obligation in return? The food you eat, the garments you wear, the abode wherein you dwell, the armed men who protect you, the roads and waterways, the comforts and pleasures you

enjoy, are not all these due to the efforts of others and the result of their labours?

Therefore, should you not give in return? The very nature of life declares your obligation, why then should you shirk the task? If you would enjoy contentment of heart, co-operate in harmony with others and strive to attain prosperity within the prosperity of your neighbours.

Close fast your ear to the barbed words of the slanderer and let the clacking tongue of the gossip rattle in his head unheeded. Let not the weaknesses and frailties of others become a source of pleasure unto yourself. Only thus can men dwell together in contentment and peace. Therefore, from the generosity of your heart seek to promote tranquillity among those with whom you have to live. If you cannot assist your neighbour, then leave him alone, that he may conduct his affairs without interference. Close your eyes to his weaknesses, if they bring no harm down upon the head of another. If there be strife, then pour oil on the troubled waters, but seek not to place yourself in the position of grain caught between pestle and pot.

When many people dwell together their peace depends upon a proper administration of the statutes, and the contentment of each man upon the safe enjoyment of his possessions. Therefore, upon you there is an obligation to uphold the statutes, even when they appear unjust in your sight, and to cast no covetous eye upon the possessions of another.

Lift no hand in anger against another so that life or limb be put in danger or do him wrong. If he provoke you let it not be a matter for unmanly raging, might he not be a weakling unworthy of anything but your contempt? If attacked, then deal with the situation as it warrants, for no attack should go unheeded lest it invite another. Never slander a man or gossip about him, for these are things more becoming a woman. Never bribe a servant, that he

steal his master's time or goods. Never seek to tempt a woman of another household, if one turn her womanly wiles upon you, then scorn her advances, for she plans an upheaval. Bring not upon another man asorrow you cannot relieve, nor do him an injury for which you cannot atone except with your life. Be just and fair in all your dealings and faithful to any trust placed in you. Never deceive a man who places his trust in you, for it is less wicked to steal from a stranger than to betray the trust of one you know. If you owe a debt, then pay it without delay, for he who placed his trust in you treated you as an honest man; to withhold from him that which is due is the action of a mean man and weakling.

Deal justly with all men, that your name may have value among them. A good reputation is of greater value than gold.

Have no dealings with a man who says, "Let me be the go-between", he deals neither with goods nor labour, and all he sells are worthless words which neither fill nor satisfy. To him say, "Go reap the harvest of land or water, or set your hand to the hammer or wheel, for we have nouse for purveyors of empty words". Be cordial with all men, but be on intimate terms with none but your friends. Nevertheless, a friendly spirit is to men as honey to bees, a friendly man is allowed to do much. If the captain of the vessel likes you enough you can wipe your hands on the sail.

## Chapitre 52 - ALIMENTATION ET BOISSON

Dally not unduly at the eating table, nor spend too long in beer drinking. He who overeats or overdrinks, quickly becomes a fat sluggard, his belly bloated and his wit dull, women mock his lack of manhood.

Hanker not for fancy food or meat that is highly spiced, for it will create a sword in the stomach and a glowing ember in your gullet. Dainty food and delicate dishes are the pleasures of women and not to be denied them.

Gluttony is a disgrace to manhood, for as a man grows in girth he declines in vigour, one thing replaces another. He who eats little is zestful, while he who gorges himself is sluggish. He whose greatest interest lies in satisfying the demands of the stomach is a reproach to manhood, for he is dominated by his appetite. The stomach always cries for more than it requires. Never do anything that arises from the consumption of strong drink, for what you do will be done without thought, caution flees the heart when strong drink enters the mouth. The tongue motivated by strong drink is wayward and the mouth which permits its entry incautious. If, while under the domination of strong drink, you fall and injure yourself, none will waste sympathy upon you, even those who know you will pass by and leave you where you fell. There is little harm in drinking which delights the heart or makes a meeting of men more convivial, the dividing line is whether strong drink is the master or the servant. When a man ceases to speak, think and act in his normal manner, it is the point of departure between him and the companionable cup. The Real Man has a casual acquaintanceship with the drinking shop, but to many who are weaklings it is home. Sufficient food maintains health, overmuch destroys it. Beer drunk in moderation does no harm and wine in small quantities can bring contentment and pleasure. When you savour the delightful ripeness of fig or orange, covenant with it in your heart, saying, "The life that dwells in you I absorb into my body as a sacrifice at the altar of life. As you were sacrificed to me in the name of life, so shall I sacrifice to life. The tree that would have been your resurrection shall grow within my spirit and bring forth the fruit of benevolence and joy. The delightful fruit which would have been your offspring shall grow to maturity as fragrant thoughts within my heart. The sweet perfume which would have been windborne from your blossoms shall flow

from my lips as the nectar of kindness and affection. You have not been destroyed wantonly but joined to a greater stream of life".

### Chapitre 53 - DOMICILE / FOYER

Build yourself a residence of your own when you find no peace in a dwelling shared with others. A home is a man's anchor and a woman's sanctuary.

Take unto yourself a wife to share your abode. Though a man may build a dwelling place, it needs a woman's hand to make it a home. Always suffer the mistress of your household to talk about you, for in her eyes you are more important than anything else. A woman must necessarily discuss her husband, as a man must talk about his calling. Attempt not to direct her about the affairs of the household when she is a good housewife. Say not to her, "Where is this or where have you put that?" , when you know she puts them in their proper places. Set your eye to watch her, observe her ways carefully and then appreciate her good management. Pleasant is the lot of the man who travels the road of life hand in hand with a thoughtful woman.

Men do not naturally understand the ways of women. The man who interferes in housewifely affairs only sets his own home in confusion, and contentment will fly through the door.

He who would enjoy peace in his residence must be open-hearted and considerate, but above all wise in his choice of a wife.

Beware never to let the slanderer and scandalmonger cross your threshold. It is better to slay yourself than admit the fornicator, for he will destroy your joy and contentment.

Beware when the flatterer establishes a place for himself within your dwelling. Outwardly the members of your household may sing and rejoice, but within their hearts will be a cavern of sadness. If your friend comes and stands without, admit him as one of your household. Greet him with warmth and kindness and make him



welcome within. Let your womenfolk attend to all his wants, for he is your friend and will not dishonour your household.

If one comes visiting bearing gifts, accept them graciously and let him enter. Judge him not by rumour but as you find him, letting caution remain in attendance. If he be worthy of your friendship he will know many who do not call him friend.

Do not present to him a smiling countenance, while your heart remains sullen, or you are a hypocrite. Guests always bring pleasure of some kind, if not in their arrival then with their departure.

If one comes with a request, never say, "Come again tomorrow and I will give," when it is in your power to give today. Thus speaks the weakling and coward. Consider your family and friends, what they are like, for they are clear pools wherein you see yourself reflected. A man has the wife, family and friends he deserves.

What precious things have you within your dwelling, that you safeguard them behind fastened doors? Have you gold and silver there? Have you gemstones or fine works of copper? These may be kept safe by bolts and bars, but the greatest possessions of man cannot be held securely by such simple means.

Have you peace and quietude there? Do you share your home with joy and contentment? Do you hide memories there, or have you stored things of beauty to stir the soul? Does love reign as queen of your home, or are you under the tyranny of strife?

Is your dwelling a haven of joy in a sea of sorrow? Is it the treasurehouse of sympathy and understanding? Or do you reside in a place harbouring nought but luxury and comfort, where the stifling air is befouled with the unwholesome lust for ease?

Comfort can always be invited in as a guest, but beware lest it stay, to become the master of the household. It is easier to be the slave of luxury than the master.

Comfort may coax you into its snare with soft allurements, but the shackles it will place upon you are as finely forged brass. Its touch may be silken, but its grip is metallic. Its voice may be soothing, but it sings of your downfall.

Luxury may gently lull you to slumber, but while you sleep it weaves a web of disaster. Comfort mocks at manliness and undermines the ramparts of fortitude. It jeers at virtue and stabs courage in the back. Yet comfort and luxury are not things to be completely avoided, for held in rein they serve their purpose. However, let them serve as servants and not rule as masters, for they are good servants but bad masters.

Let your dwelling not become the tomb of manliness and the abode of the half alive. Home is not where the body rests but where the heart resides, and where a man receives the most care for the least thanks. A good residence is built on a rock, a good home is established around a good woman.

#### Chapitre 54 - RELATIONS FAMILIALES - FILS

He is your greatest joy, the son whom your heart's desire has begotten, the hope you hand down to the future. Yet the pleasures of fatherhood must be tempered by the need for chastisement, for the youth does not become a man without discipline. All youths grow up, but not all grow into men.

Great are the duties of a father and grave are his responsibilities towards his son, for the future of the youngster lies wholly in his hand.

Remember that your son will imitate you in word and action, and that the best instruction is by example. If you expect him to do that which you do not, or not to do that which you do, then you are unjust and unworthy of your charge.

If your son reaches manhood lacking the knowledge of things a man should know; if he possesses a sullenmanner and ill disposed

nature; if he is a weakling or dissipator, then he is a disgrace to you and a condemnation of your fatherhood, you have failed in the most important duty of a man.

Your son is what you have made him. If he grows up a failure or weakling, then add not to your unworthiness as a father by rejecting him. He remains flesh of your flesh and your responsibility and burden, in the fullness of time you can make amends.

The first step in begetting worthy sons is to make a wise choice of their mother.

Riches and position a father may not be able to give his son, but example and good counsel, discipline and a guiding hand into manhood can be given by every father. These are the birthright of every son. Cursed be the despicable man who denies his own son this birthright. No man has ever turned from his father and departed from his household because he was not given riches and possessions; but many men have turned away from their fathers because they did not receive proper instruction, guidance and opportunity.

Cursed be the man who accepts the joys of begetting his children, but evades the responsibility of their upbringing. His sons will not forget and his old age will be barren and filled with regret and self-reproach. Chastisement in the home is a proper preparation for the discipline of life. There is no way other than by a wise and proper upbringing that a youngster can be prepared for life. It is not sufficient that a son be as good a man as his father, life progresses and he must be made a better one. Whether your son grows up to be a blessing or a curse to his father, or whether he becomes useful or worthless, depends entirely upon your wisdom, guidance and care. Think not that the task can be treated lightly, or you will live to regret your folly. The sapling may be bent to shape,

but the tree is unalterable. If it be unseemly, other men will cut it down.

Therefore, commence his instruction as he learns to walk, and as he grows nourish his thoughts with the maxims of wisdom.

Carefully guide his footsteps towards manhood, for there are many improper paths and pitfalls.

Bend his nature in the right direction while it is still supple. Mould him in uprightness while he is still pliable. Turn him in the right direction during youth and watch his inclinations. If evil habits appear weed them out before they take root and develop in strength. Chastise him with restraint, for overmuch punishment reveals defective upbringing. Let it be given only of necessity, for the most receptive ear of a son is that on his backside, which listens best when thrashed. Guide but never drive. Always treat his mother with respect and affection, for if you find contentment and joy with your wife he will find them with his. Leave him not with a heritage of sorrow.

So shall he grow in comeliness and strength, a man of honour, noble and straightforward in his ways, a Real Man. He shall rise above lesser men as a great oak rises above the brushwood, and though you may have failed in all else this achievement will set the crown of success on your life.

The virgin soil is yours to cultivate as you will, it is fertile and responsive. Let it not want for care, for if it be unhusbanded it will remain barren, unproductive. The good pasture that is neglected produces weeds in abundance, and who is blamed, the pasture or the husbandman? The seed which you sow will produce a crop to be reaped in the fullness of time. The weeds you neglect to pull up will multiply and pollute the harvest. A harvest of gladness and pride can be yours; according to your sowing and attention, so shall you reap. Deposit with him your treasures of stored knowledge, your hopes and aspirations, and he will accumulate a

profit greater than your dreams. He may transmute the ashes of failure and bitterness into the gold of success. Think well about your appearance in his eyes, for to him you are the inspiration or handicap.

Teach your son manly ways, for he is destined first of all and above all to be a man. Leave him not to acquire his nature in the chambers of women. A son needs the firm guiding hand of a man, for that of a woman is too soft.

Instruct him in the ways of discipline and self-control, that he may be master of his life. Show him the wrong of boastfulness and the error of vainglory. Instruct him in the need for manly forbearance, show him the wrongfulness of ingratitude and womanly ways. If he become a follower of falsehood, a deceiver or hypocrite, then he is a memorial to your everlasting shame. Instruct him in the ways of moderation, in the ways of healthful living. Show him the folly of indiscretion, that he may avoid the pitfalls of life. Instruct him in the ways of diligence, that he may become a master of his craft. Show him the weakness of insincerity, that his heart may be strong. Instruct him in all the things wherein you have succeeded and show him wherefore you have failed. Instruct him in the bearing of arms and in the art of combat and defence. For what use is it to teach him wisdom, to instruct him in skill and show him a good way of life, unless he has also the ability to defend and retain these things?

Is it not futile and a pitfall for his feet to instruct him to defend the weak, to fight for justice and to oppose the oppressor, unless he be given the ability and strength to do so? Would you send him against a lion armed with a twig?

Are you going to instruct your son to fight for a cause and send him out to do combat unarmed? Would you give him possessions, home and honour and then deny him the skill to defend them?

The Law decrees that every desirable thing must be struggled for and then defended when attained. Nothing that is good comes easily or is easily held. Give your son confidence in himself and in his people. Give him pride in his nation and in his kinsfolk. Instil into him, by example, the love of learning; if he lacks intelligence he has hands, teach him a skill. Teach him to bear all things manfully, the good with reserve, misfortune with fortitude and disaster with courage.

Teach him to think and to query and to reason. Teach him to rely upon his own judgement and to be selfsufficient within himself. If he ask no questions and agree with you on all things, inquire if he be really your son. If he spend too much time in the women's quarters, turn him upside down. Instruct him early in the way of God, for unless the seed be planted early the plant will not bloom in its season. Unless the fragrance of belief in the True God surround it, life is meaningless and empty, for it lacks warmth and vitality. It will have no purpose beyond pleasures that pass and the accumulation of things which will be taken away. He will follow your good example. Show him the paths of contentment and peace. Deny him not a joyful childhood. Respect his mother, that he may learn respect for his wife. Dispute not with your wife in his presence, lest he think it proper to dispute with his. That which you do he will do likewise, and if you have not the wisdom to live peacefully within your own household, then he is the son of misfortune.

Let not your son live apart from the things of your life, the things you know now he will know later, the things you do today he will do tomorrow. You cannot teach your son courage and duty, fortitude and affection, temperance and diligence. These things he will inherit from you by example, therefore let your every word and deed in his presence be considered. If you chose his mother unwisely, then it is well to keep in mind that you did the choosing,

the mistake is yours and not his. Therefore, put her not away from your household and deny him her love; for you, having chosen your burden, must now carry it.

The way of life you inherited was that made by the generation of your father. The life of your sons will be made by your generation, not theirs. Will they reproach or praise you?

The generation of perfect fathers will be followed by a generation of perfect sons and in those days they will live on a perfect Earth. Wars are not made by sons but by fathers. There are no criminal sons, just indifferent fathers. If a son take a whip to his wife, it is a father's hand that put it there. If a man lurk in wait to rob another or to commit a deed of wickedness, his father stands beside him. When a man walks along the path of wickedness, his hand is in his father's hand. When a man is made captive because of his wrongdoing, his father haunts his prison. The deeds of a son, whether they be good or bad, reflect upon his father. As a father basks in the light of a son's achievements, so shall he not escape the cloud of his failure.

Say not that others have led him into the paths of wrongdoing. If a dwelling be well built it will withstand any assault of wind or weather. If it be faulty, where lies the blame, with the builder or with the structure? If you seek to cast blame on others for the upbringing of your son, you reveal your own lack of forethought and care for his wellbeing. If you delegate your son's instruction to another, it is your responsibility to see that the instruction is adequate.

## Chapitre 55 - RELATIONS FAMILIALES - PÈRE

A tree does not tear out its own roots, nor does it denounce the soil, neither does a man strike his own father. He who turns on his father in wrath cuts his heart in twain.

Be guided by the instructions of your father and obey the words of your mother, and the day will come when you will be a respected man among the people. If they have a responsibility to instruct, then you have a responsibility to obey.

Be grateful to your father who brought you into the congress of men with pride and thanksgiving, and to your mother who conceived you as an offering to love and sustained you in your helplessness.

Listen to the instructions of your father, for they are given exclusively for your own welfare and good. Obey him at all times, for what he desires of you is bent to your own benefit. Resent not his admonitions, for they come from a heart filled with affection for you.

He has made sacrifices for your welfare and laboured to provide for your upbringing. He guided your steps when you first stood upright and his arm shielded you from hurt in the days of your helplessness.

Therefore, honour him in his old age and protect his grey hairs from insult and indifference. You are his pride and joy, deny him not a share in your achievements. Remember how he shared your youthful problems and toiled that you might sleep secure from the shadow of want. Therefore, indulge the infirmities of his old age and guard him in his declining years. Your own sons observe your ways towards him and record them in their hearts.

Permit your father to pass to his permanent abode in peace and contentment. Respect his old age and the dignity and beauty of the grey beard; thus, you will set an example to your own sons and in the years ahead you will not go unrewarded. Strive to reflect credit on your father and on your mother, and if you fail in this, then bring gladness to their hearts and contentment to their spirits.



Even a weakling and fool will be loved by them, though he repays their affection with sorrow and care. He who fathers a weakling is a father of woe.

Let not men mock your father because of you, what has he done that you punish him in this manner? Why fashion arrows that pierce the heart of your mother? What have they done? They gave you bread and you repay them with a stone.

Why be indifferent to your father's welfare, was he a weakling? Watch over him always. When strife knocks on his door, hasten to his side. Remember who trained your right arm, would you now deny him its succour? If your father be beset with trouble give your eye for him and be honoured among the Noble Ones.

## Chapitre 56 - RELATIONS FAMILIALES - MÈRE

See that your mother never lacks warmth and sustenance, cherish her in her declining years as she once cherished you. None will ever give you the love and tenderness that she bestowed upon you, and you will never have but one mother.

In the days of your helplessness she carried you as a heavy load.

You were as a yoke upon her neck and a chain at her ankle.

Because of you many pleasures were denied her and her freedom curtailed.

She cleaned you when you were dirty, she bathed and salved the sores on your body. She felt no disgust when you lay in your excrement. She supported you with comfort in your infantile helplessness. She never denied your plea when you cried for her breast and you lay in her arms content in the knowledge of love and security. You grew beyond the years of infancy and were placed in the Place of Instruction. While you chanted your letters and absorbed the knowledge that fell from the lips of the masters, did she not come through the heat of the day unflinching? Did you ever lack food or drink or the solace of her tenderness?

When the task placed upon you was arduous and your heart was heavy with the birthpangs of inspiration, when you despaired of success, did she not lighten your burden with encouraging words? Did she not make your homecoming an hour of joy and your playtime an hour of gladness? Did she not encompass your life with understanding and compassion? Did she not encompass your life with affection ever run dry? Where are the limits of a mother's love? When filled with the vigour of manhood and glowing in the pride of your strength, turn your eyes to her grey hairs and bent back, and let compassion rule your heart. Gaze upon the wrinkled brow and furrowed cheek, the face etched with self-denial and care, how much of this have you written there?

The joy she found in you was the joy of self-sacrifice, her gladness was in self-denial, the pleasures of which she was deprived contributed to yours.

For you she sacrificed the woman's joy in fine linen, the mantle she should have worn was your swaddling cloth. The delights of the table were abandoned and she ate plain food, that you should eat better; she took from her enjoyment, that more might be added unto you. Now that you are a man and have outgrown the need for her solicitude and care, put her not aside in the lower chamber. Give her sustenance from the first fruit of your labours and cherish her as the most precious of all your treasures. Let her hold her place in your household and enjoy the respect that is her due. Let it never come to pass that she has cause to complain to God regarding your treatment. His ear will incline towards the outpourings of her sorrowful heart and His heart will harden towards you. Misfortune and affliction will be visited upon you and eat away the contentment of your days. The indifference to your mother's welfare will not go unheeded among men and they will avoid your company.

In her declining years lend her the support of your strong arm, relieve her of the burden of labour. Treat her with affection and speak to her gently, do nothing to cause her grief and bear her infirmities with patience. The afflictions of aging bones will demand your consideration, let the call not go unheeded. If the years have made her frail treat her gently, even as in the years long gone by she was gentle with you in the days of your frailty.

To a man, a mother represents all the finest qualities in womanhood. Therefore, treat her as the best of all women, and if she falls short of the standard remember the frailty of all mankind and forget not your own imperfections. The man who abandons his mother to want or leaves her helpless in infirmity is a reproach to manhood and an abomination to God. His soul is an ugly thing, and when it comes forth in the Halls of Eternity men will recoil from it in disgust.

Respect your father and love your mother, that your days may be endowed with contentment and joy. He who withholds love and affection from his mother will never be loved and never deserves to be loved.

## Chapitre 55 - RELATIONS FAMILIALES - FRÈRE

The strongest tie of friendship is not as firm as that between brother and brother. They are the flesh of one father and the beneficiaries of one instruction, the product of one household. The breast of one mother nurtured them in infancy.

Therefore, let the bond of affection unite each one with his brother, that there shall be peace and harmony in your father's abode.

Unite in brotherly comradeship and stand firm together, that your joint strength shall uphold your estate.

Though separated by your crafts never sever the bonds of brotherhood and unity. Never prefer a stranger to one of your own blood.

If your brother struggle against adversity it is your duty to assist him. Should he go forth to fight those who threaten the peace and security of his household, you shall be his first supporter. If fortune be favourable to you and less kind to your brother it is for you to adjust the balances. It is meet that brothers share each other's fortunes and misfortunes, though each should reckon with the other's weaknesses. He who deserts his brother in his hour of need is unworthy to be called by the name of man. He who turns against his brother and assists his opponents is unworthy. The love and care your father gave to his sons shall be continued between you and your brother. It shall not be lost to your family, but shall continue down through your generations.

When you need support, send for your brother, he is to you as the right hand is to the left. His added weight shall carry your venture to success.

Reject not your brother because of his downfall, yours should be the hand to lift him up. If you fail him you are both lost indeed, and by turning from him you betray your own manliness. The life of man is composed of many states, each of which imposes its own duties and obligations, not the least of these is that of brotherhood.

Because you know your own brother too well, perhaps with him you are less tolerant, yet though better known his failings are no worse than those of other men.

## Chapitre 60 - LES SECRETS DE LA FÉMINITÉ

O Daughters of Men, forget not your ancient heritage of mystery granted unto you in the days of old, when you were the light of mankind. Was Earth then afflicted under your sway, and did men then degrade themselves and strive one with another ?

The age of benevolent mother rule has departed and little remains of woman's former glory. But remember that the fall of woman and the woes of men were brought about by the wiles and weaknesses of woman. My daughters, remember your attributes and consider your estate. You can either be the instruments of good to inspire man to great heights of achievement, or be the instruments of evil to degrade him and bring his manhood into disrepute.

The woman who says, "I will be no man's unless he be a Real Man" is a maker of Real Men and serves the purpose of God. For the charm and mystery that are the gifts of life to woman were ordained to create a desire and longing in men, and their purpose is to inspire men to reach above and beyond themselves, that they might obtain and possess a treasure so precious. Therefore, O Daughters of Beauty, value yourselves highly, for she who gives herself cheaply inspires no man; for it is the nature of man that he treasure that which is hard to obtain. Man values the scarce gold, not the plentiful marble.

She who comes easily to man, he regards lightly. It is the Law that man values only that for which he strives and suffers. Reveal not your womanly charms and secret attractions. Is not the moon more beautiful when shining through a cloud, for then its loveliness is enhanced with mystery.

Woman was given a body to reproduce sons, and grace and beauty to inspire them to godlikeness. The spirit of man is inspired and raised up by the love of his mother and the love of his wife. There will be no greater influence in his life than womanlove.

A graceful woman is ever clothed in mystery. A good woman will always make Earth a better place for her presence.

Beauty of face and form are passing things, but the real beauty of womanhood lies beneath these externals. Seek it out and develop it, for it will be much more enduring. Consider not the beauty of

the body, for it is here today and tomorrow departs forever.

Concentration on outward appearances displays a shallow spirit to the eyes of men.

Beauty of face and form may or may not be yours, according to the dispensations of fate, but whatever you have must be accepted with gratitude or resignation. What you have been given, little can be done to change, but it is not the most important part of your being. There is that within you which is yours to fashion as you wish, it can be of a beauty indescribable, transcending anything of Earth. Therefore give due thought to the pliable soul within you, for it is yours forever. It can be a thing of loveliness or repulsion, according to your own decree. The Law which is beyond your understanding has decreed the mould of your body, it is fixed, unchangeable. Not so your soul, for here you alone are responsible for its appearance. Remember that every thought and deed is a thread in the pattern of the fabric. Think well, will the result be a thing of beauty or of ugliness? Let prudence rule your heart and be reserved in all that you do. Remember the womanly virtues of modesty, simplicity, compassion, gentleness, tenderness and grace. Cast not the treasures of your womanhood into the mud, where they will be trampled underfoot by contemptuous men.

In the springdays of womanhood, when the promise of loveliness is fulfilled and the warm blood stirs within you, the eyes of men will turn in your direction with meaning, and nature will interpret their glances. Then is the time to give heed to the whispered counsel of prudence and place a guard upon your heart; now is the time when it is ripe for assault, let it not yield except to one. Heed not the false words of seduction and the alluring promises which fall from the glib tongues of fornicators. The words of seducing men are sweeter than honey, but if you partake of the illicit pleasures

offered they turn to the bitter gall of disillusionment. The seducer has his purpose, he tests you for worthiness as a wife.

Woman was meant to be the helpmate and companion of man, his inspiration and joy, not the slave to his desires and the servant of his passions. Are you no more than the receptacle wherein he satisfies and dissipates his uncontrolled urges? Or are you the goddess of his heart, whose tender touch can soothe the turmoil which tears his body, who evokes within him the gentle passions of affection and consideration, whose soft endearments are sufficient to strengthen him sufficiently to stifle the struggle within? She who is the first of these takes the easy path, but the second is ten times her better and a worthy wife for any man.

Discuss not the ways of the harlot or wanton woman in the hearing of others, lest they say "Her interest betrays her inclinations".

Never associate with such as these, for they pollute by their presence. The harlot never repents and when she reforms becomes a procuress. Seek not to emulate the ways of men, lest you sacrifice the charms of womanhood. Men admire and desire the womanly things in women and the manly things in men.

Women attract by their reserve, not by their boldness. They conquer by their submissiveness, not by their attack. They hold by their weakness, not by their strength and they attract by their modesty, not by their forwardness. If seeking a weakling for a husband, you may sacrifice some of your womanliness, for what you lack he will supply.

Beware the power of your charms and belittle them not. For while lesser men are but slightly moved by womanly charms, to greater men they are as a whirlwind in the wilderness. Therefore, in the hands of a wanton woman the grace and charm of womanhood are as poison in the possession of one who is mad.

As man has a duty to life, so has woman, and hers is to uphold the prestige of love. Thus it is that though her heart may be moved

with compassion, she castigates her wanton sister. Here harshness serves life better than sympathy and compassion.

Know that there can be no greater joy on Earth than that found by man and woman in the sacred union of wedded love. The greatest inspiration of life is the pure and lovely flame of True Love. The temple of hallowed love is in the heart of a chaste maiden or faithful wife, and all men secretly worship there.

There is no greater incentive to bring out the best in a man than the true love of a good woman. If you would ennoble life, then weave a mantle of love around your chosen mate.

My daughters, beauty is the heritage of all women. Think not only of the beauty of face and form, for this passes with the rise and fall of the waters. Turn your thoughts to the greater loveliness of the spirit, to the radiance enshrined within the thinking heart and the beating heart, this is the true heritage of woman. Purity and graciousness can belong to any woman, whatever her external appearance. What is beauty where tenderness and affection are lacking? Men will run after a beautiful face, but away from a wilful heart.

A beautiful woman is beautiful to herself, the admiration of men adds nothing to her beauty. Womanly virtue maintains the blossom of youth and brings contentment to the heart. Thus is the face kept smooth in beauty. Nothing exalts the heart of a man as much as purity in the woman of his choice. Nothing can stimulate his manhood as much as her modesty and reserve. Nothing troubles his thoughts or arouses his curiosity as much as her silence.

Let not your future husband's hopes of your chastity be in vain. Mock not the faith of a man in woman, for man requires such faith and if he be a Real Man he will believe the best of woman. The seducer and fornicator alone look down on women, for they have seen many at their feet.



O glorious and prudent maiden, who will some day rule as Queen of Heart and Home, keep the pure flame of love secure within the sanctuary of chastity. This love asks, above all, that love may be hallowed. Though chastity remains the greatest weapon for good in the armoury of womanhood, like all things on Earth it can be used otherwise. Chastity of itself alone would be of no value unless it serve a positive purpose for good. Futile frustrations are the opposite of good, but chastity is not numbered among these. Chastity hallows and expresses the sanctity and glory of true love, and bestows on the loved one the honour and bliss of an undefiled and uncheapened marriage. Chastity is not the suppression of feeling and the refuge of the unaffectionate, it is the homage paid to the sanctity of a woman's body and the evaluating tribute paid to true love.

Our fathers and our fathers' fathers, even in the days before Mina and Pontas, expected and respected chastity in woman. Not in all women, for this is not the nature of men; a man seeks it only in one special woman, his wife. Thus man divides the women in his life in twain, his wife and mother, and other women. No man concerns himself with virtue in the wives of other men, only in his own. Virtue in other women may be unimportant. Which would you be, a wife, the delight of a man's life, or the other unimportant woman ?

Chastity is the glorious crown of maidenhood, it is the symbol of dedication to the glorification of love, it is honoured and respected by all men. A husband trusts a chaste wife and speaks of her proudly among men. When men discuss women, after the manner of men, the husband of the unchaste woman tries to avoid their looks, their talk cuts his heart. The unchaste woman is a topic of ribaldry among men, but let a man discuss a chaste woman lightly and there are hard words spoken. In the company of men, does

not the chest of the chaste woman's husband swell out before him, is he not proud of his exclusive treasure ?

The heart of the deceived man and fool shrinks within him when men speak among themselves, for he feels humiliated and uncertain of his place among men. What he has is cheap and the subject of crude jokes among them.

Act in all ways befitting a woman. Be modest and reserved, for eagerness does not become a woman. Never go unto a man unbidden, but await his call or a woman messenger. It is unseemly for a man to summon a woman by a man.

To women the things of women. Therefore, turn your hearts and hands towards the inclinations of womankind, cherish and comfort your children, attend diligently to the affairs of the household, support and sustain your husband through his trials and troubles. The drinks of woman are sweet, but she may sip a heady or bitter one without loss of decorum, though she may not drink it as does a man. Only the common woman will drink the drink of men or drink as a man.

A woman who safeguards her reputation in public but is shameless in private, is a hypocrite. She is a deceiver who will drag a man down to sorrow. My daughters, these are not words of wisdom alone, they draw aside the veil to reveal the inner hearts of men. Let your own heart weigh them in the scales, it will commend them to you. If a man deride them, then he is not inclined to your welfare, nor does he see in you a future wife. If you say within yourself, "These things are of little importance to me" you may speak truth, for you are unworthy, the crocodile revels in mud and disdain silk. The womanly virtues are not evaluated in your eyes but in the scales of Spiritual Eternity. That which spiritualises life, that enhances love, that inspires mankind and sanctifies the relationship between man and woman, that is good in the eyes of

God. You may ignore the wellbeing of your soul if you so desire, its fate is yours to decide.

She who sanctifies womanhood garbs her soul in eternal radiance.

## Chapitre 61 - PRIÈRE

Prayer is the communication of the soul of man with the Soul of God. It is the effective means whereby the great dam of spiritual power and inspiration is tapped. Above all it is not a babble of words.

When you pray do so in silence, with all the words retained within yourself. Pray not with the tongue and mouth but with the spirit. Inharmonious noise within the sanctuary of God is detestable to Him who is the God of harmony. Rites that produce loudness are an abomination to His ears. Implore Him with a loving heart in quietness and He will hear your words and accept your offering. The ear of God is closed to the man who speaks, but is open to the silent man. When he who is silent comes to speak, not that men may hear but God, then He hears him. Is not the Great God known among us as the Listener in the Silences ?

Is not silence the speech of love? God speaks in the still silences. He communes with man in the silences of the soul, and in silence was the creative word spoken. Seek always after silence and quietude, and seek friends among the silent ones. The man who fears to be alone with himself in silence or solitude will never discover the secrets of the soul. Men go into the wilderness to commune with their souls in silence, only thus do they receive a reply. He who lives ever among noise and turmoil says, "I have no soul".

When in prayer, occupy yourself with the affairs at the boundary of the Region of Hope, for prayer spans the Great Unseen Barrier. Prayer is the bridge between two regions, but few there are among men who know how to pray, that the bridge may be opened.

Words are unimportant to prayer, for good and fine words alone are not edifying to God. He hears that which is spoken from the heart and reads that which is written in the soul. Therefore, those who are answered are few, and those who are not because of their own inadequacy say, "Where is God that He hears me not?"

The souls of men, swathed in flesh and wrapped in passions, cannot easily commune with God. Successful prayer needs much conditioning of the soul, it requires a lot of preliminary preparation and is, therefore, rare. Men say, "Prayer is futility" and to such as they so it is, but it is not prayer but their conception of prayer that is futile. If a man write so that none understand him, is the reader or the writer at fault if the writing cannot deliver its message?

When speaking to a Southern man he understands not unless you use his own language, even so should you communicate with God in His manner. The ingredients of prayer are humility, sincerity, surrender of desire, acknowledgement of inadequacy and a wholehearted offering of self. It is the opening of a door to admit a wonderful power into the chambers of the soul. Prayer, as it should be, is followed by a profound peace, a spiritual uplifting and a feeling of inner quietude, as though a cool clean breeze sweeps into the spirit, strengthening and reviving it so that clear-thinking follows naturally.

When at prayer listen to the voice of the spirit, for it may be interpreting the words of God. Prayer renders the soul articulate. The length of prayer is unimportant, but the depth and range of prayer matters above all else. Prayer is a state of harmony embracing heart and spirit, it is not a rite.

## Chapitre 62 - MORT

Fear not death, for when he comes you will be no longer there. Nevertheless, it is well to live a good life and be free from the fear of his shadow, for he that is good has nothing to fear.

What is death but the gateway to glory, the entrance into the Kingdom of Greater Life? It is a journey to a new land, an awakening from a sleep where all care and affliction borne on Earth are left behind.

Do not men respect death above birth? Do they not adorn their weapons, the servants of death, with gold and precious stones and display them proudly to all men? Have not honour and titles been the lot of many who have caused the slaying of thousands? But who has ever been honoured for bringing a man to life ?

While there is but one way of entry into life, there are a thousand ways of departing. All roads through life lead to the gates of death. The deer does not cry until it feels the arrow, nor does the fowl shriek until the hunting hound seizes it. He who ever dwells under the shadow of the fear of death dies many times and the fear is greater than the event itself. Death I fear not, if violent men come with sharp weapons as its messenger, I may fear the instruments, I may fear dying, but death itself holds no terrors. Come it must, of all things in life it is the most inevitable. God grant I accept it as a man.

### Chapitre 63 - PROCHEs

Evil times have befallen the wise and upright. Truth shows her light no more and deceit walks the land, garbed in gay raiment and with a bold front. These times of evil and these days of affliction were foreshadowed by a decline in the goodness of men, by the lust for pleasure among the people and a seeking after things which brought forgetfulness; in carelessness craftsmanship, in indecision of thought, in disdain for wisdom and in disregard for the welfare of the land. Men think only of earthly things and, therefore, Earth becomes a region ruled by wickedness and corruption. Yet this I say unto you, the mockers of the wise and the scorers of wisdom

shall tomorrow be forgotten and the wisdom they deride shall have its day when they are dust and their names forgotten. My children, I am a man of no mean reputation and of here my estate remains intact, though the greater one downstreamwards is lost to me with my name. Even now events move and soon all will be but a memory. Not for long now shall I be left to sorrow, nor is the death of an old and feeble man any great achievement. Old age weighs me down, when I should be swift, and I bear it as a heavy load. My spirit must soon sail towards its place of origin and immerse itself in the waters at the source of life. I am not loath to depart from this place of sorrow and corruption. Therefore, my children, hear me diligently in the recounting of the wise sayings and secret knowledge of our forefathers. Record them as a guide unto your generations. Now is the day of the wrongdoer. The kindly and unselfish man goes down and the honest man is the plaything of winds of adversity. It is the brazen-faced ones who rise to sit in high places. The iniquity of the wrongdoer is no more than a subject for talk in the marketplace and even moves men to mirth. The shame of women is accepted as normal, and causes no stir except on the thoughtless tongues of the idle. I carry my burden of wretchedness alone, for no friend is left to me among men of my estate. I await the time when my habitation will be laid open to the winds, my place of waiting be filched from me and my funerary equipment be no more. Yet I am still a man of no mean estate. Death attends at my right hand, but I am not perturbed for myself but for my incapacity. O for the arm that once bore the spear and the eye that shot it home! Death is not feared, for it will be as cool waters after a journey in the heat of the day. It will be as freedom to one long held in confinement, or as green pastures to the wanderer of the wilderness. Death is no stranger, for I have lived as a man, nor is it unwelcome. I look around and not until then do I

fear death, for it crowns my feebleness. I see righteousness cast out into the darkness, while iniquity sits at the council table. No man obeys the rulers, nor has respect for the statutes which now breed their own overthrow. There is none so wise that he perceives and none so wrathful that he speaks. The courageous men are dead and they to whom the land belongs now lie buried in it. The priesthood prospers and the people live for the day's pleasure, but virtue and wisdom wander the road as beggars. Lewdness replaces learning in the talk of men, and women delight in displaying their charms, the lesser men have come into their own. The bold face goes everywhere and the reserved man is beggared. Lewd speech and vile conduct is acclaimed, the deeds of wanton women are the subject for conversation. There are no more worthy men in places of power and the land is in the hands of those who work iniquity. A contented heart is unknown among men. Brother works wickedness upon brother. The hearts of men covet the possessions of others. Children treat their fathers with little respect and the words of their mothers are mocked. Men smile at the wives of other men and are gay in their presence, but they remain sullen in the presence of their own. Men marry the wanton woman and her place is established.

Fathers leave the instruction of their offspring to others and allow their womenfolk to wander loose. O where are men such as once walked the land? Where are the men of days gone by, did they all die for the king? Do lesser men remain to breed lesser men, while the best are now no more ?

The ordinances of the halls of judgement are cast forth into the streets, the great writings are carried away. Slaves become the lords of slaves, but their hearts are the hearts of slaves and not of masters. The weaklings walk with riches, for the strangers are their protectors. It is a time of calamity. A man runs to save his own life, while his brother is slain. The grain is gathered by the powerful and

wily and not by he who sows. The vulgar man gains a high born lady to wife, while a nobleman raises up a singing woman. The products of craftsmen are faulty, for none takes pride in his craft. Bribery and corruption are the guiding lights of men. Women cannot conceive, for their wickedness makes barren the womb. Men say, "Where is God?". But God has withdrawn because of their wickedness. The false gods flourish and wax fat on promises. Where once the voices of joy were heard, now there is lamentation. Men curse their fathers because of their birth. Maidens array themselves in gaudy ornaments and are no longer modest. Widows and unmarried women open their doors and strangers are permitted to enter. It is a time of woe. They who once walked in white linen are now in rags, and he who never wove is now the master of weavers and the possessor of fine garments. Would that the seed of men might perish in the womb, for they who come forth are no longer worthy. Thus it was written by one before my time and thus it is again; as the wheel spun before, let it spin again. You, my children, are the hope of the people. Therefore, give your hearts to learning, for in the whole land once united there is nought else worth possessing. Peruse diligently these writings and let them be the measure of your heart. Keep them beside you or carry them to a place of quietude, that they may be better contemplated in solitude. It will be an unworthy deed to make alterations in the record of these things. To falsify that which is written is a wrong against your children and against Truth. The writings will give you pleasure, though that is not their intent, and they will bring tranquillity to your heart and teach you the ways of men. If they cause you uneasiness of conscience, then they are not without achievement. The water flows away, time speeds by on feet of swiftness and the unlearned things are uncountable, as the sands that blow in from



the wilderness. Therefore, be like the goose that extracts the sustenance from mud and devote yourself to the welfare of your soul. Though the spiritual understanding of man is limited and his moral nature weak, nevertheless he fails to utilise fully the attributes he does possess. Man does not make sufficient effort to rise as high as he could, he does not reach out to the boundaries of his limitations; he approaches but a little way towards the goodness he could attain, did he but extend himself.

Therefore, give heed to these writings, for they are offered for your benefit, they are not things recorded carelessly or without reason. They will enlighten the ignorant and give all men assurance, that they may steer a steady course through life. Fill your bellies with them, as with cool waters. Store them up, as a prudent man stores corn against a time of famine. As the value of corn is enhanced in times of famine, so is it that in the times of trial and tribulations these instructions will be more honoured.

Man mixes the mud and straw and lays the bricks one on the other, but it is the will of God which gives them firmness and holds the structure to its form. Give ear to these instructions and your condition in life will be like unto those who have gone before. Make yourself learned in the written rolls and everything you do and say will be profitable.

Every word written shall pass correct, as a thing which can never perish in the fertile lands. The wisdom shall beautify the commands which are given by nobles and princes. Let they who understand become craftsmen in speech, and having learned fine speech pass on to others their knowledge, that the writings may be received with respect.

The heart that is well immersed in wisdom rejoices when this is proven a bringer of peace and prosperity. If, within your heart, you say, "Why need I these instructions, for all these things I know",

does he who has recovered from a sickness need a physician, or he who has crossed the river a boat?

Yet to you I say, be not hasty of speech, for to know is not enough, these things are not given to be just known but to be lived. Know them you may, but do you also live them? Let this written wisdom be the straight edge to show how much you deviate from the true. Use it to align yourself, to eliminate the crookedness.

Not the least purpose of these writings is to reveal your weaknesses, to remind you that your body is but dust and to stimulate your spirit with the joyous knowledge of the glories awaiting your awakened soul. Whatever your store of wisdom, be prudent, let your heart serve as a counterbalance for your tongue. Let your lips speak true and your eye see only that which is right for it to see. Ensure that both your ears hear the same thing.

Avoid all men who mock and will not incline their ears. Disregard the fool who will not listen, for he will effect nothing. He will mock the man of knowledge as a man without understanding. Wisdom and prudence he considers to be defects. He smothers his soul and then proclaims that the lifeless thing does not exist. He spends his days on Earth but he is already as one dead, for life to him is worthless. Men avoid him because of his manner and because of the many troubles which beset him. When you are hoary-headed and men hold you in respect, instruct your children in these things, even as you have been instructed. Every man has the duty to pass on the knowledge he has acquired undiminished. To tell what he has learned to his children, that they in turn may hand it on to their children. Suppress no word in the writings, nor add anything to them. Set not one thing in the place of another and instruct in accordance with that which is prescribed. These are things long handed down by word of mouth in the inner sanctuaries of wisdom.

All men seek the truth among the temples, but only the Great God knows who has found it. He who knows within his heart that all things here written are good and beneficial but who fails to practise them, is like a man who lights a lamp and then closes his eyes. Let these things not have been written in vain, nor the effort, which has not been small, be wasted.

Here ends the book, its beginning to its end as it was found in writing inscribed to endure. Keep it with you always, not just for times of joy and light, but also for times of distress and darkness. Though the moon and many stars are always shining, when the sun sets it is night. Done into writing and a faithful transcription by a dutiful pupil of a beloved master whose name, being unknown to men, shall endure forever in the Great Halls of the Ever Glorious Ones. Not all is as the master wrote, nor are they all his writings, though attributed to his inspiration by those who sat at his feet and, following the same path, sought to glorify him.

For he journeyed in sorrow towards the sunset, not knowing whether his seed took root or was cast on barren ground. Who, because of his words, was cast out from his estates and left believing himself deserted by God and man.

All men sow, but few live to see the harvest or the strange fruit it brings forth.

#### PRÉAMBULE - Livre de FERIL -

This task was undertaken and carried out by order of the Tothnaelethan made in solemn accord, assembled as beforetimes at Tanagekil near Sunderstow. One hundred and sixty years after the death of Ardpeth, the last king. Twenty years after the death of Garadon Pankris. Eighty years after the death of Kelwin. One hundred years after the death of Afterid. Thirteen years after the death of the great king who died in the year of the devil's breath. This dealdew, lasting upward of a dozen years, so striking the land

that people lost their distinctions and the long conflict came to an end. Forty-four years after the battle of Strathard, when the Christian king died in his fortysixth year, going down with a great slaughter before the hand of Kadwilan of the Firstfaith, who died at the hands of a treacherous king, being trapped between the trees by Dinsleir. In the month of September between the seventh and the tenth day, in the third year of the reign of Ethelbred, which is the seventh year in the reign of Egfrid, son of Oswey, king of the North Saxondom. The fourteenth year in the reign of Ardwulf, king of East Saxondom and the second year in the reign of Ketwin, king of West Saxondom. The fourth year in the reign of Lothir, king of all the Kents and the fifth year we suffer under the afflicting fires of the Black Bull of the North. It is two hundred and twenty-two years since the coming of the long-sword-wielding warbands and one hundred and sixty-five years since the death of Okther. It is onehundred and thirty years since the last warband came and stayed with the land they took, when Britain ceased to be, during the reign of King Ifor.

These are the elect Kailwardens who undertook the work: Humog and Lewin of the Gutradors; Pencluith the Dalradan, a smith of the Shieldmakers; Helaf the Carver, born among the Scots over the sea, of the Shieldmakers; Malkuin, a Chief, born among Kwits, of the Engravers; Enelek the Potter, born among the Kwits, of the Shieldmakers; Ipedruad the Grinder, born at Alcuth, of the Coppersmiths; Fronwin the Swordmaker, son of Klude, a Briton born as a freeman among the Saxons to the West and an engraver of note; Edwin the Elder, a Talesman who writes, born of a Mercian, of the Shieldmakers; and Glason the Inglinger who became one of us.

Generations ago the people living in Britain were unlike those now occupying this bountiful land, and in bygone ages great herds of cattle were tended on rolling green plains. Southward grew long-stemmed corn, but in those long gone days it was not bartered with blackbearded strangers from beyond the stormy seas. The first folk holding this land were the Kamledis, called Wictarin in the old tongue, but these were dwellers in the North, while southward were the dark, shortlegged dwarfmen known as Oben. They were kingless and chiefless, though it is said by some that stocky-statured Kathlon was once their king. None knows who led the dwarfmen here, though men do say the land spawned them, though the land is good. They were hagridden, forest-fearing river dwellers who painted their faces and legs, users of evilly poisoned weapons. Theirs were the grim gods of death and darkness, and at their festival times the dwarfmen sat in sombre caves eating children as part of their evil feasting. They had no priests, only dwarfesses called Chethin, meaning raven adopted, and there was a great one above the others, called Harada, who lived in a smoky cave called Hegrin. They were ruled by old hagwomen who prepared hellish brews in firechurns tended by devilish brownswaddled dwarf maidens, for they also worshipped beings dwelling in smoke. The last hagwoman queen of the Oben was Kwasir who had a cave shelter hole at Inswitan, which is the Dwarf Isle, now called Iniseug in the Western tongue. Here they worshipped the Old Yearteller, coming from afar on windfloats, the neighing windhorses of later days. The most hallowed of their rites were those celebrated before the mayflowering, when filthy things were done, for they had no shame. Here the Children of the Dusk gathered in the month of willows to worship Mamdo and her balebrood, performing vile rites under the command of Blasis, their great mangod.

The dwarfmen, both North and South, were skinswaddled, though sometimes wearing nettlecloth clothes of black or brown, and like the cat, dove and dog they mated openly without shame. They gathered toadstools, brockberries, ivy, wayweed and other unwholesome plants, using these with evilmoondew to make a maddening brew which opened a strange door on hellish worlds. They were ruled by cowled sewds and dradwitches, and were unable to number beyond a score. There are dwarfmen still living among us in the forest depths and in caverns under the Earth, though none here has seen one. They quickly take to flight, and though fearing it will take refuge within the forest. Sometimes a bold one will stay and will greet the wayfarer with, "Hail man, I saw you from afar but stayed". To which the reply must be made, "Before seeing you I was as one dead, but now life comes again". Then, providing a gift is also given, the wayfarer remains unmolested. In the generations of the dwarfmen, broad Britain was a many-marshed land, where dismal ferns and tangled forests hindered passage from place to place. The Oben were not numerous and their children few, but they were hardy and long-lived. Their caves were painted, even in the darkest depths where daylight never fell, for the eyes of the Oben were like those of cats. They were not skilful hunters but set many traps, and in lots of ways were like children. They were playful when not engaged in dark doings, but their menfolk were not manly, nor their woman womanly. They were cunning and devious, not to be trusted. Far to the South were the swarthy swarm of the Frolga, though these were not true dwarfmen but the outcome of intermingled blood. They were worshippers of Nana the Mighty Mother, and were ruled by manyfeywomen who sat in night councils when the summershiner slept. Into the land held by the short dark Oben, came tall wiry Tothsolars, who were sunfolk. They came through Airana and the country of the Nudlanders, who wore gallitraps,

and it was in those days men began to breed swine, the first beast bred to be eaten, for only the dwarfmen eat dogs and cats. The land was then called Muredin, meaning the Place of Rest. Then into the easterly lowlands came sea-borne Baradon with his plowmen, and that part lying between Hilderith and Pretankely they made their own and called it Holbon. Baradon was the son of Indrud who married Hurash. Indrud was the son of Jova who married Elsis, and Jovsa was the son of he who became the first father of households. Wise, hoaryheaded men have treasured these tales belonging to our first great race, the wise and noble, having its birthplace in great forest-girt mountains be spangled with green, skypointing pinefingers. These are tales of times before men were men, when the bigbellied murkymother ruled the world-covering Netherfolk, sharing the land with giant Endlings. The great gutted one was unaware of the windblasted salt waters; living in the mountain-hid, thicketwalled cave places, beyond the corn grass plains of Nonima, she knew only the cold companionship of hooded adders. There in smoke-smothered, gloomen shrouded caverns, attended by her daughter Eldiwed, she read signs for rock-stooled Balings, plucking dark wisdom from writhing flames.

Lovers of the comforting fire warmth, smoke dreamers, seekers of home hearths consolation, not far ranging war bringers or land openers, the Netherfolk desired only to remain undisturbed. Compatible companions to intangible wraiths, flitting shades and unsubstantial ghosts, they knew full well the secrets of Gorwel. Fearing forest-ruling Pafamba, they begged protection of the Nether ogre, but among the life-giving trees he was powerless. In the smoke-curtained, many pillared hole hall, unblessed by regenerating sun-ray, the Netherfolk called upon their wan night goddess, their prayers weird yelpings in the ruddy gloom. Their music was the rushing gurgle and splash of falling waters, their song a howling whine.

These were of the race spawned long ages ago in dark-mired moss swamps, fern-eating foemen of the poisoned dart. Not for them the swiftly killed sacrifice, their delight was in painful maiming, in the broken humiliation of their betters. Woeful indeed was the yearly fate of the hagmother's spouse, on the long dark night preceding the bridal day during the feast of flame. They were wolf-talking howlers of the night, owl - screeching denizens of dim caverns, speech beguilers of wild creatures in closed places. Cowled and cloaked in dull clothing they were undistinguishable in their habitat, save for the foul, nostril-stinging smell of bodies ointmented with pigfat, soot, blood and clay. All the night, at the dark of the moon, they pranced around stonehedged, deep-dug, glowing firepits, their kirtles upheld by the never subsiding limb beneath.

Bemuddled, grease-grimed and grey were the heads of the hagwomen seated around the ashfires, muttering darkly over the rowan omensticks. Casting spells for the hell-spewed horde, they sucked fat dripping portions from the stone-heated pots. Only the poison-speared he-goat leader of rituals received choicer portions than they. Never fighters with sword or axe and shield, the battle-shy dwarfmen were twin-handed dart hurlers. Back-pointing, evil-toothed, barbed short lances were their hand-carried weapons, and no mansmiting metal was theirs to work. Nor did they pin their cloaks, but held them together with animal threads. They had no shields, but were agile and deft in dodging the thrusting weapons of their foes.

Into the dark, wild, wooded land came blood-haired Lodmor, son of Kel, wave-borne, encased within the ship bellies of oak and beech. Father fighter of the upright Iberis, the Hearth Hallower, the Wife Maker, the Child Protector, the Wild Herd Rider. Up the flowing waters to Muspel, place of the Netherfolk, came the fair-skinned wanderers. Not with fight-straining eyes, but with hands empty of



weapons and guileless hearts, seeking only to live out on the grass-thatched plains. Their eyes fell on sights never before seen, the feast of offal, the fire-smoke dancing, the open coupling before jesting advice-giving onlookers.

No sight this for maidens of the Iberis, no place for wide-eyed womenfolk, not for red-cheeked children's curiosity the pleasures of the dusky horde. Not for hardhunting men the stone benches of the wolfwenches; the heavy-handed ones who made men of men had come to a land demanding their care, and they were vigilant. Long into the night echoed the songs to Bilew and Blasis, while those of the upper-born race sat sternly silent, their disgust unvoiced. No thoughts of spear-reddening had they, as they gazed upon the revolting antics. Beyond the undistinguishable wall, where ruddy firelight gently kissed the face of darkness, skulkers of the Netherfolk stole the fur-swaddled sleeper, manchild of the lusty-lunged war singer. Swiftly he was borne away in the arms of the son of the day banisher. Righteous rage broke out in the ranks of the Upright Ones. No longer were the war weapons unwhetted, ruddy indeed the dawn over Muspel, but in the bushes and trees about the place lurked most of the swarthy swarm, escaped to howl vile threats and defiance at the grouped warriors and their protected womenfolk. With the opening of the dawn's eye the brawny warriors were spreadwide, driving the wily foe from his cover. Eager the faces fierce, close-held the comforting shields, but the foemen were as hard to grapple with as the morning mists. The call to close came many times, the red horn resounding through the thicketed woods, but the dwarfmen were never in front, always behind. Then, as the skychief descended towards its resting place, the warriors came to a clearing before a caverned-cliff face, and there the evil brood were cornered. Grim-faced, the tall ones entered the battle clamour, but axe and sword bit only unsatisfying air. There was a scattering of the small ones, followed

by a hunting through darkling glades. Ever the swift, silent, poisoned darts flew and the bitter barbs bit deep, fastening viciously on to heroic flesh. Evil indeed for heroes to thus die ! Back through bramble-entangled woods, through high-grassed glades, came the weary warriors, the long thirsty swords still alert and eager for the blood of barbed-dart throwers. That night they camped wherethey had left their guarded womenfolk, and with the dawnlight the sentries discovered a dwarfman. It was Kamwird the Wrinkled, and he brought back the manchild and the heart of his abductor. "Tatish, peace" cried Kamwird the Wrinkled, before the long, sharp-pronged spear of Thunderwolf, "Let be, let us bide together". Sad tears the dark eyes shed. "Peace" said the swordsheathers, "Defile not the ankitel. Peace be". The hardgripping hands familiar with spear, axe and sword were extended in friendship and the vengeance-smiting and bloodflow ceased.

Then to the stockade came the small ones, emissaries for peacemaking. Magas and Shine, dwarfmen of Himy, Mooney, Meany and Shindy, with Lum the leader, brownclad, hooded, kirtled, belted and entassled, russetskinned and ruddy-faced. Then came wise Killen to the peacemaking, tall towering, sinewy and stern, he of the generous hand. Thus was the way opened for the fairfolk to enter the land. Lodmor led his people through the forested land to the white, dusty, hawthorned plains and they settled there in peace. There they raised noble sons, whitebrowed, blue-eyed, slim womaned and dutifully wifed. Russet battleaxes were laid aside, the whetstone no longer caressed the sword. Brawny arms drove in the firmly held alder piles, raising the ash-held rafters, spreading above them in the thick-led fern and corded grass. Laughingly, the children played, the merry maids singing, the building blows of men echoing in the clearings. In from the moors to carry timber and stone came Sons of the Nightcrow, blue-

skinned people, dark-cloaked, mossy-haired men akin to the Oben, worshippers of The Ever Broody Mother. The son of Lodmor was battle blooded Killen the Northrider, whose mother was Elvira, Maid of the Morning, and while Killen was yet young, dwarfmen came to the high stockade, emissaries seeking allies. Killen sat with his father, listening to the words of the dwarfmen. It was agreed the dwarffolk should live under the shield of Lodmor and they would labour in return. Then Killen gave them sticks for hoeing and digging, long stones for planting. Leeks, beans, flax, barley and wheat were unstintingly given, along with woven haircloth. In wooded glades cleared by tree-encircling fires, the sowing commenced, the bough bowers were built, the swine enclosed. Not all the wide-ranging warriors thought as did Lodmor, for some said "Let us make masters for this dark brood of dwarfmen. Let us sever the haglings from their Ever Broody Hagmother, the smoky hellhag of dark caverns. Let us pen them as cattle". To enslave was not the nature of the Upstanding Ones. Blood had been ransomed with blood and no score remained unsettled. No woman of the dwarffolk was beridden.

When the time of mayfeasting was at hand, Ludecame, the dwarfchief, son of Frokith, with him his daughter, the night-haired Rada. The dwarfmaiden came well attended with young hagwomen, her skin like half ripe rose seed. Small-faced, bedimpled, bird-eyed, full-haired to the knee, brown-kirtled, furshod and cloaked with acceptable grace, she came as a worthy bride offering. Hers was the bracken bed, fragrant grass mingled within.

For three days Killen the Battle blooded Northrider, the Weary Wanderer, the Forest Fighter, remained silent, his thoughts remaining within himself, but then he welcomed the trothplighter. He welcomed the dark maid, the non-beridden one of the dwarfmen, for she was not unworthy of a true man.

Spake dark Lude, "This woman, the safeguarded daughter of a chief, has never been any man's plaything. Not for her the bed of sand, the dance-ending gift, this is a true lady of the Elfingers. Of women in the land none is above her, none exceeds her in beauty or virtue, if these you value. As man speaks with man, chief with chief, match gift with gift, let this land be ours. Give me a tall, corn-haired maiden, full-bosomed, fair-skinned, sunfaced, to enliven gloomy lives".

Spake one-tongued Killen, "Not for me the words of hidden meaning. No maid of light shall be given to man of darkness, though dwarfmaidens are not denied to men of mine. If night mingle with the day, the light is lessened, so the day spurns the night. The night is not guardian of the light, so what cares it? Does darkness put out the firelight or fire dispel darkness? Can they mix? No milkskinned maid shall go at my behest". "This I declare, for even I cannot forbid the trothpledge of one who loves. If there be milkskinned maid who would freely choose to go, then let it be. She may bide as a bride of yours, but surely it is known no milkskinned maid would sever herself from our race, for return with a dark brood is forbidden. No dark brood do we accept, our men with your maids go, but what come of it is not one of us, no acceptable issue of ours. We father no dark brood, nor twilight offspring. What do we choose to father our herds, the best or the worst among bulls? Are not men many times greater than cattle?" No milkskinned maid came freely forth, the dark dwarfmen chief was left unwed. In stockaded homes the tall Upright Ones slept secure, no maid crept forth to mingle with the murky ones of the night. Yet when the fullsailed nightscanner shone above, with weird prancing the Nethermen danced in the downshining light. Round and round, rapidly moved the dancing feet, the earthen mound quaked, the singing rose on the nightbreeze, flute music mingled with the tree sounds. Faster flew the nimble feet beating

down upon tightpacked earth, wilder whirled the dancers to their coupling climax. The earthwatchers drew a curtain of cloud over the eyes of the nightshiner. No corn-haired head rose from its resting place.

Many the moon-bathed dances, oft the wild prancing, but less and less the dark broods numbers, further back into the forest and cave went the dusky-skinned ones. Oft in the night darkness fair maids were snatched by brown-cowled dwarfmen, to breed twilight broodlings in secret places. Woeful were the enforced couplings and woeful the issue. Not for milkskinned maids the free sinful coupling of the foredoomed dawnrace! In five generations the Nethermen were gone, only in the dark depths of cave and forest could they be found. No longer were the milkskinned maidens molested at night. The night offerings were put out, the dwarfmen came and supped; honey, bread, milk and sowflesh were taken in gratitude. The race of Nethermen passed into the shadows of time, only twilight offspring roaming the land, tawny-faced, blue-legged, weirdly-painted, browncowled, rope-belted, builders with stone. No longer dwellers in dismal caves, or hunters in dark-mired swamps, the Alfing built slime-covered bough houses and raised high, upward pointing stones. Still soot-besmeared, pigfat-ointmented like the darkside of their forebears, they were also feathered and quillornamented. Being twilight-fathered they faced no man courageously, coming to the attack like groundslithering snakes, striking venomously from secret places, still forest skulkers. None could recite his lineage, for no man knew his father.

**fin du chapitre vérifiée**

Chapitre 3 - LE CONTE DE L'INONDATION

Over the sea now called Basabrimal, came a farranging race from Krowkasis, the Motherland where Gatuma ruled, where skyreaching mountains rise out of a wide, green, dark-soiled plain. They were horsefighters, known among themselves as the Wildland Cultivators, and they landed at the place beforetimes called Haltraith, in the land of the Horsefolk, now held by Engling. They built the woodwalled town called Hovenlee in the new tongue, near where the great sea king sleeps beneath his mound. They took their land from the herd-keeping Frolga and ranged wide from shore to shore, renaming the water-encircled land, the Honeyladen Isle, for never before had they seen honey in such quantities since leaving their own land. There were folk here before the fleet-footed Frolga, but they were magic-dealing dwarfs living in holes sunk in the ground, covered over withwicker and earth. It is said they knew and understood the speech of all wild creatures and often talked with them as brothers. They were friendly and frolicksome and before them only the bowed Yoshan roamed the land. In the days when the Wildland Cultivators came and swallowed up the Frolga, there were bears, wolves, wild cattle, boars, oruks, deer, elk, lioncats, man-eating water lizards and beasteaters that dwelt in lakes aplenty. The Frolga were not small, but lacked fighting skill; they were spearmen and without bows, but skilful stone slingers.

Behind the Wildland Cultivators came the Uksening, but being boatless few came to this green land, most turning southward to Amorika. Those who came were workers in wood and metal, and it was they who built Kelnahilene which stood even in the generation of our grandfathers' fathers.

In the generation when Glenapton was king of the Wildland Cultivators, a North-spawned horde came down upon the flatlands, led by Beledon the Thrummchinned, who gained kingship over the land once called Keningwed. Kolwader, the son of Glenapton,

married a daughter of Beledon, and Frewil, son of Beledon, married a daughter of Glenapton, and there was peace. It was in the generation of their sons that Benlanda, son of Bamlod, king of the Parsis, took the land, and all Britain moved southward. The southward moving folk established the places of their responsive gods where once other gods had been hallowed, and they took the place of Madrad. They took the lands of the cattle-herding Basgala and the seatrading Taning, and out in skywide Senmag they built the great hall of Karkilgule, with material carried from the Land of Illusion during the cold half of the year. In their generation, people of this blood, the blackbanded Kelglain, built the wooded town of Maroliven which stood until the coming of thelongsworded Helwaren. Its burning was a vile act of spite following their bitter defeat at the harsh battle of Belishmer, when king Faidlimid was slain and honourably buried at Kumbirgels by the British battlechiefs.

## Chapitre 5 - LES MÉTALLURGISTES

There are, in this land, two tribes of smithworkers and metalforgers, and one is the Merkings who remain among the Kwicta, and they tell a tale of a flight from the West where their forebears lived in painted abodes cut out of rocks. It is now the Land of Manan and closed to men by the waters above, for it burst asunder at the bowels, streaming out through Linleon during a great night of darkness. So it is that these others who work with metal worship spirits who dwell beneath the sea. They do not worship gods as the Kwicta do, and still cast food upon the waters; but they do have god-beings which are less than gods, and worship these, calling them, Haspa, Yelpe and Tiz. They acknowledge Blasis and leave offerings to Nana.

Oxen are sacred beasts to them and they do not eat the flesh of geese, believing them to contain the souls of women. Yet they eat

the flesh of boars, though believing these have been entered by the souls of men, but they do not eat this except with solemn ceremony. Once, though no longer, their chiefs were not succeeded by their sons, as now, but brother succeeded brother by the mother, then succession was by the mother's daughter's son. In the days before Umpopal was the Great Chief, wives were the property of all men of the household. It was not until after the coming of those who followed Lugad the Bronzefinder, that many changed their ways. After Lugad came, the dead were no longer buried in the old manner, nestled in boughs and stones. They were laid out straight, heads to the West, with their comforting objects and oak boughs, as is done today.

These other metalworkers learned their craft from Yasus, otherwise called Hestabel, though some say they were two, and brothers. He came boatborne with the other children, Ree and Mag called Maya, who became his wives, for their father had cast them afloat at the time of the land sinking. This is not a tale known to us, and not being ours is not well understood. They were fortunate to escape the underwater dwellers who lurk in the depths to snatch seafarers down to destruction. We have heard many tales of our times concerning the Brimkrakan which drags seacraft down to destruction in all the four seas of Britain. Yasus was saved by the People of the Bear and became their chief, but they married among the dark Feymin and became as they are today.

These people were disliked because of their ways, but were not shunned. No king ever molested our forebears, for they threatened no one and served all alike. They went freely from place to place with their hearths, were law-abiding folk and not land-hungry. Our people held safe the secrets of metals, though later they were opposed by the Sons of May when they came, for these feared the knowledge held fast. Though given high estate among the Kwits, our people do not make swords for the Black Brood of



the North. It is the same Kwits who have given land which the wanderers do not need. Our people first came to this land through Pokatha and even now have great houses at Karboska. The others came across the water from Eblana, but the generation of their coming is unknown to any here.

(This Chapitre is from parts reconstructed. The two tribes of metalworkers were the Sons of Fire and those who were called Merkings.)

## Chapitre 6 - LE CONTE DE HEWE

Great Hewe the Strongarm, Chief of the Wellborn Ones, was brightbearded, blue-eyed, but not overtall. He was the bronzebound ruler of warriorful Hefa, a place lying out in the shallow seas eastward of Britain, with a many-moated white castle and high coloured walls. This was the seat from which he ruled oft-flooded Edyfrabandy, gaining control not by the sword but through marriage with the corn-haired daughter of Kwetana.

Hefa lay off the bay called Arkist, over the sea called Mortosh, and the people thereabouts were the Kudira. They were warwise and learned in other ways, but their week was too long by two days. After the arrival at Solmanth, to which he came peacefully as a bridegroom to his waiting bride, Hewe became king of the Kathon and he taught men to plough and till the soil. He crossed to the Summerland where he set up a great school of learning, and there was first taught the writing of books in the trees. The brother of Hewe was that Taran who took men of Hefa across the sea to Ladore. The fightingfolk who came with Hewe were out standing among others, being fair-headed, light-eyed, soft-spoken, tall and slim, upright, big-muscled, honourable, brave and musical. Yet they were not of the Firstfaith and spurned the Old Faith, nor were they with us, but they were akin to the true folk of this green isle and kindred to the brave ones across the landbound sea. They

were not stonebuilders, though they rebuilt skybound Morkoravit, the great gate hall which the Dark Ones call Shindekra even to this day. This is the hall of the horse stones.

This is the tale of Hewe the strongarmed wielder of the mansmiter, child of the Arayan, which was given to us by our housebuilding forebears, but the days of this generation are lost. It concerns the Erim with whom he fought, who were the Feymin of other times. Hewe of the sunfilled heart, lithsome as the willow, sturdy as the oak, fair-skinned, blue-eyed, straighttongued, peace-minded, not strife-seeking yet warwise, this was he who led the Glorygleamer Folk. He gave merry life to the green-grassed heart of Britain, flowermeadowed, sparkling-streamed, water-veined. He brought to these sand-bangled shores the high-hearted race of iron-muscled horn-handed freemen. He, the son of woodgirt fields, first turned the sod of Britain in hilltearing brown furrows; upon the high slopes he made the soil to be uplifted, overturning it upon the winter-held grain. He first brought the long oxdrawn fieldrakes and carried fertility to the pasturelands.

Winters were no longer times of hunger, for now all ate without stint from hide-lined cellars filled with fire-dried corn. Cabbages and onions, peas and gulegift, forest gleaning of womenfolk grew in tended soil, staked plots in the forest glades. Cattle gifts of cheese and curdcake, fire-dried flesh of summer-fattened beasts, nuts and brown herbs were the winter fare. Men wandered freely from place to place, wood-wending paths directing their feet. Patient beastback bore the handiwork of men in bursting hidebags. Never were the ever welcome wanderers waylaid with evil intent.

On stout hewed house pillars, sheathed swords slept in silent companionship with decorative shields. The old ones slept beside glowing hearths; contented the womenfolk, happy the children, peaceful the hefty, widehanded, brief-bearded men. They had

found Kastira and were content. Warm-clothed against the winds of winter, hide-headressed, black-cloaked, long-tuniced, breastbelted, kartak-ornamented, they lacked little for content. The summer pourer of the rainbow smiled overfertile, flowering pastures, playgrounds of mirthful maids. On green carpets the young ones skipped to the maiden wakening dance, flute-playing youths and clapping singers gathered around the herbrew pails. Oft told the old tales, oft sung the songs of yore. Not for these the earth-holed house, the bewattled roof covering. High-raftered the roofs over the eating hall, broad-beamed the guest hall, high-raised the host hall. Sturdy-timbered the roofholding posts, hide hung shielding the slumber rooms. Bracken bench beds gave restful repose to toilers of the day. Twelve was the number of the councilmen, wise the judgements given by the wisp-haired, hoary-headed, bronze-bangled ones who sat on the oak trunk seats. These were the times when days received their names and weeks their numbering. The coming of the moon was made known and daylight was divided into four parts. The three parts of night were named and the twotimes of eating. Men knew the four divisions of the year and their names were known. Much-landed Hewe taught the mating of the Golden Faced Skyspirit with the Lady of Life, their son the Godling of Greenness was never unknown in this seanecklaced land. He was the never-tiring teacher of Truth, but this was not he whom the Britons worship, that one being not a man but an invisible spirit. Before Hewe, folk saw at night only by the ruddy illumination of firelight, or its child the flaming firebrand, but he gave them fatlamps feeding on the floating residue of flesh. Not yet light from the bee. Not yet were the fiery forges set up in this land by brawny, brown-eyed smithmen, their squat four-wheeled workwains ox-drawn through forest ways.

Peaceful the lush, green land, peaceful all that dwelt between surging seas. From Partain, the fine bright bronzework, the big-bellied pots. From Longaset, the hides and hornwork, the work of strange smiths. From the Liky, earth-hidden things borne away in far-faring boats. From Setnaspor, the hard sharp stone tools, the ripe corn cutting knives.

Yearly, from the Erim at Haroganos came the tribute of murkymaids, mothers of the studbrood, workers with hillside herds and forest feeders, gatherers of wood and fruits. Never had the tribute been withheld, well were the Erim instructed. Inawk the Collector, chooser of brighteyed murkymaidens, came always with the best, fitting ones for mothering the studbrood.

What of Wenda, non-beridden daughter of Orma, trothpledged to Lopik the Blackbannered Chief, she of the flower-garlanded, throng-gathered-unbraided hair? Small-breasted, small-handed, delicately wiry-bodied, rowan-cheeked, sombre-eyed. Who spoke of her to Inawk, who told of her beauty, her ever smiling lips, her wit, her wisdom? She was unfound among the gathering. The hagmaids gazed long, at Inawk's behest, into the full moon-enlightened waters, but she was unseen there. Orma was taken and all the hagwomen, every maid and every youth. Neckbound they were brought to the studhall, unharmed they were fed and bedded. In the nightdarkness the wolfwretches came, evil weapons struck silently, sleepers died, vulnerable backs took fanged barbs. Dektire, child daughter of Ardan, was snatched for foul bewitchment, a sacrifice to Galo, victim of the bloodletting hagmaidens.

Through the wide pastures the hawk banner bearers sped, forests echoed the horn blasts. The brand-bearers cries were heard afar. Large the council-called gathering in the field of the stonecircle, and when the shaft cast was counted all cried out for blood.

High-spirited, stallion-mounted Hewe, swiftsmiter girded at waist, bright bronze mace in hand, raised the winged warbanner, and harsh the heartgripping warcry from a thousand ensavaged throats. Bright the gleaming bronze blades, the slim, sharp spearheads, the weighty manmaulers. Forward the hefty oakhearted warriors, eager-eyed for battle.

Tall, appleash-wooded the hill summit where the folkhorde of Erim stood, no timbered-stockade builders these wood skulkers. Sharp-staked, wildly-pitted the approach, low stone-walled the last defence of the earthruiners. The summershiner was halfway down to his trysting place with Earth.

Fast flew the hellballs of stone, the soft-singing death bringers flung by the foulfighters. Lopik, the loudmouthed boaster, shrieked loud against the shieldsheltering stalwarts, fast flew the hook-toothed blades with poison sting of death. Safe were the throwers from the stallion-led horse charge. Never ceasing was the downfall of slingshot stones.

Loud were the shrill shrieks of the wild-haired hagwomen, black garb besmirched with sacrificial blood. No tongue of man used they, wolf yelps, howls and cat cries tore the air. Then the shields lifted and came forward, the bright blades gleamed redly, the painbringers arrived among the Erim. Heavily the bloodied manmaulers fell, smashing through shield and bone, wielded by oaklike arms. Loud the cries of the Erim. Long, linden-shafted red rammers thrust forward, the barbed dart was of no avail.

Within the wood, wicker-shielded Lopik, tree hid, stood to thrust the poisoned barb. As the skulking stoat springs upon its prey, barefanged to kill, the foulfighter leapt upon the battle-wearied warrior, brother of Dektire. Deep sank the evil barbs before the ash shaft broke, but Lopik was within reach, carried forward by furious thrust. Loud the thud of the full-falling battlehammer, biting deep into the incruised brow, unavailing the leathern protector. This

was a vermin slaying. Gone were the hagwomen and nethermaids to their gloomyabode. Far through the forests ranged the vengeance fighters, many the bloodied bodies of Erim left behind. Then in wooded glade, battle-weary eyes beheld a maiden figure, Wenda, not overfearful nor overbold, small beneath the tall trees, hooded, caped and kilted. None stood with her except a two-tongued hagwoman cowering against a tree trunk. Silently, curiously, the sleepless, weary Erim fighters gathered.

Here was a self-given peace pledge, a ransom for fainthearted fighters, a deed not unworthy of those to whom she came. No gallant, generous heart could not accept. Tiny indeed was she before the great Hewe. Here was no studmother, but one worthy of being a true wife. No man indeed he who would accord her less. It was Lir, grandson of Wenda and Olva who built the first house on the place where walled London now stands. These are the sayings of Wenda the Wise: "The woods are havens for the heavyhearted, for trees soak up sadness. The lofty trees, sheltering sheet of forest dwellers, whisper soothing words to the worried. The only true friend is the tongueless tree."

"The most painful ills are the heartsmiting ones, therefore never leave it unshielded. A high-sounding title is a poor wood waif, unless it is parented by eminent virtues. The treetops bow in homage to the winter winds, forest creatures are lean and sheep no longer graze on the summer pastures. Woe to him, say the whistling winds, who sacrifices his honour for wordly gain."

"The chill arrows of winter cleave the fall air, within the home a warm fire, and low conversation is pleasant, but much talk unguards the tongue, and to dishonour a confidence is the sign of weakness."

"The brow of the hill is white with snow and wild birds search diligently for food. Squirrels sleep soundly, dreaming of nut hoards. The wind whistles through the walls wickerwork. Then call to mind

that when winds of adversity blow, the fire of friendship comforts, but prefer to be a firetender not a fireside squatter."

"Having no feelings, the fish is chaste. What claim to virtue has a woman chaste as a fish? As a benchbride's love flowers in dark corners, can sweetness be anticipated from its fruits? The woman surrendering to a true man has become a conqueror. No lover of children the benchbride, or she would not act as she does. The benchbride's love is consummated in darkness, for darkness is the befriender of shame. Tarnished or inferior love sold cheaply, that is the benchbride's bargain."

## Chapitre 7 - LE CONTE DE GWINVERA

Because they are incomplete, four tales, of 'Helen the Sunfaced', of 'Lavid the Fool and the Warking', of the 'Three Speakings' and of 'Helen Blodawed and the Golden Chariot', have been omitted. This is the tale of Gwinvera as it has come down to us, and to we who reconstruct it the task is not easy, for the pages are torn in several parts.

The tale is told, how, back in the bygone days when gods walked the Earth, they made the first woman in this manner. They prepared a vessel shaped by the future desires of men, placing into it these things: The gleam of sunlight mixed with the yellowness of ripe corn, this became her hair. The cold clear dawn dew mixed with the hue of the violet, this became her eyes. The pale radiance from the moonbeam mixed with down from the neck of a swan, this became her brow. The red from thecherry mixed with the colour of mayberries, this became her lips. The whiteness of the snowflake mixed with a mayflower's purity, this became her bosom. They took the sparkle from running waters for her smile and the cooing of a dove for her voice. The heat from the fire to fill her passion and the edge from the sword to arm her tongue. From the core of a flint worked keenly they made her mind and from the

fall of a snowflake they made her touch. To this they added a blended mixture of extracts from the playful cruelty of the cat, the dancing lightness of the sunbeam's notes, the flutter from the wings of a butterfly, the song of the nightingale, the industriousness of the bee, the gentleness of a mouse, the softness of a rabbit and the shiver of an aspen tree. If this were a godmade woman, then Gwinvera was a product of their hands. But did these gods not try to keep this woman for themselves, as being something too good for man? But man, in his brave audacity, stole her and she became the great woemaker. Truth is embedded in the old tales for the wise to find and use as they will.

When the mother of Gwinvera was in childlabour, her father, the Battlechief Kumwa, was at the festiveboard, and as was the custom he called upon the soothsayer to foretell the future. The soothsayer told his lord that the womanchild now approaching the veil would grow to be the most beautiful woman in the land, but would be the death of many men, including her own brother, the Warchief's only son. These words ate at the heart of Kumwa. He asked the wise soothsayer what should be done to avert disaster, and the crafty one answered that he would seek advice among the stars. Not all soothsayers had a temple of truth in their hearts. It happened that the voice of Helva, son of Kumwa, lived in the ear of the seer, so when the report was given at midmorn the following day, it was a lengthy woeforetelling much disturbing to theheart of Kumwa. What was the outcome? The soothsayer spoke long and Kumwa's heart ached for his only son and for the mother, but his duty was to protect his son, the heir born of his youth, and he could put his daughter to death according to the manner of the times. As a highborn woman's blood could not be spilt among green growing things, for this would blight the land and only a simpleton could not be hurt by the deed, Gwinvera was given to the Battlechief's fool. He was to take her outside the boundary of



the land and there drown her, his payment for the deed being the wishgranting urn called Helwed, no small reward.

The kind-hearted fool had little liking for the deed, his heart was heavy and the assbacked-carried cradlechild so contentedly lovely that the fool's load of sadness grew increasingly heavy. So they went on, the kindly fool and the lovely young one, until they came to the great, gloomy forest of Keliabans lying beyond Dunmerkil. The fool and his assload kept on through the forest, for thought he, "Where else can I go, as well here as any other place. It is in keeping with my heart."

Deep in the forest, just before the stars opened their eyes, they came upon a small, stream-traversed glade, and there, nestling among the woodweed was a tumbledown half house. The fool blew the wayfarers' horn and there came a small, shy forestman, first cautiously peeping around the doorpost, then timidly approaching. Had it been anyone other than a gaudy-garbed fool, the small one would have fled, but these forestfarers were taken in and made welcome in the humble hut.

Later, the forestman's brothers came back from their foraging and there was much lively chatter, for among such folk the fool did not feel out of place. He stayed for three days and it was agreed that the forestmen should take the little one from him and take care of her. What else could they do? For forestmen are gentle andkindhearted, were they not they would never have been confined to the forest. What else could the fool do, if he could not bring himself to put the little one to death? What better place to leave her?

The ugly forestmen raised fair Gwinvera with tenderness, they were wise in their way and because they did not want her to become vain and immodest, or perhaps because they did not want her to discover how different she was, there was nothing in the forest home in which she could see her face. Knowing about the

soothsayer's foretelling they let her think she was ugly too, or was it because they really wished her to be one of them? Did they not know that love closes the eyes to defects? Her own loveliness was unknown to Gwinvera. Her playmates were the wild creatures of the forest; fawns, rabbits and squirrels played outside her door, and the wise badgers came to protect her at dusk. Wrens and robins were her constant companions. In summer she bathed in sparkling rillwaters and garlanded herself with wildflowers; woodbells and primroses grew everywhere. In winter she sang through the berrybearing glades and gathered fallen kindling wood under the great trees. She slept on a bed of sweet moss under cosy coverlets of fur. She drank the pure stream waters flowing through the cooking place and ate fish and the plentiful forest fruits. Her garments were woven from fine forest flax and soft down, her mantle was made of white winter fur. Her long bamp-braided hair took its colour from the water marigold. Yet in all her forest-bounded childhood Gwinvera never had a companion of her own age or saw any mortal being other than the forestmen. It happened that when the forest maiden had grown to young womanhood, and it was mid-winter, huntsmen from the woodcastle of the king came into the naked forest, seeking boars for the yulefeast. They came upon the rough forest home of fair Gwinvera, and she, notknowing who or what they were, acted like a frightened wren. They did her no harm, not knowing whether she were mortal or spirit, but went away marvelling that the gloomy forest could contain such beauty. Such a tale could not long await the telling, and men argued among themselves as to whether a woodspirit had been seen or a mortal. Woodsylphs were known but rarely sighted. It happened that the tale came to the ear of Helva and he, lacking neither courage nor curiosity, wished to lead men into the forest to hunt the maiden, be she spirit or mortal. But first, as all wise men do before going on a quest, he sought the

advice from the soothsayer. The soothsayer, gazing into his scrybowl, saw the beauty of Gwinvera and knew who she was, and knew, too, that never could Helva venture into the forest, nor would he be safe while Gwinvera lived.

Now, though the fool who had taken the lovely maid to the forest was dead, he had, before dying, unburdened his heart to the mother of Gwinvera, and she had kept the secret locked in her breast. Now she decided to go to the forest and warn her daughter, lest any harm befall her, for she doubted not but that there would be a hunting through the treefast depths. Making suitable excuses for her absence, she disguised herself as a woodman's wife and, with a young attendant who had been one of the boar hunting party, set out for the forest.

The soothsayer with two companions also departed for the forest, all being disguised as men of the peddling tribe, and because those with him were experienced in forest ways, it was the soothsayer's party which arrived first at the hutted glade. Gwinvera was alone, for the forestmen were hewing in the ground, and these being the first strangers she had seen, she took fright, evading them among the trees from which shelter she nervously peered out. While the soothsayer tried to entice the maiden to tarry, the youngest of the forestmen, having hurt his hand, came into the glade. The soothsayer's companions seized him and the maiden's concern overcame her fears. Rushing to his aid she was taken also, but no harm was done to her, for those with the old man were disarmed by her beauty. He, seeing this, put on the face of guile and acted as would a true peddling man.

They bartered the usual ware of pedlars, cloth, brooches, beads, pins, salt, earthenware, dyes, knives, sweetmeats, cords and flints, taking soft pelts and fruit of the ground. Before leaving, the soothsayer gave Gwinvera, as a parting gift for a lovely maiden, a sweetly perfumed ointment and a mouthwatering cake, both

infused with deadly poison. The cake she left, small and tempting though it was she wished to share it, but the perfumed ointment she could not resist, and it was a womanly thing.

Barely had the forestmaiden used it when the forestmen returned, they were early but heavy raincloudsthreatened. Delightedly the new-bought wares were displayed one by one, but surprised joy diminished to silence as Gwinvera grew more and more tired, her head at last falling on to the table. The forestmen picked her up and carried her to the bedplace. As they did so there was a knocking on the door, it was the mother of Gwinvera. They let her in and the thunderstorm broke full overhead.

The speech of the forestmen was not easy on the ears, their chattering was overcome by the downpour, but the mother of the sleeper knew what had happened. The cake, she threw on the fire, the sleeping maid she took in her arms, carrying her out into the thunderstorm. Behind the hut she stripped her and with moss and mud, rubbing hard, removed the ointmentation. Round and round the glade she walked the small-kilted maid, around and around, never stopping. Talking, prodding, lifting, smacking, stumbling together, falling and getting up, slithering on rainwet moss, bedraggled, muddied and scratched, on tirelessly until final collapse.

The forestmen helped the exhausted women inside and the elder made them make hot brews for the still sleepy maiden. Her feet were placed in a wood tub of hot water and she was seated by the fire. Later, the two women were bedded down together, and in the morning the forestmaiden woke up well.

They broke fast with goat broth, but the mother of Gwinvera could not dally overlong, nor could the maiden remain with the forestmen, for surely the huntsmen would come again. So a graveplace was made, ringed round with stones and a mound raised, but no maid slept beneath the mayberry bush. Gwinvera

left the forest, her long fair hair beneath a leathern cap, coarse cloth covering her body. A distant herdsman's home gave her shelter.

It happened that the herdsman had two sons, one ahefty, hard-handed, wide-strider, fond of brawling; the other a small-handed fireside dreamer, deft but not overstrong. The first was named Bagut and the other Daran. It was only days before Bagut was smitten with the beauty of Gwinvera, but she, knowing not the ways of men, treated him with friendliness and kindness. He, thinking she was being coy and teasing him after the manner of irresponsible women, tried to take her when she was gathering eggs at the hayrick. She fled to the house, and the goodwife and Daran within.

Bagut became moody, he sulked the day long and neglected his work, and when once he came on Gwinvera alone he was overcome. He told her that unless she gave herself to him he would be riding towards the woodcastle on a moneymaking errand. She said, "Then having no love for me what ails you?" He rode away.

Now, it happened that the soothsayer had looked into his scrybowl and seen the graveplace in the forest, but looking again, days later, he saw Gwinvera seated on a tussock carding wool, and he knew she lived. He sent men to dig at the graveplace and it gave up its secret. Forestmen were brought in and put to the mouthopening test, but they knew nothing of where she was and could say nothing to lessen their suffering.

So when Bagut arrived with his tale, the soothsayer knew who was being described as having hair yellower than broomflowers, skin whiter than driven snow, hands fairer than blossoms of windflowers, eyes brighter than a falcon's, bosom more snowy than a swan's breast and cheeks redder than mayberries. Men were sent with Bagut to capture such beauty.

But beauty had flown, companied by Daran, and sought sanctuary with Pentercil, King of the Howan, Child of the Landholders, and this was the cause of the bitter war which made men scarce in the land. For Helva assembled his warbands and entered the lands of Pentercil who met him at the place called Rathkelder even today. We have reconstructed the tale as found, but here some part is missing, though account of the battle remains.

The chariot clove through failing ranks, through the drooping spears of the weary spearmen, through the ground-resting shields of the swordsmen, through the gasping forefighters, through the bloody-bodied lines of the axe swingers. Behind the tossing red-eyed heads of the white horses, gold-gilded reins loosely held in one hand and small bright ash-shafted spear firmly held in the other; golden hair unbraided streaming behind her, held back from her face by the golden headguard; her brilliantly brooched cloak flapping like the wings of some heavenly battlebird, Gwinvera sped towards the still standing bodyguard about Helva. No arrow touched her, no slingstone came against her body. She was like a battlegoddess. On the slope between reed-bordered river and treecrowned hill, the warbands of Helva made their last death-awaiting stand. Then it was all over and the battlefield foragers did their work. So the tale of the delicate forest-raised maiden who became a rage-driven war goddess, and of Daran who became warwise in one night is one oft told in the feasthalls.

## Chapitre 8 - LES PORTEURS DE LA PREMIÈRE FOI

Once, wherever there was grass, there too was the Old Faith, for it could be contained within no particular domain. They who believed the things it taught were little-minded men, unthinking receptacles for strange tales. With the Firstfaith came better men, adopted sons of Britain, Pritan and the axe-wielding Baruts, and it was he who named this land the Great White Goddess of the Cowfeeding

Pastures. The Baruts learned the sealore from the Chaisite who first ventured out upon the saltwaters, but their homeland is not known. Some say it was Rimvady, West of the Lodgrains, but no man knows for sure. The Lodgrains who bowed to the Great Milk Giver came later.

The Firstfaith came only as a babe, it was here it grew to maturity, schooled at Inisgwin. Those of the Firstfaith respect trees even today, few though they are, but the truenature of the Greengod who gives life and fertility to all green growing things is unknown. They called trees the flutes of The Great Holy One, yet did not believe as we do that trees contain within themselves part of the lifegiving force of mankind, pouring out good and absorbing its evils. They did not understand that without trees to mediate for man between the lifeforce and the deathforce, he could not live. Yet now even we are wiser, knowing the Greengod of Life is not in trees alone. They of the Firstfaith made sacrifices at most of the proper times, but instead of leaf crowns wore masks in the likeness of sun and moon, believing them to be the rulers of omens. They worshipped in error the malignant horned star and her escorts, fearfully seeking to turn them away. Instead of the wertmound they used gulerinth to set up the sun measuring daypole, but this offended the shadows. They failed even to do this properly, setting up a new pole every year instead of every seven.

They did not treasure the soil from the pole circle, as we do that from the mound. The Sons of May, instructors in the Firstfaith, were not allwise, seeking signs of the future, otherwise clearly seen, in ashes, birdflights and bloody twisting entrails. They knew the making of a draught of forgetfulness from herbs and the draught of sorrow from berries, also the making of dradsboon which lightens the heavy heart.

They did not, as we do, judge wholly by known laws, but oft made trial by using a magic collar. This was first dipped in water blessed

with coldfire, they then believing it would choke the guilty one. This is not for us, for are we not told man cannot avoid the responsibility for formulating laws to try his fellowmen, and rules to govern his life? These things cannot be thrown back onto higher authority.

They hold one day in seven holy to The Creating God whom they worship in a transparent temple where the sun falls upon the heads of the worshippers. So there are many differences between the Firstfaith and the Gwidonad. We worship in holy places built of stone or in caverns, using open spaces only for the Midsummer Festival.

In the Firstfaith, the womanly maidenwed was always preserved for battlechiefs and the Sons of May, who could claim it without dispute except among themselves. With this we are not in accord, for women are not to be lightly treated, and a maidenwed is something kept for a husband, a woman's pledge of purity and to the wellbeing of the race.

The Sons of May were not lacking in courage, for they were ever in the forefront of battles, though they were mare-riders, never mounting upon stallions. Every one of the Sons of May had to be trained in the use of spear and sword even as we, but they had to know many songs and long lineages and be wordmakers. They had long unmusical songs which were given out with many gestures. The Sons of May could claim no tribe as their own, for they were tribeless. They could not avenge any harm done to their kinfolk, and were any one wronged his kinfolk could not avenge him. This was not because any one of the Sons of May was ever renounced by his kinfolk, or they by him, but because of the power of his Maydom.

Whatever his circumstances, like us a Son of May could never refuse hospitality. In battle he always kept his face towards the foe. Like us, he was always respectful in the presence of womenfolk,



never raising his voice to loudness or speaking lewdly. This is in accord with our laws. The bride price was forbidden to the Sons of May.

Like us, the Sons of May had to prove their manliness, and if one had not done this on the battlefield he was put into a forest unarmed and hunted by armed men, which is not our custom. If any man defamed one of them he could be challenged to combat on the grovefield, by their combat champion. The Sons of May dressed differently to our Koles, though now all this has passed away, never more to be seen by the eyes of mortal man. They wore a garment of crossed green and brown thread, sometimes with yellow, blue or red interwoven, and this reached halfway between knee and ankle; two necklaces of gold bound together and a headdress of white bound about the head; an apron of finely tanned leather and a cloak of coarse linen; gold, low-hanging earrings. For their rites they wore a white undergarment with a fur-trimmed overfrock fastened with gold brooches. Upon their feet were sandals of fox fur. The chief among them would wear a diadem of gold set with smokestones and rainstones. All shaved the hair in the front half of the head, so they were called 'bigfaces'. The Sons of May preferred to live in forests but not in the depths, if possible beside a lake or water, though no lake was holy to them, as some are to us. They had holy trees, and like our trees of power these had to be beside a well or drinking pool. They had talking trees, but we do not understand these.

Then more wells and pools contained the essence of Krisura, and those drinking hung some portion of clothing on the welltree. Because so many failed to make the rounds of the waters, much of the power has now gone, or perhaps it is because the waters have become metal poisoned. Who knows ?

In Britain, the two folkbeliefs of Keltica met and merged, and though beforetimes they had been mutually hostile, later they

could no more be separated than milk and water shaken up together in a jug. So throughout the land there were now two peoples, those who came before the Kelts and were children of this land, and the people of Keltica who travelled much on water and lived near rivers and lakes. The small-statured dark folk favoured the deep forest and high hills. Different from both were the Painted People who lived largely on herbs. The language of the pre-people was rarely spoken, being the tongue of slaves and wayfarers, men who wandered. To the West, the people spoke the tongue of foreigners; to the East, they spoke Brythonic and to the South, Lemany. In the South, below the white lands of Albany, there were marshes.

Among the dark strangers who came to these hospitable shores were men from Greece, who, because they were exiled by their king, though for what we do not know, sought refuge in this bountiful land. They came in high-prowed craft, long-boarded, roofed over the centre, with many long-bladed oars thrust out through hide-bound rowing outlets. The emblems they bore were the Red Eagle and Snake, and they called the far away place from whence they came Filistis, which means Ruddily-Hued Land, so-called from the colour cast by a huge cloud through which their sun always shone. They spoke a wildish babbling tongue, so difficult that unless spoken slowly could not be understood even among themselves.

Their god was a huge, many hued stone, which, when placed on their strange altar, kindled the wood of the offering by its own power, when light fell upon it from the Eye of Heaven. Men who have seen it say that the stone comes out cold from the midst of the fire. They wore garments of woven cloth and leather fastened with metal work, open shoes on their feet and flat hats marked with red and purple. These colours have some virtue among them which we cannot understand.

They built five busy trading ports in Britain, the largest being Donardkath, with a great haven for seacraft. The safe haven was encompassed by a high embankment, and beyond a lower one, and a ditch enclosed their fields and cattle. The only one of these safe havens remaining in Karkol, all the others have gone. These Greeks were men of many skills, they knew things unheard of before in this blessed island. Thus, when they first arrived, Kaswalen, king of the Welsh, hastened to make them welcome. He willingly granted them all the land thereabouts for their own use, so they were not humbled vassals but men who lived in free alliance with the people. When the land-giving pact was solemnised, at a great glen gathering, the daughter of the Greek chieftain, Jezel Bethamin by name, renamed Thespendu, was betrothed to Kewen, Son of Kaswalen, to pledge the alliance. The Greeks took wives from among the Keltic women, for they had only two Greek women among them, the other being she who became Raith, the sister of Thespendu. She was a holy maiden pledged to their god, and at all times she was guarded by two strangely armed dwarfs. It was told of her that her soft touch cured the sick and her holy hand healed all but the most grievous wounds. It was said that Kaswalen sent his hunchback servant to be healed of a sickness and that he returned walking tall and straight as a young pine tree. A foolish woman who fell through the roof while thatching and split her stomach open on the loompost was healed by washing in water made holy in the hand of Raith. The last High Priest of the Firstfaith was Ifanamid, called Krisnakel, better known among the strangers as Kelwine. It is said in truth that he was the wisest of men, and his is the protecting spirit which hovers over the twelve green pastures of Britain. He is buried in the West at Kairhen. He was the son of that Owainbartha who died of shame and Olwin Keesabeg, his wife, at that time the most beautiful woman in Britain (daughter of Tisheala and grand-daughter of

Merilyn), who ran away to Dunvarmod. We are told, and what brave Briton doubts it, that when she fled from Karsalog all the sparrows left their nest-building to accompany her, and songbirds flew in a protecting cloud above her bronze-bound chariot. It was on that tragic day that the Great Protecting Spirit of Britain left the Holiselder with all his retinue. Since when he has never returned, and the once far-famed place is now the dead and dismal abode of a dradwyh. The wheels of life turn and turn, and the pride and integrity, the honest dealing man with man, the cherishing of womanly ideals and the code of conduct for man and woman, will return to those in whose veins flows the blood of Old Keltica. Great Gods, old and new, hasten the day! (There is but One God, but men view Him differently, through their own deceptive eyes, in many aspects, and He appears to them to be many).

## Chapitre 9 - LE LIVRE DE LA BATAILLE

When I was a lithe, black-haired young warrior rejoicing in the springtime flush of man strength, Aristolio was a veteran battlecaptain. This was the spiritstrengthening war code he taught long ago in the glorious fighting years of my virile youth, in a far off fertile Motherland within the warm central sea.

He rightly told us we need not over concern ourselves with the strange ways of the High Ones of Heaven. Let the hidden gods fight their own sombre battles in their wonderfully mysterious ways; for men the grim earthly battles closer here below are sufficiently bitter. These we thankfully win or grudgingly lose, according to our courage and fortitude, our discipline and training, our skill at arms and tactical cunning.

Such needful qualities and essential skills we learn from our own war tutors, though some befitting things they do not teach, and wars are not won by material armaments alone. To complete the

equipment of a sturdy fighting man something more is required, and to this end these instructions are given.

There are four codes to live by, each befitting the peculiar circumstances of the time. They are: the code of the warrior, the code of the citizen, the code of the kinsman and the code of the individual. There is the code of women, but that is something exclusively theirs, and something which all true men uphold. Among all men, the bloodied warrior is the most important, for he alone is the guardian protector of the things, whatever they may be, all men value. None can have and hold any cherished belief or valued possession except by the grace of the sharp-edged weapon in the strong right arm and the sturdily protective shield on the left arm. He pledges something no other man can exceed in value - his throbbing lifeblood.

Each grim warrior is a loving and compassionatemother's son and his war training starts in her protective arms. She never neglects him and every care is given to ensure his contentment. A nervous mother conveys nervousness with her breast-milk, she withholds from her man-child the basic warrior nourishment. As he grows beyond her tender arms, she must see in her small man-child the bloodied warrior of the heroic future years. He must not be pampered, he must be taught confidence and self-reliance with his first faltering steps. She must bear in mind that in the foreranks of the battlearray, every man stands supported or betrayed by his mother, according to her handling of him in the forming first years of his growing.

The questioning man-child grows towards the restless youth, and the foundations for the fullness of manhood are laid down firmly or otherwise. The youth takes weapons, and having been battle-blooded becomes a man. The man is not only brave, he is heroic, forcourage resides in all men, no matter how mean-minded.

He is well knit in body, he stands tall and his eye and hand are steady. Straightforward, keen looking, stern-faced, he stands steadily still and moves with each foot striking the ground as though to assert his mastery of it. Every movement is deliberate, his speech is slow and his voice strong and low. When he laughs, he does so heartily, the walls resound in comradeship, but he laughs rarely, more often he smiles, though his smile is not readily swift. He carries a battleharness just within his easy capacity, and when arrayed for action he clothes his body just sufficiently for its protection.

Every war-readied warrior must struggle to gain absolute mastery in the use of his chosen weapons, by self-driven application, though of greater importance to victory is complete control over himself in battlestance. His body stands poised under the alert controlling mind, ready for any happening, he is never caught off balance in an awkward stance. Yet though this, the clashing fray, climaxes his life, it is only a thin, compressed slice of his allotted lifespan, for the battle is not lost in its own time and action, it is decided in the preparation which went beforehand.

Many ask, "For what does the warrior fight?" It is not for fickle wealth and encumbering possessions, for these the grim warrior rarely gains, and what puny things they are against his glorious life! It is not for illusive freedom, for of all men, apart from slaves, he is the least free. It is not for his gods, for they if they be godpowerful require no champion, and if they do are unworthy to be gods. It is not for mocking justice, for the disciplined warrior obeys unquestionably, even when the command is unjust. It is not for any fair city or cherished family, for so often these betray him. This was the answer given when I, in my questioning youth, asked the same question of the Battlemaster, and I still have none better. A man fights because it is the inbred nature of men to fight, and this is true, for it is only through strife that he becomes a man. A

man lacking the human fighting spirit would be as unnatural a creature as a woman shunning motherhood. This goes against human inclination; yet true men do not despise these, for the nature of men and women is wide and varied and there is a place in life for all.

A warrior is a man responding gleefully to the stern demands of manhood, even as a mother is a woman lovingly responding to the demands of motherhood. The two are akin, for what motherhood is to a woman war is to a man. Without motherhood, men would lose respect for womanhood, and without war, women would lose respect for manliness.

All battles are not bloodbattles, there are other battles just as hard and demanding, and the blooded warrior who ignores them in unpreparedness is top-heavy and unbalanced. There is a just as deadly, if less obvious, war than any between kings and nations, and that is the war of life. Here the warrior faces his most deadly adversary, which is himself. Man arms his own foe in the battle of life and sends recruits to its ranks.

The first rule of the warrior is obedience, and every warrior is a subordinate. The young cadet warrior, unblooded by battle, is the subordinate of every blooded man. Keenly young, abounding with high spirits, overflowing with energy, he is animal-lithe, ever straining at the leash, baying to go, unwitting of caution. He will seek his outlets among companions of his own age, for in the presence of older men he must exercise the disciplinary restraint of respect.

It is never unmanly to show respect for age and wisdom, in fact it indicates the triumph of discipline. Disrespect for those to whom it is due signifies character weakness, which is an unmanly defect. Young, fullblooded warriors are not wilful woman or wayward children, they are men who know their exact standing. Therefore,

cadet warriors will always defer to the greater skill and wisdom of their superiors and show proper respect for men of high rank. The disciplinary warrior code need not be detailed, for it is written in the hearts of all true warriors and is a piece of essential equipment. A warrior is the protector of all women, even of the womenfolk of his foe, and he will not rape or abuse any women or child. To strike a woman in the heat of battle or to attack a child is unmanly, and those who do so are a reproach to better men. He who strikes the weak and afflicted, the unarmed or unprotected, shall not be numbered among those in the ranks of true men. A man's estate is decreed according to his manliness, and honourable warriors are men of high estate. If they serve for gold alone and not with high intent, if they servemerenary men of low estate who manipulate them, then they, too, are warriors of low estate. Peace will come to the world only when warriors unite to impose it. That is the bad dream of rulers and men of cunning in high places.

There is no debt to life placed on a man if he kill in a just war or for his homeland, or for essential food or in defence of the sanctity of his family. Nor if he slay the adulterer who defiles his household, even though he become a martyr to marriage because of the laws of the land. It is unlawful to murder, which means killing for gain or deceitfully or striking behind the back. For true men, included in murder is that which causes sorrow and suffering which drive to death; or robs the needy so they die, or takes away from a man his livelihood wilfully or unjustly, so his family perish.

These are the things that were taught to Golahan of the Bitterbiting Sword: No matter how grievous thecrime of your comrade , he remains a comrade, and even though you condemn him at law, nevertheless let the comradeship that was, help to mitigate his lot, no matter how undeserving he may be. If all that happened was that your comrade could not withstand some



temptation, do not disgrace or desert him. Say instead, "It is possible that had the same circumstances befallen me, I might have been in the same boat with him".

A knight is a man who serves the cause of duty, loyalty and good, and upholds the virtues of ladyhood. He is a man among men. Resolute but quiet, he speaks little, but what he says carries more weight in the scales than an outpouring of words by others. Therefore, I say to you, be a knight at heart and let your armour be what it will, for you are a better man than one bearing impregnable harness.

A knight does not allow himself to become prey to melancholy and self-doubt. If you are convinced that you are a worthy knight of The Supreme Commander, you have true cause for rejoicing. A knight is one who acts when action is called for, and he remembers that proper deeds without and proper thoughts within strengthen him in times of testing.

Loudmouthed men are to be despised, as are those who deal with ladies as they do with the common woman. The true knight deals with them rightly. A knight is never rowdy or boastful when he has been drinking mead or ale, nor does he ever become unsteady or lack self-control. He is never quarrelsome when in his cups, for this displays a small heart. Because you serve loyally and uprightly, do not think that you will escape temptation and trial. You can call yourself a true knight only when you have overcome many temptations and trials.

As the waters to fish and the air to birds so is fear to the coward, and sadness to the melancholy. Avoid the companionship of those who would contaminate you and avoid hypocrites as you would the plague. They will fawn upon you, but this is the homage weakness pays to strength. Do not seek their praise nor expect life to be bountiful because of your goodness. Water loves the swimmer no more than the non-swimmer.

Put no trust in yourself until after the days of testing. Never judge your comrade until you have stood in his place. Never take heed of the tangled-tongued ones, for they who talk in tangles will surely lure you into a delusive net. Give careful ear to the words of the wise and to the tales of the wordmasters, and always be a transmitter, not a transmuter, of traditions.

A knight is steadfast, never the prey of passion swept along like mindless beasts by every vagrant wind of impulse. He is the champion of true love and knows that human love-longing serves to initiate the Soulspirit into the higher love that ultimately unites man with God. He honours the ideals of true love and shuns the lures of low love which panders to the baser passions.

The man of knightly ideals aspires only to the love of a true lady. He avoids the available woman who has been the plaything of promiscuous men and is consequently the end product of careless, clumsy, self-satisfying use.

The man who gives his heart to such as these is to be pitied by all true men, for he wallows in complacent but shallow satisfaction. Learn to be careful of every move and consider it just as the swordsman has to consider every stroke. He never rains blows haphazardly, but remains alert to drive home the deadly thrust. There are sword-thrusters and swordsmitters, and each must master his own technique, for proficiency means life. He who remains coolheaded and clam amid the cut and thrust of battle is a master of men. The young knight goes into battle saying, "May I die like a true knight", but the battlechief says such wish is wrong, for your desire should be rather to live like a true knight, and it will follow naturally that you will die like one. It is a lesser knight who desires to die for a cause, for the better men resolve that the foeman shall die for his cause.

A knight must learn the wisdom of the wise and strike it on the tablets of his heart, rather than having it as a babble on the

tongue. He must know the difference between the indolent man and the cautious one. The difference lies in their use of the period between the action becoming necessary and doing it. One uses the interval for planning the action required and weighing its merits and demerits. The other, through shiftlessness, delays action until he is forced into it, and he is then found unprepared.

A sober man was leaving a market town to journey home a few miles away and he met a drunken rake, and for safety they journeyed together. As they passed by a wooded place they were waylaid, attacked and robbed. In the town there was a pedlar who, next market day, met the drunkard and asked him whether it was safe to travel the road which the drunkard and the sober man had travelled previously. The rake assured him that there was no danger. When the pedlar questioned his cuts and bruises, all the drunkard could say was that he must have got them while he was drunk and incapable.

When the pedlar put the same question to the sober man he was warned about the footpads and advised to travel in the company of armed men. Thus it is with those who journey along the road of life. We meet two classes of advisers from which we can obtain advice. One, like the rake, tells that life is full of pleasures and there are no dangers along the road. The other cautions us against the dangers and pitfalls and urges us to travel well armed with prudence, discrimination and the virtues.

Have a warm and compassionate heart. As frozen water cannot cleanse the body, neither can a frozen heart wash impure stains from the soul. The knightly man treasures nothing so much as his honour, which marks him as a man of high estate. Honour may be an attribute of the poor man, for it is not dependent on riches or station.

Earth is an apple orchard with fruits delightful to the eye, which waft fragrance to the nose from afar, but at the core its fruits have

the maggots of bitterness and decay. Yet the orchard is good and senses its purpose, which is to produce fruit. It is not in the hashish fields of the hermit's contemplatory life that men develop their souls. This is an escape for the weak and timid from the stresses of life. Those who are simple seekers after the smooth path become drowned in a sea of unproductive felicity. You can pray, "God help me", when you have expended the last ounce of your strength, for He did not place men on Earth to play but to work. Duty, obligation and responsibility are the manmakers, and these are slighted in the times and places where men are less than men. Always reach out beyond the frontiers of your limitations, for if you believe a thing to be impossible, then you yourself have made it so. Conscience is the eye of God in man and the prudent man lets nothing be seen which is unworthy, unwholesome or unmanly. He is always circumspect in speech, for only those who can unring a bell are able to recall words spoken in haste. If Earth were devoid of evil how could we know what was good and judge the weak from the strong? How would we know what to strive against to progress?

I am a man who has written many worthy things, and I have faithfully copied that which has been given me. Yet sadly, my efforts have brought me down, my clarity of vision has undone me. I have lived in a generation which scorns truth and cannot bear the stress of the search. It derides the simple things and seeks only after vain pleasures. All men fear a mind which sees more clearly than their own and they destroy it in self-protection. All base men fear the tongue of truth, for it strips them and exposes their nakedness to mockery and scorn. To think is to be misunderstood by those who do not think. To voice new thoughts is to invite persecution. To have visions of greater things is to be hated by the visionless, and to be a maker of new things is to invite the scorn of the mindless.

## Chapitre 10 - LA CONNAISSANCE TRADITIONNELLE DES HOMMES DE MAI [THE MAYMEN LORE]

These are words of wisdom, happily told, of the teachings of the schoolmen who came from over the narrow sea. They journeyed from Durain and were children of Dardanos who was the first man to place a horse in harness. Kostain was his son who married Lengilwin of the high brow.

The teachings disclosed strange things, but they were the lore of the land and served well when interpreted by the wise. Before times, they were unwritten, for that which was entrusted to perishable wood lost its power, and understanding came with the flow of words from the mouth.

Every thought leaves an impress upon the Spirit of the Shadowself for good or evil. With every impress of evil there is further corruption and distortion of the Spirit Form. With every impress of good there is a strengthening force which beautifies the Spirit Form, and so it resides within in joy and content. There are seven Spirit cankerers, which are: meanness, theft, hypocrisy, fornication, cowardice, lust and envy. Earth, enveloped in ocean and mantled in air, is the school wherein man, conceived in the likeness of The Divine, plays his part as a pupil.

The natural world is that which continues and develops from the creative impulse. The supernatural is that part of the natural not yet comprehended by men. The Great God Above All is a Being composed of the collective souls of men departed to godhood. For it is written in times of yore that God died in the effort of creation, but a New God is being reformed. The whole of creation and life as it manifests is the effect of the Old God being transmuted into a New One.

It is also written in the books containing the words of the Maymen, that nothing can create itself or spring from nothing. All things must have something pre-existing to themselves which brought them forth. This is the law which teaches that there is a God and only this God was unpreceded by anything. That which is preceded by nothing is God. The Maymen argued the existence of God by calling upon the natural state of things as witness. There are seven absolute values, which are: Love, Truth, Beauty, Wisdom, Goodness, Creativity and Justice.

An animal, not having a Soul Form, lives only for the day and if it lived a thousand years would not be aware of anything out of place. But man, did he live for that time, would be intolerably bored, nothing would give him pleasure and he would dread the future and hate the present.

If man were a mere mortal struggling for selfexistence, how can we account for his sense of moral obligation, his power of pity, his generosity, his ideals and aspirations? What other creature manifests these? Can these be qualities engendered through earthly life?

Are the highest aspects of loyalty, the most devoted love, the noble self-sacrifices, no more than the waste products of evolution?

The soul is supreme above all. It should be master of its own forces and never permit itself to be led by its servants - the senses. The purpose of the moral restrictions and discipline imposed by religion is to give it mastery, even as bodily discipline and proper care result in a healthful physical existence.

The soul is awakened by love, by happiness and sorrow. The soul acts upon the body, but the body does not act upon the soul, for mind commands matter. The soul, awakening to conscious realisation, becomes one with the law and is no longer the slave of external conditions but the heir to truth. It is capable of rising above the illusions and uncertainties inherent in matter. The last

part is rewritten and reconstructed, but the original sense is conveyed. There were originally over eighteen thousand words in this book.

## Chapitre 1 - INTERPRÉTATIONS

With scriptures such as these no matter how pure the original inspiration poured out from the Divine Spiritual Fountainhead, they still have to pass through fallible human hands. This could lead to differences of interpretation and discord among the readers, things most undesirable where harmony and unity are to be the rule.

To avoid all such differences and for the sake of accord and unity, the interpretation of these scriptures must be restricted to conform with the following rules: The interpretation must accord with authentic traditions. It must accord with reason and experience, faith never contending with reason, though it is realised and acknowledged that the nature of life, being as it is, many things have to be accepted and undertaken without logical explanations. The continuance of life beyond the veil of death may not appear to accord with worldly experience and reason, yet it does, but there is a law prohibiting any assurance of this. Such things have to be accepted, therefore worldly experience cannot be taken as the yardstick in this instance, as in many other instances.

Apart from worldly experiences there are spiritual experiences which cannot be known and understood by the many. What is told of these must be accepted in faith by those unwilling to devote the time and undergo the austerities and discipline necessary to know at first hand. Only another Twice Born One is in a position to disagree about such a matter, and therefore all others should be content to leave it in their hands.

Higher points of doctrine should be left to those competent to deal with them, but when lesser points are in dispute, then the outcome must accord with reason, and if any one explanation is to be accepted it must be discovered rationally. All differences of opinion are to be settled by a majority of those competent to judge, and all reasons for supporting, or disagreeing with, any decision must be placed in record.

Whenever there is a meeting among brothers they should assemble in good order, with goodwill and harmony in their hearts, and they should likewise disperse. While things are done in this manner there will be prosperity and progress, though if any outlandish doctrines are introduced or any dividing disagreement permitted, prosperity and progress will depart. They will remain while the teachings are esteemed and the doctrines hallowed, while the leaders are held worthy of loyalty and the brothers of comradeship. Progress and prosperity will not depart while the brothers are upright and steadfast; while the maiden sisters are modest and virtuous and the married sisters are decent and decorous; while the older brothers are wise and diligent in preserving all that is good; while the elder sisters are careful in all they do and considerate for the welfare of the younger ones. It is for the old to keep watch and ward, and for the young to dare and do.

The harshness of the ordinances should be mitigated with loving kindness, and when brothers or sisters are seen to be falling into the ways of wickedness they should first be warned. After being warned they should be reminded, and only after this should they be disciplined. Let some able and discreet person take them in hand and counsel them.

When two disagree as to the teachings, this is to be the manner for reaching a decision: One shall say, "This is my opinion", while the opponent says, "No, this opinion is better". Each shall argue with



the other with friendliness, self-control and reason, following at all times the road of commonsense. If there is something on which they hold a different opinion, let them try and decide first which viewpoint is best, which is clearest.

All the teachings in dispute will be settled in this manner and where there can be no settlement between two, then let them both agree upon two others. If these cannot settle the matter, then they shall choose one other whose opinion both agree to abide with.

These teachings are always right: Those which teach the proper channelling of the desires and urges of the body, not those which would pander to them or ignore them. Those which place spiritual objectives above worldly things. Those which uphold the virtues and principles of humanity and attack anything which would bring them down.

Frugality is not meanness, and prudence is not fear. Wastefulness is not generosity, and weakness is not kindness. Happiness is not pleasure, and apathy is not peace. The defence of principles is not intolerance, and idealism is not prejudice. To compromise is not to surrender. To defer to the wishes of a loved one is not weakness of character. To avoid argument and discord within the family requires strength, while assertion displays inconsideration. They who stifle hasty or thoughtless words are better than they who speak according to their thoughts.

To stand up for your rights is not necessarily right, and to do all things for peace and harmony is often wrong. The way of goodness traverses a very narrow ledge. The man who says, "perhaps I am wrong" is always right; the man who says, "I am certainly right" is always wrong. To avoid a fight is not cowardice and to fight with the certainty of victory is not courage. Weak men may often fight and strong men often run, motive is all that matters. To judge anyone by his actions alone is to judge unfairly. Scriptures come in many tongues, they serve different purposes

and vary in value, but each suits and serves a group of people in a particular stage of spiritual development. The lessons of an infant are as essential to its future as are the lessons of an older child. Each scripture gives a glimpse of the light, a spiritual revelation from a different viewpoint, but in each case the light is the same, for there is only one light of Truth.

However, scriptures need interpretation, for they conceal more than they reveal. They are never just what they appear to be on the surface. If a particular scripture proclaimed that fire actually gives out cold instead of heat and that the sun really sheds darkness instead of light, the shallow-minded person would turn from it in scorn. But this irresponsible and thoughtless attitude cannot be applied to scripture, and it would be much wiser to assume that the scripture intended to convey a meaning and message quite different from the superficially apparent one. Scripture cannot be treated like entertaining and valueless literature, therefore delve deeply and diligently.

The only conclusion an intelligent person can come to is that all great scriptures, read properly and really understood, originate at one source. All are divinely inspired, but the clarity of vision varies considerably, as does the purity of transmission. Each suits particular needs and varying stages of development. Each provides for certain requirements and satisfies specific spiritual capacities; but in all, the essence of Truth is watered down and the brilliance of the light is obscured. This is essential in all scriptures, for it is only when the divinity within is fully awakened that Truth and reality can be gazed on, then the scriptures no longer serve their purpose. More than most these scriptures reveal only a fraction of the whole on the surface. In worldly matters, in rules of life and code of conduct and morals, in all things governing life on Earth, they will be interpreted strictly according to their obvious meaning and intent. In all things pertaining to spiritual matters, the afterlife,

the divinity, or not strictly concerned with earthly life and existence, they need not necessarily be interpreted literally, for no earthly medium is adequate to express such things concisely.

## Chapitre 2 - LES ENSEIGNEMENTS D'ELIDOR - 1

I am a prophet of the written word, a man with many books of wisdom, who comes to you in the name of The Supreme Spirit. I bear proof of my mission for all to see. I was a Sleeper in the Great Stone Chambers of Initiation, the voices of the Instructing Spirits spoke to me and I answered with the words of power. I prepared myself by the Dread Rites and became worthy to be called an Inheritor of the Ancient Wisdom.

They who awaken the Sleepers charged me with the burden of a prophet, saying, "Go forth into the highways and byways of the land, bearing the scars of one seared by nearness to the flame of Truth. Be not a man of pleasure, a son of wickedness. Have no love of comfort and the flattery of fine clothes. Deceive no woman for fleeting satisfaction, nor be deceived by worldly shadows. Here you have seen with the eyes of reality and know the true nature of earthly things, are they not shadowy forms without substance, in which no trust can be placed? All earthly things pass away, the loveliness of flowers withers and fades, the beauty of a woman's face slips away with the passing years."

The voice of an Instructing Spirit continued, "Go forth Shaker of those who slumber in spirit. Go, stir up the minds of men, crying, "Awake, bestir yourselves within the prisons where you are doomed to decay, cast off the fetters of worldliness and uncover the eyes of the soulspirit".

"Go, gather the sincere seekers and reveal to them a little light, guide them through the bewitching fairyland of earthly illusion, so they leave it to enter the daylight of Truth and not the darkness of death. Deliver them from the delusions generated in dense bodies"

Hearing these things I said," Who am I to be a prophet to men? My soulspirit, having bathed in the Lakes of Light, can never again be happy imprisoned within a daily decaying body". The voice of an Instructing Spirit came to me, "Be comforted, my son, by the knowledge of Truth. The world, as it is, we cannot change, for this is the task of men. Go, submit yourself to life, the harsh taskmaster and gentle saviour. Your own good works are not yet sufficient to pay the cost of entry into the Place of Light". I asked in sorrow, "Am I then a man of small righteous credit?", and the voice of the Instructing Spirit replied, "Where is the righteous man who is blameless? All men are prone to error, for it is the father of courage and resolution. You have been found reliable in testing and fit for the covenant of prophesy".

I speak with the words of the Instructing Spirits and I am their mouthpiece to men on Earth. They charged me with the burden of a prophet, he is one whose soulspirit is a communicating link with the Divine Inspirational Source, he is one to deliver a message to the world. He is the teacher allocated for the times to teach a particular religious truth. His courage must be tempered with gentleness, and whatever fate decrees he must always rise above it. He will become an attraction for tribulation, overwhelmed with troubles, rejected and mocked. Then they said to me, in the comfortless darkness illuminated only by the spirit glow, "You will be a physician dispensing a bitter draught., The message you bear will not strike men's ears like a charming lovesong, the words will not fall pleasantly like notes from a well played harp. Pleasant things are fleeting and stir the hearts of men for only a brief moment, entertaining things are soon forgotten and amusing things leave no mark. Your tongue will be a sting and your mouth a fiery furnace".

"Men will hear your words, but they will not penetrate to many hearts. Your hearers will say, "We are much moved and our hearts

charged with godliness, but these are words of wind and their hearts will still follow the ungodly inclinations of their desires". When a man enters the Great Stone Chambers of Initiation he receives an infusion of the Divine Essence. His soulspirit is awakened to conscious awareness and passes out, to leave the mortal body still and silent within its tomb. He comes into the presence of Beings who know the will of The Supreme Spirit, he learns awful secrets, he knows whence he came and whither he goes. He is reborn and awakens to rediscover himself. When I heard my fate I asked for a smooth path and success, and my plea was rejected. Yet from that day I came to love life as never before, from that day I was a lover of Truth. Now I no longer have any trust in the world, I am no longer deceived by its ways. I know the world and the works of men and I know myself. I sought for my soulspirit and I found myself. Ten thousand worlds and their mysteries are meaningless to me, I found Truth and she stands higher than all the worlds. In the Place of Terror I saw other things, I learned the secret of the serpent with its tail in its mouth. I saw the workings of the spawn of evil and the fungus of corruption. I gazed upon the Dark Ones and when they saw me they became vicious, they sought to attach themselves to me, for burdens of wickedness are added to those who affiliate themselves with evil. But I was strengthened against them and came forth uncontaminated. When the implications of my fate awoke knowledge in my heart, I wept, in the spirit-lit darkness, for my wife, for my children; for would they not become fatherless? Who would harness the oxen and scatter the seed over the soil? Who would tend the sheep and stand guard, who would protect from intruders? The voice within the Tomb Chamber spoke of fate and destiny, and the things which were unalterable. It said, "The path of the prophet is beset with sorrow, your house is destined to become desolate and no human hand could have deflected the blow of fate. Your

lands shall be abandoned to wild creatures and many years shall pass before they are resown".

Then I said, "Let my wife be spared and the children of my body, for they will be comforters to me along the way and strengthen my heart in service." The voice of the Instructing Spirit replied, "Were these things within my power to grant, gladly would it be done, but you have been chosen as a prophet and the way is hard and lonely. In the years ahead your family will be mankind and your companions the accompanying Spirits. The road is long and its end rests in eternity. Fear lurks by the wayside, doubt haunts the forest to be traversed and worldly temptations will be like wolves at your heels. But you can look forward to the joy of reunion at the destination, and though the way is hard the journey is not in vain.

### Chapitre 3 - LES ENSEIGNEMENTS D'ELIDOR - 2

I am the prophet of the day, now hear my voice. There is a law of compensation, good always leads to good and bad always to bad; whatever the demands made upon you they are always within reason. To you who defraud the poor and oppress the weak and defenceless, I tell you, your day is coming.

You who make justice a bitter draught or two-pronged weapon, or who twist the laws of the land to suit selfish ends, you shall not escape the remorseless Divine Justice. You who hate those who expose your evil ways and drag dark deeds out into the light of day, you scorners of honest men, you bribers and acceptors of bribes, have a pleasant hour! For a grimmer day will dawn.

You who harvest in fields you have not ploughed, who snatch a few pennies from the poverty stricken; you who connive with the forces of ignorance, who are selfdeceivers thinking yourselves learned; you who walk in the comforting security of God-bestowed riches, unheeding of your duty, enjoy your hour! The reckoning awaits.

You who are self-satisfied, priest-deluded, going about like blind men led by the blind; who dwell under a cloud of shamelessness, gaining riches and power by the ignorance and weakness of others; you who say, "By our own strength have we accomplished our own ends", rejoice while you may! The day will come when you will be severed from your possessions, what will you have then? The inheritance of eternity is for the upright and frugal, but the wicked and wasters shall be shut out from the places of contentment and peace. Hear my voice, let every man deal justly with another, speak the truth, seek the path of true justice and never say, "We need seek no further." Walk in ways of modesty and simplicity, shunning all forms of deceit and hypocrisy. Seek earnestly and diligently, and surely you will find, but expect no results if you are half-hearted and lukewarm. Hear my voice, for I am one who has tasted the waters of Truth at their source. I come to scatter the seeds of wisdom and enlightenment over the whole Earth. The edge of my words has been sharpened on the whetstone of inspiration, and the comforting companionship of spirits has stilled the tumult within my bowels. I am a smooth-polished arrow shaft of inspiration waiting in the quiver of my mission. My tongue is a sword stabbing at the cuirass of worldliness, to open a wound exposing the sensitive conscience beneath. Do not delude yourselves that because I am among you I have chosen you above others, I come among the worst, not the best, and I am charged to go to all men.

Yet though I come as an eagle to strike the foxes who seek to wreck the fowlpen, I come also to salve the wounds of the broken-hearted and to lead those captive in ignorance to freedom. I come also to those whose hearts are fastened with the bolts of intolerance and prejudice, and to replace misery with beauty and glory in place of degradation. I am a planter of acorns intended to rise up into oak trees of divinity.

I am not a prophet of new doctrines, neither do I declare Truth to be a new thing. Truth remains always the same, however she is clothed. I am not a foreteller of the future and do not claim the ability to know the end of any one of you, or even my own. What lies ahead for anyone of you is in your own hands. Some things are certainly revealed to me and these I must reveal to you, for this is the obligation of a prophet. I come among you not as a miracle worker, but as one charged with the duty of warning you openly. Among you are many who make secret mockery of their religion, or who conceal their true beliefs behind a false facade of righteousness. To those I say, beware, awake to Truth, for you are deceived by worldliness.

They have failed the test of life, they are victims of its delusions. Hear my voice, every man is the maker of himself, this is Truth. No man can intercede for another, and could any one sacrifice his soulspirit for another such sacrifice would not be permitted by The Supreme Spirit Who is the Essence of Justice. As a man makes himself, so will he be known.

Do not reject me because I differ not from you. Had the Powers Above chosen one of their number to be a messenger and sent him down among men, then surely the appointed one would have taken the form of a man. He would have been clothed as men are clothed and eaten as men eat. He would not have been some freakish creature having wings or two heads. Man's body was made to serve man and if a messenger from above comes to men, shall it not serve him also? Therefore, I speak in the words of men and act as men act. I make no claim to be more than man. If you say to yourselves, "Why should we listen to this one who is no more than a man seeking to change our ways and undermine the teachings of our fathers?", I say, have I come with guileful tongue and lips coated with honey? Do I wear garments of silk and linen and eat at tables of luxury? I do not come to speak pleasantries to



you, but to declare the harsh and unavoidable Truth. What I bring is not a honeyed drink but a bitter draught, are these the wares of a false prophet?

If I am in error, then all I endure is in vain. If I am wrong, then on me is the punishment, but I have the assurance of certainty. What I have can be any man's if he is prepared to suffer and endure as I did. I make no claim to having received illumination as a gift, or as a reward of righteousness. I received it because I toiled and suffered for it. I paid for it in anguish and austerity, I deprived myself of worldly pleasures and comforts for spiritual knowledge. Do you expect to obtain what I paid for so dearly, for nothing? To know Truth you must accept my word or follow the road I trod. You have the choice.

If the things of which I speak be fabricated by myself, or be the fruits of my imagination, then I am like one who labours without wages, for I toil and suffer without gain. Even worse, I damned myself before the judgement seat of Truth. Therefore, if I am convinced of their truth, what cause have you to doubt my words? I do not come before you declaring myself the confident of The Supreme Spirit, the knower of secrets unattainable by others. I do not lay claim to miraculous powers, neither do I pretend to have the ability to forgive sins, these things are beyond the ability of any man. This I do declare to you: I am no superior being, no angel descended from the Heavens above, I am a man such as you. Will you not hear me as brother listens to brother, will you pay less attention because I am cast in the samemould as yourselves? Hear my voice, for I have come to awaken those who sleep. I come to lead the blind, I am the eyes of those who do not see. I am not a beguiler promising soft beds or comfort. I come as a warner against those who promise an easy way, and I raise my voice against any who lull you into indolence by declaring the ability to intercede for you. There is no easy way and no one can intercede

for another, each man is the master of his own fate. As each man plants, so shall he garner and as he moulds himself, so shall he come forth. There is always a day of reckoning.

Long years I struggled and prepared myself, seeking to discover Truth and the purpose of life. Then the day came when I entered into the sleep which awakens the soulspirit. Then, when the truth was revealed, I saw myself as one seeking for selfish ends, for the satisfaction and contentment of knowing. When first I was charged with the burden of a prophet, my heart cried out, "Is it for this greater affliction that I have suffered and toiled, where is my reward?" I who should be strong was weak.

The inner voice of my conscience came to my aid and I obeyed its command. I devoted my full attention to the Instructing Voices. I tested them for reality and knew they were no delusion. I act only upon the knowledge and proofs I have been given. I am not a bearer of idle tales. Do you think me such a fool as to sacrifice all I held dear, to give up all I possessed, to come and preach a false doctrine to those who would repay me with nothing but scorn? Do you consider me so lacking in wit that I would commit such an act of folly?

Do not disregard what I have to say, the words I speak were dearly bought. Do you treat them contemptuously because it was not you who paid the price. Hear and heed. I come to proclaim the Way of Truth, I can neither save you from the effects of your own errors, nor remiteven the slightest transgression. I can only point the way, I can only offer myself as a guide. I cannot drive you, I cannot carry you, neither can I assume responsibility for your fate.

If you are bent under a burden of sorrow, then I will lighten your load. If you are oppressed, I will come to your aid; if you are lonely, then I am your friend, my hand is ever ready to help. All things within my power to give I gladly offer, whether they be of this world or transcending it. False promises to gain popularity, fair

words to make friends, appeasing words to turn away anger, those I cannot give. A day will come when we shall all stand naked before the glare of Truth. That day I do not fear, can the comforting prophets so readily acceptable speak likewise?

Sons of fools are father of fools. If you will not accept my words of Truth you deny them to your children. Revile me as you will, sheep bleat and asses bray, but the stalking wolf makes no reply. You clamour for signs and say, "Cause these trees to become uprooted and dance, this well to flow with wine, or he who died three days ago to rise up from the grave and live, and we will believe". You ask for childish things contrary to any law and therefore beyond my power. Even could I perform such miracles to gain your belief, I would refrain, for what would such belief be worth? Just one miracle could convert the whole of mankind, but even then the price is too high for such a worthless gain.

Go your own ways, follow your undisturbing beliefs. Had it been in accord with the Creating Intent you could all have been born perfect in righteousness, but what would you have been then? Mere puppets dangling from the hand above. The Divine Intent was not to create puppets, what end could they serve? The Supreme Spirit wants men, men with freewill capable of decision, free men reaching upwards to divinity, choosing it of their own accord. I follow my belief, you follow yours, me to my end you to yours. You look upon me and say in your hearts, "Can we believe him?" Yes, look upon me and see how I live, do I not live by my own words? Now look upon those who declare me to be a false prophet, who are they? Are they not those who trample others underfoot in a scramble for power? Do they not thrust the orphan aside and permit the poor to starve in the midst of plenty? Who is the less hypocritical, the man to follow and believe? May the woes of the world descend upon those who pray with the lips while their hearts remain dead and unmoved. Likewise those who display devotion in

public places, but turn a hungry man away from their back gate. Let them suffer no less who worship in the daylight, but in the darkness of night indulge in whispers of scandal and deceit.

#### Chapitre 4 - LES ENSEIGNEMENTS D'ELIDOR - 3

Hear my voice, listen to my words, obey these rules of conduct: If any man names you a liar or treats you as one, have no further dealings with him. Keep away from the smooth-tongued man with oily ways, for he is unworthy of your friendship. Keep your face unsmiling in the presence of a man who uses vile language. What spews from his mouth is the overspill of the rottenness within, he is empty and weak and if encouraged will spread his disease far and wide.

All things which really benefit man, whether materially or spiritually, and do no harm, are good and should be encouraged, they are the particles of progress. If a man comes to you and says he has secret knowledge of benefit to man, then hear him fairly. Bear with him patiently, for if he is sincere, even though you derive no benefit and are told nothing new, his sincerity needs encouragement. Though it is well to convert others to the Way of Truth, tread wearily. Many will seek to lay snares for you, or to find some hidden vice, but if you live as your conscience dictates, you will go free and they will become ensnared. Those who call your belief false are themselves blinded by the scales of gullibility and held fast in the meshes of their own net of ignorance. As the blind can never see, so are these inconvincible; did The Supreme Spirit Himself come down and manifest to them, they would declare it to be only an illusion. Men believe what they want to believe and see what they want to see.

Leave them to form themselves as they will. The day will come when they will see themselves as they actually are, and on that day fear will overcome them, they will not know where to run. All their

cunning and trickery will not avail them then, their words of scorn and mockery will rise up within them as bitter bile rises into the mouth. Have compassion for them, for on the dread day they will stand alone, their waiting companions, the uncomfoting horrors, skulking just beyond their sight. Those who have no desire for Truth will never be convinced of its existence. There are many who do not believe in the existence of The Supreme Spirit, in their own mortality, because they fear to do so, not because it conflicts with their reason or inclinations. Even if a door could be opened into Heaven through which they could look, they would say, "It is all an illusion, we are under some kind of spell."

Hear my voice, listen to my words, I have books of ancient wisdom giving guidance towards the light. I teach from them and if they remain hidden it is to keep them from the hands of despoilers. You who remain with face set towards the darkness of disbelief, go your way. If your affairs appear to prosper better than the affairs of those who walk in the light, do not deceive yourselves. The Supreme Spirit is compassionate and they prosper because He pities you for your future fate. In His mercy He is granting you an abundance of pleasure in this life, enjoy it while you may. To you who hear my voice, I say, let these things not bother you or appear unjust. It is proper that the just and upright should suffer, for they are the chosen ones to be tested for greater things. The weak horse is never heavy-laden.

You who withdraw, closing your ears to my words, who erect a barrier around your hearts so my teachings cannot penetrate, follow your way. You take your road and I will take mine. But when the gloom closes about you, do not say, "We have been treated unjustly." If any injustice is done it will be by yourselves to yourselves. The wickedness you have done will then recoil upon you, the truth you derided will have caught up with you. Laugh if

you will, but laugh well, for your laughter will come to an end. Beyond it lies an ocean of tears.

You, mockers, who ask to be shown the man who has returned from beyond the grave so he can describe what it is like, you say, "Only by this will our doubts be stilled." Who am I to change the order of things and still your doubts? I have not come to bring assurances, but as a warner and awakener. Why do you talk like this? If my teachings do not stir your hearts to response, they will not be forced upon you.

Many times I have been tempted to withhold part of my message, knowing you would hold it in scorn. I have been faint-hearted when others have mocked, saying, "Bring down a Spirit from Heaven or disclose the hiding place of treasure, and we will believe". Hard is the road of a prophet, and that is all I am, not a conjuror.

You turn from me, saying one to the other, "What does he want of us?" or "Where lies his gain?" I ask nothing from you except a receptive mind. I ask no riches, I seek no payment. My reward lies in the knowledge of a duty done, in a clear conscience, in having done my best.

Were I seeking wealth, or even fame, this is the last way I would set about it. I speak with a true voice, I am no deceiver with some subtle end in view. I make no claim to possessing sacred treasures of wisdom, I make no claim to the knowledge of hidden mysteries or great secrets. I am not an Angel, nor a Spirit sent direct from Heaven. I am one of your own kind. I am not a hypocrite seeking to curry favour by taking your side against those who ridicule your own views. I stand alone, asking favour of no man. I speak according to my heart, as my heart so my lips. My words are true, if I did not utter them I would be a coward and a betrayer of all I hold dear.

Wait and listen. Do not worship vainly and to no purpose. Serve The Supreme Spirit, for there is none greater to serve. If you think otherwise you devise false things. Take my teachings into your hearts, I offer them gladly, asking no reward. Will you not open your hearts and incline towards the truth? You demand proof of my prophesy, that I am what I declare myself to be. You say the darkness of the tomb has smitten me with madness, and ask me to join you and become cured. May the Protecting Spirits bear witness that I do not join in ignorance and darkness. The proof of a true prophet is in his way of life. Have I ever lived otherwise than in accordance with my teachings? False prophets gain worldly things, true prophets suffer unrewarded, without complaint. Even then what they suffer in the sight of men is only a small part of the whole burden.

You mock my teachings, declaring them to be false and foolish. You are suspicious of them, what do you fear? Be honest with yourselves, is it not because they disturb you, that inwardly you know their truth? I have not come to bring you consolation, I come to cause you anxiety. I do not speak words of comfort, but words of urgency. Change your ways now, before it is too late. The road back is long and tiresome. I speak with the voice of The Supreme Spirit, I serve Him and to Him is my life dedicated. Were I to demand a sign from Him to bolster my own faith, would I not be unworthy of His trust and a failure as a prophet? Did I demand a sign to show you, would He not think me weak? It does not need a prophet to convert by signs and miracles, anyone could succeed by this means, the true prophet is needed when it is more difficult, when the opposition is really tough. A true prophet speaks harsh words, he is known by his unpopularity.

You may ask me whether it is my desire that you should abandon the worship of your fathers. This is not my desire, retain all that is good and beneficial, reject all that serves no purpose. You accuse

me of being too solemn, you say I have lost the ability to laugh, that I set my face against merriment. In all this you wrong me, for I never set myself against laughter and happiness. In all things there must be balance, laughter and happiness have their place, but are not things of supreme importance.

You say, "Why should we not deal with our possessions and our lives as we wish, they are ours." I say, where the wishes and inclinations of a man's heart lead him along the most beneficial road, then follow them. But no man has sufficient wisdom within himself to know where his benefit lies, therefore he must seek guidance if he be truly wise. Which is the wiser, to deal with your lives according to the prompting of inclinations and desires or to live them in a way most beneficial to yourselves?

Through my own efforts and sacrifices, through application and long years of patient endeavour, I have been granted an insight into the nature of things. I have been given a clear revelation and also been charged with making it known to men. What I have has been bought dearly, why then do you mock my teachings or doubt my sincerity? Have I asked anything from you except a change of heart?

You mock me, saying, "We cannot understand the import of your great teachings", or you deride me, saying, "Were it not that we have pity on your state of madness we would drive you away from us." For your sakes I have given up all I once possessed, I have left all I hold dear, can you not spare me a few moments of your time? You ask, "Why did not The Supreme Spirit make all men conform to one creed, one belief?" This He could have done, but it would not serve His end. These are not superficial teachings, can you not spare time to consider them?

You say I am no more than a man like yourselves, this is true. You say I am powerless among you, that I remain only because of your benevolence and goodwill. If you think me powerless, you are



mistaken. In the StoneChambers I learned secrets of power beyond your conception. Do not think me helpless because I come among you with humility and restraint. Had I so desired, my knowledge could have brought me riches and position, instead I chose to live as I do and follow the road of a true prophet. Is this not proof enough of my sincerity?

The times are good. There are bountiful harvests and the land is at peace. Men come and go without fear, pleasure and comfort are to be found on every side, it is a bad time for prophets. Turbulence and trouble are needed to stir the hearts of men, to lift up their eyes to greater things. When a man is beset with trouble he turns to spiritual things for consolation and help, but no sooner has it passed than he reverts to his former ways. The man who pillows his head on a log is more likely to pray than one who lays on a pillow of down.

Many among you have come forward in a half-hearted manner and said, "We have heard and believe, we are followers of your teachings". The day came when they were called upon to make sacrifices for their beliefs, then there was a speedy sorting out. Some regarded their afflictions as chastisements from above, being still unable to understand the nature of suffering. When misfortune came upon them they said, "The Supreme Spirit is against us". When the sun of fortune shone they said, "The Supreme Spirit is with us." How little they knew of Him!

Heaven and Earth have been formed for a serious purpose, for a great and glorious end. Man is blind to them because of his smallmindedness. I speak of wonderful things, while you answer me referring to miserable matters. I am a plain man, I claim no extraordinary powers beyond acquisition by any other, I am not a conjurer or sorcerer. My mission is to choose those who wish to serve The Supreme Spirit, I come from the silence of solitude, I am not a man gifted witheloquence. Did I come performing miracles,

all would follow me, even the hypocrite and evildoer would be among those who walked the road. Who then could separate the chaff from the grain, the weak from the strong, those worthy of Divinity from those who were not?

All creation is upheld by The Law, and the value of The Law is revealed in the fact that even The Supreme Spirit does not act against it. It would be less beneficial for men if miracles were performed by the prophets. If the Law is good, it must be strictly applied.

If men are insincere and shiftless the performances of miracles will not strengthen their hearts. They are like voyagers at sea, a storm rises and they are distressed, it abates and they rejoice. When the winds roar and the waves mount up they pray and proclaim their repentance, they profess their intention of living a new life, if saved. Yet when they come safe to land again they forget all that passed, they return to their previous ways. They commit self-injuring excesses and deeds of selfishness, only further affliction brings these to an end, can you not understand?

Hear my voice, those who miserably bewail their misfortunes. When troubles beset you and new trials confront you every day, know you are being tested. Life itself is a necklace of tests. Accept with fortitude whatever test life presents, saying in your heart when meeting each one, "However this may appear now, it is for my ultimate good."

You, too, talk of miracles. You seek miraculous solutions for your problems. Do you not understand the nature of freewill, and that miracles are contrary to it as well as to The Law? Were they part of normal life your fear of divine intervention, or reliance upon divine power, would sap your independence and stifle the expression of freewill. Your choice between good and evil would no longer be free and you would become more of puppets and less of men.

Face up to every trial, for only the tests successfully undergone and the good deeds done have lasting value. To merely wile away the time, to take the easy path through life, turning aside at every obstacle, has no value whatsoever.

No two persons have the same abilities and inclinations, therefore let each man serve The Supreme Spirit according to his endowments. Do not try to imitate another in service, for such imitation accomplishes less. Follow the road of your own choosing, serve to the best of your ability, live a good life, little more can be required of any man.

However, do not close your eyes to Truth, thinking that service through earthly skill and ability is enough. What you think, and what you believe best, may all be wrong. You may not even know what is for your own good. You were born without being consulted, you cannot direct your lives according to your desires. You will die, whether you wish it or not. Such is earthly life, and likewise your condition in the afterlife may not accord with your own designs and will.

You say, "Death is the end of all things, therefore let us live as we will." Are you certain, that you can state this as a fact? What do you know of death? The only fact you do know beyond a doubt is that death is the universal lot of man. Therefore, exercise caution regarding something you know little about. Shed no tears for those who are already beyond the place of tears. Can weeping console them, or mourning assist them? What is life or what is death, that you should grieve for either? They come and go, they merge one into the other until neither is distinguishable. Sorrow and joy, pain and pleasure, tumult and peace, they come and go. They play about man and are gone. They are like winds rustling a tree, they pass and the tree remains unmoved. Life is a lamplit room with two doors leading to the darkness of night.

## Chapitre 5 - LES ENSEIGNEMENTS D'ELIDOR - 4

Hear my voice. I condemn the slanderer, the talebearer, the hypocrite. They are the inheritors of darkness, the ones destined for the dismal abyss. I condemn those who amass riches and store possessions against the future, and those who delude themselves that wealth will shield them against the trials of life.

These are times of worldliness, when riches are the lure, the obsession of men. Only on the brink of the grave do they see the folly of their ways. Then when it is too late they cry out in despair, saying, "Grant us just a little more time". Of what value would more time be to them, they have had sufficient.

Food which would sustain widows and orphans is thrown by the rich to their dogs, and they say, "This is the natural order of things". I condemn them, not for their riches but for what they say. Here the widows and orphans cry, but who will cry beyond the grave? Who will inhabit the grim caverns? Ah, you indolent rich, fatten yourselves up, surely a lean time lies ahead! Do not shift the blame when your just deserts are meted out, you are the guardians of your future, the preparers of your future abode. I condemn the self-deceivers. They say, with hypocritical lying heart, "This may be done and this is forbidden". They split hairs, they have a conscience of convenience, they interpret the message from the formation of a letter. Hear my words, heed what I say. Do not twist the truth so that it becomes lies, and say, "These are rules for the conduct of others", at the same time masking your own deeds under a convenient veil of distortion. Never make laws for others which you are unable to keep yourself. Are they better than you? If so, let them make the laws.

I raise my voice against mean-minded men. Would there be any justice were they to share the same fate as the generous and self-sacrificing? I condemn cowards. When they are told, "Be men, this

is your duty", their hearts quail inside them, their knees tremble, their feet shift, they know their true nature will be revealed and can find no words to avoid their obligations.

Those I do not seek as converts, let them go their own way. For if there is hardship or persecution, if the followers of Truth are to be tested for their worthiness to survive and bear the light, where will they stand? The smug, self-satisfied man is not called upon to follow. If good fortune smiles upon him he will say, "See what I have been given, though I have done little. I must surely be a worthy man". Self-deceiver, he has been discarded as unworthy of any test, the good fortune has been granted in mercy and compassion, his future fate is awful.

I condemn the cowards and hypocrites who go about shouting indignantly against warmongers and injustice. They say, "Restrain yourselves, for we are men of peace". But when the enemy swoops down upon them, or a just war is proclaimed, they say, "Let your hand carry the sword and spear". Those who once shouted boldly now speak in whispers, their voices are no longer heard.

The weaver knows the design of the whole tapestry, the threads only the colour in their own part. This life must be viewed together with the life to come, if it is to be understood. Only The Great Designer can do this and He metes out success and failure, joy and sorrow, all the tests of life accordingly.

I condemn the man who says, "I am pure, I am good". Who is he to judge? Does the polecat think its own smell bad? Does the adder throw away its venom? Only the deluded fool says, "I know what is good and what is bad and need no information on the matter." Heed these words, heed them well! When good fortune comes some men say, "I have led a good life and this is my reward", or "This results from my own efforts." If misfortune befalls them they say, "This is the fault of some other", or "This is a chastisement from above". I say to you, all things flow from your own destiny,

good and bad are sent alike to test you, both can be turned to your own benefit or your own undoing. If some of you have done wrong and acted against your own future good, whatever it is the harm is not irreparable. There is still time, how long is unknowable, but the uncertainty is essential. The damage must be repaired by a constant outpouring of good, and this alone is not enough, the roots of evil must be torn up within you, felling the tree is insufficient.

Those who heed my words and follow my teachings are Pilgrims on the Path. They must be resolute and resourceful, for the going is tough. Each victory a Pilgrim wins contains the promise of a harder one to follow. Every obstacle overcome brings another into view, from birth to death life is a continual overcoming. The desires of the body and cravings of the flesh are divisible into two parts: those which draw attention to the needs of the body (these can be satisfied in moderation) and those which bring greater spiritual reward through suppression or rechannelling. The man of wisdom knows one from the other.

I do not speak of profound things, my words are for the ears of unlettered men. I try to speak within the understanding of every man and woman and according to their capacity, but because of this the enlightenment given to the many may have no value to the few. Even so there will be those who find it beyond their comprehension. My teachings are many-sided and therefore each must interpret them according to his own capacity for understanding. My words are not for those whose minds are pools of stagnation, a pot filled with stagnant water cannot become a receptacle for the pure waters of wisdom. My words are not for the intolerant and prejudiced, fresh milk cannot be mingled with sour milk. Hear my voice, for though I speak plainly, in unadorned sentences, I have been strengthened by an inflow of power. I have a shield to deflect the words of mockers and scorners. In a sea of

hostility I am not troubled or disturbed, my heart is like flint and my face confronts the unrighteous like a cliff withstanding the wind. Where are my wordy adversaries, let them come forward and meet me in open discussion before you, why do they keep away? Why do they seek refuge behind armed men?

It is time to separate the good from the bad, the serviceable from the worthless. The Earth is overloaded with useless things, progress is impeded in a welter of unnecessary things. It is deafened with the clacking of foolish tongues and overwhelmed in a spate of valueless words. Mankind wallows in the mudhole of a purposeless existence. It must pull itself out or be drawn under and perish.

Many desire fame or greatness, but these come only in accordance with destiny. If it be destined they will come unbidden. Therefore, do not make these your aim in life. Obey the laws of life as recorded in the scriptures. Live in accord with your neighbours, for irrelevant quarrelling harms all and benefits none. Endure every trial with steadfastness, and between the tests prepare for the next, never be caught unprepared.

Those who live a good life, maintaining themselves in uprightness and shunning the ways of wickedness, do this for their own good. They are wise, but would be unwise and hypocritical were they to hold it was done for the sake of The Supreme Spirit alone, and not for their own sakes.

Some have been given riches in abundance, they lack none of the good things of life. Others have nothing and their burdens are grievous and heavy. I have heard mensay, "What kind of God makes this the order of things?," but it is not God, it is man who establishes this as the order of things. The Supreme Spirit will not undertake the tasks of men, neither will He withdraw the tests of temptation when they are placed in the paths of men. The Supreme Spirit has made a law covering the dealings between

men. They are judged with a greater justice than Earth can ever know. It differentiates between the powerless slave who owns nothing and the man abundantly supplied with wealth and possessions. A kind word or drink of water from a man in bondage is of greater value than gold pieces from a man of wealth. A poor man who gives from compassion or comradeship does so in goodness, but the goodness of a rich man giving in consciousness of charity, or from pride in his possessions and position, lacks the same purity, it is tainted. Whose goodness has the highest quality, that of the poor man who shares all his food and clothing with a fellowman, or that of the rich man who gives two pieces of gold from the thousands in his treasury?

The same law differentiates between the maimed and afflicted and those who are whole and healthy; between the strong and weak, the dull-minded and the keenminded man. The law is: from each man according to his ability and means. The feeling and intent behind an act give it value.

I speak again to the cowards, for in these pleasant times who knows where they are, there has been no sorting out. Only their loud voices betray them, their love of comfort, their lack of hardihood, their appreciation of womanly things. They say, "Would that times were different and we had a call to action", but when a matter is placed at issue, when the opposition is aggressive and immovable, they melt like wax images before the heat of fire. Their hearts tumble, their bellies turn to water, they turn their eyes aside and mumble excuses. They say, "We have a sickness", or, "We have many responsibilities." Far better were they better men with enough courage to admit their own cowardice.

There are others, not cowards, who have a point of weakness in their family ties. Wives and children cause men to stray from the strict path of duty, but for this the wives and children are to be forgiven.



Obligations have an order of precedence which is to be strictly observed. Few men are so unbiased that they can decide such things for themselves. A wife and children are the sun of a man's life, they are almost indispensable to his full development. Yet they, like riches and power, are sources of trial, a means of testing, and every man should act in the light of this knowledge. By doing so, his life will be more harmonious and beneficial. He should also bear in mind that his relationship with all his family is judged according to a law similar to the one just mentioned. As he treats them, how he acts, so is he judged. The family living in a hovel of poverty is not expected to conform to such a high standard as the one in a place of plenty. That the former does is to its credit, that the latter fails and its standard falls below the other, is to its discredit, there will be a proper accounting. Those who live contentedly, snug in the bosom of their family, safe at home, going placidly about their daily affairs, untroubled by the call of the cause or the demands of duty, shall not be treated or judged like those who sacrifice and serve. The placid and indolent are not judged the same as those who struggle resolutely and endure steadfastly. The constant and the inconstant are not treated alike, their merits are in no way similar. There is a greater recompense of merit for those who turn their back on home comforts than those who remain content with peace and placidity.

These are times of peace and prosperity, but are they times of inner stability? Those born less fortunately, who have fought in bloody wars, who have been driven away homeless, who have endured famine, imprisonment or persecution, have learned that mutual suffering is the cement of humanity. The sweet flowers of friendship and understanding are found in the deserts of despair and distress, not in the pastures of pleasure and prosperity. Peace and prosperity cannot remain with you forever, therefore when trouble and strife descend upon you, as they have in the

past, remember that the pattern of life is one of light and shade. Happiness and sorrow, success and failure, contentment and strife, are sent alternatively among men, that the good may be known from the bad, the strong from the weak, the true from the false, the straight-forward man from the hypocrite and the selfish one from the unselfish.

Now I will speak about deceitfulness, the evil rampant among you. Nay, do not seek to drown my words in an avalanche of mockery. Honest men do not fear Truth, words of Truth do not beat painfully against their ears. There is no deceit so profound as the deceit of the self-deceived. They are prisoners in a cell of their own building and have cast the key into the moat outside. They may hide their true selves from others in this life and think they have done well, but there will be no such deception in the life to come.

Some self-deceivers stand before me, half their thoughts proclaiming their goodness and the others preparing acts of deceit. Others say, "We are good, we are just" and twist the words of the scriptures with their own interpretations and misquote to comply with their own convenience. They cannot deceive one who sees the reflection of their inner image, but they may deceive you, for they put on the face of plausibility.

I see behind the mantle of goodness displayed to the eyes and discover the rottenness hidden underneath. The alms they give, the good deeds they perform are no more than palliatives to their consciences. They blow themselves up to appear great in the eyes of men, but there is nothing inside except wind. Beneath the mortal surface there is a puny thing, weak and withered. Could these only see their future fate they would surely cry, "We are treated unjustly", maintaining their self-deceit. But who is unjust to them if it is not themselves?

To you who are healthy-minded, I say, keep well away from those self-deceivers, for if they do not corrupt you they will surely lead

you astray. Take no notice of what they say, their words are false, seek rather to discover the things hidden in the alcoves of their hearts. Some deceivers have come to me and said, "We believe your teachings and wish to follow your way". In their hearts they do not believe and act from base motives. Because they are blind they think I, too, cannot see. I may lack all wordly possessions and wealth, but I do have a treasure beyond price, granted me in the Great Stone Chambers, my eyes can see the inner likeness of men. I cannot be deceived by words.

Some of you who are Pilgrims on the Way will find many seeking to gain your confidence and appearing willing to repudiate their own kind. Have no dealings with them. A man who would betray his faith, his race, his nation, his convictions or his family, is a weak reed from which no support can be expected and upon which no reliance can be placed. If he plots your downfall, return cunning with cunning, it is not wrong to slay a snake with a snake's venom. If you disregard a man who schemes against you, you support his cause.

Those totally ignorant of Truth can do little harm, but those who know Truth and disguise her are dangerous. Those who alter the appearance or mask the face of Truth are servants of evil. Among them are those who turn the words of the scriptures to suit their own ends. They say, "This is the true meaning, it is more convenient, less harsh", or they say, "This we know is written, but we do not obey, it is too exacting, we accept part and discard part". Get rid of them, they confuse the genuine seeker for Truth and mutilate Truth with their knife of selectivity. You ask, "Why do the good suffer as well as the bad, why are the innocent afflicted as well as the guilty?" It is because mankind is a single whole, if an arm is wounded the whole body suffers, men are not strictly divided into good and bad, guilty and innocent. Those who suffer

or are afflicted through the faults and failings of others derive the greatest kind of benefit.

Just as the soulspirit experiences pleasure so must it experience pain, were it otherwise the pleasure would have no value. Can light be known without the contrasting darkness? If a man is prepared to accept pleasure and happiness from contact with others, should he not also be prepared to participate in their sorrow and suffering?

Pain is unpleasant, agony sometimes unendurable, but they can be accepted and borne by a realisation of their objective, the knowledge that they have a purpose and end. Suffering and strife have made man what he is, he suffers things unknown to lesser creatures which do not know the pains of remorse, regret, shame and disgrace. It is suffering and sorrow, not pleasure and happiness, that have raised man to his present height.

You ask, "How can the troubles and tribulations of the good be reconciled with the statement that The Supreme Spirit is the fountainhead of Justice, Goodness and Mercy?" They can be. Man must tread the hard road of sorrow and suffering because it is an inescapable route on the journey to claim his inheritance. Man has won the right to make the pilgrimage, he has passed the simple tests, should he balk at the greater ones along the way? My people, hear my voice, I am your prophet.

Transmute the dark memories of your sorrows into light seeds of spirituality. The pearl of perfect peace lies in the dregs within the cup of suffering. The haven of happiness lies across the turbulent seas of strife.

## Chapitre 6 - LES ENSEIGNEMENTS D'ELIDOR - 5

Truth cannot be destroyed or changed, she cannot be stripped and displayed to the eyes of men. Wisdom and knowledge cannot be trampled underfoot by turning the sword against their upholders. I

may not be powerful, I carry no weapons, my voice may be weak, but better men will come in days unborn and they will sing glad songs of light. The night of ignorance will have its end. I speak to the toilworn, to those heavy-burdened with labour. In the bondage of servitude you are free, because you are not shackled with cravings begotten by idleness. The idle rich are not free, they are slaves to their possessions, they suffer under the lash of their thoughts. Labour is not toil and nothing else, its rewards extend beyond worldly things, this is one of the tragedies of the rich who are denied them. Even the prophets of the past have not seen clearly the rewards of labour. I will teach you the truth and it will make you free. There is a right way to labour and there is a wrong way. There is also a way of labour that is full of song and a way that is silent, both play their part. Men should choose their form of labour and not have it thrust upon them. In it they should find contentment and self-expression, then it will not become wearisome.

The man who would be happy and contented must seek a form of labour free from anxious thoughts and fanciful desires. It must bring satisfaction and confer benefit. These things have been said before, but I say them again: do not pursue vain hopes or seek too high a reward. Ask only for a just return and remain your own master. It is unwise to seek a position too great for your abilities, by so doing you burden yourself with a life of straining. Be satisfied with whatever fate decrees; and whatever problems perplex you, rise above them. Be without jealousy, never envious of another's position, meet success and failure with equal poise and your labour will not be burdensome.

Learn to see the hand of The Supreme Spirit in all things and make your labour the sacrifice, your toil the offering, to Him. No others are asked than these. Care and diligence, honesty and skill being your form of worship, you worship well. Diligence in the task, a life

of moderation, dedication of wealth, leisure hours filled with service or study, these are proper sacrifices, not poor dumb creatures.

Those who curtail pleasures and then do nothing useful with the time gained are fools. To abstain from enjoyment to serve beneficial ends is good, so also is dedication of worldly wealth beyond modest needs. Giving an honest day's labour for wages, living modestly and frugally, without meanness or harsh austerity, these too are worthy and acceptable sacrifices. It is through sacrifices such as these that the soulspirit is truly glorified. Neither contentment in this world, nor happiness in the world to come is for those who do not know the meaning of sacrifice. All good works, all honest labour, all charitable deeds, all payments of full and fair wages, not futile burnings, are worthy sacrifices. Another form of sacrifice is the time devoted to studying the scriptures. Open your hearts to my words, I speak only for your benefit, my voice is not raised for my own amusement. There is much talk about the wickedness and arrogance of the rich. Have I said this? It is not only they who are wicked and arrogant, and no man can be called wicked just because he is rich. Wealth does not necessarily serve evil. What matters is how persons deal with the inheritance entrusted to them, not only riches but also strength, beauty or talent. Search your own hearts before condemning others. It is not only the rich who are idle. Each of you, ask yourself how you would fare under the test of riches, and answer honestly. Is it certain you are not reviling the rich through envy? Are you sure there is no hypocrisy in your hearts? Wealth is no light burden, and few, very few survive a severe test. But there are others, men of unusual ability, women of great beauty or talent, they, too, often fail. Look within before you look without.

Like those other things, labour is a challenge, the outcome can be a gain or a loss, victory or defeat. The slovenly man who labours

only to supply his needs is one on whom life is wasted. The man who declines to utilise mind and limbs to the utmost is no better than the man whose riches permit him to live a life of uselessness. The fault lies with the man, not his money.

The enjoyments that flow from worldly things bear within themselves seeds of sorrow to come. Wordly pleasures are passing things, and peace and content are not to be found in them. The man on the right path is one who considers the earthly rewards of effort less valuable than the spiritual gain. All men become Pilgrims on the Way when their labour and efforts are dedicated to serving mankind. They reach out for spirituality when they find pleasure in their task. The man who labours with zest and dedication, even though the result be small, is a better man than one who lacks these qualities.

Even as in all fire there is smoke, so in all things created by men there will be some imperfection, for perfection lies outside this world. The best man can do is strive towards perfection, whatever he turns his hand to; make it the goal.

You may think me a doleful prophet preaching the glory of the sorrowful path, but this I am not. The inclinations of men lure them from the road; to turn them back I, too, must leave the road and take a stand where the inclinations have led them. I do not speak of things supporting them along the way, but of things leading them astray. I say to you, seek happiness, enjoy yourselves, life is meant to be more light than shade. I also say, these things cannot be made the whole aim in life, see them in proper perspective.

Happiness is not the goal of earthly life, it is a reward along the way. Everyday life is governed by duty and obligation, not happiness and pleasure. To be over-concerned with happiness and contentment is the surest way to unhappiness and restlessness.

Submission to the will of The Supreme Spirit is the surest means of avoiding too much suffering and frustration. Knowledge of His will

comes from careful study of the scriptures. Joyfully accept whatever destiny bestows, be it joy or sorrow, good or ill. If you are blessed with many gifts there is no better way to indicate your gratitude than just being quietly and contentedly happy, finding pleasure in even the smallest things.

A man's trust in the goodness of The Supreme Spirit must not depend upon the outward circumstances surrounding that man. This is a very important thing to remember. He should try and quell all expectations and preferences, accepting cheerfully whatever comes his way. The man who serves best rises above all desire attachments and sense allurements, his only earthly ties being those of love, duty and obligation.

To know the will of The Supreme Spirit and will what He wills, that is the supreme secret of spirituality. Labouring to fulfil that will is to worship with the daily task, a most profitable form of worship. I say, let the will of The Supreme Spirit be supreme, and subordinate all earthly labours to it. The path of life is on a mountainside, man can ascend or descend according to his inclinations, he can take the hard or the easy way. Upwards is the light, downwards the darkness; man has the choice, he goes where he pleases.

I speak to you as a warner and I warn against the ways of evil men. They are selfish men unheeding of the good of others, the good which includes them. Their thoughts do not extend beyond themselves and their own, they seek to isolate themselves from mankind when the good of mankind is an issue. They do not know what should be done and what should not be done, they do not understand the nature of good conduct and the path of Truth. They say, "Mankind has no need for goodness, it has no moral foundation. There is no way of knowing Truth, there is no Supreme Spirit, no Creating God. All creation is the result of chance, and lust is the only cause of birth. The only purpose of life is an earthly one, we begin and end in the dust".



Set in the ways of this belief, these unconscious soulspirits dutifully serve the cause of evil, working, though they know not, for the destruction of mankind. They taint their soulspirits with unrestricted desires and stain them with uncontrolled urges. Full of arrogance and deceit they ride, rough-shod, over the spiritual inclinations of others and hold fast to their own darkbelief. Their destructive work is carried on in the name of progress.

Yet with all they have they are unhappy and discontented. They are loaded with many unnecessary cares and their restless thoughts never give them peace. They fruitlessly seek happiness in sensual enjoyments, in pleasure and gaiety, in the frivolities of life, in drinking and gambling, in luxury and ease, firmly believing they will find it there, that life can offer no more.

They are bound fast with fetters of worldliness, they are blind and insensitive to anything else. They seethe within; anger, spitefulness, indignation and malice are relieving outlets. They seek refuge in lies and deceit, they hope for relief in outbursts of temper, in lust and sensuality and in foul language. Their only aim is to amass wealth and possessions, or to live a life of idleness and ease, they cannot understand what drives them on. They say, "What I have I have earned, it is my own, with it I will acquire whatever I need to satisfy my desires. I have amassed riches, I have come to a high position, men look up to me, I am praised and honoured. I can buy what I desire, I will enjoy life, I am a success, who else is like me? I give charity, I fulfil my religious obligations, I am sought after by those who need advice and help. I live comfortably, I eat well, I have all I need". This they say, but are they really happy and at peace, are they really successful having all they want? No, they speak from the darkness of delusion, though they know it not.

They have been deceived by the trap of earthly conditions, they have fallen prey to the alluring phantoms of the senses. They are

entangled in a net of delusion, they wander in the deep fog of illusion. They are slaves to their urges, captives of their cravings, they are bound and helpless in a chariot drawn by runaway horses, carried swiftly towards the yawning abyss. Weak men become drunk with the heady draughts of power and riches, they are carried away by their own arrogance and conceit. They try to turn earthly condition towards serving their own ends and struggle futilely against The Law. Willing slaves of arrogance and selfishness, helpless victims in the stormy seas of rage, lust and violence, these servants of evil hate the divinity within themselves. They hate and fear the small still voice inside. They stifle it, they smother it under the loud clamour of gaiety. They seek solace in strong wine, in sense-stimulating entertainment and in spirit-poisoning drugs. Stand aside, let them be carried swiftly to the place of sorrow and vain regret!

Hear my voice and do not fall into the trap of worldliness, do not fall willing victims to the allurements of phantoms. Look for reality, be satisfied with nothing less than Truth. Do not reject the scriptures, study them carefully and you will have a guide through life. They will reveal the right and the wrong, follow their light, do what has to be done, no more is expected of you. Heed what I say, for I am your friend.

## Chapitre 7 - LES ENSEIGNEMENTS D'ELIDOR - 6

I will speak to you about the commonplace man. He is one in whom there is neither spirituality nor spiritual aspiration. He is not righteous, but neither is he really wicked, and he does not have any ingrained evil qualities. Because he knows neither vices nor virtues, such a man is untried and untested, he does not know what are the qualities needing development and what are the evils to avoid. He serves the cause of evil, though he is no more than a

mere pawn. No man can stand aside from the conflict, men such as these are unwittingly drawn into the service of evil.

The commonplace man has an understanding of good conduct, he is genteel, he is cultured. People like him, he is at ease with them, they seek his company, he is useful to them as they are to him. But though he is full of worldly knowledge he has little knowledge or understanding of the scriptures, or of things transcending earthly existence. He cannot soar into the heights, his feet are planted solidly on the ground, but his wings are undeveloped. He cannot rise above the ordinary, his behaviour is that of the common crowd, he is a commonplace man. He has learnt from earthly experience and associations what conduct is right and what is wrong to serve worldly ends. This is not enough, to live fully and to good purpose he must know more.

The commonplace woman is like the commonplace man, she moves easily in her earthly environment, but is incapable of raising her eyes above it. She has so much to stir the hearts of men, she can be so desirable, yet she fails to inspire them. She can goad them on towards earthly goals, but not to anything greater. She can fan the flame of ambition in her children, but cannot inspire them to look beyond the world.

Commonplace people have commonplace traits and weaknesses. I will speak of one: revengefulness. An unjustifiable seeking for revenge springs from an inner weakness, the mean and servile person is most addicted to it. Malice, like revenge, is a trait of the weak, not of the strong.

If someone wrongs you without cause, do not let this disturb your tranquillity of mind. Do nothing else except scorn them. In this way you will not be unnecessarily upset, but will also be revenged without any need for inflicting it. The tearing wind and flashing darts of lightning leave the sun and moon untroubled, their anger is vented on trees and plants below. So it is with wrongs done by

mortals, the wrongs do not disturb the hearts of superior men, but cause turmoil in the fainter hearts of inferior men.

You laugh, you mock me and say, "We prefer life among the commonplace people, for they are easier to get along with, they do not criticise us." It is true, they will not. If they are unconcerned about their own future, how can they be considerate about yours? You ask why it is that the righteous people keep to themselves while the wrongdoers are more companionable. The answer is simple, those who live good lives walk in the light and so do not fear to be alone, they have the companionship of the Spirit. The wrongdoers, however, walk in darkness and so have need of company, for they are secretly afraid. Not long since, one came to me and said, "Prophet, I have offended against the law of the land, but not against the law of the scriptures, am I blameless?" I tell you this, the law of the land may extend out beyond the law of the scriptures, but should not conflict with it. The law outside the scriptures must also be obeyed. The law of the land is not perfect, it is made by men and cannot claim to be perfect. It should be what it is not, a pure marriage between justice and Truth, unadulterated by the deviousness of man. The child of the marriage should be loving kindness. It is not for me to tell you of these things. If men are content to suffer under bad laws, whose is the blame? The true nature of a nation is revealed in its laws. This I do say: I condemn the lawmakers who issue unjust and devious decrees, who seek to hide their true intent under a mountain of words. I condemn the unjust laws armed with the sword of legality. I condemn the judges who spread a legal covering over cunningly laid traps and snare men in nets made with words. They deceive the ignorant and simple with false masks of legality. Truth and Justice weep outside the courthouse. I condemn also those who stir up strife under protection of the law, who cause legal mischief or deal in legal deception to rob the innocent and unwary.

Wickedness has many faces, but the most hideous is that of those who twist the laws to serve selfish ends, or treat the downtrodden with harsh injustice.

I speak of these things, but I have not come to change the laws of the land or decide whether they be good or bad. I leave worldly things to worldly men. You say, "Tell us to which a man should owe greatest allegiance, to the leaders of his nation or the leader of his faith?" I say this, there is a scale of precedence and man must serve whatever ranks highest. Spiritual things rank above worldly things, but the man who loves his nation and its customs, its mother tongue and its traditions, is a better man than one who decries them. The man who obeys his rulers, identifying himself with his people, with their progress, their welfare, their calamities, as though they were his, repenting for their wrongs and rejoicing in their triumphs, that man is a patriot, and patriotism has a proper place. He is above the commonplace man, but not above the man spiritually inclined, for spiritual things transcend earthly things. The good of all mankind transcends the good of any nation. In keeping the laws of the scriptures, good intent is the main consideration. There must be a complete absence of hypocrisy and deviousness. I am a man with many books, I will tell you their teachings, but their words are for study by men of insight and learning. I speak in conformity with what is written, for if a prophet sets up a body of laws conflicting with established teachings, or laws claiming to replace them entirely, he is a false prophet. Man reflects the powers which are his heritage, he is the heir to divinity. He must, however, submit to the will of The Supreme Spirit who is much wiser than man, and this will is made known through the laws of the scriptures. Man must not submit abjectly, through fear of punishment or hope of reward, these things are unworthy of one aspiring to divinity. The will of The Supreme Spirit is revealed through those who have proved worthy of divine

inspiration, who have spiritualised themselves sufficiently to communicate with the Powers Above. The prophet who has been fully tested, who has survived his trials, who knows the means for assuring himself that he speaks with divine authority, is a rarity even among prophets.

There is a spiritual value in submission to the Divine Will. Where the purpose is obscure and self-discipline required to conform, the value is even greater than where the reason is easily perceived. This discipline, too, has its value, it is the discipline of the heroic warrior, the man of courage and conviction.

The mind of man is like a water barrel placed against the house. On top floats a slimy scum of worldly lust and lewdness, beneath this grow weeds of ignorance, prejudice and selfishness. Below this is clear, clean water, unseen because of the scum above. I am one who clears away the scum, I am the revealer of the good underneath. My mission is to make the water fit for use, not to destroy the barrel.

I am not a man of fancy words. I have lived all my life among wise men and found nothing better for a man than silence. Study is not the most important thing, it is deeds.

Contemplation and speech have their place, but actions shift mountains while words blow around them. The knowledge that his soul spirit records every word makes a man careful in speech. It is the man whose inner self is wrapped in the mantle of ignorance who keeps no rein on his tongue. If a man antagonises you, never answer him in haste, no reply at all is often an eloquent answer. You ask me concerning marriage. Others more able than I have spoken about it, study their words. This I do say: It is not enough for husbands and wives to love each other, they must make their love known. A husband does this by showing his wife more respect than to any other woman, is she not the one he chose, or has she been chosen unwisely? If this is so, then it is wrong to make her

suffer for it. A wife should be treated with delicacy and care, as the most precious of a man's possessions. As no man expects his wife to defile his home by adultery, he should commit no adultery either. A wise man leaves his wife to be mistress in his house and home, he provides for her needs to the utmost of his ability. This is the way a wife shows her love for her husband: She is at all times affectionate and womanly, always considerate and gentle. She is careful in managing the household and supervises it diligently, being herself always neat and clean. She never does anything to cause her husband anxiety, she is never wasteful with his earnings. She pushes aside every thought of other men and never disgraces her house or shows her contempt for her husband by committing adultery.

I do not say that a wife should not think of other men, or husbands of other women, such thoughts come unbidden. It is not wrong or unnatural that they should do so, when the true nature of marriage is known. It is a state of trial, it is one of life's greatest tests; ignorance of this fact is the enemy of marriage, not human nature. However, I am not the prophet to declare such things. Neither am I the prophet of peace, he is yet to come. I am the prophet to tell men of The Frightener, though many generations will pass before it appears. It will be a thing of monstrous greatness arising in the form of a crab, first its body will be red, then green, then blue. It will spread destruction across the Earth, running from sunrise to sunset. It will come in the Days of Decision, when men are inflicted with spiritual blindness, when one ignorance has been replaced with another, when men walk in darkness and call it light. In those days, men will yearn after pleasure and comfort, they will go down roads of ease, encouraged by women incapable of inspiring them towards the upward path. There will be disbelief in spiritual things, but this will proceed from ignorance, it will be a thing of the lips, for disbelief is not in the

heart and nature of man. No matter how much a man cries out his disbelief, in times of turmoil, in strange and unfamiliar surroundings, when frightened by the unknown, he turns to spiritual things for comfort and strength.

In the days of the great conflict do not pray that The Supreme Spirit be on your side, this would be a futile waste of time. Pray rather that you be on the right side, the side of The Supreme Spirit. Hear my voice, for I tell of things to come. There will be no great signs heralding the coming of The Frightener, it will come when men are least prepared. It will come when they seek only worldly things. In those days men will be falling away from manliness and women from womanliness. It will be a time of confusion and chaos. I have warned of The Frightener, I have done what I am charged to do. Now, one asks where he shall seek for Truth. I say this; They who set about it rightly will find Truth, no matter where their mortal bodies are located. It is never far from men. Truth is everlastingly unchangeable, Earth is false because it changes and passes away. Truth and The Supreme Spirit are one because they are eternal things.

Things as you see them and things as they really are, are in no way alike. Illusion is the environment of Earth and it deludes the inner eyes with outward impressions. As a needle pricks a blister to let out the water, so does the sharp point of Truth pierce the veil of illusion and let out ignorance.

The mind of man is like a pool of water, while it is disturbed only distorted pictures can be seen; but when it becomes calm and still the light of spiritual Truth is reflected there in all its beauty. The inner being interprets things through a veil of emotion. The man who burns hotly within himself sees the world about him as a fierce fire seeking to consume him; but the man who is calm and quiet within sees all about him as tranquil and peaceful.



Everyone suffers from certain fears in one form or another, the feelings of anxiety, doubt, frustration and despair are only normal, but to be overwhelmed by them is a sign of weakness and immaturity. Therefore, to those who are fearful and anxious or have doubts more will be sent, for this is meant to be experienced and overcome. Only by this means can man prepare himself for the greater tests ahead. Calmness, love, steadfastness and tenacity are the sentinels outside the first gate of spiritual development. Mere ceremonial, however uplifting, cannot of itself bring the soulspirit of man into contact with the Powers Above, something more is required. You ask how much more sorrow one must suffer to win freedom from sorrow. There can be no such freedom on Earth, the waters of sorrow are drawn from a bottomless well. Only when the eye becomes incapable of some tears does it really see fully.

## Chapitre 8 - ELIDOR PARLE À SES DISCIPLES

I have chosen you from the many because of your eagerness, your attentiveness, your serenity and your self-discipline. These are the basic qualities required. You must also prove yourselves loyal and adaptable, strong and trustworthy, intelligent and unselfish, free of all vices and bad traits, efficient, self-reliant and stable. When I was given my prophethood, I was told to initiate only the worthy persons who had proven their selfmastery and trustworthiness. Each of you must snap the knot of the heart. You must study the scriptures constantly, and apart from these read words which are beautiful, inspiring and true. You must constantly strive for tranquility of heart, for self-control, for self-harmony; be kind and considerate at all times and always maintain purity of thought. Live good lives, practise frugality, but false austerity for your own inner edification is impure. When selfcontrol or self-discipline become self-inflicted torture, or when their intent is to hurt another, then they are servants of evil. However, sacrifices such as I

have taught, the kindly acts of everyday living, are not to be abandoned because you are disciples. Strive each day to achieve greater self-harmony, for this is the swiftest path upward. The senses and body cravings must be disciplined, otherwise they would assume control. It is not sufficient to be spiritually developed, you must ensure that the body is completely controlled by the soulspirit within. Therefore, you must not succumb before the rigours of life. You must not pamper yourselves, you must obtain victory over heat and cold, over the craving for food and drink, over the weaknesses of the flesh and over the call of comfort. You must cultivate persistence and resolution, for determination is essential on the path. The women must practise all womanly virtues, such as decorum, decency, pity, modesty, sincerity, devotion, purity in all things, cleanliness and love of love. They must be free of all sensuality, lewdness and crudeness. They must maintain an evenness of mind through all things, whether pleasant or unpleasant. They must aim for a single outpouring of pure love, a love never straying, never deceptive. They must have contentment of heart, so that they can enjoy solitude, avoiding vain enjoyments and the noisy multitude. The men must seek contentment and calmness within, and outwardly display a steadfast and unruffled front. They must be courageous, generous, truthful, strong in character and healthy in body. They must cheerfully accept austerity and have the ability to endure privation, solitude and a rigorous life. They will have a distaste for aggression, for bullying, for the arrogant and haughty, for the cruel and for the boasters. In men and women there will be a constant yearning to awaken the soulspirit, there is to be an ideal to be upheld and a vision to follow. You may practise all things and follow any way of life consistent with the spiritual aims set out in the scriptures.

Hating another unjustifiably is wrong, but hatred itself is not necessarily wrong. There is no wrong in hating cruelty, wickedness, arrogance and many other things of evil. The measure of all things is to be how they effect the sole aim and purpose of life, the upward flight of man. In seeking contentment and peace, beware that you do not fall into the pits of complacency, passiveness and inertia. Apathy also sets its trap, and when caught in any of these you will be doomed to a spiritual death. The purpose of earthly life is to experience. Therefore, be wise enough to understand that though contentment and peace may be desirable, they are no more than that, they are not prime objectives.

There are two kinds of people in the world. There are those who must chase enjoyment and pleasure because there is no happiness within them, they are empty and have to suck happiness from people with whom they associate, or from their environment, or have to obtain it by external stimulation. Those are the spiritually deficient. Then there are those who are inwardly happy, they shed joy and contentment wherever they go, they are a lamp of happiness giving out a bright glow which all may enjoy. Those can enjoy external things and find happiness outside themselves, but are not dependent on them. They are the spiritually healthy.

Some people are like the uncomprehending butterflies fluttering aimlessly from flower to flower of sensation and pleasure. Then there are the spiritually strong who are like hawk-eyed birds flying directly towards their objective, riding high above lower creatures. Those are the two kinds of people, but the spiritually deficient cannot recognise themselves.

Always seek the beautiful in life, and add to it. Turn aside from all forms of vulgarity and crudeness, but it would be better to replace them with graciousness and loveliness. However, do not forget that all too often a man seeking the beautiful becomes soft, and it is well established that beauty can ruin a man. Be a man of few

words, this does not mean become dumb, but make your words have value; it means avoid idle chatter. A man can be judged by the company he keeps, so make sure you are always in good company. Avoid all persons of bad repute, for they follow a path of destruction. Be vigorous and alive, never fearing hard work, no living man can ever fully renounce work or effort, so avoid being numbered among the dead. Be a Master of Life, this is one who has his body and emotions firmly in rein. Though hard pressed by tribulations and afflictions he remains steadfast, his mind is never confused. He knows what has to be done, what is expected of him, and does it. He strikes swiftly when action is needed, or just keeps plodding along the path. His mind is clear regarding his duty and he knows his obligations, and does not shirk them. He is always a pillar of strength to his weaker brethren.

Who are the Masters of Life? When you can ride the stormy seas of sorrow, when you are not overcome by pleasure, when you can control the passions, master fear, discard anger, and whatever comes maintain a quiet and steady manner, you will be a Master of Life.

When you can accept all your obligations cheerfully, do your duty at all times, accept whatever comes, be it good or ill, with steadfast heart, remain calm in the midst of confusion and upheaval, you will be a Master of Life. When you can temper all your desires with prudence, resist temptations to weakness and bring all urges under control; when you can bring all senses into harmony, control all emotion, overcome the greed for possessions, smother unwholesome desires, you will be a Master of Life. When you can subdue anger, dispel dismay, never forget where your duty lies and be completely free from confusion of mind, you will be a Master of Life. As the worldly work selfishly and in bondage to worldliness, so does the Master of Life work unselfishly for the good of mankind. He is inspired by the highest ideals of man. He knows that hatred

and cruelty, lust and desire for possessions have their roots in the lower natures of men, in the beast within them. These things the Masters learned long ago. Searching their hearts with wisdom they found a stirring response to something greater and discovered the bond of union between man and the spirit. When the Master of Life knows his true nature and understands the unity of contact, he is freed from all delusion and sorrow, he rises to something greater above.

Self-control and harmony form the first step towards becoming a Master of Life. Harmony meaning tranquillity within and harmonious relationships without. Self-control means self-control in all things. Even an artist must exercise self-control when creating, the tradesman must control his sharp tools and the physician his knife. Everything man does requires self-control in one form or another.

The Master of Life has to do more than this, he has to transform his whole life into a creative act, self-control and creativity going hand in hand. Only self-control of itself is not enough, it must be subordinated to goodwill and loving kindness.

The Master of Life must be conscious of his true nature. He must develop the threefold power: self-control, creativity and effort within himself, and reach out for the threefold unattainables beyond: love, perfection, and Truth.

You, my disciples, must become Masters of Life, never regretting the past nor worrying about the future, but always applying yourselves to whatever is in hand at present. The Masters of Life know what are good thoughts and what are bad thoughts, the first being beneficial, the second not. They know what to tell and what not to tell, they know what to do and what not to do, they know what serves and what does not, what is good and what is bad. If a house is seen to be on fire, this immediately suggests the getting of water or saving whatever may be within. The commonplace man

does not know how to act, he acts foolishly or in haste. The Master of Life does not get excited, he keeps his head. He does not stand aside wringing his hands, he does not rush about or get in the way, impeding others, he does not raise his voice, he does not offer futile sympathy. He remains calm and quietly and efficiently does what needs doing, he takes charge or places himself at the disposal of those who are better fitted to assume control.

The Master of Life is not bound by fetters the ignorant wear, neither is he misguided into ways of darkness by the blind. Every thought and act is considered, for he knows the power of oft-repeated thoughts, desires and actions to cut deep grooves into the soulspirit. He is no longer a prisoner of the flesh, but the charioteer of his body.

I call upon each of you to take up your burden and travel the long road leading to mastership of life. The progress of all Pilgrims who have taken this road is indicated by their conduct. The instability has been left behind, the excesses are gone, the demanding desires are dropped, the spitefulness, greed and conceit have been discarded, wickedness and malice are thrown aside. One by one they have been sloughed off as a snake sheds its skin.

As Masters of Life you will call upon others to follow you in the pilgrimage. They will have to be resolute and strong, willing to devote their whole lives to serving the cause of Truth. They will have to study diligently the pages of the scriptures and search ever deeper into the inmost recesses of their being. Their first step will be in overcoming the greatest of all man's delusions: that of thinking the body comprises the whole being.

As Masters of Life you will set an example far beyond reach of the commonplace man. You will be known from others by a profound serenity and resolute steadfastness, just as the commonplace man is distinguished by ignorance, by restlessness, the urge to hide himself in pleasure and by enslavement to prejudice and emotion.

Poise and confidence, the marks of real wisdom and knowledge, distinguish the Masters of Life. Unsteadiness, shiftiness, unreliability, ever changing opinions and fluctuating loyalties distinguish the commonplace man. Undue consideration for the outer body and the satisfaction of its desires marks the commonplace man, and his concern for material things is the prime cause of his delusion. In a Master of Life the mind has escaped from worldly delusions, like a bird freed from its cage, and in the liberated mind every doubt is stilled by certainty. My disciples, heed what I say. Be steadfast in heart and mind, dogged in pursuing the pilgrimage, cheerfully accepting the trials and tribulations which will beset you. Always seek the companionship of congenial and thoughtful fellow wayfarers. If you must pray, then remember the prayers of quiet silence. Develop your soulspirit by contemplation of life, meditation of the scriptures and visualisation of the soulspirit's form of beauty and glory. The following are things you must strive against and overcome, so that they are completely banished from your nature, you have heard them before but they cannot be repeated too often: all forms of anger, recklessness, cruelty and boastfulness; all tendencies towards falsehood, deceit and dishonesty, or towards lewdness, obscenity or lust; fornication, seduction and the degradation of women are forbidden; cheating, insincerity, gossiping, slander and talebearing are unworthy of you; such things as an unforgiving nature, moral weakness, cowardice, instability, irresolution, fickleness and intemperance are to be eliminated; undue love of comfort, of worldly or sensual pleasures and all forms of uncleanness in mind and body must be overcome; stomach gratification is not wrong, but is not to be overdone.

Never indulge in argument or discussion as to the form and nature of The Supreme Spirit, for this is folly. An understanding of these is

beyond the unawakened finite mind, though the mind of a Master may grasp what they are, therefore defer all argument and discussion until you are one.

There is much talk among you concerning the nature of worship. Understand this: true worship is seeking to unite the spirit below with the Spirit Above. To do this you must have a heart purged of all evil thoughts, atongue undefiled by falsehood or tainted with deceit and hypocrisy, and a life free of all malice and hatred. Even this is not enough, you must have a life filled with love and good deeds. Only when in this state are you fit to worship . When you talk about the worthlessness of worship, are you condemning yourselves? Purifying worship of which you speak means all acts which tend to burn up carnality and worldliness within the body. As true disciples you must spend your whole conscious life in purposeful and constructive thinking. You must be doers, not dreamers. When you withdraw into the silence to worship, remember the great jewels of prayer: serenity, purity and trust. The prophets who have gone before held that a kindly and pure heart is the only worship required to benefit man, this may be so, but surely tranquillity and trust are also needed. You will learn that the true greatness and goodness of Pilgrims travelling the road with you are often hidden from the eyes of men, because of their unusual way of life. Commonplace men will often think them deluded or men who have lost their reason. How many of you have not hesitated because you feared the opinions of others, the entreaties of loved ones or the thoughts of possible suffering and discomfort?

I have spoken of discomfort; this I say again, too much comfort is not for you, neither should you sleep too much or too little. You must overcome all tendencies towards sloth and carelessness, for these will sap your spiritual stamina.



Do not be impatient for advancement, slow progress is often the best. If someone breaks a hatching egg before its time, no chick will emerge. When the time is ripe the shell will be broken from within and a healthy chick will emerge to life. If the shell is broken before the chick is ready, that chick will be dead. So it is with the awakening soulspirit, let it emerge from within, of its own accord. Until you have purged your hearts of allimpurities and washed away all the worldly filth, you cannot even set foot on the lower rung of the ladder leading to enlightenment and awakening. When you speak of the mating of spirit and mortal, you are wrong. Under no circumstances can spirit mate with mortal, though it is certainly true that spirit can enter mortal. It is well to know what spirit can do and what it cannot do, for it has its limitations. Should any man come, directly seeking Truth and knowledge of the True Way, let him first seek someone to introduce him into the body of the select who wait. Then in the course of time, as he is observed and his manner of talk and bearing is noted, so will one come to him and call him before the primary selector. Life is such that though it is easy enough to become an intimate of a moderately good or bad man, it is difficult indeed to meet a really good one.

You will choose candidates for discipleship who maybecome Masters of Life, no commonplace man may be accepted. They must be calm and wise, recognising what is real, desirable, important and true, and what is false, illusive, trivial and unworthy of attention. They must be ones who have overcome and are aware of true values, who have no inclinations towards anything not actively assisting them in the search. They must not be weak of character, neither must they be seeking a refuge. Three things must be brought together in combination: the sacred scriptures, the wise instructor and the eager and diligent pupil. The sacred scriptures are not to be swallowed as one does a medicinal

compound, they are to be assimilated slowly and digested with reason and experience.

True enlightenment and the road to Truth are found only by way of intelligence rooted in truthfulness and reason. Some have said it is difficult to be both intelligent and absolutely sincere after examining true motives, but this shall not apply to the chosen candidates. Never forget, it is the meaning not the mere form of words in the sacred scriptures, which is of value. A silken mantle may look better than a coarse woollen one, but which serves best in providing warmth? Also keeping in mind that the scriptures are guides, they cannot undertake the hard work, nor assume the burden, these are things for the candidates alone. The purpose of the sacred scriptures is also to show men what life should be, how they should be governed, how they should conduct themselves, what they should keep and what they should discard.

## Chapitre 9 - ELIDOR SUR LES ÉCRITURES SACRÉES

These are the sacred scriptures which are not like other scriptures, they are the scriptures of those who follow the Great Path of the True Way. They are not for the mocker, the unbeliever, the man of worldly affairs or the evildoer. They shall move forward with the ages, keeping abreast of man as he advances. They must evolve to keep pace with his growing intelligence, but he must also evolve spiritually. If he does not, then they must assume the burden and come forth to lead him.

There are men satiated with worldly learning, who have fallen into the pit dug by their own books. They are gorged and uncomfortable, their diversity of opinions and thought confuses them. The study of the sacred scriptures is not for the curious, it is useless unless the student knows where he is heading, his destination, unless he has an end in view. Though the truth within the sacred scriptures is unalterable, can never change, the

revelation can always be interpreted according to man's progress. The hidden truths are to be made available to man whenever he is ready. The spiritual man who is truly awakened sees much more in the words than the commonplace man, who may see no more than the letters and words. Yet words are a forest in which man can easily lose his way. Fine sentences and a grand manner of expression may just be a lure and a covering for the pit and stake. There are those who talk about spiritual things, but do no more than weave a web of words to trap the unwary. To derive benefit from a bottle of physic the contents must be taken, merely reading the inscriptions will effect no cure.

My disciples, read the sacred scriptures diligently and never abandon your work and studies, for to do so when you are struggling to cross the stream of life shows lack of resolution, and it achieves nothing. You will sacrifice your own self-assurance, your inspiration will be lost. Never forget, these words are not fair weather friends, they are not things of feathers to blow away before a slight wind. They are stones in a solid causeway, firm and reliable under all conditions. Take these sacred scriptures as your daily guide, make them your advisor whenever a problem arises. Unless they are put into practice they remain valueless, just things to be thought about in idle moments.

Pure reason, like bitter essence, is worthless alone. Even as the essence must be made palatable and drinkable by the addition of water, so must pure reason be diluted by faith.

The sacred scriptures are the midwife and nurse of the soulspirit. Some awaken the soulspirit by meditation, sometimes it is awakened through a vision, in some it awakens through good works, in others through labour. It can be awakened by creativity and love, there are many means to suit the numerous conditions of men. A few may not feel the stirrings of an awakening soulspirit, some may rely only on the words of others, but because they

believe and act accordingly these, too, shall awaken to conscious survival.

So wonderful is the state of a newly awakened soulspirit, so delightful the experience of sudden realisation, that none who has known it will ever forget. None will ever find words adequate to describe it to others. There is no thought except a deep awareness of life, of being. There is a sense of deeper reality than that of ordinary consciousness. Faith in the reality of the soulspirit then gives way to certainty and assurance, for how can any man doubt the greatest experience of his life? The glory of the stars shining in the nightskies is truly revealed once in the darkness. It is as children that men begin to sense the mystery of silence, the mystery which reveals the universe. Silence is the secret of the soulspirit.

There are dark doctrines which tell of soulspirits condemned to everlasting darkness and torment, but this is not so. They are not condemned to suffer forever, for after a long interval they are taken out and recast. They are like mis-shapen casts of metal which are thrown back into the furnace to mingle and blend together, coming out purified and pliable, ready to be cast into new form. They come back to Earth completely unconscious of the past, it is lost to them in the purifying fires of the furnace, and so they start again. As a lump of salt dissolved in water, which can never regain its former shape, so are they.

## Chapitre 1 - LES SPHÈRES D'EXISTENCE

This is the whole law needful for man to direct his life: Know your nature, do your duty and live in harmony with others. To live in harmony means doing wrong to no man.

There is one Supreme Spirit which men call God, because God means Allgood. But because men seek a closer relationship with

The Supreme Spirit of Good, they refer to it as Father and as Him, and there is no wrong in this.

The Supreme Spirit contains the essences of all the perfections, and these flow out from Him in a form of vitality which is called The Holy Spirit. The Sphere of The Holy Spirit surrounds the Sphere of The Supreme Spirit and around this again, and below it, is the Sphere of Matter and Mortality.

In the sphere of Matter and Mortality the Holy Spirit manifest imperfectly, for here it becomes mingled with the inert composition of this Sphere. Also, the penetrated offers resistance to the penetrator, and this, combined with the effects of intermingling, causes obscurity, illusion and ignorance. These are visualised in the form of a mist called 'agnosia'.

The activity of The Supreme Spirit in the Highest Sphere is unceasing, and this alone maintains the Universes of Matter. The basis of matter is an outflow of energy from The Supreme Spirit, which forms a kind of framework solidifying at its outer edge. The three Spheres comprise the whole, no part of which is devoid of the vitality originating within The Supreme Spirit. So the statement that The Supreme Spirit is in all and all is in The Supreme Spirit is true, though He does not manifest in the Sphere of obscurity, illusion and imperfection. This does not mean that The Supreme Spirit could not manifest here, or that the Sphere of Matter and Mortality is beyond His reach. These conditions serve a specific purpose. Nothing, except The Supreme Spirit, can have a real, self-contained and independent existence. This does not mean that nothing else is real, and by 'illusion' is meant deception by the senses, which interpret falsely. Man is deluded by his senses and so cannot distinguish the real from the unreal.

All the Universes of Matter are contained within the Sphere of Matter and Mortality, which reaches out to touch the Sphere of the Holy Spirit. Their greatness exceeds the bounds of man's most

daring imagination, and even if man could penetrate through to their limits, he would still find The Supreme Spirit veiled and hidden.

The Holy Spirit flows from The Supreme Spirit, as heat and light flow from the sun, and, penetrating all things, holds them in form and solidity. The Supreme Spirit alone is unpenetrated by anything, He alone is whole and fully self-sufficient. He alone is the One Pure Essence.

The Sphere of The Holy Spirit is divided into Subspheres and the Sphere of Matter and Mortality is likewise divided. The Supreme Ruler of the Sphere of The Holy Spirit is The Holy Spirit, and The Supreme Ruler of the Sphere of Matter and Mortality is Nature. So all the material universes are governed by one set of laws called The Law of Nature. Nature is the effect and manifestation of the activity of The Holy Spirit operating in matter where reality is relative and not absolute. The earthly body of man, his mortal shell and spirit container, is moulded before birth by following a soul pattern drawn by destiny. Once born, many forces influence the life of man on Earth, but he is also given the responsibility of free choice. Notwithstanding this, the life of any man can only follow a course set by destiny, but while on that course he can do as he wills. Every single thought and act on Earth has its effect on the soulspirit projected into the Sphere of Matter and Mortality. Man himself is a threefold being comprising soul, spirit and matter, each having an affinity with one of the Spheres of Existence. Here on Earth the soulspirit is made ready for its life in the Higher Spheres, or it is neglected and ignored.

This is the outline of Truth within which our master taught, and Pemantris, his devoted disciple, has recorded what follows. He taught to seven only, in a small hermitage beside the forest brook.

My friends, the power of The Holy Spirit has led you here and directed your footsteps, so that you may be well guided in ascending the heights of divinity. No others shall be admitted to our circle, for so profound a subject as that dealt with here would be profaned by the presence of many.

To understand The Supreme Spirit is difficult, but enlightenment may be granted to those who diligently follow the Great Path towards spiritual development. To describe Him to others is impossible, for no man possesses the eloquence and no tongue has adequate words. Then, too, it is difficult for the imperfect to grasp the meaning of perfection, or for the visible to comprehend the invisible beyond its range of vision. The Eternal is so distant from the Sphere of Mortal Man that the beauty there can only be glimpsed as a dim reflection. This is well, for if unshielded from the beauty beyond vision, mortal man would be consumed in its brilliance. Without His creation The Supreme Spirit would be uncontrasted and therefore not really supreme, so He created. No man has ever seen Him and lived, though many have been granted a sight of His reflection. So if any man says to you, "I have seen The Supreme Spirit and now understand His nature", be sure he has not seen Him but only some distorted reflection. The Truth is that The Supreme Spirit is not understandable to us mortals. He is far beyond mortal conception and hence many say He is non-existent. The Supreme Spirit is outside and beyond His creation, but His radiance is the basis of all things together. He is the Central Flame, and the souls of men are rushlights lit at the flame but enclosed behind thick horn, so that they scarcely shine. The task is to pare down the horn, so that the light within shines brightly.

Being without material restrictions, The Supreme Spirit is bodiless, and such a state is hard for the bodilocked man to conceive. But man does not contact Him through the body but only through the

soulspirit, and certain places and conditions are designed to help man make contact.

Men may call The Supreme Spirit by any other name which conveys a meaning of divine greatness. Provided the name is hallowed and held in reverence, there is no need to go into definitions, for this is an unworthy pursuit. Not any name or all names could adequately describe what is beyond description. The only way in which man can come to fully know the nature of The Supreme Spirit is through The Holy Spirit, through whose Sphere passes the Godward Road. This is all I need say about The Great Name.

When I was young I thought much about life here and above, and in times of sublime contemplation my inner being appeared to penetrate into the very heart of things. Once I became aware of a presence like that of some infinitely Good and Great Being who spoke to me, asking what I wished to learn and know. I answered, "I wish to learn the nature of things and my own relationships with them. I wish to know the purpose of life and why I was born". The Great Being seemed to speak again with a voice resounding in my whole being, "I know what you seek and what drives you to search. I carry the power of knowing all and my vitality is a spring whose waters are available for the refreshment of every questing soulspirit. I am the manifestation of The Holy Spirit".

When the voice had finished speaking a brilliant light seemed to glow all about me and vast, radiant corridors appeared to open up in every direction. I became filled with an overwhelming feeling of love, and all about meshimmered soft lights from out of which proceeded the most melodious sounds. Then, from one side came a dark and gloomy cloud and I was filled with foreboding as it writhed and twisted like a heavy smoke. From out of it came the sound of wailing and there was a lowmurmuring moaning long-drawn-out.



Then I heard an exquisite sound which rose and fell like the notes of a divine melody, and between the brightness and the dark cloud a wall seemed to condense. It appeared to be of iridescent glass containing a living flame, not set in form but with a flexible movement. From the wall came a kind of softly glowing vapour which then rose above it.

I heard the voice again and it said, "Have you seen and understood?" I said, "I have seen, but understanding has not been granted". Then The Holy Spirit said, "I am the light and the light is mind. The darkness and the cloud are agnosia which seeks to increase its sphere by the agency of man. But the wall prevents it and the wall is the mind of the Spirit. It is the barrier which agnosia cannot penetrate. The mind of man is a ray from The Holy Spirit pinpointed upon the spirit enclosed within a mortal body. Mortal existence is an echo, through the corridors of time, of the word spoken in the Chamber of Eternity. The Sphere of The Holy Spirit is where mind manifests freely, unhampered by mortal limitations". I looked again and the cloud and wall were gone and then I saw the brilliance was divided by lights of many shades. Where the cloud had been I saw a dullness amid brilliance and then I seemed to be standing before it. I looked into the dullness as though down a corridor, and along its length the darkness increased, so that at the end there was a deep-shaded gloom. In the dismal shadow I saw ugly, mis-shapen things moving sluggishly as though the life within them was weak. They were creatures such as haunt the most horrid nightmare and my eyes could not bear to rest upon them. I turned away and the voice said, "In the place where garbage is disposed, life assumes unpleasant forms and this is the spirit garbage of Earth."

Then I was drawn back into the light, and all about me was a joyousness and gaiety which seemed to have no perceivable source but to be a quality of the atmosphere. As I stood joyfully,

bewildered in the radiance, I saw beautiful shapes which appeared to come and go like fishes swimming in and out of the water shadows. I sensed rather than heard laughter and the sounds of happiness, and my whole being seemed to be filled with joyful communications.

Again I heard the voice and it said, "This is the beauty and glory so feebly glimpsed in earthly existence, this is the diadem of life. When mind first penetrated mindcreated matter, it brought light and life into being in greater and lesser degrees of manifestation. While the heavier mortal elements of matter tended downwards, those in which light and life manifested the most tended upwards, towards eventual spiritualisation. Whenspiritualised, they were drawn, by natural affinity, into the Sphere of Beauty and Glory. Affinity directs the course of all things and governs the destinies of men. The thought that flows out through The Holy Spirit bears designs for structures of beauty to the boundary of the Sphere of Matter and Mortality, but the deeper it penetrates the more these are distorted and dispersed. So it is that things unbeautiful and unsightly are produced in the depths of matter under the rulership of Nature. In the reasonless density of the lower subspheres of matter the influence of creative mind is less manifest. Elsewhere in the same sphere can be seen the effects of evil mind energy which floats up like fumes from the disposal pit of spiritual garbage". Then I said, "But what caused all this to come into being?" and the voice of The Holy Spirit answered, "All things began with the intoning of the first creative sound. This rushed outward like a great wind-borne roar, and creation marked its passage. Then, like a great tidal wavefalling back towards the sea, it drew back on itself, leaving the least of its substance at the farthest point of penetration. The waters of creation are deepest in the Sphere of The Holy Spirit and shallower at the spiritual edge of the Sphere of Matter and Mortality. Outward from there they lessen to nothing".

"Now", said I, "understanding is mine, but what of man, what of myself? How was man created?" The voice of the Good and Great Being which I knew to be a personalised manifestation of The Holy Spirit, answered me.

### Chapitre 3 - LA FABRICATION DE L'HOMME

"The image and nature of The Supreme Spirit reside in the souseed of man, just as the image and nature of an oak tree reside in an acorn. The pattern for the mortal body of man was formed in the Sphere of The Holy Spirit and projected to the Sphere of Matter and Mortality where Nature built upon it. When the time was ripe, the body prepared by Nature was implanted with the souseed of divinity and the creature of Earth became a man. From that day, man, unlike all other living things on Earth, became a twofold being in his own right, mortal in body but immortal in soulspirit. He is immortal only because he has been made the heir of divinity, and as such all things are within his grasp. He is mortal because he lives within a mortal shell and is subject to a destiny in mortality".

I said to the Being who seemed so near, "Whateverman was when given divine life, it is said that he suffered a downfall or disinheritance". I heard the voice say in reply, "Man will not be disinherited, but he can make what he will of his birthright. The downfall of man was a fall from the sunlit heights of spirituality into the dark valley of agnosia. It was also a fall from a position of responsibility and trust, and man has yet to regain that position". "Man fell because he declined to undergo the necessary preparation and discipline needed by one who aspires to climb the heights. Also, he possessed the powers of creation, and being free could express them as he pleased. Man used them to satisfy his lower desires and so brought about his own downfall. Since then he has no longer enjoyed them to the full. Given freewill and the

ability, it was intended that man should direct his own evolution, but he proved unequal to the task".

"Man was intended to be the redeemer of reasonless matter and the controller of Nature, for that reason he was first called Lord of Creation. But it was Nature herself who dominated the will of man and tempted him to betray his trust. She lured him into entanglement with the senses, so that instead of being free he became the slave of desire. The sweetness of the bait disguised the poison it contained and the spirit of man was dragged into forgetfulness and mindlessness".

"Instead of being the master of a noble steed galloping along the road to immortality, man was now a blind creature bound upon a runaway horse. Notwithstanding this, he found the sensation enjoyable, believing that in being freed from the responsibility of control he had found true freedom. Man made little effort to assume control, for this meant struggle, effort and responsibility, and so he remained in the state of spiritual inertia called the Mire of Matter. The soulspirit had entered the body, only to be caught in the toils of the flesh. Man was heading in the wrong direction and the way was all uphill".

"So now you see", the voice continued, "that man was made a twofold being. Within, though this is a misleading description, is the soulspirit, but to all outward appearances man is a mortal shell subject to decay. Though born to a heritage of divinity, man himself has freely chosen to suffer as the slave of his desires and the vassal of his weakness. He has bartered his spiritual birthright for a handful of fragile material baubles. Man, becoming enamoured of the glitter from the first bauble offered, has lost his sense of values and has closed his eyes to things of real value. He has drunk the material waters of spiritual oblivion and now lies asleep beside the stagnant pool. He slumbers, awaiting the Day of The Awakener".

There were things I understood and things I could not understand, and I said to the Good and Great Being, "If The Supreme Spirit is indeed the essence of love and kindness, could He not have created man in conditions which gave him complete contentment and happiness, absolutely free from pain, sorrow and restraint? Is all this suffering and distress really necessary?" The reply came as though radiating from a Being full of compassion and understanding, "He could have created a perfect being and placed him in a condition of absolute contentment and happiness, but what purpose would this serve? Could such a being respond to love? Where could he learn its full meaning except in a state of lovelessness? Such things as love, pity, gratitude, mercy, unselfishness and all the other virtues are uncreatable qualities which can come into existence only through experience. Nothing can realise itself through a state of purity and perfection. Only by contrast can it become conscious of its existence". "Pain checks man in the midst of senseless enjoyment and makes him ponder his fate. It causes him to turn his thoughts towards greater things and to reflect on the approach of death. Suffering, sorrow and trouble are tests, which, if passed successfully, qualify the soul spirit for entry into the greater sphere of existence. They create in him the qualities which are needed there. To those who realise that these tests and trials have a purpose, they do not appear too harsh. But to those who cannot rise above them or who blame The Supreme Spirit or their fellowmen for what befalls them, the tests and trials appear unnecessary hardships barely endurable". "Regarding restraint, ask yourself what it teaches and what qualities it creates, and then you will know whether it is necessary. Does not restraint also lead to greater enjoyment and appreciation? No man can say that the ordinances of The Law really detract from the joys of life. Neither can it be said they are

obstacles to the gratification of normal desires and the natural craving for pleasure. Read and examine them carefully, to what normal desire do they deny gratification? What natural impulse do they attempt to destroy? What reasonable pleasure do they prohibit and what beneficial outlet do they seek to suppress?" "On the contrary, the ordinances of The Law seek only to elevate and purify the lower impulses and bodily desires by controlling them with wise limitations, seeking only to subordinate them when it serves a greater good. Mortal cravings are made subject to higher aims, while lust and carnal passions are transmuted into useful material for constructing the glorious palace of love." "The ordinances of The Law are a means of guiding the evolving man towards beneficial and necessary ends. They unyieldingly oppose the bestial urges and the craving for harmful pleasures. They oppose the tendency towards mortal inertia, which expresses itself in apathy and indifference, in the search for comfort and ease. There are things, which, though harmful, they do not absolutely forbid and seek instead to utilise towards a good end". I said, "This I understand, if the world was created to serve man, then its fate depends upon his conduct."

#### Chapitre 4 - L'HOMME - LIÉ ET LIBRE

These things were revealed to me in the days of my youth, while I was still pure-minded and unsullied by the world. For I, like primal man, was tempted and fell, but though my descent took no more than a few days, the way back took twice as many years. Yet the things I learned when elevated in spirit to the Sphere above have always remained clear in my mind. If then you ask, why did I who had been granted this vision fall from grace, let me say that the pitfall was well and artfully covered. It was not baited by things that usually tempt, but by imitations and representations of things which usually inspire the best in men. Man is a crafty fish not easily

caught and the hook must be carefully concealed and the bait well chosen.

My friends, it would serve no purpose for me to tell the tale of my own fall, for never are two birds brought down by the same arrow. It serves better to tell what I learned in the Sphere of The Holy Spirit, and this is what I discovered about man fallen into bondage, or into slumber.

"The Supreme Spirit communicated with man through The Holy Spirit, and the message was that he should multiply and cover the Earth. Man was told to never forget that he was the custodian of his race and the designer of his earthly dominion. He was also told that submission to carnal desires meant spiritual death and that love is a lady worthy of the greatest respect, and not a menial servingmaid attending to the demands of a master. Those were the things man was told, but he gave heed only to the first."

"The man who has recognised his true nature has already stepped into the domain of spirituality. The man who has craved only for things pleasing to the mortal body and been led astray by carnal urges, is lost and wanders aimlessly in the darkness of moral wastes. His doom is to be devoured by damnation, the predator of these wastes."

The stern manner of speech appalled me and I asked, "Why must the ignorant suffer dire consequences, and why is man not more fully warned?" The voice of The Holy Spirit answered me, "The ignorant do not suffer because they are ignorant, for that is the state into which they were born. They suffer because they are content to remain in that state and have chosen to take the easy road of effortlessness. The consequences of ignorance alone are not so dire; it is wickedness, chosen either deliberately or unthinkingly, that damns a man. What he suffers is not a punishment but the natural consequence of his actions. If a man places his hand upon a hot iron and is burnt, the pain is not a

punishment but the consequence of his actions. If a man cuts himself, he must expect to bleed, and if he walks through mud, he cannot expect to remain unsoiled." "Those who seek refuge in the darkness do so not because they are condemned to suffer in this manner, but because it is the only place in which such as they can live. The worm does not seek the sunlight, or the leech find refuge in anything except slime. All things are drawn into conditions with which they have an affinity, that is a law of Nature, as well as a Greater Law. Man is sufficiently warned, for the light has never been denied those who seek it earnestly, and everything about him proclaims the law of affinity".

I understood the words of The Holy Spirit and I was told other things which I may tell you, but you must not record them in writing. One instruction I was given, I now hand on to you. "This is the choice: Too much regard for the mortal body and craven submission to its demands and desires, a craving for sensual pleasure and surrender to the lures of ease and luxury enslave man in the Sphere of Matter and Mortality. He is held captive, exiled by his own choice from his true homeland. Such men are the slaves of mortality. Or man can free his own true self waiting to greet him. The humiliating fetters of mortal bondage are then exchanged for the dignity of divine vestments. Man has the choice, he can be bond or free."

"Bondage means abject submission to something more powerful than yourself, while freedom entails the acceptance of responsibility and the expenditure of unenforced effort. The choice is before every man. Each has perfect freedom of choice and may accept the challenge of his nature or decline to do so. But upon his choice will follow happiness or misery, survival or destruction. As you have read, man is capable of righteousness and is called upon to be righteous". I thought of these things and saw the working of a natural law where each cause was followed by its own effect and



consequence. I thought, too, of these things written in the Good Books, and said, "I have read, 'let the man who has a soulspirit awaken it', have not all men soul and spirit?" The voice of the Holy Spirit said, "All men are souls within a spirit, for the spirit and soul are not one and the same. To the souls who earnestly struggle towards spiritual unfolding The Holy Spirit comes to reinforce the powers of the spirit. The presence of The Holy Spirit supports them, and because of this is called The Comforter, though more often this is used to describe an earthly comforter".

"Even before the soulspirit departs from its earthly habitation, The Holy Spirit is there to comfort, for it is the Guardian at the Gates. But The Holy Spirit does not come near to the servants of evil and the wicked ones, for it has no affinity with them. Those who spent their earthly lives in bondage to the senses and bowed to mortal allurements, those who accepted their state with servility and paid homage to ease and luxury, have no affinity with the light in the Sphere of The Holy Spirit". I spoke to the Good and Great Being who personalised The Holy Spirit, and said, "Tell me the manner in which I shall enter the Sphere of The Holy Spirit". The answer came, not in a voice that beat against the ears but as a melodious note struck on the chords of responsive understanding within.

"When the mortal material body is abandoned to dissolution at death, the form you once had no longer exists. The vital breath goes out in one gasp and devitalised, returns to mingle with the air. All mortal things return to their own sphere. What passes over and enters the Sphere of The Holy Spirit is the soulspirit with all its energies and containing an intangible design of etheric framework, upon which the new being will be moulded. Just as the acorn contains the design of the oak and the seed of man the design for his body, so does the soulspirit contain within itself the design for its own unfolding". "Entering the Higher Sphere all mortal remnants will be discarded and, looking upward, the

soulspirit, freed into eternity, will see the glory above. All the spiritual powers will be gathered about it and may be possessed. The song of the Newcomer will greet the newly arrived soulspirit, 'Welcome into our company, for we are your compatible companions and all one with you.' I spoke again to The Holy Spirit and said, "It seems there are many degrees in the Higher Sphere, where beings are separated into groups, how then can loved ones be found? Are all groups cut off from each other?" The Holy Spirit replied, "The divisions may resemble groups, but they are not parted by tangible or impassable barriers, for the thing keeping them apart is the law of affinity. The same law operates on the Lower Sphere, where some forms of material expression are so unlike others that one may be completely unknown and unmanifested to another. The grouping is no more rigid on the Higher Sphere than on Earth. The law of affinity draws compatible soulspirits together, just as creatures on Earth seek compatible surrounding and the company of their own kind. In both spheres there is affinity and antipathy; understand the laws governing these and you understand the nature of the divisions in the Higher Sphere".

I thought awhile and said, "I understand, there are creatures of the light and creatures of the darkness on Earth, and they are kept apart by their different affinities. A gentle lady is revolted by filth and sordidness because she has an antipathy towards them, while the besotten drunkard or unclean bawd is not repelled."

The voice of The Holy Spirit was still with me and I heard it say, "This, then, is the end of the first stage and here the tired wayfarer may rest and refresh himself. The first flight towards divinity has been accomplished. This is the end of material mortality and the mists of agnosia swirl far below. Now the conscious soulspirit can rejoice in the sunlight above."

There , in the Sphere of The Holy Spirit, surrounded by a form of glory which words cannot describe, and immersed in beauty as a swimmer is immersed in water, I was lost in rapture. I could think of no more to say, and having gazed on the face of reality I would never more be a victim of doubt. The joyousness I knew can be known only through experience, to tell of it is as futile as describing colours to a man born blind who cannot know one from the other by mentioning their names. Having glimpsed this glory and knowing what is planned for each and every soulspirit, I was filled with zeal and overcome with the desire to awaken my brothers who lay wrapped in the sleep of indifference. I wished to stir them out of their lethargy and make them aware of the effort needed to attain glory. But in my enthusiasm I rushed forward too hastily and instead of achieving my objective fell into the pit which always awaits the hasty and unwary. Perhaps it is well, for in my callow youth I lacked the experience and knowledge of the ways of men, to have been a proper teacher.

Having told me these things and granted me the vision of glory, The Holy Spirit withdrew and I sensed, rather than saw, the departure of the Good and Great Being. Gradually, I descended from the Higher Sphere and awoke on Earth with an abounding feeling of wellbeing. The sleep of the body had freed the soulspirit and the closing of earthly eyes had marked the opening of spiritual ones. From that day onward I was a new being.

## Chapitre 5 - UNE MISSION PÉRILLEUSE / AVENTUREUSE

I fell and struggled upward. My feet hardened on the stony road of experience. I drank heavily of the bitter waters of regret, and the purging fruit of remorse was gall in my mouth. Then, when I had purged and purified myself and once more become a proper receptacle for the light, illumination was granted me. I was in

communication with The Holy Spirit, and since that day grace has never gone from me.

Having been filled with power and inspiration I was sent out to teach the doctrine of the Supreme Vision. I proclaimed The Supreme Spirit to men and tried to direct their steps into the paths of beauty and Truth. I was received with mockery and taunts, and many were the blows directed my way. I did not seek alms or beg, and wherever I went earned my bread by working as a cobbler. My friends, this is how I spoke to any who would listen: "Awaken, you sleepers who have abandoned life for slumber, who have scorned the effort of living. You have given yourselves over to the wineshop of mortality and quaffed too deeply of the wines of sensuality and lust. Now you lie in a drunken sleep, ignorant of your spiritual existence and nature. You have sipped long from the cup of ignorance and drunk deeply from the flagons of thoughtlessness. Awake, open your eyes to a sober awareness of the beauty and love about you. Wake up and look into the light of soulspirit recognition. It hurts your eyes but that is because they are accustomed to darkness".

My friends, I led a life of frustration, for I was like a child who finds a loved parent, too heavy to move, lying drunk in a burning house. I tried to awaken people from their stupor and to draw them out of the darkness of ignorance, but they were bewitched by spells of vainritual and held captive by irrational but beguiling teachings. When I said, "The Law is that man must struggle and strive, or starve and perish, and this applies not only to the mortal body of man but equally to his soulspirit", their answering voices came to me from the darkness of ignorance and from the depths of matter into which they has sunk. I heard them from the thick mists of agnosia and they all said, "We have our saviours and those who plead for us, we make acceptable offerings and pay due homage. Our priests stand between us and destruction, and we are content

to leave our spiritual wellbeing in their hands. Leave us in peace, for your voice disturbs us and with our hands full of mortal affairs we have no time to give for the contemplation of these things". My friends, my heart was sore within me, for I was a lone voice crying against the tempest. I said, "Open your hearts just a little and raise your spiritual gaze above the sordid drabness which surrounds your daily existence.

Do not ignore the hopeful helping hand I extend to you, for this ignorance which serves as the servant of evil, floods the whole Earth. Its currents sweep along all the aimless, drifting soulspirits shut up within unguided bodies which are carried away, to be sunk and lost in the depths".

My voice appeared to call in vain and my heart sank in despair, for with each failure and setback my confidence drained away. Still I was not left abandoned, for The Comforter came to me in my darkest hours and I was not left friendless. Refreshed by a surge of spiritual vitality I continued my pleas, "Men of Isolia, do not let yourselves be carried off by the strong currents of carnal desires. Do not ride the rafts of wickedness, which must go with the wind and waves without direction. Row back against the tide of apathy and indifference, bend your backs and pull with vigour. Seek the harbour where your soulspirit can step ashore in its homeland. Why have you abandoned yourselves to drifting aimlessly on the sea of mortality, where, unless you awake from the stupor of apathy you will be destroyed upon the dark lee shore. Awake, awake, pull for the harbour to windward". My body was seized and confined in a dungeon deep, and cruel keepers tormented me. I longed for the fresh air of the free highways, and when at last I was freed I hastened to another place. Again I raised my voice to any who would stand and listen and said, "Why do you share your homes with error and make ignorance your guest? Why do you welcome the misguiders and turn away those who bear the gifts of

Truth? Come out of your comfortable cottages, where you sit quaffing the sleepinducing draughts of agnosia. Get out into the fresh, bracing air of fully conscious life. Be a whole being, wholly awake, instead of a half being half asleep. Come, lay your hand to the plow and till the fields of immortality. Turn under the weeds of your past mistakes as green manure, and trim your share to turn them deep".

"Come out from the stiflingly sleep-inducing air contaminated with fumes from the fire of complacency. Come out into the reviving cold and fill your lungs with the bracing air of reality. Arise from the comfortable drowsiness of apathy and step out into the stimulating winds of challenge and care".

Again few heeded my message and most went away mocking, calling after me, "Where is your temple? Seek no offerings from us". Still, here and there a few remained and I gave them the knowledge of The True Way, of how and by what means they could tread the road to divinity. In them I could sow the seeds, which, in order to grow had to be harrowed in by worldly effort and watered by rain from the Sphere above. For these few I was duly grateful, and in them comforted by the thought that I had not laboured to dig a well in vain.

My friends, I did not wait to see the harvest grow where I had planted, for fresh fields always lay ahead, I spoke as I walked and I taught as I laboured at my task. I protected the feet of men stoutly with good workmanship, and the spiritual wares I vended freely were no less serviceable.

## Chapitre 6 - LA MISSION DE LA FORÊT - 1

The tests each man must endure have an affinity with him and with no other, so no two persons are tested alike. I who have shod the feet of others, making walking more comfortable, was fated to suffer the trials of a cripple, and the day came when I no longer

enjoyed freedom of movement. It was then I came to this place and my stay here has been blessed in many ways. My friends, I will tell you now about The Supreme Spirit and His properties, and although The Supreme Spirit is neither male nor female, by convention men say 'Him' and I will do likewise. Just as the eye cannot see The Supreme Spirit, or the finite mind understand Him, so can they neither see nor understand the perfect, the beautiful and the good. These are properties having their source in The Supreme Spirit and they are things with which He is in love and therefore responds to. They are the things having an affinity with the soul. So if a man strives after perfection, beauty and goodness, even though he lacks knowledge of the soulspirit he will attain such knowledge. If he has no knowledge of the existence of The Supreme Spirit, this, too, will be given him. For if a man takes the road to York, even though he has never heard of York, he will certainly get there if he continues along the road. Therefore, my friends, if your desire is the attainment of the ultimate in perfection, beauty and goodness, the knowledge of the ultimate in Truth and Reality, then it would be pointless to deny The Supreme Spirit. It would be no more than foolish for one determined to follow the road to York to its end to deny the existence of York. In any case whether or not he believes it to be there does not influence its ultimate appearance. Because this is so, perhaps too much has been said about the destination and not enough about the road. The man who travels the road to York is better served by information about the road, its turnoffs and landmarks, than about his destination. For the rivers and cross the hills before you concern yourself with the hostelry fare. The best way to know and understand anything is to study its properties, and this applies no less to The Supreme Spirit. So, therefore, consider: What is beauty, what is goodness and what is perfection? Is it not true that they can be known here only by their

contrasts and reflection? If this is so, then where are they existing? Can a non-existent thing have a reflection, and what contrasts with nothing?

The Supreme Spirit is the sun of The Sphere of The Spirit, as The Holy Spirit is the light of that Sphere. The worm raising itself up at daybreak sees the light but departs before the sun rises, for it is too lowly to withstand the rays that have no affinity with slime. It has never seen the splendour which reigns above, though it knows of it through the light. The swallow soars and swoops in the sunlight and revels in the warmth with which it has an affinity, but it cannot rise above its established limits. It can see the splendour it cannot attain as a bird.

When the land is covered in mist the worm remains above ground with safety, while the swallow defers its flight. So it is with the mists of agnosia, for when they cover the mortal sphere, the blind, creeping things move more freely, while the winged creatures are restricted. Men who are dissatisfied with an unsubstantial reflection seek the reality which gives it existence, and these are they who gaze in the direction of The Supreme Spirit and divinity. One who, seeing the reflection, says to himself, "Behind this there must be something greater which I must seek", is a religious man. One who says, "The reflection is pleasant and satisfies me, for to seek for its cause is too tiresome", is a non-religious man.

Reflections are illusive and those cast on the dark mist of agnosia the most deceptive. Many mistake the ugly for the beautiful, the imperfect for the perfect and evil for good, and so are trapped by their desire for worthless and unprofitable things. To seek for perfection is to seek The Supreme Spirit. To seek for goodness is to seek divinity. To seek for beauty is to reach up for both.

Seekers after enjoyment and pleasure gain little benefit, but to seek true happiness is a worthy aim, for it points in the right direction. Unhappiness, despair and remorse are the products of



ignorance, folly and apathy. Evil effects flow from evil causes. Enjoyment and pleasure are unprofitable trees whose fruit may be tasteless or bitter. Ignorance is the darkness of the soulspirit, the smothering fog in which it becomes lost. It beguiles the spirit of man into a kind of drugged dullness, man is no longer spiritually alert, keen and energetic. He becomes inert, caught in the mire of matter. My friends, if any of you see imperfection in The Supreme Spirit, be sure that the apparent imperfection results only from your mortal limitations. It is like looking at the sun through coarse, soiled glass and thinking the spots and distortions you see belong to the sun itself. It is not the sun that is spotted or distorted, the defect is in the glass or even in the eye of the viewer, but the effect is as though the defect lies in the sun. However imperfect the reflected image may appear, the reality behind it, The Supreme Spirit, is perfect.

The Supreme Spirit has always remained unmoved in the centre of the wheel of eternity, which rolls its out rim through the universes of the Lower Sphere. He alone is the central, unchangeable reality, the hub around which all things revolve. Time begins in eternity and ends there, though it may itself appear eternal because expressed in revolving cycles modified only by change.

For me to speak of a beginning is a concession to mortal limitations and, in any case, it is pointless. The resolute wayfarer does not look back along the road. Suffice to say that there was The One Sole Consciousness containing the essence of perfection and reality, which words cannot describe. When the potential power was stirred by thought, it flowed out in rhythm, and this was the beginning. Do not concern yourselves with these things or talk to others too much about the nature of The Supreme Spirit. To seek Him without first becoming aware of the soulspirit is like looking for darkness while carrying a lighted lamp.

The Supreme Spirit is the source of all spirit and this is the power which flowed out and brought all else into being. The power flowed outward in the same order in which it returns.

My friends, these are things difficult to understand and it is pointless going into waters beyond your depth. Man has more pressing problems to solve within himself, so before delving into the nature of The Supreme Spirit he should first seek to unravel the secrets of his own nature. Still more important, he should deal with the flaws and defects in his own make-up before seeking to probe further. When a man has to travel a long road his first care should be the soles of his feet.

#### Chapitre 7 - LA MISSION DE LA FORÊT - 2

From the Sphere Above a Spirit Force descended, penetrating into the Sphere of Matter and Mortality, and this is called Nature. Using the laws of cause and effect, necessity and the conservation of life, Nature cherished and nurtured the descending lifeforce and with earthly moulds modelled it to spiritual patterns.

Life comes from The Supreme Spirit and reaches the Sphere of Matter and Mortality through the Sphere Above, and Nature works with clay. Man is the receptacle of life in both parts of his twofold being, though he should learn to concentrate it in his higher self. The lifeforce becomes strong in the spiritual man but is weak in the worldly man, just as it is strong in the eagle and weak in the grub. There are forces in Nature beyond the knowledge of man, but whatever they are man must harmonise himself with them. It is unwise to contend with the unknown, or challenge powers incapable of assessment. To live harmoniously man must revere all forms of life and treat his fellowmen with consideration and courtesy. All that is beautiful and beneficial is to be preserved and man must never tire of adding to these. Nothing having life, beauty or uniqueness must be wantonly destroyed, unless it is known to be harmful.

Thought is mind working through matter, and feeling is life manifesting in matter. Thought and feeling are not separable in man, for feeling unrecorded and unconditioned by thought would serve no higher purpose than a mortal one, and man is more than that. Therefore, all feeling has to be conveyed to something that experiences and reacts to it. Thought and feeling are not absent from the Sphere of The Holy Spirit and are even greatly intensified there. That is one reason why man has to learn to control them here, for the Earth is a place where he is schooled to handle great forces and powers now beyond conception.

My friends, the things I wish to teach form so high a doctrine that it is difficult to convey them to the clouded minds of men. Some will never grasp the meaning and message, others will laugh them to scorn. Those who try to help man along the steep, upward road and who extend the hand of friendship are more often mocked than heeded. Man prefers to sleep on the soft bed of agnosia rather than be awakened to harsh reality. Those who disturb complacent slumbers are usually reviled. To think is to understand and believe, but to be unthinking and unbelieving is less disturbing and follows the wide way of ease and apathy. All most men seek spiritually is to be left alone, undisturbed.

Most things spoken here in the hermitage are not for the uninitiated and must not be recorded, for an infant cannot be entrusted with the firebrand. Initiation is a meaningful rite, the purpose of which is to awaken the sleeper and open his spiritual eyes. Little purpose is served by talking to a sleeping man, still less to a deaf man and even less to one who has no desire to hear. So it is that men walk as though in a fog and see things hazily or with distortion. You, my friends, must go out among them and take their hands and be their guides. If they will not follow, they alone suffer, for if you do your best you can do no more.

Dealing with mind. This comes from The Supreme Spirit by way of The Holy Spirit and is, to The Supreme Spirit, like sunlight is to the sun. It is often likened to light. Though previously explained to men in this manner, their sons, in their delusion, began to worship the sun, for man has always misunderstood the teachings and sought to bring them down from a high to a lower level.

Those who seek the truth about their nature are men becoming more than men, they tread the road to godhood. Those who close their minds to Truth are actually closing the doors of the cage in which they remain as little more than animals. The apathetic man becomes deluded under the influence of his own ideas and imagination, he readily accepts teachings requiring no thought or effort. If ever a teacher comes along who says, "Surrender your will and reason to me and I will assure you of life everlasting", he will be unable to count his followers. Knowing the truth, you now realise the futility and foolishness of repeating thoughtlessly the feeble formula, "I am a helpless, miserable wrongdoer bound by the misdeeds of my fathers. I am one naturally inclined towards evil and cannot save myself. Save me, have mercy and forgive me, meek and miserable as I am". Those, my friends, are actual words spoken, and doubtless you will let them speak for themselves. Such an outlook is not only degrading, but it condemns man to disinheritance. It blinds him to his true nature and, binding him with knots of ignorance, hands him captive to enslavement in matter Without doubt, it is difficult to understand The Supreme Spirit and His Great Plan, and all too easy to sneer and dismiss the disturbing thoughts and shun the effort. It is only after long and careful consideration has been given to the matter that a man comes to believe in spiritual things and his own immortality, and that is only the first step. Time has established that disbelief and lack of faith spring either from an inability to think deeply or from apathy. In either case the mind falls prey to agnosia and, being

weakened by ignorance and prejudice, slides wearily down the precipice into hasty and false conclusions.

True spiritual enlightenment cannot be found through the written words of man alone or through reason and logic, but those are important signposts along the way. They point in the right direction and the Good Books are reliable guides along the road, but there comes a point where to find spiritual enlightenment man has to commit himself to a spiritual vehicle and be conveyed beyond the bounds of matter. The ability of any man to attain spirituality and know the truth is limited only by his steadfastness in the search and fortitude in the struggle. Can any man think long on the wonder of creation and the complexity of created things and declare truthfully that he believes they came into being of their own accord? Can he look at the awesome beauty of the spinning universe now so old and yet so full of vitality, with never a sign of declining powers, and say there is no motivator behind it? Can he look at the life-giving light of day and the growth-controlling light of the night, at the teeming Earth and burning stars, and honestly believe that all this is a matter of pure chance? Could all this vast and splendidly run universe have created itself? It could, if a tapestry can weave itself, or a statue chisel itself out from the rock. Everything throughout the whole of creation conforms to certain basic laws, and where there are laws there must be a Lawmaker. There is only one set of unchangeable laws and so there can be only one Lawmaker. Were it otherwise, there would have been a clash of laws, with resultant chaos and confusion instead of order and stability.

Men have often asked me concerning evil and sought to lay traps with their questions. Evil is a kind of mildew, corrosion or rust which forms on the pure creative impulses of good, when they penetrate the lower Sphere of Matter and Mortality. These impulses can be purified from the adulterating evil through change

and regeneration. Everything descending from the Higher Sphere finds itself contrasted or reflected here, for this is the quality of matter. This contrast or reflection may be so different as to appear to manifest as evil.

Everything on Earth is evolving either upwards or downwards, becoming more like the pure pattern which left The Divine Designer or more grossly material and earthly. Evil does not come from above and results only from existence in an elementary sphere of change and decay. Here on Earth change is fundamental and, like everything else, can be made to serve a good or bad end. When a thing becomes too good it is removed by change, and anything which becomes too bad is likewise removed. The unbounded wisdom of The Creator is beyond criticism and only the ignorant and apathetic would criticise anyway.

Unless there is direction and control, everything tends naturally towards chaos and confusion. Undirected change can lead to nothing except disorder. Therefore, wherever there is orderly movement there must be direction, and where there is direction there must be a Director. No sensible person who thinks deeply enough could possibly conclude that the great universe and the whole of creation are undirected. Who, then, could The Creator and Director be but The Supreme Spirit?

## Chapitre 8 - LA MISSION DE LA FORÊT - 3

Each soulseed is implanted into the whole being according to a preset destiny and from this grow the two branches of the whole being, the soulspirit and the mortal body. Though not of mortal elements, the soulspirit, by law of affinity, draws to itself particular elements when entering matter, and so all soulspirits manifest differently on the Sphere of Matter and Mortality. Within the seed of man there is the life potential which has an affinity with the lifebreath impregnating the Lower Sphere. And this, when two

complementary life impulses unite, causes generation of life. The new being grows within the womb by dividing within itself into particles too small for the eye to see, and these arrange themselves so as to form a copy of the model contained in the souseed.

Nature composes the body in the likeness contained in the souseed, according to the law of affinity, and each new being attracts or repels certain elements and conditions according to its destiny. Affinity and destiny act in such a way that no two persons are compounded and blended alike. Everyone is different, down to the smallest particle of his being.

The souseed is not drawn into the Sphere of Matter and Mortality by the desire for existence in matter, but simply by the law of affinity. Success or failure, fame or life as a non-entity, do not depend on a preset destiny, though this may make them easy or difficult to achieve. A man's destiny may cause him to be born rich or poor, frail or sturdy, civilised or savage, but it cannot make him accept or remain in this state.

The power of pro-creation exists in both man and woman, though the power manifests differently in each. It is one power with two aspects, the nature of which is not easily described. The Ancients called it the 'twofoldray' and referred to an active and a passive side; one, they said, was lighter than the other. The reaction of the two aspects to each other expresses itself in the interplay of love. The compelling force is also twofold, expressing itself in a lower and higher form.

My friends, I am often asked about death, which seems to frighten most people who consider it the greatest evil which can befall them. This is a wrong attitude caused by ignorance and spiritual apathy. Death comes when the body has served its earthly purpose, or should have done so, and is now worn out and ready to break up. The vital forces which have hitherto held it together

withdraw and concentrate within the soulspirit. It is not the end but only a separation, the severance into two parts, each returning to the place with which it has an affinity. It is not dissolution but renewal. The immortal is absorbed back into its own element without dissolution, while the mortal part obeys its own law of decay and renewal. Death destroys nothing, except the link between the soulspirit and the perishable body. There is something you should know and consider most earnestly, for it bears directly upon the afterlife condition. It concerns two kinds of wrongdoing: that done openly, and perhaps I may say courageously if such a word can be permitted to describe an evil deed, and that done secretly and slyly. Punishment for the former is often meted out by man, and this can in many cases cause spiritual re-adjustment. In the latter, however, the furtive deed is close hugged and so becomes accentuated within the sensitivity of the soulspirit. Because their evil deeds were hidden and not uncovered, the sly ones will suffer far more than those whose evil doing was exposed. Because of this, hypocrisy is to be condemned as a most detestable vice. Those who go through life practising evil undetected, particularly if done under a cloud of virtue, will surely suffer much more grievously than the condemned murderer and thief. This is why the Good Books condemn hypocrisy and deceit more than murder and theft, for spiritually the former are more potentially evil. It is a thing little understood. Just as little understood is the nature of sorrow and suffering. Of these there are two kinds, that which follows as the result of a foolish, wicked or ignorant act, and that which destiny prescribed to test the soulspirit. Consider these things well, for it will lead to a better understanding of life.

The soulspirit gives out a kind of glow called the 'spiritlight', which can be seen by many of those who are spiritually awakened. It envelops the earthly body and forms something like a radiant ring



above the head. In good men it appears bright and shining, but in the unrighteous it looks dull and drab. This is why it is said, "The faces of those who have abstained from wrongdoing shall shine like the sun". It also indicates the different death conditions of people. However, it would be well for you to remember that abstaining from wrongdoing is not enough, you must act positively in the service of good.

It is not pleasant, my friends, to dwell too long on the fate of the evil-minded ones whose afterdeath condition is a nightmare of unending strife and unrelieved ugliness. These are the wretched, undying dead who long for oblivion and the supremacy of death. This is not a pleasant teaching, but it is unwise to shun reality because it is painful to dwell upon. This is the escapism of weakness. Suffice to say that there is a place to which the evil-minded ones are drawn by affinity, where remorse and regret are more pressingly painful than any cancerous growth. The suffering falls heavier for its postponement beyond death. The undeserved honours, the unwarranted good name, the unearned credits and benefits, are not overlooked either. No man can escape the judgement of his regenerated conscience, which measures and judges according to what is revealed against a contrasting standard of absolute purity. Now, there is one thing often asked touching the teaching concerning the unclean place, the ultimate disposal of the spiritual garbage. My friends, the doctrine of eternal condemnation is false. This cannot be, for it asserts a downward finality which not only is against the whole creative intent, but also questions the goodness of The Supreme Spirit. The misery suffered by the unclean beings in their self-selected, filthy abode of shadowy horror, is in fact a purging and purifying cure. Though it lasts many ages of time and the road upward through the density of matter is long and arduous, there is an end, be it in glory or oblivion.

After so-called death, which word in former times meant no more than removal, each soulspirit goes to the habitat to which it is drawn by affinity. There, all its latent powers and qualities built up and hoarded during earthly life are released and revealed. These should suffice for complete spiritual happiness and freedom, and this is what the Ancients meant when they said, "His qualities will provide his food". Man, having learned to live harmoniously on Earth, continues in a state of harmony above. The Ancients also referred to this when they said, "He who sows the seeds of discord reaps the wild wind harvest".

My forest friends, the soulspirits of grown men and women are often enclosed within a hard-set cement of materialism. Compare this state with the innocence of a child whose soulspirit, unstained by evil, still retains affinity with the source of its being. But as the mortal body develops, so it closes in upon the being inside, encasing it in ever thickening layers of grossness. Soon the light no longer penetrates and the recollection of the beauty beyond is stifled. The vision departs and the soulspirit, shut off from contact with its homeland, sinks into forgetful slumber. The fleshy prison walls hold it fast and communication with the freedom light outside becomes more and more difficult. The beauty fades away in the enveloping darkness.

I, my friends, do not wish to dwell unnecessarily on these aspects of the higher teachings, they are ably enough presented in the Good Books of the Ancients and may be studied there. I would rather speak of the divine qualities. The greatest of these is love, for it is through love that man can best learn about immortality. True love brings all other virtues in its wake, and with them must come spiritual awakening. With spiritual awakening comes the influx of calming power which makes men tranquil and quiet. It stills the rowdy haste which saps vitality and calms the unproductive bustle. Dispute and argument upon spiritual matters

become futile, for the awakened soulspirit is no longer dependant on unsubstantiated outward beliefs, but upon inward spiritual realities and assurances. Others have said that there, on the Sphere of Matter and Mortality, man cannot have assurance, but from my own experience it would appear that assurance can be gained. There is a road to certainty, albeit a long and weary one. However, too much is said of spirituality in a world where it is an infrequent manifestation. Only a few are in sight of the destination, while by far the most are still well back along the road. To these the conditions to be met along the way and the location of refreshing wells and sources of sustenance are the most important things and the most serviceable information. So unless you are one who has the end in sight do not aim to immerse yourself too soon in the waters of spiritual rapture and devotion. There is a proper time and place for everything. First, gain complete mastery over the body and control every urge and desire arising from it. This is the first step only, and the way and means are contained in the precepts of the moral law. Study these diligently, but remember that study and understanding without practice and performance is absolutely futile. First, learn to live as you should and only then seek to advance further. Vice is the cancer, and depravity the plague, of the soulspirit. Mean and petty acts of spitefulness and malice are the pockmarkers. Such things are like spiritual diseases which strike during spiritual weakness and debility. They flourish where there is avoidance of obligation and shunning of responsibility; where there is an inability to withstand pain with patience and fortitude and a selfish seeking for diverting pleasure and unrewarding frivolity. These are the things condemned through the ages, and who, looking back, would dare say such condemnation was wrong ?

The greatest gift of spirituality, by which the soulspirit becomes conscious of its own existence, is not a state of easeful bliss. On the

contrary, it is a driving force spurring the soulspirit ever onward along the road to godhood, to the tackling of greater obstacles. The firststruggle is towards self-conquest, mastery over the mortal.

## Chapitre 9 - LA MISSION DE LA FORÊT - 4

Man is prone to error because of his mortality and because his earthly habitat is compounded of matter apt to lead him into evil ways. He is directed by destiny and subject to laws he cannot break, so the freedom he enjoys is largely a delusion. Escape lies in only one direction, which is upward and this upwardising is called the road to spirituality or the True Way. Mortal man is enslaved to the demands of necessity, but this is an essential quality of earthly life, which prepares for the enjoyment of the greater freedom beyond.

Like a sleeping man in hostile terrain, the slumbering soulspirit is defenceless and exposed to attack. Good and evil spirits exert influence upon it and unless stirred to wakefulness it cannot discern one from the other. From the moment of its conception into mortality the soulspirit is subject to influences operating under the law of affinity, which either attract or repel. These moves to the irrational soulspirit centre of sensitivity where they set up throbbing impulses which move like ripples circling outward, seeking compatible responses. These movements are under the administration of destiny. Just as the body has rational and irrational centres, so with the soulspirit. The rational part of the soulspirit cannot be dominated by spirits, either good or evil, without its own free choice. This is the part not naturally inclined to evil and more receptive to the ray-like impulses from the Sphere of The Holy Spirit.

The lives of all are ruled by a preset destiny. But whatever this entails, each must rise above it, for destiny is the challenger, the handicapper and the test selector. The soulspirit alone can be freed

from the domination of destiny , the mortal clay cannot. Therefore, the designs of destiny should be left to work themselves out solely in the mortal flesh. My friends, I am asked, "What is the soulseed and whence does it come?" Above all is The Supreme Spirit surrounded by the soulsea, below which is spirit and lower still matter. The soulseed is a drop from the soulsea which has been separated out and become encased in a shell of spirit. It descends through spirit and returns there, and may do this many times. What flesh is to the soulspirit so is spirit to the soulseed. The laws of The Supreme Spirit cannot be evaded, but man has within himself the ability to rise above them to greater freedom. He can, of course, choose the downward path and surrender instead of struggling, but as he descends so does he become more subject to restriction; more the plaything of forces beyond his control; more like a windblown leaf. Freedom lies at the end of the upward road, not in the depths of matter. The true evils in the world are all man-made, even disease and sickness originate in the evil tendencies of men. Evil can reach out even from the midden in the Sphere of The Holy Spirit and strike at men. But did this not originate in their own wickedness? Here are generated unseen evil things which become parasites in the susceptible mortal flesh. They are indescribable in words and there is no way of making them known to you. Yet they exist even as the soulspirit exists, unseen and mortally unknowable. My friends, the world need not be a place overrun with evil. If men could only cleanse the unclean garments of their minds it could be a place of unceasing joy. Men bear the burden of their body with unintended sadness. They are like a man living in an empty tomb, who shrinks from the bright sunlight outside. The longer he hesitates, the whiter and weaker his body becomes. Men still choose to ignore the message handed down through the ages. So, my friends, we make little progress. Man looks around him

hopefully, seeking inspiration from distant places, when all the time everything needed lies to his hand. The Ancients spoke wisely when they said, "That which lies nearest is hardest to see". The ancient wisdom is as fresh today as it ever was, it is just as applicable now as it was then and will never grow stale. Man places too much faith in things he can see and grasp, while unseen things give rise to disbelief and doubt. Yet his whole life is dominated by unseen things and forces beyond his knowledge.

The only rock to which man can cling with faith and assurance is the unshakable ancient wisdom contained in the Good Books. The only thing man can strive for with certainty of benefit is goodness. Man can travel the road to perfection, but it is endless and discouraging. The road to Truth is wearisome and full of pitfalls. If you asked for one rule to guide you safely, I would say, "Ignore the authoritative voice of the body and listen to the quiet whispers of conscience". Now, you ask whether the unclean soulspirit degraded in darkness and humiliated by remaining in the substance with which it has an affinity, ever resumes life in worldly form. It may indeed extend out into the brutish body of a man, or into one more graceful though heavily fettered by destiny. To say that any soulspirit is completely reborn in a new body is not strictly true, though it may manifest again on Earth. Rebirth is accepted by those who worship the great goddesses and by some others, but it is a much more complex matter than they believe. Their assertions are clouded by ignorance of the true nature of the Higher Sphere and the laws governing birth. There is, however, some truth in the doctrine, which is much deeper than they suspect.

Nature models the earthly containers into which the soulspirit descends. She moulds them according to a prescribed pattern and adheres to the Spiritplan drawn by destiny. She likewise moulds the bodies of animals and birds, though here the pattern is general and not differentiated by destiny, as it is with man.

## Chapitre 10 - L'HOMME-DIEU

The reaches of the Sphere of The Holy Spirit and the Sphere of Matter and Mortality are not without limitations, though within each there is everlasting change. The godlike divinities worshipped by man have their abode in the Sphere Above, and unless formed only in the imaginations of men are no more than superior soulspirits. Least among these, though greatest among men, is the godlike man called Mangod, the ideal towards which we all should strive.

The Mangod is candidate for a godhood within the reach of everyman and has special godlike qualities of goodness and spiritual strength which set him apart from ordinary men. He is the strong runner in the race of life and one who never withholds a helping hand from the laggard. Such men are rarities indeed, yet they are destined rulers of the world, the vanguard in the march towards godhood. Their day will come as surely as the sun rises above the treetops.

The virtue of the Mangod lies in his strong tendency towards goodness and his keen sense of judgement and justice. He knows when to stand firm and when to give way, and when to say, "This is enough". Notwithstanding this, he always inclines towards peace and reconciliation, even in the face of accusations of weakness. He knows it is the weak man who accuses another of weakness, and the man unsure of himself who has to be reassured by a spate of his own words. The Mangod treads with soft footfalls, but he steps from mountaintop to mountaintop. He prevails by reason and example and not by force, for he is a natural leader of men.

Though I abide by the teachings, I cannot see that it is wrong to honour the names of great men who inspire loyalty and obedience, and who restore peace and justice. I would let the very names of the Mangods ring out to fill the wicked with dread and the

righteous with contentment. However, while the true Mangod is not recognised among the world leaders and not even sought for high positions, perhaps it is best. The day of the Mangod will come and the nation which honours him will be raised above all others. But it is for the nation to bring forth the Mangod, and not for the Mangod to bring the nation.

## Chapitre 11 - LA VISION DU SOIR

This land, which was once the school of spiritual enlightenment, is still the sanctuary of spiritual civilisation, though we are cut off from our brothers over the water. Even now, terrible foreigners press about the pure land held in trust, as divine estates and religious rites are neglected. But, my friends, this is just a beginning and the time is not far distant when there will be laws prohibiting us from the practice of worship, and heavy penalties will be laid upon the righteous. Yet I still lay the charge upon you, go forth and teach.

The matron of the coming days will bear strange children, aliens blind to the light of beauty and nobility. The chants of weird forms of worship will be heard and meaningless hymns will echo through the land. The devotional places will be wreathed in agnosia and the purity of white enlightenment will be exchanged for the drab blackness of ignorance. Men will cease to seek their soul's spirit sustenance in the light and will feed on agnosia. Unknowingly, darkness will be preferred to the light. The theme of life will be death, and death will even be idolised in the form of a man.

The righteous man will be held up to scorn and the irreligious will be deemed wise. Those with twisted minds will be held intelligent and those who declare that good can only serve a worldly end will be considered righteous. All this will result from spiritual poverty and lack of enlightenment, yet they will declare themselves rich and enlightened. The impoverished cannot surround themselves



with grandeur and this applies both to the flesh and to the spirit. Consideration for the soulspirit will be non-existent and belief in its immortality will be treated as a jest. The mind of man will either be set on worldly things or be clouded by a fog of spiritual darkness. There will be no respect for spirituality. There will be persecutions and wars, riots and looting, all manner of deceit and oppression will be practised in the name of angry and revengeful gods. Worse still, all this will be practised in the name of good and men will blindly accept what they are told and execute orders running contrary to their natures.

When spirituality has reached its lowest ebb and religion has decayed, the wheel will turn again. Man will either rise up with an influx of spiritual regeneration, or go down and utterly perish in the dark depths of moral degeneracy. The world cannot be permitted to remain a spiritually festering sore failing to serve any purpose. There are things buried in the future, with which it is unprofitable to deal, so what is said must suffice. Better by far to deal with the problems of today, though even these are less important than learning the secrets of the True Way.

The awakened soulspirit of man becomes filled with a yearning not there before, an overwhelming desire for constant communication or unity with the Sphere of The Holy Spirit. As this manifests more strongly and desires and inclinations tend to disappear, the soulspirit grows from strength to strength.

Since the Earth is the work of The Supreme Spirit, he who cherishes and improves it, or adds to its beauty and goodness, becomes an assistant to The Creator. This is a position all should aspire to, for the Earth must not be uncouth or unadorned. Those who benefit most from life are those who serve it best.

I have spoken of the Mangod, of the very few who are gifted with purity of mind and high intellect. These are the ones who should marshal the forces of mankind to serve The Creator, but all too

often good men are not great men or great men good. As things are, the man who is both good and great is a rarity. To be spiritual means living life to the fullest, in itswidest sense; making conscious contact not only with the Sphere of Matter and Mortality, but also with the Sphere of The Holy Spirit. As this means that the spiritual man differs from ordinary men, the crowd is not able to understand him, and often he is treated with scorn. This does not deter the spiritual man who knows the mockery and scorn of the crowd are usually directed against someone superior to it. When I was held up to ridicule, scorned and even believed mad, I felt flattered. Reality and Truth are not to be found on Earth, though man, being more than mortal, can conceive their existence, and some may even be granted a divine vision of them. How can such qualities exist in this sphere where good is adulterated with evil? Where there is no stability, where pain, sorrow, decay and change press in on every side? How can any unstable, changeable thing be real? How can it be true to itself? Everything that is unstable changes and is therefore false to itself, and the false is unreal. The real is something unchanging. Whena man can conceive what Truth and Reality actually are, he stands on the threshold of comprehending The Supreme Spirit.

## Chapitre 12 - LE CORPS SANS CORPS

My friends, I see myself as one who has been granted a divine vision, a gift of insight beyond that of most men, these things coming to me through the grace of The Holy Spirit. This I know beyond any doubt, I have broken through the closed ring of mortality about me and taken possession of a deathless body. I am not an awakened soul clothed in spirit, and having drunk the waters of life in the Sphere Above am more than mortal. Would that I could explain this better to your understanding. But the things which can be easily taught are of this world only, and higher

things can be learned only by direct experience of the Sphere of The Holy Spirit.

The soulspirit is like a bodiless eye, seeing as men see visions or recall scenes from the past without the sight of the eyes. Yet this is no more than a poor representation of Truth, for there are no means known to men whereby these things can be explained. To understand fully, each man must go out from the body to the Sphere Above where only the soulspirit can go, and only then can the vision of beauty and reality be seen. It seems to me that this is not achieved even by the powers of the soulspirit, great as they are, but rather that in such cases man is uplifted by the very arms of The Supreme Spirit. There appears to be two subspheres co-joined: one, the lower where form and colour still manifest, and above this another where these have their origin, and this is a place of quiet, restful serenity. It is a place of unchanging stability. You ask me about the higher vision. Again it is difficult to express myself in words. It comes as a brilliant light, but not like the blazing glare of the sun before which men are forced to close their eyes. It is a spiritual form of light, shining only to an extent within the ability of the one granted the vision to receive it. Those who, like my own master, can drink deeply at the well of visions, are lulled into a sound spiritual sleep outside the mortal body, and can remain long in the place where visions reflect reality more clearly. Such men are true Illuminated Ones, and they are not many. By far the greater number are deceived by the upward reflections of illusion, but because these appear as glorious visions they accept them as reflections of Truth. This is always the great danger, but there are tests to guard against deception.

Sometimes, when an Illuminated One speaks of the Sphere of The Holy Spirit, its power will flow down into him to such an extent that his mortal senses will become blocked out. He will then appear to lose the trend of his own speech and, instead, his mouth will

become an outlet for the flooding channel of inspiration.

Sometimes, in such cases, it is difficult for the listener to grasp what the Illuminated One is saying, unless he, too, is in equal harmony with the Sphere Above. The words race ahead of his understanding. If sitting in darkness or gloom, it will be noticed that at such times a light or radiance surrounds the Illuminated One, and it is this which establishes the reality of his spiritual elevation.

Spiritual things are far more difficult to understand than earthly things and their study requires much greater effort and self-discipline. That is why there are so few spiritual people. The lower mortal mind can gain only a faint insight into them through spoken words, and then only by a supreme effort of understanding. This proves too much for most people and so spirituality goes into a decline. If the effort directed towards destructive or purposeless worldly things had been directed towards spiritual ends, the race of man would now be a race of Mangods.

There are some among you who do not understand the mystery of rebirth. It means rebirth into spiritual consciousness and this is the central secret of all time, the knowledge of which will change men into Mangods.

The reborn man can bid his soulspirit go into any place he chooses, and it will be there quick as a thought. It will pass over the seas or penetrate through the denseness of the forests, not as a thing moving swiftly but as a thing already there. The soulspirit once freed can rise above all denser material things, though it cannot penetrate into the upper subspheres of creation in the Sphere of The Holy Spirit.

Now, those of you who have experienced the power and speed of the soulspirit and examined, by careful study, the reality of the experience, can surely understand the nature of the Supreme

Spirit. If you can do these things, how much more capable will He be of doing them. Therefore, expand yourself to the utmost limit, break out of your confinement, slip away from the mortal body and escape the shackles of space and time. Behind and beyond this, you will see the gateway at the path leading to the door of The Supreme Spirit. If, however, you prefer to imprison the soulspirit within the body and to treat it with contempt, saying, "I know nothing and fear to reach out into the unknown. I fear the limitless spaces, the unfathomable depths and the boundless heights. I am afraid to seek too deeply in order to discover what I am or what I can do, or what I will become", if you are numbered among those who tremble and fear, then you are not fully alive, you are already more than half dead. You can understand nothing of the truly beautiful, you cannot perceive glory and if you love the mere mortal body so much, then you cannot really know good and are easily inclined towards the bad. Even the slumbering soulspirit can know, through its dreams, the joy originating from its affinity with the Sphere Above. It is experienced when the restlessness of the thinking mind is stilled, in the joyous lilt of the heart filled with melody, in the glory of a sunset. In the warm smile of love, in the confidence of a child, in the sweetscents of a garden, or in the cool caress of the wind. The cumbersome words of Earth cannot describe its glory or reveal to mortal mind the majestic picture of Truth. These words of mine do no more than reflect a pale shadow of the splendours of reality. Once again I repeat, the true knowledge of the Higher Sphere can be gained only from personal experience, through self-awakening. The soulspirit is potentially beyond spatial limitations and exists outside earthly time. It knows that everything is everlasting, yesterday remains where it was, it is man who has moved on, left it behind, out of sight. Life is a steady advance, it flows on like the waters of this stream and cannot turn back on itself. The same stream passed this way a hundred years

ago. It remains the same, though moment by moment every drop passing by is new. So it is that we cannot return upstream, through the waters of life, to yesterday. However, when cast upon the bank by death, no longer swept onward by the flowing stream, yesterday becomes approachable. These are vital truths known to all Illuminated Ones: The childish mind of the worldly man sees things in unreality. The partially awakened, while in trance or ecstasy, see reality as though through a veil. They realise that the mortal eyes see only the unreal and deceptive, but they are between two spheres, seeing neither clearly, and so do not see reality either. The Illuminated One alone sees clearly and so knows for certainty that he is an immortal being.

The discipline of the moral teachings, when fully practised and lived, is the first essential step towards illumination. It is only by completely eliminating his own self-centredness that man can become aware of the communicating point within himself whereby he can contact the reality above. By this means alone he escapes from a world of shadows and illusions. When the greater self awakens within, the peace and joy of spiritual consciousness fills life with splendour, but first the childish struggle for worthless, unreliable things must cease. The spirit of man is like a caged beast, ever restless, ever seeking to escape to a greater sphere, but too often the restlessness is stilled by drugs of worldliness. The unenlightened man is unaware of anything beyond his limiting mortal wall, or outside the scope of his own ideas and interpretations. Yet his ideas are clouds of preconceived prejudices and his interpretations deceptive illusions. He is dead to reality, entombed within himself.

The man who sees a treestump in the night and mistakes it for a man is deluded. Yet the treestump is real enough, it is the misinterpretation by the man that makes it what it is not. Likewise with the Earth and material things, they too have a reality of their

own, but man misinterprets, making them something they are not. His mortal body is also real, but this, too, he has misinterpreted, to make it something different. The Earth, material things and his body are not what man mistakes them to be, he is deluded in the nightmists of agnosia. The soulspirit is truly awakened when it has a personal experience proving the reality of the Sphere of The Holy Spirit, and this is a far from easy accomplishment. There may be brief glimpses in a half wakened state, but these are not enough, nor are they satisfactory. The Higher Sphere can be known and experienced, it is not something completely cut off from the knowledge of man. There the answer is to be found, there the secret of the opposites is revealed, there Truth shines with greater clarity. There you will discover that the soulspirit is a fragment of The Supreme Spirit containing the essence of His creative power. Thought, combined with the power of The Holy Spirit, can create whatever it desires, whatever it wills to come into being will do so. The originating creative thought has been modified on Earth by the thought activities of many soulspirits, and so there is much that cannot be directly attributed to The Supreme Spirit. Meditate on this, for it explains much. Man remains generally completely unaware of his own powers, his limitations being in fact no more than the result of his own lack of knowledge and awareness, his lack of insight and preference for walking in the comforting calm of agnosia. The soulspirit can be whatever it wills itself to be, it is the fashioner of its own form and destiny. It can, if it wishes, see all things as they are in reality by sweeping aside the clouds of illusion and removing the veils of deception. Do not misunderstand me when I talk of the real and the unreal. Earth, earthly experience and material things are not unreal, for the unreal would have no existence. The things so often called unreal do exist and have a reality of their own, it is man's interpretation of that reality that is wrong. The things are not what man thinks them to be, they are

false, deceptive, illusive. Even the words 'real' and 'unreal' are themselves deceptive and lead into error. This higher knowledge has been gained by those who have built up their spiritual powers, so that they could enter into direct communication with the Sphere Above. By their sacrifices and self-disciplines they so refined and strengthened their soulspirits that they could penetrate to the place where the light of Truth shone clearly. That they were not misled is easily provable. The means of freeing the soulspirit are available to all men who first seek to discover their true nature. This is the beginning of the only direct road, the others lead to illusionary Heavens. Each man is his own ruler and the director of his own destiny; whatever advance he makes, even though it come through the teachings of others, will result from his own individual effort.

The road to spirituality lies within himself, but too often it is blocked by barriers erected through his own ignorance and mortal weaknesses. The pain and suffering against which he so often protests are only attempts at goading him into clearing away the barriers. Study of the Good Books provides directions for traversing the road, but such study is worthless unless the teachings are put into practice. That is the secret, not knowledge but practice.

There are teachings which declare that man will become lost in a sea of oblivion, but this is incorrect. It comes from a misunderstanding of the All. Man will not become lost in the Eternal All, but this will become a part of man, of each individual soulspirit. Were this not so there would be no need for the continual conflict, the continual testing by affliction and the continual presentation of new problems to overcome. However, it is useless speculating on the truth of other teachings until the truth of your own is established. One thing you now know for certain is that man is more than he thinks himself to be, far more than the



mortal expanse of unawakened potential. This you know, for you have experienced the rapture of the Illuminated. What you have done others can do, for it is within the scope of anyone prepared to accept the necessary austerities and self-discipline. Not many will reach the goal of complete illumination, but all can obtain a momentary glimpse through the veil separating this sphere from the one above. All can awaken their soul spirit to consciousness, and only those who have done so can realise its glorious wonder. They become completely freed from every material limitation. They know themselves to be truly immortal, and to them birth and death are now no more than milestones along the road. They lose their significance in the great inpouring of consciousness, the invigorating surge of new life.

All the awareness most persons encompass at any moment in time is just a minute part of the whole being. Some portions just on the fringe of the mortal are tapped from time to time, and these, such as memory, play a large part in life. However, out in the vast expanse beyond, comprising the undeveloped part of man, lie the latent powers which he is incapable of utilising. Within the reach of each man is an infinite spiritual treasure, if only he would expend the necessary effort to grasp it!

### Chapitre 13 - LA FORCE DE VIE

When the child grows up, becoming a youth or maiden, it enters into a struggle with existence, with worldliness. It becomes like a swimmer setting out to cross a turbulent river. Individuals try to mould the world to their own way of thinking, but the world fights back and in so doing shapes each one into an image differing from his own conception. To each person Earth takes on a different aspect, according to individual thoughts and inclinations.

The life force centred in man is not something unique in nature, and the vast ocean of life seeks to draw it back into itself.

Therefore, if the lifeforce is to remain separate within the individual, the individual must be prepared to face conflict and opposition. The struggle to retain life cannot be renounced, no one can cut himself off from the difficulties of worldly existence, or discard the burden of manhood or womanhood. While strength and vitality throb within the mortal container, worldly problems and difficulties must be steadfastly faced and overcome. But at the onset of middle age each one should prepare for the downhill run, and by this time the soulspirit should be aroused to consciousness and be well and harmoniously formed. Each person should, by this time, be strong enough to face the inevitability of old age, decay and death, with equanimity. At this, the turning point of life, there should be an inward turning, a greater effort expended in seeking to understand the purpose and meaning of life. There should be a seeking after spirituality, after fulfilment.

The sole purpose of earthly life is to realise and develop the latent powers in man. All the problems and struggles, all the spiritual difficulties and obscurities, all the paradoxes, the experiences of joy and sorrow, pleasure and pain, simply serve to awaken the soulspirit. Life is all-embracing, it includes both birth and death, growth and decline, the contrasts, the opposites, the active and the passive, male and female.

It is the knowledge of his individuality, his separateness, his consciousness of self that raises man above the level of the dumb creatures, but this position cannot be maintained without effort; it will always be easier to fall than to rise, to go back instead of forward. The child knows little of the burdens imposed by life, but as it grows older, its light-heartedness becomes overshadowed by the knowledge of duties and obligations which must be assumed. The hearts of our weaker brethren are so often filled with a longing to return to the state of protected childhood, that they are easily beguiled by parental faiths which treat them as children. They find

it easy to cast their spiritual burdens at the feet of comforting priests, but such action is not only childishly irresponsible, it is also morally cowardly. The spiritually irresponsible, who seek a comforting creed, are generally apathetic or selfish persons careless of their spiritual life and its needs. My friends, the ultimate, the final thing we must depend upon is the soulspirit. Only that accompanies the individual into the life eternal, but it is too late to come to this realisation upon the deathbed. Those who have confidence in their future existence are the only truly contented ones on Earth.

Man should never forget that his most important aspect is the soulspirit and he should not be neglectful of its needs and demands. He should not confuse it with the frail mortal body whost needs and demands, if given full rein, will override those of his greater self. Man must understand life, he must understand its forces, which play about him. To understand it fully is to know one's own destiny, one's own heritage of struggle and one's own trials. Man must resolve on the inner search and follow its trail diligently. When a man's life becomes a pattern of perfection reflecting the perfection above, he is a container for the lifeforce and a channel for the down pouring power which serves to uplift the whole of mankind. Becoming this is in fact the only real service man can render The Supreme Spirit.

Man's prime duty is to himself and even when he serves others he is serving his own ends, therefore he should not be hypocritical about his goodness. The good deeds of men are the soulspirit moulders, as also are spirituality, freedom from agnosia, forbearance, love of Truth and justice, tranquillity of heart, simplicity, austerity, generosity and integrity.

Only in a well balanced being can the lifeforce manifest harmoniously. Therefore, all excesses of joy and sadness, pleasure and melancholy, despair and exhilaration, are to be avoided. The

rule must be oft repeated: Moderation in all things and complete control over the self.

My friends, I have revealed to you the nature of the inner being who controls all things from within, now it is up to you to use this knowledge to good effect. I have shown you the chords by which the spheres are held together and the same chords bind all things. You ask me, "What is a good man?". He is one in whom goodness triumphs over evil, whose qualities grow stronger daily, while his evil qualities weaken. In him conceit, avariciousness, selfishness, anger, rashness and agnosia are diminishing each day, and he governs his life in accordance with the Good Books. Self-mastery is freedom, not restraint, for it is bondage to the body which makes life a misery to the man who aspires to goodness and the spiritually inclined. This bondage is caused by ignorance of the true nature of man and his destiny, and can best be overcome by a steady advance towards self-knowledge, spirituality and soulspirit awakening. The essential qualities for such advancement are tranquillity of heart (which means serenity), self-mastery, fortitude and resolution under the afflictions of life, kindness and consideration for others, a life led in accordance with the Good Books. The man who is truly good understands the troubles of another and stands ever ready to help the weak and oppressed. He never boasts of his achievements and treats every woman with respect, the same respect he has for his mother. He does not sully his lips with falsehood and is free from the fetters of greed and envy. The life force diversifies into many expressions, the greatest of which is love. This is a prime quality essential to soulspirit awakening, but it may take on many forms. Reverence is a form of love, so is the appreciation of melody and beauty. Uprightness is love manifesting in self-control; wisdom and desire for Truth is another form of love. Duty and obligation call forth an expression of love in a different aspect, though no less strong and beneficial.

My friends, there are those who teach that spirituality comes from turning away from the world, but this is a wrong teaching, for life is meant to be lived fully, and to live means to experience. A man who shuts himself away from the world can love no one except himself. To say he does it for love of The Supreme Spirit is empty talk. No step is lost on the path of experience, though sometimes what appears to be a gain will be a loss, but so may a loss be a gain. The wayfarer must keep one objective ever before his eyes, and that is the ultimate end. He must strive towards this with all his resolution and allow nothing to divert him. The alluring sideroads are many-branched and lead to dead ends, and along them worldliness beckons bewitchingly. Along the road there are strugglers and stragglers, seekers and nonstarters. Therefore, if you would travel the road, firmly rid yourselves of the burden imposed by worldly and selfish desires. This does not mean that worldly things are to be completely shunned, for worldly success is not to be despised if sought with moderation and without prejudice to greater things. In all things there is a proper balance and state of harmony. However, whatever comes your way do not become too elated with success or too downcast by failure, both are tests and serve the same end.

Labour in the cause of earthly gain is of less value than labour which benefits mankind or glorifies Earth. Therefore, if a creed brings men together only for worship, it serves little purpose; but if it is also a creed where men labour to learn, to beautify life and to advance mankind, then its value is beyond estimation.

The life force must be conserved and guarded, it must not be dissipated in the uncontrolled tempests of passion and emotion. These carry away the life force, as the winds carry away the autumn leaves.

My friends, one of you says my words confuse him, because they contain contradictions indicating two paths, and asks which is best

for the attainment of the supreme goal. Let me say, and heed it well, that the most profound truths can be explained, in the limited expressions of men, only by seeming contradictions and paradoxes. Man may travel two paths to the perfection lying beyond Earth, one is the path of wisdom lit by the lamp of vision, and the other the path of action lit by the lamp of determination. There are men of wisdom and counsel, and men of deeds and action. All are equally necessary to maintain the balance and harmony of life, and an existence with one and not the other becomes chaotic. Two things man cannot do, he cannot refrain from learning and he cannot refrain from action. He must not turn his back on life or renounce the worldly struggle. However, there is learning that is beneficial and learning which is not, there are actions which are good and others which are bad. It is the choice that counts.

Man is like a cornered bear, and life is like the hunters who surround it, goading it into action, forcing it to strike. So are all men driven to action by the nature of things, and any who seek to avoid it while permitting their thoughts to wander idly towards life's pleasures, do inestimable damage to their soulspirit. The true man is one in whom wisdom and action are balanced, whose mind, controlling his inner forces with harmony, governs his resolute steps along the path of action, and the mortal body could not exist here were it not continually active.

The lifeforce in man turns the wheel of progress, aim to be good and carry out your allotted tasks in life, and progress in the right direction will follow. Though it is folly to sit irresolutely at the crossroads, it is no wiser to press forward along the wrong road. Have faith in these teachings and follow the indicated path with cheerfulness, goodwill and resolution, and your soulspirit will safely reach the high pass where it can look out over the good country spread before it. Ignore the inner urges which rise from

the depths of mortal flesh and drive a man, often even unwillingly, to act wrongfully.

Have faith in the reality of the soulspirit, for it is the only permanent thing in the ever changing waters of life. It may be hidden deep in agnosia, it may be clouded by mortal desires, as fire is clouded by smoke, by petty unfruitful pursuits, as a mirror is darkened by dust, or by the denseness of matter, as a kernel is hidden by its shell, but the reality lies underneath.

The lifeforce must never be consumed by flames of desires generating in the flesh. Unhealthy or abnormal desires, like wood ants, burrow into the minds of men and breed there, eating away their reasoning powers and wisdom. From such desires arises a noxious cloud of vapour which, having overcome reason and wisdom, smothers the soulspirit in darkness. Therefore, be masters and directors of your desires.

Great are the powers of the senses and the worldly desires to which they pander, to bind and blind. But the resources of the soulspirit are infinitely greater, if you will only call them forth. So stretch out and grasp the sword beyond the limits of mortality, and slay the enemies of the soulspirit. Even though you lack the resolution to fight for any cause, however great, fight for yourself, for your own preservation into eternity. Those who lack faith in the existence of Truth, who cannot summon the strength to struggle, who have not the fortitude to stand the long weary years of preparation, will never penetrate the veil to see the wonder and glory beyond. There is a glorious, eternal beauty shining over the universal vastness, and in rare moments of illumination man may glimpse the everlasting in things which pass away. This is the message handed down through the ages, this is the message of all true spiritual teachers. All poets, musicians and artists, all who beautify and glorify life, convey only the same message in infinite variety of expression.

## Chapitre 14 - LES DERNIERS ENSEIGNEMENTS DE LA FORÊT

My friends, the purpose and meaning of life are no longer hidden from you, and you know why men should follow the way of good rather than the way of evil. Every restraint and restriction, every responsibility, every duty and obligation, however obscure the purpose, are imposed with only one end in view, your own ultimate benefit and good. Everything unnecessary or purposeless has been winnowed away and only the sustaining grains remain, nothing not worthwhile has been kept. Yet there is another reason for following this path, for, by refining and strengthening the soulspirit and awakening all its latent powers each man is potentially a Mangod. He is no longer restricted to this sphere and can even contact Greater Beings beyond the mountain, and from them learn the truth.

Life itself is real, but as expressed in the Sphere of Matter and Mortality it is little more than an illusion. The true being lives elsewhere, and where it lives man awakes to eternity, the illusion vanishes and he is confronted with the real. In this sphere man dwells in bondage to a belief in the reality of the illusion, he is attached to passing shadows, he seeks to grasp something of substance in a place where nothing is true, substantial and unchanging. Grind a stone to powder and the powder to a powder of powder, and in the end you will have something tangible. Such is the basis of this unsubstantial place.

My friends, you know too well how few soulspirits are awakened from their slumber on the soft couches of agnosia. Of those who do wake to consciousness are some who did so quickly and lovingly embrace the Great Light. They seek diligently and carefully for the tree of love and eagerly eat its nourishing fruit; those are the noble soulspirits, the truly illuminated among men. A ray of



light from the Sphere of The Holy Spirit pours the vigour of renewed spiritual life into them, and they become more than men. You wonder why there are so few awakened, but is it not man himself, by his own folly and blindness, his own spiritual apathy, who has slammed shut the gate leading to the road of enlightenment? Perhaps the truth is that man declines the necessary spiritual effort. It is your task to sound the awakening call, to rouse man from his spiritual drowsiness and stir him into action. Do not concern yourselves overmuch regarding the nature of The Supreme Spirit. He is a Being incomprehensible to those with only the limited faculties of the Lower Spheres. He exists within a divine principle upon which speculation is impossible, since it lies beyond the limits of mortal conception. Only the truly Illuminated Ones, the noble soulspirits, can approach the border of understanding, for they can see from afar. The treasures of His sanctuary are the ultimates of Love, Beauty, Perfection, Truth, Justice, Compassion and Goodness.

I am asked how this Far Away Formless One, awesome in changelessness, whose Spirit fills the whole universe, can be worshipped. My friends, how can He be influenced from the lower depths of His creation? Can rain wet the sky or rivers fill the ocean? Concerning the form of worship which is praise and prayer. Do you think that doleful chants, mournful music and mumbled prayer add to His glory or fill His heart with joy? These are gifts gathered from the woodland. Far more acceptable would be a freely dedicated heart purged of evil, the offering of a body wherein lust and unhealthy desires have been uprooted, the display of a mouth untainted by lewdness and falsehood, and the showing of integrity, honesty and purity.

True worship is the purification and elevation of the soulspirit, no more, all that purifies and elevates is worship. The purpose of worship is to arouse the soulspirit to wakefulness, it is the

companionable unity of those serving a common cause. It is an act of mutual experience. It is not the servile humiliation of a slave before his master, but the linking of spirit with spirit. These are the only sacrifices to bring: Bodily lusts and passions, evil thoughts, lies, deceit, slander and all forms of wickedness. To offer the blood of harmless creatures is easy and cowardly, and an insult to He who created them. These are the offerings to dedicate to His service: Diligent study of the Good Books, wisdom, courage, moral purity and steadfastness, together with all things serving the purpose of good. The only vestment needed for worship is a loyal, kind and pure heart.

To act as men do when worshipping is to belittle The Supreme Spirit. How can One so great be worshipped and served by fires and candles, by mumbled words falling thoughtlessly on unhearing ears, by sacrificial blood and by ornaments and incense? These things may serve a purpose in aiding man's awakening, but it is hypocritical to say they are necessary to The Supreme Spirit, and blasphemy to say He requires them from man. The Supreme Spirit rises above the thinking of men and says, "If such things please man, then let the offerer become the recipient".

The truly enlightened worship by a compliment, in trying to match their purity and goodness with the reflection of these qualities coming down from on high. The ennobling of the lesser self, goodness in thought, word and deed, the subjection of material urges, a constant disciplining of the body, an unwavering devotion to the cause of mankind, which is the cause of The Supreme Spirit, this is true worship, providing they are not clouded with hypocrisy. Worship serves the soulspirit and therefore is beneficial, if sincere. Many have felt its first restless stirring in worship. My friends, how sad that the greatest treasure there is, the jewel beyond price, the soulspirit, still remains so often buried out of sight, unheeded, unsought, unwanted!

Nothing is more impressionable than the soulspirit, and every act forms a guide to its future appearance. Thus it is that every experience tends towards a repetition; and so a habit, good or bad, once formed is hard to break. It is like water which cuts a channel all other water follows. Man has a material sounding board called the brain, which means a drumskin, and this is very apt. However, if it is battered with impure desires or taken over by worldliness it thickens and becomes a barrier against the spiritual forces. The brain, made dense with insensitivity and calloused by wickedness, forms a door which closes out all things of the spirit and becomes the servant of the senses. It no longer admits the light and what light does penetrate becomes disguised and distorted into gloom. The door to the soulspirit becomes overgrown with weeds and brambles, the material and spiritual are separated by an immovable barrier and the soulspirit slumbers while the body decays.

Lacking the light, ensnared in sorrow and smothered in agnosia, degraded and sunk in the depths of matter, the soulspirit languishes and pines. Mercifully unconscious, it is pounded, twisted and torn, uncared for and unheeded, its infant cries falling upon deaf and deadened ears. Slowly it is smothered under the great overburden of wickedness and worldliness. Little need you wonder why the Dark Spirits are so often called 'abortions'! Man, having chosen to spurn spirituality and thus lost the union in consciousness, which is his birthright, now seeks to console himself with worthless worldly baubles. With the arrogance of ignorance and blindness he claims the reality of his environment and endeavours to possess something outside himself, something to which he is half alien. This striving for worldly things still further buries the inner divinity, which becomes so encased in materialism that it can no longer be roused from its deadly slumber.

While man turns his soulspirit outwards, towards the illusive and deceptive world of matter and mortality, seeking fulfilment there, so long will he be unaware of his greater being. Here he will never find true contentment, and cut off from companionable communication with his true self he will remain restless and dissatisfied. He will be always seeking for something, though he knows not what.

The greatness of the soulspirit, with all its potential powers, a true spark from the fire of divinity, is now smothered under layers of worldliness formed by pandering to the body experiences of the senses. The true being becomes a prisoner within a material prison of man's own creation. Life is like a wide river containing the waters of manifestation deeply clouded by the silt of illusion, wherein the soulspirits of men swim back and forth. The Supreme Spirit is reflected in the waters through His rays of Holy Spirit, just as a mirror reflects the face of the looker while itself remaining untouched. The image in the waters is the soulspirit. Those who say they can find The Supreme Spirit through means outside of themselves will seek in vain, what they will find will be worthless pebbles, the real jewel lies within. Only when the unreal is revealed for what it is and penetrated in consciousness, can the real come into sight. This can be proved beyond any dispute by personal experience, but few care to pay the price of such knowledge. The waters of illumination cannot be gathered on the heights of arrogant self-assurance, or on the hilltop of prejudice. Neither can they be drawn from the valley of apathy or the dale of agnosia.

I am asked concerning the people about us. They are not altogether ignorant in their teachings and it is notamiss to understand what they declare about the nature of man. They say he is a divine thought caught up in heaviness and wrapped about with clay. The thought, imprisoned in darkness, desired to see the

light and the effort generated by the desire caused two holes to appear in the clay, and these became eyes. One of them looked to the right of things and the other to the left, and so directed straightly. No eyes appeared behind, as the divine thought never intended man to retreat, only to go forward. The eyes, being fixed on the path ahead, wished to know what was going on beside them, and so the effort generated by this desire brought forth two holes, which became ears. Because the clay desired to remain moist, a mouth was formed to provide water and then arms were formed, to push aside whatever got in the way. Then, so that it might know more of what was happening about it, the clay became sensitive and felt. So they say man is a divine thought trapped in a body and seeking to escape. They say the body is no more than clay reddened by sunlight, and can anyone say this is not a good description?

### Chapitre 3 - LA VIE HARMONIEUSE

Whatever is wrong on Earth is wrong with man. The discord among men comes from within themselves and not from their environment, and it is in his relationship with others that man displays his deficiencies and weaknesses most clearly. Hypocrisy is one of the most deep-rooted evils in the natures of men, for they hate in others the things they fear in themselves. The man who is the most voluble against a particular form of vice is the man who practises it in secret. Men wrap themselves in a mantle of hypocrisy and never uncover their real selves. They declare themselves for or against, they say they believe one thing or the other, they like this or that, but rarely do they declare themselves truthfully or reveal their true thoughts and feelings to others. To overcome this evil, this weakness in men, is one of mankind's greatest battles. To this the Good Religion must dedicate itself. Those who follow the Good Religion should seek their friends

among others of similar belief and inclination, and they should not try to walk a double road. No man can hide a thing within his breast forever, and if he is a secret hypocrite some day it will be made known. Nothing done, known or experienced during earthly life is lost forever.

If your neighbour offend you, then restrain your anger so that your spirit may be benefited. Burdens borne patiently and with courage, and insults ignored, are better for the spirit than any form of penance. Always restrain your anger for the sake of neighbourly harmony, but for your own good remember that the words of an angry man are like glowing embers in his mouth. Anger alone does no great harm to the spirit, but anger with malice or hatred certainly blemishes the purity of a soul. Never try to appease a man in the hour of his anger, but leave him to be consumed in his own fire. Before you vent your anger on a man who has offended you, pause and try to discover some goodness in him which you lack. It is not required that a person never get angry or become stirred up inside, for sometimes circumstances demand the response of righteous anger. Therefore, be one slow to anger and with complete mastery over the temper, rather than one without the ability to be stirred to anger. Do not be too sweet unless you want to be eaten. When two persons quarrel in anger both are always in the wrong.

The most burdensome person in any community is the one who will not do what he is capable of doing because he cannot do the things he wants to do. Every man must learn the difference between the little things he can do alone and the greater things which can be done with the co-operation of others, for unity bestows strength. Always be generous in your dealings with a neighbour and bear in mind that as water quenches fire, so does cheerful restitution atone for a wrong. When a neighbour greets you cheerfully, answer him in the same manner, for surly face or a

frown frightens away the hand of friendship. Generosity and kind-heartedness are excellent qualities, but those who possess them should be vigilant, for it is not inconceivable that the goodness they do may sometimes result in more evil than good. Always treat the property of your neighbour or his friends as you would wish your own property and friends to be treated. Never speak without thought, for words cannot be recalled and things said may remain beyond recall forever. A lightly spoken word may ruin a life or destroy the contentment of a family. The guiding rule is not only to say the right thing in the right place, but also to leave unsaid the wrong thing at the moment when it is most tempting to utter it. This is the rule of conversation: Is it true, is it instructive, is it kind, is it necessary? Do not be crude in speech or rough in manner, for these reveal a hidden weakness. Courtesy, consideration and good manners are necessary ingredients in the cement of neighbourliness. The cement of friendship is mutual suffering. A man should never talk to a woman in a manner which would outrage her modesty, but common women have sacrificed their modesty and cannot be outraged. Therefore, the manner of a man's speech in the presence of a woman indicates his opinion of her and her reputation. Always be vigilant when in the company of women, for no greater insult can be offered to a man than to imply that his wife, mother, daughter or sister is a common woman. A strong man can afford to be gentle and quiet wherever he is, but a weak man must be rough and boastful to boost himself. The man who is always boosting himself is certainly one who needs boosting. If some misfortune has befallen a neighbour, or he is out of favour with the rulers, he will be suffering the miseries of shame, and therefore to visit him under these circumstances might add to it. It is a matter of discretion and tact as to when he should be visited. Whatever he has done, treat him with kindness and consideration. The fruits of kindness are sweet, but the fruits of

hatred and malice lie heavily on the stomach. As surely as night follows day, as a man deals with others so will he be dealt with. If a man does not wish his own possessions to be touched, he should show the same respect for the possessions of another man. Likewise, if he respects his own reputation and expects others to respect it also, he should hold the reputation of others in the same high regard. If he does not wish to become the subject of gossip, he should not gossip about anyone else. As a man expects his own home and family to be treated, so should he treat the home and family of another. As he cherishes the good name of his wife and the welfare of his children, so should he cherish the good name of another's wife and the welfare of his children. Deal charitably with your neighbours, and wherever the opportunity to do good arises do not hesitate to do it. However, a single act of charity means that the heart has been stirred only once. It may be just a sudden urge that passes, and charity is a continuing process. A man can find peace and happiness in his home only when his wife and family have it, and these things cannot be portioned out. The man with strife at home has a lot more misery than that of a hungry dog. When a guest, bear in mind that the ways of a host are always right in the eyes of his guest. Always live according to your beliefs, for to do otherwise is hypocrisy. One of the tasks of the Good Religion is to teach men that they have to bridge the great gap between what they believe to be right and the way they live. Also, though many men know how they should live very few do in fact live that way. Though it is proper for a man to marry early, it is not right to marry with undue haste. For a man to take a wife before he can support her, or before he can understand her, is foolishness. The man who takes a wife in unwise haste ties a millstone around his own neck and can blame none but himself for the consequences. A man should never



take a wife until he has read through the Sacred Books many times.

Stand firm in your belief as to what is right and what is wrong. Never surrender your principles or betray your ideals. Yet do not let your mind become bigoted or prejudiced, for the man of unchanging mind is as water which, standing still, becomes stagnant and filled with slime. His thoughts are like water imprisoned within a vase until it becomes foul.

Tact and self-control, the exercise of moderation in all things and a disciplined ambition with attainable aim, a kind heart and truthful tongue, these are the things which smooth the way along the path of life. The maggots that eat away the body of peace and contentment are: undue haste, thoughtlessness, indifference and malice. Do not be unduly afraid of being poor. It is better to have only a few possessions with just sufficient to maintain the health of the body, than to have vitality-sapping and spiritual-enervating abundance of the rich. Happiness cannot be bought, and a joyful heart makes a healthy body. Pure love, not wealth, is the most desirable of treasures, for it hallows the brief days of life and fills them to overflowing with spiritual wealth of everlasting value. Along the high road of life man and woman must walk together hand in hand. The two together are meant to make their joint love a harmonious whole, and the life of one without the other is incomplete. Yet in these times true matrimonial harmony appears to be one of the most difficult things to achieve, because of the spiritual immaturity resulting from the inadequacy of existing religious doctrines. This, too, must be remedied. Do not be too hasty in judging a wrongdoer, for it may well be that though he has been found in some wickedness the good in him is greater than the good in you. Perhaps in the Divine View he is a better man than you are. Disobedience to the laws of men with the sincere and considered intention of doing good, is better than abject

submission to them without any such motive. The golden rule of harmonious living is that a man must master his desires, control his will and serve his conscience.

#### Chapitre 4 - LES DEFAUTS DE CARACTERE

The man who talks much does so to cover his own weakness. Words, of themselves, are worthless things and where there is much talk there is little action. Words alone are lifeless things having no value until they are quickened within the heart and demonstrated in deeds. Therefore, the rule is never to engage in idle chatter and always to avoid the company of those who babble. Those who find pleasure in chattering and gossip display the outward signs of a small and irresponsible mind. Those who sow mischief with their tongue can be assured that they will reap the harvest of scorn. Speech is one of the qualities which set men apart from the animals, but it is also a drug to be handled with care. Therefore, treat all words as an apothecary does the drugs of a prescription. They must be carefully measured out and weighed, with every precaution taken against an overdose. Over-indulgence in talk displays a defect of character. Therefore, even when praising another or lauding his virtue, excessive talk should be avoided, lest the speaker be accused of hypocrisy or patronage. Effusive speech is the babbling water flowing over a shallow mind. Nothing is more becoming for the intelligent man than silence, and how much more so for one who is not!

The motto for those who follow the Good Religion should be: 'Say little and do much. Replace words with deeds.' The good will find this no hardship, but the wicked will prefer talk to action. The mouth of a man is like a horse, it must be restrained by firm control and bridled before it can serve him. If allowed out of control it will carry him off to calamity. Therefore, guard your tongue as you would your wealth, bearing in mind that the less the

words spoken the less the errors made. Though all the wisdom of the past condemns overindulgence in chatter, this still grows in volume while the ills of the world do not lessen, though they may change in nature. Therefore, if you would serve the Good Religion well, hold your tongue in check. Do not overlook it in youth, then in maturity it may pour out wisdom which will advance the greater cause of mankind. Words are the weapons which give power to falsehood and equip the liar. Lying and deceit are the defects of character which most reveal its underlying weakness. The earthly punishment of a liar is in the fact that nobody believes him when he eventually speaks the truth, but he condemns himself to greater punishment in the realm of the spirit.

Lack of hospitality displays the defects of meanness. Therefore, always be hospitable to the wayfarer and stranger, treating them fairly and with consideration. Do not cheat them or betray their trust and confidence in you, for this is the action of a mean nature. Those who are mean or who lead others into meanness cannot avoid a blemished soul.

Few are those who recognise their own defects and fewer still those who honestly acknowledge them. Even less in number are those who earnestly strive to overcome them, though this is an essential part of life's purpose. Most are hypocrites and self-deceivers whose regeneration commences only when they honestly search their hearts and discover what they actually are within themselves.

One of the greatest defects of character is sheer indifference and lack of interest in anything beneficial and useful. A man can gain wisdom and enlightenment only when he has laboured at reading and diligently studied the Sacred Books. Casual thinking about higher things and reading for amusement or pleasure produce no beneficial effect and serve no useful purpose. The man who is dominated by passion and is the slave of his desires is one whose

character is weak. He can serve nothing greater than an earthly end. To serve the Good Religion a man has to rise above this end, and the means for so doing, the reason and purpose, is the revelation contained within the Sacred Books.

The man of defective character seeks to live at the expense of others and does not pull his weight. He takes and does not give, he is a parasite on the body of mankind. Therefore, bear in mind that he who eats from the produce of his own hands is contented in heart and refreshed in spirit. But when eating, do not bring discord to the table or consume food while flies swarm or a dog stands by hungry.

Throughout the lands of the old religions people complain that they have little to live for, but it would be more true to say that they have nothing to die for. They can see no purpose in life, but the truth is they can see no purpose in death. They complain they do not have enough to sustain them in death. The existing religions grow old and weak, not through age, for a religion sustained by Truth is ageless, but through lack of Truth which is the food of good faith. They cannot give sustenance which provides strength to deal with the times, but the food of the Good Religion must still be withheld from men, for its day remains deep within the womb of time.

In these times men lack the strength of character to seek fame, and seek notoriety instead, but this is no more than fame's horribly distorted image. Men are deficient in the qualities which should spur them to seek fame through service and sacrifice. They lack the driving force and inspiration which should come from their national spirit. The fertile fields of inspiration are now overgrown with weeds and the refreshing waters of spirituality are stagnant. The sun of a new inspiration, the dawn of a new day of hope will surely follow this night of darkness.

Then mankind will surge forward once again to storm the spiritual heights, bearing a new standard, a new banner with the device of spiritual inspiration.

Pride is a quality of good, false pride and haughtiness are servants of evil. The man who has no pride in himself as a man is weak in character, and this weakness leads him into error and wrongdoing. When a man is without a standard to live by and holds himself in low esteem, any wickedness he does will not appear wrong to him. The laws of men punish the sickness and ills within the nations, but do not cure them. The precepts and moral code of the Good Religion are the medicines needed to prevent and cure, their day will come. If a man is more concerned about what others may think of him than about what he knows himself to be, if he fears their judgement more than his own, then he knows the worthlessness of his own opinion. Man must be made to stand proud in his strength of character and moral integrity. The duty of religion is to make such a man. To be good a man must not only live a good life he must also do good deeds. These should not be only such as come his way or result from his inclinations, they must also be the result of effort, search and sacrifice. Doing good when the opportunity arises is not sufficient, for real merit results only from a hard-fought battle with evil.

The man of sound character bestirs himself in the cause of good and diligently studies the Sacred Books, to know what is required of him. He accepts with good grace the tasks imposed upon him and does not shirk his duties and obligations. He does not try to interpret the words of the Sacred Books in such a way that things are made easier for him. He does not treat their command lightly, neither does he shun the service they require from him. He knows that no matter how hard he strives they can still lead him on towards greater perfection. No man is asked to be perfect, he is asked only to strive towards perfection with all his heart and

strength. No man can ever be a failure if he strives to do his duty and undertakes all the things he should. But if he turns his back on his duty shirks his obligations, he is always a failure. A man who seeks to boost himself by displaying his cleverness is like a commander who reveals all the secrets of his defence. He lays himself open to easy conquest.

The defects of character are many and varied, but before they can be overcome they must be discovered. The words written here can be no more than a mirror which is handed to you. Whether you look at the mere reflection of yourself, or whether you look with deeper insight and understanding, does itself depend upon the nature of your own character. The defects of a defective character may conceal its own deficiencies from itself, but they cannot remain hidden if sought in the light of Wisdom and Truth.

## Chapitre 5 - AU SEIN DE VOTRE FOYER

Though your house is your domain and the stronghold of your privacy, keep it open for acts of charity. Do not close its doors to one in trouble, but let all who need it enter and find sympathy. Let your house be open to receive the widow and the orphan. Maintain your house as a place of contentment and happiness, permitting all members to have their say without interruption or suppression. Uphold its sanctity and the sanctity of your family whatever befalls, bearing in mind that no sacrifice in doing so is too great. If the sanctity of your home or family has been betrayed or destroyed, do not be passive, for by doing so you induce the same calamity to fall upon another. Your home is the stronghold of your privacy and ideals, and it enshrines the gentleness of your wife and the modesty of your daughters. Therefore, do not permit it to be invaded by the tongues of lewdness, or allow its air to be polluted by the breath of the foul-mouthed. The man who

does so displays his lack of pride and the low esteem in which he holds his family. If you hear lewdness in the privacy of a man's house, know that he is a weak character whose family is to be pitied.

Within your house is your home and this is the life and spirit of the house. Maintain your home as a hallowed place where all that is finest in mankind remains enshrined. Do not argue except to instruct, and do not chastise without understanding and good intent. Never break the peace of the table, for food should always be consumed in tranquillity and without haste. It is the nature of children to be boisterous and get into mischief, so the good parent tempers discipline with understanding and tolerance. The good parent is never unduly harsh, but neither is he lax and indifferent to the need for discipline. The proper discipline for a child is maintained through example and guidance, not through chastisement. When the need arises to punish a child, never do so without asking yourself where you have failed. If you care enough for the child you will be diligent in your heart-searching.

An unhappy marriage is always the result of haste, thoughtlessness or lack of consideration by both or one. No child should ever suffer for the foolishness or ignorance of a parent, and when dealing with a child this must be the governing rule. While no one can claim happiness as a birthright, every child brought into the world is entitled to all the happiness possible and all the pleasures of childhood.

The sun of a man's home is his wife, but he who takes an unchaste woman to wife is one content to live without the warmth of inspiration. The man whose wife lacks the womanly virtues becomes a prisoner to his own shame, and his house a place of discord and unrest. A faithful wife crowns her husband with a garland of happiness, but the wife who deceives her husband is like a cancer within his heart waiting to erupt.

Within his home a man is king and his wife is queen. No stranger should be permitted to trespass on the domain of their happiness, and prying officials should rightly be excluded. Even those who seek to uphold the laws of men shall not force entry, but all worthy men will deal with them honourably and justly.

## Chapitre 6 - LE TRAITEMENT DES FEMMES

No man shall be intimate with a woman during the time of her courses, for this brings about a subtle pollution. However, a man may go with a woman after her cleansing without any fear, for this thing stems from the nature of women and is not uncleanness. Yet it is to be borne in mind that the sufferings of women at such times are not part of their nature, but a sign of their past failure to maintain the purity of the fountain of life.

A man's wife is his own pasture wherein he may enter as he wills, but he never should be insensitive to her own feelings, for an inconsiderate husband reaps a poor harvest. A wife must not be subjected to harshness, but should be treated with tenderness and affection. She is deserving of consideration, for her feelings are not those of a loose woman whom men have treated as they willed. Always treat a woman with reserve and respect, for by doing so you enhance your own standing as a man. It is the men without pride in themselves who hold women in low esteem, and women who submit to such men take a perverted pleasure in their own degradation. When all a man seeks in the company of a woman is frivolity and amusement, he will in the end seek to use her as an instrument of fornication. The wise man keeps well away from the chattering woman, for life with her would be like living at the foot of a sandhill.

Every man who follows the Good Religion will treat women with respect and consideration. He will never attempt the seduction of a decent woman, for chastity is the pure blossom of womanhood.



Without it a woman is like a garden tree that never blooms, and she fails to inspire rapture in the heart of any man.

Long ages have taught many subtle lessons, and one is that married to a decent woman a man tends to become better.

Married to an unchaste or faithless woman he tends to become lewd, harsh, inconsiderate and rude.

The man who is willing to take an unchaste woman to wife gets just what such as he deserves.

Therefore, treat those who may become the wives of other men as you would want your own waiting wife to be treated. Bear in mind the ancient words of wisdom which have stood the test of time, and choose a wife with care. Fortunate indeed is he who unearths the treasure of a virtuous woman, for her value is beyond estimation in earthly wealth. The heart of her husband rests on a bed of contentment and he sleeps secure in her constancy. She will never cause him to bow his head in sorrow when men speak of women, or to turn his face in shame from the mocking glances of other men.

The intelligent man does not maintain his wife in idleness, lest her thoughts stray towards scandal and gossip. When the light of the Good Religion is revealed it will set the good woman apart from others, and man need no longer walk in doubt. The good woman has pity on the destitute poor, but is not deceived by the wiles of the idle beggars. Her children are brought up in the knowledge of goodness and they reach maturity in honour and uprightness. No songs on the lips of men extol the virtues of a good wife and mother but the silent grateful song in the hearts of her husband and children never ceases. It is the holy melody resounding among the universal spheres.

Chapitre 7 - DEVOIRS, OBLIGATIONS ET SERVICE À LA VIE

If a woman is beautiful and gifted beyond other women, then she has been favoured by The Divine and entrusted with life's greatest treasures. Therefore, she should not conduct herself as other women, for many men will seek after her and she must be discriminating. Her influence on men can be greater than that of other women, so she must always be conscious of its effect. Does it make them better men and does it serve the cause of good? The attitude of gifted and beautiful women is of prime interest to those who concern themselves with the spiritual uplifting and advancement of mankind. Unlike the religions which will die, the Good Religion cannot ignore this aspect of life.

The beautiful woman, if she be good, is proud of being the guardian of such treasure and safeguards it from polluting hands. She dedicates it to the service of good, which also means the service of mankind. She uses it as a spur and incentive in the upward struggle of man towards divinity. She is more modest and reserved than other women, and as this increases her desirability even more she is absolutely discreet and prudent in all her activities. Her devotion to the cause of good need entail no more than the maintenance of strict female standards of decency in the face of overwhelming temptation, and being a good wife and mother.

The fires of passion can rage in woman as they do in man, but when they do it should be borne in mind that such driving forces are to be used for good and not wasted on an evil outlet. Men and women are not alike and their duties and obligations in the Divine Design are different, even though they share the same urges and desires. The same water is in the river and the irrigation channel, but the millstone and the growing plant do not utilise it in the same manner. The power which serves best serves many different ends.

The Divine Design sets man and woman apart and prescribes for each a different form of service. Women are not called upon to be warriors and men are not intended to bear children. Yet the differences of man and woman complement one another and, coming together, form a harmonious whole.

It is the duty of everyone to study the Sacred Books and to try and understand their deeper meaning. All should learn a skill whereby a useful livelihood be earned, and knowledge and wisdom should be increased day by day. As the purpose of life is to develop spirituality and further the Divine Design, it would be utter foolishness to neglect this. Each person should try, each and every day, to become a better balanced being living a more harmonious life.

The obligations of men reach out far and wide, while the obligations of women incline towards the beautification of life and enshrine the virtues. The duties of manhood tend to draw men from home and comfort, while those of womanhood tend to draw women to serve hearth, home and family. Man worships at the altar of duty and obligation, while woman worships at the altar of virtue and service. Both bow before the altars of love. It is the duty of anyone who can to set right what another has done wrongly or in error. No one who has the welfare of mankind at heart can say, "This does not concern me", or, "I have no interest in what another does".

Do not neglect the welfare of the sick and aged, for this is an obligation each one bears. Visit those who are ill, for visitors break the loneliness of their days. Enter the sick room cheerfully, as though it were a pleasure and not as if you were fulfilling an obligation. Be considerate of their circumstances and do not overstay. Each man should clothe his family decently and feed it according to his means. He should never allow any member of his family to become shabby, unclean or indolent. When something

goes wrong within a house it shall be the head of the house who will answer for it. Though every child is born with certain tendencies, the parents incline them as they will and therefore cannot deny responsibility for what a child becomes. When the child grows up to be a worthy man or woman, parents will often hasten to take credit, but when the child turns out to be a disgrace they are tardy in accepting responsibility. Yet the bad is more likely to result from what the parents have done or failed to do, than is the good.

## Chapitre 8 - RESPECT DES DROITS D'AUTRUI

Do not enter a house other than your own uninvited, and if you have a position of power do not use it to gain entry into the house of another. Do not enter a house when the occupier is absent, even if it is open. If at any time you are denied admittance to a house or told to go away, then depart in peace. Only in the interests of justice or peace, or when the safety of another demands it, should the privacy of a home be invaded, and even then only with the greatest restraint and consideration.

However, if a house is abandoned or empty, there is no harm done if it is entered for shelter, but it should not be damaged wilfully. Nothing established by the hand of man should be damaged, unless it causes harm or inconvenience which outweighs its usefulness. When a guest within the house of another, treat his family with respect and his possessions with care. If you damage anything belonging to him, make proper and full restitution. When in the house of a friend, under no circumstances touch a woman of his family improperly or show disrespect for her modesty by word or gesture. Note the way a man conducts himself in his own home, for this reveals not only his own character but also the character of his womenfolk.

If a man greets you with courtesy, then answer him in the same manner, for surliness displays a weakness of character. If a man in difficulty seeks your aid, cheerfully grant him whatever assistance you can. If advice or information is your to give, do not withhold it when requested, but never press advice upon another. Respect the rights and dignity of the poor, for they may have little else. Those who help the poor or needy with gifts or benefits, knowing they cannot be repaid, are not without gain when their life is enlarged. Receive allcomers with a happy smile and do not look downcast when giving something away, otherwise you set the gift at nought. Though freedom is the birthright of every man and one of the ideals which must be upheld, when it infringes upon the freedom of another man it ceases to be genuine. Therefore, before you talk about your own freedom or rights, consider the freedom and rights of others, for if you are truly good their freedom and rights are the most important. However, if others come seeking to diminish your freedom and rights by force or legislation, without conferring a benefit of equal value in return, they are to be resisted. But bear in mind that true freedom is another of the sublime qualities unattainable on Earth, where, though man may aspire to it, and must, it is restricted by earthly conditions requiring service, duty and obligation. To be truly free, man must rise above his mortality and become divine. To attain true freedom he must travel a road of many tollgates, and at each payment is demanded from his own supply of freedom's gold. Freedom, like perfection, goodness and justice, its an end man must strive for, but he must also realise that its attainment lies beyond the realm of mortal limitations. Like the other divine qualities, here on Earth it is best understood by contrast.

Duty, obligation and service are the three inescapable elements of life. On the road to divinity they are the three burdens which have to be carried every step of the way. They cannot, of course, be

without purpose and so are also the great stimulants without which man cannot be sustained in his ascent. Take them away and man slides backwards towards the low ground of the brute beasts which have no awareness of them.

## Chapitre 9 - PERSONNES ET LIEUX À ÉVITER

Avoid all places and people which conduce to evil. Keep away from hypocrites, for, having a common feeling of degradation they will congregate together and it would be unwise to be numbered among them. Hypocrites tend towards evil because they serve its purpose, and therefore having an affinity with it they turn away from what is good and just. They are hardfisted when the poor come discreetly seeking for alms, but are open-handed when approached in a public place. Surely the hypocrite must be the lowest form of man or woman!

If you meet a stranger who appears to be filled with extraordinary virtues, or who conducts himself with grace and good manners, do not hastily conclude that this is his true character. Go to the place where he lives and is known. Note his attitude towards his family and behaviour among friends, and listen to what is said about him. Only then will you be in a better position to judge and to weigh him in the balances.

There are many persons of a hypocritical nature who reveal their true character in one place, but put on a false display of goodness in another. If you accept a man or woman in haste and are deceived, then blame no one except yourself. The man who accepts another at his own valuation usually gets a poor bargain. Avoid those whose natures are shallow or superficial, even though they be attractive and pleasant. Shallow streams sparkle most and weakest waters make the most pleasant sound. There are many whose understanding of friendship is mere companionship, and they neither seek nor know anything deeper. Such people should

not be cultivated beyond acquaintanceship. No man really knows another until he has seen him exposed to danger and loss. Even then he cannot know him fully until he has seen him when tested by prosperity and success. Avoid those who are seeking to benefit from your friendship, they are not for you. Friendship is a precious plant which must be nurtured in the good soil of sincerity and trust, and plentifully watered with loyalty and understanding. The man who presumes too much on friendship is unworthy of it. Avoid the loose woman, for even if she is beautiful it may be just a lure over the pit trap. Do not become snared by your desires or let your eyes drug your wisdom. The man who claps fire to his chest cannot escape unburned and he who embraces uncleanness will be soiled, however delicately it is wrapped.

Avoid an evil neighbour and a wicked neighbourhood, bearing in mind that a man is judged according to his associations. There are many weak characters who, while not desiring to associate with the wicked or live in their neighbourhood, will do so for benefit or to advance and their ends. Unless they are prepared to freely admit their weakness, they are hypocrites.

Avoid the places of pleasure which attract the weak and bad characters, for if you associate with them you cannot expect to remain uncontaminated. Bear in mind that the best person to associate with may not be the best companion, and evil places are generally more alluring than the good.

## Chapitre 10 - LA VIE EN COMMUN

When a man holds views directly at variance with those of his neighbours, they are incompatible with harmonious living. He then has to decide whether the right views are held by himself or by his neighbours, and if by his neighbours he must adjust his own. However, if he sees that the views held by his neighbours are wrong or corrupt and degenerate, and he fears he may fall under

their influence, he must depart without delay. He must go to another place where the conduct and outlook of his neighbours will be more congenial and compatible with his. It does not matter how far he has to travel.

Where there is no one ready to take command in an emergency, or no one prepared to concern himself with the welfare of the neighbourhood, then strive to be a man worthy of the purpose. Do this even if it means having to neglect some study of the Sacred Books, for the man who serves his neighbourhood well serves the cause of good.

As the whole man suffers for the errors of the hand or tongue, so shall the whole congregation of the righteous suffer for the misdeeds of any one of their number. If a member commits a wrongful act, then the others shall put it right. This is so that every man shall have a feeling of responsibility towards the whole, and that the good name and reputation of the whole shall not suffer for the acts of one person. It may be no great wrong if one neighbour gives comfort to another who has committed some misdeed, but if a neighbour aids another in a wrong or covers it for him, he is no better than the wrongdoer. To comfort and to condone are things far apart.

Whatever the problems of your neighbourhood, do not isolate yourself from them, for if they concern the welfare of others they are your concern. Strive to be on friendly terms with all your neighbours, and if you fail let it not be said that the fault lies with you. If you have a neighbour in need, do not be tardy in going to his assistance. If you are not in a position to help, show that you are not indifferent to his predicament. If a neighbour falls into ill favour with the law of the land, do not set yourself up to judge him. If you cannot say anything in his favour, then hold your peace. The laws of the land and of your neighbourhood should be framed towards the maintenance of peace and security, therefore it is your



duty not only to abide by them but also to uphold them. Good laws do not need enforcing among the good, for their goodness declares itself to all, but oppressive laws chafe upon the neck like a yoke. The goat does not attack the lion, and sometimes bad laws have to be endured with patience for the sake of neighbourly peace. Yet if the entrance to its hole is threatened, a mouse will not hesitate to attack an elephant, and men are no less courageous.

## Chapitre 11 - LA CAUSE ET SES CHAMPIONS

The greatest cause any man can serve is that divinely designed for him and intended to be his. It is the cause of mankind which operates within the Divine Design and bears man upward to the very threshold of divinity. In these dark days when many gods wage war among themselves for supremacy and man is divided against himself with the many conflicting beliefs, this cause is voiceless and unchampioned. Yet already the champion is conceived and lies asleep within the womb of time, awaiting the hour of birth.

This champion is the Good Religion now safeguarded and cherished by the devoted few during the ages of its conception. This is the religion which will some day enter the homes and hearts of a despairing humanity. Enshrining the hopes and aspirations of mankind, it will endow them with life and meaning, so that they can rise with man to the mountain tops of divinity. Only the Good Religion will stand forth and declare that man, given a cause sufficiently great, will be unconquerable. While other beliefs appeal for mercy or aid, or beg forgiveness or seek to appease, declaring man to be weak and pitiful, the Good Religion will come to his aid like a life-giving elixir. Its advent will be the morning star heralding a new, brighter day and in the light of that day man will know himself for what he really is and will do the things he must do. He will then no longer be a child walking in darkness and ignorance,

wringing his hands and crying because he is so weak and wicked. He will no longer crawl in the dust of servile humility, begging for mercy or for another to bear the burden of his sins. In the light of the new dawning day man will be shown what he really is, and the dawn heralds will declare his divinity. Then, from out of the dust long-gathered in the darkness the new man will arise and stride resolutely forward towards the sunrise. In the days of its awakening the Good Religion will require leaders, and these will need to be men of exceptional qualities. They will have to devote themselves to its cause without any thought of self-aggrandisement. Many men deceive themselves into thinking their desire for leadership is to benefit others, but in fact they are really seeking self-esteem and power. Some cannot even see their true incentives or read their innermost thoughts, because of the cloud of hypocrisy which surrounds them. Such men are not desirable leaders. The path the Good Religion must tread will not be an easy one, and all who follow it will need to dedicate every effort and the last reserves of resourcefulness to its cause. The faint-hearted will have no place in it, for a cause so great will need the utmost sacrifice of person and purse. There are men who are vainglorious leaders knowing only outward and superficial values. Many such as these cannot even find the right direction or select the best path for themselves, yet their vanity and ambition prompt them to presume their qualities of leadership. Still they may be no more to blame than those who support them and follow a road blindly. When men are half-hearted in a cause or indifferent about the achievement of its objective, they are denied a true leader. If the leader is blind, he and those who follow him will end up in the ditch. The true leader is a man to whom all who follow him can look up in every way. Where there are no true men capable of worthy leadership, strive to be such a man yourself. Where no one is willing to accept responsibility, or to strive and be worthy of it,

then take the initiative yourself. In this there is no arrogance if you dedicate yourself to service and not self-esteem, if you recognise your own shortcomings and limitations.

Leadership and example are essential to the advancement of mankind and where they are lacking there is certainly no wrong done in their establishment. The criterion of a good leader is his own integrity and intent. When support is needed for the cause it will be no betrayal if the infirm, the sick and the incapable remain inactive because of their inability to contribute anything. Their sincerity and moral support may be all they can give. Those who will be blameworthy are the wealthy or those able to serve who seek exemption by excuses. The man who can give most in any way should be forefront, he should not lag behind or be lax in action.

## Chapitre 12 - LA BONNE VIE

Life is not altogether a vale of sorrow, neither is it meant to be a grim, unending struggle. Man is born into the world to make the best possible use of earthly conditions, and this does not mean that effort should be concentrated exclusively on the achievement of spirituality. Things must be kept in the right perspective and a proper balance achieved. It is unwise to let thoughts dwell exclusively upon the Spiritual Realm, and this was never intended. Only its reality and ultimate attainment should be ever borne in mind.

Man is to make the most of conditions as he finds them, and get all the happiness he can from life within the framework laid down in the Sacred Books. Not only must he make the best of earthly conditions but he must also improve them, so that more happiness may be gained. Though this may appear to serve only an earthly end it is not entirely the case, for in the effort lies the spiritual development. Earthly conditions are not to be accepted

passively, for every man has a duty to make some improvement, however slight, upon the earthly state of things.

While permitted to seek the greatest amount of happiness, man must bear in mind that the search must not extend beyond the bounds of his duties and responsibilities. When seeking spirituality and knowledge of the Spiritual Realm man must remember that there are limitations as to what he can experience. The purpose of Earth must, and will, be maintained with all its lack of stability and certainty. No mortal man will ever know for certain what the coming year will bring.

The amount of spiritual experience and enlightenment permitted any man is just sufficient not to upset the balance of his life or nullify his earthly existence. This is a fact which should be clearly understood by those ignorant persons who rail against the lack of divine intervention or guidance. In these times, mankind is not advanced enough for the Divine Veil to be any more withdrawn, and even in the greater light of the Good Religion it will not be removed. The two realms of spirit and matter, mind and body, must remain separated by a near impassable gulf which can be spanned only by the utmost effort. When the light of the Good Religion is given to the world it will not be a world ready to welcome it, or even ready to receive it. The world to which it will come will be a sick, disordered world reluctant to take the medicine which will restore it to health.

In those coming days the desire for the good life will have exceeded its proper bounds and, for many, become the sole objective. It will be a world of spiritual barrenness, a place where discord and disillusion has become lost in a doctrinal wilderness, with nothing more refreshing to offer than the waters of stagnant dogma. What man needs, the Good Religion will be able to offer, but as man is always tardy in accepting what is good for him and seems incapable of diagnosing his own maladies, he is unlikely to

recognise the remedy. Perhaps the illness of man will then be too far advanced for the simple cure by herbal potions, and only the agonising knife or cauterising fire will effect it. Meanwhile, wait and watch for the heralds of the dawn.

The body of man is perishable and only a speck of dust in the great scheme of things, yet men believe that the mighty universe was created solely to serve it. Man, the mortal, sadly deludes himself by presuming to think he can bend all Nature to serve his bodily wellbeing. As the fool, seeing trees and mountains shimmering in the waters, thinks their images are dancing for his pleasure, so man, while Nature follows her destined course, believes all her activity is only to gladden his eye and give him pleasure.

Nature, like man, is intended to serve an end and purpose which far exceed any conceivable by mortal flesh alone. Yet it can be said with truth that the eternal universe and boundless Nature exist only to serve man, the greater being. Therefore, this being so, each man has a duty to recognise himself for what he really is and to do all that is required of him. He should strive to improve life, to supply something it lacks, and to leave the world a better place for having passed through it.

The man who denies himself harmless pleasure is also a wrongdoer and servant of evil, for such pleasures serve a good purpose and proper end. Happiness is not a thing to be avoided, and enjoyments which do no harm are not to be shunned.

Desires and ends which are good should be pursued, but bear in mind that the tree of desire will bear no fruit unless nourished with the waters of effort. Happiness itself is not an undesirable end, but too many pay for it with their contentment and peace. It has been taught that the love of pleasure serves no useful end, and that wisdom comes through pain. This is not true, for the spirit can also develop through pleasure, for otherwise it would be an unjust world. Not all school lessons are unpleasant, though all should be

rewarding. It is none-the-less true that of all things man may do on Earth to his benefit, the acquisition of spirituality is supreme. It is in fact the whole and sole reason for man's existence. Therefore, while getting whatever happiness he can he should never over-indulge his bodily appetites and should shun the frivolities of life. These are earthly seducers which leave little time for more beneficial things and become more demanding as they gain greater control.

Such things as eating, drinking, sleeping and the bodily union of man and woman are meant to be sources of pleasure, when enjoyed in moderation and for their proper purpose. They, too, can serve a spiritual end. The rule is moderation in all things, with consideration for the welfare and feelings of others and a complete disregard of anything which may serve the cause of evil. Do not fear the onset of old age, for though to the undeveloped spirit it may be the bleak winter of life, to the developed spirit it is the harvesting time. Old age is bodily preparation for departure to rebirth. It is the approach to the threshold of a new life.

Every man should earn his livelihood by service through toil or skill. The man who wishes to live the good life fully must engage in all kinds of activities, in trade and in various instructive affairs. Life, to be properly lived, must be balanced with a knowledge of many things and a variety of experiences.

Man must certainly engage in worldly and social activities for the benefit of his body, for its needs are not to be neglected. Still always bear in mind that this is not the sole aim in life, nor the greatest. Only one aim or objective should be held always in view, and that is the perfecting of the soul. In this way all activities become praiseworthy and beneficial, since the end lies not in the activities themselves but in their objective.

If a man has any talent and fails to develop it, he is unworthy of the gift and in due course must make an accounting. The man who

does not continually expand the horizon of his life becomes stagnant within himself. The man who does not study and learn places himself on the level of the dumb beasts, though even they learn. The good life is a balanced, harmonious life and a life well and profitably lived. It is a life of many contrasts and experiences, with a steady advance towards spirituality. All earthly goals are elusive and their attainment may not bring the pleasure and happiness anticipated. There is only one goal towards which everyone can advance with certainty and assurance, and that is the goal of spirituality. The very things which defeat earthly ends and render them impossible to accomplish are, if viewed in the proper perspective, aids towards the achievement of spirituality. Out of earthly failure and frustration can come spiritual accomplishment and gain. If you can understand this the good life is yours.

## Chapitre 15 - LE ROYAUME SPIRITUEL

The Spiritual Realm lies between the realm of matter and the realm of The Divine. If your mind is unable to grasp the idea of The Divine and you cannot understand what is meant by spirituality, do not be dismayed. How can an ordinary, unenlightened mind do so when it is shut in by a corrupt material world and enclosed on every side by illusion? Absolute purity cannot be seen amid the clouds of earthly impurity, and in this defiled place the immaculate is inconceivable. Therefore, if you cannot understand this or perceive the reality of perfection, how much less are you able to comprehend The Divine! Step confidently along the path, guided by understanding companions who are more enlightened, for they will not lead you astray, and soon the light of understanding will be placed in your hand.

The Spiritual Realm is divided into two parts. On one side is the place where the wicked have companionship of their own kind, and it is a cold place of gloom and darkness. This is the realm of evil

containing those who are repulsive even to their own kind. Their greatest punishment may lie in the fact that they retain the memory of beauty, goodness and cleanliness, just as the happiness of those in the realm of good, on the other side is heightened by its contrast with the sorrows and afflictions they have known.

The realm of evil is separated from the realm of good by an ethereal form of flame through which communication can be made. Were those on the sunlit side to enquire from the dwellers in gloom what brought them to their deplorable state, if the truth could be found in them they would reply: "We are those who were heedless of all spiritual and ennobling things. We were those who thought only of their own betterment and not the advancement of mankind and the welfare of others. We were the selfish ones who considered only their own comfort and convenience. Now look at what we have! We oppressed the poor and lowly and exploited the helpless and weak, doing nothing to improve their lot. Now look at ours! We sat on councils and in seats of authority engaging in vain disputes about right and wrong, while the poor, the hungry and the oppressed stood by and suffered in patience. We are, above all, those who could have done much but did little. We were those who, given great gifts, used them for selfish ends. What have we now? We inhabited fine houses and surrounded ourselves with all things to give ease and comfort. Now we are comfortless. We sought out places of pleasure and closed our eyes to the sorrow and suffering of the world. We laughed at those who sought to teach us spirituality and took a base and easy view of right and wrong. There is no laughter here. We doubted that there was any life to come and could not understand the talk about it. Would that the grave had been the end!

Talk of duty and service disturbed our ease and complacency and we let others carry our burdens. If only we could return! Only now



when we so miserably exist in the certainty of life after death can we realise our errors and suffer for them. Here the air is filled with the sighing sound of the saddest words we know, "Too late! " Those words did once span the gulf and were recorded by an ancient seer.

On the day when the whole being is split apart by death and the mortal clay is consigned to its proper place, the spirit passes through the great gates into the Spiritual Realm. There it first enters a Borderland where the floodgates of memory are opened and each and every deed recalled. This is where the newly arrived spirit waits while slowly it assumes its chosen shape and realises the direction of its destination.

The spirit does not arrive in a state of waking, but it is like one asleep. It awakes to its new life like a man awakes to a new day. Then, if during earthly life it has doomed itself this realisation will slowly dawn and the newly formed being will cringe away from those who came to welcome it. It will indeed wish that death had been the end. The wisdom of ancient times disclosed that the newly arrived spirit stood in completeness for judgement, but what it called the Place of Decision is the Borderland.

If, during life, the spirit has beautified and ennobled itself, it will slowly realise its unfolding glory and rejoice. It will rise gladly to its welcome and advance fearlessly into the light of its compatible place. Some which do not have full affinity with either the light or the darkness depart for the Shadowland, towards which they are impelled by its attraction for one in their state. Within the Spiritual Realm there are places to suit the condition of every spirit entering it, and that is why the ancient books state, 'The mansions of the spirit are without number'.

## Chapitre 16 - LE SENS DU MARIAGE

In the eyes of men and according to their laws, marriage is a covenant made between a man and a woman under which they can enjoy bodily union with the sanction of their religion. This is not the view which can be supported by the Good Religion, for true marriage is not something formed through the words spoken by a priest or through sanction by the laws of men. Marriage is an open declaration which marks the taking of an irrevocable step by two souls towards a definite end. It signifies their complete surrender and dedication to each other. It is meant to be far more than union of the bodies, it should also be a union of spirits, though this is rarely achieved. True marriage is a union of two realms, it is a twofold union.

The marriage ceremony is an announcement made before all persons that a man and woman are setting out on the rocky road of matrimony in search of true love.

This is not something which can be picked up like a jewel, it cannot be bartered, bought or sold. The thing which must never be overlooked is that true marriage is not just the union of two bodies, but the first step towards the blending of two spirits. The marriages of humble people, unsanctified by priest, are no less worthy than those of wealthy people of quality whose religion sanctifies bonds of straw. 'Living in sin' means living together without responsibility and for bodily satisfaction alone. Unholy wedlock means being bound fast in the bonds of matrimony without any prospect of advancement to the glory of true love. Wedlock and marriage are not alike, for a true marriage may exist without sanction by the laws of men or blessing of priest, providing a love exists which can mature into true love.

The chain that binds two souls together is forged in the spiritual realm and no earthly power can ever break it. It is worn on Earth like a gloriously wrought chain of weightless gold, but not one marriage in a thousand is ever blessed with it.

Adultery is the defilement of a marriage, but there is a mild form of it when the thoughts of one partner go out towards someone else. Religions now existing do not understand the true nature of marriage and regard it as an end in itself and not as a beginning, a fulfilment rather than a search for fulfilment. The Good Religion will regard marriage as one of the great challenges of life and one of the supreme tests along the road to spirituality. Love is not the end, for love aspires to reach out beyond itself and ascend to the heights of true love, sometimes called 'pure love'.

Outside of the Good Religion union between man and woman has become so tainted with imperfection, so clouded in lewdness, so subordinate to lust and bodily satisfaction, that anyone can readily be forgiven for believing the falsehood that no spiritual benefit can derive from the act; that it has no sanctity, no higher objective and purpose than to meet the demands of the flesh.

Man soars on spiritual wings and rises high above the realm of the dumb brutes. Therefore, he can conceive something greater in bodily union than mere satisfaction of the flesh, and indeed it is not meant to be a concession to the flesh but a sublime sacrifice to love. The feelings arising in the body are not, of themselves, servants of evil, this is a wrong teaching. The body is not naturally antagonistic to the spirit and its needs are by no means incompatible with spiritual needs. As the harp to the harpist, so is the body to the spirit, the instrument and means of expression. Marriage is the fortress of the family, so its safeguarding and integrity is a sacred obligation. The unity and purity of the family is one of the great concerns of men, but though the laws of men may build a wall about it they cannot prevent corruption and decay from within. Only higher laws, moral laws, can deal with this, and these the world sadly lacks.

The three earthly institutions a man is entitled to defend, even to the extent of taking the life of another, are: His marriage, his home and his family.

## Chapitre 17 - L'ÉDUCATION DES ENFANTS

To teach a child a readymade code of morality may not be the ideal, but ideals are rarely approachable on Earth and while mankind is so far-retarded spiritually it is impossible to do otherwise. Yet if a child is also told why there is a necessity for such a code, perhaps in the child's maturity it will add something of goodness to the code. Children brought up with the very best instruction often become wayward and later disregard all they have been taught. Parents wonder why, for the ancient wisdom states that if a child is properly instructed and good habits ingrained, this will not desert the child when it grows up. Such parents must honestly search their own hearts, because the reason is that they have failed to practise their own teachings, and the growing child resents such hypocrisy. Therefore, as it grows up it will tend to imitate the parents rather than follow the teachings. Parents should bear in mind that example is the best instruction. A healthier and better upbringing is if parents do not over-indulge their children or play with them too much. A parent is not a playmate and his or her first duty is to be a parent. A mother should act like a mother and a father like a father. Read the Sacred Books and learn your proper role in life.

Parents get the children they deserve and the failings of a child mirror the failings of its parents. The children of a considerate and just father are successful. Good children cannot be raised in a house of discord. When the father is hot-tempered and the mother a gossip, the sons are fools and the daughters slovenly.

Those who spare themselves the pain of chastising their children display their lack of love for them. Proper and just chastisement is

part of a child's upbringing and the duty of every parent. Chastise a child during its childhood, for later is too late. When you were advised against over-familiarity with children, it did not mean that you should be too stern and austere with them. The highest expressions of Justice and Truth and a perfect code of laws are not attainable on Earth. Therefore, the best thing anyone can do for a child is to teach it self-mastery and bring it up in the knowledge of its true nature. The wisdom of the Sacred Books should be impressed upon the minds of children and taught according to their understanding. It is the duty and obligation of every parent to see that their children are properly instructed.

Children are not to be brought into the world irresponsibly and parents have an obligation for their welfare. They must see that a child is not left without a craft or calling whereby a livelihood can be earned, There is an obligation upon those who bring a child into the world to see that it does not grow up without learning a skilful and useful occupation, and that it is instructed in the purpose of life and ways of the world.

The well brought up child crowns its parents with happiness, but one ill raised weighs heavily upon their hearts. A child may rightly reproach its parents if they fail in their duty or avoid their obligations, for it did not ask to be born. Parents, however, cannot reproach their child, for it came at their behest and is the fruit of their pleasure.

Parents should bear in mind that the fruit of the tree of indulgence is bitter and the waters of indifference soon quench the fires of affection. The parent who sows unwisely in the fertile fields of childhood reaps a blighted harvest when the crop comes to maturity.

## Chapitre 18 - AMIS ET ENNEMIS

The only real enemy any man has is the man he does not understand, and the only man to really fear is the one who is afraid. While it is true that a man can be judged by his friends, it is no less true that he can be judged by his enemies. A weak character does not have enemies, but only those who pity or despise him. A declared enemy is not necessarily a source of constant danger. He is better than a false friend and need not be an object of hatred, in fact many enemies can be admired. The man who seeks a friend without faults or one without weaknesses and failings, will never have a friend, and he who declares his enemy to be wholly evil is a liar. A man may be poor in worldly possessions but rich in friendship, for true wealth is not the accumulation of lifeless things but the possession of firm friendship. The greatness of a man may be assessed according to his friends, but it may be measured even better according to who are his enemies.

True friendship is not given its proper value in times of prosperity, and fair weather friends grow wings when the winds of adversity blow. Though misfortune reveals the friend, it also discloses the enemy. When misfortune strikes, false friends scamper like rats and enemies gather like vultures.

No man can attain full spiritual development until he has learned to respect the rights and views of others. Help others along the path and the right way will be pointed out.

The nature of man is such that while it always tends to resist force and compulsion, it will always yield to gentleness and persuasion. Force is the last resort and an acknowledgement of failure. Power in the hands of a man in all ways strong is always good, but power in the hands of a weak man is a menace. A friend is capable of inflicting greater hurt than an enemy, but both should be chosen with equal discretion. Yet wounds inflicted at the hands of a friend are more to be desired than the hypocritical embraces of an

enemy. Let experience be your guide. He who has tested honey knows it to be sweet, while he who has tasted the fruit of evil knows it to be bitter.

Do not take a fornicator as a friend, or you admit a wolf into the sheepfold. Enslaved by his urges he will never be constant and always a weak reed to lean upon. As a dog leaves its kennel to return to its vomit, so is a fornicator drawn back to the woman with whom he relieves himself.

Genuine friendship between man and woman is said to be impossible, but this is the talk of weak characters, of whom many burden the world. When the relationship of love between man and woman is hallowed as it should be, and elevated far above sordid relationships, between the two there will be a place for friendship. Do not be lukewarm either in friendship or enmity, for the strong character reaches out afar in all directions. Not all enemies are personal ones, for those who oppose the cause for which you fight are also your enemies, as are all who oppress the weak and lowly. There is everlasting enmity between those who serve the cause of good and those who serve evil, and there can be no reconciliation between the two. To compromise with evil means contamination of the good.

## Chapitre 19 - LA TENDANCE AU MAL

Everyone born to be tested in a mortal world has a tendency towards things which are evil, rather than towards those which are good. The material part of man, with its heritage of decay, finds itself more attracted towards evil than towards good. Therefore, it is good which has to be taught and learned and evil which has to be put aside and eliminated.

When a man delves into wickedness, to satisfy his carnal urges, the body fully supports him and his mortal limbs and organs readily respond. The bestial desires and urges lurk only just beneath the

surface and need little encouragement to bring them up. However, when a man is called upon to do some good deed his body is reluctant and disinclination invades his heart.

This is because evil impulses range freely through the movement of good impulses. The gross material of the body must be impregnated with spirituality, if the position within is to be reversed.

Evil impulses press urgently upon the mortal body and make their demands known in no uncertain manner. Only the best of men are truly free enough to rise above them and stand firm in resistance. Passions and the demands of the body are aggressors from the realm of evil seeking to capture and enslave the spirit. These aggressors must be subdued, put in restraint and made to serve. The tendency towards evil involves not only those who break the laws of men, but also those who break higher laws. The Good Religion should not concern itself so much with earthly lawbreakers, for the laws of men can deal with them, but with greater things against which the laws of men are inadequate. The number of lawbreakers and outcasts in any nation is the measure of a nation's spiritual deficiency. Where there is lawlessness there will also be injustice, for the two go together like light and shade. The spiritual life is inseparable from daily existence and a nation becomes spiritually deficient when it tries to separate one from the other. Religions which stand aloof and permit this to happen, if not servants of evil are certainly poor champions of good. The laws of men have to be enforced only when people cease to govern their lives by spiritual laws. Therefore, of all laws spiritual laws are the highest.

The duty of religion is to concern itself with moral laws and discipline, and when it fails in this duty it no longer serves the welfare of mankind. The laws of men are completely inadequate for this, as indicated by their complexity and multiplicity. The



greatness of any nation resides in its national spirit, and the breath of that spirit is religion.

The tendency towards evil is opposed by religion, the champion of good, which must prove itself equal to the challenge. A poorly armed champion, ill prepared for combat or defective in resolution, is of no use whatsoever, though the people of few nations deserve anything better.

The tendency towards evil includes abuse of the body, for unhealthy excesses lead to weakness, apathy and early death. The body that is overstuffed with food houses a selfish spirit which has deprived others of sustenance. A body worn out with dissipation hides a spirit which has surrendered to wickedness. It includes also all things tending towards the disruption of life and the brutalisation of mankind.

Yet to live a righteous life does not mean withdrawal from association with all others. A man should withdraw from life among his own people only when they have turned completely from the path of good and tread the road of evil. In such cases a man has the obligation to separate his family from the contaminating influence of those about him, but he must always bear in mind that his duty is to fight and not run away. Withdrawal to a stronger base from which to fight is not running away.

## Chapitre 20 - L'ENSEIGNEMENT, L'ÉTUDE ET L'APPRENTISSAGE

Conscience is the best guide, and experience the best teacher.

Nature is the best book, and life the highest form of schooling.

Death is the great graduation day. Study itself is not enough, for

learning without application and practice is futile and leads

towards wickedness. The man who studies the Sacred Books as a

child and applies their teachings to his life is like one who works

with metal while it is still hot. The man who leaves such study until

old age is like one who works with metal when it is cold.

Study, when not combined with work and practice, tends to lead towards the path of weakness. Unless a man is engaged in a skilled or useful occupation, all his book learning serves little purpose and does not avail him much. Therefore, even the man most devoted to the study of the Sacred Books must also learn a skilled or useful occupation. Practice is of greater importance than study, for of what use is it to study the way for goodness, and being willing to do good, if experience of what constitutes good living is lacking? The good life is a life of action and not a life of passiveness. Yet study and learning are not to be neglected, for they are part of the discipline of living. Without the study which leads to knowledge, right living and right action in their fullest expression are very unlikely.

In your absorption of knowledge, consider nothing impossible and nothing beyond achievement. Bear in mind that whatever is possible will one day come into being. The road to wisdom begins in attentive silence and passes through study and practice into fulfilment. A teacher's words should be goads to goodness and learning, and not like a salve to the wounds of wickedness or a narcotic deadening the instructive pains of life. As the herdsman's goad directs beasts and urges them along the right road, so should the teacher's word direct and urge the pupil. Words of worth do not fall softly. A teacher may have a pupil wait upon him and attend to his needs, providing it is regarded as an opportunity for training and teaching. The teacher who fails to set a good example, or to abide by his own teachings, is unworthy of his position and betrays his trust.

The man who quietly carries out the precepts of the Sacred Books and upholds their teachings is better than he who studies diligently and teaches well, but fails to put his teaching into practice. A hypocritical teacher is the lowest order of hypocrites.

A disciple is one who follows a religious master, and it is better to be the disciple of a wiser man than the master of others who are ignorant. Always seek self-improvement and advancement in knowledge, for these are the justifiable aims of the disciple.

The man who is diligent and careful in his studies but not in his deeds or words, is a weak character who tends to hypocrisy. The man who learns but does not practise what he learns is like a man who labours at the sowing, but does not reap the harvest. He is like a man who digs a well and never draws water.

The purpose of learning is to know the good from the bad, the beneficial from the harmful. The good and beneficial should not be scorned, whoever dispenses them. Would you take poison even if offered by your best friend, or refuse dressing for a wound because given by an enemy?

The man who is filled with learning and knows all the wisdom of the Sacred Books but fails to put it into practice, is like a many-branched tree with no depth of root. The wind blows and it is laid low to quickly rot. The man with much learning and knowledge but no strength of character, is like a frail pot filled with precious liquid. If roughly handled it falls apart and the contents are lost. Good has its fount in The Divine, and at its source is uncontaminated with evil. It is that which harmonises best with the Divine Design, and evil is that which harmonises least. Good is absolute quality, while evil is not, therefore even in the greatest concentration of evil there must be some good. So there is no form of evil, whether in man or outside of him, from which some good cannot be extracted, but man by nature tends to overlook this. Entrapped in matter, evil is more easily seen. Bear in mind that in even the greatest evil there is somewhere a speck of good which can be of service if extracted. Finally, if seeking a religious master be careful in your choice. In matters of religion the whole forces of evil are marshalled to deceive and delude. If one whom you would choose as a master

seeks popularity or selfadvancement, avoid him like the plague, for he is a false prophet.

## Chapitre 21 - PAROLE AUX PROPHÈTES ET AUX PRÊCHEURS

The true prophet is a message bearer who has heard a voice crying out across the distances. The message may not be clearly heard and perhaps conveyed with errors and distortion, but if it is the dedicated effort of a sincere man it must be of value.

Because there are many false prophets, the words of a true prophet do not lose their value. No man has ever sought to counterfeit a valueless thing. The vine is judged by the drink it produces and not by its leaves and appearance. It is the end product that matters. The pattern of the Divine Design is marvellous and its working intricate. The threads are many and their preparation involves countless processes. The weavers are numerous, but few can visualise what magnificence completion may reveal, and none can see the uncompleted whole. Therefore, those who would show others the pattern to follow should not seek to guess at what lies beyond their own range of vision.

So if you are a prophet chosen to guide, do not exceed the scope of your authority or seek to describe things beyond the reach of your light. Go forward with courage and confidence, and the voice of The Divine will teach you the signs along the road and make clear their meaning. When you stand up to deliver your message, many hypocrites will gather and declare their belief in what you say. The words they speak may deceive you, for they are a cloak disguising their true garb, and because of their hypocrisy those who would otherwise listen to your words will turn away in disgust. Therefore, when you make converts beware of including the faint-hearted and hypocrites, for they will only be a liability.

Do not be afraid to speak up when men will listen to what you have to say, but also know when to be silent and hold your peace. It is

futile to waste words when you will not be given a hearing. You will have to contend with many false-faced prophets whose words are beautiful baubles falling from silver tongues. They attract the attention of many who listen for pleasure and so are led astray. Some men will come to you declaring that they have been converted to your cause, but the words they utter have no more substance than the breath upon which the words ride. Their speech does not reflect the image in their hearts and their hypocrisy places them among the damned. Others will come prepared to accept what you say in part only and to serve with reservations. If good comes out of what they do they consider the effort sufficient, but if they find the going hard they will fall away. Those are weak characters who can derive little benefit from your teachings, until they first change themselves. The first duty of the Good Religion is not to preach The Divine, but to teach men to change themselves. Its first aim is to develop a better being. Do not ever tell others the way to live and how to govern their lives, until after you have put your teachings into practice. First practise what you teach and then you can instruct others from your experience. The hypocritical teacher betrays his cause.

Though you may preach to an audience of all comers, choose your disciples carefully. Do not waste time on fools or simpletons, or on those unwilling to take the road towards spirituality. Always explain in such a manner that your words cannot be misconstrued. Do not always expect people to ask for further explanation if they do not understand, for their misinterpretation may satisfy them, or they may be reluctant to speak up.

Sometimes a preaching prophet may upbraid his hearers with anger because his heart is stirred up within him, and some may be resentful. They will overlook all his good qualities and search out his faults. Perhaps they will say, "This man preaches forbearance and self-control, while railing against us with hostility and anger".

Therefore, before attempting to preach strengthen your character, so that if you must upbraid people for their ways, you do so with affection and restraint. Do not argue hot-headedly or enter into dispute with your hearers, but talk to them in a kindly, reserved manner. Bear in mind that whatever their belief it will contain a large amount of good with which you have no dispute or issue. It is the bad which taints and contaminates the good, that has to be sought out and destroyed. Do not enter into discussion or argument with anyone well instructed in another doctrine, unless you are equally well instructed in yours and equally well informed on theirs. In disputes and discussions the ill informed man is knocked over with a straw. In the arena of argument the man without knowledge attacks with a reed.

Other doctrines have their books, and the best book is the one which benefits the most. In one book, Truth may be described in one way and in another book it may be described differently, but this need not mean that one is right and the other wrong. Truth never goes unveiled, but the wise man seeks her where she is veiled the least. The outward vestments of a religion are unimportant, for gaudy ones may hide a festering body, while unimposing garments may clothe a healthy one. Disregard the bottle and give your attention to its contents. A mis-shapen bottle may hold matured wine, while the well shaped bottle may contain wine newly pressed.

If your calling is to preach, then declare to others all the words you believe to be true concerning The Divine and the latent divinity in men. Pay no heed to those who would discourage you, and follow the footsteps of Truth unflinchingly. The least enlightened are those who close their ears to the voice of wisdom.

If you have been granted the gift of speech so that your opponents are routed under a hail of words, do not proclaim a victory. A man is not converted because he is silenced. The advocate who

presents the best argument may not have the best case, and he who speaks the right words may not be on the right side. Though you cannot reveal the Divine Design, you can point out the order in the Divine Dominion. All about, the signs are manifested in the order and procession of the stars and the succession of the seasons, in the abounding beauty and bounty of Nature and in the laws that govern growth and decay.

When the call to the cause is sounded in the dawnlight of the day of Truth, preaching prophets will fare forth as harbingers. If it falls to your lot to be numbered among them, then consider yourself honoured among humanity. Summon others to tread the way of Truth with you, but do so in simple words and with enlightened argument and wisdom. Do not enter into time-wasting disputes, but use gentle persuasion and kindly guidance to put the feet of your followers upon the right road.

Those who answer the call to the cause cannot expect to escape the conflict unscathed. If you are among those who suffer, do not take reprisals, but only such steps as will prevent a repetition. Display your strength of character in patient endurance and cheerfulness, but you are not expected to be meekly submissive. Endure whatever trials come your way with patience and fortitude, for they serve you well. Do not be unduly disturbed if you are not believed, or troubled because so many betray their own nature and destiny. You can do no more than warn them and call upon them to fulfil their duty and obligations., Do not let your heart be troubled by their subtleties of arguments and bear in mind that deluded men always believe in the reality of their delusions. Concentrate on teaching the young, for this is like engraving words on metal, while teaching the aged is likewriting words on the seashore sands. But instruction should be given by the aged, for he who looks for wisdom in the young is like a man who eats unripe fruit from the vine or drinks unmellowed wine from the

case. The Good Religion will not concern itself with moneymaking for profit, though if it is made to serve a good end there is no harm. With moneymaking and profit it is the objective that counts. Those who preach the Good Religion will take no money for themselves in such a way that people might come to regard it as no more than another means of livelihood. The praiseworthy teacher will earn his livelihood through his skill or labour. However, if a man devotes himself to furthering the cause, and sacrifices opportunities in other directions, he shall not be denied a fair return for his services. A man who dedicates himself wholly to the service of a cause can rightly expect that cause to supply him with the necessities of life. The preacher dedicated to service must not be too fastidious, for to give battle to the muck wallowers the muck heap must be entered. Neither must he be intolerant with those who hold to the most outlandish beliefs, for each man's belief seems right in his own eyes. The harbingers of the Good Religion must be men of strong character and integrity, for a fortress cannot be built on shaky foundations, or stout walls erected over a bog. The preacher who is truly dedicated to a Divinity of Love and Goodness becomes, himself, a manifestation of those qualities.

Man is not expected to achieve perfection here on Earth, but only to seek it. What is expected of him is a sincere and honest effort without any hypocritical or deceptive reservations. The Divine Design requires that man make a conscious choice of right under the constant pressure of temptation to do otherwise, This also leaves man free to choose wrong. Man chooses wrong instead of right for just two reasons, either it is the easy path of least resistance, or it is the most alluring. Consequently, the Good Religion must first concern itself with establishing strength of character and moral backbone, for these form the only foundation upon which the palace of spirituality can be erected.



Long ages ago man took the wrong path and was led astray still further by guides with insufficient knowledge of the way. They knew the general direction, but their maps were faulty. Now man is lost in the swamps of spiritual barrenness and the marshes of moral decay. His vision cannot penetrate the thick mists of mortal and material illusion which have closed in upon him. He has lost all confidence in his guides and feels betrayed, abandoned and lonely. The lost wayfarer must be revived with a draught of moral courage. He must be strengthened and revitalised with a belief which gives him spiritual backbone. The religions which pander to the weak characters, to the meek and servile, the ignorant and unthinking, must be discarded. Man must be given what he needs, not what he deserves. He must be taught the meaning and purpose of life, so that he no longer wastes it. He must know that whatever befalls him on Earth is either decreed or the result of his own actions, but that it may be utilised to his benefit elsewhere. Now, as always, man is taught to seek inspiration outside himself. In the light of the new dawn he must be taught to seek his inspiration from the divinity within himself.

This is not the hour of dawning, for it lies still distant, and therefore these words are no more than an arrow shot in the direction of the rising sun. He who writes them now will never put them into effect, for a child born prematurely has little chance of survival. A ship is not launched on the floodwaters and a harvest is reaped only when the seed is sown in its proper season. Do not be downhearted if the results of your preaching cannot be seen, for be assured that if good is sown well it will surely take root. When your hearers are men of intelligence, speak to them profoundly, but if they are men who toil, men not gifted with intellect or well endowed with words, instruct them by parable and with tales drawn from their own background and turned to account.

When The Divine intends to call a man to high service, that man is certain to be the first disciplined by suffering. He may be tested by bodily labour, by hunger and privation, or he may be tried in the fires of trouble and distress. His every undertaking may be confounded and every effort frustrated. By such means his character will be strengthened and his resolution intensified. His understanding and compassion will be increased. Men have to make mistakes to learn, and reformation of character often commences under duress. Yet it does not follow that all derive benefit from the tests of life, for many weak characters succumb before them and then their weakness swallows them up. The benefit comes to those who realise benefit is to be gained and who look for it, or to those who, unconscious of benefit, still rise above their trials.

Nothing is wrong with the Spiritual Realm and nothing is wrong with the world except through man's own actions. What is wrong and must be remade is man himself. The Good Religion must, therefore, teach man to be happy and contented within himself and to rise above his environment. Too many lack this ability and are happy only when circumstances and surroundings are favourable, but they soon become depressed and sad when things go against them or are not to their liking. Despondency and worry arise when a person's thoughts are completely self-centred, and harmful desires arise when they seek selfish gratification. To seek the things and circumstances that please and to shun those that do not is taking the slippery path leading to the pit of sorrow. The road to degeneracy is wide, smooth and downhill all the way. Men must learn that while they traverse the arid desert of materialism they must expect to suffer the thirstpangs of unquenchable desires and unsatisfied urges. Their feet will always drag heavily through the sands of sorrow and suffering. Only when they come to the cool waters of spirituality can they rest, refreshed

and satisfied. The duststorms of passion, the mirages of deception and illusion and the dark cloud of mortal ignorance must be penetrated in order to glimpse the Light of Divinity beyond. The phantoms of sense fallacies must be recognised for what they are, unimportant things without substance.

Things come into being because they are needed and necessary, and when the Good Religion opens its arms to men it will be for this reason. Until then it is not harmful for them to worship the awe-inspiring symbols and indulge in the spirit-stirring litanies conceived by the many existing religions. These do serve by assisting the spirit to purge itself of grosser attractions and to elevate the soul. In such elementary forms of worship the object of homage does not matter, for each worshipper forms an image in his own mind of what lies behind it according to his own state of development. In this manner the way is prepared for the coming of the Light.

No activity of man is so wrapped in ignorance, so inept and harmful as religious intolerance or prejudice in favour of one outward form of worship as against another. All who worship are seeking the same destination and each takes the road he thinks most suitable. Men are led by phantoms to fight for dimly-revealed causes and end up consumed in fiery pits of hatred. Why have they chosen one side rather than the other? Only because the particular religion they support is an accident of birth and upbringing. Man weaves his sorrows from the very materials given for his adornment and glorification. The answers given by all true religions are inspired by the desire to meet particular needs. These needs differ according to time and place and the condition and development of men, but all true religions have this in common: they come in response to something upsurging in the nature of man. When the rites of a religion are performed without thought

and its ceremonial becomes meaningless, then that religion is ready to die.

## Chapitre 22 - LA BONNE RELIGION

This is not a recipe for salvation, nor a formula for blind belief. It is not a matter of doctrine alone, and dogmatic belief must not be rigidly imposed, though loyalty and unity are certainly to be expected from those who follow its light. The Good Religion is not so much a belief or doctrine as a way of living. It is the way of life of a company of kindred spirits headed for the same destination and all sharing the same adventure, with its hazards and excitement, all seeking the best road together.

It is not a religion of gloom and despair. It does not seek to placate or coerce any Being, for it serves a Divinity above such things. It is not a religion revelling in servility and meekness, instead it seeks to reveal the greatness of man. It is a religion of joy and hope, of high ideals and aspirations. It adheres to the highest principles of Truth, Justice and Goodness. It aspires to the greatest good for all mankind and believes in the sanctity of life, love and family. It hallows hearth and home.

It is a practical religion teaching the doctrine of evolving betterment. It establishes a standard for men to live by, which will make them better men and permit them to live in peace and harmony with others. It values the qualities of courage, audacity, fortitude and steadfastness. It upholds the virtues of modesty, patience, purity and gentleness. It is not a religion of undue restraint or narrow dogma, and it does not believe in the futile mortification of the body. It takes full regard of man as a twofold being and maintains the dignity of the mortal as well as the spiritual body. It makes no empty promises of salvation or redemption and is not founded upon a system of indulgences, rewards or promises. It expounds the principles of personal

responsibility, obligation and effort. Its prime objectives are to the carrying out of the Divine Design and the service of mankind. It is a religion to be lived by and not just believed in. It demands to be expressed in deeds and not in words, in beneficial action and not in blind conformity. It is more interested in bringing out the hidden good than in outward display and pomp. The Good Religion concerns itself with whatever is necessary for the unfolding of the spirit, and its aim is to spur man upward to divinity.

The purpose of a religion is to serve and it cannot do this properly by concentrating on spiritual matters alone, for it also has the obligation of setting a moral standard. A worthwhile religion cannot permit itself to be shut out from everyday life. If it does so, it is undeserving of its status. It must concern itself with the way men live, with the conduct of their daily affairs, with their relationship with one another.

Religion is man's response to his existence in earthly conditions and the answer to the challenge of his environment. Therefore, it is in religion that he finds the most satisfactory outlet for his feelings and the best way of expressing his inner yearning. The soundless, insistent voice of The Divine calls out to man from the depths of his being, and that which guides and directs him towards it is called 'religion'.

The Divine is hidden from men and veiled behind the firmament, and this separation, this feeling of being cut off, is the source and basis of religion. The Divine and man, fire and spark, now sundered apart, crave to be united and this craving expresses itself as religion. Man, the person, is like a lamb separated from its mother, the source of its life, and lost in the mountain mists. He is a lonely creature pulled and pushed around by urges and desires, dragged onward by the remorseless chords of time, heavily burdened with fragile mortality and always haunted by the accompanying phantoms of decay and change. His only

encouragement is the light of divinity just dimly glimpsed in the distance, and his only consolation and comfort his religion. But religion too often gives cold comfort and little encouragement, therefore the Good Religion must be a true comforter as well as a champion. It will teach man that there is a happy haven and worthwhile destination at the end of the road. It will show him that it is futile to try and run away from life and that its trials are inescapable. Life is given to man with intent and purpose and he can achieve divinity only by first experiencing the realities of existence here and rising above them.

The standards imposed upon those who follow the light of the Good Religion will be those already set out in the Sacred Books of times gone by, for wisdom is not a callow youth. Such standards should not weigh too heavily on men, as do some enforced under the cloak of ignorance. This is the Religion of the Light and it accords with the natural tendencies of man. It declares every man to be heir of divinity and therefore capable of living a righteous and upward-tending life. The concept of righteousness held by the Good Religion is not one of external display, for it preaches that goodness is expressed in deeds and in a way of life, not in the holding of barren beliefs and purposeless ceremonial. It is like a mighty oak, always shedding leaves and replacing them in the proper seasons. Its roots keep spreading out into new ground, but its trunk is always strengthening and growing greater.

The Good Religion believes that man is the instrument of The Divine and His deputy on Earth; that man is entrusted with certain responsibilities and duties which he can shirk only to his cost; that the soul is immortal and the body mortal and that man can achieve divinity only through his own efforts. He can be saved by no one except himself.

There are those who prefer the worship of many lesser divinities, and those who divide their belief so from one come many, and each

is content with his portion and derides that of others. The many divinities are like mirages across the sands, which appear to offer cool waters, but no man ever found refreshment there. When darkness falls the mirage disappears and he who trod the sand towards it is lost.

Men have to be organised in worship as in all things, but this is not so much for their own good, though this is often made the excuse, but to check man's inherent tendency towards irresponsibility and apathy. While it is true that the less responsible and resolute men are the more they have to be organised and controlled, it is also true that the more they are organised and controlled, the less responsible and resolute they tend to become. In this as in all things a balanced must be struck. Therefore, when a religion teaches that men should be responsible and resolute, it should not seek to organise and control them too much. However, it must also be remembered that without leadership, organisation and discipline, no battle was ever won.

The Good Religion must do more than produce good men. The popular religions within the confines of civilisation already produce good men, but they do not produce divinely inspired men or men who rise even above goodness.

The Good Religion will not accept the doctrine now preached that the man who suffers is one who has done wrong or offended some divinity. Instead it will declare that the man who suffers is undergoing one of the inescapable tests of life and may be one chosen for higher service. However, it should acknowledge that this should not lead to suffering being accepted passively. Not only must suffering be struggled against, but every effort must be made by others to help the sufferer. The trials and tests of life are not things to be endured with passive patience, they are challenges to be met and overcome.

The Good Religion must establish a tradition of service which it can hand down from one generation to another. It must also establish base within a compatible body of people from which it can be propagated, not only by preaching and teaching but also, more important, by example. To each of its followers it must declare the message: "Whether a man does much or little is not as important as to whether he always does his best and directs his actions towards the fulfilment of the Divine Design".

The Good Religion exists even now, for it is the faith of the few who cherish the seed. It is limited to a small number who hand on the torch, and this must continue until the day already appointed. Meanwhile mankind is not ill served by its many religions, but the day comes when they will no longer serve and that is the day the child of man's ancient heritage will be born.

#### CHAPITRE 4 - LES ÉCRITS DE ARISTOLAS

This is an account of the coming of certain Wise Strangers to the sea-girt realm of Britain. Taken from the Books of Britain and re-written into the appendices to the Bronzebook. This being that part safeguarded by Rowland Gasson.

After our Lord died, having been hung on the cross outside the city walls of Jerusalem, Joseph of Abramatha took Mary, the mother of Jesus into his home until John could make suitable arrangements. Then he was called Guardian of the Lady, which title became confused in Britain with that of Guardian of the Sacred Vessel. Aristolas wrote these things in the Sacred Island, and this is his prayer: "In silence, hands uplifted, heart humbled and mind stilled, Your servant presumes to come into Your Presence, Great Understanding One. Grant me the abounding joy of union with Your Spirit. Grant that all my deeds be in harmony with the Great Law and that I learn to acquire wisdom, so I may illuminate the hearts of men".



"Let me embrace Your Spirit in full knowledge of my twofold nature. Guide my feet towards the Great Law by which all true seekers find the light. As long as my body and spirit remain together, so long will I preach to men, seeking always to awaken a response in their hearts. Bless me with sweetness of speech and harmony of voice. Help keep me from the grip of greed and from the loud-mouthed futilities and frivolities of illiterate men. Spare me the sad companionship of the sanctimonious ones".

"God of my heart, Sun of my life, Keeper of my circle of content, fill this place with the divine emanations from Your Being. Attune with the Circle of Truth and the Circle of Light. Make me receptive to the lessons and inspirations of life."

Joseph, our father in faith, came across the storm-tossed seas to the place called Balgweith, and from thence to Taishan where he met the envoy of the king who was sorely troubled. For the Chief of All Druthin, called Trowtis, was away at the meeting place of his god, where he came in a wondrous way every nineteen years. There, the ceremony lasted three moons.

When Trowtis returned, he met Joseph at the place now called Henmehew, because of the strange tree that grows there. The Druthin held a feast of welcome in the place called Nematon, which is below the great hill. The Chief of All Druthin washed his face, his hands and his feet, then a white goat was led out and sacrificed on a four-horned altar. Trowtis washed his hands again and made an offering of salted barley cakes and gave some to Joseph, called Ilyid by the people here.

Then the goat's thighs were burnt on the altar while a lesser priest mixed the sacrificial blood with water and black wine. Then barley cakes and a chalice containing the blood, wine and water were passed through three sacred horns before being given to the chiefs present. Then youths danced around the fire over the sacrificial pit.

Then priests of a lower order prepared tables for a feast while the common people sat around on logs made smooth at the top. The sacrificial beast, having been first offered to the gods of this place, was eaten by the common folk. All except the liver, which, being the seat of blood and life was kept for the diviners. These found that the right wing of the liver was broken, so they prophesied that no enemy would enter the land.

Now, the king called together a great conclave of the people, and the Druthin were there. The king said to our father, "Speak now before the people. Tell us of your ways and we will judge whether they be worthy". Joseph spoke a tongue understandable to these people, but he spoke slowly and not after their fashion.

Our father said, "As the light came first and called the eye into being to see it, so it is with God who is the already existing light. The heart does not create the thought, but the thought produced the heart. This, so it could manifest, for the heart is created to serve thought in the world of effects. The world of causes lies in another kingdom". The Druthin said, 'The light we know and have, these things are not strange to us. All light comes from an original crystal which is always virgin, and we say the behaviour of light is the fore-ordained symbol to man".

Joseph, our father, said, "I have not come to batter down your house of hope, for it has many pleasing features, even as ours. So let us not disagree but take the best from both and, discarding what is less good, fashion something of value to all. Let us weigh one thing against the other, rejecting that which less clearly shows the way".

The king said to the Chief of All Druthin, "Do we not have the source of light in a grail egg?" The Druthin replied, "The sun shines not and the Esures (servants of Light) will not come without the presence of the Great Gleamer which provides their sustenance.

There can be no incarnation of light on Earth unless there be, behind it, a greater light".

Joseph said, "When I was shipbound I had a vision of God, the eyes of my spirit were opened and I saw Him in all His glory. Then I understood that there was no difference between the nature of His Spirit and the spirits of men, only that His was of an infinitely greater purity. This I knew for sure: God and man are of the one essence. I knew we are all rays of the One Light, sparks from the One Flame. Yet the flame is not the fire, for what flame can call itself into being?"

Joseph said, "If fire can be contained in wood, to leap forth when two pieces are heated through rubbing together, yet remain hidden within the wood, then surely it can be so with the soul within man".

The Chief of All Druthin said, "Often have I thought on this. All men are alike in nature and all aspire to the same goal. All seek to make the same journey's end, only the route differs. Therefore, let us not argue whether men should follow your road or mine, but find between us a path better than either".

One priest said, "What of the worlds within the ever moving circles?" Joseph replied, "The hidden worlds are numbered as sands on the seashore. If a man concerns himself with many things, he benefits none and derives no benefit himself. Let us concern ourselves with this world first".

The Druthin said, "Who can change the natures of men, for these are fixed by the gods". Joseph answered, "All things can be changed, but not always for the better. Change and life are inseparable".

Joseph went on to say, "Because you are folk who work the land, bringing it to fruitfulness, you are not to be despised. Let the newcomers with their armed might say as they will, you are workers with God. Were not the Sons of God also called the Sons of

the Plough? Did they not fight against the Sons of Men who were hunters eating raw flesh like the beasts and worshipping serpents which crawl on their bellies? Always there have been some who worship things of insensitive wood and stone, grovelling in the dust at their feet, and those who worship the highest they can see, the sun and the stars. Others reach out even beyond these".

One of the Druthin asked, "What know you of the Eye of God in men?" Joseph replied, "What is written in the heart is the Eye of God in men, this sees everything. Knowing right from wrong it puts things in instant perspective. Men in whom this eye is closed are little better than the beasts of the field and forest. I come as one who opens the eyes of such as these".

In the beginning the king had listened in silence and was tolerant, because he felt he could indulge these strangers. Now, as he saw that their teachings might prevail, he became angry and unreasonable, as it happens in instances such as these. He said, "Who gives you authority to speak in this manner? Who sent you and do you come to spy on us ? To whom do you make report?" Joseph said, "Know this, great king. I am a servant of The Great God of Light. I am sent in order to build a church here where it will serve your people well. I will establish a place of light unto them. I come to teach the perfect commandments. Ask among your own about me, for I am not unknown to them. I have no human teacher from whom I learned the wisdom from whence I got these things. I lived in the light of Christ but learned tardily. Then I had a message from God Himself, 'Go preach to those who dwell at the edge of the Earth'".

The king said, "How comes it that these things have been revealed to you, while the same God who reigns here has not revealed them to us, even though we were the lords of this land? Are you a man of significance this side of the wide waters?"

Joseph answered, "Those who are established in The God of light need no mentors and they take pride in their insignificance, for it is said, The first shall be last and the last first. The lowly shall be raised up and the haughty cast down'. We do not seek after gold or worldly possessions. Of myself I have no power, but I have power from God. It is God who commands and it is He who makes a true man of God."

There was much talking and long discourses on the nature of God, and the Druthin challenged Joseph to produce Him, saying, "Though you decry our images, yet we do have likenesses of our gods while you lack even these. Your words are mere puffs of wind".

These things and more were said, and the Druthin believed, but tardily. Then, at the midsummer festival the Chief of All the Druthin collapsed on the processional walk, denying himself the reviving draught prepared by Isllass his daughter. He died in the arms of Joseph our father. It was he who received the moon chalice and the light of Britain. The Druthin held the secrets of the Great Temple of the Stars, and theirs was the royal isle in the Kingdom of Kevinid.

## CHAPITRE 6 - LES ÉCRITS DE EMRIS SKINLAKA

The master was born under the sign of the Churls wain, at Dinsolin, called Insel by the Sons of Fire, in the year that the warwolves drove back the Children of the Horse. His father was one of the ornaments of Hew. In his youth he was a battle-blooded warrior.

He was a dashing leader into the thick of the fray, a dauntless captain in the heat of the battle. The bearer of the battle-hammer was the great-hearted valiant warrior.

He stood stern and steadfast in the grim work of blood-letting. Proud as the high-flying death eagle he stood.

A dark doomsbird flew over the land when the daring hawk gave battle. Behind came the sharp extractors of blood, the thrusting spears darting eagerly to the thrust. Like ripples across a pond, further and further spread the dying groans of doom-gathered men. The spear horde stood firm to protect the Vale of Tadwylich. It was a testing time of manhood.

Knightly men will read these words with a swelling heart. They will feel for the heroic brides of bloody spears, for the shattered shields and splintered hafts. The valiant captain of men sounds the red horn and sweeps over the fearsome foe like foaming seas.

They were consumed by his bright-burning breath, like the fierce bush flame raging through the brown bracken.

The horse-vaulting warriors rode in for the final assault. The patron of the blue-bound bards swept the foe before him. Raising the red shield, holding high the sharp-slashing sword enjewelled with the ruby-red blood of warriors. It was a proud day for the ruler of the battle, the leader of strong, mail-clad spearmen, the scion of an illustrious race.

Only real men know the exultation of victory. They cheered the battlechief irresistible in the war rush. His spears dismayed the blood-thirsting, frightening foreigners. He wielded the dreadful blade of battle which tested the manliness of men. Those were brave days. Now, only mean-minded, faint-hearted buffoons lampoon the heroes of renown. Where are the manly men, where the chaste ladies?

We were blameless for the outflowing tide of blood and entitled to the peace of the plough. The reward of the warrior is the tranquillity of old age. The pillar of battle, whose hands once wielded the hard-downslashing swords, the dragon chief, is due the peace of aged infirmity. If he is found among the gentle women, is it of any account? For he has established his manhood before men.

Thus spoke the master in the court of the king: "I am a man who has never shirked his duty. I have stood fast in the fray. I have struck many a mighty blow. Am I any less qualified to speak on things of the spirit because I was what I was? I have stood at the gateway of the grave and I have slept the sleep of inspiration. As my arm weakens, my spirit strengthens. I am no longer a man of war but a man of peace. But let no man say before me that I am a shirker at the manly test. I am no lesser a man now. Hear my words and let your heart judge".

"If a man followed a sunbeam to its source he would find the sun; and likewise, if he followed his mind he would find The Divine Source from whence it came. From The High God flows the inspiring spark in men which kindles the flame of Wisdom, Truth and Goodness. Likewise does the mind project its thoughts and plans which are given form when expressed in words. When a man's thoughts come from a spiritual mind they reflect the nature of The Spirit Above All Spirits. When they are stimulated by desires, feelings and urges, they reflect only the influence of matter on mind".

"Individual man is not a separate being cut off from all others, living isolated in his own enclosure. All things are in unity, and the thoughts and feelings of others, living or dead, pass through men like water through the gills of a fish. No man is cut off from the free flow of life, which purpose is to bring forth new forms of life, absorbing the old and outworn and replacing it with the new".

"Have faith, for this is the child of study and diligence. If, however, adopted by credulity or apathy, it becomes a useless thing. Faith is not an excuse but an expression of hope. If made the refuge of the gullible, it is a thing of little moment. Faith is the spear of the wise and the crutch of the foolish".

The king said to the master, "Why do you, who are of warrior estate, entertain uncouth and ignorant men? Some say you even

prefer their company to that of the wise and highborn". The master replied, "Sire, I will tell you how a Teacher greater than I dealt with such a question. In a land across the waters, a wealthy man gave a feast to which this Great Teacher was invited. As was the custom there, outside the feasting place was gathered a motley crowd of hangers on, drunkards, thieves, deceivers and harlots. Now, when the prime feast was over the Teacher went and sat among the outsiders and talked to them, in a manner to their understanding, concerning uplifting things."

"Those within and the disciples of this Man were aggrieved because of this and sent out two men who said to the Great Teacher, Tolerant Master, is this a wise thing You do? The word of such doings will spread quickly and when they hear of the company You keep prudent men will shun You'. The Great Man replied, 'A worthy man never fails to do his duty wherever he may be, and what I am entails a duty to minister to such as these. As to My reputation, have I not taught that reputation is subservient to service? These, being God's children, are our brothers, yet their lives contain more problems unknown to you. Because you have no knowledge of the nature of their burden, you, considering yourselves wise, cannot disclaim understanding and sympathy' ".

" These sinners are openly guilty, but such honesty is capable of transmutation into shame and shame into remorse. Those within are clever enough to cover up their guilt, and their duplicity and dishonesty cannot lead to shame and remorse, for they believe only that they are more clever than those here. Suppose those within, who despise these sinners, were to stand forth stripped of the hypocritical overlay covering their sins? What do you think you would see? I tell you, the inner aspect of many of those within is more hideous than that of many here without".

" 'For those within have much and therefore should be above temptation, yet I tell you that the man with most is often the most



avaricious. The distortions of sin are not caused only by deeds done, but also by the suppressed wish and desire<sup>1</sup>".

" 'I say to those who sit at the fleshpots, you covet the wealth of others. You envy the house or wife of your neighbour. Lewd thoughts burn in your minds when you gaze on the figures of women, so that your bodies lust after them. You practise deceit every day, wishing for wealth, position and fame. The man who covets in his heart suffers as a thief, and she who lusts in her heart is a harlot' ".

Those within heard these words, but held their peace and were silent. The master said to those who were beside him, "Their own hearts accuse them, for the hearts of the pure do not make such accusations. The impure cover the evil polluting their hearts with hypocritical displays of righteousness. They hide their true thoughts by displaying loathing for things their hearts long to do. They revile others for their sins, but this is hypocrisy. They hug their worldly reputations won by deceit, but were the mask to be torn aside they would be seen as wallowers in the mire of secret sinful thoughts and hidden vices".

One day, the master went to the encampment of the idol worshippers and said to one there, "Why do you worship images of wood and stone?" The idol worshipper replied, "So that it will provide me with food and shelter and keep me from harm". The master said, "How can it do this when it cannot even move of itself?" Said the idol worshipper, "Whom do you serve?" The master answered, "I serve The Great God Above All Gods who can feed His worshippers everywhere". Said the other, "See now, your own actions contradict your words, for if your God is everywhere why have you left your home beyond the great forest to wander here?" The master replied, "I am not here to serve God alone but also to serve you. I bring wholesome fare as a gift of comradeship".

Wayfaring with some waytamers, the master looked into a pool with all its life and said, "What an imagination God has!" They said to him, "You have been taught in the shadow of the Great Master and may gaze on that which casts the shadow, but how will it go with our children and their children who know only the shadow of a shadow?" The master said, "Behind every shadow there is substance. If you see a shadow, believe there is substance somewhere".

There was a dyer with them and he used the unripe berries of the buckthorn, which were for dying, as a purge. Dyers' greenweed gives a yellow dye, and wood mixed with this and lime gives a good green. The waytamers had a nightlight which they made by heating a few oyster shells in the fire until they became white. Then they heated them in a container with double their weight in brimstone, for three hours, until they became red. This made a light in the night.

Many times the master spoke wise words and his followers wrote them down, for he knew the way of words. He said, "When the wind blows it discovers every opening. Keep your eyes and ears fully open before marriage and halfshut afterwards. Even a thief does not steal from his own neighbours. What does the wolf care if the sheepfold be destroyed. Progress is the creation of discontented people. A wise man learns to love the lovable and to hate the hateful, but more important is to know the difference. A child should behave towards his parents so they have no anxiety except as to his health, and confidence in the wisdom of his actions".

"No law whatsoever can ever unman a man or devirtue a woman. For the way wenders the old law holds good. It is said that he who kills another unlawfully, who steals or robs with violence, or rapes or seduces a maid or matron, shall be placed in a wicker cage with

others and burnt. Now this does not apply, but he shall be hanged at the crossroad".

"It is not unlawful for a husband to kill his wife's seducer. It is unlawful to require that a wife shall lick ash off a spearhead to establish her virtue. The first God-given right of man was the right to maintain his family inviolate, and it is the duty of the rulers to uphold that right. The seven qualities of manliness are : courage, fortitude, kindness, integrity, truthfulness, consideration and protectiveness".

A stranger accosted the master and said, "I don't like your methods". The master answered, "Is that so, well actually I am not too satisfied with them myself. Tell me, how do you inspire men to live in harmony among themselves?" The stranger said, "I don't." Said the master, "I prefer the way I do it to the way you don't". The stranger said, "You are unbending in your teachings. Is it not wise to follow the path of moderation?" The master answered, "I am not interested in moderate faith or moderate goodness, moderate honesty or moderate virtue. There can be no moderation in things of vital importance. The moderate man is not for me. Would you eat a moderately fresh egg, or want to live in a house that keeps out most of the wind and rain? Would you be satisfied with most of your wages or with moderate work from your servants ? I am not a moderate man, but one who plants his standard firmly. A standard of moderate morality is no standard at all. Could an army of moderate fighting men secure the land?" The master went on to say, "Man lives for two things: the acquisition of knowledge and skill, and the refining of the spirit through experience. He who commands by his integrity is like the pole star which remains constant while others revolve around it. To give you the essence of my teachings I would say: Let all your thoughts be wholly good".

One asked of the master, "Who shall be our teachers?" The master replied, 'They who, by revitalising the old wisdom of their forefathers in this land and adding to this new knowledge, are suitable'. When they asked who should preach, he said, "He who should not preach what he desires others to practise is one to whom these practices are not normal. To learn without thinking is futile, to think without learning is profitless".

"Wisdom does not consist of what a man knows, but of recognising the limits of his knowledge. Listen always but speak seldom. Maintain silence when in doubt and you will seldom get into trouble. Keep your eyes open, but forget what you should not have seen. Never gossip, and shun all gossipmongers".

The master was asked, "How should a master deal with his servants?", and he replied, "Promote those who are worthy and reward their loyalty, and train those who are incompetent. To know what is right and not to do it is cowardice. Wealth and station are desired by every man, but if these can be acquired or retained only to the detriment of his service to his creed, he must relinquish them. Poverty and subordination are disliked by all, but if they can be avoided only to the detriment of his creed, he must accept them with good grace".

Become paladins among the people, making the words of these writings the cause you serve. The inspiration is divine, but the medium is human. In the past the pure light of Truth was concealed, from the multitude of the people, in riddles and a fog of jargon. Parables satisfied the people's understanding. Religion degenerated because in its higher aspects it was not understood by the mass of the people, and there was a fear of casting pearls before swine, hence the mysteries and the need for ceremonial, images and symbols. People more readily worship representations of God, because they cannot comprehend Him and shirk the effort

of trying to. God cannot be represented by things of this world to the understanding of the aristocratic soul.

There are Adamites whose souls slumber within, and Godmen who are the ultimate earthly beings. These are mysteries held close and safeguarded by the Knights of Karwidrin, but which came to our master through Gwalgwin of the white hawk crest, and Gwalanad the Summer Hawk. Also, through Palader of the spears and Lancelot, he who carried the mystic spear of Lot. They who are ready will read these things with understanding.

Words are mysterious things within which can be hidden profound things, but enlightenment does not come easily or from mere reading of what is written. Greatness declined during the great peace when knights were lax and pleasure-seeking. Men forgot their past unity and there were quarrels and rebellion. Peace is a fatal sickness to the Sons of Brittania. It was said of their battlechief that he lost every lesser battle and won every big one. The art of the scribe came to Britain with the high-browed one who taught Gwilidun of Ivern who had seven sub-scribes. He said to the king, 'This strange art will make the Britons wiser and will improve their memories, for it is the very essence of memory which has been brought to this island'. The king said, "Most wonderful, but while you may be prepared to bestow this, have you the ability to judge the worth of this art? Should not this he with another? The potter lacks the ability to judge the worth of his own pots, or the knight his own horse. Therefore, the ability to judge the usefulness or harm of this new thing should surely he with another. Now, you who are the master of letters have been so swayed by your affection for them that you endow them with powers quite the opposite of what they actually possess. For this new thing will not increase the range of memory, but will lead to forgetfulness in the mind of those who learn this strange art. It encourages men to cease to practise their memory. Are the legs of a horseman equal

to those of a man who walks? With time men will put their trust in writing and these strange signs will discourage memory. They are not instruments of memory but of reminding. Those who learn to read many things without proper instruction will then give an appearance of knowing many things of which they are in fact ignorant. They will be hard to get along with, since they will not be wise but only appear so".

So it was that the art of writing did not come easily to Britain. Yet always there had been the letters on stone and the brand sticks, but these were not for ordinary men. Give an ass oats and he will run after thistles. Such is the nature of man, and never went out an ass that came home a horse.

The king had imprisoned one of the master's followers and when the master sought the king's ear his retainers drove him off. He returned, but this time they turned loose the hunting dogs upon him. The master stood firm and made no move, saying in his heart that if God decreed that the hounds should maul him, so let it be. The hounds stopped before him and refused to obey the urging of those who trained them. This filled the heart of the king with wonder, for he knew the nature of the dogs of Britain, and he released the prisoner.

It was at this place that the master was challenged to produce his God. They said, "Though you decry our images, yet do we have likenesses of our gods while you lack even this. Your words are no more than puffs of wind". The master said, "These are the words of the report, to few has the arm of God been revealed. Did it not shoot up before your eyes as a sapling from a staff, and did not the withered staff take root in alien soil? Even so will it be with my words".

"I heard the Spirit of God in the nightwatches, saying, 'Go, carry My words of Truth to the unbelievers and it will be like the rain that ends the drought. My words shall strike deep into fertile soil. Its

beauty shall be like the holly tree. Its fragrance shall fill the land like the scent wafted from a new-mown meadow. You, My servant, will plant a tree which shall shelter all nations".

"You say, 'Show us the road', and I say go a little way and you will come to a fork in the road, take the turn to the right. Go awhile along this until you come to an inn. Pass this and take the next road bearing left. A little further along this road you will come to a village, and beyond this a lane to the left. A mile along this lane is a rise from whence you will see your destination ahead".

"A man who has been provided with this most complete directions possible from my intimate knowledge of the area, may lose his way and become lost. Another man comes along later and is given exactly the same information, and he reaches his destination. No doubt the first man will revile his informant and seek to place blame wholly upon him, declaring the directions to have been misleading. The other will declare how comprehensive they were".

"My words direct those who listen with understanding, along the road of man's destiny. This road will not change about and will always be there. Here, too, there is one who knows the road well and gives clear instructions. Yet some become lost while others get there safely. I am only the shower of the way, the light on the path. I instruct all the same".

"Did I ever say to you that if you followed me I would make every secret known and reveal every hidden mystery? I did not, for this is not for all men. Suppose a man was pierced in the breast with an arrow and his friends were to summon a physician skilled in such matters. What if the man said, 'I will not have the arrow withdrawn until I know who fired it and from what manner of bow it came; whether the archer be fair or dark, tall or short. I would know his name and his tribe; I want to know whether the arrow is fletched with feathers of a goose or of a fowl'".

"Such a man would die and all his queries would serve him not one jot. The man's life would come to an end, but still the great question which he overlooked would go unanswered: Why was the arrow fired? It is equally foolish to say, 'I will not accept the teachings of this man until I know from whence he came, who is his father, what is his estate' ".

"A man wishes to know what the land of Egypt is like, but does not wish to endure the discomforts and dangers of the voyage. Yet when others who have made the journey tell him about it, he says, 'I will not believe this until I have seen it with my own eyes'. So there is only the choice of making the voyage or accepting the word of those who have done so. None can justly say, 'Because I have not seen it for myself, because I decline to face the dangers and discomforts, the place does not exist'".

The master was asked, "How shall we live to be in accord with the way of God?" He replied, "Say not that you live for God, for whatever man does serves man; God is served only by serving men. Follow the words of the wise and do not chase after fools. Learn about the ways of life and enjoy them to the full. Life is meant to be lived with excitement and joy, but never for mere pleasure or self-satisfaction. Discipline your daily doings and let these not become burdensome. Earn a congenial livelihood and in all things you do be honest, diligent and careful".

"Let not your thoughts be the sport of every wind that blows. This thought may come to you: 'I know imperfect conditions may be put aside. I know impure things can be discarded'. But a man may even be blessed with the good things of life and yet remain sorrowful and melancholy, for this he is by nature. Happiness and cheerfulness are not things flowing from affairs of the day or through circumstances. The sorrows of a sad man come from within".

**reprendre ici écrits d'emris**



---

----

---

**Reprendre ici la traduction par deepL. Le texte au-dessus a déjà été traduit avec deepL, texte en français généré placé dans les chapitres au-dessus.**

**Possibilité de reprendre DeepL (Firefox) le 16/01/2024 à 12h25 (1 jour après la dernier blocage), sachant qu'on peut utiliser Falkon si besoin.**

---

---

---

"Things of the daily round of life should be directed in the knowledge of what is for your own good. There must be an understanding of the way of the path. Be upright, conciliatory in speech and rational in bearing; mild but not meek and with no vain conceit. Be content having few material wants, frugal and composed in mind. Be discreet, neither insolent nor avaricious. Do no mean thing, for this is not the way of a knightly man. Never act deceitfully or scorn another unjustly. Be free from sloth and spread goodwill to all".

"Many will merely read these things which will go in one ear and out of the other. There is no virtue in just reading them, they have to be lived by to be of value. Wisdom can be given to men, but this, of itself, does not make them wise. Wisdom is like a handful of seeds plucked from the seedbag. There is no value in them unless they be sown, nurtured and reaped".

"Be ever mindful of what is done. Know the body as it deals with the outside. A man thinks to himself, 'This body I wear as a garment is what I make of it'. He does not neglect the body and is always aware of its existence and activities. This awareness is

called mindfulness. Through bodily contemplation a state of mindfulness is reached."

"The mindful man is ever conscious of every action and its consequences. He knows what he does, whether standing still or engaged in some activity. Whatever the body does he is aware of it and he has it under control. He knows his body to be filled with a variety of contents, he regards it as a pedlar's bag. Examine the body daily, in contemplation, and thus develop mindfulness".

"Contemplate the body made of earthly elements in solitude and know that which contemplates is the spirit. Think of the body as if dead. What enlivens it? What is life? Be mindful of all your feelings. If experiencing something unpleasant, be mindful that this is so. Be mindful of all the activity about you, of the sighing of the wind, of the song of birds, the rustle of grass and the whispers of leaves".

"Know the difference between that which is generated by the body and that which is generated by the spirit. Abide in the mindfulness of feelings. Teach the body to know itself more fully and to comprehend more of its surroundings. When a man is mindful of what flows from the body and what flows from the spirit, then he knows he is body and soul".

"Be mindful of what is good and what is bad. Thoughts become confused when undirected; so, like horses they must be kept in hand through the restrictions of bridle and reins. There are lofty thoughts and base thoughts; thoughts which arise through the prompting of the body urges and thoughts which arise through the purifying prompting of love".

"The wise man dwells in mindfulness of all things, not overlooking the urges towards indolence, illwill, resentment, worry and wavering indecision. Be mindful of ideas and ideals. Be mindful of the full working of the eyes, the nose, the mouth, the ears and the skin".

"The true way is the overcoming of self and the mastery over earthly conditions, for as a man changes himself so does he change his condition. Man must be able to say, This is of me and this is not of me. This is me or this is not me'. He must divide himself in two in mind illness, knowing what is of the Earth and what is of the spirit".

"He must travel the great path, conscious of his twinself. He should observe others, whether or not they have the quality of mindfulness. He must be self-possessed by his own spirit. The self-possessed man acts with composure, mindful and self-aware. The man of turmoil is he who goes abroad with senses unguarded. Without mindfulness he is unsteady and unstable in thought."

"The godly life is one which attracts friendship, which is the appreciated revelation of beauty. It is the search for beauty in all things. The holy prophet, in his austere, dank, dark cell, is not truly holy. The long-faced preacher is not truly holy".

"The godly life is associated with beauty. Whenever a man reaches out after the beauty found in purity of spirit, he is uplifted. It is by not understanding the true nature of godliness that men have become entangled like fowls in a net. They are like leather covered with mildew, like logs encased with moss".

"Godliness is attained by abandoning worthless things, by not falling into the fallacies of unchastity, by the repulse of sensuality and the repudiation of evil. This can be done by mindfulness of such things".

"When a master takes an apprentice, he gives the first lesson: 'Come and be disciplined, learn restraint and obligation. Learn right behaviour'. When the pupil is controlled, then he gets the second lesson. The master says, 'Seeing things with the eye, do not be misled by their outward appearance. Be mindful as to what they do to you. See with your mind all that the eye sees, and so it is with

all the senses. Be aware of everything, experience all things, but do not become immersed in anything".

"For man is shut off from the spirit by mindlessness. As he becomes more aware of the material things and happenings about him, so does he more and more become mindful of the spirit. He who says, 'I have no feeling of the spirit', is a man of small mindfulness. He is mindful of what is at his hand, but unmindful of what lies beyond. What lies beyond forms a veil through which he cannot see. How can a man mindful only of what holds his immediate attention be aware of the world beyond his narrow confines?"

"Be like the spirit-filled Earth who accepts unto herself all the foulness which you cast out of your body and cleanses and purifies it. She is neither disgusted nor delighted, but transmutes it. Water accepts both foul and fair, for from its embrace both emerge together in goodness. The wind is not disgusted with the foul smells of Earth, but mixes them with the essences of earthlife so they are sources of fragrance".

"Practise kindness, compassion, poise and decorum. Contemplate beauty and banish ugliness. Contemplate virtue and goodness, and banish carnality. Contemplate the eternal and banish impermanence. For all things of Earth must decay and pass away, and it is the destiny of every human being to embark on the dark adventure".

Thus the master spoke and he said, "You must accept any intelligent person into the sheepfold. Accept all who are willing to follow the light of our way. I say this, not desiring to win followers or wishing to turn others from their ways if they walk in light. I seek only those who walk in darkness or seek a better light".

"For all journey towards The One Light, but not seeing it in its perfection they must travel by the reflection they see. Each sees a different reflection and therefore men dispute among themselves

as to the nature of the truth behind it all. Be not one who indulges in such futile foolishness".

"Never judge virtue by outward appearance, for then the evildoer as well as the saint may lay claim to it. An artful imposter may gain more admiration than is given to the zeal of a saint. Do not nourish the cankerworms of malice, hatred, envy and jealousy within your bosom".

"It is truly said that the heart of man is a labyrinth. Goodness is not merely a matter of right action, it includes bravely enduring and surmounting difficulties. The final test of character is when trouble comes in strength. Then the question is not so much whether a man does what is right, as to whether he can stand up, with integrity, to what life does to him. The anvil stands steady when the hammer falls".

"Manliness involves recovery from every moral failure. It involves the retention of honour. What honour is to man, chastity is to woman. Honour and manliness endow a man with inner strength. His slightest word, his very presence, bring peace and leave others strengthened. No man or woman, no matter how humble, can be really good without the Earth being better for it, without someone being helped and comforted by that goodness".

"Words such as these blow against the whirlwind of human nature, yet they are the stuff of the spirit. When the breaths of the multitude blow back the whirlwind, then has life fulfilled its purpose. Say not that the days of victory of good will be brought in with a griffin's egg".

"No man is free who does not control his own movements. No man is free who is not master of himself. Fear is the tribute the mind of man pays to guilt. He who has never been guilty knows no fear. To see the path of duty and not to follow it is the way of the coward. A man tarnishes the lustre of his greatest actions when he applauds them himself".

"No man is more vile than he who causes a woman to shed tears from the heart, tears generated in remorse and regret. Every maid has the potential for ladyhood. A lady never flaunts her estate, but ever remains modest and reserved. She covers her virtue with ladylike ways, for as a veil adds to beauty so is chastity enhanced by being veiled. The wise woman pays no notice to the spider's lullaby from the lips of hypocritical men who speak of love. The spider loves its prey".

"Babblers are not wanted. Shun the Sophists and their sophistry, and be chary of diviners. Avoid the Paynim and be as strong as a bull, light as a hawk, swift as a deer and tenacious as a salmon. If things go against you, never despair. To be vanquished and still not surrender, that is victory indeed! Avoid the talebearer and do not listen to the witches' whisper. Be prudent, giants step off the path in the realm where a dwarf is king".

"Avoid the daydreamer and the moneyluster, the vagabond and the woman fascinator. Avoid the honeytongued hypocrite, for it were better you took a viper to your bosom than to open your heart to one such as these. Do not become a griffin".

## CHAPITRE 7 - LE CORRYGORSÉ

To you, Nathaniel, son of my brother Will Smith, and to Andrew, his half brother, I leave two books of integrity and others in portions. The bare words are unimportant, but what they convey is as jewels in a crown of gold. Yet, even this is not the crown itself which should be sought in the Karnamard at Nantladiwen. I am not an unlettered man, but I lack the virtue of subtleness in writing of things best hidden.

Inasmuch as the ferocious bloodseekers close in upon us and Christian folk do in their zeal deem it fit to claim for their own persons of innocent blood, persecuting them with ratchet, rope

and brand even unto death, I charge you, my assigns, to protect the several Holy Books even unto your death. Believing full well that evil cannot triumph over good and the dark days of fearborn hatred will pass, keep them secure under the most sacred oaths now foresworn.

The said Holy Books, of themselves innocent, fill the base hearts of our enemies with craven fear, even as the lamp-bearing lackey causes scuttling among the rats in the larder. What dire secret do they hide closeted within their breasts, occasioning such terror that limbs quake when innocent wisdom is mentioned in their presence?

In all the land no place remains comfortable and the free-spirited are as hares hunted by whippets running into the talebearing wind. Before the doomsmen come we made our peace and can await our call to sacrifice in patience. The jewels are safely hidden. These things, which follow, are found in The Book of Recitals. There are three adornments of life: Love, Truth and Beauty. There are three things of which God is The Source: Life, Wisdom and Power.

There are three things which men must get from living: The greatest benefit, the greatest knowledge and the greatest experience.

There are three causes in which it is fitting that men should risk their lives: In establishing Truth, in upholding Justice and in seeking Liberty.

There are three paramount qualities to which all else should be subordinate: Love, Truth and Good.

There are three things men should place above themselves: Their faith, their race and humankind.

There are three things a man should value above his life and possessions: His family, his honour and his reputation.

There are three principles of government: Effective security of life and person, security of possessions and dwelling, and security of personal rights.

There are three things a government must hold inviolate: A man's family, his dignity and his opinion.

There are three things the government must provide: Education, Justice and Safety.

There are three pillars of the state: The questioning scholar, the diligent craftsman and the incorruptible official.

There are three unities: One God, One Truth and One Creation.

There are three things for which the Earth exists: The development of souls, the fulfilment of the destiny of man and the manifestation of life.

There are three things man must give to life: Beauty, Stability and Harmony.

There are three things woman must give to life: Love, Goodness and Compassion.

There are three things only God can do: Constantly renew Himself in the infinite Circle of Eternity, remain unchanging while impregnating every state of changeability, and encompass everything existing.

There are three things required of men: The ability to change that which is changeable, to accept that which is unchangeable and to know the difference.

There are three virtues of maidenhood: Prudence, Modesty and Decorum.

There are three virtues of wifehood: Faithfulness, Industriousness and Motherliness.

There are three graces: Faith, Hope and Love.

There are three things to know about God: He must be sought for, He cannot be given anything by man which increases His Greatness and He dwells within His own Law.



There are three rights of man: Freedom to move, to enjoy privacy and to speak his mind.

There are three things God requires of man: Effort, Courage and Reverence for the sacred.

There are three duties of woman: To reproduce the race, inspire mankind and beautify life.

There are three duties of man: To protect the race, strive for progress and elevate humankind.

There are three things which distort the soul: Malice, Deceit and Sensuality.

There are three rules which govern a man's relationships with others: What he requires in another, what he forbids in another and what he regards with indifference as being entirely the concern of another.

There are three things which shatter a man's life: An unfaithful wife, invasion by foreigners and a crippling disease.

There are three principles of greatness: Obedience to the law, concern for the welfare of the community and the ability to suffer with fortitude all the blows of fate.

There are three states of being: That of God in the Great Circle, that of Spirit in the Outer circle and that of matter in the Inner Circle.

There are three duties of parenthood: To protect, to cherish and to educate the child.

There are three duties of a child towards its parents: Obedience, Respect and Loyalty.

There are three qualities of a husband: Consideration, Protectiveness and Care.

There are three essentials of manhood: Courage, Fortitude and Honour.

There are three qualities of womanhood: Loyalty, Decency and Gentleness.

There are three jewels of womanhood: Modesty, Decorum and Circumspection.

There are three prime qualities of the Real Man: The ability to maintain self-control, the ability to remain calm under stress and provocation, and the ability to not stand too rigidly upon his rights.

There are three things in men that other men hate: Saying one thing with the mouth while holding something quite different in the heart, withholding evidence in favour of another to the detriment of another, and spreading scandal and gossip.

There are three things that hold the state in cohesion: Effective protection for everyone and their property, just punishment when due, and a proper blend of punishment and mercy.

There are three obligations of men in war: To kill and not be killed, to destroy the enemy and his possessions, and to survive the onslaught.

There are three types of persons who cannot bear arms: A bondsman, a boy under fifteen and a public idiot.

There are three kinds of stone for which removal is death: A council stone, a session stone and a guide stone.

There are three things the punishment for which shall be greater than a simple death: Killing a kinsman, killing a child or virgin, and killing an idiot.

There are three things for which the trumpet sounds three times: The counting of heads and numbering of families, the horns of harvest and the horns of war.

There are three persons who can demand hospitality: The traveller from afar, the afflicted or orphan and the bard.

There are three groups entitled to freedom of movement and maintenance: Chiefs of tribes and their retinue, druids and their followers, and judges and the retainers of their courts.

There are three types who can claim citizenship: Those who bring new land under cultivation, those who work with metals and those who bear arms.

There are three basic protections: Protection of life and person, protection of possessions and dwelling and protection of natural privileges.

There are three types of persons who forfeit life: One who betrays his country, race or kindred, one who kills another through viciousness, lust or gain, and one who injures a child for life.

There are three things which are indivisible and unchangeable: The Supreme Being, Truth and Reality.

There is one God, one Truth and one Reality.

There are three necessities of man: Change, Suffering and Choice.

There are three tests to determine a free man: He has equal rights with every other man, he has no more obligation to the government than it has to him, and he has freedom to come and go.

There are three things essential to united nationhood: The same language, same rights for all and the same race.

There are three things which are private, untouchable and sacred to every man: His wife, his children and his tools of trade.

There are three persons in the family exempt from menial or heavy work: The small child, the aged man or woman, and the sick and afflicted.

There are three civil birthrights: The right to free movement, the right of protection for family, possessions and liberty, and the right to equality in privilege and restriction.

There are three requirements for social stability: Security of life and limb, security of family and possessions, and security of traditions and culture.

There are three foundations of the nation: National solidarity, national courage and national pride.

There are three things a man can legally be compelled to do: Fulfil his family obligations, attend a law court and serve in the military in times of national peril.

There are three things for which a man can be called a traitor: Aiding the enemy, meekly submitting to an enemy, and betraying his race.

There are three things no law can deny: Water from a spring, river or lake, wood from a decayed or naturally fallen tree or branch, and unused stone.

There are three forms of sonship: A son born within a marriage, a son born outside a marriage but publicly acknowledged by the father, and a son by adoption.

There are three types of thieves not to be punished: A woman compelled to steal by her father or husband, a young child and a starving person who steal to eat. There are three things which must remain open and free to all: Rivers, roads and places of worship.

- la fin est vérifiée -

## Henri Vincenot

L'écrivain français, décédé en 1984 (quand il commença à trop parler de ce qu'il savait des compagnons du devoir ?) semble se rappeler de ses vies antérieures, notamment celle où il apprend d'un druide Kuldéen.

A l'âge de 10 ans, il découvre un village en ruine dans la forêt, et lui et sa famille passèrent toute le reste de leur vie à le remonter.

Je résume ce qu'il dit du sujet dans ses livres "le pape des escargots" et "les étoiles de Compostelle".

## **Pape des escargots**

Ce livre raconte la transformation profonde de la France rurale, à la fin des années 1960, amorçant le règne occulte des banquiers khazars de la City de Londres sur la France après mai 1968, et l'anéantissement des valeurs morales traditionnelles.

### **Histoire du livre.**

Un vieux marginal, appelé la Gazette (équivalent du "prophète" dans "les étoiles de compostelles", qui se prétends le pape des escargots, le dernier des druides), vagabond qui s'incruste aux tablées pour raconter les ragots des villages voisins, conseille le jeune Gilbert (qu'il reconnaît comme son successeur spirituel) pour qu'il évite les filles et se consacre à son art, la sculpture, qu'il maîtrise de manière innée.

La Gazette défend la tradition de la Bourgogne. Il est le verbe (le discours) et Gilbert est la forme. La gazette ne possède rien, sauf la corde à 13 noeuds, la verge d'aaron (une crosse de berger), et la serpette d'or avec laquelle il coupe le gui des chênes (pour le jour de l'an). Tout juste avant sa mort, il passera ses pouvoirs à Gilbert, qui deviendras alors le grand druide. En attendant, le temps que la Gazette donne tous ses secrets à Gilbert, Gilbert n'est qu'Eubage.

Gilbert a perdu ses parents, et délaissant les travaux de la ferme, il vend le bétail pour se consacrer à son art, et ses terres se transforment en friche. Il vit principalement des sauvagine qu'il piège, et des pommes de terre qui poussent toutes seules dans son jardin, qu'il lui faut juste penser à arracher avant l'hiver.

La Gazette demande au curé d'aller ramener Gilbert à la raison.

Quand le curé voit les oeuvres de Gilbert, il reconnaît en lui le successeur des bourguignon à talent : Gislebert d'Autun, Claus Sluter, Philippe Biguerny, Jean de la Huerta. Le curé lui propose de sculpter un calvaire pour une chapelle isolée et délaissée, en ruine.

L'auteur décrit alors les monuments en ruines au 20e siècle, dont il racontera la construction dans les étoiles de Compostelle : Gilbert ne connaissait ni Vézelay ni Autun, ne connaissant que la fruste abbatiale où Cîteaux n'avait toléré que quelques feuilles simples et lisses aux quatre coins des chapiteaux, mais ces idées lui venaient on ne sait trop comment, du fond des temps où les moines étaient venus redonner vie à ces forêts, après 600 ans d'invasions barbares et de sauvageries mérovingiennes.

[A propos de la chapelle ruinée des griottes] La chapelle n'était plus qu'une lézarde. L'eau s'était infiltrée dans les murs gouttereaux et dans le cul-de-four qui formait la petite abside. L'arc doubleau avait cédé, la clé de voûte était tombée sur le sol en cassant les dalles veinées de rose. Le petit portail très simple mais très pur avait perdu trois colonnettes sur quatre. Elles gisaient dans l'herbe, encore entières par miracle, mais les embases étaient pourries. C'était un de ces petits oratoires construits à l'époque où naissait la croisée d'ogive. Tout petit et modeste qu'il fût, il contenait toute la vigoureuse ferveur, toute la maîtrise architecturale de ces moines blancs qui matèrent la forêt vierge en chantant psaumes.

Il se pencha sur la clé de voûte gisant, brisée, sur le sol. Il fut bouleversé par sa géométrie compliquée, sa perfection sculpturale. Pour avoir lui-même balancé des volumes et ahané ciseau en main il mesurait toute la science des constructeurs. En un instant il venait d'être saisi par la vertu de ces pierres savamment assemblées en berceau. Il était « envoûté ». pourquoi ne taillerait-il pas la pierre pour en faire des claveaux d'arête ou des contre-clés ? Des pierres ? Il n'en manquait pas dans ces ruines. Les outils ? Il avait quelques burins, des broches. Il demanderait aide et conseil à son ami le Jojo Tortillé, homme discret, maçon de son état. Il réparerait d'abord l'écrin, et ensuite il y placerait son bijou : son calvaire.

Gilbert retire le lierre incrusté qui fait tomber les pierres à l'arrachage, puis décape les murs, arrache les pierres gâtées, gratte à mort les poches de mortier pourri, nettoie les joints, et recherche, dans les broussailles, les équarries, les pierres d'angle, les pierres mureuses, pour les classer toutes prêtes au réemploi.

Pour la voûte crevée, Gilbert et la Gazette aggravèrent le trou jusqu'à ce qu'ils rencontrent de la maçonnerie saine. A vrai dire, ils n'allèrent pas bien profond, car le travail avait été bien fait, dans les siècles d'obscurantisme. C'était même un travail lumineux, si l'on peut dire et avant de parler à tort et à travers du Moyen Age, les gens d'aujourd'hui devraient d'abord essayer de démolir un mur de cette époque-là.

La Gazette apportait, à ce travail, une frénésie mystérieuse. Lui, si rétif au labeur, remuait des tombereaux de gravats, la pommette allumée, l'œil dilaté, la voix sourde. De temps à autre, il prenait sa crosse et se repérait sur on ne sait quoi, mesurait, en murmurant ces phrases extraordinaires qui se fixaient pour toujours dans la mémoire de Gilbert. Comme les proportions 2 et 1 du temple de Salomon (p. 2069).

- "C'est la proportion des pyramides, des temples égyptiens et grecs, compagnon ! A toi je peux le dire, car tu seras mon successeur. C'est la proportion du Temple de Salomon. Je l'ai bien vu lorsque je suis allé là-bas, en Terre Sainte, envoyé par saint Bernard avec son oncle le Sire de Montbard pour y retrouver l'Arche d'Alliance... Mais parle bas ! Ces connaissances ne doivent pas être répandues dans la Masse ! Compagnon, l'Élite, l'Élite seule doit savoir... Écoute et regarde."

La Gazette prenait sa crosse (verge d'Aaron) et écrivait, sur le sol, des chiffres.

- "C'est moi le grand druide qui te le dis !"

En 3 semaines la petite chapelle des Griottes était nettoyée, déchaussée, décapée. Par un clair matin, à l'aube, la Gazette planta sa crosse en un point et lorsque le soleil se leva, déjà pâle, car on était tard en saison, Gilbert le vit mesurer l'ombre du bâton, planter des repères et se livrer à un calcul très bizarre. Ensuite, il sortit de sa besace sa corde à 13 nœuds (p. 2082) luisante, comme lustrée par un long usage et qui comportait, à chaque coudée, un nœud. Il y avait treize nœuds. Sur le soir, ayant pris sa crosse, il la mit en équilibre sur son index tendu et il s'avança, à pas comptés, dans la figure qu'il avait délimitée de sa corde tendue.

Lorsqu'il arriva derrière le petit autel, le bâton culbuta et tomba :

— C'est là ! creusons là.

3 heures plus tard, comme ils avaient sorti avec grand soin plus de deux mètres cubes de pierrailles, ils virent apparaître une dalle. Ils la soulevèrent et découvrirent un trou rond, maçonné à merveille, et un petit escalier de cinq marches. Au fond du trou (le puit celtique p. ) brillait une eau transparente et, parmi les gravats, ils trouvèrent une figure grossière de femme assise posant le pied sur un serpent.

— C'est pour capter la Vouivre que j'avais fait construire cette chapelle sur l'emplacement de notre dolmen brisé par saint Martin l'iconoclaste !<sup>671</sup>

En fouinant, ils trouvèrent encore une autre figure sculptée dans la pierre qui semblait représenter un porc ou un sanglier. Et ce porc paraissait tenir un fil et un fuseau. La truie du druide (p. 2092).

Ils reconstruisirent pieusement le puits, y installèrent les statuette à la place « où elles devaient être », puis ils recouvrirent le tout d'une dalle usée sur laquelle la Gazette prétendit qu'il avait, deux mille ans plus tôt, gravé les signes des Enfants de Salomon.

Pour reprendre la croisée de la voûte, il fallait une science éprouvée. Et construire un cintre en bois.

Faut calculer quatre courbes et, au bout, faut que tout ça se rassemble au bon endroit.

La Gazette prends sa corde à treize nœuds, sa verge d'Aaron. et construisit, comme ça, au sol, une espèce d'étoile à cinq branches, et, avec la corde, traça les quatre nervures, sans tant seulement se servir d'un mètre.

Trois jours plus tard, le bâti était dressé et tout se rassemblait au bon endroit. Quinze jours après, la voûte était fermée par la clé à quatre nervures, trouvée et sortie des ronces où elle se rongait de mousse depuis plus d'un demi-siècle.

Hors d'eau, l'intérieur de la chapelle pouvait attendre, et Gilbert se sentit libéré d'un grand poids. Patiemment, il se mit à reprendre les joints. Une à une, il remplaça les pierres manquantes, après les avoir taillées de son mieux, dégrossissant à la broche, dressant les angles au burin,

---

<sup>671</sup>La Gazette ne semble pas immortel, mais semble se rappeler précisément de ses vies antérieures.



comme un vrai Limousin. Il garda pour la fin les pièces de l'archivolte qui, quoique simples, présentaient des difficultés, de même l'abaque, le gros boudin de l'embase et les chapiteaux, qu'il n'entreprendrait que lorsqu'il connaîtrait bien le grain et le nerf de la pierre, lui qui ne comprenait que le fil et l'âme du bois.

Sûr de la réussite, il alterna, suivant le temps, les séances à la chapelle et celles qu'il passait devant sa sellette. Tantôt pierre, tantôt bois, ivre de caresser de la main et de l'œil ces formes qu'il libérait.

La gazette regarde l'enfantement se faire, en psalmodiant :

— Par le feu de votre soleil et par la fraîcheur de la combe... Par le roc, par la terre où se creuse la tombe... Qui sera mon dernier berceau... Par le vol de ramier, par le troupeau... Par la mère et l'enfant, par les fruits, par la mort, par l'oiseau... Par l'étoile et la cendre, par le feu, par le temps... Par le cri, par le vent, par l'eau, par la trompette du Jugement qui doit nous rassembler à la fin du temps... Par la pomme d'Adam, oui par la pomme... Je ne crois pas Seigneur au partage des hommes... entre toi et Satan !

Ces mots donnent à Gilbert des idées qu'il traduit en creux et en bosses. C'est sans doute ce que la Gazette appelle : « La transmutation du Verbe en Volumes. »

La cousine amoureuse de Gilbert vient le voir sur le chantier :

— Ferme tes oreilles, mon fils ! souffle la Gazette. Si tu écoutes leurs voix, c'en est fait de ton œuvre ! Adieu la lumière ! Elle boira ta sève jusqu'à la mort et n'aura de cesse de t'avoir tari ! Écoute les chèvres lubriques ! Elles voudraient bien t'arracher à ton éternité ! C'est la mission que Belzébuth leur a confiée : racoler, racoler. Faire de toi le bouc, l'étalon qui alimentera la horde où Satan recrute sans merci !

La gazette est manichéen et cathare, et utilise du vocabulaire odiniste, comme "Walkyrie".

En regardant Gilbert faire ressortir du bois le visage de Jésus (alors que Noël approche), la gazette dit :

— Ce qui compte ce n'est ni le chandelier ni le cierge, ce n'est ni l'or ni la cire : ce qui compte, c'est la flamme du cierge ! Le bois que tu touches, mon fils, n'est plus du bois, c'est de l'âme !

Les sculptures du calvaire des Griottes (qui guérissait les estropiés pourvu qu'ils aient eu le cœur pur et qu'ils aient récité, pendant neuf jours, neuf « pater » et neuf « ave ») sont en noyer coupé 8 ans avant. Gilbert les a sciés en billes puis ouverts en quartiers.

- Ah ! si tu voyais ce grain ! Et cette couleur quand le fer du ciseau a passé dessus !

Un professeur de faculté, décoré de la légion d'honneur, s'égare lors d'une randonnée, et échoue à la chapelle. Ébloui par le calvaire en cours de sculptage, il demande où Gilbert a appris à sculpter. La Gazette réponds :

- croyez-vous qu'on apprenne ces choses ? On les connaît depuis des millénaires, ou plutôt elles vous possèdent depuis le commencement du monde ! Il suffit d'avoir la simplicité de bien vouloir se laisser faire... Le talent, monsieur, c'est l'obéissance, l'acceptation. Notre Gilbert est celui qui a accepté d'être l'interprète, en toute humilité...

Le professeur : "Vous êtes son maître ?"

La gazette : "Non. Nous avons le même maître. C'est tout."

Gilbert est gonflé d'orgueil de voir ce professeur prestigieux apprécier son oeuvre, rentrant dans le cycle de la vanité. La Gazette l'avertit : ce professeur c'est le diable.

Le professeur revint avec un ami :

— Ce qui m'étonne, c'est que ce jeune homme ait retrouvé l'esprit, sans rien copier, des admirables sculpteurs d'Autun, de Vézelay... Curieuse résurgence, en effet, des rythmes et de la prodigieuse aisance des grands Bourguignons du douzième siècle.

Attiré par une force inconnu, Gilbert, qui s'était caché, ne peut s'empêcher de rejoindre l'inconnu, M. Regenheim qui s'occupe de plusieurs galeries d'art à Paris ainsi que d'une académie, et qui propose à Gilbert de l'y emmener, surtout quand il apprend qu'il faisait ses oeuvres bénévolement, y voyant un grand profit à faire.

A 10 jours du pèlerinage qui devait inaugurer la chapelle refaite, le vieux prêtre meurt, et un nouveau prends sa place, qui annule le pèleri-

nage, qu'il accuse d'être du paganisme, et veut faire le nouveau catholicisme (Vatican 2).

- nous n'avons plus besoin de sculpteurs de cathédrales, ni même de cathédrales ! Une cathédrale ? des statues ? des Sacrés-Cœurs bien dorés ? Pour quoi faire ? Une bonne salle chauffée, pratique, oui, pour y étudier les cas sociaux, avoir des contacts, provoquer le dialogue... finis les pèlerinages ! De toute façon il n'y venait plus que les vieilles bigotes, à vos pèlerinages champêtres... Il est plus important de nous rassembler pour lutter, tous ensemble, pour une plus grande justice sociale ! « Que ton règne arrive », ça veut dire que cesse l'exploitation de l'homme par l'homme ! Et il ne s'agit pas de demander à Dieu que ce règne arrive, il faut l'établir nous-mêmes...

La Gazette : "Ce n'est pas l'homme qui exploite l'homme ! L'homme n'a d'autre ennemi que sa propre ambition, qui le torture ! Plus de sculpteurs, plus d'art, plus d'artistes, plus de médiums, plus d'élite ! "

Gilbert finit par suivre le baron à Paris, où il le loge dans une chambre pourrie, l'inscrit de force dans une académie d'art, où les mots creux des professeurs lui enlèvent tout son talent, tandis qu'il pressent que le baron, qui note tous les frais dans son carnet, l'arnaquera un jour ou l'autre au moment de rembourser avec un taux d'intérêt inconnu.

La gazette, par télépathie, suit toutes les aventures de Gilbert :

- "Ils nous le tueront, notre Gilbert ! Nous l'abîmeront, nous l'émousse-ront, nous le châtreront !"

Les faux artistes de l'académie prétendent « concevoir » une forme dans leur cervelle, et la réaliser ensuite.

Gilbert leur disait : — Ça vous vient de la tête et ça descend à l'outil par vos bras et vos mains ! Moi, c'est tout le contraire : je prends un bout de bois ou un caillou. La forme est cachée dedans, bien sûr, j'enlève ce qu'il y a de trop et je la trouve !

Mais pour la trouver à coup sûr, il lui fallait être dans un certain état de grâce qu'il ne pouvait trouver, semblait-il, que si ses deux pieds étaient en contact avec le sol d'où tout venait :

— Ça me remonte par les pieds et par les jambes jusqu'aux mains et à l'outil ! Là-bas, chez moi, sur ma roche perchée, je sens bien que ça me

frétille dans les doigts de pied, comme un courant électrique, et ça me remonte le long des cuisses, entre les jambes, par le rebeuilleux, jusqu'au bout des doigts ! A ce moment-là, faut que je prenne la gouge, y'a pas à tergiverser, et c'est elle qui va chercher la forme !...

— Mais quand tu sculptes, tu cherches bien à te rapprocher de la forme que tu as d'abord imaginée ?

— Non. Ça me vient du fondement, par les veines, par les tripes. Ça me court sous la peau.

— Le calvaire que t'as commandé le curé, Il a bien fallu que tu l'imagines, que tu le composes ?

— Non. J'avais ça en moi, comme ça, depuis peut-être mille ou deux mille ans !

La gazette voit à distance ce qu'il va se passer pour Gilbert :

- La trinité autour de l'homme de talent : A l'un des angles il y a un juif (l'antiquaire), à l'autre angle il y a la prostituée, au troisième angle il y a le pédéraste (le baron). Ils vont le dépouiller. C'était nécessaire. Comme ça il reviendra comme il faut, les mains vides, ayant tout perdu, tout gagné.... gagné la connaissance et l'humilité ! Après, il sera disponible. Il reviendra nu, et je lui donnerai ma crosse et je pourrai mourir ! Oui, mourir enfin ! J'en ai assez de traîner comme ça depuis les temps...

Lors du pèlerinage à la chapelle, que seuls la Gazette et Eve (la fiancée de Gilbert) ont fait (les villageois ne voulant plus se déranger si le prêtre leur dit que c'est annulé), la Gazette s'aperçoit que la vierge noire a été volée.

Le prêtre l'a vendu à Regenheim (qui se prétendait commerçant en antiquités), avec la statue de Saint Thibault et d'autres objets, pour sonoriser l'église et pour équiper le foyer des jeunes.

Regenheim vient faire signer un contrat à Gilbert (2 statues par mois), à qui sont séjour à Paris, en moins d'un mois, lui a coûté plus que une année dans sa ferme : il faut payer le loyer, l'eau et les légumes... Ne voulant pas mendier, et n'arrivant pas à avoir la capacité de sculpter à cause de la ville le coupant de son inspiration, Gilbert veut travailler pour rem-

bourser. Regenheim l'arnaque, en lui faisant promettre de ne rien dire de leur arrangement au baron.

Gilbert est ensuite envoyé à l'expo d'artistes contemporains ("2 grands maîtres de l'Informel"), qui posent des pierres par terre et se prétendent sculpteurs (Molocz, maître incontesté de la « sculpture impactuelle »), et d'un peintre qui frotte un chiffon imbibé de peinture sur des toiles. La foule snobe s'esbaudhit des toiles de Breninsky :

- "Ça débouche de plain-pied sur la métaphysique instinctive. C'est en prise directe sur la conscience formelle. C'est parce que c'est prodigieusement construit que ça touche les profondeurs virtuelles. la couleur circule. Tout est là. Pas une faille, pas une brèche. C'est formidablement homogène ! Tout s'équilibre merveilleusement ! C'est viscéral !... C'est tonitruant !"

D'autres contemplaient longuement, le menton dans la main, allant d'une toile à l'autre, brusquement intéressés, semblait-il, par une petite croûte de fiente dorée posée comme ça dans une espèce de bouse, une sorte de caca nappé de pus verdâtre.

Betty Karfunkelstein, directrice de la Galerie, et critique d'art célèbre, s'était avancée au centre de la salle :

- monsieur Lopa, représentant monsieur le Ministre, vient de se rendre acquéreur pour l'État, de cinq œuvres majeures de notre ami Breninsky...<sup>672</sup>

Gilbert ne peut s'empêcher de dénoncer l'imposture des charlatans, laissant éclater ce qu'il gardait depuis son arrivée à Paris, et tous les faux artistes<sup>673</sup> se ruent sur lui, ça finit en bagarre générale.

La police empêche les antifas de l'écharper. Mis en prison pour la nuit, il est libéré le lendemain, et découvre que les compagnons du tour de France (p. 2085) existent toujours.

---

672L'État achète des bouses sans valeurs, afin de financer, avec l'argent public, des réseaux mafieux qui sont derrière l'imposture de l'art comptant pour rien....

673Des fils de grande famille ultra-riche du 16e arrondissement, qui passent leur vie dans les endroits huppés et branchés, a déambuler dans les magasins de luxe parisiens pour acheter des vêtements hors de prix qui imitent l'usure des vêtements de paysans.

Rentré chez lui, Regenheim lui fait une scène, pleure en disant qu'il est ruiné à cause de Gilbert qui n'arrive pas à sculpter, que le pauvre baron aussi. Gilbert ne veut plus le voir, et lui dit de prendre sa ferme en dédommagement : - "Ils coûtent cher, vos cadeaux !"

Regenheim, que son contrat ne peut pas tromper un notaire, se contente de lui prendre toutes les sculptures qu'il avait faites dans le Morvan.

Allant rejoindre un sans-abri, ce dernier apprend à Gilbert que des 700 statues que Regenheim lui a prise, une seule d'entre elle valait plus que tout ce que Gilbert leur devait. Gilbert rit de la bonne leçon qu'il a reçue, n'ayant aucun attrait pour l'argent, habitué à vivre de rien et à s'incruster dans les fermes pour le repas comme la gazette.

Attiré par Notre-Dame de Paris, il va rejoindre les compagnons tailleurs qui y travaillent. Il discute avec Germain, qui est de sa région.

— Tu seras mon apprenti. Je te montrerai à tenir comme il faut burin, broche et boucharde. Je t'apprendrai le métier comme je l'ai appris de mes maîtres qui le tenaient des Anciens, qui le tenaient de Maître Jacques. Avec l'habileté que tu as déjà dans les mains et les idées qui tournent dans la tête, tu seras vite compagnon-fini !

Ainsi Gilbert était revenu par "hasard" à sa vraie vie. C'est la loi naturelle. L'eau coule vers l'aval, l'homme roule vers sa vocation.

— j'aime restaurer le quatorzième, le quinzième, le seizième, pour la prouesse dans le travail de la pierre, mais si ces gens-là avaient acquis une sacrée habileté et une foutue audace, ils avaient perdu la formule ... enfin le livre s'était refermé. Ils faisaient des fioritures, dans la virtuosité. On taillait bellement la pierre et on l'empilait savamment, mais c'était pour faire joli ! Seuls les romans et les gens du milieu du treizième siècle ont su pourquoi ils empilaient pierre sur pierre comme ceci plutôt que comme cela et pas autrement ! Après, on a fait de l'Art pour l'art, on a fait de l'ogival ! On ne savait même plus ce que gothique voulait dire...

Chaque pierre de la cathédrale était cataloguée, répertoriée, et qu'on en possédait l'épure, car sous la pluie et le gel, avec tous ces gaz de moteurs, toutes ces vacheries de la civilisation, la pierre pourrissait. Au

moindre signe d'effritement, on taillait au sol la réplique exacte de chaque élément et on le remplaçait.

Gilbert va dans la rue Longe-Notre-Dame, s'arrête devant l'admirable médaillon quadrilobé dans lequel une silhouette de femme auréolée, bien rongée dans le temps, ondule avec une grâce païenne : La Vierge, symbole de la Terre Mère. c'est à peu près à cet emplacement que se trouvait le dolmen... Jusqu'au milieu du treizième siècle, les sanctuaires ont été construits sur des lieux dolmeniques miraculeux, pour les remplacer en les perfectionnant !

### **3e partie**

Les compagnons, en ayant fini avec Notre-Dame, repartent en Bourgogne restaurer une église du 11e siècle à Saulieu. Gilbert rentre chez lui, moins de 3 mois après son départ, et retrouve Ève sa fiancée pour les feux de la Saint Jean.

Germain le sculpteur tournait et retournait la pierre, trouvait le grain, le sens et il traçait, ne se servant que des outils les plus simples du monde, la main d'abord, la main surtout, puis la règle, l'équerre et le compas, trinité souveraine, emblème des compagnons maçons, tailleurs de pierre, charpentiers.

La Gazette n'a âs voulu les accompagner en voiture, et mets 5 jours à les rejoindre, en marchant pieds nus :

— Je tire ma force de la terre. Du contact de la terre. Si les Saintes Écritures disent : « Ôte ta chaussure de ton pied, et cetera, et cetera », c'est pour que le pied soit en contact direct avec notre sainte Terre, vierge et mère ! Dans vos voitures, avec vos semelles de caoutchouc, vous êtes des cadavres ambulants ! Isolés de votre mère, comment voulez-vous recevoir le courant qui donne la Grande Illumination ?

Une fois Saulieu fini, sur la route pour se rendre à Semur, la gazette leur fait faire un détour par St Thibault pour admirer ce haut et court vaisseau qui jaillit d'un tertre au beau milieu du val d'Armançon, cette sorte de serre tendue vers ta lumière, ouverte de partout, par ses hauts fenestres, au dieu Soleil, ce prodige d'architecture érigé dans un village de quelques feux.



*Figure 2: intérieur du chœur*

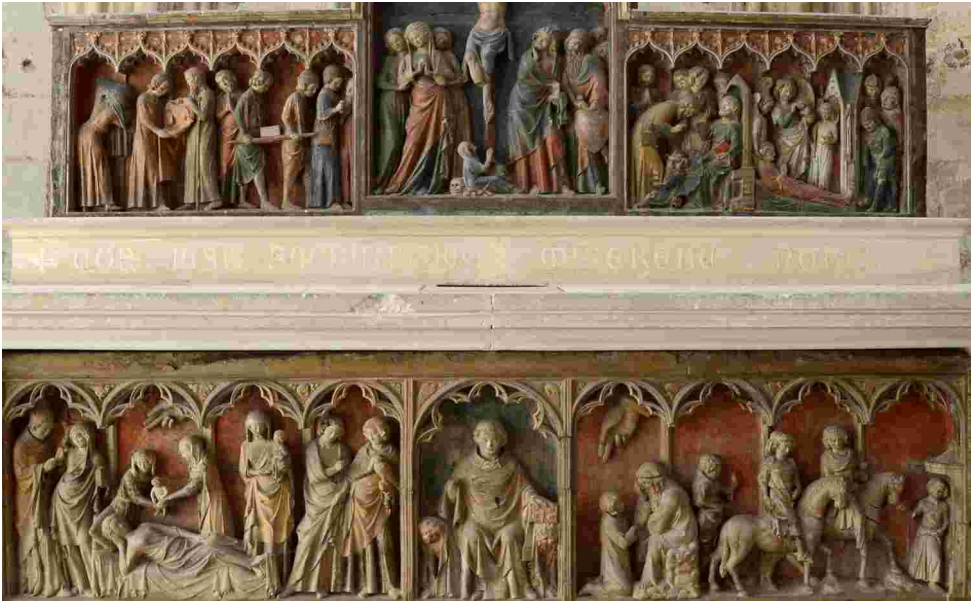
Il leur montre le portail du croisillon nord, un des seuls de Bourgogne que le vandalisme révolutionnaire ait curieusement respectés. il leur dé-



signait les voussures de l'archivolte où des vieillards et des femmes entouraient le tympan où on lisait des « scènes mariales », en réalité la recherche de la pierre philosophale (p. 2094).

La gazette : Saint Thibault n'était pas un saint : c'était un druide, d'une famille de druides. Comme il attirait la vénération publique, l'Église a tout bonnement décidé de le mettre au calendrier, tout comme elle a renommé toutes les sources dédiées à Belisama en sources Notre-Dame. Je me souviens du jeune saint Thibault : il était allé rejoindre, dans les forêts, mon ami l'ermite Burchard, druide lui-même ! Ils voulaient restaurer le druidisme, mais découragés, ils firent comme moi : ils entrèrent dans les ordres ! Les catholiques n'étaient pas nos ennemis ! Ils luttaient de toutes leurs forces contre la barbarie de ces siècles de plomb. Ils voulaient restituer à l'homme sa grandeur et sa dignité. Jamais le druidisme n'a eu d'autre but ! Les catholiques étaient contents de nous accepter : nous savions tant de choses ! Ils avaient besoin de nous pour diriger le monde occidental ! et pour dompter les Celtes ! Si les moines défri-cheurs deviennent bâtisseurs (fin du 11<sup>e</sup> siècle), ce n'est pas par hasard, c'est qu'ils viennent de digérer le druidisme !

La gazette les entraîna devant le fameux retable de Saint-Thibault, qui pose tant de problèmes aux archéologues. Il leur montra la scène qui se trouve immédiatement à gauche de la crucifixion :



- regardez-le, notre Thibault, avec son camarade, ils ont quitté le monastère de Saint-Rémy-lès-Metz, et sont partis dans la campagne « pour travailler de leurs mains comme maçons » ! Vous entendez bien : comme maçons ! Ils étaient tout simplement « frères de métier ».

La dernière scène, en bas à droite, on voit Thibault et Gauthier, entrer, à cheval, à l'abbaye de Saint-Rémy. Les archéologues s'étonnent que deux jeunes hommes désireux de se retirer du monde se soient présentés à cheval à la porte de leur cloître ; ils ignorent que monter un personnage sur un cheval est, pour l'imagier, une façon de dire qu'il monte la cavale, la « Cabale », la Connaissance. Que c'est un Initié ! Vous deux qui êtes de la coterie, que ces deux cavaliers vus ainsi de profil rappellent singulièrement le sceau des Templiers ! N'oubliez pas qu'au jeu d'échecs le cavalier peut parcourir l'échiquier, qui figure la table carrée, en tous sens et que le jeu du cavalier utilise le cercle dans le carré, ce qui veut dire que pour réaliser la quadrature du cercle il faut « monter en cavale ». celui que l'imagier représente en selle sait passer de la table ronde à la table carrée...

Pendant quelques mois, Gilbert part réparer les 12 noms prestigieux (p. ). La parisienne venu le chercher à la ferme, se bat avec la cousine de

Gilbert, aussi amoureux de Gilbert. Dans la bagarre, la cousine détruit à coup de pioche le calvaire. Les 2 femmes s'en vont à jamais.

Mais Eve, qui se languit, cherche à se suicider, s'approchant d'un précipice, la roche se brise sous ses pieds. La gazette va prévenir les secours, puis rejoint Gilbert, lui annonçant : "Les vendeurs d'art ont volé ton œuvre, Dieu a envoyé de Paris ce démon femelle et à l'heure qu'il est, ton calvaire est brisé. Remercie avec moi le Seigneur ! Avec ton calvaire, c'est ton orgueil qui gît sur les dalles de ton cellier ! Et ainsi te voilà prêt à entendre la troisième nouvelle : Eve t'est enlevée, pour que meure ta concupiscence ! Chante avec moi libération ! Il vaudrait mieux pour elle qu'elle soit morte ! Elle est à l'hôpital de Dijon. Prions pour que Dieu la reçoive dans son paradis et remercions-le !"

Gilbert monte dans le premier train et rejoint l'hôpital. Eve est dans le coma, les infirmières lui apprennent qu'aucune famille n'est venue la voir. Gilbert rejoint les frères de Eve, les bras ballants devant le feu éteint, ne sachant que faire.

Gilbert : "Eve est à l'hôpital, elle y est bien soignée, mais ça ne vous excuse pas de rester là à mariner dans votre paresse ! Les pommes de terre sont bonnes à tirer, les noix à gauler, les pommes à rentrer, partout c'est les vendanges dans la Côte, il y a de l'embauche à toutes les portes et vous êtes là à vous écaler les pieds ? Allez, debout vermine !"

Gilbert était comme les frères au début du livre, laissant la ferme à vaux-l'eau, mais c'est parce qu'il sculptait sans relâche à la place.

La Gazette se félicite : il ne porte plus seul l'avenir du druidisme de France, Gilbert avance et "bientôt il pourra me seconder !... Il vient d'apprendre la Pauvreté, l'Humilité et maintenant qu'Ève Goë n'a plus figure de femelle, il entre en chasteté !"

La Gazette se plaint du gaspillage de l'eau : "A Dijon, à Mâcon, à Auxerre, les préfets sont affolés ! A Beaune, pas plus tard qu'hier, le sous-préfet parlait de se jeter dans la Bouzaize. Savez-vous pourquoi?... De partout les maires leur apprennent que l'eau manque ! Les captations sont insuffisantes et la nappe « phréatique », comme ils disent, va manquer !

Voilà ce qu'il en coûte, bonnes gens, de se laver tous les jours ! Voilà ce qu'il en coûte de gaspiller l'eau, comme vous faites, barbares ! L'Eau, la chère, la pure, la sainte petite eau ! Le sang de nos roches claires ! L'Eau est une matière sacrée, élément du Grand Œuvre, et vous vous en servez pour vous laver les fesses pour un oui ou pour un non ! Chaque fois que vous allez faire une crotte dans vos cuvettes en porcelaine, c'est dix litres d'eau qui partent pour rien ! Dix litres d'eau à chaque merde ?

il y a pire : le 5 juillet, les gens de Mésilly ont voulu capter la source des Cabarets. Les hommes en blanc ont analysé l'eau ; inconsommable, qu'ils ont dit. Elle contient des vacheries : des phosphates ! Le 10 juillet, à Monthaut, même chanson: l'eau est « sulfhydrique » ! Le 22, à Ampigny, l'eau est « sulfonée » ! Cet hiver, à Bourbecourt : danger ! l'eau est « nitrique » !

c'est vous, beuzenots, qui répandez vos superphosphates, vos nitrates, vos sulfates, vos ammoniates sur toutes vos vignes et vos pâturages, et vous demandez d'où ça vient ! Vous empoisonnez l'eau de vos sources ! Vous crèverez !... Vous crèverez, tous ! Vous verrez ! C'est le Grand Druide qui vous le dit : tous ! Tous, vous crèverez la tripe ratatinée, le foie noir et le gésier percé comme une chaufferette ! Vous qui avez l'honneur d'être à la tête de l'eau...»

Quand la Gazette revient à la la Rouéchotte (ferme de Gilbert), il n'en croit pas ses yeux : les quatre Goë (des fainéants notables qui laissaient Éve tout faire), fils et père, grattant l'étable, relevant le mur, trayant deux vaches et rentrant une voiture de bois.

Les quatre hommes étaient là depuis un mois secoués par une curieuse crise de courage qui ne faisait grâce à aucun chardon, aucun roncier :

— Le Gilbert a voulu nous faire honte. On l'a pris au mot : on défriche tout l'hiver, on essarte<sup>674</sup>, on désouche, on sombre, on revorche<sup>675</sup> tout,

---

674Défricher une terre en arrachant et, éventuellement, en brûlant (les arbres et les broussailles avec les souches et les racines). Les Goe sont les descendants des essarteurs de "les étoiles de Compostelle", ils défrichent les terres pour qu'ensuite elles soient cultivées. ici, ils remettent en route la ferme abandonnée un temps par Gilbert.

675Retourner et enfouir sous terre les bois défrichés, pour enrichir pour plusieurs années la terre au-dessus (même principe que les buttes de permaculture).

on sème, au printemps tout est fin prêt ! Personne ne dira plus que Gilbert délaisse sa propriété ! Et nous, on va lui faire voir si les Goë sont des propres à rien !

Les 5 hommes vivent à la dure, sans femme : la Gazette pose ses pièges (qu'il a actionné entre 50 et 60 fois d'affilée pour lisser le métal, inutile de les huiler), ils essuient l'assiette avec un quignon de pain rassis, et posent l'assiette retournée sur la table, où ils la retourneront pour le prochain repas. Les fourchettes et cuillères sont léchées (salive vaut lessive). Le couteau est essuyé d'un aller et retour sur le pantalon, et remis dans la poche droite. Les chemises sont empesées de crasse, raides comme haubert. Pas de perte de temps [sous entendu, les femmes passent leur temps à faire des choses inutiles, comme la lessive ou la vaisselle, ranger les couverts, empeser les chemises pour les rigidifier, etc.]

Les souches sont arrachées avec des leviers (sortes de barre à mine) plantés dans les enfourchements des racines. Les 4 se suspendent à l'arracheur, tirant de toutes leurs forces et leurs 80 kg, et l'arbre et un quartier de terre se levait, large comme une salle de danse. L'arbre était à terre, les gars étaient debout sur le tronc et faisaient voler les branches maîtresses d'un revers de cognée, ensuite on entendait la voix du passepartout, et l'arbre n'était bientôt plus qu'un tas de billes de moule à côté d'un grand feu de branchages.

Quand Gilbert revient, il ne reconnaît pas sa combe : Où étaient les buissons noirs qui rongeaient le bord des roches ? Le fourré d'acacias et d'épines ? Disparus. A la place, une belle plaque de terre labourée, rouge avec de petits cailloux blancs, et sur les bordures, des souches alignées, prêtes au brûlis.

Et les maisons ? Le pignon regréé, l'éboulis de la petite écurie dégagé, la cour nue comme place d'Armes de Dijon, le chariot, la voiture, rangés, les moyeux dégoulinant de graisse, la cheminée fumante, et des lapins tapant de la patte dans les clapiers bourrés de paille ! La place à fumier, oui la place à fumier elle-même, vide, propre, avec des traces profondes de tombereaux, et un fourchet, posé là, tout brillant et tout chaud encore !

Les 7 passent l'hiver : Germain le maçon à l'écurie, Gilbert à reprendre son oeuvre du calvaire, devint sombre et silencieux. La Gazette le surveille et l'encourage en chanson :

"J'ai vu sept étoiles dans sept firmaments.

« Sept trompettes d'argent et sept chevaux blancs,

« Et sept femmes sur sept bêtes,

« Qui jouaient de la trompette,

« Et les sept dragons verts,

« Qui mordaient la poussière,

« En buvant les sept coupes, oui les sept coupes de la colère,

« Au grand banquet de Dieu

« Où la tête me tourne...

« Et j'ai vu sept serpents chevelus,

« Avec tête de cheval, ou de licorne, je ne sais plus,

« Sur sept nuages, dans les sept villes de sept tribus,

« Et les sept bras des sept rivières,

« Dans le grand labyrinthe de Dieu,

« Et toute l'engeance en prière,

« Et toute la cavalerie,..

« Des vieillards lubriques, des femmes adultères,

« Et sept quarterons de Sémites cupides,

« menteurs et avides,

« Qui fabriquent en série des échelles de Jacob

« Et font construire, par souscription publique,

« Les gratte-ciel

« de Babel

« Et vendent aux enchères

« Tes sourires et tes colères !

« Inventaire de Dieu

« Géométrie de Dieu

« Arithmétique de Dieu

« Commerce de Dieu

« Orgie de Dieu

« Indigestion de Dieu ! »

Gilbert n'y comprends rien, mais l'incite à continuer :

— Pourtant, je sens, plus loin que la branche de l'arbre,  
« Plus profond que racine et plus ferme que marbre,  
« Et plus brillant que feu et plus clair que lumière,  
« Plus mystérieux qu'étoile et plus fort que colère,  
« Au-delà des frissons de l'ombre et de la peur,  
« Et plus loin que la voix qui vient du Sinaï,  
« Je sens un océan de paix et de grandeur...  
«... Et je me réjouis... ! »

La Gazette ne quittait Gilbert que pour aller aux pièges, ou pour écharner ses peaux et faire la cuisine.

Avant les très grands froids, on leur demanda de venir donner un coup d'œil à l'église de Saint-Seine-l'Abbaye, dont les rampants des pignons avaient été endommagés par l'orage.

Germain laisse son apprenti faire le travail, et le regarde dégager d'une main ferme avec une aisance déconcertante, il l'avait vu pousser son poinçon pour dégrossir, alors que les éclats volaient dans tous les sens.

— Il va tout casser, pensait Germain à voix basse.

C'est qu'en fait, ils travaillaient là sur des moellons mis en place par les maçons et c'était à eux, sculpteurs, de se raccorder sur le motif. Un coup de broche de trop, un éclat de travers et c'en était fait de la pierre et Germain en avait des sueurs froides.

— Attention, compagnon ! disait-il doucement.

Gilbert ne répondait pas et continuait à maillocher, comme s'il avait eu hâte de prendre la ripe et le burin pour figoler le détail, mais il attaquait sous un si bon angle, il savait si bien ménager son mordant, il communiait si bien avec la pierre, que jamais il n'en partait une léchette de trop. Germain n'en revenait pas.

— En quatre mois, voilà un apprenti qui en sait tout autant et même plus qu'un compagnon-fini !

Puis il le regardait sauter sur la ripe ou la gouge et sortir les tores, les volutes, les billettes ou le biseau en deux coups de maître.

— Pas possible ! murmurait-il, un miracle qu'il a dans la main ce gnau-lu-là ! Voyez ça : pas une hésitation, pas un repentir. La pierre est com-

prise. Il la dirige comme s'il était dedans ! Un vrai Bourguignon de la grande époque ! Parti comme il est là, sa chapelle et son calvaire vont être des merveilles !

Nageant en pleine joie, Gilbert perdait la notion de tout. Jouissant de la main et de l'œil, il caressait cette pierre sortie des entrailles de son pays et il greffait modestement son habileté sur le génie des premiers créateurs. Il appartenait, à ce moment-là, à l'immense et mystérieuse confrérie des bâtisseurs, uni à eux à travers sept siècles, dans ces sites privilégiés de son pays.

Tous deux se penchaient parfois, perplexes, sur un acrotère énigmatique perdu en haut d'un fronton, sur un signe gravé au fin-dessus d'une tour, sur une gargouille cracheuse d'eau, sur un modillon perdu, façonné en forme de groin et surtout sur ces feuillages, ces fleurs-oiseaux, ces griffes-fleurs, ces aigles à croupe de lion, ces griffons, ces ours, ces ânesses, tout cet ahurissant bestiaire, ce prodigieux herbier que les archéologues ont, depuis longtemps, renoncé à expliquer. Ils disaient :

— Pourtant, c'est bon Dieu pas possible que tout cela ait été sculpté sans raison ! Doit bien pourtant y avoir quelque part une clé pour comprendre ?

— Qu'on ne me dise pas que c'était pour enseigner Bible et Évangile au bon peuple ! puisque le plus souvent, c'est caché au plus haut des voussures, perché aux pinacles et qu'il nous faut, à nous les spécialistes, vingt mètres d'échelle et des acrobaties d'écureuil pour y atteindre !

— La Gazette a raison ! pensait Gilbert. Va donc chercher de l'Évangile dans la chimère et la licorne, le paon, et l'ours, la feuille de chêne, le trèfle et les combats de coqs ?...

La gazette les rejoint un jour et leur enseigne :

De son doigt racorni, il montrait le piédroit de la voussure :

— J'y vois une chimère ! disait Germain.

— Et là, que voyez-vous ?

— Je crois bien y voir encore un cochon ! disait Gilbert.

— Bravo mes jeunes seigneurs ! A droite une chimère, à gauche une truie !



— Vous vous demandiez ce que ça veut dire, et personne ne vous répondait ? Mais moi, Gazette, Grand Druide, pape des escargots, je vas vous répondre : Cette chimère n'est ni dans la Bible ni dans l'Évangile : c'est la Vouivre ailée des Gaulois. Et ce cochon, encore une fois, c'est la truie, l'emblème druidique... Et tout cela signifie que ce sanctuaire est un athanor druidique !

La Gazette les entraînait près du piédroit situé à gauche de l'entrée, et il enchaînait :

— Vous avez probablement admiré ce soubassement sculpté, ces feuilles de vigne si bellement travaillées ? Mais avez-vous remarqué ceci ?

Et il montrait un joli petit escargot (p. ) ciselé sur une feuille par le sculpteur ancien.

La gazette donne des nouvelles :

- Le Lazare de la Répote vient d'être emmené d'urgence à l'hôpital du Bocage. Ils auraient trouvé des cellules cancéreuses dans son ventre. Faut vous dire que le Lazare venait de faire goudronner sa cour, sa basse-cour, son chemin. « Le goudron partout ! qu'il disait, c'est le progrès ! »

« Pauvre Lazare! c'est le goudron qu'a fait des progrès dans son ventre ! Le goudron, cette fiente du diable, vous empoisonnera tous !

«... Jeudi, un avion a passé le mur du son au-dessus de Chaudenay et toutes les couvées de trois cantons ont raté. Le même jour, le ministre de l'Environnement, M<sup>o</sup>ssieu Poujade, a fait une belle conférence sur le bruit et le viol de la Nature. Respectez le silence des autres, qu'il a dit. »

Gazette : - Eve a été opérée pour la cinquième fois. C'est une pauvre infirme maintenant. Elle en prend doucement son parti... Ce n'est plus un corps humain, c'est une âme...

Gilbert : - Attends un peu que je m'y mette à connaître !... Et ta chapelle des Griottes, ton puits celtique, ton courant tellurique, et tout ton saint-frusquin, à quoi ça servirait, hein ?... Et ton Nombre d'or! Et ton athanor ? Et ton rapport d'Osiris ? A quoi ça servirait, tout ça, si ça ne pouvait même pas redresser ma fiancée ?... La chapelle des Griottes guérissait les stropiats, oui ou non ? Attends que je m'en mêle, moi... Et

ta vouivre. Gazette, à quoi elle sert ? Et qu'est-ce que tu attends, toi qui sais tout, toi qui en remontes à ton curé avec ta canne, ta mutation de l'homme et ton spiritus mundi... Qu'est-ce que tu attends pour me la remettre debout ?... Il marche, ton dolmen, oui ou non ?

— Il marchera quand nous aurons terminé «notre œuvre ! Et je prouverai, aux six cantons !

— Tu es un vieil égoïste, tu ramènes tout à toi ! Tu n'es qu'un glorieux ! Guéris donc seulement mon petit oiseau ! Tu l'as brisée en la rendant jalouse, alors Maintenant, répare !

— Et si c'était toi qui la réparais ?

— Oui, toi ! Alors je pourrais dire que j'ai un successeur- Et je pourrais enfin disparaître ! Ah ! oui, disparaître ! Il y a si longtemps que je cherche un successeur dans cette époque barbare, qui blesse le dos de la Vouivre, qui coule du goudron et du ciment partout, qui tue la Nature, qui l'empoisonne à longueur de journée avec ses engrais, ses désherbants ! sa chimie ! Un successeur, simple et pur... Pour la guérir, Va-t'en d'abord terminer ton calvaire. Pose-le sur la pierre couchée, et alors je te dirai ce qu'il faut faire, mon fils!

Thibault (patron du village de Gilbert) était un grand druide. Il n'est plus reconnu comme saint, et le nouveau curée a vendu la statue au brocanteur juif qui avait arnaqué Gilbert.

Pour Noël, le prêtre communiste ne veut pas de crèche. Il dit que Jésus est un révolutionnaire, et que plutôt que chanter des cantiques, il serait moieux de faire cesser les inégalités dans le monde, et le centaines de milliers d'enfants assassinés dans les guerres.

- "Pour célébrer la naissance du Sauveur, contentez-vous de chanter. Pendant ce temps-là nous prendrons comme nous pourrons les dispositions qu'il faut pour le supprimer, car il est dangereux, ce charpentier, c'est lui qui va donner à nos esclaves l'idée qu'ils sont nos égaux devant Dieu ! C'est lui qui va leur montrer notre petit trafic de Dieu ! Nous y mettrons le temps qu'il faudra, mais nous le supprimerons pendant que vous chanterez Noël."

Au grand étonnement de tous, La Gazette est d'accord :

— Il me rappelle tout à fait saint Andoche. Quand j'ai rencontré Andoche pour la première fois, c'était sur la voie d'Agrippa, en 176, juste à la sortie de ce que vous appelez Dijon et que l'on appelait Divio, à l'époque.

« Quand je le vis, il était monté sur un tas de pierres et parlait à des gens qui se rassemblaient. Je me suis approché et j'ai écouté. Il disait à peu près la même chose que votre petit curé, avec le même feu et presque les mêmes mots !... Mais une patrouille de soldats est venue et les a chassés en dispersant la foule... »

"Je ne les ai revus que quelques mois plus tard, à Saulieu, que nous appelions « Soli locus » en latin, Solieu, le lieu du soleil, et où, bien avant, nous avions déterminé le lieu cosmogonique où le soleil est en puissance avec la Grande Vouivre. Bref, je venais là comme je le fais encore pour préparer les fêtes du solstice et j'ai revu ce pauvre Andoche et ses camarades : on venait de les arrêter pour les mettre à mort, et Andoche disait la même chose que votre curé Jean-Paul ! Comme je me reproche de ne pas les avoir cachés dans les grottes où nous nous cachions nous-mêmes pour échapper à la police des occupants !"

« Pauvre Andoche ! Pauvre Jean-Paul ! Comment vont-ils le massacrer ?... Le noyeront ? Le grilleront ? L'échauderont ? L'empaleront ?... Comme Bénigne ou comme Symphorien ? Pauvre petit curé en chandail rouge ! »

"C'est vrai qu'il a bradé Thibault et la Dame ! Le gremlin ! le mandrin ! Et pourtant ce petit a le souffle ! Il dit bien et pense mieux encore !"

Éve quitte l'hôpital, mais défigurée, ne veut pas se montrer à son fiancé Gilbert, et lui propose de casser les vœux de fiançailles. Elle ne peut plus enfanter, est infirme. Le médecin-chef de l'hôpital lui avait bien dit que plus rien n'était possible pour elle maintenant. C'était déjà merveille qu'elle fût encore vivante. Mais Gilbert s'en moque.

Gilbert s'en prends à la Gazette : -« Tu ramènes ta science toute la journée, mais tu n'es pas capable de remuer tant seulement un petit doigt pour ranimer un joli corps comme ça. ! »

— Guéris-la toi-même ! tu es mon eubage... Tu peux !

— Je ne peux rien du tout. Tu m’as toujours dit : « Tu sauras tout, je t’initierai ! » Mais ouatte ! Tu ne m’as jamais rien dit !

— La porte du Temple doit rester fermée ! On n’ouvre pas à n’importe qui ! Je voulais t’éprouver ! Mais nous allons nous retirer tous les deux sur la montagne et je t’apprendrai les vingt mille vers qui contiennent notre savoir...

— Mais c’est tout de suite ! Vingt mille vers ? Tu ne m’en avais jamais parlé de ces vingt mille vers-là ! Et moi je vais mettre vingt ans pour les savoir, et nous serons de vieux croûtons, Ève et moi, lorsque je pourrai la guérir !

— Vingt mille vers qui ne furent jamais écrits, continuait le vieux braconnier, et qui t’enseigneront le mouvement des astres, les...

- Gazette, guéris Eve, c’est ton vieux Gilbert, ton cher enfant, qui te le demande !

— Dès demain, nous nous mettrons à l’ouvrage ! dit gravement la Gazette en reprenant son souffle.

Le lendemain, la Gazette avait disparu. Gilbert eut une drôle d’idée.

— Et si ce que la Gazette dit était vrai ? Si la chapelle des Griottes était l’athanor, l’instrument qui capte les courants de la terre pour opérer la « mutation », comme il dit ? Si les guérisons de jadis, dont tout le monde parle dans la région, étaient vraies ? Pourquoi ne pas s’en servir ? Les dons de la terre et du ciel sont là, il n’y a qu’à prendre ! Se prive-t-on des pommes, des poires que les racines et les feuilles des arbres vont chercher dans la terre et dans le ciel ?

La Gazette, lui, avait repris la randonnée d’équinoxe (p. ) et, au passage, il racontait dans les villages :

— C’est fait ! Gilbert de la Rouéchotte va pouvoir être mon vicaire ! Je lui enseigne le mouvement des astres et la grandeur des mondes ! Il sera bientôt au comble de la maîtrise initiatique ! Nous nous sommes retirés dans le Peux Petu et je lui enseigne les secrets !... Bientôt je pourrai mourir, enfin, après deux mille ans de quête..

Il était ainsi quand soufflaient les vents de mars, le hâle et la bise, qui remuent tout et mettent la folie dans les esprits privilégiés.

## 4e partie

Gilbert a fini de sceller le calvaire dans la chapelle. Eve accepte d'y être emmenée. Mais les premiers mètres en charette lui arrachent des cris de douleurs : Éve ressent dans ses os le moindre gravier, la moindre trochée d'herbe. Gilbert décide de la porter.

— Si loin ? A travers les grandes herbes ?

— Je te porterais à Jérusalem !

le voilà qui emboîte le sentier, lentement, chargé de son fardeau qui gémit à chaque faux pas. Il avance, sous le grand ciel qui roule, il s'enfonce dans la friche, là où le chemin se perd et disparaît sous les hautes herbes, couchées par les neiges.

Gilbert avance, couvert de sueur, les bras paralysés de fatigue, le dos dur comme un tronc, sans se reposer, la mâchoire serrée. Il l'écoute roucouler dans ses bras, il irait comme ça, pour elle, au-delà des horizons, par dessus les nuages qui ressemblent à des montagnes, ; comme ces gens qui passèrent jadis sur les chemins de Saint-Jacques, venant de toute l'Europe et gagnant Compostelle, portant le poids de leurs péchés.

Il marche. Il ne sent plus sa fatigue, car l'espoir le tire en avant. Il comprend qu'on peut marcher ainsi, marcher chargé de sa misère et de ses peines pendant des jours et des jours, quelquefois pendant toute une vie, pour aller chercher l'espoir de rémission.

Il rumine toutes ces idées. Il dit :

— Quand je pense que je riais des gens que je voyais partir en pèlerinage à Lourdes pour implorer guérison !

— Il ne faudra plus rire ! dit Eve.

— Il ne faut jamais rire de personne, non.

— Mais, j'y pense ! A Lourdes aussi on boit de l'eau, on touche un rocher, on parle à une dame qui sort de sous terre !

— Comme c'est drôle, c'est tout pareil ici !

— C'était pareil du temps des druides.

— Tous les âges de l'humanité se ressemblent.

— Tous les hommes se ressemblent, je crois bien.

— Oui. Fiers et glorieux, durs et secs quand tout va bien.

— Bien humbles et bien gentils quand tout va mal !

— Bien pitoyables... quand ils souffrent...

Un temps, puis :

— Hardi ma belle, tu guériras !

Ainsi cheminant, ils arrivent aux Griottes. Il court presque. Il lui dit :

— Comme tu ne peux pas te tenir à quatre pattes comme il faudrait, je vais te coucher sous l'autel et tu resteras là un moment.

— La dalle est trop dure et trop plate ! Je n'y tiendrai pas deux secondes !

— Alors je t'y porterai, comme on porte un nouveau né sur les fonts !

Il se baisse, entre avec elle sous cette pierre, à l'aplomb de la clé de voûte, au-dessus de l'eau souterraine, sans dire un mot. Il l'enveloppe de son corps et l'univers se referme autour d'eux.

Ils se sentent acceptés et pénétrés.

— On est comme un œuf, dit Gilbert.

— Je suis le jaune et tu es le blanc, dit Eve.

Puis c'est le silence qui est la coquille. Au bout d'une heure :

— Tu ne sens rien encore ? demande Gilbert.

— Je crois bien que si ! murmure Eve, je crois bien que si !

Ils se regardent.

Il sourit, puis il éclate de rire :

— Sainte Vierge ou courant tellurique ? Bélise ou Notre-Dame ?

Au bout de 2 heures :

— Elle a bon dos, sa tournée d'équinoxe à la Gazette ! Chaque fois qu'on le met au pied du mur, il trouve un soleil ou une lune à suivre dans le ciel ou une vouivre à caresser... et on ne le revoit que quand il a le ventre creux ! Je commence à le connaître, le pape des escargots !

Tous les week-end désormais, Gilbert prenait Ève dans ses bras, traversait les friches et gagnait la chapelle.

Il l'installait sous le dolmen couronné de son calvaire, emportait ses outils et terminait les tailloirs et les corbeilles des quatre chapiteaux.

Eve, étendue sous l'autel, écoutait le tac tac bien-aimé, regardait naïtre les quatre chapiteaux, celui de l'Ange, celui du Taureau, celui du Lion et celui de l'Aigle, par quoi on veut représenter, paraît-il. les quatre Évangélistes, mais où la Gazette décelait, bien sûr, tout autre chose, les quatre éléments, par exemple.

Le soir, il soulevait la dalle, puisait de l'eau, en faisait boire à Eve, en buvait lui-même (si ça ne fait pas de bien, ça ne fait toujours pas de mal !).

Quand Gilbert et Germain eurent terminé le chantier de Notre-Dame de Dijon, ce fut Vézelay. Vézelay, pour le Bourguignon qu'il était, c'était La Mecque. Il y était venu avec son grand-père, en carriole, pour la Sainte-Madeleine, tous les vingt-deux juillet de son enfance, et il se souvenait de son émerveillement lorsque, passé la montée du Crot, on 'attaquait la descente sur Saint-Père et que, d'un seul coup, à la Montjoie, on découvrait le tertre sacré couronné de cette longue basilique, bloquée, à chaque extrémité, par ses tours carrées,-dressées très haut dans le ciel d'été. Le grand-père alors, arrêtait Cocotte et, debout, se découvrait noblement et criait : « Mont-joie ! »

Il devait restaurer le roman bourguignon (1120-1140), le grand, celui des tympans.



Ces tourbillons de plis enchaînés les uns aux autres donnaient au grand Christ central un mouvement tellement majestueux que jamais Gilbert n'aurait osé les imiter. Il resta confondu devant ce rythme éblouissant de spirales. Toute une journée, il resta immobile dans le narthex et lorsqu'il ressentit véritablement un vertige, il ne put s'empêcher de penser à la Gazette. Oui, tous ces personnages dansaient ! Ils dansaient sous la conduite du plus grand d'entre eux, celui qui jaillissait de la mandorle. Les autres sautillaient, comme impatients de le suivre, mais lui tournait, dansant littéralement, sans qu'aucun doute fût possible.

Et tout à coup, à force de le regarder fixement, Gilbert le vit tourbillonner. Il lui avait suffi pour cela de fixer simultanément les deux spirales de plis : celle du genou et celle de la hanche. Les spirales secondaires, celle du coude gauche et celle de l'épaule droite, se mirent en mouvement à leur tour, comme des remous, dans une eau profonde, entraînent d'autres remous en sens inverse, créant de larges et lentes interférences, frangées de clapotis.



Oui cette danse de pierre évoquait l'eau, le tourbillon de la vie. Ou plutôt elle était la vie et le mouvement du monde.

Le Rythme ! Il entendait encore la Gazette mélanger l'Espace et le Temps dans son chapeau et en sortir ce « Rythme » comme un prestidigitateur fait un lapin avec un foulard et une pincée de poudre de perlimpinpin. Il avait parfaitement compris, mais si on lui avait demandé de représenter ça en pierre, il en eût été incapable. Pourtant, là au tympan de Vézelay, un homme l'avait réussi. Et voilà que réapparaissait ce pied-d'oie signe du druide enseignant, du druide constructeur !

la nef est le " chemin ", on doit le suivre en dansant et en tournant sous la voûte, comme un rotor dans un champ magnétique... Voilà ce que nous disent ces danseurs ! Les plis s'envirotent... Comme des escargots ! La clé ! L'escargot ! La giration du monde ! L'enroulement de tout !...

« Tout cela explique que cet édifice est le " Lieu des Forts " ... La cornue dont le contenu se divise... C'est ici qu'est capté et concentré le Spiritus mundi pour réaliser la mutation de l'homme... »

Bouche cousue, l'œil plissé, ils étudièrent la façon dont les étranges sculpteurs avaient savamment mêlé les deux techniques du haut et du bas-relief, et surtout la manière dont les plis étaient traités, en médaille, sans profondeur et pourtant si vigoureux et si frémissants.

Alors que Germain et Gilbert sont à l'oeuvre, la Gazette, que l'abbé a reconnu comme un évêque, vient les prévenir de la guérison miraculeuse d'Ève.

Le docteur a dit : « Je n'y comprends rien ! Une cicatrisation aussi rapide ! Une calcification aussi généralisée ! »

Gilbert reprends pour la gazette tout ce qu'il a fait pour Eve :

- "j'ai terminé les chapiteaux des Griottes. J'ai scellé mon calvaire sur la pierre. J'ai porté Ève dans mes bras, sous la dalle d'autel. Elle a bu de l'eau."

- Alors maintenant tu vois bien que tu en sais autant que moi. Je vais pouvoir disparaître... Je te donnerai la verge d'Aaron ! Et tu seras mon successeur !

La Gazette, repensant au docteur :

- J'ai expliqué au docteur... la Vouivre... l'athanor... le Spiritus mundi... la mutation... Mais ouatte !... l'orgueil... et l'ignorance... de ces gens-là... est insondable !

Épuisé par ses 50 km en 2 jours, la gazette s'étends dans l'herbe :

— Il se fait tard... Je me souviens... j'attends l'étoile du matin !...

Vers les quatre heures du matin, La Gazette était assis sous le grand tilleul, face au levant, au-dessus du versant sauvage, juste dans l'axe de l'abside. Lorsqu'il entendit le chantier s'éveiller, il vint au narthex et, montant sur l'échafaudage, se planta derrière les sculpteurs sans dire un mot.

— Comment dormir à côté de cet instrument (La basilique) ? Ça ronfle, là-dedans, ça ronfle !

c'est d'ici que le rouquin (St Bernard) a harangué les foules ! La 2e croisade, en 1116 ! Cette année-là, j'étais justement en train de construire ce narthex qui ne devait être terminé que quatre ans plus tard. Nous étions là, tous les Jacques de la grande coterie. Un beau chantier ! Alors de grandes foules sont arrivées et se sont rassemblées ici. Pendant des jours et des jours il en est venu. Perchés sur nos planches, nous les voyions arriver de partout : du nord, remontant la vallée de la Cure, de l'est par la Montjoie de Fontette, par les charrières d'Asquins et du Gros-Mont ! On entendait leurs cris, leurs hymnes, les grincements de leur arroi. Il y en avait tellement que de loin on sentait le chaud de leur haleine ! Tout le long des routes ce n'étaient que bannières, flammes, oriflammes, gonfalons ! Et les couleurs cantonnées de noir et de rouge de Conrad de Hohenstaufen, et le blanc et l'or de Louis 7 ! Ça campait partout, sur les glacis de la butte sacrée, sur les terrasses, sur le parvis, dans la basilique, et lui, le Bernard, n'a eu qu'à monter là-dessus, là où je suis, pour parler à cette foule !

— Leur dire quoi ?

— Boh ! Le tombeau du Seigneur profané par les infidèles ! La Terre Sainte souillée !... Est-ce que je sais ? Le boniment qu'il fallait pour les gonfler !... Malin, qu'il était, le Bernard ! N'importe quoi, pour lancer cette bande de loups maigres aux trouses de l'aventure, mais lui, il savait ce qu'il voulait ! Marche ! Il avait son idée !

— Et son idée, c'était ?

— Tu le demanderas à Ève Goë, la miraculée, je lui ai tout démêlé ça !  
Une fois une bouteille tendue, la gazette accepte de continuer :

— Les druides avaient apporté la science et la philosophie. Jésus avait apporté l'amour. Il manquait quelques paramètres pour atteindre à l'universalité, et ces paramètres étaient contenus dans l'Arche de l'Alliance ! Dans-le-temple-de-Salomon-à-Jérusalem ! Dans « les Rois », nous trouvons ceci : Salomon dit « l'Éternel a déclaré qu'il habiterait dans l'obscurité. J'ai achevé de construire une maison qui sera Ta résidence, ô Dieu, une demeure où tu habiteras éternellement ». Là-dessus Salomon a construit le Temple, et on n'a jamais plus entendu parler de l'Arche. Donc l'Arche est cachée dans le Temple !<sup>676</sup> Et voilà la raison profonde des croisades [une quête du graal]. L'Arche contenait l'Équation du monde !

L'ingénieur en chef s'approche, La gazette se tait et baise la main droite du Christ en gloire, le danseur divin.

- Je glorifie la main humaine ! Celle-ci est la première qui fut placée au départ sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, celui qui passe par Neuvy-Saint-Sépulchre et Orthez. On la retrouve partout sur le chemin des étoiles...

- Et comment savez-vous qu'il lui faut un respect particulier ?

— Parce que, partout, elle est représentée disproportionnée !

- Simple maladresse de sculpteur !

— Je sais que la science officielle invoque la maladresse des autres chaque fois qu'elle ne comprend pas. Mais je vous le demande, monsieur, les gens qui ont fait cet édifice étaient-ils des maladroits ? Non, certainement pas. Alors pourquoi ont-il représenté cette main, par ailleurs parfaite, deux fois plus grosse qu'elle ne devrait être ? Tout ce que l'on fit à cette époque est intentionnel. Tout est question, ici, et tout est réponse, et si une main est deux fois trop grosse, c'est qu'on a voulu dire quelque chose ! On a voulu nous dire que tout se fait par la main,

---

<sup>676</sup>Sauf que le temple de Salomon était à Sichem (Mont Garizim), la Jérusalem ("capitale" en Hébreux) de l'Israël de l'époque, à savoir la Samarie et la Judée. Juste après Salomon, un des fils fera sécession, s'installant en judée.

que tout procède d'elle. Sans la main, pas de cathédrale... Pas d'automobile non plus ! C'est une grande leçon d'humilité que donne le tympan de Vézelay à l'intellectuel, en vérité ! Et ce tympan lui même est le portail de la connaissance. Voyez ces archivoltes, la première compte neuf cases, la deuxième vingt-sept médaillons, la troisième quarante-cinq coquilles ; les personnages vont par cinq, douze, treize, les autres par sept, vingt-quatre et vingt-cinq ! Tout est là. Méditez ces chiffres, mon fils, tripatouillez-les avec vos ordinateurs et vous verrez qu'ils suffisent, avec 3, 4 et 5, à résoudre les quatre triangles et les sept angles que Pythagore a cru découvrir cinq siècles après nous... Quant à la quadrature du cercle, j'en parlerais une prochaine fois...

La Gazette revient dans la vallée, et annonce partout qu'un miracle a eu lieu. Quand Gilbert revient, la cour de sa ferme est pleine de voitures.

— Les miracles reprennent aux Griottes ! Le Gilbert de la Rouéchette aurait le don !

Le docteur, qui avait évité de crier le miracle sur les toits, était revenu vérifier :

- Calcification spectaculaire... jeune âge et vitalité exceptionnelle du sujet... Assez étonnant... Il faudra revoir ça dans six mois... Une radio s'impose -dès maintenant.

— Pas de radio ! hurla Gilbert. Vous allez encore me l'esquinter !

Gilbert rejoint Eve, qui lui raconte le miracle :

— C'est le défilé de visiteurs depuis cinq jours. On a dû tuer le cochon de deux cent cinquante [kg], et il n'en restera tantôt que la queue !<sup>677</sup> Et moi qui ne pouvais remuer ni pied ni patte, j'ai pu faire le boudin, le pâté ! Presque du jour au lendemain. J'étais toute revrochée par un grûillement terrible. Ça me remontait par les pieds jusque dans les cheveux ! J'en aurais crié ! Et tout par un coup, plus rien ! Alors j'ai essayé de me lever, j'ai pu. De marcher, j'ai pu ! Oh ! je n'étais pas trop brave, je trébeülais comme un poulet d'un jour, mais je marchais, sans trop souffrir. Ça s'est passé aux Griottes ! Mes frères m'y conduisaient tous les jours, et j'ai bien bu une ballonge de ta fameuse eau celtique !

A ceux qui demandent à Gilbert s'il est guérisseur :

677Les paysans offrent la charcuterie aux visiteurs.

— C'est pas moi qui guéris, c'est la Vouivre ! Et la Vouivre est à tout le monde ! L'eau coule, la pierre pèse, l'air circule, il n'y a qu'à prendre ! C'est le cadeau du bon Dieu ! Si je vous disais autrement, je mentirais ! Allez donc boire à la fontaine des Griottes, ce n'est même pas à une demi-heure à pieds, à travers les friches.

Les locaux affluent à la ferme : si vous parcourez la terre en quête de service, vous ne trouverez que gens indifférents et glorieux, à croire que le monde est un riant paradis.

Mais proclamez que vous remettez les maux et calmez les douleurs, et vous verrez sortir de toutes les portes une fameuse procession de bancals et de crevats !

Eve, souriante, recevait ce pauvre peuple des douleurs. Elle eût voulu les voir tous repartir guéris, mais elle ne pouvait que leur dire :

— Mes pauvres gens faites comme moi : allez à la source des Griottes, et demandez votre guérison !

Mais nous vivons à une époque où tout ce qui vient de la nature et du silence est suspect. Sans boniment ni tintamarre, le remède ne vaut rien ! Ce qu'ils voulaient, c'était une technique, un technicien, de grands mots et des simagrées.

— Mais le guérisseur ?

— Il sera là samedi et dimanche, répondait Ève qui, élevée en anachorète, ne soupçonnait ni l'irrésistible acharnement des foules, ni la force aveugle et violente que donne la naïve et toute nouvelle certitude du droit au bonheur pour tous.

Certains apportaient des cadeaux : du pain d'épice, des bouteilles d'eau-de-vie ou de cassis, ou même un gibier, d'autres sortaient le portefeuille, et Ève les regardait en pleurant :

— Rempportez tout ça, mes pauvres gens, nous ne pouvons rien ici pour vous ! Montez aux Griottes, dites une prière en touchant l'autel, buvez l'eau... et peut-être...

Mais sait-on encore dire une prière ? Et surtout peut-on encore espérer guérir sans bourse délier ? On a tellement accoutumé le monde à ne croire qu'aux dieux et aux médecins qui coûtent cher !

Gilbert, montant Combe-Ravine, trouvait dans sa cour des gens . muets, obstinés, qui l'attendaient, assis dans les coins, tristes comme des chiens enragés.

— Je ne peux pas plus vous remettre vos maux que vos péchés, leur disait-il, comme honteux... C'est affaire de médecin !

— Les médecins ? ricanaient les autres, nous en avons vu cent ! Tous des incapables !

Un jour qu'il était là, en train de parlementer avec ses mendiants de santé, il se produisit un événement mémorable : Regenheim et le baron Marchais débarquèrent dans la cour.

— Mon cher Gilbert ! Mon cher ami ! dirent-ils en se précipitant vers lui, permettez-nous de vous présenter M. Mullaire, promoteur, et M. Benami de la chaîne des Watson-France !

Inspiré, Gilbert ne leur lâcha pas ses chiens, comme il le leur avait promis. Il les invite à rentrer :

— Eve, voici mes bienfaiteurs de Paris, le baron Marchais et monsieur Regenème, avec des amis. Papa Goë, allez donc dire à vos fils de venir nous retrouver ici, j'aurais plaisir à ce qu'ils passent du bon temps avec ces messieurs !

— Mon cher Gilbert, commençait Regenheim, encouragé par cet accueil, nous avons appris, par la presse, avec enthousiasme et émotion, la prodigieuse aventure qui vous est arrivée ! Quelle joie pour nous d'apprendre qu'un jeune homme si méritant que vous avait réussi...

— Je l'ai toujours dit, enchaînait Marchais, en lissant ses douces mèches mauves, Gilbert est un jeune homme de grande valeur. Nous savons que votre talent a été apprécié du Service des Monuments historiques et que vous avez acquis une réputation dans toute la Bourgogne... Votre talent peut rendre à la France monumentale, si riche et si prestigieuse, les plus grands services...

— Et ce don miraculeux que Dieu vous a donné mon cher Gilbert ! N'est-ce pas merveilleux !

Gilbert se souvenait des derniers conseils de son père : « Quand tu entends des gens te parler de Dieu et de la France, rentre dans ta coquille et méfie-toi ! »

Les invités continuaient :

— Avec votre talent, d'une part, et ce don, d'autre part, vous possédez un capital formidable. Un capital qui dort encore, sans doute, mais que vous vous devez d'exploiter !

N'ayant pas l'expérience de ce monde de charognards, Gilbert n'avait pas encore deviné où ils voulaient en venir. Il tâtonnait, simulant la confusion, la niaiserie, la cupidité, même. Il jura ses grands dieux que ce jour était un grand jour, parce qu'il retrouvait des amis qu'il avait bien cru perdre par la faute de son incorrection et de sa grossièreté, qu'il était bien soulagé de voir qu'il n'en était rien et que leur visite lui prouvait qu'il était pardonné.

Après une heure de salamalecs et tergiversations, Gilbert dit :

— C'est de conseils que j'ai le plus besoin !

Les autres, enfin, abattirent leur jeu. Passons leurs sophismes et charabia, car il faudrait posséder à fond la littérature économique-sociologique qui assure avec succès, de nos jours, la vulgarisation des plus grandes foutaises et la réussite des plus magistrales escroqueries. En quelques mots :

« On » voulait « aménager » cette belle région des Arrière-Côtes, du Haut-Auxois et de la Montagne, si -bellement placée sur le chemin de la Méditerranée, de la Suisse et de l'Italie. « On » désirait y « promouvoir » le tourisme, la construction de résidences secondaires. L'hôtellerie était appelée à jouer un rôle de premier plan dans ces beaux pays, hélas ! trop méconnus.

Ah ! gagnant serait celui qui saurait, à temps, tendre son tablier à cette manne providentielle qu'allaient déverser ici, à pleines corbeilles, les foules drainées par des spécialistes de la publicité !

— M. Mullaire, ici présent, promoteur national, et M. Benami, de la chaîne Watson-France (il appuyait sur le mot "France"), expert en promotion hôtelière, tous deux délégués par le gouvernement au Service de

la Prospective du Septième Plan, vont vous exposer cela, mon cher Gilbert.

— Voilà qui m'intéresse! disait Gilbert, parce que moi, j'en ai assez de manger de l'argent pour cultiver ronces et pierrailles !

— Bien sûr, mon cher Gilbert ! disais Marchais.

— On n'est plus au Moyen Age! disait Mullaire.

— Eh oui ! ajoutait l'autre, il faut se grouper pour débloquent ces régions marginales !

Les deux promoteurs-experts-assermentés sortaient de leur serviette des papiers et des plans qu'ils étalaient sur la table :

— Pour l'instant, disait Mullaire, nous ne faisons que dresser, très schématiquement, l'inventaire des richesses et possibilités touristiques de votre secteur, englobé d'ailleurs dans le plan directeur du Ministère, et c'est parce que ces messieurs vous connaissent que nous avons voulu vous voir tout d'abord et vous faire profiter « en priorité » de la constitution d'une « société de défense », une sorte de coopérative d'exploitation du capital touristique.

« Il s'agit de faire vite, monsieur Gilbert, avant que vous ne tombiez sous le coup de l'expropriation, et avant que les options soient prises !...

— Mais dites-moi ce qu'il faut que je fasse ! gémissait le sculpteur, moi je n'y connais rien !

— Il faut prendre des options, sans tarder, sur le plan général, mais pour vous ici, je vois très bien; par exemple, et très schématiquement, dès maintenant un hôtel de solitude et de relaxation de haut standing, équipé, bien entendu, d'un club hippique de grande randonnée, qui bénéficierait de subventions importantes à la construction, en vertu de la loi du 15 janvier 1971, une piscine, et cetera...

— Mais moi, là-dedans ? Moi ? Le Gilbert de la Rouéchotte ?

— J'y arrive, monsieur. Votre cas est particulier : il s'agirait premièrement, et très schématiquement, d'exploiter votre talent de sculpteur qui trouverait un débouché tout naturel auprès de la riche clientèle de ce complexe hôtelier. Cela aurait l'avantage de faire connaître ces artistes et artisans locaux, trop méconnus, et de servir ainsi la cause de la décen-



tralisation artistique, si souhaitable ! Mais ceci n'est qu'un but accessoire. Un autre capital exploitable serait votre don de guérisseur...

— Mais je n'ai aucun don !

— Tout le monde y croit, c'est l'essentiel.

— C'est la Vouivre! messieurs, c'est ta Vouivre!

— Nous y voilà : nous sommes en pourparlers avec la commune pour lui acheter le terrain sur lequel se situe la source et la chapelle miraculeuses. Comme il ne figure pas à l'inventaire des Monuments historiques, la commune nous cédera volontiers l'ensemble, quant à la source elle-même nous en aurons le fermage, les démarches sont en cours. Et nous pourrons monter un grand complexe sanitaire, de cure, de cure miraculeuse ! Où opérerait le grand guérisseur Gilbert Meulenot, le berger sculpteur bourguignon ! et...

— Mais c'est défendu... de guérir des gens si on n'est pas médecin ! soufflait Gilbert.

— Mais justement, mon cher ! Un bon procès, que nous provoquerions s'il le faut, pour exercice illégal de la médecine est la meilleure des publicités ! A condition qu'il soit assorti d'une campagne de presse, où tous les cas de guérison seraient publiés... avec certificats médicaux.

— Mais j'ai bien peur qu'il n'y ait jamais de guérison !... Vous savez, messieurs, cette source, c'est une source comme une autre, ni plus ni moins ! Ce sont les gens qui parlent !

— Mais bien entendu, mon cher monsieur, cela va sans dire mais cela c'est l'affaire du spécialiste des public-relations. Ne vous en inquiétez pas ! D'ailleurs ce sont là, et très schématiquement, des projets d'avenir. Ce qui compte maintenant, et je crois que ces messieurs sont d'accord, c'est la constitution d'une société légale où vous apporteriez...

A ce moment, les trois frères Goë entrèrent, bloquant la porte. Gilbert leur dit :

— Voilà ces bons messieurs qui veulent promouvoir notre beau pays ! Ils veulent le débloquent de son isolement, comme ils disent, en prenant la place de ces idiots de paysans, pour leur montrer, très schématiquement, comment on s'enrichit sur la terre ancestrale des autres... Mais

nous allons montrer à ces messieurs, et très schématiquement, que nous ne les avons pas attendus pour cultiver les loisirs et pratiquer le sport et la relaxation, dans nos régions marginales sous-développées ! Camarades, prenez chacun votre ousiâ, et soyez des guides attentionnés et fermes !

Il y eut une très courtoise échauffourée, à l'issue de laquelle les promoteurs sortirent de la salle solidement colletés. Regenheim, placé sur le dos d'une jument, fut jeté à terre dans la très belle flaque de purin.

— Après le manège, la piscine !

La Gazette arrive dans une ferme amie, déversant son sac de girolles, ce qui attire la maisonnée. Il raconte les dernières nouvelles :

- la Banniche Gautherot a fait une dépression nerveuse. En une seule année, dans sa boîte à images (télévision), elle a assisté à deux cents grèves, dix-huit révolutions, cinquante-deux coups d'État, vingt-deux tremblements de terre. Elle qui n'avait jamais rien vu, elle n'a pas pu supporter. 2 autres femmes ont fait des dépressions nerveuses : une qui ne pouvait pas avoir d'enfants et qui en voulait, et l'autre l'inverse. Le Lazare des Gordots est mort : Infarctus du myocarde, à cause des factures de sa moissonneuse-batteuse, de son tracteur et de tout le matériel qu'il pouvait pas payer ! Le Progrès ! Le voilà qui atteint nos régions marginales, enclavées et sous-développées. Et vous en crèverez tous ! L'égalité devant le Progrès ! La dépression nerveuse pour tous ! L'infarctus à la portée de toutes les bourses ! Ceux qui ont escroqué Gilbert de toutes ses sculptures pour les vendre à prix d'or en Amérique, qui ont volé la statue de Notre-Dame-de-sous-Terre et notre Saint-Thibault, sont venus ui acheter la Rouéchotte, pour y faire leur cirque ! Un hôtel grand standing, et tout le reste ! Ils veulent même acheter la chapelle des Griottes, et même la source ! Vous entendez ? Ils veulent acheter la Vouivre ! La Grande Vouivre libre ! Ils veulent acheter notre eau ! la chère petite eau de nos friches ! Ils veulent aussi acheter le don de Gilbert ! Le Gilbert leur a laissé jouer leurs atouts, il les a endormis avec des hohohos, des hahahahas, et tout par un coup il te les a réveillés avec une volée d'étrivières, et avec les frères Goë il leur a fait faire une sacrée reprise de tape-cul sur ses juments ! s'ils étaient reçus comme ça

partout, notre « environnement » serait bien gardé ! On ne serait pas obligés de payer un ministre [de la culture] pour s'en occuper !

— Le Gilbert de la Rouéchotte a ruiné tout net tous les espoirs que je fondais sur lui, il s'est marié ! [Avec Germain et Caïn, 3 mariages en même temps] Marié à l'Ève Goë, la Mal-tuée ! Et dire qu'il venait tout juste d'entrouvrir le livre ! Dans quelque vingt ans, il pouvait être au sommet de la Connaissance ! Quand vous voyez un homme qui fait une ânerie, cherchez la femme ! Je ne retournerais plus jamais là-haut ! Pour trouver des grands cheveux dans tous les plats ? Renifler leurs onguents ? Jamais ! Voir mon Gilbert sucé, gobé, bouffé, dévoré, réduit, consumé tout vivant comme ça ? Jamais !

— Maintenant que tu as mangé, ça a l'air d'aller mieux, hein ? Tu parlais de mourir, mais te voilà reparti pour deux mille ans, on dirait !

Voilà la fin d'un beau roman d'amour ! Et bien, non. Quand un couple est réussi, le roman d'amour ne finit pas avec le mariage. C'est justement à ce moment-là qu'il ne fait que commencer. Il durera jusqu'à la fin des corps. Et encore, au cimetière du village, seront-ils tous deux rassemblés. La lune de miel dure toute la vie, ou alors il n'y a pas eu de lune de miel. Et s'il n'y a pas eu de lune de miel ça prouve, croyez-moi que les deux époux sont des imbéciles... ou des désaxés, car la lune de miel est la pâtisserie la plus facile à réussir. Il suffit de graisser le moule avec, moitié moitié, la bonne volonté du cœur et l'enthousiasme des sens. Les deux choses les moins coûteuses du monde.

Après leur mariage, Gilbert et Germain parcoururent, pour l'exercice de leur art, toute la Bourgogne, de Paray-le-Monial à Saint-Germain-d'Auxerre, de Mont-ceau-l'Étoile à Saint-Père-sous-Vézelay, de Cluny à la collégiale de Beaune, d'Autun à Brou.

Mais en fin de semaine, ils partaient à tire-d'aile vers la Rouéchotte, comme des pigeons à qui l'on ouvre la trappe de contention et qui filent sans erreur vers leur colombier pour y retrouver leur pigeonne, toute gonflée d'amour et déjà roucouillante de plaisir.

Ces absences ferventes suivies de retrouvailles impétueuses vous font, au demeurant, les plus beaux enfants du monde. Voilà pourquoi, par un chaud matin de juillet, Ève donnait, à Gilbert un fils qu'on appela

Vincent, alors que le soir même, Jeannette [femme de Germain] mettait au monde une fille.

La gazette réapparut à ce moment-là :

— Sacrée vieille cancouenne ! Te voilà revenu ? lui dirent-ils. On s'em-bêtait sans toi !

— J'avais pourtant juré de ne jamais revenir, mais avec deux femmes en gésine, deux nourrissons et cinq hommes incapables, je me suis dit que la Rouéchoffe était perdue, et je suis venu ! Pour m'occuper personnellement de l'éducation de ton fils ! Je veux le former dès son plus jeune âge, pour qu'il devienne, lui, mon successeur. En vérité en vérité je vous le dis, il sera mieux que compagnon-fini, mieux que bateleur-bâtisseur, mieux que Grand Druide ! Il sera Pontifex maximus !

En prononçant ces mots, il déposait sa crosse mystérieuse sur le berceau du petit Vincent en disant :

— A toi la verge d'Aaron ! A toi le bois qui reflurit ! A toi le bâton crosse !

La gazette jetait sur la table un sac de grosses écrevisses brunes en lançant :

— Les écrevisses ? C'est le meilleur des légumes, comme me disait Charles le Téméraire à l'Ordène de la Toison d'or en l'an de grâce 1552 !

— Gazette, tu as donné ta crosse à mon fils, mais comment feras-tu, sans elle, pour chaparder, en passant le long des vergers ?

— Ne te mets pas martel en tête pour la crosse, petit : je m'en taillerai une autre. J'en sais par cœur la mesure et les formules... et ce n'est pas le coudrier qui manque, par ici !

Le circaète Jean-le-Blanc planait, très haut, en décrivant de grands cercles dans le ciel.

- Fin de l'histoire, terminée à Commarin, le jour de la Saint-Vincent 1972 -

## Thèmes

### Mathématiques sacrés

#### *proportions 2 et 1*

3 tables ont porté le Graal : une table ronde, une table carrée, et une table rectangulaire. Toutes trois ont même surface et leur nombre est le rapport de deux à un... 2, 1, et pas 21 comme le croient les corniauds. C'est la proportion des pyramides, des temples égyptiens et grecs, et du temple de Salomon. « deux, un », tout est là !

Le rectangle de proportion « deux, un » a une diagonale égale à la racine carrée de 5. Et si l'on majore cette diagonale d'une largeur de rectangle et que l'on divise par deux, on a 1,618, le Nombre d'or, la limite de la série de Fibonacci.

$$1,618/0,618 = (1 + 1,618) = (1,618 \times 1,618) = 2,618$$

Et 2,618, multiplié par le rapport douze dix, appelé rapport d'Osiris, donne Pi. trois unités quatorze cent seize ! la constante universelle ! La clé du cercle et de la sphère ! la clé du monde ! la résolution de la table ronde... Et le rapport d'Osiris, qu'est-ce que c'est gamin ? C'est l'intervalle musical de tierce ! Do mi ! Do mi !

Le rapport « deux, un », c'est donc la racine de transformation d'une surface angulaire en une surface circulaire; C'est la quadrature du cercle !

### Sculpture

#### *La Rose*

Pour tailler une rose dans la pierre : dans un cube de pierre, sans tracé préalable, il donnait seize coups de râpe, puis un coup de trépan au centre pour le cœur. Ce qui fait le style, c'est l'outil ! une curieuse lime large et galbée : l'outil roman : la râpe. On se les fabrique. L'homme fait son outil, après quoi c'est l'outil qui fait l'homme ! Le plus difficile de notre profession, ce n'est pas de reproduire exactement les motifs d'une époque, c'est de retrouver l'outil de cette époque, l'outil qui a créé ces motifs. L'outil et aussi la matière.

## **Le puit celtique et sa vierge noire**

Derrière le petit autel de la chapelle (construite pour capter la vouivre), se trouve une dalle (gravée des signes des Enfants de Salomon) recouvrant le puits celtique. Le contact d'eau ! La Vierge Noire, la Dame-de-sous-terre (Belisama) avec son pied sur la Vouivre ! (une femme assise posant le pied sur un serpent) La statue de la Vierge Mère, symbole de la Terre qui enfante. L'athanor et le vrai mortier de Maître Jacques. La truie du druide est gravée sur une pierre du puits.

Ce puits est une crypte dans les gros bâtiments.

## **Batiments cosmo-telluriques**

Ce n'est pas une chapelle, c'est un système imaginé pour tirer la santé du fond de la terre ! Qui fait des miracles.

Ce sont les druides (infiltrés en chrétiens) qui ont construit les cathédrales du fameux 12e siècle.

Les cathédrales ne sont que des perfectionnements du dolmen : cette énorme dalle posée sur deux rangées de pierres dressées, c'est la voûte posée sur ses piliers, et tout cela orienté dans le même sens que tous les dolmens du monde ! aux mêmes endroits. C'est de la pierre sous tension qui capte et amplifie les courants telluriques ! La cathédrale, c'est l'athanor parfait, avec contact d'eau !

Les pierres des cathédrales meurent, comme les cellules d'un être vivant. Les compagnons en sculpte de nouvelles et remplacent les pierres mortes.

A la chapelle, la gazette montre la croisée d'ogives puis l'eau noire au fond du puits en disant [après avoir parlé de la gamme de la verge d'Aaron] : — L'eau et la pierre se répondent, juste sur le même ton. Mais attention ! C'est là le secret ! Il faut connaître le Nombre qui régit le rapport !

À propos des Église, la Gazette : - Le premier scandale ce sont ces chaises, ces bancs qui encombrant ce sanctuaire qui doit être un « chemin » que l'homme doit parcourir dans le bon sens, pieds nus ! C'est ainsi que vos ingénieurs fabriquent l'électricité : ils font tourner un rotor dans un champ magnétique ! La voûte est calculée pour capter le cou-

rant magnétique et baigner l'homme qui suit le chemin en dansant, dans le sens inscrit... Ce sens ETAIT inscrit dans le sol, le vrai sol de ton église ! Si on décapait cette couche de dalles sacrilèges, on retrouverait le labyrinthe sacré, ce « Chemin de Jérusalem... » Mais pour des raisons matérielles banales, vous avez recouvert ce sol primitif en le REHAUS-SANT de deux mètres ! Ton église, curé, est un violon dont les ignorants ont bouché les ouïes et enlevé les cordes ! Hahaha ! Il ne vibre plus depuis longtemps, ton violon ! Et pour comble vous avez déplacé l'autel, et vous avez mis l'officiant à l'envers du courant qu'il doit recevoir et transmettre ! Le but est de Transformer l'homme, L'ouvrir aux lois de l'harmonie naturelle qui lui donne l'équilibre psychique et corporel, source de santé et de bonheur ! Vous y avez faussé tellement de choses que le vieil athanor est bien détraqué... mais il marche encore un tout petit peu. Oui je sens cela. Nous, les poètes, nous percevons ces choses mieux que les autres ! Ces rythmes nous atteignent jusqu'au tréfonds !

Tous les symboles sculptés (comme les 2 vouivre embrassées) étaient la preuve que l'édifice avait été construit pour soigner et guérir l'humanité en captant et en amplifiant la vouivre. Sinon, comment expliquer que ces vieux gars se soient éreintés à construire ces voûtes ? Pourquoi n'ont-ils pas couvert leurs églises d'un plafond plat, comme les autres maisons ? Pourquoi se donner tant de mal en empilant si difficilement les pierres ? Pourquoi cette haute voûte sur ses piliers ?... la vouivre est là-dessous ! Si elle n'était pas là, auraient-ils ménagé, entre les deux tours, une chapelle dédiée à saint Michel ? Saint Michel qui transperce le dragon de sa lance, c'est le signe : le dragon, c'est la vouivre, le cheval, c'est la Kabbale, et saint Michel, c'est l'Initié qui sait entrer en contact avec la vouivre et est capable de la dompter. Voilà la clé !... » « Il se fait tard, je me souviens, j'attends l'étoile du matin<sup>678</sup>. »

### ***Construites au 11 et 12e siècle en Bourgogne du Sud***

250 églises romanes en Saône-et-Loire ! Tant de pierres empilées inquiétèrent un prélat. Effrayé, il fit arrêter la construction de peur que la terre, alourdie de ce côté-là, ne bascule et ne tombe Dieu seul sait où !

### ***Notre-Dame-de-Paris***

cette Notre-Dame qui tient, sur le sol français, la place de l'étoile 1336 dans la constellation de la Vierge !

### ***12 cathédrales prestigieuses***

12 noms d'églises, de basiliques, de cathédrales : Autun, Paray-le-Monial, Chapaize, Brandon, Anzy-le-Duc, Montceaux-l'Étoile, Semur-en-Brionnais, Tournus (basilique Saint-Philibert)

### ***Notre Dame de Semur***

Aux portails occidentaux, éclairés en plein par la lune, et il y vit l'éléphant et le chameau. Belle enseigne pour une collégiale ! Bel hommage à la mère de Dieu !... Beaux attributs pour Notre-Dame des Douleurs !

### ***basilique Saint-Philibert de Tournus***

narthex, puis dans la nef, et, pris aux tripes par ce tas de pierres façonné en voûtes, portées sur des piliers énormes, ils se sentirent « envoûtés ».

Ils étaient venus pour la crypte (chambre dolmenique, église souterraine sous le sanctuaire), où se trouvaient des pierres parlantes : les chapiteaux. Sur les colonnes qui soutenaient les voûtes contrariées, ils s'alignaient dans la pénombre et les deux hommes en silence les étudièrent. c'était le corps qui était environné, saisi et comme parcouru par des ondes. On sentait que sur ces voûtins étroits, solidement ramassés, pesait l'énorme massif de l'église supérieure. Son poids se concentrait là, en un point singulier, comme la lumière du soleil, passant à travers une lentille convenable, converge en un point et rassemble ses effets.

Ils restèrent là, baignant dans un fluide qui n'était plus de l'air, mais une onde, surchargée des dons secrets de la terre.

Quand ils revinrent au jour, ils se sentirent différents et pensèrent aux miracles, et à cette transmutation humaine dont se gaussait si fort l'archiprêtre de Saulieu.

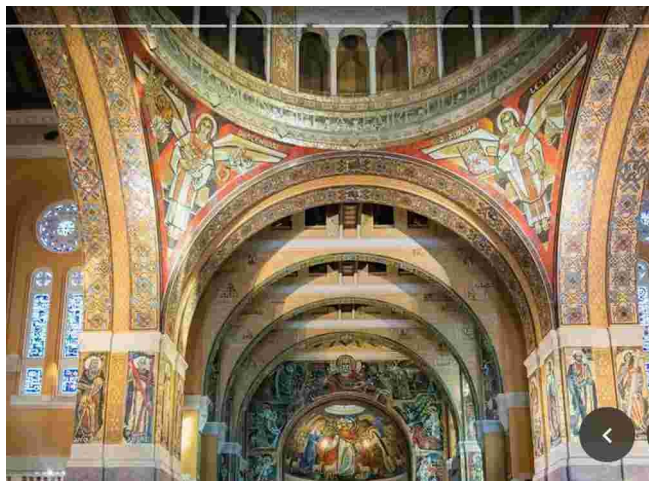
ici, on donnait à la pierre une forme et un poids qui la transformaient en force.

### ***Le Brionnais***

le pays des tympan à mandorle, ces amandes énormes d'où sortent les Christ en gloire, sur les tympan des onzième et douzième siècles.



[AM] Dans la basilique de Lisieux, des mandorles ovoïdes géantes sculptées par les arcs romans encadrent/précedent la mandorle du fond peinte sur l'abside, comme si différentes dimensions étaient ouvertes avant d'entrer en dimension 6. Officiellement, la mandorle est un oeil qui s'ouvre sur l'au-delà, le royaume de Dieu.



[Fin AM]

La gazette : "La mandorle ? C'est tout simplement la vulve ! haha ! la vulve originelle qui nous livre le fils de l'homme !" [AM : une manière de profanée la vierge immaculée, qui dit que Jésus s'est téléporté de l'utérus de Marie à la mangeoire sans passer par le vagin et la vulve, laissant Marie intacte et vierge toute sa vie, le concept de la vierge perpétuelle d'Héra]

### *L'orgue*

En haut du chœur de Saint-Bénigne, une partie d'un meneau était tombée, de vingt mètres de haut, aux pieds de l'archiprêtre de la cathédrale. Une révision des trois fenêtres hautes s'imposait, ainsi que celle du chœur de ce sanctuaire abbatial que Joseph Samson avait appelé « la cathédrale enchantée ».

Alors qu'ils montent sur l'échafaudage pour inspecter, la grande messe se tient en dessous.

Sans doute, ces grandes orgues et leur tribune, rajoutées au 18e siècle dans le style baroque, sont-elles un sacrilège dans cette église dure et nue, comme pauvre, qui se contenterait, pour tout ornement, de la cou-

leur rose de la pierre des Perrières, mais Germain et Gilbert reçurent de plein fouet le grand souffle de l'orgue, après quoi montèrent jusqu'à eux les voix d'enfants de la maîtrise et s'il ne se fût tenu à la main courante de l'échafaud, Gilbert de la Rouéchettes se fût écrasé sur les dalles du chœur, plus de quinze mètres plus bas, tant le choc fut terrible.

Ils restèrent là, immobiles pendant tout l'office, haletants, pris aux tripes par une espèce de crampe, prisonniers de cette voûte où tous les bruits de la nef se ressemblaient, par la vertu de cette pierre tendue comme ressort.

Après l'extase, ils descendirent à la crypte (chambre dolmenique) et où toutes les harmonies entendues dans l'église haute semblaient s'être concentrées. Gilbert les perçut, mêlées à d'autres qui montaient du sol, prodigieusement. Il pensa : « Voilà probablement ce que la Gazette appelle les portes de la Connaissance ! J'y suis ! », et il lui sembla que ses pieds ne touchaient plus le sol.

La Gazette raconte des choses à Eve (incapable même de reprendre) pendant que Gilbert est au chantier, et elle arrive à s'y retrouver dans le discours qui part dans tous les sens.

### ***Saint-Bénigne***

Du haut de la verrière du chœur de Saint-Bénigne, Gilbert voyait les toits du quartier Saint-Philibert, et, émergeant de ces vagues clapotantes, faites de tuiles brunes, les trois vaisseaux, ancrés l'un derrière l'autre, de Saint-Jean, Saint-Philibert, dans le sillage du navire amiral et cathédral : Saint-Bénigne.

Les trois sanctuaires ainsi accolés, comme des bâtiments de mer au mouillage, paraissaient se presser bord contre bord, pour profiter d'un lieu de pêche favorable. Là, quelque part dans les profondeurs, une richesse gisait, sans aucun doute, que ces chalutiers immobiles s'acharnaient à exploiter depuis des siècles. C'était si vrai que l'édifice primitif était souterrain, construit autour d'un puits.

### **Lieux de pèlerinage**

La gazette semble refaire les anciens chemins qu'il faisait lors de ses vies antérieures.

### ***Sources de la Seine***

La Gazette remonte aux sources de la Seine, qui fut aux temps druidiques un lieu de pèlerinage. Il fit un long discours au-dessus de l'eau claire, et y jeta une petite sculpture de Gilbert (pour protéger Gilbert a priori, donc un objet où il y a mis du temps, de l'attention et du talent).

### ***Butte de Mesmont***

Le premier quartier de la lune rousse agitait la Gazette : Quelques jours avant la lunaison, où qu'il fût, il se mettait en route, gagnait ainsi Saint-Germain-Source-Seine. On le voyait, un beau matin, non loin de Fromenteau, sur l'immense plateau sec où le mont Tasselot érige sa pyramide usée par les vents de Champagne et de Lorraine. Au lever du soleil il était à son sommet. Là, comme chaque année, il s'orientait. On voyait tournoyer sa crosse, on entendait trembloter sa voix et il partait droit devant lui. Son itinéraire paraissait bizarre mais lui, décidé, suivait sans hésiter un chemin jalonné de mystérieuses connivences. Il se dirige vers Malain. Il arrivait ainsi au rebord de la haute falaise de Baulme-la-Roche et là, s'asseyait pour admirer une fois de plus le cirque de Mesmont qui se creusait à ses pieds. En face, les hautes barrières forestières du Plan de Suzan, de la montagne de Velars et du mont Afrique, coupées comme au couteau par le ravin qu'y avait creusé l'Ouche. Il salue la butte sacrée de Mesmont, sainte métropole aux confins des pays lingon, séquane, mandubien et éduen !

La Gazette se garde bien de descendre vers les bas-fonds (restant sur les crêtes), gagnait Somberton, le sommet de la Brenne, en contournant l'à-pic, continuait par les hauteurs d'Aubigny, saluait les tumulus de Civry, buvait aux sources de la Vandenesse, et longeait les à-pics de Baume, dont le soleil du matin sculptait tes crevasses et, de là, gagnait Maconge. il longeait ainsi, du haut des belvédères, la ligne de faîte qui partage les eaux entre Seine, Loire et Rhône. En réalité, et si l'on y regarde de plus près, on peut voir qu'il suivait à peu près la grande faille qui coupe la région en deux et gagne le vieux Morvan. Les savants d'aujourd'hui l'appellent la faille de Mâlain. Lui y voyait la tête de la grande Vouivre, ce serpent par lequel tes Celtes personnifiaient les courants mystérieux. Pas à pas, il en suivait tes méandres, jalonnés par tes hauts lieux druidiques, sur tes crêtes, aujourd'hui désertes. Au fur et à mesure qu'il avançait

vers le granit morvandiau, son agitation croissait. A Maconge, il était au comble de l'excitation, car, après avoir passé le canal de Bourgogne, il butait sur tes travaux de l'autoroute. Là, il se signait, et piquait une grande colère, s'emportant contre cette foutue saignée. Le contremaître se plaint de la dureté de la pierre, un affleurement d'arkose qui a cassé ses forêts.

- c'était le dos de la Vouivre ! Vous avez blessé le dos de la Grande Vouivre ! La carapace de la Vouivre ! Vous avez arraché les écaillés qu'elle se fait en se retournant dans sa caverne ! Vous avez coupé son souffle, déjà il n'y a plus d'eau à Commute, à Montoillot, à Chailly, à Chezilly et dans tout le pays d'Arnay !

A la nuit, il arrivait à Maconge, montait sur le calvaire-reposoir, où il voyait encore un dolmen.

— Salut, Maconge, toit du monde celtique ! Maître des trois versants ! Centre sacré du triangle des eaux ! Tête de la Vouivre source d'éternelle jeunesse !

Il baissait son pantalon, et se tournant successivement vers trois points qu'il connaissait, il pissait trois fois en disant : — Une goutte pour la Manche, une goutte pour l'Atlantique, une goutte pour la Méditerranée !

Puis on le voit se précipiter vers la source de l'Arroux à Culètre, embrasser le menhir de Pierre-Pointe, gravir les hautes friches de Corabeuf et de Santosse, noyées dans le ciel de mai, pour déboucher enfin sur le cirque du Bout-du-Monde et les falaises de Cormot d'où jaillissent les eaux lustrales de la Cozanne, qui coulent vers les vignes.

Là il s'asseyait au bord de l'abîme, interpellant les grands nuages blancs qui passaient. A ses pieds, battaient contre le rocher les dernières vagues de la vigne qui s'infiltraient par les hautes côtes de Beaune, ourlées de pierres sèches et d'amandiers. Derrière lui, une tempête d'arbres avec leur écume de buissons et des odeurs de source, partout.

Il trottinait encore, grimpant à travers friches et vignes folles sur le versant du mont de Rème puis gravissant les escarpements de Rome-Château. le lendemain, aux mêmes heures du crépuscule, on le trouvait, plus vert que jamais, trogne rouge et chanson aux lèvres, au Mont-Saint-Vincent, aux confins du Charolais, à cheval sur les vallées de la Guize et

de l'Arconce, puis le lendemain à la butte de Suinet la nuit suivante sur ta montagne de Saint-Cyr.

Par les crêtes, il avait ainsi traversé, du nord au sud tout le pays bourguignon. Il ne s'arrêtait que lorsque les gens ne roulaient plus les « r », au col des Écharneaux, et cela se situait juste à l'endroit où, par chance, la République avait placé le pointillé qui sépare la Saône-et-Loire du département du Rhône.

— Mon diocèse va jusque-là, il est juste que j'y aille aussi.

« Comme tous les ans j'ai caressé la grande Vouivre de la tête à la queue. Voilà le secret de mon éternelle jeunesse ! Certains disent que je suis né le même jour que Convictiolan, roi des Eduens. Je suis resté finalement collé à la mamelle de la Terre. Je la suce comme l'enfant suce sa mère. J'ai échappé à la barbarie romaine, j'ai échappé à la barbarie de la religion de Rome, j'ai conservé le symbole, la liberté et la lumière. Eux ? Au nom de la religion, ils ont brisé les symboles religieux, au nom de la liberté, ils ont brisé les portes de la liberté, au nom de la lumière, ils ont brisé les portes de la lumière, au nom de Dieu, ils ont étouffé le sens du sacré !

Et il repartait, moins d'une semaine plus tard, on le voyait au signal druidique d'Uchon, à la chapelle de la Certenue, en forêt de Planoise, et, par la cascade de Brise-Cou, il tombait sans crier gare sur les premières maisons d'Autun qui dégringolaient en désordre vers le tertre sacré où, au-dessus de l'amas des toits biscornus de la ville, se dresse, à l'endroit qu'il faut, la cathédrale, au milieu d'un des sites les plus beaux de France.

- Je reviens de mon grand périple, je suis plein de force ! Je te parle des forces psychiques ! Celles que donnent les courants telluriques quand on sait les capter aux sources !

— J'ai vu les sources de Jeute! Ah! quelle honte ! Les sources de Jeute sont maintenant prisonnières ! Ils les ont captées dans le ciment ! Comment veux-tu que les choses se passent selon le plan si on emprisonne les sources de Jeute ? La Jouvence parfaite dans des tuyaux !... Et à Meilly ils ont percé la peau du dos de la Vouivre avec leurs monstres de ferraille, pour que passe l'autoroute ! Et on s'étonne des malheurs qui

nous arrivent !... Et puis j'ai vu Tasselot, j'ai vu Mesmont, j'ai vu Rème et Sène, j'ai vu Mont-Saint-Vincent et j'ai vu Suin, j'ai vu la montagne de Saint-Cyr...

Chanoine : - tu visites toutes les hauteurs bourguignonnes ?

- Pas toutes, non ! A la lune rousse, je relève tous les Grands Jalons ! Mais par-dessus tout, ce que j'ai vu, chanoine, c'est la Bourgogne. Pour moi, le périple de la lune rousse, c'est la fête des retrouvailles ! Toujours la plus belle, qu'elle est !

### ***Roche de Solutré***

On se faufilait jusqu'au col de Brancion. On voyait surgir, tout à coup dressées, la roche Vineuse, et celle de Solutré, comme des lames figées au moment qu'elles vont déferler. Et dans les vallées, tant de châteaux, de prieurés, de chapelles, de commanderies, de bourgades capricieuses vouées à leurs vignes, sous les friches où folâtraient les chèvres.

### ***Alesia***

Pas le pèlerinage de sainte Reine (vierge et martyre qu'on honore à Alise), mais celui de Vercingétorix. La gazette évitait la statue chevelue pas ressemblante, et allait reprendre force sur l'oppidum, ce Mont-Auxois, chauve comme bedeau et, sous les détritrus gallo-romains, qu'il tenait pour dérisoires et méprisables, il savait retrouver le site gaulois, le prestigieux sanctuaire panceltique, déguisé, maquillé par la mode romaine (là il crachait trois fois).

Il se rendait aux endroits où il situait, lui, le temple de Belen, effacé par celui d'Apollon, le temple de Moritasgus, remplacé par celui de Mercure, et la piscine rituelle, elle-même chassée par les thermes, ce qui était, à ses yeux, un grave sacrilège, car les Romains allaient aux thermes pour se laver alors que les Gaulois allaient à la piscine pour se purifier, ce qui faisait une « foutue différence ».

### ***Route templière***

La gazette passe un bandeau sur son front, où au lieu de la patte d'oie, il a dessiné en rouge une large croix pattée (la croix celtique que les templiers ont portée sur leurs blancs manteaux et sur leur écu). Les templiers étaient les druides !

L'itinéraire était jalonné d'anciennes auberges routières, hospices, hôpitaux, mesnies et autres « granges ». On le voyait à Laives, à la Ferté, à Maison-Dieu, à Paris-l'Hôpital.

C'est la route templière, le chemin sûr, du temps d'avant le terrible vendredi 13 octobre 1307, date du drame atroce qui, par la volonté de Philippe le Bel, avait anéanti, par le fer et le feu, l'ordre mystérieux des Templiers.

La gazette pleure : "Les rois de France ne savaient pas de quoi ils se privaient en nous persécutant ! Je suis resté au péril de ma vie<sup>679</sup>. J'ai porté sur mes faibles épaules, à peu près seul, la responsabilité de l'avenir du druidisme en Gaule !"

### *Randonnée d'équinoxe*

quand soufflent les vents de mars, le hâle et la bise, qui remuent tout et mettent la folie dans les esprits privilégiés.

Il passait par le village abandonné de Saunières, perdu dans le fond de sa petite combe, il y pleurait les habitants disparus qu'il avait si bien connus, il repartait, suivant la Vouivre, passant la nuit pelotonné dans les grottes perdues, le puits Groseille, la grotte de Tebsima, et le fameux Peux Petu.

Il parle un drôle de baragouin, comme dans une cérémonie initiatique. la Gazette, drapé de linge blanc, la tête ceinte d'un bandeau blanc, se livrer à de bien curieuses grimaces, dans la semaine qui précédait le 21 mars.

la Gazette, le feu aux fesses, filait comme le gibier noir en direction du sud-ouest, en faisant de grands détours mystérieux qui eussent bien étonné ceux qui l'auraient suivi. Les seuls escargots qu'il mangeait étaient ceux qu'il trouvait, en retournant les pierres des murées, bien mortifiés par leur jeûne d'hiver, et qu'il faisait griller sur son feu de bivouac. De gros escargots bien blancs dont une douzaine lui faisaient un repas, pour peu que les grives lui eussent laissé, par-ci par-là, une poignée de senelles noircies par les gelées, et qu'il égrappait au passage, en disant : Crataegus vulgaris, martyrum mérita, hosanna in excelsis !

---

679 Sous entendu que les autres templiers sont partis de France (Écosse)

On le voyait à Ogny, sur les ronds de sorcières, à Vouvres, village à cheval sur la Vouivre, comme son nom l'indique, au-dessus de la butte de Sussey, autel cosmogonique, dressé juste à la conjonction des versants, battu par les souffles contradictoires de deux mondes. Il y attendait le coucher du soleil qui, dans le grand ciel vert, balayé d'un coup de vent terrible, plongeait au défaut du menhir de Pierre-Pointe qu'on voyait, gros comme un téton de truie, sur le ventre de la montagne d'en face.

Il était alors pris d'un grand frisson qui le secouait des pieds à la tête. Il s'y abandonnait en poussant de petits geignements de bête, des râles d'orgasme, pendant tout le temps que l'astre disparaissait. C'est ainsi, tout au moins, que le racontait, le soir même, dans les cafés du Maupas, le Daniel, arrière-petit-fils de la bourrique de Robespierre; il l'avait vu faire ses simagrées, alors qu'il labourait par là.

Il l'avait vu aussi se tourner vers le bois de Vèvre et crier : « Salut à toi, Vèvre Vivre Vouivre, qui gonfle la montagne et nous donne ton souffle ! »

On le voyait, trois jours plus tard, à Couches, versant sa petite larme sur la maison des Templiers. Il repartait, en direction d'Autun, évitant la grand-route, bien sûr, traversant les village en criant :

— Ça bouge ! Ça bouge ! Bonnes gens, ça bouge !

Il quittait le pays des vignes et retrouvait les bois de l'Autunois, encore confits de givre, alors que les pêcheurs du vignoble, à seulement dix kilomètres, poussaient des boutons, rouges comme des vits de chiens.

Il arrivait à Autun, débouchait sur le parvis et s'annonçait bientôt chez le chanoine Robelot; il le trouvait dans son grenier, armé d'une longue-vue qu'il pointait vers l'extrême pointe de la flèche de pierre de l'église Saint-Lazare, pour voir les parties inaccessibles de sa cathédrale.

- Avec cette lunette de marine, je viens de découvrir une foule d'animaux qui manquent à mon bestiaire !

- Je vais te les dire, moi, tes animaux ! de mémoire.

- tu les as déjà vus ? La dernière fois qu'on les a révisés, c'était je crois du temps de Viollet-le-Duc !



— Surtout pas avec cet ignorant, ce vandale ! C'est moi qui les ai sculptés en 1130 ! Mon ami Gislebert étant mort, c'est moi qui ai terminé les imageries hautes ! J'y ai même mis ma chouette ! C'était ma signature personnelle ! Signature symbolique d'ailleurs, puisqu'elle est, d'abord, un des symboles du druide ! je l'ai mise aussi, ma chouette, à Saint-Andoche-de-Saulieu sur le cinquième pilier du collatéral sud, comme je l'ai mise aussi à Notre-Dame de Dijon, sur la base d'un des contreforts nord de la nef. je ris quand je vois les Dijonnais aller toucher de la main « ma » chouette, sous prétexte qu'elle porte bonheur ! Hihi !... C'est la revanche du druidisme, chanoine!... Tu t'es étonné, un jour, devant moi, qu'il y ait eu, à Notre-Dame de Dijon, la statue de la reine Pédauque. « pédauque » veut dire pied d'oie? Que la patte d'oie est, encore aujourd'hui, le signe distinctif du druide enseignant, et que la statue de la reine Pédauque est la façon occulte dont le druide maître d'œuvre signalait aux postérités que cet édifice était construit selon les règles, qu'il était en harmonie avec le globe terrestre, à ce point précis du parallèle qui passe à la latitude du bâtiment.

— Parallèle, latitude ? Mais ces églises ont été construites aux dixième, onzième, douzième et treizième siècles.

- si le séminaire n'avait pas fait de toi une taupe servile, tu aurais lu, aussi bien que moi, dans Job : «... C'est lui qui trône sur le globe<sup>680</sup> de la Terre...» [Ésaïe 40:22 "C'est lui qui est assis au-dessus du globe de la Terre"] Et dans Samuel : « Jéhovah tient les gonds de la terre, sur lesquels il a posé le globe ! » Et dans le Deutéronome : «... Que la terre danse autour du soleil ! avec toutes les étoiles !...»

Un jour, vos cerveaux électroniques découvriront que les Pyramides, les cromlechs, les alignements et les vraies cathédrales étaient aussi des calculateurs astronomiques très complets... Je n'ai jamais lu, car notre savoir n'a jamais été écrit ! Et notre Savoir est immense... vous n'avez plus de Science. Ce que vous appelez Science n'est qu'un secret de polichinelle : vous l'enseignez à tout le monde ! Alors les salopiauds l'apprennent autant que les autres, et ils s'en servent, pardi ! Ils se servent, surtout ! Ils fabriquent n'importe quoi, pourvu que ça gagne de l'argent ! Crève l'humanité ! Et je t'extrait le pétrole, et je te fabrique des automo-

---

680Louis Segond traduisant "Globe" par "cercle", c'est moins évident.

biles ! Et je te vends des engrais chimiques !... L'égalitarisme est le grand pourrisseur de votre civilisation ! La Science à tout le monde, c'est la confiture aux cochons ! Notre-Dame de Dijon est un des derniers édifices que nous, ayons pu construire selon les règles !... Après, ce fut la décadence ! Dès la fin du 13e siècle, c'est la démission générale de l'esprit ! On se met à faire de l'ogival, du flamboyant ou même de l'architecture d'archéologue, comme la façade de votre Saint-Michel de Dijon : un catalogue d'art antique ! Violons sans corde !... « La Belle s'est endormie, qui la réveillera ? »

« Aujourd'hui, on construit une église en forme de hall de gare, n'importe où. Ses dimensions sont calculées en fonction du nombre de paroissiens, qui n'y viennent jamais, et pour cause. On prend l'emplacement qu'on trouve. Quelle décadence ! Quelle ignorance !...»

- la statue de la reine aux pieds d'oie n'était pas à Notre-Dame, mais à Saint-Bénigne de Dijon !

- ça n'a pas d'importance car il y a des reines Pédauque partout, dans les églises de France : celle de Nesle-la-Répite, celle de Saint-Pierre de Nevers, celle de Bourges, et tant d'autres, sans parler de toutes ces saintes quelque chose qui ne sont que des reines de Saba rebaptisées et des Pédauques mutilées.

La Gazette prenait la direction du Beuvray où il espérait bien arriver le jour de l'équinoxe, le crâne ceint du linge blanc où se lisaient les trois traits de la patte d'oie. Il traversait les fermes en criant : « Ça bouge, braves gens, ça bouge ! »

## **Corde à 13 noeuds**

13 nœuds, 12 espaces entre les noeuds, c'est la corde égyptienne, la corde des Druides ! Elle contient l'angle droit, l'angle de septième, l'angle de quinte, bien avant Pythagore !

## **Verge d'Aaron (crosse d'Osiris)**

C'est le sceptre d'Osiris, le dieu ressuscité, symbole du renouveau de la nature qui renaît de sa pourriture. Il figure à la partie supérieure du pschent des Pharaons, puis on le voit dans la main d'Aaron, puis c'est le bâton de Moïse qui refléurit... C'est aussi la crosse de l'évêque, qui

n'en mérite pas tant, car c'est l'attribut des Grands Initiés et les évêques d'aujourd'hui ne sont plus que de Grands Ignorants, des jean-foutre mitres qui suppriment les pèlerinages sur les lieux dolmeniques, changent la place géométrique de l'autel dans les sanctuaires<sup>681</sup>, construisent des églises qui ne sont que des halles mortes, sans références aux astres, ni à l'écliptique, ni au Nombre, ni à l'heptagone (p. 2095).

La femme la plus pure n'est pas digne de l'empoigner, laisser la science aux savants.

Ce n'est pas du noisetier, c'est fait en coudrier rouge<sup>682</sup>. l'arbre le plus sensible au respir de la vouivre. C'est le bois des trouveurs de source [sourciers].

Les marques gravées dessus, c'est la gamme. Tout est musique, parce que tout est harmonie, et l'harmonie est rapport...

Il lui montra les crans : « Voici l'intervalle de seconde, l'intervalle de tierce, de quarte, celui de quinte, jusqu'à l'intervalle d'octave; le monde est construit là-dessus. »

L'harmonie régit les rapports. Elle s'exprime en nombres. Avec ma canne, on peut construire l'univers ou une cathédrale. Une cathédrale qui fonctionne... On peut mettre en harmonie le monument avec la Terre !

Il planta sa canne en terre, marqua d'un fétu la longueur de son ombre, puis la coucha et lut sur sa tige<sup>683</sup> comme sur une horloge :

— Dans une heure ce sera le zénith. Au soleil il est onze heures. Il est donc midi de votre heure. Ma gamme donne aussi l'heure, Tout est en harmonie avec le temps. La seconde est neuf huitièmes, la tierce est six huitièmes, la quarte est vingt-sept vingtièmes, la quinte est de trois de-

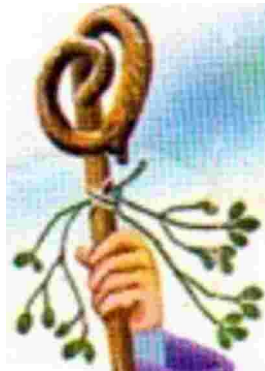
---

681 Vatican 2 déplace les autels contre le mur du fond du chœur pour le placer au milieu du chœur, le prêtre n'officiant pas dos au public (donc face au tabernacle), mais face au public.

682 Le coudrier est l'ancien nom du noisetier. Si la Gazette fait une différence, c'est qu'il y a une raison. Il existe des noisetiers à feuilles rouges.

683 La longueur de l'ombre dépend de la longueur du bâton, du jour entre 2 solstices, et de la latitude du lieu. Les marques sur la verge sont donc liées à une latitude donnée.

mis, la sixte est de huit cinquièmes... Dans une cathédrale la tierce donne les chapiteaux du chœur, la quinte donne le chapiteau du triforium et l'octave donne les chapiteaux de base de la voûte. Mais je ne dois pas donner ces informations à une femme, Ève, vulve du monde, dont le nom est fendu en 2 comme une vulve.



[AM] Ce n'est pas la crosse du berger au sommet (pour attrapper les agneaux par le cou), car il y a 2 spirales. C'est bien l'Ankh avec la source d'énergie du plasma électronique au centre de la spirale, cette dernière servant d'accélérateur et de bobinage ? [Fin AM]

### ***Baquette de sourcier***

Les gens arrêtent la gazette de force, l'entraînent dans les petits raidillons des vignes, et le maître lui disait : « C'est ici que je voudrais que tu m'en trouves. J'en ai assez de monter l'eau à la tonne pour délayer mon sulfate ! » – Ou bien « C'est dans ce pré-là qu'il me faudrait un abreuvoir ! A toi de trouver".

La Gazette regardait gravement à droite, à gauche, devant, derrière ; il mettait sa crosse en équilibre sur son index pointé et avançait à pas comptés en direction du levant. Quand la canne commençait à se balancer, il ralentissait. Quand elle tombait, comme attirée par une force irrésistible, il marquait l'endroit et allait se reprendre à l'autre bout de là vigne, et ainsi de suite; après cinq ou six promenades rayonnantes, il plantait son talon à la place où, toutes les fois, sa crosse était tombée, et il disait :

— C'est là que tu creuseras ! Le courant est à trois mètres, ou à dix mètres ! Tu trouveras de l'eau à beurnonsiaux !

On paye la Gazette en vin :

- "Aimer tant le vin, et faite métier de trouver l'eau !"

- "La Gazette sait bien caresser les deux vouivres : celle de l'eau et celle du vin !"

## **Initiés**

Les derniers grands druides sont entrés dans les ordres, pas si bêtes ! Saint Bernard (initiateur de la 2e croisade et des templiers) avec son oncle le Sire de Montbard.

Les sculpteurs à qui est comparé Gilbert : Gislebert d'Autun (dont la gazette pense que Gilbert est la réincarnation), Claus Sluter, Philippe Biguery, Jean de la Huerta.

l'ordre de Calatrava influa sur les découvertes de Christophe Colomb.

### ***Compagnons du tour de France (Enfants de Maître Jacques)***

Les Compagnons du Devoir, les Enfants de Maître Jacques, les Enfants de Salomon, ces « œuvriers », ces constructeurs initiés.

Quand la Gazette en rencontre un, il lui demande de quelle faction il est :

— Soubise ? Maître Jacques ? Salomon ?

Gilbert refuse de travailler à la restauration des chateaux, juste les Églises :

"Nous autres, enfants de Maître Jacques, nous avons promis de ne jamais porter les armes et de ne jamais travailler à la construction des forteresses, des palais et des prisons ! Notre art se refuse à la guerre et à la domination."

Qui est Maître Jacques ? un Gaulois, qui avait beaucoup voyagé en Grèce, en Égypte, à Jérusalem. On dit qu'il aurait exécuté les deux colonnes du temple de Jérusalem qui portent son nom : Jacquin...

la confrérie des Enfants de Maître Jacques, les constructeurs celtiques, et nous signons d'une feuille de chêne. Jamais, vous ne verrez ce signe-là sur une forteresse ni une prison ! Maître Jacques, c'est le nom du paysan celte, et la Jacquerie, monsieur, est le premier nom de la

Révolution ! La Révolution française, c'est la révolte de l'ouvrier celte contre la noblesse, c'est-à-dire les descendants des envahisseurs francs !

### ***Druides***

Eve : - les druides sont à la première page de notre histoire de France, et nous, nous sommes à la dernière?

La Gazette : - C'est parce que ce que vous appelez l'histoire de France est trop court pour moi !

Il se fait tard, je me souviens. J'attends l'étoile du matin ! [Nibiru]

Quand Jules César assiège Alise [Alésia], c'est ça le début de votre petite histoire de rien du tout. Eh bien moi, à ce moment-là, je ne suis déjà plus un gamin...

Après la défaite de Vercingétorix, sois sûre, j'ai fait ce que j'ai pu pour maintenir le culte, mais Jules César est un malin : il veut abattre le druidisme, qui vient des Atlantes et qui est le ciment de tout le pays celte ! Alors il nous persécute, et c'est à cette époque-là que je commence à me cacher dans les bois.

je ne suis pas le seul ! Par-ci par-là il y a bien eu quelques collaborateurs, mais presque tous les druides ont pris le maquis !

Nous avons essayé, dans la clandestinité, de maintenir notre culte et de conserver notre science. Mon diocèse était grand : j'ai assuré clandestinement mon ministère pendant cinq cents ans, caché dans les bois !

J'ai vu les Romains briser, détruire par le fer et le feu toutes les traces de notre civilisation. Après eux, ce furent les-sauvages ! Si tu avais vu passer les bandes d'Alains, de Sarmates, de Boyens, de Huns ! Il y en avait toujours une bande en train de piller, de tuer ou de violer ! On voyait de grandes colonnes de fumée monter de la plaine de la Saône, du Dijonnais. Les corbeaux étaient à la noce de ce côté-là.

Les Gaulois n'avaient plus figure de Gaulois ! Quatre siècles de barbarie romaine, on ne s'en remet pas comme ça ! Châtés qu'ils étaient, nos Gaulois ! Et nous n'avions plus les moyens de les reprendre en main !

Nous, les druides, nous nous transmettions la Connaissance de bouche à oreille, pensant qu'une si belle science ne pouvait se perdre comme ça,

et qu'un jour viendrait où elle serait recueillie là où il fallait, par qui il fallait !

Alors voilà que le bruit court que des hommes justes parcourent nos sauvageries. Ils entrent dans nos forêts vierges, remontent nos vallées, retournées au marais et à l'épine. On dit qu'ils viennent enseigner une nouvelle philosophie...

Oh ! les premiers ne sont ni bien nombreux, ni bien hardis. Ils disent qu'il faut s'entr'aimer, être doux et miséricordieux. Mais le plus souvent, on les reçoit à coups de pierres. On les brûle, on les ébouillante... Parce qu'ils apportent une drôle de nouvelle et une façon de vivre à l'envers des autres.

« Au début, moi aussi, j'étais contre eux et je ne dis pas que je n'ai pas jeté aussi ma petite pierre... Mais en les écoutant dire qu'il fallait s'aimer, partager, faire du bien à celui qui vous persécute, j'en suis arrivé à les admirer ! J'ai bien mis trois siècles-à comprendre ! A fallu que j'en voie frirer une bonne douzaine, qui chantaient dans les flammes ! A fallu en voir des horreurs et des abominations que je ne peux pas raconter à une pucelle... Pourtant eux aussi prenaient le maquis, se cachaient, comme nous, dans les bois... Et c'est là que j'ai appris à les connaître.

Là-dessus, encore deux bons siècles d'horreurs mérovingiennes, franques ou burgondes ! Des barbares qui ne connaissaient que la force ! Quel bain de sang ! Quelle foire d'empoigne !

- pendant ce temps-là, tu devais t'ennuyer, toujours dans tes bois ?  
- Lourds siècles de plomb !... Mais voilà que, tout par un coup, arrivent des hommes vêtus de bure, avec une corde comme ceinture et une croix comme épée. Ils disaient la même chose que les premiers : aimez-vous les uns les autres ! et chantaient le même refrain... Plus malins, qu'ils étaient ! Ils ne sont pas venus un par un, mais tous ensemble, en ordre, comme une armée, avec leurs généraux, leurs capitaines, leurs adjutants, et une piétaille nombreuse et besogneuse comme freumis. On les regardait venir : c'était beau. Quand ils arrivaient dans un coin, ils commençaient par arracher ronce et tracer sillon et aussitôt qu'ils avaient dégarni trois ouvrées, ils construisaient chapelle et chantaient psaumes ! On sortait alors de nos trous pour les regarder et venir renifler de près la

bonne odeur de la terre bellement retournée et celle du mortier frais. Ils étaient si forts et si sûrs d'eux qu'ils en imposèrent même aux charognards. Ils avaient inventé une histoire pour leur faire peur : celui qui tue, qui vole, qui viole ira dans un terrible feu éternel où des diables cornus les feront rôtir en les pigonnant avec leurs grands fourchets jusqu'à la fin des siècles et des siècles... les autres, ceux qui se tiennent bien sages, iront dans un paradis d'or et de belle musique...

Il y en avait qui étaient tellement terrifiés qu'ils invitaient ces moines à venir s'installer sur leurs terres. En réalité, c'étaient des terres qu'ils avaient volées aux autres, mais ils en faisaient cadeau aux frocards pour le salut de leur âme ! Ce que l'amour et la douceur n'avaient pu faire, la peur le-fit ! Ah ! c'est une machine bien curieuse et bien étonnante que la cervelle humaine !

J'ai fait comme les autres druides. Un jour il en vint une troupe près de mon ermitage. Leur chef, avec lequel je bavardais souvent, me dit : tu es du pays, tu as autorité sur les clans, tu connais le ciel, les étoiles, la marche des mondes, la tête de l'eau, la Vouivre, tu connais la quadrature du cercle et les techniques des Égyptiens et des Chaldéens pour soulever des blocs énormes de pierre pour en faire des instruments de régénération et de transmutation humaine ! Tu connais les champs magnétiques, le chiffre du monde et les règles de l'harmonie cosmique, Tu connais le système numéral qu'on appelle la Kabbale, tu connais la puissance des eaux, des airs et du soleil ! Nous, nous apportons l'amour, la philosophie du cœur, vous la Connaissance et la puissance de l'esprit, à nous tous, nous pouvons conduire l'homme au royaume de Dieu ! Ma réponse ne s'est pas fait attendre. J'étais décidé à me rapprocher d'eux, car eux seuls me paraissaient capables d'atteindre à l'idéal de mes maîtres. Oh ! ce ne fut pas long : « Tu aimes le Christ ? Tu crains Dieu ? Alors tu es moine pour l'éternité, in nomme patris et... Amen ! »

Maintenant la Gazette n'est plus le vieil ivrogne truculent et farceur : il a fermé les yeux, sa voix est grave et lente (il n'avait même plus l'accent bourguignon, Ni sa voix, ni son visage) et il continue, majestueux, revenu à son idée fixe :



— ... Tous mes frères les druides, encore dispersés, ont été attirés et absorbés comme moi par les ordres monastiques et c'est de ce moment qu'ils ont triomphé ! C'était enfin la revanche du druidisme !

On m'employa surtout selon mes compétences. Je fus bien vite maître d'œuvre, moi qui connaissais l'équilibre des mondes ! Ah ! j'en ai construit à cette époque avec mes frères Initiés ! Et voilà pourquoi on rencontre, dans les sanctuaires bâtis en ce temps-là, des signes que votre époque ne sait plus déchiffrer ! Nous avons voulu donner la clé, à qui sait s'en servir !

Saint Bernard aussi trouvait ça drôle ! Un rouquin, c'est en 1116 ou 1117, je ne sais plus très bien, qu'il m'entretint de son projet d'envoyer neuf chevaliers, dévots et craignant Dieu, sur les ruines du temple de Salomon, pour y rechercher l'Arche d'Alliance dont il pensait qu'elle contenait les secrets et la clé du monde, et le complément à nos connaissances...

- tu avais déjà, à ce moment-là, 1200 ans

- Saint Bernard de Fontaine, le Bourguignon génial, trouvait ça bizarre aussi, mais avec les renseignements que je lui ai donnés, il a fini par comprendre que j'avais le moyen d'utiliser les forces admirables de notre mère la terre et de notre père le soleil pour vivre éternellement !

« C'est de ce moment que lui aussi a révééré la terre, vierge, et cependant mère de l'homme. Il l'a chantée dans maints de ses hymnes... C'est ce que les curés d'aujourd'hui traduisent en disant qu'il avait une grande dévotion pour la Vierge ! Haha ! je ris de voir comme on peut travestir la vérité !

### ***Wittizza***

Connu sous le nom de saint Benoît d'Aniane, réalisa la fusion des frères de saint Benoît avec ceux de saint Colomban. Les bénédictins commencent à admettre que cette fusion a été celle des traditions druidiques avec le christianisme.

## **Peuples de Gaule**

Le type des Bourguignons dés Arrière-Côtes et des Monts s'est conservé depuis la Gaule, probablement, sans beaucoup de mélange, car les

envahisseurs, qui tant ravagèrent le Val-de-Saône et le Bas-Dijonnais, n'osèrent trop s'aventurer dans les hauteurs forestières où les Eduens les eussent égorgés au creux de leurs noirs ravins.

La maison, qu'on appelait la Communauté, du nom d'une communauté civile, espèce de kolkhoze comme il y en avait chez les Éduens et les Arvernes, et qui avait duré jusqu'à la Révolution.

À la roche de Solutré, on y retrouvait :

- comme la Gazette, ses frères les celtes. Ils roulent les "r", de syllabes épaisses et dodues, ont même tournure de pensée, même verveur, mêmes propos coupants comme faucille, même malice des yeux plissés, mêmes jointures noueuses, même crâne rond.
- Les Burgonde, différents, épais, plus grands, à la peau plus rose, au cou d'auroch, au ventre de bonbonne.

Le Burgonde est le plus souvent propriétaire, négociant. seigneur et administrateur. riche, positif et puissant.

Le Celte n'est que son piocheur de vigne, son maître de chais ou quelque petit artisan vigneron. moraliste et poète. Insouciant et philosophe.

## Rituels païens

### *Équinoxe de printemps*

A cette époque de l'année, la Gazette prenait la grande fièvre. On le voyait, et surtout on l'entendait. Il ne parlait plus en latin, mais en une espèce de charabia (Celtisme), en chantonnant une sorte de mélodie. Il parcourait les campagnes selon un itinéraire bizarre, toujours le même, grimant le plus souvent sur les sommets forestiers, depuis le Haut-Folin jusqu'à la butte de Vergy, depuis Saffres jusqu'à la Pierre-qui-Vire, au Tasselot, à Alise, le vieil Alésia, et enfin au Beuvray, où il se trouvait toujours pour la nuit de l'équinoxe, celle du 21 mars.

Il se déplace alors à la vitesse des sangliers, et aucun curieux n'arrivait à le suivre. Certains forestiers (qui aiment en rajouter) l'avaient surpris, perché sur les pierres couchées des dolmens. Il semblait y célébrer un office, les bras écartés, se tournant vers les quatre points cardinaux en prononçant des paroles abracadabrantes.

A Beuvray, le 21 mars, il y passait la nuit sans boire ni manger, se livrant à sa pantomime, chantant, de sa voix aiguë, des sortes de psaumes sauvages, puis au lever du soleil, il était pris de son délire. Ayant planté sa verge [d'Aaron] en terre, il en mesurait l'ombre, semblait faire des calculs, se couchait à plat ventre sur le sol, mangeant de la terre, se vautrant sur les pierres plates et enfin, sortant de sa besace un merle vivant qu'il avait pris Dieu seul sait où, l'égorgeait, tourné vers le soleil levant. Il recueille les trois gouttes de sang qui sortaient, comme à regret, du petit cadavre, et dessine, sur son front, trois traits en forme de patte d'oie (le signe des pseudoques, les compagnons du devoir).

Dans la matinée, on le voyait descendre à grandes enjambées vers Saint-Léger, et entrait dans Autun sur le premier coup de midi.

Là, le regard encore fixe, il montait les ruelles qui conduisent à la cathédrale, et disait à l'initié des lieux, un chanoine :

— Je reviens de célébrer le grand office d'équinoxe, en communion avec l'âme de tous mes frères défunts, et aussi avec ceux qui, en Bretagne et chez tous les Gaëls, restent fidèles encore...

C'est le chanoine Robelot, l'archéologue, le chantre, l'historien et l'amant de la cathédrale Saint-Lazare, dont il avait dressé le catalogue de toutes les pierres.

Le jeûne (qui rajeunit) est de rigueur pour l'équinoxe, une tradition reprise par les catholiques, le carême encadrant l'équinoxe.

Le jeûne est une nécessité astronomique. A cette époque solaire, un impératif magnétique, aussi nécessaire que l'inclinaison de l'axe de la cathédrale d'Autun de 46 degrés et 54 minutes sur le parallèle (coordonnées GPS 46° 56' 42" nord, 4° 17' 57" est). Aussi fondamental que le rapport entre le parallèle et les dimensions du sanctuaire! Aussi inévitable que la place du maître-autel là où l'avaient placé les constructeurs, qui étaient de Grands Initiés ! Aussi conséquent que l'eau des fonts baptismaux ! Aussi impérieux que la construction de vos cathédrales sur les anciens lieux dolmeniques !

### ***Pâques***

L'agonie de Jésus (Pâques) permet de fêter la résurrection du Soleil.

### ***Feu de la Saint Jean (24 juin)***

c'est le culte le plus vieux et le plus raisonnable du monde : le culte du soleil qui règle notre petite planète, le culte du feu. si je suis là, c'est pour adorer et mesurer le soleil, notre père à tous, notre dieu, celui qui tire toutes les sèves, oriente et développe toutes les mutations ! Vous êtes tous soumis à sa loi et à son rythme, et c'est de lui que l'apôtre a dit : « Rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui »

### ***Fontaines sacrées***

à la fontaine Bélis, la Gazette s'y arrête et marmonne des phrases incompréhensibles. Il prie Belisa, épouse et sœur de Belen, grand dieu des Gaules, un et inconnaissable ! C'est la même que la vierge Marie. La terre nourricière fécondée sans autre recours que celui du ciel, le pur espoir des hommes.

### **Sémiologie (sens des symboles)**

#### ***La truie du druide***

C'est la signature du Druides. Partout où tu verras une truie qui tient un fil et un fuseau, il y a un druide ! Car en celte, les mots « truie » et « druid » sont presque les mêmes. La truie qui file, c'est le Druides qui remonte le fil de la connaissance, c'est l'Initié !

Tu verras des cochons qui filent dans les recoins les plus discrets des cathédrales de la bonne époque. Il y a une truie qui file à Chartres, à Autun, à Notre-Dame, et bien d'autres encore. Et les savants se cassent la tête pour trouver une explication biblique, ou latine, ou grecque, à la rigueur, puisqu'ils ignorent le celtisme !

#### ***L'escargot***

Dans le soubassement sculpté, des feuilles de vigne si bellement travaillées, avec un joli petit escargot ciselé sur une feuille par le sculpteur ancien.

- Cet escargot est la clé ! L'explication. La clé existe dans l'œuvre, elle est visible comme le nez au milieu de la figure, c'est le petit détail qui choque et qui surprend. Cet escargot est le point le plus émouvant de tout l'édifice. Il explique tout. L'escargot donne le sens de la giration du monde, l'environnement de tout ! Ici, il signifie que l'édifice est le

« Lieu des Forts », que c'est un vase dont le contenu se divinise ! L'escargot prouve que le courant vital, Spiritus mundi, est ici concentré et capté pour réaliser la mutation de l'homme !... Voilà, mes frères, la leçon de ce sanctuaire

### ***Symboles païens repris par les catholiques***

La Vierge (vouivre) met le pied sur le serpent. Saint Michel transpercent le dragon de leur lance, pour symboliser le contact du sanctuaire avec la Vouivre, ce courant tellurique qui affleure là, et pas ailleurs, pour le capter et en faire profiter les hommes.

la Vierge qui devait enfanter est un symbole vieux comme le monde. Les vieux druides honoraient, dans la forêt camute, à Chartres, la Vierge paritura bien avant la naissance du Christ.

La gazette est tantôt druide, tantôt évêque, c'est tout un.

A propos de décorations dans une église du 11e siècle : les tiges perlées, les ours dressés, les combats de coqs, les acanthes, qui n'étaient que de la chélidoine, symbole celtique, les feuilles de charme, sculptés dans la pierre. les clairs témoins du druidisme le plus pur. La Gazette faisait à sa façon l'exégèse de chaque chapiteau, il retrouvait Balaam, le Moabite, le pourfendeur d'Hébreux, il retrouvait son âne, encore un âne ! Ou plutôt une ânesse, symbole de je ne sais plus quoi dans la tradition druidique; il citait toutes les ânesses du bestiaire du douzième siècle. il retrouvait le cochon du cinquième pilier, l'ours et les sangliers et les deux vouivres embrassées.

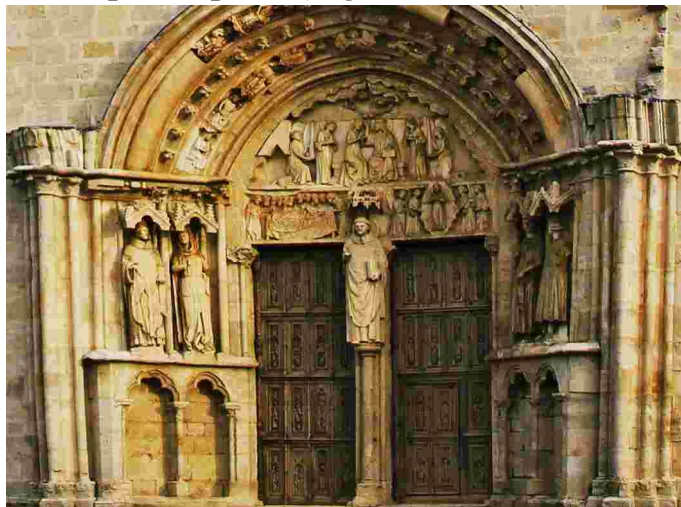
Pourquoi, dans votre liturgie, ces invocations à l'étoile de la mer<sup>684</sup> ? A l'arche d'alliance ? A la porte du ciel ? A la tour d'ivoire ? Au siège de la Connaissance ?...

St Martin est le pire ennemi de la Gazette : "Cet iconoclaste ! Ce briseur de pierres sacrées ! Ce menteur qui a changé le nom de toutes nos sources consacrées ! Jamais je ne lui pardonnerai, à ce m'as-tu-vu qui a mis son nom partout."

---

684« Salut, étoile de la mer, sainte mère de Dieu, mère restée vierge, porte heureuse du ciel, agréés le salut des lèvres de Gabriel, et, CHANGEANT LE NOM D'EVE, fixez-nous dans la paix...»

## ***Pierre philosopale (le graal, ou l'oeil d'Horus d'Odin)***



La gazette : - Pour les voussures de l'archivolte de St Thibault, où des vieillards et des femmes entouraient le tympan, les écrivains disent que ce sont des scènes mariales. HaHa ! Les prophètes, les vierges sages et les vierges folles qui entourent l'ascension de la Vierge et son couronnement dans le ciel ! Haha ! Ce sont en réalité les allusions les plus transparentes aux recherches philosophales, avec cet adepte portant matras<sup>685</sup>, autour de la Mère Suprême, la Ghae des Grecs, la Terre matrice d'où tout est sorti ! Voici même ce qu'ils appellent, faute de mieux, « la dormition de la Vierge ! » Gela ne fait-il pas plutôt penser aux vers de Salomon à la fin du Cantique des Cantiques : « Oh ! n'éveillez pas la belle avant que le temps n'en soit venu! »

4 statues, les plus belles de la statuaire bourguignonne, placées aux piédroits du portail, sous leur petit baldaquin symbolique :

- A droite, voici Aaron, qui tenait son bâton que des mandrins lui ont cassé, son bâton vivant. C'est le frère aîné de Moïse. Que vient-il faire ici, cet adorateur du veau d'or ?
- Et puis voici David,
- et à gauche, voici la reine de Saba ! qu'est-ce qu'elle vient foutre là, cette femme qui s'abandonnait aux boucs, qu'est-ce qu'elle vient

---

685 Vase de terre ou de verre, à long col, utilisé en chimie, en pharmacie.

foutre à côté de la Vierge Marie, votre bonne Vierge ? [la vierge noire du culte symétrique]

- Le Roi Salomon, l'Adepté, qui fit construire le temple et y enterra l'Arche ! Salomon en personne ! Le Grand Initié! Que fait-il ici, à Saint-Thibault-en-Auxois ?

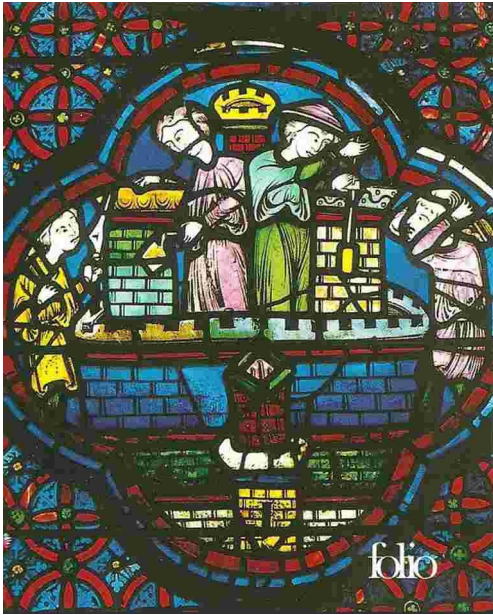
Les textes disent que, le temple une fois construit, Salomon disparut, laissant le livre fermé... A nous de l'ouvrir et de le lire ! Aaron vient d'Egypte avec son frère Moïse, et les Actes des Apôtres disent qu'il fut instruit dans toute la science des Pharaons ! Cette science des Pharaons nous vient par lui, par David, par Salomon, par les druides !

### ***Heptagone (étoile à 7 branches)***

symbole de l'Incarnation ! L'imprégnation du quaternaire matériel par la Trinité ! 4 et 3 [font] 7.

## **Les Étoiles de Compostelle**

Écrit en 1982, après "le pape des escargots" (1972), il raconte des éléments esquissés dans "le pape des escargots". Nous sommes vers l'époque où Bernard de Clairvaux prêche la 2e croisade à Vézelay, le 31 mars 1146, où 1145 pour le début de la reconstruction de la façade de Notre-Dame de Chartres.



Henri Vincenot décrit comment lui est venu l'histoire.

Tout le monde me dit : "Quelle imagination vous avez !"

Pour eux, l'imagination serait un lobe du cerveau, particulièrement développé chez des êtres privilégiés au nombre desquels on range le romancier. L'imagination serait comme un viscère supplémentaire, toujours logé dans la boîte crânienne, particulièrement chez les dolychocéphales, qui y ont plus de place que les autres. Un viscère, une glande, une moelle, vivant d'une vie propre, et qui se met "spontanément" à sécréter, sous certaines influences, un produit étrange, assez monstrueux et suspect, pourtant proprement miraculeux.



Si cette glande est minuscule, ratatinée dans un coin, atrophiée et stérile, alors on a bien de la peine à raconter les choses les plus simples, par exemple comment on a fait son café, le matin même. Un écrivain sans souffle et sans talent, un barbouilleur de papier.

Si la glande est énorme, prolifère, elle est incontrôlable, et alors on est un puissant romancier qui écrit des romans, raconte des histoires, en recueillant ce qu'elle vous dicte profusément. On n'a qu'à s'asseoir tout simplement à son écritoire, à saisir sa plume, et aussitôt ladite glande se met à fonctionner. On n'a plus qu'à laisser faire, en somme, la main qui tient la plume.

Si la glande est absente, on est un homme normal et un bon citoyen, qui prend plaisir à écouter ou à lire ceux qui en ont une et qui savent s'en servir.

Tout cela est absolument stupide, et bien loin de la vérité !

Pour moi, l'imagination, c'est une espèce de grand receptrable, un réservoir qui serait alimenté mystérieusement (le mystère n'est qu'apparent) par une infinité de rivières, de ruisseaux, de ruisselets de suintement, de résurgences. Oui, c'est cela : de résurgences, de débits variables et de provenances diverses, qui viennent de très près ou de très loin, se rassembler dans le réservoir jusqu'à le faire déborder et, inexorablement, à crever ses digues et à se vider.

Et alors, c'est « l'œuvre » – écrite, parlée ou pensée – qui se répand comme une inondation.

Mais que seraient ces ruisseaux, ces résurgences qui l'alimentent ?

A me regarder écrire et à m'entendre raconter mes histoires, j'acquiers de plus en plus la certitude que je rencontre mes personnages, ou plutôt qu'ils me rencontrent, me parlent, et même empruntent ma feuille blanche, ou ma, voix, ou même mon corps.

Ils viennent quelquefois de très près, d'hier – d'autres fois de très loin et du fond des temps...

Ils me dictent leurs faits et gestes, leurs pensées... Et même je deviens eux. Je suis eux.

Dans une sorte de rêve, cela se situe toujours, au petit jour, entre sommeil et réveil, je suis ce Jehan le Tonnerre que j'ai accueilli en moi, un jour, alors que, du haut de la "friche aux Moines", je regardais, dans la petite vallée de l'Arvault, la croix celtique qui se détachait, claire sur le velours vert de la forêt, au pinacle de l'abside de la très vieille église abbatiale de Labussière, construite par saint Bernard, dans la montagne bourguignonne.

Ce Jehan le Tonnerre s'est imposé à moi, avec ses frères et sœurs et je l'ai vu, cueillant les noisettes. Je l'ai vu rencontrer le Vieux Prophète, et en quelque sorte, j'ai vu avec ses yeux et parlé avec sa bouche, au point que j'ai pensé, et je le pense encore, que j'étais lui, qu'il était moi.

Pourquoi cette rencontre à travers sept siècles ? Pourquoi lui, et pas un autre ? Pourquoi là, et pas ailleurs ? Et aussi : comment ?

J'ai trouvé réponse lorsque, sous la dictée de maître Gallo, et sans y rien comprendre, j'ai raconté, dans ce livre, la construction de la Croix celtique, engendrée par le cercle de Keugant, le cercle d'Abred et celui de Gwennwed. Maître Gallo a dit alors, je l'ai écrit, sous sa dictée, que, dans le cercle de Keugant, les âmes errent dans le chaos, où rien n'existe que Dieu, puisqu'elles passent ensuite dans le cercle d'Abred, qui est le cercle de la vie terrestre où elles prennent corps et jouent leur destinée entre le Bien et le Mal. Si elles échouent, elles retournent dans le cercle du Néant, pour y attendre que Dieu les en fasse sortir à nouveau pour revenir en Abred afin de tenter une autre vie dans un autre corps, pour parvenir à mériter la joie suprême d'entrer dans le cercle de Gwennwed et de jouir de la présence constante de Dieu. C'est là la conception druidique de la vie éternelle.

J'ai alors pensé que j'étais le « retour » de Jehan le Tonnerre, à sept cents ans de distance, dans le cercle d'Abred.

J'en ai même eu la certitude, car tout ce que je raconte dans ce livre était, dans mon esprit, si clair, si net, tous les gestes de Jehan le Tonnerre et des gens de son entourage étaient si logiques et si vraisemblables, même les problèmes de géométrie dans l'espace, auxquels je n'ai moi-même apporté aucune attention, dans ma vie, et qui se sont résolus avec une facilité étonnante, même les observations du Prophète sur des gens,

Henri Vincenot > Les Étoiles de Compostelle > Les Étoiles de Compostelle  
 des pays, des édifices que je n'ai jamais vus, étaient si lumineux, si précis et si exacts que j'en suis amené à penser, en somme, que je les ai vraiment vus, touchés, respirés, avec les yeux, les mains, les poumons de Jehan le Tonnerre.

Car autrement comment expliquer ces coïncidences curieuses, ces documents révélés, ces constatations inattendues et paradoxales, ces précisions confondantes sur une époque si différente de la nôtre, dans un milieu et dans un monde de pensée que je ne soupçonnais même pas, et qui m'ont été comme dictés par la voix de Jehan le Tonnerre, dans mon rêve que voici. Mais pourquoi ai-je décidé de le raconter ? Et pourquoi ai-je mis, à le raconter, exactement le même temps (quatre ans) qui s'est écoulé entre le début et la fin de l'aventure singulière de Jehan le Tonnerre, le petit essarteur de la Communauté civile de Saint-Gall, en Bourgogne ?

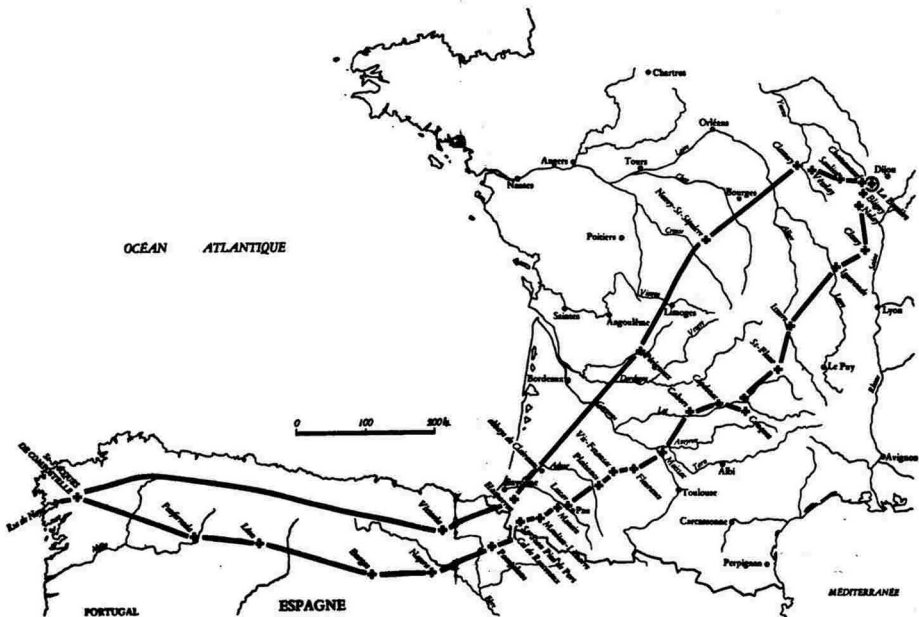


Figure 3: Pèlerinages de Compostelle

## Histoire

Une bande de gosses arrive au rebord de la friche, en vue de la vallée qui se creuse à leurs pieds. Tout au fond du val, dans l'espèce de marécage où les eaux de l'Arvault s'étranglaient avant de rejoindre celles de l'Ouche, ils virent un grand grouillement de gens avec des attelages de bœufs et de chevaux. des gens charriaient des tombereaux de pierres qui descendaient des hauteurs de la combe Raimbeû, d'autres terrassaient, d'autres encore finissaient de construire des huttes alignées au pied de l'adret, sur une terrasse qui longeait le pied des petites roches. Les gens qui besognaient le fond de la vallée étaient bien des moines, ceux de l'Azeraule. Ils avaient beau retrousser leur bure, repasser les pans de leur coule dans leur ceinture de corde, on les reconnaissait tout de suite, car on n'entendait que le bruit de leurs outils. Les gens du pays ont de grandes gueules et ne peuvent pas seulement donner un coup de pioche sans le clamer à tous les échos, d'une voix qui porte comme une trompe de chasse. Un chantier s'entend de loin dans le pays ! Celui-ci au contraire ne jasait pas plus qu'un banc de carpes. On ne percevait que le grincement des essieux et parfois le commandement d'un charretier et, surtout, personne ne jurait le nom de Dieu.

Ils veulent s'installer près de la source sacrée. Un peu à l'écart, dans un herbage bien vert, là où l'Arvault était bordée d'aulnes, on voyait un troupeau de vaches que gardait un moinillon, maigre comme une saute-relle.

Apparaît le prophète (équivalent de la Gazette), qui explique à Jehan le tonnerre (15 ans) :

- Les moines sont descendus de leur montagne de cailloux. Je leur avais bien dit que personne n'avait pu se tenir là-haut. Tout y crève et tout s'y racornit. Les malandres y sortent de terre... Le plateau de l'Azeraule est sur le mauvais courant, voilà tout. Depuis Sacrovir, et même avant, bien des gens ont essayé de vivre là-haut. Nul n'a pu. Tout s'est toujours terminé par peste et choléra. Les maisons se sont effondrées, les chevrons ont pourri, et les vaches ont avorté. Je ne parle pas des jambes cassées ni des gens écrasés pas des arbres, tués par la foudre... Ils clamaient « Nous venons là avec notre croix, nos psauemes à l'Éternel, nous braverons,

nous vaincrons les forces démoniaques, puisque Dieu est avec nous ! » Voilà ce qu'ils disaient... Ils ont cependant essarté, arraché, construit, chanté les louanges de Dieu. maintenant va voir ce qu'il en reste ! Obligés qu'ils sont de descendre là, décimés par la peste blanche, leurs bestiaux les pattes en l'air, leur chapelle éboulée, leurs cabanes en braise. Tout est perdu. Voilà pourquoi ils sont descendus. Cette terre où ils ont l'air de s'installer, elle était au maître de Marigny, qui leur a donné, en toute propriété, toute la vallée de l'Arvault et même les trois vallées et les dessus, les bois, les rochers, tout ! Il leur a donné pour le salut de son âme.

- Fallait-il qu'il en ait à se faire pardonner, le Marigny, pour donner le meilleur de son domaine aux gens de Dieu !

— Faut aussi qu'il soit rusé et bon calculateur : as-tu pensé ce que vont faire les moines des trois vallées ? As-tu vu ce qu'ils ont fait des marécages de Cîteaux ?

— Non, je ne suis jamais allé plus loin que le dessus de Vergy et de Ternant.

— Alors ne juge pas ! Tant que tu n'auras pas vu comment, dans le grand val de Saône, de l'autre côté de la montagne, à pas cinq lieues d'ici, ils ont asséché marais, drainé breuils et guérets, essarté, défoncé, labouré et chassé les fièvres, en pas seulement vingt ans ! Tant que tu n'auras pas vu ça, fils, tu n'auras pas compris le double calcul des Marigny. Écoute-moi bien, garçon, la meilleure façon de valoriser une terre, c'est d'y planter moine, tu le sais bien. Et surtout ceux-là, Ceux de Cîteaux ! Des durs et des ardents, marche ! Plus durs que ceux de Benoît : les Clunysiens ! Et plus efficaces parce que plus rigoureux. Sévères, oui, sévères pour les autres, mais surtout pour eux !

— Pas meilleurs essarteurs que nous, quand même ?

— Vous, gens de la communauté, êtes de fiers briseurs, c'est certain. Mais quand vous avez déraciné, brûlé la vieille forêt gauloise, vous ne savez trop qu'en faire et vous grattez juste un peu de la surface de la terre pour y semer quelques pincées de grain. On vous connaît les communautaires, des genres d'Attilas ! Bons pour faire des brèches dans la

forêt et tout arracher ! Ceux de Cîteaux, ils arrachent, ils brisent, certes, mais faut voir ce qu'ils mettent à la place.

- Que font-ils là ?

— C'est l'équinoxe, garçon ! C'est l'équinoxe et s'ils veulent établir leur église, c'est le moment de s'en inquiéter.

- ceux-là, avec le frère Alric, construisent leur cahute, insista Jehan le Tonnerre. Ils ont raison s'ils veulent coucher au sec ce soir ! L'autre là-bas rattroupe ses bêtes. Mais ceux-là, les blancs, qu'est-ce qu'ils font ?

— Ceux-là ? fit le Prophète. Ah ! ceux-là, garçon, sont les hiérophantes. Ceux qui sont « introduits », « initiés »... Les courants de la vieille terre sont nombreux et divers ! Celui qui ne sait pas pense qu'ils sont tout embrouillés, mais eux, les blancs, ils savent ! Enfin, disons qu'ils croient savoir, mais ils ont tout de même le mérite de chercher à savoir.

Une bande de geais se fit entendre :

— Tu les entends les geais, dit le Prophète. Ils ne sont pas contents du tout de voir arriver les moines. Ils devinent que leur domaine va se rétrécir bigrement et ils savent bien aussi que si ces gens-là ne mangent de la viande qu'aux fêtes, c'est plus souvent du geai que du bœuff !

## Thèmes

### Notre-Dame de Chartres

[[Wikipédia](#)] Vers 1420, le prédicateur Jean de Gerson évoque une ancienne grotte occupée par des druides carnutes vers -100, grotte dédiée à « la Vierge devant enfanter » (légende d'une statue de déesse mère qui aurait servi de sanctuaire aux premiers chrétiens, à l'époque romaine, la statue portant l'inscription "Virgini pariturae"). Cette « Vierge devant enfanter » est par la suite vénérée dans la chapelle de Notre-Dame de Sous-Terre à l'intérieur de la crypte, sous la forme d'une statue d'origine romane datée du XIIe siècle. Après la galerie courbe qui dessert les chapelles absidiales de la crypte, s'ouvre dans le mur de gauche une niche abritant l'ouverture d'un puits qui est le lieu le plus ancien de la cathédrale. Appelé puits des « Saints Forts », autrefois « Lieux Forts », il a été probablement creusé à l'intérieur de l'enceinte de l'oppidum carnute d'Autricum à l'époque gallo-romaine. Profond d'environ 33,5 m, il est

alimenté par la nappe phréatique circulant sous la cathédrale et atteignant les courants qui rejoignent l'Eure. Alimentant en eau l'oppidum, il est resté en dehors de l'église jusqu'en 1020. La crypte abritant la statue de la Vierge et le puits est au Moyen Âge le lieu de rassemblement des pèlerins, surtout locaux. Le puits est comblé au milieu du XVIIe siècle et son emplacement est caché, pour stopper la croyance druidique. Le puits est retrouvé, dégagé en 1900–1901 par l'historien local René Merlet. Merlet réactive le mythe druidique car la tradition locale affirme depuis que ce puits votif est réputé être d'époque celtique, faisant l'objet d'offrandes. Les sanctuaires chrétiens étant parfois construits sur de précédents lieux de culte païens, la tradition chartraine a ainsi associé la grotte druidique à de nombreuses légendes.

La construction du premier édifice (cathédrale d'Aventin) aurait eu lieu vers 350. Elle est incendiée en 743 ou 753 par les troupes du duc d'Aquitaine Hunald Ier. En 876, le roi d'Aquitaine Charles le Chauve, petit-fils de Charlemagne, fait don à la cathédrale de la relique connue sous le nom de « Voile de la Vierge » ou « Sainte Tunique ». Cet événement fait de Chartres un sanctuaire de premier plan.

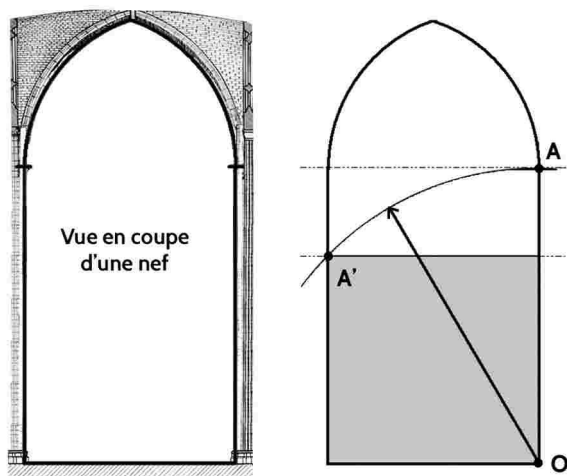
Après avoir été incendiée le 5 août 962 pendant la guerre qui oppose le duc de Normandie Richard Ier de Normandie au comte de Chartres, Thibaud Ier de Blois, la cathédrale fit l'objet d'un nouveau sinistre provoqué par la foudre le 7 et 8 septembre 1020. L'évêque Fulbert de Chartres entreprend aussitôt la reconstruction de la cathédrale dite "cathédrale de Fulbert". Malgré un nouvel incendie qui ravagea la charpente, elle est consacrée par le successeur de Fulbert, l'évêque Thierry de Chartres, le 17 octobre 1037.

Le 5 septembre 1134, la ville de Chartres est presque entièrement détruite par un incendie. Si la cathédrale romane de Fulbert est épargnée, c'est l'occasion de construire une nouvelle façade sur le terrain rendu libre et d'édifier le portail royal vers 1145-1150 [c'est ici que l'histoire se déroule]. La ville est de nouveau la proie d'un incendie le 10 juin 1194. La réédification de la cathédrale, sous la forme que nous connaissons aujourd'hui, débute immédiatement après cet incendie, ce qui suppose un programme architectural planifié depuis longtemps. Il est probable

que l'incendie ai été provoqué pour débloquer une situation conflictuelle entre les chanoines et l'évêque. [fin wikipédia]

## Géométrie des cathédrale

[AM] Les nefs gothiques sont basées sur la diagonale du carré parfait. Cela se voit en prenant la naissance de la voûte en A, et en traçant un arc de cercle vers le mur d'en face : nous obtenons un carré.



## Table des matières détaillée

[AM] Présentation de ce livre.....	3
Les descriptions des passages de Nibiru.....	3
Les chapitres altruistes.....	3
Explications sur le Kolbrin.....	4
[AM] Présentation.....	4
Explications sur Ipower.....	11
Des documents officiels.....	11
Ce qu'on sait de l'époque décrite.....	12
Traduction du manuscrit.....	13
Comparaison Ipower / Torah.....	13
Kolbrin.....	16
DÉDICACE.....	16
AVANT-PROPOS.....	16



INTRODUCTION.....	19
PROLOGUE DU LIVRE DE BRONZE : LA SALUTATION.....	25
LE LIVRE DE LA CREATION.....	29
Chapitre 1. La création.....	29
Chapitre 2. La naissance de l'homme.....	33
Chapitre 3. La destruction et la recréation.....	39
Chapitre 4. L'affliction de Dieu.....	44
Chapitre 5. Au commencement.....	49
Chapitre 6. Dadam et Lewid.....	65
Chapitre 7. Herthew - Fils du Premier Père.....	69
Chapitre 8. Gwineva.....	81
LE LIVRE DES EXPÉRIENCES DE VIE.....	88
Chapitre 1. Maya et Lila.....	89
Chapitre 2 - Éloma.....	102
Chapitre 3 - L'inondation d'Atuma.....	111
Chapitre 4 - Le Déluge.....	118
Chapitre 5 - La Naissance de Hurmanetar.....	130
Chapitre 6 - La camaraderie de Yadol.....	135
Chapitre 7 - La Mort de Yadol.....	146
Chapitre 8 - Le Voyages d'Hudranetar vers le monde des enfers....	153
Chapitre 9 - Asarua.....	163
Chapitre 10 - La Mort de Hurmanetar.....	168
Chapitre 11 - Les Enseignement de Yosira.....	177
Chapitre 12 - La Règle de Yosira.....	189
Chapitre 13 - Le chemin de Yosira.....	206
Chapitre 14 - Les tribulations de Yosira.....	211
Chapitre 15 - La Voix De Dieu (5*).....	216
Chapitre 16 - L'Esprit de Dieu.....	241
Chapitre 17 - Le chant de l'âme (5*).....	244
LE LIVRE DES ROULEAUX.....	248
Chapitre 1 - Les Registres sacrés - Partie 1.....	248
Chapitre 2 - Les Registres sacrés - Partie 2.....	258
Chapitre 3 - Les Registres sacrés - Partie 3.....	261
Chapitre 4 - Les Registres sacrés - Partie 4.....	263
Chapitre 5 - Les Registres sacrés - Partie 5.....	265
Chapitre 6 - Les Registres sacrés - Partie 6.....	267
Chapitre 7 - Les Registres sacrés - Partie 7.....	268

Chapitre 8 - Les Registres sacrés - Partie 8.....	271
Chapitre 9 - Les Registres sacrés - Partie 9.....	273
Chapitre 10 - Les Registres sacrés - Partie 10.....	278
Chapitre 11 - Les Registres sacrés - Partie 11.....	279
Chapitre 12 - Les Registres sacrés - Partie 12.....	282
Chapitre 13 - Le rouleau de Ramkat.....	283
Chapitre 14 - Le rouleau de Yonua.....	286
Chapitre 15 - Fragment de rouleau - 1.....	290
Chapitre 16 - Le 3e des rouleaux égyptiens.....	291
Chapitre 17 - Le 6e des rouleaux égyptiens.....	292
Chapitre 18 - Un Fragment de rouleau - 2.....	293
Chapitre 19 - Un Hymne du Livre des cantiques - 1.....	295
Chapitre 20 - Un Hymne du livre des cantiques - 2.....	298
Chapitre 21 - L'hymne de l'installation du Soleil du livre des cantiques .....	300
Chapitre 22 - L'hymne (ou la prière) du livre des cantiques - 3.....	304
Chapitre 23 - L'hymne du livre des cantiques - 4 - L'hymne de Rewa	306
Chapitre 24 - L'hymne du Livre des Cantiques - 5.....	307
Chapitre 25 - Cantique endommagé.....	309
Chapitre 26 - À partir du rouleau de Senmut.....	326
Chapitre 27 - Les chansons de Nefatari 1.....	326
Chapitre 28 - Les chansons de Nefatari 2.....	328
Chapitre 29 - Les chansons de Tantalip 1.....	330
Chapitre 30 - Les Chansons de Tantalip 2.....	332
Chapitre 31 - La chanson du mariage.....	334
Chapitre 32 - La Lamentation de Nefatari.....	336
Chapitre 33 - Le rouleau d'Herakat.....	337
LE LIVRE DES FILS DU FEU.....	341
Chapitre 1 - Le Chapitre reconstruit.....	341
Chapitre 2 - Le Hibsathy.....	346
Chapitre 3 - La Fraternité.....	353
Chapitre 4 - Amos.....	356
Chapitre 5 - Les Lois d'Amos.....	361
Chapitre 6 - Le Conte d'Hiram.....	390
Chapitre 7 - Le Rouleau d'archive - 1.....	400
Chapitre 8 - Le Rouleau d'archive - 2.....	417
Chapitre 9. Le Rouleau d'archive - 3.....	422

Chapitre 10. Le rouleau d'archive - 4.....	438
Chapitre 11 - Le Rouleau d'archive - 5.....	442
Chapitre 12. Le Rouleau d'archive - 6.....	447
Chapitre 13. Le rouleau d'archive - 7.....	452
Chapitre 14 - Le rouleau d'archive - 8.....	459
Chapitre 15. Le Livre de Kadmis.....	464
Chapitre 16 - Le Reconstruction par Kadairath.....	468
Chapitre 17 - Partie d'un engagement / promesse de mariage.....	471
Chapitre 18 - Les amendements Masiba.....	473
Chapitre 19 - La lettre de Mata (un fils d'Agner).....	478
Chapitre 20 - Les Enseignements de Sadek.....	481
Chapitre 21 - Les lois de Malfin.....	489
Chapitre 22 - Fragments sauvés reconstruits - 1.....	498
Chapitre 23 - Fragments récupérés reconstruits - 2.....	499
Chapitre 24 - La dernière des plaques métalliques.....	501
LE LIVRE DES MANUSCRITS.....	503
Survol.....	505
Chapitre 1 - Le rouleau d'Emod.....	506
Chapitre 2 - Le ROULEAU de Kamushahre.....	511
Chapitre 3 - Le Destructeur - Partie 1 du Grand rouleau.....	515
Chapitre 4 - Le Destructeur - Partie 2 du Grand rouleau.....	517
Chapitre 5 - Le Destructeur - Partie 3 du rouleau d'Adépha.....	518
Chapitre 6 - Les jours sombres.....	520
Chapitre 7 - Le 3e des rouleaux égyptiens.....	531
Chapitre 8 - Le 4e des rouleaux égyptiens.....	531
Chapitre 9 - LE DEMI-ROULEAU DE JASOP.....	535
Chapitre 10 - LE ROULEAU DE KULOK - 4e SECTION.....	536
Chapitre 11 - LE 64e ROULEAU ÉGYPTIEN.....	537
Chapitre 12 - LE 87e ROULEAU.....	540
Chapitre 13 - LE 93e ROULEAU.....	541
Chapitre 14 - LE 96e ROULEAU.....	545
Chapitre 15 - LE ROULEAU DE KULOK - 2e et 3e section.....	546
Chapitre 16 - LE 101E ROULEAU (ROULEAU DE HOREMAKET) .....	550
Chapitre 17 - LE ROULEAU DE NETERTAT.....	552
Chapitre 18 - LA PRIÈRE DE HAPU.....	554
Chapitre 19 - LE 113e ROULEAU.....	558

Chapitre 20 - LE COMMENTAIRE DE FRATER ASTORUS.....	562
Chapitre 21 - UN ROULEAU MARQUÉ "LE COMBAT NOCTURNE" .....	564
Chapitre 22 - LE ROULEAU DE LA DAME (ROULEAU DE NEFERMAKET).....	568
Chapitre 23 - LE 122e ROULEAU.....	571
Chapitre 24 - UN ANCIEN ROULEAU EGYPTIEN.....	573
Chapitre 25 - LE CHANT DU SACRIFICE.....	575
Chapitre 26 - LE ROULEAU DE KABEL - 1e SECTION.....	577
Chapitre 27 - UN ROULEAU SANS NOM ET SANS NUMÉRO	580
Chapitre 28 - 2 PARTIES COMBINÉES D'UN ROULEAU SANS NOM .....	582
Chapitre 29 - LE 2E ROULEAU DE KISON.....	583
Chapitre 30 - LE ROULEAU DE PANUBIS.....	589
Chapitre 31 - LE ROULEAU DE THOTIS.....	596
Chapitre 32 - LE ROULEAU DE HARMOTIF.....	602
Chapitre 33 - LE ROULEAU ANNEXÉ - 1.....	609
Chapitre 34 - LE ROULEAU ANNEXÉ - 2.....	624
1 - LE LIVRE DES MORALES ET PRÉCEPTES.....	651
Survols.....	654
Chapitre 1 - PRÉLIMINAIRE.....	657
Chapitre 2 - LA NATURE DU VRAI DIEU.....	659
Chapitre 3 - LA NATURE DE L'ÂME DE L'HOMME.....	667
Chapitre 4 - VIE.....	672
Chapitre 5 - HOMME.....	679
Chapitre 6 - LE VRAI HOMME.....	681
Chapitre 7 - LE FAIBLE.....	686
Chapitre 8 - LES ATTITUDES DU VRAI HOMME - 1 - ENVERS LES PAUVRES ET LES FAIBLES.....	687
Chapitre 9 - LES ATTITUDES DU VRAI HOMME - 2 - ENVERS LES RICHES.....	689
Chapitre 10 - LES ATTITUDES DU VRAI HOMME - 3 - ENVERS LES SERVITEURS.....	691
Chapitre 11 - LES ATTITUDES DU VRAI HOMME - 4 - ENVERS SES SUPÉRIEURS.....	692
Chapitre 12 - LES ATTITUDES DU VRAI HOMME - 5 - ENVERS LE MALFAITEUR.....	694

Chapitre 13 - L'HOMME INSTABLE.....	695
Chapitre 14 - L'HOMME MOYEN.....	697
Chapitre 15 - FEMME.....	698
Chapitre 16 - CHOISIR UNE FEMME.....	703
Chapitre 17 - LE CORPS PHYSIQUE.....	707
Chapitre 18 - HOMME - L'ENVELOPPE EXTÉRIEURE.....	710
Chapitre 19 - HOMME - L'ESSENCE ÉTERNELLE (5*).....	711
Chapitre 20 - SAGESSE.....	712
Chapitre 21 - COURAGE.....	716
Chapitre 22 - CONTENTEMENT.....	717
Chapitre 23 - DILIGENCE.....	720
Chapitre 24 - LABEUR.....	722
Chapitre 25 - RÉPUTATION.....	724
Chapitre 26 - AMBITION.....	726
Chapitre 27 - HONNÊTETÉ.....	728
Chapitre 28 - GÉNÉROSITÉ.....	730
Chapitre 29 - GAITÉ / ENTRAIN.....	731
Chapitre 30 - DISCRÉTION.....	735
Chapitre 31 - ÉPARGNE / ÉCONOMIE.....	737
Chapitre 32 - COMMANDEMENT [LEADERSHIP].....	738
Chapitre 33 - DIGNITÉ.....	739
Chapitre 34 - VÉRITÉ.....	740
Chapitre 35 - AVERSITÉ.....	743
Chapitre 36 - JOIE ET TRISTESSE.....	745
Chapitre 37 - COMPASSION.....	747
Chapitre 38 - AVARICE.....	748
Chapitre 38 - VANITÉ.....	749
Chapitre 40 - ENVIE.....	751
Chapitre 41 - MAUVAIS CARACTÈRE.....	752
Chapitre 42 - MENSONGE ET TROMPERIE.....	753
Chapitre 43 - L'HYPOCRITE.....	755
Chapitre 44 - CALOMNIE.....	758
Chapitre 45 - AMITIÉ.....	760
Chapitre 46 - PAROLE / DISCOURS.....	762
Chapitre 47 - LE BAVARD.....	765
Chapitre 48 - CONDUITE.....	766
Chapitre 49 - OFFICIELS / FONCTIONNAIRES.....	768

Chapitre 50 - LES LOIS DES HOMMES.....	770
Chapitre 51 - OBLIGATIONS SOCIALES.....	771
Chapitre 52 - ALIMENTATION ET BOISSON.....	773
Chapitre 53 - DOMICILE / FOYER.....	775
Chapitre 54 - RELATIONS FAMILIALES - FILS.....	777
Chapitre 55 - RELATIONS FAMILIALES - PÈRE.....	782
Chapitre 56 - RELATIONS FAMILIALES - MÈRE.....	784
Chapitre 55 - RELATIONS FAMILIALES - FRÈRE.....	786
Chapitre 58 - RELATIONS FAMILIALES - FILLE.....	787
Chapitre 59 - ÉPOUSE.....	789
Chapitre 60 - LES SECRETS DE LA FÉMINITÉ.....	791
Chapitre 61 - PRIÈRE.....	797
Chapitre 62 - MORT.....	799
Chapitre 63 - PROCHES.....	799
2 - LE LIVRE DES ORIGINES (Livre de FERIL).....	805
Survól.....	806
PRÉAMBULE.....	807
Chapitre 1 - LE DÉBUT DU MONDE.....	808
Chapitre 2 - LES JOURS DE L'AUBE.....	818
Chapitre 3 - LE CONTE DE L'INONDATION.....	827
Chapitre 4 - LE RÉCIT DE L'INONDATION.....	829
Chapitre 5 - LES MÉTALLURGISTES.....	833
Chapitre 6 - LE CONTE DE HEWE.....	835
Chapitre 7 - LE CONTE DE GWINVERA.....	841
Chapitre 8 - LES PORTEURS DE LA PREMIÈRE FOI.....	848
Chapitre 9 - LE LIVRE DE LA BATAILLE.....	854
Chapitre 10 - LA CONNAISSANCE TRADITIONNELLE DES HOMMES DE MAI [THE MAYMEN LORE].....	862
3 - LE LIVRE DU RAMEAU D'ARGENT.....	864
Survól.....	865
Chapitre 1 - INTERPRÉTATIONS.....	865
Chapitre 2 - LES ENSEIGNEMENTS D'ELIDOR - 1.....	869
Chapitre 3 - LES ENSEIGNEMENTS D'ELIDOR - 2.....	872
Chapitre 4 - LES ENSEIGNEMENTS D'ELIDOR - 3.....	878
Chapitre 5 - LES ENSEIGNEMENTS D'ELIDOR - 4.....	885
Chapitre 6 - LES ENSEIGNEMENTS D'ELIDOR - 5.....	894
Chapitre 7 - LES ENSEIGNEMENTS D'ELIDOR - 6.....	900

Chapitre 8 - ELIDOR PARLE À SES DISCIPLES.....	906
Chapitre 9 - ELIDOR SUR LES ÉCRITURES SACRÉES.....	915
4 - LE LIVRE DE LUCIUS.....	917
Survol.....	918
Chapitre 1 - LES SPHÈRES D'EXISTENCE.....	919
Chapitre 2 - UNE VISION DU SAINT-ESPRIT ET DE LA CRÉATION .....	921
Chapitre 3 - LA FABRICATION DE L'HOMME.....	925
Chapitre 4 - L'HOMME - LIÉ ET LIBRE.....	928
Chapitre 5 - UNE MISSION PÉRILLEUSE / AVENTUREUSE..	933
Chapitre 6 - LA MISSION DE LA FORÊT - 1.....	936
Chapitre 7 - LA MISSION DE LA FORÊT - 2.....	939
Chapitre 8 - LA MISSION DE LA FORÊT - 3.....	944
Chapitre 9 - LA MISSION DE LA FORÊT - 4.....	949
Chapitre 10 - L'HOMME-DIEU.....	952
Chapitre 11 - LA VISION DU SOIR.....	953
Chapitre 12 - LE CORPS SANS CORPS.....	955
Chapitre 13 - LA FORCE DE VIE.....	962
Chapitre 14 - LES DERNIERS ENSEIGNEMENTS DE LA FORÊT	968
5 - LE LIVRE DE SAGESSE.....	973
Survol.....	974
Chapitre 1 - MÉDITATION ET MORALE.....	975
Chapitre 2 - DISPENSATIONS DE VIE.....	985
Chapitre 3 - LA VIE HARMONIEUSE.....	989
Chapitre 4 - LES DEFAUTS DE CARACTERE.....	993
Chapitre 5 - AU SEIN DE VOTRE FOYER.....	998
Chapitre 6 - LE TRAITEMENT DES FEMMES.....	999
Chapitre 7 - DEVOIRS, OBLIGATIONS ET SERVICE À LA VIE	1001
Chapitre 8 - RESPECT DES DROITS D'AUTRUI.....	1003
Chapitre 9 - PERSONNES ET LIEUX À ÉVITER.....	1005
Chapitre 10 - LA VIE EN COMMUN.....	1007
Chapitre 11 - LA CAUSE ET SES CHAMPIONS.....	1008
Chapitre 12 - LA BONNE VIE.....	1010
Chapitre 13 - LA VIE RELIGIEUSE.....	1014
Chapitre 14 - LA CONDUITE PERSONNELLE.....	1018
Chapitre 15 - LE ROYAUME SPIRITUEL.....	1020
Chapitre 16 - LE SENS DU MARIAGE.....	1023

Table des matières détaillée > Table des matières détaillée > Table des matières  
détaillée

Chapitre 17 - L'ÉDUCATION DES ENFANTS.....	1025
Chapitre 18 - AMIS ET ENNEMIS.....	1027
Chapitre 19 - LA TENDANCE AU MAL.....	1028
Chapitre 20 - L'ENSEIGNEMENT, L'ÉTUDE ET L'APPRENTISSAGE .....	1030
Chapitre 21 - PAROLE AUX PROPHÈTES ET AUX PRÊCHEURS	1033
Chapitre 22 - LA BONNE RELIGION.....	1041
LE LIVRE DE GRANDE-BRETAGNE.....	1045
CHAPITRE 1 - (Parties sauvées / récupérées).....	1045
CHAPITRE 2 - JESUS 1.....	1050
CHAPITRE 3 - JESUS 2.....	1054
CHAPITRE 4 - LES ÉCRITS DE ARISTOLAS.....	1070
CHAPITRE 5 - LES ÉCRITS D'ABARIS.....	1075
CHAPITRE 6 - LES ÉCRITS DE EMRIS SKINLAKA.....	1083
CHAPITRE 7 - LE CORRYGORSÉ.....	1098
CHAPITRE 8 - NOBLESSE.....	1105
CHAPITRE 9 - DES ÉCLATS DE SAGESSE.....	1110
Note trouvée dans la Couverture d'une vieille copie du Kolbrin.....	1114
Manuscrit d'Ipuwer : "Les admonestations d'Ipou-our".....	1117
Traduction des 17 chapitres.....	1117
Chapitre 1.....	1117
Chapitre 2.....	1118
Chapitre 3.....	1121
Chapitre 4.....	1123
Chapitre 5.....	1125
Chapitre 6.....	1126
Chapitre 7.....	1128
Chapitre 8.....	1130
Chapitre 9.....	1132
Chapitre 10.....	1133
Chapitre 11.....	1135
Chapitre 12.....	1136
Chapitre 13.....	1137
Chapitre 14.....	1139
Chapitre 15.....	1139
Chapitre 16.....	1140
Chapitre 17.....	1140



Appendice.....	1141
Note traducteur.....	1141
Traduction de Gardiner.....	1141
Annexes.....	1145
A propos des culdiens.....	1145
Accueil.....	1145
Credo Culdien.....	1145
Introduction aux culdiens.....	1147
Dictionnaire culdien du Kolbrin (p. 1159).....	1149
Origines des culdiens.....	1149
Culdiens : les anciens - les racines - les croyances.....	1153
Les 7 croyances fondamentales.....	1158
Dictionnaire Culdien.....	1159
A.....	1159
B.....	1168
C.....	1169
D.....	1178
E.....	1180
F.....	1183
G.....	1184
H.....	1187
I.....	1190
K.....	1191
L.....	1194
M.....	1195
N.....	1200
O.....	1200
P.....	1202
Q.....	1209
R.....	1210
S.....	1214
T.....	1219
U.....	1220
V.....	1220
W.....	1222
X.....	1222
Y.....	1222

Z.....	1222
Notice AM de traduction des culdiens.....	1222
Texte anglais restant à valider.....	1224
Henri Vincenot.....	2017
Pape des escargots.....	2017
Histoire du livre.....	2017
Thèmes.....	2060
Les Étoiles de Compostelle.....	2089
Histoire.....	2093
Thèmes.....	2096